PATROLOGIÆ
CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, ŒCONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD ÆTATEM INNOCENTII III (ANN. 1216) PRO LATINIS, ET AD CONCILII FLORENTINI TEMPORA (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT:

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIORA ECCLESIÆ SÆCULA,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS, VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS, DETECTIS, AUCTA; INDICIBUS ORDINARIIS VEL ETIAM ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET QUADRAGINTA INDICIBUS SUB OMNI RESPECTU, SCILICET, ALPHABETICO, CHRONOLOGICO, ANALYTICO, ANALOGICO, STATISTICO, SYNTHETICO, ETC., OPERA, RES ET AUCTORES EXHIBENTIBUS, ITA UT NON SOLUM STUDIOSO, SED NEGOTIIS IMPLICATO, ET SI FORTE SINT, PIGRIS ETIAM ET IMPERITIS PATEANT OMNES SS. PATRES, LOCUPLETATA; SED PRÆSERTIM DUOBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS INDICIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, ABSQUE ULLA EXCEPTIONE, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT:

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, CORRECTIONIS PERFECTIO, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, VEL ETIAM INEDITORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM, ET EX INNUMERIS OPERIBUS TRADITIONEM CATHOLICAM CONFLANTIBUS, OPUS UNICUM MIRABILITER EFFICIENTIUM.

SERIES LATINA,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ Cleri universæ

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIAM NEMPE LATINAM, ALIAM GRÆCO-LATINAM, AMBÆ PARTES JAM INTEGRE EXARATÆ SUNT. LATINA, 222 VOLUMINIBUS MOLE SUA STANS, 1110 FRANCIS VENIT: GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINO LATERALI COMPLECTITUR, ET 104 VOLUMINA IN 109 TOMIS, PRO PRIMA SERIE, NON EXCEDIT. POSTERIOR VERSIONEM LATINAM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA 55 VOLUMINA RETINETUR. SECUNDA SERIES GRÆCO-LATINA AD 58 VOLUMINA TANTUM ATTINGIT; DUM HUJUS VERSIO MERE LATINA 29 VOLUMINIBUS EST ABSOLUTA. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM 8, UNUMQUODQUE MERE LATINUM 5 FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE LATINAM, SIVE GRÆCAM COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. IDEO, SI QUIS TANTUM EMAT LICET INTEGRE, SED SEORSIM, COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO 9 VEL PRO 6 FRANCIS SOLUM OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES POSTERIORI PATROLOGIÆ LATINÆ SERIEI, PATRES AB INNOCENTIO III AD CONCILIUM TRIDENTINUM EXHIBENTI, APPLICABUNTUR. PATROLOGIA QUÆ MANUSCRIPTIS IN BIBLIOTHECIS ORBIS UNIVERSI QUIESCENTIBUS CONSTABIT, NECNON PATROLOGIA ORIENTALIS, CONDITIONIBUS SPECIALIBUS SUBJICIENTUR, ET IN TEMPORE SUO ANNUNTIABUNTUR, SI TEMPUS EAS TYPIS MANDANDI NOBIS NON DEFUERIT.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS XXXIII.

S. AURELIUS AUGUSTINUS.

PARISIIS

APUD GARNIER FRATRES EDITORES, ET J.-P. MIGNE, SUCCESSORES

IN VIA DICTA: *AVENUE DU MAINE*, 208

1902

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 24 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répeter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur les imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très positifs et très pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRES COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet *avis* par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint-Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilége* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites et qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULA IV-V. ANNI 387-430.

SANCTI AURELII

AUGUSTINI,

HIPPONENSIS EPISCOPI,

OPERA OMNIA,

POST LOVANIENSIUM THEOLOGORUM RECENSIONEM

CASTIGATA DENUO AD MANUSCRIPTOS CODICES GALLICOS, VATICANOS, BELGICOS, ETC.,

NECNON AD EDITIONES ANTIQUIORES ET CASTIGATIORES,

OPERA ET STUDIO

MONACHORUM ORDINIS SANCTI BENEDICTI

E CONGREGATIONE S. MAURI.

EDITIO NOVISSIMA, EMENDATA ET AUCTIOR,

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS SECUNDUS.

VENIT 10 FR. GALLICIS.

PARISIIS

APUD GARNIER FRATRES EDITORES, ET J.-P. MIGNE, SUCCESSORES

IN VIA DICTA : *AVENUE DU MAINE*, 208.

1902

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULA IV-V. ANNI 387-430.

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO XXXIII CONTINENTUR

S. AUGUSTINUS, HIPPONENSIS EPISCOPUS.

EPISTOLÆ.

APPENDIX.

Clichy. — Ex typis PAUL DUPONT, 12, vià dictâ Bac-d'Asnières. 62 bis. 9.1902.

IN TOMUM SECUNDUM

Praefatio.

oculi aliis corporis sensibus præstant, ita illustrium virorum Epistolæ cæteris eorum scriptis passim atl-
llunt. In eis enim tanquam in gemino oculorum speculo emicant personæ dotes, affectus, virtutes et vitia;
t nemo magis ad vivum ea exprimere possit, nemo alibi melius quam in epistolis intueri. Id si de cujus-
n alius, certe de Augustini Litteris constat, in quibus sanctissimi Doctoris genius, eloquentia citra fucum,
entia, zelus, animi constantia, veritatis ac pietatis studium, humanitas, modestia, aliæque virtutes re-
ident. Jam quidem in Confessionum libris se ipse luculenter expresserat Augustinus; at non ita, si dicere
genuine sicut in Epistolis. Fit enim ut quæ de seipsis scribunt sancti, aut immodice extollant, si mala
aut plus æquo deprimant, si bona: si vero quis alius de ipsis scribit. non satis eorum intima penetrare
it; aut etiamsi possit, aptissime explicare non valeat. At in variis epistolis auctores sponte se ipsi produnt
untque nativis coloribus, quos natura, locus, occasio, personæ, argumenti materia, etiam non cogitan-
exprimunt: adeo ut diligens quivis rerum æstimator in epistolaribus scriptis auctoris faciem et
ium e propinquo intueri possit.

d illud insuper Augustini Epistolis dignitatem addit, quod cum sanctissimus Pontifex gravissimis Eccle-
egotiis fuerit occupatus, Epistolarum ejus collectio non tantum ipsius privatam, sed et totam fere eccle-
icam illius temporis historiam complectatur. Unde si quis Donatistarum et Pelagianorum, quæ duæ
æs Ecclesiam per id tempus maxime infestarunt, res gestas studiose indagare ac plene intelligere
, Augustini Epistolas legat ac sedulo revolvat, et votis tandem suis optatum finem imponet.

rum in superioribus editionibus adeo perturbatus erat Augustinianarum Epistolarum ordo, ut non facile
quam id assequi potuisset absque longa et sæpe repetita lectione ac meditatione. Nam ejusdem temporis
gumenti Epistolæ per totum collectionis corpus hinc inde dispersæ erant, tum priores posterioribus
positæ et in finem rejectæ; ac demum, quæ intoleranda confusio erat, Augustini rescripta quam longis-
ab interrogatis et consultis nonnunquam aberant: imo rescripta consultis longe præferebantur; adeo ut
ii v. g. consulentis Epistolæ post multas interjacentes Epistolas Augustini responsum consequerentur.
propter optandum erat ut Augustini Epistolæ in rectum ordinem pro temporum ratione digererentur.
l procul dubio curaturus fuisset Augustinus ipse, si earum recensionem quam susceperat, ei absolvere li-
et. Quippe in Retractationum suarum procœmio optare se testatur, ut opera sua eo quo scripta sunt ordi-
rlegantur, eique rei daturum se operam, quo demum intelligant lectores *quomodo scribendo profecerit*.
quominus id tentaremus intercedebant diversæ res; nempe usus superiorum temporum, receptus ordo
nis circiter centum septuaginta, citationes usitatæ, quas violare, aut demum pervertere nefas esse vi-
tur, ne mutatio hæc plurimum negotii studiosis facesseret. Ad hæc non leves difficultates in constituen-
pistolarum ordine, qui omnibus probetur; cum de nonnullarum ætate disputent eruditi. Atque hæc po-
num nos ratio morabatur; quippe qui id præcipue in animum induximus, hoc in labore nostro
rorum sententiæ temere adversari aut favere. Hæc ergo momenta a mutando Epistolarum ordine nos
rebant, nec facile id a nobis contra superiores editiones suscipiendum videbatur.

adverso tamen aliud suadebant non tantum varia eruditorum exempla in Epistolis S. Cypriani, S. Leo-
etc., sed etiam virorum non minus scientia quam dignitate præstantium auctoritas, qui posteritati hac
editione consultum volebant. His omnino exemplis et auctoritatibus adducti, tandem consensimus, ut
istini Epistolæ ad annorum seriem, quoad fieri posset, accuratam revocaremus. Et ne levi fundamento
seriem designasse videamur, non modo nostris, sed etiam alienis eam studiis et consiliis investigare
imus. Nostrarum hanc in rem momenta rationum, quibus ordinem a nobis constitutum comproba-
, paulo inferius subjicienda sunt, postquam nonnulla circa novam hanc Epistolarum editionem hic
niserimus.

incipio Epistolarum chronologico ordine constituto, eas in quatuor classes distinximus, quarum prima
exhibet quas Augustinus nondum episcopus scripsit. Qua in re Augustinum ipsum secuti auctorem su-
, qui in Retractationum priore libro ea duntaxat recensuit opuscula quæ antequam fieret episcopus in
n protulerat. In secunda classe repræsentantur Epistolæ quas ad inito episcopatu ad collationem cum
itistis Carthagine habitam et Pelagianæ hæreseos in Africam invectionem edidit. In his enim duobus
etegendis seu extirpandis erroribus versantur ut plurimum hæ litteræ, quæ eorum initia, progressus, at-
damnationem accurate describunt. Tertia Epistolarum classis eas complectitur quas abeo tempore S.
or ad vitæ finem exaravit, quibus scilicet certa epocha potest assignari. In quartam demum classem
uas Augustini litteras redegimus, quas quidem scripsit episcopus, nulla tamen alia prætixa temporis

aut circumstantiarum nota, quæ certum tempus præ se ferat. Ex hac porro quadruplicis classis disistinctione id commodi eveniet, quod antea observabamus, ut studiosus lector ea quæ ad hæreses Donatistarum et Pelagianorum pertinent, uno fere conspectu ac tenore percipiat.

Deinde monendus est lector nonnullos tractatus, qui hactenus in Epistolarum ordinem relati sunt, loco motos a nobis non fuisse, tametsi id non levis momenti rationes suadere videbantur. In eo genere est publicum illud instrumentum, quo Eraclium futurum sibi successorem designat Augustinus, præter aliquot prolixiora opuscula, quæ ab ipso in Retractationibus censentur inter libros. Id vero a nobis præstitum haud fuit, quo vel sic lectorum commodo, quantum fas esset, consuleretur. Verum nihil cunctandum censuimus, quin rejiceretur in Appendicem vulgata illa Altercatio cum Pascentio, quæ CLXXVIII numerabatur inter Augustini Epistolas. Hanc enim suppositiam esse manifestis constat argumentis, quæ in Admonitione eidem Altercationi præfixa retulimus.

Præterea rem gratiam utilemque studiosis facturos nos arbitrati sumus, si quasdam huc revocaremus Epistolas, non solum quas Augustinus nomine suo misit ad alios, sed ex illis etiam quæ ad ipsum a multis sunt directæ. Sic *Timasii et Jacobi*, sic *Honorii et Theodosii imperatorum*, *Quodvultdei*, *Prosperi*, *Hilarii* atque *Anonymi* ad Augustinum litteras : sic et ab ipso datas *ad Pelagium*, *ad Simplicianum* de opere ipsi dicato, *ad Aurelium*, *ad Valerium*, *ad Claudium*, *ad Quodvultdeum* super libris eorum nomine nuncupatis, quæ hic antea desiderabantur, suo inserendas loco curavimus : uti et catholicorum episcoporum rescripta *ad Marcellinum* tribunum, occasione collationis Carthaginensis, necnon Epistolam *ad Proculum et Cylinnium* Gallicanos antistites Leporii causa transmissam : quæ nimirum scripta non minus pro veris ac germanis Augustini fetibus habenda sunt, quam Epistolæ illæ Carthaginensis ac Milevitanæ synodi nomine *ad Innocentium* directæ, quas uti a S. Doctore dictatas cum aliis ejus Epistolis omne recipiunt.

Huc vero etiam revocandus erat Tractatus *de bono Viduitatis*, nisi id prohibuisset usus jampridem receptus, qui *Libri* titulum ei assignat, tametsi vera sit Augustini *ad Justitiam* Epistola, eoque nomine nulla ejus peculiari mentio in Retractationum libris habeatur. Ejusdem conditionis est ea Epistola quam S. Doctor fidelibus *ad suæ dispensationis curam pertinentibus* scripsit contra Petilianum, quæ ab Augustini tempore, sicuti in lib. 2 Retractationum, c. 25, testatur, prioris adversus ejusdem hæretici Litteras libri locum obtinuit. Occurrebat præterea *Secundini Manichæi* ad Augustinum Epistola, quæ ut nihil continet observatione dignum quod eruditorum oculis merito subjiciatur, relicta est in sexto Augustinianorum operum tomo, ob id solum legenda, ut ea plenius intelligantur quæ illic adversus Secundini errores disputat Augustinus.

Neque vero editas duntaxat Epistolas recudimus ; sed novas aliquot primi damus in lucem : in quibus occurrit Augustini tum presbyteri insignis ad Alypium episcopum Thagastensem Epistola, cujus perquam egregit est argumentum. Jam pridem Christianorum convivia compotationesque in basilicis natali sanctorum per fieri solitas e medio tollere satagebat Augustinus. Ejus hanc in rem verba sunt in Epist. XXII ad Aurelium, n. 5 : *Auferendum est* malum *non aspere, sed sicut scriptum est, in spiritu lenitatis et mansuetudinis. Non duriter, non modo imperioso ista tolluntur ; magis monendo quam minando. Sic enim agendum est cum multitudine peccantium.* Narrat ergo hic quemadmodum per tres dies, nominatimque in Leontii natali die, auctoritatibus ex divina Scriptura petitis, tum precibus, fletibus ac lacrymis apud solemnem concionem instabat, fœda ut hæcce consuetudo ab Ecclesia eliminaretur : quæ ubi paucorum movere animos intellexit, mox acriore studio alia atque alia subjecit hortamenta, et *imperata oratione* piorum suffragia adhibuit ; sic ut Deo donante tandem a compotationibus istis cessatum fuerit. Inter alia vero quæ hic referuntur ecclesiasticæ disciplinæ monumenta, notandi ritus in sanctorum solemnitatibus tum usurpati, nempe sermo habitus ad populum ; sacræ lectiones et Psalmorum modulatio alternis vicibus repetitæ ; *acta Vespertina* sacra, quæ *quotidie* celebrari solerent.

Prodeunt simul e tenebris aliæ duæ, quibus numerus Epistolarum Augustini ad Paulinum Nolensem in Possidii indice annotatus completur ; breviores quidem illæ, sed Christianæ pietatis ac benevolentiæ sensu plenissimæ. His Paulini litteras et opusculum contra Paganos, quod ab ipso elaborari didicerat Augustinus, ardentissimis votis expertere se contestatur.

Proxilior insigniorque est ad Mercatorem Epistola, ex tertia parte olim exhibita in lib. ad Dulcitium, nunc autem primum ex integro data : quæ ut peracre Mercatoris ingenium, ita singularem modestiam Augustini prodit, qui succensentem quod sibi non rescripsisset, accipit gratantissime. Notandus in ea controversiarum inter Catholicos et Pelagianos status, quod ad quæstionem de Baptismo parvulorum ac de morte peccato retributa pertinet, liquido explicatus. Notanda itidem epocha Litterarum Augustini ad Sixtum et ad Cœlestinum diaconum hic definita. Sed illud in primis observatione dignum est, quod ex eadem epistola intelligimus, nempe catholicos scriptores extra Africam positos sua Augustino scripta, quæ adversus Pelagianos edebant, dirigere solitos fuisse. Hujus quidem rei conjecturam capere licebat ex breviore ad Sixtum Epistola, n. 1. Verum id longe certius liquet ex his Augustini verbi ad Mercatorem : *Ego itaque te, fili dilectissime, scribentem mihi vel ad me consideranda tua scripta mittentem, absit ut negligenter accipiam*, etc.

Jam vero in hacce editione capitulationes, quæ paucas in Epistolas antehac inductæ erant, retinemus ; novas in aliis, ubi commodum videtur, instituimus ; porro in omnibus sectiones designamus frequentes, affixis numericis notis, uti jam in primi tomi opusculis fieri cœpit, quo esset deinceps facilior Augustini

usus, expeditiorque locorum inquisitio. Deinde Epistolarum argumenta, quæ plurima gravissimis scatere erratis historiæque adversari observarant eruditi, castiganda curavimus. Et quanquam consilium nostrum minime sit animi nostri sensa et cogitata doctis obtrudere, temperare non potuimus tamen, quin notatiunculas quasdam annecteremus, tum in præcipuis vulgati textus emendationibus, tum iis in locis qui ad stabiliendam Epistolarum epocham visi sunt idonei. Nihil porro est, quod hic omnia recenseantur menda, quæ sane innumera MSS. exemplarium ope resecuimus. Cur autem omnia resecare non licuerit, id in causa est quod aliquot S. Doctoris Epistolæ unico duntaxat codice MS. eoque non satis emendato continerentur, uti constabit codicum, quibus usi fuimus, Syllabum in fine voluminis adjectum consulenti.

Ne quid vero in hac Epistolarum editione, quod nostrum certe esset, desideraretur ; quatuor earum indices attexuimus. Primus quidem novum huncce Epistolarum ordinem cum hactenus vulgato comparatum exhibet. Alter vulgatum prius ordinem continet, quatenus ad hunc novum reducitur. Tertius constat eorum nominibus alphabetico ordine digestis, ad quos Augustinus dedit Epistolas, vel a quibus ipse vicissim accepit. Postremus denique Epistolas distribuit in præcipua argumenta quæ in eis tractantur. Statueramus aliquando quintam quoque Epistolarum seriem intexere, quæ ordini illi responderet, qui in MSS. codicibus usitatior est. Verum incassus labor et prorsus inutilis fuit, tum ob maximam MSS. codicum varietatem, inter quos nescimus an duos tresve reperias qui inter se hac in re conveniant : tum maxime quod cauci admodum reperiantur, qui media saltem ex parte S. Doctoris contineant Epistolas; adeo ut ex illis nihil certum, nihil fixum ordinatumque possit constitui ; si codices nonnullos exceperis annorum 600 circiter ætatem præferentes, qui Epistolas sex aut septem priores exhibent ea serie, quam editiones vulgatæ repræsentant, aliis longe diverso nulloque legitimo ordine contextis.

Postremo, uti aliorum tomorum, sic et istius opuscula excipiet rerum et Scripturæ quæ explicantur locorum index, quantum in nobis fuit, sincerus, et studiose comparatus.

Superest igitur ut, quod antea polliciti sumus, novi Epistolarum ordinis rationes hoc loco exhibeamus.

Epistolarum
ORDO CHRONOLOGICUS
ARGUMENTIS DEMONSTRATUS

EPISTOLÆ PRIMÆ CLASSIS,
Quas Augustinus nondum episcopus scripsit, ab anno Christi 386 *ad* 395.

I. — *Scripta circa finem an.* 386.

Ut primum locum in Retractationibus tenent libri *contra Academicos*, in agro Cassiciaco scripti ab Augustino paulo post ipsius conversionem : ita cæteras ipsius Epistolas hic jure præcedit illa, quæ eorumdem librorum occasione data fuit ad *Hermogenianum*. Annus vero quo isthæc epistola, sive libri iidem prodierunt, hac ratione investigatur. Exorsus fuerat id operis Augustinus aliquanto tempore ante suum natalitium diem, qui in 13 novemb. incidebat, ex lib. 1 *Retractationum*, c. 2. Cum autem id opus absolveret, trigesimum tertium ætatis annum agebat, uti sub ejusdem operis finem lib. 3, c. 20, n. 43, testatur. Jam vero Possidius, cap. 31, fidem facit vixisse Augustinum annos septuaginta sex. Nullusque hactenus in dubium revocavit, quin ejus obitus in 28 augusti an. 430, juxta Prosperi chronicon, inciderit. Illum igitur natum fuisse oportet 13 novemb. an. 354, conversum autem sæculo secessisse in villam Cassiciacum an. 386, eodemque labente anno libros *de Academicis* edidisse ; quatuor circiter menses ante baptismum, quem insequenti anno percepit.

Quanquam hæc facilis et expedita chronologiæ ratio videatur, in ea tamen constituenda necesse est paulum immorari. Nam quoniam ex lib. 3 *contra Petil. litt.* c. 25, liquet Augustinum non repetiisse Africam, nisi post Maximi tyranni necem, quæ exeunte julio vel augusto an. 388 contigit ; cumque ex lib. 9 *Confess. capp.* 8, 10, 11, æque certum sit Monnicam ad Ostia Tiberina, cum Augustinus in Africam post baptismum in Paschali solemnitate Mediolani perceptum remearet, seseque simul navigationi instaurarent, ex hac vita migrasse, anno ætatis ipsius Augustini 33, hinc fit ut viri eruditi in diversas abeant opiniones ; velintque alii Possidium, ubi Augustinum annos 76 vixisse scribit, ipsius annos ex Consulum fastis numerare, proque anno primo perbreve illud computare spatium temporis a die 13 novemb. quo in lucem editus est Augustinus, ad diem 1 januarii ; tum pro septuagesimo sexto id censere quod a 1 die januarii ad 28 augusti extenditur. Sicque Augustinum natum esse 13 novemb. an. 355, conversum an. 387, baptizatum an. 388, et reipsa vixisse annos non 76, sed 74 supra novem aut decem menses. Dicunt alii Augustinum, tum in lib. 3 *contra Academicos*, supra laudato loco, tu in cap. 10 lib. 1 *Soliloquiorum* (quod etiam opus ante suum baptisma perfecit), ubi se 33 annum agere profitetur, non inchoatum currentemve annum, sed transactum prorsus et elapsum intelligere. Sic enim suos annos numerare solitum suspicantur ex lib. 6 *Confess.* c. 11, in quo se tricenariam ætatem gerere ait, posteaquam c. 6 meminit se laudes Imperatoris recitasse, illum ipsum panegyricum esse rati, quem Bautoni consulatum ineunti dixit Kal. jan. an. 385, ex lib. 3 *cont. Petil. litt.* c. 25, licet verisimilius sit hanc aliam fuisse panegyrim, quam *Imperatoris laudes* appellat. Horum igitur calculo pertinet Augustini ortus ad an. 354, conversio secessusque ad an. 387 ; baptisma denique refertur ad an. 388, quo jam Augustinus, ætatis 33 expleto anno, tricesimum quartum decurrebat.

Verum hæ quæ sententiæ verba Augustini Possi-

diique a genuino sensu per vim detorquent, nulla id exigente causa. Quid enim obstat quominus intelligamus Augustino sub matris obitum ad suos navigare paranti moram allatam fuisse aliquo casu ? quidve cogit credere ipsum statim ab obitu matris in Africam solvisse, cum id minime dicat ? Quin potius in 1 *Retractat.* libro, capp. 7, 8, 9, recenset opuscula post baptismum a se Romæ conscripta, quibus profecto perficiendis sat esse non potuisset tantillum temporis, quo in Urbe ante matris suæ mortem resedisset ; quando quidem ab itineris labore, quem Mediolano rediens cum suis toleraverat, nondum recreatus erat, cum ad Ostia Tiberina pervenit : *Illic* enim, inquit, *post longi itineris laborem instaurabamus nos navigationis*. Qua propter ejus commoratio Romæ non ante, sed post obitum Monnicæ reponenda, credendumque est quidpiam ei fuisse impedimento, quominus in Africam tam cito remearet.

Nam illius temporis historia prodit Maximum tyrannum hoc ipso anno 387, circiter mensem augustum infesto agmine descendisse in Italiam, et pulso ex ea Valentiniano, Africam pariter occupasse. Fieri ergo potuit ut de his certior factus Augustinus, cum ægritudine matris, cujus obitum in mensem augusto citeriorem referre nihil vetat, ad Ostia Tiberina detineretur, mutato subinde consilio, hujus tumultus exitum opperiri Romæ statuerit, ubi a civilis belli cladibus tutior quam Thagaste degere poterat. Ad hæc si Augustini conversionem referas in annum 387, dicere cogeris eum in secessu prope Mediolanum ruri quievisse, illa ipsa tempestate, qua universa Italia Maximo invadente turbabatur ; et ex ea Valentinianus Imperator expellabatur, hoc est in medio belli turbine, qui circa Mediolanum præcipue detonabat, cum in ea urbe Comitatus Imperatoris plerumque resideret : quæ tempore censet Baronius ex Ambrosii verbis intelligi posse Mediolanenses cives de fuga cogitasse.

II. — *Scripta circa idem tempus.*

Subsequitur epistola *ad Zenobium*, illum ipsum, ut quidem nobis videtur, cui nuncupati sunt libri *de Ordine*, editi exeunte anno 386. Confer hanc epistolarum lib. 2 *de Ordine*, cap. 7, n. 20, quo loco dicit Augustinus, *secum sæpe de rerum ordine contulisse* Zenobium, ipsumque tunc temporis peregre profectum fuisse significat. Hac autem in epistola desiderat absentem Zenobium, optatque ut disputationem cum ipso inchoatam simul absolvant.

III. — *Scripta an.* 387.

Quæ hic ordine tertia est, *ad Nebridium* data prodiit haud multo post *Soliloquiorum* opus, quod sub initium anni 387 perfectum fuit : quippe id operis a se recens editum esse innuit Augustinus, n. 1. *Quid* ait, *si Soliloquia legisset* Nebridius, *lætaretur multo exundantius, nec tamen reperiret plus aliquid quod me appellaret, quam beatum*. Et n. 4 ; *Nihil autem horum fieri posse, Soliloquia nostra jam continent*. Ex quibus verbis intelligitur libros de *Academicis*, *de Beata vita*, aliosque exeunte anno 386, et ineunte 387 ante *Soliloquia* ab Augustino compositos, Nebridio legenti arrisisse, utgestientis animi motu velut abreptus continere se non potuerit, quominus eum beatum nuncuparet. Hæc itaque epistola in iis numeranda est, de quibus Augustinus in lib. 9 *Conf.* cap. 4, dicit : *Ibi*, id est, apud Cassiciacum, *quid egerim in litteris..... cum absente Nebridio, testante epistolæ*. Scilicet Augustinum illuc secedentem secutus non erat Nebridius ; *Amicitiæ enim nostræ cesserat*, inquit Augustinus in lib. 8 *Conf.* c. 6, *ut omnium nostrum familiarissimo Verecundo Mediolanensi civi et grammatico subdoceret*. Hinc porro est quod in extrema parte epistolæ aliquot illi de verborum conjugationibus quæsti unculat proponit.

IV. — *Scripta circa idem tempus.*

Ex eodem agro Cassiciaco dedit epistolam hic quartam *ad Nebridium* qua illi satisfaciebat inquirenti quantum in secessu profecisset. Exciderunt reliquæ Epistolæ ab Augustino per id otii ad Nebridium dictatæ, quas majori numero atque impensiori studio conscriptas fuisse ex allato loco lib. 9 *Conf.* subintelligimus.

V. — *Scripta circa fin. an.* 388.

Quinta est ea quam *a Nebridio* recepit, cum esset Thagaste in Africa ; quo ex Italia rediit post Maximi tyranni necem, quæ an. 388, mense julio vel augusto accidit. Miratur Nebridius Augustinum se Thagastensium civium negotiis interpellatum non impatienter ferre, doletque nondum redditam ipsi fuisse, quam tantopere exoptabat, a mundanis curis cessationem. Videtur itaque collocanda isthæc epistola in fine ejusdem anni 388, aut in sequentis anni exordio. Nam Augustinus Thagastem reversus, haudquaquam sustinuit, quin conceptum jam inde a suo baptismate consilium secedendi cum amicis in agros, quos ad Thagastem possidebant, exsequeretur quamprimum liceret. Et reipsa illic in secessu, a se jam alienatis curis sæcularibus, transegit ferme triennium, ex Possidio, cap. 3, donec Hipponem data quadam occasione profectus, ibi presbyter ordinaretur, quod anno 391 ineunte contigit. Attamen dici potest ipsum suo etiam in secessu, cum nimium ille et a civibus suis amaretur, et ex æquo cives suos redamaret, suscepisse interdum curam graviorum negotiorum, quæ ad ipsum perferebantur.

VI, VII. — *Scripta circa initium an.* 389.

Sextæ epistolæ tempus utcumque habetur ex Augustini rescripto proxime subsequente, ubi, n. 4, *Verecundum familiarem quondam*, suum appellat. Nempe Augustinus apud Mediolanum existens de Verecundo, si illic adhuc in vivis ageret, non sic loqueretur ; et multo minus apud Cassiciacum, ubi ipse in Verecundi villa versabatur. Neque de cætero videtur referenda utraque epistola ad illud tempus, quo Romæ morabatur Augustinus, licet Verecundus per id temporis e vivis excesserit ; tum quia istud cum voce *quondam* non congruit, tum quia nullum ejuscemodi litterarii commercii, quod tunc Augustino cum Nebridio intercesserit, indicium nobis suppetit. Sic ergo epistolas sextam *Nebridii* et septimam Aug. *ad Nebridium*, illis jam in Africa constitutis scriptas fuisse colligimus.

VIII-XIV. — *Scriptæ circa idem tempus.*

Idem porro de reliquis epistolis quas ad se vicissim miserunt, id est octava, nona, decima, undecima, duodecima, tertia decima et quarta decima, longe magis liquet. Quanquam enim temporis articulum quo singulæ datæ fuerunt, haud expeditum sit distincte assignare : is tamen ordo quem hic inter se tenent facile constituitur ex mutuo earum respectu. Ad extremum id certo certius est, omnes ad Nebridium epistolas ante annum 391 prodiisse. Quippe de obitu Nebridii scribit Augustinus in libro 9 *Confessionum*, c. 3 n. 6 : *Quem non multo post conversionem nostram et regenerationem per baptismum.... carne solvisti.* Quibus verbis aperte docemur mortuum fuisse Nebridium, antequam ad presbyterium assumeretur Augustinus. Atqui ad id munus assumptus fuit anno 391 ex eruditorum observatione, duobus nixa Possidii testimoniis qui primum cap. 3, fidem facit Augustinum ex Italia in Africam regressum in secessu Thagastensi *ferme triennio* constitisse, tumque ordinatum fuisse presbyterum apud Hipponem. Porro regressus est Augustinus anno, ut diximus, 388, post Maximi necem. Deinde cap. 31 ipsum *clericatu vel in episcopatu annis ferme quadraginta*, scilicet ad diem usque 28 augusti anni 430, vixisse testatur. Porro illa ipsius ordinatio nonnullis quadragesima incipiente, nobis aliquanto ante dierum spatio facta videtur : quippe cum Augustinus presbyteratu suscepto se virium suarum in eo munere atque in divini verbi prædicatione periculum fecisse in epistola XXI, innuat, ob idque a Valerio episcopo flagitare se dicat dierum aliquot inducias et facultatem ad Pascha usque secedendi, ut sacris Litteris, in quibus minus peritum se jam tum intelligebat, operam navet.

XV. — *Scripta circa an.* 390.

Epistolam *ad Romanianum*, quæ hic ordine quinta decima est, scriptam ab Augustino jam episcopo cre-

didit Baronius, adeoque ex hac ipsa ad annum 142, observavit episcopos consuevisse scribere litteras in tabellis eburneis vel in chartis; raro vero nec nisi chartæ inopia in membranis. Sed quando in ea S. Doctor librum de *vera Religione* Romaniano, cui maxime dicabatur, absolutum esse, ipsique propediem transmittendum renuntiat; pertinet dubio procul ad illud tempus quod Augustini presbyteratum proxime antecessit. Nam istum librum in Retractationibus postremum inter eos recenset Augustinus, quos nondum presbyter edidit. Certe hic idem liber erat unus ex quinque illis quos Alypius ante annum 395, adeoque ante Augustini episcopatum dono misit Paulino, de quibus in epistola XXIV et XXVII.

XVI, XVII. — *Scriptæ circa an.* 390.

Septima decima *ad Maximum Madaurensem*, a quo litteras prius acceperat Augustinus, data videtur ex Thagastensi secessu. Quod colligimus non modo ex eo quod nonnullam Augustino cum ethnico illo consuetudinem fuisse indigitet; fortean quia non procul ab invicem agebant, cum esset Madaura Thagasti finitima: sed præsertim ex eo quod nullum aut episcopatus aut sacerdotii ejus exstet in ea vestigium; quodque idolorum cultus (qui sub initium an. 391, Imperatorum lege prohibitus fuit) adhuc publicus foret, ut hic passim ipse subinnuit. Unde licet inferre scriptam fuisse anno 390.

XVIII-XX. — *Scriptæ circa idem tempus.*

Epistolæ proxime subsequentes, *ad Cœlestinum*, *ad Gaium*, *ad Antoninum*, in quarum inscriptione nullum nomini suo dignitatis titulum adjunctum assumit Augustinus, ab eo adhuc laico videntur datæ. Id vero etiam confirmatur ex stilo, qui ut in primis ipsius scriptis, paulo elegantior est; nec non ex ordine quo in vetustis codicibus reperiuntur collocatæ, videlicet juxta priores quindecim epistolas, adeo ut nec desint MSS. qui præter illas prorsus nihil contineant: cujuscemodi perantiquus liber in bibliotheca Germanensi asservatur.

XXI. — *Scripta sub ineuntem an.* 391.

Epistola vigesima prima nihil aliud est, quam supplex ille libellus quem episcopo *Valerio* porrexit Augustinus aliquanto post suam ordinationem, postulans ut quia jam vires suas huic obeundo muneri inferiores expertus fuerat, concederetur sibi *parvum tempus, velut usque ad Pascha*, quo Scripturarum sacrarum studio totus vacaret. Hæc igitur epistola sub initium anni 391, quo presbyterum creatum Augustinum fuisse probavimus, collocari debet.

XXI. — *Scripta circa an.* 392.

Effluxerant ab ejus ordinatione dies bene multi, cum epistolam vigesimam secundam *ad Aurelium* scripsit *presbyter* Augustinus. Jam tum enim erecto Hipponensi monasterio *fratrum cœtus coalescere cœperat*, ex n. 1. Hac epistola respondet litteris quibusdam, quæ hodie non exstant, receptis ab Aurelio; cui Carthaginensis Ecclesiæ regimen recens commissum esse indigitat, ubi meminit spei, quam secum probi quique conceperant, fore ut Deus Africanarum ecclesiarum ægritudinibus collata in ipsum auctoritate, medelam aliquando tandem adhibeat. Sicque omnino familiari suo rescribit, ut facile credas Aurelium ab ipso per litteras instanter petiisse, ut sibi sub novo onere laboranti, qua consiliis opportunis, qua emissis ad Deum precibus subveniret. Quocirca existimare licet Aurelium, qui anno 388, cum eum ex Italia rediens Augustinus apud Carthaginem vidit ex lib. 22 *de Civ. Dei*, cap. 8, diaconi Carthaginensis munus obibat, non citius anno 391, episcopali dignitate auctum fuisse. Et reipsa antecessor ipsius Genethlius concilio Carthaginensi II præfuit anno 390, die 19 maii. Deinceps vero, id est, anno 393, concilium Hipponense die 8 octobris, aliaque insequentium annorum Africana concilia, sub Aurelio habita prænotantur. Cæterum hac ipsa, qua de agimus, epistola permotum credimus Aurelium ad cogendum istud concilium Hipponense, quo ejus auctoritate comessationes quibus Afri pietatis prætextu in ecclesiis vacabant, prohiberet. *Tanta nimirum erat pestilentia hujus mali*, ut hic scribit Augustinus n. 4, ut *sanari prorsus nisi concilii auctoritate non posset.*

XXIII. — *Scripta circa idem tempus.*

Vigesima tertia *ad Maximinum* vel ipsa inscriptione intelligitur scripta ab Augustino, cum adhuc presbyter esset, quo autem anno minime compertum est.

XXIV, XXV. — *Scriptæ sub fin. an.* 394, *ante hiemem.*

Paulini sunt duæ subsequentes epistolæ, ab ipso ex urbe Nola in Africam, anno 394 transmissæ; altera Alypio *patri*, id est, episcopo. Hanc enim dignitatem ipsi competere didicerat haud dubie ex litteris, quas ab Alypio se recepisse profitetur. Altera autem Augustino *fratri*, quem scilicet presbyterum adhuc agere audiverat, cuique, ut ait n. 4, *officio sociatus*, sive juxta Cisterciensem MS. *officio senatus æquabatur*. Atque ex priore quidem epistola, n. 2, habemus hanc simul cum illa datam fuisse. Ex principio vero epistolæ XXX, quam ad Augustinum sub initium anni 395 indubitanter scripsit Paulinus, hanc eamdem *ad Augustinum*, scilicet vigesimam quintam; imo et alteram *ad Alypium*, hic vigesimam quartam ante hiemem superiorem, id est autumno anni 394 directam fuisse certe cognoscimus.

XXVI. — *Scripta forte ineunte an.* 395, *et missa cum sequente.*

Vigesima sexta Augustini est *ad Licentium* discipulum quondam suum. Laudat, n. 5, Paulinum tanquam sibi tunc temporis notissimum. Quapropter eam forte scripserit post acceptas superiores Paulini litteras, postque visum illum, quem Paulinus ad ipsum salutandum direxerat. Porro in epistola proxime subsequente, n. 6, recordatur hujus ad Licentium scriptæ, eamque eadem occasione, sive ejus saltem exemplum Paulino ipsi legendum transmittit.

XXVII. — *Scripta circa ineunt. an.* 395.

Vigesima septima *ad Paulinum* epistola sub initium anni 395 a nobis collocatur. Quippe acceptis litteris Paulini sibi ante hiemem scriptis, hanc illi epistolam perferendam Augustinus tradidit Romaniano, uti n. 4, significat: qui Romanianus, Licentii supra nominati pater, in Italiam rei familiaris et domesticæ causa navigabat; forte verno tempore prædicti anni 395, certe Augustino nondum episcopo, ex epist. XXXII et XXXII.

XXVIII. — *Scripta an.* 394 *aut* 395.

Sub initium epistolæ vigesimæ octavæ *ad Hieronymum* laudatur Alypius, episcopalem dignitatem post suum ab Hieronymo regressum jam consecutus. Porro Alypii profectionem in Palæstinam ad annum 393 revocat Baronius; promotionem ejusdem ad episcopatum, in annum 394. Est igitur epistola hoc anno 394, aut certe anno 395 scripta; non serius, cum eam Augustinus scripserit nondum episcopus, ex epist. LXXI, c. 1, n. 2. Huc facit quod Hieronymi de Petro reprehenso a Paulo sententiam hic improbatam exagitat itidem Augustinus (tacito tamen auctoris nomine), in libro *de Mendacio*, capp. 5 et 20, quod opusculum in *Retract.* lib. 1, inter illa quæ scripsit nondum episcopus, postremo loco reponit.

XXIX. — *Scripta an.* 395.

Ad annum eumdem 395 referre visum est eximiam lam *Alypio* datam epistolam, quæ ex vetustissimo codice RR. PP. Cisterciensium S. Crucis in Jerusalem in Urbe nunc primum vulgatur. Neque vero serius collocanda fuit, quando eam scripsit Augustinus eo tempore quo adhuc in presbyteri munere merebatur: quippe labente hoc ipso anno ad episcopale munus evectus fuit. Neque etiam citius: quia eamdem episcopalis muneris dignitatem ipsi Alypio, qui hic Thagastensium episcopus dicitur, ante annum 394 collatam fuisse nullo argumento apparet. Enimvero non adeo recens hoc munus adiverat Alypius, uti satis intelligitur ex illis verbis Augustini n. 12: *Magna sane ex parte vobiscum requiescimus cum alacritate fervoris, quia spiritualis Ecclesiæ Thagastensium tam crebra nobis dona nuntiantur.* Necnon ex eo quod in eadem epistola, n. 2, significatur, ipsum Alypium Hippone, ubi certe relicta Ecclesia sua haud-

quaquam peregrinatus fuisset novitius episcopus, profectum esse nuperrime, et quidem non multo post ineuntem annum, si nimirum isthæc epistola referatur ad initium Quadragesimæ,neque librarii erratum sit in exemplari, ubi legitur : *Postea vero quam dies Quadragesimæ illuxisset.*In quam lectionem nonnihil suo loco annotatur.

XXX. — *Scripta an.* 395.

Trigesimam epistolam scripsit *Paulinus* antequam Augustini rescriptum, quæ superius est XXVII epistola, a Romaniano recepisset. Nempe vir ille sanctus incredibili Augustini desiderio ex ipsius lectione incensus, cum nuntium quem ante hiemem in Africam transmiserat, in itinere videret remorari, ac de litteris suis perlatis dubius foret, officium suum diutius suspendere non valuit ; sed ad Augustinum secundas litteras dedit Romano et Agili, ut sui in eum animi studium et observantium, simulque ejus visendi desiderium flagrantissimum testaretur.

EPISTOLÆ SECUNDÆ CLASSIS,

Quas Augustinus jam episcopus, ante collationem Carthaginensem cum Donatistis habitam et ante detectam in Africa Pelagii hæresim scripsit, ab anno Christi 396 *ad* 410.

XXXI. — *Scripta ineunte an.* 396.

Epistolam *ad Paulinum* hic tricesimam primam jam demum episcopus Augustinus, acceptis posterioribus Paulini litteris reddidit,per Romanum et Agilem ei continuo referendam. In hac epistola de sua ad episcopatum promotione certiorem fecit Paulinum, quo ille intelligeret se de profectione in Italiam ejus invisendi causa, cogitare non posse ; ipsumque ecclesiasticis curis expeditiorem, nondum enim episcopus erat paulinus, ad trajiciendum in Africam invitaret. Porro autem contigit Augustini promotio imminente Domini Natali ex Homil. 25, inter 50,c.3, atque certo certius ante annum 397, quo concilium Carthanigense III, die prima septembris aut 28 augusti celebratum sancivit, ut ordinandis episcopis vel clericis decreta Conciliorum prælegantur, quæ nimirum sanctio constituta fuit ipsius Augustini rogatu, qui et eidem concilio subscripsit.

Verum de annis 395 et 396,uter illorum Augustini ordinatione insignitus sit, res est apud nos haud satis explorata. Et quidem facile inclinaret animus in annum 396, quoniam *librorum quos*, ut ait lib. 2 Retract. c. 1, *episcopus elaboravit, primi duo sunt ad Simplicianum*, quem in epistola nuncupatoria et initio libri 1, titulo *Patris* exornat : qui titulus indicare videtur jam Simplicianum successisse B. Ambrosio, cujus tamen obitus nonnisi anno 397, die 4 aprilis contigit. Sed demus Augustinum pro singulari in tantum virum observantia, non eum alia nuncupatione donaturum, quamvis solum presbyter foret, utpote quem ipse in lib. 8 *Confess.* c. 2, S. Ambrosii spiritualem patrem nominat : quid quod de iis libris loquens, constanter dicit eos se nunc ad *Simplicianum Mediolanensis Ecclesiæ antistitem*, nunc ad *Simplicianum episcopum S. Ambrosii successorem scripsisse*, ut lib. 2 *Retrac.* c. 1, et lib. *de Prœdest SS.* c. 4, et lib. *de dono Persev.* c. 10, modo etiam quod a se *Simplicianus Mediolanensis episcopus aliquando quæsivit* pertractasse, sic lib. *ad Dulcit.* q. 6 ? Quo fit ut eosdem libros in annum 397 referat Joan. Rivius haud dubius sane simplicianum jam tum esse episcopum : qua in re Baronii sententiam videtur secutus. Jam itaque si ordinationem Augustini ante annum 396 constituerimus, fateamur necesse erit, ipsum annos propemodum duos a scribendo abstinuisse ; quod vix credi possit de sancto illo doctore, qui curas, quas fratribus suis impendere tenebatur, in hoc potissimum reponebat, *ut eorum in Christo laudabilibus studiis, lingua ac stilo suo, quas bigas in eo charitas agitabat, maxime serviret*, sicuti loquitur ipse in lib. 3 *de Trinit.* c. 1. Adde quod supra laudatos ad Simplicianum libros a se in ipso exordio episcopatus sui scriptos fuisse, in lib. *de Prædest, SS.* c. 4 testatur. Attamen Prosper sub Olibrio et Probino coss. id est anno Chr. 395 scribit : *Augustinus B. Ambrosii discipulus, mira facundia doctrinaque excellens, Hippone-regio in Africa episcopus ordinatur.* Et quotquot Augustini gesta scripsere, hanc omnes adeo liquidam auctoritatem velut epocham chronologicam ratam, fixam minimeque dubiam habuere : unde ob conjecturam, quantumvis nostro judicio validam, religio est ab illa discedere. Igitur epistolam hancce *ad Paulinum*, ab Augustino recens episcopo datam, ad anni 396 exordium revocari oportuit. Hinc etiam superiorum inferiorumque aliquot epistolarum tempus, uti probe intelligis, uno anno citius quam alias videri posset, figendum fuit.

XXXII. - *Scripta paulo post superiorem.*

Reversis ex Africa Romano et Agili, non continuit sese Paulinus, quin continuo nuntios gratissimos exinde acceptos de sanctis viris, atque in primis de Augustini ad episcopatum provectione, communicaret cum Romaniano, ad quem hanc epistolam trigesimam secundam *postera die* dedit super ea ipsa re, de qua apud illum, prout sanctum Dei hominem lætari par erat, gratulatur.

XXXIII. — *Scripta initio episcopatus Augustini.*

Epistolam trigesimam tertiam *ad Proculeianum* Donatistarum apud Hipponem episcopum, presbyterne an episcopus cum esset, scripserit Augustinus, haud liquido satis argumento decerni potest. Facilius tamen crediderimus ipsum jam tum episcopum fuisse, ob id maxime quod de honoribus n. 5 scribit, quos illis deferebant *homines causas suas sæculares*, inquit, *apud nos finire cupientes, quando eis necessarii fuerimus, pro quibus rebus quotidie submisso capite salutamur.* Non enim comperiri arbitramur, eos qui tantum sacerdotes essent aut debuisse aut potuisse negotia et lites plebis dirimere, nisi forte quibus ob gravem causam demandata fuisset isthæc provincia, uti ab ipso Augustino postea demandata fuit presbytero Eraclio, sed postulata prius plebis assensione, eique suo jam in episcopatu successori designato. Utut sit, non serius initio sui episcopatus eam epistolam dedit; quippe cum adhuc in vivis ageret Valerius, atque ipse in proxime subjecta epistola, quam postea scripsit, sese adhuc *tironem* in episcopatu confiteatur.

XXXIV. — *Scripta post superiorem.*

Igitur in epistola trigesima quarta *ad Eusebium*, n. 6, sic loquitur Augustinus : *Quanquam et iste qui se tot annorum episcopum dicit, quid in me tirone timeat, quominus mecum velit conferre sermonem, non satis intelligo :* quibus verbis primum episcopatus sui tempus signat, docetque Proculeiani mutatum esse animum, cui jam aliud placeret, quam quod de eo sibi renuntiatum fuisse dicebat in superiore epistola, n. 2, quod nimirum *vellet bonis viris sedentibus* conferre cum Augustino ; atque hinc epistolæ hujus ordo tempusque asseritur.

XXXV. — *Scripta post superiorem.*

Ejusdem temporis est trigesima quinta, *ad* eumdem *Eusebium* paulo post superiorem data.

XXXVI. — *Scripta forte an.* 396 *aut sub initium* 397.

Epistolæ trigesimæ sexte *ad Casulanum* ætatem an vere assecuti fuerimus, judicabunt alii ex his verbis cap. 14, n. 32 : *Indicabo sibi quid mihi de hoc requirenti responderit venerandus Ambrosius, a quo baptizatus sum, Mediolanensis episcopus.* Quæ verba inducere possunt, ut credatur scripta ab Augustino ante Ambrosii obitum, qui pridie Paschatis contigit an. 397. Cui opinioni quia in epistola nihil usquam occurrit quod refragetur, visum est illam referre inter epistolas quas sub initium episcopatus sui dictavit.

XXXVII. — *Scripta circa an.* 397.

Epistola trigesima septima præfigi solet libris *Quæstionum ad Simplicianum*, quorum occasione scripta fuit. Porro hos libros ad annum circiter 397 pertinere communis opinio est. De his satis jam supra diximus ad epist. XXXI.

XXXVIII. — *Scripta circa medium an.* 397.

Epistola trigesima octava scripta fuit exacto propemodum mense a morte Megalii Numidiæ prima-

tis, ex n. 2. Megalius porro paulo ante obierat, quam concilium Carthagine an. 397, die 28 augusti haberetur. Hoc enim in concilio testatur Aurelius litteras a Crescentiano sibi transmissas fuisse, quibus se ipse Crecentianus Numidiæ primatem esse insinuabat. Quapropter hanc epistolam sub medium annum 397 reponimus; quod ejus tempus ex alio itidem capite facile investigatur. Nan cum *ad Profuturum* perlata sit epistola per Victorem, qui Constantinam perrecturus, de eo præmonuerat Augustinum, ex n. 3 non potest in dubium vocari, quin iste Profuturus ille ipse sit Cirtæ seu Constantinæ episcopus, qui in cap. 16, lib. *de unico Baptismo cont. Petit.* circiter an. 400 edito, *ante paucissimos annos defunctus*, et Fortunati tunc sedem illam occupantis prædecessor dicitur. Nempe Profuturus anno 394 aut 395 ordinatus episcopus, non multo post e vita decessit, uti collatis epistolis XXVIII, n. 1, et LXXI, c. 1, n. 2, cum epistola LXXII, c. 1, n. 1, intelligitur. Et sane ipsum Megalio nonnisi perbreve tempus supervixisse oportet quando ipsius successor Fortunatus prius ordinatus fuit, quam Megalii proximus, ut putant, successor Possidius; quemadmodum ex eo probe colligit Henricus de Noris in lib. 2 *hist. Pelag.* c. 8, quod in collatione Carthaginensi an. 411, et in epistola Milevitanæ synodi an. 416 Fortunatus ante Possidium nominetur. Is enim inter Africanos patres ordo religiose servabatur, qui pro suscepto episcopatu cuique competebat. Dequo more constanter retinendo actum est in synodo Milevitana an 402, die 27 augusti celebrata.

XXXIX. — *Scripta forte an.* 397.

Præsidio in Occidentem naviganti *Hieronymus* epistolam hic trigesimam nonam commendavit. Hæ secundæ sunt ipsius ad Augustinum litteræ. Nam primas, quæ exciderunt, per Asterium diaconum miserat, *promptum*, ut hic, n. 1, ait, *reddens salutationis obsequium:* non quidem pro receptis ante ab Augustino litteris, sed, ut ipse Augustinus in subsequente epistola, n. 1, rescribit, *pro subscripta salutatione.* In hacce epistola, n. 2, Hieronymus salvere jubet Alypium *Papam*, eodemque titulo donat Augustinum; ex quo intelligimus eam non ante annum 396 scripsisse: cum que Augustino ad episcopatum provecto in ea non gratuletur, id credimus ab ipso præstitum litteris superiore anno per Asterium directis. Ad hæc significat Hieronymus se in monasterio constitutum, nihilominus *variis hinc inde fluctibus quati.* Quapropter Epistolam non post annum 397 scriptam ducimus, sed antequam ipse cum Joanne Jerosolymitano rediisset in gratiam: cum minime legamus ipsum ab illa reconciliatione usque ad persecutiones in eumdem a Pelagianis concitatas occasionem ita conquerendi habuisse. Si quis porro sentiat hanc epistolam sexagesima octava posteriorem, et hanc ipsam esse in qua Hieronymus, uti in epistola LXXXII, n. 1, legitur, epistolam illam LXVIII, per Asterium se misisse recolebat; nemo tamen, speramus, moleste feret nos aliis ex conjecturis hunc ejus constituisse ordinem, ad quem pleraque non male quadrant.

XL. — *Scripta circa idem tempus.*

Sub idem tempus secundas etiam *ad Hieronymum* litteras, epistolam scilicet quadragesimam ex Africa mittebat Augustinus, significans, c. 5, n. 8, se priores ad eum litteras dedisse, quæ perlatæ non sunt; atque in exordio *gratiam habens quod pro subscripta salutatione, plenam sibi epistolam reddidisset, licet breviorem.* Quibus verbis non superiorem epistolam XXXIX notat, sed alteram hactenus desideratam, in qua Hieronymus Origenem carpebat; uti videre est hic cap. 6, n. 9, de quo Origene forte Augustinus verbum fecerat, cum alterius cujusdam litteris subscribens eum officiose salutavit. Ea est, opinamur, epistola, quam per Asterium Hieronymus misit anno forsan 396, ut Augustino salutationis officium redhiberet. Quod autem ad XL, de qua agimus, epistolam attinet, Paulus qui eam perferendam acceperat, navigationis consilium mutavit, ex epist. LXXII, c. 1, n. 1, nec tamen eam ad Augustinum retulit juxta epist. LXXIII, n. 5; unde hæ litteræ prius per Italiam sparsæ sunt, quam ad Hieronymum, pervenirent: quod inter utrumque discordiam animorum serere poterat, nisi Augustini humilitas et utriusque charitas offensionis semina suffocasset. Jam de altera epistola ante hanc Hieronymo scripta contigerat, ut ejus perlator Profuturus dum sese itineri accingit, continuo episcopus creatus, non trajiceret in Palæstinam, ex epist. LXXII, c. 1, n. 1; necnon ex epist. LXXI, c. 1, n. 2, ubi *primas* istas litteras a se *adhuc presbytero præparatas* monet Augustinus, ut secundæ posterioresque ipso jam episcopo dictatæ intelligantur.

XLI. — *Scripta sub initium episcopatus Augustini.*

Ad annos episcopatus Augustini priores referendam ducimus epistolam quadragesimam primam, conscriptam nomine Alypii et Augustini, qui *Aurelio* Carthaginensi gratulantur ob hanc præcipue causam, quod presbyteris se præsente verbum Dei apud populum tractare jamjam permittat. Aliud enim ferebat consuetudo per Africanas Ecclesias ubique recepta; in quam offendisse vituperabatur Valerius, qui Augustino presbytero potestatem fecisset prædicandi Evangelii præsente ipso episcopo. Sed observat Possidius, c. 5, cum fama sacrarum concionum, quas ad populum Hipponensem habebat Augustinus, longe lateque diffunderetur, consultius visum esse episcopis aliis, Valerii exemplum æmulari. Qua in re Aurelium reliquis præivisse fas est existimare; et vero satis intelligitur ex hac ipsa epistola; quæ proinde in ulteriores annos remittenda non fuit.

XLII. — *Scripta exeunte æstate an.* 397.

Epistola quadragesima secunda *ad Paulinum*, ex Phimarconensi manuscripto nunc primum vulgata, pertinet ad annum 397, scripta videlicet labente secunda æstate a receptis ultimis Paulini litteris anni 395. Confer hanc epistolam cum epistola XXXI, n. 8.

XLIII, XLIV. — *Scriptæ circa fin. an.* 397 *aut init.* 398.

Duæ subsequuntur *Glorio, Eleusio Felicibusque* inscriptæ, epistolæ quas nihil obstat quominus sub unum et idem tempus, id est sub annum exeuntem 397, aut, ineuntem 398 conscriptas arbitremur. Et quidem in XLIII, quam priorem altera suspicamur, Optati Thamugadensis tyrannidem summa dicendi libertate commemorat Augustinus, c. 8, n. 24; sed iis tamen verbis, quæ illam nondum desiisse innuant. Desiit autem illa tyrannis anno 398, uti ad epistolam LIII, n. 6, innota observamus. Dicit quoque ibidem quam injuste sacrilegia sua per ordinarias humanas potestates flagellis temporalibus emendari nolint Donatistæ. Sed id refertur quam optime ad tempora, ut vocabant, Macariana, de quibus in Tibursicensi colloquio Fortunius episcopus Donatista querelam movit, ex subsequente epistola XLIV, c. 2, n. 4.

Æquum vero est demonstrare quandonam Augustinus ad istud Fortunii colloquium venerit. Id enim eruditos viros Baronianis annalibus insistentes ad Christi annum 412 referre passim videmus. A quorum opinione revocant nos subjecta rationum momenta. Cum Tibursico Augustinus Cirtam pergeret, ut fert hæcce epistola XLIV, n. 1, id iter agebat, non quidem, quod Baronio visum est, occasione synodi (quam Lovaniensium editio *Cirtensem*, priores vero editiones et antiqui MSS. constanter *Zertensem* nominant, cum in *Retract.* libro 2, c. 40, tum in epistola CXLI), sed episcopi ordinandi causa eo vocatus, uti disertis verbis ipse testatur Augustinus in hac epistola XLIV, c. 6. n. 13. Porro sufficiendus erat successor, si non ipsi Fortunato, qui anno 416 Cirtensem Ecclesiam adhuc regebat, inter Milevitanæ synodi patres ante Possidium nominatus, certe Profuturo, qui episcopatum anno 394 aut 395 adeptus, brevi post tempore defunctus est. Atqui huic successit ipse Fortunatus cujus ordinatio ultra initium anni 398 remitti vix possit ex dictis supra ad epistolam XXXVIII.

An etiam aliunde constat huncce Augustini cum

Fortunio congressum contigisse ante annum 411, idque intelligere est vel ex ipso Augustini animo a persequendis hæreticis adhuc alieno hic c. 4 et 5. Et prorsus patet Donatistas tunc temporis quietos fuisse, totaque epistola eos plena gaudere libertate notat: quod nunquam accidit ab anno 411. Liquet pariter Augustinum, cum ei Fortunius pseudo-Sardicensis seu Philippopolitani concilii epistolam exhibuit c. 2, n. 6, quid hoc esset tunc ignorasse. At illud in libris contra Cresconium ante annum 411 scriptis jam notum habet, et ut Arianorum conventum explodit in lib. 3, c. 34. Est etiam perspicuum ex Augustini verbis, c. 1, n. 1, hunc Fortunium fuisse antiquiorem ipso episcopum, qui tamen episcopus non erat anno 411, cum Januarius Tibursicensis in Numidia episcopus ex parte Donatistarum interfuerit collationi Carthaginensi; adeoque Fortunius post annum 411 in vivis esse non potuit : quem idcirco facilius crediderimus esse illum ipsum, qui decimus numeratur inter trecentos et decem episcopos concilii Bagaiensis a Donatistis anno 394 celebrati. Itaque ex his rationum momentis conficimus colloquium istud ante annos circiter 15 quam retulit Baronius, constituendum esse.

Neque id silentio transeundum, ubi in eodem colloquio de Ambrosio sermo incidit, in hæc epislola, c. 4, n. 7, Augustini verba movere posse, ut sanctus ille antistes in vivis adhuc egisse credatur: atque ubi actum est de persecutione Donatistarum in Maximianistas nihilomnino dictum reperiri de Prætextato et Feliciano, quos illi tamen receperant sub initium anni 397. Ex quibus forte nonnemo reputaverit haud serius ineunte prædicto anno 397, habitum fuisse illud Tibursicense colloquium. Verum, ut id constet, statuere oportet in primis obiisse Megalium medio circiter anno 395, quandoquidem Profuturus Megalio superstes fuit, atque Augustino adordinandum Profuturi successorem proficiscente habitum est cum Fortunio colloquium. Itaque inter Megalium et Crescentianum primas aliquis erit inserendus, aut certe dicendum erit annum prius effluxisse, quam is renuntiaretur, qui Megalio in officio primatus jure antiquitatis succederet. Nam Crescentianus primatum non adiit ante annum 397, paulo ante concilium Carthaginense die 28 augusti celebratum, in quo Aurelius testatur se litteras non ita pridem accepisse a Crescentiano, primæ sedis Numidiarum, ut ipse insinuat, inquit ; qua ex clausula patet nesciisse tunc Aurelium, eum esse primatem ; quod tamen in primis scire debuerat. Licet autem Megalium inter et Crescentianum primatem interseri nihil vetet; ut tamen id ita contigisse arbitremur, non exigunt superius allatæ rationes. Quocirca maluimus istud colloquium reponere in fine anni 397, sive potius in principio anni 398, quo tempore Gildonis tyranni occasus persecutionis metum Donatistis, propter Optatum suum Gildonis satellitem, injicere proterat. Eo enim spectare videntur, quæ dicta narrantur in hac epistola, c. 5, n. 11.

XLV. — *Scripta an.* 398.

Epistola quadragesima quinta *ad Paulinum*, quæ huic editioni ex Phimarconensi manuscripto accedit, scripta est biennio toto, postquam Romanus et Agilis ad Paulinum rediissent, elapso. Hos porro a se dimisit Augustinus circiter ineuntem annum 396, sicque isthæc epistola est ineuntis anni 398.

XLVI, XLVII. — *Scriptæ circa hoc tempus.*

Quadragesima sexta *Publicolæ* est S. Augustinum consulentis, ut episcopum jam auctoritate pollentem, et iis quibus vir ille tenerioris conscientiæ permovebatur, scrupulis removendis idoneum. Porro hæc et sequens epistola Augustini *ad Publicolam*, ad hanc ætatem referuntur; quia scriptæ videntur vigente adhuc idolorum cultu, qui anno 399 prohibitus fuit.

XLVIII. — *Scripta forte an.* 398.

Epistola quadragesima octava *ad Eudoxium* insulæ Capraria, ut antiqui codices præferunt, *Abbatem*, creditur scripta sub annum 398, quoniam in ea, n. 4, laudat Augustinus duos probatæ vitæ monachos, qui inde in Africam trajecerant, Eustasium et Andream, quorum Eustasius jam ibi defunctus erat. Nempe putant esse illos ipsos qui Mascezil Romani exercitus ducem comitabantur. Hic enim sub anni hujus initium navigans in Africam adversus Gildonem tyrannum, *Caprariam insulam adiit*, ut scribit Orosius in lib. 7, c. 36, *unde secum sanctos servos Dei aliquot permotos precibus suis sumpsit : cumque his in orationibus, jejuniis, psalmis, dies et noctes continuans, sine bello victoriam meruit, ac sine cæde vindictam.*

XLIX. — *Scripta circa an.* 398.

De tempore epistolæ quadragesimæ nonæ *ad Honoratum*, id solum statui potest, admodum verisimile esse his prioribus annis episcopatus Augustini, quibus nondum Donatistæ tam infenso animo veritati adversabantur, Honoratum illorum partis episcopum et Hipponi vicinum, significasse Augustino per Erotem, se libenter cum eo per litteras de schismate collaturum, ut de re tanti momenti, ea qua par erat lenitate et animi tranquillitate agerent. Cui Augustinus qui jampridem illius colloquium expetebat, ejus sibi consilium multum placere hac Epistola rescripsit, et causam pro suis partibus agressus, ipsum ad respondendum invitavit.

L. — *Scripta forte an.* 399.

Ad rescripta Imperatoris Honorii, data anno 399 adversus idola, refert Baronius id de quo Augustinus in epistola quinquagesima expostulat apud *seniores Suffectanæ coloniæ*, qua in colonia cum Herculis simulacrum deturbatum fuisset et comminutum, Gentiles armis Christianos aggressi, ex eis trucidarunt sexaginta, qui in Martyrologio Romano SS. Martyrum numero adscripti sunt ad diem 30 augusti.

LI. — *Scripta an.* 399 *aut* 400.

Prodiit epistola quinquagesima prima *ad Crispinum* post mortem Optati Thamugadensis, cujus memoriam facete laudat Augustinus, n. 3, his verbis, *Etiam Optati illius tribuni vestri sancta memoria prædicatur :* ante obitum vero Prætextati Assuritani, de quo non aliter atque de Feliciano Mustitano adhuc vivente passim hic loquitur ; quodque ad rem propius facit de ambobus dicit n. 4, *Quotquot ergo eo tempore baptizaverunt, nunc secum et vobiscum habent.* Porro exstinctus est Optatus paulo post Gildonis tyranni necem anno 398. Prætextatus vero jam obierat, cum Augustinus libro 3 contra Parmenianum circiter annum 400, apices ultimos apponebat, ut patet ex ejusdem libri postremo capite. Unde hanc Epistolam anno 399 aut 400 scriptum esse annotamus. Quod itaque scribit Augustinus, n. 3, Donatistas Catholicis objectare solitos esse, quod ipsos *per potestates terrenas persequerentur*, non ad edicta anni 405, sed ad superiora referri oportet, quæ nonnulla anno 377, et deinceps contra ipsos emanarunt.

LII. — *Scriptura circa an.* 400.

Epistola quinquagesima secunda *ad Leverinum* in primis Augustini contra Donatistas scriptis censenda videtur, nec tamen multo ante annum 400 collocanda ; quoniam n. 3 hæc dicit : *Tam multi scelerati apud eos emerserunt, et toleraverunt illos per tot annos, ne partem Donati conscinderent.* Cujusmodi verbis, sublato e vivis Optato, decennalem ejus tyrannidem persæpe significat.

LII. — *Scripta circa an.* 400.

Ad idem circiter tempus epistolam quinquagesimam tertiam *ad Generosum* referre licet : quippe cum sedente Romæ Anastasio scripta fuerit ex n. 3, et forsitan in vivis agente adhuc Prætextato, uti conjicitur ex n. 6.

LIV, LV. — *Scriptæ circa an.* 400.

Epistolæ quinquagesima quarta et quinquagesima quinta, qui sunt libri duo *ad inquisitiones Januarii*, locum in Retractationibus medium tenent inter opuscula circiter annum 400 elaborata ; recensenturque aliquanto ante libros *contra litteras Petiliani* non serius anno 402 scriptos : quandoquidem Anasta-

sius, qui hoc ipso anno decessit, in Romana cathedra sedebat eo die quo scribebatur, cap. 51, lib. 2, contra prædictas litteras Petiliani, uti testatur illic Augustinus.

LVI, LVII. — *Scriptæ circa an.* 400.

Epistolas quinquagesimam sextam et quinquagesimam septimam *ad Celerem* dedit procul dubio ante collationem Carthaginensem, de cujus actis nihil dicit: sed post editos a se libros aliquot adversus Donatistas, quos ipsi legendos exhibet. Quocirca videtur commode reponi sub hoc idem tempus.

LVIII. — *Scripta versus exeuntem an.* 401.

Quinquagesima octava *ad Pammachium* scripta est fortassis versus finem anni 401, et commendata legatis qui Carthaginensis concilii, Idibus septembris habiti nomine preces Imperatoribus detulerunt. Nam ut in hujusce concilii exordio notantur Donatistarum insidiæ et improbitates, quibus Africanam Ecclesiam catholicam graviter vexabant; ita in istius epistolæ fine de hæreticorum insidiis loquens Augustinus, *Audies tamen hæc, ait, a fratribus meis, quos plurimum commendo eximietati tuæ.*

LIX. — *Scripta circa exeuntem an.* 401.

Tractoria quinto Idus novembris a *Victorino* accepta, qua is concilium ut Numidiæ Primas convocabat, rescripsit illi Augustinus epistolam quinquagesimam nonam, significans Xantippum Tagosensem dicere, *quod eum Primatus ipse contingat.* Porro Xantippus primatum adeptus erat quam tardissime anno 402, ut liquet ex epistola LXV, ipsi *Seni*, id est primati ante Paschale festum hoc anno data; maximeque ex Synodo Milevitana eodem anno celebrata 27 augusti, in qua idem *episcopus primæ sedis Numidiæ appellatur.* Igitur si causam suam collegis probavit Victorinus, pertinet forte epistola LIX ad superiorem aliquem annum a 397, quo primas renuntiatus fuit Crescentianus, elapsum. Sin autem ille, quod verisimilius est, a causa cecidit, non immerito collocatur exeunte anno 401.

LX. — *Scripta circiter finem an.* 401.

In epistola sexagesima *ad Aurelium* agitur de duobus fratribus qui de monasterio non obtenta licentia recedentes, ad eumdem Aurelium transierant; a quo tales instituti sui desertores cooptari in clerum non probat Augustinus. Et alterum quidem Donatum nomine, qui ordinatus fuerat ante constitutionem ea de re factam a Carthaginensi concilio die 13 septembris anno 401 habito, prudentiæ illius arbitrioque permittit. De altero autem, et maxime quia ejus causa Donatus de monasterio abscesserat, aliud videri sibi significat. Unde colligimus hanc epistolam non multo post idem concilium scriptam fuisse.

LXI. — *Scripta exeunte an.* 401 *aut paulo post.*

Sub idem tempus data videtur epistola sexagesima prima *ad Theodorum*, qua interposito juramento pollicetur Augustinus se clericis Donatistis ad Ecclesiam redeuntibus honorem sui ipsorum ordinis servaturum. Nam prædicti concilii decreto id relictum erat voluntati arbitrioque episcopi cujusque Catholici, ut si ipsi expedire videretur, eosdem deinceps cum suis honoribus et ordinibus reciperet.

LXII, LXIII. — *Scriptæ circa idem tempus.*

Epistola sexagesima secunda et sexagesima tertia *ad Severum* scriptæ fuerunt in Timothei causa, cujus occasione opinamur conditum fuisse illum canonem a Milevitana synodo 27 septembris anno 402. *Ut quicumque in Ecclesia vel semel legerit, ab alia Ecclesia ad clericatum non teneatur.* Certe epistola LXIII, n. 4, ubi Severum rogat Augustinus ut apud se ipse consulto Deo perpendat utrum Timotheus, qui Lectoris officio non semel, neque in uno loco diœcesis Hipponensis functus fuisset, judicari possit aut debeat non Lector fuisse: haudquaquam mentionem facit de isto Milevitani concilii canone quo res tamen liquido explicata fuit. Quapropter has epistolas ultra tempus istud remittere non licet.

LXIV. — *Scripta paulo post Natal. Christi an.* 401.

In epistola sexagesima quarta *ad Quintianum*, paulo post Christi Natalem, sicuti ex n. 2 habetur, conscripta significat Augustinus n. 3 *statutum esse recenti concilio, ut de aliquo monasterio qui recesserint vel projecti fuerint, non fiant alibi clerici, aut præpositi monasteriorum*, quod non aliud procul dubio est nisi Carthaginensis concilii 13 septemb. an 401 decretum istud: *Item placuit, ut si quis de alterius monasterio repertum*, etc. In Cod. can. Afric. c. 80.

LXV. — *Scripta ineunte an.* 402.

Epistola sexagesima quinta *ad Xantippum senem* scripta est aliquanto ante *Dominicum Pascha, qui futurus erat octavo Idus aprilis*, ex. n. 2. Atqui Xantippo *Sene*, seu, quod eo titulo significari videtur, primatum gerente, Pascha in diem 6 aprilis non incidit, nisi anno 402, uti optime observant Perronius in lib. adversus responsionem Regis Britanniarum c. 48, et Norisius in lib. 2 Hist. Pelag. c. 8.

LXVI. — *Scripta circo idem tempus.*

Non serius hoc tempore commissum est a Crispino Calamensi facinus illud, de quo in epistola sexagesima sexta apud eumdem *Crispinum* expostulat Augustinus. Quippe in lib. 2 contra Litt. Petiliani, cap. 83, quem scribebat anno 402, testatur hoc *nuper* contigisse, idque se *adhuc lugere* dicit. Quia tamen vocis *nuper* significatus ad plures interdum annos porrigituris posset istud Crispini factum ad aliquem e superioribus annis referri: sed cum nobis incompertum sit quo anno contigerit, visum est hanc epistolam hoc loco reponere.

LXVII, LXVIII. — *Scriptæ circa an.* 402.

Sexagesima septima *ad Hieronymum* et sexagesima octava *Hieronymi* ad Augustinum, scriptæ sunt post Pauliniani regressum ex Occidente in Palæstinam quandoquidem Augustinus ipsum salutat, vicissimque ab ipso per Hieronymum salutatur. Porro missus Paulinianus a fratre suo Hieronymo in Occidentem an. 398, ut suum commune patrimonium divenderet, de quo Hieronymus in 26 epist. ad Pammachium, non rediit Bethlehem nisi sub finem an. 401. Præterea Hieronymus Augustino nunc transmittit Apologiam suam adversus Ruffinum seu primam, seu secundam, cujus verba quædam profert Augustinus in epistola CLXVI, c. 5, n. 15. Certe jam ad Hieronymum *maledicta sua miserat* Ruffinus uti dicitur in hac epistola LXVIII, n. 3, quod quidem fecit ille post Apologiam priorem, sicque occasionem posteriori præbuit, ut ex eadem posteriore Apologia patet, quæ Apologia pertinet ad an. 402. Perlatore Hieronymus utitur Asterio perquem ante sex annos misit primas litteras supra in epistola XXXIX memoratas, quas cum nonnisi *salutationis obsequium* appellet, ab hoc de quo agimus rescripto diversas esse vel inde conjectare licet. Denique hic n. 1, annotandum venit exempla litterarum Augustini per Sysinnium diaconum allata esse Hieronymo sub id tempus, quo Paula ægrotabat. Ex quo intelligas diaconum huncce non eumdem esse cum Sysinnio, qui an. 406, id est biennio post Paulæ obitum navigavit Jerosolymam; aut si idem ipse est, eum secundo illuc trajecisse, contra quam existimavit Baronius.

LXIX. — *Scripta exeunte an.* 402.

Epistola sexagesima nona *ad Castorium* conferenda est cum synodo Milevitana die 27 augusti an. 402 celebrata. Is enim Maximianus quem hic laudant Alypius et Augustinus, quod episcopale onus *pacifica permotus pietate deposuerit*, cuique in Vaginensis Ecclesiæ administratione fratrem ipsius Castorium succedere cupiunt, ille ipse est, eruditorum quorumdam judicio, Maximianus Bagaiensis, qui episcopali sede cedere permittitur illius synodi decreto, in Cod. can. Afr. c. 88. Sic Rivius, sic ante illum sensit Baronius ad an. 402. Ubi tamen admonet, se aliquando putasse Maximianum episcopum illum Bagaiensem, qui scilicet a Donatistis cæsus et de turri præcipitatus fuisse narratur ab Augustino in epist. CLXXXV, n. 26, et LXXXVIII, n. 7, et in libro 3 contra Cresco-

nium, c. 43, eumdem esse cum isto, de quo in Milevitana synodo actum est; sed jam videri sibi esse ab eo diversum, atque in illius synodi Actis legendum esse Maximianum *Vagiensem* non *Bagaiensem*. Qua de re forte alius occurret dicendi locus.

LXX. — *Scripta forte circa hoc tempus.*

Post annum 400 scriptam credimus epistolam septuagesimam *ad Naucellionem* sive mortuo jam Prætextato. Non enim venit in mentem alia ratio cur nunc de illo sileat Augustinus, solumque commemoret Felicianum, nisi quia hic solus superstes erat. Nam cum una fuisset amborum causa, una in ambos dicta sententia, eædem etiam postea adversus ambos, ut e suis pellerentur ecclesiis, intentatæ lites; atque eadem occasione, compellente nimirum Optato Gildoniano, iisdemque demum conditionibus facta amborum reconciliatio; producebantur antehac simul ab Augustino, ubicumque S. Doctor argumentum istud contra Donatistas retorquebat, ostendens frustra a schismaticis objici in Catholicos, quæ ipsi in Maximianistarum causa, et præsertim erga Præsertim et Felicianum perpetrassent.

LXXI. — *Scripta circa an.* 403.

Hieronymi litteras per Asterium cum Apologia in Ruffinum allatas nondum receperat Augustinus, cum septuagesimam primam epistolam Cypriano diacono ad Hieronymum perferendam dedit. Quippe de illius tum Ruffino discordia nullum verbum facit; aperitque etiam hic libere quid de illius in libris Veteris Testamenti ex Hebræo vertendis labore sentiat: haudquaquam id facturus, non sedato inprimis Hieronymi animo, si eum prioribus epistolis suis commotum offensumque fuisse intellexisset. Mittebat simul tres alias epistolas antehac scriptas, ex cap. 1, n. 2, quarum quam, scilicet XXVIII, non fuisse perlatam sciebat: de iteris vero duabus nempe XL et LXVII, incertus erat.

LXXII. — *Scripta an.* 403 *aut* 404.

Subsequens epistola a Hieronymo sub hoc tempus dictata intelligitur ex cap. 2, n. 4, ubi nonnulla de verbo repetit ex epistola LXVII, superiore anno sibi directa. Et partim quidem isti LXVII, respondet; partim etiam alteri, quæ minime reperitur in qua nimirum Augustinus significabat epistolam quamdam, cui responsum flagitabat, a se primum Profuturo traditam, secundo missam fuisse per quemdam alium, atque hunc *maris timuisse discrimina, et navigationis mutasse consilium.* Istud tamen rescriptum suum Hieronymus non misit ante Cypriani reditum, qui simul et illius perlator fuit, juxta epist. LXXXII, c. 4, n. 30, et alterius, scilicet epistolæ LXXV scriptæ exeunte anno 404, vel serius paulo. Denique observandum quod Hieronymus c. 1, n. 1, dicit, epistolam Augustini, puta XL, de qua hic expostulat, in insula Adriæ ante hoc ferme quinquennium repertam fuisse a Sysinnio.

LXXIII. — *Scripta circa an.* 404.

Hoc interim tempore, id est post Cypriani profectionem in Palæstinam, cum Augustinus reddita sibi per Asterium epistola LXVIII, sentiret Hieronymum nonnihil offensum suis litteris, quas per Italiam sparsas fuisse, nec tamen ad ipsum cui scriptæ erant, perlatas querebatur; non distulit quin continuo epistolam septuagesimam tertiam rescriberet; ubi dum ejus querelis facere satis studet, testatur se Apologiam adversus Ruffinum accepisse, aitque se illius inter eos enatæ dissensionis exemplo territum, cum quædam ad se in Hieronymi epistola legeret ipsius indignationis indicia. Itaque pertinet hæcce epistola ad an. circ. 404, quo jam annum ætatis quinquagesimum attigerat Augustinus, qui se senem esse profitetur cap. 2, n. 5, nequaquam ibi senis nomine, uti interdum solet, notans ætatem ultimam, quæ ab anno 61 inchoatur. Alioquin remittenda esset epistola ultra annum Christi 414.

LXXIV. — *Scripta cum superiore.*

Epistola septuagesima quarta *ad Præsidium* data est occasione superioris epistolæ, quam per eum Hieronymo mitti, imo etiam Hieronymum per ejus litteras sibi placari postulat Augustinus. Porro Præsidius, qui hic consacerdos, id est episcopus appellatur, videtur omnino is esse quem Hieronymus ex Palæstina trajicientem commendabat Augustino per epistolam XXXIX, anno forte 397 scriptam, diaconum eum vocans, et significans sibi esse *germanissimum.*

LXXV. — *Scripta circa finem an.* 404.

Cypriano in Africam revertenti duas ad Augustinum epistolas, LXXII et LXXV, dedit Hieronymus, juxta epist. LXXXII, c. 5, n. 36. In hac septuagesima quinta respondet tribus ex allatis sibi per Cyprianum epistolis, scilicet XXVIII, XL, et LXXI; nihil vero de LXXIII dicit, quam haud dubie nondum receperat. Scribebat ergo versus finem an. 404. Certe non citius, quandoquidem jam exauctoratus erat Joannes Chrysostomus, uti non obscure significat hic cap. 3, n. 6.

LXXVI. — *Scripta ineunte an.* 404 *aut circiter.*

Cum ex decreto generalis totius Africæ concilii, quod anno 403, die 25 augusti celebratum est, facta fuisset Donatistarum episcopis, per quemque catholicum episcopum in sua diœcesi, citatio publicorum Actorum forma, ut ad pacificam collationem venire non cunctarentur, responderunt illi *verbis dolo, maledictione, amaritudine plenis,* ex lib. 3 contra Cresc. c. 45. Ipse etiam Proculeianus apud Hipponem ab Augustino interpellatus, primo quidem respondit suæ par tis episcopos concilium habituros et illic deliberaturos quod responsum redderent. Tum denuo pulsatus, collationem aperte recusavit ex epist. LXXXVIII, n. 7. Quapropter ipsos eorum Laicos epistola septuagesima sexta ad *Donatistas* inscripta interpellandos censuit Augustinus. *Vel vobis Laicis,* inquit, n. 4, *ad ista respondeant episcopi vestri, si nobiscum loqui nolunt,* etc. *Si lupi concilium fecerunt, ut pastoribus non respondeant, quare oves consilium perdiderunt, ut ad luporum speluncas accedant.* Itaque scripta est epistola sub initium anni 404. In ea Feliciani mentio fit, non Prætextati, quod uti supra observavimus, jam Prætextatus obiisset.

LXXVII, LXXVIII. — *Scriptæ forte an.* 404, *circ.* 26 *junii.*

Subsequuntur super Bonifacii et Spei causa epistolæ duæ, quas vivente adhuc Proculeiano Hipponensium Donatistarum episcopo, necnon aliquanto temporis spatio post editum a Carthaginensi concilio anno 401, die 13 septembris de Donatistis clericis recipiendis decretum conscriptas fuisse intelligimus, ex ea quæ est LXXXVIII, n. 8. Nam illic duorum diaconorum, qui ex Donati parte ad catholicam Ecclesiam accesserant, commemoratur lapsus, simulque catholicorum quorumdam animus inani veluti gloria agitatus, quoniam ob illorum lapsum *disciplinæ Proculeiani insultaverant,* castigatur. Forsitan pertinent ad tempus synodi habitæ Carthagine anno 404, die 26 junii, quo tempore cum sancto episcopo non liceret statim reverti Hipponem, ut obortum in ecclesia sua scandalum de medio tolleret, id per litteras agendum pro virili curavit. Porro in ea epistola, quam *Clero et senioribus plebique Hipponensi* inscripsit, concessit demum n. 4, ut Bonifacii presbyteri nomen non recitaretur in diptychis. Unde liquet hanc datam fuisse paulo post alteram *ad Felicem et Hilarium,* quibus n. 2 scribit Augustinus, se non audere Dei *prævenire sententiam in delendo vel supprimendo ejus nomine.* Erant ambo illi, non episcopi (quam ipsis dignitatem, nescimus qua auctoritate, tribuerunt Erasmus et Lovanienses), sed in Catholicis Hipponensibus primarii quidam viri; quod ipsa epistola satis loquitur. Nec temere credideris hunc Hilarinum esse eumdem ac illum quem Aurelio in fine epistolæ XLI Augustinus commendat, *Fratrem Hilarinum Hipponensem Archiatrum et Principalem.*

LXXIX. — *Scripta forte an.* 404.

Epistola septuagesima nona data est ad *quemdam Manichæum* presbyterum, quem suspicamur non alium esse a Felice illo, qui ab Augustino publica disputatione convictus fuit anno 404, mense decembri, ex Actis cum Felice tom. 6; sicque sentit Bernardus

Vindingus, eo quod istius presbyteri prædecessor dicatur Fortunatus : hunc ipsum enim Felicis fuisse prædecessorem videtur innuere Augustinus in lib. 1 *Retract.* c. 8.

LXXX. — *Scripta an.* 405, *circa mens. martium.*

Octogesima *ad Paulinum* n. 1 se ipsa prodit scriptam sub illud tempus, cum proxime futurus sperabatur reditus episcoporum Theasii et Evodii : qui videlicet a Carthaginensi concilio superioris anni ad Honorium missi, legibus contra Donatistas die 12 februarii ab Imperatore promulgatis, reditum in Africam haud dubie maturarunt.

LXXXI. — *Scripta forte an.* 405.

Epistolam octogesimum primam Hieronymus per Firmum transmisit, excusans quod ab Augustino provocatus compulsusque ad respondendum, id demum fecerit vel invitus, scilicet epistola LXXV, quæ idcirco pauco tempore istam LXXXI præcessisse videtur. Suspicatur quoque Augustinus in subsequente epist. cap. 1, n. 1, Hieronymo, priusquam hanc LXXXI ad ipsum dictaret, redditam fuisse epistolam suam LXXIII. Itaque ista LXXXI non temere ad annum circiter 405 revocatur.

LXXXII. — *Scripta sub idem tempus.*

Lecta superiore epistola mox octogesimam secundam *ad Hieronymum* rescripsit Augustinus, qua tum isti postremæ per Firmum allatæ, tum aliis duabus quas Cyprianus retulerat, scilicet LXXII, et LXXV respondet.

LXXXIII. — *Scripta circa an.* 405.

Quo tempore discutiendum venerit id negotii, de quo in epistola octogesima tertia *ad Alypium* tractatur, non aliter innotescit, nisi quod n. 4 scribit Augustinus, rem se cum Samsucio episcopo contulisse. Porro Samsucius sub exordium episcopatus Aug. jam erat episcopus fide et auctoritate præclarus, uti intelligitur ex ep. XXXII. At ab an. 407, nihil de eo deinceps reperitur. Conjecturæ favet quod hic Thiavenses dicuntur *nunc catholicæ paci accessisse* ; forte propter leges an. 405, in Donatistas.

LXXXIV. — *Scripta circ. hoc tempus, seu ante an.* 411.

Epistola octogesima quarta *ad Novatum* aliquanto ante collationem Carthaginensem scripta est, cum dubium non sit Novatum, qui collationi interfuit Sitifensis episcopus, de restituendo sibi fratre suo Lucillo diacono (quæ res huic Epistolæ causam dedit) egisse apud Augustinum statim atque episcopale onus in se suscepit. Et sane ipse Augustinus hoc rescripto suo innuit, non ita pridem illum adeptum esse eam dignitatem : quippe qui aliquos Ecclesiæ ministros nondum per se instituisset.

LXXXV. — *Scripta cir. an.* 405.

Octogesima quinta epistola, qua Augustinus *Paulum* episcopum ab arrepto sancto proposito quam longissime discedentem objurgat, haud collocari posset multo ante hoc tempus, quandoquidem *is in Christo per Evangelium* ab Augustino *genitus*, subindeque bene meritus de Ecclesia, multos ad eam jam collegisse dicitur. Neque porro serius reponenda videtur, quando Bonifacius in demortui Pauli locum, juxta epistolam XCVI, n. 2, suffectus jam erat anno 408, Cataquensis episcopus appellatus in epistola XCVII, n. 3. Eumdem enim in illa epistola XCVI, quem hic in epistola octogesima quinta Paulum notari non dubitant Verlinus, Vindingus, Holstenius, claretque collatis invicem epistolis.

LXXXVI. — *Scripta forte an.* 405.

Quod a Cæciliano petitur in epistola octogesima sexta, ut qui per alias Africæ terras unitati catholicæ mirabili efficacia consuluisset, jam tandem Hipponensi regioni et vicinis partibus præsidiali edicto subveniret, id plane argumento est scriptam non fuisse epistolam, nisi post emissas ineunte anno 405 leges ab Honorio contra Donastistas Cum vero Cæcilianus hic idem haud dubie sit qui anno 409 præfectus Prætorio fuit, neque verisimile videatur virum ea dignitate functum in præsidiali apud Africam administratione postea meruisse, idcirco hancce epistolam ad annum circiter 405 pertinere conjectamus.

LXXXVII. — *Scripta forte an.* 405, *certe ante an.* 411.

De tempore epistolæ octogesimæ septimæ *ad Emeritum*, duo certa sunt : primum nondum Emeritum viderat Augustinus, neque omnino virum nisi fama noverat. ex num. 1, 4 et 10, adeoque nondum habita fuerat Carthaginensis collatio, qua nimirum in collatione Emeritus, *unus eorum septem quos* Donatistæ pro suæ causæ defensione delegerant, in eadem causa maxime laboravit, inquit Augustinus in lib. 2 *Retract.* c. 51. Deinde quod non minus liquidum est, jam Honorius tulerat leges anni 405 paulo severiores quam impetrare voluissent legati synodi Carthaginensis anni 404. Nempe *cum legati Romam venerunt*, uti in subsequenti epistola, n. 7 narratur, *jam cicatrices* episcopi catholici Bagaitani horrendæ ac recentissimæ Imperatorem commoverant, ut leges tales mitterentur, quales et missæ sunt. Hoc ipsum est quod Emerito significat August. hic n. 8.

LXXXVIII. — *Scripta post initium an.* 406.

Hipponensium Clericorum epistola octogesima octava *ad Januarium* (*primæ sedis partis Donati, ut nostri MSS. ferunt*) missa est aliquanto tempore ante initam cum Donatistis collationem, quam illi se vehementer expetere multis contestantur. Quod autem n. 10 his verbis obtendunt : *Vestri enim collegæ qui navigaverant, apud præfectos dixerunt se audiri venisse* : cum citra omnem dubitationem ad gesta illa pertineat, quæ producta leguntur in Carthaginensi collatione 3, n. 124, *in judicio habita præfecturæ, ubi se pars adversa*, id est schismaticorum, *audiri tantopere flagitavit* : quæve in eadem collatione n. 141, notantur confecta *Ravennæ sub die tertia Kalendas februarias, Domino nostro Arcadio perpetuo Augusto et Probo quartum consule*, id est anno Christi 406, id profecto demonstrat scriptam Epistolam post hujusce anni exordium.

LXXXIX. — *Scripta circa idem tempus.*

Octogesima nona ad *Festum* data est post prædictas Honorii leges, uti intelligitur ex n. 2, 6 et 7 ; sed ante Carthaginensem collationem : quippe cujus nullam prorsus mentionem Augustinus facit, quamvis Ecclesiæ causam adversus Donatistas ibi fuse persequatur.

XC, XCI. — *Scriptæ an.* 408, *post* 1 *diem junii.*

Duarum proxime sequentium ætatem repetere oportet illis ex verbis Augustini *ad Nectarium* rescribentis n. 8 : *Contra recentissimas leges Kalendis juniis festo Paganorum sacrilega solemnitas agitata est* : quæ quidem verba Baronius et nonnulli eruditi ad leges anno 399 contra Paganos ab Honorio latas referunt. Sed ea spectare non dubitamus legem Curtio datam 17 Kalend. decembris in Cod. Theod. lib. 16, tit. 10, leg. 19, sive datam 8 Kalend. decemb. Romæ, et propositam Carthagine Noniis juniis, Basso et Philippo Coss. ex Append. Cod. Theod. pag. 35. Enimvero ipsissima sunt hujusce legis verba, quæ huc transferenda curavit Augustinus, conquerens *solemnitatem contra leges agitatam fuisse*. Præterquam quod legibus anno 399 promulgatis sacrificia idolis fieri prohibentur, non solemnia festa celebrari. Imo eodem isto anno 13 Kalend. septemb. legem tulit Honorius in hæc verba : *Ut profanos ritus jam salubri lege submovimus : ita festos conventus civium, et communem omnium lætitiam non patimur submoveri.* Ad hæc epistolæ hic ordine XCIV et XCV, quarum alteram mense maio, alteram sub finem ejusdem anni, quo illud a Calamensibus flagitium admissum est, prodiisse nullus dubitaverit, non possunt anno 399 collocari. Neque enim Melania senior versata est in Africa anno 398 : cum tamen ex epistola XCIV, n. 2 certo colligatur illam ab Augustino visam fuisse proxime ante tempus negotii Calamensis.

Jamvero observare convenit, illius ad Curtium legis promulgationem factam fuisse prius in Numidia, posterius Carthagine, ubi die 5 junii proposita lex in Codicis Theod. Appendice notatur : aut certe illud de quo agitur Calamensium facinus nonnisi anno 409 contigisse. Quod postremum nobis videtur minus verisimile, cum animo reputamus Possidium, qui ab Imperatoris comitatu, quem illius

negotii causa adierat, non ante mensem aprilem insequentis anni discessit, legationem aliam ad Imperatorem in Carthaginensi concilio an. 410, die 14 junii suscepisse. Quocirca hanc *Nectarii* epistolam, rescriptumque Augustini anno 408 collocare satius duximus. Id vero suum rescriptum mensibus ferme octo ante diem 27 martii anni insequentis a se redditum testatur Augustinus in epistola CIV, n. 1, id est sub initium augusti.

XCII. — *Scripta circa an.* 408.

Epistola nonagesima secunda, qua Augustinus *Italicam* super obitu mariti consolatur, data est paulo ante XCIX Italicæ eidem inscriptam. In ista enim XCIX, n. 3, *parvulos* ipsius resalutat, indicatque hoc ipso eam non ita pridem viro suo viduatam.

XCIII. — *Scripta circ. an.* 408.

De collatione Carthaginensi altum ubique silentium in epistola nonagesima tertia *ad Vincentium Rogatistam*, tametsi adversus Donatistarum schisma ex professo et copiose disseratur. Cumque tam prolixum sermonem de latis in eos legibus instituat ibidem Augustinus, quo earumdem legum severitatem excuset; nullum tamen verbum facit sive de Honorii rescripto sub finem anni 409 dato, ut eam quamquisque vellet religionem libere profiteretur, sive de iis quæ a Stilichonis nece statim acciderunt circiter exeuntem annum 408, cum Pagani et Donatistæ in Africa non modo falsos rumores spargerent, leges videlicet in ipsos nequaquam Honorii voluntate, sed Stilichonis invidia latas fuisse, adeoque nihil jam obtinere roboris; sed etiam in Catholicos graviter insurgerent, nonnullis episcopis necem afferentes. Unde conjectare licet aliquanto ante annum 411, imo ante finem 408 scriptam fuisse hanc epistolam, eo tamen tempore quo Augustinus sedulo agebat ut hæretici legibus paterent. Quod ab ejus moribus alienum reputabat Vincentius; *Cum optime*, inquiebat ille in sua ad Augustinum epistola hic, n. 51, *noverim te longe adhuc a fide christiana sepositum et studiis olim debitum litterarum, quietis et honestatis fuisse cultorem*. Tam singularem inter homines honestatem præ se tulit Augustinus, vel ea ætate, quam amaro stilo et gravi adeo luctu persequitur in Confessionum libris.

XCIV, XCV. — *Scriptæ an.* 408.

Mensem diemque datæ a se epistolæ nonagesimæ quartæ indicat *Paulinus* c. 8, his verbis: *Pridie Idus maias venit ad nos Quintus diaconus, ut rescripta peteret, et Idibus ante sextam dimitti obtinuit*. Annum vero Augustinus ipse in epistola nonagesima quinta, n. 1, rescribens: *Proinde ad istam lætitiam, qua vobiscum est frater Possidius, cum ex ipso audieritis, quam tristis eum causa compulerit, hoc me verissime dicere cognoscetis*. Nempe tristis illa causa quæ Possidium in Italiam navigare compulit, non alia est, quam Ecclesiæ suæ Calamensis calamitas perniciesque a Paganis anno 408, mense junio illata. Cui Possidio proficiscenti dubio procul traditum est istud rescriptum perferendum Paulino, aut certe non multo post ejus profectionem transmissum fuit: quandoquidem tum illud scripsit Augustinus *cum Carthagine hiemaret* et epistola CXXI, n. 14, id est hieme ineunte, vel exeunte: nam media hieme erat apud Hipponem ex epistola XCVII, n. 3. Nisi forte media hiems tempus navigationi jam maxime adversum significat.

Nonnihil negotii nobis hoc loco exhibuit opinio viri eruditi, qui hasce duas epistolas ad annum 399 revocat, putans Publicolæ obitum, de quo veluti adhuc recenti in epistola XCIV agitur, non posse in tempus anno 409 proximum remitti. Quoniam, uti argumentatur, scriptor quidem vitæ Melaniæ junioris narrat eam Piniano junctam fuisse anno ætatis 14; tunc eamdem post Publicolæ patris sui obitum sæculo valedixisse anno ætatis 20. Palladius autem in *Hist. Laus*, cap. 118, tradit Melaniam seniorem, cum neptem suam Melaniam nupsisse et velle sæculo renuntiare audisset, Romam ex Palæstina rediisse. Denique Melania senior creditur rediisse cum Ruffino tempore Siricii papæ. Quapropter, uti vir eruditus infert, anno 397 qui postremus Siricio fuit, jam nupserat Melania junior, neque Publicolæ obitus, qui ætatis Melaniæ anno 20 et a nuptiis ejusdem 6 aut 7 contigit, in annum Christi circiter 409 referri potest. Attamen re mature considerata visæ sunt longe certissimæ rationes illæ, quibus negotii Calamensis tempus supra ad epist. XC investigatur; de quo negotio Augustinum in epistolæ XCV verbis hic allatis intelligendum esse non dubitat vir eruditus. Id vero nobis apparuit minus exploratum, quod passim dicitur, Melaniam scilicet in Ruffini comitatu fuisse, quando ille Siricio Romano pontifice ad Italiam appulit; cum Melaniæ ex Palæstina reditus ante an. 402, nostro quidem calculo, reponi vix possit. Adeoque de harum epistolarum epocha non ex illa opinione constituere visum est, sed e contra.

XCVI. — *Scripta an.* 408, *circa init. septemb.*

Audito provectum esse *Olympium* ad celsiorem dignitatem, Augustinus mox ad ipsum scripsit epistolam nonagesimam sextam, cum *utrum vera esset* fama quæ in Africam de ipsius provectione pervenerat, *nondum fuisset confirmatum*, ut ait n. 1. Porro munus magistri officiorum, quod hic notatur, adeptus est Olympius Stilichone anno 408, die 23 augusti interempto. Quocirca isthæc epistola non procul a septembris initio data videtur.

XCVII. — *Scripta exeunte an.* 408.

Altera *ad Olympium* ordine nonagesima septima missa est post superiorem et media hieme ex n. 3. Hac epistola ipsum admonet de concitatis in Africana Ecclesia perturbationibus, quod exstincto Stilichone pagani et hæretici jactarent, leges contra se præter voluntatem Imperatoris, vel eo nesciente missas fuisse, atque hinc imperitorum animos adversus Ecclesiam vehementer accenderent. Ideo postulat ut quamprimum succurrat, faciatque pro sua auctoritate, quo Ecclesiæ inimici leges illas ex Imperatoris voluntate constitutas intelligant. Ob eam causam in Carthaginensi concilio anno 408, die 13 octobris legationem ad Imperatorem susceperunt Restitutus et Florentius episcopi, *eo tempore quo Severus et Macarius occisi sunt*, uti legitur in Cod. can. Afr. c. 106.

XCVIII. — *Scripta forte an.* 408.

Visum est hunc in locum referre epistolam nonagesimam octavam *ad Bonifacium* episcopum, non ante hoc tempus conscriptam; siquidem hic ipse est, qui in superioribus ad Olympium epistolis laudatur, Pauli non ita pridem defuncti successor, et Cataquensis episcopus.

XCIX. — *Scripta exeunte an.* 408 *aut ineunte* 409.

Epistola nonagesima nona, *ad Italicam* data, pertinet ad tempus cladis populo Romano illatæ prima urbis per Alaricum obsidione, de qua n. 1. Porro hanc primam obsidionem in finem anni 408 referre compellunt verba Zosimi, quæ habes in Not. hujus epist.

C. — *Scripta circ. idem tempus.*

In epistola centesima n. 2 agit Augustinus apud *Donatum* proconsulem, ut *cito per ipsius edictum noverint hæretici Donatistæ, manere leges contra errorem suum latas, quas jam nihil valere arbitrantur et jactant*. Unde intelligas scribere ipsum sub finem an. 408 mox ut nova contra hæreticos rescripta prodierunt: inter quæ exstat lex ad ipsummet Donatum die 24 novembris directa. Porro cum Donato sic pro exordio loquitur quasi ille proconsulatum Africæ recens adierit.

CI. — *Scripta circa idem tempus.*

Epistolæ centesimæ primæ *ad Memorium* perlator fuit Possidius episcopus Calamensis, ex n. 1, qui propter ecclesiæ suæ causam adversus Paganos, uti jam observavimus, in Italiam navigavit, aut exeunte an. 408 aut potius ineunte 409, tum quia hoc anno die 27 martii Augustinum adhuc latebat utrumnam Possidius quidquam in flagitiosos impetrasset ex epist. CIV, n. 1, tum quia XCV epistola, quam proficiscente vel recens profecto Possidio ad Paulinum datam diximus, hieme dictata fuit.

CII. — *Scripta circa idem tempus.*

Epistola centesima secunda *ad Deogratias*, qui liber est inscriptus ab Augustino, *Sex quæstiones contra Paganos expositæ*, nullum ætatis suæ characterem præfert. Hunc ei locum assignamus, quoniam inter libros post annum 406 et ante annum 411 editos recensetur in lib. 2 *Retract.* c. 31.

CIII, CIV. — *Scriptæ an. 409, sub mens. martium.*

Nectarii posteriorem epistolam, hic centesimam tertiam, die 27 martii recepit Augustinus, moxque eidem centesimam quartam reddidit, ex n. 1, ubi a Nectario inquirit cur sibi tam sero dat rescripta: quippe qui epistolæ XCI nonnisi post menses ferme octo respondeat. Porro suspicari pronum est, Nectarium post Stilichonis necem idcirco rescribendi curam abjecisse, quod Ecclesiam in magnas perturbationes incidisse perspiceret, crederetque leges, quæ ejus causa vivo Stilichone datæ fuissent, jamjam, ut rumor ferebat, prorsus abrogatas. Nunc vero ad petendam veniam flagitii civium suorum propterea convertisse animum, quod intellexisset novas pro Ecclesia leges ab Imperatore emanasse, non modo in fine anni 408, sed etiam initio anni 409. Nam exstat lex in hæc verba: *Ne Donatistæ. Judæi atque Gentiles.. arbitrentur legum ante adversum se datarum constituta tepuisse, noverint judices universi præceptis eorum fideli devotione parendum*, etc. Quæ quidem lex in Cod. Theod. lib. 16, tit. 5, l. 46, recte subnotatur data hoc anno 409, die 15 januarii. At in Sirmundi appendice pag. 45, data 18 Kal. febr. Honorio IX et Theodosio V coss. id est an. 412. Male prorsus: quandoquidem Theodorum, cui lex præfecto prætorio inscribitur, Cæcilianus excepit, id munus adeptus non procul ab ineunte anno 409.

CV. — *Scripta ineunte an.* 409.

Sub hoc tempus epistolam centesimam quintam *ad Donatistas* scriptam intelligimus, tum ex his verbis n. 6: *Quid est melius, proferre veras Imperatorum jussiones pro unitate, an falsas indulgentias pro perversitate; quod vos fecistis, et mendacio vestro subito totam Africam implestis?* quæ aperte notant rumores dolose ab ipsis post Stilichonis mortem de superiorum legum abrogatione jactatos; tum ex istis quæ de Cæciliani causa loquens Augustinus ait n. 8: *Exigite hoc a nobis, probemus vobis; et si non probaverimus, facite de nobis quidquid potueritis;* quibus innuit super ea re nondum collationem cum Donatistis habitam; imo neque datum adhuc ab Imperatore de habenda collatione rescriptum.

CVI-CVIII. — *Scriptæ fore an.* 409.

Epistola centesima sexta scripta est *ad Macrobium* episcopum, ordinatum *nuper*, juxta subsequentem ejusdem temporis *Maximi et Theodori* ad Augustinum epistolam. Suffectus erat Macrobius in Proculeiani locum apud Hipponem, uti ex epistola centesima septima *ad Macrobium* eumdem data intelligitur. Etenim cum magno comitatu in eam urbem ingressus, ex n. 14 ibi deinceps episcopum egit, eidem cum Augustino plebi eisdemque duas in partes distractis familiis pastorali cura invigilans, ex n. 17 et 20. Estque dubio procul ille ipse qui in Carthaginensi collatione 1, n. 201 nominatur *Episcopus Hipponensis*. Porro Proculeianus nondum e vivis excesserat exeunte anno 403, quo tempore Augustinus ex decreto synodi Carthaginensis eodem anno die 25 augusti celebratæ, ipsum semel et iterum ad collationem citandum curavit, juxta epistolam LXXXVIII, n. 7: quinetiam ibi cum ejus mentionem faciunt Hipponenses clerici jam progrediente 406 anno scripta epistola, de ipsius obitu nullum verbum habent. Quocirca nonnemo forte existimaverit centesimam sextam, duasque proxime subjectas epistolas non ante an. 406 exaratas. Nobis vero id saltem constat, non anteriores esse legibus anno 405 in Donatistas promulgatis, quæ leges monstrantur in hac CVI epist., n. 14, his verbis: *Persecutionem non solum postea vobiscum*, id est posteaquam ad vos redierunt, *sed prius et a vobis pertulerunt* Maximianistæ. Et apertius n. 18: *Fugitur unitas, ut nos adversus vestrorum... improbitates quæramus publicas leges, et adversus ipsas leges armentur circumcelliones, quas eo ipso furore contemnant, quo in vos eas cum furerent excitarunt.* Cui tam liquidæ auctoritati frustra opponas Prætextatum Assuritanum, quem circiter annum 400 obiisse jam supra ad epistolam LI observavimus, dici hic n. 5, *nuper defunctum*. Cum ibi longe æquius sit, particulam *nuper* sumere in ampliori significatu, quem scriptores interdum ad quindecim et ad plures annos extendere nemo nescit, id quod inter disputandum tum præsertim faciunt, cum rem ignorari aut dissimulari ab adversario nolunt. Venit etiam illud observandum n. 18: *Ante istam legem, qua gaudetis vobis redditam libertatem*, etc. Quod si forte ad Juliani rescriptum non pertinet, ostendit scriptam epistolam sub finem an. 409 post ipsius Honorii edictum, quo sancivit ut religionem quam quisque optaret, sectari sineretur, de quo vide annotationem in hunc locum. Cæterum is rerum status, qui in epistola repræsentatur, non patitur illam ultra medium circiter annum 410 remitti. Unde expungendum censemus id quod legitur n. 19: *De isto Marcellino scribens, Ecclesiæ colonum dicis:* cum Marcellinus tribunus, qui hic laudatus videtur, nonnisi exeunte anno 410 missus fuerit in Africam, collationis Carthaginensis procurandæ causa; de qua tamen collatione nullus hic sermo est. Deprehenditur facile erratum, non ex MSS. quidem exemplaribus, quæ præter Vaticanus nulla suppetunt, sed ipso ex contextu, in quem liceneriis incante retulit id quod in margine adnotaraut legem imperitus visa epistola CXXXIX ad Marcellinum ejus Augustinus Donatum quemdam diaconum rebaptistum Ecclesiæ colonum fuisse dicit.

CIX, CX. — *Scriptæ forte versus an.* 409.

Duæ subsequuntur non ita determinatæ ætatis epistolæ, scilicet centesima non *Severi* ad Augustinum et centesima decima Augustini *ad* eumdem *Severum* non abbatem, qui titulus ab Erasmo et Lovaniensibus ipsi tribuebatur, sed episcopum; cum ipse Augustinum, tunc certe episcopum, *fratrem*, Augustinus vero ipsum *consacerdotem* appellet. Neque Severus ille, quem secum tam stricte conjunctum profitetur hic Augustinus, alius est a Milevitano antistite, de quo item ipse in epist. LXXXIV ad Novatum, n. 1, scribit: *Quandumlibet valeat germanitas tui sanguinis, non vincit amicitiæ vinculum, quo nobis invicem ego et frater Severus inhæremus... Qui mecum tamen nunc vix et interdum per exiguas chartulas loquitur.* Porro Severus obiit an. 426 ut patet ex epist. CCXIII. Videturque prædictam CIX epistolam scripsisse perlectis Confessionum libris, aliisque piis Augustini opusculis, in quibus voluptatem fructumque plurimum se capere significat.

CXI. — *Scripta exeunte an.* 409, *forte mense novemb.*

In annum 409 apprime convenit, quæ in principio epistolæ centesimæ undecimæ *ad Victorianum* exprimitur, tristissima illa facies universi orbis tantis cladibus afflicti, ut pene pars nulla terrarum esset, ubi non talia, qualia Victorianus scripserat, committerentur atque plangerentur. Addit Augustinus, *De Hispanis quoque tot provinciis, quæ his malis diu videbantur intactæ, cœperunt jam talia nuntiari*, quod scilicet hoc eodem anno Vandali Hispanias occupassent juxta Cassiodorum et Prosperum in Chron. Imo et Alani et Suevi juxta Chron. Idatii, qui eorum in Hispanias irruptionem ab aliis 28 septembris, ab aliis 13 octobris notari testatur. Quapropter isthæc epistola data fuerit forte mense novembri. Meminit quoque hic Augustinus necis monachis in Ægypti solitudine a barbaris illatæ. *De* hac eadem *Sanctorum nece* Cassiani extat Collatio sexta.

CXII. — *Scripta exeunte an.* 409 *aut ineunte* 410.

Epistola centesima duodecima *ad Donatum* jam exproconsulem scripta est, ac paulo postquam ille curis publicis expeditus fuisset, uti ex n. 1 intelligitur Quonam autem die vel mense proconsulatum Africæ posuerit Donatus, haud a nobis comperiri potuit, nisi quod accidisse ante 25 junii an. 410, ex lege ad Ma-

crobium Africæ proconsulem eo die data dicimus.

CXIII-CXVI. — *Scriptæ circa hoc tempus, sive non ante* 409 *nec post* 423.

Quatuor proxime subsequentes epistolæ, *ad Cresconium, ad Florentinum, ad Fortunatum, ad Generosum,* super eadem causa, conscriptæ, neque ante annum 409, neque post 423, collocandæ fuerunt. Quippe in iis Augustinus adducit legem de exhibendis vel transmittendis reis ab Honorio latam die 21 januarii an. 409, quæ in cod. Theod. l. 9, tit. 2, l. 6, sic habet : *Si quos præcepto judicum præmisso inscriptionis vinculo eos adminiculum curiæ proprie dirigere jussum fuerit : municipalibus actis interrogentur, an velint juxta præceptum triumphalis patris nostri triginta diebus sibi concessis sub moderata et diligenti custodia propter ordinationem domus propriæ, parandosque sibi sumptus, in civitate residere. Quod si fieri voluerint, hoc genus beneficii cupientibus non negetur.* Ipsissima, ut perspicis, verba in prædictis epistolis relata, ut minime durium sit quin hanc ipsam legem jam tum vidisset Augustinus. Quippe cum lex super eadem re a Theodosio edita an. 380, verbis constet longe diversis in Cod. Theod. ibid. leg. 2. Innuit etiam Augustinus illius se legem obtendere, qui tunc temporis imperium administrabat, quando eam constanter appellat *Imperatoris legem,* id est Honorii, qui an. 423, die 15 augusti decessit.

CXVII-CXVIII. — *Scriptæ forte an.* 410 *aut ineunte* 411.

Epistola centesima decima septima, *Dioscori,* et centesima decima octava, Augustini *ad Dioscorum,* quæ canescente jam Augustino scriptæ sunt, uti rescribens de seipse n. 9, testari videtur, vix reponi possunt citius anno Christi 410, quo Augustinus annum ætatis 56 agebat. Neque vero serius ineunte 411, quoniam n. 12, ubi Discorum de pernoscendis hæreticorum tunc temporis Ecclesiæ fidem impugnantium erroribus potius quam de sopiti olim veterum philosophorum dissidiis recoquendis admonet, recensens Donatistas, Maximianenses, Manichæos ex Africa, tum Arianos, Eunomianos, etc., ex Oriente, non facit ullam de Pelagianis mentionem ; in quos tamen ante anni 411 finem celebrata fuit synodus apud Carthaginem. Itaque Alypius a Dioscoro *senex* dicitur ætatis nomine, non primatus ; cum hanc dignitatem in Numidia nonnisi sub extremos Augustini annos sit consecutus.

CXIX, CXX. — *Scriptæ forte circa idem tempus.*

In villam se receperat Augustinus, cum ipsi data est epistola centesima decima nona, *Consentii,* ut ibi dicitur n. 1. Huc porro si quis spectare velit quod idem sanctus ad Dioscorum, n. 34, scribit, seipsum post ægritudinem aliquantum ab Hippone removisse, nihil repugnabimus. Id solum observamus epistolam centesimam vigesimam *ad Consentium* rescriptam fuisse circiter hoc tempus. Quippe Augustinus, uti n. 13 significat, multa jam tum ad quæstionem de Trinitate pertinentia litteris mandaverat : porro opus de Trinitate, quod in Epist. CLXXIV, a se juvene inchoatum, a sene editum dicit, elaborabat ab anno prope 400, licet non ante annum 416 absolverit.

CXXI. — *Scripta circa an.* 410.

Paulini epistolam hic ordine centesimam vigesimamprimam, esse apparet et aliquanto posteriorem XCV sub finem anni 408 scripta ; cum istius sibi jam datæ aliud exemplum hic n. 14 sibi transmitti petat : et aliquanto priorem CXLIX scripta circiter annum 414, cum hanc inter et illam, aliquot ultro citroque Epistolæ, atque in iis Augustini responsio ad quæstiones hic a Paulino propositas, emanaverint, quæ tamen omnes interciderunt. Confer epistolam CXLIX, n. 1.

CXXII. — *Scripta circa idem tempus.*

Epistola centesima vigesima secunda, qua suos *Hipponenses* ob ingruentium malorum metum in eleemosynorum erogatione refrigescentes inflammat Augustinus, refertur a Baronio ad finem anni 409, eo quod tempori huic quo interitus Romani timebatur imperii, valde congruat. Verum non minus quadrat in finem anni 410, quo Alaricus capta Roma et direpta Italia transire in Siciliam moliebatur juxta Orosium in lib. 7, c. 43, inde ad subigendam Africam navigaturus juxta Jornandem in lib. de Geticis rebus.

CXXIII. — *Scripta forte sub finem an.* 410.

Centesima vigesima tertia *Hieronymi* tota est æni gmatica, qua in explicanda cum in diversa ferantur auctores, non facile dixeris quinam ejus mentem consequantur, an qui prima verba de condemnatis in Palæstina Pelagianis intelligunt, an potius qui totam epistolam sive de capta Urbe, sive de Origenistis interpretantur. Vide Not. in eamd. epistolam et quod observamus infra ad epist. CXCV.

EPISTOLÆ TERTIÆ CLASSIS,

Quas Augustinus a tempore collationis habitæ cum Donatistis Carthagine, et Pelagianæ hæreseos in Africam invectæ, ad obitum usque suum scripsit, id est ab anno Christi 411 *ad* 430.

CXXIV-CXXVI. — *Scriptæ circa ineuntem an.* 411.

Centesima vigesima quarta *ad Albinam, Pinianum, et Melaniam,* hieme scripta est, haud multo post eorum adventum in Africam, quo nonnisi sub finem anni 410 trajecerunt, scilicet ex Sicilia, ut refert scriptor vitæ Melaniæ junioris. In ista enim insula moratos illos fuisse isto eodem anno, prodit Ruffinus in epistola ad Ursacium. Vide Not. in hanc CXXIV epistolam. Paucis quoque apud Thagastem transactis diebus, ut credere pronum est, cum Hipponem visendi Augustini causa esse contulissent Pinianus et Melania, contigit ea res, de qua in duabus proxime sequentibus epistolis tractatur : quas idcirco ad initium anni 411 revocamus.

CXXVII. — *Scripta forte an.* 411.

Circiter annum 411 prodiit Epistola centesima vigesima septima *ad Armentarium et Paulinam,* uti probe ex illis infertur verbis n. 1 : *Nisi forte adhuc mundus amandus est, tanta rerum labe contritus, ut etiam speciem seductionis amiserit ;* et istis n. 4, *Modo cum ipsa Roma, domicilium clarissimi imperii, barbarico vastaretur incursu.*

CXXVII. — *Scripta an.* 411 *paulo ante* 1 *diem junii.*

Edicto Marcellini secundo, quo ille *proposuit jam præsentibus apud Carthaginem utriusque partis episcopis,* inquit Augustinus in *Brevic. collat.* die 1, c. 3, *qui locus et qui modus collationis futurus esset ; admonens ut ei pars utraque rescriberet utrum placerent quæ Edicto comprehendit,* responsum est a Catholicis epistola hic centesima vigesima octava. Quod rescriptum a duobus tantummodo primatibus nomine cæterorum episcoporum subsignatum reperitur, ab Aurelio videlicet Carthaginensi et a Silvano jam Numidiæ primate : attamen in frequentissimo conventu episcoporum pene trecentorum confectum fuisse, prodit Augustinus in lib. *de Gestis cum Emerito.* Unde colligitur pertinere ad dies elapsos proxime ante Carthaginensem collationem, haberi cœptam 1 die Junii an. 411.

CXXIX. — *Scripta paulo post superiorem.*

Ejusdem temporis est epistola centesima vigesima nona, qua nimirum episcopi Catholici occurrendum putarunt rescripto, seu *Notoriæ,* ut vocant, Donatistarum, qui pro suis partibus Marcellino respondebant, non sibi placere quod in Edicto suo proposuerat, ut ad collationis locum hi soli ex episcopis convenirent, quos ad ipsam causam peragendam cæteri delegissent ; petentes ut omnes potius qui Carthaginem venerant, adesse permitteret, ex *Brevic. collat. die.* 1, c. 4.

CXXX. — *Scripta versus an.* 412.

Epistola centesima trigesima *ad Probam* data est aliquanto tempore post ipsius in Africam adventum, et habito jam aliquoties ab ipsa colloquio cum Augustino, ut ex n. 1 prespicitur. Porro Probam cum Juliana et Demetriade nepte se recepit in Africam mox ut barbarorum manus, in quas capta Urbe inciderat, effugere licuit : de quo legenda est Hieronymi epist. VIII ad Demetriadem. Quocirca po-

test Augustini prior ad ipsam epistola collocari anno 411, aut anno 412, certe non multo serius, tum quia n. 30, ubi ipsius nurus Julianæ viduæ meminit, viduas virginesque sub cura Probæ constitutas ad studium orationis exhortans, nullum verbum habet de Demetriade, quam proculdubio laudasset hoc loco, si illa jam virginitatem professa fuisset; quod ipsa anno 413 præstitit; tum etiam quia hanc epistolam commemorat in fine libri *de Bono Viduitatis*, quem Demetriade virginitatis institutum recens amplexa conscripsit, juxta illud ibidem c. 19, *quæ modo cœpit*.

CXXXI. — *Scripta circa idem tempus.*

Centesima trigesima prima *ad eamdem Probam* scripta remitti non potest in longum tempus. Jam tum enim, sive anno 413, grandæva erat Proba et ad senectam provecta, ut patet ex lib. *de Bono Viduitatis*, cap. 19 et 23.

CXXXII. — *Scripta circa ineuntem an.* 412.

Centesima trigesima secunda *ad Volusianum* nonnullo tempore prior est, epistolis CXXXV et CXXXVI, quæ sub ineuntem annum 412 conscriptæ fuerunt.

CXXXIII. — *Scripta circa idem tempus.*

Cum Donatistas post Collationem Carthaginensem contumaces plecti vellet Honorius Imperator, sancivissetque in eos legem die 30 januarii an. 412, quæ exstat in codice Theod. lib. 17, tit. 5, l. 52, tum vero illi insurgere vehementius in Catholicos, et ferocius sævire cœperunt. Audito autem eorum quosdam judicibus exhibitos, simulque de homicidio in Restitutum presbyterum patrato, deque Innocentii, alterius catholici presbyteri cæde, de oculo ipsius effoso digitoque præciso fuisse convictos, scripsit Augustinus epistolam centesimam trigesimam tertiam *ad Marcellinum Tribunum*, enixe rogans ne iis mortis pœna infligeretur. Quapropter visum est istam epistolam paulo post initium anni 412 collocare.

CXXXIV. — *Scripta cum superiore.*

Eodem tempore atque super eadem re data est centesima trigesima quarta *ad Apringium judicem*, qui Marcellini frater fuit, ex n. 2, et tum proconsulatum gessit ex superiore epistola n. 3.

CXXXV-CXXXVIII. — *Scriptæ sub initium an.* 412.

Quatuor subsequentes epistolæ, scilicet centesima trigesima quinta *Volusiani*, centesima trigesima sexta *Macellini* ad Augustinum, centesima trigesima septima Augustini *ad Volusianum*, et centesima trigesima octava *ad Marcellinum*, haud multo tempore præcesserunt epistolam CXXXIX, in qua, n. 3, istas duas a se recens datas Augustinus memorat.

CXXXIX. — *Scripta an.* 412.

Epistola centesima trigesima nona *ad Marcellinum* paulo posterior est epistolis CXXXIII et CXXXIV, de quibus Augustinus hic n. 2: *Si Proconsul*, inquit, *vel simul ambo in illos estis sententiam prolaturi, et forte ille persistit velle gladio vindicare, quanquam sit Christianus, et quantum advertere potuimus, non sit ad hæc cruciamenta proclivis; tamen si necesse fuerit, etiam Gestis jubete allegari Epistolas meas, quas de hac re singulas vobis mittendas putavi.*

CXL. — *Scripta post superiorem.*

Ætatem centesimæ quadragesimæ epistolæ *ad Honoratum*, qui liber est de *Gratia novi Testamenti* inscriptus, habemus cum ex lib. 2 *Retract.* c. 36, ubi Augustinus fidem facit quæstiones illas, quibus enodandis incumbit in hacce epistola, ad se *eo tempore quo contra Donatistas vehementer exercebatur, et contra Pelagianos exerceri jam cœperat, missas fuisse*; tum etiam ex superiore epistola CXXXIX, in qua S. Doctor, n. 3 dicit: *Nunc in manibus habeo librum ad Honoratum nostrum de quæstionibus quibusdam quinque, quas mihi proposuit, et per litteras intimavit: cui non continuo respondere vides quam minime oporteat.*

CXLI. — *Scripta 14 junii an.* 412.

Epistola centesima quadragesima prima *Concilii Zertensis ad Donatistas*, diem et Consulem adscriptum habet.

CXLII. — *Scripta circa idem tempus.*

Proxime adjungi curavimus epistolam *Saturnino et Eufrati* aliisque clericis ex Donatistarum schismate ad Ecclesiam conversis inscriptam: quoniam n. 3 quædam de convictis in Carthaginensi collatione Donatistarum episcopis dicuntur sub iisdem verbis, quæ in epistola CXLI, n. 4 et 6, legere est. Præterea circiter finem admonet Augustinus orandum pro illis, qui *adhuc* schismati inhærent, quo in eis sanetur carnalis animi infirmitas ex diuturna consuetudine contracta: unde intelligas ipsum aliquanto post collationem Carthaginensem scribere.

CXLIII. — *Scripta circa finem an.* 412.

Prodiit epistola centesima quadragesima tertia *ad Marcellinum* circiter finem anni 412, quo probe colligitur ex n. 12, ubi quidpiam de virginitate S. Mariæ Deiparæ a se in epistola CXXXVII scriptum, neutiquam propterea quod res mira et singularis sit, fide indignum esse observat Augustinus. Adde quod hic n. 1 respondet Marcellini litteris acceptis per Bonifacium episcopum, qui Bonifacius apud Marcellinum egit eo tempore, quo data fuit epistola CXXXIV, ut ibi n. 2 indicatur: postque inde revertens prædictas littera secum attulisse creditur.

CXLIV. — *Scripta circa hoc tempus.*

Centesimam quadragesimam quartem *ad Cirtenses* a Donatistarum factione ad catholicam unitatem conversos datam circiter idem tempus arbitramur: tum quia *vi veritatis evicta* dicitur eorum contumacia, qua *eidem veritati manifestissimæ et quodammodo publicæ*; id est re jam ante per Carthaginensem collationem ad liquidum perducta, resistebant: tum quia hic sedulo monet S. Doctor, ut suam illi conversionem divino operi tribuant, non humano: quasi adversus alium detectum nuper in Africa Pelagianum errorem communiri eosdem oporteat. Confer hujusce epistolæ initium cum fine epistolæ CXLI.

CXLV. — *Scripta circa an.* 412 *aut* 413.

In epistola centesima quadragesima quinta *ad Anastasium* commonstrat Augustinus haudquaquam per legem, sed per gratiam, neque omnino servili timore, sed tantummodo libera charitate impleri justitiam: idque argumenti tractare se dicit n. 8, *propter quosdam qui nimium arrogant humanæ voluntati, quam lege data putant ad eam implendam sibi posse sufficere*: ubi parcit adhuc hæreticorum istorum nomini, quos nonnisi post compertam eorum pertinaciam exagitare decreverat. Est igitur collocanda epistola circiter annum 413.

CXLVI. — *Scripta circa an.* 413.

Ad eumdem annum 413 revocatur epistola centesima quadragesima sexta, quam Pelagio scripsit Augustinus, cum jam hæresim illius non quidem ex scriptis a Pelagio editis, sed sparso rumore ac sermone intellexisset, uti testatur in lib. *de Gestis Pelagii*, c. 26. *Jam enim audieram*, inquit, *contra gratiam, qua justificamur, quando hinc aliqua commemoratio fieret, aperta eum contentione conari.*

CXLVII, CXLVIII. — *Scriptæ videntur an.* 413.

Librum de videndo Deo *ad Paulinam*, et Commonitorium *ad Fortunatianum* Siccensem super eodem argumento conscriptum, quæ hic sunt epistolæ centesima quadragesima septima et centesima quadragesima octava, recenset Augustinus in Retractationibus proximo loco post eos libros, quos anno 412 aut 413 elaboravit. Enimvero Fortunatianus qui Siccensem ecclesiam anno 411 ex Carthaginensi collatione regebat, habuit Urbanum successorem circiter annum 413, quandoquidem hic ipse Episcopus Romam inter susceperat, indeque jam redierat anno 415, ex fragmento 1 tomi 10.

CXLIX. — *Scripta sub an.* 414.

Vix ante annum 414 collocari possit epistola centesima quadragesima nona *ad Paulinum*: tum quia hanc inter et CXXI epistolam anno 410 rescriptam a Paulino, cujus quæstionibus iterato solutionem adhibet Augustinus, missæ sunt ultro citroque epistolæ aliquot quæ exciderunt ex n. 2, tum etiam quia

hic n. 32 fit mentio Urbani Siccensis episcopi, qui si idem est ac Urbanus presbyter in epistola CXLIII, n. 1, commemoratus, nondum episcopalem dignitatem anno 412 in finem inclinante consecutus fuerat. Vix etiam possit serius reponi. Quippe Peregrinus diaconus, qui Urbano ad sarcinam episcopatus subeundam pergente cum eo simul profectus fuerat, nondum remeaverat Hipponem, cum hancce epistolam dictaret Augustinus, uti in fine testatur.

CL. — *Scripta circa exeuntem an.* 413.

Centesima quinquagesima *ad Probam et Julianum* scripta est occasione consecrationis filiæ earum Demetriadis, quæ audita Augustini exhortatione ad mundi contemptum incensa fuerat, et virginem professa. Tametsi vero Demetrias jam tum audivisset ipsum Carthagine, cum eo collationis cum Donatistis habendæ causa se contulit Augustinus, non videtur tamen velum suscepisse ante annum 413. Quippe cum Hieronymus epistolam VIII ad Demetriadem super eadem consecratione (quam quidem ubique velocissime fama celeberrima prædicavit, ut hic Augustinus n. 1 dicit) nonnisi hoc anno, aut, quod longe verisimilius est, insequente scripserit. Quo fit ut hancce Augustini epistolam ad finem anni 413 aut ad subsequentis exordium pertinere judicemus.

CLI. — *Scripta exeunte an.* 413, *aut ineunte* 414.

De S. Marcellini cæde sermonem in epistola centesima quinquagesima prima *ad Cæcilianum* haberi ostenditur in notis ad eamdem epistolam : unde facile intelligas datam fuisse circiter exeuntem annum 413.

CLII-CLV. — *Scriptæ circa an.* 414.

Quatuor subsequentium epistolarum tempus hac ratione constituimus. *Macedonius* in centesima quinquagesima secunda, n. 3, dicit se nondum recepisse quæ ipsi Augustinus de suis scriptis promiserat, rogatque ut ea demum transmittat. Tum in epistola centesima quinquagesima quarta Augustino renuntiat se receptos ab ipso libros perlegisse. Hos autem libros nemo qui Augustini rescriptum, id est epistolam hic centesimam quinquagesimam quintam n. 2 inspexerit, non intelliget esse illos ipsos tres priores operis *de Civitate Dei*, qui anno 413 prodierunt, et quibus quartum et quintum librum addidit Augustinus an. 415 juxta epistolam CLXIX, n. 1.

CLVI, CLVII. — *Scriptæ an.* 414.

Epistolas centesimam quinquagesimam sextam *Hilarii Syracusani*, et centesimam quinquagesimam septimam Augustini *ad eumdem Hilarium* scriptas anno 414 colliges ex nota nostro in epist. 157. Saltem haudquaquam putabis Baronio ad annum 411 eas revocanti assentiendum : quando Augustinus hic n. 22 multa jam de quæstionibus contra Pelagianos ab Hilario propositis, testatur se dixisse in aliis suis opusculis et ecclesiasticis sermonibus.

CLVIII-CLXIV. — *Scriptæ sub an.* 414.

Quod ad *Evodii* litteras Augustinique ad ipsum rescripta attinet, ea præpostere admodum fuerunt in hactenus editis ordinata. Constat enim centesimam quinquagesimam octavam *Evodii*, quæ olim ordine CCLVIII fuit, occasionem dedisse centesimæ quinquagesimæ nonæ, quæ fuit C *ad Evodium* ; tum hanc scriptam fuisse pauco tempore ante centesimam sexagesimam secundam, qua Augustinus Evodianis centesimæ sexagesimæ et centesimæ sexagesimæ primæ respondens n. 3, testatur se *nuperrime* epistolam illam CLIX rescripsisse. Mox vero subsecuta est epistola centesima sexagesima tertia ab Evodio ante scripta quam CLXII recepisset. Quippe superiorum epistolarum suarum quæstiones iterato proponit Evodius adjungens alias duas. Unde Augustinus hic duabus discussis in epistola centesima sexagesima quarta, n. 22, monet se ad quæstiones illas antehac missas, excepta quæ de Dei visione per corpus proponebatur, responsum dedisse. Jam vero cum in epistolis CLXI et CLXII quæstio versetur de sententia quadam epistolæ CXXXVII, ad Volusianum an. 412 scriptæ, conficitur has omnes epistolas, de quibus dicimus, prodiisse sub hoc tempus ; videnturque dictatæ paulo ante CLXIX ad eumdem Evodium, quæ est exeuntis anni 415.

CLXV. — *Scripta non multo post an.* 410.

Centesima sexagesima quinta *Hieronymi* est, ad Marcellinum Tribunum in Africa agentem transmissa, ex. n. 1. Egit vero Marcellinus in ea regione tres circiter annos a 410 ad 413, quo anno mense septembri hæreticorum dolis occisus in Martyrum numerum migravit. Vide Not. in hanc epist.

CLXVI. — *Scripta an.* 415 *verno tempore.*

Centesima sexagesima sexta *ad Hieronymum* occasione Orosii presbyteri in Palæstinam anno 415, sub vernum tempus navigantis dictata est ex. n. 2.

CLXVII. — *Scripta simul cum superiore.*

Alteram quoque hic centesimam sexagesimam septimam simul ipsi perferendam accepit Orosius. Eodem enim tempore cum superiore scriptam fuisse indicat non modo Augustinus hacce epistola CLXVII, n. 1, et CLXIX, cap. 4, n. 13, et lib. 2 *Retract.* c. 45, sed etiam Hieronymus rescripto suo, quæ est epistola hic CLXXII, n. 1.

CLXVIII. — *Scripta forte an.* 415.

Timasii et Jacobi est centesima sexagesima octava epistola, qua gratiarum actionem Augustino exhibent pro libro de *Natura et Gratia* ; quem librum anno 415 editum esse nulli dubitamus.

CLXIX. — *Scripta exeunte an.* 415.

Ad Evodium centesimam sexagesimam nonam epistolam dedit Augustinus post perfectum librum *de Natura et Gratia*, eodemque anno quo librum quartum et quintum *de Civitate Dei*, duasque ad Hieronymum epistolas CLXVI et CLXVII dictaverat, uti profitetur ipse hic n. 1 et 13.

CLXX, CLXXI. — *Scriptæ forte an.* 415.

Centesima septuagesima *ad Maximum* et centesima septuagesima prima *ad Peregrinum* eodem tempore datæ fuerunt ; non ante annum 415 : siquidem Peregrinus episcopus, quo tam familiariter utuntur hic Augustinus et Alypius, videtur fuisse idem cum illo Peregrino, qui diaconatus munere fungebatur adhuc anno 412, ex epistola CXXXIX, et CXLIX, imo post annum 413, ex epistola CXLIX, n. 34.

CLXXII. — *Scripta ineunte an.* 416.

Hieronymi epistola hic centesima septuagesima secunda reddita putatur Augustino per Orosium redeuntem ex Palæstina in Africam anno 416, sub vernum tempus.

CLXXIII. — *Scripta circa hoc tempus.*

Centesima septuagesima tertia *ad Donatum* presbyterum aliquanto tempore posterior est Carthaginensi collatione, de cujus Actis ibi sermonem habet Augustinus n. 7 ; posterior etiam legibus ab Honorio postmodum datis in Donatistas ; haudquaquam enim donatus ille per vim comprehensus ad Ecclesiam sic adduceretur, quomodo hic n. 1 refertur, si legum imperialium auctoritas non intercessisset. Quo autem anno id contigerit, an statim post leges audita Marcellini cæde rescriptas in schismaticos, an posteaquam Dulcitius Tribunus legum imperialium exsecutor in Africam venit, incertum est.

CLXXIV. — *Scripta circa hoc tempus.*

Centesima septuagesima quarta *ad Aurelium* non citius anno 416 reponi potest, cum in libro 13 *de Trinitate*, quod opus num eris omnibus suis absolutum hic Aurelio transmittitur, mentio fiat libri 12 *de Civitate Dei*, qui non ante annum 416 perfectus fuit.

CLXXV. *Scripta an.* 416.

Concilii Carthaginensis ad Innocentium epistola, hic ordine centesima septuagesima quinta, refertur in annum 416, primum quia Orosius Presbyter, qui Africanis patribus synodum de more agentibus scribendæ hujusce epistolæ occasionem, Herotis videlicet et Lazari in Pelagium litteras protulit, rediit ex Palæstina hoc ipso anno verna tempestate. Tum quia rescriptum Innocentii ad eumdem synodum

consignatur die VI Kal. Febr. post Consulatum Theodos. VII, et Junii Quarti V. C. id est an. 417.

CLXXVI. — *Scripta paulo post superiorem.*

Eodem die responsum dedit Innocentius Milevitanis Patribus qui synodicam ipsi super eadem re, scilicet epistolam hic centesimam septuagesimam sextam transmiserant. Carthaginensium exempto provocati, uti aiunt n. 5. Pertinet itaque ad eumdem annum 416.

CLXXVII. — *Scripta circa idem tempus.*

Iisdem argumentis deprehenditur tempus epistolæ centesimæ septuagesimæ septimæ, post superiores synodicas dictatæ ex n. 1.

CLXXVIII. — *Scripta eodem tempore.*

Ætatem suam epistola centesima septuagesima octava *ad Hilarium* episcopum consignatam præfert his verbis n. 2. *Jam enim,* ait Augustinus, *cum ista scriberem, cognoveramus in ecclesia Carthaginensi adversus eos episcopalis Concilii conditum fuisse decretum, per epistolam sancto et venerabili Papæ Innocentio dirigendum, et nos de concilio Numidiæ ad eamdem apostolicam Sedem jam similiter scripseramus.*

CLXXIX. — *Scripta circa idem tempus.*

Diospolitanæ synodi exeunte anno 415 celebratæ Gesta nondum receperat Augustinus, cum epistolam centesimam septuagesimam nonam Joanni Jerosolymitano perferendam dedit ex n. 7. Sed jam viderat conscriptam a Pelagio atque ad Africanos istorum Gestorum loco transmissam apologiam quamdam, qua se ille ad Herotis et Lazari objecta respondisse jactabat; scripseratque jam Augustinus alteram ad Joannem epistolam super eadem causa, post Orosii reditum, uti opinamur. Quippe n. 1 rescripta sibi a Joanne credit non reddita, quod ipsi perlator defuerit.

CLXXX. — *Scripta circa finem an. 416.*

Centesima octogesima *ad Oceanum* data est aliquanto post Orosii reditum in Africam ex n. 5.

CLXXXI-CLXXXIII. — *Scriptæ init. an. 417.*

Tres subsequentes epistolæ, ab Innocentio in Africam transmissæ, diem et consulem consignatum habent. Quæ notæ incidunt in mensem januarium anni 417.

CLXXXIV. — *Scripta sub idem tempus.*

Centesimam octogesimam quartam *Innocentii* ad Aurelium et Augustinum sub idem tempus scriptam credimus; quandoquidem Innocentius anno 417 obiit mense martio vel julio.

CLXXXV. — *Scripta circa an. 417.*

In epistola centesima octogesima quinta *ad Bonifacium* collationis Carthaginensis meminit Augustinus n. 6. Sed ejus ætatem expressius indicat in Retractationibus, ubi recensito libro *de Gestis Pelagii,* qui versus ineuntem annum 417 editus est, testatur eam se tempore eodem conscripsisse; proximum ei locum ante librum Dardano sub æstatem anni 417 scriptum assignans.

CLXXXVI. — *Scripta circa medium an. 417.*

Tempus centesimæ octogesimæ sextæ epistolæ *ad Paulinum* datæ monstrant complura. Primum Gesta Diospolitanæ synodi jam pervenerant in Augustini manus ex n. 1, 31, ac sequentibus. Deinde rescripta Innocentii contra Pelagianos initio anni 417 data legerat. Exinde enim n. 28 Dominicam sententiam, *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis,* etc., incipit Pelagianis obtendere: id tamen prudenter observandum curans, testimonium illud ab apostolica sede eo fine adhibitum fuisse, *ut ne parvuli non baptizati vitam posse habere credantur.* Ad hæc audiverat Innocentii obitum ex n. 2 qui anno 417, die 28 julii, contigit calculo Baronii, cui Acta veterum pontificum apud Bollandum, Anastasius bibliothecarius, et recens Martyrologium Romanum suffragantur. Seu potius contigit 2 die martii, ut præferunt Martyrologia Bedæ, Usuardi, Adonis et Notkeri; sed ante hos omnes vetus Romanum, quo usus est Ado. Martyrologiis autem fidem conciliant Zosimi ad Galliarum Ecclesias litteræ, quæ apud Sirmandum datæ notantur 22 martii an. 417, tum etiam Paschasini Lilybætani episcopi ad Leonem Romanum pontificem epistola anno 443 scripta, ubi is narrat Occidentales anno 417, Zosimo tunc pontifice, errasse in festo Paschatis, quod cum in 22 aprilis incideret, celebratum ab illis fuit 25 martii. Denique Prosper in Chronico tradit Zosimum Ecclesiam rexisse annum unum menses novem dies octo, aut, juxta nonnullas editiones, novem. Atqui Zosimus obiit 26 decembr. an. 418. Suscepit itaque regimen Ecclesiæ die 17 aut 18 martii an. 417. Porro quod etiam hujusce ad Paulinum epistolæ ætatem indicat, Innocentii successor Zosimus nondum tentaverat quid quam sive in favorem, sive in condemnationem Pelagianorum; quandoquidem nullum de ipso verbum habet isthæc epistola.

CLXXXVII. — *Scripta sub medium an. 417.*

Liber *ad Dardanum* inter Augustini epistolas in hactenus editis recensitus, pertinet ad medium circiter annum 417. Quippe æstate labente conscriptum a se prodit Augustinus n. 1, tribuitque eidem libro in Retractationibus medium locum inter librum *de Gestis Pelagii* exeunte anno 416 aut ineunte 417 elaboratum, et libros *de Gratia et Peccato originali* scriptos versus mensem maium anni 418.

CLXXXVIII. — *Scripta exeunte an. 417 aut ineunte 418.*

Ad Julianam epistola centesima octogesima octava mittitur nomine Alypii et Augustini, qui certiores fieri cupiunt, an a Pelagio profectus sit anonymus ad Demetriadem liber, quæ est hic in appendice epistola XVII. Porro in opere *de Gratia Christi* librum eumdem Pelagio adscribit Augustinus tanquam auctori plane comperto et comprobato. Prodiit ergo isthæc epistola ante dictum opus de *Gracia* an. 418 elaboratum: non tamen multo ante tempore; quando hic n. 14 loquitur Augustinus de altera Pelagii epistola, quæ sub initium an. 417 Innocentio scripta, ejusque successori Zosimo nonnisi versus mensem septembrem reddita est.

CLXXXIX. — *Scripta circa an. 418.*

Quæ initio centesimæ octogesimæ nonæ *ad Bonifacium* dicit Augustinus, rescripta ad eum a se jam dictata, eaque perlatori in manus tradita fuisse, cum ab eodem perlatore inductus fuit, ut hanc insuper epistolam adderet, *scribens aliquid quod ipsum ædificet ad sempiternam salutem,* ea Lovanienses post Erasmum intelligunt de CLXXXV ad eumdem Bonifacium epistola. Quibus etsi non assentiamus, quod illud prius scriptionis genus non epistola, sed liber ab Augustino censeatur in Retractationibus; præterquam quod in eo versatur argumento, ut ad Bonifacii ædificationem nihil insuper desiderari potuisset: commode tamen ad hoc tempus refertur isthæc epistola, de qua agimus CLXXXIX quo tempore Bonifacii virtutes fama rescierat Augustinus ex. n. 8, sed nondum forte usu ipsius aut consuetudine satis familiari.

CXC. — *Scripta paulo post medium an. 418.*

Ætatem epistolæ centesimæ nonagesimæ *ad Optatum* habes partim ex n. 22 et 23 ubi de damnatis a Zosimo Pelagianis dicitur, deque Tractoria quæ in eos per universum orbem ante medium an. 418 ab ipso emissa fuit: partim ex n. 1, in quo innuit Augustinus se cum apud Cæsaream ageret, scribendæ huic epistolæ adjecisse animum, impulsu Renati et Muressis. Porro Cæsaream petiit post Carthaginense concilium die 1 maii an. 418 celebratum, iter Carthagine recta in Mauritaniam suscipiens, ex epistola 193, n. 1; agebatque adhuc Cæsareæ die 20 septembris ejusdem anni, ex *Actis cum Emerito.*

CXCI-CXCIII. — *Scriptæ sub finem an. 418.*

Tres subsequentes epistolas centesimam nonagesimam primam *ad Sixtum,* centesimam nonagesimam secundam *ad Cœlestinum,* et centesimam nonagesimam tertiam *ad Mercatorem* una eademque

occasione Albini Romanæ Ecclesiæ acolythi ex Africa profecturi rescripsit Augustinus, postquam remeasset Hipponem, uti ipse initio cujusque harum epistolarum profitetur, id est post suum reditum ex Mauritania Cæsariensi, juxta epistolam CXCIII, n. 1, adeoque post diem 20 septembris, quo die apud Cæsaream confecta notantur *Acta cum Emerito.*

CXCIV. — *Scripta paulo post superiores.*

Centesima nonagesima quarta *ad Sixtum* paulo post Albini acolythi profectionem per Firmum presbyterum missa est ex n. 1.

CXCV. — *Scripta forte an.* 418.

In epistola centesima nonagesima quinta augustino gratulari videtur *Hieronymus* de Pelagianis toto jam orbe damnatis; cumque laudat quod *contra flantes ventos ardore fidei perstiterit*, indicat forteau S. Doctoris constantiam in expugnanda Pelagianorum hæresi, quando eorum arte delusi Romani patrocinari iis videbantur. Porro in Mss. duobus monast. Vindocinensis observamus huicce epistolæ alteram perbrevem a Hieronymo scriptam, quæ supra ordine est CXXI, proxime subjungi, interjectis his tribus verbis : *Jam post subscriptionem. Multi utroque claudicant*, etc.

CXCVI. — *Scripta exeunte an.* 418.

Epistola centesima nonagesima sexta *ad Asellicum* scripta est eo tempore, quo Donatianus Byzacenæ provinciæ primatem antiquitatis jure agebat, ex n. 1, quæ illi dignitas in Concilio Carthaginensi anni 418 tribuitur. Præterea Pelagianos ab Innocentio et Zosimo jam damnatos significat Augustinus n. 7 hisce verbis : *Qui recenti judicio Dei, per diligentes et fideles servos ejus, etiam catholica communione privati sunt.*

CXCVII et CXCVIII. — *Scriptæ exeunte an.* 418, *aut ineunte* 419.

CXCIX. — *Scripta sub an.* 419.

Ex tribus proxime sequentibus epistolis, centesima nonagesima nona *ad Hesychium* sub annum Christi 419 data intelligitur ex n. 20. Quapropter centesima nonagesima septima et centesima nonagesima octava, quæ paulo ante scriptæ fuerant, revocandæ videntur ad annum exeuntem 418, aut ad ineuntem 419. Adjuvat conjecturam quod Hesychius in epistola CXCVIII n. 5, dicat signa per id tempus in cœlo visa fuisse : ea dubio procul indicans quæ anno 418 contigisse memorant historici; quibus ille signis permotus, occasionem sumpsit consulendi Augustinum de ultimo die mundi.

CC. — *Scripta exeunte an.* 418, *aut ineunte* 419.

Epistola ducentesima *ad Valerium* comitem missa est cum libro primo *de Nuptiis* eidem nuncupato, quem librum suo loco demonstrabimus conscriptum fuisse exeunte anno 418, aut ineunte 419. Enim vero ipse Augustinus in lib. 1 *ad Bonifacium*, c. 5, dicit se id operis *post damnationem Pelagii Cœlestiique* edidisse. Tum addens continenter : *Quod ideo dicendum putavi, quoniam iste dicit ab inimicis suis in odium veritatis dicta mea fuisse suscepta : ne ideo quisquam existimet propter hunc librum meum inimicos gratiæ Christi novos hæreticos fuisse damnatos* : argumentum præbet quo eumdem librum non multo post eorum hæreticorum damnationem prodiisse concludamus.

CCI. — *Scripta an.* 419, *mense junio.*

Ducentesima prima, quæ ab Imperatoribus *Honorio et Theodosio* ad Aurelium, et seorsim ad Augustinum eodem tenore data est, dici et Consulum notam affixam gerit.

CCII. — *Scripta videtur versus finem an.* 419.

Quæ ducentesima secunda hic est, earum quas Hieronymus scripsit, epistolarum omnium novissimam putat Baronius, remittitque ad annum 420, in quem Hieronymi obitus juxta Prosperi Chronicum indicit. Certe quidem Eustochii virginis dormitio, cujus dolore se vehementer occupatum testatur hic Hieronymus, non multo ante prædictum annum 420 reponi potest; quandoquidem Palladius Lausiacam historiam an. 419 aut 420 scribens, in vivis eam agere credit in cap. 125. Quod vero ad epistolæ perlatorem Innocentium presbyterum attinet, is anno 419, ad perquirendos Nicænos canones missus a Patribus Africanis ad Cyrillum, inde rediit in Africam anno eodem ante 26 novembris, ut ex Cod. can. Eccl. Afric. titulo, c. 137, liquet: eaque dubio procul occasione viso Hieronymo, epistolam de qua agitur, afferendam accepit, hoc ipso anno; non subsequenti. Quippe epistolæ initio, cum Hieronymus excusat quod Innocentius *anno præterito quasi nequaquam in Africam reversus*, ipsius ad Augustinum scripta non sumpserit, indicat unam et alteram Innocentii peregrinationem in Oriente: quarum prima, siquidem Innocentius de suo in Africam reditu incertus erat, non eadem est cum illa quam an. 419 Africanæ synodi auctoritate suscepit. Neque recte Baronius iis ex verbis Hieronymi colligit epistolam anno sequenti a legatione Innocentii datam fuisse.

CCIII. — *Scripta forte circa an.* 420.

Epistola ducentesima tertia *ad Largum* eo tempore scripta est, quo ille res prosperas ante expertus, versabatur in adversis, potestque ad annum circiter 420 revocari; siquidem Largus iste, qui *dominus insignis et præstantissimus* salutatur, quique *Eximietatis* titulo donatur, haud immerito creditur idem cum eo, qui proconsulatum in Africa gerebat annis 415, 418 et 419.

CCIV. — *Scripta circa hoc tempus.*

Ducentesimam quartam *ad Dulcitium* tribunum et jussionum imperialium in Donatistas executorem, constat ex n. 4 et 9 datam fuisse paulo ante liberos *contra Gaudentium:* quod opus adversus Donatistas postremum emisit Augustinus circiter annum 420.

CCV. — *Scripta forte versus an.* 420.

Dubitare vix licet, quin ducentesima quinta epistola *Consentio* eidem, cui *contra Mendacium* liber, atque eodem ferme tempore scripta fuerit. Is enim cui liber ille circiter annum (uti alias probabitur), 420 compositus nuncupatur, vivebat inter Priscillianistas, qui per id tempus Hispaniam infestabant, *multaque legenda miserat* Augustino, ut in ejusdem libri exordio dicitur, agens de mendacii usu ad illorum retegendam hæresim, quam perjuriis etiam adhibitis occultare ipsi solerent. In hac autem epistola testatur Augustinus missam sibi fuisse *epistolam* a Consentio, et insuper in alia chartula quæstiones illas, ad quas modo respondet. Ubi *epistolæ* nomine significare videtur scripta prolixiora, quibus postea in lib. *contra Mendacium* respondit, tarditatem rescriptorum suorum ibidem excusans. Deinde in hominem apud Hispaniam constitutum, atque inde in Africam confugere cogitantem convenit egregie, quod hic cap. 1, n. 1, testatur Augustinus, optare quidem se videre Consentium, sed *quietioribus et tranquillioribus rebus humanis, ut id honestæ charitatis sit potius, quam molestæ necessitatis.* Porro in c. 4, n. 18, meminit scripti a se libri *de Fide et Operibus*, qui liber est anni 413.

CCVI. — *Scripta circa hoc tempus.*

Ducentesima sexta est *ad Valerium*, illum ipsum comitem, cui primus *de Nuptiis* liber circiter initium anni 419 transmissus fuit. Ad idem fere tempus pertinere videtur isthæc epistola, qua sic ipsi scribi Augustinus, quasi jam ante in ipsius amicitiam et familiaritatem receptus.

CCVII. — *Scripta an.* 421, *aut paulo post.*

Ducentesima septima *ad Claudium*, cum quatuor *contra Julianum* libris transmissa est. Porro hi libri editi sunt sub annum 421, non citius, cum Augustinus in libro 1, c. 7, loquatur de Hieronymo quasi jam defuncto, hic autem an. 420, die 30 septemb., obierit.

CCVIII. — *Scripta forte versus an.* 423.

Si epistola ducentesima octava, quæ *Feliciæ* data est, cum CCIX ad Cœlestinum comparetur, venit in

mentem exorta scandala, quibus virgo illa ex Donatistarum schismate ad Ecclesiæ unitatem conversa perturbabatur, posse in Antonium episcopum referri; qui nimirum Antonius præfectus Fussalensi plebi, quæ ex Donatistis redierat ad Catholicam communionem, huic Ecclesiæ pravis suis moribus perverse adeo consulebat, ut ejus regimine sententia episcoporum privatus fuerit. Quæ, nos conjectura si non fallit, pertinet epistola ad annum circiter 423.

CCIX. — *Scripta forte ineunte an.* 423.

Ducentesima nona *ad Cœlestinum*, initio pontificatus ipsius data intelligitur ex n. 1, ubi pontifici gratulatur Augustinus de ipsius electione citra ullum plebis Romanæ discidium peracta. Porro Cœlestinus proxime successit Bonifacio; cujus obitum Baronius anno assignat 423, octavo cal. novembris, diem scilicet ex Anastasii fide, annum autem non alia auctoritate statuens, nisi quod Prosper et Marcellinus in Chronicis, successoris ipsius ingressum eodem hoc anno referant: cum evenire tamen potuerit, ut Bonifacio sub anni 422 finem defuncto Cœlestinus nonnisi anno 423 fuerit subrogatus. Et vero in iisdem Chronicis ante Honorii imperatoris obitum, qui in mensem augustum anni 423 incidit, Cœlestini pontificatus exordium consignatur. Ad hæc Bonifacii pontificatum trium annorum et mensium aliquot spatio definiunt magno consensu prisci recentioresque, Latini et Græci scriptores; si exceperis Nicephorum, cujus non tanta est fides; et nonnullas Prosperi editiones, in quibus Bonifacio pontifici tribuuntur anni quatuor: quæ facile cum aliis conciliantur, si annum quartum non plenum intelligamus. Exstat in Corbeiensi codice ante centum et mille annos exarato series Romanorum pontificum in Vigilio desinens, quæ Cœlestino quidem annos 9, mens. 10 et dies 6 adscribit: Bonifacio autem annos tantum 3, mens. 8 et dies 6. Porro Bonifacius ad pontificatum assumptus fuit die 29 decemb. an. 418. Itaque ad anni 422 finem revocari potest ejus obitus, necnon Cœlestini successoris ipsius electio; quæ forte ad insequentem annum idcirco relata est in Chronicis, quod paucis ante ipsius initium diebus facta fuerit.

CCX. — *Scripta forte circa hoc tempus.*

Non tenuis suspicio est, epistolam ducentesimam decimam *ad Felicitatem et Rusticum* scriptam esse occasione tumultus in sanctimonialium sodalitio exorti; cujus compescendi gratia subsequentem epistolam ad sanctimoniales misit Augustinus.

CCXI. — *Scripta circa hoc tempus.*

Ducentesima undecima *Sanctimonialibus* data, posterior est Carthaginensi collatione legibusque deinceps in schismaticos promulgatis. Quandoquidem Ecclesia tum maxime de Donatistis in unitate gaudebat, ex. n. 4. Nec sane multo ante an. 424. Quippe non recens obierat Augustini germana soror ejusdem monasterii præposita, ex n. 4, quæ tamen, narrante Possidio cap. 26, *Vidua Deo serviens multo tempore usque in diem obitus sui præposita ancillarum Dei vixit.*

CCXII. — *Scripta circa an.* 423.

Sub finem epistolæ ducentesimæ duodecimæ de Stephani martyris reliquiis, quæ an. 416 per Orosium Jerosolymis redeuntem, juxta Marcellini Chronicum, primo in Occidentem advectæ fuerunt, sic *ad Quintilianum* loquitur Augustinus: *quas*, ait, *non ignorat sanctitas vestra, sicut et nos fecimus, quam convenienter honorare debeatis.* Ubi, nostra quidem opinione, indicat memoriam ejusdem S. Martyris apud Hipponem exstructam. Atqui in c. 8, lib. 22 *de Civitate Dei*, cui scribendo versus finem an. 426, incumbebat, isthæc verba leguntur: *Nondum est biennium ex quo apud Hipponem regium cœpit esse ista memoria*, etc. Quapropter epistolam hanc circiter an. 425 scriptam arbitramur.

CCXIII. — *Scripta 26 septembris* 426.

Acta ecclesiastica in designando Augustini successore Eraclio confecta, quæ hic epistolæ ducentesimæ decimæ tertiæ loco exhibentur, diei et Consulum notam præferunt.

CCXIV, CCXV. — *Scriptæ circa Pascha an.* 426, *aut* 427.

Epistolæ ducentesima decima quarta, et ducentesima decima quinta, *ad Valentinum* Adrumetini monasterii abbatem, eodem tempore conscriptæ intelliguntur ex primis earum verbis, illa paulo ante Pascha, hæc paulo post idem festum, anni Christi non quidem 418, quod Baronio visum fuit. Nam prolixior ad Sixtum epistola, de qua in epistolis hisce duabus agitur, cujusve epistolæ non recta interpretatione emerserant quædam inter Adrumetinos monachos contentiones, non citius exeunte eodem anno 418 dictata est; sed an. 426 aut 427: quandoquidem liber *de Gratia et Libero Arbitrio*, cum quo simul transmissæ sunt, uti patet ex epistola ccxv, n. 2, vix potest vel tardius reponi; cum in Retractationum libris circiter annum 427 elaboratis recenseatur: vel citius, cum in iisdem Retractationibus locum una cum libro *de Correptione et Gratia* ad eosdem monachos postremum teneat.

CCXVI. — *Scripta paulo post duas superiores.*

Cum vero in superioribus litteris petiisset Augustinus, ut Florus qui tumultus auctor fuisse dicebatur, ad se veniret, eo perlubenter et absque cunctatione ulla ad ipsum pergente, *Valentinus* epistolam hic ducentesimam decimam sextam rescripsit, ex. n. 6.

CCXVII. — *Scripta sub idem tempus.*

De ducentesima decima septima *ad Vitalem* epistola, unum liquidum est; eam Pelagiana hæresi jam ante condemnata prodiisse: alterum verisimile admodum; scilicet posteriorem quoque esse epistolis ccxiv et ccxv, in quibus inter scriptiones contra Pelagianos emissas et instruendis Adrumetinis monachis perutiles non profertur. Nempe cum in libro *de Gratia et Libero Arbitrio*, cap. 7 et subsequentibus fuisset ab Augustino copiose assertum, ex Dei dono ipsum bonæ voluntatis fideique initium provenire, hoc permotus Vitalis (nisi male conjectamus) contradicere cœpit, et testimoniis ex Philipp. 2 et ex Psal. 36, in eodem libro, cap 16, adhibitis respondere, ut patet in hacce epistola, n. 1 et 4. Porro versiculum Psal. 36, quem in libro *de Libero Arbitrio* tantummodo indicarat Augustinus, urget hic explicatque contra Vitalem; tum etiam ipsum ex Ecclesiæ precibus, quod argumentum in dicto libro cap. 14, levissime tetigerat, operosius refellit. De cæteris vero tam multis testimoniis et argumentis ad eamdem causam æque pertinentibus, quia satis superque illic explicata erant, nihil mirum est si tractandum hic non curavit.

CCXVIII. — *Scripta forte eodem tempore.*

Subjicimus hoc loco epistolam *ad Palatinum*, in qua dum eum Augustinus hortatur, ut ne spem bene vivendi collocet in propriis viribus, *ipsa quippe oratio dominica*, inquit, n. 3, *admonet te, quod indigeas adjutorio Domini tui.* Et post ea, *ab illo*, ait, *pete ut perficiatur a quo datum est ut inciperetur.* Tum adducit testimonia ex Philipp. 2, et Psal. 36, uti in epistola superiore ad Vitalem: quæ suadere possint utramque epistolam pertinere ad idem tempus.

CCXIX. — *Scripta sub an.* 426 *aut* 427.

De ætate epistolæ ducentesimæ decimæ nonæ, ab Augustino aliisque tribus Africanis episcopis *ad* Gallicanos *Proculum et Cylinnium* directæ occasione Leporii, consule adnotationem in hanc epistolam.

CCXX. — *Scripta circa exeuntem an.* 427.

Epistola ducentesima vigesima *ad Bonifacium*, data est tempore belli in ipsum tanquam in imperii perduellem illati. Hinc enim Augustinus initio significat *fideliorem litterarum suarum perlatorem quam Petrum, nunquam potuisse reperire.* Et n. 2 ait litteras ipsi in suis periculis nunquam mitti potuisse propter periculam perlatoris. *Et ne ad eos*, inquit, *ad quos nollem, epistola mea perveniret.* Gestum est hoc bel-

lum consulatu Hierii et Ardaburii, id est an. 427, in vidia Felicis magistri militum, juxta Prosperum in chronico, vel proditione Aetii comitis, juxta Paulum diaconum in hist. Miscel. lib. 14, cum Bonifacium Occidentalis Libyæ principatu potitum, et apud Africam potentia auctum animo ferret iniquiori. Unde Augustinus n. 5, sic Bonifacio loquitur, *Justam quidem dicis habere te causam, cujus judex ego non sum*, etc. *Et oblata quidem sumere debuisti, ut eis utereris ad pietatem ; non autem negata vel delegata sic quærere, ut propter illa in istam necessitatem perducereris.* Neque referenda videtur epistola longe ultra finem an. 427, cum nullam querelam Augustinus moveat de Vandalorum irruptione, qui subsidio vocati a Bonifacio, penetrarunt in Africam anno 428, mense maio.

CCXXI-CCXXIV. — *Scriptæ an.* 427 *et* 428.

Quodvultdei epistolæ duæ, Augustinique ad eas rescripta ejusdem sunt temporis et argumenti, nisi quod priores ad an. forte 427 pertinent, posteriores ad an. 428. Certe in ea quæ ordine est CCXXIV, testatur Augustinus libros duos Retractationum, quos anno 427, vel ut serius 428, emisit in publicum, jam esse antehac absolutos.

CCXXV. — *Scripta anc.* 428 *aut* 429.

Prosperi epistola, hic ordine ducentesima vigesima quinta, scripta fuit per id tempus quo Arelatensi ecclesiæ præerat Hilarius ex n. 9. Hic porro in locum Honorati octo vel novem diebus ante sacra Epiphania defuncti suffectus est, anno 428 aut 429, ut patet ex nota ad eamdem epist.

CCXXVI. — *Scripta eodem tempore.*

Ducentesima vigesima sexta, quæ *Hilarii* laici est, transmissa fuit simul cum superiore, ut hic testatur Hilarius n. 10. Unde utrique, Prospero Hilarioque, simul respondit Augustinus, nuncupato ambobus libro *de Prædestinatione Sanctorum.*

CCXXVII. — *Scripta post Pascha, anno forte* 428 *aut* 429.

Ducentesimam vigesimam septimam *ad Alypium senem* nullus dubitaverit referendam esse ad annum circiter 429. Nisi forte quis alium hic ab Alypio Thagastensium episcopo subintelligendum putet, aut *Senis* nomine non significari primatem : quem titulum Alypio episcopo in epistola CCXXIV, ad Quodvultdeum data anno 428, nondum tribuebat Augustinus, ipsum *fratrem* duntaxat appellans.

CCXXVIII. — *Scripta sub an.* 428 *aut* 429.

Ducentesima vicesima octava *ad Honoratum* Thianensem episcopum scripta est, *cum Vandali hostes impenderent*, ex Possidio, cap. 30.

CCXXIX-CCXXXI. — *Scriptæ sub finem vitæ Augustini forte an.* 429.

Dario comiti epistolam ducentesimam vigesimam nonam scripsit Augustinus sub ultimam senectutem, ex n. 1. Venerat in Africam Darius procuraturus pacem, non ut eam per sanguinem quæreret, sed ne cujusquam sanguis quæreretur, legatione missus, ex n. 2, atque ut malis *quæ ad quemdam calamitatum apicem increverant*, sicuti Darius ipse in epistola CCXXX, n. 3, rescribit, remedium finemque afferret. Quo in negotio quid profecisset indicans. *Si non exstinximus bella*, inquit, *certe distulimus.* Quo vero hæc referri possint, præter Bonifacii Vandalorumque bellum nihil occurrit aliud extrema Augustini ætate, aut saltem ab anno 421, quem haud dubie annum non præcessit isthæc Darii legatio : quandoquidem *Enchiridion de fide, spe et charitate*, quod opusculum non citius dicto anno editum fuit, ad Darium nunc temporis cum epistola CCXXXI, n. 5, legendum transmittitur. Narrat reipsa Procopius in lib. 1 de bello Vandalico, nonnullos ex Bonifacii amicis Carthaginem navigantes Placidiæ jussu ipsum convenisse : tumque Aetii in Bonifacium fraude detecta, jurasse Placidiam sese æquam Bonifacio fore si eum ad avertendam rei Romanæ in Africa stragem inclinarent. Hinc vero Bonifacium recessisse a Vandalis, qui Hipponem-regium, quo sese ille bello victus receperat, obsederunt. De hac Hipponis-regii obsidione, Bonifacio intra urbem recepto, scribit etiam Possidius, cap. 28, addens S. Augustinum tertio obsidionis mense febribus decubuisse, et ultima ægritudine exerceri cœpisse.

EPISTOLÆ QUARTÆ CLASSIS,

Quarum tempus minus compertum.

Reliquæ sunt epistolæ numero triginta novem, in Classe quarta comprehensæ, quibus proprium certumque locum præscribere ex ætate haudquaquam licuisset. Nam facile quidem intelliguntur scriptæ omnes Augustino jam episcopo : paucæ vero in illis sunt, quæ definiti paulo amplius temporis characterem gerant. Scilicet suspicio est Honorii ipsius leges contra idola anno 399, aut alias an. 408 sancitas indicari in CCXXXII *ad Madaurenses* epistola n. 3, his verbis : *Videtis certe simulacrorum templa partim diruta, partim clausa, partim in usus alios commutata ; ipsaque simulacra vel confringi, vel incendi*, etc., *atque ipsas hujus sæculi potestates.... contra eadem simulacra... impetus suos legesque vertisse.* Tum quæ *ad Pascentium* diriguntur, prodiisse Augustino nondum sene ; quando se ipse in CCXXXVIII, n. 1, *ætate ac dignitate* Pascentio inferiorem profitetur : sed eo tamen tempore, quo S. Doctor famæ celebritate jam clarissimus evaserat, uti ex eadem epist., n. 8, apparet. Denique ad ultimos Augustini annos pertinere CCL, *ad Auxilium*, apud quem de sententia in Classicianum ab eo lata sic expostulat n. 2 : *En adsum, senex a juvene, et episcopus tot annorum a collega necdum anniculo paratus sum discere.* Itemque CCLIX *ad Cornelium*, et CCLXIX *ad Nobilium*, in quibus se provectiorem ætatem degere significat. Has ergo aliasque longe minus explorati temporis epistolas visum est habita argumenti ratione sic ordinare, ut primum locum occuparent quæ Christianæ fidei hostes, Paganos, Manichæos, Priscillianistas, Arianos spectant : tum demum quæ ad recte informandos mores conferunt, officiosæque aliquot S. Doctoris litteræ succederent.

Ex his nemo non videt, si modo rem tantisper expendat, quantum in recte ordinandis Augustini Epistolis operæ consiliique a nobis positum sit, quantum diligentiæ, ut studiosorum labores pro modulo levaremus. Hunc ordinem passim quidem ex certa, aut sane quam maxime probabili ratione ; sed tamen aliquando ex conjecturis, aut ex mutuo earumdem Epistolarum inter sese nexu et consecutione, aliquando etiam ex eruditorum hominum qui hac de re scripserunt auctoritate instituimus : rati in his rebus valere plurimum id generis argumenta, ubi certa et explorata nos deficiunt. Nobis hic operam nostram venditare non est animus : quin imo propriæ inscientiæ conscii, in errata non pauca, quæ eruditorum censuram mereantur, nos incidisse inficiari non audemus. Et vero ea, quamprimum a benevolis lectoribus exposita fuerint, et libenter agnoscemus, et quantocius emendare satagemus. Verum illud citra jactantiæ notam polliceri non veremur, novum hunc ordinem a nobis constitutum, qualiscumque tandem sit, longe conducibiliorem esse, quam antehac usu receptum : nec levi rei litterariæ fructu ac fenere compensatum iri incommodum, quod ex futura illa mutatione nonnulli opponebant. Faxit Deus, ut id ex sententia contingat pro votis nostris, et laborem hunc nostrum lectores æqui bonique consulant.

PP. Bened.

Ab exacta PP. Benedictinorum editione, Rev. Godefridus Besselius, monasterii Gottwicensis in Germania abbas, geminas Augustini epistolas in codicibus Mss. invenit, quas præfatione adornatas edidit Vindobonæ 1732, quasque Jacobus Martin, Maurinus, cum nova præfatione, monitisque ac adnotationibus, Parisiis vulgavit 1734. Gravis profecto momenti est hujus ce modi adinventum ; sed, ne priorum editionum ordo misceatur, utramque epistolam non numero notantes peculiari, numero quem sequuntur voculam *Bis* præfiximus, ut videre est post epist. M. CXXXIV et CCII.

PRÆFATIO REVERENDISSIMI GODEFRIDI BESSELII,

MONASTERII GOTTWICENSIS ABBATIS,

EDITIONI VIENNENSI PRÆFIXA.

AD ERUDITUM LECTOREM

In prædictas Epistolas.

I. Animas hominum e nihilo a Deo creari, ac singulas singulis hominibus infundi, hodie certissima sententia et catholica veritas est, de qua nulli orthodoxo dubitare impune liceat. Enimvero de hac magni momenti quæstione sub initium sæculi quinti non idem omnes catholicæ Ecclesiæ doctores sentiebant, idquod quammaxime ex plusculis magni Aurelii Augustini operibus liquet, quæ hac super controversia ad diversos exaravit. Celebriora ex his sunt Libri quatuor de anima et ejus origine scripti sub finem anni Christi 419, quorum primus est ad Renatum monachum, alter ad Petrum presbyterum, reliqui duo ad Vincentium Victorem, qui tot scribendorum libellorum Augustino ansam et occasionem præbuerat. Rem ipsius Augustini verbis damus, qui libro II Retractationum, cap. 56, hæc habet : *Eodem tempore quidam Vincentius Victor in Mauritania Cæsariensi invenit apud Hispanum quemdam presbyterum Petrum, nonnullum opusculum meum, ubi quodam loco de origine animæ hominum singulorum, utrum ex illa una primi hominis, ac deinde ex parentibus propagentur ; an sicut illi uni, sine ulla propagatione singulæ singulis dentur, me nescire confessus sum : verumtamen scire animam non corpus esse, sed spiritum. Etcontra ista mea ad eumdem Petrum scripsit ille duos libros, quos mihi de Cæsarea Renatus monachus misit. Quibus ego lectis, responsione mea quatuor reddidi, unum ad Renatum monachum, et duos ad eumdem Victorem. Sed ad Petrum, quamvis habeat libri prolixitatem, tamen epistola est, quam nolui a tribus cæteris separari. In iis autem omnibus, in quibus multa necessaria disseruntur, defendi de origine animarum quæ singulis hominibus dantur, cunctationem meam, et multos errores, atque pravitates præsumptionis ejus ostendi.* Hæc Augustinus de suis quatuor libris de Anima et ejus Origine.

II. Verum non intra hos tantum libros serius editos ac evulgatos constitit perquisitio Augustini, quin etiam ad eruditissimum Hieronymum insignem dedit librum de Origine animæ hominis, in quo varias recensens de ortu animæ sententias, cupit doceri quæ potissimum consectanda sit, et qua ratione adversus impium Pelagianorum dogma defendi possit ea, quam ille (Hieronymus) in quadam epistola suam esse indicavit, singulas scilicet animas novas nascentibus fieri. Scriptum hunc librum anno 415, verno tempore, censent eruditissimi nostri Benedictini e Congregatione S. Mauri, in nova, eaque politissima candidissimaque editione Operum S. Augustini t. II, Epist. 166. De hoc libro ita ipse Augustinus lib. II Retract., cap. 45, disserit : *Scripsi etiam duos libros ad Hieronymum presbyterum sedentem in Bethleem unum de Origine animæ hominis, alterum de sententia Jacobi apostoli, ubi ait : « Quicumque totam legem servaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus » (Jacobi, II, 10) ; de utroque consulens eum. Sed in illo priore quæstionem, quam proposui, ipse non solvi : in posteriore autem, quid mihi de illa solvenda videretur, ipse non tacui ; sed utrum hoc approbaret etiam ille, consului.* Tum subdit Augustinus, quid ad hanc consultationem suam Hieronymus responderit, quæque consecuta sint : *Rescripsit autem*, inquit modestissimus Doctor, *laudans eamdem consultationem meam, sibi tamen ad respondendum otium non esse, respondit. Ego vero, quousque esset in corpore, hos libros edere nolui, ne forte responderet aliquando, et cum ipsa responsione ejus potius ederentur. Illo autem defuncto ad hoc edidi priorem ; ut qui legit, admoneatur aut non quærere omnino quomodo detur anima nascentibus, aut certe de re obscurissima eam solutionem quæstionis hujus admittere, quæ contraria non sit apertissimis rebus quas de originali peccato fides catholica novit in parvulis, nisi regenerentur in Christo, sine dubitatione damnandis : posteriorem vero ad hoc, ut quæstionis, de qua ibi agitur, etiam quæ nobis visa est, solutio ipsa noscatur.*

III. Porro cum episcopus Optatus de hoc eodem delicato ac spinoso argumento ad Renatum supra laudatum Cæsaream Mauritaniæ litteras dedisset, et creationem singularum animarum acriter defendisset, eodem Renato et quodam Muresse petentibus, idem S. Augustinus amplam ad Optatum epistolam rescripsit a medio anno 418, in qua pro more suo acute : perspicue Optato demonstrat, quid de animæ origini certum sit et exploratum, quid jure in dubium vocetur, satagendumque esse in hac controversia, ut salva sit inprimis fides, qua Ecclesia catholica credit, nullum hominem ex Adamo nasci, nisi vinculo damnationis obstrictum, neminemque inde liberari, nisi renascendo per Christum. Significat eidem præterea, se ad Hieronymum de hac quæstione non brevem librum scripsisse : *Consulens*, inquit, *eum, et petens ut prius me doceat, et tunc ad me mittat quos doceam. Qui liber meus*, pergit Augustinus, *ut non doctoris, sed inquisitoris et potius discere cupientis, apud me legi potest : mitti vero uspiam non debet, vel cuiquam foras dari, nisi cum rescripta, Domino adjuvante, percepero ; id quod ille sentit, promptissime ac libentissime defensurus, si me docere potuerit quomodo animæ non ex Adam veniant, et tamen ex illo justam sortem damnationis inveniant, nisi ad remissionem peccatorum renascendo perveniant. Absit enim ut credamus, vel animas parvulorum in lavacro regenerationis falsam accipere peccatorum mundationem, vel Deum esse, aut aliquam naturam quam non condidit Deus, illius, ex qua mundantur, inquinationis auctorem. Donec ergo aut ille rescribat, aut ego, si Deus voluerit, aliquo modo discam, si nullam de illa peccatrice originem ducit, quæ causa sit animæ subeundi originale peccatum, quod necesse est esse in omnibus parvulis; et quo eam nec Deus cogit insontem, quia peccandi auctor non est, nec ulla mali natura, quia non est, nihil tale audeo prædicare.* Concludit Epistolam suam Augustinus his verbis : *Hæc sicut potui, non quidem ad me datis, sed tamen ad charissimos nostros Sanctitatis tuæ litteris, non peritia quam desiderasti, sed sollicita dilectione respondi*, etc.

IV. Hæc cum ab Augustino accepisset Optatus, biennii inducias iniit, nec Augustino gravissimis aliis scriptoribus obruto molestior esse voluit. Verum cum intra illud temporis spatium, Hieronymi ad Augustini de animæ origine consultationem reponsum advenisse haudquaquam dubitaret, atque adeo Augustinum eo loco jam esse crederet, ut certam ferre sententiam super controversa quæstione posset, tandem alteram ad eumdem epistolam perscripsit. Periit quidem ea. Optati epistola, ejus sed argumentum ex

ipsius Augustini responsione nullo negotio cognoscimus. Itaque ex hac aperte constat primo, non tantum de illo consultationis libro, deque Hieronymi ad eum responso; sed etiam patet, Optatum ejus rei quam Augustinus ab Hieronymo quæsivit, inventionem avidissime cupiisse. Secundo, Optatum graviter apud Augustinum fuisse conquestum de nescio quot senibus et a doctis sacerdotibus institutis viris, quos ad suæ modicitatis intelligentiam assertionemque veritate plenissimam (id est sententiam de singularum animarum creatione) revocare non potuerit; itaque se novellum rudemque doctorem, tantorum ac talium episcoporum traditiones timuisse corrumpere, et convertere homines in meliorem partem ob defunctorum injuriam formidasse. Tertio, Optatum ejusque sequaces in eo præcipuum suum Achillem collocasse, quod, nisi singulæ hominum animæ crearentur, Deus dici non posset fecisse homines, et facere et facturus esse, neque aliquid esse in cœlis aut in terra, quod non ipso constiterit et constet auctore; atque inde sequi, traducis et propaginis patronos negare esse opus Dei animas nostras. Quarto, opinionem illam de propagatione animarum per traducem, Optato visam fuisse inventionem novam, et inauditum dogma. Postremo, Optatum ab Augustino præcise voluisse et contendisse, ut unum horum definiret: utrum animæ cæteræ ex illo uno homine, sicut corpora per propagationem, an sine propagatione, sic ut illius unius (scilicet Adæ), a Creatore singulis singulæ fiant. Hæc præcipua Optatianæ ad Augustinum epistolæ capita fuerunt, ad quæ summa modestia, judicio ac eruditione hic, ut infra liquebit, respondit.

V. Summa Augustinianæ (quam secundam ad Optatum recte dicimus) epistolæ eo redit, ut suam de origine animæ ignorantiam aperte ac demisse confitetur, nec certum quid in hac controversia quidquid visum fuerit Optato aliisque, statui posse autumet; dum certa, perspicua, nullique fraudi obnoxia ex divinis Scripturis testimonia in medium afferantur, id quod a negantibus traducem hactenus haudquaquam præstitum sit. Cæterum, ad consultationem suam nullum adhuc ab Hieronymo responsum tulisse se, neque se librum consultationis suæ sine hoc evulgare audere: *Ne ille*, inquit, *qui mihi fortasse, ut desidero, responsurus est, interrogationem meam disputatione operosissima elaboratam, sine sua responsione quæ adhuc desperanda non est, per manus hominum notitiamque diffundi jure succenseat; idque jactantius quam utilius fecisse me judicet, quasi ego potuerim quærere quod ille non potuerit enodare, cum forsitan possit, idque dum faciat exspectandum sit.* Ad calcem epistolæ Optatum, quantum potest admonet, ut quam cautissime, *pelagianam hæresim devitet, cum de animarum origine sive cogitat, sive jam disputat; ne ipsi surripiat esse credendum, ullam prorsus animam, nisi unius mediatoris, non ex Adam trahere originale peccatum generatione devinctum, regeneratione solvendum.*

VI. Hactenus recensita omnia D. Augustini de origine animæ scripta typis jam in publicum prodierunt, si duas modo epistolas excipias, quas ultra primam typis jam vulgatam, Augustinum ad Optatum episcopum scripsisse dicimus ex S. Fulgentio, qui lib. 3 *de Veritate Prædestinat. et Grat.*, cap. 18, ita ait: *In tribus quoque epistolis, quas ad Optatum episcopum de hac quæstione composuit* (Augustinus) *disputatione refulget non minus copiosa quam profunda, et eo magis laudabili, quia congrua temperie moderata.* Cum igitur æstate proxime elapsa pro Religiosis nostris junioribus in re litteraria ac antiquarum membranarum intelligentia melius ac solidius informandis, evocato in adjutorium ad monasterium nostrum R. P. Bernardo Pezio, viro pluribus jam titulis de re litteraria optime merito, ac tot jam doctis Operibus claro, omnes bibliothecæ nostræ codices attentissime excuteremus, præter alia complura, quæ Deo propitio vitam largente, cum orbe erudito suo tempore communicabimus, feliciter quoque tanquam thesaurus in agro absconditus e tenebris eruta fuit secunda hæc ad eumdem Optatum Epistola, quæ omnes viros doctos et eruditos huc usque latuit, et fortassis in solo (nisi vehementer fallimur) codice bibliothecæ nostræ Gottwicensis exstat. Exaratus is est in membranis sæculi minimum duodecimi in-folio (ut aiunt), et signatus nunc post instauratam bibliothecam nostram litt. G. N. 10. Ex quo illustre hoc cimelium exprompsimus, et (ut quidem spes est) totius Ecclesiæ ac reipublicæ litterariæ commodo evulgandum duximus.

VII. In eodem porro codice post secundam ad Optatum Epistolam, superest nobis alia æque inedita ejusdem Augustini ad Petrum et Abraham, quos Hipponensis Præsul dominos dilectissimos et sanctos filios vocat, quos et audivit sic instituisse vitam, qua Deo serviebant, ut ad legendum sua adversus Pelagianos Ethnicosque scripta vacarent. Ex quibus intelligimus, hunc Petrum et Abraham vel monasticen coluisse, vel certe relicto sæculari strepitu, privatam sacratioribusque pietatis studiis dicatam vitam ruri (ut illud ævum ferebat) degisse. His, cum pluscula ex Augustino quæsiissent, rescripsit sanctissimus Doctor, pluribus opusculis suis, aut ad omnia, aut pene ad omnia se jam respondisse. Princeps vero quæstio Petri et Abrahami fuerat (ut ex responso Augustini apparet) utrum parvuli, qui nihil male vivendo addiderunt ad originale peccatum, si ante susceptum Baptismum decedant, a Deo condemnentur; id quod S. Augustinus tam in hac Epistola, quam alibi incunctanter constanterque affirmat. *Si enim parvuli*, ait, *cum baptizantur, non inaniter dicitur, sed veraciter agitur, ut inter credentes habeantur, unde etiam nova proles ore Christianorum omnium nuncupantur; profecto si non crediderint, condemnabuntur; ac per hoc, quia nihil ipsis male vivendo addiderunt ad originale peccatum, potest eorum merito dici in illa damnatione minima pœna, non tamen nulla.* Docet deinde vir summus, quidquid hominum per concupiscentiam seminatur, opus esse ut renascatur. *Quia*, inquit, *etsi de renatis parentibus nascitur, non potest huic præstare generatio carnalis, quod illis non præstitit nisi regeneratio spiritualis: sicut non solum de oleastri, sed etiam de olivæ semine non nascitur, nisi oleaster, quamvis olea non sit oleaster.*

Postremo tradit, quo modo et ratione cum Gentilibus, qui divinarum Scripturarum auctoritatem haudquaquam agnoscunt, agendum sit, ut ad fidem christianam recte feliciterque traducantur: ac denique largius disserit de famigeratissimo suo de Civitate Dei opere, cujus *quartus decimus liber*, inquit, *si Dominus voluerit, enodatas habebit omnes, quas mihi proposuistis in vestra epistola quæstiones.*

Ex quibus una constat hanc Augustini Epistolam ante annum 420 exaratam fuisse, cum librum decimum quartum de Civitate Dei eodem hoc anno ediderit. Sed de his plura vide in Præfatione ad tomum VII editionis Benedictinæ Operum sancti Augustini. Nobis in hanc ineditarum hactenus Augustini Epistolarum bigam satis dissertum videtur, tollendaque demum manus de tabula, ne, quod aiunt, prologus longior quam argumentum evadat. Id nullum adhuc monemus, hanc posteriorem S. Augustini Epistolam in nostro Gottwicensi codice inscribi *de Natura et Origine Animæ*, cum rectius inscribenda fuisset, *de Pœnis Parvulorum qui sine Baptismo decedunt*, quod et nos in hujus editionis fronte retinendum putavimus, tametsi haudquaquam nos lateat, quanta horum duorum articulorum vicinitas in præsenti controversia Augustini sit. Sed hoc tanti non est, ut eruditum et Augustinianarum Epistolarum cupidum Lectorem longius detineamus.

PRÆFATIO D. JACOBI MARTIN

IN EASDEM EPISTOLAS.

Quantum in Ecclesiæ, reique litterariæ commodum cedant dierum ac noctium evigilati emensique labores in evolutandis veteribus archivorum chartis, intimisque forulorum recessibus indagandis ac perlustrandis, demonstrant binæ istæ Divi Augustini jamjam repertæ Epistolæ: horum enim duntaxat ope thesaurus, quem hodie in Gallia publici juris facimus, nobis defossus est. Quiquidem eo est habendus pretiosior, quod ab eo tempore quo celeberrima illa Benedictina Operum Augustinianorum editio Parisiis prodiit, nulla nos spes tenebat Africani, imo Christiani orbis, Doctoris scripta alia reperiendi, quam ea quæ tunc temporis typis mandata sunt: enimvero doctissimi Editores impigerrime desudarunt, cum ut Gallicanorum, Vaticanorum, Belgicorum, Anglicanorum, aliorumque undequaque accersitorum, aut saltem propriis in locis pervolutorum codicum manuscriptorum copia, Augustinum ad pristinum nitorem restituerent, tum ut ejusdem eximii Præsulis lucubrationes ineditas, si quæ inveniri possent, in lucem emitterent: cumque ea in re tantam navassent operam, quanta major vix esse posset, nihil nobis ad spem ostendebatur, quo earum scriptionum jacturam resarciremus quas a Doctore nostro elaboratas fuisse constanter scimus, quæ que tamen temporis invidia, aut bibliothecarum præfectorum incuria ad nos usque non pervenerunt.

Sed ecce, quod felix, faustum fortunatumque sit, Reverendissimus Dominus Godefridus Besselius, abbas Gottwicensis monasterii, dum immortalem sibi gloriam parat, non solum in ædibus incendio universo depastis in integrum reficiendis, sed etiam in junioribus monachis peræque ad scientiam, atque ad regularem disciplinam probe instituendis, opportune Bernardum Pez in Germania clarissimum monachum ad se vocat, ut alumnis suis fastidium, quod in legendis vetustarum membranarum apicibus frequentissime occurrit, levaret, minueretque. Cum autem Bernardus Pez is sit, cui genus omne litterarum characterumve pervium est, quique scripta quævis non ex opinione, sed ex veritate æstimare apprime novit, ubi primum in codicem decimi tertii circiter sæculi, qui binas ista Epistolas continebat incidit, confestim margaritarum reconditarum pretium deprehendit, doctissimoque Abbati auctor est, ut eas brevi cum Ecclesia communicet: quod maturius certe actum est; nam anno proximo elapso (a) utraque Epistola præfatione diserta, variisque ornata magnificis cælaturis, Vindobonæ (Viennam vocant) typis mandata est.

Verum celeritas isthæc nostratibus parum profuit; vix enim unum alterumve Epistolarum Augustinianarum exemplar e Germania ad nos evectum asportatumque est. Unde ansam consiliumque cepimus eas iterum prelo subjiciendi: et ne Gallia his se tantisper orbatam spoliatamque fuisse queratur, imo potius ut sic secum optime actum esse existimet, provisum est ut Parisina nostra editio emendatior, ornatior, uberiorque, prodeundo sustineret famam Parisinarum aliarum editionum quæ Patriam consecrant, quasque certatim nationes exteræ aut accersere aut imitari gestiunt, ambiuntque. Quapropter diu multumque excitata est animadversio et diligentia nostra, ipsæ Epistolæ frequentissime lectæ atque expensæ, quin etiam scriptura scripturæque vestigia ac ductus frequentissime a nobis expressa, atque, ut ita dicam, decocta et recocta sunt;

1° Ut exploratum compertumque haberemus, istas lucubrationes non e spuria atque adulterina officina, sed ex genuino Augustini musæo manasse. Qua in re cura omnis nostra brevi abjecta est, simulque summa lætitia affecti sumus; quippe utramque Epistolam non solum in Possidii Indiculo consignatam, sed etiam Epistolam ad Optatum a D. Fulgentio memoratam, plurimumque probatam fuisse invenimus.

2° Ut lectiones quasdam antiquarii festinatione, negligentia, oscitantiave aut imperitia corruptas vitiatasque, non quidem emendaremus (nefas enim duximus Gottwicensis codicis textum vel leviter immutare); sed ut genuinas lectiones meditatione atque animi exercitatione aliunde petitas auspicaremur, indeque ad intimam paginam indigitaremus; ut Epistolas integras inoffenso pede decurrere liceret.

3° Ut sua cuique Epistolæ admonitio prævia instrueretur, ac utriusque Epistolæ summa in fronte affigeretur, nec non breviores notulæ, quæ pro integrarum sectionum compendio essent, e regione concinnarentur.

4° Ut plurimos harumce Epistolarum locos cum aliis supparibus hinc inde collectis conferremus, quo Divi Præsulis mentem quivis posset facillime expiscari.

5° Ut Epistolas istas in capitulationes, capitulationes vero in varias sectiones, prout sensus rerumque argumentum postulabat, claritatis ergo multiplicaremus distingueremusque, ac earumdem capitulationum et sectionum numericas notas in marginibus per ordinem distribueremus.

6° Ut quidquid difficile inter legendum occurreret observationibus criticis, historicis, chronologicisque illustraremus, atque elucidaremus: quin etiam sicubi a Magistris in his quæ ad rem nostram spectant, erratum est, moneremus, erroresque pro virili parte emendaremus.

7° Tandem ut omnia et singula sic componeremus institueremusque ut binæ istæ Epistolæ ex elimata illa et percelebri Benedictina officina exire viderentur: eam enim ob oculos semper habuimus, laboremque nostrum ad ipsius normam direximus confecimusque. An suscepta opera e sententia successerit, viderent eruditi; ac si quid peccatum est, condonent: sin vero quid boni offendunt, deincepsque D. Augustini Operum Collectioni e sudore nostro quid ornatus perfectionisve accedit, id omne vel in sanctissimum Episcopum, qui exercitationum nostrarum argumentum suppeditavit, aut potius in Deum optimum maximum refundant, a quo est *omne datum optimum, et omne donum perfectum* (*Jacobi* I, 17).

Quanti autem faciendus sit codex Gottwicensis, nedum e binis istis, quas solus suppeditat, Epistolis apparet, verum etiam ex quatuor optimis variantibus lectionibus, quarum ope genuinus fragmenti Hieronymianæ septuagesimæ octavæ Epistolæ textus restituitur: omnes enim illæ lectiones si ad diligentis critices regulas expenduntur, utraque manu excipiendæ sunt; ac proinde tum quid laudis manus ac solertia librarii mereatur, tum quam accuratus fuerit codex antiquus quo librarius ipse usus est, testantur. Nec sententiæ nostræ adversantur qui interdum occurrunt lapsus: ejusmodi enim errores sæpius casu, quam voluntate ac negligentia, fiunt, ut peritissimi quique norunt.

Non hic prolixiori utemur oratione, ut Epistolis Augustinianis animos gratiamque hominum conciliemus; utramque enim sat superque commendat et argumenti dignitas, et modus tractandi res, et reconditæ doctrinæ copia, et prætantissimi Scriptoris nomen: ubique autem aut quid discas, aut quomodo discas, aut qui melior fias invenies. Porro si vulgarium auctorum fragmenta tanto studio terra marique requiruntur, tanto labore colliguntur, ac

(a) 1732.

tanto pretio comparantur atque asportantur; quanto majori ardore, animo, et voluntate ambæ istæ, eæque integræ complectendæ sunt, ab eximio illo Pastore conscriptæ, cujus nomen instar totius laudis est!

Hoc autem unum lectorem monitum volumus, nunquam nos a Gottwicensi codice transversum unguem discessisse, nisi quoad ordinem, quo ibi Epistolæ Augustinianæ exhibentur. Illic enim ordine præpostero prima secundum locum, et vicissim secunda primum obtinet. Nos vero potissimum tempus, quo confectæ sunt, attendentes, utrique propriam sedem restituimus.

Sciscitabitur forsitan aliquis, quod qualeve sit monasterium e cujus tabulario Epistolæ Augustini in perennem Reipublicæ Christianæ gloriam emerserunt: quæ hanc in rem tribus abhinc mensibus a supra laudato clarissimo viro Bernardo Pez acceperim, de verbo ad verbum exscribam.

Monasterium Gottwicense *est longe amplissimum ac in Germania celeberrimum, situm ad dexteram Danubii, sex circiter milliaribus supra Vindobonam, in altissimo sed amœnissimo monte. Vid. Annales Mabillonii sæc.* XI, *quo a S. Altmanno episcopo Pataviensi fundatum et amplissime dotatum fuit. Cum anno circiter decimo septimo hujus sæculi in cineres abiisset, a Reverendissimo Domino Godefrido Besselio, qui nunc maxima cum laude restitutæ disciplinæ regularis, quam reductæ doctrinæ ac eruditionis fama præest, adeo feliciter instauratum est, ut nulli Ordinis nostri in Europa monasterio quidquam de splendore, amplitudine ac elegantia concedat. Germanice vocatur* Gottweig. *medio ævo* Gottwic, *vel monasterium S. Mariæ in* Gottwic, *nonnunquam* Kottvic. *Ita passim codices Mss. in bibliotheca Gottwicensi, quam mox laudatus D. Abbas bonis litteris ita locupletavit, ut in Germania nullam monasticam bibliothecam noverim, quæ ei comparari mereatur. Plura de hoc loco brevi accipies ex Chronici Gottwicensis tomo II. Nam Tomus I, qui e prelo jam emersit, ea duntaxat quæ rem antiquariam ac præcipue diplomaticam spectant, complectitur. Hoc primo tomo nihil magnificentius, augustius, ac eruditius hactenus in Germania excusum scio, eoque nulla Galliæ bibliotheca paulo melior carere poterit. Ejus auctor est idem reverendissimus D. Abbas Godefridus, cujus etiam sumptibus hoc luculentissimum opus typis commendatum est.*

ADMONITIO EJUSDEM

IN EPISTOLAM CLXXXIV *BIS*.

Petrus et Abraham, quibus isthæc Epistola inscripta est, haud dubie erant monachi; id enim D. Augustinus sub sermonis initium satis innuit, *Sic eos inquiens instituisse vitam qua Deo servirent, ut sibi ad legendum vacaret.* Petrus autem, nisi valde fallor, ipsissimus est, de quo sic habet Cassiodorus, *de Institut. divin.* Litt. cap. 8: *Petrus abbas Tripolitanæ provinciæ, sancti Pauli Epistolas exemplis opusculorum beati Augustini subnotasse narratur, ut per os alienum sui cordis declararet arcanum: quæ ita locis singulis competenter aptatit, ut hoc magis studio beati Augustini credas esse perfectum: mirum est enim sic alterum ex altero dilucidasse, ut nulla verborum suorum adjectione permixta, desiderium cordis proprii complesse videatur.* Istud opus hactenus ineditum, exstat Venetiis in bibliotheca sancti Marci, cum hoc titulo: *Commentarius in Pauli epistolas ex Libris Augustini*, Petro Tripolitano adscriptus; *quod*, inquit Cl. Mabillonius, *non facile asseruerim.* Ut ut sit hac de re, in dubium tamen revocari non potest, vere ne Epistola ista Augustini sit, cum ejus mentionem faciat Possidius in Indiculo.

Illam ineunte anno circiter 417, scriptam esse autumamus, quia infra cap. 2, num. 5, decimum quartum librum de Civitate Dei in manibus habere, dum eam scribit, testatur S. Augustinus: porro hunc ipsum librum laudat cap. 14 libri 1 *contra adversarium Legis et Prophetarum*, adeoque incipiente anno 420. Certum est enim tunc temporis libros contra adversarium Legis prodiisse: paulo ante igitur prodierat decimus quartus liber de Civitate Dei. Cum autem per integrum annum 418, initiumque anni subsequentis infinitis propemodum negotiis distractum fuisse Augustinum compertum habeamus; vix credibile est ea tempestate illum ultimam manum libro 14 de Civitate Dei imponere potuisse; ac proinde superest ut id peregerit vertente anno 417, atque ut pubescente eodem anno has litteras confecerit.

ADMONITIO EJUSDEM

IN EPISTOLAM CCII *BIS*.

Dum anno 418 et quidem mense septembri, ut patet ex actis cum Emerito, Augustinus Cæsaream profectus *in supradicto oppido remoraretur, quo eum injucta sibi a venerabili papa Zozimo, Apostolicæ sedis episcopo, ecclesiastica necessitas traxerat* (*Epistol.* 190, *n.* 1), perlatæ sunt litteræ Optati quibus significabat angi se circa *animæ originem*; utrum ea per propagationem ex anima a Deo creata, atque Adamo indita descenderet, anve singulis hominibus singulas de novo Deus crearet, nosse cupiens. Attamen in ultimam hanc opinionem, uti videtur, concesserat (*Ibid.*, *cap.* 4, *n.* 13 *et* 14); deque eodem argumento quoddam ediderat opusculum, necnon litteras ad amicos quosdam suos familiarissimos destinatas; quæ cum perlatæ essent Cæsaream, ipsi Augustino illic adhuc versanti traditæ sunt a famulo Dei, cui nomen Renato: qui sanctum Doctorem tantopere ad respondendum instigavit, ut hoc recusare, quamvis rebus aliis tunc occupatus, nequaquam posset (*Ibid.*, *cap.* 1, *n.* 1). Videtur quoque in epistola sua optasse ipsemet Optatus de sancti Doctoris sententia super ea re certior fieri (*Ibid.*, *cap.* 6, *n.* 26). Augustinum præterea ad id induxit Muressis quidam Optati necessarius, qui tunc Cæsaream veniens, se quoque super eodem argumento litteras ab Optato accepisse dicebat; rogabatque Augustinum, ut quid ea de re sentiret, vel voce, vel scripto sibi aperiret, quo illud posse. Optato significare (*Ibid.*, *cap.*, 1, *n.* 1). Dedit itaque litteras ad ipsum Optatum sanctus Doctor, Cæsarea, quod satis declarant illæ voces *cum in eodem oppido remoraremur*, jam profectus. De proposita autem difficultate illi rescripsit, non habere se quod certo statuat, propter argumenta quæ in utramque partem faciebant: id tantummodo cavendum esse ne quis hacce quæstione abutens, de peccato originali, quod constans et catholicum dogma est, vellet ambigere; atque ita Pelagii Cœlestiique novam hæresim imprudens admitteret, quam recenti memoria damnarant Concilia et Romani antistites Innocentius ac Zozimus; quorum epistolas, saltem postremi hujus, ne forte ad Optatum necdum pervenissent, simul mittebat. Non contentus fuit procul dubio hac responsione idem Optatus; illi siquidem Augustinus præterea duas Epistolas, quæ temporum injuria intercidere, super eodem argumento misit. Laudat Fulgentius (*De veritate prædest.*, *lib.* 3, *cap.* 18) eruditionem atque ingenii vim eam, qua cum in hisce tribus epistolis, tum in aliis quibusdam suis operibus, quæstionem illam sanctus Doctor excusserat: sed ejusdem imprimis modestiam prædicat, utpote quæ eum deterruit, ne de re peræque

gravi et abstrusa quidquam decerneret. *Cujus quæstionis*, ait, *profunditatem sibi imperscrutabilem cernens, nullum voluit hujus rei definitam proferre sententiam ; incongruum prorsus existimans aliquid affirmare sine dubitatione velle, quod alter posset convellere* (*Vita S. Augustini, lib.* 7, *cap.* 13, *n.* 5).

Hæc forsan fusius, ast certe quam brevissime potuimus referre visum est: quia inde perspicue evincitur Epistolam sequentem secundam earum esse, qua Optato episcopo de animarum origine ab Augustino datas fuisse asserunt, plurisque faciunt Possidius ac Fulgentius : cum eo tamen discrimine, ut Possidius quidem duas (*In Indiculo*), Fulgentius (*Ubi supra*) vero tres ad Optatum epistolas adscribat Utri fides habenda sit, penes lectorem esto judicium : certe spectati illi scriptorum Augustinianorum editores, Tillemontius quoque, aliique eruditissimi viri Fulgentium sequuntur. Id unum hac in parte annotare operæ pretium est; videlicet Possidium recensendo epistolas ad Optatum directas, ipsas adversus Priscillianistas scriptas esse diserte docere.

Hanc autem epistolam vel labente anno 419, vel potius ineunte 420, exaratam esse arbitramur; Augustinus enim, num. 1, significat se ad Optatum rescribere post quinque ferme annos evolutos, ex quo in Orientem miserat librum non præsumptionis, sed consultationis suæ. Appido liber in Orientem missus, ipsissima est Epistola 166 Augustiniana ad Hieronymum per Orosium transmissa. Qui quidem Orosius paulo ante mensem julium anni 415 ex Africa in Palæstinam appulerat, utpote qui iisdem anno et mense Hierosolymis in disputationem adversus Pelagium descendit : proindeque sub initium anni laudati ex Africa eum solvisse necesse est.

Quo autem potissimum tempore Epistola prima ad Optatum, quæ inter editas 190 est, scripta fuerit, non ita liquido apparet. Dom. Dubois eam mensi circiter augusto anni 418 affigit, idque a veritate perquam alienum est : nam Augustinus eam scribere non potuit, nisi postquam Carthagine Cæsaream advenisset ; quod nonnisi mense septembri accidisse certum est. Imo vero hanc epistolam tantummodo post suum Cæsarea secessum texuisse se Augustinus his verbis monet, *cum in supradicto oppido remoraremur*. Huc collimant tot et tanta negotia, quæ sanctus Doctor dum Cæsareæ versaretur, intra paucos dies tractavit ac confecit ; quæque ipsi impedimento erant, quominus adjiceret animum ad scribendas litteras nullo pacto urgentes, neque ad se pertinentes. Quin etiam veri admodum simile est Augustino, dum Cæsarea Hipponem rediret, eamdem epistolam parare non licuisse quia, ut ipsemet testatur, per quas totas terras intentionem ejus huc atque illuc, quæ ingerebantur sensibus diversa raptarent. His adducti rationibus Epistolam primam ad Optatum, quæ inter Augustinianas 190 est, ante mensem novembrem anni 418 scribi non potuisse; imo vero eam, cum doctorum venia, post Epistolas 191, 192 et 193 rejiciendam esse existimamus, siquidem hisce tribus postremis epistolis respondere Augustini plurimum intererat ; ac idcirco etiamnum festinationis sunt plenæ. Epistolam vero 190 non aliqua necessitas, sed amicorum gratia extorsit ; proindeque ad tempus opportunum et vacuum eam transferre consentaneum est.

Rursus ex Augustini Epistola 190 mox laudata, c. 7, num. 20, quin etiam ex ejusdem sancti Præsulis Epistola 166, c. 4, n. 8, exploratum habemus, Marcellinum ab Hieronymo sciscitatum fuisse, quid de animarum origine sentire oporteret, post acceptam ea de quæstione D. Augustini responsionem. Porro ex Augustini Epistola 143 certissime constat, ad Marcellinum hanc ipsam Augustini responsionem non pervenisse, nisi anno duntaxat 412, adeoque Marcellinum eodem tantum anno Hieronymo scribere potuisse ; ac proinde Marcellino non fuisse responsum abs Hieronymo, nisi anno ad summum 413. Præter jus veritatis ergo, mea quidem sententia, Hieronymi ad Marcellinum responsio quæ ejusdem Epistola 78, apud Augustinum vero 165 a Cll. cum Hieronymianis, tum Augustianis Editoribus, necnon a Dom. Dubois anno 410 affigitur. Ad veritatem proprius quidem, non tamen proxime, accedit eruditissimus Tillemontius, qui eam anno 411 vel 412 consignat.

Quis autem fuerit Optatus ille episcopus, ad quem Augustinus epistolas istas direxerit, plane incompertum est. Certe liquet eum non fuisse celebrem illum Optatum Milevitanum, qui scriptis suis Donatistas confodit, quantumvi id codex Gottwicensis luculenter referat, e vivis enim dudum Optatus ille Milevitanus excesserat, atque jam anno 396 beatissimus Severus de condiscipulatu Augustini Milevitanæ Ecclesiæ præerat, ipsique usque ad annum 426 præfuit, ut patet ex Epistolis 31 et 213 sanctissimi nostri Præsulis.

Ex his liquido constat doctissimos viros Dom Ludovicum Ellies Dupin in notis ad cap. 215 diei primæ Collationis Carthaginensis, necnon Dom. Theodoricum Ruinart. Hist. Persecut. Vandal. pag. 297, falso asserere Severum Milevitanum episcopum paulo ante laudatam Collationem e vivis excessisse ; cum Gesta ejusdem Collationis disertis verbis referant, illum diu ante Collationem observasse, atque exspectasse, sed tunc ob infirmitatem ægritudinemque domum discessisse, non vero decessisse. Certe spectatissimi operum divi Augustini Editores nostram sententiam propugnant Præfat. tom. 2 in ordine chronologico Epistolarum 109 et 110 Imo eruditus Ruinartus loco citato secum ipse pugnat : laudat enim synodum Milevitanam anno 416 habitam, cui Severus interfuit, ut liquet ex Epistolis inter Augustinianas 175, 176, 181 ; ut isthæc synodus quarto a Collatione Carthaginensi anno duntaxat acta est.

Conjicit Baluzius, ὁ μακαρίτης, in notis ad Collationem Carthaginensem. Optatum quem quærimus, eum esse qui eidem Collationi Carthaginensi adfuit, quique in Gestis diei primæ episcopus plebi Vesceritanæ dicitur. Verum plebs Vesceritana in Numidia erat ; contra vero plebem, quam regebat Optatus noster, alteram e tribus Mauritaniis incoluisse verba ejusdem Optati hisce Augustini epistolis interjecta insertaque demonstrant.

Si fides est domino Dubois, Optatus erat episcopus Tubulensis, is a quo Augustinus Epistola 185 jubet comitem Bonifacium breviculum Collationis accipere. Sed auctor sententiam suam nullis argumentis fulcit, nec unde eam hauserit indicat Nil mirum ; falsam esse ipsa Augustini epistola evidenter adstruit : nam Optatus ille de quo ibidem agitur, anno 411 Collationi Carthaginensi, et anno 412 concilio Zertensi interfuit; proindeque jam a plurimis annis dignitatem episcopalem obtinebat, cum epistolæ Augustini ad Optatum conscriptæ sunt. Optatus vero, qui nobis negotium facessit, ex Epist. 202 bis, n. 7, se ipse novellum rudemque doctorem venditat. Insuper Augustinus in Epist. 185 monet Bonifacium, ut accipiat de Ecclesia Sitifensi breviculum Collationis, si Optatus non habet; proindeque innuit Optatum de quo loquitur, in Numidia vitam degere solitum esse, cum potius in Mauritania inquiri eum debere probatum sit.

In amici cujusdam doctissimi animo suspicio insidet, Optatum nostrum fuisse quidem Milevitanum episcopum, sed secundum nomine, magni Optati Milevitani successorem : sicque standum esse judicio Gottwicensis librarii, qui disertis verbis Optatum episcopum Milevitanum appellat. Verum isthæc suspicio ex dictis ruit; per totos enim Augustini episcopatus annos, nullus Severo excepto Milevitanam sedem occupavit. Adde quod Severus iste, Augustino semper conjunctissimus, doctrinæ atque

amicitiæ sancti Præsulis constanter adhæsit (a) : e contrario Optatus quamdiu potuit, eam qua bene, qua male impugnavit.

Accedit quod plebs subjecta Optato quem nosse cupimus, intra Mauritaniæ, non vero Numidiæ, fines inclusa erat. Mauritania autem illo non erat Cæsariensis : alioquin Optatus concilio quod Cæsareæ habebatur, cum ipsius scripta in eam urbem allata sunt, adfuisset ; ac quod ab Episcopis Cæsariensibus per litteras petebat, a concilii Patribus ipse coram commodius postulasset.

Nec Mauritania illa Sitifensis erat : nullum enim hujusce provinciæ episcopum Pelagianorum condemnatio latere poterat ; omnes enim Mauritaniæ Sitifensis sacerdotes, utpote Numidæ, Augustino Numida duce, ad profligandos hæreticos conspirabant. Optatus vero, ex Augustini Epistola 190, n. 22, res tanti momenti ignorabat, aut ignorare poterat.

Superest igitur, ut Optati diœcesis in Mauritania Tingitana sita esse debuerit, adeoque in extrema illa Africæ parte, quæ ab Hispania freto Gaditano disjuncta est, quæque populis duntaxat barbaris incolebatur ; quod optime quadrat cum querimonia in Epist. 202 bis, num. 7, deplorata, de rustica et minus instructa clericorum turba, quæ Optato molestias generaverat in his rebus, in quibus a doctis sacerdotibus fuerat instituta.

(a) Vide August., Epist. 71, n. 1.

SYLLABUS CODICUM

AD QUOS RECOGNITÆ SUNT SANCTI AUGUSTINI EPISTOLÆ.

MANUSCRIPTI CODICES

Cum nota singulis hic deinceps designandis indita.

- a. Codices bibliothecæ monasterii S. Albini Andegavensis.
- aa. Monasterii S. Arnulfi Metensis.
- *a*. RR. PP. Augustinianorum majoris conventus Parisiensis.
- b. Beccensis cœnobii.
- bl. Belgici codices, seu variantes lectiones ex illis Lovaniensium Theologorum cura decerptæ.
- bn. Ex bibliotheca monasterii S. Benigni Divionensis.
- bt. S. Bertini in Belgio codex perantiquus, unde eruta est CXCIII *ad Mercatorem* Epistola, quæ nunc primum prodit.
- bg. Mss. domini Bigot, Rotomagensis.
- c. Cœnobii Casalis Benedicti.
- cc. Cisterciencis Abbatiæ.
- cs. Codex vetus RR. PP. Cisterciensium S. Crucis in Jerusalem in Urbe, ex quo hic primum editur XXIX *ad Alypium* Epistola.
- cl. Mss. Bibliothecæ Colbertinæ.
- cb. Corbeiensis monasterii codices, plerique ante annos 800 aut 900 scripti.
- ct. Cœnobii de Cultura apud Cenomanos.
- e. Excerptorum Eugypii codices duo Mss. Germanensis et Corbeiensis.
- f. Floriacensis bibliothecæ Mss.
- fl. Codex Corbeiensis ante annos circiter 600 scriptus, qui Flori seu Bedæ vulgati collectionem in Epistolas Apostoli complectitur.
- fs. Mss. Bibliothecæ S. Mauri Fossatensis.
- ff. Collegii Fuxensis apud Tolosates.
- g. Gemmeticensis monasterii.
- gg. S. Germani a pratis codices optimæ notæ.
- gv. Collegii Gervasiani apud Parisios codex amplus et elegans.
- j. Ex bibliotheca domini Joly, præc. eccl. Paris.
- l. Laudunensis ecclesiæ codices antiquissimi.
- mr. Domini Maran, archid. eccl. Tolos.
- m. Monasterii S. Michaelis in periculo maris.
- n. Navarrici Gymnasii Parisiensis membraneum exemplar amplissimum.
- p. Codex corticeus, qui olim Narbonensis ecclesiæ fuit, nunc est illustris familiæ Phimarconensis : quo ex codice prodeunt XLII et XLV, duæ perbreves ad Paulinum Epistolæ, antehac ineditæ.
- r. Regiæ bibliothecæ Mss.
- rm. Remensis ecclesiæ.
- s. Ecclesiæ Sylvanectensis.
- sb. Sorbonici collegii.
- t. Bibliothecæ Tellerianæ.
- tt. Theodoricensis monasterii.
- th. Thuaneæ bibliothecæ.
- v. Vaticani codices, quorum nobiscum communicatæ sunt variantes lectiones, collectæ olim per selectos viros, qui post editionem a Lovaniensibus adornatam, castigandis denuo S. Augustini operibus Clementis VIII auctoritate incumbebant.
- vv. Bibliothecæ S. Vedasti Atrebatensis.
- v. S. Victoris Parisiensis.
- vd. Vindocinensis Abbatiæ.

EDITI CODICES.

- Am. Liber Epistolarum S. Augustini an. 1493 excusus opera Joannis de Amerbach civis Basileensis.
- Bad. Editus per Jodocum Badium Ascensium, Parisiis, an. 1515.
- Er. Desiderii Erasmi cura recensitus, impressusque Frobenianis typis Basileæ, an 1528.
- Lov. Ad Lovaniensium Theologorum recensionem excusus typis Plantinianis Antuerpiæ, an. 1576.

Comparavimus præterea eas omnes editiones initio Retractationum tom. 1, *memoratas*. M.

S. AURELII AUGUSTINI

HIPPONENSIS EPISCOPI

EPISTOLÆ

SECUNDUM

ORDINEM TEMPORUM NUNC PRIMUM DISPOSITÆ,

ET QUATUOR IN CLASSES DIGESTÆ

Classis I continet epistolas quas scripsit nondum episcopus, ab anno Christi videlicet 386 ad 395.
— II, quas episcopus ante collationem Carthaginensem cum Donatistis habitam, et ante detectam in Africa Pelagii hæresim scripsit, ab anno 396 ad 410.
— III, quas scripsit reliquo vitæ tempore, ab anno 411 ad 430.
— IV, nonnullas ipso etiam episcopo scriptas complectitur, quarum tempus minus compertum.

PRIMA CLASSIS.

EPISTOLA PRIMA* (*a*).

Consilium aperit Augustinus suorum librorum de Academicis, et Hermogenianum sententiam rogat de eo quod sub finem tertii libri de iisdem philosophis pronuntiavit.

HERMOGENIANO AUGUSTINUS.

1. Academicos ego, ne inter jocandum quidem, unquam lacessere auderem: quando enim me tantorum virorum non moveret auctoritas, nisi eos putarem longe in alia, quam vulgo creditum est, fuisse sententia? Quare potius eos imitatus sum quantum valui, quam expugnavi, quod omnino non valeo. Videtur enim mihi satis congruisse temporibus, ut si quid sincerum de fonte Platonico flueret, inter umbrosa et spinosa dumeta potius in pastionem[1] paucissimorum hominum duceretur, quam per aperta manans, irruentibus passim pecoribus, nullo modo posset liquidum purumque servari. Quid enim convenientius pecori est, quam putari animam corpus esse? Contra hujusmodi homines opinor ego illam utiliter excogitatam Dei veri (*b*) artem atque rationem. Hoc autem sæculo cum jam nullos videamus philosophos, nisi forte amiculo[2] corporis, quos quidem haud censuerim dignos tam venerabili nomine, reducendi mihi videntur homines (si quos Academicorum per verborum ingenium a rerum comprehensione deterruit sententia[3]) in spem reperiendæ veritatis: ne id quod eradicandis altissimis erroribus pro tempore accommodatum fuit, jam incipiat inserendæ scientiæ impedimento esse.

2. Tantum enim tunc variarum sectarum studia flagrabant, ut nihil metuendum esset nisi falsi approbatio. Pulsus autem quisque illis argumentis ab eo quod se firmum et inconcussum tenere crediderat, tanto constantius atque cautius aliud quærebat, quanto et in moribus major erat industria, et in natura rerum atque animorum altissima et implicitissima latere veritas sentiebatur. Tanta porro nunc fuga laboris et incuria bonarum artium, ut simul atque sonuerit acutissimis philosophis esse visum nihil posse comprehendi, dimittant mentes et in æternum obducant. Non enim audent vivaciores se illis credere. ut sibi appareat quod tanto studio, ingenio, otio, tam denique multa multiplicique doctrina, postremo vita etiam longissima Carneades invenire non potuit. Si vero etiam aliquantum obnitentes adversus pigritiam, legerint eosdem libros, quibus quasi ostenditur naturæ humanæ denegata perceptio; tanto torpore indormiscunt, ut nec cœlesti tuba evigilent.

3. Quamobrem cum gratissimum habeam fidele judicium tuum de libellis meis, tantumque in te momenti ponam, ut nec error in tuam prudentiam, nec in amicitiam simulatio cadere possit, illud magis peto diligentius consideres, mihique rescribas utrum approbes quod in extremo tertii libri suspiciosius fortasse quam certius, utilius tamen, ut arbitror, quam incredibilius putavi credendum. Equidem quoquo modo se habeant illæ litteræ, non tam me delectat quod, ut scribis, Academicos vicerim (scribis enim hoc amantius forte quam verius), quam quod mihi abruperim odiosissimum retinaculum, quod ab phi-

* Recensita est ad Mss. bl. eb. gg. gv. n. r. sb. th. vc. duos t. duos v. et ad edit. Lov.

[1] Sic Mss. At Lov., *in possessionem*. — Er. ut Lov. M.

[2] Mss. duodecim habent, *clanculo corporis*.

[3] Lov., *perversorum ingenium a rerum comprehensione deterruisset in spem*, etc. At qua ratione perversi Academici, siquidem, ut mox dictum est, *artem et rationem tegendi veri* (sic enim legendum censemus, non, *Dei veri*, ut libri omnes habent) utiliter excogitarunt? Quapropter locum emendavimus ad decem Mss. qui habent, *per verborum ingenium*... deterruit, sive, *terruit*; e quibus tamen nonnisi duo retinent vocem *sententia*.

(*a*) Alias 213: quæ autem 1 erat, nunc 132. Scripta circa fin. an. 386.

(*b*) *Forte*, tegendi veri.

losophiæ ubere desperatione veri, quod est animi pabulum, refrenabar.

EPISTOLA II * (a).

Zenobio desiderium exponit suum, ut disputationem inter se cœptam, inter se finiant.

ZENOBIO (b) AUGUSTINUS.

1. Bene inter nos convenit, ut opinor, omnia quæ corporeus sensus attingit, ne puncto quidem temporis eodem modo manere posse, sed labi, effluere et præsens nihil obtinere, id est, ut, latine loquar, non esse. Horum itaque perniciosissimum amorem, pœnarumque plenissimum, vera et divina philosophia monet frenare atque sopire; ut se toto animus, etiam dum hoc corpus agit, in ea quæ semper ejusdem modi sunt, nec peregrino pulchro placent, feratur atque æstuet. Quæ cum ita sint, et cum te verum ac simplicem, qualis sine ulla sollicitudine amari potes, in semetipsa mens videat, fatemur tamen congressum istum atque conspectum tuum, cum a nobis corpore discedis, locisque sejungeris, quærere nos, eoque dum licet cupere. Quod profecto vitium, si te bene novi, amas in nobis; et cum omnia bona optes charissimis et familiarissimis tuis, ab hoc eos sanari metuis. Si autem tam potenti animo es, ut et agnoscere hunc laqueum, et eo captos irridere valeas, næ tu magnus atque alius. Ego quidem quamdiu desidero absentem, desiderari me volo. Invigilo tamen, quantum queo, et enitor, ut nihil amem quod abesse a me invito potest. Quo cum officio commoneo te interim, qualiscumque sis, inchoatam tecum disputationem perficendam, si curæ nobismetipsis sumus. Nam eam cum Alypio perfici nequaquam sinerem, etiamsi vellet. Non vult autem. Non enim est humanitatis ejus nunc mecum operam dare, ut in quam multis possemus litteris te nobiscum teneamus, nescio qua necessitate fugientem.

EPISTOLA III** (c).

Nebridio respondet Augustinus immerito se ab ipso vocari beatum, qui tam multa ignoret. Qua in re sita sit vera beatitudo.

NEBRIDIO (d) AUGUSTINUS.

1. Utrum nescio quo, ut ita dicam, blandiloquio tuo factum putem, an vere ita se res habeat; incertum apud me est. Nam repente accidit, nec satis deliberatum est, quatenus debeat committi fidei. Exspectas quid istuc sit. Quid censes? Prope persuasisti mihi, non quidem beatum esse me; nam id solius sapientis prædium est; sed certe quasi beatum: ut dicimus hominem, quasi hominem in comparatione hominis illius quem Plato noverat: aut quasi rotunda et quasi quadra ea quæ videmus, cum longe ab eis absint quæ paucorum animus videt. Legi enim litteras tuas ad lucernam jam cœnatus; proxime erat cubitio, sed non ita etiam dormitio: quippe diu mecum in lecto situs cogitavi, atque has loquelas habui, Augustinus ipse cum Augustino: Nonne verum est quod Nebridio placet, beatos nos esse? Non utique; nam stultos adhuc esse, nec ipse audet negare. Quid, si etiam stultis beata vita contingit? Durum quasi vero parva, vel alia ulla miseria sit quam ipsa stultitia. Unde ergo illi visum est? an lectis illis libellis etiam sapientem me ausus est credere? Non usque adeo temeraria est lætitia gestiens, præsertim hominis cujus quanti ponderis consideratio sit, bene novimus. Illud igitur est: scripsit quod nobis putavit dulcissimum fore; quia et illi dulce factum est quidquid posuimus in illis litteris, et scripsit gaudens, nec curavit quid committendum gaudenti calamo esset. Quid, si Soliloquia legisset? Lætaretur multo exundantius, nec tamen reperiret plus aliquid, quod me appellaret, quam beatum. Cito ergo summum nomen effudit in me, nec sibi aliquid reservavit quod de me lætior asseveret. Vide lætitia quid faciat!

2. Sed ubi est ista beata vita? ubi? ubinam?[1] O si ipsa esset, repelleret atomos Epicuri. O si ipsa esset, sciret nihil deorsum esse præter mundum. O si ipsa esset, nosset extrema sphæræ tardius rotari quam medium, et alia similia quæ similiter novimus. Nunc vero quomodo vel qualiscumque beatus sum, qui nescio cur tantus mundus sit, cum rationes figurarum per quas est, nihil prohibeant esse, quanto quis voluerit, ampliorem? Aut quomodo non mihi diceretur, imo non cogeremur confiteri corpora in infinitum secari, ut a certa velut basi in quantitatem certam certus corpusculorum numerus surgeret? Quare cum corpus nullum esse minimum sinitur, quo pacto sinamus esse amplissimum, quo amplius esse non possit; nisi forte illud quod Alypio aliquando dixi occultissime, habet magnam vim: ut quoniam numerus ille intelligibilis infinite crescit, non tamen infinite minuitur, nam non eum licet ultra monadem resolvere; contra sensibilis (nam quid est aliud sensibilis numerus, nisi corporeorum vel corporum quantitas?) minui quidem infinite, sed infinite crescere nequeat. Et ideo fortasse merito philosophi in rebus intelligibilibus divitias ponunt, in sensibilibus egestatem. Quid enim ærumnosius quam minus atque minus semper posse fieri? Quid ditius, quam crescere quantum velis, ire quo velis, redire cum velis, quousque velis, et hoc multum amare quod minui non potest? Quisquis namque intelligit istos numeros, nihil sic amat ut monadem; nec mi-

* Ad Mss. cb. gg. gv. n. r. duos sb. duos t. duos v. recognita est, et ad edit. Lov.

** In hujus recensione adhibiti sunt a. bn. bg. c. cc. ff. gv. n. r. s. t. duo a. duo sb. quatuor v. et Edd. Am. Bad. Er. Lov.

(a) Alias 214: quæ autem 2 erat, nunc 135. Scripta circa idem tempus.

(b) Is haud dubie est cui libros de Ordine, nuncupavit Augustinus, an. 386. Videbis in tom. I, lib. 1 de Ordine, c. 1 et 2.

(c) Alias 151: quæ autem 3 erat, nunc 137. Scripta an. 387.

(d) Nebridius *dulcis amicus* Augustini laudatur in Confessionum libris, maximeque in lib. 9, c. 3, quo loco *non multo post* ejusdem Augustini *baptismum carne solutus* esse dicitur; id est, antequam Augustinus presbyteratum adeptus fuisset, adeoque ante an. Christi 391. Porro ipsi scribere cœpit Augustinus ex agro Cassiciaco juxta lib. 9 Conf., c. 4, quem agrum aliquot menses anni exeuntis 386 et 387 ineuntis incoluit.

[1] Unus vaticanus codex, *beata vita, ubi, nisi in anima? O si ipsa esset*. Vaticani alii duo habent, *beata vita, ubi vera? O si ipsa*, etc,

rum, cum per eam fiat, ut cæteri amentur. Sed tamen cur tantus est mundus? poterat enim esse vel major, vel brevior. Nescio: tale est enim. Et cur hoc loco potius quam illo? Nec in ea re debet esse quæstio, ubi quidquid esset, quæstio esset. Unum illud multum movebat, quod infinite corpora secarentur. Cui fortasse responsum est, de vi contraria intelligibilis numeri.

3. Sed exspecta ; videamus quid sit hoc nescio quid, quod suggeritur menti : certe sensibilis mundus nescio cujus intelligibilis imago esse dicitur. Mirum autem est quod in imaginibus videmus, quas specula referunt: nam quamvis ingentia specula sint non reddunt majores imagines, quam sunt corpora etiam brevissima objecta. In parvis autem specillis, sicut in pupillis oculorum, etsi magna facies sese opponat, brevissima imago pro modo speculi formatur. Ergo et imagines corporum minui licet, si specula minuantur: augeri, si augeantur, non licet. Hic profecto aliquid latet, sed nunc dormiendum est. Neque enim Nebridio beatus quærendo videor, sed fortasse aliquid inveniendo. Id autem aliquid quid est? an illa ratiocinatio, cui tanquam unicæ meæ blandiri soleo, et ea me nimis oblectare?

4. Unde constamus? Ex animo et corpore. Quid horum melius? Videlicet animus. Quid laudant in corpore? Nihil aliud video quam pulchritudinem. Quid est corporis pulchritudo? Congruentia partium cum quadam coloris suavitate. Hæc forma ubi vera melior, an ubi falsa? Quis dubitet ubi vera est, esse meliorem? Ubi ergo vera est? In animo scilicet. Animus igitur magis amandus est quam corpus. Sed in qua parte animi ista est veritas? In mente atque intelligentia. Quid huic adversatur? Sensus. Resistendum ergo sensibus totis animi viribus? Liquet. Quid si sensibilia nimium delectant? Fiat ut non delectent. Unde fit? Consuetudine iis carendi appetendique meliora. Quid si moritur animus? Ergo moritur veritas, aut non est intelligentia veritas, aut intelligentia non est in animo, aut potest mori aliquid in quod aliquid immortale est : nihil autem horum fieri posse Soliloquia nostra jam continent, satisque persuasum est; sed nescio qua consuetudine malorum territamur atque titubamus. Postremo etiamsi moritur animus, quod nullo modo posse fieri video, non esse tamen beatam vitam in lætitia sensibilium hoc otio satis exploratum est. His rebus fortasse atque talibus Nebridio meo si non beatus, at certe quasi beatus videor : videar et mihi ; quid inde perdo, aut cur parcam bonæ opinioni? Hæc mihi dixi : deinde oravi, ut solebam, atque dormivi.

5. Hæc placuit scribere tibi. Delectat enim me quod mihi gratias agis, si nihil te quod in buccam venerit celem ; et gaudeo, quia sic tibi placeo. Apud quem igitur libentius ineptiam, quam cui displicere non possum? At si in potestate fortunæ est, ut hominem amet homo, vide quam beatus sim, qui de fortuitis tam multum gaudeo, et talia bona, fateor, desidero mihi ubertim accrescere. Fortunæ autem bona verissimi sapientes, quos solos beatos fas est vocari, nec timeri voluerunt, nec cupi, an cupiri, tu videris. Et belle accidit. Nam volo me declinationis hujus gnarum facias. Cum enim abjungo verba similia, incertior fio. Nam ita est cupio, ut fugio, ut sapio, ut jacio, ut capio ; sed utrum fugiri an fugi, utrum sapiri an sapi, sit modus infinitus, ignoro. Possem attendere jaci et capi, ni vererer ne me caperet et pro ludibrio jaceret quo vellet, qui aliud jactum et captum, aliud fugitum, cupitum, sapitum esse convinceret. Quæ item tria, utrum penultima longa et inflexa, an gravi brevique pronuntianda sint, similiter nescio. Provocaverim te ad epistolam longiorem ; peto, ut paulo diutius te legam. Nam non queo tantum dicere, quantum volupe est legere te.

EPISTOLA IV [*] (a).

Augustinus Nebridio, significans ei quantum profecerit in secessu, contemplatione rerum æternarum.

NEBRIDIO AUGUSTINUS.

1. Mirum admodum est, quam mihi præter spem evenerit, quod cum requiro quibus epistolis tuis mihi respondendum remanserit, unam tantum inveni quæ me adhuc debitorem teneret, qua petis ut tanto nostro otio, quantum esse arbitraris tecum, aut nobiscum cupis, indicemus tibi quid in sensibilis atque intelligibilis naturæ discernentia profecerimus. Sed non arbitror occultum tibi esse, si falsis opinionibus tanto quisque inseritur magis, quanto magis in eis familiariu que volutatur, multo id facilius in rebus veris animo accidere. Ita tamen paulatim ut per ætatem proficimus. Quippe cum plurimum inter puerum et juvenem distet, nemo a pueritia quotidie interrogatus se aliquando juvenem dicet.

2. Quod nolo in eam partem accipias, ut nos in his rebus quasi ad quamdam mentis juventutem firmioris intelligentiæ robore pervenisse existimes. Pueri enim sumus, sed, ut dici assolet, forsitan belli, et non mali [1]. Nam plerumque perturbatos et sensibilium plagarum (b) curis refertos mentis oculos illa tibi notissima ratiuncula in respirationem [2] levat, mentem atque intelligentiam oculis et hoc vulgari aspectu esse meliorem : quod non ita esset, nisi magis essent illa quæ intelligimus, quam ista quæ cernimus. Cui ratiocinationi utrum nihil valide inimicum sit, peto mecum consideres. Hac ego interim recreatus, cum Deo in auxilium deprecato, et in ipsum, et in ea quæ verissime vera sunt attolli cœpero, tanta nonnunquam rerum manentium præsumptione compleor, ut mirer interdum illa mihi opus esse ratiocinatione, ut hæc esse credam, quæ tanta insunt præsentia, quanta sibi quisque sit præsens. Recole tu quoque; nam te fateor hujus rei esse diligentiorem, ne quid forte nesciens rescriptis adhuc debeam. Nam mihi non facit fidem

[1] Am. Er. et Mss. duo, *non male*.
[2] Mss. plerique, *in respiratione*.
[*] Hanc recognovimus ad a bl. bg. cb. gg. gv. n. r. sb. duos t. duos v. ad Am. Bad. Er. et Lov.
(a) Alias 117 : quæ autem 4 erat, nunc 136. Scripta circa idem tempus.
(b) *Id est* phantasiarum.

tam multorum onerum, quæ aliquando numeraveram tam repentina depositio : quamvis te accepisse litteras meas non dubitem, quarum rescripta non habeo.

EPISTOLA V* (a).

Augustinum Nebridius deplorat, quod nimium interpelletur civium negotiis ab otio contemplationis.

AUGUSTINO NEBRIDIUS.

Itane est, mi Augustine, fortitudinem ac tolerantiam negotiis civium præstas, necdum tibi redditur illa exoptata cessatio? Quæso, qui te tam bonum homines interpellant? Credo qui nesciunt quid ames, quid concupiscas. Nullusne tibi est amicorum, qui eis amores referat tuos? nec Romanianus, nec Lucinianus[1]*? Me certe audiant. Ego clamabo, ego testabor te Deum amare, illi servire atque inhærere cupere. Vellem ego te in rus meum vocare, ibique acquiescere. Non enim timebo me seductorem tui dici a civibus tuis, quos nimium amas, et a quibus nimium amaris.*

EPISTOLA VI ** (b).

Scribit Nebridius videri sibi memoriam sine phantasia esse non posse; tum etiam phantasiæ vim non a sensu, sed a se potius imagines rerum habere.

AUGUSTINO NEBRIDIUS.

1. *Epistolas tuas perplacet ita servare ut oculos meos. Sunt enim magnæ, non quantitate, sed rebus, et magnarum rerum magnas continent probationes. Illæ mihi Christum, illæ Platonem, illæ Plotinum sonabunt. Erunt igitur mihi, et ad audiendum propter eloquentiam dulces, et ad legendum propter brevitatem faciles, et ad intelligendum propter sapientiam salubres. Curabis ergo quod tuæ menti sanctum bonumve fuerit visum, me docere. His autem litteris respondebis, cum de phantasia et memoria subtilius aliquid disputaris. Mihi enim ita videtur, quod quamvis non omnis phantasia cum memoria sit, omnis tamen memoria sine phantasia esse non possit. Sed dicis : Quid, cum recordamur nos intellexisse, aut cogitasse aliquid? Contra hæc ego respondeo, et dico propterea hoc evenisse, quia cum intelleximus vel cogitavimus corporeum ac temporale aliquid, genuimus quod ad phantasiam pertinet : nam aut verba intellectui cogitationibusque nostris adjunximus, quæ verba sine tempore non sunt, et ad sensum vel phantasiam pertinent : aut tale aliquid intellectus noster cogitatione passus est, quod in animo phantastico*[2] *memoriam facere potuisset. Hæc ego inconsiderate ac perturbate, ut soleo, dixi : tu explorabis, et falso rejecto, veritatem in litteris conferes.*

2. *Audi aliud : cur, quæso te, non a se potius quam a sensu phantasiam habere omnes imagines dicimus? Potest enim, quemadmodum animus intellectualis ad intelligibilia sua videnda a sensu admonetur potius quam aliquid accipit, ita et phantasticus animus ad imagines suas contemplandas, a sensu admoneri potius quam aliquid assumere. Nam forte inde contingit, ut ea quæ sensus non videt, ille tamen aspicere possit : quod signum est, in se et a se habere omnes imagines. De hac re quoque quid sentias, respondebis.*

[1] In Mss. aliquot scribitur hic, *Lucianus*; et in Epist. 10, *Lucilianus* : mox in Victorino cod. legitur, *mei certe. Audiant me*, etc.

[2] Sic Mss. tres. At Edd. habent, *quod in animo phantasticam memoriam*, etc.

* Recognita est ad a. bl. bg. cb. g. gg. gv. n. r. sb. duos t. duos v. ad Am. Bad. Er. et Lov.

** Epistol. VI et VII ad Nebridium emendandis adhibuimus a bl. bg. cb. ff. gg. gv. n. r. sb. vc. duos t. duos v. et Am. Bad. Er. Lov.

(a) Alias 114 : quæ autem 5 erat, nunc 138. Scripta circa fin. an. 388.

(b) Alias 71 : quæ autem 6 erat, nunc 92. Scripta circa init. an. 389.

EPISTOLA VII (a).

Augustinus quæstionem utramque a Nebridio motam discutit. Memoriam sine phantasia esse posse. Animam sensibus non usam carere phantasiis. Objectio resolvitur.

NEBRIDIO AUGUSTINUS.

CAPUT PRIMUM. — *Memoriam sine phantasia esse posse.*

1. Procemio supersideam, et cito incipiam quod me jamjamque vis dicere, præsertim non cito desiturus. Memoria tibi nulla videtur esse posse sine imaginibus vel imaginariis visis, quæ phantasiarum nomine appellare voluisti : ego aliud existimo. Primum ergo videndum est non nos semper rerum prætereuntium meminisse, sed plerumque manentium. Quare, cum sibi memoria præteriti temporis vindicet tenacitatem; constat eam tamen partim eorum esse quæ nos deserunt, partim eorum quæ deseruntur a nobis. Nam cum recordor patrem meum, id utique recordor quod me deseruit, et nunc non est : cum autem Carthaginem, id quod est, et quod ipse deserui. In utroque tamen generum horum, præteritum tempus memoria tenet. Nam et illum hominem, et istam urbem, ex eo quod vidi, non ex eo quod video, memini.

2. Hic tu fortasse quæris : Quorsum ista? præsertim cum animadvertas utrumlibet horum non posse in memoriam venire, nisi viso[1] illo imaginario: At mihi satis est sic interim ostendisse, posse dici earum etiam rerum, quæ nondum interierunt, memoriam. Verum quid me adjuvet, facito intentus accipias. Nonnulli calumniantur adversus Socraticum illud nobilissimum inventum, quo asseritur, non nobis ea quæ discimus, veluti nova inseri, sed in memoriam recordatione revocari; dicentes memoriam præteritarum rerum esse, hæc autem quæ intelligendo discimus, Platone ipso auctore, manere semper, nec posse interire, ac per hoc non esse præterita : qui non attendunt illam visionem esse præteritam, qua hæc aliquando vidimus mente; a quibus quia defluximus, et aliter alia videre cœpimus, ea nos reminiscendo revisere, id est, per memoriam. Quamobrem si, ut alia omittam, ipsa æternitas semper manet, nec aliqua imaginaria figmenta conquirit, quibus in mentem quasi vehiculis veniat, nec tamen venire posset, nisi ejus meminissemus, potest esse quarumdam rerum sine ulla imaginatione memoria.

CAPUT II. — *Animam sensibus non usam carere phantasiis.*

3. Jam vero quod tibi videtur anima etiam non usa

[1] Ms. a., *nisi illo imaginario*. Alii Cdd., *viso*.

(a) Alias 72 : quæ autem 7 erat, nunc 143. Scripta circa idem tempus.

sensibus corporis corporalia posse imaginari, falsum esse convincitur isto modo. Si anima priusquam corpore utatur ad corpora sentienda, eadem corpora imaginari potest, et melius, quod nemo sanus ambigit, affecta erat antequam his fallacibus sensibus implicaretur, melius afficiuntur animæ dormientium quam vigilantium melius phreneticorum quam tali peste carentium; his enim afficiuntur imaginibus, quibus ante istos sensus vanissimos nuntios afficiebantur: et aut verior erit sol quem vident illi, quam ille quem sani atque vigilantes; aut erunt veris falsa meliora. Quæ si absurda sunt secuti sunt, nihil est aliud illa imaginatio, mi Nebridi, quam plaga inflicta per sensus, quibus non, ut tu scribis, commemoratio quædam fit ut talia formentur in anima, sed ipsa hujus falsitatis illatio, sive, ut expressius dicatur, impressio. Quod sane te movet, qui fiat ut eas facies formasque cogitemus quas nunquam vidimus, acute movet. Itaque faciam quod ultra solitum modum hanc epistolam porrigat; sed non apud te, cui nulla est pagina gratior, quam quæ me loquaciorem apportat tibi.

4. Omnes has imagines, quas phantasias cum multis vocas, in tria genera commodissime ac verissime distribui video: quorum est unum sensis rebus impressum, alterum putatis, tertium ratis. Primi generis exempla sunt, cum mihi tuam faciem, vel Carthaginem, vel familiarem quondam nostrum Verecundum (*a*), et si quid aliud manentium vel mortuarum rerum, quas tamen vidi atque sensi, in se animus format. Alteri generi subjiciuntur illa quæ putamus ita se habuisse vel ita se habere, velut cum disserendi gratia quædam ipsi fingimus nequaquam impedientia veritatem, vel qualia figuramus cum legimus historias, et cum fabulosa vel audimus vel componimus vel suspicamur. Ego enim mihi ut libet atque ut occurrit animo. Æneæ faciem fingo, ego Medeæ cum suis anguibus alitibus junctis jugo, ego Chremetis et alicujus Parmenonis. In hoc genere sunt etiam illa, quæ sive sapientes, aliquid veri talibus involventes figuris, sive stulti, variarum superstitionum conditores, pro vero attulerunt; ut est tartareus Phlegethon, et quinque antra gentis tenebrarum, et stylus septentrionalis continens cœlum, et alia poetarum atque hæreticorum mille portenta. Dicimus tamen et inter disputandum, puta esse tres super invicem mundos qualis hic unus est; et, puta quadrata figura terram contineri; et similia. Hæc enim omnia ut se cogitationis tempestas habuerit, fingimus et putamus. Nam de rebus quod ad tertium genus attinet imaginum, numeris maxime atque dimensionibus agitur: quod partim est in rerum natura, velut cum totius mundi figura invenitur, et hanc inventionem in animo cogitantis imago sequitur; partim in disciplinis tanquam in figuris geometricis et rhythmicis musicis et infinita varietate numerorum: quæ quamvis vera, sic ut ego autumo, comprehendantur, gignunt tamen falsas imaginationes quibus ipsa ratio vix resistit; tametsi nec ipsam disciplinam disserendi carere hoc malo facile est, cum in divisionibus et conclusionibus quosdam quasi calculos imaginamur.

5. In hac tota imaginum silva, credo tibi non videri primum illud genus ad animam, priusquam inhæreat sensibus, pertinere; neque hinc diutius disputandum: de duobus reliquis jure adhuc quæri posset, nisi manifestum esset animam minus esse obnoxiam falsitatibus, nondum passam sensibilium sensuumque vanitatem: at istas imagines qui dubitaverit istis sensibilibus multo esse falsiores? Nam illa quæ putamus et credimus, sive fingimus, et ex omni parte omnino falsa sunt, et certe longe, ut cernis, veriora sunt quæ videmus atque sentimus. Jam in illo tertio genere quodlibet spatium corporale animo figura vero, quanquam id rationibus disciplinarum minime fallentibus cogitatio peperisse videatur, ipsis rursum rationibus arguentibus, falsum esse convinco. Quo fit ut nullo pacto animam credam nondum corpore sentientem nondum per sensus vanissimos mortali et fugaci substantia verberatam, in tanta falsitatis ignominia jacuisse.

CAPUT III. — *Objectio resolvitur.*

6. Unde ergo evenit ut quæ non vidimus cogitemus? Quid putas, nisi esse vim quamdam minuendi et augendi animæ insitam, quam quocumque venerit necesse est afferat secum? quæ vis in numeris præcipue animadverti potest. Hac fit, verbi gratia, ut corvi quasi ob oculos imago constituta, quæ videlicet aspectibus nota est, demendo et addendo quædam, ad quamlibet omnino nunquam visam imaginem perducatur. Hac evenit ut per consuetudinem volventibus sese in talibus animis, figuræ hujuscemodi velut sua sponte cogitationibus irruant. Licet igitur animæ imaginanti, ex his quæ illi sensus invexit, demendo, ut dictum est, et addendo, ea gignere quæ nullo sensu attingit tota; partes vero eorum quæ in aliis atque aliis rebus attigerat. Ita nos pueri apud mediterraneos nati atque nutriti, vel in parvo calice aqua visa, jam imaginari maria poteramus; cum sapor fragorum et cornorum, antequam in Italia gustaremus, nullo modo veniret in mentem. Hinc est quod a prima ætate cæci, cum de luce coloribusque interrogantur, quid respondeant non inveniunt. Non enim coloratas ullas patiuntur imagines, qui senserunt nullas.

7. Nec mirere quo pacto ea quæ in rerum natura figurantur et fingi possunt, non primo in anima quæ omnibus inest commista volvantur, cum ea nunquam extrinsecus senserit. Nam etiam nos cum indignando aut lætando, cæterisque hujuscemodi animi motibus, multos in nostro corpore vultus coloresque formamus, prius nostra cogitatio quod facere possimus tales imagines concipit. Consequuntur ista miris illis modis et committendis cogitationi tuæ, cum in anima sine ulla corporalium[1] figura falsitatum numeri actitantur occulti. Ex quo intelligas velim, cum tam multos animi motus esse sentias expertes omnium, de

(*a*) Grammaticus et civis Mediolanensis in cujus villam Aug. nondum baptizatus cum suis se receperat. Lib. 9 Con., c. 3.

[1] Sic elegantiores Mss. At excusi habent, *corporali figura.*

quibus nunc quæris, imaginum, quolibet alio motu animam sortiri corpus quam sensibilium cogitatione formarum, quas eam, priusquam corpore sensibusque utatur, nullo modo arbitror pati posse. Quamobrem pro nostra familiaritate, et pro ipsius divini juris fide sedulo monuerim charrissime mihi ac jucundissime, nullam cum istis infernis umbris copules amicitiam, neve illam quæ copulata est, cunctere divellere. Nullo enim modo resistitur corporis sensibus, quæ nobis sacratissima disciplina est, si per eos[1] inflictis plagis vulneribusque blandimur.

EPISTOLA VIII * (a).

Quanam cœlestium potestatum in animam actione fiat, ut imagines ac somnia dormienti subrepant.

AUGUSTINO NEBRIDIUS.

1. *Festinanti mihi ad rem pervenire, nullum prœmium, nullum placet exordium. Qui fit, mi Augustine, vel qui modus est ille, quo utuntur superiores potestates, quas cœlestes intelligi volo, cum eis placet nobis dormientibus aliqua somnia demonstrare? Qui, inquam, modus est ; id est, quomodo id faciunt, qua arte, quibus manganis* [2], *quibusve instrumentis aut medicamentis ? animumne* [3] *nostrum per cogitationes suas impellunt, ut nos etiam ea cogitando imaginemur ? an ipsa in suo corpore, vel in sua phantasia, facta nobis offerunt et ostendunt ? Sed si in suo corpore ea faciunt, sequitur ut et nos alios oculos corporeos intrinsecus habeamus cum dormimus, quibus illa videamus quæ illi in suo corpore formaverint. Si vero ad istas res non corpore adjuvantur suo, sed in phantastico suo ista disponunt, atque ita phantastica nostra contingunt, et fit visam quod est somnium ; cur, quæso te, non ego phantastico meo tuum phantasticum ea somnia generare compello, quæ mihi primo in eo ipse formavi ? Certe et mihi est phantasia, et quod volo potens est fingere, cum omnino nullum tibi facio somnium, sed ipsum corpus nostrum video in nobis somnia generare. Nam cum semel habuerit per affectum quo animæ copulatur, cogit nos idipsum miris modis per phantasiam simulare. Sæpe dormientes cum sitimus, bibere somniamus, et esurientes quasi comedentes videmur ; et multa talia, quæ quasi commercio quodam a corpore in animam phantastice transferuntur. Hæc pro sui obscuritate, pro nostraque imperitia, ne mireris si minus eleganter minusque subtiliter explicata sunt : tu id facere quantum poteris laborabis.*

Edd., *per eas*. At Mss. magno consensu præferunt *per eos*, quod ad sensus refertur. Nam paulo supra dicitur : *nihil est aliud imaginatio* sensibilium rerum hoc in corpore, *quam plaga inflicta per sensus*. Hinc intelliges in lib. de Vera Religione, c. 34, n. 64, id quod Augustinus adversus Manichæos dicit : *Date qui resistat sensibus carnis, et plagis quibus per illos in anima vapulavit*. Neque porro *infernas umbras* quibus hic Nebridium revocat, intelligere alias videtur præter phantasias seu phantasmata illa quæ amplexabantur Manichæi, ex lib. 3 Confess., c. 6, et lib. 9, c. 4.

[2] Lov., *machinis*, cujus loco Mss. habent, *manganis*. Idem significat ; hinc enim *magganella*, bellica quædam instrumenta. Suidas porro, *magganon paradoxon ti*, mirum quidpiam interpretatur aliquis, præstigias.

[3] Lov., *aut medicamentis aninum nostrum*. Mutavimus nonnihil ad Mss. fidem.

*In hac emendada usi sumus cb. gg. gv. n. r. sb. vc. duobus t. duobus v. et Lov.

(a) Alias 245 : quæ autem 8 erat, nunc 27. Scripta paulo post superiorem.

EPISTOLA IX* (a).

Quæstioni de somniis per superiores potestates immissis respondet.

NEBRIDIO AUGUSTINUS.

1. Quanquam mei animi cognitor sis, fortasse tamen ignoras quantum velim præsentia tua frui. Verum hoc tam magnum beneficium Deus quandoque præstabit. Legi rectissimam epistolam tuam, in qua de solitudine questus es, et quadam desertione a familiaribus tuis, cum quibus vita dulcissima est. Sed quid aliud hic tibi dicam, nisi quod te non dubito facere ? Confer te ad tuum animum, et illum in Deum leva, quantum potes. Ibi enim certius habes et nos, non per corporeas imagines, quibus nunc in nostra recordatione uti necesse est ; sed per illam cogitationem, qua intelligis non loco esse nos simul.

2. Epistolas tuas cum considerarem, quibus non dubium tibi quærenti magna respondi, vehementer me illa terruit, qua percontaris quomodo fiat ut nobis a superioribus potestatibus vel a dæmonibus, et cogitationes quædam inserantur et somnia. Magna enim res est, cui tu quoque pro tua prudentia perspicis, non epistola, sed aut præsenti collocutione, aut aliquo libello respondendum esse. Tentabo tamen, callens ingenium tuum, quædam quæstionis hujus lumina [1] præseminare, ut aut cætera tecum ipse contexas, aut posse ad rei tantæ probabilem investigationem perveniri minime desperes.

3. Arbitror enim omnem motum animi aliquid facere in corpore. Id autem usque ad nostros exire sensus, tam hebetes, tamque tardos, cum sunt majores animi motus ; velut cum irascimur, aut tristes, aut gaudentes sumus. Ex quo licet conjicere, cum etiam cogitamus aliquid, neque id nobis in nostro corpore apparet, apparere tamen posse aeriis æthereis ve animantibus (b), quorum et sensus accerrimus, et in cujus comparatione noster ne sensus quidem putandus est. Igitur ea quæ, ut ita dicam, vestigia sui motus animus figit in corpore, possunt et manere, et quemdam quasi habitum facere ; quæ latenter cum agitata fuerint et contrectata, secundum agitantis et contrectantis voluntatem, ingerunt nobis cogitationes et somnia ; atque id fit mira facilitate. Si enim nostrorum corporum terrenorum et tardissimorum exercitationes, agendis organis musicis, seu in funambulo, cæterisque hujuscemodi spectaculis innumerabilibus, ad quædam incredibilia pervenisse manifestum est ; nequaquam est absurdum, eos qui acrio vel æthereo corpore aliquid in corporibus agunt, quæ naturali ordine penetrant, longe majore uti facilitate ad movendum quidquid volunt, non sentientibus nobis, et tamen

[1] Lov., *limina*. At Mss. et antiquiores Edd., *lumina*.

*Epist. IX et X ad Nebridium castigatæ sunt ad *a*. bl. bg. cb. g. gg. gv. n. r. sb. duos t. duos v. et ad Am. Bad. Er. Lov.

(a) Alias 115 prima : quæ autem 9 erat, nunc 40. Scripta circa idem tempus.

(b) Dæmonibus. Vide lib. 1 cont. Academ. c. 7, n. 20.

inde aliquid perpetientibus. Neque enim etiam quomodo fellis abundantia nos ad iram crebriorem cogat sentimus ; et tamen cogit, cum hæc ipsam, quam dixi, abundantia facta sit irascentibus nobis.

4. Sed hoc tamen si non vis simile a nobis prætereunter accipere, versa id cogitatione quantum pates. Nam si animo existat assidue aliqua difficultas agendi atque implendi quod cupit, assidue irascitur. Ira est autem, quantum mea fert opinio, turbulentus appetitus auferendi ea quæ facilitatem actionis impediunt. Itaque plerumque non hominibus tantum, sed calamo irascimur in scribendo eumque collidimus atque frangimus ; et aleatores tesseris, et pictores penicillo, et cuique instrumento quilibet, ex quo difficultatem se pati arbitratur. Hac autem assiduitate irascendi fel crescere etiam medici affirmant. Cremento autem fellis rursus et facile ac prope nullis causis existentibus irascimur. Ita quod suo motu animus fecit in corpore, ad eum rursus commovendum valebit.

5. Possunt latissime ista tractari, et multis rerum testimoniis ad certiorem plenioremque perduci notitiam. Sed huic epistolæ adjunge illam quam tibi nuper de imaginibus et de memoria misi, et eam diligentius pertracta : nam minus plene a te intellecta, rescripto tuo mihi apparuit. Huic ergo quam nunc legis, cum adjunxeris de illa quod dictum ibi est, de naturali quadam facultate animi minuentis et augentis cogitatione quodlibet ; fortasse etiam formæ corporum, quas nunquam vidimus, vel cogitando apud nos vel somniando figurentur[1].

EPISTOLA X (*a*).

De convictu cum Nebridio et secessione a mundanarum rerum tumultu.

NEBRIDIO AUGUSTINUS.

1. Nunquam æque quidquam tuarum inquisitionum me in cogitando tenuit æstuantem, atque illud quod recentissimis litteris tuis legi, ubi nos arguis quod consulere negligamus ut una nobis vivere liceat. Magnum crimen, et, nisi falsum esset, periculosissimum. Sed cum probabilis ratio demonstrare videatur, hic nos potius quam Carthagini, vel etiam ruri, ex sententia posse degere, quid tecum agam, mi Nebridi, prorsus incertus sum. Mittaturne ad te accommodissimum tibi vehiculum? nam basterna [2] innoxie te vehi posse noster Lucinianus auctor est. At matrem cogito, ut quæ absentiam sani non ferebat, imbecilli multo minus esse laturam. Veniamne ipse ad vos? At hic sunt qui nec venire mecum queant, et quos deserere nefas putem. Tu enim potes et apud tuam mentem suaviter habitare; ii vero ut idem possint, satagitur. Eamne crebro et redeam, et nunc tecum, nunc cum ipsis sim? At hoc neque simul, neque[1] ex sententia vivere est. Non enim brevis est via, sed tanta omnino, cujus peragendæ negotium sæpe suscipere, non sit ad optatum otium pervenisse. Huc accedit infirmitas corporis, qua ego quoque, ut nosti, non valeo quod volo, nisi omnino desinam quidquam plus velle quam valeo.

2. Profectiones ergo quas quietas et faciles habere nequeas, per totam cogitare vitam, non est hominis de illa una ultima, quæ mors vocatur, cogitantis ; de qua vel sola intelligis vere esse cogitandum. Dedit quidem Deus paucis quibusdam, quos gubernatores ecclesiarum esse voluit, ut et illam non solum exspectarent fortiter, sed alacriter etiam desiderarent, et earum obeundarum labores sine ullo angore susciperent : sed neque iis qui ad hujusmodi administrationes temporalis honoris amore raptantur, neque rursum iis, qui cum sint privati, negotiosam vitam appetunt, hoc tantum bonum concedi arbitror, ut inter strepitus inquietosque conventus atque discursus, cum morte familiaritatem, quam quærimus, faciant; deificari enim utrisque in otio licebat. Aut si hoc falsum est, ego sum omnium, ne dicam stultissimus, certe ignavissimus, cui nisi proveniat quædam secura cessatio, sincerum illud bonum gustare atque amare non possum. Magna secessione a tumultu rerum labentium, mihi crede, opus est, ut non duritia, non audacia, non cupiditate inanis gloriæ, non superstitiosa credulitate fiat in homine, nihil timere. Hinc enim fit illud etiam solidum gaudium, nullis omnino lætitiis ulla ex particula conferendum.

3. Quod si in naturam humanam talis vita non cadit, cur aliquando[2] evenit ista securitas? cur tanto evenit crebrius, quanto quisque in mentis penetralibus adorat Deum? cur in actu etiam humano plerumque ista tranquillitas manet, si ex illo adyto ad agendum quisque procedat? cur interdum et cum loquimur, mortem non formidamus, cum autem non loquimur, etiam cupimus? Tibi dico, non enim hoc cuilibet dicerem, tibi, inquam, dico, cujus itinera in superna bene novi, tunc, cum expertus sæpe sis quam dulce vivat, cum amori corporeo animus moritur, negabis tandem totam hominis vitam posse intrepidam fieri, ut rite sapiens nominetur ? aut hanc affectionem, qua ratio nititur, tibi accidisse unquam, nisi cum in intimis tuis angeris[3], asserere audebis? Quæ cum ita sint, restare unum vides, ut tu quoque in commune consulas, quo vivamus simul. Quid enim cum matre agendum sit, quam certe frater Victor non deserit, tu multo melius calles quam ego. Alia scribere, ne te ab ista cogitatione averterem, nolui.

[1] Hic Epistola terminatur apud Lov. et veteres Mss. At apud Bad. Am. et Er. ad vocem *figurentur*, Epistola 14, detracto exordio, *recentissimis* subjungitur continenter ab hisce verbis, *tametsi actus*, etc.

[2] In Edd., *bastarna*. At in veteribus libris scribitur, *basterna*. Quæ vox apud Isidorum in Gloss. exponitur, *tecta manualis* : unde quibusdam videtur esse gestatoria sella, aut lectica, quæ famulorum manibus portabatur ; aliis porro, lectica jumentorum dorso imponi solita, ex eodem Isidoro in Orig. lib. 20, c. 12 ; hujusce modi erat illa de qua Gregorius Turon. in Franc. Hist. lib. 3, n. 26.

(*a*) Alias 116 : quæ autem 10 erat, nunc 71. Scripta circa idem tempus.

[1] In Mss. omittitur conjunctio, *neque*.

[2] In prius Edd. *cui aliquando*. Substituimus *cur*, ex Mss.

[3] Ita Lov. At Er., *cum intimis angereris*. Bad. Am. et Gemmeticensis cod., *cum intimis tuis ageris*. In cæteris fere Mss. *cum in intimis tuis ageris*, forte pro *ageres*.

EPISTOLA XI * (a).

Cur hominis susceptio Filio soli tribuitur, cum divinæ personæ sint inseparabiles.

NEBRIDIO AUGUSTINUS.

1. Cum me vehementer agitaret quæstio, a te dudum cum quadam etiam familiari objurgatione proposita, quonam pacto una vivere possemus, et de hoc solo statuissem rescribere tibi, et rescripta flagitare, neque ad aliud aliquid, quod ad nostra studia pertinet, stilum avertere, ut inter nos istud ipsum terminaretur, cito me securum fecit recentis epistolæ tuæ brevissima et verissima ratio: propterea scilicet hinc non esse cogitandum, quia vel nos cum potuerimus ad te, vel tu cum potueris ad nos necessario venturus sis. Hinc ergo, ut dixi, securus effectus consideravi omnes epistolas tuas, ut viderem quarum responsionum debitor sim. In quibus tam multas quæstiones reperi, ut etiamsi facile dissolvi possent, ipso acervo cujusvis ingenium otiumque superarent. Tam vero difficiles sunt, ut etsi una earum mihi esset imposita, non dubitarem me onustissimum confiteri. Hoc autem proœmium ad id valet, ut tantisper desinas nova quærere, donec toto ære alieno liberemur, et de solo judicio tuo mihi rescribas. Quanquam scio quam sit adversum me, qui tuarum divinarum cogitationum vel tantisper particeps esse differo.

2. Accipe igitur quid mihi videatur de susceptione hominis mystica quam propter salutem nostram factam esse religio, qua imbuti sumus, credendum cognoscendumque commendat: quam quæstionem non facillimam omnium elegi, cui potissimum responderem. Illa namque quæ de hoc mundo quæruntur, nec satis ad beatam vitam obtinendam mihi videntur pertinere; et si aliquid afferunt voluptatis, cum investigantur, metuendum est tamen ne occupent tempus rebus impendendum melioribus. Quamobrem quod ad hoc pertinet susceptum in præsentia, prius miror te esse commotum cur non Pater sed Filius dicatur hominem suscepisse, sed etiam Spiritus sanctus. Nam ista Trinitas catholica fide ita inseparabilis commendatur et creditur, ita etiam a paucis sanctis beatisque intelligitur, ut quidquid ab ea fit, simul fieri sit existimandum, et a Patre, et a Filio, et a Spiritu sancto: nec quidquam Patrem facere, quod non et Filius et Spiritus sanctus, nec quidquam Spiritum sanctum, quod non et Pater et Filius, nec quidquam Filium, quod non et Pater et Spiritus sanctus faciat. Ex quo videtur esse consequens, ut hominem Trinitas tota susceperit: nam si Filius suscepit, Pater autem et Spiritus sanctus non susceperunt, aliquid præter invicem faciunt. Cur ergo in mysteriis et sacris nostris hominis susceptio Filio tributa celebratur? Hæc est plenissima quæstio ita difficilis, et de re tam magna, ut nec sententia hic satis expedita, nec ejus probatio satis secura esse possit. Audeo tamen, siquidem ad te scribo, significare potius quid meus animus habeat, quam explicare; ut cætera pro ingenio tuo et familiaritate nostra, qua fit ut me optime noveris, per te ipse conjectes.

3. Nulla natura est, Nebridi, et omnino nulla substantia quæ non in se habeat hæc tria, et præ se gerat: primo ut sit, deinde ut hoc vel illud sit, tertio ut in eo quod est maneat quantum potest. Primum illud causam ipsam naturæ ostentat, ex qua sunt omnia; alterum, speciem per quam fabricantur, et quodammodo formantur omnia; tertium, manentiam quamdam, ut ita dicam, in qua sunt omnia. Quod si fieri potest ut aliquid sit, quod non hoc vel illud sit, neque in genere suo maneat; aut hoc quidem aut illud sit, sed non sit, neque in genere suo maneat quantum potest; aut in suo genere quidem pro ipsius sui generis viribus maneat, sed tamen nec sit, neque hoc vel illud sit: fieri etiam potest, ut in illa Trinitate aliqua persona præter alias aliquid faciat. At si cernis necesse esse ut quidquid sit, continuo et hoc aut illud sit, et in suo genere maneat quantum potest, nihil tria illa præter invicem faciunt. Video adhuc partem me egisse hujus quæstionis, qua fit difficilis solutio. Sed breviter tibi aperire volui, si tamen egi quod volui, quam subtiliter, et quanta veritate in Catholica intelligatur hujusce inseparabilitas Trinitatis.

4. Nunc accipe quomodo possit non movere animum illud quod movet. Species quæ proprie Filio tribuitur, ea pertinet etiam ad disciplinam, et ad artem quamdam, si bene hoc vocabulo in his rebus utimur, et ad intelligentiam qua ipse animus rerum cogitatione formatur. Itaque quoniam per illam susceptionem hominis id actum est, ut quædam nobis disciplina vivendi, et exemplum præcepti, sub quarumdam sententiarum majestate ac perspicuitate insinuaretur, non sine ratione hoc totum Filio tribuitur. In multis enim rebus quas cogitationi et prudentiæ committo tuæ, quamvis multa insint, aliquid tamen eminet, et ideo sibi proprietatem quamdam non absurde vindicat; velut in illis tribus generibus quæstionum, etiamsi quæratur an sit, ibi est et quid sit, esse enim non potest profecto, nisi aliquid sit; ibi etiam, probandum improbandumve sit; quidquid enim est, nonnulla æstimatione dignum est: ita cum quæritur quid sit, necesse est ut et sit, et aliqua æstimatione pendatur. Hoc modo etiam cum quæritur quale sit, et aliquid est utique ita, cum sibi inseparabiliter juncta sunt omnia; nomen tamen quæstio non ex omnibus accipit, sed ut sese habuerit quærentis intentio. Ergo disciplina hominibus est necessaria, qua imbuerentur, et qua ad modum formarentur. Non tamen idipsum quod per hanc disciplinam fit in hominibus, aut non esse possumus dicere, aut non appetendum; sed scire prius intendimus, et per quod conjiciamus aliquid, et in quo maneamus. Demonstranda igitur prius erat quædam norma et regula disciplinæ; quod factum est per illam suscepti hominis dispensationem quæ proprie Filio tribuenda est, ut esset consequens et ipsius Patris, id est unius principii ex quo sunt omnia, co-

* XI et XII non reperiuntur nisi in Vaticano exemplari.
(a) Alias 268: quæ autem 11 erat, nunc 75. Scripta circa idem tempus.

ıer Filium, et quædam interior et ineffabilis s atque dulcedo, in ista cognitione permanen- ɜmnendique omnia mortalia, quod donum et proprie Spiritui sancto tribuitur. Ergo cum 'omnia summa communione et inseparabili- nen distincte demonstranda erant propter litatem nostram, qui ab unitate in varietatem mus. Nemo enim quemquam erigit ad id in e est, nisi aliquantum ad id, in quo est ille, de- :. Habes epistolam, non quæ tuam curam de inierit, sed quæ cogitationes tuas certo for- iquo fundamento inchoaverit; ut cætera in- uod mihi notissimum est, persequaris, et cui maxime standum est, consequaris.

EPISTOLA XII (a).

tionem in superiore epistola perstrictam iterum tractandam suscipit.

NEBRIDIO AUGUSTINUS.

res epistolas te scribis misisse quam accepi- ıed neque tibi possum non credere, neque Etsi enim rescribendo par esse non valeo; ta- ı minore a me diligentia servantur litteræ tuæ, 'equentantur abs te. Prolixiores autem nos- n te amplius quam binas accepisse convenit ıs ; non enim misimus tertias. Sane reco- xemplaribus animadverti quinque fere tuis nibus esse responsum ; nisi quod una ibi ı quasi transeunter perstricta, quanquam ıere ingenio tuo commissa sit, non tamen ı satisfecit avaritiæ tuæ; quam refrenes ali- lum opus est, et nonnulla compendia liben- s. Ita plane ut si quidquam fraudo intelli- ı, dum sum parcus in verbis, nihil parcas ıed tu jure, quo mihi valentius esset forte , si quidquam posset esse jucundius, totum ıbetur, efflagites. Hanc igitur epistolam nu- s inter minores epistolas meas, quam tibi, non ıil mihi de acervo minuere. Non enim et tu ıinores, quæ non eumdem acervum augeant. illud quod de Filio Dei quæris, cur ipse po- ɜatur hominem suscepisse, quam Pater, cum .terque sit, dignosces facillime si sermocina- ı nostrarum quibus, ut potuimus (nam ineffa- iddam est), quid sit Dei Filius quo conjuncti si- :corderis. Quod ut hic breviter attingam, disci- psa et forma Dei, per quam facta sunt omnia cta sunt, Filius nuncupatur. Quidquid au- r susceptum illum hominem gestum est, ad ɔnem informationemque nostram gestum est.

t 67 linearum spatium in Ms. codice Vaticano ›istola eruta est.)

EPISTOLA XIII * (b).

onem de animæ quodam corpore, ad se nihil pertinentem, rogat dimittant.

NEBRIDIO AUGUSTINUS.

itata tibi scribere non libet, nova non licet. Alterum enim video tibi non convenire, alterum non mihi vacare. Nam ex quo abii abs te, nulla mihi opportunitas, nullum otium datum est ea quæ inter nos quærere solemus, agitandi atque versandi. Sunt quidem hiemales nimis longæ noctes, nec a me totæ dormiuntur ; sed se objiciunt magis cogitanda cum otium est, quæ diffirmando [1] sunt otio necessaria. Quid ergo faciam? mutusne apud te, an tacitus sim? Neutrum vis, neutrum volo. Quare age, atque accipe quod de me excudere potuit ultimum noctis, quamdiu exsequebatur, quo hæc epistola scripta est.

2. Necesse est te meminisse quod crebro inter nos sermone jactatum est, nosque jactavit anhelantes, atque æstuantes, de animæ scilicet vel [2] perpetuo quodam corpore, vel quasi corpore, quod a nonnullis etiam dici vehiculum recordaris. Quam rem certe, siquidem loco movetur, non esse intelligibilem, clarum est. Quidquid autem intelligibile non est, intelligi non potest. At quod intellectum fugit, si saltem sensum non refugit, æstimare inde aliquid verisimiliter [3] non usquequaque denegatur. Quod vero neque intelligi neque sentiri potest, temerariam nimis atque nugatoriam gignit opinionem ; et hoc de quo agimus tale est, si tamen est. Cur ergo, quæso te, non nobis ad hanc quæstiunculam indicimus ferias, et nos totos imprecato Deo in summam serenitatem naturæ summæ viventis attollimus ?

3. Hic forsitan dicas, quanquam corpora percipi nequeant, multa nos tamen ad corpus pertinentia intelligibiliter posse percipere, ut est quod novimus esse corpus. Quis enim neget, aut quis hoc verisimile potius quam verum esse fateatur? Ita cum ipsum corpus verisimile sit, esse tamen in natura tale quiddam verissimum est : ergo corpus sensibile, esse autem corpus intelligibile judicatur; non enim posset aliter percipi. Ita nescio quid illud, de quo quærimus, corpus, quo inniti anima, ut de loco ad locum transeat, putatur, quanquam etiamsi non sensibus nostris, tamen quibusdam longe vegetioribus sensibile sit, utrum tamen sit, intelligibiliter cognosci potest.

4. Hoc si dices, veniat in mentem illud quod intelligere appellamus, duobus modis in nobis fieri : aut ipsa per se mente atque ratione intrinsecus, ut cum intelligimus esse ipsum intellectum; aut admonitione a sensibus, ut id quod jam dictum est, cum intelligimus esse corpus. In quibus duobus generibus illud primum per nos, id est, de eo quod apud nos est Deum consulendo ; hoc autem secundum de eo quod a corpore sensuque nuntiatur, nihilominus Deum consulendo intelligimus. Quæ si rata sunt, nemo de illo corpore utrum sit intelligere potest, nisi cui sensus quidquam de illo nuntiarit. In quo animantium numero si ullus est, nos quoniam non esse perspicimus, illud etiam perfectum puto, quod supra dicere cœperam, non ad nos istam pertinere quæstionem. Hæc etiam atque etiam cogites velim, et

ognovimus hanc in bl. cb. gg. gv. n. r. sb. vc. t. duobus v. et in Lov.
lias 269 : quæ autem 12 erat, nunc 67. Scripta em tempus.
lias 218 : quæ autem 13 erat, nunc 68. Scripta ɔ 389, certe ante 391.

[1] Lov., *definiendo*, pro quo Mss. omnes a nobis inspecti et unus Vaticanus habent, *diffirmando*.
[2] Sic Mss. At Lov., *velut perpetuo*.
[3] Lov., *verisimile*. Mss. porro, *verisimiliter*.

quod cogitando genueris, ut noverim cures.

EPISTOLA XIV * (a).

Quare sol non idem præstat quod cætera sidera. Veritas summa an hominis cujusque rationem contineat.

NEBRIDIO AUGUSTINUS.

1. Recentissimis litteris tuis respondere malui; non quod contempserim præcedentia quæsita tua, minusve me delectaverint, sed quod in respondendo majora quam opinaris molior. Quanquam enim longiorem, quam longissima est, epistolam tibi mittendam esse præscripseris, non tamen tantum habemus otii, quantum existimas, et quantum nos semper optasse nosti et optamus. Nec quæras cur ita sit : illa enim facilius quibus impedior, quam cur impediar exposuerim.

2. Scribis cur ego et tu cum simus singuli eadem multa faciamus, sol autem non idem faciat quod cætera sidera. Cujus rei causam conarer. Nam si eadem nos agimus, multa et ille cum cæteris agit: si non ille, nec nos. Ambulo et ambulas, movetur et moventur; vigilo et vigilas; lucet et lucent; disputo et disputas; circuit et circumeunt [1] : tametsi actus animi nullo modo est iis, quæ videmus, comparandus. Si autem animum, ita ut æquum est, animo conferas, magis idem vel cogitare vel contemplari, vel si quid aliud commodius dicitur, si ullus eis inest animus, sidera quam homines consideranda sunt. Cæterum in corporum motibus, si, ut soles diligenter attendas, nihil omnino a duobus idem fieri potest. An tu cum deambulamus simul, statim idem nos agere existimas? Absit a prudentia tua. Septentrioni namque vicinior nostrum qui deambulat, aut alterum pari motu antecedat, aut tardius ingrediatur necesse est; neutrum tamen sentiri potest. Sed tu, ni fallor, quid intelligamus, non quid sentiamus exspectas. Quod si ab axe in meridiem tendamus, conjuncti nobis atque inhærentes quantum valemus, innitamurque marmori lævi et æquali, vel etiam ebori, tam non potest esse amborum idem motus, quam venæ pulsus, quam forma, quam facies. Remove nos et pone Glauciam [2] prolem, nihil egeris. Quippe his etiam simillimis geminis tanta est necessitas ut proprie moveantur, quanta fuit ut singuli nascerentur.

3. At enim hoc, inquies, rationi tantum : quod autem sol ab astris differt, sensibus etiam clarum atque manifestum est. Si magnitudinem me cogis respicere, nosti de intervallis quam multa dicantur, et ad quantum incertum perspicuitas ista revocetur. Sed ut concedam ita esse ut apparet, sic enim et credo, cujus tandem et sensum fefellit illa proceritas Nævii pede longioris quam qui est sex longissimus [1]? cui te credo nimium quæsisse hominem æqualem, et cum minime reperisses, usque in ejus formam nostram epistolam tendere voluisse. Quare cum in terris quoque aliquid tale existat, nihil de cœlo puto esse mirandum. Si autem te movet, quod præter solem nullius sideris lumen implet diem; quis, quæso te, hominibus tantus apparuit quantus ille homo quem Deus suscepit, longe aliter quam cæteros sanctos atque sapientes? Quem si cum aliis sapientibus [2] conferas, majori distantia continetur, quam collatione solis cætera sidera. Quam sane similitudinem diligenter intuere. Fieri enim potest mente qua excellis, ut quamdam quæstionem de homine Christo a te propositam transeuntes dissolverimus.

4. Item quæris utrum summa illa veritas et summa sapientia et forma rerum, per quem facta sunt omnia quem Filium Dei unicum sacra nostra profitentur, generaliter hominis, an etiam uniuscujusque nostrum rationem contineat. Magna quæstio. Sed mihi videtur, quod ad hominem faciendum attinet, hominis quidem tantum non meam vel tuam ibi esse rationem; quod autem ad orbem temporis, varias hominum rationes in illa sinceritate vivere. Verum hoc cum obscurissimum sit, qua similitudine illustrari possit ignoro : nisi forte ad artes illas quæ insunt animo nostro confugiendum est. Nam in disciplina metiendi una est anguli ratio, una quadrati. Itaque quoties demonstrare angulum volo, non nisi una ratio anguli mihi occurrit. Sed quadratum nequaquam scriberem, nisi quatuor simul angulorum rationem intuerer: ita quilibet homo una ratione, qua homo intelligitur, factus est. Aut ut populus fiat, quamvis et ipsa una ratio, non tamen hominis ratio, sed hominum. Si igitur pars hujus universi est Nebridius, sicut est, et omne universum partibus confit; non potuit universi conditor Deus rationem partium non habere. Quamobrem quod plurimorum hominem ibi ratio est, non ad ipsum hominem pertinet, quanquam miris rursum modis ad unum omnia redigantur. Sed tu id commodius cogitabis : his contentus sis interim peto, quanquam jam excesserim Nævium.

EPISTOLA XV * (a).

Significat scriptum a se opusculum de religione, transmittendum Romaniano, quem hortatur ut otium datum bene collocet.

ROMANIO AUGUSTINUS.

1. Non hæc epistola sic inopiam chartæ indicat, ut membranas saltem abundare testetur. Tabellas ebur-

[1] Apud Bad. Am. et Er. reliqua pars hujus Epistolæ confunditur cum Epist. 9, detractis videlicet verbis quæ hucusque præmittuntur. Attamen antiqui Mss. Vaticani duo, Cervasiani collegii Parisiensis cod. Corbeiensis annorum fere 900, aliique optimæ notæ, necnon Lov. hanc Epistolam seorsim totamque exhibent ut hic edita est.

[2] Mss. prope omnes, *Clauciam prolem.*

* Hanc emendavimus ad a. bl. bg. cb. g. gg. gv. n. r. sb. duos t. duos v. et ad Am. Bad. Er. Lov.

(a) Alias 115 secunda : quæ autem 14 erat, nunc 72. Scripta circa idem tempus.

[1] Bad. Ant. et Er. habent : *Ne septem pedes longiores quanquam sex longissima.* Lov. : *Ne septem pedum longioris quam quæ sex longissimis.* Sed legendum haud dubie uti Mss. ope correximus, quanquam sic in illis scribatur *ne vii* nomen, videri ut possit significari, *ne septem* : sed nostram lectionem confirmat id quod in fine Epistolæ præferunt excessisse *Nævium* ; ubi rursus in Edd. corrupte legitur, *excesserim veniam*.

[2] Sic Mss. duo Vaticani [*hominibus*].

* Recognita est ad a. bl. cb. g. gg. gv. n r. sb. duos t. duos v. et ad Lov.

(a) Alias 113 : quæ autem 15 erat, nunc 73. Scripta an. 390.

quas habeo, avunculo tuo cum litteris misi.
tim huic pelliculæ facilius ignosces, quia dif-
ion potuit quod ei scripsi, et tibi non scribere
ineptissimum existimavi. Sed tabellas, si
bi nostræ sunt, propter hujusmodi necessita-
tittas peto. Scripsi quiddam de catholica re-
e, quantum Dominus dare dignatus est, quod
olo ante adventum meum mittere, si charta
m non desit. Tolerabis enim qualemcunque
uram ex officina majorum [1]. De codicibus,
r libros de Oratore, totum mihi excidit. Sed
amplius rescribere potui, quam ut ipse su-
; quos liberet, et nunc in eadem maneo sen-
. Absens enim quid plus faciam non invenio.
:atissimum mihi est, quod in ultima epistola me
:ipem domestici tui gaudii facere veluisti. Sed,

lene salis placidi vultum fluctusque quietos
gnorare jubes ?

(*Virg. V Æneid.*)

juam nec me jubeas, nec ipse ignores. Quare si
lius cogitandum quies aliqua data est, utere
beneficio. Nec enim debemus nobis, cum ista
niunt, sed illis per quos proveniunt, gratulari :
am justa, et officiosa, et pro suo genere paca-
que tranquillior rerum temporalium adminis-
recipiendorum æternorum meritum gignit,
teneat cum tenetur, nec implicet cum mul-
tur, si non cum pacatur [2] involvat. Ipsius
Veritatis ore dictum est : *Si in alieno fideles*
tistis, quod vestrum est quis dabit vobis (*Luc.*
2) ? Laxatis ergo curis mutabilium rerum,
tabilia et certa quæramus, supervolemus ter-
ɔpibus nostris. Nam et in mellis copia, non
pennas habet apicula; nec at enim hærentem.

EPISTOLA XVI (*a*).

ius grammaticus Madaurensis Augustino,
tsans a Paganis unum Deum variis nomini-
coli, indignans mortuos homines Gentium diis
ferri, irridens Punica quædam nomina; pers-
gens, opinamur, Christianos, quod venera-
ur sepulcra martyrum, ac notans quod
'anos ad sua sacra non admitterent.

MAXIMI MADAURENSIS [b] AD AUGUSTINUM.

ɔens crebro tuis affatibus lætificari, in instinctu
monis, quo me paulo ante jucundissime salva
ale pulsasti, paria redhibere non destiti, ne
um meum pœnitudinem appellares. Sed quæso
:c quasi seniles artus esse duxeris, benignarum
i indulgentia prosequaris. Olympum montem
n esse habitaculum, sub incerta fide Græcia
tur. At vero nostræ urbis forum salutarium
numinum frequentia possessum nos cernimus et pro-
bamus. Equidem unum esse Deum summum, sine ini-
tio, sine prole naturæ, ceu patrem magnum atque ma-
gnificum, quis tam demens, tam mente captus neget
esse certissimum? Hujus nos virtutes per mundanum
opus diffusas, multis vocabulis invocamus, quoniam
nomen ejus cuncti proprium videlicet ignoramus.
Nam Deus omnibus religionibus commune nomen
est. Ita fit ut dum ejus quasi quædam membra
carptim, variis supplicationibus prosequimur, to-
tum colere profecto videamur.

2. *Sed impatientem me esse tanti erroris, dissimulare non possum. Quis enim ferat Jovi fulmina vibranti præferri Mygdonem* [1]*; Junoni, Minervæ, Veneri, Vestæque Sanaem, et cunctis, proh nefas! diis immortalibus archimartyrem Namphanionem? inter quos Lucitas etiam haud minore cultu suspicitur* [2]*, atque alii interminato numero (diis hominibusque odiosa nomina) qui conscientia* [3] *nefandorum facinorum, specie gloriosæ mortis, scelera sua sceleribus cumulantes, dignum moribus factisque suis exitum maculati repererunt. Horum busta, si memoratu dignum est, relictis templis, neglectis majorum suorum manibus, stulti frequentant, ita ut præsagium vatis illius indigne ferentis emineat :*

Inque Deum templis juravit Roma per umbras.

(*Lucanus.*)

Sed mihi hac tempestate propemodum videtur bellum Actiacum [4] rursus exortum, quo Ægyptia monstra in Romanorum deos audeant tela vibrare, minime duratura.

3. *Sed illud quæso, vir sapientissime, uti remoto facundiæ robore atque exploso, qua cunctis clarus es, omissis etiam quibus pugnare solebas Chrysippeis argumentis, postposita paululum dialectica, quæ nervorum suorum luctamine nihil certi cuiquam relinquere nititur, ipsa re approbes, quis sit iste Deus quem vobis, Christiani, quasi proprium vindicatis, et in locis abditis præsentem vos videre componitis. Nos etenim deos nostros tres palam ante oculos atque aures omnium mortalium piis precibus adoramus, et per suaves hostias propitios nobis efficimus, et a cunctis hæc cerni et probari contendimus.*

4. *Sed ulterius huic certamini me senex invalidus subtraho, et in sententiam Mantuani rhetoris libenter pergo :*

Trahit sua quemque voluptas.

(*Virg. in Buc. Ecl.* 2.)

Post hæc non dubito, vir eximie, qui a mea secta deviasti, hanc epistolam aliquorum furto detractam, flammis vel quolibet pacto perituram. Quod si acciderit, erit damnum chartulæ, non nostri sermonis, cujus exemplar penes omnes religiosos perpetuo retinebo. Dii te servent, per quos et eorum atque cunctorum mor-

. septem habent, *ex officina Majorini* ; antiquio-
l ad marginem, *ex officina meorum*. Num forte
us interpungendus est ? *Ex officina majorum de*
is, etc.
. prope omnes, *putatur*. Forte pro *portatur*.
Mss. tribus Maximus Madaurensis *Grammatici*
onatur.
: Epist. et XVII ad Maximum recensitæ sunt ad a.
m. bg. c. cc. ff. g. gv. j. n. r. s. sb. t. duos vc.
v. et ad Am. Bad. Er. Lov.
lias 43 : quæ autem 16 erat, nunc 74. Scripta
ca an. 390.

[1] Mss. duodecim *Migginem*, ac paulo post habent plerique, *Sanamen* pro *Sanaem* : nonnulli etiam *Namphamonem*, pro *Namphanionem*. Porro celebratur martyr *Namphanio* in Martyrolog. Rom. ad diem 4 julii.

[2] Mss. quinque, *suscipitur*.

[3] Mss. plures : *Atque alia interminato numero, diis hominibusque odiosa numina, quæ conscia nefandorum*, etc.

[4] Mss. octo : *Bellum Actiaticum rursus exortum*. Quatuor Vat., *Asiaticum*. Alii Cdd., *Actiacum*.

talium communem patrem, universi mortales, quos terra sustinet, mille modis concordi discordia veneramur et colimus.

EPISTOLA XVII (*a*).

Augustinus Maximo grammatico respondet ad superiora, sed sic ut ostendat indigna quibus respondeatur, digna quæ rideantur.

AD MAXIMUM MADAURENSEM [1].

1. Seriumne aliquid inter nos agimus an jocari libet? Nam sicut tua epistola loquitur, utrum causæ ipsius infirmitate, an morum tuorum comitate si factum, ut malles esse facetior quam paratior, incertum habeo. Primo enim Olympi montis et fori vestri comparatio facta est: quæ nescio quo pertinuerit, nisi ut me commonefaceret in illo monte Jovem castra posuisse, cum adversus patrem bella gereret, ut ea docet historia, quam vestri etiam sacram vocant; et in isto foro recordarer esse in duobus simulacris unum Martem nudum, alterum armatum, quorum dæmonium infestissimum civibus, porrectis tribus digitis contra collocata statua humana comprimeret. Ergone unquam ego crediderim, mentione illius fori facta, numinum talium memoriam mihi te renovare voluisse, nisi jocari potius quam serio agere maluisses! Sed illud plane quo tales deos quædam Dei unius magni membra esse dixisti, admoneo, quia dignaris, ut ab hujusmodi sacrilegis facetiis te magnopere abstineas. Siquidem illum Deum dicis unum, de quo, ut dictum est a veteribus, docti indoctique consentiunt, hujusne tu membra dicis esse, quorum immanitatem, vel, si hoc mavis, potentiam, mortui hominis imago compescit? Plura hinc possem dicere ; vides enim pro tua prudentia, quam locus late iste pateat reprehensioni. Sed me ipse cohibeo, ne a te rhetorice potius quam veridice agere existimer.

2. Nam quod nomina quædam Punica mortuorum collegisti, quibus in nostram religionem festivas, ut tibi visum est, contumelias jaciendas putares, nescio utrum refellere debeam, an silentio præterire. Si enim res istæ videntur tam leves tuæ gravitati quam sunt, jocari mihi non multum vocat. Si autem graves tibi videntur, miror quod nominum absurditate commoto, in mentem non venerit habere tuos et in sacerdotibus Eucaddires [2], et in numinibus Abaddires. Non [3] puto ego ista tibi cum scriberes in animo non fuisse, sed more humanitatis et leporis tui, commonefacere nos voluisti ad relaxandum animum, quanta in vestra superstitione ridenda sint. Neque enim usque adeo teipsum oblivisci potuisses, ut homo Afer scribens Afris cum simus utrique in Africa constituti, Punica nomina exagitanda existimares. Nam si ea vocabula interpretemur, Namphanio quid aliud significat, quam boni pedis hominem, id est cujus adventus afferat aliquid felicitatis; sicut solemus dicere, secundo pede introisse, cujus introitum prosperitas aliqua consecuta sit? Quæ lingua si improbatur abs te, nega Punicis libris, ut a viris doctissimis proditur, multa sapienter esse mandata memoriæ. Pœniteat te certe ibi natum, ubi hujus linguæ cunabula recalent. Si vero et sonus nobis non rationabiliter displicet, et me bene interpretatum illud vocabulum recognocis, habes quod succenseas Virgilio tuo, qui Herculem vestrum ad sacra, quæ illi ad Evandro celebrantur, invitat hoc modo :

> Et nos et tua dexter adi pede sacra secundo.
> (*Virg. Æneid. VIII.*)

Secundo pede optat ut veniat. Ego venire Herculem optat Namphanionem, de quo tu multum nobis insultare dignaris. Verumtamen si ridere delectat, habes apud vos magnam materiam facetiarum: deum Sterculium, deam Cloacinam, Venerem Calvam, deum Timorem, deum Pallorem, deam Febrem, et cætera innumerabilia hujuscemodi, quibus Romani antiqui simulacrorum cultores templa fecerunt, et colenda censuerunt: quæ si negligis, Romanos deos negligis; ex quo intelligeris non Romanis initiatus sacris, et tamen Punica nomina [1], tanquam numinum [2] Romanorum altaribus deditus, contemnis ac despicis.

3. Sed mihi videris omnino plus quam nos fortasse illa sacra nihili pendere, sed ex eis nescio quam captare ad hujus vitæ transitum voluptatem: quippe qui etiam non dubitaveris ad Maronem confugere, ut scribis, et ejus versu te tueri, quo ait :

> Trahit sua quemque voluptas.
> (*Id. in Buc. Ecl.* 3.)

Nam si tibi auctoritas Maronis placet, sicut placere significas, profecto etiam illud placet :

> Primus ab æthereo venit Saturnus Olympo,
> Arma Jovis fugiens, et regnis exsul ademptis.
> (*Id. Æneid. VIII.*)

et cætera, quibus cum atque hujuscemodi deos vestros vult intelligi homines fuisse. Legerat enim ille multam [3] historiam vetusta auctoritate roboratam, quam etiam Tullius legerat, qui hoc idem in dialogis plus quam postulare auderemus commemorat, et perducere in hominum notitiam, quantum illa tempora patiebantur, molitur.

4. Quod autem dicis, eo nostris vestra sacra præponi, quod vos publice colitis deos, nos autem secretioribus conventiculis utimur : primo illud abs te quæro, quomodo oblitus sis Liberum illum, quem paucorum sacratorum oculis committendum putatis. Deinde tu ipse judicas nihil aliud te agere voluisse, cum publicam sacrorum vestrorum celebrationem commemorares, nisi ut nobis decuriones et primates civitatis per plateas vestræ urbis bacchantes ac furentes, ante oculos quasi spectacula poneremus : in qua celebritate, si numine inhabitamini, certe videtis quale illud sit quod adimit mentem. Si autem fingitis; quæ sunt ista etiam in publico vestra secreta, vel quo pertinet tam turpe mendacium ? deinde cur nulla futura canitis, si vates estis? aut cur spoliatis circumstantes, si sani estis?

[1] In Mss. tribus Maximus Madaurensis *Grammatici* titulo donatur.
[2] In pluribus Mss., *Eucaddares*.
[3] Lr. Guill. Ven. Lov. ferunt, *Nam*, pro *Non*. M.
(*a*) Alias 44 : quæ autem 17 erat, nunc 39. Scripta circa idem tempus.

[1] Lov., *numina*, sed melius Mss., *nomina*.
[2] Sic Mss. octo [*nimium*].
[3] Ita in quindecim Mss. et in antiquioribus editionibus. At apud Lov. habetur, *legerat Euhemeri historiam*.

5. Cum igitur hæc nos et alia, quæ nunc prætermittenda existimo, per epistolam tuam feceris recordari, quid nos non derideamus deos vestros, quos abs te ipso subtiliter derideri nemo non intelligit, qui et ingenium tuum novit, et legit litteras tuas? Itaque aliquid inter nos his de rebus vis agamus, quod ætati tuæ prudentiæque congruit, quod denique de nostro proposito jure a charissimis nostris flagitari potest, quære aliquid nostra discussione dignum: et ea pro vestris numinibus cura dicere, in quibus non te causæ prævaricatorem putemus, quo nos magis commoneas quæ contra illos dici possunt, quam pro eis aliquid dicas. Ad summam tamen, ne te hoc lateat, et in sacrilega convicia imprudentem trahat, scias a Christianis catholicis, quorum in vestro oppido etiam ecclesia constituta est, nullum coli mortuorum, nihil denique ut numen adorari, quod sit factum et conditum a Deo, sed unum ipsum Deum qui fecit et condidit omnia. Disserentur ista latius, ipso vero et uno Deo adjuvante, cum te graviter agere velle cognovero.

EPISTOLA XVIII* (a).

Naturarum genus triplex perstringitur.

AUGUSTINUS CÆLESTINO.

1. O utinam possem assidue tibi aliquid dicere! Id autem aliquid est, ut curis exueremur inanibus, et curis indueremur utilibus. Nam de securitate nescio utrum quidquam in hoc mundo sperandum sit. Scripsi, nec recepi ulla rescripta. Misi adversum Manichæos libros, quos paratos et emendatos mittere potui, nec quidquam ex illis judicii motusque nostri notum mihi factum est. Nunc eos repetere jam me, vos autem restituere convenit. Peto itaque ne differatis eos remittere cum rescriptis, quibus nosse cupio quid de illis geritis, vel adhuc ad illum errorem expugnandum quid armaturæ vobis opus esse arbitremini.

2. Sane quoniam te novi, accipe hoc quiddam grande et breve. Est natura per locos et tempora mutabilis, ut corpus. Et est natura per locos nullo modo, sed tantum per tempora etiam ipsa mutabilis, ut anima. Et est natura quæ nec per locos, nec per tempora mutari potest; hoc Deus est. Quod hic insinuavi quoquo modo mutabile, creatura dicitur; quod immutabile, Creator. Cum autem omne quod esse dicimus, in quantum manet dicamus, et in quantum unum est, omnis porro pulchritudinis forma unitas sit: vides profecto in ista distributione naturarum, quid summe sit, quid infime, et tamen sit; quid medie, majusque infimo, et minus summo sit. Summum illud est ipsa beatitas: infimum, quod nec beatum esse potest, nec miserum: quod vero medium, vivit inclinatione ad infimum, misere; conversione ad summum, beate vivit. Qui Christo credit, non diligit infimum, non superbit in medio, atque ita summo inhærere fit idoneus: et hoc est totum quod agere jubemur, monemur, accendimur.

EPISTOLA XIX* (a).

Gaio, quem forte disputatione traxerat ad Ecclesiam, mittit suos libros legendos, adhortans ut perseveret in bono proposito.

GAIO [1] AUGUSTINUS.

1. Ut abs te abscessimus, dici non potest quanta suavitate nos perfuderit recordatio tui, ac sæpe perfundat. Recolimus enim ardore inquisitionis tuæ, cum esset mirabilis, non fuisse perturbatam modestiam disputandi. Nam neque flagrantius percontantem, neque tranquillius audientem, quemquam facile invenerim. Vellem itaque tecum multum loqui: non enim multum esset, quantumcumque esset, si tecum loquerer. Sed quia difficile est, quid opus est causas quærere? Prorsus difficile est: erit fortasse aliquando facillimum; ita Deus velit: nunc certe aliud est. Dedi ergo negotium fratri, per quem litteras misi, ut omnia nostra legenda præbeat prudentissimæ Charitati tuæ. Non enim aliquid meum inculcabit invito; novi enim quid benignitatis in nos animo geras; quæ tamen si lecta probaveris, et vera pervideris, nostra esse non putes, nisi quia data sunt, eoque te convertas licet, unde tibi quoque est ut ea probares datum. Nemo enim quod legit, in codice ipso cernit verum esse, aut in eo qui scripserit; sed in se potius, si ejus menti quoddam non vulgariter candidum, sed a fæce corporis remotissimum lumen veritatis impressum est. Quod si falsa aliqua atque improbanda compereris, de humano nubilo irrorata scias, et ea vere nostra esse deputes. Hortarer autem te ad quærendum, nisi videre mihi viderer hiantia quædam ora cordis tui; hortarer etiam, ut quod verum cognoveris viriliter teneas, nisi præ te ferres evidentissimum robur animi et consilii tui. Totum enim se mihi brevi tempore, prope discussis corporis tegumentis, quod in te vivit, aperuit. Neque ullo modo siverit Domini nostri misericordissima providentia, ut a catholico Christi grege tu vir tam bonus et egregie cordatus alienus sis.

EPISTOLA XX ** (b).

Antonino pro existimatione bona ac dilectione sibi impensa gratias refert Augustinus, optatque ut familia ipsius tota catholicam religionem profiteatur.

AUGUSTINUS ANTONINO [2].

1. Cum a duobus tibi scripta deberentur, cumulatissime magis pars reddita est, quod unum nostrum

* Ad *a* bl. cb. ff. g. gg. sb. th. gv. n. vc. duos t. et duos v. recognita est, et ad Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Alias 63: quæ autem 18 erat, nunc 81. Scripta forte circa idem tempus.

[1] Apud Lov. scribitur *Caius*. At in Mss. et antiquioribus oditionibus., *Gaius*.

[2] Apud Bad. Am. Er. scribitur, *Antonio*. At apud Lov. et præstantiores Mss., *Antonino*.

* Recensita est ad *a*. bl. cb. ff. g. gg. gv. n. r. sb. th. vc. duos t. duos. v. et ad Am. Bad. Er. Lov.

** Ad eosdem codices collata est uno, excepto, r.

(*a*) Alias 84: quæ autem 19 erat, nunc. 82. Scripta forte circa idem tempus.

(*b*) Alias 126: quæ autem 20 erat, nunc 233. Scripta circa idem tempus.

præsentem vides, cujus ex ore cum me quoque accipis, poteram non rescribere, nisi ipso jubente fecissem, quo proficiscente supervacaneum videbatur esse quod feci. Quapropter fertilius tecum fortasse colloquor, quam si coram adessem, cum et epistolam meam legis, et eum audis in cujus pectore me habitare optime nosti. Cum magno gaudio litteras Sanctitatis tuæ consideravi atque digessi, quod et christianum animum tuum sine ullo fuco iniqui temporis, et in nos amicissimum præ se gerunt.

2. Gratulor tibi, et gratias ago Deo et Domino nostro de spe et fide et charitate tua tibique apud eum, quod de nobis tam bene existimas ut fideles Dei servos esse credas, idque ipsum in nobis corde purissimo diligas : quanquam hinc etiam gratulandum benevolentiæ tuæ potius, quam gratiæ tibi agendæ sint. Tibi enim prodest ipsam diligere bonitatem, quam profecto diligit qui eum diligit quem credit bonum, sive ille se ita, sive aliter quam creditur habeat. Unus tantum in hac re cavendus est error, ne quisquam non de homine, sed de ipso hominis bono aliter sentiat, quam veritas postulat. Tu vero, frater dilectissime, qui nullo modo erras credendo vel sciendo, magnum bonum esse libenter Deo casteque servire, cum quemlibet hominum[1] propterea diligis, quod hujus boni participem credis, tecum est fructus tuus, etiam si ille non ita sit. Quapropter tibi de hac re gratulandum est ; illi autem, non si propterea diligitur, sed si talis est, qualem esse existimat a quo propterea diligitur. Quales itaque nos simus, quantumque in Deum promoverimus, ipse viderit, cujus non solum de hominis bono, sed de homine ipso non potest errare judicium. Tibi ad mercedem beatitudinis, quod ad hanc rem attinet, satis est, quod nos tales credens quales oportet esse servos Dei, toto sinu cordis amplecteris. Gratias vero tibi uberes agimus, quod nos cum laudas, tanquam tales simus, mirabiliter hortoris, ut tales esse cupiamus ; uberiores etiam, si non solum te commendes orationibus nostris, sed etiam non prætermittas orare pro nobis. Gratior est enim Deo pro fratre deprecatio, ubi sacrificium charitatis offertur.

3. Parvulum tuum plurimum saluto, et secundum præcepta Domini salutaria opto grandescere. Domui quoque tuæ unam fidem et devotionem veram, quæ sola catholica est, provenire desidero et precor: in quam rem, si quam forte aliam nostram operam necessariam existimas, ne tibi vindicare dubites et communi domino fretus et jure charitatis. Illud sane admonuerim religiosissimam prudentiam tuam, ut timorem Dei non irrationabilem vel inseras infirmiori vasi tuo, vel nutrias, divina lectione gravique colloquio. Nemo enim fere sollicitus de statu animæ suæ, atque ob hoc sine pertinacia inquirendæ voluntati Domini intentus est, qui bono demonstratore usus non dignoscat quid inter schisma quodlibet atque unam Catholicam intersit.

[1] Mss duo v., *cum quemlibet hominem*. Recte.

EPISTOLA XXI * (*a*).

Augustinus in presbyterum Hipponensem ordinatus, præsertim ad dispensandum verbum Dei, secumque reputans quam difficile sit sacerdotem pium agere, obsecrat Valerium ut patiatur ipsum in secessu precibus et studio hoc agere, ut sit idoneus imposito muneri.

Domino beatissimo et venerabili, in conspectu Domini sincera charitate charissimo patri VALERIO episcopo, AUGUSTINUS presbyter, in Domino salutem.

1. Ante omnia peto, ut cogitet religiosa prudentia tua, nihil esse in hac vita, et maxime hoc tempore, facilius et lætius, et hominibus acceptabilius episcopi, aut presbyteri, aut diaconi officio, si perfunctorie atque adulatorie res agatur : sed nihil apud Deum miserius, et tristius, et damnabilius. Item nihil esse in hac vita, et maxime hoc tempore difficilius, laboriosius, periculosius episcopi, aut presbyteri, aut diaconi officio ; sed apud Deum nihil beatius, si eo modo militetur quo noster imperator jubet. Quis autem iste sit modus, nec a pueritia, nec ab adolescentia mea didici: et eo tempore quo discere cœperam, vis mihi facta est, merito peccatorum meorum (nam quid aliud existimem nescio), ut secundus locus gubernaculorum mihi traderetur, qui remum tenere non noveram.

2. Sed arbitror Dominum meum propterea me sic emendare voluisse, quod multorum peccata nautarum, antequam expertus essem quid illic agitur, quasi doctior et melior reprehendere audebam. Itaque posteaquam missus sum in medium, tunc sentire cœpi temeritates reprehensionum mearum ; quanquam et antea periculosissimum judicarem hoc ministerium. Et hinc erant lacrymæ illæ quas me fundere in civitate, ordinationis meæ tempore, nonnulli fratres animadverterunt, et nescientes causas doloris mei, quibus potuerunt sermonibus, qui omnino ad vulnus meum non pertinerent, tamen bono animo consolati sunt. Sed multo valde ac multo amplius expertus sum, quam putabam: non quia novos aliquos fluctus aut tempestates vidi quas ante non noveram, vel non audieram, vel non legeram, vel non cogitaveram ; sed ad eas evitandas aut perferendas solertiam et vires meas omnino non noveram, et alicujus momenti arbitrabar. Dominus autem irrisit me, et rebus ipsis ostendere voluit meipsum mihi.

3. Quod si non damnando, sed miserando fecit, hoc enim spero certe vel nunc cognita ægritudine mea, debeo Scripturarum ejus medicamenta omnia perscrutari, et orando ac legendo agere, ut idonea valetudo animæ meæ, ad tam periculosa negotia tribuatur ; quod ante non feci, quia et tempus non habui. Tunc enim ordinatus sum, cum de ipso vacationis tempore ad cognoscendas divinas Scripturas cogitaremus, et sic non disponere vellemus, ut nobis

* Usi sumus ad hanc emendandam Cdd. a. bl. c. cc. cb. ff. g. gg. gv. n. r. s. t. vc. tribus sb. quatuor v. et Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Alias 148 : quæ autem 21 erat, nunc 234. Scripta an. ineunte 391.

otium ad hoc negotium posset esse. Et quod verum est, nondum sciebam quid mihi deesset ad tale opus, quale me nunc torquet et conterit. Quod si propterea in re ipsa didici quid sit homini necessarium, qui populo ministrat sacramentum et verbum Dei, ut jam non mihi liceat assequi quod me non habere cognovi: jubes ergo ut peream, pater Valeri! Ubi est charitas tua? certe diligis me? certe diligis ipsam Ecclesiam cui me sic ministrare voluisti? Et tamen certus sum quod et me et ipsam diligis. Sed putas me idoneum, cum ego melius me noverim, qui tamen nec ipse me nossem, nisi experiendo didicissem.

4. Sed dicit fortasse Sanctitas tua; vellem scire quid desit instructioni tuæ. Tam multa autem sunt, ut facilius possim enumerare quæ habeam, quam quæ habere desidero. Auderem enim dicere, scire me, et plena fide retinere quid pertineat ad salutem nostram. Sed hoc ipsum quomodo ministrem ad salutem aliorum, non quærens quod mihi utile est, sed quod multis, ut salvi fiant? Et sunt fortasse aliqua, imo non est dubitandum esse, in sanctis Libris conscripta consilia, quibus cognitis et apprehensis possit homo Dei rebus ecclesiasticis ordinatioribus[1] ministrare, aut certe inter manus iniquorum vel vivere conscientia saniore, vel mori, ut illa vita non amittatur, cui uni christiana corda humilia et mansueta suspirant. Quomodo autem hoc fieri potest, nisi quemadmodum ipse Dominus dicit, petendo, quærendo, pulsando; id est orando, legendo, plangendo? Ad quod negotium mihi parvum tempus velut usque ad Pascha impetrare volui per fratres a tua sincerissima et venerabili charitate, et nunc per has preces volo.

5. Quid enim responsurus sum Domino judici: Non poteram ista jam quærere, cum ecclesiasticis negotiis impedirer? Si ergo mihi dicat: Serve nequam, si villa Ecclesiæ calumniosum aliquem pateretur, cujus fructibus colligendis magna opera impenditur; neglecto agro quem rigavi sanguine meo, si quid agere pro ea posses apud judicem terræ, nonne omnibus consentientibus, nonnullis etiam jubentibus et cogentibus pergeres, et si contra te judicaretur, etiam trans mare proficiscereris: atque hoc modo vel annuam vel eo amplius absentiam tuam nulla querela revocaret, ne alius possideret terram, non animæ sed corpori pauperum necessariam; quorum tamen famem vivæ arbores meæ multo facilius mihique gratius, si diligenter colerentur, explerent? Cur ergo ad discendam agriculturam meam vacationem temporis tibi defuisse causaris? Dic mihi quid respondeam, rogo te? An forte vis dicam: Senex Valerius dum me omnibus rebus instructum esse credidisset, quanto amplius me dilexit, tanto minus ista discere permisit?

6. Attende omnia ista, senex Valeri, obsecro te per bonitatem et severitatem Christi, per misericordiam et judicium ejus, per eum qui tantam tibi inspiravit erga nos charitatem, ut ne te, nec pro lucro animæ nostræ, audeamus offendere. Sic autem mihi Deum et Christum testem facis innocentiæ et charitatis, et sinceri affectus quem circa nos habes, quasi ego non de his jurare omnibus possim. Ipsam ergo charitatem et affectum imploro, ut miserearis mei, et concedas mihi, ad hoc quod rogavi, tempus quantum rogavi, atque adjuves me orationibus tuis, ut non sit inane desiderium meum, nec infructuosa Ecclesiæ Christi atque utilitati fratrum et conservorum meorum absentia mea. Scio quod illam charitatem pro me orantem, maxime in tali causa, non despiciet Dominus; et eam sicut sacrificium suavitatis accipiens, fortassis breviore tempore quam postulavi, me saluberrimis consiliis de Scripturis suis reddet instructum.

[1] Ita Lov. At. Er. et Ms. Gemmet. habent, *et ordinationibus* Bad. et plerique Mss. absque conjunctione, *ecclesiasticæ ordinationibus*.

EPISTOLA XXII* (a).

Augustinus presbyter, Aurelio Carthaginensi episcopo, deflens comessationes et ebrietates per Africam in cœmeteriis et memoriis martyrum frequentari specie religionis: cui malo obtestatur ut mederi velit. Dolet subinde etiam contentionem et humanæ laudis appetitum ab ipso Clericorum ordine non exsulare.

AURELIO episcopo, AUGUSTINUS presbyter.

CAPUT PRIMUM. — *Salutato Aurelio agit de comessationibus ab ecclesia removendis.*

1. Qua gratia responderem litteris Sanctitatis tuæ cum diu hæsitans non reperirem (omnia enim vicit affectus animi mei, quem jam sponte surgentem lectio epistolæ tuæ multo ardentius excitavit), commisi me tamen[1] Deo, qui pro viribus meis operaretur in me, ut ea rescriberem quæ utrique nostrum studio in Domino et cura ecclesiastica pro tua[2] præstantia et mea obsecundatione congruerent. Atque illud primum, quod orationibus meis te adjuvari credis, non solum non defugio, verum etiam libenter amplector. Ita enim, etsi non meis, certe tuis, me Dominus noster exaudiet. Quod fratrem Alypium in nostra conjunctione mansisse, ut exemplo sit fratribus curas mundi hujus vitare cupientibus, benevolentissime accepisti, ago gratias, quas nullis verbis explicare possim: Dominus hoc rependat in animam tuam. Omnis itaque fratrum cœtus, qui apud nos cœpit coalescere, tanta tibi prærogativa obstrictus est, ut locis terrarum tantum longe disjunctis ita nobis consulueris tanquam præsentissimus spiritu. Quapropter precibus quantum valemus incumbimus, ut gregem tibi commissum tecum Dominus sustinere dignetur, nec te uspiam deserere, sed adesse adjutor in opportunitatibus, faciens cum Ecclesia sua misericordiam per sacerdotium tuum, qualem spirituales viri ut faciat, lacrymis eum gemitibusque interpellant.

[1] Sic Mss. duo v. [*jam*].
[2] Mss. tres, *et curæ ecclesiasticæ pro tua*. Recte, si paulo ante legas, *utriusque nostrum*.
* Huic castigandæ subsidio fuerunt cb. ff. gg. gv. n. r. t. vc. duo sb. duo v. et Am. Bad. Er. Lov.
(a) Alias 64: quæ autem 22 erat, nunc 235. Scripta circa an. 392.

2. Scias itaque, domine beatissime et plenissima charitate venerabilis, non desperare nos, imo sperare vehementer, quod Dominus et Deus noster per auctoritatem personæ quam geris, quam non carni, sed spiritui tuo impositam esse confidimus, multas carnales fœditates et ægritudines quas Africana Ecclesia in multis patitur, in paucis gemit, consiliorum gravitate [1] et tua possit sanare. Cum enim Apostolus tria breviter genera vitiorum detestanda et vitanda uno in loco posuerit, de quibus innumerabilium vitiorum exsurgit seges, unum horum quod secundo loco posuit, acerrime in Ecclesia vindicatur; duo autem reliqua, id est primum et ultimum, tolerabilia videntur hominibus, atque ita paulatim fieri potest, ut nec vitia jam putentur. Ait enim vas electionis: *Non in comessationibus et ebrietatibus, non in cubilibus et impudicitiis, non in contentione et dolo; sed induite vos Dominum Jesum Christum, et carnis curam ne feceritis in concupiscentiis* (*Rom.* XIII, 13, 14).

3. Horum ergo trium, cubilia et impudicitiæ tam magnum crimen putantur, ut nemo dignus non modo ecclesiastico ministerio, sed ipsa etiam sacramentorum communione videatur, qui se isto peccato maculavit [2]: et recte omnino. Sed quare solum? Comessationes enim et ebrietates ita concessæ et licitæ putantur, ut in honorem etiam beatissimorum martyrum, non solum per dies solemnes (quod ipsum quis non lugendum videat, qui hæc non carnis [3] oculis inspicit), sed etiam quotidie celebrentur. Quæ fœditas [4] si tantum flagitiosa et non etiam sacrilega esset, quibuscumque tolerantiæ viribus sustentandam putaremus. Quanquam ubi est illud, quod cum multa vitia enumerasset idem apostolus, inter quæ posuit ebriosos, ita conclusit, ut diceret cum talibus nec panem edere? (I *Cor.* V, 11). Sed feramus hæc in luxu et labe domestica, et eorum conviviorum quæ privatis parietibus continentur, accipiamusque cum eis corpus Christi, cum quibus panem edere prohibemur; saltem de sanctorum corporum sepulcris, saltem de locis sacramentorum, de domibus orationum tantum dedecus arceatur. Quis enim audet vetare privatim, quod cum frequentatur in sanctis locis, honor martyrum nominatur?

4. Hæc si prima Africa tentaret auferre a cæteris terris, imitatione digna esse deberet: cum vero et per Italiæ maximam partem, et in aliis omnibus aut prope omnibus transmarinis Ecclesiis, partim quia nunquam facta sunt, partim quia vel orta vel inveterata, sanctorum et vere de vita futura cogitantium episcoporum diligentia et animadversione exstincta atque deleta sint, dubitamus quomodo possumus tantam morum labem, vel proposito tam late [5] exemplo emendare? Et nos quidem illarum partium hominem habemus episcopum, unde magnas agimus gratias Deo: quanquam ejus modestiæ atque lenitatis est, ejus denique prudentiæ et sollicitudinis in Domino, ut etiamsi Afer esset, cito illi de Scripturis persuaderetur curandum, quod licentiosa et male libera consuetudo vulnus inflixit. Sed tanta pestilentia est hujus mali, ut sanari prorsus, quantum mihi videtur, nisi concilii auctoritate non possit. Aut si ab una ecclesia inchoanda est medicina; sicut videtur audaciæ, mutare conari quod Carthaginensis Ecclesia tenet, sic magnæ impudentiæ est, velle servare quæ Carthaginensis Ecclesia correxit. Ad hanc autem rem quis alius episcopus esset optandus, nisi qui ea diaconus (*a*) exsecrabatur?

5. Sed quod erat tunc dolendum nunc auferendum est; non aspere, sed sicut scriptum est, *in spiritu lenitatis et mansuetudinis* (*Gal.* VI, 1). Dant enim mihi fiduciam litteræ tuæ indices germanissimæ charitatis, ut tecum tanquam mecum audeam colloqui. Non ergo aspere, quantum existimo, non duriter, non modo imperioso ista tolluntur; magis docendo quam jubendo, magis monendo quam minando. Sic enim agendum est cum multitudine: severitas autem exercenda est in peccata paucorum. Et si quid minamur, cum dolore fiat, de Scripturis comminando vindictam futuram ne nos ipsi in nostra potestate, sed Deus in nostro sermone timeatur (*b*). Ita prius movebuntur spirituales vel spiritualibus proximi, quorum auctoritate, et lenissimis quidem sed instantissimis admonitionibus cætera multitudo frangatur.

6. Sed quoniam istæ in cœmeteriis ebrietates et luxuriosa convivia, non solum honores martyrum a carnali et imperita plebe credi solent, sed etiam solatia mortuorum; mihi videtur facilius illic [1] dissuaderi posse istam fœditatem ac turpitudinem, si et de Scripturis prohibeatur, et oblationes pro spiritibus dormientium, quas vere aliquid adjuvare credendum est, super ipsas memorias non sint sumptuosæ, atque omnibus petentibus sine typho [2], et cum alacritate præbeantur: neque vendantur; sed si quis, pro religione aliquid pecuniæ offerre voluerit, in præsenti pauperibus eroget [3]. Ita ne deserere videbuntur memorias suorum, quod potest gignere non levem cordis dolorem, et id celebrabitur in Ecclesia quod pie et honeste celebratur. Hæc interim de comessationibus et ebrietatibus dicta sint.

CAPUT II. — *De contentione et laudis appetitu. Quomodo honor et laus à prælatis assumenda.*

7. De contentione autem et dolo quid me attinet dicere, quando ista vitia non in plebe, sed in nostro numero graviora sunt? Horum autem morborum mater superbia est, et humanæ laudis aviditas, quæ etiam hypocrisim sæpe generat. Huic non

[1] Mss. plures, *consiliorum gravi esse.* Alii, *consiliorum gravitate.* Forte legendum, *conciliorum.*
[2] Mss. quatuor, *maculaverit.* Bene.
[3] Mss., *carneis.*
[4] Mss., *quam fœditatem.* Congrue.
[5] Sic Mss. [*lato*].

[1] Mss. septem, *illis.* Alii, *illic.*
[2] Ms. sb., *typo.*
[3] Mss. duo, *erogetur.* Alii, *eroget.*
(*a*) Aurelius Carthaginensis Ecclesiæ episcopus creatus est forte an. 391, certe non ante 390; quippe hoc anno antecessor ipsius Genethlius præfuit conc. Carthaginensi II. At sub Aurelio habitum est Hipponense, an. 393.
(*b*) Ita se ipse gessit Augustinus ut vid. in Epist. 29.

resistitur, nisi crebris divinorum. Librorum testimoniis incutiatur timor et charitas Dei : si tamen ille qui hoc agit, seipsum præbeat patientiæ atque humilitatis exemplum, minus sibi assumendo quam offertur; sed tamen ab eis qui se honorant nec totum nec nihil accipiendo, et id quod accipitur laudis aut honoris, non propter se qui totus coram Deo esse debet et humana contemnere, sed propter illos accipiatur quibus consulere non potest, si nimia dejectione vilescat. Ad hoc enim pertinet quod dictum est, *Nemo juventutem tuam contemnat* (I *Tim.* IV, 12); cum hoc ille dixerit, qui alio loco ait: *Si hominibus placere vellem, Christi servus non essem* (*Gal.* I, 10).

8. Magnum est de honoribus et laudibus hominum non lætari, sed et omnem pompam inanem præcidere, et si quid inde necessarium retinetur, id totum ad utilitatem honorantium salutemque conferre. Non enim frustra dictum est : *Deus confringet ossa hominum placere volentium* (*Psal.* LII, 6). Quid enim languidius, quid tam sine stabilitate ac fortitudine, quod ossa significant, quam homo quem male loquentium lingua debilitat, cum sciat falsa esse quæ dicuntur ? Cujus rei dolor nullo modo animæ viscera dilaniaret, si non amor laudis ossa ejus confringeret. Præsumo de robore animi tui : itaque ista quæ tecum confero, mihi dico ; dignaris tamen, credo, mecum considerare quam sint gravia, quam difficilia. Non enim hujus hostis vires sentit, nisi qui ei bellum indixerit ; quia si cuiquam facile est laude carere dum denegatur, difficile est ea non delectari cum offertur ; et tamen tanta mentis in Deum debet esse suspensio, ut si non merito laudemur, corrigamus eos quos possumus ; ne arbitrentur aut in nobis esse quod non est, aut nostrum esse quod Dei est, aut ea laudent quæ quamvis non desint nobis, aut etiam supersint, nequaquam tamen sunt laudabilia ; velut sunt bona omnia quæ vel cum pecoribus habemus communia, vel cum impiis hominibus. Si autem merito laudamur propter Deum, gratulemur eis quibus placet verum bonum ; non tamen nobis quia placemus hominibus, sed si coram Deo tales sumus, quales nos esse credunt, et non tribuitur nobis, sed Deo, cujus dona sunt omnia quæ vere meritoque laudantur. Hæc mihi ipse canto quotidie, vel potius ille cujus salutaria præcepta sunt, quæcumque sive in divinis Lectionibus inveniuntur, sive quæ intrinsecus animo suggeruntur ; et tamen vehementer cum adversario dimicans, sæpe ab eo vulnera capio, cum delectationem oblatæ laudis mihi auferre non possum.

9. Hæc propterea scripsi, ut si tuæ Sanctitati jam non sunt necessaria, sive quod plura hujusmodi ipse cogites atque utiliora, sive quod tuæ Sanctitati medicina ista non opus sit, mala tamen mea nota sint tibi, sciasque unde pro mea infirmitate Deum rogare digneris : quod ut impensissime facias, obsecro per humanitatem illius qui præceptum dedit ut invicem onera nostra portemus. Multa sunt quæ de vita nostra et conversatione deflerem, quæ nollem per litteras ad te venire, si inter cor meum et cor tuum ulla[1] essent ministeria præter os meum et aures tuas. Si autem venerabilis nobis omniumque nostrum tota sinceritate charissimus, cujus in te vere fraternam cum præsens essem benignitatem studiumque perspexi, senex Saturninus (*a*) dignatus fuerit, quando opportunum videtur, ad nos venire, quidquid cum ejus Sanctitate, et spirituali affectu colloqui potuerimus, aut nihil, aut non multum distabit, ac si cum tua Dignatione id ageremus. Quod ut nobiscum ab eo petere atque impetrare digneris, tantis precibus posco, quantis verba nulla sufficiunt. Absentiam enim meam tantum longe Hipponenses vehementer nimisque formidant, neque ullo modo mihi sic volunt credere, ut et ego videam agrum quem[2] fratribus datum provisione et liberalitate tua didicimus, ante epistolam tuam, per sanctum fratrem et conservum nostrum Parthenium, a quo multa alia, quæ audire desiderabamus, audivimus. Præstabit Dominus ut etiam cætera, quæ adhuc desideramus, impleantur.

EPISTOLA XXIII * (*b*).

Augustinus Maximino episcopo donatistæ, qui diaconum catholicum rebaptizasse dicebatur, ut aut fateatur factum, aut profiteatur se orthodoxum, invitans illum vel ad colloquium, vel ad rescribendum, ut concordia Ecclesiæ sarciatur.

Domino dilectissimo et honorabili fratri MAXIMINO (*c*), AUGUSTINUS presbyter Ecclesiæ catholicæ, in Domino salutem.

1. Priusquam ad rem veniam de qua tuæ Benevolentiæ scribere volui, tituli hujus epistolæ, ne vel te, vel alium quempiam moveat, rationem breviter reddam. *Domino*, scripsi, quia scriptum est : *Vos in libertatem vocati estis, fratres, tantum ne libertatem in occasionem carnis detis, sed per charitatem servite invicem* (*Gal.* V, 13). Cum ergo vel hoc ipso officio litterarum per charitatem tibi serviam, non absurde te dominum voco propter unum et verum Dominum nostrum qui nobis ista præcepit. *Dilectissimo* autem quod scripsi, novit Deus quod non solum te diligam, sed ita diligam ut meipsum; quandoquidem bene mihi sum conscius bona me tibi optare quæ mihi. *Honorabili* vero quod addidi, non ad hoc addidi, ut honorarem episcopatum tuum; mihi enim episcopus non es, neque hoc cum contumelia dictum acceperis ; sed ex animo quo

[1] Am. Bad. et Mss. tres, *nulla*. Alii, *ulla*.

[2] Sic unus e Vatic., nec male Alter Vatic., *ut et ego viderem agrum.* [*ut et ego vobis Agrum fratribus datum*, etc.].

* Collata est cum *a*. bg. c. cc. cb. ff. g. gg. gv. j. n. r. s. duobus bn. duobus sb. duobus t. duobus vc. quatuor v. et cum. Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Nescimus an hic sit ille ipse, qui in lib. 22 de Civitate Dei, c. 8, laudatur episcopus quondam « Uzalensis « beatæ memoriæ Saturninus, » quem videlicet an. 388, Carthagine simul cum Aurelio vidit Augustinus.

(*b*) Alias 203 : quæ autem 23 erat, nunc 98. Scripta circa idem tempus.

(*c*) In Gervas. Ms. et aliis 5 scribitur, *Maximianus* ; in Corb., *Macrovius*. Porro Maximinus Siniti in Hipponensi vicinia episcopus tunc donatista, amplexus postea catholicam pacem ex Epist. 105, in eadem sede remansit. Ejus honorifice meminit Augustinus in lib, 22 de Civitate Dei, c. 8.

in ore nostro debet esse, Est, est, Non, non. Neque enim ignoras, aut quisquam hominum qui nos novit ignorat, neque te esse episcopum meum, neque me presbyterum tuum. Honorabilem igitur ex ea regula te libenter appello, qua novi te esse hominem, et novi hominem ad imaginem Dei et similitudinem factum, et in honore positum ipso ordine et jure naturæ, si tamen intelligendo quæ intelligenda sunt, servet honorem suum. Nam ita scriptum est: *Homo in honore positus non intellexit ; comparatus est jumentis insensatis, et similis factus est illis* (*Psal.* XLVIII, 21). Cur ergo te honorabilem in quantum homo es non appellem, cum præsertim de tua salute atque correctione, quandiu in hac vita es, desperare non audeam? *Fratrem* vero ut vocem, non te latet præceptum nobis esse divinitus, ut etiam eis qui negant se fratres nostros esse, dicamus, Fratres nostri estis; et hoc vehementer valet ad causam, propter quam scribere volui Fraternitati tuæ. Jam enim reddita ratione cur epistolæ talem januam fecerim, audi placidissime quæ sequuntur.

2. Ego cum in ista regione consuetudinem hominum lugendam atque plangendam, qui cum christiano nomine glorientur, Christianos rebaptizare non dubitant, quibus verbis poteram detestarer non defuerunt laudatores tui, qui mihi dicerunt te ista non facere. Fateor, primo non credidi. Deinde considerans posse fieri ut animam humanam de futura vita cogitantem Dei timor invaderet, ut se ab scelere apertissimo temperaret, gratulatus credidi, quod tali proposito ab Ecclesia catholica nolueris esse nimis alienus. Quærebam sane occasionam loquendi tecum, ut si fieri posset, ea quæ parva remanserat inter nos dissensio tolleretur ; cum ecce ante paucos dies diaconum nostrum Mutugennensem te rebaptizasse nuntiatum est. Dolui vehementer, et illius miserabilem lapsum, et tuum, frater, inopinatum scelus. Novi enim quæ sit Ecclesia catholica. Gentes sunt hæreditas Christi, et possessio Christi termini terræ. Nostis et vos, aut si non nostis, advertite; facillime a volentibus sciri potest. Rebaptizare igitur hæreticum hominem, qui hæc sanctitatis signa perceperit quæ christiana tradidit disciplina, omnino peccatum est: rebaptizare autem catholicum, immanissimum scelus est. Tamen non adeo credens, quia de te mihi bene persuasum tenebam, Mutugennam ipse perrexi ; et eum quidem miserum videre non potui, a parentibus vero ejus audivi quod vester jam etiam diaconus factus sit. Et tamen tam bene adhuc de tuo corde sentio, ut eum rebaptizatum esse non credam.

3. Quare te, frater dilectissime, per divinitatem et humanitatem Domini nostri Jesu Christi obsecro, ut rescribere mihi digneris quid gestum sit, et sic rescribere, ut noveris me in Ecclesia fratribus nostris epistolam tuam velle recitare. Quod ideo scripsi, ne cum id postea facerem quod me non sperares esse facturum, offenderem Charitatem tuam, et justam de me apud communes amicos querelam deponeres. Quid ergo te impediat ad rescribendum, non video. Si enim rebaptizas, nihil est quod homines de tuo collegio formides, cum id te rescripseris facere quod te illi facere etiamsi nolles juberent. Cum autem id quantis potueris documentis faciendum esse defenderis, non solum non succensebunt, sed etiam prædicabunt. Si autem non rebaptizas, arripe libertatem christianam, frater Maximine, arripe, quæso te ; non cujusquam hominis, in contemplatione Christi, aut reprehensionem verearis, aut exhorreas potestatem. Transit honor hujus sæculi, transit ambitio. In futuro Christi judicio, nec absidæ gradatæ, nec cathedræ velatæ, nec sanctimonialium occursantium atque cantantium greges adhibebuntur ad defensionem, ubi cœperint accusare conscientiæ, et conscientiarum arbiter judicare. Quæ hic honorant, ibi onerant ; quæ hic relevant, ibi gravant. Ista quæ pro tempore propter Ecclesiæ utilitatem honori nostro exhibentur, defendentur forte bona conscientia; defendere autem non poterunt malam.

4. Quod ergo tam pio et tam religioso animo facis, si tamen facis, ut Ecclesiæ catholicæ baptismum non iteres, sed approbes potius tanquam unius verissimæ matris, quæ omnibus gentibus, et regenerandis præbet sinum, et regeneratis ubera infundit, tanquam unius possessionis Christi, sese usque ad terræ terminos porrigentis ; si hoc vere facis, cur non erumpis in exsultantem et liberam vocem? cur lucernæ tuæ tam utilem splendorem premis sub modio? Cur non discissis atque abjectis veteribus pellibus timidæ servitutis, christiana potius indutus fiducia exis et dicis : Ego unum baptismum novi, Patris et Filii et Spiritus sancti nomine consecratum atque signatum? hanc formam ubi invenio necesse est ut approbem; non destruo quod dominicum agnosco, non exsufflo vexillum regis mei. Vestem Christi et qui diviserunt, non violaverunt (*Joan.* XIX, 24); et illi adhuc Christum non resurrecturum crediderant, sed morientem videbant. Si a persecutoribus vestis non conscissa est pendentis in cruce, cur a Christianis destruitur sacramentum sedentis in cœlo? Si veteris populi temporibus Judæus essem, quando aliud esse melius non possem, accepissem utique circumcisionem. Quod signaculum justitiæ fidei tantum illo tempore valuit, antequam Domini evacuaretur adventu, ut infantem filium Moysi Angelus præfocasset, nisi mater arrepto calculo circumcidisset puerum, et hoc sacramento imminentem perniciem depulisset (*Exod.* IV, 24, 25). Hoc sacramentum etiam Jordanem fluvium refrenavit, et reduxit in fontem. Hoc sacramentum ipse Dominus, quamvis evacuaverit crucifixus, tamen natus accepit. Non enim signacula ilia damnata sunt, sed succedentibus opportunioribus decesserunt. Nam sicut circumcisionem abstulit Domini primus adventus, sic Baptismum auferet secundus adventus. Sicut enim nunc posteaquam venit libertas fidei, et remotum est servitutis jugum, nullus christianus circumciditur carne; sic tunc regnantibus justis cum Domino, damnatisque impiis, nemo baptizabitur, sed illud quod ista præfigurant, id est circumcisio cordis et munditia conscientiæ manebit in æternum. Si ergo

illo tempore Judæus essem, et veniret ad me Samaritanus, velletque, illo errore derelicto quem etiam Dominus improbavit dicens, *Vos adoratis quod nescitis ; nos adoramus quod scimus, quoniam salus ex Judæis est* (*Joan.* IV, 22) : vellet ergo Samaritanus, quem Samaritani circumciderant, fieri Judæus, vacaret certe iterationis audacia, et id quod apud hæresim factum erat, quod præceperat Deus, non repetere sed approbare cogeremur. Quod si in carne circumisi hominis non invenirem locum ubi circumcisionem repeterem, quia unum est illud membrum ; multo minus invenitur locus in uno corde, ubi baptismus Christi repetatur. Ideo qui duplicare Baptismum vultis, necesse est omnino ut coda duplicia requiratis.

5. Clama ergo recte te facere, si non rebaptizas ; et non solum sine trepidatione, sed etiam cum gaudio mihi inde rescribe. Nulla te tuorum concilia, frater, exterreant. Si enim hoc eis displicuerit, non sunt digni qui te habeant ; si autem placuerit, credimus de misericordia Domini, qui timentes sibi displicere, et conantes placere nunquam deserit, quod inter vos et nos cito pax erit : ne propter honores nostros, de qua sarcina periculosa ratio reddetur, miseræ plebes credentes in Christum habeant in domibus suis communes cibos, et mensam Christi communem habere non possint. Nonne ingemiscimus quod viret uxor, ut fideliter conjungant corpora sua, jurant sibi plerumque per Christum, et ipsius corpus Christi diversa communione dilaniant ? Hoc tantum scandalum, tantus diaboli triumphus, tanta pernicies animarum, si per tuam modestiam, et prudentiam, et dilectionem quam debemus ei qui pro nobis suum sanguinem fudit, ablata de medio in his regionibus fuerit ; quis explicet verbis quam tibi palmam præparet Dominus, ut ad cætera membra sananda, quæ per totam Africam tabefacta miserabiliter jacent, a te proficiscatur tam imitabile medicinæ documentum ? Quam vereor, quoniam cor meum videre non potes, ne tibi cum insultatione potius quam cum dilectione loqui videar ! Sed certe amplius quid faciam non invenio, nisi ut inspiciendum sermonem meum tibi offeram, animum Deo.

6. Tollamus de medio inania objecta, quæ a partibus imperitis jactari contra invicem solent ; nec tu objicias tempora Macariana, nec ego sævitiam Circumcellionum : si hoc ad te non pertinet, nec illud ad me. Area dominica nondum ventilata est ; sine paleis esse non potest. Nos oremus, atque agamus quantum possumus, ut frumentum simus. Ego de rebaptizato diacono nostro silere non possum : scio enim quam mihi silentium perniciosum sit. Non enim cogito in ecclesiasticis honoribus tempora ventosa transigere, sed cogito me principi pastorum omnium rationem de commissis ovibus redditurum. Si forte nolles ut hæc tibi scriberem, oportet te, frater, ignoscere timori meo. Multum enim timeo ne me tacente et dissimulante, alii quoque rebaptizentur a vobis. Decrevi ergo, quantum vires et facultatem Dominus præbere dignatur, causam istam sic agere, ut pacificis collationibus nostris omnes qui nobis communicant, noverint ab hæresibus aut schismatibus quantum catholica distet Ecclesia, et quantum sit cavenda pernicies vel zizaniorum vel præcisorum de vite Domini sarmentorum. Quam collationem mecum si libenti animosus ceperis, ut concordibus nobis amborum litteræ populis recitentur, ineffabili exsultabo lætitia. Si autem id æquo animo non accipis, quid faciam, frater, nisi ut et quoque invito epistolas nostras populo catholico legam, quo esse possit instructior ? Quod si rescribere dignatus non fueris, vel meas legere decrevi, ut saltem diffidentia vestra cognita rebaptizari erubescant.

7. Neque id agam cum miles præsens est, ne quis vestrum arbitretur tumultuosius me agere voluisse, quam ratio pacis desiderat ; sed post abscessum militis, ut omnes qui nos audiunt intelligant non hoc esse propositi mei ut inviti homines ad cujusquam communionem cogantur, sed ut quietissime quærentibus veritas innotescat. Cessabit a nostris partibus terror temporalium potestatum : cesset etiam a vestris partibus terror congregatorum Circumcellionum. Re agamus, ratione agamus, divinarum Scripturarum auctoritatibus agamus, quieti atque tranquilli quantum possumus petamus, quæramus, pulsemus, ut accipiamus et inveniamus, et aperiatur nobis, ne[1] forte fieri possit, ut adjuvante Domino concordes conatus et orationes nostras, tanta deformitas atque impietas Africanarum regionum de nostris terris incipiat aboleri. Si non credis post discessum militum me velle agere, post discessum militum tu rescribe. Si enim ego præsente milite litteras meas legere populo voluero, prolata epistola mea demonstrabit me fidei violatorem. Quod misericordia Domini avertat a moribus atque instituto meo, quod mihi per jugum suum inspirare dignatus est.

8. Episcopus meus Benevolentiæ tuæ fortasse potius litteras misisset, si esset præsens, aut ego illo vel jubente vel permittente scripsissem. Sed illo absente cum diaconi rebaptizatio recens esse dicitur, frigescere actionem ipsam dilatione non passus sum, de fraterna et vera morte acerbissimi doloris aculeis excitatus. Quem dolorem meum adjuvante misericordia et providentia Domini, pacis fortasse compensatio lenitura est. Deus et Dominus noster tibi mentem pacatam inspirare dignetur, domine dilectissime frater.

EPISTOLA XXIV* (*a*).

Paulinus Alypio episcopo de libris Augustini quos recepit, excusans quod serius miserit ad illum Eusebii Chronica. Cupit edoceri de genere et vita Alypii : ipse vicissim de se nonnulla aperiens. Panem unum dono mittit.

Domino merito honorabili, et beatissimo patri ALYPIO, PAULINUS et THERASIA peccatores.

1. *Hæc est vera charitas, hæc perfecta dilectio, quam*

[1] Sic omnes edd., obscure. Forte pro, *ne*, legendum, *an*. vel, *num*. M.

* Recensita est ad a. bn. bg. cc. ff. g. gv. j. l. n. r. s. sb. t. vc. vd. duos a. quatuor v. et ad Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Alias 35 : quæ autem 24 erat nunc 201. Scripta sub fin. an. 304, ante hiemem.

tibi circa humilitatem nostram inesse docuisti, domine vere sancte, et merito beatissime ac desiderabilis. Accepimus enim per hominem nostrum Julianum de Carthagine revertentem, litteras tantam nobis Sanctitatis tuæ lucem afferentes, ut nobis charitatem tuam non agnoscere, sed recognoscere videremur. Quia videlicet ex illo, qui nos ab origine mundi prædestinavit sibi, charitas ista manavit, in quo facti sumus antequam nati, quia ipse fecit nos, et non ipsi nos (*Psal.* XCIX, 3), *qui fecit quæ futura sunt. Hujus igitur præscientia et opere formati in similitudinem voluntatum est unitatem fidei vel unitatis fidem præveniente notitiam charitate connexi sumus, ut nos invicem ante corporales conspectus revelante spiritu nosceremus. Gratulamur itaque et gloriamur in Domino, qui unus atque idem ubique terrarum operatur in suis dilectionem suam Spiritu sancto, quem super omnem carnem effudit, fluminis impetu lætificans civitatem suam. In cujus te civibus principalem cum principibus populi sui, sede apostolica merito collocavit : nosque etiam, quos erexit elisos, et de terra inopes suscitavit, in vestra voluit sorte numerari. Sed magis gratulamur in eo Domini munere, quo nos in pectoris tui habitatione constituit; quoque ita visceribus tuis insinuare dignatus est, ut peculiarem nobis charitatis tuæ fiduciam vindicemus, his officiis atque muneribus provocati, ut nos diffidenter aut leviter te amare non liceat.*

2. *Accepimus enim insigne præcipuum dilectionis et sollicitudinis tuæ, opus sancti et perfecti in Domino Christo viri, fratris nostri Augustini libris quinque confectum, quod ita miramur atque suspicimus, ut dictata divinitus verba credamus. Itaque fiducia suscipiendæ nobis unanimitatis tuæ, et ad ipsum scribere ausi sumus, dum nos illi per te, et de imperitia excusandos, et ad charitatem commendandos præsumimus ; sicut et omnibus sanctis, quorum nos et absentium officiis sospitare dignatus es, pari procul dubio curaturus affectu, ut per Sanctitatem tuam, nostris invicem salutentur obsequiis, et in clero Sanctitatis tuæ comites, et in monasteriis fidei ac virtutis tuæ æmulatores. Nam etsi in populis ac super populum agas, oves pascuæ Domine regens sollicitis vigil pastor excubiis : tamen abdicatione sæculi, et repulsa carnis ac sanguinis, desertum tibi ipse fecisti, secretus a multis, vocatus in paucis.*

3. *Sane vicario aliquatenus munere, licet per omnia tibi impar, ut jusseras, providi illam Eusebii venerabilis episcopi Constantinopolitani de cunctis temporibus historiam. Sed in hoc fuit obtemperandi mora, quod instructu tuo, quia ipse non haberem hunc codicem, Romæ reperi apud parentem nostrum vere sanctissimum Domnionem, qui procul dubio promptius mihi paruit in hoc beneficio, quod tibi deferendum indicavi* [1]. *Verumtamen quia et loca tua mihi significare dignatus es, ut ipse monuisti, ad venerabilem socium coronæ tuæ, patrem nostrum Aurelium ita scripsimus, ut si nunc Hippone-regio degeres, illo tibi litteras nostras, et transcriptam Carthagine membranam mittere dignaretur. Quod et sanctos viros,*

[1] Edd., *quod tibi deferendum judicavit.* Mss. duo v., *judicavi.* At alii duo v. cum tredocim e nostris, *indicavi.*

quos indices charitatis ipsorum, tuo sermone cognovimus, Comitem et Evodium rogavimus, ut hæc scribere ipsi curarent, ne vel parenti Domnioni diutius codex suus deforet, et tibi transmissus sine necessitate redhibendi maneret.

4. *Specialiter autem hoc a te peto, quoniam me immerentem et inopinantem magno tui amore complesti, ut pro hac historia temporum, referas mihi omnem tuæ Sanctitatis historiam : ut quod* [1] *genus, unde sis domo, tanto vocatus a Domino, quibus exordiis segregatus ab utero matris tuæ, ad matrem filiorum Dei prole lætantem, abjurata carnis et sanguinis stirpe, transieris, et in genus regale et sacerdotale sis translatus, edisseras. Quod enim indicasti, jam de humilitatis nostræ nomine apud Mediolanum te didicisse, cum illic initiareris, fateor curiosius me velle condiscere, ut omni parte te noverim, quo magis gratuler, si a suscipiendo mihi patre nostro Ambrosio, vel ad fidem invitatus es, vel ad sacerdotium consecratus, ut eumdem ambo videamur habere auctorem. Nam ego etsi a Delphino Burdegalæ baptizatus, a Lampio apud Barcilonem in Hispania, per vim inflammatæ subito plebis, sacratus sim : tamen Ambrosii semper et dilectione ad fidem innutritus sum, et nunc in sacerdotii ordine confoveor. Denique suo me clero vindicare voluit, ut etsi diversis locis degam, ipsius presbyter censear.*

5. *Sed de me ne quid ignores, scias antiquissimum peccatorem, non ita olim de tenebris et umbra mortis eductum, spiritum auræ vitalis hausisse, nec ita olim posuisse in aratro manum, et crucem Domini sustulisse ; quam ut in finem perferre valeamus, orationibus tuis adjuvemur. Accumulabitur hæc meritis tuis merces, si interventu tuo onera nostra relevaveris. Sanctus enim laborantem adjuvans*(quia fratrem non audemus dicere) *exaltabitur sicut civitas magna. Et tu quidem super montem civitas ædificata es, vel accensa super candelabrum lucerna in septiformi claritate colluces ; nos sub modio peccatorum delitescimus : visita litteris tuis, et profer in lucem in qua ipse versaris, super aurea candelabra conspicuus. Eloquia tua lumen semitis nostris erunt, et oleo lucernæ tuæ impinguabitur caput nostrum. Et accendetur fides, cum spiritu oris tui cibum mentis et lumen animæ sumpserimus.*

6. *Pax et gratia Dei tecum, et corona justitiæ tibi maneat in die illo, domine pater, merito dilectissime et venerabilis et exoptatissime. Benedictos Sanctitatis tuæ comites et æmulatores, in Domino fratres, si dignantur, nostros, tam in ecclesiis quam in monasteriis, Carthagini, Thagastæ, Hippone-regio, et totis parochiis tuis atque omnibus cognitis tibi per Africam locis, Domino catholice servientes, multo affectu et obsequio salutari rogamus. Si ipsam membranam sancti Domnionis acceperis, transcriptam nobis remittere dignaberis. Et hoc rogo scribas mihi quem hymnum meum cognoveris. Panem unum Sanctitati tuæ unitatis gratia misimus, in quo etiam Trinitatis soliditas continetur. Hunc panem eulogiam esse tu facies dignatione sumendi.*

[1] Sic omnes Edd. In B., *qui.* M.

EPISTOLA XXV * (a).

Paulinus Augustino, exquisitis eum laudibus exornans pro quinque ejus adversus Manichæos libris, quos ab Alypio acceperat. Panem ipsi dono mittit.

Domino fratri unanimo et venerabili AUGUSTINO, PAULINUS *et* THERASIA *peccatores.*

1. *Charitas Christi quæ urget nos, et absentes licet per unitatem fidei alligat, ipsa fiduciam ad te scribendi pudore depulso præstitit: teque per litteras tuas visceribus meis intimavit, quas et de scholasticis facultatibus effluentes, et de cœlestibus fovis dulces, ut animæ meæ medicas et altrices, in quinque libris interim teneo, quos munere benedicti et venerabilis nobis episcopi nostri Alypii, non pro nostra instructione tantum, sed etiam pro Ecclesiæ multarum urbium utilitate suscepimus. Hos igitur nunc libros lectioni habeo; in his me oblecto; de his cibum capio, non illum qui perit, sed qui operatur vitæ æternæ substantiam per fidem nostram, qua accorporamur in Christo Jesu Domino nostro: cum fides nostra, quæ visibilium negligens, invisibilibus inhiat, per charitatem omnia secundum veritatem omnipotentis Dei credentem, litteris et exemplis fidelium roboretur. O vere sal terræ, quo præcordia nostro ne possint seculi vanescere errore, condiuntur! O lucerna digne supra candelabrum Ecclesiæ posita, quæ late catholicis urbibus de septiformi lychno pastum oleo lætitiæ lumen effundens, densas licet hæreticorum caligines discutis, et lucem veritatis a confusione tenebrarum splendore clarifici sermonis enubilas!*

2. *Vides, frater unanime, admirabilis in Christo Domino et suscipiende, quam familiariter agnoverim te, quanto admirer stupore, quam magno amore complectar, qui quotidie colloquio litterarum tuarum fruor, et oris tui spiritu vescor. Os enim tuum fistulam aquæ vivæ et venam fontis æterni merito dixerim, quia fons in te [1] aquæ salientis in vitam æternam Christus effectus est* (*Joan.* IV, 14). *Cujus desiderio sitivit in te anima mea, et ubertate tui fluminis inebriari terra mea concupivit. Ideoque cum hoc Pentateucho tuo contra Manichæos me satis armaveris, si quia in alios quoque hostes catholicæ fidei munimina comparasti (quia hostis noster, cui mille nocendi artes, tam variis expugnandus est telis, quam oppugnat insidiis), quæso promere mihi de armamentario tuo, et conferre non abnuas arma justitiæ. Sum enim laboriosus, etiam nunc sub magno onere peccator [2], veteranus in numero peccatorum, sed æterno regi novus in corpore tiro militiæ. Sapientiam mundi miser hucusque miratus sum, et per inutiles litteras reprobatamque prudentiam Deo stultus et mutus fui. Postquam inveteravi inter inimicos meos, et vanni in cogitationibus meis, levavi oculos meos in montes, ad præcepta legis et gratiæ dona suscipiens: unde mihi auxilium venit a Domino, qui non secundum iniquitates retribuens, illuminavit cæcum, solvit compeditum, humiliavit erectum male, ut erigeret humiliatum pie.*

3. *Sequor igitur, non æquis adhuc passibus, magna justorum vestigia si possim orationibus vestris apprehendere, in quo Dei miserationibus apprehensus sum. Rege ergo parvulum in terra reptantem, et tuis gressibus ingredi doce. Nolo enim me corporalis ortus magis quam spiritualis exortus ætate consideres. Quippe ætas mihi secundum carnem ea jam est, qua fuit ille ad Apostolis in porta Speciosa, verbi potestate sanatus* (*Act.* III, 7, *et* IV, 22). *In natalibus autem animæ, illius adhuc mihi tempus infantiæ est, quæ intentatis Christo vulneribus immolata, digno sanguine agni victimam præcucurrit, et dominicam auspicata est passionem. Atque ideo ut infantem adhuc verbo Dei et spirituali ætate lactentem, educa verbis tuis, uberibus fidei, sapientiæ, charitatis inhiantem. Si officium commune consideras, frater es; si maturitatem ingenii tui et sensuum, pater mihi es, etsi forte sis ævo junior, quia te ad maturitatem meriti et honorem seniorum provexit [1] juvenem cana prudentia. Fove igitur et corrobora me in sacris Litteris, et spiritualibus studiis, tempore, ut dixi, recentem, et ob hoc post longa discrimina, post multa naufragia, usu rudem, vixdum a fluctibus seculi emergentem, tu qui jam solido littore constitutus, tuto [2] excipe sinu, ut in portu salutis, si dignum putas, pariter navigemus. Interea me de periculis vitæ istius et profundo peccatorum evadere nitentem, orationibus tuis tanquam tabula sustine, ut de hoc mundo quasi de naufragio nudus evadam.*

4. *Idcirco enim me levare sarcinis, et vestimentis onerantibus exuere curavi, ut undosum hoc, quo inter nos et Deum peccatis interlatrantibus separat, præsentis vitæ salum, omni amictu carnis, et cura diei sequentis, jubente et adjuvante Christo expeditus enatem. Neque id me perfecisse glorior; quod etsi gloriari possem, in Domino gloriarer, cujus est perficere, quod nobis adjacet velle: sed concupiscit adhuc anima mea desiderare judicia Domini. Vide quando assequatur effectu Dei voluntatem [3], qui adhuc ipsum desiderare desiderat. Quod in me tamen est, dilexi decorem domus sanctæ, et quantum in me fuit, elegeram abjectus esse in domo Domini. Sed cui placuit segregare me ab utero matris meæ, et ab amicitia carnis et sanguinis ad gratiam suam trahere, eidem placuit inopem me omnis boni meriti, suscitare de terra et de lacu miseriarum, ac de luto fæcis educere, ut collocaret me cum principibus populi sui, et partem meam in tua sorte poneret, ut te præstante meritis, officio sociatus æquarer [4].*

5. *Præsumptione igitur non mea, sed placito et ordinatione Domini, Fraternitatis tuæ mihi fœdus usurpans,*

[1] Sic Mss. duodecim. At Edd. habent, *quia fons vitæ aquæ.*
[2] Mss. septem, *sub magno honore peccator.* Unde e Vatic., *mere peccatorum.*
* Recognovimus hanc ad. a. bg bl. bn. c. cc. ff. g. gv. I. r. s. sb. vc. vd. duos a. quinque v. et ad Am. Bad. Er. Lov.
(a) Alias 31: quæ autem 25 erat, nunc 195. Scripta cum superiore.

[1] Edd.: *Te ad maturitatem meriti honor seniorem provexit et juvenem.* Mss. novem: *Honore seniorum.* At melius duo Vatic.: *Et honorem seniorum provexit juvenem.*
[2] Sic in editis. At Mss. plerique: *Jam in solido littore. constitisti toto*, etc. [*constitisti, tuto*, etc.]
[3] Edd.: *Assequatur effectum Dei voluntatum.* Mss. duo: *Effectum Dei voluntate.* Alii duo: *Dei voluntatem.* Unus e Vatic.: *Effectu dei voluntatem.* Hunc sequimur.
[4] Cisterc. Ms.: *Officio senatus æquarer*, id est munere presbyteratus.

tanto indignus honore me dignor; quia te pro tua sanctitate certo scio, nam veritate sapis, non alta sapere, sed humilibus congruere. Ideoque prompte et intime recepturum spero charitatem humilitatis nostræ, quam quidem jam recepisse te per beatissimum sacerdotem Alypium (quia dignatur) patrem nostrum, confido. Is enim sine dubio de se tibi exemplum præbuit nos ante notitiam et supra meritum diligendi, qui incognitos sibi nos, et longinqua soli vel sali intercapedine disparatos, spiritu veræ dilectionis, qui ubique et penetrat et effunditur, et videre diligendo potuit, et alloquendo pertingere. Hic nobis prima affectus sui documenta, et charitatis tuæ pignora in supradicto digno munere librorum dedit. Et quanto studuit impendio, ut Sanctitatem tuam non ipsius tantum verbis, sed plenius eloquentia et fide tua cognitam non possemus amare mediocriter tantopere curasse eumdem credimus, ut nos vicissim ipsius imitatione plurimum diligas. Gratia Dei tecum, ut est, in æternum maneat optamus, frater in Christo Domino unanime, venerabilis, desiderantissime: totam domum, et omnem comitem, et æmulatorem in Domino sanctitatis tuæ plurimo fraternitatis unanimæ salutamus affectu. Panem unum, quem unanimitatis indicio misimus charitati tuæ, rogamus accipiendo benedicas.

EPISTOLA XXVI * (*a*).

Augustinus Licentium juvenem nobilem et doctum, quondam ipsius discipulum, hortatur ad mundi contemptum, abutens ad hoc ipsius Licentii carmine, quod ad præceptorem scripserat.

LICENTIO AUGUSTINUS.

1. Vix reperi occasionem scribendi tibi; quis credat? Sed mihi tamen Licentium necesse est credere. Nolo te causas rationesque rimari, quæ etiamsi reddi possent, fidei tamen, qua mihi credis, non eas debeo. Nam et litteras tuas non per eas accepi, per quos possem scripta redhibere. Quæ autem petisti ut peterem, curavi per epistolam quantum promendum [1] videbatur; sed quid effecerim tu videris. Quod si nondum effectum est, vel cum sciero, agam instantius, vel cum rursus ipse admonueris. Hactenus quæ hujus vitæ vincula perstrepunt, tecum locutus sim: nunc paucis accipe pectoris mei æstus de spe tua non transitoria, quonam modo via tibi patescat in Deum.

2. Mi Licenti, etiam atque etiam recusantem et formidantem compedes sapientiæ, timeo te rebus mortalibus validissime et perniciosissime compediri. Nam sapientia quos primo alligaverit, et exercitatoriis quibusdam laboribus edomuerit, solvit postea [2], liberatisque sese donat ad fruendum; et quos primo temporalibus nexibus erudiverit, post æternis amplexibus alligat; quo vinculo nec jucundius nec solidius cogitari quidquam potest. Prima hæc aliquantulum dura esse confiteor; illa vero ultima nec dura dixerim, quia dulcissima sunt; nec mollia, quia firmissima; quid igitur nisi quod dici non potest, sed credi tamen et sperari ei amari potest? Vincula vero hujus mundi asperitatem habent veram jucunditatem falsam; certum dolorem, incertam voluptatem; durum laborem, timidam quietem; rem plenam miseriæ, spem beatitudinis inanem. Hisne tu inseris et collum et manus et pedes, cum et honoribus hujuscemodi subjugari affectas, et facta tua non aliter fructuosa existimas, et ambis inhærere, quo non modo invitatus sed nec compulsus quidem ire debuisti? Hic tu fortasse Terentiani servi mihi responsum dederis:

Ohe, tu verba fundis hic sapientia!
(*Terentius in Adelphis.*)

Cape igitur ut fundam potiusquam effundam. Aut si ego canto, tu autem ad aliam vocem saltas, nec sic quidem me pœnitet. Habet enim suam hilaritatem ipsa cantatio, etiam cum ad eam membra non movet, cui plena charitatis modulatione cantatur. Verba quædam in epistolis tuis me moverunt, sed de his tractare, cum factorum vitæque totius tuæ cura excoquat, ineptum putavi.

Carmen (a) *Licentii ad Augustinum præceptorem.*

3. Arcanum Varronis iter scrutando profundi
Mens hebet, adversamque fugit conterrita lucem.
Nec mirum, jacet omnis enim mea cura legendi
Te non dante manum, et consurgere sola veretur.
Nam simul ut perplexa viri compendia tanti
Volvere suasit amor, sacrosque attingere sensus,
Quis numerûm dedit ille tonos, mundumque tonando
Disseruit canere, et pariles agitare choreas,
Implicuit varia nostrum caligine pectus,
Induxitque animo rerum violentia nubem.
Inde figurarum positas sine pulvere formas
Posco amens, aliasque graves offendo tenebras.
Ad summam [1], astrorum causas clarosque meatus,
Obscuros quorum ille situs per nubila monstrat.
Sic jacui nutans, ut talem omnino ruinam,
Nec qui nos prohibet latebras agnoscere cœli,
Nec persona daret functorum freta cavernis.
Protea namque ferunt veterum commenta Pelasgum,
Qui dum sollicitis non vult aperire futura,
Spumat aper, fluit unda, fremit leo, sibilat anguis,
Captum aliquando tamen in munera parva volucrum.
At mihi, qui nimium curis gravioribus angor,
Dulcia quæque animæ, subdulcia pabula quæro,
Varronis responsa latent. Quod supplice cantu
Præsidium nymphamve rogem et flumina poscam?
An te voce vocem, clari quem rector Olympi
Fontibus infantum præfecit, et abdita jussit
Ubertate animi longe ructare fluenta?
Ferto magister opem, ac tu tu ne desere vires
Invalidas, mecumque sacras subvertere glebas
Incipe: tempus enim, nisi me mortalia fallunt,
Labitur, in seniumque trahit. Tibi noster Apollo
Cordo replet, patremque suum patremque deorum
Conciliat, legemque bonam, pacemque cruentam
Monstrat, et abducto velamine singula pandit.
Viginti emensus nam longos forsitan orbes
Solis eras, cum te ratio pulcherrima mundi,
Ditior imperiis, et nectare dulcior omni
Corripuit, statuitque vagum, medioque locavit,
Omnibus unde aciem posses intendere rebus.
O bone, carpe iter annorum, sapientia quantum
Crescit amore sui, inveniens nova culmina semper.
Perge viam qua te soboles præclara tonantis
Perducit, sternens in planos ardua campos.
Et cum luciferos præcordia vesper in ortus
Distulerit, sanctumque super benedixerit ignem,

[1] Mss. tres, *petendum*. Alii plerique, *promendum*.
[2] Mss. quatuordecim, *solvet postea,... amplexibus alligabit*.
[3] Hanc emendavimus ope Cdd. *a*. bg. bl. bn. c. cc. ff. g. gv. j. l. n. r. s. sb. t. vc. vd. quinque v. et Am. Bad. Br. Lov.
(*a*) Alias 39: quæ autem 26 erat, nunc 123. Scripta forte ineunte an. 395, et missa cum epistola sequente.

[1] Mss. tres, *adsumam*. Non male.
(a) Alias Epistola XL.

Sis memor ipse mei : bibulam qui ponïtis aurem
Legibus invictis, contundite pectora palmis,
Sternite membra solo, meritosque ciete dolores,
Et prohibete nefas, Deus imperat omnibus unum,
Admonet antistes, venturaque fulmina [1] terrent.
O mihi transactes revocet si pristina soles
Lætificis aurora rotis, quos libera tecum
Otia tentantes, et candida jura bonorum,
Duximus italiæ medio, montesque per altos !
Non me dura gelu prohiberent frigora cano,
Nec fera tempestas Zephyrûm, fremitusque Borini,
Quin tua sollicito premerem vestigia passu.
Hoc opus ut jubeas tantum, cruor irriget artus,
Solstitio Neuros, bruma sectabimur Istrum.
Ignotus Garamas solvet mihi vincula gentis [2].
Xampæosque lacus fugiens Hypaneius amnis [3]
Callipidum Scythicas resonat spumosus ad undas.
Ibimus et Leucos, qua Leucia solis in ortus
Tenditur : et vasti deserta cacumina Cassi,
Queis Epidamneas æquat sibi Cassia rupes,
Unde quiescentem auroram, currusque solutos,
Sopitamque diem media sub nocte viderem,
Te suadente petam : nec enim labor aut metus ullus
Terret, ubi insontes precibus Deus audit apertis.
Et nunc Romulidum sedes et inania tecti
Culmina, bacchatasque domus, vanosque tumultus
Desererem, et totus semel in tua corda venirem,
Ni mens conjugio incumbens retineret euntem.
Crede meis, o docte, malis, veroque dolori,
Quod sine te nullos promittunt carbasa portus,
Erramusque procul turbata per æquora vitæ.
Præcipites densa veluti caligine nautæ,
Quos uror australis, stridens et flatus ab Euro
Perculit, et raptis privavit turbo magistris ;
Protinus abruptis miseri volvuntur in undis :
Non forus aut proræ, non lintea deinde procellas
Ferre valent, ratioque jacet stupefacta regendi :
Sic me ventus agit, volvuntque cupidinis æstus
In mare lethiferum, nec terræ protinus absunt.
Sed mecum reputans, tua candida verba, magister,
Hæc magis esse reor tibi credere : callida res est,
Decipit, atque animis molitur retia nostris.
Præteritos oblitus enim, præsentia præsto
Nunc tibi, chare, tuo nos nunc de pectore lapsi.
Heu mihi quo ferar, unde velim tibi pandere mentem !
Ante sub Ægeo aptabunt [4] pia tecta palumbes.
Et versa halcyone componet in arbore nidos ;
Esuriens vitulos alet ante leæna sequaces,
Atque impasta diu teneros lupa nutriet agnos.
Mutantesque suis divisum partibus orbem,
Aut Barcœus alet taurum, aut Hyrcania sauros [5] ;
Ante Thyesteis iterum male territa mensis,
Interrupta dies refugos vanescet in ortus ;
Ante dabunt imbres Nilum, super æthera damæ
Errabunt, montesque canent, et flumina plaudent,
Quam mihi post tergum veniant tua dona, magister.
Arcet amor, copulamque tenet communis honesti.
Hic, hic regnat amicitiæ decus hoste fugato.
Nam neque propter opes vitreas, aurumque rebelle,
Jungimus assensus animorum : nam neque vulgi
Nos fortuna ruens, quæ separat ardua, junxit.
Sed labor interiora legens, vulgata libellis,
Atque animis inventa tuis, et nobile dogma
Indictum, contraque bonus responsa relatus.
Et mea Calliope, quamvis te cominus altum
Horreat, et vultus abscondat, inutile tractans ;
Hoc tamen, hoc animi vinclum, nexusque fideles,
Non qui montosis firmatas rupibus Alpes
Fregit, et Italicas pressit cum mœnibus urbes,
Rumperet, aut nostro terreret robore quidquam.
Ite procul latices tumidis anfractibus Oxi,
Aut ab Aremphæis Rhiphæos aut oppida Caspi,
Cimmeriasque domos sejungere flumine largo :
Mæotidumque plagæ, Pontus quas obruit Helles,
Europæ atque Asiæ longe discrimina tendant.
Nonne boum per utramque latus armenta fatigans
Finibus abscidit Thalari [6] Dodona Molossos,
Cognatosque Arabas ? nec pacis fœdus amicum
Sidonios inter mansit regnumque Pelopum,
Sacrilegosque Phryges, quamvis pro tempore cunctis
Hospitio commune fuit. Quid denique fratrum
Dissidium, pugnasque canam ? quid honesta parentum
Verbera, quid matrum furias, natosque superbos ?
Est etiam superum concors discordia rerum,
Totque fluunt ritus, quot dat sententia leges.
Nec tenet unus amor, non si mihi murmura centum
Det Boreas, totidemque animas, centumque per ora
Lingua rigens adamante fremat, memorare valebo
Quæ sociata prius veterum natura locorum
Distulit, et tereti limavit glarea mundo.
Sed nos prætereo, quod ab una exsurgimus urbe,
Quod domus una tulit, quod sanguine tangimur uno
Seclorum, christiana fides connexuit, et quod
Nos iter immensum disterminat, et plaga ponti
Interfusa coercet ; amor contemnit utrumque.
Gaudia qui spernens oculorum, semper amico
Absenti fruitur ; quoniam de corde profundo
Pendet, et internæ rimatur pabula fibræ.
Interea venient quæcumque futura bonorum
Scripta salutiferi sermonis, et illa priorum
Æquiparanda favis, reputans quæ pectore in alto,
Conceptum in lucem vomuisti nectareum mel,
Præsentem ipsa mihi te reddent, si mihi morem
Gesseris, et libros quibus in te lenta recumbit
Musica tradideris, nam ferveo totus in illos.
Annue, sic nobis verum ratione patescat,
Sic plus Eridano fluat, et contagia mundi
Nequicquam volitent nostri circum arva coloni.

4 (*a*). Si versus tuus momentis inordinatis perversus esset, si suis legibus non staret, si mensuris imparibus aures auditoris offenderet, puderet te certe, nec differres, nec desisteres donec ordinares, corrigeres, statueres, æquares versum tuum, discendo et agendo artem metricam acerrimo studio, et labore quolibet : quid cum inordinatus ipse perverteris, cum legibus Dei tui ipse non stas, neque in agenda vita honestis tuorum votis, et huic ipsi eruditioni tuæ concinis, abjiciendum post tergum putas et negligendum ? Quasi præ sono linguæ tuæ sis tibi vilior, et incompositis moribus quod offendis aures Dei levius sit, quam si incompositis syllabis tuis grammatica succenseret auctoritas. Scribis :

O mihi transactos revocet si pristina soles
Lætificis aurora rotis, quos libera tecum
Otia tentantes, et candida jura bonorum,
Duximus Italiæ medio, montesque per altos ;
Non me dura gelu prohiberent frigora cano,
Nec fera tempestas Zephyrûm fremitusque Borim,
Quin tua sollicito premerem vestigia passu.
Hoc opus, ut jubeas tantum.

Me miserum, si ego non jubeo, et non cogo atque impero, si non rogo ac supplico. Sed si aures tuæ adversus meas voces clausæ sunt, ori tuo pateant, pateant carmini tuo ; exaudi teipsum, durissime, immanissime, surdissime. Quo mihi linguam auream et cor ferreum ? quibus ego non carminibus, sed lamentationibus sufficiam plangere carmina tua, in quibus video, quam animam, quod ingenium non mihi liceat apprehendere, et immolare Deo nostro ? Exspectas ut ego jubeam, sis bonus, sis quietus, sis beatus; quasi quidquam mihi dierum gratius illucescat, quam ut ingenio tuo fruar in Domino, aut vere tu nescias quam te esuriam et sitiam, aut non hoc ipso id carmine fatearis. Revoca animum quo ista scripsisti, nunc mihi dic: *Hoc opus, ut jubeas tantum*. Ecce jussum meum : da mihi te, si hoc opus est tantum ; da Domino meo te, qui omnium nostrum dominus est,

[1] Edd., *flumina* Mss. quinque, *fulmina*.
[2] Bad. et Er., *Gerris*.
[3] Mss. plerique : *Xampæosque lacus fugiens Hypanis ubi amarus*.
[4] Cdd. omnes : *Optabunt*, excepto Corb. qui habet : *aptabunt*. Melius [*optabunt*].
[5] Edd., *tauros*. Mss. decem, *sauros*.
[6] Edd., *lateri*. Mss. plerique, *thalari*.

(*a*) Alias Epistola 41.

qui tibi illud donavit ingenium. Nam ego quid sum, nisi servus tuus per ipsum, et conservus sub ipso?

5. An ipse non jubet? audi Evangelium: *Stabat*, inquit, *Jesus, et clamabat* (*Joan.* VII, 37): *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego vos reficiam. Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris. Jugum enim meum lene est, et sarcina mea levis est.* (*Matth.* XI, 28-30). Si hæc non audiuntur, aut usque ad aures audiuntur, exspectasne, Licenti, ut Augustinus jubeat conservo suo, et non plangat potius frustra jubere Dominum suum; imo non jubere, sed invitare et rogare quodammodo, ut qui laborant reficiantur ab eo? Sed videlicet fortissimo et præfidenti collo, jugum mundi jugo Christi est jucundius: qui si laborare nos cogeret, vide quis cogeret, qua mercede cogeret. Vade in Campaniam, disce Paulinum egregium et sanctum Dei servum, quam grandem fastum seculi hujus, tanto generosiore, quanto humiliore cervice incunctanter excusserit, ut eam subderet Christi jugo, sicut subdidit; et nunc illo moderatore itineris sui quietus et modestus exsultat. Vade, disce quibus opibus ingenii sacrificia laudis ei offerat, refundens illi quidquid boni accepit ex illo, ne amittat omnia, si non in eo reponat a quo hæc habet.

6. Quid æstuas? quid fluctuas? quid imaginationibus mortiferarum voluptatum aurem accommodas, et avertis a nobis? Mentiuntur, moriuntur, in mortem trahunt. Mentiuntur, Licenti: *Sic nobis*, sicuti optas, *verum ratione patescat; Sic plus Eredano fluat.* Non dicit verum nisi Veritas: Christus est veritas; veniamus ad eum, ne laboremus. Ut ipse nos reficiat, tollamus jugum ejus super nos, et discamus ab eo quoniam mitis est et humilis corde, et inveniemus requiem animabus nostris. Jugum enim ejus lene est, et sarcina ejus levis est. Ornari abs te diabolus quærit. Si calicem aureum invenisses in terra, donares illum Ecclesiæ Dei. Accepisti a Deo ingenium spiritualiter aureum, et ministras inde libidinibus, et in illo satanæ propinas teipsum! Noli, obsecro; sic aliquando sentias quam misero et miserando pectore hæc scripserim; et miserearis jam mei, si tibi viluisti.

EPISTOLA XXVII * (*a*).

Augustinus Paulino, amplectens illius benevolentiam, et mutuum declarans amorem: nonnulla de Romaniano et Alypio, nec non de Licentio, cujus ætati metuebat ne vergeret ad ea quæ sunt mundi.

Domino vere sancto et venerabili, et eximia in Christo laude prædicando, fratri PAULINO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. O bone vir et bone frater, latebas animam meam: et ei dico ut toleret quod adhuc lates oculos meos, et vix mihi obtemperat: imo non obtemperat. An vero tolerat? Cur ergo me excruciat desiderium tui apud ipsam intus animam? Nam si molestias corporis paterer, et si non perturbarent æquitatem animi mei, recte illas tolerare dicerer; cum autem non æquo animo fero quod te non video, intolerabile est istam appellare tolerantiam. Sed quando tu talis es, esse sine te fortasse intolerabilius toleraretur. Bene est ergo, quia æquo animo ferre non possum, quod si æquo animo ferrem, æquo animo ferendus non essem. Mirum est, sed tamen verum, quod mihi accidit: doleo quod te non video, et me ipse consolatur dolor. Ita mihi displicet fortitudo qua patienter fertur absentia bonorum, sicuti es. Nam et Jerusalem futuram desideramus utique, et quanto impatientius desideramus ipsam, tanto patientius sustinemus omnia propter ipsam. Quis igitur potest non gaudere te viso, ut possit quandiu te non videt, non dolere! Ergo neutrum possum, et quoniam si possem, immaniter possem, non posse delector, atque in eo quod delector nonnullum solatium est. Dolentem itaque me non sedatus, sed consideratus consolatur dolor. Ne reprehendas, quæso, sanctiore gravitate qua prævales, et dicas non recte me dolere, quod adhuc te non noverim, cum animum mihi tuum, hoc est teipsum interiorem aspiciendum patefeceris. Quid enim si uspiam te vel in terrena tua civitate didicissem fratrem et dilectorem meum, et tantum in Domino ac talem virum, nullumne me dolorem sensurum fuisse arbitrareris, si non sinerer nosse domum tuam? Quomodo ergo non doleam, quod nondum faciem tuam novi, hoc est domum animæ tuæ, quam sicut meam novi?

2. Legi enim litteras tuas fluentes lac et mel, præferentes simplicitatem cordis tui, in qua quæris Dominum sentiens de illo in bonitate, et afferentes [1] ei claritatem et honorem. Legerunt fratres, et gaudent infatigabiliter et ineffabiliter, tam uberibus et tam excellentibus donis Dei, bonis tuis. Quotquot eas legerunt, rapiunt, quia rapiuntur cum legunt. Quam suavis odor Christi, et quam fragrat ex eis, dici non potest. Illæ litteræ cum te offerunt ut videaris, quantum nos excitant ut quæraris; nam et perspicabilem faciunt et desiderabilem. Quanto enim præsentiam tuam nobis quodammodo exhibent, tanto absentiam nos ferre non sinunt. Amant te omnes in eis, et amari abs te cupiunt. Laudatur et benedicetur Deus, cujus gratia tu talis es. Ibi excitatur Christus, ut ventos et maria tibi placare dignetur tendenti ad stabilitatem suam. Videtur a legentibus ibi conjux, non dux [2] ad mollitiem viro suo, sed ad fortitudinem redux in ossa viri sui; quam in tuam unitatem redactam et redditam, et spiritualibus tibi tanto firmioribus, quanto castioribus nexibus copulatam, officiis vestræ Sanctitati debitis, in te uno resalutamus [3]. Ibi cedri Libani ad terram depositæ, et in

* Recensita est ad *a*. bg. bl. c. cc. ff. gv. j. n. r. s. t. vc. vd. duos a. duos sb. quinque v. et ad. Am., Bad., Er., Lov.

(*a*) Alias 32: quæ autem 27 erat, nunc 165. Scripta circa ineuntem an. 395.

[1] In Edd., *afferens*. At Mss. sexdecim, *afferentes*.

[2] Sic 21 Mss. At vulgati habent: *ad stabilitatem suam dignetur. Ibi conjux excitatur, non dux*, etc.

[3] In prius Edd. *uno ore salutamus*. In Ms. uno Vatic., *una mente resalutamus*. At in aliis vatic., tribus, et in quindecim Gallic. exhibetur lectio quam eligimus.

arcæ fabricam compagine charitatis erectæ, mundi hujus fluctus imputribiliter secant. Ibi gloria ut acquiratur, contemnitur, et mundus ut obtineatur, relinquitur. Ibi parvuli, sive etiam grandiusculi filii Babylonis eliduntur ad petram, vitia scilicet confusionis superbiæque secularis.

3. Hæc atque hujusmodi suavissima et sacratissima spectacula litteræ tuæ præbent legentibus; litteræ illæ, litteræ fidei non fictæ, litteræ spei bonæ, litteræ puræ charitatis. Quomodo nobis anhelant sitim tuam, et desiderium defectumque animæ tuæ in atria Domini! quid amoris sanctissimi spirant! quantam opulentiam sinceri cordis exæstuant! quas agunt gratias Deo! quas impetrant a Deo! Blandiores sunt, an ardentiores; luminosiores, an fecundiores? Quid enim est, quod ita nos mulcent, ita accendunt ita compluunt et ita serenæ sunt? quid est, quæso te, aut quid tibi pro eis rependam, nisi quia totus sum tuus in eo cujus totus es? Si parum est, plus certe non habeo. Tu autem fecisti ut non mihi parum videatur, qui me in illa epistola tantis laudibus honorare dignatus es, ut cum tibi me refundo, si parum hoc putem, tibi non credidisse convincar. Pudet me quidem tantum boni de me credere, sed plus piget tibi non credere. Est quod faciam : non me credam talem qualem putas, quoniam non agnosco; et credam me abs te diligi, quoniam sentio et plane percipio : ita nec in me temerarius, nec in te ingratus extitero. Et cum me tibi totum offero, parum non est : offero enim quem vehementissime diligis; et offero, si non qualem me esse arbitraris, cum tamen pro quo, ut talis esse merear deprecaris. Hoc enim magis jam peto facias, ne minus optes mihi adjici ad id quod sum, dum me existimas jam esse quod non sum.

4. Ecce charissimus meus est, et ab ineunte adolescentia mihi familiariter amicissimus (*a*) qui hanc Eximietati tuæ ac præstantissimæ Charitati epistolam apportat. Hujus nomen est in libro de[1] Religione, quem tua Sanctitas, quantum litteris indicas, libentissime legit : factus est enim tibi etiam tanti viri, qui tibi eum misit, commendatione jucundior. Neque tamen huic tam familiari amico meo velim credas, quæ de me forte laudans dixerit. Sensi enim etiam ipsum sæpe non mentiendi studio, sed amandi propensione falli judicantem, et arbitrari jam me accepisse quædam, quibus accipiendis a Domino patente ore cordis inhiarem. Et si hoc in os meum, quis non conjiciat quanta de me absente meliora quam veriora lætus effundat? Librorum autem nostrorum copiam faciet venerabili studio tuo : nam nescio me aliquid, sive ad eorum qui extra Ecclesiam Dei sunt, sive ad aures fratrum scripsisse, quod ipse non habeat. Sed tu cum legis, mi sancte Pauline, non te ita rapiant quæ per nostram infirmitatem veritas loquitur, ut ea quæ ipse loquor minus diligenter advertas; ne dum avidus hauris bona et recta quæ data ministro, non ores pro peccatis et erratis quæ ipse committo. In his enim quæ tibi recte, si adverteris, displicebunt, ego ipse conspicior; in his autem quæ per donum Spiritus quod accepisti, recte tibi placent in libris meis, ille amandus, ille prædicandus est apud quem est fons vitæ, et in cujus lumine videbimus lumen (*Psal.* XXXV, 10), sine ænigmate, sed facie ad faciem, nunc autem in ænigmate videmus (I *Cor.* XIII, 12). In his ergo quæ ipse de veteri fermento eructavi, cum ea legens agnosco, me judico cum dolore; in his vero quæ de azymo sinceritatis et veritatis dono Dei dixi, exsulto cum tremore. Quid enim habemus, quod non accepimus? At enim melior est qui majoribus et pluribus, quam qui minoribus et paucioribus donis Dei dives est. Quis negat? sed rursus melius est, vel de parvo Dei dono gratias ipsi agere, quam sibi agi magno. Hæc ut ex animo semper confitear, meumque cor a lingua mea non dissonet, ora pro me, frater. Ora, obsecro, ut non laudari volens, sed laudans invocem Dominum, et ab inimicis meis salvus ero.

5. Est etiam aliud quo istum fratrem amplius diligas : nam est cognatus venerabilis, et vere beati episcopi Alypii, quem toto pectore amplecteris, et merito; nam quisquis de illo viro benigne cogitat, de magna Dei misericordia, et de mirabilibus Dei muneribus cogitat. Itaque cum legisset petitionem tuam, qua desiderare te indicasti ut historiam suam tibi scribat, et volebat facere propter benevolentiam tuam, et nolebat propter verecundiam suam : quem cum viderem inter amorem pudoremque fluctuantem, onus ab illo in humeros meos transtuli; nam hoc mihi etiam per epistolam jussit. Cito ergo, si Dominus adjuverit, totum Alypium inseram præcordiis tuis; nam hoc sum ego maxime veritus, ne ille vereretur aperire omnia quæ in eum Dominus contulit, ne alicui minus intelligenti (non enim abs te solo illa legerentur), non divina munera concessa hominibus, sed ipsum prædicare videretur, et tu qui nosti quomodo hæc legas, propter aliorum cavendam infirmitatem fraternæ notitiæ debito fraudareris : quod jam fecissem, jamque illum legeres, nisi profectio fratris improvisa repente placuisset. Quem sic commendo cordi et linguæ tuæ, ut ita comiter ei te præbeas, quasi non nunc illum, sed mecum ante didiceris. Si enim cordi tuo non dubitaverit aperire seipsum, aut ex omni, aut ex magna parte sanabitur per linguam tuam. Volo enim eum numerosius contundi eorum vocibus, qui amicum non seculariter diligunt.

6. Filium autem ejus, filium nostrum (*a*), cujus etiam nomen in aliquibus nostris libris invenies, etsi ad tuæ charitatis præsentiam ipse non pergeret, statueram litteris in manum tuam tradere consolandum, exhortandum, instruendum, non tam oris sono, quam exemplo roboris tui. Ardeo quippe, ut dum adhuc ætas ejus in viridi feno est, zizania convertat in frugem, et credat expertis quod experiri periculose desiderat. Nunc ergo ex ejus carmine, et ex epistola

[1] Edd., *de vera Religione*. At Mss. viginti carent voce, *vera*.

(*a*) Romanianus, laudatus in lib. de Vera Religione, c. 7, n. 12.

(*a*) Licentium, cujus nomen in libris cont. Academicos, etc.

quam ad eum misi (*a*), intelligit benevolentissima et mansuetissima prudentia tua, quid de illo doleam, quid timeam, quid cupiam. Nec despero affuturum Dominum, ut per te ministrum ejus tantis curarum æstibus liberer. Sane quia multa scripta nostra lecturus es, multo erit mihi gratior dilectio tua, si ex his quæ tibi displicuerint, emendaveris me justus in misericordia, et argueris me. Non enim talis es, cujus oleo timeam impinguari caput meum. Fratres non solum qui nobiscum habitant, et qui ubilibet habitantes Deo pariter serviunt, sed prope omnes qui nos in Christo libenter noverunt, salutant, venerantur, desiderant Germanitatem, Beatitudinem, Humanitatem tuam. Non audeo petere; sed si tibi ab ecclesiasticis muneribus vacat, vides quid mecum sitiat Africa [1].

EPISTOLA XXVIII * (*b*).

Augustinus Hieronymo, de nova post LXX Veteris Testamenti versione; deque Petro reprehenso a Paulo ad Galat. II, *expostulans de suscepto hinc patrocinio mendacii officiosi.*

Domino dilectissimo, et cultu sincerissimo charitatis obsequendo atque amplectendo fratri et compresbytero [2] HIERONYMO, AUGUSTINUS.

CAPUT PRIMUM.

1. Nunquam æque quisquam tam facie cuilibet innotuit, quam mihi tuorum in Domino studiorum quieta, læta [3], et vere exercitatio liberalis. Quanquam ergo percupiam omnino te nosse; tamen exiguum quiddam tui minus habeo, præsentiam videlicet corporis: quam ipsam etiam posteaquam te beatissimus nunc episcopus, tum vero jam episcopatu dignus, frater Alypius vidit, remeansque a me visus est, negare non possum magna ex parte mihi esse relatu ejus impressam; et ante reditum, cum te ille ibi videbat, ego videbam, sed oculis ejus. Non enim animo me atque illum, sed corpore duos, qui noverit, dixerit, concordia duntaxat et familiaritate fidissima, non meritis quibus ille antecellit. Quia ergo me primitus communione spiritus quo in unum nectimur, deinde illius ex ore jam diligis; nequaquam impudenter quasi aliquis ignotus commendo Germanitati tuæ fratrem Profuturum (*c*), quem nostris conatibus, deinde adjutorio tuo vere profuturum speramus; nisi forte quod talis est, ut ipse tibi per eum fiam commendatior, quam ille per me. Hactenus fortasse scribere debuerim, si esse vellem epistolarum solemnium more contentus; sed scatet animus in loquelas communicandas tecum de studiis nostris, quæ habemus in Christo Jesu Domino nostro; qui nobis multas utilitates at viatica quædam demoustrati a se itineris, etiam per tuam charitatem non mediocriter ministrare dignatur.

CAPUT II.

2. Petimus ergo, et nobiscum petit omnis Africanarum Ecclesiarum studiosa societas, ut interpretandis eorum libris, qui græce Scripturas nostras quam optime tractaverunt, curam atque operam impendere non graveris. Potes enim efficere ut nos quoque habeamus tales illos viros, et unum potissimum, quem tu libentius in tuis litteris sonas. De vertendis autem in latinam linguam sanctis Litteris canonicis laborare te nollem, nisi eo modo quo Job interpretatus es; ut signis adhibitis quid inter hanc tuam et Septuaginta, quorum est gravissima auctoritas, interpretationem distet, appareat. Satis autem nequeo mirari; si aliquid adhuc in hebræis exemplaribus invenitur, quod tot interpretes illius linguæ peritissimos fugerit. Omitto enim Septuaginta, de quorum vel consilii vel spiritus majore concordia, quam si unus homo esset, non audeo in aliquam partem certam ferre sententiam, nisi quod eis præeminentem auctoritatem in hoc munere sine controversia tribuendam existimo. Illi me plus movent, qui cum posteriores interpretarentur, et verborum locutionumque hebræarum viam (*a*) atque regulas mordicus [1], ut fertur, tenerent, non solum inter se non consenserunt, sed etiam reliquerunt multa, quæ tanto post eruenda et prodenda remanerent. Et aut obscura sunt, aut manifesta si enim obscura sunt, te quoque in eis falli potuisse creditur; si manifesta, illos in eis falli potuisse non creditur. Hujus igitur rei pro tua charitate, expositis causis, certum me facias obsecraverim.

CAPUT III. — *Perniciosa simulatio.*

3. Legi etiam quædam scripta, quæ tua dicerentur, in Epistolas apostoli Pauli; quarum ad Galatas, cum enodare velles, venit in manus locus ille, quo apostolus Petrus a perniciosa simulatione revocatur. Ibi patrocinium mendacii susceptum esse vel abs te tali viro, vel a quopiam, si alius illa scripsit, fateor, non mediocriter doleo, donec refellantur (si forte refelli possunt), ea quæ me movent. Mihi enim videtur exitiosissime credi, aliquod in Libris sanctis haberi mendacium; id est eos homines, per quos nobis illa Scriptura ministrata est atque conscripta, aliquid in libris suis fuisse mentitos. Alia quippe quæstio est, utrum scriptorem sanctarum Scripturarum mentiri oportuerit: imo vero non alia, sed nulla quæstio est. Admisso enim semel in tantum auctoritatis fastigium [2] officioso aliquo mendacio, nulla illorum

[1] Edd., *venias et videas quid mecum sentiat Africa*. At Mss. carent his verbis *venias et*, habentque *vides quid*, etc., ac demum ex iis tres, *quid mecum sitiat*; quo verbo pulchre alludit Aug. ad siccitatem Africæ, ut facit rursum in Epist. 31, 42.

[2] Cistero. Mss.: *Observando atque subsequendo magisque amplectendo*, etc., *in Domino salutem*.

[3] Edd., *quieta lætitia*. Mss. aliquot, *læta*.

* In hujus recognitione collati sunt a. bl. bn. cc. j. fs. mr. gg. r. sb. t. vc. decem v. et Am., Bad., Er., Lov.

(*a*) Epist. superiore.

(*b*) Alias 8: quæ autem 28 erat, nunc 166. Scripta an. 394 aut 395.

(*c*) Hic dum proficisci disponit, creatur episcopus et in brevi moritur, ex epistola 71; adeoque istæ litteræ, quas primas ad Hieronymum, et a se adhuc presbytero datas ait ibidem Augustinus, perlatæ non sunt hoc tempore. Profuturus porro is esse videtur, qui in lib. de unico Baptismo cont. Petil. c. 16, laudatur Cirtensis episcopus, et ad quem directa est Epistola 38. Meminit ejusdem Profuturi Paulinus in epist. 32. Evodius demum in epist. 158, n. 9, Profuturum quem olim in monasterio noverat, apparuisse sibi per somnium, et futurum aliquid prænuntiasse refert.

[1] Am., Bad. et Mss. omnes, *mordacius*. At Lov ex Erasmi correctione, *mordicus*.

[2] Mss. tres.; *In tantæ auctoritatis fastigio*.

(*a*) Forte, *vim*.

librorum particula remanebit, quæ non ut cuique videbitur vel ad mores difficilis vel ad fidem incredibilis, eadem perniciosissima regula ad mentientis auctoris consilium officiumque referatur.

4. Si enim mentiebatur apostolus Paulus cum apostolum Petrum objurgans diceret, *Si tu cum sis Judæus, gentiliter et non judaice vivis, quemadmodum gentes cogis judaizare?* et recte illi videbatur Petrus fecisse, quem non recte fecisse et dixit et scripsit, ut quasi animos tumultuantium deliniret (*Gal.* II, 11-14); quid respondebimus, cum exsurrexerint perversi homines, prohibentes nuptias, quos futuros ipse prænuntiavit (I *Tim.* IV, 3), et dixerint totum illud, quod idem apostolus de matrimoniorum jure firmando locutus est (I *Cor.* VII, 10-16), propter homines qui dilectione conjugum tumultuari poterant, fuisse mentitum; scilicet non quod hoc senserit, sed ut illorum placaretur adversitas? Non opus est multa commemorare. Possunt enim videri etiam de laudibus Dei esse officiosa mendacia, ut apud homines pigriores dilectio ejus ardescat; atque ita nusquam certa erit in Libris sanctis castæ veritatis auctoritas. Nonne attendimus eumdem apostolum cum ingenti cura commendandæ veritatis dicere: *Si autem Christus non resurrexit, inanis est prædicatio nostra, inanis est et fides vestra: invenimur autem et falsi testes Dei; quia testimonium diximus adversus Deum, quod suscitavit Christum, quem non suscitavit* (*Id.* XV, 14, 15)? Si quis huic diceret: Quid in hoc mendacio perhorrescis, cum id dixeris, quod etiam si falsum sit, ad laudem Dei maxime pertinet? Nonne hujus detestatus insaniam, quibus posset verbis et significationibus, in lucem penetralia sui cordis aperiret, clamans non minore aut fortasse etiam majore scelere in Deo laudari falsitatem, quam vituperari veritatem? Agendum est igitur ut ad cognitionem divinarum Scripturarum talis homo accedat, qui de sanctis Libris tam sancte et veraciter existimet, ut nolit aliqua eorum parte delectari per officiosa mendacia, potiusque id, quod non intelligit, transeat, quam cor suum præferat illi veritati. Profecto enim cum hoc dicit, credi sibi expetit, et id agit, ut divinarum Scripturarum auctoritatibus non credamus.

5. Et ego quidem qualibuscumque viribus, quas Dominus suggerit, omnia illa testimonia, quæ adhibita sunt astruendæ utilitati mendacii, aliter oportere intelligi ostenderem, ut ubique eorum firma veritas doceretur. Quam enim testimonia mendacia esse non debent, tam non debent favere mendacio. Sed hoc intelligentiæ relinquo tuæ. Admota enim lectioni diligentiori consideratione, multo id fortasse facilius videbis quam ego. Ad hanc autem considerationem coget te pietas, qua cognoscis fluctuare auctoritatem Scripturarum divinarum, ut in eis quod vult quisque credat, quod non vult non credat, si semet fuerit persuasum aliqua illos viros, per quos nobis hæc ministrata sunt, in scripturis suis officiose potuisse mentiri. Nisi forte regulas quasdam daturus es, quibus noverimus ubi oporteat mentiri, ubi non oporteat. Quod si fieri potest, nullo modo mendacibus dubiisque rationibus id explices, quæso; nec me onerosum aut impudentem judices, per humanitatem veracissimam Domini nostri. Nam, ut non dicam nulla, certe non magna culpa meus error veritati favet, si recte in te potest veritas favere mendacio.

CAPUT IV.

6. Multa alia cum sincerissimo corde tuo loqui cuperem, et de christiano studio conferre; sed huic desiderio meo nulla epistola satis est. Uberius idipsum possum per fratrem, quem miscendum et alendum dulcibus atque utilibus sermocinationibus tuis misisse me gaudeo. Et tamen, quantum vellem, nec ipse (quod pace ejus dixerim) forsitan capit; quanquam nihilo me illi prætulerim. Ego enim me fateor tui capaciorem; sed ipsum video fieri pleniorem, quo me sine dubitatione antecellit: et posteaquam redierit, quod Domino adjuvante prosperatum iri spero, cum ejus pectoris abs te cumulati particeps fuero, non est impleturus, quod in me adhuc vacuum erit atque avidum sensuum tuorum. Ita fiet ut et ego etiam tunc egentior sim, ille copiosior. Sane idem frater aliqua scripta nostra fert secum; quibus legendis si dignationem adhibueris, etiam sinceram atque fraternam severitatem adhibeas quæso. Non enim aliter intelligo quod scriptum est, *Emendabit me justus in misericordia, et arguet me; oleum autem peccatoris non impinguet caput meum* (*Psal.* CXL, 5): nisi quia magis amat objurgator sanans, quam adulator unguens caput. Ego autem difficillime bonus judex lego quod scripserim, sed aut timidior recto, aut cupidior. Video etiam interdum vitia mea; sed hæc malo audire a melioribus [1], ne cum me recte fortasse reprehendero, rursus mihi blandiar, et meticulosam potius mihi videar in me, quam justam tulisse sententiam.

EPISTOLA XXIX * (*a*).

Augustinus presbyter, Alypio Thagastensi episcopo, narrans quibus adhortationibus obtinuerit demum ut Hipponenses catholici abhorrerent a luxuriosis conviviis, quæ in sanctorum natalitiis apud Africanas Ecclesias celebrare mos erat.

Epistola Presbyteri Hipponensium-regiorum ad ALYPIUM episcopum Thagastensium, de die Natalis Leontii (*b*) quondam episcopi Hipponensis.

1. De negotio interim quod non curare non possum nihil certum scribere potui, absente fratre Machario, qui cito dicitur rediturus; et quod Deo adjuvante peragi potuerit, peragetur. De nostra autem pro eis sollicitudine, quanquam fratres nostri cives qui aderant securos suos [2] facere possent; tamen digna res epis-

[1] Mss. quatuor, *senioribus*. Unus, *majoribus*.
[2] Forte leg. *securos vos*.
* Edita nunc primum, et post editionem recognita ad antiquissimum exemplar bibliothecæ PP. Cisterciensium S. Crucis in Jerusalem in Urbe.
(*a*) Porro quæ alias 29 erat, nunc 167. Scripta an. 395.
(*b*) Laudatur S. Leontius in sermone 13 de divers. c. 2, diciturque condidisse basilicam appellatam ex ipsius nomine Leontianam: qua in basilica pronuntiati sermones aliquot Augustini prænotantur.

olari colloquio, quo nos invicem consolamur, a Domino præstita est; in quo promerendo multum nos adjutos esse credimus ipsa vestra sollicitudine, quæ profecto sine deprecatione pro nobis esse non potuit.

2. Itaque ne prætermittamus vestræ Charitati narrare quid gestum sit, ut nobiscum Deo gratias agatis de accepto beneficio, qui nobiscum preces de accipiendo fudistis: cum post profectionem tuam nobis nuntiatum esset tumultuari homines, et dicere se ferre non posse ut illa solemnitas prohiberetur (*a*), quam Lætitiam nominantes, vinolentiæ nomen frustra conantur abscondere, sicut etiam te præsente jamjam nuntiabatur; opportune nobis accidit occulta ordinatione omnipotentis Dei, ut quarta feria illud in Evangelio capitulum consequenter tractaretur: *Nolite dare sanctum canibus, neque projeceritis margaritas vestras ante porcos* (*Matth.* vii, 6). Tractatum est ergo de canibus et de porcis, ita ut et pervicaci latratu adversus Dei præcepta rixantes, et voluptatum carnalium sordibus deditl erubescere cogerentur; conclusumque ita, ut viderent quam esset nefarium intra ecclesiæ parietes id agere nomine religionis, quod in suis domibus si agere perseverarent, a sancto et margaritis ecclesiasticis eos arceri oporteret.

3. Sed hæc quamvis grate accepta fuerint, tamen quia pauci convenerant, non erat satisfactum tanto negotio. Iste autem sermo cum ab eis qui aderant, pro cujusque facultate ac studio, foris ventilaretur, multos habuit contradictores. Postea vero quam dies Quadragesimæ illuxisset, et frequens multitudo ad horam tractationis occurrit, lectum est istud in Evangelio, ubi Dominus de templo expulsis venditoribus animalium, et eversis mensis nummulariorum, dixit domum Patris sui pro domo orationum speluncam latronum esse factam (*Id.* xxi, 12): quod capitulum, cum eos intentos proposita vinolentiæ quæstione feci, et ipse quoque recitavi, adjunxique disputationem, qua ostenderem quanto commotius et vehementius Dominus noster ebriosa convivia, quæ ubique sunt turpia, de templo expelleret, unde sic expulit concessa commercia, cum ea venderentur, quæ sacrificiis illo tempore licitis essent necessaria; quærens ab eis, quibus similiorem putarent speluncam latronum, necessaria vendentibus, an immoderate bibentibus.

4. Et quoniam mihi præparatæ lectiones suggerendæ tenebantur, adjunxi deinde ipsum adhuc carnalem populum Judæorum, in illo templo, ubi nondum corpus et sanguis Domini offerebatur, non solum vinolenta, sed nec sobria quidem unquam celebrasse convivia; nec eos publice religionis nomine inebriatos inveniri in historia, nisi cum festa fabricato idolo[1] exsolverent (*Exod.* xxxii, 6). Quæ cum dicerem, codicem etiam accepi, et recitavi totum illum locum. Additi etiam cum dolore quo potui, quoniam Apostolus ait, ad discernendum populum christianum a duritie Judæorum, Epistolam suam non in tabulis lapideis scriptam, sed in tabulis cordis carnalibus (II *Cor.* iii, 3), cum Moyses famulus Dei, propter illos principes, binas lapideas tabulas confregisset (*Exod.* xxxii, 19), quomodo non possemus istorum corda confringere, qui homines Novi Testamenti, sanctorum diebus celebrandis ea vellent solemniter exhibere, quæ populus Veteris Testamenti et semel et idolo celebravit.

5. Tunc reddito Exodi codice, crimen ebrietatis, quantum tempus sinebat, exaggerans, sumpsi apostolum Paulum, et inter quæ peccata posita esset ostendi, legens illum locum, *Si quis frater nominetur aut fornicator, aut idolis serviens, aut avarus, aut maledicus, aut ebriosus, aut rapax; cum ejusmodi nec cibum sumere* (I *Cor.* v, 11); ingemiscendo admonens cum quanto periculo convivaremur cum eis qui vel in domibus inebriarentur[1]. Legi etiam illud quod non longo intervallo sequitur: *Nolite errare; neque fornicatores, neque idolis servientes, neque adulteri, neque molles, neque masculorum concubitores, neque fures, neque avari, neque ebriosi, neque maledici, neque raptores regnum Dei possidebunt. Et hæc quidem fuistis; sed abluti estis, sed justificati estis in nomine Domini Jesu Christi, et spiritu Dei nostri* (*Ibid.*, vi, 9-11). Quibus lectis, dixi ut considerarent quomodo possent fideles audire, *sed abluti estis*, qui adhuc talis concupiscentiæ sordes, contra quas clauditur regnum cœlorum, in corde suo, id est, in interiore Dei templo esse patiuntur. Inde ventum est ad illud capitulum: *Convenientibus ergo vobis in unum, non est dominicam cœnam celebrare: unusquisque enim proprium cœnam præsumit in manducando; et alius quidem esurit, alius ebrius est. Numquid domos non habetis ad manducandum et bibendum? an Ecclesiam Dei contemnitis* (*Ibid.*, xi, 20-22)? quo recitato diligentius commendavi, ne honesta quidem et sobria convivia debere in ecclesia celebrari; quandoquidem Apostolus non dixerit, Numquid domos non habetis ad inebriandos vos? ut quasi tantummodo inebriari in ecclesia non liceret: sed, *ad manducandum et bibendum*, quod potest honeste fieri, sed præter ecclesiam, ab eis qui domos habent, ubi alimentis necessariis refici possint; et tamen nos ad has angustias corruptorum temporum et diffluentium morum esse perductos, ut iis nondum modesta convivia, sed saltem domesticum regnum ebrietatis optemus.

6. Commemoravi etiam Evangelii capitulum quod pridie tractaveram, ubi de pseudoprophetis dictum est: *Ex fructibus eorum cognoscetis eos* (*Matth.* vii, 16). Deinde in memoriam revocavi fructus eo loco non appellatos, nisi opera; tum quæsivi inter quos fructus nominata esset ebrietas, et recitavi illud ad

[1] Mss., *fabricato dolo* [*fabricationis idoli*].

(*a*) Exstat Hipponensis concilii anno 393 celebrati canon concilio III Carthaginensi insertus, « Ut nulli episcopi vel clerici in ecclesia conviventur... Populi etiam ab hujusmodi conviviis, quantum fieri potest, prohibeantur: » qui canon procurante haud dubie Augustino tunc presbytero editus fuit. Quippe Aurelium Carthaginensem paulo ante contestatus erat in Epist. 22, ut viis omnibus occurreret huic malo per totam Africam dudum grassanti: idque ipsi nisi concilii auctoritate tolli non posse insinuarat.

[1] Sic Mss. [*inebriantur*].

Galatas: *Manifesta autem sunt opera carnis, quæ sunt fornicationes, immunditiæ, luxuriæ, idolorum servitus, veneficia, inimicitiæ, contentiones, æmulationes, animositates, dissensiones, hæreses, invidiæ, ebrietates, comessationes, et his similia; quæ prædico vobis, sicut prædixi, quoniam qui talia agunt regnum Dei non possidebunt* (*Gal.* v, 19). Post quæ verba interrogavi quomodo de fructu ebrietatis agnosceremur christiani, quos de fructibus agnosci Dominus jussit. Adjunxi etiam legendum quod sequitur, *Fructus autem spiritus est charitas, gaudium, pax, longanimitas, benignitas, bonitas, fides, mansuetudo, continentia* (*Ibid.*, 22): egique ut considerarent quam esset pudendum atque plangendum, quod de illis fructibus carnis non solum privatim vivere, sed etiam honorem Ecclesiæ deferre cuperent, et si potestas daretur, totum tam magnæ basilicæ spatium turbis epulantium ebriorumque complerent; de spiritualibus autem fructibus, ad quos et divinarum Scripturarum auctoritate et nostris gemitibus invitarentur, nolunt afferre Deo munera, et his potissimum celebrare festa sanctorum.

7. Quibus peractis, codicem reddidi, et imperata oratione, quantum valui, et quantum me ipsum periculum urgebat, et vires administrare Dominus dignabatur, constitui eis ante oculos commune periculum, et ipsorum qui nobis commissi essent, et nostrum qui de illis rationem reddituri essemus pastorum principi, per cujus humilitatem, insignes contumelias, alapas, et sputa in faciem, et palmas, et spineam coronam, et crucem ac sanguinem obsecravi, ut si se ipsi aliquid offendissent, vel nostri misererentur, et cogitarent venerabilis senis Valerii circa me ineffabilem charitatem, qui mihi tractandi verba veritatis tam periculosum onus non dubitarit propter eos imponere, eisque sæpe dixerit quod orationes ejus exauditæ essent de nostro adventu; quos non utique ad communem mortem vel spectaculum mortis illorum, sed ad communem conatum in æternam vitam ad se venisse lætatus est. Postremo etiam dixi certum esse me, et fidere in eum qui mentiri nescit, qui per os prophetæ sui pollicitus est de Domino nostro Jesu Christo dicens, *Si reliquerint filii ejus legem meam, et in præceptis meis non ambulaverint, si justificationes meas profanaverint, visitabo in virga facinora eorum, et in flagellis delicta eorum; misericordiam autem meam non auferam* (*Psalm.* LXXXVIII, 31-34): in eum ergo me fidere, quod si hæc tanta quæ sibi essent lecta et dicta contemnerent, visitaturus esset in virga et in flagello, nec eos permissurus cum hoc mundo damnari. In qua conquestione sic actum, ut pro negotii atque periculi magnitudine tutor et gubernator noster animos facultatem præbebat. Non ego illorum lacrymas meis lacrymis movi; sed cum talia dicerentur, fateor, eorum fletu præventus meum abstinere non potui. Et cum jam pariter flevissemus, plenissima spe correctionis illorum, finis sermonis mei factus est.

8. Postridie (*a*) vero, cum illuxisset dies cui solebant fauces ventresque se parare, nuntiatur mihi nonnullos, eorum etiam qui sermoni aderant, nondum a murmuratione cessasse, tantumque in eis valere vim pessimæ consuetudinis, ut ejus tantum voce uterentur et dicerent: Quare modo? Non enim, antea qui hæc non prohibuerunt, christiani non erant. Quo audito, quas majores commovendi eos machinas præpararem, omnino nesciebam: disponebam tamen, si perseverandum putarent, lecto illo loco de propheta Ezechiele, Explorator absolvitur, si periculum denuntiaverit, etiamsi illi quibus denuntiatur, cavere noluerint (*Ezech.* XXXIII, 9), vestimenta mea excutere atque discedere. Tum vero Dominus ostendit quod nos non deserat, et quibus modis in se ut præsumamus hortetur: namque ante horam qua exhedram ascenderemus, ingressi sunt ad me iidem ipsi quos audieram de oppugnatione vetustæ consuetudinis fuisse conquestos: quos blande acceptos, paucis verbis in sententiam sanam transtuli; atque ubi ventum est ad tempus disputationis omissa lectione quam præparaveram, quia necessaria jam non videbatur, de hac ipsa quæstione pauca disserui, nihil nos nec brevius nec verius posse afferre adversus eos qui dicunt, Quare modo? nisi et nos dicamus, Vel modo.

9. Verumtamen ne illi, qui ante nos tam manifesta imperitæ multitudinis crimina vel permiserunt vel prohibere non ausi sunt, aliqua a nobis affici contumelia viderentur, exposui eis qua necessitate ista in Ecclesia viderentur exorta (*a*): scilicet post persecutiones tam multas, tamque vehementes, cum facta pace, turbæ Gentilium in christianum nomen venire cupientes hoc impedirentur, quod dies festos cum idolis suis solerent in abundantia epularum et ebrietate consumere, nec facile ab his perniciosissimis et tam vetustissimis voluptatibus se possent abstinere, visum fuisse majoribus nostris, ut huic infirmitatis parti interim parceretur, diesque festos, post eos quos relinquebant, alios in honorem sanctorum martyrum vel non simili sacrilegio, quamvis simili luxu celebrarentur: jam Christi nomine colligatis, et tantæ auctoritatis jugo subditis salutaria sobrietatis præcepta traderentur, quibus jam propter præcipientis honorem ac timorem resistere non valerent;

(*a*) Præter istam natalis S. Leontii solemnitatem, quæ in mense februario, sive post diem Quadragesimæ supra n. 3 designatum proxime occurrebat hoc anno 395, quo Pascha in 25 martii incidit; altera celebrabatur circa festum Ascensionis, uti liquet ex Sermone 13 de divers. habito eo die, qui Ascensione Domini, et ipsius Leontii depositione solemnis erat. Quanquam supra n. 3 suspicari quis possit legendum esse, *dies quadragesima illuxisset*, id est dies Ascensionis: maxime quia conviviis et compotationibus, quibus sese dedere Catholici cupiebant, quibusque toto illo die dediti Donatistæ fuerunt, nusquam hic jejunii quadragesimalis religionem Augustinus opposuit.

(*a*) Hanc ipsam ob causam Gregorius Thaumaturgus, teste Vitæ ipsius scriptore Gregorio Nysseno, institutis in honorem sanctorum martyrum diebus festis indulsit, ut sese in iis fideles exhilararent. Eodem consilio adductus est Gregorius I papa, ut hæc in lib. 9, epist. 71, Mellito abbati Britanniam pergenti commendaret: « Et quia boves « solent in sacrificio dæmonum multos occidere, debet « eis etiam hac de re aliqua solemnitas immutari, ut die « dedicationis vel natalitiis sanctorum martyrum... religiosis conviviis solemnitatem celebrent... ut dum eis « aliqua exterius gaudia reservantur, ad interiora gaudia consentire facilius valeant. »

quocirca jam tempus esse, ut qui non se audent negare christianos, secundum Christi voluntatem vivere incipiant, ut ea quæ ut essent christiani concessa sunt, cum [1] christiani sunt, respuantur.

10. Deinde hortatus sum ut transmarinarum Ecclesiarum, in quibus partim ista recepta nunquam sunt, partim jam per bonos rectores populo obtemperante correcta (*a*), imitatores esse vellemus. Et quoniam de basilica beati apostoli Petri, quotidianæ vinolentiæ proferebantur exempla (*b*) ; dixi primo audisse nos sæpe esse prohibitum, sed quod remotus si locus ab episcopi conversatione, et in tanta civitate magna sit carnalium multitudo, peregrinis præsertim, qui novi subinde veniunt tanto violentius, quanto inscitius illam consuetudinem retinentibus, tam immanem pestem nondum compesci sedarique potuisse. Verumtamen nos si Petrum apostolum honoraremus, debere præcepta ejus audire, et multo devotius Epistolam in qua voluntas ejus apparet, quam basilicam in qua non apparet, intueri ; statimque accepto codice recitavi ubi ait : *Christo enim passo pro nobis per carnem, et vos eadem cogitatione armamini; quia qui passus est carne, desiit a carne, ut jam non hominum desideriis, sed voluntate Dei reliquum tempus in carne vivat. Sufficit enim vobis præteritum tempus voluntate hominum perfecisse, ambulantes in libidinibus, desideriis ebrietate, comessationibus et nefandis idolorum servitutibus* (I *Petr.* IV, 1-3). Quibus gestis, cum omnes uno animo in bonam voluntatem ire contempta mala consuetudine cernerem, hortatus sum ut meridiano tempore divinis lectionibus et psalmis interessent ; ita illum diem multo mundius atque sincerius placere celebrandum ; et certe de multitudine convenientium facile posse apparere, qui mentem, et qui ventrem sequeretur. Ita lectis omnibus sermo terminatus est.

11. Pomeridiano autem die, major quam ante meridiem affuit multitudo, et usque [2] ad horam qua cum episcopo egrederemur, legebatur alternatim et psallebatur; nobisque egressis duo psalmi lecti sunt. Deinde me invitum, qui jam cupiebam peractum esse tam periculosum diem, jussum compulit senex ut aliquid eis loquerer (*c*). Habui brevem sermonem, quo gratias agerem Deo. Et quoniam in hæreticorum basilica audiebamus ab eis solita convivia celebrata, cum adhuc, etiam eo ipso tempore quo a nobis ista gerebantur, illi in poculis perdurarent, dixi diei pulchritudinem noctis comparatione decorari, et colorem candidum nigri vicinitate gratiorem ; ita nostrum spiritualis celebrationis conventum minus fortasse futurum fuisse jucundum, nisi ex alia parte carnalis ingurgitatio conferretur, hortatusque sum ut tales epulas instanter appeterent, si gustassent quam suavis est Dominus ; illis autem esse metuendum, qui tanquam primum sectantur quod aliquando destruetur, cum quisque comes efficiatur ejus rei quam colit, insultaritque Apostolus talibus dicens, *quorum Deus venter* (*Philipp.* III, 19), cum idem alio loco dixerit : *Esca ventri et venter escis ; Deus autem et hunc et illas evacuabit* (I *Cor.* IV, 13). Nos proinde [1] oportere id sequi quod non evacuatur, quod remotissimum a carnis affectu spiritus sanctificatione retinetur ; atque in hanc sententiam, pro tempore, cum ea quæ Dominus suggerere dignatus est dicta essent, acta sunt vespertina quæ quotidie solent, nobisque cum episcopo recedentibus, fratres eodem loco hymnum dixerunt, non parva multitudine utriusque (*a*) [2] ad obscuratum diem manente atque psallente.

12. Digessi vobis quantum breviter potui, quod vos audire desiderasse quis dubitaverit ? Orate ut a conatibus nostris omnia scandala et omnia tædia Deus dignetur avertere. Magna sane ex parte vobiscum requiescimus cum alacritate fervoris, quia spiritualis Ecclesiæ Thagastensium tam crebra nobis dona nuntiantur. Navis cum fratribus nondum venit. Apud Hasnam [3], ubi est presbyter frater Argentius Circumcelliones invadentes basilicam nostram altare comminuerunt. Causa nunc agitur ; quæ ut pacate agatur et ut Ecclesiam catholicam decet, ad opprimendas linguas hæreseos impacatæ, multum vos petimus ut oretis. Epistolam Asiarchæ misimus. Beatissimi, perseveretis in Domino, memores nostri. Amen.

EPISTOLA XXX [*] (*b*).

Paulinus Augustino, non recepto ab eo responso, denuo per alios scribit.

Domino fratri sancto et unanimo AUGUSTINO, PAULINUS *et* THERASIA *peccatores*

1. *Jamdudum, frater in Christo Domino mi unanime, ut te in sanctis et piis laboribus tuis nescientem agnovi, absentemque vidi, tota mente complexus, alloquio quoque familiari atque fraterno per litteras audire properavi* [4]. *Et credo in manu, et in gratia Domini sermonem meum ad te fuisse perlatum ; sed morante adhuc puero quem ad te aliosque dilectos æque Deo salutandos, ante hiemem mi-*

[1] Ms., *qui.* Forte leg. *quia.*
[2] Sic ex Mss. [*eisque*].
(*a*) Ambrosium laudat in lib. 6 Confess. c. 2, qui Mediolani cibos ad sanctorum memorias afferri vetuerit, ut « ne « ulla occasio se ingurgitandi daretur ebriosis, et quia « illa quasi pærentalia superstitioni Gentilium essent « simillima. »
(*b*) Pammachius in uxoris suæ Paulinæ funere an. circiter 397, profusiores epulas pauperibus in S. Petri basilica apposuisse laudatur a Paulino in epist. ad eum scripta, apud Paulinum illustrat. pag. 29, 30.
(*c*) In sermone 252 (de duabus piscat.), c. 4. « In ista, « inquit, civitate, fratres mei, nonne experti sumus, « quod recordatur nobiscum Sanctitas vestra, quanto « periculo nostro de ista basilica ebriositates expulerit « Deus ? Nonne seditionne carnalium pene mergebatur « nobiscum navis ? » quæ verba tamen aliquanto sunt duriora, quam ut referri possint ad id quod Hippone gestum hic narratur, videnturque dicta potius apud Carthaginem, seu apud civitatem in qua erant « multi spectatores theatrorum. »

[1] Sic legendum [*evacuabit : proinde*].
[2] Forte legendum *usque.*
[3] Ms., *Asnam.*
[4] Forte Leg. *adire properavi.*
[*] Hanc recensuimus ad a. bg. bl. bn. c. cc. ff. g. gv. j. n. r. s. sb. t. vc. vd. duos a. quatuor v. et ad Am., Bad., Er., Lov.
(*a*) Forte deest, *sexus.*
(*b*) Alia 33 : quæ autem 30 erat, nunc 172. Scripta circa idem tempus.

seramus (a), *non potuimus ultra et officium nostrum suspendere, et desiderium sermonis tui cupidissimum temperare. Scripsimus itaque iterato nunc, si priores ad te litteræ nostræ pervenire meruerunt aut primo, si illis in manus tuas perveniendi felicitas non fuit.*

2. *Sed tu, frater spiritualis*[1] *omnia judicans, amorem in te nostrum ne pendas officio solo, aut tempore litterarum. Dominus enim testis est, qui unus atque idem operatur in suis ubique charitatem suam, jam abinde nobis, ex quo te beneficio venerabilium episcoporum Aurelii et Alypii, per tua in Manichæos opera cognovimus, ita inditam dilectionem tuam, ut nobis non novam aliquam amicitiam sumere, sed quasi veterem charitatem resumere videremur. Denique nunc etsi sermone, non tamen tanquam et affectu rudes scribimus, teque vicissim spiritu per interiorem hominem, quasi recognoscimus. Nec mirum si et absentes adsumus nobis, et ignoti nosmet novimus; cum unius corporis membra simus, unum habeamus caput, una perfundamur gratia, uno pane vivamus, una incedamus via, eadem habitemus domo. Denique in omne quod sumus, tota spe ac fide, qua stamus in præsenti, nitimur in futurum, tam in spiritu, quam in corpore Domini unum sumus, ne simus nihil si ab uno excidamus.*

3. *Quantulum ergo est, quod absentia corporali nobis invidet nostri, nisi sane fructum istum, quo pascuntur oculi temporalium exspectatores? quamvis nec corporalis quidem gratia, temporalis in spiritualibus dici debeat, quibus etiam corporum æternitatem resurrectio largietur, ut audemus in virtute Christi et bonitate*[1] *Dei Patris, vel indigni præsumere. Quare utinam hoc quoque nobis munus annueret gratia Dei, per Dominum nostrum Jesum Christum, ut etiam in carne faciem tuam videremus! non solum desideriis nostris magnum conferretur gaudium, sed etiam mentibus lumen accresceret, et ex tua copia locupletaretur inopia nostra. Quod quidem et absentibus largiri potes, hac præsertim occasione, qua filii nostri unanimes et charissimi nobis in Domino, Romanus et Agilis, quos ut nos alteros tibi commendamus, in nomine Domini revertentur, opere charitatis impleto; in quo tuæ charitatis affectu specialiter utantur, rogamus. Nosti enim quam celsa promittat Altissimus fratri fratrem adjuvanti. Per hos, si quo me gratiæ, quæ tibi data est, dono remunerari voles, tuto facies: Sunt enim, velim credas unum cor et una in Domino anima nobiscum. Gratia Dei tecum, ut est, in æternum maneat, frater in Christo Domino unanime, venerabilis, dilectissime, et desiderabilis. Omnes in Christo sanctos, quales tibi cohærere non dubium est, a nobis saluta. Commenda nos omnibus sanctis, ut tecum pro nobis orare dignentur.*

(a) Sub finem an. 394.
[1] Edd. *spiritaliter*. At Mss., *spiritalis*.

[1] Mss. quatuordecim, *et bonitatis*.

SECUNDA CLASSIS

Epistolæ quas Augustinus jam episcopus, ante collationem Carthaginensem cum Donatistis habitam, et ante detectam in Africa Pelagii hæresim scripsit, ab anno Christi 396 ad 410.

EPISTOLA XXXI * (a).

Paulino pro secundis litteris ab eo receptis, grati animi obsequium exhibet, seque Valerio coepiscopum Hipponensem ordinatum esse renuntians, exoptat ut in Africam trajicere ipse velit, magno cum sibi solatio, tum cæteris christianis exemplo futurus.

Dominis dilectissimis et sincerissimis, vere beatissimis atque abundantissima Dei gratia præstantissimis fratribus, PAULINO et THERASIÆ, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Cum litteras meas, quibus respondi prioribus vestris, si tamen vestris litteris ullo modo a me responderi potest, celerrime optaverim venire in vestræ Charitatis manus, ut quoquo pacto absens cito possem esse vobiscum, lucrum mihi vestræ epistolæ contulit tarditas mea. Bonus Dominus, qui non tribuit sæpe quod volumus, ut quod mallemus attribuat. Aliud enim est, quod accepta epistola mea scripturi estis, aliud quod non accipiendo scripsistis. Quod cum lætissime legerimus, defuisset nobis certe ista lætitia, si, ut optavimus maximeque voluimus, cito ad vestram Sanctitatem nostræ litteræ permeassent. Nunc vero et hæc habere scripta, et illa sperare rescripta, gaudio cumulatiore delectat. Ita nec nostra culpa accusari potest, et Domini largior benignitas fecit quod nostro desiderio conducibilius esse judicavit.

2. Sanctos fratres Romanum et Agilem, aliam epistolam vestram, audientem voces atque reddentem, et suavissimam partem vestræ præsentiæ, sed qua vobis visendis inhiaremus avidius, cum magna in Domino jucunditate suscepimus. Unde, aut quando, aut quomodo vel vos præstare, vel nos possemus exigere, ut nos de vobis tanta scribendo doceretis, quanta eorum ore didicimus? Aderat etiam, quod nulli chartæ adesse potest, tantum in narrantibus gaudium, ut per ipsum etiam vultum oculosque loquentium, vos in cordibus eorum scriptos cum ineffabili lætitia legeremus. Hoc quoque amplius erat, quod pagina quælibet quantacumque bona scripta contineat, nihil ipsa proficit, quamvis ad profectum expliceturaliorum: hanc autem epistolam vestram, fraternam scilicet animam, sic in eorum colloquio legebamus, ut tanto beatior appareret nobis, quanto uberius conscripta esset ex vobis. Itaque illam ad ejusdem beatitatis imitationem, studiosissime de vobis omnia percunctando, in nostra corda transcripsimus.

3. Nec ideo tamen eos tam cito a nobis, licet ad vos remeantes, sine molestia passi sumus Videte enim,

* Emendata est ad a. bg. bl. bn. c. cc. ff. g. gv. j. n. r. s. t. vc. vd. duos a. duos sb. quinque v. et ad Am. Bad. Er. Lov.
(a) Alias 34: quæ autem 31 erat, nunc 25. Scripta ineunte an. 396.

quæso vos, quibus quatiebamur affectibus. Tanto utique dimittendi erant velocius, quanto vobis impensius obedire cupiebant; sed quanto id cupiebant magis, tanto vos nobis præsentius exhibebant: eo quippe indicabant quam chara vestra viscera essent: tanto igitur eos minus dimittere volebamus, quanto justius ut dimitterentur instabant. O rem non ferendam, nisi a nobis iste discessione non discederemus, nisi *unius essemus corporis membra, unum haberemus caput, una perfunderemur gratia, uno pane viveremus, una incederemus via, eadem habitaremus domo*! Cur enim non eisdem etiam verbis uteremur? Agnoscitis [1] enim, credo, hæc esse ex epistola vestra (*a*). Sed cur potius hæc vestra sint verba quam mea, quæ utique quam vera sunt, tam nobis ab ejusdem capitis communione proveniunt? Et si aliquid proprium vobis donanum habent, tanto magis ea sic dilexi, ut obsiderent viam pectoris mei, neque a corde ad linguam meam verba transire sinerent, donec tanto priora [2], quanto sunt vestra, procederent. Sancti fratres et dilecti Deo, nostraque invicem membra, quis dubitet nos uno spiritu vegetari, nisi qui non sentit qua nobis dilectione vinciamur?

4. Vellem tamen scire, utrum hanc absentiam corporalem vos patientius quam nos faciliusque toleretis? Si ita est, fateor, non amo istam fortitudinem vestram, nisi forte quia nos tales sumus, ut minus a vobis desiderari, quam vos desiderare debeamus. In me certe si esset patientia vestræ absentiæ perferendæ, displiceret mihi; segniter enim agerem ut vos viderem: quid autem absurdius, quam fortitudine fieri segniorem? Sed qua Ecclesiæ cura tenear, ex hoc vestra charitas oportet attendat, quod beatissimus pater Valerius, qui, vos nobiscum quantum salutet, quantumque sitiat, audietis ex fratribus, nec presbyterum me esse suum passus est, nisi majorem mihi coepiscopatus sarcinam imponeret (*b*). Quod quidem quia tanta ejus charitate, tantoque populi studio Dominum id velle credidi, nonnullis jam exemplis præcedentibus, quibus mihi omnis excusatio claudebatur, vehementer timui excusare. Sed quanquam jugum Christi per seipsum lene sit, et sarcina levis (*Matth.* xi, 30); tamen propter nostram asperitatem atque infirmitatem, si quid me mordet hoc vinculum, atque urget hoc unus, ineffabiliter mihi aliquanto vestræ præsentiæ solatio, tolerabilius et portabilius redderetur, quos audio curis ejusmodi expeditiores liberioresque vivere (*c*). Quare non impudenter ego rogo vos, et postulo, et flagito, ut in Africam majore talium hominum siti, quam siccitatis nobilitate laborantem, venire dignemini.

5. Scit Deus quia non solum propter desiderium meum, neque solum propter eos qui vel per nos vestrum propositum, vel undecumque fama prædicante didicerunt, sed etiam propter cæteros qui partim non audiunt, partim audita non credunt, tamen possunt comperta diligere, vos istis terris etiam corporaliten adesse cupimus. Quamvis enim sedulo atque misericorditer id agitis, tamen etiam coram hominibus regionum nostrarum luceant opera vestra, ut videant bona facta vestra, et glorificent Patrem vestrum, qui in coelis est (*Id.*, v, 16). Piscatores vocante Domino, quod naviculas et retia dimiserunt, omnia se dimisisse, et Dominum secutos esse, etiam commemorando lætati sunt (*Id.*, xix, 27). Et revera omnia contemnit, qui non solum quantum potuit, sed etiam quantum voluit habere, contemnit. Sed in eo quod cuplebatur, oculi Dei testes sunt; in eo quod habebatur, et hominum. Nescio quo autem modo, cum superflua et terrena diliguntur, arctius adepta quam concupita constringunt. Nam unde tristis ille discessit, qui consilium vitæ æternæ consequendæ quærebat a Domino, cum audisset vendenda esse omnia sua, et distribuenda pauperibus, et habendum thesaurum in cœlo, si vellet esse perfectus, nisi quia magnas, ut Evangelium loquitur, habebat divitias? (*Luc.* xviii, 22, 23). Aliud est enim, nolle incorporare quæ desunt, aliud jam incorporata divellere: illa velut cibi repudiantur, illa velut membra præciduntur. Quanto igitur et quantum mirabili gaudio nostris temporibus christiana charitas conspicit, per Domini Evangelium cum lætitia fieri, quod ex ore Domini cum tristitia dives audivit?

6. Quanquam nullis verbis explicem conceptionem ac parturitionem cordis mei; tamen quia prudenter et pie intelligitis non esse istam vestram, hoc est humanam, sed in vobis Domini gloriam; nam et inimicum cautissime, intuemini, devotissimeque agitis, ut tanquam discipuli Christi humiles corde ac mites sitis; utilius enim terrena opulentia tenetur humiliter, quam superbe relinquitur: quia ergo recte intelligitis non hanc esse vestram, sed Domini gloriam, videtis quam parva et exigua dixerim. Dixi enim de laudibus Christi, quibus sunt linguæ impares Angelorum. Hanc ergo Christi gloriam etiam oculis nostrorum hominum cupimus admoveri, in uno conjugio proposita utrique sexui calcandæ superbiæ, non desperandæ perfectionis exempla. Nescio si quid quam misericordius agitis, quam si tantum nolitis latere, quod tales estis, quantum tales esse voluistis.

7. Vetustinum impiis quoque miserabilem puerum vestræ benignitati charitatique commendo: causas calamitatis et peregrinationis ejus audietis ex ipso.

[1] Omnes Edd. ferunt, *agnoscis*, corrupte profecto. M.

[2] In prius Edd., *puriora*, Sed melius in Mss., *priora*.

(*a*) Ex Epist. xxx, n. 2.

(*b*) Possidius, c. 8: « Episcopatum, inquit, suscipere « contra morem Ecclesiæ suo vivente episcopo presbyter « recusabat; dumque illi fieri solere ab omnibus suaderetur, atque id ignaro transmarinis et Africanis « Ecclesiæ exemplis probaretur, compulsus atque coactus succubuit...Quod in seipso postea fieri non debuisse « ut vivo suo episcopo ordinaretur, et dixit et scripsit, « propter concilii universalis (Nicæni) vetitum. » Porro hanc dignitatem adeptus est an. 395, juxta Prosp. Chron. imminente Christi Natali, ex Homil. 25 inter 50.

(*c*) Paulinus tunc Nolæ ab ecclesiasticis curis liber agebat. Quippe in Barcinonensi Ecclesia presbyterum se consecrari vix consensit demum ea conditione, sicuti ad Severum in epist. 6 scribit, ut eidem Ecclesiæ non alligaretur: « In sacerdotium tantum Domini, inquit, non etiam « in locum Ecclesiæ dedicatus. » Quapropter Barcinone in die Natali Domini ordinatus, inde se Nolam recepit post Pascha insequentis anni, 393 videlicet, aut 394. Hujus vero loci episcopatum ante annum 409 suscepisse ipsum non liquet. Vide not. in Epist. 95.

Nam et propositum ejus, quo serviturum se esse pollicetur Deo, tempus prolixius, et ætas robustior, et transactus timor certius indicabunt. Tres libros, atque utinam tam grandis quæstionis ita explicatores ut grandes, tanto minus metuens in te laborem legendi, quanto ardorem perspicio diligendi, misi Sanctitati et Charitati tuæ; nam quæstio eorum de Libero Arbitrio est. Hos autem non habere, aut omnes non habere fratrem Romanianum scio, per quem propre omnia, quæ quibuslibet auribus accommodata scribere potui, studio in nos tuo non apportanda dedi, sed legenda indicavi. Habebat enim jam ille omnia, secumque gestabat: per eum autem prima rescripta transmisi (*a*). Credo jam expertam Sanctitatem tuam sagacitate spirituali, quam tibi Dominus tribuit, quid ille vir boni animo gerat, et quæ in illo infirmitate pars claudicet. Unde humanitati et charitati tuæ tam ipsum quam filium ejus, legisti, ut spero, qua sollicitudine commendaverim, et quanta mihi necessitudine copulati sint. Ædificet eos per te Dominus. Quod ab illo magis petendum est : nam id tu quam velis novi.

8. Adversus Paganos te scribere didici ex fratribus: si quid de tuo pectore meremur, indifferenter mitte ut legamus. Nam pectus tuum tale Domini oraculum est, ut ex eo nobis tam placita, et adversus loquacissimas quæstiones explicatissima dari responsa præsumamus. Libros beatissimi papæ Ambrosii credo habere Santitatem tuam, eos autem multum desidero, quos adversus nonnullos imperitissimos et superbissimos, qui de Platonis libris Dominum profecisse contendunt, diligentissime et copiosissime scripsit (*b*).

9. Beatissimus frater Severus de condiscipulatu[1] nostro Milevitanæ antistes Ecclesiæ, bene apud eamdem civitatem fratribus cognitus, debito nobiscum officio Sanctitatem vestram salutat. Fratres quoque omnes nobiscum Domino servientes, tam id faciunt quam vos desiderant; tam vos desiderant, quam vos diligunt, et tam diligunt, quas estis boni. Panis quem misimus, uberior benedictio fiet, dilectione accipientis vestræ benignitatis. Custodiat vos Dominus ab ista generatione in æternum (*Psal.* XI, 8), domini dilectissimi et sincerissimi, vere benigni, et abundantissima Domini gratia præstantissimi fratres.

EPISTOLA XXXII* (*c*).

Paulinus Romaniano, gratulans Ecclesiæ Hipponensi quod Augustinum meruit episcopi collegam. Licentium, pro quo scripserat Augustinus, hortatur et prosa et carmine, ut contempto aulæ fastu se dedicet Christo.

Domino merito, prædicabili et honorando fratri ROMANIANO, PAULINUS *et* THERASIA.

1. *Pridie quam has daremus, reversis ex Africa fratribus nostris, quorum exspectatione nos pendere vidisti, optatissime sanctorum et charissimorum virorum, inde epistolas receperamus, id est Aurelii, Alypii, Augustini, Profuturi, Severi, jam omnium pariter episcoporum. Ergo tot sanctorum talium recentissimis sermonibus gratulantes, properavimus ad te nostram referre lætitiam, ut tibi quoque expectatum in peregrinatione sollicita gaudium festivissimis conferremus indiciis. Si forte eadem de venerabilibus et amantissimis viris per aliarum adventus navium comperisti, per nos etiam repetita accipe, et quasi renovata hilaritate rursus exsulta. Quod si primus hic a nobis tibi nuntius veniet, gratulare tantam nobis in tua patria charitatem Christo donante partam, ut quidquid illic divina Providentia gerat,* mirabilis *semper, ut scriptum est,* in sanctis suis (*Psal.* LXVII, 36), *vel primi, vel cum primis sciamus.*

2. *Non autem tantum hoc scribimus gratulandum, quod episcopatum Augustinus acceperit, sed quod hanc Dei curam meruerint Africanæ Ecclesiæ, ut verba cœlestia Augustini ore perciperent, qui ad majorem Dominici muneris gratiam novo more provectus, ita consecratus est, ut non succederet in cathedra episcopo, sed accederet. Nam incolumi Valerio Hipponensis Ecclesiæ episcopo* [1], *coepiscopus Augustinus est. Est ille beatus senex, cui purissimam mentem nulla unquam liventis invidiæ macula suffudit, dignos sui cordis pace nunc ab altissimo fructus capit, ut quem successorem sacerdotii sui simpliciter optabat, hunc mereatur tenere collegam. Credine hoc potuit antequam fieret ? Sed in hoc quoque Omnipotentis opere dici evangelicum illud potest :* Hominibus hæc ardua; apud Deum autem omnia possibilia (*Luc.* XVIII, 27). *Exsultemus itaque et lætemur in eo qui facit mirabilia solus, et qui facit unanimes habitare in domo, quoniam ipse respexit humilitatem nostram, et visitavit in bono plebem suam : qui erexit cornu in domo David pueri sui, et nunc exaltavit cornu Ecclesiæ suæ in electis suis, ut cornua peccatorum, sicut per prophetam spondet, hoc est Donatistarum Manichæorumque, confringat.*

3. *Utinam hæc nunc Domini tuba, qua per Augustinum intonat, filii nostri Licentii pulset auditus, sed ut illa audiat aure, qua Christus ingreditur, de qua non rapit Dei semen inimicus! Tunc vere si summus Christi pontifex Augustinus videbitur, quia se tunc et exauditum sentiet ab excelso, si quem tibi* [2] *dignum genuit in litteris, hunc et sibi digne filium pariat in Christo. Nam et nunc, velim credas, flagrantissima de ipso nobis sollicitudine scripsit. Credimus in omnipotentem Christum, quod adolescentis nostri votis carnalibus spiritualia vota Augustini prævaleant. Vincetur vel invitus (mihi crede) ; vincetur piissimi parentis fide, ne mala victoria vincat, si maluerit in perniciem suam vincere, quam pro salute superari. Ne vacuum fraternæ humanitatis officium videretur, de* (*a*) *buccellato christianæ expeditionis, in cujus procinctu quotidie ad frugalitatis*

[1] Edd., *condisciplinatu.* At Mss. octodecim, *condiscipulatu.*

* Castigata est ad *a.* bg. bl. bn. c. cc. ff. g. gv. j. n. r. s. sb. t. vc. vd. quinque v. et ad Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Epist. 27.

(*b*) Non exstant hi libri Ambrosii.

(*c*) Alias 36 : quæ autem 32 erat, nunc 27. Scripta paulo post superiorem.

[1] PP. Bened. non habent vocem, *episcopo,* quam reperimus in aliis Edd. M.

[2] Lov., *sibi.* Alii Edd., *tibi.*

(*a*) Buccellatum vocabatur militaris panis ab buccellæ fere modum confectus, ut ad usus diuturnitatem facilius excoqueretur ; de quo Ammian. lib. 17. Hic porro in Mss. scribitur, *buccillato.*

annonam militamus, panes quinque tibi pariter et filio nostro Licentio misimus. Non enim potuimus a benedictione secernere, quem cupimus eadem nobis gratia penitus annectere. Paucis tamen et ad ipsum loquamur, ne neget sibi scriptum quod de se tibi scriptum est. Æschino enim dicitur, quod audit Mitio. Sed quid de alienis loquar, cum de proprio cuncta possimus, et aliena loqui non soleat esse sani capitis ? quo Dei gratia sano et salvo sumus, quibus caput est Christus. Incolumem et ætate quamplurima, et beatum semper cum tota domo tua, ut cupimus, habeamus in Christo, domine frater, merito honorandissime et desiderantissime.

4. *Audi ergo, filii, legem patris tui, id est fidem Augustini, et noli repellere consilia matris tuæ, quod æque nomen in te Augustini pietas jure sibi vindicat, qui te tantillum gestavit sinu suo, et a parvulis primo lacte sapientiæ secularis imbutum, nunc etiam spiritualibus lactare et enutrire Domino gestit uberibus. Quoniam te adultum ætate corporea, in spiritualibus adhuc cunabulis vagientem, videt adhuc infantem verbo Dei, vixdum in Christo primis passibus et vestigio titubante repentem, si tamen Augustini doctrina tanquam manus matris et ulna nutricis instabilem regat parvulum. Quem si audias et sequaris, ut rursum te sermone Salomonis alliciam,* Fili, coronam accipies gratiarum tuo vertici (*Prov.* IV, 9). *Et tunc vere eris ille non phantasmate somniatus, sed ab ipsa veritate formatus consul et pontifex, vacuas imagine falsi operis implente Christo solidis suæ operationis effectibus. Vere enim pontifex et vere consul, Licenti, eris, si Augustini vestigiis propheticis et apostolicis disciplinis, ut sacrato beatus Elisæus Eliæ, ut illustri Apostolo Timotheus adolescens, adhæreas, indivulso per itinera divina comitatu, ut et sacerdotium corde perfecto discas mereri, et populis ad salutem magistro ore consulere.*

5. *Sat hoc monitis et hortatui : modico enim sermone et labore te arbitror, mi Licenti, ad Christum posse incitari, jam a pueris ad studia veritatis et sapientiæ, quod utrumque vere est Christus, et omnis boni summum bonum venerabilis Augustini spiritu et ore flammatum. Qui si parum apud te pro te valuit, quid ego tanto intervallo posterior, et omnium illius opum pauper, efficiam? Sed quia et illius facultatis potentia, et tui ingenii humanitate confisus, pleniora atque majora in te spero elaborata quam elaboranda, ausus sum hiscere duplici gratia, ut et illi viro debita charitate compararer*[1] *in sollicitudine tui, et inter eos qui salutem tuam diligunt, vel contestato numerarer affectu. Nam effectus*[2] *in tui perfectione palmam Augustino potissimum destinatam scio. Vereor, fili, ne aures tuas asperitate temerarii sermonis offenderim, et per aures animo etiam tuo tædii mei vulnus intulerim. Sed in mentem venit epistola tua, qua te musicis familiarem modis intellexi* (*a*)*: a quo studio ego ævi quondam tui non abhorrui. Itaque mihi ad tuam mentem, si in aliquo exulcerassem, deliniendam remedium, litteras tuas recordatus reperi, ut te ad Dominum harmoniæ omniformis artificem, modulamine carminis evocarem. Quæso te ut aure audias, neque causam saluti*[3] *tuæ in verbis mei spernas ; sed piam curam et mentem paternam etiam in despiciendis sermonibus libenter accipias, quibus insitum Christi nomen, quod est supra omne nomen, hanc deberi venerationem facit, ut non possit a credente contemni.*

CARMEN ELEGIACUM PAULINI AD LICENTIUM.

Quare age, rumpe moras, et vincla tenacia secli :
Nec metuas placidi mite jugum Domini.
Pulchra quidem, sed mira vagis præsentia rerum
Mentibus, at sapiens non stupet ista animas.
Nunc te sollicitat variis malesuada figuris,
Heu ! validos etiam vertere Roma potens ;
Sed tibi, nate, precor, semper pater Augustinus
Occurset, cunctas Urbis ad illecebras.
Illum tanta inter fragilis discrimina vitæ
Aspiciens, et habens pectore, tutus eris.
Hoc tamen et repetens iterumque iterumque monebo,
Ut fugias duræ lubrica militiæ,
Blandum nomen honos, mala servitus, exitus æger
Quem nunc velle juvat, mox voluisse piget.
Scandere celsa juvat, tremor est descendere celsis :
Si titubes, summa pejus ab arce cades.
Nunc tibi falsa placent bona, nunc rapit omnibus auris
Ambitus, et vitreo fert cava fama sinu.
Ast ubi te magno damno succinxerit empto [1]
Baltheus, et sterilis fregerit inde labor,
Serus et incassum spes accusabis inanes,
Et modo quæ nectis, rumpere vincla voles :
Tunc reminisceris frustra patris Augustini
Contempsisse dolens veridicos monitus.
Quare si sapiens, et si pius est puer, audi,
Et cape verba patrum, consiliumque senum.
Quid retrahis fera colla jugo ? mea sarcina lenis,
Suave jugum Christi est, vox pia, crede Deo :
Et caput adde jugis, da mollibus ora capistris,
Demissosque levi subde humeros oneri.
Nunc potes hoc, dum liber agis, dum nulla retentant
Vincula, nulla thori cura, nec altus honor.
Hæc bona libertas, Christo servire, et in ipso
Omnibus esse supra : non dominis hominum,
Non vitiis servit, non regibus illa superbis,
Tantum qui Christo se dederit Domino.
Nec tibi nobilitas videatur libera, quam nunc
Sublimem attonita conspicis Urbe vehi.
Quam cernis tanta sibi libertate videri,
Ut dedignetur flectere colla Deo.
Multis ille miser mortalibus, et quoque servis
Servit, et ancillas ut dominentur, emit.
Norunt eunuchos et magna palatia passi,
Et quisquis Romam, sponte miser, patitur :
Quanto sudoris pretio, damnoque decoris
Constet ibi chlamydis, hic honor officii.
Nec tamen ipse potens, qui celsior omnibus esse
Emerit, ut nulli serviat, assequitur.
Cum bene se tota dominum jactaverit Urbe,
Servit dæmoniis, si simulacra colit.
Proh dolor ! hos propter remoraris in Urbe, Licenti
Et regnum Christi spernis, ut his placeas :
Hos vocitas dominos, curva et cervice salutas,
Quos ligni servos conspicis et lapidis !
Nomine divino argentum venerantur et aurum,
Relligio est quod amat morbus avaritiæ.
Imprecor hos ut amet, qui non amat Augustinum,
Non colat et Christum, cui placet hos colere.
Inde ait ipse Deus, dominis non posse duobus
Servire ; quoniam mens placet una Deo :
Una fides, Deus unus, et unicus e Patre Christus,
Haud duplex uni servitus est domino.
Quanta etenim cœlo ac tersis distantia, tanta est
Cæsaris et Christi rebus et imperiis.
Tollere humo, sed nunc dum Spiritus hos regit artus,
Mente polum penetra, nil mora carnis obest.
Corporeis jam nunc morere actibus, et bona vitæ
Cœlestis liquido præmeditare animo.
Spiritus es, quanquam tenearis corpore, si nunc
Mente pia victor carnis opus perimas.
Hæc tibi, chare puer, fido [2] compulsus amore
Scripsi ; si recipis, suscipiere Deo.

[1] Edd., *devincta charitate compararet*. Mss. octo, *de vita et charitate*. Alii sex : *debita charitate*.
[2] Mss. duodecim *affectus*.
(*a*) Carmen licentii contentum epist. 26.

[1] Ita in potioribus Mss. At in excursis, *damnosus cinxerit æstu*.
[2] Edd., *fidei*. At Mss. quindecim, *fido*.

Crede Augustinum tibi nunc in me geminatum,
 Sume duos una cum pietate patres.
Spernimur? abstraheris majore dolore duobus:
 Adimur? pignus dulce duobus eris.
In te læta patrum sudavit cura duorum,
 Et tibi magnus honos lætificasse duos.
Sed me Augustino, cum copulo, non meritorum
 Jacto parem, solo comparo amore tui.
Nam quid ego effundam, rorans tibi paupere rivo?
 Me præter, gemino flumine prolueris;
Frater Alypius est, Augustinusque magister,
 Sanguinis hic consors, hic sator ingenii.
Tanto fratres vales et præceptore, Licenti,
 Et dubitas pennis talibus astra sequi?
Quidquid agas (nam te nec speret mundus amicum).
 Non daberis terræ, debita Christo anima.
Tu thalamos licet, et celsos mediteris honores,
 Nunc olim Domino restituere tuo.
Credo unum vincent justi duo peccatorem,
 Et tua fraternæ vota preces abigent.
Ergo redi, qua voce parens, qua sanguine frater,
 Ambo sacerdotes te remeare jubent.
Ad tua te retrahunt, nam nunc aliena petescis[1];
 Hæc mage, quæ retinent regna tui, tua sunt.
Hæc repete, his inhia, externis ne contere tempus,
 Si tua nolueris, quisquam aliena dabit?
Non eris ipse tuus, missusque per extera longe
 Sensibus heu proprii pectoris exsul ages.
Sollicitum satis hæc nato cecinisse parentem,
 Dum tibi quæ mihimet, vel volo, vel metuo.
Hæc tibi, si recipis, feret olim pagina vitam:
 Si renuis, eadem hæc pagina testis erit.
Incolumem mihi te, fili charissime, Christus
 Annuat, et servum det sibi perpetuo.
Vive, precor, sed vive Deo: nam vivere mundo
 Mortis opus; viva est vivere vita Deo[2].

EPISTOLA XXXIII[*] (a).

Augustinus Proculeiano partis donatianæ apud Hipponem episcopo, invitans illum ut mutua collatione, schisma componatur.

Domino honorabili et dilectissimo PROCULEIANO[3], AUGUSTINUS.

1. Propter imperitorum hominum vanitates, diutius apud te de titulo epistolæ meæ disputare non debeo. Cum enim nos revocare invicem ab errore conamur, quamvis ante plenissimam discussionem causæ quibusdam videri possit, quis nostrum erret, incertum; servimus tamen invicem nobis, si bono animo nobiscum agimus, ut a perversitate discordiæ liberemur. Quod me sincero corde agere, et cum tremore christianæ humilitatis, etiamsi plerisque hominibus apertum non est, videt tamen ille cui nulla corda clauduntur. Quid autem in te honorare non dubitem, facile intelligis. Non enim errorem schismatis, unde omnes homines, quantum ad me attinet, cupio sanari, dignum honore aliquo existimo: sed te ante omnia, quod ipsius nobis humanæ societatis vinculo astringeris, et quod nonnulla in te præeminent placidioris mentis indicia, quibus nullo modo desperandum est, facile te posse veritatem, cum fuerit demonstrata, complecti, sine ullo æstu dubitationis honorandum puto. Dilectionis autem tantum tibi debeo, quantum nobis imperat ipse qui nos dilexit usque ad crucis opprobrium.

[1] Edd., *petisses*. At. Mss., *petescis*.
[2] Ms. Reg., *vera est vivere vita Deo*. Alii, *viva*.
[3] Apud Bad. Am. Er. et duos Vatic. Mss. *Proculiano*. Sic etiam in sqq. Epist. scribitur apud Lov. et plerosque Mss.
[*] Ad Mss. *a*. bg. bl. c. cc. ff. g. gv. r. s. t. vc. duos sb. et quatuor v. recensita est, et ad Edd. Am. Bad. Er. Lov.
(a) Alias 147: quæ autem 33 erat, nunc 30. Scripta initio episcopatus Augustini.

2. Sed ne mireris quod apud Benevolentiam tuam tamdiu tacui; non putabam in hac te esse sententia, quam mihi frater Evodius, cui fidem non habere non possum, gaudens indicavit. Nam cum forte contigisset ut in unam domum conveniretis, et sermo inter vos de spe nostra, hoc est de Christi hæreditate ortus esset, ait dixisse Benignitatem tuam, velle te bonis viris sedentibus conferre nobiscum. Quod te multum gaudeo nostræ humilitati offerre dignatum; neque ullo modo possum tantam occasionem benigni animi tui deserere, ut quantum vires Dominus præbere dignabitur, quæram tecum atque discutiam, quæ causa, quæ origo, quæ ratio in Ecclesia Christi, cui dixit, *Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis* (*Joan*. XIV, 27), tam lugendæ atque plangendæ discissionis extiterit.

3. Audivi quidem de memorato fratre te fuisse conquestum, quod nescio quid tibi contumeliose responderit: quod, quæso te, ne illam contumeliam deputes; quam certum mihi est non de superbo animo processisse; novi enim fratrem meum, sed si quid in disputando pro fide sua, et pro Ecclesiæ charitate dixit fortasse ferventius, quod tua gravitas nollet audere, non illa contumacia, sed fiducia nominanda est. Collatorem enim et disputatorem, non assentatorem et adulatorem se esse cupiebat. Nam hoc est oleum peccatoris, quo propheta non vult impinguari caput; ita enim dicit: *Emendabit me justus in misericordia, et arguet me; oleum autem peccatoris non impinguet caput meum* (*Psal*. CXL, 5). Mavult enim severa misericordia justi emendari, quam leni adulationis unctione laudari. Unde etiam illud propheticum est: *Qui vos felices dicunt, in errorem vos mittunt* (*Isai*. III, 12). Ideoque de homine, quem falsæ blanditiæ faciunt arrogantem, recte etiam vulgo dicitur, Crevit caput; impinguatum est enim oleo peccatoris; hoc est, non aspera veritate corrigentis, sed leni falsitate laudantis. Neque hoc in eam partem peto accipias, quasi ego te a fratre Evodio, tanquam a justo, emendatum intelligi velim. Vereor enim ne me quoque aliquid contumeliose in te dicere existimes, quod vehementer caveo[1] quantum possum. Sed justus est ille qui dixit, *Ego sum veritas* (*Joan*. XIV, 6). Itaque de cujuslibet hominis ore nobis verum cum aliqua asperitate sonuerit, non ab illo homine, qui forte peccator est, sed ab ipsa Veritate, hoc est a Christo, qui justus est, emendamur; ne nostrum caput blandæ, sed perniciosæ adulationis unctio, hoc est oleum peccatoris, impinguet. Quanquam etiamsi frater Evodius aliquantum pro suæ communionis defensione turbatior, aliquid elatius animo commotiore dixisset ætati hominis et necessitati causæ te oporteret ignoscere.

4. Illud tamen quod promittere dignatus es, peto memineris, ut sedentibus quos ipse delegeris (dummodo verba nostra non inaniter ventilentur, sed stilo excipiantur, ut et tranquillius et ordinatius disseramus, et si quid forte a nobis dictum de memoria lapsum fuerit, recitatione revocetur), rem tam magnam, et ad salutem omnium pertinentem cum concordia

requiramus. Aut si placet, nullo medio interposito, prius nobiscum sive per epistolas, sive per collocutionem atque lectionem, ubi placuerit, conieramus: ne forte intemperantes nonnulli auditores malint quasi nostrum exspectare certamen, quam de nostra salute in nostra collocutione cogitare: ut quod fuerit inter nos terminatum, postea per nos populus noverit; aut si per epistolas agi placet, ipsæ plebibus recitentur, ut aliquando non plebes, sed plebs una dicatur. Prorsus sicut volueris, sicut jusseris, sicut tibi placuerit, libenter amplector. Et de animo beatissimi et venerabilis mihi patris Valerii nunc absentis tota securitate polliceor hoc eum cum magna lætitia cogniturum: novi enim quantum diligat pacem, et nulla vani fastus inanitate jactetur.

5. Rogo te quid nobis est cum veteribus dissensionibus? Hucusque vulnera illa duraverint, quæ animositas hominum superborum nostris membris inflixit; quorum vulnerum putrefactione etiam dolorem perdidimus, quo solet medicus implorari. Vides quanta et quam miserabili fœditate christianæ domus familiæque turbatæ[1] sint. Mariti et uxores de suo lecto sibi consentiunt, et de Christi altari dissentiunt. Per illum sibi jurant, ut inter se pacem habeant, et in illo habere non possunt. Filii cum parentibus unam domum habent suam, et domum Dei non habent unam. Succedere in eorum hæreditatem cupiunt, cum quibus de Christi hæreditate rixantur. Servi et domini communem Dominum dividunt, qui formam servi accepit, ut omnes serviendo liberaret. Honorant nos vestri, honorant vos nostri. Per coronam nostram nos adjurant vestri, per coronam vestram vos adjurant nostri. Omnium verba suscipimus, neminem offendere volumus. Quid nos solus Christus offendit, cujus membra laniamus? Et homines quidem causas suas seculares apud nos finire cupientes, quando eis necessarii fuerimus, sic nos sanctos et Dei servos appellant, ut negotia terræ suæ peragant: aliquando agamus et nos negotium salutis nostræ et salutis ipsorum, non de auro, non de argento, non de fundis et pecoribus, pro quibus rebus quotidie submisso capite salutamur, ut dissensiones hominum terminemus, sed de ipso capite nostro tam turpis inter nos et perniciosa dissensio est. Quantumlibet capita submittant qui nos salutant, ut eos concordes in terra faciamus, de cœlo usque ad crucem submissum est caput nostrum, in quo concordes non sumus.

6. Rogo te atque obsecro, si est in te aliqua humanitas, quam multi prædicant, hic appareat bonitas tua, si non propter honores transitorios simulatur, ut contremiscant in te viscera misericordiæ, et velis aliquando rem discuti instando nobiscum orationibus, et omnia pacifice conferendo: ne miseræ plebes, quæ nostris honoribus obsequuntur, premant nos obsequiis suis in judicio Dei; sed potius nostra non ficta charitate nobiscum revocatæ ab erroribus et dissensionibus, in veritatis et pacis itinera dirigantur. Opto te coram oculis Dei beatum esse, domine honorabilis et dilectissime.

[1] Mss. sex, *turpatæ*

EPISTOLA XXXIV * (*a*).

De juvene, qui matrem cædere solitus, demum et mortem minatus transiit ad Donatistas, abiisque iterato baptizatus est. Quod an Proculeiani episcopi mandato factum sit, uti presbyter ipsius Victor publico officio renuntiarat, inquiri postulat Augustinus, seseinterim paratum asserens ad totam, sir Proculeianus velit, schismatis causam placide pertractandam.

Domino eximio meritoque suscipiendo[1] atque honorabili fratri EUSEBIO, AUGUSTINUS.

1. Scit Deus, cui manifesta sunt arcana cordis humani, quantum pacem diligo christianam, tantum me moveri sacrilegis eorum factis, qui in ejus dissensione indigne atque impie perseverant; eumque motum animi mei esse pacificum, neque me id agere ut ad communionem catholicam quisquam cogatur invitus, sed ut omnibus errantibus aperta veritas declaretur, et per nostrum ministerium, Deo juvante, manifestata se amplectendam atque sectandam satis ipsa persuadeat.

2. Quid enim exsecrabilius, quæso te, ut alia taceam, quam id quod nunc accidit? Corripitur ab episcopo suo juvenis, crebris cædibus matris insanus, et impias manus nec illis diebus, cum etiam severitas legum sceleratissimis parcit, a visceribus unde natus est revocans. Minatur eidem matri se in partem Donati transiturum, et eam quam incredibili furore solet cædere perempturum. Minatur ei, transit ad partem Donati, rebaptizatur furens, et in maternum sanguinem fremens albis vestibus candidatur. Constituitur intra cancellos eminens atque conspicuus, et omnium gementium oculis matricidii meditator tanquam renovatus opponitur.

3 Hæccine tandem tibi placent, vir gravissime? Nequaquam hoc de te crediderim; novi considerationem tuam. Cæditur mater carnalis in membris quibus genuit et nutrivit ingratum; prohibet hoc Ecclesia mater spiritualis, cæditur et ipsa in Sacramentis quibus genuit et nutrivit ingratum. Nonne tibi videtur dixisse parricidaliter frendens: Quid faciam Ecclesiæ quæ me prohibet cædere matrem meam? inveni quid faciam: injuriis quibus potest etiam ipsa feriatur; fiat in me aliquid unde membra ejus doleant. Vadam mihi ad eos qui noverunt exsufflare gratiam in qua illi natus sum, destruere formam quam in utero ejus accepi. Ambas matres meas sævis cruciatibus torqueam: quæ me posterior peperit, efferat prior. Ad hujus dolorem, spiritualiter moriar; ad illius cædem, carnaliter vivam. Quid aliud exspectamus, vir honorabilis Eusebi, nisi ut in miseram mulierem, senectute decrepitam, viduitate destitutam, a cujus cædibus in Catholica prohibebatur, jam donatista securus armetur? Quid enim aliud furibundo corde concepit, cum diceret

[1] Mss. sex habent, *suspiciendo*.

* Ad hanc castigandam collati sunt *a* bg. c. ce. ff. g. gv. n. r. s. sb. t. duo vc. quatuor v. et Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Alias 168: quæ autem 34 erat, nunc 31. Scripta post superiorem.

matri: Transferam me in partem Donati, et bibam sanguinem tuum? Ecce jam conscientia cruentus, veste dealbatus perfecit partem pollicitationis suæ; restat pars altera, ut matris sanguinem bibat. Si ergo placent ista, urgeatur a clericis et sanctificatoribus suis, ut intra octavas suas totum quod vovit exsolvat.

4. Potens est quidem dextera Domini quæ furorem illius a misera vidua et desolata compescat, et eum, quibus modis novit, a tam scelerata dispositione deterreat; verumtamen ego tanto animi dolore percussus, quid facerem nisi saltem loquerer? An vero ista illi faciunt, et mihi dicitur. Tace? Avertat a me Dominus hanc amentiam, ut cum ipse mihi imperet per Apostolum suum, et dicat ab episcopo refelli oportere docentes quæ non oportet (*Tit.* 1, 9), ego illorum indignationibus territus taceam? Quod enim publicis Gestis hærere volui tam sacrilegum nefas, ad hoc utique volui, ne me quisquam, maxime in aliis civitatibus tibi opportunum fuerit, ista deplorantem fingere aliquid arbitretur, quando etiam apud ipsam Hipponem jam dicitur, non hoc Proculeianum mandasse quod publicum renuntiavit officium.

5. Quid autem modestius agere possumus, quam ut tam gravem causam, per te tamen agam, virum et clarissima dignitate præditum, et considerantissima voluntate tranquillum? Peto igitur, sicut jam petivi per fratres nostros bonos atque honestos viros quos ad tuam Eximietatem misi, ut quærere digneris utrum Proculeiani presbyter Victor non hoc ab episcopo suo mandatum acceperit, quod officio publico renuntiavit; an forte cum et ipse Victor aliud dixerit, falsum illi apud Acta prosecuti fuerint, ut ipsam totam quæstionem dissensionis nostræ placide pertractemus, ut error qui jam manifestus est, manifestius innotescat, libenter amplector. Audivi enim quod dixerit, ut sine tumultu populari adsint nobiscum deni ex utraque parte graves et honesti viri, et secundum Scripturas, quid in vero sit, perquiramus. Nam illud quod rursus eum dixisse nonnulli ad me pertulerunt, cur non ierim Constantinam, quando ibi plures ipsi erant, vel me debere ire Milevim [1], quod illic, sicut perhibent, concilium proxime habituri sunt, ridiculum est dicere, quasi ad me pertineat cura propria, nisi Hipponensis Ecclesiæ. Mihi tota hujus quæstionis ratio maxime cum Proculeiano est. Sed si forte imparem se putat, cujus voluerit collegæ sui imploret auxilium. In aliis enim civitatibus tantum agimus, quod ad Ecclesiam pertinet, quantum vel nos permittunt, vel nobis imponunt earumdem civitatum episcopi, fratres et consacerdotes nostri.

6. Quanquam et iste qui se tot annorum episcopum dicit, quid in me tirone timeat, quominus mecum velit conferre sermonem, non satis intelligo: si doctrinam liberalium litterarum, quas forte ipse aut non didicit, aut minus didicit, quid hoc pertinet ad eam quæstionem, quæ vel de sanctis Scripturis, vel documentis ecclesiasticis aut publicis discutienda est, in quibus ille per tot annos versatur, unde in eis deberet esse peritior? Postremo est hic frater et collega meus, Samsucius episcopus Turrensis ecclesiæ, qui nullas tales didicit, quales iste dicitur formidare: ipse adsit, agat cum illo. Rogabo eum, et, ut confido in nomine Christi, facile mihi concedet, ut suscipiat in hac re vicem meam, et eum Dominus pro veritate certantem, quamvis sermone impolitum, tamen vera fide eruditum, sicut confidimus, adjuvabit. Nulla ergo causa est, cur ad alios nescio quos deferat [1], ne inter nos quod ad nos pertinet peragamus. Nec tamen, ut dixi, etiam illos defugio, si eorum ipse poscit auxilium.

[1] Mss. sex, *Milevum*. Bad. Am., *Milenum*. Er., *Milevum*.

EPISTOLA XXXV* (*a*).

Rursus interpellat Eusebium, ut clericorum donatistarum licentiam curet coercendam per Proculeianum episcopum: alioquin ut de se nullus queratur, si hanc illi perferri in notitiam per codices publicos fecerit.

Domino eximio meritoque suscipiendo et dilectissimo fratri EUSEBIO, AUGUSTINUS.

1. Non ego recusanti voluntati tuæ judicium, sicut dicis, inter episcopos subeundum molestus exhortator aut deprecator imposui. Quod quidem etiamsi suadere voluissem, possem fortasse facile ostendere quam valeas judicare inter nos in tam manifesta atque aperta causa, et quale sit illud quod facis, ut, non auditis partibus, jam ferre non dubites pro una parte sententiam, qui judicium reformidas; sed hoc, ut dixi, interim omitto. Nihil autem rogaveram aliud honorabilem benignitatem tuam, quod quæso tandem in hac saltem epistola digneris advertere, nisi ut quæreres a Proculeiano, utrum hoc ipse dixerit Victori presbytero suo, quod ab eo sibi dictum publicum officium renuntiavit; an forte qui missi sunt, non quod a Victore audierunt, sed falsum Gestis persecuti sint; deinde quid illi de tota ipsa quæstione inter nos discutienda videretur. Arbitror autem non judicem fieri eum, qui rogatur ut interroget aliquem, et quod ei responsum fuerit rescribere dignetur. Hoc ergo etiam nunc rogo ut facere non graveris, quia litteras meas, sicut etiam expertus sum, non vult accipere; quod si voluisset, non utique per tuam Eximietatem id agerem. Cum autem id non vult, quid possum mitius [2] agere, quam ut per te talem virum, et qui eum diligis, interrogetur aliquid, unde me tacere mea sarcina prohibet? Quod autem mater a filio cæsa, tuæ gravitati displicuit; Sed ille, dixisti, si sciret, a communione sua tam nefarium juvenem prohibiturus esset, breviter respondeo: modo cognovit, modo prohibeat.

2. Addo etiam aliud: Subdiaconus quondam Spaniensis Ecclesiæ, vocabulo Primus cum ab accessu indisciplinato sanctimonialium prohiberetur, atque ordinata et sana præcepta contemneret, a clericatu remotus est, et ipse irritatus adversus disciplinam Dei transtulit se ad illos, et rebaptizatus est. Duas

[1] Mss. undecim, *differat.*, Edd., *deferat.*
[2] Lov., *minus.* At alii Cdd., *mitius.*
* Adhibiti sunt in hujus recensione *a.* bg. bl. c. cc. ff. g. gv. n. r. s. sb. vc. duo t. quatuor v. et Am. Bad. Er. Lov.
(*a*) Alias 169: quæ autem 85 erat, nunc 24. Scripta paulo post superiorem.

etiam sanctimoniales concolonas suas[1] de fundo catholicorum Christianorum, sive idem transtulit, sive illum secutæ, etiam ipsæ tamen rebaptizatæ sunt; et nunc cum gregibus Circumcellionum inter vagabundos greges feminarum, quæ propterea maritos habere noluerunt ne habeant disciplinam, in detestabilis vinolentiæ bacchationibus superbus exultat, gaudens latissimam sibi apertam esse licentiam malæ conversationis, unde in Catholica prohibebatur. Et hoc fortasse Proculeianus ignorat. Ergo per tuam gravitatem atque modestiam eidem in notitiam perferatur; jubeat eum, qui non ob aliud illam communionem delegit, nisi quia in Catholica clericatum amiserat, propter inobedientiam et perditos mores, a sua communione removeri.

3. Etenim ego, si Domino placet, istum modum servo, ut quisquis apud eos propter disciplinam degradatus ad Catholicam transire voluerit, in humiliatione pœnitentiæ recipiatur, quo et ipsi eum forsitan cogerent, si apud eos manere voluisset. Ab eis vero considera, quæso te, quam exsecrabiliter fiat, ut quos male viventes ecclesiastica disciplina corripimus, persuadeatur eis ut ad lavacrum alterum veniant, atque ut id accipere mereantur, Paganos se esse respondeant; quæ vox ne procederet de ore christiano, tantus sanguis martyrum fusus est: deinde quasi renovati et quasi sanctificati, disciplinæ quam ferre non potuerunt, deteriores facti, sub specie novæ gratiæ, sacrilegio novi furoris insultent. Aut si male facio, per tuam benevolentiam ista corrigenda curare, de me nullus queratur si hæc illi perferri in notitiam per codices publicos fecero, qui mihi negari, ut arbitror, in Romana civitate (a) non possunt. Nam cum Deus imperet ut loquamur et prædicemus verbum, et docentes quæ non oportet refellamus, et instemus opportune atque importune, sicut dominicis et apostolicis Litteris probo (II *Tim.* IV, 2, et *Tit.* I, 9-11), nullus hominum mihi silentium de his rebus persuadendum arbitretur. Violenter autem vel latrocinanter[2] si quid audendum putaverint, non deerit Dominus ad tuendam Ecclesiam suam, qui jugo suo in gremio ejus toto orbe diffuso omnia terrena regna subjecit.

4. Nam cum ecclesiæ quidam colonus filiam suam, quæ apud nos fuerat catechumena, et ab illis seducta est invitis parentibus, ut ibi baptizata etiam sanctimonialis formam susciperet, ad communionem catholicam paterna vellet severitate revocare, et ego feminam corruptæ mentis nisi volentem, et libero arbitrio meliora deligentem suscipi noluissem; ille rusticus etiam plagis instare cœpit, ut sibi filia consentiret; quod statim omnimodo fieri prohibui: tamen per Spanianum transeuntibus nobis, presbyter ipsius stans in medio fundo catholicæ ac laudabilis feminæ, voce impudentissima post nos clamavit, quod traditores et persecutores essemus; quod convicium etiam in illam feminam jaculatus est, quæ communionis est nostræ, in cujus medio fundo stabat; quibus vocibus auditis, non solum meipsum a lite refrenavi, sed etiam multitudinem, quæ me comitabatur, compescui. Et tamen si dicam, Quæratur qui sint vel fuerint traditores vel persecutores; respondetur mihi: Disputare nolumus, et rebaptizare volumus. Nos oves vestras insidiantibus morsibus luporum more deprædemur; vos, si boni pastores estis, tacete. Quid enim aliud mandavit Proculeianus, si vere ipse mandavit? Si Christianus es, serva hoc judicio Dei, nisi nos faciamus, tu tace. Ausus est etiam idem presbyter homini rusticano conductori fundi ecclesiæ comminari.

5. Hæc quoque omnia per te, quæso noverit Proculeianus; coerceat insaniam clericorum suorum, unde, honorabilis Eusebi, non apud te tacui. Dignaberis itaque non quid tu de his omnibus sentias, ne tibi arbitreris a me judicis onus imponi, sed quid illi respondeant mihi rescribere. Misericordia Dei te incolumen tueatur, domine eximie et merito suscipiende ac dilectissime frater.

EPISTOLA XXXVI* (a).

Augustinus Casulano presbytero, refellens Urbici, id est cujusdam e Romana urbe, dissertationem pro sabbati jejunio, scriptam perquam imperitissime.

Dilectissimo et desiderantissimo fratri et compresbytero CASULANO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

CAPUT PRIMUM. — 1. Nescio unde sit factum, ut primis tuis litteris meas non redderem: non tamen contemptu id me fecisse scio. Nam et studiis tuis et ipso sermone delector, teque in ista ætate juvenili proficere in verbo Dei et abundare ad ædificationem Ecclesiæ, et opto et exhortor. Nunc vero scriptis tuis alteris sumptis, quibus tibi tandem aliquando responderi jure charitatis, in qua unum sumus, fraterno et æquissimo flagitas, differendum tuæ dilectionis ulterius desiderium non putavi, et inter arctissimas occupationes meas suscepi isto me debito apud te absolvere[1].

2. Quod ergo me consulis, utrum liceat sabbato jejunare: respondeo, si nullo modo liceret, profecto quadraginta continuos dies nec Moyses, nec Elias, nec ipse Dominus jejunasset. Verum ista ratione concluditur, etiam dominico die non illicitum esse jejunium. Et quisquis tamen hunc diem jejunio decernendum putaverit, sicut quidam jejunantes sabbatum observant, non parvo scandalo erit Ecclesiæ, nec immerito. In his enim rebus de quibus nihil certi statuit Scriptura divina, mos populi Dei, vel instituta majorum pro lege tenenda sunt. De quibus si dispu-

[1] Sic Lov. et plerique Mss. At. Bad. Am. et Er. habent, *cum colonis suis*.

[2] Lov., *violenti autem vel latrocinantes*. At Am. Bad et Er., *violenter autem vel latrocinanter*.

(a) Hipponem intellige, quæ Romanæ civitatis seu coloniæ jure gaudebat. Nam et Romana civitas appellatur in lib. 2 cont. litteras Petil., c. 83. n. 184; et colonia in lib. 22 de Civ. Dei, c. 8.

[1] Vatic. tres, *exsolvere*. Alii, *absolvere*.

* Castigata est ad bl. cb. fl. gg. m. rm. vc. quatuor v. et ad Am. Bad. Er. Lov.

(a) Alias 86: quæ vero 36 erat, nunc 32. Scripta forte an. 396 aut init. 397.

tare voluerimus, et ex aliorum consuetudine alios improbare, orietur interminata luctatio, quæ labore sermocinationis cum certa documenta nulla veritatis insinuet, utique cavendum est, ne tempestate contentionis serenitatem charitatis obnubilet. Quod periculum vitare neglexit, cujus mihi prolixam disputationem, ut ei responderem, cum tuis prioribus litteris existimasti esse mittendam.

CAPUT II. — 3. Non autem usque adeo mihi spatia temporum larga sunt, ut ea refellendis singulis sententiis ejus impendam, quæ aliis operibus magis urgentibus explicandis habeo necessaria. Sed eo quo te mihi in tuis epistolis ostendis ingenio, quod in te donum Dei admodum diligo, eumdem sermonem cujusdam, ut scribis, Urbici (*a*), paulo diligentius ipse considera, et videbis eum pene universam Ecclesiam Christi, ab ortu solis usque ad occasum, verbis injuriosissimis nequaquam lacerare timuisse. Nec dixerim pene universam, sed plane universam. Nam neque ipsis, quorum consuetudinem sibi videtur defendere, invenitur pepercisse Romanis; sed quomodo in eos quoque redundet conviciorum ejus impetus nescit, quoniam non advertit. Nam cum ei argumenta deficiunt, quibus probet sabbato jejunandum, in luxurias epularum et temulenta convivia et nequissimas ebrietates insultabundus invehitur, quasi non jejunare, hoc sit inebriari. Quod si hoc est, quid ergo prodest Romanis sabbato jejunare? quandoquidem aliis diebus quibus non jejunant, necesse est eos, secundum disputationem hujus, ebriosos et ventricolas judicari. Porro, si aliud est gravare corda in crapula et ebrietate, quod semper est malum, aliud est autem modestia et temperantia custodita relaxare jejunium, quo certe cum fit die dominico, reprehensorem non habet christianum; prandia prius sanctorum a voracitate et ebriositate ventricolarum iste discernat, ne Romanos ipsos quando non jejunant ventricolas faciat, et tunc inquirat, non utrum liceat inebriari sabbato, quo nec die dominico licet; sed utrum nec sabbato jejunandum sit, sicut dominico non solet.

4. Quod utinam sic quæreret, aut sic affirmaret, ut toto terrarum orbe diffusam, exceptis Romanis et adhuc paucis Occidentalibus, apertissime non blasphemaret Ecclesiam. Nunc vero quis ferat per omnes orientales, et multos etiam occidentales populos christianos de tot tantisque famulis famulabusque Christi, sabbato sobrie modesteque prandentibus, ab isto dici quod in carne sint, et Deo placere non possint, et quod de illis sit scriptum, *Recedant iniqui a me, viam eorum nosse nolo;* et quod sint ventricolæ, Judæam Ecclesiæ præponentes, et ancillæ filios; et lege non justa, sed voluptaria, consulentes ventri, non disciplinæ succumbentes; et quod caro sint, et mortem sapiant, et cætera hujusmodi: quæ si de uno quopiam Dei famulo diceret, quis eum audire, quis non devitare deberet? Cum vero his opprobriis atque maledictis insectatur Ecclesiam per totum mundum fructificantem atque crescentem et die sabbati pene ubique prandentem, admoneo quisquis est, ut sese cohibeat. Nam cujus me nomen ignorare voluisti, profecto de illo me judicare noluisti.

CAPUT III. — 5. *Filius hominis*, inquit, *sabbati Dominus est:* in quo maxime, bene, quam male facere licet (*Matth.* XII, 8-12). Si ergo male facimus, quando prandemus; nullo die dominico bene vivimus. Quod autem fatetur Apostolus sabbato manducasse, et dicit, ut tunc jejunaretur temporis non fuisse, propter quod ait Dominus, *Venient dies ut auferatur sponsus ab eis, et tunc jejunabunt filii sponsi* (*Id.* IX, 15), quia tempus gaudii, et tempus est luctus (*Eccle.* III, 4), primum attendere debuit, quod illic Dominus de jejunio, non de sabbati jejunio loquebatur. Deinde cum vult intelligi luctum jejunio, cibo gaudium deputandum, cur non cogitat, quidquid est illud quod significare Deus voluit in eo quod scriptum est, eum die septimo requievisse ab omnibus operibus suis (*Gen.* II, 2), non ibi luctum significatum fuisse, sed gaudium? Nisi forte dicturus est, in illa requie Dei et sanctificatione sabbati gaudium Judæis, luctum significatum esse Christianis. Et tamen nec quando sanctificavit Deus diem septimum, quia in illo requievit ab omnibus operibus suis, aliquid de jejunio vel prandio sabbati expressit; nec cum postea populo Hebræo de ipsius diei observatione mandavit, aliquid de alimentis vel sumendis vel non sumendis locutus est. Vacatio tantum homini a suis, vel a servilibus operibus imperatur: quam prior populus in umbra accipiens futurorum, sic vacavit ab operibus, quemadmodum nunc Judæos vacare conspicimus; non, ut putatur, Judæis carnalibus non recte intelligentibus quod recte intelligunt Christiani. Neque enim melius hoc intelligimus quam Prophetæ, qui tamen eo tempore, quo ita fieri oportuit, servaverunt hanc sabbati vacationem, quam Judæi putant adhuc esse servandam. Unde illud est, quod lapidare Deus hominem jussit, qui sabbato ligna collegerat (*Num.* XV, 35); nusquam autem legimus lapidatum, vel aliquo dignum supplicio judicatum, sive jejunantem sabbato, sive prandentem. Quid tamen horum duorum quieti conveniat, quid labori, iste ipse viderit, qui gaudium manducantibus, luctum jejunantibus deputavit, vel a Domino deputari intellexit, ubi de jejunio respondens ait: *Non possunt lugere filii sponsi, quamdiu cum eis est sponsus* (*Matth.* IX, 15).

6. Quod autem propterea dicit sabbato Apostolos manducasse, quia nondum erat tempus ut sabbato jejunarent; quod scilicet veterum traditio prohibebat: numquid ergo jam erat tempus ut sabbato non vacarent? Nonne et hoc traditio veterum prohibebat, et vacare cogebat? et tamen eo ipso sabbati die, quo Christi legimus manducasse discipulos, vulserunt utique spicas (*Id.* XII, 1); quod sabbato non licebat, quia veterum traditio prohibebat. Videat igitur ne forte congruentius ei respondeatur ideo Dominum die illo a discipulis hæc duo fieri voluisse; unum de

(*a*) Cognomen est inditum ab urbe Roma. Hinc Zephirinus papa ab Optato in lib. 1, uti et Siricius a Paulino in epist. 1 ad Severum, vocatur Urbicus, et in Conc. Arelat. 1 de diaconis urbicis agitur, id est Romanis.

spicis vellendis, alterum de alimentis sumendis; ut illud esset adversus eos qui sabbato volunt vacare, hoc autem adversus eos qui cogunt sabbato jejunare: cum illud mutato tempore jam superstitiosum esse significasset, hoc autem utroque tempore liberum esse voluisset. Neque id confirmando dixerim, sed quie ei multo aptius, quam sunt ea quæ loquitur, responderi possit ostenderim.

CAPUT IV. — 7. *Quomodo*, inquit, *non cum Pharisæo damnabimur, bis in sabbato jejunantes*? tanquam Pharisæus ideo damnetur, quia bis in sabbato jejunabat, et non qui super Publicanum se tumidus extollebat (*Luc.* XVIII, 11, 12). Potest autem iste dicere etiam illos, qui omnium fructuum suorum decimas dant pauperibus, cum Pharisæo damnari, quia hoc quoque ille inter sua opera prædicabant; quod cupimus a multis fieri christianis, et vix paucissimos invenimus: aut vero qui non fuerit injustus, adulter et raptor, cum Pharisæo damnabitur; quia ille se talem non esse jactabat; quod certe quisquis sentit, insanit. Porro si hæc sine dubio bona, quæ sibi Pharisæus inesse commemorabat, non habenda sunt cum superbiente jactantia quæ in illo apparebat; sed tamen habenda sunt cum pietate humili quæ in illo non erat: sic et bis in sabbato jejunare, in homine qualis fuerat ille Pharisæus, infructuosum est; in homine autem humiliter fideli, vel fideliter humili, religiosum est: quamvis evangelica Scriptura non dixerit damnatum Pharisæum, sed magis justificatum dixit Publicanum.

8. Verum si hoc modo putat iste intelligendum quod ait Dominus, *Nisi abundaverit justitia vestra plus quam Scribarum et Pharisæorum, non intrabitis in regnum cælorum* (*Matth.* V, 21), et nisi amplius quam bis in sabbato jejunemus, hoc præcepto non possimus implere; bene quod septem dies sunt qui volumine temporum per sua vestigia revocantur. Cum ergo ex his biduum quisque detraxerit, ne sabbato dominicoque jejunet, remanent dies quinque in quibus Pharisæum superare possit bis in sabbato jejunantem. Puto enim quod si ter in sabbato quis jejunat, jam superat Pharisæum, qui bis in sabbato jejunabat. Quod si et quater, vel etiam ut nullus dierum, excepto sabbato et dominico, prætermittatur, in hebdomade quinquies jejunetur, quod multi tota vita sua faciunt, maxime in monasteriis constituti; non solum Pharisæus qui his in sabbato jejunabat, verum etiam christianus qui quarta et sexta[1] et ipso sabbato jejunare consuevit, quod frequenter Romana plebs facit, in labore jejunii superabitur: et tamen nescio quis iste, ut dicis, Urbicus disputator, etiamsi quis quinque continuis præter sabbatum et dominicum diebus ita jejunet, ut nullo die omnino reficiat corpus, eum carnalem vocat, quasi cibus et potus cæteris diebus non pertineat ad carnem; et ventricolam judicat, quasi solius sabbati prandium descendat in ventrem.

CAPUT V. — 9. Huic sane non sufficit quod ad vincendum Pharisæum jam sufficit, ut ter in sabbato jejunetur; sed excepto dominico sex cæteris diebus ita jejunare compellit, ut dicat: *Antiqua remota labe, duo in carne una. Christi jam sub disciplina manentes, non debent cum filiis sine lege et cum principibus Sodomorum, et cum plebe Gomorrhæ sabbatorum voluptaria convivia exercere; sed cum sanctimoniæ incolis ac Deo devotis solemni et ecclesiastico jure magis ac magis legitime jejunare, ut sex dierum vel levis error, jejunii, orationis et eleemosynæ fontibus abluatur, quo possimus dominica alogia refecti omnes æquali corde digne cantare: Saturasti, Domine, animam inanem, et potasti animam sitientem.* Ista dicens et a frequentia jejunandi solum diem dominicum excipiens, non tantum Orientis et Occidentis populos christianos, in quibus sabbato nemo jejunat; verum et ipsam Romanam Ecclesiam improvidus et incautus accusat. Cum enim dicit, *sub disciplina Christi manentes, non debere cum filiis sine lege, cum principibus Sodomæ, cum plebe Gomorrhæ voluptaria sabbatorum exercere convivia, sed cum sanctimoniæ incolis ac Deo devotis, solemni et ecclesiastico jure magis ac magis legitime jejunare*; ac deinde definiens quid sit legitime jejunare, subjungit et dicit, *ut sex dierum vel levis error, jejunii, orationis et eleemosynæ fontibus abluatur*: profecto eos qui minus quam sex diebus in hebdomade jejunant, non putat legitime exercere jejunium, nec Deo esse devotos, nec maculas erroris, quæ de ista mortalitate contrahuntur, abluere. Videant ergo Romani quid agant, quia etiam ipsi nimium contumeliose hujus disputatione tractantur; apud quos omnibus istis sex diebus, præter paucissimos clericos aut monachos, quotusquisque invenitur, qui frequentet quotidiana jejunia? maxime quia ibi jejunandum quinta sabbati non videtur.

10. Deinde quæro: si uniuscujusque diei vel levis error ipsius diei jejunio solvitur vel abluitur; sic enim dicit, *ut sex dierum vel levis error jejunii quoque fontibus abluatur*; quid faciemus de illo errore qui subrepserit dominico die, in quo scandalum est jejunare? Aut si die ipso nullus Christianis error obrepit, videat homo iste qui ventricolas tanquam magnus jejunator accusat, quantum honoris et utilitatis ventribus tribuat, si tunc non erratur, quando prandetur. An forte in jejunio sabbati tantum bonum constituit, ut aliorum sex dierum, hoc est, ipsius etiam dominici vel levem, sicut dicit, errorem, solum jejunium sabbati possit abolere, et solo ipso die non erretur, quo toto utique jejunatur? Quid est ergo quod diem dominicum sabbato, velut christiano jure, præponit? Ecce secundum ipsum dies sabbati multo sanctior invenitur, in quo et non erratur, cum ejus toto spatio jejunatur, et eodem jejunio sex cæterorum dierum, ac per hoc ipsius dominici error abluitur: puto quod tibi non placet ista præsumptio.

11. Jam vero cum se hominem spiritualem videri velit, et tanquam carnales, pransores sabbati accuset, attende quemadmodum dominici dei non parco prandio reficiatur, sed alogia delectetur. Quid est autem

[1] Edd., *sexta feria*. Mss. carent voce *feria* hic et aliis locis ubi apud Edd. adjecta est.

alogia, quod verbum ex græca lingua usurpatum est, nisi cum epulis indulgetur, ut a rationis tramite devietur? Unde animalia ratione carentia dicuntur aloga, quibus similes sunt ventri dediti: propter quod, immoderatum convivium, quo mens, in qua ratio dominatur, ingurgitatione vescendi ac bibendi quodammodo obruitur, alogia nuncupatur. Insuper etiam propter cibum ac potum, non mentis, sed ventris alogia diei dominici dicit esse cantandum: *Saturasti, Domine, animam inanem, et potasti animam sitientem.* O virum spiritualem! o carnalium reprehensorem! o magnum jejunatorem, et non ventricultorem! Ecce qui nos admonet ne lege ventris legem Domini corrumpamus, ne panem cœli vendamus esca terrena, et adjungit. *Quia esca Adam paradiso periit, esca Esau primatum amisit.* Ecce qui dicit: *Est enim Satanæ usitata calumnia, tentatio ventris, qui modicum suadet ut auferat totum. Et horum, inquit, interpretatio præceptorum ventricolas minus incurvat.*

12. Nonne his verbis suis id agere videtur, ut etiam die dominico jejunetur? Alioquin sanctior erit sabbati dies, quo Dominus in monumento requievit, quam dominicus, quo a mortuis resurrexit. Sanctius est enim profecto sabbatum, si secundum verba hujus, in sabbato per jejunium peccatum omne vitatur, et quod diebus aliis contractum est, aboletur: in dominico autem per escam ventris tentatio non cavetur, et diabolicæ calumniæ locus datur, et paradiso peritur, et primatus amittitur. Quid ergo est, quod rursus sibi ipse contrarius admonet, ut non prandio modesto, sobrio, christiano, reficiamur dominico die, sed in alogia lætantes plaudentesque cantemus: *Saturasti, Domine, animam inanem, et potasti animam sitientem?* Nempe si tunc non erramus, quando jejunamus, et aliorum sex dierum errores tunc abluimus, cum sabbato jejunamus; nullus erit die dominico deterior, nullus sabbato melior. Crede, dilectissime frater, nemo legem, sicut iste, intelligit, nisi qui non intelligit. Si enim Adam non cibus, sed prohibitus cibus perdidit (*Gen.* III, 6), et Esau nepotem sancti Abrahæ non esca, sed usque ad contemptum sacramenti quod in primatu suo habuit, concupita esca damnavit (*Gen.* XXV, 33, 34): sic a sanctis et fidelibus pie prandetur, quemadmodum a sacrilegis et incredulis impie jejunatur. Præponitur autem dies dominicus sabbato fide resurrectionis, non consuetudine refectionis, aut etiam vinolentæ licentia cantionis.

CAP. VI. — 13. *Moyses*, inquit, *quadragenta diebus panem non manducavit, nec bibit aquam.* Cur autem hoc dixerit, subjungit atque ait: *Ecce Moyses amicus Dei, nubis inquilinus, delator Legis, et populi dux, ter bina sabbata jejunio celebrans non offensam, sed meritum collocavit.* Numquid attendit quid hinc possit consequenter opponi? Quia utique si Moysi jejunantis propterea poni exemplum, quoniam in illis quadraginta diebus ter bina, sicut loquitur, sabbata jejunavit, et ex hoc vult persuadere ut sabbato jejunetur; ex hoc ergo persuadeat ut et dominico jejunetur, quia in illis quadraginta diebus nihilominus Moyses ter binos dominicos jejunavit. Sed addit ac dicit, *Et adhuc cum Christo dominicus dies imminent Ecclesiæ servabatur:* quod cur dixerit, nescio. Si enim propterea quia multo magis jejunandum est, posteaquam venit cum Christo dominicus dies; ergo, quod absit, etiam ipso dominico jejunetur. Si autem timuit ne propter dierum quadraginta jejunium objiceretur etiam dominico jejunandum, et ideo addidit quod *adhuc cum Christo imminenti Ecclesiæ dies dominicus servabatur*, ut videlicet ea causa intelligatur jejunasse Moyses etiam die qui sequitur sabbatum, quia nondum venerat Christus, per quem factus est ipse dies dominicus, quo non expediat jejunari: cur ipse Christus quadraginta diebus similiter jejunavit? cur non in illis diebus quadraginta, ter binis qui sequebantur sabbatum, jejunium solvit, ut jam dominici diei prandium commendaret etiam ante resurrectionem suam, sicut sanguinem suum potandum dedit ante passionem? Vides certe dierum quadraginta jejunium, quod iste commemorat, sic ad rem non pertinere ut sabbato jejunemus, quomodo ad rem non pertinet et dominico jejunemus.

14. Prorsus non attendit, quid ei de die dominico possit opponi, quando sicut accusanda sunt ebriosa convivia, et omnis vorax ac temulenta luxuries, sic accusat prandia sabbatorum, cum possint et ipsa esse modestorum atque sobriorum. Et ideo non est illi ad singula respondendum, quoniam pro sabbati prandio vitia luxuriæ reprehendendo, eadem atque eadem sæpe dicit; aliud non inveniendo quod dicat, nisi quod inaniter et ad rem non pertinens dicit. Utrum non sit sabbato jejunandum quæritur, non utrum sabbato non sit luxuriandum; quod nec dominico faciunt qui Deum timent, quamvis in illo utique non jejunent. Quis autem diceret quod iste ausus est dicere? *Quomodo*, inquit, *pro nobis, aut per nos rata erunt Deo, aut digna, quæ nos sanctificata die ad peccatum cogant?* Sanctificatam diem sabbati confitetur, et ad peccatum dicit cogi homines, quia prandetur. Ac per hoc secundum istum, aut dies dominicus sanctificatus non est, et incipit esse sabbatum melius; aut si est et dominicus dies santificatus, ad peccatum cogimur, quia prandemus.

CAP. VII. — 15. Et conatur testimoniis probare divinis sabbato jejunandum: sed unde hoc probet omnino non invenit. *Manducavit*, inquit, *et bibit Jacob vinum, et satiatus est, et recessit a Deo salutari suo et ceciderunt una die viginti tria millia* (*Exod.* XXVII, 6, 8, 28): quasi dictum sit, Prandit sabbato Jacob, et recessit a Deo salutari suo. Et Apostolus quando commemoravit cecidisse tot millia, non ait: Neque prandeamus sabbato, sicut illi pranderunt; sed ait: *Neque fornicemur, sicut quidam eorum fornicati sunt, et ceciderunt una die viginti tria millia.* Quid sibi etiam vult quod ait: *Sedit autem populus manducare et bibere, et surrexerunt ludere?* (I *Cor.* X, 8, 7.) Posuit quidem et Apostolus hoc testimonium, sed ut a servitute idolorum, non a sabbati prandio prohiberet. Sabbato autem illud factum esse, iste non probat, sed ut libitum est suspicatur. Sicut autem fieri potest ut jejunetur, et cum jejunium solvitur, si quis ebriosus

est, tunc inebrietur; ita fieri potest ut non jejunetur, et si temperantes sunt homines, modestissime prandeatur. Quid est ergo quod sabbati volens persuadere jejunium, adhibet Apostolum testem dicentem, *Nolite inebriari vino, in quo et omnis luxuria* (*Eph.* v, 18); quasi diceret: Nolite prandere sabbato, quia ibi est omnis luxuria. Sicut autem hoc præceptum apostolicum ne inebrientur vino, in quo est omnis luxuria, observatur a christianis Deum timentibus, quando prandetur die dominico, ita observatur quando prandetur et sabbato.

16. *Ut expressius*, inquit, *errantibus contradicam, nemo jejunio Deum, etsi non promeretur, offendit; porro et non offendere promereri est.* Quis hoc disceret, nisi qui nollet considerare quid diceret? Ergo Pagani quando jejunant, non ideo magis offendunt Deum: aut si de christianis voluit quod dixit intelligi, quis non Deum offendet, si velit cum scandalo totius quæ ubique dilatatur Ecclesiæ, die dominico jejunare? Deinde subjicit testimonia de Scripturis ad causam quam suscepit nihil valentia. *Jejunio*, inquit, *Elias paradiso donatus in corpore regnat*: quasi jejunium non prædicent qui sabbato non jejunant, sicut jejunium prædicant, qui tamen die dominico non jejunant; aut Elias eo tempore jejunaverit, quo populus Dei etiam sabbato jejunabat. Quod autem respondimus de quadraginta diebus jejunii Moysi, hoc deputa esse responsum et de quadraginta diebus Eliæ. *Jejunio*, inquit, *Daniel leonum siccam rabiem illæsus evasit*: quasi legerit quod sabbato jejunaverit, aut etiam cum ipsis leonibus sabbato fuerit; ubi tamen legimus quod et pranderit. *Jejunio*, inquit, *trium fida germanitas ignibus coruscanti carceri dominata, rogi hospitio susceptum Dominum adoravit.* Hæc exempla sanctorum, nec ad persuadendum cujuscumque diei jejunium valent; quanto minus sabbati? Quandoquidem non solum non legitur tres viros sabbato fuisse missos in caminum ignis ardentem; sed ne illud quidem legitur, tamdiu illic eos fuisse ut possit quisquam dicere eos jejunasse, imo vero vix unius horæ spatium est, quo eorum confessio hymnusque cantatur: nec amplius inter illas flammas innoxias deambulaverunt, quam canticum illud terminaverunt. Nisi forte ab isto etiam unius horæ spatium jejunio deputatur. Quod si ita est, non habet quod succenseat pransoribus sabbati: usque ad horam enim prandii, multo quam in illo camino prolixius jejunatur.

17. Adhibet et illud Apostoli testimonium, ubi ait: *Non est regnum Dei esca et potus, sed justitia et pax, et gaudium in Spiritu sancto* (*Rom.* xiv, 67); et *regnum Dei*, Ecclesiam vult intelligit in qua Deus regnat. Obsecro te, numquid hoc agebat Apostolus, cum ista loqueretur, ut sabbato a christianis jejunaretur? Sed nec de ipso cujuscumque diei jejunio loquebatur, cum hæc diceret. Dictum est enim adversus eos qui, more Judæorum, secundum veterem Legem in observatione quorumdam ciborum putabant esse munditiam, et ad eorum fratrum admonitionem, per quorum escam et potum indifferenter acceptum scandalizabantur infirmi. Ideo cum dixisset: *Noli illum in esca tua perdere, pro quo Christus mortuus est* (*Ibid.*, 15); et, *Non ergo blasphemetur bonum nostrum* (*Ibid.*, 16); tunc adjunxit: *Non enim est regnum Dei esca et potus.* Nam sicut iste verba hæc Apostoli intelligit, ut regnum Dei, quod est Ecclesia, non sit in esca et potu, sed in jejunio; non dico, sabbatis jejunare, sed nunquam omnino cibum ac potum sumere deberemus, ne de isto Dei regno unquam recederemus. Puto autem quia isto confitente, aliquanto religiosius die dominico ad Ecclesiam pertinemus, quando tamen et ipso concedente prandemus.

CAP. VIII. — 18. *Cur*, inquit, *sacrificium potiori Domino charum murmuramus offerre, quod spiritus desiderat et angelus laudat?* deinde adjungit angeli testimonium dicentis: *Bona est oratio cum jejunio et eleemosyna* (*Tob.* xii, 8). Quid dixerit, *potiori Domino*, nescio, nisi forte scriptor erravit, et te fugit, ut quod mihi legendum misisti non emendares. Sacrificium ergo Domino charum, jejunium vult intelligi, quasi de jejunio versetur hæc quæstio, et non de jejunio sabbati. Neque enim dominicus dies sine sacrificio, quod Deo charum est, peragitur, quia non jejunatur. Sequitur adhuc et ingerit testimonia a causa, quam defendendam suscepit, penitus aliena. *Immola*, inquit, *Deo sacrificium laudis* (*Psal.* xlix, 14); et istam vocem divini psalmi volens ad quod agitur nescio quomodo connectere: *Utique*, inquit, *non sanguinis aut ebrietatis convivium, quo non laudes debitæ Deo, sed blasphemiæ diabolo suffragante silvescunt.* O improvidam præsumptionem! Non ergo immolatur *sacrificium laudis* dominico die, quia non jejunatur; sed agitur *ebrietatis convivium*, et *blasphemiæ diabolo suffragante silvescunt.* Quod si nefas est dicere; intelligat non jejunium significari in eo quod scriptum est: *Immola Deo sacrificium laudis.* Jejunium quippe certis diebus, et maxime festis non agitur. Sacrificium vero laudis ab Ecclesia toto orbe diffusa diebus omnibus immolatur. Alioquin quod nullus, non dico christianus, sed nec insanus dicere auderet, dies illi quinquaginta post Pascha usque ad Pentecosten quibus non jejunatur, erunt secundum istum a sacrificio laudis alieni, quibus tantummodo diebus in multis ecclesiis, in omnibus autem maxime cantatur Alleluia; quam vocem laudis esse nullus christianus, quamlibet imperitus, ignorat.

19. Confitetur tamen etiam ipso die dominico non in ebrietate, sed in jucunditate pranderi, cum dicit debere nos ex Judæis et Gentibus multos christianos nomine, fide paucos electos, vespertino sabbatorum incenso, pro pecudum victimis jejunium Deo placitum laudibus immolare, cujus fervore cremata deficiant opera delictorum. *Et mane*, inquit, *exaudiat nos a nobis auditus, et erunt nobis domus ad manducandum et bibendum, non in ebrietate, sed in jucunditate, dominica celebritate perfecta.* Tunc ergo eulogia, non ut superius ait, alogia celebratur. Sed quid eum offendit sabbati dies, quem Dominus sanctificavit, ignoro, ut in eo non putet posse manducari et bibi cum tali jucunditate quæ careat ebrietate; cum sic ante sabba-

tum jejunare possimus, quomodo dicit ante dominicum sabbato jejunandum: an continuo biduo prandere nefas esse arbitratur? Videat ergo quanta afficiat contumelia ipsam quoque Romanam Ecclesiam, ubi et his hebdomatibus, in quibus quarta et sexta et sabbato jejunatur, tribus tamen diebus continuis, dominico scilicet ac deinde secunda et tertia prandetur.

20. *Ovium vitam certum est*, inquit, *arbitrio pendere pastorum: sed « Væ qui dicunt quod bonum malum, et tenebras lucem, et lucem tenebras, et amarum dulce, et dulce amarum »* (*Isai.* v, 20). Quid sibi velint hæc verba ejus, non satis intelligo. Si enim hæc, ut scribis, sic Urbicus dicit; in Urbe plebs pendens ex pastoris arbitrio cum episcopo sua jejunat sabbato. Si autem sic ad te ista scripsit, quia in epistola tua et ipse quiddam tale scripsisti; non tibi persuadeat urbem christianam sic laudare sabbato jejunantem, ut cogaris orbem christianum damnare prandentem. Cum enim dicit: *Væ qui dicunt quod bonum malum, et tenebras lucem, et lucem tenebras, et amarum dulce, et dulce amarum*, jejunium sabbati volens intelligi bonum et lucem et dulce, prandium vero, malum et tenebras et amarum; quis eum dubitat in omnibus christianis sabbato prandentibus universum orbem damnare terrarum? Nec se ipse respicit, nec quid dicat attendit, ut scriptis suis ab ista præcipiti cohibeatur audacia. Continuo quippe subjunxit, *Nemo ergo vos judicet in esca aut in potu* (*Coloss.* II, 16): quod ipse utique facit, qui sabbato sumentes escam potumque sic arguit. Quantum erat, ut hinc ei veniret in mentem etiam illud [1] quod idem apostolus alibi dicit: *Qui manducat, non manducantem non spernat; et qui non manducat, manducantem non judicet?* (*Rom.* XIV, 3.) Istum modum, hoc temperamentum, quo scandala devitaret, inter jejunantes sabbato et manducantes teneret, ut et ipsum non manducantem manducans quisque non sperneret, et ipse non manducans manducantem non judicaret.

CAPUT IX.—21. *Petrus etiam*, inquit, *Apostolorum caput, cæli janitor, et Ecclesiæ fundamentum, exstincto Simone qui diaboli fuerat nonnisi jejunio vincendi figura, idipsum Romanos edocuit, quorum fides annuntiatur universo orbi terrarum.* Numquid ergo cæteri Apostoli prandere Christianos contra Petrum docuerunt in universo orbe terrarum? Sicut itaque inter se vixerunt concorditer Petrus et condiscipuli ejus, sic inter se concorditer vivant sabbato jejunantes quos plantavit Petrus, et sabbato pradentes quos plantaverunt condiscipuli ejus. Est quidem et hæc opinio plurimorum, quamvis eam perhibeant esse falsam plerique Romani, quod apostolus Petrus cum Simone mago die dominico certaturus, propter ipsum magnæ tentationis successus, pridie cum ejusdem urbis Ecclesia jejunaverit, et consecuto tam prospero gloriosoque successu, eumdem morem tenuerit, eumque imitatæ sint nonnullæ Occidentis Ecclesiæ. Sed si, ut iste dicit, Simon magus figura erat diaboli, non plane sabbatarius aut dominicarius, sed quotidianus est ille tentator; nec tamen adversus eum quotidie jejunatur, quando et diebus dominicis omnibus, e quinquaginta post Pascha, et per diversa loca diebus solemnibus martyrum et festis quibusque prandetur: et tamen diabolus vincitur, si oculi nostri sint semper ad Dominum, ut ipse evellat de laqueo pedes nostros (*Psal.* XXIV, 15); et sive manducamus sive bibimus, sive quodcumque facimus, omnia in gloriam Dei faciamus; et quantum in nobis est, sine offensione simus Judæis et Græcis et Ecclesiæ Dei (I *Cor.* x, 31, 32). Quod parum cogitant, qui cum offensione manducant, vel cum offensione jejunant, et per utramlibet intemperantiam scandala concitant, quibus non superatur diabolus, sed lætatur.

22. Quod si respondetur, hoc docuisse Jacobum Jerosolymis, Ephesi Joannem, cæterosque aliis locis, quod docuit Romæ Petrus, id est ut sabbato jejunetur, sed ab hac doctrina terras cæteras deviasse, atque in ea Romam stetisse: et e contrario refertur Occidentis potius aliqua loca in quibus Roma est, non servasse quod Apostoli tradiderunt; Orientis vero terras, unde cœpit ipsum Evangelium prædicari, in eo quod ab omnibus simul cum ipso Petro Apostolis traditum est, ne sabbato jejunetur, sine aliqua varietate mansisse: interminabilis est ista contentio, generans lites, non finiens quæstiones. Sit ergo una fides universæ quæ ubique dilatatur Ecclesiæ, tanquam intus in membris, etiamsi ipsa fidei unitas quibusdam diversis observationibus celebratur, quibus nullo modo quod in fide verum est impeditur. *Omnis enim pulchritudo filiæ regis intrinsecus* (*Psal.* XLIV, 14): illæ autem observationes quæ variæ celebrantur, in ejus veste intelliguntur; unde ibi dicitur, *In fimbriis aureis circumamicta varietate* (*Ibid.*, 15). Sed ea quoque vestis ita diversis celebrationibus varietur, ut non adversis contentionibus dissipetur.

CAPUT X.— 23. *Postremo*, inquit, *si Judæus sabbatum colendo dominicum negat, quomodo Christianus observat sabbatum? Aut simus Christiani, et dominicum colamus; aut simus Judæi, et sabbatum observemus: « Nemo enim potest duobus dominis servire »* (*Matth.* VI, 24). Nonne ita loquitur, tanquam sabbati alius dominus sit, alius dominici? Nec illud audit quod et ipse commemoravit: *Dominus est enim sabbati Filius hominis* (*Luc.* VI, 5). Quod autem ita nos vult esse a sabbato alienos, sicut Judæi sunt a dominico alieni, nonne tantum errat ut possit etiam dicere, ita nos non debere accipere Legem nec Prophetas, sicut Judæi non accipiunt Evangelium nec Apostolos? Quod qui sapit, quid mali sapit utique intelligis. Sed *vetera*, inquit, *omnia transierunt, et in Christo facta sunt nova* (II *Cor.* v, 17): hoc verum est. Nam propterea sicut Judæi sabbatis non vacamus, etiamsi ad significandam requiem quæ illo die significata est, christiana sobrietate et frugalitate servata, jejunii vinculum relaxamus. Et si aliqui fratres nostri requiem sabbati, relaxatione jejunii significandam esse non putant, nequaquam de vestis regiæ varietate

[1] Lov.: *Tantum errat, ut hinc ei evenire timendum sit etiam illud*, etc. At alii Cod. legunt sicut et nos, *quantum erat*, etc.

litigamus, ne ipsius reginæ, ubi unam fidem etiam de ipsa requie retinemus, interiora membra vexemus. Etsi enim quia vetera transierunt, cum eis transiit etiam carnalis vacatio sabbati ; non tamen quia sabbato et dominico sine superstitiosa vacatione prandemus, ideo duobus dominis servimus, quia et sabbati et dominici unus est dominus.

24. Iste autem qui vetera transisse sic dicit, ut *in Christo cederet ara altari, gladius jejunio, precibus ignis, pani pecus, poculo sanguis*, nescit altaris nomen magis Legis et Prophetarum Litteris frequentatum, et altare Deo prius in tabernaculo, quod per Moysen factum est, collocatum (*Exod.* XL, 24) ; aram quoque in apostolicis Litteris inveniri, ubi Martyres clamant sub ara Dei (*Apoc.* VI, 9, 10). Dicit cessisse jejunio gladium, non recordans illum quo milites evangelici armantur ex utroque Testamento, gladium bis acutum (*Eph.* VI, 17, *et Hebr.* IV, 12). Dicit cessisse precibus ignem, quasi non et tunc preces deferebantur in templum, et nunc a Christo ignis est missus in mundum (*Luc.* XII, 49). Dicit cessisse pani pecus, tanquam nesciens et tunc in Domini mensa panes propositionis poni solere (*Exod.* XXV, 30), et nunc se de agni immaculati corpore partem sumere. Dicit cessisse poculo sanguinem, non cogitans etiam nunc se accipere in poculo sanguinem (*Luc.* XXII, 7-20). Quanto ergo melius et congruentius vetera transisse, et nova in Christo facta esse sic diceret, ut cederet altare altari, gladius gladio, ignis igni, panis pani, pecus pecori, sanguis sanguini. Videmus quippe in his omnibus carnalem vetustatem spirituali cedere novitati. Sic ergo intelligendum est, sive in isto die volubili septimo prandeatur, sive a quibusdam etiam jejunetur, tamen sabbato spirituali sabbatum carnale cessisse ; quando in isto sempiterna et vera requies concupiscitur, in illo vacatio temporalis jam superstitiosa contemnitur.

CAP. XI. — 25. Cætera quæ sequuntur, quibus suam disputationem iste concludit, sicut alia quædam quæ inde commemoranda non arbitratus sum, multo magis ad causam non pertinent, in qua de jejunio sabbati vel prandio disputatur. Sed ea tibi ipsi, maxime si ex iis quæ a me dicta sunt aliquid adjuvaris, advertenda et judicanda dimitto. Si autem quoniam huic quantum potui sufficienter respondisse me puto, de hac re sententiam meam quæris, ego in evangelicis et apostolicis Litteris, totoque instrumento quod appellatur Testamentum Novum, animo id revolvens, video præceptum esse jejunium. Quibus autem diebus non oporteat jejunare, et quibus oporteat, præcepto Domini vel apostolorum non invenio definitum. Ac per hoc sentio, non quidem ad obtinendam, quam fides obtinet atque justitia [1] in qua est pulchritudo filiæ regis intrinsecus, sed tamen ad significandam requiem semptiernam ubi est verum sabbatum, relaxationem quam constrictionem jejunii aptius convenire.

26. Verumtamen in hujus sabbati jejunio sive prandio, nihil mihi videtur tutius pacatiusque servari, quam ut *qui manducat, non manducantem non spernat, et qui non manducat, manducantem non judicet ; quia neque si manducaverimus abundabimus, neque si non manducaverimus egebimus* (*Rom.* XIV, 3) : custodita scilicet eorum inter quos vivimus, et cum quibus Deo vivimus [1], in his rebus inoffensa sosietate. Sicut enim quod ait Apostolus verum est, *malum esse homini qui per offensionem manducat* (*Ibid.*, 20, et I *Cor.* VIII, 8) ; ita malum est homini qui per offensionem jejunat. Non itaque simus eis similes, qui videntes Joannem non manducantem nec bibentem, dixerunt : *Dæmonium habet.* Sed nec rursus eis, qui videntes Christum manducantem et bibentem, dixerunt : *Ecce homo vorax et vinosus, amicus publicanorum et peccatorum* (*Matth.* XI, 19). Rem quippe valde necessariam his dictis Dominus ipse subjecit, atque ait: *Et justificata est sapientia in filiis suis* (*Ibid.*). Qui sint autem isti, si requiris, lege quod scriptum est: *Filii sapientiæ Ecclesia justorum* (*Eccli.* III, 1.) : ii sunt qui quando manducant, non manducantes non spernunt ; quando non manducant, manducantes non judicant ; sed eos plane qui per offensionem non manducant sive manducant, vel spernunt vel judicant.

CAPUT XII. — 27. Et de die quidem sabbati facilior causa est, quia et Romana jejunat Ecclesia, et aliæ nonnullæ, etiamsi paucæ, sive illi proximæ sive longinquæ : die autem dominico jejunare scandalum est magnum, maxime posteaquam innotuit detestabilis multumque fidei catholicæ Scripturisque divinis apertissime contraria hæresis Manichæorum, qui suis auditoribus ad jejunandum istum tanquam constituerunt legitimum diem ; per quod factum est, ut jejunium dici dominici horribilius haberetur. Nisi forte aliquis idoneus sit nulla refectione interposita ultra hebdomadem perpetuare jejunium, ut jejunio quadraginta dierum, quantum potuerit, appropinquet, sicut aliquos fecisse cognovimus. Nam et ad ipsum quadragenarium numerum pervenisse quemdam, a fratribus fide dignissimis nobis asseveratum est. Quemadmodum enim veterum patrum temporibus, Moyses et Elias nihil contra prandia sabbatorum fecerunt, cum diebus quadraginta jejunaverunt ; ita qui potuerit septem dies jejunando transire, non sibi ad jejunandum elegit dominicum diem, sed in iis eum invenit, quos jejunaturum se vovit plurimos dies. Jejunium tamen etiam continuatum si in hebdomade solvendum est, nullo congruentius quam dominico die solvitur. Si autem post hebdomadem corpus reficitur, non utique ad jejunandum dies dominicus eligitur ; sed in numero, quem voveri placuit, invenitur.

28. Nec illud moveat quod Priscillianistæ, Manichæorum simillimi, ad jejunandum die dominico solent testimonium de Apostolorum Actibus adhibere,

[1] Editi, *quam fides optinet æque justitiam.* At. Mss. Corb. et Germ. habent, *quam fides obtinet atque justitia*, et meritò : nam verbum *obtinet*, ad *requiem sempiternam* refertur.

[1] Edd. omittunt : *Et cum quibus Deo vivimus*, quæ verba ex novem Mss. restituuntur.

cum esset apostolus Paulus in Troade. Sic enim scriptum est : *In una autem sabbati congregatis nobis frangere panem, Paulus disputabat illis, exiturus alia die, produxitque sermonem usque ad medium noctis* (*Act.* xx, 7). Deinde cum descendisset de cœnaculo, ubi congregati erant, ad resuscitandum adolescentem, qui gravatus somno de fenestra ceciderat et mortuus ferebatur, de ipso Apostolo Scriptura sic loquitur: *Ascendens autem*, inquit, *cum fregisset panem atque gustasset, satisque esset allocutus usque ad diluculum, sic profectus est* (*Ibid.*, 11). Absit ut hoc sic accipiatur, tanquam solerent Apostoli dominico die solemniter jejunare. Una enim sabbati tunc appellabatur dies, qui nunc dominicus appellatur, quod in Evangeliis apertius invenitur. Nam dies resurrectionis Domini, prima sabbati a Matthæo, a cæteris autem tribus una sabbati dicitur (*Matth.* xxviii, 1; *Marc.* xvi, 2; *Luc.* xxiv, 1; *et Joan.* xx, 1); quem constat eum esse, qui dominicus postea appellatus est. Aut ergo post peractum diem sabbati, noctis initio fuerant congregati, quæ utique nox jam ad diem dominicum, hoc est ad unam sabbati pertinebat ; et ita eadem nocte fracturus panem, sicut frangitur in sacramento corporis Christi, produxit sermonem usque ad medium noctis, ut post sacramenta celebrata, rursus usque ad diluculum alloquens congregatos, quoniam multum festinabat, ut lucescente proficisceretur dominico die : aut certe si in una sabbati non per noctem, sed per diem hora dominici fuerant congregati ; eo ipso quo dictum est, *Paulus disputabat illis, exiturus alia die*, expressa est causa producendi sermonis, quia fuerat exiturus, et eos sufficienter instruere cupiebat. Non ergo solemniter die dominico jejunabant, sed necessarius sermo, qui studii ferventissimi audiebatur ardore, reficiendi corporis causa interrumpendus esse non visus est profecturo Apostolo, qui eos, propter alios suos usquequaque discursus, vel alias nunquam, vel rarissime visitabat ; præsertim quia tunc ex illis terris sicut consequentia docent, ita discessurus erat, ut jam non esset eos in carne visurus. Ac per hoc magis ostenditur dominicis diebus solita illis non fuisse jejunia, quia ne hoc crederetur, curavit scriptor libri causam producendi sermonis exponere ; ut sciremus si aliqua necessitas oriatur, urgentiori actioni non esse prandium præferendum : quamvis ab istis avidissime audientibus, et ipsum fontem cogitantibus profecturum, atque ideo magna siti non aquæ, sed verbi sine satietate quidquid influebat haurientibus, non tantum carnale prandium, verum etiam cœna contempta est.

29. Sed tunc quamvis dominico die solita illis jejunia non fuissent, non erat tamen Ecclesiæ tam insignis offensio, si aliqua tali necessitate, qualem apostolus Paulus habuit, die toto dominico usque ad medium noctis, vel etiam usque ad diluculum reficere corpora non curarent. Nunc vero posteaquam hæretici, maxime impiissimi Manichæi[1], jejunia diei dominici non aliqua necessitate occurrente peragere, sed quasi sacra solemnitate statuta dogmatizare cœperunt et innotuerunt populis christianis ; profecto nec tali necessitate, qualem Apostolus habuit, existimo faciendum esse quod fecit, ne majus malum incurratur in scandalo, quam bonum percipiatur ex verbo. Quidquid tamen causæ vel necessitatis exstiterit, cur homo christianus die dominico jejunare cogatur, sicut etiam illud in Actibus Apostolorum invenimus, in naufragii periculo, ubi et ipse Apostolus navigabat, quatuordecim diebus, ac per hoc duobus dominicis jejunatum (*Act.* xxvii, 33) ; nullo modo dubitare debemus, dominicum diem, quando non plures dies sine ulla refectione continuandi voventur, inter jejuniorum dies non esse ponendum.

CAPUT XIII. — 30. Cur autem quarta et sexta maxime jejunet Ecclesia, illa ratio reddi videtur, quod considerato Evangelio, ipsa quarta sabbati, quam vulgo quartam feriam vocant, consilium reperiuntur ad occidendum Dominum fecisse Judæi. Intermisso autem uno die, cujus vespera Dominus Pascha cum discipulis manducavit, qui finis fuit ejus diei quem vocamus quintam sabbati, deinde traditus est ea nocte quæ jam ad sextam sabbati, qui dies passionis ejus manifestus est, pertinebat. Hic dies primus azymorum fuit a vespera incipiens. Sed Matthæus evangelista quintam sabbati dicit fuisse primam diem azymorum ; quia ejus vespera sequente, futura erat cœna paschalis, qua cœna incipiebat azymum et ovis immolatio manducari. Ex quo colligitur quartam sabbati fuisse, quando ait Dominus : *Scitis quia post biduum Pascha fiet, et Filius hominis tradetur ut crucifigatur* (*Matth.* xxvi, 2) : ac per hoc dies ipse jejunio deputatus est, quia, sicut Evangelista sequitur et dicit, *Tunc congregati sunt principes sacerdotum et seniores populi in atrium principis sacerdotum, qui dicebatur Caiphas, et consilium fecerunt ut Jesum dolo tenerent et occiderent* (*Ibid.* 3, 4). Intermisso autem uno die, de quo dicit Evangelium, *Prima autem azymorum accesserunt discipuli ad Jesum dicentes : Ubi vis paremus tibi comedere pascha* (*Ibid.*, 17) ? hoc ergo die intermisso, passus est Dominus, quod nullus ambigit, sexta sabbati ; quapropter et ipsa sexta recte jejunio deputatur : jejunia quippe humilitatem significant. Unde dictum est : *Et humiliabam in jejunio animam meam* (*Psal.* xxxiv, 13).

31. Sequitur sabbatum, quo die caro Christi in monumento requievit, sicut in primis operibus mundi requievit Deus die illo ab omnibus operibus suis. Hinc exorta est ista in reginæ illius veste varietas, ut alii, sicut maxime populi Orientis, propter requiem significandam mallent relaxare jejunium, alii propter humilitatem mortis Domini jejunare, sicut Romana et nonnullæ Occidentis Ecclesiæ. Quod quidem uno die, quo Pascha celebratur propter renovandam rei gestæ memoriam, qua discipuli humanitus mortem Domini doluerunt, sic ab omnibus jejunatur, ut etiam illi sabbati jejunium devotissime celebrent, qui cæteris per totum annum sabba-

[1] Am. Bad. Er. et Mss. sex, prætermissa voce *Manichæi*, habent, *maxime impiissimi jejunia*.

tis prandent; utrumque videlicet significantes, et in uno anniversario die luctum discipulorum, et cæteris sabbatis quietis bonum. Duo quippe sunt, quæ justorum beatitudinem, et omnis miseriæ finem sperari faciunt, mors et resurrectio mortuorum. In morte requies est, de qua dicitur per Prophetam: *Plebs mea intra in cellaria tua; abscondere pusillum donec transeat ira Domini* (*Isai.* XXXI, 20). In resurrectione autem in homine toto, id est, in carne et spiritu perfecta felicitas. Hinc factum est ut horum duorum utrumque non significandum putaretur labore jejunii, sed potius refectionis hilaritate, excepto paschali uno sabbato, quo discipulorum, sicut diximus, luctus propter rei gestæ memoriam fuerat jejunio proliziore signandus.

CAPUT XIV. — 32. Sed quoniam non invenimus, ut jam supra commemoravi, in evangelicis et apostolicis Litteris, quæ ad Novi Testamenti revelationem proprie pertinent, certis diebus aliquibus evidenter præceptum observanda esse jejunia, et ideo res quoque ista, sicut aliæ plurimæ quas enumerare difficile est, invenit in veste illius filiæ regis, hoc est Ecclesiæ, varietatis locum; indicabo tibi quid mihi de hoc requirenti responderit venerandus Ambrosius, a quo baptizatus sum, Mediolanensis episcopus. Nam cum in eadem civitate mater mea mecum esset, et nobis adhuc catechumenis parum ista curantibus, illa sollicitudinem gereret utrum secundum morem nostræ civitatis sibi esset sabbato jejunandum, an Ecclesiæ Mediolanensis more prandendum, ut hac eam cunctatione liberarem, interrogavi hoc supradictum hominem Dei. At ille: *Quid possum*, inquit, *hinc docere amplius quam ipse facio?* Ubi ego putaveram nihil eum ista responsione præcepisse, nisi ut sabbato pranderemus; hoc quippe ipsum facere sciebam: sed ille secutus adjecit, *Quando hic sum, non jejuno sabbato; quando Romæ sum, jejuno sabbato: et ad quamcumque Ecclesiam veneritis*, inquit, *ejus morem servate, si pati scandalum non vultis aut facere.* Hoc responsum retuli ad matrem, eique suffecit, nec dubitavit esse obediendum: hoc etiam nos secuti sumus. Sed quoniam contingit, maxime in Africa, ut una Ecclesia vel unius regionis Ecclesiæ, alios habeant sabbato prandentes, alios jejunantes; mos eorum mihi sequendus videtur, quibus eorum populorum congregatio regenda commissa est. Quapropter si consilio meo, præsertim quia in hac causa plus forte quam satis fuit, te petente atque urgente, locutus sum, libenter acquiescis; episcopo tuo in hac re noli resistere, et quod facit ipse, sine ullo scrupulo vel disceptatione sectare.

EPISTOLA XXXVII* (*a*).

Gratulatur sibi Augustinus litterarias suas lucubrationes legi et approbari a Simpliciano; ejusque censuræ subjicit tum cæteros suos libros, tum eos quos de quæstionibus ab ipso propositis conscripsit.

Domino beatissimo et venerabiliter sincerissima charitate amplectendo patri SIMPLICIANO (*b*), AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Plenas bonorum gaudiorum litteras, quod sis memor mei, meque ut soles diligas, magnæque gratulationi tibi sit quidquid in me donorum suorum Dominus conferre dignatus est misericordia sua, non meritis meis, missas munere Sanctitatis tuæ accepi: in quibus affectum in me paternum de tuo benignissimo corde non repentinum et novum hausi, sed expertum sane cognitumque repetivi, domine beatissime, et venerabiliter sincerissima charitate amplectende.

2. Unde autem tanta exorta est felicitas litterario labori nostro, quo in librorum quorumdam conscriptione sudavimus, ut a tua Dignatione legerentur? nisi quia Dominus, cui subdita est anima mea, consolari voluit curas meas, et a timore recreare, quo me in talibus operibus necesse est esse sollicitum, necubi forte indoctior vel incautior, quamvis in planissimo campo veritatis, offendam. Cum enim tibi placet quod scribo, novi cui placeat; quoniam quis te inhabitet novi. Idem quippe omnium munerum spiritualium distributor atque largitor per tuam sententiam confirmabit obedientiam meam. Quidquid enim habent illa scripta delectatione tua dignum, in meo ministerio dixit Deus, Fiat, et factum est: in tua vero approbatione vidi Deus quia bonum est (*Gen.* 1, 3, 4).

3. Quæstiunculas sane, quas mihi enodandas jubere dignatus es, etsi mea tarditate implicatus non intelligerem, tuis meritis adjutus aperirem. Tantum illud quæso, ut pro mea infirmitate depreceris Deum, et sive in iis quibus me exercere benigne paterneque voluisti, sive in aliis quæcumque nostra in tuas sanctas manus forte pervenerint, quia sicut Dei data, sic etiam mea errata cognosco, non solum curam legentis impendas, sed etiam censuram corrigentis assumas. Vale.

EPISTOLA XXXVIII* (*a*).

Augustinus Profuturo, de toleranda adversa valetudine; de morte Megalii, et de cohibenda ira.

Fratri PROFUTURO AUGUSTINUS.

1. Secundum spiritum, quantum Domino placet, atque vires ipse præbere dignatur, recte sumus; corpore autem, ego in lecto sum. Nec ambulare enim, nec stare, nec sedere possum, rhagadis vel exochadis dolore et tumore (*b*). Sed etiam sic, quoniam id Domino placet, quid aliud dicendum est, nisi quia recte sumus? Potius enim si id nolumus quod ille

* Deerat in hoc tomo. Hic edita est collatis antea libris qui eam habent præfixam libris quæstionum ad Simplicianum.

(*a*) Ex 4 Tomo: quæ autem 37 erat, nunc 109. Scripta circa an. 397.

(*b*) Simplicianus Ecclesiæ Mediolanensis antistes beatissimo successit Ambrosio, ex lib. 2 Retract., c. 1, nempe anno 397. Nam Ambrosius pridie Paschatis, juxta scriptorem ipsius vitæ Paulinum, defunctus est; die scilicet 4 aprilis ex Martyrologiorum fide: porro autem Pascha in 5 aprilis incidit an. 397.

* Recognita est ad a. a. bg. bl. c. cc. ff. g. gv. n. r. s. t. vc. vd. duos sb. quatuor v. ad Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Alias 149: quæ autem 38 erat, nunc 243. Scripta circa medium an. 397.

(*b*) Rhagades et exochades a medicis referuntur inter vitia sedis: *ragas* scilicet a verbo *resso* rumpo, fissura est circa sedem in venis, quæ a sanguinis fluore dicuntur hæmorrhoides; *exochas* vero ab *execho* emince, tumor est in sede, venis iisdem prominentibus.

vult, nos culpandi sumus, quam ille non recte aliquid vel facere vel sinere existimandus est. Nosti hæc omnia : sed quia mihi es alter ego, quid libentius tecum loquerer, nisi quod mecum loquor ? Commendamus ergo sanctis orationibus tuis et dies et noctes nostras, ut oretis pro nobis, ne diebus intemperanter utamur, ut noctes æquo animo toleremus, ut etiamsi ambulemus in medio umbræ mortis, nobiscum sit Dominus ne timeamus mala.

2. Quod senex Megalius (*a*) defunctus sit, jam vos audisse quis dubitet? Erant enim a depositione corporis ejus, cum hæc scriberem, dies ferme viginti quatuor. Utrum jam videris [1], disponebas enim, successorem primatus ejus, si fieri potest, nosse volumus. Non desunt scandala, sed neque refugium; non desunt mœrores, sed neque consolationes. Atque inter hæc quam vigilandum sit, ne cujusquam odium cordis intima teneat, neque sinat ut oremus Deum in cubiculo nostro clauso ostio (*Matth.* VI, 6), sed adversus ipsum Deum claudat ostium, nosti, optime frater : subrepit autem, dum nulli irascenti ira sua videtur injusta. Ita enim inveterascens ira fit odium, dum quasi justi doloris admixta dulcedo, diutius eam in vase detinet, donec totum acescat, vasque corrumpat. Quapropter multo melius, nec juste cuiquam irascimur, quam velut juste irascendo in alicujus odium iræ occulta facilitate delabimur. In recipiendis enim hospitibus ignotis, solemus dicere, multo esse melius malum hominem perpeti, quam forsitan per ignorantiam excludi bonum, dum cavemus ne recipiatur malus : sed in affectibus animi contra est. Nam incomparabiliter salubrius est etiam iræ juste pulsanti non aperire penetrale cordis, quam admittere non facile recessuram, et perventuram de surculo ad trabem. Audet quippe impudenter etiam crescere citius quam putatur. Non enim erubescit in tenebris, cum super eam sol occiderit (*Eph.* IV, 26). Recolis certe qua cura et quanta sollicitudine ista scripserim, si recolis quid mecum nuper in itinere quodam locutus sis.

3. Fratrem Severum, et qui cum eo sunt, salutamus. Etiam fortasse ipsis scriberemus, si per festinationem perlatoris liceret. Peto autem ut apud eumdem fratrem nostrum Victorem, cui ago etiam apud tuam Sanctitatem gratias quod Constantinam cum pergeret indicavit, petendo adjuves propter negotium quod ipse novit, de quo gravissimum pondus pro ea re multum deprecantis Nectarii majoris patior, per Calamam remeare ne gravetur : sic enim promisit mihi. Vale.

[1] Lov., *inveneris*. At Bad. Am. Er. et Mss. quatuordecim, *jam videris*.

(*a*) Hic Megalius Calamensis episcopus et Numidiæ primas, cui in episcopatu forte Possidius, in primatu autem, uti ex conc. Carthaginensi anni 397 intelligitur, Crescentiamus successit, S. Augustinum ordinavit episcopum; cum in eum tamen adhuc presbyterum epistolam scripsisset iratus, cujus injuriæ veniam deprecatus in episcoporum concilio calumniam et falsitatem scripto condemnavit, ex lib. 3 cont. litt. Petiliani, c. 16, n. 19; lib. 3 cont. Cresconium, c. 80, n. 92, et lib. 4 cont. eumdem, c. 64, n. 79, etc. Huc fortean respiciunt quæ post renuntiatam Megalii mortem subjicit Augustinus : « Non desunt scandala, » etc.

EPISTOLA XXXIX * (*a*).

Hieronymus Augustino, commendans illi Præsidium, et salvere jubens Alypium.

Domino vere sancto et beatissimo papæ AUGUSTINO, HIERONYMUS, *in Christo salutem.*

CAP. PRIMUM. — 1. *Anno præterito, per fratrem nostrum Asterium hypodiaconum Dignationi tuæ epistolam miseram, promptum reddens salutationis officium; quam tibi arbitror redditam. Nunc quoque per sanctum fratrem meum Præsidium diaconum, obsecro primum ut memineris mei : deinde ut bajulum litterarum habeas commendatum, et mihi scias germanissimum, et in quibuscumque necessitas postulaverit, foveas atque sustentes; non quo aliqua re (Christo tribuente) indigeat, sed quo bonorum amicitias avidissime expetat, et se in his conjungendis maximum putet beneficium consecutum. Cur autem ad Occidentem navigaverit, ipso poteris narrante cognoscere.*

CAP. II. — 2. *Nos in monasterio constituti, variis hinc inde fluctibus quatimur, et peregrinationis molestias sustinemus. Sed credimus in eo qui dixit, « Confidite; ego vici mundum » (Joan.* XVI, 33), *quod ipso tribuente et præsule, contra hostem diabolum victoriam consequamur. Sanctum et venerabilem fratrem nostrum papam Alypium, ut meo obsequio salutes, obsecro. Sancti fratres, qui nobiscum in monasterio Domino servire festinant, oppido te salutant. Incolumem te et memorem mei, Christus Deus noster tueatur omnipotens, domine vere sancte et suscipiende papa.*

EPISTOLA XL ** (*b*).

Augustinus Hieronymo de titulo vulgati ab ipso libri de Scriptoribus ecclesiasticis: tum de Petro reprehenso non mendaciter a Paulo, de quo jam eidem scripsit Epistolam 28. *Hortatur postremo ut prodat Origenis et singulorum hæreticorum errata.*

Domino dilectissimo, et cultu sincerissimo charitatis observando atque amplectendo fratri, et compresbytero HIERONYMO, AUGUSTINUS.

CAP. PRIMUM. — 1. Habeo gratiam quod pro subscripta salutatione, plenam mihi epistolam reddidisti, sed breviorem multo quam ex te vellem sumere, tali viro, a quo tempora quantalibet occupet, nullus sermo prolixus est. Quanquam itaque nos negotiorum alienorum, eorumque secularium, curis circumstemur ingentibus; tamen epistolæ tuæ brevitati facile non ignoscerem, nisi cogitarem quam paucioribus verbis meis redderetur. Quare, aggredere, quæso, istam nobiscum litterariam collocutionem, ne multum ad nos disjungendos liceat absentiæ corporali : quanquam simus in Domino Spiritus unitate conjuncti, etiamsi ab stilo quiescamus, et taceamus. Et libri quidem, quos de horreo domi-

* Recensita est ad a. b. cc. fs. j. mr. r. sb. t. tt. vc. decem v. et Am. Bad. Er. Lov.

** Hanc recoguovimus ad a. bl. bn. cc. fs. j. mr. r. sb. t. tt. vc. novem v. ad Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Alias 17 : quæ autem 39 erat, nunc 26. Scripta circa an. 397.

(*b*) Alias 9 : quæ autem 40 erat, continetur 26. Scripta circa an. 397.

nico elaborasti, pene totum te nobis exhibent. Si enim propterea te non novimus, quia faciem tui corporis non vidimus: hoc modo nec ipse te nosti; nam tu quoque non vides eam. Si autem tibi non ob aliud notus es, nisi quia nosti animum tuum; et nos eum non mediocriter novimus in litteris tuis, in quibus benedicimus Domino, quod tibi, et nobis, omnibusque fratribus, qui tua legunt, te talem dedit.

CAP. II. — 2. Liber quidam tuus inter cætera non diu est ut venit in manus nostras: quæ si ejus inscriptio, nescimus adhuc; non enim hoc codex ipse, ut assolet, in liminari pagina prætendebat. Epitaphium tamen appellari dicebat frater apud quem inventus est; quod ei nomen tibi placuisse ut inderetur crederemus, si eorum tantum vel vitas, vel scripta ibi legissemus, qui jam defuncti essent. Cum vero multorum et eo tempore quo scribebatur, et nunc usque viventium, ibi commemorentur opuscula; miramur cur hunc ei titulum vel imposueris, vel imposuisse credaris. Sane utiliter a te conscriptum eumdem librum satis approbamus.

CAP. III. — 3. In expositione quoque Epistolæ Pauli ad Galatas, invenimus aliquid quod nos multum noveat. Si enim ad Scripturas sanctas admissa fuerint velut officiosa mendacia, quid in eis remanebit auctoritatis? quæ tandem de Scripturis illis sententia proferetur, cujus pondere contentiosæ falsitatis obteratur improbitas? Statim enim ut protuleris; si aliter sapit qui contra nititur, dicet illud, quod prolatum erit, honesto aliquo officio scriptorem fuisse mentitum. Ubi enim hoc non poterit, si potuit in ea narratione, quam exorsus Apostolus ait, *Quæ autem scribo vobis, ecce coram Deo quia non mentior* (*Gal.* I, 20), credi affirmarique mentitus eo loco ubi dixit de Petro et Barnaba: *Cum viderem quia non recte ingrediuntur ad veritatem Evangelii* (*Ibidem*, II, 14)? Si enim recte illi ingrediebantur, iste mentitus est; si autem ibi mentitus est, ubi verum dixit? An ibi verum dixisse videbitur, ubi hoc dixerit, quod lector sapit; cum vero contra sensum lectoris aliquid occurrerit, officioso mendacio deputabitur? Non enim deesse poterunt causæ, cur existimetur non solum potuisse, verum etiam debuisse mentiri, si huic regulæ conceditur locus. Non opus est hanc causam multis verbis agere, præsertim apud te, cui sapienter providenti dictum sat est. Nequaquam vero mihi arrogaverim ut ingenium tuum, divino dono aureum, meis obolis ditare contendam; nec est quisquam te magis idoneus, qui opus illud emendet.

CAP. IV.—4. Neque enim a me docendus es quomodo intelligatur quod idem dicit, *Factus sum Judæis tanquam Judæus, ut Judæos lucrifacerem* (I *Cor.* IX, 20); et cætera quæ ibi dicuntur compassione misericordiæ, non simulatione fallaciæ. Fit enim tanquam ægrotus qui ministrat ægroto; non cum se febres habere mentitur, sed cum animo condolentis cogitat quemadmodum sibi serviri vellet, si ipse ægrotaret. Nam utique Judæus erat; Christianus autem factus, non Judæorum Sacramenta reliquerat, quæ convenienter ille populus et legitimo tempore quo oportebat, acceperat. Itaque suscepit ea celebranda, cum jam Christi esset Apostolus; sed ut doceret non esse perniciosa iis qui ea vellent, sicut a parentibus per Legem acceperant, custodire, etiam cum Christo credidissent, non tamen in eis jam constituerent spem salutis; quoniam per Dominum Jesum salus ipsa, quæ illis Sacramentis significabatur, advenerat. Ideoque Gentibus, quod insuetos a fide revocarent onere gravi et non necessario, nullo modo imponenda esse censebat (*Act.* XV, 28).

5. Quapropter non ideo Petrum emendavit, quod paternas traditiones observaret: quod si facere vellet, nec mendaciter nec incongrue faceret; quamvis enim jam superflua, tamen solita non nocerent: sed quoniam Gentes cogebat Judaizare (*Gal.* II, 14), quod nullo modo posset, nisi ea sic ageret, tanquam adhuc etiam post Domini adventum necessaria saluti forent; quod vehementer per apostolatum Pauli veritas dissuasit. Nec apostolus Petrus hoc ignorabat; sed id faciebat, timens eos qui ex circumcisione erant. Ita et ipse vere correctus est, et Paulus vera narravit, ne sancta Scriptura, quæ ad fidem posteris edita est, admissa auctoritate mendacii, tota dubia nutet et fluctuet. Non enim potest aut oportet litteris explicari, quanta et quam inexplicabilia mala consequantur, si hoc concesserimus. Posset autem opportune minusque periculose demonstrari, si coram inter nos colloqueremur.

6. Hoc ergo Judæorum Paulus dimiserat, quod malum habebant; et in primis illud, quod ignorantes Dei justitiam, et suam justitiam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti (*Rom.* X, 3). Deinde quod post passionem et resurrectionem Christi, dato ac manifestato Sacramento gratiæ secundum ordinem Melchisedech, adhuc putabant Sacramenta vetera, non ex consuetudine solemnitatis, sed ex necessitate salutis esse celebranda: quæ tamen si nunquam fuissent necessaria, infructuose atque inaniter pro eis Machabæi martyres fierent (II *Mach.* VII, 1). Postremo istud quod prædicatores gratiæ Christianos (*a*) Judæi tanquam hostes Legis persequebantur. Hos atque hujusmodi errores et vitia, dicit se damna [1] et stercora arbitratum, ut Christum lucrifaceret (*Philipp.* III, 8); non observationes Legis, si more patrio celebrarentur, sicut et ab ipso celebratæ sunt sine ulla salutis necessitate, non [2] sicut Judæi celebrandas putabant, aut fallaci simulatione, quod in Petro reprehenderat. Nam si propterea illa Sacramenta celebravit, quia simulavit se Judæum ut illos lucrifaceret; cur non etiam sacrificavit cum Gentibus, quia et iis qui sine Lege erant, tanquam sine Lege factus est, ut eos quoque lucrifaceret, nisi quia et illud fecit, ut natura Judæus, et hoc totum dixit, non ut fallaciter se fingeret esse quod non erat, sed ut misericorditer eis ita subve-

[1] Sic Mss. prope omnes. At Edd. habent : *dicit se damnare*, etc.
[2] Deest *non* apud Bad. Am. Er. et plerosque Mss.
(*a*) *Forte*, Christianæ.

niendum esse sentiret, ac si ipse in eodem errore laboraret; non scilicet mentientis astu, sed compatientis affectu? Sicut eo ipso loco generaliter intulit, *Factus sum infirmis infirmus, ut infirmos lucrifacerem* (I *Cor*. IX, 22); ut sequens conclusio, *Omnibus omnia factus sum, ut omnes lucrifacerem* (*Ibid*.), ad hoc referenda intelligatur, ut cujusque infirmitatem tanquam in seipso miseratus appareat. Non enim et cum diceret, *Quis infirmatur, et ego non infirmor* (II *Cor*. XI, 29)? infirmitatem alterius simulasse se potius quam condoluisse, volebat intelligi.

7. Quare arripe, obsecro te, ingenuam et vere christianam cum charitate severitatem, ad illud opus corrigendum atque emendandum, et παλινῳδίαν, ut dicitur, cane. Incomparabiliter enim pulchrior est veritas Christianorum, quam Helena Græcorum. Pro ista enim fortius nostri martyres adversus hanc Sodomam, quam pro illa illi heroes adversus Trojam, dimicaverunt. Neque hoc ideo dico, ut oculos cordis recipias; quos absit ut amiseris: sed ut advertas, quos cum habeas sanos et vigiles, nescio qua dissimulatione avertisti, ut non intenderes quæ consequantur adversa; si semel creditum fuerit, posse honeste ac pie scriptorem[1] divinorum Librorum in aliqua sui operis parte mentiri.

CAPUT V. — 8. Scripseram hinc jam aliquando ad te epistolam quæ non perlata est, quia nec perrexit cui perferendam tradideram: ex qua illud mihi suggestum est, cum istam dictarem, quod in hac quoque prætermittere non debui, ut si alia est sententia tua, eademque est melior, timori meo libenter ignoscas. Si enim aliter sentis, verumque tu sentis (nam nisi verum sit, melius esse non potest), ut non dicam nulla, certe non magna culpa meus error veritati favet, si recte in quoquam veritas potest favere mendacio.

CAPUT VI. — 9. De Origene autem quod rescribere dignatus es, jam sciebam non tantum in ecclesiasticis litteris, sed in omnibus recta et vera quæ invenerimus, approbare atque laudare; falsa vero et prava improbare atque reprehendere. Sed illud de prudentia doctrinaque tua desiderabam, et adhuc desidero, ut nota nobis facias ea ipsa ejus errata, quibus a fide veritatis ille vir tantus recessisse convincitur. In libro etiam quo cunctos, quorum meminisse potuisti, scriptores ecclesiasticos et eorum scripta commemorasti, commodius, ut arbitror, fieret, si nominatis eis quos hæresiotas esse nosti, quando ne ipsos quidem prætermittere volueris, subjungeres etiam in quibus cavendi essent: quanquam nonnullos etiam præterieris; quod scire cuperem quo consilio factum sit. Aut si illud volumen forte onerare noluisti, ut commemoratis hæreticis, non adderes in quibus eos catholica damnarit auctoritas; peto ne grave sit litterario labori tuo, quo non mediocriter per Domini Dei nostri gratiam, in latina lingua sanctorum studia et accendisti et adjuvisti, id quod tibi per humilitatem meam fraterna charitas indicit, ut si occupationes tuæ sinunt, omnium hæreticorum perversa dogmata, qui rectitudinem fidei christianæ usque ad hoc tempus vel impudentia vel imperitia vel pervicacia depravare conati sunt, uno libello breviter digesta edas, in notitiam eorum quibus aut non vacat propter alia negotia, aut non valent propter alienam linguam tam multa legere atque cognoscere. Diu te rogarem, nisi hoc soleret esse indicium minus præsumentis de charitate. Hunc interea fratrem nostrum Paulum in Christo multum commendo benignitati tuæ, cujus in nostris regionibus existimationi bonum coram Deo testimonium perhibemus.

EPISTOLA XLI * (*a*).

Alypius et Augustinus Aurelio gratulantes de sermonibus quos presbyteri præsente ipso ad populum habere cæperant, ipsumque rogantes ut aliqui eorum sermones sibi mittantur.

Domino beatissimo et venerabiliter suscipiendo, sincerissimeque charissimo fratri, et consacerdoti[1] papæ AURELIO, ALYPIUS et AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Impletum est gaudio os nostrum, et lingua nostra exsultatione (*Psal*. CXXV, 2), nuntiantibus litteris tuis sanctam cogitationem tuam, adjuvante Domino qui eam inspiravit, ad effectum esse perductam, de omnibus ordinatis fratribus nostris, et præcipue de sermone presbyterorum, qui te præsente populo infunditur; per quorum linguas clamat charitas tua majore voce in cordibus hominum, quam illi in auribus: Deo gratias. Nam quid melius et animo geramus, et ore promamus, et calamo exprimamus quam, Deo gratias? Hoc nec dici brevius, nec audiri lætius, nec intelligi grandius, nec agi fructuosius potest. Deo gratias, qui te et tam fideli pectore ditavit erga filios tuos, et id quod in intimo animæ habebas, quod humanus oculus non penetrat, eduxit in lucem, donando tibi, non solum ut bene velles, verum etiam in quibus posset apparere quod velles. Ita plane fiat, fiat: luceant hæc opera coram hominibus, ut videant, gaudeant, glorificent Patrem qui in cœlis est (*Matth*. V, 16). Talibus delecteris in Domino: ipse te pro eis orantem dignetur exaudire, quem tu per eos loquentem non dedignaris audire. Eatur, ambuletur, curratur in via Domini; benedicantur pusilli cum magnis, jucundati in his qui dicunt ei, *In domum Domini ibimus* (*Psal*. CXXI, 1): præcedant illi, et sequantur isti, imitatores facti eorum, sicut et illi Christi. Ferveat iter sanctarum formicarum, fragrent opera sanctarum apum, feratur fructus in tolerantia cum salute perseverandi usque in finem. Nec sinat Dominus tentari supra quam possumus ferre, sed faciat cum tentatione etiam exitum, ut possimus sustinere (I *Cor*. X, 13).

[1] Edd.: *Posse honeste accipi scriptorem*. At. Mss. tredecim: *Posse honeste ac pie scriptorem*. Hanc lectionem amplectimur.

[1] Ita Mss. omnes. At Edd., *et vere sancto papæ*.

* Emendavimus hanc ad *a*. bl. bn. bg. cb. ff. g. gg. gv. j. n. s. t. vc. duos a. duos sb. quatuor v. ad Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Alias 77: quæ autem 41 erat, continetur 26. Scripta sub initium episcopatus Augustini.

2. Orate pro nobis, digni exaudiri ; cum tanto quippe sacrificio acceditis ad Deum sincerissimæ dilectionis et laudis ejus in operibus vestris : orate ut et in nobis hæc luceant ; quoniam novit ille quem oratis, cum quanto nostro gaudio in vobis luceant. Hæc sunt vota nostra, hæ multitudines solatiorum secundum multitudinem dolorum nostrorum in corde nostro jucundant animam nostram (*Psal.* XCIII, 19). Ita est, quia ita promissum est; ita erit quod restat, sicut promissum est. Obsecramus te per eum qui tibi ista donavit, et populum, cui servis, hac per te benedictione perfudit, ut jubeas singulos quos volueris sermones eorum conscriptos, et emendatos mitti nobis. Nam et ego quod jussisti non negligo, et de Tychonii septem regulis vel clavibus, sicut sæpe jam scripsi, cognoscere quid tibi videatur exspecto (*a*). Fratrem Hilarinum Hipponensem archiatrum et principalem multum commendamus. Nam de fratre Romano quid satagas novimus, nihilque petendum est nisi ut te pro illo adjuvet Dominus. Amen.

EPISTOLA XLII *.

Augustinus Paulino, flagitans ut litterarum debitum amplius anno integro non redditum exsolvat, mittatque sibi opus adversus Paganos, cum id perfecerit.

Prodit nunc primum (*b*) ex corticeo codice, qui olim Narbonensis ecclesiæ fuit, nunc vero est illustris familiæ Phimarconensis :

Dominis laudabilibus in Christo sanctissimis fratribus PAULINO et THERASIÆ, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

Num etiam hoc sperari aut exspectari posset, ut per fratrem Severum rescripta flagitaremus, tamdiu tam ardentibus nobis a vestra Charitate non reddita? Quid est quod duas æstates easdemque in Africa sitire cogamur? Quid amplius dicam? O qui res vestras quotidie donatis, debitum reddite. An forte quod adversus dæmonicolas te scribere audieram, atque id opus vehementer desiderare me ostenderam (*c*), volens perficere ac mittere, tanto tempore ad nos epistolas distulisti? Utinam saltem tam opima mensa jam annosum ab stilo tuo jejunium meum excipias : quæ si nondum parata est, non desinemus conqueri, si nos dum illud perficis, non interim reficis. Salutate fratres, maxime Romanum et Agilem. Hinc qui nobiscum sunt vos salutant, et aprum nobiscum irascuntur, si parum diligunt.

EPISTOLA XLIII ** (*d*).

Quanta impudentia Donatistæ persistant in suo schismate, tot judiciis convicti.

Dominis dilectissimis et merito prædicandis fratribus GLORIO, ELEUSIO, FELICIBUS, GRAMMATICO[1] et cæteris omnibus quibus hoc gratum est, AUGUSTINUS.

CAPUT PRIMUM. — 1. Dixit quidem apostolus Paulus : *Hæreticum hominem post unam correptionem devita, sciens quia subversus est ejusmodi, et peccat, et est a semetipso damnatus* (*Tit.* III, 10, 11). Sed qui sententiam suam, quamvis falsam atque perversam, nulla pertinaci animositate defendunt, præsertim quam non audacia præsumptionis suæ pepererunt, sed a seductis atque in errorem lapsis parentibus acceperunt, quærunt autem cauta sollicitudine veritatem, corrigi parati, cum invenerint ; nequaquam sunt inter hæreticos deputandi. Tales ergo vos nisi esse crederem, nullas fortasse vobis litteras mitterem. Quanquam et ipsum hæreticum quamlibet odiosa superbia tumidum et pervivacia malæ contentionis insanum, sicut vitandum monemus, ne infirmos et parvulos fallat; ita non abnuimus, quibuscumque modis possumus corrigendum. Unde factum est ut etiam ad nonnullos Donatistarum primarios scriberemus, non communicatorias litteras, quas jam olim, propter suam perversitatem ab unitate catholica quæ toto orbe diffusa est, non accipiunt ; sed tales privatas, qualibus nobis uti etiam ad Paganos licet, quas illi etsi aliquando legerunt, respondere tamen eis sive noluerunt, sive, ut magis creditur, nequiverunt. Ubi nobis satis visum est implevisse nos officium charitatis, quam non solum nostris, sed et omnibus nos debere sanctus Spiritus docet, qui nobis ait per Apostolum : *Vos autem Dominus multiplicet, et abundare faciat in charitate, in invicem et in omnes* (I *Thess.* III, 12). Monet etiam alio loco, in modestia corripiendos diversa sentientes ; *Ne forte*, inquit, *det illis Deus pœnitentiam ad cognoscendam veritatem, et resipiscant de diaboli laqueis, captivati ab ipso in ipsius voluntatem* (II *Tim.* II, 25, 26).

2. Hæc prælocutus sum, ne quis me existimet impudentius vobis quam prudentius scripta misisse, et hoc modo vobiscum de negotio animæ vestræ aliquid agere voluisse, quia nostræ communionis non estis : cum tamen si de negotio fundi, aut alicujus pecuniariæ litis dirimendæ vobis aliquid scriberem, nemo fortasse reprehenderet. Usque adeo charus est hic mundus hominibus, et sibimet ipsi viluerunt ! Erit ergo mihi ad defensionem testis hæc epistola in judicio Dei, qui novit quo animo fecerim, et qui dixit : *Beati pacifici, quia ipsi filii Dei vocabuntur* (*Matth.* V, 9).

CAPUT II. — 3. Ergo ut meminisse dignamini, cum essemus in vestra civitate, et nonnulla vobiscum de communione christianæ unitatis ageremus, prolata sunt a partibus vestris Gesta quædam, quibus recitatum est quod septuaginta ferme episcopi Cæcilianum quondam nostræ communionis episcopum Carthaginensis Ecclesiæ cum suis collegis et ordinatoribus damnaverunt. Ubi etiam Felicis Aptungitani[2] (*a*)

* Antehac inedita, prodit ex corticeo codice Phimarconensi.

** Epistt. XLIII et XLIV collatæ sunt cum *a*. bg. bl. c. cc. ff. g. gv. n. r. s. sb. t. vc. quator v. Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Reliqui versus desiderantur in hactenus editis, nec in MSS. nostris plusquam duobus optimæ notæ Germanensi et Corbeiensi reperiuntur.

(*b*) Porro quæ alias 42 erat, nunc 232. Scripta exeunte æstate an. 397.

(*c*) In epistola 31.

(*d*) Alias 162 : quæ autem 43 erat, nunc 16. Scripta circa fin. an. 397, aut init. 398.

[1] Bad. Am. Er. et unus e Vatic. Mss. habent, *Felici*. Alius Vatic., *Felicibus grammaticis*.

[2] Apud Am. Er. et MSS. decem scribitur : *Felicis Autumnitani*.

causa multo præ cæteris invidiosius et criminosius ventilata est. Quæ cum essent cuncta perlecta, respondimus non esse mirandum, si homines qui tunc illud schisma fecerunt, non sine confectione Gestorum, eos in quos fuerant ab æmulis et perditis concitati, absentes causa incognita, temere damnandos esse putaverunt. Nos autem alia habere Gesta ecclesiastica (*b*), in quibus Secundus Tigisitanus, qui tunc agebat in Numidia primatum, præsentes et confessos traditores reliquit Deo judicandos, et eos in episcopalibus sedibus, sicuti erant, manere permisit, quorum nomina inter damnatores Cæciliani numerantur; cum etiam Secundus ipse concilii ejusdem principatum teneret, ubi absentes quasi traditores per eorum sententias damnavit, quibus præsentibus et confessis ignovit.

4. Deinde diximus, aliquanto post Majorini ordinationem, quem contra Cæcilianum nefario scelere levaverunt, erigentes altare contra altare, et unitatem Christi discordiis furialibus dissipantes, eos petiisse a Constantino tunc imperatore judices episcopos, qui de suis quæstionibus quæ in Africa exortæ pacis vinculum dirimebant, arbitro [1] medio judicarent (*c*). Quod posteaquam factum est, præsente Cæciliano et illis qui adversus eum navigaverant, judicante Melchiade [2] tunc Romanæ urbis episcopo, cum collegis suis quos ad preces Donatistarum miserat Imperator, in Cæcilianum nihil probari potuisse, ac per hoc, illo in episcopatu confirmato, Donatum qui adversus eum tunc aderat improbatum. Quibus peractis rebus, cum illi omnes in pertinacia scelestissimi schismatis permanerent, post apud Arelatum (*d*) memoratum imperatorem eamdem causam diligentius examinandam terminandamque curasse. Illos vero ab ecclesiastico judicio provocasse, ut causam Constantinus audiret. Quo posteaquam ventum est, utraque parte assistente, innocentem Cæcilianum fuisse judicatum (*a*), atque illos recessisse superatos, et in eadem tamen perversitate mansisse. Nec de Felicis Aptungitani causa negligentiam consecutam, sed ad ejusdem principis jussionem proconsularibus Gestis etiam ipsum fuisse purgatum (*b*).

5. Sed quia hæc omnia dicebamus tantum, non etiam legebamus, minus profecto vobis agere videbamur, quam de nostra [1] exspectabatis instantia. Quod ubi sensimus, ad ea quæ legenda promiseramus, non distulimus mittere. Quæ omnia, dum excurrimus ad Ecclesiam Gelizitanam, inde ad vestrum oppidum reversuri, bidui non pleni intermissione venerunt, atque ut nostis, quantum tempus admisit, uno die recitata sunt vobis. Primo ubi Secundus Tigisitanus confessos traditores a collegio suo removere non ausus est, cum quibus postea non confessum et absentem Cæcilianum aliosque suos collegas damnare ausus est: deinde Gesta proconsularia, ubi Felix diligentissimo examine probatus est innocens. Hæc ante meridiem vobis lecta esse meministis. Post meridiem vero recitavimus preces eorum ad Constantinum, datisque ab eo judicibus Gesta ecclesiastica in Romana urbe habita, quibus illi improbati sunt, Cæcilianus autem in episcopali honore firmatus. Postremo Constantini imperatoris litteras, quibus omnia multo maxime testatissima claruerunt.

CAP. III. — 6. Quid vultis amplius, homines; quid vultis amplius? Non de auro et argento vestro agitur; non terra, non prædia, non denique salus corporis vestri in discrimen vocatur: de adipiscenda vita æterna et fugienda morte æterna compellamus animas vestras. Expergiscimini aliquando: non in aliqua obscura quæstione versamur, non recondita secreta rimamur, quibus penetrandis vel nulla vel rara humana corda sufficiant; res in aperto est. Quid eminet clarius? quid cernitur citius? Dicimus temerario concilio, quamlibet numerosissimo, innocentes absentesque fuisse damnatos. Probamus hoc proconsularibus Gestis, quibus ab omni traditionis crimine alienus judicatus est ille, quem maxime criminosum a vestris prolata concilii Gesta sonuerunt. Dicimus a traditoribus confessis, in eos qui traditores dicerentur, dictas fuisse sententias. Probamus hoc ecclesiasticis Gestis ubi nominatim declarantur, in quibus Secundus Tigisitanus ea quæ cognovit, velut contuitu pacis ignovit, et cum quibus postea non [2] cognovit, discissa pace damnavit. Unde apparuit eum etiam primo non paci consuluisse, sed sibi timuisse. Objecerat ei namque Purpurius Limatensis [3] quod etiam ipse, cum detentus esset a curatore et

(*a*) Hic porro Felix ordinarat Cæcilianum, quem schismaticorum factio collecta Carthagine an. Christi 311 absentem damnavit, falso accusatum quod fuisset a traditoribus, iis nimirum qui Scripturas sacras in persecutione prodidissent, ordinatus, quodque diaconus cum esset, victum afferri martyribus in custodia constitutis prohibuisset, ex Brevic. collat. die 3, c. 14, n. 26.

[1] Bad. Er. et Mss. novem, *arbitrio medio*.

[2] In antiquis Cdd. scribitur plerumque, *Militiades*.

(*b*) Gesta notat apud Cirtam an. 305 confecta in concilio episcoporum undecim sive duodecim quibus præsidebat Secundus, tunc Numidiæ primas, non cathedræ, sed antiquitatis jure. Quippe in Africæ provinciis primatus haud erat certæ sedi addictus, præterquam in Proconsulari, in qua Carthaginensis episcopus ea præeminentia perpetuo gaudebat. De præfato Cirtensi concilio agit Optatus in lib. 1 contra Parmenianum, ejusque Acta refert Augustinus in lib. 3 cont. Cresconium, c. 27, n. 30, ubi tamen error est in Consulum designatione, castigandus ex Brevic. collat. die 3, c. 17, n. 31.

(*c*) Judices petierunt episcopos ex Gallia; quippe quæ « ab hoc, ut aiebant, facinore » traditionis de quo agebatur, « immunis » erat. Dati sunt Maternus Agrippinensis, Rheticius Augustodunensis, et Marinus Arelatensis missique Romam cum aliis quindecim episcopis Italis; quorum in consessu Melchiades Papa Cæcilianum innocentem esse pronuntiavit, ex Optato in lib. 1 advers. Parmenianum, anno scilicet 313, juxta Aug. in lib. post. Collat., c. 35, n. 56.

(*d*) In concilio 1 Arelatensi, anno 314.

(*a*) Ab imperatore apud Medielanum, anno 316, ex lib. post Collat., c. 33, n. 56.

[1] Ms. unus e vatic., *vestra*.

[2] Ita Mss. et antiquiores Edd. At Lov., *posteaquam cognovit*.

[3] Sic in Mss. plerisque, necnon apud Optatum. At in Edd. Lov. Er. etc., scribitur, *Liniacensis*. In Ms. Gervas., *Laniatensis*.

(*b*) Proconsulis Heliani sive Æliani sententia in Gestis hoc loco laudatis dicta secundum Felicem Aptungitanum, refertur in lib. 3 cont. Crescon., c. 70, n. 81. De iisdem Actis proconsularibus mentionem facit Optatus Milevit. Pertinent ad an. Chr. 314, teste Augustino in lib. post Collat., c. 33, n. 56.

ordine ut Scripturas traderet, dimissus est, utique non frustra, nisi quia tradidit, aut tradi aliquid jussit. Hanc ille suspicionem satis probabilem metuens, accepto consilio a minore Secundo consanguineo suo, consultisque exteris qui cum eo erant episcopis, manifestissima crimina Deo judicanda dimisit, atque ita paci prospexisse visus est ; quod falsum erat, cum sibi prospexerit.

7. Nam si in ejus corde cogitatio pacis habitaret, non apud Carthaginem postea cum traditoribus, quos præsentes atque confessos Deo dimiserat, damnaret crimine traditionis, quos absentes apud eum nemo convicerat. Tanto magis enim timere debuit ne pax unitatis violaretur, quanto erat Carthago civitas ampla et illustris, unde se per totum Africæ corpus malum quod ibi esset exortum, tanquam a vertice effunderet. Erat etiam transmarinis vicina regionibus et fama celeberrima nobilis : unde non mediocris utique auctoritatis habebat episcopum, qui posset non curare conspirantem multitudinem inimicorum, cum se videret et Romanæ Ecclesiæ, in qua semper apostolicæ cathedræ viguit principatus, et cæteris terris, unde Evangelium ad ipsam Africam venit, per communicatorias litteras esse conjunctum ubi paratus esset causam suam dicere, si adversarii ejus ab eo illas Ecclesias alienare conarentur. Quia ergo venire noluit ad hospitium collegarum, quos a suis inimicis contra veritatem suæ causæ perversos esse sentiebat vel suspicabatur, vel, ut ipsi asserunt, simulabat, tanto magis Secundus, si veræ pacis custos esse voluisset, cavere debuit ne damnarentur absentes, qui judicio eorum omnino interesse noluerunt. Neque enim de presbyteris aut diaconis aut inferioris ordinis clericis, sed de collegis agebatur, qui possent aliorum collagerum judicio, præsertim apostolicarum Ecclesiarum, causam suam integram reservare ; ubi contra eos sententiæ dictæ in absentes, nullo modo aliquid valerent, quando eorum judicium non primo aditum postea deseruerunt, sed suspectum semper habitum nunquam adire veluerunt.

8. Hæc res maxime sollicitare debuit Secundum qui tunc erat primas, si propterea concilium regebat, ut paci consuleret ; facile enim fortassis rabida in absentes ora placata vel frenata comprimeret, si diceret : Videtis, fratres, post tantam stragem persecutionis, misericordia Dei a principibus sæculi pacem esse concessam ; non debemus nos christiani et episcopi unitatem disrumpere Christianam, quam jam paganus non insequitur inimicu. Itaque aut istas omnes causas, quas clades turbulentissimi temporis inflixit Ecclesiæ, Deo judici dimittamus : aut si aliqui in vobis sunt qui certa istorum crimina ita noverint, ut ea facile valeant edocere, negantesque convincere, et talibus communicare formidant, pergant ad fratres et collegas nostros transmarinarum Ecclesiarum episcopos, et ibi prius de istorum factis et contumacia conquerantur, quod ad judicium collegarum Afrorum male sibi corscii venire noluerunt, ut inde illis denuntietur ut veniant, ibique objectis respondeant. Quod si non fecerint, ibi etiam eorum pravitas et perversitas innotescet, missaque tractatoria[1] super eorum nomine per totum orbem terrarum, quacumque jam Christi Ecclesia dilata est, ab omnibus Ecclesiis eorum communio præcidetur, ne aliquis error in Cathedra Ecclesiæ Carthaginis oriatur. Tum demum securi episcopum alium plebi Carthaginis ordinabimus, cum a tota Ecclesia isti fuerint separati : ne forte cum alius modo fuerit ordinatus, non ei communicetur ab Ecclesia transmarina, quia iste ab honore depositus non videbitur, quem jam ordinatum fama celebravit, et ad eum commeare communicatorias litteras fecit ; atque ita magnum scandalum schismatis in unitate Christi jam pacatis temporibus oriatur, dum præpropere nostras volumus præcipitare sententias, et non contra Cæcilia num, sed contra orbem terrarum, qui ei per ignorantiam communicat, altare alterum erigere audeamus.

9. Huic tam sano rectoque consilio quisquis infrenis obtemperare noluisset, quid esset facturus? aut quomodo aliquem absentium collegarum esset damnaturus, cum in potestate Acta concilii non haberet, contradicente primate ? Quod si tanta et adversus primam sedem seditio nasceretur, et nonnulli damnare jam vellent quos volebat ille differri, quanto melius a talibus inquieta et impacata molientibus, quam a totius orbis communione dissentiretur ? Sed quia non erant quæ in Cæcilianum et ordinatores ejus transmarino judicio probarentur, propterea nec priusquam in eum sententias dicerunt, deferre voluerunt, nec posteaquam dixerent. perseveranter id agere ut Ecclesiæ transmarinæ in notitiam perferretur, quorum traditorum in Africa damnatorum communionem vitare deberet. Quia si id facere tentavissent, adessent sibi Cæcilianus et cæteri, et suam causam adversus fallaces criminatores, apud transmarinos ecclesiasticos judices diligentissima discussione purgarent.

10. Itaque concilium illud perversum atque nefarium, maxime ut creditur traditorum fuit, quibus confessis Secundus Tigisitanus ignoverat : ut quoniam de traditione fama crebruerat, infamatis aliis a se averterent suspicionem, et cum homines per Africam totam credentes episcopis, falsa de innocentibus loquerentur, quod damnati essent apud Carthaginem traditores, tanquam in nebula mendacissimi rumoris, ipsi qui vere tradiderant latitarent. Unde videtis, charissimi, fieri potuisse, quod verisimile non esse quidam vestrum dicebant, ut qui essent de sua traditione confessi, causamque suam impetravissent Deo dimitti oportere, iidem judices damnatoresque tanquam traditorum absentium postea consedissent. Magis enim amplexi sunt occasionem, qua possent alios falsa criminatione perfundere, et conversas in eos linguas hominum ab inquisitione criminum suorum hoc modo declinare. Alio-

[1] In MSS. aliquot, *tractoria*, quæ hic nihil aliud est quam synodica epistola. Nonnunquam vero diploma est publicæ evectionis usurpandæ, ut in Constantini Edicto ad Ablavium PP. quo jubet tractorias dari episcopis ad Arelatense concilium venientibus.

quin si fieri non posset ut quisque mala quæ ipse committeret, in alio judicaret, non diceret quibusdam Paulus apostolus : *Propterea inexcusabilis es, o homo omnis qui judicas. In quo enim alium judicas, temetipsum condemnas ; eadem enim agis, quæ judicas.* (*Rom.* II, 1.) Quod illi omnino fecerunt, ut hæc verba apostolica integre in eos apteque conveniant.

11. Non ergo tunc Secundus, quando eorum crimina Deo dimisit, paci unitatique consuluit : alioquin magis hoc apud Carthaginem provideret, ne schisma fieret, ubi nullus aderat cui confesso crimen donare cogeretur; sed quod erat facillimum, tota conservatio pacis esset absentes nolle damnare. Itaque injuriam facerent innocentibus, etiamsi eis non convictis, neque confessis, neque omnino præsentibus ignoscere voluissent. Ille quippe accipit veniam, cujus culpa certissima est. Quanto ergo immaniores et cæciores fuerunt, qui ea se putaverunt posse damnare, quæ incognita nec donare potuissent? Sed illic cognita dimissa sunt Deo, ne alia quærerentur : hic incognita damnata sunt, ut illa tegerentur. Sed dicet aliquis : Cognoverunt. Quod etsi concedam, etiam sic absentibus utique parci oportebat. Neque enim judicium deseruerant, ubi nunquam omnino constiterant; nec in illis solis episcopis Afris erat Ecclesia, ut omne judicium ecclesiasticum vitasse viderentur, qui se judicio eorum præsentare noluissent. Millia quippe collegarum transmarina restabant, ubi apparebat eos judicari posse, qui videbantur Afros vel Numidas collegas habere suspectos. Ubi est enim quod Scriptura clamat : *Antequam interroges, ne vituperes quemquam ; et cum interrogaveris, corripe juste* (*Eccli.* XI, 7). Si ergo nec vituperari, nec corripi nisi interrogatum Spiritus sanctus voluit ; quanto sceleratius non vituperati aut correpti, sed omnino damnati sunt, qui de suis criminibus nihil absentes interrogari poluerunt?

12. Sed tamen isti, qui licet absentium, et nequaquam judicium deserentium, quia nunquam affuerunt, et semper sibi cuneum illum suspectum esse declaraverunt, tamen cognita crimina se damnasse dicunt, quæso vos, fratres mei, quomodo cognoverunt ? Respondetis : Nescimus, quandoquidem ipsa cognitio in illis Gestis explicata non est. Sed ego vobis ostendam quomodo cognoverunt. Attendite causam Felicis Aptungitani, et primo legite quam vehementiores in eum fuerunt. Si ergo et cæterorum causam noverant, sicut hujus qui postea innocentissimus diligenti et terribili inquisitione probatus est. Quanto itaque justius et tutius et citius innocentes eos existimare debemus, quorum crimina ab istis levius accusata sunt, et parciore reprehensione damnata, quando ille inventus est innocens, in quem multo immanius sævierunt !

CAP. IV. — 13. An forte sicut quidam dixit, quod quidem cum vobis diceretur displicuit, sed tamen prætermittendum non est ; ait enim quidam. Non debuit episcopus proconsulari judicio purgari : quasi vero ipse sibi hoc comparaverit, ac non imperator ita quæri jusserit, ad cujus curam, de qua rationem Deo redditurus esset, res illa maxime pertinebat. Arbitrum enim et judicem causæ traditionis et schismatis illi eum fecerant, qui ad eum etiam preces miserant, ad quem postea provocarunt ; et tamen judicio ejus acquiescere noluerunt. Itaque si culpandus est quem judex terrenus absolvit, cum ipse sibi hoc non poposcisset ; quanto magis culpandi sunt, qui terrenum regem suæ causæ judicem esse voluerunt? Si autem criminis non est provocare ad imperatorem, non est criminis audiri ab imperatore : ergo nec ab illo, cui causam delegaverit imperator. Quemdam etiam suspensum equuleo in causa Felicis episcopi amicus ille voluit criminari, ut quis etiam ungulis vexaretur. Numquid poterat Felix contradicere, ne tanta diligentia vel severitate quæreretur, cum ejus causam inveniendam cognitor agitaret? Quid enim erat aliud nolle sic quæri, quam de crimine confiteri ? Et tamen ille ipse proconsul inter præconum terribiles voces et cruentas carnificum manus nunquam collegam damnaret absentem, qui judicio ejus se præsentare noluisset, cum haberet aliud quo posset audiri. Aut si damnaret, certe etiam ipsis securalibus [1] legibus pœnas justas et debitas lueret.

CAPUT V. — 14. Quod si Gesta proconsularia displicent, ecclesiasticis credite. Omnia vobis ordine recitata sunt. An forte non debuit Romanæ Ecclesiæ Melchiades episcopus cum collegis transmarinis episcopis illud sibi usurpare judicium, quod ab Afris septuaginta, ubi primas Tigisitanus præsedit, fuerat terminatum? Quid quod nec ipse usurpavit? Rogatus quippe imperator, judices misit episcopos qui cum eo sederent, et de tota illa causa quod justum videretur statuerent. Hoc probamus et Donatistarum precibus, et verbis ipsius imperatoris : utraque enim vobis lecta meministis, et inspiciendi ac describendi licentiam nunc habetis. Legite et considerate omnia. Videte quanta cura pacis atque unitatis conservandæ vel restituendæ cuncta discussa sint; quemadmodum accusatorum persona tractata, et quorumdam eorum quibus maculis improbata sit, præsentiumque vocibus liquido constiterit, nihil eos habuisse quod in Cæcilianum dicerent, sed totam causam in plebem de parte Majorini, hoc est seditiosam et ab Ecclesiæ pace alienatam multitudinem transferre voluisse, ut ab ea videlicet turba Cæcilianus accusaretur, quam solis tumultuosis clamoribus, nulla documentorum attestatione, nullo veritatis examine, ad suam voluntatem animos judicum detorquere posse arbitrabantur ; nisi forte furiosa et poculo erroris atque corruptionis ebria multitudo vera in Cæcilianum crimina diceret, ubi septuaginta episcopi, sicut de Felice Aptungitano constitit, absentes et innocentes collegas, tam insana temeritate damnarunt. Quali enim turbæ illi consenserant, ut adversus innocentes non interrogatos proferrent sententias ; a tali turba etiam rursus accusari Cæcilianum volebant. Sed plane non tales invenerant judices, quibus illam dementiam persuaderent.

[1] Mss. quatuor Vatic., *sæcularibus*. Alii : *secularibus*.

15. Potestis enim pro vestra prudentia, et illorum perversitatem illic attendere, et judicum gravitatem, quemadmodum ad extremum persuaderi non possent, ut a plebe partis Majorini, quæ certam personam non habebat, argueretur Cæcilianus; et requisiti ab eis essent vel accusatores vel testes vel quoquomodo causæ necessarii, qui simul cum eis ex Africa venerant, et, eos præsentes fuisse atque a Donato subtractos esse diceretur. Promisit idem Donatus quod eos esset exhibiturus: quod cum non semel, sed sæpius promisisset, amplius ad illud judicium accedere noluit, ubi jam erat tanta confessus, ut nihil aliud deinceps non accedendo, nisi præsens damnari noluisse videretur; cum tamen ea quæ damnanda essent, eo præsente atque interrogato [1] manifestata fuerint. Accessit et aliud, ut a quibusdam adversus Cæcilianum denuntiationis libellus daretur: post quod factum quemadmodum sit rursus agitata cognitio, et quæ personæ illum libellum dederint, quoque modo nihil in Cæcilianum probari potuerit, quid dicam, cum et audieritis omnia, et quoties volueritis, legere possitis?

16. De numero autem septuaginta episcoporum, cum quasi gravissima opponeretur auctoritas, quæ fuerint dicta meministis; et tamen viri gravissimi ab infinitis quæstionibus catena quadam inexplicabili sese nectentibus suum temperare arbitrium maluerunt, nequaquam curantes quam multi essent illi episcopi, aut unde collecti, quos vicebant tanta temeritate cæcatos, ut in absentes et non interrogatos collegas, tam præcipites auderent proferre sententias. Et tamen qualis ipsius beati Melchiadis ultima est prolata sententia, quam innocens, quam integra, quam provida atque pacifica, qua neque collegas, in quibus nihil constiterat, de collegio suo ausus est removere, et Donato solo, quem totius mali principem invenerat, maxime culpato, sanitatis recuperandæ optionem liberam cæteris fecit, paratus communicatorias litteras mittere etiam iis quos a Majorino ordinatos esse constaret: ita ut quibuscumque locis duo essent episcopi, quos dissensio geminasset, eum confirmari vellet qui fuisset ordinatus prior, alteri autem eorum plebs alia regenda provideretur. O virum optimum! o filium christianæ pacis, et patrem christianæ plebis! Conferte nunc istam paucitatem cum illa multitudine episcoporum, neque numerum numero, sed pondus ponderi comparate: hinc modestiam, inde temeritatem, hinc vigilantiam, inde cæcitatem. Hic nec mansuetudo integritatem corrupit, nec integritas mansuetudini repugnavit; ibi autem et furore timor tegebatur, et timore furor incitabatur. Isti enim convenerant cognitione verorum criminum falsa respuere, illi falsorum damnatione vera celare.

CAP. VI. — 17. Illisne se tandem Cæcilianus audiendum judicandumque committeret, cum haberet tal s, apud quos si ei causa moveretur, innocentiam suam facillime ostenderet? Non se illis omnino committeret, nec si peregrinus Ecclesiæ Carthaginensis subito episcopus esset ordinatus, et ignoret quid ad corrumpendos animos vel improborum vel imperitorum posset tunc pecuniosissima mulier quædam Lucilla, quam pro disciplina ecclesiastica corripiendo idem cum esset diaconus læserat: etiam hoc enim accesserat malum ad illam perficiendam iniquitatem. Nam in illo concilio, ubi a confessis traditoribus absentes atque innocentes damnati sunt, pauci quidam erant, qui crimina sua infamatis aliis tegere cupiebant, ut homines a veritatis inquisitione averterentur falsis rumoribus avocati. Pauci ergo erant, qui hoc negotium maxime curabant, quamvis in eis esset major auctoritas, propter ipsius Secundi societatem, qui eis pepercerat territus. Cæteri autem Lucillæ pecunia maxime adversus Cæcilianum empti et instigati perhibentur. Extant Gesta apud Zenophilum consularem (*a*), ubi Nundinarius quidam diaconus a Sylvano Cirtensi episcopo, quantum ipsis Gestis intelligitur, degradatus, cum eis satisfacere per aliorum episcoporum litteras frustra conatus esset, multa patefecit iratus, et in judicium publicum protulit: inter quæ id quoque commemoratum legitur, quod Lucillæ pecunia corruptis episcopis, in Carthaginensi Ecclesia, in Africæ capite, altare contra altare levatum est. Scio quod hæc Gesta vobis non legerimus, sed tempus non fuisse meministis. Inerat etiam nonnullus dolor animi de typho superbiæ veniens, quod non ipsi ordinaverant Carthagini episcopum.

18. Quibus omnibus rebus, cum eos non veros judices, sed inimicos atque corruptos Cæcilianus convenisse cognosceret; quando fieri posset, ut vel ipse vellet, vel populus cui præsidebat permitteret, ut relicta ecclesia iret in domum privatam, non collegarum discutiendus examine, sed factionis cuneo et odiis muliebribus trucidandus? cum sibi præsertim videret apud Ecclesiam transmarinam privatis inimicitiis et ab utraque parte dissensionis alienam, incorruptum et integrum examen suæ causæ remanere. Ubi si nihil adversarii agere vellent, ipsi se ab orbis terrarum innocentissima communione præciderent. Si autem illic eum accusare tentassent, tunc sibi adesset, tunc innocentiam suam adversus eorum machinamenta defenderet, sicut postea factum esse didicistis: cum tamen illi nimis sero quæsissent judicium transmarinum jam schismatis rei, jam levati altaris horrendo scelere maculati. Primo enim facerent si veritate niterentur; sed falsis rumoribus temporis diuturnitate firmatis, quasi vetusta fama præjudicante ad judicium venire voluerunt [1]: aut quod magis credendum est, damnato prius, sicut libuit, Cæciliano, quasi securi sibi videbantur præfidentes numero suo, nec audentes alibi commovere causam malam, ubi nulla corruptione operante posset veritas inveniri.

CAP. VII. — 19. Sed posteaquam ipsis rebus experti sunt cum Cæciliano permanere communionem orbis

[1] Bad. Am. Cr. et Ms. Gervas. habent, *interrogante*.

[1] Lov, *noluerunt*. Alii Cdd., *voluerunt*.

a) Isthac Gesta fuerunt confecta an. 320, habenturque in lib. 3 cont. Crescon., c. 29, n. 33. Eorumdem etiam meminit Optatus in lib. 1 cont. Parmenianum.

terrarum, et ad eum a transmarinis Ecclesiis communicatorias litteras mitti, non ad illum quem ipsi scelerate ordinaverant; puduit eos semper tacere, quia posset eis objici, cur paterentur ignaram per tot gentes Ecclesiam communicare damnatis, et cur se ipsi ab innocentis orbis terrarum communione præciderent, cum tacendo sinerent episcopo, quem Carthaginensibus ordinassent, a toto orbe non communicari. Elegerunt, sicut dicitur, *ad duas* [1] agere causam cum Cæciliano apud Ecclesias transmarinas, parati ad utrumque: ut si eum potuissent quacumque versutia falsæ criminationis evincere, satiarent plenissime cupiditatem suam; si autem non possent, in eadem quidem perversitate durarent, sed jam tamen quasi haberent quod dicerent, malos judices se esse perpessos; quæ vox est omnium malorum litigatorum, cum fuerint etiam manifestissima veritate superati: quasi non eis ad hoc dici posset et justissime dici, Ecce putemus illos episcopos, qui Romæ judicarunt, non bonos judices fuisse; restabat adhuc plenarium Ecclesiæ universæ concilium, ubi etiam cum ipsis judicibus causa posset agitari, ut si male judicasse convicti essent, eorum sententiæ solverentur. Quod utrum fecerint, probent: nos enim non factum esse facile probamus, ex eo quod totus orbis non eis communicat: aut si factum est, etiam ibi sunt victi; quod ipsa eorum separatio manifestat.

20. Sed tamen quid postea fecerint, Imperatoris litteris sufficientissime ostenditur. Judices enim ecclesiasticos tantæ auctoritatis episcopos, quorum judicio et Cæciliani innocentia et eorum improbitas declarata est, non apud alios collegas, sed apud Imperatorem accusare ausi sunt, quod male judicarent. Dedit ille aliud Arelatense judicium, aliorum scilicet episcoporum: non quia jam necesse erat, sed eorum perversitatibus cedens, et omnimodo cupiens tantam impudentiam cohibere. Neque enim ausus est christianus Imperator sic eorum tumultuosas et fallaces querelas suscipere, ut de judicio episcoporum qui Romæ sederant ipse judicaret; sed alios, ut dixi, episcopos dedit: a quibus tamen illi ad ipsum rursum Imperatorem provocare maluerunt; qua in re illos quemadmodum detestetur, audistis. Atque utinam saltem ipsius judicio insanissimis animositatibus suis finem posuissent, atque ut eis ipse cessit, ut de illa causa post episcopos judicaret, a sanctis antistitibus postea veniam petiturus, dum tamen illi quod ulterius dicerent non haberent, si ejus sententiæ non obtemperarent, ad quem ipsi provocaverunt, sic et illi aliquando cederent veritati. Jussit enim ille ut ei partes ad agendam causam Romam occurrerent. Quo cum Cæcilianus nescio qua causa non occurrisset, interpellatus ab eis, præcipit ut Mediolanum sequerentur. Tunc se aliqui eorum subtrahere cœperunt, fortasse indignati quia non est eos imitatus Constantinus, ut jam statim atque velociter Cæcilianum damnaret absentem. Quod ubi cognovit providus Imperator, reliquos ab officialibus custoditos fecit Mediolanum pervenire. Quo cum etiam Cæcilianus venisset, ipsum quoque, sicut scripsit exhibuit, cognitaque causa, qua diligentia, qua cautela, qua provisione, sicut ejus indicant litteræ, Cæcilianum innocentissimum, illos improbissimos judicavit.

CAPUT VIII. — 21. Et adhuc baptizant extra ecclesiam, et si possint rebaptizant Ecclesiam; sacrificant in dissensione et schismate, et pacis nomine populos salutant, quos a pace salutis exterminant. Conscinditur unitus Christi, blasphematur hæreditas Christi, exsufflatur Baptisma Christi; et nolunt in se ista per ordinarias humanas potestates flagellis temporalibus emendari, ne in æternas pœnas pro tantis sacrilegiis destinentur. Nos eis objicimus furorem schismatis, rebaptizationis insaniam, ab hæreditate Christi quæ per omnes gentes diffusa est, nefariam separationem. De codicibus non tantum nostris, sed etiam eorum, recitamus ecclesias quarum nomina hodie legunt, et quibus hodie non communicant: quæ cum recitantur in conventiculis eorum, lectoribus suis dicunt. Pax tecum; et cum ipsis plebibus, quibus illæ litteræ scriptæ sunt, pacem non habent. Et ipsi nobis objiciunt vel falsa crimina mortuorum, vel etiamsi vera, tamen aliena; non intelligentes in iis quæ nos eis objicimus, omnes illos teneri; in iis vero quæ nobis objiciunt, paleam vel zizania messis dominicæ reprehendi, ad frumenta autem crimen non pertinere: neque considerantes quia quibus mali placent in unitate, ipsi communicant malis; quibus autem displicent, et eos emendare non possunt, neque ante tempus messis audent zizania eradicare, ne simul eradicent et triticum (*Matth.* XIII, 29), non factis eorum, sed altari Christi communicant: ita ut non solum non ab eis maculentur, sed etiam divinis verbis laudari prædicarique mereantur; quoniam ne nomen Christi per horribilia schismata blasphemetur, pro bono unitatis tolerant, quod pro bono æquitatis oderunt.

22. Si habent aures, audiant quid Spiritus dicat Ecclesiis. Sic enim in Apocalypsi Joannis legitur: *Angelo*, inquit, *Ecclesiæ Ephesi scribe, Hæc dicit qui tenet septem stellas in dextera sua, qui ambulat in medio septem candelabrorum aureorum: Scio opera tua et laborem et patientiam tuam, et quia non potes sustinere malos, et tentasti eos qui se dicunt apostolos esse, et non sunt, et invenisti eos mendaces, et patientiam, habes, et sustinuisti eos propter nomen meum et non defecisti* (*Apoc.* II, 1-3). Quod si de angelo superiorem cœlorum, et non de præpositis Ecclesiæ vellet intelligi, non consequenter diceret: *Sed habeo adversum te, quod charitatem tuam primam reliquisti. Memor esto itaque unde excideris, et age pœnitentiam, et prima opera fac: sin autem, venio tibi, et movebo candelabrum tuum de loco suo, nisi pœnitentiam, egeris* (*Ibid*, 4, 5). Hoc superioribus Angelis dici non potest, qui perpetuam retinent charitatem, unde qui defecerunt et lapsi sunt, diabolus est et angeli ejus. Ergo primam charitatem dicit, quia sustinuit pseudoapostolos propter nomen Christi,

[1] Sic Lov. et Mss. At Edd. antiquiores et Ms. Fux. habent, *ad duas fraudes*.

quam jubet ut repetat, et faciat priora opera sua. Et objiciuntur nobis crimina majorum hominum, non nostra, sed aliena ; et ipsa partim incognita : quæ si etiam vera et præsentia videremus, et zizaniis propter frumenta parcentes, pro unitate toleraremus, non solum multa reprehensione, sed etiam non parva laude nos dignos diceret, quicumque Scripturas sanctas non corde surdus audiret.

23. Tolerat Aaron multitudinem idolum exigentem et fabricantem et adorantem. Tolerat Moyses adversus Deum tot millia murmurantia, et toties offendentia sanctum nomen ejus. Tolerat David Saülem persecutorem suum, sceleratis moribus cœlestia deserentem, magicis artibus inferna quærentem ; occisum vindicat, christum etiam Domini propter sacramentum venerandæ unctionis appellat. Tolerat Samuel nefandos filios Heli, perversosque filios suos, quos populus quia tolerare noluit, divina veritate accusatus, divina severitate correptus est. Tolerat denique ipsum populum superbum contemptorem Dei. Tolerat Isaias in quos tam multa vera crimina jaculatur, Tolerat Jeremias a quibus tanta perpetitur. Tolerat Zacharias Pharisæos et Scribas, quales illo tempore fuisse Scriptura testatur. Scio me multos prætermisisse : legant qui volunt, legant qui possunt eloquia cœlestia, invenient omnes sanctos Dei servos et amicos semper habuisse quos in suo populo tolerarent ; cum quibus tamen illius temporis sacramenta communicantes, non solum non inquinabantur, sed etiam laudabiliter sustinebant, *studentes*, sicut ait Apostolus, *servare unitatem spiritus in vinculo pacis* (*Eph.* IV, 3). Attendant etiam post Domini adventum, ubi multo plura hujus tolerantiæ per totum orbem inveniremus exempla, si omnia scribi et in auctoritatem redigi potuissent, tamen hæc ipsa quæ habemus advertite. Tolerat ipse Dominus Judam, diabolum, furem et venditorem suum : sinit accipere inter innocentes discipulos, quod fideles noverunt pretium nostrum. Tolerant Apostoli pseudoapostolos ; et inter sua quærentes non quæ Jesu Christi, Paulus non sua quærens sed quæ Jesu Christi, cum gloriosissima tolerantia conversatur. Postremo, quod paulo ante commemoravi, divina voce laudatur sub angeli nomine præpositus Ecclesiæ, quod cum odisset malos, eos tamen|tentatos et inventos pro nomine Domini toleravit.

24. Ad summam seipsos interrogent : Nonne tolerantur ab eis cædes et incendia Circumcellionum, qui sunt[1] veneratores præcipitatorum ultro cadaverum, et sub incredibilibus malis unius Optati (*a*) per tot annos totius Africæ gemitus ? Parco jam dicere singularum per Africam regionum et civitatum et fundorum tyrannicas potestates, et publica latrocinia. Melius enim vobis hæc vos ipsi dicitis, sive in aurem, sive palam, sicut libitum fuerit. Quocumque enim oculos verteritis, occurret quod dico, vel potius quod taceo. Neque hinc istos quos ibi diligitis, accusamus. Non enim nobis displicent, quia tolerant malos ; sed quia intolerabiliter mali sunt propter schisma, propter altare contra altare, propter separationem ab hæreditate Christi toto orbe diffusa, sicut tanto ante promissa est. Violatam pacem conscissam unitatem, iterata baptismata, exsufflata Sacramenta, quæ in sceleratis quoque hominibus sancta sunt, plangimus et lugemus. Quæ si parvi pendunt, intueantur exempla quibus demonstratum est quanti hæc penderit Deus. Qui fecerunt idolum usitata gladii morte perempti sunt (*Exod.* XXXII, 27, 28) : qui vero schisma facere voluerunt, hiatu terræ principes devorati, et turba consentiens igne consumpta est (*Num.* XXI, 31-35). Diversitate pœnarum, diversitas agnoscitur meritorum.

CAPUT IX. — 25. Traduntur in persecutione sancti Codices, confitentur traditores, et Deo dimittuntur. Non interrogantur innocentes, et ab hominibus temerariis damnantur. Probatur integer certis judiciis, qui inter absentes damnatos multo vehementius cæteris criminatus est. Judicium episcoporum ad Imperatorem appellatur : judex eligitur Imperator ; judicans contemnitur Imperator. Quæ tunc acta sint legistis, quæ nunc agantur videtis : si de illis in aliquo dubitatis, ista jam cernite. Certe non chartis veteribus, non archivis publicis, non Gestis forensibus aut ecclesiasticis agamus. Major liber noster orbis terrarum est ; in eo lego completum quod in Libro Dei lego promissum : *Dominus*, inquit, *dixit ad me, Filius meus es tu, ego hodie genui te : postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ* (*Psal.* II, 7, 8). Huic hæreditati qui non communicat, quoslibet libros teneat, exhæredatum se esse cognoscat. Hanc hæreditatem quisquis expugnat, alienum se esse a familia Dei satis indicat. Certe de traditione divinorum Librorum vertitur quæstio, ubi hæreditas ista promissa est. Ille ergo credatur testamentum tradidisse flammis, qui contra voluntatem litigat testatoris. Quid tibi fecit, o pars Donati, quid tibi fecit Ecclesia Corinthiorum ? Quod autem de ista dico, de omnibus talibus et tam longe positis intelligi volo. Quid vobis fecerunt, quæ nec omnino quid feceritis nec quos infamaveritis nosse potuerunt ? an quia Lucillam Cæcilianus in Africa læsit, lucem Christi orbis amisit ?

26. Tandem sentiant quod fecerunt : merito certo annorum intervallo in oculos eorum revolutum est opus ipsorum. Quœrite per quam feminam Maximianus (*a*), qui dicitur esse Donati propinquus, sese a Primiani communione præciderit, et quemadmodum congregata episcoporum factione, Primianum damnarit absentem, et adversus eum episcopus ordina-

[1] In Mss. quindecim omittitur, *qui sunt*. Videsis persimilem locum in lib. 1 cont. Petil., litt. c. 24.

(*a*) Thamugadensis episcopi. Vide not. in epist. 53.

(*a*) Maximianus Carthaginensis diaconus donatista Primiano episcopo suo infensus, auctor novi schismatis exstitit circ. an 393, « præcidens frustum de frusto, » ut ait Augustinus Enarrat. 2 in Psal. 36, serm. 2, n. 20, ubi et refert synodicam epistolam Donatistarum episcoporum qui Primianum in Cabarsussitano concilio damnarunt, et in ejus locum subrogarunt Maximianum. At anno proxime sequenti habitatum est a cæteris Donatistis Bagaiense concilium contra exortum schisma, damnatusque est ab iis Maximianus.

tus sit; quemadmodum Majorinus per Lucillam congregata episcoporum factione Cæcilianum damnavit absentem, et contra eum episcopus ordinatus est. An forte quod a cæteris Afris suæ communionis episcopis contra factionem Maximiani Primianus purgatus est, valere vultis; et quod a transmarinis unitatis episcopis adversus factionem Majorini Cæcilianus purgatus est, valere non vultis? Rogo, fratres mei, quid magnum peto? quid difficile a vobis intelligi cupio? Multum quidem interest, et incomparabiliter distat vel auctoritate vel numero Africana Ecclesia, si cum cæteris orbis partibus conferatur: et longe minor est, etiamsi unitas hic esset, longe omnino minor est comparata cæteris christianis omnibus gentibus, quam pars Maximiani comparata parti Primiani; peto tamen, et justum esse arbitror, ut tantum valeat concilium Secundi Tigisitani, quod Lucilla conflavit adversus absentem Cæcilianum et apostolicam sedem [1], totumque orbem Cæciliano communicantem, quantum valet concilium Maximianensium, quod similiter femina nescio quæ conflavit adversus absentem Primianum, et cæteram per Africam multitudinem Primiano communicantem. Quid apertius cernitur? quid æquius postulatur?

27. Videtis hæc omnia, et nostis, et gemitis; et tamen videt et Deus quod vos in tam pestifera et sacrilega præcisione nulla res cogit remanere, si pro adipiscendo spirituali regno carnalem superetis affectum, et amicitias hominum quæ in judicio Dei nihil proderunt, pro devitandis sempiternis pœnis non timeatis offendere. Ecce ite, consulite; quid contra hæc nostra possint respondere cognoscite: si proferunt chartas, proferimus chartas; si falsas nostras esse dicunt, hoc nos de suis dicere non indignentur. Nemo delet de cœlo constitutionem Dei, nemo delet de terra Ecclesiam Dei: ille totum orbem promisit, ista totum orbem replevit; et malos habet et bonos, sed nec in terris amittit nisi malos, nec in cœlum admittit nisi bonos. Erit autem vobis hic sermo, quem de munere Dei novit ipse, quanta et pacis et vestra dilectione deprompsimus, correctio si velitis, testis vero etsi nolitis.

EPISTOLA XLIV (a).

Augustinus refert quæ cœpta sint agi de concordia cum Fortunio Donatistarum episcopo, cupiens ut sine tumultu, quod placide cœptum est, perficiatur conventu frequentiore.

Dominis dilectissimis et prædicabilibus fratribus ELEUSIO, GLORIO et FELICIBUS [2], AUGUSTINUS.

CAPUT PRIMUM. — 1. Fortunium quem Tubursicum [3] habetis episcopum per eamdem civitatem, quanquam festinantissime, cum ad Cirtensem Ecclesiam pergeremus (b), experti sumus ita omnino ut de illo soletis benignissime polliceri. Eam ipsam quippe vestram de illo nobis sermocinationem cum ei renuntiaremus, volentes eum videre, non abnuit. Venimus itaque ad eum, quia ætati ejus id a nobis deferendum videbatur, potius quam exigendum ut ipse ad nos veniret prior. Perreximus ergo comitantibus non paucis, quos forte aggregatos nobis illud tempus invenerat. Cum autem apud eum consedissemus, rumore disperso non parva præterea turba confluxit; sed nobis in tota illa multitudine perpauci apparebant, qui utiliter ac salubriter agi causam illam, et tantam reique tantæ quæstionem prudenter et pie discuti cuperent. Cæteri vero magis ad spectaculum quasi altercationis nostræ prope theatrica consuetudine, quam ad instructionem salutis christiana devotione convenerant. Quapropter nec silentium nobis præbere, nec intente nobiscum atque modeste saltem et ordinate colloqui potuerunt, exceptis, ut dixi, paucis, quorum religiosa et simplex apparebat intentio. Itaque libere pro sui cujusque animi motu immoderate loquentium omnia strepitu turbabantur, nec evincere sive nos, sive ipse rogando interdum etiam objurgando potuimus, ut nobis modestum silentium præberetur.

2. Res tamen utcumque agi cœpta est, et aliquot horas in alterno sermone protraximus, quantum vocibus interquiescentibus varie tumultuantium sinebamur. Sed in ipso disputationis exordio, cum videremus ea quæ dicebantur, subinde labi de memoria vel nostra, vel eorum quorum salutem maxime curabamus; et ut esset nobis cautior modestiorque tractatio, simul ut et vos atque alii fratres qui absentes erant, quid inter nos actum esset, legendo cognosceretis, postulavimus ut a notariis verba nostra exciperentur. Diu ab illo vel ei consentientibus reluctatum est; postea tamen ipse concessit. Sed notarii qui aderant, atque id strenue facere poterant, nescio qua causa excipere noluerunt. Egimus saltem ut fratres qui nobiscum erant, quanquam in hac re tardius possent, exciperent, pollicentes nos ibi easdem tabulas relicturos. Consensum est. Cœperunt verba nostra excipi, et aliqua ab invicem ad tabulas dicta sunt. Postea inordinatas perstrepentium interpellationes, et propterea nostram quoque turbulentiorem disputationem notarii non valentes sustinere, cesserunt; nobis sane non desistentibus, et ut cuique facultas dabatur, multa dicentibus. Ex quibus omnibus verbis nostris, quantum recordari potui, causæ totius actionem, Dilectionem vestram fraudare nolui. Potestis enim ei litteras meas legere, ut vel approbet vera me scripsisse; vel ipse vobis, si quid melius recolit, incunctanter insinuet.

CAPUT II. — 3. Primo enim vitam nostram, quam vobis benevolentius fortasse quam verius narrantibus, se comperisse dicebat, prædicare dignatus est: adjungens se dixisse vobis, nos omnia, quæ de nobis

[1] In. Mss. prope omnibus habetur, *apostolicas sedes*; quæ forte germana lectio est.

[2] Bad. Am. Er. et Ms. unus et Vatic. *Felici*. Alii, *Felicibus*.

[3] In duobus vatic. codicibus: *Tybursicum*.

(a) Alias 163: quæ autem 44 erat, nunc 17. Scripta exeunte an. 397, aut ineunte 398.

(b) Eo pergebant episcopi ordinandi causa, uti dicitur infra, n. 13, in locum scilicet Profuturi post susceptum episcopatum in brevi demortui. Huic succedebat Fortunatus laudatus in lib 2 cont. litteras Petil., c. 99, n. 228, et unus ex episcopis septem delectis ad causam catholicæ Ecclesiæ propugnandam in collatione Carthaginensi, an. 411.

insinuaveratis, bene facere potuisse, si in Ecclesia faceremus. Deinde quærere cœpimus quænam illa esset Ecclesia, ubi vivere sic oporteret; utrum illa quæ, sicut sancta tanto ante Scriptura prædixerat, se terrarum orbe diffunderet, an illa quam pars exigua vel Afrorum vel Africæ contineret. Hic primo asserere conatus est, ubique terrarum esse communionem suam. Quærebam utrum epistolas communicatorias, quas formatas dicimus, posset quo vellem dare, et affirmabam, quod manifestum erat omnibus, hoc modo facillime illam terminari posse quæstionem (*a*). Parabam autem, ut si consentiret, ad illas ecclesias a nobis tales litteræ mitterentur, quas in apostolicis auctoritatibus pariter legeremus illo jam tempore fuisse fundatas.

4. Sed quia res aperte falsa erat, permixtis verbis cito inde discessum est; inter quæ verba evangelicam illam Domini admonitionem commemoravit, qua dixit: *Cavete a pseudoprophetis; multi ad vos venient in vestitu ovium, intus autem sunt lupi rapaces: ex fructibus eorum cognoscetis eos* (*Matth.* VII, 15, 16). Quæ verba Domini cum diceremus eadem de illis a nobis posse recitari, ventum inde est ad exaggerationem persecutionis, quam sæpe suam partem pertulisse dicebat; hinc volens ostendere suos esse christianos, quia persecutionem paterentur. Inter quæ verba cum ego pararem ex Evangelio respondere, inde capitulum commemoravit prior, ubi Dominus ait: *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cælorum* (*Id.* V, 10). Quo loco ego gratulatus, subjeci statim id ergo esse quærendum, utrum illi persecutionem propter justitiam passi fuerit. In qua quæstione discuti cupiebam, quod quidem omnibus clarum erat, utrum eos in unitate Ecclesiæ constitutos, an schismate jam divisos Macariana tempora invenerint (*b*): ut qui videre vellent utrum propter justitiam persecutionem passi fuerint, id potius attenderent, utrum se recte a totius orbis unitate præciderint. Quod si injuste fecisse invenirentur, manifestum esset eos propter injustitiam potius quam propter justitiam passos persecutionem; et ideo numero beatorum adjungi non posse, de quibus dictum est: *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam.* Ibi commemorata est famosior quam certior Codicum illa traditio. Sed respondebatur a partibus nostris principes illorum potius fuisse traditores: quod si de hac re nostrorum litteris nollent credere, nec nos cogi oportere ut litteris credamus ipsorum.

CAPUT III. — 5. Sed tamen sequestrata ista dubia quæstione, quærebam quomodo se isti juste separassent ab innocentia cæterorum Christianorum, qui per orbem terrarum successionis ordinem custodientes, in antiquissimis Ecclesiis constituti, penitus ignorarent qui fuerint in Africa traditores; qui certe non possent communicare, nisi eis quos sedere in sedibus episcopalibus audiebant. Respondit, tamdiu transmarinarum partium Ecclesias mansisse innocentes, donec consensissent in eorum sanguinem, quos Macarianam persecutionem pertulisse dicebat. Ubi ego possem quidem dicere, nec invidia Macariani temporis innocentiam transmarinarum Ecclesiarum contaminari potuisse; quandoquidem nullo modo probaretur illis auctoribus fecis etiam quæ fecerat. Sed de compendio quærere malui, si Macarii sævitia, ex quo in eam consensisse dicebantur transmarinæ Ecclesiæ, suam innocentiam perdiderunt, utrum saltem probaretur usque ad illa tempora Donatistas cum orientalibus Ecclesiis cæterisque orbis partibus in unitate mansisse.

6. Tunc protulit quoddam volumen, ubi volebat ostendere Sardicense concilium ad episcopos Afros, qui erant communionis Donati, dedisse litteras. Quod cum legeretur, audivimus Donati nomen inter cæteros episcopos, quibus illi scripserant. Itaque flagitare cœpimus ut diceretur, utrum ipse esset Donatus de cujus parte isti cognominantur: fieri enim potuisse, ut alicui Donato alterius hæresis episcopo scripserint, cum maxime in illis nominibus nec Africæ mentio facta fuerit. Quomodo ergo posset probare Donatum partis Donati episcopum nomine illo accipiendum esse, quando ne id quidem probare posset, utrum ad Africanarum specialiter Ecclesiarum episcopos illæ litteræ missæ fuerint. Quanquam enim Donati nomen Afrum esse soleat, non tamen repugnaret a vero, ut vel partium illarum aliquis vocaretur nomine Afro, vel aliquis Afer in illis partibus constitueretur episcopus. Neque enim in eis vel diem vel consulem invenimus, ut saltem consideratis temporibus certi aliquid eluceret. Sane quoniam nescio quando audieramus Arianos, cum a communione catholica discrepassent, Donatistas in Africa sibi sociare tentasse: ad aurem mihi hoc ipsum frater Alypius suggessit. Tunc accepto ipso volumine, ejusdem concilii statuta considerans, legi[1] Athanasium episcopum Alexandrinum catholicum, cujus maxime adversus Arianos acerrimarum disputationum conflictus eminuit, et Julium Ecclesiæ Romanæ episcopum, nihilominus catholicum, illo concilio Sardicensi fuisse improbatos. Unde apud nos constitit Arianorum fuisse concilium, quibus isti episcopi catholici vehementissime resistebant. Itaque ad diligentiorem etiam temporum discussionem voluimus ipsum volumen accipere atque auferre nobiscum. Qui noluit dare, dicens, ibi nos habere illud, quan-

(*a*) Hinc Donatistas urgebat etiam Optatus in lib. 2. « Nobis, inquit, totus orbis commercio *formatarum* in una « communionis societate concordat ». In codice can. Eccles. Afric. exstat canon 23, ut episcopus trans mare profecturus, *formatam* sumat a primate.

(*b*) Macarius cujus gesta in Catholicos calumnios objectabant Donatistæ, adeo ut ex ipsius nomine Macarianos illos appellarent, a Constante imperatore circ. an. 348, missus fuit in Africam una cum Paulo, tum ut eleemosynas erogaret in pauperes, tum ut singulos ad unitatem catholicam adhortaretur. Cui episcopi donatistæ, in primis Donatus Carthaginensis et Donatus Bagaiensis vehementer obstituerunt; quin et in eum concitarunt Circumcellionum furorem: e quibus permulti a militibus necati, et martyrum titulo apud Donatistas exornati; inter eos celebriores Marculus et Donatus, scilicet Bagaiensis. Alter autem Donatus, cum iis qui ad concordiam revocari nollent, fugam postmodum arripuit, sive in exilium relegatus fuit, ex Optato in lib. 3, partim suam ex Augustino, etc.

[1] Apud Bad. Am. Er. et plures Mss., *legit.*

do aliquid in eo considerare vellemus. Rogavi etiam ut manu mea notari permitteret, fateor, timens ne mihi forte causa exigente, cum petendum esset, pro illo aliud proferretur ; neque hoc voluit.

CAPUT IV. — 7. Deinde mihi cœpit instare, ut ad interrogationem suam breviter responderem, quærens a me quem justum putarem, eum qui persequeretur, an cum qui persecutionem pateretur. Cui respondebam, non recte ita interrogari : fieri enim posse ut ambo iniqui sint, fieri etiam posse ut iniquiorem justior persequatur. Non ergo esse consequens, ut ideo sit quisque justior, quia persecutionem patitur, quamvis id plerumque contingat. Deinde cum viderem in hoc eum multum immorari, ut justitiam suæ partis ex eo certam vellet intelligi, quia persecutionem passa fuerit ; quæsivi ab eo, utrum justum et christianum putaret episcopum Mediolanensis Ecclesiæ Ambrosium. Cogebatur utique negare quod ille vir christianus esset et justus ; quia si fateretur, statim objiceremus quod eum rebaptizandum esse censeret. Cum ergo ea loqui cogeretur, quibus ille non esset habendus christianus et justus, commemoravi quantum persecutionem pertulerit, circumdata etiam militibus armatis ecclesia. Quæsivi etiam utrum Maximianum, qui ab eis apud Carthaginem schisma fecerat, et justum et christianum putaret. Non poterat nisi negare. Commemoravi ergo etiam illum talem persecutionem pertulisse ut ecclesia ejus usque ad fundamenta dirueretur. His igitur exemplis ei, si possem, persuadere moliebar ut jam desineret dicere persecutionis perpessionem, christianæ justitiæ certissimum esse documentum.

8. Narravit etiam in ipsa schismatis novitate majores suos, cum cogitarent culpam Cæciliani, ne schisma fieret, quoquo modo velle sopire, dedisse quemdam interventorem (*a*) populo suæ communionis apud Carthaginem constituto, antequam Majorinus adversus Cæcilianum ordinaretur. Hunc ergo interventorem in suo conventiculo a nostris dicebat occisum. Quod fateor, nunquam antea prorsus audieram, cum tam multa ab eis objecta crimina refellerentur et redarguerentur a nostris, atque in eos plura et majora jacerentur. Sed tamen posteaquam hoc narravit, rursus a me instanter cœpit quærere quem justum putarem, eumne qui occidit, an eum qui occisus esset ; quasi jam mihi probavisset, ita ut narraverat, esse commissum. Dicebam ergo, prius utrum verum esset esse quærendum ; non enim temere credi oportere quæcumque dicuntur : et tamen fieri potuisse, ut vel ambo æque mali essent, vel etiam pejorem quisquam malus occideret. Revera enim fieri potest, ut sceleratior sit rebaptizator totius hominis, quam solius corporis interemptor.

9. Unde etiam illud quod a me postea quæsivit, jam quærendum non erat. Ait enim etiam malum non debuisse occidi a christianis et justis ; quasi nos eos qui hæc in Catholica faciunt, justos vocemus : quæ tamen nobis ab istis dici facilius quam probari solent, cum tam multas violentissimas cædes et strages plerique ipsorum et episcopi et presbyteri et quilibet clerici congregatis turbis hominum furiosissimorum, non catholicis tantum, sed nonnunquam etiam suis, ubi possunt, inferre non cessent. Quæ cum ita sint, dissimulans tamen ab sceleratissimis factis suorum, quæ ipse plus novit, urgebat ut dicerem, quis justorum vel malum aliquem occiderit. Quod etiamsi ad causam jam non pertinebat ; fatebamur enim hæc ubicumque sub nomine christiano fierent, non fieri a bonis ; sed tamen ut admoneretur quid esset quærendum respondimus, quærentes utrum Elias justus ei videretur fuisse : quod negare non potuit. Deinde subjecimus quam multos pseudoprophetas sua manu peremerit (III *Reg.* XVIII, 40). Hic revera vidit quod videndum erat, talia tum licuisse justis. Hæc enim prophetico spiritu auctoritate Dei faciebant, qui procul dubio Novit cui etiam prosit occidi. Exigebat ergo ut docerem jam novi Testamenti temopribus, quis justorum aliquem occiderit, etiam sceleratum et impium.

CAPUT V. — 10. Tunc reditum est ad superiorem tractatum, quo volebamus ostendere neque nos illis debere objicere suorum scelera, neque illos nobis si qua invenirentur talia facta nostrorum. De Novo enim Testamento ostendi quidem non posse, quod justus quisquam interfecerit aliquem ; sed tamen illud probari posse ipso exemplo Domini, sceleratos ab innocentibus fuisse toleratos. Traditorem enim suum, qui jam pretium ejus acceperat, usque ad ultimum pacis osculum inter innocentes secum esse perpessus est : quibus non tacuit esse inter illos tanti sceleris hominem ; et tamen primum Sacramentum corporis et sanguinis suis, nondum illo excluso, communiter omnibus dedit (*Matth.* XVI, 20-28). Quo exemplo cum prope omnes moverentur, tentavit dicere, ante passionem Domini communionem illam cum scelerato non obfuisse Apostolis, quia nondum habebant baptismum Christi, sed baptismum Joannis. Quod posteaquam dixit, cœpi ad eo quærere quemadmodum ergo scriptum esset quod Jesus baptizaverit plures quam Joannes, cum ipse non baptizaret, sed discipuli ejus, hoc est, per suos discipulos baptizaret (*Joan.* IV, 1, 2). Quomodo ergo dabant quod non acceperant ? quod ipsi maxime solent dicere. An forte Christus baptismo Joannis baptizabat ? Deinde in hac sententia multa quæsiturus eram, quomodo ab ipso Joanne tunc quæsitum sit de baptismo Domini, et responderit quod ille haberet sponsam, et ille esset sponsus (*Id.* III, 29). Numquid ergo fas erat ut baptismo Joannis baptizaret sponsus, id est baptismo amici vel servi ? Deinde quomodo poterant Eucharistiam accipere nondum baptizati ? aut quomodo Petro volenti ut totum se lavaret, responderit : *Qui lotus est semel, non eum oportet iterum lavari, sed est mundus totus* (*Id.* XIII, 10.) Perfecta enim mundatio non in Joan-

(*a*) Interventor dicebatur, qui vacante sede regebat Ecclesiam.

nis, sed in Domini baptismo est [1], si eo se dignum qui accipit præbeat; si autem indignum, Sacramenta in eo non ad salutem, sed ad perniciem, permanebunt tamen. Cum ergo ista quæsiturus essem etiam ipse vidit de baptismo discipulorum Domini non sibi fuisse quærendum.

11. Inde itum est in aliud, multis ut poterant utrinque sermocinantibus : inter quæ dictum est quod adhuc eos nostri persecuturi essent; nobisque dicebat videre se velle quales nos essemus in illa persecutione præbituros, utrum consensuri essemus tali sævitiæ, an nullum commodaturi consensum. Nos dicebamus Deum videre corda nostra, quæ ipsi non possent: et illos temere sibi adhuc ista metuere, quæ si contigerint, a malis contingere, quibus deteriores ipsi habent; nec tamen ideo nos a catholica communione segregare debere, si quid forte nobis invitis, vel etiam, si valuerimus, contradicentibus factum fuerit, cum tolerantiam pacificam didicerimus, dicente Apostolo: *Sufferentes invicem in dilectione, studentes servare unitatem spiritus in vinculo pacis* (*Eph.* IV, 2,3). Quam pacem atque tolerentiam illos non tenuisse dicebamus, qui schisma fecerunt, ut nunc inter suos, qui mitiores eorum sunt, graviora tolerent, ne scindatur quod scissum est; cum leviora nollent pro ipsa unitate tolerare. Dicebamus etiam nondum fuisse temporibus veterum pacem unitatis, et tolerantiam tanta commendatione prædicatam, sicut exemplo Domini et Novi Testamenti charitate; et tamen Prophetas illos et sanctos viros dicere solere in populum scelera eorum, cum tamen se ab illius populi unitate et a communione pariter accipiendorum Sacramentorum quæ tunc fuerunt, divellere non tentassent.

12. Inde nescio quomodo ventum est ad commemorationem beatæ memoriæ Genethlii Carthaginensis ante Aurelium episcopi, quod nescio quam constitutionem datam contra illos compresserit, et effectum habere non siverit. Laudabant illum omnes, et benignissime præferebant. Inter quas laudes a nobis subjectum est, quod etiam ipse tamen Genethlius, si in eorum manus incidisset rebaptizandus censeretur. Et hæc jam stantes loquebamur, quia discedendi tempus urgeret. Ibi plane ille senex dixit, jam formam esse factam, ut quisquis ad eos fidelium a nobis venerit, baptizetur, quod eum invitum et cum dolore animi dicere, quantum poterat, apparebat. Sane cum etiam ipse multa mala suorum apertissime gemeret, atque ostenderet, quod totius civitatis ejus testimonio probabatur, quam esset remotus a talibus factis, et quæ ipsis suis dicere soleat modesta conquestione proferret, nosque commemoraremus illud Ezechielis prophetæ, ubi aperte scriptum est, nec filii culpam patri, nec patris culpam filio ejus imputandam, ubi dictum est: *Sicut enim anima patris mea est, ita et anima filii mea est; anima enim quæcumque peccaverit, sola morietur* (*Ezech.* XVIII, 20,4), placuit omnibus in talibus disputationibus violenta facta malorum hominum nobis ab invicem objici non debere. Remanebat ergo schismatis quæstio. Itaque hortati eum sumus ut etiam atque placido atque pacato animo annitatur nobiscum, ut diligenti examinatione tanta inquisitio terminum sumat. Ubi ille benigne cum diceret nos solum ista quærere, nolle autem nostros hæc quæri: ea facta pollicitatione discessimus, ut exhiberemus ei plures collegas nostros, certe vel decem, qui tanta benevolentia et lenitate et tam pio studio id quæri vellent, quantum in nobis eum jam animadvertisse atque approbare sentiebamus. Hoc etiam de suorum numero et ipse pollicitus est.

CAPUT VI. — 13. Unde vos hortor et obtestor per Domini sanguinem, ut eum promissi sui commoneatis, et gnaviter instetis, ut res cœpta peragatur, quam prope ad finem pervenisse jam cernitis. Quantum enim arbitror, difficillime potestis invenire in episcopis vestris tam utilem animum et voluntatem, quam in isto sene perspeximus. Postero enim die ipse ad nos venit, et hæc iterum quærere cœperamus. Sed quia ordinandi episcopi necessitas nos inde jamjamque rapiebat, diutius cum illo esse nequivimus. Jam enim miseramus ad Majorem Cœlicolarum (*a*) quem audieramus novi apud eos baptismi institutorem extitisse [1], et multos illo sacrilegio seduxisse ut cum illo, quantum ipsius temporis patiebantur angustiæ, aliquid loqueremur. Quem posteaquam venturum comperit, videns nos aliud suscepisse negotium, cum et ipsum nescio quæ necessitas profectionis urgeret, benigne a nobis placideque discessit.

14. Videtur autem mihi, ut turbulentas turbas et impedimentum potius quam adjumentum afferentes omnino devitemus, et vere ex animo amico atque tranquillo susceptum tam magnum negotium Domino opitulante peragamus, ad aliquam villam nos convenire debere non magnam, ubi nullius nostrum esset ecclesia : quam tamen villam communiter possident homines et nostræ communionis et ipsius, sicuti est villa Titiana. Sive ergo in Tubursicensi, sive in Thagastensi, talis locus, vel ille quem commemoravi, vel aliquis alius inventus fuerit, faciamus Codices canonicos præsto esse. Et si qua proferri potuerint ex utraque parte documenta : ut postpositis cæteris, nulla, si Domino placuerit, interpellante molestia, quotquot diebus potuerimus ad hoc vacantes, et unusquisque nostrum apud suum hospitem Dominum deprecantes, adjuvante ipso cui pax christiana gratissima est, rem tantam et bono animo cœptam ad inquisitionis terminum perducamus. Rescribite sane quid de hac re vel vobis illi videatur.

EPISTOLA XLV*.

Augustinus Paulino, rogans ut demum rescribat post biennii silentium, mittatque sibi opus contra Paganos, quod ab ipso elaborari dudum audivit.

Dominis germanissimis, dilectissimis et in Christo laudabilibus PAULINO et THERASIÆ, ALYPIUS et AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Nequaquam nos nescio qua vestra cessatio, qua

[1] Mss. octo habent : *Sed in nomine Domini baptisma est.*

[1] Edd., *instituisse* Mss. quatuordecim, *institisse*. Ms. Gemmet., *extitisse*. Longe melius.

* Edita nunc primum ex codice Phimarconensi. Quæ autem 45 erat, nunc 127. Scripta circa ineuntem an. 398.

(*a*) Cœlicolarum nomen occurrit in legibus aliquot ab

ecce per totum biennium, ex quo nobis dulcissimi fratres Romanus et Agilis ad vos remeaverunt, nullas a vobis litteras sumpsimus, pigros ad scribendum fecit. Nam cum in aliis rebus quanto quisque amplius diligitur, tanto dignior imitatione videatur, in hac re contra est. Quo enim vos amamus ardentius, eo minus ferimus quod nobis non scribitis; nec vos in eo volumus imitari. Ecce igitur salutamus vos, si non respondentes epistolis vestris, quæ nullæ ad nos veniunt, saltem expostulantes, et non dolore mediocri, quamvis fortasse etiam Charitas vestra similiter conqueratur, siquidem missas a vobis nostis quæ ad nos non pervenerunt, vicissimque a nobis quæ emissæ erant non sunt vobis datæ. Quod si ita est, querelas nostras convertamus in preces ad Dominum, ne tanta solatia deneget nobis.

2. Scribere te audieramus adversum Paganos; quod si absolutum est, quæsumus ne differas mittere perlatorem hujus epistolæ. Charus nobis est, cujus æstimationi in regionibus nostris possumus non temere bonum testimonium perhibere. Rogat per nos Sanctimonium vestrum, ut eum commendare dignemini cum quibus ei negotium est, et apud quos ne bona causa ejus opprimatur, timet. Quid in re agatur commodius ipse narrabit: quid etiam ad singula, quæ forte animum moverint inter... gratissimum habemus, et apud Dominum Deum nostrum sincerissimæ vestræ benignitati gratias agimus, si per vestram operam de christiani fratris securitate gaudeamus.

EPISTOLA XLVI* (a).

Publicola Augustino proponit multas quæstiones.

Dilecto et venerabili patri AUGUSTINO episcopo, PUBLICOLA.

Scriptum est: « Interroga patrem tuum, et indicabit « tibi; seniores tuos, et dicent tibi » (*Deut.* XXXII, 7). *Unde et mihi exquirendam legem de ore sacerdotis judicavi in causa tali: quæ qualis sit, per litteras expono; simul etiam ut et ego instruar in diversis causis. Singulas autem quæstiones et diversas, per capitula designari feci, ad quas singillatim dignare respondere. — In Arzugibus, ut audivi, decurioni qui limiti*[1] *præest vel tribuno solent jurare barbari, jurantes per dæmones suos, qui ad deducendas bastagas* (b) *pacti fuerint, vel aliqui ad servandas fruges ipsas, singuli possessores vel conductores solent ad custodiendas fruges suscipere, quasi jam fideles, epistolam decurione mittente, vel singuli transeuntes quibus necesse est per eos transire. Mihi autem disceptatio in corde nata est, si ille possessor qui susceperit barbarum, cujus fides per dæmonum jurationem firma visa est, non coinquinatur vel ipse, vel illa quæ custodit, vel ille qui deducitur a deductore barbaro. Sed hoc debes scire quia qui jurat barbarus a possessore pro servandis frugibus accipiat aurum, vel a viatore deductor: sed tamen cum hac veluti mercede quæ solet dari a possessore, vel a viatore, juramentum etiam illud in medio est mortale datum decurioni vel tribuno: quod perturbat me ne polluat illum qui suscipit barbari juramentum, vel illa quæ custodit barbarus. Quacumque enim conditione, etiam auro dato et obsidibus datis, ut audivi, tamen juramentum iniquum medium intercessit. Dignare autem mihi definitive rescribere, et non suspense. Quod si ipse scribas dubitanter, ego in majores dubitationes incidere possum, quam antequam interrogassem. — Hoc etiam audivi, quia ipsi homines conductores qui præsunt rei meæ, juramentum per dæmones suos jurantibus barbaris accipiunt pro servandis frugibus. Si ergo cum illi jurant per dæmones suos ut custodiant fruges, non polluunt ipsas fruges, ut si inde manducaverit christianus sciens vel de pretio ipsarum rerum fuerit, coinquinetur, significare dignare. — Item ab alio audivi quod conductori non juratur a barbaro, et alter dixit quia juratur conductori. Si etiam falsum mihi dixit ille, qui dixit jurari conductori, si jam pro hoc quod solum audivi, non debeo uti de ipsis frugibus, vel de pretio ipsarum propter auditum solum, quia dictum est: « Si autem quis dixerit: « Hoc immolatitium est idolis, nolite manducare, prop« ter illum qui indicavit? »* (I *Cor.* X, 28). *Si tamen etiam hæc causa similis est causæ de immolatitio. Quod si ita est, quid debeo de ipsis frugibus, vel de pretio ipsarum facere? — Si debeo requirere de utroque, qui mihi dixit quia non juratur conductori, aut qui dixit quia juratur conductori; et dictum uniuscujusque probare per testes, qui verum dixit de illis duobus, et tandiu non contingere de ipsis frugibus, vel de pretio, quandiu mihi probatum fuerit si verum dixit ille qui dixit quia non juratur conductori? — Si barbarus qui per juramentum suum jurat malum, fecerit illum christianum conductorem, vel tribunum qui limiti præest, jurare sibi pro fide illi servanda pro custodiendis frugibus, per ipsum juramentum mortale per quod ipse jurat, si solus ille christianus coinquinatus sit? Si non et illa quorum causa jurat? Aut si paganus qui limiti præest, juraverit barbaro pro fide illi servanda per mortale juramentum, si non coinquinat pro quibus jurat? Si quem misero ad Arzuges, si licet ei juramentum accipere a barbaro illud mortale; et si non coinquinatur, si susceperit tale juramentum christianus? — Si de area trituratoria tritici vel cujuscumque leguminis, aut torculari, de quo dæmoni oblatum est, si licet inde manducare christianum scientem? — De luco si licet ad aliquem usum suum christianum scientem ligna tollere? — Si quis vadens ad macellum emat carnem quæ non sit immolatitia, et cogitationes duas habuerit in corde, quod immolata sit, et non sit immolata, et illam tenuerit cogitationem qua non immolatam cogitabit, si manducaverit an peccat? — Si quis bonam rem, de qua dubitat an bona aut mala sit, si faciat putans bonam, cum*

Honorio datis, quibus illi constitutas in hæreticos pœnas subire tementur, « nisi ad Dei cultum venerationemque christianam conversi fuerint. »

[1] Am. Bad. et Mss. septem, *militi*. Sed melius alii, *limiti*. Vid. Notit. dignitatum Imperii.

* XLVI et XLVII recensitæ sunt ad a. bg. bl. c. cc. ff. g. gv. n. r. s. t. vc. duos sb. quatuor v. ad Am. Bad. Er. Lov.

(a) Alias 153: quæ autem 46 erat, nunc 214. Scripta forte an. 398.

(b) Bastaga a *bastazo*, bajulo, *ferculum est*, juxta Lexicon Jurid. « portandis rebus fiscalibus accommodatum: » bastagia vero dicebatur ipsum onus portandarum rerum per jumenta.

tamen putasset et malam, si peccatum ad scribatur ei? — Si quis dixerit quod immolatitium est mentiens, et postea dixerit iterum quia mentitus est, et ad fidem vere mentitus est, si licet christianum inde manducare, aut vendere, et de pretio uti ex eo quod audivit ? — Si christianus aliquis ambulans, possus necessitatem, victus fame unius diei, vel bidui, vel multorum dierum, ut jam durare non possit, ita occurrerit, ut in ipsa necessitate famis, in qua sibi videt jam mortem proximare, invenerit cibum in idolio positum, ubi nullus sit hominum, et non possit invenire alium cibum, debet mori aut exinde cibari? — Si christianus videat se a barbaro vel Romano velle interfici, debet eos ipse christianus interficere, ne ab illis interficiatur : vel si licet sine interfectione eos repellere vel impugnare, quia dictum est : « Non resistere malo ? » (*Matth.* v, 39). — *Si murum possessioni debet christianus facere propter hostem, et si ille christianus qui fecerit murum, causa non existit homicidii, cum inde aliqui cœperint pugnare, et interficere hostes ? — Si licet de fonte bibere, vel de puteo ubi de sacrificio aliquid missum est ? Si de pateo qui in templo est, et desertum factum est debet christianus bibere? Si in templo quo colitur idolum, puteus ibi sit vel fons, et nihil ibi factum sit in eodem puteo vel fonte, si debet haurire aquam inde christianus, et bibere ? — Si christianus debet in balneis lavare, vel in thermis, in quibus sacrificatur simulacris? Si christianus debet in balneis, quibus in die festo suo Pagani loti sunt, lavare, sive cum ipsis, sive sine ipsis ? — Si in solio* (*a*) *ubi descenderunt Pagani ab idolis venientes in die festo suo, et aliquid illic in solio sacrilegii sui fecerint, et scierit christianus, si debet in eodem solio descendere? — Si christianus invitatus ab aliquo appositam habuerit carnem in escam, de qua dictum fuerit illi quia immolatitia est, et non manducaverit eam; postea autem ab aliquo translatam ipsam carnem aliquo casu invenerit venalem, et emerit eam, aut appositam habuerit ab aliquo alto invitatus, et non cognoverit eam, et manducaverit, si peccat ? — Si de horto vel de possessione idolorum vel sacerdotum eorum debet christianus sciens olus emere, vel aliquem fructum, et inde edere ? Sane de juramento, vel de idolis, ut laborem non patiaris in requirendo, quæ Domino donante invenerimus, ante oculos tuos volui proponere : si quid autem aliud apertius aut melius in Scripturis inveneris, dignare mihi significare. Unde quæ invenimus, hæc sunt ubi Laban dixit ad Jacob, « Deus Abraham et Deus Nachor »* (*Gen.* xxxi, 53) ; *quem autem Deum, non significavit Scriptura. Et iterum, « Abimelech quando venit ad Isaac « ubi juravit, vel qui cum illo erant »* (*Id.* xxvi, 31) ; *sed quale juramentum, non significavit Scriptura. Iterum de idolis, ubi ad Gedeon dictum est a Domino in libro Judicum, ut de vitulo quem occiderat holocaustum faceret* (*Jud.* vi, 26). *Et in Jesu Nave de Jericho, ut omne aurum, argentum, et æramentum inferretur in thesauris Domini, et sanctum vocatum est de civitate, quæ anathema est* (*Jos.* vi, 19). *Et quid est illud quod in Deuteronomio positum est : « Non inferres abomi- « nationem in domum tuam, et anathema eris, sicut « hoc ipsum est ? »* (*Deut.* vii, 26). *Dominus te servet : saluto te ; ora pro me.*

(*a*) Vase scilicet in quo sedentes lavabantur.

EPISTOLA XLVII (*a*).

Augustinus Publicolæ dissolvit aliquot ex propositis quæstionibus.

Honorabili et dilectissimo filio PUBLICOLÆ, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Æstus animi tui posteaquam didici littteris tuis, etiam mei continuo facti sunt, non quo me omnia talia permoverent, qualibus indicasti te esse permotum : sed quomodo tibi auferrentur hi æstus, fateor, æstuavi ; maxime quia petis ut definitive tibi rescriberem, ne in majores dubitationes incideres, quam antequam interrogasses. Hoc enim video non esse in mea potestate. Nam quomodolibet scripsero quæ mihi videntur esse certissima, si tibi non persuasero, procul dubio eris incertior. Non autem sicut mihi adjacet suadere, eo modo adjacet etiam persuadere cuilibet. Verum tamen ne tuæ dilectioni negarem operulam meam, post aliquantam deliberationem rescribendum putavi.

2. Movet te certe utrum ejus fide utendum sit, qui ut eam servet per dæmonia juraverit. Ubi te volo prius considerare, utrum si quispiam per deos falsos juraverit se fidem servaturum, et eam non servaverit, non tibi videatur bis peccasse. Si enim tali juratione promissam custodiret fidem, ideo tantum peccasse judicaretur, quia per tales deos juravit ; illud autem nemo recte reprehenderet, quia fidem servavit. Nunc vero, quia et juravit per quos non debuit, et contra pollicitam fidem fecit quod non debuit, bis utique peccavit ; ac per hoc qui utitur fide illius quem constat jurasse per deos falsos, et utitur non ad malum, sed ad licitum et bonum, non peccato ejus se sociat quo per dæmonia juravit, sed bono pacto ejus quo fidem servavit. Neque hic eam fidem dico servari, qua fideles vocantur qui baptizantur in Christo. Illa enim longe alia est longeque discreta ad fide humanorum placitorum atque pactorum. Verumtamen sine ulla dubitatione minus malum est per deum falsum jurare veraciter, quam per Deum verum fallaciter. Quanto enim per quod juratur magis est sanctum, tanto magis est pœnale perjurium. Alio ergo quæstio est, utrum non peccet qui per falsos deos sibi jurari fecit, quia ille qui ei jurat, deos falsos colit. Cui quæstioni possunt illa testimonia suffragari, quæ ipse commemorasti de Laban et Abimelech, si tamen Abimelech per deos suos juravit, sicut Laban per Deum Nachor [1]. Hæc, ut dixi, alia quæstio est, quæ me merito fortassis moveret, nisi illa exempla occurrissent de Isaac et Jacob, et si qua alia possunt inveniri. Si tamen illud non adhuc movet quod in Novo Testamento dictum est, ne omnino juremus (*Matth.* v, 34, 36). Quod quidem mihi propterea dictum videtur, non quia verum jurare peccatum est, sed quia pejerare immane peccatum est ; a quo nos longe esse voluit, qui om-

[1] Edd. et Mss., *per Deum Jacob.* Castigatius citatur a canonistis, *per Deum Nachor.*

(*a*) Alias 154 : quæ autem 47 erat, nunc 215. Scripta circa idem tempus.

nimodo ne juremus admonuit. Sed tibi aliud videri scio; unde nunc disputandum non est, ut illud potius agamus unde me consulendum putasti. Proinde sicut non juras, ita nec alium, si hoc placet, jurare compellas: quamvis dictum sit ne juremus; nusquam autem in Scripturis sanctis legi meminerim, ne ab alio jurationem accipiamus. Alia vero quæstio est, utrum ea pace debeamus uti, quæ inter alios invicem jurantes facta est. Quod si nolumus, ubi vivamus in terris, nescio utrum invenire possimus. Neque enim tantummodo limiti, sed universis provinciis pax conciliatur juratione barbarica. Unde et illud sequetur, ut non fruges tantum quæ ab eis custodiuntur, qui per deos falsos juraverunt, sed ubique inquinata sint omnia quæ ipsa pace muniuntur, quam juratio illa confirmat. Quod si absurdissimum est dicere, nec illa te moveant quæ movebant.

3. Item si de area vel torculari tollatur aliquid ad sacrificia dæmoniorum sciente christiano, peccat si fieri permittit, aut prohibendi potestas est. Quod si factum comperit, ubi prohibendi potestatem non habuit, utitur mundis reliquis fructibus unde illa sublata sunt; sicut fontibus utimur, de quibus hauriri aquam ad usum sacrificiorum certissime scimus. Eadem est etiam ratio lavacrorum. Neque enim spiritum deducere de aere dubitamus, in quem scimus ire fumum ex aris omnibus et incensis dæmoniorum. Unde apparet illud esse prohibitum, ne in honorem alienorum deorum aliqua re utamur, aut uti existimemur, sic eam accipiendo, ut quamvis animo contemnamus, eos tamen qui nostrum animum ignorant, ad hæc honoranda ædificemus. Et cum templa, idola, luci, et si quid hujusmodi, data potestate evertuntur, quamvis manifestum est cum id agimus, non ea nos honorare, sed potius detestari, ideo tamen in usus nostros privatos duntaxat et proprios non debemus inde aliquid usurpare, ut appareat nos pietate ista destruere, non avaritia. Cum vero in usus communes, non proprios ac privatos, vel in honorem Dei veri convertuntur, hoc de illis fit quod de ipsis hominibus, cum ex sacrilegis et impiis in veram religionem mutantur. Hoc Deus intelligitur docuisse illis testimoniis quæ ipse posuisti, cum de luco alienorum deorum jussit ligna ad holocaustum adhiberi; et de Jericho, ut omne aurum, argentum et æramentum et inferretur in thesauros Domini. Quapropter etiam illud quod in Deuteronomio scriptum est: *Non concupisces argentum vel aurum illorum, nec accipies inde tibi, ne excedas propter illud: quoniam abominatio est Domino Deo tuo: et non conferes exscreatum in domum tuam, et eris anathema, sicut et illud est, et offensione offendes, et coinquinatione inquinaberis abominatione illa, quia anathema est* (*Deut.* VII, 25, 26); satis apparet aut ipsos privatos usus in talibus esse prohibitos, aut ne sic inde aliquid inferatur in domum ut honoretur: tunc est enim abominatio et exsecratio; non cum talium sacrilegus[1] honor apertissima destructione subvertitur.

4. De escis autem idolorum nihil amplius nos debere observare, quam quod præcepit Apostolus, certus esto. Et ideo de hac re verba ejus recole, quæ si obscura essent, pro modulo nostro exponeremus. Non autem peccat, qui cibum postea nesciens manducaverit, quem prius tanquam idolothytum respuit. Olus vel quilibet fructus in quolibet agro natus, ejus est qui creavit; quia *Domini est terra, et plenitudo ejus;* et *omnis creatura Dei bona est* (*Psal.* XXIII, 1; I *Cor.* X, 25, 26, *et* I *Tim.* IV, 4). Sed si illud quod in agris nascitur, consecratur idolo, vel sacrificatur, tunc inter idolothyta deputandum est. Cavendum est enim, ne si putaverimus non vescendum olere quod nascitur in horto templi idoli, consequens sit ut existimemus non debuisse Apostolum[1] apud Athenas cibum sumere, quia civitas erat Minervæ ejusque numini consecrata. Hoc et de puteo responderim vel fonte qui in templo est. Plus autem movet revera, si aliquid sacrificiorum in fontem vel puteum projiciatur. Sed eadem ratio est aeris, qui omnem eum fumum recipit, de quo supra diximus: aut si hoc ideo putatur distare, quia illud sacrificium de quo fumus aeri confunditur, non fit ipsi aeri, sed idolo alicui vel dæmonio, aliquando autem sic mittuntur sacrificia in aquas, ut ipsis aquis sacrificetur; non ideo utique solis hujus luce non utimur, quia ei sacrilegi ubi possunt sacrificare non cessant. Sacrificatur etiam ventis, quibus tamen utimur ad tantas nostras commoditates, cum eorumdem sacrificiorum fumum ipsi quodammodo haurire et vorare videantur. Si quis dubitat de aliqua carne, utrum immolatitia sit, et non est immolatitia, si eam cognitionem tenuerit quod immolatitia non sit, et ea vescatur, non utique peccat; quia nec est, nec jam putatur immolatitia, etsi antea putabatur. Neque enim non licet corrigere cogitationes a falsitate in veritatem. Si quis autem bonum putaverit esse quod malum est, et fecerit, hoc putando utique peccat. Et ea sunt omnia peccata ignorantiæ, quando quisque bene fieri putat, quod male fit.

5. De occidendis hominibus ne ab eis quisque occidatur, non mihi placet consilium (*a*); nisi forte sit miles, aut publica functione teneatur, ut non pro se hoc faciat, sed pro aliis, vel pro civitate, ubi etiam ipse est, accepta legitima potestate, si ejus congruit personæ. Qui vero repelluntur aliquo terrore ne male faciant, etiam ipsis aliquid fortasse præstatur. Hinc autem dictum est, *non resistamus malo* (*Matth.* V, 39), ne nos vindicta delectet, quæ alieno malo animum

[1] In excusis habetur, *talibus sacrilegiis*, Contra in Mss. *talium sacrilegus*; et melius.

[1] Sic recte ex. Ms. Gemmet. [*Apostolos*].

(*a*) Quid sibi de hac re videretur jam alias aperuerat Augustinus in lib. 1 de Libero arbitrio, c. 5, ubi demum Evodii sententiam comprobavit, n. 13: eos videlicet apud divinam providentiam haudquaquam esse peccato liberos, « qui pro iis rebus, quas contemni oportet, humana cæde polluti sunt. » Imbibit istam doctrinam propinante Ambrosio in lib. 3 de Officiis, c. 4, hisce verbis: « Non « videtur quod vir christianus, et justus, et sapiens quærere sibi vitam aliena morte debeat: utpote qui etiamsi « in latronem armatum incidat, ferientem referire non « possit, ne dum salutem defendit, pietatem contaminet. » Hausit etiam ex Cypriano, qui in epist. 56 absolute pronuntiat: « Occidere non licet, sed occidi necesse est; » et in epist. 57: « Occidere innocentibus nec nocentem liceat. »

pascit; non ut correctionem hominum negligamus. Unde nec reus est mortis alienæ, qui suæ possessioni murum circumduxerit, si aliquis ex ipsius ruinis percussus intereat [1]. Neque enim reus est christianus, si bos ejus aliquem feriendo, vel equus calcem jaciendo aliquem occidat; aut ideo non debent christiani boves habere cornua, aut equus ungulas, aut dentes canis; aut vero quoniam apostolus Paulus satis egit ut in tribuni notitiam perferretur, insidias sibi a quibusdam perditis præparari, et ob hoc deductores accepit armatos (*Act.* xxiii, 17-24), si in illa arma scelerati homines incidissent, Paulus in effusione sanguinis eorum suum crimen agnosceret. Absit ut ea quæ propter bonum ac licitum facimus, aut habemus, si quid per hæc præter nostram voluntatem cuiquam mali acciderit, nobis imputetur. Alioquin nec ferramenta domestica et agrestia sunt habenda, ne quis eis vel se vel alterum interimat; nec arbor aut restis, ne quis se inde suspendat; nec fenestra facienda est, ne per hanc se quisque præcipitet. Quid plura commemorem, cum ea commemorando finire non possim? Quid enim est in usu hominum bono ac licito, unde non possit etiam pernicies irrogari?

6. Restat, ni fallor, ut dicamus aliquid de illo viatore christiano, quem commemorasti victum famis necessitate, si nihil uspiam invenerit nisi cibum in idolio positum, ubi nullus alius est hominum, utrum ei satius sit fame emori, quam illud in alimentum sumere: in qua quæstione, quoniam non est consequens, ut cibus ille idolothytum sit; potuit enim vel ab eis qui tibi ab itinere divertentes corpus refecerat, oblivione seu voluntate dimitti, vel illic ob aliam causam quamlibet poni; breviter respondeo. Aut certum est esse idolothytum, aut certum est non esse, aut ignoratur: si ergo certum est esse, melius christiana virtute respuitur; si autem vel non esse scitur, vel ignoratur, sine ullo conscientiæ scrupulo in usum necessitatis assumitur.

EPISTOLA XLVIII * (a).

Augustinus Eudoxio abbati monachorum insulæ Capraria, exhortans ut otio ad pietatem, non ad ignaviam utantur, et sicubi Ecclesia requirat illorum operam, ne detrectent.

Domino dilecto et exoptatissimo fratri et compresbytero Eudoxio et qui tecum sunt fratribus, Augustinus, et qui mecum sunt fratres, in Domino salutem.

1. Quando quietem vestram cogitamus, quam habetis in Christo, etiam nos, quamvis in laboribus variis asperisque versemur, in vestra charitate requiescimus. Unum enim corpus sub uno capite sumus, ut et vos in nobis negotiosi, et nos in vobis otiosi simus, quia *si patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra; et si glorificatur unum membrum, congaudent omnia membra* (I *Cor.* xii, 26). Admonemus ergo et petimus et obsecramus per Christi altissimam humilitatem et misericordissimam celsitudinem, ut nostri memores sitis in sanctis orationibus vestris, quas vos vigilantiores et magis sobrias habere credimus: nostras enim sæpe sauciat et debilitat caligo et tumultus sæcularium actionum; quas etsi nostras non habemus, eorum tamen qui nos angariant mille passus, et jubemur ire cum eis alia duo (*Matth.* v, 41), tantæ nobis ingeruntur ut vix respirare possimus: credentes tamen quod illi in cujus conspectu intrat gemitus compeditorum (*Psal.* lxxviii, 11), perseverantes nos in eo ministerio, in quo dignatus est collocare cum promissa mercede, adjuvantibus orationibus vestris ab omni angustia liberabit.

2. Vos autem, fratres, exhortamur in Domino ut propositum vestrum custodiatis, et usque in finem perseveretis: ac si quam operam vestram mater Ecclesia desideraverit, nec elatione avida suscipiatis, nec blandiente desidia respuatis; sed miti corde obtemperetis Deo, cum mansuetudine portantes eum qui vos regit, qui dirigit mites in judicio, qui docet [1] mansuetos vias suas (*Psal.* xxiv, 9). Nec vestrum otium necessitatibus Ecclesiæ præponatis, cui parturienti si nulli boni ministrare vellent, quomodo nasceremini, non inveniretis. Sicut autem inter ignem et aquam tenenda est via, ut nec exuratur homo nec demergatur; si inter apicem superbiæ et voraginem desidiæ iter nostrum temperare debemus, sicut scriptum est: *Non declinantes, neque ad dexteram, neque ad sinistram* (*Deut.* xvii, 11). Sunt enim qui dum nimis timent ne quasi in dexteram rapti extollantur, in sinistram lapsi demerguntur. Et sunt rursus qui dum nimis se auferunt a sinistra, ne torpida vacationis mollitie sorbeantur, ex altera parte jactantiæ fastu corrupti atque consumpti, in favillam fumumque vanescunt. Sic ergo, dilectissimi, diligite otium, ut vos ab omni terrena delectatione refrenetis, et memineritis nullum locum esse, ubi non possit laqueos tendere qui timet ne revolemus ad Deum; et inimicum omnium bonorum, cujus captivi fuimus judicemus [2], nullamque nobis esse perfectam requiem cogitemus [3], donec transeat iniquitas (*Psal.* lvi, 2), et in judicium justitia convertatur (*Psal.* xciii, 15).

3. Item cum aliquid strenue atque alacriter agitis et impigre operamini, sive in orationibus, sive in jejuniis, sive in eleemosynis; vel tribuentes aliquid indigentibus, vel donantes injurias, sicut et Deus in Christo donavit nobis (*Ephes.* iv, 32); sive domantes perniciosas consuetudines, castigantesque corpus, et servituti subjicientes (I *Cor.* ix, 27); sive sufferentes tribulationem, et ante omnia vos ipsos invicem in dilectione; quid enim sufferat qui fratrem non suffert? sive prospicientes astutiam atque insidias tentatoris, et scuto fidei jacula ejus ignita repellentes et exstinguentes (*Ephes.* vi, 16); sive cantantes et psallentes

[1] Mss. septem, Bad. et Er., *qui cum suæ possessioni... aliquis ex* ipsorum usu *percussus intereat*.

* Hanc contulimus ad bl. cb. ff. gg. r. sb. vc. duos t. duos v. ad Am. Bad. Er. Lov.

(a) Alias 81: quæ autem 48 erat, nunc 93. Scripta forte an. 398.

[1] Mss. omnes omisso *qui*, habent: *in judicio; docebit*, etc.

[2] Sic nostri omnes Mss. et Vatic. duo. At Edd. habent, *vindicemus*.

[3] Mss. omnes, *cogitetis*

in cordibus vestris Domino (*Ephes.* v, 19), vel vocibus a corde non dissonis, omnia in gloriam Dei facite (I *Cor.* x, 31), qui operatur omnia in omnibus (*Id.* xii, 6); atque ita fervete spiritu (*Rom.* xii, 11), ut in Domino laudetur anima vestra (*Psal.* xxxiii, 3). Ipsa est enim actio recti itineris, quæ oculos semper habet ad Dominum, quoniam ipse evellet de laqueo pedes (*Psal.* xxiv, 15). Talis actio nec frangitur negotio, nec frigida est otio, nec turbulenta, nec marcida est; nec audax, nec fugax: nec præceps, nec jacens. Hæc agite, et Deus pacis erit vobiscum (II *Cor.* xiii, 11).

4. Nec importunum me existimet Charitas vestra, quia vobis vel per Epistolam loqui volui. Non enim hoc vos monui, quod vos non arbitror facere; sed credidi me non parum commendari Deo a vobis, si ea quæ munere illius facitis, cum allocutionis nostræ memoria faciatis. Nam et ante jam fama, et nunc fratres qui venerunt a vobis, Eustasius[1] et Andreas, bonum Christi odorem de vestra sancta conversatione ad nos attulerunt. Quorum Eustasius in eam requiem præcessit, quæ nullis fluctibus sicut insula tunditur, nec Caprariam desiderat, quia nec cilicio jam quærit indui.

EPISTOLA XLIX * (*a*).

Augustinus Honorato Donatianæ partis, ut per litteras placide reddat rationem quomodo nomen Ecclesiæ, quæ utique in toto orbe futura prædicta est in Scripturis, ad ipsos solos receciderit.

HONORATO episcopo partis Donati, AUGUSTINUS episcopus[2] Ecclesiæ catholicæ.

1. Consilium tuum nobis multum placuit, quod per fratrem Herotem[3] charissimum nobis, et in Christo laudabilem virum mandare dignatus es, ut litteris inter nos agamus, ubi nullus turbarum tumultus perturbare possit disputationem nostram, quæ cum tota lenitate et pace animi suscipienda et agenda est, sicut dicit Apostolus: *Servum autem Domini litigare non oportet, sed mitem esse ad omnes, docibilem, patientem, in modestia corripientem diversa sentientes* (II *Tim.* ii, 24, 25). Itaque breviter insinuamus, quid a te responderi desideremus.

2. Quoniam Ecclesiam Dei, quæ catholica dicitur, sicut de illa prophetatum est, per orbem terrarum diffusam videmus, arbitramur nos non debere dubitare de tam evidentissima completione sanctæ prophetiæ, quam Dominus etiam in Evangelio confirmavit et Apostoli, per quos eadem Ecclesia dilatata est, sicut de illa prædictum erat. Nam et in capite sacrosancti Psalterii scriptum est de Filio Dei: *Dominus dixit ad me: Filius meus es tu, ego hodie genui te. Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ* (*Psal.* ii, 7, 8). Et ipse Dominus Jesus Christus dicit Evangelium suum in omnibus gentibus futurum (*Matth.* xxiv, 14). Et apostolus Paulus, antequam sermo Dei in Africam pervenisset, in ipso capite Epistolæ quam scripsit ad Romanos: *Per quem accepimus*, inquit, *gratiam et apostolatum, ad obediendum fidei, in omnibus gentibus pro nomine ejus* (*Rom.* i, 5). Deinde ipse a Jerusalem in circumitu per totam Asiam usque in Illyricum Evangelium prædicavit, Ecclesias constituit atque fundavit; non ipse, sed gratia Dei cum eo (I *Cor.* xv, 10), sicut ipse testatur. Quid autem evidentius apparere potest, quam cum in ejus Epistolis nomina etiam regionum, vel civitatum invenimus? Ad Romanos, ad Corinthios, ad Galatas, ad Ephesios, ad Philippenses, ad Thessalonicenses, ad Colossenses scribit[1]. Joannes etiam scribit ad septem Ecclesias, quas commemorat in illis partibus constitutas, in quibus etiam universam Ecclesiam septenario numero intelligimus commendari, Ephesum, Smyrnam, Sardos[2], Philadelphiam, Laodiciam, Pergamum, Thiatyram (*Apoc.* i, 11). Quibus omnibus Ecclesiis nos hodie communicare manifestum est, sicut manifestum est vos istis Ecclesiis non communicare.

3. Quærimus ergo ut nobis respondere non graveris, quam causam forte noveris, qua factum est ut Christus amitteret hæreditatem suam per orbem terrarum diffusam, et subito in solis Afris, nec ipsis omnibus remaneret. Etenim Ecclesia catholica est etiam in Africa, quia per omnes terras eam Deus esse voluit et prædixit. Pars autem vestra, quæ Donati dicitur non est in omnibus illis locis, in quibus et Litteræ et sermo et facta apostolica cucurrerunt. Sed ne dicatis, non vocari Ecclesiam nostram catholicam, sed Macarianam, sicuti eam vos appellatis; nosse debes, quod facillime potest, in illis omnibus partibus, unde istas terras Evangelium Christi perfudit, nec nomen Donati sciri, nec nomen MACARII. Vestra autem quia Donati pars dicitur, nec vos negare potestis, et omnibus notum est ubicumque est vestra communio. Dignare ergo rescribere nobis, ut sciamus quomodo fieri possit ut Ecclesiam suam Christus de toto orbe perdiderit, et in vobis solis habere cœperit: vestrum enim est hæc ostendere; nam nobis sufficit ad causam nostram quod compleri prophetiam et Scripturas sanctas per orbem terrarum videmus. Hoc autem ego Augustinus dictavi, quia olim volo loqui inde tecum. Videtur enim mihi, vel propter ipsam vicinitatem, posse nos per litteras de hac recolloqui sine aliquo tumultu, adjuvante Deo, quantum ipsa necessitas postulat.

EPISTOLA L * (*a*).

Augustinus Suffectanis expostulans de LX Christianorum nece, pollicensque suum illis reddendem Herculem.

Auctoribus ac principibus vel senioribus Coloniæ Suffectanæ, AUGUSTINUS episcopus.

Immanitatis vestræ famosissimum scelus, et inopi-

[1] In Edd., *Eusthatius*. At in membranis scribitur constanter, *Eustasius*.

[2] In Edd., *episcopus partis Ecclesiæ catholicæ*. At vox *partis* abest a Mss., quam vocem Ecclesiæ catholicæ non convenire, et illi ab Augustino tribui non solere observarunt Verlinus et Vindingus.

[3] Sic ex Mss. At Edd., *Erotem*. [*Erotem.*]

* Hanc recognovimus ad a. bg. c. cc. ff. g. gv. n. r. s. sb. t. vc. quatuor v. et ad Am. Bad Er. Lov.

(*a*) Alias 161: quæ autem 49 erat, nunc 102. Scripta circa idem tempus.

[1] Mss., *scripta*. Non male, si mutetur nostra interpunctio

[2] Lov., *Sardes*. Alii Cdd., *Sardos*.

* Non reperta est nisi in Vaticano exemplari.

(*a*) Alias 267: quæ autem 50 erat, nunc 105. Scripta forte an. 399.

nata crudelitas terram concutit, et percutit cœlum, ut in plateis ac delubris vestris eluceat sanguis, et resonet homicidium. Apud vos Romanæ sepultæ sunt leges, judiciorum rectorum calcatus est terror. Imperatorum certe nulla veneratio nec timor. Apud vos LX numero fratrum innocens effusus et sanguis (*a*), et si quis plures occidit, functus est laudibus, et in vestram curiam tenuit principatum. Age, nunc principalem veniamus ad causam. Si Herculem vestrum dixeritis, porro reddemus : adsunt metalla, saxa nec desunt; accedunt marmorum genera, suppetit artificum copia. Cæterum deus vester cum diligentia sculpitur, tornatur et ornatur. Addimus et rubricam quæ pingit ruborem, quo possint vota vestra sacra sonare. Nam si vestrum Herculem dixeritis, collatis singulis nummis ab artifice vestro vobis emimus deum. Reddite igitur animas, quas manus vestra contorsit, et sicuti a nobis vester Hercules redhibetur, sic etiam a vobis tantorum animæ reddantur.

EPISTOLA LI* (*b*).

Augustinus Crispinum Calamensem Donatianæ partis episcopum (*c*) *urget propositis breviter aliquod argumentis, ad ea si potest respondeat per litteras.*

1. Quia humilitatem nostram vestri reprehendunt, ideo sic epistolam prænotavi ; quod in tuam contumeliam fecisse videar, si non ita mihi abs te ut rescribatur exspecto. De Carthaginensi promissione tua vel nostra instantia, quid multa commemorem? Quomodolibet ea gesserimus, transierint, ne quod restat impediant. Nunc excusatio, nisi fallor, nulla est adjuvante Domino ; ambo in Numidia sumus, et nobis loco terrarum invicem propinquamus. Rumor ad me detulit, adhuc te velle mecum disputando experiri de quæstione, quæ nostram dirimit communionem. Vide quam breviter omnes auferantur ambages, ad hanc epistolam responde, si placet, et fortasse sufficiet, non solum nobis, sed et eis qui nos audire desiderant ; aut si non sufficiet, scripta atque rescripta, donec sufficiant, repetantur. Quid enim nobis commodius poterit exhibere urbium, quas incolimus, tanta vicinitas? Ego enim statui nihil de hac re agere vobiscum, nisi per litteras, vel ne cui nostrum de memoria, quod dicitur elabatur, vel ne fraudentur talium studiosi, qui forte interesse non possunt. Soletis de præteritis rebus gestis, quæ vultis, falsa jactare, forte non mentiendi studio, sed errore. Proinde, si placet, de præsentibus illa metiamur. Procul dubio te non fugit prioris populi temporibus et idololatriæ sacrilegium fuisse commissum, et a rege contemptore librum propheticum incensum (*Jerem.* XXXVI, 23) ; quo utroque crimine schismatis malum non puniretur, nisi gravius penderetur. Profecto enim recordaris quemadmodum schismatis auctores vivos dehiscens terra sorbuerit, et eos qui consenserant, cœlo irruens ignis absumpserit (*Num.* XVI, 31-35). Sic nec fabricatum et adoratum idolum, nec sacer Liber exustus meruit vindicari.

2. Cur ergo, qui soletis nobis objicere, non solum in nostris non probata, sed potius in vestris probata crimina eorum qui formidine persecutionis impulsi dominicos libros concremandos ignibus tradiderunt, vos eos quos pro scelere schismatis, *plenarii concilii* vestri (*a*) *veridico*, sicut ibi scriptum est, *ore* damnastis, in eodem ipso episcopatu recepistis in quo damnastis; Felicianum dico Mustitanum, et Prætextatum Assuritanum ? Neque enim, sicut ignorantibus dicitis, ex eo numero fuerunt isti, quibus vestrum concilium diem prorogaverat et præfixerat, intra quem nisi ad vestram communionem remeavissent, eadem sententia tenerentur; sed de illo numero isti fuerunt, quos eo die sine dilatione damnastis, quo illis dilationem dedistis. Probato, si negaveris: concilium vestrum loquitur; proconsularia Gesta habemus in manibus, quibus id non semel allegastis. Aliam ergo defensionem para, si potes, ne dum negas quod convincam, moras faciamus. Felicianus igitur et Prætextatus si innocentes erant, quare sic damnati sunt? Si scelerati, quare si recepti sunt? Si probaveris innocentes, cur non credamus a multo paucioribus majoribus vestris falso crimine traditionis innocentes potuisse damnari, si a trecentis decem successoribus eorum, ubi etiam pro magno scriptum est, *plenarii concilii ore veridico*, in falso crimine schismatis innocentes damnari potuerunt? Si autem probaveris recte fuisse damnatos, quæ restat defensio cur in eodem episcopatu recepti sint, nisi ut exaggerans utilitatem salubritatemque pacis, ostendas etiam ista pro unitatis vinculo toleranda ? Quod utinam non oris, sed cordis viribus ageres ! profecto perspiceres quam nullis calumniis per orbem terrarum esset violanda pax Christi, si licet in Africa etiam in sacrilego schismate damnatos, in eodem ipso episcopatu recipi pro pace Donati.

3. Item soletis nobis objicere quod vos per potestates terrenas persequamur. Qua in re non disputo, vel quid vos pro immanitate tanti sacrilegii mereamini, vel quantum nos christiana temperet mansuetudo; illud dico : si hoc crimen est, cur eosdem Maximianistas per judices ab eis imperatoribus missos, quos per Evangelium genuit nostra communio, graviter insectati, de basilicis quas tenebant, in quibus eos invenit ipsa conscissio, et controver-

* Castigata est ad a. bg. bl. c. cc. ff. g. gv. n. r. s. sb. vc. duos t. quatuor v. et ad Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Horum martyrum celebratur memoria in Martyrolog. Rom. ad diem 30 aug.

(*b*) Alias 172 : quæ autem 51 erat, nunc 154. Scripta an. 399 aut 400.

(*c*) De Crispino quædam in epist. 105, n 4, et in lib. 3 cont. Cresconium, c. 46, n. 50 et seq., necnon apud Possidium, c. 12.

(*a*) Bagaitanum concilium indicat, a 310 episcopis adversus Maximianenses habitum ; de quo jam supra in not. ad epist. 43. Cujus concilii sententia cum damnati fuissent præter alios Felicianus et Prætextatus, ambo ex duodenario illo numero episcoporum qui Maximianum ordinarant, effici non potuit unquam ut sedibus suis pellerentur, quamvis id, mota etiam contra eos lite apud duos vel tres Proconsules (quorum hic dicuntur « proconsularia Gesta » haberi), agere conati sint ipsorum adversarii : qui demum ipsos, Rogato licet jam in Prætextati locum ordinato, in suis honoribus receperunt, ex lib. 1 cont. Caudentium, c. 39, n. 54, et aliis locis ; cogente nimirum Optato Gildoniano, ut dicitur in epist. 53, n. 6.

siarum strepitu et jussionum potentatu et auxiliorum impetu perturbastis? In qua conflictatione quæ passi sint per loca singula, recentia rerum vestigia contestantur; quæ jussa sint chartæ indicant, quæ facta sint terræ clamant, in quibus etiam Optati (*a*) illius tribuni vestri sancta memoria prædicatur.

4. Item dicere soletis quod nos Christi baptismum non habeamus, et præter vestram communionem nusquam sit. Possem hinc uberius aliquanto disserere. Sed contra vos jam nihil opus est, qui cum Feliciano et Prætextato etiam Maximianistarum baptismum recepistis. Quotquot enim baptizaverunt quando Maximiano communicabant, cum etiam ipsos nominatim, id est Felicianum et Prætextatum de basilicis eorum, sicut gesta testantur, diuturno conflictu judiciorum expellere conaremini; quotquot ergo eo tempore baptizaverunt, nunc secum et vobiscum habent, non solum per ægritudinum pericula, sed etiam per solemnitates Paschales in tot ecclesiis ad suas civitates pertinentibus, et in ipsis tam magnis civitatibus foris in scelere schismatis baptizatos, quorum nulli Baptisma repetitum est. Atque utinam probare possetis, eos quos foris in scelere schismatis Felicianus et Prætextatus tanquam inaniter baptizaverant, ab eis receptis intus quasi utiliter denuo baptizatos. Si enim rursus baptizandi erant isti, rursus ordinandi erant illi. Amiserant enim episcopatum recedentes a vobis, si extra communionem vestram baptizare non poterant. Nam si discedentes episcopatum non amiserant, baptizare utique poterant. Si autem amiserant, ergo ut eis quod amiserant redderetur, redeuntes ordinari debebant. Sed noli timere: sicut certum est cum eodem illos episcopatu cum quo exierant remeasse, ita certum est omnes quos in Maximiani schismate baptizarunt, sine ulla Baptismi repetitione secum vestræ communioni reconciliasse.

5. Quibus igitur sufficimus lacrymis plangere recipi baptismum Maximianistarum, et exsufflari Baptismum orbis terrarum? Sive auditos sive inauditos, sive juste sive injuste damnastis Felicianum, damnastis Prætextatum; dic mihi: quem Corinthiorum episcopum audivi, aut damnavit aliquis vestrum? quem Galatarum, quem Ephesiorum, quem Colossensium, Philippensium, Thessalonicensium, cæterarumque omnium civitatum, de quibus dictum est: *Adorabunt in conspectu ejus universæ patriæ gentium*? (*Psal.* xxi, 28.) Ergo istorum baptismus acceptatur, et illorum exsufflatur; qui nec istorum est nec illorum, sed illius de quo dictum est: *Hic est qui baptizat* (*Joan.* i, 33). Sed non hinc ago; ad illa quæ præsto sunt, adverte, ea quæ oculos etiam cæcos feriunt, intuere: damnati habent baptismum; et inauditi non habent! Nominatim in scelere schismatis expressi et ejecti habent; et ignoti, longe peregrini, nunquam accusati, nunquam judicati non habent! Qui te præcisa parte Africæ rursus præcisi sunt, habent; et unde ipsum Evangelium in Africam venit non habent! Quid pluribus onero? ad ista responde. Attende sacrilegium schismatis vestro concilio Maximianistis exaggeratum; attende persecutiones per judiciarias potestates, quas eis irrogastis; attende baptismum eorum, quem cum eis quos damnastis recepistis; et responde, si potes, utrum habeatis aliquid unde injiciatis nebulas imperitis, cur ab orbe terrarum longe majore scelere schismatis separemini, quam quod in Maximianistis vos damnasse gloriamini. Pax Christi vincat in corde tuo. ΕΥΤΥΧΩΣ [1].

(*a*) Thamugadensis episcopi e Donatistarum schismate, insignis vastatoris Africæ.

[1] In epistolæ fine apposuimus ex Mss. *eutuchôs*, quæ vos deest in Edd.

EPISTOLA LII* (*a*).

Augustinus Severino consanguineo suo donatistæ, ut deserat schisma scelestum et impudens.

Domino multum desiderabili et valde charissimo fratri SEVERINO, AUGUSTINUS.

1. Litteras Fraternitatis tuæ etsi valde sero, etsi præter quod speraveram, tamen lætus accepi, maximeque ampliori gaudio perfusus sum, cum cognovisem hominem vestrum hac ipsa sola causa venisse Hipponem, ut ad me litteras tuæ Fraternitatis afferret. Cogitavi enim non sine causa hoc exortum esse in animo tuo ut recoleres consanguinitatem nostram; nisi quia fortasse perspicis, sicut novi non leve pondus prudentiæ tuæ, quam sit dolendum, ut qui secundum carnem fratres sumus, in Christi corpore non una societate vivamus, præsertim quia facile tibi est attendere et videre civitatem super montem constitutam, de qua Dominus ait in Evangelio quod abscondi non possit (*Matth.* 5, 14). Ipsa est enim Ecclesia catholica; unde καθολικὴ græce appellatur, quod per totum orbem terrarum diffunditur. Hanc ignorare nulli licet; ideo secundum verbum Domini nostri Jesu Christi, abscondi non potest.

2. Pars autem Donati in solis Afris calumniatur orbi terrarum, et non considerat ea sterilitate, qua fructus pacis et charitatis noluit afferre, ab illa radice Orientalium Ecclesiarum se esse præcisam, unde Evangelium in Africam venit: unde terra si eis afferatur, adorant; fidelis autem si inde veniat, exsufflant etiam et rebaptizant. Hoc enim etiam prædixit Filius Dei, qui veritas est, se esse vitem, suos autem filios esse sarmenta, et Patrem sum agricolam: *Sarmentum*, inquit, *quod in me non dat fructum, Pater meus tollet illud; sarmentum autem quod in me dat fructum, purgat illud, ut majorem fructum afferat* (*Joan.* xv, 1, 2). Non ergo mirum est, si de illa vite quæ crevit et omnes terras implevit, præcisi sunt illi qui fructum charitatis afferre noluerunt.

3. Qui si vera crimina objecissent collegis suis, majores eorum quando schisma fecerunt, ipsi obtinuissent causam suam apud Ecclesiam transmarinam, unde ad istas partes christianæ fidi manavit auctoritas, ut illi essent foris quibus eadem crimina objicie-

* Collata cum *a*. bg. bl. ff. g. gv. r. s. t. vc. duobus t. quatuor v. Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Alias 170: quæ autem 52 erat, nunc 155. Scripta forte circa idem tempus.

bant. Nunc autem cum illi inveniantur intus communicare Ecclesiis apostolicis, quarum nomina in Libris sanctis habent et recitant, isti autem foris positi et ab illa communione separati sint, quis non intelligat eos habuisse causam bonam, qui eam apud medios judices obtinere potuerunt? Aut si causam bonam habebant, et eam transmarinis Ecclesiis probare non potuerunt, quid illos læsit orbis terrarum, ubi episcopi collegas suos, qui apud eos objectis criminibus convicti non erant, temere damnare possent? Itaque innocentes rebaptizantur, et Christus in innocentibus exsufflatur. Si autem iidem Donatistæ Afrorum collegarum suorum vera crimina noverant, et neglexerunt ea demonstrare et probare transmarinis Ecclesiis, ipsi se ab unitate Christi sceleratissimo schismate præciderunt, non habent quod excusent, et vos nostis; maxime quia tam multi scelerati apud eos emerserunt, et toleraverunt illos per tot annos, ne partem Donati conscinderent, et non dubitaverunt illo tempore falsas suspiciones suas objicientes, pacem Christi unitatemque disrumpere, et vos videtis.

4. Sed nescio quæ carnalis consuetudo, frater Severine, ibi vos tenet; et olim doleo, olim gemo, maxime prudentiam tuam cogitans, et olim te videre desidero, ut de hac re tecum loquerer. Quid enim prodest vel salus vel consanguinitas temporalis, si æternam Christi hæreditatem salutemque perpetuam in nostra cognatione contemnimus? Hæc me interim scripsisse suffecerit, quæ duris cordibus valde pauca sunt et prope nulla; animo autem tuo quem bene novi, valde multa sunt et valde magna. Non enim mea sunt, qui nihil sum, nisi quod exspecto misericordiam Dei; sed ipsius Dei omnipotentis, quem quisquis in hoc seculo contempserit patrem, inveniet in futuro judicem.

EPISTOLA LIII * (a).

Confutatur epistola presbyteri cujusdam donatistæ qui Generosum catholicum Constantinensem seducere moliebatur, simulans ab angelo se monitum ut ipsum ad Donatistarum partes adduceret.

Dilectissimo et honorabili fratri GENEROSO FORTUNATUS, ALYPIUS et AUGUSTINUS, in Domino salutem.

CAPUT PRIMUM. — 1. Quoniam nobis notam esse voluisti epistolam quam ad te Donatistarum presbyter dedit, quanquam eam tu quoque catholico animo deriseris: tamen ut ei potius si non desperate desipit, consulas, hæc ad eum rescripta petimus perferas. Ille enim ordinem Christianitatis civitatis vestræ tibi ut insinuaret, jussisse sibi angelum scripsit, eum tu teneas Christianitatem, non civitatis tuæ tantum, nec tantum Africæ vel Afrorum, sed totius orbis terræ, quæ annutiata est et annuntiatur omnibus gentibus. Unde illis parum est, quod præcisos esse non pudet, nec sibi subveniunt, ut cum possunt, redeant ab radicem, nisi etiam secum alios præcidere, et sicut ligna arida in ignem destinare conentur. Quapropter si tibi ipsi angelus astitisset, quem sibi ille propter te astitisse, quantum asbitramur, astuta vanitate confingit, et hæc ipsa tibi dixisset, quæ iste mandato illius, tibi se insinuare dicit, oporteret te apostolicæ sententiæ memorem fieri, qui ait: *Licet si nos, aut angelus de cælo vobis evangelizaverit, præter id quod evangelizavimus vobis, anathema sit* (*Gal.* I, 8). Evangelizatum est enim tibi per vocem ipsius Domini Jesu Christi, quod omnibus gentibus annuntiabitur Evangelium ejus, et tunc finis erit (*Matth.* XXIV, 14). Evangelizatum tibi est per propheticas et apostolicas Litteras, quod Abrahæ dictæ sunt promissiones et semini ejus quod est Christus (*Gal.* III, 16) cum ei diceret Deus: *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* XII, 3). Has ergo promissiones tenenti, si tibi angelus de cœlo diceret, Dimitte Christianitatem orbis terræ, et tene partis [1] Donati, cujus ordo tibi exponitur in epistola episcopi tuæ civitatis, anathema esse deberet; quia te a toto præcidere, et in partem contrudere conaretur, et alienare a promissis Dei.

2. Si enim ordo episcoporum sibi succedentium considerandus est, quanto certius et vere salubriter ab ipso Petro numeramus, cui totius Ecclesiæ figuram gerenti Dominus ait: *Super hanc petram ædificabo ecclesiam meam, et portæ inferorum non vincent eam* (*Matth.* XVI, 18). Petro enim successit Linus; Lino, Clemens [2]; Clementi, Anacletus; Anacleto, Evaristus; Evaristo, Alexander; Alexandro, Sixtus; Sixto, Telesphorus; Telesphoro, Iginus; Igino, Anicetus; Aniceto, Pius; Pio, Soter; Soteri, Eleutherius; Eleutherio, Victor; Victori, Zephirinus; Zephirino, Calixtus: Calixto, Urbanus; Urbano, Pontianus; Pontiano, Antherus; Anthero, Fabianus; Fabiano, Cornelius; Cornelio, Lucius; Lucio, Stephanus; Stephano, Xystus; Xysto, Dionysius; Dionysio, Felix; Felici, Eutychianus; Eutychiano, Gaius; Gaio, Marcellinus; Marcellino, Marcellus; Marcello, Eusebius; Eusebio, Miltiades; Miltiadi, Silvester; Sylvestro, Marcus; Marco, Julius; Julio, Liberius; Liberio, Damasus; Damaso, Siricius; Siricio, Anastasius. In hoc ordine successionis nullus donatista episcopus invenitur. Sed ex transverso ex Africa ordinatum miserunt, qui paucis præsidens Afris in urbe Roma Montensium vel Cutzupitarum vocabulum propagavit (a).

* Collata cum *a*. bg. bl. c. cc. ff. g. gv. n. r. s. sb. t. vc. quatuor v. Am. Bad. Er. Lov.

(a) Alias 165: quæ autem 53 erat, nunc 152. Scripta circa an. 400.

[1] Lov., *partes*. Alii Ed., *partem*. At Mss., *partis*. Supple, *Christianitatem*.

[2] In uno e vatic. Cdd., *Tino Cletus*, *Cleto Clemens*, cæteri Mss. refragantur. Paulo post pro *Anacletus*, habetur in plerisque Mss. *Anencletus*. Deinde *Alexander* non post *Evaristum*, ut in Edd. et apud Optat. in lib. 2; sed post *Soterem*, sublato prorsus *Eleutherii* nomine, sic recensetur in duodecim Mss. in quibus sunt Vaticani quatuor, *Soteri Alexander*, *Alexandro Victor*. Denique in iisdem Cdd. desideratur infra *Marcellinus*.

(a) Hanc appellationem sortiti sunt Donatistæ, ex eo quod ecclesiam Romæ primam in monte habere cœperint, juxta Hieronymum in Chron ad an. 360, sive, uti Optatus in lib. 2 refert, a spelunca quam illic extra civitatem gradibus sepserant, ubi celebrabant conventicula sua: quæ haud dubie spelunca in editiore loco adjacebat. Hinc forte profectum etiam nomen *Cutzupitarum*, quod quidem sic legitur in plerisque Mss. At in editis sublato *t*, *Cuzupitarum*, et in duobus Vatican Mss. *Cutrumpitarum*. An vero legendum hic *Rupitarum*, seu *Rupitanorum*, ut in lib. de Unitate,

3. In illum autem ordinem episcoporum qui ducitur ab ipso Petro usque ad Anastasium, qui nunc eamdem cathedram sedet, etiamsi quisquam traditor per illa tempora subrepsisset, nihil præjudicaret Ecclesiæ et innocentibus christianis, quibus Dominus providens, ait de præpositis malis *Quæ dicunt, facite; quæ autem faciunt, facere nolite : dicunt enim, et non faciunt* (*Matth.* XXIII, 3). Ut certa sit spes fidelis [1], quæ non in homine, sed in Domino collocata, nunquam tempestate sacrilegi schismatis dissipetur; sicut isti dissipati sunt, qui legunt in codicibus sanctis Ecclesias quibus Apostoli scripserunt, et nullum in eis habent episcopum. Quid autem perversius et insanius, quam lectoribus easdem Epistolas legentibus dicere, Pax tecum, et ab earum Ecclesiarum pace separari, quibus ipsæ Epistolæ scripta sunt ?

CAPUT II. — 4. Tamen ne sibi etiam de Constantinensi, hoc est civitatis vestræ episcoporum ordine blandiatur, recita illi Gesta apud Munatium Felicem Flaminem perpetuum curatorem [2] tunc ejusdem civitatis vestræ, Diocletiano octavum, et Maximiano septimum consulibus, undecimo calendas junias, quibus liquido constitit ita Paulum episcopum tradidisse, ut Sylvanus tunc ejus subdiaconus fuerit, et cum illo tradiderit proferens instrumenta dominica, etiam quæ diligenter fuerant occultata, capitulatam argenteam, et lucernam argenteam, ita ut ei diceret Victor quidam: Mortuus fueras, si non illas invenisses. Hunc iste Sylvanum, manifestissimum traditorem, pro magno commemorat in epistola quam tibi scribit [3], a Secundo Tigisitano primæ sedis episcopo episcopum tunc ordinatum. Quiescat ergo superba eorum lingua, et cognoscat crimina sua, ne delirans loquatur aliena. Recita illi etiam, si voluerit, Gesta ecclesiastica ejusdem Secundi Tigisitani in domo Urbani Donati [4] habita, ubi confessos traditores judici Deo dimisit, Donatum Masculitanum, Marinum ab Aquis Tibilitanis, Donatum Calamensem, cum quibus confessis traditoribus memoratum traditorem Silvanum eis ordinavit episcopum. Recita illi Gesta apud Zenophilum consularem, ubi Nundinarius quidam diaconus iratus Silvano, quod ab eo fuerit excommunicatus, hæc omnia judiciis prodidit, quæ certis documentis et responsionibus testium, et recitatione Gestorum et multarum epistolarum, luce clarius constiterunt.

5. Multa sunt alia quæ illi recites, si non contentiose agere, sed prudenter audire voluerit : preces Donatistarum ad Constantinum, ut propter ipsam causam inter Afros episcopos dirimendam judices ex Gallia episcopos mitteret. Litteras etiam ejusdem imperatoris, ubi episcopos misit ad urbem Romam. Gesta quoque in urbe Roma, ubi ab episcopis quos ille miserat, causa cognita atque discussa est. Itemque alias litteras, ubi declarat memoratus imperator eos apud se de collegarum suorum judicio, id est episcoporum quos ad urbem Romam miserat, fuisse conquestos; ubi etiam alios episcopos voluit apud Arelatum judicare ; ubi isti et ab ipsorum judicio ad eumdem Imperatorem appellaverunt ; ubi postremo causam inter partes ipse cognovit ; ubi eos vehementissime detestatur innocentia Cæciliani fuisse superatos. Quæ si voluerit, audiet, et tacebit, et desinet insidiari veritati.

CAPUT III. — 6. Quanquam nos non tam de istis documentis præsumamus, quam de Scripturis sanctis, ubi hæreditas Christi usque ad terminos terræ promissa est in omnibus gentibus : unde isti nefario schismate separati, jactant crimina in paleam messis dominicæ; quæ necesse est usque ad finem permixta toleretur, donec ultimo judicio tota area ventiletur. Unde manifestum est ista crimina seu vera seu falsa non pertinere ad frumenta dominica, quæ per totum agrum, id est istum mundum usque in finem seculi oportet crescere, sicut non falsus angelus in hujus errore, sed Dominus in Evangelio loquitur (*Matth.* XIII, 30). Ideoque in christianos innocentes, qui per totum orbem malis christianis tanquam paleæ suæ vel zizaniis permixti sunt, multa falsa crimina et vana jactantibus his miseris Donatistis merito Deus reddidit, ut Maximianistas apud Carthaginem schismaticos suos Primiani damnatores, extra Primianum baptizatores, post Primianum rebaptizatores universali concilio suo damnarent : ut ex eorum numero post non parvum tempus quosdam in honoribus episcopatus sui, Felicianum Mustitanum et Prætextatum Assuritanum cogente Optato Gildoniano (*a*) susciperent, cum omnibus quos damnati extra baptizaverant. Quod si ab eis, quos ore propria tanquam sceleratos et sacrilegos damnaverunt, et quos illis primis schismaticis, quos vivos terra obruit (*Num.* XVI, 31-33), compararunt, non maculantur, cum eis rursus in honore suo receptis communicant; evigilent aliquando, cogitent quanta cæcitate et quanta insania dicant orbem terrarum ignotis Afrorum criminibus esse maculatum, et hæreditatem Christi, quæ promissa exhibita est in omnibus gentibus, peccatis Afrorum per contagionem communicationis fuisse deletam, quando se nolunt deletos et maculatos videri, dum eis commu-

[1] Sic Bad. Am. Er. et Mss. At Lov. habet, *fidelibus*.

[2] Sic restituimus ad Gestorum exemplum relatum in lib. 3 cont. Crescon., c. 29. Nempe hic in Edd. Legebatur, *Numacium Felicem Flavium procuratorem* ; et in plerisque Mss. *Munatium, sive Mannatium Felicem Flavium per procuratorem :* error profectus ex notis *F. PP.* Gesta illa confecta fuerunt anno 303.

[3] Edd. ; *Quem iste Silvanus... in epistola qua scribit*, etc, Castigavimus ope Mss. ex quibus liquet pronomen, *iste*, referri ad presbyterum cujus hic epistola refutatur.

[4] Apud Optatum in lib. 1, habetur : *In domo Urbani Carisi, quia*, ut ait, *basilicæ necdum fuerant restitutæ*. Eccle., c. 3, an *Scototopitarum*, deducta voce a *scotos, tenebræ*, et *topos locus*, quo pacto V. C. Joannes Bapt. Cotelerius legi vult apud Isidor. in Orig., lib. 8, qui in editis et in veteri codice Corbeiensi habet *Cotopitas*, et in alio Corb. Ms. *Contopitas ?* An denique caitsgandus hic locus ex Hieronymo adversus Luciferian., ubi oditi aliqui, *Campitas*, alii habent *Campates*, haud facile dixerimus.

(*a*) Optatus, cui Gildoniano cognomen, ex eo quod cum Gildone comite tyrannidem in Africa exerceret, episcopus fuit donatista Gaudentii Thamugadensis decessor ex lib. 1 cont. Gaudent., c. 38, n. 52, unde Augustinus in lib. 2 adversus .epist. Parmen., c. 2, n. 4, Donatistis exprobrat. « Optatum Gildonianum decennalem totius Africæ gemitum (scilicet ab an. 388 ad 398, quo de satellitio Gildonis accusatus, in carcere extinctus est, ex lib. 2 cont. litt. Petil. c. 92, n. 209) tanquam sacerdotem atque collegam honorantes, in communione tenuerunt. »

nicant, quorum crimina cognita judicarunt.

7. Quapropter cum Paulus apostolus iterum dicat quia ipse satanas transfigurat se in angelum lucis, unde non esse mirum si ministri ejus transfigurant se sicut ministros justitiæ (II *Cor.* XI, 13-15); si vere iste aliquem angelum vidit erroris nuntium, et de unitate catholica Christianos separare cupientem, ipse passus est angelum satanæ transfigurantem se velut angelum lucis. Si autem mentitur, et nihil tale vidit, ipse est minister satanæ, transfigurans se velut ministrum justitiæ. Et tamen ista omnia considerans, si nimium perversus et pertinax esse noluerit, poterit ab omni vel aliena vel sua seductione liberari. Nos enim per occasionem tuam sine aliquo odio convenimus, hoc circa eum servantes quod Apostolus dicit: *Servum autem Domini litigare non oportet, sed mitem esse ad omnes, docibilem, patientem, in modestia corripientem diversa sententies; ne forte det illis Deus pœnitentiam ad cognoscendam veritatem, et resipiscant de diaboli laqueis, captivati ab ipso in ipsius voluntatem* (II *Tim.* II, 24-26). Si ergo aliquid aspere diximus, non ad amaritudinem dissensionis, sed ad correctionem dilectionis valere cognoscat. Incolumis vivas in Christo, dilectissime et honorabilis frater.

DE DUABUS EPISTOLIS PROXIME SEQUENTIBUS.

(LIB. II RETRACT. CAP. XX.)

Libri duo quorum est titulus « Ad inquisitiones Januarii, » multa de Sacramentis continent disputata, sive quæ universaliter, sive quæ partiliter, id est non peræque in omnibus locis observat Ecclesia, nec tamen commemorari omnia potuerunt, sed satis ad inquisita responsum est: quorum librorum prior, epistola est, habet quippe in capite quis ad quem scribat; sed ideo inter libros annumeratur hoc opus, quoniam sequens qui nomina nostra non habet, multo est prolixior, et in eo multo plura tractantur. In primo igitur quod de manna dixi, « quia unicuique secundum propriam voluntatem in ore sapiebat, » non mihi occurrit unde possit probari, nisi ex libro Sapientiæ (*Sap.* XVI, 21), *quem Judæi non recipiunt in auctoritatem canonicam: quod tamen fidelibus potuit provenire, non illis adversus Deum murmuratoribus, qui profecto alias escas non desiderarent, si hoc eis saperet manna quod vellent. Hoc opus sic incipit: « Ad ea quæ me interrogasti. »*

AD INQUISITIONES JANUARII

LIBER PRIMUS,

SEU

EPISTOLA LIV * (*a*).

Augustinus Januario respondet, docens quid agendum sit in iis quibus regionum aut Ecclesiarum consuetudines variant, et in quibus consentiunt; puta de Sacramentis, festis diebus, jejunio et Eucharistia.

* Illis emendandis adhibiti sunt bl. bn. cc. cl. f. j. r. vv. duo sb. duo t. tres vc. tres v. Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Alias, 118; quæ autem 54 erat, nunc 153. Scripta circa an. 400.

Dilectissimo filio JANUARIO [1], AUGUSTINUS, in Domino salutem.

CAPUT PRIMUM. — 1. Ad ea quæ me interrogasti, mallem prius nosse quid interrogatus ipse responderes; ita enim vel approbando vel emendando responsione, tuas multo brevius possem respondere, et te facillime aut confirmare, aut corrigere [2]. Hoc quidem, ut dixi, mallem. Sed tamen ut nunc responderem, malui longiorem facere sermonem, quam dilationem. Primo itaque tenere te volo, quod est hujus disputationis caput, Dominum nostrum Jesum Christum, sicut ipse in Evangelio loquitur, leni jugo suo nos subdidisse et sarcinæ levi (*Matth.* XI, 30): unde Sacramentis numero paucissimis, observatione facillimis, significatione præstantissimis, societatem novi populi colligavit, sicuti est Baptismus Trinitatis nomine consecratus, communicatio corporis et sanguinis ipsius, et si quid aliud in Scripturis canonicis commendatur, exceptis iis quæ servitutem populi veteris pro congruentia cordis illorum et prophetici temporis onerabant, quæ et in quinque libris Moysi leguntur. Illa autem quæ non scripta, sed tradita custodimus, quæ quidem toto terrarum orbe servantur, datur intelligi vel ab ipsis Apostolis, vel plenariis conciliis, quorum est in Ecclesia saluberrima auctoritas, commendata atque statuta retineri, sicuti quod Domini passio et resurrexio et ascencio in cœlum, et adventus de cœlo Spiritus sancti, anniversaria solemnitate celebrantur, et si quid aliud tale occurrit quod servatur ab universa, quacumque se diffundit, Ecclesia.

CAPUT II. — 2. Alia vero quæ per loca terrarum regionesque variantur, sicuti est quod alii jejunant sabbato, alii non; alii quotidie communicant corpori et sanguini Domini, alii certis diebus accipiunt; alibi nullus dies prætermittitur, quo non offeratur, alibi sabbato tantum et dominico, alibi tantum dominico: et si quid aliud hujusmodi animadverti potest, totum hoc genus rerum liberas habet observationes; nec disciplina ulla est in his melior gravi prudentique christiano, quam ut eo modo agat quo agere viderit Ecclesiam ad quam forte devenerit. Quod enim neque contra fidem, neque contra bonos mores esse convincitur [3], indifferenter est habendum, et propter eorum inter quos vivitur societatem servandum est.

3. Credo te aliquando ex me audisse, sed tamen etiam nunc commemoro. Mater mea Mediolanum me consecuta, invenit Ecclesiam sabbato non jejunantem; cœperat perturbari et fluctuare quid ageret: cum ego talia non curabam, sed propter ipsam consului de hac re beatissimæ memoriæ virum Ambrosium; respondit mihi nihil se docere me posse, nisi quod ipse faceret, quia si melius nosset, id potius observaret. Cumque ego putassem, nulla reddita ratione, auctoritate sola sua nos voluisse admonere ne

[1] In Ms. Floriacensi inscribitur, *ad Januarium Notarium*. Cui suffragatur unus e Sorbonicis Mss.

[2] Aliquot Mss., *responderis*; et paulo post, *confirmarem aut corrigerem*.

[3] Sic Mss. plerique. At Edd., *contra bonos mores injungitur*.

ato jejunaremus, subsecutus est, et ait mihi :
Romam venio, jejuno sabbato; cum hic sum,
ejuno. Sic etiam tu, ad quam forte Ecclesiam
is, ejus morem serva, si cuiquam non vis esse
lalo, nec quemquam tibi. Hoc cum matri renun-
m, libenter amplexa est. Ego vero de hac sen-
etiam atque etiam cogitans, ita semper habui,
iam eam cœlesti oraculo acceperim. Sensi enim
dolens et gemens multas infirmorum perturba-
fieri, per quorumdam fratrum contentiosam
iationem, vel superstitiosam timiditatem, qui in
hujusmodi, quæ neque Scripturæ sanctæ auc-
te, neque universalis Ecclesiæ traditione, neque
corrigendæ utilitate, ad certum possunt termi-
pervenire (tantum quia subest qualiscumque
inatio cogitantis, aut quia in sua patria sic ipse
ievit, aut qui alibi vidit, peregrinatione sua quo
liorem a suis, eo doctiorem se factum putans[1]);
itigiosas excitant quæstiones, ut nisi quod ipsi
it, nihil rectum existiment.

PUT III. — 4. Dixerit aliquis non quotidie acci-
am Eucharistiam : quæsieris quare. Quoniam,
t, eligendi sunt dies quibus purius homo con-
iusque vivit[2], quo ad tantum Sacramentum
is accedat : *Qui enim manducaverit indigne, ju-*
n sibi manducat et bibit (I *Cor*. XI, 29). Alius
a : Imo, inquit, si tanta est plaga peccati atque
us morbi, ut medicamenta talia differenda sint,
ritate antistitis debet quisque ab altario remo-
d agendam pœnitentiam, et eadem auctoritate
ciliari. Hoc est enim indigne accipere, si eo
re accipiat quo debet agere pœnitentiam; non
itrio suo, cum libet, vel auferat se communioni
ddat. Cæterum peccata si tanta non sunt, ut
municandus quisque[3] judicetur, non se debet
tidiana medicina Dominici corporis separare.
is inter eos fortasse quispiam dirimit litem,
onet ut præcipue in Christi pace permaneant :
autem unusquisque quod secundum fidem
pie credit esse faciendum. Neuter enim eorum
orat corpus et sanguinem Domini, sed salu-
num Sacramentum certatim honorare conten-
Neque enim litigaverunt inter se, aut quis-
eorum se alteri præposuit, Zachæus et ille
rio, cum alter eorum gaudens in domum suam
erit Dominum (*Luc*. XIX, 6), alter dixerit, *Non*
ignus ut intres sub tectum meum (*Matth*. VIII,
mbo Salvatorem honorificantes diverso et
contrario modo; ambo peccatis miseri, ambo
icordiam consecuti. Valet etiam ad hanc simi-
iem quod in primo populo unicuique manna
dum propriam voluntatem in ore sapiebat (*a*),
iuscujusque in corde christiani Sacramentum
illud, quo subjugatus est mundus.[1] Nam et ille honorando non audet quotidie sumere, et ille honorando non audet ullo die prætermittere. Contemptum solum non vult cibus iste, sicut nec manna fastidium. Inde enim et Apostolus indigne dicit acceptum ab eis, qui hoc non discernebant a cæteris cibis veneratione singulariter debita : continuo quippe cum dixisset, *judicium sibi manducat et bibit*, addidit ut diceret, *non dijudicans corpus Domini* (I *Cor*. XI, 29); quod satis toto ipso loco in Epistola ad Corinthios prima, si diligenter attendatur, apparet.

CAPUT IV. — 5. Sit aliquis peregrinus in eo forte loco, ubi perseverantes in observatione Quadragesimæ, nec quinta sabbati lavant[2], relaxantve jejunium : Non, inquit, hodie jejunabo. Quæritur causa : Quia non fit, inquit, in patria mea. Quid aliud ille, nisi consuetudinem suam consuetudini alterius præponere conatur ? Non enim mei de Libro Dei hoc recitaturus est, aut universæ quacumque dilatatur Ecclesiæ plena voce certabit, aut ostendet istum contra fidem facere, se autem secundum fidem, moresque hinc optimos aut illum violare, aut se custodire convincet. Violant sane quietem et pacem suam de superflua quæstione rixando. Mallem tamen in rebus hujusmodi, ut et ille in hujus, in hic in illius patria, ab eo quod cæteri faciunt non abhorreret. Si vero etiam in aliena patria cum peregrinaretur, ubi major et frequentior et ferventior est populus Dei, vidit, verbi gratia, bis offerri quinta sabbati hebdomadæ ultimæ Quadragesimæ, et mane et ad vesperam, veniensque in patriam suam, ubi in fine diei mos est offerri, male atque illicite fieri contendat, quoniam alibi aliter ipse viderit, puerilis est iste sensus, cavendus in nobis, tolerandus in aliis[3], corrigendus in nostris.

CAPUT V. — 6. Prima ergo inquisitio tua, quam in commonitorio posuisti, ex quo trium istorum generum sit, attende. Quæris enim his verbis : *Quid per quintam feriam ultimæ hebdomatis Quadragesimæ fieri debeat ? an offerendum sit mane, et rursus post cænam, propter illud quod dictum est, « Similiter postquam cænatum est ? »* (*Luc*. XXII, 20) *an jejunandum, et post cænam tantum modo offerendum ? an etiam jejunandum, et post oblationem, sicut facere solemus, cænandum ?* Ad hæc itaque ita respondeo, ut qui horum sit faciendum, si divinæ Scripturæ præscribit auctoritas, non sit dubitandum quin ita facere debeamus ut legimus, ut jam non quomodo faciendum, sed quomodo Sacramentum intelligendum sit, disputemus. Similiter etiam si quid horum tota per orbem frequentat Ecclesia : nam et hinc quin ita faciendum sit, disputare insolentissimæ insaniæ est. Sed neque hoc, neque illud inest in eo quod tu

[1] recte ex aliquot Mss. [*aut quia ibi vidit, ubi pere-*
ionem suam quo remotiorem a suis, eo doctiorem
putans].
[2] v., *vivat* ; et mox, *dignius accedat*. At nostram le-
m præferunt antiquiores Edd. et Mss.
[3] recte ex pluribus Mss. [*ut excommunicandus quis-*
homo judicetur].
(*a*) Vid. II Retract., c. 20.

[1] Sic Mss. quatuor. At excusi, *sic in ore cujusque Christiani* ; et prosequuntur, *sacramentum illud quomodo sumatur æstimandum* ; exceptis Bad. et Am. qui habent, *quo subujgatus æstimandus* ; ubi in Mss. omnibus et Vatic. et Gallic. legitur, *quo subjugatus est mundus* : hanc lectionem confirmat Beda vulgatus I *Cor*. 11.

[2] Lov., *levant* ; sed melius Bad. Am. Er. et Mss., *lavant*.

[3] Am. Er. et Mss. quatuor, *tolerandus et corrigendus in nostris*. Bad. et unus e Regiis Cdd. habent, *tollendus et corrigindus in nostris*.

quæris. Restat igitur ut de illo tertio genere sit, quod per loca regionesque variatur. Faciat ergo quisque quod in ea Ecclesia in quam venit, invenerit. Non enim quidquam eorum contra fidem fit, aut contra mores, hinc vel inde meliores. His enim causis, id est aut propter fidem, aut propter mores, vel emendari oportet quod perperam fiebat, vel institui quod non fiebat. Ipsa quippe mutatio consuetudinis, etiam quæ adjuvat utilitate, novitate perturbat. Quapropter quæ utilis non est, perturbatione infructuosa consequenter noxia est.

7. Nec ideo putari debet institutum esse multis locis, ut illo die post refectionem offeratur quia scriptum est : *Identidem et calicem post cænam dicens*, etc. Ipsam enim potuit appellare cœnam, qua jam corpus acceperant, ut deinde calicem acciperent. Apostolus namque alibi dicit, *Convenientibus ergo vobis in unum, non est dominicam cænam manducare* (I *Cor*. XI, 20), hanc ipsam acceptionem Eucharistiæ dominicam cœnam vocans.

CAPUT VI. — Illud magis movere potuit homines, utrum jam refecti die illa vel offerrent vel sumerent Eucharistiam, quod in Evangelio dicitur. *Cum autem illi manducarent, accepit Jesus panem et benedixit;* cum etiam superius dixisset: *Cum sero autem factum esset, recumbebat cum duodecim, et manducantibus eis dixit, Quoniam unus ex vobis tradet me* (*Matth*. XXVI, 26, 20, 21). Postea enim tradidit Sacramentum. Et liquido apparet, quanto primum acceperunt discipuli corpus et sanguinem Domini, non eos accepisse jejunos.

8. Numquid tamen propterea calumniandum est universæ Ecclesiæ quod a jejunis semper accipitur? Ex hoc enim placuit Spiritui sancto, ut in honorem tanti Sacramenti in os Christiani prius Dominicum corpus intraret, quam cæteri[1] cibi: nam ideo per universum orbem mos iste servatur. Neque enim quia post cibos dedit Dominus, propterea pransi aut cœnati fratres ad illud Sacramentum accipiendum convenire debent, aut sicut faciebant quos Apostolus arguit et emendat, mensis suis ista miscere. Namque Salvator quo vehementius commendaret mysterii illius altitudinem, ultimum hoc voluit altius infigere cordibus et memoriæ discipulorum, a quibus ad passionem digressurus erat. Et ideo non præcepit quo deinceps ordine sumeretur, ut Apostolis, per quos Ecclesias dispositurus erat, servaret hunc locum. Nam si hoc ille monuisset, ut post cibos alios semper acciperetur, credo quod eum morem nemo variasset. Cum vero ait Apostolus de hoc Sacramento loquens, *Propter quod, fratres, cum convenitis ad manducandum, invicem exspectate. Si quis esurit, domi manducet, ut non ad judicium conveniatis;* statim subtexuit: *Cætera autem cum venero, ordinabo* (I *Cor*. XI, 20, 34). Unde intelligi datur (quia multum erat, ut in Epistola totum illum agendi ordinem insinuaret, quem universa per orbem servat Ecclesia) ab ipso ordinatum esse quod nulla morum diversitate variatur.

[1] Ita Lov. et Mss. At Bad. Am. Er., *quam cæteri cibi.*

CAPUT VII. — 9. Sed nonnullos probabilis quædam ratio delectavit, ut uno certo die per annum, quo ipsam cœnam Dominus dedit, tanquam ad insigniorem commemorationem post cibos offerri et accipi liceat corpus et sanguinem Domini. Honestius autem arbitror ea hora fieri, ut qui etiam jejunaverit, post[1] refectionem quæ hora nona fit, ad oblationem possit occurrere. Quapropter neminem cogimus ante dominicam illam cœnam prandere[2], sed nulli etiam contradicere audemus. Hoc tamen non arbitror institutum, nisi quia plures et prope omnes in plerisque locis eo die lavare consueverunt. Et quia nonnulli etiam jejunium custodiunt, mane offertur propter prandentes, quia jejunia simul et lavacra tolerare non possunt; ad vesperam vero propter jejunantes.

10. Si autem quæris, cur etiam lavandi mos ortus sit : nihil mihi de hac re cogitanti probabilius occurrit, nisi quia baptizandorum corpora per observationem Quadragesimæ sordidata, cum offensione sensus ad fontem tractarentur, nisi aliqua die lavarentur. Istum autem diem potius ad hoc electum, quo cœna dominica anniversarie celebratur. Et quia concessum est hoc Baptismum accepturis, multi cum his lavare voluerunt, jejuniumque relaxare. His ut potui disputatis, moneo, ut ea quæ prælocutus sum serves quantum potes, ut decet Ecclesiæ prudentem ac pacificum filium. Alia quæ interrogasti, si Dominus voluerit, alio tempore expediam.

AD INQUISITIONES JANUARII

LIBER SECUNDUS, SEU

EPISTOLA LV (*a*).

De ritibus Ecclesiæ, vel iis quos negligi nefas est, vel iis qui tollendi sunt, si citra majus incommodum liceat. Sabbati mysterium, etc. Quadragesimæ jejunium. Lotio pedum, De variis consuetudinibus. Cantus Ecclesiæ, etc.

CAPUT PRIMUM. — 1. Lectis litteris tuis, ubi me commonuisti ut debitum redderem de residuis enodandis quæstionibus, quas jam longe ante quæsiveras, gratissimum mihi atque charissimum desiderium studii tui amplius differri, tolerare non potui ; et quamvis in mediis acervis occupationum mearum, hanc feci præcipuam, ut ad ea quæ interrogasti responderem tibi. Diutius autem de tua epistola disputare nolo, ne hoc ipsum me impediat jam tandem reddere quod debeo.

2. Quæris quæ causa sit, *cur anniversarius dies celebrandæ dominicæ passionis, non ad eumdem redeat anni diem, sicut dies qua traditur natus :* et deinde subjungis, *si hoc fit propter sabbatum et lunam, quid sibi velit in hac re observatio sabbati et lunæ.* Hic pri-

[1] Mss. septem, *ante*. Alii, *post.*
[2] Mss. aliquot, *neminem cogit dominica illa cæna prandere*. Bad. Am. et Er., *neminem cogimus dominica illa cæna prandere.*
(*a*) Alias 119 : quæ autem 55 erat, nunc 117. Scripta aliquanto post superiorem.

oportet noveris diem Natalem Domini non in mento celebrari, sed tantum in memoriam re- i quod natus sit, ac per hoc nihil opus erat, evolutum anni diem, quo ipsa res acta est, festa ione signari. Sacramentum est autem in aliqua ratione, cum rei gestæ commemoratio ita fit, ut id etiam significari intelligatur, quod sancte iendum est. Eo itaque modo agimus Pascha, n solum in memoriam quod gestum est revo- s, id est quod mortuus est Christus et resurrrexit tiam cætera quæ circa ea attestantur, ad sacra- significationem non omittamus [1]. Quia enim, dicit Apostolus, *Mortuus est propter delicta* *, et resurrexit propter justificationem nostram* . IV, 25) ; transitus quidam de morte ad vitam passione Domini et resurrectione sacratus est. etiam vocabulum ipsum quod *Pascha* dicitur, ræcum, sicut vulgo videri solet (*a*), sed he- m esse dicunt qui linguam utramque noverunt. e enim a passione, quoniam græce πάσχειν di- pati, sed ab eo quod transitur, ut dixi, de ad vitam, hebræo verbo res appellata est : in loquio Pascha transitus dicitur, sicut perhi- qui hoc sciunt. Quod voluit et ipse Dominus tan- mm dicit : *Qui credit in me, transiet* [2] *de morte am* (*Joan.* v, 24). Et maxime idem evangelista primere voluisse intelligitur, cum de celebra- omino Pascha cum discipulis suis, ubi cœnam sticam dedit, *Cum vidisset*, inquit, *Jesus quia ejus hora ut transiret de mundo ad Patrem* (*Id.*). Transitus ergo de hac vita mortali in aliam immortalem, hoc est enim de morte ad vitam, sione et in resurrectione Domini commendatur.

PUT II. — 3. Hic transitus a nobis modo agitur lem, quæ nobis est in remissionem peccatorum m vitæ æternæ, diligentibus Deum et proxi- ; quia *fides per dilectionem operatur* (*Gal.* v, 6), *tus ex fide vivit* (*Habac.* II, 4). *Spes autem quæ ur, non est spes : quod enim videt quis, quid spe- i autem quod non videmus speramus, per patien- exspectamus* (*Rom.* VIII, 24) : secundum hanc , et spem, et dilectionem, qua cœpimus esse sub ., jam commortui sumus cum Christo, et con- i illi per baptismum in mortem (*Coloss.* III), licit Apostolus : *Quia et vetus homo noster si- rucifixus est cum illo ; et resurreximus cum* *Rom.* VI, 6) : *quia simul nos excitavit, et simul fecit in cœlestibus*. Unde est et illa exhortatio : *em resurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt te, ubi Christus est ad dexteram Dei sedens ; sursum sunt sapite, non quæ super terram.* uod sequitur et dicit, *Mortui enim estis, et estra abscondita est cum Christo in Deo. Cum Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos apparebitis cum illo in gloria* (*Coloss.* III, 1-4) ; satis indicat quid velit intelligi, quia nunc transitus noster de morte ad vitam, qui fit per fidem, spe peragitur futuræ in fine resurrectionis et gloriæ, cum corruptibile hoc, id est caro ista in qua gemimus modo, induet incorruptionem, et mortale hoc induet immortalitatem (I *Cor.* xv, 53). Nunc enim quidem jam habemus *primitias spiritus* per fidem, sed adhuc *in nobis ipsis ingemiscimus, adoptionem exspectantes, redemptionem corporis nostri : spe enim salvi facti sumus*. In hac spe cum sumus, *corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus autem vita est propter justitiam*. Sed vide quid sequitur : *Si autem Spiritus ejus* inquit, *qui suscitavit Jesum a mortuis habitat in vobis ; qui suscitavit Christum a mortuis, vivificabit et mortalia corpora vestra per inhabitantem Spiritum ejus in vobis* (*Rom.* VIII, 23, 24, 10, 11). Hoc igitur universa Ecclesia, quæ in peregrinatione mortalitatis inventa est, exspectat in fine sæculi quod in Domini nostri Jesu Christi corpore præmonstratum est, qui est ex mortuis primogenitus, quia et corpus ejus cui caput est ipse, non nisi Ecclesia est (*Coloss.* I, 18).

CAPUT III. — 4. Nonnulli enim attendentes verba quæ assidue dicit Apostolus, quia et mortui sumus cum Christo, et resurreximus cum eo, nec intelligentes quatenus dicantur, arbitrati sunt jam factam esse resurrectionem, nec ullam ulterius in fine temporum esse sperandam : *Ex quibus est*, inquit, *Hymenæus et Philetus, qui circa veritatem aberraverunt, dicentes resurrectionem jam factam esse, et fidem quorumdam subverterunt* (II *Tim.* II, 17). Idem apostolus eos arguens detestatur, qui tamen dicit nos resurrexisse cum Christo. Unde, nisi quia hoc per fidem et spem, et dilectionem factum esse dicit in nobis, secundum primitias Spiritus ? Sed quia spes quæ videtur non est spes, et ideo si quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus ; restat utique redemptio corporis nostri, quam exspectantes in nobismetipsis ingemiscimus. Unde est et illud : *Spe gaudentes, in tribulatione patientes* (*Rom.* XII, 12).

5. Hæc igitur innovatio vitæ nostræ est quidam transitus de morte ad vitam, qui primo fit per fidem, ut in spe gaudeamus, et in tribulatione patientes simus, dum adhuc exterior noster homo corrumpitur, sed interior renovatur de die in diem (II *Cor.* IV, 16). Propter ipsum initium novæ vitæ, propter novum hominem quem jubemur induere [1], et exuere veterem (*Coloss.* III, 9, 10) ; expurgantes vetus fermentum, ut simus nova conspersio, quoniam Pascha nostrum immolatus est Christus (I *Cor.* v, 7) : propter hanc ergo vitæ novitatem, primus mensis in anni mensibus celebrationi huic attributus est. Nam et ipse dicitur *mensis novorum* (*Exod.* XXIII, 15). Quia vero in toto tempore sæculi nunc tertium tempus apparuit, ideo resurrectio Domini triduana est. Primum

[1] oriacensis codex, *ad sacratam significationem con- e non omittamus*.

[2] Ms. Floriac., *transit* ; forte pro, *transiit*, uti habet a et græca versio, *metabébêken*.

(*a*) ta visum est Irenæo, lib. 4, c. 33 ; Tertulliano, lib. Judæos, c. 10 ; Lactantio, lib. 4 Institut., c. 26 ; sio, de mystico Pascha, cap. 1.

[1] Mss. tres : *Propter hoc ipsum initium*, etc. Alii seqq. : *Propter ipsum initium novæ vitæ, novum hominem jubemur induere*.

enim tempus est ante Legem, secundum sub Lege, tertium sub Gratia, ubi jam manifestatio est sacramenti prius occulti in prophetico ænigmate. Hoc ergo et in lunari numero significatur ; quia enim septenarius numerus solet in Scripturis ad quamdam perfectionem mysticus apparere, tertia hebdomada lunæ Pascha celebratur, qui dies occurrit a quarta decima in vicesimam primam.

CAPUT IV. — 6. Est illic et aliud Sacramentum, quod si tibi obscurum fuerit, quia in talibus inquisitionibus minus eruditus es, non contristeris ; nec ideo me putes meliorem, quia hæc in studiis puerilibus didici : *Qui enim gloriatur, in eo glorietur*, inquit, *scire et intelligere quoniam ego sum Dominus* (*Jer*. IX, 24). Nonnulli ergo studiosi talium rerum quæsiverunt multa de numeris [1] et motibus siderum. Et qui subtilius ista scrutati sunt, incrementa et decrementa lunaria ex conversione globi ejus conjecerunt, non quod aliquid substantiæ vel accedat ei cum augetur, vel decedat cum minuitur, quod delira imperitia [2] Manichæi opinantes, repleri eam dixerunt, sicut repletur navis, ex fugitiva Dei parte, quam commixtam principibus tenebrarum et eorum sordibus inquinatam, corde atque ore sacrilego et credere et loqui non dubitant. Hinc ergo impleri lunam dicunt, cum eadem pars Dei magnis laboribus ab inquinamento purgata, de toto mundo atque omnibus cloacis fugiens, redditur Deo lugenti dum redeat ; repleri vero per mensem dimidium, et alio dimidio in solem refundi, velut in aliam navem. Nec tamen inter istas anathematizandas blasphemias aliquid unquam fingere potuerunt, cur vel incipiens lucere vel desinens, corniculato lumine fulgeat, aut cur a dimidio mense incipiat minui, et non ad refundendum [3] plena perveniat.

7. Illi autem qui hæc certis numeris indagarunt, ita ut et defectus solis et lunæ non solum cur fierent, sed etiam quando futuri essent longe ante prædicerent, et eos determinatis intervallis temporum canonica supputatione præfigerent, litterisque mandarent, quas modo qui legunt atque intelligunt, nihilominus eos prædicunt, nec aliter aut alias accidunt quam prædicunt. Tales ergo (quibus non est ignoscendum, sicut sancta Scriptura dicit ; quia *cum tantum valerent ut possent æstimare sæculum, Dominum ejus*, quem supplici pietate possent, *non facilius invenerunt* [*Sap*. XIII, 9]), ex ipsis cornibus lunæ quæ a sole aversa sunt, sive crescentis sive decrescentis, conjecerunt eam vel a sole illustrari, et quanto magis ab eo recederet, tanto magis ab ea parte quæ terris apparet, radios ejus excipere ; quanto autem ad eum magis post dimidium mensem ex alio semicirculo propinquaret, tanto magis a superiori parte illustratam, ab ea parte quam terris adverteret non posse excipere radios, et propterea videri decrescere : vel si haberet suum lumen, id habere ex una parte in hemisphærio, quam partem cum recedens a sole paulatim terris ostenderet [1], donec totam ostenderet, quasi augmenta monstrare, dum non addatur quod deerat, sed prodatur quod inerat ; ac rursus paulatim abscondere quod patebat, et ideo videri decrescere. Sed quodlibet horum sit duorum, illud certe manifestum est, et cuivis advertenti facile cognitum, quod luna non augeatur ad oculos nostros, nisi a sole recedendo, neque minuatur, nisi ad solem ex parte alia propinquando.

CAPUT V. — 8. Attende nunc quod in Proverbiis legitur : *Sapiens sicut sol permanet ; stultus autem sicut luna mutatur* (*Eccli*. XXVII, 12). Et quis est sapiens qui permanet, nisi sol ille justitiæ de quo dicitur, *Ortus est mihi sol justitiæ*, et quem sibi non fuisse ortum in die novissima plangentes impii dicturi sunt : *Et justitiæ lumen non luxit nobis, et sol* [2] *non ortus est nobis* ? (*Sap*. V, 6.) Nam istum carnis oculis visibilem solem oriri facit super bonos et malos Deus, qui etiam pluit super justos et injustos (*Matth*. V, 45). Ducuntur autem sæpe ex rebus visibilibus ad invisibilia congruæ similitudines. Quis est ergo ille stultus, qui tanquam luna mutatur, nisi Adam in quo omnes peccaverunt ? Anima quippe humana recedens a sole justitiæ, ab illa scilicet interna contemplatione incommutabilis veritatis, omnes vires suas in externa convertit, et eo magis magisque obscuratur in interioribus ac superioribus suis : sed cum redire cœperit ad illam incommutabilem sapientiam, quanto magis ei appropinquat affectu pietatis, tanto magis exterior homo corrumpitur, sed interior renovatur de die in diem, omnisque lux illa ingenii, quæ ad inferiora vergebat, ad superiora convertitur, et a terrenis quodammodo aufertur, ut magis magisque huic sæculo moriatur, et vita ejus abscondatur cum Christo in Deo.

9. Mutatur ergo in deterius ad exteriora progrediens, et in vita sua projiciens intima sua ; et hoc terræ, id est eis qui terrena sapiunt, melius videtur, cum laudatur peccator in desideriis animæ suæ, et qui iniqua gerit, benedicitur (*Psal*. IX, 3). Mutatur autem in melius, cum intentionem suam et gloriam a terrenis, quæ in hoc sæculo apparent, paulatim avertit, et ad superiora atque interiora [3] convertit ; et hoc terræ id est eis qui terrena sapiunt, deterius videtur. Unde illi impii postremo infructuosam agentes pœnitentiam, etiam hoc inter multa dicturi sunt : *Ii sunt quos aliquando habuimus in derisum et in similitudinem improperii : nos insensati vitam illorum æstimabamus insaniam* (*Sap*. V, 3, 4). Ac per hoc Spiritus sanctus de visibilibus ad invisibilia, et de corporalibus ad spiritualia sacramenta similitudinem ducens, transitum

[1] Sic Mss. præstantiores. At. Lov., *studio talium rerum quæsiverunt multa de muneribus*, etc.

[2] Edd., *quod deliramentum imperiti Manichæi*. Mss. quatuor, *quod delirat imperitia Manichæi*. Alii duo, *delira imperitia*.

[3] Mss. septem, *ad finiendum plena perveniat*.

[1] Mss. septem, *quam partem cum recederet a sole*... *totam ostenderet*.

[2] Lov., *et sol justitiæ non ortus est*, etc. Abest autem vox, *justitiæ*, a Mss. et antiquioribus Edd., necnon a græca versione LXX, quam sequuntur Ambros., serm. 3 et 16, et Gregor., lib. 34 Moral., c. 6, etc. At Vulgata habet, *sol intelligentiæ*.

[3] Sic Mss. ad quos accedunt Bad. et Am. At Lov. et Er. habent, *et ad superiora ab inferioribus convertit*.

illum de alia vita in aliam vitam, quod Pascha nominatur, a quarta decima luna voluit observari, ut non solum propter tempus tertium, quod supra commemoravi, quia inde incipit hebdomada tertia; sed etiam propter ipsam conversionem ab exterioribus ad interiora, de luna similitudo assumeretur : usque ad vicesimam vero et primam, propter ipsum numerum septenarium, quo universitatis significatio sæpe figuratur, qui etiam ipsi Ecclesiæ tribuitur, propter instar universitatis.

CAPUT VI. — 10. Ideo Joannes apostolus in Apocalypsi, ad septem scribit Ecclesias. Ecclesia vero adhuc in ista mortalitate carnis constituta, propter ipsam mutabilitatem, lunæ nomine in Scripturis signatur. Unde est illud : *Paraverunt sagittas suas in pharetra, ut sagittent in obscura luna rectos corde* (*Psal.* x, 3, *secundum* LXX). Prius enim quam fiat illud quod dicit Apostolus, *Cum Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria* (*Coloss.* III, 4), obscura videtur Ecclesia in tempore peregrinationis suæ, inter multas iniquitates gemens; et tunc sunt timendæ insidiæ fallacium seductorum quas nomine sagittarum intelligi voluit. Unde alio loco propter nuntios fidelissimos veritatis, quos ubique parit Ecclesia, dicitur : *Luna testis in cœlo fidelis* (*Psal.* LXXXVIII, 38). Et cum de regno Domini Psalmista cantaret, *Orietur*, inquit, *in diebus ejus justitia et abundantia pacis donec interficiatur luna* (*Psal.* LXXI, 7) : id est, abundancia pacis in tantum crescet, donec omnem mutabilitatem mortalitatis absumat Tunc novissima inimica destruetur mors, et quidquid nobis resistit ex infirmitate carnis, unde nobis perfecta pax nondum est, consumetur omnino, cum corruptibile hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem (I *Cor.* xv, 26, 53, 54). Unde et illius civitatis muri, quæ Jericho appellatur, quæ in hebræo eloquio Luna interpretari dicitur, septimo circuitu circumacta Testamenti arca corruerunt (*Josue* VI, 20). Quid enim nunc aliud agit annuntiatio regni cœlorum, quam circumactio arcæ significavit, nisi ut omnia munimenta mortalis vitæ, id est, omnis spes hujus sæculi, quæ resistit spei futuri sæculi, in dono septenario Spiritus sancti per liberum arbitrium destruatur? Ob hoc enim circumeunte arca, non impulsu violento illi muri ceciderunt, sed sponte. Sunt et alia testimonia Scripturarum, quæ nobis ingerunt per commemorationem lunæ Ecclesiæ significationem, quæ in ista mortalitate ab illa Jerusalem, cujus cives sancti Angeli sunt, in ærumnis et laboribus peregrinatur.

11. Non ideo tamen putare debent stulti, qui nolunt in melius commutari, adoranda esse illa luminaria, quia ducitur ex eis aliquando similitudo ad divina mysteria figuranda; ex omni enim creatura ducitur. Nec ideo debemus in sententiam damnationis irruere, quæ ore apostolico de quibusdam profertur, qui coluerunt, et servierunt creaturæ potius quam Creatori, qui est benedictus in sæcula (*Rom.* I, 25). Sicut enim non adoramus pecora, quamvis dictus sit Christus et agnus (*Joan.* I, 29) et vitulus (*Ezech.* XLIII, 19); nec feram, quia dictus est leo de tribu Juda (*Apoc.* v, 5); nec lapidem, quia petra erat Christus (I *Cor.* x, 4); nec montem Sion, quia in ipso figuratur Ecclesia (I *Petr.* II, 4) : sic nec solem nec lunam, quamvis ex eacœlesti creatura, sicut ex multis terrestribus, sacramentorum figuræ ad informationes mysticas assumantur.

CAP. VII. — 12. Quapropter mathematicorum deliramenta cum detestatione irridenda sunt; quibus cum objecerimus vana commenta, unde homines in errorem præcipitant, quo prius præcipitati sunt, garruli sibi videntur, cum dicunt nobis : Cur et vos ad solis et lunæ computationem Pascha celebratis ? quasi nos ordines siderum, aut vicissitudines temporum a summo atque optimo Deo conditas arguamus, et non eorum perversitatem, quæ rebus sapientissime conditis ad stultissimas opiniones[1] abutitur. Nam si mathematicus nobis contradicturus est de sideribus et luminaribus cœli ad sacramenta mystice figuranda similitudines ducere, contradicant et augures ne dicatur nobis, *Estote simplices ut columbæ:* contradicant et Marsi, ne dicatur nobis, *Astuti sicut serpentes* (*Matth.* x, 16): contradicant histriones, ne in Psalmis citharam nominemus. Aut quia ex his rebus ad mysteria verbi[2] Dei, similitudinum signa sumuntur, dicant, si placet, vel auspicia nos captare, vel venena conficere, vel theatricas affectare luxurias, quod dementissimum est dicere.

13. Non igitur nos de sole et luna, annuis menstruisve temporibus actionum nostrarum eventa conjicimus, ne in vitæ humanæ periculosissimis tempestatibus tanquam in scopulos miseræ servitutis illisi, a libero arbitrio naufragemus : sed ad rem sacrate significandam similitudines aptas religiosissima devotione suscipimus, sicut de cætera creatura, de ventis, de mari, de terra, de volatilibus, de piscibus, de pecoribus, de arboribus, de hominibus, ad sermonem quidem multipliciter, ad celebrationem vero Sacramentorum jam christiana libertate parcissime; sicut de aqua, de frumento, de vino, de oleo. In servitute autem veteris populi etiam multa celebrari imperata sunt, quæ nobis tantummodo intelligenda traduntur. Non itaque dies observamus et annos et menses et tempora, ne audiamus ab Apostolo : *Timeo vos ne forte sine causa laboraverim in vos*[3] *(Gal.* IV, 11). Eos enim culpat qui dicunt : Non proficiscar hodie, quia posterus dies est, aut quia luna sic fertur; vel, Proficiscar ut prospera cedant, quia ita se habet positio siderum : Non agam hoc mense commercium, quia illa stella mihi agit mensem; vel, Agam, quia suscepit mensem : Non plantem hoc anno vineam, quia bissextus est. Non autem quisquam sapiens arbitretur observatores temporum reprehendendos, qui dicunt, Non proficiscar hodie, quia tempestas exorta est; aut, Non navigem, quia adhuc sunt hibernæ reliquiæ; aut,

[1] Mss. decem, *ad stultitiæ suæ vanissimas opiniones.*
[2] Edd., *ad mysteria verborum Dei.* At Mss. duodecim, *verbi Dei.*
[3] Edd., *in vobis.* At Mss. habent, *in vos*; juxta græcum textum, *eis umas.*

Tempus seminandi est, quia imbribus autumnalibus terra satiata est; vel si qui forte alii naturales effectus circa motum aeris et humores ad variandas temporum qualitates in siderum ordinatissima conversione notati sunt, de quibus dictum est cum conderentur : *Et sint in signis et temporibus et in diebus et in annis* (*Gen.* I, 14). Si quæ autem figuræ similitudinum non tantum de cœlo et de sideribus, sed etiam de inferiori creatura ducuntur ad dispensationem sacramentorum, eloquentia quædam est doctrinæ salutaris, movendo affectui discentium accomodata, a visibilibus ad invisibilia, a corporalibus ad spiritualia, a temporalibus ad æterna.

CAPUT VIII. — 14. Nec quisquam nostrum attendit quod eo tempore, quo Pascha celebramus, sol in ariete est, sicut illi appellant quemdam siderum locum, ubi revera mense novorum sol invenitur : sed sive illi arietem, sive aliquid aliud eamdem partem cœli vocare voluerint, [1] nos de Scripturis sanctis hoc didicimus, quod omnia sidera Deus condidit, et locis cœlestibus quibus voluit, ordinavit ; quæ stellis distincta et ordinata in quaslibet partes dividant, quibuslibet vocabulis notent, ubicumque sol esset mense novorum, illic eum reperiret hæc celebratio, propter similitudinem sacramenti renovandæ vitæ, de qua satis supra disseruimus. Quod si etiam locus ille siderum aries vocari posset, propter aliquam figuræ congruentiam, neque de hujusmodi timeret sermo divinus aliquam sacramenti similitudinem ducere, sicut de aliis non solum cœlestibus, sed etiam terrestribus creaturis ; sicut de Orione et Pleiadibus, sicut de monte Sina et de monte Sion, sicut de fluminibus quæ vocantur, Geon, Phison, Tigris, Euphrates, sicut de ipso toties in sanctis mysteriis nominato [2] fluvio Jordane, rerum figurate insinuandarum mysticas similitudines adduxit.

15. Sed quantum intersit inter siderum observationes ad aerias qualitates accomodatas, sicut agricolæ vel nautæ observant ; aut ad notandas partes mundi cursumque aliquo et alicunde dirigendum, quod gubernatores navium faciunt, et ii qui per solitudines arenosas in interiora Austri nulla semita certa vel recta gradiuntur ; aut cum ad aliquid in doctrina utili figurate significandum, fit nonnullorum siderum aliqua commemoratio ; quantum ergo intersit inter has utilitates, et vanitates hominum ob hoc observantium sidera, ut nec aeris qualitates, nec regionum vias, nec solos temporum numeros, nec spiritualium similitudines, sed quasi fatalia rerum jam eventa perquirant, quis non intelligat?

CAPUT IX. — 16. Sed jam deinceps videamus cur etiam id observetur, cum Pascha celebratur, ut sabbatum occurrat : hoc enim proprium christianæ religionis est Nam Judæi mensem novorum tantummodo et lunam observant a quartadecima usque ad vicesimam primam. Sed quia illud eorum Pascha quo passus est Dominus, ita occurrit ut inter mortem ejus et resurrectionem medius esset sabbati dies, addendum patres nostri consuerunt, ut et nostra festivitas a Judæorum festivitate distingueretur ; et quod non frustra factum esse credendum est ab illo qui est ante tempora, et per quem facta sunt tempora, et qui venit in plenitudine temporum, et qui potestatem habebat ponendi animam suam et iterum recipiendi eam et ideo non fatalem, sed opportunam sacramento quod commendare instituerat, horam exspectabat, cum diceret, *Nondum venit hora mea* (*Joan.* II, 4), in anniversaria passionis ejus celebratione a posteris servaretur [1].

17. Quod enim nunc, ut superius dixi, fide ac spe gerimus, atque ut ad id perveniamus dilectione satagimus, requies est quædam ab omni labore omnium molestiarum sancta atque perpetua : in eam nobis ex hac vita fit transitus, quem Dominus noster Jesus Christus sua passione præmonstrare ac consecrare dignatus est. Inest autem in illa requie non desidiosa segnitia, sed quædam ineffabilis tranquillitas actionis otiosæ. Sic enim ab hujus vitæ operibus in fine requiescitur, ut in alterius vitæ actione gaudeatur. Sed quia talis actio in Dei laude agitur, sine labore membrorum, sine angore curarum ; non ad eam sic transitur per quietem, ut ipsi labor succedat, id est non sic esse actio incipit, ut esse desinat quies : neque enim reditur ad labores et curas ; sed permanet in actione quod ad quietem pertinet, nec in opere laborare, nec in cogitatione fluctuare [2]. Quia ergo per requiem ad primam vitam reditur, unde anima lapsa est in peccatum, propterea sabbato requies significatur. Illa autem vita prima, quæ de peregrinatione redeuntibus, et primam stolam accipientibus redditur, per unam sabbati, quem diem dominicum dicimus, figuratur. Quære septem dies Genesim legens, invenies septimum sine vespera, quia requiem sine fine significat. Prima ergo vita non fuit sempiterna peccanti : requies autem ultima sempiterna est, ac per hoc et octavus sempiternam beatitudinem habebit, quia requies illa, quæ sempiterna est, excipitur ab octavo, non exstinguitur ; neque enim esset aliter sempiterna. Ita ergo erit octavus qui primus, ut prima vita non tollatur, sed reddatur æterna.

CAPUT X. — 18. Sabbatum tamen commendatum est priori populo in otio corporaliter celebrandum [3], ut figura esset sanctificationis in requie Spiritus sancti. Nusquam enim legimus in Genesi sanctificationem per omnes priores dies ; sed de solo sabbato dictum est : *Et sanctificavit Deus diem septimum* (*Gen.* II, 3). Amant enim requiem, sive piæ animæ, sive iniquæ ; sed qua perveniant ad illud quod amant, plurimæ ne-

[1] In B. est hic vocula, *et* qua carent cæteri editi. M.
[2] Edd. et Mss. plures, *nobilitato*, alii septem, *nominato*.

[1] Edd. : *Et quia aliquando Pascha*, etc., *distingueretur. Quod non frustra factum*, etc., *ut in anniversaria*, etc. Prætulimus hic Mss. lectionem, qua planius exprimitur duplex ratio, propter quam id a nobis in Paschatis celebratione servatur, ut Sabbati dies inter passionis et resurrectionis Dominicæ solemnitatem medius veniat : una scilicet, quo sic nostra festivitas a Judæorum festivitate distinguatur ; altera quod non frustra factum sit a Domino, ut inter mortem ejus et resurrectionem medius esset dies sabbati.
[2] Ita Mss. omnes. At Lov. habet, *neque enim in opere laboratur, neque in cogitatione fluctuatur*.
[3] Am. Bad. Er., *in otio corporali temporaliter celebrando*.

sciunt: nec aliquid appetunt etiam ipsa corpora ponderibus suis, nisi quod animæ amoribus suis[1]. Nam sicut corpus tandiu nititur pondere, sive deorsum versus, sive sursum versus, donec ad locum quo nititur veniens conquiescat; pondus quippe olei si dimittatur in aere, deorsum; si autem sub aquis, sursum nititur: sic animæ ad ea quæ amant propterea nituntur, ut perveniendo requiescant. Et multa quidem per corpus delectant, sed non est in eis æterna requies, nec saltem diuturna; et propterea magis sordidant animam, et aggravant potius, ut sincerum ejus pondus, quo in superna fertur, impediant. Cum ergo anima seipsa delectatur, nondum re incommutabili delectatur; et ideo adhuc superba est, quia se pro summo habet, cum superior sit Deus. Nec in tali peccato impunita relinquitur, quia *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (*Jacobi* IV, 6). Cum autem Deo delectatur, ibi veram, certam, æternam invenit requiem, quam in aliis quærebat, nec inveniebat. Proinde admonetur in Psalmo: *Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui* (*Psal.* XXXVI, 4).

19. Quia ergo *charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (*Rom.* V, 5), ideo sanctificatio in septimo die commemorata est, ubi requies commendatur. Quia vero nec bene operari possumus, nisi dono ejus adjuti, sicut dicit Apostolus, *Deus enim est qui operatur in vobis et velle et operari, pro bona voluntate* (*Philipp.* II, 13), nec requiescere poterimus post omnia bona opera nostra quæ in hac vita gerimus, nisi ejus dono ad æternitatem sanctificati atque perfecti[2]; propterea de ipso Deo dicitur quia cum fecisset *omnia opera valde bona, septimo die requievit ab omnibus operibus suis quæ fecit* (*Gen.* I, 31, *et* II, 2). Futuram enim requiem significabat, quam post bona opera daturus erat nobis hominibus. Sicut enim cum bene operamur, ipse dicitur operari in nobis, cujus munere bene operamur: ita cum requiescimus, ipse requiescere dicitur, quo donante requiescimus.

CAPUT XI. — 20. Hinc est quod etiam in tribus primis præceptis Decalogi quæ ad Deum pertinent (cætera enim septem ad proximum pertinent, id est ad hominem, quia in duobus præceptis tota lex pendet [*Matth.* XXII, 40]), tertium ibi de observatione sabbati positum est: ut in primo præcepto Patrem intelligamus, ubi prohibetur coli aliqua in figmentis hominum Dei similitudo; non quia non habet imaginem Deus, sed quia nulla imago ejus coli debet, nisi illa quæ hoc est quod ipse; nec ipsa pro illo, sed cum illo. Et quia creatura mutabilis est, ac propterea dicitur *omnis creatura vanitati subjecta* (*Rom.* VIII, 20), quoniam natura universi etiam in parte monstratur; ne quisquam Filium Dei, Verbum per quod facta sunt omnia, putaret esse creaturam, sequitur aliud præceptum: *Non accipies in vanum nomen Domini Dei tui* (*Exod.* XX, 7; *Deut.* V, 11). Spiritus autem sanctus, in quo nobis illa requies tribuitur, quam ubique amamus, sed nisi Deum amando non invenimus, cum charitas ejus diffunditur in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus es nobis (*Rom.* V, 5), quia[1] sanctificavit Deus diem septimum in quo requievit, terno præcepto legis insinuatur, quod scriptum est de observatione sabbati; non ut jam in ista vita nos quiescere existimemus, sed ut omnia quæ bene operamur non habeant intentionem, nisi in futuram requiem sempiternam. Memento enim maxime, quod jam supra commemoravi, quia *spe salvi facti sumus; spes autem quæ videtur, non est spes* (*Rom.* VIII, 24).

21. Ad ipsum autem ignem amoris nutriendum et flatandum[2] quodammodo, quo tanquam pondere sursum vel introrsum referamur ad requiem, ista omnia pertinent quæ nobis figurate insinuantur; plus enim movent et accedunt amorem, quam si nuda sine ullis sacramentorum similitudinibus ponerentur. Cujus rei causam difficile est dicere. Sed tamen ita se habet, ut aliquid per allegoricam significationem intimatum plus moveat, plus delectet, plus honoretur, quam si verbis propriis diceretur apertissime. Credo quod ipse animæ motus quandiu rebus adhuc terrenis implicatur, pigrius inflammatur: si vero feratur ad similitudines corporales, et inde referatur ad spiritualia, quæ illis similitudinibus figurantur, ipso quasi transitu vegetatur, et tanquam in facula ignis agitatus accenditur, et ardentiore dilectione rapitur ad quietem.

CAPUT XII. — 22. Ideoque inter omnia illa decem præcepta solum ibi quod de sabbato positum est, figurate observandum præcipitur; quam figuram nos intelligendam, non etiam per otium corporale celebrandam suscepimus. Cum enim sabbato significetur spiritualis requies, de qua dictum est in Psalmo, *Vacate et videte, quoniam ego sum Deus* (*Psal.* XLV, 11), et quo vocantur homines ab ipso Domino dicente, *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego vos reficiam: tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris* (*Matth.* XI, 28, 29); cætera tamen ibi præcepta proprie sicut præcepta sunt, sine ulla figurata significatione observamus. Nam et idola non colere manifeste didicimus; et non accipere in vanum nomen Domini Dei nostri, et honorare patrem et matrem, et non mœchari, non occidere, non furari, non falsum testimonium dicere, non concupiscere uxorem proximi, non concupiscere ullam rem proximi (*Exod.* XX, 1-17, *et Deut.* V, 6-21), non figurate aliud prætendunt, et mystice aliud significant; sed sic observantur ut sonant. Observare tamen diem sabbati non ad litteram jubemur, secundum otium ab opere corporali, sicut observant Judæi: et ipsa eorum observa-

[1] Am. Bad. Er., *nisi quiescere a motibus suis.*

[2] Floriac. Ms., *atque perfecti sabbati pervenerimus, propterea,* etc.

[1] Edd., *qui datus est nobis. Quia ergo sanctificavit,* etc. Sed concinnior lectio est interpunctione mutata, et sublata particula, *ergo,* quæ ab omnibus Mss. abest.

[2] Sic Mss. Colbert., *et flatandum quodammodo.* Pro quo corrupte in prius Edd., *flammandum.* Isto verbo utitur Augustinus in lib. 7 Confess., c. 6, n. 8, *flatabant in eas nugas ignem cordis sui* [*flandum*].

tio quæ ita præcepta est, nisi aliam quamdam spiirtualem requiem significet, ridenda judicatur. Unde non inconvenienter intelligimus ad amorem excitandum, quo ad requiem tendimus, valere omnia quæ figurate in Scripturis dicuntur; quandoquidem id solum in Decalogo figurate præcipitur, ubi requies commendatur, quæ ubique amatur, sed in solo Deo certa et sancta invenitur.

CAPUT XIII. — 23. Dies tamen dominicus non Judæis, sed Christianis resurrectione Domini declaratus est, et ex illo habere cœpit festivitatem suam. Animæ quippe omnium sanctorum ante resurrectionem corporis sunt quidem in requie, sed in ea non sunt actione qua corpora recepta vegetantur. Talem quippe actionem significat dies octavus, qui et primus, quia non aufert illam requiem, sed glorificat. Non enim redit cum corpore difficultas ex corpore, quia nec corruptio : *Oportet enim corruptibile hoc indui incorruptionem, et mortale hoc indui immortalitatem* (I *Cor.* XV, 53). Quapropter ante resurrectionem Domini, quamvis sanctos patres plenos prophetico spiritu octavi sacramentum nequaquam lateret, quo significatur resurrectio (nam et pro octavo Psalmus inscribitur [*Psal.* VI *et* XI] et octavo die circumcidebantur infantes, et in Ecclesiaste ad duorum Testamentorum significationem dicitur, *Da illis septem, et illis octo* [*Eccle.* XI, 2]) ; reservatum est tamen et occultatum, et solum celebrandum sabbatum traditum est : quia erat antea requies mortuorum ; resurrectio autem nullius erat[1], qui resurgens ex mortuis, jam non moreretur, et mors illi ultra non dominaretur ; ut postquam facta est talis resurrectio in corpore Domini (ut præiret in capite Ecclesiæ, quod corpus Ecclesiæ speraret in fine), jam etiam dies dominicus, id est octavus, qui et primus, inciperet celebrari. Ipsa etiam causa intelligitur, cur observandum Pascha, ubi ovem[2] occidere et comedere jubentur, quod manifestissime passionem Domini præfigurat, non eis ita præceptum est, ut attenderent occurrere sabbatum, et cum mense novorum ad tertiam lunæ hebdomadam concurrere, ut eumdem quoque diem Dominus potius sua passione signaret, qui etiam dominicum, id est, octavum, qui et primus est, declaraturus advenerat.

CAPUT XIV. — 24. Attende igitur sacratissimum triduum crucifixi, sepulti, suscitati. Horum trium quod significat crux, in præsenti agimus vita : quod autem significat sepultura et resurrectio, fide ac spe gerimus. Nunc enim dicitur homini : *Tolle crucem tuam et sequere me* (*Matth.* XVI, 24). Cruciatur autem caro, cum mortificantur membra nostra, quæ sunt super terram, fornicatio, immunditia, luxuria, avaritia, et cætera hujusmodi, de quibus idem dicit : *Si secundum carnem vixeritis, moriemini ; si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis* (*Rom.* III, 13). Hinc etiam de seipso dicit : *Mundus mihi crucifixus est, et ego mundo* (*Gal.* VI, 14). Et alio loco : *Scientes*, inquit, *quia vetus homo noster simul crucifixus est illo, ut evacuetur corpus peccati, ut ultra non serviamus peccato* (*Rom.* VI, 6). Quandiu ergo id agunt opera nostra, ut evacuetur corpus peccati, quandiu exterior homo corrumpitur, ut interior renovetur de die in diem, tempus est crucis.

25. Hæc sunt etiam bona opera quidem, tamen adhuc laboriosa, quorum merces est requies : sed ideo dicitur, *Spe gaudentes*, ut cogitantes requiem futuram, cum hilaritate in laboribus operemur. Hanc hilaritatem significat crucis latitudo in transverso ligno, ubi figuntur manus. Per manus enim opera intelligimus ; per latitudinem, hilaritatem operantis, quia tristitia facit angustias ; per altitudinem vero cui caput adjungitur, exspectationem retributionis de sublimi justitia Dei, qui reddet unicuique secundum opera sua, iis quidem qui secundum tolerantiam boni operis gloriam, et honorem, et incorruptionem quærentibus vitam æternam (*Id.* II, 6, 7). Itaque longitudo, qua totum corpus extenditur, ipsam tolerantiam significat, unde longanimes dicuntur qui tolerant. Profundum autem quod terræ infixum est, secretum sacramenti præfigurat. Recordaris enim, nisi fallor, quæ verba Apostoli in ista designatione crucis expediam, ubi ait : *In charitate radicati atque fundati, ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis quæ sit longitudo, latitudo, altitudo et profundum* (*Eph.* III, 17, 18). Ea vero quæ nondum videmus, et nondum tenemus, sed fide et spe gerimus, in alio biduo figurata sunt. Hæc enim quæ nunc agimus, tanquam clavis præceptorum in Dei timore confixi, sicut scriptum est, *Confige clavis a timore tuo carnes meas* (*Psal.* CXVIII, 120), in necessariis deputantur, non in eis quæ per seipsa appetenda et concupiscenda sunt. Unde illud optimum se dicit concupiscere, *dissolvi, et esse cum Christo : manere autem in carne necessarium*, inquit, *propter vos* (*Philipp.* I, 23, 24). Quod ergo inquit, *dissolvi, et esse cum Christo*, inde incipit requies, quæ non interrumpitur resurrectione, sed clarificatur ; quæ tamen nunc fide retinetur, *quia justus ex fide vivit* (*Habac.* II, 4). *An ignoratis*, inquit, *quoniam quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus ? Consepulti ergo illi sumus per baptismum in mortem* (*Rom.* VI, 3, 4). Unde, nisi fide? Neque enim jam in nobis perfectum est, adhuc in nobismetipsis ingemiscentibus, et adoptionem exspectantibus, redemptionem corporis nostri : *Spe enim salvi facti sumus ; spes autem quæ videtur non est spes : quod enim videt quis, quid sperat ? si, autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus* (*Id.* VIII, 24, 25).

26. Quod memento quam sæpe commemorem, ne jam nunc in ista vita nos beatos fieri debere arbitremur, et ab omnibus difficultatibus liberos ; ac sic in angustiis rerum temporalium adversus Deum ore sacrilego murmuremus, quasi non exhibeat quod promisit. Promisit quidem etiam huic vitæ necessaria ;

[1] Edd., *nullius erat, donec veniret Christus, qui resurgens*, etc. At Mss. carent his verbis, *donec veniret Christus*.

[2] Edd., *agnum occidere*. Mss. autem habent, *ovem* : quam vocem hac in re frequens usurpat Augustinus, juxta græcum textum, qui *probaton* habet, uti observat in quæst. 12 super Exodum.

sed alia sunt solatia miserorum, alia gaudia beatorum. *Domine*, inquit, *secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, exhortationes tuæ jucundaverunt animan meam* (*Psal.* XCIII, 19). Non ergo murmuremus in difficultatibus, ne perdamus latitudinem hilaritatis, de qua dicitur, *Spe gaudentes :* quia sequitur, *in tribulatione patientes* (*Rom.* XII, 12). Nova ergo vita in fide nunc inchoatur, et spe geritur : nam tunc perfecta erit, cum absorbebitur mortale a vita, cum absorbebitur mors in victoriam, cum illa novissima inimica destruetur mors, cum immutati fuerimus, et æquales Angelis effecti: *Omnes enim*, inquit, *resurgemus ; sed non omnes immutabimur* (I *Cor.* XV, 54, 26, 51). Et Dominus : *Erunt*, inquit, *æquales Angelis Dei* (*Luc.* XX, 36). Apprehensi enim sumus modo in timore per fidem, tunc autem apprehendemus[1] in charitate per speciem. *Quandiu enim sumus in corpore, peregrinamur a Domino : per fidem enim ambulamus, non per speciem* (II *Cor.* V, 6). Ipse itaque Apostolus qui dicit, *ut apprehendam, sicut apprehensus sum*, aperte se non apprehendisse confitetur : *Fratres*, inquit, *ego me non arbitror apprehendisse* (*Philipp.* III, 12, 13). Sed tamen quia ipsa spes ex promissione veritatis certa nobis est, cum diceret, *Consepulti igitur sumus illi per baptismum in mortem*, subjunxit et ait, *ut quomodo surrexit Christus ex mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus* (*Rom.* VI, 4). Ambulamus ergo in re laboris, sed in spe quietis ; in carne vetustatis, sed in fide novitatis. Dicit enim, *Corpus quidem mortuum est propter peccatum ; spiritus autem vita est*[2] *propter justitiam. Si autem Spiritus ejus qui suscitavit Jesum Christum a mortuis habitat in vobis ; qui suscitavit Jesum Christum a mortuis vivificabit et mortalia corpora vestra per inhabitantem Spiritum ejus in vobis* (*Id* VIII, 10, 11).

27. Hæc et ex autoritate divinarum Scripturarum et universæ Ecclesiæ, quæ toto orbe diffunditur, consensione, per anniversarium Pascha celebrantur.

CAPUT XV. — In magno utique sicut jam intelligis, sacramento. Et in Scripturis quidem veteribus ad agendum Pascha non est præceptum tempus, nisi ex mense novorum, a luna quarta decima usque ad vicesimam primam : ex Evangelio tamen, quia manifestum est, quo etiam die Dominus crucifixus sit, et in sepultura fuerit, et resurrexerit, adjuncta est etiam ipsorum dierum observatio per patrum concilia, et orbi universo christiano persuasum est eo modo Pascha celebrari oportere.

28. Quadragesima sane jejuniorum habet auctoritatem, et in veteribus Libris ex jejunio Moysi (*Exod.* XXXIV, 28) et Eliæ (III *Reg.* XIX, 8) ; et ex Evangelio, quia totidem diebus Dominus jejunavit (*Matth.* IV, 2), demonstrans Evangelium non dissentire a Lege et Prophetis. In persona quippe Moysi, Lex ; in persona Eliæ, Prophetæ accipiuntur, inter quos et in monte gloriosus apparuit ; ut evidentius emineret quod de illo dicit Apostolus ; *Testimonium habens a Lege et Prophetis* (*Rom.* III, 21). In qua ergo parte anni congruentius observatio Quadragesimæ constitueretur, nisi confini atque contigua dominicæ passioni ? Quia in ea significatur hæc vita laboriosa, cui opus est continentia ut ab ipsius mundi amicitia jejunetur ; quæ utique fallaciter blandiri, et illecebrarum fucos circumspargere atque jactare non cessat. Numero autem quadragenario vitam istam propterea figurari arbitror quia denarius in quo est perfectio beatitudinis nostræ, sicut in octonario, quia redit ad primum, ita in hoc mihi videtur exprimi : quia creatura, quæ septenario figuratur, adhæret Creatori, in quo declaratur unitas Trinitatis per universum mundum temporaliter annuntianda ; qui mundus et a quatuor ventis delimatur, et quatuor elementis erigitur, et quatuor anni temporum vicibus variatur. Decem autem quater in quadraginta consummantur, quadragenarius autem partibus suis computatus, addit ipsum denarium et fiunt quinquaginta tanquam merces laboris et continentiæ. Neque enim frustra ipse Dominus et quadraginta dies post resurrectionem in hac terra et in hac vita cum Discipulis conversatus est, et posteaquam ascendit in cœlum, decem diebus interpositis promissum misit Spiritum sanctum, completo die Pentecostes : qui dies quinquagenarius habet alturum sacramentum, quod septies septem quadraginta novem fiunt ; et cum reditur ad initium, qui est octavus, qui et primus dies, quinquaginta complentur ; qui celebrantur post Domini resurrectionem, jam in figura non laboris, sed quietis et lætitiæ. Propter hoc et jejunia relaxantur, et stantes oramus, quod est signum resurrectionis. Unde etiam omnibus diebus dominicis id ad altare observatur, et Alleluia canitur, quod significat actionem nostram futuram non esse nisi laudare Deum, sicut scriptum est : *Beati qui habitant in domo tua, Domine ; in sæcula sæculorum laudabunt te* (*Psal.* LXXXIII, 5).

CAPUT XVI. — 29. Sed dies quinquagesimus et in Scripturis commendatur ; et non tantum in Evangelio quia tunc Spiritus sanctus advenit, sed etiam in veteribus Libris. Nam et ibi posteaquam Pascha occiso agno celebraverunt, dies quinquaginta numerantur usque ad diem quo Lex data est in monte Sina famulo Dei Moysi, digito Dei scripta (*Exod.* XII, XIX, XX, XXXI) : in libris autem Evangelii apertissime declaratur, digitum Dei significare Spiritum sanctum. Cum enim unus evangelista dixisset, *In digito Dei ejicio dæmonia* (*Luc.* XI, 20) ; alius hoc idem ita dixit, *In spiritu Dei ejicio dæmonia* (*Matth.* XII, 28). Quis hanc lætitiam divinorum sacramentorum, cum sanæ doctrinæ luce clarescunt[1], non præferat universis mundi hujus imperiis, etiam inusitata felicitate pacatis ? Nonne tanquam duo Seraphim clamant ad invicem concinentia laudes Altissimi : *Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus sabaoth* (*Isai.* VI, 3) ; ita duo Tes-

[1] Lov., *tunc autem apprehendemur*. Sed melius alii, *apprehendemus*.

[2] Edd., *vivit*. At Mss., *vita est*, juxta græcum, *duoé dia dikaiosunén*.

[1] Floriac. Ms., *lucra crescunt*.

tamenta fideliter concordantia sacratam concinunt veritatem? Occiditur ovis, celebratur Pascha, et interpositis quinquaginta diebus datur Lex ad timorem scripta digito Dei. Occiditur Christus, qui tanquam ovis ad immolandum ductus est, sicut Isaias testatur (*Isai.* LIII, 7), celebratur verum Pascha, in interpositis quinquaginta diebus datur ad charitatem Spiritus sanctus, qui est digitus Dei, contrarius hominibus sua quærentibus, et ideo jugum asperum et sarcinam gravem portantibus, nec invenientibus requiem animabus suis; quia charitas non quærit quæ sua sunt (I *Cor.* XIII, 5). Ideo animositas hæreticorum semper inquieta est, quos magorum Pharaonis habere conatum declarat Apostolus, dicens: *Sicut enim Jamnes et Mambres restiterunt Moysi, sic et isti resistunt veritati, homines mente corrupti, reprobi circa fidem : sed ultra non proficient ; dementia enim eorum erit manifesta omnibus, sicut et illorum fuit* (II *Tim.* III, 8). Quia enim per ipsam corruptionem mentis inquietissimi fuerunt, in signo tertio defecerunt, fatentes sibi adversum esse Spiritum sanctum qui erat in Moyse. Nam deficientes dixerunt : *Digitus Dei est hic* (*Exod.* VIII, 19). Sicut autem conciliatus et placatus Spiritus sanctus requiem præstat mitibus et humilibus corde, ita contrarius et adversus immites ac superbos inquietudine exagitat. Quam inquietudinem muscæ illæ brevissimæ [1] significaverunt, sub quibus magi Pharaonis defecerunt, dicentes : *Digitus Dei est hic.*

30. Exodum lege, et vide ubi Pascha celebraverunt, post quot dies data sit Lex. Loquitur Deus ad Moysen in eremo Sina die primo [2] mensis tertii. Nota ergo unum diem ex ingressu ipsius tertii mensis, et vide quid dicat inter cætera : *Descende,* inquit, *testare populo, et purifica illos hodie et cras, et lavent vestimenta sua, et sint parati in diem tertium. Tertia enim die descendet Dominus in montem Sina coram omni populo* (*Id.* XIX, 10, 11): tunc data est Lex tertio scilicet die tertii mensis. Numera itaque a quartodecimo primi mensis die, quo factum est Pascha, usque ad diem tertium tertii mensis, et invenies decem et septem dies primi mensis, triginta secundi, tres tertii, qui fiunt quinquaginta. Lex in arca est sanctificatio in corpore Domini, per cujus resurrectionem nobis requies futura promittitur, ad quam percipiendam Spiritu sancto charitas inspiratur. Spiritus autem nondum erat datus, quia Jesus nondum erat clarificatus (*Joan.* VII, 39). Unde prophetia illa cantata est: *Exsurge, Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuæ* (*Psal.* CXXXI, 8). Ubi requies, ibi sanctificatio. Unde nunc ut amemus et desideremus, pignus accepimus. Vocantur autem ad requiem alterius vitæ, quo ab ista vita transitur, quod Pascha significat, omnes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti.

CAP. XVII. — 31. Propterea quinquagenarius numerus ter multiplicatus, addito ad eminentiam sacramenti ipso ternario, et in illis magnis piscibus invenitur, quos jam Dominus post resurrectionem novam vitam demonstrans, a dextera parte levari imperavit; nec retia rupta sunt (*Joan.* XXI, 6, 11), quia tunc hæreticorum inquietudo non erit. Tunc homo perfectus et quietus, purgatus in animo et in corpore per eloquia Domini casta, argentum igne examinatum terræ, purgatum septuplum (*Psal.* XI, 7), accipiet mercedem denarium, ut sint decem et septem. Nam et in hoc numero sicut in aliis multiplices figuras exhibentibus, sacramentum mirabile reperitur. Nec immerito etiam Psalmus septimus decimus in Regnorum libris solus integer legitur (II *Reg.* XXII, 2.-51) ; quia regnum illud significat, ubi adversarium non habebimus. Titulus enim ejus est : *In die qua eruit eum Dominus de manu omnium inimicorum ejus, et de manu Saül.* Quis enim figuratur in David, nisi ille qui venit secundum carnem ex semine David ? (*Rom.* I, 3.) Qui utique in corpore suo, quod est Ecclesia adhuc patitur inimicos. Unde illi persecutori quem voce mactavit, et in suum corpus trajiciens quodammodo manducavit, sonuit de cœlo : *Saule, Saule, quid me persequeris?* (*Act.* IX, 4.) Quando autem eruetur hoc corpus ejus de manu omnium inimicorum ejus, nisi cum et illa novissima inimica destruetur mors ? Ad hoc tempus pertinuit numerus ille centum quinquaginta trium piscium. Nam et ipse numerus septimus decimus surgens in trigonum, centum quinquaginta trium summam complet. Ab uno quippe usque ad decem et septem surgens, omnes medios adde, et invenies : ad unum scilicet adde duo, fiunt utique tria ; adde tria, fiunt sex; adde quatuor, fiunt decem ; adde quinque, fiunt quindecim ; adde sex, fiunt viginti unum ; adde ita cæteros, et ipsum decimum septimum, fiunt centum quinquaginta tria.

32. Hæc de Scripturis firmissime tenentur, id est Pascha et Pentecostes. Nam ut quadraginta illi dies ante Pascha observentur, Ecclesiæ consuetudo [1] roboravit; sic etiam ut octo dies Neophytorum distinguantur a cæteris, id est, ut octavus primo concinat. Ut autem Alleluia per illos solos dies quinquaginta in Ecclesia cantetur, non usquequaque observatur : nam et aliis diebus varie cantatur alibi atque alibi ; ipsis autem diebus ubique. Ut autem stantes in illis diebus et omnibus dominicis oremus, utrum ubique servetur ignoro : tamen quid in eo sequatur Ecclesia, dixi ut potui, et arbitror esse manifestum.

CAP. XVIII. — 33. De lavandis vero pedibus, cum Dominus hoc propter formam humilitatis, propter quam docendam venerat, commendaverit, sicut ipse consequenter exposuit, quæsitum est quonam tempore potissimum res tanta etiam facto doceretur, et illud tempus occurrit, quo ipsa commendatio religiosius inhæreret. Sed ne ab ipsum sacramentum Baptismi videretur pertinere, multi hoc in consuetudinem recipere noluerunt. Nonnulli etiam de consuetudine auferre non dubitaverunt. Aliqui autem ut hoc et sacratiore tempore commendarent, et a Baptismi

[1] Edd., *gravissimæ*. Sed. verius Mss., *brevissimæ*, ut liquet ex lib. 3 de Trinit., c. 7.

[2] Lov., *die tertio mensis tertii*. Castigavimus ad Mss. duos Vaticanos et Sorbonicum unum, *die primo*.

[1] Am. Bad. Er. et Mss. tres : *Ecclesiæ consensio roboravit.*

sacramento distinguerent, vel diem tertium octavarum, quia et ternarius numerus in multis sacramentis maxime excellit, vel etiam ipsum octavum ut hoc facerent elegerunt.

34. Miror sane quid ita volueris, ut de iis quæ varie per diversa loca observantur, tibi aliqua scriberem, cum et non sit necessarium, et una in his saluberrima regula retinenda sit, ut quæ non sunt contra fidem, neque contra bonos mores, et habent aliquid ad exhortationem vitæ melioris, ubicumque institui videmus, vel instituta cognoscimus, non solum non improbemus, sed etiam laudando et imitando sectemur si aliquorum infirmitas non ita impedit, ut amplius detrimentum sit. Si enim eo modo impediat ut majora studiosorum lucra speranda sint, quam calumniatorum detrimenta metuenda, sine dubitatione faciendum est, maxime id quod etiam de Scripturis defendi potest; sicut de hymnis et psalmis canendis, cum et ipsius Domini et Apostolorum habeamus documenta et exempla et præcepta [1]. De hac re tam utili ad movendum pie animum, et accendendum divinæ dilectionis affectum, varia consuetudo est, et pleraque in Africa Ecclesiæ membra pigriora sunt: ita ut Donatistæ nos reprehendant, quod sobrie psallimus in ecclesia divina cantica Prophetarum, cum ipsi ebrietates suas ad canticum psalmorum humano ingenio compositorum, quasi ad [2] tubas exhortationis inflamment. Quando autem non est tempus, cum in ecclesia fratres congregantur, sancta cantandi, nisi cum legitur aut disputatur, aut antistes clara voce deprecatur, aut communis oratio voce diaconi indicitur?

CAPUT XIX. — 35. Aliis vero particulis temporum quid melius a congregatis Christianis fiat, quid utilius, quid sanctius omnino non video. Quod autem instituitur præter consuetudinem, ut quasi observatio sacramenti sit, approbare non possum, etiamsi multa hujusmodi propter nonnullarum vel sanctarum vel turbulentarum personarum scandala devitanda, liberius improbare non audeo. Sed hoc nimis doleo, quod multa quæ in divinis libris saluberrime præcepta sunt, minus curantur; et tam multis præsumptionibus sic plena sunt omnia, ut gravius corripiatur qui per octavas suas terram nudo pede tetigerit, quam qui mentem vinolentia sepelierit. Omnia itaque talia, quæ neque sanctarum Scripturarum auctoritatibus continentur, nec in conciliis episcoporum statuta inveniuntur, nec consuetudine universæ Ecclesiæ roborata sunt, sed pro diversorum locorum diversis moribus innumerabiliter variantur, ita ut vix aut omnino nunquam inveniri possint causæ, quas in eis instituendis homines secuti sunt, ubi facultas tribuitur, sine ulla dubitatione resecanda existimo. Quamvis enim neque hoc inveniri possit, quomodo contra fidem sint; ipsam tamen religionem, quam paucissimis et manifestissimis celebrationum sacramentis misericordia Dei esse liberam voluit, servilibus oneribus premunt, ut tolerabilior sit conditio Judæorum, qui etiamsi tempus libertatis non agnoverunt, legalibus tamen sarcinis, non humanis præsumptionibus subjiciuntur. Sed Ecclesia Dei inter multam paleam multaque zizania constituta, multa tolerat, et tamen quæ sunt contra fidem vel bonam vitam non [1] approbat, nec tacet, nec tacit.

CAPUT XX. — 36. Itaque illud quod scripsisti, quosdam fratres ita temperare se a carnibus edendis, ut immundas arbitrentur, apertissime contra fidem sanamque doctrinam est. Ex hinc ergo si diutius disputare voluero, potest putari a nonnullis obscure hinc Apostolum præcepisse; qui etiam inter multa quæ de hac re dixit, sic detestatus est hæreticorum impiam opinionem, ut diceret: *Spiritus autem manifeste dicit quia in novissimis temporibus recedent quidam a fide, attendentes spiritibus seductionis et doctrinis dæmoniorum, in hypocrisi mendaciloquorum, cauteriatam habentes conscientiam suam, prohibentes nubere, abstinere a cibis quos Deus creavit ad percipiendum cum gratiarum actione fidelibus, et iis qui cognoverunt veritatem: quia omnis creatura Dei bona est, et nihil abjiciendum quod cum gratiarum actione percipitur; sanctificatur enim per verbum Dei et orationem* (I *Tim.* IV, 15). Et alio loco de his rebus loquitur: *Omnia munda mundis; immundis autem et infidelibus nihil est mundum; sed polluta sunt eorum et mens et conscientia* (*Tit.* I, 15). Tu ipse, lege cætera, et recita quibus potes, ut ne in se irritam faciant gratiam Dei, quia in libertatem vocati sunt; tantum ne libertatem in occasionem carnis assumant, et ideo jam nolint refrenandæ carnis concupiscentiæ causa a quibuslibet cibis temperare, quia non eis permittitur superstitiose atque infideliter facere.

37. Hi vero qui de paginis evangelicis sortes legunt (*a*), et si optandum est ut hoc potius faciant, quam ad dæmonia consulenda concurrant; tamen etiam ista mihi displicet consuetudo, ad negotia sæcularia, et ad vitæ hujus vanitatem, propter aliam vitam oquentia oracula divina velle convertere.

CAPUT XXI. — 38. Hæc tibi si satis esse ad ea quæ requisisti non putaveris, nimis ignoras et vires et occupationes meas. Tantum enim absum ab eo quod putasti nihil me latere, ut nihil in epistola tua legerim tristius, quia et apertissime falsum est; et miror quia hoc te latet, quod non solum in aliis innumerabilibus rebus multa me latent, sed etiam in ipsis sanctis Scripturis multa nesciam plura quam sciam. Sed ideo spem in nomine Christi non infructuosam gero, quia non solum credidi Deo meo, in illis duobus præceptis totam Legem Prophetasque pendere (*Matth.* XXII, 40), sed etiam expertus sum,

[1] Mss. plures, *habeamus exemplum et præcepta de hac re*, etc.

[2] Huc revocavimus ex Mss. particulam *ad*, quæ in Edd. desideratur.

[1] Sic in prius excusis. At in Mss. plerisque habetur, *quæ sunt contra fidem nec bonus approbat, nec tacet*, etc.

(*a*) Inter Capitularia Regum Francorum, in tertio Capitulari anni 789 exstat capitulum 4: « Ut nullus in Psalterio, « vel in Evangelio, vel in aliis rebus sortire præsumat, nec « divinationes aliquas observare: » id quod ante vetuerant concilia Agathense anni 506, can. 42; Aurelian. an 511, c. 30; Autissiodorense, an. 578, c. 4. Quonam autem modo fieret istud sortilegii genus per Libros divinos, addisces ex V. C. Stephani Baluzii notis in idem capitulum.

experiorque quotidie; quandoquidem nullum mihi sacramentum, aut aliquis sermo admodum obscurior de sacris Litteris aperitur, ubi non eadem præcepta reperiam : *Finis enim præcepti est charitas de corde puro, et conscientia bona et fide non ficta* (I *Tim.* I, 5); et *plenitudo legis charitas* (*Rom.* XIII, 10).

39. Itaque et tu, charissime, sive ista, sive alia, sic lege, sic disce, ut memineris verissime dictum: *Scientia inflat, charitas ædificat* (I *Cor.* VIII, 1). *Charitas* autem *non æmulatur, non inflat*. Sic itaque adhibeatur scientia tanquam machina quædam, per quam structura charitatis assurgat quæ maneat in æternum, etiam cum scientia destruetur (*Id.* XIII, 4, 8) : quæ ad finem charitatis adhibita multum est utilis ; per se autem ipsa sine tali fine, non modo superflua, sed etiam perniciosa probata est. Scio autem quam te cogitatio sancta custodiat sub umbraculo alarum Domini Dei nostri. Sed ideo hæc, etsi breviter, monui, quoniam novi eamdem ipsam charitatem tuam, quæ non æmulatur, hanc epistolam multis daturam atque lecturam.

EPISTOLA LVI * (a).

Augustinus ad Celerem, jubens eum Litterarum sacrarum studio incumbere, ut discat hanc vitam collatione æternæ esse jumum ; et Donatistarum secta se abdicet.

Domino eximio meritoque honorabili et dilectissimo filio CELERI, AUGUSTINUS [1].

1. Promissi mei et tuæ voluntatis immemor non sum. Sed quoniam visitandarum ecclesiarum ad meam pertinentium curam necessitate profectus sum, nec per me ipse debitum continuo reddere potui: me tibi tamen diutius debere nolui, quod posset et me habente redhiberi. Proinde charissimo filio presbytero Optato delegavi, ut eis horis quas tibi opportuniores videris, tecum legat ea quæ pollicitus sum : cum totum fieri posse persenserit, hoc etiam Eximietas tua quam grate acceperit, tam impigre atque acriter facere suadebit. Quantum autem te diligam, salubribusque studiis in rerum divinarum atque humanarum cognitione oblectari atque exerceri velim, credo quod optime intelligas.

2. Charitatem officii mei si non aspernaris, spero in ipsa fide christiana, et in moribus jam ita constitutæ personæ tuæ congruis, tales te provectus habiturum, ut hujus fumi vel vaporis temporalis, quæ vita humana dicitur, ultimum diem, quem nulli mortalium evitare conceditur, vel avidus vel securus vel certe non desperate sollicitus, non in vanitate erroris, sed in soliditate veritatis exspectes. Quam certum est enim tibi vivere te, tam sit certum doctrina salutari istam vitam quæ in deliciis temporalibus agitur, in comparatione vitæ æternæ quæ nobis per Christum atque in Christo promittitur, non vitam sed mortem esse deputandam. Nullo modo autem dubitaverim de indole tua, quod ista consuetudine Donatistarum facillime te extrahes, si religiosissime ipsam christianam puritatem non parvipenderis. Quam inconcussis enim documentorum firmamentis error ille convincatur, non magnum est etiam tardis ingenio, si tantum patienter atque intente audierint, pervidere. Sed ad sectandam insolitam rectitudinem, usitatæ et quasi familiaris perversitatis vinculum abrumpere, majorum virium est. Et nequaquam desperandum adjuvante atque exhortante ipso Domino Deo nostro, de generosa libertate, atque plane virili pectore tuo. Incolumem te Domini Dei nostri misericordia tueatur, domine eximie meritoque honorabilis et dilectissime fili.

EPISTOLA LVII * (a).

Augustinus, libro quodam suo in eam rem conscripto, Celerem instruxerat, mea levitate Donatistas se ab Ecclesia catholica segregasse : cui, si eo codice satisfactum non sit, promittit adhuc scripta. In fine, cum amico quodam donatista, Celeri subdito, conferre cupit.

Domino dilectissimo meritoque honorabili ac suscipiendo filio CELERI, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Nullam fuisse justam causam, cur ab orbe terrarum, quo Ecclesia catholica secundum prophetica et evangelica promissa diffunditur, se pars Donati dirimeret, credo quod magis quoque considerans prudentia tua facillime intelligit. De qua re, si diligentior disputatio necessaria est, memini me ad legendum dedisse benevolentiæ tuæ codicem, cum id te petisse charissimus mihi, tuus [1] filius, meus Cæcilius intimasset; qui codex non paucis diebus apud te fuit. Quem si rei hujus cognoscendæ studio, vel inter occupationes tuas legere sive voluisti sive potuisti, non dubito comperisse prudentiam tuam nihil eos habere quod probabiliter contradicant. Et si quid te forte adhuc movet, quantum Deus donat ac sinit, forte poterimus respondere interroganti, aut ad legendum itidem aliquid dare, domine dilectissime meritoque honorabilis ac suscipiende fili.

2. Quapropter peto unitatem catholicam regioni Hipponensi [2] diligentius commendes hominibus tuis, maxime Paterno et Maurusio. Vigilantiam cordis tui novi, nec opus est, arbitror, plura scribere; cum si volueris, facillime possis, et quid alii curent et caveant in possessionibus tuis, et in re tua quid agatur addiscere. In re tua esse, mihi valde affirmatum est, amicum, cum quo cupio concordare; peto faveas ad hanc rem, ut et inter homines magnam laudem, et apud Deum habeas magnam mercedem: jam enim mihi per quemdam Carum [3] utriusque nostrum medium mandaverat, se nescio quos violentes suos timere ne faceret, quos in re tua et te favente timere non poterit ; nec ipse in eo debes diligere non cons-

[1] In Vaticanis Mss. additur, *in Domino salutem*. Celer porro cui hæc Epistola scribitur, proconsulatum Africæ gessit an. 429, uti ex datis ad ipsum legibus intelligitur.

* Reperta in Mss. tantum Corbeiensi et duobus Vaticanis, præter edit. Lov.

(a) Alias 237 : quæ autem 56 erat, nunc 118. Scripta forte circa an. 400.

[1] In editione Lov. deest, *tuus*. At habent Mss. Vaticani et Gallicani.

[2] Unus e Vatic. Mss., *regionis Hipponensis*.

[3] Lov. omittit *Carum*, quod nomen ex Mss. restituimus.

* Recensita ad cb. vc. duos v. et ad Lov.

(a) Alias 210 : quæ autem 57 erat, nunc 187. Scripta Aliquanto post superiorem.

tantiam, sed plane pertinaciam. Turpe est enim mutare sententiam, sed veram et rectam; nam stultam et noxiam, et laudabile et salubre est. Sicut autem constantia non sinit hominem depravari, sic pertinacia non sinit corrigi: proinde sicut illa laudanda, sic ista est emendanda. Presbyter quem misi, reliqua tuæ prudentiæ planius intimabit. Incolumem felicemque te Dei misericordia ducatur, domine dilectissime meritoque honorabilis ac suscipiende fili.

EPISTOLA LVIII * (a).

Augustinus Pammachio viro senatori gratulatur, quod suos apud Numidiam colonos donatistas adhortationibus suis adduxerit ad Ecclesiam catholicam.

Domino eximio et merito suscipiendo, atque in Christi visceribus dilectissimo filio PAMMACHIO [1], AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Bona opera tua Christi gratia germinantia, te nobis in membris ejus honorandum, et plane notissimum dilectissimumque fecerunt. Neque enim si quotidie faciem tuam viderem, notior mihi esses, quam cum interiorem tuum pacis decore [2] pulchrum ac veritatis luce radiantem, in unius tui facti candore conspexi, conspexi et agnovi, agnovi et amavi. Huic nunc loquor, huic scribo, dilecto amico meo, qui mihi corpore absenti absens innotuit. Verumtamen jam simul eramus, et conjuncti sub uno capite vivebamus, in cujus charitate nisi radicatus esses, non tibi tam dilecta catholica unitas foret, nec colonos tuos Afros, eo terrarum unde Donatistarum furor exortus est, hoc est in media consulari Numidia constitutos, tali admoneres alloquio, tanto fervore spiritus animares, ut devotione promptissima ad sequendum eligerent, quod te talem ac tantum virum non nisi agnita veritate sequi cogitarent, et tam longe a te locorum intervallis remoti, irent sub idem caput, atque in ejus membris in æternum tecum deputarentur, cujus præcepto tibi temporaliter serviunt.

2. In hoc ergo tuo facto te cognitum amplectens, exsultavi ut gratularer tibi in Christo Jesu Domino nostro, tibique has gratulatorias litteras mitterem, qualecumque specimen cordis et amoris erga te mei; neque enim amplius potui. Sed quæso ne tu hactenus quidquid te diligo metiaris: perlectam transi hanc epistolam transitu invisibili qui intus fit, et perge cogitando in pectus meum, et cerne quid illic de te agatur. Patebit enim oculo charitatis cubiculum charitatis, quod claudimus adversus nugas tumultuosas sæculi, cum illic Deum adoramus; et videbis ibi delicias lætitiæ meæ de tam bono opere tuo, quas nec lingua effari, nec stilo exprimere valeo, calentes atque flagrantes in sacrificio laudis ejus, quo inspirante hoc voluisti, et quo adjuvante potuisti. Gratias Deo super inenarrabili dono ejus. (II *Cor.* IX, 15.)

3. O quam multorum tecum pariter senatorum, pariterque sanctæ Ecclesiæ filiorum, tale opus desideramus in Africa, de quali tuo lætamur! Sed illos periculosum est exhortari, tibi securum est congratulari. Illi enim forte non facient, et tanquam nos in animo eorum vicerint inimici Ecclesiæ, decipiendis insidiabuntur infirmis. Tu vero jam fecisti, unde inimici Ecclesiæ liberatis confundantur infirmis. Proinde sufficere visum est, ut ipse quibus christiano jure potueris, amica fiducia istam epistolam legas. Sic enim ex tuo facto fieri posse in Africa credent, quod forte dum putant fieri non posse, pigrescunt. Insidias autem quas ipsi hæretici distorto corde moliuntur, quoniam risi eos arbitratos [1] valere aliquid in possessione Christi, animo tuo, nec scribere volui. Audies tamen hæc a fratribus meis, quos plurimum commendo Eximietati tuæ, ne in tam magna tamque inopinata salute hominum, de quibus per te Catholica mater exsultat, aspernere etiam superflua metuentes.

EPISTOLA LIX * (a).

Augustinus Victorino concilium convocanti, excusatoria, quare ad concilium non venturus sit; rogans ut prius cum Xantippo super jure primatus et concilii convocandi placide componat.

Domino beatissimo et venerabili patri et sacerdoti VICTORINO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Tractoria [2] ad me quinto idus novembris venit, jam finito die, et me valde indispositum invenit, ut occurrere omnino non possem. Verumtamen sive imperitiam meam moverit, sive juste motus sim, tuæ Sanctitatis et Gravitatis est arbitrari. Legi in eadem tractoria etiam ad Mauritanias esse scriptum, quas provincias scimus suos habere primates. Quod si et ex eis ad Numidiam convocandum esset concilium, oportuit utique ut aliquorum Maurorum episcoporum, qui illic priores sunt, nomina in tractoria ponerentur; quod in ista tractoria non reperiens, multum miratus sum. Deinde ad ipsos Numidas ita perturbato et neglecto ordine scriptum, ut nomen meum tertio loco invenerim, qui novi quam post multos episcopos factus sim. Quæ res et aliis injuriosa est satis, et mihi invidiosa. Præterea venerabilis frater et collega noster, Xantippus Tagosensis [3], dicit quod eum primatus ipse contingat, et erga plurimos sic habetur, et tales mittit epistolas. Qui etiam error si facile inter vestram Sanctitatem cognosci et corrigi po-

[1] In Mss. quatuor scribitur, *Palmachio*. Porro hunc illum esse Pammachium Romanum civem ac Senatorem clarissimum non dubitamus, qui fuit gener Paulæ, Paulinæ maritus, et Hieronymo plurimum familiaris.

[2] Sic Mss. At vulgati habent, *pacis decorem*.

* Collata cum *a*. bg. bl. c. cc. ff. g. gv. j. n. r. s. t. vc. duobus sb. quatuor v. et cum Am. Bad. Er. Lov.

(a) Alias 134: quæ autem 58 erat, nunc 121. Scripta an. 401 exeunte.

[1] Lov. *quoniam ipsi eas arbitrantur valere*, etc. Prætulimus hic lectionem Bad. Am. Er. et Mss. undecim.

[2] Unus e Vaticanis Mss. constanter habet: *Tractatoria*.

[3] Apud Lov., *Xantippus Thagastensis*. Sed aliter legi oportet eruditorum judicio: quippe quo tempore scribebat Augustinus, hoc ipso Alypius Thagastensem Numidiæ sedem occupabat. Porro hujus epistolæ exemplaria Mss. vix duo venerunt in manus nostras; unum ex iis, Victorinum, præfert, *Sanctippum Tagonensem*; alterum Corbeiense perantiquum et optimæ notæ, *Sanctippum Tagosensem*. Ex duobus autem Vaticanis quæ olim Clementis VIII jussu ad

* Emendata subsidio cb. vc. duorum v. et Lov.

(a) Alias 217. quæ autem 59 erat, nunc 149. Scripta circa exeuntem an. 401.

test, non debuit tamen in tractoria quam misit Venerabilitas tua, nomen ejus prætermitti. Quod si in mediis locis conscriberetur, et non in primo poneretur, multum mirarer; quanto magis mirandum est quod nulla ibi ejus admemoratio facta est, qui maxime ad concilium venire debuit, ut de ipso primatus ordine, coram omnium Numidarum episcopis Ecclesiarum primitus ageretur?

2. His de causis etiam venire dubitarem, ne forte falsa esset tractoria, qua tanta perversitas appareret; quanquam et angustia temporis et aliæ graves necessitates me multipliciter impedirent. Unde peto Beatitudinem tuam ut mihi ignoscas, et primo instare digneris, ut inter tuam Sanctimoniam et senem Xantippum concorditer constet, quis vestrum debeat convocare concilium: aut certe, quod salubrius arbitror, sine cujusquam præjudicio ambo convocate collegas, nostros eos maxime qui vobis episcopatus ætate vicini sunt, qui facile quis vestrum verum dicat agnoscant, ut inter vos paucos [1] eadem præ cæteris quæstio dirimatur, et errore sublato minores a cæteris convocentur, qui nec possunt nec debent, nisi vobis in hac re tanquam prioribus credere, et nunc ignorant cui vestrum potissimum credant. Hanc epistolam signatam misi annulo qui exprimit faciem hominis attendentis in latus.

EPISTOLA LX * (*a*).

Augustinus Aurelio significat Donatum et ipsius fratrem se renitente recessisse de monasterio: porro et monachis facilem lapsum, et ordini clericorum injuriam fieri, dum tales in clerum assumuntur.

Domino beatissimo et debita observantia venerabili, sinceriterque charissimo fratri et consacerdoti papæ AURELIO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Litteras nullas tuæ Venerabilitatis, ex quo ab invicem corporaliter digressi sumus, accepi. Nunc vero legi epistolam Benignitatis tuæ de Donato et fratre ejus, et quid responderem diu fluctuavi. Sed tamen etiam atque etiam cogitanti quid sit utile saluti eorum, quibus in Christo nutriendis servimus, nihil mihi aliud occurrere potuit, nisi non esse istam viam dandam servis Dei, ut se facilius putent eligi ad aliquid melius, si facti fuerint deteriores. Et ipsis enim facilis lapsus, et ordini clericorum fit indignissima injuria, si desertores monasteriorum ad militiam clericatus eligantur, cum ex his qui in monasterio permanent, non tamen nisi probatiores atque meliores in clerum assumere soleamuu: nisi forte, sicut vulgares dicunt, Malus choraula bonus symphoniacus est; ita iidem ipsi vulgares de nobis jocabuntur dicentes, Malus monachus bonus clericus est. Nimis dolendum, si ad tam ruinosam superbiam monachos surrigamus, et tam gravi contumelia clericos dignos putemus, in quorum numero sumus; cum aliquando etiam bonus monachus vix bonum clericum faciat si adsit ei sufficiens continentia, et tamen desit instructio necessaria, aut personæ regularis integritas.

2. Sed de istis credo arbitrata sit Beatitudo tua quod nostra voluntate, ut suis potius corregionalibus utiles essent, de monasterio recessissent: sed falsum est; sponte abierunt, sponte deseruerunt, nobis quantum potuimus, pro eorum salute, renitentibus. Et de Donato quidem, quia jam factum est, ut antequam de hac re aliquid in concilio (*a*) statueremus, ordinaretur, si forte a superbiæ perversitate correctus est, quod vult faciat prudentia tua. De fratre vero ejus, cujus vel maxime causa de monasterio etiam ipse Donatus abscessit, cum intelligas quid sentiam, nescio quid respondeam. Contradicere tamen prudentiæ, honori, charitatique tuæ non audeo; et sane spero id te facturum quod membris Ecclesiæ salubre perspexeris.

EPISTOLA LXI * (*b*).

Augustinus Theodoro ut prolata hac epistola fidem faciat clericos ex parte Donati venientes ad Ecclesiam catholicam, in suo ipsorum ordine esse recipiendos.

Dilectissimo et honorando [1] fratri THEODORO, AUGUSTINUS Episcopus, in Domino salutem.

1. Cum Benevolentia tua mecum loqueretur, quomodo susciperemus clericos ex parte Donati, si voluerint, esse catholici, placuit mihi illud quod tibi respondi, etiam hac ad te data epistola exprimere, ut si quis de hac re te interrogaverit, etiam manu mea prolata, quid de hac re sentiamus vel faciamus, ostendas. Scias ergo nos non in eis detestari nisi dissensionem ipsorum, per quam schismatici vel hæretici facti sunt, quia Ecclesiæ catholicæ unitatem et veritatem non tenent, in eo quod pacem cum populo Dei non habent, qui toto terrarum orbe diffunditur, et in eo quod in hominibus Baptismum Christi non agnoscunt. Improbamus ergo malum errorem eorum, quem habent; bonum autem nomen Dei quod ha-

castigatiorem edendam hanc epistolam inspecta fuerunt, unum cum Corbeiensi consentit. Imo R. P. M. Henricus de Noris Augustinianus, Th. Prof. in Hist. Pelag. lib. 2, c. 8, testatur legi *Xantippum Tagosensem* in tribus Vatic. Cdd. quorum ex fide corrigendas esse editiones monet. « Nec « mirum inquit, Tagosam urbem in geographicis talibus « non reperiri. Nam Africani primates, ut ait Gregorius, lib. « 1. epist 72, ad Gennadium, passim per villas, non in « civitatibus primariis residebant, et tempore collationis « Carthaginensis erant in universa Africa episcopi 567, « cum tamen tot oppida nec Ptolemæi nec Ortelii tabulæ « exprimant. » In Notitia episcopatuum Africæ, inter Numidas est Timotheus Tagurensis : excurrunt et duo Tagorenses episcopi in Carthag. collatione 1. An forte nomen, commutatis, ut sæpe fit, litteris, aliter et aliter scriptum sedem non aliam et aliam designat?

[1] Ms. cb., *ut inter vos paucos qui nos in hac re quantum loquamini eadem præ*, etc.

* Hanc recensuimus ad bl. cb. ff. gg. r sb. duos t. duos v. et ad Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Alias 76 : quæ autem 60 erat, 86. Scripta forte circa idem tempus.

[1] Sic in Mss. At apud Lov. habetur tantum, *Dilectissimo fratri Theodoro Augustinus* : prætereaque Theodorus in præfixo illic argumento dicitur episcopus; quæ dignitas unde ipsi asseratur ignoramus : certe non ex fratris appellatione, quam Augustinus supra in epist. 53. Generoso viro laico defert ; imo hæreticis interdum et paganis, ut videre est in epistt. 90 et 232. Denique hunc, opinamur, Theodorum cum Maximo designat Augustinus in epist. 85, hisce verbis : *Charissimi filii mei honorabiles viri* ; quibus nempe scripserat epist. 84.

* Castigavimus hanc ad cb. r. sb. duos v. et Lov.

(*a*) Concil. Carthag. die 13 septemb. an. 401.

(*b*) Alias 223 : quæ autem 61 erat, nunc 204. Scripta exeunte an. 401 aut paulo post.

bent,etsacramentum ejus agnoscimus in eis,et veneramur, et amplectimur. Sed propterea dolemus errantes, et eos per charitatem Christi lucrari Deo cupimus, utsanctum sacramentum quod foris ab Ecclesia habent ad perniciem,in pace Ecclesiæ habeant ad salutem.Si ergo tollantur de medio mala hominum, et honorentur in hominibus bona Dei ; erit fraterna concordia,et amabilis pax,ut in cordibus hominum vincat persuasionem diaboli,charitas Christi.

2. Itaque cum ad nos veniunt ex parte Donati, mala illorum non suscipimus, id est dissensionem et errorem, sed ipsa tolluntur de medio tanquam impedimenta concordiæ, et amplectimur fratres nostros stantes cum eis, sicut dicit Apostolus, *in unitate spiritus* [1], *in vinculo pacis* (*Ephes.* IV, 3), et agnoscentes in eis bona Dei, sive sanctum Baptismum, sive benedictionem Ordinationis, sive continentiæ professionem, sive consignationem virginitatis, sive fidem Trinitatis, et si qua alia sunt : quæ omnia etiamsi erant, nihil tamen proderant,quando charitas non erat. Quis autem vere dicit se habere Christi charitatem, quando ejus non amplectitur unitatem ? Cum ergo ad Catholicam veniunt, non hic accipiunt quod habebant ; sed ut prodesse illis incipiat quod habebant, accipiunt hic quod non habebant. Hic enim accipiunt radicem charitatis in vinculo pacis, et in societate unitatis ; ut non ad damnationem, sed ad liberationem illis valeant omnia quæ habent sacramenta veritatis. Non enim debent gloriari sarmenta, quia non sunt spinarum ligna, sed vitis. Si enim non in radice vixerint,cum tota specie sua in ignem mittentur. De quibusdam autem ramis fractis dixit Apostolus quia *potens est Deus iterum inserere illos* (*Rom.* XI, 23). Et ideo,dilectissime frater, quoscumque illorum videris forte dubitantes quo ordine suscipiantur a nobis, ostende illis istam quam bene nosti manum meam, et si eam apud se habere voluerint, habeant ; quia testem Deum facio super animam meam, sic eos me suscepturum, ut non solum baptismum Christi quem acceperunt, ipsum habeant, sed etiam honorem sanctimonii et continentiæ [2].

EPISTOLA LXII * (*a*).

Alypius, Augustinus et Samsucius Severo, excusantes quæ in Timothei negotio gesta sunt.

Domino beatissimo et venerabiliter charrissimo et sincerissimo fratri et consacerdoti SEVERO (*b*), et qui tecum, sunt fratribus, ALYPIUS, AUGUSTINUS et SAMSUCIUS, et qui nobiscum sunt fratres, in Domino salutem.

1. Cum Subsanam venissemus, et quæ illic nobis absentibus contra nostram voluntatem gesta fuerant, quæreremus ; quædam sicut audieramus, quædam vero aliter facta, omnia tamen dolenda et toleranda [1], quantum Dominus adjuvit, partim objurgando, partim monendo, partim orando correximus. Illud sane quod post tuæ Sanctitatis profectionem nos plurimum contristavit, quod in fratres sine itineris duce dimissi sunt, petimus ignoscas, et timidius quam malitiosius factum scias. Cum enim putarent eos a filio nostro Timotheo propterea mitti, ut in nos maxime Charitatem tuam ad iracundiam provocarent,vellent autem ipsi nostro adventui,quem tecum futurum sperabant, omnia integra reservare, putaverunt non eos profecturos, si ducem itineris non acciperent. Sed tamen peccatum esse, quis dubitet ? Hinc etiam factum est ut et Fossori diceretur, jam Timotheum cum ipsis fratribus fuisse profectum ; quod utique falsum erat : non tamen a presbytero dictum ; et hæc omnia fratrem Carcedonium penitus ignorasse,nobis manifestissime declaratum est, quantum ista manifestari solent.

2. Sed quid pluribus immoremur ? Memoratus filius noster Timotheus vehementissime perturbatus quod dubietatem tam inopinatam invitissimus senserit, indicavit nobis quod cum ageres cum illo ut apud Subsanam Deo serviret, erupit et juravit a te omnino non recessurum. Cumque ejus voluntatem requireremus, respondit se hac juratione impediri quominus ibi esset ubi eum esse etiam antea volebamus ; cum jam præsertim de suæ libertatis manifestatione securus sit. Cumque illi aperuissemus non eum futurum perjurii reum, si non per ipsum, sed per te fieret ut propter vitandum scandalum tecum esse non posset ; quandoquidem non de tua voluntate, sed de sua jurare potuerit,nec te sibi vicissim aliquid jurasse confessus sit ; ad extremum dixit, quod servum Dei, Ecclesiæ filium, dicere oportebat,quidquid nobis cum tua Sanctitate de illo fieri placuisset, id se sine dubio secuturum. Proinde petimus, et per charitatem Christi obsecramus prudentiam tuam, ut omnium quæ locuti sumus memineris,et rescriptis tuis nos lætifices. Debemus enim nos firmiores(si tamen inter tanta tentationum pericula dicere hoc audendum est), sicut ait Apostolus, infirmorum onera sustinere (*Rom.* XV, 1). Frater Timotheus ideo non scripsit Sanctitati tuæ, quia omnia quæ gesta sunt sanctus frater tuus significavit. Memor nostri, in Domino glorieris, domine beatissime et venerabiliter charissime et sincerissime frater.

EPISTOLA LXIII (*a*).

Rursum de Timotheo qui postquam jurasset se a Severo non recessurum, ordinatus fuerat subdiaconus apud Subsanam in diœcesi Hipponensi : hoc præter suam voluntatem factum esse testatur Augustinus ; Timotheum tamen quem ad Severum redire voluit, declarat lectoris officio jam ante præstitum ipsi juramentum, functum fuisse in ecclesiis diœceseos Hipponensis, adeoque sibi remittendum.

[1] Mss. melioris notæ habent, *in unitatem Christi*.

[2] Sic vetus codex Corb. At Lov., *pactimonii et continentiam*.

* Epistt. LXII et LXIII recensitæ sunt ad Mss. Corbeiensem, duos Vaticanos et ad Lov.

(*a*) Alias 241 : quæ autem 62 erat, nunc 192. Scripta forte sub fin. an. 401.

(*b*) Hic est, nisi fallimur, ille ipse cujus ex nomine Paulinum salutat Augustinus in epist. 31, n. 3. « Beatissimus frater Severus de condiscipulatu nostro Milevitanæ antistes Ecclesiæ, etc. »

[1] Lov., *et tollenda*, At Mss., *et toleranda*.

(*a*) Alias 240 : quæ autem 63 erat, nunc 18. Scripta paulo post superiorem.

Domino beatissimo, et venerabili, et sincerissima charitate amplectendo fratri et consacerdoti Severo, et qui tecum sunt fratribus, Augustinus, et fratres qui mecum sunt, in Domino salutem.

1. Si dicam quæ me ipsa causa cogit dicere, ubi erit sollicitudo charitatis? Si autem non dicam, ubi erit libertas amicitiæ? Verumtamen fluctuans interim, legi me purgare potius quam te arguere. Scripsisti te mirari, nos cum dolore nostro tolerare voluisse, quod correctione emendari potuisset: quasi non sint dolenda quæ male facta sunt, etiamsi quantum possunt, postea corriguntur; aut non id maxime tolerandum sit, quod cum manifestum sit perperam factum, fieri non possit infectum. Desine itaque mirari, frater sincerissime. Nam ordinatus est apud Subsanam subdiaconus Timotheus, præter meum consilium et voluntatem; cum quid de illo agendum esset, adhuc inter nostras alternas sententias deliberatio nutaret. Ecce adhuc doleo, quamvis jam ad te redierit; in quo nos tuæ voluntati paruisse non pœnitet.

2. Audi etiam quid objurgando, quid monendo, quid orando correxerimus, et antequam hinc esset profectus; ne adhuc propterea videatur tibi nihil a nobis tunc fuisse correctum, quia nondum ad vos ipse redierat. Objurgando correximus, primo ipsum qui tibi non optemperavit, ut inconsulto fratre Carcedonio ad tuam Sanctitatem ante proficisceretur, unde origo hujus nostræ tribulationis exorta est; deinde presbyterum et Verinum, per quos ut ordinaretur factum esse comperimus. Cum enim omnes objurgantibus nobis hæc omnia non recte facta esse confessi sunt, et ut sibi ignosceretur rogaverunt; nimis superbe ageremus, si non crederemus esse correctos. Neque enim agere poterant ut facta non essent; sed nec nos aliud objurgando agebamus, nisi ut se male egisse cognoscerent et dolerent. Monendo autem correximus, primo omnes, ut deinceps talia non auderent, ne iram Dei experirentur: deinde præcipue Timotheum; qui sola juratione se cogi dicebat ad tuam pergere Charitatem; ut si Sanctitas tua, quod fore sperabamus, considerans quæ simul locuti fuerimus, propter infirmorum scandalum, pro quibus Christus mortuus est et propter Ecclesiæ disciplinam, quam periculose negligunt, quoniam hic jam lector esse cœperat, nolles eum esse tecum; jam liber a vinculo jurationis, æquissimo animo Deo serviret, cui sumus rationem nostrorum actuum reddituri. Ipsum quoque fratrem Carcedonium, quantum potuimus, monendo ad hoc perduxeramus, ut et etiam ipse patientissime acciperet quidquid de illo fieri conservandæ ecclesiasticæ disciplinæ provisio et, necessitas cogeret. Orando autem correxeramus nos ipsos, ut et gubernationes et exitus nostrorum consiliorum misericordiæ Dei commendaremus, et si quid indignationis nos momorderat, sub illius medicinalem dexteram confugiendo sanaremur. Ecce quam multa, partim objurgando, partim monendo, partim orando correxeramus.

3. Et nunc considerantes vinculum charitatis, ut non possideamur a satana, non enim ignoramus mentes ejus, quid aliud facere debuimus nisi obtemperare voluntati tuæ, qui non putasti quod factum est corrigi potuisse, nisi ipse, in quo tibi injuriam factam esse conquereris, juri tuo redderetur? Hoc etiam frater ipse Carcedonius, quamvis non post levem animi perturbationem, de qua peto ut ores pro illo, tamen Christum in te cogitans, æquanimiter fecit. Et cum adhuc ego, utrum apud nos remorante Timotheo, alias ad tuam Germanitatem litteras mitterem, cogitandum putarem; veritus est ipse paternam commotionem [1] tuam; et præcidit deliberationem meam, non solum sinens, sed etiam instans ut tibi Timotheus redderetur.

4. Ego autem, frater Severe, causam meam judicio tuo dimitto. Certus sum enim Christum habitare in corde tuo; per quem te obsecro ut ipsum consulas, tuæ menti sibi subditæ præsidentem, utrum homo, qui in ecclesia meæ dispensationi credita jam legere cœperat, et non semel, sed iterum et tertio, apud Subsanam et presbytero Subsanensis Ecclesiæ comitatus, et apud Turres, et apud Cizan [2] et apud Verbalis egerat, non fuisse lector possit aut debeat judicari (*a*). Et sicut nos, quod postea nobis invitis factum est, Deo jubente correximus; sic et tu quod prius te nesciente factum est, eodem jubente similiter corrige. Neque enim vereor ne tu parum intelligas quantus aditus aperitur ad dissolvendum ordinem Ecclesiasticæ disciplinæ, si alterius Ecclesiæ clericus cuicumque juraverit quod ab ipso non sit recessurus, eum secum esse permittat, ideo se facere affirmans, ne auctor sit ejus perjurii; cum profecto qui hoc non sinet, nec illum apud ipsum remanere permittet, quia de se, non de altero jurare potuit, ipse pacificam regulam sine aliqua reprehensione custodiat.

EPISTOLA LXIV *(*b*)

Augustinus Quintiano, ipsum ad patientiam adhortans et Aurelio episcopo reconciliatum cupiens, agensque de Privatione quem ille suæ Ecclesiæ clericum querebatur in monasterium Augustini susceptum fuisse.

Domino dilectissimo fratri et compresbytero Quintiano, Augustinus, in Domino salutem.

1. Nos non dedignamur aspicere corpora minus pulchra, præsertim cum ipsæ animæ nostræ nondum pulchræ sint, sicut eas futuras speramus, cum ille ineffabiliter pulcher nobis apparuerit, in quem modo non videntes credimus: tunc enim similes ei erimus, quando videbimus eum sicuti est (*Joan.* III, 2) Quod et tu de anima tua, si libenter et fraterne me accipis, admonemus ut sentias, nec eamdem pulchram esse præsumas, sed quemadmodum Apostolus præcipit, in spe gaudeas, et quod sequitur facias; sic enim dicit, *Spe gaudentes, in tribulatione patientes* (*Rom.*

[1] Lov., *commonitionem*. Mss. omnes, *commotionem*.
[2] In veteri codice Corb., *Cizau*.
* Epist. LXIV et LXV ad Corb. ad duos Vat. et ad Lov. recognitæ sunt.
(*a*) Id negotii videtur præbuisse causam edendi illius canonis in concil. Milevitano, die 27 aug. an. 402 celebrato: « Ut quicumque in Ecclesia vel semel legerit, ab alia « ecclesia non teneatur. »
(*b*) Alias 235: quæ autem 64 erat, nunc 22. Scripta paulo post Natalem Christi, an. 401.

); *spe enim salvi facti sumus ;* sicut rursus pse dicit, *Spe autem quæ videtur, non est spes : mim videt quis, quid sperat ? Si autem quod demus speramus, per patientiam exspectamus* VIII, 24, 25). Hæc patientia in te non deficiat, ona conscientia sustine Dominum, et viriliter t confortetur cor tuum, et sustine Dominum, liter age, et confortetur cor tuum, et sustine um (*Psal.* xxvi, 14).

anifestum est quidem quod si ad nos venires, bili episcopo Aurelio non communicans, nec os posses communicare : sed ea charitate nos nus, qua et illum facere non dubitamus. Nec men onerosus nobis esset adventus tuus ; quia oortet æquo animo facere pro Ecclesiæ disci- præsertim salva conscientia, quam tu nosti, et Neque enim et ille si causam tuam discutien- stulit, odio tui fecit, et non necessitatibus suis ; si ita nosses quemadmodum tuam nosti, nec ris nec contristareris. Quod etiam de nostris s credas, quia similiter eas non potes nosse. utem majores nobis, et auctoritate digniores, viciniores episcopi, per quos facilius possitis am vestram pertinentis Ecclesiæ causas exse- ce ego tamen tacui apud venerabilem et debita ro ejus meritis honorificentia suscipiendum n et collegam meum senem Aurelium, tribula- n vestram et querimoniam litterarum vestra- sed per exemplum epistolæ tuæ, innocentiam i perferre curavi. Litteras autem tuas vel pri- l ante biduum Natalis Domini accepi, quando nsinuasti ad Ecclesiam Badesilitanam ventu- a qua timetis Dei plebem conturbari atque npi. Quapropter per litteras quidem alloqui n vestram non audeo ; rescribere autem eis hi scriberent, possem : ultro autem ad plebem re, quæ dispensationi meæ commissa non ıde possem ?

erumtamen quod tibi uni dico, qui mihi scri- per teipsum perveniat ad eos quibus opus est os ipsi prius nolite in scandalum mittere Ec- n, legendo in populis scripturas quas canon iasticus non recepit; his enim heretici, et maxi- nichæi, solent imperitas mentes evertere, quos po vestro libenter latitare audio. Miror ergo ntiam tuam, quod me admonueris ut jubeam cipi eos qui ad nos a vobis ad monasterium t, ut quod statutum est a nobis in consilio per- et ; et tu non memineris in concilio (*a*) institu- uæ sint Scripturæ canonicæ quæ in populo Dei beant. Recense ergo concilium, et omnia quæ eris commenda memoriæ ; et ibi etiam inve- e solis clericis fuisse statutum (*b*), non etiam de ut undecumque venientes non recipiantur in sterium. Non quia monasterii facta mentio est ; ia sic institutum est, ut clericum alienum nemo iat. Recenti autem concilio (*c*) statutum est ut de aliquo monasterio qui recesserint, vel projecti fuerint, non fiant alibi clerici aut præpositi monasteriorum. Si ergo de Privatione (*a*) te aliquid movit, scias eum a nobis nondum esse susceptum in monasterium ; sed causam ipsius ad senem Aurelium misi, ut quod de illo statuerit, hoc faciam. Miror enim utrum jam potest lector deputari, qui nonnisi semel scripturas etiam non canonicas legit. Si enim propterea jam ille lector ecclesiasticus, profecto et illa scriptura ecclesiastica est. Si autem illa scriptura ecclesiastica non est, quisquis eam quamvis in ecclesia legerit, ecclesiasticus lector non est. Tamen de isto adolescente quod memorato antistiti visum fuerit, hoc oportet observem.

4. Plebs autem Vigesilitana, vobiscum nobis in visceribus Christi charissima, si episcopum plenario Africæ consilio (*b*) degradatum suscipere noluerit, sano capite faciet, et nec cogi potest, nec debet. Et quisquis eam violenter coegerit, ostendet qualis sit; et qualis ante fuerit, quando de se nihil mali credi volebat, faciet intelligi. Nullus enim sic proditur qualem causam habuerit, quam ille qui per sæculares potestates, vel quaslibet violentias, cum perturbatione et querela conatur recipere honorem quem perdidit. Non vult enim volenti Christo servire, sed Christianis nolentibus dominari. Fratres, cauti estote : multum astutus est diabolus ; sed Christus Dei Sapientia est.

EPISTOLA LXV (*c*).

Augustinus Xantippo Numidiæ primati, rationem reddens cur Abundantio presbytero infami Ecclesiam committere noluerit.

Domino beatissimo et venerabiliter suscipiendo patri et consacerdoti seni XANTIPPO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Officio debito meritis tuis, salutans Dignationem tuam, tuisque me orationibus valde commendans, insinuo prudentiæ tuæ, Abundantium quemdam in fundo Strabonianensi pertinente ad curam nostram[1] ordinatum fuisse presbyterum. Qui cum non ambularet vias servorum Dei, non bonam famam habere cœperat ; qua ego conterritus, non tamen temere aliquid credens, sed plane sollicitior factus, operam dedi, si quo modo possem ad aliqua malæ conversationis ejus certa indicia pervenire. Ac primo comperi, eum pecuniam cujusdam rusticani divino apud se commendato intervertisse, ita ut nullam inde posset probabilem reddere rationem. Deinde convictus atque confessus est, die jejunii Natalis Domini, quo etiam Gippitana Ecclesia sicut cæteræ jejunabant, cum tanquam perrecturus ad Ecclesiam suam valefecisset collegæ suo presbytero Gippitano, hora ferme quinta, et cum secum nullum clericum haberet, in

(*a*) Hipponensi, an. 393, can. 38 ; et Carthagin. 3, an. ın. 47.
(*b*) Ibid., can. 21.
(*c*) Carthagine habito, 13 septembris, an. 401.

(*a*) *Forte*. Privatiano.
(*b*) Carthagin. 13 septembris, an. 401.
(*c*) Alias 236 quæ autem 65 erat, nunc 80. Scripta in eunte an. 402.
[1] Apud Lov., *vestram*. At in Mss., *nostram*.

eodem fundo restitisse, et apud quamdam malæ famæ mulierem et prandisse et cœnasse, et in una[1] domo mansisse. In hujus autem hospitio jam quidem clericus noster Hipponensis remotus erat; et hoc quia iste optime noverat, negare non potuit. Nam quæ negavit, Deo dimisi, judicans quæ occultare permissus non est. Timui ei committere Ecclesiam, præsertim inter hæreticorum circumlatrantium rabiem constitutam. Et cum me rogaret ut ad presbyterum fundi Armemanensis[2] in campo Bullensi, unde ad nos devenerat, causa ejus insinuata litteras darem, ne quid de illo atrocius suspicaretur, ut illic vivat, si fieri potest, sine officio presbyterii correctior, misericordia commotus feci. Hæc autem me præcipue prudentiæ tuæ intimare oportebat, ne aliqua tibi fallacia subreperet.

2. Audivi autem causam ejus, cum centum dies essent ad Dominicum Paschæ, qui futurus est octavo idus aprilis. Hoc propter concilium insinuare curavi Venerabilitati tuæ, quod etiam ipsi non celavi, sed ei fideliter quid institutum esset (*a*) aperui : ut si intra annum causam suam, si forte sibi aliquid agendum putat, agere neglexerit, deinceps ejus vocem nemo audiat. Nos autem, beatissime domine et venerabiliter suscipiende pater, si hæc indicia malæ conversationis clericorum, maxime cum fama non bona eos cœperit comitari, non putaverimus eo modo vindicanda, quo in concilio constitutum est; incipimus cogi ea quæ sciri non possunt, velle discutere, et aut incerta damnare, aut vere incognita præterire. Ego certe presbyterum, et qui die jejunii, quo ejusdem loci etiam Ecclesia jejunabat, valefaciens collegæ suo ejusdem loci presbytero, apud famosam mulierem, nullum secum clericum habens, remanere et prandere et cœnare ausus est, et in una domo dormire, removendum ab officio presbyterii arbitratus sum, timens ei deinceps Ecclesiam Dei committere. Quod si forte judicibus ecclesiasticis aliud videtur, quia sex episcopis causam presbyteri terminari concilio (*b*) statutum est, committat illi, qui vult, Ecclesiam suæ curæ commissam : ego talibus, fateor, quamlibet plebem committere timeo, præsertim quos nulla bona fama defendit, ut hoc eis possit ignosci; ne si quid perniciosius eruperit, languens imputem mihi.

EPISTOLA LXVI * (*c*).

Expostulat cum Crispino Calamensi qui Mappalienses metu subactos rebaptizarat [3].

1. Deum quidem timere debuisti; sed quia in rebaptizandis Mappaliensibus (*d*) sicut homo timeri voluisti, cur non valeat jussio regalis in provincia, si tantum valuit jussio provincialis in villa? Si personas compares, tu possessor, ille imperator. Si loca compares, tu in fundo, ille in regno. Si causas compares, ille ut divisio resarciatur, tu ut unitas dividatur. Sed nos te de homine non terremus. Nam possemus agere ut decem libras auri secundum imperatoria jussa persolveres. An forte propterea non habes unde reddas quod dare jussi sunt rebaptizatores, dum multum erogas ut emas quos rebaptizes? sed nos te, ut dixi, de homine non terremus; Christus te potius terreat. Cui volo scire quid respondeas, si tibi dicat: Crispine, carum fuit pretium tuum ad emendum timorem Mappaliensium, et vilis mors mea ad emendum amorem omnium gentium? plus valuit rebaptizandis colonis tuis quod numeratum est de sacculo tuo, quam baptizandis populis meis quod manavit de latere meo? Scio te plura audire posse, si Christo aurem præbeas, et ex ipsa tua possessione admoneri quam impia contra Christum loquamini. Si enim humano jure præsumis firme te possidere quod emisti argento tuo, quanto firmius divino jure possidet Christus quod emit sanguine suo! Et ille quidem inconcusse possidebit totum quod emit, de quo dictum est : *Dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terræ* (*Psal.* LXXI, 8). Sed certe quomodo confidis non te perditurum quod in Africa videris emisse, qui Christum dicis toto orbe perdito ad solam Africam remansisse?

4. Quid multa? Si voluntate sua Mappalienses in tuam communionem transierunt, ambos nos audiant; ita ut scribantur quæ dicemus, et a nobis subscripta eis punice interpretentur, et remoto timore dominationis eligant quod voluerint. Ex iis enim quæ dicemus apparebit utrum coacti in falsitate remaneant, an volentes teneant veritatem. Si enim hæc non intelligunt, qua temeritate traduxisti non intelligentes? Si autem intelligunt, ambos, ut dixi, audiant, et quod voluerint faciant. Si quæ etiam plebes a vobis ad nos transierunt, quas putas a dominis coactas, hoc et ibi fiat; ambos nos audiant, et eligant quod placuerit. Si autem non vis hoc fieri, cui non appareat non vos de veritate præsumere? Sed cavenda est ira Dei, et hic et in futuro sæculo. Adjuro te per Christum, ut ad ista respondeas.

EPISTOLA LXVII * (*a*).

Augustinus Hieronymo : negans se scripsisse librum in eum; in hoc falsus, quod aliquis prolixam epistolam librum appellasset.

Domino charissimo et desideratissimo, et honorando in Christo fratri et compresbytero HIERONYMO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

CAPUT PRIMUM. — 1. Audivi pervenisse in manus

[1] Mss. omnes habent : *et in vicina et in ea domo*,
[2] In Mss. Vatic., *ut ad presbyterium*. Tum in altero ex illis necnon in Corb. legitur, *fundi Armenianensis*
(*a*) In conc. habito Carthagine, 13 septembr. an. 401.
(*b*) Carthaginensi, sub Grato, an. 348, seu 349, can. 11.
* Collata ad a. bg. c. cc. ff. g. gv. n. r. s. sb. vc. duos t. quatuor v. et ad Am. Bad. Er. Lov.
(*c*) Alias 173 : quæ autem 66 erat, nunc 170. Scripta circa idem tempus.
[3] Apud octo Mss. titulus iste præfigitur : *Libellus S. Augustini Catholici, contra Crispinianum schismaticum.*
(*d*) In lib. 2 contra litt. Petiliani, c. 83, n. 184, lugere adhuc se dicit Augustinus facinus istud Crispini Calamensis episcopi donatistæ, qui cum emisset possessionem, non dubitavit, « uno, ut ait, terroris impetu octoginta ferme « animas miserabili gemitu mussitantes, rebaptizando « submergere. »
* Hanc recensuimus ad a bl. bn. cc. fs. j. mr. r. sb. t. tt. vc. decem v. et ad Am. Bad. Er. Lov.
(*a*) Alias 12 : quæ autem 67 erat, nunc 227 Scripta circa an. 402.

tuas litteras meas ; sed, quod adhuc rescripta non merui, nequaquam imputaverim dilectioni tuæ : aliquid procul dubio impedimenti fuit. Unde agnosco a me Dominum potius deprecandum, ut tuæ voluntati det facultatem mittendi quod rescripseris : nam rescribendi jam dedit quia, cum volueris, facillime poteris.

CAP. II.—2. Etiam hoc, ad me sane perlatum, utrum quidem crederem dubitavi ; sed hinc quoque tibi aliquid utrum scriberem, dubitare non debui : hoc autem brevi suggestum esse Charitati tuæ a nescio quibus fratribus, mihi dictum est, quod librum adversus te scripserim, Romamque miserim. Hoc falsum esse noveris ; Deum nostrum testor, hoc me non fecisse. Sed si forte aliqua in aliquibus scriptis meis reperiuntur, in quibus aliter aliquid quam tu sensisse reperiar, non contra te dictum, sed quod mihi videbatur a me scriptum esse, puto te debere cognoscere ; aut si cognosci non potest, credere. Ita sane hoc dixerim, ut ego non tantum paratissimus sim, si quid te in meis scriptis moverit, fraterne accipere quid contra sentias, aut de correctione mea, aut de ipsa tua benevolentia gavisurus ; verum etiam hoc a te postulem, et flagitem.

3. O si licuisset, etsi non cohabitante, saltem vicino te in Domino perfrui ad crebrum et dulce colloquium ! Sed quia id non est datum, peto ut hoc ipsum, quod in Domino quam possumus simul sumus, conservari studeas, et augeri ac perfici, et rescripta quamvis rara non spernere. Saluta obsequio meo sanctum fratrem Paulinianum, et omnes fratres qui tecum ac de te in Domino gaudent [1]. Memor nostri exaudiaris a Domino in omni sancto desiderio tuo, domine charissime et desideratissime, et honorande in Christo frater.

EPISTOLA LXVIII* (a).

Hieronymus Augustino, jam accepta epistola quæ continet quæstionem de mendacio officioso, sed dubitans etiamnum an sit Augustini, negat se responsurum nisi sit certus de auctore. Meminit et Ruffini ficto nomine.

Domino vere sancto, ac beatissimo papæ AUGUSTINO, HIERONYMUS, in Christo salutem.

1. *In ipso profectionis articulo, sancti filii nostri Asterii hypodiaconi, necessarii mei [2], Beatitudinis tuæ litteræ supervenerunt, quibus satisfacis te contra parvitatem meam librum Romam non misisse. Hoc nec ego factum audieram ; sed epistolæ cujusdam, quasi ad me scriptæ, per fratrem nostrum Sysinnium diaconum huc exemplaria pervenerunt. In qua hortaris me, ut παλινῳδίαν super quodam Apostoli capitulo canam, et imiter Stesichorum, inter vituperationes et laudes Helenæ fluctuantem ; ut qui detrahendo oculos perdiderat, laudando receperit. Ego simpliciter fateor Dignationi tuæ, licet stilus et ἐπιχειρήματα tua mihi viderentur, tamen non temere exemplaribus litterarum credendum putavi ; ne forte, me respondente læsus, juste expostulares, quod probare ante debuissem tuum esse sermonem, et sic rescribere. Accessit ad moram sanctæ et venerabilis Paulæ longa infirmitas. Dum enim languenti multo tempore assidemus, pene epistolæ tuæ, vel ejus qui sub tuo nomine scripserat, obliti sumus, memores illius versiculi : « Musica in luctu, importuna narratio » (Eccli. XXII, 6). Itaque, si tua est epistola, aperte scribe, vel mitte exemplaria veriora ; ut absque ullo rancore stomachi in Scripturarum disputatione versemur, et vel nostrum emendemus errorem, vel alium frustra reprehendisse doceamus.*

2. *Absit autem a me, ut quidquam de libris Beatitudinis tuæ attingere audeam. Sufficit enim mihi probare mea, et aliena non carpere. Cæterum optime novit prudentia tua, unumquemque in suo sensu abundare, et puerilis esse jactantiæ, quod olim adolescentuli facere consueverant, accusando illustres viros, suo nomini famam quærere. Nec tam stultus sum, ut diversitate explanationum tuarum me lædi putem : quia nec tu læderis, si nos contraria senserimus. Sed illa est vera inter amicos reprehensio, si nostram peram [1] non videntes, aliorum juxta Persium, manticam consideremus. Superest ut diligas diligentem te, et in Scripturarum campo juvenis senem non provoces. Nos nostra habuimus tempora, et cucurrimus quantum potuimus. Nunc, te currente, et longa spatia transmeante, nobis debetur otium : simulque (ut cum venia et honore tuo dixerim) ne solus mihi de poetis aliquid proposuisse videaris, memento Daretis et Entelli (a), et vulgaris proverbii, quod bos lassus fortius figat pedem. Tristes hæc dictavimus. Utinam mereremur complexus tuos, et collatione mutua vel doceremus aliqua, vel disceremus !*

3. *Misit mihi, temeritate solita, maledicta sua Calphurnius [2] cognomento Lanarius, quæ ad Africam quoque studio ejus didici pervenisse. Ad quæ breviter ex parte respondi ; et libelli ejus vobis misi exemplaria, latius opus, cum opportunum fuerit, primo missurus tempore. In quo illud cavi, ne in quoquam existimationem læderem christianam, sed tantum ut delirantis imperitique mendacium ac vecordiam confutarem. Memento mei, sancte ac venerabilis papa. Vide, quantum te diligam, ut ne provocatus quidem voluerim respondere, nec credam tuum esse quod in altero forte reprehenderem. Frater Communis suppliciter te salutat.*

[1] Mss. octo, *gloriantur.*
[2] In Mss. undecim omittitur, *necessarii mei.*
* Recognita est ad a. bl. bn. cc. fs. j. mr. r. sb. t. tt. vc. undecim v. et ad Am. Bad. Fr. Lov.
(a) Alias 13 : quæ autem 68 erat, nunc 88. Scripta paulo post superiorem.

[1] Lov., *nostra opera.* Sed castigatius Er., *nostram peram.* Quippe Hyeronymus alludit ad apologum Æsopi, qui finxit mortalium quemque peram suam, seu manticam propriis vitiis plenam retro pendentem gestare, aliorum vero manticam ante se respicere. Quo spectat illud Persii in satyris :

Ut nemo in sese tentat descendere, nemo ;
Sed præcedenti spectatur mantica tergo !

(a) Virg. Æneid. lib. v.
[2] In Mss. tredecim scribitur, *Calpurnius.*

EPISTOLA LXIX * (*a*).

Alypius et Augustinus Castorio, ipso hortantes ut in episcopatu Vaginensis Ecclesiæ Maximiano fratri suo gloriose cedenti succedat.

Domino merito dilectissimo, digneque honorabili et suscipiendo filio CASTORIO, ALYPIUS et AUGUSTINUS in Domino salutem.

1. Molitus est quidem adversarius Christianorum, per charissimum atque dulcissimum filium nostrum fratrem tuum, Catholicæ matri, quæ vos in hæreditatem Christi ab exhæredata præcisione fugientes pio sinu suscepit, periculosissimum scandalum commovere; cupiens videlicet serenitatem gaudii nostri, quæ nobis de bono vestræ conversionis oborta est, fœda innubilare tristitia. Sed Dominus Deus noster misericors et miserator, consolans afflictos, nutriens parvulos, curans infirmos, ad hoc eum aliquid posse permisit, ut rem correctam multo amplius lætaremur, quam dolebamus afflictam. Longe est quippe gloriosius episcopatus sarcinam propter Ecclesiæ vitanda pericula deposuisse, quam propter regenda gubernacula suscepisse. Ille quippe se honorem, si pacis ratio pateretur, digne accipere potuisse demonstrat, qui acceptum non defendit indigne. Voluit ergo Deus, etiam per fratrem tuum, filium nostrum Maximianum, ostendere inimicis Ecclesiæ suæ, esse in visceribus[1] ejus, qui non sua quærant, sed quæ Jesu Christi. Neque enim illud ministerium dispensationis mysteriorum Dei, victus aliqua sæculari cupiditate deseruit, sed pacifica permotus pietate deposuit, ne propter ejus honorem fœda et periculosa, aut fortasse etiam perniciosa in membris Christi dissensio nasceretur. Quid enim esset cæcius et omni exsecratione dignius, quam propter Ecclesiæ catholicæ pacem schisma deserere, et ipsam pacem catholicam honoris sui quæstione turbare? Quid enim laudabilius, et christianæ charitati commodatius, quam derelicta Donatistarum vesana superbia, ita hæreditati Christi cohærere, ut testimonium humilitatis, amore probaretur unitatis? Itaque quantum ad ipsum attinet, sicut eum gaudemus talem inventum, ut quod in ejus corde divinus sermo ædificavit, nequaquam tempestas hujus tentationis everteret: sic optamus et deprecamur a ut Domino, consequenti vita et moribus suis magis magisque declaret, quam bene gesturus fuisset, quod profecto gereret si hoc opportuisset. Retribuatur ei pax æterna quæ promissa est Ecclesiæ, qui intellexit sibi non expedire quod paci non expediebat Ecclesiæ.

2. Tu vero, fili charissime, non mediocre gaudium nostrum, qui nulla tali necessitate a suscipiendo episcopatu impediris, decet indolem tuam Christo in te dicare quod dedit. Ingenium quippe tuum, prudentia, eloquentia, gravitas, sobrietas, et cætera quibus ornantur mores tui, dona sunt Dei. Cui melius serviunt, quam ei a quo tributa sunt, ut et custodiantur, et augeantur, et perficiantur, et remunerentur? Non serviant huic sæculo, ne vanescant cum illo atque dispereant. Non diu tecum in hoc agendum novimus, quanta facilitate consideres spes inanium hominum, et insatiabiles cupiditates, et incertam vitam. Abjice igitur ex animo quidquid terrenæ atque falsæ felicitatis exspectatione conceperat: operare in agro Dei, ubi certus est fructus, ubi tam multa tanto ante completa sunt promissa, ut ea quæ restant insanissime desperentur. Obsecramus te per Christi divinitatem et humanitatem, per pacem cœlestis illius civitatis, unde peregrinantes labore temporali æternam requiem comparamus, ut in episcopatu Vaginensis[1] Ecclesiæ fratri tuo, non ignominiose cadenti, sed gloriose cedenti succedas. Plebs illa cui per tuam mentem ac linguam donis Dei fecundatam et ornatam uberrima incrementa speramus, in te intelligat fratrem tuum non pro sua desidia, sed pro ejus pace fecisse quod fecit. Hæc epistola mandavimus ut tibi non legeretur, nisi cum te jam tenerent quibus es necessarius. Nos enim te spiritualis amoris vinculo tenemus, quia et nostro collegio multum es necessarius. Cur autem etiam corporalem præsentiam non exhibuerimus, postea scies.

* Recognita ad cb. sb. duos v. et Lov.

(*a*) Alias 238: quæ autem 69 erat, nunc 249. Scripta exeunte an. 402.

[1] Lov., *visceribus Christi ejus*. At a Mss. abest *Christi*.

EPISTOLA LXX * (*a*).

Donatistarum Catholicos traditionis insimulantium temeritas prodit sese in causa Feliciani ab ipsis primum solemniter damnati, ac postea in honore suo recepti.

Domino dilectissimo et honorabili fratri NAUCELIONI[2], ALYPIUS et AUGUSTINUS.

1. Cum retulisses nobis quid a patre[3] nostro Clarentio responsum fuerit, id est, de Feliciano Mustitano non eum negasse, et damnatum ab ipsis, et postea in honore suo receptum, sed innocentem fuisse damnatum, quia absens fuerit, et absentem se fuisse probaverit; hoc dicimus, ut ad hoc respondeat, quia non licuit damnari inauditum, quem innocentem fuisse ipsi modo dicunt, qui eum damnaverunt. Aut ergo innocens damnari non debuit, aut nocens recipi damnatus non debuit. Si innocens receptus est, innocens damnatus est; si nocens damnatus est, nocens receptus est. Si nesciebant, qui illum damnaverunt, utrum innocens fuerit, arguendi sunt temeritatis, quia inauditum, innocentem, de quo nesciebant, damnare ausi sunt; et de præsenti facto intelligimus eadem temeritate illos damnasse etiam

[1] Sic in Mss. Vatic. et Gallic. Attamen legendum aliqui putant, *Bagaiensis*: tum quia sic legitur apud Milevitanum concilium anni 402, in canone edito super hac ipsa Maximiani causa; tum quia hunc esse unum eumdemque volunt cum Maximiano Bagaiensi, quem vulneratum graviter a Donatistis et de excelsa turri præcipitatum fuisse prodit Augustinus in lib. 3 cont. Crescon., c. 43. Porro Mss. hoc et illo loco necnon in Epistt. 88 et 185, ubi de eadem Maximiani cæde agitur, consideratis, plurimam discrepantiam reperimus, quam annotavimus suis locis.

* Ad codices cb. vc. v. et Lov. recensita est.

(*a*) Alias 207: quæ autem 70 erat, nunc 220. Scripta forte circa hoc tempus.

[2] Ms. Corb., *Naucellioni*.

[3] Verlinus et Vindingus suspicantur legendum hic, *e fratre nostro Clarentio*, non autem ut apud Lov., *a patre*; quippe cum Clarentius fuerit donatista. At Mss. cb. et v. habent, *ab episcopo nostro*. Forte pro, *vestro*.

eriores quos traditionis crimine infamaverunt. Si n potuit ab ipsis innocens damnari, potuerunt ab s traditores etiam dici qui non erant traditores. . Deinde idem Felicianus damnatus ab ipsis mul-empore cum Maximiano communicavit; si inno-s erat quando damnatus est, quare posteriore pore cum scelerato Maximiano communicans tos baptizavit extra communionem ipsorum ? es sunt ipsi, qui egerunt apud proconsulem, ut n Felicianus tanquam cum Maximiano de Ba-a excluderetur. Parum ergo erat damnasse ab-em, damnasse inauditum, damnasse, sicut unt, innocentem ; insuper et aditus est contra n proconsul, ut de ecclesia expelleretur. Vel quando illum expellebant de ecclesia, fatentur inter damnatos et sceleratos et Maximianistas deputaverunt. Quando ergo ille baptizabat ho-es, Maximiano communicans, baptismum ve-dabat an falsum ? Si verum baptismum dabat cum Maximiano communicabat, quare accu-r baptismus orbis terrarum ? Si autem falsum ismum dabat, quando communicabat cum Ma-iano, quare sic sunt recepti cum illo quos in smate Maximiani baptizavit, et nemo eos in e vestra [1] rebaptizavit ?

EPISTOLA LXXI* (a).

ustinus Hieronymo, dehortans a libris Testa-enti veteris ex hebræo vertendis, et exhortans Septuaginta versionem mire depravatam ac riantem reddat suæ veritati. Novum Testa-mtum ab eo castigatum probat.

ino venerabili, et desiderabili sancto fratri, et mpresbytero HIERONYMO AUGUSTINUS, in Domi-salutem.

P. PRIMUM. — 1. Ex quo cœpi ab te scribere a scripta desiderare, nunquam mihi melior oc-it occasio, quam ut per Dei servum ac minis-fidelissimum, mihique charissimum mea afferretur epistola, qualis est filius noster Cy-ius diaconus. Per hunc certe ita spero litteras , ut certius in hoc rerum genere quidquam are non possim. Nam nec studium in petendis iptis memorato filio nostro deerit, nec gratia in erendis, nec diligentia in custodiendis, nec itas in perferendis, nec fides in reddendis : m si aliquo modo merear, adjuvet Dominus, isit cordi tuo et desiderio meo, ut fraternam ntatem nulla major voluntas impediat.

Quia ergo duas jam epistolas misi, nullam au-tuam postea recepi, easdem ipsas rursus mit-volui, credens eas non pervenisse. Quæ etsi enerunt, ac fortasse tuæ potius ad me perve-minime potuerunt, ea ipsa scripta quæ jam sti, iterum mitte, si forte reservata sunt ; sin s, rursus dicta quod legam, dum tamen his ondere ne graveris, quod jam diu est ut exs-pecto. Primas etiam quas ad te adhuc presbyter litteras præparaveram mittendas per quemdam fratrem nostrum Profuturum, qui postea collega nobis factus, jam ex hac vita migravit, nec eas tunc ipse perferre potuit, quia continuo dum pro-ficisci disponit, episcopatus sarcina detentus, ac deinde in brevi defunctus est, etiam nunc mittere volui; ut scias in tua colloquia quam olim inardes-cam, et quam vim patiar, quod a me tam longe absunt sensus corporis tui, per quos adire possit ad animum tuum animus meus, mi frater dulcis-sime, et in Domini membris honorande.

CAPUT II. — 3. In hac autem epistola hoc addo, quod postea didicimus, Job ex hebræo a te inter-pretatum, cum jam quamdam haberemus interpre-tationem, tuam ejusdem prophetæ ex græco elo-quio versam in latinum : ubi tamen asteriscis no-tasti quæ in hebræo sunt, et in græco desunt ; obeliscis autem quæ in græco inveniuntur, et in hebræo non sunt, tam mirabili diligentia, ut qui-busdam in locis ad verba singula, singulas stellas videamus, significantes eadem verba esse in he-bræo, in græco autem non esse. Porro in hac pos-teriore interpretatione, quæ versa est ex hebræo, non eadem verborum fides occurrit, nec parum turbat cogitantem, vel cur in illa prima tanta dili-gentia figantur asterisci, ut minimas etiam particu-las orationis indicent deesse codicibus græcis, quæ sunt in hebræis ; vel cur in hac altera quæ ex he-bræis est, negligentius hoc curatum sit, ut hæ ea-dem particulæ locis suis invenirentur. Aliquid inde, exempli gratia, volui ponere ; sed mihi ad horam codex defuit, qui ex hebræo est. Verumtamen quia prævolas ingenio, non solum quid [1] dixerim, ve-rum etiam quid dicere voluerim, satis, ut opinor, intelligis, ut, causa reddita, quod movet edisseras.

4. Ego sane te mallem græcas potius canonicas nobis interpretari Scripturas, quæ Septuaginta in-terpretum [2] perhibentur. Perdurum erit enim, si tua interpretatio per multas ecclesias frequentius cœ-perit lectitari, quod a græcis ecclesiis latinæ eccle-siæ dissonabunt, maxime quia facile contradictor convincitur græco prolato libro, id est linguæ notis-simæ. Quisquis autem in eo quod ex hebræo trans-latum est, aliquo insolito permotus fuerit, et falsi crimen intenderit, vix aut nunquam ad hebræa testi-monia pervenietur, quibus defendatur objectum. Quod si etiam perventum fuerit, tot latinas et græ-cas auctoritates damnari quis ferat ? Huc accedit quia etiam consulti Hebræi possunt aliud respon-dere : ut tu solus necessarius videaris, qui etiam ipsos possis convincere ; sed tamen quo judice mi-rum si potueris invenire.

CAPUT III. — 5. Nam quidam frater noster epis-copus, cum lectitari instituisset in ecclesia cui præest, interpretationem tuam, movit quiddam longe aliter abs te positum apud Jonam prophetam (*Jonæ* IV, 6), quam erat omnium sensibus memoriæque invetera-

[1] Lov., *in parte nostra rebaptizavit*. At Ms. cb, *vestra*, vera lectio est.

(a) ... d e. bl. bn. c. cc. fs. gg. j. mr. sb. t. vc. decem v. Am. Bad. Er. Lov. recognita.

* Alias 10 : quæ autem 71 erat, nunc 6. Scripta an. 403.

[1] Sic quindecim Cdd. [*quod*.]

[2] Edd., *interpretum auctoritate*. At Mss. non habent *auctoritate*.

tum, et tot ætatum successionibus decantatum. Factus est tantus tumultus in plebe maxime græcis arguentibus et inclamantibus [1] calumniam falsitatis, ut cogeretur episcopus (Oëa quippe civitas erat) [2] Judæorum testimonium flagitare. Utrum autem illi imperitia an malitia, hoc esse in hebræis codicibus responderunt, quod et græci et latini habebant atque dicebant. Quid plura? Coactus est homo velut mendositatem corrigere, volens, post magnum periculum, non remanere sine plebe. Unde etiam nobis videtur, aliquando te quoque in nonnullis falli potuisse. Et vide hoc quale sit, in eis litteris quæ non possunt collatio usitatarum linguarum testimoniis emendari.

CAPUT IV. — 6. Proinde non parvas Deo gratias agimus de opere tuo, quo Evangelium ex græco interpretatus es, quia pene in omnibus nulla offensio est, cum Scripturam græcam contulerimus. Unde, si quisquam veteri falsitati contentiosus faverit, prolatis collatisque codicibus, vel docetur facillime, vel refellitur. Et si quædam rarissima merito movent, quis tam durus est, qui labori tam utili non facile ignoscat, cui vicem laudis referre non sufficit? Quid tibi autem videatur, cur in multis aliter se habeat hebræorum codicum auctoritas, aliter græcorum quæ dicitur Septuaginta, vellem dignareris aperire. Neque enim parvum pondus habet illa quæ sic meruit diffamari, et qua usos Apostolos, non solum res ipsa indicat, sed etiam te attestatum esse memini. Ac per hoc plurimum profueris, si eam græcam Scripturam, quam Septuaginta operati sunt, latinæ veritati reddideris: quæ in diversis codicibus ita varia est, ut tolerari vix possit; et ita suspecta, ne in græco aliud inveniatur, ut inde aliquid proferri aut probari dubitetur. Brevem putabam futuram hanc epistolam; sed nescio quomodo ita mihi dulce factum est in ea progredi, ac si tecum loquerer. Sed obsecro te per Dominum, ne te pigeat ad omnia respondere, et præstare mihi, quantum potueris, præsentiam tuam.

EPISTOLA LXXII* (a).

Hieronymus Augustino expostulans de illius epistola per Italiam sparsa, qua taxabatur locus non recte expositus in Epistola ad Galatas.

Domino vere sancto et beatissimo papæ AUGUSTINO, HIERONYMUS, in Domino salutem.

CAP. PRIMUM. — 1. *Crebras ad me epistolas dirigis, et sæpe compellis* [3] *ut respondeam cuidam epistolæ tuæ, cujus ad me, ut ante jam scripsi per fratrem Sysinnium diaconum exemplaria pervenerant, absque subscriptione tua, et quæ primum per fratrem Profuturum, secundo per quemdam alium te misisse significas; et interim Profuturum retractum de itinere, et episcopum constitutum, veloci morte subtractum; illum cujus nomen retices, maris timuisse discrimina, et navigationis mutasse consilium. Quæ cum ita sint, satis mirari nequeo quomodo ipsa epistola et Romæ et in Italia haberi a plerisque dicatur, et ad me solum non pervenerit, cui soli missa est; præsertim cum idem frater Sysinnius inter cæteros tractatus tuos dixerit eam se non in Africa, non apud te, sed in insula Adriæ, ante hoc ferme quinquennium reperisse.*

2. *De amicitia omnis tollenda suspicio est, et sic cum amico, quasi cum altero se, est loquendum. Nonnulli familiares mei, et vasa Christi, quorum Jerosolymis et in sanctis locis permagna copia est, suggerebant non simplici a te animo factum, sed laudem atque rumusculos et gloriolam populi requirente, ut de nobis cresceres; ut multi cognoscerent te provocare, me timere; te scribere ut doctum, me tacere ut imperitum, et tandem reperisse, qui garrulitati meæ modum imponeret. Ego autem, ut simpliciter fatear, Dignationi tuæ primum idcirco respondere nolui, quia tuam liquido epistolam non credebam, nec (ut vulgi de quibusdam proverbium est) litum melle gladium. Deinde illud cavebam, ne episcopo communionis meæ viderer procaciter respondere, et aliqua in reprehendentis epistola reprehendere; præsertim cum quædam in illa hæretica judicarem.*

CAPUT II. — 3. *Ad extremum ne tu jure expostulares et diceres, Quid enim? epistolam meam videras, et notæ tibi manus in subscriptione signa deprehenderas, ut tam facile amicum læderes, et alterius malitiam in meam verteres contumeliam? Igitur ut ante jam scripsi, aut mitte eamdem epistolam tua subscriptam manu; aut senem latitantem in cellula lacessere desine. Sin autem tuam vis vel exercere, vel ostentare doctrinam, quære juvenes, et disertos, et nobiles, quorum Romæ dicuntur esse quamplurimi, qui possint et audeant tecum congredi, et in disputatione sanctarum Scripturarum, jugum cum episcopo ducere. Ego quondam miles, nunc veteranus, et tuas et aliorum debeo laudare victorias, non ipse rursus effeto corpore dimicare; ne, si me frequenter ad rescribendum impuleris, illus recorder historiæ, quod Annibalem juveniliter exsultantem, Q. Maximus patientia sua fregerit* (*Tit. Liv. Decadis* 3, *lib.* 2).

Omnia fert ætas, animum quoque. Sæpe ego longos
Cantando puerum memini me condere soles:
Nunc oblita mihi tot carmina; vox quoque Mœrim
Jam fugit ipsa.

(*Virg. Eccl.* 9.)

Et, ut magis de Scripturis sanctis loquar, Berzellai ille Galaadites, regis David beneficia omnesque delicias juveni delegans filio (II *Reg.* XIX, 32-37), *ostendit senectutem hæc appetere non debere, nec oblata suscipere.*

4. *Quod autem juras te adversum me librum non scripsisse, neque Romam misisse quem non scripseris, sed si forte aliqua in tuis scriptis reperiantur, quæ a meo sensu discrepent, non me a te læsum, sed a te scriptum quod tibi rectum videbatur: quæso ut me patienter audias. Non scripsisti librum; et quomodo mihi reprehensionis a te meæ per alios scripta delata sunt? cur habet Italia quod tu non scripsisti? qua ratione poscis ut rescribam ad ea quæ scripsisse te denegas?*

[1] Lov., *inflammantibus*. Aliqui Cdd., *inclamantibus*.

[2] Mss. mr. et duo Vat., *cogeretur episcopus civitatis, Judæorum*, etc.

* Ad a. bl. bn. cc. fs. j. mr. r. sb. vc. undecim v. et ad Am. Bad. Er. Lov. collata est.

(a) Alias 14: quæ autem 72 erat, nunc 7. Scripta an. 403 aut 404.

[3] Editio Erasm. operum S. Hieron., *et sæpe compellas*.

Nec tam hebes sum ut, si diversa senseris, me a te læsum putem. Sed si mea cominus dicta reprehendas, et rationem scriptorum expetas, et quæ scripserim emendare compellas, et ad παλινῳδίαν provoces, et oculos mihi reddas; in hoc læditur amicitia, in hoc necessitudinis jura violantur. Ne videamur certare pueriliter et fautoribus invicem vel detractoribus nostris tribuere materiam contendendi; hæc scribo, quia te pure et christiane diligere cupio, nec quidquam in mea mente retinere quod distet a labiis. Non enim convenit ut ab adolescentia usque ad hanc ætatem, in monasteriolo cum sanctis fratribus labore desudans, aliquid contra episcopum communionis meæ scribere audeam, et eum episcopum quem ante cœpit amare quam nosse, qui me prior ad amicitiam provocavit, quem post me orientem in Scripturarum eruditione lætatus sum. Igitur aut tuum negato librum, si forte non tuus est, et desine flagitare rescriptum ad ea quæ non scripsisti; aut si tuus est, ingenue confitere, ut si in defensionem mei aliqua scripsero, in te culpa sit qui provocasti, non in me qui respondere compulsus sum.

CAPUT III. — 5. *Addis præterea te paratum esse ut, si quid me in tuis scriptis moverit, aut corrigere voluero, fraterne accipias, et non solum mea in te benevolentia gavisurum, sed ut hoc ipsum faciam, deprecaris. Rursum dico quod sentio: provocas senem, tacentem stimulas, videris jactare doctrinam. Non est autem ætatis meæ, putari malevolum erga eum cui magis favorem debeo. Et si in Evangeliis ac Prophetis perversi homines inveniunt quod nitantur reprehendere, miraris si in tuis libris, et maxime in Scripturarum expositione, quæ vel obscurissimæ sunt, quædam a recti linea discrepare videantur? Et hoc dico, non quod in operibus tuis quædam reprehendenda jam censeam. Neque enim lectioni eorum unquam operam dedi: nec horum exemplariorum apud nos copia est, præter Soliloquiorum tuorum libros, et quosdam Commentarios in Psalmos; quos si vellem discutere, non dicam a me, qui nihil sum, sed a veterum Græcorum docerem interpretationibus discrepare. Vale, mi amice, charissime, ætate fili, dignitate parens: et hoc a me rogatus observa, ut quidquid mihi scripseris, ad me primum facias pervenire.*

EPISTOLA LXXIII * (a).

Hieronymum litteris suis nonnihil offensum demulcere studet Augustinus. Apologiam illius contra Ruffinum accepisse se testatur, deplorans tantos inter viros quondam amicissimos tam amarulentam discordiam incidisse.

Domino venerando et desideratissimo fratri, compresbytero HIERONYMO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

CAP. PRIMUM. — 1. Quamvis existimem, antequam istas sumeres, venisse in manus tuas litteras meas, quas per Dei servum, filium nostrum, Cyprianum diaconum misi; quibus certissime agnosceres meam esse epistolam, cujus exemplaria illuc pervenisse commemorasti; unde jam me arbitror rescriptis tuis, velut Entellinis glandibus atque acribus cæstibus, tanquam audacem Daretem cœpisse pulsari atque versari: nunc tamen eis ipsis respondeo litteris tuis, quas mihi per sanctum filium nostrum Asterium mittere dignatus es; in quibus multa in me comperi tuæ benevolentissimæ charitatis, et rursus quædam nonnullius a me [1] tuæ offensionis indicia. Itaque, ubi mulcebar legens, ibi continuo feriebar; hoc sane vel maxime admirans, quod cum dicas te exemplaribus litterarum mearum ideo temere non putasse credendum, ne forte te respondente læsus juste expostularem, puod probare ante debuisses meum esse sermonem et sic rescribere, postea jubeas, si mea est epistola, aperte me scribere, aut mittere exemplaria veriora, ut absque ullo rancore stomachi in Scripturarum disputatione versemur. Quo pacto enim possumus in hac disputatione sine rancore versari, si me lædere paras? aut si non paras, quomodo ego, te non lædente, abs te læsus juste expostularem, quod probare ante debuisses, meum esse sermonem, et sic rescribere, hoc est et sic lædere? Nisi enim rescribendo læsisses, ego juste expostulare non possem. Proinde cum ita rescribis, ut lædas, quis locus nobis relinquitur in disputatione Scripturarum sine ullo rancore versandi? Ego quidem absit ut lædar, si mihi certa ratione volueris et potueris demonstrare illud ex Epistola Apostoli, vel quid aliud Scripturarum sanctarum te verius intellexisse, quam me: imo vero absit, ut non cum gratiarum actione lucris meis deputem, si fuero te docente instructus, aut emendante correctus.

2. Verumtamen, tu mihi frater charissime, nisi te putares læsum scriptis meis, non me putares lædi posse rescriptis tuis. Nullo enim modo id de te opinatus fuero, quod non te arbitraris læsum, si sic tamen rescribis ut lædas. Aut si te non sic rescribente, ego propter nimiam stultitiam meam lædi posse putatus sum, hoc ipso læsisti plane, quod de me ita sensisti. Sed nullo modo tu me, quem nunquam talem expertus es, temere talem crederes, qui litterarum mearum exemplaribus, etiam cum stilum meum nosses, temere credere noluisti. Si enim non immerito vidisti me juste expostulaturum fuisse, si temere crederes esse litteras meas, quæ non essent meæ; quanto justius expostularem, meipsum temere putatum talem, qualem me expertus non esset qui putavisset? Nequaquam ergo ita prolabereris, ut te non rescribente quo læderer, me tamen existimares nimis insipientem, etiam tali tuo rescripto lædi potuisse.

CAPUT II. — 3. Restat igitur ut lædere me rescribendo disponeres, si certo documento meas esse illas litteras nosceres. Atque ita, qui non credo quod injuste me lædendum putares, superest ut agnoscam peccatum meum, quod prior te illis lit-

* In hac emendanda usi sumus a. bl. bn. j. mr. r. s. sb. t. vc. duobus cc. undecim v. Am. Bad. Er. Lov.
(a) Alias 13: quæ autem 73 erat, nunc 245. Scripta an. 404.

[1] Sic Bad. Er. et sexdecim Mss. Ad Lov. habet, *animæ tuæ*.

teris læserim, quas meas esse negare non possum. Cur itaque conor contra fluminis tractum, ac non potius veniam peto? Obsecro te ergo per mansuetudinem Christi, ut, si læsi te, dimittas mihi, nec me vicissim lædendo malum pro malo reddas. Lædes autem me, si mihi tacueris errorem meum, quem forte inveneris in factis vel dictis meis. Nam si ea in me reprehenderis quæ reprehendenda non sunt, te lædis magis quam me; quod absit a moribus et sancto proposito tuo, ut hoc facias voluntate lædendi, culpans in me aliquid dente maledico, quod mente veridica esse scis non culpandum. Ac per hoc aut benevolo corde arguas, etiamsi caret delicto, quem arguendum putas; aut paterno affectu mulceas quem adjicere [1] nequeas. Potest enim fieri ut tibi aliud videatur quam veritas habet, dum tamen abs te aliud non fiat quam charitas habet: nam et ego amicissimam reprehensionem gratissime accipiam, etiam si reprehendi non meruit quod recte defendi potest; aut agnoscam simul et benevolentiam tuam, et culpam meam, et, quantum Dominus donat, in alio gratus, in alio emendatus inveniar.

4. Quid ergo, fortasse dura, sed certe salubria verba tua, tanquam cæstus Entelli, pertimescam? Cædebatur ille, non curabatur; et ideo vincebatur, non sanabatur. Ego autem, si medicinalem correptionem tuam tranquillus accepero, non dolebo: si vero infirmitas, vel [2] humana, vel mea, etiam cum veraciter arguor, non potest nisi aliquantulum contristari, melius tumor capitis dolet, dum curatur, quam dum ei parcitur, non sanatur. Hoc est enim quod acute vidit qui dixit, Utiliores esse plerumque inimicos jurgantes quam amicos objurgare metuentes. Illi enim dum rixantur, dicunt aliquando vera quæ corrigamus; isti autem minorem quam oportet, exhibent justitiæ libertatem, dum amicitiæ timent exasperare dulcedinem. Quapropter etsi bos, ut tibi videris, lassus senectute forte corporis, non vigore animi tamen, in area dominica fructuoso labore desudans; ecce sum, si quid perperam dixi, fortius fige pedem. Non mihi esse debet molestum pondus ætatis tuæ, dummodo conteratur palea culpæ meæ.

5. Proinde illud quod in extremo epistolæ tuæ posuisti, cum magni desiderii suspirio vel lego, vel recolo. *Utinam, inquis, mereremur complexus tuos, et collatione mutua vel doceremus aliqua, vel disceremus!* Ego autem dico: Utinam saltem propinquis terrarum locis habitaremus; ut, si non possent misceri nostra colloquia, litteræ possent esse crebriores! Nunc vero tanto locorum intervallo absumus a sensibus nostris, ut de illis verbis Apostoli ad Galatas, juvenem me ad tuam Sanctitatem scripsisse meminerim, et ecce jam senex, necdum rescripta meruerim, faciliusque ad te exemplaria epistolæ meæ pervenerint, nescio qua occasione præveniente, quam ipsa epistola me curante. Homo enim qui eam tunc acceperat, nec ad te pertulerit, nec ad me retulerit [1]. Tantæ autem mihi in litteris tuis, quæ in manus nostras venire potuerunt, apparent res, ut nihil studiorum meorum mallem, si possem, quam inhærere lateri tuo. Quod ego quia non possum, aliquem nostrorum in Domino filiorum crudiendum nobis ad te mittere cogito, si etiam de hac re tua rescripta meruero. Nam neque in me tantum scientiæ Scripturarum divinarum est, aut esse jam poterit, quantum inesse tibi video. Et si quid in hac re habeo facultatis, utcumque impendo populo Dei. Vacare autem studiis diligentius quam quæ populi audiunt instruendis, propter ecclesiasticas occupationes omnino non possum.

CAPUT III. — 6. Nescio quæ scripta maledica super tuo nomine ad Africam pervenerunt [2]. Accepimus tamen quod dignatus es mittere, illis respondens maledictis. Quo perlecto, fateor, multum dolui inter tam charas familiaresque personas, cunctis pene Ecclesiis notissimo amicitiæ vinculo copulatas, tantum malum extitisse discordiæ. Et tu quidem quantum tibi modereris, quantumque teneas aculeos indignationis tuæ, ne reddas maledictum pro maledicto, satis in tuis litteris eminet. Verumtamen si eas ipsas cum legissem, contabui dolore, et obrigui timore; quid de me illa facerent quæ in te ille scripsit, si in manus meas forte venissent? *Væ mundo ab scandalis* (*Matth.* XVIII, 7). Ecce fit, ecce prorsus impletur quod Veritas ait: *Quoniam abundabit iniquitas, refrigescet charitas multorum* (*Id.* XXIV, 12). Quæ sibi enim jam fida pectora tuto refundantur? in cujus sinum [3] tota se projiciat secura dilectio? quis denique amicus non formidetur quasi futurus inimicus, si potuit inter Hieronymum et Ruffinum hoc quod plangimus exoriri? O misera et miseranda conditio! O infida in voluntatibus amicorum scientia præsentium, ubi nulla est præscientia futurorum! Sed quid hoc alteri de altero gemendum putem, quando nec ipse quidem sibi homo est notus in posterum? Novit enim utcumque, vix forte, nunc qualis sit; qualis autem postea futurus sit, ignorat.

7. Hæc porro non tantum scientia, qualis quisque sit, verum etiam præscientia, qualis futurus sit, si est in sanctis et beatis Angelis; et quomodo fuerit diabolus beatus aliquando, cum adhuc angelus bonus esset, sciens futuram iniquitatem suam, et sempiternum supplicium, omnino non video. De qua re, si tamen eam nosse opus est, vellem abs te audire quid sentias. Vide quid faciant terræ ac maria quæ nos corporaliter dirimunt. Si hæc epistola mea quam legis, ego essem, jam mihi diceres quod quæsivi: nunc vero quando rescribes? quando mittes? quando perveniet? quando accipiam? Et tamen utinam quandoque fiat, quod tam cito fieri non posse, quam volumus, quanta possumus tole-

[1] Bad. Am. et Er., *abjicere*.
[2] Ita Mss. plerique. At Lov., *velut humana mea*.

[1] Sic Mss. novem [*pertulit... retulit*].
[2] Edd., *pervenisse audivimus*. Sed verius Mss. novem, *pervenerunt*. Nempe Hieronymus in epist. 68 conqueritur maledicta Ruffini, studio ejusdem ad Africam pervenisse: respondet Augustinus nescire se quæ in ipsum maledicta isthuc pervenerint.
[3] Mss. quindecim: *sensus*.

rantia sustinemus! Unde recurro ad illa verba epistolæ tuæ dulcissima, sanctique desiderii tui plenissima, et ea facio vicissim mea: *Utinam mereremur complexus tuos; et collatione mutua vel doceremus aliqua, vel disceremus!* si tamen esse ullo modo posset quod ego te docerem.

8. In his autem verbis non jam tuis tantum, sed etiam meis, ubi delector et reficior, et ipso quamvis pendente et non attingente utriusque nostrum desiderio, non parva ex parte consolor: ibi rursus acerrimis dolorum stimulis fodior, dum cogito inter vos, quibus Deus hoc ipsum quod uterque nostrum optavit, largum prolixumque concesserat, ut conjunctissimi et familiarissimi mella Scripturarum sanctarum pariter lamberetis, tantæ amaritudinis irrepsisse perniciem, quando non, ubi non, cui non homini formidandam; cum eo tempore, quo abjectis jam sarcinis sæcularibus, jam expediti Dominum sequebamini, et in ea terra vivebatis simul, in qua Dominus humanis pedibus ambulans, *Pacem meam*, inquit, *do vobis, pacem meam relinquo vobis* (*Joan.* XIV, 27), viris ætate maturis, et in eloquio Domini habitantibus vobis accidere potuit? Vere *tentatio est vita humana super terram* (*Job.* VII, 1). Heu mihi, qui vos alicubi simul invenire non possum! forte, ut moveor, ut doleo, ut timeo, prociderem ad pedes vestros, flerem quantum valerem, rogarem quantum amarem, nunc unumquemque vestrum pro seipso, nunc utrumque pro alterutro, et pro aliis, et maxime infirmis, pro quibus Christus mortuus est (I *Cor.* VIII, 11), qui vos tanquam in theatro vitæ hujus cum magno sui periculo spectant, ne de vobis ea conscribendo spargatis, quæ quandoque concordantes delere non poteritis, qui nunc concordare nolitis [1]; aut quæ concordes legere timeatis, ne iterum litigetis.

9. Verum dico charitati tuæ, nihil me magis quam hoc exemplum tremuisse, cum quædam ad me in epistola tua legerem tuæ indignationis indicia; non tam illa de Entello et bove lasso, ubi mihi potius hilariter jocari quam iracunde minari visus es, quam illud quod serio te scripsisse satis apparet, unde supra elocutus sum, plus fortasse quam debui, sed non plus quam timui, ubi aisti: *Ne forte læsus juste expostulares.* Rogo te, si fieri potest, ut inter nos quæramus te disseramus aliquid, quo sine amaritudine discordiæ corda nostra pascantur, fiat. Si autem non possum dicere quid mihi emendandum videatur in scriptis tuis, nec tu in meis, nisi cum suspicione invidiæ, aut læsione amicitiæ, quiescamus ab his, et nostræ vitæ salutique parcamus. Minus certe assequatur illa [2] quæ inflat, dum non offendatur illa quæ ædificat (I *Cor.* VIII, 2). Ego me longe esse sentio ab illa perfectione, de qua scriptum est: *Si quis in verbo non offendit, hic perfectus est vir* (*Jacobi* III, 2). Sed plane in Dei misericordia puto me posse facile abs te petere veniam, si quid offendi; quod mihi aperire debes, ut, cum te audiero, lucreris fratrem tuum (*Matth.* XVIII, 15). Neque enim, quia hoc propter longinquitatem terrarum non potes facere inter me et te, propterea debes sinere errare me. Prorsus quod ad ipsas res quas nosse volumus, attinet, si quid veri me tenere vel scio, vel credo, vel puto, in quo tu aliter sentis, quantum dat Dominus sine tua injuria conabor asserere. Quod autem pertinet ad offensionem tuam, cum te indignatum sensero, nihil aliud quam veniam deprecabor.

10. Nec omnino arbitror te succensere potuisse, nisi aut hoc dicerem quod non debui, aut non sic dicerem ut debui; quia nec miror minus nos scire invicem, quam scimur a conjunctissimis et familiarissimis nostris. In quorum ego charitatem, fateor, facile me totum projicio, præsertim fatigatum scandalis sæculi; et in ea sine ulla sollicitudine requiesco: Deum quippe illic esse sentio, in quem me securus projicio, et in quo securus requiesco. Nec in hac mea securitate crastinum illud humanæ fragilitatis incertum, de quo superius ingemui, omnino formido. Cum enim hominem christiana charitate flagrantem, eaque mihi fidelem amicum factum esse sentio; quidquid ei consiliorum meorum cogitationumque committo, non homini committo, sed illi in quo manet, ut talis sit. *Deus* enim *charitas est; et qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo* (I *Joan.* IV, 16): quam si deseruerit, tantum faciat necesse est dolorem, quantum manens fecerat gaudium. Verumtamen ex amico intimo factus inimicus, quærat sibi potius quod fingat astutus; non inveniat quod prodat iratus. Hoc autem unusquisque facile assequitur, non occultando quod fecerit, sed non faciendo quod occultari velit. Quod misericordia Dei bonis piisque concedit, ut inter amicos [1] quoslibet futuros, liberi securique versentur, aliena peccata sibi commisso non prodant; quæ prodi timeant, ipsi nulla committant. Cum enim falsum quid a maledico fingitur; aut omnino non creditur; aut certe integra salute, sola fama vexatur. Cum [2] autem malum perpetratur, hostis est intimus, etiamsi nullius intimi loquacitate aut lite vulgetur. Quapropter quis prudentium non videat, etiam tu quam tolerabiliter feras amicissimi quondam et familiarissimi incredibiles nunc inimicitias, consolante conscientia; et quemadmodum vel quod jactitat, vel quod a quibusdam forsitan creditur, in sinistris armis deputes, quibus non minus quam dextris contra diabolum dimicatur? Verumtamen illum maluerim aliquo modo mitiorem, quam te isto modo armatiorem. Hoc magnum et triste miraculum est, ex amicitiis talibus ad has inimicitias pervenisse; lætum erit, et multo majus ex inimicitiis talibus ad pristinam concordiam revertisse.

[1] In decem Mss. sic legitur: *Quæ quoniam concordantes delere non poteritis, concordare nolitis.* In uno Cisterciensi: *Quæ quandoque quoniam delere non poteritis, concordare nolitis.*

[2] Lov., *illa scientia.* Redundat vox *scientia*, quæ abest a Mss.

[1] Edd., *inimicos.* Prætulimus *amicos*, quod habent sex Mss.

[2] Mss. quatuordecim: *Quod autem malum perpetratur, hostis est*, etc.; lectio haudquaquam spernenda.

EPISTOLA LXXIV * (a).

Augustinus Præsidium rogat ut superiorem epistolam curet Hieronymo reddendam, utque sibi eumdem suis etiam litteris placet.

Domino beatissimo, et merito venerando fratri, et consacerdoti PRÆSIDIO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Sicut præsens rogavi Sinceritatem tuam, nunc quoque commoneo, ut litteras meas sancto fratri et compresbytero nostro Hieronymo mittere non graveris. Ut autem noverit Charitas tua quemadmodum etiam tu illi pro mea causa scribere debeas, misi exemplaria litterarum, et mearum ad ipsum, et ad me ipsius, quibus lectis pro tua sancta prudentia facile videas et modum meum, quem servandum putavi, et motum ejus, quem non frustra timui. Aut si ego quod non debui, vel quomodo non debui, aliquid scripsi; non ad illum de me, sed ad me ipsum potius fraterna dilectione mitte sermonem, quo correctus petam ut ignoscat, si meam culpam ipse cognovero.

EPISTOLA LXXV ** (b).

Respondet tandem Hieronymus ad Augustini quæstiones propositas in Epist. 28, 40 et 71, scilicet de titulo libri ecclesiasticos scriptores repræsentantis, de Petro reprehenso a Paulo in Epist. ad Galatas, de translatione veteris Testamenti, ac de hederæ vocabulo apud Jonam: defendens acriter scriptiones et interpretationes suas adversus Augustinum.

Domino vere sancto et beatissimo papæ AUGUSTINO, HIERONYMUS, in Christo salutem.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Tres simul epistolas, imo libellos breves, per diaconum Cyprianum, tuæ Dignationis accepi, diversas, ut tu nominas, quæstiones, ut ego sentio, reprehensiones opusculorum meorum continentes: ad quas si respondere voluero, libri magnitudine opus erit. Tamen conabor, quantum facere possum, modum non egredi longioris epistolæ, et festinanti fratri moram non facere, qui ante triduum, quam profecturus erat, a me epistolas flagitavit; ut pene in procinctu hæc qualiacumque sunt, effutire compellerer, et tumultuario respondere sermone, non maturitate scribentis, sed dictantis temeritate: quæ plerumque non in doctrinam, sed in casum vertitur; ut fortissimos quoque milites subita bella conturbant, et ante coguntur fugere, quam possint arma corripere.*

2. *Cæterum nostra armatura Christus est, et apostoli Pauli institutio, qui scribit ad Ephesios: « Assumite arma Dei, ut possitis resistere in die malo. » Et rursum: « State succincti lumbos vestros in veritate, et induti loricam justitiæ, et calceati pedes in præparationem Evangelii pacis: super omnia accipientes scutum fidei, in quo possitis universa tela maligni ignita exstinguere; et galeam salutis accipite, et gladium Spiritus, quod est verbum Dei »* (Ephes. VI, 13-17). *His quondam telis rex David armatus procedebat ad prælium; et quinque lapides de torrente accipiens levigatos, nihil asperitatis et sordium inter hujus sæculi turbines in sensibus suis esse monstrabat, bibens de torrente in via; et idcirco exaltatus caput superbissimum Goliath suo potissimum mucrone truncavit, percutiens in fronte blasphemum* (I Reg. XVII, 40-51), *et in ea parte corporis vulnerans, in qua et præsumptor sacerdotii Ozias lepra percutitur* (II Par. XXVI, 19); *et sanctus gloriatur in Domino dicens: « Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine »* (Psal. IV, 7). *Dicamus igitur et nos, « Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum; cantabo et psallam in gloria mea. Exsurge psalterium et cithara; exsurgam diluculo »* (Psal. LVI, 8, 9): *ut in nobis possit impleri, « Aperi os tuum et ego adimplebo illud »* (Psal. LXXX, 11); *et, « Dominus dabit verbum evangelizantibus virtute multa »* (Psal. LXVII, 12). *Te quoque ipsum orare non dubito, ut inter nos contendentes veritas superet. Non enim tuam quæris gloriam, sed Christi; cumque tu viceris, et ego vincam si meum errorem intellexero; et e contrario me vincente, tu superas, quia non filii parentibus, sed parentes filiis thesaurizant* (II Cor. XII, 14). *Et in Paralipomenon libro legimus, quod filii Israel ad pugnandum processerint « mente pacifica »* (I Paral. XII, 17, 18), *inter ipsos quoque gladios et effusiones sanguinis, et cadavera prostratorum, non suam sed pacis victoriam cogitantes. Respondeamus igitur ad omnia, ac multiplices quæstiones, si Christus jusserit, brevi sermone solvamus. Prætermitto salutationis officia, quibus meum demulces caput; taceo de blanditiis, quibus reprehensionem mei niteris consolari: ad ipsas causas veniam.*

CAPUT II. — 3. *Dicis accepisse te librum meum a quodam fratre, qui titulum non haberet, in quo Scriptores ecclesiasticos tam græcos quam latinos enumeraverim; cumque ab eo quæreres, ut tuis verbis utar, cur liminaris pagina non esset inscripta, vel quo censeretur nomine, respondisse, appellari Epitaphium: et argumentaris quod recte si vocaretur, si eorum tantum vel vitas vel scripta ibi legisses, qui jam defuncti essent; cum vero multorum, et eo tempore quo scribebatur, et nunc usque viventium commemorentur opuscula, mirari te cur ei hunc titulum imposuerim. Puto intelligere prudentiam tuam, quod ex opere ipso titulum potueris intelligere. Legisti enim et græcos et latinos, qui vitas virorum illustrium descripserunt, quod nunquam Epitaphium huic operi scripserint, sed de illustribus viris, verbi gratia, ducibus, philosophicis, oratoribus, historicis, poetis, epicis, tragicis, comicis. Epitaphium autem proprie scribitur mortuorum: quod quidem in dormitione sanctæ memoriæ Nepotiani presbyteri olim fecisse me novi. Ergo hic liber vel de illustribus viris, vel proprie de scriptoribus ecclesiasticis appellandus est; licet a plerisque emendatoribus imperitis, de auctoribus, dicatur inscriptus.*

CAPUT III. — 4. *Secundo loco quæris, cur dixerim in commentariis Epistolæ ad Galatas, Paulum id in Petro non potuisse reprehendere quod ipse fecerat* (Gal. II, 11), *nec in alio arguere simulationem cujus ipse tenebatur reus; et asseris, reprehensionem apostolicam non*

* Recognita ad bl. bn. fs. j. mr. r. t. vc. duos sb. decem v. et ad Am. Bad. Er. Lov.

(a) Alias 16: quæ autem 74 erat, nunc 236. Scripta cum superiore.

** Purgata multis mendis ad fidem bl. bn. c. cc. gg. fs. j. mr. r. sb. t. tt. vc. decem v. et ad Am. Bad. Er. Lov.

(b) Alias 11: quæ autem 75 erat, nunc 250. Scripta circa fin. an. 404.

fuisse dispensatoriam, sed veram, et me non debere docere mendacium, sed universa quæ scripta sunt, ita sonare ut scripta sunt. Ad quæ primum respondeo, debuisse prudentiam tuam præfatiunculæ commentariorum meorum meminisse, dicentis ex persona mea : « Quid igitur? ego stultus ac temerarius, qui id pollicear quod ille non potuit? Minime : quin potius in eo, ut mihi videor, cautior atque timidior, quod imbecillitatem virium mearum sentiens, Origenis commentarios secutus sum. Scripsit enim ille vir in Epistolam Pauli ad Gelatas quinque proprie volumina, et decimum Stromatum suorum librum commatico super explanatione ejus sermone complevit ; tractatus quoque varios, et excepta, quæ vel sola possent sufficere, composuit. Prætermitto Didymum videntem meum, et Laodicenum [1], *de ecclesia nuper egressum, et Alexandrum veterem hæreticum, Eusebium quoque Emisenum, et Theodorum Heracleotem, qui et ipsi nonullos super hac re commentariolos reliquerunt. E quibus vel si pauca decerperem, fieret aliquid quod non penitus contemneretur. Itaque ut simpliciter fatear, legi hæc omnia, et in mente mea plurima coacervans, accito notario, vel mea, vel aliena dictavi, nec ordinis, nec verborum interdum, nec sensuum memor. Jam Domini misericordiæ est, ne per imperitiam nostram ab aliis bene dicta dispereant, et non placeant inter extraneos, quæ placent inter suos. » Si quid igitur reprehensione dignum putaveras in explanatione nostra, eruditionis tuæ fuerat quærere utrum ea quæ scripsimus haberentur in græcis, ut, si illi non dixissent, tunc meam proprie sententiam condemnares ; præsertim cum libere in præfatione confessus sim, Origenis commentarios me esse secutum, et vel mea vel aliena dictasse, et in fine ejusdem capituli quod reprehendis, scripserim : « Si cui iste non placet sensus, quo nec Petrus peccasse, nec Paulus procaciter ostenditur arguisse majorem ; debet exponere, qua consequentia Paulus in altero reprehendat quod ipse commisit. » Ex quo ostendi, me non ex definito id defendere, quod in græcis legeram, sed ea expressisse quæ legeram, ut lectoris arbitrio derelinquerem, utrum probanda essent an improbanda.*

5. *Tu igitur, ne quod ego petieram faceres, novum argumentum reperisti, ut assereres, Gentiles qui in Christum credidissent, Legis onere liberos ; eos autem qui ex Judæis crederent, Legi esse subjectos : ut per utrorumque personam, et Paulus recte reprehenderet eos qui Legem servarent, quasi doctor Gentium ; et Petrus jure reprehenderetur qui princeps circumcisionis* (*Gal.* II, 8) *id imperavit Gentibus, quod soli qui ex Judæis erant, debuerint observare. Hoc si placet, imo quia placet, ut quicumque credunt ex Judæis debitores sint legis faciendæ ; tu ut episcopus in toto orbe notissimus, debes hanc promulgare sententiam, et in assensum tuum omnes coepiscopos trahere. Ego in parvo tuguriunculo, cum monachis, id est compeccatoribus meis, de magnis statuere non audeo, nisi hoc ingenue confiteri, me majorum scripta legere, et in commentariis, secundum omnium consuetudinem, varias ponere explanationes, ut e multis sequatur unusquisque quod velit. Quod quidem te puto et in sæculari litteratura, et in divinis Libris legisse, et probasse.*

6. *Hanc autem explanationem, quam primus Origenes in decimo Stromatum libro, ubi Epistolam Pauli ad Galatas interpretatur, et cæteri deinceps interpretes sunt secuti, illa vel maxime causa subintroducunt, ut Porphyrio respondeant blasphemanti, qui Pauli arguit procacitatem, quod principem Apostolorum Petrum ausus est reprehendere, et arguere in faciem, ac ratione constringere, quod male fecerit, id est, in eo errore fuerit, in quo fuit ipse qui alium arguit delinquentem. Quid dicam de Joanne, qui dudum in pontificali gradu Constantinopolitanam rexit Ecclesiam* (a), *et proprie super hoc capitulo latissimum exaravit librum, in quo Origenis et veterum sententiam est secutus? Si igitur me reprehendis errantem, patere me, quæso, errare cum talibus ; et cum me erroris mei multos socios habere perspexeris, tu veritatis tuæ saltem unum adstipulatorem proferre debebis. Hæc de explanatione unius capituli Epistolæ ad Galatas.*

7. *Sed ne videar adversus rationem tuam niti testium numero, et occasione virorum illustrium subterfugere veritatem, nec manum audere conserere, breviter de Scripturis exempla proponam. In Actibus Apostolorum, vox facta est ad Petrum dicens, « Surge, Petre, occide et manduca », id est, omnia animalia quadrupedum, et serpentium terræ, et volatilium cœli. Quo dicto, ostenditur nullum hominem secundum naturam esse pollutum, sed æqualiter omnes ad Christi Evangelium provocari. Ad quod respondit Petrus : « Absit, quia nunquam manducavi commune et immundum. Et vox ad eum de cœlo secundo facta est, dicens : Quæ Deus mundavit, tu ne commune dixeris. » Ivit itaque Cæsaream, et ingressus ad Cornelium, « aperiens os suum, dixit : In veritate comperi, quia non est personarum acceptor Deus ; sed in omni gente, qui timet eum et operatur justitiam, acceptus est illi ». Denique « cecidit Spiritus sanctus super eos, et obstupuerunt ex circumcisione fideles, qui venerant cum Petro, quod et in Nationes gratia Spiritus sancti fuisset effusa. Tunc respondit Petrus : Numquid aquam quis prohibere potest, ut non baptizentur hi qui Spiritum sanctum acceperunt sicut et nos? Et jussit eos in nomine Jesu Christi baptizari* (*Act.* X, 13-48). *Audierunt autem Apostoli et fratres qui erant in Judæa, quia et gentes receperunt verbum Dei. Cum autem ascendisset Petrus Jerosolymam, disceptabant adversus illum qui erant ex circumcisione, dicentes : Quare introisti ad viros præputium habentes, et manducasti cum illis? » Quibus omni ratione exposita, novissime orationem suam hoc sermone conclusit : « Si ergo eamdem gratiam dedit illis Deus, sicut et nobis qui credidimus in Dominum Jesum Christum ; ego quis eram, qui possemt prohibere Deum? His auditis, tacuerunt ; et glorificaverunt Deum dicentes : Ergo et Gentibus Deus pœnitentiam ad vitam dedit »* (*Ibid.* XI, 1-18). *Rursum, cum multo post tempore Paulus et Barnabas venis-*

[1] Edd., *et Apollinarem Laodicenum*. Huc apud Mss. etiam plures irrepsit *Apollinaris* nomen, quod reticebatur in apographo, ut patet ex epist. 82, cap. 3. Abest quoque a Vatic. et aliis Cdd. melioris notæ.

(a) Joannes Chrysostomus depositus primum an. 403 circa mens. jul. tum an. 404, ipso die magni Sabbati.

sent Antiochiam, et, congregata Ecclesia, retulissent « quanta fecisset Deus cum illis, et quia aperuisset Deus Gentibus ostium fidei (*Ibid.* XIV, 26) *; quidam, descendentes de Judæa, docebant fratres atque dicebant : Nisi circumcidamini secundum morem Moysi, non potestis salvi fieri. Commota igitur seditione non minima adversus Paulum et Barnabam, statuerunt ascendere » et ipsi qui accusabantur, et hi qui accusabant, « ad Apostolos et presbyteros Jerosolymam super hac quæstione. Cumque Jerosolymam perrexissent, exsurrexerunt quidam de hæresi Pharisæorum, qui crediderant in Christum, dicentes : Oportet circumcidi eos, et præcipere illis ut servent Legem Moysi. Et cum magna super hoc verbo oriretur quæstio, Petrus » solita libertate : « Viri, » inquit, « fratres, vos scitis quoniam ab antiquis diebus in nobis elegit Deus per os meum audire Gentes verbum Evangelii et credere; et qui novit corda Deus, testimonium perhibuit, dans illis Spiritum sanctum, sicut et nobis, et nihil discrevit inter nos et illos, fide purificans corda illorum. Nunc autem quid tentatis Deum imponere jugum super cervicem discipulorum, quod neque patres nostri, neque nos portare potuimus? Sed per gratiam Domini nostri Jesu Christi credimus salvari, quemadmodum et illi. Tacuit autem omnis multitudo »* (*Act.* XV, 1-12), *et in sententiam ejus Jacobus apostolus, et omnes simul presbyteri transierunt.*

8. *Hæc non debent molesta esse lectori, sed et illi et mihi utilia, ut probemus, ante apostolum Paulum non ignorasse Petrum, imo principem hujus fuisse decreti, Legem post Evangelium non esse servandam. Denique tantæ Petrus auctoritatis fuit, ut Paulus in Epistola sua scripserit : « Deinde post annos tres veni Jerosolymam videre Petrum, et mansi apud eum diebus quindecim »* (*Gal.* I, 18). *Rursumque in consequentibus : « Post annos quatuordecim ascendi iterum Jerosolymam cum Barnaba, assumpto et Tito. Ascendi autem secundum revelationem, et exposui eis Evangelium quod prædico inter Gentes : » ostendens se non habuisse securitatem Evangelii prædicandi, nisi Petri, et qui cum eo erant, fuisset sententia roboratum. Statimque sequitur : « Separatim autem his qui videbantur aliquid esse, ne forte in vacuum currerem aut cucurrissem. » Quare separatim, et non in publico? Ne forte fidelibus ex numero Judæorum, qui Legem putabant esse servandam, et sic credendum in Domino Salvatore, fidei scandalum nasceretur. Ergo et eo tempore cum Petrus venisset Antiochiam (licet hoc Apostolorum Acta non scribant, sed affirmanti Paulo credendum sit), in faciem illi Paulus restitisse se scribit, quia reprehensibilis erat. Prius enim quam venirent quidam a Jacobo, cum Gentibus edebat; cum autem venissent, subtrahebat se, et segregabat, timens eos qui ex circumcisione erant. Et consenserunt cum illo cæteri Judæi, ita ut et Barnabas adduceretur ab his in illam simulationem. « Sed cum vidissem, » inquit, « quod non recte ingrediuntur ad veritatem Evangelii, dixi Petro coram omnibus : Si tu, cum sis Judæus, gentiliter et non judaice vivis ; quomodo cogis Gentes judaizare? »* (*Gal.* II, 1, 2, 14.) *et cætera. Nulli ergo dubium est quod Petrus apostolus sententiæ hujus, cujus nunc prævaricator arguitur, primus auctor exstiterit. Causa autem prævaricationis, timor est Judæorum. Dicit enim Scriptura quod primum edebat cum Gentibus ; cum autem venissent quidam a Jacobo, subtrahebat se et segregabat, timens eos qui ex circumcisione erant. Timebat autem Judæos quorum erat apostolus, ne per occasionem Gentilium a fide Christi recederent, et imitator pastoris boni, perderet gregem sibi creditum.*

9. *Sicut ergo ostendimus, Petrum bene quidem sensisse de abolitione Legis Mosaicæ, sed ad simulationem observandæ*[1] *ejus timore compulsum; videamus an ipse Paulus qui alium arguit, tale quid fecerit. Legimus in eodem libro : « Perambulabat autem Paulus Syriam, et Ciliciam, confirmans Ecclesias : pervenitque in Derben, et Listram ; et ecce discipulus quidam erat ibi, nomine Timotheus, filius mulieris viduæ fidelis, patre autem gentili. Huic testimonium reddebant qui Listris erant et Iconio fratres. Hunc voluit Paulus secum proficisci ; et assumens circumcidit eum propter Judæos qui erant in illis locis : sciebant enim omnes quod pater ejus gentilis esset »* (*Act.* XV, 41, *et* XVI, 1-3). *O beate apostole Paule, qui in Petro reprehenderas simulationem, qua subtraxit se a Gentilibus propter metum Judæorum qui a Jacobo venerant ; cur Timotheum, filium hominis gentilis, utique et ipsum gentilem (neque enim Judæus erat, qui non fuerat circumcisus), contra sententiam tuam circumcidere cogeris? Respondebis mihi : Propter Judæos qui erant in illis locis. Qui igitur tibi ignoscis in circumcisione discipuli venientis ex Gentibus, ignosce et Petro, præcessori tuo, quod aliqua fecerit metu fidelium Judæorum. Rursum scriptum est : « Paulus vero cum adhuc sustinuisset dies multos, fratribus valedicens, navigavit Syriam, et cum eo Priscilla et Aquila : et totondit sibi in Cenchreis caput ; votum enim habuerat »* (*Ibid.* XVIII, 18). *Esto, ut ibi timore Judæorum compulsus sit facere quod nolebat ; quare comam nutrivit ex voto, et postea eam in Cenchreis totondit ex Lege, quod Nazaræi qui se Deo voverint, juxta præceptum Moysi facere consueverunt?* (*Num.* VI, 18.)

10. *Verum hæc ad comparationem ejus rei quæ sequitur, parva sunt. Refert Lucas, sacræ historiæ scriptor : « Cum venissemus Jerosolymam, libenter susceperunt nos fratres ; » et sequenti die Jacobus et omnes seniores qui cum eo erant, « Evangelio illius comprobato, dixerunt ei, Vides, frater, quot millia sunt in Judæa, qui crediderunt in Christum, et hi omnes æmulatores sunt Legis. Audierunt autem de te quod discessionem doceas a Moyse eorum qui per Gentes sunt Judæorum, dicens non debere eos circumcidere filios suos, neque secundum consuetudinem ingredi. Quid ergo est? Utique oportet convenire multitudinem ; audierunt enim te supervenisse. Hoc ergo fac quod tibi dicimus. Sunt nobis viri quatuor votum habentes super se ; his assumptis, sanctifica te cum ipsis, et impende in eos ut radant capita ; et scient omnes quia quæ de te audierunt falsa sunt, sed ambulas et ipse custodiens Legem. Tunc Paulus, assumptis viris, postera die purificatus, cum illis intravit in templum, annuntians expletionem*

[1] In uno e Vatic. Mss., *observantiæ*, In Cisterc. Mss., *observationis*.

dierum purificationis, donec offerretur pro unoquoque eorum oblatio » (*Act.* XXI, 17-26). *O Paule, et in hoc te rursus interrogo; cur caput raseris, cur nudipedalia exercueris de cerimoniis Judæorum, cur obtuleris sacrificia, et secundum Legem hostiæ pro te fuerint immolatæ? Utique respondebis: Ne scandalizarentur qui ex Judæis crediderant. Simulasti ergo Judæum ut Judæos lucri faceres; et hanc ipsam simulationem Jacobus et cæteri te docuere presbyteri: sed tamen evadere non potuisti. Orta enim seditione cum occidendus esses, raptus es a tribuno, et ab eo missus Cæsaream, sub custodia militum diligenti, ne te Judæi quasi simulatorem ac destructorem Legis occiderent; atque inde Romam perveniens, in hospitio quod tibi conduxeras, Christum et Judæis et Gentibus prædicasti: et sententia tua Neronis gladio confirmata est* (*Act.* XXIII, 23, *et* XXVIII, 14, 30).

11. *Didicimus quod propter metum Judæorum, et Petrus et Paulus æqualiter finxerint se Legis præcepta servare. Qua igitur fronte, qua audacia Paulus in altero reprehendat quod ipse commisit? Ego, imo alii ante me exposuerunt causam quam putaverant, non officiosum mendacium defendentes, sicut tu scribis, sed docentes honestam dispensationem; ut et Apostolorum prudentiam demonstrarent, et blasphemantis Porphyrii impudentiam coercerent, qui Petrum et Paulum puerili dicit inter se pugnasse certamine; imo exarsisse Paulum in invidiam virtutum Petri, et ea scripsisse jactanter quæ vel non fecerit, vel si fecerit, procaciter fecerit, id in alio reprehendens quod ipse commiserit. Interpretati sunt illi ut potuerunt; tu quomodo istum locum edisseres? Utique meliora dicturus, qui veterum sententiam reprobasti.*

CAPUT IV. — 12. *Scribis ad me in epistola tua* (a) « *Neque enim a me docendus es, quomodo intelligatur quod idem Apostolus dicit,* Factus sum Judæis tanquam Judæus, ut Judæos lucrifacerem (I *Cor.* IX, 20), *et cætera quæ ibi dicuntur compassione misericordiæ, non simulatione fallaciæ*[1]. *Fit enim tanquam æger, qui ministrat ægroto; non cum se febres habere mentitur, sed cum animo condolentis cogitat quemadmodum sibi serviri vellet, si ipse ægrotaret. Nam utique Judæus erat: Christianus autem factus, non Judæorum sacramenta reliquerat, quæ convenienter ille populus, et legitimo tempore quo oportebat, acceperat: ideoque suscepit ea celebranda cum jam Christi esset apostolus, ut doceret non esse perniciosa his qui ea vellent, sicut a parentibus per Legem acceperant, custodire, etiam cum in Christum credidissent; non tamen in eis jam constituerent spem salutis, quoniam per Dominum Jesum salus ipsa quæ illis sacramentis significabatur, advenerat.* » *Totius sermonis tui, quem disputatione longissima protraxisti, hic sensus est ut Petrus non erraverit in eo quod his qui ex Judæis crediderant, putaverit Legem esse servandam; sed in eo a recti linea deviarit, quod Gentes coegerit judaizare. Coegerit autem non docentis imperio, sed conversationis exemplo. Et Paulus non contraria sit locutus his quæ ipse gesserat; sed quare Petrus eos qui ex Gentibus erant, judaizare compelleret.*

13. *Hæc ergo summa est quæstionis, imo sententiæ tuæ, ut post Evangelium Christi, bene faciant Judæi credentes, si Legis mandata custodiant; hoc est si sacrificia offerant quæ obtulit Paulus, si filios circumcidant, si sabbatum servent, ut Paulus in Timotheo, et omnes observavere Judæi. Si hoc verum est, in Cerinthi et Ebionis hæresim delabimur, qui credentes in Christum, propter hoc solum a patribus anathematizati sunt, quod Legis cerimonias Christi Evangelio miscuerunt, et sic nova confessi sunt, ut vetera non omitterent. Quid dicam de Ebionitis, qui Christianos esse se simulant? Usque hodie per totas Orientis synagogas inter Judæos hæresis est, quæ dicitur Mineorum, et a Pharisæis nunc usque damnatur, quos vulgo Nazaræos nuncupant, qui credunt in Christum Filium Dei, natum de virgine Maria; et eum dicunt esse, qui sub Pontio Pilato passus est, et resurrexit, in quem et nos credimus: sed dum volunt et Judæi esse et Christiani, nec Judæi sunt nec Christiani. Oro ergo te ut, qui nostro vulnusculo medendum putas, quod acu foratum, imo punctum, ut dicitur, hujus sententiæ mederis vulneri, quod lancea, et, ut ita dicam, phalaricæ* (a) *mole percussum est. Neque enim ejusdem est criminis in explanatione Scripturarum diversas majorum sententias ponere, et hæresim sceleratissimam rursum in Ecclesiam introducere. Sin autem hæc nobis incumbit necessitas, ut Judæos cum legitimis suis suscipiamus, et licebit eis observare in ecclesiis Christi quod exercuerunt in synagogis satanæ, dicam quod sentio: non illi Christiani fient, sed nos Judæos facient.*

14. *Quis enim hoc Christianorum patienter audiat, quod in tua epistola continetur:* « *Judæus erat Paulus; Christianus autem factus, non Judæorum sacramenta reliquerat, quæ convenienter ille populus, et legitimo tempore quo oportebat, acceperat: ideoque suscepit celebranda ea cum jam Christi esset apostolus, ut doceret non esse perniciosa his qui ea vellent, sicut a parentibus per Legem acceperant, custodire.* » *Rursum obsecro te, ut pace tua meum dolorem audias. Judæorum Paulus cerimonias observabat, cum jam Christi esse apostolus, et dicis* « *eas non esse perniciosas his qui eas vellent, sicut a parentibus acceperant, custodire.* » *Ego e contrario loquar, et reclamante mundo, libera voce pronuntiem, cerimonias Judæorum et perniciosas esse, et mortiferas Christianis; et quicumque eas observaverit, sive ex Judæis, sive ex Gentibus, eum in barathrum diaboli devolutum.* « *Finis enim Legis Christus, ad justitiam omni credenti, Judæo scilicet et Gentili* » (*Rom.* X, 4); *neque enim omni credenti erit finis ad justitiam, si Judæus excipitur. Et in Evangelio legimus:* « *Lex et Prophetæ usque ad Joannem Baptistam* » (*Matth.* XI, 13, *et Luc.* XVI, 16). « *Et in alio loco: Propterea ergo magis quærebant eum Judæi interficere, quia non solum solvebat sabbatum, sed et Patrem suum dicebat esse Deum, æqualem se faciens Deo* » (*Joan.* V, 18). *Et iterum:* « *De plenitudine ejus nos omnes accepimus, et*

[1] Mss. octo: *Compassione misericordi, non simulatione fallaci.*

(a) Epist. 40, n. 4.

(a) Phalarica genus teli est, in modum hastæ prægrandi ferro munitum, quod tortilibus nervis, aut machina quadam bellica magno impetu mittebatur.

gratiam pro gratia, quia Lex per Moysen data est ; Gratia autem et veritas per Jesum Christum facta est » (*Ibid.* I, 16, 17). *Pro Legis gratia quæ præteriit, gratiam Evangelii accepimus permanentem ; et pro umbris et imaginibus veteris Instrumenti, veritas per Jesum Christum facta est. Jeremias quoque ex persona Dei vaticinatur : « Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et consummabo domui Israel et domui Juda testamentum novum ; non secundum testamentum quod disposui patribus eorum, in die quando apprehendi manum eorum. ut educerem eos de terra Ægypti »* (*Jer.* XXXI, 31, 32). *Observa quid dicat, quod non populo Gentilium, ei qui ante non receperat* [1] *Testamentum, sed populo Judæorum, qui Legem dederat per Moysen, Testamentum novum Evangelii repromittat ; ut nequaquam vivant in vetustate litteræ, sed in novitate spiritus. Paulus autem, super cujus nomine nunc quæstio ventilatur, crebras hujuscemodi ponit sententias ; e quibus, brevitatis studio, pauca subnectam. « Ecce ego Paulus dico vobis quoniam si circumcidamini, Christus vobis nihil prodest » Et iterum : « Evacuati estis a Christo, qui in Lege justicamini ; a gratia excidistis. » Et infra : « Si spiritu ducimini, jam non estis sub Lege »* (*Gal.* V, 2, 4, 18). *Ex quo apparet, qui sub Lege est, non dispensative, ut nostri voluere majores, sed vere, ut tu intelligis, eum Spiritum Sanctum non habere. Qualia sint autem præcepta legalia, Deo docente discamus. « Ego, inquit, dedi eis præcepta non bona, et justificationes in quibus non vivant in eis »* (*Ezech.* XX, 25). *Hæc dicimus, non quod Legem juxta Manichæum et Marcionem destruamus, quam et sanctam et spiritualem juxta Apostolum novimus ; sed quia postquam fides venit et temporum plenitudo, misit Deus Filium suum factum* [2] *ex muliere, factum sub Lege, ut eos qui sub Lege erant redimeret, ut adoptionem filiorum reciperemus* (*Gal* IV, 4) *; et nequaquam sub pædagogo, sed sub adulto et Domino hærede vivamus.*

15. *Sequitur in epistola tua : « Non ideo Petrum emendavit, quod paternas traditiones observaret ; quod si facere vellet, nec mendaciter, nec incongrue faceret. » Iterum dico : quando episcopus es, Ecclesiarum Christi magister, ut probes verum esse quod asseris, suscipe aliquem Judæorum, qui factus Christianus, natum sibi filium circumcidat, qui observet sabbatum, qui abstineat a cibis quos Deus creavit ad utendum cum gratiarum actione, qui quarto decimo die mensis primi agnum mactet ad vesperam ; et cum hoc feceris, imo non feceris (scio enim te christianum, et rem sacrilegum non esse facturum), velis nolis, tuam sententiam reprobabis ; et tunc scies opere difficilius esse confirmare sua quam aliena reprehendere. Ac ne forsitan tibi non crederemus, imo non intelligeremus quid diceres (frequenter enim in longum sermo protractus caret intelligentia ; et dum non sentitur, ab imperitis minus reprehenditur), inculcas et replicas : « Hoc ergo Judæorum Paulus dimiserat, quod malum habebant. Quod est malum Judæorum, quod Paulus dimiserat? Utique illud quod sequitur : quod ignorantes,* inquit, *Dei justitiam, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti* (*Rom.* X, 3) *; deinde quod post passionem et resurrectionem Christi, dato ac manifesto Sacramento gratiæ, secundum ordinem Melchisedech, adhuc putabant vetera sacramenta non ex consuetudine solemnitatis, sed ex necessitate salutatis esse celebranda ; quæ tamen si nunquam fuissent necessaria, infructuose atque inaniter pro eis Machabæi martyres fierent : postremo illud, quod prædicatores gratiæ Christianos Judæi, tanquam hostes Legis, persequerentur. Hos atque hujusmodi errores et vitia, dicit se damna et ut stercora arbitratum, ut Christum lucrifaceret* (*Philipp.* III, 8). »

16. *Didicimus per te, quæ apostolus Paulus mala reliquerit* [1] *Judæorum ; rursum te docente discamus quæ bona eorum tenuerit. « Observationes, » inquies, « Legis, quas more patrio celebrant, sicut ab ipso Paulo celebratæ sunt, sine ulla salutis necessitate. » Id quid velis dicere, « sine ulla salutis necessitate, » non satis intelligo. Si enim salutem non afferunt, cur observantur ? Si autem observanda sunt, utique salutem afferunt ; maxime quæ observata martyres faciunt. Non enim observarentur, nisi salutem afferrent. Neque enim indifferentia sunt inter bonum et malum, sicut philosophi disputant. Bonum est continentia, malum est luxuria ; inter utrumque indifferens, ambulare, digerere alvi stercora, capitis naribus purgamenta projicere, sputis rheumata jacere : hoc nec bonum, nec malum est ; sive enim feceris, sive non feceris, nec justitiam habebis, nec injustitiam. Observare autem Legis cerimonias, non potest esse indifferens ; sed aut malum est, aut bonum est. Tu dicis bonum ; ego assero malum ; et malum non solum his qui ex Gentibus, sed et his qui ex Judaico populo crediderunt. In hoc, nisi fallor, loco, dum aliud vitas, in aliud devolveris. Dum enim metuis Porphyrium blasphemantem, in Hebionis incurris laqueos : his qui credunt ex Judæis, observandam Legem esse decernens. Et qui periculosum intelligis esse quod dicis, rursum illud superfluis verbis temperare conaris : « Sine ulla salutis necessitate, sicut Judæi celebranda putabant, aut fallaci simulatione, quod in Petro reprehenderat Paulus. »*

17. *Petrus igitur simulavit Legis custodiam ; iste autem reprehensor Petri, audacter observavit legitima. Sequitur enim in epistola tua : « Nam si propterea illa sacramenta celebravit, quia simulavit se Judæum, ut illos lucrifaceret, cur non etiam sacrificavit cum Gentibus, quia et his qui sine Lege erant, tanquam sine Lege factus est, ut eos quoque lucrifaceret* (I *Cor.* IX, 21) *; nisi quia et illud fecit, ut natura Judæus, et hoc totum dixit, non ut Paulus se fingeret esse quod non erat, sed ut misericorditer ita subveniendum esse sentiret, ac si ipse in eo errore laboraret ; non scilicet mentientis astu, sed compatientis affectu. » Bene defendis Paulum, quod non simulaverit errorem Judæorum, sed vere fuerit in errore ; neque imitari voluerit Petrum mentientem, ut quod erat, metu Judæorum dissimularet* [2] *; sed tota libertate Judæum se esse diceret. Novam clementiam*

[1] Mss. undecim: *Cum quo ante non fecerat Testamentum.*
[2] Edd., *natum ex muliere.* At Mss. decem, *factum ex muliere:* sic alibi passim Hieronymus juxta græcum textum.

[1] Sic leg. cum Mss. quindecim, [*reliquerat.*]
[2] Vaticani duo Mss., *ut quod non erat metu Judæorum simularet.*

Apostoli! dum Judæos Christianos vult facere, ipse Judæus factus est. Non enim poterat luxuriosos ad frugalitatem reducere, nisi se luxuriosum probasset, et misericorditer, ut ipse dicis, subvenire miseris, nisi se miserum ipse sentiret. Vere enim miselli, et misericorditer deplorandi, qui contentione sua et amore Legis abolitæ, apostolum Christi facere Judæum. Nec multum interest inter meam et tuam sententiam, quia ego dico et Petrum et Paulum, timore fidelium Judæorum, Legis exercuisse, imo simulasse mandata; tu autem asseris hoc eos fecisse clementer, « non mentientis astu, sed compatientis affectu : » dummodo illud constet, vel metu, vel misericordia eos simulasse se esse, quod non erant. Illud autem argumentum, quo adversus non uteris, quod et Gentilibus debuerit gentilis fieri, si Judæis Judæus factus est, magis pro nobis facit : sicut enim non fuit vere Judæus sic nec vere gentilis erat; et sicut non fuit vere gentilis, sic nec vere Judæus erat. In eo autem imitator Gentilium est, quia præputium recipit in fide Christi, et indifferenter permittit vesci cibis quos damnant Judæi; non cultu, ut tu putas, idolorum. In Christo enim Jesu nec circumcisio est aliquid, nec præputium, sed observatio mandatorum Dei (Gal. v, 6, et vi, 15).

18. Quæso igitur te, et iterum atque iterum deprecor, ut ignoscas disputatiunculæ meæ; et quod modum meum egressus sum, tibi imputes qui coegisti ut rescriberem, et mihi cum Stesichoro oculos abstulisti. Nec me putes magistrum esse mendacii, qui sequor Christum dicentem : « Ego sum via, veritas et vita » (Joan. xiv, 6). Nec potest fieri ut veritatis cultor, mendacio colla submittam. Neque mihi imperitorum plebeculam concites, qui te venerantur ut episcopum, et in ecclesia declamantem, sacerdotii honore suscipiunt; me autem, ætatis ultimæ, et pene decrepitum, ac monasterii et ruris secreta sectantem, parvipendunt; et quæras tibi, quos doceas sive reprehendas. Ad nos enim, tantis maris atque terrarum a te divisos spatiis, vix vocis tuæ sonus pervenit. Et si forsitan litteras scripseris, ante eas Italia ac Roma suscipient, quam ad me, cui mittendæ sunt, deferantur.

CAPUT V. — 19. Quod autem in aliis quæris epistolis, cur mea prior in Libris canonicis interpretatio asteriscos habeat, et virgulas prænotatas, et postea aliam translationem absque his signis ediderim; pace tua dixerim, videris mihi non intelligere quod quæsisti. Illa enim interpretatio Septuaginta interpretum est; et ubicumque virgulæ, id est obeli sunt, significatur quod Septuaginta plus dixerint quam habetur in hebræo : ubi autem asterisci, id est stellæ prælucentes, ex Theodotionis editione ab Origene additum est; et ibi græca transtulimus, hic de ipso hebraico, quod intelligebamus expressimus, sensum potius veritatem quam verborum interdum ordinem conservantes. Et miror quomodo Septuaginta interpretum libros legas non puros, ut ab eis editi sunt, sed ab Origene emendatos, sive corruptos [1] per obelos et asteriscos, et christiani hominis interpretatiunculam non sequaris; præsertim cum ea quæ addita sunt, ex hominis Judæi atque blasphemi, post passionem Christi, editione transtulerit. Vis amator esse verus [1] Septuaginta interpretum? Non legas ea quæ sub asteriscis sunt; imo rade de voluminibus, ut veterum te fautorem probes. Quod si feceris, omnes Ecclesiarum bibliothecas condemnare cogeris. Vix enim unus aut alter invenietur liber, qui ista non habeat.

CAPUT VI. — 20. Porro quod dicis non debuisse me interpretari post veteres, et novo uteris syllogismo : « Aut obscura fuerunt quæ interpretati sunt Septuaginta, aut manifesta. Si obscura, te quoque in eis falli potuisse, credendum est: si manifesta, illos in eis falli non potuisse, perspicum est : » tuo tibi sermone respondeo. Omnes veteres tractatores qui nos in Domino præcesserunt, et qui Scripturas sanctas intrepretati sunt, aut obscura interpretati sunt, aut manifesta. Si obscura, quomodo tu post eos ausus es disserere, quod illi explanare non potuerunt? si manifesta, superfluum est te voluisse disserere quod illos latere non potuit, maxime in explanatione Psalmorum quos apud Græcos interpretati sunt multis voluminibus, primus Origenes, secundus Eusebius Cæsariensis, tertius Theodorus Heracleotes, quartus Asterius Scythopolitanus, quintus Apollinaris Laodicenus, sextus Didymus Alexandrinus. Feruntur et diversorum in paucos psalmos opuscula; sed nunc de integro Psalmorum corpore dicimus. Apud Latinos autem Hilarius Pictaviensis et Eusebius Vercellensis episcopi, Origenem et Eusebium transtulerunt; quorum priorem et noster Ambrosius in quibusdam secutus est. Respondeat mihi prudentia tua, quare tu post tantos et tales interpretes in explanatione Psalmorum diversa senseris? Si enim obscuri sunt Psalmi, te quoque in eis falli potuisse, credendum est. Si manifesti, illos in eis falli potuisse non creditur : ac per hoc utroque modo superflua erit interpretatio tua; et hac lege, post priores nullus loqui audebit, et quodcumque alius occupaverit, alius de eo scribendi non habebit licentiam. Quin potius humanitatis tuæ est, in quo veniam tibi tribuis, indulgere et cæteris. Ego enim non tam vetera abolere conatus sum, quæ linguæ hominibus emendata de græco in latinum transtuli, quam ea testimonia quæ a Judæis prætermissa sunt vel corrupta, proferre in medium, ut scirent nostri quid hebræa veritas contineret. Si cui legere non placet, nemo compellit invitum. Bibat vinum vetus cum suavitate, et nostra musta contemnat, quæ in explanatione priorum edita sunt, ut sicubi illa non intelliguntur, ex nostris manifestoria fiant. Quod autem genus interpretationis in Scripturis sanctis sequendum sit, liber quem scripsi de Optimo genere interpretandi, et omnes præfatiunculæ divinorum voluminum, quas editioni nostræ præposuimus, explicant; ad illasque prudentem lectorem remittendum puto. Et si me, ut dicis in Novi Testamenti emendatione suscipis, exponisque causam cur suscipias; quia plurimi linguæ græcæ habentes scientiam, de meo possint opere judicare : eamdem integritatem debueras etiam in Veteri credere Testamento, quod non nostra confinximus, sed ut apud Hebræos invenimus, divina transtulimus. Sicubi dubitas, Hebræos interroga.

21. Sed forte dices : Quid si Hebræi aut respondere noluerint, aut mentiri voluerint? Tota frequentia Judæo-

[1] Lov., correctos. Verius plerique Cdd. Edd. et Mss., corruptos.

[1] Lov., veterum. At plures Cdd., verus.

rum in mea interpretatione reticebit, nullusque invenire poterit, qui hebrææ linguæ habeat notionem; aut omnes imitabuntur illos Judæos, quos dicis in Africæ repertos oppidulo in meam conspirasse calumniam? Hujuscemodi enim in epistola tua (a) *texis fabulam : « Quidam frater noster episcopus, cum lectitari instituisset in Ecclesia cui præest, intrepretationem tuam, movit quiddam longe aliter a te positum apud Jonam prophetam, quam erat omnium sensibus memoriæque inveteratum, et tot ætatum successionibus decantatum. Factus est tantus tumultus in plebe, maxime Græcis arguentibus, et inclamantibus calumniam falsitatis, ut cogeretur episcopus, (Oea quippe civitas erat), Judæorum testimonium flagitare. Utrum autem illi imperitia an malitia, hoc esse in hebræis codicibus responderunt, quod et græci et latini habebant atque dicebant. Quid plura ? Coactus est homo velut mendositatem corrigere, volens post magnum periculum non remanere sine plebe. Unde etiam nobis videtur aliquando te quoque in nonnullis falli potuisse. »*

CAPUT VII. — 22. *Dicis me in Jona propheta male quiddam interpretatum, et seditione populi conclamante, propter unius verbi dissonantiam, episcopum pene sacerdotium perdidisse. Et quid sit illud quod male interpretatus sim, subtrahis, auferens mihi occasionem defensionis meæ ; ne quidquid dixeris, me respondente solvatur : nisi forte, ut ante annos plurimos, cucurbita venit in medium, asserente illius temporis Cornelio et Asinio Pollione* (b), *me hederam pro cucurbita transtulisse. Super qua re in commentario Jonæ prophetæ plenius respondimus. Hoc tantum nunc dixisse contenti, quod in eo loco, ubi Septuaginta interpretes cucurbitam, et Aquilam cum reliquis hederam transtulerunt, id est* κισσὸν, *in hebræo volumine ciceion scriptum habetur, quam vulgo Syriciceiam vocant. Est autem genus virgulti lata habens folia, in modum pampini : cumque plantatum fuerit, cito concurgit in arbusculam, absque ullis calamorum et hastilium adminiculis, quibus et cucurbitæ et hederæ indigent, suo trunco se sustinens. Hoc ergo verbum de verbo edisserens, si ciceion transferre voluissem, nullus intelligeret; si cucurbitam, id dicerem quod in hebraico non habetur : hederam posui, ut cæteris interpretibus consentirem. Sin autem Judæi vestri, ut ipse asseris, malitia, vel imperitia hoc dixerunt esse in voluminibus Hebræorum, quod in græcis et latinis codicibus continetur ; manifestum est eos aut hebræas ignorare litteras, aut ad irridendos cucurbitarios voluisse mentiri. Peto in fine epistolæ, ut quiescentem senem, olimque veteranum, militare non cogas, et rursum de vita periclitari. Tu qui juvenis es, et in pontificali culmine constitutus, doceto populos ; et novis Africæ frugibus Romana tecta locupleta. Mihi sufficit, cum auditore et lectore pauperculo in angulo monasterii susurrare.*

(a) Ep. 71, n. 5.

(b) Censorem illum ex nomine indicat et lepide suggillat Hieronymus in Jon. cap. 4, ℣ 6, his verbis : « In hoc loco « quidam Canthelius de antiquissimo genere Corneliorum « sive, ut ipse jactat, de stirpe Asinii Pollionis, dudum Romæ dicitur me accusasse sacrilegii, quod pro cucurbita « hederam transtulerim : timuit videlicet ne si pro cucurbitis hederæ nascerentur, unde occulte et tenebrose « biberet non haberet. »

EPISTOLA LXXVI* (a).

Sub persona Ecclesiæ catholicæ cohortatur omnes Donatistas, ut resipiscentes redeant ad catholicam communionem.

1. Vobis, Donatistæ, catholica Ecclesia dicit: *Filii hominum, usquequo graves corde ? Utquid diligitis vanitatem et quæritis mendacium ?* (*Psal.* IV, 3.) Utquid vos a totius orbis unitate nefario schismatis sacrilegio divisistis ? Attenditis falsa quæ vobis dicuntur ab hominibus, aut mentientibus, aut errantibus, de traditione Codicum divinorum, ut in hæretica separatione moriamini ; et non attenditis quod vobis ipsi Codices dicunt, ut in catholica pace vivatis. Quare aperitis aures ad sermonem hominum dicentium quod nunquam probare potuerunt, et surdi estis ad sermonem Dei dicentis : *Dominus dixit ad me, Filius meus es tu, ego hodie genui te : postula a me et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ ?* (*Psal.* II, 7.) *Abrahæ dictæ sunt promissiones et semini ejus. Non dicit, Et seminibus, tanquam in multis, sed tanquam in uno; Et semini tuo, quod est Christus* (*Gal.* III, 16). *In semine*, inquit, *tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* XXII, 18). Erigite oculos cordis, et considerate totum orbem terrarum, quomodo in semine Abrahæ benedicuntur omnes gentes. Tunc ab uno credebatur quod nondum videbatur; jam vos videtis, et adhuc invidetis. Passio Domini pretium est orbis terrarum; ille totum orbem redemit : et vos cum toto orbe ad lucrum vestrum non concordatis, sed potius in damnum vestrum in parte litigatis, ut totum perdatis. Audite in Psalmo, quo pretio redempti : *Foderunt*, inquit, *manus meas et pedes, dinumeraverunt omnia ossa mea. Ipsi vero consideraverunt et conspexerunt me ; diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestimentum meum miserunt sortem* (*Psal.* XXI, 18, 19). Quare divisores vestimentorum Domini esse vultis, et tunicam illam charitatis desuper textam, quam nec persecutores ejus diviserunt, tenere cum toto orbe non vultis ? In Psalmo ipso legitur quia totus orbis eam tenet : *Commemorabuntur*, inquit, *et convertentur ad Dominum universi fines terræ ; et adorabunt in conspectu ejus universæ patriæ gentium, quoniam ipsius est regnum, et ipse dominabitur gentium* (*Ib.*, 28. 29). Aperite aures cordis et audite quia *Deus deorum Dominus locutus est, et vocavit terram a solis ortu usque ad occasum ; ex Sion species decoris ejus* (*Psal.* XLIX, 1, 2). Si hoc non vultis intelligere, audite Evangelium, jam per os proprium loquente ipso Domino et dicente : *Quia oportebat de Christo compleri omnia quæ de illo scripta sunt in Lege et Prophetis et Psalmis, et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum, per omnes gentes incipiens ab Jerusalem* (*Luc.* XXIV, 44, 47). Quod in Psalmo dixit, *vocavit terram a solis ortu usque ad occasum*; hoc in Evangelio, *per omnes gentes* : et quod in Psalmo dixit, *ex Sion species decoris ejus* ; hoc in Evangelio dixit, *incipiens ab Jerusalem.*

2. Fingitis vos ante tempus messis fugere permixta

* Emendata est subsidio *a.* bg. bl. c. cc. ff. g. gv. n. s. sb. vc. duorum r. duorum t. quatuor v. Am. Bad. Er. Lov.

(a) Alias 171 : quæ autem 76 erat, nunc 60. Scripta exeunte an. 403, aut paulo post.

, quia vos estis sola zizania. Nam si frumenta permixta zizania toleraretis, et a segete non vos divideretis. De zizaniis quidem dic-, *Quoniam abundabit iniquitatis, refrigescet cha-ultorum*: sed et de tritico dictum est, *Qui perse-it usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* XXIV, 12, ire creditis crevisse zizania et mundum reple-:riticum autem decrevisse et in sola Africa se? Christianos vos dicitis, et Christo contra-Ipse dixit, *Sinite utraque crescere usque ad mes-n* dixit, Crescant zizania, decrescant frumen-i dixit, *Ager est hic mundus*; non dixit, Ager est Ipse dixit, *Messis est finis sæculi*; non dixit, est tempus[1] Donati. Ipse dixit, *Messores Angeli atth.* XIII, 30, 38, 39); non dixit, Messores prin-ircumcellionum sunt. Sed quia pro zizaniis tri-ccusastis, vos esse zizania demonstrastis, et it gravius, ante tempus vos a tritico separastis. s enim vestri in quorum sacrilega præcisione eratis, quidam Gestis municipalibus (*a*) Codi-ctos et instrumenta Ecclesiæ persecutoribus runt, quidam eos fatentes dimiserunt et eis inicaverunt, et utrique Carthaginem furiosa s convenerunt, de crimine traditionis de quo ir se jam consenserant, inauditos damnave-piscopum contra episcopum ordinaverunt, contra altare erexerunt. Postea litteras ad torem Constantinum, ut inter Afros episcopi arini judicarent, miserunt; datis judicibus postulaverant et Romæ judicantibus non peraverunt, episcopos apud Imperatorem tan-nale judicaverint arguerunt. Ab aliis rursus is ad Arelatum missis ad ipsum Imperatorem iverunt; ab ipso auditi et calumniatores , in eodem scelere permanserunt. Evigilate ad ,amate pacem, redite ad unitatem. Hæc vobis dmodum gesta sint, quando vultis, omnia aus.

communicat malis, qui consentit factis malo-on qui tolerat in agro dominico zizania usque sem, vel paleam usque ad ultimam ventilatio-i malos odistis, vos ipsi mutamini ab scelere atis. Si malorum permixtionem timeretis, Op-(*b*) inter vos in apertissima iniquitate viven-r tot annos non teneretis. Quem cum modo em dicitis, superest ut eum, propter quem is est, Christum dicatis. Postremo quid vos of-orbis Christianus, a quo vos nefaria furore istis? et quid vos promeruerunt Maximia-uos a vobis damnatos et per judicia publica licis proturbatos, in suo rursus honore rece-Quid vos offendit pax Christi, contra quam vos is ab eis quos infamatis? et quid vos promeruit nati, pro qua suscipitis quos damnatis? Feli-Mustitanus modo vobiscum est. Legimus eum a vestro concilio damnatum, et a vobis pos-judicio proconsulis accusatum, et in Musti-ivitate Gestis municipalibus oppugnatum.

4. Si traditio Codicum scelerata est, quam Deus in regem qui Jeremiæ librum incendit, morte bellica[1] vindicavit (*Jer.* XXXVI, 23, 30), quanto sceleratius est sacrilegium schismatis, cujus auctores, quibus Maximianistas comparastis, aperta terra vivos absorbuit (*Num.* XVI, 31-33)! Quomodo ergo crimen traditionis nobis objicitis, quod non probatis, et schismaticos vestros et damnatis et acceptatis? Si propterea justi estis, quia persecutionem per Imperatores passi estis, justiores vobis sunt ipsi Maximianistæ, quos per judices ab Imperatoribus catholicis missos vos ipsi persecuti estis. Si Baptismum vos soli habetis, quid apud vos facit baptismus Maximianistarum in eis quos baptizavit Felicianus damnatus, cum quibus est ad vos postea revocatus? Vel vobis laicis ad ista respondeant episcopi vestri, si nobiscum loqui nolunt; et cogitate pro salute vestra, quale sit hoc ipsum quod nobiscum loqui nolunt. Si lupi concilium fecerunt, ut pastoribus non respondeant, quare oves concilium perdiderunt, ut ad luporum speluncas accedant?

EPISTOLA LXXVII * (*a*).

Augustinus Felici et Hilarino, ut ne perturbentur obortis in Ecclesia scandalis. Porro de Bonifacio, qui in nullo apud se crimine deprehensus fuerit, statuere non posse ut ejus nomen de presbyterorum albo expungatur, maxime cum ipsius causam ad Dei judicium transmiserit.

Dominis dilectissimis meritoque honorandis fratribus FELICI et HILARINO[2], AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Non miror satanam fidelium animos perturbantem: cui resistite, permanentes in spe promissorum Dei qui fallere non potest; qui non solum nobis in se credentibus et sperantibus, et in ejus charitate usque in finem perseverantibus polliceri præmia æterna dignatus est, verum etiam temporalia scandala non defutura prædixit, quibus fidem nostram exerceri et probari oporteret: ait enim, *Quoniam abundavit iniquitas, refrigescet charitas multorum*; sed continuo subjecit, *Qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* XXIV, 12, 13). Quid ergo mirum, si homines servis Dei detrahunt, et quia eorum vitam pervertere non possunt, famam decolorare conantur, cum ipsum Deum et Dominum eorum quotidie blasphemare non cessent, cum eis displicet quidquid contra eorum voluntatem justo et occulto judicio facit? Unde exhortor prudentiam vestram, domini dilectissimi meritoque honorandi fratres, ut Scripturam Dei, quæ[3] nobis hæc omnia futura prænuntiavit, et adversus ea nos firmos esse debere præmonuit, contra hominum maledica vaniloquia suspicionesque temerarias corde christianissimo cogitetis.

2. Breviter itaque dico Charitati vestræ, Bonifacium

., *pars*. At octodecim Mss., *tempus*.
onfectis apud Munatium Felicem.
atus Thamugadensis propter Gildonem in carcere exstinctus est, ex lib. 2 cont. litt. Petil., c. 92, n. 209.

[1] Sic Mss. undecim. Edd. vero habent, *publica*.

* Collata cum *a*. bg. c. cc. ff. gv. j. n. r. s. sb. t. vc. quatuor v. et cum Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Alias 136: quæ autem 77 erat, nunc 41. Scripta paulo ante epistolam sequentem.

[2] Mss. quinque, *Hilario*. Alii quinque, *Hilariano*.

[3] Sic Mss. [*qui*].

presbyterum in nullo crimine apud me fuisse detectum, nequaquam me de illo tale aliquid credidisse vel credere. Quomodo ergo juberem de numero presbyterorum nomen ejus auferri, vehementer terrente Evangelio ubi Dominus ait: *In quo judicio judicaveritis, judicabimini* (*Id.* VII, 2)? Cum enim causa quæ inter illum et Spem exorta est, sub divino examine pendeat secundum placitum eorum, quod vobis si volueritis poterit recitari; quis ego sum, ut audeam Dei prævenire sententiam in delendo vel supprimendo ejus nomine, de quo nec suspicari temere mali aliquid episcopus debui, nec dilucide judicare homo de occultis hominum potui, cum in ipsis causis sæcularibus, quando ad majorem potestatem refertur arbitrium judicandi, manentibus sicuti erant omnibus rebus, exspectetur illa sententia, unde jam non liceat provocari, ne superiori cognitori fiat injuria, si ejus pendente judicio aliquid fuerit commutatum? Et utique multum interest inter divinam et humanam quamlibet excelsissimam potestatem. Domini Dei nostri misericordia nunquam vos deserat, domini dilectissimi et honorandi fratres.

EPISTOLA LXXVIII * (*a*).

Quidam e monasterio Augustini Spes nomine, accusatus a Bonifacio presbytero, crimen in Bonifacium ipsum transtulit. Cum res evidentibus argumentis cognosci ab Augustino non posset, jussus est uterque adire sepulcrum S. Felicis Nolani, ut miraculo transigeretur judicium. Id clam fieri curarat Augustinus: verum quoniam res eruperat in notitiam hominum, permittit interea ut Bonifacii nomen inter presbyteros non recitetur; hortatur omnes ne temere judicent, neve ob paucorum delicta vel ipsi deficiant a pietate, vel de omnibus male suspicentur; observans nullam fuisse tam felicem sodalitatem, in qua non aliquis flagitiosus extiterit.

Dilectissimis fratribus, clero, senioribus, et universæ plebi Ecclesiæ Hipponensis, cui servio in dilectione Christi, AUGUSTINUS, in Domino[1] salutem.

1. Utinam Scripturæ Dei sollicita mente intendentes, in quibusque scandalis adjutorio nostri sermonis non egeretis, et ille vos potius consolaretur, qui consolatur et nos: qui non solum bona, quæ sanctis et fidelibus suis est redditurus, verum etiam mala, quibus erat hic mundus abundaturus, ante prædixit, ante conscribenda curavit, ut bona post sæculi finem secutura certiores exspectaremus, quam mala similiter prænuntiata ante sæculi finem præcedentia sentiremus. Unde et Apostolus dicit: *Quæcumque enim ante scripta sunt, ut nos doceremur scripta sunt, ut per patientiam et consolationem. Scripturarum spem habeamus ad Deum* (*Rom.* XV, 4). Quid autem opus erat ut ipse Dominus Jesus non solum diceret, *Tunc justi fulgebunt sicut sol in regno Patris sui* (*Matth.* XIII, 43), quod post sæculi finem futurum est; verum etiam exclamaret, *Væ mundo ab scandalis* (*Id.* XVIII, 7): nisi ut nobis non blandiremur venire non posse ad sedes felicitatis æternæ, nisi temporalibus malis exerciti non defecerimus? Quid opus fuit ut diceret, *Quoniam abundabit iniquitas, refrigescet charitas multorum*; nisi ut illi de quibus continuo locutus adjunxit, *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Id.* XXIV, 12, 13), cum hac iniquitatis abundantia refrigescentem charitatem viderent, non perturbarentur, non expavescerent, non quasi rebus insperatis et inopinatis contristati deficerent; sed potius videntes accidere, quæ futura prædicta sunt ante finem, patienter perseverarent usque in finem, ut securi mererentur regnare post finem in ea vita quæ non habet finem.

2. Proinde, charissimi, in isto scandalo, quo de Bonifacio presbytero nonnulli perturbantur, non vobis dico ut non doleatis: qui enim ista non dolent, non est in eis charitas Christi; qui autem etiam de talibus gaudent, abundat in eis malignitas diaboli. Non quia in memorato presbytero apparuit aliquid, quod dignum damnatione judicaretur; sed quia duo de domo nostra talem habent causam, ut unus eorum sine dubio perditus habeatur, et sit alterius fama apud quosdam mala, apud quosdam dubia, etiamsi non sit maculata conscientia. Dolete ista, quoniam dolenda sunt: non tamen sic ut eo dolore vestra charitas a bene vivendo refrigescat, sed potius ad Dominum deprecandum inardescat; ut si innocens est presbyter vester[1], quod magis credo, quia cum sensisset alterius motum impudicum et immundum, nec consentire voluit nec tacere, cito eum divina sententia manifestatum ministerio proprio repræsentet: si autem male sibi conscius, quod suspicari non audeo, voluit alterius existimationem lædere, cum ejus pudicitiam contaminare non posset, sicut dicit ipse cum quo habet causam, non eum permittat suam occultare nequitiam, ut quod homines invenire non possunt, de quolibet eorum divino judicio propaletur.

3. Cum enim ista me causa diu cruciasset, nec invenirem quomodo unus e duobus convinceretur, quamvis magis presbytero credidissem; cogitaveram primo sic ambos Deo relinquere, donec in uno eorum qui mihi suspectus erat, aliquid existeret, unde non sine justa et manifesta causa de nostro habitaculo projiceretur. Sed cum promoveri in clericatum[2] sive illic per me, sive alibi per litteras meas vehementissime conaretur, ego autem nullo modo adducerer ei homini, de quo tantum mali existimarem, manus ordinationis imponere, aut per commendationem meam alicui fratri meo eum subintroducere, turbulentius agere cœpit, ut si ipse in clericatum non promoveretur, nec presbyter Bonifacius in suo gradu esse permitteretur. In qua ejus provocatione cum viderem Bonifacium nolle quibuslibet infirmis et ad suspicionem propensis de suæ vitæ dubitatione scandalum fieri, paratumque

* Hanc contulimus cum a. *a.* bg. bl. c. cc. cb. ff. g. gg. gv. j. n. r. s. t. duobus sb. duobus vc. quatuor v. et cum Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Alias 137: quæ autem 78 erat, nunc 197. Scripta forte an. 404. circ. 26 jun.

[1] Mss. cb. et t., *in Domino æternam salutem*.

[1] Lov., *noster*. Alii Cdd., *vester*.

[2] Edd., *clericatu*. Mss., *clericatur*.

esse honoris sui apud homines damnum perpeti potius quam in ea contentione, in qua non posset ignorantibus et dubitantibus vel ad male suspicandum proclivioribus suam demonstrare conscientiam, usque ad Ecclesiæ perturbationem inaniter progredi; ellegi aliquid medium, ut certo placito se ambo constringerent ad locum sanctum se perrecturos[1], ubi terribiliora opera Dei non sanam cujuscumque conscientiam multo facilius aperirent, et ad confessionem vel pœna vel timore compellerent. Ubique quidem Deus est, et nullo continetur vel includitur loco qui condidit omnia, et eum a veris adoratoribus in spiritu et veritate oportet adorari (*Joan.* iv, 24), ut in occulto exaudiens, in occulto etiam justificet et coronet. Verumtamen ad ista quæ hominibus visibiliter nota sunt, quis potest ejus consilium perscrutari, quare in aliis locis hæc miracula fiant, in aliis non fiant? Multis enim notissima est sanctitas loci, ubi beati Felicis Nolensis corpus conditum est, quo volui ut pergerent; quia inde nobis facilius fideliusque scribi potest quidquid in eorum aliquo divinitus fuerit propalatum. Nam et nos novimus Medionali apud memoriam sanctorum, ubi mirabiliter et terribiliter dæmones confitentur, furem quemdam, qui ad eum locum venerat ut falsum jurando deciperet, compulsum fuisse confiteri furtum, et quod abstulerat reddere : numquid non et Africa sanctorum martyrum corporibus plena est? et tamen nusquam hic scimus talia fieri. Sicut enim, quod Apostolus dicit, *non omnes sancti habent dona curationum, nec omnes habent dijudicationem spirituum* (I *Cor.* xii, 30) ; ita nec in omnibus memoriis sanctorum ista fieri voluit ille, qui dividit propria unicuique prout vult.

4. Quapropter cum ego noluissem hunc gravissimum dolorem cordis mei vobis perferri in notitiam, ne vos atrociter et inaniter contristando turbarem; fortassis ideo Deus noluit vos latere, ut nobiscum orationibus incumbatis, ut quod ipse in hac causa novit, nos autem nosse non possumus, etiam nobis manifestare dignetur. Nomen autem presbyteri propterea non ausus sum de numero collegarum ejus vel supprimere vel delere, ne divinæ potestati, sub cujus examine causa adhuc pendet, facere viderer injuriam, si illius judicium meo vellem præjudicio prævenire : quod nec in negotiis sæcularibus judices faciunt, quando causæ dubitatio ad majorem potestatem refertur, ut pendente relatione aliquid audeant commutare. Et in episcoporum concilio (*a*) constitutum est, nullum clericum qui nondum convictus sit, suspendi a communione debere, nisi ad causam suam examinandam se non præsentaverit. Bonifacius tamen hanc humilitatem suscepit, ut nec litteras acciperet, quibus in peregrinatione honorem suum quæreret, ut in eo loco ubi ambo ignoti sunt, circa ambos æqualitas servaretur. Et nunc si vobis placet ut nomen ejus non recitetur, ne iis qui ad Ecclesiam accedere nolunt, sicut ait Apostolus, demus occasionem quærentibus occasionem (II *Cor.* xi, 12) ; non erit nostrum hoc factum, sed eorum quorum causa fuerit factum. Quid enim obest homini, quod ex illa tabula non vult eum recitari humana ignorantia, si de libro vivorum non eum delet iniqua conscientia ?

5. Proinde, fratres mei, qui timetis Deum, mementote quod ait Apostolus Petrus : *Quoniam adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circumit quærens quem devoret* (II *Petr.* v, 8). Quem non potest devorare seductum ad nequitiam, famam ipsius inquinare conatur, ut si fier potest opprobriis hominum et malarum linguarum detractione deficiat, et sic in ejus fauces ruat. Si autem nec famam innocentis maculare potuerit, hoc ei persuadere tentat ut per malevolas suspiciones de fratre suo judicet, et sic ab illo implicatus absorbeatur. Et quis omnes ejus captiones et circumventiones vel comprehendere vel enumerare sufficiat? Adversus tamen hæc tria quæ ad causam præsentem pertinent proprius[1], ne mala exempla imitando ad nequitiam seducamini, ita vos per Apostolum alloquitur Deus : *Nesitis jugum ducentes cum infidelibus ; quæ enim participatio justitiæ cum iniquitate, aut quæ societas luci ad tenebras* (II *Cor.* vi, 14) ? Item alio loco: *Nolite*, inquit, *seduci : Corrumpunt mores bonos colloquia mala, Sobrii estote, justi, et nolite peccare* (I *Cor.* xv, 33, 34). Ut autem linguis detrahentium non deficiatis, sic per Prophetam dicit : *Audite me qui scitis judicium, populus meus, in quorum corde lex mea est : opprobrium hominum nolite metuere, et detractione eorum ne superemini, nec quod vos spernant magni duxeritis. Sicut enim vestimentum, ita per tempus absumentur, et sicut lana a tinea comedentur ; justitia autem mea in æternum, manet* (*Isai.* li, 7, 8). Jam vero ne malevolo animo de servis Dei falsa suspicando pereatis, illud Apostolicum recordamini, ubi ait : *Nolite ante tempus judicare quidquam, donec veniat Dominus, et illuminet abscondita tenebrarum, et manifestabit cogitationes cordis, et tunc laus erit unicuique a Deo* (I *Cor.* iv, 5). Et item illud quod scriptum est : *Quæ manifesta sunt, vobis ; quæ autem occulta, Domino Deo vestro* (*Ibid.* v, 12, 13).

6. Manifestum est quidem, quia ista in Ecclesia non acciduntsine gravi tristitia sanctorum atque fidelium ; verumtamen consoletur nos qui cuncta prædixit, atque ut abundantia iniquitatis non refrigescamus, sed usque in finem perseveremus, ut salvi esse possimus, admonuit. Nam quantum ad me attinet, si est in me quantulacumque charitas Christi, quis vestrum infirmatur, et ego non infirmor ? quis scandalizatur, et ego non uror (II *Cor.* xi, 29) ? Nolite itaque augere cruciatus meos, deficiendo vel in suspicionibus falsis, vel in peccatis alienis. Nolite, obsecro vos, ne dicam de vobis : *Et super dolorem vulnerum meorum addiderunt.* Nam illi qui gaudent de istis doloribus nostri, de quibus in persona corporis Christi tanto ante

[1] Er. Lov., *peregrinaturos*. Mss., *perrecturos*.
(*a*) Carthag. 3, ann. 397, cann. 7, 8.

[1] Mss. Vatic. cum decem e nostris, *prius*.

prædictum est, *Adversus me insultabant qui sedebant in porta, et in me psallebant qui bibebant vinum* (*Psal.* LXVIII, 27, 13), valde tolerabilius sustinentur; pro quibus tamen etiam ipsis orare, et bonum eis velle didicimus. Ad quid enim aliud sedent isti, et quid aliud captant, nisi ut quisquis episcopus, vel clericus, vel monachus, vel sanctimonialis[1] ceciderit, omnes tales esse credant, jactent, contendant, sed non omnes posse manifestari? Et tamen etiam ipsi cum aliqua maritata invenitur adultera, nec projiciunt uxores suas, nec accusant matres suas. Cum autem de aliquibus qui sanctum nomen profitentur, aliquid criminis vel falsi sonuerit, vel veri patuerit, instant, satagunt, ambiunt, ut de omnibus hoc credatur. Hos ergo de nostris doloribus suavitatem suæ malæ linguæ captantes, facile est ut illis canibus comparemus, si forte in malo intelligendi sunt, qui lingebant vulnera pauperis illius, qui ante januam divitis jacebat, et quousque veniret ad requiem sinus Abrahæ, laboriosa et indigna omnia tolerabat (*Luc.* XVI, 21-23).

7. Vos me nolite amplius cruciare, qui aliquam spem habetis ad Deum: vos nolite ipsa vulnera quæ illi lingunt, multiplicare; vos pro quibus periclitamur omni hora, habentes foris pugnas, intus timores (II *Cor.* VII, 5), periculum in civitate, periculum in deserto, periculum ex gentibus, periculum ex falsis fratribus (*Id.* XI, 26). Scio quia doletis; sed numquid acrius quam ego? Scio quia conturbati estis et timeo ne inter linguas maledicorum deficiat et pereat infirmus, propter quem Christus mortuus est. Non ex vobis increscat dolor noster, quia non culpa nostra factus est vester. Nam hoc est quod præcavere conatus sum, ut si fieri posset, hoc malum nec vitandum negligeretur, nec in vestram notitiam perferretur, ubi infructuose cruciarentur firmi, et periculose turbarentur infirmi. Sed qui hoc cognito permisit vos tentari, et vobis vires sustinendi, et erudiat vos ex lege sua; doceat vos et mitiget a diebus malignis, donec fodiatur peccatori fovea (*Psal.* XCIII, 12, 13).

8. Audio nonnullos vestrum hinc amplius contristari, quam de lapsu duorum illorum diaconorum qui ex parte Donati venerant, tanquam disciplinæ Proculeiani insultaverint, velut gloriantes de nobis, quod ex nostra disciplina nihil tale in clericis exstitisset: quod quicumque fecistis, fateor vobis, non bene fecistis. Ecce docuit vos Deus, *ut qui gloriatur, in Domino glorietur* (I *Cor.* I, 31): nec objiciatis hæreticis, nisi quia non sunt catholici; ne similes eis sitis, qui non habendo quod in causa suæ divisionis defendant, non nisi hominum crimina colligere affectant, et ea ipsa plura falsissime jactant: ut quia ipsam divinæ Scripturæ veritatem, qua ubique diffusa Christi Ecclesia commendatur, criminari et obscurare non possunt, homines per quos Prædicatur adducant in odium; de quibus et fingere quidquid in mentem venerit, possunt. Vos autem non ita didicistis Christum; si tamen illum audistis, et in illo docti estis (*Eph.* IV, 20, 21). Ipse quippe fideles suos securos fecit etiam de dispensatoribus malis, mala sua facientibus, et bona ejus loquentibus, ubi ait: *Quæ dicunt facite; quæ autem faciunt, facere nolite: dicunt enim et non faciunt* (*Matth.* XXIII, 3). Orate quidem pro me, ne forte aliis prædicans ipse reprobus inveniar (I *Cor.* IX, 27); verumtamen cum gloriamini, non in me, sed in Domino gloriamini. Quantumlibet enim vigilet disciplina domus meæ, homo sum, et inter homines vivo, nec mihi arrogare audeo ut domus mea melior sit quam arca Noe, ubi tamen inter octo homines reprobus unus inventus est (*Gen.* IX, 27): aut melior sit quam domus Abrahæ, ubi dictum est, *Ejice ancillam et filium ejus* (*Id.* XXI, 10): aut melior sit quam domus Isaac, cujus[1] de duobus geminis dictum est, *Jacob dilexi, Esau autem odio habui* (*Malach.* I, 2): aut melior sit quam domus ipsius Jacob, ubi lectum patris filius incestavit (*Gen.* XLIX, 4): aut melior sit quam domus David, cujus alter filius cum sorore concubuit (II *Reg.* XIII, 14); cujus alter filius contra patris tam sanctam mansuetudinem rebellavit (*Ibid.* XV, 12): aut melior quam cohabitatio Pauli apostoli, qui tamen si inter omnes bonos habitaret, non diceret quod superius commemoravi, *foris pugnæ, intus timores* (II *Cor.* VII, 5); nec diceret cum de sanctitate et fide Timothei loqueretur, *Neminem habeo qui germane de vobis sollicitus sit. Omnes enim sua quærunt, non quæ sunt Jesu Christi* (*Philipp.* II, 20, 21): aut melior quam cohabitatio ipsius Domini Christi, in qua undecim boni perfidum et furem Judam toleraverunt: aut melior sit postremo quam cœlum, unde Angeli ceciderunt.

9. Simpliciter autem fateor Charitati vestræ coram Domino Deo nostro, qui testis est super animam meam, ex quo Deo servire cœpi: quomodo difficile sum expertus meliores quam qui in monasteriis profecerunt; ita non sum expertus pejores quam qui in monasteriis[2] ceciderunt, ita ut hinc arbitrer in Apocalypsi scriptum, *Justus justior fiat, et sordidus sordescat adhuc* (*Apoc.* XXII, 11). Quapropter etsi contristamur de aliquibus purgamentis, consolamur tamen etiam de pluribus ornamentis. Nolite ergo propter amurcam qua oculi vestri offenduntur, torcularia detestari, unde apothecæ dominicæ fructu olei luminosioris implentur. Domini Dei nostri misericordia vos adversus omnes insidias inimici in sua pace custodiat, dilectissimi fratres.

EPISTOLA LXXIX* (*a*).

Augustini episcopi ad presbyterum quemdam Manichæum, denuntians ut solvat quæstionem in qua præcessor ejus Fortunatus defecerat, vel procul a sua Ecclesia discedat.

Sine causa tergiversaris, cum longe appareat qualis sis. Quid tecum locuti fuerint fratres, indica-

[1] Mss. cb. gg., *castimonialis*.

[1] Edd., *cui*. At meliores Mss. habent, *cujus*.

[2] Mss. gg., *ex monasterio*. Idem Cod. cum cb. et uno v. subdit, *defecerunt*.

* Non reperitur nisi in Vaticano exemplari.

(*a*) Alias 244: quæ autem 79 erat, nunc 198. Scripta forte an. 404.

verunt mihi. Bene, quia non times mortem : sed eam mortem debes timere, quam tipi ipse facis talia de Deo blasphemando. Et quod intelligis mortem istam visibilem, quam omnes homines norunt separationem esse mentis a corpore, non est magnum intelligere. Sed quod adjungis de vestro, separationem esse boni a malo : si mens bonum est et corpus malum, qui ea commiscuit non est bonus ; dictis autem quia Deus bonus ista commiscuit : ergo aut malus est, aut malum timebat. Et tu gloriaris, quia non times hominem, cum Deum talem tibi fingas, qui tenebras timuit, ut commisceret bonum et malum ? Noli autem extolli animo, sicut scripsisti, quia vos magnos facimus, eo quod impedire volumus venena vestra, ne ad homines pestilentia serpat : non enim Apostolus, quos canes appellat magnos facit, cum dicit, *Cavete canes* (*Philipp.* III, 2) ; aut illos magnos faciebat, quorum sermonem dicebat serpere ut cancrum (II *Tim.* II, 17). Itaque denuntio tibi in nomine Christi, ut si paratus es, solve quæstionem in qua defecit præcessor tuus Fortunatus (*a*). Et ita hinc ierat, ut non rediret, nisi, cum suis disputatione collata, inveniret quid contra respondere posset, disputans cum fratribus. Si autem ad hoc non es paratus ; discede hinc, et noli pervertere vias Domini, et illaqueare ut venenis inficere animas infirmas, ne adjuvante dextera Domini nostri, quomodo non putaveras erubescas.

EPISTOLA LXXX * (*b*).

Cupit explicari liquidius a Paulino, quonam modo voluntatem Dei, quæ nostræ præferenda est, nosse possimus.

Sanctis et Deo dilectis, merito venerabilibus et multum desiderabilibus fratribus PAULINO et THERASIÆ, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Charissimus frater Celsus cum rescripta repeteret, debitum reddere festinavi ; sed vere festinavi. Cum enim eum putarem adhuc aliquot dies nobiscum moraturum, repente comperta occasione navigii, mihi pridianam suam profectionem jam nocte suggessit. Quid facerem cum eum tenere non possem, et quia ad vos, cum quibus ei melius esset, properabat, nec si possem, deberem. Proinde pauca illico hæc aripui dictanda atque mittenda, prolixioris epistolæ me confitens debitorem, cum post reditum venerabilium fratrum nostrorum collegarum meorum Theasii [1] et Evodii, primum vestri ex parte satiatus fuero. Uberius enim ad nos in eorum pectoribus et oribus [1] vos esse venturos jamjamque, in Christi nomine atque adjutorio speramus. Cum hæc scriberem, etiam per unanimem filium nostrum Thagastensis [2] Ecclesiæ presbyterum Fortunatianum, Romam navigaturum, aliam epistolam paucis ante diebus jam dederam. Nunc ergo quod soleo rogo, ut quod soletis faciatis. Oretis pro nobis, ut videat Deus humilitatem nostram et laborem nostrum, et dimittat omnia peccata nostra.

2. Colloqui autem vobiscum talia cupio, si dignemini, litteris ; qualia colloqui possemus, si coram vestris sensibus adessemus. Ecce illam quæstiunculam, quam nuper proposueram, tanquam si præsens præsenti inter dulces loquelas obderem [3], plane christiano intellectu et devotione solvisti, sed nimis cursim et breviter ; posset quippe ibi aliquanto diutius et uberius habitare gratia oris tui, si cum dixisses ita te in illo, quo feliciter uteris, loco perseverare decrevisse, ut si quid de te aliud Domino placuerit, ejus voluntatem præferas tuæ, idipsum aliquanto apertius explicares. Quonam modo voluntatem Dei, quæ nostræ voluntati præponenda est, noverimus : utrum tantum in ea re, quam propterea volentes [4] perferre debemus, quia et inviti cogeremur. Ibi enim fit quidem quod nolumus : sed ideo nos corrigimus ut velimus, quia ille vult, cujus voluntatis nec excellentiam fas est recusare, nec omnipotentiam licet evitare ; sicut Petrum alter cinxit et tulit quo noluerat (*Joan.* XXI, 18), verumtamem quo nollet iit, et volens mortem subegit asperam. An et ibi ubi est potestas, non mutare sententiam, quamvis aliud occurrat, in quo potius appareat voluntas Dei ad mutandam sententiam nos vocantis, non quia nostra mala erat, sed in qua recte permaneretur, nisi ab illo in alteram vocaremur. Neque enim malum fuit Abrahæ nutrire et educare filium, quoad posset, quantum in ipso esset, usque ad finem vitæ suæ ; sed repente jussus occidere, mutavit utique non prius malam sententiam, sed quæ mala esset, si post jussum mutata non esset [5] (*Gen.* XXII, 2, 10) : hinc quoque non dubito nihil aliud videri tibi.

3. Sed plerumque non voce de cœlo, non per prophetam, non per revelationem vel somnii, vel excessus mentis qui dicitur ecstasis, sed rebus ipsis accidentibus, et ad aliud quam statueramus vocantibus cogimur agnoscere Dei voluntatem esse aliam quam erat nostra : tanquam si proficisci statueremus, et aliquid oriretur quod consulta de officio nostro veritas vetaret deserere, aut decernentibus ibi manere nuntiaretur aliquid, quod eadem veritate consulta nos compelleret proficisci. De hoc tertio genere causarum mutandæ sententiæ, quid tibi videatur peto mecum

(*a*) Fortunatum in disputatione vicit Augustinus, cum adhuc presbyter esset, ex lib. 1 Retract., c. 16. Jamvero episcopus aliam cum Felice, qui « Hipponem venerat « eumdem seminaturus errorem, » ut ait in lib. 2 Retract., c. 8, disputationem habuit ; anno scilicet 404 ex Actis cum Felice. Huic ergo epistolam hanc scriptam fuisse suspicari licet.

* Recensita est ad *a*. bg. bl. c. cc. fl. ggv. j. l. n. r. sb. th. vc. duos t. quatuor v. et ad Am. Bad. Er. Lov.

(*b*) Alias 65 : quæ autem 80 erat, num 199. Scripta an. 405, circ. mensem martium.

[1] Apud Er. et Lov., *Therasii*. In Ms. Gervas., *Thesii*. In aliquot aliis, *Theasii* : hoc pacto etiam scribitur in concilio habito Carthagine, die 26 Junii an. 404, cujus decreto legati ad Honorium imperatorem contra Donatistas missi sunt Theasius et Evodius, sive Evhodius ut in membranis habetur ; iidem, ipsi, haud dubie qui visuri erant Paulinum.

[1] Ita in Mss. At in vulg., *orationibus*.

[2] Apud Bad. Am. Er., *Carthagustinensis Ecclesiæ*. In uno e Vat. Mss. Thaganensis.

[3] Lov., *objicerem*. Alii plerique Cdd., *obderem*.

[4] Sic Mss. septem. At Bad. Am. et Er., *propterea præferre debemus*. Lov., *propterea voluntati præferre debemus*. Et mox Edd. illæ quatuor habent : *Ibi enim sit quidem quod volumus, sed ideo nos cogimur*, etc. Substituimus lectionem in melioribus Mss. repertam.

[5] Lov., *quæ mala esset potius si mutata*. Bad. et aliquot Mss., *si potius submutata*. Er., *si potioribus mutata*. Sed melius Ms. j., *si post jussum mutata*.

plenius et enodatius colloquaris. Sæpe nos quippe conturbat, et difficile est non aliquid quod magis faciendum erat omittere, dum illud mutare nolumus [1] in quo prius permanere statueramus, non quidem malum verum, jam ideo malum quia id quod potius agendum est occurrens deseritur; quod si non occurreret, non solum sine vituperatione, sed etiam cum laude, in illo priore perduraretur. Hic non falli difficile est; hic omnino vox prophetica prævalet: *Delicta quis intelligit* (*Psal.* XVIII, 13)? Hinc oro, participem me facias cogitationum tuarum, quid in talibus vel facere soleas, vel faciendum esse reperias.

EPISTOLA LXXXI * (*a*).

Hieronymus Augustino, excusans quod ipsius litteris responderit liberius Epistola 75, rogansque ut, omissis contentiosis quæstionibus, deinceps secum invicem amice conferant, et placide versentur in campo sacrarum Scripturarum.

Domino vere sancto et beatissimo papæ AUGUSTINO, HIERONYMUS, *in Christo salutem.*

Cum a sancto fratre nostro Firmo [2] *sollicite quærerem quid ageres, sospitem te lætus audivi. Rursum cum tuas litteras non dico sperarem, sed exigerem; nesciente te, de Africa se profectum esse dixit. Itaque reddo tibi per eum salutationis officia, qui te unico amore complectitur: simulque obsecro ut ignoscas pudori meo, quod diu præcipienti ut rescriberem, negare non potui. Nec ego tibi, sed causæ causa respondit. Et si culpa est respondisse, quæso ut patienter audias, multo major est provocasse. Sed facessant istiusmodi querimoniæ: sit inter nos pura germanitas; et deinceps non quæstionum, sed charitatis ad nos scripta mittamus. Sancti fratres* [3], *qui nobiscum Domino serviunt, affatim te salutant. Sanctos qui tecum Christi leve trahunt jugum, præcipue sanctum et suscipiendum papam Alypium, ut meo obsequio salutes, precor. Incolumem te et memorem mei, Christus Deus noster tueatur omnipotens, domine vere sancte et beatissime papa. Si legisti librum Explanationum in Jonam, puto quod ridiculam cucurbitæ non recipias quæstionem. Si autem amicus, qui me primus gladio petiit, stilo repulsus est; sit humanitatis tuæ atque justitiæ, accusantem reprehendere, non respondentem. In Scripturarum campo, si placet, sine nostro invicem dolore ludamus.*

EPISTOLA LXXXII ** (*b*).

Receptis ab Hieronymo superioribus Epistolis 72, 75 et 81, rescribit accuratius Augustinus de interpretatione loci Epistolæ ad Galatas, confirmans quod Petrus merito veraciterque reprehensus fuerit a Paulo. Cæterum deprecatur veniam, si dictis quibusdam incautioribus Hieronymi animum offenderit, excusans quod nulla sua culpa per multorum manus obambularit epistola, priusquam ad eum cui scripta erat, pervenerat.

Domino dilectissimo, et in Christi visceribus honorando, sancto fratri et compresbytero HIERONYMO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

CAPUT PRIMUM. — 1. Jam pridem tuæ Charitati prolixam epistolam misi, respondens illi tuæ quam per sanctum filium tuum Asterium, nunc jam non solum fratrem, verum etiam collegam, meum misisse te recolis. Quæ utrum in manus tuas pervenire meruerit, adhuc nescio; nisi quod per fratrem sincerissimum Firmum scribis, si ille qui te primum gladio petiit, stilo repulsus est, ut sit humanitatis meæ atque justitiæ accusantem reprehendere, non respondentem. Hoc solo tenuissimo indicio, utcumque conjicio legisse te illam epistolam meam. In ea quippe deploravi tantam inter vos exstitisse discordiam, de quorum tanta amicitia, quaquaversum eam fama diffuderat, charitas fraterna gaudebat. Quod non feci reprehendendo Germanitatem tuam, cujus in ea re aliquam culpam me cognovisse non ausim dicere; sed dolendo humanam miseriam, cujus in amicitiis mutua charitate retinendis, quantalibet illa sit, incerta permansio est. Verum illud malueram tuis nosse rescriptis, utrum mihi veniam quam poposceram dederis: quod apertius mihi intimari cupio; quamvis hilarior quidam vultus litterarum tuarum, etiam hoc me impetrasse, significare videatur: si tamen post lectam illam missæ sunt; quod in eis minime apparet.

2. Petis, vel potius fiducia charitatis jubes, ut in Scripturarum campo sine nostro invicem dolore ludamus. Equidem quantum ad me attinet, serio nos ista, quam ludo, agere mallem. Quod si hoc verbum tibi propter facilitatem ponere placuit; ego fateor, majus aliquid expeto a benignitate virium tuarum, prudentiaque tam docta, et otiosa, annosa, studiosa, ingeniosa diligentia [1]; hæc tibi non tantum donante, verum etiam dictante Spiritu sancto, ut in magnis et laboriosis quæstionibus, non tanquam ludentem in campo Scripturarum, sed in montibus anhelantem adjuves. Si autem propter hilaritatem quam esse inter charissimos disserentes decet, putasti dicendum esse, Ludamus: sive illud apertum et planum sit, unde colloquimur, sive arduum atque difficile, hoc ipsum edoce, obsecro te, quonam modo assequi valeamus: ut cum forte aliquid nos movet, quod nobis, et si non cautius attendentibus, certe tardius intelligentibus, non probatum est, et quid nobis videatur, contra conamur asserere, si hoc aliquanto securiore libertate dicamus, non incidamus in suspicionem puerilis jactantiæ, quasi nostro nomini famam, viros illustres accusando, quæramus:

[1] Edd., *mutare volumus*. Sed legendum, ut est in Mss. novem, *mutare nolumus*; quo nimirum fit, *ut quod potius agendum est occurrens deseratur*.

* Ad a. bg. bl. bn. c. cc. fs. g. gv. j. l. n. r. sb. t. vc. novem v. et ad Am. Bad. Er. Lov. recognita.

(*a*) Alias 18: quæ autem 81 erat, nunc 48. Scripta forte ann. 405.

[2] *Firmi* nomen hic loci omittitur in Vatic. octo, et in aliis sex e nostris Mss., sed in omnibus fere habetur initio Epistolæ proxime sequentis.

[3] Ms., t., *sancti patres*. Alii omnes verius, *fratres*. Nam illud prius appellationis genus improbat Hieronymus in cap. 4 Epist. ad Galat.

** In hujus recognitione collati sunt a. *a*. bg. bl. bn. c. cc. fs. g. gv. j. l. n. r. s. sb. t. vc. novem v. et Am. Bad. Er. Lov.

(*b*) Alias 19: quæ autem 81 erat, nunc 202. Scripta paulo post superiorem.

[1] Lov., *diligenti*. Alii plerique Cdd., *diligentia*.

si autem aliquid asperum, refellendi necessitate, depromptum fuerit; quo tolerabile fiat, leniore circumfundamus eloquio, ne [1] litum melle gladium stringere judicemur. Nisi forte ille modus est quo utrumque hoc vitium, vel vitii suspicionem caveamus, si cum doctiore amico sic disputemus, ut quidquid dixerit, necesse sit approbare, nec quærendi saltem causa, liceat aliquantulum reluctari.

3. Tum vero sine ullo timore offensionis tanquam in campo luditur; sed mirum si nobis non illuditur. Ego enim fateor Charitati tuæ, solis eis Scripturarum libris qui jam canonici appellantur, didici hunc timorem honoremque deferre, ut nullum eorum auctorem scribendo aliquid errasse firmissime credam. Ac si aliquid in eis offendero Litteris, quod videatur contrarium veritati; nihil aliud, quam vel mendosum esse codicem, vel interpretem non assecutum esse quod dictum est, vel me minime intellexisse, non ambigam. Alios autem ita lego, ut quantalibet sanctitate doctrinaque præpolleant, non ideo verum putem, quia ipsi ita senserunt; sed quia mihi vel per illos auctores canonicos, vel probabili ratione, quod a vero non abhorreat, persuadere poterunt. Nec te, mi frater, sentire aliud existimo: prorsus, inquam, non te arbitror sic legi tuos libros velle, tanquam Prophetarum, vel Apostolorum; de quorum scriptis, quod omni errore careant, dubitare nefarium est. Absit hoc a pia humilitate et veraci de temetipso cogitatione; qua nisi esses præditus, non utique diceres: *Utinam mereremur complexus tuos, et collatione mutua vel doceremus aliqua, vel disceremus.*

CAPUT II. — 4. Quod si teipsum, consideratione vitæ ac morum tuorum, non simulate nec fallaciter dixisse credo; quanto magis æquum est me credere, apostolum Paulum non aliud sensisse quam scripserit, ubi ait de Petro et Barnaba: *Cum viderem quia non recte ingrediuntur ad veritatem Evangelii, dixi Petro coram omnibus: Si tu, cum sis Judæus, gentiliter et non judaice vicis, quomodo Gentes cogis judaizare* (*Gal.* II, 14)? De quo enim certus sim quod me scribendo vel loquendo non fallat, si fallebat Apostolus filios suos, quos iterum parturiebat, donec in eis Christus, id est veritas, formaretur (*Id.* IV, 19)? Quibus cum præmisisset dicens, *Quæ autem scribo vobis, ecce coram Deo, quia non mentior* (*Id.* I, 20): non tamen veraciter scribebat, sed nescio qua dispensatoria simulatione fallebat, vidisse se Petrum et Barnabam non recte ad Evangelii veritatem ingredientes, ac Petro in faciem restitisse, non ob aliud nisi quod Gentes cogeret judaizare!

5. At enim satius est credere, apostolum Paulum aliquid non vere scripsisse, quam apostolum Petrum non recte aliquid egisse. Hoc si ita est, dicamus, quod absit, satius esse credere mentiri Evangelium, quam negatum esse a Petro Christum (*Matth.* XXVI, 75); et mentiri Regnorum librum quam tantum prophetam, a Domino Deo tam excellenter electum, et in concupiscenda atque abducenda uxore aliena commisisse adulterium, et in marito ejus necando tam horrendum homicidium (II *Reg.* XI, 4, 17). Imo vero sanctam Scripturam, in summo et cœlesti auctoritatis culmine collocatam, de veritate ejus certus ac securus legam, et in ea homines vel approbatos, vel emendatos, vel damnatos veraciter discam, potiusquam, facta humana [1] dum in quibusdam laudabilis excellentiæ personis aliquando credere timeo reprehendenda, ipsa divina eloquia mihi sint ubique suspecta.

6. Manichæi plurima divinarum Scripturarum, quibus eorum nefarius error clarissima sententiarum perspicuitate convincitur, quia in alium sensum detorquere non possunt, falsa esse contendunt; ita tamen, ut eamdem falsitatem non scribentibus Apostolis tribuant, sed nescio quibus codicum corruptoribus. Quod tamen quia nec pluribus sive antiquioribus exemplaribus, nec præcedentis linguæ auctoritate, unde latini libri interpretati sunt, probare aliquando potuerunt, notissima omnibus veritate superati confusique discedunt. Itane non intelligit prudentia sancta tua, quanta malitiæ illorum patescat occasio, si non ab aliis apostolicas Litteras esse falsatas, sed ipsos Apostolos falsa scripsisse, dicamus?

7. Non est, inquis, credibile, hoc in Petro Paulum, quod ipse Paulus fecerat, arguisse. Non nunc inquire quid fecerit; quid scripserit quæro: hoc ad quæstionem quam suscepi, maxime pertinet; ut veritas divinarum Scripturarum, ad nostram fidem ædificandam memoriæ commendata, non a quibuslibet, sed ab ipsis Apostolis, ac per hoc in canonicum auctoritatis culmen recepta, ex omni parte verax atque indubitanda persistat. Nam si hoc fecit Petrus quod facere debuit, mentitus est Paulus, quod eum viderit non recte ingredientem ad veritatem Evangelii. Quisquis enim hoc facit quod facere debet, recte utique facit. Et ideo falsum de illo dicit, qui dicit eum non recte fecisse quod eum novit facere debuisse. Si autem verum scripsit Paulus, verum est quod Petrus non recte tunc ingrediebatur ad veritatem Evangelii. Id ergo faciebat quod facere non debebat; et si tale aliquid Paulus ipse jam fecerat, correctum potius etiam ipsum credam coapostoli sui correctionem non potuisse negligere, quam mendaciter aliquid in sua Epistola posuisse; et in Epistola qualibet: quanto magis in illa, in qua prælocutus ait, *Quæ autem scribo vobis, ecce coram Deo quia non mentior* (*Gal.* I, 20)?

8. Ego quidem illud Petrum sic egisse credo, ut Gentes cogeret judaizare. Hoc enim lego scripsisse Paulum, quem mentitum esse non credo. Et ideo non recte agebat hoc Petrus. Erat enim contra Evangelii veritatem, ut putarent qui credebant in Christum, sine illis veteribus sacramentis salvos se esse non posse. Hoc enim contendebant Antiochiæ, qui ex circumcisione crediderant: contra quos Paulus perseveranter acriterque confligit. Ipsum vero Paulum non ad hoc id egisse, quod vel Timo-

[1] Sic Edd. At Mss. novemdecim carent particula *ne*.

[1] Lov., *potiusquam facta humana, nedum*, etc. sed melius sublato, *ne*, ut in aliis Edd. et in Mss.

theum circumcidit (*Act.* xvi, 3), vel Cenchreis votum persolvit (*Id.* xviii, 18), vel Jerosolymis a Jacobo admonitus, cum eis qui noverant, legitima illa celebranda suscepit (*Id.* xxi, 26), ut putavi videretur, per ea sacramenta etiam christianam salutem dari ; sed ne illa quæ prioribus, ut congruebat, temporibus in umbris rerum futurarum Deus fieri jusserat, tanquam idololatriam Gentilium damnare crederetur. Hoc est enim quod illi Jacobus ait, auditum de illo esse quod discissionem doceat a Moyse (*Ibid.*, 2). Quod utique nefas est, ut credentes in Christum discindantur a propheta Christi, tanquam ejus doctrinam detestantes atque damnantes ; de quo ipse Christus dicit : *Si crederetis Moysi, crederetis et mihi; de me enim ille scripsit* (*Joan.* v, 46).

9. Attende enim, obsecro, ipsa verba Jacobi : *Vides*, inquit, *frater, quot millia sunt in Judæa, qui crediderunt in Christum; et hi omnes æmulatores sunt Legis. Audierunt autem de te quia discissionem*[1] *doces a Moyse eorum, qui per gentes sunt, Judæorum ; dicens non debere circumcidere eos filios suos, neque secundum consuetudinem ingredi. Quid ergo est ? Utique oportet convenire multitudinem ; audierunt enim te supervenisse. Hoc ergo fac, quod tibi dicimus. Sunt nobis viri quatuor votum habentes super se ; his assumptis, sanctificate cum ipsis, et impende in eos ut radant capita ; et scient omnes quia quæ de te audierunt falsa sunt, sed sequeris et ipse custodiens legem. De Gentibus autem qui crediderunt, nos mandavimus, judicantes nihil ejusmodi servare illos, nisi ut se observent ab idolis immolato, et a sanguine, et a fornicatione* (*Act.* xxi, 20-25). Non, opinor, obscurum est, et Jacobum hoc ideo monuisse, ut scirent falsa esse quæ de illo audierant hi, qui cum in Christum ex Judæis credidissent, tamen æmulatores erant Legis, ne per doctrinam Christi velut sacrilega, nec Deo mandante conscripta damnari putarentur quæ per Moysen patribus fuerant ministrata. Hoc enim de Paulo jactaverant, non illi qui intelligebant quo animo a Judæis fidelibus observari tunc ista deberent, propter commendandam scilicet auctoritatem divinam et sacramentorum illorum propheticam sanctitatem, non propter adipiscendam salutem, quæ jam in Christo revelabatur, et per Baptismi sacramentum ministrabatur; sed illi hoc de Paulo sparserant, qui sic ea volebant observari tanquam sine his in Evangelio salus credentibus esse non posset. Ipsum enim senserant vehementissimum gratiæ prædicatorem et intentioni eorum maxime adversum, docentem non per illa hominem justificari, sed per gratiam Jesu Christi, cujus prænuntiandæ causa illæ umbræ in Lege mandatæ sunt. Et ideo illi invidiam et persecutionem molientes concitare, tanquam inimicum Legis mandatorumque divinorum criminabantur : cujus falsæ criminationis invidiam congruentius devitare non posset, quam ut ea ipse celebraret quæ damnare tanquam sacrilega putabatur, atque ita ostenderet, nec Judæos tunc ab eis tanquam a nefariis prohibendos, nec Gentiles ad ea tanquam ad necessaria compellendos.

10. Nam si revera sic ea reprobaret, quemadmodum de illo auditum erat, et ideo celebranda susciperet, ut actione simulata suam posset occultare sententiam, non ei diceret Jacobus, *Et scient omnes* sed diceret, Et putabunt omnes, *quoniam quæ de te audierunt, falsa sunt:* præsertim quia in ipsis Jerosolymis Apostoli jam decreverant, ne quisquam Gentes cogeret judaizare (*Act.* xv, 28) ; non autem decreverant, ne quisquam tunc Judæos judaizare prohiberet, quamvis etiam ipsos jam doctrina christiana non cogeret. Proinde si post Apostolorum decretum Petrus habuit illam in Antiochia simulationem, qua Gentes cogeret judaizare, quod jam nec ipse cogebatur, quamvis propter commendanda eloquia Dei quæ Judæis sunt credita, non prohibebatur ; quid mirum, si constringebat eum Paulus libere asserere, quod cum cæteris Apostolis se Jerosolymis decrevisse meminerat ?

11. Si autem hoc, quod magis arbitror, ante illud Jerosolymitanum concilium Petrus fecit; nec sic mirum est, quod eum volebat Paulus non timide obtegere, sed fidenter asserere quod eum pariter sentire jam noverat : sive quod cum eo contulerat Evangelium ; sive quod in Cornelii centurionis vocatione, etiam divinitus eum de hac re admonitum acceperat ; sive quod antequam illi, quos timuerat, venissent Antiochiam, cum gentibus eum convesci viderat. Neque enim negamus in hac sententia fuisse jam Petrum, in qua et Paulus fuit. Non itaque tunc eum quid in ea re verum esse docebat : sed ejus simulationem, qua Gentes judaizare cogebantur, arguebat ; non ob aliud, nisi quia sic illa omnia simulatoria gerebantur, tanquam verum esset quod illi dicebant, qui sine circumcisione præputii atque aliis observationibus quæ erant umbræ futurorum, putabant credentes salvos esse non posse.

12. Ergo et Timotheum circumcidit propterea, ne Judæis, et maxime cognationi ejus maternæ sic viderentur qui ex Gentibus in Christum crediderant, detestari circumcisionem, sicut idololatria detestanda est : cum illam Deus fieri præceperit, hanc satanas persuaserit. Et Titum propterea non circumcidit, ne occasionem daret eis qui sine illa circumcisione dicebant credentes salvos esse non posse, et ad deceptionem Gentium hoc etiam Paulum[1] sentire jactarent. Quod ipse satis significat, ubi ait : *Sed neque Titus qui mecum erat, cum esset Græcus, compulsus est circumcidi: propter subintroductos autem falsos fratres, qui subintroierant perscrutari libertatem nostram, ut nos in servitutem redigerent, quibus nec ad horam cessimus subjectione, ut veritas Evangelii permaneat ad vos* (*Gal.* ii, 3-5). Hic apparet quid eos captare intellexerit, ut non faceret quod in Timotheo fecerat, et quod ea libertate facere poterat, qua ostenderat[2] illa sacramenta nec tanquam necessaria debere appeti, nec tanquam sacrilega debere damnari.

[1] Vulgata, *discessionem*. M.

[1] Vatic. Mss. duo, *non posse, et id Doctorem Gentium sentire.*

[2] Mss. sex, *ostenderet.*

13. Sed cavendum est videlicet in hac disputatione, ne, sicut philosophi, quædam facta hominum media dicamus inter recte factum et peccatum, quæ neque in recte factis, neque in peccatis numerentur; et urgeamur eo quod observare Legis cerimonias non potest esse indifferens, sed aut bonum, aut malum: ut, si bonum dixerimus, eas nos quoque observare cogamur; si autem malum, non vere, sed simulate ab Apostolis observatas esse credamus. Ego vero Apostolis non tam exemplum philosophorum timeo, quando et illi in sua disputatione veri aliquid dicunt, quam forensium advocatorum, quando in alienarum causarum actione mentiuntur. Quorum similitudo si in ipsa expositione Epistolæ ad Galatas ad confirmandam simulationem Petri et Pauli putata est decenter induci (*a*); quid ego apud te timeam nomen philosophorum, qui non propterea vani sunt, quia omnia falsa dicunt; sed quia et falsis plerisque confidunt, et ubi vera inveniuntur dicere, a Christi gratia, qui est ipsa veritas, alieni sunt?

14. Cur autem non dicam præcepta illa veterum sacramentorum nec bona esse, quia non eis homines justificantur; umbræ enim sunt prænuntiantes gratiam, qua justificamur; nec tamen mala, quia divinitus præcepta sunt, tempori personisque congruentia: cum me adjuvet etiam prophetica sententia, qua dicit Deus se illi populo dedisse præcepta non bona (*Ezech.* xx, 25)? Forte enim propterea non dixit mala, sed tantum non bona, id est non talia ut illis homines boni fiant, aut sine illis boni non fiant. Vellem me doceret benigna Sinceritas tua, utrum simulate quisquam sanctus orientalis, cum Romam venerit, jejunet sabbato, excepto illo die paschalis vigiliæ: quod si malum esse dixerimus; non solum Romanam Ecclesiam, sed etiam multa ei vicina, et aliquanto remotiora damnabimus, ubi mos idem tenetur et manet. Si autem non jejunare sabbato malum putaverimus; tot ecclesias Orientis, et multo majorem orbis christiani partem qua temeritate criminabimur? Placetne tibi, ut medium quiddam esse dicamus, quod tamen acceptabile sit ei qui hoc non simulate, sed congruenti societate atque observantia fecerit? Et tamen nihil inde legimus in canonicis Libris præceptum esse Christianis. Quanto magis illud malum dicere non audeo, quod Deum præcepisse ipsa christiana fide negare non possum, qua didici non eo me justificari, sed gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum?

15. Dico ergo circumcisionem præputii et cætera hujusmodi, priori populo per Testamentum quod Vetus dicitur, divinitus data ad significationem futurorum quæ per Christum oportebat impleri: quibus advenientibus, remansisse illa Christianis legenda tantum, ad intelligentiam præmissæ prophetiæ; non autem necessario facienda, quasi adhuc exspectandum esset, ut veniret fidei revelatio quæ his significabatur esse ventura. Sed quamvis Gentibus imponenda non essent, non tamen sic debuisse auferri a consuetudine Judæorum, tanquam detestanda atque damnanda. Sensim proinde atque paulatim fervente sana prædicatione gratiæ Christi, qua sola nossent credentes se justificari, salvosque fieri, non illis umbris rerum antea futurarum, tunc jam venientium atque præsentium, ut in illorum Judæorum vocatione, quos præsentia carnis Domini, et apostolica tempora sic invenerant, omnis illa actio consumeretur umbrarum: hoc eis suffecisse ad commendationem, ut non tanquam detestanda, et similis idololatriæ vitaretur; ultra vero non haberet progressum, ne putaretur necessaria tanquam vel ab illa salus esset, vel sine illa esse non posset. Quod putaverunt hæretici, qui dum volunt et Judæi esse et Christiani, nec Judæi nec Christiani esse potuerunt. Quorum sententiam mihi cavendam, quamvis in ea nunquam fuerim, tamen benevolentissime admonere dignatus es. In cujus sententiæ non consensionem, sed simulationem Petrus timore inciderat, ut de illo Paulus verissime scriberet, quod eum vidisset non recte ingredientem ad veritatem Evangelii, eique verissime diceret, quod Gentes judaizare cogebat. Quod Paulus utique non cogebat, ob hoc illa vetera veraciter, ubi opus esset, observans, ut damnanda non esse monstraret; prædicans tamen instanter non eis, sed revelata gratia fidei, fideles salvos fieri, ne ad ea quemquam velut necessaria suscipienda compelleret. Sic autem credo apostolum Paulum veraciter cuncta illa gessisse, nec tamen nunc quemquam factum ex Judæo Christianum, vel cogo, vel sino talia veraciter celebrare, sicut nec tu, cui videtur Paulus ea simulasse, cogis istum, vel sinis talia simulare.

16. An vis, ut etiam ego dicam, hanc esse summam quæstionis, imo sententiæ tuæ; ut post Evangelium Christi, bene faciant credentes Judæi, si sacrificia offerant, quæ obtulit Paulus; si filios circumcidant, si sabbatum observent, ut Paulus in Timotheo, et omnes observavere Judæi, dummodo hæc simulate ac fallaciter agant? Hoc si ita est; non jam in hæresim Ebionis, vel eorum quos vulgo Nazaræos nuncupant, vel quamlibet aliam veterem, sed nescio in quam novam delabimur, quæ sit eo perniciosior, quo non errore, sed proposito est ac voluntate fallaci. Quod si respondeas, ut te ab hoc purges sententia, tunc Apostolos ista laudabiliter simulasse, ne scandalizarentur infirmi qui ex Judæis multi crediderant, et ea respuenda nondum intelligebant; nunc vero confirmata per tot gentes doctrina gratiæ christianæ, confirmata etiam per omnes Christi Ecclesias lectione Legis et Prophetarum, quo modo hæc intelligenda, non observanda recitentur, quisquis ea simulando agere voluerit, insanire: cur mihi non licet dicere, apostolum Paulum, et alios recte fidei Christianos, tunc illa vetera sacramenta paululum observando veraciter commendare debuisse, ne putarentur illæ propheticæ significationis observationes a piissimis patribus custoditæ, tanquam sacrilegia diabolica a posteris detestandæ? Jam enim cum venisset fides quæ prius illis observationibus prænuntiata, post mortem et resurrectionem Domini revelata est, ami-

(*a*) Uti ab Hieronymo inducitur.

serant tanquam vitam officii sui. Verumtamen sicut defuncta corpora, necessariorum officiis[1] deducenda erant quodammodo ad sepulturam, nec simulate, sed religiose ; non autem deserenda continuo, vel inimicorum obtrectationibus tanquam canum morsibus projicienda. Proinde nunc quisquis Christianorum, quamvis sit ex Judæis, similiter ea celebrare voluerit, tanquam sopitos cineres eruens, non erit pius deductor vel bajulus corporis, sed impius sepulturæ violator.

17. Fateor sane, in eo quod epistola continet mea, quod ideo sacramenta Judæorum Paulus celebranda susceperat, cum jam Christi esset apostolus, ut doceret non esse perniciosa his qui ea vellent, sicut a parentibus per Legem acceperant, custodire, minus me posuisse, *Illo duntaxat tempore, quo primum fidei gratia revelata est*: tunc enim hoc non erat perniciosum. Progressu vero temporis illæ observationes ab omnibus Christianis desererentur; ne, si tunc fieret, non discerneretur[2] quod Deus populo suo per Moysen præcepit, ab eo quod in templis dæmoniorum spiritus immundus instituit. Proinde potius culpanda est negligentia mea, quia hoc non addidi, quam objurgatio tua. Verumtamen longe antequam litteras tuas accepissem, scribens contra Fustum manichæum quomodo eumdem locum, quamvis breviter explicaverim, et hoc illic non prætermiserim, et legere poterit, si non dedignetur, Benignitas tua, et a charissimis nostris, per quos nunc hæc scripta misi, quomodo volueris tibi fides fiet, illud me ante dictasse : mihique de animo meo crede, quod coram Deo loquens, jure charitatis exposco, nunquam mihi visum fuisse, etiam nunc Christianos ex Judæis factos, sacramenta illa vetera quolibet affectu, quolibet animo celebrare debere, aut eis ullo modo licere; cum illud de Paulo semper ita senserim, ex quo illius mihi Litteræ innotuerunt : sicut nec tibi videtur, hoc tempore cuiquam esse simulanda ista, cum hoc fecisse Apostolos credas.

18. Proinde sicut tu e contrario loqueris, et licet reclamante, sicut scribis, mundo, libera voce pronuntias, cerimonias Judæorum et perniciosas esse et mortiferas Christianis, et quicumque eas observaverit, sive ex Judæis, sive ex Gentibus, eum in barathrum diaboli devolutum; ita ego hanc vocem tuam omnino confirmo, et addo : Quicumque eas observaverit, sive ex Judæis, sive ex Gentibus, non solum veraciter, verum etiam simulate, eum in barathrum diaboli devolutum. Quid quæris amplius? Sed sicut tu simulationem Apostolorum ab hujus temporis ratione secernis : ita ego Pauli apostoli veracem tunc in his omnibus conversationem ab hujus temporis, quamvis minime simulata, cerimoniarum Judaicarum observatione secerno ; quoniam tunc fuit approbanda, nunc detestanda. Ita quamvis legerimus, *Lex et Prophetæ usque ad Joannem Baptistam* (*Luc.* XVI, 16); et quia *propterea quærebant Judæi Christum interficere, quia non solum solvebat sabbatum, sed et Patrem suum dicebat Deum, æqualem se faciens Deo* (*Joan.* V, 18); et quia *gratiam pro gratia accepimus*; et *quoniam Lex per Moysen data est, Gratia autem et veritas per Jesum Christum facta est* (*Id.* I, 16, 17); et per Jeremiam promissum est, daturum Deum Testamentum novum domui Juda, non secundum Testamentum quod disposuit patribus eorum (*Jer.* XXXI, 31) : non tamen arbitror ipsum Dominum fallaciter a parentibus circumcisum. Aut si hoc propter ætatem minime prohibebat; nec illud arbitror cum dixisse fallaciter leproso, quem certe non illa per Moysen præcepta observatio, sed ipse mandaverat : *Vade et offer pro te sacrificium quod præcepit Moyses in testimonium illis* (*Marc.* I, 44). Nec fallaciter ascendit ad diem festum, usque adeo non causa ostentationis coram hominibus, ut non evidenter ascenderit, sed latenter (*Joan.* VII, 10).

19. At enim dixit idem apostolus : *Ecce ego Paulus dico vobis quia si circumcidamini, Christus vobis nihil proderit* (*Gal.* V, 2). Decepit ergo Timotheum, et fecit ei nihil prodesse Christum. An quia hoc fallaciter factum est, ideo non obfuit? At ipse hoc non posuit, nec ait, Si circumcidamini veraciter, sicut nec fallaciter; sed sine ulla exceptione dixit : *Si circumcidamini, Christus vobis nihil proderit*. Sicut ergo tu vis hic locum dare sententiæ tuæ, ut velis subintelligi, nisi fallaciter; ita non imprudenter flagito ut etiam nos illic intelligere sinas eis dictum, *Si circumdamini*, qui propterea volebant circumcidi, quod aliter se putabant in Christo salvos esse non posse. Hoc ergo animo, hac voluntate, ista intentione quisquis tunc circumcidebatur, Christus ei nihil omnino proderat : Sicut alibi aperte dicit, *Nam si per Legem justitia, ergo Christus gratis mortuus est* (*Gal.* II, 21). Hoc declarat et quod ipse commemorasti : *Evacuati estis a Christo qui in Lege justificamini; a gratia excidistis*. Illos itaque arguit, qui se justificari in Lege credebant, non qui legitima illa in ejus honorem, a quo mandata sunt, observabant, intelligentes et qua prenuntiandæ veritatis ratione mandata sint, et quousque debeant perdurare. Unde est illud quod ait, *Si spiritu ducimini, non adhuc estis sub Lege* (*Id.* V, 4, 18) : unde, velut colligis, apparet[1] qui sub Lege est non dispensative ut nostros putas voluisse majores, sed vere, ut ego intelligo, eum Spiritum sanctum non habere.

20. Magna mihi videtur quæstio, quid sit esse sub Lege sic, quemadmodum Apostolus culpat. Neque enim hoc eum propter circumcisionem arbitror dicere, aut illa sacrificia quæ tunc facta a patribus, nunc a Christianis non fiunt, et cætera hujusmodi : sed hoc ipsum etiam quod Lex dicit, *Non concupisces* (*Exod.* XX, 17, *et Deut.* V, 21), quod fatemur certe Christianos debere observare, atque evangelica maxime illustratione prædicari, Legem dicit esse sanctam, et mandatum sanctum, et justum et bonum ; deinde subjungit: *Quod ergo bonum est, mihi factum est mors? Absit ;*

[1] Deest *officiis* in 22 Mss.

[2] Edd., *progressu vero temporis erat perniciosum, nisi illæ observationes ab omnibus Christianis desererentur ; ne si tunc fierent, non discernerentur*, etc. At Mss. viginti carent his verbis, *erat perniciosum, nisi*. Deinde habent, *ne si tunc fierent*, id est ne si primo illo tempore desererentur.

[1] Edd., apparere. Sed concinnius duo Vatic., *apparet*.

sed peccatum ut appareat peccatum, per bonum mihi operatum est mortem, ut fiat supra modum peccator aut peccatum, per mandatum (*Rom.* VII, 12, 13). Quod autem hic dicit, Peccatum per mandatum fieri supra modum, hoc alibi ait, *Lex subintravit ut abundaret delictum. Ubi autem abundavit delictum, superabundavit et gratia* (*Id.* V, 20). Et alibi, cum superius de dispensatione gratiæ loqueretur, quod ipsa justificet, velut interrogans ait, *Quid ergo Lex?* atque huic interrogationi continuo respondit, *Prævaricationis gratia posita est, donec veniret semen cui promissum est* (*Gal.* III, 19). Hos ergo damnabiliter dicit esse sub Lege, quos reos facit Lex, non implentes Legem, dum non intelligendo gratiæ beneficium ad facienda Dei præcepta, quasi de suis viribus superba elatione præsumunt. *Plenitudo* enim *Legis charitas* (*Rom.* XIII, 10). *Charitas* vero *Dei diffusa est in cordibus nostris*, non per nos ipsos, sed *per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (*Id.* V, 5). Sed huic rei quantum satis est explicandæ, prolixior fortasse et sui proprii voluminis sermo debetur. Si ergo illud quod Lex ait, *Non concupisces* (*Id.* XIII, 9), si humana infirmitas gratia Dei adjuta non fuerit, sub se reum tenet, et prævaricatorem potius damnat, quam liberat peccatorem; quanto magis illa, quæ significationis causa præcepta sunt, circumcisio, et cætera, quæ revelatione gratiæ latius innotescente necesse fuerat aboleri, justificare neminem poterant? Non tamen ideo fuerant tanquam diabolica Gentium sacrilegia fugienda, etiam cum ipsa gratia jam cœperat revelari, quæ umbris talibus fuerat prænuntiata; sed permittenda paululum, eis maxime qui ex illo populo, cui data sunt, venerant. Postea vero tanquam cum honore sepulta sunt, a Christianis omnibus irreparabiliter deserenda.

21. Hoc autem, quod dicis, *Non dispensative, ut nostri voluere majores;* quid sibi vult, oro te? Aut enim hoc est, quod ego appello officiosum mendacium, ut hæc dispensatio sit officium velut honeste mentiendi: aut quid aliud sit, omnino non video, nisi forte, addito nomine dispensationis, fit ut mendacium non sit mendacium; quod si absurdum est, cur ergo non aperte dicis, officiosum mendacium defendendum? nisi forte nomen te movet, quia non tam usitatum est in ecclesiasticis libris vocabulum officii, quod Ambrosius noster non timuit, qui suos quosdam libros utilium præceptionum plenos, de Officiis voluit appellare. An si officiose mentiatur quisque, culpandus est; si dispensative, approbandus? Rogo te, mentiatur ubi elegerit qui hoc putat: quia et in hoc magna quæstio est, sitne aliquando mentiri viri boni, imo viri christiani, qualibus dictum est, *Sit in ore vestro, Est, est, Non, non, ut non sub judicio decidatis* (*Jacob.* V, 12, *et Math.* V, 37); et qui cum fide audiunt, *Perdes omnes qui loquuntur mendacium* (*Psal.* V, 7).

22. Sed hæc, ut dixi, et alia et magna quæstio est; eligat quod voluerit qui hoc existimat, ubi mentiatur; dum tamen a scribentibus auctoribus sanctarum Scripturarum, et maxime canonicarum, inconcusse credatur, et defendatur omnino abesse mendacium; ne dispensatores Christi, de quibus dictum est, *Hic jam quæritur inter dispensatores, ut fidelis quis inveniatur* (I *Cor.* IV, 2), tanquam magnum aliquid sibi fideliter didicisse videantur, pro veritatis dispensatione mentiri, cum ipsa fides in latino sermone ab eo dicatur appellata, quia fit quod dicitur. Ubi autem fit quod dicitur, mentiendi utique non est locus. Fidelis igitur dispensator apostolus Paulus procul dubio nobis exibet in scribendo fidem; quia veritatis dispensator erat, non falsitatis. Ac per hoc verum scripsit, vidisse se Petrum non recte ingredientem ad veritatem Evangelii eique in faciem restitisse, quod Gentes cogeret judaizare. Ipse vero Petrus, quod a Paulo fiebat utiliter libertate charitatis, sanctæ ac benignæ pietate humilitatis accepit: atque ita rarius et sanctius exemplum posteris præbuit, quo non dedignarentur, sicubi forte recti tramitem reliquissent, etiam a posterioribus corrigi; quam Paulus, quo confidenter auderent etiam minores majoribus pro defendenda evangelica veritate, salva fraterna charitate resistere. Nam cum satius sit a tenendo itinere, in nullo quam in aliquo declinare, multo est tamen mirabilius et laudabilius, libenter accipere corrigentem, quam audacter corrigere deviantem. Est laus itaque justæ libertatis in Paulo, et sanctæ humilitatis in Petro: quæ, quantum mihi pro modulo meo videtur, magis fuerat adversus calumniantem Porphyrium defendenda, quam ut ei daretur obtrectandi major occasio; qua multo mordacius criminaretur Christianos fallaciter vel suas litteras scribere, vel Dei sui sacramenta portare.

CAPUT III. — 23. Flagitas a me ut aliquem saltem unum ostendam, cujus in hac re sententiam sim secutus, cum tu tam plures nominatim commemoraveris, qui te in eo quod adstruis præcesserunt; petens ut in eo, si te reprehendo errantem, patiar te errare cum talibus, quorum ego, fateor, neminem legi: sed cum sint ferme sex, vel septem, horum quatuor auctoritatem tu quoque infringis. Nam Laodicenum, cujus nomen taces, de Ecclesia dicis super egressum; Alexandrum autem veterem hæreticum; Origenem vero ac Didymum reprehensos abs te lego in recentioribus opusculis tuis, et non mediocriter, nec de mediocribus quæstionibus, quamvis Origenem mirabiliter ante laudaveris. Cum iis ergo errare puto quia nec te ipse patieris; quamvis hoc perinde dicatur, ac si in hac sententia non erraverint. Nam quis est qui se velit cum quolibet errare? Tres igitur restant, Eusebius Emisenus, Theodorus Heracleotes, et quem paulo post commemoras Joannes qui dudum in pontificali gradu Constantinopolitanam rexit ecclesiam.

24. Porro, si quæras vel recolas quid hinc senserit noster Ambrosius, quid noster itidem Cyprianus (*a*); invenies fortasse nec nobis defuisse, quos in eo quod asserimus sequeremur. Quanquam, sicut paulo ante dixi, tantummodo Scripturis canonicis hanc ingenuam debeam servitutem, qua eas solas ita se-

(*a*) Ambros. Commentar. in Epist ad Galatas; Cyprian. in epist. 71 ad Quintum.

quar, ut conscriptores earum nihil in eis omnino errasse, nihil fallaciter posuisse non dubitem. Proinde, cum quæro tertium, ut tres etiam ego tribus opponam, possem quidem, ut arbitror, facile reperire, si multa legissem; verumtamen ipse mihi pro his omnibus, imo supra hos omnes apostolus Paulus occurrit. Ad ipsum confugio: ad ipsum ab omnibus, qui aliud sentiunt, litterarum ejus tractatoribus provoco; ipsum interrogans interpello et requiro in eo quod scripsit ad Galatas, vidisse se Petrum non recte ingredientem ad veritatem Evangelii, eique in faciem propterea restitisse, quod illa simulatione Gentes judaizare cogebat, utrum verum scripserit, an forte nescio qua dispensativa falsitate mentitus sit. Et audio cum paulo superius in ejusdem narrationis exordio religiosa voce mihi clamantem: *Quæ autem scribo vobis, ecce coram Deo, quia non mentior* (*Gal.* I, 20).

25. Dent veniam quilibet aliud opinantes; ego magis credo tanto apostolo in suis, et pro suis Litteris juranti, quam cuiquam doctissimo de alienis litteris disputanti. Nec dici timeo, me sic Paulum defendere, quod non simularit errorem Judæorum, sed vere fuerit in errore. Quoniam neque simulabat errorem, qui libertate apostolica, sicut illi tempori congruebat, vetera illa sacramenta, ubi opus erat, agendo commendabat ea, non satanæ versutia decipiendis hominibus, sed Dei providentia prænuntiandis rebus futuris prophetice constituta: nec vere fuerat in errore Judæorum, qui non solum noverat, sed etiam instanter et acriter prædicabat eos errare, qui putabant Gentibus imponenda, vel justificationi quorumcumque fidelium necessaria.

26. Quod autem dixi eum factum Judæis tanquam Judæum et tanquam gentilem Gentilibus, non mentientis astu, sed compatientis affectu: quemadmodum dixerim parum mihi visus es attendisse; imo ego fortasse non satis hoc explanare potuerim. Neque enim hac ideo dixi, quod misericorditer illa simulaverit; sed quia sic non ea simulavit quæ faciebat similia Judæis, quæmadmodum nec illa quæ faciebat similia Gentibus, quæ tu quoque commemorasti; atque in eo me, quod non ingrate fateor, adjuvisti. Cum enim abs te quæsissem in epistola mea, quomodo puteturideo factus Judæis tanquam Judæus, quia fallaciter suscepit sacramenta Judæorum, cum et Gentibus tanquam gentilis factus sit, nec tamen suscepit fallaciter sacrificia Gentium; tu respondisti, in eo factum Gentibus tanquam gentilem, quod præputium receperit, quod indifferenter permiserit vesci cibis quos damnant Judæi: ubi ego quæro utrum et hoc simulate fecerit: quod si absurdissimum atque falsissimum est; sic ergo et illa in quibus Judæorum consuetudini congruebat libertate prudenti, non necessitate servili, aut quod est indignius, dispensatione fallaci potius quam fideli.

27. Fidelibus enim, et iis qui cognoverunt veritatem, sicut ipse testatur, nisi forte et hic fallit, *omnis creatura Dei bona est, et nihil abjiciendum quod cum gratiarum actione accipitur* (I *Tim.* IV, 4). Ergo et ipsi Paulo non solum viro [1], verum etiam dispensatori maxime fideli, non solum cognitori, verum etiam doctori veritatis, omnis utique in cibis creatura Dei non simulate, sed vere bona erat. Cur igitur nihil simulate suscipiendo sacrorum cerimoniarumque Gentilium, sed de cibis et præputio verum sentiendo ac docendo, tamen tanquam gentilis factus est Gentibus, et non potuit fieri tanquam Judæus Judæis, nisi fallaciter suscipiendo sacramenta Judæorum? Cur oleastro inserto servavit dispensationis veracem fidem; et naturalibus ramis non extra, sed in arbore constitutis, nescio quod dispensatoriæ simulationis velamen obtendit? Cur factus tanquam gentilis Gentibus, quod sentit docet, quod ait [2] sentit; factus autem tanquam Judæus Judæis, aliud in pectore claudit, aliud promitin verbis, in factis, in scriptis? Sed absit hoc sapere. Utrisque enim debebat charitatem de corde puro et conscientia bona, et fide non ficta (*Id.* I, 5). Ac per hoc omnibus omnia factus est, ut omnes lucrifaceret (I *Cor.* IX, 19-22), non mentientis astu, sed compatientis affectu; id est non omnia mala hominum fallaciter agendo, sed aliorum omnium malis omnibus, tanquam si sua essent, misericordis medicinæ diligentiam procurando.

28. Cum itaque illa Testamenti Veteris sacramenta etiam sibi agenda minime recusabat, non misericorditer fallebat, sed omnino non fallens, atque hoc modo a Domino Deo illa usque ad certi temporis dispensationem jussa esse commendans, a sacrilegis sacris Gentium distinguebat. Tunc autem, non mentientis astu, sed compatientis affectu, Judæis tanquam Judæus fiebat, quando eas ab illo errore, quo vel in Christum credere nolebant, vel per vetera sacerdotia [3] sua cerimoniarumque observationes, se a peccatis posse mundari, fierique salvos existimabant, sic liberare cupiebat, tanquam ipse illo errore teneretur; diligens utique proximum tanquam seipsum, et hæc aliis faciens, quæ sibi ab aliis fieri vellet, si hoc illi opus esset: quod cum Dominus monuisset, adjunxit, *Hæc est enim Lex et Prophetæ* (*Matth.* XXII, 40).

29. Hunc compatientis affectum in eadem Epistola ad Galatas præcipit, dicens: *Si præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto; vos qui spirituales estis, instruite hujusmodi in spiritu lenitatis, intendens teipsum, ne et tu tenteris* (*Gal.* VI, 1). Vide si non dixit: Fiere [4] tanquam ille, ut illum lucrifacias. Non utique ut ipsum delictum fallaciter ageret, aut se id habere simularet; sed ut in alterius delicto, quid etiam sibi accidere posset, attenderet, atque ita alteri, tanquam sibi ab altero vellet, misericorditer subveniret: hoc est non mentientis astu, sed compatientis affectu. Sic Judæo, sic gentili, sic cuilibet homini Paulus in errore

[1] Lov., *vero*. At alii Edd. et Mss. sexdecim, *vero*.
[2] In quatuordecim Mss., *agit*.
[3] Mss. duo, *sacrificia*.
[4] Edd., *Fieri*. Unus e Vat. Mss. *Fias*. Alii plures, *Fiere*: quod modo imperativo sic usurpat Augustinus in aliis locis apud Mss.

vel peccato aliquo constituto, non simulando quod non erat, sed compatiendo, quia esse potuisset, tanquam qui se hominem cogitaret, omnibus omnia factus est, ut omnes lucrifaceret.

CAPUT IV. — 30. Teipsum, si placet, obsecro te, paulisper intuere; teipsum, inquam, erga memetipsum, et recole, vel, si habes conscripta, relege verba tua in illa Epistola quam mihi per fratrem nostrum jam collegam meum Cyprianum, breviorem misisti, quam veraci, quam germano, quam pleno charitatis affectu, cum quædam me in te commisisse expostulasses graviter, subjunxisti: *In hoc læditur amicitia, in hoc necessitudinis jura violantur, ne videamur certare pueriliter, et fautoribus invicem, vel detractoribus nostris tribuere materiam contendendi.* Hæc abs te verba non solum ex animo dicta sentio, verum etiam benigno animo ad consulendum mihi. Denique addis, quod etiamsi non adderes, appareret, et dicis: *Hæc scribo, quia pure et christiane diligere te cupio, nec quidquam in mea mente retinere, quod distet a labiis.* O vir sancte, mihique, ut Deus videt animam meam, veraci, corde dilecte, hoc ipsum quod posuisti in litteris tuis, quod te mihi exhibuisse non dubito, hoc ipsum omnino apostolum Paulum credo exhibuisse in Litteris suis, non unicuilibet homini, sed Judæis, et Græcis, et omnibus Gentibus filiis suis, quos in Evangelio genuerat, et quos pariendos parturiebat; et deinde posterorum tot millibus fidelium Christianorum, propter quos illa memoriæ mandabatur Epistola, ut nihil in sua mente retineret quod distaret a labiis.

31. Certe factus es etiam tu, tanquam ego, non mentientis astu, sed compatientis affectu, cum cogitares tam me non relinquendum in ea culpa, in quam me prolapsum existimasti, quam nec te velles, si eo modo prolapsus esses. Unde agens gratias benevolæ menti erga me tuæ, simul posco, ut etiam mihi non succenseas, quod cum in opusculis tuis aliqua me moverent, motum meum intimavi tibi: hoc erga me ab omnibus servari volens, quod erga te ipse servavi, ut quidquid improbandum putant in scriptis meis, nec laudent[1] subdolo pectore, nec ita reprehendant apud alios, ut taceant apud me; hinc potius existimans lædi amicitiam et necessitudinis jura violari. Nescio enim, utrum christianæ amicitiæ putandæ sint, in quibus magis valet vulgare proverbium. *Obsequium amicos, veritas odium parit* (*Terentius in Andr., act.* 1, *scena* 1), quam ecclesiasticum, *Fideliora sunt vulnera amici, quam voluntaria oscula inimici* (*Prov.* XXVII, 6).

32. Proinde charissimos nostros, qui nostris laboribus sincerissime favent, hoc potius quanta possumus instantia doceamus, quo sciant fieri posse in inter charissimos aliquid alterutro sermone contradicatur, nec tamen charitas ipsa minuatur, nec veritas odium pariat, quæ debetur amicitiæ; sive illud verum sit quod contradicitur, sive corde veraci qualecumque sit dicitur, non retinendo in mente quod distet a labiis. Credant itaque fratres nostri, familiares tui, quibus testimonium perhibes, quod sint vasa Christi, me invito factum, nec mediocrem de hac re dolorem inesse cordi meo, quod litteræ meæ prius in multorum manus venerunt, quam ad te, ad quem scriptæ sunt, pervenire potuerunt. Quo autem modo id acciderit, et longum est narrare, et, nisi fallor, superfluum: cum sufficiat si quid mihi in hoc creditur, non eo factum animo quo putatur; nec omnino meæ fuisse voluntatis aut dispositionis, aut consensionis, aut saltem cogitationis, ut fieret. Hoc si non credunt, quod teste Deo loquor, quid amplius faciam non habeo. Ego tamen absit ut eos credam hæc tuæ Sanctitati malevola mente suggerere ad excitandas inter nos inimicitias; quas misericordia Domini Dei nostri avertat a nobis; sed, sine ullo nocendi animo, facile de homine humana vitia suspicari. Hoc enim me de illis æquum est credere, si vasa sunt Christi, non in contumeliam, sed in honorem facta, et disposita in domo magna a Deo, in opus bonum (II *Tim.* II, 20, 21). Quod si post hanc attestationem meam, si in notitiam eorum venerit, facere voluerint; quam non recte faciant, et tu vides.

33. Quod sane scripseram, nullum me librum adversus te Romam misisse, ideo scripseram, quia et libri nomen ab illa epistola discernebam, unde omnino nescio quid aliud te audisse existimaveram; et Romam nec ipsam epistolam, sed tibi miseram; et adversus te non esse arbitrabar, quod sinceritate amicitiæ sive ad admonendum, sive ad te vel me abs te corrigendum fecisse me noveram. Exceptis autem familiaribus tuis, teipsum obsecro per gratiam qua redempti sumus, ut quæcumque tua bona, quæ tibi bonitate Domini concessa sunt, in litteris meis posui, non me existimes insidioso blandiloquio posuisse. Si quid autem in te peccavi, dimittas mihi. Nec illud quod de nescio cujus poetæ facto ineptius fortasse quam litteratius a me commemoratum est, amplius quam dixi, ad te trahas: cum continuo subjecerim non hoc ideo me dixisse, ut oculos cordis reciperes, quos absit unquam ut amiseris; sed ut adverteres quos sanos ac vigiles haberes. Propter solam ergo παλινῳδίαν, si aliquid scripserimus quod scripto posteriore destruere debeamus (*a*), imitandam, non propter Stesichori cæcitatem, quam cordi tuo nec tribui, nec timui, attingendum illud existimavi; atque identidem rogo, ut me fidenter corrigas, ubi mihi hoc opus esse perspexeris. Quanquam enim secundum honorum vocabula quæ jam Ecclesiæ usus obtinuit, episcopatus presbyterio major sit: tamen in multis rebus Augustinus Hieronymo minor est, licet etiam a minore quolibet non sit refugienda, vel dedignanda correctio.

[1] Mss. quatuordecim, *nec claudant subdolo pectore*. Fortean voluit alludere ad ea Hieronymi verba, *nec quidquam in mea mente retinere*, etc.

(*a*) Denique Hieronymus accessisse videtur ad Augustini sententiam in lib. 1 adversus Pelagianos, c. 8, ubi inter episcopos irreprehensibilem aut nullum aut rarum esse dicit: quippe cum vel ipse Petrus juxta apostolum Paulum reprehensibilis fuerit. « Quis indignabitur, inquit, id sibi « denegari, quod princeps Apostolorum non habuit? »

CAPUT V. — 34. De interpretatione tua jam mihi persuasisti, qua utilitate Scripturas volueris transferre de Hebræis, ut scilicet ea, quæ a Judæis prætermissa, vel corrupta sunt, proferres in medium. Sed insinuare digneris peto, a quibus Judæis, utrum ab eis ipsis qui ante adventum Domini interpretati sunt; et si ita est, quibus vel quonam eorum : an ab istis posterius, qui propterea putari possunt de codicibus græcis vel subtraxisse, in vel eis corrupisse, ne illis testimoniis de christiana fide convincerentur. Illi autem anteriores cur hoc facere voluerint, non invenio. Deinde nobis mittas, obsecro, interpretationem tuam de Septuaginta, quam te edidisse nesciebam. Librum quoque tuum, cujus mentionem fecisti, de Optimo genere interpretandi, cupio legere, et adhuc nosse quomodo coæquanda sit in interprete peritia linguarum, conjecturis eorum qui Scripturas edisserendo pertractant; quos necesse est, etiamsi rectæ atque unius fidei fuerint, varias parere in multorum locorum obscuritate sententias : quamvis nequaquam ipsa varietas ab ejusdem fidei unitate discordet ; sicut etiam unus tractator, secundum eamdem fidem aliter atque aliter eumdem locum potest exponere, quia hoc ejus obscuritas patitur.

35. Ideo autem desidero interpretationem tuam de Septuaginta, ut et tanta latinorum interpretum, qui qualescumque hoc ausi sunt, quantum possumus imperitia careamus : et hi qui me invidere putant utilibus laboribus tuis, tandem aliquando, si fieri potest, intelligant, propterea me nolle tuam ex hebræo interpretationem in ecclesiis legi, ne contra Septuaginta auctoritatem, tanquam novum aliquid proferentes, magno scandalo perturbemus plebes Christi, quarum aures et corda illam interpretationem audire consueverunt, quæ etiam ab Apostolis approbata est. Unde et illud apud Jonam virgultum (*Jonæ* IV, 6), si in hebræo nec hedera est, nec cucurbita, sed nescio quid aliud, quod trunco suo nixum nullis sustentandum adminiculis erigatur; mallem jam in omnibus latinis cucurbitam legi. Non enim frustra hoc puto Septuaginta posuisse, nisi quia et huic simile sciebant.

36. Satis me, imo fortasse plus quam satis, tribus epistolis tuis, respondisse arbitror (*a*) ; quarum duas per Cyprianum accepi, unam per Firmum. Rescribe quod visum fuerit ad nos vel alios instruendos. Dabo autem operam diligentiorem, quantum me adjuvat Dominus, ut litteræ quas ad te scribo, prius ad te perveniant quam ad quemquam, a quo latius dispergantur. Fateor enim, nec mihi hoc fieri velle de tuis ad me, quod de meis ad te factum justissime expostulas. Tamen placeat nobis invicem non tantum charitas, verum etiam libertas amicitiæ, ne apud me taceas, vel ego apud te, quod in nostris litteris vicissim nos movet, eo scilicet animo qui oculis Dei in fraterna dilectione non displicet. Quod si inter nos fieri posse sine ipsius dilectionis perniciosa offensione non putas; non fiat. Illa enim charitas quam tecum habere vellem, profecto major est ; sed melius [1] hæc minor quam nulla est.

(*a*) Epist. 72, 75 et 81.

EPISTOLA LXXXIII * (*a*).

Augustinus Alypio significans aliam se de bonis, quæ fuerunt Honorati ex Thagastensi monacho presbyteri Thiavensis, iniisse sententiam, sibique demum satius videri ut ea omnia hæreditario veluti jure cedant, non monasterio Thagastensi, sed Thiavensi Ecclesiæ.

Domino beatissimo et venerabiliter charissimo ac desiderantissimo fratri et coepiscopo ALYPIO, et qui tecum sunt fratribus, AUGUSTINUS, et qui mecum sunt fratres, in Domino salutem.

1. Tristitia Thiavensis [2] Ecclesiæ cor meum conquiescere non permittit, donec eos tecum audiam in pristinum animum restitutos; quod cito faciendum est. Si enim de homine uno tantum sategit Apostolus dicens, *Ne majore tristitia absorbeatur, qui ejusmodi est;* ubi etiam ait, *Ut non possideamur a satana; non enim ignoramus mentes ejus* (II *Cor.* II, 7, 11) : quanto magis non oportet vigilanter agere, ne hoc in toto grege plangamus, et maxime in eis qui nunc [3] catholicæ paci accesserunt, et quos nullo modo relinquere possum. Sed quia temporis non sivit angustia, ut simul nobis inde diligenter deliberatam liceret eliquare sententiam; quid mihi post digressum nostrum diu cogitanti placuerit, accipiat Sanctitas tua : et si tibi quoque placet, jam litteræ quas ad eos communi nomine scripsi (*b*), sine dilatione mittantur.

2. Dixisti ut dimidium habeant, et alterum dimidium eis a me undecumque provideretur. Ego autem puto quia si totum eis auferretur, esset quod diceremur non de pecunia nos, sed de justitia tantopere laborasse. Cum vero dimidium eis concedimus, et eo modo cum eis quandoque componimus, satis apparebit nostram curam nihil aliud quam pecuniariam fuisse; et vides quæ pernicies consequatur. Et illis enim videbimur alienam rem dimidiam tulisse ; et illi videbuntur nobis inhoneste et inique se passos fuisse, ut adjuvarentur de dimidio, quod totum pauperum fuerat. Nam quod dixisti, *Cavendum est, ne cum rem dubiam emendari volumus, majora vulnera faciamus*, tantumdem valebit, si eis dimidium concedatur. Propter ipsum quippe dimidium, illi quorum conversioni consulere [4] volumus, ut hoc exemplo secum agatur, rerum suarum venditionem per moras illas excusatorias dilaturi sunt. Deinde mirum si de re dubia est totius plebis tam grande scandalum, cum episcopos suos, quos pro magno

[1] Edd., *melior*. At Mss., *melius*.
* Reperta solum in Mss. cb et duobus v. præter Edit. Lov.
(*a*) Alias 239 : quæ autem 83 erat, nunc 224. Scripta circa an. 405.
[2] Lov., *Thianensis*. Vetus codex Corb. præfert *Thiavensis*, quem scribendi modum magis probamus; quia in Indiculo Possidii apud Mss. exemplaria censentur quædam epistolæ *Thiavensibus*, seu commutato *v* in *b*, *Thiabensibus* scriptæ.
[3] Ita Mss. At Lov. habet, *qui jam catholicæ*, etc.
(*b*) Hæ litteræ non exstant.
[4] Apud Lov. omittitur, *consulere*; quod ex Mss. restituimus.

habent, sordida avaritia maculatos putant, dum maligna species non vitatur.

3. Nam cum quisque ad monasterium convertitur, si veraci corde convertitur, illud non cogitat, maxime admonitus quantum malum sit. Si autem fallax est, et sua quærit, non quæ Jesu Christi (*Philipp.* II, 21), non habet utique charitatem. Et quid ei prodest, si distribuerit omnia sua pauperibus, et tradiderit corpus suum ut ardeat (I *Cor.* XIII, 3)? Huc accedit, quia illud, sicut jam collocuti sumus, deinceps vitari potest, et agi cum eo qui convertitur, si non potest admitti ad societatem fratrum, antequam se omnibus illis impedimentis exuerit, et ex otio tendatur cum ejus res jam esse destiterit. Hæc autem mors infirmorum, et tantum impedimentum salutis eorum, pro quibus tantopere laboramus ut eos catholicæ paci lucremur, aliter vitari non potest, nisi ut apertissime intelligant, nullo modo nos de pecunia satagere in talibus causis. Quod nullo modo intellecturi sunt, nisi illam rem quam semper presbyteri esse putaverunt, eorum usibus relinquamus; quia etsi ejus non erat, hoc ab initio scire debuerant.

4. Videtur itaque mihi hæc regula esse in rebus hujuscemodi retinenda, ut quidquid eo jure quo talia possidentur, ejus fuerit qui alicubi clericus ordinatur, ad eam pertineat Ecclesiam in qua ordinatur. Usque adeo autem eodem jure presbyteri Honorati est illud unde agitur, ut non solum alibi ordinatus, sed adhuc in Thagastensi monasterio constitutus, si re sua non vendita, nec per manifestam donationem in quempiam translata moreretur, nonnisi hæredes ejus in eam succederent, sicut frater Æmilianus in illos triginta solidos fratri Privato successit. Hæc ergo ante præcavenda sunt: si autem præcauta non fuerit, ea jura eis servare oportet, quæ talibus habendis vel non habendis secundum civilem societatem sunt instituta; ut ab omni non solum re, sed etiam specie maligna, quantum possumus, nos abstineamus, et bonam famam custodiamus, dispensationi nostræ multum necessariam. Quam vero species maligna sit, advertat sancta prudentia tua. Excepta illorum tristitia quam experti sumus, ne quid forte ipse fallerer, sicut fieri solet, dum in sententiam meam proclivior erro, narravi causam fratri et collegæ nostro Samsucio (*a*), nondum dicens quod mihi modo videtur, sed illud potius adjugens quod utrique nostrum visum sit, cum illis resisteremus: vehementer exhorruit, et nobis hoc visum esse miratus est; nulla re alia permotus, nisi ipsa specie fœda non nostra, sed cujuslibet vita, ac moribus indignissima.

5. Proinde obsecro te ut epistolam quam eis communi nomine scripsi, subscriptam non differas mittere. Et si forte illic illud justum apertissime pervides, non cogantur infirmi modo discere quod ego nondum intelligo, ut hoc circa eos in hac causa servetur quod Dominus ait: *Multa habeo vobis dicere, sed non potestis illa portare modo* (*Joan.* XVI, 12). Tali quippe infirmitati parcens, etiam illud de tributo solvendo, ait, *Ergo liberi sunt filii; sed ne scandalizemus eos*. et cætera, quando Petrum misit, ut didrachmas quæ tunc exigebantur solverent (*Matth.* XVII, 26). Noverat enim aliud jus, quo nihil tale debebat; sed eo jure tributum ei ille solvebat, quo jure diximus hæredem presbyteri Honorati successurum fuisse, si antequam rem suam vel donaret, vel venderet, moreretur. Quanquam in ipso Ecclesiæ jure Paulus apostolus parcit infirmis, et debitum stipendium non exigit, certus conscientia quod rectissime exigeret; sed nihil aliud quam suspicionem devitans, bonum Christi odorem turbantem, et ab illa maligna specie sese abstinens, in eis regionibus, ubi hoc noverat oportere (I *Cor.* IX, 1-23), et forte antequam tristitiam hominum fuisset expertus. Sed nos tardiores, vel experti corrigamus, quod prævidere debuimus.

6. Postremo quia omnia timeo, et memini in digressu nostro quid proposueris, quod me fratres Thagastenses teneant debitorem dimidio illius pretii; si hoc justum esse liquido perspicis, ea duntaxat conditione non abnuo, ut cum habuero reddam, id est cum aliquid tantum obvenerit Hipponensi monasterio, ubi hoc sine angustia fieri possit: ut tanta ibi summa detracta, non minus quam æqualis pro numero cohabitantium pars ad nostros perveniat.

(*a*) Episcopo Turrensi.

EPISTOLA LXXXIV * (*a*).

Novato episcopo Augustinus, excusans quod ad ipsum non mittat germanum ipsius Lucillum diaconum, quo latinæ linguæ perito carere non possent Ecclesiæ diœcesis Hipponensis.

Domino beatissimo et venerabili ac desiderabili fratri et consacerdoti NOVATO (*b*), et qui tecum sunt fratribus, AUGUSTINUS, et qui mecum sunt fratres in Domino salutem.

1. Et ego sentio quam [1] durus videar, et meipsum vix fero, quod filium meum diaconum Lucillum germanum tuum Sanctitati tuæ non mitto atque permitto. Sed cum ipse quoque aliquos, ex tuis nutrimentis valde charissimos atque dulcissimos, necessitatibus Ecclesiarum longe positarum abs te, concedere cœperis; tunc senties quibus desideriorum stimulis fodiar, quod quidam mihi maxima et dulcissima familiaritate conjuncti, non sunt etiam corporaliter mecum. Nam ut longe mittam cogitationem [2] tuam; quantumlibet valeat germanitas tui sanguinis, non vincit amicitiæ vinculum, quo nobis invicem ego et frater Severus inhæremus: et tamen nosti quam raro cum mihi videre contingat. Atque hoc fecit non utique voluntas vel mea vel illius; sed dum matris Ecclesiæ necessitates, propter futurum sæculum, quo nobiscum inseparabiliter convivemus, nostri temporis necessitatibus anteponimus. Quanto ergo æquius te tolerare oportet, pro utilitate ipsius matris Ecclesiæ ejus fratris absentiam, cum quo non tamdiu

[1] Sic ex tribus Mss. [*quanquam*].
[2] Forte leg., *cognationem*.
* LXXXIV et LXXXV Recognitæ sunt ad cb. vc. duos v. et ad Lov.
(*a*) Alias 242: quæ autem 84 erat, nunc 19. Scripta forte circa hoc tempus, seu ante an. 411.
(*b*) Collationi Carthaginensi interfuit Novatus Sitifensis episcopus, fortean idem ipse cui hæc epistola scripta est.

cibum dominicum ruminas, quamdiu ego cum dulcissimo concive meo Severo, qui mecum tamen nunc vix, et interdum per exiguas chartulas loquitur et ea quidem plures aliarum curarum et negotiorum refertas, quam portantes aliquid nostrorum in Christi suavitate pratorum?

2. Hic forsitan dicas: Quid enim? et apud nos germanus meus Ecclesiæ non erit utilis, aut propter aliud eum mecum habere desidero? Plane si tantum tibi quantum hic mihi, ejus præsentia lucrandis vel regendis ovibus Domini utilis videretur, non dico duritiam sed iniquitatem meam nemo non jure culparet. Sed cum latina lingua (*a*), cujus inopia in nostris regionibus evangelica dispensatio multum laborat, illic autem ejusdem linguæ usus omnino sit; itane censes nos saluti plebium Domini oportere consulere, ut hanc facultatem illuc mittamus, et hinc auferamus, ubi eam magno cordis æstu requirimus? Da itaque veniam, quod nonsolum contra tuum desiderium, sed etiam contra sensum meum facio, quod me facere sarcinæ nostræ cura constringit. Dabit tibi Dominus in quo posuisti cor tuum, ut tales sint labores tui, ut pro isto beneficio remunereris; sic enim regionum nostrarum ardentissimæ siti, diaconum Lucillum tu potius concessisti. Neque enim parum præstabis, cum de hac re nulla petitione me ulterius onerabis; ne nihil aliud quam durior appaream, venerabili mihi et sanctæ Benevolentiæ tuæ.

EPISTOLA LXXXV (*b*).

Augustinus Paulum quemdam episcopum objurgat qui Ecclesiam levitate sua graviter offendebat, ut ad frugem et episcopo dignam vitam redeat.

Domino sinceriter dilectissimo et vobis omnibus beatificando fratri et consacerdoti PAULO (*c*), AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Tam inexorabilem me non vocares, nisi etiam mendacem putares. Quid enim aliud de animo meo credis, quando mihi talia scribis, nisi me tenere adversus te nævum discordiæ et odium detestandum: quasi in re manifesta non caveam, ne aliis prædicans, ipse reprobus inveniar (I *Cor.* IX, 27); aut ita velim ejicere stipulam de oculo tuo, ut in meo trabem nutriam (*Matth.* VII, 4)? Non est quod putas. Ecce iterum dico et testor Deum, quia si tu tibi ea velles quæ tibi ego volo, jam olim securus in Christo viveres, et in nominis ejus gloria totam ejus Ecclesiam lætificares. Ecce jam scripsi non tantum te esse fratrem meum, sed etiam collegam meum. Neque enim fieri potest, ut non sit collega meus quilibet episcopus Ecclesiæ catholicæ, qualiscumque sit, nullo ecclesiastico judicio damnatus. Sed ut tibi non communicem, nulla causa est, nisi quia tibi adulari non possum. Tibi enim maxime debeo, quia in Christo Jesu per Evangelium ego te genui, salubrem mordacitatem charitatis veraciter objurgando. Nec ita gaudeo multos in Ecclesiam catholicam adjuvante Domino per te esse collectos, ut non debeam plangere plures inde dispergi. Sic enim vulnerasti Ecclesiam Hipponensem, ut nisi te Dominus omnibus curis et sarcinis sæcularibus expeditum, ad veram episcopalem vitam victumque revocaverit, tale vulnus sanari non possit.

2. Cum autem tu magis magisque implicare te non cesses, ut etiam rebus quibus renuntiasti, te post renuntiationem inserueris, quod nec apud humanas ipsas leges ullo modo defendi potest; et in ea professione vivere dicaris, cui frugalitas Ecclesiæ tuæ sufficere non possit: utquid quæris communionem meam, cum audire nunquam volueris admonitionem meam? An ut quidquid facis mihi imputent homines, quorum querelas sustinere non possum? Frustra autem suspicaris eos esse obtrectatores tuos, qui tibi semper et in vita priore adversati sunt. Non est ita; nec mirum quod multa te latent. Sed etiamsi hoc verum esset, nihil in tuis moribus invenire debuerunt, quod recte reprehenderent, et unde Ecclesiam blasphemarent. Adhuc me putas fortasse ideo ista dicere, quia non accepi satisfactionem tuam. Imo propterea dico, ne ipse non possim satis Deo facere de peccatis meis, si hæc tibi tacuero. Novi quia cor habes, sed et tardum securum est, quando in cœlo est; et acutum cor nihil est, quando in terra est. Non est episcopatus artificium transigendæ vitæ fallacis. Docebit te quod dico Dominus Deus, qui tibi interclusit omnes vias, ad quas illo uti voluisti, ut dirigat te, si intelligas, in illam viam, propter quam ambulandam tibi tam sancta sarcina imposita est.

EPISTOLA LXXXVI * (*a*).

Augustinus Cæciliano præsidi, ut suo edicto Donatistas in regione Hipponensi et in vicinis locis coerceat.

Domino eximio, et in Christi charitate vere meritoque honorabili ac suspiciendo [1] filio CÆCILIANO, AUGUSTINUS episcopus, in Domino salutem.

Administrationis tuæ claritas et fama virtutum, pietatis quoque christianæ laudanda diligentia et fida sinceritas, quæ tibi divina munera eo donante gaudes tributa, a quo speras promittente potiora, excitaverunt me, ut hoc epistolari alloquio æstus causarum mearum cum Excellentia partirer tua [2]. Quantum enim per alias Africæ terras te unitati catholicæ mirabili efficacia consuluisse gaudemus, tantum dolemus regionem Hipponensium-Regiorum et ei

(*a*) Forte legendum: « Sed cum calleat latinam linguam. » Porro in illis temporibus erat perquam familiaris apud Africam usus latini sermonis, quem « inter blandimenta « etiam nutricum » discere cœpit Augustinus, ex lib. 1 Confess., c. 14, n. 23. Hinc est quod punicum proverbium allaturus in Serm. 167 de verbis Apost., cap. 3, n. 4: « Latine « vobis dicam, inquit, quia punice non omnes nostis ».

(*b*) Alias 216: quæ autem 85 erat, continetur epist. 120. Scripta forte circa an. 405.

(*c*) Cataquensem Ecclesiam administrabat Paulus; quippe lis est, ut opinamur, qui in epist. 96, n. 2, dicitur præcessor Bonifacii, Cataquensis, juxta epist. 97, n. 3, episcopi.

* Collata cum bl. cb. ff. gg. r. t. vc. tribus v. et cum Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Alias 60: quæ autem 86 erat, nunc 36. Scripta forte an. 405.

[1] Mss. aliquot, *suscipiendo*: et in corpore epistolæ, *suscipiende fili*. Hic ipse est, ut putant, Cæcilianus qui Prætorio præfectus postea fuit an. 409, cuique alteram Augustinus epistolam scripsit an. 413.

[2] Ita Mss. prope omnes. At Edd., *excellentiæ aperirem tuæ*.

vicinas partes confines Numidiæ, præsidiali [1] edicti tui vigore nondum adjuvari meruisse, domine eximie, et in Christe charitate vere meritoque honorabilis ac suscipiende fili. Quod ne meæ potius negligentiæ deputetur, qui episcopalem sarcinam Hippone sustineo, tuæ magnificentiæ non tacendum putavi. Quantum etiam in campo Hipponensi hæretica præsumat audacia, si ex fratribus et collegis meis, qui hæc tuæ Sublimitati narrare poterunt, vel ex presbytero quem cum litteris misi, fueris audire dignatus, adjuvante Domino Deo nostro, procul dubio providebis ut tumor sacrilegæ vanitatis terrendo sanetur potius quam ulciscendo resecetur.

EPISTOLA LXXXVII * (a).

Augustinus Emerito donatistæ, adhortans ut attendat et respondeat, qua justa causa schisma moverint.

Desiderabili et dilecto fratri EMERITO (b), AUGUSTINUS.

1. Ego cum audio quemquam bono ingenio præditum, doctrinisque liberalibus eruditum, quanquam non ibi salus animæ constituta sit, tamen in quæstione facillima, sentire aliud quam veritas postulat, quo magis miror, eo magis exardesco nosse hominem, et cum eo colloqui: vel si id non possim, saltem litteris quæ longissime volant, attingere mentem ejus, atque ab eo vicissim attingi desidero. Sicut te esse audio talem virum, et ab Ecclesia catholica, quæ sicut sancto Spiritu prænuntiata est, toto orbe diffunditur, discerptum doleo atque seclusum; quam ob causam nescio. Nam certum est magnæ parti Romani orbis, ne dicam etiam barbaris gentibus, quibus quoque debitorem se dicebat Apostolus (*Rom.* I, 14), quorum christianæ fidei communio nostra contexitur, ignotam esse partem Donati; nec eos omnino scire vel quando vel quibus causis exorta sit ista dissensio. Quos utique omnes Christianos ab eis criminibus quæ Afris objicitis, nisi innocentes esse fatearis, cogeris dicere, omnium malis factis obnoxios, cum apud vos perditi, ut mitius dixerim, latent, vos omnes esse pollutos. Non enim neminem de vestra communione pellitis; aut tunc primum pellitis, cum primum illud, unde pellendus est, fecerit. An non aliquanto tempore latentem, et postea proditum convictumque damnatis? Quæro igitur utrum vos contaminaverit eo tempore quo latebat? Respondebis: Nullo modo. Nullo ergo tempore contaminaret, etiamsi semper id lateret; nam et mortuorum nonnulla sæpe commissa produntur, nec fraudi est Christianis, qui eis communicavere viventibus. Cur ergo vos tam temeraria atque sacrilega diremptione præcidistis a communione innumerabilium Ecclesiarum Orientalium, quas semper latuit, et adhuc latet quod in Africa gestum esse aut docetis aut fingitis?

2. Alia enim quæstio est, utrum illa vera dicatis, quæ quidem nos multo probabilioribus documentis falsa esse convincimus, et in vestris magis ea ipsa quæ objicitis, tunc probata declaramus. Sed hæc, ut dixi, alia quæstio est, tunc aggredienda et discutienda, cum opus fuerit. Illud nunc attendat vigilantia mentis tuæ, neminem contaminari posse ignotorum ignotis criminibus. Unde manifestum est a communione orbis, cui seu falsa seu vera crimina quæ Afris intenditis, prorsus ignota sunt et ignota semper fuerunt, sacrilego schismate vos esse separatos: quanquam et illud non est tacendum, etiam cognitos malos bonis non obesse in Ecclesia, si eos a communione prohibendi aut potestas desit, aut aliqua ratio conservandæ pacis impediat. Qui sunt enim, qui apud prophetam Ezechielem, et ante vastationem perditorum signari meruerunt, et cum illi vastarentur evadere illæsi (*Ezech.* IX, 4-6), nisi, ut ibi manifestissime ostenditur, qui mœrent et gemunt peccata et iniquitates populi Dei, quæ fiunt in medio eorum? quis autem quod ignorat, gemit et mœret? Ex eadem ratione etiam Paulus Apostolus falsos fratres tolerat. Non enim de incognitis ait: *Omnes enim sua quærunt, non quæ Jesu Christi* (*Philipp.* II, 21); quos tamen secum fuisse manifestat. Ex quo autem genere sunt, qui vel thurificare idolis, vel Codices divinos tradere, quam mori maluerunt, nisi ex eorum qui sua quærunt, non Jesu Christi?

3. Multa testimonia Scripturarum prætereo, ne longiorem quam necesse est epistolam faciam, et eruditioni tuæ plura per teipsum consideranda permitto. Quod tamen satis est, vide obsecro: si tam multi iniqui in uno populo Dei, eos qui secum versabantur [1] non fecerunt tales, quales ipsi erant, si multitudo illa falsorum fratrum apostolum Paulum, in una cum eis Ecclesia constitutum, non fecit sua quærentum, non quæ Jesu Christi; manifestum est non hoc effici hominem, quod est malus quisquam, cum quo ad altare Christi acceditur, etiamsi non sit incognitus, si tantum non approbetur, et a bona conscientia displicendo separetur. Manifestum est igitur non esse aliud cum fure concurrere, nisi vel furari cum eo, vel furtum ejus cordis placito accipere. Hoc nos dicimus, ut quæstiones infinitas atque superfluas de factis hominum, quæ rationem nostram nihil impediunt, auferamus.

4. Sed et vos, nisi hoc sentiatis, tales eritis omnes, qualis Optatus in vestra communione vobis non ignorantibus fuit: quod absit ab Emeriti moribus, aliorumque talium, quales apud vos esse non dubito longe a factis illius alienos. Neque enim vobis objicimus, nisi schismatis crimen, quam etiam hæresim male perseverando fecistis. Quanti autem divino judicio pendatur hoc facinus, lege quod te legisse non ambigo. Invenies Dathan et Abiron hiatu terræ devoratos, cæterosque omnes, qui eis consenserant, igne de medio eorum existente [2] consumptos

[1] Ms. Tellerianus, *præsidialis*.

* Recensuimus hanc ad a. bg. bl. c. cc. ff. g. gv. n. r. s. sb. t. vc. quatuor v. et ad Am. Bad. Er. Lov.

(a) Alias 164: quæ autem 87 erat, nunc 210. Scripta an. 405 aut post, sed ante an. 411.

(b) Emeritus civis Cæsariensis in Mauritania, ibique Donatistarum et episcopus fuit, unus eorum septem quos illi ad suam tuendam causam in collatione Carthaginensi delegerant; ex. ib. 2 Retract. c. 51.

[1] Mss. octo, *contestabantur*.

[2] Mss. duo, *exeunte*.

(*Num.* xvi, 31-35). Illud ergo scelus ad exemplum devitandi Dominus Deus præsenti supplicio denotavit, ut cum talibus patientissime parcit, quale ultimo judicio reservet, ostenderet. Neque enim reprehendimus rationes vestras, si eo tempore quo vesana potentia furere jactabatur Optatus, cum ejus accusator esset totius Africæ gemitus congemiscentibus vobis, si tamen talis es, qualem te prædicat fama, quod scit Deus me et credere et velle: non ergo reprehendimus si eo tempore, ne multos secum excommunicatus traheret, et communionem vestram schismatis furore præcideret, eum excommunicare noluistis. Sed hoc ipsum est quod vos arguit in judicio Dei, frater Emerite, quod cum videretis tam magnum malum esse, dividi partem Donati, ut Optatus potius in communione tolerandus existimaretur, quam illud admitteretur; permanetis in eo malo, quod in dividenda Ecclesia Christi a vestris majoribus perpetratum est.

5. Hic fortasse respondendi angustia tentabis defendere Optatum. Noli, frater, noli obsecro; non te decet, et si aliquem alium forte deceat, si tamen quidquam decet malos, Emeritum certe non decet defendere Optatum. Sed fortasse nec accusare. Ita sit sane. Utere voce media, et dic: Unusquisque sarcinam suam portat (*Gal.* vi, 5). Tu quis es, qui judicas servum alienum (*Rom.* xiv, 4)? Si ergo ad testimonium totius Africæ, imo vero terrarum omnium quaquaversum Gildonis fama fervebat, simul enim et ille notus erat, non ausi estis unquam de Optato judicare, ne temere de incognitis judicaretis; nos tandem possumus aut debemus de iis qui ante nos vixerunt, ad vestrum tantummodo testimonium, temerariam de incognitis ferre sententiam, ut parum sit quod vos ignota criminamini, nisi et nos ignota judicemus? Non enim Optatum, etiamsi forte falsa periclitatur invidia, sed te defendis, cum dicis: Ignoro qualis iste fuerit. Quanto magis ergo quales fuerint Afri, quos ignotiores arguis, Orientalis orbis ignorat? a quibus tamen Ecclesiis, quarum nomina habes in Libris et recitas, nefaria dissensione disjungeris. Si Thamugadensem episcopum vestrum famosissimum et pessime diffamatum, non dico Cæsariensis, sed Sitifensis collega ejus ejusdemque temporis ignorabat, quomodo traditores Afros, quicumque illi fuerint, Ecclesia Corinthiorum, Ephesiorum, Colossensium, Philippensium, Thessalonicensium, Antiochenorum, Ponti, Galatiæ, Cappadociæ, cæterarumque orbis partium ab Apostolis in Christo ædificatarum, aut nosse potuit, aut damnari a vobis meruit, quia non potuit? et tamen eis non communicatis, et dicitis non esse Christianos, et eos rebaptizare conamini. Quid dicam? quid querar? aut quid exclamem? Si cum homine cordato loquor, indignationis hujus aculeos tecum participo. Nam vides profecto quæ dicerem, si vellem dicere.

6. An forte fecerunt inter se majores vestri concilium, et damnaverunt præter se totum orbem christianum? Itane ad hoc perducta est rerum existimatio, ut concilium Maximianensium, qui de vestra præcisione præcisi sunt, quia vobis comparati paucissimi sunt, non valeat adversus vos; et vestrum concilium valeat adversus gentes hæreditatem Christi, et possessionem ejus terminos terræ (*Psal.* ii, 8)? Miror si habet in corpore sanguinem, qui de hac re non erubescit. Rescribe ad ista, quæso: a nonnullis enim, quibus non potui non credere, audivi te rescripturum, si tibi scriberem. Jam etiam pridem misi unam epistolam, quam utrum acceperis vel ei responderis, et forte ego tuam non acceperim, nescio. Num interim peto ad hæc respondere ne graveris, quod tibi videtur. Sed noli te in alias tollere quæstiones; hinc enim caput est ordinatissimæ inquisitionis, cur schisma factum sit.

7. Nam et terrenæ potestates cum schismaticos persequuntur, ea regula se defendunt, qua dicit apostolus: *Qui potestati resistit, Dei ordinationi resistit; qui autem resistunt, ipsi sibi judicium acquirunt. Principes enim non sunt timori bono operi, sed malo. Vis autem non timere potestatem? Bonum fac, et habebis laudem ex illa; Dei enim minister est tibi in bonum. Quod si malum feceris, time: non enim frustra gladium portat; Dei enim minister est, vindex in iram ei qui male agit* (*Rom.* xiii, 2-4). Tota igitur quæstio est, utrum nihil mali sit schisma, aut utrum schisma non feceritis, ut pro bono opere potestatibus resistatis, non pro malo, unde vobis acquiratis judicium. Propterea providentissime Dominus non ait: *Beati qui persecutionem patiuntur* tantum; sed addidit, *propter justitiam* (*Matth.* v, 10). Si ergo justitia est quam operati estis in illa dissensione, in qua etiam permanetis, secundum ea quæ supra dixi, nosse abs te cupio. Si autem iniquitas est orbem christianum damnare inauditum, vel quia non audivit quæ vos audistis, vel quia non ei probatum est quod temere credidistis, aut sine certo documento accusastis, et ideo rebaptizare velle tot Ecclesias ipsius Domini, cum hic adhuc esset in carne, et Apostolorum ejus prædicatione ac labore fundatas: quia vobis licet, aut nescire Afros collegas vestros malos simul viventes, simul Sacramenta tractantes; aut etiam scire, sed tolerare, ne pars Donati dividatur; illis autem in orbe remotissimo constitutis, non licet nescire quod vos de Afris aut nostis aut creditis, aut audistis, aut fingitis? Quæ tanta est perversitas amplecti suam iniquitatem, et potestatum accusare severitatem?

8. At enim et malos Christianis non licet persequi. Esto, non liceat; sed numquid hoc potestatibus ad hoc ipsum ordinatis fas est objicere? An Apostolum delebimus? aut non habent codices vestri quæ paulo ante commemoravi? Sed vos, inquies, talibus communicare non debetis. Quid ergo? Vos Flaviano quondam vicario, partis vestræ homini, quia legibus serviens, nocentes quos invenerat occidebat, non communicastis? Sed a vobis, inquies, Romani principes adversum nos provocantur. Imo a vobis adversum vos ipsos, qui Ecclesiam, cujus illic, sicut tanto ante prædictum est, jam membra sunt (de Christo enim dictum est, *Et adorabunt*

eum omnes reges terræ (*Psal.* LXXI, 11), et præcisione laniare ausi estis, et rebaptizare pertinaciter audetis. Nostri autem adversus illicitas et privatas vestrorum violentias, quas et vos ibi, qui talia non facitis, doletis et gemitis, a potestatibus ordinatis tuitionem petunt, non qua vos persequantur, sed qua se defendant; sicut apostolus Paulus adversus Judæos conjurantes ut eum necarent (*Act.* XXIII, 21), antequam esset Romanum imperium christianum, egit ut sibi tuitio etiam armatorum daretur. Sed illi principes qualibet occasione cognoscentes vestris schismatis nefas, constituunt adversus vos pro sua sollicitudine ac potestate quod volunt. Non enim frustra gladium portant; Dei enim ministri sunt, vindices in iram in eos qui male agunt. Postremo etiam si aliqui nostrorum non christiana moderatione ista faciunt, displicet nobis; sed tamen non propter eos relinquimus catholicam Ecclesiam, si eam ante ultimum tempus ventilationis a palea purgare non possumus, quando et vos propter Optatum, cum eum pellere non audebatis, partem Donati non reliquistis.

9. At enim dicitis: Quare nos adjungi vobis vultis, si scelerati sumus? Quia vivitis adhuc, et corrigi potestis si velitis. Cum enim nobis conjungimini, hoc est Ecclesiæ Dei, hæreditati Christi, cujus possessio sunt termini terræ, vos corrigimini ut in radice vivatis. De ramis enim fractis sic ait Apostolus: *Potens est enim Deus iterum inserere illos* (*Rom.* XI, 23). Vos ergo mutamini ex ea parte qua dissentiebatis; quamvis Sacramenta quæ habebatis, cum eadem sint in omnibus, sancta sint. Quapropter vos mutari volumus a perversitate, id est, ut denuo radicetur vestra præcisio. Nam Sacramenta quæ non mutastis, sicut habetis, approbantur a nobis; ne forte cum vestram pravitatem corrigere volumus, illis mysteriis Christi, quæ in vestra pravitate depravata non sunt, sacrilegam faciamus injuriam. Neque enim et Saul depravaverat unctionem quam acceperat; cui unctioni tantum honorem rex David pius Dei servus exhibuit. Propterea ergo vos non rebaptizamus, quia radicem vobis reddere cupimus formam tamen præcisi sarmenti, si non mutata est, approbamus: quæ tamen quamvis integra, nullo modo est, sine radice fructuosa. Alia quæstio est de persecutionibus, quas vos dicitis pati in tanta mansuetudine et lenitate nostrorum, cum vere illicite ac privatim vestri faciant graviora; alia de Baptismate, quod non quærimus ubi sit, sed ubi prosit. Nam ubicumque est, ipsum est; sed non etiam ille qui hoc accipit, ubicumque est, ipse est. Itaque privatam hominum impietatem detestamur in schismate; baptismum vero Christi ubique veneramur: quia si desertores secum Imperatoris signa traducant, illis vel damnatione punitis, vel indulgentia correctis, salva signa recipiuntur, si salva manserunt. Et si quid de hac re diligentius quærendum est, alia est, ut dixi, quæstio. Hoc enim observandum est in his rebus, quod observat Ecclesia Dei.

10. Quæritur autem utrum vestra, an nostra sit Ecclesia Dei. Quæritur autem utrum vestra, an nostra sit Ecclesia Dei. Quapropter illud quærendum est a capite, cur schisma feceritis. Si non rescripseris, ego apud Deum, quantum credo, facilem causam habeo; quia viro, quem audivi, excepto schismate, bonum et liberaliter instructum, pacificantes litteras misi. Tu videris quid illi respondeas, cujus nunc laudanda patientia, in fine vero timenda sententia est. Si autem rescripseris ea cura, qua tibi scriptum vides, aderit misericordia Dei, ut aliquando error qui nos dirimit, et amore pacis et ratione veritatis intereat. Memento quod de Rogatensibus [1] non dixerim, qui vos Firmianos appellare dicuntur, sicut nos Macarianos appellatis. Neque de Rucatensi [2] episcopo vestro, qui cum Firmo pactus perhibetur incolumitatem suorum, ut ei portæ aperirentur, et in vastationem darentur Catholici, et alia innumerabilia. Desine ergo locis communibus exaggerare facta hominum, vel audita, vel cognita. Vides enim quæ de vestris taceam, ut de origine schismatis, ubi tota causa est, res agatur. Dominus Deus inspiret tibi cogitationem pacificam, desiderabilis et dilecte frater.

EPISTOLA LXXXVIII * (*a*).

Clerici Hipponenses catholici ad Januarium (*b*) *episcopum donastitam, expostulantes de Circumcellionum sævitia in Catholicos. Stilus est Augustini, quanquam communi clericorum nomine scripta est epistola.*

JANUARIO Clerici catholici regionis Hipponensium-Regiorum.

1. Clerici et Circumcelliones vestri novi generis et inauditæ crudelitatis persecutione in nos sæviunt. Qui si malum pro malo redderent, etiam sic contra legem facerent Christi. Nunc vero, consideratis omnibus factis nostris et vestris, invenimur hoc pati quod scriptum est, *Retribuebant mihi mala pro bonis* (*Psal.* XXXIV, 12); et in alio psalmo: *Cum his qui oderant pacem, eram pacificus; cum loquebar illis, debellabant me gratis* (*Psal.* CXIX, 7). Nam cum sis in tam grandi constitutus ætate, arbitramur te optime nosse quod pars Donati, quæ primo apud Carthaginem pars Majorini dicebatur, ultro accusavit Cæcilianum, tunc episcopum Ecclesiæ Carthaginensis, apud imperatorem illum antiquum Constantinum. Sed ne forte aut oblita hoc sit gravitas tua, aut te

[1] Lov. *Rucatensibus*. Sed melius Bad. Am. Er. et Mss. omnes, *Rogatensibus*, id est sectatoribus Rogati Cartennensis in Mauritania Cæsariensi, uti ex epist. 93 intelligitur, episcopi; qui olim cum a Donatistis defecisset, multa acerba ab ipsis passus est, juvante eorum partes Firmo Tyranno Gildonis fratre. Unde Augustinus in lib. 2 cont. litt. Petiliani, c. 83: « Quis, ait, commemorare sufficiat. « bello Firmiano quæ a vobis Rogatus Maurus pertulit? »

[2] Sic Lov. At Edd. antiquiores et Mss. quatuor habent, *Rusicazensi*. Alii quatuor probæ notæ, *Rusicatensi*. Alius, *Rusicarsensi*.

* Huic emendandæ opem attulerunt a. bg. bl. c. cc. ff g. gv. n. r. vc. duo sb. duo t. quatuor v. Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Alias 68: quæ autem 88 erat, nunc 156. Scripta post init. an. 406.

(*b*) Erat ille Casensis Nigrensis in Numidia episcopus, ætate superior tunc temporis, et primas dictus partis Donati in Possidii Indiculo, c. 3, qui in Bagaitano quidem concilio anni 394, nominatur quinto loco: at in Carthaginensi collatione, ante Primianum ipsummet subscribit

nosse dissimules, aut etiam, quod non putamus, forsitan nescias, exemplum relationis tunc Anulini proconsulis, quem pars Majorini tunc interpellavit, ut ea crimina quæ objiciebat Cæciliano, ad memoratum imperatorem ab eodem proconsule mitterentur, his nostris litteris inserimus.

A. GGG. NNN (*a*). ANULINUS VC (*b*), proconsul Africæ.

2. *Scripta* (*c*) *cœlestia Majestatis vestræ accepta atque adorata, Cæciliano et his qui sub eodem agunt, quique clerici appellantur, devotio mea apud Acta* [1] *parvitatis meæ insinuare curavit, eosdemque hortata est ut, unitate consensu omnium facta, cum omni omnino munere indulgentia Majestatis vestræ liberati esse videantur, Catholica custodita, sanctitati legis debita reverentia ac* [2] *divinis rebus inserviant. Verum post paucos dies exstiterunt quidam adunata secum populi multitudine, qui Cæciliano contradicendum putarent, quique fasciculum in aluta signatum et libellum sine signo obtulerunt dicationi meæ, atque impendio postularunt, ut ad sacrum et venerabilem comitatum Numinis* [3] *vestri dirigerem, quæ manente Cæciliano in statu suo, subjectis eorumdem actis, quo cuncta Majestas vestra possit dignoscere, parvitas mea dirigere curavit. Transmisi libellos duos, unum in aluta suprascriptum* [4] *ita : « Libellus Ecclesiæ catholicæ, criminum Cæciliani, traditus a parte Majorini ; » item alium sine sigillo cohærentem eidem alutæ. Datum die decimo septimo calend. maias, Carthagine, Domino nostro Constantino Augusto tertium Cos.*

3. Post hanc relationem ad se missam jussit Imperator venire partes ad episcopale judicium in urbe Roma faciendum; ubi quemadmodum causa dicta atque finita sit, et Cæcilianus innocens judicatus sit, indicant Gesta ecclesiastica. Jam utique post pacificum moderamen judicii episcopalis, omnis contentionis et animositatis pertinacia debebat exstingui. Sed rursus majores vestri ad Imperatorem redierunt, et non recte judicatum, neque omnem causam auditam esse conquesti sunt. Unde ille alterum episcopale judicium dedit habendum in Arelatensi Galliæ civitate, ubi multi vestri, vana et diabolica dissensione damnata, cum Cæciliano in concordiam redierunt ; alii vero pertinacissimi et litigiosissimi ed eumdem imperatorem appellaverunt. Postea et ipse coactus episcopalem causam inter partes cognitam terminavit, et primus contra vestram partem legem constituit, ut loca congregationum vestrarum fisco vindicarentur : quarum omnium rerum documenta si vellemus inserere, nimium longas litteras faceremus. Illud tamen nullo modo prætermittendum est, quomodo Felicis Aptungensis, quem fontem omnium malorum in concilio Carthaginensi, ab Secundo Tigisitano primate, patres vestri fuisse dixerunt, urgentibus apud Imperatorem vestris, publico judicio causa discussa atque finita sit. Nam memoratus Imperator in hac ipsa causa vestros apud se accusatores et assiduos interpellatores litteris suis fuisse testatur, quarum exemplum infra scripsimus.

Imperatores Cæsares, FLAVIUS CONSTANTINUS MAXIMUS, *et* VALERIUS LICINIUS, *ad* PROBIANUM, *proconsulem Africæ.*

4. *Ælianus prædecessor tuus, merito, dum vir perfectissimus, Verus, vicarius præfectorum, tunc per Africam nostram* [1] *incommoda valetudine teneretur, ejusdem partibus functus, inter cætera etiam id negotium vel invidiam, quæ de Cæciliano episcopo Ecclesiæ catholicæ videtur esse commota, ad examen suum atque jussionem credidit esse revocandam. Etenim cum jam Superium centurionem, et Cæcilianum magistratum Aptungitanorum, et Saturninum excuratorem* (*a*), *et Calibium juniorem, ejusdem civitatis curatorem, atque Solonem servum publicum suprascriptæ civitatis, præsentes esse fecisset, audientiam præbuit competentem : adeo ut, cum Cæciliano fuisset objectum quod a Felice eidem episcopatus videretur esse delatus, cui divinarum*

(*a*) Hasce notas præferunt Mss. easque Gervasianus codex ad marginem interpretatur, *Augusto Constantino*. Cui interpretationi favet V. C. Henricus Valesius, hac eadem relatione edita cum hujusmodi inscriptione, *Constantino Maximo Augusto Anulinus*, etc. At in Carthaginensi collatione 3, n. 216 inscribitur, *Augustis nostris* ; fortean exscriptoris errore. Quippe Constantino tertium consule, id est anno Christi 313, quo relatio illa scripta est, imperabant Augusti duo, Constantinus et Licinius ; non tres, ut iis notis subintelligendum videretur.

(*b*) Editi, *nunc proconsul*. Sed melius Mss. et Valesius habent. vc, id est juxta Gemeticensis codicis interpretationem, *Vir consularis* : juxta exemplum in Cartagin. collat., *Vir clarissimus* ; quæ posterior interpretatio exscriptoris errori tribuenda. Enim vero proconsul scribens Imperatori haudquaquam se virum clarissimum dixisset.

(*c*) Scripta hæc refert Eusebius in Ecclesiast. histor. lib. 10, c. 7, quibus videlicet Imperator vult clericos « ab omnibus omnino publicis functionibus immunes conservari, ne errore aliquo, aut casu sacrilego, a cultu summæ divinitati debito abstrahantur ; sed ut potius absque ulla inquietudine propriæ legi deserviant. » Verba sunt Constantini, huic relationi illustrandæ necessario adducta.

[1] Edd. omittunt, *mea apud acta*, quæ verba huc revocavimus ex Mss.

[2] Ed. habent sic : *Indulgentiæ majestatis vestræ liberati esse videantur catholici, custodita sanctitate legis debita reverentia divinis*, etc. Prætulimus alteram lectionem in quindecim Mss. repertam.

[3] Edd., *nominis vestri*. Sed melius Mss. quinque, necnon Valesius et exemplum collat. Carth., *numinis vestri*.

[4] Bad. Am. Er. et Lov. : *Transmissi libelli duo, unus in aluta subscriptus*, etc., quem locum ad Mss. fidem, partim etiam ad exemplum collat. Carthag. correximus. Porro, alterum libellum, qui sigillo caruisse dicitur, Valesius aliique putant esse libellum supplicem, quem episcopi partis Majorini ad Constantinum miserunt, petentes ut ex Gallia sibi judices daret, qui inter ipsos ac Cæcilianum ejusque collegas judicarent : cujus libelli exemplum refert Optatus in lib. 1, ejusque mentionem facit Augustinus in Epist. 43, n. 13 et 76, n. 2.

[1] Edd., *vestram*. Mss. decem, *nostram*.

(*a*) Hic ille est Calidius seu Claudius Saturianus, ut legitur apud Optatum in lib. 1, qui curator civitatis Aptungensis fuerat tempore persecutionis tradendorum Codicum, id est Diocletiano VIII et Maximiano VII Coss. anno Christi 303 ; isque idcirco in judicium inductus est, ut ex ejus fide et ex Gestis municipalibus apud ipsum olin confectis investigaretur utrum Felix episcopus Cæciliani ordinator prodidisset sacros Codices. Eamdem ob causam vocati sunt Superius centurio, quia nimirum militibus et centurione utebantur magistratus cum Scripturas a Christianis vi extorquerent, et Alfius Cæcilianus, quod ejusdem persecutionis tempore magistratum seu duumviratum municipii Aptungensis gessisset, quodque examinanda esset ipsius ad Felicem epistola. Calibius vero junior qui apud Optatum Calidius Gratianus appellatur, quia curator erat ejus anni, scilicet 314, quo agitabatur quæstio de Felice, accitus est, forte ut Acta municipalia superioris temporis magistratuum proferret.

Scripturarum proditio atque exustio videretur objecta, innocentem de eo Felicem fuisse constiterit. Denique cum Maximus Ingentium decurionem Ziquentium civitatis, epistolam Cæciliani exduumviri [1] *falsasse contenderet, eumdem ipsum Ingentium suspensum Actis quæ suberant, pervidimus, et ideo minime tortum, quod se decurionem Ziquensium civitatis asseveraverit. Unde volumus ut eumdem ipsum Ingentium* (a) *sub idonea prosecutione ad comitatum meum Constantini Augusti mittas, ut illis qui in præsentiarum agunt, atque diurnis* [2] *diebus interpellare non desinunt, audientibus et coram assistentibus apparere et intimari possit, frustra eos Cæciliano episcopo invidiam comparare, atque adversus eum violenter insurgère voluisse. Ita enim fiet ut omissis, sicut oportet, ejusmodi contentionibus, populus sine dissensione aliqua religioni propriæ cum debita veneratione deserviat.*

5. Hæc cum videas ita se habere, quid est quod nobis de imperatorum jussionibus, quæ contra vos constituantur, invidiam concitatis, cum hoc totum vos potius antea feceritis? Si nihil debent in his causis imperatores jubere, si ad imperatores christianos hæc cura pertinere non debet, quis urgebat majores vestros causam Cæciliani ad Imperatorem per proconsulem mittere, et episcopum contra quem absentem jam sententias quoquo modo dixeratis, iterum apud Imperatorem accusare; quo innocente pronuntiato, ordinatori ejus Felici alias apud eumdem imperatorem calumnias machinari? Et nunc quid aliud quam ipsius majoris Constantini judicium contra vestram partem vivit, quod majores vestri elegerunt, quod assiduis interpellationibus extorserunt, quod episcopali judicio prætulerunt? Si displicent imperialia judicia; qui primitus imperatores ad ea vobis excitanda coegerunt? Sic enim modo contra Catholicam clamatis, in his quæ contra vos ab imperatoribus decernuntur, quemadmodum si vellent adversus Danielem clamare, qui liberato illo eisdem leonibus consumendi missi sunt, a quibus eum ipsi primitus consumi voluerunt: scriptum est enim, *Nihil interest inter minas regis et iram leonis* (*Prov.* XIX, 12). Danielem calumnios inimici in lacum leonum mitti coegerunt: vicit innocentia ejus illorum malitiam; illæsus inde levatus est; ipsi illuc missi perierunt. Similiter majores vestri Cæcilianum et ejus societatem regiæ iræ consumendam objecerunt, cujus innocentia liberata, ab eisdem regibus eadem vos patimini, quæ illos vestri pati voluerunt; quoniam scriptum est: *Qui parat proximo foveam, ipse incidet in eam* (*Eccli.* XXVII, 29).

6. De nobis ergo quod queramini non habetis; et tamen Ecclesiæ catholicæ mansuetudo, etiam ab his imperatorum jussionibus omnino conquieverat, nisi vestri clerici et Circumcelliones, per suas immanissimas improbitates furiosasque violentias quietem nostram perturbantes atque vastantes, hæc in vos recolli et renovari coegissent. Nam priusquam recentiores leges istæ de quibus modo querimini, venissent in Africam, insidias in itineribus nostris episcopis tetenderunt, conclericos nostros plagis immanissimis quassaverunt, laicis quoque et plagas gravissimas inflixerunt, et intulerunt eorum ædificiis incendia. Presbyterum etiam quemdam quia propria et libera voluntate unitatem nostræ communionis elegit, de domo sua raptum, et pro arbitrio immaniter cæsum in gurgite etiam cœnoso volutatum, buda[1] vestitum, cum quibusdam, dolendum quibusdam ridendum in pompa sui facinoris ostentassent, abductum inde quo voluerunt vix post dies duodecim dimiserunt. Unde conventus municipalibus Gestis a nostro episcopo Proculeianus, cum ab inquirenda causa dissimulasset, et iterum continuo conventus esset, nihil se dicturum amplius Gestis expressit. Et hodie illi qui hoc fecerunt, presbyteri vestri sunt, adhuc nos insuper territantes, et sicut potuerint persequentes.

7. Nec tamen de his injuriis et persecutionibus quas Ecclesia catholica in regione nostra tunc pertulit, imperatoribus conquestus est episcopus noster. Sed facto concilio (a) placuit ut pacifice conveniremini, quo, si fieri posset, haberetis inter vos [2] collationem, et errore sublato, fraterna charitas pacis vinculo lætaretur [3]. Et in ipsa conventione quid Proculeianus primo responderit, quod concilium facturi essetis, et illic visuri quid respondere deberetis; deinde quid postea, cum propter suam promissionem denuo conventus esset, Actis expresserit, recusans pacificam collationem, ipsa Gesta instruant Gravitatem tuam. Deinde cum vestrorum clericorum et circumcellionum notissima omnibus non cessaret immanitas, dicta causa est, cum Crispinus judicatus hæreticus, nec pœna decem librarum auri quæ in hæreticos ab imperatoribus fuerat constituta, per mansuetudinem catholicam feriri permissus est, et tamen ad imperatores

[1] Edd., *ex divino jure*. Mss. plerique, *ex duumviris*. Sed legendum haud dubie uno verbo, *exduumviri*; agitur nempe de Alfii Cæciliani epistola ab ipso post duumviratum scripta, ut patet ex Gestis purgationis Felicis.

(a) Censet Baronius hanc epistolam ad Probianum scriptam esse ante Arelatense concilium anni 314, et Ingentium concilio huic exhibitum dicit. Contra Henricus Valesius affirmat datum epistolam consulatu Constantini et Licinii IV, id est anno 315, quo anno Petronium Probianum proconsulem Africæ fuisse constat, cum ex Codice Theod. in tit de Appellat. tum ex eo quod Ælianus, qui ejus prædecessor hic dicitur, proconsulatum Africæ sustinuerit consulatu Volusiani et Anniani, id est an. 314. At quo mense proconsulatum adierit Probianus, et utrum non ante initium an. 315, minime ostendit Valesius. Porro exstat Constantini constitutio *ad Probum*, data 1 aprilis, an. 314, ubi Godefridus legendum conjicit, *ad Probianum*.

[2] Lov., *diuturnis*. Alii Cdd. constanter, *diurnis* [*diuturnis*].

[1] In excusis, *burda*. In tribus Mss., *bsuda*. At in aliis plerisque scribitur, *buda*; sic etiam in epist. 105, ubi ille, de quo agitur, presbyter Restitutus Victorianensis nominatur. Quid autem sit buda, docet Augustinus in lib. 3 cont. Cresconium c. 48, cum eamdem retexens historiam ait Restitutum fuisse *amictu junceo dehonestatum*. Est igitur aut juncus, aut certe storea ex junco, juxta Isid. Gloss. in quo tamen prave legitur, *buda, historia*, pro *est storea*. Porro Donatus in Æneid. 2, ait « ulvam a plerisque dici « eam esse quam vulgo budam appellant. »

(a) Carthagine, an. 403, die 25 aug.

[2] Edd.: *Haberetis inter nos collationem*. At Mss. prope omnes, *inter vos*. Scilicet non de se, sed de episcopis Catholicis et Donatistis loquuntur Clerici Hipponenses, ut patet ex n. 10.

[3] Unus e Vatic. Mss., *ligaretur*.

appellandum putavit (*a*). Cujus appellationi quod ita responsum est, nonne vestrorum præcedens improbitas, et eadem ipsius appellatio extorsi ut fieret? nec tamen etiam post ipsum rescriptum, intercedentibus apud Imperatorem nostris episcopis, eadem auri condemnatione multatus est. Ex concilio (*b*) autem nostri episcopi legatos ad comitatum miserunt, qui impetrarent ut non omnes episcopi et clerici partis vestræ, ad eamdem condemnationem decem librarum auri, quæ in omnes hæreticos constituta est, tenerentur; sed hi soli in quorum locis aliquas a vestris violentias Ecclesia catholica pateretur (*c*). Sed cum legati Romam venerunt, jam cicatrices episcopi catholici (*d*) Bagaitani[1] horrendæ ac recentissimæ Imperatorem commoverant, ut leges tales mitterentur, quales et missæ sunt. Quibus in Africam venientibus, cum utique non ad malum, sed ad bonum cœpissetis urgeri, quid facere debebatis nisi et vos mittere ad episcopos nostros, ut quomodo vos ipsi convenerant, sic convenirentur a vobis, et potius collatione veritas appareret?

8. Non solum autem non fecistis, sed pejora mala nobis vestri nunc faciunt. Non tantum nos fustibus quassant ferroque concidunt; verum etiam in oculos exstinguendos calcem mixto aceto incredibili excogitatione sceleris mittunt. Domus insuper nostras compilantes, arma sibi ingentia et terribilia fabricarunt, quibus armati per diversa discurrunt, comminantes atque anhelantes cædes, rapinas, incendia, cæcitates. Quibus rebus compulsi sumus tibi primitus conqueri, ut consideret Gravitas vestra quam multi vestrum, imo vos omnes, qui vos pati dicitis persecutionem, sub ipsis quasi terribilibus imperatorum catholicorum legibus in possessionibus vestris et alienis securi sedeatis, et nos a vestris tam inaudita mala patiamur. Vos dicitis pati persecutionem; et nos ab armatis vestris fustibus et ferro concidimur. Vos dicitis pati persecutionem; et nostræ domus ab armatis vestris compilando vastantur. Vos dicitis pati persecutionem; et nostri oculi ab armatis vestris calce et aceto exstinguuntur. Insuper etiam si quas mortes sibi ultro ingerunt, nobis volunt esse invidiosas, vobis gloriosas. Quod nobis faciunt, sibi non imputant; et quod sibi faciunt, nobis imputant. Vivunt ut latrones, moriuntur ut circumcelliones, honorantur ut martyres; et tamen nec latrones aliquando audivimus eos quos deprædati sunt, excæcasse. Occisos auferunt luci, non[2] vivis auferunt lucem.

9. Nos interim si quando vestros tenemus, cum magna dilectis servamus illæsos, loquimur illis, et legimus omnia, quibus error ipse convincitur, qui fratres a fratribus separat; facimus quod Dominus per Isaiam prophetam præcepit, dicens: *Audite qui pavetis verbum Domini; dicite, Fratres nostri estis, his qui vos oderunt et qui vos exsecrantur, ut nomen Domini honorificetur, et appareat illis in jucunditate; ipsi autem erubescant* (*Isai.* LXVI, 5). Ac sic aliquos eorum considerantes evidentiam veritatis, et pulchritudinem pacis, non Baptismo quem jam sicut regalem characterem tanquam desertores acceperant, sed fidei quæ illis defuit, et de Spiritus sancti charitati et Christi corpori sociamus. Scriptum est enim, *Fide mundans corda eorum* (*Act.* XV, 9); itemque scriptum est, *Charitas cooperit multitudinem peccatorum* (I *Petr.* IV, 8). Si autem vel nimia duritia, vel pudore non ferentes eorum insultationem, cum quibus contra nos tam multa falsa jactabant et tam multa mala excogitabant, vel magis timore, ne qualia nobis antea faciebant, talia nobiscum jam patiantur, unitati Christi consentire noluerint, sicut illæsi retenti sunt, sic a nobis dimittentur illæsi: hoc quantum possumus monemus etiam laicos nostros, ut eos illæsos teneant, et nobis corripiendos instruendosque perducant. Sed aliqui nos audiunt, et si possunt faciunt: alii cum illis quemadmodum cum latronibus agunt, quia eos revera tales patiantur. Aliqui ictus eorum suis corporibus imminentes feriendo repellunt, ne ab eis ante feriantur: aliqui apprehensos judicibus offerunt, nec nobis intercedentibus eis parcunt, dum ab eis pati mala immania pertimescunt. In quibus omnibus illi non deponunt facta latronum, et honorem sibi exigunt martyrum.

10. Hoc est ergo desiderium nostrum, quod tuæ Gravitati per has litteras, et per fratres, quos misimus, allegamus. Primum si fieri potest, ut cum episcopis nostris pacifice conferatis, ut in quibus fuerit inventus, non homines, sed error ipse tollatur; ut homines non puniantur, sed corrigantur; ut vos modo conveniatis, quia eorum conventionem antea contempsistis. Quanto melius enim hoc inter vos facitis ut quod egeritis conscriptum et subscriptum Imperatori mittatis, quam ut hoc apud terrenas potestates fiat, quæ non possunt nisi jam datis contra vos legibus inservire[1]? Vestri enim collegæ qui navigaverant, apud (*a*) præfectos dixerunt se audiri venisse. Et nominaverunt sanctum patrem nostrum catholicum episcopum Valentinum, qui tunc in comitatu erat, dicentes cum illo se velle audiri: quod eis non poterat judex concedere, qui jam secundum leges, quæ contra vos constitutæ sunt, judicabat; nec ille episcopus ita venerat, aut aliquod tale mandatum a suis episcopis acceperat. Quanto ergo

(*a*) Vide lib. 3 cont. Crescon. c. 46, n. 50, et c. 47, n. 51, et Possid., c. 12.
(*b*) Carthagin. concil. die 26 junii, an. 404.
(*c*) Vide epist. 185, cap. 7, n. 25, 26.
(*d*) Maximiani.
[1] Apud Lov. et Er., *Vagitani*. At in Mss. septem probæ notæ scribitur, *Bagaitani*, nec multum aliter in cæteris, scilicet in tribus Vatic., *Bagaetani*; in alio item Vatic., *Bagartani*; in Cisterc., *Bigaitani*; in Edd. Bad. Am., *Bucaitani*. Confer lib. 3 cont. Cresconium, c. 43.
[2] In Edd. deest *non*; quæ negatio reperitur in Mss quindecim.

[1] Sic in tredecim Mss. At in prius Edd. habetur, *sævire*.
(*a*) Huc spectant Gesta quæ producuntur in Carthaginensi collatione 3, n. 121, « in judicio habita præfecturæ, ubi se pars adversa, id est Donatistarum, audiri « tantopere flagitavit; » quæve in eadem collat. n. 141, notantur confecta Ravennæ, die 3 cal. febr. Arcadio et Probo IV Coss., id est an. Christi 406.

melius ipse imperator, qui non est eisdem legibus subditus, et qui habet in potestate alias leges ferre cum ei collatio vestra fuerit recitata, de tota ipsa causa poterit judicare, quamvis jam olim dicta fuerit terminata? Sec ideo vos [1] conferre volumus, non ut causa iterum finiatur; sed ut eis qui nesciunt jam finita monstretur. Quod si hoc facere vestri episcopi voluerint, quid inde perditis, et non potius acquiritis, quia voluntas vestra innotescit, ne diffidentia merito reprehendatur? An forte putatis non licere fieri, cum non vos lateat quod Dominus Christus etiam cum diabolo de Lege locutus est (*Matth.* IV, 4); quod cum Paulo apostolo non solum Judæi, sed etiam de hæresi Stoicorum et Epicureorum philosophi Gentium contulerunt (*Act.* XVII, 18)? an forte istæ leges Imperatoris, vos non permittunt nostros episcopos vestros qui sunt in regione Hipponensi, ubi a vestris tanta mala patimur, convenite. Quanto enim licentius et liberius ad nos, per vestros vestra scripta, quam eorum arma perveniunt?

11. Postremo per istos ipsos fratres nostros, quos ad vos misimus, talia rescribite. Si autem et hoc non vultis, saltem cum vestris a quibus talia patimur nos audite. Ostendite nobis veritatem, pro qua vos pati dicitis persecutionem, cum patiamur nos vestrorum tantam crudelitatem. Si enim nos esse in errore conviceritis, forte concedetis nobis ut non rebaptizemur a vobis, justum existimantes ut nobis hoc præstetis, qui baptizati sumus ab eis quos nullo judicio damnastis, quod præstitistis eis quos Felicianus Mustitanus et Prætestatus Assurinatus per tam longum tempus baptizaverant, quando eos per judicum jussa de basilicis pellere conabamini, quia Maximiano communicabant, cum quo a vobis in concilio Bagaitano expresse nominatimque damnati sunt. Quæ omnia Gestis judicialibus et municipalibus demonstramus, ubi et ipsum concilium vestrum allegastis, dum vultis judicibus ostendere quod schismaticos vestros de basilicis pelleretis. Et tamen qui ab ipso semine Abrahæ, in quo omnes gentes benedicuntur (*Gen.* XXII, 18), schisma fecistis, de basilicis pelli non vultis, non per judices, sicut schismaticis vestris vos fecistis, sed per ipsos reges terræ, qui completa prophetia Christum adorant, apud quos Cæcilianum accusantes victi recessistis.

12. Si autem nec audire nec docere nos vultis, venite aut mittite nobiscum in regionem Hipponensium, qui videant armatum exercitum vestrum; quamvis nullus miles numero armorum suorum calcem et acetum addidit ad oculos barbarorum. Si neque hoc vultis, saltem scribite ad illos, ut jam ista non faciant, ut jam se a cædibus nostris, a rapinis ab excæcatione compescant. Nolumus dicere: Damnate illos. Vos enim videritis quomodo vos non inquinent, quos modo ostendimus in vestra communione latrones, et nos inquinent quos nunquam potuistis ostendere traditores. Ex his omnibus eligite quod volueritis. Si autem querelas nostra contempseritis, nos minime pœnitebit ordine pacifico agere voluisse. Aderit Dominus Ecclesiæ suæ, ut vos potius humilitatem nostram contempsisse pœniteat.

[1] Edd: *Sed ideo nos conferre.* At Mss. sex, *vos.* Et recte, referende ad episcopos Catholicos et Donatistas: videturque non posthabenda eorum Cdd. lectio, qui mox habent: *Quod si hoc facere nostri episcopi noluerint* [*nos*].

EPISTOLA LXXXIX* (*a*).

Augustinus Festo, docens recte legibus reprimi Donatistas; et indicans in regione Hipponensi nondum eos Festi litteris correctos, sed adhuc intolerabiliter grassari.

Domino dilectissimo et honorabili ac suscipiendo filio FESTO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Si pro errore homines et damnabili dissensione et convicta modis omnibus falsitate tanta præsumunt, ut eorum salutem requirenti catholicæ Ecclesiæ tam audacter insidiari minarique non cessent; quanto magis æquum est, et oportet eos qui pacis et unitatis christianæ asserunt veritatem, omnibus etiam dissimulantibus et cohibentibus manifestam, satagere instanter atque impigre, non solum pro eorum munimine qui jam catholici sunt, verum etiam pro eorum correctione qui nondum sunt? Nam si pertinacia insuperabiles vires habere conatur, quantas decet habere constantiam, quæ in eo bono quod perseveranter atque infatigabiliter agit et Deo placere se novit, et procul dubio non potest hominibus prudentibus displicere?

2. Quid autem infelicius atque perversius, sicut Donatistæ faciunt, qui se persecutionem perpeti gloriantur, quam de coercitione iniquitatis suæ non solum nescire confundi, sed etiam velle laudari; ignorantes cæcitate mirabili, vel animositate damnabili se scire dissimulantes, quod martyres veros non faciat pœna, sed causa? Et hoc quidem adversus eos dicerem, quos sola caligo hæretici erroris involveret, pro quo sacrilegio pœnas dignissimas luerent, nec tamen ulla quemquam violenta insania lædere auderent. Adversus autem istos quid dicam, quorum tam perniciosa perversitas, vel damnorum terrore coercetur, vel docetur exsilio quam [1] ubique diffusa sit Ecclesia, sicut futura prædicta est, quam malunt oppugnare quam agnoscere? Et si ea quæ per misericordissimam disciplinam patiuntur, comparentur eis factis quæ furiosa temeritate committunt, quis non videat, qui magis persecutores vocandi sunt? Quanquam filii mali eo tantum quo perdite vivunt, etiamsi nullas violenter inferant manus, parentum pietatem gravius persequuntur, quam cum illos pater aut mater, quanto amplius diligunt, tanto amplius ad bonam vitam sine ulla dissimulatione compellunt.

3. Exstant publicorum monumentorum firmissima documenta, quæ potes legere si volueris, imo peto et hortor ut legas; quibus probatur quod majores eorum qui primi se ab Ecclesiæ pace diviserunt,

* Ad *a*. bg. bl. c. cc. ff. g. gv. n. r. s. sb. t. duos vc. quatuor v. collata est, et ad Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Alias 167: quæ autem 89 erat, nunc 157. Scripta circa idem tempus.

[1] In prius Edd., *quam quod ubique.* Sed concinnius in Mss. sublato *quod,* habetur, *quam ubique diffusa*, etc.

ultro per Anulinum tunc proconsulem apud Constantinum imperatorem accusare ausi sunt Cæcilianum. In quo utique judicio si vicissent, quid erat Cæcilianus ab Imperatore passurus, nisi quod in istos posteaquam victi sunt pronuntiavit? Sed videlicet si eis accusantibus atque superantibus Cæcilianus ejusque collegæ pellerentur sedibus, quas tenebant, vel etiam in sua conspiratione durantes[1] gravius punirentur (neque enim poterat victos et resistentes regia censura contemnere); tunc isti provisionem suam et pro Ecclesia sollicitam curam prædicandam laudibus ventilarent. Nunc autem quia ipsi superati sunt, quia ea quæ intendebant, probare minime potuerunt, si quid pro sua iniquitate patiuntur, persecutionem vocant; nec tantum furorem perditum minime reprimunt, verum etiam honorem martyrum quærunt: quasi vero christiani catholici imperatores adversus eorum pertinacissimam iniquitatem aliud sequantur quam Constantini judicium, apud quem ultro Cæciliani accusatores fuerunt, cujus auctoritatem omnibus transmarinis episcopis prætulerunt, ut non ad illos, sed ad illum Ecclesiæ causam deferrent; ut ab eo datum in urbe Roma episcopale judicium, in quo primum victi sunt, rursus apud illum accusarent; ut ab altero apud Arelatum dato episcopali judicio ad illum appellarent: apud quem tamen novissime superati, in sua perversitate permanserunt. Puto quod ipse diabolus, si auctoritate judicis quem ultro elegerat, toties vinceretur, non esset tam impudens ut in ea causa persisteret.

4. Sed hæc humana judicia deputentur, et circumveniri ac falli, vel etiam corrumpi potuisse dicantur. Cur ergo adhuc accusatur christianus orbis terrarum, et nescio quibus traditorum criminibus infamatur qui utique nec potuit nec debuit nisi electis judicibus potius quam victis litigatoribus credere? Habent apud Deum illi judices causam suam sive bonam sive malam: quid fecit Ecclesia toto orbe diffusa, quæ non ob aliud ab istis rebaptizanda censetur, nisi quia in ea causa, in qua quid veri esset judicare non potuit, eis potius qui judicare potuerunt, quam eis qui nec superati cesserunt, credendum putavit? O magnum crimen omnium gentium, quas in semine Abrahæ benedicendas promisit Deus (*Gen.* XXII, 18), et sicut promisit exhibuit! quæ cum una voce dixerint, Quare nos vultis rebaptizare respondetur eis, Quia nescitis qui fuerint in Africa sanctorum Codicum traditores, et in eo quod nesciebatis judicibus magis quam accusatoribus credere voluistis. Si crimen alienum non gravat quemquam, quid pertinet ad orbem terrarum quod in Africa quisque commisit? Si crimen incognitum non gravat quemquam, unde potuit orbis terrarum cognoscere vel crimen judicum vel reorum? Judicate qui cor habetis. Hæc est hæretica justitia, ut quia orbis terrarum non damnat crimen incognitum, pars Donati damnet orbem terrarum inauditum. Sed sane sufficit orbi terrarum tenere promissiones Dei, et in se videre compleri quod Prophetæ tanto ante cecinerunt; in eisdem Scripturis agnoscere Ecclesiam, ubi et rex ejus Christus agnoscitur. Ubi enim de Christo talia prædicta sunt, qualia completa in Evangelio legimus, illic prædicta sunt de Ecclesia, qualia compleri toto orbe jam cernimus.

5. Nisi forte quemquam prudentium permovebit, quod de Baptismo solent dicere, tunc esse verum baptismum Christi cum ab homine justo datur, cum et hinc teneat orbis terrarum evidentissimam et evangelicam veritatem, ubi Joannes ait: *Qui me misit baptizare in aqua, ipse mihi dixit: Super quem videris Spiritum descendentem quasi columbam, et manentem super eum, ipse est qui baptizat in Spiritu sancto* (*Joan.* I, 33). Unde secura Ecclesia spem non ponit in homine, ne incidat in illam sententiam in qua scriptum est, *Maledictus omnis qui spem suam ponit in homine* (*Jerem.* XVII, 5); sed spem suam ponit in Christo, qui sic accepit formam servi, ut non amitteret formam Dei, de quo dictum est, *Ipse est qui baptizat.* Proinde homo quilibet minister baptismi ejus, qualemcumque sarcinam portet, non iste, sed super quem columba descendit, ipse est qui baptizat. Illos autem vana sentientes, tanta absurditas sequitur, ut quo ab ea fugiant non inveniant. Cum enim fateantur ratum et verum esse Baptismum, quando baptizat apud eos aliquis criminosus, cujus crimina latent; dicimus eis, Quis tunc baptizat? nec habent quid respondeant nisi Deus: neque enim possunt dicere quod homo adulter quemquam sanctificet. Quibus respondemus, Si ergo cum baptizat homo justus manifestus, ipse sanctificat, cum autem baptizat homo iniquus occultus, tunc non ipse, sed Deus sanctificat; optare debent qui baptizantur, ab occultis malis hominibus potius baptizari, quam a manifestis bonis: multo enim eos melius Deus, quam quilibet homo justus sanctificat. Quod si absurdum est, ut quisque baptizandus optet ab occulto adultero potius baptizari, quam a manifesto casto, restat utique ut quilibet ministrorum hominum accesserit, ideo ratus sit Baptismus, quia super quem descendit columba, ipse bapizat.

6. Et tamen cum tam perspicua veritas aures et corda hominum feriat, tanta quosdam malæ consuetudinis vorago submersit, ut omnibus auctoritatibus rationibusque resistere, quam consentire malint. Resistunt autem duobus modis; aut sæviendo, aut pigrescendo. Quid igitur hic faciat Ecclesiæ medicina, salutem omnium materna charitate conquirens, tanquam inter phreneticos et lethargicos æstuans? numquid contemnere, numquid desistere vel debet vel potest? Utrisque sit necesse est molesta, quia neutris est inimica. Nam et phrenetici nolunt ligari, et lethargici nolunt excitari: sed perseverat diligentia charitatis, phreneticum castigare, lethargicum stimulare, ambos amare. Ambo offenduntur, sed ambo diliguntur; ambo molestati, quamdiu ægri sunt indignantur, sed ambo sanati gratulantur.

[1] Mss. tres Vatic. *durantibus*.

7. Denique non sicut putant, et sicut jactant, tales eos suscipimus quales fuerunt, sed omnino mutatos; quia esse catholici non incipiunt, nisi hæretici esse destiterint. Neque enim sacramenta eorum nobis mimica sunt quæ cum illis nobis sunt communia; quia non humana sunt, sed divina. Proprius eorum error auferendus est, quem male imbiberunt, non sacramenta quæ similiter acceperunt, quæ ad pœnam suam portant et habent, quanto indignius habent, sed tamen habent. Errore itaque derelicto, separationis pravitate correcta, ab hæresi ad Ecclesiæ pacem transeunt quam non habebant, sine qua illis perniciosum fuerat quod habebant. Sed si cum transeunt, ficti sunt, non est hoc jam nostrum, sed Dei judicium. Et tamen quidam cum ficti putarentur, quoniam jussionis ad nos terrore transierunt, tales posterius in nonnullis tentationibus inventi sunt, ut quibusdam veteribus catholicis præferrentur. Non ergo nihil agitur, cum instanter agitur. Neque enim solis humanis terroribus murus duræ consuetudinis expugnatur; sed etiam divinis auctoritatibus atque rationibus fides et intelligentia mentis instruitur.

8. Quæ cum ita sint, noverit Benignitas tua homines vestros qui in regione Hipponensi sunt, adhuc esse donatistas, nec apud eos quidquam valuisse tuas litteras. Cur autem non valuerint, non opus est scribere; sed mitte aliquem tuorum, vel domesticorum, vel amicorum, cujus hoc fidei possis injungere, qui non ad ea loca, sed ad nos primitus veniat illis omnino nescientibus, et nobiscum primitus consilio pertractato, quod agendum Domino adjuvante visum fuerit, agat. Neque enim tantum pro eis agimus cum hoc agimus, sed etiam pro nostris jam factis catholicis, quibus illorum vicinitas sic infesta est, ut contemni a nobis nullo modo possit. Et hoc quidem breviter scribere poteram; sed volui te habere aliquid litterarum nostrarum, quo rationem curæ meæ non solum ipse cognosceres, sed etiam cuicumque dissuadenti ne tuorum correctioni operam instanter impendas, nobisque detrahenti quod talia velimus, habeas quod respondeas. Quod si superfluo feci, quod jam ista vel didiceras, vel ipse cogitaveras aut onerosus fui quod curio publicis tam occupato prolixam epistolam ingessi, peto des veniam, dum tamen quod suggessi et rogavi non spernas: sic te tueatur misericordia Dei.

EPISTOLA XC* (a).

Augustino Nectarius paganus, agens ut suis civibus coloniæ Calamensis condonentur quæ expetendæ erant ab ipsis pœnæ, non modo violati Cæsaris edicti recentissimi prohibentis ne sacra solemnia idolis fierent, sed etiam injuriarum quibus ipsi, sacrorum suorum occasione, Christianos affecerant.

Domino insigni et merito suscipiendo fratri, AUGUSTINO episcopo, NECTARIUS.

Quanta sit charitas patriæ, quoniam nosti, prætereo. Sola est enim quæ parentum jure vincat affectum. Cui si ullus esset consulendi modus aut finis bonis, digne jam ab ejus muneribus meruimus excusari. Sed quoniam crescit in dies singulos dilectio et gratia civitatis, quantumque ætas fini proxima est, tantum incolumem ac florentem relinquere patriam cupit [1] *: idcirco gaudeo primum quod apud instructum disciplinis omnibus virum mihi hic est sermo institutus. In Calamensi colonia multa sunt quæ merito diligamus; vel quod in ea geniti sumus, vel quod eidem magna contulisse videmur officia. Hæc ergo, domine præstantissime et merito suscipiende, non levi populi sui erratu prolapsa est. Quod quidem si juris publici rigore metiamur, debet plecti severiori censura. Sed episcopum fas non est, nisi salutem hominibus impertire, et pro statu meliore causis adesse, et apud omnipotentem Deum veniam aliorum mereri delictis. Quamobrem quanta possum supplicatione deposco, ut si defendenda res est, innoxius defendatur, ab innocentibus molestia separetur. Præsta hoc quod secundum naturam tuam pervides postulari. De damnis facilis potest haberi taxatio; tantum supplicia deprecamur. Acceptior Deo vivas, domine insignis et merito suscipiende frater.*

EPISTOLA XCI* (b).

Invehitur Augustinus in Paganorum sacra, et injurias Christianis recens illatas a Calamensibus enumerat; ostendens ipsorum saluti benignius longe consultum iri, si non impunito eo scelere ad audenda similia provocentur.

Domino eximio meritoque honorabili fratri NECTARIO AUGUSTINUS.

1. Jam senio frigescentibus membris, fervere animum tuum patriæ charitate, nec miror, et laudo; teque non tantum tenere memoriter, verum etiam vita ac moribus demonstrare quod nullus sit patriæ consulendi modus aut finis bonis, non invitus, imo etiam libens accipio. Unde supernæ cujusdam patriæ, in cujus sancto amore pro nostro modulo, inter eos quibus ad illam capessendam consulimus, periclitamur atque laboramus, talem etiam teipsum civem habere vellemus, ut ejus portiunculæ in hac terra peregrinanti, nullum consulendi modum finemque censeres; tanto effectus melior, quanto meliori civitati officia debita prærogares, in ejus æterna pace nullum gaudendi finem inventurus, cujus ad tempus laboribus nullum tibi finem statueres consulendi.

2. Verum hoc donec fiat, neque enim desperandum est, illam te patriam posse acquirere, vel jam acquirendam prudentissime cogitare, ad quam te pater etiam qui in ista genuit, antecessit; hoc ergo donec fiat, da nobis veniam, si propter patriam nostram quam cupimus nunquam relinquere contristamus patriam tuam quam cupis florentem relinquere. De cujus quidem floribus, si cum tua prudentia disputemus, non est verendum ne tibi difficile persuadeatur, aut vero etiam non facile occurrat quemadmodum florere civitas debeat. Commemoravit poeta

* Ad Epistt. g. XC et XCI castigandas adjuverunt a bg. bl. bn. c. cc. gv. ff. j. n. r. s. sb. vc. vd. duo t. quatuor v. et Am. Bad. Er. Lov.

(a) Alias 201: quæ autem 90 erat, nunc 175. Scripta forte an. 408, post 1 diem junii.

[1] Sic Mss. omnes. Recte, referendo ad *dilectionem* [*cupimus*].

(b) Alias 202: quæ autem 91 erat, nunc 182. Scripta eodem an. circa initium augusti.

ille vestrarum clarissimus litterarum quosdam flores Italiæ; sed nos in vestra patria non tam experti sumus, quibus floruerit terra illa viris, quam quibus arserit armis : imo vero non armis, sed flammis ; nec arserit, sed incenderit. Quod tantum scelus si fuerit impunitum, nulla digna correctione pravorum, florentem te patriam putas relicturum ? O flores non plane fructuum, sed spinarum ! Compara nunc utrum malis florere patriam tuam pietate, an impunitate[1], correctis moribus, an securis ausibus. Compara ista, et vide utrum in patriæ tuæ amore nos vincas ; utrum eam magis veriusque cupias florere, quam nos.

3. Intuere paululum ipsos de Republica libros, unde illum affectum amantissimi civis ebibisti, quod nullus sit patriæ consulendi modus, aut finis bonis. Intuere, obsecro te, et cerne quantis ibi laudibus frugalitas et continentia prædicetur, et erga conjugale vinculum fides, castique honesti ac probi mores, quibus cum præpollet civitas, vere florere dicenda est. Hi autem mores in Ecclesiis toto orbe crescentibus, tanquam in sanctis auditoriis populorum docentur atque discuntur, et maxime pietas qua verus et verax colatur Deus, qui hæc omnia, quibus animus humanus divinæ societati[2] ad inhabitandam æternam cœlestemque civitatem instruitur et aptatur, non solum jubet aggredienda, verum etiam donat implenda. Inde est quod deorum multorum falsorumque simulacra, et prædixit eversum iri, et præcepit everti. Nihil enim homines tam insociabiles reddit vitæ perversitate, quam illorum deorum imitatio, quales describuntur et commendantur litteris eorum.

4. Denique illi doctissimi viri, qui rempublicam civitatemque terrenam, qualis eis esse debere videbatur, magis domesticis disputationibus requirebant, vel etiam describebant, quam publicis actionibus instituebant atque formabant, egregios atque laudabiles, quos putabant homines, potius quam deos suos imitandos proponebant erudiendæ indoli juventutis. Et revera Terentianus ille adolescens, qui spectans tabulam pietam in pariete, ubi pictura inerat de adulterio regis deorum, libidinem qua rapiebatur, stimulis etiam tantæ auctoritatis accendit (*a*), nullo modo in illud flagitium vel concupiscendo laberetur, vel perpetrando immergeretur, si Catonem maluisset imitari quam Jovem : sed quo pacto id faceret, cum in templis adorare cogeretur Jovem potius quam Catonem ? Verum hæc ex comœdia, quibus impiorum luxus et sacrilega supertitio convinceretur, proferre forsitan non debemus. Lege vel recole in eisdem libris quam prudenter disseratur, nullo modo potuisse scriptiones et actiones recipi comœdiarum, nisi mores recipientium consonarent: ita clarissimorum virorum in republica excellentium, et de republica disputantium auctoritate firmatur, nequissimos homines fieri deorum imitatione pejores, non sane verorum, sed falsorum atque fictorum.

[1] Lov., *impietate* ; Mss. vero, *impunitate*.
[2] Ita Edd. At Mss. Vaticani et quatuordecim e nostris habent, *divina societate*.
(*a*) In Eunucho, act. 3, scen. 5.

5. At enim illa omnia quæ antiquitus de vita deorum moribusque conscripta sunt, longe aliter sunt intelligenda atque interpretanda sapientibus. Ita vero in templis populis congregatis recitari hujuscemodi salubres interpretationes heri et nudiustertius audivimus. Quæso te, siccine cæcum est humanum genus adversus veritatem, ut tam aperta et manifesta non sentiat? Tot locis pingitur, funditur, tunditur, sculpitur, scribitur, legitur, agitur, cantatur, saltatur Jupiter, adulteria tanta committens ; quantum erat ut in suo saltem Capitolio ista prohibens legeretur? Hæc mala dedecoris impietatisque plenissima, si nemine prohibente in populis ferveant, adorentur in templis, rideantur in theatris, cum his victimas immolant vastetur pecus etiam pauperum, cum hæc histriones agunt et saltant effundantur patrimonia divitum, civitates florere dicuntur ? Horum plane florum non terra fertilis, non aliqua opulens virtus, sed illa dea Flora digna mater invita est, cujus ludi scenici tam effusiore et licentiore turpitudine celebrantur, ut quivis intelligat quale dæmonium sit, quod placari aliter non potest, nisi illic non aves, non quadrupedes, non denique sanguis humanus, sed multo scelestius pudor humanus tanquam immolatus intereat.

6. Hæc dixi propter quod scripsisti, quantum tibi ætas finis proxima est, cupere te ut patriam tuam incolumen ac florentem relinquas. Tollantur illa omnia vana et insana, convertantur homines ad verum Dei cultum moresque castos et pios, tunc patriam tuam florentem videbis, non opinione stultorum, sed veritate sapientium ; cum hæc patria carnalis generationis tuæ, portio fuerit illius patriæ, cui non corpore, sed fide nascimur, ubi omnes sancti et fideles Dei post labores velut hiemales vitæ hujus, intermina æternitate florebunt. Nobis itaque cordi est, neque christianam amittere mansuetudinem, neque perniciosum cæteris imitationis exemplum in illa civitate relinquere. Quomodo id agamus, aderit Deus, si eis non ita graviter indignetur. Alioquin et mansuetudo quam servare cupimus, et disciplina qua uti moderate nitimur, impediri potest, si Deo aliud in occulto placet sive judicanti hoc tantum malum flagello acriore plectendum, sive etiam vehementius irascenti, si non correctis nec ad se conversis, ad tempus esse voluerit impunitum.

7. Præscribit nobis quodammodo prudentia tua de persona episcopali, et dicis patriam tuam non levi populi sui errato prolapsam : quod quidem si juris publici rigore metiamur, debet plectis severiore censura ; *Sed episcopum*, inquis, *fas non est nisi salutem hominibus impertire, et pro statu meliore causis adesse, et apud omnipotentem Deum veniam aliorum mereri delictis*. Hoc omnino servare conamur, ut severiore censura nemo plectatur, neque a nobis, neque ab alio ullo intercedentibus nobis ; et salutem hominibus cupimus impertire, quæ posita est in recte vivendi felicitate, non in male faciendi securitate. Veniam quoque non tantum nostris, verum et aliorum instamus delictis mereri, quod impetrare nisi pro correctis omnino non possumus. Ad

jungis etiam et dicis: *Quanta possum supplicatione deposco, ut si defendenda res est, innoxius defendatur, ab innocentibus molestia separetur.*

8. Accipe breviter quæ commissa sint, et noxios ab innocentibus ipse discerne. Contra recentissimas leges (*a*), calendis juniis festo[1] Paganorum sacrilega solemnitas agitata est, nemine prohibente, tam insolenti ausu, ut quod nec Juliani temporibus factum est, petulantissima turba saltantium in eodem prorsus vico ante fores transiret ecclesiæ. Quam rem illicitissimam atque indignissimam clericis prohibere tentantibus, ecclesia lapidata est. Deinde post dies ferme octo, cum leges notissimas episcopus ordini replicasset, et dum ea quæ jussa sunt, velut implere disponunt, iterum ecclesia lapidata est. Postridie nostris ad imponendum perditis metum, quod videbatur apud Acta dicere volentibus publica jura negata sunt. Eodemque ipso die, ut vel divinitus terrerentur, grando lapidationibus reddita est; qua transacta continuo tertiam lapidationem, et postremo ignes ecclesiasticis tectis atque hominibus intulerunt; unum servorum Dei, qui oberrans occurrere potuit, occiderunt, cæteris partim ubi potuerant latitantibus, partim qua, potuerant fugientibus cum interea contrusus atque coarctatus quodam loco se occultaret episcopus, ubi se ad mortem quærentium voces audiebat sibique increpantium, quod eo non invento gratis tantum perpetrassent scelus. Gesta sunt hæc ab hora ferme decima usque ad noctis partem non minimam. Nemo compescere, nemo subvenire tentavit illorum, quorum esse gravis posset auctoritas, præter unum peregrinum, per quem et plurimi servi Dei de manibus interficere conantium liberati sunt, et multa extorta prædantibus; per quem clarum factum est, quam facile illa vel omnino non fierent, vel cœpta desisterent, si cives, maximeque primates ea fieri perficique vetuissent.

9. Proinde in universa illa civitate non innocentes a nocentibus, sed minus nocentes a nocentioribus poteris fortasse discernere. Nam in parvo peccato illi sunt, qui metu deterriti, maximeque ne offenderent eos quos in illo oppido plurimum posse, et inimicos Ecclesiæ noverant, opem ferre non ausi sunt: scelerati autem omnes, quibus etsi non facientibus, neque immittentibus, tamen volentibus ista commissa sunt; sceleratiores, qui commiserunt; sceleratissimi, qui immiserunt. Sed de immissione suspicionem putemus esse non veritatem, nec ea discutiamus quæ nisi tormentis eorum per quos inquiruntur, inveniri omnino non possunt. Demus etiam veniam timori eorum qui potius Deum pro episcopo et servis ejus deprecandum, quam potentes inimicos Ecclesiæ offendendos esse putaverunt. Quid eos qui restant, nullane censes disciplina coercendos, et proponendum existimas impunitum tam immanis furoris exemplum? Non præterita vindicando pascere iram nostram studemus; sed misericorditer in futurum consulendo satagimus. Habent homines mali, ubi et per christianos non solum mansuete, verum etiam utiliter salubriterque plectantur. Habent enim quod corpore incolumi vivunt, habent unde vivunt, habent unde male vivunt. Duo prima salva sint, ut quos pœniteat, sint; hoc optamus, hoc quantum in nobis est, etiam impensa opera instamus. Tertium vero, si Deus voluerit, tanquam putre noxiumque resecari, valde misericorditer puniet. Si autem vel amplius voluerit, vel ne hoc quidem permiserit, altioris et profecto justioris consilii ratio penes ipsum est: a nobis curam officiumque oportet impendi, quousque videre conceditur, deprecantibus eum, ut animum nostrum approbet, quo cunctis velumus esse consultum, nihilque fieri sinat per nos, quod et nobis et Ecclesiæ suæ non expedire longe melius novit ipse quam nos.

10. Modo cum apud Calamam essemus, ut nostri in tam gravi dolore vel consolarentur afflicti, vel sedarentur accensi, quantum potuimus quod in tempore oportuisse existimavimus, cum Christianis egimus. Deinde etiam ipsos Paganos, mali tanti caput et causam, petentes ut ab eis videremur, admisimus, ut hac occasione admoneremus eos quid facere deberent, si saperent, non tantum pro removenda præsenti sollicitudine, verum etiam pro inquirenda salute perpetua. Multa a nobis audierunt, multum etiam ipsi rogaverunt; sed absit ut tales servi simus, quos ab eis rogari delectet, a quibus noster Dominus non rogatur. Unde pervides pro vivacitate mentis tuæ, ad hoc esse nitendum servata mansuetudine, et moderatione christiana, ut aut cæteros deterreamus eorum imitari correctionem. Damna quæ illata sunt, vel tolerantur a Christianis, vel resarciuntur per Christianos. Animarum nos lucra, quibus acquirendis cum periculo etiam sanguinis inhiamus, et in loco illo quæstuosius provenire, et aliis locis illo exemplo non impediri desideramus. Dei misericordia nobis præstet de tua salute gaudere.

EPISTOLA XCII * (*a*).

Augustinus Italicæ viduæ, consolans illam super obitu mariti, ac refellens eorum opinionem qui dicebant Deum videri oculis corporeis.

Dominæ eximiæ et merito præstantissimæ, atque in Christi charitate honorandæ filiæ Italicæ (*b*), Augustinus episcopus, in Domino salutem.

1. Non solum litteris tuis, verum etiam ipso referente qui pertulit, comperi multum te flagitare litteras meas, credentem quod ex eis consolationem habere plurimam possis. Tu itaque videris quid exinde capias, ego tamen eas negare vel differre non debui. Consoletur autem te fides et spes

[1] Mss. sex, *festa*. Am. Bad. et Er., *sexto*.

(*a*) Intelligit legem Honorii, Paganis prohibentem « quidquam solemnitatis agitare; » datam Curtio 24 nov. an. 407, juxta App. Cod. Theod. pag. 35.

* Recensuimus hanc ad a bg. bl. bn. c. cc. cb. ff. g. gg. gv. j. l. n. s. t. vd. duos a. duos vc. quinque v. et ad Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Alias 6: quæ autem 92 erat, nunc 176. Scripta circ. an. 408.

(*b*) Huic ipsi, ut videtur, Italicæ scripta est Joannis Chrysostomi epistola 170, qua is Romanam præpotentem feminam adhortatur, ut pro sua facultate, per se, seu per alios diligentiam adhibeat ad sedandam tempestatem in Orientali Ecclesia excitatam.

tua, et ipsa charitas quæ diffunditur in cordibus piorum per Spiritum sanctum (*Rom.* v, 5), cujus nunc aliquid pro pignore accepimus, utipsam plenitudinem desiderare noverimus. Non enim te desolatam putare debes, cum in interiore homine habeas præsentem Christum perfidem in corde tuo; aut sic te contristari oportet, quemadmodum gentes quæ spem non habent, cum veracissima promissione speremus nos de hac vita, unde migraturi quosdam nostros migrantes non amisimus, sed præmisimus, ad eam vitam esse venturos, ubi nobis erunt quanto notiores, tanto utique chariores, et sine timore ullius discessionis amabiles.

2. Hic autem etsi conjux tuus, cujus abscessu vidua diceris, tibi notissimus erat, sibi tamen notior erat quam tibi. Et unde hoc, cum tu ejus corporalem faciem videres, quam ipse utique non videbat, nisi quia notitia nostri certior intus est, ubi nemo scit quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis qui in ipso est (I *Cor.* II, 11): sed cum venerit Dominus, et illuminaverit abscondita tenebrarum, et manifestaverit cogitationes cordis (*Id.*, IV, 5), tunc nihil latebit proximum in proximo, nec erit quod suis quisque aperiat, abscondat alienis, ubi nullus erit alienus. Lux vero ipsa, qua illuminabuntur hæc omnia quæ modo in cordibus reconduntur, qualis aut quanta, sit quis lingua proferat, quis saltem infirma mente contingat? Profecto lux illa Deus ipse est, quoniam *Deus lux est, et tenebræ in eo non sunt ullæ* (I *Joan.* I, 5); sed lux mentium purgatarum, non istorum corporis oculorum. Erit ergo tunc mens idonea quæ illam lucem videat, quod nunc nondum est.

3. Hoc autem oculus videre corporis neque nunc potest, neque tunc poterit. Omne quippe quod oculis corporis conspici potest, in loco aliquo sit necesse est, nec ubique sit totum, sed minore sui parte minorem locum occupet, et majore majorem. Non ita est Deus invisibilis, in incorruptibilis, *qui solus habet immortalitatem, et lucem habitat inaccessibilem; quem nemo hominum vidit nec videre potest* (I *Tim.* VI, 16). Per hoc enim videri ab homine non potest, per quod videt homo corpore corpora. Nam et si mentibus piorum esset inaccessibilis, non diceretur, *Accedite ad eum, et illuminamini* (*Psal.* XXXIII, 6); et si mentibus piorum esset invisibilis, non diceretur, *Videbimus eum sicuti est.* Nam perspice totam ipsam in Epistola Joannis sententiam: *Dilectissimi,* inquit, *filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus. Scimus quia cum apparuerit similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est* (I *Joan.* III, 2). In tantum ergo videbimus, in quantum similes ei erimus; quia et nunc in tantum non videmus, in quantum dissimiles sumus. Inde igitur videbimus unde similes erimus. Quis autem dementissimus dixerit, corpore nos vel esse, vel futuros esse similes Deo? In interiore igitur homine ista similitudo est; *qui renovatur in agnitionem Dei, secundum imaginem ejus qui creavit illum* (*Col.* III, 10). Et tanto efficimur similiores illi, quanto magis in ejus cognitione et charitate proficimus; quia *etsi exterior hom ter corrumpitur, sed interior renovatur de die in* (II *Cor.* IV, 16): ita sane ut in hac vita quantus que provectus sit, longe absit ab illa perfection militudinis, quæ idonea erit ad videndum Deu cut dicit Apostolus, *facie ad faciem* (I *Cor.* XIII, 1 quibus verbis certe si corporalem faciem voluer accipere, consequens erit ut etiam Deus talem ha faciem, et sit aliquod intervallum inter nostram sius, cum eum videbimus facie ad faciem. Et si in vallum, utique finis, et membrorum habitus t natus, et cætera absurda dictuque et cogitatu ir quibus animalis homo, non percipiens quæ sun ritus Dei (*Id.*, II, 14), fallacissimis vanitatibus luc

4. Dicunt enim quidam eorum qui talia garr sicut ad me potuit pervenire, nos Deum v nunc mente, tunc corpore; ita ut etiam in eum pari modo asseverent esse visuros. Vide tum in pejus profecerint, dum sine limite tir vel pudoris, hac atque illac vagabunda fertu punita loquacitas. Antea dicebant, carni suæ tum hoc præstitisse Christum, ut corporeis o videret Deum; deinde addiderunt etiam, o sanctos, receptis in resurrectione corporibu dem modo Deum esse visuros; nunc jam istam sibilitatem etiam impiis donaverunt. Donent quantum volunt, et quibus volunt; nam quis at contradicere hominibus de suo donanti *Qui enim loquitur mendacium, de suo loq* (*Joan.* VIII, 44). Tu autem cum his qui s doctrinam tenent, nihil istorum audeas usurpa tuo: sed cum legis, *Beati mundo corde, quo ipsi Deum videbunt* (*Matth.* v, 8), intellige in non visuros; neque enim beati et mundi cord impii. Item cum legis, *Videmus nunc per s lum in ænigmate, tunc autem facie ad faci Cor.* XIII, 12); intellige inde nos tunc visuro cie ad faciem, unde videmus nunc per spec in ænigmate. Hoc autem utrumque inte hominis munus est, sive cum in ista peregrina adhuc per fidem ambulatur, in qua utitur spec ænigmate, sive in illa patria cum per speciem co plabitur: pro qua visione positum est, *facie ad fa*

5. Audiat caro carnalibus ebria cogitation *Spiritus est Deus, et ideo qui adorant Deu spiritu et veritate oportet adorare* (*Joan.* IV Si adorare, quanto magis videre? Quis enim deat affirmare Dei substantiam corporaliter v cum eam noluerit corporaliter adorari? Sed te sibi videntur dicere, e quasi interrogando mere: Potuit Christus carni suæ præstare ut c corporeis videret Patrem, an non potuit? ut s potuisse responderimus, omnipotentiæ Dei n rogasse proclament; si autem potuisse conce mus, argumentationem suam ex nostra respon concludant. Quanto jam tolerabilius desipiun carnem asserunt conversum iri in substantiam et hoc futuram esse quod Deus est, ut sic eam tem videndo Deo faciant idoneam, nunc tant versitate dissimilem. Quam vanitatem credo

abigere a fide sua, fortasse et ab auribus. Et tamen si interrogatione de hoc similiter urgeantur, possitne Deus hoc, an non efficere possit; utrum ejus potestati detrahent,si non posse responderint, an hoc futurum fatebuntur, si posse concesserint? Quomodo ergo exirent de hoc laqueo alieno, sic exeant de suo. Deinde cur solis oculis corporeis Christi hoc donum attributum esse contendunt, non etiam cæteris sensibus? Sonus ergo erit Deus, ut possit etiam auribus percipi? et halitus erit,ut sentiri possit olfactu? et liquor aliquis erit, ut possit et bibi? et moles erit, ut possit et tangi? Non, inquiunt. Quid ergo? an illud potest Deus,et hoc non potest? Si non posse dixerint, cur derogant omnipotentiæ Dei? si posse et nolle responderint, cur solis oculis favent, invident autem cæteris sensibus corporis Christi? An quousque volunt, desipiunt? Quanto nos melius, qui non eorum insipientiæ terminos figimus, sed ut desipiant prorsus, nolumus!

6. Multa proferri possunt ad istam dementiam refutandam. Sed si aliquando irruerint auribus tuis, hæc interim eis lege, et quid respondeant non pigeat te rescribere ut potes. Ad hoc enim fide corda nostra mundantur, quia nobis fidei merces visio Dei promittitur. Quæ si per corporis oculos erit, frustra ad eam percipiendam sanctorum exercetur? imo vero tam perverse sentiens animus non in se exercetur, sed totus in carne est. Ubi enim tenacius habitabit et fixius, nisi unde se Deum visurum esse præsumit? Quod certe quantum malum sit, intelligentiæ potius dimitto tuæ, quam longo sermone molior explicare [1]. In protectione Domini semper habitet cor tuum, domina eximia et merito præstantissima, atque Christi charitate honoranda filia. Honorabiles tecum nobisque in Domino dilectissimos filios tuos, debito meritis vestris officio resalutа.

EPISTOLA XCIII * (a).

Augustinus Vincentii eschismate Rogatiano episcopi Cartennensis epistolam refellens, dicit visum sibi fuisse aliquando, non vi cum hæreticis, sed verbo Dei et ratione agendum; verum sententiis aliorum exemplisque superatum mutasse sententiam, et arbitrari leges principum recte implorari adversus hostes fidei, modo id fiat animo corrigendi, non studio vindicandi: aliaque subjicit permulta contra pervicaciam et anabaptismum Donatistarum.

Dilectissimo fratri VINCENTIO, AUGUSTINUS.

CAPUT PRIMUM. — 1. Accepi epistolam, quam tuam esse mihi non incredibile visum est: attulit enim eam, quem catholicum christianum esse constaret, qui, ut opinor, mihi mentiri non auderet. Sed etsi forte non sunt litteræ tuæ, ego ei qui scripsit rescribendum putavi. Nunc me potius quietis esse avidum et petentem, quam tunc cum me adolescentem, vivo adhuc Rogato cui successisti, apud Carthaginem noveras. Sed Donatistæ nimium inquieti sunt, quos per ordinatas a Deo potestates cohiberi atque corrigi mihi non videtur inutile. Nam de multorum jam correctione gaudemus, qui tam veraciter unitatem catholicam tenent atque defendunt, et a pristino errore se liberatos esse lætantur, ut eos cum magna gratulatione miremur. Qui tamen nescio qua vi consuetudinis, nullo modo mutari in melius cogitarent, nisi hoc terrore perculsi, sollicitam mentem ad considerationem veritatis intenderent; ne forte si non pro justitia, sed pro perversitate et præsumptione hominum ipsas temporales molestias, infructuosa et vana tolerantia paterentur, apud Deum postea non invenirent nisi debitas pœnas impiorum, qui ejus tam lenem admonitionem, et paterna flagella contempserint: ac sic ista cogitatione dociles facti, non in calumniis et fabulis humanis, sed in divinis Libris promissam per omnes gentes invenirent Ecclesiam, quam suis oculis reddi conspicerent, in quibus et Christum prænuntiatum, etiam non visum super cœlos esse minime dubitarent. Numquidnam ego istorum saluti invidere debebam, ut collegas meos ab hujusmodi paterna diligentia revocarem, per quam factum est ut multos videamus accusare suam pristinam cæcitatem? qui cum super cœlos exaltatum Christum, etiam non videntes credebant; gloriam tamen ejus super omnem terram, etiam videntes negabant, cum Propheta utrumque una sententia tanta manifestatione complexus sit, dicens. *Exaltare super cœlos, Deus, et super omnem terram gloria tua* (*Psal.* CVII, 6).

2. Istos ergo atroces quondam inimicos nostros, pacem et quietem nostram variis violentiarum et insidiarum generibus gravibus graviter infestantes, si sic contemneremus et toleraremus, ut nihil omnino quod ad eos terrendos ac corrigendos valere posset, excogitaretur et ageretur a nobis, vere malum pro malo redderemus. Si enim quisquam inimicum suum periculosis febribus phreneticum factum, currere videret in præceps, nonne tunc potius malum pro malo redderet, si eum sic currere permitteret, quam si corripiendum ligandumque curaret? Et tamen tunc ei molestissimus et adversissimus videretur, quando utilissimus et misericordissimus extitisset: sed plane salute reparata tanto uberius ei gratias ageret, quanto sibi eum minus pepercisse sensisset. O si possem tibi ostendere, ex ipsis Circumcellionibus quam multos jam catholicos manifestos habeamus, damnantes suam pristinam vitam, et miserabilem errorem quo se arbitrabantur pro Ecclesia Dei facere quidquid inquieta temeritate faciebant! qui tamen ad hanc sanitatem non perducerentur, nisi legum istarum quæ tibi displicent, vinculis tanquam phrenetici ligarentur. Quid illud alterum genus morbi gravissimi eorum, qui turbulentam quidem audaciam non habebant, sed quadam vetusta socordia premebantur, dicentes nobis, Verum quidem dicitis, non est quod respondeatur; sed durum est nobis traditionem parentum relinque-

[1] Reliqua verba prorsus absunt a Mss. sexdecim.

* Emendata est ad a. bg. bl. bn. c. cc. ff. g. gv. j. n. r. s. vc. vd. tres sb. duos t. quinque v. et ad Am. Bad. Er. Lov.

(a) Alias 48: quæ autem 93 erat, nunc 181. Scripta circ. an. 408.

re: nonne salubriter regula temporalium [1] molestiarum excutiendi erant, ut tanquam de somno lethargico emergerent, et in salutem unitatis evigilarent? Quam multi ex ipsis nunc nobiscum gaudentes, pristinum pondus perniciosi sui operis accusant, et fatentur nos sibi molestos esse debuisse, ne tanquam mortifero somno, ita morbo veternosæ consuetudinis interirent.

3. At enim quibusdam ista non prosunt. Numquid ideo negligenda est medicina, quia nonnullorum est insanabilis pestilentia? Tu non attendis nisi eos qui ita duri sunt, ut nec istam recipiant disciplinam. De talibus enim scriptum est: *Frustra flagellavi filios vestros; disciplinam non receperunt* (*Jer.* II, 30). Puto tamen quia dilectione, non odio flagellati sunt. Sed debes etiam tam multos attendere, de quorum salute gaudemus. Si enim terrerentur, et non docerentur, improba quasi dominatio videretur. Rursus si docerentur et non terrerentur, vetustate consuetudinis obdurati ad capessendam viam salutis pigrius moverentur; quandoquidem multi, quos bene novimus, reddita sibi ratione et manifestata divinis testimoniis veritate, respondebant nobis, cupere se in Ecclesiæ catholicæ communionem transire, sed violentas perditorum hominum inimicitias formidare: quas quidem pro justitia et pro æterna vita utique contemnere debuerunt; sed talium infirmitas, donec firmi efficiantur, sustinenda est, non desperanda. Nec obliviscendum quod ipse Dominus adhuc infirmo Petro ait: *Non potes me modo sequi; sequeris autem postea* (*Joan.* XIII, 36). Cum vero terrori utili doctrina salutaris adjungitur, ut non solum tenebras erroris lux veritatis expellat, verum etiam malæ consuetudinis vincula vis timoris abrumpat, de multorum, sicut dixi, salute lætamur, benedicentium nobiscum, et gratias agentium Deo quod sua pollicitatione completa, qua reges terræ Christo servituros esse promisit, sic curavit morbidos, sic sanavit infirmos.

CAPUT II. — 4. Non omnis qui parcit, amicus est; nec omnis qui verberat, inimicus. Meliora sunt vulnera amici, quam voluntaria oscula inimici (*Prov.* XXVII, 6). Melius est cum severitate diligere, quam cum lenitate decipere. Utilius esurienti panis tollitur, si de cibo securus justitiam negligat, quam esurienti panis frangitur, ut injustitiæ seductus acquiescat. Et qui phreneticum ligat, et qui lethargicum excitat, ambolus molestus, ambos amat. Quis nos potest amplius amare, quam Deus? Et tamen nos non solum docere suaviter, verum etiam salubriter terrere non cessat. Fomentis lenibus quibus consolatur, sæpe etiam mordacissimum medicamentum tribulationis adjungens, exercet fame Patriarchas etiam pios et religiosos (*Gen.* XII, XXVI, XLII, *et* XLIII), populum contumacem pœnis gravioribus agitat, non aufert ab Apostolo stimulum carnis tertio rogatus, ut virtutem in infirmitate perficiat (II *Cor.* XII, 7-9). Diligamus etiam inimicos nostros, quia hoc jus-

[1] Lov., *regula temporali*. Bad. Am. Er. et Mss. plures, *regula temporalium*.

tum est, et hoc præcipit Deus, ut simus fil nostri qui in cœlis est, qui facit solem suum per bonos et malos, et pluit super justos et (*Matth.* V, 45). Sed sicut ista dona ejus lau ita etiam flagella ejus in eos quos diligit, cog

5. Putas neminem debere cogi ad justitia legas patrem familias dixisse servis, *Quos inveneritis cogite intrare* (*Luc.* XIV, 23); cu etiam ipsum primo Saulum, postea Paulum gnoscendam et tenendam veritatem, magna tia Christi cogentis esse compulsum (*Act.* I nisi forte chariorem putas hominibus ess niam, vel qualemlibet possessionem, quan istam, quæ oculis carpitur. Hanc ille cœles tratus voce subito amissam non recuperavit, sanctæ incorporaretur Ecclesiæ. Et putas vim adhibendam esse homini, ut ab erroris liberetur; cum ipsum Deum, quo nemo nos diligit, certissimis exemplis hoc facere vi Christum audias dicentem, *Nemo venit ad* quem *Pater attraxerit* (*Joan.* VI, 44), quod fi dibus omnium qui se ad eum divinæ ira timore convertunt; et noveris aliquando fure tendis pecoribus pabulum spargere, et ali pastorem flagello ad gregem pecora erranti care!

6. Nonne contumacem ancillam data sib tate, Sara potius affligebat? Et utique non ean superius beneficio suo matrem fecerat, cr oderat; sed in ea superbiam salubriter ed (*Gen.* XVI, 5). Non autem ignoras, quod istæ d lieres Sara et Agar, et duo filii earum Isaac et pro spiritualibus et carnalibus figurentur. legamus ancillam et filium ejus a Sara pass ves molestias, Paulus tamen apostolus dicit q Ismaele persecutionem sit passus Isaac: *Se tunc*, inquit, *ille qui erat secundum carnem quebatur eum qui erat secundum spiritum nunc* (*Galat.* IV, 29), ut qui possunt, intelligan Ecclesiam catholicam persecutionem pati s et impietate carnalium, quos temporalibus m atque terroribus emendare conatur. Quidqu fecit vera et legitima mater, etiamsi asperun rumque sentiatur, non malum pro malo red bonum disciplinæ, expellendo malum iniq apponit, non odio nocendi, sed dilectione sa Cum boni et mali eadem faciunt, eademque tur, non factis et pœnis, sed causis utique nendi sunt. Pharao populum Dei duris laborib rebat (*Exod.* V, 9); Moyses eumdem populun argentem duris coercitionibus affligebat (*Id.* 27): similia fecerunt, sed non similiter prode fuerunt; ille dominatione inflatus, iste dilec inflammatus est. Jezabel occidit Prophetas; E cidit pseudoprophetas (III *Reg.* XVIII, 4, 40): put diversa sint merita facientium, diversa pas

7. Aspice etiam tempora Novi Testamenti, q jam ipsa mansuetudo charitatis non solum in erat servanda, verum etiam in luce monstr

[1] Edd., *zelo*. At Mss. sexdecim habent, *dilection*

quando Petri gladius in vaginam revocatur a Christo, et ostenditur non debuisse de vagina eximi nec pro Christo (*Matth.* xxvi, 52). Legimus tamen non solum, quod ceciderunt Judæi Paulum apostolum, verum etiam quod ceciderunt et Græci pro Paulo apostolo Sosthenem Judæum (*Act.* xvi, 22, 23, et xviii, 17) : nonne similitudo facti quasi utrosque conjungit, et tamen eos causæ dissimilitudo discernit? Nempe Deus proprio Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum (*Rom.* viii, 32): nempe de Filio ipso dicitur, *Qui me dilexit, et tradidit semetipsum pro me* (*Galat.* ii, 20) : nempe et de Juda dicitur quod introierit in eum satanas, ut traderet Christum (*Joan.* xiii, 2). Cum ergo et Pater tradiderit Filium suum, et ipse Christus corpus suum, et Judas Dominum suum, cur in hac traditione Deus est pius, et homo reus, nisi quia in re una quam fecerunt, causa non una est ob quam fecerunt? Tres cruces in loco uno erant; in una, latro liberandus; in alia, latro damnandus; in media, Christus alterum liberaturus, alterum damnaturus : quid similius istis crucibus? quid dissimilius istis pendentibus? Traditus et Paulus includendus et colligandus (*Act.* xxi, 23, 24), sed quolibet custode carceris pejor est utique satanas ; cui tamen ipse Paulus tradidit hominem in interitum carnis, ut spiritus salvus sit in die Domini Jesu (I *Cor.* v, 5). Et hic quid dicimus? Ecce mitiori tradidit crudelis traditor, crudeliori tradidit misericors traditor. Discamus, frater, in similitudine operum discernere animos operantium, nec clausis oculis calumniemur, et benevolos pro nocentibus accusemus. Item cum ait idem Apostolus tradidisse se quosdam satanæ, ut discerent non blasphemare (I *Tim.* i, 20), malum pro malo reddidit, an potius malos etiam per malum emendare, bonum opus esse judicavit [1]?

8. Si semper esset laudabile persecutionem pati, sufficeret Domino dicere, *Beati qui persecutionem patiuntur ;* nec adderet, *propter justitiam* (*Matth.* v, 10). Item si semper esset culpabile persecutionem facere, non scriptum esset in sanctis Libris : *Detrahentem proximo suo occulte, hunc persequebar* (*Psal.* c, 5). Aliquando ergo et qui eam patitur, injustus est, et qui eam facit, justus est. Sed plane semper, et mali persecuti sunt bonos, et boni persecuti sunt malos : illi nocendo per injustitiam, illi consulendo per disciplinam ; illi immaniter, illi temperanter ; illi servientes cupiditati, illi charitati. Nam qui trucidat, non considerat quemadmodum laniet ; qui autem curat, considerat quemadmodum secet : ille enim persequitur sanitatem, ille putredinem. Occiderunt impii Prophetas, occiderunt impios et Prophetæ. Flagellaverunt Judæi Christum, Judæos flagellavit et Christus. Traditi sunt Apostoli ab hominibus potestati humanæ, tradiderunt et Apostoli homines potestati satanæ. In his omnibus quid attenditur, nisi quis eorum pro veritate, quis pro iniquitate, quis nocendi causa, quis emendandi?

CAPUT III. — 9. Non invenitur exemplum in evangelicis et apostolicis Litteris, aliquid petitum a regibus terræ pro Ecclesia, contra inimicos Ecclesiæ. Quis negat non inveniri? Sed nondum implebatur illa prophetia : *Et nunc, reges, intelligite, erudimini qui judicatis terram ; servite Domino in timore.* Adhuc enim illud implebatur, quod in eodem psalmo paulo superius dicitur : *Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania? Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum, adversus Dominum, et adversus Christum ejus* (*Psal.* ii, 10, 11, 1, 2). Verumtamen si facta præterita in propheticis libris figuræ fuerunt futurorum, in rege illo qui appellabatur Nabuchodonosor, utrumque tempus figuratum est, et quod sub Apostolis habuit, et quod nunc habet Ecclesia. Temporibus itaque Apostolorum et martyrum illud implebatur quod figuratum est, quando rex memoratus pios et justos cogebat adorare simulacrum, et recusantes in flammam mittebat. Nunc autem illud impletur quod paulo post in eodem rege figuratum est, cum conversus ad honorandum Deum verum, decrevit in regno suo ut quicumque blasphemaret Deum Sidrac, Misac, et Abdenago, pœnis debitis subjaceret (*Dan.* iii, 96). Prius ergo tempus illius regis significabat priora tempora regum infidelium, quos passi sunt Christiani pro impiis ; posterius vero tempus illius regis significavit tempora posteriorum regum jam fidelium, quos patiuntur impii pro Christianis.

10. Sed plane in eis qui sub nomine Christi errant seducti a perversis, ne forte oves Christi sint errantes, et ad gregem taliter revocandæ sint, temperata severitas et magis mansuetudo servatur, ut coercitione exsiliorum atque damnorum, admoneantur considerare quid et quare patiantur, et discant præponere rumoribus et calumniis hominum Scripturas quas legunt. Quis enim nostrum, quis vestrum non laudat leges ab imperatoribus datas adversus sacrificia Paganorum? Et certe longe ibi pœna severior constituta est ; illius quippe impietatis capitale supplicium est. De vobis autem corripiendis atque coercendis habita ratio est, quo potius admoneremini ab errore discedere, quam pro scelere puniremini. Potest enim fortasse etiam de vobis dici quod ait Apostolus de Judæis. *Testimonium illis perhibeo quia zelum Dei habent, sed non secundum scientiam. Ignorantes enim Dei justitiam et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti* (*Rom.* x, 2, 3). Quid enim aliud et vos quam vestram justitiam vultis constituere, quando non dicitis justificari nisi eos qui a vobis potuerint baptizari? In hac ergo apostolica sententia quam de Judæis protulit, hoc distatis a Judæis, quod vos habetis Sacramenta christiana, quibus illi adhuc carent. Cæterum ad hoc quod ait, *Ignorantes Dei justitiam, et suam volentes constituere,* et quod *zelum Dei habent, sed non secundum scientiam,* pares estis omnino, exceptis duntaxat illis, quicumque in vobis sunt scientes quid verum sit, et pro animositate suæ perversitatis, contra veritatem etiam sibi notissimam dimicantes. Horum quippe impietas, etiam idololatriam forsitan

[1] Am. Bad. Er. et Ms. gv., *indicavit.*

superat [1]. Sed quia non facile convinci possunt (in animo namque latet hoc malum), omnes tanquam a nobis minus alieni [2], leniori severitate coercemini. Et hoc quidem, vel de omnibus hæreticis, qui christianis Sacramentis imbuuntur, et a Christi veritate sive unitate dissentiunt, vel Donatistis omnibus dixerim.

11. Quod autem ad vos attinet, qui non solum cum illis communiter Donatistæ a Donato, verum etiam proprie Rogatistæ a Rogato appellamini, mitiores quidem esse videmini, quia cum Circumcellionum immanissimis gregibus non sævitis; sed nulla bestia, si neminem vulneret, propterea mansueta dicitur quia dentes et ungues non habet. Sævire vos nolle dicitis; ego non posse arbitror. Ita enim estis numero exigui, ut movere vos contra adversarias vobis multitudines non audeatis, etsi cupiatis. Sed ponamus vos etiam nolle quod non valetis; ponamus vos evangelicam sententiam qua scriptum est, *Si quis tibi voluerit tunicam tollere et judicio tecum contendere, dimitte illi et pallium* (*Matth.* v. 40), sic intelligere, sic tenere, ut persequentibus vos non solum nulla injuria, verum etiam nullo jure resistendum putetis; hunc certe intellectum Rogatus auctor vester aut non habuit, aut non implevit, qui de nescio quibus rebus, ut dicitis vestris, acerrima perseverantia, etiam forensi disceptatione conflixit. Cui si diceretur, Quis unquam Apostolorum in causa fidei res suas judicio publico defendit? sicut tu in epistola tua posuisti, *Quis unquam Apostolorum, in causa fidei res alienas invasit?* nullum quidem in divinis Litteris hujus facti reperiret exemplum; sed tamen forte inveniret aliquam veram defensionem, si veram Ecclesiam retineret, et non sub Ecclesiæ veræ nomine impudenter aliquid possideret.

CAPUT IV. — 12. Quod autem pertinet ad terrenarum potestatum jussa, contra schismaticos aut hæreticos vel impetranda vel exserenda, illi quidem a quibus vos separastis acerrimi fuerunt, et contra vos, quantum audire potuimus; et contra Maximianitas, quod Gestorum etiam certi documentis probamus: sed tamen nondum ab eis separati eratis (*a*), quando Juliano imperatori in sua petitione dixerunt, quod *apud eum sola justitia locum haberet;* quem certe apostatam noverant, et idololatriis debitum sic videbant ut aut justitiam esse idololatriam faterentur, aut se scelerate mentitos negare non possent, ut apud eum dicerent solam locum habere justitiam, apud quem magnum locum cernerent habere idololatriam. Sed fuerit error in verbo, de facto ipso quid dicis? Si nihil justum ab imperatore petendum est, cur a Juliano petitum est quod justum putatum est [3]?

13. An hoc petendum est, ut sua quisque reciperet, non ut aliquem, quo ab imperatore coerceatur, accuset? Interim et in suarum rerum recipiendarum repetitione ab apostolicis exemplis receditur, quia hoc fecisse nemo invenitur illorum. Sed tamen cum majores vestri ipsum Cæcilianum tunc Ecclesiæ Carthaginensis episcopum, cui tanquam criminoso communicare noluerunt, apud principem Constantinum per Anulinum proconsulem accusaverunt; non res suas amissas repetiverunt, sed innocentem, sicut existimamus et sicut ipse judiciorum exitus docuit, calumniose appetiverunt: quo quid sceleratius ab eis fieri potuit? Si autem, sicut falso arbitramini, vere criminosum judicandum terrenis potestatibus tradiderunt, quid nobis objicitis quod vestrorum præsumptio primitus fecit? quod eos non argueremus quia fecerunt, si non animo invido et noxio, sed emendandi et corrigendi voluntate fecissent. Vos autem indubitanter arguimus, quibus crimen videtur de inimicis communionis nostræ christiano imperatori aliquid conqueri, cum libellus a majoribus vestris Anulino proconsuli datus, et Constantino imperatori mittendus, ita suprascriptus sit: *Libellus Ecclesiæ catholicæ, criminum Cæciliani, traditus a parte Majorini* (*a*). Illos autem magis hinc arguimus, quia cum apud Imperatorem ultro Cæcilianum accusassent [1], quem primo utique apud collegas transmarinos convincere debuerunt, ipso Imperatore longe ordinatius agente, ut episcoporum causam ad se delatam, ad episcopos mitteret, nec victi pacem cum fratribus habere voluerunt: sed rursus ad eumdem imperatorem venerunt; rursus non Cæcilianum tantum, verum etiam datos sibi episcopos judices, apud terrenum regem accusaverunt; rursus ab alio episcopali judicio ad eumdem imperatorem appellaverunt. Nec eo ipso inter partes cognoscente atque judicante, vel veritati vel paci cedendum esse duxerunt.

14. Quid autem aliud statueret Constantinus adversus Cæcilianum et socios ejus, si essent vestris majoribus accusantibus victi, quam quod statuit in eos ipsos, qui cum ultro accussasent, nec ea quæ intendebant probare potuissent, noluerunt [2] veritati consentire, nec victi? Ille quippe imperator primus constituit in hac causa, ut res convictorum, et unitati pervicaciter resistentium, fisco vindicarentur. Sed videlicet si vestris majoribus accusantibus atque superantibus, contra communionem Cæciliani imperator tale aliquid decrevisset, provisores Ecclesiæ, defensores pacis et unitatis nominari velletis. Cum vero in eos qui ultro accusantes nihil probare potuerunt, nec oblato sibi gremio

[1] Mss. quinque Gall. : *Contra veritatem etiam impietatem defendunt, quæ idololatriam forsitan superat.* Vatic. tres : *Contra veritatem etiam sibi notissimam dimicantes, impietatem defendunt. Horum quippe*, etc.

[2] In octo Mss. : *Tanquam non a nobis nimis alieni.*

(*a*) Hinc porro intelligitur Rogatistarum schisma non exortum fuisse ante annum 361, sub cujus anni finem demortuo Constantio Julianus rerum potitus est. De illa autem Donatistarum adulatoria petitione, qua supplicarunt sibi restitui basilicas jussu Constantini ipsis ablatas, legendus Augustinus in lib. 2 cont. litt. Petiliani, c. 92, n. 203; c. 97, n. 224, et in epist. 105, n. 9; itemque Optatus in lib. 2.

[3] Lov. : *Si nihil injustum ab Imperatore*, etc., moxque, *quod injustum putatum est.* Sed melius Mss. et antiquiores Edd. utroque loco, *justum.*

(*a*) Libellus de quo in epist. 88, n. 2.

[1] Lov. : *Quia apud imperatorem ultro Cæcilianum accusaverunt.* Et mox : *Ipso autem Imperatore*, etc. At particula *autem* abest a Mss. qui cum Am. Bad. et Er. sic habent : *Quia cum... accusassent.*

[2] Edd. : *Noluerunt enim veritati consentire.* Abest enim a Mss., et abesse debet.

quo correcti exciperentur, consentire volue- ab imperatoribus talia decernuntur, indignum is clamitatur; neminem ad unitatem esse idum, malum pro malo reddendum nemini iontenditur. Quid est aliud quam id quod de quidam scripsit: *Quod volumus sanctum est* t nunc non erat magnum neque difficile con- ire atque cogitare Constantini judicium atque itiam contra vos vigere, quæ vestris majoribus ianum apud Imperatorem toties accusantibus, i convincentibus, adversus vos promulgata amque necessario sequi cæteros imperatores, me catholicos christianos, quoties de vobis id agere vestræ obstinationis necessitas cogit. Facile erat ista cogitare, ut vobis ipsis ali- do diceretis: Si Cæcilianus vel innocens fuit, ocens convinci non potuit, quid in hoc negotio onge lateque diffusa societas christiana pec- ? cur orbi christiano non licuit ignorare quod otuerunt, qui accusaverant, demonstrare? li quos Christus in agro suo, id est in hoc lo, seminavit, et inter zizania crescere usque iessem præcepit (*Matth.* XIII, 24-30.); cur illia fidelium in omnibus gentibus, quorum tudinem stellis cœli et arenæ maris Dominus aravit, quos in semine Abrahæ benedicendos isit (*Gen.* XXVII, 17, 18) et reddidit, propterea itur esse christiani, quia in hac causa in qua tienda non interfuerunt, judicibus potius ericulo judicantibus, quam victis litigatoribus re maluerunt? Certe nullius crimen maculat entem. Quomodo fideles toto orbe diffusi, m traditorum cognoscere poterant, quod accu- es etiamsi noverant, tamen eis ostendere non ant? Hos ergo ab hoc crimine innocentes esse, e ipsa ignorantia facillime ostendit. Cur ergo ientes falsis criminibus accusantur, quia cri- aliena seu falsa seu vera nescierunt? Quis innocentiæ reservatur, si crimen est proprium, re crimen alienum? Porro si tot gentium popu- psa ignorantia, sicut dictum est, innocentes idit, quam magnum crimen est ab istorum ientium communione separari? Nam et facta itium quæ innocentibus demonstrari, vel ab non possunt, innocentibus non inquinant iquam, si propter innocentium consortium i cognita sustinentur. Non enim propter s boni deserendi, sed propter bonos mali indi sunt: sicut toleraverunt Prophetæ, con- ios tanta dicebant, nec communionem sacra- orum illius populi relinquebant; sicut ipse nus nocentem Judam usque ad condignum ixitum toleravit, et cum sacram cœnam cum ientibus communicare permisit; sicut tolera- Apostoli eos qui per invidiam, quod ipsius li vitium est, Christum annuntiabant (*Philipp.* 18); sicut toleravit Cyprianus collegarum ava- a, quam secundum Apostolum appellat ido- iam (*Coloss.* III, 5.) Postremo quidquid tunc illos episcopos gestum est, etiamsi forte ab ali- quibus eorum sciebatur, si non sit acceptio perso- narum nunc ab omnibus ignorantur. Cur ergo non [1] ab omnibus pax amatur? Hæc facillime cogitare possetis, aut fortasse etiam cogitatis. Sed melius erat ut amaretis possessiones terrenas, quas timendo perdere cognitæ veritati consentiretis, quam ut amaretis vanissimam hominum gloriam, quam vos putatis perdere, si cognitæ veritati consenseritis.

Hemistichium Tychonii.

CAPUT V. — 16. Vides itaque jam, ut opinor, non esse considerandum quod quisque cogitur, sed quale sit illud quo cogitur, utrum bonum an malum: non quo quisque bonus possit esse invitus; sed timendo quod non vult pati, vel relinquit impedientem animositatem, vel ignoratam compellitur cognoscere veritatem, ut timens vel respuat falsum de quo contendebat, vel quærat verum quod nesciebat, et volens teneat jam quod nolebat. Superfluo hoc fortasse diceretur quibuslibet verbis, si non tam multis ostenderetur exemplis. Non illos aut illos homines, sed multas civitates videmus fuisse donatistas, nunc esse catholicas, detestari vehementer diabolicam separationem, diligere ardenter unitatem: quæ tamen timoris hujus qui tibi displicet occasionibus, catholicæ factæ sunt per leges imperatorum, a Constantino apud quem primum vestri ultro Cæcilianum accusaverunt, usque ad præsentes imperatores, qui judicium illius quem vestri elegerunt, quem judicibus episcopis prætulerunt, justissime contra vos custodiendum esse decernunt.

17. His ergo exemplis a collegis meis mihi propositis cessi. Nam mea primitus sententia non erat, nisi neminem ad unitatem Christi esse cogendum; verbo esse agendum disputatione pugnandum, ratione vincendum, ne fictos catholicos haberemus, quos apertos hæreticos noveramus. Sed hæc opinio mea, non contradicentium verbis, sed demonstrantium superabatur exemplis. Nam primo mihi opponebatur civitas mea, quæ cum tota esset in parte Donati, ad unitatem catholicam timore legum imperialium conversa est; quam nunc videmus ita hujus vestræ animositatis perniciem detestari, ut in ea nunquam fuisse credatur. Ita aliæ multæ, quæ mihi nominatim commemorabantur, ut ipsis rebus agnoscerem etiam in hac causa recte intelligi posse quod scriptum est: *Da sapienti occasionem, et sapientior erit* (*Prov.* IX, 9). Quam multi enim, quod certo scimus, jam volebant esse catholici, manifestissima veritate commoti, et offensionem suorum reverendo, quotidie differebant! Quam multos non veritas, in qua nunquam præsumpsistis, sed obduratæ consuetudinis grave vinculum colligabat, ut in eis compleretur divina illa sententia: *Verbis non emendabitur servus durus; si enim et intellexerit, non obediet* (*Id.* XXIX, 9)! Quam multi propterea putabant veram Ecclesiam esse partem Donati, quia eos ad cognoscendam catholicam veritatem securitas torpidos, fastidiosos, pigrosque faciebat! Quam multis aditum intrandi obserabant rumores maledicorum, qui nescio quid aliud nos in altare Dei ponere jactitabant! Quam multi nihil interesse credentes in qua quisque parte christianus sit,

[1] Sic Mss. et Edd. præter Lov. qui habet, *nunc*.

ideo permanebant in parte Donati, quia ibi nati erant, et eos inde discedere atque ad Catholicam nemo transire cogebat!

18. His omnibus harum legum terror, quibus promulgandis reges serviunt Domino in timore, ita profuit, ut nunc alii dicant : Jam hoc volebamus; sed Deo gratias, qui nobis occasionem præbuit jamjamque faciendi, et dilationum morulas amputavit. Alii dicant : Hoc esse verum jam sciebamus; sed nescio qua consuetudine tenebamur : gratias Domino, qui vincula nostra disrupit, et nos ad pacis vinculum transtulit. Alii dicant : Nesciebamus hic esse veritatem, nec eam discere volebamus; sed nos ad eam cognoscendam metus fecit intentos, quo timuimus ne forte sine ullis rerum æternarum lucris damno rerum temporalium feriremur : gratias Domino, qui negligentiam nostram stimulo terroris excussit, ut saltem solliciti quæreremus quod securi nunquam nosse curavimus. Alii dicant : Nos falsis rumoribus terrebamur intrare, quos falsos esse nesciremus, si non intraremus; nec intraremus, nisi cogeremur : gratias Domino, qui trepidationem nostram flagello abstulit, expertos docuit quam vana et inania de Ecclesia sua mendax fama jactaverit; hinc jam credimus et illa falsa esse, quæ auctores hujus hæresis criminati sunt, quando posteri eorum tam falsa et pejora finxerunt. Alii dicant : Putabamus quidem nihil interesse ubi fidem Christi teneremus; sed gratias Domino, qui nos a divisione collegit, et hoc uni Deo congruere, ut in unitate colatur, ostendit.

19. His ergo dominicis lucris impediendis, ad contradicendum me opponerem collegis meis, ne in montibus et collibus vestris, id est in tumoribus superbiæ vestræ, Christi oves errantes in pacis ovile colligerentur, ubi est unus grex et unus pastor (*Joan.* x, 16)? Ita sane huic provisioni contradicere debui, ne res quas dicitis vestras perderetis, et securi Christum proscriberetis; ut jure Romano testamenta conderetis, et jure divino patribus conditum Testamentum ubi scriptum est, *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* xxvi, 4), calumniosis criminationibus rumperetis : ut in emptionibus et venditionibus liberos contractus haberetis, et vobis dividere quod Christus emit venditus auderetis : ut quod quisque vestrum cuiquam donasset, valeret, et quod donavit Deus deorum, a solis ortu usque ad occasum vocatis (*Psal.* LXIX, 1) filiis non valeret : ut de terra corporis vestri in exsilium non mitteremini, et de regno sanguinis sui, a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terræ (*Psal.* LXXI, 8) Christum exsulem facere conaremini? imo vero serviant reges terræ Christo, etiam leges ferendo pro Christo. Majores vestri Cæcilianum et socios ejus regibus terræ puniendos falsis criminibus objecerunt; convertantur leones ad comminuenda ossa calumniantum, nec Daniel ipse intercedat, innocens comprobatus, et de lacu quo illi pereunt liberatus (*Dan.* xiv, 37-42) : qui enim parat proximo suo foveam, ipse justius cadet in eam (*Prov.* xxvi, 27).

CAPUT VI. — 20. Eripe te, frater, dum in hac carne vivis, ab ira quæ ventura est pertinacibus et superbis. Terror temporalium potestatum, quando ve oppugnat, justis fortibus gloriosa probatio e mis periculosa tentatio : quando autem ve prædicat, errantibus[1] cordatis utilis admonit insensatis inutilis afflictio. *Non est tamen* *nisi a Deo; qui autem resistit potestati, Dei ordi resistit : principes enim non sunt timori bon sed malo. Vis autem non timere potestatem? fac, et habebis laudem ex illa* (*Rom.* xiii, 1- enim potestas veritati favens aliquem corrig dem habet ex illa qui fuerit emendatus; sive i veritati in aliquem sæviat, laudem habet ex victor fuerit coronatus. Tu autem non bonum timere non debeas potestatem : nisi forte bon sedere, et non adversus fratrem detrahere (*Ps* 20), sed adversus fratres omnes in omnibus g constitutos, quibus testimonium perhibent P tæ, Christus, Apostoli, cum legitur, *In semine t dicentur omnes gentes* (*Gen.* xxvi, 4). cum *Ab ortu solis usque ad occasum sacrificium m offertur nomini meo; quoniam glorificatum est meum in gentibus, dicit Dominus* (*Malach.* i, 11 *dicit Dominus*; non, dicit Donatus, aut Rogat Vincentius, aut Hilarius, aut Ambrosius, aut stinus; sed, *dicit Dominus* : cum legitur, *Et ben tur in eo omnes tribus terræ, omnes gentes ma bunt eum. Benedictus Dominus Deus Israel, q mirabilia solus; et benedictum nomen gloriæ æternum, et in sæculum sæculi* : et *replebitur ejus omnis terra; fiat, fiat* (*Psal.* LXXI, 17-19) sedes Cartennis, et cum decem Rogatisti remansistis, dicis : Non fiat, non fiat.

21. Audis loqui Evangelium : *Oportebat i omnia quæ scripta sunt in Lege, et Prophetis, e mis de me. Tunc aperuit illis sensum, ut intelli Scripturas, et dixit eis : Quoniam sic scriptum sic oportebat pati Christum, et resurgere a m tertia die, et prædicari in nomine ejus pœnitent remissionem peccatorum per omnes gentes, inci bus ab Jerusalem* (*Luc.* xxiv, 44, 47). Legis etiam Apostolorum, quemadmodum hoc Evangeliu perit ab Jerusalem, ubi primo illos centum Spiritus sanctus implevit, atque inde in Judæam Samariam, et in omnes gentes exierit, sicut eis d ascensurus in cœlum, *Eritis mihi testes in Jeru et in tota Judæa et Samaria, et usque in fines* (*Act.* i, 15, 8, et ii) : quia in omnem terram exivit eorum, et in fines orbis terræ verba eorum (xviii, 5). Et tu contradicis divinis testimoniis firmitate roboratis, tanta luce manifestatis, et ad proscriptionem Christi hæreditatem perducere ris, ut cum in ejus nomine, sicut dixit, prædi pœnitentia in omnibus gentibus, quisquis hac prædicatione commotus, in qualibet parte orb rarum, nisi quæsierit et invenerit latentem in M tania Cæsariensi Cartennensem Vincentium, a quem ex ejus novem aut decem consortibus, di ei peccata non possint. Quid non audeat typhus ticinæ pelliculæ? quo non se præcipitet præsu carnis et sanguinis? Hoccine est bonum opus t

[1] Bad. Am. et Er., *errantibus et discordantibus*.

propter quod non timeas potestatem? Tantum scandalum ponis adversus filium matris tuæ (*Psal.* XLIX, 20), parvulum scilicet et infirmum, propter quem Christus est mortuus (I *Cor.* VIII, 11), nondum cibo paterno idoneum, sed adhuc materno lacte nutriendum (*Id.* III, 2); et Hilarii libros mihi opponis, uti neges Ecclesiam crescentem in omnibus gentibus usque in finem sæculi, quam Deus contra incredulitatem vestram cum juratione promisit! Et cum essetis infelicissimi, si tunc quando promittebatur resisteretis, nunc etiam cum redditur contradicitis.

CAPUT VII. — 22. Sed historicus doctus magnum aliquid invenisti, quod contra Dei testimonia proferendum putares. Dicis enim, *Quantum ad totius mundi pertinet partes, modica pars est in compensatione totius mundi, in qua fides christiania nominatur:* nec vis attendere, aut te nosse dissimulas, in quam multas jam barbaras nationes tam parvo tempore venerit Evangelium, ut nec inimici Christi dubitare jam possint brevi tempore futurum, quod Discipulis respondit de sæculi fine quærentibus, *Et prædicabitur hoc Evangelium in universo orbe, in testimonium omnibus gentibus; et tunc veniet finis* (*Matth.* XXIV, 14). In hoc et clama et contende, quantum potes, etiamsi apud Persas et Indos Evangelium prædicetur, ubi quidem jam diu prædicatur, nisi quisquis hoc audierit, Cartennas venerit, vel in viciniam Cartennensium, mundari omnino a delictis suis non poterit. Itane si carueris ita voce, rideri te metuis; et cum ea non careas, fleri te non vis?

23. Acutum autem aliquid tibi videris dicere, cum Catholicæ nomen non ex totius orbis communione interpretaris, sed ex observatione præceptorum omnium divinorum, atque omnium Sacramentorum: quasi nos, etiamsi forte hinc sit appellata Catholica, quod totum veraciter teneat, cujus veritatis nonnullæ particulæ etiam in diversis inveniuntur hæresibus, hujus nominis testimonio nitamur ad demonstrandum Ecclesiam in omnibus gentibus, et non promissis Dei et tam multis tamque manifestis oraculis ipsius veritatis. Sed nempe hoc est totum quod nobis persuadere conaris, solos remansisse Rogatistas, qui catholici recte appellandi sint, ex observatione præceptorum omnium divinorum atque omnium Sacramentorum; et vos esse solos, in quibus inveniat fidem cum venerit Filius hominis (*Luc.* XVIII, 8). Da veniam, non credimus. Licet enim et hoc audeas forsitan dicere, ut in vobis possit inveniri fides, quam se in terra non inventurum Dominus dixit, non vos in terra, sed in cœlo esse deputandos: nos tamen Apostolus ita cautos reddidit, ut etiam Angelum de cœlo nobis aliud evangelizantem, præterquam quod accepimus, anathema debere esse præceperit (*Gal.* I, 8). Quomodo autem confidimus ex divinis Litteris accepisse nos Christum manifestum, si non inde accepimus et Ecclesiam manifestam? Quaslibet quisque ansas et uncos adversus simplicitatem veritatis intexat, quaslibet nebulas callidæ falsitatis offundat, sicut anathema erit, qui annuntiaverit Christum neque passum esse, neque tertia die resurrexisse; quoniam in veritate evangelica accepimus, *Oportebat Christum pati, et resurgere a mortuis tertia die Luc.* XXIV, 46): sic erit anathema quisquis annuntiaverit Ecclesiam præter communionem gentium; quia eadem veritate consequenter accepimus *et prædicari in nomine ejus pœnitentiam remissionem peccatorum per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem*, et inconcusse tenere debemus *quisquis vobis annuntiaverit præterquam quod accepistis, anathema sit* (*Ibid.*, 47).

CAPUT VIII. — 24. Si autem universos Donatistas non audimus se pro Ecclesia Christi supponentes [1], quia nullum pro se testimonium de divinis Libris proferunt quo id doceant, quanto minus, rogo te, Rogatistas audire debemus, qui nec illud pro se interpretari conabuntur quod scriptum est: *Ubi pascis, ubi cubas in meridie* (*Cant.* I, 6)? Si enim hoc loco Scripturarum meridies Africa intelligenda est in parte Donati, quod sub cœli ferventiori plaga est, omnes vos Maximianistæ superabunt, quorum schisma in Byzantio et in Tripolio exarsit. Sed confligant cum eis Arzuges, et hoc magis ad se pertinere contendant: Mauritania tamen Cæsariensis, occidentali quam meridianæ parti vicinior, quando nec Africam se vult dici, quomodo de meridie gloriabitur, non dico adversus orbem terrarum, sed adversus ipsam partem Donati, unde pars Rogati, brevissimum frustum de frustro majore præcisum est? Quis autem non impudentissime nitatur aliquid in allegoria positum pro se interpretari, nisi habeat et manifesta testimonia, quorum lumine illustrentur obscura?

25. Quod autem omnibus Donatistis dicere solemus, quanto vobis fortius dicimus: Si possunt, quod fieri non potest, aliqui habere causam justam, qua communionem suam separent a communione orbis terrarum, eamque appellent Ecclesiam Christi, quod se juste ab omnium gentium communione separaverint; unde scitis in christiana societate, tam longe lateque diffusa, ne forte antequam vos separaretis, jam se aliqui justa causa separaverant in longinquissimis terris, unde ad vos eorum justitiæ fama non potuerit pervenire? quomodo in vobis potest esse Ecclesia, potius quam in illis qui se priores forte separaverunt? Ita fit ut cum hoc nescitis, incerti vobis metipsis sitis: quod necesse est contingat omnibus qui pro sua societate utuntur testimonio non divino, sed suo. Neque enim potestis dicere, Si hoc contigisset, nos latere non posset, cum in Africa ipsa, quot jam partes factæ sint ex parte Donati, si interrogemini, non dicatis: præsertim quia tanto sibi videntur qui hoc faciunt justiores, quanto fuerint pauciores; et utique tanto sunt latentiores. Ac per hoc incerti estis, ne forte aliqui pauci justi, et ideo minime noti, alicubi longe contra Africæ meridiem, antequam pars Donati justitiam suam a cæterorum hominum iniquitate secerneret, se primitus causa æquissima seperaverint in latere aquilonis, et ipsa sit potius Ecclesia Dei tanquam Sion spiritualis, quæ vos omnes justa separatione prævenit, multoque præsumptius pro se interpretetur, quod scriptum est, *Mons Sion, latera aquilonis, civitas regi magni* (*Psal.* XLVII, 3), quam

[1] Mss. 17, *opponentes*.

pro se interpretatur pars Donati, *Ubi pascis, ubi cubas in meridie* (*Cant.* I, 6).

26. Et tamen vereris ne, cum imperialibus legibus ad unitatem cogimini, nomen Dei a Judæis et Paganis diutius blasphemetur: quasi nesciant Judæi quemadmodum primus populus Israel etiam bello delere voluerit duas illas tribus et dimidiam, quæ ultra Jordanem terras acceperant, quando eas putaverunt se ab unitate sui populi separasse (*Josue* XXII, 9-12). Pagani vero magis nos blasphemare possunt de legibus quas contra idolorum cultores christiani imperatores tulerunt; et tamen ex eis multi correcti, et ad Deum vivum verumque conversi sunt, et quotidie convertuntur. Sed plane et Judæi et Pagani, si tam paucos putarent esse Christianos, quam pauci vos estis, qui solos vos Christianos esse perhibetis, nec blasphemare nos dignarentur, sed nunquam ridere cessarent. Non timetis ne vobis dicant Judæi: Ubi est quod Paulus vester Ecclesiam vestram intelligit, ubi dictum est, *Lætare sterilis, quæ non paris, erumpe et exclama, quæ non parturis; quoniam multi filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum* (*Gal.* IV, 27), præponens multitudinem Christianorum multitudini Judæorum, si Christi Ecclesia est paucitas vestra? Hoccine illis dicturi estis, Ideo magis justi sumus, quia pauci sumus; nec attenditis eos responsuros, Quotlibet [1] vos esse dicatis, non tamen estis illi de quibus dictum est, *Multi filii desertæ*, si tam exigui numero remansistis?

27. Hic tu oppositurus es exemplum justi illius in diluvio, qui cum domo sua solus liberari dignus inventus est. Vides ergo quam longe sis adhuc a justitia? Prorsus donec ad septem remaneas, quibus tu sis octavus, justum te esse non dicimus; si tamen non istam justitiam, sicut dicebam, præripuit aliquis ante partem Donati, et cum suis septem justa aliquia causa commotus, se longe alibi separavit, et a mundi hujus diluvio liberavit. Quod cum ignoretis an factum sit, atque ita vobis inauditum, sicut multis populis Christianorum in longinquis terris constitutorum nomen Donati inauditum est, incerti estis ubi sit Ecclesia. Ibi enim, erit ubi primum forsitan factum est quod postea vos fecistis, si potuit esse ulla justa causa, qua vos a communione omnium gentium separare possetis.

CAPUT IX. — 28. Nos autem ideo certi sumus, neminem se a communione omnium gentium juste separare potuisse, quia non quisque nostrum in justitia sua, sed in Scripturis divinis quærit Ecclesiam, et ut promissa est, reddi conspicit. Ipsa est enim de qua dicitur, *Sicut lilium in medio spinarum, ita proxima mea in medio filiarum* (*Cant.* II, 2): quæ nec spinæ dici possunt, nisi malignitate morum; nec filiæ, nisi communione Sacramentorum. Ipsa est enim quæ dicit: *A finibus terræ ad te clamavi, cum anxiaretur cor meum* (*Psal.* LX, 3). Quæ in alio psalmo dicit, *Tædium detinuit me a peccatoribus derelinquentibus legem tuam;* et, *Vidi insensatos, et tabescebam* (*Psal.* CXVIII, 53, 158). Ipsa est quæ dicit sponso suo: *Ubi pascis, ubi cubas in meridie; ne forte fiam sicut operta super greges sodalium tuorum* (*Cant.* I, 6). Id est quod alibi dicitur, *Dexteram tuam notam fac mihi, et, eruditos corde in sapientia* (*Psal.* LXXXIX, 12): in quibus luce fulgentibus et charitate ferventibus quasi in meridie requiescis; ne forte velut opera, id est occulta et ignata, irruam non in gregem tuum, sed in greges sodalium tuorum, id est hæreticorum. Quos ita sodales dicit, sicut spinas illas filias, propter communionem Sacramentorum. De qnibus alibi dicitur. *Tu vero unanimis meus, et dux meus, et notus meus, qui simul mecum dulces capiebas cibos; in domo Domini ambulavimus cum consensu. Veniat mors super illos, et descendant in infernum viventes* (*Psal.* LIV, 14-16), sicut Dathan et Abiron, impiæ separationis auctores.

29. Ipsa est cui continuo respondetur: *Nisi cognoveris temetipsam, o pulchra inter mulieres, exi tu in vestigiis gregum, et pasce hædos tuos in tabernaculis pastorum* (*Cant.* I, 7). O responsio dulcissimi sponsi! *Nisi cognoveris temetipsam*, inquit: quia utique non potest civitas abscondi supra montem constituta (*Matth.* x, 14); et ideo non es operta, ut incurras in greges sodalium meorum [1]. Ego enim sum mons paratus in cacumine montium, ad quem venient universæ gentes (*Isai.* II, 2): *Nisi* ergo *cognoveris temetipsam* non in verbis calumniosorum, sed in testimoniis Librorum meorum. *Nisi cognoveris temetipsam*, quia de te dictum est: *Porrige longius funiculos, et palos validos confirma: etiam atque etiam in dexteram atque sinistram extende. Semen enim tuum hæreditabit gentes, et civitates quæ desertæ erant, inhabitabis. Non est quod metuas, prævalebis enim; nec erubescas quod detestabilis fueris. Confusionem enim in perpetuum oblivisceris; ignominiæ viduitatis tuæ non eris memor. Ego enim sum Dominus qui facio te, Dominus nomen ei. Et qui eruit te, ipse Deus Israel universæ terræ vocabitur* (*Id.* LIV, 2, 5). *Nisi cognoveris temetipsam, o pulchra, inter mulieres;* quia de te dictum est, *Concupivit rex speciem tuam;* quia de te dictum est, *Pro patribus tuis nati sunt tibi filii; constitues eos principes super omnem terram* (*Psal.* XLIV, 12, 17). *Nisi* ergo *cognoveris temetipsam, exi tu* (*Cant.* I, 7); non ego te ejicio, sed *exi tu*, ut dicatur de te: *Ex nobis exierunt; sed non erant ex nobis* (I *Joan.* II, 19). *Exi tu in vestigiis gregum*, non in vestigiis meis, sed in vestigiis gregum; nec unius gregis, sed gregum divisorum et errantium. *Et pasce hædos tuos* non sicut Petrus, cui dicitur, *Pasce oves meas* (*Joan.* XXI, 17); sed *pasce hædos tuos in tabernaculis pastorum*, non in tabernaculo pastoris, ubi est unus grex et unus pastor (*Id.* x, 26). Cognoscit enim semetipsam, ne hoc contingat, quia hoc contigit eis qui se in illa non ei cognoverunt.

30. Ipsa est de cujus paucitate dicitur in comparatione plurimorum malorum, quia *angusta et arcta via est quæ ducit ad vitam, et pauci sunt qui ambulant in ea* (*Matth.* VII, 14). Et rursus ipsa est de cujus multitudine dicitur: *Sic erit semen tuum, sicut stellæ cœli, et sicut arena maris* (*Gen.* XXII, 17). Iidem quippe

[1] Sic Mss. Vatic. Attamen in uno eorum legitur, *quoslibet*. [*Quoslibet*].

[1] Edd., *tuorum*. At Mss. 17 habent, *meorum*.

fideles sancti et boni, et in comparatione plurium malorum pauci sunt, et per se ipsi multi sunt: *quia multi filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum*; et *multi ab oriente et occidente venient, et recumbent cum Abraham, Isaac et Jacob in regno cœlorum* (*Matth.* VIII, 11); et quia exhibet sibi Deus populum abundantem, æmulatorem bonorum operum (*Tit.* II, 14): et multa millia quæ numerare nemo potest, videntur in Apocalypsi, ex omni tribu et lingua, in stolis albis palmisque victricibus (*Apoc.* VII, 9). Ipsa est quæ aliquando obscuratur, et tanquam obnubilatur multitudine scandalorum, quando peccatores intendunt arcum, ut sagittent in obscura luna rectos corde (*Psal.* X, 3). Sed etiam tunc in suis firmissimis eminet. Et si aliqua in his verbis divinis distributio facienda est, fortasse non frustra dictum sit de semine Abrahæ, *Sicut stellæ cœli, et sicut arena, quæ est ad oram maris:* ut in stellis cœli pauciores, firmiores, clarioresque intelligantur; in arena autem maritimi littoris magna multitudo infirmorum atque carnalium, quæ aliquando tranquillitate temporis quieta et libera apparet, aliquando autem tribulationum et tentationum fluctibus operitur atque turbatur.

31. Tale tunc erat tempus de quo scripsit Hilarius (*a*), unde putasti insidiandum contra testimonia tot divina, tanquam perierit Ecclesia de orbe terrarum. Potes hoc modo dicere nec tot Ecclesias Galatiæ tunc fuisse, quando dicebat Apostolus: *O stulti Galatæ, quis vos fascinavit, ut cum spiritu cœperitis, nunc carne consummemini* (*Gal.* III, 1)? Sic enim calumniaris docto viro, qui tardicordes et timidos graviter increpabat, quos iterum parturiebat, donec Christus formaretur in eis (*Id.* IV, 19). Quis enim nescit illo tempore obscuris verbis multos parvi sensus fuisse delusos, ut putarent hoc credi ab Arianis, quod etiam ipsi credebant: alios autem timore cessisse et simulate consensisse, non recte ingredientes ad veritatem Evangelii, quibus tu postea correctis, sic quemadmodum ignotum est, nolles ignosci? Prorsus non nosti Litteras Dei. Lege enim quid de Petro scripserit Paulus, et quid inde etiam senserit Cyprianus; et non tibi displiceat Ecclesiæ mansuetudo, quæ membra Christi dispersa colligit, non collecta dispergit: quanquam et illi, qui tunc firmissimi fuerunt, et verba hæreticorum insidiosa intelligere potuerunt, pauci quidem in comparatione cæterorum, sed tamen etiam ipsi quidam pro fide fortiter exsulabant, quidam toto orbe latitabant. Ac sic Ecclesia quæ per omnes gentes crescit, in frumentis dominicis conservata est, et usque in finem, donec omnino gentes omnes, etiam barbaras teneat, conservabitur. Ipsa est enim Ecclesia in bono semine quod seminavit Filius hominis, et usque ad messem crescere inter zizania, prænuntiavit. Ager autem mundus est, messis finis est sæculi (*Matth.* XIII, 24-39).

(*a*) Abutebatur Vincentius isto Hilarii testimonio ex lib. de Synodis adversus Arianos, ubi dicit: « Nam absque « Eleusio et paucis cum eo, ex majori parte Asianæ de« cem provinciæ, intra quas consisto, vere Deum nes« ciunt. » Quod quidem facile intelligitur ex verbis Augustini respondentis, decem provinciarum Asianarum zizania redargui ab Hilario.

32. Hilarius ergo decem provinciarum Asianarum aut zizania non triticum arguebat, aut ipsum etiam triticum quod defectu quodam periclitabatur, quanto vehementius, tanto utilius arguendum putabat. Habent enim etiam Scripturæ canonicæ hunc arguendi morem, ut tanquam omnibus dicatur, et ad quosdam verbum perveniat, Quod enim Apostolus dicit ad Corinthios: *Quomodo dicunt quidam in vobis, quia resurrectio mortuorum non est* (I *Cor.* XV, 12)? manifestat utique non omnes esse tales, verumtamen et tales non extra, sed in eis fuisse testatur: a quibus ne illi seducerentur, qui non ita sentiebant, paulo post monuit dicens, *Nolite seduci: corrumpunt mores bonos colloquia mala. Sobrii estote, justi*[1], *et nolite peccare: ignorantiam enim Dei quidam habent; ad reverentiam vobis loquor* (*Id.*, 33, 34). Quod autem dicit, *Cum enim sint inter vos æmulatio et contentio, nonne estis carnales, et secundum hominem ambulatis* (*Id.* III, 3)? tanquam omnibus dicit; et vides quam sit grave quod dicit. Proinde nisi in ipsa Epistola legeremus, *Gratias ago Deo meo semper pro vobis, in gratia Dei quæ data est vobis in Christo Jesu, quia in omnibus ditati estis in illo, in omni verbo et in omni scientia, sicut testimonium Christi confirmatum est in vobis, ita ut nihil desit vobis in ulla gratia* (I *Cor.* I, 4-7), putaremus omnes Corinthios carnales et animales, non percipientes quæ sunt spiritus Dei (*Id.* II, 14), contentiosos, æmulos, secundum hominem ambulantes. Itaque et *totus mundus in maligno positus est* (I *Joan.* V, 19), propter zizania quæ sunt per totum mundum; et Christus *propitiator est peccatorum nostrorum, non tantum nostrorum, sed et totius mundi* (*Id.* II 2), propter triticum quod est per totum mundum.

33. Refrigescit autem charitas multorum propter scandalorum abunduntiam, quanto magis magisque glorificato Christi nomine congregantur in communionem Sacramentorum ejus etiam maligni, et perseveranter omnino perversi, sed tamen tanquam palea de area dominica nonnisi ultima ventilatione separandi (*Matth.* III, 12). Non exstinguunt isti frumenta dominica, in eorum quidem comparatione pauca, sed multa per seipsa; non exstinguunt electos Dei congregandos in fine sæculi, sicut Evangelium loquitur, *a quatuor ventis, a summis cœlorum usque ad terminos eorum* (*Id.* XXIV, 31). [Ipsorum enim vox est: *Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus, quoniam diminutæ sunt veritates a filiis hominum* (*Psal.* XI, 2): de quibus et Dominus dicit, inter abundantiam iniquitatis, *qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* XXIV, 12, 13). Denique non unum hominem, sed plures in eodem psalmo loqui consequentia docent, ubi dicitur: *Tu, Domine, servabis nos, et custodies nos a generatione hac in æternum* (*Psal.* XI, 2, 8). Propter hanc enim abundantiam iniquitatis, quam Dominus futuram esse prædixit, etiam illud positum est: *Cum venerit Filius hominis, putas inveniet fidem in ter-*

[1] Er. et Lov., *juste*, juxta græcum textum, *dicaiôs*. At Bad. Am. et sexdecim Mss. cum Vulgata habent, *justi*.

ra (*Luc.* xviii, 8)? Dubitatio enim cuncta scientis nostram in illo dubitationem præfiguravit, quando Ecclesia ex multis de quibus multum speravit, sæpe decepta, quod aliter quam credebantur inventi sunt, sic perturbatur in suis, ut de nullo facile boni aliquid velit credere. Ipsos tamen quorum inventurus est fidem in terra, per totum agrum cum zizaniis crescere, dubitare fas non est.

34. Ipsa est ergo Ecclesia, quæ intra sagenam dominicam cum malis piscibus natat, a quibus corde semper et moribus separatur atque discedit, ut exhibeatur viro suo gloriosa, non habens maculam neque rugam (*Eph.* v, 27). Corporalem autem separationem in littore maris, hoc est, in fine sæculi exspectat (*Matth.* xiii, 47-49), corrigens quos potest tolerans quos corrigere, non potest: non tamen propter eorum quos non corrigit iniquitatem, ipsa bonorum deserit unitatem.

CAPUT X. — 35. Noli ergo frater, contra divina tam multa, tam clara, tam indubitata testimonia, colligere velle calumnias ex episcoporum scriptis, sive nostrorum, sicut Hilarii; sive antequam pars Donati separaretur, ipsius unitatis, sicut Cypriani et Agrippini: primo, quia hoc genus litterarum ab auctoritate canonis[1] distinguendum est. Non enim sic leguntur, tanquam ita ex eis testimonium proferatur, ut contra sentire non liceat, sicubi forte aliter sapuerunt quam veritas postulat. In eo quippe numero sumus, ut non dedignemur etiam nobis dictum ab Apostolo accipere. *Et si quid aliter sapitis, id quoque Deus vobis revelabit. Verumtamen in quod pervenimus, in eo ambulemus* (*Philippe.* iii, 15, 16); in illa via scilicet, quæ est Christus: de qua via ita Psalmus loquitur *Deus misereatur nostri, et benedicat nobis; illuminet vultum suum super nos, ut cognoscamus in terra viam tuam, in omnibus gentibus salutare tuum* (*Psal.* lxv, 2, 3).

36. Deinde si sancti Cypriani episcopi et gloriosi martyris te delectat auctoritas, quam quidem sicut dixi, a canonica auctoritate distinguimus; cur in eo te non delectat, quod unitatem orbis terræ atque omnium gentium, et diligendo tenuit, et disputando defendit: quod eos qui se tanquam justos ab ea separare voluissent, arrogantissimos et superbissimos judicavit, irridens eos hoc sibi assumere, quod nec Apostolis concessit Dominus, ut ante tempus zizania colligerent, aut tanquam ipsis paleam ferre et aream purgare concessum sit, paleas conarentur a tritico separare: quod unumquemque peccatis alienis maculari non posse monstravit, quam sibi omnes impiæ seditionis auctores solam causam separationis assumunt: quod in eo ipso, in quo aliter sapuit, collegas diversa sentientes, nec judicandos, nec a jure communionis amovendos esse decrevit: quod in ea ipsa epistola ad Jubaianum, quæ in concilio (*a*), cujus auctoritatem ad rebaptizandum sequi vos dicitis, primitus recitata est, cum fateatur in præteritum sic esse admissos in Ecclesiam qui fuerant alibi baptizati, ut denuo non baptizarentur, unde illos sine Baptismo fuisse arbitratur; tantum tamen ponit utilitatis et salubritatis in pace Ecclesiæ, ut propter illam non eos credat ab Ecclesiæ muneribus separari?

37. Qua in re, sicut ingenium tuum novi, facillime perspicis totam causam vestram penitus eversam et exstinctam. Si enim Sacramenta cum peccatoribus communicando, sicut putatis, periit Ecclesia quæ fuerat in orbe terrarum (nam vos ideo separastis), jam prius tota perierat, cum, sicut dicit Cyprianus, in eam sine Baptismo admittebantur: ac sic nec ipse Cyprianus habebat in qua Ecclesia nasceretur; quanto magis multo posterior vester auctor paterque Donatus? Si autem illo tempore, cum in eam sine Baptismo admittebantur, erat tamen Ecclesia, quæ pareret Cyprianum, pareret et Donatum, manifestum est non contaminari justos alienis peccatis, quando cum eis Sacramenta communicant. Ac per hoc separationem qua existis ab unitate, qua excusatione possitis abluere non habetis, impleturque in vobis sanctæ Scripturæ illud oraculum: *Filius malus ipse se justum dicit, exitum autem suum non abluit* (*a*).

38. Meritis autem Cypriani sic non æquatur, qui propter paria Sacramenta nec ipsos hæreticos audet rebaptizare, sicut non æquatur meritis Petri, quisquis non cogit gentes judaizare. Sed illa Petri non tantum claudicatio, verum etiam correctio Scripturis canonicis continetur: Cyprianus autem sensisse aliter de Baptismo, quam forma et consuetudo habebat Ecclesiæ, non in canonicis, sed in suis et in concilii litteris invenitur; correxisse autem istam sententiam non invenitur, non incongruenter tamen de tali viro existimandum est quod correxerit, et fortasse suppressum sit ab eis qui hoc errore nimium delectati sunt, et tanto velut patrocinio carere noluerunt. Quanquam non desint qui hoc Cyprianum prorsus non sensisse contendant, sed sub ejus nomine a præsumptoribus atque mendacibus fuisse confictum. Neque enim sic potuit integritas atque notitia litterarum unius quamlibet illustris episcopi custodiri, quemadmodum Scriptura canonica, tot linguarum litteris, et ordine, et successione celebrationis ecclesiasticæ custoditur, contra quam tamen non defuerunt, qui sub nominibus Apostolorum multa confingerent: frustra quidem, quia illa sic commendata, sic celebrata, sic nota est; verum quid possit adversus litteras, non canonica auctoritate fundatas, etiam hinc demonstravit impiæ conatus audaciæ, quod et adversus eas quæ tanta notitiæ mole firmatæ sunt, sese erigere non prætermisit.

39. Nos tamen duas ob res, non negamus illud sensisse Cyprianum: quod et stilus ejus habet quamdam propriam faciem qua possit agnosci; et quod ibi magis contra vos nostra causa demonstratur invictior, vestræque separationis præsumptio, videlicet ne maculaWremini peccatis alienis, tota facilitate subvertitur, cum apparet in Litteris Cypria-

[1] Mss. melioris notæ habent, *a canonicis*.

(*a*) Carthagine habito, an. 256.

(*a*) Prov. xxiv secund. LXX. Absunt hæc a Vulgata; sed habentur apud LXX, inserta inter vers. 22 et 23, ubi græcus textus ita fert: *Ecgonon cacon dicaion eauton crinei, tin d'exodon autoû ouk apenipsen*. Quem locum Hieronymus in lib. 1 adversus Pelag. c. 12, citat his verbis: *Filius malus, justum se facit, et non lavat exitum suum.*

ni, communicata esse cum peccatoribus Sacramenta, cum admissi sunt in Ecclesiam, qui secundum vestram, et sicut vultis, illius sententiam, Baptismum non habebant, et tamen Ecclesiam non perisse, sed in sui generis dignitate per totum orbem sparsa dominica frumenta mansisse. Ac per hoc si perturbati tanquam ad aliquem portum sic ad auctoritatem Cypriani confugitis, videtis quem illic scopulum vester error offendat; si autem jam nec illuc confugere audetis, sine ullo luctamine naufragatis.

40. Porro autem Cyprianus, aut non sensit omnino quod eum sensisse recitatis; aut hoc postea correxit in regula veritatis; aut hunc quasi nævum sui candidissimi pectoris cooperuit ubere charitatis, dum unitatem Ecclesiæ toto orbe crescentis, et copiosissime defendit, et perseverantissime tenuit vinculum pacis; scriptum est enim, *Charitas cooperit multitudinem peccatorum* (I *Petr*. IV, 8) Accessit huc etiam, quod tanquam sarmentum fructuosissimum, si quid in eo fuerat emendadum, purgavit Pater falce passionis: *Sarmentum enim*, ait Dominus, *quod in me dat fructum, purgat illud Pater meus, ut majorem fructum afferat* (*Joan*. XV, 2). Unde, nisi quia hærens in diffusione vitis, radicem non deseruit unitatis? Nam etsi traderet corpus suum ut arderet, charitatem autem non haberet, nihil ei prodesset (I *Cor*. XIII, 3).

41. Attende adhuc paululum in Litteras Cypriani, ut advertas quam inexcusabilem ostenderit, qui se voluerit ab unitate Ecclesiæ (quam Deus in omnibus gentibus promisit et reddidit), quasi justitiæ suæ causa separare, magisque intelligas quam sit vera sententia paulo ante a me commemorata: *Filius malus ipse se justum dicit, exitum autem suum non abluit*. Ponit in quadam epistola sua quam scripsit ad Antonianum, rem quamdam satis rei de qua nunc agimus necessariam; sed melius ejus verba inserimus. *Antecessores*, inquit, *nostri quidam de episcopis isthic in provincia nostra, dandam pacem mæchis non putaverunt, et in totum pœnitentiæ locum contra adulteria clauserunt: non tamen a coepiscoporum suorum collegio recesserunt, aut catholicæ Ecclesiæ unitatem vel duritie vel censuræ suæ obstinatione ruperunt, ut quia apud alios adulteris pax dabatur, qui non dabat, de Ecclesia separaretur. Manente concordiæ vinculo, et perseverante catholicæ Ecclesiæ individuo sacramento, actum suum disponit et dirigit unusquisque episcopus, rationem propositi sui Domino redditurus* (*Epist*. 52). Quid ad hæc dicis, frater Vincenti? Nempe intueris hunc tantum virum, pacificum episcopum, et fortissimum martyrem nihil vehementius sategisse, quam ne unitatis vinculum rumperetur. Vides eum parturientem, non solum ut parvuli in Christo concepti nascantur, verum etiam ne jam nati, de sinu matris excussi, moriantur.

42. Porro autem ipsam rem quam contra impios separatores commemoravit, attende. Si adulteris communicabant, qui pœnitentibus adulteris pacem dabant, numquid illi qui hoc non faciebant, collegio maculabantur istorum? si autem, quod veritas habet, et quod Ecclesia merito tenet, recte pœnitentibus adulteris pax dabatur, illi qui in totum locum pœnitentiæ contra adulteros claudebant, impie utique agebant, qui membris Christi sanitatem negabant, et claves Ecclesiæ pulsantibus subtrahebant, et misericordissimæ patientiæ Dei, quæ illos propterea sinebat vivere, ut pœnitendo sanarentur sacrificio contriti spiritus et contribulati cordis oblato, dura crudelitate contradicebant. Nec tamen istos misericordes et pacificos, cum eis christiana Sacramenta communicantes, et eos intra unitatis retia tolerantes, donec ad littus perducti separarentur, tam immanis eorum error et impietas inquinabat; aut si inquinabat, jam tunc Ecclesia malorum communione deleta est, nec erat quæ pareret ipsum Cyprianum. Si autem, quod certum est, permansit Ecclesia, certum est etiam peccatis alienis, in unitate Christi neminem posse maculari, non malorum factis consentientem, ne ipsis peccatis communicando polluatur, sed propter societatem bonorum, malos tanquam paleas usque ad ultimam ventilationem in area dominica tolerantem. Quæ cum ita sint, ubi est præsumptio separationis vestræ? Nonne filii mali estis; ipsi vos justos dicitis, exitum autem vestrum non abluitis?

43. Jam si velim et illa commemorare quæ Tychonius, homo communionis vestræ, scriptis suis inserit, qui magis contra vos pro Ecclesia catholica scripsit, frustra se ab Afrorum, quasi traditorum communione secernens, quo uno cum Parmenianus suffocat; quid respondere poteritis, nisi quod de vobis idem Tychonius dixit, et ego paulo ante recolui: *Quod volumus sanctum est*? Scribit enim ille Tychonius, homo, ut dixi, vestræ communionis, a ducentis et septuaginta episcopis vestris concilium Carthagini celebratum (*a*): in quo concilio per septuaginta et quinque dies postpositis omnibus præteritis, limatam esse sententiam atque decretam, ut traditoribus immensi criminis reis, si baptizari nollent, pro integris communicaretur. Deuterium etiam Macrianensem [1] episcopum communionis vestræ, dicit traditorum plebem congregatam Ecclesiæ miscuisse, et secundum statuta illius concilii a ducentis et septuaginta episcopis vestris facti, fecisse cum traditoribus unitatem eique Deuterio post hoc factum jugiter communicasse Donatum; nec solum huic Deuterio, sed etiam universis Mau-

[1] Lov., *Macrinensem*. At Bad. Am. Er. et Mss., *Macrianensem*.

(*a*) Nullum alibi reperire est vestigium concilii hujus: quod quidem non ante annum 330 celebratum fuisse videtur; siquidem tempore Tychonii, qui post annum 380 floruisse intelligitur ex Gennadio, « adhuc vivebant multi, « ut hic ait Augustinus, per quos certissima et apertissima « esse ostenderentur, » quæ ille obtendebat. Certe Donatistarum schisma, quod anno 305 excitatum, nonnisi anno 311 perfecte coaluit, erat jam roboratum et maxime confirmatum, cum tantus episcoporum numerus in urbem Africæ primariam convenit, uti recte observat Henricus Valesius, qui subinde synodum istam ad Donati Carthaginensis tempora pertinere contendit, non autem ad annum 308, ut Balduini et Baronii ferebat opinio, concepta ex hoc ipso Augustini loco non probe intellecto, ubi Valesius vellet sic legi: « Sed etiam universis Maurorum « episcopis, quos dicit per annos quadraginta, usque ad « persecutionem per Macarium, » etc. Lectio tamen vulgata, quanquam minus aperta, reperitur in omnibus Mss.

rorum episcopis per quadraginta annos, quos dicit usque ad persecutionem per Macarium factam traditoribus sine Baptismo communicasse.

44. Sed dicis : Quis mihi est iste Tychonius? Ille est Tychonius, quem Parmenianus rescribendo compescit, et eum deterret ne talia scribat: non tamen refellit ea ipsa quæ scribit; sed uno, sicut supra dixi, eum premit, quod cum talia diceret de Ecclesia toto orbe diffusa, et quod neminem in ejus unitate macularent aliena peccata, ab Afrorum se tamen quasi traditorum contagione removebat, et erat in parte Donati. Posset autem dicere Parmenianus, ista eum omnia esse mentitum; sed, sicut idem Tychonius commemorat, adhuc vivebant multi, per quos hæc certissima et apertissima esse ostenderentur.

45. Sed de his taceo : contende Tychonium esse mentitum; ad Cyprianum te revoco, cujus mentionem ipse fecisti. Prorsus secundum scripta Cypriani, si peccatis alienis in unitate quisque musculatur, jam ante Cyprianum periit Ecclesia, nec erat unde existeret ipse Cyprianus. Si autem hoc sentire sacrilegum est, et certum est Ecclesiam permanere; nemo alienis peccatis in ejus unitate maculatur; frustra filii mali justos vos dicitis, exitum vestrum non abluitis, non purgatis.

CAPUT XI. — 46. Cur ergo, inquis, nos quæritis? cur sic suscipitis quos hæreticos dicitis? Vide quam facile breviterque respondeam. Quærimus vos quia peristis, ut de inventis gaudeamus, de quibus perditis dolebamus. Hæreticos autem vos esse dicimus; sed antequam ad pacem catholicam convertamini, antequam errore, quo irretiti estis, exuamini. Cum autem transitis ad nos, prius utique relinquitis quod eratis, ne ad nos hæretici transeatis. Baptiza ergo me, inquis. Facerem, si baptizatus non esses, aut si Donati vel Rogati, non Christi baptismo baptizatus esses. Non Sacramenta christania faciunt te hæreticum, sed prava dissensio. Non propter malum quod processit ex te, negandum est bonum quod remansit in te, quod malo tuo habes, si non ibi habes unde est bonum quod habes. Ex catholica enim Ecclesia sunt omnia dominica Sacramenta, quæ sic habetis et datis, quemadmodum habebantur et dabantur, etiam priusquam inde exiretis. Non tamen ideo non habetis, quia ibi non estis, unde sunt quæ habetis. Non in vobis mutamus in quibus nobiscum estis ; in multis enim estis nobiscum ; nam et de talibus dictum est, *Quoniam in multis erant mecum* (*Psal.* LIV, 19): sed ea corrigimus in quibus nobiscum non estis, et ea vos hic accipere volumus quæ non habetis illic ubi estis. Nobiscum autem estis in Baptismo, in symbolo, in cæteris dominicis Sacramentis. In spiritu autem unitatis et vinculo pacis, in ipsa denique catholica Ecclesia, nobiscum non estis. Hæc si accipiatis, non tunc aderunt, sed tunc proderunt quæ habetis. Non ergo sicut putatis suscipimus vestros, sed suscipiendo efficimus nostros qui recedunt a vobis, ut suscipiantur a nobis; et ut incipiant esse nostri, prius desinunt esse vestri. Nec nobis conjungi compellimus operarios erroris quem detestamur ; sed ideo nobis illos homines conjungi volumus, ne hoc sint quod detestamur.

47. Sed baptizavit, inquis, post Joannem Paulus apostolus. Numquid post hæreticum? Aut si forte audes illum amicum sponsi hæreticum dicere, et in unitate Ecclesiæ non fuisse, volo et hoc scribas. Si autem hoc dementissimum est vel sentire, vel dicere, jam tuæ prudentiæ est considerare quare post Joannem Paulus apostolus baptizaverit. Si enim post æqualem, omnes post vos baptizare debetis. Si post majorem, debes et tu post Rogatum. Si post minorem, debuit post te Rogatus, cum presbyter baptizasses. Si autem baptismus qui nunc datur, ideo pariter valet in eis quibus datur, quamvis sint imparis meriti per quos datur, quia Christi est, non eorum a quibus ministratur; puto quod jam intelligas ideo Paulum dedisse quibusdam baptismum Christi, quia Joannis baptismo fuerant baptizati, non Christi; Joannis quippe baptismus ille dictus est, sicut multis locis divina Scriptura testatur, quod et ipse Dominus dicit: *Baptismus Joannis unde erat? de cœlo, an ex hominibus* (*Matth.* XXI, 25)? Baptismus autem quem dedet Petrus, non erat Petri, sed Christi; et quem dedit Paulus non erat Pauli, sed Christi; et quem dederunt qui tempore Apostolorum non caste, sed per invidiam Christum annuntiabant (*Philipp.* I, 15, 17), non erat eorum, sed Christi; et quem dederunt qui tempore Cypriani fundos insidiosis fraudibus rapiebant, usuris multiplicantibus fenus augebant, non erat eorum, sed Christi. Et quia Christi erat, ideo quamvis non per æquales daretur eis, tamen quibus dabatur æqualiter proderat. Nam si tanto melius quisque baptizatur, quanto a meliore fuerit baptizatus, non recte gratias agit Apostolus, quod neminem Corinthiorum baptizaverit, nisi Crispum et Gaium et Stephanæ domum (I *Cor.* I, 14): tanto enim melius baptizarentur quanto erat Paulus melior, si ab ipso baptizarentur. Denique cum dicit, *Ego plantavi, Apollo rigavit* (*Id.* III, 6), videtur significare se evangelizasse, illum baptizasse. Numquid melior Apollo, quam Joannes? Cur ergo post istum non baptizavit, qui post Joannem baptizaverat, nisi quia iste baptismus, per quemlibet datus, Christi erat; ille autem, per quemlibet datus, quamvis Christo viam præpararet, tamen Joannis erat?

48. Invidiose dici videtur, Post Joannem baptizatum est, et post hæreticos non baptizatur: sed potest et hoc invidiose dici, Post Joannem baptizatum est, et post ebriosos non baptizatur. Melius enim hoc vitium commemoro, quod nec occultare possunt in quibus regnat; et quam multi ubique sint, quis vel cæcus ignorat? Et tamen inter opera carnis, quæ qui agunt, regnum Dei non possidebunt, etiam hoc ponit Apostolus, ubi etiam hæreses enumerat: *Manifesta autem*, inquit, *sunt opera carnis, quæ sunt fornicationes, immunditiæ, luxuria, idolorum servitus, veneficia, inimicitiæ, contentiones, æmulationes, animositates, dissensiones, hæreses, invidiæ, ebrietates, comessationes, et his similia, quæ prædico vobis sicut præ dixi. quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt* (*Gal.* V, 19-21). Hac ergo ratione, quamvis baptizatum sit post Joannem, non baptizatur post

hæreticum, qua ratione quamvis baptizatum sit post Joannem, non baptizatur post ebriosum; quoniam et hæreses et ebrietates in eis operibus sunt, quæ opera qui agunt, regnum Dei non possidebunt. Nonne tibi videtur quasi intolerabiliter indignum, ut cum baptizatum fuerit post eum qui non sobrie vinum bibens, sed vinum omnino non bibens, regno Dei viam paravit, non baptizetur post ebriosum, qui regnum Dei non possidebit? Quid hic respondetur, nisi quia ille baptismus erat Joannis, post quem Christi baptismo baptizavit Apostolus; iste autem baptismus Christi est, quo baptizaverit ebriosus? Inter Joannem et ebriosum a contrario multum interest: inter baptismum Christi et baptismum Joannis non a contrario, sed tamen multum interest. Inter Apostolum et ebriosum multum interest: inter baptismam Christi quem dedit Apostolus, et baptismum Christi quem dedit ebriosus, nihil interest. Sic inter Joannem et hæreticum, a contrario multum interest; et inter baptismum Joannis, et inter baptismum Christi quem dat hæreticus, non a contrario, sed multum interest. Inter baptismum autem Christi quem dedit Apostolus, et baptismum Christi quem dat hæreticus, nihil interest. Agnoscitur enim Sacramentorum species æqualis, etiam cum magna differentia est in hominum meritis.

49. Sed da veniam, erravi, quando te volui de ebrioso baptizante convincere; exciderat mihi cum rogatista me rem habere, non cum qualicumque donatista. Potes enim tu in tam paucis collegis tuis, et in omnibus clericis vestris nullum invenire forsitan ebriosum. Vos enim estis, qui non ex totius orbis communione, sed ex observatione præceptorum omnium divinorum atque omnium Sacramentorum tenetis catholicam fidem: in quibus eam solis inventurus est, cum venerit Filius hominis, quando non inveniet fidem in terra; quia nec terra estis, nec in terra, sed cœlestes in cœlo habitatis! Nec timetis, nec attenditis quia *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam*? (*Jacobi* IV, 6.) Nec vos Evangelii locus ipse compungit, ubi Dominus ait: *Cum venerit Filius hominis, putas inveniet fidem in terra* (*Luc.* XVIII, 8)? Continuo quippe tanquam præsciens nonnullos sibi superbe arrogaturos hanc fidem, dixit ad quosdam, qui sibi justi videbantur et spernebant cæteros, similitudinem hanc: *Duo quidam ascenderunt in templum orare, unus pharisæus et alter publicanus* (*Id.*, 10), et cætera. Jam tibi quæ sequuntur, ipse responde. Inspice tamen diligentius ipsos paucos vestros, utrum nullus illic baptizet ebriosus. Tam enim late vastat hæc pestilentia animas, et tanta libertate dominatur, ut multum mirer si non etiam vestrum gregiculum penetravit; quamvis ante ipsum adventum Filii hominis, unius boni pastoris, jam vos oves ab hædis separasse jactetis.

CAPUT XII. — 50. Audi sane per me vocem dominicorum frumentorum, in area dominica usque ad ultimam ventilationem inter paleam laborantium (*Matth.* III, 12), per totum scilicet mundum, quia Deus vocavit terram a solis ortu usque ad occasum (*Psal.* XLIX, 1), ubi etiam pueri laudant Dominum (*Psal.* CXII, 1-3): Quicumque vos ex occasione legis hujus imperialis, non dilectione corrigendi, sed inimicandi odio persequitur, displicet nobis. Et quamvis res quæque terrena non recte a quoquam possideri possit, nisi vel jure divino, quo cuncta justorum sunt, vel jure humano, quod in potestate regum est terræ, ideoque res vestras falso appelletis, quas nec justi possidetis, et secundum leges regum terrenorum amittere jussi estis, frustraque dicatis, Nos eis congregandis laboravimus, cum scriptum legatis, *Labores impiorum justi edent* (*Prov.* XIII, 22): sed tamen quisquis ex occasione hujus legis, quam reges terræ Christo servientes, ad emendandam vestram impietatem promulgaverunt, res proprias vestras cupide appetit, displicet nobis. Quisquis denique ipsas res pauperum, vel basilicas congregationum, quas sub nomine Ecclesiæ tenebatis, quæ omnino non debentur nisi ei Ecclesiæ quæ vera Christi Ecclesia est, non per justitiam, sed per avaritiam tenet, displicet nobis. Quisquis pro aliquo flagitio vel facinore projectum a vobis ita suscipit, sicut suscipiuntur qui, excepto errore quo a nobis separamini, sine crimine apud vos vixerunt, displicet nobis. Sed nec facile ista monstratis; et si monstretis, nonnullos toleramus, quos corrigere vel punire non possumus: neque propter paleam relinquimus aream Domini, neque propter pisces malos rumpimus retia Domini, nec propter hædos in fine segregandos, deserimus gregem Domini, neque propter vasa facta in contumeliam, migramus de domo Domini.

CAPUT XIII. — 51. Tu autem, frater, quantum mihi videtur, si vanam gloriam hominum non attendas, et insensatorum contemnas opprobrium, qui dicturi sunt, Quare modo destruis quæ prius ædificabas [1]; sine dubio transies ad Ecclesiam, quam veram sentire te intelligo: nec hujus sententiæ tuæ testimonia longe peto. Tu quippe in ejusdem tuæ epistolæ principio, cui nunc respondeo, hæc verba posuisti: *Cum optime*, inquis, *noverim te longe adhuc a fide christiana sepositum, et studiis olim deditum litterarum, quietis et honestatis fuisse cultorem; cumque postea conversus ad christianam fidem ut ex multorum relatione cognovi, disputationibus legalibus operam dares.* Certe si tu ad me illam epistolam misisti, hæc verba tua sunt. Cum ergo fatearis me conversum ad christianam fidem; cum ego nec ad Donatistas, nec ad Rogatistas conversus sim, sine ulla dubitatione confirmas, et præter Rogatistas, et præter Donatistas esse christianam fidem. Hæc ergo fides, sicut dicimus, in omnibus gentibus dilatatur, quæ secundum Dei testimonium in semine Abrahæ benedicuntur (*Gen.* XXII, 18). Quid igitur adhuc dubitas tenere quod sentis, nisi quia id quod nunc sentis, vel aliquando non sensisse, vel aliud defendisse confunderis; et dum erubescis corrigere errorem, non erubescis permanere in errore, quod utique potius erubescendum fuit?

52. Hoc est illud quod Scriptura non tacuit: *Est confusio adducens peccatum, et est confusio addu-*

[1] Mss. plerique et antiquiores Edd. carent his verbis: *Destruis quæ prius ædificabas.*

cens gratiam et gloriam (*Eccli.* IV, 25). Confusio adducit peccatum, cum erubescit quisque pravam mutare sententiam ne aut inconstans putetur, aut diu errasse [1] seipso judice teneatur : ita descendunt in infernum viventes (*Psal.* LIV, 16), id est, suam perditionem sentientes; quos Dathan et Abiron et Core hiatu terræ absorpti (*Num.* XVI, 31-33), tanto ante futuros figuraverunt. Confusio autem adducit gratiam et gloriam, cum erubescit quisque de propria iniquitate, et pœnitendo in melius commutatur; quod te facere piget illa perniciosa confusione superatum ; ne tibi ab hominibus nescientibus quid loquantur, objiciatur illa apostolica sententia : *Si enim quæ destruxi, eadem iterum ædifico, prævaricatorem meipsum constituo* (*Gal.* II, 18). Quæ si dici posset etiam in eos qui veritatem correcti prædicant, quam perversi oppugnabant, in ipsum Paulum primitus diceretur, in quo Ecclesiæ Christi magnificabant Deum, audientes quod evangelizaret fidem quam aliquando vastabat (*Galat.* I, 23).

53. Nec quemquam putes ab errore ad veritatem, vel a quocumque seu magno seu parvo peccato ad correctionem sine pœnitentia posse transire. Sed nimis impudens error est, hinc velle calumniari Ecclesiam, quam tot divinis testimoniis constat esse Ecclesiam Christi, quod aliter tractat illos qui eam deserunt, si hoc ipsum pœnitendo corrigant, aliter illos qui in ea nondum fuerunt, et tunc primum ejus pacem accipiunt ; illos amplius humiliando, istos lenius suscipiendo, utrosque diligendo, utrisque sanandis materna charitate serviendo. Habes epistolam prolixiorem fortasse quam velles. Esset autem multo brevior, si te tantum in respondendo cogitarem : nunc vero etiamsi tibi nihil prosit, non puto nihil eis profuturam, qui eam legere cum Dei timore, et sine personarum acceptione curaverint. Amen.

EPISTOLA XCIV * (*a*).

Paulinus Augustino gratias agens pro libro vel epistola ab ipso recepta, prosequitur laudes Melaniæ senioris, et unici ejus filii Publicolæ nuper defuncti : nonnulla de futura in cœlis actione beatorum post resurrectionem.

Sancto Domini beatissimo et unice nobis unanimo, ac venerabili patri, fratri, magistro AUGUSTINO episcopo, PAULINUS et THERASIA peccatores.

1. *Lucerna semper est pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis. Ita quotiescumque litteras beatissimæ Sanctitatis tuæ accipio, tenebras insipientiæ meæ discuti sentio, et quasi collyrio declarationis* [2] *infuso oculis mentis meæ, purius video, ignorantiæ nocte depulsa et caligine dubitationis abstersa. Quod cum sæpe alias per munera epistolarum tuarum mihi donatum senserim, tum præcipue isto recentium litterarum libello, cujus mihi tam gratus quam dignus portitor fuit vir benedictus Domini frater noster Quintus diaconus : qui longo quidem posteaquam ad Urbem venerat intervallo, cum eo juxta solemnem meum morem post Pascha Domini, pro Apostolorum et martyrum veneratione venissem, benedictionem oris tui reddidit nobis; verumtamen oblitterato, quod nesciente me Romæ consumpserat, tempore, recentissimus mihi visus est a conspectu tuo, ita ut tunc statim eum a te mihi venisse vix crederem, cum primum videbam et cum mihi plenum odorem suavitatis tuæ in eloquiis tuis cœlestis unguenti castitate fragrantibus offerebat. Fateor tamen venerandæ. Unanimitati tuæ, non potuisse me volumen ipsum, statim ut acceperam, Romæ legere. Tantæ enim illic turbæ erant, ut non possem manus tuum diligenter inspicere, et eo ut cupiebam perfrui ; scilicet ut perlegerem jugiter, si legere cœpissem. Itaque ut fieri solet secura exspectatione convivii præparati, avidæ licet mentis esuriem refrenavi, et spe certa capiendæ saturitatis, cum in manum tenerem panes desiderii mei in volumine devorando, quod postea voranti mihi et in ore et in ventre dulcissimum fuit, inhiantem in favos litterarum tuarum gulam facile suspendi, donec Urbe proficiscerer, et interponendum ad itineris stativa diem, quem in oppido Formiano habuimus, totum huic operi manciparem, ut in deliciis epistolæ tuæ spiritualibus ab omni fæce curarem et suffocatione turbarum liber epularer.*

2. *Quid ergo humilis et terrenus respondeam ad hanc sapientiam quæ data est tibi desuper, quam hic mundus non capit, et quam nemo sapit, nisi sapientia Dei sapiens, et Dei verbo eloquens? Itaque quia experimentum habeo Christi in te loquentis, in Deo laudabo sermones tuos, et non timebo a timore nocturno. Quia docuisti me in spiritu veritatis salubre* [1] *moderandi in occiduis mortalibus animi temperamentum, quo et illam beatam matrem et aviam Melaniam flevisse carnalem obitum unici filii, taciturno quidem luctu, non tamen sicco a maternis lacrymis dolore vidisti. Cujus quidem modestas et graves lacrymas, sicut propior vel æqualior animæ ejus spiritus altius intellexisti, et perfectæ in Christo feminæ, salva virilis animi fortitudine, cor maternum de cordis tui similitudine melius ex æquo statu contemplatus es, ut eam primum pro naturali affectione permotam, deinde causa potiore compunctam flevisse perspiceres, non tam illud humanum, quod unicum filium conditione mortali defunctum in præsenti sæculo amisisset, quam quod propemodum in sæculari vanitate præventum (quia necdum illum deseruerat senatoriæ dignitatis ambitio), non juxta sanctam votorum suorum avaritiam cogitaret assumptum ut de conversionis gloria transisset ad gloriam resurrectionis, communem cum matre requiem, coronamque capturus, si in hujus sæculi vita matris exemplo saccum logæ et monasterium Senatui prætulisset.*

3. *Verumtamen idem vir, ut et antea retulisse me puto Sanctitati tuæ* [2], *his operibus locupletatus abcessit, ut maternæ humilitatis nobilitatem si veste non gesserit, tamen mente prætulerit. Ita enim secundum verbum Domini mitis moribus fuit et humilis corde* (*Matth.* XI, 29), *ut non immerito credatur introisse in requiem Domini. Quoniam sunt reliquiæ homini pacifico* (*Psal.* XXXVI, 37), *et mansueti possidebunt terram*

[1] Sic Mss. plerique et Edd. Bad. Am. Er. At Lov. habet : *Aut diversus a se ipso.*

* Edita olim ex Vaticano exemplari : sed nunc demum nitori suo restituta ope cod. Phimarconensis.

(*a*) Alias 249 : quæ autem 94 erat, nunc 178. Scripta videtur an. 408, die 15 maii.

[2] Lov., *dilectationis.*

[1] Lov., *salvare.*

[2] Lov., *retuli ex voto Sanctitatis tuæ.*

(Matth. v, 4), placentes Deo in regione vivorum (Psal. cxiv, 9). Nam certe et illud Apostoli, non solum tacito mentis affectu, sed et conspicuis religiosus implevit officiis, ut cum esset altorum hujus sæculi in ordine et honore collega, non tamen ut gloriosus terræ, alta saperet, sed ut Christi perfectus imitator humilibus consentiret (Rom. xii, 16), et tota etiam die misereri et commodare persisteret. Unde et semen ejus potens in terra factum est, inter eos qui dii fortes terræ nimium elevati sunt; ut etiam de beatissima familiæ ac domus ejus visitatione sanctum hominis meritum reveletur. « Generatio, » inquit, « rectorum benedicetur. Gloria, » non caduca, « et divitiæ, » non labentes, « in domo ejus » (Psal. cxi, 2, 3) : domo quæ ædificatur in cœlis, non labore manuum, sed operum sanctitate. Sed cesso plura de memoria tam dilecti mihi quam devoti Christo hominis enarrare, cum et pristinis litteris non pauca super eo narrasse me reputem, et nihil possim de beata hujus filii matre, et sanctorum pari[1] radice ramorum, Melania melius aut sanctius prædicare, quam Sanctitas tua in eam profari et disputare dignata est; ut quia ego peccator immunda labia habens, nihil dignum loqui potueram, ut longinquus a meritis fidei ejus animæque virtutibus, tu ille vir Christi, doctor Israel in Ecclesia veritatis, procurante in melius Dei gratia, parareris dignior tam virilis in Christo animæ prædicator, qui et mentem ejus divina virtute firmatam, ut dixi, spiritu propiore conspiceres, et mixtam cum virtute pietatem eloquio digniore laudares.

4. Quæ vero post resurrectionem carnis in illo sæculo beatorum futura sit actio, [2] tu me interrogare dignatus es. At ego de præsenti vitæ meæ statu ut magistrum et medicum spiritualem consulo, ut doceas me facere voluntates Dei, tuisque vestigiis ambulare post Christum, et morte ista evangelica prius emori, qua carnalem resolutionem voluntario prævenimus[3] exessu; non obitu, sed sententia recedentes ab hujus sæculi vita, quæ ista tentationum, vel, ut tu aliquando ad me locutus es, tota tentatio est. Utinam ergo sic dirigantur viæ meæ post vestigia tua, ut exemplo tuo solvens calceamentum vetus de pedibus meis, disrumpam vincula mea, et liber exsultem ad currendam viam, quo possim assequi mortem istam, qua tu mortuus es huic sæculo, ut vivas Deo in Christo vivente in te, cujus et mors et vita in corpore tuo et corde et ore cognoscitur! quia non sapit cor tuum terrena, nec os tum loquitur opera hominum; sed verbum Christi abundat in pectore tuo, et spiritus veritatis effunditur in lingua tua superni fluminis impetu lætificans civitatem Dei.

5. Quæ autem virtus hanc in nobis efficit mortem, nisi charitas, quæ fortis est ut mors? Sic enim oblitterat nobis et perimit hoc sæculum, ut impleat mortis effectum per affectum Christi, in quem conversi avertimur ab hoc mundo, et cui viventes morimur ab elementis hujus mundi. Nec tanquam viventes in eorum conspectu visuque[4] decernimus, quia portio nostra mors Christi est: cujus a mortuis resurrectionem non apprehendimus in gloria, nisi mortem ejus in cruce mortificatis membris et sensibus carnis imitemur; ut jam non nostra voluntate vivamus, sed illius, cujus voluntas sanctificatio nostra est, et qui ideo pro nobis mortuus est et resurrexit, ut jam non nobis, sed illi vivamus, qui pro nobis mortuus est et resurrexit, et dedit nobis pignus repromissionis suæ spiritu suo, sicut pignus vitæ nostræ posuit in cœlis in corpore suo, quod est caput[1] corporis nostri. Unde nunc exspectati nostra Dominus est et substantia, quæ ab ipso facta est apud ipsum, et in ipso, et per ipsum, qui conformatus est corpori humilitatis nostræ, ut nos conformaret corpori gloriæ suæ, et secum in cœlestibus collocaret. Propterea et qui digni fuerint vita æterna, erunt in gloria regni ejus, ut cum ipso sint (I Thess. iv, 16), sicut Apostolus ait, et cum ipso maneant, sicut et ipse Dominus ad Patrem dixit: « Volo ut ubi ego sum, et illi sint mecum » (Joan. xvii, 24).

6. Sine dubio hoc illud est quod in Psalmis habes: « Beati qui habitant in domo tua; in sæcula sæculorum laudabunt te » (Psal. lxxxiii, 5). Puto autem hanc laudationem vocibus concinentium esse promendam: etsi immutabuntur sanctorum resurgentium corpora, ut sint sicut et Domini corpus post resurrectionem apparuit; in qua utique resurrectionis humanæ viva imago præfulsit, ut Dominus ipse, qui in corpore ipso quo passus fuerat et resurrexerat, quasi speculum contemplationis omnibus fuerit. Qui utique cum in eadem carne, qua mortuus et sepultus fuerat, resurrexisset, omnium omnia officia membrorum expressa oculis et auribus hominum sæpe collatus[2] exhibuit. Quod si etiam Angeli, quorum simpliciter spiritualis est creatura, linguas habere dicuntur, quibus utique laudes Domino creatori cantant et gratias referre non desinunt, quanto magis hominum, etsi spiritualia jam post resurrectionem corpora, manentibus tamen glorificatæ carnis omnibus membris, et per omnia membra formis et numeris suis, et linguas habebunt in oribus suis, et linguis effantibus dabunt voces, quibus divinas laudes vel sensuum suorum gaudiorumque affectus per verba depromant. Forte etiam hoc gratiæ gloriæque appposituro sanctis suis Domino, in sæculis regni sui, ut tanto potioribus linguis et vocibus canant, quanto ad beatiorem naturam corporum beata immutatione profecerint, ut in corporibus jam spiritualibus constituti, jam forsitan non humanis, sed illis angelicis atque cœlestibus, quales Apostolus audivit in paradiso (II Cor. xii, 4) sermonibus eloquantur. Et ideo forsitan homini ineffabiles eos sermones fuisse testatus est, quia sanctis, inter alias præmiorum species, jam novæ linguæ parantur. Quibus idcirco hominibus hujus sæculi adhuc uti non licet, ut jam his gloriæ suæ congruentibus immortales loquantur, de quibus dictum est, « Etenim clamabunt et hymnum dicent » (Psal. lxiv, 14); procul dubio in cœlestibus, ubi cum Domino erunt, et delectabuntur in abundantia pacis, gaudentes in conspectu throni, mittentes ante pedes Agni pateras et coronas, et canentes ei canticum novum, aggregati choris Angelorum, Virtutum, Dominationum, Thronorum, ut et ipsi cum Cheru-

[1] Lov., patre.
[2] Lov., actio nostra.
[3] Lov., mortem istam evangelicam.... præveniamus. Quos locos, aliosque plures ad Phimarconensem codicem correximus.
[4] Ms. Phimarc., usuque.

[1] Ms. Phimarc. omittit caput.
[2] Lov., collata.

bim atque Seraphim, et quatuor illis animalibus, voce perpetua concinentes dicant, « Sanctus, santus, sanctus, Dominus Deus sabaoth » (*Isai.* VI, 3, *et Apoc.* IV, 8-10), *et reliqua quæ nosti.*

7. *Hoc est ergo quod egenus et pauper ergo ille insipiens et parvulus tuus, quem ut verus sapiens ferre consuesti, rogo ut me scientiam vel opinionem super hoc tuam doceas* (*quia scio te illuminatum spiritu revelationis ab ipso duce et fonte sapientium, ut sicut præterita cognovisti, et præsentia vides, ita etiam de futuris æstimes*[1]) ; *quid censeas de his cœlestiam creaturarum, vel etiam super cœlos in conspectu Altissimi agentium vocibus sempiternis, quibus tandem organis exprimantur. Quamvis enim Apostolus dicendo, « Si linguis Angelorum loquar »* (1 *Cor.* XIII, 1), *proprium quemdam illos suæ naturæ, vel, ut ita dixerim, gentis habere sermonem ostenderit, tanto humanis sensibus et eloquiis altiorem, quanto ipsa Angelorum creatura et statio mortalibus incolis*[2] *et terrenis sedibus præstat : attamen forsitan linguas Angelorum pro generibus vocum atque sermonum dixerit, sicut et de charismatum varietate disserens inter dona gratiarum numerat genera linguarum* (*Id.* XII), *utique hoc in signo esse significans, quod multarum gentium sermone loqui singulis donaretur. Sed et vox Dei sæpe ad sanctos emissa de nube, ostendit posse loquelam esse sine lingua. Siquidem lingua corporis membrum sit pusillum, et magnum. Sed forte ex hoc ipso quia in hoc membro vocis officium Deus posuit, etiam incorporeæ Angelorum creaturæ*[3] *sermones et voces linguam vocaverit, sicut Scriptura solet Deo quoque secundum species operationum, nomina assignare membrorum. Ora pro nobis, et doce nos.*

8. *Frater noster charissimus et dulcissimus Quintus, quam tarde ad nos remeat a vobis, tam cito a nobis ad vos redire festinat : instantiam vero ejus in litteris exigendis et hæc epistola lituris quam versibus crebior loquitur, commemorati exactoris nimiam festinationem scheda fecit. Nam pridie idus maias venit ad nos ut rescripta peteret, et idibus ante sextam dimitti obtinuit. Videte ergo utrum eum commendaverim, vel accusaverim hujusmodi testimonio. Forte enim, imo sine dubio laudabilis magis quam culpabilis judicabitur, qui a tenebris, quod in comparatione vestri luminis sumus, justissime refestinavit ad lucem suam. »*

EPISTOLA XCV * (a).

Augustinus superiori epistolæ respondens agit de præsentis vitæ statu, necnon de qualitate corporis beatorum, deque membrorum officiis post resurrectionem.

Dominis charissimis et sincerissimis, sanctis et desiderabilibus et venerabilibus fratribus, sub magistro Domino Jesu condiscipulis (*b*), PAULINO et THERASIÆ, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Cum vos fratres nostri conjunctissimi nobis, quos nobiscum desiderati desiderare, et salutati resalutare consuestis, assidue vident, non tam augentur bona nostra, quam consolantur mala. Nam ipsas causas et necessitates, et quantum valemus, devitare conamur, et tamen, nescio quomodo, credo pro meritis nostris, deesse non possunt : sed cum ad nos veniunt, et vident nos, fit quod scriptum est, *Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, exhortationes tuæ jucundaverunt animam meam* (*Psal.* XCIII, 19). Proinde ad istam lætitiam qua vobiscum est frater Possidius (*a*), cum ex ipso audieritis quam tristis cum causa compulerit, hoc me verissime dicere cognoscetis : et tamen si quisquam nostrum propter hoc solum iret trans mare, ut vestra præsentia frueretur, quid hac causa justius quid posset dignius inveniri? Sed id vincula nostra non ferrent, quibus religati sumus infirmorum servire languoribus, nec eos præsentia corporali relinquere, nisi cum hoc cogunt tanto imperiosius, quanto periculosius ægrotando. Utrum exerceamur his, an potius plectamur, nescio, nisi quod non secundum peccata nostra facit nobis, neque secundum iniquitates nostras retribuit nobis (*Psal.* CII, 10), qui tanta solatia doloribus miscet, agitque mirabili medicina, ne amemus mundum, ne deficiamus in mundo.

2. Quæsivi abs te prioribus litteris, qualisnam tibi videatur futura æterna vita sanctorum ; sed bene mihi respondisti, etiam de præsentis vitæ statu adhuc esse utique consulendum : nisi quod me consulere voluisti, quod aut mecum nescis, aut mecum scis, aut magis quam ergo forsitan scis ; quippe qui etiam verissime dixeris evangelicam mortem prius emoriendum, quam carnalem resolutionem voluntario præveniamus excessu, non obitu, sed sententia recedentes ab hujus sæculi vita. Simplex hæc actio, et nullo dubitationis æstu fluctuat; quod ita nos vivere oportere censemus in hac vita mortali ut vitæ immortali quodammodo coaptemur. Verum omnis quæstio, quæ agentes quærentesque conturbat homines, qualis ego sum, illa est, quonam modo vivendum sit, vel inter eos, vel propter eos qui nondum vivere moriendo noverunt, non resolutione corporis, sed quodam se a corporalibus illecebris avertentes mentis affectu. Plerumque enim videtur nobis quod nisi eis aliquantulum congruamus ad ea ipsa unde illos extrahi cupimus, nihil cum eis salubriter agere poterimus. Quod cum facimus, talium delectatio subrepit et nobis, ut sæpe etiam

[1] Lov., *quid æstimes.*
[2] Lov., *in cœlis.*
[3] Lov. : *Quia sine hoc membro in quo est vocis officium, Deus possit etiam in corpore Angelorum creare.* Quibus locis, et in nonnulis aliis Phimarc. cod. secuti summus.
* Ad Vaticanum exemplar et ad Lov. recognita.
(*a*) Alias 250 : quæ autem 95 erat, nunc 177. Scripta hieme, an. exeunte 408 aut ineunte 409.
(*b*) Quia *Magister* et *Episcopus* in superiore epistola salutatus fuit Augustinus, idcirco reddit salutem hisce verbis. ex quibus obiter conjectare nobis licet dignitatem episcopalem ante annum 409 non collatam fuisse Paulino ; cui alioquin ornatior titulus debitus atque ipsi ab Augustino adscribendus fuerat. Porro conjecturæ favet Ruffinus, qui in Epistola nuncupatoria 2 libri de Benedictionibus Patriarcharum, quem circiter id tempus scripsisse videtur, non episcopum, sed fratrem ipsum appellat. Deinceps vero episcopus ab Augustino dicitur in epistola 149, scripta versus an. 413, et in lib. 1 de Civitate Dei, c. 10, ubi de re agitur quæ anno 410 contigit.
(*a*) Possidius Calamensis episcopus acturus causam Ecclesiæ suæ, quæ expilationem, incendia, cædes perpessa erat a paganis Calamensibus, uti docent epistolæ 91 et 104, navigavit ad Imperatorem, ex eadem epist. 104, sub finem videlicet anni 408 (quo anno seditio illa contigisse videtur), seu initio 409, quandoquidem is dubio procul perlator fuerit epistolæ hujus 95, ad Paulinum scriptæ Carthagine, cum ibi hiemaret Augustinus, juxta epist. 121.

loqui vana delectet, auremque præbere loquentibus, nec arridere tantum, sed etiam risu vinci ac solvi : ita pulvereis quibusdam, vel etiam luteis affectibus nostras animas aggravantes, laboriosius et pigrius levamus ad Deum, ut vivamus evangelicam vitam, moriendo evangelicam mortem. Quod si aliquando successerit, statim subjicietur, Euge, Euge; non ab hominibus; neque enim quisquam hominum sentit in alio talem mentis agnitionem; sed in quodam intus silentio, nescio unde clamatur, Euge, Euge. Propter hoc genus tentationis ab angelo colaphizatum se tantus Apostolus confitetur (II *Cor.* XII, 7). Ecce unde vita humana super terram tota tentatio est; quando et ibi homo tentatur, ubi quantum potest vitæ cœlestis similitudini coaptatur.

3. Quid dicam de vindicando, vel non vindicando? quandoquidem hoc totum ad eorum salutem proficere volumus, in quos vindicandum aut non vindicandum esse arbitramur. Quis etiam sit vindicandi modus, non solum pro qualitate vel quantitate culparum, verum etiam pro quibusdam viribus animorum, quid quisque sufferat, quid recuset, ne non solum non proficiat, sed etiam deficiat, quam profundum et latebrosum est! impendentem quoque vindictam metuentes, quæ ab hominibus metuitur, nescio utrum plures correcti sunt, quam in deterius abierunt. Quid, cum sæpe accidat, ut si in quemquam vindicaveris, ipse pereat; si inultum reliqueris, alter pereat? Ego in his quotidie peccare me fateor, et ignorare quando, quove modo custodiam id quod scriptum est, *Peccantes coram omnibus argue, ut cæteri timorem habeant* (I *Tim.* V, 20); et quod scriptum est, *Corripe eum inter te et ipsum solum* (*Matth.* XVIII, 15); et quod scriptum est, *Nolite ante tempus judicare, ut non judicemini* (I *Cor* IV, 5), neque enim hic addidit ante tempus; et quod scriptum est, *Tu quis es, qui judicas alienum servum? Suo domino stat aut cadit : stabit autem; potens est enim Deus statuere illum* (*Rom.* XIV, 4); unde confirmat de his se dicere, qui intus sunt: et rursus eos judicari jubet, cum dicit, *Quid enim mihi de his, qui foris sunt judicare? Nonne de his, qui intus sunt, vos judicatis? Auferte malum ex vobis ipsis* (I *Cor.* V, 12, 13). Quod eum etiam faciendum videtur, quatenus fiat, quantæ curæ ac timoris est? ne forte contingat quod de illo ipso intelligitur in secunda ad eosdem Epistola cavendum admonere, *ne majore tristitia absorbeatur qui ejusmodi est.* Et ne quisquam hoc non multum curandum putaret, ibi ait, *Ut non possideamur a satana : non enim ignoramus mentes ejus* (II *Cor.* II, 7, 11). Qui in his omnibus tremor, mi Pauline, sancte homo Dei! quis tremor, quæ tenebræ! Nonne putamus de hic esse dictum: *Timor et tremor venerunt supra me, et contexerunt me tenebræ; et dixi, Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo et requiescam? Ecce elongavi fugiens, et mansi in deserto.* Verumtamen etiam in deserto ipso fortassis expertus sit quod adjungit: *Exspectabam eum qui me salvum faceret a pusillanimitate et tempestate* (*Psal.* LIV, 6-9). Nempe ergo tentatio est vita humana super terram (*Job.* VII, 1).

4. Quid, ipsa divina eloquia nonne palpantur potius quam tractantur a nobis, dum in multo pluribus quærimus potius quid sentiendum sit, quam definitum aliquid fixumque sentimus? Et ea cautio cum sollicitudinis plena sit, multo melior est tamen, quam temeritas affirmandi. Nonne in multis, si non secundum carnem homo sapiat, quam mortem dicit esse Apostolus, magno scandalo erit ei qui adhuc secundum carnem sapit (*Rom.* VIII, 5, 6)? ubi et dicere quid sentias periculosissimum, et non dicere laboriosissimum, et aliud quam sentis dicere perniciosissimum est. Quid? cum ea quæ non approbamus in eorum, qui intus sunt, sermone vel scriptis, putantesque id ad fraternæ charitatis libertatem pertinere, judicium nostrum non occultamus, et hoc non benevolentia, sed invidia facere credimur, quantum peccatur in nos! et cum similiter eos qui nostras sententias reprehendunt, lædere potius velle quam corrigere suspicamur, quantum peccamus in alios! Certe hinc existunt inimicitiæ plerumque etiam inter charissimas familiarissimasque personas, dum, supra quam scriptum est, unus pro altero inflatur adversus alterum (I *Cor.* IV, 6), et dum mordent et comedunt invicem, timendum est ne consumantur ab invicem (*Gal.* V, 15). *Quis ergo dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam* (*Psal.* LIV, 7)? Sive enim quia pericula, in quibus quisque versatur, graviora sunt quam inexperta, sive quia revera ita est, quælibet pusillanimitas tempestasque deserti minus mihi videtur molesta, quam ea quæ vel patimur, vel timemus in turbis.

5. Proinde multum approbo sententiam tuam, de hujus vitæ statu esse agendum, vel potius cursu quam statu. Addo aliud, quia prius hoc requirendum atque tenendum est, quam illud, quale futurum sit, quo iste fert cursus. Inde ergo interrogavi quid sentias, quasi hujus vitæ recta regula retenta atque servata jam securi simus, cum in tam multis, maximeque in his quæ breviter, ut potui, commemoravi, periculosissime laborare me sentiam. Sed quia omnis hæc ignorantia et difficultas hinc mihi videtur existere, quod in magna varietate morum, et animarum occultissimas voluntates atque infirmitates habentium, rem populi gerimus, non terreni atque Romani, sed Jerosolymitani cœlestis, magis me libuit loqui tecum est illo quod erimus, quam ex isto quod sumus. Ibi enim etsi nescimus quæ bona futura sunt, non tamen de parva re certi sumus, quod ista mala ibi non erunt.

6. De agenda ergo ista temporali vita, eo modo, per quem veniendum est ad æternam, novi concupiscentias carnales esse frenandas; tantumque remittendum in delectationes sensuum corporalium, quantum sustentandæ hujusmodi agendæque vitæ satis est, omnesque molestias temporales, pro veritate Dei, et salute æterna nostra et proximi, patienter fortiterque tolerandas. Novi etiam proximo ad hoc consulendum omni studio charitatis, ut istam vitam recte gerat propter æternam. Præponenda etiam nobis spiritualia carnalibus, incommutabilia mutabilibus, et hæc omnia tanto magis minusve posse

hominem, quanto magis minusve adjuvatur gratia Dei, per Jesum Christum Dominum nostrum. Cur autem ille sic, ille autem sic adjuvetur, vel non adjuvetur, nescio : id tamen Deum summa sibique nota æquitate facere scio. Propter illa vero quæ supra commemoravi, quemadmodum vivendum sit cum hominibus, si quid tibi exploratum liquet, edoce me, obsecro. Sin et te ita ut me movent ista, confer ea cum aliquo mansueto cordis medico, sive illic inveneris ubi degitis, sive cum Romam toto anniversario pergitis, et cor per illum tibi loquentem, seu vobis colloquentibus Dominus aperuerit, scribe mihi

7. De resurrectione autem corporum, membrorumque in illa incorruptione atque immortalitate futuris officiis, quoniam vicissim me interrogasti quid sentiam, audi breviter quod, si non satis erit, poterit, si Dominus adjuverit, latius disputari. Firmissime tenendum est, unde Scripturæ sanctæ verax et clara sententia est, visibilia ista corpora atque terrena quæ nunc animalia dicuntur, spiritualia futura in resurrectione fidelium atque justorum. Porro spiritualis corporis qualitas inexperta nobis, quemadmodum vel comprehendi, vel insinuari possit, ignoro. Corruptio ibi certe nulla erit, ac per hoc nec isto quo nunc indigent corruptibili cibo, tunc indigebunt ; nec tamen eum capere non poterunt, veraciter que consumere potestate, non necessitate. Alioquin nec Dominus eum post resurrectionem accepisset, qui nobis ita præbuit corporalis resurrectionis exemplum, ut hinc Apostolus dicat: *Si mortui non resurgunt, neque Christus resurrexit* (I *Cor.* xv, 16). Qui cum membris omnibus appareret, eorumque officiis uteretur, loca etiam vulnerum demonstravit Quas ego cicatrices, non ipsa vulnera semper accepi, et eas ipsas potestate, non necessitate. Cujus potestatis facilitatem tunc maxime ostendit, cum vel in alia forma se demonstravit, vel in domo discipulis constitutis, cum ostia clausa essent, verus apparuit (*Luc.* XXIV, 15-43, *et Joan.* xx, 14-29, *et Marc.* XVI, 12-14).

8. Hinc oritur de Angelis quæstio, utrum habeant corpora suis officiis et concursationibus congrua, an tantummodo spiritus sint? si enim habere dixerimus, occurrit nobis: *Qui facit Angelos suos spiritus* (*Psal.* CIII, 4). Si autem non habere dixerimus, plus habet scrupuli, quomodo scriptum sit eos corporeis hominum sensibus sine corpore præsentatos, hospitio susceptos, pedes eis lotos, edentibus et bibentibus ministratum (*Gen.* XVIII, 2-9, *et* XIX, 1-3). Facilius enim videri potest sic esse spiritus Angelos dictos, ut homines animas, sicut scriptum est cum Jacob in Ægyptum tot animas descendisse (*Gen.* XLVI, 27) [neque enim corpora non habebant], quam ut illa omnia sine corporibus gesta credantur. Deinde certa quædam in Apocalypsi Angeli statura definitur (*Apoc.* x), in ea mensura quæ nisi corporum esse non possit, ut quod hominibus apparuerit, non ad falsitatem, sed a illam potestatem ac facilitatem spiritualium corporum referatur. Sed sive habeant Angeli corpora, sive quisquam possit ostendere quemadmodum corpora non habentes gerere illa omnia potuerint, in illa tamen civitate sanctorum, ubi etiam per Christum redempti a generatione hac, in æternum conjungentur millibus Angelorum, voces corporales non latentes animos indicabunt; quia in illa societate divina nihil cogitationis proximo poterit occultari, sed erit consonans in Dei laude concordia, non solum spiritu, verum etiam spirituali corpore expressa : hoc mihi videtur.

9. Interim si quid congruentius veritati vel jam tenes, vel a doctoribus audire potueris, per te nosse studiosissime exspecto. Recense sane epistolam meam (*a*), cui quoniam festinantissime te respondisse de diaconi festinatione causatus es, ideo non conqueror, sed potius commemoro, ut quod tunc omissum est, nunc reddatur. Et de otio quippe christiano ad percipiendam vel disserendam christianam sapientiam quid sentias, et de otio quod putabam tuo, cujus mihi occupationes incredibiles nuntiatæ sunt, require et vide qui a te scire quæsierim. (*Et alia manu*). Memores nostri, felices vivite, magna gaudia et solatia nostra sancti Dei.

EPISTOLA XCVI * (*b*).

Augustinus Olympio, quem audierat provectum recens ad novam dignitatem (scilicet Magistri officiorum, quod ipsi munus post Stilichonis necem an. 408 *collatum fuit), commendat impense causam Bonifacii Cataquensis episcopi, super possessione quadam Ecclesiæ ab ipsius prædecessore non sine fraude comparata.*

Domino dilectissimo, et in Christi membris honorabiliter amplectendo filio OLYMPIO, AUGUSTINUS.

1. Quidquid sis secundum sæculi hujus cursum, nos tamen charissimo et sincerissimo conservo nostro Olympio christiano fidissime scribimus. Hoc enim tibi esse scimus omni gloria gloriosus, et omni sublimitate sublimius. Fama quippe ad nos pertulit, honorem te adeptum esse celsiorem ; quæ utrum vera esset, nondum apud nos fuerat confirmatum, cum hæc scribendi provenit occasio. Sed quoniam novimus te a Domino didicisse non alta sapere, sed humilibus consentire, quolibet culmine provectus esses, non aliter quam soles litteras nostras te acceptarum esse præsumimus, domine dilectissime, et in Christi membris honorabiliter amplectende fili. Temporali vero felicitate ad æterna lucra te prudenter usurum minime dubitamus, ut quanto plus potes in hac terrena republica, tanto plus impendas cœlesti illi, quæ te in Christo peperit, civitati, quod tibi uberius rependatur in regione viventium, et in vera pace securorum ac sine fine manentium gaudiorum.

2. Sancti fratris et coepiscopi mei Bonifacii petitionem tuæ rursus charitati commendo, ne forte nunc fieri possit quod ante non potuit. Cum enim posset sine ulla forsitan quæstione quod præcessor ejus, quamvis sub alieno nomine, comparaverat, et sub Ecclesiæ nomine possidere jam cœperat, consequenter etiam ipse retinere ; nolumus tamen, quoniam fisci debitor fuit, nunc scrupulum habere

(*a*) Hæc non exstat.
* Collata est cum *a.* bl. c. cc. ff. g. gv. j. n. r. s. sb. t. vc. quatuor v. et cum Am. Bad. Er. Lov.
(*b*) Alias 124 : quæ autem 96 erat, nunc 183. Scripta an. 408, circa initium septembris.

in conscientia. Neque enim fraus ista, quia fisco fiebat, ideo non fiebat. Et ille quidem Paulus, postquam episcopus factus est, renuntiaturus suis omnibus rebus propter immensum cumulum fiscalium debitorum, exacta quadam cautione, in qua certum ei pondus debebatur argenti, hoc exiguos agellos, unde victum sustentaret, tanquam Ecclesiæ comparavit, sub nomine tunc potentissimæ domus, ut etiam ex ipsis, morem suum sequens, cum fisco non solveret, nullas exactorum molestias pateretur. Iste autem qui eidem Ecclesiæ illo defuncto est ordinatus, timuit hos agros suscipere: et cum posset pro solis fiscalibus debitis, quæ de memoratis possessiunculis ille contraxerat, imperiale beneficium postulare, totum maluit confiteri, quod eas Paulus de argento proprio, cum esset fisco obnoxius, de hastario[1] emerat; ut eas Ecclesia, si fieri potest, non occulta episcopi iniquitate, sed manifesta christiani imperatoris liberalitate possideat. Quod si fieri non potest, melius inopiæ laborem servi Dei tolerant, quam ut necessariorum facultatem cum conscientia fraudis obtineant.

3. Ad hoc tuum suffragium petimus impartiri digneris: quia id quod primo impetratum est, noluit allegare, ne iterum supplicandi sibi intercluderet facultatem; non enim erat ad desiderata responsum. Nunc vero cum sis eadem benignitate qua soles, sed amplior potestate, non desperamus, adjuvante Domino, meritis tuis hoc facile posse concedi: cum etiamsi tuo nomine eadem loca peteres, et memoratæ Ecclesiæ ipse donares, quis reprehenderet, aut quis non maxime prædicaret petitionem tuam, non terrenæ cupiditati, sed christianæ pietati servientem? Domini Dei nostri misericordia te in Christo feliciorem tueatur, domine fili.

EPISTOLA XCVII * (a).

Augustinus Olympio, ut tueatur leges de confrigendis idolis et hæreticis corrigendis, quæ vivo Stilichone missæ sunt in Africam; faciatque pro auctoritate et industria sua ut eas ex Imperatoris voluntate constitutas esse, adeoque post Stilichonis necem nihilominus vigere intelligant Ecclesiæ inimici.

Domino eximio et merito præstantissimo, multumque in Christi charitate honorando filio OLYMPIO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Quamvis mox ut audivimus te merito sublimatum, cum ipsa fama nondum nobis certissima esset, nihil aliud de animo tuo credidimus erga Ecclesiam Dei, cujus te veraciter filium esse gaudemus, quam quod tuis litteris mox aperuisti; tamen etiam illis lectis, quibus ultro dignatus es, etiamsi pigri et cunctantes essemus, exhortationem benevolentissimam mittere ut instruente humilitate nostra, per religiosam obedientiam tuam, Dominus, cujus munere talis es, Ecclesiæ suæ jamjamque subveniat, majore fiducia tibi scribimus domine eximie et merito præstantissime, multumque in Christi charitate honorande fili.

2. Et fratres quidem multi sancti collegæ mei, graviter Ecclesia perturbata profecti sunt pene fugientes ad gloriosissimum comitatum, quos sive jam videris, sive litteras eorum ab urbe Roma opportunitatis cujusquam occasione acceperis: ego tamen licet nullum consilium cum eis communicare potuerim, non potui prætermittere per hunc fratrem et compresbyterum meum, qui urgente necessitate pro salute civis sui, etiam media hieme quomodocumque ad illas partes venire compulsus est, et salutare et admonere charitatem tuam quam habes in Christo Jesu Domino nostro, ut opus tuum bonum diligentissima acceleretur instantia, quo noverint inimici Ecclesiæ leges illas, quæ de idolis confrigendis et hæreticis corrigendis vivo Stilichone in Africam missæ sunt, ex voluntate Imperatoris piissimi et fidelissimi constitutas; quo nesciente vel nolente factum sive dolose jactant, sive libenter putant, atque hinc animos imperitorum turbulentissimos reddunt, nobisque periculose ac vehementer infestos.

3. Hoc autem quod petendo vel suggerendo admoneo præstantiam tuam, non dubito omnium per Africam collegarum meorum fieri voluntate; arbitrorque quacumque primitus exorta occasione facillime posse ac debere maturari, ut noverint, sicut dixi, homines vani, quorum et adversantium salutem requirimus, leges quæ pro Christi Ecclesia missæ sunt, magis Theodosii filium quam Stilichonem curasse mittendas. Propterea quippe memoratus presbyter harum perlator, cum de regione sit Milevitana, ab episcopo suo venerabili fratre meo Severo, qui tuam mecum sincerissimam Dilectionem multum salutat, per Hipponem-Regium, ubi ego sum, transire jussus est; quia cum forte simul essemus in magnis Ecclesiæ tribulationibus et perturbationibus, quærebamus occasionem scribendi ad Eximietatem tuam, et non inveniebamus. Jam quidem unam epistolam miseram in negotio sancti fratris et collegæ mei Bonifacii episcopi Cataquensis; sed nondum ad nos pervenerant graviora, quæ nos vehementius agitarent: quibus comprimendis vel corrigendis quemadmodum meliore secundum Christi viam[1] consilio succurratur, commodius episcopi (a) qui propterea navigaverunt, cum tanta benignitate tui cordis acturi sunt, qui potuerunt communi consilio diligentius deliberatum aliquid ferre, quantum temporis permittebat angustia. Illud tamen pro animum clementissimi et religiosissimi principis erga Ecclesiam provincia noverit, nullo modo esse differendum, sed etiam antequam episcopos qui profecti sunt, videas, quamprimum tua præstantissima pro Christi membris in tribulatione maxima constitutis vigilantia potuerit, accelerandum suggero, peto, obsecro, flagito. Neque enim parvum in his malis solatium Dominus obtulit, quod te voluit multo am-

[1] Bad. Am. et Er. habent, *de Ascario*. At Lov. et Mss., *de hastario*. Porro hastarium dicebatur, ubi spolia seu proscriptorum bona vendebantur.

* Collata cum *a* bg. bl. c. cc. ff. g. gv. j. n. s. sb. t. vc. quatuor v. et cum Am. Bad. Er. Lov.

(a) Alias 129: quæ autem 97 erat, nunc 184. Scripta exeunte an. 408.

[1] Bad. Am. Er., *secundum misericordiam*.

(a) Restitutus nimirum et Florentius episcopi, ex decreto concilii Carthagine habiti 13 octob. an. 408, legationem ad Imperatorem susceperunt contra Paganos et hæreticos, ut videre est in Concil. Africano, c. 73.

plius posse quam poteras, quando jam de tuis multis ac magnis operibus bonis gaudebamus.

4. Multum sane de quorumdam, neque paucorum fide firma et stabili gratulamur qui ex occasione legum ipsarum ad Christianam religionem vel catholicam pacem conversi sunt; pro quorum salute sempiterna nos in hac temporali etiam periclitari delectat. Propterea enim maxime ab hominibus nimium dureque perversis, nunc inimicitiarum graviores impetus sustinemus, quos nonnulli eorum nobiscum patientissime sustinent : sed plurimum infirmitati metuimus, donec discant et valeant adjuvante misericordissima gratia Domini, sæculum præsens et hominum diem robore cordis valentiore contemnere. Commonitorium quod misi fratribus episcopis, si, ut puto, nondum ibi sunt, ab Eximietate tua illis tradatur, cum venerint. Tantam quippe tui sincerissimi pectoris habemus fiduciam, ut, adjuvante Domino Deo nostro, non solum impertitorem auxilii te velimus, verum etiam consilii participem.

EPISTOLA XCVIII * (*a*).

Augustinus Bonifacio episcopo, respondens qui fiat ut infantibus in Baptismo prosit parentum fides, cum post Baptismum non noceat illis parentum impietas; deinde quomodo susceptores in Baptismo respondeant illos credere, cum parvuli revera non credant, et incertum sit an sint credituri.

BONIFACIO [1] (*b*) coepiscopo, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Quæris a me, *utrum parentes baptizatis parvulis suis noceant, cum eos dæmoniorum sacrificiis sanare conantur. Et si non nocent, quomodo eis prosit, cum baptizantur, parentum fides quorum eis non potest obesse perfidia.* Ubi respondeo, tantam illius Sacramenti, hoc est Baptismi salutaris, esse virtutem in sancta compage corporis Christi, ut semel generatus per aliorum carnalem voluptatem, cum semel regeneratus fuerit per aliorum spiritualem voluntatem deinceps non possit vinculo alienæ iniquitatis obstringi, cui nulla sua voluntate consentit. *Et anima* enim *patris mea est*, inquit, *et anima filii mea est. Anima quæ peccaverit, ipsa morietur* (*Ezech.* XVIII, 4) : non autem peccat ipsa, cum parentes ei omnino nescienti, vel quilibet alius adhibet sacrilegia dæmoniorum. Sed ideo ex Adam traxit quod Sacramenti illius gratia solveretur, quia nondum erat animo separatim vivens, id est altera anima de qua diceretur, *Et anima patris mea est, et anima filii mea est.* Jam itaque cum homo in seipso est, ab eo qui genuit alter effectus, peccato alterius sine sua consensione non tenetur obnoxius. Traxit ergo reatum, quia unus erat cum illo et in illo a quo traxit, quando quod traxit admissum est. Non autem trahit alter ab altero, quando sua unoquoque propria vita vivente jam est unde dicatur, *Anima quæ peccaverit, ipsa morietur.*

2. Ut autem possit regenerari per officium voluntatis alienæ, cum offertur consecrandus, facit hoc unus Spiritus, ex quo regeneratur oblatus. Non enim scriptum est, Nisi quis renatus fuerit ex parentum voluntate, aut ex offerentium vel ministrantium fide; sed, *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu Sancto* (*Joan.* III, 5). Aqua igitur exhibens forinsecus sacramentum gratiæ, et Spiritus operans intrinsecus beneficium gratiæ, solvens vinculum culpæ, reconcilians bonum naturæ, regenerant hominem in uno Christo, ex uno Adam generatum. Regenerans ergo Spiritus in majoribus offerentibus, et parvulo oblato renatoque communis est : ideo per hanc societatem unius ejusdemque Spiritus prodest offerentium voluntas parvulo oblato. Quando autem in parvulum majores peccant, offerentes eum atque obligare conantes dæmonum sacrilegis vinculis, non est anima utrorumque communis, ut etiam culpam possint habere communem. Non enim sic communicatur culpa per alterius voluntatem, quemadmodum communicatur gratia per sancti Spiritus unitatem. Potest enim et in hoc et in illo homine esse unus Spiritus sanctus, etiamsi invicem nesciant per quem sit utriusque gratia communis. Non autem potest spiritus hominis esse et hujus et illius, per quem peccante altero, et altero non peccante, sit tamen culpa communis. Ac per hoc potest parvulus semel ex parentum carne generatus Dei Spiritu regenerari, ut ex illis obligatio contracta solvatur. Non potest autem semel Dei Spiritu regeneratus ex parentum carne regenerari, ut obligatio quæ soluta est, iterum contrahatur. Et ideo semel perceptam parvulus Christi gratiam non amittit, nisi propria impietate, si ætatis accessu tam malus evaserit. Tunc enim etiam propria incipiet habere peccata, quæ non regeneratione auferantur, sed alia curatione sanentur.

3. Verumtamen recte dicuntur parentes, vel quicumque majores, filios seu quoslibet parvulos baptizatos dæmoniorum sacrilegiis obligare conantes spiritualiter homicidæ. Nam in illis quidem interfectionem non faciunt, sed quantum in ipsis est, interfectores fiunt. Recte illis dicitur, quando ab hoc scelere prohibentur, Nolite occidere parvulos vestros : dicit enim et Apostolus, *Spiritum nolite exstinguere* (I *Thess.* V, 19); non quia ille exstingui potest sed quantum in ipsis est, exstinctores ejus merito dicuntur, qui sic agunt ut exstinctum velint. Isto sensu recte intelligi potest quod scripsit beatissimus Cyprianus in epistola de Lapsis, cum eos qui tempore persecutionis idolis immolaverant arguens: *Ac ne quid deesset*, inquit, *ad criminis cumulum, infantes quoque parentum manibus impositi vel attrectati, amiserunt parvuli quod in primo statim nativitatis exordio fue-*

[1] In Mss. plerisque constanter scribitur : *Bonefacius*.

* In hujus recensione explorati sunt *a*. bg. bl. bn. c. cc. ff. g. gv. j. n. r. s. t. vd. duo a. duo vc. tres sb. sex v. et Am. Bad. Er. Lov. necnon collectio Anselmi Lucensis Mss.

(*a*) Alias 23 : quæ autem 98 erat, nunc 163. Scripta forte circa idem tempus.

(*b*) Bonifacium hunc, præditum ea religione, ut « soleret « vehementer cavere mendacium, » uti dicitur infra, n. 7, haud immerito credideris esse illum ipsum Cataquensem episcopum, qui agros a prædecessore suo cum aliqua fisci fraude comparatos Ecclesiæ, suscipere præ conscientiæ sinceritate verebatur. Bonifacii « sancti fratris et « coepiscopi sui » meminit Augustinus in epist. 143 et 149. Interfuit Carthaginensi collat. Bonifacius Cataquensis.

nsecuti. Amiserunt, dixit, quantum attinuit um scelus, a quibus amittere coacti sunt. Ami in eorum mente ac voluntate, qui in illos tan :inus commiserunt. Nam si in seipsis amisis :mansissent utique divina sententia sine ulla one damnandi. Quod si sanctus Cyprianus retur, non eorum defensionem continuo sub dicens : *Nonne illi, cum judicii dies venerint, Nos nihil fecimus; nec derelicto cibo et Domini, ad profana contagia sponte prope s; perdidit nos aliena perfidia, parentes sen parricidas : illi nobis Ecclesiam matrem, illi Dominum negaverunt, ut dum parvi et im i, et tanti facinoris ignari pes alios ad con s criminis jungimur, aliena fraude capere*- Hanc defensionem non subnecteret, nisi jus um crederet et in Dei judicio parvulis profutu i enim vere dicitur, Nos nihil fecimus; *Anima eccaverit, ipsa morietur*, nec illi peribunt sub to judicio, quos parentes suo scelere quantum psos attinet, perdiderunt.

ud vero quod in eadem commemoratur epis uamdam parvulam turbatis in fugam paren utrici derelictam, atque ab eadem nutrice dæ n sacrilegiis impactam, postea in ecclesia illa i Eucharistiam miris motibus respuisse; ideo idetur divinitus factum, ne majores putarent e in parvulos in illa iniquitate peccare, sed intelligerent, per illum significantem quo odo gestum corporis eorum qui loqui non nt, se mirabiliter admoneri quid ipsi facere nt, qui post tantum illud nefas sacramentis ribus [1] irruebant unde se utique pœnitendo ere deberent. Nec cum tale aliquid divina pro ia per infantulos agit, ipsos id agere scientia ione credendum est. Neque enim quia cujus rophetæ dementiam Deus voluit etiam asina te coercere (*Num.* XXII, 28), ideo admiranda norum sapientia. Porro si per animal irratio onuit aliquid homini simillimum, quod mira ivino, non cordi asinino tribuendum sit; ita Omnipotens per infantis animam, non ubi nulla erat, sed ubi adhuc sopita erat, gestu ris ejus ostendere quid illi, qui et in se et in los suos peccaverant, curare deberent. Cæte um infans non redeat in parentem, ut cum nus homo sit, sed omnino alter sit, habens m suam et animam suam, *Anima quæ pec it, ipsa morietur*.

lec illud te moveat, quod quidam non ea fide ptismum percipiendum parvulos ferunt, ut gra irituali ad vitam regenerentur æternam, sed eos putant hoc remedio temporalem retinere cipere sanitatem. Non enim propterea illi non erantur, quia non ab istis hac intentione offe ır. Celebrantur enim per eos necessaria minis et verba sacramentorum, sine quibus conse parvulus non potest [2]. Spiritus autem ille sanctus qui habitat in sanctis, ex quibus una illa columba deargentata charitatis igne conflatur, agit quod agit etiam per servitutem, aliquando non solum simpliciter ignorantium, verum etiam damnabiliter indignorum. Offeruntur quippe parvuli ad percipiendam spiritualem gratiam, non tam ab eis quorum gestantur manibus (quamvis et ab ipsis, si et ipsi boni fideles sunt), quam ab universa societate sanctorum atque fidelium. Ab omnibus namque offerri recte intelliguntur, quibus placet quod offeruntur, et quorum sancta atque individua charitate ad communicationem sancti Spiritus adjuvantur. Tota hoc ergo mater Ecclesia, quæ in sanctis est, facit, quia tota omnes, tota singulos parit. Nam si christiani baptismi sacramentum, quando [1] unum atque idipsum est, etiam apud hæreticos valet et sufficit ad consecrationem, quamvis ad vitæ æternæ participationem non sufficiat; quæ consecratio reum quidem facit hæreticum extra Domini gregem habentem dominicum characterem, corrigendum tamen admonet sana doctrina, non iterum similiter consecrandum : quanto potius in catholica Ecclesia etiam per stipulæ ministerium frumenta purganda portantur, ud ad massæ societatem mediante area perducantur.

6. Illud autem nolo te fallat, ut existimes reatus vinculum ex Adam tractum, aliter non posse disrumpi, nisi parvuli ad percipiendam Christi gratiam a parentibus offerantur : sic enim scribens dicis, *Ut sicut parentes fuerunt auctores ad eorum pœnam, per fidem parentum identidem justificentur* : cum videas multos non offerri a parentibus, sed etiam a quibuslibet extraneis, sicut a dominis servuli aliquando offeruntur. Et nonnunquam mortuis parentibus suis parvuli baptizantur, ab eis oblati qui illis hujusmodi misericordiam præbere potuerunt. Aliquando etiam quos crudeliter parentes exposuerunt nutriendos [2] a quibuslibet, nonnunquam a sacris virginibus colliguntur, et ab eis offeruntur ad Baptismum; quæ certe proprios filios nec habuerunt ullos, nec habere disponunt : ac per hoc nihil aliud hic fieri vides, nisi quod in Evangelio scriptum est, cum Dominus interrogasset quis illi a latronibus sauciato, et semivivo in via derelicto proximus fuisset; responsum est enim, *Qui in illum fecit misericordiam* (*Luc.* X, 37).

7. Difficilimam sane quæstionem tibi proposuisse visus es, in extremo inquisitionis tuæ, ea videlicet intentione qua soles vehementer cavere mendacium. *Si constituam, inquis, ante te parvulum, et inter-*

tic. Mss. et e Gallic. quatuor habent : *Gratiæ sacra salutaris irruebant*. Alii tres : *Sacramento salutari*. d. Am. Er. et Lov. nonnulla hic admisere verba ex n.

3 ascita, que sensum perturbant, et quæ prorsus absunt a Mss. tum Vatic. sex, tum aliis septemdecim per nos inspectis. Nempe editiones illæ sic habuerunt : *Celebrantur enim per eos necessaria ministeria. Filios autem seu quoslibet parvulos dæmoniorum sacrilegiis obligare conantes, spiritualiter sunt homicidæ. Nam in illis quidem interfectionem non faciunt, sed quantum in ipsis est, interfectores fiunt. Et recte illis dicitur, quando ab hoc scelere prohibentur, Nolite occidere parvulos vestros. Non autem recte his dicitur, Nolite verba sacramentorum, sine quibus consecrari parvulus non potest, recitare. Spiritus autem*, etc. Anselm. paulo superius habet : *Necessaria mysteria, et verba.*

[1] Edd., *quod unum*. At Mss. omnes, *quando unum*.

[2] Sic Er. et Lov. At Mss. plerique necnon editio Bad. habent, *nutriendi*.

rogem utrum cum creverit futurus sit castus, vel fur non sit futurus; sine dubio respondebis: Nescio. Et utrum in eadem parvule ætate constitutus, cogitet aliquid boni vel mali; dices: Nescio. Si itaque de moribus ejus futuris nihil audes certi promittere, et de ejus præsenti cogitatione; quid est illud quod quando ad Baptismum offeruntur, pro eis parentes tanquam fidedictores respondent, et dicunt illos facere quod illa ætas cogitare non potest, aut si potest, occultum est? Interrogamus enim eos a quibus offeruntur, et dicimus: Credit in Deum? De illa ætate, quæ utrum sit Deus ignorat, respondent: Credit; et ad cætera sic respondetur singula quæ quæruntur. Unde miror parentes in istis rebus tam fidenter pro parvulo respondere, ut dicant eum tanta bona facere quæ ad horam qua baptizatur, baptizator interrogat, tamen eadem hora si subjiciam, Erit castus qui baptizatur, aut non erit fur? nescio utrum audet dicere aliquis, Aliquid horum erit, aut non erit, sicut mihi sine dubitatione respondet quod credat in Deum, et quod se convertat ad Deum. Deinde scripta tua concludens, adjungis et dicis: *Ad istas ergo quæstiones peto breviter respondere digneris, ita ut non mihi de consuetudine præscribas, sed rationem reddas.*

8. His litteris tuis lectis et relectis, et quantum temporis augustiæ sinebant consideratis, recordatus sum Nebridium amicum meum, qui cum esset rerum obscurarum ad doctrinam pietatis maxime pertinentium diligentissimus et acerrimus inquisitor, valde oderat de quæstione magna responsionem brevem. Et quisquis hoc poposcisset, ægerrime ferebat, eumque, si ejus persona pateretur, vultu indignabundus et voce cohibebat, indignum deputan, qui talia quæreret, cum de re tanta quam multa dici possent deberentque nesciret. Sed ego tibi non similiter, ut solebat ille, succenseo: es enim episcopus multis curis occupatus, ut ego; unde nec tibi facile vacat prolixum aliquid legere, nec mihi scribere. Nam ille tunc adolescens, qui talia breviter nolebat audire, et de multis in nostra sermocinatione quærebat, ab otioso quærebat otiosus: tu vero cogitans nunc quis et a quo ista flagites, breviter de re tanta respondere me jubes. Ecce facio quantum possum; Dominus adjuvet ut quod postulas possim.

9. Nempe sæpe ita loquimur, ut Pascha propinquante dicamus crastinam vel perendinam Domini passionem, cum ille ante tam multos annos passus sit, nec omnino nisi semel illa passio facta sit. Nempe ipso die dominico dicimus, Hodie Dominus resurrexit; cum ex quo resurrexit tot anni transierint. Cur nemo tam ineptus est, ut nos ita loquentes arguat esse mentitos, nisi quia istos dies secundum illorum, quibus hæc gesta sunt, similitudinem nuncupamus, ut dicatur ipse dies qui non est ipse, sed revolutione temporis similis ejus, et dicatur illo die fieri, propter sacramenti celebrationem, quod non illo die, sed jam olim factum est? Nonne semel immolatus est Christus in seipso, et tamen in sacramento non solum per omnes Paschæ solemnitates, sed omni die populis immolatur, nec utique mentitur qui interrogatus eum responderit immolari? Si enim sacramenta quamdam similitudinem earum rerum quarum sacramenta sunt, non haberent, omnino sacramenta non essent. Ex hac autem similitudine plerumque etiam [1] ipsarum rerum nomina accipiunt. Sicut ergo secundum quemdam modum sacramentum corporis Christi corpus Christi est, sacramentum sanguinis Christi sanguis Christi est, ita sacramentum fidei fides est. Nihil est autem aliud credere, quam fidem habere. Ac per hoc cum respondetur parvulus credere, qui fidei nondum habet affectum, respondetur fidem habere propter fidei sacramentum, et convertere se ad Deum propter conversionis sacramentum, quia et ipsa responsio ad celebrationem pertinet sacramenti. Sicut de ipso Baptismo Apostolus, *Consepulti*, inquit, *sumus Christo per Baptismum in mortem* (*Rom.* VI, 4). Non ait, Sepulturam significavimus; sed prorsus ait, *Consepulti sumus*. Sacramentum ergo tantæ rei nonnisi ejusdem rei vocabulo nuncupavit.

10. Itaque parvulum, etsi nondum fides illa quæ in credentium voluntate consistit, jam tamen ipsius fidei sacramentum fidelem facit. Nam sicut credere respondetur, ita etiam fidelis vocatur, non rem ipsa mente annuendo, sed ipsius rei sacramentum percipiendo. Cum autem homo sapere cœperit, non illud sacramentum repetet, sed intelliget, ejusque veritati consona etiam voluntate coaptabitur. Hoc quandiu non potest, valebit sacramentum ad ejus tutelam adversus contrarias potestates; et tantum valebit ut si ante rationis usum [2] ex hac vita emigraverit, per ipsum sacramentum commendante Ecclesiæ charitate, ab illa condemnatione, quæ per unum hominem intravit in mundum (*Id.* V, 12), christiano adjutorio liberetur. Hoc qui non credit, et fieri non posse arbitratur, profecto infidelis est, etsi habeat fidei sacramentum; longeque melior est illo [3] parvulus, qui etiamsi fidem nondum habeat in cogitatione, non ei tamen obicem contrariæ cogitationis opponit, unde sacramentum ejus salubriter percipit. Respondi, sicut existimo, quæstionibus tuis quantum attinet ad minus capaces et ad contentiosos, non satis; quantum autem ad pacatos et intelligentes, plus forte quam sat est. Nec tibi ad excusationem meam objeci firmissimam consuetudinem, sed saluberrimæ consuetudinis reddidi quam potuit rationem.

EPISTOLA XCIX* (*a*).

Ex Romanorum calamitate susceptum animo dolorem commiserationemque significat.

Religiosissimæ atque in Christi membris merito sancteque laudabili famulæ Dei ITALICÆ, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Tres epistolas tuæ Benignitatis acceperam, cum ista rescripsi. Unam quæ adhuc meas litteras exige-

[1] Mss. viginti, *jam*.
[2] Mss. prope omnes habent, *ante majoris usum ætatis*.
[3] Sic unus e Vatic. Mss., et recte [*ille*].
* Recognita ad *a*. b. bg. bl. bn. c. cc. ff. g. gv. j. n. r. s. t. vc. duos sb. quatuor. v. et ad Am. Bad. Er. Lov.
(*a*) Alias 133: quæ autem 99 erat, nunc 164. Scripta exeunte an. 408, aut ineunte 409.

bat, alteram quæ ad te jam pervenisse indicabat, tertiam quæ benevolentissimam pro nobis curam tuam etiam de domo clarissimi et egregii juvenis Juliani, quæ nostris adhæret parietibus, continebat. Qua accepta continuo respondere non distuli, quia procurator Eximietatis tuæ cito se Romam posse mittere scripsit : cujus litteris graviter contristati sumus quod ea quæ illic in Urbe vel circa Urbem geruntur (*a*), non nobis insinuare curavit, ut certum apud nos fieret quod incertæ famæ credere nolebamus. Fratrum quippe litteris ante transmissis, quamvis molesta et dura, multo tamen leviora nuntiata sunt. Plus sane quam dici potest miratus sum, quod nec tanta occasione hominum tuorum fratres sancti episcopi scripserint, nec epistola tua quidquam nobis de tantis tribulationibus vestris insinuaverit ; quæ utique per viscera charitatis et nostræ sunt ; nisi forte faciendum non putasti, quod nihil prodesse duxisti, aut nos tuis litteris mœstificari noluisti. Prodest aliquid, quantum ego arbitror, etiam ista cognoscere. Primo, quia injustum est gaudere velle cum gaudentibus, et flere non velle cum flentibus (*Rom.* XII, 15) : deinde, quia tribulatio patientiam operatur, patientia probationem, probatio spem, spes autem non confundit, quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis (*Id.* V, 3-5).

2. Absit itaque ut recusemus audire etiam quæ amara et tristia sunt erga charissimos nostros. Nescio quo enim modo minus fit quod patitur unum membrum, si compatiuntur alia membra (*I Cor.* XII, 26). Nec ipsa mali relevatio fit per communionem cladis, sed per solatium charitatis, ut quamvis alii ferendo patiuntur, alii cognoscendo compatiuntur, communis sit tamen tribulatio, quibus probatio, spes, dilectio, spiritusque communis est. Omnes autem nos Dominus consolatur, qui et hæc temporalia mala prædixit, et post hæc bona æterna promisit : nec debet cum præliatur infringi, qui vult post prælium coronari, vires illo subministrante certantibus, qui præparat ineffabilia dona victoribus.

3. Rescripta illa nostra non tibi ad nos auferant scribendi fiduciam, præsertim quia timorem nostrum non improbabili defensione lenisti. Parvulos tuos resalutamus, et in Christo tibi grandescere optamus, qui jam in hac ætate cernunt quam sit amor hujus sæculi periculosus et noxius ; atque utinam cum magna et dura quatiuntur [1], parva et flexibilia corrigantur. De domo illa quid dicam, nisi benignissimæ turæ curæ gratias agam ? Nam eam, quam dare possumus, nolunt ; quam volunt autem, dare non possumus. Neque enim falso audierunt, a decessore meo relicta est Ecclesiæ, sed inter antiqua ejus prædia possidetur, et antiquæ alteri ecclesiæ sic cohæret, quemadmodum ista de qua agitur, alteri.

[1] Edd., *patiuntur*. At Mss., *quatiuntur*.

(*a*) Tangit hic allatam Romano populo cladem prima obsidione Urbis per Alaricum : quæ quidem ad finem an. 408 pertinere videtur. Quippe accepto a Romanis auro cum recessisset Alaricus, « mediocre jam laxamentum hoc malo« rum esse videbatur, quo tempore Honorius quidem impe« rator Ravennæ consulatum inibat, octies honorem hunc « consecutus ; in Oriente vero Theodosius Augustus jam « tertium consul, » uti scribit Zosimus in lib. 5, id est initio an. 409.

EPISTOLA C* (*a*).

Augustinus Donato proconsuli Africæ, ut Donatistas coerceat, non occidat.

Domino eximio meritoque honorabili insigniterque laudabili filio DONATO (*b*), AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Nollem quidem in his afflictationibus esse Africanam Ecclesiam constitutam, ut terrenæ ullius potestatis indigeret auxilio. Sed quia, sicut Apostolus dicit, *Non est potestas nisi a Deo* (*Rom.* XIII, 1) ; procul dubio, cum per vos sincerissimos Catholicæ matris filios eidem subvenitur, auxilium nostrum in nomine Domini est, qui fecit cœlum et terram (*Psal.* CXX, 2). Quis enim non sentiat in tantis malis non parvam nobis consolationem divinitus missam, cum tu vir talis et Christi nominis amantissimus, proconsularibus es sublimatus insignibus, ut ab sceleratis et sacrilegis ausibus inimicos Ecclesiæ bonæ tuæ voluntati potestas sociata cohiberet, domine eximie meritoque honorabilis insigniterque laudabilis fili ? Denique unum solum est quod in tua justitia pertimescimus, ne forte, quoniam quidquid mali contra christianam societatem ab hominibus impiis ingratisque committitur, profecto gravius est et atrocius quam si in alios talia committantur, tu quoque pro immanitate facinorum, ac non potius pro lenitatis christianæ consideratione censeas coercendum ; quod te per Jesum [1] Christum ne facias obsecramus. Neque enim vindictam de inimicis in hac terra requirimus, aut vero ad eas angustias animi nos debent coarctare quæ patimur, ut obliviscamur quid nobis præceperit, pro cujus veritate ac nomine patimur : diligimus inimicos nostros et oramus pro eis. Unde ex occasione terribilium judicium ac legum, ne in æterni judicii pœnas incidant, corrigi eos cupimus, non necari ; nec disciplinam circa eos negligi volumus, nec suppliciis [2] quibus digni sunt exerceri. Sic igitur eorum peccata compesce, ut sint quos pœniteat peccasse.

2. Quæsumus igitur ut cum Ecclesiæ causas audis, quamlibet nefariis injuriis appetitam vel afflictam esse cognoveris, potestatem occidendi te habere obliviscaris, et petitionem nostram non obliviscaris. Non tibi vile sit, neque contemptibile, fili honorabiliter dilectissime, quod vos rogamur ne occidantur, pro quibus Dominum rogamus ut corrigantur. Excepto etiam quod a perpetuo proposito recedere non debemus vicendi in bono malum ; illud quoque prudentia tua cogitet, quod causas ecclesiasticas insinuare vo-

[1] Mss. omnes, uno excepto, *per ipsum Christum*.

[2] Vatic. tres et Gall. totidem Mss. habent, *nec supplicia*.

* Collata est cum *a*. bg. bl. c. cc. ff. g. gv. j. n. r. s. t. vc. duobus sb. quatuor v. cum Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Alias 127 : quæ autem 100, erat, nunc 159. Scripta circa idem tempus.

(*b*) Donatus proconsulatum Africæ gerebat exeunte an. 408, uti colligitur ex lege ad eum data 24 novemb., quo munere fructus non est ultra medium an. 410 ; quippe hoc anno 410, die 25 junii data reperitur alia lex ad Africæ proconsulem Macrobium.

bis nemo præter ecclesiasticos curat. Proinde si occidendos in his sceleribus homines putaveritis, deterrebitis nos ne per operam nostram ad vestrum judicium aliquid tale perveniat: quo comperto illi in nostram perniciem licentiore audacia grassabuntur, necessitate nobis impacta et indicta, ut etiam occidi ab eis eligamus, quam eos occidendos vestris judiciis ingeramus. Hanc admonitionem, petitionem, obsecrationem meam ne, quæso, aspernanter accipias. Neque enim te arbitror non recolere, magnam me ad te et multo quam nunc es altius sublimatum etiamsi episcopus non essem, fiduciam tamen habere potuisse. Cito interim per edictum Excellentiæ tuæ noverint hæretici Donatistæ, manere leges contra errorem suum latas, quas jam nihil valere arbitrantur et jactant, ne vel sic nobis parcere aliquatenus possint. Plurimum autem labores et pericula nostra, quo fructuosa sint, adjuvabis, si eorum vanissimam et impiæ superbiæ plenissimam sectam non ita cures imperialibus legibus comprimi, ut sibi vel suis videantur qualescumque molestias pro veritate atque justitia sustinere : sed eos, cum hoc abs te petitur, rerum certarum manifestissimis documentis apud Acta vel Præstantiæ tuæ vel minorum judicum convinci atque instrui patiaris, ut et ipsi qui te jubente attinentur, duram, si fieri potest, flectant in melius voluntatem, et ea cæteris salubriter legant. Onerosior est quippe quam utilior diligentia, quamvis ut magnum deserantur malum, et magnum teneatur bonum, cogi tantum homines, non doceri.

EPISLOLA CI* (a).

Augustinus Memorio episcopo libros ipsius de Musica flagitanti, sextum librum mittit, et cæteros si repererit, mittendos pollicitur; eaque occasione agit de disciplinis, quas falso liberales dici ostendit, nisi adsit studium christianæ pietatis.

Domino beatissimo et venerabiliter charissimo, et sinceriter desiderantissimo fratri et coepiscopo MEMORIO (b), AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Nullas jam reddere debui litteras sanctæ Charitati tuæ sine his libris, quos a me sancti amoris jure violentissimo flagitasti, ut hac saltem obedienta responderem epistolis tuis, quibus me magis onerare quam honorare dignatus es. Quanquam ubi succumbo, quia oneror; ibi etiam, quia diligor, sublevor. Neque enim a quolibet diligor, sublevor, eligor[1]; sed ab eo viro et Domini sacerdote, quem sic acceptum Deo sentio, ut cum animam tuam tam bonam levas ad Dominum, quoniam in illa me habes, leves et me. Debui ergo nunc libros mittere, quos emendaturum me esse promiseram : et ideo non misi, quia non emendavi ; non quia nolui, sed quia non potui, curis videlicet multis et multum prævalentibus occupatus. Nimis autem ingratum ac ferreum fuit, ut te qui nos sic amas, hic sanctus frater et collega noster Possidius, in quo nostram non parvam præsentiam reperies, vel non diceret, vel sine litteris nostris disceret. Est enim per nostrum ministerium non litteris illis, quas variarum servi libidinum liberales vocant, sed dominico pane nutritus, quantus ei potuit per nostras augustias dispensari.

2. Quid enim aliud dicendum est eis, qui cum sint iniqui et impii, liberaliter sibi videntur eruditi, nisi quod in litteris vere liberalibus legimus: *Si vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis* ? Per eum namque prætatur ut ipse etiam, quæ liberales disciplinæ ab eis qui in libertatem vocati non sunt appellantur, quid in se habeant liberale noscatur. Neque enim habent congruum libertati, nisi quod habent congruum veritati : unde ille ipse Filius, *Et veritas* inquit, *liberabit vos (Joan.* VIII, 36, 32). Non ergo illæ innumerabiles et impiæ fabulæ, quibus vanorum plena sunt carmina poetarum, ullo modo nostræ consonant libertati; non oratorum inflata et expolita mendacia; non denique ipsorum philosophorum garrulæ argutiæ, qui vel Deum prorsus non cognoverunt, vel cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt, sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum, et dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt: et immutaverunt gloriam incorrupti Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis et volucrum atque quadrupedum et serpentium; vel qui istis simulacris non dediti, aut non nimis dediti, coluerunt tamen et servierunt creaturæ potius quam Creatori (*Rom.* I, 21-25). Absit omnino ut istorum vanitates et insaniæ mendaces, ventosæ nugæ ac superbus error, recte liberales litteræ nominentur, hominum scilicet infelicium, qui Dei gratiam per Jesum Christum Dominum nostrum, qua sola liberamur de corpore mortis hujus (*Id.* VII, 24, 25), non cognoverunt, nec in eis ipsis quæ vera senserunt[2]. Historia sane, cujus scriptores fidem se præcipue narrationibus suis debere profitentur fortassis habeat aliquid cognitione dignum liberis, cum sive bona sive mala hominum, tamen vera narrantur. Quamvis in eis cognoscendis, qui Spiritu sancto non adjuti sunt, rumoresque colligere ipsa humanæ infirmitatis conditione compulsi sunt, quemadmodum non fallerentur in plurimis, omnino non video : est tamen in eis aliqua propinquitas libertatis, si voluntatem mentiendi non habent, nec homines fallunt, nisi cum ab hominibus humana infirmitate falluntur.

* Ad a. bg. bl. bn. c. cc. g. gv. j. n. r. s. sb. t. vc. quatuor v. recognita, et ad Am. Bad. Er. Lov.

(a) Alias 131 : quæ autem 101 erat, nunc 162. Scripta excunte an. 408, aut ineunte 409.

(b) Sic in omnibus Mss. et editis scribitur hoc loco: ubi forte legendum, *Memori*, juxta lib. 1 contra Julian., c. 4, necnon secundum Mercatorem, in lib. Subnotat., c. 4, ubi Julianum interpellat his verbis : « Tune sanctæ ac beatæ « recordationis Memoris episcopi filius ? tu Julianæ pri- « mariæ feminæ, et qua nihil honestius inter reverentissi- « mas matronas invenias, utero editus ?.. Degenerasse eos « in te nulli dubium erit, qui sanctos illorum hominum « mores, sanctam vitam, institutumque noverit. » Memorium Capuanis episcopis accenset Ughellus in Italiæ sacræ tomo 6, haudquaquam ulla præterquam Baronii et Bellarmini auctoritate fretus.

[1] Forte leg., *erigor*.

[2] Edd., *vera sunt*. Sed verior Mss. lectio, expuncta voce, *sunt*.

3. Verum quia in omnibus rerum motibus quid numeri valeant, facilius consideratur in vocibus, eaque consideratio quibusdam quasi gradatis itineribus nititur ad superna intima veritatis, in quibus viis ostendit se sapientia hilariter, et in omni providentia occurrit amantibus (*Sap.* VI, 17): initio nostri otii cum a curis majoribus magisque necessariis vacabat animus, volui per ista, quæ a nobis desiderasti, scripta proludere, quando conscripsi de solo rhythmo sex libros, et de melo scribere alios forsitan sex, fateor, disponebam, cum mihi otium futurum sperabam. Sed posteaquam mihi curarum ecclesiasticarum sarcina imposita est, omnes illæ deliciæ fugere de manibus, ita ut vix nunc ipsum codicem inveniam, quoniam tuam voluntatem, nec petitionem sed jussionem, contemnere nequeo. Quod sane opusculum si potuero mittere, non quidem me tibi obtemperasse, verum tamen te hoc a me tantopere flagitasse pœnitebit. Difficillime quippe intelliguntur in eo quinque libri, si non adsit qui non solum disputantium possit separare personas, verum etiam pronuntiando ita sonare morulas syllabarum, ut eis exprimantur sensumque aurium feriant genera numerorum: maxime quia in quibusdam etiam silentiorum dimensa intervalla miscentur, quæ omnino sentiri nequeunt, nisi auditorem pronuntiator informet.

4. Sextum sane librum quem emendatum reperi, ubi est omnis fructus cæterorum, non distuli mittere Charitati tuæ: fortassis ipse tuam non multum refugiet gravitatem. Nam superiores quinque vix filio nostro et condiacono Juliano, quoniam et ipse jam nobiscum commilitat, lectione et cognitione digni videbuntur. Quem quidem non audeo dicere, plus amo quam te, quia nec veraciter dico, sed tamen audeo dicere, plus desidero quam te. Mirum videri potest quemadmodum quem pariter amo, amplius desiderem; sed hoc mihi facit spes amplior videndi eum: puto enim quod si ad nos te jubente vel mittente venerit, et hoc faciet quod adolescentem decet, maxime quia nondum curis majoribus detinetur, et teipsum mihi expeditius apportabit. Quibus numeris consistant versus Davidici non scripsi, quia nescio. Neque enim ex hebræa lingua, quam ignoro, potuit etiam numeros interpres exprimere, ne metri necessitate ab interpretandi veritate amplius quam ratio sententiarum sinebat, digredi cogeretur: certis tamen eos constare numeris, credo illis qui eam linguam callent. Amavit enim vir ille sanctus musicam piam et in ea studia nos magis ipse quam ullus alius auctor accendit. Habitetis omnes in æternum in adjutorio Altissimi (*Psal.* XC, 1), qui habitatis unanimes in domo (*Psal.* LXVII, 7), pater materque fratres filiorum, et cuncti unius Patris filii, memores nostri.

DE SEQUENTE EPISTOLA.

(LIB. II RETRACT., CAP. XXXI.)

Inter hæc missæ sunt mihi a Carthagine quæstiones sex, quas proposuit amicus quidam, quem cupiebam fieri christianum, ut contra Paganos solverentur, præsertim quia nonnullas earum a Porphyrio philosopho propositas dixit. Sed non eum esse arbitror Porphyrium Siculum illum, cujus celeberrima est fama. Harum quæstionum disputationes in unum librum contuli, non prolixum, cujus est titulus: « Sex quæstiones contra Paganos expositæ. » Earum autem prima est de Resurrectione, secunda de tempore christianæ religionis, de sacrificiorum distinctione, quarta de eo quod scriptum est, « In qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis » (*Matth.* VII, 2), *quinta de Filio Dei secundum Salomonem, sexta de Jona propheta. In quarum secunda quod dixi, « Salus religionis hujus, « per quam solam veram salus vera veraciterque pro- « mittur, nulli unquam defuit, qui dignus fuit, et cui « defuit, dignus non fuit, » non ita dixi tanquam ex meritis suis quisquam dignus fuerit, sed quemadmodum ait Apostolus, « Non ex operibus, sed ex vocante dictum esse, Major serviet minori »* (*Rom.* IX, 12, 13)*: quam vocationem ad Dei propositum asserit pertinere. Unde dicit: « Non secundum opera nostra, sed secundum suum propositum et gratiam »*, (II *Tim.* I, 9). *Unde item dicit: « Scimus quia diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum, iis qui secundum propositum vocati sunt sancti »* (*Rom.* VIII, 28). *De qua vocatione ait: « Ut dignos vos habeat vocatione sua sancta »* (II *Thess.* I, 11). *Hic liber post epistolam, qui postmodum a capite addita est non accipit: « Movet quosdam, et requirunt. »*

SEX QUÆSTIONES CONTRA PAGANOS EXPOSITÆ,

LIBER UNUS,

SEU

EPISTOLA CII* (a).

Augustinus Deogratias presbytero mittens solutionem quæstionum sex propositarum a pagano quodam quas ipse Augustino exsolvendas transmiserat.

Sincerissimo fratri et compresbytero DEOGRATIAS, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Quæstiones tibi propositas mihi delegare maluisti, non, ut opinor, pigritia, sed quod ea quoque ipsa quæ nosti, libentius per nos audis, dum nos nimis diligis. At ego propterea malebam a te illas aperiri, quod ille ipse amicus, qui eas proposuit, quantum ex hoc conjici datur, quod mihi ad quasdam epistolas non rescripsit, quasi nos verecundatur sequi: viderit quam ob causam. Hoc tamen suspicor, nec suspicio mea vel malevola est vel absurda, cum et optime noveris quantum eum diligam, quantoque mihi dolori sit, quod nondum christianus est; et utique non inconvenienter arbitror eum, quem video mihi rescribere noluisse, nihil sibi a me scribi voluisse. Proinde obsecro te, ut quemadmodum ego tibi

* Castigata subsidio a. bg. bl. c. cc. gg. gv. j. n. r. s. vc. duorum bn. duorum s. duorum t. duorum vc. quinque v. et Am. Bad. Er. Lov.

(a) Alias 49: quæ autem 102 erat, nunc 169. Scripta circa idem tempus.

-parui, atque inter meas arctissimas occupationes, tuam sanctam mihique charissimam voluntatem offendere timui, si non facerem quod petisti, ita tu quoque facias quod peto. Hoc est autem, ut breviter quemadmodum a te, sicut mihi indicasti, postulavit, ad omnia illi respondere non graveris, quod et ante facere potuisti. Scies enim cum legeris, nihil pene a me dictum, quod ipse non noveras, aut quod me tacente nosse non poteras. Sed hoc opus meum rogo habeas cum cæteris, quorum studio scis convenire. Tuum vero illud quod flagito, habeat ipse cui hoc potissimum congruit, et cæteri quos non parum ista delectant, quemadmodum dici possunt abs te, inter quos et ipse sum. Vivas semper in Christo nostri memor.

QUÆSTIO PRIMA.

De Resurrectione.

2. Movet quosdam, et requirunt de duabus resurrectionibus quæ conveniat promissæ resurrectioni, utrumnam Christi an Lazari? *Si Christi*, inquiunt, *quomodo potest hæc convenire resurrectioni natorum ex semine, ejus qui nulla seminis conditione natus est? Si autem Lazari resurrectio convenire asseritur, ne hæc quidem congruere videtur: si quidem Lazari resurrectio facta sit de corpore nondum tabescente, de eo corpore, tuo Lazarus dicebatur; nostra autem multis sæculis post ex confuso eruet et deinde si post resurrectionem status beatus futurus est, nulla corporis injuria, nulla necessitate famis, quia sibi vult cibatum Christum fuiss e, et vulnera monstravisse? Sed si propter incredulum fecit finxit: autem verum ostendit, ergo in resurrectione accepta futura sum vulnera.*

3. Quibus respondetur, ideo non Lazari resurrectionem, sed potius Christi congruere promissæ resurrectioni, quia Lazarus ita resurrexit ut iterum moreretur, *Christus* autem, sicut de illo scriptum est, *surgens a mortuis, jam non moritur, et mors illi ultra non dominabitur* (*Rom.* VI, 9). Quod etiam promissum est resurrecturis in fine sæculi, et cum illo regnaturis in æternum. Sic autem non pertinet ad resurrectionem differentia nativitatis Christi et nostræ, quod ille sine virili semine, nos autem ex viro et femina creati sumus, sicut etiam non pertinet ad ipsius mortis differentiam. Non enim propterea illius non vera mors fuit, quia sine virili semine natus est; sicut nec ipsius primi hominis aliter exorta caro quam nostra (quandoquidem ille sine parentibus te terra creatus est, nos vero ex parentibus) aliquid attulit ad differentiam mortis, ut aliter ille moreretur, aliter nos. Sicut autem ad mortis sic nec ad resurrectionis differentiam valet diversa nativitas.

4. Sed ne hoc ipsum quod scriptum est de primo homine, similiter infideles homines nolint credere, quærant vel animadvertant, si vel hoc possunt, quam multorum animalium genera sine parentibus ex terra procreentur, quæ tamen coeundo pariant etiam ipsa sui simile, nec propter diversitatem nativitatis intersit aliquid ad naturam eorum, quæ procreata sunt ex terra, et eorum quæ illis coeuntibus orta sunt. Similiter enim vivunt, similiterque moriuntur, quamvis dissimiliter nata sint. Ita non est absurdum, ut similiter resurgant corpora, quæ dissimiliter orta sunt. Hujusmodi autem homines non valentes intueri ad quam rem intersit aliquid diversum, et ad quam non intersit, ubi adverterint aliquam distantiam primordiorum, etiam omnia consequentia distare oportere contendunt. Possunt tales putare oleum ex adipibus non debere natare super aquam, sicut illud quod ex oliva est, quoniam longe est utriusque origo dissimilis, quando illud ex ligno, hoc ex carne profluxerit.

5. Quantum autem attinet ad illam differentiam, quod Christi corpus, non dissolutum tabe atque putredine, die tertio resurrexit, nostra vero post longum tempus, ex quadam, quo soluta discesserant, confusione reparabuntur; humanæ facultati utrumque impossibile est, divinæ autem potestati utrumque facillimum. Ut enim radius oculi nostri, non citius pervenit ad propinquiora, tardius ad longinquiora, sed utraque intervalla parili celeritate contingit; ita cum *in ictu oculi* (I *Cor.* XV, 52), sicut Apostolus dicit, fit resurrectio mortuorum, omnipotentiæ Dei et ineffabili nutui tam facile est quæque recentia, quam diuturno tempore dilapsa cadavera suscitare. Incredibilia sunt hæc quibusdam, quia inexperta; cum omnis natura rerum tam sit plena miraculis, ut non quasi facili pervestigatione rationis, sed videndi consuetudine, mira non sint, atque ob hoc, nec consideratione, nec inquisitione digna videantur. Nam ego, et mecum quicumque invisibilia Dei per ea quæ facta sunt intelligere moliuntur (*Rom.* I, 20), aut non minus aut amplius admiramur, in uno seminis tam parvulo grano, omnia quæ laudamus in arbore tanquam liciata latuisse, quam mundi hujus tam ingentem sinum, quæ de corporibus humanis dum dilabuntur assumit, resurrectioni futuræ tota et integra redditurum.

6. Quomodo autem contrarium est, et Christum post resurrectionem cibatum, et in resurrectione quæ promittitur ciborum indigentiam non futuram; cum et Angelos legamus ejusdemmodi escas eodemque modo sumpsisse, non ficto et inani phantasmate, sed manifestissima veritate; nec tamen necessitate, sed potestate? Aliter enim absorbet terra aquam sitiens, aliter solis radius candens: illa indigentia, iste potentia. Futuræ ergo resurrectionis corpus, imperfectæ felicitatis erit, si cibos sumere non poterit; imperfectæ felicitatis, si cibis eguerit. Possem hic de commutationibus corporalium qualitatum, et de præpotenti valentia in inferiora corpora corporum superiorum latius disputare; sed breviter mihi respondere propositum est, et talibus ingeniis hoc scribitur, quæ admonere suffecerit.

7. Sciat sane qui has proposuit quæstiones, Christum post resurrectionem cicatrices, non vulnera demonstrasse dubitantibus, propter quos etiam cibum ac potum sumere voluit, non semel, sed sæpius, ne illud non corpus, sed spiritum esse arbitrarentur et sibi non solide, sed imaginaliter apparere. Tunc autem illæ falsæ cicatrices fuissent, si nulla vulnera

præcessissent; et tamen nec ipsæ essent, si eas esse noluisset. Voluit autem certæ dispensationis gratia, ut eis quos ædificabat in fide non ficta, non aliud pro alio, sed hoc quod crucifixum viderant, resurrexisse monstraret. Quid est ergo quod dicitur, *Si propter incredulum fecit, finxit?* quasi vero si quisquam vir fortis pro patria dimicans, multa adversa vulnera exciperet, et peritissimo medico, qui hæc ita curare valeret ut cicatrices nullæ apparerent, ipse potius diceret sic se velle sanari ut magis essent in corpore suo vestigia vulnerum, tanquam tituli gloriarum, ideo ille medicus cicatrices finxisse diceretur, quia cum per artem efficere potuerit ut non essent, certa existente causa, per artem effecit potius ut essent: quæ uno solo modo, sicut superius dixi, falsæ convincerentur, si nulla vulnera sanarentur.

QUÆSTIO SECUNDA.

De tempore christianæ religionis.

8. Item alia proposuerunt, quæ dicerent de Porphyrio contra Christianos tanquam validiora decerpta. *Si Christus se,* inquiunt, *salutis viam dicit, gratiam, et veritatem, in seque solo ponit animis sibi credentibus reditum* (Joan. XVI, 6) *; quid egerunt tot sæculorum homines ante Christum? Ut dimittam,* inquit, *tempora ante Latium regnatum, ab ipso Latio quasi principium humani nominis sumamus. In ipso Latio ante Albam dii culti sunt. In Alba æque religiones ritusque valuere templorum. Non paucioribus sæculis ipsa Roma, longo sæculorum tractu sine christiana lege fuit. Quid,* inquit, *actum de tam innumeris animis, qui omnino in culpa nulla sunt; siquidem is cui credi posset, nondum adventum suum hominibus commodarat? Orbis quoque cum ipsa Roma in ritibus templorum caluit. Quare,* inquit, *Salvator qui dictus est, sese tot sæculis sub duxit? Sed ne,* inquit, *dicant lege Judaica vetere hominum curatum genus, longo post tempore lex Judæorum apparuit ac viguit augusta Syriæ regione, postea vero prorepsit etiam in fines Italos; sed post Cæsarem Caium, aut certe ipso imperante. Quid igitur actum de Romanis animabus vel Latinis, quæ gratia nondum advenientis Christi viduatæ sunt, usque in Cæsarum tempus?*

9. Huic propositioni respondetur, ut primo ipsi dicant utrum profuerint hominibus deorum suorum sacra, quæ constat certis temporibus instituta. Quæ si negant aliquid profuisse ad animarum salutem, nobiscum ea destruunt, et esse inania confitentur. Nos quidem etiam perniciosa monstramus; sed parum non est ut ipsi interim prius inania fateantur. Si vero ea defendunt, et sapienter atque utiliter asserunt instituta; quæro quid actum sit de his qui antequam hæc instituta essent, morte obierunt: hac enim utique salute atque utilitate fraudati sunt. Si autem potuerunt alio modo purgari, cur non idem modus perseveravit in posteros? quid opus erat instituere novitias consecrationes, quæ antiquitus non fuerunt?

10. Hic si dicunt deos quidem ipsos semper fuisse, et ad liberandos cultores suos pariter ubique valuisse, sed pro varietate rerum temporalium ac terrenarum, quæ scirent certis temporibus locisque congruere, in his alias atque alias, alibi atque alibi, aliter atque aliter sibi voluisse serviri; cur hanc quæstionem christianæ religioni ingerunt, in qua nobis ipsi pro diis suis aut respondere non possunt, aut si possunt, in eo ipso sibi etiam pro nostra religione respondeant, ita nihil interesse pro diversa temporum locorumque congruentia, quam diversis sacramentis colatur, si quod colitur sanctum est, sicut nihil interest pro diversa linguarum auditorumque congruentia, quam diversis sonis dicatur, si quod dicitur verum est: dum hoc sane intersit, quod linguæ sonos, quibus inter se sua sensa communicent, etiam homines pacto quodam societatis sibi instituere possunt; quibus autem sacris divinitati congruerent, voluntatem Dei secuti sunt qui recte sapuerunt. Quæ omnino nunquam defuit ad salutem justitiæ pietatique mortalium, etsi qua in aliis atque in aliis populis, una eamque religione sociatis varie celebrantur, quatenus fiat plurimum refert, quo et humana exhortetur vel toleretur infirmitas et divina non oppugnetur auctoritas.

11. Quamobrem cum Christum dicamus Verbum Dei per quod facta sunt omnia, et ideo Filium quia Verbum, nec Verbum dictum atque transactum, sed apud incommutabilem Patrem incommutabile ipsum atque incommutabiliter manens, sub cujus regimine universa creatura spiritualis et corporalis, pro congruentia temporum locorumque administratur, cui moderandæ et gubernandæ, quid, quando et ubi, circa eam fieri oporteat, sapientia et scientia penes ipsum est; profecto et antequam propagaret Hebræorum gentem, per quam sui adventus manifestationem congruis sacramentis præfiguraret, et ipsis temporibus Israelitici regni, et deinde cum se in carne de virgine accepta mortalibus mortaliter demonstravit et deinceps asque nunc, cum implet omnia quæ per Prophetas ante prœdixit, et abhinc usque ad finem sæculi, quo sanctos ab impiis diremturus est, et sua cuique retributurus, idem ipse est Filius Dei, Patri coæternus, et incommutabilis Sapientia, per quam creata est universa natura, et cujus participatione omnis rationalis anima fit beata.

12. Itaque ab exordio generis humani, quicumque in eum crediderunt, cumque uteumque intellexerunt, et secundum ejus præcepta pie et juste vixerunt, quandolibet et ubilibet fuerint, per eum procul dubio salvi facti sunt. Sicut enim nos in eum credimus et apud Patrem manentem, et qui in carne jam venerit, sic credebant in eum antiqui, et apud Patrem manentem, et in carne venturum. Nec quia pro temporum varietate nunc factum annuntiatur, quod tunc futurum prænuntiabatur, ideo fides ipsa variata, vel salus ipsa diversa est. Nec quia una eademque res, aliis atque aliis sacris et sacramentis vel prædicatur aut prophetatur, ideo alias atque alias res, vel alias atque alias salutes oportet intelligi. Quid autem quando fiat quod ad unam eamdemque fidelium et piorum liberationem pertineat, consilium Deo tribuamus, nobis obedientiam teneamus. Proinde aliis tunc nominibus et signis, aliis autem nunc, et

prius occultius, postea manifestius, et prius a paucioribus, postea a pluribus, una tamen eademque religio vera significatur et observatur.

13. Nec nos eis objicimus quod aliter Numa Pompilius deos colendos Romanis instituit, atque aliter ab eis vel Italis antea colebantur, nec quod Pythagoreis temporibus illa philosophia celebrata est, quæ antea vel omnino non erat, vel in paucissimis eadem sentientibus, non tamen eodem ritu viventibus fortasse latitabat: sed utrum illi dii, veri, aut colendi sint, et utrum illa philosophia animarum saluti aliquid prosit; hoc cum eis agimus, hoc in quæstionem vocamus, hoc disputando convellimus. Desinant igitur objicere nobis quod omni sectæ, et omni nomini religionis objici potest. Cum enim non fortuito labi, sed divina providentia tempora ordinari fateantur, quid cuique tempori aptum et opportunum sit, humanum consilium prætergreditur, et illinc dispertitur, unde ipsa providentia rebus consulit.

14. Si enim dixerint propterea non semper nec ubique fuisse Pythagoricam disciplinam, quia Pythagoras homo fuit, neque hoc in potestate habere potuit; numquid hoc etiam dicere possunt, eo ipso tempore quando fuit, et in his terrarum locis ubi illa philosophia viguit, omnes qui eum audire potuerunt, etiam credere sectarique voluisse? Ac per hoc magis si tantæ potestatis fuisset Pythagoras, ut ubi vellet, et quando vellet, sua dogmata prædicaret, etsi haberet etiam cum ea potestate summam rerum præscientiam, nusquam et nunquam appareret, nisi ubi et quando sibi homines credituros esse prænosceret. Proinde, cum Christo non objiciant, quod ejus doctrinam non omnes sequuntur; sentiunt enim et ipsi nequaquam hoc recte objici posse, vel philosophorum sapientiæ, vel etiam numini deorum suorum; quid respondebunt si excepta illa altitudine sapientiæ et scientiæ Dei, ubi fortassis aliud divinum consilium longe secretius latet, sine præjudicio etiam aliarum forte causarum, quæ a prudentibus investigari queunt, hoc solum eis brevitatis gratia, in hujus quæstionis disputatione dicamus, tunc voluisse hominibus apparere Christum, et apud eos prædicari doctrinam suam, quando sciebat, et ubi sciebat esse qui in eum fuerant credituri (a)? His enim temporibus et his locis, quibus Evangelium ejus non est prædicatum, tales omnes in ejus prædicatione futuros esse præ sciebat, quales non quidem omnes, sed tamen multi in ejus corporali præsentia fuerunt, qui in eum nec suscitatis ab eo mortuis credere voluerunt: quales etiam nunc multos videmus, cum tanta manifestatione de illo compleantur præconia Prophetarum, nolle adhuc credere, et malle humana astutia resistere, quam tam claræ atque perspicuæ tamque sublimi [1] et sublimiter diffamatæ divinæ cedere [2] auctoritati. Quandiu parvus et infirmus est intellectus hominis, divinæ debet cedere veritati. Quid ergo mirum si tam infidelibus plenum orbem terrarum Christus prioribus sæculis noverat, ut eis apparere, vel prædicari merito nollet, quos nec verbis, nec miraculis suis credituros esse præsciebat? Neque enim incredibile est tales fuisse tunc omnes, quales ab ejus adventu usque ad hoc tempus, tam multos fuisse et esse miramur.

15. Et tamen ab initio generis humani, alias occultius, alias evidentius, sicut congruere temporibus divinitus visum est, nec prophetari destitit, nec qui in eum crederent defuerunt, ab Adam usque ad Moysen, et in ipso populo Israel, quæ speciali quodam mysterio gens prophetica fuit, et in aliis gentibus antequam venisset in carne. Cum enim nonnulli commemorantur in sanctis hebraicis Libris jam ex tempore Abrahæ, nec de stirpe carnis ejus, nec ex populo Israel, nec ex adventitia societate in populo Israel, qui tamen hujus sacramenti participes fuerunt; cur non credamus etiam in cæteris hac atque illac gentibus, alias alios fuisse, quamvis eos commemoratos in eisdem auctoritatibus non legamus? Ita salus religionis hujus, per quam solam veram salus vera veraciterque promittitur, nulli unquam defuit qui dignus fuit, et cui defuit, dignus non fuit (a). Et ab exordio propagationis humanæ, usque in finem, quibusdam ad præmium, quibusdam ad judicium prædicatur. Ac per hoc et quibus omnino annuntiata non est, non credituri præsciebantur; et quibus non credituris tamen annuntiata est, in illorum exemplum demonstrantur: quibus autem credituris annuntiantur hi regno cœlorum et sanctorum Angelorum societati præparantur.

QUÆSTIO TERTIA.

De sacrificiorum distinctione.

16. Jam videamus eam, quæ sequitur, quæstionem. *Accusant*, inquit, *ritus sacrorum, hostias, thura, et cætera, quæ templorum cultus exercuit; cum idem cultus ab ipsis*, inquit, *vel a Deo quem colunt exorsus est temporibus priscis, cum inducitur Deus primitiis eguisse.*

17. Huic respondetur, quoniam ex illo Scripturarum nostrarum loco hæc quæstio proposita agnosci-

(a) Semipelagiani Massilienses locum hunc producebant in sui erroris præsidium. Cujus rei admonitus Augustinus ab Hilario in Epistola 219, sic demum vindicavit et explicuit suam sententiam in lib. de Prædestinatione Sanctor., c. 9: «Cernitisne me sine præjudicio latentis consilii Dei aliarumque causarum, hoc de præscientia Christi dicere voluisse, quod convincendæ Paganorum infidelitati, qui hanc objecerant quæstionem, sufficere videretur? Quid enim est verius, quam præscisse Christum, qui et quando et quibus locis in eum fuerant credituri? Sed utrum prædicato sibi Christo a seipsis habituri essent fidem, an Deo donante sumpturi, id est utrum tantummodo eos præscierit, an etiam prædestinaverit Deus, quærere ac disserere tunc necessarium non putavi. Proinde quod dixi, *tunc voluisse hominibus apparere Christum, et apud eos prædicari doctrinam suam, quando sciebat, et ubi sciebat esse qui in eum fuerant credituri*, posset etiam sic dici tunc voluisse hominibus apparere Christum, et apud eos prædicari doctrinam suam, quando sciebat, et ubi sciebat esse qui electi fuerant in ipso ante mundi constitutionem.»

[1] Carent. Bened. vocibus, *sublimi et*, quas habent alii Editi. M.

[2] Ita Mss. melioris notæ. Ad Edd. hic et infra habent, *credere*.

(a) In hæc verba S. Augustinus in libro de Prædest. SS., c. 10: « Si discutiatur, inquit, et quæratur unde quisque sit dignus, non desunt qui dicant, voluntate humana: nos autem dicimus, gratia vel prædestinatione divina. » Vid. insuper lib. 2 Retract., c. 31.

tur, ubi scriptum est Cain ex fructibus terræ, Abel autem ex primitivis ovium obtulisse munus Deo (*Gen.* IV, 3, 4), hinc potius esse intelligendum quam sit res antiqua sacrificium, quod non nisi uni Deo vero offerri oportere veraces et sacræ Litteræ monent : non quod illo egeat Deus, cum in eisdem ipsis litteris apertissime sit scriptum, *Dixi Domino, Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges* (*Psal.* XV, 2); sed quod etiam in his, vel acceptandis vel reprobandis vel percipiendis, non nisi hominibus consulat. Nobis enim prodest colere Deum, non ipsi Deo. Cum ergo inspirat et docet quomodo colendus sit, non solum sua nulla indigentia facit, sed nostra maxima utilitate. Significativa sunt autem omnia talia sacrificia, et quarumdam rerum similitudines, quibus admoneri nos oportet ad ea ipsa quorum similitudines sunt, sive scrutanda, sive noscenda, sive recolenda. De qua re, quantum satis est, disserenda, non brevis sermo flagitandus est, quo nunc respondere nobis propositum est : præsertim quia in aliis opusculis nostris (*a*), de hac re multa jam diximus. Et qui ante nos Dei eloquia tractaverunt, de similitudinibus sacrificiorum Veteris Testamenti, tanquam umbris figurisque futurorum copiose locuti sunt.

18. Hoc sane nec in ista brevitate prætereundum est, quod templum, sacerdotium, sacrificium, et alia quæcumque ad hæc pertinentia, nisi uni vero Deo deberi nossent dii falsi, hoc est dæmones, qui sunt prævaricatores angeli, nunquam hæc sibi a cultoribus suis, quos decipiunt, expetissent. Verum hæc cum exhibentur Deo, secundum ejus inspirationem atque doctrinam, vera religio est : cum autem dæmonibus, secundum eorum impiam superbiam, noxia superstitio. Quapropter qui christianas Litteras utriusque Testamenti sciunt, non hoc culpant in sacrilegis ritibus Paganorum quod construant templa, et instituant sacerdotia, et faciant sacrificia; sed quod hæc idolis et dæmoniis exhibeant. Et idola quidem omni sensu carere, quis dubitet ? Verumtamen cum his locantur sedibus, honorabili sublimitate, ut a precantibus atque immolantibus attendantur, ipsa similitudine animatorum membrorum atque sensuum, quamvis insensata et exanima, afficiunt infirmos animos, ut vivere ac spirare videantur; accedente præsertim veneratione multitudinis, qua tantus eis cultus impenditur.

19. Quibus morbidis et pestilentiosis affectibus medetur Scriptura divina, quæ rem quidem notam, sed tamen salubri remedio admonitionis inculcat, dicens, *Oculos habent et non vident, aures habent et non audient* (*Psal.* CXIII, 5), et cætera talia. Hæc enim verba, quo magis aperta et populariter vera sunt, eo magis incutiunt salubrem pudorem illis qui, cum talibus simulacris divinum cum timore cultum exhibent eaque viventibus similia venerantes adorantesque contuentur, eisque velut præsentibus preces allegant victimas immolant, vota persolvunt, sic afficiuntur omnino ut ea sensu carentia putare non audeant. Ne arbitrentur autem isti hoc solum nostros Libros velle sonare, quod hujuscemodi affectus humano cordi ex idolis in nascitur, apertissime scriptum est, *Quoniam omnes dii gentium dæmonia* (*Psal.* XCV, 5). Unde et apostolica disciplina non solum dicit, quod apud Joannem legitur, *Fratres, cavete a simulacris* (I. *Joan.* V, 21); verum etiam quod apud Paulum : *Quid ergo ? dico quod idolis immolatum sit aliquid, aut idolum est aliquid ? Sed quæ immolant gentes, dæmoniis et non Deo immolant : nolo autem vos socios fieri dæmoniorum* (I *Cor.* X, 19, 20). Unde satis intelligi potest, non tam ipsam immolationem (nam vero Deo prisci sancti immolaverunt), sed quod diis falsis et impiis dæmoniis immolatur, reprehendi a vera religione in superstitionibus gentium. Sicut enim veritas hortatur homines fieri socios sanctorum Angelorum; ita seducit impietas ad societatem dæmoniorum, cui præparatur ignis æternus, sicut regnum æternum societati sanctorum.

20. Neque illinc excusant impii sua sacrilega sacra et simulacra, quod eleganter interpretantur quid quæque significent. Omnis quippe illa interpretatio ad creaturam refertur, non ad Creatorem, cui uni debetur servitus religionis illa, quæ uno nomine λατρεία græce appellatur. Nec nos dicimus terram, maria, cœlum, solem, lunam, stellas, et quasdam non in promptu sitas cœlites potestates esse dæmonia : sed cum omnis creatura partim corporalis sit, partim vero incorporalis, quam etiam spiritualem vocamus, manifestum est, id quod a nobis pie ac religiose fit, a voluntate animi proficisci, quæ creatura spiritualis est, et omni corporali præponenda. Unde colligitur corporali creaturæ non esse sacrificandum. Restat spiritualis, quæ vel pia vel impia est : pia scilicet, in hominibus et Angelis justis, et Deo rite servientibus; impia vero in hominibus et angelis iniquis, quos etiam dæmones dicimus. Ac per hoc nec spirituali, quamvis justæ creaturæ sacrificandum est. Quoniam quanto magis pia est et subdita Deo, tanto minus se tali honore dignatur, quem scit non deberi nisi Deo. Quanto ergo perniciosius est sacrificare dæmoniis, hoc est iniquæ spirituali creaturæ, quæ in hoc proximo et caliginoso cœlo habitans, tanquam in aerio carcere suo prædestinata est supplicio sempiterno ! Quamobrem, etiam cum se homines superioribus cœlestibus potestatibus, quæ non sunt dæmonia, sacrificare dicunt et solius nominis interesse arbitrantur, quod illi deos, non eos Angelos appellamus, non se opponunt eis ludificandis multiplici fallacia, nisi dæmones, qui errore delectantur et quodammodo pascuntur humano. Quoniam sancti Angeli non approbant sacrificium, nisi quod ex doctrina veræ sapientiæ, veræque religionis offertur uni vero Deo, cui sancta societate deserviunt. Proinde, sicut impia superbia, sive hominum, sive dæmonum, sibi hos divinos honores exhiberi vel jubet vel cupit; ita pia humilitas vel hominum, vel Angelorum sanctorum, hæc sibi oblata recusavit, et cui deberentur ostendit. Cujus rei manifestissima in sacris Litteris nostris exempla monstrantur.

(*a*) In lib. 22 cont. Faustum.

21. Dispertita autem divinis eloquiis sacrificia pro temporum congruentiâ, ut alia fierent ante manifestationem Novi Testamenti, quod ex ipsa vera et unius sacerdotis victima, hoc est, ex effuso Christi sanguine ministratur, et aliud nunc quod huic manifestationi congruum, qui jam declarato nomine christiani appellamur, offerimus, non solum evangelicis, verum etiam propheticis Litteris demonstratur. Mutatio quippe non Dei, non ipsius religionis, sed sacrificiorum et sacramentorum impudenter nunc videretur prædicata, nisi fuisset ante prædicta. Quemadmodum enim unus idemque homo, si Deo mane aliud offerat, aliud vespere, pro congruentia diurni temporis, non Deum mutat, nec religionem sicut nec salutem qui alio modo mane, alio vespere salutat: ita in universo tractu sæculorum, cum aliud oblatum est ab antiquis sanctis, aliud ab eis qui nunc sunt offertur, non humana præsumptione, sed auctoritate divina, temporibus congrua sacra mysteria celebrantur, non Deus aut religio commutatur.

QUÆSTIO QUARTA.

De eo quod scriptum est: In qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis (*Matth.* VII, 2).

22. Jam nunc deinde videamus quale sit quod de mensura peccati atque supplicii proposuit, sic Evangelio calumniatus: *Minatur*, inquit, *Christus sibi non credentibus, æterna supplicia* (*Joan.* III, 18); *et alibi ait: « In qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis. » Satis*, inquit, *ridicule atque contrarie: nam si ad mensuram redditurus est pœnam, et omnis mensura circumscripta est fine temporis, quid sibi volunt minæ infiniti suplicii?*

23. Istam quæstionem a qualicumque philosopho esse objectam atque propositam, difficile est credere: quippe qui ait, *Omnis mensura circumscribitur tempore*, quasi non soleat nisi temporum esse mensura, sicut horarum et dierum et annorum; vel sicut dicimus brevem syllabam simplum habere temporis, ad syllabam longam. Puto enim modios et rabones, urnas et amphoras, non temporum esse mensuras. Quomodo ergo omnis mensura circumscribitur tempore? Nonne ipsi dicunt, solem istum sempiternum esse? qui tamen quantus sit ad terram, mensuris geometricis perscrutari audent et renuntiare. Quod sive possint, sive non possint, constat eum tamen propriam sui orbis habere mensuram. Quia et si comprehendunt quantus sit, mensuram ejus comprehendunt; et si hoc non assequuntur, mensuram ejus utique non comprehendunt; ned ideo nulla est, quia homines eam nosse non possunt. Potest igitur aliquid et sempiternum esse, et certam sui modi habere mensuram. Secundum ipsos enim de solis æternitate locutus sum, ut sua sententia convincantur, atque concedant esse posse aliquid cum mensura sempiternum. Ac sic non ideo putent non esse credendum de supplicio sempiterno quod minatus est Christus, quia idem dixit: *In qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis.*

24. Si enim dixisset, Quod mensi fueritis, hoc metietur vobis; etiam sic non omnino ad eamdem rem ex omni parte necesse esset referre sententiam. Possumus enim recte dicere, Quod plantaveris hoc, decerpes; quamvis nemo plantet pomum sed lignum, decerpat autem pomum magis quam lignum: sed illud dicimus secundum arboris genus, quia non ficum plantat unde nucem decerpat. Ita dici posset, Quod feceris patieris: non ut si stuprum fecerit, stuprum patiatur; sed quod peccato isto fecit legi, hoc ei lex faciat, id est, quia legem talia prohibentem de sua vita abstulit, auferat eum etiam ipsa lex de hominum vita quam regit. Item si dixisset, Quantum mensi fueritis, tantum remetietur vobis; nec si esset consequens ut omni modo æquales peccatis pœnas intelligere deberemus. Neque enim æqualia sunt, verbi gratia, triticum et hordeum; et profecto dici posset, Quantum mensi fueritis, tantum remetietur vobis, hoc est, quantum tritici, tantum hordei. Quod si de doloribus ageretur atque diceretur, Quantum dolorem ingesseritis, tantus ingeretur vobis; fieri posset ut tantus dolor esset, quamvis tempore diuturnior, hoc est mora major vi par. Neque enim si de duabus lucernis dicamus, Tantum ignis iste caluit, quantum ille; ideo falsum erit, quia una earum forte citius exstincta est. Non itaque si aliquid secundum aliud tantum est, secundum aliud non est tantum, quia non omni modo tantum est, ideo falsus est modus in quo tantum est.

25. Cum vero dixerit, *In qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis*, cumque manifestum sit, aliud esse mensuram in qua metitur aliquid, aliud ipsam rem quæ metitur; jam fieri potest ut in qua mensura homines mensi essent, verbi gratia, modium tritici, in ea illis metirentur millia modiorum, ut et tam multum interesset in quantitate frumenti, et nihil in mensura: ut taceam de ipsarum rerum diversitate; quia non solum fieri potest ut in qua mensura quis mensus fuerit hordeum, in ea illi metiatur triticum, sed in qua mensura mensus fuerit frumentum, in ea illi metiatur aurum, et frumenti sit unus modius, auri autem, quamplurimi. Ita cum sine comparatione rerum ipsarum, et genus, et quantitas differat, dici tamen rectissime potest: In qua mensura mensus est, in ea illi metitum est. Unde autem hoc dixerit Christus, paulo superius satis elucet: *Nolite*, inquit, *judicare ut non judicemini: in quo enim judicio judicaveritis, judicabimini*. Numquid si iniquo judicio judicabunt, iniquo judicabuntur? Absit. Nulla quippe iniquitas apud Deum. Sed ita dictum est, *In quo judicio judicaveritis* in eo *judicabimini*, tanquam diceretur. In qua voluntate benefeceritis, in ipsa liberabimini; vel, in qua voluntate malefeceritis, in ipsa puniemini. Velut si quisquam ad turpem concupiscentiam oculis utens, excæcari juberetur, recte utique audiret: In quibus oculis peccasti, in eis supplicium meruisti. Judicio enim quisque animi sui, seu bono seu malo, utitur vel ad benefaciendum vel ad peccandum. Unde non iniquum est ut in quo judicat in eo judicetur, hoc est, ut in ipso animi sui judicio pœnas luat, cum ea mala patitur quæ male judicantem animum consequuntur.

26. Alia namque sunt manifesta tormenta quæ post futura præparantur, etiam ipsa ex eodem malæ voluntatis cardine attracta [1] : in ipso autem animo, ubi appetitus voluntatis humanorum omnium est mensura factorum, continuo pœna sequitur culpam, plerumque major non sentientis cæcitate graviore. Ideo cum dixisset, *In quo judicio judicaveritis, judicabimini*, secutus adjunxit. *Et qua mensura mensi fueritis, metietur vobis*. In voluntate quippe propria metietur bonus homo bona facta, et in ea metietur ei beatitudo. Itemque involuntate propria metietur malus homo mala opera, et in ea metietur ei miseria ; quoniam ubi quisque bonus est, cum bene vult, ibi etiam malus cum male vult. Ac per hoc ibi etiam fit vel beatus vel miser, hoc est in ipso suæ voluntatis affectu, quæ omnium factorum meritorumque mensura est. Ex qualitatibus quippe voluntatum, non ex temporum spatiis, sive recte facta sive peccata metimur. Alioquin majus peccatum haberetur, arborem dejicere quam hominem occidere. Illud enim fit longa mora, ictibus multis ; hoc uno ictu, brevissimo tempore : pro quo tamen exigui temporis tam grandi peccato, si perpetua deportatione homo puniretur, etiam mitius cum illo actum, quam dignus fuerat, diceretur ; quamvis in spatio temporali longitudo pœnæ cum brevitate facinoris nullo modo sit comparanda. Quid ergo contrarium est, si erunt pariter longa, vel etiam pariter æterna supplicia, sed aliis alia mitiora, vel acriora ; ut quibus tempus æquale est, non sit æqualis asperitas, propter mensuram etiam peccatorum, non in productione temporum, sed in voluntate peccantium ?

27. Voluntas quippe ipsa punitur, sive animi supplicio sive corporis ; ut quæ delectatur in peccatis, ipsa plectatur in pœnis ; et ut qui judicat sine misericordia, sine misericordia judicetur : et in hac quippe sententia, ad hoc solum eadem mensura est, ut quod non præstitit, non ei præstetur ; atque ita quod ipse judicatur æternum erit, quamvis quod judicavit, æternum esse nequiverit. In eadem igitur mensura, quamvis non æternorum malefactorum, æterna supplicia remetiuntur ; ut quia æternam voluit habere peccati perfructionem [2], æternam vindictæ inveniat severitatem. Non autem sinit proposita brevitas responsionis meæ, ut colligam omnia, vel certe quamplurima quæ de peccatis et de peccatorum pœnis sancti Libri habent, atque ex his unam eruam sine ulla ambiguitate sententiam, si tamen id valeam viribus mentis, etiamsi congruum nanciscar otium. Nunc tamen arbitror satis esse monstratum, non esse contrarium æternitati suppliciorum, quod in eadem mensura redduntur, in qua peccata commissa sunt.

QUÆSTIO QUINTA.

De Filio Dei secundum Salomonem.

28. Post hanc quæstionem, qui eas ex Porphyrio proposuit, hoc adjunxit : *Sane etiam de illo*, inquit, *me dignarebis instruere, si vere dixit Salomon, Filium Deus non habet.*

29. Cito respondetur : Non solum hoc non dixit, verum etiam dixit quod Deus habeat Filium. Apud eum enim Sapientia loquens ait: *Ante omnes colles genuit me* (*Prov.* VIII, 25). Et quid est Christus, nisi Dei Sapientia ? Item quodam loco Proverbiorum : *Deus*, inquit, *docuit me sapientiam, et scientiam sanctorum cognovi. Quis ascendit in cœlum, et descendit ? quis collegit ventos in sinum ? quis convertit aquam in vestimento ? quis tenuit fines terræ ? quod nomen est ei, aut quod nomen est Filii ejus* (*Id.* XXX, 4)? Horum duorum quæ in extremo commemoravi, unum retulit ad Patrem, id est, *Quod nomen est ei*, propter quod dixerat, *Deus docuit me sapientiam* : et alterum evidenter ad Filium, cum ait, *aut quod nomen est Filii ejus*, propter [1] cætera, quæ de Filio magis intelliguntur, hoc est, *Quis ascendit in cœlum, et descendit* ; quod Paulus ita commemorat, *Qui descendit, ipse est et qui ascendit super omnes de cœlos* (*Ephes.* IV, 10) *Quis collegit ventos in sinum* ? id est, animas credentium in occultum atque secretum ; quibus dicitur, *Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo* (*Coloss.* III, 3) : *Quis convertit aquam in vestimento* ? ut dici posset, *Quotquot in Christum baptizati estis, Christum induistis* (*Gal.* III, 27) : *Quis tenuit fines terræ* ? qui dixit discipulis suis, *Eritis mihi testes in Jerusalem, et in tota Judæa, et Samaria, et usque in fines terræ* (*Act.* I, 8).

QUÆSTIO SEXTA.

De Jona propheta.

30. Postrema quæstio proposita est de Jona, nec ipsa quasi ex Porphyrio, sed tanquam ex irrisione Paganorum ; sic enim posita est : *Deinde quid sentire*, inquit, *debemus de Jona, qui dicitur in ventre ceti triduo fuisse ; quod ἀπίθανον est incredibile, transvoratum cum veste hominem, fuisse in corde piscis. Aut si figura est, hanc dignarebis pandere. Deinde quid sibi etiam illud vult supra evomitum Jonam cucurbitam natam* (*Jonæ* II, 1, *et* IV, 6) : *quid causæ fuit, ut hæc nasceretur* ? Hoc enim genus quæstionis, multo cachinno a Paganis graviter irrisum animadverti.

31. Ad hoc respondetur, quod aut omnia divina miracula credenda non sint ; aut hoc cur non credatur, causa nulla sit. In ipsum autem Christum, quod tertio die resurrexerit, non crederemus, si fides Christianorum cachinnum metueret Paganorum. Cum autem hinc quæstionem non proposuerit amicus noster, Utrum credendum sit, vel Lazarum resuscitatum esse quarto die, vel ipsum Christum tertio die resurrexisse; multum miror hoc quod factum est de Jona, eum pro incredibili posuisse : nisi forte facilius putat mortuum de sepulcro resuscitari, quam vivum in tam vasto ventre belluæ potuisse servari. Ut enim omittam commemorare quanta magnitudo belluarum marinarum ab eis qui experti sunt indicetur ; venter quem costæ illæ muniebant, quæ Carthagine in publico fixæ populo notæ sunt, quot homines in

[1] Sic Mss. quatuordecim. At Edd. habent, *extrata*,
[2] Lov., *perfruitionem*. Alii plerique Edd., *perfrustionem*.

[1] Mss. plures, *præter*.

spatio suo capere posset, quis non conjiciat, quanto hiatu patebat os illud, quod velut janua speluncæ illius fuit? Nisi forte, ut posuit, vestis esset impedimento ne Jonas vorari posset illæsus, quasi per angusta sese coarctaverit, qui per abruptum aeris præcipitatus, sic exceptus est, ut prius reciperetur ventre bestiæ quam dente laceraretur. Quanquam Scriptura neque nudum neque vestitum in illud antrum dejectum esse dixerit, ut possit intelligi illuc etiam nudus irruisse, si forte opus erat, tanquam ovo corium, ita illi vestem detrahi, quo facilius sorberetur. Sic enim sunt homines de prophetæ hujus veste solliciti, quasi aut per fenestram parvam repsisse, aut in balneas intrasse dicatur; quo etiamsi necesse esset intrare vestitum, vix molestum esset, non tamen mirum.

32. Sed habent revera quod non credant in divino miraculo, vaporem ventris quo cibi madescunt, potuisse ita temperari ut vitam hominis conservaret. Quanto incredibilius ergo proponerent tres illos viros, ab impio rege in caminum missos, deambulasse in medio ignis illæsos? Quapropter si nulla isti divina miracula volunt credere, alio disputatione refellendi sunt. Neque enim debent unum aliquid tanquam incredibile proponere, et in quæstionem vocare, sed omnia quæ vel talia, vel etiam mirabiliora narrantur. Et tamen si hoc quod de Jona scriptum est, Apuleius Madaurensis, vel Apollonius Tyaneus fecisse diceretur, quorum multa mira nullo fideli auctore jactitant, quamvis et dæmones nonnulla faciant Angelis sanctis similia, non veritate sed specie, non sapientia sed plane fallacia: non tamen, si de istis, ut dixi, quos magos vel philosophos laudabiliter nominant, tale aliquid narraretur, non jam in buccis creparet risus, sed typhus. Ita rideant Scripturas nostras: quantum possunt, rideant, dum per singulos dies rariores paucioresque se videant, vel moriendo, vel credendo; dum implentur omnia quæ prædixerunt qui hos contra veritatem inaniter pugnaturos, vane latraturos, paulatim defecturos, tanto ante riserunt, nobisque posteris suis, non solum ea legenda dimiserunt, verum experienda promiserunt.

33. Non sane absurbe, neque importune requiritur quid ista significent, ut cum hoc expositum fuerit, non tantum gesta, sed etiam propter aliquam significationem conscripta esse credantur. Prius ergo non dubitet Jonam prophetam in alvo ingenti marinæ belluæ triduo fuisse, qui vult scrutari cur hoc factum sit: non enim frustra factum est, sed tamen factum est. Si enim movent ad fidem quæ figurate tantum dicta, non facta sunt; quanto magis movere debent quæ figurate non tantum dicta, sed facta sunt! Nam sicut humana consuetudo verbis, ita divina potentia etiam factis loquitur. Et sicut sermoni humano verba nova, vel minus usitata, moderate ac decenter aspersa, splendorem addunt; ita in factis mirabilibus congruenter aliquid significantibus, quodammodo luculentior est divina eloquentia.

34. Proinde quid præfiguraverit quod prophetam bellua illa devoratum, tertio die vivum reddidit, cur a nobis quæritur, cum hoc Christus exponat? *Generatio*, inquit, *prava et adultera signum quærit, et signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ prophetæ: sicut enim Jonas fuit in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus, sic erit Filius hominis in corde terræ tribus diebus et tribus noctibus* (*Matth.* XII, 39, 40). De ipso autem triduo mortis Domini[1] Christi, quomodo ratio reddatur, cum a parte totum intelligitur, in die primo et novissimo, ut toti tres dies, id est cum suis noctibus computentur, longum est disserere, et in aliis sermonibus jam sæpissime dictum est. Sicut ergo Jonas ex navi in alvum ceti, ita Christus ex ligno in sepulcrum vel in mortis profundum. Et sicut ille pro his qui tempestate periclitabantur, ita Christus pro his qui in hoc sæculo fluctuant. Et sicut primo jussum est ut prædicaretur Ninivitis a Jona, sed non ad eos pervenit prædicatio Jonæ, nisi posteaquam eum cetus evomuit; ita prophetia præmissa est ad Gentes, sed nisi post resurrectionem Christi non pervenit ad Gentes.

35. Jam vero quod tabernaculum sibi constituit, et consedit ex adverso civitatis Ninive, quid ei futurum esset exspectans, alterius significationis personam Propheta gestabat. Præfigurabat enim carnalem populum Israel. Nam huic erat et tristitia de salute Ninivitarum, hoc est de redemptione et liberatione Gentium. Unde venit Christus vocare, non justos, sed peccatores in pœnitentiam (*Luc.* v, 32). Umbraculum ergo cucurbitæ super caput ejus, promissiones erant Veteris Testamenti, vel ipsa jam munera, in quibus erat utique, sicut dicit Apostolus, *umbra futurorum* (*Coloss.* II, 17), tanquam ab æstu temporalium malorum in terra promissionis defensaculum præbens. Vermis autem matutinus, quo rodente cucurbita exaruit, idem ipse rursus Christus occurrit, ex cujus ore Evangelio diffamato, cuncta illa quæ temporaliter apud Israelitas vel ut umbratili prius significatione viguerunt, evacuata marcescunt. Et nunc ille populus amisso Jerosolymitano regno, et sacerdotio, et sacrificio, quod totum umbra erat futuri, in captiva dispersione magno æstu tribulationis aduritur, sicut Jonas, quod scriptum est, a solis ardore (*Jonæ* IV, 8), et dolet graviter; et tamen dolori ejus atque umbræ quam diligebat, salus gentium pœnitentiumque[2] præponitur.

36. Adhuc cachinnent Pagani, et jam vermem Christum, et hanc interpretationem prophetici sacramenti superbiore garrulitate derideant, dum tamen et ipsos sensim paulatimque consumat. Nam de omnibus talibus Isaias prophetat, per quem nobis dicit Deus: *Audite me qui scitis judicium, populus meus, in quorum corde lex mea est: opprobria hominum nolite metuere, et detractione eorum ne superemini, nec quod vos spernant magni duxeritis. Sicut enim vestimentum, ita per tempus absumentur, et sicut lana a tinea comedentur: justitia autem mea æternum manet* (*Isai.* LI, 7, 8). Nos ergo agnoscamus vermem matutinum, quia et in psalmo cujus titulus inscribitur, *Pro susceptione matutina*, hoc se ipse nomi-

[1] Edd.: *Domini nostri Jesu Christi*. At Mss. carent vocibus; *nostri Jesu*.

[2] Mss. Vatic. tres et alii et nostris duo, *penitentiaque*.

ne appellare dignatus est: *Ego*, inquit, *sum vermis, et non homo; opprobrium hominum, et abjectio plebis.* Hoc opprobrium de illis opprobriis est quæ jubemur non metuere per Isaiam dicentem: *Opprobria hominum nolite metuere.* Ab isto verme tanquam a tinea comeduntur, qui sub ejus dente evangelico per singulos dies paucitatem suam deficiendo mirantur. Nos hunc agnoscamus, et pro salute divina, humana opprobria sufferamus. Vermis est propter humilitatem carnis; fortassis etiam propter virginis partum. Nam hoc animal plerumque de carne, vel de quacumque re terrena, sine ullo concubitu nascitur. Matutinus est, quia diluculo resurrexit. Poterat utique illa cucurbita et sine ullo vermiculo arescere. Postremo si habebat Deus ad hoc vermem necessarium, quid opus erat addere matutinum, nisi ut ille vermis agnosceretur, qui cantat *pro susceptione matutina: Ego autem sum vermis, et non homo?*

37. Quid ista prophetia jam ipso rerum effectu et adimpletione lucidius [1]? Si irrisus est vermis iste cum penderet in cruce, sicut in eodem psalmo scriptum est, *Locuti sunt labiis, et moverunt caput. Speravit in Deum, eruat eum; salvum faciat eum, quoniam vult eum*, cum completa sunt quæ ibi prædixit, *Foderunt manus meas et pedes, dinumeraverunt omnia ossa mea. Ipsi vero consideraverunt, et conspexerunt me, diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem;* quod tanta manifestatione futurum in libro antiquo prophetatur, quanta manifestatione factum in novo Evangelio recitatur: sed si in hac humilitate, ut dicere cœperam, iste vermis irrisus est, numquid adhuc irridendus est cum ea compleri cernimus, quæ consequentia psalmus ipse habet, *Commemorabuntur et convertentur ad Dominum universi fines terræ, et adorabunt in conspectu ejus universæ patriæ gentium; quoniam Domini est regnum, et ipse dominabitur gentium* (*Psal.* XXI, 7-29). Sic commemorati sunt Ninivitæ, et conversi sunt ad Dominum. Hanc salutem pœnitentiæ Gentium tanto ante præfiguratam in Jona, dolebat Israel, sicut nunc dolet umbra nudatus, et æstu sauciatus. Liceat sane cuilibet quamlibet aliter, dum tamen secundum regulam fidei, cætera omnia quæ de Jona propheta mysteriis operta sunt, aperire. Illud plane quod in ventre ceti triduo fuit, fas non est aliter intelligere, quam ab ipso cœlesti magistro in Evangelio commemoravimus revelatum.

38. Proposita exposuimus ut potuimus: sed ille qui proposuit, jam sit christianus, ne forte cum exspectat ante Librorum sanctorum finire quæstiones, prius finiat vitam, istamquam transeat a morte ad vitam. Ferri enim potest, quod antequam christianis sacramentis imbuatur, quærit de resurrectione mortuorum. Concedendum etiam fortassis quod de Christo quæsivit, cur tanto post venerit, vel si quæ sunt aliæ paucæ et magnæ quæstiones, quibus cætera inserviunt. Si autem qualis est illa, *In qua mensura mensi fueritis, metietur vobis*, vel qualis ista de Jona, etiam omnes tales antequam sit christianus finire cogitat, perparum [1] cogitat vel conditionem humanam, vel ætatem jam suam. Sunt enim innumerabiles, quæ non sunt finiendæ ante fidem ne finiatur vita sine fide. Sed plane retenta jam fide, ad exercedam piam delectationem mentium fidelium studiosissime requirendæ, et quod in eis eluxerit, sine typho [2] arrogantiæ communicandum; quod autem latuerit, sine salutis dispendio tolerandum.

[1] Mss. omnes: *Lucidius? Neque enim si irrisus est.* Forte pro, *Numquid enim.*

EPISTOLA CIII [*] (a).

Nectario petenti veniam tribui civibus suis rescripserat Augustinus in Epist. 97, non decere christianam benevolentiam, ut insigne illud Calamensium scelus impunitum omnino dimittatur. Huic rursum scribit Nectarius, blandiens ac suppliciter suadens ut iis parcatur sine ulla exceptione.

Domino recte ac merito suscipiendo et omnibus modis honorando fratri AUGUSTINO, NECTARIUS, in Domino salutem.

1. *Sumptis litteris Eximietatis tuæ, quibus idolorum cultum, et templorum cerimonias destruxisti, audire mihi visus sum philosophi vocem, non illius quem in Academiæ Licæo memorant, tenebrosis humo angulis residentem, ex profunda quadam cogitatione demersum, reductis ad frontem caput implicuisse genibus, ut aliorum præclara inventa doctrinæ egenus quidam calumniator oppugnet, assertaque præclare, cum suum nihil defendat, accuset: sed plane excitatus oratione tua ante oculos stetit M. Tullius consularis, qui innumeris civium capitibus conservatis, forensis campi signa victricia stupentibus Græciæ scholis laureatus inferret, tubamque illam canoræ vocis et linguæ, quam in criminum reos et reipublicæ parricidas, spiritu justæ indignationis inflaverat, anhelus inverteret, togamque ipsam rugarum paginis resolutis, palliorum imitatus speciem, retorqueret.*

2. *Ergo cum nos ad exsuperantissimi Dei cultum religionemque compelleres, libenter audivi; cum cœlestem patriam intuendam esse suaderes, gratanter accepi. Non enim illam mihi civitatem dicere videbare, quam muralis aliquis gyrus coercet, nec illam quam philosophorum tractatus mundanam memorans communem omnibus profitetur; sed quam magnus Deus, et bene meritæ de eo animæ habitant atque incolunt, quam omnes leges diversis viis et tramitibus appetunt, quam loquendo exprimere non possumus, cogitando forsitan invenire exprimere non possumus, cogitando forsitan invenire possemus. Hæc ergo licet principaliter appetenda atque diligenda sit, tamen illam non arbitror deserendam, in qua nati et geniti sumus: quæ prima nobis usum lucis hujus infudit, quæ aluit, quæ educavit, et, ut quod ad causam proprie pertinet dicam, de qua bene meritis vi-*

[1] Lov., *perperam*. Sed melius Mss., *perparum*.

[2] Mss., *typo*. Sic passim scribitur sublata littera h. Quod semel observasse sufficiet.

[*] Epistt. CIII et CIV incassum quæsivimus in Gallicanis Mss. Emendatæ sunt ad Vaticanum exemplar, ex quo antehac prodierant in publicum.

(a) Alias 253 secunda: quæ autem 103 erat, nunc 212. Scripta ante finem martii an. 409.

ris, doctissimi homines ferunt, post obitum corporis in cœlo domicilium præparari, ut promotio quædam ad supernam præstetur, his hominibus, qui bene de genitalibus urbibus meruerunt; et hi magis cum Deo habitent, qui salutem dedisse, aut consiliis, aut operibus patriæ doceantur. Jam illud quod jlocalariter dignatus es dicere, urbem nostram non armis, sed flammis incendiisque flagrare, et spinas magis ingenerare quam flores, non est maxima reprehensio, cum sciamus flores ex spinis plerumque generari. Nam et rosas ex spinis gigni quis dubitat, et fruges ipsas aristarum vallo sepiri, ita ut asperis suavia plerumque misceantur.

3. *Postremum fuit in litteris Præstantiæ tuæ non caput aut sanguinem in Ecclesiæ postulari vindictam, sed quibus rebus maxime metuunt spoliandos. Ego autem, nisi me opinio fallit, sic arbitror, gravius esse spoliari facultatibus quam occidi. Siquidem quod frequentatum in litteris nosti, mors malorum omnium aufert sensum, egestosa vita æternam parit calamitatem: gravius est enim male vivere, quam mala morte finire. Hoc etiam operæ vestræ indicat ratio, in quibus pauperes sustinetis, morbidos curatione relevatis, medicinam afflictis corporibus adhibetis; id postremo modis omnibus agitis, ut diuturnitatem calamitatis afflicti non sentiant. Quod autem ad modum pertinet peccatorum, nihil interest quale videatur esse peccatum cui indulgentia postulatur. Primum enim si pænitentia et veniam tribuit et purgat admissum, pœnitet utique illum qui rogat, qui pedes complectitur, et, si, ut quibusdam philosophis placet, omnia peccata paria sunt, indulgentia omnibus debet esse communis. Petulantius locutus est aliquis, peccavit; convicia aut crimina ingessit, æque peccavit; aliena quisquam diripuit, inter delicta numeratur; loca profana sacrave violavit, non est ab indulgentia secernendus. Postremo nullus esset veniæ locus, nisi peccata præcederent.*

4. *Nunc quoniam non quantum debui, sed quantum potui, majus ut dicitur, minusve respondi, oro atque obsecro, utinam præsentem possem, ut etiam lacrymas meas pervideres, ut qui sis, quid profitearis, quid agas, etiam atque etiam cogites; intendas quæ sit illius species civitatis, ex qua ad supplicium ducendi extrahuntur; quæ sit matrum, quæ conjugum, quæ liberorum, quæ parentum lamentatio; quo pudore ad patriam venire possint liberati, sed torti; quos renovat dolores aut gemitus consideratio vulnerum et cicatricum. Et his omnibus pertractatis, Deum primo consideres, hominumque cogites famam, bonitatem amicam potius, familiaremque conjunctionem, et ignoscendo potius laudem, quam vindicando conquiras. Atque hæc de his dicta sint, quos verus confessionis suæ reatus astringit. Quibus quidem legis contemplatione, quod laudare non desino, veniam tribuistis. Jam illud explicari vix potest quantum crudelitatis sit, innocentes appetere, et eos, quos a crimine constat esse discretos, in judicium capitis devocare. Quos si purgari contigerit, cogites, quæso, quanta accusatorum liberabuntur invidia, cum reos sponte dimiserint victi, reliquerint innocentes. Deus summus te custodiat, et legis suæ te conservet præsidium atque ornamentum nostrum.*

EPISTOLA CIV (a).

Ad superioris epistolæ capita singula respondet Augustinus; id præter alia refellens, quod ex Stoicorum placito Nectarius induxerat, omnia peccata esse paria.

Domino eximio meritoque honorabili ac suscipiendo fratri NECTARIO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

CAP. PRIMUM. — 1. Legi litteras Benignitatis tuæ quibus mihi longe postea respondistis, quam meas ad te perferendas dedi. Nam ego rescripseram, cum adhuc nobiscum esset, neque navigasset sanctus frater, et coepiscopus meus Possidius. Has autem quas mei causa illi dignatus es reddere, accepi VI cal. april., post menses ferme octo, quam scripseram. Cur ergo ad te tam sero mea scripta pervenerint, aut ad me tua, prorsus ignoro. Nisi forte modo rescribere prudentiæ tuæ placuerit, quod facere ante contempseras. Hoc si ita est, miror unde sit. An aliquid audisti, quod nos adhuc latet, fratrem meum Possidium adversus cives tuos (quos, pace tua dixerim, multo salubrius diligit ipse quam tu) quo plectantur severius impetrasse. Nam hoc et epistola tua te metuere indicat, cum admones ut mihi ante oculos constituam, *qualis illa sit species civitatis, ex qua ad supplicium ducendi extrahuntur; quæ sit matrum, quæ conjugum, quæ liberorum, quæ parentum lamentatio; quo pudore ad patriam venire possint liberati, sed torti; quos renovet dolores aut gemitus consideratio vulnerum et cicatricum.* Absit ut ista cuiquam inimicorum nostrorum vel per nos, vel per quemquam, quod ingerantur, instemus; sed, ut dixi, si aliquid tale ad te fama pertulit, apertius edissere, ut noverimus vel quid agere ne ista fiant, vel quid hæc credentibus respondere debeamus.

2. Litteras meas potius intuere, quibus te rescribere piguit; illic enim satis expressi animum nostrum: sed, ut opinor, oblitus quid tibi rescripserim, omnino mihi alia longe diversa et dissimilia retulisti. Quippe quasi recordatus quod in litteris meis posui, hoc tuis inseruisti quod omnino non posui. Postremum enim fuisse in litteris meis dicis, non caput aut sanguinem in Ecclesiæ postulari vindictam, sed rebus, quibus maxime metuunt spoliandos. Deinde ostendens quantum sit hoc mali, adjungis atque contexis, nisi te opinio fallit, arbitrari gravius esse spoliari facultatibus quam occidi. Atque ut apertius exponas de quibus facultatibus dixeris, pergis atque addis, me frequentatum in litteris nosse quod mors malorum omnium auferat sensum, egestosa autem vita æternam pariat calamitatem. Deinde conclusisti, gravius esse in malis vivere quam mala morte finire.

3. Et ego quidem nec in nostris, ad quas me serius fateor animum applicuisse quam vellem, nec in vestris, quas ab ineunte ætate didici, litteris uspiam legisse recolo quod egestosa vita æternam pariat calamitatem. Nam nec unquam peccatum est laboriosa paupertas, et est aliquanta restrictio et coercitio peccatorum. Ac per hoc non est metuendum

(a) Alias 254: quæ autem 104 erat, nunc 191. Scripta post 6 cal. mart. an. forte 409.

ne cuiquam post hanc brevem vitam, hoc ad æternam valeat animæ calamitatem, quod pauper hic vixerit; et in hac ipsa quam in terris degimus, nullo modo ulla calamitas æterna esse poterit, cum eadem vita æterna esse non possit, quæ nec saltem diuturna est, ad quamlibet ætatem senectutemque pervenerit. Hoc enim potius in illis litteris legi, quoniam vita ipsa qua fruimur brevis est, in qua tu arbitraris, et frequentatum in litteris jam mones, æternam esse posse calamitatem: mortem autem malorum omnium esse finem, habent quidem vestræ litteræ, sed nec ipsæ omnes; Epicureorum est quippe ista sententia, et si qui alii mortalem animam putant. At illi quos Tullius quasi consulares philosophos appellat, quod eorum magnipendat auctoritatem, quoniam cum extremum diem fungimur, non exstingui animam, sed emigrare censent, et ut merita quoque ejus asserunt seu bona, seu mala, vel, ad beatitudinem, vel ad miseriam permanere. Hoc congruit et Litteris sacris, quarum me cupio litteratorem. Malorum ergo finis est mors, sed in eis quorum casta, pia, fidelis, innocens vita, non in eis qui temporalium nugarum et vanitatum cupiditate flagrantes, et cum hic sibi felices videntur, ipsa voluntatis pravitate miseri convincuntur, et post mortem graviores miserias non habere tantum, verum etiam sentire coguntur.

4. Hæc ergo cum et vestris quibusdam, quas honorabilius habetis, et nostris omnibus litteris frequententur, o bone dilector etiam terrenæ patriæ tuæ, luxuriosam vitam time civibus tuis, non egestosam: aut si egestosam times, illam potius egestatem mone devitandam, quæ magna licet rerum terrenarum prosperitate circumfluat, eis tamen insatiabiliter inhiando, ut vestrorum ipsorum verbis utar auctorum, neque copia neque inopia minuitur. Veruntamen in illis, quibus respondisti litteris meis, inimicos Ecclesiæ cives tuos, nec illa egestate dixi emendandos, ubi necessaria naturæ desunt, qui succurrit misericordia, de qua nobis etiam præscribendum putasti, quod operum nostrorum hoc indicet ratio, quibus pauperes sustinemus, morbidos curatione relevamus, medicinam afflictis corporibus adhibemus; quanquam et sic egere utilius sit quam ad satiandam nequitiam rebus omnibus abundare. Sed absit ut ego illa coercitione ad hanc ærumnam eos de quibus agimus, redigendos esse censuerim.

CAPUT II.— 5. Recense epistolam meam, si tamen dignam habuisti, si non quam relegeres, cum ei fuisset respondendum, saltem quam ita reponeres, ut tibi jubenti, cum volueris proferretur, et attende quid dixerim; hoc profecto invenies, cui te non respondisse, quantum existimo, fatearis. Nam ex epistola illa mea verba nunc insero: *Non præterita*, inquam, *vindicando pascere iram nostram studemus, sed misericorditer in futurum consulendo satagimus. Habent homines mali ubi et per Christianos non solum mansuete, verum etiam utiliter salubriterque plectantur. Habent enim quod corpore incolumi vivunt, habent unde vivunt, habent unde male vivunt. Duo prima salva sint, ut quos pœniteat, sint; hoc optamus, hoc, quantum in nobis est, etiam impensa opera instamus. Tertium vero si Dominus voluerit, tanquam putre noxiumque resecare, valde misericorditer puniet.* Hæc verba mea si recensuisses, cum mihi rescribere dignareris, non solum de morte, sed et de tormentis corporalibus evitandis eorum pro quibus agis, nos invidiosius, quam officiosius rogandos putares; quorum dixi, velle nos in eis salvum esse quod incolumes corpore vivunt. Nec egestosam vitam, ut victu indigeant ab aliis impartito, per nos eis utique formidares; quorum et illud secundum dixi velle nos salvum, quod habent unde vivunt. Tertium vero quod habent unde male vivunt, id est aliud dicam, ut nihil certe unde falsorum deorum argentea fabricavere simulacra, pro quibus vel servandis, vel adorandis, vel sacrilego ritu adhuc colendis, usque ad ecclesiæ Dei prosiliatur incendium, et religiosissimorum pauperum sustentacula infelici vulgo diripienda præbeantur, sanguisque fundatur, tu qui tuæ consulis civitati, quare metuis resecari, ne omnimodo impunitate perniciosa nutriatur et roboretur audacia? Hoc nobis edissere, hoc doce circumspecta disputatione quid mali sit; diligenter attende quod dicimus, ne id quod vobis dicimus, velut specie petendi quodammodo accusatione obliqua objicere videaris.

6. Sint honesti cives tui, probis moribus, non superfluis facultatibus: non eos volumus ad aratrum Quintii, et ad Fabricii focum per nos illa coercitione perduci. Qua paupertate illi Romanæ reipublicæ principes non solum non viluerunt civibus suis, sed ob eam fuerunt præcipue chariores, et patriæ gubernandis opibus aptiores. Ne illud quidem optamus aut agimus, ut patriæ tuæ divitibus illius Ruffini bis consulis argenti solum decem pondo remaneant[1]; quod tunc laudabiliter severa censura adhuc resecandum tanquam vitium judicavit. Tantum nos consuetudo decoloris ætatis nimium marcidas animas mitius contrectare persuadet, ut mansuetudini christianæ, quod illis censoribus justum visum est, nimium videatur: et vides quam multum intersit, utrum jam punienda culpa sit tantum habere, an propter alias gravissimas culpas, ut tantum quis habeat permittere; quod tunc jam fuit peccatum, nunc volumus sit saltem pœna peccati. Sed est quod fieri possit et debeat, ut nec usque ad ista progrediatur severitas, nec nimis secura lætetur et debacchetur impunitas, et imitationis exemplum ad gravissimas et occultissimas pœnas infelicibus proponatur. Saltem concede ut nimium superfluis suis timeant, qui necessaria nostra incendere ac vastare moliuntur. Liceat et hoc beneficium tribuere inimicis nostris, ut dum metuunt rebus quas noxium non est amittere quod sibi noxium est non conentur admittere. Neque enim hæc dicenda vindicta peccati, sed tutela consilii, non est hoc irrogare supplicium, sed ab excipiendo supplicio communire.

7. Quisque imprudentem cum aliquo sensu doloris privat, ne supervacuis sceleribus assuefactus pœnas atrocissimas pendat, puero capillos vellit, ne serpentibus plaudat; atque ita, ubi modesta dilectio est, nullum membrum læditur, unde autem deterret, salus et

[1] Lov., *Argenticulus decerpendo remaneat.*

vita periclitatur. Non tunc benefici sumus, cum id quod a nobis petitur facimus, sed cum id facimus quod non obsit petentibus. Nam pleraque non dando prosumus, et noceremus si dedissemus. Unde illud proverbium: Nec puero gladium. *Tu vero, inquit Tullius, ne unico quidem filio.* Quo enim quemquam maxime diligimus, eo minus ei debemus, in quibus magno periculo peccatur, committere. Et de divitiis, ni fallor, cum hæc ageret, loquebatur. Proinde quæ periculose male utentibus committuntur, salubriter etiam plerumque detrahuntur. Medici cum vident secandam urendamque putredinem, sæpe adversus multas lacrymas misericorditer obsurdescunt. Si quoties parvuli, vel etiam grandiusculi veniam peccantes deprecati sumus, toties a parentibus vel magistris accepissemus, quis nostrum tolerandus crevisset? quis aliquid utile didicisset? providenter ista, non crudeliter fiunt. Ne, quæso, in hac causa nihil aliud intendas, nisi quemadmodum apud nos efficias quod rogaris a tuis: omnia vero diligenter considera. Si præterita negligis, quæ fieri jam infecta non possunt, aliquantum prospice in posterum; non quid cupiant, qui te rogant, sed quid eis expediat prudenter attende. Non sane fideliter eos amare convincimur, si hoc solum intuemur, ne, non faciendo quod poscunt, minuatur quod amamur ab eis. Et ubi est, quod et vestræ litteræ illum laudant patriæ rectorem qui populi utilitate magis consulat quam voluntati?

CAPUT III. — 8. *Nihil interest*, inquis, *quale videatur esse peccatum cum indulgentia postulatur.* Recte hoc diceres si de puniendis, non de corrigendis hominibus ageretur. Absit enim a corde christiano, ut libidine ulciscendi ad pœnam cujusque rapiatur. Absit ut in dimittendo cuique peccatum, aut non præveniat preces rogantis, aut certe continuo subsequatur: sed hoc utique ne oderit hominem, ne malum pro malo retribuat, ne nocendi inflammetur ardore, ne vindicta etiam lege debita pasci desideret; non autem ne consulat, ne prospiciat, ne compescat a malis. Fieri enim potest ut vehementius adversando, emendationem quisque negligat hominis quem gravius odit, et nonnulla molestia reddat coercendo meliorem, quem maxime diligit.

9. Nam *et pœnitentia*, sicut scribis, *impetrat veniam, et purgat admissum:* sed illa quæ in vera religione agitur, quæ futurum judicium Dei cogitat; non illa quæ ad horam hominibus, aut exhibetur, aut fingitur, non ut a delicto anima purgetur in æternum, sed ut interim a præsenti metu molestiæ vita cito peritura liberetur. Hinc est quod Christianis confitentibus atque deprecantibus, qui delicto illo fuerant implicati, vel non succurrendo arsuræ ecclesiæ, vel de sceleratissimis rapinis aliquid auferendo, pœnitentiæ dolorem fructuosum esse credidimus, eisque ad correctionem sufficere existimavimus, quod inest cordibus eorum fides, qua considerare possent quid de divino judicio formidare deberent. Quæ autem pœnitentia sanare potest eos, qui fontem ipsum indulgentiæ non solum agnoscere negligunt, verum etiam irridere ac blasphemare non desinunt? et contra hos tamen inimicitias in corde non retinemus, quod illi patet ac nudum est, cujus et in præsenti et in futura vita et timemus judicium, et speramus auxilium. Sed arbitramur nos etiam pro ipsis aliquid providere, si homines qui Deum non timent, aliquid timeant, quo non eorum lædatur utilitas, sed vanitas castigetur; ne ab eis Deus ipse quem spernunt, noxia securitate, audacioribus factis gravius offendatur, et ne aliis ad imitandum, eadem ipsa securitas multo perniciosius proponatur. Denique pro quibus abs te rogamur, nos pro illis Deum rogamus uti eos ad se convertat, ut fide mundans corda eorum, veracem ac salubrem agere pœnitentiam doceat.

10. Ecce quanto eos, quibus nos arbitraris irasci, pace tua dixerim, ordinatius quam tu, utiliusque diligimus, pro quibus et ad evitanda tanto majora mala, et ad consequenda tanto majora bona, deprecamur. Quos etiam tu, si ex Dei cœlesti munere non ex hominum terreno more diligeres, sinceriterque mihi rescriberes quod cum te ad exsuperantissimi Dei cultum religionemque compellerem, libenter audieris, non solum hæc eis optares, sed eis ad hæc ipse præires. Sic omne apud nos tuæ petitionis negotium cum magno et sano gaudio finiretur. Sic illam cœlestem patriam, quam cum intuendam esse suaderem, libens te accepisse dixisti, ex hujus etiam, quæ te carnaliter genuit, vera et pia dilectione promereris; vere consulens tuis non ad vanitatem lætitiæ temporalis nec ad impunitatem perniciosissimam sceleris, sed ad gratiam sempiternæ felicitatis.

11. Habes expositas in hac causa cogitationes et vota pectoris mei. Quid autem lateat in consilio Dei, fateor, homo sum, nescio: quidquid illud est, id est justius atque sapientius, et firmissime stabilitum, incomparabili excellentia præ omnibus mentibus hominum. Verum est quippe quod legitur in Libris nostris, *Multæ cogitationes sunt in corde viri, consilium autem Domini manet in æternum* (*Prov.* XIX, 21). Proinde quid tempus afferat, quid nobis facultatis aut difficultatis oriatur, quid postremo voluntatis ex rerum præsentium, vel correctione, vel spe, subito possit existere, utrum Deus sic indignetur his factis, ut ea, quam petunt, impunitate magis severiusque puniantur, an illo modo quo nobis placet coercendos misericorditer judicet, an aliqua duriore, sed salubriore eorum præcedente correctione, nec ad hominum, sed ad suam misericordiam veraci conversione quidquid terroris præparabatur, avertat et convertat in gaudium, jam novit ipse, nos autem ignoramus. Quid ergo hic ante tempus, inter nos ego et Præstantia tua frustra laboremus? Seponamus paululum curam cujus hora non est, et quod semper instat, si placet, agamus. Nullum enim tempus est, quo non deceat et oporteat agere, unde Deo placere possimus; quod in hac vita usque ad eam perfectionem impleri, ut nullum omnino peccatum insit in homine aut non potest aut forte difficilimum est: unde præcisis omnibus dilationibus, ad illius gratiam confugiendum est, cui verissime dici potest quod carmine adulatorio nescio cui nobili dixit, qui tamen ex Cumæo, tanquam ex prophetico carmine se accepisse confessus est:

Te duce, si qua manent sceleris vestigia nostri.
Irrita perpetua solvent formidine terras.
(*Virg. Eclog.* 4.)

Hoc enim duce, solutis omnibus dimissisque peccatis, hac via ad cœlestem patriam pervenitur cujus habitatione cum eam tibi amandam, quantum potui, commendarem, admodum delectatus es.

CAPUT IV. — 12. Sed quia dixisti quod omnes eam leges diversis viis et tramitibus appetant; vereor ne forte, cum putas etiam illam viam, in qua nunc constitutus es, eo tendere, pigrior sis ad eam tenendam quæ illuc sola perducit. Sed rursus verbum quod posuisti diligenter attendens, videor mihi tuam non impudenter aperire sententiam: neque enim dixisti, quam omnes leges diversis viis et tramitibus assequuntur, aut ostendunt, aut inveniunt, aut ingrediuntur, aut obtinent, aut aliquid ejusmodi, sed dicendo, *appetunt*, librato verbo, atque perpenso, non adeptionem significasti, sed adipiscendi cupiditatem. Ita nec illam quæ vera est, exclusisti, nec alias quæ falsæ sunt, admisisti; et illa quippe appetit quæ perducit, nec perducit omnis quæ hoc appetit; quo quisquis perducitur, sine ulla dubitatione beatus est. Beati autem omnes esse volumus, hoc est, appetimus, nec tamen omnes qui volumus possumus, hoc est, quod appetimus adipiscimur. Ille ergo adipiscitur qui viam tenet non solum qua id appetit, sed qua etiam pervenitur, relinquens alios in itineribus appetendi, sine fine adipiscendi. Quoniam nec error esset si nihil appeteretur, nec si appetita veritas teneretur. Si vero diversas vias ita dixisti, ut non intelligamus adversas, sicut dicimus diversa præcepta, quæ tamen omnia bonam ædificent vitam, alia de castitate, alia de patientia, alia de fide alia de misericordia, et si quæ sunt cætera; non solum appetitur viis et tramitibus ita diversis illa patria, verum etiam reperitur. Nam et in Scripturis sanctis et viæ leguntur, et via: viæ, sicut illud est, *Docebo iniquos vias tuas, et impii ad te convertentur* (*Psal.* L, 15); via, sicut illud, *Deduc me in via tua, et ambulabo in veritate tua* (*Psal.* LXXXV, 11). Non aliæ, illæ, alia ista; sed omnes una, de quibus alio loco eadem sancta Scriptura dicit, *Universæ viæ Domini misericordia et veritas* (*Psal.* XXIV, 10): quæ si diligenter considerentur, copiosum pariunt sermonem, intellectumque suavissimum, quod si opus fuerit, in tempus aliud differam.

13. Nunc autem, quod satis esse arbitror pro suscepto officio rescribendi Præstantiæ tuæ, quoniam Christus dixit, *Ego sum via* (*Joan.* XIV, 6), in illo quærenda est misericordia et veritas; ne si alibi quæsierimus erremus, tenentes appetentem viam, sed non etiam perducentem. Velut si hanc ipsam tenere vellemus, unde quiddam commemorasti, omnia peccata esse paria; nonne ab illa patria veritatis et beatitatis nos longe exsules mitteret? Quid enim absurdius, quid insanius dici potest, quam ut ille qui aliquanto immoderatius riserit, et ille qui patriam truculentius incenderit, peccasse judicentur æqualiter? Quam quidem tu ex quorumdam philosophorum opinione non diversam viam, quæ tamen ducat ad cœlestem habitationem, sed plane perversam, quæ ducit ad perniciosissimum errorem, non pro tuo sensu, sed pro causa civium tuorum adhibendam putasti; ut sic ignoscamus eis quorum sævientium ignibus arsit Ecclesia, quemadmodum ignosceremus, si ab eis aliquo petulanti convicio appeteremur.

14. Sed quemadmodum id adstruxeris vide: *Et si ut quibusdam*, inquis, *philosophis placet, omnia peccata paria sunt, indulgentia omnibus debet esse communis.* Deinde cum quasi moliris ostendere omnia paria esse peccata, subjungis et dicis: *Petulantius locutus est aliquis, peccavit; convicia aut crimina ingessit, æque peccavit;* Hoc non est docere, sed id quod perverse sentitur, sine ulla documentorum astructione proponere. Ad hoc enim quod dicis, *æque peccavit*, cito respondetur, non æque peccaviti, Exigis fortassis ut probem: quid enim tu, quod æque peccaverit, jam probasti? An illud quod jungis audiendum est? *Aliena quisque diripuit, inter delicta numeratur.* Hic etiam tu ipse verecundatus es: puduit enim te dicere quod peccavit æqualiter; sed, *inter delicta*, inquis, *numeratur.* Non autem ibi quæstio est utrum et hoc inter delicta numeretur, sed utrum hoc illi delicto æqualitate jungatur. Aut si propterea sunt paria, quia utraque delicta sunt, mures et elephanti pares erunt, quia utraque sunt animalia; muscæ et aquilæ, quia utraque volatilia.

15. Adhuc etiam progrederis et conjectas: *Loca profana sacraque violavit, non est ab indulgentia secernendus.* Hic sane de violatis sacris locis ad facinus tuorum civium pervenisti: verum locutioni petulanti, nec tu ipse coæquasti; tantummodo eis petisti indulgentiam, quæ recte petitur a Christianis propter abundantem miserationem, non propter peccatorum parilitatem. Ego autem supra posui scriptum in Litteris nostris: *Universæ viæ Domini misericordia et veritas* (*Psal.* XXIV, 10.) Consequentur itaque misericordiam, si non oderint veritatem. Quæ non quasi æque peccantibus, ac si petulantius locuti sint; sed de scelere immanissimo atque impio recte pœnitentibus christiano jure debetur. Tu vero, vir merito laudabilis, ne quæso ista paradoxa Stoicorum sectanda doceas Paradoxum tuum, quem tibi optamus vera pietate ac felicitate grandescere. Nam quid generosus adolescens sapere iniquius, et tibi ipsi periculosius potest, quam si convicio in quemlibet extraneum jaculato, non dico parricidium, sed ipsum in patrem convicium coæquaverit?

16. Convenienter itaque apud nos pro civibus tuis agis, ingerendo nobis misericordiam Christianorum, non duritiam Stoicorum: quæ causæ a te susceptæ, non modo nihil suffragatur, verum etiam multum adversatur. Nam ipsam misericordiam, quam si non habeamus, nulla tua petitione, nullis illorum precibus flecti poterimus, in vitio Stoici ponunt, eamque a sapientis animo penitus expellunt, quem prorsus ferreum et inflexibilem volunt. Melius itaque tibi occurreret de tuo Cicerone quod diceres, qui Cæsarem laudans: *Nulla*, inquit, *de virtutibus tuis admirabilior, vel gratior misericordia est* (*Orat.*

pro Q. Ligario). Quanto magis debet ea in Ecclesiis prævalere, quando eum sequuntur qui dixit, *Ego sum via* (*Joan.* XIV, 6); et legunt, *Universæ viæ Domini misericordia et veritas.* Noli ergo metuere innocentibus ne moliamur exitium, qui nec nocentes volumus ad dignum supplicium pervenire; prohibente nos illa misericordia quam in Christo cum veritate diligimus. Sed qui vitiis nutriendis parcit et fovet, ne contristet peccantium voluntatem, tam non est misericors quam qui non vult cultrum rapere puero, ne audiat plorantem, et non timet ne vulneratum doleat vel exstinctum. Serva ergo tempori opportuno quod apud nos agas, pro his hominibus, in quorum dilectione (da veniam) non solum nos minime præcedis, sed nec adhuc sequeris; et rescribe potius quid te de hac via moveat quam tenemus, et in qua nobiscum ad supernam patriam, qua te delectari novimus et gaudemus, ut gradiaris instamus.

17. Cives autem carnalis patriæ tuæ, etsi non omnes, sed quosdam innocentes quidem dixisti; verumtamen, quod relecta illa epistola mea debes advertere, non defendisti. Quorum non flores, sed spinas nos sensisse cum dicerem, respondens at illud quod scripseras, florentem de cupere patriam relinquere, jocari me putasti. Hoc scilicet in malis tantis libeat! ita est prorsus. Fumant adhuc ruinæ incensæ ecclesiæ, et in ea causa non jocamur! Et eo quidem quamvis innocentes illic mihi non occurrerent, nisi qui aut absentes fuerunt, aut mala illa perpessi sunt, aut nullis ad prohibendum viribus vel auctoritate valuerunt, tamen nocentiores a minus nocentibus in rescribendo distinxi, aliamque causam posui eorum qui timuerunt offendere potentes inimicos Ecclesiæ, aliam eorum qui hoc committi voluerunt: aliam eorum qui commiserunt, aliam eorum qui immiserunt; nihil agi de immissoribus volens, quia hoc sine tormentis corporalibus a proposito nostro abhorrentibus fortasse non potest inveniri. Stoici autem tui omnes æqualiter nocentes esse concedunt, quibus placet omnia paria esse peccata; qui etiam duritiam suam qua misericordiam vituperant, huic sententiæ sociantes, nullo modo censent omnibus pariter ignoscendum, sed omnes pariter esse puniendos. Remove ergo illos quam longissime notes a patrocinio causæ istius, et opta potius ut tanquam christiani agamus, ut, sicut optamus, nos in Christo eos quibus parcimus, acquiramus, ne perniciosa illis dissolutione parcamus. Deus misericors et verax et felicitate vera donare dignetur.

EPISTOLA CV * (*a*).

Donatistas ad unitatem exhortans, ostendit leges juste necessarioque in eos latas fuisse ab imperatoribus catholicis. Baptismi sanctitatem ex divini muneris gratia, non ex ministri hominis meritis pendere probat. Deinde catholicam Ecclesiam in sacris Scripturis agnosci: ac demum repertos in ea malos tolerari oportere.

AUGUSTINUS episcopus catholicus, Donatistis.

CAPUT PRIMUM. — 1. Charitas Christi, cui omnem hominem, quantum ad nostram pertinet voluntatem, lucrari volumus, tacere nobis non permittit. Si propterea non odistis, quia pacem vobis catholicam prædicamus, nos Domino servimus dicenti, *Beati pacifici, quoniam ipsi filii Dei vocabuntur* (*Matth.* V, 9); et in Psalmo scriptum est: *Cum iis qui oderunt pacem, eram pacificus, cum loquebar eis, debellabant me gratis* (*Psal.* CXIX, 7). Propterea mandaverunt nobis quidam presbyteri partis vestræ, dicentes: Recedite a plebibus nostris, si non vultis ut interficiamus vos. Quanto justius eis nos dicimus: Imo vos non recedite, sed accedite pacati ad plebes non nostras, sed illius cujus omnes sumus; aut si non vultis et impacati estis, vos potius recedite a plebibus, pro quibus Christus suum sanguinem fudit: quas ideos vultis vestras facere ne Christi sint, quamvis eas sub ejus nomine possidere conemini; tanquam si servus furetus oves de grege domini sui, et quæcumque ex illis nata fuerint, characterem domini sui egis infigat, ne furtum ejus possit agnosci. Sic enim fecerunt majores vestri; separaverunt ab Ecclesia Christi populos habentes [1] baptismum Christi, et quicumque illis accreverunt, baptismo Christi eos baptizaverunt [2]. Sed Dominus et fures punit, si non se correxerint, et oves ab errore revocat ad gregem, nec in eis suum exterminat characterem.

2. Dicitis nos traditores; quod nec majores vestri in majores nostros potuerunt, nec vos in nos probare ullo modo poteritis. Quid vobis vultis faciamus, qui quando vobis dicimus ut causam nostram et vestram patienter audiatis, non nostis nisi superbire et insanire? Nam utique ostenderemus vobis, quia potius illi traditores fuerunt, qui Cæcilianum et socios ejus quasi traditionis crimine damnaverunt. Et dicitis, acredite a plebibus nostris; quas docetis ut vobis credant, et Christo non credant. Vos enim eis dicitis, propter traditores, quos non ostenditis, remansisse Ecclesiam Christi in sola Africa partis Donati: quod non de Lege, non de Propheta, non de Psalmo, non de Apostolo, non de Evangelio, sed de corde vestro, et de parentum vestrorum calumniis recitatis. Christus autem dicit *prædicari in nomine suo pœnitentiam et remissionem peccatorum, per omnes gentes incipientibus ab Jerusalem* (*Luc.* XXIV, 47): cui Ecclesiæ ex ore Christi manifestatæ vos non communicatis, et alios in vestram perditionem trahentes, liberari non vultis.

CAPUT II. — 3. Si autem ideo vobis displicemus, quia per Imperatorum jussiones ad unitatem cogimini, hoc vos fecistis, qui ubicumque vellemus prædicare veritatem, ut eam quisque securus audiret et volens eligeret, nunquam permisistis per violentia et terrores vestros. Nolite stridere, et perturbare animas

* Collata est cum a. bg. bl. c. cc. ff. g. gv. n. r. s. sb. t. cv. quatuor v. et cum Am. Bad. Er. Lov.

(a) Alias 166: quæ autem 105 erat, nunc 194. Scripta videtur ineunte an. 409.

[1] Lov., *populum habentem baptismum.* At alii Cdd., *populos habentes baptismum.*

[2] Edd.. *eos rebaptizaverunt.* Mss. melius: *eos baptizaverunt.*

patienter, si fieri potest, considerate quod di-
recolite facta Circumcellionum vestrorum,
orum qui duces eorum semper fuerunt, et
quæ causa vobis hoc excitaverit. Unde in-
erimini, quia vobis omnia ista ut juberentur
. Nam ut longe præterita et multa non re-
, saltem recentia facta vestra cogitate. Mar-
byter Casphalianensis a nemine coactus,
voluntate catholicus factus est. Quare illum
ersecuti sunt, et pene occidissent, nisi Dei
er homines supervenientes violentias eorum
ssisset. Restitutus Victorianensis ad catho-
llo cogente se transtulit. Quare raptus est
sua, cæsus, in aqua volutatus, buda[1] vesti-
escio quot dies in captivitate retentus est, nec
proprie fortasse restitutus esset, nisi jam be-
ter ipsam causam Proculeianus sibi exhitio-
leret imminere. Marcianus Urgensis catholi-
itatem propria voluntate delegit. Quare sub-
m ejus, cum ipse fugisset, prope usque ad
cæsum, clerici vestri lapidibus obruerunt,
domus pro suo scelere eversæ sunt.

d amplius dicamus ? Modo præconem misis-
lamaret Siniti, *Quisquis Maximino*[2] *commu-
it, incendetur domus ejus:* qui antequam ipse
olicam conversus esset, et nondum de trans-
remeasset, ad quid aliud presbyterum Siniti
nus, nisi ut nulli molestus nostros visitaret, et
juris sui positus, pacem catholicam volenti-
dicaret ? quem vos inde cum gravi injuria
tis. Quid aliud agebamus, quando unus nos-
alamensis episcopus Possidius ibat ad fun-
gulinensem[3], nisi ut nostri, quamvis pauci
erant, visitarentur, et audito verbo Dei ad uni-
hristi qui vellent converterentur ? Cui ambu-
am suam, latronum more insidiati sunt, et
eorum insidias cadere non potuit, eum aperta
a in fundo Livetensi[4] pene vivum cum domo
erat, incenderant, nisi tertio suppositas flam-
oni ejusdem fundi propter periculum suæ
exstinguerent: et tamen cum Crispinus prop-
factum in proconsulari judicio convincere-
eticus, ejusdem episcopi Possidii intercessu
libras auri non est exactus. Cui benevolen-
ensuetudini ingratus, ad imperatores catho-
usus est appellare. Unde hanc in vos
ei, de qua murmuratis, multo importunis
mentius provocavit.

detis quia vos contra pacem Christi violenter
tis, et patiumini non pro ipso, sed pro iniquita-
stris. Quæ est ista dementia, ut cum male vi-
tronum facta faciatis ; et cum jure punimini
n martyrum requiratis ? Si ergo vos privata
audacia tam violenter cogitis homines aut ire in errorem, aut permanere in errore ; quanto magis non debemus per ordinatissimas potestates, quas Deus secundum suam prophetiam subdidit Christo, resistere furoribus vestris, ut miseræ animæ de vestra dominatione liberatæ, eruantur de vetustissima falsitate, et assuescant in apertissima veritate ? Nam quod a nobis nolentes dicitis cogi, multi etiam se cogi volunt ; quod nobis antea et postea confitentur, ut vel sic evadant oppressiones vestras.

6. Et tamen quid est melius, proferre veras Imperatorum jussiones pro unitate, an falsas indulgentias pro perversitate: quod vos fecistis, et mendacio vestro subito totam Africam implestis ? In quo facto nihil aliud ostendistis, nisi partem Donati semper de mendacio præsumentem, omni mento jactari et circum ferri, sicut scriptum est, *Qui fidit in falsis, his pascit ventos* (*Prov*. x, 4). Sicut enim vera fuit ista indulgentia, sic vera sunt crimina Cæciliani, et traditio Felicis Aptungensis, per quem ordinatus est, et quidquid aliud contra catholicos dicere consuevistis, ut a pace Ecclesiæ Christi infelices separetis, et infeliciter separemini. De nulla quidem nos hominis potestate præsumimus, quamvis utique multo sit honestius præsumere de Imperatoribus quam præsumere de Circumcellionibus, præsumere de legibus quam præsumere de seditionibus. Sed meminimus scriptum esse : *Maledictus omnis qui spem suam ponit in homine* (*Jer*. xvii, 5). Unde ergo præsumimus, si vultis nosse, illum cogitate de quo propheta prænuntiavit, dicens : *Adorabunt eum omnes reges terræ, et omnes gentes servient illi* (*Psal*. lxxi, 11). Et ideo hac Ecclesiæ potestate utimur, quam ei Dominus et promisit et dedit.

7. Imperatores enim si in errore essent, quod absit, pro errore suo contra veritatem leges darent, per quas justi et probarentur et coronarentur, non faciendo quod illi juberent, quia Deus prohiberet. Sicut jusserat Nabuchodonosor ut aurea statua adoraretur; quod qui facere noluerunt, Deo talia prohibenti placuerunt. Quando autem Imperatores veritatem tenent, pro ipsa veritate contra errorem jubent, quod quisquis contempserit, ipse sibi judicium acquirit. Nam et inter homines pœnas luit, et apud Deum frontem[1] non habebit, qui hoc facere noluit, quod ei per cor regis ipsa veritas jussit. Sicut ipse Nabuchodonosor postea miraculo salutis trium puerorum commotus atque mutatus, pro veritate contra errorem edictum proposuit, ut quicumque blasphemarent Deum Sidrach, Misach et Abdenago, in interitum irent, et domus eorum in dispersionem (*Dan*. iii, 96) : et non vultis ut tale aliquid contra vos jubeant imperatores Christiani, cum sciant a vobis, in eis quos rebaptizatis, Christum exsufflari ? Si jussiones regum non pertinent ad prædicandam religionem et sacrilegia prohibenda, quare ad edictum regis talia jubentis etiam ipsi vos signatis ? An ignoratis verba regis

[1] . Am. Er. et Mss. quatuor, *bruda*.
[2] Vaticani tres cum aliis duobus habent, *Maximiano*. n. et Er., *Maximiniano*. Sed melius Lov. et Mss. plu- *ximino*, uti scribitur in epist. 23 ad eumdem data,). 22 de Civit. Dei, c. 8.
[3] d Lov. scribitur, *Fugilinensem*. At apud Bad. Am. Mss. novem, *Figulinensem*.
[4] . septem habent, *in fundo Oliveten si*.

[1] Lov., *sortem non habebit*. At Edd. antiquiores ferunt, *frontem non habebit* : cui lectioni suffragantur Mss. tredecim. Alludere videtur Augustinus ad illud Apostoli ad Rom. 13, v. 5 : *Ideo necessitate subditi estote, non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam*.

esse [1] : *Signa et ostenta quæ fecit mihi Dominus Deus excelsus, placuit mihi in conspectu meo annuntiare, quam magnum et potens sit regnum ejus, regnum sempiternum et potestas ejus in sæcula sæculorum* (*Dan.* III, 99, 100) ? An cum hoc audieritis, non respondetis, *Amen ;* et hoc dicto clara voce adedictum regis, vos in sancta solemnitate signatis (*a*) ? Sed modo quia nihil apud Imperatores potestis, nobis inde vultis facere invidiam. Si autem aliquid possetis, quanta faceretis quando nihil potestis, et non cessatis !

8. Scitote quod primi majores vestri causam Cæciliani ad imperatorem Constantinum detulerunt. Exigite hoc a nobis, probemus vobis ; et si non probaverimus, facite de nobis quidquid potueritis. Sed quia Constantinus non est ausus de causa episcopi judicare, eam discutiendam atque finiendam episcopis delegavit. Quod et factum est in urbe Roma præsidente Melchiade episcopo illius Ecclesiæ cum multis collegis suis. Qui cum Cæcilianum innocentem pronuntiassent, et Donatum (*b*) qui schisma Carthagini fecerat, sententia percussissent, iterum vestri ad Imperatorem venerunt, de judicio episcoporum, in quo victi fuerant, murmurarunt. Quomodo enim potest malus litigator laudare judices, quibus judicantibus victus est ? Iterum tamen clementissimus Imperator alios judices episcopos dedit apud Arelatum galliæ civitatem, et ab ipsis vestri ad ipsum Imperatorem appellarunt, donec etiam ipse causam cognosceret, et Cæcilianum innocentem, illos calumniosos pronuntiaret. Nec sic toties victi quieverunt, sed de Felice Aptungitano, per quem Cæcilianus fuerat ordinatus, quotidianis interpellationibus ipsi Imperatori tædium fecerunt, dicentes cum esse traditorem : et ideo Cæcilianum episcopum esse non posse, quod a traditore fuerit ordinatus ; donec et ipse Felix jussu Imperatoris causa cognita ab Æliano proconsule innocens probaretur.

9. Tunc Constantinus prior contra partem Donati severissimam legem dedit. Hunc imitati filii ejus, talia præceperunt. Quibus succedens Julianus desertor Christi et inimicus, supplicantibus vestris Rogatiano et Pontio, libertatem perditionis parti [2] Donati permisit : denique tunc reddidit basilicas hæreticis, quando templa dæmoniis, eo modo putans christianum nomen posse perire de terris, si unitati Ecclesiæ de qua lapsus fuerat, invideret, et sacrilegas dissensiones liberas esse permitteret. Hæc erat ejus prædicanda justitia, quam supplicantes Rogatianus et Pontius laudaverunt, dicentes homini apostatæ, quod *apud eum sola justitia haberet locum*. Huic successit Jovianus [3], qui quoniam cito mortuus est, nihil de rebus talibus jussit. Deinde Valentianinus ; legite

quæ contra vos jusserit. Inde Gratianus
sius; legite quando vultis, quæ de vobis co
Quid ergo de filiis Theodosii miramini, qu
hac causa sequi debuerint, quam Consta
cium per tot christianos imperatores
custoditum ?

10. Ad Constantinum autem, sicut dixi
vobis quando vultis, si tamen ignoratis, os
majores vestri causam Cæciliani ultro d
Defunctus est Constantinus, sed judicium
ni contra vos vivit, quo vestri causam mise
quem judices episcopos reprehenderunt,
judicibus episcopis appellaverunt, quem
sime de Felice Aptungitano interpellaver
toties convicti et confusi redierunt, et a per
ris et animositatis suæ non recesserunt
vobis posteris suis hæreditariam reliquer
imprudenter de jussionibus christianoru
torem faciatis invidiam, cum si vobis licere
dem jam Constantinum christianum, qu
favit, contra nos interpellaretis, sed aposta
num ab inferis excitaretis ; quasi vero si a
contingeret, esset magnum malum nisi
est enim pejor mors animæ, quam liberta

CAPUT III. — 11. Sed jam tollamus ista
medio; amemus pacem, quam omnis doctu
tus intelligit præponendam esse discordi
mus et teneamus unitatem. Hoc jubent im
quod jubet et Christus ; quia cum bonum j
illos non jubet nisi Christus. Et nos
Apostolum obsecrat, ut idipsum dicamus
non sint in nobis schismata, neque dicamu
dem sum Pauli, ego autem Apollo, ego ve
ego autem Christi ; sed simul omnes non
Christi, quia nec divisus est Christus, nec P
cifixus est pro nobis; quanto minus Donat
nomine Pauli baptizati sumus (I *Cor.* I, 10-1
minus in Donati ? Hoc dicunt et Imperat
christiani catholici sunt, non idolorum se
vester Julianus; non hæretici, sicut quidam
Ecclesiam catholicam persecuti sunt, qu
christiani non pro hæretico errore pœnas ju
sicut vos, sed pro catholica veritate
gloriosissimas pertulerunt.

12 Attendite quam manifestissima verita
regis, quod in manu Dei est, ipse Deus dix
ipsa lege quam contra vos prolatam dicitis
tem, si intelligatis, prolata pro vobis. Atten
habeant verba principis: *Nam si in eis qui*
tiati sunt, idcirco religio Baptismatis jud
firma, quod ii a quibus accipitur peccatores
toties renovari necesse erit traditum Sacra
quoties indignus fuerit inventus collati Ba
administrator, et fides nostra non ex nostr
tis arbitrio neque ex divini muneris gratia,
ritis sacerdotum et clericorum qualitate pen
Faciant mille concilia episcopi vestri, huic
tentiæ respondeant, et ad quod volueretis
mus vobis. Videte enim quam perverse et im
tur, quod dicere soletis, quia si bonus sit h
sanctificat eum quem baptizat; si autem ma

[1] Lov., *verba regis esse Nabuchodonosor. Signa*, etc. Am. Bad. Er., *verba regis esse : regi Nabuchodonosor ostendi, signa.* At Mss., *regis esse : Signa*, etc.

[2] Sic meliores Mss. At vulg. habent, *perditioni partis.*

[3] Apud Am. Bad. Er. et Mss. tres v. et sb. scribitur, *Jovinianus*. Apud cc. et s., *Juvinianus*.

(*a*) In Gothico officio dicebantur hæc in sabbato sancto, et respondebatur, *Amen*.

(*b*) Episcopum a Casis Nigris.

ille qui baptizatur, tunc Deus sanctificat. Hoc n est, optare ergo debent homines, ut a malis is baptizentur, potius quam a notis bonis, ut a Deo quam ab homine possint sanctificari: it a nobis ista dementia. Quare ergo nonveimus, et recte sapimus, quia semper Dei est ia et Dei Sacramentum, hominis autem solum rium; qui si bonus est, adhæret Deo, et opeer illum Deus visibilem Sacramenti formam, tem donat invisibilem gratiam. Hoc sapiaones, et non sint in nobis schismata.

IT IV. — 13. Concordate nobiscum, fratres; us vos, hoc vobis volumus quod et nobis. Si ea nos gravius odistis, quia errare vos et pepermittimus, hoc Deo dicite, quem timemus em malis pastoribus, et dicentem: *Quod erraon revocastis, et quod perierat, non inquisistis* xxxiv, 4). Hoc vobis per nos Deus ipse facit, secrando, sive minando, sive corripiendo, mnis, sive laboribus, sive per suas occultas tiones vel visitationes, sive per potestatum alium leges. Intelligite quid vobiscum agatur; os non vult Deus in sacrilega discordia alienatre vestra Catholica. Nihil in nos aliquando potuistis; vestri episcopi conventi a nobis, m nobiscum pacifice conferre voluerunt, igientes cum peccatoribus loqui. Quis ferat perbiam? quasi Paulus apostolus non contun peccatoribus et cum valde sacrilegis: legite postolorum, et videte. Quasi ipse Dominus n Judæis, a quibus crucifixus est, sermones habuerit, eisque congruenter responderit. o diabolus est primus omnium peccatorum, erti ad justitiam nunquam poterit, et tamen Dominus de Lege dedignatus est ei respont intelligatis istos ideo nobiscum nolle conia causam suam perditam norunt.

s[1] ignoramus quid adversus seipsos homines qui calumniosis dissensionibus gaudent. In is discimus Christum, in Scripturis discimus m. Has Scripturas communiter habemus on eis et Christum et Ecclesiam communiter us? Nos ubi agnovimus eum de quo dicit Apo- *Abrahæ dictæ sunt promissiones et semini ejus;* t, *Et seminibus, tanquam in multis; sed tanuno, Et semini tuo, quod est Christus* (*Gal.* III, agnovimus Ecclesiam, de qua dicit Deus ad m, *In semine tuo benedicentur omnes gentes* , 3). Ubi agnovimus Christum in Psalmo de ietantem, *Dominus dixit ad me, Filius meus es odie genui te;* ibi agnovimus Ecclesiam, in eo quitur, *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreituam, et possessionem tuam terminos terræ* 7, 8). Ubi agnovimus Christum in eo quod i est, *Deus deorum Dominus locutus est;* ibi nus et Ecclesiam in eo quod sequitur, *Et vocavit terram a solis ortu usque ad occasum* (*Psal.* XLIX, 1). Ubi agnovimus Christum in eo quod scriptum est, *Et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo, exsultavit ut gigas ad currendam viam;* ibi agnovimus et Ecclesiam in eo quod paulo superius dicitur. *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum. In sole posuit tabernaculum suum* (*Psal.* XVIII, 5, 6). Ipsa est Ecclesia in sole posita, hoc est in manifestatione omnibus nota, usque ad terminos terræ. Ubi agnovimus Christum in eo quod scriptum est, *Foderunt manus meas, et pedes, dinumeraverunt omnia ossa mea; ipsi vero consideraverunt et aspexerunt me, diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestimentum meum miserunt sortem*; ibi agnovimus et Ecclesiam in eo quod paulo post in psalmo ipso dicitur. *Commemorabuntur et convertentur ad Dominum universi fines terræ, et adorabunt in conspectu ejus universæ patriæ gentium: quoniam Domini est regnum, et ipse dominabitur gentium* (*Psal.* XXI, 17, 18, 19, 28, 29). Ubi agnovimus Christum in eo quod scriptum est, *Exaltare super cœlos, Deus;* ibi agnovimus et Ecclesiam in eo quod sequitur, *et super omnem terram gloria tua* (*Psal.* LVI, 6). Ubi agnovimus Christum in eo quod scriptum est, *Deus, judicium tuum regi da, et justitiam tuam filio regis;* ibi agnovimus et Ecclesiam in eo quod de illo in psalmo ipso dicitur, *Et dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terrarum. Coram illo procident Æthiopes, et inimici ejus terram lingent. Reges Tharsis et insulæ munera offerent; reges Arabum et Saba dona adducent; et adorabunt eum omnes reges terræ, omnes gentes servient illi* (*Psal.* LXXI, 2, 8, 9, 18, 11).

15. Ubi agnovimus Christum in eo quod scriptum est, lapidem de monte sine manibus præcisum, fregisse omnia regna terrarum, utique illa quæ de culturis dæmonum præsumebant; ibi agnovimus et Ecclesiam in eo quod dictum est, lapidem ipsum crevisse, et factum montem magnum, et replevisse omnem terram (*Dan.* II, 34, 35). Ubi agnovimus Christum in eo quod scriptum est, *Prævalebit Dominus adversus eos, et exterminabit omnes deos gentium terræ;* ibi agnovimus et Ecclesiam in eo quod illic sequitur, *Et adorabunt in conspectu ejus unusquisque de loco suo omnes insulæ gentium* (*Sophon.* II, 11). Ubi agnovimus Christum in eo quod scriptum est, *Deus ab Africo veniet, et sanctus de monte umbroso; operiet cœlos virtus ejus;* ibi agnovimus Ecclesiam in eo quod sequitur, *Et laudis ejus plena est terra* (*Habac.* III, 3). Ab Africo enim posita est Jerusalem, sicut legitur in libro Jesu Nave (*Josuæ*, XV, 8), unde nomen Christi diffusum est; et ibi est mons umbrosus, mons Oliveti, unde ascendit in cœlum ut cooperiret cœlos virtes ejus, et impleretur Ecclesia per omnem terram laudis ejus. Ubi agnovimus Christum in eo quod scriptum est, *Sicut ovis ad immolandum ductus est, et sicut agnus coram tondente se fuit sine voce, sic non aperuit os suum*, et cætera quæ illic de ejus passione dicuntur; ibi agnovimus et Ecclesiam in eo quod illic dicitur, *Lætare sterilis, quæ non paris; erumpe et exclama, quæ non parturis; quoniam multi filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum. Dixit enim Dominus: Di-*

e Vactic. Mss., *Non ignoramus*. Fortean melius. ba isthæc sunt illius forsitan legis, Constantini, ii et Valentiniani, cujus mentio fit in Cod. Theod. t. 6, *Ne sanctum baptisma iteretur*, leg. 2.

lata locum tabernaculi tui, et aulæas[1] *tuas confige, non est quod parcas. Porrige longius funiculos, et palos validos confirma ; etiam atque etiam in dexteram atque sinistram extende. Semen enim tuum hæreditabit gentes, et civitates, quæ desertæ erant, inhabitabis. Non est quod metuas, prævalebis enim ; nec erubescas quod detestabilis fueris. Confusionem enim in perpetuum oblivisceris, ignominiæ viduitatis tuæ non eris memor ; quoniam ego sum Dominus, qui feci te, Dominus nomen ei: et qui eruit te, ipse Deus Israel universæ terræ vocabitur* (*Isai.* LIII, 7, *et* LIV, 1-5).

CAPUT V. — 16. Non novimus quid de traditoribus dicatis, quos nunquam convincere, nunquam ostendere potuistis. Non dico quia vestri potius in tali crimine detecti et confessi manifestantur : quid ad nos pertinet de sarcinis alienis? nisi ut quos possumus corrigamus, vel correptione vel quacumque disciplina in spiritu mansuetudinis et diligentia charitatis; quos autem corrigere non valemus, etiamsi necessitas cogit pro salute cæterorum ut Dei Sacramenta nobiscum communicent, peccatis tamen eorum non communicemus, quod non fit nisi consentiendo et favendo. Sic enim eos in isto mundo, in quo Ecclesia catholica per omnes gentes diffunditur, quem agrum suum Dominus dicit, tanquam zizania inter triticum, vel in hac unitatis area tanquam paleam permixtam frumento, vel intra retia verbi et Sacramenti[2] tanquam malos pisces cum bonis inclusos, usque ad tempus messis (*Matth.* XIII, 24-43), aut ventilationis (*Id.* III, 12) aut littoris (*Id.* XIII, 47-50, toleramus, ne propter illos eradicemus et triticum, aut grana nuda ante tempus de area separata, non in horreum mittenda purgemus, sed volatilibus colligenda projiciamus ; aut disruptis per schismata retibus, dum quasi malos pisces cavemus, in mare perniciosæ libertatis exeamus. Propter hoc enim his atque aliis similitudinibus Dominus servorum suorum tolerentiam confirmavit, ne dum se boni putant malorum permixtione culpari, per humanas et temerarias dissentiones aut parvulos perdant, aut parvuli pereant. Quod usque adeo cœlestis magister cavendum præmonuit, ut etiam de præpositis malis plebem securam faceret, ne propter illos doctrinæ salutaris cathedra desereretur, in qua coguntur etiam mali bona dicere. Neque enim sua sunt quæ dicunt, sed Dei, qui in cathedra unitatis doctrinam posuit veritatis. Proinde ille verax et ipsa veritas, de præpositis sua mala facientibus, et Dei bona dicentibus ait : *Quæ dicunt, facite ; quæ autem faciunt, facere nolite : dicunt enim, et faciunt* (*Matth.* XXIII, 3). Non utique diceret, *Quæ faciunt, facere nolite*, nisi manifestas essent mala quæ faciunt.

17. Non ergo propter malos in mala dissensione pereamus : quamvis vestros majores non exsecratores malorum, sed accusatores innocentium fuisse, si velitis possimus ostendere. Sed quicumque illi et qualescumque fuerint, portent sarcinas suas. Ecce Scripturæ communes, ecce ubi novimus Christum, ecce ubi novimus Ecclesiam. Si Christum ipsum tenetis, ipsam Ecclesiam quare non tenetis? Si in ipsum Christum quem legitis, et non videtis, tamen propter veritatem Scripturarum creditis ; quare Ecclesiam negatis, quam et legitis et videtis? Hæc vobis dicendo et ad hoc bonum pacis et unitatis et charitatis vos compellendo, inimici vobis facti sumus ; et mandatis quia occidetis nos qui veritatem vobis dicimus, et in errore vos perire quantum possumus non permittimus. Vindicet nos Deus de vobis, ut ipsum errorem vestrum in vobis occidat, et nobiscum de veritate gaudeatis. Amen [1].

[1] Am. Bad. Er. et undecim Mss., *aulas*.
[2] In Mss. aliquot, *sacramenta*.

EPISTOLA CVI * (*a*).

Augustinus Macrobio donatianæ partis apud Hipponem, uti ex epistola 108 *intelligitur, episcopo, agens ne subdiaconum quemdam rebaptizet.*

Domino fratri dilecto MACROBIO, AUGUSTINUS.

1. Audivi quod quemdam subdiaconum nostrum rebaptizare disponis. Noli : sic Deo vivas, sic Deo placeas, sic Christi Sacramenta non inaniter habeas, sic non in æternum a Christi corpore separeris. Noli, rogo te, frater, pro teipso te magis rogo ; certe paululum attende quod dico. Felicianus Mustitanus Primianum Carthaginensen damnavit, et vicissim ab illo etiam ipse damnatus est. Diu Felicianus in sacrilego Maximiani schismate fuit, multos ibi per suas Ecclesias baptizavit, modo cum Primiano vester episcopus, sed et neminem post eum baptizans. Qua ergo licentia post nos adhuc rebaptizandum putatis? Hanc mihi solve quæstionem, et me baptiza : si hanc autem solvere non potes, parce alienæ animæ, parce tuæ. Aut si me de Feliciano falsum dixisse arguis, exige ut probem ; certe si non probavero, tunc fac quod putas. Addo etiam, si non probavero, non sim episcopus communionis meæ ; si autem probavero, noli esse inimicus salutis tuæ. Opto te, domine frater, in pace esse nobiscum.

EPISTOLA CVII (*b*).

Maximus et Theodorus Augustino renuntiantes quid ipsis coram responderit Macrobius ad ipsius litteras.

Domino beatissimo et venerabili multumque desiderabili patri AUGUSTINO MAXIMUS et THEODORUS, in Domino salutem.

1. *Ex præcepto Sanctitatis tuæ ad episcopum Macrobium perreximus ; ad quem cum litteras Beatitudinis tuæ perferremus, primo negavit se ne eidem legerentur. Deinde aliquando ex nostra suggestione commotus, easdem sibi voluit recitari quibus relectis ait : « Non possum nisi ad me venientes suscipere, et iisdem fidem quam postulaverint dare ». Cum autem*

[1] Apud Bad. Am. Er. et Mss. quosdam deest *Amen*. In aliis Mss. loco ejus habetur, *Valete*.
* Epistt. CVI, CVII et CVIII non continentur in Gallicanis Mss. Purgatæ sunt multis mendis auctoritate Vaticani exemplaris. Quanquam etiam pinguiora quædam errata corrigi oportuit ex conjectura : quod a nobis tentatum fuit ea fide, ut prisca lectio nihilominus hocce loco exhiberetur.
(*a*) Alias 265 : quæ autem 106 erat, nunc 186. Scripta forte an. 409.
(*b*) Alias 266 : quæ autem 107 erat, nunc 216. Scripta post superiorem.

idem diceretur quid de facto Primiani di-it se nuper ordinatum patris sui judicem osse, sed in id quod a prioribus suis ac-ermanere. Quod necesse habuimus his anctitatis tuæ significare. Beatitudinem is Dominus custodiat, domine pater.

EPISTOLA CVIII (*a*).

non iterando Baptismo, coarguens Dona-n hac in re contumaciam; quippe qui Maxi-sium baptisma ratum habuerunt. Evincit nullam eos schismatis edendi justam cau-buisse.

io dilecto fratri MACROBIO, AUGUSTINUS.

PRIMUM. — 1. Charissimi filii mei, hono-ri, cum ad tuam Benevolentiam attulissent eas, quibus admonui rogavique te, ne sub-i nostrum rebaptizares, rescripserunt mihi lisse, *Non possum nisi ad me venientes sus-ris fidem quam postulaverint dare*: et tamen nerit in vestra communione baptizatus, qui s separatus fuit, et per ignorantiam se puta-io baptizandum, idque poposcerit, cum et cognoveris ubi fuerit baptizatus, susci-m ad te venientem, nec tamen ei das quam idem, sed doces hominem habere quod verba errantis attendis, sed studium adhi-gentis. Male ergo dante m quod jam dan-est, et Sacramentum quod datum est vio-us error accusat, non petentis[1] excusat. Dic hi, obsecro te, quomodo non habeat qui s te, quod jam acceperat per me? Si propter quam, et alienum fontem, quod solent dice-n intelligunt, quia scriptum est, *Ab aqua stine te, et de fonte alieno ne biberis* (*b*); s quando separatus est a vobis in parte ii, *veritatis adulter, catena sacrilegii*, sicut estri (*c*) verba indicant, trahebatur. Si secum t fontem vestrum, quis erat fons in quo, illo vestros baptizatis? Simul enim nunc vester s sedet cum Primiano a se damnato et dam-o.

sicut mihi suis litteris (*Epist.* 107) intima-ri, qui in hac causa te viderunt, cum quæ-iid hinc diceres, respondisti te nuper ordi-*f*), factorum patris tui judicem esse non ed in eo quod a prioribus tuis acceperis, re. Hinc sane dolui necessitatem tuam, cum nem, sicut audio, bonæ indolis juvenem. n te ad hanc responsionem, nisi malæ cau-sæ necessitas cogit? Sed si attendas, mi frater, si recte cogites, si Deum timeas, in mala[1] causa perseverare nulla necessitas cogit. Hæc enim responsio tua non quæstionem tibi a me propositam solvit, sed causam nostram ab omni calumnia vestræ causationis absolvit. Dicis enim te nuper ordinatum factorum patris tui judicem esse non posse, sed in eo quod a prioribus tuis acceperis permanere. Cur ergo non potius in Ecclesia, quam Scriptura teste incipientem ab Jerusalem, atque per omnes gentes fructificantem atque crescentem (*Act.* I, 8) a Domino Christo per Apostolos accepimus, permanemus; et de factis nescio quorum patrum, quæ ante pene centum annos admissa dicuntur, modo judicamur? Si enim tu de patre tuo, adhuc in hac vita constituto, non audes judicare, quem potes interrogare; mihi quare dicitur ut judicem de mortuo longe antequam natus eum? et[2] christianis gentibus quare dicitur ut judicent de factis Afrorum traditorum ante tot annos mortuorum, quos nec vivos tot christiani qui tunc vivebant, in terris remotissimis constituti audire vel nosse potuerunt? Qui manentem notum non audes judicare Primianum, cur mihi antiquum et ignotum judicandum vis imponere Cæcilianum? Si patres tuos non judicas de factis suis, quare fratres tuos judicas de factis alienis?

3. An forte fratres nos negas? Sed melius audimus sanctum Spiritum per prophetam præcipientem, *Audite qui pavetis verbum Domini: dicite, Fratres nostri estis, his qui vos oderunt et qui vos detestantur, ut nomen Domini honorificetur, et appareat illis in jucunditate, ipsi autem erubescant* (*Isai.* LXVI, 5, *secundum* LXX). Revera enim si hominibus nomen Domini jucundius esset, quam nomina hominum, numquid Christus clamans, *Pacem meam do vobis* (*Joan.* XIV, 27), divideretur in membris suis per eos qui dicunt, *Ego quidem sum Pauli, ego autem Apollo, ego vero Cephæ* (I *Cor.* III, 4) et per hominum nomina dilaniantur? numquid Christus exsufflaretur in baptismo suo, de quo[3] dictum est, *Hic est qui baptizat* (*Joan.* I, 33); de quo dictum est, *Christus dilexit Ecclesiam suam, et tradidit seipsum pro ea, ut eam sanctificaret, mundans eam lavacro aquæ in verbo* (*Eph.* V, 25, 26)? numquid ergo in ipso suo lavacro exsufflaretur, si nomen Domini esset jucundius, cujus est ipse baptismus, quam nomen hominum, de quibus dicitus: Sanctum est quod ille dat, non quod ille?

CAPUT II. — 4. Et tamen collegæ tui ubi voluerunt, veritatem potius attenderunt, et non solum baptismum quem Primianus in vestra communione, sed et quem dedit Felicianus in Maximiani sacrilego schismate, propter honoris Domini jucunditatem sanctum esse senserunt; et characterem, non solum quem ipse apud vos acceperat, sed et quem aliis extra vos desertor infixerat, ipso correcto violare non ausi sunt, quia regium cognoverunt. De hoc eorum facto tam bono judicare non vis, ubi eos deberes laudabili-

potentis.
s 256: quæ autem 108 erat, nunc 265. Scripta t superiorem.
stra hæc quæras in Vulgata: sed apud LXX Prov. IX, 18, quæ quidem verba hac in re Bapt hæreticos repetendi producta sunt olim non Donatistis, verum etiam a Cypriano.
itani.
robium Donatistarum apud Hipponem episco-e, cum ex hac epistola, tum ex Carthaginensi col-nstat: ordinatum haud dubie in locum Proculeia-st concilium Carthaginense die 25 aug. 403 cele-dhuc superstes erat, uti intelligitur ex ep. 88, n. 8.

[1] Lov., *nulla*.
[2] Lov., *nec*.
[3] Lov. omit. *de quo*.

ter imitari, et sequeris judicium eorum, in quo merentur ab omnibus detestari. Times de Primiano judicare, ne cogaris audire quod culpes : imo vero judica, et illic magis poteris invenire quod laudes. Non enim quod male fecit Primianus te volumus memorare, sed quod optime fecit : qui in suscipiendis quos ejus damnator in separatione sceleratissima baptizaverat, errorem hominum correxit, non Dei Sacramenta destruxit. Bonum Christi et in hominibus malignis agnovit; malum autem hominum, non violato Christi bono, emendavit. Aut si hoc factum displicet tibi, illud saltem attende, illud pro bono tuo ingenio prudenter adverte, quia unum Primianum non judicas de factis Cæciliani. Times ne te polluat, si noveris quod vindicare non audeas : absolve ergo gentes, quæ nec nosse poterant quod accusas.

5. Nec tamen illud unius Primiani factum est: scis, in quantum opinor, et tu, centum ferme episcopi vestri factione damnabili cum Maximiano conspirantes, ausi sunt damnare Primianum ; et trecentorum decem Vagaiensi concilio, sicut decreti ejus verba personant : *Maximianum fidei æmulum, veritatis adulterum, Ecclesiæ matris inimicum, Dathan, Core, et Abiron ministrum, de pacis gremio sententiæ fulmen excussit*. Hinc alii duodecim, qui ejus ordinationi, quando contra Primianum levatus est, interfuerant, non dilata damnatione cunjuncti sunt : cæteris autem, ne nimia præcisio fieret, præstituto die, redeundi est concessa dilatio, salvis suis honoribus, si intra terminum temporis remeassent. Nec timuerunt trecenti et decem ad suum collegium revocare tanto Maximiani sacrilegio accusatos, intuentes forte quod scriptum est : *Charitas cooperit multitudinem peccatorum* (I *Pet*. IV, 8). Quibus autem est permissum [1] tempus dilationis, foris a vestra communione baptizaverunt, quoscumque baptizare potuerunt. Neque enim nisi foris fuisset, dilatione concessa invitari poterant ut redirent. Deinde et antequam dilatio finiretur, et posteaquam finita est, illi duodecim cum Maximiano damnati, apud tres aut amplius proconsules accusati sunt, ut e sedibus suis judiciario vigore pellerentur : inter quos erat Felicianus Mustitanus, de quo non [2] ago, et Prætextatus Assuritanus nuper defunctus, in cujus damnati loco alter jam fuerat ordinatus. Quos duos non unus Primianus, sed multi coepiscopi vestri, cum frequentissima numerositate Thamugadensis Optati [3] natalitia celebrarent, post eorum sine dilatione damnationem, post terminatam quæ cæteris data fuerat dilationem, post divulgatam [4] forensi etiam strepitu apud tot consules accusationem, in honoribus integris susceperunt, et post eos nullum baptizaverunt. Si huic assertioni resistitur, vel horum aliquid si negatur, periculo episcopatus mei exigar probare quod loquor.

6. Finita est causa, frater Macrobi : Deus hoc egit, Deus hoc voluit; occultæ illius providentiæ fuit ut in causa Maximiani speculum vobis correctionis proponeretur, ut omnis adversum nos, imo adversus Christi Ecclesiam toto orbe [1] crescentem, non dico vestra, ne in te videar contumeliosus, sed certe vestrorum criminosa calumnia finiretur. Nihil enim remansit omnino eorum quæ contra nos, tanquam de Scripturis ab hominibus non intelligentibus proferri solent. Nam hæc habere in ore consueverunt : *Ab aqua aliena abstine te* (*Prov*. IX, 18). Sed respondetur : Non est aqua aliena, quamvis sit in alienis; sicut nec aqua illa Maximiani fuit, unde vos non abstinuistis. Item proponitur nobis : *Facti sunt mihi sicut aqua mendax, non habens fidem* (*Jer*. XV, 18). Sed respondetur : Hoc dictum est de fictis hominibus, non pertinentibus ad Dei Sacramenta, quæ nec in mendacibus possunt esse mendacia. Nam utique mendaces fuerunt qui Primianum, sicut ipsi perhibetis, falsis criminibus damnaverunt ; nec tamen aqua mendax fuit, in qua separati a vobis, quos potuerunt, baptizaverunt. Nam quando eam in his, quos Felicianus et Prætextatus foris baptizaverunt, suscepistis, et in mendacibus veracem fuisse sensistis. Proponitur nobis, *Qui baptizatur a mortuo, quid prodest* [2] *lavacrum ejus* (*Eccli*. XXXIV, 30)? Respondetur : Si [3] hoc de baptismo scriptum est, quo baptizant illi quos tanquam mortuos ejecit Ecclesia, non dixit hoc lavacrum non esse, sed nihil prodesse ; quod et nos dicimus. Verumtamen quando cum illo ad Ecclesiam venerit, quod foris oberat, intus proderit ; non cum ipse repetitur Baptismus, sed cum corrigitur baptizatus. Sicut Maximianum et socios ejus, tanquam mortuos a vestra congregatione, communionis ejectos loquitur Vagaiense concilium : *Veridica*, inquit, *unda, in asperos scopulos nonnullorum naufraga projecta sunt membra. Ægyptiorum quodammodo exemplo pereuntium funeribus plena sunt littora, quibus in ipsa morte major est pœna, quod post extortam aquis ultricibus* [4] *animam nec ipsam inveniunt sepulturam* (*a*). Ex hac turba mortuorum, quasi reviviscentes Felicianum et Prætextatum in suis honoribus suscepistis, et ab eis in illa morte baptizatos non rebaptizastis; quia baptismum Christi foris datum per mortuos, mortuis non prodesse, eumdem tamen ipsum prodesse intus reviviscentibus agnovistis. Proponitur nobis : *Oleum peccatoris non impinguet caput meum* (*Psal*. CXL, 5). Respondetur, hoc scriptum de assentatione leni atque fallaci blandi adulatoris intelligi, qua ungitur et crescit eis caput, cum laudantur peccatores in desideriis animæ suæ, et qui iniqua egerint, benedicuntur. Quod ex priore versu satis apparet ; sic enim posita est tota sententia : *Emendabit me justus in misericor-*

[1] Lov., *quia autem et permittatur*.
[2] Una e recent. Paris. Edit. legit, *nunc*, corrupte. M.
[3] Apud Lov., *optata natalitia* ; nec aliter legitur in Ms. Vatic. quod unum hactenus epistolæ hujus exemplar potuit reperiri. Emendari oportuit hunc et alios quosdam locos ut sensus constaret, servata tamen in Variantibus antiqua lectione. Isthuc vero pertinet quod legitur in lib. 2 cont. litt. Petiliani c. 23, « Illum commemoro, qui vobiscum vi« xit, cujus natalitia tanta celebratione frequentabatis, « cui pacis osculum inter sacramenta copulabatis. » etc., ubi natalitia sedis, id est diem ordinati in episcopum Optati subintelligimus.
[4] Lov., *divulgata*.

[1] Lov., *orbis*.
[2] Lov., *est per*.
[3] Lov., *sed*.
[4] Lov., *ejectam aquis ultricibus*.
(*a*) Vide lib. 4 cont. Cresconium, c. 31 et 16.

dia, et arguet me ; oleum autem peccatoris non impinguabit caput meum. Malle se dixit veraci misericordis austeritate conteri [1], quam deceptoria laude fallentis extolli. Sed quomodolibet intelligatis, certe in eis quos in sacrilegio Maximiani Felicianus et Prætextatus baptizaverunt, aut peccatorum oleum suscepistis, aut etiam peccatoribus [2] ministrantibus datum Christi esse oleum cognovistis. Neque enim non erant peccatores, quando de illis in Vagaiensi concilio dicebatur : *Famosi criminis reos, qui funesto opere perditionis, vas sordidum collecta fæculentia glutinarunt* [3], *damnatos esse cognoscite.*

CAPUT III. — 7. Ista de Baptismo dixisse suffecerit. Causa vero separationis vestræ his solet non intellectis testimoniis colorari. Scriptum est : *Ne communices peccatis alienis* (I *Tim.* v, 22). Sed respondetur, eum communicare peccatis alienis, qui consentit malis factis; non eum, qui cum ipse sit triticum, simul tamen cum palea, quam diu area retrituratur, divinis communicat Sacramentis. Scriptum est enim *Exite inde, et immundum ne tetigeritis ;* et, *Quid tetigerit pollutum, pollutus est* (*Isai.* LII, 11) ; sed consensione voluntatis, qua deceptus est homo primus, non conversatione corporis, qua et Judas osculatus est Christum. Pisces quippe illi, de quibus in Evangelio Dominus loquitur, boni et mali intra eadem retia, quibus congregationis coaptat unitatem, usque ad finem sæculi, quod littoris nomine præfiguratur (*Matth.* XIII, 48, 49) pariter natant corporibus mixti, sed moribus separati. Scriptum est enim, *Modicum fermentum totam massam corrumpit* (I *Cor.* v, 6), sed eorum qui consentiunt mala facientibus, non eorum qui, secundum prophetam Ezechielem, gemunt, et mœrent ob iniquitates populi Dei, quæ fiunt in medio eorum (*Ezech.* IX, 4).

8. Istam malorum permixtionem gemit et Daniel (*Dan.* IX, 5-16) : tres quoque viri gemuerunt (*Id.* III, 28-31) : ille hoc in oratione, illi in fornace testantur : nec tamen se ab unitate populi, cujus peccata confitebantur, corporali disjunctione separaverunt. Prophetæ omnes in eumdem populum in quo erant, quæ et quanta dixerunt! nec sibi tamen alterum populum in quo essent, discessione corporali vel segregatione quæsierunt. Ipsi Apostoli permixtum sibi diabolum Judam usque in finem, quo se ipse etiam laqueo perdidit, sine ulla sui contaminatione tolerarunt, ita ut diceret eis Dominus, propter illius inter eos præsentiam : *Et vos mundi estis, sed non omnes* (*Joan.* XIII, 10). Nec ob illius immunditiam, tanquam fermento in eis dissimilium morum massa corrupta est. Nec recte affirmari potest quod eos illius latebat nequitia, nisi forte qua fuerat etiam Dominum traditurus : nam ipsi de illo scripserunt quod fur erat, et omnia quæ mittebantur de dominicis loculis auferebat (*Joan.* XII, 6). Non eis quisquam calumniabatur illo testimonio, *Videbatis furem, et concurrebatis cum eo* (*Psal.* XLIX, 18) : et factis enim malorum, non Sacramentorum communione, sed eorumdem factorum consensione concurritur. Apostolus Paulus quantum ds falsis fratribus conqueritur (II *Cor.* XI, 26) ! quorum tamen corporali permixtione non maculabatur, cordis puri diversitate sejunctus. Nam a quibusdam quos invidos noverat, gaudet Christum pariter prædicari (*Philipp.* I, 15-18); et utique invidia diabolicum vitium est.

9. Postremo episcopus Cyprianus, jam Ecclesia copiosius dilatata, vicinior temporibus nostris, cujus auctoritate aliquando repetitionem Baptismi confirmare conamini, cum illud concilium (*a*), vel illa scripta, si vere ipsius sunt, et non, sicut aliqui putant, sub ejus nomine conscripta atque conficta, contineant quantum dilexerit unitatem, quomodo in ea tolerandos, etiam contra quos ipse sentiebat, apertissima exhortatione consuluerit [1], ne pacis vinculum rumperetur : id potissimum attendens, quia si quis alterutris, quibus aliud videtur quam veritas habet, humanus error irrepserit, fraterna concordia custodita charitas etiam cooperit multitudinem peccatorum. Hanc ille sic tenuit, sic amavit, ut si quid aliter quam res est, de Baptismi sacramento sapuerat, id quoque Deus illi revelaret, sicut Apostolus fratribus in charitate ambulantibus dicit : *Quotquot ergo perfecti, hoc sapiamus ; et si quid aliter sapitis, id quoque vobis Deus revelabit. Verumtamen in quod pervenimus, in eo ambulemus* (*Id.* III, 15, 16). Huc accedit quoniam fructuosum sarmentum, si aliquid habebat adhuc purgandum, gloriosa martyrii falce purgatum est : non quia pro Christi nomine occisus est, sed quia pro Christi nomine in gremio unitatis occisus est. Nam ipse scripsit, et fidentissime asserit, eos qui extra unitatem, etiamsi pro illo nomine moriantur, occidi posse, non posse coronari (*Lib. de unit, Eccl.*). Tantum valet sive ad delenda, sive ad confirmanda peccata, vel custodita, vel violata charitas unitatis.

10. Ipse ergo ille Cyprianus, cum per impiorum Gentilium persecutionem vastata Ecclesia multos plangeret lapsos, malis hoc moribus tribuens eorum, qui in ipsa Ecclesia damnabili conversatione vivebant, de cellegarum suorum moribus gemit, nec suum gemitum silentio tegit ; sed dicit eos in tantam cupiditatem fuisse progressos, ut esurientibus, etiam in Ecclesia fratribus, habere argentum largiter vellent, fundos insidiosis fraudibus raperent, usuris multiplicantibus fenus augerent (*Serm. de lapsis, vers. init.*). Puto istorum avaritia, fundis, et fenore Cyprianum non fuisse maculatum ; nec tamen ab eis se corporali segregatione, sed vitæ dissimilitudine fuisse disjunctum. Cum eis altare tetigit ; sed immundam illorum vitam ille non tetigit, quando sic culpavit atque redarguit. Placentia quippe ista attinguntur [2], displicentia repelluntur. Ideoque illi optimo episcopo, nec censura, qua peccata coerceret, nec cautela defuit, qua unitatis vinculum custodiret. Legitur ejus in quadam epistola quam scripsit ad presbyterum Maximum, de hac re clara et aperta sententia, qua omnino præcepit,

[1] Lov., *conseri.*
[2] Lov., *peccatorum.*
[3] Lov., *glutinorum.*

[1] Lov., *contra quoque... consuluit.*
[2] Lov., *arguuntur.*
(*a*) Carthaginense anni 256, de rebaptizandis hæreticis.

propheticam regulam tenens, nullo modo Ecclesiæ deseri debere unitatem, propter malorum permixtionem. *Nam etsi videntur*, inquit, *in Ecclesia esse zizania, non tamen impediri debet fides aut charitas nostra, ut quoniam esse zizania in Ecclesia cernimus, nos de Ecclesia recedamus. Tantummodo nobis laborandum est, ut frumentum esse possimus* (*Epist.* 51).

11. Istam charitatis legem ex ore Christi Domini promulgatam ; ipsius enim sunt istæ similitudines, et de zizaniis usque ad tempus messis in unitate agri per mundum (*Matth.* XIII, 24-43), et de malis piscibus usque ad tempus littoris intra eadem retia tolerandis (*Ibid.* 47-50) ; hanc ergo charitatis legem si majores vestri mente retinerent, si cum Dei timore cogitarent, non propter Cæcilianum, et nescio quos Afros, sive, ut putatis, revera criminosos, sive, quod magis credendum est, calumniis appetitos, se ab Ecclesia, quam descripsit ipse Cyprianus, per omnes gentes radios suos porrigente, et ramos suos per omnem terram copia ubertatis extendente, non, inquam, se a tot gentibus christianis, quæ omnino nescierunt qui, vel quid, vel quibus objiciebant, nefaria separatione discinderent ; quod non fit, nisi aut simultate privata potius quam utilitate communi, aut illo vitio quod consequenter Cyprianus ipse connumerat, vitandumque commemorat. Nam cum præcepisset propter zizania quæ in Ecclesia cernuntur, non esse Ecclesiam deserendam, sequitur et adjungit : *Nobis tantummodo laborandum est ut frumentum esse possimus, ut cum cœperit frumentum Dominicis horreis condi, fructum pro opere et labore nostro capiamus. Apostolus in Epistola sua dicit, « In domo autem magna non solum sunt vasa aurea et argentea, sed et lignea et fictilia; et quædam quidem honorata, quædam inhonorata »* (II *Tim.* II, 20) : *nos operam demus, et quantum possumus laboremus ut vas aureum vel argenteum simus. Cæterum fictilia vasa confringere Domino soli concessum* [1] *est, cui et virga ferrea data est. Esse non potest major domino suo servus ; nec quisquam sibi, quod soli Filio Pater tribuit, vindicarit, ut se putet, aut ad aream ventilandam et purgandam, palam* [2] *et ventilabrum jam ferre posse, aut a frumento universa zizania humano judicio separare. Superba est ista præsumptio, et sacrilega obstinatio, quam sibi furor pravus assumit, et dum sibi semper amplius aliquid* (*a*) *quam mitis justitia deposcit, assumunt, de Ecclesia pereunt ; et dum se insolenter extollunt, ipso suo tumore cæcati, veritatis lumen amittunt.*

12. Quid hac Cypriani attestatione clarius ; quid veracius? Vides quanta evangelica et apostolica luce præfulgeat; vides eos, qui velut offensi pro sua justitia iniquitatibus alienis, Ecclesiæ deserunt unitatem, ipsos esse potius iniquissimos. Vides foris esse zizania, eos qui noluerunt in unitate agri Domini zizania, tolerare. Vides foris esse paleam, eos qui noluerunt in unitate domus magnæ talia tolerare. Vides quam veraciter scriptum est, *Filius malus ipse se justum dicit ; exitum autem suum non abluit* (*Prov.* XXIV, *sec.* LXX) : exitum scilicet quo exit de Ecclesia, non purgat, non excusat, non defendit, non purum et sine crimine ostendit ; hoc est enim, *non abluit ;* quia si non seipsum justum diceret, sed vere ac legitime justus esset, non bonos propter malos impiissime desereret, sed malos propter bonos patientissime sustineret, donec ipse Dominus, sive per se, sive per Angelos suos, a tritico zizania, a frumentis paleas, a vasis misericordiæ vasa iræ, et hædos ab ovibus, pisces malos a bonis in fine sæculi separaret.

CAPUT IV. — 13. Sed si testimonia illa Scripturarum, quæ majores vestri ad dividendum populum Dei, vel intelligenda, vel proferenda crediderunt, aliter quam divinorum eloquiorum sensus postulat, accipere conamini, jam desinite : attendite illud speculum quod ad vos admonendos, Deus misericordissima, si sapitis, provisione constituit. Causam dico Feliciani, *Fidei æmulum, veritatis adulterum, Ecclesiæ matris*, sicut in Vagaiensi concilio conclamatum est, inimicum, Dathan, Core, et Abiron ministrum ; de quo amplius addiderunt quod eum aperta terra non absorbuit, sed ad majus supplicium superis [1] reservasse. *Raptus enim, inquiunt, pœnam suam compendio lucraverat funeris ; usuras nunc graviores colligit funeris* [2], *cum mortuis interest vivus.* Quæro enim utrum istum tunc immundum mortuum tetigerunt illi qui cum eo conspirantes, Primiani innocentiam damnaverunt. Si enim tetigerunt, utique pollutum tangendo polluti sunt. Cur ego in ejusdem communione, atque a vestra separatis, tanquam innocentibus dilatio redeundi conceditur, in integri honoris ac fidei regressi habeant fundamenta, et qui tanquam ordinationi Maximiani non interfuerint, mereantur audire quod *eos sacrilegi surculi non polluerunt plantaria*, in eadem parte positos, in eodem schismate colligatos, a vobis divisos, illis sociatos, simul in Africa constitutos, notissimos, amicissimos, conjunctissimos, qui etsi non præsentes eum ordinaverunt, propter eum tamen et absentem Primianum damnaverunt; et inquinasse dicitur surculus Cæciliani orbis terrarum populos christianos numerosissimos, remotissimos, ignotissimos, cujus non dico causam, sed multi nec nomen nosse potuerunt? Non communicant peccatis alienis, qui peccatum Maximiani non solum scierunt, sed et contra Primianum levando [3] erexerunt : et communicant peccatis alienis, qui Cæcilianum episcopum factum, aut in longinquis gentibus nescierunt, aut in propinquioribus tantummodo audierunt, aut in ipsa Africa factum simpliciter, et pacifice cognoverunt,

[1] Lov., *solicitum*. — Forte legendum est, *soli licitum*. M.
[2] Lov., *et purgandam paleam et ventilabrum*, etc. At apud Cyprianum legitur, *palam ferre se jam posse*. Sic etiam apud Augustinum in libro 2 cont. Crescon., c. 34, et in lib. 2 cont. Gaudent. c. 13, nisi quod omittitur, *se*.
(*a*) Apud Cyprianum habetur sic : « et dum dominium sibi semper quidam plus quam, » etc.

[1] Lov., *sed majus supplicium super his*.
[2] In libris contra Cresc., *fenoris*.
[3] Lov., *luendo*.

aut in ipsa Carthagine contra neminem levaverunt! Nec cum fure concurrebant, qui communicabant ei de quo dicit Nummasius advocatus, loquens pro præsente Restituto episcopo vestro, quod *per occultum sacrilegii propemodum furtum, episcopalis nominis invaserit principatum;* nec cum adultero portionem suam ponebant, qui communicabant veritatis adultero; nec modico fermento tota eorum massa corrumpebatur, cum ei faverent, cum in ejus parte, non quasi nescientes, a vobis præcisi, remanerent, sed a vobis contra præcidendam erigendamque curarent; deinde vos ipsi, qui eos ad redeundum sic invitastis, ut Maximiano tanta societate conjunctos, impollutos a sacrilegii surculo diceretis, quod Prætextatum quoque et Felicianum salvis eorum honoribus suscepistis, quod cum eis pacifice concordetis (quod hodieque Felicianum vobiscum consedentem videtis) nulla communione peccatorum alienarum maculati, nullo contactu immunditiæ coinquinati, nullius estis malignitatis fermento corrupti: et orbi christiano per hæc testimonia alienum crimen objicitur, unitatis divisio a separatione funesta defenditur, a præciso ramo, tanquam immundus ramus, qui in veræ matris radice manserit, accusatur!

CAPUT V. — 14. Quid illud, quod soletis de sustentatis persecutionibus gloriari? Si martyres non facit causa, sed pœna; cum diceretur, *Beati qui persecutionem patiuntur*, frustra est additum, *propter justitiam* (*Matth.* v, 10). Nonne vos etiam in hujus tituli gloria Maximianistæ facillime vincunt, qui persecutionem non solum postea vobiscum, sed prius et a vobis pertulerunt? Advocati accusantis Maximianum, vestro collega præsente Restituto, qui in locum Salvii[1] Membressitani, cum cæteris illis undecim sine dilatione damnati, antequam ipse dies dilationis transiret, jam fuerat ordinatus, verba sunt quæ jam paulo ante commemoravi. Titianus etiam die ipso dilationis transacto, Felicianum et Prætextatum de tota ipsa contra Primianum conspiratione verbis gravissimis accusavit. Concilium etiam Vagaiense non semel Gestis proconsularibus, ac deinde municipalibus allegatum est, excitata judicia, impetratæ minacissimæ jussiones, postulatum atque præceptum est, ad coercitionem resistentes perducerentur, impertitum[2] officium, concessa auxilia civitatum, per quæ id quod judicatum est, impleretur. Quid ergo nobiscum de imperata persecutione confligitis, qui vobiscum ista non æquo jure divisimus? Cum enim non semper qui persecutionem sustinet, perveniat ad passionem; sic inter nos composuerunt clerici et Circumcelliones vestri, ut vos persecutionem, nos passionem sustineremus. Sed, ut dixi, cum Maximianistis de ista laude certate, qui contra vos recitant Gesta forensia, ubi eos per judices persecutionibus agitastis: sed plane cum quibusdam eorum tali coercitione correctis postea concordastis; unde nec nostra desperanda concordia, si Deus adjuvare, et vobis pacificam mentem inspirare dignetur. Nam et illud, quod contra nos a vestra parte magis ore maledico quam veridico solet dici, *Veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem* (*Psal.* XIII, 3), nos potius ista in tantis latrociniis Circumcellionum, clericorumque vestrorum experti sumus, qui corporibus humanis cæde atrocissima laniatis, tot loca nostrorum sanguine cruentarunt: quorum duces, quando te ingrediente in hanc patriam, cum suis cuneis deduxerunt, Deo laudes inter cantica conclamantes, quasi voces, velut tuba præliorum in suis omnibus latrociniis habuerunt. Alio tamen die concussi ac stimulati aculeis verborum tuorum, quæ in eos per punicum interpretem honesta et ingenua libertatis indignatione jaculatus es, factis eorum irritatus potius quam delectatus obsequiis, se de media congregatione, sicut ab eis qui aderant narrantibus audire potuimus, furibundis motibus rapuerunt, nec post eorum pedes veloces ad effundendum sanguinem, ulla aqua pavimenta salsavistis (*a*): quod post nostros clerici tui putaverunt esse faciendum.

15. Sed, ut dicere cœperam, hoc de Scripturis testimonium, quod in nos soletis magis conviciando quam probando jactare, *Veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem*, etiam in[1] Felicianum et Prætextatum impetu vehementi, grandiloqua illa sententia concilii Vagaiensis evomuit. Nam cum de Maximiano, quæ visa sunt dicenda, dixissent: *Nec solum hunc*, inquiunt, *sceleris sui mors justa condemnat; trahit et ad consortium criminis plurimos catena sacrilegii, de quibus scriptum est: « Venenum aspidum sub labiis eorum, quorum os maledictione et amaritudine plenum est. Veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem* (*Psal.* XIII, 3), » etc. Quibus dictis, ut deinde ostenderent qui essent, quos traheret ad consortium criminis catena sacrilegii, eosque cum Maximiano simili severitate damnarent: *Famosi ergo*, inquiunt, *criminis reos Victorianum Carcavianensem*, ad quem adjungunt alios undecim, inter quos Felicianum Mustitanum, et Prætextatum Assuritanum. Post hæc in eos dicta, facta est cum eis tanta concordia, ut nihil eorum minueretur honoribus; nullus ab eis ablutus, post abluentium pedes veloces ad effundendum sanguinem, rursus abluendus judicaretur[2]. Cur ergo de nostra concordia desperandum est? Deus diaboli averterit invidiam, *et pax Christi vincat in cordibus nostris:* ac, sicut idem Apostolus dicit, donemus nobismetipsis, si quis adversus aliquem habet querelam, sicut et Deus in Christo donavit nobis (*Colos.* III, 15, 13), ut, quod jam dixi et sæpe dicendum est, charitas cooperiat multitudinem peccatorum (I *Pet.* IV, 8),

CAPUT VI. — 16. Verum tu, frater, cum quo nunc ago, et de quo in Christo, sicut ipse novit, gaudere desidero, si partis Donati defensionem in hac Maxi-

[1] Lov., *Salvi.* Vid. lib. 3 contra Cresc., c. 53.
[2] Lov., *imperitum.*

[1] Lov. omittit *in.*
[2] Lov., *judicaret.*
(*a*) Sacra loca et instrumenta, si quæ Catholici attigissent, eluenda putabant Donatistæ: adeoque eorum altaria radebant, calices frangebant, pallas lavabant, virginum sacrarum crines salsa aqua perfundebant, uti testatur Optatus in lib. 6, ubi hæc inter alia: « In multis, ait, locis parietes lavare voluistis, et inclusa spatia salsa aqua spargi præcepistis. »

miani causa velis per ingenii tui et eloquii facultatem suscipere, nec mendaciter agere, quoniam recens est memoria ipsius, hominibus in quos hæc gesta sunt, adhuc in corpore constitutis, tot etiam proconsularibus et municipalibus Gestis, ubi adversus vos semper catholica Ecclesia commonita est : ut nec illud de aqua aliena, et de aqua mendacii, et lavacro mortui, et si qua alia sunt hujusmodi, sicut soletis, intelligenda fatearis ; sed eo potius modo, ut baptismus Christi ad participationem salutis æternæ datus Ecclesiæ, nec extra Ecclesiam judicetur extraneus, nec in alienis deputetur alienus, sed extraneis et alienis valeat ad perniciem, suis autem et propriis ad salutem ; atque in illis, cum ad pacem Ecclesiæ convertuntur, error emendetur, non Sacramentum errorem puniendo destruatur, utque id quod oberat foris perverso, intus incipiat prodesse correcto: nec illa rursus de non communicando peccatis alienis, de separatione a malis, de non tangendo immundo atque polluto, de cavenda modici fermenti corruptione, et cætera talia, sicut soletis accepturus es, ne vos in Maximiani causa inexplicabiliter implicetis. Sed ita sapiens hoc asseres, hoc tenebris, quod sana doctrina commendat, quod vera regula exemplis propheticis atque apostolicis probat, malos esse potius tolerandos, ne deserantur boni, quam bonos deserendos, ut separentur mali [1]. Tantum ut ab imitatione, a consensione, a vitæ ac morum similitudine reprobi sejungantur, simul crescentes, simul in tribulatione permixti, simul intra retia congregati usque ad tempus messis, ventilationis, et littoris. De persecutione autem, quidquid ad expellendos et sedibus perturbandos Maximianistas a vestris per judices actum est, quomodo defensurus es, nisi hoc prudentiores vestros corrigendi animo, non nocendi moderato terrore fecisse : si qui autem humanum modum excesserunt, sicut in his quæ Salvium Membressitanum esse perpessum civitas ipsa testtaur, non præscribere cæteris, tanquam palea cum frumentis in una Sacramentorum communione constitutis, vitæ autem dissimilitudine separatis ?

17. Quæ cum ita sint, amplector istam defensionem tuam: Ista quippe erit, si verax erit ; et veritate vincetur, si ista non erit. Amplector, inquam, defensionem tuam ; sed hanc esse cernis et meam. Cur non ergo in unitate areæ dominicæ simul frumentum esse laboremus, simul paleam toleramus? cur non, obsecro te, quæ causa, cui bono, ob quam utilitatem, dic mihi? Fugitur unitas, ut Agni unici sanguine populi comparati, adversus invicem studiis contrariis inflammentur, et dividantur oves, quasi nostræ inter nos, patris familias illius qui servo dixit, *Pasce oves meas* (*Joan.* XVI, 17), non, Pasce oves tuas; et de quibus dictum est, *Ut sit unus grex, et unus pastor* (*Id.* X, 16) : qui clamat in Evangelio, *In hoc scient omnes quia discipuli mei estis, si veram dilectionem habueritis in vobis* (*Id.* XIII, 35) ; et, *Sinite crescere utraque usque ad messem, ne forte cum vultis colligere zizania, eradicetis simul et triticum* (*Matth.* XIII, 30). Fugitur unitas, ut huc maritus, illuc uxor conveniat ; dicat ille, Mecum tene unitatem, quia ego sum vir tuus ; respondeat illa, Ibi moror, ubi est pater meus : ut in uno lecto dividant Christum, quos detestamur si dividant lectum. Fugitur unitas, ut propinqui, et cives, et amici, et hospites, et quicumque sibi humana necessitudine colligati, utrique Christiani, in conviviis ineundis, in matrimoniis tradendis et accipiendis, in emendo ac vendendo, in pactis et placitis, in salutationibus, in consensionibus, in collocutionibus, in omnibus suis rebus negotiisque concordes sint, et ad Dei altare discordes. Qui enim quantamlibet aliunde conceptam, illic deberent finire discordiam, et secundum præceptum Domini, prius reconciliari fratribus suis, et tunc offerre munus altaris (*Id.* V, 24), alibi concordes, ibi discordant.

18. Fugitur unitas, ut nos adversus vestrorum (nolo enim vestras dicere) improbitates quæramus publicas leges, et adversus ipsas leges armentur Circamcelliones, quas eo ipso furore contemnant, quo in vos eas cum furerent excitarunt. Fugitur unitas, ut contra possessores suos rusticana erigatur audacia, et fugitivi servi contra apostolicam disciplinam, non solum a dominis alienentur, verum etiam dominis comminentur ; nec solum comminentur, sed et violentissimis [1] aggressionibus deprædentur, auctoribus et ducibus, et in ipso scelere principibus agonisticis confessoribus vestris, qui ad Dei laudes ornant honorem vestrum, qui ad Dei laudes fundunt sanguinem alienum, ut vos propter hominum invidiam collectis vestris, atque discursis promittatis prædas eis, a quibus ablatæ sunt, reddituros. Nec tamen et hoc velitis, ut valeatis implere, ne illorum audaciam, quam sibi putaverunt vestri presbyteri necessariam nimium cogamini offendere. Jactant enim præcedentia circa vos merita sua, demonstrantes, et enumerantes ante istam legem, qua gaudetis vobis redditam libertatem (*a*), quod loca et basilicas per eos presbyteri vestri vastatis nostris fugatisque tenuerunt, ut si in eos volueritis esse severi, beneficiis eorum appareatis ingrati.

19. Fugitur unitas, ut quicumque apud nos ferre detrectaverint disciplinam, ad illos fugiant defendendi, ut vobis offerantur rebaptizandi. Sicut iste de agro subdiaconus Rusticianus [2], cujus causa hæc ad te scribere magno sum dolore ac timore compulsus, propter reprobos et perversos mores ex-

[1] Lov., *boni*.

[1] Lov., *videntissimis*.

[2] In Vatic. Cod., *Rusticanus*.

(*a*) Libertas Donatistis jampridem reddita fuerat lege Juliani imperatoris, de qua Augustinus in epist. 105, c. 2, n. 9, scribit : « Julianus desertor Christi et inimicus, supplicanti« bus vestris Rogatiano et Pontio, libertatem perditionis par« ti Donati dedit ; denique tunc reddidit basilicas hæreticis, « quando templa dæmoniis. » Et ante ipsum Optatus in libro 2 : « Eadem, inquit, voce vobis libertas est reddita, qua voce « idolorum patefieri jussa sunt templa. » De hocce Juliani rescripto plura in lib. 2 contra litt. Petiliani, c. 97. Aliud prætcrea circiter finem anni 409, datum est ab Honorio pro Donatistis edictum, quo scilicet indulsit, « ut libora volun« tate quis cultum Christianitatis acciperet, » sicuti legitur in concilio Carthagine habito 14 junii, an. 410 ; ex cujus concilii decreto missi sunt ad eumdem imperatorem Florentius, Possidius, Præsidius, et Benenatus episcopi, qui ipsum rogarent ut illud edictum rescinderet ; quod paulo post fecit, uti apparet ex lege ad Heraclianum in Africa Comitem, data 25 augusti, anno eodem 410.

communicatus a presbytero suo, multorum etiam in illa regione debitor factus, et contra ecclesiasticum vigorem, et contra creditores suos, aliud præsidium non quæsivit, nisi ut abs te iterum plagaretur, et ab ipsis quasi mundissimus amaretur[1]. Jam talem diaconum nostrum, et ipsum a suo presbytero excommunicatum, decessor (a) tuus rebaptizavit, et vestrum diaconum fecit, qui non post multos dies, eorumdem perditorum sicut desideravit commixtus audaciæ, et in nocturna aggressione, in medio latrocinio atque incendio suo, subvenientis multitudinis concursu, peremptus est. Hi sunt fructus divisionis hujus quam sanare non vultis, sic fugiendo unitatem, quemadmodum fuerat ipsa divisio fugienda ; quæ per seipsam fœda est, et damnabilis Deo, etsi propter ipsam hæc et alia tam horrenda et nefanda non fierent.

CAPUT VII. — 20. Agnoscamus ergo, frater, pacem Christi, pariterque teneamus, et quantum Deus donat, simul boni esse studeamus, et simul malos salva unitate, quanta possumus disciplina emendemus, et propter ipsam unitatem, quanta possumus patientia toleremus : ne, sicut Christus admonuit, cum volumus ante tempus colligere zizania, quæ beeatus Cyprianus non extra, sed in Ecclesia videri cernique testatus est, eradicemus simul et triticum. Neque enim revera vos habetis propria quædam privilegia sanctitatis, ut nos polluant mali nostri, et vos non polluant mali vestri; ut nos antiqua contaminet, quam nescimus, timiditas traditorum, et vos non contaminet præsens, quam videtis, audacia perditorum. Agnoscamus arcam illam quæ præfiguravit Ecclesiam : simul illic munda animalia simus ; nec in ea nobiscum etiam immunda portari usque in finem diluvii recusemus. Simul in arca fuerunt, sed non simul Domino in odorem sacrificii de immundis obtulit Noe (*Gen.* VII, VIII). Nec ideo tamen a mundis aliquibus arca ante tempus propter immunda deserta est. Corvus tantum deseruit, et se ante tempus ab illius arcæ communione separavit; sed de binis immundis, non de septenis mundis fuit : hujus separationis immunditiam detestemur. Nam quicumque talibus moribus laudabiles sunt, facit eos sola separatio ista damnabiles : quia filius malus ipse se justum dicit, exitum autem suum non abluit; quamvis insolenter elatus et ipse suo tumore cæcatus audeat dicere, quod Propheta prævidens detestatus est : *Noli me tangere, quoniam mundus sum* (*Isai.* LXV, 5). Quisquis ergo ante tempus velut propter quorumdam immunditiam, congregationem hujus deserit unitatis, tanquam arcam in diluvio, munda atque immunda portantem, ostendit se potius hoc esse quod fugit. Hoc voluit Dominus, ut et in hac civitate plebs tua per os cujusdam...

(Vacat spatium XXVII versuum in Ms. exemplari Vaticano, unde eruta est epistola CVIII).

[1] Hic sequebatur hæc phrasis : *De isto Marcellino scribens, Ecclesiæ colonum dicis*. Sed expungenda sunt isthæc verba, uti ad hanc epistolam observavimus in præfatione in hunc tomum.

(a) Proculeianus.

EPISTOLA CIX * (a).

Severus, Milevitanus antistes, maximam delectationem fructumque ex Augustini lectione capere se profitetur, summis laudibus ipsum efferens, ac demum provocans ad rescribendum.

Venerabili ac desiderabili et toto sinu charitatis amplectando episcopo AUGUSTINO, SEVERUS.

1. *Deo gratias, frater Augustine, cujus donum est quidquid in nobis bonorum gaudiorum est. Fateor, bene mihi tecum est ; multum te lego : mirum dicam, sed verum plane, quam mihi absens solet esse præsentia, tam præsens facta est absentia tui. Nullæ se nobis interponunt turbulentæ actiones temporalium rerum. Ago quantum possum, etsi non tantum possum quantum volo : quid ego dicam, quantum volo ? Nosti optime quam avarus sim tui : nec tamen murmuro, quia non tantum ago quantum volo, quoniam rursus non minus ago quantum possum. Deo ergo gratias, frater dulcissime, bene mihi tecum est, gaudeo tecum arctius conjunctus ; et ut ita dicam, unissime quantum potest adhærens tibi, redundantiam uberum tuorum suscipiens vires comparo, si possim idoneus effici ad ea concutienda et exprimenda, ut quidquid secretius et interius, clausum custodiunt remotis pellibus quas adhuc lactenti sugendas inserunt, ipsa mihi viscera si possibile est, dignentur effundere. Viscera, inquam, mihi ut refundantur cupio : viscera tua, viscera pinguia sagina cælesti, et condita omni dulcedine spirituali ; viscera tua, viscera pura, viscera simplicia, nisi quod duplici sunt vinculo redimita geminæ charitatis ; viscera tua, viscera perfusa lumine veritatis, et refulgentia veritatem. Horum me manationi vel resultationi subjicio, quo nox mea in lumine tuo deficiat, ut in diei [1] claritate simul ambulare possimus. O vere artificiosa apis Dei, construens favos divini nectaris plenos, manantes misericordiam et veritatem, per quos discurrens deliciatur anima mea, et vitali pastu quidquid in se minus invenit, aut imbecillum sentit, resarcire et suffulcire molitur.*

2. *Benedicetur Dominus per præconium oris tui, et fidele ministerium : quod sic concinere et respondere facis canenti tibi Domino, ut quidquid de ejus plenitudine ad nos usque redundat, jucundius efficiatur et gratius per tuum elegantem famulatum, et succinctam munditiam, et fidele ac castum simplexque ministerium : quod ita resplendere facis per argutias tuas et vigilantiam tuam, ut perstringat oculos, et in se rapiat ; nisi tu idem innuas Dominum, ut quidquid in te delectabile lucet, referentes nos ad illum, ipsius esse agnoscamus de cujus bonitate tam bonus es, et de cujus puritate et simplicitate ac pulchritudine purus, simplex et pulcher es ; et illi agentes gratias de bono tuo, dono suo dignetur [2] nos tibi adjungere, vel quoquo modo subjungere, ut plenius subjiciamur illi, cujus te ductu ac moderatione talem gaudemus, ut et tibi contingat gaudere de*

[1] Mss. Vatic. quatuor, *Dei*.

[2] Sic Mss. sexdecim. At Edd. habent : *et illi agentes gratias de bono tuo Domino, qui dono suo dignatus est*, etc.

* Recognita est ad a. bg. bl. bn. c. cc. ff. g. gv. j. l. n. r. s. sb. t. vc. vd. quinque v. ad Am. Bad. Er. Lov.

(a) Alias 37 : quæ autem 109 erat, nunc 211. Scripta forte an. 409.

nobis : quod non diffido fore, si tuis me orationibus adjuves, cujus imitatione nonnihil jam profeci, ut talis esse desiderem. Vides quid facias, quod sic bonus es, quam nos rapias in amorem proximi, qui nobis primus ad dilectionem Dei et ultimus gradus est, et quasi limes quo sibi uterque annectitur Dei et proximi ; in quo nos, ut dixi, quasi limite stantes amborum calore tangimur, et amborum flogramus amore. Sed quantum non iste ignis exusserit et purgaverit proximi, tantum nos in illum puriorem Dei ire compellit. In quo jam nullus nobis amandi modus imponitur, quando ipse ibi modus est sine modo amare. Non ergo verendum est ne plus amemus Dominum nostrum, sed ne minus, timendum.

3. *Hæc epistola superior, quæ tibi me quasi abstersa tristitia felicitate actionum, de liberali otio quod tecum mihi agere licuit in hoc rure posito (nam ita licere potuit) lætiorum offert, antequam sane venerabilis episcopus nos visitare dignaretur, quasi meta illorum gaudiorum scripta est, et quod vere mirer, eodem die venit quo scripta est. Quid hoc est, quæso, anima mea, nisi forte quod nos delectat ; tamen etsi honestum est, non tamen satis utile, quia in parte est? Interim licet universo hanc ipsam partem, id est nos ipsos, quantum pro peccatis nostris nobis cedit materia, id est nos ipsi cedimus, nobis elimatiores et compaginabiliores, si tamen admittis hoc verbum, aptare moliamur. Habes epistolam non pro tua magnitudine, sed pro mea parvitate longiorem, qua te provocaverim, ut jam non pro mea parvitate, sed pro tua magnitudine mihi epistola mittatur. Quæ tamen quantacumque erit, mihi longa non erit, cui totum tempus breve est ad te legendum. Rescribe mihi quando, aut ubi occurrere debeam, propter illam causam qua me jussisti occurrere. Quod si est integra, et non forte aliud melius placuit, tunc occurram ; sin minus, rogo te, nolo me a cursu revoces meo : illa enim sola visa est, quam præponerem mihi. Fratres omnes qui nobis in Domino conservi sunt, et desidero multum, et saluto.*

EPISTOLA CX * (*a*).

Augustinus Severo episcopo, blandissime expostulans et querens se ab ipso tantopere laudatum in superiore epistola.

Domino beatissimo atque dulcissimo, venerabili nimiumque desiderabili fratri et consacerdoti SEVERO, et qui tecum sunt fratribus, AUGUSTINUS et qui mecum sunt fratres, in Domino salutem.

1. Epistola mea, quam pervexit charissimus filius et condiaconus noster Timotheus, jam parata erat profecturo, quando filii nostri Quodvultdeus et Gaudentius ad nos venerunt cum litteris tuis. Inde factum est ut continuo proficiscens, non afferret responsionem meam, quoniam post illorum adventum quantulumcumque apud nos immoratus est, et profecturus per horas singulas videbatur. Sed etsi per eum respondissem, adhuc debitor forem. Nam et nunc quod videor respondisse debitor sum, non dico charitatis, quam tanto magis debemus quanto amplius impenderimus, cujus nos perpetuos debitores ostendit Apostolus dicens, *Nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis* (*Rom.* XIII, 8) ; sed ipsius epistolæ tuæ : quando enim sufficiam tuæ suavitati, tantæque aviditati animi tui, quam mihi lecta nuntiavit? Rem quidem mihi in te notissimam insinuavit ; verumtamen etsi non mihi rei novæ insinuatrix, nova tamen rescriptorum exactrix fuit.

2. Miraris fortasse cur me hujus debiti persolutorem imparem dicam, cum tu de me tam multum sentias, qui me tanquam anima mea noveris : sed hoc ipsum est quod mihi magnam difficultatem fecit respondendi litteris tuis, quia et quantus mihi videaris parco dicere propter verecundiam tuam, et utique minus dicendo, cum tu in me tantam laudem contuleris, quid nisi debitor remanebo? Quod non curarem, si ea quæ de me ad me locutus est, non ex charitate sincerissima dicta scirem, sed adulatione inimica amicitiæ. Hoc quippe modo nec debitor fierem, quia talia rependere non deberem : sed quanto magis novi quam fideli animo loqueris, tanto magis video quanto debito graver.

3. Vide autem quid mihi contigit, ut me quodammodo ipse laudaverim, qui me a te fideliter laudatum dixerim. Sed quid aliud dicerem, quam in quod de te admonui, quem [1] nosti. Ecce mihi novam feci quæstionem quam tu non proposuisti, et eam fortassis exspectas ut solvam : ita mihi parum erat quod debitor eram, nisi etiam me ampliore debito ipse cumularem ; quanquam hoc facile sit ostendere, et, si non ostendam, facile tibi videre, et vera infideliter dici posse, et non vera fideliter. Qui enim sic credit ut loquitur, etsi non vera loquitur, fideliter loquitur ; qui autem non credit quæ loquitur, etsi vera loquitur, infideliter loquitur. Numquid ergo dubito quod ea de me credas quæ scripsisti? Quæ cum in me non agnosco, potuisti fideliter de me non vera dicere.

4. Sed nolo te vel benevolentia sic falli ; cui benevolentiæ debitor sum, quia et tam fideliter, et tam benevole ea quæ vera sunt, possum de te dicere, nisi, ut supra dixi, verecundiæ tuæ parcerem. Ego autem quando laudor a germanissimo et familiarissimo animæ meæ, velut a meipso lauder, sic habeo. Quod cernis quam molestum sit, etiam vera si dicantur. Quanto potius quia etiam cum sis altera anima mea, imo una sit anima tua et mea, sic in me falleris putando mihi adesse quæ desunt, quomodo et de se ipse unus homo falli potest? Quod non tantum ideo nolo, ne quem diligo tu fallaris, verum etiam ne minus ores ut sim quod jam me esse credis : nec in eo sum tibi debitor, ut eadem progressu benevolentiæ credam et loquar de te bona, quæ adhuc et tu tibi deesse cognoscis, sed ut animo tam quidem benevole ea tantum dicam bona tua, dona Dei, de quibus in te certus sum. Quod non ideo non facio ne fallar in eis, sed ne tu a me laudatus, ipse te laudasse videaris ; et propter illam justitiæ regulam, qua

* Ad a. a. bg. bl. c. cb. cc. ff. g. gg. gv. j. n. r. s. t. duos sb. duos vc. quatuor v. emendata, et ad. Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Alias 135 : quæ autem 110 erat, nunc 213. Scripta post superiorem.

[1] Mss. decem, *quam nosti*.

mihi fieri nolo. Quod si fieri debet, eligo esse debitor, quamdiu puto non esse faciendum; si autem fieri non debet, nec debitor sum.

5. Sed novi quod mihi ad hæc respondere possis: Da ista loqueris quasi prolixam epistolam tuam de laudibus meis desideraverim. Absit ut hoc de te credam; sed epistola tua, nolo dicere quam veris, vel quam non veris, plena tamen laudibus meis, hoc de me ut reprehenderem, etiam te nolente, flagitavit. Nam si quid aliud volebas ut scriberem, largitorem me desiderabas, non redditorem. Porro justitiæ ordo sic habet, ut debitum prius reddamus; tum deinde cui reddimus, si hoc placet, aliquid et donemus. Quanquam etiam talia qualia desiderasti ut scriberem, si diligentius præcepta dominica cogitemus, reddimus potius quam donamus, si nemini quidquam debendum est, nisi ut invicem diligamus. Ipsa quippe dilectio exigit debitum, ut fraternæ charitati servientes, eum qui se adjuvari recte velit, in quo possumus, adjuvemus. Sed, mi frater, et tu credo quod noveris quanta sint in manibus meis, quibus ob diversas curas quas nostræ servitutis necessitas habet, vix mihi paucissimæ guttæ temporis stillantur quas aliis rebus si impendero, contra officium meum mihi facere videor.

6. Quod enim vis, ut ad te prolixam epistolam scribam, et hoc quidem debeo, fateor: debeo prorsus hoc tam dulci, tam sinceræ, tam meræ voluntati tuæ. Sed quia bonus es amator justitiæ, inde te admoneo ut de illa quam diligis, hoc a me libentius audias. Cernis prius esse quod et tibi et aliis, quam quod tibi tantummodo debeo; et tempus ad omnia mihi non sufficit, quando nec ad illa quæ priora sunt. Unde omnes charissimi et familiarissimi mei, quorum in nomine Christi inter primos mihi es, rem facient officii sui, si non solum alia mihi scribenda ipsi non imponant, verum etiam cæteros quanta possunt auctoritate et sancta benignitate prohibeant; ne videar ego durus cum a singulis petita non dedero, dum ea volo magis reddere quæ omnibus debeo. Denique cum sicut speramus et promissum tenemus, ad nos venerit Venerabilitas tua, scies quibus operibus litterarum et quantum occupatus sim, et instantius facies quod rogavi, ut et alios quos potueris, mihi aliquid aliud scribendum volentes injungere, a me demoliaris. Dominus Deus noster impleat cordis tui tam grandem et tam sanctum sinum quem fecit, domine beatissime.

EPISTOLA CXI * (a).

Augustinus Victoriano presbytero, consolans eum ad toleranter accipienda mala quæ barbari, in Italiam et Hispaniam incursionem facientes, inferebant sanctis viris et sacris virginibus.

Domino dilectissimo et desiderantissimo fratri et compresbytero VICTORIANO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

* Hanc emendavimus juxta *a.* bl. c. cc. cb. ff. g. gg. gv. j. n. r. s. sb. t. duos bn. duos vc. quatuor v. et Am. Bad. Er. Lov.

(a) Alias 122: quæ autem 111 erat, nunc 148. Scripta exeunte an. 409, forte mense novemb.

1. Litteræ tuæ impleverunt grandi dolore cor nostrum, quibus petisti ut prolixo opere aliqua responderem; cum talibus malis magis prolixi gemitus et fletus, quam prolixi libri debeantur. Totus quippe mundus tantis affligitur cladibus, ut pene pars nulla terrarum sit, ubi non talia, qualia scripsisti, committantur atque plangantur. Non ante parvum tempus, etiam in illis solitudinibus Ægypti, ubi monasteria separata ab omni strepitu, quasi secura delegerant [1], a barbaris interfecti sunt fratres. Jam vero quæ modo in regionibus Italiæ, quæ in Galliis nefaria perpetrata sint, etiam vos latere non arbitror; de Hispanis quoque tot provinciis, quæ ab his malis diu videbantur intactæ, cœperunt jam talia nuntiari. Sed quid longe imus? Ecce in regione nostra Hipponensi, quoniam eam barbari non attigerunt, clericorum donatistarum et Circumcellionum latrocinia sic vastant ecclesias, ut barbarorum fortasse facta mitiora sint. Quis enim barbarus excogitare potuit quod isti, ut in oculos clericorum nostrorum calcem et acetum mitterent, quorum membra etiam cætera plagis horrendis vulneribusque sauciarunt? Deprædantur etiam domos aliquas et incendunt, fructus aridos diripiunt, humidos fundunt, et talia cæteris comminando, multos etiam rebaptizari compellunt. Pridie quam ista ad te dictavi, ex uno loco per hujusmodi terrores quadraginta et octo animæ mihi rebaptizatæ nuntiatæ sunt.

2. Plangenda sunt hæc, non miranda, et exclamandum ad Deum, ut non secundum merita nostra, sed secundum misericordiam suam a tantis malis liberet nos. Nam quid utique sperandum fuit generi humano, cum hæc et in Prophetis et in Evangelio tanto ante prædicta sint? Non itaque debemus tam nobisipsis esse contrarii, ut credamus quando leguntur, et queramur quando complentur: sed potius et illi qui increduli fuerant, cum hæc in sanctis Libris conscripta legerent vel audirent, nunc saltem credere debent cum compleri jam vident; ut de his tam magnis pressuris tanquam in torculari Domini Dei nostri, sicut amurca infidelium murmurantium et blasphemantium fluit, ita oleum quoque fidelium confitentium et orantium exprimi et liquari non cesset. Illis enim qui contra christianam fidem querelas impias jactare non quiescunt, dicentes quod antequam ista doctrina per mundum prædicaretur, tanta mala non patiebatur genus humanum, facile est ex Evangelio respondere Dominus enim dicit: *Servus nesciens voluntatem domini sui, et faciens digna plagis, vapulabit paucas; servus autem sciens voluntatem domini sui, et faciens digna plagis vapulabit multas* (*Luc.* XII, 47, 48). Quid ergo mirum, si christianis temporibus iste mundus, tanquam servus jam sciens voluntatem Domini sui, et faciens digna plagis, vapulat multas? Attendunt quanta celeritate Evangelium prædicatur, et non attendunt quanta perversitate contemnitur. Servi autem Dei humiles et sancti, qui dupliciter mala temporalia patiuntur, quia et ab ipsis impiis, et cum ipsis patiuntur, habent consolationes suas, et spem futuri sæculi; unde dicit Apostolus: *Non sunt con-*

[1] Lov., *degebant.* At Edd. alii et Mss., *delegerant.*

dignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis (*Rom.* VIII, 18).

3. Proinde, charissime, etiam illis quorum verba dicis te ferre non posse, quoniam dicunt, Si nos peccatores ista meruimus, quare et servi Dei barbarorum ferro perempti sunt, et ancillæ Dei captive ductæ sunt? humiliter et veraciter et pie responde: Quantamlibet enim justitiam servemus, quantamlibet Domino obedientiam exhibeamus, numquid meliores esse possumus illis tribus viris, qui in caminum ignis ardentis pro conservanda lege Dei projecti sunt? Et tamen lege quid illic dicat Azarias, unus ex tribus qui aperiens os suum in medio ignis, dixit: *Benedictus es, Domine Deus patrum nostrorum, et laudabilis; et gloriosum nomen tuum in secula: quoniam justus es in omnibus quæ fecisti nobis, et omnia opera tua vera, et rectæ viæ tuæ, et omnia judicia tua veritas, et judicia veritatis fecisti per omnia quæ intulisti nobis, et civitati sanctæ patrum nostrorum Jerusalem; quoniam in veritate et judicio intulisti nobis omnia hæc, propter peccata nostra; quoniam peccavimus, et Legi tuæ non paruimus, et mandatis tuis non obaudivimus, ut bene nobis esset; et omnia quæ intulisti nobis, in judicio vero intulisti. Et tradidisti nos in manus iniquorum inimicissimorum transfugarum, et regi injusto et pessimo ultra universam terram. Et nunc non est ut possimus aperire os: vere confusio et opprobrium facti sumus servis tuis, et eis qui te colunt. Ne tradideris nos in perpetuum propter nomen tuum, Domine, et ne despexeris testamentum tuum, et ne abstuleris misericordiam tuam a nobis, propter Abraham qui a te dilectus est, et propter Isaac servum tuum, et Israel sanctum tuum, quibus locutus es multiplicaturum te semen eorum ut astra cœli et arenam maris: quoniam, Domine, minimi facti sumus præ omnibus nationibus, et sumus humiles hodie in terra propter peccata nostra* (*Dan.* III, 26-37). Vides certe, frater, quales viri, quam sancti, quam fortes in medio tribulationis, ubi tamen eis parcebatur, et eos urere ipsa flamma verebatur, peccata sua confitebantur, pro quibus se digne et juste humiliari noverant, nec tacebant.

4. Numquid etiam meliores esse possumus ipso Daniele, de quo per Ezechielem prophetam dicit Deus ad principem Tyri: *Numquid tu sapientior quam Daniel* (*Ezech.* XXVIII, 3)? Et qui ponitur unus in tribus justis quos dicit Deus solos se liberaturum; ostendens utique in illis tres quasdam formas justorum, quos ita se liberaturum dicit, ut nec filios suos secum liberent, sed ipsi soli liberentur, Noe, Daniel et Job (*Id.* XIV, 14, 16 (*a*)? Lege tamen etiam precem Danielis, et vide quemadmodum in captivitate positus peccata, non tantum populi sui, verum etiam sua confiteatur, et pro his dicat per justitiam Dei se ad illam captivitatis pœnam et opprobria pervenisse. Sic enim scriptum est: *Et dedi faciem meam ad Dominum Deum, ut quærerem preces et obsecrationes in jejunationibus et sacco, et precatus sum Dominum Deum meum, et confessus sum, et dixi: Domine Deus magne et mirabilis, et qui servas testamentum tuum, et misericordiam diligentibus te et servantibus præcepta tua, peccavimus, adversus Legem fecimus, impie egimus, et recessimus, et declinavimus a præceptis tuis, et a judiciis tuis, et non exaudivimus servos tuos Prophetas, qui loquebantur in nomine tuo ad reges nostros, et ad omnem populum terræ. Tibi, Domine, justitia, nobis autem confusio faciei, sicut dies hic viro Juda, et habitantibus Jerusalem, et omni Israel, qui proximi sunt, et qui longe sunt in omni terra, in qua eos disseminasti ibi, propter contumaciam eorum, quia improbaverunt te, Domine. Nobis autem confusio faciei, regibus nostris, et principibus nostris, et patribus nostris, qui peccavimus. Tibi Domino Deo nostro miserationes et propitiationes* [1], *quoniam recessimus, et non audivimus vocem Domini Dei nostri, ut essemus in præceptis legis hujus quam dedit in conspectu nostro in manu servorum ejus Prophetarum. Et omnis Israel peccaverunt adversus legem tuam, et declinaverunt ne audirent vocem tuam: et supervenit nobis maledictio et jusjurandum, quod scriptum est in lege Moysi servi Dei, quoniam peccavimus, et statuit sermones suos, quos locutus est ad nos et ad judices nostros, qui judicabant nos, superducere in* [2] *nos mala magna, quæ nunquam facta sunt sub omni cœlo secundum ea quæ facta sunt in Jerusalem. Sicut scriptum est in Lege Moysi, omnia mala hæc venerunt ad nos, et non rogavimus Dominum Deum nostrum, ut averteret a nobis delicta nostra, et ut intelligeremus omnem veritatem tuam. Et vigilavit Dominus Deus ad omnem sanctum suum, et perduxit ea quæ fecit ad nos, quoniam justus Dominus Deus noster in omni mundo suo quem fecit, et non audivimus vocem ejus. Et nunc, Domine Deus noster, qui eduxisti populum tuum de terra Ægypti in manu forti, et fecisti tibi nomen sicut dies hic, delicta adversus legem tuam fecimus. Domine, in omni misericordia tua avertatur* [3] *impetus tuus, et ira tua a civitate tua Jerusalem, et monte sancto tuo. Propter peccata enim nostra et iniquitates patrum nostrorum, Jerusalem et populus tuus in confusionem venit omnibus qui circum nos sunt. Et nunc exaudi, Deus noster, preces servi tui et orationem ejus, et ostende nobis faciem tuam ad sanctificationem tuam quæ deserta est. Propter te inclina, Domine Deus meus, aurem tuam, et exaudi; aperi oculos tuos, et vide interitum nostrum et civitatis tuæ Jerusalem, super quam invocatum est nomen tuum super eam* [4], *quoniam non in nostra justitia jactavimus precem nostram in conspectu tuo, sed ad misericordiam*

(*a*) « In Noe, » ut ait in tract. de Urbis excidio cap. 1, « significantur boni præpositi, qui regunt et gubernant « Ecclesiam, quomodo Noe in diluvio gubernavit arcam. « In Daniele significantur omnes sancti continentes. In « Job significantur omnes conjugati juste et bene viven« tes. » Consulo Bernard. ser. 6, in Vigil. Nativ. Dom., et ser. 3, in Assumpt. B. M.

[1] Sic in Mss. prope omnibus, necnon apud LXX. At apud Bad. Am. Er. Lov. habetur: *Quia peccavimus tibi, Domine, Deo nostro miserationis et propitiationis.* Quæ etiam Edd. paulo post ferunt: *Quam dedit in conspectu nostro per manus servorum ejus Prophetarum omnium Israel. Peccaverunt enim*, etc., quem rursus locum restituimus ad Mss. fidem.

[2] Ita in Mss. At in excusis: *Qui judicabant in nos superducere mala*, etc.

[3] Er. et Lov. *In omnibus misericordia tua. Avertatur itaque impetus*, etc. Antiquiores vero Edd. habent, *in omni misericordia tua*; juxta LXX, et omnes Mss. quorum optimi postea carent particula *itaque*.

[4] In prius Edd. deest, *super eam*; habetur autem in Mss. et apud LXX.

tuam quæ magna est. Exaudi Domine, propitiare Domine, intende Domine, et ne tardaveris [1] *propter te, Deus meus ; quoniam nomen tuum invocatum est in civitate tua, super civitatem tuam et populum tuum. Et adhuc me loquente et orante et enumerante peccata mea et peccata populi mei* [2] (*Dan.* IX, 3-20). Vide quemadmodum sua peccata prius dixit, et postea populi sui. Et hanc Dei commendat justitiam, et hanc Dei laudem dicit, quia non injuste, sed pro peccatis eorum flagellat etiam ipsos sanctos suos. Si ergo ista dicunt qui excellentissima sanctitate ignes et leones circa se innoxios habuerunt, quid nos oportet dicere in humilitate nostra, qui tam longe illis impares sumus, quantamcumque justitiam servare videamur ?

5. Sed ne aliquis existimet illos Dei servos, quos dicis a barbaris interfectos, sic illam mortem evadere debuisse, quomodo tres illi viri ab ignibus, et Daniel a leonibus liberatus est ; sciat illa propterea facta miracula, ut eos verum Deum colere crederent reges, a quibus in illa supplicia tradebantur. Hoc enim erat in occulto judicio et misericordia Dei, ut illis regibus eo modo consuleret ad salutem. Antiocho autem regi, qui Machabæos pœnis crudelibus interemit, noluit ita consulere, sed eorum gloriosissimis passionibus cor duri regis acriori severitate punivit. Lege tamen, etiam unus illorum, qui sexto loco patiebatur, quid dicat. Ita enim scriptum est : *Et post hunc sextum applicuerunt. Cumque hic tormentis excruciatus moreretur, dixit: Noli te seducere propter nos ; hæc patimur peccantes in Deum nostrum, et facta sunt hæc digna nobis. Tu autem noli te putare impunitum futurum, qui adversus Deum et Legem ejus legibus tuis pugnare voluisti* (II *Mach.* VII, 18, 19). Vides etiam isti quam humiliter et veraciter sapiant, qui pro peccatis suis se flagellari a Domino confitentur : de quo scriptum est, *Quem enim diligit Dominus corripit* (*Prov.* III, 12) ; *flagellat autem omnem filium quem recipit* (*Hebr.* XII, 6) : unde et Apostolus, *Si enim nosmetipsos judicaremus, a Domino non utique judicaremur. Cum judicamur autem a Domino corripimur, ne cum hoc mundo damnemur* (I *Cor.* XI, 31, 32).

6. Hæc fideliter lege, fideliter prædica, et quantum potes cave, et cavendum doce, ne adversus Deum in his tentationibus et tribulationibus murmuretur. Bonos dicis Dei servos et fideles et sanctos, gladio barbarorum peremptos. Quid autem interest, utrum eos febris an ferrum de corpore solverit ? Non qua occasione exeant, sed quales ad se exeant Dominus attendit in servis suis, nisi quod majorem habet pœnam languor diuturnus quam citissimus exitus : et tamen etiam ipsum languorem diuturnum et horrendum legimus, qualem passus est Job ille, cujus certe justitiæ Deus ipse qui falli non potest, tale perhibet testimonium.

7. Gravissima sane et multum dolenda est illa captivitas feminarum castarum atque sanctarum, sed non est captivus earum Deus, nec captivas deserit suas, si novit suas. Nam et illi sancti quorum passiones et confessiones de Scripturis sanctis commemoravi, ab hostibus ducti atque in captivitate positi, illa dixerunt quæ conscripta legerentur a nobis, ut disceremus captivos Dei servos non deseri a Domino suo. Unde autem scimus quid etiam per istas omnipotens et misericors Deus in ipsa terra barbarica fieri velit mirabilium suorum ? Tantum non cessetis pro illis ingemiscere ad Deum, et quærere quantum potestis, et quantum ipse permittit, cum tempus et facultatem dederit, quid de illis factum sit, vel quæ vestra possint habere solatia. Nam de Sitifensi [1] ante paucos annos Severi episcopi neptis sanctimonialis a barbaris ducta est, et per mirabilem Dei misericordiam cum honore magno suis parentibus restituta est. Domus enim illa barbarorum ubi captiva ingressa est, subita cœpit dominorum infirmitate jactari, ita ut omnes ipsi barbari, tres nisi fallor, vel amplius fratres, periculosissima infirmitate laborarent. Quorum mater animadvertit puellam Deo deditam, et credidit quod ejus orationibus sui filii possent ab imminentis jam mortis periculo liberari ; petivit ut oraret pro eis, pollicens quod, si salvi facti essent, eam suis parentibus redderent. Jejunavit illa et oravit, et exaudita continuo est. Ad hoc enim factum erat, quantum exitus docuit. Ita illi tam repentino Dei beneficio salute percepta, mirantes eam et honorantes, quod eorum mater promiserat impleverunt.

8. Ora ergo Deum pro eis, et roga ut etiam ipsas doceat talia dicere, qualia supra memoratus sanctus Azarias, inter cætera in oratione et confessione sua fudit ad Deum. Sic enim sunt illæ in terra captivitatis suæ, quomodo erant illi in ea terra, ubi nec sacrificare more suo poterant Domino, sicut nec istæ possunt, vel ferre oblationem ad altare Dei, vel invenire ibi sacerdotem per quem offerant Deo. Donet ergo eis Dominus ut ei dicant, quod Azarias dixit in consequentibus precum suarum : *Non est in hoc tempore princeps et propheta et dux, non holocausta, neque oblatio, neque supplicationes, nec locus ad sacrificandum in conspectu tuo, et invenire misericordiam ; sed in anima contrita et spiritu humilitatis accipiamur. Sicut in holocaustomatibus arietum et taurorum, et in multitudine agnorum pinguium, sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodie perficere subsequentes te, quoniam non erit confusio iis qui in te confidunt. Et nunc sequimur toto corde et timemus te, et quærimus faciem tuam, Domine ; ne confundas nos, sed fac nobiscum secun-*

[1] Edd., *et ne tradideris*. Sed melius plerique Mss., *et ne tardaveris*, juxta LXX. *mè chronisès*, et vulgatam, *ne moreris*.

[2] Apud Lov. additur hoc loco : *Audivi vocem dicentem mihi Daniel, intellige verba, quæ loquor tibi, quia ego missus sum ad te*, etc. ; tum sequitur: *Vide quemadmodum*, etc. At in Mss. novem post, *missus sum ad te*, hæc insuper adjiciuntur verba : *Nam et Michael unus de summis Angelorum principibus venit in adjutorium mihi, et confortavit me, ac restituit mihi salutem de mærore a quo nimium tenebar* ; quod additamentum non satis consonat sacro textui, et revera abest prorsus a Mss. melioris notæ et ab editione Erasm.

[1] Lov., *nam Sitifensis*. Bad. Am. et Er., *nam Sitisensis*. At. Mss. omnes habent, *nam de Sitifensi*. Supple, regione, vel quid simile ; uti in proxime sequenti epistola, ubi legitur, *quos in Simitensi vel Hipponensi habes*.

dum mansuetudinem tuam, et secundum multitudinem misericordiæ tuæ, et libera nos secundum mirabilia tua, et da gloriam nomini tuo, Domine, et revereantur omnes, qui ostendunt servis tuis mala, et confundantur ab omnipotentia, et virtus eorum conteratur, et sciant quoniam tu es Dominus Deus solus et gloriosus in universo orbe terræ (*Dan.* III, 38-45).

9. Hæc illis dicentibus, et ad Deum ingemiscentibus, omnino suis aderit qui suis adesse consuevit, et aut nihil earum castissimis membris libidine hostili perpetrari permittet; aut si permittet, non imputabit. Cum enim animus nulla consensionis turpitudine maculatur, etiam carnem suam defendit a crimine [1]: et quidquid in ea nec commisit, nec permisit libido patientis, solius erit culpa facientis; omnisque illa violentia non pro corruptionis turpitudine, sed pro passionis vulnere deputabitur. Tantum enim in mente valet integritas castitatis, ut illa inviolata, nec in corpore possit pudicitia violari, cujus membra potuerint superari (*a*). Hæc epistola pro tuo desiderio brevis, pro meis tamen occupationibus multum prolixa, et propter perlatoris festinationem nimis accelerata sufficiat charitati tuæ. Multo uberius vos Dominus consolabitur, si Scripturas ejus intentissime legeritis.

EPISTOLA CXII * (*b*).

Donatum exproconsulem hortatur ut abjecto omni fastu sectetur Christum, atque ad Ecclesiæ catholicæ communionem suos alliciat.

Domino eximio, et sincerissima dilectione honorabili fratri DONATO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Quod te administrantem multum desiderans, etiam cum Tibilim [2] venisses, videre non potui, credo propterea factum esse, ut animo tuo curis publicis expedito potius fruerer, quam ut illa salutatio, me apud te otioso, et te negotioso, neutri nostrum, quantum satis esset, desiderium temperaret: recolens quippe honestatem ab ineunte ætate indolis tuæ, abundanter idoneum tuum pectus existimo cui se Christus largissime infundat, ut fructus ei afferas æterna et cœlesti gloria quam temporali et terreno præconio digniores.

2. A multis enim, imo prorsus ab omnibus quos vel percontari, vel utro etiam prædicantes audire potui, castitatem virtutemque administrationis tuæ constanter omnino laudantibus atque præferentibus, et sine ullo scrupulo dissonæ varietatis accepi, et eo certius quo ignorabant necessitudinem nostram, et utrum te vel tenuiter nossem penitus nesciebant prædicatores tui, ne magis eos auribus meis se dedisse, quam vera de te spargere crederem. Ibi enim est a vanitate remota laudatio, ubi etiam vituperatio ab offensione secura est. Verumtamen, o frater eximie, et sincerissima dilectione honorabilis, non nunc docendus es, sed fortasse admonendus, omnem istam gloriam famamque popularem non in ore vulgi esse lætabilem, sed in rebus ipsis: quæ etiamsi vulgo displiceant, proprio tamen fulgore ac pondere, non imperitorum commendatione pretiosæ sunt; magisque miserandus est qui talia improbat, quam ille qui de talibus improbatur judicandus miser. Cum vero placent, et sibi debita laude populariter quoque prædicantur, nec sic quidem ipsæ majores melioresque fiunt alieno judicio; quoniam integrantur intima veritate, et solius conscientiæ robore solidantur. Unde magis hominibus recte existimantibus, quam ei de quo vulgus bene existimat, aliquid ex eo felicitatis accidit.

3. Quæ cum optime noveris, vir bone, intuere, ut cœpisti, fortissima cordis acie Dominum nostrum Jesum Christum, et ab omni inani fastu omnino detumescens, assurge in illum qui non ventose allevat conversos ad se, sed certis fidei passibus innitentes atque ascendentes collocat in sempiterno fastigio cœlestis atque angelicæ dignitatis. Per quem te obsecro ut rescribas mihi, tuosque omnes quos in Sinitensi vel Hipponensi habes, ad catholicæ Ecclesiæ communionem comiter et benigne adhorteris. In cujus gremio etiam patrem tuum laudabilem ei egregium virum abs te genitum esse cognovi; quem ut debito meritis ejus a me officio salutes peto, et nos visere non graveris. Quod etiam propter rem tuam, quam hic habes, meliorem apud Deum faciendam, non impudenter exposco. Dei misericordia te circumplectatur, et ab omni iniquitate conservet.

EPISTOLA CXIII * (*a*).

Cresconium rogat Augustinus ut suæ pro Faventio petitionis adjutor sit.

Domino dilectissimo, meritoque honorabili et suscipiendo fratri CRESCONIO (*b*), AUGUSTINUS, in Domino salutem.

Si ab ista causa dissimulavero, de qua tuæ religioni ecce iterum scribo; non solum Eximietas tua, sed, etiam ipse, quisquis ille est, in cujus causa Faventius sic raptus est, merito me culpabit, et recte reprehendet: judicans utique, si etiam ipse ad auxilium Ecclesiæ confugisset, si ei simile aliquid accidisset, ita me fuisse ab ejus necessitate et tribulatione dissimulaturum. Deinde, si hominum existimatio contemnenda est, ipsi Domino Deo nostro quid dicam,

[1] Sic Corb. Cod. optimæ notæ. Edd. vero et plures Mss. habent: *Aut si permittet, cum earum animus nulla consensionis turpitudine maculatur, etiam carnem suam defendet a crimine.*

[2] Apud Bad. Am. et Er., *Cibilim.*

* Recensita est ad *a* bg. bl. c. cc. fl. g. gv. n. r. s. t. vc. tres sb. duos v. ad Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Vid. lib. 1 de Civit. Dei, cap. 16 et 18.

(*b*) Alias 128: quæ autem 112 erat, nunc 147. Scripta exeunte an. 409, aut ineunte 410.

* Epistt., CXIII, CXIV, CXV et CXVI in Mss. non reperiuntur, nisi in duobus Vaticanis et in uno antiquissimo Corbeiensi.

(*a*) Alias 229: quæ autem 113 erat, nunc 15. Scripta circa hoc tempus, sive non ante an. 409, nec post 413.

(*b*) Cresconium, cui semel et iterum de causa Faventii se scripsisse testatur hic Augustinus, suspicamur esse illum ipsum tribunum custodiendo littori præfectum, ad quem is continuo miserat audito raptu Faventii, ut dicit postea in Epist. 115.

et quam rationem reddam, si quantum possum non egero pro ejus salute, qui se Ecclesiæ, cui servio, tuendum adjuvandumque commisit, domine dilectissime et venerabilis fili? Rogo itaque Benignitatem tuam, quoniam difficile et incredibile est, ut non jam vel noveris vel nosse possis in qua causa detentus sit, hoc interim apud apparitorem qui eum tenet, petitionem meam adjuvare digneris, ut faciat quod Imperatoris lege præcipitur (a) : ut eum apud Acta municipalia interrogari faciat, utrum sibi velit dies triginta concedi, quibus agat sub moderata custodia in ea civitate in qua detentus est, ut sua ordinet, sumptusque provideat. Quorum dierum spatio, tua nobis annuente benevolentia, si ejus causam amica disceptatione finire potuerimus, gratulabimur : si autem non potuerimus, inveniet meum exitus judiciorum qui placuerit Deo, secundum causæ ipsius meritum vel Domini omnipotentissimi voluntatem.

EPISTOLA CXIV (b).

Ad Florentinum super eadem causa Faventii.

Domino dilectissimo filio FLORENTINO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

Cujus potestatis jussione Faventium rapueris, ipse videris : hoc autem scio, quod omnis potestas sub imperio constituta, imperatoris sui legibus servit. Quamvis ergo jam per fratrem et compresbyterum meum Cœlestinum miserim legem, quam quidem et antequam mitterem, ignorare utique non deberes, qua concessum est eis qui præcipiuntur ab aliqua potestate judiciis exhiberi, ut ad Gesta municipalia perducantur, atque illic interrogentur utrum velint triginta dies in ea civitate ubi tenentur, agere sub moderata custodia, ad parandos sibi fructus, vel rem suam, sicut necesse fuerit, ordinandam ; quæ lex, sicut mihi memoratus presbyter renuntiavit, tuæ religioni recitata est : tamen etiam nunc eam cum his litteris identidem misi ; non terrens, sed rogans, et pro homine humane, et episcopali misericordia, quantum ipsa permittit humanitas et pietas, intercedens, domine fili, ut et hoc existimationi tuæ et petitioni meæ præstare digneris, et quod lex Imperatoris jubet, cujus reipublicæ militas, meo quoque interventu et deprecatione accedente facere non graveris.

EPISTOLA CXV (c).

Ad Fortunatum Cirtensem episcopum, de eadem re

Domino beatissimo et venerabiliter charissimo fratri et consacerdoti FORTUNATO, et qui tecum sunt fratribus, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

Faventium bene novit Sanctitas tua, qui Paratianensis saltus conductor fuit. Is, cum ab ejusdem possessionis domino nescio quid sibi metueret, ad Hipponensem confugit ecclesiam ; et ibi erat, ut confugientes solent, exspectans quomodo per intercessionem nostram sua negotia terminaret. Qui, ut sæpe fit, per dies singulos minus minusque sollicitus, et quasi adversario cessante securus, cum ab amico suo de cœna egrederetur, subito raptus est a Florentino quodam, ut dicunt, Comitis Officiali, per armatorum manum, quanta eis ad hoc factum sufficere visa est. Quod cum mihi nuntiatum, et adhuc a quo vel a quibus raptus fuerit ignoraretur, suspicio tamen esset de illo, quem metuens se per ecclesiam tuebatur ; continuo misi ad tribunum, qui custodiendo littori constitutus est. Misit militares : nemo potuit reperiri. Sed mane cognovimus et in qua domo fuerit, et quod post galli cantum cum illo abscesserit, qui eum tenuerat. Etiam illuc misi quo dicebatur abductus : ubi memoratus Officialis inventus, concedere presbytero quem miseram, noluit ut eum saltem videret. Alio die misi litteras, petens ut ei concederetur quod jussit in causis talibus Imperator, id est ut Actis municipalibus interrogarentur qui præcepti fuerint exhibendi, utrum velint in ea civitate sub custodia moderata triginta dies agere, ut rem suam ordinent vel præparent sumptus : id utique existimans quod per dies ipsos possemus fortasse causam ejus amica disceptatione finire. Jam vero cum illo Officiali profectus ductus est : sed metus est ne forte ad Consularis perductus officium, mali aliquid patiatur. Habet enim causam cum homine pecuniosissimo, quamvis judicis integritas fama clarissima prædicetur. Ne quid tamen apud Officium pecunia prævaleat, peto Sanctitatem tuam, domine dilectissime et venerabilis frater, ut honorabili nobisque charissimo Consulari digneris tradere litteras meas, et has ei legere ; quia bis eamdem causam insinuare necessarium non esse arbitratus sum ; et ejus causæ differat audientiam, quoniam nescio utrum in ea nocens an innocens sit. Et quod circa eumdem leges non servatæ sunt, ut sic raperetur, neque ut ab Imperatore præceptum est, ad Acta municipalia perduceretur interrogandus, utrum beneficium dilationis vellet accipere, non contemnat ; ut per hoc possimus cum ejus adversario rem finire.

EPISTOLA CXVI (a).

Generoso Numidiæ Consulari Augustinus commendans causam Faventii.

Domino eximio et merito insigni, honorabiliterque charissimo filio GENEROSO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

Laus et prædicatio administrationis tuæ et fama præclara cum me pro dilectione quam tuis meritis benevolentiæ que debemus, plurimum delectaret, nunquam adhuc in aliquo beneficio postulando Eximietati tuæ mea intercessio extitit onerosa, domine dilectissime et venerabilis fili. Sed nunc quid in civi-

(a) Exstat super hac re lex a Theodosio data 30 decemb. an. 380. Verum Augustinus hic verba fere ipsissima refert alterius legis, quam tulit Honorius an. 409, die 21 januarii in Cod. Theod. lib. 9, tit. 2.

(b) Alias 228 : quæ autem 114 erat, nunc 5. Scripta eodem tempore, post superiorem.

(c) Alias 230 : quæ autem 115 erat, nunc 9 et 14. Scripta paulo post superiorem.

(a) Alias 231 : quæ autem 116 erat, nunc 10. Scripta cum superiore.

tate in qua Ecclesiæ Dei servio, factum sit, cum ex litteris quas ad venerabilem fratrem et coepiscopum meum Fortunatum dedi, cognoverit Præstantia tua qua fuerim necessitate compulsus ut petitionem meam ingerem occupationibus tuis, tua benignitas pervidebit. Et profecto facies quod non solum integrum, verum etiam christianum judicem decet, eo circa nos animo, de quo in nomine Christi utique fuerat præsumendum.

EPISTOLA CXVII * (a).

Dioscorus ad Augustinum mittit multas quæstiones ex libris Ciceronis, rogans ut mature ad eas respondeat.

Procœmiari apud te non solum superfluum est, sed etiam molestum, qui rem, non verba desideras. Ideoque simpliciter audi. Senex Alypius rogatus a me, sæpius pollicitus erat, tecum respondere dialogorum pauculis interrogatiunculis; et quoniam in Mauritania dicitur hodieque esse, peto viribus omnibus et rogo, ut tu solus respondere digneris, quod etiam præsente ipso fratre tuo, sine dubio facturus eras. Non est pecunia, non est aurum, quod pro quovis daturus eras procul dubio, si haberes; nunc vero sine labore loqueris quod requiro. Possem te plus et per multos charos tuos exorare; sed novi animum tuum, qui non rogari desiderat, sed omnibus præstare, si tantum absit quod dedecet, quod in hac re penitus nihil est dedecoris : tamen quodcumque est, peto præstes navigaturo. Nosti quam mihi molestissimum est oneri esse, non dico Sinceritati tuæ, sed cuipiam. Solus autem Deus novit quomodo nimia necessitate impulsus hoc feci. Vobis enim salvis et favente Deo navigaturus sum : et mores hominum non ignoratis, qui proclives sunt ad vituperandum, et quam, si interrogatus quis non responderit, indoctus et hebes putabitur vides. Ergo, obsecro te, ad omnia sine cunctatione responde; ne me tristem dimittas. Sic videam parentes meos; quia propter hoc solum Cerdonem misi, et ipsum exspecto solum. Frater Zenobius, Magister memoriæ factus est (b), et misit nobis evectionem cum annonis. Si ego dignus non sum ut respondeas interrogatiunculis meis, saltem timeantur annonæ. Incolumem te summa Divinitas longa nobis tueatur ætate. Papas plurimum Dignationem tuam salutat.

EPISTOLA CXVIII (c).

Augustinus Dioscoro respondet ejusmodi quæstiones nec decore tractari ab episcopo, nec utiliter disci a christiano. Disputat de studiorum fine ac de summo bono, exhortans Dioscorum ut christianam sectetur philosophiam, quæ sola divinæ humilitatis exemplo proposita veritatem persuadere potuit. Illustrat demum locos quosdam Ciceronis, philosophorum de Deo sententias reprehendentis.

CAPUT PRIMUM.—1. Tu me innumerabilium quæstionum turba repente circumvallandum, vel potius obruendum putasti, etiamsi vacantem otiosumque credidisti : quando enim ego in quolibet otio, tot rerum nodos tam festinanti, et ut scribis, jam pene proficiscenti possem dissolvere? Numero enim rerum ipsarum impedirer, etiamsi nodi faciles[1] ad solvendum forent. Tanta sunt autem perplexitate involuti, et tenacitate constricti, ut etiamsi pauci essent, otiosissimum me occupantes, magna mora temporis fatigarent intentionem, atque attererent ungues meos. Ego autem vellem te abripere de medio deliciosarum inquisitionum tuarum, et constipare inter curas meas, ut vel disceres non esse inaniter curiosus, vel curiositatem tuam cibandam atque nutriendam imponere non auderes eis, quorum inter curas vel maxima cura est reprimere ac refrenare curiosos. Quanto enim melius, quantoque fructuosius, si in dandis ad te ullis litteris tempus atque opera impenditur, ad hoc potius impenditur, ut resecentur vanæ atque fallaces cupiditates tuæ, quæ tanto magis cavendæ sunt, quanto facilius decipiunt, nescio qua umbra honestatis et liberalium studiorum nomine velatæ atque palliatæ; quam ut nostro ministerio, atque, ut ita dixerim, satellitio, in dominatum[2], quo tam bonam tuam mentem premant, vehementius excitentur?

2. Ecce enim tot dialogi lecti, si ad videndum finem et capessendum omnium actionum tuarum nihil te adjuverunt, quid prosunt, dic mihi? Nam ubi finem constitueris totius hujus flagrantissimi studii tui, et tibi infructuosi, et nobis molesti, epistola tua satis indicas. Cum enim de solvendis quæstionibus quas misisti, apud me per litteras satageres, ita scripsisti : *Possem te*, inquis, *plus et per multos charos tuos exorare; sed novi animum tuum, qui non rogare desiderat, sed omnibus præstare, si tantum absit quod dedecet, quod in hac re penitus nihil est dedecoris : tamen quodcumque est peto præstes navigaturo.* In his verbis epistolæ tuæ recte quidem de me existimas, quod omnibus præstare desiderem, si absit quod dedecet; sed in hac re nihil esse dedecoris, non mihi videtur. Non enim decora[3] facies rerum attingit sensum meum, cum cogito episcopum ecclesiasticis curis circumstrepentibus districtum atque distentum, repente quasi obsurdescentem cohibere se ab his omnibus, et dialogorum Tullianorum quæstiunculas uni scholastico exponere. Quod quantum dedeceat, quanquam tuorum studiorum raptus ardore prorsus nolis attendere, tu etiam sentis tamen. Quid enim aliud indicat, quod cum dixisses in hac re penitus nihil esse dedecoris, statim adjunxisti : *Tamen quodcumque est, peto præstes*

* Epistt. CXVII et CXVIII collatæ sunt cum a. bg. bl. bn. c cc. ft. g. gv. n. r. s. sb. vc. vd. duobus t. quatuor v. et cum Am. Bad. Er. Lov.

(a) Alias 55 : quæ autem 117 erat, nunc 4. Scripta forte ineunte an. 410.

(b) « Magister memoriæ, » ut fert Notitia dignitatum imperii, « annotationes omnes dictat, et emittit, et precibus « respondet : » id est quæ Princeps verbo respondebat, Magister dictabat breviter et annotabat : emittebat diplomata ad usurpandum cursum publicum ; unde hic dicitur « evectionem misisse cum annonis : » denique dictabat responsa, quæ a Principe dabantur libellis supplicibus.

(c) Alias 56 : quæ autem 118 erat, nunc 54. Scripta paulo post superiorem.

[1] Bad. Er. et aliquot Mss., *etiamsi non difficiles ad*, etc.
[2] Bad., *satellitio induratum*. Er., *satellitio indurata*.
[3] Mss. octo et Am., *dedecora*.

navigaturo. Hoc enim sonat videri tibi quidem nihil in hac re esse dedecoris, tamen quocumque est dedecoris, petere te ut præstem navigaturo. Sed quid est, quæso te, quod addidisti, *navigaturo*? An ego, nisi navigaturus esses, præstare tibi aliquid dedecoris non deberem? Nimirum putas quod aqua marina dedecus abluatur. Quod si ita esset, meum certe qui navigaturus non sum, inexpiatum remaneret.

3. Scribis etiam nosse me quam tibi molestissimum sit oneri esse cuipiam, et attestaris solum Deum nosse quod nimia necessitate impulsus hoc feceris. Hic sane cum epistolam tuam legerem, satis adverti animum cognoscere necessitatem tuam, cum ecce mihi affers et dicis: *Mores hominum non ignoratis, qui proclives sunt ad vituperandum, et quam si interrogatus quis non responderit, indoctus et hebes putabitur*. Hoc loco vero exarsi ad rescribendum tibi: hoc enim languore animi tui penetrasti mihi pectus, et irrupisti in curas meas, ut dissimulare non possem, quantum me Deus adjuvaret, mederi tibi; non ut de tuis quæstionibus enodandis explicandisque cogitarem, sed ut felicitatem tuam pendentem ex linguis hominum atque nutantem a tam infelici retinaculo abrumperem, et cuidam sedi omnino inconcussæ stabilique religarem. Tune, o Dioscore, nec Persium tuum respicis insultantem tibi contorto versiculo, sed plane puerile caput, si sensus adsit, idoneo colapho contundentem atque coercentem:

Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter?
(*Persius Satyra* 1.)

Tot, ut superius dixi, legisti dialogos, tot philosophorum altercationibus cor inseruisti. Dic mihi quis eorum finem actionum suarum constituerit in fama vulgi, aut in lingua hominum vel bonorum atque sapientium. Tu autem, et quod magis pudendum est, jam navigaturus, satis præclare te in Africa profecisse testaris, cum aliam ob causam te oneri non esse asseris negotiosissimis, et in alia longe distantia intentis episcopis, ut tibi exponant Ciceronem, nisi quia times homines proclives ad vituperandum, ne interrogatus ab eis, si non responderis, indoctus et hebes puteris! O rem dignam vigiliis et lucubrationibus episcoporum!

4. Non mihi videris aliunde dies noctesque cogitare, nisi ut in studiis tuis atque doctrina lauderis ab hominibus. Quod etsi semper ad certa et recta tendentibus periculosum esse judicavi, nunc tamen in te maxime experior. Non enim aliunde quam ex eadem pernicie non vidisti qua tandem re possemus moveri, ut tibi quod petebas daremus. Quam enim perverse tu ipse non ob aliud ad ea discenda quæ interrogas raperis, nisi ut lauderis, aut non vitupereris ab hominibus; tam perverse etiam nos putas in tua petitione talibus causis allegatis moveri. Et utinam possemus efficere ut tu quoque tam inani atque fallaci humanæ laudis bono minime movereris, cum tibi nos indicaremus, non ad præstandum tibi quod petis, quoniam hæc de te scribis, sed ad te corrigendum moveri! *Mores hominum*, inquis, *proclives sunt ad vituperandum*. Quid deinde? *Si interrogatus quis non responderit*, inquis, *indoctus et hebes putabitur*. Ecce ego te interrogo non de Ciceronis libris aliquid, cujus sensum fortasse legentes indagare non possunt, sed de epistola ipsa tua, et de sententia verborum tuorum. Quæro enim cur non dixeris, Qui non responderit, indoctus et hebes manifestabitur, sed potius dixeris, *Indoctus et hebes putabitur*; nisi quia satis etiam ipse intelligis, eum qui talia non responderit, non esse indoctum et hebetem, sed putari. At ego te admoneo, eum qui talium putatorum linguis tanquam falcibus concidi timet, lignum esse aridum. et ideo non putari tantum indoctum et hebetem, sed vere esse atque convinci.

5. Fortasse dixeris: Sed cum hebes animo non sim, et præcipue non esse studeam, nolo hebes animo vel putari. Recte; sed quo fine nolis, id quæro. Quod enim in illis quæstionibus aperiendis tibi et explicandis, nec nobis oneri esse dubitasti, hanc causam et hunc finem esse dixisti, et tam necessarium, ut eam nimiam necessitatem appellares, ne scilicet de his interrogatus neque respondens, ab hominibus ad vituperandum proclivibus, hebes indoctusque puteris. Ego autem quæro, hoccine totum sit cur a nobis ista desideres, an etiam indoctus et hebes putari propter aliud aliquid nolis. Si hoc totum est, cernis, ut arbitror, hunc esse finem tam vehementis intentionis tuæ, qua nobis quoque oneri es, ut fateris. Quid autem a Dioscoro potest nobis esse oneri, nisi quod ipsum Dioscorum etiam nescientem onerat? quod non sentiet, nisi cum surgere voluerit; atque utinam non sic alligentur hæc onora, ut frustra etiam humeros conetur excutere! Quod non ideo dico, quia istæ discuntur quæstiones, sed quia tali fine discuntur. Hunc enim finem jam certe sentis esse nugatorium, inanem, ventosum. Habet et tumorem, sub quo etiam tabes gignitur, et pupula mentis ad non videndam opulentiam veritatis offunditur. Crede, sic est, mi Dioscore, ita te fruar in ipsa voluntate, et in ipsa, cujus umbra averteris, dignitate veritatis. Unde enim tibi, nisi vel hoc modo, de hac re fidem faciam, non invenio. Non enim vides eam, aut ullo modo quandiu linguis humanis ruinosa gaudia construis, potes eam videre.

6. Si autem ibi non finis est harum actionum atque intentionis tuæ, sed propter aliud aliquid indoctus et hebes non vis putari; quæro quid illud sit? Si propterea ne angustior tibi aditus ad acquirendas temporales divitias, uxorem impetrandam, honores capessendos, et cætera hujusmodi, præcipiti fluxu transcurrentia, atque in se lapsos in imum rapientia; neque ad hunc finem tibi servire nos decet, imo decet etiam hinc te amovere. Non enim sic te prohibemus in incerto famæ finem ponere, ut tanquam de Mincio in Eridanum emigres; quo te ipse fortasse Mincius etiam non emigrantem impingeret. Cum enim non satiaverit avidum spiritum vanitas laudis humanæ, quia nihil ad cibandum affert nisi inane et inflatum, cogit eam ipsa aviditas referre in aliud, quasi uberius atque fructuosius; quod nihilominus si temporali lapsu præterfluit, ita est quasi fluvius ducat in fluvium, ut non sit finis miseriæ, quam-

diu finis officiorum nostrorum in re instabili collocatur [1]. In aliquo igitur firmo atque incommutabili bono te figere volumus constantissimæ intentionis domum, et securissimam requiem omnis bonæ atque honestæ actionis tuæ. An forte istam ipsam terrenam felicitatem quam commemoravi, si prosperi rumoris aura, aut etiam flatibus vela pandendo ad eam potueris pervenire, hanc etiam cogitas referre in aliud certum, et verum et plenum bonum? At mihi non videtur, atque omnino ipsa veritas negat, vel tantis ad se anfractibus, quæ tam proxima est, vel tantis sumptibus, quæ tam gratuita est, perveniri.

7. An ipsa humana laude tanquam instrumento utendum existimas, ut aditum per hanc præpares ad animos hominum, persuadendi vera atque salubria; et caves ne te, cum indoctum atque hebetem putaverint, indignum arbitrentur cui aurem vel intentissimam vel patientissimam præbeant, sive ad recte facta quemquam exhorteris, sive malitiam atque nequitiam peccantis objurges? Hunc tu finem justitiæ ac beneficentiæ, si in illis interrogandis quæstionibus cogitasti, nos de te male meruimus, quibus in epistola tua, non id potius quo moveremur, posuisti, ut aut libenter daremus quod petebas, aut ideo non daremus, quia causa quælibet alia fortasse prohiberet, non tamen quia tuæ vanæ cupiditati, non solum servire, verum etiam non resistere puderet. Quanto enim melius atque salubrius, quæso te, ipsas veritatis regulas, multo certius et brevius per seipsas accipis, quibus falsa omnia possis ipse refellere, ne quod falsum et pudendum est, si multorum annosas et decrepitas falsitates studio jactantiori quam prudentiori didiceris, doctum atque intelligentem te esse arbitreris; quod jam non existimo tibi videri. Non enim frustra tam diu tam vera Dioscoro diximus: ex quo in hac epistola gradimur.

CAPUT II. — 8. Quapropter jam illud videamus, cum te istarum rerum ignorantia nequaquam indoctum atque hebetem judices, sed ipsius potius veritatis, ut quisquis de his rebus scripsit vel scripserit, aut ea sint quæ jam certus tenes, aut si falsa sunt, securus ignores, neque de diversitate cognoscenda sententiarum alienarum, ne quasi indoctus et hebes remaneas, inani sollicitudine macereris. Cum ergo hæc ita sint, etiam illud, si placet, videamus, utrum aliorum falsa existimatio, qui sunt, ut scribis, ad vituperandum proclives, ita ut si te ista ignorare persenserint, indoctum atque hebetem, falso quidem, sed tamem putent, sic te movere debeat ut etiam ab episcopis tibi hæc exponi non incongruenter petas; quandoquidem eo fine jam te ista cupere credimus, quo illis consulas ad persuadendam veritatem, vitamque eorum corrigendam, qui te, si in illis Ciceronis libris indoctum hebetemque putaverint, indignum habebunt a quo aliquid utilis salubrisque scientiæ sibi accipiendum esse arbitrentur. Quod non ita est, mihi crede.

9. Primum quia esse aliquos in illis terris, ubi imperitus minimeque acutus videri times, qui te de istis quæstionibus quidquam interrogent, omnino non video: quandoquidem hic, quo ad ea discenda venisti, et Romæ expertus es quam negligenter habeantur; et ob hoc neque doceantur neque discantur; et in Africa usque adeo de his interrogatorem pateris neminem, ut nec teipsum qui patiatur invenias, eaque inopia episcopis exponenda ea mittere cogaris: quasi vero episcopi isti, etiamsi adolescentes, eodem quo tu raperis animi ardore, vel potius errore, quasi aliquid magnum hæc discere curarunt, usque ad canos episcopales, et usque ad cathedras ecclesiasticas, ea sibi in memoria durare paterentur; aut si ipsi vellent, non illa, etiam de invitorum cordibus, curæ majores gravioresque secluderent; aut si aliqua ex eis in animis eorum nimia consuetudine remanerent, non etiam ipsa oblivione sepeliri mallent recordata, quam ad inepta respondere quæsita, cum in ipsa etiam scholari levitate et rhetoricis cathedris, ita obmutuisse atque obtorpuisse videantur, ut a Carthagine Hipponem, quo exponi possint, mittenda existimentur; ubi tam insolita atque omnino peregrina sunt, ut si vellem respondendi cura inspicere aliquid, volens videre quomodo ad sententiam quæ mihi exponenda esset, desuper veniatur, aut ab ea deinceps quæ contexeretur oratio, codicem prorsus invenire non possem. Illi autem Carthaginenses rhetores, si huic tuo studio defuerunt, non modo a me non reprehenduntur, sed etiam approbantur, si forte jam recolunt, non Romanorum fororum, sed Græcorum gymnasiorum ista solere esse certamina. Tu vero cum et in gymnasia cogitationem injecisti, et ea quoque ipsa invenisti talibus rebus nuda atque frigida, ubi has curas tuas deponeres, christianorum tibi basilica Hipponensis occurrit, quia in ea nunc sedet episcopus qui aliquando ista pueris vendidit. Sed nec te volo esse adhuc puerum; et me jam esse puerilium rerum, sicut non venditorem, ita nec largitorem decet. Quæ cum ita sint, id est, cum duæ tantæ urbes, latinarum litterarum artifices, Roma atque Carthago, nec tædio tibi sint, ut a te ista perquirant, nec tædia tua curent, ut te ista perquirentem exaudiant; miror tantum quantum dici non potest, vereri te, tam boni ingenii juvenem, ne in Græcis atque Orientalibus urbibus quemquam de his rebus molestum interrogatorem feras. Facilius quippe corniculas in Africa audieris, quam in illis partibus hoc genus vocis.

10. Deinde si fallor, et quisqam ibi forte hujusmodi quæstionum tanto utique odiosior, quanto in illis locis ineptior percontator extiterit; nonne magis caves ne multo facilius existant, qui te græci homines in Græcia constitutum, et græca imbutum primitus lingua, de ipsis philosophorum libris aliqua interrogent, quæ Cicero in suis litteris non posuit? Quod si acciderit, quid responsurus es? potius te ista in latinorum auctorum libris, quam in græcorum nosse voluisse? Qua responsione primo Græciæ facies injuriam, et nosti quam illi homines hoc non ferant. Deinde jam exulcerati et irati, quam cito te, quod nimis non vis, et hebetem judicabunt, qui græcorum philosophorum dogmata, vel potius dogmatum

[1] Mss plerique. *In rem stabilem non collocatur*.

particulas quasdam discerptas atque dispersas in latinis dialogis, quam in ipsorum auctorum libris græcis tota atque contexta discere maluisti; et indoctum, qui cum tam multa in tua lingua nescias, earum rerum frustra in aliena colligere ambisti. An forte illud respondebis, non te græcos de his rebus libros contempsisse, sed prius latinos curasse cognoscere, nunc autem velle te in latinis doctum, jam græca quærere? Si hoc non pudet hominem græcum latina puerum didicisse, nunc velle discere græca barbarum, pudebitne tandem in ipsis latinis ignorare aliqua, quæ quam multi latini docti tecum nesciant, vel hoc ipso sentis, quod te nobis magna necessitate dicis onerosum, in tanta doctorum multitudine apud Carthaginem constitutus?

11. Postremo fac te de omnibus quæ a nobis quæris, interrogatum respondere potuisse. Ecce jam doctissimus atque acutissimus diceris, ecce jam te laudibus in cœlum græculus flatus attollit; tu tantum memento gravitatis tuæ et illam mereri laudem quo fine volueris, ut scilicet eos leviter levia ista miratos, et benevolentissime atque avidissime jam in tua ora suspensos, gravissimum aliquid et saluberrimum doceas: idipsum quidquid est gravissimum et saluberrimum, utrum teneas, et recte tradere noveris, vellem cognoscere. Ridiculum est enim cum propterea superflua multa didiceris, ut tibi aures hominum ad necessaria præparentur, ipsa necessaria non tenere, quibus excipiendis eas per surperflua præparaveris; et dum occuparis ut discas unde facias intentos, nolle discere quod infundatur intentis. Sed si hoc te scire jam dicis, idque ipsum christianam doctrinam esse respondes, quam te omnibus præponere novimus, et in ea sola esse præsumere spem salutis æternæ, non opus est ei cognitione dialogorum Ciceronis, et collectione emendicatarum discordantium sententiarum alienarum procurari auditores. Moribus tuis intenti fiant, qui abs te aliquid tale accepturi sunt. Nolo prius aliquid doceas quod dediscendum est, ut vera doceas.

12. Nam si alienarum sententiarum dissidentium et repugnantium cognitio aliquid adjuvat insinuatorem christianæ veritatis, ut noverit quomodo adversantes destruat falsitates, ad hoc duntaxat, nequis contra disserens, nonnisi in refellendis tuis figat oculum, sua vero sedulo occultet. Nam cognitio veritatis omnia falsa, si modo proferantur, etiam quæ prius inaudita erant, et dijudicare et subvertere idonea est. Sed ut non solum aperta feriantur, sed etiam abscondita eruantur, si alienos opus est cognoscere errores, erige oculos auresque, oro te, et vide atque ausculta utrum aliquis adversus nos de Anaximene et de Anaxagora proferat aliquid; quando jam ne ipsorum quidem multo recentiorum, multumque loquacium Stoicorum aut Epicureorum cineres caleant, unde aliqua contra fidem christianam scintilla excitetur: sed circuli atque conventicula partim fugacia, partim etiam audacter prompta, vel Donatistarum, vel Maximianensium, vel Manichæorum, vel etiam ad quorum greges turbamque venturus es Arianorum, Eunomianorum, Macedonianorum, Cataphrygarum, cæterarumque pestium innumerabiliter perstrepant; quorum omnium errores si cognoscere piget, quid nobis est, propter defensionem christianæ religionis, quærere quid senserit Anaximenes, et olim sopitas lites inani curiositate recoquere, cum quorumdam etiam hæreticorum, qui nomine christiano gloriari voluerunt, ut Marcionitarum et Sebellianorum, multorumque præterea, jam dissensiones quæstionesque sileantur? Tamen si opus est, ut dixi, veritati adversantes prænoscere aliquas, et pertractatas habere sententias; de hæreticis potius, qui se christianos vocant, quam de Anaxagora et Democrito nobis cogitandum fuit.

CAPUT III. — 13. Ille autem quisquis abs te quæsiverit quæ tu a nobis quæris, audiat quod ea doctius et prudentius nescias. Si enim Themistocles non curavit quod est habitus indoctior, cum canere nervis in epulis recusasset, ubi cum se nescire illa dixisset, atque ei dictum esset, Quid igitur nosti? respondit, Rempublicam ex parva magnam facere: dubitandum est tibi dicere te ista nescire, cum ei qui rogarit quid noveris, respondere possis, nosse te quomodo etiam sine istis homo esse possit beatus? Quod si adhuc non tenes, tam perverse ista conquiris, quam perverse si aliquo corporis periculoso morbo gravareris, delicias et tenerrimas vestes potius quam medicamenta medicosque conquireres. Non enim ullo modo differenda est ista cognitio, aut ulla huic a te, præsertim jam in hac ætate, vel discendi ordine præferenda est. Vide autem quam facile posses hoc scire, si velles. Qui enim quærit quomodo[1] ad beatam vitam perveniat, nihil aliud profecto quærit, nisi ubi sit finis boni, hoc est ubi constitutum sit, non prava opinione atque temeraria, sed certa atque inconcussa veritate, summum hominis bonum: quod a quolibet ubi constituatur non invenitur, nisi aut in corpore, aut in animo, aut in Deo, aut in duobus aliquibus horum, aut certe in omnibus. Quod si didiceris, neque summum bonum, nec aliquam partem summi boni omnino esse in corpore, duo restabunt, animus et Deus, quorum vel in uno vel in ambobus sit. Si autem adjeceris et didiceris hoc idem de animo quod de corpore, quid aliud jam nisi Deus occurret, in quo summum hominis bonum constitutum sit; non quo alia bona non sint, sed summum id dicitur, quo cuncta referuntur. Eo enim fruendo quisque beatus est, propter quod cætera vult habere, cum illud jam non propter aliud, sed propter seipsum diligatur. Et ideo finis, ibi dicitur, quia jam quo excurrat, et quo referatur, non invenitur. Ibi requies appetendi, ibi fruendi securitas, ibi tranquillissimum gaudium optimæ voluntatis.

14. Da igitur qui cito videat, non corpus esse animi bonum, sed animum potius esse corporis bonum; recedetur jam ab inquirendo utrum summum illud bonum, vel aliqua ejus pars sit in corpore. Quod enim stultissime negatur, melior est animus corpore. Item

[1] Mss. plerique: *Qui enim quærit qua ad*, etc. Unus e Vatic., *qua via*.

stultissime negatur meliorem esse eum qui dat beatam vitam, vel partem aliquam beatæ vitæ, quam eum qui accipit. Non igitur accipit animus a corpore vel summum bonum, vel partem aliquam summi boni. Hoc qui non vident cæcati sunt dulcedine carnalium voluptatum, quam ex indigentia sanitatis venire non intuentur. Sanitas autem perfecta corporis, illa extrema totius hominis immortalitas erit. Tam potenti enim natura Deus fecit animam, ut ex ejus plenissima beatitudine quæ in fine temporum sanctis promittitur, redundet etiam in inferiorem naturam, quod est corpus, non beatitudo quæ fruentis et intelligentis est propria, sed plenitudo sanitatis, id est incorruptionis vigor. Quod qui non vident, ut dixi, bellant inquietis altercationibus, varie pro suo quisque captu, in corpore constituentes summum hominis bonum et carnalium seditiosorum turbas concitant; inter quos Epicurei apud indoctam multitudinem excellentiore auctoritate viguerunt.

15. Da item qui cito videat animum quoque ipsum, non suo bono beatum esse, cum beatus est, alioquin nunquam esset miser; et recedetur a quærendo utrum in animo sit summum illud atque, ut ita dixerim, beatificum bonum, vel aliqua pars ejus. Nam cum seipso sibi quasi suo bono animus gaudet, superbus est. Cum vero perspicit se esse mutabilem, vel hoc uno saltem quod de stulto sapiens efficitur, sapientiamque esse incommutabilem cernit, simul oportet cernat esse illam supra suam naturam, ejusque participatione atque illustratione se uberius et certius gaudere quam seipso. Ita cessans atque detumescens a jactatione atque inflatione propria, inhærere Deo, atque ab illo incommutabili refici et reformari nititur, a quo esse jam capit non solum omnem speciem rerum omnium, sive quæ sensu corporis, sive quæ intelligentia mentis attinguntur, sed etiam ipsam capacitatem formationis ante formationem, cum vel informe aliquid dicitur, quod formari potest. Itaque tanto minus se esse stabilem sentit, quanto minus hæret Deo qui summe est: et ideo illum summe esse, quia nulla mutabilitate proficit seu deficit; sibi autem illam commutationem expedire qua proficit, ut perfecte illi cohæreat, eam vero commutationem quæ in defectu est, esse vitiosam ; omnem autem defectum ad interitum vergere, quo utrum aliqua res perveniat tametsi non appareat, tamen apparere omnibus eo ducere interitum ut non sit quod erat. Unde colligit non ob aliud res deficere, vel posse deficere, nisi quod ex nihilo factæ sunt : ut quod in eis est quod sunt et manent, et pro defectibus etiam suis ad universitas complexum ordinantur, ad ejus bonitatem omnipotentiamque pertineat, qui summe est et conditor, qui potens est etiam ex nihilo, non tantum aliquid, sed etiam magnum aliquid facere : primum autem peccatum, hoc est primum voluntarium defectum, esse gaudere ad propriam potestatem ; ad minus enim gaudet, quam si ad potestatem Dei gaudeat, quæ utique major est. Hoc non videntes et potentias intuentes animi humani, magnamque pulchritudinem factorum atque dictorum, etiamsi in corpore pudluit pouere summum bonum, in ipso tamen animo ponentes, infra utique posuerunt, quam ubi sincerissima ratione ponendum est. Inter hos qui ita sentiunt apud græcos philosophos, et numero et disputandi subtilitate Stoici prævaluerunt qui tamen in naturalibus corporea omnia esse arbitrantes, magis a carne quam a corpore animum avertere potuerunt.

16. Inter eos autem qui fruendum Deo, a quo et nos et omnia facta sunt, unum atque summum bonum nostrum esse dicunt, apud illos eminuerunt Platonici, qui non immerito ad officium suum pertinere arbitrati sunt, Stoicis, et Epicureis maxime et prope solis omnino resistere. Iidem quippe Academici qui Platonici, quod docet auditorum ipsa successio. Arcesilas enim qui primus occultata sententia sua, nihi allud istos quam refellere statuit, quære cui successerit, Polemonem invenies; quære cui Polemon, Xenocratem : Xenocrati autem discipulo Academiam scholam suam reliquit Plato. Quantum igitur pertinet ad quæstionem de summo hominis bono, remove personas hominum, atque ipsam disceptationem constitue ; profecto reperies duos errores inter se adversa fronte collidi : unum constituentem in corpore, alium constituentem in animo summum bonum. Rationem autem veritatis, qua summum bonum nostrum Deus esse intelligitur, utrique resistere, sed non prius docentem vera quam prava dedocentem. Idipsum rursum adjunctis personis constitue, reperies Epicureos et Stoicos inter se acerrime dimicantes ; eorum vero litem conantes dijudicare Platonicos, occultantes sententiam veritatis, et illorum vanam in falsitate fiduciam convincentes et redarguentes.

17. Sed non sicut illi errorum suorum, ita Platonici veræ rationis personam implere potuerunt. Omnibus enim defuit divinæ[1] humilitatis exemplum, quod opportunissimo tempore per Dominum nostrum Jesum Christum illustratum est; cui uni exemplo in cujusvis animo ferociter arrogantis, omnis superbia cedit et frangitur et emoritur. Ideoque non valentes illi auctoritate turbas terrenarum rerum dilectione[2] cæcatas ad invisibilium fidem ducere, cum eas viderent Epicureis maxime contentionibus commoveri, non solum ad hauriendam, quo ultro ferebantur, sed etiam ad defensitandam corporis voluptatem, ut in ea summum bonum hominis constitueretur; eos autem qui adversus hanc voluptatem virtutis laude moverentur, minus difficulter eam contemplari in animis hominum, unde facta bona, de quibus utcumque poterant judicare, procederent: simul videbant si eis conarentur insinuare aliquam rem divinam et super omnia incommutabilem, quæ nullo attingeretur, quæ tamen etiam naturam ipsius mentis excederet, eumque esse Deum propositum animo humano ad fruendum, purgato ab omni labe humanarum cupiditatum, in quo nobis uno acquiesceret omnis beatitudinis appetitus, et in quo nobis uno bonorum omnium finis esset, non eos intellecturos, et repugnantibus vel Epicureis vel Stoicis multo quam sibi

[1] Mss. quinque, *veræ.*
[2] Bad. Am. Er., *delectatione.*

facilius palmam daturos, ita ut vera salubrisque sententia, quod perniciosissimum est generi humano imperitorum populorum irrisione sordesceret : et hoc in moralibus.

18. In naturalibus autem quæstionibus, si isti dicerent effectricem omnium naturarum esse incorpoream Sapientiam, illi autem a corpore nusquam discederent, cum alii atomis, alii quatuor elementis, in quibus ad efficienda omnia ignis prævaleret, principia rerum darent ; quis non videret stultorum abundantiam corpori deditam, cum in corpoream potentiam conditricem rerum nequaquam valeret intueri, in quorum potius suffragium raperetur ?

19. Restabat pars rationalium quæstionum. Nostii enim quidquid propter adipiscendam sapientiam quæritur, aut de moribus, aut de natura, aut de ratione quæstionem habere. Cum ergo Epicure nunquam sensus corporis falli dicerent, Stoici autem falli aliquando concederent, utrique tamen regulam comprehendendæ veritatis in sensibus ponerent ; quis istis contradicentibus audiret Platonicos ? Quis non modo in sapientium, sed omnino in hominum numero habendos putaret, si ab eis prompte diceretur, non solum esse aliquid quod neque tactu corporis, neque olfactu vel gustatu, neque his auribus aut oculis percipi possit, neque omnino talium rerum, quæ ita sentirentur, aliqua imaginatione cogitari ; sed id solum vere esse, atque id solum posse percipi, quia incommutabile et sempiternum est ; percipi autem sola intelligentia, qua una veritas, quomodo attingi potest, attingitur?

20. Cum ergo talia sentirent Platonici, quæ neque docerent carni deditos homines, neque tanta essent auctoritate apud populos, ut credenda persuaderent, donec ad eum habitum perduceretur animus quo ista capiuntur, elegerunt occultare sententiam suam, et contra eos disserere, qui verum se invenisse jactarent, cum inventionem ipsam veri in carnis sensibus ponerent. Et eorum quidem consilium quale fuerit quid attinet quærere ? divinum certe vel divina aliqua auctoritate præditum non fuit. Tantum illud attende, quoniam Plato a Cicerone multis modis apertissime ostenditur, in sapientia non humana, sed plane divina, unde humana quodammodo accenderetur, in illa utique sapientia prorsus immutabili, atque eodem modo semper se habente veritate[1], constituisse et finem boni, et causas rerum, et ratiocinandi fiduciam : oppugnatos autem esse nomine Epicureorum et Stoicorum a Platonicis eos, qui in corporis vel in animi natura ponerent et finem boni, et causas rerum, et ratiocinandi fiduciam ; eo rem successione temporum esse devolutam, ut christianæ jam ætatis exordio, cum rerum invisibilium atque æternarum fides per visibilia miracula salubriter prædicaretur hominibus, qui nec videre nec cogitare aliquid præter corpora poterant, beato apostolo Paulo, qui eamdem finem Gentibus præseminabat, iidem ipsi Epicurei et Stoici, in Actibus Apostolorum contradixisse inveniantur.

21. Qua in re satis mihi videtur demonstratum esse errores Gentium, sive de moribus, sive de natura rerum, sive de ratione investigandæ veritatis, qui quamvis essent multi atque multiplices, in his tamen maxime duabus sectis eminebant, expugnantibus doctis et tanta disserendi subtilitate atque copia subvertentibus, durasse tamen usque in tempora christiana. Quos jam certe nostra ætate sic obmutuisse conspicimus, ut vix jam in scholis rhetorum commemoretur tantum quæ fuerint illorum sententiæ : certamina tamen etiam de loquacissimis Græcorum gymnasiis eradicata atque compressa sunt, ita ut si qua nunc erroris secta contra veritatem, hoc est, contra Ecclesiam Christi emerserit, nisi nomine cooperta christiano, ad pugnandum prosilire non audeat. Ex quo intelligitur ipsos quoque Platonicæ gentis philosophos, paucis mutatis quæ christiana improbat disciplina, invictissimo uni regi Christo pias cervices oportere submittere, et intelligere Verbum Dei homine indutum, qui jussit, et creditum est quod illi vel proferre metuebant.

22. Huic te, mi Dioscore, ut tota pietate subdas velim, nec aliam tibi ad capessendam et obtinendam veritatem viam munias, quam quæ munita est ab illo qui gressuum nostrorum tanquam Deus vidit infirmitatem. Ea est autem prima, humilitas ; secunda, humilitas ; tertia, humilitas et quoties interrogares hoc dicerem : non quo alia non sint præcepta, quæ dicantur, sed nisi humilitas omnia quæcumque bene facimus et præcesserit et comitetur et consecuta fuerit, et proposita quam intueamur, et apposita cui adhæreamus, et imposita qua reprimamur, jam nobis de aliquo bono facto gaudentibus totum extorquet de manu superbia. Vitia quippe cæterea in peccatis, superbia vero etiam in recte factis timenda est, ne illa quæ laudabiliter facta sunt, in ipsius laudis cupiditate amittantur. Itaque sicut rhetor ille nobilissimus (*a*) cum interrogatus esset quid ei primum videretur in eloquentiæ præceptis observari oportere, Pronuntiationem dicitur respondisse ; cum quæreretur quid secundo, eamdem pronuntiationem ; quid tertio, nihil aliud quam pronuntiationem dixisse : ita si interrogares, et quoties interrogares de præceptis christianæ religionis, nihil me aliud respondere nisi humilitatem liberet, etsi forte alia dicere necessitas cogeret.

CAPUT IV. — 23. Huic humilitati saluberrimæ, quam Dominus noster Jesus Christus ut doceret humiliatus est ; huic, inquam, maxime adversatur quædam, ut ita dicam, imperitissima scientia, dum nos scire gaudemus quid Anaximenes, quid Anaxagoras, quid Pythagoras, quid Democritus senserint, et cætera hujusmodi, ut docti eruditique videamur, cum hoc vera doctrina et eruditione longe absit. Qui enim didicerit Deum non distendi aut diffundi per locos, neque finitos neque infini-

[1] Lov., *veritatem constituisse*. At Edd. alii et Mss. prope omnes habent, *veritate*.

(*a*) Demosthenes.

tos, quasi in aliqua parte major sit, in aliqua minor, sed totum ubique esse præsentem, sicut veritatem cujus nemo sobrie dicit partem esse in isto loco, et partem in illo, quoniam veritas utique Deus est; nequaquam eum movebit quod de infinito aere sensit, quicumque sensit quod ipse Deus esset. Quid ad illum, si nesciat quam dicant isti corporis formam; eam quippe dicunt quæ undique finita sit: et utrum refellendi causa tanquam Academicus, Anaximeni Cicero objecerit formam et pulchritudinem Deum habere oportere (*a*), quasi corpoream speciem cogitans, quia ille corporeum Deum esse dixerat, aer enim corpus est; an ipse sentiebat esse formam, et pulchritudinem incorpoream veritati, qua ipse animus informatur, et per quam omnia sapientis facta pulchra esse judicamus, ut non tantum refellendi gratia, sed etiam verissime dixerit quod Deum pulcherrima specie deceat esse, quia nihil est pulchrius ipsa intelligibili atque incommutabili veritate? Quod autem ait ille gigni aerem, quem tamen Deum esse censebat, nullo movet hunc virum qui intelligit, non sicut aer gignitur, id est aliqua causa ut sit efficitur, cum omnino Deus non sit, ita genitum esse Verbum Dei, Deum apud Deum, sed longe alio modo, quem nemo, nisi cui ipse Deus [1] inspirarit, intelligit. Illum autem etiam in ipsis corporalibus desipere quis non videat, cum aerem gigni dicat, et Deum velit; eum autem a quo aer gignitur, non enim a nullo gigni potest, non dicat Deum? Cum autem dicitur aer esse semper in motu, nequaquam conturbabit hominem, ut propterea illum Deum putet, qui novit omnis corporis motum inferiorem esse quam est motus animi; motum autem animi longe pigriorem, quam est motus summæ atque incommutabilis Sapientiæ.

24. Item Anaxagoras, sive quilibet, si mentem dicit ipsam veritatem atque sapientiam, quid mihi est de verbo cum homine contendere? Manifestum est enim omnium rerum descriptionem et modum ab illa fieri, eamque non incongrue dici infinitam, non per spatia locorum, sed per potentiam, quæ cogitatione humana comprehendi non potest; neque quod informe aliquid sit ipsa sapientia, hoc enim corporum est, ut quæcumque infinita fuerint, sint et informia. Cicero autem studio refellendi, quantum videtur, propter adversarios corporaliter sentientes negat infinito aliquid jungi posse, quia ex ea parte qua quidquam adjungitur, necesse esse in corporibus aliquem finem. Ideo ait *non eum vidisse, neque motum sensui junctum et continentem,* id est continua copulatione adhærentem, *infinito,* id est infinitæ rei, *ullum esse posse*, quasi de corporibus ageret, quibus nihil jungi nisi per fines locorum potest. Sic autem addidit: *Neque sensum omnino, quo non tota natura pulsa sentiret;* quasi ille dixisset mentem illam ordinatricem et moderatricem rerum omnium habere sensum, qualem habet anima per corpus. Nam manifestum est totam sentire animam, cum per corpus aliquid sentit: nam totam utique non latet, quidquid illud est quod sentitur. Ad hoc autem dixit totam naturam sentire, ut illi quasi auferret quod ait mentem infinitam. Quomodo enim tota sentit, si infinita est? Sensus enim corporis ab aliquo loco incipit, nec percurrit totum, nisi ad cujus finem pervenerit; quod in infinito dici non potest. Sed neque ille de sensu corporis aliquid dixerat. Et aliter dicitur totum quod incorporeum est, quia sine finibus locorum intelligitur, ut et totum et infinitum dici possit: totum propter integritatem; infinitum, quia locorum finibus non ambitur.

25. *Deinde,* inquit, *si mentem ipsam quasi animal aliquod esse voluit, erit aliquid interius ex quo illud animal nominetur*; ut mens ista quasi corpus sit, et habeat intus animam unde animal impelletur. Vide quemadmodum corporali consuetudine loquitur, quomodo solent videri animalia, propter sensum crassum, ut opinor, eorum contra quos disserit: et tamen dixit rem quæ illos, si evigilare possent, satis admoneret, omne quod sicut corpus vivum animo occurrit, magis animam habere et esse animal, quam animam esse cogitari oportere. Hoc est enim quod ait: *Erit aliquid interius, ex quo illud animal nominetur.* Sed adjungit: *Quid autem interius mente?* Non ergo potest mens habere interiorem animam ut sit animal, quia ipsa est interior. Ergo corpus habeat extrinsecus, cui sit interior, ut sit animal. Hoc est enim quod ait, *Cingitur igitur corpore externo;* quasi Anaxagoras dixerit, nisi animalis alicujus esset, mentem esse non posse. Si mentem ipsam summam sapientiam esse sentiebat, quæ nullius quasi animantis propria est, quia omnibus animis se frui valentibus veritas communiter præsto est. Et ideo vide quam urbane concludat: *Quod quoniam non placet*, inquit, hoc est non placet Anaxagoræ, ut illa mens, quam dicit Deum, cingatur corpore externo, quo animal esse possit, *aperta simplexque mens nulla re adjuncta qua sentire possit*, id est nullo corpore adjuncto per quod sentire possit, *fugere intelligentiæ nostræ vim et notionem videtur* (*Cicero, l.* 1 *de Nat. Deorum*).

26. Nihil verius quam fugere hoc vim et notionem intelligentiæ Stoicorum et Epicureorum, qui nisi corporalia cogitare non possunt. Quod autem ait, *nostræ*, humanæ intelligi voluit; et bene non ait, Fugit; sed, *Fugere videtur.* Hoc enim illis videtur, neminem hoc posse intelligere, et ideo nihil tale esse arbitrantur: sed quorumdam intelligentiam, quantum homini datum est, non fugit esse apertam simplicemque sapientiam atque veritatem, quæ nullius animantis sit propria, sed qua communiter omnis, quæ id potest anima, sapiens et verax efficitur. Quam si sensit esse Anaxoras, eamque Deum esset vidit, mentemque appellavit, non solum nomen Anaxagoræ, quod propter litteratam

[1] Vatic. duo: *Nisi Deus et cui ipse inspirarit.*

(*a*) Verba Ciceronis quæ hic versantur, isthæc sunt: « Post, Anaximenes aera Deum statuit, eumque gigni, « esseque immensum, et infinitum, et semper in motu: « quasi aut aer sine ulla forma Deus esse possit, cum « præsertim Deum non modo aliqua, sed pulcherrima « specie esse deceat; aut non omne quod ortum sit, « mortalitas consequatur » Lib. 1 de Nat. Deorum.

vetustatem, omnes, ut militariter loquar, littteriones [1] libenter sufflant, nos doctos et sapientes non facit, sed ne ipsa quidem ejus cognitio, qua id verum esse cognovit. Nou enim mihi propterea veritas chara esse debet, quia non latuit Anaxagoram, sed quia veritas est, etiamsi nullus eam cognovisset illorum.

27. Si igitur nec ejus hominis qui verum forsitan vidit, cognitio nos inflare debet, ut ea quasi docti esse videamur sed nec [2] ipsius veri solida res, qua vere docti esse possumus ; quanto minus eorum hominum qui falsa senserunt, nomina et dogmata nostram possunt adjuvare doctrinam, et latentia cognita facere? cum si homines simus, magis nos contristari deceat tot et tam nobilitatorum hominum erroribus, si eos audire contigerit, quam hæc propterea studiose quærere, ut inter eos qui illa nesciunt, jactatione inanissima ventilemur. Quanto enim melius ne audissem quidem nomen Democriti, quam cum dolore cogitarem, nescio quem suis temporibus magnum putatum, qui deos esse arbitraretur imagines, quæ de solidis corporibus fluerent, solidæque ipsæ non essent, easque hac atque hac motu proprio circumeundo atque illabendo in animos hominum facere ut vis divina cogitetur; cum profecto illud corpus, unde imago flueret quanto solidius est, tanto præstantius quoque esse judicetur? Ideoque fluctuavit ejus, sicut isti dicunt, nutavitque sententia, ut aliquando naturam quamdam de qua fluerent imagines Deum esse diceret, qui tamen cogitari non posset, nisi per eas imagines quas fundit ac emittit, id est quæ de illa natura, quam nescio quam corpoream et sempiternam, ac etiam per hoc divinam putat, quasi vaporis similitudine [3] continua velut emanatione ferrentur, et venirent atque intrarent in animos nostros, ut Deum vel deos cogitare possemus. Nullam enim aliam causam cujuslibet cogitationis nostræ opinantur isti, nisi cum ab his corporibus quæ cogitamus, veniunt atque intrant imagines in animos nostros : quasi non multa ac prope innumerabilia cogitentur incorporaliter atque intelligibiliter ab eis qui talia cogitare noverunt, sicut ipsa sapientia et veritas. Quam si isti non cogitant, miror quomodo de illa utcumque disputent : si autem cogitant, vellem mihi dicerent, vel de quo corpore, vel qualis in eorum animos veniat imago veritatis.

28. Quanquam Democritus etiam hoc distare in naturalibus quæstionibus ab Epicuro dicitur, quod iste sentit inesse concursioni atomorum vim quamdam animalem et spirabilem [4] : qua vi eum credo et imagines ipsas divinitate præditas dicere, non omnes omnium rerum, sed deorum, et principia mentis esse in universis, quibus divinitatem tribuit et animantes imagines, quæ vel prodesse nobis soleant vel nocere. Epicurus vero neque aliquid in principiis rerum ponit præter atomos, id est corpuscula quædam tam minuta, ut jam dividi nequeant, neque sentiri, aut visu, aut tactu possint ; quorum corpusculorum concursu fortuito, et mundos innumerabiles, et animantia, et ipsas animas fieri dicit, et deos quos humana forma non in aliquo mundo, sed extra mundos, atque inter mundos constituit : et non vult omnino aliquid præter corpora cogitare ; quæ tamen ut cogitet, imagines dicit ab ipsis rebus quas atomis formari putat, defluere, atque in animum introire subtiliores quam sunt illæ imagines quæ ad oculos veniunt. Nam et videndi causam hanc esse dicit, ingentes quasdam imagines, ita ut universum mundum complectantur extrinsecus. Intelligis autem jam, ut arbitror, quas isti opinentur imagines.

29. Miror non admonuisse Democritum vel hoc ipso falsa esse quæ dicit, quia venientes tam magnæ imagines in tam brevem animum nostrum, si corporeus, ut illi volunt, tam parvo corpore includitur, totæ illum tangere non possunt. A magno enim corpore cum parvum corpus attingitur, a toto simul nullo pacto potest : quomodo igitur totæ simul attingi cogitantur, si in tantum cogitantur, in quantum venientes atque intrantes animum attingunt, quæ nec totæ intrare possunt per tam parvum corpus, nec totæ tam parvum animum attingere ? Memento me secundum illos hæc dicere ; non enim ego talem animum sentio : aut si incorporeum Democritus animum existimat, Epicurus quidem solus ista ratione urgeri potest ; sed etiam ille quare non vidit, non opus esse nec fieri posse ut incorporeus animus adventu atque contractu corporearum imaginum cogitet [1] ? De visu certe oculorum ambo puriter redarguuntur; tam enim breves oculos, tam grandia imaginum corpora tota attingere nullo modo possunt.

30. Cum autem quæritur ab eis quare una imago videatur corporis alicujus, a quo innumerabiliter imagines fluunt ; respondent, eo ipso quo frequenter fluunt et transeunt imagines, quasi quadam earum constipatione et densitate fieri ut ex multis una videatur. Quam vanitatem Cicero ita refellit, ut eo ipso neget æternum deum eorum posse cogitari, quo innumerabiliter fluentibus et labentibus imaginibus cogitatur. Et quoniam innumerabilitate atomorum suppeditante, dicunt fieri formas deorum sempiternas, cum ita discedant quædam corpuscula de divino corpore ut alia succedant, et dissolvi illam naturam eadem successione non sinant: *Omnia ergo*, inquit, *æterna essent*, quia nulli deest ista innumerabilitas atomorum, quæ perpetuas ruinas subinde suppleat. Deinde quomodo non vereatur iste deus ne intereat, *cum sine ulla intermissione pulsetur, agiteturque atomorum incursione sempiterna* ? pulsari enim dicit illud corpus quod irruentibus atomis feriatur, et agitari quod penetretur : deinde *cum ex ipso imagines*, de quibus jam satis dictum est, *semper affluant* (*Lib.* 1,

[1] Edd., *litteriores* ; Mss. quatuor, *litterationes* Alii plures et meliores notæ Cdd. habent, *litteriones*, quo nomine Grammaticos contemptim appellat Augustinus in lib. 1 cont. Adversarium Legis, c. 24.

[2] Abest particula *nec* a duodecim Mss. et ab Edd. Bad. Am. et Er.

[3] Mss. duodecim, *vaporis similitudinem*.

[4] Edd., *spiritalem*. At Mss. plerique, *spirabilem*.

[1] Lov., *cogitetur*. Sed melius editi alii et Mss , *cogitet*.

de Nat. Deorum), quomodo potest de immortalitate confidere ?

31. In quibus omnibus deliramentis hæc opinantium, illud præcipue dolendum est, quod non sufficit ea narrari, ut nulla cujusquam disputatione adversante respuantur; sed acutissimorum hominum ingenia id etiam negotium susceperunt, ut copiose ista refellerent, quæ statim dicta etiam a tardissimis derideri abjicique debuerunt. Si enim concesseris esse atomos, si concesseris etiam concursu fortuito seipsas pellere et agitare ; num et illud eis fas est concedere, ut inter se atomi fortuito concurrentes, rem aliquam ita conficiant, ut eam forma modificent[1], figura determinent, æqualitate poliant, colore illustrent, anima vegetent ? quæ omnia nullo modo nisi arte divinæ providentiæ fieri videt, quisquis magis mente quam oculis amat videre, idque ab eo expetit a quo factus est. Nam nec ipsas atomos esse ullo modo concedendum est ; quod, omissa subtilitate quæ de divisione corporum a doctis traditur, vide quam facile secundum ipsorum opinionem possit ostendi. Certe enim ipsi dicunt omnia quæ sint naturæ, nihil esse aliud quam corpora et inane, quæque his accidant ; quod credo motum et pulsum dicere et consequentes formas. Dicant ergo in quo genere ponant imagines, quas de corporibus solidioribus affluere putant, ipsas minime solidas, ita ut tactu nisi oculorum cum videmus, et animi cum cogitamus, sentiri non possint, si et ipsa corpora sunt. Nam ita censent, ut exire a corpore et venire ad oculos, vel ad animum possint, quem nihilominus dicunt esse corporeum. Quæro utrum etiam ab ipsis atomis affluant imagines ? Si affluunt, quomodo jam sunt atomi, a quibus aliqua corpora separantur ? si non affluunt, aut potest aliquid sine imaginibus cogitari, quod vehementer nolunt ; aut unde norunt atomos, quas nec cogitare potuerunt ? Sed jam pudet me ista refellere, cum eos non puderit ista sentire. Cum vero ausi sint etiam defendere, non jam eorum, sed ipsius generis humani me pudet, cujus aures hæc ferre potuerunt.

CAPUT V. —32. Cum igitur tanta sit cæcitas mentium per illuviem peccatorum amoremque carnis, ut etiam ista sententiarum portenta, otia doctorum conterere disputando potuerint, dubitabis tu, Dioscore, vel quisquam vigilanti ingenio præditus, ullo modo ad sequendam veritatem melius consuli potuisse generi humano, quam ut homo ab ipsa Veritate susceptus ineffabiliter, atque mirabiliter, et ipsius in terris personam gerens, recta præcipiendo, et divina faciendo, salubriter credi persuaderet quod nondum prudenter posset intelligi ? Hujus nos gloriæ servimus, huic te immobiliter atque constanter credere hortamur, per quem factum est, ut non pauci, sed populi etiam, qui non possunt ista dijudicare ratione, fide credant [2], donec salutaribus præceptis adminiculati, evadant ab his perplexitatibus in auras purissimæ atque sincerissimæ veritatis. Cujus auctoritati tanto devotius obtemperari oportet, quanto videmus nullum jam errorem se audere extollere, ad congregandas sibi turbas imperitorum, qui non christiani nominis velamenta conquirat : eos autem solos ex veteribus, præter christianum nomen in conventiunculis suis aliquanto [1] frequentius perdurare, qui Scripturas eas tenent, per quas annuntiatum esse ipsum Dominum Jesum Christum, se intelligere et videre dissimulant. Porro illi qui cum in unitate atque communione catholica non sint, christiano tamen nomine glorientur, coguntur adversari credentibus, et audent imperitos quasi ratione traducere; quando maxime cum ista medicina Dominus venerit, ut fidem populis imperaret. Sed hoc facere coguntur, ut dixi, quia jacere se abjectissime sentiunt, si eorum auctoritas cum ista medicina Dominus venerit, ut fidem populis imperaret. Sed hoc facere coguntur, ut dixi, quia jacere se abjectissime sentiunt, si eorum auctoritas cum auctoritate catholica conferatur. Conantur ergo auctoritatem stabilissimam fundatissimæ Ecclesiæ quasi rationis nomine et pollicitatione superare. Omnium enim hæreticorum quasi regularis est ista temeritas. Sed ille fidei imperator clementissimus, et per conventus celeberrimos populorum atque gentium, sedesque ipsas Apostolorum arce auctoritatis munivit Ecclesiam, et per pauciores pie doctos et vere spirituales viros, copiosissimis apparatibus etiam invictissimæ rationis armavit. Verum illa rectissima disciplina est, in arcem fidei quam maxime recipi infirmos, ut pro eis jam tutissime positis, fortissima ratione pugnetur.

33. Platonici vero, qui falsorum philosophorum erroribus illo tempore circumlatrantibus, non habentes divinam personam qua imperarent fidem, sententiam suam tegere quærendam, quam polluendam profere maluerunt, cum jam Christi nomen terrenis regnis admirantibus perturbatisque crebresceret, emergere cœperant, ad proferendum atque aperiendum quid Plato sensisset. Tunc Plotini schola Romæ floruit, habuitque condiscipulos, multos acutissimos et solertissimos viros. Sed aliqui eorum magicarum artium curiositate depravati sunt, aliqui Dominum Jesum Christum ipsius veritatis atque sapientiæ incommutabilis, quam conabantur attingere, cognoscentes gestare personam, in ejus militiam transierunt. Itaque totum culmen auctoritatis lumenque rationis in illo uno salutari nomine atque in una ejus Ecclesia, recreando atque reformando humano generi constitutum est.

34. Hæc me tibi diutissime in hac epistola locutum, etsi alia forte tu malles, omnino non pœnitet. Probabis enim hæc magis, quanto magis in veritate proficies ; et tunc probabis consilium meum, quod nunc utilitati studiorum tuorum minus obsecutum

[1] Sic. Bad. Am. Er. et Mss. At Lov. habet, *ædificent*.

[2] Mss. Vatic. quatuor, aliique e nostris duodecim habent, *fide irrideant* ; non inepte, si referas ad philosophorum placita superius explicata. Sed etiam apta est lectio Lov. et aliarum editionum, *fide credant*, scilicet id referendo ad ea quæ Christus præcepit et fecit.

[1] Lov., *aliquanto diutius vel frequentius*. Alii. Cdd. non habent, *diutius vel*.

putas. Quanquam etiam illis ipsis quæstionibus tuis, non solum quibusdam in hac epistola, sed etiam cæteris pene omnibus in ipsis membranis, in quibus eas misisti ut potui breviter annotando responderim. In quibus si me parum, aut aliud quam volebas egisse arbitraris, non recte cogitas, mi Dioscore, a quo nunc ista quæsieris. Oratoris autem librorumque de Oratore omnes quæstiones prætermisi. Nescio quis enim nugator mihi esse visus sum, si eas exponendas persequerer. Nam de cæteris possem etiam decenter interrogari, si mihi quisquam res ipsas, non de libris Ciceronis, sed per seipsas tractandas dissolvendasque proferret. In illis autem res ipsæ nunc nostræ professioni minus congruunt. Hæc autem omnia non facerem, nisi me post ægritudinem, in qua eram cum homo tuos venisset, aliquantum ab Hippone removissem. Quibus item diebus perturbatione valetudinis febribusque repetitus sum. Inde factum est ut tardius quam possent tibi hæc mitterentur. Quæ quomodo acceperis, rescripta flagito.

EPISTOLA CXIX * (*a*).

Consentius Augustino proponit quæstiones de Trinitate.

Domino sancto ac beatissimo papæ AUGUSTINO, CONSENTIUS.

1. *Jam quidem sancto, mihique cunctis animi virtutibus admirando, fratri tuo Alypio episcopo genus petitionis meæ brevi sermone suggesseram, sperans precum mearum ut apud te esse adjutor dignaretur. Sed quia præsentiam mihi tuam ea, quæ ad villam ire compulit, causa fraudavit, malui litteris precem inserere, quam exspectationem animi fluctuare; maxime cum id quod postulo, si mihi concedi oportere perspexeris, adjuvare sensum tuum altissima mysteria perscrutantem, loci ipsius, ut arbitror, in quo nunc consistis, valeat solitudo. Ego igitur cum apud memetipsum prorsus definierim, veritatem rei divinæ ex fide magis quam ex ratione percipi oportere; si enim fides sanctæ Ecclesiæ ex disputationis ratione, non ex credulitatis pietate apprehenderetur, nemo præter philosophos atque oratores beatitudinem possideret. Sed quia placuit Deo, qui infirma mundi hujus elegit ut confundat fortia, per stultitiam prædicationis salvare credentes, non tam ratio requirenda de Deo, quam auctoritas est sequenda sanctorum. Nam profecto neque Ariani, qui Filium, quem genitum confitemur, minorem putant, in hac impietate persisterent, neque Macedoniani Spiritum sanctum, quem neque genitum neque ingenitum credimus, quantum in ipsis est a divinitatis arce detruderent, si Scripturis sanctis magis quam suis ratiocinationibus accommodare fidem mallent.*

2. *Tamen tu, vir admirabilis, si tibi ille Pater noster, solus conscius secretorum, qui habet clavem David* (*Apoc.* III, 7), *serenissimi cordis obtutu cælorum machinam penetrare concessit, et revelata, ut scriptum est, facie gloriam Domini speculari* (II *Cor.* III. 18), *in quantum tibi ille qui hujusmodi cogitationem dedit, promendi dederit facultatem, enuntia nobis aliquam ineffabilis substantiæ portionem, et imaginem similitudinis ejus ipso adjuvante exprimere, in quantum potes, verbis enitere; quoniam nisi tu tantæ rei dux ac magister adfueris, velut lippientibus oculis prospicere in eam tanti luminis repercussa fulgore cogitatio nostra formidat. Intra ergo in illam, quæ nostros arcet intuitus, mysteriorum Dei obscurissimam nubem; quæstiunculas in quibus absolvendis me errare cognosco, qui auctoritatem Sanctitatis tuæ fide magis sequi volo, quam rationis corde conceptæ falsa imagine depravari, primum in memetipso, dehinc in libris corrige.*

3. *Ego siquidem in circumspecta admodum simplicitate audiens credensque Dominum Jesum Christum lumen esse de lumine, sicut scriptum est, « Bene nuntiate diem de die, salutare ejus »* (*Psal.* XCV, 2); *et in Sapientia Solomonis. « Candor est enim lucis æternæ »* (*Sap.* VII, 26); *credebam Deum, quod licet credere ut dignum est non valebam, tamen esse inæstimabilis cujusdam lucis infinitam magnitudinem, cujus nec qualitem æstimare, nec quantitatem metiri, nec speciem fingere, quanquam sublime cogitans mens humana sufficeret; tamen esse illud quiddam, quidquid est, cui adsit incomparabilis forma, inæstimabilis pulchritudo, quam etiam carnalibus oculis saltem Christus aspiciat. Cum ergo circa finem primi libri, sicut procul dubio meminisse dignaris, cupiens comprobare Dominum Jesum Christum, id est hominem assumptum, ita divinam possidere potentiam, ut materia carnis humanæ quam susceperat, permaneret, quam in illis visceribus nisi aliud quam infirmitatem perisse docuissem* [1], *illius mihi nodus quæstionis objectus est. Si, inquit, homo ille quem assumpsit Christus, in Deum versus est, ergo localis esse non debuit: cur ergo post resurrectionem dixit, « Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum »* (*Joan.* XX, 17)?

4. *Ego igitur elaborans approbare ubique esse Christum virtute, non opere; divinitate, non carne; de unitate Dei et personarum trinitate hujusmodi verba conscripsi: Deus, inquam, unus est, et personæ tres sunt. Deus indiscretus est, personæ discretæ sunt. Deus intra omnia, trans omnia est, ultima includit, media implet, summa transcendit, ultra universa et per universa diffunditur: personæ autem sibi* [2] *constantes, proprietate secernuntur, non confusione miscentur. Deus ergo unus est, et ubique est; quia et alius præter illum non est, et locus non est vacuus ubi esse alius possit. Plena sunt Deo omnia, et præter Deum nihil est. Ipse est in Patre, ipse in Filio, ipse in Spiritu sancto: ac per hoc, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus non plures dii, sed ipse unus est Deus; et non est ipse Pater qui est Filius, nec Filius qui est Spiritus sanctus. Pater in Filio est, Filius in Patre, in utroque Spiritus sanctus; quia in tribus numero, non ordine, id est personis, non virtute discretis, unus atque indivisibilis habitat Deus. Omnia quæ Patris sunt, Filii sunt; et quæ Filii sunt, Patris sunt; et quæ utriusque sunt, Spiritus sancti sunt: quia non quasi* [3] *æqualem, sed eamdem, id est unicam* [4], *non separatam possident substantiam Deitatis; et ideo vel majestate, vel ætate,*

* Castigavimus hanc ad r. sb. duos t. et duos v. quibus demum accessit vetus codex Bertinensis longe præstantissimus.

(*a*) Alias 221: quæ autem 119 erat, nunc 55. Scripta forte circa an. 410.

[1] Sic cum Ms. bt., et melius. [*dicimus*].

[2] Sic legendum cum Ms. bt. [*sunt*].

[3] Sic ex Ms. bt., et recte. [*quia æqualem*].

[4] Mss. omnes, *unitam*.

alter alterum non præcedit, quia dividi quod plenum est non potest, nec est in plenitudine aliquid, quod possit plenitudinem separare[1], *et majorem uni, minorem alteri facere portionem. In personis autem non ita est; quia Patris persona non est Filii, nec Filii persona eadem est Spiritus sancti. Una virtus est, quam trina possidet virtus; una substantia est, in qua tria sunt quæ subsistunt. Pater ergo, et Filius, et Spiritus sanctus majestate ubique sunt, quia unum sunt; personis tantum apud se sunt, quia tres sunt. Et reliqua hujusmodi texens, rem eousque deduxi, ut præsentes quidem et ubique esse personas, sed illam, quæ supra cælos, trans maria, ultra inferos, una atque eadem est majestate, firmarem. Ex quo intelligi deberemonstrabam, hominem quem Christus assumpsit, in Deum quidem rersum susceptam non amisisse naturam, non tamen quasi quartam credi posse*[2] *personam.*

5. *Sed tu, vir, cui cælum, ut arbitror, ipsum subtilitate cogitationum intrare concessum est; verax etenim est qui ait,* « *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* » (*Math.* v, 8); *super omnia sidera ad ipsum contemplationem altitudinem mundi cordis attollis, ais non tanquam aliquod corpus debere cogitari Deum. Nam etiamsi quispiam animo lucem millies quam hujus solis clariorem intensioremque confingat, nullam illic Dei Similitudinem comprehendi posse, quia corpus est omne quod cerni potest: sed sicut justitiam vel pietatem corpoream cogitare non possumus, nisi aliqua forte nobis feminea corpora gentili vanitate fingamus; ita et Deum sine aliqua phantasiæ simulatione in quantum possumus cogitandum. Mihi autem, qui subtilitatem disputationis tepido percipere admodum corde vix possum, videbatur nihil vivum secundum substantiam inesse justitiæ: ideoque non possum adhuc Deum, id est, viventem naturam, justitiæ similem cogitare; quia justitia non in se, sed in nobis vivit; imo potius nos secundum justitiam vivimus, ipsa vero justitia per se nequaquam vivit, nisi forte non hujus humanæ æquitatis, sed illa quæ Deus est, sola asseratur esse justitia.*

6. *Unde confirmari me ex omnibus non solum præsentibus verbis*[3], *sed etiam pleniori epistola velim. Neque enim fas est ut nostri tantum pedes ab ista in qua multi ingredimur, erroris via, te monente revocentur. Cum enim multi in illis in quibus habitamus insulis, dum recto ad viam pergunt aggere, in tramitem tortuosi hujus erroris incurrerint, eritne aliquis illic Augustinus, cujus auctoritati cedant, cujus doctrinæ credant, cujus ingenio superentur? An forte ex illo paternitatis affectu mavis me occulta commonitione dirigere, quam velut comitem pravi itineris increpare? Sed mihi pro utilitate animæ, magis quam pro sæculi laude currere cupienti, non est inutilis, ac proinde etiam non amara coargutio tua; maxime cum et mihi et cæteris vitam simul laudemque paritura sit. Nemo siquidem tam injustus esse, ut arbitror, potest, qui me ex eo quod aliquando devia sum secutus, stultitiæ denotare malit quam ex eo quod recta*[4] *delegerim, prudenter judicare cunctetur. Neque enim stulti æstimandi sunt, quos Paulus apostolus, ne in incertum currerent admonebat dicens,* « *Sic currite ut comprehendatis* » (1 *Cor.* IX, 24): *quapropter*[1] *via ista quam currimus, non solum relinquenda nobis, verum etiam intercludenda atque præcidenda est, ne forte etiam eos fallaci dilectionis simulatione frustretur. Tu enim non editorum jam a me librorum lector, sed probandorum emendator, ni fallor, electus es. Nam in illa epistola, quam in illis meis libellis velut præfatiunculam prætuli, hujusmodi verba conscripta sunt:* « *Placuit, inquam, fluctuantem fidei nostræ cymbam beati Augustini episcopi stabilire sententia.* » *Cur ergo, vir doctrinæ hujus quæ in Christo est, culmen, arguere palam corrigendum de cætero filium dubitas, cum sententiæ tuæ anchora nisi morsum altius presserit, nos certius stabilire non possit? Non enim levis aut culpata quæstio, in qua non solum nihil profecit, verum etiam post, ut*[2] *a te fortissime dictum est, idololatriæ crimen cæcitas nostræ cogitationis incurrit. Hanc a te caute prudenterque discuti vellem, ut doctrinæ tuæ ingeniique serenitas ita nebulam nostræ mentis abstergat, ut quod nunc cogitare non possumus, intelligentiæ a te lumine declaratum, oculis cordis videre valeamus. Incolumis ac beatus in æternum, mei memor cælestia regna possideas, domine sancte ac beatissime papa.*

EPISTOLA CXX* (a).

Consentio ad questiones de Trinitate sibi propositas.

Fratri dilectissimo et in Christi visceribus honorando CONSENTIO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

CAPUT PRIMUM. — 1. Ego propterea ut ad nos venires rogavi, quoniam in libris tuis valde sum tuo delectatus ingenio. Proinde volui ut quædam nostra opuscula, quæ arbitratus sum tibi esse necessaria, non procul a nobis positus, sed potius apud nos legeres, ut ea quæ forte minus intellexisses, non difficulter præsens interrogares, atque ex nostra sermocinatione mutuoque colloquio, quantum Dominus et nobis promere, et tibi capere tribuisset, quid in libris tuis emendandum esset, ipse cognosceres, ipse emendares. Ejus quippe es facultatis, ut possis ea quæ senseris explicare; ejus porro probitatis et humilitatis, ut merearis vera sentire. Et nunc in eadem sum, quæ nec tibi debet displicere, sententia; unde te nuper admonui ut in his quæ a nobis elaborata apud te legis, signa facias ad ea loca quæ te movent, et cum his ad me venias, et de singulis quæras. Nondum quæ fecisti exhortor ut facias. Recte quippe verecundareris, ac te pigeret id agere, si vel semel voluisses, et me difficilem reperisses. Illud quoque dixeram, cum a te audissem quod mendosissimis fatigareris codicibus, ut in nostris legeres, quos emendatiores posses cæteris invenire.

[1] Sic legendum cum Ms. bt. [*reparare*].
[2] Sic in Ms. bt. [*credi personam*].
[3] Sic Ms. bt. [*non solum præsens tibi*].
[4] Sic Ms. bt., et concinnius. [*ex eo quod delegerim*].

[1] Sic Ms. bt.; ac paulo post habet, *simulatione frustretur*. [*Quia.... frustretur*].
[2] Mss. omittum *ut*. Moxque Ms. bt. habet: *Quasi cujusdam idololatriæ crimen*.
* Mutila reperitur in plurimis Mss. et in Edd. Am. Bad. Er. Non integra, nisi in bt. r. sb. duobus t. duobus v. et Lov.
(a) Alias 222: quæ autem 120 erat, nunc 140. Scripta paulo post superiorem.

2. Quod autem petis, ut quæstionem Trinitatis, hoc est de unitate divinitatis et discretione personarum, caute prudenterque discutiam, ut doctrinæ meæ, sicut dicis, ingeniique serenitas, ita nebulam vestræ mentis abstergat, ut quod nunc cogitare non potestis, intelligentiæ a me lumine declaratum oculis [1] quodammodo videre possitis: vide prius utrum ista petitio cum tua superiori definitione concordet. Superius quippe in eadem ipsa epistola, in qua hoc petis, apud temetipsum definisse te dicis, ex fide veritatem magis quam ex ratione percipi oportere. *Si enim fides*, inquis, *sanctæ Ecclesiæ ex disputationis ratione, et non ex credulitatis pietate apprehenderetur, nemo præter philosophos atque oratores beatitudinem possideret. Sed quia placuit*, inquis, *Deo, qui infirma hujus mundi elegit ut confunderet fortia, per stultitiam prædicationis salvos facere credentes* (I *Cor*. I, 27), *non tam ratio requirenda, quam auctoritas est sequenda sanctorum*. Vide ergo secundum hæc verba tua, ne potius debeas, maxime de hac re, in qua præcipue fides nostra consistit, solam sanctorum auctoritatem sequi, nec ejus intelligentiæ a me quærere rationem. Neque enim cum cœpero te in tanti hujus secreti intelligentiam utcumque introducere (quod nisi Deus intus adjuverit, omnino non potero), aliud disserendo facturus sum, quem rationem ut potero redditurus: quam si a me, vel a quolibet doctore non irrationabiliter flagitas, ut quod credis intelligas, corrige definitionem tuam, non ut fidem respuas, sed ut ea quæ fidei firmitate jam tenes, etiam rationis luce conspicias.

3. Absit namque ut hoc in nobis Deus oderit, in quo nos reliquis animantibus excellentiores creavit. Absit, inquam, ut ideo credamus, ne [2] rationem accipiamus sive quæramus; cum etiam credere non possemus, nisi rationales animas haberemus. Ut ergo in quibusdam rebus ad doctrinam salutarem pertinentibus, quas ratione nondum percipere valemus, sed aliquando valebimus, fides præcedat rationem, qua cor mundetur, ut magnæ rationis capiat et perferat lucem, hoc utique rationis est. Et ideo rationabiliter dictum est per prophetam: *Nisi credideritis, non intelligetis* (*Isai*. VII, 9 *sec*. LXX). Ubi proculdubio discrevit hæc duo, deditque consilium quo prius credamus, ut id quod credimus intelligere valeamus. Proinde ut fides præcedat rationem, rationabiliter visum est. Nam si hoc præceptum rationabile non est, ergo irrationabile est: absit. Si igitur rationabile est ut ad magna quædam, quæ capi nondum possunt, fides præcedat rationem, procul dubio quantulacumque ratio quæ hoc persuadet, etiam ipsa antecedit fidem.

4. Propterea monet apostolus Petrus, paratos nos esse debere ad responsionem omni poscenti nos rationem de fide et spe nostra (I *Petr*. III, 15): quoniam, si a me infidelis rationem poscit fidei et spei meæ, et video quod antequam credat capere non potest, hanc ipsam ei reddo rationem in qua, si fieri potest, videat quam præpostere ante fidem poscat rationem earum rerum quas capere non potest. Si autem jam fidelis rationem poscat, ut quod credit intelligat, capacitas ejus intuenda est, ut secundum eam ratione reddita [1], sumat fidei suæ quantam potest intelligentiam; majorem, si plus capit; minorem, si minus: dum tamen quousque ad plenitudinem cognitionis perfectionemque perveniat, ab itinere fidei non recedat. Hinc est quod dicit Apostolus: *Et tamen si quid aliter sapitis, id quoque vobis Deus revelabit; verumtamen in quod pervenimus, in eo ambulemus* (*Philipp*. III, 15, 16). Jam ergo si fideles sumus, ad fidei viam pervenimus, quam si non dimiserimus, non solum ad tantam intelligentiam rerum incorporearum et incommutabilium, quanta in hac vita capi non ab omnibus potest, verum etiam ad summitatem contemplationis, quam dicit Apostolus, *facie ad faciem* (I *Cor*. XIII, 12), sine dubitatione perveniemus. Nam quidam etiam minimi, [2] et tamen in via fidei perseverantissime gradientes, ad illam beatissimam contemplationem perveniunt: quidam vero quid sit natura invisibilis, incommutabilis, incorporea, utcumque jam scientes, et viam quæ ducit ad tantæ beatitudinis mansionem, quoniam stulta illis videtur, quod est Christus crucifixus, tenere recusantes, ad quietis ipsius penetrale, cujus jam luce mens eorum velut in longinqua radiante perstringitur, pervenire non possunt.

5. Sunt autem quædam, quæ cum audierimus, non eis accommodamus fidem, et ratione nobis reddita vera esse cognoscimus, quæ credere non valemus. Et universa Dei miracula ideo ab infidelibus non creduntur, quia eorum ratio non videtur. Et revera sunt de quibus ratio reddi non potest, non tamen non est: quid enim est in rerum natura, quod irrationabiliter fecerit Deus? Sed quorumdam mirabilium operum ejus, etiam expedit tantisper occultam esse rationem, ne apud animos fastidio languidos, ejusdem rationis cognitione vilescant. Sunt enim, et [3] multi sunt qui plus tenentur admiratione rerum quam cognitione causarum, ubi miracula mira esse desistunt, et opus est eos ad invisibilium fidem visibilibus miraculis excitari, ut charitate purgati, eo perveniant ubi familiaritate veritatis mirari desistant. Nam et in theatris homines funambulum mirantur, musicis delectantur: in illo stupet difficultas; in his retinet pascitque jucunditas.

6. Hæc dixerim, ut fidem tuam ad amorem intelligentiæ cohorter, ad quam ratio vera perducit, et cui fides animum præparat. Nam illa quæ persuasit, in ea Trinitate quæ est Deus, Filium Patri non esse coæternum, vel alterius esse substantiæ, atque aliqua parte dissimilem, et eo modo inferiorem Spiritum sanctum; itemque illa quæ persuasit. Patrem et Fi-

[1] Sic Mss., bt. Unde conjicitur supra ad finem superioris epistolæ positum fuisse *cordis* pro *quodammodo* [*declaratum quodammodo*].

[2] Sic emendavimus ad Ms. unum Vatic. Legebatur enim in alius Cdd.: *Absit, inquam, ne ideo credamus ut rationem*, etc.

[1] Sic juxta Ms. bt. Itemque paulo infra, *si quid aliter sapitis* [*ut secundum rationem redditam aliter scitis*].

[2] Mss. quinque, *minimum*. Non male, si de minimo progressu in divinorum cognitione intelligatur.

[3] Legitur *et hi* in Mss. bt. qui paulo post habet, *mirari desinant*.

lium unius ejusdemque, Spiritum vero sanctum alterius esse substantiæ, non ideo quia ratio est, sed quia falsa ratio est, cavenda est detestanda dicenda est. Nam si ratio vera esset, non utique errasset. Quapropter sicut non ideo debes omnem vitare sermonem, quia est et sermo falsus; ita non debes omnem vitare rationem, quia est et falsa ratio. Hoc et de sapientia dixerim. Neque enim propterea sapientia vitanda est, quia est et falsa sapientia, cui stultitia est Christus crucifixus, qui est Dei Virtus, et Dei Sapientia: et ideo per hanc stultitiam prædicationis placuit Deo salvos facere credentes; quoniam quod stultum est Dei, sapientius est hominibus. Hoc quibusdam philosophorum et oratorum, non veram viam, sed verisimilem sectantibus, et in ea seipsos aliosque fallentibus, persuaderi non potuit; quibusdam vero eorum potuit. Et quibus potuit, neque scandalum est Christus crucifixus, neque stultitia; in iis enim sunt, quibus vocatis Judæis et Græcis, Dei Virtus est et Dei Sapientia. In qua via, id est in cujus Christi crucifixi fide, qui ejus rectitudinem per Dei gratiam comprehendere potuerunt, etsi philosophi appellati sunt, sive oratores, profecto humili pietate confessi sunt, sibi longe excellentius in ea fuisse prævios piscatores, non solum credendi firmissimo robore, verum etiam intelligendi certissima veritate [1]. Cum enim didicissent, ad hoc electa stulta esse mundi et infirma, ut fortia et sapientia confunderentur (I *Cor.* I, 21-29), seque cognovissent fallaciter sapere, et imbecilliter prævalere; confusi salubriter, facti sunt stulti et infirmi, ut per stultum et infirmum Dei, quod sapientius et fortius est hominibus, inter electa stulta et infirma fierent veraciter sapientes et efficaciter fortes.

CAPUT II. — 7. Cui autem nisi verissimæ rationi fidelis pietas erubescit, ut quamdam idololatriam, quam in corde nostro ex consuetudine visibilium constituere conatur humanæ cogitationis infirmitas, non dubitemus evertere; nec audeamus credere ita esse Trinitatem, quam invisibilem et incorpoream atque incommutabilem colimus, quasi tres quasdam viventes moles, licet maximas et pulcherrimas, suorum tamen spatiis propriis terminatas, et sibimet in suis locis contigua propinquitate cohærentes, sive una earum sit in medio constituta, ut quas dirimat sibi ex lateribus singulis junctas, sive in modum trigoni quas cæteras unaquæque contingat, ut nulla ab aliqua separetur; earumque trium tantarum ac talium personarum, licet in grandi valde, molibus tamen a summo et imo et circumquaque terminatarum, unam esse divinitatem aliquam quartam, nec talem qualis est aliqua [2] ex illis, sed communem omnibus tanquam numen [3] omnium, et in omnibus et in singulis totum, per quam unum divinitatem dicatur eadem Trinitas unus Deus; ejusque tres personas nusquam esse nisi in cœlis, illam vero divinitatem nusquam non esse, sed ubique præsentem: ac per hoc recte quidem dici, Deum et in cœlo esse et in terra, propter illam divinitatem quæ ubique sit [1] tribusque communis; non autem recte dici, Patrem esse in terra vel Filium vel Spiritum sanctum, cum huic Trinitati sedes non nisi in cœlo sit. Istam (*a*) cogitationis carnalis compositionem vanumque figmentum ubi vera ratio labefactare incipit, continuo illo intus adjuvante atque illuminante, qui cum talibus idolis in corde nostro [2] habitare non vult ita ista confingere atque a fide nostra quodammodo excutere festinamus, ut ne pulverem quidem ullum talium phantasmatum illic remanere patiamur.

8. Quamobrem nisi rationem disputationis, qua forinsecus admoniti, ipsa intrinsecus veritate lucente, hæc falsa esse perspicimus, fides in corde nostro antecessisset, quæ nos indueret pietate, nonne incassum quæ vera sunt audiremus? Ac per hoc quoniam id quod ad eam pertinebat fides egit, ideo subsequens ratio aliquid eorum quæ inquirebat invenit. Falsæ itaque rationi, non solum ratio vera, qua id quod credimus intelligimus, verum etiam fides ipsa rerum nondum intellectarum sine dubio præferenda est. Melius est enim quamvis nondum visum, credere quod verum est, quam putare te verum videre quod falsum est. Habet namque fides oculos suos, quibus quodammodo videt verum esse quod nondum videt, et quibus certissime videt, nondum se videre quod credit. Porro autem qui vera ratione jam quod tantummodo credebat intelligit, profecto præponendus est ei qui cupit adhuc intelligere quod credit; si autem nec cupit, et ea quæ intelligenda sunt, credenda tantummodo existimat, cui rei fides prosit ignorat: nam pia fides sine spe et sine charitate esse non vult. Sic igitur homo fidelis debet credere quod nondum videt, ut visionem et speret et amet.

9. Et visibilium quidem rerum præteritarum, quæ temporaliter transierunt, sola fides est, quoniam non adhuc videnda sperantur, sed facta et transacta creduntur; sicut est illud, quod Christus semel pro peccatis nostris mortuus est et resurrexit, nec jam moritur, et mors ei ultra non dominabitur (*Rom.* VI, 9, 10). Ea vero quæ nondum sunt, sed futura sunt, sicut nostrorum spiritualium corporum resurrectio, ita creduntur ut etiam videnda sperentur; sed ostendi modo nullo possunt modo. Quæ vero ita sunt ut neque prætereant, neque futura sint, sed æterna permaneant, partim sunt invisibilia, sicut justitia, sicut sapientia; partim visibilia, sicut Christi immortale jam corpus: sed invisibilia intellecta conspiciuntur, ac per hoc et ipsa modo quodam sibi congruo videntur; et cum videntur, multo certiora sunt quam ea quæ corporis sensus attingit, sed ideo dicuntur invisibilia, quia oculis istis mortalibus videri omnino non possunt. At illa quæ visibilia sunt permanentia, possunt, si ostendantur, etiam his mortalibus oculis conspi-

[1] Ms. bt.: *Credendi firmissimi robore, verum etiam intelligendi certissimam veritatem*.
[2] Sic leg. cum Ms. bt. Et paulo infra, *ejusque tres personas* [*qualis est una.... ejus tres personas*].
[3] Lov., *unum*. At Mss. habent hic, *numen*.

[1] Sic Mss. bt., et melius [*est*].
[2] Sic novem Mss. [*cordibus nostris*].
(*a*) Alias epistola 85; ab hoc verbo incipiebat: «Cogi-« tationis» etc.

ei; sicut se Discipulis post resurrectionem Dominus ostendit (*Matth.* XXVIII, *Marc.* XVI, *Luc.* XXIV, *et Joan.* XX, XXI), sicut etiam post ascensionem apostolo Paulo (*Act.* IX, 3, 4), et Stephano diacono (*Act.* VII, 55).

10. Proinde ista visibilia permanentia ita credimus, ut etiamsi non demonstrentur, speremus ea nos quandoque visuros; nec ea conemur ratione vel intellectu comprehendere, nisi ut ea, quia visibilia sunt, ab invisibilibus distinctius cogitemus: et cum cogitatione qualia sint imaginamur, satis utique novimus ea nobis nota non esse. Nam et Antiochiam cogito incognitam, sed non sicut Carthaginem cognitam. Illam quippe visionem cogitatio mea fingit, hanc recolit; nequaquam tamen dubito, sive quod de illa testibus multis, sive quod de ista meis aspectibus credidi. Justitiam vero et sapientiam et quidquid ejusmodi est, non aliter imaginamur, aliter contuemur; sed hæc invisibilia simplici mentis atque rationis intentione intellecta conspicimus, sine ullis formis et molibus corporalibus, sine ullis lineamentis figurisque membrorum, sine ullis loca libus sive finitis [1] sive spatiis infinitis. Ipsumque lumen, quo cuncta ista discernimus, in quo nobis satis apparet quid credamus incognitum, quid co gnitum teneamus, quam formam corporis recordemur, quam cogitatione fingamus, quid corporis sensus attingat, quid imaginetur animus simile corpori, quid certum et omnium corporum dissimillimum intelligentia contempletur: hoc ergo lumen ubi hæc cuncta dijudicantur, non utique, sicut hujus solis et cujusque corporei luminis fulgor, per localia spatia circumquaque diffunditur, mentemque nostram quasi visibili candore illustrat, sed invisibiliter et ineffabiliter, et tamen intelligibiliter lucet, tamque nobis certum est, quam nobis efficit certa quæ secundum ipsum cuncta conspicimus.

11. Cum igitur tria sint rerum genera quæ videntur; unum corporalium, sicut hoc cœlum et hæc terra, et quidquid in eis corporeus sensus cernit et tangit; alterum simile corporalibus, sicut sunt ea quæ spiritu cogitata imaginamur, sive recordata vel oblita [2] quasi corpora contuemur, unde sunt etiam visiones quæ vel in somnis, vel in aliquo mentis excessu, his quasi localibus quantitatibus ingeruntur; tertium ab utroque discretum, quod neque sit corpus, neque ullam habeat similitudinem corporis, sicut est sapientia, quæ mente intellecta conspicitur, et in cujus luce de his omnibus veraciter judicatur: in quo istorum genere credendum est esse istam quam nosse volumus, Trinitatem? Profecto aut in aliquo, aut in nullo. Si in aliquo, eo utique quod est aliis duobus præstantius, sicut est sapientia; quod si donum ejus in nobis est, et [3] minus est quam illa summa et incommutabilisque Dei Sapientia dicitur, puto quod non debemus dono suo inferius cogitare donantem: si autem aliquis splendor ejus in nobis est, quæ nostra sapientia dicitur, quantumcumque ejus per speculum et in ænigmate capere possumus, oportet eam et ab omnibus corporibus, et ab omnibus corporum similitudinibus secernamus.

12. Si autem in nullo istorum genere putanda est ista Trinitas, et sic est invisibilis, ut nec mente videatur; multo minus de illa hujusmodi opinionem habere debemus, ut eam rebus corporalibus vel corporalium rerum imaginibus similem esse credamus. Non enim corpora pulchritudine molis aut magnitudine superat, sed dissimilitudine ac disparilitate naturæ: et si discreta est a comparatione bonorum animi nostri, qualia sunt sapientia, justitia, charitas, castitas, et cætera talia, quæ profecto mole corporis non pendimus, nec eorum quasi corporeas formas cogitatione figuramus, sed ea quando recte intelligimus, sine aliqua corpulentia vel similitudine corpulentiæ in luce mentis aspicimus; quanto est ab omnium qualitatum et quantitatum corporalium comparatione discretior? Non eam tamen a nostro intellectu omnino abhorrere Apostolus testis est, ubi ait: *Invisibilia enim a constitutione mundi, per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur; sempiterna quoque ejus virtus ac divinitas* (*Rom.* I, 20). Ac per hoc cum eadem Trinitas fecerit et corpus et animam, sine dubitatione est utroque præstantior. Anima itaque considerata, maxime humana et rationalis atque intellectualis, quæ ad ejus imaginem facta est, si cogitationes nostras et intelligentias non evicerit, sed ejus quod habet præcipuum, id est ipsam mentem atque intelligentiam mente atque intelligentia potuerimus apprehendere, non erit fortassis absurdum, ut eam ad suum quoque Creatorem intelligendum, ipso adjuvante meditemur attollere. Si autem in seipsa deficit, sibique succumbit, pia fide contenta sit quamdiu peregrinatur a Domino, donec fiat in homine quod promissum est, faciente illo *qui potens est*, sicut ait Apostolus, *facere supra quam petimus aut intelligimus* (*Eph.* III, 20) (*a*).

CAPUT III. — 13. Quæ cum ita sint, interim volo ut legas ea quæ ad istam quæstionem pertinentia jam multa conscripsimus; illa etiam quæ in manibus habemus, et propter magnitudinem tam difficilis quæstionis, nondum possumus explicare. Nunc vero tene inconcussa fide, Patrem et Filium et Spiritum sanctum esse Trinitatem, et tamen unum Deum; non quod sit eorum communis quasi quarta divinitas, sed quod sit ipsa ineffabiliter [1] inseparabilis Trinitas, Patremque solum genuisse Filium, Filiumque solum a Patre genitum, Spiritum vero sanctum et Patris et Filii esse Spiritum. Et quidquid tibi, cum ista cogitas, corporeæ similitudinis occurrerit, abige [2], abnue, nega, respue, abjice, fuge. Non enim parva est inchoatio cognitionis Dei, si antequam possimus nosse quid sit,

[1] Sic Ms. bt. [*finibus*].
[2] Lov., *oblata*. At Mss., *oblita*.
[3] Mss. aliquot: *Quod si donum ejus in nobis minus est quam*, etc. At unus e Vatic., *in nobis non minus est quam, etc.*

[1] Sic Ms. bt., longe melius [*ineffabilis*].
[2] In Mss. deest *abige*.
(*a*) Quæ sequuntur usque ad hæc verba, « Restat itaque, » etc., n. 17, deerant in epistola quæ olim fuit 85.

incipiamus jam nosse quid non sit. Intellectum vero valde ama; quia et ipsæ Scripturæ sanctæ, quæ magnarum rerum ante intelligentiam suadent fidem, nisi eas recte intelligas, utiles tibi esse non possunt. Omnes enim hæretici, qui eas in auctoritate recipiunt, ipsas sibi videntur sectari, cum suos potius sectentur errores; ac per hoc non quod eas contemnant, sed quod eas non intelligant, hæretici sunt.

14. Tu autem, charissime, ora fortiter et fideliter ut det tibi Dominus intellectum, ac sic ea quæ forinsecus adhibet diligentia præceptoris sive doctoris, possint esse fructuosa; quoniam *neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat Deus* (I *Cor.* III, 7): cui dicimus, *Pater noster qui es in cœlis* (*Matth.* VI, 9); non quia ibi est, et hic non est, qui præsentia incorporea ubique est totus, sed quia in eis habitare dicitur, quorum pietati adest, et hi maxime in cœlis sunt, ubi etiam nostra conversatio est, si nos os nostrum veraciter sursum cor habere respondeat. Nam etsi carnaliter acceperimus quod scriptum est, *Cœlum mihi sedes est, terra autem scabellum pedum meorum* (*Isai*, LXVI, 1); et ibi et hic eum esse credere debemus: quamvis non totum ibi, quia hic essent pedes; nec totum hic, quia ibi essent superiores corporis partes. Quam cogitationem carnalem, rursum illud nobis excutere, quod de illo scriptum est, potest: *Qui cœlum mensus est palmo, et terram pugillo* (*Id.*, XL, 12). Quis enim sedeat in spatio palmi sui, aut in tanto loco pedes ponat, quantum ejus pugnus apprehendit? Nisi forte in tantum caro vana progreditur, ut ei parum sit humana membra substantiæ Dei tribuere, si ea non etiam monstruosa confingat, ubi palmus lumbis, et pugillus ambabus palmis conjunctis sit latior. Sed hæc dicuntur, ut cum sibi non conveniunt quæ carnaliter audimus, eis ipsis admoniti, ineffabiliter spiritualia cogitemus.

15. Unde etiamsi corpus Domini, quod de sepulcro excitatum levavit in cœlum, nonnisi specie humana membrisque cogitamus, non tamen ita putandum est sedere ad dexteram Patris, ut ei Pater ad sinistram sedere videatur. In illa quippe beatitudine, quæ omnem superat humanum intellectum, sola dextera est, et eadem dextera, ejusdem beatitudinis nomen est. Proinde nec illud quod post resurrectionem suam dixit Mariæ, *Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum* (*Joan.* XX, 17), tam absurde accipiendum est, ut existimemus eum, cum ascendisset, voluisse a feminis tangi, qui se tangendum viris antequam ascenderet præbuit. Sed Mariæ profecto, in qua figurata Ecclesia est, quando illud dixit intelligi voluit tunc ascendisse ad Patrem, cum illum Patri cognovit æqualem; et tali fide illum salubriter tetigit, ne si hoc solum eum esse crederet quod in carne apparuerat, non bene tangeret. Sic eum Photinus hæreticus tetigit, qui hominem tantummodo credidit.

16. Et si forte aliud in his verbis Domini aptius meliusque intelligi potest, opinio tamen qua putatur substantia Patris esse in cœlo, secundum quod Pater una in Trinitate persona est, divinitas vero non in cœlo tantum, sed ubique est: quasi aliud sit Pater, aliud divinitas ejus quæ illi communis est cum Filio et cum Spiritu sancto; ut ipsa Trinitas, tanquam locis corporalibus et tanquam corporea sit, divinitas vero una trium personarum ubique sit tota: sine dubitatione respuenda. Si enim qualitas eorum esset (quod absit, ut in Patre, aut Filio, aut Spiritu sancto aliud sit qualitas, aliud substantia), tamen si eorum qualitas esse posset, utique amplius alicubi quam in sua substantia esse [1] non posset: si autem substantia est, et alia est quam sunt ipsi, alia substantia est; quod nihilominus falsissime creditur.

17. Sed si forte minus intelligis inter substantiam et qualitatem quid intersit; hoc certe facilius advertis, quod et divinitas Trinitatis (quæ putatur alia esse quam est ipsa Trinitas, et propter hanc dici non tres deos, sed unum Deum, quoniam ipsa est tribus una communis) aut substantia est, aut non est substantia. Si substantia est, et alia est quam Pater, aut Filius, aut Spiritus sanctus, aut eadem simul Trinitas; procul dubio alia substantia est: hoc autem veritas refellit et respuit. Si autem non est substantia ista divinitas, et ipsa est Deus, quia ipsa est ubique tota, non illa Trinitas; ergo Deus non est substantia: quis hoc catholicus dixerit? Item si non est substantia ista divinitas, et secundum hanc est Trinitas unus Deus, quod hæc una est in tribus; non debuit dici Pater et Filius et Spiritus sanctus unius substantiæ, sed unius divinitatis quæ non est substantia. Agnoscis autem in fide catholica quoniam hoc est verum, hoc est confirmatum quod Pater et Filius et Spiritus sanctus, ideo cum sit Trinitas, unus est Deus; quia inseparabiliter sunt unius ejusdemque substantiæ, vel (si hoc melius dicitur), essentiæ. Nam nonnulli nostri et maxime Græci, Trinitatem quæ Deus est, magis essentiam (*a*), quam unam substantiam esse dixerunt; aliquid inter hæc duo nomina interesse arbitrantes, vel intelligentes: unde nunc disputare non est opus; quod etsi divinitatem istam, quæ aliud existimatur esse quam ipsa Trinitas, non substantiam sed essentiam dixerimus, eadem falsitas consequetur. Si enim alia est quam ipsa Trinitas, altera erit essentia: quod absit ut catholicus sentiat. Restat itaque ut ita credamus unius esse substantiæ Trinitatem, ut ipsa essentia non aliud sit quam ipsa Trinitas. Ad quam videndam quantumlibet in hac vita proficiamus, per speculum erit et in ænigmate quod videbimus. Cum vero, quod in resurrectione promittitur, spirituale corpus habere cœperimus, sive illam mente, sive mirabili [2] modo, quoniam ineffabilis est spiritualis corporis gratia, etiam corpore videamus; non tamen per locorum intervalla, nec in parte minorem, in parte majorem, quoniam non est corpus, et ubi-

[1] Lov., *quam sua esset non posset.* At Mss. habent, *quam in sua esse substantia non posset*; præter aliquot, in quibus ommittitur vox, *substantia.*

[2] In Mss. pluribus, *irrationabili modo.*

(*a*) *Ousian.*

que tota est, pro nostra capacitate videbimus.

CAPUT IV. — 18. Quod vero posuisti in epistola tua, videri tibi, vel potius quod *videbatur tibi, nihil vivum secundum substantiam inesse justitiæ, ideoque te non posse adhuc Deum, id est, viventem naturam, justitiæ similem cogitare : quia justitia*, sicut dicis, *non in se, sed in nobis vivit ; imo nos potius secundum illam vivimus, ipsa vero per se justitia nequaquam vivit :* ad hoc ut tibi ipse respondeas, illud intuere, utrum recte dici possit vitam ipsam non vivere, qua fit ut vivat quidquid non falso dicimus vivere. Puto enim absurdum tibi videri, ut per vitam vivatur, et vita non vivat. Porro si vita ipsa præcipue vivit, qua vivit omne quod vivit, recole, obsecro, quas dicat Scriptura divina animas mortuas ; profecto invenies injustas impias infideles. Nam licet per illas vivant corpora impiorum, de quibus dictum est quod *mortui sepeliant mortuos suos* (*Matth.* VIII, 22), et ibi intelligantur etiam iniquæ animæ non esse sine aliqua vita ; neque enim aliter ex eis possent corpora vivere, nisi qualicumque vita, qua omnino animæ carere non possunt, unde immortales merito vocantur : non tamen ob aliud amissa justitia dicuntur mortuæ, nisi quia et animarum, licet immortaliter qualicumque vita viventium, verior et major vita justitia est, tanquam vita vitarum, quæ cum sint in corporibus, etiam ipsa corpora viva sunt, quæ per seipsa vivere nequeunt. Quapropter si animæ non possunt, nisi etiam in seipsis utcumque vivere, quia ex eis vivunt et corpora, a quibus deserta moriuntur ; quanto magis vera justitia etiam in seipsa vivere intelligenda est, ex qua sic vivunt animæ, ut hac amissa mortuæ nuncupentur, quamvis quantulacumque vita non desinant vivere !

19. Ea porro justitia quæ vivit in seipsa, procul dubio Deus est, atque incommutabiliter vivit. Sicut autem hæc cum sit in seipsa vita, etiam nobis fit vita, cum ejus efficimur utcumque participes : ita cum in seipsa sit justitia, etiam nobis fit justitia, cum ei cohærendo juste [1] vivimus; et tanto magis minusve justi sumus, quanto magis illi minusve cohæremus. Unde scriptum est de unigenito Filio Dei, cum sit utique Patris Sapientia atque Justitia, et semper in seipsa sit, quod factus sit *nobis a Deo sapientia et justitia, et sanctificatio et redemptio ; ut quemadmodum scriptum est : Qui gloriatur, in Domino glorietur* (I *Cor.* I, 30, 31). Quod quidem et ipse vidisti, addendo atque dicendo : *Nisi forte non hæc humanæ æquitatis, sed illa quæ Deus est, sola esse asseratur justitia.* Est plane ille summus Deus vera justitia, vel ille verus Deus summa justitia; quam profecto esurire et sitire, ea nostra est in hac peregrinatione justitia, et qua postea saturari, ea nostra est in æternitate plena justitia. Non ergo Deum nostræ justitiæ similem cogitemus, sed cogitemus nos potius tanto similiores Deo, quanto esse poterimus ejus participatione justiores.

20. Si ergo cavendum est ne justitiæ nostræ similem putemus Deum, quoniam lumen quod illuminat, incomparabiliter excellentius est illo quod illuminatur; quanto magis caveri oportet, ne aliquid inferius et quodammodo decoloratius eum esse credamus, quam est nostra justitia ! Quid est autem aliud justitia, cum in nobis est, vel quælibet virtus qua recte sapienterque vivitur, quam interioris hominis pulchritudo ? Et certe secundum hanc pulchritudinem magis quam secundum corpus, facti sumus ad imaginem Dei : unde nobis dicitur, *Nolite conformari huic sæculo, sed reformamini in novitate mentis vestræ, ad probandum vos quæ sit voluntas Dei, quod bonum et bene placitum et perfectum* (*Rom.* XII, 2). Si ergo non in mole neque in distantibus per loca sua partibus, sicut corpora sive cernuntur sive cogitantur, sed in virtute intelligibili, qualis est justitia, mentem dicimus, seu novimus, seu volumus pulchram, et secundum hanc pulchritudinem reformamur ad imaginem Dei : profecto ipsius Dei qui nos formavit et reformat ad imaginem suam, non in aliqua mole corporea suspicanda est pulchritudo ; eoque justorum mentibus credendus est incomparabiliter pulchrior, quo est incomparabiliter justior (*a*). Hæc dilectionem tuam, quantum ad usitatum epistolarum modum attinet, prolixius forsitan quam exspectabas; quantum autem ad tam magnæ rei quæstionem, breviter admonuisse suffecerit : non ut satis sit eruditioni tuæ, sed ut aliis quoque lectis vel auditis diligenter instructus, ipse uberius tua secus dicta redarguas ; quod est utique tanto melius, quanto fit humilius et fidelius.

EPISTOLA CXXI * (*b*).

Paulinus Nolensis episcopus Augustino proponit quæstiones aliquot, primum de Psalmis, tum de Apostolo, et ad extremum de Evangelio.

CAP. PRIMUM. — 1. *De paucis quæ nunc jam ad navem currente litterarum perlatore, et mihi in ipsius festinatione properanti in mentem venerunt, ne sine corollario mihi rescribas, aliqua proponam: quæ si forte lucida sunt, et mihi videntur obscura, nemo prudentum filiorum, qui forte de nostris in hora lectiunculæ hujus circa te steterint, de insipientia mea rideat, sed potius benevolentia fraternæ charitatis faveat instruendo, ut efficiar videntium particeps et ex doctrina tua illuminatis mentibus considerantium mirabilia de lege Domini.*

2. *Dic ergo mihi, benedicte doctor Israel, quid sit quod dicitur in psalmo decimoquinto : « Sanctis qui in terra sunt ejus, mirificavit omnes voluntates suas inter illos. Multiplicatæ sunt enim infirmitates eorum ; postea acceleraverunt. » Quos ait sanctos, qui in terra sunt sancti ? Num illos Judæos, qui filii carnis Abrahæ, et non filii repromissionis excluduntur a semine quod in Isaac vocatum est* (*Rom*, IX, 8, 7), *ideo sanctos in terra, quia sancti genere carnali, vita autem sensuque terreni sunt, qui terrena sapiunt, et carnali observantia in vetustate litteræ consenescunt ; non renascentes in novam creaturam, quia non receperunt eum, per quem vetera transie-*

[1] Abest. juste a Cod. bl. et aliquod aliis.

* Castigata ad a. bg. bl. bn. c. cc. ff. g. gv. n. r. s. sb. vc. duost t. quatuor v. et ad Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Hic desinebat epistola, quæ olim erat 85.

(*b*) Alias 58 : quæ autem 121 erat, nunc 130. Scripta circ. an. 410.

runt, et facta sunt nova? Sic enim forte eos in hoc psalmo sanctos appellat, quomodo et in Evangelio justos, ubi dicit. « Non veni vocare justos, sed peccatores » (Matth. IX, 13); id est illos justos, qui in sanctitate generis et littera Legis gloriantur: quibus dicitur, « Nolite gloriari in patre Abraham; quia potens est Deus de lapidibus istis excitare filios Abrahæ » (Id. III, 9). Quorum forma in illo Pharisæo proponitur, qui justitias suas tanquam nescienti Domino recolens, prædicabat in templo; non orans ut exaudiretur, sed exigens quasi debitum meriti pro operibus bonis quidem, sed ingratis Deo, quia quod justitia ædificaverat, superbia destruebat: nec idipsum silentio, sed voce clamabat, ut appareret eum non divinis auribus loqui, qui et ab hominibus vellet audiri; atque ideo non placuit Deo, quia placebat sibi: « Quoniam dissipavit Dominus ossa hominum sibi placentium. Confusi sunt, » inquit, « quia sprevit illos » (Psal. LII, 6), qui cor humile et contribulatum non spernit.

3. *Denique et in ipsa Evangelii parabola, qua Pharisæi et Publicani persona confertur, evidenter ostendit ipse Dominus quid in homine suscipiat, quid repellat (Luc. XVIII, 10-14), sicut scriptum est quia « Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam (Jac. IV, 6). » Ideo protestatur magis justificatum abiisse e templo Publicanum de confessione peccatorum suorum, quam Pharisæum de imputatione justitiarum suarum. Merito autem ille laudator sui, repudiatus abscessit a facie Dei, qui cum ipso nomine peritiam Legis præferret, oblitus fuerat in propheta dicentem Dominum: « Super quem habitabo, nisi super humilem, et quietum, et trementem sermones meos » (Isai. LXVI, 2)? Ille autem in corde contrito sui accusator accipitur, et obtinet veniam de confessis peccatis propter gratiam humilitatis, sancto illo Pharisæo (quales Judæi sancti sunt), reportante sarcinam peccatorum de jactantia sanctitatis. Ipsius nimirum sunt forma Judæi illi, de quibus Apostolus ait quod suam justitiam statuere cupientes, quæ ex Lege est, justitiæ Dei non sunt subjecti (Rom. X, 3), quæ est ex fide, quæ reputata est patri nostro Abraham ad justitiam, non ex operibus (Id. IV, 2, 3), quia secundum omnipotentiam Dei credidit Deo: apud quem ille vere justus est qui ex fide vivit; nec sanctus in terra est, sed in cælo, quia non carne, sed spiritu ambulat; cujus conversatio in cœlis est; non gloriantis in circumcisione carnis, sed in circumcisione cordis, quæ non littera, sed spiritu[1] agitur invisibiliter; unde laus ejus non ex hominibus est, sed ex Deo.*

4. *Deinde quod jungit in eodem versiculo, « Miras fecit voluntates suas inter illos, » credo ex eo dicit, quod ipsis primum lucernam Legis accendit, et præcepta vivendi dedit. « Notas, » enim, inquit, « fecit vias suas Moysi, et filiis Israel voluntates suas » (Psal. CII, 7). Deinde ipsum pietatis suæ sacramentum in ipsis operatus est, natus in carne ex virgine Deus in gente ipsorum, et de carne ipsorum factus ex semine David homo: deinde virtutes sanitatum, quas in ipsis et coram ipsis perfecit. Qui per hæc non modo creditus non est, sed et blasphematus est ab eis, cum dicerent, « Hic homo si a Deo esset, non curaret sabbatis » (Joan. IX, 16); et, « Non ejicit dæmonia nisi in Beelzebub principe dæmoniorum » (Matth. XII, 24). Propter hanc mentem obdurata impietate cæcatam, multiplicatæ sunt infirmitates et tenebræ eorum.*

5. *Sed quid est quod ait. « Postea acceleraverunt? » Utrum in pœnitentiam, sicut illi in Actibus Apostolorum, qui beati Petri prædicatione compuncti, crediderunt in eum quem crucifixerant, et festinantes tanto expiari peccato, ad donum gratiæ cucurrerunt (Act. II, 37-41)? an vero quia virtutes animæ ex fide et charitate Dei roborantur, illis impiis utroque vacuis multiplicatæ sunt infirmitates animæ ex impietate scelerum mortiferis languoribus occupatæ? Christus etenim lumen et vita credentium est, et sanitas sub pennis ejus: unde non mirum si et tenebræ et infirmitates eorum multiplicatæ sunt in interitum, qui vitam et lucem non receperunt, neque sub pennis ejus manere voluerunt; quos, ut ipse flens in Evangelio suo protestatur, sæpe voluit congregare sub allas suas, sicut gallina congregat pullos suos, et noluerunt (Matth. XXIII, 37). Multiplicatis ergo infirmitatibus quo acceleraverunt? Forte in crucem Domini conclamandam, et invito Pilato nefariis vocibus extorquendam, ut adimplerent mensuram patrum suorum, ut isti Dominum Prophetarum occiderent, quorum patres ipsos Prophetas interfecerunt, a quibus hic mundi Salvator esse venturus nuntiabatur. « Postea acceleraverunt: veloces enim pedes eorum ad effundendum sanguinem. Contritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt » (Psal, XIII, 3), id est Christum qui dicit, « Ego sum via » (Joan. XIV, 6).*

6. *In consequenti psalmo illud mihi exponi desidero, quid dicat, « De absconditis tuis adimpletus est venter eorum. Saturati sunt porcina, » vel sicut in quibusdam psalteriis scriptum audio, « saturati sunt filiis (a), et reliquerunt quæ superfuerunt parvulis suis. »*

7. *Rursus in alio psalmo admirari soleo, Filium ad Patrem loqui intelligens, in psalmo quinquagesimo octavo, ubi de Judæis inimicis, de quibus supra dixerat, « Ecce ipsi loquentur in ore suo, et gladius in labiis eorum, » paulo infra dicit, « Ne occideris eos, nequando obliviscantur Legis tuæ. Disperge illos in virtute tua, et destrue eos, Domine. » Quod in his usque in hodiernum diem videmus impleri: destructi sunt enim a veteri sua gloria, sine templo et sine sacrificiis, ac sine Prophetis in omnium gentium dispersione viventes. Sed quid miramur quod jam per Prophetam pro eis non occidendis rogabat, pro quibus et sub ipso tempore passionis jam ad crucem eum ducentibus precabatur, dicens: « Pater, dimitte eis; non enim sciunt quid faciunt » (Luc. XXIII, 34)? Verum quod adjecit, « Ne unquam obliviscantur Legis tuæ, » tanquam propter hoc necessaria esset etiam sine fide Evangelii vita eorum, obscurum mihi fateor. Quid enim his ad salutem, quæ sola fide quæritur, prodest in Legis memoria et meditatione versari; nisi forte propter honorem Legis ipsius, vel generis Abraham, ut etiam in parte terrena carnalis seminis ejus, quæ videtur secundum arenam maris computari, Legis antiquæ littera perseveret, ne forte aliqui legendo Legem illuminentur ad fidem Christi, qui et Legis et Prophetarum finis*

[1] Lov., *Spiritu Dei*. At ab aliis Cdd. abest *Dei*.

(a) Υἱῶν, filiis, ὑῶν, suibus Hieronymus tamen ex Hebræo vertit, *Filiis*.

est, et in omnibus eorum libris præfiguratus ac prophetatus elucet? aut quia ex ipsis impiis eorum generatio ventura est electorum, qui de singulis tribubus electi in duodenis millibus designantur (Apoc. VII, 5-8); quibus ipsa revelatio beati Joannis ex voce Angeli prænuntiantis hoc testimonium perhibet, quia comitatui regis æterni familiarius adhærebunt penitus immaculati, et humanæ conjunctionis expertes? de quibus specialiter ait: « Sequuntur Agnum quocumque ierit, quia cum mulieribus se non coinquinaverunt; virgines enim sunt » (Id. XIV, 4).

8. In sexagesimo septimo præter alia illud mihi obscurissimum est quod ait, « Verumtamen Deus conquassavit capita inimicorum suorum, verticem capili perambulantium in delictis suis: » quid sit verticem capilli perambulare in delictis. Non enim dixit, Verticem capitis, sed, « verticem capilli, » qui sine sensu est. An repletum peccatis hominem vult ostendere? Scriptum est: « Omne cor in dolore, a pedibus usque ad caput » (Isai. I, 6). Et paulo infra quod ait, » Lingua canum tuorum ex inimicis ab ipso. » A quo ipso? et numquid canes Dei dici possunt Gentiles, quos ipse in Evangelio canes nominat (Matth. XV, 26)? aut ne forte ipsos canes Dei dicat, quales æstimari possunt, si qui in nomine christiano gentiliter vivant; quorum pars cum infidelibus ponitur, quia Deum quem verbis colunt, factis negant?

CAP. II. — 9. Hæc interim de Psalmis, nunc et de Apostolo quodcumque proponam. Dicit ad Ephesios, quod in alia Epistola (I Cor. XII, 28) dixerat de gradibus vel ordinibus dispositionum Dei, operante Spiritu sancto divisiones gratiarum: « Et quosdam quidem dedit apostolos, quosdam autem prophetas, alios vero Evangelistas, alios autem pastores et doctores ad consummationem sanctorum » (Ephes. IV, 11, 12), et reliqua. Hoc opto distinguas mihi in hac diversitate nominum, quæ sit cuique nomini officiorum vel gratiarum proprietas? quid proprium sit Apostolorum, quid Prophetarum, quid Evangelistarum, quid Pastorum, quidve Doctorum. In omnibus enim hic diversis nominibus simile et prope unum doctrinæ officium video fuisse tractatum. Hos autem Prophetas quos post Apostolos posuit, non puto illos esse qui ordine temporum ante Apostolos fuerunt, sed illos quibus jam sub Apostolis per gratiam donabatur aut interpretatio Scripturarum et inspectio mentium, aut prædictio temporis secuturi; ut Agabus cernebat, qui et famem instantem prædixit (Act. XI, 28) et quæ beatus Paulus in Jerosolymis passurus esset, et verbo denuntiavit, et signo zonæ ejus ostendit (Id. XXI, 10, 11). Inter Pastores specialiter et Doctores quid intersit dignoscere volo, quia præpositis Ecclesiæ utrumque nomen adscribi solet.

10. Item quod ait ad Timotheum, « Obsecro igitur primum omnium fieri obsecrationes, orationes, postulationes, gratiarum actiones pro omnibus hominibus » (I Tim. II, 1), quæso exponas mihi, quod discrimen sit in hac diversitate verborum, cum omnia mihi quæ gerenda dixit, orationis officio convenire videantur.

11. Item quod ad Romanos ait, interrogo et rogo ut edisseras mihi; multum enim cæcutire me fateor in hac Apostoli sententia de Judæis quod ait, « Secundum Evangelium quidem inimici propter vos; secundum electionem autem charissimi propter patres » (Rom. XI, 28): quomodo iidem et inimici propter nos, qui credidimus ex Gentibus tanquam non potuerint Gentes credere, nisi Judæi non credidissent; aut ipse unus omnium creator Deus, qui omnes homines salvos fieri vult, et ad agnitionem veritatis venire (I Tim. II, 4), capax non fuerit acquisitionis utriusque, nisi alterum pro altero possideret: deinde « charissimi propter patres? » Si « charissimi, » quomodo aut unde non credant, et inimici Deo esse persistant? « Nonne, » inquit, « qui oderant te, Deus, oderam illos, et super inimicos tuos tabescebam; perfecto odio oderam illos? » Certe hoc puto paterna vox loquitur ad Filium per prophetam in eodem psalmo, ubi supra de parte credentium dixerat; « Mihi autem nimis honorificati sunt amici tui, Deus nimis confortatus est principatus eorum » (Psal. CXXXVIII, 21, 22, 17). Quid autem illis prodest ad salutem, quæ nonnisi per fidem et gratiam Christi capitur, si propter fidem patrum charissimi Deo sint? cui bono diliguntur quos necesse est propter hoc damnari, quod propter suam infidelitatem a Prophetarum et patriarcharum parentum fide discrepantes, inimici sunt Evangelio Christi? Si ergo charissimi Deo, quomodo peribunt? et si non credunt, quomodo non peribunt? Si propter patres sine suo merito diliguntur, quomodo et propter patres non salvabuntur; sed etsi fuerint Noe, Daniel, et Job in medio eorum, filios impios non salvabunt, soli salvi erunt (Ezech. XIV, 14, 16)?

12. Adhuc aliud obscurius mihi erue de profundo, et in vadum profer. In Epistola Colossensium omnino intelligere non possum quod ait, « Nemo vos seducat, volens in humilitate et religione angelorum, quæ non vidit ambulans, frustra inflatus sensu carnis suæ, et non tenens caput » (Coloss. II, 18, 19); de quibus angelis dicit: si de inimicis et malis, quæ illorum religio, aut quæ humilitas, et quis sit magister seductionis hujus, qui per obtentum nescio cujus angelicæ religionis, quasi visa et comperta doceat quæ non vidit? Sine dubio hæretici, qui doctrinas dæmoniorum et sequuntur et promunt, conceptis ab eorum spiritu adinventionibus, quæ non viderunt phantasmata, quasi visa fingentes, et pestiferis disputationibus in corda male credula seminantes (I Tim. IV, 1, 2), hi sunt qui non tenent caput, id est Christum fontem veritatis, cujus doctrinæ quidquid adversatur, insanum est. Et hi cæci duces cæcorum (Matth. XV, 14), de quibus « dici puto: Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi lacus contritos qui non tenent aquam » (Jer. II, 13).

13. Deinde in subsequenti capite adjecit: « Ne tetigeritis, neque gustaveritis, neque contrectaveritis, quæ sunt omnia in interitum ipso usu secundum præcepta et doctrinas hominum, rationem quidem habentia sapientiæ in superstitione et humilitate, ad non parcendum corpori, non in honore aliquo ad saturitatem carnis » (Coloss. II, 21-23). Quæ sunt ista, quibus et rationem sapientiæ inesse testatur magister veritatis, et tamen ipsam veritatem religionis inesse abnegat? Anne forte de talibus loquitur, de quibus ad Timotheum dicit: « Habentes autem speciem pietatis, virtutem ejus abnegantes » (II Tim. III, 5)? Rogo ergo specialiter hæc capitula duo de Colossensium Epistola per

singula mihi verba dissolvas, quia laudabilibus exsecranda permiscuit. Quid est enim tam laudabile, quam ratio sapientiæ, et quid tam exsecrabile, quam superstitio erroris ? Humilitas quoque et Deo placita, et maxime in vera religione laudabilis, cum ratione sapientiæ ipsis datur, de quorum doctrinis et actibus dicitur nobis, « Ne tetigeritis, neque gustaveritis, quæ sunt in interitum » (*Col.* II, 21, 22), *quia non sunt ex Deo : et omne quod non est ex fide, peccatum est* (*Rom.* XIV, 23). *Deus autem dissipavit consilia sapientium* (*Ps.* XXXII, 10), *qui Deo stulti sunt per prudentiam carnis, quæ non potest legi Dei esse subjecta* (*Rom.* VIII, 7) *: scit enim cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt* (*Psal.* XCIII, 11). *Qualem humilitatem, qualemque rationem sapientiæ superstitioni ex hominum doctrinis venienti inesse dicat, requiro. Et quod ait, « Ad non parcendum corpori, non in honore aliquo ad saturitatem carnis »* (*Id.* 23) *; prorsus hæc parum intelligo, quia in eadem sententia magna mihi videtur esse discretio enim eum de abstinentia qualibet ficta vel inutili, qualis solet ab hæreticis affectari, hoc dicere, « ad non parcendum corpori; » quod autem adjecit, « non in honore aliquo » quia sancti operis speciem, non in fide veritatis exercentes, nullius gloriæ honore vel fructu agunt, quod in magna erroris perversi reprehensione conficiunt, transfigurantes se in ministros justitiæ. Sed quod adjecit, « ad saturitatem carnis, » contrarium mihi videtur illi quod dicit, « ad non parcendum corpori : » videtur enim mihi ille non parcere corpori, qui carnem jejuniis domat, sicut Apostolus dicit, « Lividum facio corpus meum, et in servitutem redigo »* (I *Cor.* IX, 27) ; *a quo opere saturitas carnis aliena est : nisi forte et ipsam saturandæ carnis curam, quæ maxime observatiam religionis prætendentibus probrosa est, non parcere corpori dixit, secundum illud honestatis præceptum quod alibi dicit, ut unusquisque suum vas honorifice possidere noverit* (I *Thess.* IV, 4), *ut hostiam vivam, placentem Deo suum corpus exhibeat* (*Rom.* XII, 1), *non in saturitatem carnis, quia distensio corporis animæ sobrietatem necat, et inimica est castitati.*

CAP. III. — 14. *Restat ut aliquid et de evangelicis locis suggeram Beatitudini tuæ : non quidem quanta legenti per otium occurrere solent (nec enim nunc vocabit dispersa per libros quærere, aut in reminiscendis memoriam ventilare), sed vel pauca, quæ ad horam dictationis hujus in mentem veniunt, sciscitabor. De resurrectionis forma non grandem, sed plenam fidei instructione epistolam, qua secundæ consultationi meæ dum Carthagini hiemares* [1] *rescripseras, si habes relatam in schedis, rogo ut mittas, aut certe retexas eam mihi ; quod tibi facile est. Nam etsi scripta non exstat, quia forte brevis epistola, ut tumultuaria tibi inter libros tuos haberi spreta sit, renova eam mihi eodem sensu promptam de thesauro cordis tui, et mitte ad me inter alia responsa quæ reddes mihi, ut sperı tante mihi ac tibi commeatum dierum Christo quo labor tuus in me fructificet, accipiam, se hæc capitula Scripturarum, de quibus te, q quasi per* [1] *Deum, interrogavi, ut audiam qu vel ex te mihi loquatur Deus.*

15. *Hoc autem rogo lucere mihi facias, q vel qua ratione Dominus post resurrectionem ve ribus, quæ primæ ad sepulcrum venerunt, ve illis duobus in via, deinde Discipulis suis, et n tus sit, et agnitus* (*Luc.* XXIV, 16). *In eode corpore resurrexit, in quo et passus est. Et q non eadem erat ejusdem corporis forma quæ aut si eadem erat, quomodo non agnoscebatur qui eam noverant ? Illud vero sacramenti esse quod qui in via ambulantibus non fuerat agn fractione panis revelatus est. Idipsum tamen tu volo tenere, non meo.*

16. *Et quod ad Mariam ait, « Noli me tange dum enim ascendi ad Patrem »* (*Joan.* XX *si cominus stantem non sinebatur attingere, q eum tangeret cum ascendisset ad Patrem, ni fidei profectu et mentis ascensu, qua Deus ho longinquus aut proximus, et illa dubitaverit* [2] *de to, quem hortulanum putaverat ? Ideo fortassis meruit, « Noli me tangere. » Indigna enim ju tur ut tangeret manu Christum, quem necdum prehenderat, nec intellexerat Deum, cum hort putasset, de quo paulo ante ab Angelis aud « Quid quæritis viventem cum mortuis »* (*Luc* 6) ? *« Noli » ergo « me tangere, quia » tibi « ascendi ad Patrem, » qui adhuc tantum homo postea me tanges, cum ad agnoscendum me c conscenderis.*

17. *De illis etiam beatissimi Simeonis verb sentias, edissere mihi, ut sequar sensum tuum : cum ad videndum ex oraculo Dei Christum agen ritu venisset in templum, et acceptum sinu ben set infantem Dominum, ait ad Mariam : « E positus est in ruinam et resurrectionem multo Israel, et in signum cui contradicetur ; et tuam animam pertransibit gladius, ut revelentur mu cordium cogitationes »* (*Id.* II, 34, 35). *Numq passione Mariæ, quæ, nusquam scripta est, h phetasse credendus est ? an vero de materno eju tu, quo postea in tempore passionis assistens cru hoc erat fixum quod ipsa pepererat, maternorum rum dolore confixa est ; et animam illius, illa q secundum carnem filium ipsa spectante confo crucis rhomphæa penetrabat ? Video enim et in mis de Joseph ita dictum esse, « Humiliaverunt i pedibus pedes ejus ; ferrum pertransiit anima »* (*Psal.* CIV, 18.), *sicut in Evangelio dixit S « Et tuam ipsius animam pertransibit gladius* II, 33). *» Non ait, Carnem, sed « animam », pietatis affectio continetur, et doloris aculeus qu*

[1] Mss. quindecim habent, *exhiemarem*. Alii cum Edd., *hiemarem*. Sed credimus legendum, *hiemares*. Quippe ad hanc Paulini petitionem respondens Augustinus in epist. 149, n. 2, scribit : « Simul etiam miseram, sicut jusse« ras, et illius epistolæ exemplum, quam tuæ Charitati « apud Carthaginem de corporum resurrectione res« cripseram, ubi de usu membrorum exorta erat quæ« stio. » Quibus verbis designare videtur epistolam 95, in qua, n. 7, de membrorum officiis post resurrec disserit, quæ epistola ad Paulinum in Italia comı tem scripta est circiter finem an. 408.

[1] Ms. *a* et unus e Vatic., *quasi Deum interroga*

[2] Sic Mss. quinque. [*dubitaverat*].

dius operatur ; cum aut aliqua carnis suæ injuria afficitur ; ut Joseph, qui non mortis, sed injuriarum pertulit passiones, in servum venditus, et in reum vinculatus, et carceri datus : aut cum affectionis internæ tristitia vel dolore cruciatur ; ut in Maria, quam utique ad crucem Domini, in quo tunc sui tantum corporis filium cogitabat, materna mens duxerat, ut cum vidisset mortuum, humana infirmitate lugeret, sepeliendumque colligeret, nihil sibi de ipsius resurrectione præsumens, quia [1] *subsecuturæ admirationis fidem in oculis posita passionis pœna cæcabat. Quamvis eamdem adstantem cruci suæ Dominus non morientis infirmitate trepidans consolatus sit, sed ipsam, qua obibat volens, in potestate habens mortem, plena virtute viventis, et constantia resurrecturi de cruce admonet, dicens de beato apostolo Joanne, « Mulier, ecce filius tuus ; » itemque illi ibidem consistenti, « Ecce mater tua » (Joan.* XIX, *26, 27). Jam scilicet ab humana fragilitate qua erat natus ex femina, per crucis mortem demigrans in æternitatem Dei Patris, delegat homini jura pietatis humanæ, et ex discipulis* [2] *suis adolescentiorem eligit, ut convenienter assignet virgini apostolo virginem matrem, duo pariter in eadem sententia docens : formam pietatis relinquens nobis, cum est de matre sollicitus, ut quam relinquebat corpore, non relinqueret cura, sed nec corpore relicturus, quia quem morientem, mox erat visura redivivum ; et illud quod ad fidem omnium pertineret, salutiferum pietatis suæ sacramentium sarcana divini ratione consilii sub hac voce consignans* [3], *ut alii matrem delegaret pro matre habendam, et vice sua consolandam, atque illi vicissim novum filium vice corporis sui traderet, imo, ut ita dixerim, gigneret : quo ostenderet eam præter se, qui ex ea virgine natus esset, nec habuisse filium, nec habere ; quia nec Salvator tantopere curam de solatio* [4] *habuisset ejus, se illi unicus non fuisset.*

18. *Sed redeamus ad verba Simeonis, in quorum clausula intellectum meum caligare fateor : « Et tuam, » inquit, « animam pertransibit framea » vel « gladius, ut revelentur multorum cordium cogitationes. » Secundum litteram hoc mihi penitus obscurum est ; quia nec Mariam beatissimam usquam legimus occisam, ut de corporali gladio sanctus ille ei futuram passionem prophetasse videatur. Sed et quod subjecit, « Ut revelentur multorum cordium cogitationes. Scrutans » enim, inquit, « corda et renes Deus » (Psal.* VII, *10). Et de futuro judicio Apostolus ait, quia tunc « manifestabit Deus operta cordium et occulta tenebrarum » (I Cor.* IV, *5). Itidem Apostolus, spiritualiter exprimens arma cælestia, quibus in interiori nostro debeamus armari, gladium spiritus dicit verbum Dei (Ephes.* VI, *17); de quo ad Hebræos ait, « Vivus est sermo Dei, et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti ; pertingens, » inquit, « usque ad divisionem animæ et spiritus » (Hebr.* IV, *12), et reliqua quæ nosti. Quid ergo mirum, si istius verbi ignita vis, et ancipitis gladii penetrabilior acies et sancti Joseph olim, et postea beatæ Mariæ animam pertransivit ? Nam neque in illius neque in hujus corpore ferrum transisse cognovimus. Atque ut magis pateat ibi Prophetam ferrum pro verbi gladio posuisse, statim subsequente versiculo ait Sermo Domini ignivit illum. » Sermo enim Dei et ignis et gladius est, Verbo ipso Deo utrumque dicente de se : « Ignem » enim, inquit, « veni mittere in terram ; et quid volo nisi ut jam accendatur » (Luc.* XII, *49) ? Item alibi dicit : « Non veni pacem mittere, sed gladium » (Matth.* X, *34). Vides cum unam vim doctrinæ suæ diverso ignis et gladii nomine designasse. Aut quomodo Mariæ illata per gladium passio vel tribulatio perstaret ? Itaque hoc scire cupio, quid ad Mariam pertineret, ut revelarentur multorum cordium cogitationes ; aut ubi apparuit quia ex eo quod animam ejus, sive carnalis in ferro, sive spiritualis gladius in verbo Dei pertransivit, exinde multorum cordium cogitationes revelatæ sunt. Expone ergo maxime de verbis Simeonis clausulam mihi, quia lucere non dubito sanctæ animæ tuæ, quæ de interioris oculi puritate meruit illuminationem Spiritus sancti, per quem scrutari et inspicere possit etiam alta Dei, Deus misereatur mei per orationes tuas, et illuminet vultum suum super me per lucernam verbi tui, sancte domine, beatissime frater in Domino Christo unanime, magister meus in fide veritatis, et susceptor meus in visceribus charitatis* [1].

EPISTOLA CXXII * (a).

Augustinus clero et populo Hipponensi excusat absentiam suam, adhortans ut in sublevandis pauperibus solito sint alacriores, ob afflictiones temporarias.

Dilectissimis fratribus conclericis et universæ plebi, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. In primis peto charitatem vestram, et per Christum obsecro, ne vos mea contristet absentia corporalis. Nam spiritu et cordis affectu puto vos non dubitare nullo modo me a vobis posse discedere; quamvis me amplius contristet, quam forte vos ipsos, quod infirmitas mea sufficere non potest omnibus curis, quas de me exigunt membra Christi, quibus me et timor ejus et charitas servire compellit. Illud enim noverit Dilectio vestra, nunquam me absentem fuisse licentiosa libertate, sed necessaria servitute, quæ sæpe sanctos fratres et collegas meos, etiam labores marinos et transmarinos compulit sustinere; a quibus me semper non indevotio mentis, sed minus idonea valetudo corporis excusavit. Proinde, dilectissimi fratres, sic agite, *ut*, quod ait Apostolus, *sive adveniens et videns vos, sive absens, audiam de vobis, quia statis in uno spiritu, uno animo collaborantes fidei evangelicæ* (*Phil.* I, 27). Si vos aliqua molestia temporalis exagitat, ipsa vos magis admonere debet quemadmodum de illa vita cogitare debeatis,

[1] Mss. sex, *quam*. Alii octo, *qua*.
[2] Mss. quinque : *Ex discipulis adolescentior suis, adolescentiorem eligit.*
[3] Sic Mss. aliquot. [*designans*].
[4] Bad. Am. Er. et aliquot Mss., *curam desolationis ejus.*

[1] In Mss. pluribus legitur, *charitatis Christi.*
* Collata cum *a.* bl. c. cc. g. gv. j. n. r. s. t. vc. quatuor sb. quatuor v. et cum Am. Bad. Er. Lov.
(a) Alias 138 : quæ autem 122 erat, nunc 111. Scripta circa an. 410.

ubi sine aliquo labore vivatis, evadentes non molestas augustias temporis parvi, sed horrendas pœnas ignis æterni. Nam si modo tanta cura, tanta intentione, tanto labore agitis, ne in aliquos cruciatus transitorios incidatis; quantum vos oportet esse sollicitos, ut sempiternas miserias fugiatis! Et si mors sic timetur, quæ finit temporalem laborem; quomodo timenda est quæ mittit in æternum dolorem! Et si deliciæ seculi hujus, breves et sordidæ, sic amantur; quanto vehementius futuri seculi gaudia pura et infinita quærenda sunt! Ista cogitantes nolite esse pigri in operibus bonis, ut ad vestri seminis messem suo tempore veniatis.

2. Nuntiatum enim est mihi quod morem vestrum de vestiendis pauperibus fueritis obliti; ad quam misericordiam cum præsens essem vos exhortatus sum, et nunc exhortor, ne vos vincat et pigros faciat contritio hujus mundi, cui talia videtis accidere qualia Dominus et Redemptor noster, qui mentiri non potest, ventura prædixit. Non solum ergo non debetis minus facere opera misericordiæ, sed etiam debetis amplius quam soletis. Sicut enim ad loca munitiora festinantius migrant, qui ruinam domus vident contritis parietibus imminere; sic corda christiana quanto magis sentiunt mundi hujus ruinam crebrescentibus tribulationibus propinquare, tanto magis debent bona quæ in terra recondere disponebant, in thesaurum cœlestem impigra celeritate transferre, ut si aliquis humanus casus acciderit, gaudeat qui de loco ruinoso emigravit: si autem nihil tale fuerit subsecutum, non contristetur qui quandoque moriturus, immortali Domino, ad quem venturus est, bona propria commendavit. Itaque, fratres mei dilectissimi, ex eo quod quisque habet, secundum suas vires quas ipse novit, facite quod soletis, alacriore animo quam soletis, et inter omnes seculi hujus molestias apostolicam exhortationem corde retinete, ubi ait: *Dominus in proximo est; nihil solliciti fu* (*Philipp.* IV, 5, 6). Talia mihi de vobis nuntie quibus noverim, non propter meam præsent sed propter Dei præceptum, qui nunquam es sens, vos solere facere quod multis annis me sente, et aliquando etiam me absente fecistis. D nus vos in pace conservet; et, dilectissimi fra orate pro nobis.

EPISTOLA CXXIII* (*a*).

Hieronymus Augustino quædam per ænigm renuntians.

Multi utroque claudicant pede [1], *et ne f quidem cervicibus inclinantur, habentes affe erroris pristini, cum prædicandi eamdem no beant libertatem Sancti fratres qui cum n sunt parvitate, præcipue sanctæ ac vener filiæ tuæ suppliciter te salutant. Fratres tuo minum meum Alypium, et dominum meum dium, ut meo nomine salutes, precor co tuam. Capta Jerusalem tenetur a Nabucho sor* (*b*), *nec Jeremiæ vult audire consilia; qui tius Ægyptum desiderat, ut moriatur in Tap et ibi servitute pereat sempiterna.*

[1] In Mss. mr. cohæret isthæc epistola cum epist. eique uno tenore subjungitur. In Cdd. autem vd. jectis tribus verbis sic illi annectitur: *Jam post n ptionem. Multi utroque claudicant pede*, etc.

* Recensita ad bl. c. fs. mr. tt. duos vd. sex v. Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Alias 26: quæ autem 123 erat, nunc 257. S forte sub finem an. 410.

(*b*) Nabuchodonosor nomine, Jerosolymitanum e pum damnatas hæreses clam et oblique defend subintelligunt editores operum Hieronymi, Erasr Marianus. At in Augustini editione idem ipse Era ac post ipsum Lovanienses Theologi super eadem tola docent hic significari, captam a Gothis Roma agnoscere manum Dei, sed accersitis copiis moliri lionem, Baronius etiam id dictum putat de Urbe ca 410.

CLASSIS TERTIA.

Epistolæ quas ab anno habitæ collationis cum Donatistis Pelagianæque hæreseos in Africa deprehensæ, s Augustinus deinceps reliquo tempore vitæ suæ, id est ab anno 411 ad 430.

EPISTOLA CXXIV (*a*).

Augustinus ad Albinam, Pinianum et Melaniam ipsius desiderio venientes in Africam et Thagastæ commorantes excusat, se, quod illuc ad eos visendos pergere, non tam per hiemis rigorem, quam per statum Hipponensis Ecclesiæ titubantem haud sibi licuisset.

Dominis in Domino insignibus, et sanctitate charissimis ac desideratissimis fratribus; ALBINÆ, PINIANO, et MELANIÆ [1], AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Cum habitu valetudinis vel natura frigus ferre non possim, nunquam tamen majores æstus, ista hieme tam horrenda, perpeti potui, qu vos, ad quos volatu maria transeunda fu tam in proximo constitutos, tam de long visendi nos gratia venientes, non dicam pe sed volare non potui. Et forte Sanctitas vestra

[1] Apud Lov., *Albino, Piniano, et Meliano*. Restituimus *Albinæ* et *Melaniæ* auctoritate vetustissimi exemplaris Corb. quod unum hujus epistolæ Ms. nostras in manus venit. Sic etiam inscribitur in indiculo Possidii, c. 7. Porro Albina Melaniæ fuit senioris nurus, mater junioris Piniano in matrimonium datæ. Eos Melania senior ali- quanto ante Gothorum irruptionem, Roma eduxer cum filio Publicola, juxta Palladium in Lausiaca qui hunc Publicolam, seu Poplicolam *neôteron* jur dicit, indigitans forte an filium esse Publicolæ mariti, de cujus obitu agitur supra in ep. 94, 95. tabatur profugum huncce religiosum cœtum Ru cumque eis in Sicilia versabatur an. 410, quo te Gothi Regium Julium flammis vastabant, sicuti t ipse in prologo seu epistola ad Ursacium, præfixa pretationi Orig. in librum Numerorum, et vulg Henrico Valesio annot. in Euseb. lib. 6, c. 38. Haud post, Ruffino demortuo, adnavigarunt illi Cartha et demum Thagastam secessere; cujus rei fiden non modo isthæc Augustini epistola, sed etiam phrastes in Melaniæ junioris vita, ad diem 31 jan

* Non reperimus hanc in Mss. nisi cb. et duobus v.

(*a*) Alias 227: quæ autem 124 erat, nunc 96. Scripta circa ineuntem an. 411.

dem hiemalem asperitatem pœnæ meæ tantum causam putaverit; absit, charissimi. Quid enim grave ac molestum, vel etiam periculosum habent imbres isti, quod non mihi subeundum ac ferendum fuit, ut ad vos venirem, tanta in tantis malis nostris solatia, in hac generatione tortuosa ac perversa, tam ardenter accensa de summo lumine lumina, suscepta humilitate sublimia, et contempta claritate clariora? Simul etiam fruerer carnalis patriæ meæ tam spirituali felicitate, quæ vos etiam præsentes habere meruit: de quibus absentibus, cum id quod nati estis, et quod gratia Christi facti estis, audiret, quamvis charitate crederet, tamen, ne non crederetur, narrare forsitan verebatur.

2. Dicam igitur quare non venerim, et quibus malis a tanto bono impeditus sim; ut non solum a vobis veniam, sed etiam vestris orationibus, ab illo qui in vobis quod ei vivitis operatur, merear misericordiam. Populus Hipponensis, cui me Dominus servum dedit, cum ex magna et pene ex omni parte ita infirmus sit, ut pressura etiam levioris tribulationis possit graviter ægrotare, nunc tam magna tribulatione cæditur, ut etiamsi non sic esset infirmus, vix eam cum aliqua salute animi sustineret. Eum autem modo cum regressus sum, periculosissime scandalizatum comperi de absentia mea: vestris autem, de quorum spirituali robore gaudemus in Domino, sanis utique faucibus sapit quomodo dictum sit, *Quis infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror* (II *Cor.* XI, 29)? Præsertim quoniam multi sunt hic, qui detrahendo nobis, cæterorum animos a quibus diligi videmur, adversus nos perturbare conantur, ut locum in eis diabolo faciant. Cum autem irascuntur nobis de quorum salute satagimus, magnum illis consilium vindicandi, est libido moriendi, non in corpore, sed in corde, ubi funus occulte prius suo putore sentitur, quam nostra cogitatione prospicitur. Huic meæ sollicitudini procul dubio libenter ignoscitis; præsertim quoniam si succenseretis, et velletis ulcisci, nihil fortasse gravius inveniretis quam id quod patior, cum vos Thagastæ non video. Spero autem vestris adjutus orationibus, quod mihi ad vos ubicumque in Africa fueritis, venire quantocius concedetur, cum hoc quo nunc detentus sum, præterierit; si hæc civitas in qua laboramus, digna non est, quia nec ego audeo dignam putare, quæ nobiscum de vestra præsentia collætetur.

EPISTOLA CXXV* (*a*).

Cum Hipponem ad invisendum Augustinum venisset Pinianus, ibique rei sacræ interesset, subito populi tumultu ad presbyterium postulatus fuit; nec evadere permissus donec jurasset non se Hippone discessurum, atque si quando illi ad suscipiendum clericatum consentire placuisset, nonnisi in ipsa Hipponensi Ecclesia suscepturum hoc munus. Conquesti sunt Albina filiique ipsius (puta Pinianus et Melania) Hipponenses pecuniæ cupiditate virum prædivitem vindicare sibi sategisse, nulliusque vigoris esse volebant juramentum vi metuque extortum. Quam ob causam Augustinus ad Alypium scribit quomodo suspicionibus et querelis istis sit occurrendum, quave religione exsolvendum juramentum datum a Piniano.

Domino beatissimo et venerabiliter charissimo fratri et consacerdoti ALYPIO, et qui tecum sunt fratribus, AUGUSTINUS, et qui mecum sunt fratres, in Domino salutem.

1. Dolemus quidem graviter, nec fieri potest ut parvipendamus quod in injurias Sanctitatis tuæ populus Hipponensis tanta clamavit; sed multo gravius dolendum est, frater bone, talia de nobis existimari, quam illa clamari. Quando enim nos credimur cupiditate pecuniæ, non dilectione justitiæ servos Dei velle retinere, nonne optandum est ut qui hoc credunt, occultum cordis sui voce testentur, ac sic aliqua, si fieri potest, tanto majora remedia requirantur, quam ut taciti pereant perniciosis suspicionibus venenati? Quapropter magis satagendum est, unde etiam priusquam hoc fieret locuti sumus, quomodo persuadeatur hominibus, quibus nos ad exemplum bonorum operum præbere præcipimur, falsum esse quod suspicantur, quam quomodo arguendi sint, qui suspiciones suas vocibus verbisque declarant.

2. Proinde ego sanctæ Albinæ non succenseo, nec arguendam judico, sed a tali suspicione sanandam. Quæ, quia non in meam personam eadem verba direxit [1], sed tanquam de Hipponensibus questa est, quod aperuerint cupiditatem suam, se non clericatus, sed pecuniæ causa hominem divitem, atque hujusmodi pecuniæ contemptorem et largitorem apud se tenere voluisse; tamen quod de nobis senserit, pene clamavit: nec ipsa tantum, verum etiam sancti filii ejus, qui hoc etiam ipsa die in abside dixerunt. Hos ergo, ut dixi, magis sanandos ab hujusmodi suspicionibus, quam propter has arguendos existimo. Ubi enim nobis a spinis talibus securitas et requies præparari vel præberi potest, si adversus nos in tam sanctis nobisque charissimis cordibus nostris pullulare potuere? De te quippe imperitum vulgus hoc sensit; de nobis, lumina Ecclesiæ: unde quid magis dolendum sit, vides. Utrumque autem non accusandum censeo, sed sanandum: homines enim sunt, et de hominibus talia, licet falsa, non tamen incredibilia suspicantur. Nam utique non usque adeo desipiunt tales homines, ut credant populum suam desiderare pecuniam; præsertim jam experti quod nihil ex ea populus Thagastensis accepit: sic ergo et Hipponensis. Verum omnis hæc invidia non nisi in clericos æstuat, maximeque in episcopos, quorum videtur præminere dominatus, qui uti fruique rebus Ecclesiæ tanquam possessores et domini existimantur. Ad istam cupiditatem tam noxiam atque mortiferam, si fieri potest, mi Alypi,

* Epistt. CXXV et CXXVI recognovimus ad cb. sb. vc. duos v. et Lov.

(*a*) Alias 224: quæ autem 125 erat, nunc 259. Scripta paulo post superiorem.

[1] Lov., *dixerit*. At Mss., *direxit*.

non ædificentur per nos infirmi. Recordare quid locuti fuerimus, antequam ista tentatio, quæ plus ad hoc cogit, accideret. Ex hoc potius conferendo, adjuvante Domino; providere conemur ; nec nobis sufficiat nostra conscientia, quia non talis causa est ubi debeat sola sufficere. Si enim servi Dei non reprobi sumus, si aliquid viget in nobis illius igniculi quo charitas non quærit quæ sua sunt ; providere utique debemus bona, non solum coram Deo, sed etiam coram hominibus, ne tranquillam aquam bibentes in nostra conscientia, pedibus incautis agere convincamur, ut oves dominicæ turbidam bibant.

3. Nam quod scripsisti, de genere jurationis violenter extortæ, ut inter nos requiramus, obsecro te ne res lucidissimas disputatio nostra faciat obscuras. Si enim certa mors intentaretur, ut aliquid illicitum ac nefarium servus Dei se juraret esse facturum, mori malle quam jurare debuerat, ne jurationem scelere impleret. Nunc vero cum tantummodo populi perseverantissimus clamor, ad nullum nefas hominem cogeret, sed ad id quod si fieret, licite fieret ; cumque metueretur quidem ne aliqui perditi, qui multitudini etiam bonorum plerumque miscentur, occasione seditionis et quasi justæ indignationis inventa, in aliquam vim sceleratam rapinarum cupiditate prorumperent, sed tamen illud quod metuebatur esset incertum ; quis censeat propter incerta, non dico damna et quaslibet injurias corporales, sed propter ipsam mortem cavendam, certum perjurium debere committi ? Nescio quis ille Regulus nihil in Scripturis sanctis de impietate falsæ jurationis audierat, nihil de Zachariæ falce [1] didicerat, et nimirum Carthaginensibus non per sacramenta Christi, sed per dæmonum inquinamenta juraverat ; et tamen certissimos cruciatus et horrendi exempli mortem, non ut juraret necessitta epertimuit, sed libera voluntate quia juraverat, ne pejeraret excepit. Et Romana tunc illa censura noluit habere, non in numero sanctorum, sed in numero sanctorum, nec in cœlesti gloria, sed in terrestri curia, non solum eos qui metu mortis crudeliumque pœnarum apertissime pejerare, quam ad immanes hostes remeare maluerant ; sed etiam illum qui reatu perjurii se putaverat absolutum, quia post jurationem ficta nescio qua necessitate redierat. Ita non attenderunt, qui eum senatu pepulerunt, quid ipse jurando cogitasset, sed quid ab illo quibus juraverat exspectarent. Nec legerant quod nos usquequaque cantamus : *Qui jurat proximo suo, et non decipit* (*Psal.* XIV, 4). Solemus hæc, quamvis in hominibus a Christi gratia et nomine alienis, cum ingenti admiratione laudare ; et adhuc in Libris divinis inquirendum putamus, utrum aliquando licite pejeremus, ubi nobis, ne jurandi facilitate in perjurium prolabamur, etiam præceptum est ne juremus !

4. Illud sane rectissime dici non ambigo, non secundum verba jurantis, sed secundum exspectationem illius cui juratur, quam novit ille qui jurat, fidem jurationis impleri. Nam verba difficillime comprehendunt, maxime breviter, sententiam cujus a jurante fides exigitur. Unde perjuri sunt, qui, servatis verbis, exspectationem eorum quibus juratum est deceperunt ; et perjuri non sunt, qui etiam verbis non servatis, illud quod ab eis cum jurarent exspectatum est, impleverunt. Proinde quia Hipponenses sanctum Pinianum non sicut damnatum, sed sicut charissimum inhabitatorem suæ civitatis habere voluerunt, etsi verbis ejus non satis comprehendi potuit, usque adeo tamen in promptu est quid ab illo exspectaverint, ut quod nunc post jurationem absens est, neminem moveat eorum qui audire potuerunt, certa eum causa profecturum esse, cum voluntate redeundi. Ac per hoc perjurus nec erit, nec ab eis putabitur, nisi eorum exspectationem deceperit : non autem decipiet, nisi aut voluntatem mutaverit apud eos habitandi, aut aliquando discesserit sine dispositione redeundi ; quod absit ab ejus moribus et fide, quam Christo et Ecclesiæ debitam servat. Nam, ut omittam quod mecum nosti, quam sit tremendum de perjurio divinum judicium ; illud certe scio, nulli nos deinceps succensere debere qui nobis jurantibus non crediderit, si talis viri perjurium non modo æquo animo ferendum, verum etiam defendendum putabimus. Quod et a nobis et ab illo avertat illius misericordia, qui eruit a tentatione sperantes in se. Sicut ergo in commonitorio rescripsisti, impleat promissum quo ita se promisit ab Hippone non recessurum, quemadmodum ego vel ipsi Hipponenses non recedimus, quibus tamen et abeundi et redeundi facultas est libera : nisi quod his qui juratione non detinentur, etiam omnino et migrandi et non redeundi sine perjurii reatu potestas est.

5. Clericos sane nostros vel fratres in monasterio constitutos, participes vel hortatores fuisse contumeliarum tuarum, utrum probari possit, ignoro. Nam cum hoc quæsissem, dictum est unum tantummodo Carthaginensium [1] de monasterio clamasse cum populo, cum illum presbyterum peterent, non cum in te indigna jactarent. Adjunxi huic epistolæ ipsius promissionis exemplum, ex chartula eadem translatum, quam ipse subscripsit, et me inspiciente emendatum.

EPISTOLA CXXVI (a)

Ejusdem argumenti cum superiore : Albinæ scilicet Augustinus exponit quomodo res apud Hipponem circa Pinianum gesta fuerit, expostula-

[1] Lov., *de Zachariæ volumine* ; de quo scilicet in Vulgata, Zachar. cap. 5 At Mss. Cdd. quos inspicere per nos licuit, Sorbonicus et vetustissimus optimæque notæ Corbeiensis habent, *de Zachariæ falce* ; quam germanam lectionem esse non dubitamus ; quippe cum LXX, quorum versionem perpetuo sequitur Augustinus, sic Zachariam interpretentur : *ego orô drepanon petomenon, Ego video falcem volantem*, etc., *omnis fur ex hoc usque ad mortem punietur, et omnus perjurus ex hoc cruciabitur.* Chrysostomus quoque ibi legebat, *falcem*, ut patet ex hom. 9, ad pop. Antioch.

[1] Mss. omnes, *Carthaginensem*.

(a) Alias 225 : quæ autem 126 erat, nunc 20. Scripta paulo post superiorem.

tionibus ejus et mule conceptis suspicionibus satisfaciens.

Dominæ sanctæ ac venerabili famulæ Dei ALBINÆ, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Dolorem animi tui, quem te scribis explicare non posse, consolari æquum est, non augere; ut si fieri potest, sanemus suspiciones tuas, non ut eis pro nostra causa succensendo, venerandum cor tuum et Deo dicatum amplius peturbemus. Sancto fratri nostro, filio tuo Piniano, nullus ab Hipponensibus metus mortis ingestus est, etiamsi forte ipse tale aliquid timuit. Nam et nos metuebamus ne ab aliquibus perditis, qui sæpe multitudini occulta conspiratione miscentur, in violentam prorumperetur audaciam, occasione seditionis inventa quam velut justa indignatione concitarent. Sed, sicut post audire potuimus, nihil tale a quoquam dictum est vel molitum: sed vere in fratrem meum Alypium multa contumeliosa et indigna clamabant, a quo tam ingenti reatu utinam per illius orationes mereantur absolvi. Ego autem post primos eorum clamores, cum eis dixissem de illo invito non ordinando qua jam promissione detinerer, atque adjecissem quod si mea fide violata illum haberent presbyterum, me episcopum non haberent, ad nostra subsellia, relicta turba redieram. Tum illi aliquantulum inopinata mea responsione cunctati atque turbati, velut flamma vento paululum pressa, deinde cæperunt multo ardentius excitari, existimantes fieri posse ut vel mihi extorqueretur illud non servare promissum, vel me tenente promissi fidem, ab alio episcopo ordinaretur. Dicebam ego quibus poteram, qui ad nos in absidem honoratiores et graviores ascenderant, nec a promissi fide me posse dimoveri, nec ab alio episcopo in ecclesia mihi tradita, nisi me interrogato ac permittente, posse ordinari; quod si permitterem, a fide nihilominus deviarem. Addebam etiam, nihil eos velle, si ordinaretur invitus, nisi ut ordinatus abscederet. Illi hoc posse fieri non credebant. Multitudo vero pro gradibus constituta, horrendo et perseverantissimo clamorum fremitu in eadem voluntate persistens, incertos animi consiliique faciebat. Tunc illa in fratrem meum indigna clamabantur, tunc a nobis graviora timebantur.

2 Sed quamvis tanto motu populi et tanta perturbatione Ecclesiæ permoverer, nec aliud constipationi illi dixissem, nisi eum me invitum ordinare non posse; nec si tamen adductus sum, quia et hoc promiseram non me fuisse facturum, ut aliquid ei de suscipiendo presbyterio suaderem: quod si persuadere potuissem, non jam ordinaretur invitus. Servavi utriusque promissionis fidem, non solum illius quam jam populo patefeceram; verum etiam illius in qua uno teste, quantum ad homines attinet, detinebar. Servavi, inquam fidem promissionis, non jurationis, in tanto periculo; quod licet falso, sicut postea comperimus, metuebatur, omnibus tamen, si quod esset, communiter impendebat: et erat metus ipse communis, ac propter ecclesiam in qua eramus maxime metuens, abscedere cogitabam. Sed metuendum fuit ne magis me absente tale aliquid faceret et reverentia minor, et dolor ardentior. Deinde si cum fratre Alypio discederem per populum constipatum, cavendum fuit ne quisquam in eum manum mittere auderet: si autem sine illo, quæ frons esset existimationis, si quid ei fortassis accideret, et viderer eum propterea deseruisse, ut furenti populo traderetur?

3. Inter hos æstus meos gravemque mærorem, et nullius consilii respirationem, ecce repente atque inopinate sanctus filius noster Pinianus mittit ad me servum Dei, qui mihi diceret, eum se velle populo jurare, quod si esset ordinatus invitus, ex Africa omnino discederet; credo, existimans eos, quandoquidem pejerare non posset, non jam ulterius infructuosa perseverantia clamaturos, ad expellendum hinc hominem, quem saltem deberemus habere vicinum. Mihi autem, quia videbatur vehementiorem eorum dolorem post hanc jurationem fuisse metuendum, apud me tacitus habui; et quia simul petierat ut ad eum venirem, non distuli. Cum mihi dixisset hoc ipsum, continuo et illud adjunxit eidem jurationi, quod mihi, dum ad eum pergo, per alium Dei servum mandaverat, de præsentia scilicet sua, si ei clericatus sarcinam nolenti nullus imponeret. Hic ego in tantis augustiis quasi aura spirante recreatus, nihil ei respondi; sed ad fratrem Alypium gradu concitatiore perrixi, eique quid dixerit dixi. At ille, ut existimo, devitans ne quid se auctore fieret, unde vos putabat offendi, *Hinc me*, inquit, *nemo consulat*. Quo audito, ad populum tumultuantem perrexi, factoque silentio, quid promissum esset cum promissione etiam jurationis aperui. Illi vero qui solum ejus presbyterium cogitabant atque cupiebant, non ita ut putabam quod oblatum fuerat acceperunt; sed inter se aliquantulum mussitantes, petiverunt ut adderetur eidem promissioni atque jurationi, ut si quando illi ad suscipiendum clericatum consentire placuisset, non nisi in ipsa Hipponensi ecclesia consentiret. Retuli ad eum; sine dubitatione annuit. Renuntiavi illis, lætati sunt; et mox jurationem pollicitam poposcerunt.

4. Reverti ad filium nostrum, eumque inveni fluctuantem quibusnam verbis comprehendi posset illa cum juratione promissio, propter necessitates irruentes, quæ possent eum ut abscederet cogere. Simul etiam quid timeret ostendit, ne quis irruisset hostilis incursus, qui esset dicessione vitandus. Volebat addi sancta Melania, et aeris morbidi causationem; sed illius responsione reprehensa est. Ego autem dixi, gravem ab illo et non contemnendam causam necessitatis ingestam, quæ cives etiam emigrare compelleret: sed si hæc populo dicerentur, timendum esse ne male nos ominari videremur; si autem sub generali [1] necessitatis nomine fieret excusatio, non nisi fraudulentam necessitatem putari. Placuit tamen ut de hac re populi animum experiremur; et nihil aliud quam id quod putaveramus invenimus. Nam cum ejus verba a diacono dicta recitarentur, et omnia placuissent; ubi nomen interpositæ necessitatis insonuit, continuo reclamatum est, promissioque displicuit, tumultu recrudescente, et nihil aliud quam fraude secum agi populo existimante. Quod cum

[1] Sic Mss. [*si tamen sub necessitatis nomine*].

sanctus filius noster vidisset, jussit inde auferri nomen necessitatis, rursumque ad lætitiam populus remeavit.

5. Et cum lassitudinem excusarem, sine me ad plebem accedere noluit; simul accessimus. Dixit ei quæ a diacono audita erant se mandasse, se jurasse, eaque se esse facturum, continuoque omnia eo tenore quo dictaverat, prosecutus est. Responsum est, Deo gratias, et petitum ut totum scriptum subscriberetur. Dimisimus catechumenos, continuoque scriptum subscripsit. Deinde peti cœpimus nos episcopi, non vocibus populi, sed tamen a populo per honestos fideles, ut nos quoque subscriberemus. At ubi cœpi subscribere, sancta Melania contradixit. Miratus sum quare tam sero, quasi promissionem illam et jurationem nos, non subscribendo, facere possemus infectam: sed tamen obtemperavi; ac sic remansit mea non plena subscriptio, nec ultra nobis quisquam ut subscriberemus putavit instandum.

6. Qui autem alio die posteaquam ipsum dicessisse didicerunt, fuerint motus vel linguæ hominum, quantum satis arbitratus sum. Sanctitati vestræ per commonitorium intimare curavi. Quisquis itaque vobis contraria his quæ narravi, forte narravit, aut mentitur, aut fallitur. Quædam enim quæ mihi ad curam non pertinere visa sunt, prætermisisse me sentio; nulla tamen falsa dixisse. Proinde sanctus filius noster Pinianus, quod me præsente ac permittente juraverit, verum est: quod autem me præcipiente juraverit, falsum est. Scit ipse, sciunt servi Dei quos ad me misit, primo sanctus Barnabas, deinde Timasius, per quem etiam de promissione præsentiæ suæ mihi mandavit. Ipse quoque populus [1] ad presbyterium, non ad jusjurandum clamando cogebat: sed oblatum sibi non respuit, ea spe quo posset in eodem apud nos habitante voluntas fieri, quo consentiret ad ordinationem, ne sicut juraverat, si invitus ordinaretur, abscederet. Ac per hoc et illi propter opus Dei clamaverunt (neque enim sanctificatio presbyterii non est opus Dei); et quod postea de promissa præsentia gratulati non sunt, nisi adderetur quod si quando ad suscipiendum clericatum consentire vellet, nonnisi in Hipponensi ecclesia consentiret, satis in promptu est quod etiam de ipsa ejus apud se habitatione speraverint, ideoque ab illo operis Dei desiderio non recesserunt.

7. Quomodo ergo dicis hoc eos fecisse turpissimo appetitu pecuniæ? Primo quia ad plebem quæ clamabat, omnino non pertinet: sicut enim plebs Thagastensis de his quæ contulistis Ecclesiæ Thagastensi, non habet nisi gaudium boni operis vestri; sic et Hipponensis et cujuslibet alterius loci, ubi de mammona iniquitatis Domini præcepta fecistis, vel estis ubicumque facturi. Non ergo populus ut de tanto viro Ecclesiæ consuleret suæ ardentissime flagitans, suum pecuniarium quæsivit commodum a vobis; sed vestrum pecuniæ contemptum dilexit in vobis. Nam si in me dilexerunt, quod audierant paucis agellulis paternis contemptis, ad Dei liberam servitutem me fuisse conversum, neque in hoc inviderunt Ecclesiæ Thagastensi, quæ carnalis patria mea est; sed cum illa clericatum mihi non imposuisset, quando potuerunt, habendum invaserunt: quanto flagrantius in nostro Piniano amare potuerunt tantam mundi hujus cupiditatem, tantas opes, tantam spem, tanta conversione superatam atque calcatam! Ego quippe secundum multorum sensum comparantium semetipsos sibimetipsis, non divitias dimisisse, sed ad divitias videor venisse. Vix enim vigesima particula res mea paterna existimari potest, in comparatione prædiorum Ecclesiæ, quæ nunc ut dominus existimor possidere. In qualibet autem, maxime Africanarum Ecclesiarum, hic noster, non dico presbyter, sed episcopus sit, comparatus pristinis opibus suis, etiamsi animo dominantis egerit, pauperrimus erit. Multo ergo liquidius et securius in hoc amatur christiana paupertas, in quo nulla rerum ampliorum potest putari cupiditas. Hoc accendit animos populi, hoc in illam violentiam perseverantissimi clamoris erexit. Non eos turpis cupiditatis insuper accusemus, sed magis bonum quod ipsi non habent, saltem in aliis diligere sine crimine permittamus. Nam etsi fuerint illi multitudini permixti inopes vel mendici, qui simul clamabant, et de vestra venerabili redundantia indigentiæ suæ supplementum sperabant; nec ista, ut arbitror, cupiditas turpis est.

8. Restat ergo ut iste pecuniæ turpissimus appetitus ex obliquo in clericos, et maxime in episcopum dirigatur. Nos enim rebus Ecclesiæ dominari existimamur, nos opibus frui. Postremo quidquid de istis nos accepimus, nos vel adhuc possidemus, vel ut placuit erogavimus; nihil inde populo extra clericatum vel extra monasterium constituto, nisi paucissimis indigentibus largiti sumus. Non ergo dico quia vel in nos maxime a vobis dici ista debuerunt, verumtamen in nos solos credibiliter dici potuerunt. Quid ergo faciemus? qua nos, si apud inimicos non possumus, saltem apud vos ratione purgamus? Res hæc animi est, intus est, procul ab oculis secreta mortalium, Deo tantummodo nota est. Quid ergo restat, nisi Deum testari cui nota est? Cum ergo de nobis ista sentitis, non præcipitis (quod multo melius est, et quod mihi in epistola tua tanquam culpabile objiciendum putasti), sed omnino cogitis ut juremus; non intentato metu mortis carnis nostræ, quod populus Hipponensis fecisse putatus est, sed intentato metu mortis existimationis nostræ, quæ propter infirmos quibus nos præbere ad exemplum bonorum operum qualicumque conservatione conamur, etiam vitæ carnis hujus utique præponenda est.

9. Verumtamen vobis nos ita cogentibus ut juremus, non succensemus, sicut vos Hipponensibus succensetis Creditis enim tanquam homines de hominibus, etsi ea quæ in nobis non sunt, non tamen ea quæ in nobis esse non possunt. Sananda ista in vobis, non accusanda sunt; et nostra purganda vobis est fama, si est Domino purgata conscientia. Qui fortasse præstabit, sicut antequam accidisset ista tentatio, ego et frater meus Alypius collocuti sumus, non ut solum

[1] Lov., *populus non ad presbyterium*. abest. *non* a Mss.

vobis charissimis commembris nostris, verum etiam ipsis inimicissimis notissimum fiat, nulla nos cupiditate pecuniæ in rebus ecclesiasticis sordidari. Quod donec fiat, si Dominus donabit ut fiat, ecce nunc interim quod cogimur facimus, ne vestri cordis medicinam in quantamlibet moram temporis differamus. Deus testis est, istam omnem rerum ecclesiasticarum procurationem, quarum credimur amare dominatum, propter servitutem quam debeo charitati fratrum et timori Dei, tolerare me, non amare; ita ut ea, si salvo officio possim, carere desiderem. Nec aliud me de fratre meo Alypio sentire, ipse Deus testis est. Tamen et de illo aliter sentiendo populus, et, quod est gravius, Hipponensis, in tantas est illius præcipitatus injurias: et de nobis vos sancti Dei et pleni visceribus misericordiæ talia credendo, nomine ejusdem populi, qui ad causam hujuscemodi cupiditatis omnino non pertinet, nos tangere atque admonere voluistis; utique ad nos corrigendos, neque enim odio, quod absit a vobis: unde non irasci, sed gratias agere debeo, quod nec verecundius nec liberius agere potuistis, ut episcopo non quasi conviciose objiceretis, quod sentiebatis, sed ex obliquo intelligendum relinqueretis.

10. Nec molestum sit vobis, ut vos velut gravatos arbitremini, quia jurandum putavi. Neque enim gravabat Apostolus, aut eos parum diligebat quibus dicebat: *Non in sermone adulationis fuimus apud vos, sicut scitis; nec in occasione cupiditatis, Deus testis est* (I *Thess.* II, 5). Rei quippe apertæ ipsos testes adhibuit; rei autem occultæ quem, nisi Deum? si ergo ille merito est veritus ne humana ignorantia de illo aliquid tale sentiret, cujus labor omnibus in promptu erat, quod nisi summa necessitate a populis quibus gratiam Christi dispensabat, in usus suos aliquid non sumebat, cætera vero suo victui necessaria suis manibus transigebat: quanto magis nobis laborandum est ut credatur, qui et merito sanctitatis et virtute animi longe impares sumus, nec aliquid ad sustentacula hujus vitæ operari nostris manibus possumus; et si possemus, tantis occupationibus, quas tunc illos non credo fuisse perpessos, nequaquam sineremur? Non ergo ulterius in hac causa populo christiano, quæ Ecclesia est Dei, objiciatur pecuniæ turpissimus appetitus. Tolerabilius enim nobis objicitur, in quos hujus mali quamvis falsa, tamen verisimilis suspicio cadere potuit, quam illis, quos ab hoc appetitu et suspicione constat esse alienos.

11. Denegare autem jurationem qualibet fide præditas mentes, quanto magis fide christiana, non dico aliquid contrarium confirmare, sed omnino dubitare fas non est. De qua re quid sentiam, satis, ut arbitror, in epistola quam ad fratrem meum scripsi, plenissime aperui. Scripsit mihi Sanctitas tua: *Si aut ego aut Hipponenses hoc censent, ut jurejurando violenter ex torto satisfiat.* Tu enim ipsa quid censes? placetne tibi, ut etiam certa morte imminente, quod tunc inaniter metuebatur, nomen Domini Dei sui in fallaciam christianus assumat, Deum suum testem falsitati christianus adhibeat? Qui profecto si præter jurationem ad falsum testimonium morte imminente cogeretur, maculare vitam suam magis timere debuit quam finire. Hostiles inter se acies et armatæ, certe apertissima mortis intentatione confligunt; et tamen cum invicem jurant laudamus fidem servantes, fallentes autem merito detestamur. Ut autem jurarent, quid utræque ab alterutris, nisi occidi vel capi timuerunt? Ac per hoc vel mortis vel captivitatis metu extortæ jurationi nisi pareatur, nisi fides quæ ibi data est custodiatur, sacrilegii, perjurii crimine detinentur, etiam tales homines qui magis metuunt pejerare, quam hominem occidere: et nos utrum implenda sit exorta juratio servorum Dei, munere sanctitatis præeminentium, monachorum ad perfectionem mandatorum Christi rerum etiam suarum distributione currentium, quasi disceptaturi ponimus quæstionem.

12. Nam quid exsilii, vel deportationis, aut relegationis nomine, promissa illa præsentia prægravatur, obsecro te? Puto quod presbyterium non est exsilium. Hoc ergo noster eligeret, quam illud exsilium? Absit a nobis, ut sic sanctus Dei et nobis charissimus defendatur: absit, inquam ut dicatur maluisse exsilium quam presbyterium, aut maluisse perjurium quam exsilium. Hæc dicerem, si vere a nobis, aut a populo juratio ei fuisset extorta promittendæ præsentiæ; nunc vero non extorta est dum negaretur, sed dum offerretur accepta. Et hoc ea spe, sicut supra diximus, quia per illam præsentiam creditum est, eum etiam ad clericatum suscipiendum posse desiderantibus consentire. Postremo quodlibet de nobis vel de Hipponensibus sentiatur, longe alia est eorum causa qui coegerint jurare, quam eorum qui, non dico coegerint, sed suaserint pejerare. Ipse etiam de quo agitur, considerare non renuat, utrum sit pejus, sub quolibet timore jusjurandum, an remoto ipso timore perjurium.

13. Deo gratias, quia non aliter Hipponenses promissum circa se impleri sentiunt, quam ut adsit voluntate habitandi, et eat quo necesse fuerit cum dispositione redeundi. Nam si verba jurationis attenderent et exigerent, tam nullo modo servus Dei recedere, quam ullo modo debuit pejerare. Sed quia crimen eorum esset, non dico talem virum, sed quemlibet hominem sic tenere; nec ipsi aliam exspectationem se habuisse probaverunt, qui audientes quod rediturus abscesserit gratulati sunt, nec aliud illis verax juratio debet, quam id quod ab illa exspectaverunt. Quid est autem quod dicitur, eum juratione ore suo expressa, exceptionem fecisse necessitatis? Quasi non ore suo hoc rursum jusserit auferri. Certe ad populum quando ipse locutus est, tunc etiam interponeret: quod si fecisset, non utique responderetur, Deo gratias; sed ad illam rediretur reclamationem quæ facta fuerat, quando sic a diacono recitatum est. Et numquid ad rem pertinet, sive interposita sit ad recedendum necessitatis excusatio, sive non sit? Nihil ab illo aliud exspec-

tatum est, quam id quod supra diximus. Exspectationem autem eorum quibus juratur, quisquis deceperit, non potest esse non perjurus.

14. Fiat ergo quod promissum est, et infirmorum corda sanentur, ne tanto exemplo quibus hoc placuerit, ad imitandum perjurium ædificentur; quibus autem displicet, justissime dicant, nulli nostrum credendum esse, non solum promittenti aliquid, sed etiam juranti. Hinc enim potius cavendæ sunt linguæ inimicorum, de quibus tanquam jaculis ad interficiendos infirmos major utitur ille inimicus. Sed absit ut de tali anima speremus aliud quam quod Dei timor inspirat, et tanta, quæ in illa est, excellentia sanctitatis hortatur. Ego autem, quem dicis etiam prohibere debuisse, fateor non potui sic sapere, ut tanto vel tumultu vel offensione magis everti vellem ecclesiam cui servio, quam id quod a tali viro nobis offerebatur, accipere.

EPISTOLA CXXVII* (a).

Augustinus Armentarium [1] *et hujus uxorem Paulinam hortatur ut mundum contemnant, et continentiæ votum quo se pariter obligarunt exsolvant.*

Dominis eximiis meritoque honorabilibus ac desiderabilibus filiis, ARMENTARIO et PAULINÆ, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Vir egregius, filius meus Ruferius, affinis vester, retulit mihi quid Domino voveritis: qua ejus narratione exhilaratus, et ibidem metuens ne aliud suadeat ille tentator qui bonis talibus antiquitus invidet, exhortandam paucis credidi Charitatem tuam, domine eximie meritoque honorabilis et desiderabilis fili, ut cogites quod in divinis eloquiis legitur, *Ne tardes converti ad Dominum, neque differas de die in diem* (*Eccli.* v, 8); atque arripias curesque reddendum quod ei te vovisse nosti, qui et debita exigit et promissa persolvit. Nam et hoc scriptum est, *Vovete, et reddite Domino Deo vestro* (*Psal.* LXXV, 12): quanquam etsi non vovisses, quid aliud tibi suadendum fuit, aut quid melius ab homine fieri potest, quam ut ei se restituat a quo institutus est; præsertim quia charitatis erga nos Dei tantum apparuit atque eluxit indicium, ut Filium suum unigenitum mitteret, qui pro nobis moreretur? Restat ergo ut fiat quod Apostolus ait, propterea mortuum esse Christum, *ut qui vivunt non sibi jam vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est et resurrexit* (II *Cor.* v, 15). Nisi forte adhuc mundus amandus est, tanta rerum labe contritus, ut etiam speciem seductionis amiserit. Nam quantum illi laudandi atque prædicandi, qui dignati non sunt etiam cum mundo florente florere; tantum increpandi et accusandi sunt, quos perire cum pereunte delectat.

2. Labores et pericula et exitia hujus transitoriæ vitæ, si pro eadem vita quandoque finienda subeuntur, ut mors ejus non omnino auferatur, sed paululum differatur; quanto magis pro æterna subeunda sunt, ubi mortem nec natura sollicite cavet, nec agnavia turpiter timet, nec sapientia fortiter sustinet! nulli quippe erit quæ non erit. Habeat igitur te vita æterna in dilectoribus suis. Nonne cernis, hæc vita miserabilis et egena quam vehementes habeat, quantumque sibi obliget amatores suos? qui tamen periculo ejus sæpe turbati, citius eam finiunt, eo ipso quo finire formidant, et mortem dum declinant, accelerant, veluti si quisquam fluvio rapiendus irruat, latronem bestiamve fugiendo. Jactant in mare tempestate sæviente aliquando et alimenta; et ut vivant, projiciunt unde vivunt, ne cito finiatur quod vel in labore vivitur. Quantis laboribus agitur, ut longiore tempore laboretur! et mors cum apendere cœperit, ideo cavetur, ut diutius timeatur. Nam inter tot casus fragilitatis humanæ, quam multæ mortes timentur, quarum certe una cum venerit, restat cæteras non timeri! et tamen fugitur una ut [1] omnes timeantur. Quibus excruciantur doloribus, qui curantur a medicis et secantur! numquid ut non moriantur? Sed ut aliquanto serius moriantur. Multi cruciatus suscipiuntur certi, ut pauci dies adjiciantur incerti: et nonnunquam ipsis doloribus victi continuo moriuntur, quos mortis timore suscipiunt: et cum omnino non eligant vitam finire ne doleant, sed dolere ne finiant, accidit eis ut doleant et finiant: non solum quia et sanati utique vitam finiunt post dolores, quæ tantis pœnis comparata nec sempiterna esse potest, quia mortalis est, nec diuturna, quia tota brevis est, nec de ipso brevi spatio sui secura, quia semper incerta est; verum etiam quod aliquando eam dolore finierunt, quam ne finirent, dolere voluerunt.

3. Habet etiam hoc magnum malum, ac vehementer exsecrandum et horrendum nimius amor vitæ istius, quod multi dum volunt paulo diutius vivere, graviter offendunt Deum, apud quem est fons vitæ: atque ita, dum ab eis frustra qui necessario futurus est vitæ finis metuitur, illinc prohibentur ubi sine fine vivitur. Huc accedit quia vita misera etiamsi posset esse perpetua, nullo modo beatæ vitæ etiam brevissimæ comparanda est: et tamen isti amando miserrimam atque brevissimam, perdunt beatissimam ac sempiternam, cum in hac ipsa, quam male diligunt, hoc velint quod in altera perdunt: quia utique in ista nec miseriam diligunt, nam beati esse volunt, nec brevitatem, nam eam finiri nolunt; tantum quia vita est, sic amatur, ut sæpe propter eam,, licet miseram et brevem, beata et sempiterna amittatur.

4. His consideratis, quid magnum vita æterna jubet amatoribus suis, cum se jubet sic amari quemadmodum hæc amatur a suis? an vero dignum est vel ferendum, cum contemnuntur omnia quæ amantur in mundo, ut vita post paululum finienda, saltem ipsum paululum teneatur in mundo; et non contemnitur mundus, ut obtineatur vita quæ sine fine apud illum est, per quem factus est mundus?

[1] Argumentum huic epistolæ præfixum in hactenus Edd. Armentario addebat cognomen *Ripario*, nullius, quod noverimus, exemplaris Ms. auctoritate; neque porro aliter habet ejusdem epistolæ titulus in Possidii indiculo, c. 7, nisi, *Armentario et Paulinæ*.

* Emendata est ad *a*. bl. bg. bn. c. cc. ff. gv. j. n. r. s. t. duos sb. duos vc. sex v. et ad Am. Bad. Er. Lov.

(a) Alias 45: quæ autem 127 erat, nunc 100. Scripta forte an. 411.

[1] Edd., *cum* Mss., *ut*.

Modo cum ipsa Roma, domicilium clarissimi imperii, barbarico vastaretur incursu, quam multi hujus vitæ temporalis amatores, ut eam vel infeliciter producendam nudamque redimerent, dederunt omnia quæ illi non solum oblectandæ et ornandæ, verum etiam sustentandæ tuendæque servabant! Solent certe amatores illis quas amant, ut eas habeant, multa conferre : isti amatam suam non haberent, nisi amando inopem reddidissent; nec ei multa conferrent, sed cuncta potius auferrent, ne sibi eam hostis auferret. Nec eorum reprehendo consilium : quis enim nesciat perituram fuisse ipsam, si non ea periissent quæ recondita fuerant propter ipsam? quamvis et quidam perdiderint prius illa, mox ipsam; quidam vero licet parati cuncta perdere propter ipsam, prius perdiderint ipsam. Sed hinc admonendi sumus quales æternæ vitæ dilectores esse debeamus, ut propter eam contemnamus cuncta superflua, cum pro hac transitoria vita comtempta sint quæ illi fuerant necessaria.

5. Neque enim amatam nostram, sicut illi suam, ut teneamus, exspoliamus; sed illi æternæ adipiscendæ istam temporalem velut famulam expeditiorem servire facimus, si eam nec ornamentorum vanorum vinculis alligemus, nec curarum noxiarum sarcinis oneremus, audiamusque Dominum, qui nobis illam vitam summo ardore desiderandam fidelissime pollicetur, velut in totius mundi concione clamantem : *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego vos reficiam. Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde; et invenietis requiem animabus vestris. Jugum enim meum lene, et onus meum leve est* (*Matth.* XI, 28-30). Hæc disciplina piæ humilitatis, ventosam et turbidam cupiditatem, avidam rerum extra nostram potestatem constitutarum, pellit ex animo, et quodammodo exspirat. Ibi enim labor, ubi multa quæruntur et diliguntur, quibus adipiscendis atque retinendis voluntas non satis est, quia consequantem non habet facultatem. Justa vero vita, cum volumus, adest, quia eam ipsam plene velle, justitia est; nec plus aliquid perficienda justitia, quam perfectam voluntatem requirit. Vide si labor est, ubi velle satis est. Unde divinitus dictum est : *Pax in terra hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II, 14). Ubi pax, ibi requies; ubi requies, ibi finis appetendi, et nulla causa laborandi. Sed hæc voluntas ut plena sit, oportet ut sana sit : erit autem sana, si medicum non refugiat, cujus solius gratia sanari potest a morbo desideriorum noxiorum. Ipse est ergo medicus qui clamat, *Venite ad me omnes qui laboratis*, jugum suum lene, et onus leve dicens; quia diffusa per Spiritum sanctum charitate in cordibus nostris, profecto amabitur quod jubetur [1], et non erit asperum nec onerosum, si sub hoc uno jugo, quanto minus tumida, tanto magis libera cervice serviatur. Et hæc est una sarcina, qua ejus bajulus non premitur, sed levatur. Divitiæ si diliguntur, ibi serventur ubi perire non possunt. Honor si diligitur, illic habeatur ubi nemo indignus honoratur. Salus si diligitur, ibi adipiscenda desideretur ubi adeptæ nihil timetur. Vita si diligitur, ibi acquiratur ubi nulla morte finitur.

6. Reddite igitur quod vovistis, quia vos ipsi estis, et ei vos redditis a quo estis; reddite, obsecro. Neque enim quod redditis, reddendo minuetur, sed potius servabitur et augebitur : benignus enim exactor est, non egenus; et qui non crescat ex redditis, sed in se crescere faciat redditores. Huic ergo quod non redditur, perditur : quod autem redditur, reddenti additur, imo vero in eo cui redditur, ipse reddens servatur. Idipsum quippe erit redditum et redditor, quia idipsum erat debitum et debitor. Deo namque seipsum debet homo, eique reddendus est ut beatus sit, a quo accepit ut sit. Hoc significat quod in Evangelio Dominus ait : *Reddite Cæsari quæ Cæsaris sunt, et Deo quæ Dei sunt* (*Matth.* XXII, 21). Hoc enim dixit, cum sibi demonstrato nummo, et quæsito cujus haberet imaginem, responsum esset, Cæsaris; ut hinc intelligerent, quod Deus exigeret ab homine imaginem suam in homine ipso, sicut Cæsar suam exigebat in nummo. Quanto magis ergo reddenda est cum promittitur, cui etiam non promissa debetur!

7. Quapropter, charissime, possem quidem pro mea quantulacumque facultatula, sancti propositi quod Deo vovisse vos comperi, uberius laudare fructum, ac demonstrare quid distet inter christianos dilectores mundi hujus, et contemptores, quamvis fideles utrique dicantur. Eodem utrique lavacro sacri fontis abluti sunt, eisdem imbuti consecratique mysteriis, utrique ejusdem Evangelii non auditores tantum, verum etiam prædicatores; nec utrique tamen regni Dei lucisque participes, et vitæ æternæ, quæ sola est beata, cohæredes. Dominus enim Jesus non ab eis qui non audiunt, sed eos inter se auditores verborum suorum, latissimo, limite, non tenui distinctione discrevit : *Qui audit*, inquit, *verba mea hæc, et facit ea, similabo eum viro prudenti qui ædificavit domum suam supra petram : descendit pluvia, venerunt flumina, flaverunt venti, et impegerunt in domum illam, et non cecidit; fundata enim erat supra petram. Qui autem audit verba mea hæc, et non facit ea, similabo eum viro stulto qui ædificavit domum suam super arenam : descendit pluvia, venerunt flumina, flaverunt venti, et impegerunt in domum illam, et cecidit, et facta est ruina ejus magna* (*Id.* VII, 24-27, *et Luc.* VI, 47-49). Audire ergo illa verba, ædificare est; in hoc utrique pares sunt : in faciendo autem, et non faciendo quod audiunt, tantum dispares, quantum ædificium petræ soliditate fundatum dispar est ei quod sine ullo fundamento facili arenæ mobilitate subvertitur. Nec ideo quisquis omnino non audit, tutius sibi aliquid comparat : nihil enim ædificans, sine ullo tecto multo facilius obruendus, rapiendus et dispergendus imbribus, fluviis ventisque donatur.

[1] Ita apud Lov. et aliquot Mss. At in Edd. Bad. et Er. legitur, *quod videbitur*, cui lectioni octo Mss. suffragantur. Alii demum Mss. habent, *quod jubebitur*.

8. Possem etiam pro modulo meo eosdem ipsos pertinentes ad dexteram regnumque cœlorum in suis gradibus meritisque distinguere, atque ostendere quo differat vita conjugalis filios procreantium patrum matrumque familias, verumtamen religiosorum ac piorum, ab ea vita [1] quam vos Deo vovistis, si nunc ad eam vovendam exhortandus esses ; sed quia jam vovisti, jam te obstrinxisti, aliud tibi facere non licet. Priusquam esses voti reus, liberum fuit quo esses inferior ; quamvis non sit gratulanda libertas qua fit ut non debeatur quod cum lucro redditur. Nunc vero quia tenetur apud Deum sponsio tua, non te ad magnam justitiam invito, sed a magna iniquitate deterreo. Non enim talis eris, si non feceris quod vovisti, qualis mansisses, si nihil tale vovisses. Minor enim tunc esses, non pejor : modo autem tanto, quod absit ! miserior, si fidem Deo fregeris, quanto beatior, si persolveris. Nec ideo te vovisse pœniteat, imo gaude jam tibi non licere quod cum tuo detrimento licuisset. Aggredere itaque intrepidus, et dicta imple factis ; ipse adjuvabit, qui vota tua expetit. Felix est necessitas quæ in meliora compellit.

9. Una sola esse causa posset, qua te id quo vovisti, non solum non hortaremur, verum etiam prohiberemus implere, si forte tua conjux hoc tecum suscipere animi seu carnis infirmitate recusaret. Nam et vovenda talia non sunt a conjugatis, nisi ex consensu et voluntate communi : et si præpropere factum fuerit, magis est corrigenda temeritas quam persolvenda promissio. Neque enim Deus exigit, si quis ex alieno aliquid voverit, sed potius usurpare vetat alienum. Divina quippe de hac re per Apostolum est prolata sententia : *Uxor non habet potestatem corporis sui, sed vir ; similiter et vir non habet potestatem corporis sui, sed mulier :* sexum nomine corporis nuncupavit. Sed cum illam tam paratam esse audiam Deo dicare continentiam, ut eo solo impediatur, si ibi debitum reddere conjugali jure compellitur ; ambo Deo reddite quod ambo vovistis, ut illi persolvatur quod ab alterutro non exigitis. Si continentia virtus est, sicuti est, cur ad eam sit promptior sexus infirmior, cum virtus a viro potius cognominata videatur, sicut similitudo vocabuli resonat ? Noli ergo vir abhorrere a virtute quam mulier est parata suscipere. Sit vester consensus oblatio ad supernum altare Creatoris, et victa concupiscentia, tanto fortius quanto sanctius vinculum charitatis. Gaudeamus de vobis in abundanti gratia Christi, domini eximii meritoque honorabiles et desiderabiles filii.

EPISTOLA CXXVIII [2] (a).

Marcellini edicto collationis apud Carthaginem habendæ conditiones præscribenti consentire se profitentur episcopi catholici ; id etiam ultro pollicentes, non postulaturos ut sibi servetur episcopatus si victi fuerint, cum tamen velint dignitatem donatistis episcopis etiam victis suam cuique integram manere.

Honorabili ac dilectissimo filio, viro clarissimo et spectabili tribuno et notario, MARCELLINO, AURELIUS, SILVANUS, et universi episcopi catholici.

1. (a) Edicto Spectabilitatis tuæ, quo nostræ collationis tranquillitati quietique servandæ, et veritati manifestandæ muniendæque consultum est, in omnibus nos consentire, sicut admonere dignatus es, per has litteras intimamus ; hoc est, de loco et tempore ipsius collationis, et de numero eorum quos præsentes esse oportebit. Consentimus etiam ut hi quibus conferendi delegamus officium, subscribant prosecutionibus suis : inque illo scripto, quo eis hoc munus imponimus, ratumque nos habituros quod egerint pollicemur, subscriptiones omnium nostrum non solum habeas factas, verum etiam cum fiunt ipse perspicias ; admonituri quoque, Domino adjuvante, populum christianum, ut a collationis loco, quietis et tranquillitatis gratia, suum abstineat omnino conventum, et ea quæ aguntur, non cum aguntur, audire festinet, sed conscripta ut cognoscat, exspectet, sicut ea te prolaturum omnibus promisisti.

2. Illo etiam, veritate confisi, nos vinculo conditionis obstringimus, ut si nobis ii cum quibus agimus demonstrare potuerint, cum secundum Dei promissa populi christiani usquequaque crescendo jam magnam partem orbis implerent, et in cæteram dilatarentur implendam, subito Ecclesiam Christi, nescio quorum, quos isti accusant, peccatorum periisse contagio, et in sola remansisse parte Donati ; si hoc, ut dictum est, demonstrare potuerint, nullos apud eos honores episcopalis muneris requiremus, sed eorum sequemur, pro sola æterna salute, consilium, quibus tanti gratiam beneficii pro cognita veritate debebimus. Si autem nos potius valuerimus ostendere Ecclesiam Christi, omnium non solum Africanarum, verum etiam transmarinarum provinciarum, multarumque gentium spatia feracissima populorum copia jam te-

[1] Bad. Am. Er. et Mss. quatuor, *a beata vita*.

[2] Epistt. CXXVIII et CXXIX huc translatæ sunt ex Actis collationis Carthaginensis : nisi quod prior exstat etiam in libro de Gestis cum Emerito.

(a) Adscita ex Tom. 7, p. 1 : quæ autem 128 erat, nunc 112. Scripta an. 411.

(a) Marcellinus in Africam ab Honorio missus, ut collationem Catholicos inter et Donatistas de suis controversiis ineundam curaret, evulgato in primis rescripto Imperatoris ea de re ipsi dato Ravennæ, die 14 seu 12 octob. Varane cos. (id est an. 410), uti rescripti ejusdem fragmentum in Cod. Theod. l. 16, tit. 11 subnotatur, emisit ipse edictum duplex anno insequenti ; unum quo præstituit utriusque partis episcopi intra diem calendarum juniarum conferendi causa congregarentur Carthagine ; alterum quo jam præsentibus apud Carthaginem episcopis præscripsit locum modumque collationis, admonens ut pars utraque rescriptis proderet, utrum placerent quæ edicto continebantur, ex Augustino in Brev. collat. cc. 2 et 3. Huic ergo posteriori edicto catholici rescripserunt epistolam, quam hic inter Augustinianas idcirco edendam curavimus, quia stilo sensuque tota refert Augustinum : cui de omnibus pro pace Ecclesiæ gestis palmam a Domino datam esse dicit Possidius, cap. 13 ; quia « totum illud bonum, inquit, « per sanctum illum hominem, consulentibus nostris « episcopis et pariter satagentibus, et cœptum et perfec« tum est. » Hinc de se ipse Augustinus in lib. de Gestis Pelagii scribit, tum se « cura » hujus collationis « fuisse occupatissimum, » cum primum Pelagium semel aut iterum vidit Carthagine.

m, et, sicut scriptum est, toto mundo fructi-
em atque crescentem, nullorum hominum sibi
ıixtorum peccatis perire potuisse : si denique
ım, quos tunc accusare voluerunt, potius
convincere valuerunt, quæstionem demons-
rimus esse finitam, quamvis non in eis Eccle-
ausa consistat ; et Cæcilianum innocentem,
utem violentos et calumniosos esse judicatos
imperatore, ad cujus examen criminationes
ultro acusando miserunt : postremo si quid-
de peccatis quorumlibet hominum dixerint.
umanis documentis, vel divinis probaveri-
aut eorum innocentiam falsis criminibus ap-
m, aut Christi Ecclesiam, cujus communioni
remus, nullis eorum delictis esse destructam ;
us nobiscum teneant unitatem, ut non solum
salutis inveniant, sed nec honorem episcopa-
nittant. Neque enim in eis divinæ Sacramenta
tis, sed commenta humani detestamur erro-
quibus sublatis fraternum pectus amplecti-
Christiana nobis charitate conjunctum, quod
dolemus dissensione diabolica separatum.
Poterit quippe unusquisque nostrum, honoris
ocio copulato, vicissim sedere eminentius,
peregrino episcopo juxta considente collega.
um alternis basilicis utrinque conceditur,
e ab alterutro honore mutuo prævenitur ;
bi præceptio charitatis dilataverit corda, pos-
pacis non fit angusta, ut uno eorum defunc-
einceps jam singulis singuli pristino more
lant : nec novum aliquid fiet ; nam hoc ab
separationis exordio, in eis qui damnato
æ discissionis errore unitatis dulcedinem vel
apuerunt, catholica dilectio custodivit. Aut si
hristiani populi singulis delectantur episco-
t duorum consortium, inusitata rerum facie
re non possunt, utrique de medio secedamus,
lesiis in singulis damnata schismatis causa,
tate pacifica constitutis, ab his qui singuli in
iis singulis invenientur, unitate facta per loca
saria singuli constituantur episcopi. Quid
lubitemus Redemptori nostro sacrificium is-
umilitatis offerre ? an vero ille de cœlis in
ra humana descendit, ut membra ejus esse-
et nos, ne ipsa ejus membra crudeli divisio-
ientur, de cathedris descendere formidamus?
r nos nihil sufficientius, quam christiani fide-
obedientes sumus : hoc ergo semper simus.
pi autem propter christianos populos ordi-
r : quod ergo christianis populis ad christia-
acem prodest, hoc de nostro episcopatu fa-
s, Si servi utiles sumus, cur Domini æternis
pro nostris temporalibus sublimitatibus in-
us ? Episcopalis dignitas fructuosior nobis
gregem Christi magis deposita colegerit quam
a disperserit. Nam qua fronte in futuro
o promissum a Christo speraabimus honorem
stianam in hoc sæculo noster honor impedit
em (a) ?

ugustinus in Gestis cum Emerito hanc epistolam
egro recitari jussit, cumque verba illa legerentur,

4. Hæc propterea Præstantiæ tuæ scribenda curavimus, ut et per te innotescant omnibus. Postulamus ut in adjutorio Domini Dei nostri, quo admonente ista promittimus, et quo adjuvante nos implere posse confidimus, etiam ante collationem, si fieri potest, corda hominum vel infirma, vel dura, pia charitas aut sanet, aut edomet ; ac sic jam pacificis mentibus non resistamus manifestissimæ veritati, et disputationem nostram vel præcedamus concordia, vel sequamur. Neque enim desperare debemus, si recolunt beatos esse pacificos, quoniam ipsi filii Dei vocabuntur (*Matth.* v, 9), multo dignius et facilius eos velle ut pars Donati universo orbi christiano reconcilietur, quam universus orbis christianus a parte Donati rebaptizetur : cum præsertim de Maximiani sacrilego et damnato schismate venientes, quos etiam terrenarum potestatum jussionibus insectando emendare curarunt, tanta dilectione quæsierint ut nec baptismum ab eis datum rescindere auderent, et quosdam eorum damnatos, sine ulla honoris eorum diminutione susciperent, quosdam vero in illius discissionis societate impollutos fuisse censerent. Quorum inter se concordiæ non invidemus ; sed eos certe oportet advertere quam pie tanto studio ramum a se fractum radix catholica inquirit, si ramus ipse similiter a se parvum fragmen incisum sic colligere laboravit. (*Et alia manu*) : Optamus te, fili, in Domino bene valere. Aurelius episcopus Ecclesiæ catholicæ Carthaginensis, huic epistolæ subscripsi (*Item alia manu*) : Silvanus senex Ecclesiæ Summensis subscripsi.

EPISTOLA CXXIX (*a*).

Catholici episcopi Notoriæ (b) Donatistarum respondent, significantes Marcellino se illis concedere quod petierant, ut universi qui venerant eorum episcopi præsentes essent in eo loco ubi celebranda erat collatio : tum etiam catholicæ Ecclesiæ causam adversus eorum schisma validis argumentis vindicant.

Honorabili ac dilectissimo filio V. C. et spectabili tribuno et notario MARCELLINO, AURELIUS, SILVANUS, et universi episcopi catholici.

1. Multum nos sollicitos reddidit Notoria, vel litteræ fratrum nostrorum, quos cupimus ad catholicam pacem a perniciosa dissensione converti, quod edicto Nobilitatis tuæ, quo ipsius disputationis nostræ tranquillitati quietique providisti, consentire noluerunt ; ne forte etiamsi non omnes, aliqui tamen eorum per multitudinis tumultum seu strepitum, collationem, quæ pacifica et pacata esse debet, impediant. Atque utinam ipsos non pertentet

se dixisse meminit in lib. de iisdem Gestis : « Fratres, « si Dominum cogitamus, locus iste altior, specula vi- « nitoris est, non fastigium superbientis. Si cum volo « retinere episcopatum meum, dispergo gregem Christi, « quomodo est damnum gregis honor pastoris ? »

(*a*) Desiderabatur in editis. Quæ autem 129 erat, nunc 97. Scripta paulo post superiorem.

(*b*) Exstat illa Donatistarum Notoria in Carthaginensi collatione 1, n. 14, qua videlicet secundo Marcellini edicto respondentes, notum faciunt se ex diversis Africæ partibus convolantes ingressos fuisse Carthaginem xv cal. jun., petuntque ut cunctos qui venerant, adesse collationi præcipiat Marcellinus.

ista cogitatio, et nos potius fallat ista suspicio ! et ideo si velint omnes esse præsentes, ut cum eis visum fuerit, congregatis illuc etiam nobis, simul inde egrediamur concordes atque pacati, et schismatica divisione correcta, fraterno unitatis Christi vinculo obstricti, mirantibus et gaudentibus omnibus bonis, dolente autem solo diabolo et similibus ejus, pariter in Ecclesiam ad gratiarum actionem laudesque Deo reddendas ardentissima et lucidissima charitate pergamus.

2. Quid enim magnum est, si oculus pacatus attendat, et cogitatio christiana non deserat considerare et videre, remotis humanis criminationibus seu veris seu falsis, in eis Litteris Ecclesiam esse quærendam, ubi Christus Redemptor ejus innotuit? Nam sicut non audimus contra Christum eos qui dicunt corpus ejus de sepulcro furatum a discipulis ; sic non debemus audire contra ejus Ecclesiam eos qui dicunt non eam esse nisi in solis Afris et Afrorum paucissimis sociis : Apostolus quippe dicit quoniam veraces christiani membra sunt Christi (*Ephes.* IV, 25) ; sicut ergo non credimus furto cujusquam periisse carnem Christi mortuam de sepulcro, sic credere non debemus peccato cujusquam viva membra ejus periisse de mundo. Non est itaque difficile, quoniam caput est Christus, et corpus Ecclesia, simul in Evangelio commendatum videre, et caput contra calumnias Judæorum, et corpus contra criminationes hæreticorum. Nam quod legitur, *Oportebat Christum pati, et resurgere a mortuis tertio die*, contra eos est qui dicunt mortuum de sepulcro esse sublatum ; quod autem sequitur, *et prædicari in nomine ejus pænitentiam, et remissionem peccatorum, per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem* (*Luc.* XXIV, 46, 47), contra eos est qui dicunt non esse Ecclesiam in orbe terrarum : ut uno brevi capitulo paucisque verbis, et inimicus capitis, et inimicus corporis repellatur et, si fideliter attenderit, corrigatur.

3. Nam tenere istas inimicitias fratres nostros tanto magis dolemus, quanto magis eos constat easdem Scripturas nobiscum tenere, quibus hæc apertissima testimonia continentur. Judæi quippe qui negant resurrexisse Christum, saltem non accipiunt Evangelium : isti autem fratres nostri utriusque Testamenti auctoritate devincti sunt ; et tamen criminari nos volunt de Evangelio tradito, et nolunt ei credere recitato. Sed nunc fortasse hujus collationis cura suscepta diligentius perscrutati sunt Scripturas sacras ; et quia in eis innumerabilia testimonia repererunt, quibus promissa est Ecclesia futura in omnibus gentibus, et toto orbe terrarum, sicut eam reddi et præsentari cœpisse in Evangelio et Epistolis apostolicis, et in Actibus Apostolorum videmus, ubi et ipsa loca, et civitates, et provinciæ leguntur, per quas crevit, incipiens ab Jerusalem, ut inde se etiam in Africam non migrando, sed crescendo diffunderet ; non autem invenerunt aliquod testimonium divinorum eloquiorum, ubi dictum est eam perituram de cæteris partibus mundi, et in sola Africa Donati parte mansuram ; et viderunt quam sit absurdum, pro illa, quæ fuerat peritura, tot testimonia divina recitari ; pro ea vero, quæ, sicut putant, fuerat Domino placitura, nullum ejus testimonium reperiri : hæc forte cogitantes, ad finiendas vanas, et perniciosas, et saluti æternæ contrarias inimicitias, ad locum collationis nostræ omnes convenire voluerunt non ut tumultus novus oriatur, sed ut vetusta discordia finiatur.

4. Nam et illud quo in nos solent graviter irritari, quod reges terræ, quos tanto ante prædictum est Christo domino servituros, leges contra hæreticos et schismaticos pro catholica pace constituunt, credimus quod aliquando cogitaverint non esse culpandum : quia et antiqui reges non solum gentis Hebraicæ, sed etiam alienigenæ, ne quisquam contra Deum Israel, hoc est verum Deum, non tantum faceret, sed vel diceret aliquid, omnes regni sui populos præceptis minacissimis terruerunt ; et majores istorum ipsam Cæciliani causam, unde nata est ista dissensio, ad Constantinum imperatorem per Anulinum proconsulem accusando miserunt ; quod utique non ob aliud videntur fecisse, nisi ut imperator Constantinus contra eos qui superati essent, eis qui superassent, aliquid regali auctoritate decerneret ; totamque ipsam causam potuerunt (et forte fecerunt ipsius collationis necessitate), archivis publicis perscrutatis, invenire olim esse finitam, post ecclesiastica judicia, quibus absolutus est Cæcilianus, illo etiam imperatore judicante, ad cujus examen rem totam et primo miserunt, et postea perduxerunt. Ibi potuerunt etiam causam Felicis Aptungensis ordinatoris Cæciliani, quem malorum omnium fontem in concilio suo dixerant, cognoscente Æliano proconsule ex præcepto ejusdem imperatoris, invenire purgatam.

5. Quanquam et hoc si attenderunt, et, quod facile fuerat, adverterunt, in Scripturis sanctis Ecclesiam Christi permixtis zizaniis, et palea, et piscibus malis futuram esse promissam usque ad tempus messis (*Matth.* XIII, 24 30), ventilationis (*Id.* III, 12), et littoris (*Id.* XIII, 47, 48), utique cogitare potuerunt, etiamsi malam causam Cæcilianus et coepiscopi ejus habuissent, nihil eos præjudicare potuisse orbi christiano, quem Deus paucis credentibus tanto ante promisit, et nunc multis videntibus reddidit. Nisi forte plus contra Ecclesiam valuit homo peccans, quam pro Ecclesia Deus jurans, et iniquitas quod amisit, quam veritas quod promisit. Hæc sentire quam sit stultum et impium jam fortasse viderunt : cogitaverunt quoque damnatos a se Maximianistas Primiani damnatores per potestate terrenas etiam de basilicis curasse pellendos, et ibi certius exemplo suo recentiore didicerunt non esse peccatum, si tale aliquid Ecclesia contra rebelles suos ad hujusmodi potestatibus postulat : et quod aliquos ex damnatis postea receperunt, quos cum damnarent, aliis etiam plurimis in eadem societate schismatis constitutis dilationem dederunt, quos in Maximiani sacrilegi surculi communione impollutos mansisse dixerunt,

et Baptismum vel a damnatis, vel a sociis eorum, quamvis foris in schismate datum, rescindere atque iterare non ausi sunt ; satis utique judicarunt ea quæ contra nos dicebant, exemplo suo esse damnata : et credendum est quod jam intelligant quam sit indignum, quam intolerabile, ut cum sedeant in cathedris episcopalibus cum istis, et cum ipso simul Primiano damnatores ejus et damnati in causa ejus, ut sit pax in parte Donati, de Cæciliano infametur orbis christianus, ne in pace vivat unitas Christi.

6. Hæc omnia fortasse cogitantes, et Dei timore permoti, omnes collationis loco adesse voluerunt, non tumultus dispositione, sed pacis. Quod enim propterea se universos adesse dixerunt, ut eorum numerus appareat, quoniam eos paucos esse adversarii sæpe sui mentiti sunt ; hoc si aliquando a nostris dictum est, de his locis dici verissime potuit ubi nostrorum coepiscoporum et clericorum atque laicorum longe major est numerus, et maxime in proconsulari provincia : quanquam, excepta Numidia consulari, etiam in cæteris provinciis Africanis nostrorum numero facillime superentur ; aut certe, in comparatione omnium gentium, per quas catholica communio dilatatur, eos esse paucissimos rectissime dicimus. Sed nunc si numerum suum innotescere voluissent, nonne ordinatius atque tranquillius innotesceret per eorum subscriptiones, quas ut mandato suo te cernente subjungant, edicto admonuisti ? Quid sibi ergo vult quod collationis loco omnes adesse desiderant ? Si enim pacem non cogitant, quid non pertubabunt locuturi, aut quid illic facient tacituri ? Nam etiamsi clamor non sit, solus susurrus ipse multorum, satis magnum strepitum faciet, quo impediatur illa collatio.

7. Quid est autem quod in Notoria sua ponendum putarunt, ideo se juste flagitasse ut omnes adessent, quia omnes conventi sunt ut venirent? quasi possent eligi pauci qui adesse deberent, nisi ab omnibus qui venissent, ut eorum electioni te præsente subscriberent, ac sic in paucis omnes essent, cum ab omnibus pauci electi essent. Aut ergo tumultus ab eis cogitatur, aut pax ; quorum illud optamus, illud cavemus : et ideo ne forte, quod absit, hoc præparetur potius quod cavemus quam quom optamus, consentimus adesse omnes illos, ut tamen a nobis tantus adsit numerus, quantus tuæ Spectabilitati sufficere visus est ; ut tumultuosum per turbas si quid emerserit, nonnisi eis recte imputetur, in quorum parte præsens fuerit ad rem, quæ a paucis agenda est, omnino superflua multitudo. Si autem quod votis omnibus cupimus, quod ardenter appetimus, quod suppliciter a Domino deprecamur, causa unitatis faciendæ illa erit necessaria multitudo, cum voluerint, omnes aderimus, et ad tantum bonum, illo adjuvante qui hoc donat, alacriter convolabimus, dicentes, *Fratres nostri estis* (*Isai.* LXVI, 5, *sec.* LXX), non jam eis qui nos detestantur, sed qui odio finito amplectuntur, ut nomen Domini honorificetur, et appareat illis in jucunditate jam nobiscum experientibus, quam bonum sit et jucundum fratres habitantes in unum (*Psal.* CXXXII, 1). (*Et alia manu*) : Optamus te, fili, in Deo bene valere. (*Item alia manu*) : Aurelius episcopus Ecclesiæ catholicæ Carthaginensis, subscripsi. (*Item*) : Silvanus primæ sedis provinciæ Numidiæ, subscripsi.

EPISTOLA CXXX * (*a*).

Augustinus Probæ viduæ diviti præscribit quomodo sit orandus Deus.

AUGUSTINUS episcopus servus Christi servorumque Christi, religiosæ famulæ Dei PROBÆ (*b*), in Domino dominorum salutem.

CAPUT PRIMUM. — 1. Et petisse te et promisisse me recolens, ut de orando Deo ad te aliquid scriberem, ubi tribuente ipso quem oramus, tempus facultasque concessa est, oportuit ut debitum meum jam jamque persolverem, et pio studio tuo in Christi charitate servirem. Quam me autem lætificaverit ipsa petitio tua, in qua cognovi quantam rei tantæ curam geris, verbis explicare non possum. Quod enim majus opportuit esse negotium viduitatis tuæ, quam persistere in oratione nocte ac die, secundum Apostoli admonitionem ? ille quippe ait : *Quæ autem vere vidua est et desolata speravit in Domino, et persistit in oratione nocte ac die* (I *Tim.* V, 5). Unde mirum videri potest, cum sis secundum hoc sæculum nobilis, dives, tantæque familiæ mater, et in eo licet vidua, non tamen desolata, quomodo occupaverit cor tuum præcipueque sibi vindicaverit orandi cura ; nisi quia prudenter intelligis quod in hoc mundo et in hac vita nulla anima possit esse secura.

2. Proinde qui tibi eam cogitationem cedit, profecto facit quod Discipulis suis, non pro seipsis, sed pro humano genere contristatis, et desperantibus quemquam posse salvari, posteaquam ab illo audierunt facilius esse camelum intrare per foramen acus, quam divitem in regnum cœlorum : mirifica et misericordissima pollicitatione respondit, Deo esse facile quod hominibus impossibile est (*Matth.* XIX, 24-26). Cui ergo facile est ut etiam dives intret in regnum cœlorum, inspiravit tibi piam sollicitudinem, de qua me consulendum putasti quonam modo esset tibi orandum. Ille namque cum etiam hic adhuc esset in carne, Zachæum divitem in regnum cœlorum misit (*Luc.* XIX, 9), et resurrectione atque ascensione glorificatus, multos postea divites impartito Spiritu sancto fecit hujus sæculi contemptores, et finita divitiarum cupiditate ditiores. Quomodo enim tu sic studeres orare Deum, nisi spe-

* In hujus castigatione adjuti sumus *a.* bg. bl. c. cc. ff. g. gv. j. n. r. s. th. vc. duobus bn. duobus sb. duobus. t, quinque v. et Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Alias 121 : quæ autem 130 erat, nunc 144. Scripta an. 411. aut 412.

(*b*) In Africam ex Urbis excidio fugerat Proba cognomine Faltonia, Probi Præfecti prætorio et an. 371 consulis ordinarii conjux, avia Demetriadis virginis, ipsiusque matris Julianæ non vere mater, sed socrus, ex Augustino in lib. de Bono viduitatis, c. 19, necnon ex Hieronymo in epist. 8 ad Demetriadem, ubi hanc Olibrio Probæ filio natam esse significat ; subinde vero genus ejus amplissimis laudibus prosecutus ait : «Proba illa omnium dignitatum et cunctæ nobilitatis in orbe Romano nomen illustrius : cujus sanctitas et in universos effusa bonitas, etiam apud barbaros venerabilis fuit ; quam trium liberorum Probini, Olibrii et Probi non fatigarunt ordinarii consulatus» etc.

rares in eo ? quomodo autem sperares in eo, si sperares in incerto divitiarum, et contemneres præceptum saluberrimum, quo Apostolus ait: *Præcipe divitibus hujus mundi non superbe sapere, neque sperare in incerto divitiarum, sed in Deo vivo qui præstat nobis omnia abundanter ad fruendum ; ut divites sint in operibus bonis, facile tribuant, communicent, thesaurizent sibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant veram vitam* (I *Tim.* VI, 17-19) ?

CAPUT II. — 3. Debes itaque præ amore hujus veræ vitæ, etiam desolatam te putare in hoc sæculo, in quantalibet ejus felicitate verseris. Nam sicut est illa vera vita, in cujus comparatione utique ista quæ multum amatur, quamlibet jucunda atque producta sit, nec vita dicenda est : sic est etiam solatium verum, quod per prophetam Dominus promittit dicens, *Dabo illi solatium verum, pacem super pacem* (*Isai.* LVII, 18, 19, *sec.* LXX) ; sine quo solatio quæcumque sunt terrena solatia, magis in eis desolatio, quam consolatio reperitur. Divitiæ quippe atque fastigia dignitatum, cæteraque hujusmodi quibus felices se esse putant mortales veræ illius felicitatis expertes, quid afferunt consolationis, cum sit eis non [1] indigere quam eminere præstantius ; quæ plus excruciant adepta timore amissionis, quam concupita adeptionis ardore [2]? Talibus bonis non fiunt homines boni, sed aliunde boni facti, bene utendo faciunt ut ista sint bona. Non sunt ergo in iis vera solatia, sed ibi potius ubi vera vita. Nam inde necesse est ut fiat homo beatus, unde fit bonus.

4. Homines autem boni videntur etiam in hac vita præstare non parva solatia. Nam si paupertas angit, si luctus mœstificat, si dolor corporis inquietat, si contristat exilium, si ulla calamitas alia vexat, adsint boni homines qui non solum gaudere cum gaudentibus, verum etiam flere cum flentibus (*Rom.* XII, 15) norunt, et salubriter alloqui et colloqui sciunt, plurimum illa aspera leniuntur, relevantur gravia; superantur adversa. Sed ille hoc in eis et per eos agit, qui spiritu suo [3] bonos fecit. E contra, si divitiæ circumfluant, nulla orbitas accidat, adsit sanitas carnis, incolumi habitetur in patria, et cohabitent mali homines, in quibus nemo sit cui fides habeatur, a quo non dolus, fraus, iræ, discordiæ, insidiæ timeantur, atque sustineantur; nonne illa omnia fiunt amara et dura, nec aliquid lætum vel duce est in eis ? Ita in quibuslibet rebus humanis nihil est homini amicum sine homine amico. Sed quotusquisque talis invenitur, de cujus animo et moribus sit in hac vita certa securitas ? Nam sicut sibi quisque nemo aliter alteri notus est, tamen nec sibi quisque ita notus est, ut et sit de sua crastina conversatione securus. Proinde quamvis ex fructibus suis multi cognoscantur, et alii male vivendo contristent; tamen propter humanorum animorum ignota et incerta, rectissime Apostolus admonet ut non ante tempus quidquam judicemus, donec veniat Dominus, et illuminet abscondita tenebrarum, et manifestet cogitationes cordis, et tunc laus erit unicuique a Deo (I *Cor.* IV, 5).

5. In iis igitur vitæ hujus tenebris, in quibus peregrinamur a Domino, quamdiu per fidem ambulamus, non per speciem (II *Cor.* V, 6, 7), desolatam debet se christiana anima reputare, ne desistat orare : et Scripturarum divinarum sanctarumque sermoni discat tanquam lucernæ in obscuro loco positæ fidei oculum intendere, donec dies lucescat, et lucifer oriatur in cordibus nostris (II *Petr.* I, 19). Hujus enim lucernæ quidam fons ineffabilis lumen illud est, quod sic lucet in tenebris, ut non comprehendatur a tenebris, cui videndo, fide corda mundanda sunt : *Beati* enim *mundo cordo ; quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* V, 8) ; et, *Scimus quoniam cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est* (I *Joan.* III, 2). Tunc erit vera vita post mortem, verumque solatium pos desolationem : illa vita eximet animam nostram de morte, et illud solatium oculos nostros a lacrymis; et quoniam ibi jam non erit ulla tentatio, ideo sequitur in eodem psalmo, *Pedes meos a lapsu.* Porro si nulla tentatio, jam nulla oratio : non enim ibi adhuc erit promissi boni exspectatio, sed redditi contemplatio ; unde, *Placebo*, inquit, *Domino in regione vivorum* (*Psal.* CXIV, 8, 9), ubi tunc erimus, non in deserto mortuorum, ubi nunc sumus. *Mortui enim estis*, ait Apostolus, *et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo : cum autem Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria* (*Coloss.* III, 3, 4). Hæc est enim vera vita, quam jubentur bonis operibus apprehendere divites : et ibi est verum solatium ; quo solatio nunc vidua desolata, etiam quæ filios et nepotes habet, et domum suam pie tractat, agens cum omnibus suis ut ponant in Deo spem suam, dicit tamen in oratione, *Sitivit tibi anima mea : quam multipliciter tibi et caro mea, in terra deserta, et sine via, et sine aqua* (*Psal.* LXII, 2, 3) ; quod est ista moribunda vita, quibuslibet mortalibus solatiis frequentetur, quibuslibet itinerantibus comitetur, quantalibet rerum copia cumuletur. Nosti quippe ista omnia quam incerta sint : et in illius promissæ felicitate comparatione quid essent, etiamsi incerta non essent?

6. Hæc dixi, quoniam sermonem meum vidua dives et nobilis, et tantæ familiæ mater, de oratione quæsisti, ut etiam tecum in hac vita permanentibus et obsequentibus tuis, te sentias desolatam, nondum utique apprehensa illa vita, ubi est verum certumque solatium, ubi implebitur quod in prophetia dictum est : *Satiati sumus mane misericordia tua ; et exsultavimus et jucundati sumus in omnibus diebus nostris. Jucundati sumus pro diebus quibus nos humiliasti, annis quibus vidimus mala* (*Psal.* LXXXIX, 14, 15).

CAPUT III. — 7. Antequam ergo ista consolatio veniat, quantacumque temporalium bonorum felicitate circumfluas, ut persistas in orationibus die

[1] Apud Lov. omittitur hic particula negans, quæ reperitur in Edd. aliis et in Mss. prope omnibus.
[2] Benignianensis codex : *Quæ plus excruciant adeptum timore amissionis, quam cupientem ardore adeptionis.*
[3] Mss. duo. Vatic., *spiritu suo bono bonos facit.*

ac nocte, desolatam te esse memineris. Non enim Apostolus qualicumque viduæ hoc munus tribuit; *Sed quæ vere*, inquit, *vidua est et desolata, speravit in Domino, et persistit in orationibus die ac nocte*. Quod vero sequitur, vigilantissime cave, *Quæ autem in deliciis agit, vivens mortua est* (I *Tim*. v, 5, 6) : agit enim homo in iis quæ diligit, quæ pro magno appetit, quibus beatum se esse credit. Quapropter quod Scriptura dixit de divitiis, *Divitiæ si affluant, ne apponatis cor* (*Psal*. LXI, 11), hoc etiam de deliciis tibi dico : Deliciæ si affluant, ne apponas cor. Non ideo te magnipendas, quod non desunt, quod affatim suppetunt, quod velut ex fonte largissimo terrenæ felicitatis fluunt. Omnino hæc in te despice atque contemne, nec in iis quidquam requiras præter integram corporis valetudinem. Hæc enim contemnenda non est propter necessarios usus vitæ, antequam mortale hoc induatur immortalitate (I *Cor*. xv, 54) ; hoc est vera et perfecta et perpetua sanitate, quæ non terrena deficiens infirmitate persistens, æterna incorruptione vegetatur. Nam et ipse Apostolus, *carnis*, inquit, *providentiam ne feceritis in concupiscentiis* (*Rom*. XIII, 14) ; quia gerimus curam carnis, sed ad necessitatem salutis. *Nemo enim unquam carnem suam odio habuit* (*Eph*. v. 29) ; sicut itidem ipse dicit. Hinc est enim quod et Timotheum, nimium, sicut apparet, corporis castigatorem admonet ut modico vino utatur, propter stomachum et frequentes suas infirmitates (I *Tim*. v, 23).

8. Has ergo delicias, in quibus vidua si agit, hoc est, si delectatione cordis[1] hæret atque habitat, vivens mortua est, multi sancti et sanctæ omni modo caventes, ipsas velut matres deliciarum divitias dispergendo pauperibus abjecerunt, et tali modo in cœlestibus thesauris tutius condiderunt. Quod si tu devincta aliquo pietatis officio non facis, tu scis quam de iis rationem reddas Deo. Nemo enim scit quid agatur in homine, nisi spiritus hominis qui in ipso est (I *Cor*. II, 11). Nos non debemus ante tempus quidquam judicare, donec veniat Dominus, qui et illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit cogitationes cordis, et tunc laus erit unicuique a Deo (*Ibid*. IV, 5). Pertinet tamen ad vidualem curam tuam, deliciæ si affluant, ne apponas cor, ne in eis putrescendo moriatur quod sursum esse debet ut vivat. Te in illorum numero deputato, de quibus scriptum est : *Vivent corda eorum in sæculum sæculi* (*Psal*. XXI, 27).

CAPUT IV. — 9. Audisti qualis[2] ores, nunc audi et quid ores, unde me maxime consulendum putasti, quoniam te permovet quod ait Apostolus, *Quid enim oremus, sicut oportet nescimus* (*Rom*. VIII, 26); et timuisti ne magis tibi obsit, non sicut oportet orare, quam non orare. Quod itaque dici breviter potest, ora beatam vitam : hanc enim habere omnes homines volunt ; nam et qui pessime et perdite vivunt, nullo modo ita viverent, nisi eodem modo se esse vel posse fieri beatos putarent. Quid ergo aliud oportet te orare, nisi id quod cupiunt et mali et boni, sed ad quod perveniunt nonnisi boni?

CAPUT V. — 10. Hic fortasse jam quæras quid sit ipsa beata vita. In qua quæstione multorum philosophorum ingenia otiaque contrita sunt, qui tamen eam tanto minus invenire potuerunt, quanto minus ejus fontem honoraverunt, eique gratias non egerunt. Prius itaque attende, utrum aquiescendum sit eis qui dicunt eum beatum esse qui secundum suam vivit voluntatem. Sed absit ut hoc verum esse credamus : quid si enim nequiter velit vivere? Nonne tanto miserior esse convincitur, quanto facilius mala ejus voluntas impletur? Merito hanc sententiam etiam ipsi qui sine cultu Dei philosophati sunt, respuerunt. Nam quidam eorum vir eloquentissimus ait : *Ecce autem alii non philosophi quidem, sed prompti tamen ad disputandum, omnes aiunt esse beatos qui vivunt ut ipsi velint. Falsum id quidem : velle enim quod non deceat, idem ipsum miserrimum ; nec tam miserum est non adipisci quod velis, quam adipisci velle quod non oporteat* (*Cicero, in Hortensio*). Quid tibi videtur? hæc verba nonne ab ipsa veritate per quemlibet hominem dicta sunt? Possumus ergo hic dicere quod Apostolus ait de quodam propheta Cretensi, cum ejus illi sententia placuisset : *Testimonium hoc verum est* (*Tit*. I, 13).

11. Ille igitur beatus est, qui omnia quæ vult habet, nec aliquid vult quod non decet. Quod si ita est, vide jam quæ homines non indecenter velint. Alius vult conjugari, alius conjugio viduatus deinceps continenter eligit vivere, alius nullum concubitum nec in ipsis nuptiis experiri. Et si aliud hic alio melius reperitur, nullum tamen istorum possumus dicere indecenter aliquid velle : sic et optare filios, nuptiarum scilicet fructum, et eis qui suscepti fuerint vitam ac salutem, quo voto plerumque occupatur etiam continentia vidualis ; nam etsi spreto conjugio jam non optant etiam filios procreare, optant tamen quos procreaverunt incolumes vivere. Ab hac omni cura immunis est virginalis integritas. Habent tamen omnes charos, et charas, quibus non indecenter optant etiam temporalem salutem. Sed cum istam salutem in seipsis et in eis quos diligunt adepti homines fuerint, num poterimus eos dicere beatos? Habent enim aliquid quod non dedecet velle ; sed si alia non habent majora atque meliora et utilitatis decorisque plenoria, adhuc a beata vita longe absunt.

CAPUT VI. — 12. Placetne igitur ut super salutem istam temporalem optent sibi ac suis honores et potestates? Sane, si ut per hoc consulant eis qui vivunt sub eis, non propter hæc ipsa, sed propter aliud quod inde fit bonum, decet ea velle : si autem propter inanem fastum elationis pompamque superfluam vel etiam noxiam vanitatis, non decet. Quocirca si optant sibi ac suis etiam sufficientiam rerum necessariarum, de qua sic Apostolus loquitur, *Est autem quæstus magnus pietas cum sufficientia. Nihil enim intulimus in hunc mundum, sed nec auferre hinc aliquid possumus : victum et tegumentum habentes, his contenti simus. Nam qui volunt divi-*

[1] Ita Mss. Gallic. At Vatic. quator : *Si in dilectione cordis*. Alii Vatic : *Si dilectione cordis*. Edd. vero : *Si in delectatione carnis*.

[2] Er. et Lov., *qualiter*. Alii Edd. et Mss., *qualis*.

tes fieri, incidunt in tentationem et laqueum et desideria multa stulta et noxia, quæ mergunt homines in interitum et perditionem. Radix enim omnium malorum est avaritia ; quam quidam appetentes a fide erraverunt, et inseruerunt se doloribus multis (I *Tim.* vi, 6-10) : hanc ergo sufficientiam non indecenter vult, quisquis vult, nec amplius vult ; alioquin non ipsam vult, et ideo nec decenter vult. Hanc optabat et pro hac orabat qui dicebat : *Divitias et paupertatem ne dederis mihi ; constitue autem mihi quæ necessaria sunt sufficienter, ut ne satiatus mendax efficiar, et dicam, Quis me videt ? aut pauper factus furer, et perjurem nomen Dei mei* (*Prov.* xxx, 8, 9). Vides certe et istam sufficientiam non appeti propter seipsam, sed propter salutem corporis, et congruentem habitum personæ hominis, quo habitu non sit inconveniens eis cum quibus honeste officioseque vivendum est.

13. In his itaque omnibus incolumitas hominis et amicitia propter seipsa appetuntur ; sufficientia vero rerum necessariarum non propter seipsam, sed propter duo superiora quæri solet, cum decenter quæritur. Incolumitas porro in ipsa vita, ac salute, atque integritate animi et corporis constituta est. Itemque amicitia non angustis finibus terminanda est : omnes enim quibus amor et dilectio debetur, amplectitur, quamvis in alios propensius, in alios suspensius inclinetur ; pervenit autem usque ad inimicos, pro quibus etiam orare præcipimur. Ita nemo est in genere humano cui non dilectio, etsi non pro mutua charitate, pro ipsa tamen communis naturæ societate debeatur.

CAPUT VII. — Sed ii nos multum justeque delectant, a quibus vicissim sancte casteque diligimur. Ista cum habentur, ut teneantur, cum autem non habentur, ut habeantur, orandum est.

14. Hoccine totum, et hæc sunt omnia quibus beatæ summa vitæ colligitur ? an aliquid aliud veritas docet quod his omnibus præferatur ? Nam et illa sufficientia, et ipsa incolumitas, vel propria vel amicorum, quamdiu temporalis est, pro æternæ vitæ adeptione abjicienda est : quanquam fortasse corpus, animus vero nullo modo sanus existimandus est, qui non temporalibus æterna præponit ; neque enim in tempore utiliter vivitur, nisi ad comparandum meritum quo in æternitate vivatur. Ad illam ergo unam vitam, qua cum Deo et de Deo vivitur, cætera quæ utiliter et decenter optantur, sine dubio referenda sunt. In eo quippe nosmetipsos diligimus, si Deum diligimus : et ex alio præcepto proximos nostros sicut nosmetipsos ita vere diligimus, si eos ad Dei similem dilectionem, quantum in nobis est, perducamus. Deum igitur diligimus propter seipsum, et nos ac proximos propter ipsum: nec cum ita vivimus, jam nos in ipsa beata vita constitutos existimemus, quasi nihil sit amplius quod oremus. Quomodo enim jam beate vivimus, cum illud adhuc desit, propter quod unum bene vivimus ?

CAPUT VIII. — 15. Utquid ergo per multa dispergimur, et quærimus quid oremus, timentes ne forte sicut non oportet oremus, ac non potius cum Psalmo dicimus : *Unam petii a Domino, hanc requiram ; ut habitem in domo Domini omnes dies vitæ meæ ; ut contempler delectationem Dei, et visitem templum ejus* (*Psal.* xxvi, 4) ? Ibi namque omnes dies non veniendo et transeundo fiunt omnes, nec initium alterius est finis alterius ; omnes sine fine simul sunt, ubi nec ipsa vita habet finem, cujus illi dies sunt. Propter hanc adipiscendam vitam beatam ipsa vera Vita beata nos orare docuit, non in multiloquio, tanquam eo fiat ut exaudiamur quo loquaciores sumus, cum eum oremus qui novit, sicut ipse Dominus ait, quid nobis necessarium sit, priusquam petamus ab eo (*Matth.* vi, 7, 8). Unde mirum videri potest, quamvis multiloquium prohibuerit, cur nos sic orare adhortatus sit, qui novit quid nobis necessarium sit, priusquam petamus ab eo, ut diceret, *Oportet semper orare, et non deficere ;* viduæ cujusdam proposito exemplo, quæ de suo adversario cupiens vindicari, judicem iniquum sæpe interpellando flexit ad audiendum, non justitia vel misericordia permotum, sed tædio superatum : ut hinc admoneremur, quam certius nos exaudiat misericors et justus Dominus Deus sine intermissione orantes, quando illa nec ab iniquo et impio judice potuit assidua interpellatione contemni ; et quam libens atque placatus bona desideria impleat eorum, a quibus aliena peccata novit ignosci, si quo cupiebat illa pervenit quæ voluit vindicari (*Luc.* xviii, 1-8). Ille quoque cui amicus de via venerat, nec quod ei apponeret habebat, ab amico sibi tres panes cupiens commodari, quibus fortasse ipsa Trinitas unius substantiæ figurata est, jam cum suis servis dormientem petitor instantissimus et molestissimus excitavit, ut daret ei quantos volebat, magis et ipse vitando tædium quam benevolentiam cogitando : ut hinc intelligeremus, si dare cogitur qui cum dormiat, a petente excitatur invitus, quanto det benignius qui nec dormire novit, et dormientes nos excitat ut petamus.

16. Hinc est et illud : *Petite et accipietis ; quærite et invenietis ; pulsate et aperietur vobis. Omnis enim qui petit accipit, et quærens invenit, et pulsanti aperietur. Aut quis est ex vobis homo, a quo filius suus panem petit, numquid lapidem porrigit ei ? aut si piscem petit, numquid serpentem porrigit illi ? aut si ovum petit, numquid porrigit ei scorpium ? Si ergo vos, cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris, quanto magis Pater vester cælestis dabit bona petentibus se* (*Id.* xi, 5-13) ? Cum ergo secundum tria illa quæ commendat Apostolus, fides significetur in *pisce*, vel propter aquam Baptismi, vel quod in hujus sæculi fluctibus integra est ; cui contrarius est ille serpens, qui ut non crederetur Deo, venenosa fraude persuasit : spes in *ovo*, quia vita pulli nondum est, sed futura est, nec jam videtur, sed adhuc speratur ; spes enim quæ videtur, non est spes (*Rom.* viii, 24) ; cui contrarius est scorpius, quoniam qui sperat æternam vitam, quæ retro sunt obliviscitur, et in anteriora se extendit ; cui noxium est retro respicere ; scorpius autem ex ea parte cavendus est, quam venenatam et aculea-

tam retrorsum habet : charitas in *pane ;* major enim horum charitas (I *Cor.* XIII, 13), et in cibis utique vincit cætera panis utilitas ; cui contrarius est lapis, quoniam dura corda respuunt charitatem : sive aliud aliquid congruentius ista significent, tamen qui novit bona data dare filiis suis, petere nos et quærere et pulsare compellit.

17. Quod quare faciat, qui novit quid nobis necessarium sit, priusquam petamus ab eo, movere animum potest, nisi intelligamus quod Dominus et Deus noster non voluntatem nostram sibi velit innotescere, quam non potest ignorare ; sed exerceri in orationibus desiderium nostrum, quo possimus capere quod præparat dare. Illud enim valde magnum est, sed nos ad capiendum parvi et angusti sumus. Ideo nobis dicitur : *Dilatamini ; nesitis jugum ducentes cum infidelibus* (II *Cor.* VI, 13, 14). Tanto quippe illud quod valde magnum est, quod nec oculus vidit, quia non est color ; nec auris audivit, quia non est sonus ; nec in cor hominis ascendit (I *Cor.* II, 9), quia cor hominis illuc debet ascendere, sumemus capacius, quanto id et fidelius credimus, et speramus firmius, et desideramus ardentius.

CAPUT IX. — 18. In ipsa ergo finde spe et charitate continuato desiderio semper oramus. Sed ideo per certa intervalla horarum et temporum etiam verbis rogamus Deum, ut illis rerum signis nos ipsos admoneamus, quantumque in hoc desiderio profecerimus nobis ipsis innotescamus, et ad hoc augendum nos ipsos acrius excitemus. Dignior enim sequetur effectus, quem ferventior præcedit affectus. Ac per hoc et quod ait Apostolus, *Sine intermissione orate* (I *Thess.* v, 17), quid est aliud quam, Beatam vitam, quæ nulla nisi æterna est, ab eo qui eam solus dare potest, sine intermissione desiderate ? Semper ergo hanc a Domino Deo desideremus, et oremus semper. Sed ideo ab aliis curis atque negotiis, quibus ipsum desiderium quodammodo tepescit, certis horis ad negotium orandi mentem revocamus, verbis orationis nos ipsos admonentes in id quod desiramus, intendere, ne quod tepescere cœperat, omnino frigescat, et penitus exstinguatur, nisi crebrius inflammetur. Unde et illud quod idem apostolus ait, *Postulationes vestræ innotescant apud Deum* (*Philipp.* IV, 6), non sic accipiendum est, tanquam Deo innotescant, qui eas et antequam essent utique noverat, sed nobis innotescant apud Deum per tolerentiam, non apud homines per jactantiam. Aut forte etiam innotescant Angelis qui sunt apud Deum, ut quodammodo eas offerant Deo, et de his consulant, et quod eo jubente implendum esse cognoverint, sicut oportere ibi cognoverint, hoc nobis vel evidenter vel latenter apportent : dixit enim angelus homini : *Et nunc quando orabas tu et Sara, ego obtuli orationem vestram in conspectu claritatis Dei* (*Tob.* XII, 12).

CAPUT X. — 19. Quæ cum ita sint, etiam cum diu orare vacat, id est cum alia bonarum et necessariarum actionum non impediuntur officia, quamvis et in eis, ut dixi, desiderio illo semper orandum sit, non est improbum nec inutile. Neque enim, ut nonnulli putant, hoc est orare in multiloquio, si diutius oretur. Aliud est sermo multus, aliud diuturnus affectus. Nam et de ipso Domino scriptum est quod pernoctaverit in orando (*Luc.* VI, 12), et quod prolixius oraverit (*Id.* XXII, 43) : ubi quid quam nobis præbebat exemplum, in tempore precator opportunus, cum Patre exauditor æternus ?

20. Dicuntur fratres in Ægypto crebras quidem habere orationes, sed eas tamen brevissimas, et raptim quodammodo jaculatas, ne illa vigilanter erecta, quæ oranti plurimum necessaria est, per productiores moras evanescat atque hebetetur intentio. Ac per hoc etiam ipsi satis ostendunt, hanc intentionem, sicut non est obtundenda, si perdurare non potest, ita si perduraverit, non cito esse rumpendam. Absit enim ab oratione multa locutio, sed non desit multa precatio, si fervens perseverat intentio. Nam multum loqui, est in orando rem necessariam superfluis agere verbis. Multum autem precari, est ad eum quem precamur, diuturna et pia cordis excitatione pulsare. Nam plerumque hoc negotium plus gemitibus quam sermonibus agitur, plus fletu quam affatu. Ponit autem lacrymas nostras in conspectu suo, et gemitus noster non est absconditus ab eo qui omnia per Verbum condidit, et humana verba non quærit.

CAPUT XI. — 21. Nobis ergo verba necessaria sunt, quibus commoneamur et inspiciamus quid petamus, non quibus Dominum seu docendum seu flectendum esse credamus. Cum ergo dicimus, *Sanctificetur nomen tuum*, nos ipsos admonemus desiderare ut nomen ejus quod semper sanctum est, etiam apud homines sanctum habeatur, hoc est non contemnatur ; quod non Deo, sed hominibus prodest. Et in eo quod dicimus, *Adveniat regnum tuum*, quod seu velimus, seu nolimus, utique veniet, desiderium nostrum ad illud regnum excitamus, ut nobis veniat, atque nos in eo regnare mereamur. Cum dicimus, *Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra*, nobis ab illo precamur ipsam obedientiam, ut sic a nobis fiat voluntas ejus, quemadmodum fit in cœlestibus ab Angelis ejus. Cum dicimus, *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie ;* per id quod dicitur *hodie*, significatur hoc tempore ubi vel illam sufficientiam petimus, a parte quæ excellit, id est nomine panis totam significantes ; vel Sacramentum fidelium, quod in hoc tempore, necessarium est, non tamen ad hujus temporis, sed ad illam æternam felicitatem assequendam. Cum dicimus, *Dimitte nobis debita nostra sicut nos dimittimus debitoribus nostris*, nos admonemus et quid petamus, et quid faciamus, ut accipere mereamur. Cum dicimus, *Ne nos inferas in tentationem*, nos admonemus hoc petere, ne deserti ejus adjutorio alicui tentationi vel consentiamus decepti, vel cedamus afflicti. Cum dicimus, *Libera nos a malo* (*Matth.* VI, 9-13), nos admonemus cogitare, nondum nos esse in eo bono ubi nullum patiemur malum. Et hoc quidem ultimum quod in dominica oratione positum est, tam late patet, ut homo christianus in

qualibet tribulatione constitutus in hoc gemitus edat in hoc lacrymas fundat, hinc exordiatur, in hoc immoretur, ad hoc terminet orationem. His enim verbis res ipsas memoriæ nostræ commendari oportebat.

CAPUT XII. — 22. Nam quælibet alia verba dicamus, quæ affectus orantis vel præcedendo format ut clareat, vel consequendo attendit ut crescat; nihil aliud dicimus quam quod in ista dominica oratione positum est, si recte et congruenter oramus. Quisquis autem id dicit quod ad istam evangelicam precem pertinere non possit, etiamsi non illicite orat, carnaliter orat : quod nescio quemadmodum non dicatur illicite, quandoquidem spiritu renatos nonnisi spiritualiter decet orare. Qui enim dicit, verbi gratia, *Clarificare in omnibus gentibus, sicut clarificatus es in nobis* : et, *Prophetæ tui fideles inveniantur* (*Eccli.* XXXVI, 4, 18); quid aliud dicit quam, *Sanctificetur nomen tuum* ? Qui dicit, *Deus virtutum, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus* (*Psal.*, LXXIX, 4); quid aliud dicit quam, *Veniat regnum tuum* ? Qui dicit, *Itinera mea dirige secundum verbum tuum, et ne dominetur mei omnis iniquitas* (*Psal.* CXVIII, 133); quid aliud dicit quam, *Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra* ? Qui dicit, *Paupertatem et divitias ne dederis mihi* (*Prov.* XXX, 8); quid aliud dicit quam, *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie* ? Qui dicit, *Memento, Domine, David, et omnis mansuetudinis ejus* (*Psal.* CXXXI, 1) : aut, *Domine, si feci istud, si est iniquitas in manibus meis, si reddidi retribuentibus mihi mala* (*Psal.* VII, 4); quid aliud dicit quam, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* ? Qui dicit, *Aufer a me concupiscentias ventris, et desiderium concubitus ne apprehendat me* (*Eccli.* XXIII, 6); quid aliud dicit quam, *Ne nos inferas in tentationem* ? Qui dicit, *Erue me ab inimicis meis, Deus, et ab insurgentibus super me libera me* (*Psal.* LVIII, 2); quid aliud dicit quam, *Libera nos a malo* ? Et si per omnia precationem sanctarum verba discurras, quantum exstimo, nihil invenies quod in ista dominica non contineatur et concludatur oratione. Unde liberum est aliis atque aliis verbis, eadem tamen in orando dicere; sed non debet esse liberum alia dicere.

23. Hæc et pro nobis, et pro nostris, et pro alienis, atque pro ipsis inimicis sine fluctu dubitationis oranda sunt : quamvis alius pro isto, alius pro illo, sicut se habent propinquitates vel longinquitates necessitudinum, in corde orantis oriatur aut excellat affectus. Qui autem dicit in oratione, verbi gratia, Domine, multiplica divitias meas; aut, Da mihi tantas quantas illi vel illi dedisti; aut, Honores meos auge, fac me in hoc sæculo præpotentem atque clarentem, vel si quid hujusmodi est; et hæc dicit, eorum habens concupiscentiam, non id attendens, ut ex his secundum Deum prosit hominibus : puto eum non invenire in oratione dominica quo possit hæc vota coaptare. Quamobrem pudeat saltem petere quæ non putet cupere; aut si et hoc pudet, sed cupiditas vincit, quanto melius hoc petitur, ut etiam ab isto cupiditatis malo cui dicimus, *Libera nos a malo!*

CAPUT XIII. — 24. Habes, quantum a non solum qualis ores, verum etiam quid non me docente, sed illo qui omnes nos do gnatus est. Beata vita quærenda est, hæc a I Deo petenda est. Quid sit beatum esse, a multa sunt disputata; sed nos ad multo multa utquid imus? Breviter in Scriptura D citerque dictum est : *Beatus populus cujus minus Deus ipsius* (*Psal.* CXLIII, 15). In ipso ut simus, atque ad eum contemplandum eo sine fine vivendum pervenire possim *præcepti est charitas de corde puro, et con bona, et fide non ficta* (I *Tim.* I, 5). In eisde pro conscientia bona spes posita est. Fides spes et charitas ad Deum perducunt orante est credentem, sperantem, disiderantem, petat a Domino in dominica oratione cons tem. Jejunia et ab aliis voluptatibus sine neglectu carnalis concupiscentiæ refrenatio meque eleemosynæ multum adjuvant ora ut possimus dicere : *In die tribulation Deum exquisivi, manibus meis, nocte coran non sum deceptus* (*Psal.* LXXVI, 3). Quomod Deus incorporalis et impalpabilis manibus ritur, nisi operibus exquiratur ?

CAPUT XIV. — 25. Adhuc est fortasse quo ras, cur Apostolus dixerit, *Quid enim orem oportet, nescimus* (*Rom.* VIII, 26) : neque en modo credendum est vel ipsum, vel quibus cebat, dominicam nescisse orationem. Cu putamus hoc eum dixisse quod nec temere nec mendaciter dicere, nisi quia molestiæ tionesque temporales plerumque prosunt, ve nandum tumorem superbiæ, vel ad prob exercendamve patientiam, cui probatæ et ex clarior merces uberiorque servatur, vel ad q que flagellanda et abolenda peccata; tan nescientes quid ista prosint, ab omni trib optamus liberari ? Ab hac ignorantia nec s Apostolus ostendit alienum, nisi forte quid sicut oportet, sciebat, quando in revelation gnitudine ne extolleretur datus est illi s carnis, angelus satanæ, qui eum colaphizare ter quod ter Dominum rogavit ut eum ab eo, utique, sicut oportet, nesciens quid Denique Dei responsum cur non fieret qu tantus orabat, et quare fieri non expediret, a *Sufficit tibi gratia mea; nam virtus in inf perficitur* (II *Cor.* XII, 7-9).

26. In his ergo tribulationibus quæ pos prodesse et nocere, quid oremus, sicut opor cimus : et tamen quia dura, quia moles contra sensum nostræ infirmitatis sunt, un humana voluntate, ut a nobis hæc auferant mus. Sed hoc devotionis debemus Domino I tro, ut si ea non abstulerit, non ideo nos negligi existimemus, sed potius pia patienti rum, bona speremus ampliora : sic enim v infirmitate perficitur. Nonnullis quippe imp

bus Dominus Deus quod petebant concessit iratus, sicut contra Apostolo negavit propitius. Nam legimus Israelitæ quid et quomodo rogaverint et acceperint; sed expleta concupiscentia, impatientia est graviter castigata (*Num.* xi). Dedit et regem petentibus secundum cor eorum, sicut scriptum est, non secundum cor suum (I *Reg.* viii, 5, 7). Dedit etiam quod diabolus postulavit, ut probandus ejus famulus tentaretur (*Job.* i, 12, *et* ii, 6). Exaudivit rogantes et immundos spiritus, ut in multos sues legio dæmonum mitteretur (*Luc.* viii, 32). Hæc scripta sunt, ne forte se quisque magnipendat, si fuerit exauditus, cum aliquid impatienter petit, quod non impetrare plus prosit; aut se abjiciat, et de divina erga se miseratione desperet, si non exaudiatur, cum forte aliquid petit, quo accipiendo affligatur atrocius, vel a prosperitate corruptus penitus evertatur. In talibus ergo quid oremus, sicut oportet, nescimus. Unde si aliquid contra quam oramus acciderit, patienter ferendo, et in omnibus gratias agendo, hoc potius oportuisse quod Dei, non quod nostra voluntas habuit, minine dubitare debemus. Nam et hujusmodi exemplum præbuit nobis ille mediator, qui cum dixisset, *Pater, si fieri potest, transeat a me calix iste,* humanam in se voluntatem ex hominis susceptione transformans, continuo subjecit: *Verum non quod ergo volo, sed quod tu vis, Pater* (*Matth.* xxvi, 39). Unde non immerito per unius obedientiam justi constituuntur multi (*Rom.* v, 19).

27. Quisquis autem illam unam petit a Domino, et hanc requirit (*Psal.* xxvi, 4), certus ac securus petit, nec timet ne forte obsit cum acceperit, sine qua nihil prodest quidquid aliud orando, sicut oportet, acceperit. Ipsa est enim una vera et sola beata vita, ut contemplemur Domini delectationem in æternum, immortales atque incorruptibiles corpore et spiritu. Propter hanc unam cætera requiruntur, et non indecenter petuntur. Istam quisquis habuerit, omnia quæ vult habebit, nec aliquid ibi velle habere poterit quod non decebit. Ibi quippe est fons vitæ, quem sitire nunc oportet in oratione, quamdiu in spe vivimus, et quod speramus nondum videmus, in protectione alarum ejus, ante quem est omne desiderium nostrum, ut inebriemur ab ubertate domus ejus, et torrente voluptatis ejus potemur; quoniam apud eum est fons vitæ, et in lumine ejus videbimus lumen (*Psal.* xxxv, 8-10), quando satiabitur in bonis desiderium nostrum, et nihil erit ultra quod gemendo quæramus, sed quod gaudendo teneamus. Verumtamen quia ipsa est pax quæ præcellit omnem intellectum, etiam ipsam in oratione poscendo, quid oremus, sicut oportet, nescimus. Quod enim sicuti est cogitare non possumus, utique nescimus; sed quidquid cogitanti occurrerit, abjicimus, respuimus, improbamus, non hoc esse quod quærimus novimus, quamvis illud nondum quale sit noverimus.

CAPUT XV. — 28. Est ergo in nobis quædam, ut ita dicam, docta ignorantia, sed docta spiritu Dei qui adjuvat infirmitatem nostram. Nam cum dixisset Apostolus, *Si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus;* ibi subjecit: *Similiter et Spiritus adjuvat infirmitatem nostram: quid enim oremus, sicut oportet, nescimus; sed ipse Spiritus interpellat pro nobis gemitibus inenarrabilibus. Qui autem scrutatur corda, scit quid Spiritus sapiat, quia secundum Deum interpellat pro sanctis* (*Rom.* viii, 25-27). Quod non sic est intelligendum, ut existimemus sanctum Spiritum Dei, qui in Trinitate incommutabilis Deus est, et cum Patre et Filio unus Deus, tanquam aliquem qui non sit quod Deus est, interpellare pro sanctis: dictum quippe est. *Interpellat pro sanctis,* quia interpellare sanctos facit; sicut dictum est, *Tentat vos Dominus Deus vester, ut sciat si diligatis eum* (*Deut.* xiii, 3), hoc est ut scire vos faciat. Interpellare itaque sanctos facit gemitibus inenarrabilibus, inspirans eis desiderium etiam adhuc incognitæ tantæ rei quam per patientiam exspectamus. Quomodo enim narratur, quando desideratur, quod ignoratur? nam utique si omnimodo ignoraretur, non desideraretur; et rursus, si videretur, non desideraretur, nec gemitibus quæreretur.

CAPUT XVI. — 29. Hæc omnia considerans, et si quid aliud de hac re tibi Dominus insinuaverit, quod vel mihi non occurrit, vel dici a me longum fuit, concerta in oratione vincere hoc sæculum; ora in spe, ora fideliter et amanter, ora instanter atque patienter, ora sicut vidua Christi. Quamvis enim ad omnia membra ejus, hoc est ad omnes qui in eum credunt, et ejus corpori sociantur, sicut docuit, orare pertineat, specialiter tamen diligentior cura orationum in Scripturis ejus viduis invenitur injuncta. Nam duæ fuerunt Annæ honorabiliter nominatæ, una conjugata quæ Sanctum Samuelem peperit, alia vidua quæ sanctum sanctorum, cum adhuc infans esset, agnovit. Oravit et conjugata in dolore animi et afflictione cordis, quia filios non habebat: tunc ipsum Samuelem impetravit, et acceptum Deo reddidit, quia cum posceret, vovit (I *Reg.* i). Sed oratio ejus quomodo ad orationem illam dominicam pertineat, non facile reperitur, nisi quia in eo quod ibi positum est, *Libera nos a malo,* non parvum malum videbatur, et nuptam esse, et fructu carere nuptiarum, cum sola excuset nuptias procreandorum causa filiorum. De illa vero Anna vidua vide quid scriptum sit: *Quia non discedebat de templo, jejuniis et obsecrationibus serviens nocte ac die* (*Luc.* ii, 36, 37). Nec aliunde Apostolus, quod et supra commemoravi: *Quæ autem vere vidua est,* inquit, *et desolata, speravit in Domino, et persistit in orationibus nocte ac die* (I *Tim.* v, 5): et Dominus cum semper ad orandum, et non deficiendum nos hortaretur, viduam commemoravit, quæ licet iniquum et impium judicem, ac Dei et hominum contemptorem, ad audiendam causam suam assidue interpellando convertit. Quam ergo præ cæteris viduæ debent vacare orationibus, satis hinc intelligi potest, quod omnibus ad suscipiendum orandi studium de viduis propositum est exhortationis exemplum.

30. Quid autem in hoc operis genere in viduis electum est, nisi destitutio et desolatio? Quapropter si se omnis anima intelligat in hoc sæculo destitutam atque desolatam, quamdiu peregrinatur a Domino, profecto quamdam viduitatem suam Deo defensori assidua et impensissima precatione commendat. Ora ergo ut vidua Christi, nondum habens ejus conspectum, cujus precaris auxilium. Et licet sis ditissima, sicut pauper ora: nondum enim veras futuri sæculi divitias habes, ubi nulla damna formides. Licet habeas filios et nepotes, numerosamque familiam, quod et supra dictum est, sicut desolata ora: incerta sunt enim omnia temporalia, etiam usque in finem vitæ hujus in nostram consolationem mansura. Tu autem si ea quæ sursum sunt quæris et sapis, æterna et certa desideras, quæ quamdiu nondum habes, etiam salvis omnibus atque obsequentibus tuis, tanquam desolatam deputare te debes. Et si tu, profecto etiam tuo exemplo religiosissima nurus tua, et aliæ sancta viduæ virginesque sub vestra cura securius constitutæ: quanto enim magis domum vestram pie tractatis, tanto impensius orationibus instare debetis, rerum præsentium non occupatæ negotiis, nisi quæ flagitat causa pietatis.

31. Sane memineritis et pro nobis non negligenter orare. Nolumus enim sic nobis honorem, quem periculosum gerimus, deferatis, ut adjutorium, quod necessarium novimus, auferatis. A familia Christi oratum et pro Petro, oratum et pro Paulo; est vos [1] in ejus familia esse gaudemus, et incomparabiliter plus quam Petrus et Paulus orationum fraternarum auxiliis indigemus. Orate certatim concordi sanctoque certamine: non enim adversus alterutrum certatis, sed adversus diabolum, sanctis omnibus inimicum. In jejuniis et vigiliis, et omni castigatione corporis quamplurimum adjuvatur oratio (*Tob.* XII, 8). Faciat quæque vestrum quod poterit: quod altera minus potest, in ea quæ potest facit, si in altera diligit quod ideo quia non potest ipsa non facit; proinde quæ minus valet, non impediat plus valentem, et quæ plus valet, non urgeat minus valentem. Conscientiam quippe vestram Deo debetis; nemini autem vestrum aliquid debeatis, nisi ut invicem diligatis. Exaudiat te Dominus, qui potens est facere supra quam petimus aut intelligimus (*Ephes.* III, 20).

EPISTOLA CXXXI * (*a*).

Augustinus Probam resalutat, et gratias agit quod de salute ipsius fuerit sollicita.

Dominæ insigni et merito illustri, et præstantissimæ filiæ PROBÆ, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

Est quidem ita, ut dicis, quod in corpore corruptibili anima constituta, terrena quadam contagione constringitur, et tali onere quodammodo depressa curvatur, ut in imo multa, quam in summo unum, facilius concupiscat et cogitet. Nam hoc etiam sancta Scriptura ita dicit: *Corpus enim quod corrumpitur aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem* (*Sap.* IX, 15). Sed ideo venit Salvator noster, qui mulierem illam in Evangelio per decem et octo annos curvam, quæ fortasse hoc significabat, verbo salutis erexit (*Luc.* XIII, 11-13), ut anima christiana non frustra audiat, *Sursum cor*; nec frustra respondeat, *se habere ad Dominum*. Quod intuens recte facis, mala hujus mundi tolerabilia ducere spe futuri. Sic enim usu quodam bono convertuntur in bonum, dum non augent nostram concupiscentiam, sed exercent patientiam; de qua re Apostolus ait: *Scimus quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum* (*Rom.* VIII, 28). *Omnia*, inquit: non solum ergo illa quæ appetuntur ut suavia, verum etiam illa quæ ut molesta vitantur; quando alia sic sumimus ne capiamur, alia sic ferimus ne frangamur, et secundum præcepta divina in omnibus gratias agimus ei, de quo dicimus: *Benedicam Dominum in omni tempore; semper laus ejus in ore meo* (*Psal.* XXXIII, 2); et, *Bonum est mihi humiliasti me, ut discam, justificationes tuas* (*Psal.* CXVIII, 71). Neque enim revera, si fallacis prosperitatis semper hic tranquillitas arrideret, anima humana portum illum veræ certæque securitatis appeteret, domina insignis et merito illustris, et præstantissima filia. Reddens itaque debitum Præstantiæ tuæ salutationis obsequium, agensque gratias quod salutis nostræ religiosissimam curam regis, posco tibi a Domino futuræ vitæ præmia, præsentisque solatia; omniumque vestrum, in quorum cordibus per fidem habitat Christus, me dilectioni orationique commendo. *Et alia manu*: Deus verus et verax veraciter consoletur cor tuum, et protegat salutem tuam, domina insignis et merito illustris, ac præstantissima filia.

EPISTOLA CXXXII * (*a*).

Augustinus Volusiano, exhortans illum ut sacrarum scripturarum lectioni vacet, sibique rescribat si quid in eis difficultatis legenti occurrerit.

Domino illustri et merito præstantissimo filio VOLUSIANO (*b*), AUGUSTINUS episcopus.

De salute tua, quam et in hoc sæculo, et in Christo esse cupio, sanctæ matris tuæ votis sum fortasse etiam ipse non impar. Unde meritis tuis reddens salutationis obsequium, hortor, ut valeo, ut Litterarum vere certeque sanctarum studio te curam non pigeat impendere. Sincera enim et solida res est, nec fucatis eloquiis ambit ad animum, nec ullo linguæ tectorio inane aliquid ac pendulum cre-

[1] In Mss. septem et Am. Bad. Er. habent, *nos*.

* Collata est cum *a*. bg. bl. bn. c. cc. cb. ff. h. gv. n. r. s. t. duobus sb. duobusvc. quatuor v. et cum Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Alias 156: quæ autem 131 erat, nunc 101. Scripta circa idem tempus.

* Recognita ad a. *a*. bg. bl. c. cc. ff. g. gv. j. l. n. r. s. t. tt. vc. vd. duos bn. duos sb. quinque v. et Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Alias 1: quæ autem 132 erat, nunc 266. Scripta circa ineuntem annum 412.

(*b*) Volusianus Melaniæ junioris avunculus fuisse creditur, id est ipsius matris Albinæ frater; non autem patruus, quia Publicola Melaniæ ejusdem pater fratrem non habuit superstitem, ex epist. 94. Quapropter *theios*, quæ vox ad patruum et avunculum communis est, non bene ab interprete vertitur, *patruus*, tum apud Photium, 53. tum apud Metaphrastem, in Melaniæ vita. Exstant Rutilii de eodem, ut putant, Volusiano versus, quibus hunc proconsulis Africæ munus sustinuisse docet. Porro Melaniæ neptis et Procli Constantinopolitani episcopi cura Volusianum ad christianam religionem profitendam in extremis adductum fuisse produnt Photius et Metaphrastes.

pitat. Multum movet, non verborum, sed rerum avidum ; et multum terret, factura securum. Præcipue Apostolorum linguas exhortor ut legas ; ex his enim ad cognoscendos Prophetas excitaberis, quorum testimoniis utuntur Apostoli. Si quid autem, vel cum cogitas, tibi oritur quæstionis, in quo dissolvendo videar necessarius, scribe ut rescribam. Magis enim hoc forte Domino adjuvante potero, quam præsens talia loqui tecum : non solum propter occupationes varias et meas et tuas (quoniam non cum mihi vacat, occurrit ut et tibi vacet), verum etiam propter eorum irruentem præsentiam, qui plerumque non sunt apti tali negotio, magisque linguæ certaminibus, quam scientiæ luminibus delectantur: quod autem scriptum habetur, semper vacat ad legendum, cum vacat legenti ; nec onerosum fit præsens, quod cum voles sumitur, cum voles ponitur.

EPISTOLA CXXXIII * (a).

Augustinus Marcellino tribuno, ut Donatistas in quæstione confessos atrocia facinora, puniat citra supplicium capitis, uti congruit Ecclesiæ mansuetudini.

Domino eximio et merito insigni, atque charissimo filio MARCELLINO, AUGUSTINUS [1], in Domino salutem.

1. Circumcelliones illos et clericos partis Donati, quos de Hipponensi [2] ad judicium pro factis eorum publicæ disciplinæ cura deduxerat, a tua Nobilitate comperi auditos, et plurimos eorum de homicidio quod in Restitutum, catholicum presbyterum commiserunt, et de cæde Innocentii, alterius catholici presbyteri, atque de oculo ejus effosso, et de digito præciso fuisse confessos. Unde mihi sollicitudo maxima incussa est, ne forte Sublimitas tua censeat eos tanta legum severitate plectendos, ut qualia fecerunt, talia patiantur. Ideoque his litteris obtestor fidem tuam quam habes in Christo, per ipsius Domini Christi misericordiam, ut hoc nec facias, nec fieri omnino permittas. Quamvis enim ab eorum interitu dissimulare possemus, qui non accusantibus nostris, sed illorum Notoria [3] ad quos tuendæ publicæ pacis vigilantia pertinebat, præsentati videantur examini ; nolumus tamen passiones servorum Dei, quasi vice talionis, paribus suppliciis vindicari. Non quo scelestis hominibus licentiam facinorum prohibeamus auferri ; sed hoc magis sufficere volumus ut vivi et nulla corporis parte truncati, vel ab inquietudine insana ad sanitatis otium legum coercitione dirigantur, vel a malignis operibus alicui utili operi deputentur. Vocatur quidem et ista damnatio; sed quis non intelligat magis beneficium quam supplicium nuncupandum, ubi nec sæviendi relaxetur audacia, nec pœnitendi subtrahatur medicina?

2. Imple, christiane judex, pii patris officium ; sic succense iniquitati, ut consulere humanitati memineris : nec in peccatorum atrocitatibus exerceas ulciscendi libidinem ; sed peccatorum vulneribus curandi adhibeas voluntatem. Noli perdere paternam diligentiam, quam in ipsa inquisitione servasti, quando tantorum scelerum confessionem, non extendente equuleo, non sulcantibus ungulis, non urentibus flammis, sed virgarum verberibus eruisti. Qui modus coercitionis a magistris artium liberalium, et ab ipsis parentibus, et sæpe etiam in judiciis solet ab episcopis adhiberi. Noli ergo atrocius vindicare, quod lenius invenisti. Inquirendi quam puniendi necessitas major est : ad hoc enim et mitissimi homines facinus occultatum diligenter atque instanter examinant, ut inveniant quibus parcant. Unde plerumque necesse est, exerceatur acrius inquisitio, ut manifestato scelere sit ubi appareat mansuetudo. Omnia quippe bona opera amant in luce constitui ; non propter humanam gloriam, sed *ut videant*, ait Dominus, *bona opera vestra, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est* (*Matth.* v, 16). Et ideo non suffecit Apostolo monere ut mansuetudinem servaremus, sed ut eam etiam notam omnibus faceremus ; *Mansuetudo*, inquit, *vestra nota sit omnibus hominibus* (*Philipp.* IV, 5) ; et alio loco. *Mansuetudinem ostentantes ad omnes homines* (*Tit.* III, 2). Unde nec illa sancti David, quando inimico sibi in manus tradito clementer pepercit (I *Reg.* XXIV, 7), præclarissima lenitas emineret, nisi potestas pariter appareret. Non te ergo exasperet vindicandi potestas, cui lenitatem non excussit examinandi necessitas. Noli facinore invento quærere percussorem, in quo inveniendo noluisti adhibere tortorem.

3. Postremo pro Ecclesiæ utilitate missus es. Hoc Ecclesiæ catholicæ, aut, ut modum dispensationis meæ non supergredi videar, hoc Ecclesiæ ad Hipponensium-Regiorum diœcesim pertinenti prodesse, hoc expedire contestor. Si non audis amicum petentem, audi episcopum consulentem. Quamvis quoniam christiano loquor, maxime in tali causa, non arroganter dixerim, audire te episcopum convenit jubentem, domine eximie et merito insignis, atque charissime fili. Unde scio quidem causas ecclesiasticas Excellentiæ tuæ potissimum injunctas, sed quia credo istam curam ad virum clarissimum atque spectabilem proconsulem pertinere, ad eum quoque litteras dedi ; quas rogo ut ipse illi tradere et allegare, si opus est, non graveris : atque ambos obsecro, ne importunam arbitremini, vel intercessionem, vel suggestionem, vel sollicitudinem nostram ; et passiones catholicorum servorum Dei, quæ infirmis ad ædificationem spiritualem utiles esse debent, haud reciproca inimicorum, a quibus passi sunt, pœna decoloretis, sed potius refracta judiciaria severitate, et vestram fidem, quia filii estis Ecclesiæ, et ipsius matris mansuetudinem commendare minime negligatis. Deus omnipotens Præstantiam tuam bonis omnibus augeat, domine eximie et merito insignis, atque charissime filii.

EPISTOLA CXXXIV * (a).

Augustinus Apringium proconsulem rogat ac mo-

[1] Mss. AUGUSTINUS episcopus.

[2] Lov. *de Hipponensis ecclesia.* At a Mss. abest *ecclesia*, quam vocem, sive quampiam similem supplendam relinquere solet Augustinus.

[3] Mss. tres, *Notaria.* Alii duo, *Notatoria.*

* Hanc contulimus cum *a.* bg. bl. c. cc. fl. g. gv. n. r. s. t. vc. duobus s. quator v. et cum Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Alias 159 : quæ autem 135 erat, nunc 99. Scripta circa idem tempus.

* Recensuimus hanc ad *a.* bg. bl. c. cc. cb. ff. g. gv. n. r. s. sb. t. vc. quatuor v. ad et Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Alias 160 : quæ autem 134 erat, nunc 58. Scripta cum superiore.

net ut Circumcelliones atrocia confessos mitius puniat, memor ecclesiasticæ mansuetudinis.

Domino insigni et merito sublimi, ac præstantissimo filio APRINGIO, AUGUSTINUS.

1. Non dubito in hac potestate quam tibi Deus homini in homines dedit, cogitare te divinum judicium, ubi et judices stabunt rationem de suo judicio reddituri. Christiana quippe fide te imbutum scio; unde mihi ad Excellentiam tuam major fiducia tribuitur, non solum petendi, verum etiam monendi propter illum Dominum, in cujus familia nobiscum cœlesti jure censeris, in quo spem vitæ æternæ pariter habemus, et quem pro vobis in sacrosanctis mysteriis invocamus. Proinde, domine insignis et merito sublimis, ac præstantissime fili, primum quæso ut non tibi videar importunus irruere actibus tuis, ea sollicitudine quam me præcipue gerere oportet pro Ecclesia mihi credita, cujus utilitatibus servio, cui non tam præesse quam prodesse desidero: deinde obsecro ut quod moneo vel rogo, non dedigneris accipere, non cuncteris acquiescere.

2. Circumcelliones quosdam et clericos donatistas, cura eorum qui disciplinæ publicæ inserviunt, præmissa Notoria, ad judicia legesque perduxit. Hi cum audirentur a viro clarissimo et spectabili tribuno et notario fratre tuo, filio meo Marcellino, non tormentis ungularum atque flammarum, sed virgarum coerciti, horrenda facinora in fratres et compresbyteros meos a se perpetrata confessi sunt; quod scilicet unum eorum exceptum insidiis trucidaverunt, alterum e domo raptum, oculo effosso digitoque amputato truncaverunt. Hæc cum comperissem illos fuisse confessos, ideoque minime dubitarem sub jura tuæ securis esse venturos, has ad tuam Nobilitatem litteras acceleravi, quibus deprecor, et per misericordiam Christi obsecro, sic de tua majore atque certiore felicitate gaudeamus, ut eis paria non retribuantur; quanquam lapidis ictibus digitum præcidere oculumque convellere leges puniendo non possint, quod isti sæviendo potuerunt. Unde securus sum de iis qui hoc se fecisse confessi sunt, quod hanc vicissitudinem non reportabunt; sed ne vel ipsi, vel illi quorum homicidium patefactum est, per tuæ potestatis sententiam multentur, hoc timeo, hoc ne fiat et christianus judicem rogo, et christianum episcopus moneo.

3. De vobis quidem dixisse Apostolum legimus quod non sine causa gladium geratis, et ministri Dei sitis, vindices in eos qui male agunt (*Rom.* XIII, 4); sed alia causa est provinciæ, alia est Ecclesiæ: illius terribiliter gerenda est administratio; hujus clementer commendanda est mansuetudo. Si apud judicem non christianum mihi sermo esset, aliter agerem: nec tamen etiam sic Ecclesiæ causam desererem, et quantum admittere dignaretur, instarem ne passiones servorum Dei catholicorum, quæ prodesse debent ad exempla patientiæ, inimicorum suorum sanguine fœdarentur; et si nollet acquiescere, inimico animo eum resistere suspicarer. Nunc vero quando apud te res agitur, alia mihi ratio est, alia consultatio. Rectorem te quidem præcelsæ potestatis videmus, sed etiam filium christianæ pietatis agnoscimus. Subdatur sublimitas tua, subdatur fides tua; causam tecum tracto communem, sed tu in ea potes quod ego non possum: confer nobiscum consilium, et porrige auxilium.

4. Diligenter actum est ut inimici Ecclesiæ, qui solent vaniloquio seductionis sollicitare animos imperitos tanquam de persecutione gloriantes quam se perpeti jactant, horrenda facinora sua in catholicos clericos perpetrata faterentur et suis verbis implicarentur. Legenda sunt Gesta ad sanandas animas, quas pestifera suasione venenaverunt: numquid placet tibi ut ad finem Gestorum, si cruentum istorum supplicium continebit, legendo pervenire timeamus, ubi ponimus et ipsam conscientiam, ne malum pro malo, qui passi sunt, reddidisse videantur? Si ergo nihil aliud constitueretur frenandæ malitiæ perditorum, extrema fortasse necessitas ut tales occiderentur urgeret; quanquam quod ad nos attinet, si nihil mitius eis fieri posset, mallemus eos liberos relaxari, quam passiones fratrum nostrorum fuso eorum sanguine vindicari: nunc vero cum aliquid fieri possit, quo et mitis commendetur Ecclesia, et immitium cohibeatur audacia; cur non flectas in partem providentiorem, lenioremque sententiam, quod licet judicibus facere etiam non in causis Ecclesiæ? Time ergo nobiscum judicium Dei Patris, et commenda mansuetudinem matris: cum enim tu facis, Ecclesia facit, propter quam facis, et cujus filius facis. Contende bonitate cum malis: illi scelere immani membra de corpore vivo avulserunt; tu opere misericordi effice ut illa quæ nefandis operibus exercebant, alicui utili operi integra eorum membra deserviant. Illi non pepercerunt correctionem sibi prædicantibus Dei servis; tu parce comprehensis, parce ductis, parce convictis. Illi impio ferro fuderunt sanguinem Christianum: tu ab eorum sanguine etiam juridicum gladium cohibe propter Christum. Illi ministro Ecclesiæ occiso extorserunt spatium vivendi: tu inimicis Ecclesiæ viventibus relaxa spatium pœnitendi. Talem te oportet esse in causa Ecclesiæ judicem christianum, petentibus, monentibus, intercedentibus nobis. Solent homines quando cum inimicis eorum convictis lenius agitur, a mitiore sententia provocare: sed inimicos nostros ita diligimus, ut nisi de tua christiana obedientia præsumamus, a tua severa sententia provocemus. Deus omnipotens Excellentiam tuam auctiorem felicioremque conservet, domine insignis et merito sublimis, ac præstantissime fili.

EPISTOLA CXXXV * (*a*).

Volusianus Augustino, proponens illi quæstiones: quomodo Deus immensus claudi potuerit utero virginis, et infantis corpusculo; an mundi curam deseruerit interim, etc.; num etiam miraculis satis declarata sit ejus divinitas.

* Exstat cum epistola CXXXII, in iisdem Cdd. supra designatis.

(*a*) Alias 2: quæ autem 135 erat, nunc 110. Scripta sub initium anni 412.

..no vere sancto, ac merito venerabili patri AUGUSTINO *episcopo*, VOLUSIANUS.

..etis me, vir probitatis justitiæque documentum, ..ua ex ambiguis lectionis peritæ discenda percon.. Amplector gratiam muneris imperati, meque ..in disciplinas tuas offero, veteris sententiæ auc..em secutus, quæ nullam ad perdiscendum abun..redit ætatem. Neque immerito sapiens, pru.. studia nullis terminis, neque fine conclusit, ..o primordiis suis remota virtus[1] *nunquam adeo ..tur adeuntibus, ut omnis protinus ad agnitionem ..it. Domine vere sancte, ac merito venerabilis ..est operæ pretium cognoscere habitam inter nos ..ne confabulationem. Quibusdam amicorum con..us aderamus, frequentes proferebantur illic pro ..is studiisque sententiæ. Erat tamen sermo rheto..artitio : apud agnoscentem loquor ; nam etiam ..ulo ante docuisti. Adstruebatur quid esset inven..æ inventionis acrimonia*[2]*, quantus disponendi ..quæ translationis gratia, quæ iconismatum pul..do, et pro ingenio naturaque materiæ apposita dicendi facultas. Alii rursus poeticam elevabant ..s. Ne hanc quidem eloquentiæ partem tacitam aut ..ram*[3] *relinquis, ut convenienter poeta dixerit :*

..nter victrices hederam tibi serpere lauros.
(*Virg. Bucol. ecl.* 8.)

..itur ergo quantus œconomiæ esset ornatus, quæ ..orarum venustas, quanta in comparatione su..us ; jam leves enodesque versus, atque, ut ita ..m, cæsurarum modulata varatio. Tunc ad fami.. tuam philosophiam sermo deflectit, quam ipse ..telico more tanquam Isocraticam fovere consue.. Quærebamus et quid egerit præceptor ex Lyceo; ..cademiæ multiplex et continuata cunctatio ; ..le disputator ex Porticu ; quid Physicorum peri..uid Epicureorum voluptas ; quid inter omnes ..a disputandi libido, tuncque magis ignorata .., postquam præsumptum est quod possit agnosci. ..lum in his confabulatio nostra remoratur, unus ..tis : Et quis, inquit, est sapientia ad perfectum ..ianitatis imbutus, qui ambigua in quibus hæreo aperire, dubiosque assensus meos vera vel verisi..redulitate firmare ? Stupemus tacentes. Tunc in ..onte prorumpit : Miror utrum mundi Dominus ..or intemeratæ feminæ corpus impleverit, per.. decem mensium longa illa fastidia mater, et virgo enixa sit solemnitate pariendi, et post ..irginitas intacta permanserit. His et alia sub.. : Intra corpusculum vagientis infantiæ latet, ..r vix[4] *putatur universitas ; patitur puerilitatis adolescit, juventute solidatur : tam diu a sedi..is abest ille regnator, atque ad unum corpuscu..tius mundi cura transfertur ; deinde in somnos ..itur, cibo atitur, omnes mortalium sentit affec..tus ; nec ullis competentibus signis tantæ majestatis indicia clarescunt, quoniam lurvalis*[1] *illa purgatio, debilium curæ, reddita vita defunctis, hæc, si et alios*[2] *cogites, Deo parva sunt. Intervenimus ulterius inquirenti, solutoque conventu, ad potioris peritiæ merita distulimus, ne dum incautius secreta temerantur, in culpam deflecter et error innocuus. Accepisti, vir totius gloriæ capax, imperitiæ confessionem ; quid a partibus vestris desideretur agnoscis. Interest famæ tuæ, ut quæsita noverimus. Utcumque absque detrimento cultus divini in aliis sacerdotibus toleratur inscitia ; at cum ad antistitem Augustinum venitur, legi deest quidquid contigerit ignorari. Incolumem Venerationem tuam divinitas summa tueatur, domine vere sancte, ac merito venerabilis pater.*

EPISTOLA CXXXVI *(a).

Marcellinus Augustino, rogans ut Volusiano faciat satis, et narrans quosdam calumniari quod Deus veterem Legem præ tædio seu consiliorum inconstantia abrogarit, quodque doctrina evangelica sit reipublicæ inutilis ; denique christianos principes multum malorum invexisse reipublicæ.

Domino nimiumque venerabili, et omnibus mihi officiis unice percolando patri AUGUSTINO, MARCELLINUS.

1. *Vir illustris Volusianus Beatitudinis tuæ mihi litteras legit, imo me quidem cogente pluribus legit, quæ scilicet omnia quæ a te dicuntur, cum vere miranda sint usquequaque miratus sum. Sermonis enim divini gratia humiliter tumens, facile ut placeret emeruit. Hinc enim plurimum placuit, quod hominis gressus aliquanto titubantes boni propositi exhortatione statuere et firmare contendis. Est enim nobis cum eodem quotidiana pro viribus nostris, et pro ingenii paupertate disputatio. Sanctæ siquidem matris ejus precatione compulsus, cura mihi est eum frequentius salutandi gratia convenire, licet vicem in hac parte reddere etiam ipse dignetur. Accepta autem Venerabilitatis tuæ epistola, homo qui a veri Dei stabilitate, multorum quorum in hac urbe copia est persuasione revocatur, ita motus est, ut si, quantum ipse confirmat, litterarum prolixitatem minime formidasset, omne Beatitudini tuæ quod habere potest insinuasset ambiguum. Sed tamen satis, sicut etiam ipse probare dignaberis, culto accuratoque sermone, et Romanæ eloquentiæ nitore perspicuo, aliqua sibi exsolvi impendio postulavit. Quæ quidem quæstio usquequaque detrita est, et eorum super hac parte satis nota calliditas, qui dispensationem dominicæ incarnationis infamant. Sed tamen etiam ego in hac parte, quia plurimis quidquid rescripseris profuturum esse confido, precator accesserim, ut ad ea vigilantius respondere digneris, in quibus nihil amplius Dominum, quam alii homines facere potuerunt, gessisse mentiuntur. Apollonium siquidem suum nobis et Apuleium, aliosque magicæ*

[1] ..us Vatic. codex cæteris refragantibus præfert, *re..veritas*.
[2] Mss. septemdecim : *Astruebatur quid esset inven.. acrimonia*.
[3] ..v., *inhonoratam reliqui*. Mss. plures, *reliquissent*. Sed ..lum cum melioris notæ Cdd., *inhonoram relinquis*, ..t quippe Augustinum quod poeticam nobilitarit. videlicet conscriptis de musica.
[4] ..d., *cui parva*. At. Mss. viginti tres tum in hac, tum ..ist. 137 constanter habent, *cui par vix*.

[1] Unus e Vatic. Mss., *carnalis illa purgatio*. At alii omnes habent, *larvalis* ; id est liberatio a dæmonibus, qui larvæ vocitantur.
[2] Apud Lov. aliasque Edd., *hæc et alia si cogites*. Sed in Mss. hic et infra in Epist. 137 legitur, *hæc si et alios cogites*. Sic porro legebat Augustinus, cum ad hoc respondeat : *Fatemur quidem et nos talia gessisse Prophetas*, etc.
* Ad Cdd. a. bg. bl. bn. c. cc. ff. g. gv. j. l. n. r. sb. s. t. vc. vd. duos a. quinque v. recognita, et ad Am. Bad. Er. Lov.
(a) Alias 6 : quæ autem 136 erat, nunc 77. Scripta eodem tempore.

artis homines in medium proferunt, quorum majora contendunt extitisse miracula.

2. *Ipse autem vir illustris superius memoratus, multa esse dixit præsentibus aliquantis, quæ huic possent jungi non immerito quæstioni* [1], *si, ut ante dixi, non ab ejus partibus epistolaris considerata brevitas fuisset. Quæ tamen licet scribere noluerit, tacere non est passus. Dicebat enim quod etsi sibi hodie incarnationis dominicæ ratio redderetur, reddi vix ad liquidum possit cur hic Deus, qui et Veteris Testamenti Deus esse firmatur, spretis veteribus sacrificiis delectatus est novis. Nihil enim corrigi posse asserebat nisi quod antefactum non recte probaretur; vel quod semel recte factum sit, immutari ullatenus non debuisse. Recte enim facta dicebat mutari nisi injuste non posse; maxime quia ista varietas inconstantiæ Deum possit arguere. Tum deinde quod ejus prædicatio atque doctrina, reipublicæ moribus nulla ex parte conveniat*; *utpote, sicut a multis dicitur, cujus hoc constet præceptum, ut nulli malum pro malo reddere debeamus* (*Rom.* XII, 17), *et percutienti aliam præbere maxillam, et pallium dare persistenti tunicam tollere, et cum eo qui nos angariare voluerit, ire debere spatio itineri duplicato* (*Matth.* v, 39-41) : *quæ omnia reipublicæ moribus asserit esse contraria. Nam quis tolli sibi ab hoste aliquid patiatur, vel Romanæ provinciæ deprædatori non mala velit belli jure reponere ? Et cætera quæ dici ad reliqua posse, intelligit Venerabilitas tua. Hæc ergo omnia ipsi posse, adjungi æstimat quæstioni, in tantum ut per christianos principes, christianam religionem maxima ex parte servantes, tanta* (*etiamsi ipse de hac parte taceat*) *reipublicæ mala evenisse manifestum sit.*

3. *Unde, sicut Beatitudo tua mecum dignatur agnoscere, ad hæc omnia* (*quoniam multorum manibus sine dubio tradetur Sanctitatis tuæ desiderata responsio*) *plenus debet et elucubratus solutionis plendor ostendi; maxime quia cum ista gererentur, eximius Hipponensis regionis possessor et dominus præsens aderat, qui et Sanctitatem tuam sub ironiæ adulatione laudaret, et sibi, cum de his quæreret, minime satisfactum esse contenderet. Ego vero ad hæc omnia promissionis non immemor sed exactor libros confici deprecor, Ecclesiæ, hoc maxime tempore, incredibiliter profuturos.*

EPISTOLA CXXXVII * (*a*).

Respondet Augustinus ad singulas quæstiones superius propositas a Volusiano.

Domino illustri et merito insigni, et præstantissimo filio VOLUSIANO, AUGUSTINUS in Domino salutem.

CAPUT PRIMUM. — 1. Legi litteras tuas, in quibus vidi magni cujusdam dialogi specimen, laudabili brevitate comprehensum. Respondere igitur debui, nec pro dilatione aliquid excusationis opponere. Accidit enim opportune, ut ab alienis negotiis mihi aliquantulum vacaret. Quibus autem dictandis hoc otium statueram impendere, paululum distuli, nequaquam justum esse arbitratus ut quem ad quærendum exhortatus ipse fueram, differrem quærentem. Quis autem nostrum, qui Christi, ut possumus, gratiam ministramus, cum tua verba legerit, ita te velit doctrina instrui christiana, ut tibi tantum sufficiat ad salutem, non hujus vitæ, quam vaporis esse simillimam, tantillum apparentis, et illico vanescentis atque pereuntis, sermo divinus admonere curavit (*Jacobi* IV, 15), sed illam salutem propter quam adipiscendam et in æternum obtinendam christiani sumus ? Parum est ergo nobis sic te instrui, ut tibi sit liberando satis. Ingenium quippe et eloquium tuum tam excellens tamque luculentum prodesse debet etiam cæteris, contra quorum tarditatem seu perversitatem, convenientissime defendenda est tantæ gratiæ dispensatio, quam superbæ animulæ nihili pendunt, quæ nimis affectant plurimum posse, et ad sua vitia sananda vel etiam refrenanda nihil possunt.

2. Quæris igitur, *Utrum mundi Dominus et rector intemeratæ feminæ corpus impleverit; pertulerit decem mensium longa illa fastidia mater, et tamen virgo enixa sit solemnitate pariendi, et post hæc virginitas inviolata permanserit. Utrum intra corpusculum vagientis infantiæ latuerit, cui par vix putatur universitas; passus fuerit puerilitatis annos, adoleverit, juventute solidatus sit; tam diu a sedibus suis abfuerit regnator ille, atque in unum corpusculum, totius mundi cura translata sit; deinde in somnos resolutus sit; cibo alitus omnes mortalium senserit affectus; neque ullis competentibus signis claruerint tantæ majestatis indicia; quoniam larvalis illa purgatio, debilium curæ reddita vita defunctis, hæc, si et alios cogitemus, Deo parva sunt.* Hanc scribis in quodam conventu amicorum ab uno ex multis qui aderant, illatam esse quæstionem; vos autem intervenisse ulterius inquirenti, solutumque conventum, ad potioris peritiæ merita distulisse, ne dum incautius secreta temerantur, in culpam deflecteret error innocuus.

3. Deinde ad me litterarum tuarum dirigis intentionem, et post hanc imperitiæ confessionem, admones ut a partibus nostris quid desideretur agnoscam. Adjungis etiam famæ meæ interesse ut quæsita noveretis, quod utcumque absque detrimento divini cultus in aliis sacerdotibus toleratur inscitia, at cum ad me antistitem venitur, legi deesse quidquid contigerit ignorari. Primum igitur hanc de me opinionem facile præsumptam, quæso deponas, eumque animum quamvis erga me benevolentissimum, solvas atque exuas; ac de me mihi magis quam ulli alteri credas, si mihi dilectionis vicem rependis. Tanta est enim christianarum profunditas Litterarum, ut in eis quotidie proficerem, si eas solas ab ineunte pueritia usque ad decrepitam senectutem maximo otio, summo studio, meliore ingenio conarer addiscere : non quod ad ea quæ necessaria sunt saluti, tanta in eis perveniatur difficultate; sed cum quisque ibi fidem tenuerit, sine qua pie recteque non vivitur, tam multa, tamque multiplicibus mysteriorum umbraculis opacata intelligenda proficientibus restant, tantaque non solum in verbis quibus ista dicta sunt, verum etiam in rebus quæ

[1] Mss. undecim, *multas esse dixit, quæ huic possent jungi non immerito quæstiones.*

* Ad Cdd. supra notatos, quibus epistola CXXXII continetur castigata fuit.

(*a*) Alias 3 : quæ autem 137 erat, nunc 78. Scripta paulo post superiorem.

intelligendæ sunt[1], latet altitudo sapientiæ, ut annosissimis, acutissimis, flagrantissimis cupiditate discendi hoc contingat, quod eadem Scriptura quodam loco habet, *Cum consummaverit homo, tunc incipit* (*Eccli.* XVIII, 6).

CAPUT II. — 4. Sed quid hinc plura ? Veniendum potius est ad rem quam requiris. Ubi primum te scire volo, non hoc habere christianam doctrinam, quod ita sit Deus infusus carni, qua ex virgine nasceretur, ut curam gubernandæ universitatis vel deseruerit vel amiserit, vel ad illud corpusculum quasi contractam materiam collectamque transtulerit. Hominum iste sensus est, nihil nisi corpora valentium cogitare ; sive ista crassiora, sicut sunt humor atque humus, sive subtiliora, sicut aeris, et lucis ; sed tamen corpora, quorum nullum potest esse ubique totum, quoniam per innumerabiles partes aliud alibi habeat necesse est, et quantumcumque sit corpus seu quantulumcumque corpusculum, loci occupet spatium, eumdemque locum sic impleat, ut in ulla ejus parte sit totum. Ac per hoc densari ac rarescere, contrahi et dilatari, in minutias deteri et grandescere in molem, non nisi corporum est. Longe aliud est animæ natura quam corporis : quanto magis Dei, qui creator est et animæ et corporis ? Non sic Deus dicitur implere mundum, velut atqua, velut aer, velut ipsa lux, ut minore sui parte minorem mundi impleat partem, et majore majorem. Novit ubique totus esse, et nullo contineri loco ; novit venire non recedendo ubi erat ; novit abire non deserendo quo venerat.

5. Miratur hoc mens humana, et quia non capit, fortasse nec credit : seipsam primitus ingrata[1] miretur, seipsam paululum, si potest, attollat a corpore, et ab eis rebus quas solet sentire per corpus ; et videat ipsa quid sit quæ utitur corpore. Sed forte non potest : magni quippe est ingenii, ut ait quidam, sevocare mentem a sensibus, et cogitationem a consuetudine abducere (*Cicero*, *Quæst. Tuscul. lib.* 1). Ipsos ergo corporis sensus aliquanto insuetius, et vigilantius perscrutetur. Sunt certe quinque partiti corporis sensus, qui nec sine corpore, nec sine anima esse possunt : quia neque sentire est nisi viventis, quod ab anima est corpori ; neque sine corporeis instrumentis, et quasi vasis atque organis videmus, audimus, cæterisque tribus utimur sensibus. Intendat hæc anima rationalis, et sensus corporis non sensibus corporis, sed ipsa mente atque ratione consideret. Certe sentire homo non potest, nisi vivat ; vivit autem in carne, antequam morte utrumque dirimatur. Quomodo igitur anima quæ sunt extra carnem suam sensit, quæ nonnisi in carne sua vivit ? Annon ab ejus carne longissime absunt sidera in cœlo ? annon in cœlo videt solem ? An sentire non est videre, cum sit in quinque sensibus cæteris excellentior visus ? An et in cœlo vivit, quia et in cœlo sentit, et sensus esse non[2] potest ubi vita non est ? An sentit, et ubi non vivit ; quia cum in sua tantum carne vivat, sentit etiam in his locis, quæ præter ejus carnem continent ea quæ tangit aspectu ? Videsne quam hoc sit latebrosum in sensu tam conspicuo, qui visus dicitur ? Attende et auditum. Nam et ipse se foras quodammodo diffundit a carne. Unde enim dicimus, Foris sonat, nisi ibi sentiamus ubi sonat ? Ergo et illic extra carnem nostram vivimus. An sentire possumus et ubi non vivimus, cum sensus sine vita esse non possit ?

6. Cæteri tres sensus apud seipsos sentiunt, quamvis de olfactu utcumque possit dubitari. De gustu autem atque tactu nulla controversia est, quod ea quæ gustamus et tangimus, non alibi quam in carne nostra sentimus. Proinde isti tres sensus ab hac consideratione semoveantur. Visus auditusque afferunt mirabilem quæstionem ; aut quomodo anima sentiat ubi non vivit, aut quomodo vivat ubi non est. Neque enim nisi in carne sua est ; sentit autem etiam præter carnem suam. Ibi quippe sentit ubi videt ; quia et videre sentire est : ibi sentit ubi audit ; quia et audire, sentire est. Aut ergo et ibi vivit ; ac per hoc etiam et ibi est ; aut sentit et ubi non vivit ; aut vivit et ubi non est. Hæc omnia mira sunt ; nihil horum affirmari sine quadam velut absurditate potest : et de sensu loquimur morticino. Quid igitur est ipsa anima, præter corporis sensum, id est in mente qua ista considerat ? Neque enim sensu corporis, de ipsis sensibus corporis judicat. Et putamus nobis de omnipotentia Dei incredibile dici aliquid, cum dicitur Verbum Dei, per quod omnia facta sunt, sic assumpsisse corpus ex virgine, et sensibus apparuisse mortalibus, ut immortalitatem suam non corruperit, ut æternitatem non mutaverit, ut potestatem non minuerit, ut administrationem mundi non deseruerit, ut a sinu Patris, id est a secreto, quo cum illo et in illo est, non recesserit !

7. Verbum Dei sic intellige, per quod facta sunt omnia, non ut ejus transire aliquid cogites, et ex futuro præteritum fieri. Manet sicuti est, et ubique totum est. Venit autem cum manifestatur, et cum occultatur abscedit. Adest tamen sive occultum sive manifestum, sicut lux adest oculis et videntis, et cæci : sed videnti adest præsens, cæco vero absens. Adest et vox audientibus auribus, adest etiam surdis : sed illis patet, istas latet. Quid autem mirabilius quam id quod accidit in vocibus nostris verbisque sonantibus, in re scilicet raptim transitoria ? Cum enim loquimur, ne secundæ quidem syllabæ locus est, nisi prima sonare destiterit ; et tamen si unus adsit auditor, totum audit quod dicimus ; et si duo adsint, tantumdem ambo audiunt quod et singulis totum est ; et si audiat multitudo silens, non inter se particulatim comminuunt sonos tanquam cibos, sed omne quod sonat et omnibus totum est, et singulis totum. Itane jam non illud est potius incredibile, si verbum hominis transiens quod exhibet auribus, Verbum Dei permanens non exhiberet rebus [1], ut quemadmodum hoc simul

[1] Mss. novem : *Seipsam primitus mirata miretur*.
[2] Erasmo visum est negationem hic superfluere, eamque omisere Lovanienses. Sed habent Mss. omnes, et ad sensum necessarium omnino censemus.

[1] In prius excusis legebatur: *Quod exhibetur auribus...*

auditur a singulis etiam totum, ita illud simul ubique sit totum?

8. Non itaque metuendum est corpusculum infantiæ, ne in illo tantas [1] Deus angustias passus esse videatur. Neque enim mole, sed virtute magnus est Deus; qui providentia sua meliorem sensum formiculis et apiculis dedit quam asinis et camelis; qui ex grano minutissimo seminis tantam ficulneæ arboris magnitudinem creat, cum ex multo majoribus seminibus longe minora multa nascantur; qui pupillam tam parvam ditavit acie, qua per oculos emicante, in ictu temporis cœlum prope dimidium lustraretur; qui ex puncto et quasi centro cerebri, sensus omnes quinaria distributione diffundit; qui corde, membro tam exiguo, vitalem motum per corporis cuncta dispensat: his atque hujusmodi rebus insinuans magna de minimis, qui non est parvus in parvis. Ipsa enim magnitudo virtutis ejus, quæ nullas in angusto sentit angustias, uterum virginalem non adventitio, sed indigena puerperio fecundavit: ipsa sibi animam rationalem, et per eadem etiam corpus humanum, totumque omnino hominem in melius mutandum, nullo modo in deterius mutata coaptavit; nomen humanitatis ab eo dignanter assumens, divinitatis ei largiter tribuens. Ipsa virtus per inviolatæ matrsi virginea viscera, membra infantis eduxit, quæ, postea per clausa ostia membra juvenis introduxit (*Joan.* xx, 26) Hic si ratio quæritur, non erit mirabile: si exemplum poscitur, non erit singulare. Demus Deum aliquid posse, quod nos fateamur investigare non posse. In talibus rebus tota ratio facti est potentia facientis.

CAPUT III. — 9. Jam illud, quod in somnos solvitur. et cibo alitur, et omnes humanos sentit affectus, hominem persuadet hominibus, quem non consumpsit utique, sed assumpsit. Ecce sic factum est; et tamen quidam hæretici, perverse mirando laudandoque ejus virtutem, naturam humanam in eo prorsus agnoscere noluerunt, ubi est omnis gratiæ commendatio, quo salvos facit credentes in se, profundos thesauros sapientiæ et scientiæ continens, et fide mentes imbuens, quas ad æternam contemplationem veritatis incommutabilis provehat. Quid si Omnipotens hominem ubicumque formatum non ex materno utero crearet, sed repentinum inferret aspectibus? quid si nullas ex parvulo in juventam mutaret ætates, nullos cibos, nullos caperet somnos? Nonne opinionem confirmaret erroris, nec hominem verum suscepisse ullo modo crederetur; et dum omnia mirabiliter facit, auferret quod misericorditer fecit? Nunc vero ita inter Deum et homines mediator apparuit, ut in unitate personæ copulans utramque naturam, et solita sublimaret insolitis, et insolita solitis temperaret.

10. Quid autem non mirum facit Deus in omnibus creaturæ motibus, nisi consuetudine quotidiana viluissent! Denique quam multa usitata calcantur, quæ considerata stupentur! sicut ipsa vis seminum, quos numeros habet, et quam vivaces, quam efficaces, quam latenter potentes, quam in parvo magna molientes, quis adeat animo, quis promat eloquio? Ille igitur sibi hominem sine semine operatus est, qui in rerum natura sine seminibus operatur et semina. Ille in suo corpore numeros temporum mensurasque servavit ætatum, qui sine ulla sui mutabilitate mutando contexit ordinem sæculorum. Hoc enim crevit in tempore, quod cœpit ex tempore. Verbum autem in principio, per quod facta sunt tempora, tempus elegit quod susciperet carnem, non tempori cessit ut verteretur in carnem. Homo quippe Deo accessit, non Deus a se recessit.

11. Sic autem quidam reddi sibi rationem flagitant, quomodo Deus homini permixtus sit, ut una fieret persona Christi, cum hoc semel fieri oportuerit; quasi rationem ipsi reddant de re quæ quotidie fit, quomodo misceatur anima corpori, ut una persona fiat hominis. Nam sicut in unitate personæ anima unitur corpori, ut homo sit; ita in unitate personæ Deus unitur homini, ut Christus sit. In illa ergo persona mixtura est animæ et corporis; in hac persona mixtura est Dei et hominis: si tamen recedat auditor a consuetudine corporum, qua solent duo liquores ita commisceri, ut neuter servet integritatem suam; quanquam et in ipsis corporibus aeri lux incorrupta misceatur. Ergo persona hominis, mixtura est animæ et corporis: persona autem Christi, mixtura est Dei et hominis. Cum enim Verbum Dei permixtum est animæ habenti corpus, simul et animam suscepit et corpus. Illud quotidie fit ad procreandos homines: hoc semel factum est ad liberandos homines. Verumtamen duarum rerum incorporearum commixtio facilius credi debuit, quam unius incorporeæ, et alterius corporeæ. Nam si anima in sua natura non fallatur, incorpoream se esse comprehendit: multo magis incorporeum est Verbum Dei, ac per hoc Verbi Dei et animæ credibilior debuit esse permixtio, quam animæ et corporis. Sed hoc in nobis ipsis experimur: illud in Christo credere jubemur. Si autem utrumque nobis pariter inexpertum credendum præciperetur, quid horum citius crederemus? Quomodo non fateremur duo incorporea, quam unum corporeum alterumque incorporeum facilius potuisse misceri? si tamen non indigne ad ista mixtionis vel mixturæ nomen admittitur, propter consuetudinem corporalium rerum, longe aliter se habentium aliterque notarum.

12. Verbum igitur Dei, idemque Dei Filius, Patri coæternus, eademque Virtus et Sapientia Dei (*I Cor.* I, 24), a superno fine creaturæ rationalis usque ad infimum finem creaturæ corporalis attingens fortiter, et disponens omnia suaviter (*Sap.* VIII, 1), præsens et latens, nusquam conclusa, nusquam discissa, nusquam tumida, sed sine mole ubique tota, longe alio modo quodam, quam eo quo creaturis cæteris adest, suscepit hominem, seque et illo [1] fecit unum Jesum Christum, mediatorem Dei et ho-

non exhibetur rebus. At in omnibus prope Mss.: *Quod exhibet auribus... non exhiberet rebus.*

[1] Novemdecim Mss., *tantus.*

[1] Ita Mss. septemdecim. At omnes Edd. habent, *seque et illum.*

minum (I *Tim.* II, 5), æqualem Patri secundum divinitatem, minorem autem Patre secundum carnem, hoc est secundum hominem; incommutabiliter immortalem secundum æqualem Patri divinitatem, eumdemque mutabilem atque mortalem secundum cognatam [1] nobis infirmitatem. In quo Christo, eo tempore quod opportunissimum ipse noverat, et ante sæcula disposuerat, venit hominibus magisterium et adjutorium, ad capessendam sempiternam salutem. Magisterium quidem ut ea quæ hic ante dicta sunt utiliter vera, non solum a Prophetis sanctis, qui omnia vera dixerunt, verum etiam a philosophis atque ipsis poetis, et cujuscemodi auctoribus litterarum (quos multa vera falsis miscuisse quis ambigat?), illius etiam in carne præsentata confirmaret auctoritas, propter eos qui illa non possent in ipsa intima veritate cernere atque discernere : quæ Veritas et antequam hominem assumeret, ipse [2] aderat omnibus, qui ejus participes esse potuerunt. Maxime vero suæ incarnationis exemplo id salubriter persuasit, ut quoniam homines plerique divinitatis avidi, per potestates cœlestes quas deos putarent, ritusque varios illicitorum, non sacrorum, sed sacrilegiorum, ambiendum sibi arbitrarentur ad Deum, magis superbe quam pie, qua in re pro Angelis sanctis eis se dæmones superbiæ cognatione [3] supponunt, scirent homines tam proximum esse Deum pietati hominum, ad quem velut longe positum per interpositas potestates ambiebant, ut hominem suscipere dignaretur, et cum illo uniri quodam modo ut ei sic coaptaretur homo totus, quemadmodum animæ corpus; excepta concretione mutabili, in quam non convertitur Deus, et quam videmus quod habeat et corpus et animus. Adjutorium autem, quod sine gratia fidei quæ ab illo est, nemo potest vincere concupiscentias vitiosas; et si qua earum residua non vicerit, veniali remissione purgari. Quod ergo ad magisterium ejus attinet, quis nunc extremus idiota, vel quæ abjecta muliercula non credit animæ immortalitatem vitamque post mortem futuram? Quod apud Græcos olim primus Pherecydes Assyrius cum disputasset, Pythagoram Samium illius disputationis novitate permotum ex athleta in philosophum vertit. Nunc ergo quod Maro ait, et omnes videmus; Amomum Assyrium vulgo nascitur : quod autem ad adjutorium gratiæ pertinet, quæ in Christo est, ipse est omnino,

> Quo duce si qua manent sceleris vestigia nostri,
> Irrita perpetua solvent formidine terras.
>
> (*Virg. Ecl.* 4.)

CAPUT IV. — 13. *Sed nulla,* inquiunt, *competentibus signis claruerunt tantæ majestatis indicia : quia larvalis illa purgatio, debilium curæ, reddita vita defunctis, si et alii considerentur, Deo parva sunt.* Fatemur quidem et nos talia quædam fecisse Prophetas. Nam in his signis quid excellentius quam mortuos resurrexisse? Fecit hoc Elias (III *Reg.* XVII, 22), fecit hoc Elisæus (IV *Reg.* IV, 35). Nam de magorum miraculis, utrum etiam mortuos suscitaverint, illi viderint qui et Apuleium se contra magicarum artium crimina copiossisime defendentem, conantur non accusando, sed laudando convincere. Nos legimus, magos Ægyptiorum, artium istarum peritissimos, a Moyse famulo Dei fuisse superatos, cum illi quædam mira nefandis artibus agerent, ille Deo simpliciter [1] invocato, machinamenta eorum cuncta subverteret (*Exod.* VII, VIII). Sed et ipse Moyses, et cæteri Prophetæ veracissimi Dominum Christum prophetaverunt, et gloriam magnam ei dederunt; hunc non tanquam parem sibi, nec in eadem miraculorum potentia superiorem, sed plane Dominum Deum omnium, et hominem propter homines factum, venturum prænuntiaverunt. Qui propterea et ipse talia facere voluit, ne esset absurdum, quæ per illos fecerat si ipse non faceret. Sed tamen et aliquid proprium facere debuit : nasci de virgine, a mortuis resurgere, in cœlum ascendere. Hoc Deo qui parum putat, quid plus exspectet ignoro.

14. Arbitror enim talia flagitari, qualia gerens hominem, facere non [2] debuit. Nam in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum, et omnia per ipsum facta sunt (*Joan.* I, 1). Num homine assumpto, alium mundum facere debuit, ut eum esse crederemus, per quem factus est mundus? Sed nec major mundus, nec isti æqualis in hoc mundo fieri posset. Si autem minorem faceret infra istum, similiter hoc quoque parum putaretur. Quia ergo non oportebat ut novum faceret mundum, nova fecit in mundo. Homo enim de virgine procreatus, et a mortuis in æternam vitam resuscitatus, et super cœlos exaltatus, potentius fortasse opus est quam mundus. Hic forte respondent, se factum hoc esse non eredere. Quid ergo fiat hominibus, qui minima contemnunt, majora non credunt? Reddita vita defunctis, ideo creditur, quia fecerunt alii, et parum est Deo : caro propria de virgine creata, et a morte in æternam vitam super cœlos levata, ideo non creditur, quia nemo fecit, et competit Deo. Ac per hoc quæ sibi quisque facilia, non factu, sed captu, putat, æquo animo accipit; supra ea veluti ficta pro falsis ducit : noli eis esse similis, obsecro te.

15. Disputantur hæc latius, et omnes quæstionum necessariarum sinus perscrutati discussique panduntur : sed intellectui fides aditum aperit, infidelitas claudit. Quem non moveat ad credendum tantus ab initio ipse rerum gestarum ordo, et ipsa connexio temporum, præteritis fidem de præsentibus faciens, priora posterioribus et recentioribus antiqua confirmans? Eligitur unus ex gente Chaldæorum, pietate fidelissima præditus, cui promissa divina post tantam sæculorum seriem novissimis temporibus complenda prodantur, atque in ejus

[1] Edd., *cognitam.* Sed melius Mss. octo, *cognatam.*
[2] In Edd., *ipsa.* Reposuimus ex viginti Mss., *ipse.*
[3] Edd. Bad. Er. Lov., *superbæ cogitationis.* Aliquot Mss., *superbiæ cogitatione.* Alii quatuor, *cognationes.* Sed melior visa est aliorum quinque lectio, quam hic reddimus.

[1] Edd. Lov. Bad. et Er. habent, *Deo suppliciter invocato.* At Mss. lectionem nostram præferunt.
[2] In Edd. legitur, *facere non debuit.* Sed abest particula negans a plerisque Cdd. Mss.

semine omnes gentes habituræ benedictionem prænuntiantur (*Gen.* XII, 2). Hic unum Deum verum colens universitatis creatorem, gignit filium senex, de conjuge quam spe pariendi penitus destitutam sterilitas ætasque jam fecerat. Propagatur ex illo numerosissimus populus, multiplicatus in Ægypto, quo illam stirpem ex orientalibus partibus, promissis effectisque crebescens dispositio divina transmiserat. Educitur ex Ægypti servitute gens valida, horrendis signis atque miraculis ; pulsisque impiis gentibus, in terram promissionis perducta et constituta, regno etiam sublimatur. Deinde prævalescente peccato, sacrilegis ausibus Deum verum, qui eis tanta beneficia contulerat, sæpissime offendens, variisque flagellata cladibus, et prosperitatibus consolata, usque ad Christi incarnationem declarationemque perducitur. Quem Christum, Dei Verbum, Dei Filium, Deum in carne venturum, moriturum, resurrecturum, in cælum ascensurum, præpollentissimo suo nomine, in omnibus gentibus dicatos sibi populos habiturum ; inque illo remissionem peccatorum, salutemque æternam futuram esse credentibus, omnia gentis illius promissa, omnes prophetiæ, sacerdotia, sacrificia, templum, et cuncta omnino sacramenta sonuerunt.

16. Venit et Christus ; complentur in ejus ortu, vita, dictis, factis, passionibus, morte, resurrectione, ascensione, omnia præconia Prophetarum (*Matth.* I, 25). Mittit Spiritum sanctum, implet fideles una in domo congregatos (*Act.* II, 2), et hoc ipsum promissu morando atque desiderando exspectantes. Impleti autem Spiritu sancto, loquuntur repente linguis omnium gentium, arguunt fidenter errores, prædicant saluberrimam veritatem, exhortantur ad pœnitentiam præteritæ culpabilis vitæ, indulgentiam de divina gratia pollicentur. Prædicationem pietatis veræque religionis signa congruentia et miracula consequuntur. Excitatur adversus eos sæva infidelitas ; tolerant prædicta, sperant promissa, docent præcepta. Numero exigui per mundum disseminantur, populos facilitate mirabili convertunt, inter inimicos augentur, persecutionibus crescunt, per afflictionum angustias usque in terrarum extrema dilatantur. Ex imperitissimis, ex abjectissimis, ex paucissimis illuminantur, nobilitantur, multiplicantur præclarissima ingenia, cultissima eloquia ; mirabilesque peritias acutorum, facundorum atque doctorum subjugant Christo, et ad prædicandum viam pietatis salutisque convertunt. Alternis adversitatibus et prosperitatibus rerum, patientiam et temperantiam vigilanter exercent : mundo declinante in extrema, fessisque rebus ætatem ultimam protestante, multo fidentius, quia et hoc prædictum est, æternam civitatis cœlestis felicitatem exspectant. Atque inter hæc omnia, contra Ecclesiam Christi impiarum gentium infidelitas fremit : evincit illa patiendo, et inconcussam fidem inter obsistentium sævitiam profitendo. Revelatæ veritatis, quæ diu promissis mysticis velabatur, sacrificio succedente, illa sacrificia quibus hoc figurabatur, templi ipsius eversione tolluntur. Reproba per infidelitatem gens ipsa Judæorum a sedibus exstirpata, per mundum usquequaque dispergitur, ut ubique portet Codices sanctos, ac sic prophetiæ testimonium, qua Christus et Ecclesia prænuntiata est, ne ad tempus a nobis fictum existimaretur, ab ipsis adversariis proferatur ; ubi etiam ipsos prædictum est non fuisse credituros. Templa et simulacra dæmonum, ritusque sacrilegi paulatim atque alternatim secundum prædicta prophetica subvertuntur. Hæreses adversus nomen Christi, sub velamento tamen nominis Christi, ad ad exercendam doctrinam sanctæ religionis, sicut prænuntiatæ sunt, pullulant. Hæc omnia sicut leguntur prædicta, ita cernuntur impleta, atque ex his jam tot et tantis quæ restant, exspectantur implenda. Quæ tandem mens avida æternitatis, vitæque præsentis brevitate permota, contra hujus divinæ auctoritatis lumen culmenque contendat ?

CAPUT V. — 17. Quæ disputationes, quæ litteræ quorumlibet philosophorum, quæ leges quarumlibet civitatum, duobus præceptis, ex quibus Christus dici totam Legem Prophetasque pendere, ullo modo sint comparandæ : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua ;* et, *diliges proximum tuum tanquam teipsum* ? (*Matth.* XXII, 37, 39). Hic physica, quoniam omnes omnium naturarum causæ in Deo creatore sunt. Hic ethica, quoniam vita bona et honesta non aliunde formatur, quam cum ea quæ diligenda sunt, quemadmodum diligenda sunt[1], diliguntur, hoc est Deus et proximus. Hic logica, quoniam veritas lumenque animæ rationalis, nonnisi Deus est. Hic etiam laudabilis reipublicæ salus : neque enim conditur et custoditur optime civitas, nisi fundamento et vinculo fidei, firmæque concordiæ, cum bonum commune diligitur, quod summum ac verissimum Deus est, atque in illo invicem sincerissime se diligunt homines, cum propter illum se diligunt, cui, quo animo diligant, occultare non possunt.

18. Modus autem ipse dicendi, quo sancta Scriptura contexitur, quam omnibus accessibilis, quamvis paucissimis penetrabilis ! Ea quæ aperta continet, quasi amicus familiaris, sine fuco ad cor loquitur indoctorum atque doctorum : ea vero quæ in mysteriis occultat, nec ipsa eloquio superbo erigit, quo non audeat accedere mens tardiuscula et inerudita, quasi pauper ad divitem ; sed invitat omnes humili sermone, quos non solum manifesta pascat, sed etiam secreta exerceat veritate, hoc in promptis quod in reconditis habens. Sed ne aperta fastidirentur, eadem rursus operta desiderantur, desiderata quodam modo renovantur, renovata suaviter intimantur. His salubriter et prava corriguntur, et parva nutriuntur, et magna oblectantur ingenia. Ille huic doctrinæ inimicus est animus, qui vel errando eam nescit esse saluberrimam, vel odit ægrotando medicinam.

[1] Edd. omittunt, *quemadmodum diligenda sunt* ; quæ verba in Vatic. quinque, et in septemdecim Gallic. Mss. reperiuntur.

19. Vides quam prolixam epistolam fecerim. Si quid ergo te movet, atque inter nos pertractari tanti habes, non tibi faciat angustias usitatarum epistolarum velut custodiendus modus; quia et optime nosti quam grandes eas veteres habuerint, cum aliquid agerent quod explicare breviter non valerent. Et si auctorum ad alias litteras pertinentium mos esset alius, nostrorum nobis in hac re dignius imitanda præberetur auctoritas. Inspice ita modum Epistolarum apostolicorum, vel eorum etiam qui illa divina eloquia tractaverunt ; et non pigeat te vel multa quærendo proponere, si multa te permovent, vel aliquando diutius versare quod quæris, ut quantum fieri per tales quales sumus potest, non remaneat dubitationis nubilum quod obstet lumini veritatis.

20. Scio enim Excellentiam tuam, quorumdam perpeti obstinatissimas contradictiones, qui propterea putant, vel putari volunt christianam doctrinam utilitati non convenire reipublicæ, quia nolunt stare rempublicam firmitate virtutum, sed impunitate vitiorum. Non autem sicut regi homini, vel cuilibet principi civitatis, ita etiam Deo quidquid a multis peccatur inultum est. Misericordia vero ejus et gratia prædicata hominibus per hominem Christum, impartita autem per Deum Deique filium eumdem ipsum Christum, non deserit eos qui ex ejus fide vivunt, eumque pie colunt, sive mala hujus vitæ patienter fortiterque experiantur, sive bonis ejus misericorditer ac temperanter utantur ; æternum pro utroque præmium recepturi in civitate superna atque divina, ubi jam non sit moleste toleranda calamitas, nec laboriose frenanda cupiditas, sed sola sine ulla difficultate, et cum perfecta libertate retinenda Dei et proximi charitas. Incolumem feliciorem que te misericordissima Dei omnipotentia tueatur, domine illustris et merito insignis, ac præstantissime fili. Sanctam et in Christo dignissime honorandam matrem, cujus pro te Deus preces exaudiat, pro meritis vestris officiosissime saluto. Sanctus frater et coepiscopus meus Possidius Præstantiam vestram multum salutat.

EPISTOLA CXXXVIII * (a).

Augustinus ad Marcellinum, respondens epistolæ 136, qua nimirum ille petierat ut satisfaceret Volusiano, et significarat quosdam reprehendere quod Deus veterem Legem abrogasset, necnon asserere doctrinam evangelicam esse perniciosam reipublicæ ; ac demum non deesse qui Apollonii Apuleiique magica ludibria miraculis Christi præferrent.

Domino eximio et merito insigni, charissimo ac desiderantissimo filio MARCELLINO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

CAP. PRIMUM. — 1. Illustri viro et eloquentissimo, nobisque dilectissimo Volusiano [1], non amplius quam ad illud quod inquirendum putavit, respondendum fuit : ad ea vero quæ mihi pertractanda atque solvenda in epistola tua ipse misisti, sive ab illo, sive etiam ab aliis vel suggerantur, vel ingerantur, ad te potius pro viribus nostris pertractata et soluta mitti debuerunt ; non sic quemadmodum de his agendum est librorum negotio, sed quemadmodum potest epistolari sat esse colloquio, ut si tibi visum fuerit, qui eorum motus quotidianis disputationibus experiris, et illis legantur hæ litteræ. At si auriculis eorum minus pietate fidei præcultis, sermo iste non sufficit, prius inter nos quod eis putas sufficere peragatur, tum demum ad illos quod peractum fuerit perferatur. Multa enim sunt, a quibus sensus eorum si adhuc abhorret et resilit, vel uberiore vel subtiliore ratione, vel certe auctoritate cui resistere indignum putent, persuaderi aliquando forsitan possint.

2. Ergo in epistola tua posuisti, moveri quosdam, *cur hic Deus, qui et veteris Testamenti Deus esse firmatur, spretis veteribus sacrificiis, delectatus sit novis. Nihil enim corrigi posse asserunt, nisi quod ante non recte factum probaretur ; vel quod semel recte factum sit, nullatenus immutari debuisse. Recte enim facta dicunt mutari nisi injuste non posse.* Hæc verba ex litteris tuis in has meas transtuli. Quibus si respondere copiose velim, tempus me citius quam exempla defecerint, quibus rerum ipsa natura et opera humana, certa ratione, pro temporum opportunitate mutentur, nec tamen eadem ratio sit mutabilis qua ista mutantur. Unde pauca commemorem, ut ex his excitata quodammodo jam per plura similia vigil currat intentio. Nonne hiemi æstas, addito sensim calore, succedit? nonne diurnis tempora nocturna vertuntur ? Quoties nostræ variantur ætates ! adolescentiæ pueritia non reditura cedit ; juventus adolescentiæ non mansura succedit ; finiens juventutem senectus morte finitur. Hæc omnia mutentur, nec mutatur divinæ providentiæ ratio, qua fit ut ista mutentur. Non autem, opinor, cum agricola æstate aliud jusserit, quam jusserat hieme, ratio mutatur agriculturæ. Et cum mane surgit qui nocte quiescebat, vitæ consilium non mutavit. Aliud magister adolescenti quam puero solebat, imposuit. Doctrina igitur constans, mutato præcepto non mutata mutavit instructionem [1].

3. Nam magnus ille nostrorum temporum medicus Vindicianus, consultus a quodam, dolori ejus adhiberi jussit quod in tempore congruere videbatur ; adhibitum sanitas consecuta est. Deinde post annos aliquot eadem rursus corporis causa commota [2], hoc idem ille putavit adhibendum ; adhibitum vertit in pejus. Miratus recurrit ad medicum, indicat factum : at ille ut erat acerrimus, ita respondit, *Ideo male acceptus es, quia ego non jussi ;* ut omnes qui audissent, parumque hominem nossent non eum arte medicinali fidere, sed nescio qua illicita potentia putarent. Unde cum esset a quibusdam postea stupentibus interrogatus,

[1] Edd., *filio Volusiano.* At Mss. carent voce, *filio.*

* Emendata ad eosdem Cdd. cum CXXXVI, et præterea ad alterum bn. et ad sextum v.

(a) Alias 5 : quæ autem 138 erat, nunc 122. Scripta eodem tempore.

[1] Edd., *mutato præcepto non mutat instructionem.* At Mss. viginti, *non mutata mutavit instructionem.* Prætulimus.

[2] Edd., *causa commotus hoc.* Nos reposuimus *commota,* ex Mss. qui paulo post omittunt vocem *adhibitum.*

aperuit quod non intellexerant, videlicet illi ætati jam non hoc se fuisse jussurum. Tantum igitur valet ratione atque [1] artibus non mutatis, quid secundum eas sit pro temporum varietate mutandum.

4. Non itaque verum est quod dicitur, semel recte factum, nullatenus esse mutandum. Mutata quippe temporis causa, quod recte ante factum fuerat, ita mutar vera ratio plerumque flagitat, ut cum ipsi dicant, recte non fieri si mutetur, contra veritas clamet, recte non fieri nisi mutetur; quia utrumque tunc erit rectum, si erit pro temporum varietate diversum. Quod enim in diversitate personarum uno tempore accidere potest, ut huic liceat aliquid impune facere, non liceat illi; non quod dissimilis res sit, sed quod is qui facit: ita ab una eademque persona diversis temporibus, tunc oportet aliquid fieri, tunc non oportet; non quod sui dissimilis sit qui facit, sed quando facit.

5. Hæc quæstio quam late pateat, profecto videt quisquis pulchri aptique distantiam sparsam quodammodo in universitate rerum valet, neque negligit intueri. Pulchrum enim per seipsum consideratur atque laudatur, cui turpe ac deforme contrarium est. Aptum vero, cui ex adverso est ineptum, quasi religatum pendet aliunde, nec ex semetipso, sed ex eo cui connectitur, judicatur: nimirum etiam decens atque indecens, vel hoc idem est, vel perinde habetur. Age nunc, ea quæ diximus, refer ad illud unde agitur. Aptum fuit primis temporibus sacrificium quod præceperat Deus, nunc vero non ita est. Aliud enim præcepit quod huic tempori aptum esset, qui multo magis quam homo novit quid cuique tempori accommodate adhibeatur; quid quando impertiat, addat, auferat, detrahat, augeat, minuatve, immutabilis mutabilium, sicut creator, ita moderator, donec universi sæculi pulchritudo, cujus particulæ sunt quæ suis quibusque temporibus apta sunt, velut magnum carmen cujusdam ineffabilis modulatoris excurrat, atque inde transeant in æternam contemplationem speciei qui Deum rite colunt, etiam cum tempus est fidei.

6. Falluntur autem qui existimant hæc Deum jubere causa suæ utilitatis vel voluptatis: et merito moventur cur Deus ista mutaverit, quasi delectatione mutabili aliud sibi jubens offerri illo prius tempore, aliud isto. Non autem ita est. Nihil Deus jubet quod sibi prosit, sed illi cui jubet. Ideo verus est Dominus, qui servo non indiget, et quo servus indiget. In ea quippe Scriptura quæ vetus dicitur Testamentum, et eo tempore quo adhuc illa offerebantur sacrificia quæ hoc tempore non offeruntur, dictum est: *Dixi Domino, Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges* (*Psal.* XV, 2). Nec illorum ergo sacrificiorum egebat Deus, nec cujusquam eget unquam, sed rerum divinitus impartitarum, vel imbuendo virtutibus animo, vel æternæ saluti adipiscendæ, quædam signa sunt, quorum celebratione atque functione, non Deo, sed nobis utilia pietatis officia exercentur.

[1] Mss. quinque, *valet ratio, ut artibus*. Alii, *ratione atque artibus*.

7. Nimis autem longum est, convenienter disputare de varietate signorum, quæ cum ad res divinas pertinent, Sacramenta appellantur. Sicut autem non ideo mutabilis homo [1], quia mane aliud, aliud vespere; illud hoc mense, illud alio; non hoc isto anno quod illo: ita non ideo mutabilis Deus, quia universi sæculi priore volumine aliud, aliud posteriore sibi jussit offerri, quo convenienter significationes ad doctrinam religionis saluberrimam pertinentes, per mutabilia tempora sine ulla sui mutatione disponeret. Nam ut noverint, quos hæc movent, jam hoc fuisse in ratione divina, nec cum ista nova constituerentur, subito priora displicuisse velut mutabili voluntate, sed hoc jam fixum et statutum fuisse in ipsa sapientia Dei, cui de majoribus etiam rerum mutationibus eadem Scriptura dicit: *Mutabis ea, et mutabuntur: tu autem idem ipse es* (*Psal.* CI, 27, 28); insinuandum est eis, mutationem istam sacramentorum Testamenti veteris et novi etiam prædictam fuisse propheticis vocibus. Ita enim videbunt, si poterunt, id quod in tempore novum est, non esse novum apud eum qui condidit tempora, et sine tempore habet omnia quæ suis quibusque temporibus pro eorum varietate distribuit. Nam et in illo psalmo, unde commemoravi aliquid, quo demonstrarem non egere Deum sacrificiis nostris, cui dicitur: *Dixi Domino, Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges*; paulo post legitur ex persona Christi, *Non congregabo conventicula eorum de sanguinibus*, hoc est pecorum victimis, quibus prius congregabantur conventicula Judæorum: et alibi dicit, *Non accipiam de manu tua vitulos, neque de gregibus tuis hircos* (*Psal.* XLIX, 9): et alius propheta, *Ecce*, inquit, *dies venient, dicit Dominus, et confirmabo super domum Jacob testamentum novum, non sicut testamentum quod disposui patribus eorum, cum eduxi eos de terra Ægypti* (*Jer.* XXXI, 31, 32) Et alia multa sunt de hac re testimonia, quibus hoc Deum facturum esse prædictum est, quæ commemorare nunc longum est.

8. Hic jam si satis constitit, quod recte alio tempore constitutum est, idem recte alio tempore posse mutari, mutantis opere, non dispositione mutata, quam dispositionem intelligibilis ratio continet, ubi sine tempore simul sunt quæ in temporibus simul fieri non possunt, quia tempora non simul currunt; quispiam fortassis exspectet causas a nobis ipsius mutationis accipere, quod ipse nosti quam prolixi sit negotii. Verumtamen breviter dici potest, quod homini acuto fortasse suffecerit, aliis sacramentis prænuntiari Christum cum venturus esset, aliis cum venisset annuntiari oportuisse; sicut modo nos idipsum loquentes, diversitas rerum compulit etiam verba mutare. Siquidem aliud est prænuntiari, aliud annuntiari; aliud cum venturus aliud cum venisset.

CAPUT II. — 9. Nunc deinde videamus quale sit illud in epistola tua sequitur. Adjecisti enim eos dicere *quod Christi prædicatio atque doctrina rei-*

[1] Mss. septemdecim, *Deus*.

publicæ moribus nulla ex parte conveniat, cujus hoc constet esse præceptum, ut nulli malum pro malo reddere debeamus (*Rom.* XII, 17), *et percutienti aliam præbere maxillam, et pallium dare ei qui tunicam auferre perstiterit, et cum eo qui nos angariare voluerit, ire debere spatio itineris duplicato* (*Matth.* v, 39-41). *Quæ omnia reipublicæ moribus asseruntur esse contraria : Nam quis*, inquiunt, *tolli sibi ab hoste aliquid patiatur, vel Romanæ provinciæ deprædatoribus non mala velit belli jure reponere?* Hæc atque hujusmodi verba obtrectantium, sive non tando, sed quærendo talia loquentium, opero sius fortasse refellerem, nisi hæ disceptationes habetrentur cum viris liberaliter institutis. Unde quid opus est ut diutius laboremus, ac non ipsos potius percontemur quomodo poterant gubernare atque augere rempublicam, quam ex parva et inopi magnam opulentamque fecerunt, qui accepta injuria ignoscere quam persequi malebant (*Sallustius, Bell. Catil.*) ? quomodo Cæsari administratori utique reipublicæ, mores ejus extollens Cicero dicebat, quod nihil oblivisci soleret nisi injurias (*Orat. pro Q. Ligario.*) ? Dicebat enim hoc tam magnus laudator, aut tam magnus adulator : sed si laudator, talem Cæsarem noverat ; si autem adulator, talem esse debere ostendebat principem civitatis, qualem illum fallaciter prædicabat. Quid est autem non reddere malum pro malo, nisi abhorrere ab ulciscendi libidine ? quod est accepta ignoscere malle quam persequi, et nihil nisi injurias oblivisci.

10. Hæc cum in eorum leguntur auctoribus, exclamatur et plauditur ; describi atque prædicari mores videntur, quibus dignum esset exsurgere civitatem quæ tot gentibus imperaret, quod accepta injuria ignoscere quam persequi malebant. Cum vero legitur præcipiente auctoritate divina, non reddendum malum pro malo ; cum hæc tam salubris admonitio congregationibus populorum, tanquam publicis utriusque sexus atque omnium ætatum et dignitatum scholis, de superiore loco personat, accusatur religio tanquam inimica reipublicæ ! Quæ si, ut dignum est, audiretur, longe melius Romulo, Numa, Bruto, cæterisque illis Romanæ gentis præclaris viris, constitueret, consecraret, firmaret, augeretque rempublicam. Quid enim est respublica, nisi res populi? Res ergo communis, res utique civitatis. Quid est autem civitas, nisi multitudo hominum in quoddam vinculum redacta concordiæ ? Apud eos enim ita legitur : *Brevi multitudo dispersa atque vaga, concordia civitas facta erat*. Quæ porro præcepta concordiæ in suis templis unquam illi legenda censuerunt ? Quandoquidem miseri quærere cogebantur, quonam modo sine offensione cujusquam eorum discordes inter se deos suos colere possent : quos si imitari discordando vellent, rupto concordiæ vinculo civitas laberetur ; quod postea paulatim decoloratis corruptisque moribus agi cœpit per bella civilia.

11. Quanta vero præcepta concordiæ non humanis disputationibus exquisita, sed divina auctoritate conscripta in Christi ecclesiis lectitentur, quis vel ab illa religione alienus, ita surdus est ut ignoret ? Ad hoc enim et illa pertinent, quæ malum exagitare quam discere, alteram percutienti præbendam esse maxillam, volenti auferre tunicam dandum etiam pallium, cum angariante duplicandum viam. Hoc quippe fit ut vincatur bono malus, imo in homine malo vincatur bono malum, et homo liberetur a malo, non exteriore et alieno, sed intimo ac suo, quo gravius et perniciosius quam cujusvis hostis extrinsecus immanitate vastatur. Qui ergo vincit bono malum, patienter amittit temporalia commoda, ut doceat quam pro fide atque justitia contemnenda sint, quæ ille nimis amando fit malus ; ac sic injuriosus ab eo ipso cui fecit injuriam, discat qualia sint propter quæ fecit injuriam, atque in concordiam, qua nihil est utilius civitati, pœnitens acquiratur, victus non sævientis viribus, sed benevolentia patientis. Tunc enim recte fit, cum videtur ei profuturum esse propter quem fit, ad operandam in eo correctionem atque concordiam. Hoc certe animo faciendum est, etiamsi alius exitus consequatur, nec corrigi velit atque pacari, propter quem corrigendum atque pacandum, velut curandum et sanandum, adhibita est ista medicina.

12. Alioquin si verba attenderimus, eorumque proprietati serviendum putaverimus, non est præbenda maxilla dextera, si sinistra fuerit percussa. Quoniam, *Si quis te*, inquit, *percusserit in maxillam dexteram, præbe illi et sinistram* (*Matth.* v, 39) : magis autem sinistra percutitur, quod ad dexteram ferientis facilior ictus est. Sed sic intelligi solet, ac si dictum esset : Si quis in te meliora fuerit persecutus, et inferiora ei præbe, ne vindictæ potius quam patientiæ studens contemnas æterna pro temporalibus, cum potius temporalia pro æternis contemnenda sint, tanquam sinistra pro dextris. Hæc semper fuit sanctorum martyrum intentio : vindicta enim ultima juste poscitur, quando nullus jam restat correctionis locus, extremo scilicet summoque judicio. Nunc vero cavendum est, ne vindicandi cupiditate amittatur, ut nihil aliud dicam, ipsa patientia, quæ pluris est habenda quam omne quod potest etiam invito inimicus auferre. Namque alius evangelista in eadem sententia nullam fecit dexteræ mentionem, sed tantum maxillam et alteram nominavit (*Luc.* VI, 29), ut aliquanto distinctius intelligeretur in alio, ipse autem simpliciter eamdem patientiam commendaret [1]. Paratus itaque debet esse homo justus et pius, patienter eorum malitiam sustinere, quos fieri bonos quærit, ut numerus potius crescat bonorum, non ut pari malitia se quoque numero addat malorum.

13. Denique ista præcepta magis ad præparationem cordis quæ intus est, pertinere, quam ad opus quod in aperto fit ; ut teneatur in secreto animi

[1] Edd. : *Intelligeretur in altero ipsum alterum simpliciter eamdem patientiam commendare*. At Mss. omnes habent : *Intelligeretur in alio, ipse autem... commendaret* ; id est, ut in Matthæo distinctius intelligeretur, temporalia pro æternis tanquam sinistra pro dextris contemnenda esse, atque cavendum ne vindicandi cupiditate patientia amittatur.

patientia cum benevolentia, in manifesto autem id fiat quod eis videtur prodesse posse, quibus bene velle debemus, hinc liquido ostenditur, quod ipse Dominus Jesus exemplum singulare patientiæ, cum percuteretur in faciem respondit : *Si male dixi, exprobra de malo ; si autem bene, quid me cædis* (*Joan.* XVIII, 23) ? Nequaquam igitur præceptum suum, si verba intueamur, implevit. Neque enim præbuit percutienti alteram partem, sed potius prohibuit, ne qui fecerat injuriam, augeret ; et tamen paratus venerat non solum in faciem percuti, verum etiam pro his quoque a quibus hæc patiebatur crucifixus occidi, pro quibus ait in cruce pendens : *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). Nec Paulus apostolus præceptum Domini et magistri sui videtur implesse, ubi etiam ipse percussus in faciem, dixit principi sacerdotum : *Percutiet te Deus, paries dealbate. Sedes judicans me secundum Legem, et contra Legem jubes me percuti;* Et cum a circumstantibus diceretur, *Injuriam facis, principi sacerdotum*, irridenter[1] eos admonere voluit quid dixerit, ut qui saperent, intelligerent jam destruendum[2] esse adventu Christi parietem dealbatum, hoc est, hypocrisim sacerdotii Judæorum : ait quippe, *Nescivi, fratres, quia princeps est ; scriptum est enim, Principi populi tui non maledices* (*Act.* XXIII, 3-5) ; cum procul dubio, qui in eodem populo creverat, atque ibi Lege fuerat eruditus, illam principem sacerdotum nescire non posset, nec eos quibus ita notus erat, ullo modo falleret quod nesciret.

14. Sunt ergo ista præcepta patientiæ semper in cordis præparatione retinenda, ipsaque benevolentia, ne reddatur malum pro malo, semper in voluntate complenda est. Agenda sunt autem multa, etiam cum invitis benigna quadam asperitate plectendis, quorum potius utilitati consulendum est quam voluntati ; quod in principe civitatis luculentissimæ illorum litteræ laudaverunt. Nam in corripiendo filio quamlibet aspere, nunquam profecto amor paternus amittitur. Fit tamen quod nolit et doleat, qui etiam invitus videtur dolore sanandus. Ac per hoc si terrena ista respublica præcepta christiana custodiat, et ipsa bella sine benevolentia non gerentur, ut ad pietatis justitiæque pacatam societatem victis facilius consulatur. Nam cui licentia iniquitatis eripitur, utiliter vincitur ; quoniam nihil est infelicius felicitate peccantium, quæ pœnalis nutritur impunitas, et mala voluntas velut hostis interior roboratur. Sed perversa et aversa[3] corda mortalium, felices res humanas putant, cum tectorum splendor attenditur, et labes non attenditur animorum ; cum theatrorum moles exstruuntur, et effodiuntur fundamenta virtutum ; cum gloriosa est effusionis insania, et opera misericordiæ deridentur; cum ex his quæ divitibus abundant, luxuriantur histriones, et necessaria vix habent pauperes ; cum Deus, qui doctrinæ suæ publicis vocibus contra hoc malum publicum clamat, ab impiis populis blasphematur, et dii tales requiruntur, in quorum honorem ea ipsa theatrica, corporum et animorum dedecora celebrentur. Hæc si Deus pollere permittat, tunc indignatur gravius ; hæc si impunita dimittat, tunc punit infestius. Cum vero evertit subsidium vitiorum, et copiosas libidines inopes reddit, misericorditer adversatur. Misericorditer enim, si fieri posset, etiam bella gererentur a bonis, ut licentiosis cupiditatibus domitis hæc vitia perderentur, quæ justo imperio vel exstirpari vel premi[1] debuerunt.

15. Nam si christiana disciplina omnia bella culparet, hoc potius militibus consilium salutis petentibus in Evangelio diceretur, ut abjicerent arma, seque omnino militiæ subtraherent. Dictum est autem eis : *Neminem concusseritis, nulli calumniam feceritis ; sufficiat vobis stipendium vestrum* (*Luc.* III, 14). Quibus proprium stipendium sufficere debere præcepit, militare utique non probibuit. Proinde qui doctrinam Christi adversam dicunt esse reipublicæ, dent exercitum talem quales doctrina Christi esse milites jussit ; dent tales provinciales, tales maritos, tales conjuges, tales parentes, tales filios, tales dominos, tales servos, tales reges, tales judices, tales denique debitorum ipsius fisci redditores et exactores, quales esse præcepit doctrina christiana, et audeant eam dicere adversam esse reipublicæ ; imo vero non dubitent eam confiteri magnam, si obtemperetur, salutem esse reipublicæ.

CAPUT III. — 16. Utquid autem ad illud respondeam quod dicunt, per quosdam imperatores christianos multa mala imperio accidisse Romano ? Hæc generalis conquestio calumniosa est (*a*). Nam si apertius certe de præteritis imperatoribus aliqua commemorarent, possem similia vel fortasse etiam graviora de imperatoribus non christianis et ego commemorare, ut intelligerent, vel hominum hæc esse vitia, non doctrinæ ; vel non imperatorum, sed aliorum sine quibus imperatores agere nihil possunt. Ex quo enim tempore pessum ire cœperit Romana respublica, satis liquet ; litteræ loquuntur ipsorum (*b*) : longe antequam Christi nomen eluxisset in terris, dictum est : *O urbem venalem, et mature perituram, si emptorem invenerit!* (*Sallustius, Bell. Jugurth.*) In libro etiam belli Catilinæ, ante adventum utique Christi, idem nobilissimus historicus eorum non tacet quando primum insueverit exercitus populi Romani amare, potare, signa, tabulas pictas, vasa cælata mirari, ea privatim et publice rapere, delubra spoliare, sacra profanaque omnia polluere. Quando ergo nec hominibus, nec ipsis etiam quos Deos putabant, morum corruptorum, et perditorum avaritia rapacitasque parcebat, tunc cœpit perire laudabile illud decus salusque reipublicæ. Quos deinde vitia pessima successus habuerint, et quanto humanarum rerum malo illa iniquitas prosperata sit, nunc longum est dicere.

[1] Am. Bad. Er. et Ms. *a.*, *sacerdotum, incidenter eos admonere.*
[2] Lov., *jam destructum esse.* At alii, *destruendum.*
[3] Edd., *et adversa corda.* Ms. sb., *aversa.* Prætulimus.

[1] Edd., *vel deprimi debuerunt.* Mss. quatuor, *perimi.* Alii undecim, *premi.*
(*a*) De civit. Dei, l. 4, c. 2.
(*b*) Id. l. 2, c. 18.

Audiant Satyricum suum, garriendo vera dicentem:

> Servabat castas humilis fortuna latinas
> Quondam, nec vitiis contingi parva sinebat
> Tecta labor, somnique breves, et vellere Thusco
> Vexatæ duræque manus, ac proximus Urbi
> Annibal, et stantes Collina in turre mariti.
> Nunc patimur longæ pacis mala : sævior armis
> Luxuria incubuit, victumque ulciscitur orbem.
> Nullum crimen abest, facinusque libidinis, ex quo
> Paupertas Romana perit.
>
> (*Juvenalis, Sat.* 6.)

Quid ergo exspectas ut ego exaggerem, quanta mala importaverit successu prospero iniquitas sublevata ; quandoquidem et ipsi, qui aliquanto prudentius attenderunt, plus dolendum viderunt paupertatem, quam opulentiam periisse Romanam ? In illa enim morum integritas servabatur ; per hanc autem non muros urbis, sed mentes ipsius civitatis dira nequitia omni hoste pejor irrupit.

17. Gratias Domino Deo nostro, qui contra ista mala misit nobis adjutorium singulare. Quo enim non tolleret, quem non involveret, in quod profundum non demergeret fluvius iste horrendæ nequitiæ generis humani, nisi crux Christi in tanta velut mole auctoritatis eminentius firmiusque figeretur ; cujus apprehenso robore, stabiles essemus, ne male suadentium, vel in mala impellentium, tam vasto mundi hujus gurgite abrepti sorberemur ? In ista enim colluvie morum pessimorum et veteris perditæ disciplinæ, maxime venire ac subvenire debuit cœlestis auctoritas, quæ voluntariam paupertatem, quæ continentiam, benevolentiam, justitiam, atque concordiam, veramque pietatem persuaderet, cæterasque vitæ luminosas validasque virtutes ; non tantum propter istam vitam honestissime gerendam, nec tantum propter civitatis terrenæ concordissimam societatem ; verum etiam propter adipiscendam sempiternam salutem, et sempiterni cujusdam populi cœlestem divinamque rempublicam, cui nos cives adsciscit fides, spes, charitas : ut quamdiu inde peregrinamur, feramus eos si corrigere non valemus, qui vitiis impunitis volunt stare rempublicam, quam primi Romani constituerunt auxeruntque virtutibus, etsi non habentes veram pietatem erga Deum verum, quæ illos etiam in æternam civitatem posset salubri religione perducere ; custodientes tamen quamdam sui generis probitatem, quæ posset terrenæ civitati constituendæ, augendæ conservandæque sufficere. Deus enim sic ostendit in opulentissimo et præclaro imperio Romanorum, quantum valerent civiles etiam sine vera religione virtutes, ut intelligeretur hac addita fieri homines cives alterius civitatis, cujus rex veritas, cujus lex charitas, cujus modus æternitas.

CAPUT IV. — 18. Quis autem vel risu dignum non putet, quod Apollonium et Apuleium, cæterosque magicarum artium peritissimos conferre Christo, vel etiam præferre conantur ? Quanquam tolerabilius ferendum sit, quando istos ei potius comparant quam deos suos : multo enim melior, quod fatendum est, Apollonius fuit, quam tot stuprorum auctor et perpetrator, quem Jovem nominant. Ista, inquiunt, fabulosa sunt. Adhuc ergo laudent reipublicæ luxuriosam, licentiosam, planeque sacrilegam felicitatem, quæ ista deorum probra confinxit, quæ non solum in fabulis audienda posuit, verum etiam in theatris spectanda proposuit ; ubi crimina plura essent quam numina, quæ ipsi dii sibi exhiberi habebant libenter, qui in suos cultores vindicare debuerunt, quod ea saltem viderent patienter. Sed non ipsi, inquiunt, sunt, qui talium fabularum mendacio celebrantur. Qui ergo sunt isti, qui talium turpitudinum celebratione placantur ? Horum dæmonum perversitatem atque falllaciam, per quos et magicæ artes humanas mentes decipiunt, quia prodidit christiana doctrina, quia mundo universo patefecit, quia Angelos sanctos ab eorum malignitate distinxit, quia cavendos potius, et quemadmodum caverentur admonuit, reipublicæ dicitur inimica ! quasi non si omnino per istos esset temporalis obtinenda felicitas, quælibet potius fuerat infelicitas eligenda. Sed neque hinc Deus voluit dubitari, qui primum populum unum verum Deum colentem, deos autem falsissimos contemnentem, quamdiu oportuit Vetus Testamentum, ubi velamentum Testamenti Novi est, obumbrari, tanta rerum terrenarum felicitate honestavit, ut quivis intelligat nec ipsam esse in dæmonum potestate, sed in illius unius, cui Angeli serviunt, quem dæmones contremiscunt.

19. Apuleius enim, ut de illo potissimum loquamur, qui nobis Afris Afer est notior, non dico ad regnum, sed ne ad aliquam quidem judiciariam reipublicæ potestatem cum omnibus suis magicis artibus potuit pervenire, honesto patriæ suæ loco natus, et liberaliter educatus, magnaque præditus eloquentia. An forte ista, ut philosophus, voluntate contempsit, qui sacerdos provinciæ, pro magno fuit ut munera ederet, venatoresque [1] vestiret, et pro statua sibi apud Coenses [2] locanda, ex qua civitate habebat uxorem, adversus contradictionem quorumdam civium litigaret? quod posteros ne lateret, ejusdam litis orationem scriptam memoriæ commendavit. Quod ergo ad istam terrenam pertinet felicitatem, fuit magus ille quod potuit [3]. Unde apparet eum nihil amplius fuisse, non quia noluit, sed quia non potuit. Quanquam et adversus quosdam, qui ei magicarum artium crimen intenderant, eloquentissime se defendit. Unde miror laudatores ejus, qui eum nescio quæ fecisse miracula illis artibus prædicant, contra ejus defensionem testes esse conari. Sed viderint utrum verum ipsi perhibeant testimonium, et ille falsam defensionem. Illud si sapiunt, attendant, qui magicas artes non utique nisi pro felicitate terrena vel damnabili curiositate conquirunt, vel ab eis innocentes, periculosa tamen eas admiratione collaudant, et videant David nos-

[1] Bad. et Er., *veneratoresque vestiret.* Sed verius Lov. et Mss., *venatoresque;* illos videlicet qui sese in iis exercebant muneribus, quæ Apuleius exhibebat. Munera quippe dicebantur ludi non modo gladiatorum, sed etiam venatorum, id est in bestias pugnantium. « Venationes », inquit Lactantius lib. 6, div. Inst. c. 20, « quæ munera vocantur, Saturno attributæ sunt. »

[2] Mss. undecim, *Ocenses.* Alii quinque, *Oeenses.* Duo alii, *Ceenses.*

[3] Ita Bad. Er. et Mss. plerique. At Lov. habet, *quoad potuit.*

trum sine ullis talibus artibus, ex pastore ovium pervenisse ad regiam dignitatem; cujus et peccata et merita fidelis Scriptura non tacuit, ut sciremus et quibus modis non offenderetur Deus, et quibus modis placaretur offensus.

20. Quantum autem attinet ad miracula, quæ humanis sensibus stupenda monstrantur, multum errant qui Prophetis sanctis, miraculorum magnorum nobilitate præstantibus, magos comparant; quanto magis si eos comparent Christo, quem Prophetæ illi, quibus magi quilibet nullo modo sunt comparandi, prænuntiaverunt esse venturum, et secundum carnem, quam sumpsit ex Virgine, et secundum divinitatem, qua nunquam separatur a Patre! Video me fecisse prolixissimam epistolam, nec tamen de Christo dixisse omnia quæ vel eis qui tardiore ingenio divina non valent assequi, vel eis quos [1], licet acute moveantur, contentiosum tamen studium et præoccupatio diuturni erroris ab intelligendo impedit, sufficere utcumque possint. Verumtamen cognosce quid eos contra moveat, atque rescribe, ut vel epistolis vel libris, si adjuverit Deus, ad omnia respondere curemus. Sis in Domino felix, gratia et misericordia ejus, Domine eximie et merito insignis, charissime ac desiderantissime filii.

EPISTOLA CXXXIX * (*a*).

Gesta quæ adversus Donatistas confecta sunt publicentur, utque rei castigentur mitius et citra mortis pœnam.

Domino merito insigni, multumque charissimo ac desiderantissimo filio MARCELLINO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Gesta quæ promisit Præstantia tua, vehementer exspecto, et in ecclesia Hipponensi jamjamque cupio recitari, ac, si fieri potuerit, etiam per omnes ecclesias in diœcesi constitutas; ut audiant homines, pleneque agnoscant confessores iniquitatis, non Dei timore extorquente pœnitentiam, sed judiciaria diligentia crudelissimorum pectorum aperiente duritiam; sive illorum qui de homicidio et de excæcato ac debilitato presbyteri corpore confessi [2]; sive illorum qui se illa scire potuisse, quamvis sibi dicerent displicere, negare non ausi sunt, refugientes catholicam pacem, velut ne criminibus polluantur alienis, et in illo schismatis sacrilegio inter sceleratorum tam immanium tantam multitudinem perdurantes; sive etiam illorum qui se inde non recessuros, etiam demonstrata sibi catholica veritate et Donatistarum perversitate, dixerunt. Non est leve quod Deus agi voluit per operam tuam. Utinam tales eorum causas crebas sic audias, et facinora eorum atque insana pertinacia sic sæpe prodatur, eademque publicata Gesta in omnium notitiam perferantur! Quod autem scripsit Eximietas tua, dubitare te utrum in Theoprepia [3] debeas eadem Gesta jubere proponi; fiat, si potest illuc frequens confluere multitudo: alioquin alius locus celebrior providendus est; non tamen ullo modo prætermittendum.

2. Pœna sane illorum, quamvis de tantis sceleribus confessorum, rogo te ut præter supplicium mortis sit, et propter conscientiam nostram, et propter catholicam mansuetudinem commendandam. Ipse enim fructus ad nos pervenit confessionis illorum, quia invenit Ecclesia catholica ubi suam erga atrocissimos inimicos servet atque exhibeat lenitatem. In tanta quippe crudelitate, quæcumque præter sanguinem vindicta processerit, magna lenitas apparebit. Quod etsi modo quibusdam nostris, illa atrocitate commotis, videtur indignum, et quasi dissolutionis et negligentiæ simile; transactis tamen motibus animorum, qui recentioribus factis solent turbulentius excitari, egregie luculenta bonitas apparebit, et ob hoc magis eadem Gesta legere atque ostendere delectabit, domine merito insignis, multumque charissime ac desiderantissime fili. Ibi est sanctus frater et coepiscopus meus Bonifacius, et per diaconum Peregrinum qui cum illo perrexit, commonitorium direxi; quod [1] sic habe tanquam præsentiam meam. Et quod vobis in commune pro Ecclesiæ utilitate placuerit, hoc adjuvante Domino fiat, qui potens est misericorditer opitulari in tantis malis. Modo Macrobius episcopus eorum, stipatus cuneis perditorum utriusque sexus, hac atque illac circumit, aperuitque sibi basilicas, quas possessorum quantuluscumque timor clauserat. Præsente autem procuratore viri clarissimi Celeris Spondeo, quem tuæ dilectioni commendavi multumque commendo, utcumque eorum frangebatur audacia: nunc vero posteaquam Carthaginem profectus est, etiam in fundis ipsius basilicas aperuit, populos congregat. Cum ipso etiam est ille Donatus diaconus rebaptizatus, cum fuerit colonus ecclesiæ, qui [2] versatus est in illa cœde præcipuus. Qui tales non cum eo sunt, quando, et ille cum ipso est? Si Proconsul vel simul ambo in illos estis sententiam prolaturi, et forte ille persistit velle gladio vindicare, quanquam sit christianus, et quantum advertere potuimus, non sit ad hæc cruciamenta proclivis; tamen si necesse fuerit, etiam Gestis jubete allegari [3] epistolas meas, quas de hac re singulas vobis mittendas putavi. Soleo enim audire in potestate esse judicis mollire sententiam, et mitius vindicare quam jubeant leges. Si autem nec litteris meis ad hoc consenserit, hoc saltem præstet ut in custodiam recipiantur, atque hoc de clementia Imperatorum [4] impetrare curabimus, ne passiones servorum Dei, quæ debent esse in Ecclesia gloriosæ, inimicorum sanguine dehonestentur. Scio enim in causa clericorum Anaunensium [5], qui occisi a Genti-

[1] Omnes Edd., *qui*, absque dubio corrupte. M.
[2] Mss. prope omnes omittunt *confessi*.
[3] Edd., *Theopropia*. At Mss. melioris notæ habent, *Theoprepia*. Sic etiam Carthaginensis collatio 3, n. 5; qua ex collatione liquet istud nomen fuisse cujusdam apud Carthaginem ecclesiæ tunc pertinentis ad Donatistas.
* Hanc contulimus cum a. bg. bl. bn. c. cc. cb. ff. g. gg. gv. n. r. s. sb. duobus vc. quatuor v. cumque Am. Bad. Er. Lov.
(*a*) Alias 158: quæ autem 139 erat, nunc 259. Scripta an. 412 circa mens. maium.

[1] Mss. carent voce *quod*. Ex iis tres ferunt: *Sic habe illum tanquam*.
[2] In Edd., *rebaptizatus, qui cum fuerit colonus Ecclesiæ versatus est*. At in Mss. paulo alius est verborum ordo, quem hic restituimus.
[3] Mss. sex: *alligari*.
[4] Edd., *Imperatoris*. At Mss., *Imperatorum*.
[5] Vatic. tres Mss. *Anannensium*. Corb. et Germ., *Anab-*

libus, nunc martyres honorantur, Imperatorem rogatum facile concessisse ne illi qui eos occiderant et capti jam tenebantur, pœna simili punirentur.

3. Libros de Baptismo parvulorum, cum jam codicem ipsum Præstantiæ tuæ misissem, cur abs te rursus acceperim, oblitus sum : nisi forte cum inspicerem, mendosos eos reperi, et emendare volui, quod mirabiliter impeditus, adhuc usque non feci. Epistolam quoque ad te scribendam et his adjungendam, quam cum ibi essem jam dictare cœperam, paulo addito sic esse imperfectam scias. Si autem rationem omnium dierum et lucubrationum aliis necessitatibus impensarum tibi possem reddere, graviter contristatus mirareris quanta me distendant, quæ differri omnino non possunt, nec agere illa permittant in quæ me, petendo et admonendo, urges volentem, et ineffabiliter (quia non possum) dolentem. Cum enim ab eorum hominum necessitatibus aliquantulum vaco, qui me sic angariant, ut eos nullo modo liceat evitare, nec contemnere oporteat; non desunt quæ dictanda præpono, sic in articulis temporum constituta, ut dilationem non ferant. Sicut mihi fuit breviatio Gestorum collationis nostræ satis operosa, cum viderem neminem se velle tanto aggeri litterarum legendo committere : sicut mihi fuit etiam epistola ad ipsos laicos donatistas, de hac eadem collatione nostra, quam modo aliquot lucubrationibus terminavi : sicut epistolæ quæ non breves; una ad Dilectionem tuam, altera ad virum illustrem Volusianum, quas vos accepisse jam credo : sicut nunc in manibus habeo librum ad Honoratum nostrum de quæstionibus quibusdam quinque, quas mihi proposuit, et per litteras intimavit; cui non continuo respondere vides quam minime oporteat. Charitas enim quæ tanquam nutrix fovet filios suos, non ordine amandi, sed ordine subveniendi, infirmiores fortioribus anteponit, quos tales vult esse, quales jam illi sunt, quos non contemnendo, sed de his confidendo interim præterit. Tales ergo mihi necessitates dictandi aliquid, quod me ab eis dictationibus impediat quibus magis inardesco, deesse non possunt, cum paululum spatii vix datur inter acervos occupationum, quibus nos alienæ vel cupiditates vel necessitates angariatos trahunt : et quid faciam prorsus nescio.

4. Audisti unde mecum Dominum depreceris : sed etiam quod tam instanter et tam crebro me admones, nolo cesses, non nihil agens. Commendo etiam ego Excellentiæ tuæ Ecclesiam in Numidia constitutam, propter cujus necessitates sanctus frater et coepiscopus meus Delphinus a fratribus et coepiscopis meis, ibi collaborantibus et compericlitantibus, missus est. Nec de hac re plura scribo, cum ipsum præsentem sis auditurus. Cætera in Commonitoriis invenies quæ ad presbyterum misi, sive modo, sive per diaconum Peregrinum, ne mihi ea toties iterare necesse sit. Semper in Christo cor tuum vigeat, domine merito insignis, multumque charissime ac desiderantissime fili. Filium nostrum Ruffinum Cirtensem [1] principalem commendo Eximietati tuæ.

nensium. Alii Cdd., *Annanensium*. Scilicet de SS. martyribus Sisinnio, Martyrio et Alexandro loquitur, qui a gentilibus rusticis vallis Anauniæ non procul a Tridentina civitate necati sunt in fine mensis maii an. 397; sive post obitum sancti Ambrosii, ut scribit Paulinus in ejus vita.

DE SEQUENTE EPISTOLA.

(LIB. II RETRACT., CAP. XXXVI.)

Eo ipso tempore, quo contra Donatistas vehementer exercebamur, et contra Pelagianos exerceri jam cœperamus (*a*), *amicus quidam mihi misit quinque a Carthagine quæstiones, et rogavit ut eas illi scribendo exponerem ; quæ sunt : Quid sibi velit vox illa Domini, « Deus meus, Deus meus, utquid me dereliquisti »* (*Matth.* XXVII, 46)? *et quid sit quod ait Apostolus. « Ut in charitate radicati et fundati, prævaleatis comprehendere cum omnibus sanctis quæ sit latitudo, et longitudo, et altitudo, et profundum* (*Eph.* III, 17, 18) : *» et quæ sint quinque virgines stultæ, quæve sapienties* (*Matth.* XXV, 2) : *et quæ sint tenebræ exteriores* (*Id.* XXII, 13) *: et quomodo intelligendum sit, « Verbum caro factum est »* (*Joan.* I, 14). *Ego autem intuens supradictam hæresim, novam inimicam gratiæ Dei, sextam mihi proposui quæstionem de gratia Testamenti Novi. De qua disputans, interposita expositione psalmi vicesimi primi, in cujus capite scriptum est quod Dominus exclamavit in cruce, quod ille amicus in primis mihi proposuit exponendum; omnia illa quinque dissolvi, non hoc ordine quo erant proposita, sed sicut mihi disserenti de gratia Novi Testamenti, tanquam suis locis congruenter occurrere potuerunt. Hic liber sic incipit : « Quinque mihi proposuisti tractandas* [2] *quæstiones. »*

DE GRATIA NOVI TESTAMENTI LIBER,

SEU

EPISTOLA CXL (*b*). *

Augustinus Honorato, respondens ad illius quinque quæstiones : præter quas, sextam sibi ipse proponit, de gratia Novi Testamenti, adversus Pelagianos tractandam; et psalmum vicesimum primum ad eam rem totum interpretatur.

1. Quinque mihi proposuisti pertractandas quæstiones atque solvendas, dilectissime mi frater Honorate (*c*), hinc inde raptas, sicut te vel legen-

[1] Bad. Am. Er. et tres Mss. habent, *Circensem*. Alii omnes libri, *Cirtensem Principalem*, id est civitatis Cirtensis primarium magistratum, uti nobis quidem videtur.

(*a*) Adversus Pelagianos exerceri cœperunt Africani episcopi anno 411, aut 412; quo jam tempore Pelagii discipulum Cœlestium in Carthaginensi concilio judicatum fuisse produnt Patres synodi alterius Carthaginensis anni 416, in epistola quæ hic edita est 175, ubi ad Innocentium scribunt : « Unde factum est, ut recensendum putaremus, quid ante ferme quinquennium « super Cœlestii nomine hic apud Ecclesiam Carthaginensem fuerit agitatum, » etc. Huic autem priori concilio non interfuit Augustinus, ex lib. 2 Retract. c. 33, et ex lib. de Gestis Pelagii.

[2] Videtur Augustinus prima epistolæ 140 verba retulisse minus fideliter. Nam, licet omnes Edd. in loco Retractationum hic citato habeant, *tractandas*, iidem initio epist. Sequentis ferunt *pertractandas*. M.

* In hujus castigatione usi sumus bg. bl. bn. cc. ff. g. m. sb. tribus cb. tribus r. duobus vc. duobus v. et Am. Bad. Er. Lov.

(*b*) Alias 120 : quæ autem 140 erat, nunc 260. Scripta statim post superiorem.

(*c*) Honoratus Baptismo initiatus nondum erat, ut

tem movere, vel cogitanti tibi in mentem venire potuerunt, et in conspectum meum fusas quodam modo. Quarum solutionem si velim disserendo ordinare, non ut carptim, sicut propositæ sunt, de singulis disseram, sed uno quodam tenore sermonis eas inter se connectam atque contexam, difficile opus videtur; et tamen puto facilius eas solvi, si hoc fecero. Invicem quippe adjuvabunt, si altera pendebit ex altera, donec omnes veniant in seriem disputationis, non singillatim separatis locis, quasi unaquæque in sua privata intentione habitet, sed unum aliquid intuentes, et unum collaborantes sociali ratione, et individua veritate.

CAP. PRIMUM. — 2. Voluisti ergo et scripto commonuisti exponi atque aperiri tibi, quid sibi velit vox illa Domini, *Deus meus, Deus meus, ut quid me dereliquisti?* et quid sit quod Apostolus ait, *Ut in charitate radicati et fundati, prævaleatis comprehendere cum omnibus sanctis quæ sit latitudo, longitudo, altitudo et profundum* (*Ephes.* III, 17) : et quæ sint virgines quinque stultæ, quæve sapientes (*Matth.* xxv, 2) : et quæ sint tenebræ exteriores (*Matth.* xxII, 13) : et quomodo intelligendum sit, *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14). Hæ sunt certe quinque tam breviter a me commemoratæ, quam abs te propositæ questiones. Proinde si placet, addamus et sextam, et illud potissimum requiramus, quæ sit gratia Novi Testamenti. Hanc omnes illæ intueantur, et in hanc, ut opportune quæque potuerit, opus suum conferat nobis; non eo scilicet ordine, quo eas ut tu proposuisti, et ego recolui, sed unaquæque cum fuerit necessaria, velut vocata respondeat, et officium sui operis impleat. Ergo ita nascatur exordium.

CAPUT II. — 3. Est quædam vita hominis carnalibus sensibus implicata, gaudiis carnalibus dedita, carnalem fugitans offensionem, voluptatemque consectans. Hujus vitæ felicitas temporalis est : ab hac vita incipere necessitatis est, in ea persistere voluntatis. In hac quippe ex utero matris infans funditur, hujus offensiones quantum potest refugit, hujus appetit voluptates; nihil amplius valet. Sed posteaquam venerit in ætatem qua in eo rationis usus evigilet, poterit adjuta divinitus voluntate eligere alteram vitam, cujus in mente gaudium est, cujus interna atque æterna felicitas. Inest quippe homini anima rationalis, sed interest ejusdem rationis usu [1] quonam potius voluntatem convertat; utrum ad bona exterioris et inferioris, an ad bona interioris superiorisque naturæ; id est, utrum ut fruatur corpore et tempore, an ut fruatur divinitate atque æternitate. In quadam quippe medietate posita est, infra se habens corporalem creaturam, supra se autem sui et corporis Creatorem.

4. Potest igitur anima rationalis etiam temporali et corporali felicitate bene uti, si non se dederit creaturæ. Creatore neglecto, sed eam potius felicitatem fecerit servire Creatori, qui et ipsam suæ bonitatis abundantissima largitate donavit. Sicut enim bona sunt omnia quæ creavit Deus, ab ipsa rationali creatura usque ad infimum corpus : ita bene agit in his anima rationalis, si ordinem servet, et distinguendo, eligendo, pendendo subdat minora majoribus, corporalia spiritualibus, inferiora superioribus, temporalia sempiternis ; ne superiorum neglectu et appetitu inferiorum (quoniam hinc fit ipsa deterior) et se et corpus suum mittat [1] in pejus, sed potius ordinata charitate se et corpus suum convertat in melius. Cum enim sint omnes substantiæ naturaliter bonæ, ordo in eis laudatus honoratur, perversitas culpata damnatur. Nec efficit anima perverse utens creaturis, ut ordinationem effugiat Creatoris; quoniam si illa male utitur bonis, ille bene utitur etiam malis : ac per hoc illa perverse bonis utendo fit mala, ille ordinate etiam malis utendo permanet bonus. Qui enim injuste se ordinat in peccatis, juste ordinatur in pœnis.

5. Volens itaque Deus ostendere etiam terrenam temporalemque felicitatem suum donum esse, nec aliunde nisi ab ipso sperari oportere, prioribus sæculi temporibus dispensandum judicavit Testamentum Vetus, quod pertineret ad hominem veterem, a quo ista vita necesse est incipiat. Sed illæ felicitates patrum, Dei beneficio concessæ prædicantur, quamvis ad istam vitam transitoriam pertinentes. Illa quippe terrena munera in manifesto promittebantur et tribuebantur; in occulto autem illis omnibus rebus Novum Testamentum figurate prænuntiabatur, et capiebatur intelligentia paucorum, quos eadem gratia prophetico munere dignos fecerat. Dispensabant ergo illi sancti pro congruentia temporis Testamentum Vetus, pertinebant vero ad Testamentum Novum. Nam et quando temporalem felicitatem agebant, æternam veram et præferendam intelligebant; et istam ministrabant in mysterio, ut illam consequerentur in præmio. Et si quando patiebantur adversa, ad hoc patiebantur, ut evidentissimo divino adjutorio liberati, glorificarent Deum, omnium bonorum largitorem, non solum sempiternorum quæ pie sperabant, verum etiam temporalium quæ prophetice gubernabant.

CAPUT III. — 6. *Cum autem venit plenitudo temporis*, ut gratia quæ occultabatur in Veteri Testamento, jam revelaretur in Novo, *misit Deus Filium suum, factum ex muliere* (*Gal.* IV, 4); quo nomine, proprietate hebraicæ linguæ, omnis femina nuncupatur, sive viro intacta, sive jam mixta. Quem autem Filium miserit, fierique ex muliere voluerit, quantus ille Deus sit qui hanc humilitatem pro salute fidelium suscipere dignatus fuerit, ut agnoscas, nunc attende Evangelium : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum : hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum*

liquet ex libri hujus c. 19, n. 48. Postea vero ad presbyterii munus evectus est : nisi forte fallitur Cassiodorus, qui in lib. de Div. Lect., c. 16, ait opus istud scriptum fuisse ad Honoratum presbyterum.

[1] Mss. plerique : *Ejusdem rationis usum quonam potius voluntate convertat.*

[1] Unus e Vatic. Mss., *mutet in pejus.*

est nihil. Quod factum est in ipso vita erat et vita erat lux hominum, et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt (*Joan.* I, 1-5). Hic ergo Deus, Verbum Dei per quod facta sunt omnia, Filius Dei est, incommutabiliter manens, ubique præsens, nullo clausus loco, nec partiliter per cuncta diffusus, tanquam minorem partem habeat in minori loco, et in majori majorem, sed ubique totus, atque ita non absens etiam mentibus impiorum, quamvis eum non videant, sicut nec ista lux videtur oculis præsentata cæcorum. Lucet ergo et in tenebris talibus, quales Apostolus significat ubi dicit, *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (*Eph.* V, 8) : sed eam tales tenebræ non comprehenderunt.

7. Suscepit itaque hominem quem videre homines poterant, ut sanati per fidem, postea viderent quod tunc videre non poterant. Sed ne homo Christus eo ipso quo visibiliter apperebat, non crederetur et Deus, tantumque illi tribueretur quantum homini excellentissimæ gratiæ atque sapientiæ, ideo *fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Joannes. Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum. Non erat ille lumen, sed ut testimonium perhiberet de lumine* (*Joan.* I, 6-8). Tantus enim homo debuit perhibere testimonium de illo qui non tantum homo, verum etiam Deus erat, ut de illo diceretur quod in natis mulierum nemo exsurgeret major Joanne Baptista (*Matth.* XI, 11) *:* sic enim ille cui majori [1] Joannes testimonium perhibebat, intelligeretur hoc esse major, quo non tantum homo, sed etiam Deus erat. Lumen ergo et Joannes, sed tale lumen quali testimonium perhibet ipse Dominus, dicens, *Ille erat lucerna ardens et lucens* (*Joan.* V, 35); quod et discipulis suis dixit, *Vos estis lumen mundi :* atque ut ostenderet quale lumen, secutus adjunxit, *Nemo accendit lucernam, et ponit eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt : sic luceat lumen vestrum coram hominibus* (*Matth.* V, 14-16). Istæ similitudines datæ sunt, ut quantum possumus intelligamus, vel si hoc mondum possumus, sine ulla dubitatione credamus animam rationalem non esse naturam Dei; illa quippe incommutabilis est : sed tamen eam posse participando illuminari; lucernæ quippe accendi indigent, et exstingui possunt. Ideo quod dicitur de Joanne, *Non erat ille lumen*, ad illud respicit lumen quod non participando illuminatur, sed ejus participatione illuminantur quæ ab illo illuminantur.

8. Denique sequitur, *Erat lumen verum* (*Joan.* I, 9) : et tanquam quæreremus quomodo discerneretur lumen verum a lumine illuminato, id est Christus a Joanne, *Erat*, inquit, *lumen verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.* Si omnem hominem, ergo et Joannem. Atque ut magis ostendat hujus divinitatem longe præstantiore distantia, *In hoc mundo*, inquit, *erat, et mundus per eum factus est, et mundus eum non cognovit.* Non mundus, qui per eum factus est, eum non cognovit : neque enim habet vim cognoscendi eum, nisi rationalis creatura; quamvis etiam mundus iste visibilis per eum factus sit, hoc est cœlum et terra : sed mundum non cognoscentem increpando, significavit infideles constitutos in mundo.

9. Deinde adjungit, *In sua propria venit, et sui eum non receperunt :* sive quia et ipsi infideles, in quantum homines sunt, ejus sunt per quem creati sunt : sive suos proprie Judæos intelligi voluit, ex quibus naturam carnis assumpsit; nec tamen omnes eum non receperunt. Sequitur enim et dicit, *Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, credentibus in nomine ejus, qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt* (*Joan.* I, 9-13). Hæc est gratia Novi Testamenti, quod in Vetere latuit, nec tamen figuris obumbrantibus prophetari pronuntiarique cessavit, ut intelligat anima Deum suum, et gratia ejus renascatur illi. Hæc quippe nativitas spiritualis est, ideo non ex sanguinibus, non ex voluntate viri, neque ex voluntate carnis, sed ex Deo.

CAPUT IV. — 10. Hæc etiam adoptio vocatur. Eramus enim aliquid antequam essemus filii Dei, et accepimus beneficium, ut fieremus quod non eramus; sicut qui adoptatur, antequam adoptaretur nondum erat filius ejus a quo adoptatur, jam tamen erat qui adoptaretur. Et ab hac generatione gratiæ discernitur ille Filius, qui cum esset Filius Dei, venit ut fieret filius hominis, donaretque nobis qui eramus filii hominum, filios Dei fieri. Factus est quippe ille quod non erat, sed tamen aliquid aliud erat; et hoc ipsum aliquid Verbum Dei erat, per quod facta sunt omnia, et lumen verum quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, et Deus apud Deum. Nos quoque per ejus gratiam facti sumus quod non eramus, id est filii Dei : sed tamen aliquid eramus, et hoc ipsum aliquid multo inferius, hoc est filii hominum. Descendit ergo ille ut nos ascenderemus, et manens in natura sua factus est particeps naturæ nostræ, ut nos manentes in natura nostra efficeremur participes naturæ ipsius. Non tamen sic : nam illum naturæ nostræ participatio non fecit deteriorem ; nos autem facit naturæ illius participatio meliores.

11. *Misit* itaque *Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub Lege* (*Gal.* IV, 4). Nam Legis sacramenta percepit, *ut eos qui sub lege erant, redimeret*, id est quos Lex reos tenebat occidente littera, dum præceptum non impleretur, antequam vivificaret spiritus ; quia charitas Dei quæ præceptum implet, diffunditur in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis (*Rom.* V, 5). Proinde cum dixisset, *Ut eos qui sub Lege erant redimeret*, continuo subjunxit, *Ut adoptionem filiorum reciperemus* (*Ibid.* 5) ; ut videlicet hujus gratiam beneficii discerneret ab illa Filii natura, qui missus est Filius, non per adoptionem factus, sed semper genitus Filius, ut participata natura filiorum hominum, ad participandam etiam suam na-

[1] Sic Mss. At Edd. omittunt, *majori.*

turam adoptaret filios hominum. Quapropter etiam cum dixisset, *Dedit eis potestatem filios Dei fieri*, modumque adjunxisset, ne carnalis intelligeretur nativitas, quod scilicet eis id præstiterit, *qui credunt in nomine ejus*, et per gratiam renascuntur spiritualem, *non ex sanguinibus, neque ex voluntate viri, neque ex voluntate carnis, sed ex Deo;* mox commendavit quasi hujus vicissitudinis [1] sacramentum. Tanquam enim mirati tantum bonum non auderemus optare, statim subjunxit, *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 14) (quod unum est ex quinque illis, quæ tibi exponi voluisti); tanquam diceret: O homines! nolite desperare vos fieri posse filios Dei, quia et ipse Filius Dei, hoc est, Verbum Dei, caro factum est, et habitavit in nobis. Reddite vicem; efficimini spiritus, et habitate in illo qui caro factus est, et habitavit in vobis. Neque enim jam desperandum est participatione Verbi fieri posse homines filios Dei, quando Filius Dei participatione carnis factus est filius hominis.

12. Nos itaque mutabiles in melius commutati, participes efficimur Verbi: Verbum autem incommutabile nihil in deterius commutatum, particeps carnis effectum est rationali anima mediante. Neque enim homo Christus, ut Apollinaristæ hæretici putaverunt, aut non habuit animam, aut non habuit rationalem; sed more suo Scriptura, ut Christi humilitatem magis ostenderet, ne carnis nomen quasi indignum aliquid refugisse videretur, carnem pro homine posuit: neque enim quia scriptum est, *Videbit omnis caro salutare Dei* (*Isai.* LII, 10), animæ ibi non sunt intelligendæ. Nihil proinde aliud dictum est, *Verbum caro factum est*, quam si diceretur, Filius Dei filius hominis factus est. *Qui cum in forma Dei esset*, sicut dicit Apostolus, *non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo;* neque enim usurpationis erat, ut rapina diceretur, sed naturæ inerat, ut esset æqualis: *semetipsum* tamen *exinanivit*, non formam Dei amittens, sed formam servi suscipiens; *humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Philipp.* II, 6-8). Vides quemadmodum eumdem hominem, quem Deum [2], commendat, ut persona una sit [3]; ne, non Trinitas, sed quaternitas inducatur. Sicut enim non augetur numerus personarum, cum accedit caro animæ, ut sit unus homo; sic non augetur numerus personarum, cum accedit homo Verbo, ut sit unus Christus. Legitur itaque, *Verbum caro factum est*, ut intelligamus hujus personæ singularitatem, non ut suspicemur in carnem mutatam divinitatem.

CAPUT V. — 13. Itaque Christus homo, ut per eum revelaretur Novi gratia Testamenti, quæ non ad temporalem, sed ad æternam vitam pertinet, non utique terrena felicitate commendandus fuit. Inde subjectio, inde passio, inde flagella, sputa, contumeliæ, crux, vulnera, et tanquam superato subjectoque mors ipsa, ut fideles ejus discerent quale pietatis præmium ab illo cujus filii facti essent, petere atque sperare deberent; ne ad hoc pro magno serviretur Deo, ut terrenem felicitatem adipisci quærerent qui servirent ipsi, abjicientes et conculcantes fidem suam, æstimando cum mercede vilissima: unde beneficentissima providentia omnipotens Deus terrenam felicitatem concessit et impiis, ne pro magno quæreretur a bonis. Hinc ille psalmus septuagesimus et inducit hominem pœnitentem, secundus quod aliquando corde non recto, Deo pro hac mercede servierit, qua cum pollere atque excellere impios videret, turbatus cœperat cogitare quod Deus humana non curet. Et cum ab ista cogitatione eum sanctorum ad Deum pertinentium revocaret auctoritas, suscepit atque intendit agnoscere tam grande secretum, quod ei laboranti non patefactum est, donec intraret sanctuarium Dei, et intelligeret in novissima [1]; hoc est, donec accepto Spiritu sancto disceret desiderare potiora, et prospiceret quæ pœna futura sit impiis, etiam qui fenea quadam felicitate temporaliter floruissent. Hunc psalmum septuagesimum secundum, nocte qua illucescebat solemnitas beatissimi Cypriani per ministerium nostrum expositum, lege et diligenter adverte.

14. Proinde homo Christus idemque Deus Christus, cujus misericordissima humanitate, atque in cujus forma servili discere deberemus quid in hac vita contemnendum, et quid in alia sperandum esset in ipsa passione, in qua sibi ejus inimici magni victoresque videbantur, suscepit vocem infirmitatis nostræ, qua simul crucifigebatur [2] vetus homo noster, ut evacuaretur corpus peccati (*Rom.* VI, 6), et dixit: *Deus meus, Deus meus, ut quid me dereliquisti* (*Psal.* XXI, 2)? Et hoc unum de quinque propositis tuis. Sic incipit psalmus vicesimus, primus, qui de passione ipsius, et revelatione gratiæ quam fidelibus faciendis liberandisque attulit, in prophetia tanto ante cantatus est.

CAPUT VI. — 15. Proinde eumdem psalmum, cujus prophetiam Dominus ad se pertinere demonstrans, ejus primum versum exclamavit, cum penderet in ligno, commemorando exponendoque percurram, ut ex hoc intelligas quemadmodum gratia Testamenti Novi nec eo tempore tacebatur, quando in Vetere velabatur. Dicitur enim ex persona Christi, quod ad formam servi attinet, in qua portabatur nostra infirmitas. Dixit enim et de illo Isaias: *Ille infirmitates nostras portat, et pro nobis in doloribus est* (*Isai* LIII, 4). Ex hujus igitur infirmitatis voce, de qua Paulus in eo quod petebat non exauditus, et ideo quodam modo derelictus, audit tamen a Domino, *Sufficit tibi gratia mea; nam virtus in infirmitate perficitur* (II *Cor.* XII, 9): ex voce ergo hujus infirmitatis nostræ, quam in se transfiguravit caput nostrum, dicitur in hoc psal-

[1] Ita Edd. At Corb. Ms. aliique probæ notæ habent, *necessitudinis*.

[2] Ms. Corb. optimæ notæ habet: *Eumdem hominem Deumque commendat, ut*, etc.

[3] In Edd. post *una sit*, hæc adduntur: *Etiam filium hominis protestetur*; quæ verba absunt a Mss.

[1] Edd., *in novissimo*. At Mss., *in novissima*.

[2] Am. Bad. et Er., *in ipsa passione, in qua sibi ab ejus inimicis figebatur vetus homo noster*.

mo, *Deus meus, Deus meus, respice in me ; quare me dereliquisti ?* In eo quippe derelinquitur deprecans, in quo non exauditur. Hanc in se vocem transfiguravit Jesus, vocem scilicet corporis sui, hoc est Ecclesiæ suæ a vetere nomine in novum reformandæ ; vocam scilicet infirmitatis suæ humanæ, cui deneganda fuerant bona Veteris Testamenti, ut bona Novi Testamenti optare atque sperare jam disceret.

16. In illis autem Veteris Testamenti bonis, ad veterem hominem pertinentibus, præcipue concupiscitur vitæ hujus productio temporalis, ut aliquanto diutius teneatur, quia semper non potest. Ideo diem mortis omnes quidem affuturum sciunt, et eum tamen omnes aut pene omnes differre conantur, etiam qui post mortem se beatius credunt esse victuros : tantam habet vim carnis et animæ dulce consortium. Nemo enim unquam carnem suam odio habuit (*Eph.* v, 29) : et propterea non vult anima vel ad tempus ab ejus etiam infirmitate discedere, quamvis eam se in fine sine infirmitate in æternum recepturam esse confidat. Proinde mente serviens legi Dei, carne autem trahens desideria peccati (*Rom.* VII, 25), quibus [1] obedire vetat Apostolus, mentis quidem ratione concupiscit homo pius dissolvi, et esse cum Christo (*Philipp.* I, 23) ; sed id sensu carnis recusat et refugit, et si fieri possit, non vult exspoliari, sed supervestiri, ut absorbeatur quod mortale est a vita (II *Cor.* v, 4), id est, ut ab infirmitate ad immortalitatem etiam ipsum corpus sine morte media transferatur.

17. Sed hæc verba, quibus humanus dies et vitæ hujus prolixitas concupiscitur, verba sunt delictorum, et longe sunt ab ea salute cujus nondum rem, sed jam spem gerimus ; de qua scriptum est, *Quia spe salvi facti sumus : spes autem quæ videtur non est spes* (*Rom.* VIII, 24). Ideoque et in isto psalmo cum dixisset, *Deus meus, Deus meus, respice in me ; quare me dereliquisti ?* continuo subjungit, *Longe a salute mea verba delictorum meorum ;* id est, hæc verba dilectorum meorum sunt, et longe ab illa salute mea sunt, quam mihi non Veteris, sed Novi Testamenti gratia pollicetur. Quanquam etiam sic distingui potest, *Deus meus Deus meus, respice in me; quare me dereliquisti longe a salute mea ?* tanquam diceret, Relinquendo me, hoc est, non me exaudiendo, longe factus es a salute mea, præsenti scilicet salute hujus vitæ : ut alius sensus sit, *verba delictorum meorum,* id est, ista quæ dixi, verba sunt dilectorum meorum, quia verba sunt carnalium desideriorum.

18. Hæc ex persona sui corporis Christus dicit, quod est Ecclesia. Hæc ex persona dicit infirmitatis carnis peccati, quam transfiguravit in eam quam sumpsit ex Virgine, similitudinem carnis peccati. Hæc Sponsus ex persona sponsæ loquitur, quia univit eam sibi quodam modo. Et apud Isaiam, ubi dicit, *Sicut sponso alligavit mihi mitram, et sicut sponsam ornavit me ornamento* (*Isai.* LXI, 10) : *alligavit mihi,* et *ornavit me,* tanquam unius vox est, et tamen sponsum et sponsam Christum intelligimus et Ecclesiam. Sed, *erunt duo in carne una ; sacramentum magnum,* dicit Apostolus, *in Christo et in Ecclesia* (*Eph.* v, 31, 32) : *igitur non jam duo, sed una caro* (*Matth.* XIX, 6). Si ergo caro una, profecto competenter etiam vox una. Quid hic quæris, humana infirmitas, vocem Verbi per quod facta sunt omnia ? Audi potius vocem carnis quæ facta est inter omnia ; quoniam *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.* Audi potius medicinæ vocem, qua sanaris ut videas Deum, quem tibi videndum distulit ; hominem autem videndum attulit, occidendum obtulit, imitandum contulit, credendum transtulit, ut ista fide ad videndum Deum mentis oculus sanaretur. Quid ergo dedignamur audire vocem corporis ex ore capitis ? Ecclesia in illo patiebatur, quando pro Ecclesia patiebatur : sicut etiam in Ecclesia patiebatur ipse, quando pro illo Ecclesia patiebatur. Nam sicut audivimus Ecclesiæ vocem in Christo patientis, *Deus, Deus meus, respice,* etc., sic etiam audivimus Christi vocem in Ecclesia patientis, *Saule, Saule, quid me persequeris* (*Act.* IX, 4).

CAPUT VII. — Cum itaque non exaudimur ad temporalia bona retinenda vel adipiscenda, quando pro his deprecamur Deum, in eo quod nos non exaudit, derelinquit nos : sed ad potiora, quæ vult ut intelligamus, et præferamus, et concupiscamus, non nos derelinquit. Unde sequitur Psalmus, et dicit, *Clamavi ad te per diem, nec exaudies* (*Psal.* XXI, 3) ; *et nocte ;* etiam hic subauditur, *nec exaudies.* Sed vide quid adjungit : *et non ad insipientiam mihi.* Hoc ergo dicit : Non me quidem exaudies clamantem per diem, id est in rebus prosperis, ut eas non amittam ; et nocte, id est in rebus adversis, ut prospera quæ amissa sunt, redeant : verum hoc mihi non ad insipientiam facies ; sed potius ut sapiam quid jam per Novi Testamenti gratiam a te exspectare, quid desiderare, quid poscere debeam. Clamo quippe ego ut mihi bona temporalia non auferantur : *Tu autem in sancto habitas, laus Israel ;* (*Ibid.* 4). Nolo ut derelinquas concupiscentiam meam, qua carnalem felicitatem requiro. Verum hæc est in sordibus vetustatis, tu autem quæris munditiam novitatis ; non exaudiendo istam cupiditatem relinquis, quia charitatem in qua habites, requiris : charitas autem Dei diffunditur in cordibus nostris, sed per Spiritum sanctum qui datus est nobis (*Rom.* v, 5). Ideo *in sancto habitas laus Israel* ; laus videntium te, quia non in se laudantur, sed in te. Quid enim habent quod non acceperunt (I *Cor.* IV, 7) ? ut qui gloriatur, in Domino glorietur (*Id.* I, 31).

20. Hæc est gratia Novi Testamenti : nam in Veteri Testamento, quando commendabas nonnisi a te peti sperarique debere etiam ipsam terrenam temporalemque felicitatem, *In te speraverunt patres nostri; speraverunt, et eruisti eos. Ad te clamaverunt, et salvi facti sunt ; in te speraverunt, et non sunt confusi* (*Psal.* XXI, 5, 6). Illos quippe patres inter inimicos suos viventes, et divitiis implesti, et ab hostibus eruisti, gloriosasque victorias reportare

[1] Mss. Corb. aliique nonnulli, *carne autem legi peccati cui obedire vetat.*

fecisti, et de diversis eos mortibus liberasti. Pro alio subjecisti, ne feriretur, arietem (*Gen.* XXII, 13). Alium de putredine sanum, et ei dupla quæ amiserat reddidisti (*Job.* XLII, 10). Alium inter leones esurientes illæsum integrumque servasti (*Dan.* XIV, 30-40). Aliorum inter flammas deambulantium grata voce laudatus es (*Id.* III, 23-90). Tale aliquid in Christo exspectabant fieri Judæi, unde probarent si vere Filius Dei esset. Ex eorum persona et in libro Sapientiæ dicitur : *Morte turpissima condemnemus illum : erit enim respectus in sermonibus ipsius. Si enim verus*[1] *Dei Filius est, suscipiet eum et liberabit eum de manibus contrariorum. Hæc*, inquit, *cogitaverunt et erraverunt : excæcavit enim eos malitia eorum* (*Sap.* II, 18 21). Attendentes quippe tempus Veteris Testamenti, et illam patrum etiam temporalem felicitatem, in qua illis exhibenda demonstravit Deus etiam talia dona sua esse, non viderunt jam esse tempus quo revelatur in Christo bona æterna proprie Deum præstare justis, qui bona temporalia præstat et impiis.

CAPUT VIII. — 21. Denique cum dixisset, *In te speraverunt patres nostri ; speraverunt, et eruisti eos. Ad te clamaverunt, et salvi facti sunt ; in te speraverunt, et non sunt confusi ;* vide quid adjunxerit ; *Ego autem sum vermis et non homo.* Quod videtur quidem ad commendandam humilitatem simpliciter dictum, ut se in oculis persequentium, abjectissimum quiddam et contemptissimum demonstraret : sed non est contemnenda altitudo secreti profunditasque mysterii, præsertim in eis verbis, quæ tanto Salvatori in prædicatione prophetiæ coaptantur. Dictus est hinc sensus elegantissimus a prioribus (*a*), ideo se hoc nomine Christum prænuntiari voluisse, quia vermis de carne sine concubitu nascitur, sicut ille natus est de virgine. Sed in libro suo Job, cum de creaturis cœlestibus loqueretur quod in Dei conspectu etiam vix ipsæ mundæ sint, *Quanto magis*, inquit, *homo putredo et filius hominis vermis* (*Job.* XXV, 5, 6) ! Putredinem pro mortalitate posuit, quæ jam velut conceptam gerit moriendi necessitatem, in quam peccando contrusus est homo ; et filium hominis vermem natum de putredine quasi putrem, hoc est de mortalitate mortalem. Ac per hoc in his Psalmi, alium sensum nos quærere admonuit, illo quidem salvo neque reprobato : ut non solum scrutemur quod ait, *Ego autem sum vermis*, sed etiam illud quod addidit, *et non homo* ; secundum illud quod de libro Job commemoravi, tanquam diceret, Ego autem sum filius hominis, et non homo : non quod homo non sit Christus, de quo dicit Apostolus, *Unus est mediator Dei et hominum homo Christus Jesus* (I *Tim.* II, 5) ; omnis enim filius hominis, homo est ; sed ad quemdam respicit sensus iste, qui sic homo fuerit, ut non esset filius hominis, id est Adam. Forte ergo sic est dictum, *Ego autem sum vermis, et non homo*, id est, ego autem sum filius hominis, et non homo : tanquam diceretur, Ego autem sum Christus, in quo omnes vivificantur ; non Adam, in quo omnes moriuntur (I *Cor.* XV, 22).

22. Ac per hoc, homines, discite per gratiam Novi Testamenti jam vitam concupiscere sempiternam. Quid pro magno ita vos vultis a Domino de morte liberari, sicut liberati sunt patres vestri, quando commendabat Deus etiam terrenæ felicitatis præter se non esse alium largitorem ? Illa felicitas ad veterem hominem pertinet, quæ vetustas ab Adam cœpit : *Ego autem sum vermis, et non homo ;* Christus, non Adam. A veteri veteres fuistis, a novo novi estote : ab Adam homines, a Christo filii hominum. Non enim sine causa familiarissime Dominus in Evangelio se filium hominis (*Matth.* XVII, 9, 12) dicit magis quam hominem : nec sine causa in alio psalmo, *Homines*, inquit, *et jumenta salvos facies, Domine ; sicut multiplicata est misericordia tua, Deus.* Abs te quippe etiam ista salus hominibus jumentisque communis. Sed habent aliam homines novi propriam quamdam et a jumentorum consortio separatam, quæ ad Novum pertinet Testamentum[1] : habent omnino ; nam de illa ibidem sequitur et dicit, *Filii autem hominum sub tegmine alarum tuarum sperabunt. Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos. Quoniam apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen* (*Psal.* XXXV, 7-10) ; posterius dixit, *Filii autem hominum*, tanquam distinguens ab hominibus filios hominum. In illa quippe felicitate ejus salutis quæ communis est hominibus et jumentis, eo nomine illos appellare voluit, quo demonstrarentur ad illum primum hominem pertinere, quo vetustas cœpit et mors, qui sic fuit homo, ut non esset filius hominis. Istis autem posterioribus, qui sperant aliam felicitatem, et fontis vitæ ineffabilem voluptatem, et sempiterni luminis lumen, hoc nomen imposuit, quo se familiarius appellari voluit Dominus eorum in quos talis gratia revelata est, eosque filios hominum potius quam homines appellavit.

23. Non autem existimes quasi locutionis regulam figi perpetua lege servandam, ut ubicumque legeris *homines*, aut *filios hominum*, secundum hanc distinctionem semper intelligas : sed ut se habuerit circumstantia lectionis, unde sensus, si patet, hauritur ; si latet, eruitur. Sicut in hoc loco psalmi hujus, quem non moveat distinctionis intentio ? cum ille qui dixerat, *In te speraverunt patres nostri et eruisti eos. Ad te clamaverunt, et salvi facti sunt ; in te speraverunt, et non sunt confusi*, subjungit, *Ego autem :* non enim ait sic, Et ego ; sed, *Ego autem.* Quid ergo iste qui se ita distinguit ? *Ego autem sum vermis*, inquit, *et non homo* tanquam illis quos exaudisti, et eruisti, eam commendares felicitatem quæ ad Vetus pertinens Testamentum, homini veteri tribuenda esset, qui cœpit ab Adam, *Ego autem sum vermis ;* hoc est filius hominis, non homo, sicut ille homo qui non fuit filius hominis.

CAPUT IX. — 24. Ac per hoc et quod sequitur, *Opprobrium hominum, et abjectio plebis. Omnes qui conspiciebant me, subsannabant me, et locuti sunt*

[1] Edd., *si enim vere Dei.* Mss. omnes, *verus*
(*a*) Orig. hom. 15 in Luc., et Amb. in hunc psal.

[1] Ms. Corb., *Sacramentum.*

labiis, et moverunt caput. Speravit in Deum, eruat eum, salvum faciat eum, quoniam vult eum. Hoc in labiis, non in corde dixerunt, insultando quod non fieret, non credendo quod futurum esset. Factum est autem et hoc, sed sicut fieri oportebat in filio hominis, in quo spes æternæ vitæ fuerat revelanda ad Novum pertinens Testamentum, non sicut illi exspectabant ; et quia fieri non videbant, pertinentes ad Testamentum Vetus et hominem in quo omnes moriuntur, non ad filium hominis in quo omnes vivificabuntur. Mortem quippe intulit homo sibi filioque hominis : vitam vero attulit homini moriens et resurgens Filius hominis, opprobrium hominum et abjectio plebis usque ad mortem. Hoc enim [1] voluit pati in conspectu inimicorum, quo eum tanquam derelictum putarent, ut gratia commendaretur Novi Testamenti, qua disceremus aliam quærere felicitatem, quæ nunc est in fide, postea vero erit in specie. *Quamdiu enim sumus in corpore* ait Apostulus, *peregrinamur a Domino : per fidem enim ambulamus, non per speciem* (II *Cor.* v, 6, 7) : et ideo nunc in spe, tunc in re.

25. Denique resurrectionem suam, quam non sicut nostram in longum differri oportebat, ut in exemplo carnis ejus disceremus quid in nostra sperare deberemus, noluit alienis demonstrare, sed suis : alienis dico, non natura, sed vitio, quod semper est contra naturam. Mortuus est ergo in conspectu hominum, resurrexit autem in conspectu filiorum hominum ; quia mors ad hominem pertinebat, resurrectio ad filium hominis : sicut enim in Adam omnes moriuntur, sic et in Christo omnes vivificabuntur. Ut igitur exemplo suæ carnis exhortaretur fideles suos temporalem pro æterna felicitatem contemnere, usque ad mortem pertulit persequentes atque sævientes, et quasi victo et oppresso superbe illudentes. Quod autem carnem suam resuscitavit, et discipulorum conspectibus et contactibus reddidit, eisque videntibus ascendit in cœlum, ipsos ædificavit, et quid exspectare, quid prædicare deberent, evidentissima veritate demonstravit. Illos autem a quibus tanta mala usque ad mortem pertulerat, quasi de illo superato et exstincto gloriantes, in ea opinione dereliquit, ut quisquis eorum salute æterna salvus fieri vellet, hoc de illius mortui resurrectione crederet, quod ii qui viderunt, signis contestantibus prædicaverunt, et pro ea prædicaverunt, et pro ea prædicatione similia perpeti non dubitaverunt.

CAPUT X. — 26. Quapropter etiam Jacobus unus ex Apostolis ejus, in Epistola sua, cum hortaretur fideles qui post passionem et resurrectionem Christi adhuc in ista vita tenebantur, dispensationem Veteris Testamenti Novique distinguens, *Sustinentiam,* inquit, *Job audistis, et finem Domini vidistis* (*Jacobi* v, 11) : ne ideo patienter sustinerent temporalia mala, ut sibi hoc restitueretur quod recepisse legimus Job (XLII, 10). Nam et ab illo vulnere atque putredine salvus factus est, et ei cuncta quæ amiserat, duplicia sunt restituta : ubi etiam commendata est resurrectionis fides. Nam filii non dupli, sed totidem redditi, etiam illos quos amiserat resurrecturos significarunt ; ut sic ipsi quoque illis prioribus juncti, a restitutione dupli non invenerentur alieni. Ut ergo non talem remunerationem speraremus, quando mala temporalia pateremur, non ait, Sustinentiam et finem Job audistis ; sed ait, *Sustinentiam Job audistis, et finem Domini vidistis :* tanquam diceret, Mala temporalia sicut Job sustinete ; sed pro hac sustinentia non temporalia bona sperate, quæ illi aucta redierunt, sed æterna potius, quæ in Domino præcesserunt. Job ergo de illis patribus erat, qui exclamaverunt, et salvi facti sunt. Cum enim dicit, *Ego autem,* satis insinuat qua salute illos salvos esse factos velit intelligi ; in qua ipse utique derelictus est : non quod illi a salute æterna fuerint alieni ; sed in occulto tunc erat quod in Christo fuerat revelandum. In Veteri quippe Testamento velamen est quod tunc auferetur, cum ad Christum quisque inde transierit : quo crucifixo velamen etiam templi scissum est (*Matth.* XXVII, 51), ut significaretur quod Apostolus de velamine Veteris Testamenti dixit, *quoniam in Christo evacuatur* (II *Cor.* III, 14).

27. Nam et in illis patribus quamvis rarissima, tamen fuerunt, et usque ad mortem exempla patientiæ, a sanguine Abel usque ad sanguinem Zachariæ (*Luc.* XI, 51) ; quorum sanguinem dicit Dominus Jesus et ab eis exigendum qui in patrum suorum, a quibus illi occisi sunt, iniquitate persisterent : et in Novo Testamento nec defuit, nec deest bonorum fidelium multitudo, qui etiam ista temporali felicitate præpolleant, et in ea largitoris Dei bonitatem misericordiamque experiantur, tenentes tamen quod dispensator Novi Testamenti divitibus hujus sæculi Apostolus præcepit, *non superbe sapere, neque sperare in incerto divitiarum, sed in Deo vivo qui præstat nobis omnia abundanter ad fruendum ; ut bene faciant, divites sint in operibus bonis, facile tribuant, communicent, thesaurizent sibi fundamentum bonum in futurum ut apprehendant veram vitam* (I *Tim.* VI, 17-19) : qualis in Christi non tantum spiritu, verum etiam carne manifestata est, cum resurrexit a mortuis, non qualem Judæi in illo peremerunt, quando cum de manibus eorum Deus non eruit, eumque dereliquisse visus est exclamantem, *Deus meus, Deus meus ; utquid me dereliquisti ?* ut eo modo in se transfiguraret martyres suos, qui etsi mori nollent, quod etiam Petro dixit, *Alter et cinget, et feret quo tu non vis ; significans qua morte clarificaturus erat Deum* (*Joan.* XXI, 18), et ob hoc a Deo suo derelicti viderentur ad tempus, cum eis præstare nollet quod vellent, illam vocem cordis emitterent, illumque adhiberent pietatis affectum, quem passione impendente ore proprio Dominus expressit, eos in se identidem transfigurans, *Verum non quod ego volo, sed quod tu vis, Pater* (*Matth.* XXVI, 39).

CAPUT XI. — 28. In quo enim primitus, nisi in ipso capite nostro apparere debuit, propter quam vitam [1] christiani sumus ? Propterea non ait, Deus

[1] Edd., *Usque ad mortem enim hoc.* Mss. *usque ad mortem. Hoc enim,* etc.

meus, Deus meus, dereliquisti me; sed causam commonuit requirendam, cum addidit, *ut quid dereliquisti me?* id est, quare, propter quid, quam ob causam? Profecto enim erat aliqua causa, eaque non parva, ut Noe liberaret de diluvio, Loth de cœlesti incendio, Isaac de imminenti gladio, Joseph de calumnia mulieris et custodia carceris, Moysen ab Ægyptiis, Raab ab excidio civitatis, Susannam a testibus falsis, Danielem a leonibus, tres viros ab ignibus, aliosque patres qui exclamaverunt, et salvi facti sunt; et Christum de manibus Judæorum non liberaret, eumque in potestate sævientium usque ad mortis exitum derelinqueret. Utquid hoc? propter qui hoc, nisi propter illud quod paulo post in eodem psalmo dicit, *non ad insipientiam mihi;* hoc est, corpori meo, Ecclesiæ meæ, minimis meis? Nam et in Evangelio, *Quando uni ex minimis meis fecistis,* inquit, *mihi fecistis* (*Matth.* xxv, 40). Sic itaque dictum est, *et ad non insipientiam mihi,* quomodo dictum est *mihi fecistis,* et sic dictum est, *quare me dereliquisti,* quomodo dictum est, *Qui vos recipit, me recipit; et qui vos spernit, et me spernit* (*Luc.* x, 16). Non ergo ad insipientiam nobis, sed ut sapiamus: non propter istam vitam, in qua nos Deus aliquando usque ad mortem persequentium manibus derelinquit, sed propter illam sempiternam nos debere esse christianos; quia hoc in illo præcessisse intuemur, ex cujus nomine sic vocamur.

29. Ecce ita factum est: tamen tam multi non ob aliud volunt esse christiani, nisi ut hujus vitæ felicitate perfruantur; ideoque illa deficiente deficiunt. Quid, si non in ipso nostro capite tam insigne constitueretur exemplum, quo disceremus pro cœlestibus terrena contemnere, non respicientes quæ videntur, sed quæ non videntur? quæ enim videntur, temporalia erunt; quæ autem non videntur æterna (II *Cor.* iv, 18). Quos in se vocibus illis transfigurare dignatus est. Nam quantum ad illa hora, qui propterea venerat in illam horam (*Joan.* xii, 27)? aut quomodo sic loquebatur, quasi quod nollet ei accideret, cum potestatem habuerit ponendi animam suam, et iterum sumendi eam, nec eam quisquam tolleret ab illo, sed eam ipse poneret et resumeret, sicut in Evangelio dicit (*Id.* x, 18)? Sed procul dubio nos in illis vocibus eramus, et caput pro suo corpore loquebatur, non disjuncta significatione vocis, ubi connexio non disjungitur unitatis.

CAPUT XII. — 30. Denique in Psalmo sequitur, et orans adverte qui dicat: *Quoniam,* inquit, *extraxisti me de ventre, spes mea ab uberibus matris meæ. In te jactatus sum ex utero; de ventre matris meæ Deus meus es tu:* (*Psal.* xxi, 10, 11) tanquam diceret, De alia re, et ab alia aliam rem me trajecisti, ut tu sis mihi bonum pro terrenis bonis mortalitatis hujus, quam in matris ventre sortitus sum, cujus ubera suxi. Hæc enim vetustas est, de qua me tu extraxisti; et illa carnalis nativitatis bona sunt, a quibus tu spes mea es: inde enim ad te conversus sum. Et *ex utero,* id est, qui ex his in utero inchoavi, *in te jactatus sum;* ad te scilicet transiens, totum me tibi committens. Ideoque *de ventre matris meæ,* id est de bonis carnis quam sumpsi in ventre matris meæ, *Deus meus es tu,* ut de his tu sis bonum meum: ea locutione dictum est, ac si diceretur, verbi gratia, De terra cœlum habito, hoc est, hinc illo emigravi; et ista nostra in illum transfiguratio est, qui per gratiam Testamenti Novi mutamus vitam, transeuntes de vetere ad novam. Nam ille hanc rem sacramento suæ passionis resurrectionisque significans, carnem mutavit de mortalitate ad immortalitatem: vitam vero non mutavit de vetustate in novitatem, qui nunquam fuit in impietate, unde transiret ad pietatem.

31. Quanquam non defuerunt qui hoc quod dictum est, *De ventre matris meæ Deus meus es tu,* ideo ad ipsum caput nostrum pertinere sentirent, quoniam Pater in tantum est Deus ejus, in quantum homo est in forma servi, non in quantum illi æqualis in forma Dei est (*a*); ideo *De ventre matris meæ Deus meus es tu,* ac si diceret, Ex eo quod homo factus sum, Deus meus es tu. Sed quid est, *Tu extraxisti me de ventre,* si ad ipsum Jesum de Virgine procreatum refertur? quasi alios Deus non extrahat, in cujus providentia est omnis ordo nascendi: an inde significare voluit partum Virginis servata virginitatis integritate mirabili, cum ait, *Tu extraxisti me de ventre matris meæ;* ut quod illic mirabiliter factum est, cum Deus fecisse dicitur, nemini incredibile videatur? Quid ergo est et illud, *Spes mea ab uberibus matris meæ?* Quomodo et hoc ad ipsum caput Ecclesiæ referri potest, quasi spes ejus quæ in Deo est, a matris uberibus ei cœperit, non et ante in ipso utero? Neque enim spes alia intelligenda est, nisi qua futurum erat ut Deus eum exaltaret a mortuis: totum hoc quippe, secundum id quod homo factus est, dicitur. An forte quia ubera feminarum ab ipso conceptu in ubertatem promoveri prohibentur, sic intelligi voluit, *ab uberibus;* tanquam diceret, Ex quo carnem sumpsi, cui carni fuerat speranda immortalitas: ut non ante spes ei esset, cum in forma Dei esset, in qua nihil in melius mutandum esset; sed *ab uberibus matris,* id est ab ipsa susceptione carnis quæ concipiebatur in spe, cujus spei res futura erat, cum ad immortalitatem de morte transiret?

32. Sed quod dictum est, *In te jactatus sum ex utero,* quomodo coaptari capiti possit, ignoro: quasi in utero cum esset, non in Deo fuerit, in quo vivimus, movemur, et sumus (*Act.* xvii, 28); aut illius infantis anima rationalis, ex quo caro processit ex utero, Deum sperare cœperit. Nisi forte credendum est, jam nato animam rationalem accessisse, quæ intra viscera matris adhuc ei defuisset: et quoniam eadem anima, quæ carni jam natæ addita est, Deo inhærebat, ideo secundum eamdem carnem dictum esse existimandum est, *In te jac-*

[1] Edd., *propter quam Christiani.* Mss., *vitam.*

(*a*) Ambros., lib. 1 de Fide, c. 6.

tatus sum ex utero: tanquam diceret. Eam sortitus sum animam ex utero, quæ tibi cohæreret. Sed quis audeat in hanc se temere præcipitare sententiam, cum ratio de adventu vel exortu animæ in tanto naturæ profundo sic lateat, ut satius sit eam semper quærere quandiu in hac vita sumus, quam aliquando invenisse præsumere? Ex illa vero in seipsum transfiguratione nostra quemadmodum possent hæc accipi, dictum est. Si quid autem dici potuit convenientius, vel potuerit, nullius præjudicamus ingenio, doctrinæ nullius invidemus.

CAPUT XIII. — 33. Jam illud quod sequitur, *Ne discedas a me, quoniam tribulatio proxima est*, vide ut illuminet quemadmodum dictum sit, *Quare me dereliquisti*. Quomodo enim dereliquit, cui dicitur, *Ne discedas a me*, nisi quia dereliquit vitæ veteris temporalem felicitatem? Rogatur autem ne discedat et deserat spem vitæ æternæ. Sed quid est, *quoniam tribulatio proxima est*? quasi ei passio adhuc immineret, cum in ipsa media passione ista dicere intelligatur, quæ de illo in hoc psalmo prophetata sunt. Hic enim dicturus est etiam, quæ in Evangelio apertissime scripta sunt, *Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem* (*Matth.* XXVII, 35); quod factum est cum jam penderet in ligno. Quid est ergo, *tribulatio proxima est*, in qua media loquebatur? Sed nimirum illud vult intelligi, quia cum caro in doloribus est et in pœnis, profecto anima tunc habet magnum agonem patientiæ, in quo ne deficiat, laborandum et orandum est. Nihil est autem animæ sua carne propinquius: ideo mundi hujus quilibet magnus perfectusque contemptor, cum alibi patitur, nihil patitur. Potest enim adhibere vigilem rationem, cum amittit bona quæ extrinsecus sunt, et ab animo sapientis, qui ex cupiditate non hæret, sine dubio longe sunt: non curare quod patitur, quia nec patitur. Cum vero amittit præcipua corporis bona, id est corporis vitam ac salutem, jam tribulatio proxima est animi bonis, quibus ipse intus tanquam corporis dominus est: quid faciet qualibet ratione, ut non doleat cum corpus vulneratur aut uritur, cui tanto implicatur consortio, ut parti possit, non dolere non possit?

34. Ideo et diabolus hunc nocendi ordinem tenens, illius magni viri quem postulaverat tentandum, prius externa bona accepit in potestatem: quibus ablatis et perditis, cum illum inconcussum videret; dixerat enim, *Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est: sit nomen Domini benedictum* (*Job.* I, 21); etiam carnem cruciandam vulnere postulavit, tali cum eo confligens certamine, ut bona proxima invaderet, hoc est corporis bona; quibus ille perditis si forte succumberet, atque ad impietatem cor inclinaret, etiam bona animi deperirent, quibus perdendis jam in corpore sæviens vicinius tantator instabat. Denique ille vir in tanta tentatione, ubi erat animi bonis proxima tribulatio, quamvis multa prophetice loquatur, longe tamen loquitur aliter quam cum illa externa bona deperissent (*Id.* I, 11), in quibus filios non amiserat, sed præmiserat.

35. Clamat ergo martyris anima transfigurata in Christum, cum jam in carne tribulari cœperit, et dicit Deo, a quo derelicta est in terrena felicitate, sed quæ cum illo est in spe vitæ æternæ, *Ne discedas a me, quoniam tribulatio proxima est*: non est in agro meo, non in auro, non in pecore, non in tectis atque parietibus, non in meorum orbitatibus; sed in carne mea est, cui copulor, cui connector, cujus sensum non habere non possum; unde me de proximo urget, ut a patientiæ virtute deficiam. *Ne discedas a me; quoniam non est qui adjuvet*: neque amicus, neque propinquus, neque humana laus, neque præteritæ recordatio voluptatis, neque aliquid eorum quo terrenæ felicitatis ruina fulcitur, neque ipsa quæ in animo est meo humana virtus; quia si tu deseris, quæ hominis virtus?

CAPUT XIV. — Quid est enim homo, nisi quod memor es ejus?

36. *Circumdederunt me vituli multi*: hoc est minores in plebe. *Tauri pingues obsederunt me*: hoc est superbi ac divites, principes plebis. *Aperuerunt in me os suum*: clamantes, *Crucifige, crucifige* (*Luc.* XXIII, 21). *Quasi leo rapiens et rugiens*: rapuerunt enim comprehensum adducentes ad præsidem, et rugierunt petendo ejus mortem. *Sicut aqua effusus sum*: tanquam ut in me lapsi caderent persecutores mei. *Dispersa sunt omnia ossa mea*: quid sunt ossa, nisi corporis firmamenta? Corpus autem Christi, Ecclesia: firmamenta autem Ecclesiæ qui, nisi Apostoli, qui etiam columnæ alibi nuncupantur? Hi utique dispersi sunt, cum ad passionem ipse duceretur, vel cum esset passus et mortuus. *Factum est* ergo *cor meum tanquam cera liquescens in medio ventris mei*. Hoc sane quemadmodum capiti nostro, ipsius corporis salvatori coaptetur, invenire dificile est. Neque enim nisi magno pavore contingit, ut cor velut cera liquescat humanum: quod unde in illo fieri posset, qui potestatem habebat ponendi et recipiendi animam suam? Sed profecto aut infirmorum suorum in se transtulit causam; sive illorum qui metu mortis pavescunt, sicut ipse Petrus ex egregio præsumptore tam creber negator effectus; sive illorum tristitia salubri contabescunt, sicut idem ipse Petrus cum amare flevit. Nam et tristitia quasi solvit cor: unde dicitur etiam græce quod appellata sit λύπη. Aut certe profundum sacramentum nos intelligere voluit, ut cordis sui nomine significaret Scripturas suas, ubi ejus utique latebat consilium, quod tunc apertum est, cum ea quæ de illo prophetata fuerunt, passus implevit. Solutæ sunt ergo Scripturæ ejus in iis quæ perfecta sunt adventu ejus, nativitate, passione, resurrectione, glorificatione. Quis enim jam ea non intelligit in Prophetis, quando usque ad intellectum etiam carnalis multitudinis pervenerunt? quam fortasse significavit medio ventris sui, ut in ejus corpore quod est Ecclesia, quasi ventris locum habeat carnalis et infirmior multitudo. Aut si ventris nomen magis interioribus competit, ad eos potius qui perfectiores sunt, Scripturarum intellectum pertinere monstratum est, cum cor ejus, id est Scripturæ ejus quæ continent consilium ejus, in medio eorum, hoc est in cogitatione eorum, tan-

quam cera dissolvitur, hoc est, fervore spiritus aperitur, disputatur, exponitur.

CAPUT XV. — 37. *Exaruit velut testa virtus mea.* Testa igne firmata est: sic et virtus corporis Christi non sicut fenum igne consumitur, sed sicut testa passione velut igne firmatur. *Vasa enim figuli probat fornax*, sicut alio loco Scriptura dicit, *et homines justos tentatio tribulationis* (*Eccli.* XXVII, 6). *Et lingua mea adhæsit faucibus meis.* Potest quidem silentium ejus significatum videri, quod et alius propheta commendat, cum dicit, *Sicut agnus coram tondente fuit sine voce* (*Isai.* LIII, 7). Sed si linguam ejus, eos in ejus corpore, quod est Ecclesia, intelligamus, per quos suum loquitur Evangelium; tunc ejus faucibus adhærent, cum a præceptis ejus non recedunt.

38. Quod vero sequitur, *Et in pulverem mortis deduxisti me*, quomodo capiti coaptabitur; quandoquidem corpus ejus, quod tertia die resurrexit, non est utique in pulverem dissolutum? nec aliter exposuerunt Apostoli quod in alio psalmo positum est, *Neque dabis sanctum tuum videre corruptionem*, nisi quia ejus caro non est corrupta, quæ tam celeriter resurrexit (*Psal.* XV, 10; *Act.* II, 24-32). Unde item in alio psalmo dicit, *Quæ utilitas in sanguine meo, dum descendo in corruptionem? Numquid confitebitur tibi pulvis, aut annuntiabit veritatem tuam* (*Psal.* XXIX, 10)? hoc scilicet dicens, quod si eo modo, quo et cæteri, mortuus dimitteretur in pulverem, et caro ejus resurrectioni ultimæ servaretur, nulla esset utilitas in sanguine ejus; quia nihil prodesset mors ejus, nec annuntiaretur veritas Dei, quæ illum continuo resurrecturum esse prædixerat. Quid sibi vult ergo quod hoc loco ait, *Et in pulverem mortis deduxisti me*? Nisi corpus ejus accipiamus Ecclesiam, in qua illi qui pro ejus nomine passi sunt, vel patiuntur, non ita ut ipse cito resurgunt, sed in mortis pulverem deducuntur, tum resurrecturi, cum illud tempus venerit de quo in Evangelio dicit, *Veniet hora quando omnes qui in monumentis sunt, audient vocem ejus, et procedent* (*Joan.* V, 28, 29). Aut certe tropice pulverem mortis ipsos Judæos intelligi voluit, in quorum manus deductus est: scriptum est enim, *Non sic impii, non sic; sed tanquam pulvis quem projicit ventus a facie terræ* (*Psal.* I, 4).

CAPUT XVI. — 39. Denique sequitur, *Quoniam circumdederunt me canes multi; concilium malignantium obsedit me:* tanquam ipsos dixerit pulverem mortis in quem deductus est, quos dixit canes multos et concilium malignantium; canes eos videlicet appelans, qui plerumque contra innocentes latrant, cum quibus non habent consuetudinem. Jam vero in iis quæ subjungit, tanquam Evangelium recitatur. Crucifixio quippe ejus exprimitur in eo quod dicit, *Foderunt manus meas et pedes meos, dinumeraverunt omnia ossa mea. Ipsi vero consideraverunt et conspexerunt me.* Fossæ sunt enim clavis manus et pedes ejus, et cum extenderetur in ligno, quodammodo numerata sunt ossa ejus. Consideratus est autem atque conspectus quid illi futurum esset, et utrum veniret Elias et liberaret eum (*Matth.* XXVII, 49).

40. Jam illud quod sequitur, nullius expositionis indiget: *Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem.* Verba deinde quæ subtexuntur, orantis sunt, tam ex persona capitis, id est hominis mediatoris, quam ex persona corporis, quod est Ecclesia, quam dicit etiam unicam suam. *Tu autem, Domine*, inquit, *ne longe facias auxilium tuum:* hoc ad ejus carnem pertinet, cujus resurrectio non in longum est missa ut aliorum. *In defensionem meam aspice:* ne quid noceant inimici, qui sibi videntur aliquid potuisse carnem perimendo mortalem. Non autem nocent, si defendente gratia Dei, non eis ad malum anima superata consentiat: sic enim et alibi prophetatum est, *Terra tradita est in manus impii;* hoc est caro terrena.

41. *Erue a framea animam meam.* Framea gladius est; nec utique tali ferro Christus occisus est, sed cruce; nec latus ejus gladio, sed lancea percusserunt. Translato ergo verbo, frameam linguam dixit persequentium, sicut in alio psalmo dicitur, *Et lingua eorum gladius acutus* (*Psal.* LVI, 5). Unde, quia in ejus carne lingua prævaluit malignorum, orat ut animæ nihil noceat, cum dicit, *Erue a framea animam meam:* ut hæc in prophetia oratio, si ad caput corporis referas, non videatur velut indigentis petitio, sed potius rei futuræ figurata prædictio. Aut certe, quia corpus ejus, hoc est Ecclesia, graves persecutiones fuerat perpessura, frameam dixit, qua maxime trucidati sunt martyres; unde vult eorum animas erui, ne timeant eos qui corpus occidunt, animam autem occidere non possunt (*Matth.* X, 28), et consentiant ad illicita. Aut etiam in ipsorum passionibus inimicorum linguam frameam dicit, unde animam suam, hoc est animan corporis sui, animam sanctorum suorum vult erui.

42. Quod autem sequitur, *Et de manu canis unicam meam*, nihil aptius quam unica Ecclesia mihi videtur intelligi. Canem vero appellavit mundum, non ratione sed consuetudine contra insolitam veritatem latrantem. Hæc est enim canum natura, ut cum quibus habent consuetudinem, sive illi boni, sive mali sint, non ad eos latrent; insolitorum autem personis visis, etiam innocentibus, irritentur. *Manu* autem *canis*, potestatem mundi significavit. Cujus etiam regnum infestum futurum corpori suo, id est Ecclesiæ suæ, leonis nomine figuravit in eo quod adjunxit: *Salvum me fac de ore leonis.* Unde est scriptum, *Nihil interest inter minas regis et iram leonis* (*Prov.* XIX, 12): quanquam et diabolum apostolus Petrus leoni compararet rugienti, et quærenti circumeundo quem devoret (I *Petr.* V, 8). Superbosque hujus mundi Christianis humilibus adversaturos ostendens, consequenter dicit: *Et a cornibus unicornium humilitatem meam.* Ideo quippe in unicornibus superbi intelliguntur, quia superbia odit consortium, et quantum in ipso est, solus cupit eminere omnis superbus.

CAPUT XVII. — 43. Jam nunc attende ubi sit fructus: vel quod derelictus est, ne exaudiretur pro terrena felicitate, non ad insipientiam, sed ut saperemus quid Novi gratia Testamenti desiderare debeamus; vel quod non est derelictus sed exauditus in

eo quod ait, *Ne discedas a me*, qui dixerat, *Quare me dereliquisti*; quod utique contrarium est, nisi illud ad aliud, hoc ad aliud referatur. Attende et audi quantum sapis, hauri quantum capis, quantumque ipse rem tantam eloqui valeo, imo quantum tribuit ille qui nos exaudit, et in Christo, in quantum homo mediator est inter nos et Deum, et cum Christo, in quantum Deus est æqualis Deo, et *potens est facere*, ut ait Apostolus, *supra quam petimus aut intelligimus* (*Ephes.* III, 20) : vide in hoc psalmo Testamenti Novi gratiam ; vide illius derelictionis, tribulationis, deprecationis fructu quid agatur, quid insinuetur, quid commendetur, quid illustretur. Intuere quid legamus tanto ante prophetatum, quid jam cernamus impletum : *Narrabo nomen tuum*, inquit, *fratribus meis ; in medio Ecclesiæ cantabo te*. Fratres illi sunt, de quibus in Evangelio ait : *Vade, et dic fratribus meis* (*Joan.* XX, 17). Ecclesia illa est, quam modo dixit unicam suam ; hæc est unica Catholica, quæ toto orbe copiosa diffunditur, quæ usque ad ultimas gentes crescendo porrigitur : unde in Evangelio dicit, *Et prædicabitur hoc Evangelium in universo orbe, in testimonium omnibus gentibus ; et tunc veniet finis* (*Matth.* XXIV, 14).

44. Quod autem ait, *Cantabo*, hoc est illud canticum novum, de quo in alio psalmo dicitur : *Cantate Domino canticum novum, cantate Domino omnis terra* (*Psal.* XCV, 1). Habes hic utraque ; et quo cantico cantaturum se dixerit, et in cujus Ecclesiæ medio : illud pertinet ad novum canticum, hæc ad omnem terram. Ipse quippe cantat in nobis, cujus gratia cantamus, sicut dicit Apostolus : *An vultis experimentum ejus accipere, qui in me loquitur Christus* (II *Cor.* XIII, 3) ? Medium vero Ecclesiæ ad eminentiam scilicet referas, et ad ipsam manifestationem, quia omnia quanto clarius nota sunt, tanto magis in medio esse dicuntur ; vel certe ad interiores Ecclesiæ, quia interiora sunt media. Neque enim omnis qui labiis personat, cantat canticum novum, sed qui eo modo cantat ut Apostolus admonet, dicens : *Canntates et psallentes in cordibus vestris Domino* (*Ephes.* V, 19). Intus enim est hoc gaudium, ubi vox laudis et canitur et auditur ; qua voce laudatur qui gratis amandus est toto corde, tota anima, tota mente, amatoremque suum accendit in se gratia Spiritus sui sancti : quid enim aliud est canticum novum, quam laus Dei ?

CAPUT XVIII. — 45. Denique sequitur, et hoc evidentius demonstrat. Cum enim dixisset, *Narrabo nomen tuum fratibus meis*, quia Deum nemo vidit unquam, sed unigenitus Filius qui est in sinu Patris, ipse enarravit (*Joan.* I, 18) ; atque adjunxisset, *in medio Ecclesiæ cantabo te* : quomodo cantavit, id est, quia in nobis cantavit, cum proficimus in nomine quod narravit fratribus suis ; et quia laudem Dei cantavit in nobis, continuo manifestavit, dicens, *Qui timetis Dominum, laudate eum*. Quis autem veraciter laudat, nisi qui sinceriter amat ? Tantumdem ergo est ac si diceret : Qui timetis Dominum, ante eum. *Dixit* enim *homini*, sicut scriptum est. *Ecce pietas est sapientia* (*Job* XXVIII, 28, *sec.* LXX). Porro pietas cultus Dei est, nec coditur ille nisi amando. Summa igitur et vera sapientia est in præcepto illo primo, *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua* (*Matth.* XXII, 37) : ac per hoc sapientia est charitas Dei : nec diffunditur in cordibus nostris, nisi per Spiritum sanctum qui datus est nobis (*Rom.* V, 5). Initium autem sapientiæ timor Domini (*Psal.* CX, 10) : et timor non est in charitate, sed perfecta charitas foras mittit timorem (I *Joan.* IV, 18). Proinde præmissus timor in cor nostrum, pellit inde consuetudinem malorum operum, et servat charitati locum, qua tanquam domina vemente, ut illa insidat, abscedit.

46. Ergo *qui timetis Dominum, laudate eum* : ut Deum non serviliter sed libere colatis, eum amare discite quem timetis, et poteritis laudare quod amatis. Timentes enim Deum homines Veteris Testamenti, propter litteram terrentem et occidentem, nondum habentes Spiritum vivificantem (II *Cor.* III, 6), currebant cum sacrificiis ad templum ; et quamvis in figuram futuri sanguinis quo redempti sumus, tamen nescientes quid per eas præfiguraretur, cruentas victimas immolabant. Nunc vero in gratia Novi Testamenti, *qui timetis Dominum, laudate eum*. Ipse quippe in alio psalmo, illa mutanda prænuntians quæ tunc in umbra futuri offerebantur, *Non accipiam*, inquit, *de manu tua vitulos, neque de gregibus tuis hircos*. Et paulo post, ut ostenderet sacrificium Novi Testamenti, quando illa fuerant cessatura, *Immola*, inquit, *Deo sacrificium laudis, et redde Altissimo vota tua*. Et in fine ejusdem psalmi, *Sacrificium*, inquit, *laudis glorificabit me ; et illic via est, qua ostendam illi salutare meum* (*Psal.* XLIX, 9, 14, 23). Salutare Dei Christus est, quem infantem Simeon senex cum agnovisset in spiritu, eumque sumspisset in manus, *Nunc dimittis*, inquit, *Domine, servum tuum, secundum verbum tuum in pace ; quoniam viderunt oculi salutare tuum* (*Luc.* II, 29, 30).

CAPUT XIX. — 47. *Qui timetis* ergo *Dominum, laudate eum ; universum semen Jacob, magnificate eum*. Non vacat quod ei non sufficit dicere, *semen Jacob*, nisi adderet *universum* ; ne in solis eis intelligeretur, qui ex Israelitis fuerant credituri. Semen enim Jacob ipsum est semen Abrahæ ; omnibus autem in Christum credentibus, non solis qui ex Israel fideles erant, Apostolus dicit : *Ergo Abrahæ semen estis, secundum promissionem hæredes* (*Galat.* III, 29). Ibi namque commemoravit præfigurationem Novi Testamenti, in eo quod scriptum est, *In Isaac vocabitur tibi semen* (*Rom.* IX, 7) ; non utique in Ismael, ancillæ filio. In quibus duobus filiis Abrahæ, servo, et libero, et duabus mulieribus, ancilla, et libera, scribens ad Galatas, duo Testamenta dicit in allegoria præfigurata (*Galat.* IV, 22-24). Unde dicit, *Non qui filii carnis, ii sunt filii Dei ; sed filii promissionis deputantur in semine. Promissionis enim verbum hoc est ! Ad hoc tempus veniam, et erit Saræ filius* (*Rom.* IX, 8, *Gen.* XVIII, 10).

48. Multum est et nimis longum diligenter enu-

cleare cur filii promissionis pertinentes ad Isaac, Novi Testamenti gratiæ deputentur. Breviter tamen attingam, unde tanto fructuosius cogitabis, quanto magis pie cogitaveris. Non omnia Deus quæ prædicit, promittit; prædicit enim etiam illa quæ non ipse facit, quia est omnium præscius futurorum. Prædicit ergo et peccata hominum; quæ potuit præscire, non facere. Promittit autem quæ ipse facturus est; nec ea mala sed bona. Quis enim promittit mala? Quamvis itaque mala inferat malis, non peccata, sed supplicia; minatur tamen ea potius quam promittit. Omnia largitur et præscit; sed peccata prædicit, supplicia minatur, beneficia pollicetur. Filii ergo promissionis, filii sunt beneficii. Hæc est gratia, quæ gratis datur, non meritis operantis, sed miseratione donantis. Hinc gratias agimus Domino Deo nostro, quod est magnum sacramentum in sacrificio Novi Testamenti, quod ubi, et quando, et quomodo offeratur, cum fueris baptizatus, invenies.

CAPUT XX. — 49. Deinde sequitur et dicit : *Timeat eum omne semen Israel.* Qui Jacob ipse et Israel, unus homo erat, habens duo nomina, non in parvo sacramento : sed uno libro non possunt dici omnia, in quo jam multum progressi sumus, et nondum de aliis tribus quæstionibus aliquid diximus; hoc est de tenebris exterioribus; et latitudine et longitudine, altitudine et profundo; et de quinque et quinque virginibus. Quod ergo dixit supra, *universum semen Jacob,* hic consequenter ait, *omne semen Israel.* Sed quare superius, *magnificate eum,* et posterius, *timeat eum?* Magnificatio laudi congruit; de qua dixerat, *Qui timetis Dominum, laudate eum:* unde jam multa disserui. Ibi quippe amor vel charitas Dei, quæ perfecta foras mittit timorem. Cur ergo iterum, *Timeat eum omne Israel? Non enim accepistis,* inquit Apostolus, *spiritum servitutis iterum in timore* (*Rom.* VIII, 15). Sed idem apostolus oleastro inserto in olivam timorem præcipit hoc est Gentibus additis radici Abraham, Isaac, Jacob, ut et ipsæ fierent Israel, id est, pertinerent ad semen Abrahæ (*Rom.* XI, 17-20).

50. Quam insertionem oleastri, jam amputatis propter infidelitatis superbiam naturalibus ramis, etiam ipse Dominus in Evangelio prædixit, occasione illius Centurionis qui in eum ex Gentibus credidit. Tunc enim ait, *Amen dico vobis, non inveni tantam fidem in Israel :* et adjunxit, *Ideo dico vobis quia multi ab oriente et occidente venient, et recumbent cum Abraham, Isaac et Jacob in regno cœlorum: filii autem regni ibunt in tenebras exteriores; illic erit ploratio et stridor dentium :* ita significans inseri oleastrum propter humilitatem; dixerat quippe ille Centurio, *Non sum dignus ut sub tectum meum intres; sed tantum dic verbo, et sanabitur puer meus* (*Matth.* VIII, 8-12); confractionem autem ramorum naturalium propter superbiam, scilicet eorum qui ignorantes Dei justitiam, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti (*Rom.* X, 3). De iis quippe vana elatione tumentibus dictum est quod ibunt in tenebras exteriores, qui jactantes se de semine Abrahæ, semen Abrahæ fieri noluerunt, ut essent filii promissionis : quia fidem Novi Testamenti non receperunt, ubi Dei justitia commendatur, suam constituere volentes; id est, tanquam de suis meritis et operibus præfidentes spreverunt esse filii promissionis, hoc est filii gratiæ, filii misericordiæ, ut qui gloriatur, in Domino glorietur (I *Cor.* I. 31), credens in eum qui justificat impium, hoc est qui ex impio facit pium ; ut deputetur fides ejus ad justitiam (*Rom.* IV, 5), et impleatur in eo, non quod postulabat ejus meritum, sed quod a Domino promissum est benedictum.

51. Cum iis igitur agens Apostolus, qui olivæ per gratiam inserebantur, *Dicis,* inquit, *fracti sunt rami, ut ergo inserar. Bene; propter incredulitatem fracti sunt. Tu autem, fide sta; noli altum sapere sed time* (*Rom.* XI, 19, 20). Dei est enim beneficium, non meritum tuum; quod et alibi dicit : *Gratia salvi facti estis per fidem; et hoc non ex vobis sed Dei donum est, non ex operibus, ne forte quis extollatur. Ipsius enim sumus figmentum, creati in Jesu Christo in operibus bonis quæ præparavit Deus ut in illis ambulemus* (*Eph.* II, 8-10). In hoc itaque intellectu gratiæ inest timor, de quo dicitur: *Noli altum sapere, sed time* (*Rom.* XI, 20). Timor autem iste alius est; non est ille servilis quem charitas foras mittit. Illo enim timetur ne incidatur in tormentum supplicii; isto autem, ne amittatur gratia beneficii.

CAPUT XXI. — 52. Quapropter quamvis fidelibus ad Novum Testamentum pertinentibus dicat Apostolus quod paulo ante commemoravi. *Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore; sed accepistis spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus, Abba, pater* (*Rom.* VIII, 15); id est ut fides in nobis sit, quæ per dilectionem operatur (*Gal.* V, 6), non tam timendo pœnam quam amando justitiam: tamen quia non fit anima justa nisi participatione melioris qui justificat impium (quid enim habet quod non accepit?), non debet sibi tribuendo quod Dei est, ita gloriari tanquam non acceperi (I *Cor.* IV, 7). Ob hoc ei dictum est : *Noli altum sapere, sed time.* Et timor iste præcipitur iis etiam qui ex fide viventes, hæredes sunt Novi Testamenti, atque in libertatem vocati. Altum enim sapere, dictum est, superbire : quod alio loco, e contrario satis ostendit, ubi ait, *Non alta sapientes, sed humilibus consentientes* (*Rom.* XII, 16). Ex hoc quod ait, *humilibus consentientes,* utique aperuit nihil aliud se dixisse, *alta sapientes,* quam superbientes.

53. Timor ergo non est in charitate, quia perfecta charitas foras mittit timorem; sed illum servilem, illum quo cum se quisque ab opere malo abstinet, pœna terretur, non justitia delectatur; hunc charitas foras mittit, quam non delectat iniquitas, etiamsi proponatur impunitas : non illum quo timet anima ne amittat ipsam gratiam, qua in illa factum est ut eam non peccare delectet; quo timet ne Deus eam deserat, etiamsi nullis dolorum cruciatibus puniat. Hic timor castus est; non eum charitas ejicit, sed adsciscit. De illo quippe scriptum est, *Timor Domini castus, permanens in sæ-*

culum sæculi (*Psal.* XVIII, 10) : nequaquam istum diceret permanentem, nisi sciret alium qui non permaneret. Et bene istum castum dixit; hoc enim non caret amor quo anima inhæret Deo, quæ dicit in alio psalmo : *Perdidisti omnem qui fornicatur abs te; mihi autem adhærere Deo bonum est* (*Psal.* LXXII, 27, 28). Nam et conjux quæ adulterinum animum gerit, etiamsi timore viri non adulterium perpetrat, tamen quod deest operi, inest voluntati : casta vero aliter timet; nam et ipsa timet virum, sed caste. Denique timet illa ne vir infestus adveniat; ista, ne offensus abscedat : non amanti enim præsentia viri molesta est; amanti autem, absentia. Timore itaque casto, permanenti in sæculum sæculi, timeat Deum omne semen Israel. Timeant quem diligunt, non alta sapiendo, sed humilibus consentiendo ; cum timore et tremore suam ipsorum salutem operentur. Deus et enim qui operatur in eis et velle, et operari, pro bona voluntate (*Philipp.* II, 12, 13).

CAPUT XXII. — 54. Hæc est justitia Dei, hoc est quod Deus donat homini, cum justificat impium. Hanc Dei justitiam ignorantes superbi Judæi, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti (*Rom.* x, 3); hac superbia [1] dejiciuntur, ut humilis inseratur oleaster. Et illi ibunt in tenebras exteriores, de quibus inter alia requisisti, venientibus ab oriente et occidente multis, qui recumbent cum Abraham, Isaac et Jacob in regno cœlorum (*Matth.* VIII, 12, 11). Sunt enim modo in exteris tenebris, unde correctio desperanda non est; quam si contempserint, ibunt in tenebras exteriores, ubi correctionis locus non erit : *quoniam Deus lux est, et tenebræ in eo non sunt ullæ* (I *Joan.* I, 5); sed lux cordis, non istorum qui in carne sunt oculorum; nec omnino talis, qualis hujus lucis visibilis phantasia cogitatur; quanquam et ibi est videre, sed longe aliter, longe dissimiliter. Qualis enim lux est ipsa charitas, quis verbis explicet? quis earum rerum quæ sensibus carnis adjacent, ullo demonstret exemplo? An forte lux non est charitas? Audi apostolum Joannem : ipse quippe dixit quod modo commemoravi. *Quoniam Deus lux est, et tenebræ non sunt in eo ullæ*; (I *Joan.* I, 5) qui rursum dicit, *Deus charitas est* (*Id.* IV, 8). Ac per hoc si Deus lux est, et Deus charitas est, profecto charitas lux ipsa est, quæ diffunditur in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis (*Rom.* v, 5). Item dicit : *Qui odit fratem suum, in tenebris est usque adhuc* (I *Joan.* II, 11). Istæ sunt tenebræ, in quas diabolus et angel ejus multum superbiendo progressi sunt. Charitas enim non æmulatur, non inflatur (I *Cor.* XIII, 4). Ideo non æmulatur, quia non inflatur : ubi enim præcedit inflatio, continuo sequitur æmulatio; quoniam superbia mater est invidentiæ.

55. Diabolus igitur et angeli ejus a luce atque fervore charitatis aversi, et nimis in superbiam invidiamque progressi, velut glaciali duritia torpuerunt. Et ideo per figuram tanquam in aquilone ponuntur : unde cum generi humano diabolus incubaret, ventura gratia Salvatoris dicitur in Cantico canticorum, *Exsurge, aquilo, et veni, auster, perfla hortum meum, et fluent aromata* (*Cant.* IV, 16). Exsurge, qui irruisti, qui subditis incumbis, qui possessos premis : exsurge, ut a tuo pondere relevati erigantur, quorum animas premendo curvasti. *Et veni, auster*, inquit; spiritum invocans gratiæ, flantem de meridie velut a parte fervida et luminosa, ut fluant aromata. Unde Apostolus dicit : *Christi bonus odor sumus in omni loco* (II *Cor.* II, 15). Hinc etiam dicitur in quodam psalmo, *Converte, Domine captivitatem nostram, sicut torrens in austro* (*Psal.* CXXV, 4) : captivitatem scilicet, qua sub diabolo tanquam sub aquilone tenebantur, ubi abundante iniquitate friguerant, et quodam modo congelaverant. Hinc enim et Evangelium dicit : *Quoniam abundabit iniquitas refrigescet charitas multorum* (*Matth.* XXIV, 12). At vero flante austro, glacies resolvitur, et torrentes fluunt, id est peccatis remissis, populi ad Christum charitate concurrunt. Hinc et alibi scriptum est : *Sicut glacies in sereno, ita solventur peccata tua* (*Eccli.* III, 17).

CAPUT XXIII. — 56. Proinde rationalis creatura, sive in angelico spiritu, sive in anima humana, ita facta est, ut sibi ipsa bonum quo beata fiat, esse non possit; sed mutabilitas ejus si convertatur ad incommutabile bonum, fiat beata : unde si avertatur, misera est. Aversio ejus vitium ejus, et conversio ejus virtus ejus est. Natura ergo non est mala, quia creatura spiritus vita [1] est rationalis, quæ etiam privata bono cujus participatione beatificatur, id est, etiam vitiosa, melior est eo corpore quod summum est in corporibus, id est, hac luce quæ sentitur oculis carnis, quia et ipsa est corpus : omni autem corpore quælibet incorporea natura præstantior est : non mole, quia nonnisi corporum est moles, sed vi quadam qua supergreditur omnem phantasiam, quam volutat animus haustam de sensibus corporis. Sed quemadmodum in ipsis corporibus ea quæ inferiora sunt, sicut terra et aqua et ipse aer, meliora fiunt participatione melioris, id est, cum luce illuminantur, et fervore vegetantur : sic incorporeæ creaturæ rationales ipsius Creatoris fiunt participatione meliores, cum ei cohærent purissima et sanctissima charitate; qua omnimodo si caruerint, tenebrescunt, et obdurescunt quodammodo.

57. Poinde infideles homines tenebræ sunt; qui per fidem conversi ad Deum, quadam præmissa illuminatione lux fiunt. In qua proficiendo si ex fide ad speciem pervenerint, ut id quod credunt etiam conspicere, sicut tantum bonum potest conspici, mereantur, perfectam recipient imaginem Dei; talibus enim dicit Apostolus, *Fuistis aliquando tenebræ; nunc autem lux in Domino* (*Eph.* v, 8). Porro diabolus et angeli ejus, tenebræ sunt infidelibus hominibus exteriores [2] : plus enim ab illa charitate

[1] Edd., *ac superbia*. Mss. Vatic. et e nostris duo, *hac superbia*. Alii Gallic. plures, *hac superbi*.

[1] Ita Mss. At excusi habent, *spiritus vitæ est rationalis*.

[2] Edd., *infidelibus hominibus deteriores*. At melioris

aversi, et in suum fastum obstinationemque progressi sunt. Et quoniam extremo judicio Christus dicturus est eis quos ad sinistram discernet, *Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus* (*Matth.* xxv, 41); his malignis spiritibus conjungendos, simulque damnandos, dicit ituros in tenebras exteriores, id est in societatem pœnalem diaboli et angelorum ejus. Huic pœnæ contrarium est quod bono servo dicitur. *Intra in gaudium domini tui* (*Ibid.* 27); ut quanto sunt istæ tenebræ exteriores, tanto sit lumen illud interius. Non hæc per locorum intervalla inani phantasmate congitanda sunt : localia spatia non occupant nisi corporum moles. Non est hoc spiritus vitæ, non est hoc anima rationalis, multo minus Deus omnium benignissimus conditor, et justissimus ordinator. Voluntatibus et affectibus ista vel propinquare vel longe fieri, vel intrare vel exire dicuntur.

58. Sed quia malo opere, id est tenebroso delectantur facientes, secutura est autem pœna quæ torqueat, ideo Dominus ubi dixit, *tenebras exterories*, addidit etiam, *Ibi erit fletus et stridor dentium* : ne talibus delectationibus, qualibus hic iniqui perfruuntur, quando infidelitate atque injustitia tenebrescunt, etiam in illo supplicio se usuros dementer existiment; quia enim volentes injuste utuntur bonis, juste nolentes cruciabuntur malis. Unde possunt etiam tenebræ exteriores intelligi pœnæ corporales; corpus quippe est animæ exterius: ut sint animæ mala, quibus a charitatis luce aversa mens in peccatis oblectatur, exteræ tenebræ; corporis autem mala, quibus æternis in finem torquebitur, exteriores tenebræ; quas solas timent qui servili adhuc timore detinentur. Nam si eis liceret in illis exteris quæ sunt in peccatis, impune semper volvi et involvi, profecto nunquam vellent accedere ad Deum, et illuminari, et inhærere illi per charitatem, ubi est timor castus, permanens in sæculum sæculi; qui timor non cruciat, sed tenaciorem facit animam boni illius, quod si dimiserit, cadet.

CAPUT XXIV.—59. *Timeat eum omne semen Israel.* Et vide causam quam conjungit: *Quoniam non sprevit*, inquit, *neque despexit precem pauperis*, Pauperem, humilem dicit: hinc est, *Noli altum sapere, sed time.* Timeat ergo eum omne semen Israel, quoniam non despexit ejus precem qui non altum sapuit, sed timuit. Potest et hoc capiti coaptari; quia ipse Salvator corporis propter nos pauper factus est, cum dives esset, ut ejus paupertate ditaremur (II *Cor.* viii, 9). Ex forma enim servi pauper factus est, ex qua et precem fudit : in ea quippe semetipsum humiliavit, factus obediens usque ad mortem (*Philipp.* ii, 8). Vide ergo quid dicat : *Quoniam non sprevit neque despexit precem pauperis, neque avertit faciem suam a me.* Ubi est illud, *Quare me dereliquisti*, si nec faciem avertit ab eo ? nisi quia et derelinquens non dereliquit, quando in bonis temporalibus non exaudit; et non ad insipientiam nobis, sed ut sapiamus quid auferat, et quid offerat nobis. *Non*, inquit, *sprevit neque despexit precem pauperis, neque avertit faciem suam a me : et cum clamarem ad eum, exaudivit me.* Fecit ergo quod paulo ante rogatus est, ubi eum deprecans dixit : *Ne discedas a me.* Si enim exaudivit, profecto fecit, non utique discessit. Non ergo dereliquit hoc modo, qui alio modo dereliquit, ut saperemus quomodo magis non ab eo derelinqui velle debemus.

60. *Apud te laus mea.* Quid ergo nocent qui tanquam victo insultant, quod me in temporalibus dereliqueris? *In Ecclesia magna confitebor tibi :* non quanta ista Synagoga est, quæ irridet mortem derelicti, sed in Ecclesia magna diffusa per omnes gentes, quæ credit in resurrectionem non derelicti. Hæc est unica illa quam petit *de manu canis* erui, de qua etiam paulo ante dixit, *In medio Ecclesiæ cantabo te.* Et nunc quod ait, *confitebor tibi*, in eis utique qui confitebuntur, in quibus et loquitur. Confessio autem non tantum peccatorum est, sed et laudis Dei; sicut ipse in Evangelio, *Confitebor tibi*, inquit, *Pater, Domine cœli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis* (*Matth.* xi, 25). Ideo sequitur et dicit: *Vota mea reddam coram timentibus eum. Edent pauperes, et saturabuntur; et laudabunt Dominum qui requirunt eum.* Ipsi sunt parvuli de quibus dixit, *et revelasti ea parvulis*; timentes eum, et pauperes, id est humiles, qui non alta sapiunt, sed timent timore illo casto, non quo pœna formidatur, sed quo gratia conservatur [1].

61. Vota vero sua sacrificium vult intelligi corporis sui, quod est fidelium Sacramentum. Ideo cum dixisset, *Vota mea reddam coram timentibus eum;* continuo subjunxit, *Edent pauperes, et saturabuntur.* Ipsi enim saturabuntur pane qui de cœlo descœndit, qui ei cohœrentes, et ejus pacem dilectionemque servantes imitantur ejus humilitatem : ideo *pauperes.* In hac paupertate et saturitate præcipue Apostoli claruerunt. *Et laudabunt Dominum*, inquit, *qui requirunt eum :* intelligentes non meritorum suorum, sed illius esse gratiæ quod saturati sunt. Requirunt enim eum, quia non sunt ex eis qui sua quærunt, non quæ Jesu Christi (*Philipp.* ii, 21). Denique et si coro eorum qui eum laudant, patitur temporalem tribulationem vel mortem, *vivent corda eorum in sæculum sæculi.* Hæc vita cordis non est in sensibus corporis; secreta est in luce quæ intus est, non in tenebris quæ foris sunt; in fine præcepti, non in initio peccati. Finis autem præcepti charitas est de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta (I *Tim.* i, 5); : charitas quæ non æmulatur, non inflatur (I *Cor.* viii, 4), quia non altum sapit, sed timet; et ideo cohæret timore casto, permanente in sæculum sæculi. Initium autem omnis peccati superbia, qua diabolus irrevocabiliter in exteriora progressus est, hominemque invidendo, et ei simile aliquid suadendo dejecit. Cui homini in quadam scriptura dicitur. *Qui superbit terra et cinis? Quoniam in vita sua projecit intima sua* (*Eccli.* x, 15, 9, 10). *In vita sua*, dictum est, tanquam in propria

notæ Mss. habent, *exteriores.* Sic etiam Fugypii Cdd. duo manu exarati.

[1] Bad Am. Er., *commendatur.*

',etquasi privata,qua delectatur omnis superbia.

APUT XXV. — 62. Unde charitas in commune ma- juam in privatum consulens,dicitur non quærere ; sua sunt (I *Cor.* XIII, 5). Hac vivunt corda in sæ- ım sæculi,tanquam saturata pane cœlesti:de qua ırator ipse dicit [2], *Nisi manducaveritis carnem* *ım,et sanguinem meum liberitis, non habebitis vi-* *in vobis* (*Joan.* VI, 54). Merito ergo istorum qui ırantur, vivent corda in sæculum sæculi. Vita n Christus est, qui habitat in cordibus eorum, rim per fidem, post etiam per speciem. Vident n nunc in ænigmate per speculum, tunc autem e ad faciem (I *Cor.* XIII, 12). Unde ipsa charitas c in bonis operibus dilectionis exercetur, qua ıd subveniendum quaquaversum potest, porri- et hæc latitudo est: nunc longanimitate adversa rat, et in eo quod veraciter tenuit, perseverat; et est longitudo: hoc autem totum propter adipis- lam vitam facit æternam, quæ illi promittitur in :lso; et hæc altitudo est. Existit vero ex occulto charitas, ubi fundati et radicati quodam modo us (*Ephes.* III, 17); ubi causæ voluntatis Dei non stigantur, cujus gratia sumus salvi facti, non peribus justitiæ quæ fecimus nos,sed secundum misericordiam (*Tit.* III, 5). Voluntarie quippe ıit nos verbo veritatis (*Jacobi* I, 18): et hæc vo- as ejus in abdito est. Cujus secreti profundi- m quodam modo expavescens Apostolus cla- : *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! n inscrutabilia sunt judicia ejus, et investiga-* *viæ ejus! Quis enim cognovit sensum Domini* s. XI, 33, 34)? et hoc est profundum. Altitudo ıpe commune nomen est excelso et profundo: cum in excelso dicitur, sublimitatis eminentia mendatur; cum autem in profundo, difficultas stigationis et cognitionis. Unde et illud Deo di- : *Quam magnificata sunt opera tua, Domine! is profundæ factæ sunt congitationes tuæ* (*Psal.* 6). Et iterum: *Judicia tua velut abyssus multa* *l.* XXXV, 7). Hinc igitur est illud Apostoli, quod irendum inter cætera posuisti: *Hujus rei gra-* inquit, *flecto genua mea ad Patrem Domini nos- su Christi, ex quo omnis paternitas in cælis et rra nominatur; ut det vobis secundum divitias iæ suæ virtute corroborari per Spiritum ejus, in riori homine habitare Christum per fidem in cor- s vestris, ut in charitate radicati et fundati præ- ılis comprehendere cum omnibus sanctis, quæ ongitudo et latitudo, altitudo et profundum; etiam supereminentem scientiam charitatis isti, ut impleamini in omnem plenitudinem Dei* i. III, 14-19).

ıPUT. XXVI. — 63. Attende omnia diligenter. *us rei*, inquit, *gratia flecto genua mea ad Pa- , Domini nostri Jesu Christi, ex quo omnis pa- itas in cœlis et in terra nominatur*. Quæris cujus ratia; hoc supra dixerat, *Propter quod peto infirmari in tribulationibus meis pro vobis.* ergo eis optat, ut non infirmentur in tribula- tionibus Apostoli, quas pro illis sustinebat, et propter hoc genua flectebat ad Patrem. Proinde non infirmari unde illis sit, sequitur et dicit: *Ut det vobis secundum divitias gloriæ suæ virtute corroborari per spiritum ejus.* Hæ sunt divitiæ de quibus dicit: *O altitudo divitiarum!* Abditas enim habent causas, ubi nullis meritis præcedentibus, quid habemus, quod non accepimus? Deinde sequitur, et quid optet, adjungit; *In interiori*, inquit, *homine habitare Christum per fidem in cordibus vestris.* Hæc est vita cordium, qua vivimus in sæculum sæculi, ab initio, fidei usque ad finem speciei. *Ut in charitate*, inquit, *radicati et fundati prævaleatis comprehendere cum omnibus sanctis.* Ista est communio cujusdam divinæ cœlestisque reipublicæ; hinc saturantur pauperes, non sua quærentes, sed quæ Jesu Christi; id est, non commoda privata sectantes, sed in commune, ubi salus omnium est, consulentes: nam de ipso pane quo tales saturantur, quodam loco Apostolus dicit, *Unus panis, unum corpus, multi sumus*, (I *Cor.* X, 17). Quid ergo comprehendere? *Quæ sit*, inquit, *latitudo*, sicut jam dixi, in bonis operibus, quibus benevolentia porrigitur usque ad diligendos inimicos; *et longitudo*, et longanimiter, pro hac latitudine, molestiæ tolerentur; *et altitudo*, ut pro his æternum quod in supernis est præmium, non vanum aliquid temporale speretur; *et profundum*, unde gratuita gratia Dei secundum secretum et abditum voluntatis ejus existit. Ibi enim radicati, ibi sumus fundati: radicati, propter agriculturam; fundati, propter ædificationem: quæ quoniam non est ab homine, dicit alio loco idem apostolus, *Dei agricultura estis, Dei ædificatio estis* (*Ibid.* III, 9). Hoc totum agitur cum in hac nostra peregrinatione fides per dilectionem operatur. In futuro autem sæculo perfecta et plena charitas sine ulla malorum tolerantia, non fide credit quod non videt, nec spe desiderat quod non tenet; sed in æternum veritatis incommutabilem speciem contemplabitur, cujus sine fine quietum opus erit, laudare quod amat, et amare quod laudat. De hac consequenter dicit: *Scire etiam supereminentem scientiam charitas Christi, ut impleamini in omnem plenitudinem Dei.*

64. In hoc mysterio figura crucis ostenditur. Qui enim quia voluit mortuus est, quomodo voluit mortuus est. Non frustra igitur tale genus mortis elegit, nisi ut in eo quoque latitudinis hujus, et longitudinis, et altitudinis, et profunditatis magister existeret. Nam latitudo est in eo ligno quod transversum desuper figitur: hoc ad bona opera pertinet, quia ibi extenduntur manus. Longitudo in eo quod ab ipso ligno usque ad terram conspicuum est ibi enim quodammodo statur, id est, persistitur et perseveratur; quod longanimitati tribuitur. Altitudo est in ea ligni parte, quæ ab illo quod transversum figitur, sursum versus relinquitur, hoc est ad apud crucifixi; quia bene sperantium superna exspectatio est. Jam vero illud ex ligno quod non apparet, quod fixum occultatur, unde totum illud exsurgit, profunditatem significat gratuitæ gratiæ: in quo

[1] ad. Am. Er., *tanquam in propria persona.*
[2] ad. Am. Er.: *De qua saturitate.* Mss. tres: *De quo ipse Salvator.*

multorum ingenia conteruntur id investigare conantia, ut ad extremum eis dicatur, *O homo tu quis es qui respondeas Deo* (*Rom.* IX, 20) ?

65. Vivent ergo corda saturatorum pauperum in sæculum sæculi; hoc est humilium charitate flagrantium, non sua quærentium, sed sanctorum societate gaudentium. Hoc primitus in Apostolis factum est. Sed laudando Deum, id est prædicando gratiam Dei (quoniam dictum est, *Laudabunt Dominum qui requirunt eum*), quid populorum acquisierint, in eo quod sequitur, vide.

CAPUT XXVII. — 66. *Commemorabuntur*, inquit, *et convertentur ad Dominum universi fines terræ; et adorabunt in conspectu ejus universæ patriæ gentium : quoniam Domini est regnum, et ipse dominabitur gentium.* Ille irrisus, ille crucifixus, ille derelictus hoc regnum acquirit : et tradet in fine Deo et Patri ; non ut ipse amittat, sed quod in fide seminavit, cum venit minor Patre, hoc perducat ad speciem in qua æqualis non recessit a Patre. *Manducaverunt et adoraverunt omnes divites terræ :* divites terræ, superbos intelligere debemus, si recte superius pauperes, humiles intelligebamus, de quibus in Evangelio dicit, *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum:* ipsa enim sunt mites, lugentes, esurientes et sitientes justitiam, misericordes, mundicordes, pacifici, et qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quibus prædicationibus singillatim beatitudinem adjunxit (*Matth.* v, 3-12). Contra ergo divites terræ hoc loco superbi intelligendi sunt. Neque enim frustra ita distincti sunt, ut de pauperibus supra diceretur, *Edent pauperes, et saturabuntur* : hic vero, *Manducaverunt et adoraverunt omnes divites terræ.* Et ipsi quippe adducti sunt ad mensam Christi, et accipiunt de corpore et sanguine ejus ; sed adorant tantum, non etiam saturantur, quoniam non imitantur. Manducantes enim pauperem [1], dedignantur esse pauperes : quia Christus pro nobis passus est, relinquens nobis exemplum ut sequamur vestigia ejus (I *Petr.* II, 21) Verumtamen quod humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis, aspernantur divites, et similia perpeti respuunt, tumore [2], non magnitudine : infirmitate ergo, non sanitate. Sed quia Deus excitavit eum a mortuis, et donavit ei nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu flectatur omne genu, cœlestium, terrestrium, et infernorum (*Philipp.* II, 8-10) ; fama celsitudinis ejus et gloria nominis ejus in Ecclesia usquequaque diffusa permoti, et ipsi veniunt ad mensam, manducant et adorant ; non tamen saturantur, quia non esuriunt et sitiunt justitiam : tales enim saturabuntur. Quanquam perfecta saturitas in illa vita æterna erit, cum ex ista peregrinatione venerimus ex fide ad speciem, ab speculo ad faciem, ab ænigmate ad perspicuam veritatem ; non tamen inconvenienter saturatus dicitur paupertate [3] Christi, qui pro justitia ejus, hoc est pro participatione Verbi ‹ quam inchoavit interim fide, omnia tempora solum temperanter contemnit bona, verum patienter sustinet mala.

[1] Edd. Bad. Am. et Er. omittunt *pauperem* ; quam vocem exhibent omnes inspecti a nobis Mss. et Lov.

[2] Ita Mss. præstantiores. At excusi habent, *timore.*

[3] Regius Cod., *pauper.*

67. Tales fuerunt piscatores et publican abjecta hujus mundi elegit, ut confunderet (I *Cor.* I, 27) : de his dictum est, *Edent pa et saturabuntur.* Sed quia istam saturitatei apud seipsos tenuerunt (quodammodo en tantes Dominum laudaverunt ; id est, præ runt quærentes eum, hoc est non sua quæ sed in eum charitate flagrantes), eorum pı tione commotus est mundus, ut commem et convertantur ad Dominum universi fines et adorent in conspectu ejus universæ patr tium ; *quoniam Domini est regnum, et ips nabitur gentium.* Hac Ecclesia dilatatione superbi, id est divites terræ adducti sunt u ducarent ; et quamvis non saturati, tamen a Hunc quippe ordinem prophetia Psalmi h tenuit, quem videmus impleri. Adjungit au *conspectu ejus procident omnes qui descen terram :* id est, omnes bona amando terre in cœlum ascendunt. Non enim faciunt q Apostolus, *Si resurrexistis cum Christo, q sum sunt quærite, ubi Christus est in dext sedens ; quæ sursum sunt sapite, non qu terram* (*Coloss.* III, 1, 2) : sed potius qua bonis terrenis feliciores videntur, tanto n terram descendunt, hoc est, in terrena depri Et ideo in conspectu ejus procident, id est, videt, non ubi homines vident qui eos ‹ sublimesque arbitrantur.

CAPUT XXVIII. — 68. *Et anima*, inquit, *me vet :* ipsi utique, non sibi, sicut superborum bono suo lætantium, et a communi omnium quod Deus est, inani elatione resilientium. que devitemus, et communi potius vero ‹ bono perfrui, quam privato nostro gaudere mus ; ut *qui vivunt, jam non sibi vivant,* Apostolus, *sed ei qui pro ipsis mortuis est et re* (II *Cor.* v, 15). Pro hoc enim mediator effectu nos reconciliet Deo per humilitatem, a quo piam superbiam longe recesseramus. Neq tantum illud scriptum est, quod supra pos *tium omnis peccati superbia ;* sed etiam hoc tur : *Initium superbiæ hominis, apostatar* (*Eccli.* x, 14, 15). Non ergo sibi vivat quisc Christo ; faciens non suam, sed ipsius volu et manens in ejus charitate ; sicut et ipse feci tatem Patris, et manet in ejus charitate. Hæc nos admonens, et exemplo suo exhortans, gelio suo locutus est (*Joan.* xv, 10). Si aut cum in forma Dei æqualis esset Patri, ta formam servi, quam propter nos accepit, n voluntatem, sed Patris se facere comme quanto magis nos, propria privataque nostr tate contempta qua tenebrati sumus, ad ill mune lumen, ut illuminemur et vultus no

[1] Bad. Am. Er. et plerique Mss. habent, *et a annum bonorum* ; et paulo post : *vero omnium*

erubescant, debemus accedere, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (*Id.* I, 9), ut anima nostra ipsi vivat! Hoc enim de nobis consequenter adjungit, cum dicit, *Et semen meum serviet illi:* quoniam qui seminat bonum semen, filius est hominis; bonum autem semen, hi sunt filii regni.

CAPUT XXIX. — 69. Hæc porro omnia quæ in psalmo isto dicta sunt, quia non ad præsens tempus, sed ad futurorum prophetiam pertinebant, sicut etiam ipsis rebus apparet; sic eum concludere voluit, ut ostenderet se non præsentia demonstrare, vel narrare præterita, sed futura prophetare: *Annuntiabitur*, inquit, *Domino generatio ventura, et annuntiabunt cæli justitiam ejus populo qui nascetur, quem fecit Dominus.* Non ait, Annuntiabitur Dominus generationi venturæ; sed, *Annuntiabitur Domino generatio ventura:* quod non sic accipiendum est, tanquam nescienti aliquid annuntietur ut sciat; sed sicut annuntiant Angeli, non solum nobis beneficia Dei, verum etiam illi preces nostras. Nam scriptum est, ubi angelus hominibus dicit, *Ego obtuli memoriam orationis vestræ* (*Tob.* XII, 12): non ut tunc Deus noverit quid velimus, vel quo indigeamus; *Novit enim pater vester*, ait Dominus, *quid vobis necessarium sit priusquam petatis ab eo* (*Matth.* VI, 8): sed quia necesse habet rationalis creatura obtemperans Deo, temporales causas ad æternam veritatem referre, sive petendo quod erga se fiat, sive consulendo quid faciat; qui pius mentis affectus est, ut ipsa construatur, non ut Deus instruatur. Nam et hæc quædam contestatio rationalis creaturæ est, quod non sibi ipsa sit bonum quo beata fiat, sed illud incommutabile cujus participatione etiam sapiens efficitur.

70. Sive ita dictum est, *Annuntiabitur Domino generatio ventura*, ac si diceretur, Domino placebunt qui annuntiabunt non sibi; ut ita sit Domino annuntiare, sicut est Domino vivere: sic dictum est, *Qui manducat, Domino manducat; et qui non manducat, Domino non manducat.* At hoc quippe addidit, *Et gratias agit Deo*, ut ostenderetur quid esset, *Domino facit* (*Rom.* XIV, 6), id est, in ejus laudem facit. Tunc enim recte, tunc juste, tunc pie fit, cum opus bonum in ejus laudem fit cujus gratia donatur ut fiat. Ac per hoc etiamsi eo modo quispiam hæc verba intelligere velit, ut eorum iste ordo sit, *Annuntiabitur Domino generatio ventura*, id est, ea generatio annuntiabitur quæ Domino ventura est, generatio scilicet piorum atque sanctorum, quia impiorum et sceleratorum generatio non Domino, sed sibi ventura est: ab eadem significatione non receditur, qua intelligatur animæ participatio in idipsum; id est, rationalem creaturam, cum sit mutabilis, non fieri beatam nisi a proprio suo mutabili ad incommutabile bonum, idemque commune quod Deus est, a quo superba impietate abstitit, humili pietate conversa subsistat. In quo affectu proficiens, quidquid boni facit, Domino facit, hoc est in ejus laudem, cujus gratiam percepit ut faciat; unde est actio gratiarum, quæ intimo fidelium mysterio celebratur.

CAPUT XXX. — 71. Illud autem quod sequitur, *Et annuntiabunt justitiam ejus populo qui nascetur, quem fecit Dominus*, superioris sensus confirmatio est. Nam quod ibi dictum est, *Annuntiabitur Domino generatio ventura:* hoc est dictum hic, *annuntiabunt* [1] *justitiam ejus.* Ipsa quippe generatio quæ ventura prophetata est piorum atque sanctorum, justitia [2] Dei est, non ipsorum: ne sint ex illis qui *ignorantes Dei justitiam, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti* (*Rom.* X, 3). Illa namque justitia Dei commendatur in eo quod dicitur, *ignorantes Dei justitiam*, qua nos ex ejus gratia justi sumus: ut ipsa justitia ejus nos simus, cum juste vivimus, credentes in eum qui justificat impium (*Id.* IV, 5); non illa qua ipse justus est æterna sua et incommutabili justitia. Hæc itaque justitia, qua nos Dei munere justi sumus, significatur in psalmo illo, ubi scriptum est: *Justitia tua sicut montes Dei* (*Psal.* XXXV, 7). Montes quippe Dei, sancti ejus sunt; de quibus alibi dicitur: *Suscipiant montes pacem populo tuo* (*Psal.* LXXI, 3). Et multa de his montibus scripta sunt figurata locutione, quæ commemorare nunc longum est. Sed quia hoc ipsum quod Deus justificat homines, nimis occulto judicio facit (quoniam gratuita gratia facit; si autem gratia, non ex operibus, alioquin gratia jam non est gratia [*Rom.* XI, 6]; ex hoc quippe incipiunt opera bona, ex quo justificamur; non quia præcesserunt, justificamur: et hoc est profundum, de quo superius jam multa diximus), continuo in eodem psalmo cum dixisset, *Justitia tua velut montes Dei*, subjunxit, *Judicia tua velut abyssus multa.* Inde venit ad salutem hominibus jumentisque communem, quia et ipsa ex misericordia Dei est, et dicit, *Homines et jumenta salvos facies, Domine; sicut multiplicata est misericordia tua, Deus:* ut hinc intelligamus etiam illam salutem sempiternam et immortalem de qua dicit Apostolus, *Spe enim salvi facti sumus* (*Id.* VIII, 24), similiter ut istam quæ hominibus jumentisque communis est, gratis nos accipere, non ex operibus, ne forte quis extollatur; quia opera bona ex ipsius justificatione operamur. *Ipsius enim sumus figmentum, creati in Christo Jesu in operibus bonis, quæ præparavit Deus ut in illis ambulemus* (*Eph.* II, 8-10). Et illa salus ergo gratuita est, de qua in alio psalmo dicitur: *Domini est salus et super populum tuum benedictio tua* (*Psal.* III, 9).

72. Sicut ergo quod legitur, *Domini est salus*, non ea salus intelligitur qua Dominus salvus est; sed qua hi salvi sunt, quos ipse salvos facit: sic cum legitur Dei justitia, in eo quod scriptum est, *Ignorantes Dei justitiam, et suam volentes constituere;* non est illa intelligenda qua Deus justus est, sed qua justi sunt homines quos gratia sua justificat. Inde enim salvi, unde justi; quoniam quod ait, *Non est opus sanis medicus, sed male habentibus*, exposuit in consequentibus, dicens, *Non veni vocare justos, sed peccatores* (*Matth.* IX, 12, 13). Non igitur secundum opera justitiæ quæ nos fecimus, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit per

[1] Sic Mss. melioris notæ. At vulgati habent, *hic est dictum, hæc annuntiabit justitiam ejus.*

[2] Mss. plerique: *Atque sanctorum justitia Dei est.*

lavacrum regenerationis (*Tit.* III, 5). In qua gratia spe salvi facti sumus (*Rom.* VIII, 24). Unde in illo psalmo subjungitur : *Filii autem hominum sub tegmine alarum tuarum sperabunt. Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos ; quoniam apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen. Prætende misericordiam tuam scientibus te, et justitiam tuam iis qui recto sunt corde.* Huic igitur justitiæ Dei contraria superbia est, qua fiditur tanquam de operibus propriis ; ideoque ibi sequitur : *Non veniat mihi pes superbiæ* (*Psal.* XXXV, 8-12).

73. Hæc justitia qua ejus fideles justi sunt, interim viventes ex fide, donec perfecta justitia perducantur ad speciem, sicut salute perfecta etiam ad ipsius corporis immortalitatem, gratia est [1] Novi Testamenti. Unde alio loco dicit Apostolus, *Pro Christo legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos ; obsecramus pro Christo reconciliari Deo* : ac inde subjungit, *Eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit*, id est, sacrificium pro peccatis ; nam et ipsa in Lege peccata appelabantur, quæ pro peccatis offerebantur. *Ut nos simus justitia Dei in ipso* (II *Cor.* v. 20, 21) : id est, in ejus corpore quod est Ecclesia, cui caput est, nos simus justitia Dei ; quam ignorantes illi, et suam volentes constituere, id est tanquam de suis operibus gloriantes, justitiæ Dei sunt subjecti. Inde et in hoc psalmo cum dixisset, *Annuntiabunt justitiam ejus*, sequitur et adjungit *: Populo qui nascetur, quem fecit Dominus.* Quis est enim populus quem non fecit Dominus, secundum id quod homines sunt, qui etiam pecora creavit, a quo est omnis vita, omnisque facta et creata natura ? Sed ita intelligendum est, *quem fecit Dominus*, ut non solum, quod homines sunt, verum etiam quod justi sunt, ab illo facti intelligantur, secundum illud quod jam non semel commemoravi ab Apostolo dictum : *Ipsius enim figmentum sumus, creati in Christo Jesu in operibus bonis, quæ præparavit Deus ut in illis ambulemus.*

CAPUT XXXI. — 74. Animæ igitur rationalis mutabilitas admonetur, quo noverit, nisi participatione incommutabilis boni, justam, salvam, sapientem, beatam se esse non posse, nec sibi eam bonum esse posse propria voluntate, sed malum. Propria quippe voluntate avertitur a bono incommutabili, eaque aversione vitiatur : nec sanari per seipsam potest, sed gratuita misericordia sui Creatoris, quæ in hac vita eam ex fide viventem in spe constituit salutis æternæ. Unde non altum sapiat, sed timeat ; eoque timore casto inhæreat Deo, qui eam a propria immunditia qua inordinate bona inferiora dilexit, velut a quadam fornicatione spirituali mundavit : nec humanis laudibus extollatur, ne [2] sit in virginibus stultis (*Matth.* XXV, 1-13), aliena laude lætantibus (hoc enim de quæstionibus tuis restat extremum), et propter ipsam inanem laudem, non propter conscientiam suam, ubi illis testis est Deus, bona operantibus ; sed sit in virginibus sapientibus, ubi dicat quod ait Apostolus : *Nam gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ* (II *Cor.* 1, 12). Hoc enim est oleum ferre secum, non a vendentibus emere, hoc est ab adulantibus. Adulatores namque laudem suam tanquam oleum venditant stultis. De hoc oleo dicitur in Psalmo : *Emendabit me justus in misericordia, et arguet me ; oleum autem peccatoris non impinguabit caput meum* (*Psal.* CXL, 5). Elegit a justo misericorditer reprehendi, et quodammodo colaphizari, quam, ut ei caput in superbiam crescat [1] peccatoris adulatione laudari.

75. Irridentium quippe responsio mihi videtur, cum eis a sapientibus virginibus. *Ite potius ad vendentes, et emite vobis :* sicut in quodam libro Sapientiæ scriptum est, ubi contemptoribus dicit, *Et ego perditioni vestræ superridebo* (*Prov.* 1, 26). Illa autem responsione qua petentibus oleum dictum est. *Ne forte non sufficiat nobis et vobis*, non desperanter, sed humiliter dictum est. Quis enim sic præsumat de conscientia sua, ut certus sit eam sibi in judicio Dei posse sufficere, nisi misericordes [2] misericorditer judicet ? Judicium enim sine misericordia illi qui non fecit misericordiam (*Jacobi.* II, 13). Ipsæ autem sunt lampades accensæ opera scilicet bona, de quibus Dominus dicit : *Luceant bona opera vestra coram hominibus* [3], *et glorificent Patrem vestrum qui in cælis est* (*Matth.* v, 16). Hucusque pertendit intentio virginum sapientium, ut ideo velint videri ab hominibus opera sua bona, non quo ab eis laudentur ipsæ, sed ut glorificetur Deus, a quo illis est quod bene operantur : ac per hoc interiori bono gaudent, quod est coram Deo, ubi eleemosyna in occulto, ut [4] pater, qui videt in occulto, reddat. Et ideo non deficiunt lampades, quia interiori oleo vegetantur, id est intentione bonæ conscientiæ, qua coram Deo fit in ejus gloriam quidquid coram hominibus in bonis operibus lucet. At vero stultarum virginum, hoc oleum non secum portantium deficiunt lampades ; id est, non perseveranter bona opera lucent, cum laus humana fuerit subtracta, propter quam illa faciebant, hucusque intentionem suam perducentes ut viderentur ab hominibus, non ut glorificaretur Pater qui in cælis est. Quæ intentio perennis est gloriæ, qua novit anima Deo se debere quod justificata est ad facienda bona opera, et ideo in illo, non in se, laudari amat. Unde alibi homo Dei cantat, *In Domino laudabitur anima mea* (*Psal.* XXXIII, 2), ut qui gloriatur, in Domino glorietur (I *Cor.* 1, 31).

CAPUT XXXII. — 76. Sed quid est quod in eadem Evangelii lectione scriptum est, omnes sponso tardante dormisse ? Somnum istum si intellexerimus, quod velut tardante judicio, ad quod faciendum

[1] Mss., *gratia est Novi Testamenti.* At in Edd., deerat *est.* fueratque insignis hic locus prava interpunctione vitiatus.
[2] Edd., *extollatur, nec sit.* Mss., *ne sit*

[1] Erasmo videbatur legendum, *crassescat.* Sed libri omnes habent, *crescat ;* quo verbo alludit Augustinus ad illud proverbium, quod refert superius in epist. 33, n. 3. *De homine*, ait, *quem falsæ blanditiæ faciunt arrogantem, recte etiam vulgo dicitur, Crevit caput.*
[2] Sic Mss. Vatic. et prope omnes ex nostris. At Edd., *nisi misericors*, etc.
[3] Mss. sex. *Luceant opera vestra coram hominibus, ut videant bona facta vestra et glorificent.*
[4] Sic Mss. plerique. At Edd. habent. *bon eleemosynam in occulto pater qui videt in occulto reddat.*

venturus est Christus, abundante iniquitate charitas refrigescit, quomodo ibi ponemus virgines sapientes, cum potius in illis sint de quibus dicitur: *Qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* xxiv, 12)? Dictum est ergo, *Dormierunt omnes*: quia non tantum stulti, qui propter humanam laudem bona operantur coram hominibus, verum etiam sapientes, qui hoc propterea faciunt ut laudetur Deus, experiuntur istam mortem: ex utroque enim genere moriuntur. Et ista mors sæpe in Scripturis dormitio dicitur, propter futuram resurrectionem velut evigilationem. Hinc Apostolus dicit, *De dormientibus autem nolo vos ignorare, fratres* (I *Thess.* iv, 12); et alio loco, *Ex quibus plures manent usque ad hic, quidam autem dormierunt* (I *Cor.* xv, 6): et alia innumerabilia in hoc testimonia aperte per Scripturas utriusque Testamenti reperiuntur. Unde et ille ait,

Consanguineus lethi sopor:
(*Virg. Æneid.* iv.)

et si advertas, multa invenies etiam in sæcularibus litteris, ubi mors somno comparatur. Significavit ergo Dominus futurum esse tempus, quo inter tribulationes et tentationes sæculi hujus, jam jamque ejus exspectaretur et speraretur adventus, tanquam propinquus atque imminens, ad quem se præparent qui in ejus esse familia videntur. Hoc est enim quod ait, exisse obviam sponso et sponsæ. Sponso quidem, Filio Dei: sponsæ autem, sive quia in eo corpore venturus est quod sumpsit ex Virgine; sive quia ipsa Ecclesia tunc clarior apparebit, ut ad universi corporis congregationem membra concurrant, quibus concurrentibus, ejus magnitudo monstrabitur.

CAP. XXXIII. — 77. Virgines propter continentiam nuncupavit. Decem vero, id est quinque et quinque, propter numerum quo censentur corporis sensus, in quibus habitat continentia, cum a voluptatibus turpibus et illicitis abstinetur. Lampades sicut dictum est, bona sunt opera, maximeque ad misericordiam pertinentia; et ipsa quæ etiam coram hominibus lucet laudabilis conversatio: sed magni interest, qua mentis intentione fiat; ideo dicit alias sapientes, stultas alias. Sed hinc eas discernit, quod stultæ non sumpserunt oleum secum, sapientes autem acceperunt oleum in vasis suis, hoc est in cordibus suis, ubi fit ipsa participatio intimi ac superni boni. Unde in psalmo quodam, cum dictum esset, *Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino; Multi*, inquit, *dicunt: Quis ostendit nobis bona?* Deinde ut manifestaret cujus boni amore debeamus operari justitiam, hoc est, sacrificare sacrificium justitiæ[1]: *Signatum est*, inquit, *in nobis lumen vultus tui, Domine; dedisti lætitiam in corde meo* (*Psal.* iv, 6, 7). Cujus boni aliquantum participati, et plenius perfectiusque participandi intentione, qui bene operatur, et laudabiliter etiam in conspectu hominum conversatur, habet oleum secum, quo bona opera ejus etiam in conspectu hominum lucentia non exstinguuntur; quia non in eo charitas refrigescit abundante iniquitate, sed perseverat usque in finem. Hoc oleum stultæ virgines non habent secum, quoniam sibi tribuendo si quid boni operis faciunt, necesse est inflentur superbia, et propter hoc vitium sic laude delectentur humana, ut ejus gaudio si quid boni agunt fervere et lucere videantur.

CAPUT XXXIV. — 78. *Tardante autem sponso, dormierunt omnes.* Non enim tunc veniet cum speratur, sed media nocte cum valde obscurum, id est, occultum erit an veniat. Unde dicit, media nocte clamorem factum: *Ecce sponsus venit, exite obviam ei.* Nimirum clamor iste ipsa est tuba illa, quam commemorans Apostolus dicit: *Canet enim tuba, et mortui resurgent incorrupti* (I *Cor.* xv, 52). Tubæ nomine aliquod evidentissimum et præclarissimum signum vult intelligi: quam vocem archangeli et tubam Dei alio loco dicit (I *Thess.* iv, 15). Quæ etiam vox ipsius Domini Jesu Christi in Evangelio dicitur, quam audient ii qui in monumentis sunt, et procedent (*Joan.* v, 28, 29). Surgunt ergo omnes virgines illæ, et sapientes et stultæ, et aptant lampades suas, id est, rationem præparant reddere de operibus suis.

79. Sed tunc, in illius clamoris evidentia et resurrectione mortuorum, quia nulla erit dubitatio jam instantis præsentisque judicii, subtrahetur omne solatium laudis humanæ. Neque enim vacabit de alio disceptare, vel de alio judicare, aut gratificari atque suffragari alteri, quando unusquisque proprium onus portabit, et de suorum factorum reddenda ratione cogitabit: ac per hoc feretur animus quidem virginum stultarum consuetudine propria, sed non inventis laudibus humanis deficiet. Neque enim germanitus dixerunt, *Apud te laus mea*; vel, *In Domino laudabitur anima mea*; aut in Domino gloriatæ sunt, cum ignorantes Dei justitiam, suam justitiam constituerent. Ac per hoc petunt a sapientibus oleum, hoc est aliquam consolationem; nec inveniunt nec accipiunt, illis respondentibus se nescire utrum vel sibi sufficiat ipsa conscientia, qua exspectant misericordiam sub illo judice, qui cum in throno sederit, quis gloriabitur castum se habere cor, aut quis gloriabitur mundum se esse a peccato, nisi superexsultet misericordia judicio (*Jacobi* ii, 13)? quæ super eos erit, qui misericordiæ opera illa intentione fecerunt, ut eorum misereretur, a quo se sciebant accepisse quod habebant; nec gloriabantur quasi non acceperint, sed per seipsos habuerint quo placerent, sicut stulti qui et sibi placent tanquam de bono a se sibi parato, et ab adulantibus vel errantibus ita laudantur ac si ipsi sint aliquid. *Qui autem putat se esse aliquid, cum nihil sit*, sicut dicit Apostolus, *seipsum seducit. Opus autem suum probet unusquisque; et tunc in seipso tantum gloriam habebit, et non in altero* (*Galat.* vi, 3): hoc est portare oleum secum, non ex aliena laude dependere. Sed quam gloriam in se habebit, nisi eum[1] cui dicitur, *Gloria mea, et exaltans caput meum* (*Psal.* iii, 4): ut quod sæpe dicendum est, qui gloriatur, in Domino glorietur (I *Cor.* i, 31)?

80. Proinde sapientia quæ in sapientibus virginibus habitat, secundum illud quod ante prædixit, cum

[1] Edd. post *justitiæ* addunt, *et sperare*; quod quidem abest a Mss.

[1] Edd., *nisi eam.* Mss., *nisi eum.*

ait contemptoribus, et sanam doctrinam accipere recusantibus, *Et ego vestræ perditioni superridebo* (*Prov.* I, 26); dicit stultis virginibus, *Ite potius ad vendentes, et emite vobis*: tanquam diceret, Ubi sunt qui vos fallebant mendosissimis laudibus, quando et a vobis fallebamini, quia in vobis non in Domino gloriabamini? Quod autem dicit, *Et dum eunt emere, venit sponsus; et quæ paratæ erant, intraverunt cum eo*, hoc mihi videtur intelligendum, quod vitioso cordis affectu inhiabunt inani gloriæ, quam vanæ mentis elatione sectatæ sunt. Et ipse appetitus significatus est in eo quod dictum est, *Dum eunt emere, venit sponsus; et introierunt cum eo ad nuptias, quæ paratæ erant*: hoc est, quæ veram fidem veramque pietatem corde gestabant, qua possent contemperari numero societatique sanctorum, non in seipsis, sed in Domino gloriantium, ut intrarent cum eis in illud gaudium, de quo dicitur, *Intra in gaudium Domini tui* (*Matth.* XXV, 23); ubi erit perfecta participatio incommutabilis boni, cujus modo velut arrha quædam per fidem tenetur, ut secundum hanc gratiam vivamus, in quantum Deo, non nobis vivimus.

CAPUT XXXV. — 81. Proinde quod sequitur, *Novissime veniunt et reliquæ virgines, dicentes: Domine, Domine, aperi nobis*; non dictum est eas emisse oleum, et sic venisse; neque enim jam erat unde; sed misericordiam sero quæsiisse, cum jam tempus judicandi esset, et probos a reprobis separandi. Recte autem illis respondetur: *Amen dico vobis, Nescio vos*. Ille quippe hoc dicit, quem non latet aliquid: sed, *Nescio vos*, nihil aliud est quam, Nescitis me, quando de vobis potius eligitis confidere [1] quam de me. Cum enim dicitur quod nos cognoscit Deus, cognitionem sui nobis præstat, ut per hoc intelligamus ne hoc quidem nobis esse tribuendum quod nos scimus Deum, sed eam quoque scientiam illius misericordiæ tribuamus. Unde cum quodam loco Apostolus diceret, *Nunc autem cognoscentes Deum*, correxit et ait, *Imo cogniti a Deo* (*Galat.* IV, 9): quid aliud volens intelligi, nisi quod eos ipse fecerit cognitores suos? Nemo autem cognoscit Deum, nisi qui intelligit illum esse summum atque incommutabile bonum, cujus participatione fit bonus: quod in hujus psalmi conclusione positum est, *Annuntiabunt justitiam ejus populo qui nascetur, quem fecit Dominus*. Inde est et illud quod in alio psalmo: *Ipse fecit nos, et non ipsi nos* (*Psal.* XCIX, 3). Hoc enim non ad eam naturam qua homines sumus, cujus naturæ idem ipse creator est, qui cœli et terræ, siderum, omniumque animantium; sed ad illud potius referendum est quod Apostolus ait: *Ipsius enim sumus figmentum creati in Jesu Christo in operibus bonis, quæ præparavit Deus ut in illis ambulemus* (*Eph.* II, 10).

CAPUT XXXVI. — 82. Arbitror tibi satis esse solutas tuas quinque quæstiones, dum in ista mea veluti sexta immorarer, quam mihi proposui de Gratia Novi Testamenti, propter quam Verbum caro factum est, id est, qui Filius Dei erat, homo factus est, naturam suscipiendo nostram, non amittendo suam: per quod et nobis recipientibus eum potestas daretur, ut qui eramus homines, filii Dei fieremus (*Joan.* I, 14, 12) participatione incommutabilis boni in melius commutati, non ad temporalem felicitatem, sed ad vitæ æternæ, quæ sola beata est, adoptionem. Unde placuit etiam propheticum Psalmum percurrere, cujus primum versum in passione commemoravit, ostendens quomodo nos Deus derelinquat, et quo alio modo non recedat a nobis: ad bona æterna nos colligens, temporalia vero aliquando utiliter tribuens, et aliquando utiliter subtrahens; ut eis non hærere discamus, ne contempta luce interiore, quæ ad novam pertinet vitam (unde etiam psalmus iste ipse *pro susceptione matutina*, tanquam pro luce nova, nomen accepit), in exteris tenebris libenter habitemus, unde in exteriores mittuntur qui ex istis exteris non se ad interiora convertunt; ne diabolo et angelis ejus sociati, extrema damnatione puniamur. Intelligentes igitur peregrinationem nostram in hac vita, mundo crucifigamur, extendentes manus in latitudinem bonorum operum, et longanimitate usque in finem perseverantes, atque habentes cor sursum, ubi Christus est in dextera Dei sedens (*Coloss.* III, 1, 2), totumque hoc non nobis, sed illius misericordiæ tribuentes, cujus profunda judicia omnem scrutatorem fatigant. Hæc est enim non inaniter fabulosa, sed utiliter verax latitudo, longitudo, altitudo, profundum, unde perveniamus etiam ad supereminentem scientiam charitatis Christi, et impleamur in omnem plenitudinem Dei (*Eph.* III, 19).

CAPUT XXXVII. — 83. Scio autem quam non supervacanea sollicitudine, per hanc occasionem quæstionum mihi abs te propositarum, Novi Testamenti gratiam tibi voluerim copiosius commendare. Habet enim adversarios, qui ejus profunditate turbati, non Deo tribuere, sed potius sibi volunt arrogare quod boni sunt. Nec tales sunt, quos facile contemnas; sed continenter viventes, atque in bonis operibus laudabiles: nec falsum Christum sicut Manichæi aliique plurimi hæretici, sed eumdem verum æqualemque Patri et coæternum, veraciterque hominem factum, et venisse credentes, et venturum exspectantes; sed tamen ignorantes Dei justitiam, et suam constituere volentes. Neque enim frustra Dominus, cum et illas commemoraret quæ secum intraverunt ad nuptias, et illas contra quas januas clausit, et quibus respondit, *Nescio vos*, utrasque virgines dixit, propter continentiam: et quinque propter concupiscentiam carnis edomitam, quinario præditam sensu; ornatas utrasque lampadibus, propter bonorum operum bonæque conversationis in conspectu hominum luculentissimam laudem; utrasque obviam sponso euntes, propter exspectationem qua Christi speratur adventus: sed tamen alias sapientes, alias stultas, quod sapientes oleum acceperunt in vasis suis, stultæ autem hoc non ferebant secum; in tam multis pares, hoc solo eas dispares demonstrat, hoc solo diversa eis et contraria nomina imponit.

84. Quid enim tam conjunctum quam virgines et virgines, quinque et quinque lampadibus ornatæ obviam sponso euntes et istæ et illæ? Et quid tam contrarium quam sapientes, et stultæ? videlicet quod is-

[1] Bad., Am. et Er., *considerari*; at cæteri libri, *confidere*.

tæ oleum in vasis, hoc est, intelligentiam gratiæ Dei portant in cordibus suis, scientes quod nemo possit esse continens nisi Deus det, et hoc ipsum sapientiæ deputantes, scire cujus hoc donum sit (*Sap.* VIII, 21): illæ autem largitori omnium bonorum gratias non agentes, evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor earum, dicentes se esse sapientes, stultæ factæ sunt (*Rom.* I, 21, 22). De quibus sane nullo modo nunc desperandum est, antequam dormiamus: sed si ita dormierint, cum factus fuerit clamor ille, quo adesse jam nuntiabitur sponsus, et evigilantes, hoc est resurgentes remanserint foris; non quia virgines non sunt, sed quia nescientes unde habent quod sunt, stultæ virgines sunt, meritoque foris erunt, quia internæ affectum gratiæ non secum ferunt.

85. Quando tales ergo repereris, non tibi persuadeant inanitatem vasorum suorum, sed tu eis potius plenitudinem. Unde ait Apostolus, *Quisquis se putat aliquid scire, nondum scit quemadmodum oportet scire.* Et mox ostendens quid dixerit, *Quisquis autem*, inquit, *diligit Deum hic cognitus est ab illo* (I *Cor.* VIII, 2, 3). Nec sic dicere voluit, Cognovit eum, sed dicendo, *cognitus est ab illo*, expressius voluit commendare, etiam hoc ab illo nobis esse ut eum diligamus. Charitas enim Dei diffunditur in cordibus nostris, non per nos ipsos, sed per Spiritum sanctum qui datus est nobis (*Rom.* V, 5). Necesse est autem ut parum diligat Deum, qui non ab illo, sed a seipso bonum se arbitratur effectum: unde autem fieri potest ut talis non in seipso, sed in Domino glorietur? Qui enim gloriatur quod sit bonus, in illo debet gloriari, a quo factus est bonus: ac per hoc qui se a semetipso factum bonum arbitratur, consequens est ut in seipso, non in Domino glorietur. Omnis autem intentio gratiæ Novi Testamenti, qua sursum cor habemus (quia omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est [*Jacobi* I, 17], id agit, ne simus ingrati; atque in ipsa gratiarum actione nihil aliud agitur, nisi ut qui gloriatur, in Domino glorietur. Habes librum, etsi prolixum, tamen, quantum existimo, non superfluum. Sed ama etiam ecclesiasticas legere litteras, et non multa invenies, quæ requiras ex me; sed legendo et ruminando, si etiam pure Dominum largitorem bonorum omnium depreceris, omnia quæ cognitione digna sunt, aut certe plurima, ipso magis inspirante, quam hominum aliquo commonente perdisces. Quanquam eo ipso quo forinsecus bene admonentem judicio non errante approbamus, quid aliud quam internum lumen, magistrum nos habere testamur?

EPISTOLA CXLI * (*a*).

Ad populum factionis donatianæ, quomodo illorum scopi in Carthaginensi collatione convicti sint. Itaque nunc demum redeant ad Ecclesiæ catholicæ communionem.

SILVANUS Senex, VALENTINUS, AURELIUS (*b*), INNOCENTIUS, MAXIMINUS, OPTATUS, AUGUSTINUS, DONATUS, et cæteri episcopi de concilio Zertensi [1], ad Donatistas.

1. Cum in auribus nostris fama crebresceret, hoc vobis vestros episcopos dicere, Cognitorem (*a*) præmio fuisse corruptum, ut contra eos sententia proferretur, vos autem ista facile credere, ac propterea multos vestrum adhuc nolle acquiescere veritati; placuit nobis, cogente Domini charitate, ex concilio nostro hæc ad vos scripta dirigere, quibus primitus admoneremini illos vobis victos atque convictos hæc mendacia jactare: qui etiam in suo Mandato, quod pro illa collatione fecerunt, et suis nominibus atque subscriptionibus firmaverunt, nos illic traditores et persecutores suos esse dicentes, in falsitate atque mendacio manifestissimo detecti atque convicti sunt; ita ut volentes gloriari de multitudine coepiscoporum suorum, inter aliquorum absentium nomina etiam mortui nomen insererent; et cum quæreretur ubi esset, subita perturbatione cæcati, ipsi eum confiterentur in itinere defecisse. Et cum interrogarentur quomodo potuerit apud Carthaginem subscribere, qui in itinere jam defecerat, vehementius perturbati, alio mendacio se obligaverunt, respondentes eum a Carthagine redeuntem fuisse defunctum: de quo mendacio exire omnino minime potuerunt. Ecce quibus creditis vel de antiqua traditione, vel de Cognitoris corruptione, qui Mandatum suum, ubi nobis objecerunt crimen traditionis, non potuerunt conscribere sine crimine falsitatis. Proinde quæ maxime necessaria credidimus, his litteris tanquam breviario collecta inseruimus, ne forte ad magna Gestorum volumina vel pervenire non facile possitis, vel ea legere laboriosum putetis.

2. Carthaginem venimus et nos et episcopi vestri, et quod prius nolebant et indignum esse dicebant, in unum convenimus. Electi sunt ex nobis et ex ipsis septem hinc, et septem inde, qui pro causa omnium loquerentur. Electi sunt alii septem hinc, et septem inde, cum quibus, ubi opus erat, consilium pertractarent. Electi sunt quatuor hinc, et quatuor inde, qui Gestis conscribendis custodes essent, ne infalsatum aliquid ab aliquo diceretur. Dati sunt etiam a nobis et ab ipsis notarii quatuor hinc, et quatuor inde, ut bini cum exceptoribus judicis alternarent, ne aliquis nostrum se dixisse aliquid causaretur, quod non fuisset exceptum. Huic tantæ diligentiæ etiam illud est additum, ut et nos et ipsi, quemadmodum ipse judex, verbis nostris subscriberemus, ne quisquam diceret in

* Ad hanc emendandam adjuti sumus a. bg. bl. c. cc. ff. g. gv. n. s. sb. t. vc. duobus r. quatuor v. et Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Alias 152: quæ autem 141 erat, nunc 264. Scripta die 14 junii an. 412.

(*b*) Aurelii nomen hic exhibent epistolæ hujus exemplaria. At ipsum omittunt codices omnes in lib. 2 Retract. c. 40: uni hanc eamdem epistolam a se scriptam recognoscit Augustinus, licet non missam privato ipsius nomine; « quia, inquit in concilio Numidæ omnibus qui ibi eramus, hoc fieri placuit, » ut scilicet perbrevi epistola docerentur Donatistæ quid in Carthaginensi collatione gestum sit, ne a suis ipsorum episcopis, rem aliter atque habuerat narrantibus, seducerentur ulterius.

[1] Lov., *de Concilio Cirtensi*. Cdd. duo Vatic., *Xersensi*. At alii prope omnes Mss., necnon Edd. Bad. Am. et Er. habent, *de Concilio Zertensi*: quam lectionem probatam intelligimus viris quibusdam eruditis, qui civitatem aliam in Numidia Cirtensem quæ Constantina vocabatur, et aliam Zertensem fuisse colligunt ex collatione Carthaginensi, ubi præter Constantinensem et episcopum Fortunatum, Zertenses alii duo Gaudentius et Salustius recensentur.

(*a*) Marcellinum.

illis Gestis aliquid vel postea fuisse corruptum. Cum enim adhuc viventibus eis qui subscripserunt, innotuerint eadem Gesta omnibus locis, in quibus oportet ut innotescant; sic etiam ad posteros confirmata veritas perdurabit. Nolite ergo esse ingrati tantæ misericordiæ Dei, quæ per istam diligentiam vobis ministrata est. Nulla excusatio jam remansit; nimium dura, nimium diabolica sunt hominum corda quæ adhuc tantæ manifestationi veritatis obsistunt.

3. Ecce episcopi partis vestræ, quos omnes elegerunt, ut pro omnibus loquerentur, conati sunt, quantum potuerunt, ut omnino ipsa causa non ageretur, propter quam tantus numerus episcoporum utriusque partis de universa Africa, et de tam longinquis locis Carthaginem venerat. Et cum omnis anima suspensa exspectaret in tanta collectione quid ageretur, illi vehementer instabant ut nihil ageretur. Quare hoc, nisi quia causam suam malam sciebant, et facillime se posse vinci, si ageretur, dubitare non poterant? Ipse ergo animus eorum, quo timebant ne causa ageretur, jam victos eos esse monstrabat. Si enim ex torquerent quod volebant, ut jam collatio ipsa non fierit, nec disputationibus nostris veritas appareret: redeuntes a Carthagine, quid vobis erant responsuri? quid demonstraturi? Credo, prolaturi erant Gesta, et dicturi vobis : Nos instabamus ut causa non ageretur, illi instabant ut ageretur. Vos expectatis videre quid egerimus : ecce legite ubi eos vicimus, ut nihil ageremus. Forte et vos responderetis, si cor haberetis : Nihil ergo acturi, utquid istis? vel potius qui nihil egistis, utquid redistis ?

4. Denique posteaquam non potuerunt efficere quod conati sunt, id est ut causa non ageretur; ipsa actio demonstravit quid timuerint, quando in omnibus victi sunt. Confessi sunt enim, contra Ecclesiam catholicam, quæ toto terrarum orbe diffunditur, nihil se habere quod dicerent ; quia divinis sanctarum Scripturarum testimoniis oppressi sunt, quibus Ecclesia designatur incipiens ab Jerusalem crevisse per loca in quibus Apostoli prædicaverunt, et nomina eorumdem locorum in suis Epistolis et Actis conscripserunt, et inde diffundi per cæteras gentes. Contra istam Ecclesiam se non habere causam manifesta voce professi sunt, ubi est evidentissima in nomine Dei nostra victoria. Cum enim confirmant Ecclesiam, cui nos communicare, ipsos autem non communicare manifestum est, olim se victos esse testantur ; et vobis, si sapiatis, apertissime indicant quid dimittere, et quid tenere debeatis, non ea falsitate qua vobis non cessant adhuc usque mentiri, sed illa veritate quam victi coacti sunt confiteri.

5. Quisquis ergo ab hac catholica Ecclesia fuerit separatus, quantumlibet laudabiliter se vivere existimet, hoc solo scelere quod a Christi unitate disjunctus est, non habebit vitam ; sed ira Dei manet super eum. Quisquis autem in hac Ecclesia bene vixerit, nihil ei præjudicant aliena peccata; quia *unusquisque* in ea *proprium onus portabit*, sicut Apostolus dicit (*Galat.* VI, 5). Et *quicumque* in ea *corpus Christi manducaverit indigne, judicium sibi manducat et bibit* (I *Cor.* XI, 29) : nam etiam hoc ipse Apostolus scripsit. Cum autem dicit, *judicium sibi manducat*, satis ostendit, quia non alteri judicium manducat, sed sibi. Hoc nos egimus, et ostendimus, et obtinuimus, quia communio malorum non maculat aliquem participatione Sacramentorum, sed consensione factorum. Nam si in factis malis non eis quisque consentiat; portat malus causam suam et personam suam, nec præjudicat alteri quem in consensione mali operis socium non habet criminis.

6. Hoc etiam ipsi voce apertissima coacti sunt confiteri ; non tunc quando ista dicebamus, sed postea cum aliud ageretur. Nam cum ventum fuisset ad causam etiam Cæciliani, quam nos ab Ecclesiæ causa distinguebamus, ut si forte malus esset inventus, ipsum anathematizaremus, non tamen propter ipsum Ecclesiam Christi relinqueremus, cui per malam suam causam præjudicare non posset : cum ergo etiam ad ipsam Cæciliani causam ventum fuisset, et legissent illi concilium Carthaginense (*a*), ubi recitabant septuaginta plus minus episcoporum sententias contra Cæcilianum absentem prolatas ; respondimus eis, sic non obesse illud episcoporum concilium absenti Cæciliano, quemadmodum non obfuit plurium episcoporum partis Donati concilium (*b*) absenti Primiano, quando eum in Maximiani causa plus minus centum episcopi damnaverant. Tunc illi, nominata causa Maximiani, unde sciunt se etiam quos damnaverant, in honore integro suscepisse, et baptismum in sacrilego Maximiani schismate datum se confirmasse, et non destruisse ; et in sua Bagaitana sententia (*c*), qua eos damnaverunt, quibusdam qui in ipso schismate fuerunt, dilationem dedisse, et dixisse quod eos non polluerint sacrilegi surculi Maximiani plantaria : ista ergo causa posteaquam eorum aures percussit, expavescentes et perturbati, et obliti unde superius contra nos contendebant, continuo dixerunt, *Nec causa causæ, nec persona personæ præjudicat :* et confirmaverunt verbis suis quod nos antea de Ecclesia dicebamus, quia non solum Catholicæ transmarinæ, contra quam se confessi sunt non habere quod dicerent, verum etiam Catholicæ Africanæ, quæ illi unitatis communione conjungitur, causa et persona Cæciliani, qualiscumque fuisset, præjudicare non posset; si Maximianus qui cum cæteris sociis suis Primianum damnavit, si etiam Felicianus qui simul Primianum damnavit, et postea in causa Primiani a Donati parte damnatus est, non præjudicat parti Donati, cui modo episcopus, sicut antea fuerat, receptus adjungitur; si etiam ipsis sociis suis Maximianus non præjudicat, quibus isti dilationem dederunt, dicentes eos ab illo, cum quo fuerunt, non fuisse pollutos, quia *nec causa causæ præjudicat, nec persona personæ*.

7. Quid ergo quæritis amplius? Multis quidem verbis superfluis Gesta oneraverunt; et quia non potuerunt efficere ut causa non ageretur, hoc fecerunt

(*a*) An. 311 habitum a factiosis.
(*b*) Cabarsussitanum, an. 393 ; cujus Epistola synodica in Enarr. in Psal. 36.
(*c*) An. 394 pronuntiata ; quæ habetur in lib. 3 cont. Crescon. c. 53.

multum loquendo, ut quod actum est difficile legeretur. Sed debent vobis etiam ista eorum pauca verba sufficere, ne propter nescio quæ, nescio quorum hominum crimina, oderitis unitatem catholicæ Ecclesiæ; quia, sicut ipsi dixerunt, relegerunt, subscripserunt, *Nec causa causæ præjudicat, nec persona personæ*. Nam et in ipsa causa Cæciliani, quam licet ad Ecclesiæ causam non pertinentem, tamen defendendam suscepimus, ut etiam ibi calumniæ manifestarentur ipsorum, apertissime victi sunt, nihilque eorum quæ in Cæcilianum intendebant, probare potuerunt. Insuper etiam de criminibus traditionis nos episcopalia Gesta (a) protulimus, unde recitavimus aliquos eorum episcoporum qui sententias in absentem dixerant Cæcilianum, manifestissimos fuisse traditores. Contra ipsa Gesta illi, quia non habebant quod dicerent, falsa esse dixerunt; sed nullo modo probare potuerunt.

8. Insuper etiam confessi sunt, vel potius pro magna gloria professi sunt, Cæcilianum apud Constantinum imperatorem a suis præcessoribus accusatum. Et addiderunt mendacium, quod illi accusantibus fuerit ab Imperatore damnatus. Ecce et hinc victi sunt, unde vobis solent nebulas erroris offundere, concitantes nobis invidiam, et in odium vestrum nos adducentes, quia Ecclesiæ causam apud Imperatores agimus. Ecce majores eorum de quorum nominibus gloriantur, Ecclesiæ causam egerunt apud Imperatorem; persecuti sunt accusando Cæcilianum apud Imperatorem, damnatum dixerunt. Jam non vos seducant vanissimis et mendacissimis verbis: redite ad cor vestrum, timete Dominum, cogitate veritatem, relinquite falsitatem. Quidquid enim jam passi fueritis imperialibus legibus, quod non pro justitia, sed pro iniquitate patimini, non poteritis dicere ideo nos esse injustos, quia sic vobiscum agi non debuit, ut Imperator vos ab ista iniquitate compesceret. Episcopi enim vestri confessi sunt majores suos sic egisse cum Cæciliano, quomodo vobiscum agi non vultis. Et tamen quod Cæcilianum apud Imperatorem persecuti fuerint, etiam ipsis confitentibus et profitentibus satis constitit: quod autem Cæcilianus fuerit ab Imperatore damnatus, omnino non constitit; imo etiam constitit eum, accusantibus et persequentibus majoribus eorum, et bis numero (b) prius ab episcopis, et ab ipso postea Imperatore fuisse purgatum. Hoc etiam ipsi confirmaverunt, talia postea, quasi pro causa sua, proferendo, ut magis contra ipsos esse invenirentur, et pro causa Cæciliani etiam illa quæ protulerunt, recitarentur. Quoscumque ergo accusare voluerunt, nullis certis documentis probare potuerunt: quidquid autem nos et pro Ecclesiæ causa, et pro Cæciliani causa diximus, et verbis suis et lectionibus a se prolatis etiam ipsi confirmaverunt.

9. Nam protulerunt primo codicem Optati, unde quasi probarent Cæcilianum ab Imperatore damnatum: qui codex cum contra illos legeretur, et magis ostenderet Cæcilianum fuisse purgatum, ab omnibus risi sunt. Sed quia ipse risus non potuit ab exceptoribus excipi, verbis suis apud Acta risos se esse testati sunt. Iterum recitaverunt et protulerunt libellum imperatori Constantino a suis majoribus datum, ubi questi sunt quod eos memoratus imperator graviter persequeretur; ac sic eodem libello manifestarunt se apud Imperatorem a Cæciliano fuisse superatos, falsumque esse quod dixerant, eum ab Imperatore damnatum. Tertio protulerunt litteras ejusdem Constantini ad vicarium Verinum datas, ubi eos graviter detestatur, et propterea dicit de exsilio relaxandos, et furori suo dimittendos, quia jam Deus cœperat in illos vindicare: ac sic etiam istis Imperatoris litteris confirmaverunt se falsum dixisse, quod Cæcilianus ab Imperatore damnatus sit; cum potius Imperator ipsos a Cæciliano victos esse monstraverit, quando eos vehementer exsecratus, ideo jussit ut de exsilio dimitterentur, ut Deo judice, sicut et jam cœperant, punirentur.

10. Postea Felicis Aptungensis ordinatoris Cæciliani causam in medium miserunt, dicentes eumdem Felicem fuisse traditorem, a quo Cæcilianus fuerat ordinatus: et ejusdem Constantini imperatoris pro Cæciliano contra seipsos litteras protulerunt, ubi ad proconsulem scripsit, ut ad Comitatum suum mitteretur Ingentius. Iste autem Ingentius confessus fuerat in cognitione Æliani proconsulis falsum se[1] fecisse adversus Felicem Cæciliani ordinatorem. Dicebant ergo isti non sine causa voluisse Imperatorem ut ad se mitteretur Ingentius, nisi quia Cæciliani adhuc causa pendebat: et conabantur immittere suspicionem vanissimam, quod posteaquam Ingentius ad Comitatum directus est, tum Imperator contra Cæcilianum potuerit judicare, et illud judicium suum quod nos recitaveramus, ubi inter partes cognoverat, Cæcilianumque purgaverat, sententia posteriore rescindere. Sed dicebatur eis ut hoc potius legerent; et nihil omnino proferebant. Illæ autem litteræ Imperatoris (a), quibus ad se mitti jussit Ingentium, quas contra seipsos pro Cæciliano recitaverunt, hoc continent, quod Ælianus proconsul in causa Felicis audientiam præbuerit competentem, eumdemque Felicem a crimine traditionis innocentem fuisse constiterit: sed Ingentium ad Comitatum suum propterea jubere transmitti, ut illis qui ibi erant, et diurnis diebus eum interpellare non desinebant, apparere et intimari posset, et frustra eos Cæciliano invidiam comparare, et adversus eum violenter insurgere voluisse.

11 Quis eos crederet ista contra se recitasse pro nobis, nisi Dei omnipotentis nutu factum esset, ut non solum verba eorum Gestis tenerentur, sed etiam manus subscribentium legerentur? Nam et ordinem consulum et dierum, qui Gestis expressus est, si quis nunc diligenter advertat, inveniet primo Cæcilianum episcopali judicio fuisse purgatum. Deinde non multo post Felicis Aptungensis causa ab Æliano proconsule examinata est, ubi eum constitit innocentem: in qua causa ad Comitatum mitti jussus est Ingentius. Et longe postea ipse Imperator causam inter partes

(a) Cirtensis Conc. an. 305 habiti; quæ exstant in lib. 3 cont. Crescon. c. 27.
(b) Primum in Romano Concilio, tum in Arelatensi.

[1] Mss. plerique, *falsum fecisse*; supple, epistolam. Vide superius epist. 88, n. 4.
(a) Exstant in epist. 88, n. 4.

cognovit atque finivit: in qua cognitione Cæcilianum innocentem, illos autem calumniosissimos judicavit. In quo ordine consulum et dierum satis ostenditur fallaciter eos et calumniose dixisse, quod Imperator misso ad Comitatum Ingentio, judicium suum mutavit, et Cæcilianum quem prius purgaverat, postea condemnavit. Non solum autem nihil de hac re legere potuerunt, et contra seipsos tanta legerunt; sed etiam per ordinem consulum evidentius convincuntur, post causam Felicis proconsulari judicio terminatam, in qua jussum est ut ad Comitatum Ingentius mitteretur, nec parvo intervallo, sed longe postea memorati imperatoris judicio inter partes habito, Cæcilianum fuisse purgatum.

12. Non ergo vobis dicant quia præmio corrupimus judicem. Quid enim aliud solent victi homines dicere? Aut si aliquid dedimus judici, ut contra illos pro nobis pronuntiaret; ipsis quid dedimus, ut contra se pro nobis tanta non solum dicerent, verum etiam recitarent? An forte volunt ut eis apud vos gratias agamus, quia cum dicant judicem præmio a nobis esse corruptum, ipsi tam multa, quæ pro nobis contra seipsos dixerunt et recitaverunt, gratis nobis omnia præstiterunt? Aut certe si propterea dicunt quod nos vicerint, quia melius egerunt causam Cæciliani quam nos, hoc plane credite illis. Nos enim duas lectiones pro illo sufficere putaveramus : illi autem quatuor protulerunt.

13. Sed quid pluribus litteras oneramus? Si vultis nobis credere, credite; et teneamus pariter unitatem, quam jubet et diligit Deus. Si autem nobis non vultis credere, Gesta ipsa legite, aut vobis ut legantur admittite, et an vera sint quæ scripsimus vobis, ipsi probate. Si autem nihil horum facere vultis, et manifestissima veritate convictam partis Donati falsitatem adhuc sequi desideratis, mundi sumus a pœna vestra, quando vos sero postea pœnitebit. Si vero id quod vobis præstitit Deus non contempseritis; et post causam tam diligenter actam, et tam diligenter manifestatam, perversam consuetudinem relinquentes, paci Christi et unitati consenseritis, de vestra correctione gaudebimus: et Sacramenta Christi, quæ in sacrilegio schismatis ad judicium habetis, utilia et salubria vobis erunt cum in catholica pace habueritis caput Christum, ubi charitas cooperit multitudinem peccatorum (I *Petr.* IV, 8). Hæc ad vos scripsimus XVIII cal. julias [1], piissimo Honorio Augusto IX cos. ut quando possunt ad quosque vestrum istæ litteræ pervenirent.

EPISTOLA CXLII * (*a*).

Augustinus Saturnino et Eufrati presbyteris, aliisque clericis, gratulans de ipsorum reditu ad Ecclesiam, eosque in ejus communione confirmans ; et hortans ut ecclesiastica officia, pro suo quisque gradu, fideliter exsequantur.

Dominis dilectissimis, fratribus bresbyteris, SATURNINO et EUFRATI, et clericis qui vobiscum sunt, ad unitatem Christi pacemque conversis, AUGUSTINUS episcopus, in Domino salutem.

1. Lætificavit nos vester adventus: sed non vos absentia nostra contristet. In illa enim Ecclesia sumus, quæ propitio Deo, licet usquequaque porrecta et toto orbe diffusa sit, unum tamen corpus est magnum unius capitis magni, quod caput ejus est ipse Salvator, sicut Apostolus dicit (*Eph.* V, 23, *et Coloss.* I, 18). De hujus autem capitis glorificatione, quæ post ejus resurrectionem futura fuerat, tanto ante propheta prædixit, *Exaltare super cælos, Deus ;* et quia illo super cœlos exaltato, Ecclesia ejus omnem terram copiosa fecunditate fuerat impletura, consequenter idem psalmus adjunxit: *Et super omnem terram gloria tua* (*Psal.* LVI, 12). Proinde, dilectissimi, stabili mente et firmissimo corde, sub tam excelso capite, in tam glorioso corpore persistamus, in quo invicem membra sumus. Unde etsi remotissimis terris mea longinqua esset absentia, in illo simul essemus, a cujus corporis unitate recedere non debemus. Si enim nos una domus haberet, utique simul esse diceremur: quanto magis simul sumus, cum in uno corpore simul sumus! Quanquam etiam in una domo nos esse Veritas ipsa testatur, quoniam sancta Scriptura, quæ corpus Christi esse dicit Ecclesiam, ipsa itidem dicit Ecclesiam eamdem esse domum Dei.

2. Sed hæc domus non orbis terræ uno angulo ædificatur, sed per omnem terram. Unde ille psalmus, in cujus titulo legitur, *Quando domus ædificabatur post captivitatem*, sic incipit: *Cantate Domino canticum novum, cantate Domino, omnis terra* (*Psal.* XCV, I). In vetustate quippe veteris hominis, orbem terræ diabolus captivaverat; post hanc captivitatem cum ædificatur domus, renovatio fidelium significatur in homine novo. Unde dicit Apostolus, *Exuite vos veterem hominem, et induite eum qui secundum Deum creatus est* (*Eph.* IV, 22, 24) : et quia hoc per omnem terram fit in unitate catholica; sicut in alio psalmo dictum est, *Et super omnem terram gloria tua;* sic in isto cum dictum esset, *Cantate Domino canticum novum*, ut demonstraretur quando domus ædificatur in isto cantico novo, continuo subjunctum est, *Cantate Domino, omnis terra.* Operarios autem, per quos ista tam magna domus ædificatur, idem psalmus exhortatur, cum consequenter dicit, *Bene nuntiate de die ex die salutare ejus; annuntiate in gentibus gloriam ejus, in omnibus populis mirabilia ejus:* et paulo post dicit, *Afferte Domino, patriæ gentium, afferte Domino gloriam et honorem.* Quæ sit hæc domus, id est Ecclesia catholica, alio loco dixi [1].

3. His atque hujusmodi testimoniis tantæ hujus domus, quæ in tota Scriptura tam multa reperiuntur, ita cesserunt inimici ejus, ut faterentur contra Eccle-

[1] Unus e Vatic. Mss., *xix Kal. julii.* Mox. in Edd. legebatur, *piissimo Honorio Augusto VIII Cos.*, mendose, ut animadvertit Baronius. Quippe Honorii consulatus octavus incidit in annum Christi 409. At isthæc epistola scripta fuit anno proxime sequenti post Carthagin. collat. adeoque an. 412, qui est Honorii cos. nonus. Favent Mss. octo, e quibus aliqui habent VIII, alii *nono Cos.*

* Non reperta est nisi in Vaticano exemplari et Lov.

(*a*) Alias 257 : quæ autem 142 erat, nunc in Appendice est 17. Scripta circa idem tempus.

[1] Apud Lov. sic legebatur: *Alio loco, id est in responsione prima contra Petilianum, dixi. Pro pace Christi redite ad Ecclesiam, quæ non damnavit incognita, si pro pace Donati placuit revocare damnata.* Quæ verba ex lib. 1 con. litt. Petil. cap. 13, perperam hic inserta expungi oportuit.

transmarinam, quam tamen catholicam esse ssi sunt, se causam non habere. Huic nos com- camus ut conjungi mereamur membris Christi, npaginem corporis ejus fidelissimæ charitatis əctamur affectu. Quoniam in Ecclesiæ hujus te quicumque male vixerit, *sibi judicium man- et bibit*, sicut Apostolus dicit (I *Cor.* XI, 29). mque autem bene vivit, non ei præjudicat ı causa, et aliena persona. Sic etiam illi cum usa Maximiani urgerentur, ore suo coacti sunt eri, *quia nec causa causæ, nec persona per- præjudicat*. Solliciti tamen invicem sumus pro , tanquam unius corporis membra; ut qui- ue adjuvante Domino, ad horreum futurum ıemus, interim in area simul paleam tolere- ne propter illam futuro igni destinatam, nos ı dominicam deseramus.

ıgite fideliter, et hilariter Ecclesiastica officia ıd vos pertinent, pro gradibus vestris, et mini- m vestrum sinceriter adimplete propter illum , sub quo conservi sumus, et cui rationem de s actibus reddituros nos esse cogitamus. Unde lare debent in vobis misericordiæ viscera, udicium sine misericordia erit illi qui non t misericordiam (*Jacobi* II, 13). Ac per hoc, et is orate nobiscum qui adhuc contristantur, ıetur carnalis animi infirmitas, ex diuturna etudine collecta atque contracta. Nam quis ıtelligeat quam bonum sit et jucundum fra- abitare in unum (*Psal.* CXXXII, 1), si sanas fau- ta jucunditas tangat, unde respuat amari- ım divisionis mens quæ diligit dulcedinem as? Potens est autem et misericors Deus, quem li oramus, ut quibuslibet occasionibus etiam attrahat ad salutem. Dominus vos in pace rvet.

EPISTOLA CXLIII * (*a*).

ı respondet ad quæstionem ex divinis Libris propo- m a Marcellino. Tum explicat locum taxatum ex is suis de Libero Arbitrio; declarans in primis ıtum suis scriptis tribui velit : eademque occa- e varias de animarum origine quæstiones perstrin- :. Postremo rejicit cujusdam (puta Volusiani) du- tionem, qui ideo non credebat Mariam virginem risse, quod id nunquam alias factum sit.

ıo eximio, et merito insigni, multumque cha- ımo filio MARCELLINO, AUGUSTINUS, in Domino .tem.

ıpistolam tuam, quam per sanctum fratrem et ıcopum meum Bonifacium accepi, quæsivi, escriberem, nec inveni. Recolui tamen te in esisse quomodo invenerint magi Pharaonis, rsa in sanguinem tota aqua Ægypti, unde si- liquid facerent. Quæ duobus modis solvi quæs- et : sive quod marina aqua potuerit offerri ; uod est credibilius, quia in ea regione, in qua ilii Israel, istæ plagæ non fiebant. Hoc enim sdam Scripturæ illius locis apertissime expres- sum admonet, etiam ubi non dictum est, quid intelligi debeat.

2. Illæ autem litteræ tuæ, quas presbyter Urbanus attulit, habent quæstionem mihi propositam ex libris non divinis, sed meis, quod scripsi de Libero Arbitrio. In talibus autem quæstionibus non multum laboro : quia esti defendi sententia mea liquida ratione non potest, mea est; non ejus auctoris cujus sensum improbare fas non est, etiam eum, eo non intellecto, hoc inde sentitur quod improbandum est. Ego proinde fateor me ex eorum numero esse conari, qui proficiendo scribunt, et scribendo proficiunt. Unde si aliquid vel incautius, vel indoctius a me positum est, quod non solum ab aliis qui videre id possunt, merito reprehendatur, verum etiam a meipso, quia et ego saltem postea videre debeo, si proficio ; nec mirandum est, nec dolendum : sed potius ignoscendum atque gratulandum ; non quia erratum est, sed quia improbatum. Nam nimis perverse seipsum amat qui et alios vult errare, ut error suus lateat. Quanto enim melius et utilius, ut ubi ipse erravit, alii non errent, quorum admonitu errore careat! quod si noluerit, saltem comites erroris non habeat. Si enim mihi Deus quod volo præstiterit, ut omnium librorum meorum quæcumque mihi rectissime displicent, opere aliquo ad hoc ipsum instituto, colligam atque demonstrem; tunc videbunt homines quam non sim acceptor personæ meæ.

3. Vos autem qui me multum diligitis, si talem asseritis adversus eos quorum malitia, vel imperitia, vel intelligentia reprehendor, ut me nusquam scriptorum meorum errasse dicatis; frustra laboratis, non bonam causam suscepistis, facile in ea me ipso judice superamini. Quoniam non mihi placet, cum a charissimis meis talis esse existimor, qualis non sum. Profecto enim non me, sed pro me alium sub meo nomine diligunt, si non quod sum, sed quod non sum diligunt. Nam in quantum me noverunt, vel de me verum credunt, ego ab eis diligor : in quantum autem mihi tribuunt quod in me non cognoscunt, alium talem qualem me putant, pro me diligunt [1]. Romani maximus auctor Tullius eloquii, *Nullum unquam verbum*, inquit de quodam, *quod revocare vellet, emisit*. Quæ quidem laus, quamvis præclarissima videatur, tamen credibilior est de nimium fatuo, quam de sapiente perfecto. Nam et illi quos vulgo moriones vocant, quanto magis a sensu communi dissonant, magisque absurdi et insulsi sunt, tanto magis nullum verbum emittunt quod revocare velint ; quia dicti mali, vel stulti, vel incommodi pœnitere, utique cordatorum est. Sed si in bonam partem accipiatur, ut quempiam talem fuisse credamus, qui cum sapienter omnia loqueretur, nullum unquam verbum quod revocare vellet, emisit ; hoc potius de hominibus Dei, qui Spiritu sancto acti locuti sunt, quam de illo quem sic Cicero laudat, saluberrima pietate credendum est. Ab hac ego excellentia tam longe absum, ut si nullum verbum quod revocare vellem protulero, fatuo sim quam

ıendata est ope a. bg. bl. c. cc. ff. g. gv. j. n. r. s. uorum a. 2 bn. 2 vc. 5 v. et Am. Bad. Er. Lov. lias 7 : quæ autem 143 erat, nunc 187. Scripta

[1] Mss. plerique : *Quod in me non cognoscunt, me minime diligunt.*

sapienti similior. Illius quippe scripta summa sunt auctoritate dignissima, qui nullum verbum, non quod revocare vellet, sed quod revocare deberet, emisit. Hoc quisquis nondum est assecutus, secundas habeat partes modestiæ, quia primas non potuit habere sapientiæ : quia non valuit omnia non pœnitenda diligenter dixisse, pœniteat quæ cognoverit dicenda non fuisse.

4. Cum ergo, non sicut quidam charissimi mei putant, nulla vel pauca, sed potius plura fortasse quam etiam maledici opinantur verba dixerim, quæ mallem revocare, si possem : non mihi Tulliana illa blanditur sententia, qua dictum est, *Nullum unquam verbum quod revocare vellet, emisit :* sed angit me plane Horatiana sententia, *Nescit vox missa reverti.* Hinc est quod periculosissimarum quæstionum libros, de Genesi scilicet, et de Trinitate, diutius teneo quam vultis et fertis ; ut si non potuerint nisi habere aliqua quæ merito reprehendantur, saltem pauciora sint quam esse possent, si præcipiti festinatione inconsultius ederentur. Vos enim, ut vestræ indicant litteræ (nam hoc mihi etiam sanctus frater et coepiscopus meus scripsit Florentius), ideo ut edantur urgetis, quo possint a me, dum in hac carne vivo, defendi, cum vel ab inimicis mordentibus, vel etiam ab amicis parum intelligentibus, fortasse in quibusdam cœperint accusari. Quod utique propterea dicitis, quia non putatis esse in eis aliquid, quod vera possit ratione culpari : alioquin non me ad eorum editionem, sed ad diligentiorem emendationem potius hortaremini. Ego autem judices veros, et veritate severos magis intueor, inter quos et meipsum primitus constituere volo : ut ad illos ea tantum reprehendenda perveniant, quæ a me, quamvis sedulo perscrutante, minime videri potuerunt.

5. Quæ cum ita sint, hoc tamen quod in tertio libro de Libero Arbitrio, cum de substantia rationali agerem, sic a me positum est ut dicerem, *In corporibus autem inferioribus anima post peccatum ordinata regit corpus suum, non omni modo pro arbitrio, sed sicut leges universitatis sinunt :* diligenter advertant qui putant me aliquid de anima humana velut certum statuisse atque fixisse, quod vel ex parentibus per propaginem veniat, vel in actibus vitæ superioris atque cœlestis peccaverit, ut corruptibili carne mereretur includi ; et videant sic a me verba fuisse perpensa, ut retento eo quod certum habeo, post peccatum primi hominis natos esse atque nasci cæteros homines in carne peccati, cui sanandæ venit in Domino similitudo carnis peccati, ita omnia sonarent, ut nulli præjudicarent opinioni quatuor illarum, quas postea digessi atque distinxi, non confirmans aliquam, sed interim quod agebam sequestrata illarum discussione determinans, ut quæcumque illarum vera esset, Deus sine dubio laudaretur.

6. Sive enim ex illa una omnes animæ propagentur, sive singillatim in singulis fiant, sive extra creatæ mittantur, sive in corpora sponte mergantur ; procul dubio creatura ista rationalis, id est humanæ animæ natura, in corporibus inferioribus, hoc est terrenis, post peccatum ordinata regit corpus suum, non omni modo pro arbitrio, interim quod constat peccatum primi hominis [1]. Non enim dictum est, Post peccatum suum, aut, Posteaquam peccavit ; sed dictum est, *Post peccatum :* ut quodlibet postea, si fieri posset, discussa ratio declararet, sive peccatum ejus ; sive peccatum carnis ejus, recte dictum intelligeretur quod dictum est, *Post peccatum in inferioribus corporibus ordinata regit corpus suum, non omni modo pro arbitrio*, quia et caro concupiscit adversus spiritum (*Galat.* v, 17), et ingemiscimus gravati (II *Cor.* v, 4), et corpus quod corrumpitur, aggravat animam (*Sap.* ix, 15) : et quis omnia enarret carnalis infirmitatis incommoda ? quæ utique non erunt, cum corruptibile hoc induerit incorruptionem (I *Cor.* xv, 53), ut absorbeatur mortale a vita. Tunc itaque spirituale corpus reget omni modo pro arbitrio ; nunc vero non omni modo, sed sicut leges universitatis sinunt, per quas constitutum est ut corpora orta occidant, et aucta senescant. Nam illius primi hominis anima, ante peccatum etiamsi nondum spirituale corpus, sed animale, tamen pro arbitrio regebat. Post peccatum autem, id est posteaquam peccatum in illa carne commissum esset, ex qua deinceps propagaretur caro peccati, anima rationalis sic est in inferioribus corporibus ordinata, ut non omni modo pro arbitrio regat corpus suum. Quod si nondum acquiescunt in parvulis, qui nulla adhuc peccata propria commiserunt, jam tamen esse carnem peccati, quia et huic sanandæ, cum baptizantur, necessaria est medicina, similitudo illa carnis peccati ; nec sic istis verbis nostris habent quod succenseant. Constat quippe, nisi fallor, eamdem carnem, etiamsi non vitio, sed natura infirma est, tamen post peccatum cœpisse nasci : quia neque ita creatus est Adam, neque aliquem genuit ante peccatum.

7. Quærant ergo alia quæ recte reprehendant, non solum in aliis festinantius editis, verum etiam in his ipsis libris meis de Libero Arbitrio. Neque enim eos inventuros nego unde mihi beneficium conferant ; quoniam si illi, quod jam in multorum manus exierunt, corrigi non possunt, ego certe quoniam vivo adhuc, possum. Hæc autem verba tam caute a me posita, ut nulli de animæ exortu quatuor illarum opinioni ratione vi præscriberem, hi tantum reprehendant, qui reprehendendam putant eamdem ipsam de re tam obscura cunctationem meam : contra quos me non defendo, quod recte faciam in hac quæstione cunctari ; cum omnino non dubitem et immortalem esse animam, non ita ut Deus, qui solus habet immortalitatem (I. *Tim*, vi, 16), sed modo quodam sui generis ; et eam esse creaturam, non substantiam Creatoris, et si quid aliud de natura ejus certissimum teneo. Sed quia hoc me facere compellit de animæ exortu caliginosissimæ quæstionis obscuritas, manum potius porrigant confitenti, et quidquid illud est nosse cupienti ; et doceant, si

[1] Mss. Gallic. quatuor : *Pro arbitrio, interim quod constat post peccatum*, etc. Sic etiam quatuor Vatic., nisi quod ex his duo carent voce, *interim*. Quidam Cdd. habent, *quod constat peccato*, etc. Abi vero, cæteris verbis omissis, *non omni modo pro arbitrio. Non enim dictum est*, etc.

possunt, vel ostendant, si quid de hac re vel certa ratione didicerunt, vel apertissimo divino eloquio crediderunt. Si enim ratio contra divinarum Scripturarum auctoritatem redditur, quamlibet acuta sit, fallit veri similitudine; nam vera esse non potest. Rursus si manifestissimæ certæque rationi velut Scripturarum sanctarum objicitur auctoritas; non intelligit qui hoc facit, et non Scripturarum illarum sensum, ad quem penetrare non potuit, sed suum potius objicit veritati, nec quod in eis, sed quod in seipso velut pro eis invenit, opponit.

8. Exempli gratia: diligenter attende quod dicam. Scriptum est prope finem libri qui vocatur Ecclesiastes, cum de solutione hominis, quæ fit per mortem istam qua dirimitur anima a corpore, Scriptura loqueretur: *Et convertatur pulvis in terram, sicut fuit: et spiritus revertatur ad Deum qui dedit eum* (*Eccle.* XII, 7). Sententia hujus auctoritatis procul dubio certa est, nec quemquam decipit falsitate: sed si quispiam voluerit eam sic interpretari, ut inde animarum propaginem, quod ex illa una quam Deus primo homini dedit, omnes cæteræ veniant, conetur adstruere: videtur illi suffragari quod ibi de carne dictum est pulveris nomine (nam utique pulvis et spiritus nihil aliud hoc loco quam anima et caro intelligitur), ut eo modo affirmet animam reverti ad Deum, quod sit de traduce illius animæ quam primo homini dedit Deus, quemadmodum convertitur caro in terram, cum sit etiam ipsa de traduce illius carnis quæ in primo homine de terra facta est: ac sic contendat ex hoc quod de carne notissimum est, debere nos credere illud quod de anima occultum est. De traduce quippe carnis non ambigitur, sed de animæ ambigitur. Utrumque autem ita positum est in hoc testimonio, velut singula singulis parili ratione reddantur: caro scilicet convertatur in terram, sicut fuit; inde enim sumpta est, quando factus est primus homo: et spiritus revertatur ad Deum, qui dedit eum quando insufflavit in faciem hominis quem finxerat, flatum vitæ, et factus est homo in animam vivam (*Gen.* II,7), ut deinceps ex utraque re utriusque rei propago decurreret.

9. Verumtamen si illud est verum, quod animas non ex illa una propagatas, sed alibi creatas singulis singulas Deus dat, etiam huic sententiæ, congruit quod dictum est, *Spiritus revertatur ad Deum qui dedit eum*. Solæ ergo reliquæ duæ opiniones videntur excludi; quia si fierent in singulis hominibus animæ propriæ, cum creantur, non putatur dici debuisse, *Spiritus revertatur ad Deum qui dedit eum*, sed ad Deum qui fecit eum: *Dedit* enim veluti sic sonat, quasi jam extra fuerit quod dari posset. Deinde quod dictum est, *revertatur ad Deum*, urgent verbo et premunt, dicentes: Quomodo revertetur, ubi nunquam antea fuerit? Potius enim dici debuisse asserunt, Et (*a*) ad Deum vel pergat, vel vadat ad Deum, quam, Revertatur ad Deum, si nunquam illic antea spiritus iste fuisse credendus est. Item quomodo animæ sponte labantur in corpus, cum scriptum sit, *dedit eum*, non tam in promptu est explicare. Ac per hoc, ut dixi, duæ istæ opiniones sub verbis hujus testimonii laborant: una, qua putantur singulæ quæque animæ in singulis suis corporibus fieri; alia, qua putantur in corpora sponte demergi. Duabus autem illis, sive de traduce illius unius veniant, sive antea jam creatæ et apud Deum constitutæ, singulis corporibus dentur, sine labore verba ista coaptantur.

10. Et tamen si assertores ejus sententiæ qua creduntur animæ in suis singulis corporibus fieri, affirment ita esse dictum de spiritu, qui pro anima positus est, *Deus dedit eum*, quemadmodum recte dititur dedisse nobis oculos, vel aures, vel manus, vel quodlibet aliud, quæ membra utique non extra jam fecerat, et alicubi reposita habebat, quæ cum opus esset, daret, hoc est, adderet et adjungeret; sed illic ea fecit in corpore, cui dedisse illa dicitur: quid ei respondeatur non video; nisi forte alia vel testimonia proferantur, vel certa ratio unde ista opinio refellatur. Itemque illi qui putant animas in corpora sponte defluere, sic accipiunt dictum, *Deus dedit eum*, quomodo dictum est, *Tradidit illos Deus in concupiscentiam cordis eorum* (*Rom.* I, 24). Proinde unum verbum relinquitur, quod dictum est, *revertatur ad Deum*, quo pacto accipi possit reverti, ubi ante non fuit, si animæ in suis quæque corporibus fiunt; quo solo verbo una illarum quatuor angustatur opinio. Sed neque propter hoc unum verbum temere existimo illam sententiam esse refutandam, ne forte possit ostendi aliquo genere locutionis, quo sancta Scriptura uti solet, hoc quoque recte dici potuisse, ut reverti intelligatur ad Deum spiritus creatus, tanquam ad auctorem a quo creatus est, non tanquam ad eum apud quem primitus fuit.

11. Hæc ideo scripsi, ut quisquis illarum quatuor de anima sententiarum aliquam voluerit adstruere atque defendere, talia proferat, vel de Scripturis in auctoritatem ecclesiasticam receptis, quæ non possint aliter accipi; sicuti est, quod Deus hominem fecit: vel rationem tam certam, ut contradictio aut nulla existat, aut insaniæ similis merito judicetur; velut si quisquam dicat, nec veritatem cognoscere, nec falli quemquam posse nisi viventem. Neque enim ut videamus quam hoc sit verum, Scripturarum auctoritas necessaria est, ac non sensus ipse communis ita verum esse perspicua ratione proclamat, ut quisquis contradixerit, dementissimus habeatur. Hoc si in ista obscurissima quæstione quæ de anima est, præstare aliquis potest, adjuvet imperitiam meam: quod si non potest, non culpet cunctationem meam.

12. De virginitate autem sanctæ Mariæ, si hoc quod scripsi non persuadet fieri potuisse, neganda sunt omnia quæ mirabiliter in corporibus acciderunt. Quod si propterea non creditur, quia semel factum est, quære ab amico quem hoc adhuc movet, utrum nihil inveniatur in litteris sæcularibus quod et semel factum sit, et tamen creditum non fabulosa vanitate l sed, sicut existimant, historica fide; quære, obsecro te. Si enim tale aliquid in illis litteris inveniri negaverit, admonendus est; si autem fassus fuerit, soluta quæstio est.

(*a*) Forte leg., *eat*.

EPISTOLA CXLIV* (a).

Augustinus Cirtensibus a factione Donatistarum conversis ad Ecclesiæ catholicæ societatem gratulatur; admonens ut hoc divino tribuant muneri.

Dominis honorabilibus et merito suscipiendis, charissimis ac desideratissimis fratribus in omni honorum gradu, CIRTENSIBUS[1], AUGUSTINUS episcopus.

1. Si id quod in vestra civitate nos graviter contristabat, absumptum est, si duritia cordis humani, resistens manifestissimæ et quodammodo publicæ veritati, ejusdem veritatis vi evicta est, si sapit dulcedo pacis, unitatisque charitas non jam reverberat oculos saucios, sed sanos illustrat ac vegetat; non sunt hæc opera nostra, sed Dei: non hæc humanis operibus omnino tribuerem, nec si cum apud vos essemus, tanta conversio multitudinis nobis loquentibus et hortantibus proveniret. Hoc agit ille et efficit, qui per ministros suos rerum signis extrinsecus admonet, rebus autem ipsis per seipsum intrinsecus docet. Nec ideo pigrius moveri nos oportet ad visendos vos, quoniam quidquid in vobis laudabile est factum, non a nobis, sed ab illo factum est qui facit mirabilia solus (*Psal.* LXXI, 18). Multo enim alacrius debemus accurrere ad spectanda opera divina quam nostra; quia et nos, si quid boni sumus opus, illius, non hominum sumus: unde Apostolus dixit, *Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat; sed qui incrementum dat Deus* (I *Cor.* III, 7).

2. Xenocrates Polemonem, ut scribitis, et nos ex illis[2] litteris recordamur, de fruge temperantiæ disputando, non solum ebriosum, verum etiam tunc ebrium, ad mores alios repente convertit. Quanquam ergo ille, sicut prudenter et veraciter intellexistis, non Deo fuerit acquisitus, sed tantum a dominatu luxuriæ liberatus; tamen ne idipsum quidem, quod melius in eo factum est, humano operi tribuerim, sed divino. Ipsius namque corporis, quod est infimum nostrum, si qua bona sunt, sicut forma et vires et salus, et si quid ejusmodi est, non sunt nisi ex Deo creatore ac perfectore naturæ; quanto magis animi bona donare nullus alius potest! Quid enim superbius, vel ingratius cogitare potest humana vecordia, si putaverit cum carne pulchrum faciat Deus hominem, animo castum ab homine fieri? Hoc in libro christianæ Sapientiæ sic scriptum est: *Cum scirem*, inquit, *quia nemo esse potest continens, nisi Deus det; et hoc ipsum, erat sapientiæ scire cujus esset hoc donum* (*Sap.* VIII, 21). Polemo ergo, si ex luxurioso continens factus ita sciret cujus esset hoc donum, ut eum abjectis superstitionibus Gentium pie coleret; non solum continens, sed etiam veraciter sapiens et salubriter religiosus existeret: quod ei non tantum ad præsentis vitæ honestatem, verum et ad futuræ immortalitatem valeret. Quanto minus igitur mihi arrogare debeo conversionem istam vestram, vel populi vestri quam modo nobis nuntiastis, quæ me nec loquente, nec saltem præsente, procul dubio divinitus facta est, in quibus veraciter facta est! Hoc itaque præcipue cognoscite, hoc pie humiliterque cogitate. Deo, fratres, Deo gratias agite; Deum timete, ne deficiatis; amate, ut proficiatis.

3. Si autem adhuc quosdam amor hominis occulte segregat, et timor hominis fallaciter congregat; observent qui tales sunt, quoniam Deum cui nuda est humana conscientia, nec testem fallunt, nec judicem fugiunt. Si quid autem illos de quæstione ipsius unitatis, pro suæ salutis sollicitudine permovet, hoc sibi quantum existimo justissimum extorqueant, ut de catholica Ecclesia, id est toto orbe diffusa, potius id credant quo divinæ Scripturæ dicunt, non quod linguæ humanæ maledicunt. De ipsa vero dissensione quæ inter homines orta est (qui qualeslibet fuerint, non utique præjudicant promissis Dei, qui dixit ad Abraham, *In semine tuo benedicentur omnes gentes* [*Gen.* XXVI, 4]; quod creditum est cum audiretur prædictum, et negatur cum videtur impletum), hoc tantum interim brevissimum, et, nisi fallor, invictissimum cogitent; aut actam esse istam causam in ecclesiastico transmarino judicio, aut non esse actam. Si acta ibi non est, innocens est Christi societas per omnes transmarinas gentes, cujus societatis nos communione gaudemus, et ideo ab eis innocentibus utique sacrilega diremptione separantur: si vero acta est ibi ista causa, quis non intelligat, quis non sentiat, quis non videat, eos in ea victos, quorum inde communio separata est? Eligant ergo utrum malint credere, quod pronuntiaverunt ecclesiastici cognitores, an quod murmurant victi litigatores. Adversus istam complexionem dictu brevissimam, intellectu facillimam, attendite pro vestra prudentia diligenter, quam nihil sobrium responderi possit; et tamen malus Polemo magis ebrietate inveterati erroris evertitur[1]. Date veniam prolixiori fortassis epistolæ quam jucundiori; verumtamen, ut arbitror, utiliori quam blandiori, domini honorabiles et merito suscipiendi, charissimi ac desiderantissimi fratres. De adventu autem nostro ad vos, utrorumque desiderium Deus impleat. Quanto enim charitatis ardore accendamur ad visendos vos, verbis explicare non possumus; sed vos benigne credere minime dubitamus.

EPISTOLA CXLV* (a).

Anastasio rescribens Augustinus, docet non per legem sed per gratiam, neque timore sed charitate impleri justitiam.

Domino fratri sancto et desiderabili ANASTASIO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Salutandi Sinceritatem tuam fidissima occurrit occasio honorabilium servorum Dei, fratrum nostrorum Lupicini et Concordialis, per quos etiamsi non scriberem, posset Charitas tua omnia quæ apud nos aguntur, addiscere. Scio enim quantum nos in Christo diligas, quia et tu scis quantum in illo vicissim dili-

[1] Am. Bad. et Er., *Circensibus*.

* Castigata ad. *a.* bg. bl. bn. c. cc. ff. g. gv. j. n. r. s. t. vc. duos sb. quatuor v. et ad Am. Bad. Er. Lov.

(a) Alias 170: quæ autem 141 erat, nunc 145. Scripta circa an. 412.

[2] Edd., *ex illius litteris*. At. Mss. habent, *ex illis*, etc.

[1] Edd.: *Magis ebrietate inveterati erroris vertitur*. At Mss., *evertitur*. Suspicamur hunc locum fuisse a librariis imminutum; idque vel ex particula *magis*, conjectare licet.

* Recensita ad *a.* bg. bl. c. cc. ff. g. gv. l. n. r. s. t. duos sb. duos vc. quatuor. v. et ad Am. Bad. Er. Lov.

(a) Alias 144: quæ autem 145 erat, nunc 248. Scripta circa an. 412, aut 413.

Saris a nobis: et ideo non dubitavi te contristari potuisse, si eos vidisses sine litteris meis, quos a nobis profectos, et tanta nobis familiaritate conjunctos ignorare non posses; simul etiam quia rescriptorum debitor fui. Nam ex quo sumpsi epistolam tuam, nisi nunc primum rescripsisse me nescio: tantis enim curis obstricti et distenti sumus, ut etiam hoc nesciam.

2. Vobis autem quemadmodum sit et utrum vobis aliquam requiem, quantum in hac terra potest, Dominus præstiterit, valde nosse cupimus: quoniam si glorificatur unum membrum, congaudent omnia membra (I *Cor.* XII, 26); atque ita plerumque contingit, ut dum aliquos fratres nostros in quantulacumque requie constitutos, in mediis nostris anxietatibus cogitamus, non parva ex parte recreemur, tanquam et nos in ipsis quietius tranquilliusque vivamus. Quamvis etiam cum molestiæ in hujus vitæ fragilitate crebrescunt, æternam requiem nos desiderare compellunt. Mundus quippe iste periculosior est blandus quam molestus, et magis cavendus cum se illicit diligi, quam cum admonet cogitque contemni. Nam cum omnia quæ in illo sunt, concupiscentia sint carnis, et concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi (I *Joan.* II, 16); sæpe etiam iis qui talibus spiritualia, invisibilia, æterna præponunt, iserit se terrenæ suavitatis affectus, et delectationibus suis nostra comitatur officia. Quanto enim sunt charitati futura meliora, tanto sunt infirmitati violentiora præsentia. Et utinam ii qui ea videre et gemere noverunt, vincere et evadere mereantur! quod sine Dei gratia nullo modo voluntas implet humana; quæ nec libera dicenda est, quamdiu est vincentibus et vincientibus cupiditatibus subdita. A quo enim quis devictus est, huic et servus addictus est (II *Petr.* II, 19): et, *Si vos Filius liberaverit*, ait ipse Dei Filius, *tunc vere liberi eritis* (*Joan.* VIII, 36).

3. Lex itaque docendo et jubendo quod sine gratia impleri non potest, homini demonstrat suam infirmitatem, ut quærat demonstrata infirmitas Salvatorem, a quo sanata voluntas possit quod infirma non posset. Lex igitur adducit ad fidem, fides impetrat Spiritum largiorem, diffundit Spiritus charitatem, implet charitas legem. Ideo lex pædagogus vocatur (*Galat.* III, 24), sub cujus minacissima severitate qui invocaverit nomen Domini salvus erit (*Joel.* II, 32). Quomodo autem invocabunt in quem non crediderunt (*Rom.* X, 14)? Proinde ne littera sine spiritu occidat, Spiritus vivificans (II *Cor.* III, 6) credentibus et invocantibus datur; charitas vero Dei diffunditur in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis (*Rom.* V, 5), ut fiat quod idem apostolus dicit, *Plenitudo legis charitas* (*Id.* XIII, 10). Ita bona est lex illi qui ea legitime utitur (I *Tim.* I, 8): utitur autem legitime qui intelligens quare sit data, per ejus comminationem confugit ad gratiam liberantem. Huic gratiæ qua justificatur impius, quisquis ingratus velut ad legem implendam de suis viribus fidit, ignorans Dei justitiam, et suam volens constituere, justitiæ Dei non est subditus (*Rom.* X, 3): ac per hoc fit ei lex non absolutionis adjutorium, sed vinculum criminis. Non quia lex malum est, sed quia *peccatum*, sicut scriptum est, *per bonum* talibus *operatur mortem* (*Id.* VII, 13). Per mandatum enim gravius delinquit, qui per mandatum scit quam malum sit quod admittit.

4. Inaniter autem putat victorem se esse peccati qui pœnæ timore non peccat; quia etsi non impletur foris negotium malæ cupiditatis, ipsa tamen mala cupiditas intus est hostis. Et quis coram Deo innocens invenitur, qui vult fieri quod vetatur, si subtrahas quod timetur? Ac per hoc in ipsa voluntate reus est, qui vult facere quod non licet fieri, sed ideo non facit, quia impune non potest fieri. Nam quantum in ipso est, mallet non esse justitiam peccata prohibentem atque punientem. Et utique si mallet non esse justitiam, quis dubitaverit quod eam, si posset, auferret? Ac per hoc quomodo justus est, justitiæ talis inimicus, ut eam, si potestas detur, præcipientem auferat, ne comminantem vel judicantem ferat? Inimicus ergo justitiæ est, qui pœnæ timore non peccat: amicus autem erit, si ejus amore non peccet; tunc enim vere timebit peccare. Nam qui gehennas metuit, non peccare metuit, sed ardere. Ille autem peccare metuit, qui peccatum ipsum, sicut gehennas odit. Ipse est timor Domini castus, permanens in sæculum sæculi (*Psal.* XVIII, 10). Nam ille timor pœnæ, tormentum habet, et non est in charitate, eumque perfecta charitas foras mittit (I *Joan.* IV, 18).

5. Tantum porro quisque peccatum odit, quantum justitiam diligit; quod non poterit lege torrente per litteram, sed Spiritu sanante per gratiam. Tunc fit quod Apostolus admonet: *Humanum dico, propter infirmitatem carnis vestræ: sicut enim exhibuistis membra vestra deservire immunditiæ et iniquitati ad iniquitatem si nunc exhibete membra vestra deservire justitiæ in sanctificationem* (*Rom.* VI, 19). Quid enim est, Sicut illud, ita et hoc: nisi, Quemadmodum ad peccandum nullus vos cogebat timor, sed ipsius libido voluptasque peccati; sic ad juste vivendum non vos supplicii metus urgeat, sed ducat delectatio charitasque justitiæ? Et hæc quidem, quantum mihi videtur, nondum est perfecta, sed quodammodo adulta justitia. Neque enim frustra præmitteret, *Humanum dico, propter infirmitatem carnis vestræ*, nisi quia plus aliquid dicendum fuit si jam illi ferre potuissent. Plus quippe servitutis debetur justitiæ, quam peccato solent homines exhibere. Nam pœna corporis etsi non a voluntate, tamen revocat ab opere peccati. Nec facile quisquam est qui palam committat, quo illicitam et immundam percipiat voluptatem, si cruciatus vindictæ certum est continuo secuturos. Justitia vero sic amanda est, ut ab ejus operibus etiam pœnæ corporis nos cohibere non debeant, atque inter manus etiam crudelium inimicorum luceant opera nostra coram hominibus, ut quibus placere possunt, glorificent Patrem nostrum qui in cœlis est (*Matth.* V, 16).

6. Hinc est quod ille fortissimus justitiæ dilector exclamat: *Quis nos separabit a charitate Christi? tribulatio? an augustia? an persecutio? an fames? an nuditas? an periculum? an gladius? sicut scriptum est, Quoniam propter te mortificamur tota die; deputati sumus ut ovis occisionis* (*Psal.* XLIII, 22). *Sed in his omnibus supervincimus per*[1] *eum qui dilexit nos. Certus sum enim quia neque*

[1] Mss. duo Vatic., *propter*.

mors, neque vita, neque angelus, neque principatus, neque præsentia, neque futura, neque virtus, neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit nos separare a charitate Dei quæ est in Christo Jesu Domino nostro (*Rom.* VIII, 35-39). Vide quemadmodum non utcumque ait, Quis nos separabit a Christo ; sed qui ostendens unde cohæreamus Christo, *Quis nos*, inquit, *separabit a charitate Christi ?* Charitate igitur Christo, non pænæ timore cohæremus. Deinde, commemoratis eis quæ videntur habere violentiam, nec tamen habent valentiam separandi, ita conclusit, ut eamdem diceret charitatem Dei quam dixerat Christi. Et quid est, *a charitate Christi*, nisi a charitate justitiæ? de illo quippe dictum est: *Qui factus est nobis sapientia a Deo, et justitia, et sanctificatio, et redemptio; ut, quemadmodum scriptum est, Qui gloriatur, in Domino glorietur* (I *Cor.* I, 30, 31, *et Jer.* IX, 24). Sicut ergo ille est iniquissimus, quem nec pœnæ corporales deterrent ab immundis operibus sordidæ voluptatis ; ita ille justissimus, qui nec pœnarum corporalium terrore revocatur a sanctis operibus luminosissimæ charitatis.

7. Quæ charitas Dei, quod perpetua cogitatione tenendum est, diffunditur in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis (*Rom.* V, 5), ut qui gloriatur, in Domino glorietur. Cum ergo nos hujus charitatis qua lex verissime impletur, pauperes egentesque sentimus, non de inopia nostra divitias ejus exigere, sed orando petere, quærere, pulsare debemus ; ut ille, apud quem est fons vitæ, det nobis inebriari ab ubertate domus suæ, et voluptatis suæ potari torrente (*Psal.* XXXV, 9, 10) : quo inundati atque vegetati, non solum tristitia non absorbeamur, verum etiam gloriemur in tribulationibus, scientes quia tribulatio patientiam operatur, patientia probationem, probatio spem, spes vero non confundit (*Rom.* V, 3-5); non quia per nos ipsos hoc possumus, sed quoniam charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis.

8. Delectavit me ista saltem per litteras loqui tecum quæ cum præsente non potui : et hoc non propter te, qui non alta sapiens consentis humilibus (*Id.* XII, 16); sed propter quosdam qui nimium arrogant humanæ voluntati, quam lege data putant ad eam implendam sibi posse sufficere, nulla super doctrinam legis gratia sanctæ inspirationis adjutam : per quorum disputationem infirmitati hominum miseræ atque indigæ suadetur, ut nec orare debeamus ne intremus in tentationem. Non quia hoc audent aperte dicere ; sed eorum sententiam, velint, nolint, hoc utique sequitur. Nam utquid nobis dicitur, *Vigilate et orate ne intretis in tentationem* (*Matth.* XXVI, 41) ? utquid etiam secundum hanc exhortationem, cum doceret orare, præcepit ut dicamus, *Ne nos inferas in tentationem* (*Id.* VI, 13); si hoc non impletur ex adjutorio gratiæ divinæ, sed id totum est in arbitrio voluntatis humanæ ? Quid plura ? Saluta fratres qui tecum sunt, et orate pro nobis, ut salvi simus secundum illam salutem de qua dicitur ; *Non est opus sanis medicus, sed male habentibus ; non veni vocare justos, sed peccatores* (*Id.* IX, 12, 13). Orate ergo pro nobis, ut justissimus; quod quidem homo non potest nisi norit et velit, et erit continuo qui plene voluerit : sed hoc ipsum in eo non erit, nisi gratia Spiritus sanetur, et adjuvetur ut possit.

EPISTOLA CXLVI * (*a*).

Pelagium resalutat, et pro litteris ipsius officiosis gratiam habet.

Domino dilectissimo, et desideratissimo fratri PELAGIO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

Gratias ago plurimum quod me litteris (*b*) tuis exhilarare dignatus es, et certum facere de salute vestra. Retribuat tibi Dominus bona, quibus semper sis bonus, et cum illo æterno vivas in æternum, domine dilectissime, et desideratissime frater. Ego autem etsi in me non agnosco præconia de me tua, quæ tuæ Benignitatis epistola continet; benevolo tamen animo erga exiguitatem meam ingratus esse non possum : simul admonens ut potius ores pro me, quo talis a Domino fiam, qualem me jam esse arbitraris. *Et alia manu :* Memor nostri, incolumis Domino placeas, domine dilectissime, et desideratissime frater.

DE DUABUS PROXIME SEQUENTIBUS EPISTOLIS.

(LIB. II RETRACT. CAPUT XLI.)

De Videndo Deo scripsi librum, ubi de spirituali corpore quod erit in resurrectione sanctorum, inquisitionem diligentiorem distuli, utrum vel quomodo Deus qui spiritus est, etiam per corpus tale videatur : sed eam postea quæstionem sane difficillimam in novissimo, id est in vicesimo et secundo libro de Civitate Dei, satis quantum arbitror explicavi. Inveni etiam in quodam nostro codice, in quo et iste liber est, quoddam Commonitorium a me factum de hac re ad episcopum Siccensem Fortunatianum, quod in opusculorum meorum indiculo, nec inter libros, nec inter epistolas est notatum. Hic liber sic incipit : « Memor debiti. » Illud autem : « Sicut præsens rogavi. »

DE VIVENDO DEO

LIBER,

SEU

EPISTOLA CXLVII ** (*c*).

Docet Deum corporeis oculis videri non posse.

AUGUSTINUS PAULINÆ, salutem [1].

1. Memor debiti quod ex tua petitione et mea promissione factum est, religiosa famula Dei Paulina, persolutionis quoque ejus negligens esse non debui. Cum enim petivisses ut de invisibili Deo, utrum per oculos corporeos possit videri, prolixe aliquid copio-

[1] In Mss. inscribitur : *Liber ad Paulinam de videndo Deo :* nec habentur isthæc verba, *Paulinæ salutem* ; licet prænotetur, *Augustinus*.

* Huc translata est ex libro de Gestis Pelagii.

** Emendata ad a. *a.* bg. bl. c. cc. cb. g. gv. j. n. r. s. vc. duos bn. duos t. tres sb. quinque v. et ad Am Bad. Er. Lov.

(*a*) Ex. lib. de Gestis Pelag. Quæ autem 146 erat, nunc 205. Scripta circa an. 413.

(*b*) Pelagius integritatem fidei suæ probaturus in Diospolitana synodo, quæ exeunte anno 415 habita fuit, has litteras aliasque ab orthodoxis episcopis sibi directas, protulit, uti in libro de Gestis Pelagii narrat Augustinus, quem vid. nn. 50-53.

(*c*) Alias 112 : quæ autem 117 erat, nunc 33. Scripta videtur an 413.

seque ad te scriberem, negare non potui, ne sanctum tuum studium offenderem; sed promissum distuli, sive propter alias occupationes meas, sive quod a me id flagitaretur, unde aliquanto diutius cogitari oportebat. Sed cum tanta res esset quæ, cogitando non tam quid de ea sentiendum dicendumve esset, quam quonam modo persuadendum iis qui diversa sentirent, fieret difficilior; finem aliquando dilationi adhibendum putavi, sperans divinum adjutorium magis mihi scribenti quam differenti adfuturum. Quamobrem primum mihi videtur plus valere in hac inquisitione vivendi quam loquendi modum. Nam qui didicerunt a Domino Jesu Christo mites esse et humiles corde (*Matth.* XXI, 29), plus cogitando et orando proficiunt, quam legendo et audiendo. Nec ideo tamen agere partes suas sermo cessaverit; sed cum plantator et rigator officium sui gesserit muneris, cætera illi qui dat incrementum, relinquit; ille quippe etiam ipsum plantatorem rigatoremque formavit.

2. Secundum interiorem igitur hominem percipe verba intellectus. Ipse enim renovatur de die in diem, etiam cum exterior iste corrumpitur (II *Cor.* IV, 16), sive castigatione abstinentiæ, sive aliqua morbida valetudine, sive quolibet casu, vel certe, quod necesse est etiam iis qui sano corpore diu vivunt, ipso ætatis accessu. Erige itaque spiritum mentis tuæ, qui renovatur in agnitione Dei secundum imaginem ejus qui creavit eum (*Coloss.* III, 10); ubi per fidem in te habitat Christus (*Eph.* III, 17); ubi non est Judæus et Græcus, servus et liber, masculus et femina (*Galat.* III, 28); ubi non morieris, cum solvi corpore cœperis, quia nec ibi marcuisti, cum sis annis gravis. Hoc interiore tuo erecta intende, et vide quæ loquor. Nolo auctoritatem meam sequaris, ut ideo putes tibi aliquid necesse esse credere, quoniam a me dicitur: sed aut Scripturis canonicis credas, si quid nondum quam verum sit vides, aut interius demonstranti veritati, ut hoc plane videas.

3. Exempli gratia dicam aliquid quo ad hæc certius præstruaris, et inde potissimum unde nobis in hoc ipso opere propositus est disputandi labor. Credimus videri Deum, non quia videmus vel per oculos corporis sicut videmus hunc solem, vel mentis obtutu sicut se quisque interius videt viventem, videt volentem, videt quærentem, videt scientem, videt nescientem. Tu itaque lectis ipsa his litteris, solem quidem te vidisse recolis per oculos corporis, potes etiam statim videre, si est id temporis, et eo loci es ubi ex ea parte cœlum oculis tuis usque ad solem contuendum patet. Ad illa vero videnda quæ mente conspici dixi, id est quod vivas, quod videre Deum velis, quod id requiras, quod te vivere et velle et quærere scias, quomodo autem Deus videatur nescias; ad hæc, inquam, omnia videnda non oculos corporis adhibes, nec intervallum loci per quod intendatur obtutus, ut ad ea cernenda perveniat, sentis aut quæris: sic vides vitam tuam, voluntatem, inquisitionem, scientiam, ignorantiam, quia nec ipsa est contemnenda visio, videre quod nescias. Sic, inquam, vides hæc omnia, ut in te videas, apud te habeas, ac sine ullis figurarum lineamentis colorumque nitoribus, tanto clarius et certius, quanto simplicius interiusque conspicias. Cum igitur nec corporis oculis, sicut corpora sive cælestia, sive terrestria, nec mentis aspectu, sicut ea sunt, quorum nonnulla commemoravi, quæ apud temetipsam certissime intueris, nunc videamus Deum; cur credimus eum videri, nisi quia Scripturæ accommodamus fidem, ubi legitur, *Beati mundo corde; quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* V, 8); et si qua alia in hanc sententiam eadem divina auctoritate conscripta sunt, cui non credere nefas ducimus; credere autem pietatis esse minime dubitamus?

4. Hanc itaque distinctionem tene, ut si quid te admonuero, disserendo, quod ita videas oculis carnis, vel ullo alio sensu ejus sentias, seu te sensisse recolas sicut sentiuntur colores, fragores, odores, sapores, fervores, et si quid aliud per corpus cernendo, audiendo, olfaciendo, gustando, tangendo sentiamus; aut ita videas mentis intuitu, ut vides vitam, voluntatem, cogitationem, memoriam, intelligentiam, scientiam, fidem tuam, et quidquid aliud mente conspicis, atque ita esse non tantum credendo, sed plane vivendo non dubitas; hoc me judices ostendisse. Quod autem non sic ostendero, ut aut corporis, aut animi sensu visum perceptumque teneatur, et tamen dixero aliquid quod aut verum quidem, aut falsum esse necesse sit, sed nullo illorum duum genere videatur; restat ut tantummodo credatur vel non credatur. Sed si divinarum Scripturarum, earum scilicet quæ canonicæ in Ecclesia nominantur, perspicua firmatur auctoritate, sine ulla dubitatione credendum est. Aliis vero testibus vel testimoniis, quibus aliquid credendum esse suadetur, tibi credere vel non credere liceat, quantum ea momenti ad faciendum fidem vel habere vel non habere perpenderis.

5. Si enim ea quæ non vidimus, hoc est, in præsenti apparentia[1] non sensimus vel mente vel corpore, neque de Scripturis sanctis vel legendo vel audiendo didicimus, nulla omnino credidissemus; unde sciremus esse civitates ubi nunquam fuimus; vel a Romulo conditam Romam, vel, ut de propioribus loquar, Constantinopolim a Constantino? unde postremo sciremus quinam parentes nos procreavissent, quibus patribus, avis, majoribus geniti essemus? Talium quippe cum plurima sciamus, non tamen ea vel ullo sensu præsentia, sicut solem, sicut nostri animi voluntatem, vel canonicorum eloquiorum auctoritate, sicut Adam fuisse primum hominem, aut Christum in carne natum passumque resurrexisse didicimus; sed aliis referentibus, de quorum testimonio in hoc duntaxat rerum genere minime dubitandum esse putavimus. In quibus si alicubi fallimur, credendo vel ita esse quod non ita est, vel non ita esse quod ita est, nihil periculi esse judicamus, si non sit contra illam fidem qua pietas informatur. Hæc prælocutio mea nondum propositam discutit quæstionem, sed te atque alios qui ista lecturi sunt, præstruit quales seu meorum seu quorumlibet scriptorum judices esse debeatis; ne vel scire vos opinemini quod

[1] Lov, *in præsentia.* At alii omnes libri habent, *in præsenti apparentia.*

nescitis, vel temere credatis quod neque corporis sensibus aut animi contuitu in ejusdem rei quæ cognoscenda est, evidentia percepistis, neque canonicarum Scripturarum auctoritate, etiamsi non adfuit sensibus vel animi vel corporis vestri, tamen credendum esse didicistis.

CAP. PRIMUM. — 6. Jamne ergo venimus ad causam? an adhuc lecturus instruendus est? Nonnulli enim putant ipsum quod dicimus credere, cum res vera creditur, hoc solum esse mente contueri. Quod si ita est, fallitur ista nostra superior prælocutio, in qua distinximus aliud esse aliquid sentire per corpus, sicut in cœlo solem, et in terra montem, arborem, corpusve quodlibet; et aliud mentis intuitu rem nihilominus evidentem, sicut nostra voluntas a nobismetipsis intus aspicitur cum aliquid volumus, vel cogitatio cum cogitamus, vel memoria dum recordamur, vel tale aliquid in animo sine corpore: aliud autem credere quod in corporis mentisve conspectu nec adest nec adfuisse recolitur; sicut sine parentibus creatum Adam et natum ex Virgine passumque resurrexisse Christum. Hæc enim etiam corporaliter facta sunt, et videri per corpus, si tunc adessemus, utique potuerunt: nunc autem non adsunt, sicut adest ista lux quæ oculis cernitur, aut voluntas qua nunc aliquid volumus, quæ mente conspicitur. Sed quia hæc distinctio falsa non est, profecto illa præstructio minus habebat, quod inter credere, et aliquid præsens mente conspicere, ne omnino unum atque idem putaretur, parum clara fuerat elocutione discretum.

CAPUT II. — 7. Quid ergo dicimus? Num satis est ut inter videre et credere hoc distare dicamus, quia præsentia videntur, creduntur absentia? Plane forsitan satis est, si præsentia illa hoc loco intelligamus dicta, quæ præsto sunt sensibus sive animi sive corporis, unde etiam ducto vocabulo præsentia nominantur. Sic enim hanc lucem corporis sensu, sic et meam voluntatem plane video, quia præsto est animi sensibus, atque intus mihi præsens est. Si quis vero mihi indicet voluntatem suam, cujus os et vox mihi præsens est; tamen quia ipsa voluntas quam mihi indicat, latet sensum corporis et animi mei, credo, non video: aut si eum mentiri existimo, non credo, etsi forte, ut dicit, ita sit. Creduntur ergo illa quæ absunt a sensibus nostris, si videtur idoneum quod eis testimonium perhibetur. Videntur autem quæ præsto sunt, unde et præsentia nominantur vel animi vel corporis sensibus. Nam cum sint quinque corporis sensus, cernendi, audiendi, olfaciendi, gustandi, tangendi; visus quidem in eis præcipue oculis attributus est, verumtamen hoc verbo utimur et in cæteris. Non enim tantum dicimus, Vide quid luceat; sed etiam, Vide quid sonet, Vide quid oleat, Vide quid sapiat, Vide quid caleat. Nec quia dixi ea credi quæ absunt a sensibus nostris, sic accipiatur ut inter illa deputentur quæ aliquando vidimus, et nos vidisse retinemus certique sumus, quamvis tunc non præsto sint cum recoluntur a nobis. Neque enim inter credita, sed inter visa deputantur et ideo nota sunt, non quia fidem habuimus aliis testibus, sed quia non vidisse sine dubio recordamur et scimus.

CAPUT III. — 8. Constat igitur nostra scientia ex visis rebus et creditis: sed in iis quæ vidimus vel videmus, nos ipsi testes sumus; in his autem quæ credimus, aliis testibus movemur ad fidem, cum earum rerum quas nec vidisse nos recolimus, nec videmus, dantur signa vel in vocibus, vel in litteris, vel in quibusque documentis, quibus visis non visa credantur. Non autem immerito scire nos dicimus non solum ea quæ vidimus aut videmus, verum et illa quæ idoneis ad quamque rem commoti testimoniis vel testibus credimus. Porro si scire non incongruenter dicimur etiam illud quod certissimum credimus, hinc factum est ut etiam recte credita, etsi non adsint sensibus nostris, videre mente dicamur. Scientia quippe menti tribuitur; sive per corporis sensus, sive per ipsum animum aliquid perceptum cognitumque retineat: et fides ipsa mente utique videtur, quamvis hoc fide credatur quod non videtur. Unde et apostolus Petrus dicit, *In quem modo non videntes creditis* (I *Pet.* I, 8): et ipse Dominus, *Beati qui non viderunt, et crediderunt* (*Joan.* XX, 29).

9. Cum itaque dicitur homini, Crede Christum resurrexisse a mortuis; si credit, attende quid videat, attende quid credat, et utrumque discerne. Videt hominem cujus audit vocem; et ipsa vox in visis corporalibus deputatur, secundum ea quæ supra diximus. Hæc duo sunt, testis, et testimonium: quorum ad oculos unum, ad aures alterum pertinet. Sed hunc testem fortasse aliorum testimoniorum auctoritas confirmat, divinarum scilicet Scripturarum, vel quorumlibet aliorum, quibus est motus ad fidem. Scripturæ ad visa pertinent corporis oculorum, si eas legit; vel aurium, si audivit. Videt autem animo quidquid figuris litterarum sonisve significari intellexit. Videt ipsam fidem suam, qua se credere sine cunctatione respondet. Videt cogitationem, qua cogitat quid ei possit prodesse quod credit. Videt voluntatem, qua accessit ad suscipiendam religionem. Videt etiam ipsius resurrectionis quamdam imaginem in animo suo factam, sine qua intelligi non potest quidquid factum corporaliter dicitur, sive credatur, sive non credatur.

CAPUT IV. — Sed, ut puto, distinguis quomodo videat fidem suam qua credit, et quomodo videat illam resurrectionis imaginem in animo suo factam, quam, si hoc audit, videt etiam qui non credit.

10. Hæc ergo omnia videt, partim corpore, partim mente. Voluntatem vero ejus a quo audit ut credat, et ipsam Christi resurrectionem non videt, sed credit; et tamen eam videre dicitur quodam mentis obtutu, magis secundum testimoniorum fidem, quam rerum præsentia creditarum. Illa enim quæ videt, adsunt sensibus vel animi vel corporis; quæ autem credit, absunt a sensibus et animi et corporis. Quamvis voluntas ejus a quo audit ut credat, non sit præterita, sed maneat in loquente: quam in seipso idem ipse qui loquitur videt; ille vero qui audit, non eam videt sed credit. Resurrectio autem Christi præterita est, quam nec illi viderunt homines qui tunc fuerunt. Nam

qui viderunt viventem Christum quem viderant morientem, ipsam tamen resurrectionem cum fieret non viderunt, sed eam certissime crediderunt, videndo et tangendo vivum quem noverant mortuum. Nos totum credimus, et quod resurrexerit, et quod ab hominibus tunc visus et contrectatus sit, et quod nunc vivat in cœlis, nec jam moriatur, et mors illi ultra non dominetur. Res autem ipsa nec corporis nostri sensibus adest, sicut adest hoc cœlum et terra, nec nostræ mentis obtutibus, sicut adest fides ipsa qua hoc credimus.

11. Sed jam satis, ut puto, ista mea prælocutione recognovisti quid sit videre vel mente vel corpore, et quid ab eis distet credere. Quod quidem fit mente, et videtur mente; quoniam menti nostræ fides nostra conspicua est. Sed tamen quod eadem fide creditur, abest et ab aspectu corporis nostri, sicut abest corpus in quo Christus resurrexit; et ab aspectu mentis alterius, sicut abest ab aspectu mentis meæ fides tua, quamvis eam esse in te credam, cum eam non videam corpore, quod nec tu potes; nec mente, quod tu potes, sicut ego meam, quam tu non potes. Nemo enim scit quid agatur in homine, nisi spiritus hominis qui in ipso est (I *Cor*. II, 11), donec veniat Dominus, et illuminet abscondita tenebrarum, et manifestet cogitationes cordis (*Id*. IV, 5), ut eas non solum quisque suas videat, sed et aliorum. Secundum hoc enim dixit Apostolus neminem scire quid agatur in homine, nisi spiritum hominis qui in ipso est secundum quod videmus in nobis : nam secundum id quod credimus nec videmus. et multos fideles esse novimus, et multis noti sumus.

CAPUT V.—12. Si ergo jam ista distincta sunt, veniamus ad causam. Scimus posse Deum videri, quoniam scriptum est: *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth*. v, 8). An forte non debui dicere, Scimus; sed, Credimus: quoniam Deum nec corpore aliquando vidimus, sicut hanc lucem; nec mente, sicut ipsam in nobis, qua id credimus, fidem; sed tantum quia scriptum est in ea Scripta cujus fideles sumus, quod verum sit minime dubitamus? Apostolus tamen Joannes cum tale aliquid diceret, *Scimus*, inquit, *quia cum apparuerit, similes ei erimus; quoniam videbimus eum sicuti est* (I *Joan*. III, 2): ecce scire se dixit quod nondum factum fuerat, nec videndo, sed credendo cognoverat. Recte itaque diximus, Scimus Deum posse videri; quamvis eum non viderimus, sed divinæ auctoritati quæ sanctis Libris continetur, crediderimus.

13. Quid ergo est quod eadem dicit auctoritas, *Deum nemo vidit unquam* (*Joan*. I, 18, *et* I *Joan*. IV, 12)? An fortasse respondetur quod illa testimonia de videndo Deo sunt, non de viso? *Ipsi* enim *Deum videbunt*, dictum est; non, Viderunt: et non, Vidimus; sed, *videbimus eum sicuti est*. Proinde his sententiis non est contrarium, *Deum nemo vidit unquam*. Videbunt enim quem non viderunt, qui mundo corde filii Dei esse voluerint. Quid est ergo, *Vidi Deum facie ad faciem, et salva facta est anima mea* (*Gen*. XXXII, 30)? An et hoc non est contrarium illi quod dictum est, *Deum nemo vidit unquam* (*Joan*. I, 18)? Et illud quod de Moyse scriptum est, quia *loquebatur cum Deo facie ad faciem, sicut quis loquitur ad amicum suum* (*Exod*. XXXIII, 11); et illud quod propheta Isaias de seipso loquens ait, *Vidi Dominum sabaoth sedentem in throno* (Isai. VI, 1): et si qua alia solent similia testimonia ex eadem auctoritate proferri, quomodo non sunt contraria sententiæ qua dictum est, *Deum nemo vidit unquam*? Quanquam et ipsum Evangelium potest putari sibi esse contrarium. Quomodo enim verum est, quod in eo dicitur, *Qui me vidit vidit*[1] *et Patrem* (*Joan*. XIV, 9), si *Deum nemo vidit unquam*? quomodo verum est, *Angeli eorum semper vident faciem Patris mei* (*Matth*. XVIII, 10), si *Deum nemo vidit unquam*?

14. Qua igitur regula intelligentiæ ista veluti contraria et repugnantia, non esse contraria nec repugnare probabimus? Neque enim fieri ullo modo potest ut hæc Scripturarum auctoritas aliqua ex parte mentiatur. Si dicimus in eo quod scriptum est, *Deum nemo vidit unquam*, homines tantummodo intelligendos, sicut etiam illud dictum est, *Nemo scit quid agatur in homine, nisi spiritus hominis qui in ipso est* (I *Cor*. II, 11); nemo utique, sed hominum : neque enim hoc de Deo accipi potest, cum de Christo scriptum sit non opus fuisse ut quisquam illi testimonium perhiberet de homine, quoniam ipse sciebat quid esset in homine (*Joan*. II, 25). Nam hoc Apostolus planius explicans, *Quem nemo*, inquit, *hominum vidit, nec videre potest* (I *Tim*. VI, 16). Si ergo ita dictum est, *Deum nemo vidit unquam*, ac si diceretur, Nemo hominum; hactenus illa quæstio soluta videbitur, ut non sit huic sententiæ contrarium quod Dominus ait, *Angeli eorum semper vident faciem Patris mei :* ut scilicet Angelos Deum videre credamus, quem nemo vidit unquam, sed hominum. Quomodo ergo Deum vidit Abraham (*Gen*. XVIII, 1), Isaac (*Id*. XXVI, 2), Jacob (*Id*. XXXII, 30), Job (*Job* XXXVIII, 1), Moyses (*Exod*. XXXIII, 11), Michæas (III *Reg*. XXII, 19), Isaias (*Isai*. VI, 1), et si qui alii sunt, de quibus veracissima Scriptura testatur quod Deum viderint, si Deum nemo unquam hominum vidit nec videre potest?

15. Quanquam nonnulli volentes etiam probare impios visuros Deum, a diabolo quoque ipso Deum visum putant; sic accipientes quod scriptum est in libro Job, venisse cum Angelis et diabolum in conspectum Dei (*Job*. I, 6, *et* II, 1): ut jam et illud veniat in quæstionem, quomodo dictum sit, *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth*. v, 8); et illud, *Pacem sectamini cum omnibus et sanctificationem, sine qua nemo poterit videre Deum* (*Hebr*. XII, 14). Multum enim miror, si eo usque progrediuntur qui existimant impios visuros Deum, et a diabolo visum Deum, ut eos et mundo corde esse, et pacem et sanctificationem cum omnibus assectari asseverent.

16. Nam quod Dominus ait, *Qui me vidit, vidit et Patrem* (*Joan*. XIV, 9), potest paulo attentius consideratum non videri esse contrarium ei quod dixit, *Deum nemo vidit unquam* (*Id*. I, 18). Neque enim dixit, Quia vidistis

[1] Edd. : *Qui me videt, videt*. etc. At Mss. melioris notæ constanter habent : *Qui me videt, vidit*. etc., juxta græcum textum *o eôracos eme, eôrake ton atera*.

me, vidistis et Patrem; sed dicendo, *Qui me vidit, vidit et Patrem*, ostendere voluit unitatem substantiæ Patris et Filii, ne in aliquo inter se putarentur esse dimissiles: ac per hoc quoniam vere dictum est, *Qui me vidit, vidit et Patrem;* profecto quoniam Deum nemo hominum vidit unquam, nec Patrem quisquam putandus est vidisse, nec Filium secundum quod Deus est et Filius, et cum Patre unus Deus. Nam secundum id quod homo est, utique in terra visus est, et cum hominibus conversatus est (*Baruch* III, 38, *et Joan.* I, 14).

CAPUT VI. — 17. Sed magna quæstio est, quomodo non sit contrarium quis tot antiqui viderunt Deum si Deum nemo unquam vidit, quem nemo hominum vidit, nec videre potest? Vides quam difficilem mihi proposueris quæstionem, unde me aliquid prolixe copioseque scribere voluisti ex occasione brevis epistolæ meæ, quæ tibi visa est diligentius et uberius explicanda. Visne ergo attendere quæ apud alios interim comperi divinarum Scripturarum egregios tractatores, quid de visione Dei senserint, ne forte sufficiant desiderio tuo, quamvis ea forsitan noveris? Pauca ergo ista attende, si placet. Cum Evangelium exponens beatus Ambrosius, Mediolanensis episcopus, venisset ad eum locum ubi Angelus apparuit in templo Zachariæ sacerdoti, ex hac occasione, vide quanta et qualia de Dei etiam visione disseruit.

18. *Non immerito*, inquit, *Angelus videtur in templo; quia veri sacerdotis jam nuntiabatur adventus, et cœleste sacrificium parabatur, in quo Angeli ministrarent. Et bene apparuisse dicitur ei qui eum repente conspexit. Hoc specialiter, aut de Angelis, aut de Deo Scriptura divina tenere consuevit, ut quod non potest prævideri, apparere dicatur. Sic enim habes : « Apparuit Deus Abrahæ ad ilicem Mambre »* (*Gen.* XVIII, 1). *Nam quia ante non præsentitur, sed repentino videtur aspectu, apparere memoratur. Non enim similiter sensibilia videntur, et is in cujus voluntate situm est videri, et cujus naturæ est non videri, voluntatis videri. Nam si non vult, non videtur; si vult, videtur. Apparuit enim Deus Abrahæ, quia voluit; aliis, quia noluit, non apparuit. Visum est etiam Stephano, cum lapidaretur a populo, aperiri cœlum* [1] *; visus est etiam Jesus stans ad dexteram Dei* (*Act.* VII, 55), *et non visus est a populo. Vidit Isaias Deum sabaoth* (*Isai.* VI, 1); *sed alius videre non potuit, quia cui placuit apparuit. Et quid de hominibus loquimur, cum etiam de ipsis cœlestibus Virtutibus et Potestatibus legerimus quia « Deum nemo vidit unquam? » et addit quod ultra cœlestes est Potestates, « Unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse narravit. » Aut acquiescatur igitur necesse est, si Deum Patrem nemo vidit unquam, Filium visum esse in Veteri Testamento; et desinant hæretici ex Virgine ei principium dare, qui antequam nasceretur ex Virgine videbatur. Aut certe refelli non potest, vel Patrem, vel Filium, vel certe Spriritum sanctum, si tamen est Spiritus sancti visio, ea specie videri, quam voluntas elegerit, non natura formaverit; quoniam Spiritum quoque visum accepimus in columba* (*Matth.* III, 16). *Et ideo « Deum nemo vidit unquam, » quia eam quæ in Deo* [1] *habitat, plenitudinem divinitatis nemo conspexit, nemo mente aut oculis comprehendit : « Vidit » enim, ad utrumque referendum est. Denique cum additur, « Unigenitus Filius ipse narravit, » mentium magis quam oculorum visio declaratur. Species enim videtur; virtus vero narratur : illa oculis, hæc mente comprehenditur. Sed quid de Trinitate dicam? Seraphim quando voluit, apparuit : et vocem ejus Isaias solus audivit. Apparuit angelos, et nunc præsto est, sed non videtur. Neque enim in potestate nostra est videre, sed in potestate illius apparere. Tamen etsi potestas non est videndi, est gratia promerendi ut videre possimus. Et ideo qui habuit gratiam, meruit copiam : nos copiam non meremur, quia Deum videndi gratiam non habemus. Et quid mirum si in præsenti sæculo, nisi quando vult, Dominus non videtur? In ipsa quoque resurrectione non facile est Deum videre, nisi iis qui corde sint mundo : et ideo « beati mundo corde ; ipsi enim Deum videbunt »* (*Matth.* V, 8). *Quantos beatos jam numeraverat, et tamen videndi his Deum non promiserat facultatem! Si ergo ii qui mundo sunt corde, Deum videbunt; utique alii non videbunt. Neque enim indigni Deum videbunt; neque is qui Deum videre noluerit, potest Deum videre. Nec in loco Deus videtur, sed mundo corde; nec corporalibus oculis Deus quæritur, nec circumscribitur visu, nec tactu tenetur, nec auditur affatu, nec sentitur incessu. Et cum absens putatur, videtur; et cum præsens est, non videtur. Denique nec Apostoli omnes Christum videbant; et ideo ait, « Tanto tempore vobiscum sum, et adhuc me non cognovistis »* (*Joan.* XIV, 9)! *Qui enim cognovit quæ sit latitudo, et longitudo, et altitudo, et profundum, et supereminentem scientiæ charitatem Christi, vidit et Christum, vidit et Patrem. Nos enim jam secundum carnem non novimus Christum* (II *Cor.* V, 16), *sed secundum spiritum. Spiritus enim ante faciem nostram Christus Dominus* (*Thren.* IV, 20) *qui nos in omnem plenitudinem Dei misericordia sua implere dignetur* (*Eph.* III, 18, 19) *ut videri possit a nobis* (*Ambrosius, super Luc. lib.* 1, *c.* I, 11).

CAPUT VII. — 19. Si hæc verba intelligis, quid restat quod a me amplius requiratur, cum jam illa quæ difficilis videbatur, soluta sit quæstio? Discretum est quippe quomodo dictum sit, *Deum nemo vidit unquam*, et quomodo Deum justi antiqui viderint. Sed illud propterea dictum est, quoniam Deus natura invisibilis est. Illi autem ideo viderunt, quicumque Deum viderunt, quia cui voluerit, sicut voluerit, apparet ea specie quam voluntas elegerit, etiam latente natura. Nam si, quando patres Deum viderunt, ipsa illis natura ejus apparuit, quamvis si noluisset utique non apparuisset; quomodo *Deum nemo vidit unquam*, cum eo volente ipsa ejus a tot patribus natura conspecta sit? Quod si dicitur Filius a patribus visus, ut de Deo Patre accipiatur dictum, quod eum nemo unquam viderit; non quidem amisit occasionem Ambrosius, ut hinc quosdam hæreticos redargueret, id est Photinianos, qui principium Filio Dei ex utero Virginis tribuunt, nec volunt credere quod et antea

[1] Bad. Am. Er. et Mss. quatuordecim : *Visus est etiam Stephano aperire cœlum.*

[1] Lov., *quæ in Christo habitat.* At editiones antiquiores, et Mss. quatuordecim habent, *quæ in Deo*, etc.

fuerit. Sed quia videbat alios, id est Arianos, perniciosius insidiantes, quorum procul dubio error adstruitur, si Patris natura invisibilis, Filii vero visibilis creditur; utriusque unam pariterque invisibilem asseruit esse naturam, adjungens etiam Spiritus sancti. Quod breviter quidem, sed admirabiliter intimavit, ubi secutus ait : *Aut certe refelli non potest, vel Patrem, vel Filium, vel certe Spiritum sanctum, si tamen est Spiritus sancti visio, ea specie videri, quam voluntas elegerit, non natura formaverit*. Potuit dicere, Non natura monstraverit ; sed maluit dicere, *formaverit*, ne ipsam speciem in qua Deus elegit apparere, de sua natura formare putaretur, et ex hoc utique convinceretur convertibilis esse mutabilisque substantiæ : quod ipse Deus a fide piorum misericors et benignus averterit !

CAPUT VIII. — 20. Invisibilis est igitur natura Deus, non tantum Pater, sed et ipsa Trinitas, unus Deus. Et quia non tantum invisibilis, verum etiam incommutabilis; sic apparet quibus voluerit, in qua voluerit specie, ut apud eum integra maneat ejus invisibilis incommutabilisque natura. Desiderium autem veraciter piorum, quo videre Deum cupiunt, et inhianter ardescunt, non, opinor, in eam speciem contuendam flagrat, qua ut vult apparet, quod ipse non est; sed in eam substantiam, qua ipse est quod est. Hujus enim desiderii sui flammam sanctus Moyses, fidelis famulus ejus ostendit, ubi ait Deo, cum quo ut amicus facie ad faciem loquebatur : *Si inveni gratiam ante te, ostende mihi temetipsum* (*Exod.* XXXIII, 13. *sec.* LXX). Quid ergo ? ille non erat ipse ? Si non esset ipse, non ei diceret, *ostende mihi temetipsum ;* sed, Ostende mihi Deum : et tamen si ejus naturam substantiamque conspiceret, multo minus diceret, *ostende mihi temetipsum*. Ipse ergo erat in ea specie qua apparere voluerat ; non autem ipse apparebat in natura propria, quam Moyses videre cupiebat. Ea quippe promittitur sanctis in alia vita. Unde quod responsum est Moysi verum est, quia nemo potest faciem Dei videre, et vivere ; id est, nemo potest eum in hac vita videre vivens sicuti est. Nam multi viderunt ; sed quod voluntas elegit, non quod natura formavit. Et illud quod Joannes ait, si recte intelligitur, *Dilectissimi, nunc filii Dei sumus, et nondum apparuit quod erimus. Scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus ; quoniam videbimus eum sicuti est* (I *Joan.* III, 2) : non sicut eum homines viderunt, quando voluit, in specie qua voluit, non in natura, qua in semetipso, etiam cum videretur, latuit ; sed *sicuti est*, quod ab eo petebatur, cum ei diceretur, *ostende mihi temetipsum,* ab eo qui cum illo facie ad faciem loquebatur.

21. Non quia Dei plenitudinem quisquam, non solum oculis corporis, sed vel ipsa mente aliquando comprehendit.

CAPUT IX. — Aliud est enim videre, aliud est totum videndo comprehendere. Quandoquidem id videtur, quod præsens utcumque sentitur : totum autem comprehenditur videndo, quod ita videtur ut nihil ejus lateat videntem, aut cujus fines circumspici possunt ; sicut te nihil latet præsentis voluntatis tuæ, circumspicere autem potes fines annuli tui. Exempli gratia duo posui, quorum alterum ad mentis obtutum, alterum ad corporales oculos pertinet : visus enim, sicut ille ait, ad utrumque referendus est, id est et ad oculos et ad mentem.

22. Porro si propterea Deum nemo vidit unquam, quia, sicut ait disputator cujus verba consideramus, *Plenitudinem divinitatis ejus nemo conspexit, nemo mente aut oculis comprehendit ; « vidit » enim, ad utrumque referendum est :* restat inquirere quomodo Angeli Deum videant, propter illud quod ex Evangelio commemoravi, *Angeli eorum semper vident faciem Patris mei* (*Matth.* XVIII, 10). Si enim et ipsis non sicuti est, sed latente sua natura, in specie qua voluerit apparet ; magis magisque requirendum est quomodo eum nos videbimus sicuti est, et sicut Moyses desideravit, cum peteret ut Deus, qui in conspectu ejus erat, ostenderet illi semetipsum. Hoc enim nobis summum præmium in resurrectione promittitur, quod erimus æquales Angelis Dei (*Luc.* XX, 36) : ac per hoc si nec ipsi eum vident sicuti est, quomodo nos ita visuri sumus, cum eis æquales in resurrectione facti fuerimus ? Sed vide quid consequenter dicat noster Ambrosius : *Denique,* inquit, *cum additur, « Unigenitus Filius ipse narravit ; » mentium magis quam oculorum visio declaratur. Species enim videtur ; virtus vero narratur : illa oculis, hæc mente comprehenditur*. Qui paulo ante dixerat visionem ab utroque referendam, nunc eam non menti, sed oculis dedit : non, ut opinor, negligenter sua verba respiciens ; sed quia usitatius in loquendo solemus oculis attribuere visionem, sicut speciem corpori. Nam et hic mos loquendi crebrius usurpatur in rebus quæ locis continentur, varianturque coloribus. Sed si nulla species esset mente contuenda, non diceretur ille *speciosus forma præ filiis hominum* (*Psal.* XLIV, 3). Neque enim hoc secundum carnem dictum est, et non secundum speciem spiritualem. Dicitur ergo et species pertinens ad mentis obtutum ; sed quia usitatius in corporibus dicitur, vel in similitudinibus corporum, ideo dixit : *Species videtur ; virtus vero narratur : illa oculis, hæc mente comprehenditur*. Proinde narrante Unigenito, qui est in sinu Patris, narratione ineffabili, creatura rationalis munda et sancta impletur visione Dei ineffabili, quam tunc consequemur cum æquales Angelis facti fuerimus. Quia sicut videntur ista visibilia, corporis sensibus nota, Deum nemo vidit unquam : quoniam si aliquando eo modo visus est, non, sicut ista, natura videtur, sed voluntate visus est; specie qua voluit apparens, latente natura atque in se incommutabiliter permanente. Eo autem modo quo videtur sicuti est, nunc fortasse videtur a quibusdam Angelis : a nobis autem tunc ita videbitur, cum eis facti fuerimus æquales.

CAPUT X. — 23. Deinde cum addidisset quia nec Potestates cœlorum, sicut Seraphim, nisi cum volunt et quemadmodum volunt videntur, ut hinc etiam conjiceretur quanta sit invisibilitas Trinitatis, *Tamen,* inquit, *etsi potestas non est videndi, est gratia promerendi ut videre possimus. Et ideo qui habuit*

gratiam, meruit copiam: nos copiam non meremur, quia Deum videndi gratiam non habemus. His itaque verbis quia non sua docet, sed Evangelium exponit, non hoc voluit intelligi quod quidam eorum videbunt Deum, quidam vero non videbunt, quibus credentibus dedit potestatem filios Dei fieri; cum ad eos omnes pertineat quod dictum est, *Videbimus eum sicuti est*: sed dicendo, *nos copiam non meremur, quia Deum videndi gratiam non habemus*, de hoc sæculo se loqui significavit, ubi quibusdam Deus, licet non in sua natura, sed in qua voluit specie, dignatus est apparere, sicut Abrahæ, sicut Isaiæ, aliisque similibus; cæteris vero innumerabilibus, quamvis ad suum populum et hæreditatem æternam pertinentibus, nulla vel tali specie se demonstrat. In futuro autem sæculo, qui regnum accepturi sunt quod eis ab initio præparatum est, omnes eum corde mundo videbunt; nec in illo regno nisi tales erunt.

CAPUT XI. — 24. Attende itaque quid adjungat, jam de illo sæculo dicere incipiens: *Et quid mirum*, inquit, *si in præsenti sæculo, nisi quando vult, Dominus non videtur? In ipsa quoque resurrectione non facile est Deum videre, nisi iis qui mundo sint corde: et ideo « beati mundo corde; ipsi enim Deum videbunt. » Quantos beatos jam numeraverat, et tamen his videndi Deum non promiserat facultatem! Si ergo ii qui mundo sunt corde, Deum videbunt; utique alii non videbunt. Neque enim indigni Deum videbunt; neque is qui Deum videre noluerit, potest Deum videre.* Cernis quam circumspecte loquatur jam de iis qui in futuro sæculo videbunt Deum: neque enim omnes, sed qui digni sunt. Resurgent enim et digni et indigni regno illo ubi videbitur Deus: quoniam *omnes qui in monumentis sunt, audient vocem ejus et procedent*; sed cum magna differentia: nam *qui bene fecerunt, in resurrectionem vitæ; qui vero male egerunt, in resurrectionem judicii* (*Joan.* v, 28, 29). Hic judicium pœnam æternam significat: sicut etiam illud dictum est, *Qui non credit, jam judicatus est* (*Id.* III, 18).

25. Quod ergo ait sanctus Ambrosius, *neque is qui Deum videre noluerit, potest Deum videre*, quid aliud intelligi voluit, nisi quia is qui mundando cordi curam tantæ rei dignam non vult impendere, non vult Deum videre? Vide proinde quid adjungat: *Nec in loco*, inquit, *Deus videtur, sed mundo corde.* Quid evidentius, quid expressius dici potuit? Ab hac igitur visione diabolus et angeli ejus, et omnes cum eis impii, sine ulla nebula dubitationis exclusi sunt; quoniam mundo corde non sunt: ac per hoc quod scriptum est in libro Job, venisse Angelos in conspectum Dei, et venisse cum eis diabolum (*Job.* I, 6, *et* II, 1), non ideo diabolus Deum vidisse credendus est. Ipsi enim dicti sunt venisse in conspectum Dei, non Deus in conspectum eorum. Veniunt autem in conspectum nostrum quæ videmus, non a quibus videmur. Venerunt ergo, sicut in multis codicibus legitur, ut assisterent coram Deo, non ut coram ipsis Deus. Nec est opus hoc loco immorari, ut pro viribus nostris conemur ostendere quomodo et hoc temporaliter fiat, cum in Dei conspectu sint omnia semper.

26. Nunc enim quæritur quomodo videatur Deus; non ea specie qua et in isto sæculo quibusdam voluit apparere, quando non solum cum Abraham aliisque justis, verum etiam cum Cain fratricida locutus est (*Gen.* XVIII, 1, *et* IV, 6-15): sed quomodo videatur in illo regno, ubi eum videbunt filii ejus sicuti est. Tunc quippe satiabitur in bonis desiderium eorum: quo desiderio flagrabat Moyses, cui loqui ad Deum facie ad faciem non sufficiebat, et dicebat, *Ostende mihi temetipsum manifeste, ut videam te* (*Exod.* XXXIII, 13); tanquam diceret, quod in Psalmo ex eodem desiderio canitur, *Satiabor cum manifestabitur gloria tua* (*Psal.* XVI, 15). Quo desiderio ardebat et Philippus, et sic satiari cupiebat, dicens: *Ostende nobis Patrem, et sufficit nobis* (*Joan.* XIV, 8). De hac visione loquens ejus etiam ipse amator et desiderator Ambrosius: *Non in loco*, inquit, *Deus videtur*, sicut ad ilicem Mambre, sicut in monte Sina, *sed mundo corde.* Et sequitur, sciens quid desideret, et quid æstuet, et quid speret: *Nec corporalibus*, inquit, *oculis Deus quæritur*, quibus se ostendit Abrahæ, Isaac, Jacob, et aliis in hoc sæculo; *nec circumscribitur visu*, propter illud quod dictum est, *Posteriora mea videbis* (*Exod.* XXXIII, 23); *nec tactu tenetur*, sicut luctatus etiam est cum Jacob (*Gen.* XXXII, 24-30); *nec auditur affatu*, sicut non solum a tot sanctis, verum etiam a diabolo auditus est; *nec sentitur incessu*, sicut aliquando cum in paradiso deambularet ad vesperam (*Id.* III, 8).

27. Vides quemadmodum vir sanctus enitatur nostras mentes ab omnibus carnis sensibus sevocare, ut aptas faciat ad videndum Deum. Et tamen quid agit talis extrinsecus plantator et rigator, nisi intrinsecus operetur qui dat incrementum Deus (I *Cor.* III, 7)? Quis enim sine adjutorio Spiritus Dei cogitare valeat esse aliquid, magisque esse quam omnia quæ per corpus sentiuntur, quod nec in loco videatur, nec quærendum sit oculis, nec audiatur affatu, nec tactu teneatur, nec sentiatur incessu, et videatur tamen, sed mundo corde? Neque enim de hac vita ille loquebatur, cum hoc diceret; quandoquidem ab hoc sæculo, in quo Deus apparuit, non sicuti est, sed in specie qua voluit, quibus voluit, satis discrevit sæculi futuri vitam, discretione apertissima, ubi ait: *Et quid mirum si in præsenti sæculo, nisi quando vult, Dominus non videtur? In ipsa quoque resurrectione non facile est Deum videre, nisi iis qui corde mundo sint: et ideo « beati mundo corde; quoniam ipsi Deum videbunt. »* Hinc jam de illo sæculo dicere exorsus est, ubi Deum videbunt, non omnes qui resurgent, sed qui resurgent ad vitam æternam: non indigni, de quibus dictum est, *Tollatur impius, ne videat claritatem Domini* (*Isai.* XXVI, 10, sec. LXX); sed digni, de qualibus dixit ipse Dominus, cum præsens non videretur, *Qui diligit me, mandata mea custodit*; et, *Qui diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum, et ostendam meipsum illi* (*Joan.* XIV, 21, 23): nec ii quibus dicetur, *Ite in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus*; sed ii quibus dicetur, *Venite, benedicti Patris mei; percipite regnum quod vobis præ-*

paratum est ab initio mundi. Illi quippe *ibunt in ambustionem æternam; justi autem in vitam æternam* (*Matth.* xxv, 41, 34, 46). Et quæ est vita æterna, nisi quod ipsa Vita alibi dicit, *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te unum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* xvii, 3)? sed sic quomodo promisit ostensurum seipsum dilectoribus suis cum Patre unum Deum, non quomodo in hoc sæculo in corpore visus est a bonis et a malis.

28. Et in judicio enim futuro, quo sic venturus est quomodo visus est iens in cœlum, hoc est in eadem forma filii hominis, eamdem formam videbunt, quibus dicturus est, *Esurivi, et non dedistis mihi manducare* (*Matth.* xxv, 42) (quia et Judæi videbunt in quem pupugerunt (*Zach.* xii, 10); non illam Dei formam, in qua non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo (*Philipp.* ii, 6). In illa Dei forma tunc videbunt eum, qui videbunt eum sicuti est. Nec ideo videbunt, quia pauperes spiritu in hac vita fuerunt, quia mites, quia lugentes, quia esurientes et sitientes justitiam, quia misericordes, quia pacifici, quia persecutionem passi propter justitiam, quamvis et hæc omnia iidem ipsi sint; sed quia mundo sunt corde. Ideo quippe inter illas beatitudines, cum omnia faciant qui cor mundum habent, non est tamen alicubi positum, *Deum videbunt,* nisi ubi dictum est, *Beati mundo corde;* quoniam mundo corde videbitur qui nec in loco videtur, nec oculis corporalibus quæritur, nec circumscribitur visu, nec tactu tenetur, nec auditur affatu, nec sentitur incessu. *Deum* enim *nemo vidit unquam,* vel in hac vita, sicut ipse est, vel etiam in Angelorum vita, sicut visibilia ista quæ corporali visione cernuntur; quia *unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse narravit.* Unde non ad oculorum corporalium, sed ad mentium visionem dictum est pertinere quod narrat.

CAPUT XII.— 29. Sed rursus ne desiderium nostrum a corporis sensu ad alium corporis sensum migraret, hoc est ad aures ab oculis; ideo cum dixisset, *Nec corporalibus Deus oculis quæritur, nec circumscribitur visu, nec tactu tenetur;* addidit etiam, *nec auditur affatu:* ut, si possumus, unigenitum Filium, qui est in sinu Patris, sic intelligamus narrantem, quomodo et Verbum est, non sonus auribus instrepens, sed imago mentibus innotescens, ut illic interna et ineffabili luce clarescat quod dictum est, *Qui me vidit, vidit et Patrem* (*Joan.* xiv, 9); quod hic Philippo dicebatur, quando videbat, et non videbat. Sequitur enim hujus visionis eximius concupitor Ambrosius, dicens: *Et cum absens putatur, videtur; et, cum præsens est, non videtur.* Non dixit, Cum absens est; sed, *cum absens putatur:* nusquam enim absens est qui cœlum et terram implet; nec spatiis includitur parvis, magnisve diffunditur, sed ubique totus est, et nullo continetur loco. Hoc qui excedente mente intelligit, videt Deum, et cum absens putatur. Qui autem hoc non potest, oret et agat ut posse mereatur; nec ad hominem disputatorem pulset, ut quod non legit legat, sed ad Deum Salvatorem, ut quod non valet valeat. Unde autem dixerit, *et cum præsens est non videtur,* consequenter aperuit, dicens: *Denique nec Apostoli omnes Christum videbant; et ideo ait, « Tanto tempore vobiscum sum, et adhuc me non cognovistis! »* Ecce quomodo Deus præsens erat et non videbatur.

30. Sed quare non ausus est dicere, Denique nec Apostoli Christum videbant, sed ait, *nec Apostoli omnes,* tanquam aliqui tunc viderent ea visione in qua ipse et Pater unum sunt? An forte illud attendit quod cum Petrus dixisset, *Tu es Christus Filius Dei vivi;* responsum accepit, *Beatus es Simon Bar Jona, quia non tibi revelavit caro et sanguis, sed Pater meus qui in cœlis est?* quamvis illa revelatio utrum per fidem tantæ rei creditæ, an per visionem conspectæ facta in ejus mente fuerit, non mihi videatur elucere; cum et ipse Petrus tam parvulum se adhuc illi ostenderit, ut timeret ne amitteret morientem, quem Filium Dei vivi, hoc est vitæ fontem fuerat paulo ante confessus (*Matth.* xvi, 16, 17, 21, 22).

CAPUT XIII. — 31. Deinde potest movere quomodo jam ipsa Dei substantia videri potuerit a quibusdam in hac vita positis, propter illud quod dictum est ad Moysen, *Nemo potest faciem meam videre, et vivere* (*Exod.* xxxiii, 20): nisi quia potest humana mens divinitus rapi ex hac vita ad angelicam vitam, antequam per istam communem mortem carne solvatur. Sic enim raptus est qui audivit illic ineffabilia verba quæ non licet homini loqui: ubi usque adeo facta est ab hujus vitæ sensibus quædam intentionis aversio, ut sive in corpore, sive extra corpus fuerit, id est, utrum, sicut solet in vehementiori ecstasi, mens ab hac vita in illam vitam fuerit alienata, manente corporis vinculo, an omnino resolutio facta fuerit, qualis in plena morte contingit, nescire se diceret (II *Cor.* xii, 2-4). Ita fit ut et illud verum sit, quod dictum est, *Nemo potest faciem meam videre, et vivere;* quia necesse est abstrahi ab hac vita mentem, quando in illius ineffabilitatem visionis assumitur; et non sit incredibile quibusdam sanctis nondum ita defunctis, ut sepelienda cadavera remanerent, etiam istam excellentiam revelationis fuisse concessam. Quod existimo cogitasse illum qui noluit dicere, Nec Apostoli Christum videbant; sed ait, *nec Apostoli omnes Christum videbant:* credens quibusdam eorum divinitatis quoque ipsius visionem de qua loquebatur, etiam tunc potuisse donari; certe propter beatum Paulum, quia et ipse quamvis novissimus, utique apostolus erat, qui de sua illa ineffabili revelatione non tacuit.

32. Quanquam et illi fidelissimo antiquo famulo Dei Moysi, mirum nisi in hac terra laboraturo, populumque illum adhuc recturo, concessum est quod petivit, ut claritatem Domini videret, qui dixerat: *Si inveni gratiam ante te, ostende mihi temetipsum manifeste.* Accepit enim in præsentia congruum responsum, quod faciem Dei videre non posset, quam nemo videret, et viveret; hoc modo significante Deo alterius potioris vitæ illam esse visionem. Deinde in verbis Dei, futuræ Christi Ecclesiæ mysterium sig-

ratum est. Gestavit quippe Moyses typum populi Judæorum, in Christum passum postea crediturі; ideo dictum est illi, *Cum transiero, posteriora mea videbis:* et cætera quæ ibi dicuntur, mirabili sacramento prænuntiant Ecclesiam post futuram, unde modo longum est disputare. Quod autem dicere institueram, desiderio ejus etiam illud quod petierat, fuisse concessum, in libro Numerorum postea demonstratum est; ubi Dominus arguit contumaciam sororis ipsius, et dicit aliis Prophetis in visione se apparere et in somno, Moysi autem per speciem, non per ænigmata : ubi etiam addidit dicens : *Et gloriam Domini vidit* (*Num.* XII, 6-8). Quid ergo est quod eum sic fecit exceptum, nisi forte quia illa contemplatione dignum etiam tunc habuit populi sui talem rectorem, et ministrum in tota domo sua fidelem, ut quemadmodum concupiverat, videret Deum sicuti est ; quæ contemplatio cunctis filiis in fine promittitur ?

CAPUT XIV. — 33. Ista credo considerans vir ille sanctus cujus verba tractamus, *nec Apostoli*, inquit, *omnes Christum videbant*, quoniam forte aliqui eorum etiam ipso tempore viderant, secundum ista quæ dixi. Ut autem probaret quod dixit, quia non omnes videbant, continuo subjecit: *Et ideo ait*, « *Tanto tempore vobiscum sum et adhuc me non cognovistis.* » Deinde subjungens a qualibus Deus videatur illa contemplatione sicuti est : *Qui enim cognovit*, inquit, *quæ sit latitudo, et longitudo, et altitudo, et profundum, et supereminentem scientiæ charitatem Christi, vidit et Christum, vidit et Patrem.*

34. Ego hæc verba apostoli Pauli sic intelligere soleo : in latitudine, bona opera charitatis ; in longitudine, perseverantiam usque in finem ; in altitudine, spem cœlestium præmiorum ; in profundo, inscrutabilia judicia Dei, unde ista gratia in homines venit : et hunc intellectum coaptare etiam sacramento crucis ; ut in latitudine accipiatur transversum lignum quo extenduntur manus, propter operum significationem ; in longitudine, ab ipso usque in terram, ubi totum corpus crucifixum [1] stare videtur, quod significat persistere, hoc est longanimiter permanere; in altitudine, ab ipso transverso ligno sursum versus quod ad caput eminet, propter exspectationem supernorum, ne illa bona opera atque in eis perseverantia, propter beneficia Dei terrena atque temporalia, facienda credantur, sed potius propter illud quod desuper sempiternum sperat fides, quæ per dilectionem operatur ; in profundo autem, pars illa ligni quæ in terræ abdito defixa latet, sed inde consurgit omne illud quod eminet, sicut ex occulta Dei voluntate vocatur homo ad participationem tantæ gratiæ, alius sic, alius autem sic : supereminentem vero scientiæ charitatem Christi, eam profecto ubi illa est pax quæ præcellit omnem intellectum (*a*) Sed sive hoc in illis apostolicis verbis etiam ille senserit evangelicus disputator, sive aliud aliquid fortasse congruentius ; vides tamen etiam hoc, ni fallor, a regula fidei non abhorrere.

35. Unde autem nunc agimus propter contuitum spiritualem, cum dixisset, *Qui cognovit quæ sit latitudo, et longitudo, et altitudo, et profundum, et supereminentem scientiæ charitatem Christi, vidit et Christum, vidit et Patrem ;* ne alicui tardissimo de corporali visione dicere videretur, *Non enim*, inquit, *jam secundum carnem non novimus Christum, sed secundum spiritum. Spiritus enim ante faciem nostram Christus Dominus.* Quod ait hoc loco, *novimus*, secundum fidem dixit, quæ nunc est ; non secundum contemplationem, quæ tunc erit : quia et illud novimus quidquid fide non ficta, etiamsi nondum per speciem contuendo, jam tamen inconcusse credendo retinemus. Denique cum dixisset, jam non se secundum carnem Christum nosse, sicut Apostolus ait : et addidisset testimonium de propheta, *Spiritus enim ante faciem nostram Christus Dominus*, continuo subjecit : *Qui nos in omnem plenitudinem Dei misericordia sua implere dignetur, ut videri possit a nobis.* Certe manifestum est quod illam notitiam, ubi dixerat, *novimus*, ex fide posuit, ex qua modo justus vivit (*Hebr.* x, 38)*;* non ex contemplatione, qua Deum videbimus sicuti est. Hanc enim sibi et nobis consequenter optavit, futuramque significavit, dicendo : *Qui nos in omnem plenitudinem Dei misericordia sua implere dignetur, ut videri possit a nobis.*

CAPUT XV. — 36. Hanc plenitudinem Dei quidam in sermone Apostoli sic intellexerunt, ut putarent nos hoc futuros omnino quod Deus est. Hæc enim verba, sicut recognoscis, Apostolus posuit ita loquens : *Cognoscere etiam supereminentem scientiæ charitatem Christi, ut impleamini in omnem plenitudinem Dei* (*Ephes.* III, 19). Quapropter, inquiunt, si aliquid minus quam Deus habebimus, et in aliquo minores erimus, quomodo implebimur in omnem plenitudinem Dei ? sed quoniam implebimur, profecto erimus æquales. Aversaris istum utique et detestaris humanæ mentis errorem, scio, et recte facis. Sed quomodo intelligenda sit ista plenitudo, qua dictum est implendos nos esse in omnem plenitudinem Dei, postea, si Deus voluerit, pro viribus quas dederit, disseremus.

37. Nunc autem quod mihi proposueras, et ad explicandum difficile videbatur, utrum explicatum sit, diligenter attende recolendo quæ dicta sunt. Si enim quæris utrum possit Deus videri ; respondeo : potest. Si quæris unde sciam ; respondeo : quia in veracissima Scriptura legitur, *Beati mundo corde ; quoniam ipsi Deum videbunt;* et cætera talia. Si quæris quomodo dictus sit invisibilis, si videri potest ; respondeo invisibilem esse natura, videri autem cum vult, sicut vult : plurimis enim visus est, non sicuti est, sed quali specie illi placuit apparere. Si quæris quomodo eum vidit vel Cain sceleratus quando de suo scelere ab illo interrogatus et judicatus est (*Genes.* IV, 6) ; vel etiam ipse diabolus, quando venit cum Angelis, ut coram illo assisteret, si *beati mundi cordes, quoniam ipsi Deum videbunt ;* res-

[1] Unus e Vatic. Mss. : *Ab ipso transverso ligno usque in terram, ubi totum corpus crucifixi stare videtur.*
(*a*) Vid. epist. 140, c. 26, n. 62-64.

pondeo non quidem esse consequens ut etiam videant Deum, qui voces ab eo factas aliquando audiunt ; neque enim viderunt eum, qui audierunt quando dixit ad Filium, *Et clarificavi, et clarificabo iterum* (*Joan.* XII, 28) : verumtamen non esse mirandum, si aliqui etiam non mundi corde vident Deum in specie quam voluntas ejus fecerit, latente invisibili et apud se incommutabili manente natura. Si quæris utrum etiam sicuti est possit aliquando videri ; respondeo, filiis hoc esse promissum, de quibus dictum est : *Scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus; quoniam videbimus eum sicuti est.* Si quæris unde eum videbimus ; respondeo : unde Angeli vident, quibus tunc erimus æquales. Sicut enim videntur ista quæ visibilia nominantur, Deum nemo vidit unquam, nec videre potest, quoniam lucem habitat inaccessibilem, et est natura invisibilis sicut incorruptibilis : quæ contextim posuit Apostolus dicens, *Regi autem sæculorum invisibili, incorruptibili* (I *Tim.* I, 17, *et* VI, 16) ; quia sicut nunc incorruptibilis, nec postea corruptibilis, ita non solum nunc, sed etiam semper invisibilis. Nec in loco enim videtur, sed mundo corde : nec corporalibus oculis quæritur, nec circumscribitur visu, nec tactu tenetur, nec auditur affatu, nec sentitur incessu. Unigenitus autem Filius, qui est in sinu Patris, deitatis naturam atque substantiam insonabiliter narrat, et ideo dignis idoneisque tanto conspectu oculis etiam invisibiliter monstrat. Ipsi enim sunt oculi, de quibus Apostolus dicit, *illuminatos oculos cordis vestri* (*Ephes.* I, 18). Et de quibus dicitur, *Illumina oculos meos, ne unquam obdormiam in morte* (*Psal.* XII, 4). Dominus enim spiritus est (II *Cor.* III, 17) : unde qui adhæret Domino unus spiritus est (I *Cor.* VI, 17). Proinde qui potest Deum invisibiliter videre, ipse Deo potest incorporaliter adhærere.

CAPUT XVI. — 38. Puto jam non esse in quæstione quam proposuisti, amplius quod requiras. Sed in hac tota nostra disputatione considera quid videris, quid credideris ; quid adhuc nescias, sive quia non dixi, sive quia non intellexisti, sive quia non judicasti esse credendum. Et ea quæ vera esse vidisti, adhuc discerne unde videris : utrum recolendo illa te vidisse per corpus, sicut corpora cælestia vel terrestria ; an vero nunquam corporalibus ea attigeris visibus, sed sola mente intuens, vera et certa esse perspexeris, sicut voluntatem tuam, de qua ego tibi credere loquenti possum, eam vero, ut abs te videtur, videre ipse non possum. Et cum hæc utraque discreveris, etiam id attende unde discernas. Quamvis enim alia corpore, alia mente videamus ; horum tamen duorum generum ipsa discretio videtur mente, non corpore ; et ea quæ mente conspiciuntur, non indigent ullo corporis sensu, ut ea vera esse noverimus. Quæ autem per corpus videntur, nisi mens adsit quæ talia nuntiata suscipiat, nulla possunt scientia contineri ; et quæ nuntiata quasi suscipere perhibetur, foris ea relinquit. Sed eorum imagines, id est, incorporeas similitudines corporum, incorporaliter commendat memoriæ ; unde cum voluerit et potuerit, velut de custodia productas atque in conspectum cogitationis exhibitas judicet. Et cum valet [1], etiam ista duo discernit, quid in specie corporali foris reliquerit, quid ejus simile intus aspiciat ; et illud absens, hoc præsens esse dignoscit : sicut me absente faciem mei corporis cogitas, et illa tibi est imago præsens, absens autem facies cujus imago est ; et hæc corpus, illa vero incorporea corporis similitudo est.

39. Iis ergo quæ vides, diligenter fidenterque perspectis atque distinctis, attende quæ credis in hoc ipso sermone toto, ex quo ad te loqui his litteris cœpi ; et in eis ipsis quibus non visis accommodas fidem, ipsa testium pondera discernendo perpende. Neque enim mihi sic credis quemadmodum Ambrosio, de cujus libris tanta illa testimonia posui. Aut si ambobus nobis æqua lance putas esse credendum, numquid ullo modo Evangelio nos comparabis, aut scripta nostra Scripturis canonicis coæquabis ? Profecto si recte in dijudicando sapis, longe nos infra vides ab illa auctoritate distare. Et me quidem longius, sed utrique nostrum quantumlibet credas, utrumque illi excellentiæ nequaquam comparas. Quocirca, id quod scriptum est, *Deum nemo vidit unquam ;* et, *Lucem habitat inaccessibilem ; quem nemo hominum vidit, nec videre potest ;* et, *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt ;* et quidquid aliud ex illis Libris sanctis commemoravi, firmius credis quam id quod dixit Ambrosius : *Nec in loco Deus videtur, nec corporalibus oculis quæritur, nec circumscribitur visu, nec tactu tenetur, nec auditur affatu, nec sentitur incessu.* Talem quippe esse vel intellexit vel credidit Deum, qui mundo corde conspicitur : hanc autem etiam meam sententiam esse confiteor.

40. Aliter ergo ista, aliter illa divina verba in fide recipis. De nobis enim tibi subest fortasse aliquis scrupulus, ne in his divinis eloquiis aliquid minus dilucide intelligamus, et non sicut dicta sunt, sed sicut suspicamur, exponantur a nobis. Forte enim dicis apud teipsam : Quid, si et mundo corde videtur Deus, et in loco tamen videtur ? aut, Quid, si oculis etiam corporalibus Deum videbunt qui mundo sunt corde, cum corruptibile hoc induerit incorruptionem, quando erimus æquales Angelis Dei ? Quantum ergo nobis credere debeas, vel non debeas, fortassis ignoras ; et vel plus vel minus quam debes nobis credendo, ne fallaris attendis : divinis autem Scripturis, etiam nondum perspicue intellectis, credendum esse non dubitas. Sed hanc considerationem credendi vel non credendi, et difficultatem scientiæ, et dubitationis æstus, et piam fidem quæ divinis debetur affatibus, in tua mente, ita ut sunt, attendis et vides : nec de his omnino quod apud te ita sint, sive ut ego dixi, sive ut ipsa potius nosti, aliquid ambigis. Vides itaque fidem tuam, vides dubitationem tuam, vides studium tuum voluntatemque discendi ; et cum auctoritate divina movearis ad credenda quæ non vides, hæc te tamen cre-

[1] Edd. et Mss. plerique, *et cum volet*. Sed melius sorbonicus codex, *et cum valet*.

dere incunctanter vides : distribuis et dicernis hæc omnia.

CAPUT XVII. — 41. Num ergo iis oculis cordis tui, quibus hæc omnia vera et certa esse contueris, tibique præsentia invisibiliter cernis atque discernis, ullo modo corporeos oculos comparabis? cum etiam de ipsis rebus visibilibus quæ corporalium oculorum acie quodammodo radiantur, et de ipsis corporeis oculis eorumque acie, qualiscumque et quantacumque sit, quantum distet ab invisibilibus, non excellentioribus, quibus etiam [1] non visis fidem debes, sed ab iis quæ commemoravi, quæ non credis absentia, sed præsentia mente contueris, non iisdem ipsis carnis oculis, sed illis interioribus judices. Cum ergo interiores oculi judices sint oculorum exteriorum, isti autem illis quodam officio nuntiandi et ministerio famulentur, multaque illi videant quæ isti non vident, nihil isti videant, unde non illi tanquam præsides judicent ; quis non illos istis incomparabili æstimatione præponat ?

42. Quæ cum ita sint, obsecro te, cum agitur in teipsa hoc tam grande negotium ; cum ab exterioribus interiora distinguis, atque illa istis ineffabiliter anteponis ; cumque istis foris relictis, in illis intrinsecus demoraris, et ea suis quibusdam incorporalibus finibus metiendo judicas, in nulla te putas, an in aliqua luce versari ? Ego enim existimo quod tanta tibi et talia, tam vera tam clara, tam certa videri sine luce non possunt. Ipsam igitur lucem in qua cuncta illa perspicis, intuere ; et vide utrum ad eam possit accedere ullus corporeorum radius oculorum : profecto non potest. Attende etiam ; et utrum in ea videas ulla locorum spatia vel intervalla, responde. Nihil ibi tale, ut arbitror, invenis, si vigilanter abigis ab aspectu intimo quidquid imaginum corporalium exterioris hominis sensus invexit : sed forte difficile est. Irruit enim de consuetudine carnalis vitæ, in ipsos quoque interiores oculos turba phantasmatum in similitudinibus corporum : cui resistere conatus, saltem auctoritate divina exclamavi, dolens in illa brevi epistola, et dixi : *Audiat caro carnalibus cogitationibus ebria, « Spiritus est Deus »* (*Epist.* 92, *n.* 5). Neque enim cujusquam magis quam etiam ipsam meam mentem ab hujusmodi vanitate, illa increpatione compescui. Facilius quippe inclinamur ad solita, et amicum est infirmitati humanæ animæ corporalem conversationem introrsus vel admittere, non ubi sana consistat, sed ubi languida quodammodo aut incumbat aut jaceat.

43. Proinde si non potes aciem mentis tuæ a corporearum similitudinum quasi nubilo perspicue secrenare, eas ipsas apud teipsam vigilanter attende : intuere cœlum et terram cogitando, sicut oculis corporeis cernendo consuesti ; easque imagines cœli et terræ quæ ante oculos cogitationis productæ sunt, vide similitudines corporum esse, non corpora. Sic ergo judica contra teipsam pro teipsa, si non potes omnifariam corporalium qualitatum imaginarias formas ab acie tuæ mentis abigere ; et unde vinceris, inde convince. Neque enim est, ut opinor, quisquam etiam talibus imaginationibus ita deditus, ut credat sic esse in memoria sua, vel in ipso conspectu cogitationis suæ, solem, lunam, stellas, amnes, maria, montes, colles, urbes, parietes denique domus suæ, vel etiam cubiculi sui, et quidquid per oculos corporis tale cognovit et tenet, ut locorum spatiis atque intervallis sive stent, sive moveantur. Porro si ea quæ in animo nostro sunt corporibus locisque simillima, non tamen locorum spatiis atque finibus continentur, nec intervallis localibus in nostra memoria reponuntur ; quanto magis illa quæ nullam gerunt similitudinem corporum, charitas, gaudium, longanimitas, pax, benignitas, bonitas, fides, mansuetudo, continentia, nulla locorum spatia tenent, nulla intercapedine separantur, aut aliqua oculi cordis, quo radios suos mittant et ea videant, intervalla conquirunt ! Nonne omnia in uno sunt sine angustia, et suis [1] terminis nota sunt, sine circuitu regionum ? Aut dic in quo loco videas charitatem ; quæ tamen in tantum tibi cognita est, in quantum eam potes mentis acie contueri : quam non ideo magnam nosti, quia ingentem aliquam molem conspiciendo lustrasti ; nec cum tibi intus loquitur, ut secundum eam vivas, ullis perstrepit sonis ; nec ut eam cernas, corporalium lumen erigis oculorum nec ut eam fortiter teneas, corporalium vires præparas lacertorum ; nec cum tibi venit in mentem, sentis ejus incessum.

44. Ecce etiam charitas quantulacumque in nostra voluntate consistit, nobisque conspicua est, nec in loco videtur, nec corporalibus oculis quæritur, nec circumscribitur visu, nec tactu tenetur, nec auditur affatu, nec sentitur incessu : quanto magis Deus ipse, cujus hoc pignus in nobis est ! Nam si interior homo noster, quantulacumque imago ejus, non de illo genita, sed ab illo creata, quamvis adhuc renovetur de die in diem, jam tamen in tali luce habitat, quo nullus oculorum corporalium sensus accedit ; si ea quæ in illa luce cordis oculis intuemur, et discernuntur inter se, et nullis locorum spatiis separantur ; quanto magis Deus, qui lucem habitat inaccessibilem, corporis sensibus, quo nec ipsius nisi mundi potest esse cordis accessus ! Cum igitur lucem istam omni corporali luci, non solum judicio rationis, sed amoris quoque appetitu præposuerimus ; quanto id magis valebimus, tanto melius valebimus, donec sanentur omnes languores animæ nostræ ab illo qui propitius fit omnibus iniquitatibus nostris. In hac enim vivaciore vita facti spirituales, poterimus omnia dijudicare ; ipsi vero a nemine dijudicari. Animalis autem homo non percipit quæ sunt spiritus Dei : stultitia enim est illi ; et non potest scire, quoniam spiritualiter dijudicatur (I *Cor.* II, 14, 15).

CAPUT XVIII. — 45. Quod si nondum possumus præferre lucem judicantem ei luci de qua judicatur,

[1] In vulgatis habetur, *quibus etiam nobis non visis*. Expunximus vocem *nobis*, quæ abest ab aliquot Mss.

[1] Sic. Mss. omnes. At excusi habent : *Et sine termine nota sunt*.

:e vitam intelligentem vitæ tantummodo sen-)ræferre naturam non alibi hoc et alibi aliud, nia quæ habet in uno simul habentem, sicuti tra ipsa intelligentia, ei naturæ quæ ita parti- ıstat, ut minor sit dimidia quam tota, sicuti ne corpus ; superfluo de rebus tantis ac tali- ;putamus. Si autem hoc jam possumus ; ali- ıelius quam intellectum nostrum Deum esse ıus, ut pax ejus quæ præcellit omnem intel- , custodiat corda nostra et intelligentias nos- Christo Jesu (*Philipp.* IV, 7). Ipsa enim pax æcellit omnem intellectum, non est utique nostro intellectu, ut cum iste sit oculis cor- ıus invisibilis, illa putetur esse visibilis. An ax Dei, aliud splendor Dei ? cum idem ipse ;enitus Filius, cujus et illa charitas quæ su- net scientiæ, cujus cognitione implebimur in ı plenitudinem Dei, non est nostræ mentis 'erior, quæ illa illuminante tribuitur. Porro inaccessibilis est oculis carnis ; quanto ma- , huic incomparabiliter supereminens ! ac : cum sit aliquid nostrum visibile, sicut hoc aliquid vero invisibile, sicut homo interior ; optimum nostrum, hoc est mens atque in- tia, invisibile sit oculis corporis ; quomodo l est melius optimo nostro, visibile erit infe- ıstro ?

JT XIX. — 46. Arbitror te jam concedere, his ıs consideratis, recte dictum esse quod Deus oco videtur, sed mundo corde ; nec corpo- oculis quæritur, nec circumscribitur visu, tu tenetur, nec auditur affatu, nec sentitur . Et si quid in iis minus intelligimus, vel ali- imus, id quoque nobis Deus revelabit, si in ervenimus, in eo ambulemus (*Philipp.* III, Pervenimus autem ut credamus Deum non esse, sed spiritum (*Joan.* IV, 24) : perveni- am ut credamus quod Deum nemo vidit ı (*Id.* I, 18) ; et quod Deus lux est, et tene- :o non sunt ullæ (I *Joan.* I, 5) ; et quod apud on est commutatio, nec momenti obumbra- *obi* I, 17) ; et quod lucem habitat inaccessi- ɪuem nemo hominum vidit, nec videre po- *im.* VI, 16) ; et quod Pater et Filius et Spi- nctus unus Deus est, sine ulla diversitate et ione naturæ (I *Joan.* V, 7) ; et quod mundi ım videbunt (*Matth.* V, 8) ; et quod similes s, quoniam videbimus eum sicuti est (I *Joan.* et quod Deus charitas est, et qui manet in e in Deo manet, et Deus in illo manet (*Id.* et quod pacem et sanctificationem sectari ıs, sine qua nemo poterit videre Deum (*Hebr.* ; et quod corruptibile hoc et mortale corpus ı, in resurrectione commutabitur et induet ptionem atque immortalitatem ; et quia se- ' corpus animale, resurget corpus spirituale XV, 53, 44), transfigurante Domino corpus ıtis nostræ, ut conforme faciat corpori glo- ı (*Philipp.* III, 21) ; et quod Deus fecit ho- ad imaginem et similitudinem suam (*Gen.* I, quod spiritu mentis nostræ renovamur in agnitionem Dei, secundum imaginem ejus qui creavit nos (*Coloss.* III, 10). In his atque hujus modi Scripturarum sanctarum auctoritatibus per fidem ambulantes, qui dato vel divinitus adjuto intellectu spiritualiter profecerunt, et spiritualia spiritualibus comparare potuerunt, viderunt melius videri mente quam corpore ; et ea videri mente quæ non continerentur locis, nec inter se locorum intervallis separarentur, nec minora essent in parte quam in toto.

47. Hinc est quod fiducialiter ille dicit, quod *nec in loco Deus videtur, sed mundo corde : nec corporalibus oculis quæretur, nec circumscribitur visu, nec tactu tenetur, nec auditur affatu, nec sentitur incessu.* Unde quia et invisibilis in Scripturis sanctis ejus substantia commendatur, et visus esse a plurimis per corpus et corporalibus locis in eisdem auctoritatibus invenitur, aut spiritu, quo corporales cernuntur imagines, per aliquam licet incorpoream, tamen similitudinem corporis, sicut in somnis vel in ecstasi ; secrevit ille vir sanctus Dei naturam ab hujusmodi visionibus, easque dixit esse, quas Dei voluntas elegisset, non quas natura formasset. Facit enim Deus istas quibus, ut vult, cui vult, quando vult, appareat, sua latente atque in se incommutabiliter manente substantia. Si enim voluntas nostra apud se manens et latens sine ulla sui commutatione, per quas se utcumque ostendat exprimit voces ; quanto facilius Deus omnipotens, sua latente atque incommutabiliter manente natura, in qua voluerit specie, potest, cui voluerit, apparere. qui ex nihilo creavit omnia, atque in se manens innovat omnia.

CAPUT XX. — 48. Ad eam vero visionem qua videbimus Deum sicuti est, mundanda corda commonuit. Quia enim corpora consuetudine loquendi visibilia nominantur, propterea Deus invisibilis dicitur, ne corpus esse credatur : non quia corda munda suæ substantiæ contemplatione fraudabit ; cum hæc magna et summa merces Deum colentibus et diligentibus promittatur, dicente ipso Domino, quando corporalibus oculis visibiliter apparebat, et invisibilem se contuendum mundis cordibus promittebat, *Qui diligit me, diligetur a Patre meo ; et ego diligam eum, et ostendam meipsum illi* (*Joan.* XIV, 21). Hæc quippe natura ejus æqualiter incorruptibilis est : quæ, sicut supra dictum est, continuatim Apostolus posuit ; divinam substantiam, qua potuit hominibus prædicatione, commendans (I *Tim.* I, 17). Quam si oculi corporales in resurrectione mutata corporum qualitate conspicient, viderint qui hoc possunt adstruere : me plus movet illius sententia, qui nec in ipsa resurrectione hoc corporalibus oculis, sed mundis cordibus tribuit.

CAPUT XXI. — 49. Et de spiritualis quidem corporis qualitate, quod resurrecturis promittitur, vel discere aliquid adhuc, vel quærere non recuso : si tamen de hac re disputantes illis vitiis carere possimus, quæ plerumque studiis humanis et concertationibus excitantur, dum supra quam scriptum est unus pro altero infletur adversus alterum : ne dum altercando quærimus investigare quomodo

possit videri Deus, ipsam pacem sanctificationemque perdamus, sine qua nemo poterit videre Deum; quod ipse avertat a cordibus nostris, ut ea suæ contemplationi munda reddat atque custodiat. Illud tamen quia non dubito, non requiro, quod Dei natura nunquam videatur in loco. Jam utrum possit hujus corporis oculis videri aliquid quod in loco non videtur, ab eis qui hoc valent disserendo monstrare, cum pace dilectionis audire paratus sum, et quod me movet in commune conferre. Sunt enim quidam, qui Deum ipsum omnino corpus esse præsumunt, putantes quidquid corpus non est, nullam prorsus esse substantiam : istos omni modo aversandos censeo. Sunt autem alii, Deum quidem ipsum corpus non esse minime dubitantes ; sed ideo eos qui ad vitam æternam resurgent, etiam per corpus Deum visuros putant, quoniam talem sperant spiritualis corporis qualitatem, ut etiam ipsa quæ caro fuerat, spiritus fiat. Quod si ita est, quantum distet a superiori opinione, et quam hoc sit tolerabilius, etiamsi verum non sit, puto facillime judicari. Primo, quia multum interest utrum de Creatore an de creatura aliter aliquid sentiatur quam veritas habet. Deinde, quia conatus mentis utcumque ferendus est, volentis corpus convertere in spiritum, non in corpus Deum. Postremo, quia id quod ego in illa epistola mea dixi de istis nostræ carnis oculis, quia neque nunc possunt, neque tunc poterunt Deum videre (*Epist.* 92, *n.* 3), etiam sic verum est : non enim dictam est nisi de oculis corporalibus, quod tunc non erunt si corpus ipsum spiritus erit; ac per hoc corporei oculi nunquam Deum videbunt, quia cum videbitur, spiritus eum, non corpus videbit.

50. Tota igitur quæstio jam remansit de corpore spirituali, quatenus induat incorruptionem et immortalitatem hoc corruptibile atque mortale, et quatenus ex animali in spirituale mutetur. Quæ diligentius sollicitiusque tractanda est ; maxime propter corpus ipsius Domini, qui transfigurat corpus humilitatis nostræ, conforme corpori gloriæ suæ (*Philipp.* III, 21), ut possit sibi subjicere omnia. Cum enim et Deus Pater videat Filium, et Filius Patrem : procul dubio non sunt audiendi qui visionem nolunt tribuere nisi corporibus. Neque enim dici fas est quod Filium Pater non videat; aut, et ut ipse videat, corpore indutus est, si nonnisi ad corpus pertinet visus. Quid quod in ipso mundi exordio, antequam a Filio esset ulla forma servi suscepta, vidit Deus lucem quia bona est, et firmamentum, et mare, et aridam, et omne fenum, atque omne lignum, solem, lunam, stellas, reptilia animarum vivarum, volatilia cœli, animam vivam : postremo vidit Deus omnia quæ fecit; et ecce bona valde (*Gen.* I, 4-31)? Quod cum per quasque creaturas Scriptura toties repetisset, miror unde nata fuerit illa opinio qua putatum est tantum ad corpora pertinere visionem. Quæ opinio de quocumque loquendi more orta sit, Scripturæ tamen sanctæ non sic loqui solent; quæ nisi, non tantum corpori, verum etiam spiritui, magisque spiritui quam corpori tribuerent visionem, non Prophetas proprie *Videntes* (I *Reg.* IX, 9) appellavissent, qui non corpore sed spiritu etiam futura viderunt.

CAPUT XXII. — 51. Sed cogitandum est ne quid insolenter audeamus, si dixerimus corpus non solum mortalitatem et corruptibilitatem, verum etiam hoc ipsum quod corpus est per gloriam resurrectionis amittere, et spiritum fieri. Eo modo quippe, aut conduplicabitur substantia spiritus, si et corpus spiritus erit ; aut si unus erit spiritus hominis, ita ut commutato et converso in spiritum corpore, neque geminatione neque incremento conduplicetur, nec omnino ullius accessu quantitatis augeatur ; metuendum est ne nihil aliud dici videatur, quam corpora non illa mutatione immortalia mansura, sed nulla potius futura et omnino peritura. Quapropter donec diligenti inquisitione, si Dominus adjuverit, reperiatur quid secundum Scripturas de spirituali corpore quod in resurrectione promittitur, probabilius sentiendum sit, interim nobis sufficiat quod unigenitus Filius, idemque mediator Dei et hominum homo Christus Jesus (I *Tim.* II, 5) ita videt Patrem, sicut videtur a Patre. Nos autem ad illam visionem Dei quæ nobis in resurrectione promittitur, non ex hoc mundo istam concupiscentiam oculorum transferre conemur, sed mundandis cordibus pio studeamus affectu : nec corporalem faciem cogitemus, cum dicit Apostolus, *Videmus nunc per speculum in ænigmate ; tunc autem facie ad faciem* ; præsertim quia Apostolus expressius dixit, *Nunc scio ex parte ; tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum* (I *Cor.* XIII, 12). Si ergo tunc corporali Deum facie cognoscemus, corporali ejus nunc facie cogniti sumus : *Tunc* enim *cognoscam*, inquit, *sicut et cognitus sum*. Unde quis eum non intelligat eo loco etiam nostram faciem illam significare voluisse, de qua dicit alio loco, *Nos autem revelata facie gloriam Domini speculantes, in eamdem imaginem transformamur de gloria in gloriam, tanquam a Domini spiritu* (*Ibid.* III, 18) ; de gloria scilicet fidei in gloriam contemplationis æternæ? Hoc quippe agit hæc transformatio, qua interior homo renovatur de die in diem (II *Cor.* IV, 16) : de quo et apostolus Petrus, cum eam moneret ornari, *Non quæ aforis*, inquit, *ornentur capillorum incrispationibus, aut auro, aut margaritis, vel veste pretiosa ; sed ille absconditus cordis homo, qui est ante Deum dives* (I *Petr.* III, 3). In qua enim facie velamen habent Judæi non transeundo ad Christum, quoniam cum transierit quisque ad Christum auferetur velamen, ea nos facie revelata in eamdem imaginem transformamur. Apertissime autem dicit, *Velamen super corda eorum positum est* (II *Cor.* III, 15-18). Ibi est igitur facies, qua revelata, nunc in fide, quamvis per speculum et in ænigmate contuemur ; tunc autem facie ad faciem.

CAPUT XXIII. — 52. Quæ si approbas, tene mecum sancti viri Ambrosii sententiam, jam non ejus auctoritate, sed ipsa veritate firmatam. Neque enim et mihi propterea placet, quia per illius os potissimum me Dominus ab errore liberavit, et per illius ministerium gratiam mihi baptismi salutaris indul-

sit, tanquam plantatori et rigatori meo nimium faveam: sed quia de hoc re et ipse hoc dixit, quod pie cogitanti et recte intelligenti loquitur etiam ille qui incrementum dat Deus (I *Cor.* 3, 7). *In ipsa ergo resurrectione non facile est Deum videre, nisi iis qui corde sint mundo : et ideo « beati mundo corde; ipsi enim Deum videbunt. » Quantos beatos jam numeraverat, et tamen videndi iis Deum non promiserat facultatem! Si ergo ii qui mundo sunt corde, Deum videbunt, utique alii non videbunt. Neque enim indigni Deum videbunt; neque is qui Deum videre noluerit, potest eum videre. Nec in loco Deus videtur, sed mundo corde; nec corporalibus oculis Deus quæritur, nec circumscribitur visu, nec tatu tenetur, nec auditur affatu, nec sentitur incessu. Et cum absens putatur, videtur; et cum præsens est, non videtur. Denique nec Apostoli omnes Christum videbant: et ideo ait, « Tanto tempore vobiscum sum, et adhuc me « non cognovistis! » Qui enim cognovit quæ sit latitudo, et longitudo, et altitudo, et profundum, et supereminentem scientiæ charitatem Christi, vidit et Christum, vidit et Patrem. Nos enim jam secundum carnem non novimus Christum, sed secundum spiritum. Spiritus enim ante faciem nostram Christus Dominus, qui nos in omnem plenitudinem Dei misericordia sua implere dignetur, ut videri possit a nobis.*

53. Hæc verba sancti viri, quæ non carnalia sed spiritualia sunt, in quantum intelligis, et vera esse, non quia ipse dixit, sed quia veritas sine strepitu clamat, agnoscis; in tantum intelligis unde adhæreas Domino, teque ipsam intrinsecus præparas incorporalem locum mansionis ejus ad audiendum silentium narrationis ejus, et videndam invisibilem formam ejus. *Beati* enim *mundo corde; quoniam ipsi Deum videbunt.* Non cum eis, sicut corpus, ex aliquo loci intervallo apparebit; sed cum venerit ad eos, et mansionem fecerit apud eos: quoniam sic implebuntur in omnem plenitudinem Dei, non cum fuerint et ipsi plenus Deus, sed cum perfecte[1] fuerint pleni Deo. Si autem nonnisi corpora cogitamus, et nec illud saltem digne cogitare possumus, unde vel ipsa corpora cogitemus; non quæramus quid adversum nos ipsos loquamur, sed ab hac potius carnali consuetudine orando, et in anteriora nos extendendo, corda mundemus. Ut enim non tantum quod beatus Ambrosius, verum etiam quod sanctus Hieronymus (*Lib.* 3 *in Isai.*6), dicam: *Non solum Patris divinitatem, sed nec Filii quidem, nec Spiritus sancti, quia una in Trinitate natura est, possunt oculi carnis aspicere, sed oculi mentis; de quibus ipse Salvator ait, « Beati mundo « corde; quia ipsi Deum videbunt.»* Namque sicut alibi idem Hieronymus breviter ac veraciter definivit, res incorporalis corpora libus oculis non videtur.

54. Has sententias de retanta virorum tantorum non ob hoc interponere volui, ut cujusquam hominis sensum, tanquam Scripturæ canonicæ auctoritatem, sequendum arbitreris; sed ut illi qui aliter sapiunt, conentur mente videre quod verum est, et in simplicitate cordis quærere Deum, ne tam doctos divinorum eloquiorum tractatores temere reprehendant. Nec te moveat quod a quibusdam minus considerate dicitur: Quid tunc videbunt oculi corporales, si Deum non videbunt? an forte cæci erunt, vel sine causa erunt? Neque enim attendunt qui hæc loquuntur, quia si non erunt corpora, nec illi corporales profecto oculi erunt: si autem erunt corpora, erit quod videre possint oculi corporales. Sed hæc jam satis dicta sint, quæ ab initio hujus opusculi mei diligenter lecta et relecta considerans, sine ulla fortasse dubitatione perspicies, ad videndum Deum per ejus auxilium, cor mundum te debere præparare. De corpore vero spirituali, si Dominus juverit, opere alio experiemur quid disputare valeamus (*De Civit. Dei, lib.* 22, *c.* 29) (*a*).

EPISTOLA CXLVIII * (*b*).

Augustinus Fortunatiano episcopo Siccensi, ut episcopum quemdam ipsi reconciliet, quem litteris asperioribus offenderat, præsertim hoc dicto quod scripserat, nos his corporeis oculis non visuros Deum: diligenter interim explicans quomodo Deus videatur, et quatenus. Apparet autem illum episcopum, quem non nominat, Anthropomorphitis favisse.

Commonitorium sancto fratri FORTUNATIANO (*c*).

CAPUT PRIMUM. — 1. Sicut præsens rogavi, et nunc commoneo ut fratrem nostrum de quo collocuti sumus. videre et rogare digneris, ut ignoscat mihi si quid durius et asperius in se dictum accepit in ea epistola, quam me modo scripsisse non pœnitet, quia dixi istius corporis oculos nec videre Deum, nec esse visuros. Causam quippe adjunxi cur hoc dixerim, ne scilicet Deus ipse corporeus esse credatur, et in loci spatio intervalloque visibilis; nihil enim videre aliter istius corporis oculis potest: et ne illud quod dictum est, *Facie ad faciem* (*I Cor.* XIII, 12), sic accipiatur, tanquam membris corporis terminatus sit Deus. Ideo me ergo dixisse illud non pœnitet, ne de ipso Deo tam impie sentiamus, ut eum non ubique totum, sed per localia spatia divisibilem existimemus: talia quippe his oculis novimus.

2. Cæterum nihil tale de Deo sentiens, sed eum

[1] Ita in Mss. quindecim. At in Edd. legitur, *perfecti fuerint*.

* Collata cum a. bg. bl. c. cc. g. gv. l. n. r. s. vc. duobus sb. duobus t. quatuor v. et cum Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Opusculum superius bis exhibent Mss. plures: primo quidem integrum ut hic jacet, nominata in exordio religiosa famula Dei Paulina; postea autem contractum in brevissimam epitomen, quia vix octava ejus pars continetur, quæve epistolæ forma scribitur Italicæ, incipiens. « Cum petivisses ut de invisibili Deo, » etc.

(*b*) Alias 111: quæ autem 148 erat, nunc 21. Scripta non serius an. 413.

(*c*) Collationi Carthaginensi interfuit Fortunatianus Siccensis, sexto recensitus loco inter eos septem episcopos qui ad disputandum adversus Donatistas electi fuerunt. Successorem habuisse credimus Urbanum, qui Siccensis episcopus laudatur in 1 Fragm. Tom. x; ad hanc dignitatem evectus circiter an. 413, uti intelligitur ex epistola proxime sequenti, n. 34.

incommutabilem et incorporalem spiritum ubique totum esse credens, si tantam quisquam mutationem hujus corporis futuram putat, cum ex animali fuerit spirituale, ut etiam substantiam incorporalem, non locorum intervallis vel spatiis divisibilem, vel etiam membrorum lineamentis ac finibus terminatam, sed ubique totam, per tale corpus videre possimus; volo ut me doceat, si verum sapit: si autem in hoc falsum sentit, longe tolerabilius est corpori aliquid arrogare, quam Deo derogare. Et si vera est ista sententia, non erit contraria verbis meis, quæ in illa epistola posui. Istius namque corporis oculos dixi non visuros Deum; hoc intuens, quod istius corporis oculi omnino non possunt cernere nisi corpora quæ ab eis aliquo loci intervallo separata sunt: nam si nullum intervallum sit, nec ipsa corpora per eos videmus.

3. Porro autem si in tantam sui dissimilitudinem nostra corpora mutabuntur, ut oculos habeant, per quos videatur illa substantia quæ non per locorum spatia vel diffunditur vel finitur, alibi habens aliam partem, alibi aliam, in minore loco minorem, in majore majorem, sed ubique incorporaliter tota est; longe aliud erunt hæc corpora, et non erunt ipsa; nec sola detracta mortalitate atque corruptione et ponderis gravitate aliud erunt, sed in virtutem ipsius mentis quodammodo convertentur, si videre poterunt quomodo tunc menti, nunc autem nec ipsi menti videre concessum est. Si enim mutatis moribus dicimus hominem non esse qui fuit, si denique mutatis ætatibus ipsum corpus dicimus non esse quod fuit: quanto magis ipsum non erit, tanta conversione mutatum, ut non solum immortaliter vivat, verum etiam invisibilem videat? Quapropter si videbunt Deum, non istius corporis oculi videbunt; quia et in hoc non erit ipsum corpus usque in illam vim potentiamque mutatum: et non est contraria ista opinio illis verbis epistolæ meæ. Si autem hactenus non erit ipsum, quia nunc mortale, tunc immortale; nunc aggravans animam, tunc nullo pondere ad omnem motum erit facillimum ad videnda vero ea quæ locorum spatiis intervallisque cernuntur, si non aliud quam ipsum erit, substantiam incorporalem et ubique totam nullo modi videbit. Sive ergo hoc, sive illud verum sit, secundum utrumque verum est quod istius corporis oculi Deum non videbunt. Aut enim istius erunt, et non videbunt: aut non erunt istius, si videbunt; quoniam tanta commutatione longe alterius corporis erunt.

4. Sed paratus sum, si quid de hac re melius novit hic frater, vel ab ipso, vel ab illo a quo didicit, discere. Quod si irridenter dicerem, etiam illud de Deo corporali membrisque per loca divisibili, dicerem paratum me esse discere: quod non dico, quia non irridenter loquor, et talem Deum non esse omnino non ambigo, et ne talis esse crederetur, illam epistolam scripsi. In qua dum essem in admonendo sollicitus, quam nominibus tacitis conscripsi, in corripiendo nimius atque improvidus fui, nec fraternam et episcopalem personam sicut frater et episcopus, quemadmodum fuerat dignum, cogitavi: hoc non defendo, sed reprehendo; hoc non excuso, sed accuso, ignoscatur, peto; recordetur nostram dilectionem pristinam, et obliviscatur offensionem novam. Faciat certe quod me non fecisse succensuit; habeat lenitatem in danda venia, quam ego non habui in illa epistola conscribenda. Hoc per tuam charitatem rogo, quod præsens præsentem rogare volueram, si ejus haberem copiam. Quod cum conatus essem, scribente ad eum viro venerabili, nobisque omnibus honore præferendo, venire noluit, dolum forsitan in eum, sicut pleraque humana sunt, quantum existimo, suspicatus; a quo me longe abesse, tu illi fac fidem quatum potes, qui præsens facilius potes. Indica ei cum qanto et quam vero dolore de offensione animi ejus tecum fuerim collocutus. Noverit quam non eum contemnam, et quantum in illo Deum timeam, et cogitem caput nostrum in cujus corpore fratres sumus. Ad locum in quo habitat, ideo mihi putavi non esse veniendum, ne spectaculum faceremus ridendum alienis, nostris dolendum, nobis pudendum. Per tuam sanctitatem et charitatem totum recte agi potest: ab illo quippe agitur, qui per fidem suam habitat in corde tuo; quem credo quod non spernit in te, cum agnoscit in se.

5. Ego certe in hac causa quid melius facerem non inveni, quam ut veniam peterem a fratre, qui læsum se litterarum mearum asperitate conquestus est. Faciet et ipse, ut spero, quod sibi imperari novit ab eo qui per Apostolum loquens ait: *Donantes vobismetipsis, si quis adversus aliquem habet querelam, sicut et Deus in Christo donavit vobis* (*Coloss.* III, 13). *Estote ergo imitatores Dei, sicut filii dilectissimi, et ambulate in charitate, sicut et Christus dilexit nos* (*Eph.* V, 1, 2). In hac charitate ambulantes, si quid diligentius possumus, de spirituali corpore quod in resurrectione habebimus, concorditer inquiramus: quia et si quid aliter sapimus, hoc quoque nobis Deus revelabit, si in illo maneamus (*Philipp.* III, 15, 16). Qui autem manet in charitate, in Deo manet, et Deus in illo manet: quia Deus charitas est (I *Joan.* IV, 16); sive tanquam ejus fons ineffabiliter existendo, sive illam nobis per Spiritum suum largiendo. Si ergo doceri potest quod charitas corporalibus oculis aliquando videbitur; poterit fortassis et Deus: si autem ista nunquam poterit; multo minus ipse fons ejus, vel si quid dici excellentius et convenientius de tanta re potest.

CAPUT. II — 6. Magni quidam viri et in Scripturis sanctis doctissimi, qui plurimum Ecclesiam et bona studia fidelium suis litteris adjuverunt, ubi eis occasio data est, dixerunt invisibilem Deum invisibiliter videri; hoc est per eam naturam quæ in nobis quoque invisibilis est, munda scilicet mente vel corde. Beatus Ambrosius de Christo cum ageret, secundum id quod Verbum est, *Non enim corporalibus*, inquit, *sed spiritualibus oculis Jesus videtur*. Et paulo post, *Non eum viderunt*, inquit, *Judæi; obcæcatum enim erat insipiens cor eorum* (*Lib.* 1 *in Luc.* I): hinc ostendens unde videatur. Item cum de sancto Spiritu

loqueretur, interposuit verba Domini dicentis: *Rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, qui vobiscum sit in æternum ; Spiritum veritatis, quem hic mundus non potest accipere, quia non videt eum, nec cognoscit eum* (*Joan.* xiv, 16, 17). *Merito ergo se*, inquit, *in corpore demonstravit, quoniam in divinitatis substantia non videtur. Vidimus Spiritum, sed in specie corporali : videamus et Patrem ; sed quia videre non possumus, audiamus.* Et paulo post, *Audiamus ergo*, inquit, *Patrem ; invisibilis enim Pater ; sed et Filius invisibilis secundum divinitatem ; Deum enim nemo vidit unquam* (I *Joan.* iv, 12) : *cum ergo Filius sit Deus, in eo utique quod Deus et Filius, non videtur* (*Lib.* 2 *in Luc.* iii, 22).

7. Sanctus autem Hieronymus ait : *Videre Deum sicuti est in natura sua, oculus hominis non potest : non solum homo, nec Angeli, nec Throni, nec Potestates, nec Dominationes, nec omne nomen quod nominatur ; neque enim creatura potest aspicere Creatorem suum.* His verbis vir doctissimus satis ostendit quid etiam de futuro sæculo senserit, quod ad hanc rem attinet. Quantumlibet enim oculi corporis nostri mutentur in melius, Angelorum oculis æquabuntur. Hic autem et ipsis, et universæ omnino cœlesti creaturæ invisibilem naturam dixit esse Creatoris. Aut si et hinc fit quæstio, et infertur ulla dubitatio, utrum non simus futuri Angelis potiores ; ipsius Domini est hinc aperta sententia, ubi ait de resurrecturis in regnum : *Erunt æquales Angelis Dei* (*Luc.* xx, 36). Unde idem ipse sanctus Hieronymus alibi sic dicit : *Homo igitur Dei faciem videre non potest ; Angeli autem etiam minimorum in Ecclesia semper vident faciem Dei* (*Matth.* xviii, 10). *Et nunc in speculo videmus, in ænigmate ; tunc autem facie ad faciem* (I *Cor.* xiii, 12), *quando de hominibus in Angelos profecerimus, et potuerimus cum Apostolo dicere, « Nos autem omnes revelata facie gloriam Domini speculantes in eamdem imaginem transformamur a gloria in gloriam, tanquam a Domini Spiritu »* (II *Cor.* iii, 18) ; *licet faciem Dei juxta naturæ suæ proprietatem nulla videat creatura, et tunc mente cernatur, quando invisibilis creditur* (*Lib.* 1 *in Isai.* 1).

8. In his verbis hominis Dei, multa consideranda sunt. Primum, quia secundum apertissimam Domini sententiam etiam ipse sentit tunc nos visuros faciem Dei, cum in Angelos profecerimus, id est, æquales Angelis facti fuerimus ; quod erit utique in resurrectione mortuorum. Deinde apostolico testimonio satis aperuit non exterioris sed interioris hominis faciem intelligendam, cum videbimus facie ad faciem : de facie quippe cordis loquebatur Apostolus, cum diceret quod hinc commemoravit, *Nos autem revelata facie gloriam Domini speculantes, in eamdem imaginem transformamur.* Quod si quisquam dubitat, recenseat eumdem locum, et attendat unde Apostolus loquebatur ; de velamine scilicet quod manet in lectione Veteris Testamenti, donec quisque transeat ad Christum, ut auferatur velamen. Ibi quippe dicit, *Nos autem revelata facie gloriam Domini speculantes* quæ facies in Judæis non erat revelata : de quibus dicit, *Velamen super cor eorum positum est*, ut ostendat cordis faciem nobis esse revelatam, velamine ablato. Prostremo, ne quisquam ista minus intuens, minusque discernens, visibilem Deum vel Angelis vel hominibus, cum æquales Angelis facti fuerimus, sive nunc esse, sive futurum esse crederet, evidentissime quid sentiret expressit, dicens quod *faciem Dei juxta naturæ suæ propietatem nulla videat creatura, et tunc mente cernatur, quando invisibilis creditur.* Unde sufficienter significavit, quando visus est ab hominibus per oculos corporis, tanquam ipse corporeus, non eum secundum naturæ suæ proprietatem fuisse visum, in qua tunc mente cernitur, quando invisibilis creditur. Quibus invisibilis, nisi aspectibus corporalibus etiam cœlestibus, sicut supra de Angelis et Potestatibus et Dominationibus dixit ? quanto magis terrestribus !

9. Unde alio loco evidentius dicit, *Non solum Patris divinitatem, sed nec Filii quidem et Spiritus sancti, quæ una in Trinitate natura est, posse oculos carnis aspicere, sed oculos mentis : de quibus ipse Salvator ait, « Beati mundo corde ; quoniam ipsi Deum videbunt »* (*Lib.* 3 *in Isai.* 1). Quid hac manifestatione lucidius ? Si enim tantummodo dixisset, Nec Patris, nec Filii, nec Spiritus sancti divinitatem posse oculus carnis aspicere, nec deinceps addidisset, *sed oculos mentis* ; forte diceretur carnem jam non esse appellandam, cum corpus fuerit spirituale : addendo ergo, et dicendo, *sed oculos mentis*, ab omni genere corporis alienavit hujusmodi visionem. Ne quis autem putaret eum tantum de præsenti tempore locutum, subjecit etiam Domini testimonium, volens ostendere quos dixerat oculos mentis ; quo testimonio non præsentis sed futuræ visionis promissio declaratur : *Beati mundo corde ; quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* v, 8).

10. Beatissimus quoque Athanasius, Alexandrinus episcopus, cum ageret adversus Arianos, qui tantummodo Deum Patrem invisibilem dicunt, Filium vero et Spiritum sanctum visibiles putant, æqualem Trinitatis invisibilitatem Scripturarum sanctarum testimoniis, et diligentia suæ disputationis asseruit, instantissime suadens Deum non esse visum nisi assumptione creaturæ : secundum Deitatis autem suæ proprietatem omnino Deum esse invisibilem, id est Patrem, et Filium, et Spiritum, sanctum nisi quantum mente ac spiritu nosci potest. Gregorius etiam, sanctus episcopus Orientalis (*a*), apertissime dicit Deum natura invisibilem, quando patribus visus est, sicut Moysi, cum quo facie ad faciem loquebatur, alicujus conspicabilis materiæ dispositione assumpta, salva sua invisibilitate videri potuisse. Hoc est quod etiam noster dicit Ambrosius, et Patrem et Filium et Spiritum sanctum ea specie videri quam voluntas elegerit, non natura for-

(*a*) In omnibus libris habetur, *Orientalis.* Quanquam eruditorum judicio probabilius est orationem illam, inter opera Gregorii Nazianzeni quadragesimam nonam, quæ hic citatur, esse latini scriptoris ; fortean alterius Gregorii in Hispaina episcopi Eliberitani, qui circiter medium sæculum quartum florebat.

maverit (*In Luc. c.* I, 11): ut et illud verum sit, quod *Deum nemo vidit unquam* (*Joan.* I, 18), quæ vox ipsius Domini Christi est; et, *Quem nemo hominum vidit, nec videre potest* (I *Tim.* VI, 16), quæ vox Apostoli, imo ejus per Apostolum Christi est; et illa non repudientur testimonia Scripturarum quibus Deus visus esse narratur, quia et invisibilis est per propriam Deitatis naturam, et cum vult videri potest per assumptam, sicut ei placuerit, creaturam.

CAPUT III. — 11. Porro si naturæ ipsius est invisibilitas sicut incorruptibilitas, non mutabitur utique in futuro sæculo illa natura, ut de invisibili visibilis fiat; quia neque poterit de incorruptibili corruptibilis fieri: simul enim et incommutabilis est. Et utique naturam ejus commendavit Apostolus, cum duo ista simul poneret, dicens: *Regi autem sæculorum invisibili, incorruptibili, soli Deo honor et gloria in sæcula sæculorum* (I *Tim.* I, 17). Unde non audeo ego ita distinguere, ut dicam: Incorruptibili quidem in sæcula sæculorum; invisibili autem non in sæcula sæculorum, sed tantum in hoc sæculo. Verum quia nec ista testimonia falsa esse possunt, *Beati mundo corde: quoniam ipsi Deum videbunt*; et, *Scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus; quoniam videbimus eum sicuti est* (I *Joan.* III, 2): negare non possumus filios Dei visuros Deum, sed sicut videntur invisibilia, sicut seipsum ostensurum promittebat qui hominibus apparebat in carne visibilis, quando dicebat, *Et ego diligam eum, et ostendam meipsum illi* (*Joan.* XIV, 21), cum ante oculos hominum conspicuus loqueretur. Unde autem invisibilia videntur, nisi oculis cordis? de quibus paulo ante dixi quid Hieronymus senserit ad videndum Deum.

12. Hinc est etiam quod memoratus Mediolanensis episcopus in ipsa resurrectione dixit non facile esse videre Deum, nisi iis qui mundo corde sint; et ideo scriptum esse: *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. Quantos beatos,* inquit, *jam numeraverat, et tamen eis videndi Deum non promiserat facultatem!* Deinde adjungit et dicit: *Si ergo ii qui mundo sunt corde, Deum videbunt, utique alii non videbunt.* Et ne alios illos acciperemus, de quibus dictum est, *Beati pauperes, Beati mites,* continuo subjunxit: *Neque enim indigni Deum videbunt.* Indignos utique illos volens intelligi, qui licet resurgant, Deum videre non poterunt; quoniam ad damnationem resurgent, quia per fidem veram quæ per dilectionem operature (*Galat.* V, 6), cor mundare noluerunt. Et ideo sequitur et dicit: *Neque is qui Deum videre noluerit, potest Deum videre.* Deinde quia occurrebat etiam impios omnes velle videre Deum, statim ut ostenderet quare dixerit, *qui Deum videre noluerit,* quia utique illo modo non vult Deum videre impius, quia cor mundare non vult, quo ille videri poterit, secutus adjunxit et ait: *Nec in loco Deus videtur, sed mundo corde; nec corporalibus oculis Deus quæritur, nec circumscribitur visu nec, tactu tenetur, nec auditur affatu, nec sentitur incessu* (*In Luc. c.* I, 11). Quibus verbis beatus Ambrosius voluit admonere quid debeant homines præparare qui volunt Deum videre; hoc est, cor mundare per fidem quæ per dilectionem operatur, dono Spiritus sancti, unde pignus accepimus, quo illam visionem desiderare noverimus (II *Cor.* V, 4-8).

CAPUT IV. — 13. Nam de membris Dei, quæ assidue Scriptura commemorat, ne quisquam secundum carnis hujus formam et figuram nos esse crederet similes Deo, propterea eadem Scriptura et alas habere Deum dixit (*Psal.* XVI, 8), quas nos utique non habemus. Sicut ergo alas cum audimus, protectionem intelligimus: sic et cum audimus manus, operationem intelligere debemus; et cum audimus; pedes, præsentationem; et cum audimus oculos visionem qua cognoscit; et cum audimus faciem, notitiam qua innotescit; et si quid aliud eadem Scriptura tale commemorat, puto spiritualiter intelligendum. Neque hoc ego tantum, aut ego prior, sed omnes qui qualicumque spirituali intelligentia resistunt eis qui ob hoc Anthropomorphitæ nominantur. Ex quorum litteris ne multa commemorando majores moras faciam, hoc unum sancti Hieronymi interpono, ut noverit iste frater, non se de hac re me cum magis quam cum prioribus agere debere, si quid eum contra permovet.

14. Cum ergo ille vir in Scripturis doctissimus, psalmum exponeret ubi dictum est, *Intelligite ergo qui insipientes estis in populo, et stulti aliquando sapite. Qui plantavit aurem, non audiet? aut qui finxit oculum, non considerat?* inter cætera, *Iste locus,* inquit, *adversus eos maxime facit, qui Anthropomorphitæ sunt, qui dicunt Deum habere membra quæ etiam nos habemus. Verbi causa, dicitur Deus habere oculos, quia oculi Domini respiciunt omnia; manus Domini facit omnia: « Et audivit, » inquit, « Adam sonum pedum Domini deambulantis in paradiso »* (*Gen.* III, 8)*: hæc simpliciter audiunt, et humanas imbecillitates ad Dei magnificentiam referunt. Ego autem dico quod Deus totus oculus est, totus manus est, totus pes est. Totus oculus est, quia omnia videt. Totus manus est, quia omnia operatur. Totus pes est, quia ubique est. Ergo videte quid dicat. « Qui plantavit aurem, non audiet? aut qui finxit oculos, non considerat?» Et non dixit, Qui plantavit aurem, ergo ipse aurem non habet; non dixit, Ergo ipse oculos non habet: sed quid dixit? « Qui plantavit aurem, non audiet? qui finxit oculos, non considerat?» membra tulit, efficientias dedit* (*In Psal.* XCIII, 8, 9).

15. Hæc omnia de litteris eorum et Latinorum et Græcorum, qui priores nobis in catholica Ecclesia viventes divina eloquia tractaverunt, ideo commemoranda arbitratus sum, ut sciat iste frater, si quid aliter quam isti sentit, deposita dissensionis amaritudine, et fraternæ charitatis suavitate servata atque in integrum restituta, diligenti et tranquilla consideratione quærendum vel discendum vel docendum. Neque enim quorumlibet disputationes, quamvis catholicorum et laudatorum hominum, velut Scripturas canonicas habere debemus, ut nobis non liceat salva honorificentia quæ illis debetur

ibus, aliquid in eorum scriptis improbare atspuere, si forte invenerimus quod aliter senquam veritas habet, divino adjutorio vel ab itellecta, vel a nobis. Talis ergo sum in scriporum; tales volo esse intellectores meorum. ue in iis omnibus quæ de opusculis sanctorum doctorum commemoravit, Ambrosii, Hiero- Athanasii, Gregorii, et si qua aliorum talia potui quæ commemorare longum putavi, non esse corpus, nec formæ humanæ hanembra, nec eum esse per locorum spatia bilem, et esse natura incommutabiliter inem, nec per eamdem naturam atque subsm, sed assumpta visibili specie sicut voluit uisse iis quibus apparuit, quando per corDculos in Scripturis sanctis visus esse narra- adjutorio Domini inconcusse credo, et quanse donat intelligo.

UT V. — 16. De spirituali autem corpore, quod urrectione habebimus, quantam capiat in commutationem: utrum in simplicitatem spiedat, ut totus homo jam spiritus sit; an quod puto, sed nondum plena fiducia confirmo, ita m sit spirituale corpus, ut propter ineffabilem lam facilitatem spirituale dicatur, servet tamen ntiam corporalem, quæ per seipsam vivere tire non possit, sed per illum qui ea utitur m; neque enim et nunc, quia corpus dicitur le, eadem est animæ natura quæ corporis: m si corporis, quamvis jam immortalis atque uptibilis, natura servabitur, adjuvet tunc l spiritum ad videndum ipsa visibilia, id est ralia, sicut nunc tale aliquid nisi per corpus non possumus; an vero etiam tunc sine ororporis valeat spiritus noster nosse corporalia enim et Deus talia per sensus corporis novit); lta alia quæ in hac quæstione movere posateor me nondum alicubi legisse, quod mihi re existimarem sive ad discendum sive ad lum.

Ac per hoc si non displicet huic fratri mea umque cautela, interim propter quod scriest, *Quoniam videbimus eum sicuti est* (I *Joan.* quantum possumus, cor mundum ad illam em ipso adjuvante præparemus. De corpore spirituali pacatius et diligentius inquiramus, e aliquid certum ac liquidum, si nobis hoc sse novit, secundum Scripturas suas Deus ur demonstrare. Si enim hoc invenerit inquiiligentior, tantam corporis futuram mutatioit possit videre invisibilia; non, ut opinor, talis ia coporis menti auferet visionem, ut exterior videre Deum tunc possit, non possit interior: tantum foris sit Deus ad hominem, et intus t in homine, cum apertissime scriptum sit *Deus omnia in omnibus* (I *Cor.* xv, 28); aut ita is ille qui sine ullis locorum spatiis ubique st, ut foris tantum videri ab exteriori homine , intus autem ab interiori non possit. si absurdissime sentiuntur: magis enim pleni erunt Deo; non inanes intrinsecus ab illo circumdabuntur extrinsecus; nec cæsi intrinsecus eum quo pleni erunt, non videbunt, et tantum forinsecus oculati eum quo circumdabuntur, videbunt: restat ut interim de visione Dei secundum interiorem hominem certissimi simus. Si autem etiam corpus mira commutatione hoc valuerit, aliud accedet, non illud abscedet.

18. Melius ergo illud affirmamus unde minime dubitamus, quod homo interior videbit Deum, qui modo solus potest videre charitatem, quæ cum laudaretur dictum est, *Deus charitas est* (I *Joan.* IV, 8): solus potest videre pacem et sanctificationem, sine qua nemo potest videre Deum (*Hebr.* XII, 14). Neque enim charitatem, pacem, sanctificationem, et si qua sunt similia, videt modo ullus oculus carnis; quæ tamen omnia jam videt, quantum potest, mentis oculus, tanto purius quanto purior: ut sine dubitatione Deum nos visuros esse credamus, sive inveniamus, sive non inveniamus quod de qualitate futuri corporis quærimus; cum tamen corpus resurrecturum et immortale atque incorruptibile futurum non ambigamus, quoniam hinc sanctarum Scripturarum sententias apertissimas firmissimasque retinemus. Si autem iste frater quod de spirituali corpore adhuc requiro, jam sibi firmat esse certissimum, nisi placidus audiero docentem, ita ut ille quoque placidus me audiat inquirentem, habebit unde jure succenseat. Nunc tamen per Christum obsecro ut de illa asperitate litterarum mearum, qua eum non immerito offensum esse didici, veniam mihi ab illo impetres, et me rescriptis Domino adjuvante lætifices.

EPISTOLA CXLIX * (*a*).

Respondet ad quæstiones ex Psalmis, ex Apostolo, et ex Evangelio propositas a Paulino superius, in epistola centesima vicesima prima.

Beatissimo et venerabiliter desiderabili et desiderabiliter venerabili, sancto sancteque charissimo fratri et coepiscopo, PAULINO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

CAPUT PRIMUM. — 1. Quod de perventione tam prospera fratris et compræsbyteri nostri Quinti, et qui cum eo navigaverunt, cito nos Dominus exhilaravit, nuntiantibus litteris Sanctitatis tuæ, gratias agens ei qui recreat afflictos, et humiles consolatur, sinceritati cordis tui, occasione filii et condiaconi nostri Ruffini quæ proxima occurrit, nunc rescripta persolvo: de littore namque Hipponensi profectus est. Et approbo misericordiæ consilium quod tibi Dominus inspiravit, mihique insinuare dignatus es. Ipse et hoc adjuvet, ipse prosperet, qui jam curam nostram ex magna parte lenivit, quia pervectus et commendatus est charissimus homo, non solum bonis operibus, sed etiam sanctis orationibus tuis.

2. Litteræ sane Venerationis tuæ, ubi multa quæsiisti, et quærenda admonuisti, et quærendo docuisti, ad me pervenerunt. Sed quas ipse continuo rescripsi

* Hanc recensuimus ad a. bg. bl. c. cc. ff. g. gv. j. n. r. s. vc. duos bn. duos sb. duos t. quatuor. v. et ad Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Alias 59: quæ autem 149 erat, nunc 38. Scripta videtur an. 414.

per homines eorumdem sanctorum solatiorum nostrorum, sicut his tuis recentioribus comperi, non sunt redditæ Venerationi tuæ. In quibus quidem, quatenus ad interrogata responderim, recolere non valui ; nec earum exemplum cum requisissem, ubi hoc possem recognoscere, inveni. Ad nonnulla tamen me respondisse certus omnino sum, et ideo non ad omnia, quia ut cito finirem, festinatio perlatoris urgebat. Simul etiam miseram, sicut jusseras, et illius epistolæ exemplum, quam tuæ Charitati apud Carthaginem de corporum resurrectione rescripseram [1], ubi de usu membrorum exorta erat quæstio. Nunc ergo et hoc misi, et alterum alterius, quia nec ipsam in manus tuas pervenisse conjeci, eo quod iterum interrogasti quædam quæ jam me in ea respondisse lego et agnosco. Sed istam per quem direxerim nescio. Scripta quippe Charitatis tuæ quibus eam reddidi, sicut etiam ipsa indicat [2], missa sunt mihi ab Hippone a nostris, cum essem apud sanctum fratrem et coepiscopum nostrum Bonifacium (nam eorum perlatorem non vidi), et continuo rescripta non distuli.

3. Quia ergo tunc, sicut scripsi, non potueram inspicere codices græcos propter quædam psalmi decimi sexti, inspexi postea quos inveni. Et unus habebat, quod et latini nostri, *Domine, perdens de terra dispertire eos* : alius sicut ipse posuisti, *A paucis de terra*. Et illud quidem apertum habet sensum, *perdens de terra* quam eis dedisti, *dispertire eos* in gentibus : quod et factum eis est, cum gravi bello expugnati atque subversi sunt. Illud autem alterum quomodo accipiendum sit, non mihi occurrit ; nisi quia in comparatione perditæ multitudinis eorum, reliquiæ salvæ factæ sunt, utique in paucis a quibus eos dispertiendos, hoc est dividendos atque separandos Scriptura prænuntiavit, dicens, *Domine, a paucis*, id est, a reliquiis quas ex illa gente salvas fecisti, *de terra dispertire eos* : ut terram intelligamus Ecclesiam hæreditatemque fidelium atque sanctorum, quæ dicitur et terra viventium, et quæ etiam illo loco recte intelligi potest, *Beati mites ; quoniam ipsi hæreditate possidebunt terràm* (*Matth.* v, 4). Cum autem dictum esset, *A paucis de terra divide eos*, additum est, *in vita eorum ;* ut in manifesto futurum intelligeretur ; dum hic vivunt. Separantur enim multi ab Ecclesia, sed cum moriuntur, qui tamen cum vivunt, per Sacramentorum communionem unitatisque catholicæ videntur Ecclesiæ copulati. Isti ergo divisi sunt a paucis qui ex illis crediderunt, de terra quam sicut agrum suum excolit pater agricola : divisi autem in vita sua, id est hic in manifesto, sicut videmus. Sequitur autem, *Et de absconditis tuis adimpletus est venter eorum ;* id est, præter hoc quod in manifesto divisi sunt, etiam *de absconditis tuis* quæ in occulto reddis conscientiæ [3] malorum, *adimpletus est venter eorum* : ventrem posuit pro internorum latentiumque secretis.

4. Quod vero sequitur, *Saturati sunt porcina* (a) ; jam quid mihi ex hoc videretur aperui. Sed quod alii codices habent, et verius habere perhibentur, quia diligentiora exemplaria, per accentus notam ejusdem verbi græci ambiguitatem græco scribendi more dissolvunt, obscurius est quidem, sec electiori sententiæ videtur aptius convenire. Quia enim dixerat, *Et de absconditis tuis adimpletus est venter eorum*, quibus verbis occulta Dei judicia significata sunt ; occulte quippe sunt miseri [1], etiam qui gaudent in malis, quos tradidit Deus in concupiscentias cordis eorum (*Rom.* I, 24) : velut quæreretur unde possint cognosci qui in abscondito ira Dei adimpleti sunt, et responderetur quod in Evangelio dictum est, *Ex fructibus eorum cognoscetis eos* (*Matth.* VII, 16), continuo subjunctum est, *Saturati sunt filiis*, hoc est fructibus, quod evidentius dicitur, operibus suis. Unde alibi legitur, *Ecce parturivit injustitiam, concepit dolorem, et peperit iniquitatem* (*Psal.* VII, 15) : et alibi, *Deinde concupiscentia, cum conceperit, parit peccatum* (*Jacobi* I, 15). Mali ergo filii, mala opera, quibus cognoscuntur, et qui de absconditis Dei judiciis internis cogitationum suarum tanquam in ventrem adimpleti sunt. Bona opera, boni filii sunt. Unde ad sponsam Ecclesiam dicitur : *Dentes tui sicut grex detonsarum ascendens de lavacro, quæ omnes geminos creant, et sterilis non est in illis* (*Cant.* IV, 2). In quo gemino fetu geminum opus dilectionis agnoscitur, Domini Dei scilicet, et proximi : in quibus duobus præceptis tota Lex pendet et Prophetæ (*Matth.* XXII, 40).

5. Iste autem sensus, quo ita exponitur quod scriptum est, *Saturati sunt filiis*, non mihi occurrerat, cum ante rescriberem ; sed recensui brevissimam quamdam ejusdem psalmi expositionem, quam jam olim dictaveram, et hoc satis breviter a me positum reperi. Inspexi etiam codices græcos, utrum dativus casus esset, quod dictum est, *filiis*, an genitivus, quo illa lingua utitur pro ablativo, et inveni genitivum : quod si ad verbum interpretaretur, scriptum esset, Saturati sunt filiorum ; sed recte interpres sententiam secutus est, et latino more dixit, *Saturati sunt filiis*. Quod vero sequitur, *Et reliquerunt reliquias parvulis suis*, existimo parvulos accipiendos manifestos carnis filios. Unde etiam secundum istam, non de porcina, sed de filiis expositionem, manet illa sententia qua dixerunt, *Sanguis hujus super nos et super filios nostros* (*Id.* XXVII, 25) : ita enim reliquerunt operum suorum reliquias parvulis suis.

6. In quinto decimo autem psalmo, quod scriptum est, *Mirificavit*, vel, *Mirificet omnes voluntates suas inter illos*, nihil prohibet intelleligi, imo et convenientius videtur, non, *inter illos*, sed, *in illis*. Sic enim græci codices habent : sæpe autem quod habet illa lingua, *in illis*, nostri interpretantur, *inter illos*, ubi videtur sententiæ convenire. Accipiamus ergo, *Sanctis qui sunt in terra ejus, mirificavit omnes voluntates suas in illis ;* quod plerique codices habent : et intelligamus, *valuntates ejus*, munera gra-

[1] Mss. quatuor Vatic. et Callic. tres, *scripseram*.
[2] Edd.. *indicant*. At Mss. habent, *indicat*, scilicet epistola Augustino reddita.
[3] Bad. Am. Er., *reddis retributione malorum*.

[1] Bad. Am. Er. et Mss. duo, *occulta quippe sunt miseris*.
(a) Pro υἱῶν, ὑῶν legisse videtur qui vertit *porcinam*.

tiæ, quæ gratis datia est, qua voluit, non quia debebatur. Unde est, *Scuto bonæ voluntati tuæ coronasti nos* (*Psal.* v, 13) ; et, *In voluntate tua deduxisti me* (*Psal.* LXXII, 24) ; et, *Voluntarie genuit nos verbo veritatis* (*Jacobi* I, 18) ; et, *Pluviam voluntariam segregans, Deus, hæreditati tuæ* (*Psal.* LXVII, 10) ; et, *Dividens propria unicuique prout vult* (I *Cor.* XII, 11) ; et alia innumerabilia. Proinde, *Mirificavit omnes voluntates suas in illis*, in quibus nisi in sanctis qui in terra sunt ejus ? Si enim terra, sicut supra ostendimus, potest accipi in bono, et ubi non additum est, *ejus;* quanto magis ubi dicitur, *terra ejus !* Miras ergo fecit omnes voluntates suas in illis : miras omnino fecit, quia eos ex desperatione mirabiliter liberavit.

7. Ex hac admiratione exclamat Apostostolus, *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei !* supra quippe dixerat, *Conclusit enim Deus omnes*[1] *in infidelitate, ut omnium misereatur* (*Rom.* XI, 33, 32). Nam hoc etiam hic sequitur : *Multiplicatæ sunt infirmitates eorum ; postea acceleraverunt.* Infirmitates posuit pro peccatis, sicut ad Romanos Apostolus dicit, *Si enim Christus, cum infirmi essemus adhuc juxta tempus pro impiis mortuus est :* hos dixit infirmos quos impios. Deinde paulo post eamdem sententiam repetens, *Commendat*, inquit, *suam charitatem Deus in nobis, quoniam cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est :* quos infirmos supra, eos hic peccatores appellavit. Item in consequentibus hoc idem aliis verbis versans, *Si enim cum inimici essemus*, inquit, *reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus* (*Id.* v, 6, 8, 10). Ac per hoc in eo quod dictum est, *Multiplicatæ sunt infirmitates eorum*, intelliguntur multiplicata peccata eorum. Lex enim subintravit, ut abundaret delictum : sed quoniam ubi abundavit delictum, superabundavit gratia (*Ibidem*, 20), ideo *postea acceleraverunt.* Non enim venit ille vocare justos, sed peccatores : quia non est opus sanis medicus, sed ægrotantibus (*Matth.* IX, 13, 12) ; quorum scilicet multiplicatæ sunt infirmitates, ut eis sanandis esset necessaria tantæ gratiæ medicina, et cui dimittuntur peccata multa, diligeret multum.

8. Hoc cinis vaccæ et aspersio sanguinis, et cruentarum multiplicatio victimarum significabat, non efficiebat. Ideo deinceps dicit, *Non congregabo conventicula eorum de sanguinibus*, id est illorum sacrificiorum quæ immolabantur in figura sanguinis Christi. *Nec memor ero nominum eorum per labia mea.* Nomina quippe illorum erant in multiplicatione infirmitatum ; fornicatores, idolis servientes, adulteri, molles, masculorum concubitores, fures avari, raptores, ebriosi, maledici, et quicumque alii regnum Dei non possidebunt. Sed ubi abundante peccato, superabundavit gratia, *postea acceleraverunt.* Hæc quidem fuerunt, sed abluti sunt, sed sanctificati sunt, sed justificati sunt in nomine Domini Jesu Christi, et in Spiritu Dei nostri (I *Cor.* VI, 9-11) : ideo non memor erit nominum illorum per labia sua. Sane codices emendatiores et electoris auctoritatis, non habent, *voluntates suas*, sed, *voluntates meas ;* quod tantumdem valet, quia ex persona Filii dicitur. Ipse quippe loquitur, quem verba illa evidenter ostendunt, quibus et Apostoli usi sunt : *Non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem* (*Act.* II, 31, *et* XIII, 35). Eadem sunt utique munera gratiæ Patris et Filii et Spiritus sancti ; et ideo rectissime et Filius eas potest dicere *voluntates suas.*

9. Quod vero in psalmo quinquagesimo octavo de Judæis intelligitur, dicente. *Ne occideris eos, ne quando obliviscantur Legis tuæ*, convenienter mihi videtur intelligi ita esse prænuntiatum : eamdem gentem etiam debellatam atque subversam, in populi victoris superstitiones non fuisse cessuram, sed in veteri Lege mansuram, ut apud eam esset testimonium Scripturarum toto orbe terrarum, unde Ecclesia fuerat evocanda. Nullo enim evidentiore documento ostenditur gentibus, quod saluberrime advertitur, non inopinatum et repentinum aliquid institutum spiritu præsumptionis humanæ, ut Christi nomen in spe salutis æternæ tanta auctoritate præpolleat, sed olim fuisse prophetatum atque conscriptum. Nam ipsa prophetia quid aliud nisi a nostris putaretur esse conficta, si non de inimicorum codicibus probaretur ? Ideo, *Ne occideris eos ;* ne ipsius gentis nomen exstinxeris, *nequando obliviscantur Legis tuæ :* quod utique fieret, si ritus et sacra Gentilium colere compulsi penitus, qualecumque nomen religionis suæ minime retinerent. Quod in eorum figura etiam de Cain scriptum est, quod constituit in eo Dominus signum, ne quis occideret eum (*Gen.* IV, 15). Denique cum dixisset, *Ne occideris eos, nequando obliviscantur Legis tuæ ;* velut quæreretur, quid de illis esset faciendum, ut in aliquos usus testimonii veritatis non occidantur, id est, non consumanturi neque obliviscantur Legis Dei ; continuo subjunxit : *Disperge illos in virtute tua.* Si enim in uno loco essent terrarum, non adjuvarent testimonio prædicationem Evangelii, quæ fructificat toto orbe terrarum. Ideo *disperge illos in virtute tua*, ut ejus ipsius cujus fuerunt negatores, persecutores, interfectores, ubique sint testes per ipsam Legem, quam non obliviscuntur, in qua est ille prophetatus, quem non sequuntur. Neque enim eis aliquid prodest, quod eam non obliviscuntur : aliud est enim legem Dei habere in memoria, aliud in intellectu et effectu.

10. In sexagesimo autem septimo psalmo, quod quæris quid sit, *Verumtamen Deus conquassabit capita inimicorum suorum, verticem capilli perambulantium in delictis suis ;* non mihi videtur aliud dictum quam, Deus conquassabit capita inimicorum suorum nimium superbientium, nimium se extollentium in delictis suis. Per hyperbolen quippe significavit superbiam tantum se extollentem, et tanta elatione incedentem, quasi capilli verticem perambulando calcaret. Item in eodem psalmo quod scriptum est, *Lingua canum tuorum ex inimicis ab ipso ;* non semper in malo accipiendi sunt

[1] Mss. tres recentioris ætatis, *omnia in infidelitate :* quæ est lectio Vulgatæ versionis. At alii Cdd. magno numero habent, *omnes;* juxta græcum textum Apostoli, *tous pantas.*

canes. Alioquin non reprehenderentur apud prophetam canes muti nescientes latrare, et amantes dormitare (*Isai.* LVI, 10) : profecto enim laudabiles canes essent, si et latrare scirent, et vigilare amarent. Et certe illi trecenti in numero per crucis litteram sacratissimo non eligerentur ad victoriam faciendam, qui tanquam canes lamberent aquam (*Judic.* VII, 7), nisi aliquid magnum significarent. Vigilant enim et latrant boni canes, et pro domo et pro domino, et pro grege et pro pastore. Denique et hic in Ecclesiæ laudibus, cum prophetia exereretur, lingua canum est commemorata, non dentes. *Tuorum* autem *canum*, dixit, *ex inimicis*, id est, ut qui erant inimici tui fierent canes tui, et latrarent pro te, qui sæviebant in te. Addidit autem, *ab ipso*, ut non a seipsis hoc factum intelligerent, sed *ab ipso*, id est misericordia ejus et gratia.

CAPUT II. — 11. De prophetis quod ait Apostolus, *Quosdam quidem dedit Deus in Ecclesia apostolos, quosdam autem prophetas* (*Eph.* IV, 11), hoc intelligo quod ipse scripsisti, prophetas eos dictos isto loco, ex quibus Agabus erat (*Act.* XI, 27, 28), non illos qui venturum in carne Dominum prophetaverunt. Evangelistas vero invenimus, quos apostolos fuisse non legimus ; sicut fuerunt Lucas et Marcus. Pastores autem et doctores, quos maxime ut discernerem voluisti, eosdem puto esse, sicut et tibi visum est, ut non alios pastores, alios doctores intelligamus ; sed ideo cum prædixisset pastores, subjunxisse doctores, ut intelligerent pastores ad officium suum pertinere doctrinam. Ideo enim non ait, Quosdam autem pastores, quosdam vero doctores ; cum superiora ipso locutionis genere distingueret dicendo, *Quosdam quidem apostolos, quosdam autem prophetas, quosdam vero evangelistas :* sed hoc tanquam unum aliquid duobus nominibus amplexus est, *quosdam autem pastores et doctores*.

12. Illa plane difficillime discernuntur, ubi ad Timotheum scribens ait, *Obsecro itaque primum omnium fieri obsecrationes, orationes, interpellationes, gratiarum actiones* (I *Tim.* II, 1). Secundum græcum enim eloquium discernenda sunt : nam nostri interpretes vix reperiuntur, qui ea diligenter et scienter transferre curaverint. Ecce enim sicut ea ipse posuisti, *Obsecro fieri obsecrationes*, non eodem verbo utrumque dixit Apostolus, qui utique græce illam scripsit epistolam; sed pro eo quod in latino est, *Obsecro*, ille græce dixit, παρακαλῶ. Pro eo vero quod latinus vester habet, *obsecrationes*, ille posuit, δεήσεις. Proinde alii codices in quibus et nostri sunt, non habent, *obsecrationes*, sed, *deprecationes*. Tria porro quæ sequuntur, *orationes*, *interpellationes*, *gratiarum actiones*, plerique latini codices sic habent.

13. Unde si velimus secundum latinæ linguæ proprietates ista discernere more loquendi, nostram vel qualemcumque sententiam fortasse tenebimus ; sed mirum si sententiam græci sermonis vel consuetudinis obtinebimus. Precationem, et deprecationem, multi nostri hoc idem putant, et hoc quotidiano usu jam omnino prævaluit. Qui autem distinctius latine locuti sunt, precationibus utebantur in optandis bonis, deprecationibus vero in devitandis malis. Precari enim dicebant esse precando bona optare ; imprecari mala, quod vulgo jam dicitur, maledicere : deprecari autem, mala precando depellere. Sed usitatum jam loquendi modum potius sequamur ; et sive *precationes* sive *deprecationes* invenerimus, quas Græci δεήσεις vocant, non putemus emendandum esse. *Orationes* vero, quas græcus habet προσευχάς, distinguere a precibus vel precationibus omnino difficile est. Quod vero quidam codices non habent, *orationes*, sed, *adorationes*, quia non dictum est in græco εὐχάς, sed προσευχάς : non arbitror scienter interpretatum ; προσευχάς enim *orationes* dici a Græcis notissimum est. Et utique aliud est orare, aliud adorare. Denique non isto verbo, sed alio legitur in græco, *Dominum Deum tuum adorabis* (*Matth.* IV, 10) ; et, *Adorabo ad templum sanctum tuum* (*Psal.* V, 8) ; et si qua similia.

14. Pro *interpellationibus* autem quod nostri habent, secundum codices, credo, vestros, *postulationes* posuisti. Hæc interim duo, id est quod alii *postulationes*, alii *interpellationes* interpretati sunt, unum verbum transferre voluerunt quod græcus habet, ἐντεύξεις. Et profecto advertis, et nosti aliud esse interpellare, aliud postulare. Non enim solemus dicere, Postulant interpellaturi, sed, Interpellant postulaturi : verumtamen ex vicinitate verbum usurpatum, cui propinquitas ipsa impetrat intellectum, non est velut censoria notatione culpandum. Nam et de ipso Domino Jesu Christo dictum est quod *interpellat pro nobis* (*Rom.* VIII, 34) : numquidnam *interpellat*, et non etiam postulat? Imo vero quia postulat, pro eo positum est, *interpellat*. Evidenter quippe alibi de eo dicitur : *Et si quis peccaverit, advocatum habemus apud Patrem, Jesum Christum justum, et ipse est exoratio pro peccatis nostris* (I *Joan.* II, 1, 2). Quanquam fortassis codices apud vos etiam in eo loco de Domino Jesu Christo non habent, *interpellat pro nobis*, sed, *postulat pro nobis :* in græco enim, quo verbo hic positæ sunt *interpellationes*, quas ipse posuisti *postulationes*, ipsum et illic verbum est, ubi scriptum est, *interpellat pro nobis*.

15. Cum igitur et qui precatur oret, et qui orat precetur, et qui interpellat Deum, ad hoc interpellet ut oret et precetur ; quid sibi vult quod ista ita posuit Apostolus, ut non sit eorum negligenda distinctio ? Excepto itaque nomine generali, et salva loquendi consuetudine, secundum quam sive dicas *precationem*, sive *orationem*, sive *interpellationem*, vel *postulationem*, una eademque res intelligitur ; aliqua etiam singulorum istorum proprietas inquirenda est ; sed ad eam liquido pervenire difficile est : multa quippe hinc dici possunt quæ improbanda non sint.

16. Sed eligo in his verbis hoc intelligere, quod omnis vel pene omnis frequentat Ecclesia, ut *precationes* accipiamus dictas, quas facimus in cele-

Sacramentorum, antequam illud quod est ni mensa incipiat benedici: *orationes*, cum itur et sanctificatur, et ad distribuendum uitur, quam totam petitionem fere omnis dominica oratione concludit. Ad quem um etiam verbi græci origo nos adjuvat. m quam dicunt εὐχὴν, raro ita Scriptura intelligatur *oratio:* sed plerumque et multo votum appellat εὐχὴν, προσευχὴν vero, quod ita positum est unde tractamus, semper *ora-* vocat. Unde hanc verbi originem, sicut sudixi, nonnulli minus erudite intuentes, ἡν non *orationem*, sed *adorationem* dicere nt, quæ potius προσκύνησις dicitur: sed quia nterdum vocatur εὐχή, *adoratio* putata est . Porro si usitatius, ut dixi, in Scripturis vopellatur εὐχή, excepto nomine generali *ora-* proprie intelligenda est oratio, quam facivotum, id est πρὸς εὐχήν. Voventur autem quæ offeruntur Deo, maxime sancti altaris quo Sacramento prædicatur nostrum illud maximum, quo nos vovimus in Christo esse os, utique in compage corporis Christi. Cusacramentum est, quod unus panis, unum multi sumus (I *Cor*. x, 17). Ideo in hujus ationis præparatione, existimo Apostolum proprie fieri προσευχάς, id est *orationes*, vel, ulli minus perite interpretati sunt, *adoratio-* est enim ad votum, quod usitatius in Scripnuncupatur εὐχή. *Interpellationes* autem, sive, i codices habent, *postulationes*, fiunt cum benedicitur: tunc enim antistites, velut i, susceptos suos per manus impositionem ordissimæ offerunt potestati. Quibus peracrticipato tanto Sacramento, *gratiarum actio* concludit, quam in his etiam verbis ultimmendavit Apostolus.

ec autem causa præcipua fuit ista dicendi, breviter perstrictis atque significatis, non ir negligendum esse quod sequitur, *pro omominibus, pro regibus, et his qui in sublimit, ut quietam et tranquillam vitam agamus in etate et charitate:* ne quisquam, sicut se haanæ cogitationis infirmitas, existimaret non a facienda pro his a quibus persecutionem tur Ecclesia, cum membra Christi ex omni ominum genere colligenda. Unde adjungit : *Hoc enim bonum et acceptum est coram re nostro Deo, qui omnes homines vult salvos in agnitionem veritatis venire*. Et ne quisiceret posse esse salutis viam in bona conne et unius Dei omnipotentis cultu, sine ratione corporis et sanguinis Christi; *Unus eus*, inquit, *et unus mediator Dei et homimo Christus Jesus :* ut illud quod dixerat, *homines vult salvos fieri*, nullo alio modo itur præstari, nisi per mediatorem, non quod semper Verbum erat, sed hominem m Jesum, cum Verbum caro factum est, et it in nobis (*Joan*. I, 14).

nde nec illud moveat te, quod de Judæis idem apostolus ait: *Secundum Evangelium quidem inimici propter vos; secundum electionem autem dilecti propter patres* (*Rom*. XI, 28). Altitudo quippe illa divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, et illa inscrutabilia judicia ejus, et investigabiles viæ ejus, hanc fidelibus cordibus magnam ingerunt admirationem, qui de illius sapientia pertendente a fine usque ad finem fortiter, et omnia suaviter disponente (*Sap*. VIII, 1) non dubitant, quid sit quod ei placet ut nascantur, crescant ac multiplicentur hi, quos etsi malos ipse non fecit, tamen malos futuros esse præscivit. Nimis enim consilium ejus in abdito est, quo etiam malis bene utitur ad provectum bonorum, etiam in hoc mirificans omnipotentiam bonitatis suæ : quia sicut illorum nequitiæ est male uti bonis operibus ejus, sic illius sapientiæ est bene uti malis operibus eorum.

19. Hanc igitur altitudinem sacramenti sic commendat Apostolus : *Nolo vos ignorare, fratres, hoc sacramentum, ut non sitis vobis sapientes, quia cæcitas ex parte in Israel facta est, donec plenitudo Gentium intraret, et si omnis Israel salvus fieret* (*Rom*. XI, 25, 26). *Ex parte*, dixit, quia non omnes excæcati sunt: erant enim ex illis qui Christum cognoverunt. Plenitudo autem Gentium in his intrat, qui secundum propositum vocati sunt; et sic omnis Israel salvus fiet, quia et ex Judæis et ex Gentibus, qui secundum propositum vocati sunt, ipsi verus [1] sunt Israel, de quo dicit idem Apostolus, *Et super Israel Dei* (*Galat*. VI, 16) : illos autem dicit Israel secundum carnem; *Videte*, inquit. *Israel, secundum carnem* (I *Cor*. x, 18). Deinde interponit testimonium prophetæ, *Veniet ex Sion, qui eripiat et avertat impietatem ab Jacob; et hoc illis a me testamentum, cum abstulero peccata eorum* (*Isai*. LIX, 20): non utique omnium Judæorum, sed dilectorum [2].

20. Hinc adjungit ea, quæ inquirenda posuisti, *Secundum Evangelium quidem inimici propter vos*. Pretium quippe redemptionis nostræ sanguis est Christi qui utique nonnisi ab inimicis potuit occidi. Hic est ille usus malorum in provectum bonorum. Quod vero adjungit, *secundum electionem autem dilecti propter patres*, hinc ostendit non illos inimicos, sed electos esse dilectos. Sed Scripturæ mos est ita loqui de parte tanquam de toto : sicut Corinthios in primis Epistolæ suæ partibus, ita laudat tanquam omnes tales sint, cum essent laudabiles quidam eorum; et postea in nonnullis Epistolæ ipsius locis, ita reprehendit tanquam omnes culpabiles essent, propter quosdam qui tales erant. Istam divinarum Scripturarum consuetudinem per omne corpus Litterarum ejus creberrime sparsam, quisquis diligenter adverterit, multa dissolvit quæ inter se videntur esse contraria. Inimicos ergo alios dicit, alios dilectos: sed quia in uno populo erant, velut eosdem ipsos dicere videtur. Quanquam et ex ipsis inimicis qui crucifixerunt Dominum, plerique conversi sunt, et apparuerunt electi. Tunc electi, quando conversi quantum ad salutis initium : quantum vero ad Dei

[1] Ita in Mss. ubi in Edd. legebatur, *verius*.
[2] Edd., *electorum*. At Mss. habent, *sed dilectorum*.

præscientiam, non tunc electi, sed ante constitutionem mundi, sicut idem dicit apostolus, quod elegerit nos ante mundi constitutionem (*Eph.* I, 4). Duobus itaque modis, ipsi inimici qui dilecti : sive quia in uno populo utrique fuerant; sive quia ex inimicis sævientibus usque ad sanguinem Christi, quidam eorum dilecti facti erant secundum electionem quæ latebat in præscientia Dei. Ad hoc enim addidit *propter patres;* quia id quod patribus promissum est oportebat impleri, sicut circa quem Epistolæ ad Romanos ait : *Dico enim Christum ministrum fuisse circumcisionis propter veritatem Dei, ad confirmandas promissiones patrum. Gentes autem super misericordia glorificare Deum* (*Rom.* XV, 8, 9). Secundum istam misericordiam dictum est, *inimici propter vos:* quod et supra dixerat, *Illorum delicto salus Gentibus.*

21. Cum autem dixisset, *secundum electionem dilecti propter patres,* addidit, *Sine pœnitentia enim sunt dona et vocatio Dei.* Vides certe illos significari, qui pertinent ad numerum prædestinatorum. De quibus alio loco dicit, *Scimus quia diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum, his qui secundum propositum vocati sunt* [1]. Multi enim sunt vocati, pauci vero electi (*Matth.* XXII, 14) : qui vero electi, ipsi sunt secundum propositum vocati; in quibus Dei procul dubio præscientia falli non potest. *Hos præscivit et prædestinavit conformes imaginis Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus. Quos autem prædestinavit, illos et vocavit.* Hæc vocatio est secundum propositum; hæc est sine pœnitentia. *Quos autem vocavit, illos et justificavit : quos autem justificavit, illos et glorificavit. Si Deus pro nobis, quis contra nos* (*Rom.* V, 28-31)?

22. Non sunt in ista vocatione, qui in fide quæ per dilectionem operatur (*Galat.* V, 6), etiamsi aliquantum ambulant, non perseverant usque in finem. Et utique potuerunt rapi, ne malitia mutaret intellectum eorum (*Sap.* IV, 11), si ad illam prædestinationem et vocationem, quæ secundum propositum et sine pœnitentia est, pertinerent. At ne quisquam præsumptor ita de occultis judicet alienis, ut dicat, Ideo non rapti sunt ex hac vita, antequam essent fidei desertores, quia in eadem vita non fideliter ambulabant, et hac in eorum cordibus noverat Dominus, quamvis hominibus aliter appareret : quid dicturus est de infantulis parvulis, qui plerique accepto in illa ætate christianæ gratiæ Sacramento, cum sine dubio pertinerent ad vitam æternam regnumque cœlorum, si continuo ex hac vita emigrarent, sinuntur crescere, et nonnulli etiam apostatæ fiunt? Unde, nisi quia non pertinent ad illam prædestinationem, et secundum propositum ac sine pœnitentia vocationem? Cur autem ad eam alii pertineant, alii non pertineant, occulta causa esse potest, injusta esse non potest. Numquid enim iniquitas apud Deum? Absit (*Rom.* IX, 14). Nam et hoc ad illam pertinet altitudinem judiciorum, quam mirans tanquam expavit Apostolus. Ideo quippe illa judicia vocat, ne quisquam talia fieri putet, sive iniquitate sive temeritate facientis, sive casu et fortuito labentibus ullis partibus tam dispositorum sub tanta sapientia Dei sæculorum.

23. In Epistola porro ad Colossenses quod scriptum est, *Nemo vos seducat volens in humilitate* (*Coloss.* II, 18), et cætera quæ sequuntur, quousque tibi obscura esse dixisti, nec ego adhuc sine caligine intelligo. Atque utinam præsens de me ista quæsiisses : in eo quippe sensu, quem mihi in his verbis habere videor, adhibenda est quædam pronuntiatio in vultu et modo vocis, qui exprimi litteris non potest, ut ex aliqua parte aperiatur; quod ideo fit obscurius, quia non recte, sicut existimo, pronontiatur. Quod enim scriptum est, *Ne tetigeritis, ne gustaveritis, ne attaminaveritis;* tanquam præceptum putatur Apostoli, nescio quid tangere, gustare, attaminare prohibentis. Contra est autem, si tamen in tanta obscuritate ista non fallor. Per irrisionem quippe verba posuit eorum, a quibus eos nolebat decipi atque seduci, qui discernentes cibos secundum culturam Angelorum, atque ita de hoc mundo decernentes, dicunt, *Ne tetigeritis, ne gustaveritis, ne attaminaveritis;* cum sint omnia munda mundis (*Tit.* I, 15), et omnis creatura Dei bona sit (I *Tim.* IV, 4) : quod in alio loco ipse evidenter commendat.

24. Totam ergo ipsius sententiæ circumstantiam videamus : ita enim Apostoli intentione perspecta, sensum ejus, quantum valemus, fortasse tenebimus. Quibus enim ista scribit, metuebat eos seduci umbris rerum, dulci nomine scientiæ, et averti a luce veritatis quæ est in Christo Jesu Domino nostro. Hanc autem sub nomine sapientiæ vel scientiæ curam vanarum superfluarumve observationum, et de superstitione gentilitatis, maximeque ab eis qui Philosophi sunt nuncupati, et a Judaismo, cavendam esse cernebat, uti erant umbræ futurorum removendæ, quoniam lumen earum jam Christus advenerat. Cum ergo commemorasset et commendasset quantum certamen pro eis haberet, et pro his qui Laodiceæ fuerant, et quicumque non viderant faciem ejus in carne, ut cordibus consolarentur copulati in charitate, et in omnibus divitiis plenitudinis intellectus, ad cognoscendum mysterium Dei, quod est Christus, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi; *Hoc dico,* inquit, *ut nemo vos circumveniat in veri simili sermone :* quia veritatis amore ducebantur, veri similitudinem illis timuit, ne deciperentur. Et ideo commendavit in Christo quod dulcissimum habebant thesaurum, scilicet sapientiæ et scientiæ, cujus nomine et promissione induci poterant in errorem.

25. *Nam etsi corpore,* inquit, *absens sum, spiritu vobiscum sum : gaudens, et videns vestram ordinationem, et id quod deest fidei vestræ in Christo.* Ideo illis timebat, quoniam quid eis adhuc deesset, videbat. *Sicut ergo accepistis,* inquit, *Jesum Christum Dominum nostrum, in ipso ambulate; radicati et superædificati in ipso, et confirmati in fide, sicut et didicistis, abundantes in ea gratiarum actione.* Vult eos fide nutriri, ut capaces fiant participando-

[1] Excusi post *vocati sunt*, addunt *sancti;* quæ vox abest ab omnibus Mss. et a græco textu Apostoli.

rum thesaurorum sapientiæ et scientiæ, qui sunt absconditi in Christo; ne antequam sint ad hæc idonei, veri simili sermone capiantur, et a veritatis itinere devient. Deinde apertius, quid eis timeat ostendens: *Videte*, inquit, *ne quis vos decipiat per philosophiam, et inanem seductionem, secundum traditionem hominum, secundum elementa mundi, et non secundum Christum: quia in ipso habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter*. Ideo *corporaliter* dixit, quia illi umbratiliter seducebant; translato verbo usus, sicut etiam umbræ nomen in his rebus non est utique verbum proprium, sed quadam similitudinis ratione translatum. *Et estis in illo*, inquit, *repleti, qui est caput omnis principatus et potestatis*. Per principatus enim et potestates superstitio Gentilium vel Philosophi seducebant, prædicantes illam quam vocant theologiam per elementa hujus mundi. Caput autem omnium Christum, principium omnium voluit intelligi, sicut ipse, cum ei dictum esset, *Tu quis es*? respondit: *Principium, qui et loquor vobis* (*Joan*. VIII, 25). Omnia enim per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil (*Id*. I, 3). Mirabiliter autem vult eos esse horum velut mirabilium contemptores, cum eos ostendit corpus factos illius capitis, dicendo: *Et estis in illo repleti, qui est caput omnis principatus et potestatis*.

26. Hinc jam ne umbris Judaismi seducantur, adjungit: *In quo etiam circumcisi estis, circumcisione non manufacta in exspoliatione corporis carnis*; vel, sicut aliqui habent, *in exspoliatione corporis peccatorum carnis, in circumcisione Christi; consepulti ei in Baptismo, in quo et consurrexistis per fidem operationis Dei, qui suscitavit illum a mortuis*. Vide quemadmodum et hic corpus Christi eos ostendit, ut ista contemnant, cohærentes tanto capiti suo, mediatori Dei et hominum Christo Jesu, et nullum falsum vel invalidum medium per quod Deo cohæreant, requirentes. *Et vos*, inquit, *cum essetis mortui in delictis et præputio carnis vestræ*; præputium vocavit quod significatur præputio, hoc est delicta carnalia quibus exspoliandi sumus: *vivificavit*, inquit, *cum illo, donans vobis omnia delicta, delens quod adversus nos erat chirographum in decretis, quod erat contrarium nobis*; quia reos Lex faciebat, quæ subintraverat ut abundaret delictum. *Tollens*, inquit, *illud de medio et affigens illud cruci, exuens se carne, principatus et potestates exemplavit, fiducialiter triumphans eos in semetipso*: non utique bonos, sed malos principatus et malas potestates, diabolicas scilicet et dæmoniacas exemplavit (*a*); id est, exemplum de illis dedit, ut quemadmodum ipse se exuit carne, sic suos ostenderet exuendos carnalibus vitiis, per quæ illi eis dominabantur.

27. Jam hic diligenter attende quamadmodum inferat propter quod cuncta ista commemoravimus. *Nemo ergo vos*, inquit, *judicet in cibo*: tanquam propterea omnia illa dixerit, quia isti per hujusmodi observationes seducebantur a veritate, qua liberi fiebant; de qua dictum est in Evangelio, *Et veritas liberabit vos* (*Id*. VIII, 32), id est, liberos faciet. *Nemo ergo vos*, inquit, *judicet in cibo, aut in potu, aut in parte diei festi, aut neomeniæ, aut sabbatorum; quod est umbra futurorum*: hoc propter Judaismum. Deinde sequitur propter superstitiones Gentilium, *Corpus autem Christi*, inquit, *nemo vos convincat*: turpe est, inquit, et nimis incongruum, et a generositate vestræ libertatis alienum, ut cum sitis corpus Christi, seducamini umbris, et convinci videamini veluti peccantes, si hæc observare negligitis. *Corpus ergo Christi, nemo vos convincat volens in humilitate cordis*. Hoc si per verbum græcum diceretur, etiam in latina consuetudine populari sonaret usitatius. Sic enim et vulgo dicitur qui divitem affectat, thelodives, et qui sapientem, thelosapiens, et cætera hujusmodi: ergo et hic thelohumilis, quod plenius dicitur thelohumilis, id est, volens humilis, affectans humilitatem; quod intelligitur, volens videri humilis, affectans humilitatem. Hoc enim talibus observationibus agitur, ut cor hominis velut religione humile reddatur. Addidit autem et *culturum Angelorum*, vel sicut vestri codices habent, *religionem Angelorum*, quæ græce θρησκεία dicitur; Angelos volens intelligi Principatus, quos elementorum mundi hujus præpositos, in his observationibus colendos esse arbitrantur.

28. Nemo ergo vos, inquit, convincat cum sitis corpus Christi, volens videri humilis corde in cultura Angelorum, *quæ non vidit inculcans* (*a*): vel, sicut quidam codices habent, *quæ vidit inculcans*. Aut enim sic dicere voluit, *quæ non vidit inculcans*: quia homines ista suspicionibus et opinionibus agunt; non quod viderint ista esse facienda. Aut certe, *quæ vidit inculcans*: id est magna existimans, quia vidit ea quibusdam locis observari alibi ab hominibus quorum auctoritati haberet fidem etiam ratione non reddita; et ideo sibi magnus videtur, quia ei contigit quorumdam sacrorum videre secreta. Sed plenior sensus est, *quæ non vidit inculcans, frustra inflatus mente carnis suæ*. Mirabiliter ibi eum dixit inflatum mente carnis suæ, ubi thelohumilem supra dixerat: fit enim miris modis in anima hominis, ut de falsa humilitate magis infletur, quam si apertius superbiret. *Et non tenens*, inquit, *caput*, quod vult Christum intelligi, *ex quo omne corpus compactum et connexum, subministratum et copulatum crescit in incrementum Dei. Si ergo mortui estis cum Christo ab elementis hujus mundi: quid adhuc velut viventes de hoc mundo decernitis?*

29. His dictis inserit verba eorum qui decernunt de hoc mundo per has observationes quasi rationabiles, affectata vanitate humilitatis inflati: *Ne tetigeritis, ne gustaveritis, ne attaminaveritis*. Recolamus quod dictum est superius, ut hoc intelligamus. Non vult enim eos in his observationibus judicari, ubi dicitur, *Ne tetigeritis, ne gustaveritis, ne attaminaveritis: quæ sunt omnia*, inquit, *in corruptionem per abusionem*. Omnia hæc, inquit, magis ad corruptionem valent, cum superstitiose ab eis abstinetur, ut eis homo abutatur, id est, non eis utatur *secundum præcepta et doctrinas hominum*. Hoc planum est;

(*a*) *Edeigmatisen*.

(*a*) *Embaleuôn*.

sed quod sequitur multum requiris: *Quæ sunt quidem rationem habentia sapientiæ in observatione, et humilitate cordis, et vexatione corporis;* vel, sicut alii interpretati sunt, *ad non parcendum corpori, non in honore aliquo ad saturitatem carnis.* Cur, inquis, hæc dicit rationem habere sapientiæ, quæ ita reprehendit?

30. Dicam, quod et ipse in Scripturis potes advertere, sæpe sapientiam positam etiam in sedibus mundi hujus, quam dicit expressius sapientiam hujus mundi. Nec moveat quod hic non addidit, Mundi. Non enim et alio loco, cum ait, *Ubi sapiens? ubi scriba* (I *Cor.* I, 20)? addidit, Hujus mundi; ut diceret, Ubi sapiens hujus mundi: et tamen hoc intelligitur. Sic et ista ratio sapientiæ. Nihil enim ab eis dicitur in hujusmodi superstitiosis observationibus, ubi non mundi hujus elementorum naturarumque rerum, ratio quædam sapientiæ reddi videatur. Nam et cum dicit, *Cavete ne quis vos decipiat per philosophiam;* non ait, Hujus mundi: et quid est philosophia latine, nisi studium sapientiæ? *Sunt* ergo, inquit, ista *rationem quidem habentia sapientiæ*, id est, de quibus aliqua ratio reddatur, secundum elementa mundi hujus, et principatus ac potestates. *In observatione et humilitate cordis:* id enim agunt ista, ut superstitionis vitio cor humilietur. *Ad non parcendum corpori:* dum fraudatur istis escis quibus compellitur abstinere. *Non in honore aliquo ad saturitatem carnis:* non quod honoratius illo magis quam illo cibo caro saturetur, cum ad ejus necessitatem non pertineat nisi quolibet valetudini apto alimento refici atque fulciri.

CAPUT III.—31. De Evangelio inquisitio tua solet multos movere, quomodo Dominus post resurrectionem, cum in eodem corpore surrexerit [1], a quibusdam qui eum noverant, utriusque sexus hominibus, et agnitus non sit, et agnitus sit. Ubi primum quæri solet utrum in ejus corpore, an potius in illorum oculis aliquid factum sit quo non posset agnosci. Cum enim legitur, *Tenebantur oculi eorum ne agnoscerent eum* (*Luc.* XXIV, 16); impedimentum quoddam agnoscendi videtur in luminibus factum esse cernentium: cum vero aperte alibi dicitur, *Apparuit eis in alia effigie* (*Marc.* VI, 12), utique in ipso corpore cujus alia erat effigies, aliquid factum fuisse, quo impedimento tenerentur, id est, moram agnoscendi paterentur oculi illorum. Sed ego miror, cum duo sint in corpore quibus cujusque species agnoscatur, lineamenta et color, cur ante resurrectionem, quod in monte ita transfiguratus est ut fieret et vultus ejus splendidissimus sicut sol (*Matth.* XVII, 2), neminem movet eum usque ad tantam excellentiam fulgoris et lucis colorem sui corporis mutare potuisse; et post resurrectionem movet aliquatenus lineamenta mutata esse, ut non posset agnosci, et rursum eadem potentiæ facultate, sicut tunc pristinum colorem, sic et post resurrectionem pristina lineamenta revocasse. Nam et illi tres discipuli, ante quorum oculos in monte transfiguratus est, non eum agnoscerent, si ad eos talis aliunde venisset: sed quia cum illo erant, ipsum esse certissime retinebant. At enim corpus ipsum erat, in quo resurrexit. Quid hoc ad rem? Nam illud utique ipsum corpus erat in quo in monte transfiguratus est; et ipsum erat juvenis in quo natus est: et tamen si quis eum repente juvenem vidisset, qui nonnisi infantulum nosset, non utique agnosceret. An vero ad lineamenta mutanda non potest celeriter Dei potestas, quod potest per annorum moras hominis ætas?

32. Quod autem Mariæ dixit, *Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem* (*Joan.* XX, 17), nihil aliud me intellexisse noveris, quam tu. Ita enim significare voluit tactum spiritualem, id est, accessum fidei se requirere, qua creditur eum excelsum esse cum Patre. Et quod ab illis duobus in fractione panis est agnitus (*Luc.* XXIV, 30, 31), Sacramentum esse quod [1] nos in agnitionem suam congregat, nullus debet ambigere.

33. De verbis Simeonis, ubi ait Virgini matri Domini, *Et tuam ipsius animam pertransibit framea*, in alia epistola cujus exemplum etiam modo misi, dixi quid mihi videatur; quod etiam tibi inter cætera visum est. Et quod adjunxit, *Ut denudentur multorum cordium cogitationes* (*Id.* II, 35), hoc intelligendum puto, quia per Domini passionem, et insidiæ Judæorum, et discipulorum infirmitas patuit. Tribulationem igitur, gladii nomine significatam esse, credibile est, quo materna anima vulnerata est doloris affectu. Ipse fuit gladius in ore persecutorum, de quibus in Psalmo dicitur: *Et gladius in ore eorum* (*Psal.* LVIII, 8). Ipsi enim erant filii hominum, quorum dentes arma et sagittæ, et lingua eorum gladius acutus (*Psal.* LVI, 5). Nam et ferrum quod pertransiit animam Joseph, pro dura tribulatione positum mihi videtur: aperte quippe dicitur, *Ferrum pertransiit animam ejus, donec veniret verbum ejus;* id est, tamdiu fuit in dura tribulatione, donec fieret quod prædixit. Hinc enim magnus est habitus, et ab illa tribulatione liberatus. Sed ne humanæ sapientiæ tribueretur, quod venit verbum ejus, id est, factum est quod prædixit, more suo Scriptura sancta Deo inde dat gloriam, et continuo subjungit: *Eloquium Domini ignivit eum* (*Psal.* CIV, 18, 19).

34. Ut potui non defui interrogationibus tuis adjutus orationibus tuis, et ipsis quas misisti, disputationibus tuis. Cum enim interrogando disputas, et quæris acriter et doces humiliter. Utile est autem ut de obscuritatibus divinarum Scripturarum, quas exercitationis nostræ causa Deus esse voluit, multæ inveniantur sententiæ, cum aliud alii videtur, quæ tamen omnes sanæ fidei doctrinæque concordent. Dabis sane veniam stilo meo multum festinanti, ut jam in navi constituto occurrerem perlatori. Filium autem nostrum Paulinum, in Christi charitate dulcissimum, in hac potius epistola resaluto [2], et paucis ut festinus exhortor, ut misericordiæ Domini qui sciens dare auxilium de tribulatione, eum turbulentissima tempestate misit in portum, quo tu pelago tranquilliore permeasti, ipsi marinæ tranquillitati minime credens, et qui ejus rudimentis excipiendis atque nutriendis te

[1] Sic juxta omnes editos. In B., *surrexit.* M.

[1] Bad. Am. et Er., *quo nos*, quibus suffragantur Mss. quatuor Vatic. et e nostris totidem.

[2] Mss. aliquot, *recognosco.*

dedit, gratias agas quantas potest, et omnia ejus ossa dicant: *Domine, quis similis tibi* (*Psal.* xxxiv, 10)? Non enim uberiore fructu legit vel audit me docentem ac disserentem, vel quibuslibet exhortationibus accendentem, quam inspicit te viventem. Resalutant sanctam et sincerissimam Benignitatem tuam conservi mei qui mecum sunt. Condiaconus autem noster Peregrinus, ex quo a me profectus est cum sancto fratre nostro Urbano, quando episcopatus sarcinam subire perrexit, nondum remeavit Hipponem: salvos eos tamen in nomine Christi, et litteris eorum et fama nuntiante cognoscimus. Compresbyterum Paulinum, et omnes qui tua præsentia in Domino perfruuntur, germano salutamus affectu.

EPISTOLA CL* (*a*).

Augustinus Probæ et Julianæ nobilibus viduis gratulatur de filia earum Demetriade, quæ virginitatis velum acceperat; agens gratias pro munusculo misso.

Dominarum honore dignissimis, merito illustribus et præstantissimis filiabus PROBÆ et JULIANÆ, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

Implestis gaudio cor nostrum, tanto jucundius quanto charius, tanto gratius quanto citius. Vestræ namque stirpis sanctimoniam virginalem, quoniam quacumque innotuistis, ac per hoc ubique, fama celeberrima prædicat, velocissimum volatum ejus fideliore atque certiore litterarum nuntio prævenistis, et prius nos fecistis exsultare de cognito tam excellenti bono, quam dubitare de audito. Qui verbis explicet, qui digno præconio prosequatur, quantum incomparabiliter gloriosius atque fructuosius habeat ex vestro sanguine feminas virgines Christus, quam viros consules mundus? nam volumina temporum, si magnum atque præclarum est nominis dignitate signare; quanto est majus atque præclarius cordis et corporis integritate transcendere! Magis itaque gaudeat puella nobilis genere, nobilior sanctitate, quod sit per divinum consortium præcipuam in cælis consecutura sublimitatem, quam si esset per humanum connubium prolem propagatura sublimem. Generosius quippe elegit Aniciana posteritas tam illustrem familiam beare nuptias nesciendo, quam multiplicare pariendo, et in carne jam imitari vitam Angelorum, quam ex carne adhuc numerum augere mortalium. Hæc est uberior fecundiorque felicitas, non ventre gravescere, sed mente grandescere; non non lactescere pectore, sed corde candescere; non visceribus terram, sed cælum orationibus parturire. Dominarum honore dignissimæ filiæ, perfruamini in illa quod defuit vobis; perseveret usque in finem, adhærens conjugio quod non habet finem. Imitentur eam multæ famulæ dominam, ignobiles, nobilem fragiliter excelsæ excelsius humilem; virgines quæ sibi optant Aniciorum claritatem, eligant sanctitatem. Illud enim quantalibet cupiditate quando assequentur? hoc autem si plene cupierint, mox habebunt. Protegat vos incolumes et feliciores dextera Altissimi, dominæ honore dignissimæ et præstantissimæ filiæ. Pignora Sanctitatis vestræ, præcipue ipsam sanctitate præcipuam, debito vestris meritis officio, dilectione Domini salutamus. Velationis apophoretum [1] (*a*) gratissime accepimus.

EPISTOLA CLI* (*b*).

Cæciliano significat sui erga illum animi studium, veteremque amicitiam nihil imminutam esse: haudquaquam enim suspicari conscium ipsum fuisse impiæ crudelisque perfidiæ a viro præpotenti (Marino comite) perpetratæ in cæde duorum fratrum, quorum alter (Marcellinus tribunus) integerrimis erat moribus præditus, et omnium christianarum virtutum splendore ornatissimus.

Domino merito illustri, et debito a me honore dignissimo filio CÆCILIANO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Querela de me apud te litteris tuis indita tanto est mihi gratior, quanto plenior charitatis. Si ergo quod tacui purgare coner, quid canabor aliud quam ostendere te non habuisse causam qua mihi succensere deberes? Sed cum id in te magis diligam, quod de mea reticentia es dignatus offendi, quam inter tuas curas nihil momenti habere credideram; causam meam deseram, si me purgare contendero. Si enim indignari non debuisti, quia non ad te scripserim; nihil me pendis, qui loquarne an taceam indifferenter feras. Porro quia me tacuisse moleste tulisti, indignatio ista, indignatio non est. Non itaque tam doleo me non præbuisse, quam gaudeo te nostrum desiderasse sermonem. Nam veterem amicum, et quod abs te taceri, sed a nobis oportet agnosci, talem ac tantum virum in peregrinis positum, curisque publicis laborantem, quod memoriæ fuerim, honori mihi est, non mœrori. Ignosce igitur agenti gratias quod me indignum non putasti cui succenseres tacenti. Nunc enim inter tot et tanta negotia, non tua, sed publica, id est omnium, non solum onerosas non esse, verum etiam gratas esse posse litteras meas credidi benevolentiæ tuæ, qua exellentiam vincis.

2. Cum enim accepissem mihi a fratribus epistolam missam sancti et præcipuis meritis venerandi papæ Innocentii, quam per tuam Præstantiam ad me datam certis declaratur indiciis; ideo nullam tuam paginam simul advectam esse putaveram quod scribendi et rescribendi cura nolueris, gravioribus rebus occupatus, obstringi. Nam utique consentaneum videbatur ut qui mihi sancti viri scripta dignatus es mittere, ea sumerem adjuncta cum tuis. Hinc ergo statueram non esse oneri litteras meas animo tuo, nisi esset necesse commendandi

* Contulimus hanc cum *a*. bg. bl. bn. c. cc. ff. g. gv. n. r. s. sb. duobus t. quator v. et cum Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Alias 179: quæ autem 150 erat, nunc 242. Scripta sub finem an. 413, aut init. 414.

[1] Mss. plerique, *apopheretum*.

(*a*) Hoc nomine significatur solemne aliquod munus. « In « magnis votis, ait Ambrosius Comment. in Ephes. 3, maxi- « ma dantur apophoreta. » Turnebus sic dicta putat munera quæ darentur convivis, ut ea domum referrent; quem in morem respiciens etiam Ambrosius, sic exorditur exhortationem ad virgines: « Qui ad convivium magnum invitantur, apophoreta secum referre consueverunt, » etc.

* Recognita ad Vaticanum exemplar, in quo solo reperta est.

(*b*) Alias 259: quæ autem 151 erat, nunc 3. Scripta exeunte an 413, aut ineunte 414.

alicujus gratia, cui hoc negare non possem intercessionis officio; quæ solet nostra esse omnibus concedendi consuetudo, et quædam, etiam importuna, non tamen improbanda, professio. Itaque feci: nam amicum meum commendavi benignitati tuæ; a quo etiam sua rescripta jam sumpsi, agente gratias, quas et ipse ago.

3. Si quid autem de te mali existimarem, præsertim in ea causa (a) quam etiam non expressam, tamen mihi tua epistola redolebat; absit ut ad te tale aliquid scriberem, ubi ullum vel mihi vel cuiquam beneficium postularem. Aut enim conticesrerem, observans tempus ubi te possem habere præsentem; aut si litteris agendum putarem, illud potius agerem, et sic agerem, ut dolorem manifestare vix posses. Nam ideo post illius impiam crudelemque perfidiam (cui etiam per tuam nobiscum participatam sollicitudinem frustra vehementer institimus, ne illo cor nostrum dolore percelleret, suam vero conscientiam tanto scelere trucidaret), continuo sum a Carthagine profectus, occultato abscessu meo, ne tot ac tanti qui ejus intra ecclesiam gladium formidabant, violentis fletibus et gemitibus me tenerent, putantes meam sibi aliquid posse prodesse præsentiam, ut quem satis digne pro ejus anima objurgare non possem, pro illorum corporibus etiam rogare compellerer. Quam tamen eorum corporalem salutem satis parietes ecclesiæ muniebant. Ego autem duris coarctabar augustiis, quod neque ille me pateretur, qualem oporteret; et insuper facere cogerer quod non deceret. Dolebam etiam graviter vicem venerabilis coepiscopi mei tantæ rectoris Ecclesiæ, ad cujus pertinere dicebatur officium, post hominis tam nefariam fallaciam adhuc se præbere humilem, quo cæteris parceretur. Fateor; cum tantum malum nullo pectoris robore potuissem tolerare, discessi.

4. Hæc esset et nunc silentii mei causa apud te, quæ fuit tunc discessionis meæ, si te apud illum egisse crederem, ut tam nefarias ulcisceretur injurias. Credunt ista qui nesciunt quomodo, et quoties, et quæ nobis dixeris, cum anxia cura perageremus ut quanto tibi familiarius inhærebat, quanto ad eum crebrius ventitabas, quanto sæpius cum solo colloquebaris, tanto magis curaret existimationem tuam; ne his qui tui dicebantur inimici talem exitum daret, ut nihil cum illo aliud egisse putareris. Quod quidem nec ego credo, nec fratres mei qui te in loquelis audierunt, et auditu atque omni nutu viderunt signa benigni pectoris tui. Sed, obsecro te, ignosce credentibus: homines enim sunt, et in animis hominum tantæ latebræ sunt, et tanti recessus, ut omnes suspiciosi cum merito culpentur, etiam laudari arbitrentur se debere, quod cauti sint. Causæ stabant; ab uno eorum quos teneri ille repente præceperat, gravissimam te passum fuisse injuriam noveramus. Frater quoque ejus, in quo Ecclesiam maxime persecutus est, nescio quid duriter quasi proferens tibi respondisse dicebatur. Putabantur tibi ambo esse suspecti. Postulati cum abiissent, te illic remanente, et cum illo secretius, ut ferebatur, loquente, subito jussi sunt detineri. Amicitiam vestram non recentem sed veterem, homines loquebantur. Famam confirmabat tanta conjunctio, et tam assidua solius cum solo sermocinatio. Potestas illius magna tunc erat. Calumniæ facilitas radiabat. Non erat grande negotium procurari aliquem, qui diceret quod salute promissa dicendum ille mandasset. Omnia in tempore iste suffragabantur, ut etiam uno teste, tanquam invidioso et credibili crimine, sine jubentis discrimine quilibet de medio tolleretur.

5. Nos interea, quoniam rumor erat quod ecclesiastica manus posset eos eripere, falsis promissionibus ludebamur; ut illo non solum quasi volente, sed etiam instante, pro eis ad Comitatum episcopus mitteretur, ea pollicitatione interposita episcopalibus auribus, quod donec aliquid pro eis illic ageretur, nullum causæ illorum excitaretur examen. Postremo pridie quam ferirentur, venit ad nos Præstantia tua; spem dedisti, qualem nunquam antea dederas, quod eos tibi posset concedere profecturo, cum illi graviter prudenterque dixisses, totum quod tecum tam assidue familiarius secretiusque loqueretur, non te honorare potius quam gravare,[1] atque ad id valere, quod communicato et pertractato inter vos mortis eorum consilio, nemo dubitaret quid post hæc omnia sequeretur. Quæ cum te dixisse nobis indicares, inter narrandum namque tendens in eum locum ubi celebrantur sacramenta fidelium, stupentibus nobis ita jurasti te ista dixisse, ut non solum tunc, verum etiam nunc post tam horrendum inopinatum exitum, cum tuos omnes nutus recolo, nimis mihi impudens videar, si de te aliquid mali credam. Quibus tuis verbis sic eum permotum fuisse dicebas, quod velut familiare viaticum tibi eorum donaturus esset salutem.

6. Unde testor Dilectioni tuæ, postero die, quo illius parturitionis nefarius fetus est ortus, cum esset nobis repente nuntiatum illos e carcere ad eum judicem ductos, quanquam perturbati fuerimus, tamen

(a) Loquitur de causa Marcellini, qui, uti Hieronymus versus finem lib. 3 adversus Pelagianos scribit, « sub invidia tyrannidis Heraclianæ ab hæreticis innocens cæsus est: » Sive quem, teste Orosio in lib 7, c. 42, « Marinus comes apud Carthaginem (incertum est zelo stimulatus an auro corruptus) occidit: » impellentibus procul dubio Donatistis, quorum odium incurrerat integerrimus judex sententia adversus ipsos dicta in Carthaginensi collatione; quam sententiam videlicet dum imperatorum decreto roborandam curat, mortem ipsius moliuntur hæretici hacce oblata occasione. Heraclianus Africæ comes deficiens ab Honorio, navigavit in Italiam cum ingenti classe, anno Christi 413: qui ad Urbem deposito exercitu contendens, Marini comitis occursu ad Utriculum superatus fugam arripuit, rediitque Carthaginem; ubi captus demum, et capite punitus fuit. Tum vero perduellionis socios in Africa persequente Marino, comprehenditur Marcellinus una cum suo fratre et securi percutitur, falso insimulatus Heracliano favisse, uti satis intelligitur ex Hieronymo supra laudato, nec non istis Augustini verbis hic, n. 4: « Omnia in tempore isto suffragabantur, ut etiam uno teste, tanquam invidioso et credibili crimine, sine jubentis discrimine quilibet de medio tolleretur. » Cæterum Marinus continuo revocatus ex Africa, munere omni exutus fuit et vitam privatam inglorie agere jussus est, ex Orosio. Contra vero lex ab Honorio data est die 30 aug. an. 414, præcipiens ut quæ « notione et sollicitudine Marcellini spectabilis memoriæ viri contra Donatistas gesta sunt, perpetuam habeant firmitatem: » in lib. 16 Cod. Theod., tit. 5 de Hæreticis, leg. 55.

[1] Lov., *Loqueremur, non te honorari potius quam gravari.*

ego considerans et quæ nobis pridie dixeras, et qui esset post illum exorturus dies, quoniam beati Cypriani erat pridiana solemnitas (a), existimavi quod etiam elegerit diem, quo et tibi postulata concederet, et universam Christi Ecclesiam repente lætificans, ad locum tanti martyris ascendere voluerit, parcendi benignitate quam occidendi potestate sublimior; cum ecce nobis nuntius irruit, quo prius percussos esse nossemus, quam quomodo audirentur quærere valeremus. Provisus enim erat et proximus locus, non suppliciis hominum deputatus, sed ornamento potius civitatis, ubi merito creditur propterea quosdam ante aliquot dies jussisse mactari, ne in istis invidiosa novitas esset: quos consilium fuit sic posse subripi Ecclesiæ, si non solum subito feriri juberentur, verum etiam in loco proximo ferirentur. Satis itaque indicavit ei matri se inferre non timuisse cruciatum, cujus timuit interventum; Ecclesiæ scilicet sanctæ, inter cujus fideles in ejus gremio baptizatos et ipsum utique noveramus. Post hunc igitur tanti moliminis exitum, cum tam diligenter nobiscum actum esset, ut etiam per te, etsi nesciente te, pene securi et pene certi de salute illorum pridie fieremus; quis non talium, qualis hominum multitudo est, indubitatum haberet, etiam a te nobis verba data, illis animam ablatam? Ideo, sicut dixi, vir bone, etiamsi nos hoc non credimus, ignosce credentibus.

7. Absit autem a corde, et qualicumque vita mea, ut apud te pro aliquo intercederem, vel a te cuiquam beneficium postularem, si te crederem tanti hujus mali, et tam consceleratæ crudelitatis auctorem. Sed plane fateor, si etiam posthac in ea familiaritate estis in qua antea fuistis, pace tua sit liber dolor; multum nos quod nolebamus compellitis credere. Est autem consentaneum ut neque hoc credam, qui de te illa non credo. Amicus tuus inopinato successu repentinæ potestatis non magis persecutus est illorum vitam, quam tuam famam. Nec ista loquens, odia tua in illum, mei animi ac professionis oblitus, inflammo; sed ad fideliorem provoco dilectionem. Qui enim sic agit cum malis, ut eos malitiæ pœniteat, novit etiam indignatione consulere: nam sicut mali obsunt assentando, ita boni adversando prosunt. Suam quippe animam eodem ferro, quo alios insolentissime occidit, gravius altiusque percussit: quod post hanc vitam, si non eam pœnitendo correxerit, et patientia Dei bene usus fuerit, invenire ac sentire cogetur. Sæpe autem vita præsens etiam bonorum, Dei judicio malis eripienda permissa est, ne talia perpeti putaretur malum. Mori quippe in carne quid potest obesse morituris? aut quid agunt qui mori timent, nisi ut paulo posterius moriantur? Quidquid obest morientibus, ex vita, non ex morte contingit; in qua si tales animas habuerint, qualibus christiana gratia subvenitur, non sane mors eorum vitæ bonæ occasus fuit, sed melioris occasio.

8. Et majoris (a) quidem mores apparebant huic sæculo amiciores esse quam Christo; quanquam et ipse juvenilem prius sæcularemque vitam uxore ducta, non parva ex parte correxerat. Non tamen fortasse misericors Deus fratris eum esse in morte comitem nisi miserans voluit. Ille vero alius religiose vixit, et multum corde vitaque christiana. Hæc eum fama præcessit, ut in causa Ecclesiæ (b) sic veniret; hæc consecuta est cum venisset. Quæ illi vero probitas in moribus, in amicitia fides, in doctrina studium, in religione sinceritas, in conjugio pudicitia, in judicio continentia; erga inimicos patientia, erga amicos affabilitas, erga sanctos humilitas, erga omnes charitas; in beneficiis præstandis facilitas, in petendis pudor, in recte factis amor, in peccatis dolor! Quantum decus honestatis, qui splendor gratiæ, quæ cura pietatis; quæ in subveniendo misericordia, in ignoscendo benevolentia, in orando fiducia! Quod salubriter sciebat, qua modestia loquebatur! quod inutiliter nesciebat, qua diligentia scrutabatur! Quantus in eo contemptus rerum præsentium! quanta spes et desiderium bonorum æternorum! Ne relictis omnibus sæcularibus actionibus susciperet cingulum militiæ christianæ, vinculum præpediebat uxorium, quo jam innodatus cœperat concupiscere meliora, quando jam non licebat illa, quamvis inferiora, disrumpere.

9. Quodam die frater ejus, cum jam pariter in custodia tenerentur, ait illi: *Si ego hæc pro meritis patior peccatorum meorum; tu, cujus vitam novimus, tam attente ferventerque* [1] *christianam, quibus malis meritis ad ista perductus es*? At ille: *Parvumne, inquit, mihi existimas conferri divinitus beneficium, si tamen hoc testimonium tuum de vita mea semper, ut hoc quod patior, etiamsi usque ad effusionem sanguinis patiar, ibi peccata mea puniantur, nec mihi ad futurum judicium reserventur*. Hic forte aliquis credat eum fuisse sibi conscium aliquorum occultorum impudicitiæ peccatorum. Dicam ergo quid me Dominus Deus, ad magnam meam consolationem, ex ejus ore audire, et plane scire voluerit. Cum de hoc ipso, ut sunt humana, sollicitus, solus cum solo agerem, jam in eadem custodia constituto, ne quid esset unde majore et insigniore pœnitentia Deum sibi placare deberet; ille ut erat verecundiæ singularis, cum ipsam, licet falsam meam suspicionem erubesceret, sed admonitionem gratissime acciperet, modeste graviterque subridens, et utraque manu meam dexteram apprehendens: *Testor*, inquit, *Sacramenta quæ per hanc afferuntur* [2] *manum, me nul-*

(a) S. Marcellini cædes ad diem 6 aprilis refertur in Martyrologiis: quam tamen hoc ex loco liquet factam mense septembri, uno aut altero die ante S. Cypriani solemnitatem. « Et sane illius obitum, ait Henricus de Noris in « Hist. Pelag lib. 1, c. 5, minime contigisse die 6 aprilis, « satis evincitur, quod hoc anno 413 Heraclianus cum nu« merosa adeo classe aperto mari, verno tantum tempore « solvere potuit ex Africa, urbem invasurus; cum tamen « Marcellini mors, Heracliani in Italia exercitus stragem, « tyranni fugam ac tandem cædem consecuta fuerit. »

[1] Lov., *frequenterque*.

[2] Alias, *offeruntur*. M.

(a) Nescimus an hic designet Apringium judicem, fratrem Marcellini, ex epistola 134, n. 2, et proconsulem in Africa circiter hoc tempus, uti ex epistola 133, n. 3, intelligimus: qui etiam Donatistis, quod de iis propter scelera supplicium, sumpsisset, exosus erat.

(b) Quadrant hæc perquam egregie in Marcellinum, tribunum et notarium, missum ab Honorio in Africam, ut sequester esset collationis inter Catholicos et Dona-

lum esse expertum concubitum præter uxorem, nec ante, nec postea.

10. Quid ergo huic in morte accidit mali, ac non potius plurimum boni, cum hæc habens dona ad Christum, sine quo inaniter habentur, ex ac vita migrarit? Quæ apud te non commemorarem, si crederem te laudibus ejus offendi. Cum autem hoc non credo, nec illud profecto, quod te, non dico instante, sed saltem volente aut optante posset occidi. Proinde judicas nobiscum tanto sincerius, quanto innocentius, quod ille cum anima sua, quam cum istius corpore crudelius egerit; quando contemptis nobis, contemptis promissionibus suis, contemptis tot ac tantis petitionibus et admonitionibus tuis, contempta denique Ecclesia Christi (et in ea quo, nisi Christo?), ad finem suæ machinationis hujus morte pervenit. An vero illius honos, illius, vel carceri comparandus est, cum ille fureret sublimatus, iste gauderet inclusus? Horrendis et pœnalibus tenebris, omnes non tantum carceres, sed etiam inferos vincit scelerati hominis conscientia. Tibi etiam quid nocuit, cujus etsi famam graviter læsit, tamen innocentiam non peremit? Quamvis fama quoque ipsa salva sit, et apud eos qui te melius noverunt quam nos, et apud nos ipsos, qui curas nobiscum tuas, ne tam immane perpetraretur scelus, tanto expressas inspiciebamus affectu, ut tui cordis invisibilia pene oculis cerneremus. Sibi igitur ille nocuit quidquid nocuit; suam transfixit animam, suam vitam, suam conscientiam; suam denique ipsam famam, quam bonam solent etiam pessimi concupiscere, cæca illa crudelitate vastavit. Tanto enim est odiosior omnibus, bonis quanto magis impiis placere conatus est, vel placuisse lætatus.

11. Ubi autem magis potuit apparere non eum habuisse necessitatem quam se habere confinxit, ut ejus obtentu tanquam bonus faceret tantum malum, quam quod nec illi placuit de cujus præcepto se ausus est excusare? Referat Præstantiæ tuæ sanctus diaconus qui per N. manus, ipse enim fuerat episcopo quem pro illis miseramus adjunctus, quemadmodum nec indulgentia illis danda visa est, ne vel sic aliquo crimine notarentur; sed tantum commonitorium quo eos ab omni molestia liberos dimittere juberetur. Gratuita igitur crudelitate, nulla necessitate (quamvis et aliæ causæ, quas suspicamur, nec opus est committere litteris, forsitan fuerint), atrociter contristavit Ecclesiam. Ad cujus Ecclesiæ gremium frater ejus, metuens perire, confugerat, ut eum vivum tanti sceleris consiliarium reperiret: cujus Ecclesiæ etiam ipse, cum patronum offendisset, petivit asylum, nec ei potuit denegari. Hunc si diligis, detestare; si non vis ut in æternum puniatur, exhorre. Sic existimationi tuæ, sic est vitæ illius consulendum: nam qui in eo diligit quod odit Deus, non solum odit ipsum, sed etiam seipsum.

12. Quæ cum ita sint, nec de tua benignitate credo quod tanti sceleris auctor vel particeps fueris, neque quod malitiosa crudelitate [1] fefelleris: quod absit a vita et moribus tuis! Nec amicitias vestras tales volo, quibus et ille in suum interitum glorietur de malo, et confirmetur humana suspicio; sed tales potius, quibus ad pœnitentiam disponatur, et talem ac tantam pœnitentiam, qualem quantamque postulant tam horrenda vulnera medicinam: tanto quippe amicior eris, quanto sceleribus ejus inimicior. Curiosum est Præstantiæ tuæ nosse rescriptis, ubi eo die fueris quod illud admissum est; quomodo acceperis, quid postea egeris, aut cum eum videris quid ei dixeris, quid ab illo audieris. Ego enim ex quo inde postridie repente discessi, nihil quod hanc rem attinet, de te audire potui.

13. Quod vero in epistola tua legi, jam te cogi credere, ne a me videreris, et Carthagini me negatum, tu potius cogis his verbis ut absentiæ meæ causas non taceam. Quarum est una, quoniam laborem quem in illa urbe perpeti necesse est, et quem si exponere velim, aliud tantum loquendum est, jam sustinere non possum, quod infirmitati meæ propriæ, quæ nota est omnibus qui familiarius me noverunt, accessit etiam senectus, quæ generis humani est communis infirmitas. Altera causa est, quod statui, si Dominus velit, quantum mihi ex illis occupationibus, quas Ecclesiæ, cui proprio munere servio, necessitas flagitat, datur temporis, id totum impendere labori studiorum ad ecclesiasticas scientias pertinentium; ubi me arbitror, si Dei misericordiæ placet, etiam posteris aliquid profuturum.

14. Unum est autem, si verum quæris audire, quod in te molestissime fero, quod cum sis et hujus jam ætatis, et hujus vitæ ac probitatis, adhuc vis esse catechumenus; quasi fideles non possint, quanto sint fideliores atque meliores, tanto fidelius ac melius administrare rempublicam. Quid autem boni agitis in his tantis curis et laboribus vestris, nisi ut bene sit hominibus? Si enim hoc non agitis, vel dormire satius est noctesque diesque, quam vigilare in laboribus publicis, nulli utilitati hominum profuturis. Nec sane dubito Excellentiam tuam....

EPISTOLA CLII* (a).

Macedonius Augustino, quærens num ex religione sit quod episcopi apud judices intercedant pro reis.

Domino merito venerabili, et unice colendo patri AUGUSTINO, MACEDONIUS.

1. *Optatas admodum Sanctitatis tuæ litteras accepi per Bonifacium venerandæ legis antistitem; quem eo magis receptum dilexi quod a me desiderata pertulerat, sermonem Sanctitatis tuæ et incolumitatem, domine merito venerabilis, et unice colende pater. Itaque sine mora quod petebat obtinuit. Verum quoniam exstitit occasio, hoc ipsum quantulumcumque est quod admonitus indulsi, nolo sine mercede remanere. Cupio enim accipere eam quæ mihi commodet sine pendentis incommodo, imo quæ mihi commodet [2] cum gloria dependentis.*

tistas: qua in causa sese strenue gessit, atque idcirco ipsius interfectorem, Ecclesiam in eo maxime persecutum esse dicit Augustinus, supra n. 4.

[1] Exemplar Vatic. unde eruta est epistola, *credulitate*.
[2] Lov. referunt legi in quibusdam Mss., *ea quæ mihi commodes... imo... commodes.*
* Epistt. CLII et CLIV *Macedonii*, CLIII et CLV *ad Macedonium*, emendatæ sunt ad a. bg. bl. bn. c. cc. cb. ff. g. gg. gv. j. n. r. s. sb. vd. duos a. duos t. quatuor v.
(a) Alias 53: quæ autem 152 erat, nunc 141. Scripta forte an. 414.

fficium sacerdotii vestri esse dicitis intervenire s, et nisi obtineatis, offendi, quasi quod erat offi- ri minime reportetis. Hic ego vehementer ambigo istud ex religione descendat. Nam si a Domino adeo prohibentur, ut ne pœnitendi quidem copia imam[1] *tribuatur ; quemadmodum nos possumus gione contendere ut nobis qualecumque illud cri- erit, dimittatur ? quod utique, cum impunitum s, probamus. Et si constat non minus auctorem robatorem teneri in omnibus quæ peccantur, cer- nos culpæ societate vinciri, quoties eum impuni- se cupimus, qui culpæ tenetur obnoxius. Tum ea accedit hoc quod gravius est. Nam omnia pec- dentur veniabiliora, cum is qui reus est correc- promittit: verum nunc, ut mores nostri sunt, et pœnam cupiunt homines sibi relaxari, et id pro- uod scelus admissum est, possidere. Pro his quo- rveniendum putat sacerdotium vestrum, de qui- o futuri nulla spes est, ut etiam in præsenti criminis ratio perseveret. Nam qui tam pervi- tenet propter quæ crimen admisit, ostendit se, atia fuerit, similia peccaturum.*

hæc igitur consulo prudentiam tuam, et me hoc o quo laboro, absolvi desidero : nec ob aliam consultum te putes. Cæterum hoc mihi proposi- , ut intercessoribus, præsertim talis merit qua- es, etiam gratiam agam. Pleraque enim quæ facere videri nolo, ne remissio severitatis alios in crimina, opto bonis intercessoribus relaxare, l libens concedo, salva severitate judicii, alterius videatur indultum. De scriptis Sanctitatis tuæ mihi promiseras, et non accepi ; quæso ut vel ittas, et ad hanc meam epistolam respondeas, ut anctitatem tuam interim videre non datur, sal- monibus tuis pascar. Incolumem Sanctitatem livinitas æterna tueatur ævo largissimo, domine venerabilis, et vere colende pater.

EPISTOLA CLIII (*a*).

o respondet Augustinus ; multa obiter disserens restituendis rebus quæ proximo ablatæ vel male æ sunt.

TINUS episcopus, famulus Christi familiæque , dilecto filio MACEDONIO[2], in Domino salutem.

. PRIMUM. — 1. Negotiosissimum in repu- virum, et non suis, sed aliorum utilitatibus issimum, qualem te esse et tibi gratulamur us humanis, nec deserere debemus alloquio, cupare proœmio. Accipe itaque quod per me, sse voluisti, vel utrum ipse nossem experiri. si parvum aut superfluum judicares, nullo inter tam magnas tamque necessarias curas urandum esse censeres. Quæris a me cur sacerdotii nostri esse dicamus intervenire is, et nisi obtineamus, offendi quasi quod officii nostri minime reportemus. Ubi vehe- r te dicis ambigere utrum istud ex religione descendat. Deinde adjungis qua ratione ita movea- ris. *Nam si a Domino peccata, inquis, adeo prohiben- tur, ut nec pœnitendi quidem copia post primam tribua- tur ; quemadmodum nos possumus ex religione conten- dere ut qualecumque illud crimen fuerit, dimittatur ?* Adhuc gravius urges, et dicis, *nos probare quod vo- lumus impunitum ; et si constat non minus auctorem quam probatorem teneri in omnibus quæ peccantur, cer- tum esse nos culpæ societate vinciri, quoties eum impu- nitum esse volumus, qui culpæ tenetur obnoxius.*

2. His verbis quem non terreas tuæ lenitatis et humanitatis ignarum ? Unde nos qui te novimus, et hæc quærendi gratia, non decernendi, scripsisse minime dubitamus, aliis verbis tuis ad ista citius respondemus. Tanquam enim nos hæsitare in hac quæstione nolueris, aut prævidisti quid dicturi essemus, aut admonuisti quid dicere deberemus ; et aisti : *Tum præterea accedit hoc quod gravius est. Nam omnia peccata videntur veniabiliora, cum is qui reus est correctionem promittit.* Antequam ergo discutiam quid sit illud gravius quod in epistola tua sequitur, hoc interim quod dedisti accipiam, eoque utar ad molem hanc amovendam, qua nostræ intercessiones posse reprimi videbantur. Ideo quippe, quantum facultas datur, pro peccatis omnibus intercedimus, quia omnia peccata videntur veniabiliora, cum is qui reus est correctionem promittit. Hæc tua est, hæc et nostra sententia.

3. Nullo modo ergo culpas quas corrigi volumus, approbamus, nec quod perperam committitur, ideo volumus impunitum esse, quia placet ; sed hominem miserantes, facinus autem seu flagitium detestantes, quanto magis nobis displicet vitium, tanto minus volumus inemendatum interire vitiosum. Facile enim est atque proclive malos odisse, quia mali sunt : rarum autem et pium eosdem ipsos diligere, quia homines sunt ; ut in uno simul et culpam improbes, et naturam approbes, ac propterea culpam justius oderis, quod ea fœdatur natura quam diligis. Non est igitur iniquitatis, sed potius humanitatis societate devinctus, qui propterea est criminis persecutor, ut sit hominis liberator. Morum porro corrigendorum nullus alius quam in hac vita locus est ; nam post hanc, quisque id habebit quod in hac sibimet conquisierit. Ideo compellimur humani generis charitate intervenire pro reis, ne istam vitam sic finiant per supplicium, ut ea finita non possint finire supplicium.

CAPUT II. — 4. Noli ergo dubitare hoc officium nostrum ex religione descendere, cum Deus apud quem nulla est iniquitas, cujus summa potestas est, qui non tantum qualis quisque sit videt ; verum etiam qualis futurus sit prævidet, qui solus potest in judicando non labi, quia in cognoscendum non potest falli, *facit* tamen, sicut Evangelium loquitur, *solem suum oriri super bonos et malos, et pluit super justos et injustos.* Cujus mirabilis bonitatis ut simus imitatores, Dominus Christus exhortans, *Diligite*, inquit, *inimicos vestros ; benefacite eis qui vos oderunt ; et orate pro eis qui vos persequuntur : ut sitis filii Patris vestri qui in cœlis est, qui facit solem suum oriri*

[1] ld., *post primam pœnitentiam*. Mss. omnes hic et sequente epistola, *post primam tribuatur*. Supple, ndi copiam.

[2] Bad. Am. Er. et Mss. ubi Lov. Editio habet : *Fa- s Christi, dilecto Macedonio familiæque ejus.*

(a) Alias 54 : quæ autem 153 erat, nunc 46. Scripta uperiorem.

super bonos et malos, et pluit super justos et injustos (*Matth.* v, 44, 45). Hac indulgentia et lenitate divina multos abuti ad perniciem suam quis nesciat? Quos arguens Apostolus et graviter increpans dicit: *Existimas autem, o homo omnis qui judicas eos qui talia agunt, et facis ea, quoniam tu effugies judicium Dei? An divitias benignitatis ejus, et patientiæ, et longanimitatis contemnis? ignoras quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit? Secundum autem duritiam tuam et cor impœnitens thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera ejus* (*Rom.* II, 3-6). Numquid quoniam isti in sua nequitia perseverant, ideo Deus in sua patientia non perseverat; per pauca in hoc sæculo puniens, ne divina providentia non esse credatur, et multa servans ultimo examini, ut futurum judicium commendetur?

5. Non, ut opinor, magister ille cœlestis impietatem nos diligere præcipit, cum præcipit ut nostros diligamus inimicos, benefaciamus eis qui nos oderunt, oremus pro eis qui nos persequuntur; cum procul dubio, si pie Deum colimus, inimicos atque odiis adversum nos acerrimis incitatos ac persecutores, nisi impios habere non possimus. Num igitur diligendi sunt impii? num impiis benefaciendum est? num pro impiis etiam orandum est? Ita plane. Qui enim hoc præcipit, Deus est; nec tamen nos hoc pacto societati adjungit impiorum, quibus et ipse parcendo, et vitam salutemque largiendo, non utique sociatur. Consilium quippe ejus, quantum homini pio nosse donatum est, exponit Apostolus dicens, *Ignoras quia patientia Dei ad penitentiam te adducit?* Ad hanc volumus adduci pro quibus intervenimus; non eorum peccatis vel parcimus, vel favemus.

CAPUT III. — 6. Nam quosdam quorum crimina manifesta sunt, a vestra severitate liberatos, a societate tamen removemus altaris, ut pœnitendo placare possint [1] quem peccando contempserant, seque ipsos puniendo. Nam nihil aliud agit quem veraciter pœnitet, nisi ut id quod mali fecerit, impunitum esse non sinat: eo quippe modo sibi non parcenti ille parcit, cujus altum justumque judicium nullus contemptor evadit. Quod si iniquis et scelestis ille parcendo, eisque vitam salutemque largiendo, etiam plerisque eorum quos novit non acturos pœnitentiam, tamen exhibet patientiam; quanto magis nos in eos qui correctionem promittunt, et utrum faciant quod promittant incerti sumus, misericordes esse debemus, ut rigorem vestrum pro eis intercedendo flectamus, pro quibus et Dominum, quem nihil de moribus eorum etiam futuris latet, non tamen impudenter, quia hoc ipse præcepit, oramus!

7. In tantum autem hominum aliquando iniquitas progreditur, ut etiam post actam pœnitentiam, post altaris reconciliationem, vel similia vel graviora committant: et tamen Deus facit etiam super tales oriri solem suum; nec minus tribuit quam ante tribuebat largissima munera vitæ ac salutis. Et quamvis eis in Ecclesia locus humillimæ pœnitentiæ [1] non concedatur; Deus tamen super eos suæ patientiæ non obliviscitur. Ex quorum numero si quis nobis dicat, Aut date mihi eumdem iterum pœnitendi locum, aut desperatum me permittite, ut faciam quidquid libuerit, quantum meis opibus adjuvor, et humanis legibus non prohibeor, in scortis, omnique luxuria, damnabili quidem apud Dominum, sed apud homines plerosque etiam laudabili: aut si me ab hac nequitia revocatis, dicite utrum mihi aliquid prosit ad vitam futuram, si in ista vita illecebrosissimæ voluptatis blandimenta contempsero, si libidinum incitamenta frenavero, si ad castigandum corpus meum multa mihi etiam licita et concessa subtraxero, si me pœnitendo vehementius quam prius excruciavero, si miserabilius ingemuero; si flevero uberius, si vixero melius, si pauperes sustentavero largius, si charitate, quæ operit multitudinem peccatorum (1 *Petr.* VIII, 4), flagravero ardentius; quis nostrum ita desipit, ut huic homini dicat, Nihil tibi ista proderunt in posterum; vade, saltem vitæ hujus suavitate perfruere? Avertat Deus tam immanem sacrilegamque dementiam! Quamvis ergo caute salubriterque provisum sit ut locus illius humillimæ pœnitentiæ semel in Ecclesia concedatur, ne medicina vilis minus utilis esset ægrotis, quæ tanto magis saluberis est, quanto minus contemptibilis fuerit; quis tamen audeat dicere Deo: Quare huic homini, qui post primam pœnitentiam rursus se laqueis iniquitatis obstringit, adhuc iterum parcis? Quis audeat dicere erga istos non agi quod Apostolus ait, *Ignoras quia patientia Dei ad pœnitentiam te adducit?* aut istis exceptis esse definitum quod scriptum est, *Beati omnes qui confidunt in eum* (*Psal.* II, 13)? aut ad istos non pertinere quod dicitur, *Viriliter agite, et confortetur cor vestrum, omnes qui speratis in Dominum* (*Psal.* XXX, 25)?

8. Cum igitur super peccatores tanta sit patientia, tanta misericordia Dei, ut in hac temporali vita moribus emendatis, non damnentur in æternum; qui nullius quæ sibi præbeatur exspectat misericordiam, quoniam nemo est illo beatior, nemo potentior, nemo justior: quales non esse oportet homines erga homines, qui hanc vitam nostram quantacumque laude cumulemus, eam sine peccato esse non dicimus? quod *si dixerimus, nos ipsos*, sicut scriptum est, *decipimus, et veritas in nobis non est* (1 *Joan.* I, 8). Proinde licet accusatoris alia persona sit, alia defensoris, alia intercessoris, alia judicis, de quorum propriis officiis nimis longum est, et non necessarium hoc sermone disserere; sic tamen etiam ipsos criminum ultores, atque in hoc officio non ira propria concitatos, sed legum ministros, nec suarum, sed alienarum examinatarum injuriarum vindices, quales judices esse debent, terruit censura divina, ut cogitarent sibi propter sua peccata Dei misericordiam necessariam, nec putarent ad culpam sui officii pertinere, si quid erga

[1] Mss. Corb. Germ. et alii quatuor probæ notæ: *Placere possint, contemplando ejus judicium, quem peccando*, etc.

[1] In Mss. pluribus: *Locus ille pœnitendi*. In aliis: *Locus ille pœnitentiæ non concedatur*.

eos misericorditer agerent, quorum vitæ necisque haberent legitimam potestatem.

CAPUT IV. — 9. Nam cum ad Dominum Christum Judæi adduxissent mulierem in adulterio comprehensam, eumque tentantes dicerunt quod jussa esset Lege lapidari, ac deinde quærerent quid de illa ipse præciperet; respondit eis : *Qui sine peccato est vestrum, prior in eam lapidem jaciat* (*Joan.* VIII, 7). Ita nec Legem improbavit, quæ hujusmodi reas jussit occidi; et illos terrendo ad misericordiam revocavit, quorum judicio hæc posset occidi. Puto quod hac sententia Domini audita, si præsens fuit etiam maritus ipse qui violatam sui tori fidem vindicari postulabat, exterritus animum ad voluntatem parcendi ab ulciscendi cupiditate deflexit. Nam quomodo non est admonitus accusator ne suas persequeretur injurias, quando ipsi judices ita sunt a vindicando prohibiti, qui in adultera punienda, non privato dolori compellebantur servire, sed Legi? Unde Joseph, cui virgo Maria, Domini mater, fuerat desponsata, cum eam comperisset esse prægnantem, cui se noverat non esse commixtum, et ob hoc nihil aliud quam adulteram credidisset, puniri tamen eam noluit ; nec approbator flagitii fuit. Nam hæc voluntas ejus etiam justitiæ deputatur : ita quippe de illo scriptum est, *Et cum esset homo justus, et nollet eam divulgare, statuit eam occulte dimittere. Hæc eo cogitante, apparuit illi angelus* qui doceret esse numinis, quod ille putaverat criminis (*Matth.* I, 18-20).

10. Si ergo cogitata infirmitate communi, et accusatorius dolor, et judicatorius rigor frangitur; quod tandem censes pro reis esse debere, vel defensoris vel intercessoris officium? quandoquidem et vos viri boni qui nunc judices estis, et in foro aliquando versati causas hominum suscepistis, scitis quam libentius defendere quam accusare soleretis. Et tamen defensor ab intercessore plurimum distat : nam ille diluendis vel obtegendis criminibus operam maxime impendit; intercessor autem etiam cum de culpa constat, pro pœna removenda vel temperanda curam gerit. Hoc sunt apud Deum pro peccatoribus justi; hoc pro se ipsi peccantes invicem ut faciant admonentur : nam scriptum est, *Confitemini invicem peccata vestra, et orate pro vobis* (*Jacobi* V, 16). Has sibi partes humanitatis, ubi potest, omnis homo apud hominem vindicat. Nam quod ipse quisque domi suæ puniret admissum, in alterius domo vult impunitum. Sive enim adhibeatur apud amicum, sive ille cuiquam in quem potestas ulciscendi est se præsente succenseat, sive irascenti fortuito superveniat; non justissimus, sed inhumanissimus judicatur, si non interveniat. Scio ego te ipsum cum aliis amicis tuis in ecclesia Carthaginensi intercessisse pro clerico, cui merito succensebat episcopus; et utique nullum ibi discrimen sanguinis sub incruenta disciplina timebatur : nec cum id, quod etiam vobis displicebat, inultum esse velletis, tanquam delicti approbatores vos judicabamus, sed tanquam humanissimos intercessores audiebamus. Si ergo vobis fas est ecclesiasticam correptionem intercedendo mitigare ; quomodo episcopus vestro gladio debet [1] intercedere cum illa exeratur ut in quem exeritur bene vivat, iste ne vivat !

11. Postremo ipse Dominus apud homines intercessit, ne lapidaretur adultera, et eo modo nobis intercessionis commendavit officium ; nisi quia ille terrendo fecit, quod nos petendo. Ille enim Dominus, nos servi sumus : verumtamen ille sic terruit, ut omnes timere debeamus. Quis enim est nostrum sine peccato ? Quod cum illis dixisset a quibus ei offerebatur punienda peccatrix, ut qui sciret se esse sine peccato, prior in illam lapidem mitteret ; cecidit sævitia, tremente conscientia : tunc enim ex illa jam congregatione dilapsi, solam misericordi miseram reliquerunt. Cedat huic sententiæ pietas Christianorum, cui cessit impietas Judæorum : cedat humilitas obsequentium, cui cessit superbia persequentium : cedat confessio fidelis, cui cessit simulatio tentatoris. Malis parce, vir bone : quanto melior, tanto esto mitior ; quanto fit elsior potestate, tanto humilior fiere pietate [2].

CAPUT V. — 12. Ego quidem intuens mores tuos, appellavi te virum bonum ; sed tu intuens verba Christi, dic tibi ipsi : *Nemo bonus, nisi unus Deus* (*Marc.* X, 18). Quod cum verum sit (hoc enim Veritas dixit), nec ego tamen illud existimari debeo fallaci assentatione dixisse, et dominicis verbis quasi contrarius exstitisse, ut cum ille dicat, *Nemo bonus, nisi unus Deus*, ego te appellaverim virum bonum : non enim et ipse Dominus contraria sibi locutus est, ubi ait, *Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bona* (*Luc.* VI, 45). Deus ergo singulariter bonus est, et hoc amittere non potest ; nullius enim boni participatione bonus est, quoniam bonum quo bonus est, ipse sibi est : homo autem cum bonus est, ab illo bonus est ; quod a seipso esse non potest. Illius enim spiritu boni fiunt, quicumque boni fiunt ; cujus capax creata est nostra natura per propriam voluntatem. Pertinet ergo ad nos, ut boni simus, accipere et habere quod dat qui de suo bonus est : quo quisque neglecto, de suo malus est. Proinde in quantum homo recte agit, id est, scienter et amanter et pie bonum operatur, in tantum bonus est : in quantum autem peccat, id est, a veritate et charitate et pietate deviat, in tantum malus est. Quis autem est in hac vita sine aliquo peccato? Sed eum dicimus bonum, cujus prævalent bona ; eumque optimum, qui peccat minimum.

13. Idcirco ipse Dominus, quos dicit bonos propter participationem gratiæ divinæ, eosdem etiam malos dicit propter vitia infirmitatis humanæ ; donec totum quo constamus, ab omni vitiositate sanatum, transeat in eam vitam, ubi nihil omnino peccabitur. Nam utique bonos docebat orare, non malos, quibus præcepit ut dicerent, *Pater noster, qui es in cœlis*. Ex hoc enim boni quo filii Dei, non natura geniti, sed gratia facti, tanquam hi quibus recipientibus eum, dedit potestatem filios Dei fieri (*Joan.* I, 12). Quæ

[1] Edd., *vestro gladio non debet intercedere*. Abest *non* a Mss., sed utralibet lectio quadrat hunc in locum.
[2] Edd., *quanto sis celsior potestate, tanto humilior fias*, etc. at Mss. habent, *sis celsior*, et mox, *humilior fiere*.

generatio spiritualis, more Scripturarum, etiam adoptio nominatur, ut distinguatur ab illa generatione Dei de Deo, coæterni de æterno, unde scriptum est : *Generationem ejus quis enarrabit* (*Isai.* LIII, 8)? Cum ergo bonos esse demonstraverit, quos voluit Deo veraciter dicere, *Pater noster, qui es in cœlis*; præcepit tamen ut in eadem oratione inter cætera dicerent : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*. Quæ debita esse peccata, quamvis manifestum sit, postea tamen manifestius declaravit dicens : *Si enim dimiseritis peccata hominibus, dimittet vobis et Pater vester peccata vestra* (*Matth.* VI, 9, 12, 14). Hanc orationem baptizati orant, nec est prorsus præteritorum aliquid peccatorum, quod non baptizatis in sancta Ecclesia dimittatur. Sed postea vivendo in hac fragilitate mortali, nisi contraherent quod dimittendum esset, non veraciter dicerent, *Dimitte nobis debita nostra*. Boni ergo, in quantum [1] filii Dei sunt ; in quantum autem peccant (quod sua non mendaci confessione testantur), utique mali sunt.

14. Nisi forte quis dicat, alia bonorum, alia malorum esse peccata ; quod non usquequaque improbabiliter dicitur. Verumtamen Dominus Jesus sine ulla ambiguitate malos appellavit eosdem ipsos quorum patrem dicebat Deum. Nam in eodem sermone, ubi illam docet orationem, alio loco exhortans ad precandum Deum, ait, *Petite, et accipietis ; quærite, et invenietis ; pulsate, et aperietur vobis. Omnis enim qui petit, accipit ; et qui quærit, invenit ; et pulsanti aperietur*: et paulo post, *Si ergo vos*, inquit, *cum sitis mali, actis bona data dare filiis vestris ; quanto magis Pater vester, qui in cœlis est, dabit bona petentibus se* (*Matth.* VII, 7, 8, 11)? Num igitur Deus pater malorum est? Absit. Quomodo ergo dicitur, *pater vester cœlestis*, quibus dicitur, *cum sitis mali* : nisi quia utrumque Veritas monstrat, quid simus Dei bono [2], quid humano vitio ; hoc commendans, illud emendans? Merito ait Seneca (qui temporibus Apostolorum fuit, cujus etiam quædam ad Paulum apostolum leguntur epistolæ) : *Omnes odit qui malos odit*. Et tamen ideo diligendi sunt mali, ut non sint mali ; quemadmodum, non ut permaneant, sed ut sanentur, diliguntur ægroti.

15. Quidquid autem post eam quæ fit in Baptismo, abolitionem peccatorum, in hac vita manendo peccamus, etiamsi non tale sit quod a divinis removeri compellat altaribus, non dolore sterili, sed misericordiæ sacrificiis expiatur. Quod ergo agimus ut faciatis intercedentibus nobis, Deo nos noveritis offerre pro vobis. Indigetis enim misericordia quam præbetis ; et videte quis dixerit, *Dimitte et dimittetur vobis, date et dabitur vobis* (*Luc.* VI, 37, 38). Quanquam etiamsi ita viveremus, ut non esset quare diceremus, *Dimitte nobis debita nostra* ; quanto a nequitia purior animus esset, tanto clementia plenior esse deberet, ut si non compungeremur sententia Domini dicentis, *Qui vestrum est sine peccato, prior in illam lapidem jaciat*, ipsius qui hoc dixit sectaremur exemplum, qui cum esset utique sine peccato, ait mulieri quam perterriti illi reliquerant : *Nec ego te damnabo ; vade, jam deinceps noli peccare*. Potuit enim metuere flagitiosa mulier ne illis discedentibus, qui sua peccata cogitaverant ut peccato parcerent alieno, illam justissime jam ipse damnaret qui erat sine peccato. At ille non conscientia pavidus, sed plenus clementia, cum illa respondisset a nemine se fuisse damnatam, *Nec ego te*, inquit, *damnabo* : tanquam diceret, Si malitia tibi parcere potuit, quid metuis innocentiam? Et ne delictorum non donator, sed approbator videretur ; *Vade*, ait, *jam deinceps noli peccare* ; ut se homini pepercisse, non hominis culpam sibi placuisse monstraret. Jam vides igitur de religione descendere, nec nos societate criminum obstringi, quod intercedimus plerumque etiam pro sceleratis, etsi non scelerati, tamen pro peccatoribus peccatores, et quod veraciter potius quam injuriose dictum accipias, pulo quod apud peccatores.

CAPUT VI. — 16. Nec ideo sane frustra instituta sunt potestas regis, jus gladii cognitoris, ungulæ carnificis, arma militis, disciplina dominantis, severitas etiam boni patris. Habent ista omnia modos suos, causas, rationes, utilitates. Hæc cum timentur, et coercentur mali, et quietius inter malos vivunt boni ; non quia boni pronuntiandi sunt qui talia metuendo non peccant, non enim bonus est quispiam timore pœnæ, sed amore justitiæ ; verumtamen non inutiliter etiam metu legum humana coercetur audacia, ut et tuta sit inter improbos innocentia, et in ipsis improbis dum formidato supplicio frenatur facultas, invocato Deo sanetur voluntas. Sed huic ordinationi rerum humanarum contrariæ non sunt intercessiones episcoporum ; imo vero nec causa, nec locus intercedendi ullus esset, si ista non essent. Tanto enim sunt intercedentium et parcentium beneficia gratiora, quanto peccantium justiora supplicia. Nec ob aliud, quantum sapio, in Veteri Testamento, antiquorum temporibus Prophetarum severior Legis vindicta fervebat, nisi ut ostenderetur recte iniquis pœnas constitutas : ut quod eis parcere Novi Testamenti indulgentia commonemur, aut remedium sit salutis, quo peccatis parcatur et nostris ; aut commendatio mansuetudinis, ut per eos qui parcunt, veritas prædicata non tantum timeatur, verum etiam diligatur.

17. Plurimum autem interest quo animo quisque parcat. Sicut enim est aliquando misericordia puniens, ita et crudelitas parcens. Nam, ut exempli gratia manifestum aliquid ponam, quis non crudelem verius dixerit eum qui puero pepercerit volenti obstinatissime de serpentibus ludere? quis autem non misericordem qui talia prohibens, contemptorem verborum etiam verberibus emendaverit? et ideo non usque ad mortem protendenda est disciplina, ut sit cui prodesse possit. Quanquam etiam cum homo ab homine occiditur, multum distet utrum fiat nocendi cupiditate, vel injuste aliquid auferendi, sicut fit ab inimico, sicut a latrone ; an ulciscendi vel obediendi ordine, sicut a judice, sicut a carnifice ; an

[1] In prius excusis : *Boni ergo in quantum non peccant filii Dei sunt*. Sed concinnior videtur textus, rejecto *non peccant*, quod ab omnibus Mss. abest.
[2] Sic Mss. plures. At Edd., *Dei dono*.

evadendi vel subveniendi necessitate, sicut interimitur latro a vatiore, hostis a milite. Et aliquando qui causa mortis fuit, potius in culpa est, quam ille qui occidit; velut si quisquam decipiat fidejussorem suum, atque ille pro isto supplicium legitimum luat. Nec tamen omnis qui causa alienæ mortis est, reus est. Quid si enim quisquam stuprum petat, seseque, si non impetraverit, interimat? quid si filius timens patris pia verbera, præcipitio pereat? quid si alius homine liberato, vel ne alius liberetur, sibi ipse mortem inferat? Num propter istas alienarum mortium causas, aut sceleri consentiendum est, aut vindicta peccati, quæ non fit nocendi, sed corrigendi studio, etiam paterna tollenda, aut opera misericordiæ cohibenda sunt? Hæc cum accidunt, debemus eis humanum dolorem; non propter illa, ne accidant, recte factorum reprimimus voluntatem.

18. Sic etiam cum intercedimus pro peccatore damnando, sequuntur aliquando quæ nolumus; sive in ipso qui nostra intercessione liberatur, ut vel immanius impunita grassetur audacia, subdita cupiditati, ingrata lenitati, atque unus morti ereptus plurimos necet; vel ipso per beneficium nostrum in melius commutato, moribusque correcto, alius male vivendo pereat, sibique hujus impunitate proposita, talia vel graviora committat. Non, ut opinor, hæc mala imputanda sunt nobis, cum intercedimus vobis: sed potius illa bona quæ, cum id facimus, intuemur et volumus; id est commendatio mansuetudinis ad conciliandam dilectionem verbo veritatis, et ut qui liberantur a temporali morte, sic vivant ne in æternam, unde nunquam liberentur, incurrant.

19. Prodest ergo et severitas vestra, cujus ministerio quies adjuvatur et nostra; prodest et intercessio nostra, cujus ministerio severitas temperatur et vestra. Non vobis displiceat quod rogamini a bonis; quia nec bonis displicet quod timemini a malis. Nam hominum iniquitatem etiam apostolus Paulus non tantum de judicio futuro, verum etiam de præsentibus vestris securibus [1] terruit, asserens et ipsas ad dispensationem divinæ providentiæ pertinere. *Omnis*, inquit, *anima potestatibus sublimioribus subdita sit: non est enim potestas, nisi a Deo; quæ autem sunt, a Deo ordinatæ sunt. Quapropter qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit; qui autem resistunt, ipsi sibi judicium acquirunt: principes enim non sunt timori boni operis, sed mali. Vis autem non timere potestatem? Bonum fac, et habebis laudem ex illa: Dei enim minister est tibi in bonum. Quod si malum feceris, time; non enim frustra gladium portat: Dei enim minister est, vindex in iram ei qui male agit. Ideoque necessitate subditi estote, non solum propter iram, sed et propter conscientiam. Ideo enim et tributa præstatis: ministri enim Dei sunt, in hoc ipsum perseverantes. Reddite omnibus debita: cui tributum, tributum; cui vectigal, vectigal; cui timorem, timorem; cui honorem, honorem. Nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis* (*Rom.* XIII, 1-8). Hæc verba Apostoli, utilitatem vestræ severitatis ostendunt. Proinde sicut dilectionem jussi sunt terrentibus debere qui timent, ita dilectionem jussi sunt timentibus debere, qui terrent. Nihil nocendi cupiditate fiat, sed omnia consulendi charitate; et nihil fiat [1] immaniter, nihil inhumaniter. Ita formidabitur ultio cognitoris, ut [2] nec intercessoris religio contemnatur; quia et plectendo et ignoscendo hoc solum bene agitur, ut vita hominum corrigatur. Quod si tanta est perversitas et impietas, ut ei corrigendæ nec disciplina possit prodesse, nec venia; a bonis tamen intentione atque conscientia quam Deus cernit, sive severitate, sive lenitate, nonnisi officium dilectionis impletur.

20. Quod autem in epistola tua sequitur, ubi dicis, *Verum nunc, ut mores nostri sunt, et sceleris pœnam cupiunt sibi homines relaxari, et id propter quod scelus admissum est possidere*; pessimum hominum genus commemoras, cui pœnitendi medicina omnino non prodest. Si enim res aliena, propter quam peccatum est, cum reddi possit, non redditur, non agitur pœnitentia, sed fingitur: si autem veraciter agitur, non remittetur peccatum, nisi restituatur ablatum; sed, ut dixi, cum restitui potest. Plerumque enim qui aufert, amittit; sive alios patiendo malos, sive ipse male vivendo, nec aliud habet unde restituat. Huic certe non possumus dicere, Redde quod abstulisti, nisi cum eum habere credimus et negare. Ubi quidem si aliquos sustinet a repetente cruciatus, dum existimatur habere quod reddat, nulla est iniquitas; quia etsi non est unde luat ablatam pecuniam, merito tamen dum eam per molestias corporales redhibere compellitur, peccati quo male ablata est, pœnas luit. Sed inhumanum non est etiam pro talibus intercedere, tanquam pro reis criminum; non ad hoc ut minime restituantur aliena, sed ne frustra homo in hominem sæviat, illæ præsertim qui jam remisit culpam, sed quærit pecuniam, et si fraudari metuit, non expetit vindicari. Denique in talibus causis, si persuadere potuerimus eos pro quibus intervenimus, non habere quod poscitur, continuo nobis eorum molestiæ relaxantur. Aliquando autem misericordes et in ipso dubio nolunt homini pro incerta pecunia certa inferre supplicia. Ad hanc misericordiam vos etiam nos provocare et exhortari decet: melius enim, etiamsi habet, amittis, quam si non habet, aut excrucias, aut occidis. Sed pro istis magis apud eos qui repetunt, quam apud eos qui judicant, intercedere convenit; ne ipse videatur auferre, qui cum habeat potestatem, non cogit reddere: quamvis in cogendo ita debeat adhibere integritatem, ut ne amittat humanitatem.

21. Illud vero fidentissime dixerim, eum qui pro homine ad hoc intervenit ne male ablata restituat, et qui ad se confugientem, quantum honeste potest, ad restituendum non compellit, socium esse fraudis et criminis. Nam misericordius opem nostram talibus

[1] Sic prope omnes Mss. At. Edd. habent, *de potestatibus vestris sæcularibus terruit*; uti et Gratianus, qui addit, *præsentibus*.

[1] Mss. aliquot optimæ notæ, *et nihil fiet immaniter*.
[2] Lov., *si nec*. Alii Cdd., *ut nec*.

subtrahimus, quam impendimus: non enim opem fert qui ad peccandum adjuvat, ac non potius subvertit atque opprimit. Sed numquid ideo nos aut exigere, aut ad exigendum tradere, vel possumus vel debemus? Agimus quantum episcopalis facultas datur, et humanum quidem nonnunquam, sed maxime ac semper divinum judicium comminantes. Nolentes autem reddere, quos novimus et male abstulisse et unde reddant habere, arguimus, increpamus, et detestamur; quosdam clam, quosdam palam, sicut diversitas personarum diversam videtur posse recipere medicinam, nec in aliorum perniciem ad majorem insaniam concitari. Aliquando etiam, si res magis curanda non impedit, sancti altaris communione privamus.

22. Verum sæpe accidit ut nos fallant, vel negando se abstulisse, vel affirmando se unde restituant non habere: sæpe etiam et vos fallimini, putando vel nos non agere ut reddant, vel ipsos habere unde reddant; et omnes aut pene omnes homines amamus nostras suspiciones vel vocare vel existimare cognitiones, quando credibilibus rerum signis movemur, cum credibilia nonnulla sint falsa, sicut incredibilia nonnulla sunt vera. Ideo quosdam commemorans, qui *et sceleris pœnam sibi cupiunt relaxari, et id propter quod scelus admissum est possidere*, addidisti et aisti: *Pro his quoque interveniendum putat sacerdotium vestrum.* Fieri enim potest ut tu scias quod ego nescio, et propterea putem pro aliquo interveniendum, quod me fallere potuit, cum te non potuerit, ut ego eum non credam possidere quod tu possidere nosti. Ita fit ut cum de reo sententia non una sit nostra, neutri tamen nostrum placeat quod res non redditur aliena. De homine, ut homines, diversa sentimus; sed in ipsa justitia simul sumus. Eodem modo etiam fieri potest ut quod scio aliquem non habere, hoc eum tu habere non certissime teneas, sed credibiliter suspiceris; et ob hoc tibi videar intervenire pro eo qui et sceleris pœnam sibi cupiat relaxari, et id propter quod scelus admissum est possidere. Ad summam igitur neque apud te, neque apud tales, si qui reperiuntur qualem te esse gaudemus, neque apud ipsos qui magno studio aliena ac nihil profutura, multumque etiam periculosa ac perniciosa petunt, neque apud cor meum cui testis est Deus, ausim dicere, sentire, decernere, interveniendum esse pro aliquo, ut quod scelere abstulit, sceleris impunitate possideat: sed ut remissa injuria, quod injuriose abstulit reddat; si tamen habet quod abstulit, vel aliud unde illud restituat.

23. Non sane quidquid ab invito sumitur, injuriose aufertur. Nam plerique nec medico volunt reddere honorem suum, nec operario mercedem; nec tamen hæc qui ab invito accipiunt, per injuriam accipiunt, quæ potius per injuriam non darentur. Sed non ideo debet judex vendere justum judicium, aut testis verum testimonium, quia vendit advocatus justum patrocinium et jurisperitus verum consilium: illi enim inter utramque partem ad examen adhibentur; isti ex una parte consistunt. Cum autem judicia et testimonia, quæ nec justa et vera vendenda sunt, iniquia et falsa venduntur, multo sceleratius utique pecunia sumitur, quia scelerate etiam quamvis a volentibus datur. Ille tamen solet tanquam male sibi ablatam pecuniam repetere, qui justum judicium emit, quoniam venale esse non debuit: qui vero pro iniquo judicio dedit, vellet quidem repetere, nisi timeret vel puderet emisse.

24. Sunt aliæ personæ inferioris loci, quæ ab utraque parte non insolenter accipiunt, sicut officialis, et a quo admovetur[1], et cui admovetur officium: ab his extorta per immoderatam improbitatem, repeti solent; data per tolerabilem consuetudinem, non solent: magisque reprehendimus, qui talia inusitate repetiverunt, quam qui ea de more sumpserunt; quoniam multæ necessariæ personæ rebus humanis, vel invitantur hujusmodi commodis, vel tenentur. Isti si viam vitæ mutaverint, aut excellentioris conscenderint sanctitatis gradum, facilius ea quæ hoc modo acquisierunt, tanquam sua pauperibus largiuntur, quam eis a quibus accepta sunt, tanquam aliena restituunt. Qui vero contra jus societatis humanæ, furtis, rapinis, calumniis, oppressionibus, invasionibus abstulerit, reddenda potius quam donanda censemus; Zachæi publicani evangelico exemplo, qui cum hospitio Dominum suscepisset, in vitam sanctam repente mutatus, *Dimidium*, inquit, *rerum mearum do pauperibus, et si cui aliquid abstuli, quadruplum reddo* (*Luc.* XIX, 8).

25. Verumtamen si justitia sincerius consulatur, justius dicitur advocato, Redde quod accepisti, quando contra veritatem stetisti, iniquitati adfuisti, judicem fefellisti, justam causam oppressisti, de falsitate vicisti (quod vides multos honestissimos et disertissimos viros, non solum impune, verum etiam gloriose videri sibi committere); quam cuiquam in quolibet officio militanti, Redde quod accepisti, quando jubente judice cuicumque causæ necessarium hominem tenuisti, ne resisteret vinxisti, ne fugeret inclusisti, postremo aut permanente lite exhibuisti, aut finita dimisisti. Sed illud cur advocato non dicatur in promptu est, quia scilicet ita non vult homo repetere quod patrono, ut male vinceret, dedit; sicut non vult reddere quod ab adversario, cum male vicisset, accepit. Quis tandem advocatus, aut ex advocato ita vir optimus facile reperitur, qui suscepto suo dicat: Recipe quod mihi, cum tibi male adessem, dedisti; et redde adversario tuo quod, me agente, inique abstulisti? Et tamen quem prioris non rectæ vitæ rectissime pœnitet, etiam hoc facere debet, ut si ille qui inique litigavit, non vult admonitus corrigere iniquitatem, ejus tamen iniquitatis nolit iste habere mercedem: nisi forte restituendum est alienum, quod per furtum clanculo aufertur, et restituendum non est quod in ipso foro ubi peccata puniuntur, decepto judice, et circumventis legibus obtinetur! Quid dicam de usuris, quas etiam ipsæ leges et judices reddi ju-

[1] Lov., *et a quo amovetur.* At Mss. habent, *et a quo admovetur;* id est, et ab eo qui officialem ad præstandam operam conducit.

bent? An crudelior est qui subtrahit aliquid vel eripit diviti, quam qui trucidat pauperem fenore? Hac atque hujusmodi male utique possidentur, et vellem restituerentur; sed non est quo judice repetantur.

26. Jamvero si prudenter intueamur quod scriptum est, *Fidelis hominis totus mundus divitiarum est, infidelis autem nec obolus* (*a*); nonne omnes qui sibi videntur gaudere licite conquisitis, eisque uti nesciunt, aliena possidere convincimus? Hoc enim certe alienum non est, quod jure possidetur; hoc autem jure quod juste, et hoc juste quod bene. Omne igitur quod male possidetur, alienum est; male autem possidet, qui male utitur. Cernis ergo quam multi debeant reddere aliena, si vel pauci quibus reddantur, reperiantur: qui tamen ubi ubi sunt, tanto magis ista contemnunt, quanto ea justius possidere potuerunt. Justitiam quippe, et nemo male habet, et qui non dilexerit non habet. Pecunia vero, et a malis male habetur, et a bonis tanto melius habetur, quanto minus amatur. Sed inter hæc toleratur iniquitas male habentium, et quædam inter eos jura constituuntur, quæ appellantur civilia; non quod hinc fiat ut bene utentes sint, sed ut male utentes minus molesti sint: donec fideles et pii, quorum jure sunt omnia, qui vel ex illis fiunt, vel inter illos tantisper viventes malis eorum non obstringuntur, sed exercentur, perveniant ad illam civitatem, ubi hæreditas æternitatis est[1]; ubi non habet nisi justus locum, nonnisi sapiens principatum, ubi possidebunt quicumque ibi erunt, vere sua. Sed tamen etiam hic non intercedimus ut secundum mores legesque terrenas non restituantur aliena; quamvis placabiles vos velimus malis, non ut placeant vel permaneant mali, sed quia ex illis fiunt quicumque fiunt boni, et sacrificio misericordiæ placatur Deus, quem nisi propitium haberent mali, nulli essent boni. Diu est quod occupationibus tuis loquendo videor onerosus, cum tibi homini aucto et docto cito solvi potuerit quod quærebas. Jamdudum autem finire deberem, si te tantum scirem fuisse lecturum quod flagitasti ut rescriberem. Felix in Christo vivas, fili charissime.

EPISTOLA CLIV (*b*).

Macedonius Augustino, significans se præstitisse quod ab ipso verecunde adeo petierat; tum etiam ipsius libros magna cum voluptate et admiratione perlegisse.

Domino merito venerabili et vere suspiciendo patri AUGUSTINO episcopo, MACEDONIUS.

1. *Miro modo afficior sapientia tua* (*c*), *et in illis quæ edidisti, et in his quæ interveniens pro sceleratis*[1] *mittere non gravaris. Nam et illa tantum habent acuminis, scientiæ, sanctitatis, ut nihil supra sit; et hæc tantum verecundiæ, ut nisi faciam quod mandas, culpam penes me remanere, non in negotio esse dijudicem, domine merito venerabilis, et vere suspiciende pater. Non enim instas (quod plerique homines istius loci faciunt) ut quodcumque sollicitus volueris, extorqueas; sed quod tibi a judice tot curis obstricto petibile visum fuerit, admones subserviente verecundia, quæ maxima difficilium inter bonos efficacia est. Proinde statim commendatis effectum desiderii tribui: nam sperandi viam ante patefeceram.*

2. *Explicui tuos libros* (*a*); *neque enim tam languidi aut inertes erant, ut me aliud quam se curare paterentur: injecerunt manum, ereptumque aliis sollicitudinum causis, suis vinculis illigarunt (ita enim mihi Deus propitius sit), ut ego anceps sim quid in illis magis mirer, sacerdotii perfectionem, philosophiæ dogmata, historiæ plenam notitiam, an facundiæ jucunditatem, quæ ita imperitos etiam illicere potest, ut donec explicent non desistant, et cum explicaverint, adhuc requirant. Convicti namque sunt impudenter pertinaces, jam inde a bonis quæ memorant sæculis, pro naturæ rerum obscuritate contigisse pejora, falsosque omnes illitis quadam dulcedine felicitatibus suis, per quas non ad beatitudinem, sed ad prærupta sunt ducti: hæc vero nostra præcepta, et simplicis verique Dei mysteria, præter vitam perpetuam quam purissimis virtutibus pollicentur, etiam hæc sæcularia et necessario qui nati sumus eventura mitigare. Et usus es validissimo exemplo recentis calamitatis, quo licet firmisse causam muniveris, tamen si utrumvis licuisset, id tibi nolueram suffragari. Sed quando orta inde fuerat convincendorum stultitiæ querela, necesse fuit inde argumenta veritatis accersere.*

3. *Hæc interim occupatus aliis curis, quæ etsi vanæ sunt, cum rerum exitum cogitamus, tamen quasi necessariæ pro nascendi conditione, rescripsi. Si otium fuerit et superstes vita, etiam de Italia rescribam, ut tantæ doctrinæ opus debitis, etsi non satisfacientibus, remuneretur officiis. Incolumem lætamque Sanctitatem tuam Deus omnipotens ævo largissimo tueatur, domine merito desiderabilis, et vere suspiciende pater.*

EPISTOLA CLV (*b*).

Augustinus Macedonio, docens vitam beatam et virtutem veram non esse nisi a Deo.

AUGUSTINUS episcopus, famulus Christi familiæque ejus, dilecto filio MACEDONIO, in Domino salutem.

CAPUT PRIMUM. — 1. Quamvis sapientiam quam mihi tribuis, in me non agnoscam, tantæ tamen erga me benevolentiæ tuæ tamque sinceræ gratias ago debeoque plurimas; et meorum studiorum labores tali ac tanto viro placuisse delector: multo vero amplius, quod

[1] Lov., *æternitas est*. At. Bad. Am. Er. et Mss. habent, *æternitatis est*.

(*a*) Isthæc sententia scripta est apud LXX, Proverb. 17, post versum 6, citaturque ab Augustino passim; ab Hieronymo, in epist. 103 ad Paulinum, et in Comment. in Ezech. 45; a Cassiano, Collat. 24, c. 26; et a Bernardo in S. Malachiæ vita, etc.

(*b*) Alias 51: quæ autem 154 erat, nunc 47. Scripta forte exeunte an. 414.

(*c*) Epistolæ hujus exordium affert Possidius, cap. 20: ubi Macedonium Africæ vicarium fuisse dicit.

[1] Alias, *sollicitis*.

(*a*) Tres priores de Civitate Dei, ex epist seq. n. 2.

(*b*) Alias 52: quæ autem 155 erat, nunc 258. Scripta post superiorem.

animum tuum charitate æternitatis et veritatis, atque ipsius charitatis affectum divinæ illi cœlestique reipublicæ, cujus regnator est Christus, et in qua sola semper beateque vivendum est, si recte hic pieque vivatur, agnosco inhiantem, video propinquantem, ejusque potiundæ amplector ardentem. Inde quippe manat etiam vera amicitia, non pensanda temporalibus commodis, sed gratuito amore putanda [1]. Nemo enim potest veraciter amicus esse hominis, nisi fuerit ipsius primitus veritatis : quod si gratis non fiat, nullo fieri pacto potest.

2. De qua re etiam philosophi multa dixerunt ; sed apud eos vera pietas, id est verax veri Dei cultus, unde omnia recte vivendi duci oportet officia, non invenitur : non ob aliud, quantum intelligo, nisi quia beatam vitam ipsi sibi quodammodo fabricare voluerunt, potriusque patrandam quam impetrandam putaverunt; cum ejus dator non sit nisi Deus, Neque enim facit beatum hominem, nisi qui fecit hominem. Nam qui tanta creaturæ suæ bona bonis malisque largitur, ut sint, ut homines sint, ut vigentes sensibus, valentes viribus, affluentes opibus sint ; seipsum bonis dabit ut beati sint, quia ejus etiam hoc munus est ut boni sint. Illi vero qui in hac ærumnosa vita, in his moribundis membris, sub hac sarcina corruptibilis carnis, autores suæ beatæ vitæ et quasi conditores esse voluerunt, velut propriis eam virtutibus appetentes, jamque retinentes, non ab illo fonte virtutum petentes atque sperantes, Deum superbiæ suæ resistentem sentire minime potuerunt. Unde in errorem absurdissimum lapsi sunt; ut cum asseverant etiam in Phalaridis tauro beatum esse sapientem, cogantur fateri vitam beatam aliquando esse fugiendam. Exaggeratis enim malis corporis cedunt, atque in eorum molestiis gravissimis abscedendum ex hac vita esse decernunt. Ubi nolo dicere quantum sit nefas seipsum hominem occidere insontem, cum omnino non debeat vel nocentem ; unde in primo libro trium illorum, quos benignissime et studiosissime perlegisti, multa jam diximus (*Lib. 1 de Civit. Dei, cap. 17 et seqq.*). Sed certe consideretur, nec superbe sed sobrie judicetur quomodo vita beata sit, qua non sapiens retenta fruitur, sed illatis sibi manibus carere compellitur.

3. Est apud Ciceronem, in extrema, ut scis, parte quinti Tusculanarum libri locus, propter quod dico animadvertendus. Cum enim de cæcitate corporis ageret, atque affirmaret etiam cæcum beatum esse posse sapientem, multa dixit quæ per aures percipiendo gauderet. Itemque si surdus esset, ea quibus oblectaretur ad oculos transtulit. Si autem utroque sensu orbaretur, et cæcus surdusque fieret, non est ausus hinc ferre sententiam, eumque beatum dicere. Sed addidit etiam dolores gravissimos corporis, qui eum si non interemerint, ipse se interimat, et ad portum non sentiendi hac liberatus virtute perveniat. Cedit igitur sapiens immanissimis cladibus atque succumbit, in tantum ut eis cogatur et in seipsum homicidium perpetrare. Cui jam parcat ut illis careat malis, qui sibi ipse non parcit ? Certe semper beatus est, certe beatam vitam in sua potestate constitutam, nulla vi potest ullius calamitatis amittere. Ecce in cæcitate et surditate et atrocissimis cruciatibus corporis, aut amisit beatam vitam ; aut si et in istis afflictionibus adhuc beata est, fit per hujuscemodi doctissimorum hominum disputationes, ut sit aliquando beata vita quam sapiens ferre non possit ; vel, quod est absurdius, quam sapiens ferre non debeat, eamque fugiat, abrumpat, abjiciat, seseque ab ea ferro etiam, seu veneno, vel alia voluntaria morte subducat ; ut in portu non sentiendi vel nullus omnino sit, quod Epicurei, et si qui alii simili stultitia, putaverunt ; vel ideo beatus, quoniam fuerit ab illa beata vita, tanquam ab aliqua peste liberatus. O nimium superba jactantia ! Si beata vita est in cruciatibus corporis, cur non in ea manet sapiens ut fruatur? si autem misera est, quid, obsecro te, nisi typhus impedit ne fateatur, ne oret Deum, ne justo et misericordi supplicet, qui potens est et vitæ hujus mala vel avertere vel mitigare, vel ad ea toleranda fortitudine armare, vel ab eis omni modo liberare, et post hæc vere beatam vitam dare, quo nullum malum admittatur, et ubi summum bonum nunquam amittatur ?

4. Hoc piorum præmium est, cujus adipiscendi spe vitam istam temporalem atque mortalem, non tam delectabiliter quam tolerabiliter ducimus, et mala ejus tunc bono consilio et divino munere fortiter ferimus, cum bonorum æternorum fideli Dei promissione et fideli nostra exspectatione gaudemus. Ad hoc nos exhortatus apostolus Paulus ait, *Spe gaudentes, in tribulatione patientes* (*Rom* XII, 12) : ostendit enim quare *in tribulatione patientes*, præmittendo, *spe gaudentes*. Ad hanc spem exhortor per Jesum Christum Dominum nostrum. Hoc enim Deus ipse magister, latente majestate divinitatis, et carnis infirmitate apparente, non solum sermonis oraculo docuit, verum etiam suæ passionis et resurrectionis exemplo roboravit. In altera enim qualia tolerare, in altera qualia debeamus sperare monstravit. Cujus et illi gratiam mererentur, nisi elati inflatique superbia, inaniter conarentur istam vitam beatam ipsi sibi facere, quod solus Deus veraciter cultoribus suis, post hanc vitam se largiturum esse promisit. Sanior quippe est ejusdem Ciceronis illa sententia, ubi ait : *Num hæc vita quidem mors est, quam lamentari possem, si liberet* (*Cic. in Tusc. Quæst.*). Quomodo ergo si recte lamentatur, beata comprobatur ; ac non potius quoniam recte lamentatur, misera esse convincitur ? Quare assuesce, obsecro te, vir bone, beatus esse interim spe, ut sis etiam re, cum pietati perseverantissimæ retribuetur merces felicitatis æternæ.

CAPUT II. — 5. Si prolixa epistola onerosus sum, tute hoc intulisti tibi, qui me sapientem appellasti. Hinc enim ausus sum hæc ad te loqui, ut tibi sapientiam, non qualis mihi sit, ostentarem, sed qualis esse debeat ostenderem. Hæc est autem in præsenti

[1] Edd., *potiunda*. Mss. tredecim, *potanda*. Alii octo, *putanda*.

sæculo verus veri Dei cultus, ut sit ejus in futuro sæculo certus atque integer fructus. Hic constantissima pietas, ibi sempiterna felicitas. Ex ista sapientia, quæ una vera est, si quid habeo, a Deo sumpsi, non a me præsumpsi; atque ab illo in me perfici fideliter spero, a quo inchoatum esse humiliter gaudeo; nec in eo quod adhuc non donavit incredulus, nec in eo quod jam donavit ingratus. Non enim meo vel ingenio vel merito, sed ejus dono sum, si quid laudabiliter sum. Nam quædam acutissima ex excellentissima ingenia tanto in majores errores ierunt, quanto præfidentius tanquam suis viribus cucurrerunt, nec suppliciter ac veraciter Deum, ut sibi viam ostenderet, petiverunt. Merita vero quorumlibet hominum quæ sunt; quandoquidem ille, qui non cum mercede debita, sed cum gratuita gratia venit, omnes peccatores solus a peccatis liber atque liberator invenit?

6. Si ergo nos virtus vera delectat, ei dicamus, quod in ejus sacris Litteris legimus, *Diligam te, Domine, virtus mea* (*Psal.* XVII, 2): et si vere beati esse volumus (quod nolle non possumus), id quod in eisdem Litteris didicimus, fido corde teneamus, *Beatus vir cujus est nomen Domini spes ejus, et non respexit in vanitates et insanias mendaces* (*Psal.* XXXIX, 5). Quanta est autem vanitas, quanta insania, quantumque mendacium, hominem mortalem, ærumnosam vitam mutabili et spiritu et carne ducentem, tot peccatis oneratum, tot tentationibus subditum, tot corruptionibus obnoxium, pœnisque justissimis destinatum, in seipso fidere ut beatus sit, quando ne illud quidem, quod habet in naturæ suæ dignitate præcipuum, id est mentem atque rationem, potest vindicare ab erroribus, nisi Deus adsit lux mentium! Abjiciamus itaque, obsecro te, falsorum philosophorum vanitates et insanias mendaces: quia nec virtus nobis erit, nisi adsit ipse quo juvemur; nec beatitudo, nisi adsit ipse quo fruamur, et totum mutabile atque corruptibile nostrum, quod per seipsum imbecillum et quædam materies miseriarum est, dono immortalitatis atque incorruptionis absorbeat.

7. Quoniam vero te reipublicæ scimus amatorem, non aliunde esse beatum hominem, aliunde civitatem, vide quam sit in illis sacris Litteris clarum. Nam quidam in eis sancto Spiritu plenus hæc loquitur orans: *Exime me de manu filiorum alienorum, quorum os locutum est vanitatem, et dextera eorum dextera iniquitatis. Quorum filii velut novellæ constabilitæ in juventute sua. Filiæ eorum compositæ, et ornatæ sicut similitudo templi. Cellaria eorum plena, eructantia ex hoc in hoc. Oves eorum fecundæ multiplicantes in exitibus suis; boves eorum crassæ. Non est ruina maceriæ, neque transitus, neque clamor in plateis eorum. Beatum dixerunt populum cui hæc sunt: beatus populus cujus Dominus Deus ipsius* (*Psal.* CXLIII, 11-15).

8. Vides exaggeratione terrenæ felicitatis beatum populum non dici, nisi a filiis alienis, id est non pertinentibus ad regenerationem qua efficimur filii Dei: a quorum manu iste se eximi precatur, ne ab eis in hanc opinionem atque in peccata impia pertrahatur. Loquendo quippe vanitatem, *beatum dixerunt populum cui hæc sunt* quæ supra commemoravit, quibus ea felicitas constat quam solam dilectores hujus mundi inquirunt. Et ideo *dextera eorum, dextera iniquitatis*, quia hæc præposuerunt quæ fuerant postponenda, sicut sinistræ præponitur dextera. Si enim habentur, non in eis beata vita ponenda est: subdita esse debent non prædita; sequentia, non ducentia. Huic autem qui sic orabat, et a filiis alienis qui *beatum dixerunt populum cui hæc sunt*, eximi discernique cupiebat, tanquam diceremus, Ipse quid sentis? quem beatum populum dicis? non ait, Beatus populus, cujus est virtus animi ejus. Quod si dixisset, discrevisset quidem etiam istam populum ab illo qui beatam vitam in ista visibili et corporali felicitate constituit; sed nondum transcendisset omnes vanitates et insanias mendaces: *Maledictus* enim *omnis*, sicut alibi eædem Litteræ docent, *qui spem suam ponit in homine* (*Jerem.* XVII, 5); ergo nec in seipso quisquam debet, quia et ipse homo est Proinde ut transiret omnium vanitatum et insaniarum mendacium limites, atque ibi beatam vitam poneret, ubi vere est, *Beatus*, inquit, *populus, cujus Dominus Deus ipsius*.

CAPUT III. — 9. Cernis igitur unde petendum sit quod omnes docti indoctique desiderant, et multi errando ac superbiendo, unde petatur et ibi accipiatur ignorant. Utrique autem in quadam divino psalmo simul reprehenduntur, et qui confidunt in virtute sua, et qui in abundantia divitiarum suarum gloriantur (*Pal.* XLVIII, 7); id est, et philosophi hujus sæculi, ad abhorrentes vel a tali philosophia, beatumque dicentes populum cui suppetit terrena opulentia. Ac per hoc a Domino Deo nostro a quo facti sumus, et virtutem petamus qua hujus vitæ mala superemus; et beatam vitam qua post istam vitam in ejus æternitate perfruamur, ut et in virtute et in præmio virtutis, sicut Apostolus dicit, *qui gloriatur, in Domino glorietur* (II *Cor.* x, 17). Hoc nobis velimus, hoc civitati, cujus sive sumus: non enim aliunde beata civitas, aliunde homo; cum aliud civitas non sit, quam concors hominum multitudo.

10. Itaque si omnis prudentia tua, qua consulere conaris rebus humanis; si omnis fortitudo, qua nullius iniquitate adversante terreris; si omnis temperantia, qua in tanta labe nequissimæ consuetudinis hominum te a corruptionibus abstines; si omnis justitia, qua recte judicando sua cuique distribuis, id laborat, id nititur, ut hi quibus vis ut bene sit, salvi sint corpore, et ab omni cujusquam improbitate tuti atque pacati, habeant filios sicut novellas constabilitas, filias ornatas sicut similitudinem templi, cellaria plena eructantia ex hoc in hoc, fecundas oves, crassas boves, nec maceriæ ruina deformet prædium, nec litigantium clamor personet in plateis eorum; ita non erunt veræ virtutes tuæ, sicut nec istorum beatitudo. Hic enim ad verum dicendum illa mea verecundia, quam in tua epistola benigno sermone laudasti, me impedire non debet. Si quælibet, inquam, administratio tua, illis quas commemoravi instructa virtutibus, hoc inten-

tionis fine determinatur, ut homines secundum carnem nullas iniquas molestias patiantur; nec ad te existimas pertinere, quo istam quietem, quam præstare niteris, referant, id est (ut verbis non ambiam) quomodo Deum verum, ubi est quietæ vitæ omnis fructus, colant, nihil tibi prodest ad vitam vere beatam tantus labor.

11. Inverecundius hoc dicere videor, et oblitus quodammodo consuetudinem intercessionum mearum. Sed si nihil est verecundia, nisi quidam displicendi metus, ego in hac causa metuendo non vereor. Metuo enim ne primum Deo, deinde ipsi amicitiæ quam mecum inire dignatus es, jure displiceam, si minus liber in admonendo fuero, quod me admonere saluberrime existimo. Sim certe verecundior, cum tibi pro aliis intercedo : cum vero pro teipso, tanto liberior quanto amicior; quia tanto amicior quanto fidelior : quanquam hæc ipsa non diceremt, nisi verecundius agerem. Quæ si *maxima est, ut ipse scripsisti, difficilium inter bonos efficacia;* adjuvet me pro te apud te, ut in illo te fruar, qui mihi hanc ad te januam fiduciamque præstitit : præsertim quia id quod suggero, jam facile arbitror esse animo tuo tot divinis muneribus adminiculato et instructo.

12. Si enim virtutes quas accepisti, a quo acceperis sentiens, eique gratias agens, eas ad ipsius cultum etiam in tuis istis sæcularibus honoribus conferas, tuæque potestati subditos homines ad eum colendum exemplo tuæ religiosæ vitæ, et ipso studio consulendi, seu fovendo seu terrendo erigas et adducas, nihilque aliud in eo quod per te securius vivunt, velis, nisi ut hinc illum promereantur, apud quem beate vivent; et veræ illæ virtutes erunt, et illius opitulatione, cujus largitate donatæ sunt, ita crescent et perficientur, ut te ad vitam vere beatam, quæ non nisi æterna est, sine ulla dubitatione perducant : ubi jam nec prudenter discernantur a bonis mala, quæ non erunt; nec fortiter tolerentur adversa, quia non ibi erit nisi quod amemus, non etiam quod toleremus; nec temperanter libido frenetur, ubi nulla ejus incitamenta sentiemus; nec juste subveniatur ope indigentibus, ubi inopem atque indigum non habebimus. Una ibi virtus erit, et idipsum erit virtus præmiumque virtutis, quod dicit in sanctis eloquiis homo qui hoc amat : *Mihi autem adhærere Deo bonum est* (*Psal.* LXXII, 28). Hæc ibi erit plena et sempiterna sapientia, eademque veraciter vita jam beata : perventio quippe est ad æternum ac summum bonum, cui adhærere in æternum est finis nostri boni. Dicatur hæc et prudentia, quia prospectissime adhærebit bono quod non amittatur; et fortitudo, quia firmissime adhærebit bono unde non avellatur; et temperantia, quia castissime adhærebit bono ubi non corrumpatur; et justitia, quia rectissime adhærebit bono cui merito subjiciatur.

CAPUT IV. — 13. Quanquam et in hac vita virtus non est, nisi diligere quod diligendum est : id eligere, prudentia est; nullis inde averti molestiis, fortitudo est; nullis illecebris, temperantia est nulla superbia, justitia est. Quid autem eligamus quod precipue diligamus, nisi quo nihil melius invenimus? Hoc Deus est, cui si diligendo aliquid vel præponimus, vel æquamus, nos ipsos diligere nescimus. Tanto enim nobis melius est, quanto magis in illum imus, quo nihil melius est. Imus autem non ambulando, sed amando. Quem tanto habebimus præsentiorem, quanto eumdem amorem quo in eum tendimus, potuerimus habere puriorem : nec enim locis corporalibus vel extenditur, vel includitur. Ad eum ergo qui ubique præsens est et ubique totus, non pedibus ire licet, sed moribus. Mores autem nostri, non ex eo quod quisque novit, sed ex eo quod diligit, dijudicari solent : nec faciunt bonos vel malos mores, nisi boni vel mali amores. Pravitate ergo nostra, a rectitudine Dei longe sumus : unde rectum amando corrigimur, ut recto recti adhærere possimus

14. Ad illum ergo quanta opera possumus, etiam illi ut perveniant agamus, quos tanquam nosmetipsos diligimus, si nosmetipsos diligere, illum diligendo jam novimus. Christus namque, id est Veritas, dicit in his duobus præceptis totam legem Prophetasque pendere, ut diligamus Deum ex toto corde, ex tota anima, ex tota mente, et diligamus proximos tanquam nosmetipsos (*Matth.* XXII, 37-40). Proximus sane hoc loco, non sanguinis propinquitate, sed rationis societate pensandus est, in qua socii sunt omnes homines. Nam si pecuniæ ratio socios facit, quanto magis ratio naturæ, non negotiandi, sed nascendi lege communis! Hinc et ille comicus (sicut luculentis ingeniis non defit resplendentia veritatis), cum ab uno sene alteri seni dictum componeret,

Tantumne ab re tua est oti tibi,
Aliena ut cures ea, quæ nihil ad te attinent?

responsum ab altero reddidit :

Homo sum, humani nil a me alienum puto.
(*Terent. in Heaut. act.* 1, *scen.* 1.)

Cui sententiæ ferunt etiam theatra tota, plena stultis indoctisque, applausisse. Ita quippe omnium affectum naturaliter attigit societas humanorum animorum, ut nullus ibi hominum nisi cujuslibet hominis proximum se esse sentiret.

15. Cum ergo illa dilectione quam divina lex imperat, debeat homo diligere Deum, et seipsum, et proximum; non tamen ex hoc tria præcepta data sunt, ne dictum est, In his tribus, sed, *In his duobus præceptis tota Lex pendet et Prophetæ*, id est in dilectione Dei ex toto corde, ex tota anima, et ex tota mente, et proximi tanquam sui ipsius : videlicet ut intelligeretur nullam esse aliam dilectionem qua quisque diligit seipsum, nisi quod diligit Deum. Qui enim aliter se diligit, potius se odisse dicendus est : fit quippe iniquus, privaturque luce justitiæ, cum a potiore ac præstantiore bono aversus, atque inde vel ad seipsum conversus, ad inferiora et egena utique convertitur; fitque in ipso quod veracissime scriptum est, *Qui autem amat iniquitatem, odit animam suam* (*Psal.* X, 6). Quia igitur nemo, nisi Deum diligendo, diligit seipsum; non opus erat ut dato de Dei dilectione præcepto, etiam seipsum homo

diligere jubetur, cum in eo diligat seipsum, quod diligit Deum. Debet ergo et proximum diligere tanquam seipsum, ut quem potuerit hominem vel beneficentiæ consolatione, vel informatione doctrinæ, vel disciplinæ coercitione adducat ad colendum Deum; sciens in his duobus præceptis totam Legem Prophetasque pendere.

16. Hoc qui sobria discretione eligit, prudens est: qui nulla hinc afflictione avertitur, fortis est; qui nulla alia delectatione, temperans est; qui nulla elatione justus est. His virtutibus divinitus impertitis, per gratiam mediatoris Dei cum Patre, et nobiscum hominis Jesu Christi, per quem post inimicitias iniquitatis reconciliamur Deo in Spiritu charitatis: his, inquam, virtutibus divinitus impertitis, et bona vita nunc agitur, et postea præmium ejus, quæ nisi æterna esse non potest, beata vita persolvitur. Hic enim sunt eædem virtutes in actu, ibi in effectu; hic in opere, ibi in mercede; hic in officio, ibi in fine. Itaque omnes boni et sancti, etiam in tormentis quibuslibet divino fulti adjutorio, spe illius finis beati vocantur, quo fine beati erunt: nam si in eisdem tormentis et atrocissimis doloribus semper essent, cum quibuslibet virtutibus eos esse miseros nulla sana ratio dubitaret.

17. Pietas igitur, id est verus veri Dei cultus ad omnia prodest; et quæ molestias hujus vitæ avertat aut leniat, et quæ ad illam vitam salutemque perducat, ubi nec aliquid jam mali patiamur, et bono summo sempiternoque perfruamur. Ad hanc te perfectius assequendam et perseverantissime retinendam exhortor ut meipsum: cujus nisi jam particeps esses, tuosque istos honores temporales ei servire oportere judicares, non Donatistis hæreticis, ad eos in unitatem Christi pacemque redigendos, per edictum diceres, *Pro vobis hoc agitur; pro vobis sacerdotes incorruptæ fidei, pro vobis Imperator Augustus, pro vobis nos quoque ejus judices laboramus*; et alia multa quæ in eodem edicto ita posuisti, ut te appareat in terreni judicis cingulo, non parva ex parte cœlestem rempublicam cogitare. Quare si de veris virtutibus et vere beata vita volui diutius loqui tecum, quæso ne onerosus deputer tuis occupationibus: imo vero me non esse confido, quando tu adeo magnum animum et mirabiliter laudandum geris, ut nec illas curas deseras, et his libentius ac familiarius occuperis.

EPISTOLA CLVI * (a).

Hilarius Augustino, proponens illi quæstiones aliquot de quibus cupit edoceri.

Domino sancto, jure ac merito venerabili, et per omnia colendo AUGUSTINO episcopo, HILARIUS (b).

Sanctitatis tuæ gratia, quæ omnibus nota est, parvitati meæ persuasit ut vestris [1] *de Syracusano Hipponem remeantibus, has ad laudandam mihi Venerabilitatem tuam litteras eregarem, poscens summam Trinitatem ut incolumis et vegetus Dei nostri favore hoc meum scriptum ad recensendum suscipias, domine sancte, jure ac merito venerabilis, et per omnia colende. Proinde rogo ut mei memor in sanctis orationibus tuis esse digneris, atque imperitiam nostram informare de eo quod quidam christiani apud Syracusas exponunt, dicentes: Posse esse hominem sine peccato; et mandata Dei facile custodire, si velit. Infantem non baptizatum morte præventum non posse perire merito, quoniam sine peccato nascitur. Divitem manentem in divitiis suis, regnum Dei non posse ingredi, nisi omnia sua vendiderit; nec prodesse eidem posse, si forte ex ipsis divitiis fecerit mandata. Non debere jurare omnino. Et de Ecclesia, quæ sit de qua scriptum est non habere rugam neque maculam* (*Ephes.* v, 27), *utrum hæc sit in qua nunc congregamur, an illa quam speramus: quidem autem putant* [2] *Ecclesiam hanc esse quæ nunc frequentatur populis, et sine peccato esse posse. De his omnibus rogo, quantis valeo precibus, Sanctitatem tuam, ut jubeas nos apertius instrui, quo noverimus quatenus sentire debeamus. Dei nostri misericordia Sanctitatem tuam incolumem conservet, annis innumeris opto, domine sancte, jure ac merito venerabilis, et per omnia colende.*

EPISTOLA (a) CLVII (b).

Augustinus Hilario, respondens ad illius quæstiones.

AUGUSTINUS episcopus servus Christi et ejus Ecclesiæ, dilectissimo filio HILARIO, in Domino salutem.

CAPUT PRIMUM. — 1. Ex litteris tuis didici non solum incolumitatem tuam, sed etiam religiosum studium tuum circa verbum Dei, et piam curam pro salute tua, quæ est in Christo Jesu Domino nostro: unde gratias Deo agens non distuli rescripta persolvere.

2. Si ergo quæris utrum in hac vita quisquam ita justitiæ perfectione proficiat, ut hic sine ullo vivat omnino peccato; attende quid dixerit Joannes apostolus, quem Dominus inter discipulos suos præcipue diligebat: *Si dixerimus*, inquit, *quia peccatum non habemus, nos ipsos decipimus, et veritas in nobis non est* (*1 Joan.* I, 8). Si ergo illi de quibus mihi scripsisti, se dicunt esse sine peccato; vides quia se ipsos decipiunt, et veritas in eis non est. Si autem se esse peccatores fatentur, ut Dei misericordiam possint mereri, compescant se ab aliis etiam decipiendis, quibus hanc superbiam persuadere conantur. Omnibus enim necessaria est oratio dominica, quam etiam ipsis arietibus gregis, id est

* Epist. CLVI et CLVII castigandis adhibiti sunt aa. cc. ff. vv. vc. 3 v. et Am. Bad. Er. Lov. quibus accessit Ms. Cœnobii S. Sulpitii ex Ordine Cisterc.

(a) Alias 88: quæ autem 156 erat, nunc 131. Scripta videtur an. 414.

(b) In MS. Cisterciensi, necnon infra in Victorino scribitur, *Hilarus*. Nescimus an ille ipse sit qui postea adversus semipelagianos epistolam hic 219 Augustino scripsit; ubi se ipsius præsentiæ deliciis potitum, et salubribus uberibus nutritum fuisse profitetur.

[1] Mss. quatuor, *nostris*.

[2] Mss. tres, *posuit*.

(a) Hieronymus anno 415 scribens adversus Pelagianos, in lib. 3 testatur libros quidem ad Marcellinum de Baptizandis Infantibus *dudum* ab Augustino editos: epistolam vero, seu librum, ut ipse vocat, ad Hilarium, *nuper* prodiisse. Hanc ipsam Epistolam Orosius directam *nuper ad Siciliam*, ut in Apologetico loquitur, perlegit in Palæstino conventu, qui celebratus est mense julio an. 415. Denique de eodem opusculo in Diospolitana synodo habita mense decembri ejusdem anni 415 actum esse prodit ipse Augustinus, in lib. de Gestis Pelagii, cap. 11; quo loco librum nuncupat, non epistolam.

(b) Alias 89: quæ autem 157 erat, nunc 190. Scripta post superiorem.

Apostolis suis Dominus dedit, ut unusquisque Deo dicat: *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12). Cui enim hæc in oratione verba necessaria non fuerint, ipse hic sine peccato vivere pronuntiandus est. Quales si aliquos futuros Dominus prævideret, meliores utique quam exstiterunt ejus Apostoli, aliam orationem illos doceret, qua non peterent dimitti sibi peccata, quibus in Baptismo fuerant omnia jam dimissa. Nam si Daniel sanctus, non coram hominibus quasi humilitate fallaci, sed coram Deo, id est in oratione qua Deum precabatur, non solum peccata populi sui, sed etiam sua confitebatur, sicut ejus ore veridico expressum est (*Danielis* IX, 20); nihil aliud mihi videtur dicendum istis, nisi quod per prophetam Ezechielem cuidam superbo Dominus mandat: *Numquid tu sapientior es quam Daniel* (*Ezech.* XXVIII, 3)?

3. Sed plane qui misericordia Dei adjutus et gratia se ab eis peccatis abstinuerit quæ etiam crimina vocantur, atque illa peccata sine quibus non hic vivitur, mundare operibus misericordiæ et piis orationibus non neglexerit, merebitur hinc exire sine peccato, quamvis cum hic viveret habuerit nonnulla peccata; quia sicut ista non defuerunt, ita etiam remedia quibus purgarentur, affuerunt. Quisquis autem, hac velut occasione comperta, cum audierit neminem hic arbitrio suo sine peccato vivere, dederit se libidinibus, et criminibus nefariis obligaverit, atque in his criminosis consceleratisque moribus usque in diem suum ultimum perduraverit, quaslibet inter hæc eleemosynas faciat, et infeliciter ducit vitam, et infelicius finit.

CAPUT II. — 4. Sed isti utcumque tolerandi sunt, quando dicunt vel esse vel fuisse hic aliquem, præter unum Sanctum sanctorum, qui nullum haberet omnino peccatum. Illud vero quod dicunt, sufficere homini liberum abitrium ad dominica præcepta implenda, etiamsi Dei gratia et spiritus sancti dono ad opera bona non adjuvetur, omnino anathematizandum est et omnibus exsecrationibus detestandum. Qui enim hoc asserunt, a gratia Dei penitus alieni sunt; quia *ignorantes Dei justitiam*, sicut de Judæis dicit Apostolus, *et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti* (*Rom.* X, 3): plenitudo quippe legis non est nisi charitas (*Id.* XIII, 10); et utique charitas Dei diffusa est in cordibus nostris, non per nos ipsos, nec viribus propriæ voluntatis, sed per Spiritum sanctum qui datus est nobis (*Id.* V, 5).

5. Valet itaque liberum arbitrium ad opera bona, si divinitus adjuvetur, quod fit humiliter petendo et faciendo: desertum vero divino adjutorio, qualibet scientia legis excellat, nullo modo habebit justitiæ soliditatem, sed inflationem impiæ superbiæ et exitiosum tumorem. Docet hoc eadem ipsa dominica oratio. Frustra enim rogantes Deum dicimus, *Ne nos inferas in tentationem* (*Matth.* VI, 13), si hoc in nostra sit positum est potestate, ut nullo illius adjutorio id valeamus implere. Dictum est enim, *Ne nos inferas in tentationem*, quod intelligitur, Ne nos inferri deserendo permittas. *Fidelis enim Deus*, ait Apostolus, *qui non vos permittet tentari supra id quod potestis, sed faciet cum tentatione etiam exitum, ut possitis sustinere* (I *Cor.* X, 13): utquid hoc dixit Deum facere, si hoc sine ipsius adjutorio in sola nostra est potestate?

6. Nam et ipsa lex in hoc adjutorium data est illis qui ea legitime utuntur, ut per illam sciant, vel quid justitiæ jam acceperint, unde gratias agant, vel quid adhuc eis desit, quod instanter petant. Qui autem sic audiunt quod ait lex, *Non concupisces* (*Exod.* XX, 17, *et Rom.* VII, 7), ut hoc quia didicerint, sufficere sibi arbitrentur, nec adjutorio gratiæ Dei ad faciendum quod jussum est dari sibi virtutem credant et petant; ad hoc eis *lex subintravit, ut abundaret delictum* (*Rom.* V, 20); quod dictum est de Judæis. Parum enim est quia non implent quod præcepit lex, *Non concupisces*; sed insuper superbiunt, et ignorantes Dei justitiam, id est quam Deus dat qui justificat impium, et suam volentes constituere tanquam suæ voluntatis viribus factam, justitiæ Dei non sunt subjecti. *Finis enim legis Christus, ad justitiam omni credendi* (*Id.* 10, 4); qui utique ideo venit, ut ubi abundavit delictum, superabundet gratia. Cui gratiæ si fuerunt inimici Judæi, Dei ignorantes justitiam, et suam volentes constituere; quare sunt et isti inimici, si in eum crediderunt quem illi occiderunt? An ut illi accipiant præmium, qui occiso Christo suam impietatem accusaverunt, et se illius gratiæ cognitæ subdiderunt; et isti portent judicium, qui sic in Christum volunt credere, ut ejus ipsam gratiam conentur occidere?

7. Ad hoc quippe in eum credunt qui recte credunt, ut esuriant sitiantque justitiam, et ejus gratia saturentur. *Omnis* enim, sicut scriptum est, *qui invocaverit nomen Domini, salvus erit* (*Joel.* II, 32, *et Rom.* X, 13): non utique salute corporis, quam multi habent et qui non invocant nomen Domini; sed illa salute de qua ipse dicit, *Non est opus sanis medicus, sed ægrotantibus*; et quid dixerit, consequenter exponens, *Non veni*, inquit, *vocare justos, sed peccatores* (*Matth.* IX, 12, 13). Justos ergo sanos, peccatores autem dixit ægrotos. Non itaque de suis viribus præsumat ægrotus; quia in multitudine virtutis suæ non erit salvus. Nam si inde præsumit, videat ne vires istæ non sint quales solent esse sanorum, sed quales solent esse sanorum, sed quales solent esse phreneticorum: qui cum sint insani, adeo se sanos putant, ut nec medicum quærant, et tanquam importunum insuper cædant; sicut isti Christum insana superbia quodammodo cædunt, cujus gratiæ tam benignum adjutorium ad faciendam justitiam dato legis præcepto necessarium non esse contendunt. Desinant ergo sic insanire, et ad hoc se intelligant habere, quantum possunt, liberum arbitrium, non ut superba voluntate respuant adjutorium, sed ut pia voluntate invocent Dominum.

8. Hæc enim voluntas libera tanto erit liberior quanto sanior: tanto autem sanior, quanto divinæ misericordiæ gratiæque subjectior. Ipsa enim fideliter orat et dicit: *Itinera mea dirige secundum verbum tuum, et ne dominetur mihi omnis iniquitas* (*Psal.* CXVIII, 133). Quomodo enim libera est, cui dominatur iniquitas? Ut ei autem non dominetur, vide

ab illa quis invocetur. Non enim ait, Itinera mea dirige secundum liberum arbitrium, quia non dominabitur mihi omnis iniquitas; sed, *Itinera mea*, inquit, *dirige secundum verbum tuum, et ne dominetur mihi omnis iniquitas*. Precatur, non pollicetur; confitetur, non profitetur; optat plenissimam libertatem, non jactat propriam potestatem. Non enim omnis qui viribus suis confidit, sed omnis qui invocat nomen Domini, salvus erit. *Quomodo autem invocabunt*, inquit, *in quem non crediderunt* (*Rom*. x, 14). Ad hoc ergo credunt qui recte credunt, ut invocent in quem crediderunt, et valeant facere quod in præceptis legitimis acceperunt; quoniam id quod lex imperat, fides impetrat.

9. Nam ut interim omittamus legis multa præcepta, et hoc inde commemoremus quod ad commemorandum elegit Apostolus; cum dicit lex, *Non concupisces*, quid videtur aliud imperare, nisi ab illicitis cupiditatibus continentiam? Animus quippe velut pondere, amore fertur quocumque fertur. Jubemur itaque detrahere de pondere cupiditatis quod accedat ad pondus charitatis, donec illud consumatur, hoc perficiatur: plenitudo enim legis est charitas. Et tamen de ipsa continentia vide quid scriptum sit: *Et cum scirem*, inquit, *quia nemo potest esse continens nisi Deus det, et hoc ipsum erat sapientiæ, scire cujus esset hoc donum; adii Dominum, et deprecatus sum illum* (*Sap*. VIII, 21). Numquid dixit, Et cum scirem quia nemo potest esse continens, nisi per proprium liberum arbitrium, et hoc ipsum erat sapientiæ, scire a meipso esse hoc bonum? Non plane hoc dixit, quod quidam in sua vanitate dicunt; sed quod fuit in sanctæ Scripturæ veritate dicendum: *Cum scirem*, inquit, *quia nemo esse potest continens, nisi Deus det*. Jubet ergo Deus continentiam, et dat continentiam; jubet per legem, dat per gratiam; jubet per litteram, dat per Spiritum: lex enim sine gratia facit abundare delictum, et littera sine Spiritu occidit (II *Cor*. III, 6). Jubet ideo, ut facere jussa conati, et nostra infirmitate sub lege fatigati, adjutorium gratiæ poscere noverimus; et si quid facere potuerimus operis boni, ei qui adjuvat non simus ingrati: hoc et iste fecit; id enim eum sapientia docuit, cujus esset hoc donum.

10. Neque enim voluntatis arbitrium ideo tollitur, quia juvatur; sed ideo juvatur, quia non tollitur. Qui enim Deo dicit, *Adjutor meus esto* (*Psal*. XXVI, 9), confitetur se velle implere quod jussit, sed ab eo qui jussit, adjutorium poscere ut possit. Sic et iste cum sciret neminem esse posse continentem, nisi Deus det, adiit Dominum et deprecatus est: utique volens adiit, volens deprecatus est, nec petiisset nisi esset voluntas. Sed nisi petiisset, quantum posset voluntas? Quia etsi possit antequam petat, quid ei prodest, nisi illi agat gratias ex eo quod potest, a quo petendum est quod nondum potest? Unde etiam qui jam continens est, non habet utique continentiam, nisi adsit voluntas; sed nisi accepisset, quid haberet voluntas? *Quid enim habes*, inquit, *quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis* (*I Cor*. 4, 7)? id est, Quid gloriaris quasi a teipso habeas, quod si non accepisses, a teipso habere non posses? Hoc autem dictum est, ut qui gloriatur, non in seipso, sed in Domino glorietur (II *Cor*. x, 17); et qui nondum habet unde glorietur, non a seipso speret, sed Dominum precetur. Satius est enim minus quemque habere quod a Deo petat, quam plus habere quod sibi tribuat, quoniam expedit ab imo surgere quam ex alto cadere: *Deus enim*, scriptum est, *superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (*Jacobi* IV, 6). Ad abundantiam igitur delictorum lex nos docet quid velle debeamus, nisi adjuvet gratia, ut quod volumus valeamus, et quod valuerimus[1] impleamus. Adjuvabit autem, si non de nostris viribus præsumentes alta sapiamus, sed humilibus consentientes (*Rom*. XII, 16), et de iis quæ jam possumus, gratias agamus, et pro iis quæ nondum possumus, Deum suppliciter inhiante voluntate poscamus; adminiculantes orationem nostram misericordiæ[2] fructuosis operibus, dando ut detur nobis, dimittendo ut dimittatur nobis.

CAPUT III. — 11. Quod autem dicunt infantem morte præventum, non baptizatum, perire non posse, quoniam sine peccato nascitur: non hoc dicit Apostolus; et arbitror esse melius ut Apostolo potius quam istis credamus. Dicit enim ille doctor Gentium, in quo Christus loquebatur, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt:* et paulo post dicit, *Nam judicium quidem ex uno delicto in condemnationem, gratia autem ex multis delictis in justificationem* (*Luc*. VI, 37, 38). Proinde isti, quem forte invenerint infantem non ex illius unius hominis concupiscentia procreatum, ipsum dicant illi damnationi non esse obnoxium nec per Christi gratiam ab illa damnatione esse liberandum. Quid est enim, *ex uno delicto in condemnationem*, nisi in illo delicto quo deliquit Adam? et quid est, *ex multis delictis in justificationem*, nisi quia Christi gratia non solum illud unum delictum solvit, quo obstringuntur infantes ex illo uno homine procreati, sed etiam multa delicta, quæ cum creverint homines, addunt malis moribus suis? Tamen et illud unum, quo est obligata propago carnalis quæ ab illo primo homine originem ducit, sufficere dicit ad condemnationem. Ideo non est superfluus baptismus parvulorum, ut qui per generationem illi condemnationi obligati sunt, per regenerationem ab eadem condemnatione solvantur: sicut enim non invenitur homo qui præter Adam carnaliter generetur[3]; sic non invenitur homo qui præter Christum spiritualiter regeneretur. Carnalis autem generatio delicto illi uni, et damnationi ejus[4] obnoxia est; spiritualis vero regeneratio non solum illud unum propter quod baptizantur infantes, sed multa delicta facit aboleri, quæ

[1] Cdd. duo, *voluerimus*.
[2] Bad. Am. Er. et Mss. duo Vatic., *nunc. adminiculantes orationem nostram nunc fructuosis*, etc.
[3] Bad. Am. et Er., *per regenerationem liberantur. Et sicut non invenitur homo, qui ab eadem damnatione solvatur; sic non invenitur*, etc.
[4] Mss. aliquot, et Am. Bad. Er. [*damnationi obnoxia*]

homines male vivendo, ad illud in quo generati sunt, addiderunt. Ideo sequitur et dicit : *Si enim ob unius delictum mors regnavit per unum, multo magis qui abundantiam gratiæ et justitiæ accipiunt, in vita regnabunt per unum Jesum Christum. Itaque sicut per unius delictum in omnes homines ad condemnationem ; ita per unius justificationem in omnes homines ad justificationem vitæ. Sicut enim per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt multi ; ita per unius obedientiam justi constituuntur multi* (Rom. v, 17-19).

12. Quid ad ista dicturi sunt? aut quid eis restat, nisi ut Apostolum errasse contendant? Clamat vas electionis, doctor Gentium, tuba Christi, *Judicium ex uno in condemnationem* : et reclamant isti, asserentes parvulos, quos ex illo uno homine de quo loquitur, ducere propaginem confitentur, non ire in condemnationem, etsi in Christo non fuerint baptizati. *Judicium*, inquit, *ex uno in condemnationem* : quid dicit, *ex uno*, nisi, *delicto*? sequitur enim, *Gratia autem ex multis delictis in justificationem*. Ergo inde judicium etiam ex uno delicto ducit in condemnationem : hinc autem gratia etiam ex multis delictis ducit in justificationem. Quapropter si non audent resistere Apostolo, exponant nobis quare judicium ex uno delicto ducat in condemnationem, cum ex multis delictis homines damnandi veniant ad judicium. Aut si propterea ita dictum putant, quia initium peccati ex Adam factum est, quod imitati cæteri sunt, ut sic ex uno illo delicto in judicium condemnationemque traherentur qui eum imitando multa peccarunt : cur non etiam de gratia et justificatione sic dictum est? cur non dixit similiter, Et gratia ex uno delicto in justificationem? Sicut enim hominum multa delicta inter illud unum quod imitati sunt, et judicium quo puniuntur, media reperiuntur ; ab uno quippe ad multa venerunt, ut a multis ad judicium damnationemque ducerentur : sic eadem multa delicta inter hoc ipsum unum cujus imitatione commissa sunt, et gratiam qua dimittuntur, eodem modo media sunt ; quoniam ex illo uno ad multa venerunt, ut ex multis ad gratiam justificandi venirent. Cum ergo in utroque, id est et judicio et gratia, quod attinet ad unum et multa delicta, una eademque ratio sit ; dicant isti nobis quare judicium dixerit ex uno delicto ducere in condemnationem, gratiam vero ex multis delictis in justificationem. Aut acquiescant ideo sic esse dictum, quia in hac causa duo constituuntur homines ; Adam, ex quo consistit generatio carnalis, et Christus, ex quo regeneratio spiritualis. Sed quia tantum ille homo, iste autem et Deus et homo ; non quomodo illa generatio uno delicto obligat, quod est ex Adam, ita ista regeneratio unum delictum solum solvit, quod est ex Adam. Sed illi quidem generationi sufficit ad condemnationem unius delicti connexio ; quidquid enim postea homines ex malis suis operibus addunt, non pertinet ad illam generationem, sed ad humanam conversationem : huic autem regenerationi non sufficit illud delictum tantummodo solvere quod ex Adam trahitur, sed quidquid etiam postea ex iniquis operibus humanæ conversationis accedit. Ideo judicium ex uno in condemnationem, gratia autem ex multis delictis in justificationem.

13. *Si enim ob unius delictum mors regnavit per unum*, a quo delicto parvuli per Baptismum expiantur ; *multo magis qui abundantiam gratiæ et justitiæ accipiunt, in vita regnabunt per unum Jesum Christum*, multo magis utique in vita regnabunt : quia æternæ vitæ[1] regnum erit, mors autem in eis temporaliter transit, non in æternum regnabit. *Itaque sicut per unius delictum in omnes homines ad condemnationem* : de qua condemnatione parvuli per sacramentum Baptismi liberandi sunt ; *ita per unius justificationem in omnes homines ad justificationem vitæ*. Et hic *omnes* dixit, et ibi, non quia omnes homines veniunt ad gratiam justificationis Christi, cum tam multi alienati ab illa, in æternum moriantur : sed quia omnes qui renascuntur in justificationem, nonnisi per Christum renascuntur ; sicut omnes qui nascuntur in condemnationem, nonnisi per Adam nascuntur. Nemo quippe est in illa generatione præter Adam, nemo in ista regeneratione præter Christum : ideo *omnes*, et *omnes*. Eosdem autem omnes, etiam *multos* postea dicit, adjungens, *Sicut enim per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt multi ; sic et per unius hominis obedientiam justi constituuntur multi*. Qui multi, nisi quos jam paulo ante *omnes* dixerat?

14. Vide quemadmodum commendat unum et *unum*, id est Adam et Christum ; illum ad condemnationem, hunc ad justificationem : cum tanto post Adam venerit Christus in carne ; ut sciamus etiam antiquos justos, quicumque esse potuerunt, nonnisi per eamdem fidem liberatos, per quam liberamur et nos ; fidem scilicet incarnationis Christi, quæ illis prænuntiabatur, sicut nobis facta annuntiatur. Ideo idem Christum hominem dicit, cum sit et Deus, ne quis existimet antiquos justos per Deum tantummodo Christum, id est per Verbum quod erat in principio, non etiam per fidem incarnationis ejus, qua et homo Christus dicitur, potuisse liberari. Sententia quippe ista destrui non potest, de qua et alibi dicit : *Per unum hominem mors, et per unum hominem resurrectio mortuorum. Sicut enim in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur* (I Cor. xv, 21). Utique resurrectionem dicit justorum, ubi est vita æterna : non resurrectionem iniquorum, ubi mors erit æterna ; ideo ait, *vivificabuntur* ; quia illi damnabuntur. Hinc et in veteribus Sacramentis circumcisio parvulorum octava die fieri præcepta est (*Levit.* xii, 3), quoniam Christus, in quo fit delicti carnalis exspoliatio, quam significat circumcisio, die dominico resurrexit, qui post septimum sabbati octavus est. Hæc ergo fides etiam antiquorum justorum fuit. Unde et Apostolus dicit, *Habentes autem eumdem spiritum fidei, propter quod scriptum est, Credidi propter quod locutus sum ; et nos credimus, propter quod et loquimur* (II Cor. iv, 13) : non diceret, *eumdem spiritum fidei*, nisi admonens etiam antiquos justos habuisse ipsum spiritum fidei, hoc est incarnationis Christi. Sed quia illis

[1] Unus e Vatic. Mss., *quia æterna vita regnum erit*.

prænuntiabatur, quæ jam facta nobis annun-
et tempore Veteris Testamenti velabatur, quæ
e Novi Testamenti revelatur; ideo ejus Sacra-
variata sunt, ut alia essent in Veteri Testa-
alia in Novo; cum fides ipsa varia non sit,
a sit: quia *sicut in Adam omnes moriuntur,*
n Christo omnes vivificabuntur.

quod vero illis verbis quæ tractabamus, ad-
et dicit, *Lex autem subintravit, ut abunda-*
ctum, jam non pertinet ad illud delictum quod
r ex Adam, de quo dicebat superius, *Mors*
it per unum: legem quippe sive naturalem
amus, quæ in eorum apparet ætatibus, qui
tione uti possunt; sive conscriptam, quæ
t per Moysen, quia nec ipsa vivificare potuit,
are a lege peccati et mortis, quæ tracta est
m, sed magis addidit prævaricationis aug-
; *Ubi enim lex non est,* ait idem apostolus,
evaricatio (*Rom.* IV, 15). Proinde quoniam
etiam in ratione hominis qui jam utitur ar-
bertatis, naturaliter in corde conscripta, qua
itur ne aliquid faciat quisque alteri quod pati
n vult; secundum hanc legem prævarica-
unt omnes, etiam qui legem per Moysen da-
n acceperunt, de quibus in Psalmo legitur:
ricatores æstimati omnes peccatores terræ
CXVIII, 119). Non enim omnes peccatores ter-
em per Moysen datam prævaricarunt; sed
nisi aliquam prævaricassent, non appella-
prævaricatores: *Ubi enim lex non est, nec*
icatio. Prævaricata ergo lege quæ in paradiso
t, nascitur homo ex Adam cum lege peccati
tis, de qua dicitur: *Video aliam legem in mem-*
is repugnantem legi mentis meæ, et captivum
entem in lege peccati, quæ est in membris meis
VII, 23). Quæ tamen nisi mala postea con-
ine roboretur, facilius vincitur, non tamen
atia Dei. Lege autem alia prævaricata, quæ
su rationis animæ rationalis in ætate homi-
ratione utentis, prævaricatores fiunt omnes
ores terræ. Prævaricata vero lege etiam illa
ta est per Moysen, multo amplius abundat
m. *Si enim data esset lex quæ posset vivifi-*
mnino ex Lege esset justitia. Sed conclusit
ra omnia sub peccato, ut promissio ex fide
hristi daretur credentibus: hæc verba, si
is, apostolica sunt. De qua lege iterum dicit,
evaricationis gratia posita est, donec veniret
cui promissum est, disposita [1] *per Angelos in*
Mediatoris (*Galat.* III, 19-21): Christum com-
ns, cujus gratia salvi fiunt omnes, sive parvuli
peccati et mortis, cum qua nati sumus; sive
s, qui male utentes arbitrio voluntatis præ-
unt legem naturalem ipsius rationis; sive
em acceperunt, quæ data est per Moysen,
e prævaricantes littera occisi sunt. Cum vero
vangelica præcepta homo prævaricat, velut
luanus mortuus putet: nec de illo tamen
andum est propter ejus gratiam, qui non
lente dixit, sed *magna voce clamavit, Lazare, veni foras* (*Joan.* XI, 43).

16. *Lex ergo subintravit ut abundaret delictum:* sive cum homines negligunt quod Deus jubet; sive cum de suis viribus præsumentes, adjutorium gratiæ non implorant, et addunt infirmitati superbiam. Cum autem vocatione divina intelligunt cur sit ingemiscendum, et invocant eum in quem recte credunt, dicentes, *Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam* (*Psal.* L, 1); et, *Ego dixi, Domine, miserere mei, sana animam meam, quia peccavi tibi* (*Psal.* XL, 5); et, *In tua justitia vivifica me* (*Psal.* XXX, 2); et, *Viam, iniquitatis amove a me, et de lege tua miserere mei* (*Psal.* CXVIII, 29); et, *Non veniat mihi pes superbiæ, et manus peccatorum non moveat me* (*Psal.* XXXV, 12); et, *Itinera mea dirige secundum verbum tuum, et ne dominetur mei omnis iniquitas* (*Psal.* CXVIII, 133) (*A Domino* enim *gressus hominis diriguntur, et viam ejus volet* [*Psal.* XXXVI, 23]); et alia multa, quæ propterea scripta sunt, ut nos admonerent, ad implenda ea quæ nobis jubentur, ab illo petendum adjutorium a quo jubentur: cum ergo se homo ad illum extenderit, et sic ingemuerit, fiet quod sequitur, *Ubi abundavit delictum, superabundavit et gratia* (*Rom.* V, 20); et, *Dimittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum* (*Luc.* VII, 47); et diffunditur in corde charitas Dei, unde fiat legis plenitudo; non per vires arbitrii quod est in nobis, sed per Spiritum sanctum qui datus est nobis. Noverat quippe ille Legem, qui dicebat, *Condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem*; et tamen adjungebat, *Video autem aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivum me ducentem in lege peccati, quæ est in membris meis. Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum.* Cur non dixit potius, Per meum liberum arbitrium, nisi quia libertas sine gratia non est libertas, sed contumacia?

17. Cum ergo dixisset Apostulus, *Lex subintravit, ut abundaret delictum: ubi autem abundavit delictum, superabundavit et gratia;* secutus adjunxit, *ut quemadmodum regnavit peccatum in morte, sic et gratia regnet per justitiam in vita æterna per Jesum Christum Dominum nostrum.* Modo cum dixisset, *ut quemadmodum regnavit peccatum in morte;* non ait, Per unum hominem, aut per primum hominem, aut per Adam: quia jam dixerat, *Lex subintravit, ut abundaret delictum;* quæ abundantia delicti non pertinet ad primi hominis propaginem, sed ad conversationis humanæ prævaricationem, quæ illi uni delicto quo solo obstricti tenentur infantes, jam in majoribus ætatibus ex abundantia iniquitatis adjecta est. Sed quoniam hoc totum, etiam quod non pertinet ad illius unius delicti originem, tamen idonea est solvere gratia Salvatoris; ideo cum dixisset, *sic et gratia regnet per justitiam in vita æterna,* addidit, *per Jesum Christum Dominum nostrum.*

18. Nullius itaque argumentationes contra hæc

[1] Cisterc., *dispositum.*

apostolica verba prolatæ impediant parvulos ad salutem, quæ est in Christo Jesu Domino nostro: tanto magis enim pro eis loqui debemus, quanto ipsi pro se loqui non possunt. *Per unum hominem intravit peccatum in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt*. Sicut ab illo uno homine, sic ab eodem peccato infantes immunes esse non possunt, nisi ab ejus beatu per Christi Baptismum resolvantur. *Usque enim ad legem peccatum in mundo fuit:* non quia deinceps in nemine fuit, hoc dictum est; sed quia non poterat per litteram legis auferri, quod solo poterat Spiritu gratiæ. Ne quisquam ergo fidens de viribus, non dico voluntatis, sed potius vanitatis suæ, putaret libero arbitrio legem potuisse sufficere, et Christi gratiam derideret; ideo ait Apostolus: *Usque enim ad legem peccatum in mundo fuit; peccatum autem non deputabatur*[1] *cum lex non esset*. Non dixit, non erat; sed, *non deputabatur*; quia lex non erat, qua arguente demonstraretur, sive lex rationis, in parvulo sive lex litteræ in populo.

19. *Sed regnavit*, inquit, *mors ab Adam usque ad Moysen*; quia nec lex data per Moysen potuit regnum mortis auferre, quod sola Christi abstulit gratia. In quos autem regnaverit vide: *et in eos*, inquit, *qui non peccaverunt in similitudine prævaricationis Adæ*. Regnavit ergo et in eos qui non peccaverunt. Sed cur regnaverit, ostendit cum ait: *In similitudine prævaricationis Adæ*. Iste est enim melior intellectus horum verborum, ut cum dixisset, *regnavit mors in eos qui non peccaverunt;* quasi nos moneret quare in eos regnaverit qui non peccaverunt, adderet, *in similitudine prævaricationis Adæ;* id est, quia inerat eorum in membris similitudo prævaricationis Adæ. Potest et sic intelligi, *regnavit mors ab Adam usque ad Moysen, et in eos qui non in similitudine prævaricationis Adæ peccaverunt*; quia in semetipsis cum jam nati essent, nec ratione adhuc uterentur, qua ille utebatur quando peccavit, nec præceptum accepissent quod ille transgressus est, sed solo originali vitio tenerentur obstricti, per quod eos regnum mortis traheret ad condemnationem. Quod regnum mortis in eis tantum non est, qui Christi gratia renati, ad ejus regnum pertinent; quoniam mors temporalis, quamvis et ipsa de originali delicto propagata sit, corpus in eis interimit, animam vero ad pœnam non trahit, ubi voluit regnum mortis intelligi: ut anima renata[2] per gratiam, jam non moriatur in gehennam, id est a vita Dei non alienetur, non separetur; temporalis autem mors corporis, etiam in iis qui Christi morte redimuntur, reliquatur interim ad exercitationem fidei, et agonem præsentis luctationis, in quo et martyres certaverunt; absumatur vero et ipsa in renovatione corporis, quam resurrectio pollicetur. Ibi enim penitus absorbebitur mors in victoriam (I *Cor*. xv, 54), cui modo gratia Christi adimit regnum, ne suorum animas ad pœnas tartari trahat. Nonnulli sane codices non habent, *in eos qui non peccaverunt*; sed, *in eos qui peccaverunt, in similitudine prævaricationis Adæ*: quibus quidem verbis nullo modo iste sensus aufertur. Secundum hoc quippe intelliguntur peccasse *in similitudine prævaricationis Adæ*, secundum quod supra dictum est, *in quo omnes peccaverunt*. Sed tamen græci codices, unde in latinum Scriptura translata est, illud plures habent quod diximus.

20. Quod vero adjunxit de Adam, *qui est forma futuri*, neque hoc uno intelligitur modo. Aut enim forma Christi a contrario est, ut quemadmodum in illo omnes moriuntur, sic et in Christo omnes vivificentur; et quomodo per ipsius inobedientiam peccatores constituti sunt multi, sic per Christi obedientiam justi constituantur multi: aut formam futuri eum dixit, quod ipse inflixerit formam mortis posteris suis. Ille tamen est melior intellectus, ut a contrario forma esse credatur, quam multum commendat Apostolus. Denique ne omnino ex æquo in hac forma eadem contraria pensarentur, adjungit et dicit, *Sed non sicut delictum, ita et donatio: si enim ob unius delictum multi mortui sunt, multo magis gratia Dei et donum in gratia unius hominis Jesu Christi in multos abundabit*: ut intelligatur, non in magis multos, cum iniqui magis multi sint qui damnabuntur; sed magis abundabit, quod in iis qui per Christum redimuntur, temporaliter valet forma mortis ex Adam, in æternum autem valebit vitæ forma per Christum. Quamvis ergo, inquit, Adam futuri forma sit a contrario, plus tamen præstat Christus regeneratis, quam eis nocuerat ille generatis. *Et non sicut per unum peccatum*[1], *ita et donum: nam judicium quidem ex uno in condemnationem, gratia autem ex multis delictis in justificationem*. Non solum in hoc, inquit, non æqualis est forma, quia ille temporaliter nocuit eis quos in æternum Christus redemit; verum etiam quia illius uno delicto posteri, nisi a Christo redimantur, traduntur in condemnationem: Christi autem redemptio etiam multa delicta dissolvit, quæ illi uni abundantia prævaricatricis iniquitatis adjecit; unde jam superius disputavimus.

21. Contra hæc Apostoli verba sanumque intellectum nemini acquiescas, si vis Christo et in Christo vivere. Nam si, quemadmodum illi dicunt, propterea ista commemorasset Apostolus, ut intelligeremus ad primum hominem peccatores ideo pertinere, quia non delictum ex illo nascendo traximus, sed eum imitando peccamus; diabolum potius poneret, qui et primus peccavit, et de quo nullam substantiæ propaginem traxit genus humanum, sed eum sola imitatione secutum est: unde dicitur pater impiorum, sicut noster dicitur pater Abraham propter imitationem fidei, non propter originem carnis (*Joan*. VIII, 38). Nam ideo de ipso diabolo dictum est: *Imitantur autem illum qui sunt ex*

[1] Lov., *imputabatur*. At Bad. Am. Er. et plerique Mss., *deputabatur*, id est, *peccatum esse non putabatur*, inquit in lib. 1 de pecc. Merit., c. 10.

[2] Mss. prope omnes, *renovata*.

[1] Bad. Er. et Ms. Cisterc.; *Per unum peccantem*, juxta græcum *di'enos amartêsantos*; sic etiam Lov. in lib. 1 de peccator. Meritis, c. 12.

psius (*Sap.* II, 23). Deinde si propter imita- hoc loco Apostolus commemoraret primum em, quia primus peccator in hominibus fuit, ad illum omnes homines peccatores diceret re; cur non sanctum Abel posuit, qui pri- hominibus justus fuit, ad quem justi omnes r imitationem justitiæ pertinerent? Sed po- lam, contra quem non posuit nisi Christum icut ille homo delicto suo vitiavit posterita- am, sic ille Deus homo justitia sua salvavit itatem suam: ille trajiciendo carnis immun- , quod non poterat impius diabolus; ille do- spiritus gratiam, quod non poterat Abel jus-

Multa de his quæstionibus in aliis nostris ulis et ecclesiasticis sermonibus diximus: quo- uerunt etiam apud nos quidam, qui ubicum- oterant hæc sui erroris nova semina sparge- quorum nonnullos per ministerium nostrum mque nostrorum, misericordia Domini ab illa ianavit. Nec tamen hic deesse aliquos arbitror, ne apud Carthaginem: sed jam occulte mussi- imentes Ecclesiæ fundatissimam fidem. Nam eorum nomine Celestius, in ejusdem civitatis ia jam ad presbyterii honorem subrepere at: sed fidelissima libertate fratrum, propter sas contra Christi gratiam disputationes usque dicium episcopale perductus est (*a*). Tamen us est confiteri propter baptizandos parvulos, et ipsis redemptio sit necessaria. Ubi quan- noluerit de originali peccato aliquid expres- licere, tamen ipso redemptionis nomine non n sibi præscripsit. Unde enim redimendi es- nisi a diaboli potestate, in qua esse non pos- nisi originalis obligatione peccati? aut quo redimuntur, nisi Christi sanguine, de quo issime scriptum est quod in remissionem effu- it peccatorum (*Matth.* XXVI, 28)? Sed quia ma- onvictus et ab Ecclesia detestatus quam correc- pacatus abscessit, veritus sum ne forte ibi sit qui vestram fidem perturbare conatur: ideo nis ipsius commemorationem putavi esse fa- lam. Sed sive ipse sit, sive alii consortes ejus erroris: plures enim sunt quam sperare possumus; et ubi non redarguuntur, etiam alios ad suam sectam seducunt, et sic crebrescunt, ut nesciam quo sint erupturi: nos tamen malumus eos in Ecclesiæ compage sanari, quam ex illius corpore velut insanabilia membra resecari, si tamen hoc permittit ipsa necessitas. Timendum est enim ne plura putrescant, dum putribus parcitur. Potens est autem misericordia Domini nostri, quæ potius eos ab hac peste liberet: quod sine dubio faciet, si fideliter advertant teneantque quod scriptum est, *Qui invocaverit nomen Domini, salvus erit* (*Joel.* II, 32).

CAPUT IV. — 23. Audi jam pauca de divitibus, quod in epistola tua sequitur inquirendum. Hoc enim posuisti illos dicere: *Divitem manentem in divitiis suis, regnum Dei non posse ingredi, nisi omnia sua vendiderit, nec ei prodesse si forte ex ipsis divitiis mandata fecerit.* Evaserunt istorum disputationes patres nostri Abraham et Isaac et Jacob, qui tanto ante ex hac vita migrarunt. Habebant quippe hi omnes non paucas divitias, sicut fidelissima Scriptura testatur: multos tamen venturos ab oriente et occidente, et non supra ipsos, vel extra ipsos, sed cum ipsis recubituros in regno cœlorum, ille ipse qui propter nos factus est pauper cum vere dives esset, veracissima promissione prædixit (*Matth.* VIII, 11). Et quamvis superbus dives, qui induebatur purpura et bysso, et epulabatur quotidie splendide, mortuus apud inferos torqueretur: tamen si pauperis ulcerosi, qui ante januam ejus contemptus jacebat miseratus fuisset, mereretur et ipse misericordiam. Et si pauperi illi meritum esset inopia, non justitia; non utique ab Angelis in Abrahæ gremium, qui dives hic fuerat, tolleretur. Sed ut nobis ostenderetur nec in isto paupertatem per seipsam divinitus honoratam, nec in illo divitias fuisse damnatas, sed in isto pietatem, in illo impietatem suos exitus habuisse; sic suscepit impium divitem cruciatus ignis, ut tamen pium pauperem susciperet sinus divitis (*Luc.* XVI, 19-22). Qui sane cum hic dives viveret, divitias sic habebat, et eas præ Dei præceptis tam parvipendebat, ut etiam ipsius filii immolatione nollet offendere Deum jubentem, quem suarum divitiarum et sperabat et optabat hæredem (*Gen.* XXII, 1-10).

24. Hic utique dicunt, ideo patres antiquos non vendidisse omnia quæ habebant, et dedisse pauperibus, quia hoc eis non præceperat Dominus. Nondum enim revelato Testamento Novo, quod non fieri nisi plenitudine temporis oportebat, nec eorum virtus fuerat revelanda; qua virtute hoc eos facillime posse Deus in eorum cordibus noverat, qui testimonium illis tam insigne perhibebat, ut cum sit omnium sanctorum Deus, tanquam de præcipuis amicis suis dicere dignaretur: *Ego sum Deus Abraham, Deus Isaac, Deus Jacob: hoc mihi nomen est in æternum* (*Exod.* III, 15). Postea vero quam magnum pietatis sacramentum manifestatum est in carne (I *Tim.* III, 16), et vocandis omnibus gentibus Christi adventus illuxit, in quem etiam illi patres crediderant, sed hujus fidei olivam suo tempore manifestandam, in illius arboris de qua Apostolus loquitur (*Rom.* XI,

(a) Celestius in disseminanda Pelagii doctrina tam mul- peræ studiique posuit, ut istius hæresis sectatores i etiam fuerint Celestiani, juxta Augustinum in lib. ares. c. 88; neque alio nomine leguntur ab Ephesina lo an. 431 condemnati. Is porro ad episcopale judi- primo Carthagine perductus est anno exeunte 411, neunte anno 412; uti intelligitur ex litteris alterius aginensis synodi habitæ an. 416, quibus Innocentio ficatur jam « ante ferme quinquennium » fuisse ibi- de Celestio judicatum. Quæ autem in eum tunc a no diacono objecta sint, refert Augustinus in lib. de ato Orig., c. 3 et 4; sed maxime in lib. de Gestis Pela- . 11, ubi scribit hæc in ejus doctrina inventa fuisse: dam mortalem factum, qui sive peccaret, sive non caret, moriturus esset. 2. Quod peccatum Adæ ipsum um læserit, et non genus humanum. 3. Quod lex sic ttit ad regnum, quemadmodum Evangelium. 4. Quod e adventum Christi fuerunt homines sine peccato. Quod infantes nuper nati in illo statu sunt, in quo am fuit ante prævaricationem. 6. Quod neque per rtem vel prævaricationem Adæ omne genus homi- m resurgat ». Quæ omnia ab Aurelio et considen- episcopis damnata dicit, eademque Gesta, quæ se nte confecta fuerant, se postea cum Carthaginem sset, fuisse recensita.

17), tanquam radice servabant, dictum est diviti : *Vade, vende omnia quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlis ; et veni, sequere me* (*Matth.* XIX, 21).

25. Hæc si dicunt, videntur aliquid rationabiliter dicere. Sed totum audiant, totum advertant ; non in parte aures aperiant, in parte surdescant. Cui enim Dominus hæc præcepit ? Profecto illi diviti qui vitæ æternæ consequendæ consilium quærebat accipere : hoc enim Domino dixerat, *Quid faciam, ut vitam æternam consequar ?* Ille autem non ei respondit, Si vis venire ad vitam, vade, vende omnia quæ habes ; sed, *Si vis venire ad vitam, serva mandata.* Quæ juvenis cum sibi a Domino ex lege commemorata se servasse dixisset, et quæsiisset quid adhuc sibi deesset, responsum accepit : *Si vis perfectus esse, vade, vende omnia quæ habes, et da pauperibus.* Et ne se illa quæ multum amabat, hoc modo perdere existimaret : *Et habebis*, inquit, *thesaurum in cœlis.* Deinde addidit, *Et veni, sequere me ;* ne cuiquam, cum hæc fecerit, aliquid prodesse existimetur, si non sequitur Christum. At ille quidem tristis abscessit, qui viderit quemadmodum illa Legis mendata servaverat : puto enim quod se arrogantius quam verius servasse responderat. Verumtamen magister bonus mandata legis ab ista excellentiore perfectione distinxit : ibi enim dixit, *Si vis venire ad vitam, serva mandata* ; hic autem, *Si vis perfectus esse, vade, vende omnia quæ habes*, etc. Cur ergo negamus divites, quamvis ab illa perfectione absint, venire tamen ad vitam, si mandata servaverint, et dederint ut detur illis, et dimiserint ut dimittatur illis (*Luc.* VI, 37 38) ?

26. Credimus enim ministrum Novi Testamenti fuisse apostolum Paulum, cum scribens ad Timotheum diceret, *Præcipe divitibus hujus mundi non superbe sapere, neque sperare in incerto divitiarum, sed in Deo, qui præstat nobis omnia abundanter ad fruendum. Bene faciant, divites sint in operibus bonis, facile tribuant, communicent, thesaurizent sibi fundamentum bonum in futurum, ut aprehendant æternam vitam*[1] (I *Tim.* VI, 17 19) : de qua et illi adolescenti dictum est, *Si vis venire ad vitam.* Puto quod ista præcipiens, divites instruebat, non fallebat Apostolus : qui non ait, Præcipe divitibus hujus mundi ut vendant omnia quæ habent, dent pauperibus, et sequantur Dominum ; sed, *non superbe sapere, neque sperare in incerto divitiarum.* Ista superbia divitem illum qui jacentem ante januam suam contemnebat pauperem justum, et ista spes in incerto divitiarum, qua se propter purpuram, byssum, et epulas splendidas beatum putabat, non ipsæ divitiæ perduxerunt ad inferni tormenta.

27. An forte quia Dominus adjunxit, et dixit, *Amen dico vobis, difficile dives intrabit in regnum cælorum : et iterum dico vobis, Facilius intrabit camelus per foramen acus, quam dives in regnum cœlorum ;* ideo putant isti divitem, etiamsi faciat ista quæ divitibus præcipienda scripsit Apostolus, in regnum cœlorum intrare non posse? Quid ergo est ? utrum Apostolus contra Dominum loquitur, an isti nesciunt quid loquantur ? Quid horum credat, eligat christianus, Puto melius nos credere istos nescire quid loquantur quam Paulum contra Dominum loqui. Deinde cur non in consequentibus etiam ipsum Dominum audiunt dicentem discipulis pro miseria divitum contristatis : *Quod hominibus impossibile est, Deo facile est* ?

28. Sed ideo, inquiunt, hoc dictum est, quia futurum erat ut audito Evangelio, divites vendito patrimonio erogatoque pauperibus Dominum sequerentur, et intrarent in regnum cœlorum, atque ita fieret quod difficile videbatur : non ut manentes in divitiis suis, præcepta Apostoli custodiendo, id est non superbe sapiendo, neque sperando in incerto divitiarum, sed in Deo vivo, bene faciendo, facile tribuendo, et communicando indigentibus, veram apprehendant vitam ; sed etiam ista præcepta apostolica venditis omnibus suis rebus implerent.

29. Hæc si dicunt, scio quippe eos illa dicere, non attendunt primitus quemadmodum Dominus contra eorum dogma suam gratiam prædicaverit. Non enim ait, Quod hominibus impossibile videtur, facile est hominibus si voluerint ; sed, *Quod hominibus*, inquit, *impossibile est, Deo facile est :* ostendens, quando ista recte fiunt, non fieri hominis potentia, sed Dei gratia. Hoc ergo attendant isti, et si reprehendunt eos qui gloriantur in divitiis suis, caveant ipsi in sua virtute confidere : simul enim utrique reprehenduntur in Psalmo, *Qui confidunt in virtute sua, et qui in abundantia divitiarum suarum gloriantur* (*Psal.* XLVIII, 7). Audiant itaque divites, *Quod hominibus impossibile est, Deo facile est :* et sive manentes in divitiis suis, atque ex eis bona opera facientes[1], sive illis venditis, et per indigentias pauperum distributis intrent in regnum cœlorum, gratiæ Dei tribuant, non propriis viribus bonum suum. Quod enim hominibus impossibile est, non hominibus, sed Deo facile est. Audiant hoc et isti ; et si jam omnia sua vel vendiderunt, et pauperibus tribuerunt, vel adhuc id agunt atque disponunt, et hoc modo præparant intrare in regnum cœlorum, non hoc tribuant virtuti suæ, sed eidem gratiæ divinæ. Quod enim hominibus impossibile est, non ipsis, quia et ipsi homines sunt, sed Deo facile est. Hoc quippe illis et Apostolus dicit : *Cum timore et tremore vestram ipsorum salutem operamini. Deus enim est qui operatur in vobis et velle, et operari, pro bona voluntate* (*Philipp.* II, 12, 13). Certe ideo se dicunt de suis rebus vendendis perfectionis a Domino suscepisse consilium, ut sequantur Dominum, quoniam illic additum est, *et veni, sequere me :* cur ergo in iis bonis quæ faciunt, de sua tantum voluntate præsumunt, nec audiunt Dominum, quem sequi se dicunt, increpantem atque testantem, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5) ?

30. Si autem Apostolus ita dixit, *Præcipe divitibus hujus mundi, non superbe sapere, neque sperare in incerto divitiarum*, ut vendant omnia quæ possi-

[1] Bad. Am. Er. et Vatic. Mss., *veram vitam* : sic etiam infra in omnibus Edd.

[1] In prius excusis desiderabantur hæc verba : *Atque ex eis bona opera facientes*, quæ in omnibus Mss. leguntur.

dent, et ea pretia distribuendo indigentibus, faciant quod sequitur, *facile tribuant, communicent, thesaurizent sibi fundamentum bonum in futurum*, et aliter eos in regnum cœlorum intrare posse non credit; fallit ergo eos quorum domos tam diligenter doctrinæ sanitate componit, admonens et præcipiens quales se præbere debeant uxores viris, viri uxoribus, filii parentibus, parentes filiis, servi dominis domini servis : nam quomodo hæc agi possunt sine domo, et sine aliqua re familiari ?

31. An hoc eos movet quod ait Dominus : *Quicumque dimiserit omnia sua propter me, accipiet in hoc sæculo centuplum, et in futuro vitam æternam possidebit* (*Matth.* XIX, 29)? Aliud est *dimiserit*; aliud est vendiderit : nam et in iis quæ dimittenda mandavit, etiam uxor commemorata est, quam nullis humanis legibus licet vendere, Christi autem legibus nec dimittere, excepta causa fornicationis (*Id.* V, 32). Quid sibi ergo volunt ista præcepta (non enim possunt inter se esse contraria), nisi quia occurrit aliquando necessitatis articulus, ubi aut uxor dimittatur, aut Christus : ut alia omittam, si ipsi uxori maritus displicuerit christianus, eique proposuerit aut a se divortium, aut a Christo? Hic ille quid eligat nisi Christum, et dimittat uxorem laudabiliter propter Christum ? Ambobus quippe christianis Dominus præcepit ne quisquam dimittat uxorem, excepta causa fornicationis. Ubi autem quælibet ex eis persona infidelis est, consilium Apostoli attendatur : Ut si infidelis consentit habitare cum viro fideli, vir non dimittat uxorem. Similiter et uxor fidelis virum, si cum illa habitare consenserit. *Quod si infidelis*, inquit, *discedit, discedat : non est enim servituti subjectus frater aut soror in hujusmodi* (I *Cor.* VII, 12, 15) : id est, si infidelis noluerit esse cum conjuge fideli, hic agnoscat fidelis suam libertatem, ne ita se subjectum deputet servituti ut ipsam dimittat fidem, ne conjugem amittat infidelem.

32. Hoc et de filiis atque parentibus, hoc de fratribus et sororibus intelligitur, propter Christum omnes esse dimittendos, cum proponitur ista conditio, ut Christum dimittat, si illos secum habere desiderat. Hoc ergo et de domo atque agris, hoc et de iis rebus quæ jure pecuniario possidentur, hoc loco accipiendum est. Similiter enim etiam de his non ait, Quicumque vendiderit propter me quæcumque licitum est vendere ; sed, *Quicumque dimiserit*. Fieri enim potest ut dicatur christiano ab aliqua potestate, Aut christianus non eris, aut si in hoc permanere volueris, domum, possessionesque non habebis. Tunc vero etiam illi divites, qui in suis divitiis sic statuerant permanere, ut ex earum bonis operibus promererentur Deum, hæc dimittant potius propter Christum, quam propter hæc Christum ; ut accipiant in hoc sæculo centuplum, cujus numeri perfectione significantur omnia (*Fidelis quippe hominis totus mundus divitiarum est* ; fiuntque hoc modo quasi nihil habentes, et omnia possidentes [II *Cor.* VI, 10]), et in futuro sæculo possideant vitam æternam ; ne propter ista dimisso Christo, in mortem præcipitentur æternam.

33. Hac quippe lege et conditione, non illi tantum qui mentis excellentia perfectionis consilium receperunt, ut vendita sua pauperibus distribuerent, et humeris ab omni sæculi hujus sarcina liberioribus levem Christi sarcinam ferrent ; sed etiam quisquis infirmior, et illi gloriosissimæ perfectioni minus idoneus, qui tamen meminerit se veraciter esse christianum, cum audierit sibi proponi quod nisi hæc omnia dimiserit, dimissurus est Christum, apprehendet potius turrim fortitudinis a facie inimici (*Psal.* LX, 4) : quia cum eam in sua ædificaret fide, computavit sumptus quibus perfici potest (*Luc.* XIV, 28), id est, eo animo accessit ad fidem, ut huic sæculo non solum verbis renuntiaret ; quia et si emit aliquid, tanquam non possidens erat, et si utebatur hoc mundo, tanquam non utens erat (I *Cor.* VII, 30, 31), non sperans in incerto divitiarum, sed in Deo vivo.

34. Cum enim omnis qui renuntiat huic sæculo, sine dubio renuntiet omnibus quæ sunt ejus, ut possit Christi esse discipulus (ipse enim, cum de sumptibus ad turris ædificium necessariis, et de bello adversus regem alterum præparando, similitudines præmisisset, adjunxit sic : *Qui non renuntiat omnibus quæ sunt ejus, non potest meus esse discipulus* [*Luc.* XVI, 33]) ; profecto renuntiat etiam divitiis suis, si quas habet, aut sic ut eas omnino non diligens, totas distribuat indigentibus, et superfluis exoneretur sarcinis ; aut sic ut plus diligens Christum spem ab eis transferat in ipsum, atque ita utatur illis, ut facile tribuens et communicans, thesaurizet in cœlo ; paratusque sit, quemadmodum parentes et filios et fratres et uxorem, hoc modo et istas relinquere, si talis conditio proposita fuerit, ut nisi dimisso Christo eas habere non possit. Nam si aliter huic sæculo renuntiat, quando accedit ad fidei sacramentum, facit quod de lapsis beatus Cyprianus ingemit, dicens. *Sæculo verbis solis renuntiantes, et non factis*. De hoc quippe dicitur, cum veniente tentatione magis ista metuit amittere, quam Christum negare : *Ecce homo qui cœpit ædificare, et non potuit perficere*. Ipse est etiam qui, cum adhuc longe esset adversarius ejus, misit legatos quærens pacem ; id est, nondum affligente, sed adhuc imminente ac minante tentatione, ut iis non careat, quæ plus diligit, ad relinquendum Christum negandumque consentit. Et multi sunt tales, qui etiam putant sibi ad augendas opes suas, et multiplicanda delectamenta terrena, religionem suffragari debere christianam.

35. Sed non sunt tales divites christiani, qui licet ista teneant, non tamen ab eis ita tenentur, ut hæc Christo anteponant; quia veraci corde sæculo renuntiarunt, ut nulla spem in talibus ponant. Hi uxores et filios universasque familias ad christianam religionem tenendam sana erudiunt disciplina. Horum domus hospitalitate ferventes, recipiunt justum in nomine justi, ut mercedem justi accipiant (*Matth.* X, 41). Frangunt esurienti panem suum, nudum vestiunt, captivum redimunt (*Isai.* LVIII, 7, et *Matth.* XXV, 35, 36), thesaurizant sibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant veram vitam. Et si forte pro fide Christi pecuniaria damna perpetienda sunt,

oderunt divitias suas: si suorum orbitates vel separationes pro Christo minatur hic mundus, oderunt parentes, fratres, filios, uxores: postremo si de ipsa hujus corporis vita cum adversario paciscendum est, ne desertus deserat Christus, oderunt insuper animam suam. De iis quippe omnibus mandatum acceperunt, quod aliter discipuli Christi esse non possint (*Luc.* XIV, 26, 27).

36. Nec tamen quia præceptum est eis ut oderint pro Christo et animas suas, vendendas eas habent, aut illatis sibi manibus effundendas: sed parati sunt eas amittere, pro Christi nomine moriendo, ne mortui vivant, Christum negando. Sic etiam divitias, ad quas vendendas parati non fuerunt monente Christo, ad perdendas eas debent parati esse pro Christo, ne cum eis pereant perdito Christo. Habemus hinc utriusque sexus divites clarissimasque personas martyrii gloria sublimatas. Ita multi quos rerum suarum venditione piguerat ante perfici, Christi imitata passione sunt repente perfecti; et qui nonnullam infirmitatem carnis et sanguinis suis divitiis perfecerunt, subito adversus peccatum pro fide usque ad sanguinem certarunt. Quibus autem non provenit corona martyrii, neque illius perfectionis de vendendis rebus suis consilium tam grande tamque præclarum receperunt, et tamen a damnabilibus immunes criminibus esurientem Christum paverunt, sitienti potum dederunt, nudum vestierunt, peregrinantem susceperunt; non sedebunt quidem cum Christo sublimiter judicaturi, sed ad ipsius dexteram stabunt misericorditer judicandi (*Matt.* XXV, 34-40). Beati enim misericordes, quoniam ipsorum miserebitur Deus (*Id.* V, 7). Et judicium sine misericordia fiet illi qui non fecit misericordiam: superexsultat autem misericordia judicio (*Jacobi* II, 13).

37. Proinde ista desinant contra Scripturas loqui, et in suis exhortationibus ad majora sic excitent, ut minora non damnent. Num enim et sanctam virginitatem aliter exhortando persuadere non possunt, nisi conjugalia vincula damnaverint, cum docente Apostolo, unusquisque donum proprium habeat a Deo, alius sic, alius autem sic (I *Cor.* VII, 7)? Ambulent itaque perfectionis viam, venditis omnibus suis rebus, et misericorditer erogatis. Sed si vere pauperes Christi sunt, et non sibi, sed Christo colligunt, infirmiora ejus membra quare puniunt antequam sedes judiciarias acceperint? Si enim tales erunt, qualibus Dominus dicit, *Sedebitis super duodecim sedes, judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth.* XIX, 28); et de qualibus Apostolus dicit, *Nescitis quoniam Angelos judicabimus* (I *Cor.* VI, 3); præparent se potius non criminosos, sed religiosos divites recipere in tabernacula æterna, a quibus amici facti sunt de mammona iniquitatis (*Luc.* XVI, 9). Puto enim quod quidam eorum qui hæc impudenter atque imprudenter garriunt, a divitibus christianis et piis in suis necessitatibus sustentantur. Habet enim Ecclesia quodammodo suos milites, et quodammodo provinciales: unde dicit Apostolus, *Quis militat suis stipendiis unquam*? Habet et vineam et plantatores, habet gregem et pastores: unde consequenter dicit, *Quis plantat vineam, et de fructu ejus non edit? quis pascit gregem, et de lacte ejus non percipit* (I *Cor.* IX, 7)? Quamvis talia disputare, qualia isti disputant, non sit militare, sed rebellare; non sit plantare vineam, sed eradicare; non sit pascendos congregare, sed perdendos a grege separare.

38. Sicut autem ipsi qui divitum religiosis obsequiis aluntur atque vestiuntur (neque enim ad suas necessitates nihil accipiunt, nisi ab eis qui res suas vendunt), non tamen judicantur atque damnantur ab excellentioribus Christi membris, qui majori virtute, quam multum commendat Apostolus, suis se manibus transigunt (*Act.* XX, 34): sic nec isti damnare debent inferioris meriti christianos, quorum opibus [1] transiguntur; sed recte vivendo et recte docendo magis eis dicere, *Si nos vobis spiritualia seminavimus, magnum est si vestra carnalia metamus* (I *Cor.* IX, 11)? Multo quippe minori impudentia servi Dei, qui manuum suarum honestis operibus venditis vivunt, damnant istos a quibus nihil accipiunt, quam isti qui propter aliquam corporis infirmitatem non valentes manibus operari, damnant eos ipsos de quorum facultatibus vivunt.

39. Ego qui hæc scribo, perfectionem de qua Dominus locutus est, quando ait diviti adolescenti, *Vade, vende omnia quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo; et veni, sequere me* (*Matth.* XIX, 21), vehementer adamavi, et non meis viribus, sed gratia ipsius adjuvante sic feci. Neque enim quia dives non fui, ideo minus mihi imputabitur: nam neque ipsi Apostoli, qui priores hoc fecerunt, divites fuerunt. Sed totum mundum dimittit qui et illud quod habet, et quod optat habere, dimittit. Quantum autem in hac perfectionis via profecerim, magis quidem novi ego, quam quisquam alius homo; sed magis Deus quam ego. Et ad hoc propositum quantis possum viribus alios exhortor, et in nomine Domini habeo consortes, quibus hoc per meum ministerium persuasum est; sic tamen ut præcipue sana doctrina teneatur, nec eos qui ista non faciunt, vana contumacia judicemus, dicentes eis nihil prodesse quod pudice, quamvis conjugaliter vivunt, quod domos suas et familias christiane regunt, quod operibus misericordiæ sibi thesaurizant in posterum; ne ista disputando, non Scripturarum sanctarum tractatores, sed earum accusatores inveniamur. Quod ideo commemoravi, quoniam isti, quando talia dicere prohibentur ab eis qui hoc Domini consilium non ceperunt, respondent eos talia disputari nolle, quoniam vitiis suis favent, et dominica præcepta implere detrectant: quasi non, ut de iis taceam, qui, licet infirmiores, religiose tamen utuntur divitiis, etiam ipsi cupidi et avari male his utentes, et in terreno thesauro cor luteum figentes, quia et ipsos necesse est usque ad finem portet Ecclesia, sicut illa retia usque ad littus pisces malos (*Idem*, XIII, 47, 48), tolerabiliores in ea sint quam isti, qui talia sermocinando et disseminando, ita se videri magnos volunt, quia divitias suas vel quantulacum-

[1] Edd., *operibus*, cujus loco unus e Vatic. Mss. substituit *opibus*.

quæ patrimonia ex præcepto Domini vendiderunt, ut ejus hæreditatem, quæ usque ad fines terræ dilatatur atque diffunditur hac doctrina non sana perturbare atque evertere moliantur.

CAPUT V. — 40. Unde quia ex hac quidem occasione, sed tamen jam breviter dixi quid etiam de Ecclesia Christi in hoc sæculo sentiam, id est, quia usque ad finem hujus sæculi necesse est portet bonos et malos, quoniam et hoc inter tuas quæstiones interrogasti, prolixam epistolam jam tandem aliquando concludam. Jurationem cave quantum potes. Melius quippe nec verum juratur, quam jurandi consuetudine, et in perjurium sæpe caditur, et semper perjurio propinquatur. Sed illi, quantum aliquos eorum audivi, quid sit jurare prorsus ignorant: putant enim se non jurare, quando in ore habent, *Scit Deus* (II *Cor.* XII, 2); et, *Testis est Deus* (*Rom.* I, 9, *et Philipp.* 1, 8); et, *Testem Deum invoco super animam meam* (II *Cor.* I, 23); quia non dicitur, *Per Deum*, et quia talia reperiuntur in apostolo Paulo. Sed etiam illa ibi contra eos inventa est quam[1] confitentur esse jurationem, ubi ait Apostolus: *Quotidie morior, per vestram gloriam, fratres, quam habeo in Christo Jesu Domino nostro* (I *Cor.* XV, 31). In græcis enim codicibus reperitur omnino esse hanc jurationem: ne quis in latina lingua hoc sic intelligat dictum, *per vestram gloriam*, quomodo dictum est, *per meum adventum iterum ad vos;* et multa similia, ubi dicitur, per aliquid, et non est juratio. Sed non ideo quia in suis Litteris juravit Apostolus, vir in veritate firmissimus, ludus nobis debet esse juratio. Multo enim tutius, ut dixi, quandum ad nos attinet, nunquam juramus, ut sit in ore nostro, *Est, est; non, non*, sicut Dominus monet (*Matth.* V, 37). Non quia peccatum est, verum jurare: sed quia gravissimum peccatum est falsum jurare; quo citius cadit qui consuevit jurare.

41. Accepisti quod mihi videtur: melius exponant ista meliores; non isti quorum novi jam sententiam reprobandam, sed alii qui veraciter possunt. Nam et ego paratior sum dicere quam docere; et tu magnum conferes beneficium, si ea quæ illic a sanctis fratribus adversus istorum vaniloquia disseruntur, non me facias ignorare. In Domino recte et fideliter vivas, dilectissime fili.

EPISTOLA CLVIII * (*a*).

Evodius Uzalensis episcopus laudabiles mores ac felicem adolescentis cujusdam obitum prosecutus, ejusque et aliorum defunctorum narratis apparitionibus, inquirit utrum anima per mortem soluta non omni careat corpore, quo possit ferri de loco in locum. Tum edoceri cupit qua varia ratione de Deo et hominibus dicitur sapientia.

Domino venerabiliterque dilectissimo fratri et consacerdoti AUGUSTINO, et fratribus qui tecum sunt, EVODIUS, et fratres qui mecum sunt, in Domino salutem.

1. *Debitum flagito epistolæ quam misi; et volui primo illud discere quod interrogavi, et postea hoc requirere. Audi rem, quia dignaris, quæ me fecit impatientem, ut et id festinarem nosse, si fieri potest, in hac vita. Quemdam puerum habui presbyteri Armeni Melonitani filium notarium: hunc jam sæculo se mergentem, nam scholastico proconsulis excipiebat, per meam eruit Deus humilitatem. Fuit quidem, ut puerilis ætas habet, promptus, aliquantulum inquietus, et accedente ætate (nam vigesimo et secundo anno solvitur), ita eum gravitas morum, et custos bona vita ornavit, ut satis delectet ejus habere memoriam. Erat autem strenuus in notis, et in scribendo bene laboriosus, studiosus quoque esse cœperat lectionis, ut ipse meam tarditatem causa legendi nocturnis horis exhortaretur; nam aliquanto tempore noctis mihi ipse legebat, cum omnia siluissent: nec volebat præterire lectionem, nisi intellexisset, et tertio et quarto repetebat, et nec dimittebat, nisi sibi apparuisset quod quærebat. Cœperam eum non quasi puerum et notarium habere, sed amicum quemdam satis necessarium et suavem. Delectabant enim me fabulæ ipsius.*

2. *Optabat quoque quod ei præstitum est, dissolvi et esse cum Christo* (*Philipp.* I, 23). *Nam ægrotavit sexdecim diebus apud parentes suos, et memoriæ vi de Scripturis pene tota ægritudine loquebatur. Sed ut ad finem vitæ proximus esse cœpit, psallebat audientibus omnibus, « Desiderat et properat anima mea ad atria Dei »* (*Psal.* LXXXIII, 3); *et post hæc iterum psallebat, « Impinguasti in oleo caput meum; et poculum tuum inebrians quam præclarum est* (*Psal.* XXII, 5)! » *Ibi fuit occupatus; hac se oblectabat consolatione. Deinde cum solvi cœpisset, signare se cœpit in fronte, ita ut sic descenderet manus ad os quod sibi cupiebat signare, cum jam interior homo, et bene renovatus de die in diem, domum luteam dimisisset. Mihi tantum gaudium accrevit, ut arbitrer quod dimisso proprio corpore in meum animum ingressus sit, et ibi mihi quamdam luciditatem præsentiæ suæ præstet, quia liberatione et securitate illius nimis gaudeo; dicit non potest. Non enim levem ei exhibui sollicitudinem, timens ætati adolescentis. Nam curavi ex eo quærere, ne forte feminæ contagione fuisset pollutus: liberum se esse testatus est, magis ut nostrum gaudium cumularetur. Solutus est ergo. Exsequias præbuimus satis honorabiles, et dignas tantæ animæ; eam per triduum hymnis Dominum collaudavimus super sepulcrum ipsius, et redemptionis Sacramenta tertio die obtulimus.*

3. *Sed ecce post biduum quædam vidua honesta Urbica de Figentibus, quæ duodecim se annos viduam dicebat, ancilla Dei, somnium vidit tale. Videt quemdam diaconum ante quadriennium corpore exutum, cum servis et ancillis Dei virginibus et viduis palatium præparare. Ornabatur autem, ut claritas loci fulsisset, et locus omnis argenteus putaretur. Cum illa studiosius interrogasset cuinam hoc præpararetur; respondit ille diaconus, puero qui hesterno consumptus est, filio presbyteri præparari. Et in eodem palatio quemdam senem candidatum apparuisse, qui juberet duobus candidatis ut pergerent, et corpus ablatum de sepulcro ad cœlum leva-*

[1] Lov. et plerique Mss., *non confitentur*. At. Bad. Am. Er. et Ms. Cisterc. negatione carent.

* Ad codicem Vaticanum, in quo solo Ms. reperitur, recognita est, et ad Lov.

(*a*) Alias 258: quæ autem 158 erat, nunc 139. Scripta an. circiter 414.

rent. Cumque, inquit, de sepulcro corpus fuisset assumptum atque in cœlum levatum, ramos rosarum virginum (*sic enim clausæ appellari solent*) *de eodem sepulcro surrexisse.*

4. *Narravi quid fuerit gestum. Modo quæstione maudire dignare, et doce quod quæro. Cogit enim me istius animæ migratio talia percunctari. Cum in corpore sumus, est nobis sensus interior solers pro agilitate studii nostri; et tanto vigilantior et ferventior, quanto fuerimus studiosiores, et adhuc impedimento corporis retardari nos videtur esse probabile. Quis autem omnia quæ animus ex corpore patitur, poterit enarrare? Inter has turbas et molestias, ex suggestionibus, ex tentationibus, ex necessitatibus, diversisque calamitatibus venientes, fortitudinem suam non deserit animus: resistit, vincit; aliquando vincitur. Tamen quoniam meminit sui, agilior et sollicitior efficitur excitatus tantis laboribus, et rumpit quosque nodos malitiæ, et transit ad meliora. Quid dicam dignatur intelligere Sanctitas tua. Ergo cum in hac vita sumus, talibus egestatibus impedimur, et tamen, sicut scriptum est, « supervincimus per eum qui dilexit nos »* (*Rom.* VIII, 37). *Exeuntes de corpore, et onus omne, et agile peccatum evadentes, qui sumus?*

5. *Et primum quæro utrum aliquod corpus sit, quod rem incorpoream, hoc et ipsius animæ substantiam non deserat, cum dimiserit hoc terrenum corpus, ne forte de quatuor unum sit, aut aerium, aut ætherium. Cum enim incorporea sit anima, si omni corpore caret, jam una est omnium. Et ubi erit ille dives purpuratus, et Lazarus vulneratus? Quomodo etiam meritis discernentur, ut ille pœnam, ille gaudium habeat, si una* [1] *ex omnibus incorporeis apparuerit anima : si tamen figurate illa significata non sunt. Certum est autem, quæ locis tenentur corporibus tenentur, ut ille dives in flamma, et pauper ille in sinu Abrahæ* (*Luc.* XVI, 19, 22). *Si loca sunt, corpora sunt, et in corporibus animæ sunt; in corpore autem si pœnæ vel præmia in conscientiis sunt. Quævis est ista una anima, effecta ex multis animis, affligatur, et lætetur in una, ut appareat substantia ex multis animis collecta; aut si hoc dicitur quemadmodum una res animus incorporeus, et in eo memoria est, et voluntas, et intellectus, et hæ omnes causæ incorporeæ sunt, et habent officiorum congruam portionem* [2], *nec tamen altera alteram impedit. Utcumque puto posse responderi, ut et aliquas pœnæ, et aliquas præmia comitentur in una ex multis animis collecta substantia.*

6. *Aut si non ita est, quid impedit si unusquisque animus, cum corpore hoc solido caret, aliud habeat corpus, ut ipse animus semper aliquod corpus animet; aut quo transitum facit, si ulla regio est ad quam eum necessitas ire compellit? Quandoquidem et ipsi Angeli nec multi dici possunt, si non corporibus numerentur; ut ait ipsa Veritas in Evangelio, « Possem rogare Patrem meum ut duodecim mihi legiones angelorum misisset »* (*Matth.* XXVI, 53). *Deinde cum constet Samuelem in corpore fuisse visum, quando excitatus est ad petitionem Saül* (I *Reg.* XXVIII, 14)*; et Moysen, cujus corpus sepultum est secundum Evangelium, manifestum sit in corpore eum venisse ad Dominum in monte* (*Matth.* XVII, 3), *cum constitissent. Quanquam et in apocryphis, et in secretis ipsius Moysi, quæ scriptura caret auctoritate, tunc cum ascenderet in montem ut moreretur, vi corporis efficitur, ut aliud esset quod terræ mandaretur, aliud quod angelo comitanti sociaretur. Sed non satis urget me apocryphorum præferre sententiam illis superioribus rebus definitis. Videndum ergo, et sive auctoritate sive ratione indagandum quod quæritur. Sed dicitur quod resurrectio futura ostendat eam omni corpore caruisse. Nec satis impedit, quandoquidem illi Angeli, qui invisibiles etiam sunt, cum corporibus apparere voluerunt et videri, et quæcumque illa positio corporum sit, eorum spiritibus digna, tamen apparuerunt ad Abraham* (*Gen.* XVIII, 2) *et ad Tobiam* (*Tob.* XII, 15). *Ita fieri potest ut resurrectio quidem carnis istius, quæ bene creditur futura sit, tamen sic anima illa reddatur, ut corpore aliquo nunquam caruisse reperiatur. Cum enim ex quatuor elementis corpus ipsum constet, unum videtur amittere, calidum scilicet, cum e corpore isto migrare videatur. Nam remanet quod terrenum est, et liquor non deest; nec frigidæ materiæ elementum abest: solum illi eximitur calidum; quod forte secum ipse animus trahit, si de loco ad locum migrat. Hoc interim de corpore dixerim.*

7. *Videtur quoque mihi quod si in corpore positus, ut jam dixi, vegeto, strenua utitur mentis intentione, quanto magis expeditus, agilis, vegetus, fervens, strenuus, intentus erit, et capacior efficitur ac melior, ut in corpore positus gustaverit virtutem! Quo deposito magis quoque abstersa nube, totus serenus effectus est, in tranquillitate sine tentatione positus, videat quod desideraverit, amplexetur quod amavit. Recordetur quoque et amicorum, et quos jam præmiserat, agnoscat, et quos post se dimisit: forte sic est; ergo nescio, discere quæro. Satis autem me perturbat, si soporem quemdam accipit animus ipse, ne talis sit, qualis cum dormit in corpore constitutus, quasi sepultus, et in spe tantum vivens: cæterum nihil habens, nihil sciens; maxime si somnio nullo pulsetur. Quæ res vehementer terret, et quasi exstinctum indicat animum.*

8. *Illud etiam quæro, si corpus habere fuerit indagatus, utrum et aliquo sensu non careat? Certe si non odorandi necessitas ei, ut puto, ingeri potest, neque gustandi, sed nec tangendi : dubito remanere videndi et audiendi. Nam quid est quod audire dicuntur dæmones, non in omnibus quod vexant, nam et in his quæstio est, sed etiam cum apparent in corporibus suis? De visu autem quomodo transeunt de loco in locum, si corpus habent, si sensu visibili duce carent? Putas non ita sunt animæ humanæ cum de corporibus egrediuntur, ut et corpus aliquod habeant, et sensu aliquo non careant? Quid est et illud, quod plerique mortui visi sunt in domibus ita ingredi, ut soliti sunt, aut per diem, aut per noctem a vigilantibus, ad ambulantibus? Non hoc semel audivi, et illud quod dicitur plerumque in quadam particula noctis, in locis in quibus humata corpora sunt, et maxime in basilicis fieri tumultus et orationes. Non enim ab uno hoc audisse me memini; nam testis est visionis istius vir quidam sanctus presbyter, qui multitudinem talium de baptisterio exeuntium in corporibus lucidis, et postea in medio ipsius ecclesiæ orationes*

[1] Lov., *summa*. Sed verius Ms. Vatic., *si una.*
[2] Vatic. codex habet, *proportionem.*

adverterit. Hæc ergo omnia aut illi nostræ inquisitioni favent, aut si fabulæ sunt, mirum : tamen vellem aliquid ex hac re nosse, quia veniunt, et visitant, et videntur exceptis somniis.

9. *Ex quibus alia nascitur quæstio. Non enim modo phantasiam ego curo, quam sibi cor ineruditum fingit : visitationes loquor. Quomodo apparuit Joseph per somnium* (*Matth.* I, 20), *quomodo plerique visitati sunt. Sic ergo et nostri quos præmisimus aliquando veniunt, ipsi apparent per somnium, et loquuntur. Nam memini me ego ipse, et Profuturum, et Privatum, et Servilium, quos memini sanctos viros de monasterio præcessisse* [1], *locutos mihi, et ita factum fuisse ut dixerunt. Aut si aliquis spiritus melior est, qui eorum figuram assumit, et mentem visitat, viderit ille cui omnia nuda a summa cervice sunt. Si quid ergo de his omnibus tuæ Sanctitati Dominus per rationem loqui dignabitur, rogo ut facere me digneris participem hujus scientiæ. Præterire autem et hoc nolui ; forte enim pertinet ad inquisitionem meam.*

10. *Puer ipse de quo agitur, tempore quo solvebatur, exhibitus quodammodo pergit. Nam videtur per somnium condiscipulus et conlector ipsius, cum quo mihi excipiebat, qui jam ante octo menses corpore erat exemptus, venisse. Cum interrogaretur ab eo qui eum tunc cernebat, cur advenisset ; ait ille, Ad amicum meum hunc ducendum veni : et ita factum est. Nam et in domo ipsa seni cuidam pene vigilanti, apparuit homo laurum portans in manu, scriptum. At ubi ille visus est, adjungitur adhuc quod post exitum pueri, pater ipsius presbyter cum sene Theasio in monasterio esse cœperant consolandi se gratia, sed post tertium diem pueri defuncti, videtur idem puer ad monasterium ingressus, et a quodam fratre per quoddam somnium interrogatur utrum sciret se fuisse mortuum ? Dixit se scire. Utrum fuisset a Deo receptus ? Et hoc secum magna retulit gratulatione. Cumque causa quæreretur cur advenisset, ait tunc ille : Missus sum ut exhibeam patrem meum. Evigilat cui hæc ostendebantur, et narrat. Pervenit usque ad aurem episcopi Theasii. Qui permotus objurgavit dicentem, ne facile perveniret ad aurem presbyteri, et perturbaretur tali nuntio. Quid diu ? Post dies forte quatuor visitationis cum loquitur, nam modicam senserat febriculam, periculum nullum erat, medicus aberat, qui penitus sollicitudinem nullam esse testaretur : at ubi se in lectum inclinavit, solutus est idem presbyter. Nec taceo, et in hoc ipso die quo puer solvebatur, petit patrem ad pacem, et petit tertio, et in singulis osculis dicebat patri, Pater, dicamus Deo gratias ; et patrem cogebat ut pariter secum dixisset, quasi communem exhortans ad migrandum ex hac vita. Nam inter utrosque septem dies medii numerantur. Quid fiet de tantis rebus ? Quis erit occultarum istarum causarum fidelissimus magister ? Æstus cordis mei refundit se tibi in tempore angustiæ. Dispensatio exitus pueri, ejusque patris est manifesta, quia duo passeres non cadent ad terram sine voluntate Patris* (*Matth.* X, 29).

11. *Animam ergo omni corpore carere penitus non posse, illa res, ut puto, ostendit, quia Deus solus omni corpore semper caret. Post transitum autem animam, quam magis vigilantiorem fore arbitror, expositio tantæ molis corporeæ ostendit ; tunc enim in actione et cognitione expedita tanto vinculo, ut puto, apparet præstantior, et omnis illa quies spiritualis, omnibus perturbationibus et erroribus liberam demonstrat, non marcidam, et quasi segnem, et torpidam, et implicatam facit : quippe cui sufficit perfrui etiam ipsa libertate quam adepta est, cum mundo et corpore caret ; nam intellectum ea pasci, et ponere os spirituale ad fontem vitæ prudenter dixisti, ubi est felix et beata proprietate mentis suæ. Nam aliquando ego Servilium fratrem post ejus exitum per somnium vidi adhuc positus in monasterio, qui dixit quod nos per rationem laboremus tendere ad intellectum, se autem et tales in ipsa contemplationis delectatione manere.*

12. *Peto quoque ut quot modis sapientia dicatur, ostendas mihi ; ut sapientia Deus, ut sapientia animus sapiens, quomodo dicitur ut lux, ut sapientia Beseleel qui fabricatus est Tabernaculum, vel unguentarium, ut sapientia Salomonis, vel si qua est alia, et quid invicem distent : et utrum una illa sapientia æterna cum Patre in his gradibus intelligenda sit, quomodo diversa munera dicuntur Spiritus sancti qui dividit unicuique propria prout vult. An excepta illa sola sapientia quæ facta non est, istæ factæ sunt, et propriam habent substantiam ? an effecta sunt et ex definitione operis acceperunt ? Multa requiro ; det tibi Dominus et gratiam inveniendi, et sapientiam dictandi, et ad nos celeriter scribendi. Imperite et rustice scripsi : sed quia dignaris nosse quid quæram, per Christum Dominum obsecro ut in his corrigas me, et doceas quod intelligis me scire cupere.*

EPISTOLA CLIX* (a).

Augustinus Evodio, respondens ad quæstiones de anima soluta corpore, et de visis prodigiosis.

Domino beatissimo, et venerabili ac desiderabili fratri ac consacerdoti meo Evodio, et tecum fratribus, Augustinus, et mecum fratres, in Domino salutem.

1. Frater iste nomine Barbarus, servus Dei est jam diu apud Hipponem constitutus, et verbi Dei fervidus ac studiosus auditor. Desideravit ad tuam Sanctitatem litteras nostras; in quibus tibi eum in Domino commendamus, tibique per eum salutem debitam dicimus. Litteris autem Sanctitatis tuæ, quibus ingentes, texuisti quæstiones, respondere operosissimum est, etiam otiosis, et multo majore quam nos sumus, præditis facultate disserendi et acrimonia intelligendi. Duarum sane epistolarum tuarum quibus multa et magna conquiris, una nescio quomodo aberravit, et diu quæsita non potuit reperiri : altera vero, quæ inventa est, habet commendationem suavissimam servi Dei boni et casti adolescentis, quomodo ex hac vita migraverit, et quibus visionum

[1] Vatic. Mss., *processisse*.

* Recensita ad bl. cc. cb. ff. gg. r. sb. vc. duos t. tres v. et ad Am. Bad. Er. Lov.

(a) Alias 100 : quæ autem 159 erat, nunc 133. Scripta post superiorem.

fraternarum attestationibus meritum ejus vobis insinuari potuerit. Deinde ex hac occasione proponis et versas de anima obscurissimam quæstionem, utrum cum aliquo corpore egrediatur e corpore, quo possit ad corporalia loca ferri, vel locis corporalibus contineri. Hujus igitur rei tractatus, si tamen ad liquidum a talibus quales nos sumus, examinari potest, curare atque operam negotiosissimam postulat, ac per hoc mentem ab his occupationibus otiosissimam. Si autem breviter vis audire quid mihi videatur, nullo modo arbitror animam e corpore exire cum corpore.

2. Visiones autem illæ, futurorumque prædictiones quomodo fiant, ille jam explicare conetur, qui novit qua vi efficiantur in unoquoque animo tanta, cum cogitat. Videmus enim, planeque cernimus in eo fieri rerum multarum visibilium, et ad cæteros corporis sensus pertinentium, innumerabiles imagines: quæ non interest quam ordinate vel turbide fiant; sed tantum quia fiunt, quod manifestum est, qua vi et quomodo fiant quisquis potuerit explicare (quæ omnia certe quotidiana sunt atque continua), audeat præsumere aliquid ac definire etiam de illis rarissimis visis. Ego autem tanto minus hoc audeo, quanto minus id quoque in nobis quod vita continua vigilantes dormientesque experimur, quo pacto fiat explicare sufficio. Non cum ad te dictarum hanc epistolam, teipsum animo contuebar, te utique absente atque nesciente, et quomodo possis his verbis moveri, secundum notitiam quæ mihi de te inest, imaginabar; atque id quonam modo in animo meo fieret, capere ac investigare non poteram, certus tamen non fieri corporeis molibus, nec corporis qualitatibus, cum corpori simillimum fieret: hoc interim habeas, ut ab occupato et festinante dictarum. In duodecimo autem libro eorum quos de Genesi scripsi, versatur hæc quæstio vehementer, et ex multis rerum expertarum atque credibiliter auditarum exemplis disputatio illa silvescit. Quid in ea potuerimus vel effecerimus, cum legeris, judicabis; si tamen Dominus dignabitur donare ut eos mihi libros, quantum possum congruenter emendatos, jam liceat edere, et multorum fratrum exspectationem non jam longa disputatione suspendere.

3. Narrabo autem unum aliquid breviter unde cogites. Frater noster Gennadius, notissimus fere omnibus, nobisque charissimus medicus, qui nunc apud Carthaginem degit, et Romæ suæ artis exercitatione præpolluit, ut hominem religiosum nosti, atque erga pauperum curam impigra misericordia facillimoque animo benignissimum, dubitabat tamen aliquando, ut modo nobis retulit, cum adhuc esset adolescens, et in his eleemosynis ferventissimus, utrum esset ulla vita post mortem. Hujus igitur mentem et opera misericordiæ quoniam Deus nullo modo desereret, apparuit illi in somnis conspicuus juvenis et dignus intendi eique dixit: Sequere me. Quem dum sequeretur, venit ad quamdam civitatem, ubi audire cœpit a dextera parte sonos suavissimæ cantilenæ, ultra solitam notamque suavitatem; tunc ille intento quidnam esset, ait hymnos esse beatorum atque sanctorum: sinistra autem parte quid se vidisse retulit, non satis memini. Evigilavit, et somnium fugit [1], tantumque de illo quantum de somnio cogitavit.

4. Alia vero nocte, ecce idem ipse juvenis eidem rursus apparuit, atque ab illo utrum cognosceretur interrogavit: respondit iste quod eum bene planeque cognosceret. Tunc ille quæsivit ubi se nosset. Nec memoriæ defuit quid iste identidem responderet; totumque visum illud, hymnosque sanctorum ad quos audiendos eo duce venerat, qua recentissimos recordabatur facilitate narravit. Hic ille percontatus est utrumnam id quod narraverat, in somnis vidisset, an vigilans: respondit, in somnis. At ille, Bene, inquit, recolis: verum est, in somnis illa vidisti; sed etiam nunc in somnis te videre scias. Hæc cum audisset iste, ita esse credidit, atque id responsione firmavit. Tunc qui hominem docebat, adjecit et ait: Ubi est modo corpus tuum? Ille respondit: In cubiculo meo. Scisne, inquit ille, in eodem corpusculo nunc illigatos esse, et clausos, et otiosos oculos tuos, nihilque illis oculis te videre? Respondit: Scio. Tunc ille: Qui sunt ergo, inquit, isti oculi quibus me vides? Ad hoc iste non inveniens quid responderet, obticuit. Cui hæsitanti, ille quod his interrogationibus docere moliebatur, aperuit; et continuo: Sicut, inquit, illi oculi carnis tuæ utique in dormiente atque in lectulo jacente, nunc vacant, nec aliquid operantur, et tamen sunt isti quibus me intueris, et ista uteris visione; ita cum defunctus fueris, nihil agentibus oculis carnis tuæ vita tibi inerit qua vivas, sensusque quo sentias. Cave jam deinceps ne dubites vitam manere post mortem. Ita sibi homo fidelis ablatam dicit hujus rei dubitationem: quo docente, nisi providentia et misericordia Dei?

5. Ista narratione dixerit aliquis tantæ rei nos non solvisse, sed vinxisse [2] quæstionem. Verumtamen cum his verbis credere, vel non credere, liberum cuique sit; seipsum quisque habet, quo se avocet ad profundissimam quæstionem. Et vigilat homo, et dormit homo quotidie, et cogitat homo: dicat unde fiant ista similia formis, similia qualitatibus similia motibus corporum, nec tamen materie corporali; dicat si potest. Si autem non potest, quid se præcipitat de rarissimis aut inexpertis quasi definitam ferre sententiam, cum continua et quotidiana non solvat? Ego autem, quamvis quo modo fiant ista veluti corporea sine corpore, verbis prorsus explicare non possim; tamen sicut scio non ea corpore fieri, utinam sic scirem quo modo discernerentur quæ videntur aliquando per spiritum, et per corpus videri putantur; quove modo distinguantur visa eorum quos error vel impietas plerumque deludit, quando visis piorum atque sanctorum similia pleraque narrantur! quorum exempla si commemorare voluissem, tempus mihi potius quam copia defuisset. In Domini misericordia vegeteris, domine beatissime, et venerabilis et desiderabilis frater.

[1] In Mss. prope omnibus, *et somnium ut fuit*; forte pro *aufugit*.
[2] Edd., *auxisse*. At in Mss. melioris notæ, *vinxisse*.

EPISTOLA CLX * (a).

Evodius Augustino, movens quæstionem de ratione et Deo.

EVODIUS AUGUSTINO Episcopo, salutem [1].

1. *Perfecta ratio illa est quæ omnium rerum præstat scientiam, et maxime æternarum rerum quæ intellectu comprehenduntur : hanc æternam esse, æternam esse debuisse ; æternum illud esse quod nec cœpit, nec mutatur, nec variatur, ipsa docet atque ostendit ratio : quam necesse est esse æternam, non solum quod æterna doceat et demonstret, sed multo magis quod ipsa æternitas non potest esse sine ratione ; quia, arbitror, non esset æternitas, si ratio ipsa æterna non fuisset. Deinde Deum esse, vel esse debuisse, nec aliter fieri debere quam ut Deus esset, ratio demonstrat. Quæ utique sive essent qui hoc scirent, sive non essent, tamen cum æternus sit Deus, dubitandum non est æternam esse rationem quæ Deum esse oportuisse intenderet, et ita ut illi se demonstraret esse coæternam.*

2. *Sunt autem quædam quæ ratione coguntur ut sint, ut anterior sit ratio, et effectus posterior ejus rei quam futuram esse ostendit ratio: ut verbi gratia, cum mundus factus est, ratio habuit ut fieret mundus. Prior ergo ratio quam mundus est. Ea ergo quæ scivit ratio futura esse, subsecuta sunt, ut sit princeps ratio, postea mundi operatio. Jam nunc quoniam ratio ostendit Deum esse, vel necesse esse ut Deus esset, quid cui præponemus ? rationem Deo, aut rationem mundo, an Deum rationi, sine qua Deum nullatenus esse probabile est ? si enim Deum esse æternum, est ratione esse æternum, quæ est ratio ? Ergo aut Deus est, aut Dei est, ut ipsa docet ratio : quæ si ipsa est Deus, ratio ostendit Deum esse rationem, et possunt ista coæva et coæterna esse. Si autem Dei est similitudo hæc ratio, ostendit rationem Dei esse similiter: et hoc erit coævum et coæternum. Deum autem esse similiter fieri non posse, nisi esset Deus, ipsa ratio ostendit : quæ ratio si auferatur, quod dictu nefas est, non erit Deus, si ratio non ostenderit necesse esse Deum. Tunc ergo Deus est, cum ejus ratio ostendit ut sit Deus. Deus ergo quia est : sine dubio est ratio quæ docuit quia est.*

3. *Quid ergo est, si dici potest, in Deo primum, ratio, an Deus ? Sed Deus non erit, nisi fuerit ratio quæ doceat Deum esse debere. Ratio quoque non erit, nisi Deus erit. Nihil ergo ibi primum, et postremum. Natura ergo hæc divina simul quodammodo habet et rationem et Deum. Unum autem unum generat, aut ratio Deum, aut Deus rationem. Subjectum autem, aut in subjecto forte dicatur ratio et Deus. Deus et ratio unus in uno. Bene autem Deus generat rationem : quia ratio Deum esse demonstrat. Intelligitur autem Deus a ratione ut Filius a Patre, et ratio a Deo, ut Pater a Filio. Nam et ipsa ratio cum Deo Deus est. Neque enim Deus aliquando sine ratione fuit, aut ratio sine Deo. Tunc enim Deus est si est ratio, et tunc Filius est si est Pater ; ut si ratio auferatur, sicut dictum est, quod dici fas non est, ne ipse quidem Deus est : per ejus enim rationem est actus et operatio ut sit Deus. Rursus eadem dicamus. Si ratio non fuit, Deus non fuit ; et si Deus non est, ratio non fuit. Ratio ergo et Deus sempiterna res : et Deus et ratio simili modo res sempiterna. Connexio autem atque unitio rationis ad Deum, et Dei ad rationem, Patris ad Filium, Filii ad Patrem, principia sibi quodammodo et causas existendi præstant ; quia alterum sine altero esse non potest. Deficitur in verbis, et quodcumque dicitur, ad hoc dicitur, ne sileatur. Utrum autem germen rationis Deum dicamus, an Dei germen rationem, quia nec fructus sine radice esse potest, nec sine fructu radix aliquid est ? (Similitudo sit ducta, ut quiddam intelligentiæ de Deo signetur ; vivit enim et in grano tritici ratio fecundans, qua sterile non sinitur esse : sed iterum si granum tritici non esset, ex qua re ista produceret, ratio non haberet).*

4. *Cum igitur ratio quæ Deus est, aut ostendat Deum rationem, aut rationem esse Deum, unum quodam modo alterum ostendens ; non ostenditur Pater nisi per Filium, nec Filius ostenditur nisi per Patrem ; et tunc quasi in silentio sit Filius, quando per Patrem venitur ad Filium, ut unum quodam modo abscondatur, alterum demonstretur : ut demonstrans se unus, demonstret et alterum, nec possit unus sciri, ut lateat alium quid « Qui me vidit, » inquit, « vidit et Patrem ; » et, « Nemo venit ad Patrem, nisi per me »* (Joan. XIV, 9, 6); *et, « Nemo venit ad me, nisi quem Pater attraxerit »* (Id. VI, 44). *Arduum vehementerque difficile negotium inivimus, ut aliquid de Deo non intelligentes intelligeremus. Tamen quemadmodum omnia quæ sunt, sine quadam specie non intelliguntur, et incognoscibilia sunt ; sic multo magis sine Filio, hoc est, sine ratione incognitus est Deus. Quid enim ? an aliquando sine ratione Pater alogus fuit ? Quis hoc audeat dicere? Cognoscendum itaque ratione Deum unum ex uno, vel unum in uno simul unum esse : quia unus est Deus, cui necesse est illam inesse dilectionem quam semper habendam ipsa ratio docet, vel Deus præcipit dilectionem exhibendam esse.*

[1] Salutationis formula desideratur in Mss. solumque habetur : *Epistola sancti Evodii* ; sive, uti constanter in plerisque codicibus scribitur, *Eubodii*.

* Epistt. CLC et LXI castigatæ sunt ope codicum cb. gg. r. sb. t. vc. trium v. et Lov.

(a) Alias 246 : quæ autem 160 erat, nunc 134. Scripta an. circiter 414.

EPISTOLA CLXI (a).

Evodius Augustino, de eo quod scriptum est in epistola 137, ad Volusianum, « Si ratio quæritur, non « erit mirabile, » etc., *quo dicto abuti eos posse ostendit, qui vellent corporeis oculis a Christo Deum videri, contra quam docuit Augustinus in epistola 92, ad Italicam.*

Domino sancto, venerabiliter dilectissimo fratri et consacerdoti AUGUSTINO, et fratribus qui tecum sunt, EVODIUS, et fratres qui mecum sunt, salutem in Domino.

1. *Per Jobinum* [1] *quid ad possessionem Marcianensem missus erat, dudum unam quæstionem de ratione et Deo missa epistola mea interrogavi ; cujus adhuc responsum*

[1] In vetustis codicibus, *per Jovinum*.

(a) Alias 247 : quæ autem 161 erat, nunc 49. Scripta videntur an 414.

non merui. Sed quia epistolas Sanctitatis tuæ, unam ad illustrem virum Volusianum, et alteram ad Italicam illustrem in Christo feminam, in manibus legentes habuimus; occurrit quod in priore epistola de Domini Jesu Christi Dei nostri carnali in Virgine conceptione, et ex ea nativitate posuisti, « Si ratio quæritur, non erit mirabile ; si exemplum poscitur, non erit singulare : » et visum est posse de omni nativitate, et hominis vel cujuslibet animantis vel seminis tale aliquid dici. Si ratio enim ejus quæratur, non indagabitur, et utique erit mirabile ; et si exemplum poscatur, quia nihil tale sit in exemplis, erit singulare. Neque enim quis conventus viri et feminæ, vel cujuslibet conceptionis aliquando, quod in secreto formatur, ratione poterit exponi : aut vero seminum ex terra nascentium, primitus putrescentium, postea fructificantium ulla ratio invenietur. Non enim et hoc mirabile non est vermem unum sine ullo parente, si ad singularitatem aliquid requiratur, intra pomum virgineo conceptu formatum, perfectum inveniri : unde ad exemplum arbitror dictum, « Ego vermis, et non homo » (Psal. xxi, 7). De conceptionibus ergo sive conjunctorum, sive singularium, nescio quænam possit ratio exhiberi. Non ergo de conceptione Virginis tantum non redditur, sed de nulla quidem arbitror conceptione posse persolvi rationem.

2. *Si exemplum poscitur : ecce et de vento dicuntur equæ, et de cinere gallinæ, et de aqua anates, et alia nonnulla animam, me virili semine, fetus proprios edere. Certe si integræ non reddunt, tamen possunt illibatæ concipere: quomodo ergo ponitur, « Si exemplum poscitur, non erit singulare, » quando tot exempla procedunt? Nasci etiam in corporibus, non solum femineis, verum etiam virorum, intrinsecus dico, quædam animalia, notum est omnibus: numquid et ibi semen facit conceptionem? Ecce exempla, ecce miracula, de quibus ratio nullatenus redditur. Aut si ad hoc redditur, quia in virgine homine nihil tale unquam contingit; tamen sunt exempla in aliis rerum naturis, quia nata et sine seminibus concipiuntur, ex quibus penitus ratio reddi nequaquam potest. Tamen et in generatione est aliquid tale invenire quod sic edat partus, ut integritas naturæ non violetur. Soleo enim audire quod aranea sine ulla virili conceptione et partus corruptione, illa omnia fila ex quibus tentis hærere, solet secundum naturæ suæ modum proferat mirabiliter, et sibi tantum quasi singulari præstitum esse demonstret. Ergo si et hoc quæratur, non tantum mirabile est, sed exempla talia rerum dari nullatenus possunt. Metuo enim ne ob hoc ipsa præcesserint in exemplis, ut qui non credidissent virginem concipere posse, his exemplis convincerentur esse quidem mirabile, sed tamen non erit singulare : nam omnia Dei opera mirabilia; quia in sapientia facta sunt. Si ergo hoc nobis objiciatur, quid respondebimus ?*

3. *Illud etiam me urget vehementissime, quod sic potest dici de corporis ipsius Domini clarificati substantia, quia et ipsa poterit videre Dei substantiam (aisti enim in epistola ad Italicam non posse ; et certum est) : ut cum rationem reddere cœperimus quia non potest, hoc nobis objiciatur, quia si quod illa conceptione et nativitate factum est, mirabile est et singulare, nec ratio quam volunt, nec exemplum redditur* [1], *quia unico hoc præstitum est : quemadmodum eis ratio non redditur de conceptione et generatione, sed in illo solo invenitur singulare ; sic de ejus visione ratio non reddatur, nec exemplum requiratur, sed soli illi singulariter licere divinitatis substantiam corpore videre. Si respondebitur rationem posse reddi, quia corporea re incorpoream rem nequaquam cernere liceat ; metuo ne respondeatur quia et conceptio illa ratione exponi, et exemplis possit firmari. Aut enim in hominibus ratio deficiet, et exempla cessabunt, et confirmabunt corpore suo Unigenitum videre posse Deum : aut si ratio hic reddita fuerit, consequetur rationem reddi posse ab aliquibus nimis sapientibus viris, et illius conceptionis, consequentis generationis. Quid ergo talibus respondeatur, percunctor. Non enim certamina semino, sed quemadmodum insidiosis respondeatur interrogo. Ego tamen sic credo Virginis conceptionem et partum, quomodo semper credidi : et corpore quoque clarificato Deum videri non posse, utcumque ratione colligo. Obviandum tamen censeo hominibus qui aut seditiones ex quæstionibus solent excitare, aut ferventi studio ad discendum evigilare. Ora pro nobis. Pax et Charitas Christi Sanctitatem tuam nostri memorem perficiat, domine sancte, venerabiliterque beatissime frater.*

EPISTOLA CLXII* (*a*).

Augustinus Evodio respondet solutionem quæstionis in epistola 160 propositæ petendam esse ex aliis opusculis a se editis. Confirmat opinionem quam in epistola 159 tetigerat de anima corpore soluta, deque visis prodigiosis. Postremo vindicat sententiam illam in præmissa proxime epistola reprehensam : « Si ratio quæritur, non erit mirabile, » etc.

Domino beatissimo, et venerabili fratri et coepiscopo sancto Evodio, et tecum fratribus, Augustinus, et mecum fratres, in Domino salutem.

1. Multa quæris ab homine multum occupato ; et, quod est gravius, ea putas præcipitari debere dictando, quæ sunt tam difficilia, ut cum magna diligentia dictata vel scripta, vix perduci possint ad intellectum etiam talium qualis ipse es. Huc accedit quia non tu et tales tantummodo cogitandi estis lecturi esse quod scribimus ; sed utique et illi qui minus acuto minusque exercitato ingenio præditi, eo tamen studio feruntur ad cognoscendas litteras nostras, sive amico, sive inimico animo, ut eis subtrahi omnino non possint. Ista cogitanti cernis quanta cura in scribendo esse debeat, præsertim de rebus ita magnis, ut in eis et magni laborent. Si autem cum aliquid in manibus habeo, intermittendum est et differendum, ut ad ea potius respondeatur quæ supervenientia requiruntur; quid fiet si etiam ipsis dum respondetur, alia supervenerint? Num placet ut etiam his omissis illa suscipiantur, et semper

[1] Sic tres Vatic. Mss. et aliquot e nostris. At Edd. habent : *Nec ratione quæri voluit, nec exemplo ; quia*, etc.

* Collata cum bl. cb. ff. gg. r. vc. duobus sb. duobus t. tribus v et cum Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Alias 101 : quæ autem 162 erat, nunc 43. Scripta forte an. 415.

priora fiant quæ posteriora oboriuntur, eaque sola terminare contingat, quibus cum scribuntur non supervenerit aliquid quod quæratur? Quod ut mihi accidat difficillimum est; sed non opinor tibi hoc placere. Non ergo debui alia interrumpere cum tua supervenissent, sicut nec tua, si alia rursus irruerint; et tamen servare hanc justitiam non sinor. Nam ecce ut tibi hæc ipsa rescriberem, quibus id admonerem, intermisi quæ agebam, et animum meum ad hanc epistolam ab alia magna intentione detorsi.

2. Facile autem fuit hanc excusationem, ut arbitror, non iniquam, litteris inditam tibi remittere; respondere autem inquisitionibus tuis non ita facile est: et puto in ipsis opusculis quæ me nunc intentissimum detinent, non defutura quædam loca, ubi hæc ipsa expediam quæ requiris, si Dominus faverit. Jam etiam ex iis quæstionibus quas modo misisti, multa soluta sunt in eis libris quos nondum edidi, sive de Trinitate, sive de Genesi. Quanquam et illa si relegas quæ tibi jamdiu nota sunt, vel, nisi fallor, fuerunt, quia ea fortasse oblitus es quæ te conferente mecum ac sermocinante conscripsi, sive de Animæ Quantitate, sive de Libero Arbitrio; invenies unde dissolvas, etiam sine mea opera, dubitationes tuas, adhibito scilicet nonnullo labore cogitationis, ut iis quæ ibi ad intellectum liquidum certumque perducta sunt, consequentia nectantur. Habes etiam librum de Vera Religione, quem si recoleres atque perspiceres, nunquam tibi videretur, ratione cogi Deum esse, vel ratiocinando effici Deum esse debere. Quandoquidem in ratione numerorum, quam certe in usu quotidiano habemus, si dicimus, Septem et tria decem esse debent, minus considerate loquimur; non enim decem esse debent, sed decem sunt. De quibus itaque rebus recte dicatur quod esse debeant, sive jam sint, sive ut sint, satis quantum arbitror disputavimus in eis libris quos commemoravi. Homo enim sapiens esse debet, si est, ut maneat; si mondum est, ut fiat: Deus autem sapiens non esse debet, sed est.

3. Illa quoque de visis, quæ tibi nuperrime scripsi, et ea commemoras subtiliter dicta, sed majoribus te quæstionibus implicasse, recense etiam atque etiam, et cogita diligentius, nec pertranseat, sed habitet in eis consideratio tua; et inde fortasse utcumque conjicies quomodo sit anima præsens vel absens. In eis quippe visis demoratur in somnis, cum abest a sensu præsentiaque cernendi quam præbet oculis, vigilans: hanc autem ab oculis, hoc est tanquam a luminaribus corporis animæ absentiam, quæ fit cum dormimus, si vis major augeat, ut totum quod est inde subtrahatur, mors est. Sicut ergo a cernendi sensu ad visa somniorum, non cum aliquo corpore abscedit, nisi forte illa quæ videntur in somnis corporea, nosque ipsos inter illa, hac atque illac ferri ac referri cum aliquo corpore existimabimus; quod jam tibi arbitror non videri: ita si tota penitus abstrahatur atque absit, quod fit in morte, non secum putanda est auferre aliquod corpus ex corpore. Nam si auferret, profecto etiam cum dormimus et abscedit ab oculis, in quantum eos relinquit, in tantum oculos secum auferret, quamlibet subtiliores, corporeos tamen; quod non facit. Verumtamen aufert secum quosdam simillimos, sed non corporeos, quibus visa simillima cernit in somnis, sed nec ipsa corporea.

4. Porro si aliquis contendat etiam visa somniorum quæ similia corporibus apparent, non esse nisi corporea, videtur sibi aliquid dicere, nec ista ingenii tarditas facile convincitur; multorum quippe est etiam non mediocriter acutorum: quoniam parum attendunt quantum valeant imagines corporum, quæ fiunt in spiritu, nec omnino sunt corpora. Cum vero eas coguntur intueri, si recte adverterint, atque compererint non eas esse corporeas, sed corporum simillimas, rationem tamen de his non continuo valent reddere, quibus causis et quemadmodum fiant, qua denique natura sua subsistant, vel in quo subjecto sint: utrum ita in animo fiant ut in membrana ex atramento litteræ, ubi utraque substantia est, membrana scilicet et atramentum; an sicut sigillum in cera, vel figura quælibet cui cera subjectum est, illa in subjecto; an utroque modo fiant ista in spiritu nostro, aliquando sic, aliquando autem sic.

5. Movent enim non solum ea quæ absunt a sensibus corporis, et in nostra reperiuntur memoria, vel quæ nos ipsi ut libitum est, facimus, disponimus, augemus, minuimus [1], situ, habitu, motu, innumerabilibus qualitatibus formisque variamus. Talia sunt fortassis etiam illa quibus deludimur dormientes, quando non divinitus admonemur; nisi quod hæc volentes agimus, illa præter arbitrium patimur. Non solum hæc movent quæ in animo de ipso animo fieri non absurde quis putat (quamvis et hoc causis occultioribus, quibus agitur ut istud potius quam illud in conspectum animi veniat); sed etiam quod ait propheta, *Et dixit mihi Angelus qui loquebatur in me* (*Zach.* I, 9). Neque enim forinsecus voces ad aures corporeas Prophetæ venisse credendum est, cum dicit, *qui loquebatur in me*, non, Ad me. Utrum voces erant de spiritu factæ, corporalibus similes, quales agimus cum apud nos taciti multa memoriter, plerumque etiam cantando transcurrimus, sed tamen editæ ab Angelo sibi suggerente? Et quod in Evangelio scriptum est, *Ecce Angelus Dei apparuit illi in somnis dicens* (*Matth.* I, 20): Quomodo enim apparuerit, vel corpus angelicum oculis clausis (Abrahæ quippe vigilanti sic apparuerunt, ut eos etiam, cum pedes lavit eis [*Gen.* XVIII, 4], contrectando sentiret)? vel spiritus spiritui dormientis in specie aliqua simili corpori, sicut nos ipsi nobis videmur tali figura etiam per loca moveri somniantes, longe aliter quam membra in stratis jacentia moventur.

6. Hæc ideo mira sunt, quia occultiorem habent rationem, quam ut videri vel reddi ab homine homini possit. Nam istæ causæ sunt admirationis, cum vel ratio cujusque rei latet, vel eadem res usitata non est, quod aut singularis aut rara est. Ex illa

[1] Lov., *non solum ut cogitemus ea quæ absunt*, etc., *sed etiam situ, habitu*, etc. At Bad. Er. et plerique Mss. carent his verbis, *ut cogitemus*, et, *sed etiam*.

ergo causa latentis rationis, ego dixi in epistola quam te legisse commemoras (*Epist.* 137, *ad Volusianum*), cum eis responderem qui negant esse credendum, quod Christum virgo pepererit, virgo permanserit, *Si ratio quæritur, non erit mirabile:* hoc enim dictum est, non quod ratione res careat, sed quod eos lateat quibus hoc Deus voluit esse mirabile. Ex alia vero admirationis causa, quæ ideo est, quia insolitum aliquid occurrit, scriptum est de Domino quod miratus sit Centurionis fidem; neque enim eum rei ullius ratio potuit latere, sed admiratio pro laude posita est ejus cujus par in populo Hebræo non apparuerat: unde ipsa admiratio satis exposita est, cum Dominus ait, *Amen dico vobis, non inveni tantam fidem in Israel* (*Luc.* VII, 9).

7. Quod autem adjeci in eadem epistola, *Si exemplum poscitur, non erit singulare;* frustra tibi visus es velut exempla invenisse de vermiculo qui in pomo nascitur, et aranea quæ filum textrinæ suæ corpore velut integro parit. Dicuntur enim aliqua argute cujusdam similitudinis gratia, alia remotius, alia congruentius; sed solus Christus natus est ex virgine: unde jam intelligis, quantum existimo, cur hoc esse dixerim sine exemplo. Habent itaque omnia causas suas atque rationes rectas et inculpabiles, quæ Deus vel usitata vel inusitata operatur. Sed hæ causæ atque rationes cum latent, miramur quæ fiunt; cum autem patent, consequenter ea vel convenienter fieri dicimus; nec mirandum esse, quia facta sunt, quæ ratio exigebat ut fierent. Aut, si miramur, non inopinata stupendo, sed excellentia laudando miramur: quo genere admirationis Centurio ille laudatus est. Nec ideo reprehendenda est sententia qua dictum est, *Si ratio quæritur, non erit mirabile;* quoniam est aliud genus admirationis, etiam cum ratio manifesta est admiranti: neque enim propterea culpatur sententia qua dictum est, *Deus neminem tentat* (*Jacobi* I, 13), quoniam est aliud genus tentationis, propter quod recte itidem dictum est, *Tentat vos Dominus Deus vester* (*Deut.* XIII, 3).

8. Nec quisquam existimet ideo merito posse dici corporeis oculis a Filio Patrem videri, ac non potius sicut a Patre Filium, quia illi qui hoc putant, cum in reddenda ratione defecerint, possunt et ipsi dicere, *Si ratio quæritur, non erit mirabile:* hoc enim dictum est, non quia non est ratio, sed quia latet. Illius autem non miraculi, sed erroris, demonstrare debet nullam esse rationem, quisquis id opinantes refellere aggreditur. Sicut enim nulla ratio est qua Dei natura moriatur, aut corrumpatur, aut peccet; et cum hoc Deum non posse dicimus, non derogamus potestati ejus, sed æternitatem veritatemque laudamus: ita cum dicimus non posse videri oculis corporeis, non latet, sed patet ratio bene intelligentibus, qua perspicuum est Deum corpus non esse, nec aliquid corporeis oculis cerni posse, nisi quod alicujus intervalli interpositione cernatur: id autem nonnisi corpus esse, eamque substantiam quæ minor sit in parte quam in toto; quod de Deo credere nefas esse debet etiam iis qui hoc intelligere nondum valent.

9. Latet ratio diversarum commutationum; et hinc est omnium visibilium silva miraculorum: numquid tamen ideo latet esse corpora, habere nos corpus, nullum esse quantulumcumque corpusculum, quod non pro suo modo loci occupet spatium; nec in eo quod occupat ubique sit totum, sed minus sit in parte quam in toto? Hæc quoniam non latent, his contexenda sunt consequentia, quod nunc facere nimis longum est, quibus ostendatur non rationem latere, sed rationem omnino nullam esse qua credi debeat, vel possit intelligi, Deum qui ubique totus est, nec per spatia locorum corporea mole diffunditur, in qua necesse habeat partibus majoribus minoribusque constare, cerni corporeis oculis posse. Unde plura dicerem si hoc in epistola ista suscepissem, in cujus longitudinem non sentiens progressus sum, pene oblitus occupationum mearum, ita ut fortasse, quod non arbitrabar, intentioni tuæ satis fecerim, qui potes paucis admonitus plura cogitare quæ competunt; sed non etiam eorum in quorum manus non inaniter venire ista possunt, si diligentius et copiosius disserantur. Laborant autem homines in discendo, et brevia non valent intelligere, prolixa non amant legere. Laborant itidem in docendo, qui et pauca tardis, et multa pigris frustra ingerunt. Mitte et illius epistolæ exemplum, quæ apud nos aberrans non potuit inveniri.

EPISTOLA CLXIII* (*a*).

Evodius Augustino proponit aliquot quæstiones.

EVODIUS episcopus, AUGUSTINUS episcopo.

Pridem quæstiones misi ad Sanctitatem tuam: unam de ratione et Deo, puto per Jobinum qui servit ancillis Dei [1]; *alteram de corpore Salvatoris, de quo æstimatur quod substantiam Dei videat. Tertiam dico nunc: anima rationalis quam Salvator cum corpore assumpsit, utrum in una de opinionibus est illis quæ proponuntur cum de animæ origine quæritur, si qua ibi potest veritate fulciri; an quanquam rationalis sit, non tamen ex iis speciebus quæ de animalium anima dicuntur, sed in alia habetur. Quartam interrogo: qui sunt illi spiritus, de quibus in Epistola sua ponit Petrus testimonium de Domino, dicens, « Mortificatus carne, vivificatus spiritu: in quo et eis qui in carcere erant spiritibus veniens prædicavit »* (I *Petr.* III, 18, 19), *et cætera; hoc inserens quod in inferno fuerunt, et descendens Christus omnibus evangelizavit, omnesque a tenebris et pœnis per gratiam liberavit, ut a tempore resurrectionis Domini, judicium exspectetur exinanitis inferis. Quid ergo in hac re Sanctitati tuæ videatur, cupio nosse.*

EPISTOLA CLXIV** (*b*).

Augustinus Evodio, respondens ad duas quæstiones, quarum altera est de loco obscuro primæ

[1] Vatic. Mss. carent his verbis, *qui servit ancillis Dei.*

* Recognita ad gg. r. sb. duos t. duos v. et ad Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Alias 98: quæ autem 163 erat, nunc 44. Scripta paulo post superiorem.

** Emendata subsidio codicum *a.* bg. bl. ff. g. gv. j. n. s. vc. vd. duorum a. 2 bn. 2 sb. 2. t. 4 v. et Am. Bad. Er. Lov.

(*b*) Alias 99: quæ autem 164 erat, nunc 87. Scripta eodem tempore.

Petri, tertio capite, altera de anima Christi.

Domino beatissimo, fratri et coepiscopo EVODIO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

CAP. PRIMUM. — 1. Quæstio quam mihi proposuisti ex Epistola apostoli Petri, solet nos, ut te latere non arbitror, vehementissime commovere, quo modo illa verba accipienda sint tanquam de inferis dicta. Replico ergo tibi eamdam quæstionem, ut sive ipse potueris, sive aliquem qui possit inveneris, auferas de illa atque finias dubitationem meam. Quod si prior potuero, cum id donaverit Dominus, tibique impartiri valuero, non fraudabo Dilectionem tuam : nunc autem quæ me ibi moveant intimabo, ut secundum hæc de illis verbis apostolicis, vel ipse cogites, vel quem idoneum repereris consulas.

2. Cum dixisset Christum mortificatum carne, vivificatum spiritu ; continuo subjecit, *In quo et iis qui in carcere erant conclusi, spiritibus veniens prædicavit, qui increduli fuerunt aliquando, quando exspectabat Dei patientia in diebus Noe, cum fabricaretur arca, in qua pauci, id est octo animæ salvæ factæ sunt per aquam :* deinde subjunxit et ait, *Quod et vos nunc simili forma Baptisma salvos fecit* (I *Petr.* III, 18-21). Movet itaque, si apud inferos Dominus, quando mortuus est, in carcere conclusis spiritibus prædicavit, quid boni soli meruerint, ut Dominus ad inferna descenderet[1], qui tunc infideles fuerunt cum fabricaretur arca. Etenim post tempora Noe, multa millia tot gentium usque ad passionem Christi mortua sunt, quæ potuit apud inferos invenire : non utique eorum qui in Deum crediderant, sicut Prophetæ et Patriarchæ de stirpe Abrahæ, sicut ipse retro Noe et tota domus ejus, quæ salva facta est per aquam, excepto fortassis uno filio, qui postea reprobatus est ; sicut etiam præter progeniem Jacob, alii fuerunt credentes in Deum, sicut Job, sicut civitas Ninive, et si qui alii sunt, qui vel apparent in Scripturis, vel in genere humano latent : sed eorum dico multa millia hominum, qui Deum ignorantes, et dæmonum vel simulacrorum cultui dediti, a temporibus Noe usque ad passionem Christi, ex hac vita emigrarunt, quos apud inferos Christus inveniens, quomodo illis non prædicavit, sed illis tantum, qui in diebus Noe increduli fuerunt, cum fabricaretur arca ? Aut si omnibus prædicavit, cur illos solos Petrus commemoravit, prætermissa multitudine tam innumerabili cæterorum ?

CAPUT II. — 3. Et Dominum quidem carne mortificatum venisse in infernum, satis constat. Neque enim contradici potest vel prophetiæ quæ dixit, *Quoniam non derelinques animam meam in inferno ;* quod ne aliter quisquam sapere auderet, in Actibus Apostolorum, idem Petrus exponit : vel ejusdem Petri illis verbis, quibus eum asserit *solvisse inferni dolores, in quibus impossibile erat eum teneri* (*Psal.* XV, 10, *et Act.* II, 24, 27). Quis ergo nisi infidelis negaverit fuisse apud inferos Christum ? Quod si movet quemadmodum accipiendum sit inferni ab illo solutos dolores (neque enim cœperat in eis esse tanquam in vinculis, et sic eos solvit tanquam si catenas solvisset quibus fuerat alligatus) ; facile est intelligere sic eos solutos esse quemadmodum solvi possunt laquei venantium, ne teneant ; non quia tenuerunt. Potest et sic, ut eos dolores eum solvisse credamus, quibus teneri ipse non poterat, sed quibus alii tenebantur, quos ille noverat liberandos.

4. Verum quinam isti sint, temerarium est definire. Si enim omnes omnino dixerimus tunc esse liberatos, qui illic inventi sunt, quis non gratuletur, si hoc possimus ostendere ? præsertim propter quosdam qui nobis litterario labore suo familiariter innotuerunt, quorum eloquium ingeniumque miramur ; non solum poetas et oratores, qui eosdem ipsos falsos deos gentium multis opusculorum suorum locis contemnendos ridendosque monstrarunt, et aliquando etiam unum Deum verumque confessi sunt, quamvis illa superstitiosa cum cæteris colerent ; verum etiam illos qui hæc non cantando vel declamando, sed philosophando dixerunt : multos etiam quorum litteras non habemus, sed in illorum litteris didicimus secundum quemdam modum laudabiles vitas, ut excepto Dei cultu, in quo erraverunt colentes vana quæ publice colenda fuerant instituta, et creaturæ potius quam Creatori servientes, in cæteris moribus parcimoniæ, continentiæ, castitatis, sobrietatis, mortis pro patriæ salute contemptus, servatæque fidei non solum civibus, verum et hostibus, imitandi merito proponantur. Quæ quidem omnia quando non referuntur ad finem rectæ veræque pietatis, sed ad fastum inanem humanæ laudis et gloriæ, etiam ipsa inanescunt quodammodo, steriliaque redduntur : verumtamen quadam indole animi ita delectant, ut eos in quibus hæc fuerunt, vellemus vel præcipue, vel cum cæteris ab inferni cruciatibus liberari, nisi aliter se haberet sensus humanus, aliter justitia Creatoris.

5. Quæ cum ita sint, si omnes inde solvit Salvator, et, sicut requirens scripsisti, *exinanivit inferna, ut deinceps judicium jam exspectaretur extremum* : hæc sunt quæ in hac re non immerito movent, quæ mihi interim cogitanti solent occurrere. Primum, qua auctoritate firmetur ista sententia. Quod enim scriptum est in morte Christi factum *solutis doloribus inferni :* vel ad ipsum potest intelligi pertinere, quod eos hactenus solverit, hoc est irritos fecerit, ne ab eis ipse teneretur, præsertim quia sequitur, *in quibus impossibile erat teneri eum.* Vel si causa quæritur cur voluerit venire in infernum, ubi dolores illi essent, quibus teneri omnino non poterat, quia erat, ut scriptum est, *in mortuis liber* (*Psal.* LXXXVII, 6), in quo princeps et præpositus mortis non invenit aliquid, quod supplicio deberetur : hoc scilicet quod scriptum est, *solutis doloribus inferni,* non in omnibus, sed in quibus-

[1] Veteres Edd. hic intexunt locum quem infra n. 7 legere est, *Et de istis tantum duobus... testimonium perhibetur.* Benedictini Patres, Lovaniensium exemplum secuti, totum illud exploserunt, quasi repetitionem neglectim introductam. M.

dam accipi potest, quos ille dignos ista liberatione judicabat; ut neque frustra illuc descendisse existimetur, nulli eorum profuturus qui ibi tenebantur inclusi, nec tamen sit consequens ut quod divina quibusdam misericordia justitiaque concessit, omnibus concessum esse putandum sit.

CAPUT III. — 6. Et de illo quidem primo homine patre generis humani, quod eum inde solverit, Ecclesia fere tota consentit; quod eam non inaniter credidisse credendum est, undecumque hoc traditum sit, etiamsi canonicarum Scripturarum hinc expressa non proferatur auctoritas: quanquam illud quod in libro Sapientiæ scriptum est, *Hæc illum, qui primus factus est, patrem orbis terrarum, cum solus esset creatus, custodivit, et eduxit illum a delicto suo, et dedit ei virtutem continendi omnia* (*Sap.* x, 1, 2), magis pro hac sententia quam pro ullo alio intellectu facere videatur. Addunt quidam hoc beneficium antiquis etiam sanctis fuisse concessum, Abel, Seth, Noe, et domui ejus, Abraham, Isaac et Jacob, aliisque Patriarchi est Prophetis, ut cum Dominus in infernum venisset, illis doloribus solverentur.

7. Sed quonam modo intelligatur Abraham, in cujus sinum pius etiam pauper ille susceptus est, in illis fuisse doloribus ego quidem non video: explicant fortasse qui possunt. Solos autem duos, id est Abraham et Lazarum, in illo memorabilis quietis sinu fuisse antequam Dominus in inferna descenderet, et de istis tantum duobus dictum fuisse illi diviti, *Inter vos et nos chaos magnum firmatum est, ut ii qui volunt hinc transire ad vos non possint, neque inde huc transmeare* (*Luc.* xvi, 26), nescio utrum quisquam sit cui non videatur absurdum. Porro si plures quam duo ibi erant, quis audeat dicere non ibi fuisse Patriarchas et Prophetas, quibus in Scriptura Dei justitiæ pietatisque tam insigne testimonium perhibetur? Quid his ergo præstiterit qui dolores solvit inferni, in quibus illi non fuerunt, nondum intelligo; præsertim quia ne ipsos quidem inferos uspiam Scripturarum in bono appellatos potui reperire. Quod si nusquam in divinis auctoritatibus legitur, non utique sinus ille Abrahæ, id est secretæ cujusdam quietis habitatio, aliqua pars inferorum esse credenda est. Quanquam in his ipsis tanti magistri verbis, ubi ait dixisse Abraham, *Inter vos et nos chaos magnum firmatum est*, satis, ut opinor, appareat non esse quamdam partem, et quasi membrum inferorum, tantæ illius felicitatis sinum. Chaos enim magnum quid est, nisi quidam hiatus, multum ea separans inter quæ non solum est, verum etiam firmatus est? Quapropter si in illum Abrahæ sinum Christum mortuum venisse sancta Scriptura dixisset, non nominato inferno ejusque doloribus, minor si quisquam ad inferos cum descendisse asserere auderet.

8. Sed quia evidentia testimonia et infernum commemorant et dolores, nulla causa occurrit cur ille credatur venisse Salvator, nisi ut ab ejus doloribus salvos faceret; sed utrum omnes quos in eis invenit, an quosdam quos illo beneficio dignos judicavit, adhuc requiro: fuisse tamen eum apud inferos, et in eorum doloribus constitutis hoc beneficium præstitisse non dubito. Unde illis justis qui in sinu Abrahæ erant, cum ille in inferna descenderet, nondum quid contulisset inveni, a quibus eum secundum beatificam præsentiam suæ divinitatis nunquam video recessisse: sicut etiam eodem ipso die quo mortuus est, promisit latroni quod cum illo in paradiso fuisset futurus (*Luc.* xxiii, 43), quando ad solvendos inferni dolores fuerat descensurus. Profecto igitur in paradiso atque sinu Abrahæ, etiam ante jam erat beatificante sapientia, et apud inferos judicante potentia: ubi enim non est nullo loco obsessa divinitas? Verumtamen secundum creaturam, quam ex quodam tempore suscipiendo, manens Deus homo factus est, hoc est secundum animam eum fuisse apud inferos aperte Scriptura declarat, et per prophetiam præmissa, et per apostolicum intellectum satis exposita, qua dictum est: *Non derelinques animam meam in inferno* (*Psal.* xv, 10).

9. Scio quibusdam videri, morte Domini Christi jam talem resurrectionem præstitam justis, qualis nobis in fine promittitur; quoniam scriptum est, illo terræmotu quo in ejus passione petræ scissæ et monumenta aperta sunt, multa corpora resurrexisse justorum, et visa cum illo quando resurrexit in sancta civitate (*Matth.* xxvii, 51-53). Qui utique si non iterum repositis corporibus dormierunt, videndum est quemadmodum intelligatur Christus *primogenitus a mortuis* (*Apoc.* i, 5), si eum in illa resurrectione tot præcesserunt. Quod si respondetur hoc dictum esse per anticipationem, ut monumenta quidem illo terræmotu aperta intelligantur, cum Christus in cruce penderet, resurrexisse autem justorum corpora non tunc, sed cum illo prior resurrexisset: quamvis tunc, ut dixi, anticipando fuisset adjunctum, ut et Christus primogenitus a mortuis sine ambiguitate credatur, et illis justis continuo concessum ut ipso præeunte in æternam incorruptionem atque immortalitatem resurgerent; illud adhuc restat quod moveat, quomodo a Petro dici potuerit, quod utique verissime dictum est, quando per illam prophetiam non de David, sed de Christo asseruit fuisse prædictum, carnem ejus non vidisse corruptionem; et quod adjunxit de David, apud eos esse monumentum ejus (*Act.* ii, 27, 29): unde illos utique non convincebat, si corpus ejus ibi jam non erat; quia si et ante in recenti sua morte resurrexisset, nec caro ejus vidisset corruptionem, posset nihilominus illud monumentum manere. Durum autem videtur ut David non fuerit in illa resurrectione justorum, si eis jam æterna [1] donata est, cujus Christus ex semine tam crebro, et tanta evidentia, tantaque honorificentia commendatur. Periclitabitur etiam illud quod ad Hebræos de justis antiquis dicitur, *Quia pro nobis meliora providerunt, ne sine nobis perfecti perficerentur* (*Heb.* xi, 40); si jam in illa resurrectionis incorruptione constituti sunt, quæ nobis perficiendis in fine promittitur.

[1] Mss. quatuor: *Æterna vita donata est.*

APUT. IV. — 10. Cur ergo Petrus eos tantum comnorare voluerit, quibus in carcere inclusis Evanum prædicatum est, qui in diebus Noe cum faaretur arca increduli fuerunt, vides quam rosum sit, et quæ me moveant ne affirmare hinc uid audeam. Huc accedit, quia cum dixisset stolus, *Quod et vos nunc simili forma Baptisma salacit; non carnis depositio sordium, sed conscientiæ interrogatio in Deum per resurrectionem Jesu sti, qui est in dextera Dei, deglutiens mortem, ut æternæ hæredes efficeremur, profectus in cœlos, ctis sibi Angelis et Potestatibus et Virtutibus*; conso subjecit, *Christo igitur in carne passo, et vos n scientia armamini; quia qui passus est in carne, t a peccatis, in hoc ut jam non hominum desideriis, oluntate Dei quod reliquum est in carne vivat tem-* deinde ait, *Sufficit enim præteritum tempus ad utatem hominum consummatum ambulantibus in inibus, et concupiscentiis, et ebrietate, comessationipotationibus, et illicitis idolorum servitutibus, in tupescunt non concurrere vos in eamdem luxuriæ usionem blasphemantes. Qui reddent rationem ei aratus est judicare vivos et mortuos*: his dictis subit, *Propter hoc enim et mortuis evangelizatum est, udicentur quidem secundum homines in carne, viautem secundum Deum spiritu.*

. Quem non moveat ista profunditas? Mortuis evangelizatum: quos profecto si intellexerimus, le corpore exierunt, illi opinor erunt de quibus a dixit, *Qui increduli fuerunt in diebus Noe*; aut omnes, quos apud inferos Christus invenit. l sibi ergo vult, *ut judicentur quidem secundum nes in carne, vivant autem secundum Deum spiritu*? nodo judicantur in carne, quam non habent, si l inferos sunt; vel quam nondum receperunt, si n a doloribus inferni soluti sunt? Neque enim quærendo dicis, *exinaniti sunt inferi*, omnes n qui tunc ibi fuerunt, in carne resurrexisse endi sunt; aut qui resurgentes apparuerunt Domino, ad hoc carnem receperunt, ut in ea arentur secundum hominem: quod nec de illis o quo modo accipi possit, qui increduli fuerunt ebus Noe; non enim eos in carne vixisse scripest, aut credi potest ideo solutos dolores in-, ut qui inde liberarentur, carnem ad luendam am reciperent. Quid est ergo, *ut judicentur secum homines in carne, vivant autem secundum spiritu*? an forte hoc præstitum est eis quos l inferos Christus invenit, ut per Evangelium lcarentur spiritu, quamvis in futura resurrecin carne judicandi sint, ut per aliquam carœnam transeant in regnum Dei? Quod si ita ur hoc tantum de illis qui quondam non creruut in diebus Noe, ac non etiam de cæteris illic Christi visitatio comperit, per Evangelii licationem spiritu revixerunt, postea transipœna in carne judicandi? Quod si de omniacceperimus, manet quæstio, quare Petrus tantum commemoravit, qui tunc increduli int cum fabricaretur arca.

. Movet etiam illud, quod ii qui de hac re conantur reddere rationem, ideo dicunt Christo ad inferos descendente, iis qui ibi inventi sunt, illa loca pœnalia tanquam carceres exinanitos, qui non audierant Evangelium, quod illis viventibus nondum toto orbe prædicabatur, et justas habebant causas cur non credidissent, quod eis non fuerat annuntiatum: deinceps autem non habituros excusationem, qui prædicationem Evangelii per omnes gentes celebratam diffusamque contemnunt; et ideo illis tunc evacuatis carceribus jam justum restare judicium, quo contumaces et in fideles etiam æterno igne puniantur. Nec attendunt qui hoc sentiunt, hanc excusationem habere posse omnes qui etiam post resurrectionem Christi antequam ad eos Evangelium perveniret, ex hac vita emigrarunt. Neque enim posteaquam Dominus remeavit ab inferis, nemo permissus est iterum ire ad inferos, nisi audito Evangelio, cum tam multi morerentur toto orbe terrarum, antequam ad eos hæc annuntiatio perveniret; qui omnes habebunt excusationem, quæ ablata dicitur eis quibus Dominus cum venisset, quia ante non audierant, in inferno dicitur prædicasse.

13. Nisi forte dicatur etiam istos qui post Domini resurrectionem, nondum sibi annuntiato Evangelio mortui sunt, sive moriuntur, illic apud inferos audire potuisse vel posse, ut illic credant quod de Christi veritate credendum est, et habeant etiam ipsi remissionem ac salutem, quam illi meruerunt quibus ibi Christus annuntiavit. Neque enim quia rursus ascendit Christus ab inferis, ideo ibi fama ejus exstincta est; nam et hinc ascendit in cœlum, et tamen ejus annuntiatione, qui in eum crediderint, salvi erunt. Ideo quippe exaltatus est, et donatum est ei nomen quod est super omne nomen, ut in nomine ejus omne genu flectatur, non solum cœlestium et terrestrium, verum etiam infernorum (*Philipp.* II, 9, 10). Sed hanc opinionem si admittimus, qua putari potest, homines, qui cum viverent, minime crediderunt, posse in Christum apud inferos credere, quis ferat quæ consequuntur absurda, fideique contraria? Primum, ne frustra dolere videamur eos qui sine ista gratia de corpore exierunt, frustraque curam gerere, atque instanter hortari ut eam homines priusquam moriantur percipiant, ne sempiterna morte puniantur. Aut si illi tantum apud inferos inutiliter atque infructuose credunt, qui Evangelio sibi annuntiato hic credere noluerunt; illis autem proderit credere, qui non hic contempserunt quod audire minime potuerunt, aliud sequitur absurdius, ut hic non sit Evangelium prædicandum, quoniam omnes utique morituri sunt, et sine ullo reatu contempti Evangelii venire ad inferos debent, ut eis prodesse possit, cum ibi crediderint: quod sentire, impiæ vanitatis est.

CAPUT V. — 14. Quamobrem teneamus firmissime, quod fides habet fundatissima auctoritate firmata, *Quia Christus mortuus est secundum Scripturas, et quia sepultus est, et quia resurrexit tertia die secundum Scripturas* (I *Cor.* XV, 3, 4), et cætera quæ de illo testatissima veritate conscripta sunt: in quibus etiam hoc est, quod apud inferos fuit, solutisque eorum dolo-

ribus quibus eum erat impossibile teneri, a quibus etiam recte intelligitur solvisse et liberasse quos voluit, corpus quod in cruce reliquerat in sepulcro positum recepisse. In illa vero quam proposuisti de verbis Petri apostoli quæstione, quoniam quæ me moveant perspicis, et alia fortasse, si diligentius discuetiantur, possunt movere ; vel apud nos ea cogitando, vel quos dignum est et possumus consulendo, quæramus.

15. Considera tamen ne forte totum illud quod de conclusis in carcere spiritibus, qui in diebus Noe non crediderant, Petrus apostolus dicit, omnino ad inferos non pertineat; sed ad illa potius tempora quorum formam ad hæc tempora transtulit. Illa quippe res gesta forma fuerat futurorum, ut ii qui modo non credunt Evangelio, dum in omnibus gentibus ædificatur Ecclesia, illis intelligantur esse similes, qui tunc non crediderunt cum fabricaretur arca : illi autem qui crediderunt, et per Baptismum salvi fiunt, illis comparentur, qui tunc in eadem arca salvi facti sunt per aquam ; unde ait, *Sic et vos simili forma Baptisma salvos facit*. Ad hanc igitur formæ similitudinem, cætera etiam de incredulis coaptemus, et non suspicemur quod apud inferos ad faciendos fideles atque liberandos Evangelium prædicatum sit, vel adhuc etiam prædicetur, quasi et ibi sit Ecclesia constituta.

16. Ad illum ergo sensum qui te movet, ideo videntur attracti qui hoc Petrum sensisse crediderunt, quia dixit, conclusis in carcere spiritibus prædicatum, quasi animæ non possint intelligi spiritus, quæ tunc erant in carne, atque ignorantiæ tenebris velut carcere claudebantur; de quali carcere se desiderat liberari ille qui dicit, *Educ de carcere animam meam, ut confiteatur nomini tuo* (*Psal.* CXLI, 8) ; quæ alibi umbra mortis appellatur : de qua non utique apud inferos, sed hic liberati sunt, de quibus scriptum est, *Qui sedebant in umbra mortis, lumen ortum est eis* (*Isai.* IX, 2). Illis autem in diebus Noe frustra prædicatum est, quia non crediderunt, cum exspectaret eos Dei patientia per tempus tot [1] annorum quibus arca eadem fabricata est (nam ejus etiam fabricatio quodammodo prædicatio fuit) ; sicut modo similes eorum non credunt, qui sub eadem forma, ignorantiæ tenebris velut carcere concluduntur, frustra intuentes Ecclesiam toto mundo construi, imminente judicio, tanquam diluvio quo tunc omnes increduli perierunt : ait quippe Dominus, *Sicut in diebus Noe, ita erit et in diebus Filii hominis. Manducabant, bibebant, nubebant, uxores ducebant, donec intravit Noe in arcam; venit diluvium, et perdidit omnes* (*Luc.* XVII, 26). Sed quia ea res gesta etiam futuram rem significabat, ideo ibi diluvium, et Baptismum significavit fidelibus, et infidelibus pœnam : sicut in figura non rei gestæ, sed tantummodo dictæ, quod de lapide scriptum est (*Psal.* CXVII, 22 ; *Isai.* VIII, 14, *et* XXVIII, 16 ; *Dan.* II, 34, 45; *Matth.* XXI, 44 ; *Luc.* XX, 17 ; *Act.* IV, 11 ; *Rom.* IX, 33, etc.), quo significatus est Christus, duo quædam prænuntiata sunt, et infidelibus offendiculum, et fidelibus ædificium. Aliquando autem in eadem figura vel gesta vel dicta, etiam duæ res aliquid unum significant ; sicut fideles significaverunt ligna quæ in arcæ fabricam coaptata sunt, eosdemque etiam animæ octo quæ in eadem arca liberatæ sunt : quomodo in illa evangelica similitudine de ovili, idem ipse Christus est et pastor et janua (*Joan.* X, 1, 2).

CAPUT VI. — 17. Nec moveat ad impediendum istum intellectum, quod eumdem Christum dixit apostolus Petrus prædicasse illis in carcere conclusis qui quondam non crediderant in diebus Noe, ut ideo non arbitremur hoc intelligendum quia illo tempore nondum venerat Christus. Nondum enim venerat scilicet in carne, sicut venit quando post hæc in terra visus est, et cum hominibus conversatus est (*Baruch.* III, 38) : verumtamen ab initio generis humani, vel ad arguendos malos, sicut ad Cain, ac prius ad ipsum Adam uxoremque ejus; vel ad consolandos bonos, vel ad utrosque admonendos, ut alii ad salutem suam crederent, alii ad pœnam suam non crederent, ipse utique non in carne, sed in spiritu veniebat, visis congruis alloquens, quos volebat, sicut volebat. Quod autem dixi, In spiritu veniebat, et ipse quidem Filius in substantia Deitatis, quoniam corpus non est, utique spiritus est : sed quid facit Filius sine Spiritu sancto, vel sine Patre, cum inseparabilia sint omnia opera Trinitatis ?

18. Ipsa quoque Scripturæ verba de quibus agitur, satis hoc, ut puto, indicant eis qui diligenter attendunt : *Quia Christus*, inquit, *semel pro peccatis nostris mortuus est, justus pro injustis, ut nos adducat Deo, mortificatus quidem carne, vivificatus autem spiritu : in quo et iis qui in carcere conclusi erant, spiritibus adveniens prædicavit, qui increduli fuerant aliquando, quando exspectabat Dei patientia in diebus Noe, cum fabricaretur arca*. Jam ut arbitror, attenditur ordo [1] verborum, *Christus mortificatus carne, vivificatus autem spiritu*. In quo spiritu adveniens prædicavit et illis spiritibus qui increduli fuerant aliquando in diebus Noe : quoniam prius quam veniret in carne pro nobis moriturus, quod semel fecit, sæpe antea veniebat in spiritu ad quos volebat, visis eos admonens, sicut volebat, utique in spiritu, quo spiritu et vivificatus est, cum in passione esset carne mortificatus. Quid est enim quod vivificatus est spiritu, nisi quod eadem caro, qua sola fuerat mortificatus, vivificante spiritu resurrexit ?

CAPUT VII. — 19. Nam quod fuerit anima mortificatus Jesus, hoc est eo spiritu qui hominis est, quis audeat dicere ; cum mors animæ non sit nisi peccatum, a quo ille omnino immunis fuit, cum pro nobis carne mortificaretur ? Si enim omnium hominum animæ ex illa una sunt, quæ insufflata est primo homini per quem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit (*Rom.* V, 12) ; aut non est inde anima Christi, quoniam nullum habuit omnino peccatum, vel originale, vel

[1] Bad. Am. et Er., *per tempus centum annorum*.

[1] Sic Mss. At Edd., *forma*.

proprium, propter quod ei mors debita videretur; pro nobis eam quippe quam non debebat exsolvit, in quo princeps mundi, mortisque præpositus nihil invenit (*Joan.* XIV, 30); neque enim absurdum est ut qui primo homini animam creavit, crearet et sibi: aut si et ipsa inde est, eam suscipiendo mundavit, ut sine ullo prorsus peccato, vel perpetrato, vel traducto, ad nos veniens de virgine nasceretur. Si autem animæ non ex illa una propagantur, et sola ex Adam caro trahit originale peccatum, ita sibi creavit animam Dei Filius, ut cæteris creat, quam non tamen carni peccati miscuit, sed similitudini carnis peccati (*Rom.* VIII, 3). Sumpsit enim ex Virgine veram quidem carnis substantiam; non tamen peccati carnem, quia non ex carnali concupiscentia, sive seminatam, sive conceptam; mortalem sane, ac per ætates mutabilem, tanquam carni peccati sine peccato simillimam.

20. Ac per hoc quæcumque de anima opinio vera sit, quarum nullam temere affirmare adhuc audeo, nisi tantum illam repudiare, qua creduntur animæ pro meritis nescio quorum superiorum actuum suorum, singulæ in singula corpora tanquam in carceres trudi; certe anima Christi non solum immortalis secundum cæterarum naturam, sed etiam nullo mortificata peccato vel damnatione punita est, quibus duabus causis mors animæ intelligi potest; et ideo non secundum ipsam dici potuit Christus *vivificatus spiritu*. In ea re quippe vivificatus est, in qua fuerat mortificatus: ergo de carne dictum est. Ipsa enim revixit anima redeunte, quia ipsa erat mortua, anima recedente. *Mortificatus* ergo *carne* dictus est, quia secundum solam carnem mortuus est: vivificatus autem spiritu, quia illo spiritu operante, in quo ad quos volebat[1] veniebat et prædicabat, etiam ipsa caro vivificata surrexit, in qua modo ad homines venit.

21. Proinde etiam illud quod postea dictum est de incredulis, *Qui reddent rationem ei qui paratus est vivos et mortuos judicare*, non est consequens ut eos hic intelligamus mortuos qui de corpore exierunt. Fieri enim potest ut mortuos dixerit infideles; hoc est in anima mortuos, de qualibus dicitur, *Dimitte mortuos ut sepeliant mortuos suos* (*Matth.* VIII, 22): vivos autem qui credunt in eum, non frustra audientes, *Surge qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus* (*Eph.* V, 14); de qualibus etiam ipse Dominus dicit, *Venit hora, et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei; et qui audierint, vivent* (*Joan.* V, 25). Proinde etiam quod sequitur et dicit Petrus, *Propter hoc enim et mortuis evangelizatum est, ut judicentur quidem secundum homines in carne, vivant autem secundum Deum spiritu*, non cogit apud inferos intelligi. *Propter hoc enim* in hac vita *et mortuis evangelizatum est*, id est infidelibus et iniquis; *aut* cum crediderint, *judicentur quidem secundum homines in carne*, hoc est in diversis tribulationibus, et ipsa morte carnis; unde idem apostolus alio loco dicit, *Tempus esse ut judicium incipiat a domo Domini* (I *Petr.* IV, 17): *Vivant autem secundum Deum spiritu*, quia et in ipso fuerant mortificati, cum morte infidelitatis et impietatis detinerentur.

22. Hæc expositio verborum Petri cui displicet, vel cui etiamsi non displicet, non tamen sufficit, quærat ea secundum inferos intelligere. Qui si valuerit illa quibus me moveri supra commemoravi, ita solvere ut eorum auferat dubitationem, impartiat et mihi: quod si factum fuerit, potuerunt illa verba utroque modo intelligi; sed ista sententia de nulla falsitate convincitur. Ad illas autem quæstiones quas ante misisti, excepta Dei visione per corpus, unde majus opus moliendum est, ut potui, respondi, et per Asellum diaconum misi, quod te accepisse jam puto. In recenti autem commonitorio tuo, cui nunc respondi, duo quæsieras, quorum utrumque tractatum est, unum latius, alterum brevius, de Petri scilicet apostoli verbis, et de anima Domini. Exemplum sane litterarum tuarum, quæ continent interrogationem utrum Dei substantia corporaliter velut in loco videri possit, et apud nos nescio quomodo aberraverunt, nec inveniri cum diu quærerentur potuerunt, iterum admoneo mittere ne graveris.

[1] Mss. prope omnes: *Ad quos veniebat, prædicabat.*

EPISTOLA CLXV * (*a*).

Hieronymus Marcellino et Anapsychiæ, exponens diversas sententias de origine animæ, hortans ut reliqua petant ab Augustino, et indicans quibus ipse sit occupatus studiis.

Dominis vere sanctis atque omni officiorum charitate venerandis filiis MARCELLINO (*b*) et ANAPSYCHIÆ, HIERONYMUS, in Christo salutem.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Tandem ex Africa vestræ litteras Unanimitatis accepi; et non me pœnitet impudentiæ, qua tacentibus vobis epistolas meas frequenter ingessi, ut rescriptum mererer, et vos esse sospites, non aliis nuntiantibus, sed vestro potissimum sermone cognoscerem. Super animæ statu memini vestræ quæstiunculæ, imo maximæ ecclesiasticæ quæstionis: Utrum lapsa de cœlo sit, ut Pythagoras philosophus, omnesque Platonici, et Origenes putant; an a propria Dei substantia, ut Stoici, Manichæus, et Hispana Priscilliani hæresis suspicantur; an in thesauro habeantur Dei, olim conditæ, ut quidam Ecclesiastici stulta persuasione confidunt; an quotidie a Deo fiant, et mittantur in corpora, secundum illud quod in Evangelio scriptum est, « Pater meus usque modo operatur, et ego operor (*Joan.* V, 17); » an certe ex traduce, ut Tertullianus, Apollinaris, et maxima pars Occidentalium autumant; ut quomodo corpus ex corpore, sic anima nascatur ex anima, et simili cum brutis animantibus conditione subsistat. Super quo quid mihi videretur, in opusculis contra Ruffinum scripsisse me novi, adversus eum libel-*

* Ad bl. bn. tt. vc. quinque. v. et ad Am, Bad. Er. Lov. recognita.

(*a*) Alias 27: quæ autem 165 erat, nunc 53. Scripta non multo post an. 410.

(*b*) Marcellinus hic ille est tribunus, cæsus ab hæreticis sub invidia tyrannidis Heraclianæ, uti ex Hieronymo observavimus supra, ad epist. 151. Cui Marcellino tametsi datæ fuerunt istæ litteræ haud multo post annum 410, non tamen eas edi oportuit seorsum ab epistola proxime sequenti, quippe cujus illustrandæ causa locum habuere hactenus inter Epistolas Augustinianas.

lum quem sanctæ memoriæ Anastasio, episcopo Romanæ Ecclesiæ, dedit; in quo lubrica et subdola, imo stulta confessione, dum auditorum simplicitati illudere nititur, suæ fidei, imo perfidiæ illusit: quos libros reor sanctum parentem vestrum habere Oceanum; olim enim editi sunt, multis Ruffini libris adversus calumnias respondentes. Certe habes ibi virum sanctum et eruditum Augustinum episcopum, qui viva, ut aiunt, voce docere te poterit, et suam, imo per se nostram explicare sententiam.

CAP. II. — 2. *Ezechielis volumen olim aggredi volui, et sponsionem creberrimam studiosis lectoribus reddere; sed in ipso dictandi exordio ita animus meus occidentalium provinciarum, et maxime urbis Romæ vastatione confusus est, ut juxta vulgare proverbium, proprium quoque ignorarem vocabulum: diuque tacui, sciens tempus esse lacrymarum. Hoc autem anno cum tres explicassem libros, subitus impetus barbarorum, de quibus tuus dicit Virgilius,* « *Lateque vagantes Barcæi* » (*Virg. Æneid.* IV), *et sancta Scriptura de Ismael,* « *Contra faciem omnium fratrum suorum habitabit* » (*Gen.* XVI, 12), *sic Ægypti limitem, Palæstinæ, Phœnices, Syriæ percurrit, ad instar torrentis cuncta secum trahens, ut vix manus eorum misericordia Christi potuerimus evadere. Quod si, juxta inclytum oratorem,* « *silent inter arma leges* » (*Cic. pro Milone*); *quanto magis studia Scripturarum, quæ et librorum multitudine, et silentio, ac librariorum sedulitate, quodque proprium est, securitate et otio dictantium indigent! Duos itaque libros misi sanctæ filiæ meæ Fabiolæ, quorum exempla si volueris, ab ipsa poteris mutuari. Pro angustia quippe temporis alios describere non potui: quos cum legeris et vestibula videris, facilis conjectura erit, qualis ipsa sit futura domus. Sed credo in Dei misericordia qui nos adjuvit in difficillimo principio supradicti operis, quod ipse adjuvet et in penultimis Prophetæ partibus, in quibus Gog et Magog bella narrantur* (*Ezech.* XXXVIII, *et* XXXIX); *et in extremis, in quibus sacratissimi et inexplicabilis tempii ædificatio, varietas, mensuraque describitur* (*Id.* XL-XLIII).

CAPUT III. — 3. *Sanctus frater noster Oceanus, cui vos cupitis commendari, tantus et talis est, et sic eruditus in lege Domini, ut absque nostro rogatu instruere vos possit, et nostram super cunctis quæstionibus Scripturarum pro modulo communis ingenii explicare sententiam. Incolumes vos et prolixa ætate florentes Christus Deus noster tueatur omnipotens, domini vere sancti.*

DE DUABUS EPISTOLIS PROXIME SEQUENTIBUS.
(LIB. II RETRACT. CAPUT XLV).

Scripsi etiam duos libros ad Hieronymum presbyterum sedentem in Bethlehem: unum de Origine Animæ hominis; alterum de Sententia Jacobi apostoli, ubi ait, « *Quicumque totam legem servaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus* » (*Jacobi* II, 10); *de utroque consulens eum. Sed in illo priore quæstionem quam proposui, ipse non solvi; in posteriore autem quid mihi de illa solvenda videretur ipse non tacui: sed utrum hoc approbaret etiam ille, consului. Rescripsit autem, laudans eamdem consultationem meam, sibi tamen ad respondendum otium non esse respondit. Ego vero quousque esset in corpore, hos libros edere nolui, ne forte responderet aliquando, et cum ipsa responsione ejus potius ederentur. Illo autem defuncto ad hoc edidi priorem, ut qui legit admoneatur aut non quærere omnino quomodo detur anima nascentibus, aut certe de re obscurissima eam solutionem quæstionis hujus admittere, quæ contraria non sit apertissimis rebus quas de originali peccato fides catholica novit in parvulis, nisi regenerentur in Christo sine dubitatione damnandis; posteriorem vero ad hoc ut quæstionis de qua ibi agitur, etiam quæ nobis visa est solutio ipsa noscatur. Hoc opus sic incipit:* « *Deum nostrum qui nos vocavit* ».

DE ORIGINE ANIMÆ HOMINIS
LIBER,
SEU
EPISTOLA CLXVI * (*a*).

Augustinus Hieronymo, recensens varias de animæ origine sententias, cupit doceri quæ potissimum tenenda sit; et quomodo adversus Pelagianorum dogma defendi possit ea quam ille in superiore epistola suam esse fere insinuavit, Singulas animas novas nascentibus fieri.

CAPUT PRIMUM. — 1. Deum nostrum qui nos vocavit in suum regnum et gloriam (I *Thess.* II, 12), et rogavi et rogo ut hoc quod ad te scribo, sancte frater Hieronyme, consulens te de his quæ nescio, fructuosum esse nobis velit [1]. Quanquam enim te multo quam ego sum ætate majorem, tamen etiam ipse jam senex consulo: sed ad discendum quod opus est, nulla mihi ætas sera videri potest; quia etsi senes magis decet docere quam discere, magis tamen discere quam quid doceant ignorare. Nihil equidem molestius fero in omnibus augustiis meis quas patior in difficillimis quæstionibus, quam in tam longinquo tuæ Charitatis absentiam, ut vix possim meas dare, vix recipere litteras tuas, per intervalla, non dierum, non mensium, sed aliquot annorum; cum, si fieri posset, quotidie præsentem te habere vellem, cum quo loquerer quidquid vellem. Nec ideo tamen non debui facere quod potui, si non potui totum quod volui.

2. Ecce venit ad me religiosus juvenis, catholica pace frater, ætate filius, honore compresbyter noster Orosius, vigil ingenio, promptus eloquio, flagrans studio, utile vas in domo Domini esse desiderans, ad refellendas falsas perniciosasque doctrinas, quæ animas Hispanorum multo infelicius, quam corpora barbaricus gladius, trucidarunt. Nam inde ad nos usque ab oceani littore properavit, fama excitus quod a me posset de his quæ scire vellet, quidquid vellet audire. Neque nullum cepit adventus sui fructum. Primo, ne de me multum famæ crederet: deinde

[1] Lov., *velis*. At Bad. Er. et Mss., habent *velit*.
* In hujus recensione collati sunt b. bl. c. ct. s. j. l. mr. r. sb. t. tt. vc. duo bn. duo th. decem v. et Am. Bad. Er. Lov.
(*a*) Alias 28: quæ autem 166 erat, nunc 165. Scripta an. 415. verno tempore.

docui hominem quod potui; quod autem non potui, unde discere posset, admonui, atque ut ad te iret hortatus sum. Qua in re consilium vel præceptum meum cum libenter et obedienter acciperet, rogavi eum ut abs te veniens, per nos ad propria remearet. Quam ejus pollicitationem tenens, occasionem mihi credidi a Domino esse concessam, qua tibi scriberem de his quæ per te scire cupio. Quærebam enim quem ad te mitterem, nec mihi facile occurrebat idoneus, et fide agendi, et alacritate obediendi, et exercitatione peregrinandi. Ubi ergo istum juvenem expertus sum, eum ipsum esse qualem a Domino petebam, dubitare non potui.

CAPUT II. — 3. Accipe igitur quæ mihi, peto, aperire ac disserere non graveris. Quæstio de anima multos movet, in quibus et me esse confiteor. Nam quid de anima firmissime teneam, non tacebo: deinde subjungam quid mihi adhuc expediri velim. Anima hominis immortalis est, secundum quemdam modum suum. Non enim omni modo sicut Deus, de quo dictum est quia *solus habet immortalitatem* (I *Tim.* VI, 16). Nam de animæ mortibus sancta Scriptura multa commemorat; unde illud est, *Sine mortuos sepelire mortuos suos* (*Matth.* VIII, 22): sed quod ita moritur alienata a vita Dei, ut tamen in natura sua vivere non omnino desistat; ita mortalis ex aliqua causa invenitur, ut etiam immortalis non sine ratione dicatur. Non est pars Dei anima. Si enim hoc esset, omni modo incommutabilis atque incorruptibilis esset. Quod si esset, nec deficeret in deterius, nec proficeret in melius; nec aliquid in semetipsa vel inciperet habere quod non habebat, vel desineret habere quod habebat, quantum ad ejus ipsius affectiones pertinet: quam vero aliter se habeat, non opus est extrinsecus testimonio; quisquis seipsum advertit, agnoscit. Frustra autem dicitur ab eis qui animam Dei partem esse volunt, hanc ejus labem ac turpitudinem quam videmus in nequissimis hominibus, hanc denique infirmitatem et ægritudinem quam sentimus in omnibus hominibus, non ex ipsa illi esse, sed ex corpore: quid interest unde ægrotet, quæ si esset incommutabilis, undelibet ægrotare non posset? Nam quod vere incommutabile et incorruptibile est, nullius rei accessu commutari vel corrumpi potest: alioquin non Achillea tantum, sicut fabulæ ferunt, sed omnis caro esset invulnerabilis, si nullus ei casus accideret. Non est itaque natura incommutabilis, quæ aliquo modo, aliqua causa, aliqua parte mutabilis est: Deum autem nefas est, nisi vere summeque incommutabilem credere. Non est igitur anima pars Dei.

4. Incorpoream quoque esse animam, etsi difficile tardioribus persuaderi potest, mihi tamen fateor esse persuasum. Sed ne verbi controversiam vel superfluo faciam, vel merito patiar, quoniam cum de re constat, non est opus certare de nomine: si corpus est omnis substantia, vel essentia, vel si quid aptius nuncupatur id quod aliquo modo est in seipso, corpus est anima. Item si eam solam incorpoream placet appellare naturam quæ summe incommutabilis et ubique tota est, corpus est anima; quoniam tale aliquid ipsa non est. Porro si corpus non est, nisi quod per loci spatium aliqua longitudine, latitudine, altitudine ita sistitur vel movetur, ut majore sui parte majorem locum occupet, et breviore breviorem, minusque sit in parte quam in toto, non est corpus anima. Per totum quippe corpus quod animat, non locali diffusione, sed quadam vitali intentione porrigitur: nam per omnes ejus particulas tota simul adest, nec minor in minoribus, et in majoribus major; sed alicubi intentius, alicubi remissius, et in omnibus tota, et in singulis tota est. Neque enim aliter, quod in corpore etiam non toto sentit [1], tamen tota sentit: nam cum exiguo puncto in carne viva aliquid tangitur, quamvis locus ille non solum totius corpori non sit, sed vix in corpore videatur, animam tamen totam non latet; neque id quod sentitur, per corporis cuncta discurrit, sed ibi tantum sentitur ubi fit. Unde ergo ad totam mox pervenit quod non in toto fit, nisi quia et ibi tota est ubi fit, nec ut tota ibi sit, cætera deserit? Vivunt enim et illa ea præsente, ubi nihil tale factum est. Quod si fieret, et utrumque simul fieret, simul utrumque totam pariter non lateret. Proinde et in omnibus simul, et in singulis particulis corporis sui, tota simul esse non posset, si per illas ita diffunderetur, ut videmus corpora diffusa per spatia locorum, minoribus suis partibus minora occupare, et amplioribus ampliora. Quapropter si anima corpus esse dicenda est, non est certe corpus quale terrenum est, nec quale humidum, aut aerium, aut ætherium. Omnia quippe talia majora sunt in majoribus locis, et minora in minoribus, et nihil eorum in aliqua sui parte totum adest; sed ut sunt partes locorum, ita occupantur partibus corporum. Unde intelligitur anima, sive corpus, sive incorporea dicenda sit, propriam quamdam habere naturam, omnibus his mundanæ molis elementis excellentiore substantia creatam, quæ veraciter non possit in aliqua phantasia corporalium imaginum, quas per carnis sensus percipimus, cogitari, sed mente intelligi, vitaque sentiri. Neque hæc proinde loquor, ut te quæ tibi nota sunt doceam: sed ut aperiam quid firmissime de anima teneam, ne me quisquam, cum ad ea venero quæ requiro, nihil de anima vel scientia vel fide tenere arbitretur.

5. Certus etiam sum animam nulla Dei culpa, nulla Dei necessitate vel sua, sed propria voluntate in peccatum esse collapsam: nec liberari posse de corpore mortis hujus vel suæ voluntatis virtute, tanquam sibi ad hoc sufficiente, vel ipsius corporis morte, sed gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum (*Rom.* VII, 24, 25); nec omnino esse animam ullam in genere humano, cui non sit necessarius ad liberationem mediator Dei et hominum homo Christus Jesus. Quæcumque autem sine gratia Mediatoris et Sacramento ejus, in qualibet corporis ætate, de corpore exierit, et in pœnam futuram, et in ultimo judicio recepturam corpus ad pœnam. Si autem post generationem humanam, quæ facta est

[1] Mss. aliquot, *quod in corpore non toto fit tamen*, etc.

ex Adam, regeneretur in Christo ad ejus pertinens societatem, et requiem post mortem corporis habituram, et corpus ad gloriam recepturam. Hæc sunt quæ de anima firmissime teneo.

CAPUT III. — 6. Nunc accipe, quæso, quid requiram, et noli me spernere; sic non [1] te spernat qui pro nobis dignatus est sperni. Quæro ubi contraxerit anima reatum quo trahitur in condemnationem, etiam infantis morte præventi, si ei per Sacramentum quo etiam parvuli baptizantur, Christi gratia non subvenerit. Non enim es ex illis qui modo nova quædam garrire cœperunt, dicentes nullum reatum esse ex Adam tractum, qui per Baptismum in infante solvatur. Quod te sapere si scirem, imo nisi te id non sapere scirem, nequaquam hoc abs te quærerem aut quærendum putarem. Sed quia tenemus de hac re sententiam tuam concinentem catholicæ fundatissimæ fidei, qua et Joviniani vaniloquia redarguens, adhibuisti testimonium ex libro Job, *Nemo mundus in conspectu tuo, nec infans cujus est diei unius vita super terram* (*Job*. xv, 4, *sec*, LXX), deinde adjunxisti, *Tenemurque rei in similitudine prævaricationis Adæ* (*Hieron. lib*, 2 *adversus Jovin*.); et liber tuus in Jonam prophetam satis hoc insigniter dilucideque declarat, ubi jejunare parvulos propter ipsum originale peccatum, merito coactos esse dixisti (*Id. in Jonam*): non inconvenienter abs te quæro, hunc reatum anima ubi contraxerit, unde oporteat eam etiam in illa ætate per Sacramentum christianæ gratiæ liberari.

7. Ego quidem ante aliquot annos, cum libros quosdam scriberem de Libero Arbitrio, qui in multorum manus exierunt, et nunc habentur a plurimis, quatuor opiniones de animæ incarnatione, Utrum ex illa una quæ primo homini data est, cæteræ propagentur: an singulis quibusque novæ etiam modo fiant: an alicubi jam existentes, vel mittantur divinitus, vel sponte labantur in corpora; ita putavi esse tractandas, ut quælibet earum vera esset, non impediret intentionem meam, qua tunc adversus eos quantis poteram viribus agebam, qui naturam mali suo principio præditam [2], adversus Deum conantur inducere, id est contra Manichæos (*De Libero Arbitrio, lib*. 3 c. 21): nam de Priscillianistis adhuc nihil audieram, qui non multum ab istis dissimiles blasphemias fabulantur. Ideo quintam opinionem non addidi, quam in tua epistola inter cæteras commemorasti, ne aliquam præterites, ubi de hac quæstione interroganti rescripsisti religiosæ memoriæ viro, nobisque in Christi charitate gratissimo Marcellino, quod anima [3] sit pars Dei: primo, quia non de incarnatione ejus, sed de natura quæritur, cum hoc quæritur; deinde, quia hoc sentiunt illi contra quos agebam, et id maxime agebam ut Creatoris inculpabilem inviolabilemque naturam a creaturæ vitiis et labe secernerem, cum illi a substantia mali, cui proprium principium principesque tribuunt, ipsam boni Dei substantiam ex parte qua [1] capta est, corruptam et oppressam, et ad peccandi necessitatem perductam esse contendant. Hoc itaque excepto hæreticæ opinionis errore, ex quatuor reliquis opinionibus quænam sit eligenda scire desidero. Quæcumque enim eligenda est, absit ut impugnet hanc fidem de qua certi sumus, omni animæ etiam parvuli infantis necessariam esse liberationem ex obligatione peccati, eamque nullam esse nisi per Jesum Christum, et hunc crucifixum.

CAPUT IV. — 8. Proinde ne longum faciamus, hoc certe sentis quod singulas animas singulis nascentibus etiam modo Deus faciat. Cui sententiæ ne objiciatur quod omnes creaturas sexto die consummaverit Deus et septimo die requieverit, adhibes testimonium ex Evangelio, *Pater meus usque nunc operatur* (*Joan*. v, 17). Sic enim ad Marcellinum scripsisti: in qua epistola etiam mei commemorationem benevolentissime facere dignatus es, quod hic me haberet in Africa, qui ei ipsam facilius possem explicare sententiam (*Sup. epist*. 165). Quod si potuissem, non ille hoc abs te tam longe posito inquireret; si tamen id tibi ex Africa scripsit. Nam quando scripserit nescio; tantum scio quod de hoc bene cognoverit cunctationem meam: unde me inconsulto facere voluit. Quanquam etiam si consuleret, magis hortarer, et gratias agerem quod nobis omnibus conferri [2] posset, nisi tu breviter rescribere, quam respondere maluisses: credo ne superfluo laborares, ubi ego essem, quem putabas id optime scire quod ille quæsiverat. Ecce volo ut illa sententia etiam mea sit, sed nondum esse confirmo.

9. Misisti ad me discipulos ut ea doceam quæ nondum ipse didici. Doce ergo quod doceam: nam ut doceam multi a me flagitant, eisque me sicut alia multa, et hoc ignorare confiteor: et fortasse quamvis in os meum verecundentur, tamen apud se dicunt, *Tu es magister in Israel, et hæc ignoras* (*Joan*. III, 10)! quod quidem Dominus ei dixit, qui erat unus illorum quod delectabat vocari Rabbi: unde etiam ad verum magistrum nocte venerat, quia fortassis erubescebat discere, qui docere consueverat. Me autem potius magistrum audire, quam velut magistrum delectat audiri. Recolo enim quid dixerit eis quos præ cæteris elegit: *Vos autem*, inquit, *nolite vocari ab hominibus Rabbi; unus est enim magister vester, Christus* (*Matth*. XXIII, 8). Nec alius docuit Moysen etiam per Jetro (*Exod*. XVIII, 14-23), nec alius Cornelium etiam per priorem Petrum (*Act*. X, 25-48), nec alius Petrum etiam per posteriorem Paulum (*Galat*. II, 11-21): a quocumque enim verum dicitur, illo donante dicitur, qui est ipsa Veritas. Quid si ideo adhuc ista nescimus, et ea neque orando, neque legendo, neque cogitando et ratiocinando invenire potuimus, ut probemur non solum indoctos

[1] Mss. quatuor, *si non te spernat*. Bad. et Er., *ne te spernat*.
[2] Lov., *editam*. At editiones antiquiores et Mss., *præditam*.
[3] Edd., *anima non sit pars Dei*. Expunximus negationem, quæ abest a melioribus Mss. Nempe hoc Manichæi sentiebant, quod anima sit pars Dei.

[1] Mss. sex, *ex parte quæ capta est*.
[2] Edd., *conferre*.

quanta charitate doceamus, verum a doctis etiam quanta humilitate discamus?

10. Doce ergo, quæso, quod doceam, doce quod teneam, et dic mihi, si animæ singillatim singulis hodieque nascentibus fiunt, ubi in parvulis peccent, ut indigeant in Sacramento Christi remissione peccati, peccantes in Adam ex quo caro est propagata peccati: aut si non peccant, qua justitia Creatoris ita peccato obligantur alieno, cum exinde propagatis membris mortalibus inseruntur, ut eas, nisi per Ecclesiam subventum fuerit, damnatio consequatur; cum in earum potestate non sit, ut eis possit gratia Baptismi subveniri. Tot igitur animarum milia, quæ in mortibus parvulorum sine indulgentia christiani Sacramenti de corporibus exeunt, qua æquitate damnantur, si novæ creatæ[1], nullo suo præcedente peccato, sed voluntate Creatoris singulæ singulis nascentibus adhæserunt, quibus eas animandis ille creavit et dedit; qui utique noverat quod unaquæque earum nulla sua culpa sine baptismo Christi de corpore fuerat exitura? Quoniam igitur neque de Deo possumus dicere quod vel cogat animas fieri peccatrices, vel puniat innocentes; neque negare fas nobis est, eas quæ sine Christi Sacramento de corporibus exierint, etiam parvulorum, non nisi in damnationem trahi: obsecro te, quomodo hæc opinio defenditur, qua creduntur animæ non ex illa una primi hominis fieri omnes, sed sicut illa una uni, ita singulis singulæ?

CAPUT V. — 11. Ea vero quæ dicuntur alia contra hanc opinionem, facile puto me posse refellere; sicuti est illud, quo eam sibi quidam videntur urgere, quomodo consummaverit Deus omnia opera sua sexto die et septimo requieverit (*Gen.* II, 2), si novas adhuc animas creat? Quibus si dixerimus quod ex Evangelio in supradicta epistola posuisti, *Pater meus usque nunc operatur*; respondent *operatur* dictum est, institutas administrando, non novas instituendo naturas, ne Scripturæ Geneseos contradicatur, ubi apertissime legitur consummasse Deum omnia opera sua. Nam et quod eum scriptum est requievisse, utique a creandis novis creaturis intelligendum est, non a gubernandis; quia tunc ea quæ non erant fecit, a quibus faciendis requievit: quia consummaverat omnia quæ antequam essent, vidit esse facienda, ut deinceps non ea quæ non erant, sed ex his quæ jam erant, crearet et faceret quidquid faceret. Ita utrumque verum esse monstratur, et quod dictum est, *requievit ab operibus suis*; et quod dictum est, *usque nunc operatur*: quoniam Genesi non potest Evangelium esse contrarium.

12. Verum his qui hæc ideo dicunt ne credatur modo Deus, sicut illam unam novas animas quæ non erant, facere; sed ex illa una quæ jam erat, eas creare, vel ex fonte aliquo sive thesauro quodam quem tunc fecit, eas mittere, facile respondetur etiam illis sex diebus multa Deum creasse ex his naturis quas jam creaverat, sicut ex aquis alites et pisces; ex terra autem arbores, fenum, animalia: sed quod ea quæ non erant, tunc fecerit, manifestum est. Nulla enim erat avis, nullus piscis, nulla arbor, nullum animal: et bene intelligitur ab his creatis requievisse, quæ non erant, et creata sunt, id est cessasse, ne ultra quæ non erant crearentur. Sed nunc quod dicitur animas non in nescio quo fonte jam existentes mittere, nec de illa una originaliter trahere, nec pro delictis ante carnem commissis carneis vinculis compedire, sed novas creare singulas singulis suam cuique nascenti, non aliquid facere dicitur, quod ante non fecerat. Jam enim sexto die fecerat hominem ad imaginem suam; quod utique secundum animam rationalem fecisse intelligitur[1]. Hoc et nunc facit, non instituendo quod non erat, sed multiplicando quod erat. Unde et illud verum est, quod a rebus, quæ non erant, instituendis requievit: et hoc verum est, quod non solum gubernando quæ fecit, verum etiam aliquid non quod nondum, sed quod jam creaverat, numerosius creando usque nunc operatur. Vel sic ergo, vel alio modo quolibet eximus ab eo quod nobis objicitur de requie Dei ab operibus suis, ne propterea non credamus nunc usque fieri animas novas, non ex illa una, sed sicut illam suam.

13. Nam quod dicitur. Quare facit animas eis quos novit cito morituros? possumus respondere, parentum hinc peccata vel convinci, vel flagellari. Possumus etiam recte illius moderationi ista relinquere, quem scimus omnibus temporaliter transeuntibus rebus, ubi sunt etiam animalium ortus et obitus, cursum ornatissimum dare; sed nos ista sentire non posse, quæ si sentiremus, delectatione ineffabili mulceremur. Non enim frustra per prophetam, qui hœc divinitus inspirata didicerat, dictum est de Deo: *Qui profert numerose sæculum* (*a*). Unde musica, id est scientia sensusve bene modulandi, ad admonitionem magnæ rei etiam mortalibus rationales habentibus animas Dei largitate concessa est. Unde si homo faciendi carminis artifex novit quas quibus moras vocibus tribuat, ut illud quod canitur decedentibus ac succedentibus sonis pulcherrime currat ac transeat; quanto magis Deus, cujus sapientia, per quam fecit omia, longe omnibus artibus præferenda est, nulla in naturis nascentibus et occidentibus temporum spatia, quæ tanquam syllabæ ac verba ad particulas hujus sæculi pertinent, in hoc labentium rerum tanquam mirabili cantico, vel brevius, vel productius, quam modulatio præcognita et præfinita deposcit, præterire permittit! Hoc cum etiam de arboris folio dixerim, et de nostrorum numero capillorum; quanto magis de hominis ortu et occasu cujus temporalis vita brevius productiusve non tenditur, quam Deus dispositor temporum novit universitatis moderamini consonare!

[1] In Mss. non paucis, *creaturæ*.

[1] Mss. quinque Vat. et sex Gallic., post *fecisse intelligitur*, hæc inserunt: *Tandem post longam disputationem, ecclesiasticam confirmasti sententiam. Hoc et nunc facit*, etc.

(*a*) Legitur apud LXX. Isai, XL, 26, *ho ekpherôn kat' arithmon ton kosmon autoû*.

14. Id etiam quod aiunt, omne quod in tempore cœpit esse, immortale esse non posse; quia omnia orta occidunt, et aucta senescunt, ut eo modo credi cogant, animum humanum ideo esse immortalem, quod ante omnia tempora sit creatus, non movet fidem nostram : ut enim alia taceam, cœpit esse in tempore immortalitas carnis Christi, quæ tamen jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur (*Rom.* VI, 9).

15. Illud vero quod in libro adversus Ruffinum posuisti, quosdam huic sententiæ calumniari, quod Deum dare animas adulterinis conceptibus videatur indignum, unde conantur astruere meritis gestæ ante carnem vitæ, animas quasi ad ergastula hujusmodi juste posse perduci (*Adv. Ruffinum, lib.* 3); non me movet multa cogitantem quibus hæc possit calumnia refutari. Et quod ipse respondisti, non esse vitium sementis in tritico quod furto dicitur esse sublatum, sed in eo qui frumenta furatus est; nec idcirco terram non debuisse gremio suo semina confovere, quia sator immunda ea projecerit manu elegantissima similitudo est. Quam et antequam legerem, nullas mihi objectio ista de adulterinis fetibus in hac quæstione faciebat angustias, generaliter intuenti multa bona Deum facere, etiam de nostris malis nostrisque peccatis. Animalis autem cujuscumque creatio, si habeat pium prudentemque consideratorem, ineffabilem laudem Creatoris exitat; quanto magis creatio non cujuslibet animalis, sed hominis! Si autem causa creandi quæritur nulla citius et melius respondetur, nisi quia omnis creatura Dei bona est. Et quid dignius quam ut bona faciat bonus Deus, quæ nemo potest facere nisi Deus?

CAPUT VI. — 16. Hæc et alia quæ possum, sicut possum, dico adversus eos qui hanc opinionem qua creduntur animæ sicut illa una singulis fieri, labefactare conantur. Sed cum ad pænas ventum est parvulorum, magnis mihi crede coarctor augustiis, nec quid respondeam prorsus invenio: non solum eas pœnas dico, quas habet post hanc vitam illa damnatio, quo necesse est trahantur, si de corpore exierit sine christianæ gratiæ Sacramento; sed eas ipsas quæ in hac vita dolentibus nobis versantur ante oculos, quas enumerare si velim, prius tempus quam exempla deficient. Languescunt ægritudinibus, torquentur doloribus, fame et siti cruciantur, debilitantur membris, privantur sensidus, vexantur ab immundis spiritibus. Demonstrandum est utique, quomodo ista sine illa sua mala causa juste patiantur. Non enim dici fas est, aut ista ignorante Deo fieri, aut eum non posse resistere facientibus, aut injuste ista vel facere vel permittere. Numquidnam sicut animalia irrationabilia recte dicimus in usus dari naturis excellentioribus, etsi vitiosis, sicut apertissime in Evangelio videmus porcos ad usum desideratum concessos esse dæmonibus (*Matth.* VIII, 32); hoc et de homine recte possumus dicere? Animal est enim, sed rationale, etsi mortale. Anima est rationalis in illis membris, quæ tantis afflictionibus pænas luit; Deus bonus est, Deus justus est, Deus omnipotens est: hoc dubitare omnino dementis est. Tantorum ergo malorum quæ fiunt in parvulis, causa justa dicatur. Nempe cum majores ista patiuntur, solemus dicere aut sicut in Job merita examinari, aut sicut in Herode peccata puniri : et de quibusdam exemplis quæ Deus manifesta esse voluit, alia quæ obscura sunt homini conjectare conceditur; sed hoc in majoribus. De parvulis autem quid respondeamus edissere, si pænis tantis nulla in eis sunt punienda peccata : nam utique nulla est in illis ætatibus examinanda justitia.

17. De ingeniorum vero diversitate, imo absurditate[1], quid dicam? quæ quidem in parvulis latet, sed ab ipsis exordiis naturalibus ducta, apparet in grandibus, quorum nonnulli tam tardi et obliviosi sunt, ut ne prima quidem discere litterarum elementa potuerint: quidam vero tantæ sunt fatuitatis, ut non multum a pecoribus differant; quos moriones vulgo vocant. Respondetur fortasse, Corpora hoc faciunt. Sed numquid secundum hanc sententiam quam defendi volumus, anima sibi corpus elegit, et in eligendo cum falleretur, erravit? aut cum in corpus cogeretur intrare necessitate nascendi, alia corpora præoccupantibus animarum turbis, ipsa aliud non invenit, et sicut in spectaculo aliquo locum, ita carnem non quam voluit, sed quam valuit, occupavit? Numquid hæc et talia vel dicere possumus, vel sentire debemus? Doce igitur quid sentire, quid dicere debeamus, ut constet nobis ratio novarum animarum singillatimque factarum singulis corporibus.

CAPUT VII. — 18. Ego quidem non de ingeniis, sed saltem de pœnis parvulorum, quas in hac vita patiuntur, dixi aliquid in libris illis de Libero Arbitrio. Quod quale sit, et cur mihi in ista quam habemus in manibus quæstione non sufficiat, intimabo, et eum ipsum de tertio libro locum excerptum his litteris inseram. Nam ita se habet: *De cruciatibus autem corporis quibus affliguntur parvuli, quorum per ætatem nulla peccata sunt, si animæ quibus animantur, non priusquam ipsi homines esse cæperunt, major querela et quasi misericors deponi solet, cum dicitur, Quid mali fecerunt, ut ista paterentur? quasi possit esse meritum innocentiæ, antequam quisque nocere aliquid passit! Cum autem boni aliquid operatur Deus in emendatione majorum, cum parvulorum suorum qui eis chari sunt, doloribus ac mortibus flagellantur, cur ista non fiant, quando cum transierint, pro non factis erunt, in quibus facta sunt : propter quos autem facta sunt, aut meliores erunt, si temporalibus incommodis emendati, rectius elegerint vivere; aut excusationem in futuri judicii supplicio non habebunt, si vitæ hujus angoribus, ad æternam vitam desiderium convertere noluerint? Quis autem novit quid parvulis, de quorum cruciatibus duritia majorum contunditur, aut exercetur fides, aut misericordia probatur: quis ergo novit quid ipsis parvulis in secreto judiciorum suorum bonæ compensationis reservet Deus? Quoniam quanquam nihil recte fecerint, tamen nec peccantes aliquid ista perpessi sunt. Non enim frustra etiam infantes illos,*

[1] Bad. Am. Er. et Mss. undecim omittunt, *imo absurditate.*

qui cum Dominus noster Jesus Christus necandus ab Herode quæreretur, occisi sunt, in honorem martyrum receptos commendat Ecclesia (*De Libero Arbitrio, lib.* 3, *c.* 23, *n.* 67).

19. Hæc tunc dixi, cum hanc ipsam de qua nunc agitur vellem communire sententiam. Sicut enim paulo ante commemoravi, quæcumque illarum de animæ incarnatione quatuor opinionum vera esset, inculpatam substantiam Creatoris, et a nostrorum peccatorum societate remotissimam nitebar ostendere. Et ideo quæcumque illarum veritate posset convinci et repudiari, ad curam intentionis meæ, quam tunc habebam, non pertinebat; quandoquidem cunctis diligentiore disputatione discussis, quæcumque illarum recte vinceret cæteras, me securissimo fieret, quando etiam secundum omnes id quod agebam, invictum persistere demonstrabam. Nunc vero unam volo, si possum, ratione recta eligere ex omnibus; et propterea hujus ipisus de qua nunc agimus defensionem, in his quæ commemoravi de illo libro, verbis meis attentius intuens, validam firmamque non video.

20. Nam velut firmamentum ejus illud est, quod ibi dixi: *Quis autem novit quid parvulis, de quorum cruciatibus duritia mojorum contunditur, aut exercetur fides, aut misericordia probatur: quis ergo novit quid ipsis parvulis in secreto judiciorum suorum bonæ compensationis reservet Deus*? Sed hoc non immerito dici video de his qui vel pro Christi nomine ac vera religione tale aliquid etiam nescientes patiuntur, vel Sacramento Christi jam imbuti sunt; quia sine societate unius Mediatoris liberari a damnatione non possunt, ut possit eis, etiam pro illis malis quæ hic in diversis afflictionibus pertulerunt, compensatio ista præstari. Nunc autem cum ista quæstio non possit absolvi, nisi etiam de his parvulis respondeatur, qui post gravissimos cruciatus sine Sacramento christianæ societatis exspirant; quæ circa eos compensatio cogitanda est, quibus insuper et damnatio præparata est? Nam et de baptismo parvulorum in eodem libro, non quidem sufficienter, sed quantum illi operi satis esse videbatur, utcumque respondi, quod etiam nescientibus, et fidem suam nondum habentibus prodest: non tamen de damnatione eorum parvulorum, qui sine illo ex hac vita emigrant, tunc aliquid dicendum putavi, quia non quod nunc agitur, agebatur.

21. Sed ut omittamus et contemnamus ea quæ brevi tempore patiuntur, nec transacta revocantur, numquid similiter contemnere possumus quod *per unum hominem mors, et per unum hominem resurrectio mortuorum. Sicut enim in Adam omnes moriuntur, sic et in Christo omnes vivificabuntur* (I *Cor.* xv, 21 *et* 22)? Per hanc enim apostolicam, divinam, claramque sententiam, satis evidenter elucet, neminem ire in mortem nisi per Adam; neminem ire in vitam æternam, nisi per Christum. Hoc est quippe *omnes*, et *omnes*, quia sicut omnes homines per primam, hoc est per carnalem generationem pertinent ad Adam; sic omnes homines ad secundam, id est spiritualem generationem veniunt, quicumque ad Christum perveniunt. Ideo ergo dictum est, et hic *omnes*, et ibi *omnes*: quia sicut omnes qui moriuntur, nonnisi in Adam moriuntur: ita omnes qui vivificabuntur, nonnisi in Christo vivificabuntur. Ac per hoc, quisquis nobis dixerit quemquam in resurrectione mortuorum vivificari posse nisi in Christo; tanquam pestis [1] communis fidei detestandus est. Item quisquis dixerit quod in Christo vivificabuntur etiam parvuli qui sine Sacramenti ejus participatione de vita exeunt, hic profecto et contra apostolicam prædicationem venit, et totam condemnat Ecclesiam, ubi propterea cum baptizandis parvulis festinatur et curritur, quia sine dubio creditur aliter eos in Christo vivificari omnino non posse. Qui autem non vivificatur in Christo, restat ut in ea condemnatione maneat de qua dicit Apostolus: *Per unius delictum in omnes homines ad condemnationem* (*Rom.* v, 18). Cui delicto obnoxios parvulos nasci, et omnis credit Ecclesia, et et ipse jam contra Jovinianum disputans, et exponens Jonam prophetam, sicut paulo ante commemoravi, fide veracissima definisti; credo et in aliis locis opusculorum tuorum quæ vel non legi, vel in præsentia non recordor. Hujus igitur damnationis in parvulis causam requiro; quia neque animarum, si novæ fiunt singulis singulæ, video esse ullum in illa ætate peccatum, nec a Deo damnari aliquam credo, quam videt nullum habere peccatum.

CAPUT VIII. — 22. An forte dicendum est, in parvulo carnem solam causam esse peccati; novam vero illi animam fieri, qua secundum Dei præcepta vivente, in adjutorio gratiæ Christi, et ipsi carni edomitæ ac subjugatæ possit incorruptionis meritum comparari: sed quia in parvulo anima nondum id agere potest, nisi Christi acceperit Sacramentum, per hanc gratiam carni ejus acquiritur quod illius moribus nondum potuit; si autem sine illo Sacramento anima parvuli exierit, ipsa quidem in æterna vita erit, unde eam nullum peccatum potuit separare, caro vero ejus non resurget in Christo, non percepto ante mortem illius Sacramento?

23. Hanc opinionem nunquam audivi, nunquam legi. Sed plane audivi et credidi, propter quod et locutus sum, *Quia venit hora, quando omnes qui in monumentis sunt, audient vocem ejus; et procedent qui bene fecerunt, in resurrectionem vitæ* (*Joan.* v, 28, 29): ipsa est de qua dicitur, *et per unum hominem resurrectio mortuorum*; ipsa est qua *in Christo omnes vivificabuntur: qui autem male egerunt, in resurrectionem judicii*. Quid hic ergo de illis infantibus intelligendum est, qui priusquam possent agere vel bene vel male, sine Baptismo corpore exuti sunt? nihil hic de talibus dictum est. Sed si caro eorum ideo non resurget, quia nec boni aliquid fecerunt, nec mali; nec illorum resurrectura est, qui percepta Baptismi gratia, in illa ætate defuncti sunt, in qua nihil bene vel male agere po-

[1] Thuanus Ms., *hostis*.

tuerunt. Si autem illi inter sanctos resurgent, id est inter eos qui bene egerunt; inter quos et illi resurrecturi sunt, nisi inter eos qui male egerunt, ne aliquas humanas animas credamus corpora sua non recepturas, sive in resurrectionem vitæ, sive in resurrectionem judicii? Quæ sententia priusquam refellatur, ipsa novitate jam displicet: deinde quis ferat, si credant se illi qui ad Baptismum cum suis parvulis currunt, propter carnes eorum, non propter animas currere? Beatus quidem Cyprianus non aliquod decretum condens novum, sed Ecclesiæ fidem firmissimam servans, ad corrigendum eos qui putabant ante octavum diem nativitatis non esse parvulum baptizandum, non carnem, sed animam dixit *non esse perdendam*; et mox natum rite baptizari posse, cum suis quibusdam coepiscopis sensuit (*Cypr. epist.* 59, *ad Fidum*).

24. Sed contra Cypriani aliquam opinionem, ubi quod videndum fuit, fortasse non vidit, sentiat quisque quod libet; tantum contra apostolicam manifestissimam fidem nemo sentiat, quæ ex unius delicto omnes in condemnationem duci prædicat: ex qua condemnatione non liberat, nisi gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum, in quo uno omnes vivificantur quicumque vivificantur. Contra Ecclesiæ fundatissimum morem nemo sentiat, ubi ad Baptismum, si propter sola parvulorum corpora curreretur, baptizandi offerrentur et mortui.

25. Quæ cum ita sint, quærenda causa est atque reddenda, quare damnentur animæ quæ novæ creantur singulis quibusque nascentibus, si præter Christi Sacramentum parvuli moriantur: damnari enim eas, si sic de corpore exierint, et sancta Scriptura, et sancta est testis Ecclesia. Unde illa de animarum novarum creatione sententia, si hanc fidem fundatissimam non oppugnat, sit et mea; si oppugnat, non sit et tua.

26. Nolo mihi dicatur, pro hac sententia debere accipi quod scriptum est, *Qui finxit spiritum hominis in ipso* (*Zach.* XII, 1) et, *Qui finxit singillatim corda eorum* (*Psal.* XXXII, 15). Aliquid fortissimum atque invictissimum requirendum est, quod nos non cogat Deum credere ullarum animarum sine culpa aliqua damnatorem. Nam vel tantumdem valet, vel plus est forsitan creare, quam fingere; et tamen scriptum est, *Cor mundum crea in me, Deus* (*Psal.* L, 12): nec ideo putari potest, animam hoc loco optare se fieri, priusquam aliquid esset. Sicut ergo jam existens creatur innovatione justitiæ, sic jam existens fingitur conformatione doctrinæ. Nec illud quod in Ecclesiaste scriptum est, *Tunc convertetur in terram pulvis sicut fuit, et spiritus revertetur ad Dominum qui dedit illum* (*Eccle.* XII, 7); istam confirmat sententiam, quam volumus esse nostram: plus enim hoc suffragatur eis qui ex una putant omnes esse animas. Nam sicut convertitur, inquiunt, pulvis in terram, sicut fuit; et tamen caro, de qua hoc dictum est, ad hominem non revertitur, ex quo propagata est, sed ad terram, unde primus homo factus est: sic et spiritus ex illius unius spiritu propagatus, non tamen ad eum revertitur, sed ad Dominum a quo illi datus est. Verum quia hoc testimonium ita pro istis sonat, ut non omni modo huic opinioni quam defendi volo, videatur esse contrarium, admonendam tantum credidi prudentiam tuam, ne talibus testimoniis ex his angustiis me coneris eruere. Nam licet nemo faciat optando, ut verum sit quod verum non est: tamen si fieri posset, optarem ut hæc sententia vera esset; sicut opto ut, si vera est, abs te liquidissime atque invictissime defendatur.

CAPUT IX. — 27. Hæc autem difficultas etiam illos sequitur, qui jam existentes alibi animas, et ab initio divinorum operum præparatas, a Deo mitti opinantur in corpora. Nam et ab his hoc idem quæritur: si animæ inculpatæ obedienter veniunt, quo mittuntur; cur in parvulis, si non baptizati vitam istam finierint, puniuntur? Eadem prorsus in utraque sententia difficultas est. Illi sibi videntur de hac facilius exire quæstione, qui animas asseverant pro meritis vitæ prioris singulas singulis corporibus implicari. Hoc enim putant esse in Adam mori, in carne scilicet quæ propagata est ex Adam, supplicia pendere: a quo reatu, inquiunt, gratia Christi liberat pusillos cum magnis. Hoc quidem recte, veraciter, optimeque, quod gratia Christi liberat a reatu peccatorum pusillos cum magnis. Sed in alia superiore vita peccare animas, et inde præcipitari in carceres carneos, non credo, non acquiesco, non consentio. Primum, quoniam per nescio quos fieri circumitus id aiunt isti [1], ut post nescio quanta volumina sæculorum iterum ad istam sarcinam corruptibilis carnis et supplicia pendenda redeundum sit: qua opinione quid horribilius cogitari possit, ignoro. Deinde, quis tandem justus defunctus est, de quo non (si isti vera dicunt) solliciti esse debeamus, ne in sinu Abrahæ peccans, in flammas illius divitis dejiciatur (*Luc.* XVI, 22, 23)? cur enim non et post hoc corpus peccare possit, si et ante potuit? Postremo, longe aliud est in Adam peccasse, unde dicit Apostolus, *in quo omnes peccaverunt*; et aliud est extra Adam nescio ubi peccasse, et ideo in Adam, id est in carnem quæ ex Adam propagata est tanquam in carcerem trudi. Illam vero opinionem, quod ex una fiant omnes animæ, nec discutere volo, nisi necesse sit; atque utinam ista, de qua nunc agimus, si vera est, sic abs te defendatur, ut hoc necesse jam non sit.

28. Quamvis autem desiderem, rogem, votis ardentibus exoptem et exspectem ut per te mihi Dominus hujus rei auferat ignorantiam: tamen si, quod absit, minime meruero, patientiam mihi petam a Domino Deo nostro; in quem sic credimus, ut si aliqua nobis non aperiat etiam pulsantibus, nullo modo adversus eum murmurare debeamus. Memini prius [2] ipsis Apostolis dictum, *Multa habeo vobis dicere; sed non potestis illa portare modo* (*Joan.* XVI, 12). In his, quantum ad me attinet, etiam hoc deputem: neque qui hoc sciam me indigner

[1] Mss. quindecim: *Per nescio quos circuitus id agunt isti.*
[2] Mss. tredecim: *Meminerimus ipsis, etc.*

indignum, ne hoc ipso etiam convincar indignior. Multa enim alia similiter nescio, quæ commemorare vel enumerare non possum : et hoc tolerabiliter ignorarem, nisi metuerem ne aliqua istarum opinionum contra illud quod firmissima retinemus fide, incautis obreperet mentibus. Sed antequam sciam quænam earum potius eligenda sit, hoc me non temere sentire profiteor, eam quæ vera est non adversari robustissimæ ac fundatissimæ fidei, qua Christi Ecclesia nec parvulos homines recentissime natos a damnatione credit, nisi per gratiam nominis Christi, quam in suis Sacramentis commendavit, posse liberari.

DE SENTENTIA JACOBI
LIBER,
SEU
EPISTOLA CLXVII * (a).

Augustinus Hieronymo, de loco qui est Jacobi II, 10, *« Qui offenderit in uno, factus est omnium reus: » multa admiscens de Stoicis, qui docebant omnia peccata esse paria; et quisquis haberet unam virtutem, habere omnes; qui careret una, nullam habere.*

CAPUT PRIMUM. — 1. Quod ad te scripsi, honorande mihi in Christo frater Hieronyme, quærens de anima humana, si nascentibus singulis novæ singulæ nunc usque fiunt, ubi peccati vinculum contrahant, quod per Sacramentum gratiæ Christi etiam in infantibus recenter natis solvendum esse non dubitamus, cum in non parvum volumen procederet, nolui ulla alia onerare quæstione : sed quod urget acrius, multo minus est negligendum. Proinde quæso, et per Deum obsecro ut exponas mihi, quod multis existimo profuturum, aut si jam vel abs te vel ab alio aliquo expositum habes, dirigas nobis, quomodo accipiendum sit quod in Epistola Jacobi apostoli scriptum est, *Quicumque enim totam legem servaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus.* Quæ res talis ac tanta est, ut quod hinc tibi non jam olim scripsi, multum me pœniteat.

2. De agenda namque præsenti vita, quomodo ad vitam perveniamus æternam, non de præterita perscrutanda, quam penitus demersit oblivio, sicut est illud quod de anima quærendum putavi, hæc vertitur quæstio. Eleganter autem dictum esse narratur quod huic rei satis apte convenit. Cum quidam ruisset in puteum, ubi aqua tanta erat, ut eum magis exciperet ne moreretur, quam suffocaret ne loqueretur ; accessit alius, et eo viso admirans ait[1] : Quomodo huc cecidisti ? At ille : Obsecro, inquit, cogita quomodo hinc me liberes ; non quomodo huc ceciderim, quæras. Ita quoniam fatemur, et fide catholica tenemus, de reatu peccati tanquam de puteo, etiam parvuli infantis animam Christi gratia liberandam ; satis est ei quod modum quomodo salva fiat novimus, etiamsi nunquam quomodo in malum illud devenerit, noverimus. Sed ideo putavi esse quærendum, ne forte ex illis opinionibus incarnationis animæ aliquam teneamus incautius, quæ liberandam prorsus animam parvuli contradicat, negans eam esse in isto malo. Hoc igitur firmissime retento, quod anima parvuli de reatu peccati liberanda est, nec alio modo liberanda, nisi gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum : si possumus etiam ipsius mali causam et originem nosse, vaniloquis, non disputatoribus, sed litigatoribus paratius instructiusque resistimus ; si autem non possumus, non quia latet miseriæ principium, ideo pigrescere misericordiæ debet officium. Adversus eos autem qui sibi videntur scire quod nesciunt, hoc tutiores sumus, quod hanc ignorantiam nostram non ignoramus. Aliud est enim quod nescire malum est; aliud quod sciri vel non potest, vel non opus est, vel ad vitam quam quærimus indifferens est : hoc vero quod de Litteris apostoli Jacobi nunc requiro, in hac ipsa qua vivimus, et ut semper vivamus Deo placere studemus, actione versatur.

3. Quomodo igitur intelligendum est, obsecro te, *Quicumque totam Legem servaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus* ? Itane qui furtum fecerit, imo vero qui dixerit diviti, *Sede hic*, pauperi autem, *Tu sta illic*, et homicidii, et adulterii, et sacrilegii reus est ? Quod si non est, quomodo qui in uno offendat factus est omnium reus ? an illud quod dixit de divite et paupere ad ista non pertinet, quorum si quis in uno offenderit, fiet omnium reus ? Sed recolendum est unde venerit illa sententia, et quæ illam superiora pepererint, quibusque connexa dependeat. *Fratres mei, nolite*, inquit, *in personarum acceptione habere fidem Domini nostri Jesu Christi gloriæ. Etenim si introierit in conventum vestrum vir annulum aureum habens in veste candida, introierit autem et pauper in sordido habitu, et intendatis in eum qui indutus est veste præclara, et dicatis ei, Tu sede hic bene ; pauperi autem dicatis, Tu sta illic, aut, Sede sub scabello pedum meorum : nonne judicatis apud vosmetipsos, et facti estis judices cogitationum iniquarum ? Audite, fratres mei dilectissimi ; nonne Deus elegit pauperes in hoc mundo, divites in fide, et hæredes regni quod repromisit Deus dilligentibus se ? Vos autem exhonorastis pauperem :* propter illum scilicet cui dictum est, *Sta illic :* cum habenti annulum aureum dictum esset, *Tu sede hic bene*. Ac deinde sequitur, eamdem ipsam sententiam latius versans et explicans : *Nonne*, inquit, *divites per potentiam opprimunt vos, et trahunt ad judicia ? nonne ipsa blasphemant bonum nomen, quod invocatum est super vos ? Si quidem legem perficitis regalem, secundum Scripturam, Diliges proximum tuum sicut teipsum, bene facitis si : autem personas accipitis, peccatum operamini, redarguti a lege quasi transgressores.* Vide quemadmodum transgressores legis appellat, qui dicunt diviti, *Sede hic*, et pauperi, *Sta illic*. Vide, ne putarent contemptibile esse peccatum in hac una re legem transgredi, secutus adjunxit, *Quicumque autem totam legem servaverit, offendat*

[1] Mss. decem, *miserans ait.*

* Emendata est collatis bl. c. fs. mr. tt. vc. duobus e. duobus sb. octo v. et Am. Bad. Er. Lov.

(a) Alias 29 : quæ autem 167 erat, nund 89. Scripta eodem tempore.

autem in uno, factus est omnium reus. Qui enim dixit, Non mæchaberis, dixit et, Non occides. Quod si non occides, mæcharis autem, factus es transgressor legis : propter id quod dixerat, *redargui a lege, quasi transgressores.* Quæ cum ita sint, consequens videtur (nisi alio modo intelligendum ostendatur) ut qui dixerit diviti, *Sed hic,* et pauperi, *Sta illic,* huic non honorem, quem illi deferens, et idololatra, et blasphemus, et adulter, et homicida, et ne, quod longum est, cuncta commemorem, reus omnium criminum judicandus sit : offendens quippe *in uno, factus est omnium reus.*

CAPUT II. — 4. At enim qui unam virtutem habet, omnes habet; et qui unam non habet, nullam habet ? Hoc si verum est, confirmatur ista sententia. Sed ego eam exponi volo, non confirmari ; quæ per seipsam apud nos omnibus philosophorum auctoritatibus firmior est. Et illud quidem de virtutibus et vitiis, si veraciter dicitur, non est consequens ut propter hoc omnia peccata sint paria. Nam illud de inseparabilitate virtutum, etsi forsitan fallor, tamen si verum memini, quod vix memini, omnibus philosophis placuit, qui easdem virtutes agendæ vitæ necessarias esse dixerunt. Hoc autem de parilitate peccatorum, soli Stoici ausi sunt disputare, contra omnem sensum generis humani : quam eorum vanitatem in Joviniano illo qui in hac sententia Stoicus erat, in aucupandis autem et defensandis voluptatibus Epicureus, de Scripturis sanctis dilucidissime convicisti (*Hieron. lib. 2 cont. Jovin.*). In qua tua suavissima et præclarissima disputatione satis evidenter apparuit, non placuisse auctoribus nostris, vel ipsi potius, quæ per eos locuta est, veritati, omnia paria esse peccata. Quomodo autem fieri possit ut etiamsi hoc de virtutibus verum est, non tamen ideo cogamur fateri æqualitatem omnium peccatorum, quantum possum, adjuvante Domino aperire conabor : quod si effecero, approbabis ; ubi vero causæ defuero, tu supplebis.

5. Certe hinc persuadent, qui unam virtutem habuerit habere omnes, et omnes deesse cui una defuerit, quod prudentia, nec ignava, nec injusta, nec intemperans potest esse : nam si aliquid horum fuerit, prudentia non erit. Porro si prudentia tunc erit, si et fortis, et justa, et temperans sit, profecto ubi fuerit, secum habet cæteras. Sic et fortitudo imprudens esse non potest, vel intemperans, vel injusta : sic temperantia necesse est ut prudens, fortis, et justa sit : sic justitia non est, nisi sit prudens, fortis, et temperans. Ita ubi vera est aliqua earum, et aliæ similiter sunt ; ubi autem aliæ desunt, vera illa non est, etiamsi aliquo modo similis esse videatur.

6. Sunt enim, ut scis, quædam vitia virtutibus aperta discretione contraria, ut imprudentia prudentiæ. Sunt autem quædam tantum quia vitia sunt, ideo contraria, quadam tamen specie fallaci similia, ut eidem prudentiæ, non imprudentia, sed astutia. Nunc enim eam dico astutiam, quæ usitatius in malitiosis intelligi et vocari solet ; non sicut nostra loqui Scriptura consuevit, quæ sæpe astutiam in bono ponit : unde, *Estote astuti ut serpentes* (*Matth.* x, 16) ; et illud, *Ut et innocentibus det astutiam* (*Prov.* I, 4). Quanquam et apud illos Romanæ linguæ disertissimus dixerit, *Neque illi tamen ad cavendum dolus, aut astutia deerant* (*Sallust., de Bello Catilin.*), astutiam ponens in bono : sed apud illos rarissimum, apud nostros frequentissimum est. Itemque in partibus temperantiæ, apertissime contraria est effusio parcimoniæ : ea vero quæ tenacitas dici vulgo solet, vitium quidem est, tamen parcimoniæ simile, non natura, sed fallacissima specie. Item dissimilitudine manifesta contraria est injustitia justitiæ : solet autem quasi imitari justitiam vindicandi se libido, sed vitium est. Ignavia fortitudini perspicue contraria est : duritia vero distat natura, fallit similitudine. Constantia, pars quædam virtutis est; ab hac, inconstantia longe abhorret, et indubie contrasistit : pertinatia vero constantia dici affectat, et non est ; quia illa est virtus, hoc vitium.

7. Ut ergo non iterum eadem commemorare necesse sit, exempli gratia ponamus aliquid unde possint cætera intelligi. Catilina, ut de illo scripserunt qui nosse potuerunt, frigus, sitim, famem ferre poterat, eratque patiens inediæ, algoris, vigiliæ, supra quam cuiquam credibile est, ac per hoc et sibi et suis magna præditus fortitudine videbatur (*Sallust., de Bello Catilin.*). Sed hæc fortitudo prudens non erat; mala enim pro bonis eligebat : temperans non erat; corruptelis enim turpissimis fœdabatur : justa non erat; nam contra patriam conjuraverat. Et ideo nec fortitudo erat; sed duritia sibi, ut stultos falleret, nomen fortitudinis imponebat : nam si fortitudo esset, non vitium, sed virtus esset; si autem virtus esset, a cæteris virtutibus tanquam inseparabilibus comitibus nunquam relinqueretur.

8. Quapropter dum quæritur etiam de vitiis utrum ipsa similiter omnia sint, ubi unum erit; aut nulla sint, ubi unum non erit; laboriosum est id ostendere, propterea quia uni virtuti duo vitia opponi solent, et quod aperte contrarium est, et quod specie similitudinis adumbratur. Unde illa Catilinæ[1], quia fortitudo non erat, quæ esset, cum secum virtutes alias non habebat, facilius videbatur : quod vero ignavia fuerit, ubi exercitatio quaslibet gravissimas molestias perpetiendi atque tolerandi, supra quam cuiquam credibile est, fuit, ægre persuaderi potest. Sed forte acutius intuentibus, ignavia apparet ipsa duritia; quia laborem bonorum studiorum quibus vera acquiritur fortitudo, neglexerat. Verumtamen quia sunt audaces qui timidi non sunt, et rursus timidi quibus abest audacia, cum sit utrumque vitium ; quoniam qui vera virtute fortis est, nec temere audet, nec inconsulte timet ; cogimur fateri vitia plura esse virtutibus.

9. Unde aliquando vitium vitio tollitur ; ut amore laudis, amor pecuniæ : aliquando unum cedit, ut plura succedant; velut qui ebriosus fuerit, si modicum biberit, et tenacitatem et ambitionem didicerit. Possunt itaque vitia etiam cedere vitiis succedenti-

[1] Mss. duo : *Illa Catilinæ duritia, quia fortitudo,* etc.

bus, non virtutibus; et ideo plura sunt. Virtus vero quo una ingressa fuerit, quoniam secum cæteras ducit, profecto vitia cedent omnia quæcumque inerant: non enim omnia inerant, sed aliquando totidem, aliquando plura paucioribus, vel pauciora pluribus succedebant.

CAPUT III. — 10. Hæc utrum ita se habeant, diligentius inquirendum est. Non enim et ista divina sententia est, qua dicitur, Qui unam virtutem habuerit, omnes habet; eique nulla inest, cui una defuerit: sed hominibus hoc visum est, multum quidem ingeniosis, studiosis, sed tamen hominibus. Ego vero nescio quemadmodum dicam, non dico virum, a quo denominata dicitur virtus, sed etiam mulierem quæ viro suo servat tori fidem, si hoc faciat propter præceptum et promissum Dei, eique[1] primitus sit fidelis, non habere pudicitiam, aut pudicitiam nullam vel parvam esse virtutem; sic et maritum qui hoc idem servat uxori: et tamen sunt plurimi tales, quorum sine aliquo peccato esse neminem dixerim, et utique illud qualecumque peccatum ex aliquo vitio venit. Unde pudicitia conjugalis in viris feminisque religiosis cum procul dubio virtus sit, non enim aut nihil, aut vitium est, non tamen secum habet omnes virtutes. Nam si omnes ibi essent, nullum esset vitium; si nullum vitium, nullum omnino peccatum: quis autem sine aliquo peccato? quis ergo sine aliquo vitio, id est fomite quodam, vel quasi radice peccati, cum clamet qui supra pectus Domini recumbebat, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos decipimus, et veritas in nobis non est* (I *Joan*. I, 8)? Neque hoc apud te diutius agendum est; sed propter alios qui forte hoc legerint, dico. Nam tu quidem in eodem ipso opere splendido contra Jovinianum (*Lib*. II) etiam hoc de Scripturis sanctis diligenter probasti: ubi etiam ex hac ipsa Epistola, cujus verba sunt quorum nunc intellectum requirimus, posuisti quod scriptum est, *In multis enim offendimus omnes* (*Jacobi* III, 2). Non enim ait, Offenditis, sed *offendimus*, cum Christi loqueretur apostolus: et cum hoc loco dicat, *Quicumque autem totam legem servaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus;* ibi non in uno, sed *in multis;* nec quosdam, sed *omnes* dicit offendere.

11. Absit autem ut quisquam fidelis existimet tot millia servorum Christi, qui veraciter dicunt se habere peccatum, ne seipsos decipiant, et veritas in eis non sit, nullam habere virtutem, cum virtus magna sit sapientia: *dixit* autem, ipsa sapientia, *homini, Ecce pietas est sapientia* (*Job* XXVIII, 28, *sec*. LXX). Absit ergo ut dicamus tot ac tantos fideles et pios homines Dei non habere pietatem, quam Græci vel *εὐσέβειαν*, vel expressius et plenius *θεοσέβειαν* vocant: quid autem est pietas, nisi Dei cultus? et unde ille colitur, nisi charitate? Charitas igitur de corde puro et conscientia bona et fide non ficta, magna et vera virtus est, quia ipsa est et finis præcepti (I *Tim*. I, 5). Merito dicta est *fortis sicut mors* (*Cant*. VIII, 6): sive quia nemo eam vincit, sicut mortem; sive quia in hac vita usque ad mortem est mensura charitatis, sicut Dominus ait; *Majorem hac charitatem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis* (*Joan*. XV, 13); sive potius, quia sicut mors animam avellit a sensibus carnis, sic charitas a concupiscentiis carnalibus. Huic subservit scientia, cum est utilis; nam sine illa inflat (I *Cor*. VIII, 1): quod vero illa ædificando impleverit, nihil ibi ista inane quod inflet, inveniet. Utilem porro scientiam definiendo monstravit, ubi cum dixisset, *Ecce pietas est sapientia;* continuo subjunxit, *Abstinere vero a malis, scientia est*. Cur ergo non dicimus, qui hanc virtutem habet, habere omnes; cum plenitudo legis sit charitas (*Rom*. XIII, 10)? An quanto magis est in homine, tanto magis est virtute præditus: quanto autem minus, tanto minus inest ei virtus; quia ipsa est virtus; et quanto minus inest virtus, tanto magis est vitium? Ubi ergo illa plena et perfecta erit, nihil ex vitio remanebit.

12. Proinde mihi videntur Stoici falli, quia proficientem hominem in sapientia nolunt omnino habere sapientiam; sed tunc habere cum in ea omnino perfectus fuerit: non quia illum provectum negant: sed nisi ex profundo quodam emergendo, repente emicet in auras sapientiæ liberas, nulla ex parte esse sapientem. Sicut enim nihil interest ad hominem præfocandum, utrum aquam stadiis multis super se habeat altam, aut uno palmo, aut digito: sic illos qui tendunt ad sapientiam, proficere quidem dicunt, tanquam ab imo gurgitis surgentes in aerem, sed nisi totam stultitiam velut opprimentem aquam, proficiendo velut emergendo evaserint, non habere virtutem, nec esse sapientes: ubi autem evaserint, mox habere totam, nec quidquam stultitiæ remanere, unde omnino ullum peccatum possit existere.

13. Hæc similitudo, ubi stultitia velut aqua, et sapientia velut aer ponitur, ut animus a præfocatione stultitiæ tanquam emergens, in sapientiam repente respiret, non mihi videtur satis accommodata nostrarum Scripturarum auctoritati: sed illa potius, ut vitium vel stultitia tenebris, luci autem virtus vel sapientia comparetur, quantum ista similia de corporalibus ad intelligibilia duci possunt. Non itaque sicut de aquis in aerem surgens, ubi earum summum transierit, repente quantum sufficit inspiratur; sed sicut de tenebris in lucem procedens, paulatim progrediendo illuminatur. Quod donec plenissime fiat, jam eum tamen dicimus tanquam de abditissima spelunca egredientem, vicinia lucis afflatum tanto magis, quanto magis propinquat egressui: ut illud quod in eo lucet, sit utique ex lumine quo progreditur; illud autem quod adhuc obscurum est, sit ex tenebris unde egreditur. Itaque et non justificabitur in conspectu Dei omnis vivens (*Psal*. CXLII, 2); et tamen justus ex fide vivit (*Habac*. II, 4). Et induti sunt sancti justitia (*Job*. XXIX, 14), alius magis, alius minus et nemo hic vivit sine peccato, et hoc alius magis, alius minus; optimus autem est, qui minimum.

[1] Edd., *et quæ primitus*. Sed melius Mss. Casal. et Vatic., *eique primitus;* vel, uti habent alii tres Vatic., *et cui primitus sit fidelis*, scilicet Deo.

CAPUT IV. — 14. Sed quid ego, tanquam oblitus cui loquor, doctori similis factus sum, cum proposuerim quid abs te discere velim? Sed quia de peccatorum parilitate, unde in id quod agebam incidit quæstio, examinandam tibi sententiam meam promere statueram, jam eam tandem aliquando concludam. Quia etsi verum est, eum qui habet unam, omnes habere virtutes; eum qui unam non habet, nullam habere: nec sic peccata sunt paria. Quia ubi virtus nulla est, nihil quidem rectum est; nec tamen ideo non pravo pravius est, distortoque distortius. Si autem, quod puto esse verius, sacrisque Litteris congruentius, ita sunt animæ intentiones, ut corporis membra, non quod videantur locis, sed quod sentiantur affectibus; et aliud illuminatur amplius, aliud minus, aliud omnino caret lumine et tenebroso inumbratur obstaculo: profecto, ita ut quisque illustratione piæ charitatis affectus est, in alio actu magis, in alio minus, in alio nihil; sic potest dici habere aliam, et aliam non habere, aliam magis, aliam minus habere virtutem. Nam et, Major est in isto charitas, quam in illo, recte possumus dicere; et, Aliqua in isto, nulla in illo, quantum pertinet ad charitatem quæ pietas est: et in ipso uno homine quod majorem habeat pudicitiam quam patientiam et majorem hodie quam heri, si proficit; et adhuc non habeat continentiam, et habeat non parvam misericordiam.

15. Et ut generaliter breviterque complectar quam de virtute habeam notionem, quod ad recte vivendum attinet, virtus est charitas, qua id quod diligendum est diligitur. Hæc in aliis major, in aliis minor, in aliis nulla est, plenissima vero quæ jam non possit augeri, quamdiu hic homo vivit, est in nemine; quamdiu autem augeri potest, profecto illud quod minus est quam debet, ex vitio est. Ex quo vitio non est justus in terra, qui faciat bonum, et non peccet (III *Reg.* VIII, 46): ex quo vitio non justificabitur in conspectu Dei omnis vivens. Propter quod vitium, si dixerimus quod peccatum non habemus, nosmetipsos seducimus, et veritas in nobis non est (I *Joan.* I, 8): propter quod etiam quantumlibet profecerimus, necessarium est nobis dicere, *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI, 12); cum jam omnia in Baptismo dicta, facta, cogitata, dimissa sint. Videt itaque, qui recte videt, unde, et quando, et ubi speranda sit illa perfectio cui non sit quod adjici possit. Si autem præcepta non essent, non utique esset ubi se homo certius inspiceret, et videret unde averteretur, quo conaretur, quare gratularetur, quid precaretur. Magna est ergo utilitas præceptorum, si libero arbitrio tantum detur, ut gratia Dei amplius honoretur.

CAPUT V. — 16. Quæ si ita se habent, unde fiet omnium reus, si in uno offendat, qui totam legem servaverit? An forte, quia plenitudo legis charitas est qua Deus proximusque diligitur, in quibus præceptis charitatis tota lex pendet et Prophetæ (*Matth.* XXII, 40), merito fit reus omnium, qui contra illam facit, in qua pendent omnia? Nemo autem peccat, nisi adversus illam faciendo: quia, *Non, adulterabis, non homicidium facies, non furaberis, non concupisces, et si quod est aliud mandatum, in hoc sermone recapitulatur*, in eo quod est, *Diliges proximum tuum tanquam teipsum. Dilectio proximi malum non operatur. Plenitudo* autem *legis, charitas* (*Rom.* XIII, 9, 10). Nemo autem diligit proximum, nisi diligens Deum, et hoc, quantum potest, proximo impendat, quem diligit tanquam semetipsum, ut et ille diligat Deum; quem si ipse non diligit, nec se, nec proximum diligit. Ac per hoc qui totam legem servaverit, si in uno offenderit, fit omnium reus; quia contra charitatem facit, unde tota lex pendet. Reus itaque fit omnium, faciendo contra eam in qua pendent omnia.

17. Cur ergo non dicantur paria peccata? An forte quia magis facit contra charitatem, qui gravius peccat; minus, qui levius? et hoc ipso quod admittit, fit quidem omnium reus: sed gravius peccans, vel in pluribus peccans, magis reus; levius autem vel in paucioribus peccans, minus reus: tanto majore scilicet reatu, quanto amplius; tanto minore, quanto minus peccaverit: tamen etiamsi in uno offenderit, reus omnium est, quia contra eam facit in qua pendent omnia? Quæ si vera sunt, eo modo et illud absolvitur quod ait homo etiam apostolicæ gratiæ, *In multis enim offendimus omnes* (*Jacobi* III, 2). Omnes enim offendimus, sed unus gravius, alius levius, quanto quisque gravius leviusve [1] peccaverit: tanto in peccato committendo major, quanto in diligendo Deo et proximo minor; et rursus, tanto minor in peccati perpetratione, quanto major in Dei et proximi dilectione. Tanto itaque plenior iniquitatis, quanto inanior charitatis. Et tunc perfecti sumus in charitate, quando nihil restat ex infirmitate.

18. Nec sane, quantum arbitror, putandum est leve esse peccatum in personarum acceptione habere fidem Domini nostri Jesu Christi, si illam distantiam sedendi ac standi ad honores ecclesiasticos referamus: quis enim ferat eligi divitem ad sedem honoris Ecclesiæ, contempto paupere instructiore atque sanctiore? Si autem de quotidianis consessibus loquitur, quis non hinc peccat? Si tamen peccat, nisi cum apud seipsum intus ita judicat, ut ei tanto melior quanto ditior illo esse videatur: hoc enim videtur significasse, cum dicit, *Nonne judicatis apud vosmetipsos, et facti estis judices iniquarum cogitationum?*

CAPUT VI. — 19. Lex itaque libertatis, lex charitatis est de qua dicit: *Si tamen legem perficitis regalem secundum Scripturas, Diliges proximum tuum sicut teipsum, bene facitis. Si autem personas accipitis, peccatum operamini, redarguti a lege tanquam transgressores.* Et post illam sententiam ad intelligendum difficillimam, de qua satis dixi quod dicendum putavi, eamdem legem libertatis commemorans, *Sic loquimini*, inquit, *et sic facite, sicut per legem libertatis incipientes judicari.* Et quoniam quid paulo ante dixerit, novit, *quoniam in multis offendimus omnes*, suggerit dominicam tanquam quotidianam quotidianis, et si levioribus, tamen vulneribus medicinam. *Judicium enim*, inquit, *sine*

[1] Mss. undecim, *magis minusve peccaverit.*

misericordia illi qui non facit misericordiam. Hinc enim et Dominus, *Dimittite*, inquit, *et dimittetur vobis ; date, et dabitur vobis* (*Luc.* VI, 37, 38). *Superexsultat autem misericordia judicio :* non dictum est, Vincit misericordia judicium, non enim est adversa judicio; sed, *superexsultat*, quia plures per misericordiam colliguntur, sed qui misericordiam præstiterunt. Beati enim misericordes, quia ipsis miserebitur Deus (*Matth.* v, 7).

20. Et hoc utique justum est, ut dimittatur eis, quia dimiserunt ; et detur eis, quia dederunt. Inest quippe Deo et misericordia judicanti, et judicium miseranti. Propter quod ei dicitur, *Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine* (*Psal.* C, 1): nam quisquis velut nimium justus judicium sine misericordia quasi securus exspectat, iram justissimam provocat, quam timens ille dixit, *Ne intres in judicium cum servo tuo* (*Psal.* CXLII, 2). Unde dicitur populo contumaci, *Quid vultis mecum judicio contendere* (*Jer.* II, 29) ? Cum enim rex justus sederit in throno, quis gloriabitur castum se habere cor ? aut quis gloriabitur mundum se esse a peccato ? Quæ igitur spes est, nisi superexsultet misericordia judicio ? Sed erga illos qui misericordiam fecerunt, veraciter dicendo, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus ;* et sine murmuratione dando ; hilarem enim datorem diligit Deus (II *Cor.* IX, 7). Denique sanctus Jacobus jam ex isto loco de misericordiæ operibus loquitur, ut quos vehementer illa sententia terruerat, consoletur ; cum admonet quomodo etiam quotidiana peccata, sine quibus hic non vivitur, quotidianis remediis expientur : ne homo, qui cum in uno offenderit fit omnium reus, in multis offendendo (*quia in multis offendimus omnes*) propter magnum aggerem reatus sui minutatim collectum, ad tribunal tanti judicis perveniat[1], et eam quam non fecit, misericordiam non inveniat ; sed potius dimittendo atque dando mereatur sibi dimitti peccata, reddique promissa.

21. Multa dixi, quibus tibi tædium fortassis inferrem, qui hæc, quæ tamen approbas, non exspectas discere, quod ea docere consuevisti. Si quid autem est in eis, quantum ad rem ipsam pertinet ; nam quali eloquio explicata sint, non nimis curo ; si quid ergo in eis, quod eruditionem offendat tuam, quæso ut rescribendo admoneas, et me corrigere non graveris. Infelix est enim qui non tantos et tam sanctos tuorum studiorum labores et digne honorat, et de his Domino Deo nostro cujus munere tales es, gratias agit. Unde cum libentius debeam a quolibet discere quod inutiliter ignoro, quam promptius quoslibet docere quod scio ; quanto justius abs te hoc charitatis debitum flagito, cujus doctrina, in nomine et adjutorio Domini, tantum in latina lingua ecclesiasticæ litteræ adjutæ sunt, quantum nunquam antea potuerunt ! Maxime tamen istam sententiam, *Quicumque totam legem servaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus*, si quo alio modo exponi melius posse novit tua Dilectio, per Dominum obsecro ut id nobiscum communicare digneris.

[1] Mss. aliquot, omissa voce *propter*, habent sic : *Magnum aggerem reatus sui minutatim collectum ad tribunal tanti judicis pervehat.*

EPISTOLA CLXVIII * (*a*).

Timasius et Jacobus Augustino, gratias agentes pro scripto ipsis libro de Natura et Gratia, adversus libellum Pelagii, naturam non sine gratiæ invidia defendentis.

Domino vere beatissimo, et merito venerabili patri episcopo AUGUSTINO, TIMASIUS et JACOBUS, in Domino salutem.

Ita nos refecit et recreavit gratia Dei, ministrante per verbum tuum, ut prorsus germani dicamus, « Misit verbum suum, et sanavit eos » (*Psal.* CVI, 20), *domine beatissime, et merito venerabilis pater. Sane ea diligentia ventilasse Sanctitatem tuam textum ejusdem libelli reperimus, ut ad singulos apices responsa reddita stupeamus, sive in his quæ refutare, detestari, aut fugere deceat christianum ; sive in illis in quibus non satis invenitur errasse, quamvis nescio qua calliditate, in ipsis quoque gratiam Dei credidit supprimendam. Sed unum est quod nos in tanto beneficio afficit, quia tarde hoc tam præclarum gratiæ Dei munus effulsit : siquidem contigit absentes fieri quosdam, quorum cæcitati ista tam perspicuæ veritatis illustratio deberetur* (*b*) ; *ad quos, etsi tardius, non diffidimus propitio Deo eamdem gratiam pervenire, qui vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire* (I *Tim.* II, 4). *Nos vero, etsi olim spiritu claritatis, qui in te est, docti, subjectionem ejus abjecerimus erroris, in hoc etiam nunc gratias agimus, quod hæc quæ ante credidimus, nunc aliis aperire didicimus, viam facilitatis uberiore Sanctitatis tuæ sermone pandente.* Et alia manu : *Incolumem Beatitudinem tuam, nostrique memorem, misericordia Dei nostri glorificet in æternum.*

EPISTOLA CLXIX ** (*c*).

Augustinus Evodio, respondens ad duas quæstiones, de Trinitate, et de columba in qua Spiritus sanctus demonstratus est ; docens difficiliorum hujuscemodi quæstionum intelligentiam minime necessariam esse ad salutem.

AUGUSTINUS episcopus, EVODIO episcopo.

CAP. PRIMUM. — 1. Si ea quæ me magis occupant, a quibus in aliud averti nolo, Sanctitas tua nosse tanti habet, mitte aliquem qui tibi describat. Jam enim plura perfecta sunt, quæ hoc anno ante pascha propinquante quadragesima a nobis fuerant inchoata. Nam tribus illis libris de Civitate Dei, contra dæmonicolas inimicos ejus, duos alios addidimus : quibus quinque libris satis disputatum arbitror adversus eos qui propter præsentis vitæ feli-

* Huc translata est ex libro de Gestis Pelagii.

(*a*) Ex lib. de Gest. Pelagii : quæ autem 168 erat, nunc 34. Scripta forte an. 415.

** Hanc emendavimus ad bl. ff. vc. tres v. Am. Bad. Er. Lov., quibus accessit Ms. Sulpitiani cænobii ex ord. Cisterc.

(*b*) « Ipsum præcipue *Pelagium* cogitabant Timasius « et Jacobus, cum dicerent, hoc se affici quod tarde illum « librum scripserim... Nomen quippe, vel nomina ipsi « quoque adhuc tacenda putaverunt, ut vivente amicitia, « error potius moreretur amicorum. » Hæc verba sunt Augustini in lib. de Gestis Pelagii, c. 25, proxime post allatum epistolæ superioris exemplum.

(*c*) Alias 102 : quæ autem 169 erat, nunc 35. Scripta exeunte an. 415.

citatem deos colendos putant, eamque felicitatem a nobis impediri opinantes, christiano nomini infesti sunt. Deinceps dicendum est, sicut primo libro polliciti sumus *(De Civit. Dei, lib.* I, *c.* 36), adversus eos qui propter vitam post mortem futuram necessarium existimant cultum deorum suorum, propter quam vitam nos christia sumus. Dictavi etiam trium psalmorum expositiones, non parvis voluminibus, sexagesimi septimi, septuagesimi primi, septuagesimi septimi. Reliqui nondum dictati neque tractati, vehementer a nobis exspectantur atque flagitantur. Ab his me revocari et retardari, irruentibus de transverso quibuslibet quæstionibus, nolo: ita ut nec libros de Trinitate, quos diu in manibus verso nondumque complevi, modo attendere velim, quoniam nimis operosi sunt, et a paucis eos intelligi posse arbitror ; unde magis urgent quæ pluribus utilia fore speramus.

2. Non enim, ut scribis, *Qui ignorat, ignorabitur* (I *Cor.* XIV, 38), de hac re dixit Apostolus, tanquam ista pœna ille plectendus sit, qui non valet intelligentia sic discernere ineffabilem Trinitatis unitatem, sicut discernitur in animo nostro memoria, intellectus, voluntas : aliunde hoc dicebat Apostolus. Lege, et videbis quod ea loquebatur, quæ fidem vel mores multorum ædificarent, non quæ vix ad paucorum, eamque exiguam, quantulacumque in hac vita de re tanta esse potest, intelligentiam pervenirent ; id est, ut linguis prophetia præponeretur, ut non perturbate illa gererentur, quasi prophetiæ spiritus etiam invitos loqui cogeret, ut mulieres in ecclesia tacerent, ut omnia honeste et secundum ordinem fierent. Hæc cum ageret, ait, *Si quis vidit esse propheta, aut spiritualis, cognoscat quæ scribo vobis, quia Domini est mandatum. Si quis autem ignorat, ignorabitur :* his verbis coercens, et ad pacificum ordinem revocans inquietos, tanto ad seditionem faciliores, quanto sibi videbantur spiritu excellere, cum superbiendo cuncta turbarent. *Si quis* ergo *videtur propheta esse, aut spiritualis, cognoscat,* inquit, *quæ scribo vobis, quia Domini est mandatum.* Si quis videtur esse, et utique non est : nam qui est, sine dubitatione cognoscit, nec admonitione et cohortatione opus habet, quia omnia judicat, et a nemine judicatur (*Id.* II, 15). Illi ergo seditiones et perturbationes in Ecclesia faciebant, qui videbantur esse in Ecclesia, quod non erant. Hos docet cognoscere Domini esse mandatum, *quia non est seditionis Deus, sed pacis. Si quis autem ignorat, ignorabitur,* id est, improbabitur. Non enim Deus, si ad scientiam referas, ignorat eos quibus dicturus est, *Noe novi vos* (*Luc.* XIII, 27) ; sed eorum improbatio hoc verbo insinuata est.

3. Cum autem Dominus dicat, *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* V, 8), eaque visio nobis in fine summum præmium promittatur, non est metuendum, si nunc ad liquidum, quæ de Dei natura credimus, conspicere non valemus, ne inde sit dictum, *Qui ignorat, ignorabitur.* Quia enim in sapientia Dei non cognovit mundus per sapientiam Deum, placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes. Hæc stultitia prædicationis, ac stultum Dei, quod sapientius est hominibus (I *Cor.* I, 21, 25), multos contrahit ad salutem, ut non solum qui nondum certa valent intelligentia conspicere naturam Dei, quam fide tenent, verum etiam qui nondum in ipsa anima sua ita incorpoream substantiam a corporis generalitate discernunt, quemadmodum certi sunt se vivere, nosse, velle, ideo non sint alieni a salute, quam stultitia illa prædicationis fidelibus confert.

4. Nam si propter eos solos Christus mortuus est, qui certa intelligentia possunt ista discernere, pene frustra in Ecclesia laboramus. Si autem, quod veritas habet, infirmi populi credentium ad medicum currunt, sanandi per Christum, et hunc crucifixum, ut ubi abundavit peccatum, superabundet gratia (*Rom.* V, 20) ; miris fit modis per altitudinem divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, et per inscrutabilia judicia ejus (*Id.* XI, 33), ut et nonnulli a corporibus incorporea discernentes, cum sibi ex hoc magni videntur, et irrident stultitiam prædicationis, qua salvi fiunt credentes, ab unica via longe exerrent, quæ ad vitam æternam sola perducit : et multi in cruce Christi gloriantes, et ab eadem via non recedentes, etiamsi ista quæ subtilissime disseruntur, ignorant, quia non perit unus ex illis [1] pro quibus mortuus est (*Joan.* XVII, 12), ad eamdem perveniant æternitatem, veritatem charitatem, id est ad stabilem, certam, plenamque felicitatem, ubi manentibus, videntibus, amantibus sunt cuncta perspicua.

CAPUT II. — 5. Proinde in unum Deum, Patrem et Filium et Spiritum sanctum firma pietate credamus, ita ut nec Filius credatur esse qui Pater est, nec Pater qui Filius est, nec Pater nec Filius qui utriusque Spiritus est. Nihil putetur in hac Trinitate temporibus locisve distare ; sed hæc tria æqualia esse et coæterna, et omnino esse una natura : non a Patre aliam, et a Filio aliam, et a Spiritu sancto aliam conditam esse creaturam ; sed omnia et singula quæ creata sunt vel creantur, Trinitate creante subsistere nec quemquam liberari a Patre sine Filio et Spiritu sancto, aut a Filio sine Patre et Spiritu sancto aut a Spiritu Sancto sine Patre et Filio ; sed a Patre et Filio et Spiritu sancto, uno, vero, vereque immortali, id est omni modo incommutabili solo Deo. Multa autem etiam separatim in Scripturis de singulis dici, ut insinuetur, quamvis inseparabilis Trinitas, tamen Trinitas : ut quemadmodum simul dici non possunt cum sonis corporalibus commemorantur, quamvis simul sint inseparabiliter ; ita et quibusdam Scripturarum locis, et per quasdam creaturas singillatim vicissimque monstrentur, sicut Pater in voce qua sonuit, *Tu es Filius meus* (*Luc.* III, 22) ; et Filius in homine quem suscepit ex Virgine (*Id,* II, 7) ; et Spiritus sanctus in columbæ specie corporali (*Matth.* III, 16) : hæc separatim quidem, sed nullo modo separata tria illa demonstrant.

[1] Mss. duo v., *non perit unus ex pusillis.* Prope accedit Sulpitian. Cod., qui habet : *Non perit unus pusillus, pro quibus,* etc.

6. Ad hoc utcumque intelligendum assumimus memoriam, intelligentiam, voluntatem. Quamvis enim hæc suis separatisque temporibus singillatim singula enuntiemus, nihil tamen horum sine aliis duobus agimus aut dicimus. Nec ideo putanda sunt hæc tria Trinitati sic comparata, ut omni ex parte conveniant: cui enim similitudini in disputando convenientia tanta conceditur, ut ei rei cui adhibenda est, ex omni parte coaptetur? vel quando ex creatura ad Creatorem aliquid simile assumitur? Primo ergo in hoc invenitur ista similitudo dissimilis, quod tria hæc, memoria intelligentia, voluntas, animæ insunt; non eadem tria, est anima : illa vero Trinitas non inest, sed ipsa Deus est. Ideo ibi mirabilis simplicitas commendatur; quia non ibi aliud est esse, aliud intelligere, vel si quid aliud de Dei natura dicitur ; anima vero quia est, etiam dum non intelligit, aliud est quod est, aliud quod intelligit. Deinde quis audeat dicere Patrem non intelligere per seipsum, sed per Filium, sicut memoria non intelligit per seipsam, sed per intellectum, vel potius anima ipsa, cui hæc insunt, per intellectum tantummodo intelligit; sicut per memoriam tantummodo meminit, et per voluntatem tantummodo vult? Ad hoc ergo adhibetur ista similitudo, ut quoquo modo intelligatur, quemadmodum horum trium in anima cum singula nomina enuntiantur, quibus eadem singula demonstrantur, tamen unumquodque nomen his tribus cooperantibus enuntiatur, cum et reminiscendo, et intelligendo, et volendo dicitur; ita nullam esse creaturam, qua vel solus Pater, vel solus Filius, vel solus Spiritus sanctus demonstretur, quam non simul Trinitas operetur, quæ inseparabiliter operatur : ac per hoc nec vocem Patris, nec animam et carnem Filii, nec columbam Spiritus sancti esse factam, nisi eadem cooperante Trinitate.

7. Nec sane sonus ille vocis, qui continuo esse destitit, coaptatus est in unitatem personæ Patris, nec illa columbæ species corporalis coaptata est in unitatem personæ Spiritus sancti. Nam ipsa quoque, sicut nubes illa lucida quæ operuit in monte cum tribus Discipulis Salvatorem (*Matth.* XVII, 5), vel potius sicut ille ignis qui eumdem Spiritum sanctum demonstravit (*Act.* II, 3), officio significationis impleto, mox esse desivit. Sed solus homo, quia propter ipsam naturam liberandam illi omnia fiebant, in unitatem personæ Verbi Dei, hoc est unici Filii Dei mirabili et singulari susceptione coaptatus est, permanente tamen Verbo in sua natura incommutabiliter, in qua nihil compositi cum quo subsistat ulla phantasia humani animi suspicandum est. Legitur quidem, *Et Spiritus sapientiæ multiplex* (*Sap.* VII, 22); sed recte dicitur etiam simplex. Multiplex enim, quoniam multa sunt quæ habet; simplex autem, quia non aliud quam quod habet est : sicut dictus est Filius habere vitam in semetipso (*Joan.* V, 26), et eadem vita ipse est. Homo autem Verbo accessit, non Verbum in hominem convertibiliter accessit; atque ita et Filius Dei simul cum homine suscepto dicitur : unde idem Filius Dei incommutabilis est atque coæternus Patri, sed in Verbo solo; et sepultus est Filius Dei, sed in carne sola.

8. Proinde quæ de Filio Dei verba dicuntur, videndum est secundum quid dicantur. Non enim homine assumpto personarum numerus auctus est, sed eadem Trinitas mansit. Nam sicut in homine quolibet, præter unum illum qui singulariter susceptus est, anima et corpus una persona est; ita in Christo Verbum et homo una persona est. Et sicut homo, verbi gratia, philosophus non utique nisi secundum animam dicitur, nec ideo tamen absurde, sed congruentissima et usitatissima locutione dicimus philosophum cæsum, philosophum mortuum, philosophum sepultum, cum totum secundum carnem accidat, non secundum illud quod est philosophus : ita Christus Deus, Dei Filius, Dominus gloriæ, et si quid hujusmodi secundum Verbum dicitur; et tamen recte dicitur Deus crucifixus, cum hoc eum secundum carnem passum esse, non secundum illud quo Dominus gloriæ est, non habetur incertum (*a*).

9. Sonitus autem ille vocis, et columbæ species corporalis, et linguæ divisæ velut ignis qui insedit super unumquemque eorum, sicut illa in monte Sina quæ terribili specie facta sunt (*Exod.* XIX, 18), et sicut columna illa nubis per diem, et flammæ per noctem (*Id.* XIII, 21), significativa operatione acta atque transacta sunt. Illud in his maxime cavendum est, ne cuiquam Dei natura vel Patris, vel Filii, vel Spiritus sancti commutabilis et convertibilis esse credatur. Nec moveat quod aliquando res quæ significat, nomen ejus rei quam significat, accipit. Spiritus sanctus dictus est corporali specie tanquam columba descendisse et mansisse super eum. Sic enim et petra Christus (I *Cor.* X, 4), qui significat Christum.

CAPUT III. — 10. Miror autem tibi videri sonitum vocis illius qua dictum est, *Tu es filius meus*, non mediante anima, sed divino nutu sola corporali natura sic fieri potuisse; et non tibi videri eodem modo potuisse fieri animantis cujuslibet speciem corporalem motumque viventi similem, divino nutu, nullo animali interposito spiritu. Si enim obtemperat Deo creatura corporea sine vivificantis animæ ministerio, ut edantur soni quales edi ex corpore animato solent, ut forma locutionis articulatæ auribus inferatur; cur non obtemperet, ut sine animæ vivificantis ministerio figura motusque volucris, eadem potentia Creatoris, ingeratur aspectibus? An sensus audiendi hoc mereri potest, videndi non potest, cum ex adjacenti materia corpus [1] utrumque formetur, et quod insonat auribus et quod apparet aspectibus, et vocis articuli et lineamenta membrorum, et audibilis et visibilis motus, ut et verum sit corpus quod sentitur corporis sensu, et nihil sit amplius quam quod sentitur corporis sensu? Anima enim nullo sensu corporis vel in aliquo animante sentitur. Non igitur est opus quærere quomodo apparuerit columbæ species corporalis, sicut non quærimus quomodo sonuerint voces articulati corporis. Si

[1] Sic Vatic. codex. At alii habent, *corporis*.
(*a*) Vide Epist. 187, c. 3, n. 8 et 9.

enim potuit anima non esse media, ubi vox, non quasi vox, dicitur facta; quanto magis potuit, ubi dicitur *tanquam columba*, hoc verbo significata sola specie corporali oculis reddita, non natura viventis animantis expressa? Hoc modo etiam illud dicitur. *Factus est subito de cœlo sonus, quasi ferretur flatus vehemens, et visæ sunt illis linguæ divisæ velut ignis* : ubi dicitur species quædam quasi flatus, et velut ignis sensibilis usitatis similis notisque naturis, non ipsæ usitatæ notæque naturæ ad tempus factæ significari videntur.

11. Si autem subtilior ratio, vel excellentior rei vestigatio demonstrat eam naturam quæ nec temporaliter nec localiter movetur, non moveri nisi per illam quæ temporaliter tantum, non localiter moveri potest; consequens erit ut omnia illa per ministerium creaturæ viventis effecta sint, sicut per Angelos fiunt : unde diligentius disserere et longum est, et non necessarium. Huc accedit quia sunt visiones, quæ apparent spiritui tanquam corporis sensibus, non solum dormientibus vel furentibus, sed aliquando sanæ mentis vigilantibus; non per fallaciam illudentium dæmonum, sed per aliquam revelationem spiritualem, quæ fit per formas incorporeas corporibus similes; quæ discerni omnino non possunt, nisi divino adjutorio plenius revelentur, et mentis intelligentia dijudicentur, vix aliquando cum fiunt [1], sed plerumque postea cum transierint. Quæ cum ita sint, sive in naturis corporeis, sive sola specie corporali, natura autem spirituali, nostro spiritui tanquam sensibus corporis apparere videantur, quando hæc sacra Scriptura commemorat, cujus istorum duorum generis sint, et utrum mediante viva creatura fiant, si corpore fiunt, judicare temere non debemus : dum tamen Creatoris, hoc est summæ atque ineffabilis Trinitatis invisibilem incommutabilemque naturam, et a mortalium carnalium sensibus, et ab omni convertibilitate, sive in melius, sive in deterius, sive in quodlibet aliud atque aliud, remotam atque discretam, vel sine ulla dubitatione credamus, vel qualicumque etiam intelligentia capiamus.

CAPUT IV. — 12. Hæc tibi de duabus quæstionibus, hoc est, de Trinitate, et columba, in qua Spiritus sanctus non sua natura, sed significativa specie demonstratus est; sicut et Filius Dei non sua nativitate, de qua Pater dixit, *Ante luciferum genui te* (*Psal.* CIX, 3), sed in homine suscepto ex utero Virginis, a Judæis crucifixus est; videris quam otioso ego tamen occupatissimus scribere potui. Nec putavi omnia pertractanda quæ posuisti in litteris tuis ; verum ad illa duo quæ ex me audire voluisti, me respondisse, etsi non sufficienter aviditati tuæ, tamen charitati obedienter existimo.

13. Præter autem illos duos libros, quos tribus me adjunxisse supra commemoravi, et trium psalmorum expositionem (*Supra, cap.* 1, *n.* 1), scripsi etiam librum (*a*) ad sanctum presbyterum Hieronymum de Animæ Origine, consulens eum quomodo defendi possit illa sententia quam religiosæ memoriæ Marcellino suam esse scripsit, *singulas animas novas nascentibus fieri*, ut non labefactetur fundatissima Ecclesiæ fides, qua inconcusse credimus quod in Adam omnes moriuntur (I *Cor.* XV, 22), et nisi per Christi gratiam liberentur, quod [1] per suum Sacramentum etiam in parvulis operatur, in condemnationem trahuntur. Scripsi et alium ad eumdem (*a*), quomodo illi videatur accipiendum quod scriptum est in Epistola Jacobi, *Quicumque autem totam Legem servaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus* (*Jacobi*, II, 10). Sed in hoc dixi etiam quid mihi videatur : in illo autem, de animæ origine tantum quid ei videatur, consultatoria quadam disputatione quæsivi. Occasionem quippe cujusdam sanctissimi et studiosissimi juvenis presbyteri Orosii, qui ad nos ab ultima Hispania, id est, ab oceani littore, solo sanctarum Scripturarum ardore inflammatus advenit, amittere nolui; cui, ut ad illum quoque pergeret, persuasi. Huic etiam ipsi Orosio ad quædam interrogata quæ illum de Priscillianistarum hæresi, et Origenis quibusdam opinionibus quas non recepit Ecclesia, permovebant, uno libro non grandi, quanta potui brevitate et perspicuitate respondi. Scripsi etiam grandem quemdam librum adversus Pelagii hæresim (*b*), cogentibus nonnullis fratribus, quibus contra gratiam Christi opinionem perniciosissimam ille persuaserat. Hæc omnia si habere volueris, aliquem mitte qui tibi cuncta describat. Me autem permitte his vacare quærendis atque dictandis, quæ quoniam multis sunt necessaria, præponenda esse arbitror ad valde paucos pertinentibus inquisitionibus tuis.

EPISTOLA CLXX * (*c*).

Alypius et Augustinus Maximo medico recens ab ariana hæresi ad fidem catholicam converso, hortantes ut studeat et alios eodem adducere, præsertim cum nonnullos in errorem adduxisset auctoritate sua; instruentes illum adversus eos qui de trium personarum eadem essentia impie disputant.

Domino eximio, meritoque honorabili et religioso fratri MAXIMO [2], ALYPIUS et AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Cum a sancto fratre et coepiscopo nostro Peregrino, de tua tuorumque non corporali, sed spirituali salute præcipue quæreremus, de tua quidem lætos, de tuorum vero tristes nos ejus responsa fecerunt, quod non sunt Ecclesiæ catholicæ salubri correctione sociati. Et quia id cito futurum sperabamus, adhuc non esse factum multum [3] dolemus, domine eximie, meritoque honorabilis et religiose frater.

[1] Sic duo Mss. [*fierent*].

(*a*) Hic liber est Epist. 166.

[1] Lov., *qui per suum*, etc. At nostram lectionem præferunt Mss. omnes.

[2] Mss., constanter hic et in sequente epistola præferunt nomen, *Maximi* : præterquam quod vetustiores Corbeiensis, Germanensis, etc., hancce inscriptionem præmittunt : *Sanctorum Alypii et Augustini ad Maximum medicum Thenitanum Eunomianistam*. Attamen in Possidii Indiculo, c. 5, dicitur scripta hæc epistola *ad Maximinum*. In Ms. cc., Maximus dicitur *medicus civis Thenitanus*.

[3] Sic quatuor Mss. [*non esse factum dolemus*, etc.].

* Emendata ad *a*. bl. cc. cb. ff. gg. mr. vv, vc. duos t. duos v.

(*a*) Epist. 167.

(*b*) Lib. de Natura et Gratia, ad Timasium et Jacobum :

(*c*) Alias 66 : quæ autem 170 erat, nunc 52. Scripta forte an. 415.

2. Proinde Charitatem tuam in Domini pace salutantes, et præcipimus, et rogamus ut eos quod didicisti, docere non differas; unum scilicet Deum esse solum, cui servitus illa debetur quæ λατρεία Græco vocabulo nuncupatur. Ipsum enim verbum est in lege, ubi scriptum est, *Dominum Deum tuum adorabis et illi soli servies* (a) (*Deut.* VI, 13): quem si Deum Patrem tantummodo dixerimus, respondebitur, Ergo λατρεία Filio non debetur; quod nefas est dicere. Si autem debetur, quomodo ergo uni tantum debetur Deo, si et Patri et Filio debetur, nisi quia unus Deus, cui soli per λατρείαν servire jussi sumus, ita dicitur solus Deus, ut et Pater intelligatur et Filius, immo etiam et Spiritus sanctus? De illo quippe dicit Apostolus, *Nescitis quia corpora vestra templum sunt in vobis Spiritus sancti quem habetis a Deo, et non estis vestri? Empti enim estis magno pretio. Glorificate Deum et portate in corpore vestro* (I *Cor.* VI, 19, 20): quem *Deum*, nisi Spiritum sanctum cujus corpora nostra dixerat esse templum? Debetur ergo λατρεία Spiritui sancto. Nam si templum et facere, sicut Salomon fecit de lignis et lapidibus, juberemur; utique faciendo templum, λατρείαν exhibere convinceremur: quanto magis λατρείαν debemus cui non templum facimus, sed sumus!

3. Ac per hoc si Patri et Filio et Spiritui sancto λατρεία debetur, et exhibetur a nobis, de qua dictum est, *Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies*; procul dubio Dominus Deus noster, soli per λατρείαν servire debemus, non est Pater solus, nec Filius solus, nec solus Spiritus sanctus, sed ipsa Trinitas unus Deus solus, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus: non ut Pater sit ipse qui Filius, vel Spiritus sanctus ipse sit aut Pater aut Filius, cum sit in illa Trinitate Pater Filii solius, et Filius Patris solius, Spiritus autem sanctus et Patris et Filii sit Spiritus; sed propter unam eamdemque naturam atque inseparabilem vitam, ipsa Trinitas, quantum ab homine potest, fide præcedente intelligitur unus Dominus Deus noster, de quo dictum est, *Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies*, et quem prædicat Apostolus; ait enim, *Quoniam ex ipso, et in ipso, et per ipsum sunt omnia; ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen* (*Rom.* XI, 36).

4. Non enim sic ex Deo Patre unigenitus Filius, quemadmodum ex illo est universa creatura, quam ex nihilo creavit. Hunc quippe de sua substantia genuit, non ex nihilo fecit: nec eum ex tempore genuit, per quem cuncta tempora condidit. Quoniam sicut flamma splendorem quem gignit, tempore non præcedit; ita Pater numquam sine Filio fuit. Ipse est quippe Sapientia Dei Patris, de qua scriptum est: *Splendor est enim lucis æternæ* (*Sap.* VII, 26). Luci ergo cujus candor est, id est, Deo Patri sine dubio coæterna est: et ideo non sicut in principio fecit Deus cœlum et terram, ita, in principio fecit Verbum; sed *in principio erat Verbum* (*Joan.* I 1). Spiritus quoque sanctus non sicut creatura ex nihilo est factus: sed sic a Patre Filioque procedit, ut nec a Filio nec a Patre sit factus [1].

5. Hæc Trinitas unius est ejusdemque naturæ atque substantiæ: non minor in singulis, quam in omnibus, nec major in omnibus, quam in singulis; sed tanta in solo Patre, vel in solo Filio, quanta in Patre simul et Filio; et tanta in solo Spiritu sancto, quanta simul in Patre et Filio et Spiritu sancto. Neque enim Pater, ut haberet Filium de seipso, minuit seipsum; sed ita genuit de se alterum se, ut totus maneret in se, et esset in Filio tantus quantus et solus. Similiter et Spiritus sanctus integer de integro, non præcedit unde procedit, sed tantus cum illo quantus ex illo, nec minuit eum procedendo, nec auget hærendo. Et hæc omnia nec confuse unum sunt, nec disjuncte [2] tria sunt: sed cum sint unum, tria sunt, et cum sint tria, unum sunt. Proinde qui tam multis cordibus fidelium suorum donavit ut essent cor unum, quanto magis conservat in seipso ut sint hæc tria et singula Deus et simul omnia non tres dii, sed unus Deus! Hic est unus Dominus Deus noster, cui universa pietate servitur, cui soli λατρεία illa debetur.

6. Qui cum in rebus quæ nascuntur in tempore, sua bonitate effecerit ut suæ substantiæ prolem quælibet res gignat, sicut homo gignit hominem, non alterius naturæ, sed ejus cujus ipse est; vide quam impie dicatur ipse non genuisse id quod ipse est. Hæc enim propinquitatis sunt nomina, non naturæ, et ideo ad aliquid, vel relativa dicuntur, quæ aliquando eadem sunt, aliquando diversa. Eadem scilicet cum frater refertur ad fratrem, amicus ad amicum, vicinus ad vicinum, cognatus ad cognatum, et si qua similia, quæ infinitum est velle omnia percurrere. In his enim quod est iste ad illum, hoc est ille ad istum. Diversa sunt autem, sicut pater ad filium, filius ad patrem, socer ad generum, gener ad socerum, dominus ad servum, servus ad dominum. Non est quidem hoc iste ad illum, quod ille ad istum; sed ambo tamen homines sunt relatio diversa est, non natura. Quoniam si attendas quid si alter ad alterum, non est hoc ad illum iste, quod ad istum ille: quia iste pater, ille filius; aut iste socer, ille gener; aut iste Dominus ille servus. Si autem attendas quid quisque sit ad seipsum, vel in seipso, hoc est ille quod iste; quia ille homo est sicut iste. Unde intelligit prudentia tua non ab eis rationabiliter dici, a quorum errore te Dominus liberavit, ideo Dei Patris et Dei Filii naturam esse diversam, quia iste Pater est, ille Fillius; et Deum Patrem non genuisse id quod est ipse, quia non genuit Patrem Filii sui, quod est ad illum ipse: quis enim non videat ista vocabula non in seipsis demontrare naturas, sed alterius ad alterum significare personas?

7. Tale est etiam illud quod simili loquuntur errore, ideo Filium alterius esse naturæ, diversæque substantiæ, quia Pater Deus non est de altero Deo, Filium autem Deus est quidem, sed de Patre Deo: et hic enim non indicatur substantia, sed origo, id est, non quid sit, sed unde sit quisque vel non sit. Neque enim Abel et Adam ideo non unius naturæ atque substantiæ fuerunt, quia iste fuit homo de homine illo, ille de nullo. Si ergo utriusque natura quæritur, homo Abel, homo Adam: si autem origo, primus homo ex quo Abel, nullus homo ex quo Adam. Ita in Deo Patre et Deo Filio, si utriusque natura quæratur, uterque Deus, nec magis [1] alter altero Deus: si autem origo, Pater est Deus de quo Filius Deus; de quo autem Pater, nullus est Deus.

8. Frustra itaque ad hoc respondere conantes dicunt: Sed homo cum passione generat, Deus autem sine passione genuit Filium. Hoc enim non solum ipsos nihil, sed nos adjuvat plurimum. Nam si temporalibus et passibilibus rebus Deus tribuit ut quod sunt hoc generent, quanto magis ipse æternus et impassibilis, non aliud quam est ipse generavit, unus unicum; ideo nostra inenarrabili admiratione, quoniam sine passione, et tanta secum æqualitate, ut eum nec potestate præcederet, nec ætate! Sed ideo totum quod habet, quod potest, non tribuit sibi, sed Patri quia non est a seipso, sed a Patre. Æqualis est enim Patri, sed hoc quoque accepit a Patre: nec sic accepit unde esset æqualis, quasi prius fuerit inæqualis; sed natus æqualis, sicut semper natus, ita semper æqualis. Non itaque inæqualem genuit, et æqualitatem jam nato addidit; sed gignendo eam dedit, quia æqualem non imparem genuit. Ideo in forma Dei æqualem esse Deo, non ei rapina fuerat (*Philipp.* II, 6), sed natura; quoniam id nascendo sumpsit, non superbiendo præsumpsit.

9. Propterea vero Patrem dicit esse majorem, quia seipsum exinanivit, formam servi accipiens, non amittens Dei: propter quam formam servi, non tantum Patre, verum etiam seipso et Spiritu sancto minor factus est, nec tantum hac excellentissima Trinitate, sed etiam minoratus est paulo minus ab Angelis (*Hebr.* II, 9); hominibus quoque minor fuit, quando parentibus subditus fuit (*Luc.* II, 51). Propter hanc utique formam servi, quam veniente plenitudine temporis exinanitus amisit, dixit: *Pater major me est* (*Joan.* XIV, 28). Propter illam formam vero, quam nec exinanitus amisit, dixit, *Ego et Pater unum sumus* (*Id*, X, 30); et homo scilicet factus, et permanens Deus: homo enim assumptus est a Deo, non in homine consumptus est Deus. Ideo valde rationabiliter et Patre minor est homo Christus, et Patri æqualis est idem ipse Deus Christus.

10. Cum igitur huic rectæ atque catholicæ fidei præsentibus nobis cum magna exultatione populi Dei consociatum te esse gaudeamus, quare adhuc de tuorum segnitia tristes sumus? Obsecramus te per misericordiam Dei, ut ipso adjuvante auferas istum mœrorem de cordibus nostris. Neque enim credendum est auctoritatem tuam ad perversitatem tuorum plurimum valere potuisse, et ad correctionem valere nihil. An forte contemnunt te, quia in Ecclesiæ catholicæ participationem hac ætate venisti, cum te amplius debeant admirari, atque venerari, quia vetustissimum errorem senili quadam juventute vicisti?

(a) Latreuseis.

[1] Abest *Filioque* a Mss. Cob. Germ. Regio et Vict. Alii quidam codd. uti et Edd. Bad. Am. Er. hunc versum prorsus omittunt: *Sed sic a Patre Filioque procedit ut nec a Filio, nec a Patre sit factus.*

[2] Edd., *distincte.* At Mss., *disjuncte.*

[1] Edd., *magis magnus alter*, etc. At Vatic. Mss. duo, *non magis alter altero Deus.* Duo Gallic., *nec major*, etc.

Absit ut resistant tibi vera dicenti, cui consenserant a veritate devianti; absit ut nolint tecum recta sentire, cum quo eos delectavit errare. Tu tantum ora pro eis, et insta eis. Immo vero adduc eos ad domum Dei tecum, qui in domo tua sunt tecum; vel te non pigeat in domum Dei cum illis venire, qui in domum tuam soliti fuerant convenire; præsertim cum Catholica mater aliquos a te petit, aliquos repetit: petit eos quos apud te invenit; repetit eos quos per te perdidit. Non excrucietur damnis, sed potius lætetur lucris: acquirat filios quos non habuit, non plangat quos habuit. Oramus ad Deum, ut facias quod hortamur; et speramus de misericordia ejus, quod litteris sancti fratris et coepiscopi nostri Peregrini, et rescriptis Dilectionis tuæ, cito de hac re gaudio explebitur cor nostrum, et lingua nostra exsultatione (*Psal.* cxxv, 2).

EPISTOLA CLXXI * (a).

Excusat formam superioris epistolæ ad Maximum datæ.

Domino beatissimo, et venerabiliter charissimo fratri et coepiscopo PEREGRINO, ALYPIUS et AUGUSTINUS, in Domino salutem.

Ad honorabilem fratrem nostrum Maximum litteras dedimus, credentes eum gratanter eas suscepturum: utrum tamen aliquid profecerimus, proxima occasione, quam reperire potueris, dignare rescribere. Sciat sane prolixas epistolas ad familiarissimos nostros, non solum laicos, verum etiam episcopos, sic quomodo ista scripta est, ad eos scribere nos solere, ut et cito scribantur, et charta teneatur[1] commodius cum leguntur, ne forte istum morem nostrum nesciens, factam sibi arbitretur injuriam.

FRAGMENTUM (b).

EPISTOLÆ HACTENUS INEDITÆ AUGUSTINI AD MAXIMUM.

In Primasii super Apocalypsim Commentariis repertum, libro secundo ad hæc verba: Hos septem quin etiam gradus... idem doctor amplissimus Augustinus multis memorat: ad Maximum (c) denique scribens dicit sic:

Præceptis Dei, quæ ut benæ agamus accepimus vitam tuam moresque conformes, a religioso timore incipiens. *Initium sapientiæ timor Domini* (*Psal.* cx, 10), ubi frangitur et debilitatur humana superbia. Deinde ut pietate mansuetus et mitis, etiam quæ nondum intelligis, et quæ imperitis videntur absurda sibique contraria in Scripturis sanctis, non oblucteris animosa contentione, nec superimponas sensum tuum sensibus divinorum Librorum; sed cedas potius, atque intellectum mitis differas, quam secretum immitis accuses. Tertio, cum tibi ad cognitionem tui aperiri cœperit infirmitas humana, et scieris ubi jaceas, quam penalia vincula mortalitatis de Adam propagatus tecum trahas, et quam longe peregrineris a Domino; atque pervideris aliam legem in membris tuis repugnantem legi mentis tuæ, et captivum te ducentem in lege peccati, quæ est in membris tuis: exclames, *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus* (*Rom.* vii, 24)? ut te lugentem consoletur, liberationem ipsam pollicens gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum. Quarto, jam desidera te implere justitiam multo vehementius atque ferventius, quam a nequissimis hominibus voluptates carnis desiderari solent; nisi quod in spe adjutorii divini est in isto appetitu tranquillus ardor, et flamma securior. In isto autem quarto vitæ gradu orationibus instanter incumbitur, ut esurientibus et sitientibus saturitas justitiæ concedatur; ut non solum onerosum non sit, verum etiam delectet abstinere a voluptate omnis corruptionis, sive suæ, sive alterius, vel obluctando. Quod ut facile divinitus tribuatur. quintus adjungitur, consilium exhibendæ misericordiæ, ut in eo quod potes adjuves inopem; quia in eo quod nondum potes, ab Omnipotente adjuvari cupis. Munus autem misericordiæ geminum est; cum vindicta donatur, et cum humanitas exhibetur. Quæ duo breviter Dominus ita complexus est: *Dimittite, et dimittetur vobis; date, et dabitur vobis* (*Luc.* vi, 37 *et* 38). Hoc autem opus etiam ad mundationem cordis valet, ut quantum in hac vita licet, incommutabilem Dei substantiam pura intelligentia cernere valeamus. Tenetur enim aliquid ad versus nos, quod relaxandum est, ut acies nostra erumpat in lucem: unde ipse Dominus, *Verum date*, inquit, *eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis* (*Luc.* xi, 41). Quapropter sexta consequitur cordis ipsa mundatio. Ut autem in lucem verum rectus et purus dirigatur aspectus, neque illa quæ bene atque ladabiliter facimus, neque illa quæ acute sagaciterque dispicimus, ad finem placendi hominibus, vel subveniendi necessitatibus corporis referenda sunt. Gratis enim se vult Deus coli; quia neque quidquam est propter quod ipse appetendus sit. Cum ad istam intelligentiæ puritatem bonæ vitæ gradibus venerimus, sive tardius, sive celerius, tunc dicere audeamus, valere nos aliquantum mente contingere summæ atque ineffabilis Trinitatis unitatem: ubi summa pax erit; quia ultra quod exspectetur non est, cum reformati ad sui generis imaginem filii Dei ex hominibus facti, paterna incommutabilitate perfruuntur. Primo enim, *Beati pauperes spiritu*; ubi timor Dei est. Deinde, *Beati mites*; ubi pietas docilis. Tertio, *Beati lugentes*; ubi scientia propriæ infirmitatis. Quarto, *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam*; ubi fortitudo conandi domitas habere libidines Quinto, *Beati misericordes, quoniam ipsorum miserebitur*; ubi consilium est adjuvandi, ut adjuvari merearis. Tunc ad sextum pervenitur gradum, in quo dicitur, *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* v, 3-8); ubi purus intellectus et habilis ad intelligendum quantulacumque ex parte Trinitatem cernere non potest, nisi et laudem humanam non appetamus, quamvis laudanda faciamus. Proinde septimo gradu pervenimus ad pacis illius tranquillitatem, quam dare non potest mundus. Nam etiam illis virtutibus quatuor, quas memorabili pridem industria philosophi quoque indagare potuerunt, id est, prudentiæ, fortitudini, temperantiæ atque justitiæ, si ad perfectum religionis cultum tria hæc jungentes addamus, id est, fidem, spem et charitatem, septenarium profecto numerum invenimus. Recte enim hæc tria non omittuntur, sine quibus nec Deum colere, nec ei quemquam novimus posse placere.

EPISTOLA CLXXII * (a).

Hieronymus Augustino, laudans quidem illius duos libellos de Origine animæ, ac de Sententia Jacobi; sed excusans cur non responderit.

Domino vere sancto, et omni mihi affectione venerabili papæ AUGUSTINO HIERONYMUS, in Christo salutem.

1. *Virum honorabilem fratrem meum, filium Dignationis tuæ, Orosium presbyterum, et sui merito, et te jubente suscepi. Sed incidit tempus difficillimum, quando mihi tacere melius fuit quam loqui, ita ut nostra studia cessarent, et, juxta Appium, canina exerceretur facundia. Itaque duobus libellis tuis, quos meo nomini dedicasti, eruditissimis et omni eloquentiæ splendore fulgentibus, ad tempus respondere non potui: non quo quidquam in illis reprehendendum putem; sed quia juxta*

[1] Sic optimæ notæ Mss. At Lov.: *Nos scribere non solere, ut et cito scribantur, et certa teneantur.*

* Recensita ad cb. gg. gv. n. r. sb. vc. duos t. duos v. et Lov.

(a) Alias 220: quæ autem 171 erat, nunc 76. Scripta post superiorem.

(b) Hoc D. Augustini ad Maximum epistolæ fragmentum in tomo tertio apud PP. Benedictinos et in tomo octavo editionis GG. inopportune relegatum invenitur. Quapropter, vestigiis eorum nimis insistentes, in eumdem errorem incauti primum impegeramus; ubi vero rem habuimus conspectam, nobis visum est impensas et operam non male perituras, si suo loco, huic scilicet tomo 2, pretiosum illud fragmentum restitueretur. M.

(c) Dubitare vix licet, quin hic ipse sit Maximus medicus Thenitanus, qui cum Arianam hæresim ejurasset, recepit epistolam nunc ordine 170 Alypii et Augustini nomine scriptam ad roborandum illum in Trinitatis fide. Hinc nimirum fieri putamus, ut hic Trinitatem semel et iterum commemoret Augustinus; cum id minime postulet res ipsa quæ tractatur Confer istud fragmentum ad librum secundum de Doctrina Christiana, cap. 7; et ad librum primum de Sermone Domini in monte, cap. 3.

* Recognita ad a. b. bl. bn. c. cc. fs. j. l. mr. sb. t. tt. vc. decem v. et ad Am. Lugd. Er. Lov.

(a) Alias 30: quæ autem 172 erat, nunc 81. Scripta ineunte an. 416.

beatum Apostolum, « Unusquisque in suo sensu abundet; alius quidem sic, alius autem sic » (*Rom.* XIV, 5). *Certe, quidquid dici potuit, et sublimi ingenio de Scripturarum sanctarum hauriri fontibus, a te positum atque dissertum est. Sed, quæso Reverentiam tuam, parumper patiaris me tuum laudare ingenium. Nos enim inter nos eruditionis causa disserimus. Cæterum æmuli, et maxime hæretici, si diversas inter nos sententias viderint, de animi calumniabuntur rancore descendere. Mihi autem decretum est te amare, te suspicere, colere, mirari, tuaque dicta quasi mea defendere. Certe et in dialogo, quem nuper edidi* (*Lib.* 3 *adversus Pelagianos*), *tuæ Beatitudinis, ut dignum fuerat, recordatus sum : magisque demus operam ,ut perniciosissima hæresis de ecclesiis auferatur, quæ semper simulat pœnitentiam, ut docendi in ecclesiis habeat facultatem ; ne, si aperta se luce prodiderit, foras expulsa moriatur.*

2. *Sanctæ ac venerabiles filiæ tuæ Eustochium et Paula, et genere suo et exhortatione tua digne gradiuntur, specialiterque salutant Beatitudinem tuam; omnis quoque fraternitas quæ nobiscum Domino Salvatori servire conatur. Sanctum presbyterum Firmum* [1], *anno præterito, ob rem earum Ravennam, et inde Africam Siciliamque direximus, quem putamus jam in Africæ partibus commorari. Sanctos tuo adhærentes lateri, ut meo obsequio salutes, precor. Litteras quoque meas ad sanctum presbyterum Firmum direxi ; quæ si ad te venerint, ei dirigere non graveris. Incolumem te, et mei memorem, Christus Dominus custodiat, domine vere sancte, et beatissime papa.* Et subter [2] : *Grandem latini sermonis in ista provincia notariorum patimur penuriam ; et idcirco præceptis tuis parere non possumus, maxime in editione Septuaginta, quæ asteriscis verubusque distincta est : pleraque enim prioris laboris, fraude cujusdam amisimus.*

EPISTOLA CLXXIII* (*a*).

Augustinus Donato, villæ Mutugennæ in diœcesi Hipponensi presbytero donatistæ, qui jussus comprehendi et adduci ad ecclesiam, conatus est sibi vim inferre, suadet ut re sobrie perpensa resipiscat, docens pravam voluntatem recte cogi ad meliora.

Donato presbytero partis Donati, AUGUSTINUS episcopus Ecclesiæ catholicæ.

1. Si posses videre dolorem cordis mei, et sollicitudinem pro salute tua, fortassis misereris animæ tuæ, placens Deo (*Eccli.* XXX, 24) in audiendo verbo, non nostro, sed ipsius ; nec ejus Scripturas sic in memoria tua figeres, ut contra eas cor clauderes. Displicet tibi quia traheris ad salutem, cum tam multos nostros ad perniciem traxeritis [3]. Quid enim voluimus, nisi te comprehendi, et præsentari, et servari ne pereas ? Quod autem in corpore læsus es, ipse tibi fecisti, qui jumento tibi mox admoto uti noluisti, et te ad terram graviter collisisti : nam utique alius qui adductus est tecum, collega tuus illæsus venit, qui talia sibi ipse non fecit.

2. Sed neque hoc putas tibi fieri debuisse, quia neminem existimas cogendum esse ad bonum. Attende quid Apostolus dixerit, *Qui episcopatum desiderat, bonum opus concupiscit* (I *Tim.* III, 1) ; et tamen tam multi ut episcopatum suscipiant tenentur inviti, perducuntur, includuntur, custodiuntur, patiuntur tanta quæ nolunt, donec eis adsit voluntas suscipiendi operis boni : quanto magis vos ab errore pernicioso, in quo vobis inimici estis, trahendi estis, et deducendi ad veritatem vel cognoscendam vel eligendam, non solum ut honorem salubriter habeatis, sed etiam ne pessime pereatis ! Dicis Deum dedisse liberum arbitrium ; ideo non debere cogi hominem nec ad bonum. Quare ergo illi de quibus supra dixi, coguntur ad bonum ? Attende ergo quod considerare non vis. Ideo voluntas bona misericorditer impenditur, ut mala voluntas hominis dirigatur. Nam quis nesciat nec damnari hominem, nisi merito malæ voluntatis, nec liberari nisi bonam habuerit voluntatem ? Non tamen ideo qui diliguntur, malæ suæ voluntati impune et crudeliter permittendi sunt ; sed ubi potestas datur, et a malo prohibendi, et ad bonum cogendi.

3. Nam si voluntas mala semper suæ permittenda est libertati ; quare Israelitæ recusantes et murmurantes tam duris flagellis a malo prohibebantur, et ad terram promissionis compellebantur ? Si voluntas mala semper suæ permittenda est libertati , quare Paulus non est permissus uti pessima voluntate qua persequebatur Ecclesiam, sed prostratus est ut excæcaretur, et excæcatus est ut mutaretur, mutatus ut mitteretur, missus ut qualia fecerat in errore, talia pro veritate pateretur ? Si voluntas mala semper suæ permittenda est libertati; quare monetur pater in Scripturis sanctis, filium durum non solum verbis corripere, sed etiam latera ejus tundere, ut ad bonam disciplinam coactus et domitus dirigatur (*Eccli.* XXX, 12) ? Unde idem dicit : *Tu quidem percutis eum virga ; animam autem ejus liberas a morte* (*Prov.* XXIII, 14). Si mala voluntas semper suæ permittenda est libertati ; quare corripiuntur negligentes pastores, et dicitur eis : *Errantem ovem non revocastis, perditam non requisistis* (*Ezech.* XXXIV, 4) ? Et vos oves Christi estis, characterem dominicum portatis in Sacramento quod accepistis ; sed erratis et peritis. Non ideo vobis displiceamus, quia revocamus errantes, et quærimus perditos. Melius enim facimus voluntatem Domini monentis ut vos ad ejus ovile redire cogamus, quam consentimus voluntati ovium errantium, ut perire vos permittamus. Noli ergo jam dicere quod te assidue audio dicere : Sic volo errare, sic volo perire. Melius enim nos hoc omnino non permittimus, quantum possumus.

4. Modo quod te in puteum, ut morereris, misisti, utique libera voluntate fecisti. Sed quam crudeles essent servi Dei, si huic malæ tuæ voluntati te per-

[1] Sorbonicus Ms. bis habet, *Firminum*, cæteris refragantibus.
[2] Edd. omittunt *et subter*, quod in Mss. plerisque exhibetur.
[3] Sic. Mss. At Edd. *traxeris*.
* Hanc contulimus cum a. bg. bl. c. cc. fl. g. gv. j. r. n. s. vd. duobus bn. duobus s. duobus t. quatuor v. et cum Am. Bad. Er. Lov.
(*a*) Alias 204 : quæ autem 173 erat, nunc 66. Scripta circa an. 416.

mitterent, et non te de illa morte liberarent! quis eos non merito culparet? quis non impios recte judicaret? Et tamen tu te volens in aquam misisti ut morereris; illi te nolentem de aqua levaverunt, ne morereris: tu fecisti secundum voluntatem tuam, sed in perniciem tuam; illi contra voluntatem tuam, sed propter salutem tuam. Si ergo salus ista corporalis sic custodienda est, ut etiam in nolentibus, ab eis qui eos diligunt, servetur; quanto magis illa spiritualis, in cujus desertione mors æterna metuitur! Quanquam in ista morte quam tibi tu ipse inferre voluisti, non solum ad tempus, sed etiam in æternum morereris; quia etsi non ad salutem, non ad Ecclesiæ pacem, non ad Christi corporis unitatem, non ad sanctam et individuam charitatem, sed ad mala aliqua cogereris, nec sic tibi ipse mortem inferre debuisti.

5. Considera Scripturas divinas, et discute quantum potes, et vide utrum hoc fecerit aliquis aliquando justorum atque fidelium, cum ab eis tanta mala perpessi sint, qui eos ad æternum interitum, non ad vitam æternam, quo tu compelleris, adigebant. Audivi quod dixeris apostolum Paulum significasse hoc fieri debere, ubi ait, *Etsi tradidero corpus meum ut ardeam* (I *Cor.* XIII, 3); quia videlicet omnia bona dicebat, quæ sine charitate nihil prosunt, sicut sunt linguæ hominum et Angelorum, et omnia sacramenta, et omnis scientia, et omnis prophetia, et omnis fides ita ut montes transferantur, et rerum suarum distributio pauperibus [1]; ideo videtur tibi etiam hoc inter bona numerasse, ut sibi quisque inferat mortem. Sed attende diligenter et agnosce quemadmodum dicat Scriptura, quod tradat quisque suum corpus ut ardeat. Non utique ut ipse se in ignem mittat, quando persequentem patitur inimicum; sed quando ei proponitur ut aut mali aliquid faciat, aut mali aliquid patiatur, eligat non facere mala quam non pati mala: atque ita corpus suum tradat in potestatem interfectoris, sicut tres illi viri fecerunt qui auream statuam cogebantur adorare, et nisi facerent, minabatur eis ille qui cogebat, caminum ignis ardentem. Idolum adorare noluerunt; non ipsi se in ignem miserunt: et tamen etiam de illis sic scriptum est, quod *tradiderunt corpora sua, ut neque servirent, neque adorarent ullum* [2] *deum, sed Deum suum* (*Dan.* III, 14-95). Ecce quomodo dixit Apostolus, *Si tradidero corpus meum ut ardeam.*

6. Quod autem sequitur, vide: *Si charitatem non habeam, nihil mihi prodest.* Ad istam charitatem vocaris, ab ista charitate perire non sineris; et putas tibi aliquid prodesse, si te ipse præcipites in interitum, cum tibi nihil prodesset, etiamsi alter te occideret charitatis inimicum! Foris autem ab Ecclesia constitutus, et separatus a compage unitatis et vinculo charitatis, æterno supplicio punireris, etiamsi pro Christi nomine vivus incendereris: hoc est enim quod ait Apostolus, *Etsi tradidero corpus meum ut ardeam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest.* Revoca ergo animum ad sanam considerationem, et sobriam cogitationem; attende diligenter utrum ad errorem et impietatem voceris, et patere pro veritate quaslibet molestias. Si autem tu potius in errore atque in impietate versaris, quo autem vocaris ibi est veritas et pietas, quia ibi est christiana unitas et sancti Spiritus charitas; quid adhuc tibi esse conaris inimicus?

7. Ideo præstitit misericordia Dei ut et nos et episcopi vestri tam frequenti numerosoque conventu Carthaginem veniremus, atque inter nos de ipsa dissensione ordinatissime conferremus. Gesta conscripta sunt, nostræ etiam subscriptiones tenentur; lege, vel patere ut tibi legantur, et tunc elige quod volueris. Audivi quod dixeris posse te nobiscum de ipsis Gestis aliquid agere, si omittamus verba episcoporum vestrorum, ubi dixerunt, *Nec causa causæ, nec persona personæ præjudicat*. Hæc verba vis omittamus, ubi per eos nescientes veritas ipsa locuta est. Sed tu dicturus es hic eos errasse, et in falsam sententiam incautius cecidisse. Nos autem dicimus hoc eos verum dixisse, et hoc per teipsum facillime probamus. Si enim episcopi vestri electi ab universa parte Donati, qui causam omnium sustinerent, et si quid egissent gratum et acceptum cæteri haberent, tamen in eo quod illos temere et non recte dixisse arbitraris, non vis ut tibi præjudicent; verum ergo dixerunt, quia *nec causa causæ, nec persona personæ præjudicat.* Et ibi debes agnoscere, quia si persona tot episcoporum tuorum in illis septem constitutorum non vis ut præjudicet personæ Donati Mutugennensis presbyteri, quanto minus non debet præjudicare Cæciliani persona, etiamsi mali aliquid in illo esset inventum, universæ unitati Christi, quæ non in una villa Mutugenna concluditur, sed toto terrarum orbe diffunditur?

8. Sed ecce facimus quod voluisti; sic tecum agimus, ac si non dixerint vestri, *Nec causa causæ, nec persona personæ præjudicat.* Tu inveni quid illi dicere debuerint, cum eis objecta esset causa et persona Primiani, qui damnatores suos et damnavit cum cæteris, et damnatos ac detestatos in suos rursus honores suscepit, et baptismum quem mortui dederant (quia de ipsis in illa præclara sententia dictum erat quod *mortuorum funeribus plena sint littora* [*In Bagaitano concilio*]), agnoscere potius et acceptare, quam exsufflare et rescindere maluit, totumque dissolvit quod male intelligentes dicere soletis, *Qui baptizatur a mortuo* [1], *quid ei prodest lavacrum ejus* (*Eccli.* XXXIV, 30)? Si ergo non dicerent, *Nec causa causæ, nec persona personæ præjudicat*, rei tenerentur in causa Primiani: cum autem hoc dixerunt, immunem fecerunt Ecclesiam catholicam, sicut nos asserebamus, a causa Cæciliani.

9. Sed cætera lege, cætera discute. Vite utrum in ipsum Cæcilianum, de cujus persona præjudicare conabantur Ecclesiæ, aliquid mali probare potuerint. Vide utrum non potius etiam pro illo multa egerint, ut pluribus lectionibus, quas contra se protulerunt et recitaverunt, causam ejus bonam omnino

[1] Edd., *pauperibus prosit.*
[2] Ms. quatuor, *illum.*

[1] Hic in vulgatis interjectum est, *et iterum tangit, mortuum*, quod abest a Mss. et vero a Donatistis prætermitti solebat, ex. lib. 1 Retract., c. 21, n. 3.

firmaverint. Lege ista, vel leganturtibi. Considera omnia, retracta diligenter, et elige quid sequaris: utrum nobiscum in Christi pace, in Ecclesiæ catholicæ unitate, in fraterna charitate gaudere; an pro nefaria dissensione, pro Donati parte, pro sacrilega divisione, importunitatem nostræ circa te dilectionis diutius sustinere.

10. Attendis enim et sæpe repetis, sicut audio, quod in Evangelio scriptum est recessisse a Domino septuaginta discipulos, et arbitrio suæ malæ atque impiæ discessionis fuisse permissos, cæterisque duodecim qui remanserant, fuisse responsum, *Numquid et vos vultis ire* (*Joan.* VI, 68)? Et non attendis quia tunc primum Ecclesia novello germine pullulabat, nondumque in ea fuerat completa illa prophetia, *Et adorabunt eum omnes reges terræ; omnes gentes servient illi* (*Psal.* LXXI, 11): quod utique quanto magis impletur, tanto majore utitur Ecclesia potestate, ut non solum invitet, sed etiam cogat ad bonum. Hoc tunc Dominus significare volebat, qui quamvis haberet magnam potestatem, prius tamen elegit commendare humilitatem. Hoc et in illa convivii similitudine satis evidenter ostendit, ubi misit ad invitatos, et venire noluerunt, et ait servo: *Exi in plateas et vicos civitatis, et pauperes, et debiles, et cæcos, et claudos introduc huc. Et ait servus domino, Factum est ut imperasti, et adhuc locus est. Et ait dominus servo, Exi in vias et sepes, et compelle intrare, ut impleatur domus mea* (*Luc.* XIV, 21-23). Vide nunc quemadmodum de his qui prius venerunt, dictum est, *Introduc huc*; non dictum est, *compelle*: ita significata sunt Ecclesiæ primordia ad hoc crescentis, ut essent vires etiam compellendi. Proinde, quia oportebat ejus jam viribus et magnitudine roborata etiam compelli homines ad convivium salutis æternæ, posteaquam dictum est, *Factum est quod jussisti, et adhuc est locus; Exi*, inquit, *in vias et sepes, et compelle intrare.* Quapropter si ambularetis quieti extra hoc convivium salutis æternæ et [1] sanctæ unitatis Ecclesiæ, tanquam in viis vos inveniremus; nunc vero quia per mulas mala et sæva quæ in nostros committitis, tanquam spinis et asperitate pleni estis, vos tanquam in sepibus invenimus, et intrare compellimus. Qui compellitur, quo non vult cogitur; sed cum intraverit, jam volens pascitur. Cohibe itaque tam iniquum et impacatum animum, ut in vera Ecclesia Christi invenias salutare convivium.

EPISTOLA CLXXIV * (*a*).

Augustinus Aurelio Carthaginensi episcopo, transmittens libros de Trinitate, absolutos demum secundum ipsius Aurelii aliorumque desiderium, et emendatos.

Domino beatissimo, et sincerissima charitate venerando, sancto fratri et consacerdoti papæ AURELIO AUGUSTINUS, in Domino salutem.

De Trinitate, quæ Deus summus et verus est, libros juvenis inchoavi, senex edidi. Omiseram quippe hoc opus, posteaquam comperi præreptos mihi esse sive subreptos antequam eos absolverem. et retractatos, ut mea dispositio fuerat, expolirem. Non enim singillatim, sed omnes simul edere ea ratione decreveram, quoniam præcedentibus consequentes inquisitione proficiente nectuntur. Cum ergo per eos homines (quia priusquam vellem, ad quosdam illorum pervenire potuerunt) dispositio mea nequivisset impleri, interruptam dictationem reliqueram, cogitans hoc ipsum in aliquibus meis scriptis conqueri, ut scirent, qui possent, non a me fuisse eosdem libros editos, sed ablatos priusquam mihi editione mea digni viderentur. Verum multorum fratrum vehementissima postulatione, et maxime tua jussione compulsus, opus tam laboriosum, adjuvante Domino terminare curavi; eosque emendatos non ut volui, sed ut potui, ne ab illis qui subrepti jam in manus hominum exierant, plurimum discreparent, Venerationi tuæ per filium nostrum condiaconum charissimum misi et cuicumque audiendos, describendos, legendosque permisi: in quibus si servari mea dispositio potuisset, essent profecto, etsi easdem sententias habentes multo tamen enodatiores atque planiores, quantum rerum tantarum explicandarum difficultas et facultas nostra pateretur. Sunt autem qui primos quatuor vel potius quinque etiam sine proœmiis habent, et duodecimum sine extrema parte non parva: sed si eis hæc editio potuerit innotescere, omnia si voluerint et valuerint, emendabunt, Peto sane ut hanc epistolam, seorsum quidem, sed tamen ad caput eorumdem librorum jubeas anteponi. Vale. Ora pro me.

EPISTOLA CLXXV * (*a*).

Patres concilii Carthaginensis, Innocentio pontifici Romano, de actis adversus Pelagium et Celestium.

Domino beatissimo et honorandissimo, sancto fratri INNOCENTIO, AURELIUS, NUMIDIUS, RUSTICIANUS, FIDENTIANUS, EVAGRIUS, [1], ANTONIUS [2], PALATINUS, ADEODATUS, VINCENTIUS, PUBLIANUS [3], THEASIUS, TUTUS, PANNONIUS [4], VICTOR, RESTITUTUS, RUSTICUS, FORTUNATIANUS, alius RESTITUTUS, AMPELIUUS, AMBIVIUS [5], FELIX, DONATIANUS, ADEODATUS, OCTAVIUS, SEROTINUS, MAJORINUS, POSTHUMIA-

[1] Sic. Lov. At Mss. quindecim et antiquiores Edd. omittunt, *salutis æternæ, et.*

* Huc ascita ex 4 Tomo, ubi olim edita fuit ante libros de Trinitate.

(*a*) Ex tomo 3, præfixa libris de Trinit.: quæ autem 174 erat, nunc 238. Scripta circiter an. 416.

[1] Bad. Am. Er. et Lov., *Mundius Rusticanus, Fidentius.* At Mss. Vatic. et Gallic. necnon Conciliorum edttiones, *Numidius, Rusticiamus, Fidentianus.* Quanquam in *Rusticiano* haud ita consentiunt: nam plerique Cdd. hoc loco, *Rusticus*; postea autem in Rescripto Innocentii, quæ est hic Epistola 181 habent, *Rusticiano.*

[2] Mss. Gallic. et unus e Vatic. scriptum hic habent, *Antoninus.* At in epist. 181, *Antonio.*

[3] Concil. Editiones, *Publicanus.*

[4] Sic Mss. constanter. At Edd., *Panthonius.*

[5] Bad. Am. Er. et Lov., *Animus.* Conc. Edd., *Avimus.* Mss. porro episcopi hujus nomen hic prætermittunt; sed in Epist. 181 restituunt *Ambivio* vel *Ambibio.*

* Recognita ad cb. ff. gg. rm. th. vc. duos v. Am Bad. Er. Lov.

(*a*) Alias 90: quæ autem 175 erat, nunc 239. Script. an. 416.

NUS [1], CRISPULUS [2], VICTOR, alius VICTOR, LEUCIUS [3], MARIANUS, FRUCTUOSUS, FAUSTINIANUS, QUODVULTDEUS, CANDORIUS, MAXIMUS, MEGASIUS, RUSTICUS, RUFINIANUS, PROCULUS, SEVERUS, THOMAS [4], JANUARIUS, OCTAVIANUS, PRÆTEXTATUS, SIXTUS [5], QUODVULTDEUS, PENTHADIUS, QUODVULTDEUS, CYPRIANUS, SERVILIUS, PELAGIANUS [6], MARCELLUS, VENANTIUS, DIDYMUS, SATURNINUS, BIZACENUS [7], GERMANUS, GERMANIANUS, INVENTIUS, MAJORINUS, INVENTIUS [8], CANDIDUS, CYPRIANUS, ÆMILIANUS, ROMANUS, AFRICANUS, MARCELLINUS, et cæteri [9] qui in concilio ecclesiæ Carthaginensis adfuimus.

1. Cum ex more ad Carthaginensem ecclesiam solemniter venissemus, atque ex diversis causis congregata ex nobis synodus haberetur, compresbyter noster Orosius nobis litteras sanctorum fratrum et consacerdotum nostrorum dedit Herotis [10] et Lazari, quarum formam his constituimus esse subdendam. His ergo lectis, Pelagium et Celestium auctores argui [11] nefarii prorsus, et ab omnibus nobis anathemandi [12] erroris advertimus. Unde factum est ut recensendum peteremus; quid ante ferme quinquennium super Celestii nomine hic apud Carthaginem fuerit agitatum. Quo recitato, sicut ex subditis advertere poterit Sanctitas tua, quamvis et judicatio manifesta constaret, qua illo tempore episcopali judicio excitum hoc tantum vulnus ab Ecclesia videretur : nihi lominus tamen id communi deliberatione censuimus, hujusmodi persuasionis auctores, quamvis et ad presbyterium idem Celestius postea pervenisse dicatur, nisi hæc apertissime anathemaverint, ipso anathemari oportere, ut si ipsorum non potuerit, saltem eorum qui ab eis decepti sunt vel decipi possunt, cognita sententia quæ in eos lata est, sanitas procuretur.

2. Hoc itaque gestum, domine frater, sanctæ Charitati tuæ intimandum duximus, ut statutis nostræ mediocritatis etiam apostolicæ Sedis adhibeatur auctoritas, pro tuenda salute multorum, et quorumdam perversitate etiam corrigenda. Id enim agunt isti damnabilibus disputationibus suis, ut non defendendo, sed potius in superbiam sacrilegam extollendo liberum arbitrium, nullum relinquant locum gratiæ Dei, qua christiani sumus, qua et ipsum nostræ voluntatis arbitrium vere fit liberum, dum a carnalium concupiscentiarum dominatione liberatur, dicente Domino, *Si vos filius liberaverit, tunc vere liberi eritis* (*Joan.* VIII, 36) ; quod auxilium fides impetrat, quæ est in Christo Jesu Domino nostro [1]. Isti autem asserunt, sicut a fratribus qui etiam eorum libros legerunt, cognovimus, in eo Dei gratiam deputandam, quod talem hominis instituit creavitque naturam, quæ per propriam voluntatem legem Dei possit implere, sive naturaliter in corde conscriptam, sive in litteris datam : eamdem quoque legem ad gratiam Dei pertinere, quod illam Deus in adjutorium hominibus dedit (*Isai.* VIII, 20, *sec.* LXX).

3. Illam vero gratiam qua, ut dictum est, christiani sumus, cujus Apostolus prædicator [2] est, dicens, *Condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem : video autem aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me sub lege peccati, quæ est in membris meis. Miser ego homo ! quis me liberabit de corpore mortis hujus ? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* VII, 22-25), nolunt omnino cognoscere; sed nec aperte quidem oppugnare audent : sed quid aliud agunt, cum hominibus animalibus non percipientibus quæ sunt Spiritus Dei (I *Cor.* II, 14) persuadere non cessant, ad operandam perficiendamque justitiam et Dei mandata complenda solam sibi humanam sufficere posse naturam ? non attendentes quod scriptum est, *Spiritus adjuvat infirmitatem nostram* (*Rom.* VIII, 26) ; et, *Non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei* (*Id.* IX, 16); et quod *unum corpus sumus in Christo, singuli autem alter alterius membra ; habentes dona diversa secundum gratiam quæ data est nobis* (*Id.* XII, 5, 6); et, *Gratia Dei sum id quod sum, et gratia ejus in me vacua non fuit, sed abundantius omnibus illis laboravi ; non ego autem, sed gratia Dei mecum* ; et, *Gratias Deo, qui dedit nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum* (I *Cor.* XV, 10, 57); et, *Non quia idonei sumus cogitare aliquid quasi ex nobismet, ipsis ; sed sufficientia nostra ex Deo est* (II *Cor.* III, 5); et *Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus*,

[1] Apud Bad. Am. Er. Lov., *Posthumanus*. In Ms. Victor., *Postumanius* ; in uno e Vatic., *Pontinianus* ; in Aliis Cdd., *Posthumianus*.

[2] Sic in Mss. At in Edd. scribitur, *Trispulus*.

[3] Unus e Vatic. Mss. constanter, *Leontius*.. Germ, vero habet hic tantum, *Eleutius*. Mox omnes Mss., *Marianus*, pro quo Edd., *Macianus* vel *Macinus*.

[4] Sic omnes Mss. constanter. Ad Bad. Am. Er. et Lov., *Megarius, Rusticus, Rufianus, Proculianus Thomas*, prætermisso *Severi* nomine, quod in omnibus Mss. exhibetur. Ex his etiam nonnulli habent hic, *Rusticius* ; sed in epist. 181, *Rustico*.

[5] Mss. Gallic. hic, *Prætextius*, *Sextius*. At in Epist. 181 concordant cum Edd.

[6] Sic Mss. constanter, excepto codice Rem. Ecclesiæ, quo scribitur *Pelaianus*. At in vulgatis, *Pelagius*.

[7] Edd., *Tiazacenus*. Unus e Vatic. Mss., *Bizatenus*. Alter cum Gallic. nostris, *Bizacenus*.

[8] Mss. Vatic. duo, *Viventius*. Gallic. tres, *Invenitus*, *Majorinus*, *Inventinus*, qui tamen in Epist. 181 utroque loco habent scriptum. *Invenito*. Porro in Concil. Editionibus *Juventius* bis legitur.

[9] In Edd. de est et *cæteri*, quod quidem in Vatic. et Gallic. Mss. reperitur.

[10] Mss. Vatic. habent *Anerotis*. Edd. Concil., *Averothis*. Bad. Am. Er. et Lov., *Herodis*. Sed verius Gallic. Mss., *Herotis*. Erat hic Arelatensis ; Lazarus vero, Aquensis in Gallia episcopus : qui ambo suis pulsi sedibus cum in Palæstinam venissent, libellum contra Pelagium et Celestium Primati dederunt, Eulogio videlicet Cæsareensi, cujus auctoritate Diospolitana synodus an. 415 celebrata fuit.

[11] Ita in omnibus Gallic. Mss. At in Edd. de est *argui*.

[12] Edd., *anathematizandi* ; et infra, *anathematizarint*, *ipsos anathematizari*, etc. At Gallic. Mss. constanter *anathemandi*, *anathemaverint* et *anathemari* ; quam veterem lectionem probat Claudius Salmasius, not. in Tertull. lib. de Pallio, c. 3, ad illud « animata stamina volves ; » ubi restitui vult, *nemata*, ex verbo *nemare*, quod fit a græco *néma* ; sicuti a *plasma plasmare*, a *chrisma chrismare*, a *sagma sagmare* ; quo pactp etiam Veteres observat dixisse ab *anathema anathemare* hanc lectionem alibi retinuerunt Lov. Er., etc.

[1] Mss. Corb. et Germ. omittunt : *Quod auxilium fides impetrat quæ est in Christo Jesu Domino nostro.*

[2] Mss. tres Gallic. : *Testis est.*

ut eminentia virtutis sit Dei, et non ex nobis (II *Cor.* IV, 7) ; et innumerabilia talia, quæ de Scripturis omnibus si colligere velimus, tempus [1] non sufficit. Et veremur ne apud te ista ipsa commemorando, quæ majore gratia de Sede apostolica prædicas, inconvenienter facere videamur : sed ideo facimus, quia eo quo infirmiores sumus [2], quaquaversum quisque nostrum verbo Dei prædicando putatur attentior, crebrius eos patimur in nos et audacius insurgentes.

4. Si ergo Pelagius episcopalibus Gestis quæ in Oriente confecta dicuntur (*a*), etiam tuæ Venerationi juste visus fuerit absolutus ; error tamen ipse et impietas, quæ jam multos assertores habet, per diversa dispersos, etiam auctoritate apostolicæ Sedis anathemanda est. Consideret enim Sanctitas tua, et pastoralibus nobis compatiatur visceribus, quam sit pestiferum et exitiale ovibus Christi, quod istorum sacrilegas disputationes necessario consequitur, ut nec orare debeamus ne intremus in tentationem, quod Dominus et discipulos monuit (*Matth.* XXVI, 41), et posuit in oratione quam docuit (*Id.* VI, 13); aut ne deficiat fides nostra, quod pro apostolo Petro se rogasse ipse testatus est (*Luc.* XXII, 32). Si enim hæc possibilitate naturæ, et arbitrio voluntatis in potestate sunt constituta ; quis non ea videat a Domino inaniter peti, et fallaciter orari, cum orando poscuntur quæ naturæ nostræ jam ita conditæ sufficientibus viribus obtinentur ? nec debuisse dicere Dominum Jesum, *Vigilate et orate ;* sed tantummodo, *Vigilate ne intretis in tentationem* ? nec beatissimo Petro primo Apostolorum, *Rogavi pro te*, sed, moneo te, vel impero ac præcipio *ne deficiat fides tua* ?

5. Contradicitur etiam istorum contentione benedictionibus nostris, ut incassum super populum dicere videamur quidquid eis a Domino precamur, ut recte ac pie vivendo illi placeant ; vel illa quæ pro fidelibus precatur Apostolus, dicens : *Flecto genua mea ad Patrem Domini nostri Jesu Christi, ex quo omnis paternitas in cælis et in terra nominatur, ut det vobis secundum divitias gloriæ suæ virtute corroborari per Spiritum ejus* (*Eph.* III, 14-16). Si ergo voluerimus benedicendo super populum dicere, Da illis, Domine, virtute corroborari per Spiritum tuum ; istorum nobis disputatio contradicit, affirmans negari liberum arbitrium, si hoc a Deo poscitur quod in nostra est potestate : *Virtute enim corroborari si volumus*, inquiunt, *possumus ea possibilitate naturæ, quam nunc non accipimus, sed cum crearemur accepimus.*

6. Parvulos etiam propter salutem quæ per Salvatorem Christum datur, baptizendos negant, ac sic eos mortifera ista doctrina in æternum necant, promittentes etiamsi non baptizantur, habituros vitam æternam, nec pertinere ad eos de quibus Dominus ait, *Venit enim Filius hominis quærere et salvare quod perierat* (*Luc.* XIX, 10) ; quia *isti*, inquiunt, *non perierant, nec est quod in eis salvetur, vel tanto pretio redimatur : quia nihil est in eis vitiatum, nihil tenetur sub diaboli potestate captivum, nec pro eis fusus est sanguis qui fusus in remissionem legitur peccatorum* (*Matth.* XXVI, 28). Quanquam per baptismum Christi etiam parvulorum fieri redemptionem, in libello suo Celestius in Carthaginensi ecclesia jam confessus est : sed multi qui eorum perhibentur esse vel fuisse discipuli, hæc mala quibus fundamenta christianæ fidei conantur evertere, quacumque possunt, affirmare non cessant. Unde etiamsi Pelagius Celestiusque correcti sunt, vel se ista nunquam sensisse dicunt, et quæcumque scripta contra eos prolata fuerint sua esse negant, nec est quemadmodum de mendacio convincantur : generaliter tamen quicumque dogmatizat et affirmat humanam sibi ad vitanda [1] peccata, et Dei mandata facienda sufficere posse naturam, et eo modo gratiæ Dei, quæ sanctorum evidentius orationibus declaratur, adversarius invenitur ; et quicumque negat parvulos per baptismum Christi a perditione liberari, et salutem percipere sempiternam, anathema sit. Quæcumque autem alia eis objiciuntur, non dubitamus Venerationem tuam, cum Gesta episcopalia perspexerit, quæ in Oriente in eadem causa confecta dicuntur, id judicaturam unde omnes in Dei misericordia gaudeamus. Ora pro nobis, domine beatissime Papa [2].

[1] Bad. Am. Er. et Concil. Edd., *tomus.*
[2] Unus e Vatic Mss., *quo inferiores sumus.*
(*a*) Gesta Diospolitanæ synodi.

EPISTOLA CLXXVI * (*a*).

Milevitani concilii Patres Innocentio, de cohibendis Pelagianis hæreticis.

Domino beatissimo meritoque venerabili, et in Christo honorando Papæ INNOCENTIO, SILVANUS [3], VALENTINUS, AURELIUS, DONATUS, RESTITUTUS, LUCIANUS, ALYPIUS, AUGUSTINUS, PLACENTIUS [4], SEVERUS, FORTUNATUS [5], POSSIDIUS, NOVATUS, SECUNDUS, MAURENTIUS, LEO, FAUSTINIANUS, CRESCONIUS, MALCUS, LITTORIUS [6], FORTUNATUS, DONATUS, PONTICANUS, SATURNINUS, CHRISTONIUS [7], HONORIUS, LUCIUS, ADEODATUS, PROCESSUS, CRESCONIUS, SECUNDUS, FELIX, ASIATICUS, RUFINIANUS [8], FAUSTINUS, SERVUS, TERENTIUS, CRESCONIUS, SPERANTIUS, QUADRATUS, LUCILLUS, SABINUS FAUSTINUS [9], CRESCONIUS, VICTOR, GIGNANTIUS [10], POSSIDONIUS, ANTONINUS [11], INNOCENTIUS, PRÆSIDIUS, CRESCENTIUS [12], FÉLIX, ANTONIUS [13], VICTOR, HONORATUS, DONATUS,

[1] Edd., *ad vincenda.* Mss., *ad vitanda.*
[2] Mss. Gallicani carent his postremis verbis, *ora*, e c.
[3] Conciliorum editiones, *Silvanus Senex.*
[4] Deest, *Placentius*, in Mss. octo Gallicanis.
[5] Mss. Gerv. et Gemm., *Fortunus.*
[6] Mss. quinque, *Litorius.* Casalensis, *Lictorius.* Conc. Editt., *Victorius.*
[7] Mss. septem, et Concil. Editt. sic., *Cresconius.* Casalensis codex, *Crisconius.*
[8] In Conc. Edd., *Rufinus ;* et infra pro *Servo*, scribitur, *Servius.*
[9] In Concil. Edd., hic omitittur *Faustinus ;* ejusque loco ponitur, *item Sabinus.*
[10] Mss. Vatic. tres et Gallic. septem, necnon Concil. Edd., *Gigantius.*
[11] Mss. duo Vatic., *Possidius, Antonius.*
[12] In Concil. Edd. et in Gallic. Mss. septem deest *Crescentius*, nec nominatur *Præsidius* nisi semel, post *Petrum.*
[13] In Concil. Edd. et in Mss. pluribus constanter, *Antoninus.*
* Recognita ad *a.* bg. bl. c. cb. ff. g. gv. n. s. sb. t. th. vc. duos r. quatuor v. et ad Am. Bad. Er. Lov.
(*a*) Alias 92 : quæ autem 176 erat, nunc 240. Scripta paulo post superiorem.

Petrus, Præsidius, Cresconius, Lampadius, Delphinus ex concilio Milevitano, in Domino salutem.

1. Quia te Dominus gratiæ suæ præcipuo munere in Sede apostolica collocavit, talemque nostris temporibus præstitit, ut nobis potius ad culpam negligentiæ valeat, si apud tuam Venerationem, quæ pro Ecclesia suggerenda sunt, tacuerimus, quam ea tu possis vel fastidiose vel negligenter accipere; magnis periculis infirmorum membrorum Christi pastoralem diligentiam, quæsumus, adhibere digneris.

2. Nova quippe hæresis et nimium perniciosa tentat assurgere inimicorum gratiæ Christi[1], qui nobis etiam dominicam orationem impiis disputationibus conantur auferre. Cum enim Dominus docuerit ut dicamus, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*; isti dicunt posse hominem in hac vita, præceptis Dei cognitis, ad tantam perfectionem justitiæ sine adjutorio gratiæ Salvatoris, per solum liberum voluntatis arbitrium pervenire, ut ei non sit jam necessarium dicere, *Dimitte nobis debita nostra*. Illud vero quod sequitur, *Ne nos inferas in tentationem* (*Matth.* VI, 12, 13), non ita intelligendum, tanquam divinum adjutorium poscere debeamus ne in peccatum tentati decidamus; sed hoc in nostra esse positum potestate, et ad hoc implendum solam sufficere voluntatem hominis: tanquam frustra Apostolus dixerit, *Non volentis neque currentis, sed miserentis est Dei* (*Rom.* IX, 16); et, *Fidelis Deus, qui non permittet vos tentari super id quod potestis; sed faciet cum tentatione etiam exitum, ut possitis sustinere* (I *Cor.* X, 13). Frustra etiam Dominus dixerit apostolo Petro, *Rogavi pro te, ne deficiat fides tua* (*Luc* XXII, 32); et omnibus suis, *Vigilate, et orate, ne intretis in tentationem* (*Matth.* XXVI, 41); si hoc totum est potestatis humanæ. Pueros quoque parvulos, et si nullis innoventur christianæ gratiæ Sacramentis, habituros vitam æternam, nequam præsumptione contendunt, evacuantes quod dicit Apostolus, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* V, 12); et alio loco, *Sicut in Adam omnes moriuntur, sic et in Christo omnes vivificabuntur* (I *Cor.* XV, 22).

3. Ut ergo alia omittamus quæ contra sanctas Scripturas plurima disserunt; hæc interim duo, quibus omnino totum quod christiani sumus nituntur evertere, quæ fidelia corda sustineant[2], non esse rogandum Deum ut contra peccati malum atque ad operandam justitiam sit noster adjutor, et non opitulari parvulis ad consequendam vitam æternam christianæ gratiæ Sacramentum: hæc insinuantes apostolico pectori tuo, non opus habemus multa dicere, et tantam impietatem verbis exaggerare, cum procul dubio te ita permoveant, ut ab eis corrigendis, ne latius serpant, multosque contaminent, vel potius interimant, dum eos sub nomine Christi, a gratia Christi penitus alienant, omnino dissimulare non possis.

4. Hujus autem perniciosissimi erroris auctores esse perhibentur Pelagius et Celestius, quos quidem in Ecclesia sanari malumus, quam desperata solute ab Ecclesio resecari, si necessitas nulla compellat. Quorum unus, id est Celestius, etiam ad presbyterium in Asia dicitur pervenisse: de quo ante paucos annos quid gestum fuerit, Sanctitas tua de Carthaginensi Ecclesia melius instruitur. Pelagius vero, sicut a quibusdam fratribus nostris missæ loquuntur epistolæ, Jerosolymis constitutus nonnullos fallere asseritur: verumtamen multo plures, qui ejus sensus diligentius indagare potuerunt, adversus eum pro gratia Christi et catholicæ fidei veritate confligunt; sed præcipue sanctus filius tuus, frater et compresbyter noster Hieronymus.

5. Sed arbitramur, adjuvante misericordia Domini Dei nostri qui te et regere consulentem, et orantem exaudire dignetur, auctoritati Sanctitatis tuæ, de sanctarum Scripturarum auctoritate depromptæ, facilius eos qui tam perversa et perniciosa sentiunt, esse cessuros, ut de correctione potius eorum congratulemur, quam contristemur interitu. Quodlibet autem ipsi eligant, certe vel aliis, quos plurimos possunt, si ab eis dissimuletur, suis laqueis implicare, cernit Venerabilitas tua instanter et celeriter providendum. Hæc ad Sanctitatem tuam de concilio Numidiæ scripta direximus, imitantes Carthaginensis Ecclesiæ[1] et Carthaginensis provinciæ coepiscopos nostros, quos ad Sedem apostolicam, quam beatus illustras, de hac causa scripsisse comperimus[2]. *Et alia manu:* Memor nostri, in Dei gratia augearis, domine beatissime meritoque venerabilis, et in Christo honorande sancte Pater.

EPISTOLA CLXXVII * (*a*).

Aurelius aliique tres una cum Augustino episcopi, ad Innocentium de Pelagio, retegentes ipsius hæresim, eamque ab apostolica Sede proscribi postulantes.

Domino beatissimo, meritoque honorandissimo fratri Innocentio Papæ, Aurelius, Alypius, Augustinus, Evodius, et Possidius, in Domino salutem.

1. De conciliis duobus provinciæ Carthaginensis atque Numidiæ ad tuam Sanctitatem a non parvo episcoporum numero subscriptas litteras misimus contra inimicos gratiæ Christi, qui confidunt in virtute sua, et Creatori nostro quodammodo dicunt: Tu nos fecisti homines; justos autem ipsi nos fecimus. Qui naturam humanam ideo dicunt liberam,

[1] Bad. Am. et Er.: *Et nimium perniciosa tempestas surgere inimicorum gratiæ Christi cœpit.*
[2] Edd., *sustinent.*

[1] Sic in Mss. At in vulgatis omittitur, *Carthaginensis Ecclesiæ*, etc.
[2] Reliqua verba absunt a Vatic. et Gallic. Mss. Sed reperiuntur in omnibus Edd. e quibus Bad. Am. Er. et Lov. habent, *in Deum gratia augearis*. Concil., *in Domini*, vel *in Dei gratia*.
* Ad hanc emendandam usi sumus fl. th. duobus v. Am. Bad. Er. Lov. — In Mss. necnon in Conciliorum editionibus præfert huncce titulum: *Epistola familiaris quinque episcoporum ad Innocentium papam.*
(*a*) Alias 95: quæ autem 177 erat, nunc 241. Scripta circa idem tempus.

ne quærant Liberatorem; ideo salvam, ut superfluum judicent Salvatorem. Tantum enim dicunt valentem, ut suis viribus semel in origine suæ creationis acceptis, possit per liberum arbitrium, nihil ulterius adjuvante illius gratia qui creavit, domare et exstinguere omnes cupiditates, tentationesque superare; multique eorum insurgunt adversum nos, et dicunt animæ nostræ, *Non est salus illi in Deo ejus* (*Psal.* III, 3). Familia ergo Christi quæ dicit, *Quando infirmor, tunc fortis sum* (II *Cor.* XII, 10), et cui dicit Dominus ejus, *Salus tua ego sum* (*Psal.* XXXIV, 3), suspenso corde, cum timore et tremore adjutorium Domini etiam per charitatem tuæ Venerationis exspectat.

2. Audivimus enim esse in urbe Roma, ubi ille diu vixit, nonnullos qui diversis causis ei faveant, quidam scilicet, quia eis talia persuasisse perhibetur [1], plures vero, qui eum talia sentire non credunt; præsertim quia in Oriente, ubi degit, Gesta ecclesiastica facta esse jactantur (*a*), quibus putatur esse purgatus: ubi quidem si episcopi eum catholicum pronuntiarunt, non ob aliud factum esse credendum est, nisi quia se dixit Dei gratiam confiteri, et ita posse hominem suo labore ac voluntate juste vivere, ut ad hoc adjuvari Dei gratia non negaret. His enim auditis verbis, catholici antistites nullam aliam Dei gratiam intelligere potuerunt, nisi quam in Libris Dei legere, et populis Dei prædicare consueverunt: eam utique de qua dicit Apostolus, *Non irritam facio gratiam Dei. Nam si per Legem justitia, ergo Christus gratis mortuus est* (*Galat.* II, 21); sine dubio gratiam qua justificamur ab iniquitate, et qua salvamur ab infirmitate, non qua creati sumus cum propria voluntate. Nam si intellexissent illi episcopi eam illum dicere gratiam, quam etiam cum impiis habemus, cum quibus homines sumus; negare vero eam qua christiani et filii Dei sumus; quis eum patienter catholicorum sacerdotum non dicimus audiret, sed ante oculos suos ferret? Quapropter non culpandi sunt judices, quia ecclesiastica consuetudine nomen gratiæ audierunt, nescientes quid hujusmodi homines vel in suæ doctrinæ libris, vel in suorum solent auribus spargere.

3. Non igitur de uno Pelagio, qui jam forte correctus est, quod utinam ita sit; sed de tam multis, quibus loquaciter contendentibus, et infirmas atque ineruditas animas velut vinctas [2] trahentibus, firmas autem et in fide stabiles ipsa contentione fatigantibus, usquequaque jam plena sunt omnia. Aut ergo a tua Veneratione acciendus est Romam, et diligenter interrogandus quam dicat gratiam, qua fateatur, si tamen jam fateatur, ad non peccandum justeque vivendum homines adjuvari; aut hoc ipsum cum eo per litteras agendum: et cum inventus fuerit hanc dicere quam docet ecclesiastica et apostolica veritas, tunc sine ullo scrupulo Ecclesiæ, sine latibulo ambiguitatis ullius absolvendus est, tunc est revera de ejus purgatione gaudendum.

4. Sive enim gratiam dixerit esse liberum arbitrium, sive gratiam esse remissionem peccatorum, sive gratiam esse legis præceptum; nihil eorum dicit, quæ per subministrationem Spiritus sancti pertinent ad concupiscentias tentationesque vincendas, quem ditissime effudit in nos (*Tit.* III, 6), qui ascendit in cœlum, et captivans captivitatem dedit dona hominibus (*Eph.* IV, 8). Hinc enim oramus ut peccatorum tentationem superare possimus, ut Spiritus Dei, unde pignus accepimus (II *Cor.* II, 22), adjuvet infirmitatem nostram (*Rom.* VIII, 26). Qui autem orat et dicit, *Ne nos inferas in tentationem*, non utique id orat ut homo sit, quod est natura; neque id orat ut habeat liberum arbitrium, quod jam accepit, cum crearetur ipsa natura; neque orat remissionem peccatorum, quia hoc superius dicitur, *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI, 13, 12); neque orat ut accipiat mandatum: sed plane orat ut faciat mandatum [1]. Si enim in tentationem inductus fuerit, hoc est, in tentatione defecerit, facit utique peccatum quod est contra mandatum. Orat ergo ut non peccet, hoc est ne quid faciat mali, quod pro Corinthiis orat Apostolus Paulus, dicens: *Oramus autem ad Dominum ne quid faciatis mali* (II *Cor.* XIII, 7). Unde satis apparet quod ad non peccandum, id est, ad non male faciendum, quamvis esse non dubitetur arbitrium voluntatis, tamen ejus potestas non sufficiat, nisi adjuvetur infirmitas. Ipsa igitur oratio, clarissima est gratiæ testificatio: hanc ille confiteatur, et eum gaudebimus sive rectum, sive correctum.

5. Distinguenda est lex, et gratia. Lex jubere novit, gratia juvare. Nec lex juberet, nisi esset voluntas; nec gratia juvaret, si sat esset voluntas. Jubetur ut habeamus intellectum, uti dicitur, *Nolite esse sicut equus et mulus, quibus non est intellectus* (*Psal.* XXXI, 9); et tamen oramus ut habeamus intellectum, ubi dicitur, *Da mihi intellectum ut discam mandata tua* (*Psal.* CXVIII, 125). Jubetur ut habeamus sapientiam, ubi dicitur, *Stulti aliquando sapite* (*Psal.* XCIII, 8); et tamen oratur ut habeamus sapientiam, ubi dicitur, *Si quis autem vestrum indiget sapientia, postulet a Deo, qui dat omnibus affluenter, et non improperat; ei dabitur ei* [1] (*Jacobi* I, 5). Jubetur ut habeamus continentiam, ubi dicitur, *Sint lumbi vestri præcincti* (*Luc.* XII, 35); et tamen oramus ut habeamus continentiam, ubi dicitur, *Cum scirem quia nemo potest esse continens, nisi Deus det, et hoc ipsum erat sapientiæ, scire cujus esset hoc donum; adii Dominum, et deprecatus sum* (*Sap.* VIII, 21). Postremo ne nimium longum sit cuncta percurrere, jubetur ut non faciamus malum,

[1] Apud Bad. Am. Er. Lov. et Concil. editiones, *quia vos talia persuasisse perhibent*. In Ms. Vatic., *quia nobis... perhibetur*. Fortasse legendum, *quia vobis*. Certe Pelagiani, uti narrat Possidius c. 18, « perfidiam suam per suam ambitionem conabantur persuadere sanctæ Sedi: » neque absimile vero est jactatum fuisse ab ipsis eam se illi reipsa persuasisse. Attamen amplectimur aliam lectionem ex Ms. Oxon. substitutam a R. P. Quesnelio, cui vulgata lectio contumeliosa in Romanum pontificem videbatur.

[2] Bad. Am. Er. et Lov., *convinctas*. At Mss., *vinctas*.

(*a*) Gesta Diospolitanæ synodi.

[1] Deerant apud Bad. Am. Er. et Lov. verba isthæc, *sed plane orat ut faciat mandatum*; quæ ex Vatic. Mss. restituimus.

[2] Hanc et subsequentem periodum, utramque in hactenus editis parte priore mutilam, sic in integrum restituunt Mss. Vatic. et Fuxensis.

ubi dicitur, *Declina a malo;* et tamen oratur ut non faciamus malum, ubi dicitur, *Oramus autem ad Dominum ne quid faciatis mali.* Jubetur ut faciamus bonum, ubi dicitur, *Declina a malo, et fac bonum* (*Psal.* xxxvi, 27); et tamen oratur ut faciamus bonum, ubi dicitur, *Non cessamus pro vobis orantes et postulantes :* atque inter cætera, quæ pro illis orat, dicit, *Ut ambuletis digne Deo in omne beneplacitum, in omni opere et sermone bono* (*Coloss.* i, 9, 10). Sicut ergo agnoscimus voluntatem, cum hæc præcipiuntur; sic et ipse agnoscat gratiam, cum petuntur.

6. Misimus Reverentiæ tuæ librum, quem dederunt quidam religiosi et honesti adolescentes servi Dei, quorum etiam nomina non tacemus; nam Timasius et Jacobus vocantur : qui, sicut audivimus, et etiam nosse dignaris, ipsius Pelagii exhortatione spem quam habebant in sæculo reliquerunt, et nunc continentes Deo serviunt. Qui cum eodem errore tandem aliquando per qualemcumque operam nostram Domino inspirante caruissent, protulerunt eumdem librum, Pelagii esse dicentes, et ut ei responderetur impendio rogaverunt. Factum est; ad eosdem rescripta est ipsa responsio (*a*) : agentes gratias rescripserunt (*b*). Utrumque misimus, et cui responsum est, et quod responsum est : et ne nimium essemus onerosi, signa fecimus his locis ubi petimus inspicere non graveris, quemadmodum sibi objecta quæstione quod gratiam Dei negaret, ita respondit, ut eam esse non diceret nisi naturam in qua nos condidit Deus.

7. Si autem hunc esse suum librum negat, aut eadem in libro loca, non contendimus; anathemet ea, et illam confiteatur apertissime gratiam quam doctrina christiana demonstrat et prædicat esse propriam Christianorum, quæ non est natura, sed qua salvatur natura : quæ naturam non auribus sonante doctrina vel aliquo adjumento visibili fovet, sicut plantator quodammodo et irrigator extrinsecus [1]; sed subministratione spiritus, et occulta misericordia, sicut facit ille qui dat incrementum Deus (I *Cor.* iii, 7). Etsi enim quadam non improbanda ratione dicitur gratia Dei qua creati sumus, ut nonnihil essemus, nec ita essemus aliquid ut cadaver quod non vivit, aut arbor quæ non sentit, aut pecus quod non intelligit, sed homines, qui et essemus, et viveremus, et sentiremus, et intelligeremus, et de hoc tanto beneficio Creatori nostro gratias agere valeamus; unde merito et ista gratia dici potest, quia non præcedentium aliquorum bonorum operum meritis, sed gratuita Dei bonitate donata est : alia est tamen qua prædestinati vocamur, justificamur, glorificamur, ut dicere possimus, *Si Deus pro nobis, quis contra nos? Qui Filio suo proprio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum* (*Rom.* viii, 31, 32).

8. De hac gratia quæstio vertebatur, quando aliis quos Pelagius graviter offendebat atque turbabat, dicebatur ei quod eam suis disputationibus oppugnaret, quibus assereret non solum ad facienda, verum etiam ad perficienda mandata divina, per liberum arbitrium humanam sibi sufficere naturam. Hanc apostolica doctrina gratiam non immerito isto nomine appellat, qua salvamur et justificamur ex fide Christi. De hac scriptum est, *Non irritam facio gratiam Dei. Nam si per Legem justitia ; ergo Christus gratis mortuus est* (*Galat.* ii, 21) : de hac scriptum est, *Evacuati estis a Christo, qui in Lege justificamini ; a gratia excidistis* (*Id.* v, 4) : de hac scriptum est, *Si autem gratia, jam non ex operibus ; alioquin gratia jam non est gratia* (*Rom.* xi, 6) : de hac scriptum est, *Ei autem qui operatur merces non imputatur secundum gratiam, sed secundum debitum : ei autem qui non operatur, credenti autem in eum qui justificat impium, reputatur fides ejus ad justitiam* (*Id.* iv, 4, 5); et multa alia, quæ melius potes ipse meminisse, et intelligere prudentius, et illustrius prædicare. Illam vero gratiam qua creati sumus homines, etiamsi ita appellandam non immerito intelligimus, mirum est tamen si ita appellatam in ullis legitimis propheticis, evangelicis, apostolicisque Litteris legimus.

9. Cum itaque de hac gratia Christianis fidelibus catholicisque notissima, illi objiceretur quæstio, ut eam oppugnare desineret; quid est quod cum hæc sibi in libro suo velut adversante persona idem ipse objecisset, ut se respondendo purgaret, nihil aliud respondit, nisi naturam creati hominis referre gratiam Creatoris ; atque ita se dicere, sine peccato impleri posse justitiam per liberum arbitrium cum adjutorio divinæ gratiæ, quod Deus hoc dederit homini ipsa possibilitate naturæ? Cui merito respondetur, *Ergo evacuatum est scandalum crucis* (*Galta.* v, 11). *Ergo Christus gratis mortuus est.* Num enim si non moreretur propter delicta nostra, et resurgeret propter justificationem nostram (*Rom.* iv, 25), nec ascendisset in altum, et captivans captivitatem daret dona hominibus, ista naturæ possibilitas quam defendit, in hominibus non esset?

10. An forte Dei mandatum deerat, et ideo Christus mortuus est? Imo jam et hoc erat sanctum, et justum, et bonum (*Id.* vii, 12) : jam dictum fuerat, *Non concupisces* (*Exod.* xx, 17) : jam dictum fuerat, *Diliges proximum tuum tanquam teipsum* (*Levit.* xix, 18), in quo sermone Apostolus omnem legem dicit impleri (*Rom.* xiii, 9). Et quoniam nisi diligat Deum, nemo diligit seipsum, ideo Dominus in iis duobus præceptis totam Legem Prophetasque dicit pendere (*Matth.* xxii, 37-40) : quæ duo præcepta jam erant hominibus divinitus data. An æternum præmium justitiæ promissum nondam erat? Hoc ipse non dicit qui in suis Litteris posuit etiam in Vetere Testamento regnum cœlorum esse promissum (*Hebr.* xi). Si ergo ao faciendam perficiendamque justitiam, jam erat naturæ possibilitas per liberum arbitrium, jam erat Legis Dei sanctum et justum bonumque mandatum, jam erat promis-

[1] Lov. : *Solvatur natura, non auribus sonante doctrina vel aliquo adjumento visibili sicut plantatur quodammodo et irrigatur extrinsecus.* Bad. Am. Er., *salvatur natura, non auribus*, etc. Sed melior lectio Ms. Vatic. ad quem hunc locum castigavimus.

(*a*) Lib. de Natura et Grat.

(*b*) Epist. 168.

sum præmium sempiternum; ergo Christus gratis mortuus est.

11. Ergo neque per Legem justitia, neque per naturæ possibilitatem, sed ex fide et dono Dei per Jesum Christum Dominum nostrum, unum mediatorem Dei et hominum (*I Tim.* II, 5): qui nisi in plenitudine temporis mortuus esset propter delicta nostra, et resurrexisset propter justificationem nostram, profecto et antiquorum fides evacuaretur et nostra. Fide vero evacuata, quæ homini justitia remaneat, cum justus ex fide vivat (*Habac.* II, 4)? Ex quo enim per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt (*Rom.* V, 12): procul dubio a corpore mortis hujus, ubi alia lex repugnat legi mentis, neminem liberavit aut liberat sua possibilitas, quæ perdita Redemptore indiget, saucia Salvatore; sed gratia Dei per fidem unius mediatoris Dei et hominum, hominis Christi Jesu (*Id.* VII, 21-25): qui et Deus cum esset, hominem fecit; et manens Deus, homo factus refecit ipse quod fecit.

12. Puto autem quod eum lateat, fidem Christi, quæ postea in revelationem venit, in occulto fuisse temporibus patrum nostrorum; per quam tamen etiam ipsi Dei gratia liberati sunt, quicumque omnibus humani generis temporibus liberari potuerunt, occulto judicio Dei, non tamen vituperabili. Unde dicit Apostolus, *Habentes autem spiritum fidei*, utique eumdem quem et illi, *secundum quod scriptum est, Credidi, propter quod et locutus sum; et nos credimus, propter quod et loquimur* (*II Cor.* IV, 13): inde est quod ait ipse Mediator, *Abraham pater vester concupivit videre diem meum; et vidit et gavisus est* (*Joan.* VIII, 56): inde Melchisedech prolato sacramento mensæ dominicæ, novit æternum ejus sacerdotium [1] figurare (*Gen.* XIV, 18).

13. Jam vero data in Litteris Lege, quam dicit Apostolus subintrasse ut abundaret delictum, et de qua dicit, *Si ergo ex Lege hæreditas, jam non ex promissione Abrahæ autem per repromissionem donavit Deus. Quid autem lex? Transgressionis gratia proposita est, donec veniret semen cui promissum est, dispositum per Angelos in manu Mediatoris. Mediator autem unius non est; Deus autem unus est. Lex ergo adversus promissa Dei? Absit. Si enim data esset lex quæ posset vivificare, omnino ex Lege esset justitia. Sed conclusit Scriptura omnia sub peccato, ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus* (*Galat.* III, 18-22); nonne satis ostenditur hoc actum esse per Legem, ut peccatum agnosceretur, et prævaricatione augeretur (*Ubi enim lex non est, nec prævaricatione* (*Rom.* IV, 15); et sic adversus victoriam peccati ad divinam gratiam, quæ in promissionibus est, confugeretur: atque ita Lex non esset adversus promissa Dei; quia ideo per illam fit cognitio peccati, et ex prævaricatione Legis abundantia peccati, ut ad liberationem quærantur promissiones Dei, quod est gratia Dei; et incipiat esse in homine justitia, non sua, sed Dei, hoc est data dono Dei?

14. Quam etiam nunc quidam *ignorantes Dei justitiam*, sicut et tunc de Judæis dictum est, *et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti* (*Id.* X, 3). Per Legem quippe et illi justificari se arbitrantur, sufficiente sibi ad eam custodiendam libero arbtrio, hoc est, justitia sua prolata ex natura humana; non donata ex gratia divina, propter quod justitia Dei dicitur. Unde item scriptum est: *Per Legem enim cognitio peccati. Nunc autem sine Lege justitia Dei manifestata est, testificata per Legem et Prophetas* (*Id.* III, 20, 21). Cum dicit, *manifestata est*; ostendit quia et tunc erat, sed tanquam illa pluvia quam Gedeon impetravit, tunc velut in vellere occulta, nunc autem velut in area, manifesta (*Judic.* VI, 36-40). Cum ergo Lex sine gratia non mors peccati potuisset esse, sed virtus; sic enim dictum est, *Aculeus mortis peccatum, virtus autem peccati Lex* (I *Cor.* XV, 56): sicut confugiunt multi a facie regnantis [1] peccati ad gratiam velut in area nunc patentem, ita pauci ad eam confugiebant velut in vellere tunc latentem. Hæc vero temporum distributio refertur ad altitudinem divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, de qua dictum est: *Quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus* (*Rom.* XI, 33)!

15. Quapropter si et ante tempus Legis, et tempore ipso Legis justos patres ex fide viventes, non possibilitas naturæ infirmæ et indigæ [2] ac vitiatæ et sub peccato venundatæ, sed Dei gratia per fidem justificabat; et nunc eadem in apertum jam veniens revelata justificat: anathemet ergo Pelagius scripta sua, ubi contra eam, etsi non per contumaciam, tamen per ignorantiam disputat, possibilitatem defendo naturæ ad vincenda peccata, et implenda mandata; aut si ea sua esse negat, aut scriptis suis ab inimicis suis dicit immissa quæ sua esse negat, anathemet ea tamen et damnet paterna exhortatione et auctoritate Sanctimoniæ tuæ. Si vult ergo, onerosum sibi et perniciosum Ecclesiæ discat scandalum auferre; quod scandalum auditores et in perversum dilectores ejus usquequaque spargere non quiescunt. Si enim cognoverint eumdem librum, quem illius vel putant esse vel norunt, episcoporum catholicorum auctoritate, et maxime Sanctitatis tuæ, quam apud eum esse majoris ponderis minime dubitamus, ab eodem ipso anathematum atque damnatum, non eos ulterius existimamus ausuros, loquendo contra gratiam Dei, quæ revelata est per passionem et resurrectionem Christi pectora fidelia et simpliciter christiana turbare; sed potius adjuvante misericordia Domini, concertantibus nobiscum charitate ac pietate flagrantibus orationibus tuis, non solum ut in æternum beati, verum etiam justi et sancti sint, non in sua virtute, sed in eadem gratia confisuros. Unde et ad ipsum scriptam ab uno nostrum epistolam, ad quem per quemdam orientalem diaconum, civem

[1] In Ms. Vatic., *sacrificium*.

[1] Unus e Vatic. Mss., *repugnantis*.

[2] Bad. Er., etc., *indignæ*. At Lov, et Mss., *indigæ* sive antiqua scribendi ratione, *indiguæ*.

autem Hipponensem, tanquam purgationis suæ quædam scripta transmisit, tuæ Beatitudini potius credidimus dirigendam, melius judicantes et petentes ut eam ei mittere ipse digneris : sic enim eam legere potius non dedignabitur, magis in illa eum qui misit, quam qui scripsit attendens.

16. Illud vero quod dicunt posse hominem esse sine peccato, et mandata Dei facile custodire si velit, quamvis cum hoc per adjutorium gratiæ, quæ tamen per incarnationem Unigeniti ejus revelata atque donata est, dicitur, tolerabilius dici videatur : tamen quoniam non immerito movere potest, ubi et quando per eamdem gratiam id efficiatur in nobis, ut sine ullo prorsus peccato simus ; utrum in hac vita quando caro concupiscit adversus spiritum (*Galat*. v, 17), an vero in illa cum *fiet sermo qui scriptus est, Ubi est, mors, victoria tua ? ubi est, mors, aculeus tuus ? Aculeus enim mortis est peccatum* (I *Cor*. xv, 54-56) ; diligentius pertractandum propter alios quosdam qui senserunt, atque in suis litteris memoriæ mandaverunt, etiam in hac vita esse posse hominem sine peccato, non ab initio activitatis suæ, sed conversione a peccatis ad justitiam, et a vita reproba ad bonam vitam. Sic enim intellexerunt quod de Zacharia et Elisabeth scriptum est, ambulasse eos *in omnibus justificationibus Domini sine querela*. Hoc quod dictum est, *sine querela*, sine peccato dictum acceperunt, non quidem negantes, imo etiam, quod aliis locis in litteris eorum invenitur, pie confitentes adjutorium gratiæ Domini nostri, non per naturalem spiritum hominis, sed per principalem Spiritum Dei (*Ambros. in Luc*. I, 6). Qui parum videntur considerasse ipsum Zachariam fuisse utique sacerdotem ; omnes autem tunc sacerdotes necesse habebant ex lege Dei primitus pro peccatis suis offerre sacrificium, deinde pro populi (*Levit*. IX, 7, *et Hebr*. VII, 27). Sicut ergo nunc per orationis sacrificium convincimur non esse sine peccato, quoniam jussi sumus dicere, *Dimitte nobis debita nostra* ; ita et tunc per sacrificia victimarum animalium convincebantur sacerdotes sine peccato non esse, qui pro suis peccatis jubebantur offerre.

17. Quod si res ita se habet, ut per gratiam Salvatoris proficiamus quidem in hac vita, deficiente cupiditate, crescente charitate ; perficiamur autem in illa vita, cupiditate exstincta, charitate completa : profecto illud quod scripsum est, *Qui natus est ex Deo, non peccat* (I *Joan*. III, 9), secundum ipsam charitatem dictum est, quæ sola non peccat. Ad nativitatem quippe quæ ex Deo est, augenda et perficienda pertinet charitas ; non ea quæ minuenda est et consumenda cupiditas : quæ tamen quamdiu est in membris nostris, lege quadam sua repugnat legi mentis ; sed natus ex Deo nec obediens desideriis ejus, nec exhibens membra sua arma iniquitatis peccato, potest dicere, *Jam non ego operor illud, sed illud quod habitat in me peccatum* (*Rom*. VII, 20).

18. Sed quoquo modo se habeat ista quæstio, quia etsi non invenitur homo in hac vita sine peccato, id tamen dicitur posse fieri per adjutorium gratiæ et Spiritus Dei, quod ut fiat conandum atque poscendum est, tolerabiliter in eo quisque fallitur ; nec diabolica impietas, sed error humanus est elaboranda et optanda affirmare, etiamsi quod affirmat non possit ostendere : id enim credit fieri posse, quod certe laudabile est velle. Nobis autem sufficit quod nullus in Ecclesia Dei fidelium reperitur in quolibet provectu excellentiaque justitiæ, qui sibi audeat dicere non necessariam precationem orationis dominicæ, *Dimitte nobis debita nostra* ; et dicat se non habere peccatum, ne seipsum decipiat, et veritas in eo non sit (I *Joan*. I, 8), quamvis jam sine querela vivat. Non enim qualecumque etiam tentationis humanæ, sed grave peccatum est quod in querelam venit.

19. Cætera quæ illi objecta sunt, sicut Gestis defensa perviderit, ita de his procul dubio tua Beatitudo judicabit. Dabit sane nobis veniam suavitas mitissima cordis tui, quod prolixiorem epistolam fortassis quam velles tuæ misimus Sanctitati. Non enim rivulum nostrum tuo largo fonti augendo refundimus : sed in hac non tamen parva tentatione temporis, unde nos liberet cui dicimus, *Ne nos inferas in tentationem*, utrum etiam noster, licet exiguus, ex eodem quo etiam tuus abundans, emanet capite fluentorum, hoc a te probari volumus tuisque rescriptis de communi participatione unius gratiæ consolari.

EPISTOLA CLXXVIII * (*a*).

Augustinus Hilario, de Pelagiana hæresi duobus in Africa conciliis damnata.

Domino beatissimo, et in Christi veritate venerando fratri et consacerdoti HILARIO (*b*), AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Honorabilis filius noster Palladius cum de nostro littore navigaret, beneficium poscendo magis dedit, ut non solum eum Benignitati tuæ, verum etiam meipsum tuis orationibus commendarem, domine beatissime, et in Christi charitate venerande frater. Quod cum facio, profecto et Sanctitas tua faciet quod de te ambo præsumimus. Quæ autem circa nos sint, quoniam scio dilectionem vestram pro nobis, sicut et nostram pro vobis esse sollicitam, a memorato perlatore audiet Sanctitas tua. Verumtamen quod maxime necessarium est breviter dicam. Nova quædam hæresis inimica gratiæ Christi contra Ecclesiam Christi conatur exsurgere ;

* Hanc emendavimus ad bl. cb. ff. gg. rm. vc. quatuor v. et ad Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Al as 94 : quæ autem 178 erat, nunc in Appendice est 19. Scripta eodem tempore.

(*b*) Hilarium istum, cui *consacerdoti* salutem dicit, id est coepiscopo, juxta Ms. Corbeiensis inscriptionem, quippe id muneris in transmarinis partibus sustinuisse intelligitur ex aliis Augustini verbis, haud immerito suspiceris eumdem esse ac Hilarium Narbonensem, ad quem Zosimus anno 417 scripsit. Credimus porro diversum esse, tum ab Hilario Arelatensi, qui episcopatum ante annum 428 non suscepit ; tum ab Hilario viro laico, qui Augustinum ipsum de Pelagiana hæresi in Sicilia emergente certiorem faciebat per litteras, circiter an. 414 : quippe cum iste, cui nunc scribitur, Pelagianam hæresim hactenus nescivisse videatur.

sed nondum evidenter ab Ecclesia separata est: hominum scilicet qui tantum audent infirmitati humanæ tribuere potestatis [1], ut hoc solum ad Dei gratiam pertinere contendant, quod cum libero arbitrio et non peccandi possibilitate creati sumus, et Dei mandata quæ a nobis implerentur accepimus: cæterum ad eadem mandata servanda et implenda nullo divino adjutorio nos egere. Necessariam vero nobis esse remissionem peccatorum, quia ea quæ a nobis in præteritum malefacta sunt, infecta facere non valemus. Cavendis autem futuris vincendisque peccatis, omnibusque tentationibus virtute superandis, sine ullo deinceps adjutorio gratia Dei naturali possibilitate humanam sufficere voluntatem. Nec parvulos indigere gratia Salvatoris, qua per ejus baptismum a perditione liberentur, eo quod nullum ex Adam contagium damnationis attraxerint.

2. Quam sint hæc inimica gratiæ Dei, quæ per Jesum Christum Dominum nostrum humano generi indulta est, et quemadmodum totius fidei christianæ fundamenta evertere moliantur, pervidet nobiscum Venerabilitas vestra. Neque apud vos tacere debuimus, ut ejusmodi homines, quos quidem sanari in Ecclesia, quam ex illa resecari magis volumus et optamus, cura pastorali caveatis. Jam enm cum ista scriberem, cognoveramus in ecclesia Carthaginensi adversus eos episcopalis concilii conditum fuisse decretum, per epistolam sancto et venerabili Papæ Innocentio dirigendum [2]; et nos de concilio Numidiæ ad eamdem apostolicam Sedem jam similiter scripseramus.

3. Omnes enim qui spem habemus in Christo, huic pestiferæ impietati resistere, eamque concorditer damnare et anathemare debemus: quæ contradicit etiam orationibus nostris, concedens quidem ut dicamus, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*(*Matth.* VI, 12); et hoc ita concedens, ut asserat hominem in hoc corruptibili corpore quod aggravat animam, posse suis viribus ad tantam justitiam pervenire, ut neque hoc illi sit dicere necessarium, *Dimitte nobis debita nostra.* Illud vero quod sequitur, *Ne nos inferas in tentationem* (*Ib.* 12, 13), non sic accipiunt tanquam Deus orandus sit quo nos ad superandas tentationes adjuvet peccatorum, sed ne quisquam irruens corporaliter nos humanus casus affligat; quoniam peccatorum tentationes vincere ita sit jam in nostra positum potestate, possibilitate naturæ, ut hoc inaniter impetrandum orationibus arbitremur. Non possumus una epistola brevi omnia vel plurima tantæ impietatis argumenta colligere, præsertim quia cum ista conscriberem, perlatores navigaturi me immorari diutius non sinebant. Puto autem onerosum me non fuisse sanctis sensibus tuis, quod de tanto malo, omnique vigilantia [1], Domino adjuvante, vitando, tacere non potui.

[1] In Mss. plerisque, *infirmitatis humanæ tribuere potestati.*

[2] Lov., *Innocentio dirigendam; et nos.* At Edd. antiquiores et Mss. tres Vatic., *dirigendum.*

EPISTOLA CLXXIX * (*a*).

Augustinus Joanni episcopo Jerosolymitano, relegent Pelagii hæresim contentam in ejus libro quem ipsi transmittit una cum libro de Natura et Gratia a se contra istum elaborato; petens vicissim ut mittat Gesta ecclesiastica Diospolitanæ synodi, quibus Pelagius purgatus esse perhibetur.

Domino beatissimo, ac merito venerabili fratri et coepiscopo Joanni, Augustinus, in Domino salutem.

1. Quod tuæ Sanctitatis scripta non merui, nihil audeo succensere: melius enim perlatorem credo defuisse, quam me suspicor a tua Veneratione contemptum, domine beatissime, et merito venerabilis frater. Nunc vero quoniam servum Dei Lucam, per quem ista direxi, cito comperi esse rediturum, agam Domino, et tuæ benignitati uberes gratias, si me litteris fueris visitare dignatus. Pelagium vero fratrem nostrum, filium tuum, quem audio quod multum diligis, hanc illi suggero exhibeas dilectionem, ut homines qui eum noverunt et diligenter audierunt, non ab eo tuam Sanctitatem existiment falli.

2. Nam quidam ex discipulis ejus adolescentes honestissime nati, et institutis liberalibus eruditi, spem quam habebant in sæculo, ejus exhortatione dimiserunt [2], et se ad Dei servitium contulerunt. In quibus tamen cum apparuissent quædam sanæ doctrinæ adversantia, quæ Salvatoris Evangelio continetur, et apostolicis sermonibus declaratur, id est cum invenirentur contra Dei gratiam disputare, propter quam christiani sumus, et in qua spiritu ex fide spem justitiæ exspectamus, et admonitionibus nostris inciperent emendari; dederunt mihi librum, quem ejusdem Pelagii esse dixerunt, rogantes ut ei potius responderem: quod posteaquam vidi me facere debere, ut eo modo error ipse nefarius de cordibus eorum perfectius auferretur, legi atque respondi.

3. In hoc libro ille Dei gratiam non appellat nisi naturam, qua libero arbitrio conditi sumus. Illam vero, quam innumerabilius testimoniis sancta Scriptura commendat, ea nos justificari, hoc est, justos fieri docens, et in omni opere bono, sive agendo, sive perficiendo, Dei misericordia juvari; quod etiam orationes sanctorum apertissime ostendunt, quibus ea petuntur a Domino, quæ præcipiuntur a Domino: hanc ergo gratiam non solum tacet, sed ei contraria multa loquitur. Affirmat enim, vehementerque contendit, per solum liberum arbitrium sibi humanam sufficere posse naturam ad operandam justitiam et omnia Dei mandata servanda. Unde quis non videat, cum eumdem librum legerit, quemadmodum oppugnetur gratia Dei, de qua dicit Apostolus, *Miser ego homo! quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Dominum nostrum Jesum*

[1] Am. Bad. Er. et aliquot Mss., *omnium vigilantia.*

[2] Sic emendat codex Vatic., nam in Edd. legebatur: *Eruditi quam habebant in sæculo exhortationem dimiserunt.*

* Edita apud Lov. ex Ms. Vatic. in quo solo a nobis reperta est.

(*a*) Alias 252: quæ autem 179 erat, nunc 150. Scripta circa idem tempus.

Christum (*Rom.* vii, 24, 25); et nullus locus divino adjutorio, relinquatur, propter quod orantes dicere debeamus, *Ne nos inferas in tentationem* (*Matth.* vi, 13); sine causa etiam Dominus apostolo Petro dixisse videatur, *Rogavi pro te, ne deficiat fides tua* (*Luc.* xxii, 32), si hoc totum in nobis nullo auxilio Dei, sed potestate voluntatis impletur?

4. His itaque disputationibus perversis et impiis, non solum contradicitur orationibus nostris, quibus a Domino petimus quidquid sanctos petiisse legimus et tenemus; verum etiam benedictionibus nostris resistitur, quando super populum dicimus, optantes eis et poscentes a Domino, ut eos abundare faciat in charitate invicem, et in omnes (I *Thess.* iii, 12), et det eis secundum divitias gloriæ suæ virtute corroborari per Spiritum ejus (*Ephes.* iii, 16); et impleat eos omni gaudio, et pace in credendo, et abundent in spe, et potentia Spiritus sancti (*Rom.* xv, 13). Utquid eis ista petimus, quæ populis a Domino petiisse Apostolum novimus, si jam natura nostra, creata cum libero arbitrio, omnia hæc sibi potest sua voluntate præstare? utquid etiam dicit idem ipse Apostolus, *Quotquot enim Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei;* si spiritu naturæ nostræ agimur, ut efficiamur filii Dei? utquid dicit similiter, *Spiritus adjuvat infirmitatem nostram* (*Id.* viii, 14, 26); si natura nostra sic creata est, ut Spiritu ad opera justitiæ non indigeat adjuvari? utquid scriptum est, *Fidelis autem Deus, qui non permittet vos tentari super id quod potestis, sed faciet cum tentatione etiam exitum, ut possitis sustinere* (I *Cor.* x, 13); si jam ita conditi sumus, ut viribus liberi arbitrii universas tentationes sustinendo superare possimus?

5. Quid pluribus agam apud Sanctitatem vestram? quandoquidem me onerosum sentio; maxime quia per interpretem audis litteras meas. Si diligitis Pelagium, diligat vos etiam ipse, imo magis seipsum; et non vos fallat. Cum enim auditis eum confiteri gratiam Dei et adjutorium Dei, putatis hoc eum dicere quod et vos qui catholica regula sapitis, quoniam quid in libro suo scripserit ignoratis. Propter hoc, ipsum librum misi, et meum quo ei respondi; unde perspiciat Venerabilitas vestra, quam gratiam vel adjutorium Dei dicat, quando illi objicitur quod gratiæ Dei et adjutorio contradicat. Proinde ostende illi docendo, et hortando, et pro ejus salute, quæ in Christo esse debet, orando, ut eam Dei gratiam confiteatur, quam probantur sancti Dei fuisse confessi, cum a Domino ea ipsi peterent quæ illis jubebat ut facerent: quoniam neque juberentur, nisi ut nostra voluntas ostenderetur; neque peterentur, nisi ut voluntatis infirmitas ab illo qui jusserat, juvaretur.

6. Aperte interrogetur utrum ei placeat orandum esse a Domino ne peccemus. Quod si ei displicet, legatur in auribus ejus Apostolus dicens, *Oramus autem ad Deum, ne quid faciatis mali* (II *Cor.* xiii, 7): si autem placet, aperte prædicet gratiam qua juvamur, ne [1] ipse faciat multum mali. Hac enim gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum omnes liberantur, quicumque liberantur: quoniam nemo, præter ipsam, quolibet alio modo liberari potest. Propter hoc scriptum est, *Sicut in Adam omnes moriuntur, sic et in Christo omnes vivificabuntur* (I *Cor.* xv, 22); non quia nemo damnabitur; sed quia nemo aliter liberabitur [2]. Quia sicut nulli nisi per Adam filii hominis, ita, nulli nisi per Christum filii Dei. Omnes itaque filii hominis nonnisi per Adam, et omnes ex eis filii Dei nonnisi per Christum fieri possunt. Aperte itaque etiam hinc exprimat quid sentiat; utrum placeat ei etiam parvulos qui nondum justitiam possunt velle vel nolle, tamen propter unum hominem, per quem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt (*Rom.* v, 12), per Christi gratiam liberari: utrum etiam pro ipsis fusum credat sanguinem Christi propter originale peccatum, qui utique in remissionem fusus est peccatorum (*Matth.* xvi, 28). De his maxime ab illo volumus nosse quid credat, quid teneat, quid certe confiteatur et prædicet. In aliis autem quæ illi objiciuntur, etiamsi errare convincitur, tamen donec corrigatur, tolerabilius sustinetur.

7. Peto etiam nobis transmittere, quibus perhibetur esse purgatus, ecclesiastica Gesta digneris. Quod ex multorum episcoporum desiderio peto, quos mecum de hac re fama incerta perturbat: sed ideo solus hoc scripsi, quia occasionem perlatoris festinantis a nobis, quem cito ad nos audivi posse remeare, prætermittere nolui. Pro quibus Gestis jam nobis misit non quidem ullam partem Gestorum, sed quamdam a se conscriptam velut defensionem suam, qua se dixit objectis respondisse Gallorum (*a*). In qua, ut alia omittam, cum ad illud responderet, quod ei objectum est, eum dixisse posse hominem esse sine peccato, et mandata Dei custodire si velit, *Diximus*, inquit; *hanc enim illi Deus possibilitatem dedit. Non diximus, quoniam inveniatur quis ab infantia usque ad senectam, qui nunquam peccaverit; sed quoniam a peccatis conversus labore proprio, et gratia Dei adjutus potest absque peccato esse, nec propter hoc in posterum erit inconvertibilis.*

8. In hac Pelagii responsione cernit Reverentia tua hoc eum fuisse confessum, priorem hominis vitam, quæ est ab infantia, sine peccato non esse, sed eum ad vitam quæ sine peccato sit, labore proprio et adjuto per gratiam Dei posse converti. Cur ergo in hoc libro, cui respondi, vel ita hic vixisse dicit, ut nihil omnino peccaverit? Nam ejus de hac re ista sunt verba: *Hoc*, inquit, *recte dici potest de his quorum neque bonorum, neque malorum Scriptura sit memor: de illis vero quorum justitiæ meminit, et peccatorum sine dubio meminisset, si qua eos peccasse sensisset. Sed esto*, inquit, *aliis temporibus turbæ numerositate omnium dissimulaverit peccata contexere; in ipso statim mundi primordio, ubi non-*

[1] Lov., *ut ipse*. At Mss. Vatic., *ne ipse*.

[2] In vulgatis hæc deerant: *Non quia nemo damnabitur, sed quia nemo aliter liberabitur;* quæ ex Mss. Vatic. restituimus.

(*a*) Herotis et Lazari, de quibus in Epist. 175, n. 1.

uatuor homines erant, quid, inquit, *dicimus, m omnium voluerit dicta memorare? Utrumne tis multitudinis causa, quæ nondum erat? an llorum tantum, qui commiserant, meminit, il- rero qui nulla commiserat, meminisse non ? Certe*, inquit, *primo in tempore Adam et :x quibus Cain et Abel nati sunt, quatuor ho- tantum fuisse referuntur. Peccavit Eva; Scrip- hoc prodidit : Adam quoque deliquit; eadem ura non tacuit : sed et Cain peccasse ipsa quo- criptura testata est. Quorum non modo pec- rerum etiam peccatorum indicat qualitatem. si et Abel peccasset*, inquit, *et hoc sine dubio ura dixisset : si non dixit, ergo nec ille pec-*

læc verba de libro ejus decerpsi, quæ in ipso ie volumine tua Sanctitas poterit invenire; ut gatis quemadmodum et cætera neganti cre- lebeatis. Nisi forte dicat ipsum Abel nihil pec- ; sed ideo non fuisse sine peccato, et ideo non Domino comparari, qui in carne mortali so- e peccato fuit, quia erat in Abel originale pec- , quod de Adam traxerat, non in seipso ipse iserat : utinam saltem hoc dicat, ut interim e baptismo parvulorum certam sententiam possimus! Aut si forte, quoniam dixit ab in- usque ad senectutem, ideo dicat Abel non sse, quia nec senuisse monstratur. Non hoc nt verba ejus : ab initio priorem vitam dixit ricem; posteriorem vero posse esse sine pec- it enim non se dixisse, *quoniam inveniatur b infantia usque ad senectutem, qui non pecca- sed quoniam a peccatis conversus labore pro- t gratia Dei adjutus potest absque peccato* lum enim dicit, *a peccatis conversus*, osten- orem vitam in peccatis agi. Fateatur ergo quod rerit Abel, cujus prima vita fuit in sæculo, fatetur non [1] carere peccatis, et respiciat ı suum, ubi eum dixisse constat, quod ait in efensione, *Non diximus*.

Si autem et hunc librum, vel hunc in eo libro esse negaverit suum ; ego quidem idoneos habeo honestos et fideles viros, et ejus sine dilectores, quibus attestantibus purgare me m, quod eumdem librum ipsi mihi dederint, hoc legatur, eumque Pelagii esse dixerint, ut ı hoc mihi sufficiat, ne dicat a me fuisse sive iptum, sive falsatum. Jam inter illos eligat ue cui credat; meum non est de hac re diutius tare. Rogamus ut certe transmittas ipsi, si ne- t se ista sentire, quæ illi objiciuntur inimica Christi. Tam quippe operta est ejus defensio, restram sanctam prudentiam, qui ejus alia ı non nostis, nulla verborum ambiguitate fe- , magno gaudio gratulabimur ; non multum les utrum illa perversa et impia nunquam it, an se ab eis aliquando correxerit.

v., *non fateatur carere*. At Vatic. Mss. *fatetur non*

EPISTOLA CLXXX.* (*a*).

Augustinus Oceano, rescribens paucis de animæ origine, et de officioso mendacio, petensque ut mittat Hieronymi librum de Resurrectione carnis.

Domino merito charissimo, et in Christi membris honorando fratri OCEANO, AUGUSTINUS, salutem.

1. Duas accepi simul epistolas Dilectionis tuæ, quarum in una facis tertiæ mentionem, et eam te prius misisse commemoras ; quam accepisse non recolo, imo bene mihi recolere videor quod non acceperim. De iis tamen quas accepi, ago uberes gratias benignitati erga nos tuæ. Quibus ut non continuo responderem, in alia atque alia diversarum occupationum tempestate direptus sum. Unde nunc stillam vacantis temporis nactus, respondere aliquid malui, quam ad tuam sincerissimam charitatem diuturnum habere silentium, et fieri taciturnitate, quam loquacitate importunior.

2. De origine animarum quid sanctus Hieronymus sentiat, jam sciebam, et hæc ipsa quæ ex libro ejus in epistola tua posuisti verba jam legeram. Verum non hoc quæstionem molestam facit, quod movet quosdam, quomodo Deus adulterinis etiam conceptibus juste animas largiatur; cum bene viventibus, et ad Deum fide ac pietate conversis, ne propria quidem, quanto minus parentum, possint obesse peccata. Sed merito quæritur, si verum est novas ex nihilo animas singulas singulis nascentibus fieri, quomodo tam innumerabiles animæ parvulorum, quas Deo certum est, ante rationales annos, antequam quidquam justum injustumve sapere vel capere possint, sine Baptismo de corporibus exituras, juste in damnationem dentur, ab illo utique apud quem non est iniquitas (*Rom.* IX, 14). Non opus est de hac re plura dicere, cum scias quid velim, vel potius quid nolim dicere ; satis existimo sapienti esse quod dixi. Verumtamen si aliquid hinc, quo ista quæstio solvi queat, vel legisti, vel ex ore ejus audisti, vel tibi ipsi Dominus cogitanti donavit ut noveris ; impartire, obsecro, mihi, ut gratias uberiores agam.

3. Illud vero de officioso utilique mendacio, quod exemplo Domini de die et hora hujus sæculi finiendi nec Filium scire dicentis (*Marc.* XIII, 32), putasti esse solvendum ; conatu quidem ingenii tui, cum legerem, delectabar, sed nullo modo mihi videtur tropicam locutionem recte dici posse mendacium. Non enim mendacium est, cum diem lætum dicimus, quod lætos faciat ; aut tristem lupinum, quod gustantis vultum amaro sapore contristet; sicut Deum scire, cum cognoscentem hominem facit; hoc enim dictum ad Abraham (*Gen.* XXII, 12) ipse commemorasti. Nequaquam sunt ista mendacia; quod ipse facillime advertis. Proinde beatus Hilarius, cum obscuram quæstionem obscuro hoc genere tropicæ locutionis aperuit, ut intelligeremus in eo se nimirum dixisse nescientem, in quo alios facit occultando

* In Mss. non reperta est, præterquam in Vaticano:
(*a*) Alias 260 : quæ autem 180 erat, nunc 228. Scripta circa finem an. 416.

nescientes, non excusavit mendacium, sed mendacium non esse monstravit; non solum in his usitatioribus tropis, verum in illa etiam, quæ appellatur metaphora, quæ loquendi consuetudine omnibus nota est (*Hilar. de Trinitate, lib.* 9). Nam gemmare vites, fluctuare segetes, florere juvenes, contendet quispiam esse mendacium, quod in his rebus nec undas, nec lapides, nec herbas, nec arbores videt, ubi proprie ista verba dicuntur?

4. Porro autem pro tuo ingenio atque eruditione facillime perspicis quantum ab his differat quod ait Apostolus: *Cum viderem quia non recte ingrediuntur ad veritatem Evangelii, dixi Petro coram omnibus, Si tu, cum sis Judæus, gentiliter et non judaice vivis, quemadmodum Gentes cogis judaizare* (*Galat.* II, 14)? Nulla est hic tropica obscuritas, verba sunt propria apertæ locutionis. Hoc profecto Doctor Gentium, his quos parturiebat donec Christus formaretur in eis (*Id.* IV, 19), et quibus sub divina attestatione prædixerat, *Quæ autem scribo vobis, ecce coram Deo, quia non mentior* (*Id.* I, 20), aut verum dixit, aut falsum: si falsum, quod absit, quæ sequantur advertis; et ambo ista exhorrescas admonet [1] veritatis indicium, et in apostolo Petro mirabilis humilitatis exemplum.

5. Sed quid hinc diutius? cum de hac quæstione inter nos, ego et prædictus venerabilis frater Hieronymus satis litteris egerimus; et in hoc opere recentissimo, quod sub nomine Critobuli adversus Pelagium modo edidit (*Lib.* 1 *adversus Pelag.*), eamdem de ista re gesta dictisque apostolicis sententiam tenuit, quam beatissimi Cypriani etiam nos secuti sumus (*Epist.* 71 *ad Quintum*). Illud potius de origine animarum, non propter partus adulterinos, sed propter innocentium, quod absit, damnationem, quod, opinor, non stulte quæritur; si quid a tali ac tanto didicisti viro, quod recte responderi ambigentibus possit, quæso nobiscum communicare non abnuas. Ita quippe mihi in epistolis tuis eruditus et suavis apparuisti, ut operæ pretium sit tecum litteris colloqui. Nescio sane quem librum ejusdem hominis Dei, quem presbyter Orosius attulit, tuæque Dilectioni describendum dedit, ubi de resurrectione carnis præclare disputasse laudatur, jam nobis peto non differas mittere. Ideo quippe non eum cito poposcimus, quia et describendum et emendandum utique cogitavimus; cui utrique operi largissimum jam putamus tempus indultum. Memor nostri Deo vivas.

EPISTOLA CLXXXI * (*a*).

Innocentius, Carthaginensis concilii Patribus, confirmans ipsorum doctrinam ac sententiam adversus Pelagianos.

INNOCENTIUS, AURELIO, NUMIDIO [1], RUSTICIANO, FIDENTIANO, EVAGRIO, ANTONIO, PALATINO, ADEODATO, VINCENTIO, PUBLIANO, THEASIO, TUTO, PANNONIO, VICTORI, RESTITUTO, alteri RESTITUTO, RUSTICO, FORTUNATIANO, AMPELIO, AMBIVIO, FELICI, DONATIANO, ADEODATO, OCTAVIO, SEROTINO, MAJORINO, POSTHUMIANO, CRISPULO, VICTORI, alteri VICTORI, LEUCIO, MARIANO, FRUCTUOSO, FAUSTINIANO, QUODVULTDEO, CANDORIO, MAXIMO, MEGASIO, RUSTICO, RUFINIANO, PROCULO, SEVERO, THOMÆ, JANUARIO, OCTAVIANO, PRÆTEXTATO, SIXTO, QUODVULTDEO, PENTADIO, QUODVULTDEO, CYPRIANO, SERVILIO, PELAGIANO, MARCELLO, VENANTIO, DIDYMO, SATURNINO, BIZACENO, GERMANO, GERMANIANO, INVENTIO, MAJORINO, INVENTIO, CANDIDO, CYPRIANO, ROMANIANO, EMILIANO, AFRICANO MARCELLINO [2] et cæteris qui in Carthaginensi concilio affuerunt dilectissimis fratribus, in Domino salutem.

1. *In requirendo de* [3] *his rebus, quas omni cum sollicitudine decet a sacerdotibus, maximeque a vero justoque et catholico tractari concilio, antiquæ traditionis exempla servantes, et ecclesiasticæ memores disciplinæ, nostræ religionis vigorem non minus nunc in consulendo, quam antea cum pronuntiaretis, vera ratione firmastis, qui ad nostrum referendum approbastis esse judicium, scientes quid apostolicæ Sedi, cum omnes hoc loco positi ipsum sequi desideremus apostolum, debeatur, a quo ipse episcopatus et tota auctoritas numinis hujus emersit. Quem sequentes, tam mala damnare novimus quam probare laudanda. Vel id vero quod patrum instituta sacerdotali custodientes officio non censetis esse calcanda, quod illi non humana, sed divina decrevere sententia, ut quidquid quamvis in disjunctis remotisque provinciis ageretur, non prius ducerent finiendum, nisi ad hujus Sedis notitiam perveniret: ut tota hujus auctoritate justa quæ fuerit pronuntiatio firmaretur, indeque sumerent cæteræ Ecclesiæ (velut de natali suo fonte aquæ cunctæ procederent, et per diversas totius mundi regiones puri latices capitis incorrupti manarent) quid præciperent, quos abluerent, quos velut cæno inemundabili sordidatos mundis digna corporibus unda vitaret.*

2. *Gratulor igitur, fratres charissimi, quod per fratrem et coepiscopum nostrum Julium litteras ad nos destinastis, et cum illis curam geritis quibus præsidetis Ecclesiis, sollicitudinem vestram pro omnium utilitate monstratis, et per cunctas totius orbis Ecclesias omnibus una quod prosit decernendum esse deposcitis: ut suis constabilita regulis Ecclesia, et hoc, quo illos caveat, pronuntiationis justæ firmata decreto talibus pavere non possit* [4] *qui*

[1] Lov., *exhorrescas amovet veritatis*, Ms. Vatic., *exhorrerens admonet*, etc. Suspicamur dilemma isthuc quod proponitur, scil. *Aut verum dixit, aut falsum*, etc., membro aliquo decurtatum esse. Non enim subjicitur subinde, *si verum dixit*, etc.

* Recensita ad bl. cb. ff. gg. rm. th. vc. et ad Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Alias 91: quæ autem 181 erat, Italicæ inscripta, continetur in epistola 147 ad Paulinam. Scripta post superiorem.

[1] Sic in Mss. Vatic. et Gallic. At in vulgatis, nominato uno *Aurelio*, subditur: *Et omnibus sanctis episcopis, vel cæteris*, etc.

[2] Ita Mss. excepto Vatic. qui post nomen *Marcellini* hæc interponit, *et omnibus sanctis episcopis*.

[3] Mss. Corb. et Germ.: *In requirendis Dei rebus.*

[4] Sic Mss. Gallic. At unus e Vatic. habet: *Ut suis constabilitæ regulis Ecclesiæ et hos caveant institutis firmæ deretalibus, et alios quorum nondum perfidia patuit, qui perversis instructi*, etc. Bad. Am. Er. et Lov.: *Ut suis constabilita regulis Ecclesia, ex hoc quod illos caveat pronuntiationis justæ firmata decretalibus.*

perversis instructi, imo destructi verborum argutiis, sub imagine catholicæ fidei dispudantes, velut pestiferum exhalantes virus, ut hominum recte sentientium in deteriorem partem porta corrumpant, totam veridogmatis quærunt evertere disciplinam.

3. *Sanandum ergo celerius, ne longius exsecrandus animis morbus irrepat: sicut medicus cum viderit hujus terreni corporis aliquem esse languorem, magnum suæ artis æstimat documentum, si cito quis illius interventu desperatus evadat; vel cum putre vulnus aspexerit, adhibet fomenta vel cætera, quibus illud possit quod natum fuerat vulnus obduci; ac si id manens sanari non poterit, ne corpus reliquum sua tabe corrumpat, ferro amputat quod nocebat quo reliquum integrum servet et intactum. Præsidendum id ergo est, quod velut puro sanoque nimium corpori vulnus obrepsit, ne cum tardius abstergitur, in ipsis pene visceribus hujus mali non exhaurienda post sentina considat.*

4. *Nam quid nos de his posthac rectum mentibus existimemus, qui sibi se putant debere quod boni sunt, nec illum considerant cujus quotidie gratiam consequuntur? Sed jam isti, qui tales sunt, nullam Dei gratiam consequuntur, qui sine illo tantum se assequi posse confidunt, quantum vix illi qui ab illo postulant, accipere promerentur. Quid enim tam iniquum potest esse, tam barbarum, tam totius religionis ignarum, tam christianis mentibus inimicum, quam huic te negare debere quidquid in quotidiana gratia consequeris, cui te ipse confiteris debere quod natus es? Ergo eris tibi in providendo præstantior, quam potest in te esse, qui te ut esse effecit! Et cum te putes ei debere quod vivis, quomodo te non putas illi debere quod quotidianam ejus consequendo gratiam taliter vivis? Et qui nos adjutorio negas indigere divino, quasi ex nostra in totum possibilitate perfectos, quomodo non* [1] *adjutorium ejus in nos, cum tales a nobis etiam esse possumus, provocamus?*

5. *Qui enim adjutorium Dei negat, vellem interrogare quid dicat; nos non mereri, an illum hoc non posse præstare? an nihil esse propter quod unusquisque hoc debeat postulare? Posse hoc Deum, opera ipsa testantur: et adjutorio quotidiano nos egere, negare non possumus. Hoc enim seu bene vivimus, provocamus, ut melius sanctiusque vivamus; seu prave sentientes a bonis avertimur, ut ad rectam redeamus viam, ejus auxilio plus egemus. Nam quid tam mortiferum, tam præceps videatur ad casum, tam expositum ad omnia pericula, si hoc solum nobis putantes posse sufficere, quod liberum arbitrium cum nasceremur acepimus, ultra jam a Domino nihil quæramus, id est, auctoris nostri obliti, ejus potentiam ut nos ostendamus liberos, abjuremus, quasi jam amplius quod possit dare non habeat, qui te in tuo ortu liberum fecit? nescientes quod nisi magnis precibus in nos Dei gratia implorata descendat, nequaquam terrenæ labis et mundani corporis vincere conemur errores, cum pares nos ad resistendum non liberum arbitrium, sed Dei solum facere possit auxilium.*

6. *Nam si ille clamat adjutorio sibi opus esse divino, qui digne hoc non quæreret, si cui liberum arbitrium plus prodesset; quippe cum vir beatus et jam electus a Domino nihil egeret; tamen ita Deum deprecatur postulans, « Adjutor meus esto; ne derelinquas me, neque despicias me, Deus salutaris meus»* (*Psal.* XXVI, 9)*: nos nobis liberum arbitrium; ille sibi Deum postulat adjutorem! quod nati sumus posse sufficere nos dicimus, ille Deum ne derelinquatur exorat! Non, rogo, manifeste discimus, quid oremus* [1]*, cum ille tantopere beatus, ut supra diximus, vir ne despiciatur exoptat? Illi enim necesse est ista arguant, qui illa confirmant. David enim orationis ignarus, et suæ naturæ nescius accusetur, qui cum* [2] *sciat tantum in sua inesse natura, adjutorem sibi Deum et assiduum adjutorem, nec illi sufficit assiduum, sed ne aliquando illum despiciat, orationibus pronus exoptat, et per corpus omne Psalterii hoc et prodicat et clamat! Sic ergo hoc ille tam magnus sicut assidue dicere, ita necessarium confessus est ut doceret; quemadmodum Pelagius Cœlestiusque seposita omni responsione Psalmorum, talique ab dicata doctrina, suasuros se aliquibus esse confidunt, nos adjutorium Dei nec debere quærere, nec eo egere; cum omnes sancti nihil se sine hoc agere posse testentur?*

7. *Liberum enim arbitrium olim ille perpessus, dum suis inconsultius utitur bonis, cadens in prævaricationis profunda demersus est; et nihil quemadmodum exinde surgere posset invenit; suaque in æternum libertate deceptus hujus ruinæ jacuisset oppressu, nisi eum post Christi pro sua gratia relevasset adventus: qui per novæ regenerationis purificationem, omne præteritum vitium sui baptismatis lavacro purgavit, et ejus firmans statum quo rectius stabiliusque procederet, tamen suam gratiam in posterum non negavit. Nam quamvis redemisset hominem a præteritis ille peccatis, tamen sciens iterum posse peccare, ad reparationem sibi, quemadmodum posset illum et post ista corrigere, multa servavit: quotidiana præstat ille remedia, quibus nisi freti confisique nitamur, nullatenus vincere humanos poterimus errores. Necesse est enim ut quo auxiliante vincimus, eo iterum non adjuvante vincamur. Sed possem plura dicere, nisi vos constaret cuncta dixisse.*

8. *Quisquis ergo huic assentiens videtur esse sententiæ, qua dicat adjutorio nobis non opus esse divino, inimicum se catholicæ fidei, et Dei beneficiis profitetur ingratum. Nam* [3] *nec nostra communione sunt digni, quam prædicando taliter polluerunt. Ipsi enim suas ponte dum sequuntur illa quæ dicunt, longius a vera religione refugerunt. Cum enim hoc totum in nostra professione consistat, quotidianisque precibus nihil agamus nisi quemadmodum Dei misericordiam consequamur; quemadmodum ferre possumus ista jactantes? Quis, rogo, tantus illorum pectora error obcæcat, ut, si ipsi nullam Dei gratiam sentiunt, quia nec digni sunt nec merentur, nec de aliis considerent quid quotidie singulis gratia divina largitur? Sunt quidem isti omni cæcitate dignissimi,*

[1] Bad. Am. Er. et Lov. *quomodo vero.* At Mss. Callic. et vatic. *quomodo non.* Sic legendum esse intelligitur ex consequentibus; quia probare vult Innocentius, justum vita sua provocare auxilium Dei, quo sanctius vivat. Hinc paulo infra Mss. iidem habent, *seu bene vivimus, provocamus*; ubi Edd. plures, *precamur.*

[1] Sic Miss. At vulgati plerique: *Nos ergo dicimus manifeste, Quid oremus?*

[2] Ms. Corb., *qui cum sesciat*, etc. Paulo post Lov., *et assiduum adjutorem invocat.* At Bad. Er. et Mss. carent verbo *invocat.*

[3] Adjecimus *nam*, ex codice Vatic.

qui nec hoc sibi reliquerunt, ut se auxilio credant revocari ab erroribus posse divino. Negantes enim adjutorium, non aliis, sed sibi hoc penitus abstulerunt; qui avellendi sunt longius, et ab Ecclesiæ procul removendi visceribus, ne diu inultus multa [1] *occupans, insanabilis post error increscat. Si enim diu sub hac fuerint impunitate versati, necesse est multos in hanc suæ pravitatem mentis inducant decipiantque innocentes, vel potius imprudentes, qui fidem catholicam sequuntur. Putabunt enim eos recte sentire, quos adhuc viderint in Ecclesiis perdurare.*

9. *Separetur ergo a sano corpore vulnus insanum remotoque morbi sævientis afflatu cautius quæ sunt sincera perdurent, et grex purior ab hac mali pecoris contagione purgetur. Sit totius corporis illibata perfectio, quam vos sequi et tenere hac in illos pronuntiatione cognovimus et una vobiscum pari assensione servamus. Qui si tamen aliquod in se Dei adjutorium, quod hucusque negaverunt, provocarint, et opus sibi ejus auxilio esse cognoverint, ut hac labe in quam sui cordis incurvatione corruerant, liberentur, et quasi in lucem de fæda tracti caligine, remotis abdicatisque omnibus, quibus totus, ne verum aspicerent, fædabatur et caligabat aspectus, damnent hæc quæ hucusque senserunt, et aliquando animum rectis disputationibus commodantes, ab hac aliquantulum labe correcti, veris se sanandos consiliis tribuant atque submittant. Quod si fecerint, erit in potestate pontificum, istis aliquatenus subvenire, et talibus aliquam curam præstare vulneribus, quam solet lapsis, cum resipuerint, Ecclesia non negari : ut a suis revocati præcipitiis, intra ovile Domini redigantur; ne foris positi, et tanto præsidio a fide munitionis exclusi, periculis omnibus exponantur, devorandi luporum dentibus atque vexandi, quibus obsistere hac, qua illos in se irritaverant doctrinæ perversitate, non possint. Sed satis vestris monitis, sic abundantibus nostræ legis exemplis, probatur esse responsum ; nec quidquam superesse duximus quod dicamus, cum nihil prætermissum a vobis nihil constet asse suppressum, quo illi refutati et penitus agnoscantur esse convicti. Ideoque a nobis testimonia nulla ponuntur, quia et his plena relatio est, et satis constat tot doctissimos sacerdotes cuncta dixisse, nec decet credere vos aliquid, quod ad causam possit proficere præteriisse.* Et alia manu : *Bene valete, fratres.* Et ad latus : *Data* VI *cal.* [2] *febr. post consulatum Theodosii Augusti* VII, *et Junii Quarti* v. c.

EPISTOLA CLXXXII *(a).

Innocentius Romanus pontifex, Patribus concilii Milevitani, comprobans illorum acta adversus Pelagianos.

INNOCENTIUS, SILVANO seni, VALENTINO. et cæteris qui in Milevitana synodo interfuerunt dilectissimis fratribus, in Domino salutem.

1. *Inter cæteras Romanæ Ecclesiæ curas, et apostolicæ Sedis occupationes, quibus diversorum* [1] *consulta fideli ac modica diceptatione tractamus, frater et coepiscopus noster Julius Dilectionis vestræ litteras, quas ex Milevitano concilio* [2] *cura fidei propensiore misistis, mihi inopinentur ingessit. Carthaginensis etiam synodi querelæ parilis scripta subjungens. Nimirum exsultat Ecclesia tantam sollicitudinem commissis gregibus exhibere pastores, ut non solum neminem ex his patiantur errare, sed si quas magis ovium scævæ delectationis herba seduxit, ac si in errore permanserint, aut segregari penitus velint aut illicenter dudum petita vitantes custodiæ pristinæ circumspectione tutari, in utraque parte videlicet consulentes, ne vel suscipiendo tales simili cæteræ seducantur exemplo ; vel spernendo redeuntes, luporum morsibus videantur ingestæ. Prudens admodum et catholicæ fidei plena consultatio* [3]. *Quis enim aut tolerare possit errantem, aut non recipere se corrigentem ? Nam ut durum arbitror conniventiam præbere peccantibus, ita impium judico manum negare conversis.*

2. *Diligenter ergo et congrue apostolici consulitis honoris arcana* (*honoris* [4], *inquam, illius quem, præter illa quæ sunt extrinsecus, sollicitudo manet omnium Ecclesiarum* [II *Cor.* XI, 28]) *super anxiis rebus, quæ sit tenenda sententia, antiquæ scilicet regulæ formam secuti, quam toto semper ab orbe mecum nostis esse servatam. Verum hæc missa facio ; neque enim hoc vestram credo latere prudentiam : qui id enim actione firmastis, nisi scientes quod per omnes provincias de apostolico fonte petentibus responsa semper emanent ? præsertim quoties fidei ratio ventilatur, arbitror omnes fratres et coepiscopos nostros, nonnisi ad Petrum, id est, sui nominis et honoris auctorem referre debere, velut nunc retulit vestra Dilectio, quod per totum mundum possit omnibus Ecclesiis in commune prodesse. Fiant enim necesse est cautiores, cum inventores malorum, ad duplicis relationem synodi, sententiæ nostræ statutis viderint ab ecclesiastica communione sejunctos.*

3. *Gemino igitur bono charitas vestra fungetur. Nam et canonum potiemini gratia servatorum, et beneficio vestro totus orbis utetur. Quis enim catholicorum virorum cum adversariis Christi velit ulterius miscere sermonem? quis saltem ipsam lucem vitæ communione partiri ? Novæ hæreseos nimirum fugiantur auctores. Quid enim acerbius in Deum fingere potuerunt, quam cum adjutoria divina cassarent, causamque quotidianæ precationis auferrent ? Hoc est dicere, Quid mihi opus est Deo ? Merito in hos dicat Hymnidicus : « Ecce homines, qui non posuerunt Deum adjutorem sibi »* (*Psal.* LI, 9). *Negantes ergo auxilium Dei, inquiunt hominem sibi posse sufficere, nec gratia hunc egere divina, qua privatus necesse est diaboli laqueis irretitus occumbat, dum ad omnia vitæ perficienda mandata, sola tantummodo libertate contendat. O pravissimarum mentium perversa doctrina!*

[1] Sic Ms. Corb. At Edd., *ne diutius multa*.

[2] Sic Mss. ; at Edd., *quinto calendas*, omissis consulibus, quos annotavimus ex Mss. Vatic. Corb. et Germ., quamquam in Corb. alter consulum *Lunus* seu *Lunius* appellatur. In Vatic. autem, *Lucius*, uti et in Germ. in quo ex prava interpretatione notarum v. c. scriptum est, *Lucio Quarto V Consulibus*.

* Recensita ad bl. ff. th. duos v. Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Alias 93 : quæ autem 182 erat, nunc in Appendice est 1. In scripta ineunte an. 417.

[1] Ms. Vatic., *universorum*.

[2] Vatic. Mss. duo : *Ex Milevitano nostra auctoritate concilio*.

[3] Mss. Vatic. et concil. Edd., *plena consultationis voluntas*. Bad. Am. Er. et Lov., *plena consolatio*. Nonnuli Cdd., *consultatio*.

[4] Sic concil. Edd. At unus e Vatic. Mss. habet : *Oneris arcana, oneris, inquam*, etc. Alter Vatic., *honoris arcanis*. Er. et Lov., *apostolico consulitis honori*.

Advertat id tandem quod primum hominem ita libertas ipsa decepit, ut, dum indulgentius frenis ejus utitur, in prævaricationem præsumptione conciderit; nec ex hac potuit erui, nisi providentia regenerationis, statum pristinæ libertatis Christi Domini reformasset adventus. Audiat David dicentem, « Adjutorium nostrum in nomine Domini » (*Psal.* CXXIII, 8); *et, « Adjutor meus esto, ne derelinquas me, neque despicias me, Deus salutaris meus »* (*Psal.* XXVI, 9): *quæ incassum dixerit, si tantum in ejus erat positum voluntate quod a Domino flebili sermone poscebat.*

4. *Quæ cum ita sint, cumque in omnibus divinis paginis voluntati liberæ nonnisi adjutorium Dei legamus esse nectendum, eamque nihil posse cœlestibus præsidiis destitutam; quonam modo huic soli possibilitatem hanc pertinaciter, ut asseritis, defendentes, sibimet, imo, quod est dignius dolore communi, jam plurimis Pelagius Cœlestiusque persuadent? Multifariis equidem ad destruendum tale magisterium uti possemus exemplis, nisi sciremus Sanctitatem vestram ad plenum Scripturas omnes callere divinas; præsertim cum vestra relatio tantis ac talibus testimoniis sit referta, ut his solis valeat præsens dogma rescindi; opusque non esse reconditis, cum et iis quæ facile vobis occurrentia posuistis, nec audeant obviare, nec possint. Ergo Dei gratiam conantur auferre, quam necesse est, etiam restituta nobis status pristini libertate, quæramus: quippe qui nec alias diaboli machinas, nisi eadem possumus juvante vitare.*

5. *Illud vero quod eos vestra fraternitas asserit prædicare, parvulos æternæ vitæ præmiis etiam sine Baptismatis gratia posse donari, perfatuum est. Nisi enim manducaverint carnem Filii hominis, et biberint sanguinem ejus, non habebunt vitam in semetipsis* (*Joan.* VI, 54). *Qui autem hanc eis sine regeneratione defendunt, videntur mihi ipsum Baptismum velle cassare, cum prædicant hos habere quod in eos creditur nonnisi Baptismate conferendum. Si ergo nihil volunt officere non renasci, fateantur necesse est nec regenerationis sacra fluenta prodesse. Verum ut superfluorum hominum prava doctrina celeri veritatis possit ratione discindi, proclamat hoc Dominus in Evangelio, dicens: « Sinite infantes venire ad me, et nolite eos prohibere; talium est enim regnum cœlorum »* (*Luc.* XVIII, 16).

6. *Quare Pelagium Celestiumque, id est inventores vocum novarum, quæ, sicut dixit Apostolus, ædificationis nihil, sed magis vanissimas consueverunt parere quæstiones, ecclesiastica communione privari, apostolici vigoris auctoritate censemus, donec resipiscant de diaboli laqueis, a quo captivi tenentur secundum ipsius voluntatem* (II *Tim.* II, 23, 26); *eosque interim dominico ovili non recipi, quod ipsi, perversæ viæ secuti tramitem, deserere voluerunt: abscindendi sunt enim qui vos conturbant, et volunt convertere Evangelium Christi* (*Galat.*, 7). *Simul autem præcipimus ut quicumque id pertinacia simili defensare nituntur, par eos vindicta constringat. Non solum enim qui faciunt, sed etiam qui consentiunt facientibus digni sunt morte* [1] (*Rom.* I, 32); *quia non multum interesse arbitror inter committentis animum, et consentientis favorem. Addo et amplius: plerumque dediscit errare, cui nemo consentit. Hæc igitur, fratres charissimi, in supradictos maneat fixa sententia; absint atriis Domini, careant* [1] *custodia pastorali, ne duarum ovium dira contagia serpant forsitan per vulgus incautum, rapacique lupus corde lætetur intra ovile dominicum tantas ovium fusas catervas, dum a custodibus dissimulanter habetur vulnus duarum. Prospiciendum est ergo ne permittendo lupos, mercenarii magis videamur esse quam pastores.*

7. *Jubemus sane, quoniam Christus Dominus propria voce significavit nolle se mortem morientis, tantum ut revertatur et vivat* (*Matth.* IX, 13), *si unquam ad sanum, deposito pravi dogmatis errore, resipuerint, damnarintque ea quorum se ipsi prævaricatione damnarunt eis medicinam solitam, id est receptaculum suum ab Ecclesia non negari: ne dum eos redeuntes forsitan prohibemus, vere extra ovile romanentes et exspectantes, hostis* [2] *rabidis faucibus glutiantur, quas in semetipsos spiculis malæ disputationis armarunt. Bene valete, fratres. Datum sexto calend. februarias, Honorio et Constantio viris clarissimis consulibus.*

[1] Ex Mss. Vat. restituimus, *digni sunt morte*; quod desiderabatur in Edd.

EPISTOLA CLXXXIII * (a).

Innocentii ad quinque Episcopos rescriptum, improbantis doctrinam Pelagii, eumque, nisi hæresim ejuret, damnandum esse pronuntiantis.

Dilectissimis fratribus AURELIO, ALYPIO, AUGUSTINO, EVODIO et POSSIDIO episcopis, INNOCENTIUS, salutem.

1. *Fraternitatis vestræ litteras, plenas fidei, totoque religionis catholicæ vigore firmatas, a duobus missas conciliis per fratrem et coepiscopum nostrum Julium pergrato suscepimus animo, quod earum tenor omnisque contextio in consideratione quotidianæ gratiæ Dei, et in eorum correctione qui contra sentiunt, integra ratione consistit; ut et illis omnem tollere possit errorem, et idoneum, dato quovis* [3] *nostræ legis exemplo, quem sequi debeant dignum possint præbere doctorem. Sed de his jam satis, ut opinor, supra diximus, cum vestris relationibus respondentes rescripsimus quid vel de illorum perfidia, vel de vestra sententia sentiremus. Sed subinde contra eos subvenit et suppeditat quod dicatur, nec potest aliquando deesse* [4] *quod vincat, cum tam miserum impiumque sit quod nostræ fidei virtute et ipsa plenius veritate vincatur. Qui enim omnem vitæ spem respuit atque contempsit, inimica damnabilique cor suum disputatione confundens, cum credit nihil esse quod a Deo accipiat, nec aliquid superesse quod petat ad sanandum se; qui sibi hoc abstulit, ulterius quid reliquit?*

2. *Si ergo sunt aliqui, quos in sui defensionem perversitas tanta devinxit, qui huic se dogmati dedant atque conjungant, sperantes hoc ad catholicam pertinere doctrinam, quod abhorrens longius et penitus approba-*

[1] Vatic. Ms.: *Careant duntaxat custodia*; sic etiam concil. Edd.
[2] Sic Ms. Vatic. At vulgati: *Remanentes exspectantis hostis.*
[3] Sic. Mss. At Bad. Am. Er. et Lov., *dato cuivis*; et mox, *sequi debeat.*
[4] Edd. plerique, *esse.* Mss. Vatic., *deesse.*
* Castigata ad cb. ff. th. duos v. Am. Bad. Er. Lov.
(a) Alias 96: quæ autem 183 erat, nunc in Appendice est 2. Scripta ineunte an. 417.

tur adversum, infecti illorum et monitis et verbis ut laberentur inducti, quatenus ad rectum viæ tramitem redeant festinabunt, ne diutius mentem obsidens velut eorum sensibus pastus error invadat. Nam si Pelagius quocumque restitit loco, eorum animos qui facile vel simpliciter crederent disputanti, hac affirmatione decepit : seu hac illi in vrbe sint (quos nescientes nec manifestare possumus nec negare, cum et si sunt lateant, nec aliquando audeant vel illum prædicantem ista defendere, vel talia aliquo nostrorum præsente jactare, nec in tanta populi multitudine deprehendi aliquis facile, nes alicubi possit agnosci), sive in quovis terrarum loco degant ; Dei nostri misericordia gratiaque credimus quod facile corrigantur, audita ejus damnatione qui fuerit pertinax et resistens hujus dogmatis auctor inventus : nec interest ubi isti fuerint, dum ubicumque inveniri potuerint sint sanandi.

3. *Nobis tamen nec persuaderi potest eum esse purgatum, quamvis ad nos a nescio quibus laicis* [1] *sint Gesta perlata, quibus ille et auditum se crederet et absolutum : quæ utrum vera sint dubitamus, quod sub nulla illius concilii* [2] *prosecutione venerunt, nec eorum aliquas accepimus de hac re litteras, apud quos istius rei iste præstitit causas. Quod si de sua ille potuisset purgatione confidere, hoc magis credimus quod egisset, quod multo verius esse potuerat, ut illos cogeret epistolis suis, quid dijudicaverunt, indicare. Verum cum sint aliqua in ipsis posita Gestis, quæ objecta partim ille vitando suppressit, partim multa in se verba retorquendo tota obscuritate confudit ; aliqua magis falsis argumentis quam vera ratione, ut ad tempus poterat videri, purgavit, negando alia, alia falsa interpretatione vertendo.*

4. *Sed utinam, quod optandum magis est, jam se ille ab veram catholicæ fidei viam ab illo sui tramitis errore convertat, ut cupiat velitque purgari, considerans quotidianam Dei gratiam, adjutoriumque cognoscens, ut videatur verum, et approbetur ab omnibus manifesta ratione correctus, non Gestorum indicio, sed ad catholicam fidem corde converso ! Unde non possumus illorum nec culpare nec approbare judicium, cum nesciamus utrum vera sint Gesta ; aut si vera sunt, illum constet magis subterfugisse, quam se tota veritate purgasse. Qui si confidit novitque non se nostra dignum esse damnatione quod dicat jam totum hoc se refutasse quod dixerat, non a nobis accersiri, sed ipse debet potius festinare, ut possit absolvi. Nam si adhuc taliter sentit, quando se nostro judicio quibusvis acceptis litteris, cum sciat damnandum se esse, committet ? Quod si accersiendus esset, ab iis melius fieret, qui magis proximi et non longo terrarum spatio videntur esse disjuncti. Sed non deerit cura, si medicinæ præbeat ille materiam. Potest enim damnare quæ senserat, ac, datis litteris, erroris sui, ut regressum ad nos decet, veniam postulare, fratres charissimi.*

5. *Librum sane, qui ejus esse diceretur, nobis a vestra Charitate transmissum evolvimus : in quo multa contra Dei gratiam legimus esse conscripta, multa blasphema, nihil quod placeret, et nihil pene quod non penitus displiceret, a quovis damnandum atque calcandum ; cujus similia, nisi qui ista scripserat, nemo alter in mentem reciperet atque sentiret. Nam hoc loco latius de lege disputare, velut coram posito repugnanteque Pelagio, necessarium esse non duximus, cum vobiscum totam* [1] *scientibus parique nobiscum assensione gaudentibus colloquamur. Tunc enim melius hæc exempla ponuntur, quando cum iis quos harum constat rerum imprudentes esse, tractamus. Nam de naturæ possibilitate, de libero arbitrio, et de omni Dei gratia, et quotidiana gratia, cui non sit recte sentienti uberrimum disputare ? Anathematizet ergo ista quæ sensit, ut illi qui ejus sermonibus fuerant præceptisque collapsi, quid tandem habeat fides vera, cognoscant. Facilius enim revocari poterunt, cum ista a suo senserint auctore damnari. Quod si ille pertinaciter in hac voluerit impietate persistere, agendum est quatenus vel iis possit subveniri, quos non suus, sed hujus magis error induxit* [2] *; ne et illis hæc medicina pereat cujus iste talem non admittit nec postulat curam* (Et alia manu) : [3] *Deus vos incolumes custodiat, fratres charissimi. Data* VI *calendas februarias, post consulatum gloriosissimi Theodosii Augusti* VII, *et Junii Quarti Palladii* v. c. [4]

EPISTOLA CLXXXIV [*] (*a*).

INNOCENTIUS, AURELIO et AUGUSTINO episcopis.

Acceptissimi mihi Germani compresbyteri illo recursus vacuus officio nostro esse non debuit. Per charos enim salutare charissimos, naturale quodammodo nobis videtur et consequens. Gaudere ergo in Domino vestram Germanitatem amantissimi cupimus, et pro nobis paria ad Deum vota rependere precamur, quia, ut bene nostis, communibus et alternis plus agimus orationibus, quam singularibus aut privatis.

EPISTOLA CLXXXIV *BIS* [*] (*b*).

Laudans Petri et Abrahæ studium, Pelagianos obiter notat, probatque parvulos absque baptismo decedentes, utpote concupiscentia seminatos, damnari ; infideles vero, quorum mutiplex genus est,

[1] Mss. sic habent. Edd. vero, *a nostris quibusdam laicis*.
[2] Edd. omittebant *concilii* ; quæ vos restituta est ex Mss.

[1] Mss. Vatic., *totam rem*. Edd. plerique, *totum*. Quesnelius, *totam* ; et melius, referendo ad Legem : fit enim allusus ad illud Rom. VII, 1, *scientibus enim Legem loquor*.
[2] Sic in Mss. At Lov. allique plures Edd. : *Quos non scelus huc, sed magis error induxit*.
[3] Ex. Corb. cod. huc transtulimus, *et alia manu*.
[4] Bad. Am. Er. et Lov. annotant, *v cal. febr*. At. Ms. Vatic. et concil Edd. *vj cal. febr*. prætermissis consulibus, qui designantur in Corb. codice, non quidem uti ex Sirmondo refert Noris in hist. Pelag. lib. I, c. 11. scilicet « Data pridie cal. febr. post consulatum gloriosissimi, » etc. ; sed sic : « Data pridie cal. febr. gloriosissimi « Theodosii Augusti qui et Junii Quarti Palladii V. C. « conss. » ubi duo peccasse videtur exscriptor : primum, quod notas P. C., quæ *post consulatum* significabant, loco movens interpretatus est, *pridie cal*., alterum, quia ex notis VII, fecit *qui*.
[*] Collata cum cb. ff. duobus v. Am. Bad. Er. Lov.
(*a*) Alias 97 : quæ autem 184 erat, nunc in Appendice est 3. Scripta circa idem tempus.
[*] Hæc epistola, quæ deest in B., ex uno Gottwicensi Ms. prompta est, ut in præfat., col. XXXVIII et sqq., annotatur. M.
(*b*) Vide præf., col. 49-50, ubi agitur de duabus epistolis Augustini recens inventis. — Scriptæ sub initium anni 417. M.

non Scripturæ sacræ auctoritate corrigi, sed supplicibus orationibus converti. Librorum Civitatis Dei institutum ac ordo.

Dominis dilectissimis, et sanctis filiis PETRO *et* ABRAHÆ, AUGUSTINUS, *in Domino salutem.*

CAPUT PRIMUM. — 1. Sanctum quidem studium vestrum, quo a me multa putatis esse quærenda ut contentiosis impietatibus non inermes resistere valeatis, nec debet justitia spernere, nec charitas potest. Sed diligentem ad omnia responsionem una epistola, quamlibet sit prolixa, non capit. Plurimis autem opusculis nostris aut ad omnia, aut pene ad omnia, quæ requiritis, jam me respondisse, quantum potui, noveritis (*a*). Quæ si legatis, quoniam sic vos audio instituisse vitam qua Deo servitis, ut vobis ad legendum vacet, aut omnis vobis patebit instructio, aut non multum existimo defuturum, præsertim quia inest vobis Doctor interior, cujus gratia tales estis. Nam quid hominem ad aliquid discendum adjuvat homo, si non simus docibiles Domini (*Joan.* VI, 45) ? et in hac tamen epistola nequaquam exspectationem vestram, sicut Dominus adjuvat, brevi saltem responsione fraudabo.

2. Dominus ait : *Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit; qui autem non crediderit, condemnabitur* (*Marc.* XVI, 16). Si ergo parvuli cum baptizantur, non inaniter dicitur, sed veraciter agitur, ut inter credentes habeantur (*b*), unde etiam nova proles ore Christianorum omnium nuncupantur ; profecto si non crediderint, condemnabuntur : ac per hoc, quia nihil ipsi male vivendo addiderunt ad originale peccatum, potest eorum merito dici in illa damnatione minima pœna, non tamen nulla (*c*). Quisquis autem putat diversitatem futuram non esse pœnarum, legat quod scriptum est : *Tolerabilius erit Sodomæ in die judicii, quam illi civitati* (*Matth.* x, 15). Non ergo a deceptoribus inter regnum et supplicium medius locus quæratur infantibus (*d*); sed transeant a diabolo ad Christum, hoc est, a morte ad vitam, ne ira Dei maneat super eos : ab hac quippe ira Dei non liberat nisi gratia Dei. Quid est autem ira Dei, nisi a Deo justo pœna debita atque vindicta ? neque enim Deus aliqua commotione turbatur, sicut irascitur mutabilis animus ; sed ea quæ dicitur ira Dei, nihil est aliud, quam justa pœna peccati, quæ non mirum, quod transit in posteros.

3. Concupiscentia quippe carnalis, qua seminantur et concipiuntur, non erat ante peccatum, nec fuisset omnino, nisi hominis inobedientiam pœna reciproca etiam suæ carnis inobedientia sequeretur. Quo malo quamvis bene utatur nuptiarum bonum, non tamen sine illo fieri potest etiam nuptialis, id dest liberorum procurandorum causa licitus honestusque concubitus. Sine illo autem fieri posset, si humana in eo statu in quo condita est, non peccando natura mansisset. Possent enim membra etiam genitalia, sicut cætera, ad opus proprium peragendum nutu voluntatis moveri, non æstu libidinis excitari. Nam quis neget illa Dei verba, *Crescite et multiplicamini* (*Gen.* I, 22), non maledictionem peccatorum, sed benedictionem fuisse nuptiarum ? Per hanc ergo concupiscentiam quia (*a*) neque seminatus, neque conceptus est Christus (quoniam se longe aliter habuit Virginis partus [*b*]); per hanc, inquam, concupiscentiam quidquid hominum seminatur, concipitur, et nascitur, ne puniatur, opus est renascatur. Quia, etsi de renatis parentibus nascitur, non potest huic præstare generatio carnalis, quod illis non præstitit nisi regeneratio spiritualis. Sicut non solum de oleastri, sed etiam de olivæ semine non nascitur nisi oleaster, quamvis olea non sit oleaster (*c*). Multa de his etiam in aliis nostris litteris diximus, quæ volo potius ut legatis quam nos eadem repetere cogatis.

CAPUT II. — 4. Infidelibus vero, qui nulla tenentur Christianorum auctoritate Librorum, operosius respondetur. Neque eorum pravitas potest divinæ Scripturæ pondere corrigi, adversus quos potius ipsa, quæ ab eis apertius accusatur, debet utique Scriptura defendi. Quod si et vos Dominus, ut valeatis, adjuverit, parum tamen agitis apud eos, quos cupitis esse christianos, si eorum infidelitatem veracibus disputationibus vincitis ; nisi eis et fidem supplicibus orationibus poscatis. Et ipsa quippe, ut scitis, fides munus est Dei, qui unicuique partitur mensuram fidei et tale munus, quod intellectum necessarium est ut præcedat. Non enim propheta fallitur dicens: *Nisi credideritis, non intelligetis* (*Isai.* VII, 9). Et quia nisi[1] ut crederent non pro jam fidelibus, sed adhuc pro infidelibus Judæis orabat Apostolus, quando dicebat : *Fratres, bona voluntas quidem cordis mei, et deprecatio ad Deum fit pro illis in salutem* (*Rom.* x, 1); pro illis scilicet, qui occiderant Christum, qui[2] profecto istum quoque, si potestas daretur, occiderent. Pro qualibus et Dominus, cum pendens irrideretur (*Luc.* XXIII, 34), et beatus Ste-

(*a*) Eodem ferme exordio utitur Augustinus lib. ad Orosium contra Priscillianistas, cap. 1, n. 1 : « Respondere « tibi quærenti, dilectissime fili Orosi, nec ad omnia « debeo, quæ in tuo commonitorio posuisti, nec omnino « non debeo, ne studium tuum quod mihi gratissimum « est contempsisse videar, et ob hoc intemperanter offen« dam. Nam in quibusdam opusculis nostris quæ vel « legisti vel legere poteris, multa dicta sunt quæ valeant « adversus hæresim Priscillianistarum, » etc. Hæc exempli causa descripsimus ; deinceps vero loca supparia ac *paralella* indicare satis erit.

(*b*) De Peccatorum Meritis, lib. 1, n. 24, et lib. 3, n. 2 ; epist. 98, n. 10 ; serm. 294, n. 14 ; Operis imperfecti contra Julianum lib. 6, cap. 3.

(*c*) De Peccatorum Meritis, lib. 1, n. 21.

(*d*) Ex D. Augustino Op. imperf. lib. 1, cap. 130, « locum « secundæ felicitatis » parvulis non baptizatis ædificabant Pelagiani , quem pius Antistes ibid. cap. 50, « tertium « locum » salse appellat.

[1] Ita cod. Gottw. Editio vero Viennensis omittit *nisi* ; forsitan minus recte. Hic enim *nisi* idem sonat ac *nonnisi* : exempla habes apud auctores purissimæ latinitatis.

[2] Ita cod. Gottw. At Edd. subsequen., *quem profecto isti* : perperam ; non enim ait Aug. infideles quoque Christum occisuros fuisse si data fuisset ipsis potestas ; sed Judæos, occiso Christo, Paulum quoque occisuros fuisse nisi a centurione prohibiti fuissent : ac nihilominus Apostolum pro Judæis orasse, nimirum, ut mox subditur, *pro qualibus et Dominus, cum pendens irrideretur, et beatus Stephanus, cum lapidaretur, oravit.*

(*a*) *Forte*, qua.

(*b*) De Gen. ad litt. lib. 10, nn. 32, 35, et epist. 202 altera, n. 20.

(*c*) Epist. 194, n. 44 ; et cont. duas Epist. Pelag. lib. 1, n. 11.

phanus, cum lapidaretur (*Act.* VII, 59), oravit.

CAPUT III. — 5. Istorum sane infidelium, quos vel Gentiles, vel jam vulgo usitato vocabulo Paganos appellare consuevimus, quoniam duo sunt genera; unum eorum, qui superstitiones, quas (*a*) putant, Christianæ religioni anteponunt; alterum eorum, qui nullo religionis nomine obstricti sunt; ego in quibusdam libris, quos de Civitate Dei prænotavi, quorum ad vos existimo jam pervenisse notitiam, et quorum adhuc reliquos, si Dominus voluerit, absolvendos in mediis meis occupationibus molior, adversus primum istorum genus quod Apostolus notat, ubi dicit, *Quæ immolant gentes, dæmoniis, et non Deo immolant* (I *Cor.* x, 20); vel certe, ubi dicit, *Coluerunt et servierunt creaturæ potius quam Creatori* (*Rom.* I, 25); decem volumina non parva confeci, quorum priora quinque illos redarguunt, qui propter adipiscendam vel retinendam humanarum rerum istam terrenam temporalemque felicitatem, non unius summi et veri, sed multorum deorum cultum necessarium esse contendunt. Posteriora vero alia quinque contra illos sunt, qui se adversus salutarem doctrinam tumidius et inflatius extollentes, ad beatitudinem, quæ post hanc vitam speratur, etiam per dæmonum multorumque deorum cultum existimant pervenire. Ubi et nobiles eorum philosophi in tribus his (*b*) quinque, sed ultimis libris, refelluntur a nobis. Cæteri ab undecimo quot esse potuerint, quorum jam tres absolvi, quartum in manibus habeo, ea quæ nos de Civitate Dei tenemus et credimus, continebunt; ne aliena tantummodo refutare, non etiam nostra in hoc opere asserere voluisse videamur. Iste autem post decem quartus, idemque totius operis quartus decimus liber, si Dominus voluerit, enodatas habebit omnes, quas mihi proposuistis in vestra epistola, quæstiones.

6. Porro cum altero infidelium genere, qui vel vim nullam esse divinam credunt, vel ad eam res humanas pertinere non credunt, nescio utrum sermo sit habendus de aliqua quæstione pietatis; quamvis non fere quisquam nostris temporibus (*c*) reperiatur ita stultus, qui vel in corde suo dicere audeat: *Non est Deus* (*Psal.* XIII, 1). Illi autem alii stulti non desunt qui dixerint, *Non videbit Dominus* (*Psal.* XCIII, 7); id est, providentiam suam in hæc terrena non tendit (*d*). Verumtamen in his libris, quos volo ut legat Charitas vestra, dum (*e*) asserit Civitas Dei, non solum esse Deum, quod natura insitum vix ulla unquam exstirpat impietas; sed etiam rerum humanarum curam gerere ab ipsa institutione hominum usque ad beatificandos justos cum Angelis sanctis, et damnandos impios cum angelis malignis, si Deus voluerit, et quibus voluerit credibile fiet.

7. Non itaque ulterius oneranda est hæc epistola, dilectissimi. Ubi enim speretis per ministerium nostrum nosse quod vultis, satis diximus; et eosdem libros, si nondum habetis, ut habere possitis, per sanctum fratrem et compresbyterum meum Firmum (*a*), qui vos multum diligit, nobisque diligentius intimavit, ut vestræ mutuæ dilectioni gratias agat, pro nostræ tenuitatis facultate curavimus.

(*a*) *Forte*, quam magni putant.
(*b*) *Forte*, horum quinque.
(*c*) Serm. 69, cap. 2 num. 3.
(*d*) *Forte*, non intendit: ita serm. 69, c. 2, n. 3, idem argumentum tractans, ait: « Oculum in te non intendit « suum qui fecit tuum? »
(*e*) Ex vetusti codicis notis fugientibus quas legentium oculi assequi non poterant, vocem *dum* conflatam esse quæ mirum in modum orationem cruciat ac deformat, quidam suspicantes censent legendum, *quod quidem asserit.*

DE EPISTOLA SUBSEQUENTE.

(LIB. II RETRACT., CAP. XLVIII.)

Eodem tempore scripsi etiam librum de Correctione Donatistarum, propter eos qui nolebant illos legibus imperialibus corrigi. Hic liber sic incipit: « Laudo, et gratulor, et admiror. »

DE CORRECTIONE DONATISTARUM LIBER,

SEU

EPISTOLA CLXXXV * (*b*).

Augustinus Bonifacio (*tribuno ac demum comiti in Africa, ex epist.* 220), *commonstrans illi Donatistarum hæresim nihil habere commune cum Ariana, et qua moderatione per metum legum imperialium hæretici possunt ad Ecclesiæ societatem reduci: nonnulla de Donatistarum et Circumcellionum immanitate, ac postremo de peccato in Spiritum sanctum non remittendo. Idem argumentum tractavit in epistola* 93.

CAPUT PRIMUM. — 1. Laudo, et gratulor, et admiror, fili dilectissime Bonifaci, quod inter curas bellorum et armorum, vehementer desideras ea nosse quæ Dei sunt. Vere hinc te apparet etiam de ipsa virtute militari, fidei servire quam habes in Christo. Ut ergo breviter insinuem Dilectioni tuæ, inter Arianorum et Donatistarum quid intersit errorem, Ariani Patris, et Filii, et Spiritus sancti diversas substantias esse dicunt: Donatistæ autem non hoc dicunt, sed unam Trinitatis substantiam confitentur. Et si aliqui ipsorum minorem Filium esse dixerunt quam Pater est, ejusdem tamen substantiæ non negarunt: plurimi vero in eis hoc se dicunt omnino credere de Patre et Filio et Spiritu sancto, quod catholica credit Ecclesia. Nec ipsa cum illis vertitur quæstio; sed de sola communione infeliciter litigant, et contra unitatem Christi rebelles inimicitias perversitate sui erroris exercent. Aliquando autem, sicut audivimus, nonnulli ex ipsis

* In hujus recensione collati sunt *a*. bg. bl. bn. c. cc. ff. g. gv. j. s. t. vc. duo sb. quinque v. Am. Bad. Er. Lov.
(*a*) Firmus, de quo hic, Afer erat: eum Augustinus summa amicitia complectebatur. Monasticam agebat, si tamen is est de quo Hieronymus ad Augustinum epist. 81; qui aliquandiu cum eodem Hieronymo, Paula, Eustochio, et aliis sanctis Bethlehem commoratus est. Certe conversatio ejus ex hac ipsa, nec non ex 248 epist., confirmari affatim potest.
(*b*) Alias 50: quæ autem 185 erat, nunc in Appendice est 4. Scripta circa an. 417.

volentes sibi Gothos conciliare, quando eos vident aliquid posse, dicunt hoc se credere quod et illi credunt. Sed majorum suorum auctoritate convincuntur ; quia nec Donatus ipse sic credidisse asseritur, de cujus parte se esse gloriantur.

2. Non te autem ista conturbent, fili dilectissime. Hæreses enim et scandala futura prædicta sunt, ut inter inimicos erudiamur ; ac sic et fides et dilectio nostra possit esse probatior : fides utique, ne ab eis decipiamur ; dilectio autem, ut etiam ipsis corrigendis, quantum possumus, consulamus ; non solum instantes ne infirmis noceant, atque ut ab errore nefario liberentur, sed etiam orantes pro eis, ut aperiat Dominus illis sensum, et intelligant Scripturas. Quia in sanctis Libris ubi manifestatur Dominus Christus, ibi et ejus Ecclesia declaratur : isti autem mirabili cæcitate, cum ipsum Christum præter Scripturas nesciant, ejus tamen Ecclesiam non divinarum Litterarum auctoritate cognoscunt, sed humanarum calumniarum vanitate confingunt.

3. Agnoscunt nobiscum Christum in eo quod legitur, *Foderunt manus meas et pedes meos ; dinumeraverunt omnia ossa mea. Ipsi vero consideraverunt et conspexorunt me ; diviserunt sibi vestimenta mae, et super vestem meam miserunt sortem:* et nolunt agnoscere Ecclesiam in eo quod post paululum sequitur, *Commemorabuntur et convertentur ad Dominum universi fines terræ ; et adorabunt in cónspectu ejus universæ patriæ gentium: quoniam Domini est regnum, et ipse dominabitur gentium* (*Psal.* XXI, 17, 18, 19, 28, 29). Agnoscunt nobiscum Christum in eo quod legitur, *Dominus dixit ad me, Filius meus es tu, ego hodie genui te :* et nolunt agnoscere Ecclesiam in eo quod sequitur, *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam et possessionem tuam terminos terræ* (*Psal.* II, 7, 8). Agnoscunt nobiscum Christum in eo quod ipse Dominus in Evangelio loquitur, *Oportebat Christum pati, et resurgere a mortuis teria die :* et nolunt agnoscere Ecclesiam in eo quod sequitur, *et prædicari in nomine ejus pænitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem* (*Luc.* XXIV, 46, 47). Et innumerabilia sunt testimonia Librorum sanctorum quæ in hunc librum coarctare non debui. In quibus sicut apparet Dominus Christus, sive secundum divinitatem qua æqualis est Patri, qui *in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum ;* sive secundum susceptæ carnis humilitatem, qua *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 1, 14) : sic apparet etiam ejus Ecclesia, non in sola Africa, sicut isti impudentissima vanitate delirant, sed toto orbe terrarum diffusa.

4. Testimoniis enim divinis lites suas præferunt, quia in causa Cæciliani quondam Ecclesiæ Carthaginensis episcopi, cui crimina objecerunt quæ nec potuerunt probare nec possunt, se ab Ecclesia catholica, hoc est, ab unitate omnium gentium, diserunt. Quamvis et si vera essent quæ ab eis objecta sunt Cæciliano, et nobis possent aliquando monstrari, ipsum jam mortuum anathematizaremus (*a*) : sed tamen Ecclesiam Christi, quæ non litigiosis opinionibus fingitur, sed divinis attestationibus comprobatur, propter quemlibet relinquere non debemus ; quia bonum est confidere in Domino, quam confidere in homine (*Psal.* CXVII, 8). Neque enim, quod sine injuria innocentiæ illius dixerim, si peccavit Cæcilianus, ideo hæreditatem suam perdidit Christus. Facile est homini, seu vera, seu falsa de altero homine credere ; sed sceleratæ impudentiæ est, propter crimina hominis, quæ orbi terrarum non possis ostendere ; communionem orbis terrarum velle damnare.

5. Utrum Cæcilianus a traditoribus divinorum Codicum fuerit ordinatus, nescio ; non vidi, ab inimicis ejus audivi : non mihi de Lege Dei, non de præconio Prophetarum, non de sanctitate Psalmorum, non de Apostolo Christi, non de Christi eloquio recitatur. Ecclesiam vero toto terrarum orbe diffusam, cui non communicat pars Donati, universarum Scripturarum testimonia consona voce proclamant. *In semine tuo benedicentur omnes gentes,* Lex Dei dixit (*Gen.* XXVI, 4). *Ab ortu solis usque ad occasum, sacrificium mundum offertur nomini meo quoniam glorificatum est nomen meum in gentibus* per Prophetam Dominus dixit (*Malach.* I, 11). *Dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terrarum,* per Psalmum Dominus dixit (*Psal.* LXXI, 8). *Fructificans et crescens in universo mundo,* per Apostolum Dominus dicit (*Coloss.* I, 6). *Eritis mihi testes in Jerusalem, et in tota Judæa, et id Samaria, et usque in fines terræ,* Filius Dei ore suo dixit (*Act.* I, 8). Cæcilianus Ecclesiæ Carthaginensis episcopus humanis litibus accusatur : Ecclesia Christi in omnibus gentibus constituta, divinis vocibus commendatur. Ipsa pietas, veritas, charitas, nos non permittit contra Cæcilianum accipere testimonium, quos in Ecclesia non videmus cui Deus perhibet testimonium : qui enim divina testimonia non sequuntur, pondus humani testimonii perdiderunt.

CAPUT II. — 6. Addo quod Cæciliani causam, ipsi ad imperatoris Constantini judicium accusando miserunt ; imo vero ipsum Cæcilianum post episcopalia judicia (*b*), ubi eum opprimere non potuerunt, ad supradicti imperatoris examen, pertinacissimis persecutionibus perduxerunt. Et quod in nobis modo reprehendunt, ut decipiant imperitos, dicentes non debere christianos contra inimicos Christi aliquid a christianis imperatoribus postulare, ipsi priores fecerunt Quod etiam in collatione quam simul apud Carthaginem habuimus, negare non ausi sunt : imo et gloriari ausi sunt quod apud Imperatorem majores eorum criminaliter Cæcilianum fuerint insecuti ; insuper addentes mendacium, quod eum illic vicerint fecerintque damnari. Quomodo ergo ipsi non sunt persecutores, qui cum accusando persecuti sint Cæcilianum, et

(*a*) Producta fuit hæc epistola in quinta Synodo, collat 5, cum de Theodoro Mopsuesteno ageretur, quæreretur que an is posset post obitum damnari.

(*b*) Romanum et Arelatense.

ab eo fuerint superati, falsam sibi gloriam impudentissimo mendacio arrogare voluerunt; non solum culpam non putantes, verum etiam pro sua laude jactantes, si probarent Cæcilianum majoribus suis accusantibus fuisse damnatum? Quemadmodum autem in ipsa collatione modis omnibus victi sint, quoniam valde prolixa sunt Gesta, et tibi aliis rebus Romanæ paci necessariis occupato, multum est ut legantur, Breviarium (a) eorum tibi legi forsitan poterit, quod credo habere fratrem et coepiscopum meum Optatum; aut si non habet, potest facillime accipere de Ecclesia Sitifensi [1]: quando quidem etiam liber iste jam sua prolixitate curis tuis forsitan onerosus est.

7. Hoc enim contigit Donatistis, quod accusatoribus sancti Danielis. Sicut enim in illos leones (*Dan.* vi, 24), sic in istos conversæ sunt leges quibus innocentem opprimere voluerunt; nisi quod propter misericordiam Christi, magis pro eis sunt istæ leges, quæ illis videntur adversæ: quoniam multi per illas correcti sunt, et quotidie corriguntur; et se esse correctos, atque ab illa furiosa pernicie liberatos gratias agunt. Et qui oderant diligunt, molestasque sibi fuisse saluberrimas leges, quantum in insania detestabantur, tantum recepta sanitate gratulantur; et in residuos, cum quibus fuerant perituri, jam simili dilectione nobiscum, ut pariter instemus ne illi pereant, excitantur. Molestus est enim et nos dicus furenti phrenetico, et pater indisciplinato filio; ille ligando, iste cædendo; sed ambo diligendo. Si autem illos negligant, et perire permittant, ista potius mansuetudo falsa crudelis est. Si enim equus et mulus, quibus non est intellectus, morsibus et calcibus resistunt hominibus a quibus eorum curanda vulnera contrectantur; et cum inter dentes eorum et calces sæpe homines periclitentur, et aliquando vexentur, non tamen eos deserunt, donec per dolores et molestias medicinales revocent ad salutem: quanto magis homo ab homine, et frater a fratre, ne in æternum pereat, non est deserendus, qui correctus intelligere potest quantum sibi præstabatur beneficium, quando se persecutionem perpeti querebatur!

8. Sicut ergo Apostolus dicit, *Infatigabiles, cum tempus habemus, operemus bonum ad omnes* (*Galat.* vi, 10): qui possunt, catholicorum prædicatorum [2] sermonibus; qui possunt, catholicorum principum legibus; partim per eos qui divinis admonitionibus, partim per eos qui jussis imperialibus parent, omnes ad salutem vocentur, omnes a pernicie revocentur. Quia et imperatores quando pro falsitate contra veritatem constituunt malas leges, probantur bene credentes, et constituunt malas leges, probantur bene credentes et coronantur perseverantes: quando autem pro veritate contra falsitatem constituunt bonas leges, terrentur sævientes, et corriguntur intelligentes. Quicumque ergo legibus imperatorum, quæ contra veritatem Dei feruntur, obtemperare non vult, acquirit grande præmium: quicumque autem legibus imperatorum, quæ pro Dei veritate feruntur, obtemperare non vult, acquirit grande supplicium. Nam et temporibus Prophetarum omnes reges qui in populo Dei non prohibuerunt nec everterunt quæ contra Dei præcepta fuerant instituta, culpantur; et qui prohibuerunt et everterunt, super aliorum merita laudantur. Et rex Nabuchodonozor, cum servus esset idolorum, constituit sacrilegam legem ut simulacrum adoraretur; sed ejus impiæ constitutioni qui obedire noluerunt, pie fideliterque fecerunt: idem tamen rex, divino correctus miraculo, piam et laudabilem pro veritate constituit, ut quicumque diceret blasphemiam in Deum verum Sidrac, Misac, et Abdenago, cum domo sua penitus interiret (*Dan.* iii, 5, 96). Hanc legem si qui contempserunt, et id quod fuerat constitutum merito perpessi sunt, debuerunt dicere quod isti dicunt, se justos esse, quia ex lege regis persecutionem patiebantur: quod utique dicerent, si ita insanirent, sicuti isti insaniunt qui dividunt membra Christi, et exsufflant Sacramenta Christi, et de persecutione gloriantur; quia prohibentur ista facere legibus imperatorum, quas constituerunt pro unitate Christi; et jactant fallaciter innocentiam suam, et quam non possunt a Domino accipere, ab hominibus quærunt martyrum gloriam.

9. Veri autem martyres illi sunt, de quibus Dominus ait, *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam* (*Matth.* v, 10). Non ergo qui propter iniquitatem, et propter christianæ unitatis impiam divisionem, sed qui propter justitiam persecutionem patiuntur, hi martyres veri sunt. Nam et Agar passa est persecutionem a Sara (*Genes.* xvi, 6); et illa erat sancta quæ faciebat, illa iniqua quæ patiebatur. Numquid huic persecutioni quam passa est Agar, comparandus est sanctus David quem persecutus est iniquus Saül (I *Reg.* xxiii, xix, *et sqq.*)? Valde utique distat, non quia patiebatur, sed quia propter justitiam patiebatur. Et ipse Dominus cum latronibus crucifixus est (*Luc.* xxiii, 33): sed quos passio jungebat, causa separabat. Ideo in Psalmo vox illa intelligenda est verorum martyrum, volentium se discerni a martyribus falsis, *judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta* (*Psal.* xlii, 1): non dixit, Discerne pœnam meam; sed, *discerne causam meam*. Potest enim esse impiorum similis pœna, sed dissimilis est martyrum causa; quorum et illa vox est, *Injuste persecuti sunt me, adjuva me* (*Psal.* cxviii, 86): ideo se dignum existimavit qui adjuvaretur juste, quia illi persequebantur injuste; nam si juste illi persequerentur, non fuerat adjuvandus, sed corrigendus.

10. Si autem putant, quod nemo possit juste aliquem persequi, sicut in collatione dixerunt, illam esse veram Ecclesiam quæ persecutionem patitur, non quæ facit; omitto dicere quod superius commemoravi, quia si ita est ut dicunt, Cæcilianus ad veram Ecclesiam pertinebat, quando eum majores illorum usque ad Imperatoris judicium accusando perse-

[1] Edd., *Sitivensi*. At Mss. tredecim, *Sitifensi*.
[2] Edd., *præceptorum*. At Mss. plerique, *prædicatorum*.
(a) Breviculus collationis exstat tom. 7.

quebantur. Nos enim dicimus ideo illum ad veram Ecclesiam pertinuisse, non quia persecutionem patiebatur, sed quia propter justitiam patiebatur; illos autem ideo fuisse abalienatos ab Ecclesia, non quia persequebantur, sed quia injuste persequebantur: nos itaque hoc dicimus. Illi vero si non quærunt causas quare quisque faciat persecutionem, vel quare patiatur, sed hoc putant esse signum veri Christiani, si persecutionem non faciat, sed patiatur; sine dubio Cæcilianum in ea definitione constituunt, qui non faciebat, sed patiebatur: majores autem suos ab ea definitione foras mittunt, qui faciebant, non patiebantur.

11. Sed hoc, ut dixi, omitto; illud dico: si Ecclesia vera ipsa est quæ persecutionem patitur, non quæ facit; quærant ab Apostolo quam Ecclesiam significabat Sara, quando persecutionem faciebat ancillæ. Liberam quippe matrem nostram, cœlestem Jerusalem, id est veram Dei Ecclesiam, in illa muliere dicit fuisse figuratam, quæ affligebat ancillam (*Galat.* IV, 22-31). Si autem melius discutiamus, magis illa persequebatur Saram superbiendo, quam illam Sara coercendo: illa enim dominæ faciebat injuriam, ista imponebat superbæ disciplinam. Deinde quæro, si boni et sancti nemini faciunt persecutionem, sed tantummodo patiuntur, cujus putant esse in Psalmo vocem, ubi legitur, *Persequar inimicos meos, et comprehendam illos, et non convertar donec deficiant* (*Psal.* XVII, 38). Si ergo verum dicere vel agnoscere volumus, est persecutio injusta, quam faciunt impii Ecclesiæ Christi; et est justa persecutio quam faciunt impiis Ecclesiæ Christi. Ista itaque beata est quæ persecutionem patitur propter justitiam; illi vero miseri qui persecutionem patiuntur propter injustitiam. Proinde ista persequitur diligendo, illi sæviendo; ista ut corrigat, illi ut evertant; ista ut revocet ab errore, illi ut præcipitent in errorem: denique ista persequitur inimicos et comprehendit, donec deficiant in vanitate, ut in veritate proficiant; illi autem retribuentes mala pro bonis, quia eis consulimus ad æternam salutem, etiam temporalem nobis conantur auferre, sic amantes homicidia, ut in seipsis ea perficiant, quando in aliis perpetrare non possunt. Sicut enim charitas laborat Ecclesiæ sic eos ab illa perditione liberare, ut eorum nemo moriatur; sic eorum laborat furor aut nos occidere, ut suæ crudelitatis pascant libidinem, aut etiam seipsos, ne perdidisse videantur occidendorum hominum potestatem.

CAPUT III. — 12. Qui autem nesciunt consuetudinem illorum, putant eos modo seipsos occidere, quando ab eorum insanissima dominatione, per occasionem legum istarum quæ pro unitate sunt constitutæ, tanti populi liberantur. Qui autem sciunt et ante ipsas leges quid facere soleant, non eorum mirantur mortes, sed recordantur mores; maxime quando adhuc cultus fuerat idolorum, ad Pagnorum celeberrimus solemnitates ingentia turbarum agmina veniebant, non ut idola frangerent, sed ut interficerentur a cultoribus idolorum. Nam illud si accepta legitima potestate facere vellent, si quid eis accidisset, possent habere qualemcumque umbram nominis martyrum; sed ad hoc solum veniebant, ut integris idolis ipsi perimerentur: nam singuli quique valentissimi juvenes cultores idolorum, quis quot occideret ipsis idolis vovere consueverant. Quidam etiam se trucidandos armatis viatoribus ingerebant, percussuros eos se, nisi ab eis perimerentur, terribiliter comminantes. Nonnunquam et a judicibus transeuntibus extorquebant violenter, ut a carnificibus vel ab officio ferirentur. Unde quidam illos sic illusisse perhibetur, ut eos tanquam percutiendos ligari et dimitti juberet, atque ita eorum impetum incruentus et illæsus evaderet. Jam vero per abrupta præcipitia, per aquas et flammas occidere seipsos, quotidianus illis ludus fuit. Hæc enim eos tria mortis genera diabolus docuit, ut mori volentes, quando non inveniebant quem terrerent, ut ejus gladio ferirentur, per saxa se mitterent, aut ignibus gurgitibusque donarent. Quis autem illos hæc docuisse credendus est, possidens cor eorum, nisi ille qui et Salvatori nostro, ut se de pinna templi præcipitaret, tanquam de Lege suggessit (*Luc.* IV, 9)? Cujus suggestionem a se utique prohiberent, si magistrum Christum in corde portarent. Sed quia in se diabolo potius dederunt locum, aut sic pereunt quemadmodum grex ille porcorum, quem de monte in mare turba dæmonum dejicit (*Marc.* V, 13); aut illis mortibus erepti, et pio matris Catholicæ gremio collecti, ita liberantur, quemadmodum est a Domino liberatus, quem pater ejus a dæmonio sanandum obtulit, dicens quod aliquando cadere in aquam, aliquando in ignem soleret (*Matth.* XVII, 14).

13. Unde magna in eos fit misericordia, cum etiam per istas imperatorum leges, ab illa secta, ubi per doctrinas dæmoniorum mendaciloquorum mala ista didicerunt, prius eripiuntur inviti, ut in Catholica postea bonis præceptis et moribus sanentur assueti. Nam multi eorum quorum jam in unitate Christi, pium fidei fervorem charitatemque miramur, cum magna lætitia Deo gratias agunt quod illo errore caruerunt, ubi mala ista bona putaverunt: quas gratias modo volentes non agerent, nisi prius etiam nolentes ab illa nefaria societate discederent. Quid de illis dicamus, qui nobis quotidie confitentur quod jam olim volebant esse catholici; sed inter eos habitabant, inter quos id quod volebant esse non poterant per infirmitatem timoris, ubi si unum verbum pro Catholica dicerent, et ipsi et domus eorum funditus everterentur? Quis est tam demens, qui neget istis debuisse per jussa imperialia subveniri, ut de tanto eruerentur malo, dum illi quos timebant timere coguntur, et eodem timore aut etiam ipsi corriguntur, aut certe cum se correctos esse confingunt, correctis parcunt, a quibus antea timebantur?

14. Si autem seipsos occidere voluerint, ne illi qui liberandi sunt liberentur, et eo modo liberantium terrere pietatem, ut dum timetur ne quidam perditi pereant, non eruantur perditioni, qui vel jam nolebant perire, vel coerciti poterant non perire; quid hic agit charitas christiana, præsertim cum illi qui suas mortes voluntarias et furiosas minantur, in po-

pulorum liberandorum comparatione perpauci sint? Quid agit ergo fraterna dilectio? utrum dum paucis transitorios ignes metuit caminorum, dimittit omnes æternis ignibus gehennarum; et tam multos vel jam volentes, vel postea non valentes per catholicam pacem ad vitam venire perpetuam, relinquit in interitum sempiternum, cavendo ne quidam voluntario moriantur interitu, qui vivunt ad impedimentum salutis aliorum, quos non permittunt secundum Christi doctrinam vivere, ut eos doceant quocumque tempore secundum consuetudinem doctrinæ diabolicæ ad eas, quæ in illis modo timentur, mortes voluntarias festinare? an potius conservat quos potest, etsi sponte pereant quos conservare non potest? Ut enim omnes vivant, ardenter exoptat; sed omnes ne pereant, plus laborat. Gratias autem Domino, quod et apud nos, non quidem in omnibus, sed valde in pluribus locis, et per alias Africæ partes, sine ullis istorum insanorum mortibus, pax catholica cucurrit, et currit. Ibi autem illa funesta contingunt, ubi est tam furiosum et inutile hominum genus, qui et aliis temporibus eadem facere consueverunt.

CAPUT IV. — 15. Et prius quidem quam istæ leges a catholicis imperatoribus mitterentur, pacis atque unitatis Christi paulatim doctrina crescebat, et in eam quisque sicut discebat, et volebat, et poterat, ex ipsa parte transibat; cum tamen apud illos perditorum hominum dementissimi greges in diversis causis quietem innocentium perturbarent. Quis non dominus servum suum timere compulsus est, si ad illorum patrocinium confugisset? quis eversori minari saltem audebat[1]? quis consumptorem apothecarum, quis quemlibet poterat exigere debitorem, auxilium eorum defensionemque poscentem? Timore fustium et incendiorum mortisque præsentis, pessimorum servorum, ut liberi abscederent, tabulæ frangebantur. Extorta debitoribus chirographa reddebantur. Quicumque dura illorum verba contempserant, durioribus verberibus, quod jubebant, facer cogebantur. Innocentium qui eos offenderant, domus aut deponebantur ad solum, aut ignibus cremabantur. Quidam patresfamilias honesto loco nati, et generoso cultu educati, vix vivi post eorum cædes ablati sunt, vel vincti ad molam, et eam in gyrum ducere, tanquam jumenta contemptibilia, verbere adacti sunt. Quod enim de legibus auxilium a civilibus potestatibus adversus eos aliquid valuit? quis in præsentia eorum officialis anhelavit? quis, quod illi noluissent, exactor exegit? quis eos qui eorum cædibus exstincti sunt, vindicare tentavit, nisi quod propria de illis pœnas poscebat insania, cum alii provocandis in se gladiis hominum, quos, ut ab eis ferirentur, morte terrebant, alii per varia præcipitia, alii per aquas, alii per ignes se in mortes voluntarias usquequaque mittebant, et animas ferales a se sibi illatis suppliciis projiciebant?

[1] Am. Bad. Er. et Mss plures; *Audebat auctori quis consumptorem*. Forte pro, *audebat aut prohiberi consumptorem*: et paulo post Mss. habent, *apothecarium*.

16. Horrebant ista plurimi in ipsa superstitione hæretica constituti; et cum innocentiæ suæ sufficere arbitrarentur quod sibi talia displicerent, dicebatur eis a catholicis: Si innocentiam vestram mala ista non polluunt, quomodo dicitis orbem christianum vel falsis, vel certe ignotis Cæciliani peccatis esse pollutum? quomodo vos nefario scelere, ab unitate catholica, tanquam ab area dominica separatis, quæ usque ad tempus ventilationis necesse est ut habeat et frumentum in horreo recondendum, et paleam ignibus consumendam (*Matth.* III, 12)? Atque ita quibusdam ratio reddebatur, ut aliqui ad unitatem catholicam, etiam inimicitias perditorum parati sustinere; transirent; sed plures, quamvis id vellent, eos tamen homines, quibus tanta fuerat licentia sæviendi, inimicos facere non audebant: nonnulli quippe illos, cum ad nos transissent, crudelissimos passi sunt.

17. Accidit etiam ut apud Carthaginem quemdam diaconum suum, nomine Maximianum, contra episcopum suum superbientem, quidam episcoporum ejusdem partis, facto schismate et in plebe Carthaginis divisa parte Donati ordinarent episcopum contra episcopum. Quod cum eorum pluribus displiceret, eumdem Maximianum cum aliis duodecim qui ejus ordinationi præsentes affuerant, damnaverunt, cæteris autem ad eamdem societatem schismatis pertinentibus, die constituto, facultatem redeundi dederunt. Sed postea ex ipsis duodecim quosdam, et ex illis quibus dilatio data fuerat, post diem positum redeuntes, propter pacem suam in suis honoribus susceperunt; et quoscumque extra ipsorum communionem damnati baptizaverant, rebaptizare non ausi sunt. Cœpit hoc eorum factum contra illos pro Catholica multum valere, ut ora eorum penitus clauderentur. Quæ res cum (sicut oportebat) ad sanandos ab schismate animos hominum spargeretur instantius, et quaquaversum poterat, catholicorum sermonibus ac disputationibus monstraretur eos pro pace Donati et damnatos suos in honorem suum integrum suscepisse, et baptismum quem damnati vel etiam dilati, foris ab Ecclesia eorum dederant, non ausos fuisse rescindere; et orbi terrarum contra pacem Christi contaminationem, nescio quorum, objicere peccatorum, et evacuare baptismum in illis quoque Ecclesiis datum, unde in Africam venit ipsum Evangelium: plurimi confundebantur, et manifesta veritate erubescentes corrigebantur, solito crebrius, et multo magis ubicumque ab eorum sævitia respirabat aliquanta libertas.

18. Tum vero illi sic exarserunt, et tantis sunt odiorum stimulis incitati, ut contra eorum insidias atque violentias et appertissima latrocinia, vix ullæ nostræ communionis Ecclesiæ possent esse securæ vix ulla via tuta qua iter agerent quicumque adversus eorum rabiem pacem catholicam prædicarent, eorumque dementiam perspicua veritate convincerent. Usque adeo prorsus non solum laicis, vel quibuslibet clericis, sed ipsis quoque episcopis catholicis quodammodo proponebatur dura conditio. Aut enim tacenda erat veritas, aut eorum immanitas perfe-

renda. Sed si veritas taceretur, non solum nemo fuerat ejus silentio liberandus, sed multi etiam illorum seductione perdendi : si autem veritatis prædicatione furor eorum ad sæviendum provocaretur, aliquibus liberatis nostrisque firmatis, rursus a sequenda veritate formido impediret infirmos. Cum igitur his angustiis affligeretur Ecclesia, quisquis existimat omnia potius sustinenda, quam Dei auxilium, ut per christianos imperatores ferretur, fuisse poscendum, parum attendit non bonam de hac negligentia reddi potuisse rationem.

CAP. V. — 19. Quod enim dicunt qui contra suas impietates leges justas institui nolunt, non petiisse a regibus terræ Apostolos talia, non considerant aliud fuisse tunc tempus, et omnia suis temporibus agi. Quis enim tunc in Christum crediderat imperator, qui ei pro pietate contra impietatem leges ferendo serviret, quando adhuc illud propheticum complebatur, *Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania? Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum adversus Dominum, et adversus Christum ejus:* nondum autem agebatur, quod paulo post in eodem psalmo dicitur, *Et nunc reges intelligite; erudimini qui judicatis terram. Servite Domino in timore, et exsultate ei cum tremore* (*Psal.* II, 1, 2, 10, 11). Quomodo ergo reges Domino serviunt in timore, nisi ea quæ contra jussa Domini fiunt, religiosa severitate prohibendo atque plectendo? Aliter enim servit, quia homo est; aliter, quia etiam rex est: quia homo est, ei servit vivendo fideliter; quia vero etiam rex est, servit leges justa præcipientes et contraria prohibentes convenienti vigore sanciendo. Sicut servivit Ezechias, lucos et templa idolorum, et illa excelsa quæ contra præcepta Dei fuerant constructa destruendo (IV *Reg.* XVIII, 4): sicut servivit Josias, talia et ipse faciendo (*Ibid.*, XXIII, 4, 5): sicut servivit rex Ninivitarum, universam civitatem ad placandum Dominum compellendo (*Jonæ* III, 6-9): sicut servivit Darius, idolum frangendum in potestatem Danieli dando, et inimicos ejus leonibus ingerendo (*Dan.* XIV, 21, 41): sicut servivit Nabuchodonosor, de quo jam diximus, omnes in regno suo positos a blasphemando Deo lege terribili prohibendo (*Id.* III, 96). In hoc ergo serviunt Domino reges, in quantum sunt reges, cum ea faciunt ad serviendum illi, quæ non possunt facere nisi reges.

20. Cum itaque nondum reges Domino servirent temporibus Apostolorum, sed adhuc meditarentur inania adversus Dominum et adversus Christum ejus, ut Prophetarum prædicta omnia complerentur, non utique tunc possent impietates legibus prohiberi, sed potius exerceri. Sic enim ordo temporum volvebatur, ut et Judæi occiderent prædicatores Christi, putantes se officium Deo facere, sicut prædixerat Christus (*Joan.* XVI, 2), et Gentes fremerent adversus Christianos, et omnes patientia martyrum vinceret. Postea vero quam cœpit impleri quod scriptum est, *Et adorabunt eum omnes reges terræ; omnes gentes servient illi* (*Psal.* LXXI, 11); quis mente sobrius regibus dicat, Nolite curare in regno vestro a quo teneatur vel oppugnetur Ecclesia Domini vestri, non ad vos pertineat, in regno vestro quis velit esse sive religiosus, sive sacrilegus: quibus dici non potest, Non ad vos pertineat, in regno vestro quis velit pudicus esse, quis impudicus? Cur enim cum datum sit divinitus homini liberum arbitrium, adulteria legibus puniantur, et sacrilegia permittantur? An fidem non servare levius est animam Deo, quam feminam viro? aut si ea quæ non contemptu, sed ignorantia religionis committuntur, mitius vindicanda, numquid ideo negligenda sunt?

CAPUT VI. — 21. Melius est quidem (quis dubitaverit)? ad Deum colendum doctrina homines duci, quam pœnæ timore vel dolore compelli: sed non quia isti meliores sunt, ideo illi qui tales non sunt, negligendi sunt. Multis enim profuit (quod experimentis probavimus et probamus) prius timore vel dolore cogi, ut postea possent doceri, aut quod jam verbis didicerant, opere sectari. Proponunt nobis quidam sententiam cujusdam sæcularis auctoris, qui dixit:

> Pudore et liberalitate liberos
> Retinere, satius esse credo, quam metu.
> (*Terent. in Adelph. act.* 1, *scen.* 1.)

Hoc quidem verum est; sed sicut meliores sunt quos dirigit amor, ita plures sunt, quos corrigit timor. Nam ut de ipso auctore istis respondeatur, apud illum etiam legunt:

> Tu nisi malo coactus, recte facere nescis.

Porro autem Scriptura divina, et propter illos meliores dixit, *Timor non est in charitate; sed perfecta charitas foras mittit timorem* (*Joan.* IV, 18); et propter hos inferiores, qui plures sunt, ait, *Verbis non emendabitur servus durus; si enim et intellexerit, non obediet* (*Prov.* XXIX, 19). Cum dixit, verbis eum non emendari, non eum jussit deseri, sed tacite admonuit unde debeat emendari: alioquin non diceret, *Verbis non emendabitur;* sed tantummodo diceret, Non emendabitur. Alio quippe loco dicit non solum servum, sed etiam filium indisciplinatum plagis esse coercendum; et magno fructu: nam, *Tu quidem*, inquit, *percutis eum virga; animam vero ejus liberabis a morte* (*Id.* XXIII, 14); et alibi dicit, *Qui parcit baculo, odit filium suum* (*Id.* XIII, 24). Da enim qui recta fide veroque intellectu, totis animæ suæ viribus dicat, *Sitivit anima mea ad Deum vivum; quando veniam, et apparebo ante faciem Dei* (*Psal.* XLI, 3)? et huic tali, non solum temporalium pœnarum, vel imperialium legum, sed nec gehennarum timor est necessarius, cui tam desiderabile bonum est adhærere Deo, ut non solum ab illa felicitate alienari, tanquam magnum supplicium perhorrescat, verum etiam differri moleste ferat. Sed tamen antequam dicant boni filii, *Concupiscentiam* habemus *dissolvi, et esse cum Christo* (*Philipp.* I, 23); multi prius, tanquam mali servi et quodammodo improbi fugitivi, ad Dominum suum temporalium flagellorum verbere revocantur.

22. Quis enim nos potest amplius amare quam Christus, qui animam suam posuit pro ovibus suis (*Joan.* X, 15)? Et tamen cum Petrum et alios Apostolos solo verbo vocasset, Paulum prius Saulum, Ecclesiæ suæ postea magnum ædificatorem, sed

horrendum autea vastatorem, non solum voce compescuit, verum etiam potestate prostravit, atque ut infidelitatis tenebris sævientem ad desiderandum lumen cordis urgeret[1] prius corporis cæcitate percussit. Si pœna illa non esset, non ab ea postmodum sanaretur: et quando apertis oculis nihil videbat, si eos salvos haberet, non ad impositionem manus Ananiæ, ut eorum aperiretur obtutus, tanquam squamas, quibus clausus fuerat, inde cecidisse Scriptura narraret (*Act.* IX, 1-18). Ubi est quod isti clamare consueverunt: Liberum est credere, vel non credere? cui vim Christus intulit? quem coegit? Ecce habent Paulum apostolum; agnoscant in eo prius cogentem Christum, et postea docentem prius ferientem, et postea consolantem. Mirum est autem quomodo ille qui pœna corporis ad Evangelium coactus intravit, plus illis omnibus qui solo verbo vocati sunt, in Evangelio laboravit (I *Cor.* XV, 10); et quem major timor compulit ad charitatem, ejus perfecta charitas foras misit timorem.

23. Cur ergo non cogeret Ecclesia perditos filios ut redirent, si perditi filii coegerunt alios ut perirent? Quamvis etiam illos quos non coegerunt, sed tantummodo seduxerunt, si per terribiles sed salubres leges in ejus gremium revocentur, blandius pia mater amplectitur, et de illis multo amplius quam de his quos nunquam perdiderat, gratulatur. Annon pertinet ad diligentiam pastoralem, etiam illas oves quæ non violenter ereptæ, sed blande leniterque seductæ, a grege aberraverint, et ab alienis cœperint possideri, inventas ad ovile dominicum, si resistere voluerint, flagellorum terroribus, vel etiam doloribus revocare: præsertim quoniam si apud fugitivos servos et prædones fecunditate multiplicentur, plus habet juris quod in eis dominicus character agnoscitur; qui in eis quos suscipimus, nec tamen rebaptizamus, minime violatur? Sic enim error corrigendus est ovis, ut non in ea corrumpatur signaculum Redemptoris. Neque enim, si quisquam regio charactere a signato desertore signetur, et accipiant[2] indulgentiam, atque ille redeat ad militiam, ille autem esse in militia, in qua nondum erat, incipiat; in aliquo eorum character ille rescinditur, ac non potius in ambobus agnoscitur, et honore debito, quoniam regius est, approbatur. Quia ergo non possunt malum esse ostendere quo coguntur, nec ad bonum se cogi oportere contendunt. Sed a Christo coactum ostendimus Paulum: imitatur itaque Ecclesia in istis cogendis Dominum suum, quæ prius ut neminem cogeret exspectavit, ut de fide regum atque gentium prædicatio prophetica compleretur.

24. Etiam hinc enim non absurde intelligitur illa apostolica sententia, ubi Paulus beatus dicit: *Parati ulcisci omnem inobedientiam, cum completa fuerit prior obedientia vestra* (II *Cor.* x, 6). Unde et ipse Dominus ad magnam cœnam suam prius adduci jubet convivas, postea cogi: nam cum ei servi sui respondissent, *Domine, factum est quod jussisti, et adhuc est locus; Exite*, inquit, *in vias et sepes, et quoscumque inveneritis, cogite intrare* (*Luc.* XIV, 22, 23). In illis ergo qui leniter primo adducti sunt, completa est prior obedientia; in istis autem qui coguntur, inobedientia coercetur: nam quid est, *cogite intrare*, cum primo dictum esset, *adducite*, et responsum esset, *Factum est quod jussisti, et adhuc est locus*? Si miraculorum terroribus cogendos voluisset intelligi; magis ad eos qui prius vocati sunt, divina miracula multa facta sunt, maxime ad Judæos de quibus dictum est *Judæi signa petunt* (I *Cor.* I, 22): in ipsis quoque Gentilibus talia temporibus Apostolorum miracula Evangelium commendaverunt, ut si talibus cogi juberentur, priores, ut dixi, potius convivæ coacti esse merito crederentur. Quapropter, si potestate quam per religionem ac fidem regum, tempore quo debuit, divino munere accepit Ecclesia, hi qui inveniuntur in viis et in sepibus, id est in hæresibus et schismatibus, coguntur intrare; non quia coguntur reprehendant, sed quo cogantur, attendant. Convivium Domini, unitas est corporis Christi, non solum in Sacramento altaris, sed etiam in vinculo pacis. De ipsis sane possumus verissime dicere quod neminem cogant ad bonum: quoscumque enim cogunt, non cogunt nisi ad malum.

CAPUT VII. — 25. Verumtamen antequam istæ leges quibus ad convivium sanctum coguntur intrare, in Africam mitterentur, nonnullis fratribus videbatur, in quibus et ego eram, quamvis Donatistarum rabies usquequaque sæviret, non esse petendum ab imperatoribus ut ipsam hæresim juberent omnino non esse, pœnam constituendo eis qui in illa esse voluissent; sed hoc potius constituerent, ut eorum furiosas violentias non paterentur qui veritatem catholicam vel prædicarent loquendo, vel legerent constituendo. Quod eo modo fieri aliquatenus posse arbitrabamur, si legem piissimæ memoriæ Theodosii, quam generaliter in omnes hæreticos promulgavit, *Ut quisquis eorum episcopus vel clericus ubilibet esset inventus, decem libris auri multaretur*, expressius in Donatistas, qui se negabant hæreticos, ita confirmarent, ut non omnes ea multa ferirentur, sed in quorum regionibus aliquas violentias a clericis, vel a Circumcellionibus, vel populis eorum, Ecclesia catholica pateretur: ut scilicet post protestationem Catholicorum qui fuissent ista perpessi, jam cura ordinum ad persolvendam multam episcopi sive ministri cæteri tenerentur. Ita enim existimabamus eis territis, et nihil tale facere audentibus, posse libere doceri et teneri catholicam veritatem, ut ad eam cogeretur nemo, sed eam qui sine formidine vellet, sequeretur, ne falsos et simulatores catholicos haberemus. Et quamvis aliis fratribus aliud videretur, jam ætate gravioribus, vel multarum civitatum et locorum exempla cernentibus[1], ubi firmam et veram catholicam

[1] Mss. decem: *Atque infidelitatis tenebris sævientem, ut ad desiderandum lumen cordis surgeret.*

[2] Edd., *accipiat.* Mss. vero, *accipiant,* scilicet, qui signat et qui signatur.

[1] Sic unus e Vatic. Mss. Alter. *narrantibus.* Edd. autem, *currentibus.*

videbamus, quæ tamen ibi talibus beneficiis Dei constituta esset atque firmata, dum per priorum imperatorum leges ad communionem homines catholicam cogerentur; obtinuimus tamen ut illud potius quod dixi, ab imperatoribus peteretur: decretum est in concilio nostro (*a*), legati ad Comitatum missi sunt.

26. Sed Dei major misericordia, qui sciret harum legum terror et quædam medicinalis molestia quam multorum esset pravis vel frigidis animis necessaria, et illi duritiæ quæ verbis emendari non potest, sed tamen aliquantula severitate disciplinæ potest, id egit ut legati nostri quod susceperant, obtinere non possent. Jam enim nos prævenerant ex aliis locis quædam episcoporum querelæ gravissimæ, qui mala fuerant ab ipsis multa perpessi et a suis sedibus exturbati; præcipue horrenda et incredibilis cædes Maximiani episcopi catholici Ecclesiæ Bagaiensis[1] effecit ut nostra legatio jam quid ageret non haberet. Jam enim lex fuerat promulgata, ut tantæ immanitatis hæresis Donatistarum, cui crudelius parci videbatur quam ipsa sæviebat, non tantum violenta esse, sed omnino esse non sineretur impune: non tamen supplicio capitali, propter servandam etiam circa indignos mansuetudinem christianam, sed pecuniariis damnis propositis, et in episcopos vel ministros eorum exsilio constituto.

27. Supradictum quippe episcopum Bagaiensem, quoniam apud ordinarium judicem, dicta inter partes sententia, obtinuerat basilicam (*b*), quam illi, cum catholica esset, invaserant, stantem ad altare irruentes horrendo impetu et furore crudeli, fustibus et cujuscemodi telis, lignis denique ejusdem altaris effracti immuniter ceciderunt; pugione etiam percusserunt in inguine; quo vulnere sanguis effluens eum exanimem redderet, nisi ei ad vitam major sævitia eorum profuisset. Nam cum graviter sauciatum per terram insuper traherent, exundanti venæ pulvis obstrusus sanguinem abstinuit[2], cujus effusione ibat in mortem. Deinde cum ab eis tandem relictum, nostri cum psalmis auferre tentarent, illi ira ardentiore succensi, eum de portantium manibus abstulerunt, male multatis fugatisque Catholicis, quos ingenti multitudine superabant, et facile sæviendo terrebant. Inde in quamdam turrem levatum, jam defecisse arbitrantes, cum ille adhuc viveret, adjecerunt. Sed quodam molli aggere exceptus, et a quibusdam nocte transeuntibus per lucernam conspectus, agnitus atque collectus, et ad religiosam domum apportatus, adhibita magna cura, post multos dies ab illa desperatione recreatus est: occisum eum tamen fama scelere Donatistarum etiam trans mare nuntiaverat, quo posteaquam venit, et vita ejus inopinatissima apparuit, cicatricibus, suis tam multis, tam ingentibus, tam recentibus, non frustra famam mortuum se nuntiasse monstravit.

28. Auxilium ergo petivit ab imperatore christiano, non tam sui ulciscendi causa, quam tuendæ Ecclesiæ sibi creditæ. Quod si prætermisisset, non ejus fuisset laudanda patientia, sed negligentia merito culpanda. Neque enim et apostolus Paulus vitæ suæ transitoriæ consulebat, sed Ecclesiæ Dei, quando contra illos qui eum occidere conspiraverant, consilium illorum tribuno ut proderetur effecit: unde factum est ut eum ad locum quo fuerat perducendus, deduceret miles armatus, ne illorum pateretur insidias (*Act.* XXIII, 17-32). Romanas etiam leges implorare minime dubitavit, civem Romanum se esse proclamans, quos tunc affligi verberibus non licebat (*Id.* XXII, 25): itemque ne Judæis eum interimere cupientibus traderetur, Cæsaris poposcit auxilium (*Id.* XXV, 11), Romani quidem principis, sed non christiani. Ubi satis ostendit quid facere postea deberent Christi dispensatores, quando imperatores christianos periclitante Ecclesiæ reperirent. Hinc ergo factum est ut Imperator religiosus et pius, perlatis in notitiam suam talibus causis, mallet piissimis legibus illius impietatis errorem omnino corrigere, et eos qui contra Christum Christi signa portarent, ad unitatem catholicam terrendo et coercendo redigere, quam sæviendi tantummodo auferre licentiam, et errandi ac pereundi relinquere.

29. Jamvero cum ipsæ leges venissent in Africam, præcipue illi qui quærebant occasionem, aut sævitiam furentium metuebant, aut suos verecundabantur offendere, ad Ecclesiam continuo transierunt. Multi etiam qui sola illic a parentibus tradita consuetudine tenebantur, qualem vero causam ipsa hæresis haberet nunquam antea cogitaverant, nunquam quærere et considerare voluerant, mox ubi cœperunt advertere, et nihil in ea dignum invenire propter quod tanta damna paterentur, sine ulla difficultate catholici facti sunt: docuit enim eos sollicitudo, quos negligentes securitas fecerat. Istorum autem omnium præcedentium auctoritatem et persuasionem secuti sunt multi, qui minus idonei erant per seipsos intelligere quid distaret inter Donatistarum errorem, et catholicam veritatem.

30. Ita cum magna agmina populorum vera mater in sinum gaudens reciperet, remanserunt turbæ duræ, et in illa peste infelici animositate sistentes. Ex his quoque plurimi simulando communicaverunt, alii paucitate latuerunt. Sed illi qui simulabant, paulatim assuescendo et prædicationem veritatis audiendo, maxime post collationem et disputationem quæ inter nos et episcopos eorum apud Carthaginem fuit, ex magna parte correcti sunt. In quibusdam vero locis, ubi pertinacior et impacatior prævaluit multitudo, cui resistere non poterant pauciores quorum erat melior de communione sententia, aut turbæ auctoritati paucorum potentiorum subditæ in malam partem obtemperarunt, aliquanto diutius laboratum est. Ex his sunt in quibus adhuc laboratur, in quo labore multa Ca-

[1] In excusis, *Vagiensis*. In Mss. aliquot, *Vaginensis*. In aliis plerisque, *Vagaiensis*: scilicet mutato *B* in *V*; cum scribendum sit, *Bagaiensis*. Consule not. in epist. 88; n. 8, et lib. 3 cont. Cresconium, c. 43.

[2] Lov., *sanguine obtinuit*. Bad. Am. et Er., *sanguinem obtinuit*. At Mss. prope omnes, *sanguinem abstinuit*.

(*a*) Carthagin. an. 404, die 26 junii.

(*b*) Fundi Calvianensis: lib. 3 cont., Crescon., c. 43.

tholici, et maxime episcopi et clerici horrenda et dura perpessi sunt, quæ commemorare longum est; quando quorumdam et oculi exstincti sunt, et cujusdam episcopi manus et lingua præcisa est; nonnulli etiam trucidati sunt. Taceo crudelissimas cædes, et domorum deprædationes, per nocturnas aggressiones et incendia, non solum privatorum habitaculorum, verum etiam ecclesiarum; in quas flammas non defuerunt qui et Codices dominicos mitterent.

31. Sed nos hujusmodi afflictos malis, consequens consolatus est fructus. Nam ubicumque a perditis ista commissa sunt, ibi ferventius atque perfectius unitas christiana profecit et uberius laudatur Dominus, qui donare dignatus est ut servi ejus passionibus suis lucrarentur fratres suos, et oves ejus mortifero errore dispersas in pacem salutis æternæ suo sanguine congregarent. Potens est Dominus et misericors, quem quotidie rogamus ut etiam cæteris det pœnitentiam, et resipiscant de diaboli laqueis, a quo captivi tenentur secundum ipsius voluntatem (II *Tim.* II, 26): qui non quærunt nisi unde nobis calumnientur, et retribuant mala pro bonis; quia nec intelligere noverunt, quem circa eos animum dilectionemque servemus, et quomodo eos velimus secundum Domini præceptum, quod per Ezechielem prophetam pastoribus dedit, revocare errantes, et perditos invenire. (*Ezech.* XXXIV, 4).

CAPUT VIII. — 32. Illi autem, quod et alibi aliquando diximus, et quod nobis faciunt, sibi non imputant; et quod sibi faciunt, nobis imputant. Quis enim nostrum velit non solum aliquem illorum perire, verum etiam aliquid perdere? Sed si aliter non meruit pacem habere domus David, nisi Absalon filius ejus in bello quod contra patrem gerebat, fuisset exstinctus, quamvis magna cura mandaverit suis ut eum quantum possent vivum salvumque servarent, ut esset cui pœnitenti paternus affectus ignosceret; quid ei restitit, nisi perditum flere, et sui regni pace acquisita suam mœstitiam consolari (II *Reg.* XVIII, XXII). Sic ergo catholica mater, bellantibus adversus eum quibus aliis quam filiis suis, quia utique ex ipsa magna arbore quæ ramorum suorum porrectione toto orbe diffunditur, iste in Africa ramusculus fractus est, cum eos charitate parturiat ut redeant ad radicem sine qua veram vitam habere non possunt; si aliquorum perditione cæteros tam multos colligit, præsertim quia isti, non sicut Absalon casu bellico, sed spontaneo magis interitu pereunt, dolorem materni cordis lenit et sanat tantorum liberatione populorum. Quorum si videas in Christi pace lætitias, frequentias, alacritates, et ad hymnos audiendos et canendos, et ad verbum Dei percipiendum celebres hilaresque conventus, multorumque in eis cum dolore magno recordationem præteriti erroris, et cum gaudio considerationem cognitæ veritatis, et cum indignatione et detestatione mendacium magistrorum, quod modo cognoscant de nostris Sacramentis quam falsa jactaverint; multorum etiam in eis confessiones quod olim vellent esse catholici, nec inter homines tanti furoris auderent: horum ergo populorum congregationes per plurimas Africæ regiones ab illa perditione liberatorum, si sub uno conspectu videres; tunc diceres nimiæ fuisse crudelitatis, si dum timeretur ne homines desperati, et istorum innumerabili multitudini nulla æstimatione comparandi, suis voluntariis ignibus cremarentur, isti in æternum perdendi et sempiternis ignibus cruciandi relinquerentur.

33. Si enim duo aliqui in una domo habitarent, quam certissime sciremus esse ruituram, nobisque id prænuntiantibus nollent credere, atque in ea manere persisterent; si eos inde possemus eruere vel invitos, quibus imminentem illam ruinam postea demonstraremus, ut redire ulterius sub ejus periculum non auderent, puto nisi faceremus, non immerito crudeles dijudicaremur. Porro si unus illorum nobis diceret, Quando intraveritis eruere nos, meipsum continuo trucidabo; alter autem nec exire quidem inde, nec erui vellet, sed neque necare se auderet; quid eligeremus, utrum ambos ruinæ opprimendos relinquere, an uno saltem per misericordem nostram operam liberato, alterum non nostra culpa, sed sua potius interire? Nemo est tam infelix qui non quid fieri in talibus causis oporteat, facillime judicet. Et de duobus hominibus, uno scilicet perdito, et uno liberato similitudinem istam proposui: quid ergo sentiendum est de quibusdam paucis perditis, et innumerabili multitudine populorum liberatorum? Non enim vel tot sunt illi homines qui sua voluntate pereunt, quod liberantur per istas leges ab illa pestifera æternaque pernicie fundi, pagi, vici, castella, municipia, civitates.

34. Si autem diligentius rem de qua loquimur cogitemus, puto quod si plurimi essent in domo ruitura, et inde saltem unus liberari posset, atque id cum facere conaremur, alii seipsos præcipitio necarent, dolorem de cæteris nostrum, de unius saltem salute consolaremur; non tamen, ne seipsos alii perderent, perire universos nullo liberato permitteremus. Quid igitur de opere misericordiæ, quod pro vita æterna adipiscenda, et pœna æterna vitanda, hominibus debemus impendere, judicandum est; si pro salute ista non solum temporali, sed etiam brevi, ad ipsum tempus exiguum liberanda, sic nos hominibus subvenire, ratio vera et benigna compellit?

CAPUT IX. — 35. Quod autem nobis objiciunt, quod res eorum concupiscamus et auferamus; utinam catholici fiant, et non solum quæ dicunt sua, sed etiam nostra, in pace nobiscum et charitate possideant! Usque adeo autem calumniandi cupiditate cæcantur, ut non attendant quam sint inter se contraria quæ loquuntur. Ipsi certe dicunt, et invidiosissime sibi conqueri videntur quod eos in nostram communionem violento legum imperio coarctamus: hoc utique nullo modo faceremus, si res eorum possidere vellemus. Quis avarus quærit compossessorem? quis dominandi cupiditate inflammatus, vel fastu dominationis elatus desiderat habere consortem? Ipsos certe attendant quondam

suos, jam nostros socios et fraterna nobis dilectione conjunctos, quemadmodum sua teneant, non solum quæ habebant, sed etiam nostra quæ non habebant: quæ tamen, si pauperum compauperes sumus, et nostra sunt et illorum; si autem privatim quæ nobis sufficiant, possidemus, non sunt illa nostra sed pauperum quorum procurationem quodammodo gerimus, non proprietatem nobis usurpatione damnabili vindicamus.

36. Quidquid ergo nomine Ecclesiarum partis Donati possidebatur, christiani imperatores legibus religiosis cum ipsis Ecclesiis ad Catholicam transire jusserunt (*a*). Cum ergo nobiscum sint earumdem Ecclesiarum pauperes qui eisdem[1] possessiunculis alebantur, ipsi potius foris positi desinant concupiscere aliena; sed intrent in unitatis societatem, ut pariter gubernemus, non illa tantum quæ dicunt sua, verum etiam quæ dicuntur et nostra. Scriptum est enim: *Omnia vestra sunt; vos autem Christi; Christus autem Dei* (I *Cor*. III, 22, 23). Sub illo capite, in uno ejus corpore unum simus, et de istis talibus reus faciamus quod scriptum est in Actibus Apostolorum: *Erat illis anima una et cor unum; et nemo dicebat aliquid proprium, sed erant illis omnia communia* (*Act*. IV, 32). Amemus quod cantamus, *Ecce quam bonum et quam jucundum, habitare fratres in unum* (*Psal*. CXXXII, 1)! ut sic experiantur et sciant quam veraciter ad eos clamet mater Catholica quod scribit beatus Apostolus ad Corinthios, *Non quæro quæ sunt vestra, sed vos* (II *Cor*. XII, 14).

37. Si autem consideremus quod dictum est in libro Sapientiæ, *Ideo justi tulerunt spolia impiorum* (*Sap*. X, 19); item quod legitur in Proverbiis, *Thesaurizantur autem justis divitiæ impiorum* (*Prov*. XIII, 22, *sec*. LXX); tunc videbimus non esse quærendum qui habeant res hæreticorum, sed qui sint in societate justorum. Scimus quidem illos tantam sibi arrogare justitiam, ut eam se jactent non solum habere, sed etiam aliis hominibus dare. A se quippe dicunt justificari eum quem baptizaverint; ubi nihil eis restat nisi dicere illi qui baptizatur ab eis, ut in baptizatorem suum credat: cur enim non faciat, quando Apostolus dicit, *Credenti in eum qui justificat impium, deputatur fides ejus ad justitiam* (*Rom*. IV, 5)? In ipsum ergo credat, si eum ipse justificat, ut deputetur fides ejus ad justitiam. Sed puto quod etiam ipsi seipsos horreant, si tamen ista vel cogitare dignantur. Justus enim et justificans non est, nisi Deus. Potest autem et de istis dici quod dicit Apostolus de Judæis, quia *ignorantes Dei justitiam, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti* (*Rom*. X, 3).

38. Absit autem ut quisquam nostrum ita se justum dicat, ut aut suam justitiam velit constituere, id est quasi a seipso sibi datam, cum dicatur ei, *Quid enim habes quod non accepisti* (I *Cor*. IV, 7)? aut sine peccato se esse jactare audeat in hac vita, sicut ipsi in nostra collatione dixerunt in ea se esse Ecclesia quæ jam non habet maculam aut rugam aut aliquid hujus modi (*Eph*. V, 27): nescientes hoc modo in eis compleri, qui vel post Baptismum continuo, vel dimissis debitis, quæ dimittenda in oratione poscuntur, de hoc exeunt corpore; in tota vero Ecclesia tunc futurum, ut sit omnino non habens maculam aut rugam, aut aliquid ejusmodi, quando dicendum erit. *Ubi est, mors, victoria tua? ubi est, mors, aculeus tuus? Aculeus enim mortis est peccatum* (I *Cor*. XV, 55, 36).

39. In hac autem vita, ubi corpus quod corrumpitur aggravat animam (*Sap*. IX, 15), si Ecclesia eorum jam talis est, non ergo dicant Deo, quod Dominus nos orare docuit, *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth*. VI, 12). Cum enim in Baptismo cuncta dimissa sunt, utquid hoc poscit Ecclesia, si jam etiam in hac vita non habet maculam, aut rugam, aut aliquid hujusmodi? Contemnant et apostolum Joannem clamantem in Epistola sua: *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos decipimus, et veritas in nobis non est. Si autem confessi fuerimus peccata nostra, fidelis est et justus, qui dimittat nobis peccata, et mundet nos ab omni iniquitate* (I *Joan*. I, 8, 9). Propter hanc spem dicit universa Ecclesia, *Dimitte nobis debita nostra*, ut non superbientes, sed confitentes mundet nos ab omni iniquitate, atque ita sibi Dominus Christus exhibeat in illa die gloriosam Ecclesiam non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid ejusmodi; quam modo *mundat lavacro aquæ in verbo:* quia neque aliquid remanet in Baptismo, quod non dimittatur omnium præteritorum peccatorum (si tamen ipse Baptismus non frustra foris habeatur, sed aut intus detur, aut si jam foris datus est, non foris cum illo remaneatur); et quidquid ab eis qui post acceptum Baptismum hic vivunt, infirmitate humana contrahitur quarumcumque culparum, propter ipsum[1] lavacrum dimittitur. Neque enim aliquid prodest non baptizato dicere, *Dimitte nobis debita nostra*.

40. Ita modo mundat Ecclesiam suam lavacro aquæ in verbo, ut tunc eam sibi exhibeat non habentem maculam aut rugam, aut aliquid ejusmodi, totam scilicet pulchram atque perfectam, quando absorbebitur mors in victoriam (I *Cor*. XV, 54). Nunc ergo in quantum viget in nobis quod ex Deo nati sumus, ex fide viventes, justi sumus: in quantum autem reliquias mortalitatis ex Adam trahimus, sine peccato non sumus. Et illud enim verum est, *Qui natus est ex Deo, non peccat* (I *Joan*. III, 9); et illud verum est, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos decipimus, et veritas in nobis non est* (*Id*. I, 8). Dominus itaque Christus et justus est, et justificans; nos autem justificati gratis per gratiam ipsius (*Rom*. III, 24). Non autem justificat nisi corpus suum, quod est Ecclesia: et ideo si corpus Christi tollit spolia impiorum, et corpori Christi thesaurizantur divitiæ impiorum, non debent impii foris remanere, ut calumnientur, sed intrare potius ut justificentur.

41. Unde et illud quod de die judicii scriptum est, *Tunc stabunt justi in magna constantia adversus eos qui se angustiaverunt, et abstulerunt labores eorum* (*Sap*. V, 1), non utique sic intelligendum est, quia

[1] Lov.: *Nobiscum sint plebes earumdem Ecclesiarum, nobiscum pauperes, qui ab eisdem*. At nostram lectionem præferunt Mss.

(*a*) Cod. Theod. l. 52, de Hæreticis.

[1] Mss. plerique: *Contrahitur quarumque culparum, per ipsum*.

stabit Chananæus adversus Israel; cum Chananæi abstulerit labores Israel; sed stabit Nabuthæus adversus Achab, quoniam labores Nabuthæi abstulit Achab : Chananæus quippe impius, Nabuthæus justus. Eodem modo, non stabit paganus adversus christianum qui abstulit labores ejus, quando idolorum exspoliata vel diruta[1] sunt templa; sed stabit christianus adversus paganum qui abstulit labores ejus, quando martyrum strata sunt corpora. Sic ergo, non stabit hæreticus adversus catholicum qui abstulit labores ejus, quando prævaluerunt leges catholicorum imperatorum; sed stabit catholicus adversus hæreticum qui abstulit labores ejus, quando furores prævalebant impiorum Circumcellionum. Ipsa quippe Scriptura solvit quæstionem, quæ non ait, Tunc stabunt homines, sed, *Tunc stabunt justi:* et ideo *in magna constantia*, quia in bona conscientia.

42. Justus autem hic nemo est justitia sua, id est, tanquam sibi a seipso facta; sed, ut dicit Apostolus, *Sicut unicuique Deus partitus est mensuram fidei.* Sequitur autem et adjungit: *Sicut enim in uno corpore multa membra habemus, omnia autem membra non eumdem actum habent: ita multi unum corpus sumus in Christo* (*Rom.* XII, 3-5). Ac per hoc nemo potest esse justus, quamdiu fuerit ab unitate hujus corporis separatus. Quemadmodum enim membrum si præcidatur ab hominis vivi corpore, non potest tenere spiritum vitæ; sic homo qui præciditur de Christi justi corpore, nullo modo potest spiritum tenere justitiæ, etiamsi figuram membri teneat, quam sumpsit in corpore. In hujus ergo compagem corporis veniant, et labores suos non dominandi cupiditate, sed bene utendi pietate possidere. Nos autem voluntatem nostram, ut jam dictum est, ab hujus cupiditatis sordibus, quolibet inimico judicante purgamus, quando eos ipsos quorum labores dicuntur, ut nobiscum et illis et nostris in societate utantur, quantum valemus inquirimus.

CAPUT X. — 43. Sed hoc est, inquiunt, quod nos movet: si injusti sumus, quare nos quæritis? Quibus respondemus: Quærimus vos injustos, ne permaneatis injusti; quærimus perditos, ut de inventis gaudere possimus, dicentes, Mortuus erat frater, et revixit; perierat, et inventus est (*Luc.* XV, 32). Quare ergo me, inquit, non baptizas, ut abluas a peccatis? Respondeo : Quia non facio injuriam characteri imperatoris, cum errorem corrigo desertoris. Quare, inquit, apud te vel pœnitentiam non ago? Imo nisi egeris, salvus esse non poteris : quomodo enim gaudebis te esse correctum, nisi doleas fuisse perversum? Quid ergo, inquit, apud vos, cum ad vos transimus, accipimus? Respondeo: Non quidem accipitis Baptismum, qui vobis extra compagem corporis Christi inesse potuit, prodesse non potuit; sed accipitis unitatem spiritus in vinculo pacis (*Eph.* IV, 3), sine qua nemo poterit videre Deum, et charitatem, quæ, sicut scriptum est, *cooperit multitudinem peccatorum* (I *Petr.* IV, 8). Quod tam magnum bonum, sine quo nec linguas hominum et Angelorum, nec scientiam omnium sacramentorum, nec prophetiam, nec tantam fidem qua montes transferantur, nec omnia quæ possidet homo distributa pauperibus, nec corporis in ignibus passionem prodesse aliquid Apostolus testis est (I *Cor.* XIII, 1-3): hoc ergo tam magnum bonum, si parvum vel nullum putatis, merito infeliciter erratis; merito si in unitatem catholicam non transitis, peritis.

44. Si ergo, inquiunt, oportet ut nos extra Ecclesiam et adversus Ecclesiam fuisse pœniteat, ut salvi esse possimus; quomodo post istam pœnitentiam apud vos clerici, vel etiam episcopi permanemus? Hoc non fieret, quoniam revera, quod fatendum est, fieri non deberet, nisi pacis ipsius compensatione sanaretur. Sed sibi hoc dicant, et multo maxime humiliter doleant, qui in tanta morte præcisionis jacent, ut isto quodam vulnere matris Catholicæ reviviscant. Cum enim præcisus ramus inseritur, fit aliud vulnus in arbore, quo possit recipi, ut vivat qui sine vita radicis peribat: sed cum receptus recipienti coaluerit, et vigor consequitur et fructus; si autem non coaluerit, ille quidem arescit, sed vita arboris permanebit. Est enim et tale inserendi genus, ut nullo præciso ramo qui intus est, ille qui foris est inseratur, non tamen nullo, sed vel levissimo arboris vulnere. Ita ergo et isti cum ad radicem Catholicam veniunt, nec eis quamvis post erroris sui pœnitentiam honor clericatus vel episcopatus aufertur, fit quidem aliquid tanquam in cortice arboris matris contra integritatem severitatis: verumtamen quia neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat (I *Cor.* III, 7), ad Dei misericordiam precibus fusis coalescente insitorum pace ramorum, charitas cooperit multitudinem peccatorum.

45. Ut enim constitueretur in Ecclesia, ne quisquam post alicujus criminis pœnitentiam clericatum accipiat, vel ad clericatum redeat, vel in clericatu maneat (*a*), non desperatione indulgentiæ, sed rigore factum est disciplinæ: alioquin contra claves datas Ecclesiæ disputabitur, de quibus dictum est, *Quæ solveritis in terra, soluta erunt et in cœlo* (*Matth.* XVI, 19). Sed ne forsitan etiam detectis criminibus[1], spe honoris ecclesiastici animus intumescens superbe ageret pœnitentiam, severissime placuit ut post actum de crimine damnabili pœnitentiam, nemo sit clericus, ut desperatione temporalis altitudinis medicina major et verior esset humilitatis. Nam et sanctus David de criminibus mortiferis pœnitentiam egit, et tamen in honore suo perstitit. Et beatum Petrum quando amarissimas lacrymas fudit, utique Dominum negasse pœnituit, et tamen Apostolus mansit. Sed non ideo supervacua putanda est posteriorum diligentia, qui ubi saluti nihil detrahebatur, humilitati aliquid addiderunt, quo salus tutius muniretur, experti, credo, aliquorum fictas pœnitentias per affectatas honorum potentias. Cogunt enim multas invenire medicinas

[1] Alias, *donata.*

[1] Edd., *etiam de cæteris criminibus*. Mss., *detectis*.

(*a*) Innocentius Papa I, in epistola 6 ad Apuliæ episcopos, Agapitum, Macedonium, etc., scribit, « Constitutos apud Nicæam canones, pœnitentes etiam ab infimis officiis clericorum excludere ».

multorum experimenta morborum. Verum in hujusmodi causis ubi per graves dissensionum scissuras non hujus aut illius hominis est periculum, sed populorum strages jacent, detrahendum est aliquid severitati, ut majoribus malis sanandis charitas sincera subveniat.

46. Habeant ergo isti de præterito detestabili errore, sicut Petrus habuit de mendaci timore, amarum dolorem, et veniant ad Ecclesiam Christi veram, hoc est matrem Catholicam : sint in illa clerici, sint episcopi utiliter, qui contra illam fuerunt hostiliter. Non invidemus, imo amplectimur, optamus, hortamur, et quos in viis et sepibus invenimus, intrare cogimus; etsi nondum [1] quibusdam persuademus quia non res eorum, sed ipsos quærimus. Apostolus Petrus quando Salvatorem negavit, et flevit, et apostolus mansit, nondum acceperat promissum Spiritum sanctum : sed multo magis isti cum non acceperunt, ubi a corporis compage divisi, quod solum corpus vivificat Spiritus sanctus, extra Ecclesiam et contra Ecclesiam Ecclesiæ Sacramenta tenuerunt, et tanquam civili bello, nostris contra nos erectis signis armisque pugnaverunt. Veniant; fiat pax in virtute Jerusalem, quæ virtus charitas est : cui sanctæ civitati dictum est, *Fiat pax in virtute tua, et abundantia in turribus tuis* (*Psal.* CXXI, 7). Non se extollant adversus maternam sollicitudinem, quam pro ipsis, et pro tantis populis quos decipiunt vel decipiebant, colligendis et habuit et habet : non superbiant, quia sic eos suscipit ; non referant ad elationis suæ malum quod facit ipsa propter pacis bonum.

47. Sic multitudinibus per schismata et hæreses pereuntibus subvenire consuevit. Hoc displicuit Lucifero (*a*), quia factum est in eis suscipiendis atque sanandis qui veneno perierant Ariano ; et cui displicuit in tenebras cecidit schismatis, amisso lumine charitatis. Hoc erga istos ab initio servavit Africana Catholica ex episcoporum sententia, qui in Ecclesia Romana inter Cæcilianum et partem Donati judicaverunt, damnatoque uno quodam Donato (*b*) qui auctor schismatis fuisse manifestatus est, cæteros correctos, etiamsi extra Ecclesiam ordinati essent, in suis honoribus suscipiendos esse censuerunt: non quod etiam foris ab unitate corporis Christi possent habere Spiritum sanctum; sed maxime propter eos, quos foris positi possent decipere, et a susceptione illius muneris impedire; deinde ut etiam ipsorum infirmitas lenius excepta intus sanabilis fieret, jam nulla petotinacia claudente oculos cordis adversus evidentior veritatis. Quid autem aliud etiam ipsi cogitaverunt, quando Maximianistas quos in sacrilego, sicut eorum concilium (*c*) indicat, schismate damnaverant, et in quorum jam locum alios ordinaverant, posteaquam viderunt ab eis populos non recedere, ne omnes perderent, in suis honoribus receperunt ; et Baptismo quem foris ab eis damnati dederant, nullam contradictionem quæstionemque moverunt ? Quare ergo mirantur, aut queruntur, aut calumniantur quod eos sic suscipimus pro vera pace Christi, et non recordantur quid ipsi fecerint pro vana, quæ contra Christum est, pace Donati ? Quod eorum factum si contra eos teneatur et intelligenter asseratur, quid omnino respondeant non habebunt.

CAPUT XI. — 48. Quod autem dicunt, Si peccavimus in Spiritum sanctum, quia exsufflavimus baptismum vestrum, ut quid nos quæritis, cum remitti nobis hoc peccatum omnino non possit, dicente Domino, *Qui peccaverit in Spiritum sanctum, non remittetur ei, neque in hoc sæculo, neque in futuro* (*Matth.* XII, 32) ; non attendunt quia secundum istum sensum nemo liberandus est. Quis enim non loquitur adversus Spiritum sanctum et peccat in eum, sive qui nondum est christianus, sive qui est hæreticus Arianus, aut Eunomianus, aut Macedonianus, qui eum dicunt esse creaturam; aut Photinianus, qui ejus omnino negat aliquam esse substantiam, sed unum tantummodo esse Deum Patrem ; sive alii hæretici, quos commemorare longum est ? Nulli ergo istorum liberandi sunt ? aut ipsi Judæi, quibus Dominus hoc objecit, si in eum crederent, non erant baptizandi ? non enim ait Salvator, In Baptismo remittetur ; sed, *non remittetur*, inquit, *neque in hoc sæculo, neque in futuro*.

49. Intelligant ergo non omne, sed aliquod significatum esse peccatum in Spiritum sanctum, quod omnino non remittetur. Sicut enim cum dixisset, *Si non venirem, peccatum non haberent* (*Joan.* XV, 22), utique non omne peccatum intelligi voluit, quandoquidem pleni erant multis magnisque peccatis; sed aliquod proprium peccatum, quod si non haberent, possent illis omnia dimitti quæ habebant, id est, quod in eum venientem non crediderunt; hoc enim non haberent peccatum, si non veniret : sic etiam cum dixit, *Qui peccaverit in Spiritum sanctum*, vel, *Qui verbum dixerit adversus Spiritum sanctum*, non utique omne quod in Spiritum sanctum peccatur facto sive dicto, sed aliquod certum et proprium intelligi voluit. Hoc est autem duritia cordis usque ad finem hujus vitæ, qua homo recusat in unitate corporis Christi, quod vivificat Spiritus sanctus, remissionem accipere peccatorum. Cum enim dixisset discipulis, *Accipite Spiritum sanctum*, continuo subjecit, *Si cui dimiseritis peccata, dimittentur ei ; si cui tenueritis, tenebuntur* (*Id.* XX, 22, 23). Huic ergo dono gratiæ Dei, quicumque restiterit et repugnaverit, vel quoquo modo fuerit ab eo alienus usque in finem hujus temporalis vitæ, non remittetur ei, neque in hoc sæculo, neque in futuro ; hoc scilicet tam grande peccatum, ut eo teneantur cuncta peccata, quod non probatur ab aliquo esse commissum, nisi cum de corpore exierit. Quamdiu vero hic vivit, eum, sicut dicit Apostolus, *patientia Dei ad pœnitentiam adducit* ; sed si ipse perseverantissima iniquitate, sicut consequenter adjungit Apostolus, *Secundum duritiam cordis sui et cor impœnitens*,

[1] Sic aliquot Mss. Edd. vero, *et sic nondum*. Ms. Augustinianorum : *Et sic intrandum quibusdam*.

(*a*) Calaritano episcopo. Vid. lib. de Agone Christiano, c. 30.

(*b*) Casensi Nigrensi.

(*c*) Bagaitanum.

thesaurizat sibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei (*Rom.* II, 4, 5), non remittetur ei, neque in hoc sæculo, neque in futuro.

50. Isti autem cum quibus agimus, vel de quibus agimus, non sunt desperandi ; adhuc enim sunt in corpore : sed non quærant Spiritum sanctum, nisi in Christi corpore, cujus habent foris sacramentum, sed rem ipsam non tenent intus cujus est illud sacramentum ; et ideo sibi judicium manducant et bibunt (I *Cor.* XI, 29). Unus enim panis sacramentum est unitatis, quoniam sicut Apostolus dicit, *Unus panis, unum corpus multi sumus* (*Id.* X, 17). Proinde Ecclesia catholica sola corpus est Christi, cujus ille caput est Salvator corporis sui (*Eph.* V, 23). Extra hoc corpus neminem vivificat Spiritus sanctus ; quia, sicut ipse dicit Apostolus, *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (*Rom.* V, 5) : non est autem particeps divinæ charitatis, qui hostis est unitatis. Non habent itaque Spiritum sanctum, qui sunt extra Ecclesiam : de illis quique scriptum est, *Qui seipsos segregant, animales, Spiritum non habentes* (*Judæ* 19). Sed nec ille eum percipit, qui fictus est in Ecclesia, quoniam et inde scriptum est, *Sanctus enim Spiritus disciplinæ effugiet fictum* (*Sap.* I, 5). Qui ergo vult habere Spiritum sanctum, caveat foris ab Ecclesia remanere, caveat in eadem eam simulatus[1] intrare : aut si jam talis intravit ; caveat in simulatione persistere, ut veraciter coalescat arbori vitæ.

51. Prolixum tibi librum direxi, et tuis fortasse occupationibus onerosum. Si ergo potuerit tibi vel partibus legi, dabit tibi Dominus intellectum, ut habeas quid respondeas eis corrigendis atque sanandis, quos etiam tibi ipsi tanquam fideli filio mater Ecclesia, ubi potueris, et quomodo potueris, sive ipse loquendo et respondendo, sive ad doctores Ecclesiæ perducendo, in adjutorio Domini corrigendos sanandosque commendat.

EPISTOLA CLXXXVI * (*a*).

Alypius et Augustinus Paulino episcopo, ipsum plenius instituentes adversus Pelagii hæresim.

Domino beatissimo et in Christi visceribus germanitus amplectendo, plus quam dici potest desiderabili fratri et coepiscopo PAULINO (*b*), ALYPIUS et AUGUSTINUS.

CAPUT PRIMUM. — 1. Tandem aliquando providit Deus nobis litterarum fidelissimum perlatorem, omnium nostrum merito charissimum fratrem Januarium ; per quem, etiamsi non scriberemus, omnia quæ circa nos sunt possit Sinceritas tua tanquam per viventem atque intelligentem epistolam noscere. Pelagium, quem credimus, ut ab illo distingueretur qui Pelagius Tarenti dicitur[1], Britonem fuisse cognominatum (*a*), quod ut servum Dei dilexeris, novimus : nunc autem quemadmodum diligas, ignoramus. Nam et nos non solum dileximus, verum etiam diligimus eum ; sed aliter nunc diligimus, aliter aliquando diteximus : tunc enim, quia nobis rectæ fidei videbatur ; nunc autem, ut ab iis quæ inimica et adversa gratiæ Dei sentire dicitur, illius misericordia liberetur. Nam cum hoc de illo aliquandiu fama jactaret, non utique facile credendum fuit ; solet quippe fama mentiri : sed propius ut crederemus, accessit quod librum quemdam ejus, ea prorsus persuadere molientem quæ gratiam Dei per unum mediatorem Dei et hominum hominem Jesum Christum generi humano impertitam, de fidelium cordibus creditam deleant, legimus, traditum nobis a famulis Christi, qui eum talia docentem studosissime audierant, fuerantque sectati. Cui quidem libro, eisdem rogantibus, quia id fieri oportere videbamus, tacito nomine auctoris, ne offensus insanabilior redderetur, unius nostrum disputatione responsum est (*b*). Quo libro id continetur[2], et multipliciter atque abundanter asseritur, quod etiam quibusdam litteris agit ad tuam Venerationem datis (*c*), ubi dicit se non debere existimari sine gratia Dei defendere liberum arbitrium, cum possibilitatem volendi atque operandi, sine qua nihil boni velle atque agere valeremus, a Creatore nobis insitam diceret : ut videlicet hæc intelligatur doctore ipso gratia Dei, quæ Paganis atque Christianis, impiis et piis, fidelibus atque infidelibus communis est.

2. Hæc mala quibus Salvatoris evacuaretur adventus, ubi hoc possumus dicere quod de Lege dicit Apostolus, *Si per naturam justitia, ergo Christus gratis mortuus est* (*Galat.* II, 21), refellebamus, ut poteramus, in cordibus eorum, qui ista sentirent, ut his cognitis, etiam ille, si fieri posset, non lacessitus ista emendaret ; atque ita et pernicies destrueretur erroris, et hominis verecundiæ parceretur. Sed posteaquam ad nos litteræ de Oriente venerunt, eamdem causam apertissime ventilantes, nullo modo jam qualicumque episcopali auctoritate deesse Ecclesiæ debueramus. Missæ sunt itaque de hac re ex duobus conciliis, Cathaginensi et Milevitano, relationes ad apostolicam Sedem (*d*), antequam Gesta ecclesiastica, quibus apud episcopos provinciæ Palæstinæ Pelagius perhibetur esse purgatus, vel in manus nostras, vel in Africam pervenissent. Scripsimus etiam ad beatæ memoriæ Pa-

[1] Edd., *simulate*. At Mss., *simulatus intrare*.
* Adhibiti sunt ad hujus castigationem cc. ff. vc. duo v. Am. Bad. Er. Lov. quibus accessit Ms. Sulpitianus.
(*a*) Alias 106 : quæ autem 186 erat, nunc in Appendice est 5. Scripta circa medium an. 417.
(*b*) Non Bonifacio, uti codices quosdam habuisse monent Erasmus et Lovanienses ; sed Paulino Nolano episcopo datam esse hanc epistolam liquet prorsus, cum ex lib. de Dono perseverantiæ, c. 21, atque ex lib. Prosperi contra Collatorem, c. 43, tum etiam ex iis quæ Augustinus hic n. 40 commemorat de originis vitio dicta ab illo qui scribit ; quæ quidem verba de prompta sunt ex Paulini epistola ad Severum octava.

[1] Mss. cc. et Sulp., *Terenti dicitur*.
[2] Sic. Ms. Sulp. *responsum est quod libro continetur*.
(*a*) Pelagius *gente Britannus* dicitur a Mario Mercatore in Commonitorio ; ab Orosio in Apolo., *Britannicus noster* ; a Prospero in Carmine de Ingratis, *Coluber Britannus* ; isque inde putatur suggillari ab Hieronymo prælat in Jerem. *Scotorum pultibus prægravatus*.
(*b*) In lib. de Natura et Gratia.
(*c*) Vid. lib. de Gratia Christi, c. 35.
(*d*) Epist. 175 et 176.

pam Innocentum, præter conciliorum relationes, litteras familiares ubi de ipsa causa aliquanto diutius egimus (*a*). Ad omnia nobis ille rescripsit eo modo, quo [1] fas erat atque oportebat apostolicæ, Sedis antistiten (*b*).

3. Quæ omnia modo legere poteris, si eorum forte ad te vel nulla vel non cuncta pervenerant: ubi videbis, servata erga hominem moderatione quæ debuit, ne damnaretur si prava damnaret [2], ipsum tamen novellum et perniciosum errorem sic ecclesiastica auctoritate compressum, ut multum miremur esse adhuc quosdam qui per quemlibet errorem gratiæ Dei conentur obsistere ; si tamen hæc gesta esse didicerunt quæ gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum (quod fides vera et catholica tenet semper Ecclesia) pusillos cum magnis a morte primi hominis ad vitam secundi hominis transfert; non solum peccata dolendo, verum etiam ad non peccandum recteque vivendum, eos qui jam uti possunt voluntatis arbitrio sic adjuvando, ut nisi adjuvet, nihil pietatis atque justitiæ, sive in opere, sive etiam in ipsa voluntate habere possimus : Deus quippe operatur in nobis et velle, et operari, pro bona voluntate (*Philip.* II, 13).

CAPUT II. — 4. Nam quis nos, nisi qui venit quærere et salvare quod perierat, ab illa perditionis massa et concretione discernit ? Unde Apostolus interrogat dicens, *Quis enim te discernit* ? ubi si dixerit homo, Fides mea, voluntas mea, bonum opus meum ; respondetur ei, ***Quid enim habes quod non accepisti* ? *Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis*** (I *Cor.* IV, 7) ? Hoc utique totum ideo, non ut homo non glorietur, sed ut qui gloriatur, in Domino glorietur (*Id.* I, 31) ; non ex operibus, ne forte quis extollatur (*Eph.* II, 9) : non quia bona opera [3] frustrantur, cum Deus reddat unicuique secundum opera ejus, sitque gloria et honor et pax omni operanti bonum (*Rom.* II, 6, 10) ; sed quia opera ex gratia, non ex oporibus gratia; quoniam fides quæ per dilectionem operatur (*Galat.* V, 6), nihil operaretur nisi ipsa dilectio Dei diffunderetur in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis (*Rom.* V, 5). Nec ipsa fides esset in nobis, nisi Deus unicuique partiretur mensuram fidei (*Id.* XII, 3).

5. Bonum est igitur homini ut cum totis viribus liberi arbitrii sui veraciter dicat, ***Fortitudinem meam ad te custodiam*** (*Psal.* LVIII, 10) : quia ille qui putavit sine ipsius adjutorio se posse custodire quod dedit, profectus in longinquam regionem, et vivens prodige, cuncta consumpsit, et miseria duræ servitutis attritus, reversusque in semetipsum dixit, *Surgam, et ibo ad patrem meum* (*Luc.* XV, 12-18) : quam cogitationem bonam quando haberet, nisi et ipsam illi in occulto pater misericordissimus inspirasset ? Quod intelligens minister ille Novi Testamenti, *Non quia idonei sumus*, inquit, *cogitare aliquid a nobis quasi ex nobismetipsis ; sed sufficientia nostra ex Deo est*. Unde et ille cum dixisset, *Fortitudinem meam ad te custodiam* (II, *Cor.* III, 5) ; ne vel hoc ipsum quia custodit, suis viribus arrogaret, tanquam ei venisset in mentem quia nisi Dominus custodierit civitatem, in vanum vigilant qui custodiunt eam (*Psal.* CXXVI, 1) ; et non dormit neque dormitat qui custodit Israel (*Psal.* CXX, 4) ; adjunxit causam unde fiat idoneus custodire, vel quo potius custode servetur, *Quoniam*, inquit, ***Deus, susceptor meus es.***

6. Recolat igitur iste si potest merita sua, unde factum sit ut Deus dignaretur ejus esse susceptor, ac si Deus esset susceptus. Recolat utrum quæsierit, an quæsitus sit, ab illo scilicet qui venit quærere et salvare quod perierat (*Luc.* XIX, 10). Nam si quærere voluerit ante gratiam quid meruerit ut acciperet eam, mala sua poterit homo invenire, non bona, etiamsi eum unius dici vitam habentem super terram gratia Salvatoris invenerit. Quia si aliquid boni operatur homo ut gratiam mereatur, non ei merces imputatur secundum gratiam, sed secundum debitum. Si autem credit in eum qui justificat impium, ut deputetur fides ejus ad justitiam (*Rom.* IV, 4, 5) (justus enim ex fide vivit [*Habac.* II, 4]), profecto antequam gratia justificetur, id est justus efficiatur, impius quid est, nisi impius ? Quem si debitum sequeretur, quid ejus merito nisi supplicium redderetur ? Si ergo gratia, jam non ex operibus est ; alioquin gratia jam non est gratiam (*Rom.* XI, 6). Operibus enim debitum redditur, gratia gratis datur; unde etiam nuncupatur.

CAPUT III. — 7. Si quis autem dixerit quod gratiam bene operandi fides mereatur ; negare non possumus, imo vero gratissime confitemur. Hanc enim fidem volumus habeant, qua impetrent charitatem quæ sola vere bene operatur, isti fratres nostri qui multum de suis operibus gloriantur : charitas autem usque adeo donum Dei est, ut Deus dicatur (I *Joan.* IV, 8). Qui ergo habent fidem qua impetrent justificationem, per Dei gratiam pervenerunt ad legem justitiæ : unde dicitur, *Tempore acceptabili exaudivi te, et in die salutis adjuvi te* (*Isai.* XLIX, 8). Proinde in iis qui per electionem gratiæ salvi fiunt, adjutor Deus operatur et velle, et operari pro bona voluntate ; quoniam diligentibus Deus omnia cooperantur in bonum (*Rom.* VIII, 28) : si omnia, utique et ipsam dilectionem quam fide impetramus, ut eum qui nos prior dilexit ut in illum crederemus, per ejus gratiam diligamus, et diligamur qui operati non sumus.

8. Qui vero suis meritis præmia tanquam debita exspectant, nec ipsa merita Dei gratiæ tribuunt, sed viribus propriæ voluntatis, sicut dictum est de car-

[1] Sic leg. ex Mss. [*Rescripsit eodem modo, quo fas erat*, etc.]. Nec non paulo inferius, ad litteram C ex Ms. Sulp. in textum hæc lectio relata est, scilicet : *Si tamen hæc gesta esse didicerunt quæ*, etc. [*Si tamen hæc Gesta didicerunt : quod*, etc.].

[2] Mss. Vatic. : *Erga homines moderatione, ne damnarentur, si prava damnarent.*

[3] Edd. : *Ista pia cogitatione frustrantur* : mendose, ut visum est eruditis viris qui substituerunt, *retributione frustrantur*. Sed opinamur id quod ad marginem annotatum fuerat, scilicet, *pia cogitatio* irrepsisse demum in textum : quippe cum Bedæ vulgatus commentarius ad Galat. 2 et Vetus Corb. codex ejusdem operis sub Flori nomine, habeant tantummodo, *bona opera frustrantur.*

(*a*) Epist. 177.

(*b*) Epist. 181, 182 et 183.

nali Israel, persequentes legem justitiæ, in legem justitiæ non perveniunt: quare? Quia non ex fide, sed tanquam ex operibus. Ipsa est enim justitia ex fide, quam Gentes apprehenderunt, de quibus dictum est : *Quid ergo dicemus? Quia Gentes, quæ non cognoverunt justitiam, apprehenderunt justitiam; justitiam autem quæ ex fide est. Israel autem persequens legem justitiæ, in legem justitiæ non pervenit: quare? Quia non ex fide, sed tanquam ex operibus. Offenderunt enim in lapidem offensionis, sicut scriptum est, Ecce pono in Sion lapidem offensionis, et petram scandali; et qui crediderit in eum non confundetur* (*Rom.* IX, 30-33). Ipsa est justitia ex fide, qua credimus nos justificari, hoc est, justos fieri gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum, ut inveniamur in illo, non habentes nostram justitiam quæ ex Lege est, sed eam quæ est per fidem Christi. Quæ ex Deo justitia (*Philipp.* III, 9) in fide, in fide utique est[1], qua credimus nobis justitiam divinitus dari, non a nobis in nobis nostris viribus fieri.

9. Nam cur illam justitiam quæ ex Lege est, suam dixit Apostolus, non ex Deo? quasi Lex non sit ex Deo? Quis hoc nisi impius senserit? Sed quia Lex per litteram jubet, non per Spiritum juvat, quicumque sic audit litteram Legis ut ei sufficere videatur cognovisse quid jubeat aut prohibeat, quo id se arbitrii sui virtute impleturum esse confidat, nec fide confugiat adjuvandus ad Spiritum vivificantem, ne reum factum littera occidat; is profecto zelum Dei habet, sed non secundum scientiam. Ignorans enim Dei justitiam, id est, eam quæ datur ex Deo, et suam volens constituere, ut tantummodo ex Lege sit, justitiæ Dei non est subjectus: *Finis enim legis Christus ad justitiam omni credenti* (*Rom.* X, 2-4), sicut idem apostolus dicit, *ut nos simus justitia Dei in ipso* (II *Cor.* V, 21). Justificati igitur ex fide, pacem habemus ad Deum per Dominum nostrum Jesum Christum (*Rom.* V, 1): justificati autem gratis per gratiam ipsius (*Id.* III, 24), ne fides ipsa superba sit.

10. Nec dicat sibi, Si ex fide, quomodo gratis? quod enim fides meretur, cur non potius redditur, quam donatur? Non dicat ista homo fidelis, quia cum dixerit, Ut merear justificationem, habeo fidem; respondetur ei, *Quid enim habes quod non accepisti* (I *Cor.* IV, 7)? Cum ergo fides impetrat justificationem, sicut unicuique Deus partibus est etiam ipsius mensuram fidei, non gratiam Dei aliquid meriti præcedit humani, sed ipsa gratia meretur augeri, ut aucta mereatur perfici, comitante, non ducente, pedissequa, non prævia voluntate. Unde ille qui dixit, *Fortitudinem meam ad te custodiam*, causamque reddidit dicens, *Quoniam Deus susceptor meus es*; tanquam requirens quibus id meritis fuerit consecutus, nihilque se in inveniens ante gratiam Dei, *Deus meus*, inquit, *misericordia ejus præveniet me*. Quantumcumque, inquit, cogitavero antecedentia merita mea, *misericordia ejus præveniet me*. Proinde ab illo attributam fortitudinem suam ad illum custodiens, eodem servatore non perdidit, quo largitore suscepit. Nec ob aliud meretur ampliora, nisi pie fideliterque sciendo a quo sibi bona sunt omnia, et hoc sciendo non ex seipso, ne vel hoc[1] sit in eo quod non sit ex Deo. Unde optime Apostolus : *Nos* inquit, *non spiritum hujus mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Deo est; ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis* (I *Cor.* II, 12). Ac per hoc et ipsum hominis meritum donum est gratuitum : nec a Patre luminum, a quo descendit omne datum optimum (*Jacobi* I, 17), boni aliquid accipere quisquam meretur, nisi accipiendo quod non meretur.

CAPUT IV. — 11. Multum est autem indulgentius, et sine ulla dubitatione magis gratuitum, quod Dei gratia per Jesum Christum Dominum nostrum præstatur infantibus, ut eis non obsit ex Adam generatio, et prosit in Christo regeneratio, in quibus et ipsum accipiendi sensum tanto ante misericordia Dei prævenit : qui certe si in hac parvula ætate de corpore exierint, vitam æternam regnumque cœlorum scientes accipiunt, ejus muneris merito quod hic cum utique profuit, nescierunt. Certe in iis post priorum doctrinam, ista nonnisi priora sunt dona, in quibus donandis Dei gratia sic operatur, ut nec voluntas accipientum vel præmittatur, vel adjungatur, vel subsequatur : quandoquidem tantum beneficium non solum non libentibus, verum etiam reluctantibus datur; quod eis ad magnum imputaretur sacrilegium, si jam in iis aliquid valeret voluntatis arbitrium.

12. Hoc diximus propter eos qui non valentes in causa gratiæ inscrutabilia Dei judicia perscrutari, cur ex Adam massa quæ profecto ex uno in condemnationem tota collapsa est, illud vas faciat in honorem, illud in contumeliam; tamen audent parvulos reos propriorum constituere peccatorum, ut qui bona malave cogitare non possunt, putentur per liberum arbitrium vel pœnam mereri posse vel gratiam : cum potius apostolica veritas dicendo, *Ex uno omnes in condemnationem* (*Rom.* V, 16), satis ostendat quod nascantur in pœna, ut non merito, sed misericordia renascantur in gratia. Alioquin gratia jam non est gratia, si non divinis operibus gratis datur, sed humanis meritis redditur. Quæ sola sic discernit a pœna, ut cum pœna sit ex Adam omnibus debita, gratia vero per unum Jesum Christum nulli debita, sed gratuita, ut vere[2] sit gratia, inscrutabilia judicia Dei tanquam Deus, esse possint, cum parvulos ipse discernat, quos merita nulla discernunt; sed iniqua esse non possint, quia universæ viæ Domini misericordia et veritas (*Psal.* XXIV, 10). Unde cum præbetur alteri misericordiæ gratia, non habet quod de humano merito glorietur; quoniam non ex operibus, ne forte quis extollatur. Cum vero alteri vindictæ redditur veritas, non habet cur juste queratur : id enim redditur quod peccato jure debetur; quoniam unus in quo omnes peccaverunt, utique etiam in singulis quibusque punitur. In quorum pœna clarius ostenditur quid vasis misericordiæ per non debitam,

[1] Sic Mss. et primæ editiones. At Lov. : *Quæ ex Deo est justitia, in fide utique est, qua*, etc.

[1] Mss. Vatic. et cc., *ne vel hoc non sit in eo* Non male.
[2] Mss. tres, *ut vera*.

sed veram gratiam, hoc est gratuitam, conferatur.

CAPUT V. — 13. Unde autem argumententur adversus Apostolum apertissime dicentem, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* v, 12), dicentes etiam parvulos propria per liberum arbitrium habere peccata, tædet attendere, pigetque proferre, sed magis compellimur dicere. Quod enim potuerunt magna et acuta ingenia cogitare, aut inopiæ est tacendo vitare, aut arrogantiæ contemnendo præterire. *Ecce*, inquiunt, *Esau et Jacob intra viscera materna luctantur, et dum nascuntur, alter supplantatur ab altero, atque in pede præcedentis manu* [1] *consequentis et tenentis inventa, perseverans quodammodo lucta convincitur. Quomodo ergo in infantibus hæc agentibus, nullum est vel ad bonum vel ad malum propriæ voluntatis arbitrium, unde præmia sive supplicia meritis præcedentibus subsequantur* ?

14. Ad hoc nos dicimus, ideo motus illos et tanquam litigium parvulorum signum rerum fuisse magnarum, quia non fuit arbitrium, sed prodigium. Neque enim daturi sumus et asinis liberum arbitrium voluntatis, quoniam hujus generis jumentum, sicut scriptum est, *subjugale sine voce, hominis voce respondens vetuit prophetæ dementiam* (II *Petr.* II, 16). Hi autem qui tales non prodigiosos motus, sed voluntarios actus, nec de parvulis, sed a parvulis factos esse contendunt, qui Apostolo responsuri sunt, qui cum et hos geminos ad documentum gratuitæ gratiæ commemorandos videret, *Nondum enim natis*, inquit, *nec aliquid agentibus boni aut mali, ut secundum electionem propositum Dei maneret, non ex operibus sed ex vocante dictum est, Quia major serviet minori* (*Rom.* IX, 11-13) ? deinde adjungens testimonium prophetæ longe post quidem ista dicentis, sed tamen de hac re antiquum Dei consilium declarantis, *Sicut scriptum est*, inquit, *Jacob dilexi, Esau autem odio habui* (*Malach.* I, 2, 3).

15. Nempe Doctor Gentium in fide et veritate istos geminos nondum natos nihil boni aut mali egisse testatur, ut gratia commendetur ; ut quod dictum est, *Major serviet minori*, non ex operibus, sed ex vocante dictum intelligatur, ut secundum electionem propositum Dei maneret, non meritum hominis anteiret. Non enim dicit electionem voluntatis humanæ sive naturæ, cum par esset in utroque mortis damnationisque conditio; sed electionem procul dubio gratiæ, quæ non invenit eligendos, sed facit, de qua et in consequentibus ejusdem Epistolæ loquens ait : *Sic ergo et in hoc tempore, reliquiæ per electionem gratiæ salvæ factæ sunt. Si autem gratia, jam non ex operibus ; alioquin gratia jam non est gratia* (*Rom.* XI, 5, 6). Cui loco satis locus iste concordat, ubi commemoratur, non ex operibus, sed ex vocante dictum esse, *Major serviet minori*. Ut quid ergo præclarissimo gratiæ commendatori de infantum libero arbitrio et nondum natorum actibus tam impudenter resistitur ? cur meritis præveniri gratia perhibetur ; quæ gratia non esset, si secundum meritum imputaretur? Cur contra salutem quæ missa est perditis, quæ venit indignis, quamlibet acuta, quamlibet copiosa et ornata, mirum tamen si christiana disputatione contenditur ?

CAPUT VI. — 16. Sed *quomodo*, inquiunt, *non est iniquitas apud Deum, si diligendo discernit quos merita operum nulla discernunt?* Ita nobis hoc dicitur tanquam id Apostolus ipse non viderit, non proposuerit, non responderit. Vidit utique quid iis auditis humana posset infirmitas vel ignorantia cogitare, et eamdem quæstionem sibi ipse proponens, *Quid ergo dicemus* ? inquit, *numquid iniquitas apud Deum*? Continuo respondit, *Absit*. Rationemque reddens cur *absit*, id est ; cur non sit iniquitas apud Deum, non ait, Merita enim vel opera judicat etiam parvulorum, etiamsi adhuc sint in materno utero constituti : quomodo enim hoc diceret, qui jam dixerat de nondum natis, et de iis qui nihil adhuc egerant boni vel mali, quod *non ex operibus, sed ex vocante dictum* sit, *Major serviet minori* ? sed cum vellet ostendere cur in iis non sit iniquitas apud Deum, ait, *Moysi enim inquit, Miserebor cui misertus ero, et misericordiam præstabo cui misericors fuero*. Quid nos hic docuit, nisi ex illa massa primi hominis, cui merito mors debetur, non ad merita hominum, sed ad Dei misericordiam pertinere quod quisque liberatur : atque ita non esse iniquitatem apud Deum ; quia neque remittendo [1], neque exigendo quod debetur, injustus est ? Ibi enim gratia [2] est indulgentia, ubi justa posset esse vindicta. Et hinc evidentius apparet, a pœna debita liberato et gratis justificato quantum beneficii conferatur quod alter æqualiter reus sine punientis iniquitate, punitur.

17. Denique subjungit et dicit, *Igitur non volentis neque currentis, sed miserentis est Dei :* hoc propter eos dictum est, qui per gratiam liberati justificantur. Propter eos autem super quos ira Dei manet, quia et ipsis Deus bene utitur ad docendos alios quos liberare dignatur, subjunxit atque ait : *Dicit enim Scriptura Pharaoni, Quia ad hoc te excitavi, ut ostendam in te potentiam meam, et ut annuntietur nomen meum in universa terra*. Deinde ad utrumque concludens, *Ergo*, inquit, *cujus vult miseretur, et quem vult obdurat* ; profecto neutrum aliqua iniquitate, sed utrumque misericordia et veritate. Et adhuc tamen audax movetur infirmitas, eorum scilicet qui secundum conjecturas cordis humani inscrutabilem altitudinem judiciorum Dei cogitare conantur !

18. Hanc quæstionem sibi ex adverso opponens Apostolus ait : *Dicis itaque mihi, Quid adhuc conqueritur* ? *nam voluntati ejus quis resistit* ? Nobis hoc dictum putemus. Quid ergo aliud quam quod respondit Apostolus, respondere debemus ? aut si et nos talia movent, quia et nos homines sumus,

[1] Sic Ms. Vatic. [*manus*].

[1] Edd., *neque permittendo*. At alter e Vatic. Mss., *neque remittendo* : quam lectionem Lov. conjiciendo assecuti erant.

[2] Bad. Am. Er. Fuxensis, *grata*.

simul oportet omnes audiamus dicentem, *O homo, tu quis respondeas Deo? Numquid dicit figmentum ei qui es qui se finxit, Quare me fecisti sic? Annon habet potestatem figulus luti, ex eadem massa facere aliud vas in honorem, aliud in contumeliam* (*Id.* IX, 14-21)? Hæc massa si esset ita media, ut quemadmodum nihil boni ita nec mali aliquid mereretur, non frustra videretur iniquitas, ut ex ea fierent vasa in contumeliam : cum vero per liberum arbitrium primi hominis in condemnationem universa defluxerit, procul dubio quod ex ea fiunt vasa in honorem, non ipsius justitiæ, quæ gratiam nulla præcessit, sed Dei misericordiæ; quod vero in contumeliam, non iniquitati Dei, quæ absit ut sit apud Deum, sed judicio deputandum est. Hoc quisquis cum Ecclesia catholica sapit, non contra gratiam pro meritis disputat, sed misericordiam et judicium Domino cantat, ut nec misericordiam recuset ingratus, nec judicium accuset injustus [1].

19. Alia est namque illa consparsio de qua idem dicit Apostolus : *Si autem delibatio sancta est, et consparsio; et si radix sancta est, et rami* (*Rom.* XI, 16). Illa est ex Abraham, non ex Adam, id est ex communione sacramenti et similitudine fidei, non ex propagine mortali : ista vero vel consparsio, vel sicut in plerisque codicibus legitur, massa (*a*), quoniam tota mortis est, cum per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt; misericordia ex illa fit aliud vas in honorem, judicio autem aliud in contumeliam. Neque ibi præcedunt merita gratiam liberantis; neque hic effugiunt peccata justitiam punientis. Quod quidem in ætatibus majoribus adversus contensiosos non tam evidenter apparet, ubi pro meritis hominum qualicumque velut protecti obscuritate confugiunt : sed ideo contra eorum contentionem illos invehit Apostolus, in quibus nondum natis, neque agentibus aliquid boni aut mali, *non ex operibus, sed ex vocante dictum est, Major serviet minori*.

20. Qua in re quoniam nimis alta et inscrutabilia sunt judicia Dei, et investigabiles viæ ejus (*Ibid.* 33), interim teneat homo non esse iniquitatem apud Deum; sed qua æquitate cujus vult miseretur, et quem vult obdurat, se tanquam hominem ignorare fateatur : ita sane ut propter illud quod inconcussum tenet, non esse iniquitatem apud Deum, quamvis nemo ab illo justificetur meritis præcedentibus, neminem tamen obdurari, nisi merito, noverit. Pie namque et veraciter creditur Deus nocentes atque impios justificando a pœnis debitis liberare : quemquam vero immeritum et nulli obnoxium peccato si Deus damnare creditur, alienus ab iniquitate non creditur. Ubi ergo liberatur indignus, tanto debetur major actio gratiarum, quanto pœna justior debebatur : ubi autem damnatur indignus, nec misericordia nec veritas obtinetur [2].

[1] Alias, *invitus*.
[2] Edd., *nec veritas damnatur*. At Mss. omnes, *obtinetur*. Proxime ante Er. et Lov., *ubi autem damnatur dignus*. Bad. vero et Am. necnon Mss. duo habent, *indignus*; et melius : quippe contra urgetur, *Quomodo Esau non damnatur indignus*, etc., supple, damnatione.
(*a*) *Phurama*.

21. *Quomodo*, inquiunt, *Esau non damnatur indignus, si « non ex operibus, sed ex vocante dictum est, Quia major serviet minori? » Sicut enim illius nulla præcesserant opera bona, ut ad gratiam pertineret, sic nec hujus mala ut ad pœnam pertinere deberet*. Nulla plane in utroque opera vel bona vel mala, sed propria : uterque autem illi uni obnoxius erat, in quo omnes peccaverunt, ut omnes in illo morerentur : quicumque enim ex illo uno multi in seipsis futuri erant, tunc in illo unus erant. Proinde illud peccatum solius esset, si ex illo nullus exiisset : porro autem in quo erat natura communis, ab ejus vitio est nullus immunis. Si ambo qui nondum propria vel bona vel mala operabantur, rei tamen ex origine nascebantur; laudet misericordiam qui liberatur, non culpet judicium qui punitur.

CAPUT VII. — 22. Hic si dixerimus, Quanto melius ambo liberarentur; nihil nobis convenientius dicetur, quam, *O homo, tu quis es qui respondeas Deo?* Novit quippe ille quid agat, et quantus numerus esse debeat primitus omnium hominum, deinde sanctorum, sicut siderum, sicut Angelorum; atque, ut de terrenis loquamur, sicut pecorum, piscium, volatilium, sicut arborum et herbarum, sicut denique foliorum capillorumque nostrorum. Nam nos humana cogitatione adhuc possumus dicere, Quoniam bona sunt cuncta ista quæ fecit, quanto melius illa duplicasset, et multiplicasset, ut multo essent plura quam sunt : si enim non ea caperet mundus, numquid non posset etiam ipsum facere quantum vellet ampliorem? Et tamen quantumcumque faceret vel illa plura, vel istum capaciorem atque majorem, nihilominus eadem de multiplicandis eis dici possent, et nullus esset immoderatus (*a*) modus.

23. Etenim etiam illud dici potest, sive sit gratia qua justificantur injusti, de qua nobis dubitare fas non est, sive, ut quidam volunt, semper præcedat liberum arbitrium, cujus meritum sequatur vel pœna vel præmium, cur omnino creati sunt quod Deus ita peccaturos, ut æterno essent igne damnandi, sine dubitatione præscivit? Quamvis enim peccata non fecerit, naturas tamen ipsas, quæ per seipsas sine dubio bonæ sunt, quibus tamen ex arbitrio voluntatis futura essent vitia peccatorum, et in multis talia quibus esset æterna pœna reddenda, quis nisi Deus creavit? Quare, nisi quia voluit? quare autem voluerit, *o homo, tu quis es qui respondeas Deo? Numquid dicit figmentum eum ei qui se finxit, Quare sic me fecisti? Annon habet potestatem figulus luti, ex eadem consparsione facere aliud quidem vas in honorem, aliud autem in contumeliam?*

24. Atque utinam discamus quod sequitur : *Si autem volens Deus ostendere iram, et demonstrare potentiam suam, pertulit in multa patientia vasa iræ, quæ perfecta sunt in perditionem, ut nobis faceret divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ*. Ecce

(*a*) *Fortasse*, moderatus.

jam ratio reddita est homini, quanta debuit homini ; si tamen vel istam capit, qui pro sui arbitrii libertate in tantæ infirmitatis servitute contendit : ecce dictæ sunt causæ. Tu ergo, qui es qui respondeas Deo ; si volens Deus ostendere iram, et demonstrare potentiam suam, quod et malis bene uti optimus possit, malis duntaxat non conditione divina, sed vitiata voluntatis iniquitate natura, quæ a Deo conditore condita est bona, pertulit in multa patientia vasa iræ aptata in interitum : non quod illi essent necessaria, sive angelica sive humana peccata, cui nec justitia creaturæ cujusquam est necessaria ; sed ut notas faceret divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ, ne se in bonis operibus tanquam de propriis extollerent viribus, sed humiliter intelligerent, nisi illis Dei gratia non debita, sed gratuita subveniret, id fuisse reddendum meritis suis, quod aliis in eadem massa redditum cernerent ?

25. Certus est ergo Dei præscientiæ definitus numerus, et multitudo sanctorum, quibus *diligentibus Deum*, quod eis donavit per diffusum in cordibus eorum Spiritum sanctum, *omnia cooperantur in bonum, iis qui secundum propositum vocati sunt. Quoniam quos ante præscivit, et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus. Quos autem prædestinavit, illos et vocavit :* hic subaudire debemus, *secundum propositum.* Sunt enim et alii vocati, sed non electi ; ac per hoc non secundum propositum vocati. *Quos autem vocavit* (hoc est *secundum propositum*) *illos et justificavit : quos autem justificavit, illos et glorificavit* (*Rom.* VIII, 28-30). Hi sunt filii promissionis, hi sunt electi qui per electionem gratiæ salvi fiunt, ubi dictum est : *Si autem gratia, jam non ex operibus ; alioquin gratia jam non est gratia.* Hæc sunt vasa misericordiæ, in quibus Deus etiam per vasa iræ notas facit divitias gloriæ suæ. Horum fit per Spiritum sanctum cor unum et anima una (*Act.* IV, 32), quæ benedicit Deum, et non obliviscitur omnes retributiones ejus, qui propitius fit omnibus iniquitatibus ejus ; qui sanat omnes languores ejus ; qui redimit de corruptione vitam ejus ; qui coronat eam in misericordia (*Psal.* CII, 2, 2), quia non volentis neque currentis, sed miserentis est Dei.

26. Cæteri autem homines ad istam societatem non pertinentes, quorum tamen et animam et corpus Dei bonitas operata est, et quidquid habet ipsa natura præter vitium, quod eidem inflixit superbientis voluntatis audacia, propter hoc a Deo præsciente creati sunt, ut in his ostenderet liberum desertoris arbitrium sine sua gratia quid valeret ; et in eorum justis et debitis pœnis vasa misericordiæ, quæ non suorum operum meritis, sed gratuita Dei gratia sunt ab illa concretione discreta, quid sibi collatum esset addiscerent ; ut omne os obstruatur (*Rom.* III, 19), et qui gloriatur, in Domino glorietur (I *Cor* I, 31).

CAPUT VIII. — 27. Quisquis aliter docet, et non acquiescit sanis sermonibus Domini nostri Jesu Christi qui dixit, *Venit Filius hominis quærere et salvare quod perierat* (*Luc.* XIX, 10) : non enim ait, Quod periturum fuerat, sed *quod perierat ;* quid ostendens, nisi peccato primi hominis universi generis humani periisse naturam ? qui ergo aliter docet, et non acquiescens ei quæ secundum pietatem est doctrinæ (II *Tim.* VI, 3), contra gratiam Salvatoris, et contra sanguinem Redemptoris tanquam salvam et liberam naturam defendi humanam, et christiano tamen censeri vocabulo affectat ; quid de parvulorum discretione dicturus est, cur alius in vitam secundi hominis assumatur, alius in morte primi hominis relinquatur ? Si dixerit liberi arbitrii merita præcessisse ; respondet Apostolus quæ supra diximus de nondum natis neque aliquid agentibus boni aut mali. Si autem dixerit quod adhuc in libris quos nuperrime Pelagius perhibetur edidisse, defenditur ; quamvis jam videatur anathematizasse in episcopali judicio Palæstino eos qui dicunt quod peccatum Adæ ipsum solum læserit, et non genus humanum : si dixeris ambe sine judicio natos, nec aliquid de primi hominis damnatione traxisse ; profecto quoniam negare non audet in regnum cœlorum adoptari eum qui fuerit regeneratus in Christo ; respondeat quid de illo futurum sit, qui nulla sua culpa non baptizatus, ista fuerit temporali morte præventus. Si non putamus esse dicturum quod innocentem Deus, nec habentem originale peccatum ante annos quibus habere poterat proprium, æterna morte damnabit ; cogitur itaque respondere quod Pelagius in ecclesiastico judicio, ut aliquo modo catholicus pronuntiaretur, anathematizare compulsus est, infantes, etiamsi non baptizentur, habere vitam æternam : hac enim negata, quid nisi mors æterna remanebit ?

28. Ac per hoc contra sententiam Domini disputabit dicentis, *Patres vestri manducaverunt manna in deserto, et mortui sunt : hic est panis qui de cælo descendit, ut si quis ex ipso manducaverit non moriatur ;* non enim de ista morte loquebatur, quam necesse est patiantur etiam qui de ipso pane manducant : et paulo post, *Amen, amen dico vobis, Nisi manducaveritis carnem filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis* (*Joan.* VI, 49, 50, 54); utique illam quæ post hanc mortem futura est : et contra apostolicæ Sedis auctoritatem, ubi de hac ipsa re cum ageretur, hoc testimonium adhibitum est evangelicum, ne parvuli non baptizati vitam posse habere credantur (*Innocent. in Epist.* 182, *n.* 5) : et contra ipsius Pelagii verba apud episcopos a quibus audiebatur, expressa, ubi anathematizavit eos qui dicerent infantes non baptizatos habere vitam æternam.

29. Quod propterea commemoravimus, quoniam quidem apud vos, vel in vestra potius civitate, si tamen verum est quod audivimus, tanta pro isto errore quidam obstinatione nituntur, ut dicant facilius esse ut etiam Pelagium deserant atque contemnant, qui hæc sentientes anathematizavit, quam ab hujus sententiæ, sicut eis videtur, veritate discedant. Si autem cedunt Sedi apostolicæ, vel potius ipsi magistro et domino Apostolorum, qui dicit non habituros vitam in semetipsis, nisi manducaverint carnem

filii hominis, et biberint sanguinem, quod nisi baptizati non utique possunt; nempe aliquando fatebuntur parvulos non baptizatos vitam habere non posse, ac per hoc, quamlibet tolerabilius omnibus qui etiam propria peccata committunt, tamen æterna morte multari.

30. Quæ cum ita sint, audeant disputare, et quibus possunt persuadere contendant, Deum justum, apud quem non est iniquitas, parvulos a peccatis propriis innocentes, si nec illo ex Adam obligati et obstricti sunt, morte perpetua damnaturum. Quod si absurdissimum est et a justitia Dei penitus alienum, et tamen nullus qui se meminit catholicæ fidei christianum, negat aut dubitat parvulos non accepta gratia regenerationis in Christo, sine cibo carnis ejus et sanguinis potu, non habere in se vitam, ac per hoc pœnæ sempiternæ obnoxios; profecto restat ut quia ipsi non egerunt aliquid boni aut mali, ideo mortis eorum justa sit pœna, quia in illo moriuntur, in quo omnes peccaverunt; unde in isto solo justificantur [1], a quo peccatum nec originale trahi potuit, nec proprium perpetrari.

31. Ipse vocavit nos non solum ex Judæis, verum etiam ex Gentibus; quoniam et illius Jerusalem filios, quæ interfecit Prophetas, et lapidavit missos ad se, quamvis ipsa nolente collegit ipse quos voluit (*Matth.* XXIII, 37), et ante incarnationem suam, sicut ipsos Prophetas, et posteaquam Verbum caro factum est, sicut Apostolos et hominum millia qui et pretia rerum suarum ante pedes Apostolorum posuerunt (*Act.* II, 41, *et* IV, 4, 34, 35). Omnes quippe illi filii sunt Jerusalem nolentis ut colligerentur, qui tamen illa nolente [2] collecti sunt; de quibus dicit: *Si ego in Beelzebub ejicio dæmonia, filii vestri in quo ejiciunt? Ideo ipsi judices vestri erunt* (*Matth.* XII, 27). De iis prædictum erat: *Si fuerint filii Israel sicut arena maris, reliquiæ salvæ fient* (*Isai*, X, 22; *Osee* I, 10; *Rom.* IX, 24-27). Non potest excidere verbum Dei, nec repulit plebem suam quam præscivit, quæ tamen reliquiæ per electionem gratiæ salvæ factæ sunt. *Si autem gratia*, quod sæpe dicendum est, *jam non ex operibus; alioquin gratia jam non est gratia*; non hæc utique nostra, sed Apostoli verba sunt (*Rom.* XI, 2, 5, 6). Quod ergo ad Jerusalem nolentem colligi filios suos ille clamabat, hoc nos clamamus adversus eos qui filios volentes Ecclesiæ colligi nolunt: nec saltem post judicium (*a*) quod de ipso Pelagio in Palæstina factum est, corriguntur; de quo damnatus exisset, nisi objecta sibi contra gratiam Dei, dicta quæ obscurare non potuit, ipse damnasset.

CAPUT IX. —32. Præter illa enim quæ, quo modo potuit, ausus est qualicumque ratione defendere, objecta quædam sunt, quæ nisi remota omni tergiversatione anathematizasset, ipse anathematizatus exisset. Objectum est enim eum dicere: *Quia Adam sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset: et quod peccatum ejus ipsum solum læserit, et non genus humanum: et quod infantes nuper nati in illo statu sint, in quo Adam fuit ante prævaricationem: et quod neque per mortem vel per prævaricationem Adæ omne genus humanum moriatur, neque per resurrectionem Christi omne genus humanum resurgat: et infantes, etiamsi non baptizentur, habere vitam æternam: et divites baptizatos, nisi omnibus renuntient, si quid boni visi fuerint facere, non reputari illis, nec eos habere posse regnum Dei: et gratiam Dei atque adjutorium non ad singulos actus dari, sed in libero arbitrio esse vel in lege atque doctrina: et Dei gratiam secundum merita nostra dari: et filios Dei non posse vocari, nisi omnino absque peccato fuerint effecti: et non esse liberum arbitrium, si Dei indiget auxilio; quoniam in propria voluntate habet unusquisque facere aliquid, vel non facere: et victoriam nostram non ex Dei adjutorio esse, sed ex libero arbitrio: et quod pœnitentibus venia non detur secundum gratiam et misericordiam Dei, sed secundum meritum et laborem eorum qui per pœnitentiam digni fuerint misericordia.*

33. Hæc omnia Pelagius sic anathematizavit, quod satis Gesta ipsa testantur, ut nihil ad ea quoquo modo defendenda disputationis attulerit; unde fit consequens ut quisquis sequitur illius episcopalis auctoritatem judicii, et ipsius Pelagii confessionem, hæc tenere debeat, quæ semper tenuit catholica Ecclesia: Adam, nisi peccasset, non fuisse moriturum: quod peccatum ejus non ipsum solum læserit, sed et genus humanum: et quod infantes nuper nati non sint in illo statu, in quo Adam fuit ante prævaricationem, ut ad ipsos pertineat etiam quod breviter ait Apostolus, *Per unum hominem mors, et per unum hominem resurrectio mortuorum. Sicut enim in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur* (I *Cor.* XV, 21, 22). Unde fit ut infantes non baptizati, non solum regnum cœlorum, verum etiam vitam æternam habere non possint. Confiteatur etiam, divites baptizatos, etiamsi divitiis suis non careant, et sint tales quales ad Timotheum describit Apostolus dicens, *Præcipe divitibus hujus mundi non superbe sapere, neque sperare in incerto divitiarum, sed in Deo vivo, qui præstat omnia abundanter ad fruendum; divites sint in operibus bonis, facile tribuant, communicent, thesaurizent sibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant veram vitam* (I *Tim* VI, 17-19), non eos regno Dei posse privari. Fateatur gratiam Dei et adjutorium etiam ad singulos actus dari; eamque non dari secundum merita nostra, ut vera sit gratia, id est gratis data per ejus misericordiam qui dixit, *Miserebor cui misertus ero, et misericordiam præstabo cui misericors fuero* (*Exod.* XXXIII, 19). Fateatur filios Dei vocari posse illos qui quotidie dicunt, *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI, 12): quod utique veraciter non dicerent, si essent omnimodo sine peccato. Fateatur esse liberum arbitrium, etiam si divino indiget adjutorio. Fateatur quando contra tentationes concupiscentiasque illicitas dimicamus,

[1] Ms. Sulp., *vivificantur*.
[2] Mss. Vatic., *illo volente*.
(*a*) Diospolitanum.

quamvis et illic habeamus propriam voluntatem, non tamen ex illa, sed ex adjutorio Dei nostram provenire victoriam. Non enim aliter verum erit quod Apostolus ait : *Non volentis neque currentis, sed miserentis est Dei*. Fateatur secundum gratiam et misericordiam Dei veniam pœnitentibus dari, non secundum merita eorum ; quandoquidem etiam ipsam pœnitentiam donum Dei dixit Apostolus, ubi ait de quibusdam : *Ne forte det illis Deus pœnitentiam* (II *Tim*. II, 25). Hæc omnia simpliciter sine ullis fateatur ambagibus, si quis in auctoritatem catholicam et in ipsius Pelagii expressa ecclesiasticis Gestis verba consentit. Neque enim illa quæ his sunt contraria, veraciter anathematizata esse credendum est, nisi hæc quibus sunt contraria, fideli corde teneantur, et aperta confessione promantur.

CAPUT X. — 34. Nec in istis libris recentioribus, quos idem Pelagius post illud judicium dicitur edidisse, quamvis adjutorio divinæ gratiæ consentire videatur, quid de hac re sentiat satis evidenter apparet. Aliquando enim ita paribus momentis potestatem voluntatis æqua lance perpendit, ut quantum ad peccandum, tantum [1] etiam ad non peccandum valere definiat : quod si ita est, nullus locus adjutorio gratiæ reservatur, sine qua nos dicimus ad non peccandum nihil voluntatis arbitrium valere. Aliquando autem quotidiano gratiæ Dei muniri nos confitetur auxilio, quamvis habeamus ad non peccandum forte ac firmum liberum arbitrium : quod utique invalidum et infirmum debuit confiteri, donec sanentur omnes languores animæ nostræ. Non enim pro infirmitate corporis precabatur, qui dicebat, *Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum ; sana me, Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea* : nam ut ostenderet pro anima se rogare, secutus adjunxit, *et anima mea turbata est valde* (*Psal*, VI, 3, 4).

35. Videtur ergo auxilium gratiæ tanquam ex abundanti putare concedi, id est, ut etiamsi non concedatur, habeamus tamen ad non peccandum forte ac firmum liberum arbitrium. Quod ne existimemur de illo temere suspicari, et fortasse quis dicat [2] sic eum sentire forte ac firmum ad non peccandum liberum arbitrium (quamvis sine Dei gratia id efficere atque adimplere non possit), sicut sanos oculos firmos dicimus ad videndum, quod tamen nullo modo facere possunt, si desit lucis auxilium ; alio loco quid diceret, vel quid putaret ostendit, ubi ait, *Ideo Dei gratiam hominibus dari, ut quod facere per liberum jubentur arbitrium, facilius possint implere per gratiam*. Utique cum dicit, *facilius*, quid vult intelligi, nisi et gratia si desit, posse per liberum arbitrium, vel facile, vel etiam difficile quæ divinitus jubentur impleri (*a*) ?

36. Ubi est ergo, *Quid est homo, nisi* [3] *quod memor es ejus* (*Psal*. VIII, 5) ? Ubi postremo illa testimonia, quæ Jerosolymitanæ antistes Ecclesiæ (*a*), sicut in eisdem Gestis legitur, ipsi Pelagio se dixisse commemorat, cum ad eum perlatum esse quod sine gratia Dei diceret absque peccato hominem esse posse ? Hæc sunt enim ab illo dicta tria testimonia valde magna contra hujusmodi impiam præsumptionem, quod Apostolus ait : *Plus omnibus illis laboravi ; non ego autem, sed gratia Dei mecum* (I *Cor*. XV, 10) ; et, *Non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei* (*Rom*. IX, 16) ; et *Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt ædificantes eam* (*Psal*. CXXVI, 1). Quomodo ergo quod Deus jubet, sine adjutorio ipsius vel difficile impletur, cum si Dominus non ædificet, in vanum ædificans laborasse dicatur ; neque scriptum sit, Est quidem volentis, atque currentis, facilius autem miserentis est Dei, sed scriptum sit, *Non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei* ; non quia nulla est hominis voluntas atque cursus [1] sed quia nihil potest, nisi ille misereatur : nec Apostolus dixerit, Et ego, sed dixerit, *Non ego autem, sed gratia Dei mecum* : non quia ipse nihil boni agebat, sed quia nihil ageret, si illa non adjuvaret ? Quanquam illa possibilitas liberi arbitrii tam in bonum quam in malum ex æqua lancis perpensione nec huic facilitati locum relinquit, quam saltem videtur esse confessus dicendo, *Facilius possunt implere per gratiam, facilius impletur per gratiam bonum* [2], *facillime autem sine gratia fit malum* : profecto ista possibilitas non æqua lance perpenditur.

CAPUT XI. — 37. Sed quid plura ? Non solum ad istos vitandos cauti esse debemus, verum etiam ad docendos vel monendos, si patiantur, pigrescere non debemus. Plus eis tamen sine dubitatione præstamus, si ut corrigantur oremus, ne cum tantis ingeniis vel pereant, vel alios perdant præsumptione damnabili : quia *zelum Dei habent, sed non secundum scientiam ; id est, justitiam quæ a Deo est ignorantes, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti* (*Rom*. X, 2, 3). Quibus utique, quoniam christiani appellantur, magis observandum est quam Judæis, de quibus hoc dixit Apostolus, ne offendant *in lapidem offensionis* (*Id*. IX, 32), velut argute defendendo naturam et liberum arbitrium, quemadmodum philosophi hujus mundi, qui vehementer egerunt ut putarentur vel putarent sibi beatam vitam virtute propriæ voluntatis efficere (*b*). Caveant ergo isti ne per sapientiam verbi evacuent crucem Christi (I *Cor*. I, 17), et hoc sit eis offendere in lapidem offensionis. Natura enim humana etiamsi in illa integritate in qua condita est permaneret, nullo modo seipsam Creatore suo non adjuvante servaret : cum igitur sine Dei gratia salutem non possit custodire quam accepit ; quomodo

[1] Sic juxta Ms. Sulp. Lov., *ut aliquantum etiam*. Antiquiores Edd. et Mss. quatuor, *ut quantum etiam*. [*Ut aliquantum etiam*.]
[2] Bad. Am. et Ms., *dicat non sic eum*.
[3] Edd., *homo, quod*. At Mss., *homo, nisi quod*.
(*a*) Vid. lib. de Gratia Christi, c. 7, 26 et seqq.

[1] Sic Mss. melioris notæ. At Bad. Am. et Er. : *Non quia in illa est hominis atque voluntatis concursus*. Lov. : *Non quia nullus est hominis atque voluntatis cursus*. Mss. duo, *voluntas atque concursus*.
[2] Mss. duo omittunt, *per gratiam bonum*. Codex excusus Lovanii, an. 1647 : *Facilius possunt implere. Si enim per gratiam lex facilius impletur*, etc.
(*a*) Joannes.
(*b*) Vid. supra, epist. 155, n. 2 et seqq.

sine Dei gratia potest reparare quam perdidit?

38. Non autem ideo pro istis non orare debemus, quia si non corriguntur, eorum imputandum est voluntati, qui nolunt credere etiam ad hoc ipsum sibi necessariam gratiam Salvatoris, quod putant consistere in solis viribus voluntatis. Nam et illi quibus sunt isti in hac causa omnino simillimi, de quibus hoc dixit Apostolus, quod *ignorantes Dei justitiam, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti*, profecto suæ voluntatis vitio non credebant. Non enim ut essent infideles, cogebantur in vitium; sed nolendo credere, infidelitatis crimine non carebant. Ettamen quia voluntas, ut ad vera credenda moveatur, non sibi sufficit, nisi per gratiam Deus opituletur, dicente ipso Domino cum de non credentibus loqueretur, *Nemo venit ad me, nisi ei datum fuerit a Patre* (*Joan.* VI, 66), propter hoc et Apostolus, quamvis eis instanter Evangelium prædicaret, parum tamen esse credebat, nisi pro illis etiam oraret ut crederent: ait enim, *Fratres, bona voluntas quidem cordis mei, et deprecatio ad Deum fit pro illis perhibero quia zelum Dei habent, sed non secundum scientiam*, etc. Oremus ergo pro illis, sancte frater.

CAPUT XII. — 39. Cernis quippe nobiscum quam malo errore teneantur. Fragrant enim epistolæ tuæ odore sincerissimo Christi, ubi germanissimus gratiæ ipsius dilector et confessor appares. Sed quod diu tecum ex hac re loquendum putavimus, primo quia jucundissimum est, fecimus: quid enim debet esse jucundius, vel infirmis gratia qua sanantur, vel pigris gratia qua excitantur, vel volentibus gratia qua juvantur? deinde, ut si quid nostra disputatione Deo adjuvante possemus, tua, non fides, sed fidei contra tales adminiculetur assertio, sicut nos quoque in hanc facultatem tuæ Germanitatis litteris adjuvamur.

40. Quid enim uberius et veracissima confessione plenius, quam illud est in quadam epistola tua, ubi naturam nostram non mansisse, ut condita est, sed vitiatam esse per illum generis humani patrem, humiliter deplorasti dicens: *Pauper ego et dolens, qui adhuc terrenæ imaginis squalore concretus sum, et plus de primo quam de secundo Adam carnis sensibus et terrenis actibus refero, quomodo tibi audebo me pingere, cum cœlestis imaginis inficiator prober corruptione terrena? Utrinque me concludit pudor. Erubesco pingere quod sum; non audeo pingere quod non sum: odi quod sum; et non sum quod amo. Sed quid misero mihi proderit odisse iniquitatem, et amare virtutem; cum id potius agam quod odi, nec elaborem piger id potius agere quod amo? Ipse discors et intestino bello distrahor, dum spiritus adversus carnem, caro adversus spiritum dimicat, et lex corporis lege peccati legem mentis impugnat. Infelix ego, qui in me venenatum inimicæ arboris gustum nec crucis ligno digessi! Durat enim mihi illud per Adam*[1] *virus paternum, quo universitatem generis sui pater prævaricatus infecit* (*Paulinus, in Epist.* 8, *ad Severum*): et cætera quæ de hac miseria multa connectis[2] ingemiscendo, expectans redemptionem corporis tui, et nondum re, sed spe salvum te esse cognoscens (*Rom.* VIII, 23, 24).

[1] Apud Paulinum legitur, *ab Adam*.
[2] Mss. tres, *contexis*.

41. Sed fortassis tu alium in te transfigurasti, cum hæc diceres, nec aliquas de carne concupiscente adversus spiritum, quamvis ei non consentias, molestias importunas pateris et odiosas: verumtamen et tu, et quisquis hæc patitur, et gratiam Christi per quam de corpore mortis hujus liberetur exspectat, nondum quidem evidenter in seipso, sed in illo homine latenter ibi erat, quando cibus vetitus tangebatur, et concipiebatur longe lateque per cunctos itura perditio. De orando autem, et gemitibus flagitando proficiendi ac recte vivendi adjutorio, quæ tua non fervet epistola[1]? quid est tui quantumcumque sermonis; ubi non sit sparsum gemebunda pietat quod in oratione dicimus, *Ne nos inferas in tentationem* (*Matth.* VI, 13), Invicem itaque nos et consolemur in his omnibus, et exhortemur, et quantum dat Dominus adjuvemus. Quæ autem, et de quibus audierimus quæ multum dolemus et facile credere nolumus; audiet a communi amico Sanctitas tua, quo in Dei misericordia cum salute remeante speramus nos de omnibus fieri posse certissimos.

DE SUBSEQUENTE EPISTOLA.

(LIB. II RETRACT. CAP. XLIX).

De præsentia Dei scripsi librum, ubi nostra intentio contra hæresim Pelagianam maxime vigilat, non expresse nominatam: sed in eo etiam de præsentia naturæ, quem Deum verum et summum dicimus, et de templo ejus operose ac subtiliter disputatur. Hic liber sic incipit: « Fateor me, frater dilectissime Dardane. »

DE PRÆSENTIA DEI LIBER, SEU EPISTOLA CLXXXVII *(a).

Respondet ad duas quæstiones Dardani, interrogantis primo de Christo, quomodo nunc in cœlo sit, qui latroni in cruce dixerit eum secum illo die futurum in paradiso; num forte quia Christus ubique existit, an quia paradisus in cœlo situs est: secundo de parvulis, utrum non Deum noverint, etiam in utero existentes, siquidem Joannes in utero exsultavit ad præsentiam matris Domini.

CAP. PRIMUM. — 1. Fateor me, frater dilectissime Dardane (*b*), illustrior mihi in charitate Christi,

[1] Edd.: *Quem tua non feriret epistola*. Sed melius Mss., *quæ tua non fervet*, id est quæ ex tuis epistolis, etc.

* Correcta ad a. bg. bl. c. cc. ff. g. gv. j. n. s. vc. vd. duosbn. duos sb. duos t. quinque v. et ad Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Alias 57: quæ autem 187 erat, nunc in Appendice est 6. Scripta sub medium an. 417.

(*b*) Intelligitur fere ex iis quas in hoc vino agnoscit cum sublimi dignitate conjunctas animi dotes, illum ipsum esse Dardanum præfectura Galliarum insignenti cui etiam Hieronymus proponenti quæstionem quamdam de terra promissionis rescripsit circiter annum Christi 414, in hæc verba: « Quæris, Dardane, Christianorum nobilissime, et nobilium christianissime, » etc. Et epistolam finiens: « Hæc tibi, ait, vir eloquentissime, in duplicis præfecturæ honore transactæ nunc in Christo honoratior, tumultuaria et brevi lucubratione dictavi. »

quam in hujus sæculi dignitate, litteris tuis tardius respondisse quam debui. Cujus rei causas nollem quæreres, ne molestius me feras diutius excusantem, quam pertulisti tardius rescribentem; cum ego te malim effensioni meæ facile ignoscere, quam de mea defensione judicare: quæcumque illæ causæ fuerint, crede nullum tui apud me esse potuisse contemptum. Imo enim velocissime rescripsissem, si se contempsissem. Nec modo quia tandem aliquando rescripsi, ideo saltem tandem aliquando dignum aliquid te lectore molitus sum, et quod merito possim tuo nomine prænotare; sed rescribere utcumque jam malui, quam pati et hanc æstatem [1] me hujus officii debitore transire. Nec tua me dignitas terruit fecitque cunctantem, cum sit humanis tua gratior quam illa suspectior. Sed unde te magis amo, hinc difficilius unde sufficiam tantæ aviditati religiosi tui amoris invenio.

2. Huc accessit, quod præter mutuæ charitatis flammam, qua fit ut etiam eos, quos nunquam vidimus, diligamus, dum eos habere quod diligimus credimus, ubi me utique prævenisti, fecistique ut verear in me decipi opinionem atque exspectationem tuam: præter hoc ergo mihi tales quæstiones in tua epistola proposuisti, quæ si a quolibet propositæ forent, otio quoque meo, quod mihi deft, non parvum negotium fierent [2]. Cum vero abs te proponuntur, cui profunda rimanti solutionis earum superficies nequaquam sat est, et proponuntur occupatissimo aliorumque curarum molibus vallato et obstricto; tuæ prudentiæ est et benevolentiæ cogitare quam te placidum habere debeam, vel quod diu non respondi, vel si etiam nunc pro tuæ intentionis granditate non respondero.

CAPUT II. — 3. Quæris igitur, *Mediator Dei et hominum homo Christus Jesus quomodo nunc esse credatur in cœlo, cum pendens in ligno, jamque moriturus, latroni credenti dixerit: Hodie mecum eris in paradiso* (*Luc.* XXIII, 43). Et hinc fortasse intelligendum dicis paradisum, quasi in aliqua cœli parte positum, aut, quia ubique Deus sit, hominem quoque illum qui in Deo sit ubique diffusum; ex hoc nimirum intelligi volens etiam in paradiso esse potuisse qui ubique sit.

4. Ubi ego quæro, vel potius agnosco quemadmodum accipias hominem Christum. Non utique sicut quidam hæretici, Verbum Dei et carnem, hoc est sine anima humana; ut Verbum esset carni pro anima: vel Verbum Dei et animam et carnem, sed sine mente humana; ut verbum Dei esset animæ pro mente humana (a). Non utique sic accipis hominem Christum, sed sicut superius locutus es, ubi aisti Christum omnipotentem Deum ea te ratione credulitatis accipere, ut Deum non crederes, nisi perfectum etiam hominem credidisses. Profecto cum dicis hominem perfectum, totam illic naturam humanam vis intelligi: non est autem homo perfectus, si vel anima carni, vel animæ ipsi mens humana defuerit.

5. Si ergo secundum hominem quem Verbum Deus suscepit, putamus dictum esse, *Hodie mecum eris in paradiso*, non ex his verbis in cœlo existimandus est esse paradisus: neque enim ipso die in cœlo futurus erat homo Christus Jesus; sed in inferno secundum animum, in sepulcro autem secundum carnem. Et de carne quidem quod eo die in sepulcro sit posita, manifestissimum est Evangelium: quod vero illa anima in infernum descenderit, apostolica doctrina prædicat; quandoquidem beatus Petrus ad hanc rem testimonium de Psalmis adhibet, ubi prædictum esse demonstrat, *Quonian non derelinques animam meam in inferno, neque dabis sanctum tuum videre corruptionem* (*Act.* II, 27, *et Psal.* XV, 10). Illud de anima dictum est, quia non ibi est derelicta, unde tam cito remeavit: illud de corpore, quod in sepulcro corrumpi celeri resurrectione non potuit. Sed in sepulcro paradisum nullus intelligit. Et si quisquam esset ita absurdus, ut hoc sapere conaretur, eo quod illud sepulcrum in horto erat; certe hinc ab ista opinione revocaretur, quod ille cui dictum est, *Hodie mecum eris in paradiso*, non ille die fuit cum Christo in illo sepulcro: nec ejus fidei pro magno munere offerretur sepultura carnis, nihil gaudii vel doloris in morte sentientis, cum ille de requie ubi sensus est cogitaret.

6. Restat igitur ut, si secundum hominem dictum est, *Hodie mecum eris in paradiso*, in inferno intelligatur esse paradisus, ubi erat eo die futurus secundum humanam animam Christus. Utrum autem sinus ille Abrahæ, ubi dives impius cum in tormentis esset inferni, requiescentem pauperem vidit, vel paradisi censendus vocabulo, vel ad inferos pertinere existimandus sit, non facile dixerim. De illo quippe divite legimus dictum esse, *Mortuus est autem et dives, et sepultus est in inferno*; et, *cum apud inferos in tormentis esset*. In pauperis autem morte vel requie non sunt inferi nominati: sed, *Contigit*, inquit, *mori inopem illum, et auferri ab Angelis in sinum Abrahæ*. Deinde ardenti diviti dicit Abraham, *Inter nos et vos chaos magnum firmatum est* (*Luc.* XVI, 22-26): tanquam inter inferos sedesque beatorum. Non enim facile alicubi Scripturarum inferorum nomen positum invenitur in bono. Unde etiam quæri solet, si nonnisi pœnalia recte intelliguntur inferna, quomodo animam Domini Christi pie credamus fuisse in inferno. Sed bene respondetur ideo descendisse, ut quibus oportuit subveniret: unde beatus Petrus eum dicit solvisse dolores inferni, in quibus impossibile erat teneri eum (*Act.* II, 24). Porro si utraque regio et dolentium et requiescentium, id est, et ubi dives ille torquebatur, et ubi pauper ille lætabatur, in inferno esse credenda est; quis audeat dicere Dominum Jesum ad pœnales inferni partes venisse tantummodo, nec fuisse apud eos quid in Abrahæ sinu requiescunt? Ubi si fuit, ipse est intelligendus paradisus quem latronis animæ illo die dignatus est polliceri. Quæ si ita sunt, generale paradisi nomen est, ubi feliciter vivitur. Neque enim quia paradisus est appellatus ubi Adam fuit ante

[1] Edd., *ætatem*. At Mss. sexdecim, *æstatem*.
[2] Sic. Mss. omnes: ubi Er. et Lov. habent, *quod mihi deest, non parvum negotium facerent*.
(a) Ariani, ex lib. de Hæresib., c. 49; et Apollinaristæ, Illud., c. 55.

peccatum, propterea Scriptura prohibita est etiam Ecclesiam vocare paradisum cum fructu pomorum.

CAPUT III. — 7. Est autem sensus multo expeditior, et ab his omnibus ambiguitatibus liber, si non secundum id quod homo erat, sed secundum id quod Deus erat Christus dixisse accipiatur, *Hodie mecum eris in paradiso*. Homo quippe Christus illo die secundum carnem in sepulcro, secundum animam in inferno futurus erat : Deus vero idem ipse Christus ubique semper est. Est enim lux quæ lucet etiam in tenebris, quamvis eam tenebræ non comprehendant (*Joan.* I, 5). Est Virtus et Sapientia Dei, de qua scriptum est quod attingat a fine usque ad finem fortiter, et disponat omnia suaviter (*Sap.* VIII, 1); et attingat ubique propter suam munditiam, et nihil inquinatum in eam incurrat (*Id.* VII, 24). Ubicumque ergo sit paradisus, quisquis beatorum ibi est, cum illo ibi est, qui ubique est.

8. Cum enim sit Christus Deus et homo ; Deus utique unde dicit, *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30) ; homo autem unde dicit, *Pater major me est* (*Id.* XIV, 28) ; idemque Filius Dei unigenitus a Patre, et filius hominis ex semine David secundum carnem : utrumque in illo observandum est cum loquitur, vel cum de illo Scriptura loquitur, et quid secundum quid dicatur intuendum. Nam sicut unus homo est anima rationalis et caro, sic et unus Christus est Verbum et homo. Proinde quod ad Verbum attinet, creator est Christus ; *Omnia* enim *per ipsum facta sunt* (*Joan.* I, 3) : quod vero ad hominem, creatus [1] est Christus ; *Factus est* enim *ex semine David secundum carnem* (*Rom.* I, 3), et *in similitudinem hominum factus* (*Philipp.* II, 7). Item quia in homine duo sunt, anima et caro ; secundum animam tristis fuit usque ad mortem (*Matth.* XXVI, 38), secundum carnem passus est mortem (*Act.* III, 18).

9. Nec tamen cum Filium Dei Christum dicimus, hominem separamus ; aut cum eumdem Christum filium hominis dicimus, separamus Deum. Secundum hominem namque in terra erat, non in cœlo ubi nunc est, quando dicebat, *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, Filius hominis qui est in cœlo* (*Joan.* III, 13) : quamvis secundum id quod Filius Dei erat, esset in cœlo ; secundum id vero quod filius hominis erat, adhuc esset in terra, nondumque ascendisset in cœlum. Similiter cum secundum id quod Filius Dei est, sit Dominus gloriæ ; secundum id autem quod est filius hominis, crucifixus sit ; ait tamen Apostolus : *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (I *Cor.* II, 8). Ac per hoc et filius hominis secundum Deum erat in cœlo, et Filius Dei secundum hominem crucifigebatur in terra. Sicut ergo potuit recte dici Dominus gloriæ crucifixus, cum ad solam carnem illa passio pertineret : ita recte dici potuit, *Hodie mecum eris in paradiso*, cum juxta humanam humilitatem, per carnem in sepulcro, per animam in inferno illo die futurus esset ; juxta divinam vero immutabilitatem nunquam de paradiso, quia ubique est semper, recessisset.

[1] Edd., *creatura est*. Mss. septemdecim, *creatus est*.

10. Noli itaque dubitare ibi nunc esse hominem Christum Jesum, unde venturus est ; memoriterque recole, et fideliter tene christianam confessionem, quoniam resurrexit a mortuis, ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris, nec aliunde quam inde venturus est ad vivos mortuosque judicandos. Et sic venturus est, illa angelica voce testante, quemadmodum ire visus est in cœlum (*Act.* I, 10, 11), id est in eadem carnis forma atque substantia ; cui profecto immortalitatem dedit, naturam non abstulit. Secundum hanc formam non est putandus ubique diffusus. Cavendum est enim ne ita divinitatem astruamus hominis, ut veritatem corporis auferamus. Non est autem consequens ut quod in Deo est, ita sit ubique, ut Deus. Nam et de nobis veracissima Scriptura dicit quod *in illo vivimus, movemur et sumus* (*Act.* XVII, 28), nec tamen sicut ille ubique sumus ; sed aliter homo ille in Deo, quoniam aliter et Deus ille in homine, proprio quodam et singulari modo. Una enim persona Deus homo est, et utrumque est unus Christus Jesus ; ubique per id quod Deus est, in cœlo autem per id quod homo.

CAPUT IV. — 11. Quanquam et in eo ipso quod dicitur Deus ubique diffusus, carnali resistendum est cogitationi, et mens a corporis sensibus avocanda, ne quasi spatiosa magnitudine opinemur Deum per cuncta diffundi, sicut humus, aut humor, aut aer, aut lux ista diffunditur (omnis enim hujuscemodi magnitudo minor est in sui parte quam in toto) ; sed ita potius sicuti est magna sapientia, etiam in homine cujus corpus est parvum. Et si duo sunt sapientes, quorum sit alter corpore grandior, neuter sapientior, non est illa in majore major, minor in minore, aut minor in uno quam in duobus ; sed tanta in hoc quanta in illo, et tanta in unoquoque quanta in utroque : neque enim si æqualiter sunt omnino sapientes, plus sapiunt ambo quam singuli ; quemadmodum si æqualiter sint immortales, non plus vivunt ambo quam singuli.

12. Ipsa denique immortalitas corporis, quæ in Christi carne præcessit, nobisque in fine futura promittitur, cum magna sit res, non est profecto mole magna ; sed licet corporaliter habeatur, incorporea quædam excellentia est. Nam cum ipsum immortale corpus minus sit in parte quam in toto, immortalitas ejus tam plena est in parte quam in toto ; et cum sint aliis alia majora, non tamen aliis alia immortaliora sunt membra. Sicut nunc quando ex omni parte sani sumus secundum modum præsentis in corpore sanitatis, non quia major est manus tota quam digitus, ideo manus totius sanitatem majorem dicimus esse quam digiti ; sed in illis inæqualibus æqualis est ipsa, quando ita breviora grandioribus comparantur, ut quod tam magnum esse non potest quam est aliud, possit tamen esse tam sanum. Esset autem major sanitas in majoribus membris, si essent majora saniora : cum vero non est ita, sed majora atque minora tam sana sunt, dispar est profecto in membrorum molibus quantitas, sed par est in disparibus sanitas.

13. Cum ergo sit corpus aliqua substantia, quantitas ejus est in magnitudine molis ejus; sanitas vero ejus non quantitas, sed qualitas ejus est. Non ergo potuit obtinere quantitas corporis, quod potuit qualitas. Nam ita distantibus partibus, quæ simul esse non possunt, quoniam sua quæque spatia locorum tenent, minores minora, et majora majores, non potuit esse in singulis quibusque partibus tota vel tanta; sed amplior est quantitas in amplioribus partibus, brevior in brevioribus, et in nulla parte tanta quanta per totum: qualitas vero corporis, quæ sanitas dicitur, cum sanum corpus est totum, tanta est in majoribus, quanta in minoribus partibus; non enim quæ minus magnæ sunt, ideo minus sanæ sunt, aut quæ ampliores ideo saniores. Absit ergo ut quod potest in corpore qualitas creati corporis, non possit in seipsa substantia Creatoris.

14. Est ergo Deus per cuncta diffusus. Ipse quippe ait per prophetam, *Cœlum et terram ego impleo* (*Jer.* XXIII, 24); et quod paulo ante posui de sapientia ejus, *Attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter* (*Sap.* VIII, 1); itemque scriptum est *Spiritus Domini replevit orbem terrarum* (*Id.* I, 7); eique dicitur in quodam psalmo, *Quo abibo a spiritu tuo, et a facie tua quo fugiam? Si ascendero in cœlum, tu ibi es; si descendero ad infernum, ades*[1] (*Psal.* CXXXVIII, 7). Sed sic est Deus per cuncta diffusus, ut non sit qualitas mundi; sed substantia creatrix mundi, sine labore regens, et sine onere continens mundum. Non tamen per spatia locorum, quasi mole diffusa, ita ut in dimidio mundi corpore sit dimidius, et in alio dimidio dimidius, atque ita per totum totus: sed in solo cœlo totus, et in sola terra totus, et in cœlo et in terra totus, et nullo contentus loco, sed in seipso ubique totus.

15. Ita Pater, ita Filius, ita Spiritus sanctus, ita Trinitas unus Deus. Neque enim mundum inter se in tres partes diviserunt, quas singulas singuli implerent, quasi non haberet ubi esset Filius aut Spiritus sanctus in mundo, si totum occupasset Pater. Non ita se habet vera incorporea immutabilisque divinitas. Non enim corpora sunt, quorum amplior sit in tribus quam in singulis magnitudo; nec loca suis molibus tenent, ut distantibus spatiis simul esse non possint. Si enim anima in corpore constituta, non solum nullas angustias, verum etiam quamdam latitudinem invenit, non corporalium locorum, sed spiritualium gaudiorum cum fit quod ait Apostolus, *Nescitis quoniam corpora vestra templum in vobis Spiritus sancti est, quem habetis a Deo* (I *Cor.* VI, 19); nec dici nisi stultissime potest, non habere locum in nostro corpore Spiritum sanctum, quod totum nostra anima impleverit: quanto stultius dicitur ullis angustiis impediri alicubi Trinitatem, ut Pater et Filius et Spiritus sanctus ubique simul esse non possint!

CAPUT V.— 16. Verum illud est multo mirabilius, quod cum Deus ubique sit totus, non tamen in omnibus habitat. Non enim omnibus dici potest quod ait Apostolus, vel quod jam dixi, vel etiam illud: *Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis* (*Id.* III, 16)? Unde et e contrario de quibusdam dicit: *Quisquis autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus* (*Rom.* VIII, 9). Quis porro audeat opinari, nisi quisquis inseparabilitatem penitus Trinitatis ignorat, quod in aliquo habitare possit Pater aut Filius, in quo non habitet Spiritus sanctus, aut in aliquo Spiritus sanctus in quo non et Pater et Filius? Unde fatendum est ubique esse Deum per divinitatis præsentiam, sed non ubique per habitationis gratiam. Propter hanc enim habitationem ubi procul dubio gratia dilectionis ejus agnoscitur, non dicimus, Pater noster qui es ubique, cum et hoc verum sit, sed, *Pater noster qui es in cœlis* (*Matth.* VI, 9); ut templum ejus potius in oratione commemoremus, quod et nos ipsi esse debemus, et in quantum sumus, in tantum ad ejus societatem et adoptionis familiam pertinemus. Si enim populus Dei nondum factus æqualis Angelis ejus adhuc in ista peregrinatione dicitur templum ejus, quanto magis est templum ejus in cœlis, ubi est populus Angelorum, quibus aggregandi et coæquandi sumus, cum, finita peregrinatione, quod promissum est sumpserimus!

17. Cum igitur qui ubique est, non in omnibus habitet; etiam in quibus habitat, non æqualiter habitat. Nam unde est illud quod Elisæus poposcit, ut dupliciter in eo fieret Spiritus Dei qui erat in Elia (IV *Reg.* II, 9)? et unde in omnibus sanctis sunt alii aliis sanctiores, nisi abundantius habendo habitatorem Deum? Quomodo ergo verum supra diximus, quod Deus ubique sit totus, quando in aliis est amplius, in aliis minus? Sed non est negligenter intuendum quod diximus, in seipso esse ubique totum. Non ergo in eis quia alii plus eum capiunt, alii minus[1]. Ideo enim ubique esse dicitur, quia nulli parti rerum absens est; ideo totus, quia non parti rerum partem suam præsentem præbet, et alteri parti alteram partem, æquales æqualibus, minori vero minorem, majorique majorem; sed non solum universitati creaturæ, verum etiam cuilibet parti ejus totus pariter adest. Hique ab eo longe esse dicuntur, qui peccando dissimillimi facti sunt; et hi ei propinquare, qui ejus similitudinem pie vivendo recipiunt. Sicut recte dicuntur oculi tanto esse ab hac luce longius, quanto fuerint cæciores. Quid enim tam longe est a luce quam cæcitas, etiamsi lux præsto sit, atque oculos perfundat exstinctos? Propinquare autem luci merito perhibentur oculi, qui sanitatis accessu aciem recipiendo proficiunt[2].

CAPUT VI. — 18. Porro autem quod parum distincte putavimus posse intelligi cum diceremus Deum esse ubique totum, nisi adderemus, In seipso, video diligentius exponendum. Quomodo enim ubique, si in seipso? Ubique scilicet, quia nusquam est absens. In seipso autem, quia non continetur ab eis quibus est præsens, tanquam sine eis esse non

[1] Post *ades*, hæc in vulgatis adduntur: *Quia substantialiter Deus ubique diffusus*; quæ verba absunt a novemdecim Mss. videnturque e margine huc translata esse.

[1] Mss. magno consensu: *Alia plus eum capiunt, alia minus.*

[2] Sic Mss. quindecim. At Edd., *aciem recipiendo, lucem recipiunt.*

possit. Nam spatia locorum tolle corporibus, nusquam erunt, et quia nusquam erunt, nec erunt. Tolle ipsa corpora qualitatibus corporum, non erit ubi sint, et ideo necesse est ut non sint. Etenim cum per totam suam molem corpus æqualiter sanum est, aut æqualiter candidum, non est in una quam in alia parte ejus sanitas major aut candor, nec major in toto quam in parte ejus ; quia non sanius aut candidius totum constat esse quam partem. Si autem inæqualiter sit sanum aut inæqualiter candidum, fieri potest ut in minore parte sit sanitas major aut candor, cum minora quam majora saniora vel candidiora sunt membra ; usque adeo non mole constat quod in qualitatibus magnum dicitur esse vel parvum. Verumtamen si moles ipsa corporis, quantacumque vel quantulacumque sit, penitus auferatur, qualitates ejus non erit ubi sint, quamvis non mole metiendæ sint. At vero Deus non, si minus capitur ab illo cui præsens est, ideo ipse minor est. Totus enim in seipso est, nec in quibus est, ita est ut indigeat eis, tanquam non possit esse nisi in eis. Sicut autem nec ab illo abest, in quo non habitat, et totus adest, quamvis eum ille non habeat; ita et illi in quo habitat, totus est præsens, quamvis eum non ex toto capiat.

19. Neque enim ad habitandum dividit se per hominum corda seu corpora, aliam sui partem huic tribuens, illi aliam, sicut lux ista per aditus et per fenestras domorum : sed potius, si quemlibet sonum, cum corporea res sit ac transitoria, surdus non capit, surdaster non totum capit, atque in his qui audiunt cum pariter ei propinquant, tanto magis alius alio capit, quanto est acutioris, tanto autem minus, quanto est obtusioris auditus, cum ille non varie magis minusve insonet, sed in eo loco in quo sunt, omnibus æqualiter præsto sit ; quanto excellentius Deus natura incorporea et immutabiliter viva, qui non sicut sonus per moras temporum tendi et dividi potest, nec spatio serio tanquam loco suo indiget, ubi præsentibus præsto sit, sed æterna stabilitate in seipso manens, totus adesse rebus omnibus potest, et singulis totus, quamvis in quibus habitat, habeant eum pro suæ capacitatis diversitate, alii amplius, alii minus, quos ipse sibi dilectissimum templum gratia suæ bonitatis ædificat!

20. Et donationum quidem dictæ sunt divisiones tanquam per partes et membra unius corporis, ubi et simul omnes unum templum, et singuli singula templa sumus ; quia non est Deus in omnibus quam in singulis major : et fit plerumque ut plures eum minus capiant, unus amplius. Sed cum dixisset Apostolus, *Divisiones autem donationum sunt;* continuo subjecit, *Idem autem Spiritus :* item cum ipsas donationum divisiones commemorasset ; *Omnia autem hæc,* inquit, *operatur unus atque idem Spiritus, dividens propria unicuique prout vult* (I *Cor.* XII, 4, 11). Dividens ergo, non ipse divisus, quia ipse unus atque idem. Illæ vero divisiones dictæ sunt, sicut membrorum in corpore ; quia non idem valent aures quod oculi, atque ita membra cætera diversis officiis concorditer distributa : quæ tamen cum sani sumus, una, neque diversa, nec alibi majore, alibi minore, sed cum sint ipsa disparia, communi et parili salute congaudent. Hujus corporis caput est Christus, hujus corporis unitas nostro sacrificio commendatur : quod breviter significavit Apostolus, dicens, *Unus panis, unum corpus multi sumus* (I *Cor.* X, 17). Per caput nostrum reconciliamur Deo, quia in illo est divinitas Unigeniti facta particeps mortalitatis nostræ, ut et nos participes ejus immortalitatis essemus.

21. Hoc sacramentum longe est a cordibus sapientium superborum, et ideo non christianorum, ac per hoc nec vere sapientium. Illorum etiam dico sapientium qui cognoverunt Deum ; *quia cognoscentes Deum,* sicut dicit Apostolus, *non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt* (*Rom.* I, 21). Nosti autem in quo sacrificio dicatur, Gratias agamus Domino Deo nostro. A cujus sacrificii humilitate longe abest typhus, et cothurnus illorum. Et ideo multum mirabilis res est quemadmodum quorumdam nondum cognoscentium Deum sit inhabitator Deus, et quorumdam cognoscentium non sit. Nec illi enim ad templum Dei pertinent, qui cognoscentes Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt ; et ad templum Dei pertinent parvuli sanctificati Sacramento Christi, regenerati Spiritu sancto, qui certe per ætatem nondum possunt cognoscere Deum : unde quem potuerunt illi nosse nec habere, isti potuerunt habere antequam nosse. Beatissimi autem sunt, quibus hoc est Deum habere quod nosse : ipsa quippe notitia plenissima, verissima, felicissima est.

CAPUT VII. — 22. Hinc jam oportet etiam illam quam post epistolæ tuæ subscriptionem addidisti, pertractare quæstionem : *Si adhuc ignorant parvuli Deum, quomodo Joannes etiam antequam nasceretur, ad adventum et præsentiam matris Domini, in suæ matris utero potuit exsultare.* Cum enim commemorasses te legisse librum meum de Baptismo Parvulorum, addidisti et aisti : *De prægnantibus quid sentias opto cognoscere, cum credulitatis fidem pro puero mater Joannis Baptistæ responderit.*

23. Hæc sunt certe verba Elizabeth matris Joannis : *Beata tu inter mulieres, et beatus fructus ventris tui : Et unde hoc mihi, ut veniat mater Domini mei ad me? Ecce enim ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exsultavit in gaudio infans in utero meo* (*Luc.* I, 42-44). Hoc autem ut diceret, sicut Evangelista prælocutus est, repleta est Spiritu sancto, quo procul dubio revelante cognovit quid illa exsultatio significaret infantis ; id est, illius venisse matrem, cujus præcursor ipse et demonstrator esset futurus. Potuit ergo esse ista significatio rei tantæ a majoribus cognoscendæ, non a parvulo cognitæ. Nam neque, cum hoc ante in Evangelio narraretur, dictum est, Credidit infans in utero ejus ; sed, *exsultavit :* neque ipsa dixit, Exsultavit in fide infans in utero meo ; sed, *exsultavit in gaudio.* Videmus autem exsultationem non solum parvulorum, sed etiam pecorum, non utique de aliqua fide, vel religione, vel qualicumque rationali cognitione venien-

tem. Sed hæc plane inusitata et nova exstitit, quia in utero, et ad ejus adventum quæ hominum Salvatorem fuerat paritura. Ideo mira, ideo in magnis signis deputanda ideo hæc exsultatio, et tanquam matri Domini reddita resalutatio, sicut solent miracula fieri, facta est divinitus in infante, non humanitus ab infante.

24. Quanquam etiamsi usque adeo est in illo puero acceleratus usus rationis et voluntatis, ut intra viscera materna jam posset agnoscere, credere, consentire, quod in aliis parvulis ætas exspectatur ut possint; etiam hoc in miraculis habendum divinæ potentiæ, non ad humanæ trahendum est exemplar naturæ. Nam quando Deus voluit, etiam jumentum mutum rationabiliter est locutum (*Num.* XXII, 28): nec ideo sunt admoniti homines in deliberationibus suis etiam asinina exspectare consilia. Quocirca nec quod factum est in Joanne contemno, nec inde regulam quid sentiendum sit de parvulis figo: imo id in illo propterea mirabiliter prædico, quia in aliis non invenio. Habet quidem aliquid simile etiam illa in Rebeccæ utero lucta geminorum; verum et hoc usque adeo prodigium fuit, ut divinum propterea mulier oraculum quæreret, et audiret duobus illis infantulis duos populos fuisse figuratos (*Gen.* XXV, 22, 23).

25. Nescire autem divina parvulos qui nec humana adhuc noverint, si verbis velimus ostendere, vereor ne ipsis sensibus nostris facere videamur injuriam, quando id loquendo suademus, ubi omnes vires officiumque sermonis facillime superat evidentia veritatis. Annon videmus etiam cum articulatæ vocis qualiacumque signa edere cœperint, atque ad initium fandi transire ab infantia, adhuc eos talia sentire ac dicere, in quibus si remansissent, annisque accedentibus tales esse persisterent, nullus eos, vel fatuus nimium, fatuos esse dubitaret? Nisi forte id restat, ut in vagitu infantiæ, vel in ipso adhuc uteri silentio credamus parvulos fuisse sapientes, postea vero quam nobiscum cœperunt loqui, ad hanc ignorantiam quam videmus, crescendo venisse. Quod opinari vides quam sit absurdum, cum puerorum sensus in qualiacumque verba prorumpens, qui certe ad ea quæ majores sapiunt pene nullus est, tamen comparatus illi in quo nascuntur, intelligentia dici potest. Unde autem in ipso tanto salutis præsidio, quando eis christiana gratia subvenitur, quod vocibus quibus possunt et motibus reluctantur, non eis imputatur, atque omnis renisus ipsorum nihili penditur, donec in eis Sacramenta peragantur, quibus id quod de originali damnatione tractum est expietur, nisi quia in tantum nesciunt quid faciunt, ut nec facere judicentur? Porro si jam uterentur rationis et voluntatis arbitrio, quo illi sanctificationi adhiberi deberet assensus, quantum mali esset resistere tantæ gratiæ, quamque non solum nihil prodesset quod fieret, verum etiam inde reatus accresceret, quis christianus ignoret?

CAPUT VIII. — 26. Dicimus ergo in baptizatis parvulis, quamvis id nesciant, habitare Spiritum sanctum. Sic enim eum nesciunt quamvis sit in eis, quemadmodum nesciunt et mentem suam; cujus in eis ratio, qua uti nondum possunt, velut quædam scintilla sopita est, excitanda ætatis accessu. Neque hoc in parvulis mirum debet videri, cum Apostolus quibusdam etiam majoribus dicat, *Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis* (I *Cor.* III, 16)? de qualibus paulo ante dixerat, *Animalis autem homo non percipit quæ sunt Spiritus Dei;* quos etiam parvulos vocat, non carnis ætate sed mentis (*Id.* II, 14, *et* III, 1, 2). Non itaque percipiebant cognitione Spiritum sanctum qui habitabat in eis; et habitante in se Spiritu sancto, adhuc animales, nondum spirituales erant, quia nondum poterant habitatorem suum Spiritum cognitione percipere.

27. Habitare autem ideo et in talibus dicitur, quia in eis occulte agit, ut sint templum ejus; idque in proficientibus et proficiendo perseverantibus perficit. *Spe enim salvi facti sumus*, sicut Apostolus dicit; cum alio loco dicat, *Salvos nos fecit per lavacrum regenerationis* (*Tit.* III, 5). Cum ergo hic dicat, *Salvos nos fecit*, tanquam salus ipsa jam data sit, quemadmodum intelligendum sit, illic exponit, ubi ait: *Spe enim salvi facti sumus. Spes autem quæ videtur, non est spes; quod enim videt quis, quid sperat? Si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus* (*Rom.* VIII, 24, 25). Multa namque dicuntur in Scripturis tanquam facta sint, cum in spe adhuc esse intelligantur. Unde est et illud quod Dominus discipulis ait, *Omnia quæ audivi a Patre meo nota feci vobis* (*Joan.* XV, 15): quod usque adeo secundum spem dictum est futurorum, ut eis postmodum dicat, *Multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo* (*Id.* XVI, 12). Agit ergo in quibus mortalibus adhuc habitat, ipsam ædificationem habitaculi sui, quam non in ista, sed in alia post hanc vitam perficit, quando absorbebitur mors in victoriam diceturque illi: *Ubi est, mors, victoria tua? ubi est, mors, aculeus tuus?* Quid est autem mortis aculeus, nisi peccatum (I *Cor.* XV, 54-56)?

28. Propter quod nunc etiam renati ex aqua et Spiritu, omnibusque peccatis sive originis ex Adam, in quo omnes peccaverunt, sive factorum, dictorum, cogitationumque nostrarum, in illius lavacri mundatione deletis; tamen quia manemus in hac vita humana quæ tentatio est super terram, merito dicimus: *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI, 12). Et hanc orationem dicit universa Ecclesia, quam mundat Salvator lavacro aquæ in verbo, ut eam sibi exhibeat gloriosam, non habentem maculam, aut rugam (*Eph.* V, 26, 27), aut aliquid ejusmodi; tunc utique cum perficietur in re, ubi nunc proficiendo ambulatur in spe. Nam quomodo est nunc non habens maculam, aut rugam, aut aliquid ejusmodi, quæ vel in omnibus ad eam pertinentibus hominibus qui jam ratione mentis utuntur et voluntatis arbitrio, mortalisque carnis sarcinam portant, vel certe, quod etiam ipsos contentiosos necesse est fateri, in multis suis membris veraciter dicit: *Dimitte nobis debita nostra*?

29. Cum itaque proficientes, in quibus mortalibus

habitat, dum de die in diem renovantur, magis magisque justificet, exaudiat orantes, mundet confitentes, ut exhibeat sibi templum immaculatum in æternum ; merito dicitur non habitare in eis qui cognoscentes Deum, non sicut Deum glorificaverunt, vel gratias egerunt. Colendo enim et serviendo creaturæ potius quam Creatori (*Rom.* I, 21, 25), non unius veri Dei templum se esse voluerunt : atque ita dum volunt eum habere cum multis, facilius effecerunt ut eum non haberent, quam ut diis multis falsisve miscerent. Et merito dicitur habitare in eis quos secundum propositum vocatos, justificandos glorificandosque suscepit, etiam antequam incorpoream, quæ ubique tota est, valeant ejus nosse naturam, quantum nosci ex parte per speculum et in ænigmate ab homine in hac vita (I *Cor.* XIII, 12), cum plurimum profecerit, potest. Sunt enim, in quibus habitat, multi tales qualibus dicit Apostolus : *Non potui vobis loqui quasi spiritualibus, sed quasi carnalibus. Tanquam parvulis in Christo, lac vobis potum dedi, non escam : nondum enim poteratis ; sed nec adhuc quidem potestis* (*Id.* III, 1, 2). His quippe etiam illud dicit : *Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis* (*Id.* VI, 19) ? Hos tales si etiam antequam perveniant ad spiritualem mentis ætatem, ubi non lacte alantur, sed solido cibo, dies vitæ hujus extremus invenerit ; perficiet in eis habitator illorum quidquid hic intelligentiæ minus habuerunt, quoniam ab unitate corporis Christi qui nobis via factus est, et a templi Dei societate non recesserunt. Unde ut non recedant, regulam fidei pusillis magnisque communem in Ecclesia perseveranter tenent, et in quod pervenerunt in eo ambulant, donec eis Deus revelet, si quid aliter sapiunt, cogitationes suas carnales non dogmatizant; quia non obdurant[1] contentiosis defensionibus immanendo, sed quodammodo ambulando, id est proficiendo desudant, intelligentiæ perspicuitatem impetrantes per fidei pietatem.

CAPUT IX. — 30. Quæ cum ita sint, duo ista quæ in uno fiunt homine, nasci et renasci, ad duos homines pertinent : unum ad illum primum Adam, alterum ad secundum qui dicitur Christus. *Sed non prius*, ait Apostolus, *quod spirituale est, sed quod animale ; postea spirituale. Primus homo de terra, terrenus ; secundus homo de cœlo, cœlestis : qualis terrenus, tales et terreni ; et qualis cœlestis, tales et cœlestes. Sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem ejus qui de cœlo est* : item dicit, *Per unum hominem mors, et per unum hominem resurrectio mortuorum. Sicut enim in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur* (*Id.* XV, 46-49, 21, 22). *Omnes*, et *omnes* ideo dixit, quia in mortem nemo nisi per illum, in vitam nemo nisi per istum. In primo patuit quid hominis arbitrium valeret ad mortem ; in secundo autem quid Dei adjutorium valeret ad vitam. Denique primus homo, nonnisi homo ; secundus vero, Deus et homo : peccatum enim factum est relicto Deo ; justitia non fit sine Deo. Ac per hoc nec moreremur nisi per carnalem propaginem de membris illius veniremus ; nec viveremus nisi per spiritualem connexionem membra hujus essemus. Ideo nobis opus fuit nasci, et renasci, illi autem propter nos tantummodo nasci. Nos enim a peccato ad justitiam renascendo transimus ; ille autem a nullo peccato ad justitiam transitum fecit : sed in eo quod baptizatus est, nostræ regenerationis Sacramentum, sua humilitate altius commendavit ; veterem tamen hominem nostrum passione, novum autem resurrectione significans.

31. Inobedientia namque concupiscentiæ quæ habitat in carne mortali, qua fit ut eadem etiam membra præter voluntatis moveantur arbitrium, ad eum modum redigitur justitia conjugali, ut licite copulatis parentibus generentur, quibus sit necessarium regenerari. Non tamen per hujusmodi convenientiam maris et feminæ venire voluit carnem suam Christus ; sed de virgine nihil tale in ejus conceptu concupiscente, similitudinem carnis peccati sumpsit ille pro nobis, qua caro peccati mundaretur in nobis (*Rom.* VIII, 3, 4). *Sicut* enim *per unius delictum*, ait Apostolus, *in omnes homines ad condemnationem ; ita per unius justificationem in omnes homines ad justificationem vitæ* (*Id.* V, 18). Nemo enim nascitur, nisi operante concupiscentia carnali, quæ tracta est ex primo homine qui est Adam ; et nemo renascitur, nisi operante gratia spirituali, quæ data est per secundum hominem, qui est Christus. Quapropter si ad illum nascendo pertinemus, ad hunc renascendo, nec renasci quisquam potest antequam natus sit; profecto ille singulariter natus est, cui renasci non opus fuit; quia non ex peccato, in quo nunquam fuit, transitum fecit, neque in iniquitate conceptus est, aut eum in delictis mater ejus in utero aluit : quia Spiritus sanctus supervenit in eam, et virtus Altissimi obumbravit eam; unde quod natum est ex ea Sanctum, vocatur Filius Dei. Nuptiarum enim bonum non exstinguit, sed modificat inobedientium membrorum malum, ut limitata quodammodo concupiscentia carnalis, fiat saltem pudicitia conjugalis. Virgo autem Maria cui dictum est, *Et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (*Luc* I, 35), in sanctam concipiendo prolem, sub tali umbraculo nullo ardore concupiscentiæ hujus æstuavit. Hoc ergo excepto lapide angulari, non video quomodo ædificentur homines in domum Dei ad habendum in se inhabitantem Deum, nisi cum fuerint renati; quod non possunt esse antequam nati.

CAPUT X. — 32. Quamlibet itaque sententiam de prægnantibus, imo de hominibus habeamus adhuc intra materna viscera constitutis, utrum existimemus eos necne donari posse aliquo sanctificationis modo; vel propter Joannem, qui nondum in hanc editus lucem, tamen exsultavit in gaudio : quod utique nisi operatione Spiritus sancti fieri potuisse quis credat ? vel propter Jeremiam, cui Dominus dicit, *Priusquam exires de vulva, sanctificavi te* (*Jerem.* I, 5) : tamen illa sanctificatio qua efficimur et singuli templa Dei, et in unum omnes templum

[1] Lov., *obdurantur*, Bad. Am. Er. et Mss. plerique, *obdurant*.

Dei, non est nisi renatorum; quod nisi nati homines esse non possunt. Nullus autem vitam in qua natus est, bene finiet, nisi renatus antequam finiat.

33. Quod si quisquam dicit jam esse natum hominem, etiam cum adhuc est in utero matris, testimoniumque adhibet ex Evangelio, quia dictum est ad Joseph de prægnante Virgine Domini matre, *Quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est* (*Matth.* I, 20); numquidnam huic nativitati accedit secunda nativitas? Alioquin non erit jam secunda, sed tertia. Dominus autem cum hinc loqueretur, *Nisi quis*, inquit, *renatus fuerit denuo* (*Joan.* III, 3); eam scilicet computans primam nativitatem, quæ fit matre pariente, non concipiente atque prægnante, quæ fit ex ea, non quæ fit in ea. Neque enim renatum dicimus hominem quem mater peperit, tanquam iterum natus sit, qui jam semel natus fuerat in utero: sed illa nativitate non computata quæ gravidam facit, natus dicitur homo partu, ut possit renasci ex aqua et Spiritu. Secundum quam ex matre nativitatem, etiam ipse Dominus in Bethlehem Judææ dicitur natus (*Matth.* II, 1). Si igitur homo regenerari per gratiam Spiritus in utero potest, quoniam restat illi adhuc nasci, renascitur ergo antequam nascitur; quod fieri nullo modo potest. Proinde in compagem corporis Christi tanquam in vivam structuram templi Dei, quæ est ejus Ecclesia, nati homines, non ex operibus justitiæ quæ fecerunt, sed renascendo per gratiam transferuntur tanquam de massa ruinæ ad ædificii firmamentum. Præter hoc enim ædificium, quod beatificandum construitur ad æternam habitationem Dei, vita hominis omnis infelix, et mors est potius appellanda quam vita. Quisquis ergo habitabitur a Deo, ne ira Dei maneat super eum ab hoc corpore, ab hoc templo, ab hac civitate [1] non erit alienus. Omnis autem non renatus alienus est.

CAPUT XI. — 34. Sacramentum porro regenerationis nostræ manifestum esse voluit manifestatus Mediator. Erat autem antiquis justis aliquod occultum, cum tamen et illi eadem fide salvi fierent, quæ fuerat suo tempore revelanda. Non enim audemus fideles temporis nostri præferre amicis Dei per quos nobis ista prophetata sunt, cum Deum Abraham et Deum Isaac et Deum Jacob, ita se Deus esse commendet, ut hoc dicat suum nomen in æternum (*Exod.* III, 15). Quod si circumcisio antiquis sanctis pro Baptismo fuisse creditur, quid respondebitur de his qui antequam hoc præceptum esset, Deo placuerunt, non tamen sine fide? Quia *sine fide*, ut scriptum est ad Hebræos, *impossibile est Deo placere* (*Hebr.* XI, 6). *Habentes autem*, inquit Apostolus, *eumdem Spiritum fidei, propter quod scriptum est, Credidi, propter quod et locutus sum; et nos credimus, propter quod et loquimur* (II *Cor.* IV, 13). Non diceret, *eumdem*, nisi et illorum idem ipse esset Spiritus fidei. Sicut autem illi, quando idem Sacramentum occultum erat, credebant Christi incarnationem futuram, sic et nos credimus factam: et a nobis autem et ab illis futurus exspectatur ad judicium ejus adventus. Non est enim aliud Dei mysterium, nisi Christus, in quo oporteat vivificari mortuos in Adam; quia *sicut in Adam omnes moriuntur, sic et in Christo omnes vivificabuntur* (I *Cor.* XV, 22), quemadmodum superius disseruimus.

CAPUT XII. — 35. Quamobrem Deus, qui ubique præsens est, et ubique totus, non in omnibus habitat, sed in eis tantum quos efficit beatissimum templum suum, vel beatissima templa sua, eruens eos a potestate tenebrarum, et transferens in regnum Filii charitatis suæ (*Coloss.* I, 13), quod incipit a regeneratione. Aliter autem dicitur templum ejus in significatione, cum fit per manus hominum de rebus inanimis, sicut tabernaculum, lignis, velis, pellibus atque hujusmodi mobilibus; sicut etiam per Salomonem regem, templum lapidibus, lignis, metallis constructum: aliter vero re ipsa vera quæ illis significationibus figurata est. Unde dicitur, *Et vos tanquam lapides vivi, ædificamini domus spiritualis* (I *Petr.* II, 5): et unde item scriptum est, *Nos enim templa Dei vivi sumus, sicut Deus dicit, Quoniam inhabitabo in illis et inambulabo; et ero illorum Deus, et ipsi erunt mihi plebs* (II *Cor.* VI, 16).

36. Nec movere nos debet, quod per quosdam ad hoc templum non pertinentes, vel nondum pertinentes id est in quibus non habitat, vel nondum habitat Deus, aliquid virtutis operatur; sicut per illum qui in nomine Christi expellebat dæmonia, cum Christum non sequeretur, quem permitti jussit propter multis utilem commendationem nominis suis (*Marc.* IX, 37-39). Multos quoque ait sibi in novissima die dicturos, *In nomine tuo virtutes multas fecimus*: quibus utique non responderet, *Non vos novi* (*Matth.* VII, 22, 23), si ad templum Dei, quod inhabitando beatificat, pertinerent. Cornelius etiam centurio antequam regeneratione incorporaretur huic templo, missum ad se angelum vidit, audiitque dicentem quod exauditæ sint orationes ejus, et eleemosynæ acceptæ (*Act.* X, 4). Agit enim hæc Deus tanquam ubique præsens, vel per sanctos Angelos suos.

37. Nam illa, priusquam exiret de vulva, sanctificatio Jeremiæ, quanquam nonnulli hoc in typum Salvatoris accipiant, qui regeneratione non eguit; tamen etiamsi de ipso Propheta accipiatur, potest et secundum prædestinationem non inconvenienter intelligi: sicut filios Dei appellat Evangelium nondum regeneratos, ubi Caiphas cum de Domino dixisset, *Expedit vobis ut unus moriatur homo pro populo, et non tota gens pereat*; nos Evangelium secutum adjunxit, *Hoc autem a semetipso non dixit; sed cum esset pontifex anni illius prophetavit quia Jesus moriturus erat pro gente; et non tantum pro gente, sed ut filios Dei, qui erant dispersi, congregaret in unum* (*Joan.* XI, 50-52). Filios Dei appellavit utique præter Hebræam gentem, in cæteris etiam omnibus gentibus constitutos, nondum fideles, nondum baptizatos. Quomodo ergo Dei filios, nisi secundum prædestinationem, secundum quam et Apostolus dicit quod nos elegerit Deus in

[1] Mss. Vatic. quatuor et aliquot Gallic., *ab hac vita*; non male, si re eras ad superiora verba, *tanquam in vivam structuram*.

Christo, ante constitutionem mundi (*Eph.* I, 4)? Illa vero in unum congregatio factura eos erat filios Dei. Neque enim *in unum* dictum est aliquem corporalem locum, cum de tali vocatione gentium propheta prædixerit, *Et adorabunt eum, unusquisque de loco suo, omnes insulæ gentium* (*Soph.* II, 11); sed *congregaret in unum* dictum est, in unum spiritum, et in unum corpus, cujus unum caput est templi Christus. Talis congregatio ædificatio est templi Dei. Talem congregationem non generatio carnalis, sed regeneratio spiritualis facit.

CAPUT XIII. — 38. Habitat itaque in singulis Deus tanquam in templis suis, et in omnibus simul in unum congregatis, tanquam in templo suo. Quod templum quamdiu sicut arca Noe in hoc sæculo fluctuat, fit quod in Psalmo scriptum est, *Dominus diluvium inhabitat*: quamvis et propter multos in omnibus gentibus populos fidelium, quos aquarum nomine Apocalypsis significat (*Apoc.* XVII, 15), possit intelligi congruenter, *Dominus diluvium inhabitat*. Sequitur autem, *Et sedebit Dominus rex in æternum* (*Psal.* XXVIII, 10): utique in ipso templo suo jam in vita æterna post fluctuationem hujus sæculi constituto. Deus igitur ubique præsens est, et ubique totus præsens; nec ubique habitans, sed in templo suo, cui per gratiam benignus est et propitius: capitur autem habitans, ab aliis amplius, ab aliis minus.

39. De ipso vero capite nostro Apostolus ait: *Quia in ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter*. Non ideo *corporaliter*, quia corporeus est Deus; sed aut verbo translato usus est, tanquam in templo manufacto non corporaliter, sed umbratiliter habitaverit, id est præfigurantibus signis: nam illas omnes observationes, umbras futurorum vocat (*Coloss.* II, 9, 16, 17), etiam ipso translato vocabulo; summus enim Deus, sicut scriptum est, *non in manufactis templis habitat* (*Act.* XVII, 24): aut certe *corporaliter* dictum est, quia et in Christi corpore quod assumpsit ex Virgine, tanquam in templo habitat Deus. Hinc est enim quod Judæis signum petentibus cum dixisset, *Solvite templum hoc, et in triduo resuscitabo illud*; evangelista quid hoc est consequenter exponens, ait: *Hoc autem dicebat de templo corporis sui* (*Joan.* II, 19, 21).

40. Quid ergo est? Hoccine interesse arbitramur inter caput et membra cætera, quod in quolibet quamvis præcipuo membro, velut in aliquo magno propheta aut apostolo, quamvis divinitas habitet, non tamen sicut in capite quod est Christus, omnis plenitudo divinitatis? Nam et in nostro corpore inest sensus singulis membris; sed non tantus quantus in capite, ubi prorsus omnis est quinquepartitus: ibi enim et visus, et auditus, et olfactus, et gustus, et tactus; in cæteris autem solus est tactus. An etiam præter hoc quod, tanquam in templo, in illo corpore habitat omnis plenitudo divinitatis, est aliud quod intersit inter illud caput, et cujuslibet membri excellentiam? Est plane, quod singulari quadam susceptione hominis illius una facta est persona cum Verbo. De nullo enim sanctorum dici potuit, aut potest, aut poterit, *Verbum caro factum est* (*Id.* I, 14): nullus sanctorum qualibet præstantia gratiæ, Unigeniti nomen accepit, ut quod et ipsum Dei Verbum ante sæcula, hoc simul cum assumpto homine diceretur. Singularis est ergo illa susceptio, nec cum hominibus aliquibus sanctis quantalibet sapientia et sanctitate præstantibus, ullo modo potest esse communis. Ubi divinæ gratiæ satis perspicuum clarumque documentum est. Quis enim tam sit sacrilegus, ut audeat affirmare aliquam posse animam per meritum liberi arbitrii, ut alter sit Christus efficere? Ut ergo ad personam Verbi unigeniti pertineret, quo pacto per liberum arbitrium communiter omnibus et naturaliter datum una sola anima meruisset, nisi hoc singularis gratia præstitisset; quam fas est prædicare, de qua nefas est velle judicare?

41. Hæc si pro viribus nostris, quantum Dominus adjuvit, rite tractavimus; quando Deum ubique præsentem, et non spatiis distantibus, quasi aliqua mole vel distentione diffusum, sed ubique totum cogitare te extendis, averte mentem ab omnibus imaginibus corporum, quas humana cogitatio volvere consuevit. Non enim sic sapientia, non justitia, non sic denique charitas cogitatur, de qua scriptum est, *Deus charitas est* (I *Joan.* IV, 8). Cum vero habitationem ejus cogitas, unitatem cogita congregationemque sanctorum: maxime in cœlis, ubi propterea præcipue dicitur habitare, quia ibi fit voluntas ejus perfecta eorum, in quibus habitat, obedientia; deinde in terra, ubi ædificans habitat domum suam in fine sæculi dedicandam. Christum autem Dominum nostrum unigenitum Dei Filium æqualem Patri, eumdemque hominis filium quo major est Pater, et ubique totum præsentem esse non dubites tanquam Deum, et in eodem templo Dei esse tanquam inhabitantem Deum, et in loco aliquo cœli propter veri corporis modum. Sed cum me delectat loqui tecum, nescio utrum servaverim sermonis sufficientis modum, quasi diuturnum silentium loquacitate compensem. Verum quia religione et benevolentia qua me præoccupasti, ita invisceratus es cordi meo, ut tanquam cum amico vere colloquar, quidquid in opere stili nostri utiliter elaboratum esse cognoscis, Deo gratias age. Si qua autem vitia mea perspicis, uti charissimus amicus ignosce; eadem scilicet sinceritate dilectionis mihi optans medicinam, qua concedis et veniam.

EPISTOLA CLXXXVIII * (a).

Augustinus et Alypius Julianæ viduæ matri Demetriadis virginis, ne ipsa familiave ipsius imbibat virus propinatum in libro ad Demetriadem scripto, cujus libri auctorem rescire cupiunt.

Dominæ debitis in Christo officiis honorandæ, et merito illustri filiæ JULIANÆ, ALYPIUS et AUGUSTINUS, in Domino salutem.

CAP. PRIMUM. — 1. Grate admodum nobis jucundeque accidit ut simul nos constitutos apud Hip-

* Emendata ope a. bg. bl. c. cc. ff. j. g. gv. n. r. s. sb. t. vc. quatuor v. Am. Bad. Er. Lov.

(a) Alias 143: quæ autem 188 erat, nunc in Appendice est 7. Scripta an. exeunte 417, aut ineunte 418.

ponem tuæ Reverentiæ litteræ reperirent, quibus hæc rescripta pariter redderemus, cognita vestra incolumitate gaudentes, vicissimque nostram, quam vobis charam esse confidimus, mutua dilectione nuntiantes, domina debitis in Christo officiis honoranda, et merito illustris filia. Scire autem vos optime scimus quantum vobis debeamus religionis affectum, quantaque nobis et apud Deum et inter homines sit cura de vobis. Licet enim vos per litteras primum, deinde etiam præsentia corporali, pia et catholica, hoc est vera membra Christi exiguitas nostra cognoverit; tamen etiam per ministerium nostrum, cum accepissetis verbum auditus Dei, sicut dicit Apostolus, *accepistis non ut verbum hominum, sed sicut est vere, verbum Dei* (I *Thes.* II, 13). Cujus ministerii, nostri adjuvante gratia et misericordia Salvatoris, in domo vestra tantus fructus exortus est, ut humanis nuptiis jam paratis sancta Demetrias spiritualem sponsi illius præferret amplexum, cui specioso præ filiis hominum ad habendam spiritus uberiorem fecunditatem, nec amittendam carnis integritatem, virgines nubunt. Nesciremus autem quemadmodum nostra illa tunc exhortatio a fideli et nobili virgine fuisset accepta, nisi nobis profectis, cum post paululum professa fuisset sanctimoniam virginalem, hoc ingens Dei donum, quod per servos quidem suos plantat et rigat, sed per seipsum dat incrementum (I *Cor.* III, 6, 7), nobis operariis provenisse, vestrarum litterarum lætissimo nuntio et veraci testimonio disceremus.

2. Quæ cum ita sint, nemo nos improbos dixerit, si in vobis admonendis ut contraria gratiæ Dei dogmata devitetis, necessitudine sumus propensiore solliciti. Nam licet nos Apostolus non solum opportune, verum etiam importune prædicando verbo instare præcipiat (II *Tim.* IV, 2); non tamen in eorum hominum numero vos habemus, quibus sermo vel pagina nostra importuna videatur, quando id quod ad sanam doctrinam non pertinet, vos ut vigilanter evitetis alloquimur. Hinc ergo est quod admonitionem nostram tam grato animo suscepistis, ut in epistola tua ad quam nunc rescribimus, diceres: *Sane quod me hortatur Reverentia vestra, ne aures indulgeam his hominibus qui pravis tractatibus venerandum fidem sæpe corrumpunt, gratias uberes ago tam piæ admonitioni.*

3. Quod itaque adjungis et dicis, *Sed noverit sacerdotium vestrum, longe me ac domunculam meam ab hujusmodi personis esse discretam: omnisque familia nostra adeo catholicam sequitur fidem, ut in nullam hæresim aliquando deviaverit, nec unquam lapsa sit; non dico in eas sectas quæ vix expiantur, sed nec in eas quæ parvos habere videntur errores;* hoc est quod nos magis magisque compellit non tacere apud vos de iis qui etiam illa quæ sana sunt vitiare conantur. Domum enim vestram, non parvam Christi Ecclesiam deputamus. Nec sane parvus est error illorum qui putant ex nobis ipsis nos habere si quid justitiæ, continentiæ, pietatis, castitatis in nobis est, eo quod ita nos condiderit Deus, ut ultra, præter quod nobis revelat scientiam, nihil nos adjuvet ut ea quæ facienda discendo novimus, etiam diligendo faciamus; naturam scilicet atque doctrinam definientes tantummodo esse gratiam Dei et adjutorium ut recte justeque vivamus. Ad habendam vero bonam voluntatem, ubi est hoc ipsum quod juste vivimus, et ipsa charitas quæ in omnibus Dei donis ita excellit, ut etiam Deus dicta sit (I *Joan.* IV, 8), qua una adimpletur in nobis si quid divinæ legis et admonitionis implemus, nolunt nos divinitas adjuvari, sed nos ipsos dicunt arbitrio proprio nobis ad ista sufficere. Non vobis videatur error iste mediocris, profiteri se velle christianos, nec velle audire apostolum Christi, qui cum dixisset, *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris;* ne quisquam eam se habere nonnisi per proprium putaret arbitrium, continuo subjunxit, *per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (*Rom.* V, 5). Hanc esse magnam gratiam Salvatoris, qui ascendens in altum captivavit captivitatem et dedit dona hominibus (*Psal.* LXVII, 19, *et Eph.* IV, 7) quisquis nondum confitetur, quantum et quam exitiabiliter erret, intelligis.

CAPUT II. — 4. Quomodo ergo a vobis, quibus tantam dilectionem debemus, admonendis ut talia caveatis, dissimulare possemus, cum legissemus librum, quem ad sanctam Demetriadem quisnam scripserit (*a*), vel utrum ad vos pervenerit, vestris potius rescriptis nosse volumus: in quo libro, si fas est, legat virgo Christi unde credat virginalem suam sanctitatem, omnesque spirituales divitias, nonnisi ex seipsa sibi esse; atque ita, priusquam sit plenissime beata, discat sit Deo esse, quod absit, ingrata. Verba enim ad illam scripta in eodem libro sunt ista: *Habes ergo et hic,* inquit, *per quæ merito præponaris aliis; imo hinc magis: nam corporalis nobilitas atque opulentia, tuorum intelliguntur esse non tua; spirituales vero divitias nullus tibi præter te confere poterit. In his ergo jure laudanda, in his merito cæteris præferenda es, quæ nisi ex te et in te esse non possunt* (*Epist. ad Demetriadem, c.* 11).

5. Cernis nempe quanta in his verbis sit cavenda pernicies. Nam utique quod dictum est, *Non possunt esse ista bona nisi in te,* optime et verissime dictum est; iste plane cibus est: quod vero ait, *nonnisi ex te,* hoc omnino virus est. Absit ut hæc libenter audiat virgo Christi, quæ pie intelligit propriam paupertatem cordis humani, et ideo illic nisi sponsi sui donis nescit ornari. Audiat ergo potius Apostolum dicentem, *Desponsavi vos uni viro, virginem castam exhibere Christo. Timeo autem ne sicut serpens Evam seduxit in versutia sua, sic et vestræ mentes corrumpantur a castitate quæ est in Christo* (II *Cor.* XI, 2, 3): et propterea de his quoque spiritualibus divitiis, non istum qui dicit, *Nullus tibi eas præter te conferre potest,* et, *nisi ex te et in te esse non possunt;* sed illum audiat qui dicit, *Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus, ut eminentia virtutis sit Dei, et non ex nobis* (*Id.* IV, 7).

(*a*) Pelagium libri hujus scriptorem esse agnoscit Augustinus in lib. de Gratia Christi, c. 22 et seqq., eidemque Orosius tribuit in Apologetico. Exstat liber iste hic in Appendice, Epist. 17.

6. De ipsa quoque sacra continentia virginali, quod non sibi sit ex seipsa, sed sit Dei donum, quamvis credenti volentique collatum, eumdem audiat veracem piumque doctorem, qui cum hinc ageret, ait: *Vellem omnes esse sicut meipsum; sed unusquisque proprium donum habet a Deo, alius sic, alius autem sic* (I *Cor*. VII, 7). Audiat etiam ipsum, non tantum suum, sed universæ Ecclesiæ unicum sponsum, de tali castitate atque integritate dicentem, *Non omnes capiunt verbum hoc, sed quibus datum est* (*Matth*. XIX, 11); ut intelligat ex eo quod habet tam magnum bonum atque præclarum, se potius Deo et Domino nostro gratias agere debere, quam cujusquam verba, quod velut ex seipsa id habeat, ut non dicamus assentantis adulatoris, ne de occultis hominum temere judicare videamur, certe errantis laudatoris audire. *Omne* quippe *datum optimum, et omne donum perfectum*, sicut dicit etiam apostolus Jacobus, *desursum est, descendens a Patre luminum* (*Jacobi* I, 17): hinc ergo et sancta virginitas, qua te filia volentem gaudentemque vicit, natu posterior, actu prior, genere ex te, honore ante te, ætate subsequens, sanctitate præcedens; in qua etiam tuum esse cœpit quod in te esse non potuit. Illa quippe carnaliter non nupsit, ut non tantum sibi, sed etiam tibi ultra te spiritualiter augeretur: quoniam et tu ea compensatione minor [1] illa es, quod ita nupsisti ut nasceretur. Hæc Dei dona sunt, et vestra quidem sunt, sed non ex vobis: habetis enim thesaurum istum in terrenis corporibus, et adhuc fragilibus tanquam in vasis fictilibus, ut eminentia virtutis sit Dei, et non ex vobis. Nec miremini, quia dicimus et vestra esse, et ex vobis non esse: nam et panem quotidianum dicimus nostrum, sed tamen addimus, *Da nobis* (*Luc*. XI, 3), ne putetur esse ex vobis.

7. Proinde sicut scriptum est, *Sine intermissione orate, in omnibus gratias agite* (*I Thess*. V, 17, 18): oratis enim ut perseveranter et proficienter habentis; gratias agitis, quia non ex vobis habetis. Quis enim vos ab illa ex Adam massa mortis perditionisque discernit? Nonne ille qui venit quærere et salvare quod perierat (*Luc*. XIX, 10)? An vero quando Apostolo dicente audierit homo, *Quis enim te discernit*? responsurus est, Bona voluntas mea, fides mea, justitia mea, et non continuo quod sequitur auditurus, *Quid enim habes quod non accepisti? Si autem et accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis* (I *Cor*. IV, 7)? Nolumus ergo ut virgo sacra, cum audit vel legit, *Spirituales divitias nullus tibi præter te conferre poterit: in iis jure laudanda, in iis merito cæteris præferenda es, quæ nisi ex te et in te esse non possunt*: nolumus prorsus ita glorietur quasi non acceperit. Dicat quidem, *In me sunt, Deus, vota tua, quæ reddam laudis* [2] *tibi* (*Psal*. LV, 12): sed quia in illa, non etiam ex illa, meminerit etiam dicere, *Domine, in voluntate tua præstitisti decori meo virtutem* (*Psal*. XXIX, 8): quia etsi etiam ex illa propter arbitrium proprium sine quo non operamur bonum, non tamen sicut iste dixit, *nonnisi ex illa*. Proprium quippe arbitrium nisi Dei gratia juvetur, nec ipsa bona voluntas esse in nomine potest. *Deus est enim*, inquit Apostolus, *qui operatur in vobis et velle, et operari, pro bona voluntate* (*Philipp*. II, 13): non, sicut isti sentiunt, tantummodo scientiam revelando, ut noverimus quid facere debeamus; sed etiam inspirando charitatem, ut ea quæ discendo novimus, etiam diligendo faciamus.

8. Nam utique noverat ille quam magnum bonum esset continentia qui dicebat, *Et cum scirem quia nemo potest esse continens, nisi Deus det*. Non solum ergo sciebat quantum esset hoc bonum, et quam desiderabiliter esset concupiscendum, verum etiam quod nisi dante Deo esse non potest: docuerat enim eum sapientia; nam hoc dicit, *Et hoc ipsum erat sapientiæ, scire cujus esset hoc donum*. Nec tamen ei scientia suffecit; sed ait: *Adii Dominum, et deprecatus sum illum* (*Sap*. VIII, 21). Non igitur tantummodo in hoc nos adjuvat Deus, ut sciamus quid agendum sit, verum etiam ut amando agamus quod discendo jam scimus. Nemo itaque potest esse non solum sciens, verum etiam continens, nisi Deus det. Unde cum jam ille haberet scientiam, precabatur ut haberet et continentiam, ut esset etiam in illo quod sciebat quia non esset ex illo: aut si propter liberum arbitrium, proprium aliquantum et ex illo, non tamen nisi ex illo; quia nemo potest esse continens, nisi Deus det. Iste autem de spiritualibus divitiis, in quibus est utique etiam ipsa luminosa et speciosa continentia, non ait, In te et ex te esse possunt: sed ait, *nisi ex te et in te esse non possunt*; ut quemadmodum non ei sunt alibi nisi in illa, sic ei non aliunde nisi ex illa esse posse credantur, et ob hoc (quod miserator Dominus a corde ejus avertat!) sic glorietur, quasi non acceperit.

CAPUT III. — 9. Et nos quidem de sanctæ virginis disciplina et humilitate christiana, in qua nutrita et educata est, hoc existimamus, quod illa verba cum legeret, si tamen legit, ingemuit, et pectus humiliter tutudit, ac fortassis et flevit, Dominumque cui dicata et a quo sanctificata est fidenter oravit, ut quomodo illa non sunt verba ipsius, sed alterius, ita non sit talis et fides ejus, qua se aliquid habere credat, de quo in se non in Domino glorietur. Nam gloria quidem ejus in ipsa est, non in verbis alienis, sicut Apostolus dicit: *Opus autem suum probet unusquisque, et tunc in semetipso gloriam habebit, et non in altero* (*Galat*. VI, 4). Sed absit ut gloria sua ipsa sit, et non ille cui dicitur: *Gloria mea, et exaltans caput meum* (*Psal*. III, 4)! Ita quippe est in ea salubriter gloria ejus, cum Deus qui in illa est, ipse est gloria ejus, a quo habet omnia bona quibus est bona; et habebit omnia quibus melior erit, in quantum in hac vita melior esse poterit; et quibus perfecta erit, quando fuerit divina gratia, non humana laude perfecta. In Domino enim laudabitur anima ejus (*Psal*. XXXIII, 2), qui satiavit in bonis desiderium ejus (*Psal*. CII, 5); quia et hoc desiderium ipse inspiravit, ne virgo ejus sic in aliquo bono glorietur quasi non acceperit.

[1] Lov., *major*. Sed melius alii Edd. et Mss., *minor*.
[2] Edd., *laudes tibi*. At Mss., *laudis tibi*, juxta græcum textum LXX, *ainéseôs sou*.

10. De hoc ergo ejus affectu utrum non fallamur, inde nos fac potius rescribendo certiores. Nam illud optime novimus, cum omnibus vestris cultores vos esse et fuisse individuæ Trinitatis. Sed non hinc solum error humanus obrepit, ut aliquid secus sentiatur de individua Trinitate. Sunt enim et alia in quibus perniciosissime erratur, sicut hoc est, unde diutius fortasse quam satis esset vestræ fideli castæque prudentiæ in hac epistola locuti sumus. Quanquam qui bonum quod ex Deo est, negat esse ex Deo, nescimus cui faciat injuriam nisi Deo, ac per hoc illi utique Trinitati : quod malum absit a vobis, sicut abesse credimus ! Absit omnino ut tale aliquid in animo, non dicimus tuo, vel sacræ virginis filiæ tuæ, sed in cujusquam extremi meriti famuli vel famulæ vestræ liber iste fecerit, ex quo nonnulla verba quæ facilius intelligi possent ponenda credidimus.

11. Si autem diligentius intendatis etiam illa, quæ ibi videtur velut pro gratia sive adjutorio Dei dicere, sic invenietis ambigua, ut possint referri vel ad naturam, vel ad doctrinam, vel ad remissionem peccatorum. Nam et quod coguntur confiteri, orare nos debere ne intremus in tentationem, possunt ad hoc referre, ut hactenus nos ad id respondeant adjuvari, quatenus orantibus atque pulsantibus nobis aperiatur intelligentia veritatis, ubi discamus quid facere debeamus, non ut vires accipiat voluntas nostra, quibus id quod discimus faciamus. Et quod nobis in gratia vel adjutorio Dei dicunt Dominum Christum bene vivendi propositum exemplum, ad eamdem doctrinam revocant; quia scilicet in ejus exemplo discimus quemadmodum vivere debeamus: non autem volunt ad hoc nos juvari, ut quod dicendo cognoscimus, etiam diligendo faciamus.

12. Aut certe in eodem libro invenite aliquid, si potestis, ubi excepta natura, excepto quod ad eamdem naturam pertinet arbitrio voluntatis, excepta remissione peccatorum et revelatione doctrinæ, tale Dei adjutorium confiteatur, quale confitetur ille qui dixit: *Cum scirem quia nemo potest esse continens, nisi Deus det, et hoc ipsum erat sapientiæ, scire cujus esset hoc donum; adii Dominum et deprecatus sum illum.* Neque enim iste aut naturam precando volebat accipere, in qua conditus erat; aut de naturali voluntatis arbitrio satagebat, cum quo conditus erat; aut remissionem peccatorum desiderabat, qui potius continentiam, ne peccaret, optabat; vel quid faciendum esset scire cupiebat, cum jam se scire fateretur cujus esset hoc donum: sed utique tantas voluntatis vires, tantum dilectionis ardorem volebat accipere Spiritu sapientiæ, qui sufficeret ad implendam magnitudinem continentiæ. Si ergo tale aliquid illic invenire potueritis, uberrimas gratias agemus, si rescribendo insinuare dignemini.

13. Satis enim dici non potest quantum cupiamus in eorum hominum scriptis, qui propter acrimoniam atque facundiam leguntur a plurimis, apertam confessionem illius gratiæ reperiri, quam vehementer commendat Apostolus, qui etiam ipsius mensuram fidei (sine qua impossibile est Deo placere [*Hebr.* XI, 6], ex qua justus vivit [*Rom.* I, 17], quæ per dilectionem operatur [*Galat.* V, 6], ante quam et sine quam omnino nulla cujusquam bona opera existimanda sunt, quoniam omne quod non est ex fide peccatum est [*Rom.* XIV, 23]). Deum dicit unicuique partitum (*Id.* XII, 3) : nec sola revelatione scientiæ nos divinitus adjuvari, ut pie justeque vivamus, quæ sine charitate inflat (I *Cor.* VIII, 1); verum etiam inspiratione charitatis ipsius, quæ plenitudo legis est (*Rom.* XIII, 10), et quæ cor nostrum, ut scientia non inflet, ædificat. Sed adhuc nusquam tale aliquid in eorum litteris potuimus invenire.

14. Maxime autem hoc in isto libro esse vellemus, ex quo descripta illa verba posuimus, ubi virginem Christa ita laudans tanquam spirituales divitias nullus ei præter ipsam conferre possit, et tanquam nisi ex ipsa esse non possint, non vult eam in Domino gloriari, sed sic gloriari quasi non acceperit. In quo libro quamvis nec ipsius nec tuæ Reverentiæ nomen expresserit, tamen a matre virginis ut ad eam scriberet, a se postulatum esse commemorat. In quadam vero epistola sua idem Pelagius, ubi et nomen suum apertissime ponit, nec nomen sacræ virginis tacet, dicit ad eam se scripsisse, et ejusdem sui operis testimonio probare nititur se gratiam Dei quam vel tacere vel negare asseritur, apertissime confiteri. Sed utrum ipse sit liber, in quo de spiritualibus divitiis illa verba posuit, vel utrum ad vestram pervenerit Sanctitatem, rescriptis vestris petimus nos dignemini facere certiores.

EPISTOLA CLXXXIX * (a).

Bonifacio in militia merenti præscribit vitæ rationem; ostendens obiter licere christiano pro publica pace arma tractare.

Domino eximio, et merito insigni atque honorabili filio BONIFACIO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Jam rescripseram Charitati tuæ, sed cum epistolæ dirigendæ occasio quæreretur, supervenit dilectissimus filius meus Faustus, pergens ad Eximietatem tuam. Qui cum ipsas literas quas jam feceram, accepisset tuæ Benevolentiæ perferendas, suggessit mihi multum te desiderare ut aliquid tibi scriberem quod te ædificet ad sempiternam salutem, cujus tibi spes est in Domino nostro Jesu Christo. Et quamvis mihi occupato tantum institit ut facere non differrem, quantum scis quod te sinceriter diligat. Festinanti ergo ut occurrerem, malui festinanter aliquid scribere, quam religiosum tuum desiderium retardare, domine eximie, et merito insignis atque honorabilis fili.

2. Quod ergo breviter possum dicere, *Dilige Dominum Deum tuum in toto corde tuo, et in tota anima tua, et in tota virtute tua;* et, *dilige proximum tuum tanquam teipsum:* hoc est enim verbum quod breviavit Dominus super terram, dicens in Evangelio, *In his duobus præceptis tota lex pendet et Prophetæ* (*Matth.* XXII, 37, 39, 40). In hac ergo dilectione quoti-

* Correcta ad a. bg. c. cc. ff. g. gv. j. l. n. s. duos sb. duos t. duos vc. quatuor v. Lov.

(a) Alias 205 : quæ autem 189 erat, nunc in Appendice est 8. Scripta circa an. 418.

die profice, et orando, et bene agendo, ut ipso adjuvante qui tibi eam præcepit atque donavit, nutriatur et crescat, donec hæc te perfecta perficiat. Ipsa est enim *charitas*, quæ, sicut Apostolus dicit, *diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (*Rom.* v, 5) : ipsa est de qua item dicit, *Plenitudo legis charitas* (*Id.* xiii, 10) : ipsa est per quam fides operatur; unde iterum dicit, *Neque circumcisio quidquam valet, neque præputium; sed fides quæ per dilectionem operatur* (*Galat.* v, 6).

3. In hac ergo omnes sancti patres nostri et Patriarchæ et Prophetæ et Apostoli placuerunt Deo. In hac omnes veri martyres usque ad sanguinem contra diabolum certaverunt; et quia in eis non refriguit nec defecit, ideo vicerunt. In hac omnes fideles boni quotidie proficiunt, pervenire cupientes non ad regnum mortalium, sed ad regnum cœlorum; non ad temporalem, sed ad sempiternam hæreditatem; ad non aurum et argentum, sed ad divitias incorruptibiles Angelorum; non ad aliqua bona hujus sæculi, in quibus cum timore vivitur, nec ea quisquam secum potest auferre dum moritur, sed ad videndum Deum: cujus suavitas et delectatio excedit omnem non solum terrestrium, verum etiam cœlestium corporum pulchritudinem, excedit omnem decorem animarum quantumlibet justarum atque sanctarum; excedit omnem speciem supernorum Angelorum atque Virtutum; excedit quidquid de illo non solum dicitur, verum etiam cogitatur. Neque hanc tam magnam promissionem, quia valde magna est, ideo desperemus, sed potius, quia valde magnus eam promisit, accepturos non esse credamus: sicut enim dicit beatus Joannes apostolus, *Filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus : scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est* (I *Joan.* iii, 2).

4. Noli existimare neminem Deo placere posse, qui in armis bellicis militat. In his erat sanctus David, cui Dominus tam magnum perhibuit testimonium: in his etiam plurimi illius temporis justi. In his erat et ille Centurio qui Domino dixit, *Non sum dignus ut intres sub tectum meum ; sed tantum dic verbo, et sanabitur puer meus. Nam et ego homo sum sub potestate constitutus, habens sub me milites, et dico huic, Vade, et vadit; et alii, Veni, et venit ; et servo meo, Fac hoc, et facit:* de quo et Dominus, *Amen dico vobis, non inveni tantam fidem in Israel* (*Matth.* viii, 8-10). In his erat et ille Cornelius ad quem missus angelus dixit, *Corneli, acceptæ sunt eleemosynæ tuæ, et exauditæ sunt orationes tuæ:* ubi eum admonuit ut ad beatum Petrum apostolum mitteret, et ab illo audiret quæ facere deberet; ad quem apostolum, ut ad eum veniret, etiam religiosum militem misit (*Act.* x, 4-8). In his erant et illi qui baptizandi cum venissent ad Joannem, sanctum Domini præcursorem et amicum sponsi, de quo Dominus ipse ait, *In natis mulierum non surrexit major Joanne Baptista* (*Matth.* xi, 11), et quæsiissent ab eo quid facerent; respondit eis, *Neminem concusseritis, nulli calumniam feceritis ; sufficiat vobis stipendium vestrum* (*Luc.* iii, 14). Non eos utique sub armis militare prohibuit; quibus suum stipendium sufficere debere præcepit.

5. Majoris quidem loci sunt apud Deum, qui omnibus istis sæcularibus actionibus derelictis, etiam summa continentia castitatis ei serviunt; *Sed unusquisque*, sicut Apostolus dicit, *proprium donum habet a Deo; alius sic, alius autem sic* (I *Cor.* vii, 7). Alii ergo pro vobis orando pugnant contra invisibiles inimicos; vos pro eis pugnando laboratis contra visibiles barbaros. Utinam una fides esset in omnibus, quia et minus laboraretur, et facilius diabolus cum angelis suis vinceretur! Sed quia in hoc sæculo necesse est ut cives regni cœlorum inter errantes et impios tentationibus agitentur, ut exerceantur, et tanquam in fornace sicut aurum probentur (*Sap.* iii, 6), non debemus ante tempus velle cum solis sanctis et justis vivere, ut hoc suo tempore mereamur accipere.

6. Hoc ergo primum cogita, quando armaris ad pugnam, quia virtus tua etiam ipsa corporalis donum Dei est. Sic enim cogitabis de dono Dei non facere contra Deum. Fides enim quando promittitur, etiam hosti servanda est contra quem bellum geritur; quanto magis amico pro quo pugnatur! Pacem habere debet voluntas, bellum necessitas, ut liberet Deus a necessitate, et conservet in pace. Non enim pax quæritur ut bellum excitetur, sed bellum geritur ut pax acquiratur. Esto ergo etiam bellando pacificus, ut eos quos expugnas, ad pacis utilitatem vincendo perducas: *Beati* enim *pacifici*, ait Dominus, *quoniam ipsi filii Dei vocabuntur* (*Matth.* v, 9). Si autem pax humana tam dulcis est pro temporali salute mortalium, quanto est dulcior pax divina pro æterna salute Angelorum! Itaque hostem pugnantem necessitas perimat, non voluntas. Sicut rebellanti et resistenti violentia redditur, ita victo vel capto misericordia jam debetur, maxime in quo pacis perturbatio non timetur.

7. Ornet mores tuos pudicitia conjugalis, ornet sobrietas et frugalitas : valde enim turpe est, ut quem non vincit homo, vincat libido; et obruatur vino, qui non vincitur ferro. Divitiæ sæculares si desunt, non per mala opera quærantur in mundo; si autem adsunt, per bona opera serventur in cœlo. Animum virilem et christianum nec debent, si accedunt, extollere, nec debent frangere, si recedunt. Illud potius cogitemus quod Dominus ait, *Ubi est thesaurus tuus, ibi erit et cor tuum* (*Matth.* vi, 21) ; et utique cum audimus ut cor sursum habeamus, non mendaciter respondere debemus, quod nosti quia respondemus.

8. Et in his quidem bene studiosum te esse cognovi, et fama tua multum delector, multumque tibi in Domino gratulor, ita ut hæc epistola magis tibi sit speculum ubi qualis sis videas, quam ubi discas qualis esse debeas: verumtamen quidquid sive in ista sive in Scripturis sanctis inveneris, quod tibi ad bonam vitam adhuc minus est, insta ut acquiras et agendo et orando ; et ex iis quæ habes gratias age Deo tanquam fonti bonitatis unde habes; atque in omnibus bonis actibus tuis illi da claritatem,

tibi humilitatem. Sicut enim scriptum est, *Omne datum optimum et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum* (*Jacobi* I, 17). Quantumcumque autem in Dei et proximi charitate atque in vera pietate profeceris, quamdiu in hac vita conversaris, sine peccato te esse non credas: de ipsa quippe legitur in Litteris sanctis, *Numquid non tentatio est vita humana super terram* (*Job.* VII, 1)? Proinde quoniam semper, quamdiu es in hoc corpore, necessarium est tibi in oratione dicere quod Dominus docuit, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12); memento cito ignoscere, si quis in te peccaverit, et a te veniam postulaverit, ut veraciter possis orare, et peccatis tuis veniam valeas impetrare. Hæc Dilectioni quidem tuæ festinanter scripsi, quoniam me festinatio perlatoris urgebat. Sed Deo gratias ago, quoniam bono desiderio tuo qualitercumque non defui. Semper te misericordia Dei protegat, domine eximie, et merito insignis atque honorabilis fili.

EPISTOLA CXC * (*a*).

Optato demonstrat quid de animæ origine certum sit, quid merito vocetur in dubium, satagendumque esse hac in quæstione ut salva sit imprimis fides, qua credimus neminem nasci ex Adam nisi vinculo damnationis obstrictum, neminemque inde liberari nisi renascendo per Christum.

Domino beatissimo, et sincera dilectione desiderabili fratri et coepiscopo OPTATO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

CAPUT PRIMUM. — 1. Quamvis tuæ Sanctitatis nullas ad me ipsum datas acceperim litteras; tamen quia illæ quas ad Mauritaniam Cæsariensem misisti, me apud Cæsaream præsente venerunt, quo nos injuncta nobis a venerabili papa Zosimo apostolicæ Sedis episcopo ecclesiastica necessitas traxerat: factum est ut ea quæ scripsisti, etiam ipse perlegerem, tradente mihi eamdem epistolam tuam famulo Dei sancto Renato, in Christo nobis fratre charissimo; quo petente, et mihi licet aliis occupato vehementer instante, ad ea sum respondere compulsus. Accessit huc etiam alterius sancti et cum debito honore nominandi fratris nostri, et quantum ab illo comperi, necessarii tui Muressis [1], cum in supra dicto oppido remoraremur, adventus; qui mihi retulit etiam sibi missas de hac re litteras Venerationis tuæ, et me de hac ipsa quæstione consuluit, ut quid inde sentirem, vel meis vel suis rescriptis ad te faceret pervenire: Utrum scilicet animæ ut corpora propagatione nascantur, sintque ex illa una quæ primo homini creata est; an Creator omnipotens, qui utique usque nunc operatur, sine ulla propagatione novas faciat singulis proprias.

2. De qua re antequam aliquid admoneam sinceritatem tuam, scire te volo in tam multis opusculis meis nunquam me fuisse ausum de hac quæstione definitam proferre sententiam, et impudenter referre in litteras ad alios informandos, quod apud me non fuerit explicatum. Quarum autem rerum atque causarum consideratione permovear, ut in neutram assertionem meus inclinetur assensus, sed adhuc inter utramque disceptem, nimis longum est hac epistola expromere; nec tam necessarium, ut hoc omisso non possit de hac quæstione quod satis est disputari, etsi non ad auferendam cunctationem, certe ad cavendam temeritatem.

3. Illud enim ubi vel maxime fides christiana consistit, quod *Per hominem mors et per hominem resurrectio mortuorum: sicut enim in Adam omnes moriuntur, ita et Christo omnes vivificabuntur* (I *Cor.* XV, 21, 22); et quod *Per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors: et ita in omnes homines mors pertransiit in quo omnes peccaverunt*; et quod *Judicium quidem ex uno in condemnationem: gratia autem ex multis delictis in justificationem vitæ*; et quod *Per unius delictum in omnes homines ad condemnationem, et per unius justificationem in omnes homines in justificationem vitæ* (*Rom.* V, 12, 16, 18): et si qua alia testimonia declarant neminem nasci ex Adam, nisi vinculo delicti et damnationis obstrictum, neminemque inde liberari nisi renascendo per Christum; tam inconcusse tenere debemus, ut sciamus eum qui hoc negaverit, nullo modo ad Christi fidem, et ad eam quæ per Christum datur pusillis et magnis, Dei gratiam pertinere. Unde si origo animæ lateat, dum tamen redemptio clareat, periculum non est: neque enim in Christum credimus ut nascamur, sed ut renascamur, quomodocumque nati fuerimus.

4. Hactenus autem dicimus sine periculo latere animæ originem, ut non tamen eam partem Dei esse credamus, sed creaturam. Nec de Deo natam, sed ab illo factam, atque in ejus genus adoptandam mirabili dignatione gratiæ, non parili dignitate naturæ. Nec eam corpus esse, sed spiritum; non Creatorem utique, sed creatum. Nec ideo venisse in hoc corpus corruptibile quo gravatur, quod ad illud eam vitæ in cœlestibus vel in quibuslibet aliis partibus mundi antea male gestæ merita compulerint. Nondum enim natos Apostolus, cum de Rebeccæ geminis loqueretur, nihil egisse dicit boni vel mali; ut non ex operibus, quibus nullis alter distinguebatur ab altero, sed ex vocante diceretur, minori serviturum esse majorem (*Id.* IX, 11-13).

CAPUT II. — 5. His igitur firmissime constitutis, si tam reconditum atque additum est in occultis operibus Dei, ut nec Scripturarum divinarum manifesto eloquio declaretur, utrum propterea nihil boni vel mali nondum nati egisse credendi sint, quia non ex aliis propagatas, sed mox ex nihilo creatas animas singuli accipiunt; an quia cum essent originaliter in parentibus, adhuc ipsi nulli erant qui suas et proprias vitas agerent: illa tamen sit fides salva, qua credimus nullum hominum, sive majoris, sive parvulæ quamlibet et recentis ætatis, liberari a

[1] Unus e. Vatic. Mss., *Maurensis*. Alter Vat. et Gallic. quatuor, *Murensis*. Alii duo Gallic., *Murusis*.

* Huic emaculandæ adhibiti sunt *a*.bg. bl. bn. c. cc. cb. ff. g. gg. gv. n. r. s. duo e. duo sb. duo t. duo vc. quinque v. Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Alias 157: quæ autem 190 erat, nunc in Appendice est 9. Scripta paulo post medium an. 418.

contagione mortis antiquæ et obligatione peccati quod prima nativitate contraxit, nisi per unum mediatorem Dei et hominum, hominem Christum Jesum (I *Tim.* II, 5).

6. Cujus hominis ejusdemque Dei saluberrima fide, etiam illi justi salvi facti sunt, qui, priusquam veniret in carne [1], crediderunt in carne venturum. Eadem namque fides est et nostra et illorum, quoniam hoc illi crediderunt futurum, quod nos credimus factum : unde dicit apostolus Paulus, *Habentes autem eumdem Spiritum fidei, secundum quod scriptum est, Credidi, propter quod locutus sum, et non credimus, propter quod et loquimur* (II *Cor.* IV, 13). Si ergo eumdem Spiritum fidei et illi habebant qui venturum in carne Christum prænuntiarunt, quem etiam illi qui eum venisse nuntiarunt; sacramenta esse potuerunt pro temporum diversitate diversa, ad unitatem tamen ejusdem fidei concordissime recurrentia. Scriptum est in Actibus Apostolorum, loquente apostolo Petro : *Nunc ergo quid tentatis Deum imponere jugum supra collum discipulorum, quod neque patres nostri, neque nos portare potuimus? Sed per gratiam Domini Jesu credimus nos salvos fieri, quemadmodum et illi* (*Act.* XV, 10, 11). Si ergo et illi, id est, patres, portare jugum legis veteris non valentes, per gratiam Domini Jesu salvos se fieri crediderunt ; manifestum est quod hæc gratia etiam antiquos justos vivere fecit ex fide : justus enim ex fide vivit (*Habac.* II, 4).

7. Lex autem subintravit ut abundaret delictum ; ut superabundaret gratia (*Rom.* V, 20), per quam sanaretur delicti abundantia. Si enim data esset lex quæ vivificare posset, omnino ex lege esset justitia. Cui tamen bono Lex data sit [2], consequenter adjunxit dicens: *Sed conclusit Scriptura omnia sub peccato, ut promissio ex fide Jesu Chritis daretur credentibus* (*Galat.* III, 21, 22). Danda itaque fuerat Lex, quæ manifestius sibi ipsum ostenderet hominem, ne superbus animus humanus a seipso se posse esse justum putaret, et ignorans Dei justitiam, id est quæ homini ex Deo est, et suam volens constituere, id est quasi suis viribus partam, justitiæ Dei subjectus non fieret (*Rom.* X, 3). Oportebat itaque ut addito mandato cujus vox est, *Non concupiscet* (*Exod.* XX, 17), superbo peccatori etiam prævaricationis crimen accederet ; atque ita gratiæ medicinam non sanata per Legem, sed convicta infirmitas quæreret.

8. Proinde, cum omnes justi, hoc est veraces Dei cultores, sive ante incarnationem, sive post incarnationem Christi, nec vixerint, nec vivant, nisi ex fide incarnationis Christi, in quo est gratiæ plenitudo ; profecto quod scriptum est, *Non esse aliud nomen sub cœlo, in quo oporteat salvos fieri nos* (*Act.* IV, 12), ex illo tempore valet ad salvandum genus humanum, ex quo in Adam vitiatum est genus humanum. *Sicut enim in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur.* Quia sicut in regno mortis nemo sine Adam, ita in regno vitæ nemo sine Christo. Sicut per Adam omnes injusti, ita per Christum omnes justi homines. Sicut per Adam omnes mortales in pœna facti sunt filii sæculi, ita et per Christum omnes immortales in gratia fiunt filii Dei.

CAPUT III. — 9. Cur autem creentur etiam illi quos Creator præscivit [1] ad damnationem non ad gratiam pertinere, beatus Apostolus tanto succinctiore brevitate, quanto majore auctoritate commemorat. Deum enim dicit volentem *ostendere iram, et demonstrare potentiam suam,* attulisse *in multa patientia vasa iræ, quæ perfecta sunt in perditionem, et ut notas faceret divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ ;* quem superius dixerat tanquam figulum luti *ex eadem massa facere aliud vas in honorem, aliud in contumeliam* (*Rom.* IX, 22, 21). Merito autem videretur injustum, quod fiunt vasa iræ ad perditionem, si non esset ipsa universa ex Adam massa damnata. Quod ergo fiunt inde nascendo vasa iræ, pertinet ad debitam pœnam : quod autem fiunt renascendo vasa misericordiæ, pertinet ad indebitam gratiam.

10. Ostendit ergo Deus iram suam ; non utique animi perturbationem, sicut est quæ ira hominis nuncupatur, sed justam fixamque vindictam, quia de stirpe inobedientiæ ducitur propago peccati atque supplicii. Et *homo natus ex muliere,* sicut in libro Job scriptum est, *brevis est vitæ et plenus iracundiæ* (*Job.* XIV, 1, *sec.* LXX). Ejus enim rei vas est, qua plenus est : unde iræ vasa dicuntur. Ostendit et potentiam suam, qua bene etiam utitur malis multa illis naturalia et temporalia bona largiens, eorumque malitiam ad exercendos et comparatione admonendos bonos accommodans, ut in eis discant agere gratias Deo quod ab eis, non suis meritis, quæ in eadem massa paria fuerunt [2], sed illius miseratione discreti sunt. Quod maxime apparet in parvulis, de quibus, cum per Christi gratiam renascuntur, et istam vitam in illa tenera ætate finientes in æternam transeunt et beatam, dici non potest quod libero discernuntur arbitrio ab aliis infantibus qui sine hac gratia in ipsius massæ damnatione moriuntur.

11. Si autem hi soli crearentur ex Adam, qui essent per gratiam recreandi, et præter illos qui in Dei filios adoptantur, nulli alii homines nascerentur, lateret beneficium quod donaretur indignis ; quia nullis ex eadem damnabili stirpe venientibus debitum supplicium redderetur. Cum vero attulit in multa patientia vasa iræ, quæ perfecta sunt in perditionem, non solum ostendit iram et demonstravit potentiam suam redhibendo vindictam, et bene utendo non bonis, sed etiam notas fecit divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ. Ita enim quid præstetur sibi dicit gratis justificatus, dum non suo merito, sed gloria largissimæ Dei misericordiæ discernitur a

[1] Mss. plerique constanter habent, *in carnem.*
[2] Sic Mss. plures melioris notæ, necnon Bad. Am. et Er. At Lov. habet : *Qui tamen quare lex bona data sit.*

[1] Victorius codex *voluit.* Germ. et Corb., *novit.*
[2] Unus Vat. codex : *Qui in eadem massa pares fuerunt.* Alter Vat., *quæ... pariter,* etc. Ed., *qui paria.* Sed melius Mss. quamplures, *quæ paria ;* scilicet, merita.

damnato, cum quo eadem justitia fuerat et ipse damnandus.

12. Tam multos autem creando nasci voluit, quos ad suam gratiam non pertinere præscivit, ut multitudine incomparabili plures sint illis quos in sui regni gloriam filios promissionis prædestinare dignatus est ; ut etiam ipsa rejectorum multitudine ostenderetur, quam nullius momenti sit apud Deum justum quantalibet numerositas justissime damnatorum. Atque ut hinc quoque intelligant qui ex ipsa damnatione redimuntur, hoc fuisse debitum massæ illi universæ, quod tam magnæ parti ejus redditum cernerent, non solum in eis qui originali peccato multa addunt malæ voluntatis arbitrio, verum etiam in tam multis parvulis qui tantummodo vinculo peccati originalis obstricti, sine gratia Mediatoris ex hac luce rapiuntur. Tota quippe ista massa justæ damnationis reciperet debitum, nisi ex ea faceret non solum justus, sed etiam misericors figulus alia vasa in honorem secundum gratiam, non secundum debitum ; dum et parvulis subvenit, quorum nulla merita dici possunt, et majores prævenit, ut habere aliqua merita possint.

CAPUT IV. — 13. Quæ cum ita sint, si assertio tua non eo tendit, ut novas animas dicas propter innocentiam novitatis suæ, antequam ad peccandum libero utantur arbitrio, damnationi originali obnoxias esse non posse ; sed eas fide catholica confiteris, etiamsi in illa tenera ætate de corpore exierint, in damnationem perditionis ituras, nisi Sacramento Mediatoris, qui venit quærere et salvum facere quod perierat (*Luc.* XIX, 10), liberentur : quære ubi, vel unde, vel quando cœperint damnationis meritum habere, si novæ sunt, ita sane ut Deum non facias, nec aliquam naturam quam non condidit Deus, vel peccati earum vel innocentum damnationis auctorem. Et si inveneris quod te quærere admonui, quod ipse adhuc, fateor, non inveni, defende quantum potes, atque assere animarum infantium ejusmodi esse novitatem, ut nulla propagatione ducantur ; et nobiscum quod inveneris fraterna dilectione communica.

14. Si autem non inveneris quare vel quomodo fiant animæ infantium peccatrices, et nihil in seipsis habentes malitiæ, a quo cogantur ex Adam trahere unde damnentur, cum eas credas non ex illa prima peccatrice propagatas, sed novas atque insontes includi carne peccati ; nec sic jam temere in aliam sententiam tua deflectatur assensio, ut eas ex illa una credas propagando traduci ; ne forte alius invenire possit quod ipse non possis, aut aliquando invenias quod nunc non potueris. Nam et illi qui animas ex una propagari asserunt, quam Deus primo homini dedit, atque ita eas ex parentibus trahi dicunt, si Tertulliani opinionem sequuntur, profecto eas non spiritus, sed corpora esse contendunt, et corpulentis seminibus exoriri : quo perversius quid dici potest ? Neque hoc Tertullianum somniasse mirandum est, qui etiam ipsum creatorem Deum non esse nisi corpus opinatur (*a*).

(*a*) Tertull. lib. cont. Praxeam, c. 7. Vide Aug. lib. 10 de Genesi ad litt., c. 25.

15. Qua dementia repulsa a corde atque ore christiano, quisquis animam, sicuti est, non esse corpus sed spiritum confitetur, et tamen in filios ex parentibus duci ; in eo quidem nullis coarctatur angustiis, quod omnes animas, etiam parvulorum, quos Ecclesia non utique in falsam, sed in veram peccatorum remissionem baptizat, vera fides prædicat trahere originale peccatum propria primi hominis voluntate commissum, et in omnes posteros generatione transmissum sola regeneratione purgandum: sed cum considerari et pertractari cœperit quid dicatur, mirum si ullus sensus comprehendit humanus quonam modo tanquam lucerna accendatur et sine detrimento alterius alter inde ignis existat, sic anima de anima parentis fiat in prole, vel traducatur in prolem ; utrum incorporeum semen animæ, sua quadam [1] occulta et invisibili via seorsum ex patre currat in matrem cum fit conceptus in femina ; an, quod est incredibilius, in semine corporis lateat. Cum autem fluunt irrita sine ullis conceptibus semina, utrum semen animæ non simul exeat, an summa celeritate atque atomo temporis unde exierat recurrat, an pereat : et si perit, quomodo ipsa cujus mortale semen est, immortalis est anima ; an immortalitatem tunc accipit, quando formatur ut vivat, sicut justitiam quando formatur ut sapiat. Et quo pacto eam Deus fingat in homine, etiamsi anima seminaliter trahatur ex anima, sicut fingit in homine corporis membra, quamvis corpus seminaliter trahatur ex corpore. Si enim non etiam spiritualis creatura fingeretur a Deo, non scriptum esset, *Qui fingit spiritum hominis in ipso* (*Zach.* XII, 1) : et in eo quod legitur, *Qui fingit singillatim corda hominum* (*Psal.* XXXII, 15) ; si per corda significatæ sunt animæ, fingi eas posse quis dubitet ? sed quæritur utrum ex una anima hominis primi ; sicut fingit singillatim facies hominum, ex uno tamen corpore hominis primi.

CAPUT V. — 16. Cum hæc atque hujusmodi de hac re multa quærantur, quæ nullo sensu carnis explorari possunt, et a nostra experientia longe remota sunt, atque in abditissimis naturæ sinibus latent ; non erubescendum est homini confiter ; se nescire quod nescit, ne dum se scire mentitur, nunquam scire mereatur. Qui autem negat non unius tantum, sed omnis animæ creatorem Deum atque factorem, nisi qui ejus eloquiis apertissime refragatur ? Sine ulla quippe ambiguitate per prophetam dicit, *Omnem flatum ego feci* (*Isai.* LVII, 16) ; animas videlicet intelligi volens, quod verba consequentia manifestant. Non itaque unum quem facto ex terra homini primo inspiravit, sed omnem flatum ipse fecit, ipse adhuc facit. Quæritur tamen utrum omnem flatum ex illo uno flatu, sicut omne corpus hominis ex uno illo corpore, faciat : an vero nova quidem corpora faciat ex uno, animas autem novas ex nihilo. Quis enim congrua suis originibus genera rerum etiam de seminibus facit, nisi qui ipsa semina sine seminibus fecit ? Sed ubi res naturaliter obscura nostrum modulum vincit, et aper-

[1] Mss. septem, *animæ suæ, quadam*, etc.

ta divina Scriptura non subvenit, temere hinc aliquid definire humana conjectura præsumit. Secundum vitas autem quas proprias habere incipiunt, novos homines dicimus nasci, sive anima, sive corpore. At vero secundum originale peccatum veteres nascuntur; ideo Baptismate renovantur.

17. Aliquid ergo certum de animæ origine nondum in Scripturis canonicis comperi. Nam ii qui novas sine ulla propagine asserunt animas fieri, inter testimonia quibus id nituntur ostendere, ponunt etiam illa duo quæ paulo ante commemoravi, *Qui fingit spiritum hominis in ipso*; et, *Qui finxit singillatim corda hominum*; de quibus vides quemadmodum possit a resistentibus responderi : utrum enim cum fingit, ex alio fingat, an ex nihilo incertum est. Illud tamen inter cætera testimonium videtur esse præcipuum, quod in libro Salomonis Ecclesiastæ legitur : *Et revertetur pulvis in terram, sicut erat; et spiritus revertetur ad Deum, qui dedit eum* (*Eccle*. XII, 7). Sed facillime respondetur, Corpus in terram de qua factum est primum hominis corpus, et spiritus ad Deum a quo facta est prima hominis anima : sicut enim nostrum corpus, inquiunt, quamvis ex primo illo corpore propagatum sit, eo tamen redit unde ipsum primum corpus effectum est; sic anima nostra, quamvis ex illa anima propagata, non ad nihilum, quia immortalis est, sed ad illum redit a quo ipsa prima facta est. Ac per hoc illud quod scriptum est de spiritu cujusque hominis quod redeat ad Deum qui dedit eum, non solvit istam obscurissimam quæstionem ; quia sive ex illo uno, sive ex nullo alio, Deus utique dedit eum.

18. Itemque illi qui propaginem animarum inconsiderata temeritate defendunt, inter alia testimonia quæ suæ causæ suffragari arbitrantur, nullum quasi manifestius et expressius pro se possunt putare proferendum, quam id quod in Genesi scriptum est : *Omnes autem animæ quæ introierunt cum Jacob in Ægyptum, qui exierunt de femoribus ejus* (*Gen*. XLVI, 26). Hoc enim velut evidentissimo testimonio possunt credi animæ in filios ex præsentibus propagari ; quoniam satis aperte dictum videtur, animas etiam de femoribus Jacob, non sola exiisse corpora filiorum. Ut eo modo etiam illud intelligi velint a parte totum, quod dixit Adam, cum illi mulier ejus ostenderetur, *Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea* (*Id*. II, 23) : non enim dixit, Et anima de anima mea ; sed ita fieri potest ut carne nominata utrumque intelligatur, sicut hic animas nominavit, et tamen etiam corpora in filiis intelligi voluit.

19. Sed hoc testimonium certe quasi tam clarum atque manifestum enodandæ huic quæstioni non sufficeret, nec si ita legeretur genere feminino, *quæ exierunt de femoribus ejus*, ut animas intelligeremus quæ exierunt [1]. Ideo autem non sufficeret, quoniam et animæ nomine corpus solum posse significari, modo quodam locutionis ostenditur quo significatur per id quod continetur illud quod continet; sicut ait quidam, *Vina coronant* (*Virg. Æneid*. 7), cum coronarentur vasa vinaria : vinum enim continetur, et vas continet. Sicut ergo appellamus ecclesiam basilicam, qua continetur populus qui vere appellatur Ecclesia ; ut nomine ecclesiæ, id est, populi qui continetur, significemus locum qui continet : ita quod animæ corporibus continentur, intelligi corpora filiorum per nominatas animas possunt. Sic enim melius accipitur etiam illud quod Lex inquinari dicit eum qui intraverit super animam mortuam (*Num*. IX, 10), hoc est super defuncti cadaver, ut nomine animæ mortuæ, mortuum corpus intelligatur, quod animam continebat; quia et absente populo, id est, Ecclesia, locus tamen ille nihilominus ecclesia nuncupatur. Hæc responderentur, si, ut dixi, feminino genere positum esset, *quæ exierunt de femoribus Jacob*, id est, quæ animæ. Nunc vero cum masculinum genus sit positum, id est, *qui exierunt de femoribus Jacob* ; quis non ita intelligere malit, Omnes animæ eorum qui exierunt de femoribus, id est, animæ hominum : ut etiam sic possint intelligi secundum corpus tantummodo exiisse homines de femoribus patris, quorum erant illæ animæ, per quarum numerum intelliguntur tot homines ?

CAPUT VI. — 20. Vellem autem legere libellum tuum cujus mentionem fecisti in litteris tuis, ne forte aliqua ibi testimonia non ambigua posuisti. A me autem cum quæsiisset amicus mihi charissimus et divinarum studiosissimus litterarum, quid de hac quæstione sentirem, eique remota verecundia, hinc æstus meos et ignorantiam fassus essem (*a*), scripsit inde longe trans mare ad doctissimum virum : cui rescripsit ille ut potius me consuleret (*b*), nesciens quod jam fecerat, nec aliquid a me certum ac definitum audire potuerat. Significavit tamen in eadem brevi epistola sua, se potius fieri quam propagari animas credere : simul etiam admonens animarum propaginem (quia ipse in Oriente est) occidentalem Ecclesiam solere sentire. Hac ego majore occasione comperta, scripsi ad eum non brevem librum, consulens eum, et petens ut prius me doceat, et tunc ad me mittat quos doceam (*c*).

21. Qui liber meus ut non doctoris sed inquisitoris, et potius discere cupientis, apud me legi potest: mitti vero uspiam non debet, vel cuiquam foras dari, nisi cum rescripta Domino adjuvante percepero ; id quod ille sentit, promptissime ac libentissime defensurus, si me docere potuerit quomodo animæ non ex Adam veniant, et tamen ex illo justam sortem damnationis inveniant, nisi ad remissionem peccatorum renascendo perveniant. Absit enim ut credamus vel animas parvulorum in lavacro regenerationis falsam accipere peccatorum mundationem, vel Deum esse, aut aliquam naturam quam non condidit Deus, illius ex qua mundantur inquinationis auctorem. Donec ergo aut ille rescribat, aut ego, si Deus voluerit, aliquo mo-

[1] Sic Bad. Am. Er. et plures Mss. At. Lov., *intelligeremus usquequaque exire*.

(*a*) In pist. 143e., ad Marcellinum.
(*b*) Hieron. supra, in epist. 165.
(*c*) Epist. 166.

do discam, si nullam de illa peccatrice originem ducit, quæ causa sit animæ subeundi originale peccatum, quod necesse est esse in omnibus parvulis; et quo eam nec Deus cogit insontem, quia peccandi auctor non est, nec ulla mali natura, quia non est; nihil tale audeo prædicare.

22. Te autem, si libenter vel patienter admittis, charissime frater, admoneo ne hæresim novam minus cautus incurras, quæ antiquissimæ fidei stabilita molitur fundamenta convellere adversus Dei gratiam disputando, quam Dominus Christus pusillis et magnis ineffabili bonitate largitur: cujus vel auctores vel certe acerrimi notissimique suasores, cum Pelagius et Celestius exstitissent, conciliorum episcopalium vigilantia in adjutorio Salvatoris qui suam tuetur Ecclesiam, etiam a duobus venerabilibus antistitibus apostolicæ Sedis, papa Innocentio et papa Zosimo, nisi correcti etiam egerint pœnitentiam, toto christiano orbe damnati sunt. De quibus exempla recentium litterarum, sive quæ specialiter ad Afros, sive quæ universaliter ad omnes episcopos de memorata Sede manarunt, ne forte ad vestram Sanctitatem nondum pervenerint, vobis curavimus mitti ab eis fratribus quibus et has litteras, ut tuæ Venerationi dirigerent, dedimus. Hi autem non ideo sunt hæretici, quia dicunt animas originem de illa prima peccatrice non ducere, quod vel aliqua fortasse ratione vera dici potest, vel sine fidei labe nesciri: sed hinc conantur efficere (unde omnino apertissimi hæretici judicantur) animas parvulorum nihil mali ex Adam trahere, quod sit lavacro regenerationis expiandum. Nam Pelagii de hac re argumentatio, quæ inter alia ejus damnabilia etiam litteris apostolicæ Sedis adjuncta est, ita se habet: *Si anima*, inquit, *ex traduce non est, sed sola caro tantum habet traducem peccati; sola ergo pœnam meretur. Injustum est enim ut hodie nata anima non ex massa Adæ, tam antiquum peccatum portet alienum; quia nulla ratione conceditur ut Deus qui propria peccata dimittit, unum imputet alienum.*

23. Si ergo ita potes animarum asserere sine ulla propagine novitatem, ut ratione justa et a fide catholica non aliena, etiam sic peccato primi hominis ostendantur obnoxiæ; assere quod sentis, ut potes. Si autem non eas aliter potes a propagatione facere alienas, nisi ut simul facias ab omni peccati vinculo liberas; cohibe te ab hujusmodi disputatione omnimodo. Non est enim falsa etiam in parvulorum baptismate remissio peccatorum, nec verbo tenus dicitur, sed veraciter agitur. Nam ut jam verbis utar, quæ in ipsa epistola beatissimi antistitis Zosimi leguntur: *Fidelis Dominus in verbis suis, ejusque baptismus re ac verbis, id est, opere, confessione et remissione vera peccatorum, in omni sexu, ætate, conditione generis humani eamdem plenitudinem tenet. Nullus enim nisi qui peccati servus est, liber efficitur, nec redemptus dici potest, nisi qui vere per peccatum fuerit ante captivus, sicut scriptum est: « Si vos Filius liberaverit, vere liberi eritis »* (*Joan.* VIII, 36). *Per ipsum enim renascimur spiritualiter, per ipsum crucifigimur mundo. Ipsius morte, mortis ab Adam omnibus nobis introductæ atque transmissæ universæ animæ illud propagine contractum chirographum rumpitur, in quo nullus omnino natorum, antequam per Baptismum liberetur, non tenetur obnoxius* (a). In his verbis apostolicæ Sedis tam antiqua atque fundata, certa et clara est catholica fides, ut nefas sit de illa dubitare christiano.

24. Quoniam ergo morte Christi, non unius aut aliquarum, sed universæ animæ propagine contractum mortis chirographum rumpitur: si potes animas sic alienas a propagine defendere, ut tamen hoc chirographo, quod sola Christi morte rumpendum est, rectissima ratione demonstrentur obstrictæ, nec sua propagine, sed carnis hoc debito juste appareant obligatæ: non solum nemine prohibente defende, verum etiam id nobis quomodo tecum defendere possimus ostende. Si autem aliter non potest quod de animarum novitate sentis, asserere, nisi ut eas dicas peccato primi hominis non teneri; aut per propaginem non suam, sed carnis, auctore Deo, vel nescio qua mali natura, innocentissimas fieri peccatrices: melius origo animæ latet, dum tamen eam non dubitemus Dei esse creaturam, quam vel Deus peccati auctor dicatur, vel contra Deum aliena mali natura introducatur, vel baptisma parvulorum irritum ducatur.

25. Ut autem et a me tua Dilectio de hæc quæstione aliquid audiat definitum, non parvi æstimandum, imo præcipue necessarium atque retinendum, quomodolibet se origo habeat animarum, sive ex illa una, sive ex nulla alia propagentur; Mediatoris tamen animam nullum ex Adam traxisse peccatum dubitare fas non est. Si enim nulla propagatur ex altera, ubi omnes tenentur propagata carne peccati [1]: quanto minus credendum est ex propagine peccatricis animam venire potuisse, cujus caro venit ex virgine, non libidine concepta sed fide, ut esset in similitudine carnis peccati (*Rom.* VIII, 3), non in carne peccati! Si autem peccato primæ animæ peccatricis ideo cæteræ tenentur obnoxiæ, quia ex illa sunt propagatæ; profecto illa quam sibi Unigenitus coaptavit, aut peccatum inde non traxit, aut omnino inde non tracta est. Neque enim non potuit animam sibi trahere sine peccato, qui solvit nostra peccata; aut qui novam creavit ei carni quam sine parente fecit ex terra, non potuit novam creare carni quam sine viro sumpsit ex femina.

26. Hæc sicut potui, non quidem ad me datis, sed tamen ad charissimos nostros Sanctitatis tuæ litteris, non peritia quam desiderasti, sed sollicita dilec-

[1] Mss. septem, *propagatæ carne peccati*: minus bene, tametsi vulgata lectio haud satis integra videatur. Fortean post *tenentur*, supplendum est, *reæ*.

(a) Zosimus Innocentio Pontifici an. 417 succedens, deluditur aliquandiu a Pelagianis; verum rescriptis Africanorum Patrum, et habito demum severiori examine, certior factus de ipsorum hæresi, sententiam in eos dicit ante medium an. 418, emissa per universum christianum orbem Tractoria, ut vocat Mercator in Commonit. c. 3: cujus Tractoriæ fragmentum hic habes, præter alterum perbreve relatum a Prospero in appendice epistolæ Cœlestini ad episcopos Galliæ: cætera non exstant.

tione respondi. Si grate accipis, et admonitionem fraternam et utilem, non errando: sed prudenter considerando cum Ecclesiæ pace conservas, Deo gratias. Si autem me ista nondum nosse miraris, vel etiam nec miraris, et me aliquid certum de origine animarum salva ista fide quæ certissima atque clarissima est, mutua charitate docere non renuis, multo uberius, Deo gratias. Memor nostri, Domino semper vivas, domine beatissime, et sincera dilectione desiderabilis frater.

EPISTOLA CXCI * (a).

Sixto presbytero (postea pontifici Romano) qui contra Pelagianos, quibus favisse rumor fuerat, defensionem gratiæ Dei suscepisset, gratulatur; exhortans ut pergat impudentes cohibere, dissimulantibus mederi.

Domino venerabili et in Christi charitate suscipiendo sancto fratri et compresbytero SIXTO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Ex quo Hipponem litteræ Benignitatis tuæ per sanctum fratrem nostrum Firmum presbyterum directæ me absente venerunt, posteaquam illas cum remeassem, quamvis jam inde profecto earum perlatore, legere potui, hæc prima eademque gratissima rescribendi occurrit occasio per dilectissimum filium nostrum Albinum acolythum. Quod autem quibus simul scripsisti, tunc non eramus simul, ideo factum est ut singulorum singulas, non unam amborum epistolam sumeres. A me quippe digressus est perlator hujus per venerabilem fratrem et coepiscopum meum Alypium, qui tuæ Sanctitati aliam rescriberet, transiturus ; ad quem etiam ipsas, quas ego jam legerem, litteras tuas ipse portavit. Quæ nos quanta lætitia perfuderint, quid homo nitatur loqui quod non potest eloqui? nec teipsum satis nosse arbitror, sed nobis crede, quantum boni feceris talia nobis scripta mittendo. Sicut enim tu testis es animi tui, ita nos nostri, quemadmodum sit affectus illarum sinceritate luculentissima litterarum. Si enim brevissimam epistolam tuam, quam de hac ipsa re ad beatissimum senem Aurelium per Leonem (b) acolythum direxisti, exsultanti alacritate descripsimus, et quibus poteramus magno studio legebamus, ubi nobis exposuisti quid de illo perniciosissimo dogmate, vel quid contra de gratia Dei, quam pusillis magnisque largitur, cui est illud inimicissimum, sentias : quanta nos putas ista tua prolixiora scripta vel exsultatione legisse, vel cura, ut legantur, quibus valuimus aliis obtulisse, atque adhuc quibus valemus offerre ! Quid enim gratius legi vel audiri potest, quam gratiæ Dei tam pura defensio adversus inimicos ejus, ex ore ejus, qui eorumdem inimicorum magni momenti patronus ante jactabatur ? aut unde uberiores Deo debemus agere gratias, quam quod ejus sic defenditur gratia ab eis quibus datur, adversus eos quibus vel non datur, vel ingratum est quod datur ; quia ut eis gratum sit, occulto et justo judicio Dei non datur?

2. Quapropter, domine venerabilis, et in Christi charitate suscipiende sancte frater, quamvis optime facias, cum de hac re scribis ad fratres, apud quos se illi de tua solent efferre amicitia ; tamen hæc cura major tibi restat, ut non solum salubri severitate plectantur qui errorem illum christiano infestissimum nomini audent garrire liberius, sed etiam ii diligentissime caveantur vigilantia pastorali [1], propter infirmiores et simpliciores dominicas oves, qui eum pressius quidem ac timidius, sed tamen insusurrare non cessant, *penetrantes domos*, sicut ait Apostolus, et cætera quæ sequuntur exercita impietate facientes (II *Tim.* III, 6, *et sqq*). Nec illi negligendi sunt, qui usque ad profundum silentium supprimunt timore quod sentiunt, sed tamen eamdem perversitatem sentire non desinunt. Nonnulli quippe eorum, antequam ista pestilentia manifestissimo etiam Sedis apostolicæ judicio damnaretur, nobis innotescere potuerunt, quos nunc repente reticuisse perspicitis ; nec utrum sanati sint sciri potest, nisi cum non solum dogmata illa falsa tacuerint, verum etiam illis vera contraria, eo quo illa solent studio defensaverint : qui tamen lenius profecto sunt tractandi. Quid enim eos terreri opus est, quos satis territos ipsa taciturnitas monstrat ? Nec ideo tanquam sani prætereundi sunt diligentia medicinæ, quorum vulnus in abdito est. Etsi enim terrendi non sunt ; tamen docendi sunt ; et quantum existimo, facilius possunt, dum in eis timor severitatis doctorem adjuvat veritatis, ut opitulante Domino, gratia ejus intellecta atque dilecta etiam loquendo expugnent quod jam loqui non audent.

EPISTOLA CXCII * (a).

Augustinus Cælestio (diacono postea pontifici Romano), de mutua benevolentia.

Domino venerabili nimiumque desiderabili, sancto fratri et condiacono CŒLESTINO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Quamvis longe absens fuerim, quando per Projectum [2] clericum ad me directa Hipponem Sanctitatis tuæ scripta venerunt ; tamen posteaquam veni, eisque lectis rescriptorum debitorem me factum esse cognovi, reddendi tempus opperiebar : et ecce subito profecturi a nobis charissimi fratris nostri Albini acolythi gratissima occurrit occasio. De tua igitur quæ mihi exoptatissima est salute lætatus, Sanctitati tuæ salutationem debitam reddo. Semper autem debeo charitatem, quæ sola, etiam reddita, semper detinet debitorem. Redditur enim cum impenditur, debetur autem etiamsi reddita fuerit ; quia nullum est tempus quando impendenda jam non sit. Nec cum redditur amittitur, sed potius reddendo multiplicatur : habendo

* Collata est cum bl. ff. m. r. sb. duobus v. Am. Bad. Er. Lov.

(a) Alias 104 : quæ autem 191 erat, nunc in Appendice est 10. Scripta versus finem an. 418.

(b) Arbitrantur hunc ipsum esse Leonem magnum, postea Sixto in Romana sede successit, anno 440. Consule Quesnelianam editionem operum Leonis, tom. 2, dissert. 1.

[1] Mss. quinque : *ii vigilantissime caveantur diligentia pastorali.*

[2] In Mss. quatuor Gallic., *Prolectum*. In iisdem paulo post, necnon in duobus Vatic. pro *Albini*. scribitur *Alcini*.

* Recensita ad bl. cb. ff. gg. r. duos sb. duos t. duos v. Am. Bad. Er. Lov.

(a) Alias 62 : quæ autem 192 erat, nunc in Appendice est 11. Scripta eodem tempore.

enim redditur, non carendo. Et cum reddi non possit nisi habeatur, nec haberi potest nisi reddatur : imo etiam cum redditur ab homine, crescit in homine ; et tanto major acquiritur, quanto pluribus redditur. Quomodo autem negetur amicis, quæ debetur et inimicis ? Sed inimicis cauta impenditur, amicis secura rependitur. Agit tamen quantum potest, ut ab his etiam quibus pro malis bona retribuit, id recipiat quod impendit. Optamus quippe fieri amicum, quem veraciter diligimus inimicum : quia non eum diligimus nisi velimus bonum ; quod utique non erit, amiserit inimicitiarum malum.

2. Non ergo sic impenditur charitas, ut pecunia. Excepto enim quod impendendo illa diminuitur, hæc augetur ; etiam illo inter se differunt, quod pecuniam cui dederimus, tunc ei benevolentiores erimus, si recipere non quæramus : non autem potest esse verus charitatis impensor, nisi fuerit benignus exactor. Quoniam pecunia cum recipitur, accedit cui datur, sed recedit a quo datur : charitas vero non solum apud eum crescit, qui hanc ab eo quem diligit, exigit, etiamsi non recipit ; sed etiam ille a quo eam recipit, tunc incipit habere cum reddit. Proinde, domine frater, mutuam tibi charitatem libens reddo, gaudensque recipio : quam recipio, adhuc repeto : quam reddo, adhuc debeo. Unum enim magistrum, apud quem condiscipuli sumus, per ejus Apostolum dociles audire debemus præcipientem ac dicentem : *Nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis* (*Rom.* XIII, 8).

EPISTOLA CXCIII * (*a*).

Augustinus Mercatori, excusans cur ad ipsius priores litteras nondum responderit, ostendensque Pelagianos in quæstione de baptismo parvulorum hoc ipso esse prope convictos, quod fatentur parvulos quodammodo credere per eos a quibus baptizandi offeruntur : deinde eosdem ex Enochi et Eliæ ante obitum translatione, sive ex fidelium vivorum ad Christi adventum raptu, frustra contendere mortem non esse pœnam peccati.

Domino dilectissimo, et in Christi membris sincerissima charitate prædicando filio MERCATORI (*b*), AUGUSTINUS, in Domino salutem.

CAPUT PRIMUM. — 1. Litteræ Dilectionis tuæ, quas prius abs te missas apud Carthaginem accepi, tanto me affecerunt gaudio, ut etiam in posterioribus te succensentem quod tibi non rescripserim, gratissime acceperim. Ipsa quippe indignatio tua non erat simultatis initium, sed indicium charitatis. Ut autem a Carthagine non rescriberem, non occasio defuit perlatorum, sed alia magis urgentia, donec inde proficisceremur, nos occupatissimos et intentissimos continebant. Cum vero inde digressi sumus, perreximus usque ad Mauritaniam Cæsariensem (*a*), quo nos ecclesiastica necessitas traxit ; per quas totas terras cum intentionem nostram huc atque illuc, quæ ingerebantur sensibus diversa raptarent, nullius ut tibi rescriberem adfuit admonitoris instantia, nulla occurrit opportunitas perlatoris. Deinde remeans, alias apud nostros jam querela exasperatas litteras tuæ Sinceritatis inveni, et alium adversus novos hæreticos librum refertum sanctarum testimoniis Scripturarum ; quibus lectis excursisque, etiam illis quæ primum miseras, quia et charissimi fratris nostri Albini (*b*) Ecclesiæ Romanæ acolythi opportunissima se offerebat occasio, rescribendum fuit.

2. Ego itaque te, fili dilectissime, scribentem mihi, vel ad me consideranda tua scripta mittentem, absit ut negligenter accipiam, vel superba vanitate contemnam, præsertim cum mihi de te gaudium tanto majus sit, quanto magis inopinatum improvisumque provenit : fateor enim, tantum te profecisse nesciebam. Et quid nobis esse debet optatius, quam ut abundent qui errores infestantes catholicam fidem et insidiantes infirmis ineruditisque fratribus usquequaque redarguant, et Ecclesiam Christi adversus profanas vocum novitates (I *Timoth.* VI, 20) acriter fideliterque defendant ; quandoquidem sicut scriptum est, *Multitudo sapientium sanitas est orbis terrarum* (*Sap.* VI, 26) ? Inspexi ergo cor tuum in scriptis tuis quantum potui, et inveni amplectendum, et hortandum ut perseverantissima diligentia in anteriora te extendas, adjuvante Domino vires tuas, qui tibi eas quas nutriret dedit.

CAPUT II. — 3. Non autem parum veritati propinquarunt in quæstione de baptismo parvulorum, quos devios in viam revocare conamur, cum infantem quamlibet recenti partu matris effusum, tamen per eos a quibus baptizandus offertur, credere confitentur (*c*). Cum enim dicunt, sicut scribis, non infantes ita credere in remissionem peccatorum, tanquam et illis remittantur, quos nullum putant habere peccatum ; sed (quia ipsi quoque idem lavacrum percipiunt, quo fit, in quibuscumque fit, remissio peccatorum) hanc fieri credere in aliis, quæ non fit in eis : cum ergo dicunt, Non ita credunt, sed ita credunt ; profecto eos non ambigunt credere. Audiant itaque Dominum : *Qui credit in Filium, habet vitam æternam ; qui autem incredulus est Filio, non videbit vitam, sed ira Dei manet super eum*

* Hic primum prodit ex Ms. monasterii S. Bertini in Belgio.

(*a*) Prodit nunc primum ex pervetusto codice monasterii S. Bertini in Belgio. Quæ porro 193 erat, nunc in Appendice est 12. Scripta eodem tempore.

(*b*) Hic ipse est dubio procul, cui Mario prænomen fuit, auctor vulgatorum recens opusculorum contra Pelagianos. Porro epistolam hanc recensuit Possidius in Indiculo, c. 4 ; ejusdemque tertiam partem transtulit Augustinus in librum de Octo Dulcitii Quæstionibus, proxime ad hæc verba quæst. 3 : « De illis autem qui rapientur in « nubibus, in quadam epistola, quam scripsi ad filium « meum nomine Mercatorem, procul dubio notissimum « vobis (sic porro legitur in omnibus Mss., non autem « sicuti hactenus excusi habuerunt, « quæ incipit : Pro- « cul dubio notissimum vobis, » etc.), cum me consu- « luisset de quibusdam quæstionibus Pelagianorum, qui « negant mortem peccato esse retributam, quatenus « disputaverim, in subditis lege. — Illi autem, inquam, « de quibus, » et cætera quæ hic repræsentantur a cap. 4 usque ad finem epistolæ.

(*a*) Suscepti a se in Mauritaniam Cæsariensem itineris meminit Augustinus supra, initio epist. 190, et in lib. 2, Retract., c. 51 ; nec non Possidius, c. 14 : quibus ex locis constare potest hanc epistolam datam fuisse sub finem an. 418.

(*b*) Hic ipse perlator fuit superiorum Litterarum ad Sixtum et ad Cœlestinum : unde conjecturam capere licet Mercatorem id temporis apud Romam cum illis egisse.

(*c*) Vid. infra in epist. 194, cap. 10, n. 45.

(*Joan.* III, 36). Quapropter infantes, quia per alios fiunt credentes, a quibus baptizandi offeruntur, per illos utique sunt increduli, si apud tales sunt, qui eos, dum nihil prodesse credunt, offerendos esse non credunt : ac per hoc si per credentes credunt, et habent vitam æternam; profecto per incredulos increduli sunt, et non videbunt vitam, sed ira Dei manet super eos. Non enim dictum est, Venit super eos; sed, *manet super eos*, quia ex origine erat jam in eis, nec omnino nisi gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum aufertur ab eis. De hac ira legitur etiam in libro Job : *Homo natus ex muliere, brevis vitæ et plenus iracundiæ*. Unde igitur ira Dei super innocentiam parvuli, nisi originalis sorte ac sorde peccati? de qua in eodem libro itidem scriptum est, non esse ab hac mundum nec infantem cujus est unius diei vita super terram (*Job* XIV, 1, 5, *sec.* LXX).

4. Non ergo in istis nihil egit quod adversus eos instantissime disputatur, et eorum auribus catholicæ voces hinc atque inde circumsonant, quandoquidem volentes argumentari contra Sacramenta Ecclesiæ, confessi sunt tamen parvulos credere. Non eis ergo promittant vitam, etiamsi non fuerint baptizati : de qua enim alia vita dicitur, *Qui incredulus est Filio, non videbit vitam*? Nec eos a regno cœlorum sic fateantur alienos, ut tamen a damnatione defendant : nam quid nisi damnatio significatur per iram, quam Dominus super non credentem manere testatur? Multum prorsus accessum est, et sine scrupulosa conflictatione causa finita est. Si enim concedunt parvulos credere, procul dubio sicut eos tenet illa sententia, *Qui non renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non intrabit in regnum cœlorum* (*Joan.* III, 5); sic etiam ista quæ ejusdem Domini est, *Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit : qui autem non crediderit, condemnabitur* (*Marc.* XVI, 16). Quia ergo cum parvuli baptizantur fatentur isti eos esse credentes, damnari non dubitent non credentes ; et audeant jam dicere, si possunt, a justo Deo damnari nihil mali ex origine trahentes, et peccati contagium non habentes.

CAPUT III. — 5. Illud vero quod in litteris tuis commemorasti, objicere nobis Enoch et Eliam quod mortui non fuerint, sed cum suis corporibus ex ista hominum conversatione translati; quid eos ad hoc unde agitur adjuvet, non intelligo. Ut enim omittam quod ipsi quoque morituri postea perhibentur, sicut plerique exponunt Apocalypsim Joannis de duobus illis prophetis, de quibus, tacitis eorum nominibus, loquitur, quod isti duo sancti cum suis tunc corporibus apparebunt, in quibus nunc vivunt, ut etiam ipsi quemadmodum cæteri martyres pro Christi veritate moriantur (*Apoc.* XI, 3-7) : ut ergo hoc omittam, ista quæstione dilata, quomodolibet sese habeat, quid istos adjuvat, quæso te? Neque enim hinc ostendunt non propter peccatum homines secundum corpus mori. Nam si Deus, qui tam multis fidelibus suis donat ipsa peccata, voluit quibusdam etiam istam pœnam donare peccati; qui nos sumus qui respondeamus Deo, cur alius sic, alius autem sic?

6. Dicimus ergo quod apertissime Apostolus ait, *Corpus quidem mortuum est propter peccatum; spiritus autem vita est propter justitiam. Si autem Spiritus ejus qui suscitavit Christum a mortuis, habitat in vobis; qui suscitavit Christum a mortuis, vivificabit et mortalia corpora vestra per inhabitantem Spiritum ejus in vobis* (*Rom.* VIII, 11). Nec tamen ista sic dicimus, ut negemus Deum posse in quibus voluerit, nunc facere sine morte quod sine dubitatione credimus in tam multis facturum esse post mortem : nec ideo tamen illud falsum erit, quod *per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit*. Hoc enim dictum est, quia nisi per peccatum mors intrasset, nulla mors esset. Nam et cum dicimus, Omnes propter peccata mittuntur in gehennam, numquid ideo falsum dicimus, quia non omnes homines mittuntur in gehennam? Illud quippe ideo verum est, non quia omnis homo mittatur, sed quia nullus nisi peccatorum meritis mittitur. Talis est e contrario etiam illa sententia, *Per unius justificationem in omnes homines ad justificationem in omnes homines ad justificationem vitæ* (*Id.* V, 12, 18) : non enim omnes homines pertinent ad justificationem Christi; sed hoc dictum est, quia nemo justificatur nisi per Christum.

7. Magis ergo illa quæstio non immerito movet, cur pœna peccati, peccato non remanente, remanet ; id est, si mors etiam corporis pœna peccati est, ista potius aliqua quæstio est, cur moriatur infans cum fuerit baptizatus, quam cur mortuus non sit Elias cum fuerit justificatus. Illius enim finito peccato movet cur secuta sit pœna peccati ; hujus etiam finito peccato movere non debet si non sequatur pœna peccati. Si ergo illam quæstionem de morte baptizatorum, cur, facta abolitione peccati, sequatur tamen quædam pœna peccati, in libris de Baptismo Parvulorum, quos tibi scio esse notissimos, quantum potuimus domino adjuvante dissolvimus (*a*) : quanto minus ista movere nos debet ubi dicitur, Quare justus Elias mortuus non est, si mors pœna peccati est? quasi diceretur. Quare peccator Elias mortuus non est, si mors pœna peccati est?

8. Nisi forte aliud ex alio movent et dicunt : Si Enoch et Elias usque adeo non habebant peccatum, ut nec mortem, quæ peccati est pœna, paterentur ; quomodo nemo hic vivit sine peccato? Quasi non eis probabilius respondeatur : Ideo quos finitis peccatis voluit Dominus vivere, non hic permissi sunt vivere, quoniam hic quisquam sine peccato non potest vivere. Sed hæc atque hujusmodi adversus istos dici potuerunt, si pro certo aliunde convincerent illos nunquam esse morituros. Cum vero id docere non possint, meliusque illos venturos esse credatur ad mortem, nihil est cur eos velint nobis objicere causæ suæ nulla ex parte aliquid profuturos.

CAPUT IV. — 9. Illi autem de quibus dixit Apostolus, cum loqueretur de resurrectione mortuorum, *Et nos viventes qui reliqui sumus, simul cum illis rapiemur in nubibus obviam Christo in aera; et ita semper cum Domino erimus* (I *Thess.* IV, 16), afferunt quidem aliquid quæstionis ; sed per seipsos, non propter

(*a*) Lib. 2, cap. 30 et seqq.

istos. Nam etsi non sunt etiam ipsi morituri, quid istos adjuvent omnino non video, cum talia de his dici possint, qualia de illis dicta sunt duobus. Sed revera, quantum ad verba beati Apostoli pertinet, videtur asserere quosdam in fine sæculi adveniente Domino, cum futura est resurrectio mortuorum, non esse morituros, sed vivos repertos in illam immortalitatem quæ sanctis etiam cæteris datur, repente mutandos, et simul *cum illis rapiendos*, sicut dicit, *in nubibus*: nec aliquid aliud mihi visum est, quoties de his verbis volui cogitare.

10. Sed vellem hinc potius audire doctiores, ne illis etiam, qui putant aliquos morte non præcedente vivificatos ad vitam perpetuam transituros, dicere inveniatur Apostolus: *Stulte tu quod seminas non vivificatur, nisi prius moriatur.* Nam et illud quod in plerisque codicibus legitur, *omnes resurgemus* (*I Cor.* xv, 36, 51), unde fieri poterit, nisi omnes moriamur? Resurrectio quippe, nisi mors præcesserit, nulla est. Et quod nonnulli codices habent, *omnes dormiemus*, multo facilius et apertius id cogit intelligi; et si quid aliud tale in sanctis Litteris invenitur, ad id videtur impellere ut nullus hominum existimetur immortalitatem, nisi mors præcesserit, adepturus. Proinde ubi dixit Apostolus, *Et nos viventes qui reliqui sumus in adventum Domini, non præveniemus eos qui ante dormierunt. Ipse enim Dominum in jussu, in voce archangeli, et in tuba Dei descendet de cœlo; et mortui in Christo resurgent primi: deinde nos viventes, qui reliqui sumus, simul cum illis rapiemur in nubibus obviam Christo in aera; et ita semper cum Domino erimus*; vellem, sicut dixi, de his audire doctiores, et si modo potuerint hæc ita exponi, ut in eis possit intelligi omnes homines qui vivunt, vel post nos victuri sunt, esse morituros, corrigere quod hinc aliquando aliter sensi. Neque enim debemus indociles esse doctores: et certe melius homo corrigitur parvus, quam frangitur durus; cum iis quæ scripsimus, ita nostra vel aliorum exerceatur et erudiatur infirmitas, ut tamen in eis nulla velut canonica constituatur auctoritas.

11. Si enim in his verbis Apostoli nullus alius sensus potuerit reperiri, et hoc eum intelligi voluisse claruerit quod videntur verba ipsa clamare; id est, quod futuri sint in fine sæculi et in adventu Domini, qui non exspolientur corpore, sed superinduantur immortalitate, ut absorbeatur mortale a vita (II *Cor.* v, 4): huic sententiæ procul dubio conveniet quod in regula fidei confitemur, venturum Dominum judicaturum vivos et mortuos; ut non hic intelligamus vivos justos, mortuos autem injustos, quamvis judicandi sint justi et injusti; sed vivos quos nondum exiisse, mortuos autem quos jam exiisse de corporibus adventus ejus inveniet. Quæ si ita esse constiterit, illa verba excutienda erunt, quomodo sic accipiemus, *Tu quod seminas non vivificatur, nisi prius moriatur*; et, *omnes resurgemus*, sive, *omnes dormiemus*, ut non adversentur huic sententiæ, qua quidam creduntur etiam cum suis corporibus in æternum, non degustata morte, victuri.

12. Sed utrumlibet horum veracior et perspicacior intellectus inveniatur, quid ad causam pertinet istorum, sive omnes debita morte plectantur, sive aliquibus ab hac conditione parcatur; cum tamen constet mortem non solum animæ, verum etiam corporis secuturam non fuisse, si peccatum non præcessisset, et gratiæ mirabiliore virtute justos a morte ad æternam beatitudinem reviviscere, quam in mortis experientiam non venire? Hæc propter illos de quibus mihi scripsisti, satis dicta sint; quamvis eos jam non existimem dicere, etiamsi non peccasset Adam, fuisse vel corpore moriturum.

13. Cæterum quod attinet ad quæstionem resurrectionis, propter illos qui creduntur non esse morituri, sed ex hac mortalitate ad immortalitatem sine media morte transituri, inquisitio diligentior adhibenda est; et si quid hinc absolutum ac definitum disputatione rationabili atque perfecta vel audisti, vel legisti, vel etiam ipse cogitare potuisti, sive adhuc audire, aut legere, aut cogitare potueris, peto mihi mittere non graveris. Ego enim (quod confitendum est Charitati tuæ) plus amo discere quam docere. Nam hoc admonemur etiam dicente apostolo Jacobo: *Sit autem omnis homo velox ad audiendum, tardus ad loquendum* (*Jacobi* I, 19). Ut ergo discamus, invitare nos debet suavitas veritatis; ut autem doceamus, cogere necessitas charitatis: ubi potius optandum est ut transeat ista necessitas qua hominem docet aliquid homo, ut simus omnes docibiles Dei; quamvis hoc simus, cum ea quæ ad veram pietatem pertinent, discimus, etiam quando illa docere videtur homo. Quia neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat; sed qui incrementum dat Deus (I *Cor.* III, 7). Cum itaque si Deus incrementum non daret, nihil essent Apostoli plantatores et rigatores; quanto magis ego vel tu, vel quilibet hujus temporis homines, quando nobis videmur esse doctores!

EPISTOLA CXCIV* (a).

Augustinus Sixto Romano presbytero (et postea Pontifici), instruens illum adversus Pelagianorum argumenta.

Domino in Domino dominorum dilectissimo, sancto fratri et compresbytero SIXTO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

CAPUT PRIMUM. — 1. Epistola [1] quam per charissimum fratrem nostrum Albinum acolythum misi, prolixiorem me missurum esse promisi per sanctum fratrem et compresbyterum nostrum Firmum, qui nobis litteras attulit Sinceritatis tuæ, plenas sinceritate fidei tuæ, quæ nobis tantum gaudium contulerunt, quantum magis possumus habere quam dicere. Quod enim fatendum est Charitati tuæ, tristes eramus nimis, cum fama jactaret inimicis christianæ gratiæ te favere. Sed ut hæc tristitia de nostris cordibus tergeretur; primo, te priorem anathema eis in populo frequentissimo pronuntiasse eadem fama non tacuit: deinde cum litteris

[1] Edd., *In Epistola quam*. Expungenda erat particula *in*, quæ abest a Mss. Enimvero de prolixiore epistola quam se pollicitum esse dicit Augustinus, nihil habetur in ea, quæ per Albinum transmissa fuit [*in epistola*].

* Recensuimus hanc ad b. bl. cb. ff. gg. m. rm. vc. vv. duos sb. duos t. quatuor v. Am. Bad. Er. Lov.

(a) Alias 105: quæ autem 194 erat, nunc in Appendice est 13. Scripta paulo post superiores epistolas.

(*b*) apostolicæ Sedis de illorum damnatione ad Africam missis, tuæ quoque litteræ ad venerabilem senem Aurelium consecutæ sunt; que tametsi breves erant, tuum tamen vigorem adversus eorum errorem satis indicabant. Nunc vero cum apertius et latius quid de illo dogmate contraque sentires, in litteris tuis fides ipsa nobiscum Romanæ Ecclesiæ loqueretur, cui potissimum beatus apostolus Paulus de gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum, multa et multipliciter est locutus; non solum illud omne tristitiæ nubilum fugit de cordibus nostris, sed etiam tantum ibi lætitiæ lumen infulsit, ut nihil egisse in nobis videretur ille mœror, et timor, nisi successurorum ampliorem flagrantiam gaudiorum.

2. Itaque, frater charissime, quamvis non te videamus oculis carnis, animo tamen in fide Christi, in gratia Christi, in membris Christi tenemus, amplectimur, osculamur; et remeante a nobis ad te nostrorum invicem colloquiorum sanctissimo et fidelissimo perlatore, quem voluisti esse apud nos non solum advectorem scriptorum tuorum, verum etiam narratorem testemque factorum, rescripta persolvimus, et aliquanto diutius tecum sermocinamur, admonentes ut docendis instes, quibus terrendis satis, quantum comperimus, institisti. Sunt enim quidam, qui justissime damnatas impietates adhuc liberius defendendas putant; et sunt qui occultius penetrant domos, et quod in aperto jam clamare metuunt, in secreto seminare non quiescunt: sunt autem qui omnino siluerunt, magno timore compressi, sed adhuc corde retinent quod ore jam proferre non audent; qui tamen esse possunt fratribus ex priore ipsius dogmatis defensione notissimi. Proinde alii severius coercendi, alii vigilantius vestigandi, alii tractandi quidem lenius, sed non segnius sunt docendi, ut si non timentur ne perdant, non tamen negligantur ne pereant.

CAPUT II. — 3. Quod enim putant auferri sibi liberum arbitrium, si nec ipsam bonam voluntatem sine adjutorio Dei hominem habere consenserint; non intelligunt, non se firmare humanum arbitrium, sed impellere [1], ut per inania feratur, non in Domino tanquam in petra stabili collocetur: paratur enim voluntas a Domino.

4. Quod autem personarum acceptorem Deum se credere existimant, si credant quod sine ullis præcedentibus meritis, cujus vult miseretur, et quos dignatur vocat, et quem vult religiosum facit; parum attendunt quod debita reddatur pœna damnato indebita gratia liberato, ut nec ille se indignum queratur, nec dignum se iste glorietur; atque ibi potius acceptionem nullam fieri personarum, ubi [2] una eademque massa damnationis et offensionis involvit, ut liberatus de non liberato discat quod etiam sibi supplicium conveniret, nisi gratia subveniret. Si autem gratia, utique nullis meritis reddita, sed gratuita bonitate donata.

5. *Sed injustum est*, inquiunt, *in una eademque mala causa hunc liberari, illum puniri*. Nempe ergo justum est utrumque puniri: quis hoc negaverit? Agamus ergo gratias Salvatori, dum nobis non redditum cernimus quod in damnatione similium etiam nobis debitum fuisse cognoscimus. Si enim omnis homo liberaretur, utique lateret quid peccato per justitiam debeatur; si nemo, quid gratia largiretur. Ut ergo in hac difficillima quæstione verbis potius utamur Apostoli, *Volens Deus ostendere iram, et demonstrare potentiam suam, attulit in multa patientia vasa iræ, quæ perfecta sunt in perditionem; et ut notas faceret divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ:* cui non potest figmentum dicere, *Quare sic me fecisti?* cum habeat *potestatem ex eadem massa facere aliud vas in honorem, aliud in contumeliam* (*Rom.* IX, 20-23). Ubi quia universa ista massa merito damnata est, contumeliam debitam reddit justitia, honorem donat indebitum gratia, non meriti prærogativa, non fati necessitate, non temeritate fortunæ, sed altitudine divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei; quam non aperit, sed clausam miratur Apostolus, clamans: *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! Quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus! Quis enim cognovit sensum Domini? aut quis consiliarius ejus fuit? aut quis prior dedit illi, et retribuetur ei? Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia: ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen* (*Id.* XI, 33-36).

CAPUT III. — 6. Nolunt autem ut sit ipsi gloria in justificandis impiis gratuita gratia, qui ejus ignorantes justitiam, suam volunt constituere (*Id.* X, 3): vel jam conclamantium religiosorum et piorum vocibus pressi, ita se fatentur ad habendam seu faciendam justitiam divinitus adjuvari, ut sui præcedat aliquid meriti, quasi priores volentes dare ut retribuatur eis ab illo de quo dictum est, *Quis prior dedit illi, et retribuetur ei;* et suo putantes præire merito illum [1] de quo audiunt, aut potius audire nolunt, *Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia*. Quarum autem divitiarum est altitudo sapientiæ et scientiæ ejus, ex his sunt divitiæ gloriæ ejus in vasa misericordiæ, quæ vocat in adoptionem; quas divitias notas vult facere etiam per vasa iræ, quæ perfecta sunt in perditionem. Et quæ sunt viæ investigabiles, nisi de quibus in Psalmo canitur: *Universæ viæ Domini misericordia et veritas* (*Psal.* XXIV, 10)? Igitur investigabiles sunt misericordia et veritas ejus: quoniam cujus vult miseretur, non justitia, sed misericordiæ gratia [2]; et quem vult obdurat, non iniquitate, sed veritate vindictæ. Quæ tamen misericordia et veritas ita sibi occurrunt, quia scriptum est, *Misericordia et veritas obviaverunt sibi* (*Psal.* LXXXIV, 11); ut nec misericordia impediat veritatem, qua plectitur dignus, nec veritas misericordiam, qua liberatur indignus. Quæ igitur sua merita jactaturus est liberatus, cum si digna suis meritis redderentur, non esset nisi damnatus? Nullane igitur sunt merita justorum? Sunt plane, quia justi sunt. Sed ut justi fierent, merita non fuerunt: justi enim facti sunt,

[1] Mss. tres, *infirmare*. Alii totidem, *inflare*.
[2] Unus e Vatic. Mss., *ubi omnes una*.
(*b*) Zosimi.

[1] Mss. novem: *Et sua putantes præire merita ad illum.*
[2] Sic Bad. Am. et Er. At Lov.: *Non justitiæ, sed misericordiæ gratia.* Mss. plerique: *Non justitia, sed misericordia.*

cum justificati sunt; sed sicut dicit Apostolus, *Justificati gratis per gratiam ipsius* (*Rom.* III, 24).

7. Cum igitur huic gratiæ inimici infestique sint isti, Pelagius tamen in ecclesiastico judicio Palæstino (a) (non enim aliter inde impunitus exiisset), anathematizavit eos qui dicunt gratiam Dei secundum merita dari. Sed nihil aliud in eorum etiam posterioribus disputationibus invenitur, quam meritis dari eam gratiam, de cujus commendatione maxime ad Romanos apostolica Epistola loquitur, ut inde se prædicatio ejus veluta capite orbis toto orbe diffunderet: ea est enim qua justificatur impius, id est, fit justus qui prius erat impius. Et ideo percipiendæ hujus gratiæ merita nulla præcedunt, quoniam meritis impii, non gratia, sed pœna debetur: nec ista esset gratia, si non daretur gratuita, sed debita redderetur.

8. Sed cum ab istis quæritur quam gratiam Pelagius cogitaret sine ullis præcedentibus meritis dari, quando anathematizabat eos qui dicunt gratiam Dei secundum merita nostra dari; respondent sine ullis præcedentibus meritis gratiam ipsam humanam esse naturam in qua conditi sumus: neque enim antequam essemus, mereri aliquid poteramus ut essemus. Abjiciatur a Christianorum cordibus ista fallacia: nam [1] omnino non istam gratiam commendat Apostolus, qua creati sumus ut homines essemus, sed qua justificati cum mali homines essemus. Ista est enim gratia per Jesum Christum Dominum nostrum. Etenim Christus non pro nullis ut homines conderentur, sed pro impiis mortuus est ut justificarentur: jam quippe homo erat qui dicebat, *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* VII, 24, 25).

9. Possunt quidem dicere remissionem peccatorum esse gratiam, quæ nullis præcedentibus meritis datur: quid enim habere boni meriti possunt peccatores? Sed nec ipsa remissio peccatorum sine aliquo merito erat, si fides hanc impetrat: neque enim nullum est meritum fidei; qua fide ille dicebat, *Deus, propitius esto mihi peccatori;* et descendit justificatus merito fidelis humilitatis [2], quoniam qui se humiliat, exaltabitur (*Luc.* XVIII, 13, 14). Restat igitur ut ipsam fidem unde omnis justitia sumit initium, propter quod dicitur ad Ecclesiam in Cantico canticorum, *Venies et pertransies ab initio fidei* (*Cant.* IV, *sec.* LXX): restat, inquam, ut ipsam fidem non humano, quod isti extollunt [3], tribuamus arbitrio, nec ullis præcedentibus meritis, quoniam inde incipiunt bona quæcumque sunt merito; sed gratuitum donum Dei esse fateamur, si gratiam veram, id est sine meritis, cogitamus: quia, sicut in eadem Epistola legitur, *Deus unicuique partitur mensuram fidei* (*Rom.* XII, 3). Opera quippe bona fiunt ab homine; fides autem fit in homine, sine qua illa a nullo fiunt homine. Omne enim quod non est ex fide, peccatum est (*Id.* XIV, 23).

10. Quapropter, ne se vel ipsius orationis meritum extollat, etiamsi ad vincendas temporalium rerum cupiditates, et diligenda bona æterna atque ipsum fontem omnium bonorum Deum, adjutorium datur oranti; fides orat quæ data est non oranti, quæ utique nisi data esset, orare non posset. *Quomodo enim invocabunt, in quem non crediderunt? quomodo credent, quem non audierunt? quomodo audient sine prædicante? Igitur fides ex auditu, auditus autem per verbum Christi* (*Id.* X, 14, 17). Proinde minister Christi hujus fidei prædicator, secundum gratiam quæ data est illi (*Id.* XV, 15, 16), plantator est et rigator: *Nec tamen qui plantat est aliquid, neque qui rigat; sed qui incrementum dat Deus* (I *Cor.* III, 5-8), qui *unicuique partitur mensuram fidei.* Unde et alibi dicitur, *Pax fratribus et charitas cum fide;* quam ne sibi tribuerent continuo subjunxit, *a Deo Patre et Domino nostro Jesu Christo* (*Eph.* VI, 23): quia nec omnium est fides, qui audiunt verbum, sed quibus Deus partitur mensuram fidei; sicut nec omnia germinant quæ plantantur et rigantur, sed quibus Deus dat incrementum. Cur autem ille credat, ille non credat, cum ambo idem audiunt, et si miraculum in eorum conspectu fiat, ambo idem vident; altitudo est divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, cujus inscrutabilia sunt judicia, et apud quem non est iniquitas, dum cujus vult miseretur, et quem vult obdurat (*Rom.* IX, 14, 18): neque enim propterea sunt ista injusta, quia occulta.

11. Deinde post remissionem peccatorum, nisi mundatam domum habitet Spiritus sanctus, nonne cum aliis septem redit spiritus immundus, et erunt novissima hominis illius pejora quam erant prima (*Matth.* XII, 44, 45)? Ut autem habitet Spiritus sanctus, nonne ubi vult spirat (*Joan.* III, 8); et charitas Dei, sine qua nemo bene vivit, diffunditur in cordibus nostris, non a nobis, sed per Spiritum sanctum qui datus est nobis (*Rom.* V, 5)? Hanc enim fidem Apostolus definivit, dicens: *Neque circumcisio est aliquid, neque præputium; sed fides, quæ per dilectionem operatur* (*Galat.* V, 6). Ista quippe fides est Christianorum, non dæmoniorum: nam et dæmones credunt et contremiscunt (*Jacobi* II, 19); sed numquid et diligunt? Nam si non crederent, non dicerent, *Tu est Sanctus Dei;* vel, *Tu es Filius Dei* (*Luc.* IV, 41). Si autem diligerent, non dicerent, *Quid nobis et tibi* (*Matth.* VIII, 29)?

12. Fides igitur ad Christum nos trahit, quæ nisi desuper gratuito munere nobis daretur, non ipse diceret: *Nemo potest venire ad me, nisi Pater, qui misit me, attraxerit eum.* Unde et paulo post ait, *Verba quæ ego locutus sum vobis, spiritus et vita sunt. Sed sunt quidam ex vobis, qui non credunt:* deinde Evangelista subjungit, *Sciebat enim ab initio Jesus qui essent credentes, et quis esset traditurus eum.* Et ne quisquam existimaret credentes sic ad ejus præscientiam pertinere, quomodo non credentes, id est, ut non eis fides ipsa desuper daretur, sed tantummodo voluntas eorum prænosceretur; mox adjecit atque ait: *Et dicebat, Propterea dixi vobis, quia nemo potest venire ad me, nisi fuerit ei datum a Patre meo.* Hinc erat quod

[1] Mss.: *Non omnino, non istam.*
[2] Bad. Am. et Er., *fidelis humiliatus*, quibus consentiunt Mss. septem.
[3] Sic Mss. plures. At Edd. habent, *quo isti extolluntur.*
(a) Diospolitano.

eorum qui audierant loquenten de carne sua et sanguine suo, quidam scandalizati abscesserunt, quidam credendo manserunt (*Joan.* VI, 44-66) : quia nemo potest venire ad illum, nisi cui datum est a Patre, ac per hoc et ab ipso Filio, et a Spiritu sancto. Neque enim separata sunt dona vel opera inseparabilis Trinitatis ; sed Filius sic honorans Patrem, non affert ullius distantiæ documentum, sed magnum præbet humilitatis exemplum.

13. Hic iterum isti liberi arbitrii defensores, imo deceptores quia inflatores, et inflatores quia præsumptores, non adversum nos, sed adversus Evangelium locuturi, quid aliud dicunt quam id quod Apostolus sibi, quasi a talibus diceretur, objecit ? *Dicis itaque mihi, Quid adhuc conqueritur? nam voluntati ejus quis resistit?* Hanc contradictionem sibimetipsi tanquam ab altero opposuit, velut ex eorum voce qui nolunt accipere quod superius dixerat : *Ergo cujus vult miseretur, et quem vult obdurat.* Talibus itaque dicamus cum Apostolo, non enim melius illo invenire possumus quid dicamus : *O homo, tu quis es qui respondeas Deo* (*Rom.* IX, 18-20) ?

14. Quærimus namque meritum obdurationis, et invenimus. Merito namque peccati universa massa damnata est ; nec obdurat Deus impertiendo malitiam, sed non impertiendo misericordiam. Quibus enim non impertitur, nec digni sunt, nec merentur : at potius ut non impertiatur, hoc digni sunt, hoc merentur. Quærimus autem meritum misericordiæ, nec invenimus, quia nullum est, ne gratia evacuetur, si non gratis donatur, sed meritis redditur.

15. Si enim dixerimus fidem præcessisse, in qua esset meritum gratiæ, quid meriti habebat homo ante fidem, ut acciperet fidem ? quid enim habet quod non accepit ? si autem accepit, quid gloriatur quasi non acceperit (I *Cor.* IV, 7) ? Sicut enim non haberet homo sapientiam, intellectum, consilium, fortitudinem, scientiam, pietatem, timorem Dei, nisi secundum propheticum eloquium accepisset Spiritum sapientiæ et intellectus, consilii et fortitudinis, scientiæ et pietatis ac timoris Dei (*Isai.* XI, 2, 3) ; sicut non haberet virtutem, charitatem, continentiam, nisi accepto Spiritu de quo dicit Apostolus, *Non enim accepistis Spiritum timoris, sed virtutis, et charitatis, et continentiæ* (II *Tim.* I, 7) : ita non haberet fidem nisi accepisset Spiritum fidei, de quo idem ipse dicit, *Habentes autem eumdem Spiritum fidei, secundum quod scriptum est, Credidi, propter quod locutus sum ; et nos credimus, propter quod et loquimur* (II *Cor.* IV, 13). Non autem merito accepisse, sed misericordia ejus qui cujus vult miseretur, manifestissime ostendit, ubi de seipso ait : *Misericordiam consecutus sum, ut fidelis essem* (I *Cor.* VII, 25).

CAPUT IV.— 16. Si dixerimus meritum præcedere orationis, ut donum gratiæ consequatur : impetrando quidem oratio quidquid impetrat, evidenter donum Dei esse ostendit, ne homo existimet a seipso sibi esse quod si in potestate haberetur, non utique posceretur ; verumtamen ne saltem orationis putarentur præcedere merita, quibus non gratuita daretur gratia, sed jam nec gratia esset, quia debita redderetur, etiam ipsa oratio inter gratiæ munera reperitur. *Quid enim oremus*, ait Doctor Gentium, *sicut oportet, nescimus ; sed ipse Spiritus interpellat pro nobis gemitibus inenarrabilibus.* Quid est autem, *interpellat*, nisi, interpellare nos facit ? Indigentis enim certissimum indicium est interpellare gemitibus. Nullius autem rei esse indigentem fas est credere Spiritum sanctum. Sed ita dictum est, *interpellat*, quia interpellare nos facit, nobisque interpellandi et gemendi inspirat affectum ; sicut illud in Evangelio : *Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis* (*Matth.* X, 20). Neque enim et hoc ita fit de nobis tanquam nihil facientibus nobis. Adjutorium igitur Spiritus sancti sic expressum est, ut ipse facere diceretur quod ut faciamus facit.

17. Nam non esse intelligendum spiritum nostrum, de quo dictum est, *interpellat gemitibus inenarrabilibus*, sed Spritum sanctum, quo nostra infirmitas adjuvatur, satis ipse demonstrat Apostolus. Inde enim cœpit, *Spiritus*, inquit, *adjuvat infirmitatem nostram ;* deinde ita subjunxit, *Quid enim oremus, sicut oportet, nescimus ;* et cætera. De hoc quippe Spiritu apertius alibi dicit : *Non enim accepistis spiritum adoptionis filiorum in quo clamamus, Abba, Pater* (*Rom.* VIII, 26, 15). Ecce hic non dixit quod ipse Spiritus clamet orando ; sed, *in quo clamamus, Abba, Pater.* Alio tamen loco ait : *Quoniam filii Dei estis, misit Deus Spiritum Filii sui in corda vestra, clamantem, Abba, Pater* (*Galat.* IV, 6). Non hic ait, *in quo clamamus ;* sed ipsum Spiritum clamatem dicere maluit, quo efficitur ut clamennus : sicut sunt illa, *Ipse Spiritus interpellat gemitibus inenarrabilibus ;* et, *Spiritus Patris vestri est, qui loquitur in vobis.*

18. Sicut ergo nemo recte sapit, recte intelligit, recte consilio ac fortitudine prævalet, nemo scienter pius est, vel pie sciens, nemo timore casto Deum timet, nisi acceperit Spiritum sapientiæ et intellectus, consilii et fortitudinis, scientiæ et pietatis et timoris Dei ; nec habet quisquam virtutem veram, charitatem sinceram, continentiam religiosam, nisi per Spiritum virtutis, et charitatis, et continentiæ: ita sine Spiritu fidei non est recte quispiam crediturus, nec sine Spiritu orationis salubriter oraturus. Non quia tot sunt spiritus, sed omnia hæc operatur unus atque idem Spiritus dividens propria unicuique prout vult (I *Cor.* XII, 11) ; quia Spiritus ubi vult spirat (*Joan.* III, 8) : sed quod fatendum est, aliter adjuvat nondum inhabitans, aliter inhabitans. Nam nondum inhabitans adjuvat ut sint fideles, inhabitans adjuvat jam fideles.

CAPUT V.— 19. Quod est ergo meritum hominis ante gratiam, quo merito percipiat gratiam, cum omne bonum meritum nostrum non in nobis faciat nisi gratia ; et cum Deus coronat merita nostra, nihil aliud coronet quam munera sua ? Sicut enim ab initio fidei misericordiam consecuti sumus, non quia fideles eramus, sed ut essemus ; sic in fine, quo erit vita æterna, coronabit nos, sicut scriptum est, *in miseratione et misericordia* (*Psal.* CII, 4). Non itaque fru-

stra Deo cantatur, *Et misericordia ejus præveniet me* (*Psal.* LVIII, 11); et, *Misericordia ejus subsequetur me* (*Psal.* XXII, 6). Unde et ipsa vita æterna, quæ utique in fine sine fine habebitur, et ideo meritis præcedentibus redditur; tamen quia eadem merita quibus redditur, non a nobis parata sunt per nostram sufficientiam, sed in nobis facta per gratiam, etiam ipsa gratia nuncupatur, non ob aliud nisi quia gratis datur; nec ideo quia non meritis datur, sed quia data sunt et ipsa merita quibus datur. Ubi autem invenimus etiam vitam æternam gratiam nuncupari, habemus apud eumdem gratiæ magnificum defensorem apostolum Paulum: *Stipendium*, inquit, *peccati mors est; gratia autem Dei vita æterna in Christo Jesu domino nostro* (*Rom.* VI, 23).

20. Vide, obsecro te, in quanta brevitate quam vigilanter verba posuerit, quibus diligenter consideratis, quæstionis hujus aliquantulum dilucescat obscuritas. Cum enim dixisset, *Stipendium peccati mors*; quis non eum congruentissime et consequenter addere judicaret, si diceret, Stipendium autem justitiæ vita æterna? et verum est; quia sicut merito peccati tanquam stipendium redditur mors, ita merito justitiæ tanquam stipendium vita æterna. Aut si nollet dicere, Justitiæ, diceret, fidei; quoniam justus ex fide vivit (*Habac.* II, 4, *et Rom.* I, 17). Unde etiam et merces appellatur plurimis sanctarum Scripturarum locis: nusquam porro dicta est merces justitia vel fides, quia justitiæ vel fidei redditur merces. Quod est autem merces operanti, hoc militanti stipendium.

21. Sed beatus Apostolus adversus elationem, quæ usque adeo magnis tentat irrepere, ut et sibi propter ipsam dicat datum angelum Satanæ, a quo colaphizaretur, ne verticem præsumptionis erigeret (II *Cor.* XII, 7): adversus hanc ergo elationis pestem vigilantissime militans, *Stipendium*, inquit, *peccati mors*. Recte stipendium, quia debetur, qui digne retribuitur, qua merito redditur. Deinde, ne justitia de humano se extolleret bono merito, sicut humanum meritum malum non dubitatur esse peccatum, non a contrario retulit, dicens, Stipendium justitiæ vita æterna; sed, *gratia*, inquit, *Dei via æterna*. Et hæc ne præter Mediatorem aliqua alia via quæreretur, adjecit, *in Christo Jesu Domino nostro*: tanquam diceret, Audito quod stipendium peccati sit mors, quid te disponis extollere, o humana, non justitia, sed nomine justitiæ plane superbia? quid te disponis extollere, et contrariam morti vitam æternam tanquam debitum stipendium flagitare? Cui debetur vita æterna, vera justitia est: si autem vera justitia est, ex te non est, desursum est descendens a Patre luminum (*Jacobi* I, 17). Ut haberes eam, si tamen habes eam, profecto accepisti: quid enim habes quod non accepisti (I *Cor.* IV, 7)? Quapropter, o homo, si accepturus es vitam æternam, justitiæ quidem stipendium est, sed tibi gratia est, cui gratia est et ipsa justitia. Tibi enim tanquam debita redderetur, si ex te tibi esset justitia cui debetur. Nunc vero de plenitudine ejus accepimus non solum gratiam, qua nunc juste in laboribus usque in finem vivimus, sed etiam gratiam pro hac gratia (*Joan.* I, 16), ut in requie postea sine fine vivamus. Hoc nihil salubrius fides credit, quia nihil verius intellectus invenit: et debemus audire prophetam dicentem, *Nisi credideritis, non intelligetis* (*Isai.* VII, 9, *sec.* LXX).

CAPUT VI. — 22. *Sed excusabunt se*, inquit, *homines, qui nolunt recte et fideliter vivere, dicentes: Quid nos fecimus qui male vivimus, quandoquidem gratiam unde bene viveremus, non accepimus?* Non possunt veraciter dicere nihil mali se fecisse qui male vivunt: si enim nihil mali faciunt, bene vivunt; si autem male vivunt, de suo male vivunt, vel quod originaliter traxerunt, vel quod insuper addiderunt. Sed si vasa sunt iræ, quæ perfecta sunt ad perditionem, quæ illis debita redditur, sibi hoc imputent, quia ex ea massa facta sunt, quam propter unius peccatum, in quo omnes peccaverunt, merito Deus justeque damnavit: si autem vasa sunt misericordiæ, quibus ex eadem massa factis supplicium debitum reddere noluit, non se inflent, sed ipsum glorificent, qui eis misericordiam non debitam præstitit, et si quid aliter sapiunt, et hoc quoque illis ipse revelabit (*Philipp.* III, 15).

23. Postremo quonam se isti excusabunt modo? Nempe illo quem breviter tanquam ex eorum voce sibi objecit Apostolus, ut dicant: *Quid adhuc conqueritur? nam voluntati ejus quis resistit?* Hoc est enim dicere, Quid de nobis fit querela, quod Deum offendamus male vivendo, cum illius voluntati nemo possit resistere, qui nos obduravit misericordiam non præstando? Si ergo illos non pudet hac excusatione, non nobis, sed Apostolo contradicere, cur nos pigeat eis quod dixit Apostolus, hoc idem atque identidem dicere: *O homo, tu quis es qui respondeas Deo? Numquid dicit figmentum ei qui se finxit, Quare sic me fecisti? annon habet potestatem figulus luti, ex eadem massa*, utique merito recteque damnata, *facere aliud vas in honorem* indebitum propter misericordiæ gratiam, *aliud in contumeliam* debitam propter iræ justitiam, et ut notas faciat divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ, sic ostendens quid eis largiatur, cum id supplicium recipient vasa iræ, quod pariter omnibus debebatur? Satis sit interim christiano ex fide adhuc viventi, et nondum cernenti quod perfectum est, sed ex parte scienti (I *Cor.* XIII, 9, 10), nosse vel credere quod neminem Deus liberet nisi gratuita misericordia per Dominum nostrum Jesum Christum, et neminem damnet nisi æquissima veritate per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum. Cur autem illum potius quam illum liberet aut non liberet, scrutetur qui potest judiciorum ejus tam magnum profundum, verumtamen caveat præcipitium. Numquid enim est iniquitas apud Deum? Absit: sed inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus.

24. Et in majoribus duntaxat ætatibus merito dici potest: Hi noluerunt intelligere, ut bene age-

rent (*Psal.* xxxv, 4). Hi, quod gravius est, intellexerunt, et non obedierunt : quia, sicut scriptum est, *Verbis non emendabitur servus durus ; si enim et intellexerit, non obediet* (*Prov.* xxix, 19). Unde non obediet, nisi sua pessima voluntate ? Cui gravior damnatio divina æquitate debetur : cui enim plus datur, plus exigitur ab eo (*Luc.* xii, 47, 48). Istos quippe Scriptura dicit inexcusabiles, quos non latet veritas et in eis perseverat iniquitas. *Revelatur enim ira Dei de cœlo*, ait Apostolus, *super omnem impietatem et injustitiam hominum eorum qui veritatem in injustitia detinent : quia quod notum est Dei, manifestum est in illis. Deus enim illis manifestavit. Invisibilia enim ejus a creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur ; sempiterna quoque virtus ejus ac divinitas, ut sint inexcusabiles.*

25. Si ergo istos inexcusabiles dicit, qui invisibilia illius per ea quæ facta sunt, intellecta conspicere potuerunt, nec obedierunt tamen veritati, sed iniqui et impii permanserunt ; neque enim non cognoverunt, sed *cognoscentes*, inquit, *Deum, non ut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt* (*Rom.* i, 18-21) : quanto magis inexcusabiles sunt, qui ex lege ejus instructi confidunt se ipsos duces esse cæcorum, et alios docentes, seipsos non docent ; qui prædicant non furandum, et furantur ; et cætera quæ de ipsis Apostolus loquitur ! Eis quippe dicit : *Propterea inexcusabilis es, o homo omnis qui judicas : in quo enim alium judicas, temetipsum condemnas ; eadem enim agis quæ judicas* (*Id.* ii, 1).

26. Dicit etiam ipse Dominus in Evangelio : *Si non venissem et locutus eis fuissem, peccatum non haberent ; nunc autem excusationem non habent de peccato suo* (*Joan.* xv, 22). Non utique peccatum nullum haberent, qui pleni erant aliis magnis multisque peccatis ; sed hoc peccatum vult intelligi non eos habituros fuisse, si non venisset, quo, cum audissent eum, non crediderunt in eum. Hanc eos excusationem non habere asserit, qua possint dicere : Non audivimus, ideo non credidimus. Humana quippe superbia tanquam præsumens de viribus liberi arbitrii excusatam se putat, quando ignorantiæ, non voluntatis videtur esse quod peccat[1].

27. Secundum hanc excusationem, inexcusabiles dicit Scriptura divina quoscumque scientes peccare convincit. Dei tamen justum judicium nec illis parcit, qui non audierunt : *Quicumque enim sine Lege peccaverunt, sine Lege peribunt* (*Rom.* ii, 12). Et quamvis se ipsi excusare videantur, non admittit hanc excusationem, qui scit se fecisse hominem rectum eique obedientiæ dedisse præceptum, nec nisi ejus, quod male usus est, libero voluntatis arbitrio, etiam quod transiret in posteros, manasse peccatum. Neque enim damnantur qui non peccaverunt, quandoquidem illud ex uno in omnes pertransiit, in quo ante propria in singulis quibusque peccata omnes communiter peccaverunt (*Id.* v, 12). Ac per hoc inexcusabilis est omnis peccator, vel reatu originis, vel additamento etiam propriæ voluntatis ; sive qui novit, sive qui ignorat, sive qui judicat, sive qui non judicat quia et ipsa ignorantia in eis qui intelligere noluerunt, sine dubitatione peccatum est; in eis autem qui non potuerunt, pœna peccati. Ergo in utrisque non est justa excusatio, sed justa damnatio.

28. Ideo autem divina eloquia eos inexcusabiles dicunt, qui non ignorantes, sed scientes peccant, ut secundum judicium superbiæ suæ, quo multum confidunt de viribus propriæ voluntatis, se inexcusabiles videant ; quia de ignorantia jam non habent excusationem suam, et nondum [1] est justitia, cui præsumebant sufficere voluntatem. At vero ille cui Dominus et sciendi et obediendi largitus est gratiam, *Per Legem*, inquit, *Cognitio peccati* (*Id.* iii, 20) ; et, *Peccatum non cognovi, nisi per Legem : nam concupiscentiam nesciebam, nisi Lex diceret, Non concupisces.* Nec vult intelligi hominem præceptricis legis ignarum, sed liberatricis indignum gratiæ, ubi dicit, *Condelector legi Dei secundum interiorem hominem :* et cum hac non solum scientia, verum etiam et delectatione legis, postea dicit, *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus ? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Id.* vii, 7, 22, 24, 25). Nemo itaque liberat a vulneribus illius trucidatoris, nisi hujus gratia Salvatoris. Nemo liberat venumdatos sub peccato a vinculis captivantis, nisi gratia redimentis.

29. Ac per hoc universi qui se in nequitiis et iniquitatibus excusatos volunt, ideo justissime puniuntur, quoniam qui liberantur, nonnisi gratia liberantur. Nam si excusatio illic justa esset, non inde jam gratia, sed justitia liberaret. Cum vero non liberat nisi gratia, nihil justum invenit in eo quem liberat ; non voluntatem, non operationem, non saltem ipsam excusationem : nam si hæc justa est, quisquis ea utitur, merito, non gratia liberatur. Novimus enim liberari per gratiam Christi quosdam etiam eorum qui dicunt, *Quid adhuc conqueritur? nam voluntati ejus quis resistit* ? Quæ si justa est excusatio, non jam gratuita gratia, sed propter hujus excusationis justitiam liberantur. Si autem gratia est qua liberantur, profecto hæc excusatio justa non est. Tunc enim vera gratia est, qua homo liberatur, si non secundum debitum justitiæ retribuitur. Nihil ergo fit in eis, qui dicunt, *Quid adhuc conqueritur ? nam voluntati ejus quis resistit ?* nisi quod legitur in libro Salomonis, *Insipientia viri violat vias ejus : Deum autem causatur in corde suo* (*Prov.* xix, 3).

30. Quamvis itaque Deus faciat vasa iræ in perditionem, ut ostendat iram, et demonstret potentiam suam, qua bene etiam utitur malis ; et ut notas faciat divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ, quæ facit in honorem, non damnabili massæ debitum, sed suæ gratiæ largitate donatum : tamen in eisdem iræ vasis, propter meritum massæ in contumeliam debitam factis, id est in hominibus prop-

[1] Lov., *voluntatis est quod peccat.* At editiones antiquiores et Mss. novem habent, *videtur esse quod peccat.*

[1] Sic Bad. Am. Er. et melioris notæ Mss. At Lov. habet, *et dum non est*, etc.

ter naturæ quidem bona creatis, sed propter vitia supplicio destinatis, iniquitatem, quam rectissimo veritas improbat, damnare novit ipse, non facere. Sicut enim voluntati ejus tribuitur humana natura, nullo dubitante laudanda ; sic hominis voluntati culpa tribuitur, nullo recusante damnanda. Quæ voluntas hominis aut hæreditarium vitium transmisit in posteros, quos in se habuit cum peccaret; aut acquisivit etiam cætera vitia, cum in seipso unusquisque perdite viveret. Sed neque ab illo quod originaliter trahitur, neque ab his quæ unusquisque in vita propria vel non [1] intelligendo vel nolendo intelligere, mala congregat, vel etiam instructus ex lege, additamento prævaricationis exaggerat, quisquam liberatur et justificatur, nisi gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum ; non solum remissione peccatorum sed prius ipsius inspiratione fidei et timoris Dei, impartito salubriter orationis affectu et effectu, donec sanet omnes languores nostros, et redimat de corruptione vitam nostram, et coronet nos in miseratione (*Psal.* CII, 3, 4).

CAPUT VII. — 31. Verum isti qui personarum acceptorem fieri existimant Deum, si in una eademque causa super alios veniat misericordia ejus, super alios vero maneat ira ejus, nempe totas vires argumentationis humanæ in parvulis perdunt. Nam ut interim taceam quod non est præter parvulos, quamlibet materno utero recentissimos, ea pœna de qua loquens Apostolus ait, *Per unius delictum in omnes homines ad condemnationem ;* unde non liberat nisi unus ille, de quo idem ait, *Per unius justificationem in omnes homines ad justificationem vitæ* (*Rom.* V, 18) : ut ergo hoc interim omittam, et hoc solum de parvulis dicam, quod ipsi quoque auctoritate evangelica territi, vel potius christianorum populorum concordissima fidei [2] conspiratione perfracti, sine ulla recusatione concedunt, quod nullus parvulus, nisi renatus ex aqua et Spiritu, intrat in regnum cœlorum (*Joan.* III, 5) ; quam quæso allaturi sunt causam, quod alius sic gubernatur ut baptizatus hinc exeat, alius infidelium manibus traditus, vel etiam fidelium priusquam ab eis baptizandus offeratur, exspirat ? An hoc fato, vel fortunæ daturi sunt ? Non opinor eos in tantam dementiam prorupturos, quantulumcumque nomen christianum tenere cupientes.

32. Cur ergo in regnum cœlorum, non accepto regenerationis lavacro, parvulus nullus intrabit ? numquidnam ipse sibi parentes infideles vel negligentes, de quibus nasceretur, elegit ? Quid dicam de inopinatis, et repentinis innumerabilibus mortibus, quibus sæpe etiam religiosorum christianorum præveniuntur et Baptismo præripiuntur infantes ; cum e contrario sacrilegorum et inimicorum Christi aliquo modo in christianorum manus venientes, ex hac vita non sine Sacramento regenerationis emigrent ? quid hic dicturi sunt, qui, ut gratia dari possit, nonnulla præcedere merita humana contendunt, ne sit personarum acceptor Deus ? quæ tandem hic merita præcesserunt ? Si eorumdem cogitaveris parvulorum, nulla sunt propria, utrisque est illa massa communis : si parentum attenderis, bona sunt illa quorum filii repentinis mortibus sine Christi baptismate perierunt ; mala vero illa quorum filii per Christianorum aliquam potestatem ad Sacramenta Ecclesiæ pervenerunt. Et tamen [1] providentia Dei, cui nostri capilli numerati sunt, sine cujus voluntate non cadit passer in terram (*Matth.* X, 29, 30), quæ nec fato premitur, nec fortuitis casibus impeditur, nec ulla iniquitate corrumpitur, ut renascantur ad hæreditatem cœlestem, non consulit omnibus parvulis filiorum suorum, et nonnulis consulit etiam parvulis impiorum. Iste infans de fidelibus conjugatis ortus, lætitia parentum susceptus, matris vel nutricis somnolentia suffocatus fit extorris et expers fidei suorum : ille infans de sacrilego stupro nascitur, crudeli timore matris exponitur, alienorum misericordi pietate colligitur, eorum christiana sollicitudine baptizatur, fit æterni consors et particeps regni. Ista cogitent, ista considerent, hic audeant dicere Deum vel acceptorem in sua gratia personarum, vel remuneratorem præcedentium meritorum.

33. Nam etsi conabuntur majoris ætatis aliqua merita suspicari seu bona seu mala, quid de istis infantibus dicent, quorum nec iste sibi ullis propriis meritis malis potuit acquirere violentiam suffocantis, nec bonis ille diligentiam baptizantis ? Nimiæ vanitatis et cæcitatis sunt, si etiam his consideratis nondum dignantur exclamare nobiscum : *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei ! Quam incrustabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus* (*Rom.* XI, 33) ! Non itaque misericordiæ gratuitæ Dei pertinacissima adversentur insania. Sinant Filium hominis in qualibet ætate quærere, et salvum facere quod perierat (*Luc.* XIX, 10) : nec de inscrutabilibus judiciis ejus audeant judicare, cur in una eademque causa super alium veniat misericordia ejus, super alium maneat ira ejus.

CAPUT VIII. — 34. Qui enim sunt isti qui respondeant Deo, quandoquidem ille Rebeccæ habenti geminos ex uno concubitu Isaac patris nostri, cum illi nondum nati nihil egissent boni vel mali, ut secundum electionem propositum ejus maneret, electionem scilicet gratiæ, non debiti, electionem qua eligendos facit ipse, non invenit ; non ex operibus, sed ex vocante dicit, minori serviturum esse majorem ? In quam sententiam beatus Apostolus etiam testimonium prophetæ longe posterioris assumpsit, *Jacob dilexi, Esau autem odio habui* (*Malach.* I, 2, 3) ; ut intelligeretur hoc apertum postea per prophetam, quod antequam illi nascerentur, erat in Dei prædestinatione per gratiam. Quid enim diligebat in Jacob antequam natus fecisset aliquid boni, nisi gratuitum misericordiæ suæ donum ? et quid oderat in Esau antequam natus fecisset aliquid mali, nisi originale peccatum ? Nam neque in illo diligeret justitiam, quam nullam ille fecerat ; neque

[1] In excusis deerat hic negatio, quam restituimus quinque Mss. auctoritate.
[2] Sic omnes Cdd., excepto Lov. qui habet, *fieri.*

[1] In Edd., *et cur tamen.*

in isto odisset naturam, quam bonam ipse fecerat.

35. Mirum est autem cum his coarctantur angustiis, in quanta se abrupta præcipitent metuentes retia veritatis. *Ideo,* inquiunt, *nondum natorum alium oderat, alium diligebat, quia eorum futura opera prævidebat.* Quis istum acutissimum sensum defuisse Apostolo non miretur? Hoc quippe ille non vidit, quando sibi velut adversantis objecta quæstione, non id potius tam breve, tum apertam, tam (sicut isti putant) verum absolutumque respondit. Cum enim rem stupendam proposuisset, quomodo de nondum natis nec aliquid agentibus boni aut mali recte dici potuerit, quod unum Deus dilexerit, alium odio habuerit, ipsa sibi objecta quæstione motum exprimens auditoris, *Quid ergo dicemus?* inquit, *numquid iniquitas apud Deum? Absit.* Hic ergo erat locus, ut diceret quod isti sentiunt: *Futura enim Deus opera prævidebat, quando minori majorem serviturum esse dicebat.* Non autem hoc Apostolus dicit, sed potius ne quisquam de suorum operum audeat meritis gloriari, ad Dei gratiam et gloriam commendandam voluit valere quod dixit. Cum enim dixisset, *Absit* ut sit *iniquitas apud Deum;* tanquam ei diceremus, Unde hoc ostendis, cum asseras non ex operibus, sed ex vocante dictum esse, *Major serviet minori? Moysi enim dicit,* inquit, *Miserebor cui misertus ero, et misericordiam præstabo cui misericors fuero. Igitur non volentis neque currentis, sed miserentis est Dei.* Ubi nunc merita, ubi opera vel præterita vel futura tanquam liberi arbitrii viribus adimpleta vel adimplenda? Nonne apertam protulit Apostolus de gratuitæ gratiæ, hoc est veræ gratiæ commendatione sententiam? Nonne stultam fecit Deus hæreticorum sapientiam?

36. Quid autem agebatur, ut hoc Apostolus diceret, ut eorum geminorum commemoraret exemplum? quid persuadere moliebatur? quid inculcare cupiebat? Nempe hoc quod ipsorum oppugnat amentia, quod superbi[1] non capiunt, quod sapere nolunt qui ignorantes Dei justitiam, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti (*Rom.* x, 3): de ipsa quippe gratia satis agebat Apostolus, et ideo promissionis filios commendabat. Quod enim promittit Deus, non facit nisi Deus: habet namque aliquid rationis et veritatis, ut homo promittat, et Deus faciat; ut autem homo se facere dicat quod promiserit Deus, superbæ impietatis est reprobus sensus.

37. Commendans ergo filios promissionis, hoc primum significatum ostendit, per Isaac filium Abrahæ. Evidentius namque opus Dei apparet in eo, quem non genuit usitatus ordo naturæ de sterilibus visceribus et senectute confectis, ut in filiis Dei, qui futuri prænuntiabantur, hoc esset signum divini operis, non humani. *In Isaac,* inquit, *vocabitur tibi semen: hoc est, non qui filii carnis, ii filii Dei; sed filii promissionis deputantur in semen. Promissionis enim verbum hoc est: Ad hoc tempus veniam, et erit Saræ filius. Non solum autem,* inquit, *sed et Rebecca ex uno concubitu habens, Isaac patris nostri.* Quo pertinuit ut adderet, *ex uno concubitu,* nisi ut non solum de suis, neque de parentum meritis aliorum, sed ne de ipsius quidem unius patris, mutata forte in melius voluntate gloriaretur Jacob, dicens ideo se a Creatore dilectum, quia pater ejus, quando eum seminavit, melioribus laudabilior moribus fuit? *ex uno,* inquit, *concubitu;* unum tunc ad eos seminandos meritum patris, unum ad concipiendos meritum matris: quia etsi mater eos donec pareret visceribus portavit inclusos, et forte voluntates affectionesque variavit, non uni sed ambobus utique variavit, quos pariter ventre portavit.

38. Intentio igitur intuenda est Apostoli quomodo propter gratiam commendandam noluit eum de quo dictum est, *Jacob dilexi,* nisi in Domino gloriari: ut cum ex eodem patre, eadem matre, uno concubitu, antequam aliquid egissent boni aut mali, alterum Deus diligit, odit alterum; intelligat Jacob ex illa massa originalis iniquitatis, ubi fratrem suum, cum quo habuit communem causam, videt per justitiam meruisse damnari, nonnisi per gratiam se potuisse discerni. Nondum enim nascentibus, nec agentibus bonum aut malum, *ut secundum electionem propositum Dei maneret, non ex operibus, sed ex vocante dictum est ei: Major serviet minori.*

39. Electionem autem gratiæ nullis fieri operum præcedentibus meritis, alio loco apertissime idem apostolus ostendens: *Sic ergo,* inquit, *et in hoc tempore reliquiæ secundum electionem gratiæ salvæ factæ sunt. Si autem gratia, jam non ex operibus; alioquin gratia jam non est gratia* (*Rom.* xi, 5, 6). Secundum hanc ergo gratiam, etiam propheticum testimonium consequenter assumens, *Sicut scriptum est,* inquit, *Jacob dilexi, Esau autem odio habui;* et continuo, *Quid ergo dicemus?* inquit, *numquid iniquitas est apud Deum? Absit.* Sed quare, *Absit?* an propter opera quæ futura præsciebat amborum? Imo et hoc absit: *Moysi enim dicit, Miserebor cui misertus ero, et misericordiam præstabo cui misericors fuero Igitur non volentis neque currentis, sed miserentis est Dei.* Atque ut in vasis quæ perfecta sunt in perditionem, quæ damnatæ debita est massæ, agnoscant vasa ex eadem massa in honorem facta quid eis misericordia divina largita sit, *Dicit enim,* inquit, *Scriptura ad Pharaonem, Quia ad hoc te excitavi, ut ostendam in te potentiam meam, et ut glorificetur nomen meum in universa terra.* Denique ad utrumque concludit, *Ergo cujus vult miseretur, et quem vult obdurat:* hoc facit apud quem non est iniquitas. Miseretur itaque gratuito dono; obdurat autem justissimo merito.

40. Sed dicat adhuc vel superbi infidelis elatio, vel puniti damnabilis excusatio, *Quid adhuc conqueritur? nam voluntati ejus quis resistit?* dicat, et audiat quod convenit homini, *O homo, tu quis es qui respondeas Deo* (*Id.* ix, 7-23)? et cætera, de quibus jam quantum potui satis ac sæpe disserui. Audiat hæc et non contemnat. Quod si contempserit, etiam ut contemneret, se inveniat obduratum: si autem non contempserit, etiam ut non contemneret, se credat adjutum; sed obduratum debito, adjutum gratia[1].

CAPUT IX. — 41. Neque enim, si duorum de

[1] Edd., *superbia.* At Mss. plures, *superbi.*

[1] Mss. duodecim, *obduratum debite, adjutum gratis.*

Isaac patriarcha geminorum, quod quidem jam ostendimus quanta cæcitate dicatur, futura prævidit Deus opera, qui vixerunt atque senuerunt, et propterea Jacob dilexit, Esau autem odio habuit, ideo moriturorum etiam parvulorum potest quisquam dicere, ut huic ad percipiendum Baptismum non consulat, illi autem consulat, Deum futura opera eorum prævidere : quomodo enim futura dicuntur quæ nulla erunt?

42. *Sed Deus*, inquiunt, *in eis quos hinc aufert, prævidet quemadmodum victurus esset quisque si viveret: et ideo quem nequiter novit fuisse victurum, sine Baptismo facit emori ; sic in eo puniens opera mala, non quæ fecit, sed quæ facturus fuit.* Si ergo divinitus etiam quæ commissa non sunt, mala opera puniuntur; primo attendant quam falso polliceantur in damnationem parvulos non ituros qui sine Baptismate moriuntur, qui propterea non baptizantur, quia male victuri erant, si viverent : propter ipsam quippe malam vitam procul dubio damnabuntur, si etiam mala quæ fuerant futura damnantur. Deinde, si eis ad percipiendum Baptismatis consulitur sacramentum quos novit Deus si viverent bene fuisse victuros, cur non omnes tenentur in vita, quam bonis operibus ornaturi sunt? cur etiam eorum qui baptizantur quidam diu viventes pessime vivunt, et usque ad apostasiam aliquando perveniunt ? cur ipsum primum conjugium peccatorum, quos utique noverat Deus peccaturos, non de paradiso ante projecit ne ibi committerent quod tam sancto loco esset indignum, si juste peccata etiam nondum commissa puniuntur ? quid denique præstatur ei qui rapitur, ne malitia mutet intellectum ejus, et ne fictio decipiat animam ejus (*Sap.* IV, 11), si juste etiam illa puniuntur, quæ licet non fecerit, fuerat tamen vivendo facturus ? Postremo cur non ad percipiendum regenerationis lavacrum, ei magis consulitur morituro, qui male fuerat victurus si viveret, ut ei peccata quæ fuerat commissurus, remittantur in Baptismo? Quis enim est tam vecors, qui ea neget per Baptismum posse dimitti, quæ sine Baptismo dicit posse puniri?

CAPUT X. — 43. Sed disputando adversus eos qui usquequaque convicti etiam non commissorum peccatorum Deum persuadere moliuntur ultorem, verendum est ne nos in eos ista fingere existimemur; illi autem nullo modo tam hebetes esse credantur, ut hæc vel sentiant, vel cuiquam persuadere conentur : verumtamen nisi eos hæc dicere audiissem, refellenda esse non arbitrarer. Circumstipantur enim et divinarum auctoritate lectionum, et antiquitus tradito et retento firmo Ecclesiæ ritu in baptismate parvulorum, ubi apertissime demonstrantur infantes, et cum exorcizantur et cum ei se per eos a quibus gestantur, renuntiare respondent a diaboli dominatione liberari ; et non invenientes qua exeant, pergunt in præcipitem stultitiam, dum nolunt mutare sententiam.

44. Illud sane sibi videntur acutissime dicere : *Quomodo peccatum transit in filios fidelium, quod parentibus non dubitamus dimissum esse per Baptismum ? Quasi propterea possit non habere generatio carnalis quod sola tollit regeneratio spiritualis* : aut vero in Baptismo concupiscentiæ carnis infirmitas continuo sanetur, sicut continuo reatus ejus aboletur, sed gratia renascendi, non conditione nascendi. Unde quisquis per hanc concupiscentiam, etiam de renato nascitur, sine dubitatione oberit nato, nisi et ipse similiter renascatur. Verum quidquid est in hac quæstione difficultatis, ita in agro Christi non impedit operarios ejus quominus ab eis in remissionem peccatorum baptizentur infantes, sive de fidelibus, sive de infidelibus nati sint, sicut agricolas non impedit quominus ab eis, inserendi cura, in oleas convertantur oleastri, sive de oleastris, sive de oleis orientur. Nam et hoc, si ut respondeat, rustico proponatur, quæ causa sit ut cum aliud sit olea, aliud oleaster, non tamen nisi oleaster de semine utroque nascatur ; non omittit inserendi operationem, etiamsi non possit istam solvere quæstionem : alioquin dum ex olivæ semine exorta virgulata non aliud quam oleas esse existimat, efficit desidia vanitatis ut totus ille ager amara sterilitate silvescat.

45. Nam illud quod excogitaverunt, cum veritatis pondere premerentur, quia fidelis Dominus in verbis suis, propterea ejus Ecclesia nullo modo fallaciter parvulos in remissionem peccatorum baptizat, sed ut fide agatur quod agitur, utique fit quod dicitur : quod ergo excogitaverunt, cum hæc eos apertissima moles veritatis urgeret, quis non christianus irrideat, quamlibet versutissimum cernat ? Dicunt enim, *Veraciter quidem respondere parvulos per ora gestantium, in remissionem se credere peccatorum non tamen quia sibi remittantur, sed quia credant quod in Ecclesia vel in Baptismo remittantur, in quibus inveniuntur, non in quibus nulla sunt:* Ac per hoc nolant *eos ita baptizari in remissionem peccatorum tanquam in eis fiat ipsa remissio, quos contendunt nullum habere peccatum ; sed quoniam licet sine peccato, in eo tamen Baptismate baptizantur, quo fit in quibusque peccatoribus remissio peccatorum.*

46. Fieri quidem potest ut hæc versipellis astutia subtilius et acutius ex otio refellatur. Verumtamen secundum istam suam calliditatem non inveniunt quid ad hoc respondeant, quod exorcizantur, et exsufflantur infautes : hoc enim procul dubio fallaciter fit, si diabolus eis non dominatur ; si autem dominatur, et ideo non fallaciter exorcizantur et exsufflantur, per quid dominatur, nisi per peccatum, princeps utique peccatorum ? Proinde si jam erubescunt nec audent dicere hæc in Ecclesia mendaciter geri, fateantur, quod perierat, etiam in parvulis quæri : neque enim nisi propter peccatum perierat, quod nisi per gratiam non potest quæri, non potest inveniri. Sed Deo gratias, quod saltem cum argumentatur contra remissionem peccatorum, ne fieri credatur in parvulis, jam tamen, quamvis per corda et ora majorum, credere parvulos confitentur. Sicut ergo audiunt Dominum dicentem, *Qui non renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non introibit in regnum cœlorum* (*Joan.* III, 5), propter quod eos baptizandos esse concedunt, sic audiant eum-

dem Dominum dicentem, *Qui non crediderit condemnabitur* (*Marc.* XVI, 16) : quia sicut eos renasci per ministerium baptizantium, ita etiam credere per corda et ora confitentium confitentur. Audeant ergo dicere quod a justo Deo innocens condemnabitur, si nullo vinculo peccati originalis innectitur.

47. Si sermo iste prolixus est et onerosus occupationibus tuis, da veniam ; quia ut hæc ad te scriberem, et occupatus litteris tuis, indicibus erga nos benevolentiæ tuæ, tecum ista colloquerer, etiam ego vim feci interrumpendis occupationibus meis. Si qua illos alia excogitare adversus fidem catholicam scieritis, et quæcumque adversus eos, ne dominici gregis infirma devastent, vos quoque fideli et plane pastorali dilectione disseritis, nota facite nobis Hæreticorum quippe inquietudine, ut Scripturas vigilantius perscrutemur, unde, ne ovili Christi noceant, eis possit occurri, tanquam de somno ignaviæ nostra excitatur industria : ita per multiplicem gratiam Salvatoris, etiam quod inimicus in perniciem machinatur, Deus convertit in adjutorium ; quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum (*Rom.* VIII, 28). Semper in Deo vivas memor nostri, frater charissime.

EPISTOLA CXCV * (*a*).

Hieronymus Augustino, gratulans illi quod hæreticorum omnium meruerit odium ; quod quidem gaudet sibi cum illo esse commune.

Domino sancto, ac beatissimo papæ AUGUSTINO, HIERONYMUS.

Omni quidem tempore Beatitudinem tuam eo quo decet honore veneratus sum, et habitantem in te dilexi Dominum Salvatorem : sed nunc, si fieri potest, cumulo aliquid addimus et plena complemus, ut absque tui nominis mentione ne unam quidem horam præterire patiamur ; qui contra flantes ventos ardore fidei perstitisti, maluistique, quantum in te fuit, solus liberari de Sodomis, quam cum pereuntibus commorari. Scit quid dicam prudentia tua. Macte virtute ; in orbe celebraris. Catholici te conditorem antiquæ rursum fidei venerantur atque suspiciunt, et quod signum majoris gloriæ est, omnes hæretici detestantur : et me pari persequuntur odio ; ut quos gladiis nequeunt, voto interficiant. Incolumem, et mei memorem te Christi Domini clementia tueatur, domine venerande, et beatissime papa.

EPISTOLA CXCVI ** (*b*).

Augustinus Asellico episcopo, docens quæ sit utilitas Mosaicæ legis, quam Judæorum more observare non licet Christianis : hos enim vere esse Israelitas juxta sensum spiritualem ; attamen istud nomen vulgo ipsis imponendum non esse. Pelagianos obiter notat in damnabilem Judaismum incidisse.

Domino beatissimo fratri et coepiscopo ASELLICO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

CAPUT PRIMUM. — 1. Litteras Sanctitatis tuæ, quas ad venerabilem senem Donatianum (*a*) de cavendi Judaismi disceptatione misisti, ad me ipse dignatus est mittere, atque ut eis responderem, petendo vehementius imperavit : quem veritus contemnere, ut possum Domino adjuvante respondeo ; gratum existimans etiam Charitati tuæ, quod ad te scribendo, illi jubenti, quem pro suis meritis ambo veneramur, obtemperare non renui.

2. Christianos, maxime ex Gentibus venientes, judaizare non oportere Paulus apostolus docet, ubi ait, *Dixi Petro coram omnibus, Si tu, cum sis Judæus, gentiliter et non judaice vivis, quemadmodum Gentes cogis judaizare* ? Et secutus adjunxit :*Nos natura Judæi, et non ex Gentibus peccatores. Scientes autem quoniam non justificatur homo ex operibus Legis, nisi per fidem Jesu Christi, et nos in Jesu Christo credidimus, ut justificemur per fidem Christi, et non ex operibus Legis ; quoniam ex operibus Legis non justificabitur omnis caro* (*Galat.* II, 14-16).

3. Non solum autem illa opera Legis, quæ sunt in veteribus sacramentis, et nunc revelato Testamento Novo non observantur a Christianis, sicuti est circumcisio præputii, et sabbati carnalis vacatio, et a quibusdam escis abstinentia, et pecorum in sacrificiis immolatio, et neomenia, et azymum, et cætera hujusmodi ; verum etiam illud quod in Lege dictum est, *Non concupises* (*Exod.* XX, 17) (quod utique et Christianis nullus ambigit esse dicendum), non justificat hominem nisi per fidem Jesu Christi et gratiam Dei per Jesum Christum Dominum nostrum. Idem ipse quippe dicit apostolus : *Quid ergo dicemus ? Lex peccatum est ? Absit. Sed peccatum non cognovi, nisi per Legem : nam concupiscentiam nesciebam, nisi Lex diceret, Non concupisces. Occasione autem accepta, peccatum per mandatum operatum est in me omnem concupiscentiam. Sine Lege enim peccatum mortuum est. Ego autem vivebam aliquando sine Lege. Adveniente autem mandato peccatum revixit. Ego autem mortuus sum ; et inventum est mihi mandatum quod erat in vitam, hoc esse in mortem. Peccatum enim occasione accepta per mandatum fefellit me, et per illud occidit. Itaque Lex quidem sancta, et mandatum sanctum et justum et bonum. Quod ergo bonum est, mihi factum est mors ? Absit. Sed peccatum ut appareat peccatum, per bonum mihi operatum est mortem ; ut fiat supra modum peccatum peccans per mandatum Scimus enim quia Lex spiritualis est ; ego autem carnalis sum, venundatus sub peccato. Quod enim operor, ignoro ; non enim quod volo hoc ago, sed quod odi illud facio. Si autem quod nolo hoc facio, consentio Legi, quoniam bona est* (*Rom.* VII, 7-16).

4. Videmus itaque in his apostolicis verbis Legem non solum non esse peccatum, sed etiam esse sanctam, et mandatum sanctum et justum et bonum, quo dictum est, *Non concupisces*. Sed peccatum per bonum fallit, et per illud occidit eos qui eum sint carnales, putant suis viribus Legem spiritualem se posse complere ; et per hoc fiunt non solum peccatores quod essent, etiamsi Legem non accepissent, sed etiam prævaricatores, quod non essent nisi Legem accepissent : sic enim alio loco dicit, *Ubi Lex*

* Collata cum c. mr. tt. duobus vd. sex v. Am. Bad. Er. Lov.

** Recensita ad *a* bg. bl. c. ce. ff. g. gv. l. n. r. rm. s. vc. duos sb. duos t. quatuor v. Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Alias 25 : quæ autem 195 erat, nunc in Appendice est 14. Scripta forte an. 418.

(*b*) Alias 200 : quæ autem 196 erat, nunc in Appendice est 14. Scripta exeunte an. 518.

(*a*) Primatem Bizacenæ provinciæ.

non est, nec prævaricatio (*Id.* IV, 15). *Lex ergo subintravit*, sicut alibi ipse testatur, *ut abundaret delictum. Ubi autem abundaret dilectum superabundavit et gratia* (*Id.*, V, 20).

CAPUT II. — 5. Hæc est igitur utilitas Legis, quia ostendit hominem sibi ipsi, ut sciat infirmitatem suam et videat quemadmodum per prohibitionem augeatur potius carnalis concupiscentia quam sanetur. Appetuntur enim ardentius quæ vetantur, dum id quod spiritualiter jubetur, carnalis observare compellitur. Ut autem sit spiritualis, qui Legem impleat spiritualem, non fit ipsa Lege, sed gratia; hoc est, non imperio, sed beneficio; non jubente littera, sed juvante Spiritu. Incipit autem homo secundum gratiam in interiori homine renovari (II *Cor.* IV, 16), ut mente agat quod amat, nec carni consentiat agenti quod odit; id est, non ut si omnino non concupiscat, sed ut post concupiscentias suas non eat. Quod quidem tam magnum est, ut si omni modo fieret, et quamvis insint, dum sumus in corpore mortis hujus, desideria peccati, si nulli eorum tamen adhiberemus assensum, non esse unde diceremus Patri nostro qui est in cœlis: *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI, 12). Nec tamen ideo tales jam essemus, quales erimus cum mortale hoc induerit immortalitatem: tunc enim non solum nulli desiderio peccati obediemus, sed nulla erunt desideria talia, quibus non obedire jubeamur.

6. Nunc ergo ubi dicitur, *Jam non ego operor illud, sed id quod in me habitat peccatum* (*Rom.* VII, 17), de concupiscentia carnis dicitur, quæ operatur in nobis motus suos, etiam quando eis non obedimus, dum non regnat peccatum in nostro mortali corpore ad obediendum desideriis ejus, nec exhibemus membra nostra arma iniquitatis peccato (*Id.*, VI, 12, 13): in qua justitia nondum consummata perseveranter proficientes, ad ejus consummationem quandoque veniemus, ubi peccati concupiscentia non cohibenda atque frenanda, sed nulla sit. Hoc enim Lex posuit dicendo, *Non concupisces*, non quod hic valeamus, sed ad quod proficiendo tendamus. Verum hoc fit non Lege quæ hoc imperat, sed fide quæ hoc impetrat; non littera qua jubetur, sed Spiritu quo donatur: non ergo meritis operantis hominis, sed largientis gratia Salvatoris. Utilitas itaque Legis est, ut hominem de sua infirmitate convincat, et gratiæ medicinam quæ in Christo est, implorare compellat. *Omnis* enim *qui invocaverit nomen Domini, salvus erit* (*Joel* II, 32, *et Act.* II, 21). *Quomodo ergo invocabunt, in quem non crediderunt? quomodo credent, quem non audierunt?* Unde paulo post dicit: *Igitur fides ex auditu; auditus autem per verbum Christi.*

7. Quæ cum ita sint, qui se Israelitas esse carnaliter gaudent, et præter gratiam Christi, in Lege gloriantur, ii sunt de quibus item Apostolus ait quod *ignorantes Dei justitiam, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti* (*Rom.* X, 14, 17, 3). Dei quippe dixit justitiam, quæ homini ex Deo est; suam vero, quam putant sibi sufficere ad facienda mandata sine adjutorio et dono ejus qui Legem dedit. His autem similes sunt, qui cum profiteantur se esse christianos, ipsi gratiæ Christi sic adversantur, ut se humanis viribus divina existiment implere mandata; ac sic etiam ipsi ignorantes Dei justitiam, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti, et non quidem nomine, sed tamen errore judaizant. Hoc genus hominum capita sibi invenerat Pelagium et Celestium, impietatis hujus assertores acerrimos: qui recenti judicio Dei per diligentes et fideles servos ejus etiam catholica communione privati sunt, et propter cor impœnitens adhuc in sua damnatione persistunt.

8. Quisquis ab isto carnali et animali, atque ideo non immerito reprehensibili atque damnabili Judaismo esse quærit alienus, non solum veteres illas observationes a se facere debet alienas, quæ jam revelato Testamento Novo, posteaquam venerunt ea quæ per illas significabuntur esse futura, procul dubio esse necessariæ destiterunt, ut non judicetur in cibo et potu, et in parte dici festi et neomeniæ et sabbatorum, quod est umbra futurorum (*Coloss.* II, 16, 17): verum etiam illa quæ in Lege ita præcepta sunt, ut valeant ad informandos mores fidelium (id est, *ut abnegantes impietatem et sæculares cupiditates, temperanter et juste et pie vivamus in hoc sæculo* [*Tit.* II, 12]; unde est etiam hoc quod ex Lege maxime commendandum elegit Apostolus, *Non concupisces*, et quæcumque de Deo et proximo diligendo sine ullis figuris sacramentorum præcipiuntur in Lege, in quibus duobus præceptis etiam ipse Dominus Christus dicit totam Legem Prophetasque pendere [*Matth.* XXII, 40]), sic accipit, sic amplectitur, sic observanda esse non dubitat, ut quidquid in eis proficit non sibi tribuat, sed gratiæ Dei per Jesum Christum Dominum nostrum.

CAPUT III. — 9. Verumtamen cum quisque isto modo fuerit verus germanusque Christianus, utrum etiam Judæus aut Israelita dicendus sit, merito quæritur. Quod quidem si non carne, sed spiritu hoc esse intelligitur, non debet ipsum nomen sibi in consuetudine sermonis imponere, sed spirituali intelligentia retinere, ne propter ambiguitatem vocabuli, quam non discernit quotidiana locutio, illud profiteri videatur quod est inimicum nomini christiano. Hanc autem quæstionem, id est, utrum qui Christianus est, etiam Judæus vel Israelita possit intelligi, idem beatus nobis aperit et dissolvit apostolus, ubi dicit: *Circumcisio quidem prodest, si Legem custodias: si autem prævaricator Legis sis, circumcisio tua præputium facta est. Si igitur præputium justitias Legis custodiat, nonne præputium ejus in circumcisionem reputabitur, et judicabit quod ex natura est præputium, Legem perficiens, te qui per litteram et circumcisionem prævaricator Legis es? Non enim qui in manifesto Judæus est, neque quæ in manifesto in carne est circumcisio; sed qui in abscondito Judæus est, et circumcisio cordis, quæ spiritu est, non littera, cujus laus non ex hominibus, sed ex Deo est* (*Rom.* II, 25, 29). Cum igitur audiamus Apostolum Christi commendantem nobis Judæum in abscondito, non carnis

circumcisione, sed cordis, et spiritu, non littera; quis est iste, nisi Christianus?

10. Sic itaque sumus Judæi, non carnaliter, sed spiritualiter, quemadmodum sumus semen Abrahæ, non secundum carnem, sicut illi qui de ipso nomine carnali superbia gloriantur, sed secundum spiritum fidei, quod non illi. Scimus enim nos fuisse promissos, quando ei dixit Deus: *Patrem multarum gentium posui te* (*Gen.* XVII, 4). Et quam multa de hac re dicat Apostolus novimus. *Dicimus enim*, inquit, *quoniam deputata est Abrahæ fides ad justitiam. Quomodo ergo deputata est? cum in circumcisione esset, an cum esset in præputio? Non in circumcisione, sed in præputio. Et signum accepit circumcisionis, signaculum justitiæ fidei, quæ est in præputio: ut si pater omnium credentium per præputium: ut deputetur et illis ad justitiam ut sit pater circumcisionis, non iis solum qui ex circumcisione sunt, sed et iis qui sequuntur vestigia fidei, quæ est in præputio patris nostri Abraham.* Et paulo post: *Ideo*, inquit, *ex fide, ut secundum gratiam firma sit promissio omni semini; non ei tantum quod ex Lege est, sed et ei quod ex fide est Abraham, qui est pater omnium nostrum, sicut scriptum est, Quia patrem multarum gentium posui te* (*Rom.* IV, 9-17). Item ad Galatas: *Sicut Abraham*, inquit, *credidit Deo, et deputatum est illi ad justitiam. Intelligite ergo quoniam qui ex fide, hi sunt filii Abraham. Providens autem Scriptura quia ex fide justificat gentes Deus, prænuntiavit Abrahæ, Quia benedicentur in te omnes gentes: ita ut qui ex fide sunt, benedicantur cum fideli Abraham.* Jam aliquanto post in eadem Epistola: *Fratres*, inquit, *secundum hominem dico; tamen hominis confirmatum testamentum nemo irritum facit aut superordinat. Abrahæ dictæ sunt promissiones et semini ejus. Non dicit, Et seminibus, tanquam in multis; sed tanquam in uno, Et semini tuo, quod est Christus.* Item paulo post: *Omnes enim vos*, inquit, *unum estis in Christo Jesu; si autem vos estis Christi, ergo Abrahæ semen estis, secundum promissionem hæredes* (*Galat.* III, 6-29).

11. Secundum istum ergo intellectum apostolicum inveniuntur Judæi qui Christiani non sunt, cum ex carne Abrahæ originem ducant, non esse filii Abrahæ. Cum enim dicit, *Intelligite ergo quoniam qui ex fide, hi sunt filii Abrahæ*; profecto significat eos qui ex fide non sunt, non filios Abrahæ. Ac esse per hoc, nisi Judæis eo modo sit pater Abraham, quomodo est nobis, quid eis prodest, quod de carne ejus exorti sunt, et nomen sine virtute [1] tenuerunt? Cum autem ad Christum transeunt, et incipiunt esse ex fide filii Abrahæ, tunc erant Judæi, non in manifesto, sed in abscondito, circumcisione cordis; spiritu, non littera; quorum laus non sit ex hominibus, sed ex Deo. Ab hac autem fide alienati, in ramis fractis deputabuntur ex illa olea in cujus radicem idem dicit apostolus inseri oleastrum, id est gentes (*Rom.* XI, 16-25); quod utique non fit per carnem, sed per fidem; neque per Legem, sed per gratiam; nec per litteram, sed per spiritum; neque carnis circumcisione, sed cordis; nec in manifesto, sed in abscondito; nec laude ex hominibus, sed ex Deo: ut sit unusquisque Christianus, sicut non carnalis sed spiritualis Abrahæ filius; ita non carnalis sed spiritualis Judæus, nec carnalis sed spiritualis Israelita. Nam et de isto nomine sic Apostolus loquitur: *Non enim omnes qui ex Israel, hi sunt Israel: neque qui sunt semen Abraham, omnes filii; sed in Isaac vocabitur tibi semen: hoc est, non ii qui filii carnis, hi filii Dei, sed filii promissionis deputantur in semen* (*Id.* IX, 6 8). Nonne mirabilia magna sunt ista, profundumque mysterium, ut multi ex Israel nati, non sint Israel [1], et multi non sint filii, cum sint semen Abrahæ? Quomodo enim non sunt, quomodo nos [2] sumus? nisi quia non sunt filii promissionis ad Christi gratiam pertinentes, sed filii carnis nomen inane gestantes? Ac per hoc nec illi sunt Israel, sicut sumus nos; nec nos sumus Israel, sicut sunt illi. Nos enim sumus secundum spiritualem regenerationem, illi secundum carnalem generationem.

12. Intuendum est quippe ac discernendum, alium esse Israel qui propter carnem nomen accepit, alium vero qui propter spiritum, rem quæ illo nomine significatur, obtinuit. Numquid enim ex Agar ancilla Saræ nati sunt Israelitæ? nonne Ismael ex illa natus est, et non Israelitarum, sed Ismaelitarum gentem suo semine propagavit? De Sara namque venit Israel per Isaac, qui ex promissione natus est Abrahæ. Tamen cum secundum propaginem carnis se ita res habeat, venitur ad intellectum spiritualem, et inveniuntur ad Saram non pertinere carnales Israelitæ, qui ex illa carnis originem ducunt; et pertinere ad eam potius Christiani, qui non secundum Ismael filii sunt carnis, sed secundum Isaac filii sunt promissionis, non ad ipsius Isaac carnale semen, sed ad spirituale mysterium pertinentes. Ita quippe ad Galatas Apostolus loquitur, *Dicite mihi, sub Lege esse volentes, Legem non audistis? Scriptum est enim quod Abraham duos filios habuit, unum de ancilla, et unum de libera. Sed ille quidem qui de ancilla, secundum carnem natus est: qui autem de libera, per repromissionem; quæ sunt in allegoria. Hæc enim sunt duo Testamenta. Unum quidem a monte Sina, in servitutem generans, quod est Agar: Sina enim mons est in Arabia, qui conjunctus est huic quæ nunc est Jerusalem, et servit cum filiis suis. Quæ autem sursum est Jerusalem, libera est; quæ est mater nostra. Scriptum est enim, Lætare sterilis, quæ non paris, erumpe et exclama, quæ non parturis; quia multi filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum. Nos autem, fratres, secundum Isaac promissionis filii sumus. Sed sicut tunc, qui secundum carnem natus fuerat, persequebatur eum qui secundum spiritum, ita et nunc. Sed quid dicit Scriptura? Ejice ancillam et filium ejus; non enim hæres erit filius ancillæ cum filio liberæ. Nos autem, fratres, non sumus ancillæ filii, sed liberæ; qua libertate Christus nos liberavit* (*Galat.* IV, 21-31).

13. Ecce secundum istam spiritualem atque

[1] Unus e Vatic. Mss., *veritate*.

[1] Sic Mss. At Edd. habent, *ex Israel non nati; sint Israel.*

[2] Bad. Am. Er: *Quomodo enim non sunt, quomodo sunt.*

apostolicam intelligentiam nos potius pertinemus ad liberam Saram, qui ex illa nullam carnis propaginem trahimus : Judæi autem, qui ex illa carnis propaginem trahunt, ad Agar potius ancillam pertinere monstrantur, de qua carnis propagationem non trahunt. In nepotibus etiam Abrahæ et Saræ, id est filiis Isaac et Rebeccæ, illis geminis Esau et Jacob, qui postea vocatus est Israel, hoc ipsum magnum et profondum mysterium reperitur. De quo idem apostolus loquens, cum per Isaac promissionis filios commemorasset ad Christi gratiam pertinentes : *Non solum autem*, inquit, *sed et Rebecca ex uno concubitu habens. Isaac patris nostri. Nondum enim natis, nec qui egerint aliquid boni aut mali, ut secundum electionem propositum Dei maneret, non ex operibus, sed ex vocante dictum est ei, Quia major serviet minori ; sicut scriptum est, Jacob dilexi, Esau autem odio habuit* (*Rom.* IX, 10-13). Hæc certe doctrina apostolica atque catholica satis evidenter indicat nobis, secundum originem carnis ad Saram Judæos, id est Israelitas ; ad Agar vero Ismaelitas pertinere : secundum autem mysterium spiritus, ad Saram Christianos, ad Agar Judæos. Item secundum originem carnis ad Esau, qui dictus est etiam Edom, gentem Idumæorum ; ad Jacob autem, qui dictus est etiam Israel, gentem Judæorum : porro secundum mysterium spiritus, ad Esau Judæos, ad Israel pertinere Christianos. Ita quippe impletur quod scriptum est, *Major serviet minori*, id est, prior natus populus Judæorum posteriori nato populo Christianorum. Ecce quemadmodum sumus Israel adoptione divina, non humana cognatione gloriantes ; nec in manifesto, sed in occulto ; nec littera sed spiritu ; nec carnis, sed cordis circumcisione, Judæi.

CAPUT IV. — 14. Quæ cum ita se habeant, non tamen debemus consuetudinem sermonis humani inepta loquacitate confundere, et in rebus discernendis frequentata vocabula perturbata significatione miscere, ut eos qui Christiani sunt et appellatione usitatissima Christiani vocantur, inusitato vocabulo aliquis affectet appellare Judæos ; vel cum sit ipse voceturque Christianus, Israelitæ potius nomine delectetur ; et quod in mysterio debet semper intelligere, parcius autem ore proferre, hoc in quotidiana loquendi consuetudine magis eligat frequentare inepta insolentia, et, si dici potest, imperita scientia. Numquid enim Apostoli, per quos ea didicimus, ista nesciebant, quomodo nos potius simus semen Abrahæ secundum Isaac promissionis hæredes ; et Judæi spiritu, non littera ; cordis circumcisione, non carnis ; et non secundum carnem Israel, sed Israel Dei ? Sciebant utique ista multo sapientius certiusque quam nos ; et tamen in loquendi consuetudine Judæos et Israelitas eos appellabant, qui secundum carnem de Abrahæ stirpe venientes, ab omnibus vocitabantur hoc nomine.

15. *Judæi signa petunt*, ait apostolus Paulus, *et Græci sapientiam quærunt : nos autem prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, Gentibus autem stultitiam ; ipsis autem vocatis et Judæis Græcis, Christum Dei Virtutem, et Dei Sapientiam* (*I Cor.* I, 22-24). Quos dixit Græcos, hos etiam Gentium nomine significavit, eo quod hæc lingua maxime excellit in Gentibus : Judæos tamen ipsos vocavit, quos omnes hoc nomine appellant. Nam si Christiani ipsi sunt Judæi, Christianis est ergo scandalum Christus crucifixus, ne quo dictum est : *Judæis quidem scandalum*. Quis hoc nisi insanissimus sentiat ? item dicit : *Sine offensione estote Judæis et Græcis et Ecclesiæ Dei* (*Id.* X, 32). Quomodo ista distingueret, si et Ecclesiam Dei in quotidiana loquendi consuetudine Judæos appellare deberet ? Item ait : *Quos et vocavit nos, non solum ex Judæis, sed etiam ex Gentibus*. Quomodo vocavit ex Judæis, si potius ex non Judæis vocavit, ut essent Judæi ? Item de Israelitis : *Quid ergo dicemus ?* inquit : *Quia gentes quæ non sectabantur justitiam, apprehenderunt justitiam ; justitiam autem quæ ex fide est. Israel autem persequens legem justitiæ, in legem justitiæ non pervenit. Quare ? Quia non ex fide, sed quasi ex operibus : offenderunt enim in lapidem offensionis* (*Rom.* IX, 24, 30-32). Item : *ad Israel autem quid dicit ? Tota die extendi manus meas ad populum non credentem et contradicentem* (*Id.* X, 21). Et secutus adjungit : *Dico ergo, Numquid repulit Deus plebem suam ? Absit. Nam et ego Israelita sum, ex semine Abrahæ de tribu Benjamin. Non repulit Deus plebem suam, quam præscivit* (*Id.* XI, 1, 2). Quomodo hic appellavit Apostolus Israel non credentem et contradicentem, si Christiani sunt Israel, vel quomodo se appellavit Israelitam ? Numquid ex eo quod Christianus factus erat ? Non utique ; sed ex eo quod secundum carnem fuerat ex semine Abraham, de tribu Benjamin ; quod non sumus nos secundum carnem, quamvis secundum fidem simus semen Abrahæ, ac per hoc et Israel. Sed aliud est quod agnoscit altioris intelligentia sacramenti, aliud quod exposcit quotidiana consuetudo vocabuli.

16. Denique Aptus [1] iste nescio quis, de quo scripsisti quod doceat judaizare Christianos, eo modo se, sicut insinuavit Sanctitas tua, Judæum et Israelitam vocat, ut ab escis prohibeat, quibus a pro temporis illius congruentia Lex per sanctum famulum Dei Moysen data prohibebat, et cæteras illius temporis observationes, jam nunc apud Christianos abolitas remotasque, persuadeat ; quas umbras futurorum appellat Apostolus (*Coloss.* II, 16, 17), ut et prophetia in illis intelligatur, et eorum observatio jam evacuata monstretur : unde apparet quare se iste Aptus velit Israelitam Judæumque vocitari, non spiritualiter, sed omnino carnaliter. Nos autem nec illis observationibus, quæ Novo Testamento revelato evacuatæ sunt, tenemur obstricti, et præcepta Legis, huic etiam tempori necessaria, qualia sunt, *Non adulterabis, Non homicidium facies, Non concupisces* (*Exod.* XX, 13-17), et si quod est aliud mandatum, quod in hoc sermone recapitulatur, *Diliges proximum tuum tanquam teipsum* (*Rom.* XIII, 9) ; non viribus humanis, quasi nostram consti-

[1] Edd., *Aptius*. At Mss. Vatic. et alii prope omnes, *Aptus*.

tuentes justitiam, sed gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum, in ea justitia, quæ nobis ab illo est, observanda esse didicimus et docemus Nec tamen ideo nos negamus semen Abrahæ, quibus dicit Apostolus, *Vos ergo Abrahæ semen estis* (*Galat.* III, 29) ; aut Judæos in abscondito, de qualibus idem dicit, *Non enim qui in manifesto Judæus est, neque quæ in manifesto in carne est circumcisio ; sed qui in abscondito Judæus est, et circumcisio cordis, quæ est spiritu, non littera, cujus laus non ex hominibus, sed ex Deo est* (*Rom.* II, 28, 29) ; aut Israelitas spirituales, ad eum scilicet pertinentes cui minori prædictum est serviturum esse majorem : sed hæc vocabula nobis non indecenter imponimus ; eaque mysteriorum intelligentia continemus, non verborum insolentia ventilamus.

EPISTOLA CXCVII* (*a*).

Augustinus Hesychio Salonitano episcopo, de die supremo mundi non inquirendo, deque Hebdomadibus Danielis.

Domino beatissimo HESYCHIO (*b*), AUGUSTINUS.

1. Ad Sanctitatem tuam filio tuo compresbytero nostro remeante Cornuto [1], per quem litteras tuæ Venerationis accepi, quibus exiguitatem meam visitare dignatus es, tandem rescripta persolvo, et debitum resalutationis obsequium, multum me commendans acceptissimis Domino precibus tuis, domine beatissime frater. De propheticis autem dictis sive prædictis, de quibus voluisti ut aliquid scriberem, melius mihi visum est sancti Hieronymi hominis doctissimi expositiones eorumdem verborum (ne illas forte non habeas) de opusculis ejus excerptas dirigere Beatitudini tuæ. Si autem jam eas habebas, nec inquisitioni tuæ satisfaciebant, quid de his sentias, peto mihi rescribere non graveris ; et quemadmodum ipse eadem prophetica oracula intelligas. Ego enim maxime illud de Hebdomadibus Danielis secundum tempus quod jam transactum est, intelligendum puto : nam de Salvatoris adventu, qui exspectatur in fine, tempora dinumerare non audeo ; nec aliquem prophetam de hac re numerum annorum existimo præfiniisse, sed illud potius prævalere, quod ipse Dominus ait, *Nemo potest cognoscere tempora, quæ Pater posuit in sua potestate* (*Act.* I, 7).

2. Quod enim in alio loco ait, *De die autem illa et hora nemo scit* (*Matth.* XXIV, 36), sunt qui sic accipiunt, ut putent se posse computare tempora ; diem vero tantummodo ipsum et horam neminem scire : ubi omitto dicere quemadmodum soleant Scripturæ diem vel horam etiam pro tempore ponere. Sed certe illud de ignorantia temporum apertissime dictum est. Nam cum hinc Dominus interrogatus esset a discipulis suis : *Nemo*, inquit, *potest cognoscere tempora, quæ Pater posuit in sua potestate.* Non enim dixit, Diem, vel, Horam, sed, *tempora ;* quæ in brevi spatio non solent dici, sicut dies vel hora, maxime si græcum intueamur eloquium, ex qua lingua in nostram eumdem librum, ubi hoc scriptum est, scimus esse translatum ; quamvis latine satis exprimi non potuerit. Ibi enim græce legitur, χρόνους ἢ καιρούς. Nostri autem utrumque hoc verbum tempora appellant, sive χρονους, sive καιροὺς, cum habeant hæc duo inter se non negligendam differentiam. Καιροὺς quippe appellant Græci tempora quædam, non tamen quæ in spatiorum voluminibus transeunt, sed quæ in rebus ad aliquid opportunis vel importunis sentiuntur ; sicut messis, vindemia, calor, frigus, pax, bellum, et si qua similia : χρόνους autem ipsa spatia temporum vocant.

3. Et hoc certe ipsi Apostoli non ita quæsierunt, quasi unum novissimum diem vel horam, id est exiguam dici partem scire voluissent ; sed utrum jam esset opportunum tempus quo regnum repræsentaretur Israel. Tunc audierunt, *Nemo potest cognoscere tempora, quæ Pater posuit in sua potestate*, id est χρόνους ἢ καιρούς : quod si latine diceretur, *tempora aut opportunitates*, nec sic quod dictum est, esset expressum ; quia sive opportuna, sive importuna sint tempora, καιροὶ dicuntur. Tempora ergo computare, hoc est, χρόνους ut sciamus quando sit finis hujus sæculi vel adventus Domini, nihil mihi aliud videtur, quam scire velle quod ipse ait scire neminem posse.

4. Opportunitas vero illius temporis profecto non erit antequam prædicetur Evangelium in universo orbe in testimonium omnibus gentibus. Apertissima enim de hac re legitur sententia Salvatoris dicentis : *Et prædicabitur hoc Evangelium regni in universo orbe in testimonium omnibus gentibus, et tunc veniet finis* (*Matth.* XXIV, 14). *Tunc veniet*, quid est, nisi ante non veniet ? Quando post ergo veniat, incertum nobis est ; ante tamen non esse venturum dubitare utique non debemus. Si ergo susciperent hunc laborem servi Dei, ut, peragrato orbe terrarum, quantum possent colligerent quid remanet gentium ubi nondum est Evangelium prædicatum, hinc advertere utcumque possemus quantum hoc tempus longe sit a fine sæculi. Quod si propter quædam loca inaccessibilia et inhospita fieri posse non creditur, ut a servis Dei peragretur orbis, et quot quantæque sint adhuc gentes sine Christi Evangelio, fideliter renuntietur ; multo minus existimo in Scripturis posse comprehendi, quanta usque ad finem futura sint tempora, quandoquidem in eis legimus : *Nemo potest cognoscere tempora, quæ Pater posuit in sua potestate.* Unde si jam nobis certissime nuntiatum fuisset in omnibus gentibus Evangelium prædicari, nec sic possemus dicere quantum temporis remaneret usque ad finem ; sed magis magisque jam propinquare merito diceremus. Nisi quis forte respondeat, tanta celeritate prædicato Evangelio Romanas gentes et plerasque barbaras occupatas, atque ita nonnullas non paulatim, sed subito

[1] Mss. Victor. Corb. et unus e Vatic. hic et in subsequente epistola præferunt, *Coronatum*.

* Correcta est ad bl. cb. ff. r. vc. duos sb. duos t. duos v. Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Alias 78 : quæ autem 197 erat, nunc in Appendice est 16. Scripta videtur sub finem an. 418, aut init. 419.

(*b*) Hic erat Salonitanus episcopus, ex Mss. nostris Germanensi et Corbeiensi, testante etiam Augustino in lib. 20 de Civit. Dei, c. 5 : non quidem apud Afros, uti satis intelligitur ex epist. 199, n. 46, « Sunt enim apud nos, hoc est « in Africa, » etc., sed apud Dalmatas ; idemque, opinamur, cum eo cui Zosimus papa scripsit an 418.

ad fidem Christi fuisse conversas, ut non sit incredibile paucis annis, etsi non vitæ nostræ qui jam senuimus, certe juvenum qui venturi sunt ad senectam, universas omnino residuas gentes Evangelio posse compleri. Sed si ita erit, facilius, cum factum fuerit, probari experiendo, quam legendo, antequam fiat, inveniri potest.

5. Hoc me compulit dicere cujusdam opinio, quem presbyter quoque Hieronymus temeritatis notat (a), quod ausus fuerit Danielis Hebdomadas de adventu Christi futuro, non de præterito exponere. Si quid autem pro meritis potioribus, sanctæ humilitati cordis tui Dominus melius revelavit sive revelaverit, peto nobiscum communicare digneris, et hæc nostra rescripta sic accipere, tanquam hominis, qui mallem quidem eorum quæ a me inquisisti, habere scientiam quam ignorantiam; sed quia id nondum potui, magis eligo cautam ignorantiam confiteri, quam falsam scientiam profiteri.

EPISTOLA CXCVIII * (b).

Hesychius Augustino, significans consideratis divinis testimoniis de sæculi fine videri sibi diem quidem et horam frustra inquiri; attamen cognosci posse ex signis num jam instet tempus adventus Christi, quem ut cito venturum pie exspectari docet.

Domino beatissimo, et charitate sincerissima venerando fratri et coepiscopo AUGUSTINO, HESYCHIUS, in Domino salutem.

1. *Desideranti et exspectanti mihi sanctus compresbyter noster Cornutus litteras pertulit quas misisti, quæ me lætificarunt, quia memoriam nostri bonam habere dignatus es, qui et mihi paucis, sermone proprio sanctæ mentis tuæ, de his quæ petieram, in transitu significasti. Aliquanta autem de opusculis sancti compresbyteri Hieronymi adjunxisti, ut meam quæstionem lectione ejus operis de sanctis Scripturis explere possem. Et quia dignatus es id petere a nobis, ut quid senserimus de ipsis quæstionibus, per litteras tuæ sincerissimæ charitati insinuaremus; ad ea de quibus scripta legi, prout intellectus exiguus meæ mediocritatis sentire potuit aut intelligere, infra scripsi.*

2. *Cum Dei omnipotentis conditoris totius creaturæ arbitrio et potestate cuncta gerantur; vel quæ facta sunt, vel quæ etiam futura sunt, sanctorum Prophetarum vocibus cognoscuntur, qui priusquam fierent ea quæ futura erant, voluntate divina hominibus sunt locuti. Unde satis admiratione plenum est si ea Deus quæ prædici voluit, ad hominum sensus penitus non posse pervenire constituit, secundum hoc capitulum quod Dominus beatis Apostolis locutus est, dicens: « Nemo potest cognoscere tempora, quæ Pater posuit in sua potestate. » Primum quia in antiquissimis libris Ecclesiarum non ita scriptum est, « Nemo potest ; » sed scriptum est. « Non est vestrum nosse tempora vel momenta, quæ Pater posuit in sua potestate: » quæ ratio sermonis sequenti verbo recte completur, cum dicit, « Sed eritis mihi testes in Jerusalem, et in Judæa, et in Samaria, et usque ad ultimum terræ »* (Act. I, 7, 8). *Non ergo Apostolos testes consummationis mundi, sed nominis et resurrectionis suæ voluit intelligi.*

3. *Nam de temporibus cognoscendis ipse Dominus monet: « Quisnam est fidelis servus et prudens, quem constituit Dominus super familiam suam, ut det illis cibum in tempore? Beatus ille servus quem veniens Dominus ejus invenerit sic facientem. » Familia Christi verbo prædicationis pascitur, et fidelis famulus invenitur, qui in tempore exspectantibus Dominum, necessariam escam credentibus præstat. Malus enim servus sic reprehenditur: « Quod si dixerit malus servus, Moram facit dominus meus venire; veniet dominus ejus in die qua nescit, et hora qua ignorat; » et reliqua. Item arguit quare tempus non agnoscatur, dicendo: « Hypocritæ, faciem cœli nostis probare, tempus hoc quare non agnoscitis »* (Luc. XII, 42, 43, 45, 56)? *Item Apostolus. « In novissimis diebus instabunt tempora periculosa »* (II Tim. III, 1)*: et reliqua. Item Apostolus: « De temporibus autem et momentis non necesse habemus vobis scribere: vos enim ipsi diligenter scitis quia dies Domini, sicut fur in nocte, ita veniet. Cum enim dixerint, Pax et securitas; tunc subitaneus illis apparebit interitus, quomodo dolores parturientis, et non effugient »* (I Thess. V, 1-3). *Item Apostolus: « Non retinetis memoria quia cum essem apud vos, hæc dicebam vobis? Et nunc quid detineat, scitis, ut reveletur in suo tempore. Nam mysterium iniquitatis jam operatur; tantum qui tenet, modo teneat, donec de medio fiat: et tunc revelabitur ille iniquus, quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui »* (II Thess. II, 5-8). *Item Dominus in Evangelio increpat Judæos: « Et tu, si cognovisses tempus visitationis tuæ, forsitan permansisses; nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis »* (Luc. XIX, 42). *Et Dominus sic prædicat ad Judæos: « Pœnitentiam agite; completa sunt tempora, credite Evangelio »* (Marc. I, 15). *Et ad Judæos quidem recte completa dicebat, quia eorum tempora post ejus prædicationem et triginta et quinque, vel quadraginta annos finita sunt. Et in Daniele: « Quoadusque interfecta est bestia, et periit, et corpus ejus datum est ut comburatur; et reliquarum bestiarum regnum translatum est, et magnitudo vitæ data est eis usque ad tempus et tempus; » quod græce dicitur,* ἕως χρόνου καὶ καιροῦ. *Et insequitur: « Et ecce cum nubibus cœli quasi Filius hominis veniens »* (Dan. VII, 11-13). *Mysterium bestiæ e reliquarum bestiarum translatione intelligentibus Scripturam manifestum est.*

4. *Adventus Domini diligendus est et exspectandus. Est enim magna beatitudo diligentibus ejus adventum, sicut testimonium perhibet beatus apostolus Paulus: « De cætero, » inquit, « reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus justus judex in illa die: non autem mihi solum, sed et iis qui diligunt adventum Domini »* (II Tim. IV, 8). *Et Dominus in Evangelio: « Tunc justi fulgebunt sicut sol in regno patris sui »* (Matth. XIII, 43). *Item propheta: « Ecce enim tenebræ et caligo operient terram super gentes; in te vero apparebit Dominus, et majestas ejus in te videbitur »* (Isai. LX, 2). *Item propheta: « Qui vero exspectant Dominum, exsultabunt cum virtute; producent pennas sicut aquilæ, current et non laborabunt, ambulabunt et non*

* Ad eosdem Cdd. excepto uno sb. et insuper ad gg. castigata est.

(a) Hieronymus, in Dan. c. 9.

(b) Alias 79: quæ autem 198 erat, nunc 148. Scripta paulo post superiorem.

esurient » (*Id.* XL, 31). *Et plurima talia, quæ ad beatitudinem eorum pertinere, qui diligunt adventum Domini, inveniuntur.*

5. *Quod autem nemo possit mensuras temporum colligere, manifestum est. Evangelium quidem dicit,* « *De die illa et hora nemo scit :* » *ego autem pro possibilitate intellectus mei dico, neque diem, neque mensem, neque annum adventus ipsius sciri posse ; sed signa quæ sunt adventus videndo et credendo, et exspectare me convenit, et credentibus escam hanc retribuere, ut exspectantes diligant adventum ejus, qui dixit,* « *Hæc omnia cum videritis, scitote quoniam prope est in januis.* » *Signa ergo evangelica et prophetica quæ in nobis completa sunt, adventum Domini manifestant. Nam frustra aut qui quærunt, aut qui calumniantur, dies et annos in computo comprehendere quærunt, cum scriptum sit, quia* « *nisi abbreviati fuissent dies illi, non fieret salva omnis caro : sed propter electos breviabuntur dies illi* » (*Matt.* XXIV, 36, 33, 22). *Certum est tempus carere computo, quod breviandum est a Domino, qui tempora constituit ; appropinquasse autem adventum ejus, cujus signa adventus aliqua videmus ex iis quæ facta sunt, esse completa, et iterum dicit :* « *His autem fieri incipientibus, respirabitis et levabitis capita vestra, quoniam appropinquabit redemptio vestra.* » *Quæ autem signa dixit videnda, manifestum est in Evangelio sancti Lucæ :* « *Et Jerusalem calcabitur a gentibus, donec impleantur tempora gentium.* » *Hoc factum est, et fieri nulli dubium est. Et insequitur :* « *Et erunt signa in sole, et luna, et in stellis, et in terra pressura gentium.* » *Ea quæ patimur confiteri et pœna compellit, si forte non curet voluntas : nam in uno tempore et signa in cœlo, et pressuram gentium in terris ab hominibus videri et sustineri manifestum est* (*a*). *Et insequitur :* « *Arescentibus hominibus præ timore, et exspectatione quæ supervenient universo orbi.* « *Nullam patriam, nullum locum nostris temporibus non affligi, aut humiliari certum est, sicut dictum est,* « *præ timore, et exspectatione quæ supervenient universo orbi* » (*Luc.* XXI, 24-28) : *et omnia signa, quæ superius Evangelium legentibus manifestat, ex maxima parte completa sunt.*

6. *Quod autem dictum est,* « *Et prædicabitur hoc Evangelium in universo mundo, et tunc veniet finis* » (*Matth.* XXIV, 14) ; *primum quod ipsius Domini repromissio talis fuit, ut ipsi Apostoli ejus nominis et resurrectionis testes fierent in Jerusalem, et in Judæa, et in Samaria, et usque ad extremum terræ, et Apostolus hac auctoritate docet :* « *Sed dico, numquid non audierunt ? In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* » (*Rom.* X, 18). *Item :* « *Propter spem quæ reposita est vobis, quam ante audistis in verbo veritatis Evangelii, quod advenit in vos, sicut et in omni mundo est fructificans et crescens* » (*Coloss.* I, 5, 6). *Sed ab Apostolis nuntiata*[1] *fides in gentibus, habuit multos persecutores, ut retenta tardius invalesceret, ut illud impleretur,* « *Ante hæc omnia, primum in vos manus immittent suas, et persequentur, et tradent vos in synagogas et in custodias, ducentes ad reges et ad præsides, propter nomen meum* » (*Luc.* XXI, 12) : *ut illud impleretur quod scriptum erat ;* « *Et velociter reædificaberis a quibus destructa es.* » *Nam ex quo clementissimi imperatores christiani Dei voluntate esse cœperunt ; quanquam paulatim fides, causa persecutionis, crescebat in sæculo, factis regibus Christianis, ubique in parvo tempore Christi Evangelium penetravit.*

7. *Expositio sane beati Danielis de Hebdomadibus, quam vir sanctus compresbyter noster Hieronymus exposuit, qualiter doctores Ecclesiarum tradidissent, lectorem suspendit. Nam si ipse doctissimus vir compresbyter noster ait periculosum esse de magistrorum Ecclesiarum judicare sententiis, et alterum præferre alteri ; quanto magis hoc lector facere non potest, quod magister facere dubitavit ! Nos autem credimus quod Dominus ait :* « *Quia cœlum et terra transient ; iota autem unum, vel unus apex non transiet a Lege, donec omnia fiant* » (*Matth.* V, 18). *Quomodo ergo mysterium Hebdomadorum sit impletum usque ad nativitatem et passionem Christi, admiror ; cum illud in dimidio hebdomadæ Propheta locutus est, dicendo :* « *In dimidio hebdomadæ tolletur sacrificium meum, et supplicatio, desolationum interitus, et ad sacrificium abominatio* » (*Dan.* IX, 27). *Hæc ergo abominatio si jam completa fuerat, quomodo Dominus monet et dicit :* « *Cum videritis abominationem desolationis, quod dictum est per Danielem prophetam, stantem in loco sancto, qui legit, intelligat* » (*Matth.* XXIV, 15) ? *Ego autem ne petitionis Beatitudinis tuæ contemptor essem, hæc quemadmodum sensi, scripsi ad tuam Charitatem. Plenius autem dignare nos verbo gratiæ tuæ rescribendo instruere et lætificare.*

EPISTOLA CXCIX * (*a*).

DE FINE SÆCULI (*b*).

Augustinus Hesychio, commonstrans quomodo sint intelligentia Scripturæ loca quæ varie loquuntur de fine sæculi ; quodque præstat non inquirere tempus adventus Christi, sed hoc agere ut unusquisque ad excipiendum illum sit paratus.

Domino beatissimo, et venerabiliter suspiciendo fratri et coepiscopo HESYCHIO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

CAPUT PRIMUM. — 1. Accepi litteras Venerationis tuæ, quibus valde salubriter exhortaris ut Salvatoris nostri diligatur et desideretur adventus. Facis hoc ut servus bonus ejusdem patrisfamilias, avidus lucrorum Domini tui, et volens habere plurimos socios dilectionis qua ipse præcipue et perseveranter accenderis. Intuentes igitur quod commemorasti de Apostolo, quia Dominum dixit redditurum coronam justitiæ, non tantum sibi, sed et omnibus qui diligunt manifestationem ejus (II *Tim.* IV, 8), ita recte vivimus, et in hoc sæculo tanquam peregrini agi-

[1] Mss. duo Vatic. et omnes Gallic. uno excepto, *initiata*.

(*a*) Respicit fortassis ad insignem illum solis defectum, quem anno 418, die 19 julii contigisse produnt Historici ; quemque « tanta siccitas secuta est, uti scribit Philostor« gius, ut multorum hominum aliorumque animalium « insuetam ubique mortem inferret ».

* Hanc emendavimus ad a. bg. bl. c. cc. cb. ff. g. gg. gv. j. n. r. s. sb. vc. duos bn. duos c. duos t. quatuor v. Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Alias 80 : quæ autem 199 erat, nunc 262. Scripta post superiorem, an. 419.

(*b*) Cum librum ederet vicesimum de Civitate Dei, cap. 5, meminit epistolæ hujus, « quam rescripsi, in« quit, ad beatæ memoriæ virum Hesychium Salonitanæ « urbis episcopum, cujus epistolæ titulus est, de Fine « sæculi ».

mus, cum se in hac dilectione cor nostrum proficienter extendit; sive citius sive tardius veniat quam putatur, cujus manifestatio fideli charitate diligitur, et pio desideratur affectu. Servus quippe ille qui dicit, *Moram facit dominus meus;* et percutit conservos suos, manducat et bibit cum ebriosis (*Luc.* XII, 45), non utique diligit manifestationem ejus. Ex moribus enim apparet animus ejus; quos mores, licet breviter, ideo magister bonus curavit exprimere, id est superbiam atque luxuriam, ne quod dicebat, *Moram facit dominus meus,* desiderio domini sui dicere crederetur, quo ardebat illle qui dicebat: *Sitivit anima mea ad Deum vivum: quando veniam, et apparebo ante faciem Dei* (*Psal.* XLI, 3)? Dicendo enim, *quando veniam*? moras se perpeti moleste ferebat; quia etiam quod tempore acceleratur, desiderio tardum videtur. Quomodo autem tardus est ejus adventus, vel quomodo longe futurus est, cum ipsi Apostoli, tempore quo adhuc erant in carne, dixerint, *Novissima hora est* (I *Joan* II, 18)? quamvis a Domino audierint, *Non est vestrum scire tempora.* Hoc ergo nesciebant quod nescimus et nos (quantum ad me attinet dico, et eos qui hoc mecum nesciunt); et tamen quibus dictum est, *Non est vestrum scire tempora, quæ pater posuit in sua potestate* (*Act.* I, 7), diligebant ejus manifestationem, et dabant conservis suis in tempore cibaria, nec percutiebant eos dominando eis, nec luxuriabantur cum amatoribus mundi, dicentes, *Moram facit Dominus meus.*

2. Alia est ergo ignorantia temporum, alia labes morum amorque vitiorum. Nam et apostolus Paulus quando dicebat, *Non cito moveamini mente, neque terreamini, sive per verbum sive per epistolam, tanquam per nos missam, quasi instet dies Domini* (II *Thess.* II, 2); nolebat utique ut crederent eis qui jam propinquare Domini arbitrabantur adventum: nec tamen volebat ut, tanquam servus ille, dicerent, *Moram facit Dominus meus venire,* et traderent se superbiæ luxuriæque perdendos; sed sic eos nolebat de propinquante die novissimo falsis auscultare rumoribus, ut tamen vellet eos paratos adventum Domini sui, lumbis accinctis et lucernis ardentibus opperiri (*Luc.* XII, 35, 36): quibus dicit, *Vos autem, fratres, non estis in tenebris, ut vos dies ille tanquam fur comprehendat. Omnes enim vos filii lucis estis et filii diei; non sumus noctis neque tenebrarum* (I *Thess.* V, 4, 5). Ille autem qui sic dicit, *Moram facit Dominus meus venire,* ut percutiat conservos suos, et epuletur cum ebriosis, non est filius lucis, sed tenebrarum; et ideo eum tanquam fur dies ille comprehendet: quod unusquisque debet etiam de die hujus vitæ suæ novissimo formidare. In quo enim quemque invenerit suus novissimus dies, in hoc eum comprehendet mundi novissimus dies; quoniam qualis in die isto quisque moritur, talis in die illo judicabitur.

3. Ad hoc pertinet quod in Evangelio secundum Marcum ita scriptum est: *Vigilate ergo, quia nescitis quando dominus domus veniat; sero, an media nocte an galli cantu, an mane, ne cum venerit repente, inveniat vos dormientes. Quod autem vobis dico, omnibus dico, Vigilate* (*Marc.* XIII, 35, 37). Quibus enim *omnibus* dicit, nisi dilectis et suis ad corpus ejus pertinentibus, quod est Ecclesia? Non solum ergo illis dixit, quibus tunc audientibus loquebatur; sed etiam illis qui fuerunt post illos ante nos, et ad nos ipsos, et qui erunt post nos usque ad ejus novissimum adventum. Numquid autem omnes inventurus est dies ille in hac vita, aut quisquam dicturus est quod ad defunctos etiam pertineat quod ait, *Vigilate, ne cum repente venerit, inveniat vos dormientes*? Cur itaque omnibus dicit, quod ad eos solos pertineat qui tunc erunt, nisi quia eo modo ad omnes pertinet, quomodo dixi? Tunc enim unicuique veniet dies ille, cum venerit ei dies ut talis hinc exeat, qualis judicandus est illo die. Ac per hoc vigilare debet omnis christianus, ne imparatum inveniat eum Domini adventus. Imparatum autem inveniet ille dies, quem imparatum invenerit suæ vitæ hujus ultimus dies. Certe enim hoc saltem manifestum erat Apostolis, non eorum temporibus, cum hic in carne viverent, Dominum esse venturum: et tamen quis dubitet eos præcipue vigilasse et servasse quod omnibus dixit, ne imparatos repente veniens inveniret?

CAPUT II. — 4. Nondum sane intelligo quonam modo accipi debeat quod scripsit Sanctitas tua, propterea dixisse Dominum Apostolis, *Non est vestrum nosse tempora vel momenta, quæ Pater posuit in sua potestate*; quoniam secutus adjunxit, *Sed eritis mihi testes in Jerusalem, et in Judæa, et in Samaria, et usque ad ultimum terræ* (*Act.* I, 7, 8). Quem Scripturæ sensum sic exponis, ut dicas: *Non ergo Apostolos testes consummationis mundi, sed nominis et resurrectionis suæ voluit intelligi.* Non quidem ille ait, Non est vestrum prædicare tempora; sed, *Non est vestrum nosse:* verum si ita vis intelligi quod ait, *Non est vestrum scire,* ac si diceret, Non est vestrum scientes facere, id est, non est vestrum hoc docere; quis nostrum docere audeat, vel se scire præsumat quod Deus ille magister nec eos discipulos docuit, a quibus præsentibus interrogatus est præsens, nec illi tam sancti magnique doctores Ecclesiam docere potuerunt?

5. An respondebitur, hæc non docuisse Apostolos, sed Prophetas? Hoc enim aisti, et verum est, quod ea *quæ futura sunt, sanctorum Prophetarum vocibus cognoscuntur; qui priusquam fierent,* inquis, *ea quæ futura erant, voluntate divina hominibus sunt locuti.* Sed si venratio tua *satis admiratione plenum esse dicit, si ea Deus quæ prædici voluit, ad hominum sensus penitus non posse pervenire constiti;* quanto majore admiratione plenum est, si ea quæ Prophetæ hominibus sunt locuti, hæc Apostoli vel scire sunt prohibiti vel docere! Quomodo autem Prophetæ ista, de quibus agitur, tempora docentes, non intelligerentur ab Apostolis, si intelliguntur a nobis? aut si eos Apostoli intellexerunt, istam mensuram temporis prophetantes; quomodo non docerent quod intellexeruut, quando per eorum præconium et ipsi Prophetæ innotescebant, qui eos suis Libris ista docuerunt? Et ideo per

quas Litteras ea ipsi didicerant, per easdem poterant alii quoque in his gentibus discere, in quibus Apostoli auctoritatem propheticam commendabant. Cur ergo eis dictum est, *Non est vestrum scire*, vel si ita intelligendum est. Non est vestrum docere *tempora, quæ Pater posuit in sua potestate*; quandoquidem sic ea docebant, cum hi in quorum Litteris discerentur, per illos innotescebant? Unde credibilius est, non Deum noluisse sciri quod voluit[1] prædicari, sed noluisse prædicari quod videbat non utiliter sciri.

6. *Cur ergo*, inquis, *de temporibus cognoscendis ipse Dominus monet, ubi dicit: « Quisnam est fidelis servus et prudens, quem constituit dominus super familiam suam, ut det illis cibum in tempore?* etc. Imo vero monet, non ut bonus servus cognoscat temporum finem; sed ut omni tempore in opere bono vigilet, quia nescit temporum finem. Non monet ut tempora, quæ Pater posuit in sua potestate, assequamur super Apostolos; sed monet ut quoniam nescimus quando veniat Dominus, in cordis præparatione imitemur Apostolos: unde jam supra satis locutus sum. Arguit autem Judæos quare tempus non cognoscant, dicens, *Hypocritæ, faciem cæli potestis probare*, etc. (*Luc.* XII, 42, 56); quoniam illud tempus non agnoscebant quod jam volebat agnosci, id est primi adventus sui, quo in eum crederent qui alterum ejus adventum vellent exspectare vigilantes, quandocumque futurus esset. Qui enim adventum Domini non cognoverit primum, præparare se non poterit ad secundum, credendo in eum fideliterque vigilando, ne illum tanquam fur in tenebris comprehendat, sive tardius venerit, sive citius quam speratur.

CAPUT III. — 7. Dicit etiam, sicut admones, apostolus Paulus, *In novissimis temporibus instabunt tempora periculosa*, et reliqua (II *Tim.* III, 1). Sed numquid ideo docet tempora, quæ Pater posuit in sua potestate? aut ideo quisquam novit quam longa vel brevia sint eadem ipsa, quæ fatendum est novissima? Cogitare quippe debemus quam olim dictum sit, *Filioli, novissima hora est* (I *Joan.* II, 18).

8. Rursus eumdem apostolum dixisse commemoras: *De temporibus autem et momentis non necesse habemus scribere vobis: vos enim ipsi diligenter scitis quia dies Domini sicut fur in nocte, ita veniet; et cum dixerint, Pax et securitas, tunc subitaneus illis apparebit interitus, quomodo dolores parturientis, et non effugient* (I *Thess.* V, 1-3). Et hic non dixit post quantum temporis hoc futurum sit, sed quomodo futurum sit; id est, non quanta erit ætatis brevitas vel prolixitas, sed quantumlibet intervallum sit spatiumque temporis, non tamen eis hoc veniet malum novissimum, nisi cum dixerint, *Pax et securitas*. Quibus verbis videtur Apostolus hujus novissimi dici vel spem vel timorem ab hoc nostro tempore removisse: non enim videmus ipsos amatores hujus sæculi, quibus subitaneus apparebit interitus, jam dicere, *Pax et securitas*.

9. Quid ergo scire sufficiat, satis ipse demonstrat Apostolus, dicendo, *De temporibus et momentis non opus habemus vobis scribere*; vel sicut alii codices habent, *Non opus habetis vobis scribi*. Nec secutus adjunxit, Vos enim ipsi diligenter scitis quantum temporis restet; sed ait, *Vos enim ipsi diligenter scitis, quia hora Domini sicut fur in nocte, ita veniet*. Hoc ergo scire opus est, ut curent filii lucis esse et parato corde vigilare, qui nolunt ab illa hora sicut a nocturno fure comprehendi. Nam si ad cavendum hoc malum, id est, ne hora Domini tanquam fur inveniat imparatum, opus esset nosse temporum spatia, non diceret Apostolus non opus esse ut hoc scriberet, sed hoc potius eis esse scribendum tanquam doctor providentissimus judicaret. Nunc autem nec illis hoc opus esse monstravit, quibus sufficiebat ut scirent imparatis atque dormientibus horam Domini sicut furem esse venturam, atque hoc sciendo essent ipsi vigilanter parati post quantalibet tempora veniret; et suum servavit modum, ut licet apostolus, non tamen præsumeret alios docere quod Apostolis Dominum dixisse cognoverat, *Non est vestrum scire*.

10. Ponis etiam quod idem ipse dixit apostolus: *Non retinetis memoria quia cum essem apud vos, hæc dicebam vobis? Et nunc quid detineat, scitis, ut reveletur in suo tempore. Nam mysterium jam operatur iniquitatis; tantum qui tenet, modo teneat, donec de medio fiat, et tunc revelabitur ille iniquus, quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui* (II *Thess.* II, 5-8. *Vid. Lib.* 20 *de Civitate Dei, c.* 19). Quæ verba apostolica utinam non tantummodo ponere vero etiam ponere dignareris: ita sane obscura sunt et mystice dicta, ut tamen appareat eum nihil de statutis dixisse temporibus, nullumque eorum intervallum spatiumque aperuisse. Ait enim, *ut reveletur in suo tempore*: nec dixit post quantum temporis hoc futurum sit. Deinde subjunxit, *Jam enim mysterium operatur iniquitatis*. Hoc iniquitatis mysterium quomodolibet intelligatur quid sit, ab alio sic, ab alio autem sic; quamdiu tamen operetur, occultum est. Neque id expressit Apostolus tanquam homo ex eorum numero quibus dictum est, *Non est vestrum scire tempora*: quamvis enim nondum inter eos erat, quando eis hoc dictum est; ad eorum tamen collegium atque societatem etiam ipsum non ambigimus pertinere.

11. Item quod sequitur, *Tantum qui modo tenet, teneat, donec de medio fiat: et tunc revelabitur ille iniquus, quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui*, docet nos Antichristum manifestum futurum: siquidem ipsum videtur aliquanto evidentiori significatione tetigisse interficiendum spiritu oris Domini Jesu Christi; sed post quantum temporis istud erit, nec saltem obscure locutus est. Quisnam sit enim *qui modo tenet*, vel quid *teneat*, vel quid sibi velit quod ait, *de medio fiat*, potest quisque se coarctare ut intelligat, vel aliquatenus suspicetur, quoniam quoquo modo scriptum legit: quamdiu autem *teneat*, et post quanta temporum spatia *de medio fiat*, hic omnino tacetur.

[1] Lov., *quod noluit prædicari*. Sed melius aliquot Mss., *voluit*.

CAPUT IV. — 12. *Item Dominus*, inquit, *in Evangelio increpat Judæo, dicens: « Et tu, si cognovisses tempus visitationis tuæ, forsitan permansisses; nunc autem abscondita sunt de oculis tuis »* (*Luc.* XIX, 42). Sed hoc ad tempus primi adventus Domini pertinet non secundi, de quo nunc quæstio est. De secundo quippe adventu suo dixit, *Non est vestrum scire tempora*, non de primo: de illo enim ab eo quæsierunt Discipuli quem sperabant, non de isto quem jam videbant. Si enim primum ejus adventum Judæi cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent (I *Cor.* II, 8); et ideo non everti, sed permanere potuissent. Jamvero quod ait ad eos, *Pœnitentiam agite; completa sunt tempora, credite*[1] *Evangelio* (*Marc.* I, 15), etiam ipse firmasti de iis temporibus dictum esse Judæorum, quæ continuo post paucos annos fuerant transitura, et nunc novimus jam esse transacta, eversa scilicet civitate in qua regnum eorum fuerat constitutum.

13. Proinde quod ex Daniele de interfecta bestia posuit Venerabilitas tua, et de reliquarum bestiarum regno, et inter hæc de filio hominis veniente cum nubibus cœli, manifestum esse dixisti intelligentibus Scripturam. Sed si dignatus fueris exponere quomodo ista pertineant ad cognoscendum temporis spatium post quod erit Salvatoris adventus, ita ut inveniantur sine ulla ambiguitate manifesta; fatebor etiam ipse cum magna actione gratiarum, illud quod ait Dominus, *Non est vestrum scire tempora*, tantummodo Apostolis esse dictum, non posteris eorum, qui ea fuerant cogrituri.

CAPUT V. — 14. Diligendus ergo est, et exspectandus Domini, sicut sancte hortaris, adventus; magnamque dicis esse beatitudinem diligentibus ejus adventum, et adhibes Apostoli testimonium, cujus verba sic ponis: *De cætero reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus justus judex in illa die: non solum autem mihi, sed et his qui diligunt adventum Domini* (II *Tim.* IV, 8). Tunc enim, sicut ex Evangelio commemoras, *Justi fulgebunt sicut sol in regno Patris sui* (*Matth.* XIII, 43): et quod propheta dicit, *Ecce enim caligo et tenebræ operient terram super gentes; in te vero apparebit Dominus, et majestas ejus in te videbitur* (*Isai*, LX, 2): item quod scriptum est, *Qui vero exspectant Dominum, exsultabunt cum virtute; producent pennas sicut aquilæ, current et non laborabunt, ambulabunt et non esurient* (*Id.* XL, 31).

15. Hoc plane piissime et verissime dicis, commendans eorum beatitudinem, qui diligunt adventum Domini. Sed et illi quibus dicebat Apostolus, *Non cito moveamini mente, quasi instet dies Domini*, diligebant utique adventum Domini: nec eos hoc dicens Doctor Gentium ab illa dilectione frangebat, qua ut inflammarentur volebat; et ideo nolebat ut crederent eis a quibus audiebant instare diem Domini, ne forte cum transisset tempus quo eum crediderant esse venturum, et venisse non cernerent, etiam cætera fallaciter sibi promitti arbitrantes, et de ipsa merceden fidei desperaret. Non ergo ille diligit adventum Domini, qui cum asserit non propinquare; aut ille qui asserit non propinquare; sed ille potius qui eum, sive prope sive longe sit, sinceritate fidei, firmitate spei, ardore charitatis exspectat. Nam si tanto magis diligitur Dominus, quanto magis creditur et prædicatur citius esse venturus; magis eum diligebant qui ejus adventum jam instare dicebant, quam hi quos Apostolus eis credere prohibebat, vel ipse Apostolus qui hoc utique non credebat.

CAPUT VI. — 16. Si autem onerosa non est infirmitas mea Sanctitati tuæ, peto apertius non graveris exponere quomodo dixeris neminem posse *temporum mensuras colligere;* ne forte et hoc mihi videatur quod etiam Charitati tuæ, et frustra quilibet nostrum instrui exspectet ab altero. Cum hoc enim dixisses, deinde subdidisti et aisti: *Evangeium quidem dicit, « De die et hora nemo scit »* (*Matth.* XXIV, 36): *ego autem*, inquis, *pro possibilitate intellectus mei dico, neque mensem neque annum adventus ipsius sciri posse.* Ita enim hoc videtur sonare, tanquam non possit sciri quo anno venturus sit, sed possit sciri qua hebdomade annorum, vel qua decade; tanquam dici possit atque definiri intra illos vel illos septem annos, aut intra illos vel illos decem annos. Quod si ne hoc quidem comprehendi potest, quæro utrum sic saltem possit definiri tempus adventus ejus, ut eum venturum esse dicamus intra istos, verbi gratia, quinquaginta vel centum annos, vel quotlibet seu majoris numeri seu minoris annorum, sed in quo eorum, nos ignorare. Hoc si jam comprehendisti, multum est quod comprehendere potuisti. Idipsum est autem quod rogo ut nobis benignus impertias, adhibens idonea documenta quibus id potueris indagare: si autem neque hoc te comprehendisse præsumis, hoc sentis quod ego.

17. Novissima enim esse ista tempora, multis rerum signis apparentibus, quæ Dominum prædixisse legimus, omnes qui ea credimus, cernimus. Sed et mille annorum tempus, si eorum finis esset sæculi finis, posset universum dici novissimum tempus, vel etiam novissimus dies, quia scriptum est. *Mille anni ante oculos tuos, tanquam dies unus* (*Psal.* LXXXIX, 4); ut quidquid per eosdem mille annos gereretur, novissimo tempore vel novissimo die diceretur geri. Iterum enim dico, quod in hac causa sæpe dicendum est: consideremus antequam multos annos dixerit beatus Joannes evangelista, *Novissima hora est.* Nam si tunc essemus, hoc audito, quando crederemus tot annos postea transituros, ac non potius, ipso adhuc Joanne in corpore constituto, Dominum speraremus esse venturum? Neque enim dixit, Novissimum tempus est, aut novissimus annus, aut mensis, aut dies; sed, *Novissima hora est:* et ecce ista hora quam longa est! nec tamen est ille mentitus: sed utique intelligendus est horam pro tempore posuisse. Quod nonnulli sic accipiunt, ut sex annorum millia constituant velut unum diem, eumque in partes velut horas duodecim partian-

[1] Edd., *credite Evangelio.* At Mss. habent, *in Evangelio*, juxta græcum *pisteuete en tô Euangeliô.*

tur, ut sic quingentos annos postremos hora videatur habere postrema: in quibus annis jam Joannes, inquiunt, loquebatur, quando novissimam horam esse dicebat.

18. Sed aliud est nosse aliquid, aliud suspicari. Cur enim non potius, si sex annorum millia deputandu est unus dies, non duodecima, sed vicesima quarta pars ejus una hora est, id est, non quingenti, sed ducenti quinquaginta anni? Totus enim dies, totus circumitus solis verius nuncupatur, non ab Oriente usque in Occidentem, sed ab Oriente usque in Orientem, unde toto die peracto, id est viginti et quatuor horis, rursus exoritur: ac per hoc hora ista novissima, ex quo tempore id locutus est Joannes, ante ferme septuaginta annos, ut minimum, jam reperitur esse transacta, et nondum venit terminus sæculi. Huc accedit, quia inspecta diligenter ecclesiastica historia, reperitur Joannes apostolus longe ante fuisse defunctus, quam quinque millia quingenti anni a generis humani exordio complerentur. Nondum erat itaque hora novissima, si sex millium annorum pars duodecima, id est quingenti anni, velut unius horæ spatium deputatur. Porro si secundum Scripturas unum diem mille annos esse ponamus, multo magis olim transiit tam longæ dici hora novissima; non dico si vicesima quarta pars ejus, qui sunt anni paulo amplius quadraginta, sed si duodecima deputetur, quæ illos annos duplos habet. Unde convenientius ille apostolus creditur horam posuisse pro tempore; quæ hora quam longa sit, ignoramus, quia non est nostrum scire tempora, quæ Pater posuit in sua potestate: quamvis eam novissimam esse noverimus, multo magis utique nos, quam qui fuerunt ante nos, ex quo esse vel dici cœpit hora novissima.

CAPUT VII. — 19. Quod autem ideo videtur Venerationi tuæ comprehendi non posse temporum mensuras, ut definiatur quo anno futurus est finis, quia secundum promissionem Domini breviabuntur dies illi, prorsus non intelligo. Si enim sic breviabuntur, ut fiant ex pluribus pauciores; quæro secundum quam veritatem futuri erant plures, nisi breviarentur? Hebdomades enim sancti Danielis non ad primum Domini adventum, sicut pleribus visum est, sed ad secundum potius existimas pertinere. Itane ergo breviabuntur, ut vel una in eis hebdomada minus futura sit, et falsa erit prophetia, quæ tanta diligentia numerum hebdomadarum definire curavit, ut quiddam diceret etiam dimidio hebdomadis implendum? Miror si per prophetiam Christi destruitur prophetia Danielis. Deinde quale est ut putemus ignorasse Danielem, vel potius angelum, a quo ista dicebat breviaturum Dominum dies illos, et errasse ut hoc diceret; vel scisse quidem, sed ei quem docebat fuisse mentitum? Quod si absurdum est, cur non potius credimus secundum id quod breviaturus est Dominus dies illos, tot hebdomadas prophetasse Danielem? si tamen ad secundum Domini adventum (quod nescio quemadmodum possit ostendi), ille numerus refertur annorum.

20. Postremo, multo certius securiusque dicitur Domini adventum intra septuaginta, aut, ut plurimum, intra centum annos futurum, si hebdomades istæ ipsum prænuntiant. Anni enim quadringenti nonaginta sunt in hebdomadibus septuaginta: a nativitate autem Domini hodie computantur anni ferme quadringenti viginti; a resurrectione autem vel ascensione ejus, anni plus minus trecenti nonaginta. Ac per hoc, si ex quo natus est computetur, septuaginta sunt reliqui; si ex quo passus est, circiter centum remanent: intra quos Danielis omnes hebdomades, si de novissimo ejus adventu prophetatæ sunt, implebuntur. Qui ergo dicit, Intra tot annos erit, tunc falsum dicit si ultra erit: sed quia breviabuntur, pauciores poterunt esse, non plures. Recte itaque dicitur, Intra hos erit, quoniam quamtumlibet brevientur, verum erit: ipsa namque breviatio si eo modo intelligenda est ut pauciores fiant, ultra eos diem Domini venire non patitur, sed magis magisque intra eos quanto fuerint pauciores. Non igitur ista brevatio turbat computatorem qui eo modo definierit, ut dicat intra tot annos diem Domini esse venturum; sed adjuvat potius, quoniam quanto magis ad paucitatem redigentur dies, tanto magis erit intra, et ultra esse non poterit: atque ideo verum erit quod ita definitur, ut dicatur, Intra tot annos erit, quamvis nesciatur quo anno futurum sit.

21. Proinde tota quæstio est utrum Danielis Hebdomades primo adventu Domini impletæ sint, an finem sæculi prophetaverint, an ad utrumque pertineant. Neque enim qui etiam hoc saperent, defuerunt dicentes, tempore primi adventus Christi esse completas, et inde usque ad finem sæculi totidem rursus esse complendas. Equidem video quia si primus eas non complevit adventus, necesse est ut secundus eas compleat; quoniam prophetia illa non potest esse falsa: quæ si tempore primi adventus impleta est, non cogit intelligi quod etiam de fine sæculi implebitur. Ac per hoc incertum est, etiamsi verum est; neque negandum quidem, sed neque præsumendum est id futurum. Relinquitur itaque, ut qui vult cogere istam prophetiam credi sæculi fine complendam, contendat quantum potest, et ostendat si potest, primo adventu Domini non fuisse completam, contra tot expositores divinorum eloquiorum, qui hanc non solum computatione temporum, verum etiam rebus ipsis completam fuisse demonstrant, maxime quod ibi scriptum est, *Et ungetur Sanctus sanctorum:* vel propter quod in eadem prophetia hebræi codices expressius habent; *Occidetur Christus, et non erit ejus* (*Dan.* IX, 24, 26). id est, non erit ejus civitatis; quoniam sic alienatus est a Judæis, qui eum propterea Salvatorem redemptoremque suum non esse crediderunt, quia occidere potuerunt. Neque enim in fine sæculi ungendus aut occidendus est Christus, ut ista prophetia Danielis tunc exspectetur implenda, quæ nondum credatur impleta.

CAPUT VIII. — 22. Quod autem de signis evangelicis et propheticis, quæ fieri cernimus, propinquum Domini adventum sperare debeamus, quis negat?

quotidie quippe magis magisque fit proximus. Sed quanto intervallo propinquet, hoc, dictum est, *non est vestrum scire*. Vide quando dixit Apostolus, *Nunc enim propior est nostra salus, quam cum credidimus. Nox præcessit, dies autem appropinquavit* (*Rom.* XIII, 11, 12): et ecce quot anni transierunt! nec tamen quod dixit falsum est. Quanto magis nunc dicendum est propinquare Domini adventum; quando tantus est ad finem factus accessus! Apostolus certe, *Spiritus*, inquit, *manifeste dicit quia in novissimis temporibus recedent quidam a fide* (I *Tim.* IV, 1). Nondum utique erant eadem tempora, hæreticorum scilicet et talium, quales eodem sermone describit: sed jam venerunt: ac per hoc in novissimis temporibus videmur etiam per ipsos de fine sæculi commoneri. Itemque alibi dicens. *Hoc autem scitote, quoniam in novissimis diebus instabunt tempora sæva*, vel, sicut alii codices habent, *periculosa*: deinde qualia futura sint exprimens, *Erunt enim homines*, inquit, *seipsos amantes, amatores pecuniæ, elati, superbi blasphemi, parentibus non obedientes, ingrati, scelesti, irreligiosi, sine affectione, detractores, incontinentes, immites sine benignitate, proditores, procaces, cæcati, voluptatum amatores magis quam Dei, habentes speciem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes*. Mirum si tales homines aliquando defuerunt. Denique quia et tunc erant, adjungit ac dicit, *Et hos devita. Ex his enim sunt qui penetrant domos*. Non ait, Penetrabunt tanquam et hic futurum prænuntians, sicut supra dixerat, *Instabunt tempora periculosa*; sed ait, *Penetrant domos, et captivas ducunt mulierculas* (II *Tim.* III, 1-6): non ait, Ducent, vel ducturi sunt; sed, jam *ducunt*.

23. Nec putandus est hoc loco, pro temporis futuri verbis, præsentis temporis verba posuisse; quandoquidem illos ab eos cui scribit, evitari admonebat. Nec tamen frustra dixit, *In novissimis diebus instabunt tempora periculosa*; et hinc ea periculosa futura demonstrans tales homines futuros esse prædixit, nisi quia tanto plures erunt, magisque abundabunt, quanto magis propinquatur ad finem. Videmus ergo tales nunc abundare. Sed quid, si abundantiores erunt post nos, et omnino abundantissimi quando jam jamque ipse finis instabit, qui quandiu aberit ignoratur? Novissimi quippe dies dicti sunt, et in ipsis primis Apostolorum diebus, cum Domini in cœlum recens esset ascensus, quando die Pentecostes misit promissum Spiritum sanctum, et quidam stupebant admirantes eos qui linguis quas non didicerant, loquebantur, quidam vero irridentes, musto plenos esse dicebant. Quo die Petrus loquens ad illos qui de hac re varie movebantur: *Non enim sicut* inquit, *suspicamini, ebrii sunt isti, cum sit hora dicit tertia. Sed attendite quoniam hoc est quod dictum est per prophetam, Erit in novissimis diebus, dicit Dominus, effundam de Spiritu meo super omnem carnem*, etc. (*Act.* II, 1 (17).

24. Jam tunc ergo erant dies novissimi; quanto magis nunc, etiamsi tantum dierum remansit usque in finem, quantum ad hunc diem a Domini ascensione transactum est, vel aliquid sive minus restet sive amplius? quod profecto nescimus, quia non est nostrum scire tempora vel momenta, quæ Pater posuit in sua potestate; cum tamen sciamus, in novissimis temporibus, in novissimis diebus, in novissima hora nos agere, sicut Apostoli; sed multo magis qui fuerunt post illos ante nos, et multo magis nos et magis quam nos qui erunt post nos donec ad illos veniatur qui erunt si dici potest, novissimorum novissimi, atque ad ipsum omnino novissimum, quem vult intelligi Dominus, ubi dicit, *Et resuscitabo eum in novissima die* (*Joan.* VI, 40): qui qui quam longe absit, comprehendi non potest.

CAPUT IX. — 25. Signa quæ in Evangelio futura prædicta sunt, sicut commemorat Sanctitas tua, secundum Lucam (*Luc.* XXI, 7-33), eadem sunt secundum Matthæum (*Matth.* XXIV, 1-44), et secundum Marcum (*Marc.* XIII). Hi enim tres narrant quæ dixerit Dominus, cum interrogatus esset a discipulis suis, quando futura essent quæ de templi eversione prædixerat, et quod signum esset adventus ejus, et consummationis sæculi. Non enim discrepant rebus, si alius aliquid dicit quod alius tacet, aut alio modo dicit: magis autem collata invicem juvant, ut legentis intellectus regatur. Sed de omnibus disputare nunc longum est. Interrogantibus enim Dominus ea respondit, quæ jam ex illo tempore fuerant secutura sive de excidio Jerusalem, unde orta est ipsius interrogationis occasio; sive de adventu suo per Ecclesiam, in qua usque ad finem venire non cessat: in suis enim veniens agnoscitur, dum ejus quotidie membra nascuntur; de quo adventu ait, *Amodo videbitis Filium hominis venientem in nubibus* (*Matth.* XXVI, 64): de quibus nubibus dictum est per prophetam, *Mandabo nubibus meis ne pluant super eam* (*Isai.* V, 6): sive de ipso fine, in quo apparebit vivos judicaturus et mortuos.

26. Cum itaque signa dicat, quæ ad ista tria pertinent, id est, ad excidium illius civitatis; ad adventum ejus in corpore suo, quod est Ecclesia; ad adventum ejus in capite Ecclesiæ, quod est ipse: quod eorum signorum ad quod horum trium referendum sit, diligenti consideratione cernendum est, ne forte quod pertinet ad eversionem Jerusalem, ad finem sæculi referendum putemus; aut e contrario quod ad finem sæculi pertinet, affirmemus ad civitatis illius excidium pertinere; aut quod pertinet ad ejus adventum in corpore suo, quod est Ecclesia dicamus pertinere ad ejus adventum novissimum in corpore suo, quod est caput Ecclesiæ; aut rursus quod pertinet ad adventum ejus novissimum per seipsum, ad eum pertinere asseveremus adventum qui est per Ecclesiam. In quibus omnibus sunt quædam manifesta, quædam vero sic obscura, ut vel laboriosum sit ea dijudicare, vel temerarium, quamdiu non intelliguntur, de his aliquid definire.

27. Quis enim non videat ad illam civitatem pertinere quod dictum est *Cum, autem videritis circumdari exercitu Jerusalem, tunc scitote quia appropinquavit desolatio ejus* (*Luc.* XXI, 20)? Item quis non videat ad adventum Domini novissimum pertinere quod dictum est, *Cum videritis hæc fieri, scitote quo-*

niam prope est regnum Dei? Illud autem quod dictum est, *Væ prægnantibus et nutrientibus in illis diebus Orate autem ut non fiat fuga vestra hieme vel sabbato. Erit enim tunc tribulatio magna qualis non fuit ab initio mundi, neque fiet*; sic est positum secundum Matthæum, et secundum Marcum, ut incertum sit utrum de excidio illius civitatis, an de sæculi fine intelligi debeat. Sic enim hoc ipsum legitur apud Marcum, *Væ autem prægnantibus et nutrientibus in illis diebus. Orate ut hieme non fiant. Erunt enim dies illi tribulationis tales, quales non fuerunt ab initio creaturæ quam condidit Deus, usque nunc, neque fient. Et nisi breviasset Dominus dies illos, non fuisset salva omnis caro : sed propter electos, quos elegit, breviavit dies.* Non dissimiliter et Matthæus. Hoc autem Lucas ita posuit, ut appareat ad illius civitatis excidium pertinere ; nam sic apud eum legitur : *Væ autem prægnantibus et nutrientibus in illis diebus. Erit enim pressura magna super terram, et ira populo huic; et cadent in ore gladii, et captivi ducentur in omnes gentes; et Jerusalem calcabitur a gentibus, donec impleantur tempora nationum.*

28. Unde autem ad hoc ventum est, Matthæus ita scribit : *Cum ergo videritis abominationem desolationis, quæ dicta est a Daniele propheta, stantem in loco sancto, qui legit, intelligat : tunc qui in Judæa sunt, fugiant in montes ; et qui in tecto, non descendat tollere aliquid de domo sua; et qui in agro, non revertatur tollere tunicam suam. Væ autem prægnantibus et nutrientibus in illis diebus*, etc. Marcus vero ita : *Cum autem videritis abominationem desolationis stantem ubi non debet, qui legit, intelligat : tunc qui in Judæa sunt, fugiant in montes ; et qui super tectum, ne descendat in domum, nec introeat ut tollat quid de domo sua ; et qui in agro erit, non revertatur retro tollere vestimentum suum. Væ autem prægnantibus et nutrientibus in illis diebus*, et reliqua. Lucas vero ut ostenderet tunc factam fuisse abominationem desolationis, quæ a Daniele prædicta est, quando expugnata est Jerusalem, hæc eodem loco Domini verba commemorat : *Cum autem videritis circumdari ab exercitu Jerusalem, tunc scitote quia appropinquavit desolatio ejus.* Apparet itaque tunc ibi positam desolationis abominationem, de qua duo illi evangelistæ locuti sunt. Denique etiam iste similiter sequitur : *Tunc qui in Judæa sunt, fugiant in montes.* Et pro eo quod dixerunt illi, *et qui super tectum, ne descendat in domum, nec introeat ut tollat quid de domo;* iste dixit, *et qui in medio ejus sunt, discedant :* ut ostenderetur illis verbis apud alios evangelistas positis, festinationem fugæ fuisse præceptam. Et pro eo quod illi posuerunt, *et qui in agro erit, non revertatur retro tollere vestimentum suum* ; apertius iste ait, *et qui in regionibus non intrent in eam; quia dies ultionis hi sunt ut impleantur omnia quæ scripta sunt.* Deinde similiter etiam iste sequitur, ut prorsus manifestum sit de hac re ipsa omnium trium esse hunc Evangelii locum, *Væ autem prægnantibus et nutrientibus in illis diebus*, et cætera ad hoc pertinentia, quæ jam commemoravi superius.

29. Lucas ergo patefecit quod esse posse incertum, non ad sæculi finem, sed ad expugnationem Jerusalem pertinere id quod dictum est de abominatione desolationis, et quod dictum est dierum breviatione propter electos ; quia etsi ea ipse non dixit, dixit tamen apertius cætera de hoc ipso, quo et ista pertinere monstravit. Non enim debemus ambigere, quando eversa est Jerusalem, fuisse in illo populo electos Dei, qui circumcisione crediderant, sive fuerant credituri, electi ante constitutionem mundi, propter quos breviarentur dies illi, ut tolerabilia mala fierent. Nam quidam convenientius intellexisse mihi videntur, mala ipsa significata nomine dierum, sicut dicti sunt dies mali in aliis divinæ Scripturæ locis (*Ephes.* v, 16) : neque enim dies ipsi mali sunt, sed ea quæ fiunt in eis. Ipsa ergo dicta sunt breviari, ut Deo donante tolerantiam minus sentirentur, ac sic quæ magna essent brevia fierent.

30. Sed sive isto modo intelligenda sit dierum illa breviatio, sive quod ad paucitatem redigerentur, sive quod cursu solis celeriore breviarentur ; non enim desunt qui et hoc existiment, ita scilicet dictos breviores dies futuros, sicut fuit longior dies, orante Jesu Nave (*Josue* x, 12-14) : tamen Lucas evangelista et hanc dierum breviationem, et abominationem desolationis, quæ duo ipse non dixit, sed Matthæus Marcusque dixerunt, ad eversionem Jerusalem docuit pertinere, alia cum eis dicens apertius de hac eadem re, quæ illi posuerunt obscurius. Nam Josephus qui Judaicam scripsit historiam, talia mala dicit illi populo tunc accidisse, ut vix credibilia videantur : unde non immerito dictum est, talem tribulationem nec fuisse a creaturæ initio, nec futuram. Sed et si tempore Antichristi talis aut major forsitan erit, intelligendum est de illo populo dictum, quod ei talis amplius futura non erit : si enim Antichristum illi primitus et præcipue recepturi sunt, facturus est tunc idem populus tribulationem potius quam passurus.

31. Non est ergo cur putemus Hebdomadas prophetæ Danielis, vel propter dierum breviationem fuisse turbatas, vel illo jam tempore non fuisse completas, sed in fine sæculi esse complendas. Non enim ante passionem Domini impletæ sunt. Quod qui putant, rectissime tua sententia refelluntur, qua dixisti : *Hæc ergo abominatio si jam completa fuerat, quomodo Dominus monet et dicit, « Cum videritis abominationem desolationis, quod dictum est per Danielem prophetam, stantem in loco sancto, qui legit, intelligat »* (*Matth.* xxiv, 15) ? His verbis Beatitudinis tuæ illi merito corrigendi sunt, qui dicunt eam, cum hæc Dominus loqueretur, vel ante passionem resurrectionemque ejus fuisse completam. Qui autem dicunt, sicut apertissime etiam Lucas evangelista testatur, tunc fuisse factam, quando eversa est Jerusalem, quid eis respondeatur, videre debent qui in fine sæculi vel circa finem existimant hæc futura ; quanquam ipsa desolationis abominatio propter obscuritatem dicti non uno modo ab omnibus potuerit intelligi.

32. Et quod dictum est, *Qui est in tecto, non descendat tollere aliquid de domo sua ; et qui in agro, non revertatur tollere tunicam suam* ; potest congruentius

intelligi spiritualiter, quod in tribulationibus omnibus est cavendum, ne quisque devictus ad carnalem vitam de spirituali sublimitate descendat, aut qui profecerat in anteriora se extendens, deficiendo in posteriora respiciat. Quod si in omni tribulatione, quanto magis in illa cavendum præcipi debuit, quæ talis futura prædicta est illi civitati, qualis non fuit ab initio, neque fiet ; et si in ista, quanto magis in illa, quæ novissima futura est orbi terræ, id est Ecclesiæ toto orbe diffusæ ! Nam et ipse Lucas, non quidem quando a discipulis suis de adventu suo Dominus interrogatus est, ubi hoc Matthæus commemoravit et Marcus, sed alio loco ubi Pharisæi quæsierunt ab illo quando veniet regnum Dei, tale aliquid eum dixisse narravit : *In illa*, inquit, *hora, qui fuerit in tecto, et vasa ejus in domo, ne descendat tollere illa ; et qui in agro, similiter non redeat retro* (*Luc.* XVII, 20-31).

33. Sed nunc propter computationem temporum de Danielis Hebdomadibus agitur, quæ si circa tempora primi adventus Domini completæ non sunt, atque in fine complendæ sunt, Apostolos hoc ignorasse, vel scisse quidem, sed docere prohibitos fuisse quis credat ? Quanquam si hoc ita est, utiliter nesciunt gentes quod Dominus docere prohibuit eos quos gentium voluit esse doctores. Si autem jam completæ sunt, quia jam est unctus Sanctus sanctorum, jam occisus est Christus, ut non esset civitatis ejus, jam de templo illo sublatum est sacrificium, sublata est unctio, merito Apostolis de fine quærentibus responsum est, *Non est vestrum scire tempora, quæ Pater in sua potestate posuit ;* quoniam tempora quæ per Danielis prophetiam scire poterant, non ad finem sæculi, de quo quæsierant, pertinebant.

CAPUT X. — 34. Signa vero de cœlo et terra, numquid majora nos vidimus, quam qui fuerunt ante nos ? Nonne si gentium legatur historia, tanta mira reperiuntur extitisse de cœlo terraque, ut aliqua etiam non credantur ? Sed, ut multa omittam quæ persequi longum est, duos soles quando nos vidimus ? quos visos litteris mandaverunt qui tunc fuerunt, antequam Dominus venisset in carne. Quando nos vidimus solem sic obscuratum, quemadmodum obscuratus est, cum Lumen mundi penderet in ligno ? nisi forte defectus solis et lunæ, quos consueverunt computatores siderum annotare atque prædicere, inter cœlestia prodigia numerabimus, quia lunam sæpius in sua plenitudine, solem vero rarius, sed tamen vidimus in fine lunæ secundum eorum computum defecisse. Non erat talis solis ille defectus, quando crucifixus est Christus, et ideo vere mirabilis erat et prodigiosus. Pascha quippe fuerat Judæorum, quod nonnisi in lunæ plenitudine celebratur : secundum astrologorum autem numeros certum est solem, quando luna plena est, non posse deficere, sed quando finis est lunæ ; non quidem semper, sed aliter nunquam, cum secundum illos numeros deficit. Quid ergo tale unquam quisquam meminit apparuisse de cœlo, ex quo Dominus illa prædixit, quale apparuit quando passus est ? Quare si apparebunt etiam, talia si non spiritualiter potius intelligenda sunt, tunc apparebunt, quando finis sic appropinquabit ut debeant apparere.

35. Bellis autem per diversa intervalla temporum et locorum quando non terra contrita est ? Nam, ut nimis antiqua prætermeam, sub imperatore Gallieno, cum Romanas provincias barbaries usquequaque pervaderet, quam multos fratres nostros qui tunc erant in carne, putamus propinquum finem credere potuisse, quoniam longe post ascensionem Domini factum est ! ac per hoc etiam ista qualia futura sint, cum fuerit omnino finis proximus, ignoramus ; si tamen hæc non ita prædicta sunt, ut in Ecclesia potius intelligi debeant. Duæ quippe gentes sunt, et duo regna ; unum scilicet Christi, alterum diaboli, de quibus dici potuit, *Exsurget gens super gentem, et regnum super regnum :* quod non desinit fieri, ex quod dictum est, *Agite pœnitentiam ; appropinquavit enim regnum cœlorum* (*Matth.* III, 2). Quod vide quando dictum est, et ex illo quot anni transierunt ; et tamen verissime dictum est. Novissimis enim diebus Dominus per virginem venit : nec diceretur ista hora novissima, nisi regno appropinquante cœlorum, per quam totam horam fiunt quæ Dominus propinquante suo regno futura prædixit : sed hæc hora quanto spatio protendatur, si Apostolis dictum est, *Non est vestrum scire ;* quanto magis quilibet homo, qualis ego sum, modum suum debet agnoscere, ne plus sapiat quam oportet sapere (*Rom.* XII, 3).

CAPUT XI. — 36. *Sed confiteri nos*, inquis, *pœna nostra compellit adesse jam finem, dum impletur quod prænuntiatum est : « Arescentibus hominibus præ timore et exspectatione quæ supervenient universo orbi ». Nullam*, inquis, *patriam, nullum locum nostris temporibus non affligi aut tribulari certum est ; sicut dictum est, « Præ timore, et exspectatione quæ supervenient universo orbi. »* Si ergo ista mala quæ nunc patitur genus humanum, certa sunt indicia jam Dominum esse venturum, quid est quod ait Apostolus, *Cum dixerint, Pax et securitas* (I *Thess.* v, 3) ? Cum enim dixisset Evangelium, *arescentibus hominibus præ timore et exspectatione;* continuo subjunxit, *Nam virtutes cœlorum movebuntur : et tunc videbunt Filium hominis venientem in nube cum potestate magna et majestate.*

37. Videamus itaque ne forte melius intelligatur non ea modo impleri quæ prædicta sunt illis verbis, sed tunc potius esse ventura, quando sic erit tribulatio universo orbi ; ut ad Ecclesiam pertineat quæ universo orbe tribulabitur, non ad eos qui tribulabunt eam. Ipsi enim dicturi sunt, *Pax et securitas ;* ut repentinus illis superveniat interitus, et eos adventus Domini sicut fur in nocte comprehendat ; quando e contrario gaudebunt, et exsultabunt qui diligunt manifestationem Domini. Nunc autem ista mala, quæ tanquam summa et extrema creduntur, utrique genti et utrique regno, et Christi scilicet, et diaboli, videmus esse communia : pari-

ter quippe his et boni affliguntur et mali; nec est qui dicat, *Pax et securitas*, ubicumque contingunt, vel metuitur ne contingant. Inter quæ tamen mala adhuc usquequaque frequentantur luxuriosa convivia, fervet ebriositas, avaritia grassatur, perstrepunt lascivi cantus, organa, tibiæ, lyræ, citharæ, tesseræ. multa et varia genera sonorum atque ludorum : hoccine est arescere præ timore, an potius madescere præ libidine? Sed hæc filii tenebrarum abundantius habebunt, et exercebunt, cum dixerint, *Pax et securitas*.

38. Quid ipsi filii lucis et filii diei, qui non sunt in tenebris, ut eos tanquam fur dies ille comprehendat? nonne adhuc utuntur hoc mundo tanquam non utentes? Quia etsi ante multos annos, Apostolorum temporibus dictum est, pia tamen sollicitudine cogitant quod dictum est, *Tempus breve est* (I *Cor*. VII, 29). Nonne a maxima parte eorum novellatur, ædificatur, emitur, possidetur, geruntur adhuc honores, ducuntur uxores? De iis loquor, qui exspectantes Dominum suum, quando veniat a nuptiis (*Luc*. XII, 36), non se tamen abstinent a carnalibus nuptiis, sed obedientissima charitate audiunt Apostolum præcipientem quemadmodum vivere debeant uxores cum viris, viri cum uxoribus, filii cum parentibus, parentes cum filiis, servi cum dominis, domini cum servis : nonne hi omnes in his omnibus utuntur hoc mundo? Arant, navigant, comparant, generant, militant, administrant. Puto quod non erunt sic, quando *erunt*, quæ in Evangelio prædicta sunt, *signa in sole, et luna, et stellis, et in terris pressura gentium, præ confusione sonitus maris et fluctuum; arescentibus hominibus præ timore, et exspectatione quæ supervenient universo orbi : nam virtutes cœlorum movebuntur*.

39. Hæc quippe in Ecclesia melius existimo intelligi, ne Dominus Jesus appropinquante secundo adventu suo ea pro magno prædixisse videatur, quæ huic mundo et ante primum ejus adventum consueverant evenire, et irrideamur ab eis qui hæc, quæ velut novissima et omnium maxima horrescimus, plura in historia gentium, et multo majora legerunt. Ecclesia est enim sol et luna et stellæ, cui dictum est : *Speciosa sicut luna, electa sicut sol* (*Cant*. VI, 9). Ab hac adoratur Joseph noster in hoc mundo, velut in Ægypto, ex humillimo sublimatus : nam illum Joseph mater certe adorare non potuit, quæ ante defuncta est (*Gen*. XXXV, 19) quam Jacob venisset ad filium (*Id*. XLVI), ut illius somnii prophetici (*Id*. XXXVII, 9) veritas adimplenda Christo Domino servaretur. Quando enim sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum, et stellæ cadent de cœlo, et virtutes cœlorum movebuntur, sicut ab aliis duobus Evangelistis hic locus commemoratus est, Ecclesia non apparebit; impiis tunc persecutoribus ultra modum sævientibus, et remoto timore, tanquam arridente mundi felicitate dicentibus, *Pax et securitas* : tunc stellæ cadent de cœlo, et virtutes cœlorum movebuntur; quoniam multi, qui gratia fulgere videbantur, persequentibus cedent et cadent, et quidem fideles fortissimi turbabuntur. Ideo autem secundum Matthæum et Marcum post tribulationem dierum illorum dicitur hoc futurum, non quia transacta tota illa persecutione accident ista; sed quia præcedet tribulatio, ut sequatur quorumdam defectio : et quia per omnes dies illos ita fiet, propterea post tribulationem dierum illorum, sed tamen in eisdem diebus fiet.

40. Quod ergo dictum est secundum Lucam, *Et in terris pressura gentium*, gentes voluit intelligi, non pertinentes ad semen Abrahæ, in quo benedicentur omnes gentes (*Id*. XXII, 18), sed gentes quæ ad sinistram stabunt, quando congregabuntur ante Judicem vivorum et mortuorum omnes gentes. Utraque pars enim erit in omnibus gentibus; una quæ premat, altera quæ prematur : una quæ dicat, *Pax et securitas*; altera in qua sol obscuretur, et non det luna lumen suum, et de qua cadant stellæ, et in qua virtutes cœlorum moveantur.

41. *Et tunc videbunt Filium hominis venientem in nube cum potestate magna et majestate*. Quod video duobus modis accipi posse; sive in Ecclesia tanquam in nube venientem, sicut etiam nunc venire non cessat, secundum id quod ait, *Amodo videbitis Filium hominis sedentem a dextris virtutis, et venientem in nubibus cœli*; sed ideo tunc cum potestate magna et majestate, quia major potestas et majestas illius apparebit sanctis, quibus magnam virtutem dabit, ne tanta persecutione vincantur : sive in corpore suo, in quo sedet ad dexteram Patris, in quo etiam mortuus est, et resurrexit, et ascendit in cœlum, secundum quod scriptum est in Actibus Apostolorum, *His dictis nubes suscepit eum, et sublatus est ab eis*. Et quia illic etiam dictum est ab Angelis, *Sic veniet, quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum* (*Act*. I, 9, 11), merito credendus est, non solum in eodem corpore, verum etiam in nube venturus; quoniam sic veniet sicut abiit, et nubes cum suscepit abeuntem.

42. Sed horum duorum quid hic potius eligendum sit, judicare difficile est. Promptior quidem sensus est ut quisque cum audierit vel legerit, *Et tunc videbunt Filium hominis venientem in nube cum potestate magna et majestate*, ipsum prorsus accipiat ejus adventum, non per Ecclesiam, sed per seipsum, quando venturus est ad vivos et mortuos judicandos: sed quoniam Scripturæ scrutandæ sunt, nec earum superficie debemus esse contenti, quæ ad exercitationem nostram ita modificatæ sunt, ut altius se penetrari velint, diligenter sunt inspicienda sequentia. Cum enim dixisset, *Et tunc videbunt Filium hominis venientem in nube cum potestate magna et majestate*; adjunxit atque ait, *His autem fieri incipientibus, respicite et levate capita vestra, quoniam appropinquat redemptio vestra. Et dixit illis similitudinem : Videte ficulneam et omnes arbores; cum producunt jam ex se fructum, scitis quoniam prope est æstas : ita et vos cum videritis hæc fieri, scitote quoniam prope est regnum Dei*. Cum ergo dicit, *Cum videritis hæc fieri*; quæ intelligere pote-

rimus, nisi ea quæ supra commemorata sunt? In his est autem etiam quod ait, *Et tunc videbunt Filium hominis venientem in nube cum potestate magna et majestate*. Proinde etiam hoc cum visum fuerit, non jam erit regnum Dei, sed prope erit.

43. Hunc ordinem videmus et duos alios evangelistas tenere. Apud Marcum enim cum dictum esset, *Et virtutes quæ sunt in cœlis, movebuntur; Et tunc*, inquit, *videbunt Filium hominis venientem in nubibus cum virtute multa et gloria*. Deinde subjungit quod Lucas non dixit: *Et tunc mittet Angelos suos et congregabit electos suos a quatuor ventis, a summo terræ usque ad summum cœli*. Tunc quod ille de ficu et de aliis arboribus, iste de sola ficu ponens: *A ficu autem discite*, inquit, *parabolam. Cum jam ramus ejus tener fuerit, et nata fuerint folia, cognoscitis quia in proximo sit æstas: sic et vos cum videritis hæc fieri, scitote quod in proximo sit in ostiis*. Quid est, *Cum videritis hæc fieri*, nisi ea quæ supra dixit? In quibus est etiam illud quod ait, *Et tunc videbunt Filium hominis venientem in nubibus cum virtute multa et gloria: et tunc mittet Angelos suos, et congregabit electos suos*. Non itaque tunc erit finis, sed tunc erit in proximo.

44. An dicendum est non omnia quæ supra commemorata sunt, esse intelligenda, ubi ait, *Cum videritis hæc fieri*, sed aliqua eorum; hoc videlicet excepto quod dictum est, *Et tunc videbunt Filium hominis venientem*, etc.? ipse quippe finis erit, non tunc proximus erit. Sed Matthæus aperuit, nullis exceptis esse accipiendum quod positum est, *Cum videritis hæc fieri:* nam et apud ipsum cum dictum esset, *Et virtutes cœlorum movebuntur; et tunc apparebit*, inquit, *signum Filii hominis in cœlo, et tunc plangent omnes tribus terræ. Et videbunt Filium hominis venientem in nubibus cœli in virtute multa et majestate: et mittet Angelos suos cum tuba et voce magna, et congregabunt electos ejus a quatuor ventis, a summis cœlorum usque ad terminos eorum. Ab arbore autem fici discite parabolam. Cum jam ramus ejus tener fuerit, et folia nata, scitis quia prope est æstas: ita et vos cum videritis hæc omnia, scitote quia prope est in januis*.

45. Tunc ergo scimus prope esse, cum viderimus non aliqua eorum, sed hæc omnia, in quibus et hoc est, quod videbitur Filius hominis veniens, et mittet Angelos suos, et de quatuor mundi partibus, id est, de toto orbe terrarum congregabit electos suos; quod tota hora novissima facit, veniens in suis membris tanquam in nubibus, vel in tota ipsa Ecclesia quod est corpus ejus, tanquam in nube magna fructificante atque crescente in universo mundo, ex quo cœpit prædicare et dicere, *Agite pœnitentiam, appropinquavit enim regnum cœlorum:* ita ut fortasse omnia quæ ab his tribus evangelistis dicta sunt de ejus adventu, diligentius inter se collata atque discussa, inveniantur ad hoc pertinere, quod quotidie venit in corpore suo, quod est Ecclesia (de quo adventu suo dixit, *Amodo videbitis Filium hominis sedentem a dextris virtutis, et venientem in nubibus cœli*); exceptis his locis ubi ab eo ille adventus ultimus in seipso, quando est vivos judicaturus et mortuos, ita promittitur ut propinquare dicatur, et quod in ultimo sermonis secundum Matthæum ipse omnino adventus evidenter exprimitur, cujus superius quibusdam signis propinquitas intelligenda monstratur. Ad hoc quippe apud Matthæum sermo ipse concluditur: *Cum autem venerit Filius hominis*, inquit, *in majestate sua, et omnes Angeli cum eo; tunc sedebit super sedem majestatis suæ, tunc congregabuntur ante eum omnes gentes;* et cætera usque ad illud, ubi ait, *Et ibunt hi in supplicium æternum; justi autem in vitam æternam*. Hoc enim nullus ambigit de Christi adventu novissimo et de fine sæculi prædictum fuisse. Nam et illas quinque et quinque virgines (*Matth.* xxv, 1-13), non defuerunt qui non contemptibili disputatione docere voluerint, ad hunc ejus adventum, qui nunc fit per Ecclesiam, pertinere. Sed hæc non sunt temere pollicenda, ne aliquid occurrat quod valide contradicat, præsertim quia in talibus divinorum eloquiorum obscuritatibus, quibus nostras intelligentias Deo placuit exercere, non solum alius alio movetur acutius eorum qui Scripturas sanctas non improbabiliter tractant; sed etiam quilibet unus illorum, aliquando minus, aliquando melius intelligit.

CAPUT XII. — 46. Nescio tamen utrum intueri aliquid certius in hac quæstione possemus, si ulla ratione seu facultate possemus, quam illud quod in epistola priore jam posui, quando Evangelio mundus universus impleatur. Quod enim putat Venerabilitas tua jam hoc per ipsos Apostolos factum, non ita esse certis documentis probavi. Sunt enim apud nos, hoc est, in Africa, barbaræ innumerabiles gentes, in quibus nondum esse prædicatum Evangelium, ex iis qui ducuntur inde captivi, et Romanorum servitiis jam miscentur, quotidie nobis addiscere in promptu est. Pauci tamen anni sunt, ex quo quidam eorum rarissimi atque paucissimi, qui pacati Romanis finibus adhærent, ita ut non habant reges suos, sed super eos præfecti a Romano constituantur imperio, et illi et ipsi eorum præfecti christiani esse cœperunt. Interiores autem, qui sub nulla sunt potestate Romana, prorsus nec religione christiana in suorum aliquibus detinentur, neque ullo modo recte dici potest istos ad promissionem Dei non pertinere.

47. Non enim Romanos, sed omnes gentes Dominus semini Abrahæ, media quoque juratione promisit (*Gen.* xxii, 16-18); ex qua promissione jam factum est ut nonnullæ gentes quæ non tenentur ditione Romana, reciperent Evangelium, et adjungerentur Ecclesiæ, quæ fructificat et crescit in universo mundo. Adhuc enim habet quo crescat, donec fiat quod de Christo in Salomonis figura prophetatum est: *Dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terræ* (*Psal* lxxi, 8). *A flumine* scilicet ubi baptizatus est, quia inde cœpit Evangelium prædicare: *a mari* autem *usque ad mare* totus est orbis cum omnibus gentibus, quoniam mari oceano cingitur universus. Quomodo autem implebitur aliter illa prophetia: *Omnes gentes, quotquot fecisti, venient, et*

adorabunt coram te, Domine (*Psal.* LXXXV, 9)? Non enim de locis suis migrando venient, sed in locis suis credendo. De credentibus quippe Dominus dixit: *Nemo potest venire ad me, nisi datum fuerit ei a Patre meo* (*Joan.* VI, 66). Propheta autem dicit: *Et adorabunt eum unusquisque de loco suo, omnes insulæ gentium* (*Sophon.* II, 11). *Omnes insulæ* dixit, tanquam diceret, Etiam omnes insulæ; hinc ostendens quam nulla relinquatur terrarum ubi non sit Ecclesia; quando nulla relinquitur insularum, quarum nonullæ etiam in Oceano sunt constitutæ, et quasdam eorum Evangelium jam suscepisse didicimus. Atque ita et in insulis singulis quibusque impletur quod dictum est, *Dominabitur a mari usque ad mare,* quo unaquæque insula cingitur; sicut in universo orbe terrarum, quæ tanquam omnium quodammodo maxima est insula, quia et ipsam cingit Oceanus, ad cujus littora in occidentalibus partibus Ecclesiam pervenisse jam novimus, et quocumque littorum nondum pervenit, perventura est utique fructificando atque crescendo.

48. Si ergo quia prophetia veritatis mentiri non potest, necesse est ut omnes gentes, quotquot fecit Deus, adorent eum; quomodo adorabunt eum, nisi invocent eum? Quomodo autem invocabunt, in quem non crediderunt? aut quomodo credent quem non audierunt? quomodo autem audient sine prædicante? aut quomodo prædicabunt, nisi mittantur (*Rom.* X, 14)? Mittit enim Angelos suos, et congregat electos suos a quatuor ventis (*Matth.* XXIV, 31), id est ab universo orbe terrarum. In quibus ergo gentibus nondum est Ecclesia, oportet ut sit, non ut omnes qui ibi fuerint credant; omnes enim gentes promissæ sunt, non omnes homines omnium gentium: non enim omnium est fides (II *Thess.* III, 2). Credit itaque omnis gens in omnibus qui electi sunt ante constitutionem mundi (*Eph.* I, 4), in cæteris non credit, et credentes odit. Quomodo enim et illud implebitur, *Eritis odio omnibus propter nomen meum* (*Matth.* XXIV, 9); nisi in omnibus gentibus sint et qui oderint, et quos oderint?

49. Quo pacto igitur ab Apostolis est prædicatio ista completa, quando adhuc usque sunt gentes (quod certissime est nobis) in quibus modo cœpit, et in quibus nondum cœpit impleri? Non itaque sic dictum est Apostolis, *Eritis mihi testes in Jerusalem, et in tota Judæa et Samaria, et usque in extremum terræ* (*Act.* I, 8), tanquam ipsi soli, quibus tunc loquebatur, tantum munus fuerint impleturi: sed sicut eis solis videtur dixisse quod dixit, *Ecce vobiscum sum usque in consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII, 20); quod tamen eum universæ Ecclesiæ promisisse, quæ aliis morientibus aliis nascentibus hic usque in sæculi consummationem futura est, quis non intelligat? sicut eis et illud ait, quod ad eos omnino non pertinet, et tamen sic dictum est tanquam ad solos etiam pertineret, *Cum videritis hæc omnia, scitote quia prope est in januis* (*Id.* XXIV, 33): ad quos enim hoc pertinet, nisi ad eos qui in carne tunc erunt, cum omnia complebuntur? quanto magis illud quod ex magna parte per eos agendum fuit, quamvis et posteris eorum eadem actio servaretur?

50. Quod autem dixit Apostolus, *Numquid non audierunt! In omnem terram exiit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (*Rom.* X, 18, *et Psal.* XVIII, 5): quamvis locutus sit præteriti temporis verbis, tamen quod futurum fuerat dixit, non quod jam factum atque completum; sicut ipse propheta quo usus est teste, non ait, *In omnem terram* exiturus, sed, *Exiit,* inquit, *sonus eorum,* quod utique nondum factum erat: quale est etiam illud, *Foderunt manus meas et pedes* (*Psal.* XXI, 17); quod tam longe postea factum novimus. Sed ne istas tantum propheticas locutiones, non et apostolicas fuisse credamus, nonne idem ipse apostolus ait: *Quæ est Ecclesia Dei vivi, columna et firmamentum veritatis. Et sine dubio magnum est pietatis Sacramentum, quod manifestatum est in carne, justificatum est in spiritu, apparuit Angelis, prædicatum est in gentibus creditum est in mundo, assumptum est in gloria* (I *Tim.* III, 15, 16)? Nempe manifestum est hoc, quod in extremo posuit, etiam nunc nondum esse completum; quanto magis tunc quando ista dicebat? Ecclesia quippe tunc assumetur in gloria, quando dicetur, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum* (*Matth.* XXV, 34): et tamen tanquam factum fuisset dictum est, quod certo sciebatur futurum.

51. Multo minus mirandum est quod etiam verbis præsentis temporis usus est in eo quod illum identidem dixisse memorasti, *Propter spem, quæ reposita est nobis, quam ante audistis in verbo veritatis Evangelii, quod advenit in vos, sicut et in omni mundo est fructificans et crescens* (*Coloss.* I, 5, 6), quamvis Evangelium nondum mundum tenebat universum: sed fructificare illud in universo mundo dixit et crescere, ut ita significaret quousque fuisset fructificando et crescendo venturum. Si ergo latet quando Ecclesia fructificante atque crescente universus omnino a mari usque ad mare orbis implebitur, procul dubio latet quando finis erit; ante quippe non erit.

CAPUT XIII. — 52. Ut autem tibi tanquam sancto homini Dei et sincerissimo fratri aperiam de hac quæstione quid sentiam: error quidem in utroque vitandus est, quantum ab homine vitari potest, sive citius sive tardius quam futurum est, Dominus venturus esse credatur; sed mihi quisquam non videtur errare, cum aliquid nescire se scit, sed cum se putat scire quod nescit. Removeamus itaque de medio servum illum malum, qui dicens in corde suo, *Moram facit Dominus meus venire,* dominatur conservis suis, et ebriosis convivando miscetur (*Matth.* XXIV, 48, 49, *et Luc.* XII, 45): iste quippe procul dubio Domini sui odit adventum. Quo servo malo remoto, constituamus ante oculos tres servos bonos, familiam dominicam diligenter sobrieque tractantes, adventum Domini sui sitienter desiderantes, vigilanter exspectantes, fideliter amantes: si unus eorum citius, alter tardius Dominum putat esse venturum, tertius vero suam de hac re

ignorantiam confitetur ; quanquam omnes consonent Evangelio, quia omnes diligunt manifestationem Domini, et eam desideranter et vigilanter exspectant, videamus tamen quis amplius consonet.

53. Unus dicit, Vigilemus et oremus, quia citius venturus est Dominus : alter dicit, Vigilemus et oremus, quia brevis et incerta est ista vita, quamvis tardius venturus sit Dominus : tertius dicit, Vigilemus et oremus, quia et brevis et incerta est ista vita, et nescimus tempus quando venturus est Dominus. Evangelium dicit : *Videte, vigilate, et orate ; nescitis enim quando tempus sit* (*Marc.* XIII, 33). Obsecro te, quid aliud dicere audimus hunc tertium, quam quod dicere audimus Evangelium ? Omnes quidem, præ desiderio regni Dei, hoc volunt esse verum quod dicit primus ; sed hoc secundus negat ; tertius vero non negat aliquid horum, sed ignorare se fatetur quis verum dicat illorum. Proinde si hoc factum fuerit quod prædixerat primus, gaudebunt cum illo secundus et tertius ; omnes enim manifestationem Domini diligunt. Exsultabunt itaque citius venisse quod diligunt Si autem factum non fuerit, et apparere cœperit hoc potius esse verum quod dicebat secundus, metuendum est ne inter ipsas moras perturbentur qui crediderant quod dixerat primus, et incipiant Domini adventum non tardum putare, sed nullum : qui vides quantus sit interitus animarum. Quod si tantæ fidei fuerint, ut se ad secundi prædicta convertant, et Dominum etiam tardantem fideliter et patienter exspectent ; abundabunt tamen opprobria et insultationes atque irrisiones inimicorum multos infirmos a christiana fide avertentium, dicendo tam falaciter eis regnum esse promissum, quam fallaciter dicebatur cito esse venturum. Qui autem credunt quod secundus dicit, tardius Dominum esse venturum, si falsum fuerit inventum, citius Domino veniente ; nullo modo qui ei crediderant turbabuntur in fide, sed inopinato gaudio perfruentur.

54. Quapropter qui dicit Dominum citius esse venturum, optabilius loquitur, sed periculosius fallitur. Utinam ergo sit verum ; quia erit molestum, si non erit verum ! Qui autem dicit Dominum tardius esse venturum, et tamen credit, sperat, amat ejus adventum ; profecto de tarditate ejus etiamsi fallitur, feliciter fallitur : habebit enim majorem patientiam, si hoc ita erit ; majorem lætitiam, si non erit. Ac per hoc ab eis qui diligunt manifestationem Domini, ille auditur suavius, isti creditur tutius : qui autem quid horum sit verum ignorare se confitetur, illud optat, hoc tolerat, in nullo eorum errat, quia nihil eorum aut affirmat aut negat. Obsecro te ut me talem non spernas ; quia et ego te diligo id affirmantem quod verum esse desidero, et tanto magis nolo fallaris, quanto magis amo quod polliceris, et quanto magis video periculosum si falleris. Da veniam, si onerosus fui sanctis sensibus tuis : quanto enim rarius provenit, tanto me tecum saltem per litteras loqui diutius delectavit.

EPISTOLA CC* (a).

Augustinus Valerio comiti, transmittens nuncupatum ipsi librum primum de Nuptiis et Concupiscentia.

Domino illustri et merito præstantissimo, atque in Christi dilectione charissimo filio VALERIO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Cum diu moleste haberem quod aliquoties scripserim, et nulla tuæ Sublimitatis rescripta meruerim, repente epistolas tres tuæ Benignitatis accepi : unam non ad me solum datam per coepiscopum meum Vindemialem, et non longe post per compresbyterum Firmum duas ; qui vir sanctus, nobisque, ut ab illo scire potuisti, familiarissima charitate conjunctus, multa nobiscum de tua excellentia colloquendo, et veraciter insinuando qualem et in Christi visceribus noverit, non solum eas quas memoratus episcopus, vel quas ipse attulit, sed etiam illas quas non accepisse querebamur, litteras vicit. Et ideo de te narratio ejus suavior nobis erat, quia ea dicebat quæ ipse non posses, ne quidem me inquirente, rescribere, ne tuarum laudum, quod sancta Scriptura prohibet (*Prov.* XXVII, 2), fieres prædicator. Quanquam et ego verear hæc ad te scribere, ne suspicionem adulantis incurram, domine illustris et merito præstantissime, atque in Christi dilectione charissime fili.

2. Laudes itaque tuas in Christo, sive magis in te laudes Christi, vide quid mihi delectationis et lætitiæ fuit audire ab illo qui nec fallere me posset propter fidem suam, et eas ignorare non posset propter amicitiam tuam. Sed alia et ab aliis, etsi non tam multa vel certa, verumtamen audivimus, fides tua quam sit sana et catholica, quam pia exspectatio futurorum, quæ Dei fratrumque dilectio, quam non superbe sapias in excelsis honoribus, nec speres in incerto divitiarum, sed in Deo vivo, et dives sis in operibus bonis ; quam sit domus tua requies solatiumque sanctorum, et terror impiorum ; quanta tibi cura sit ne quis insidietur membris Christi, coopertus velamine nominis Christi sive in veteribus ejus, sive in recentioribus inimicis ; quamque sis eorumdem inimicorum providus saluti, infestus errori. Hæc atque hujusmodi, ut dixi, et ab aliis solemus audire ; sed nunc ea per supra dictum fratrem plura et testatiora cognovimus.

3. Porro autem de pudicitia conjugali, ut eam quoque in te laudare et amare possimus, numquid audiremus, nisi ab aliquo interiore familiari tuo, qui vitam tuam, non in superficie, sed penitus nosset ? De hoc itaque tuo bono, Dei dono, me quoque delectat familiarius et aliquanto diutius loqui tecum. Scio me non esse oneri tibi, si aliquid prolixum mitto, quod legendo, diutius sis nobiscum. Nam et hoc comperi, quod inter tuas multas magnasque curas, facile ac libenter legas, nostrisque opusculis, etiam quæ ad alios conscripsimus, si qua in manus tuas venire potuerunt, admodum delecteris ; quanto magis quod ad te scribitur, ubi tan-

* Huc ascita ex tomo 7, in quo præfigitur libro 1 de Nuptiis.

(a) Ex tomo 7, præfixa lib. 1 de Nuptiis. Quæ porro 200 erat, nunc 196. Scripta videtur exeunte an. 418, aut ineunte 419.

quam præsenti loquar, et advertere dignaberis attentius, et accipere gratius? Ab hac ergo epistola perge ad librum quem simul misi, qui tuæ Reverentiæ et cur conscriptus sit, et cur ad te potissimum missus, ipse suo principio commodius intimabit.

EPISTOLA CCI * (a).

Imperatores nova in Pelagianos eorumque fautores sanctione edita, mandant Aurelio, necnon Augustino per ejusdem tenoris litteras scorsum ipsi inscriptas, ut adversus damnatam hæresim subscriptionem exigant a cæteris episcopis.

Imperatores HONORIUS et THEODOSIUS Augusti, AURELIO episcopo, salutem.

1. *Dudum quidem fuerat constitutum ut Pelagius atque Celestius infandi dogmatis repertores ab urbe Roma, velut quædam catholicæ veritatis contagia, pellerentur, ne ignorantium mentes sæva persuasione perverterent. In quo secuta est clementia nostra judicium Sanctitatis tuæ, quo constat eos ab universis justa sententiæ examinatione damnatos. Sed quia obstinati criminis pertinax malum, ut constitutio geminaretur, exegit; recenti quoque sanctione decrevimus ut si quis eos in quacumque provinciarum parte latitare non nesciens, aut propellere aut prodere distulisset, præscriptæ pœnæ, velut particeps, subjaceret.*

2. *Præcipue tamen ad quorumdam episcoporum pertinaciam corrigendam, qui pravas eorum disputationes vel tacito consensu astruunt, vel publica oppugnatione non destruunt, pater charissime atque amantissime, Sanctitatis tuæ auctoritatem imminere conveniet; quatenus in abolitionem præposteræ hæresis omnium devotio christiana consentiat. Religio itaque tua competentibus scriptis universos faciat admoneri, scituros definitione Sanctimonii tui hanc definitionem sibi esse præscriptam, ut quicumque damnationi memoratorum, quo pateat mens pura, subscribere impia obstinatione neglexerint, episcopatus amissione multati, interdicta, in perpetuum expulsi civitatibus, communione priventur. Nam cum ipsi juxta synodum Nicænam confessione sincera conditorem rerum omnium Deum, imperiique nostri veneremur auctorem; non patietur tua Sanctitas sectæ detestabilis homines in injuriam religionis nova et inusitata meditantes, secretis tractibus occultare sacrilegium semel publica auctoritate damnatum. Una enim eademque culpa est eorum qui aut dissimulando conniventiam, aut non damnando, favorem noxium præstiterint, pater charissime atque amantissime* (Et alia manu) *: Divinitas te per multos annos servet incolumem. Data Viduum juniarum, Ravennæ, Monaxio et Plinta consulibus. Eodem tenore etiam ad sanctum Augustinum episcopum data* (b).

* Accedit huic tomo emendata ad varios Edd. et Mss.

(a) Quæ porro 201 erat, nunc 90. Scripta an. 416. mense junio.

(b) Isthæc verba in omnibus antiquis codicibus subjiciuntur : ubi vides id quod Aurelio Carthaginensi propter Sedis dignitatem concedebatur, Augustino Hipponensi episcopo ob personæ meritum ac celebritatem fuisse delatum ab Imperatoribus. Hinc rursum Theodosius anno 430, cum « Sacram scriberet, » inquit Liberatus in Breviario, c. 5, « ad universos episcopos ut Ephesum convenirent, et conferrent de Nestorii libris et Cyrilli judicio, scripsit Imperator Sacram et beato Augustino Hipponensi episcopo, per Ebagnium Magistrianum, ut ipsi concilio præstaret sui præsentiam ». Porro Aurelius Imperatorum mandato paruit quamprimum, uti fidem facit quæ superest ipsius encyclica Epistola ad episcopos provinciæ Byzacenæ et Arzugitanæ data calendis augusti; quacum transmittendum curavit exemplum imperialium litterarum, « quarum, ait, simul exemplaribus lectis, quemadmodum subscribere unusquique vestrum debeat, Dilectio vestra cognoscat ». Hanc Epistolam habes evulgatam a Magdeburgensibus, a Baronio et aliis.

EPISTOLA CCII * (a).

Hieronymus Alypio et Augustino gratulatur, quorum opera Celestiana hæresis exstincta sit; et excusat cur nondum refellerit libros Anniani Pelagiani.

Dominis vere sanctis atque omni affectione ac jure venerandis, ALYPIO et AUGUSTINO episcopis HIERONYMUS, in Christo salutem.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Sanctus Innocentius presbyter, qui hujus sermonis est portitor, anno præterito, quasi nequaquam in Africam reversurus, mea ad Dignationem vestram scripta non sumpsit. Tamen Deo gratias agimus quod ita evenit, ut nostrum silentium vestris epistolis vinceretis. Mihi enim omnis occasio gratissima est, per quam scribo vestræ Reverentiæ; testem invocans Deum quod si posset fieri, assumptis alis columbæ, vestris amplexibus implicarer, semper quidem pro merito virtutum vestrarum, sed nunc maxime, quia cooperatoribus et auctoribus vobis* [1]*, hæresis Celestiana jugulata est : quæ ita infecit corda multorum, ut cum superatos damnatosque esse se sentiant, tamen venena mentium non omittant; et, quod solum possunt, nos oderint, per quos putant se libertatem docendæ hæreseos perdidisse.*

CAPUT II. — 2. *Quod autem quæritis utrum rescripserim contra libros Anniani* (b)*, pseudodiaconi Celedensis, qui copiosissime pascitur, ut alienæ blasphemiæ verba frivola subministret : sciatis me ipsos libros in schedulis missos a sancto fratre Eusebio presbytero suscepisse, non ante multum temporis; et exinde vel ingruentibus morbis, vel dormitione sanctæ et venerabilis filiæ vestræ Eustochii, ita doluisse, ut propemodum contemnendos putarem. In eodem enim luto hæsitat, et exceptis verbis tinnulis atque emendicatis, nihil aliud loquitur. Tamen multum egimus; ut dum epistolæ meæ respondere conatur, apertius se proderet, et blasphemias suas omnibus patefaceret. Quidquid enim in illa miserabili synodo Diospolitana dixisse se denegat, in hoc opere profitetur; nec grande est ineptissimis næniis respondere. Si autem Dominus vitam tribuerit et notariorum habuerimus copiam, paucis lucubratiunculis respondebimus; non ut convincamus hæresim emortuam, sed ut imperitiam atque blasphemiam ejus, nostris sermonibus confutemus : meliusque hoc faceret Sanctitas vestra; ne compellamur contra hæreticum nostra lau-*

[1] Lov., *adjutoribus vobis*. At editiones antiquiores et Vatic. sex Mss. habent, *auctoribus*; ex iisdem Mss. duo præmittunt, *quia operatoribus*.

* Collata cum mr. tt. sex v. Am. Bad. Er. Lov.

(a) Alias 24 : quæ autem 202 erat, nunc 91. Scripta exeunte an. 419.

(b) Hic latinitate donavit homilias aliquot Joannis Chrysostomi; quam operam animo prorsus hæretico ab ipso susceptam fuisse intelliges ex præfatione ad Orontium, episcopum illum Pelagianum qui in Ephesina synodo damnatus fuit; necnon ex ipsius ad Evangelium Epistola, apud Bedam tom. 6 : qua in Epistola, *Traduciani* nomine designare Augustinum videtur, aut Hieronymum. Nec levis conjectura est hunc ipsum esse blateronem, cujus lingua et calamo Pelagius abutebatur : quod significat Hieronymus verbis illis, « qui copiosissime pascitur, ut alienæ blasphemiæ verba frivola subministret ».

dare. Sancti filii communes, Albina, Pinianus et Melania, plurimum vos salutant. Has litterulas de sancta Bethlehem sancto presbytero Innocentio dedi perferendas. Neptis vestra Paula miserabiliter precatur ut memores ejus sitis, et multum vos salutat. Incolumes vos, et memores mei. Domini nostri Jesu Christi tuetatur clementia, domini vere sancti, atque omni affectione venerabiles patres.

EPISTOLA CCII *BIS** (*a*).

Optato significat suæ de animæ origine consultationi abs Hieronymo non fuisse responsum, neque se hactenus quidquam de hac quæstione asserere ausum fuisse. Ut se imitetur non suo tantum exemplo, sed etiam ipsius Optati litterarum instituto ac ratione hortatur. Petit denuo ut Libellum Fidei ad se mittat, ac ne doctorum episcoporum traditiones, doctor novellus et rudis corrumpere aggrediatur. Tandem quid de anima fides doceat, breviter exponit, occurrentesque aliquot quæstiones obiter solvit.

Domino beatissimo, sinceriterque charissimo, et desiderantissimo fratri et coepiscopo OPTATO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

CAP. PRIMUM. — 1. Per religiosum presbyterum Saturninum tuæ Venerationis litteras sumpsi, hoc a me magno studio, quod nondum habeo, flagitantis. Sed cur hoc feceris causam mihi aperuisti, quod scilicet credas de hac re mihi consulenti jam fuisse responsum. Utinam ita esset! absit ut te, cujus exspectationem avidissimam noverim, hujus muneris communicatione fraudarem. Sed si quid credis, frater charissime, quinque ferme anni ecce evoluti sunt, ex quo in Orientem misi librum (*b*) non præsumptionis sed consultationis meæ; et adhuc rescripta non merui, quibus mihi enodaretur hæc quæstio in qua me cupis ad te certam ferre sententiam. Utrumque ergo misissem, si utrumque haberem.

2. Hoc autem quod habeo, sine altero quod nondum habeo, cuiquam debere me jam mittere vel edere non videtur (*c*); ne ille (*d*) qui mihi fortasse, ut desidero, responsurus est, interrogationem meam disceptatione operosissima elaboratam, sine sua responsione, quæ adhuc desperanda non est, per manus hominum notitiamque diffundi jure succenseat, idque jactantius quam utilius fecisse me judicet, quasi ego potuerim quærere, quod ille non potuerit enodare, cum forsitan possit, idque dum faciat, exspectandum sit (*a*). Magis enim scio, quod aliic occupatur, quæ minime differenda sunt, plurisque pendenda.

3. Quod ut tua quoque Sanctitas noverit, attende paulisper quid mihi alio anno per latorem (*b*), per quem scripseram, remeantem scripserit, nam hoc ex ejus epistola in istam transtuli (*c*): *Incidit*, inquit *tempus difficillimum, quando mihi tacere melius fuit, quam loqui: ita ut nostra studia cessarent, ne* (*d*) *juxta Appium, canina exerceretur facundia. Itaque duobus libellis tuis, quos nomini meo dedicasti, eruditissimis et omni eloquentiæ splendore fulgentibus, ad tempus respondere non potui, non quod quidquam in illis reprehendendum putem; sed quia juxta beatum Apostolum, « Unusquisque in suo sensu abundat* [1] *; alius quidem sic, alius autem sic »* (*Rom.* XIV, 5). *Certe quidquid dici potuit, et sublimi ingenio de Scripturarum sanctarum hauriri fontibus, a te positum atque dissertum est. Sed quæso Reverentiam tuam, parum perpatiaris me tuum laudare ingenium. Nos enim inter nos eruditionis causa disserimus. Cæterum æmuli, et maxime hæretici, si diversas inter nos sententias viderint, de animi, calumniabuntur rancore descendere. Mihi autem decretum est te amare, suscipere* [2], *colere, mirari, tuaque dicta quasi mea defendere. Certe et in dialogo quem nuper edidi* (*e*), *Beatitudinis tuæ, ut dignum fuerat, recordatus sum: magisque demus operam, ut perniciosissima hæresis de Ecclesiis auferatur, quæ semper simulat pænitentiam ut docendi in Ecclesiis habeat facultatem; ne, si apertu se luce prodiderit, foras expulsa moriatur.*

CAPUT II. — 4. Cernis nempe, venerande frater, hæc mei charissimi verba inquisitioni meæ reddita, non eam negasse responsionem, sed excusasse de tempore, quod in alia magis urgentia curam

* Hæc epistola, quæ deest in B., ex uno Gottwicensi Ms. prompta est, ut in præfat., col. 49-50, annotatur. M.

(*a*) Vide præf., col. 49-50. ubi agitur de duabus epistolis Augustini recens inventis. Scripta sub finem anni 419 vel potius sub initium anni 420. M.

(*b*) Marcellinus, qui collationi Carthaginensi præfuit anno 412, ab Augustino sciscitatus est, quid de animarum origine tenendum esset. Respondens sanctus Doctor quator diversas hac de quæstione vulgatas opiniones retulit; ita tamen ut, juxta Fulgentium, « nullam voluerit hujus rei definitam proferre sententiam » Quod ægre ferens Marcellinus, ad Hieronymum eodem anno scripsit, ut dubitationem ignorantiamque suam tolleret. Ineunte autem an. 413, uti paulo superius observatum est, rescripsit Hieronymus, stare se ab iis qui censerent « animas quotidie a Deo fieri et mitti in corpora: » hortans eum, ut « virum sanctum et eruditum Augustinum episcopum consuleret, qui viva, ut aiunt, voce docere eum posset, et suam, imo ipsius Hieronymi explicare sententiam. » Hæc postrema verba Augustinum impulerunt ut ad Hieronymum epistolam, seu potius libellum consultationis de Originem animæ hominis dirigeret; quo de libello hic potissimum agitur. Vide Augustinum, Epistt. 165 et 166.

(*c*) Idem dicit epist. 190, n. 21. « Qui liber meus, inquit, ut non doctoris, sed inquisitoris, et potius discere cupientis, apud me legi potest: mitti vero us piam non debet, vel cuiquam foras dari. » Ast antea Augustinum aliter sensisse docet ejusdem epistola 100, n. 13.

(*d*) Hieronymus.

[1] Apud Aug. et Hieron. locis citatis, legitur *abundet*; non ita commode, licet in Græco exstet.

[2] Edd. necnon apud Aug. et Hieron., *suspicere*; at Cod. Gottw. lectio Hieronymiana magis videtur. *Suscipiendus* enim ab Hieron. Alypius dicitur in epist. 81 inter Augustinianas; eodem sensu eamdem vocem usurpat August. epistt. 34, 35, 41, etc.

(*a*) Quippe Augustino manebat alta mente repostum, quod ei olim abs Hieronymo fuerat exprobratum his verbis: « Nonnulli familiares mei et vasa Christi, quorum Jerosolymis et in sanctis locis permagna copia est, suggerebant non simplici a te animo factum, sed laudem, atque ramusculos, et gloriolam populi requirente ut de nobis crescores: ut multi cognoscerent te provocare, me timere; te scribere ut doctum, me tacere ut imperitum; et tandem reperisse, qui garrulitati meæ modum imponeret. » Apud Augustinum, epist. 72, num. 2.

(*b*) Orosium. Vide epistt. 166, 169 et 172.

(*c*) Hæc et subsequentia usque ad finem num. 3, habentur apud Hieronymum epist. 79; necnon apud Augustinum epist. 172, num. 1: verum apud priorem *insipit*, non *incidit* legitur.

(*d*) Ibid. *et*; male: sic enim Hieronymi mens, orationisque series invertitur ac turbatur.

(*e*) Lib. 3 adversus Pelagianos, sub finem.

cogeretur impendere. Vides etiam quam benevolum animum erga me gerat, quidve commoneat; ne scilicet quod inter nos, salva utique charitate ac sinceritate amicitiæ, eruditionis causa facimus, calumnientur æmuli, et maxime hæretici de animi rancore descendere. Proinde si utrumque opus nostrum, et ubi ego inquisivi, et ubi ipse ad inquisita responderit (a), homines legerint; quia etiam oportet ut, si eadem quæstio secundum ejus sententiam sufficienter fuerit explicata, me instructum esse gratias agam; non parvus erit fructus, cum hoc exierit in notitiam plurimorum : ut minores nostri non solum sciant quid de hac re sentire debeant, quæ inter nos diligenti disceptatione discussa est; verum etiam discant exemplo nostro, Deo miserante atque propitio, quemadmodum inter charissimos fratres, ita non desit alterna inquisitionis gratia disputatio, ut tamen maneat inviolata dilectio.

5. Si autem scriptum meum, ubi res obscurissima tantummodo legitur inquisita, sine illius rescripto, ubi forsitan apparebit inventum, emanarit, latius pergat, perveniat etiam ad illos, qui *comparantes*, ut ait Apostolus, *semetipsos sibimetipsis* (II *Cor*. x, 12), non intelligunt quo animo a nobis fiat, quod ipsi eo animo facere nesciunt; et voluntatem meam erga honorandum pro suis ingentibus meritis dilectissimum amicum, non sicut eam vident quando nec vident, sed sicut eis libitum est, et sicut odio suo dictante suspicantur, exponent : quod profecto, quantum in nobis est, cavere debemus.

6. At si forte quod per nos innotescere nolumus, etiam invitis nobis, eis, quibus nolumus innotuerit; quid restabit, nisi æquo animo habere Domini voluntatem? Neque enim hoc scribere ad quemquam deberem, quod semper latere voluissem. Nam si, quod absit, aliquo vel casu, vel necessitate nunquam ille rescripserit; procul dubio nostra consultatio, quam ad eum misimus, quandoque manifestabitur. Nec inutilis legentibus erit : quia etsi non illa invenient quæ requirunt, invenient certe quemadmodum sint inquirendo nec temere affirmanda quæ nesciunt; et secundum ea quæ ibi legerint, consulere etiam ipsi quos poterint, studiosa charitate, non discordiosa contentione curabunt; donec aut id quod volunt reperiant, aut ipsa inquisitione aciem mentis exerceant, ut ulterius inquirendum non esse cognoscant. Nunc tamen quamdiu jam consulti amici nondum est desperanda responsio, edendam non esse consultationem nostram, quantum quidem in nobis est, puto quod persuaserim dilectioni tuæ : quam et ipse non eam solam poposceris, sed adjunctam etiam ejus quem consului, responsionem tibi desideraveris mitti; quod utique facerem, si haberem. Si autem, ut verbis tuæ Sanctitatis utar, quæ in tua epistola posuisti, *sapientiæ meæ lucidam demonstrationem, quam mihi pro merito*, ut scribis, *vitæ meæ auctor lucis attribuit*, non ipsam dicis consultationem et inquisitionem meam, sed mihi jam ejus rei quam quæsivi, provenisse inventionem putas, et ipsam potius poscis, ut mittam; facerem, si ita esset ut putas. Ego enim adhuc, fateor, non inveni, quemadmodum anima et peccatum ex Adam trahat (unde dubitare fas non est), et ipsa ex Adam non trahatur; quod mihi diligentius inquirendum, quam inconsultius asserendum est.

CAPUT III. — 7. Habent litteræ tuæ, *nescio quot senes, et a doctis sacerdotibus institutos viros, quos ad tuæ modicitatis intelligentiam, assertionemque veritate plenissimam revocare non poteras*; nec tamen exprimis, quænam sit *assertio tua veritate plenissima, ad quam senes, et a doctis sacerdotibus institutos viros revocare non poteras*. Si enim hoc tenebant, vel tenent hi senes, quod a doctis sacerdotibus acceperunt, quomodo tibi rustica, et minus instructa clericorum turba molestias generaverat in his rebus, in quibus *a doctis sacerdotibus fuerat instituta*? Si autem senes isti, vel turba clericorum ab eo, quod a doctis sacerdotibus acceperat, sua pravitate deviabat, illorum potius auctoritate fuerat corrigenda, et a tumultu contentiosissimo comprimenda. Sed rursus cum dicis, *Te novellum rudemque doctorem tantorum ac talium episcoporum traditiones timuisse corrumpere, et convertere homines in meliorem partem, ob defunctorum injuriam formidasse*; quid das intelligi, nisi quod illi, quos corrigere cupiebas, doctorum atque magnorum jam defunctorum episcoporum traditiones nolendo deserere, *novello rudique doctori* acquiescere recusabant? Qua in re de illis interim taceo; tuam vero *assertionem*, quam dicis esse *veritate plenissimam* vehementer scire desidero; non ipsam dico sententiam, sed ejus assertionem.

CAPUT IV. — 8. Improbari enim abs te eos qui affirmant omnes animas hominum ex illa una quæ protoplasto data est, per generationum successionem propagari atque traduci, sufficienter quidem in nostram notitiam protulisti; sed qua ratione quibusve divinarum Scripturarum testimoniis id falsum esse monstraveris, quia tuæ litteræ non continent, quid ignoramus. Deinde quid ipse pro isto quod improbas, teneas, legenti mihi epistolam tuam, et quam fratribus antea Cesareensibus, et quam mihi nuperrime direxisti, non evidenter apparet; nisi quod video te credere, sicut scribis, *Deum fecisse homines, et facere, et facturum esse; neque aliquid esse in cœlis aut in terra, quod non ipse constiterit et constet auctore*. Hoc sane ita verum est, ut dubitare hinc nullus debeat. Sed adhuc te oportet exprimere, unde faciat animas Deus, quas negas ex propagine fieri : utrum aliunde; et si ita est, quidnam illud sit : an omnino de nihilo. Nam illud Origenis et Priscilliani, vel si qui alii tale aliquid sentiunt, quod pro meritis vitæ prioris terrena atque mortalia contradantur an [1] corpora, absit ut sentias : huic quippe opinioni prorsus apostolica contradicit auctoritas, dicens, Esau et Jacob, antequam nati fuissent, nihil operatos boni vel mali (*Rom*. ix, 11). Igitur non ex toto, sed ex parte nobis est tua de hac re nota sententia; assertio vero ejus,

(a) Vide epist. 190, num. 21.

[1] Edd., in : optime.

id est, unde doceatur verum esse, quod sentis, nos penitus latet.

9. Propterea petiveram prioribus litteris meis (*a*), ut Libellum Fidei, quem te scripsisse commemoras, eique nescio quem *presbyterum fallaciter subscripsisse* conquereris, mihi mittere dignareris ; quod etiam nunc peto, et quid testimoniorum divinorum huic quæstioni reserandæ adhibere potuisti. Dicis enim in epistola ad Cæsareenses *placuisse vobis, ut omnem veritatis ad probationem, etiam judices cognoscerent sæculares, quibus ex communi deprecatione residentibus, et ad fidem universa rimantibus id Divinitas*, ut scribis, *misericordiæ suæ infusione largita est ; ut majorem affirmationem pro suis sensibus assertionemque proferrent, quam vestra circa eos mediocritas cum ingentium testimoniorum auctoritatibus retentabat*. Has ergo *testimoniorum ingentium auctoritates* ingenti studio scire desidero.

10. Solam quippe unam causam videris secutus, qua contradictores tuos refelleres ; quod scilicet negarent esse opus Dei animas nostras. Quod si sentiunt, merito eorum sententia judicatur esse damnanda. Nam hoc si de ipsis corporibus dicerent, procul dubio fuerant emendandi, vel detestandi. Quis enim Christianus neget, opera Dei esse corpora singulorum quorumque nascentium ? nec tamen ea propterea negamus a parentibus gigni, quia fatemur divinitus fingi. Quando ergo dicitur sic etiam animarum nostrarum incorporea quædam sui generis semina, et a parentibus trahi, et tamen ex eis animas Dei opere fieri ; ad hoc refutandum non humana conjectura, sed divina Scriptura testis adhibenda est. Nam de sanctis Libris canonicæ auctoritatis potuit nobis testimoniorum suppetere copia, qua probatur Deus animas facere ; sed testimoniis talibus ii redarguuntur, qui opera Dei esse singulas quasque animas in hominibus nascentibus negant ; non ii qui hoc fatentur, et tamen eas sicut corpora Deo quidem operante formari, sed ex parentum propagatione, contendunt. Ad hos refellendos tibi divina testimonia certa quærenda sunt ; aut si jam invenisti, nobis qui nondum invenimus, cum impensissime, quantum possumus, inquiramus, mutua dilectione mittenda.

CAPUT V. — 11. Tua quippe consultatio brevis atque postrema in litteris quas ad fratres Cæsareenses (*b*) misisti, ita se habet : *Exoro*, inquit, *ut me filium vestrum atque discipulum, et ad hæc mysteria nuper proximeque Deo juvante venientem, qua debetis et dignum est, et qua prudentes respondere convenit sacerdotes, informatione doceatis : utrum magis illa sit tenenda sententia quæ animam dicit esse de traduce, et per occultam quamdam originem ordinemque secretum in omne hominum genus cæteras animas ex Adæ protoplasti transfusione defluere ; an potius ea, quam omnes fratres vestri, et sacerdotes hic positi retinent et affirmant : eligenda definitio, credulitasque retinenda, quæ Deum auctorem universarum rerum, hominumque cunctorum et fuisse, et esse, et futurum esse testatur et credit*. Horum igitur duorum quæ consulens proposuisti, vis ut eligatur, tibique respondeatur alterutrum ; quod fieri deberet ab scientibus, si essent inter se duo ista contraria ut, altero electo, consequenter esset alterum respuendum.

12. Nunc autem, si quispiam non alterum e duobus his eligat, sed utrumque verum esse respondeat, id est, et in omne hominum genus cæteras animas ex Adæ protoplasti transfusione defluere, et nihilominus Deum auctorem universarum rerum, hominumque cunctorum et fuisse, et esse, et futurum esse credat et dicat ; quid huic contradicendum esse censes ? Numquidnam dicturi sumus : Si ex parentibus animæ propagantur, non est Deus auctor omnium rerum, quia non facit animas ? Respondebitur enim si hoc dixerimus : Ergo quia corpora ex parentibus propagantur, non est Deus auctor omnium rerum, si propter hoc dicendus est non facere corpora. Quis autem neget auctorem humanorum omnium corporum Deum, sed illius dicat solius, quod de terra primitus finxit, aut certe etiam conjugis ipsius ; quia et ipsam de latere ejus ipse formavit ; non autem etiam exterorum ; quia ex illis cætera hominum corpora defluxisse negare non possumus ?

CAPUT VI. — 13. Ac per hoc, si, adversus quos tibi est in hac quæstione conflictus, sic asseverant animarum ex illius unius derivatione propaginem, ut eas jam Deum negent facere, atque formare ; instaneis redarguendis, convincendis, corrigendis quantum, Domino adjuvante, potueris. Si autem initia quædam ex illo uno et deinceps a parentibus attrahi, et tamen singulas in hominibus singulis affirmant ab auctore omnium rerum Deo creari atque formari ; quid eis respondeatur, inquire, de Scripturis maxime sanctis, quod non sit ambiguum (*a*) nec aliter possit intelligi. Aut si jam invenisti, ut superius postulavi, dirige et nobis. Quod si te adhuc, sicut me, latet ; insta quidem omnibus viribus eos confutare, qui dicunt *animas non ex opere divino*, quod eos dixisti in epistola tua prima *inter secretiores fabulas murmurasse*, deinde *propter hanc sententiam stultam atque impiam a tuo consortio et Ecclesiæ servitio recessisse ;* atque adversus eos omnibus modis defende et tuere, quod in eadem epistola posuisti, *Deum fecisse animas, et facere, et facturum esse ; neque aliquid esse in cælis aut in terra, quod non ipso constiterit aut constet auctore*. Hoc enim de omni omnio genere creaturæ verissime atque rectissime creditur, dicitur, defenditur, comprobatur. Deus enim auctor universarum rerum hominumque cunctorum et fuit, et est, et futurus est, quod in extrema tua ad coepiscopos nostros provinciæ Cæsareensis consultatione posuisti, atque

(*a*) Epist. 190, n. 20.

(*b*) Cæsarea Mauritaniæ Cæsareensis urbs nobilior. Plin. Hist. nat. l. 5, c. 2 : «Oppidum ibi celeberrimum Cæsarea antea vocitatum Jol, Jubæ regia, a divo Claudio coloniæ jure donata, ejusdem jussu deductis veteranis.» Etiam num superest sub Algerii nomine, uti quibusdam placet : ast Sanson, celebris sæculi proxime præteriti Geographus, refragatur.

(*a*) Legesis lib. 2 de Anima et ejus Origine, cap. 14, n. 20.

ut id potius eligerent, exemplo omnium fratrum et consacerdotum, qui sunt apud vos, atque id retinent, quodammodo hortatus es.

14. Sed alia quæstio est, ubi quæritur, utrum omnium animarum et corporum auctor, effectorque Deus sit, quod veritas habet; an aliquid naturarum exoriatur, quod ipse non faciat, quæ opinio prorsus erroris est : alia vero, ubi quæritur, utrum Deus animas humanas ex propagine, an sine propagine faciat, quas tamen ab illo fieri dubitare fas non est. In qua quæstione sobrium te esse ac vigilantem volo ; nec sic animarum propaginem destruas, ut hæresim Pelagianam incautus incurras. Nam si humanorum corporum, quorum propagatio est omnibus nota, dicimus tamen Deum, vereque dicimus, non illius tantum primi hominis, conjugumve primorum, sed omnium ex illis propagatorum esse creatorem puto; facile intelligi eos, qui animarum defendunt propaginem, non ex hoc nos habere velle destruere, quando Deus animas facit, cum et corpora facit, quæ de propagine fieri negare non possumus ; sed alia documenta esse quærenda, quibus hi, qui sentiunt propagari animas, repellantur, si eos errare veritas loquitur : de qua re illi magis fuerant, si fieri posset, interrogandi, propter quorum injuriam defunctorum, sicut scribis in epistola, quam mihi posteriorem misisti *in meliorem partem convertere homines formidabas. Hos* enim *defunctos, tales tantosque et tam doctos episcopos fuisse* dixisti, *ut eorum traditiones timeres doctor novellus rudisque corrumpere velle.* Itaque si scire possem, tales, ac tanti, et tam docti viri istam de animarum propagatione sententiam, quibus vel [1] testimoniis asserebant : quam tamen in litteris ad Cæsareenses datis, illorum auctoritatem nequaquam respiciens, *inventionem novam et inauditum dogma* esse dixisti ; cum profecto, etsi error est, novum tamen eum non esse noverimus, sed vetustum et antiquum (*a*).

CAPUT VII. — 15. Quando autem nos aliquæ causæ in aliqua quæstione non immerito dubitare compellunt, non etiam hinc dubitare debemus utrum dubitare debeamus. De dubiis quippe rebus sine dubitatione dubitandum est. Vides quemadmodum Apostolus de se ipso dubitare non dubitet (*b*), *utrum in corpore, an extra corpus* raptus sit in tertium cœlum ; sive hoc, sive illud, *nescio, Deus scit* (II *Cor.* XII, 2,3). Cur ergo mihi quamdiu nescio, dubitare non liceat, utrum anima mea in istam vitam ex propagine an sine propagine venerit ; cum ea utrolibet modo a summo et vero Deo factam esse non dubitem ? Cur mihi fas non sit dicere : Scio animam meam ex opere Dei subsistere, et prorsus opus Dei esse ; sive ex propagine sicut corpus, sive extra propaginem sicut illa quæ primo homini data est, *nescio, Deus scit* ?

[1] In Edd. omittitur *vel* quasi abundet. Forte legendum erat, *qualibus, quibusve testimoniis ;* aut potius, *qua ratione, quibusve testimoniis.* Sic supra num. 8, litt. C., *qua ratione quibusve divinarum Scripturarum testimoniis.*

(*a*) Tertullianus passim, et Irenæus contra hær. lib. 2, c. 34, nocent animas ex traduce fieri.

(*b*) Eadem aut similia inculcat de Origine animæ, lib. 4, c. 15.

Utrum horum vis ut confirmem. Possem, si nossem. Quod si ipse nosti, en habes me cupidiorem discere quod nescio, quam docere quod scio (*a*). Si autem nescis, sicut ego, ora sicut ego, ut sive per quemlibet servum suum (*b*), sive per se ipsum Magister ille nos doceat, qui dixit discipulis suis : *Ne velitis dici ab hominibus rabbi ; unus est enim magister vester Christus* (*Matth.* XXIII, 8) : si tamen scit expedire nobis, ut etiam talia noverimus, qui novit non solum quid doceat, verum etiam quid nobis dicere expediat.

16. Nam confiteor Dilectioni tuæ cupiditatem meam. Cupio quidem et hoc scire, quod quæris ; sed multo magis cuperem scire, si fieri posset, quando præsentetur (*c*) Desideratus omnibus gentibus, et quando regnum futurum sit sanctorum, quam unde in hanc terram venire cœperim : et tamen illud cum ab illo, qui scit omnia, discipuli sui, nostri Apostoli, quærerent, responsum acceperunt : *Non est vestrum nosse tempus, aut tempora, quæ Deus posuit in sua potestate* (*Act.* I, 17). Quid si et hoc scit (*d*), non esse nostrum scire, qui profecto scit, quid nobis sit utile scire ? Et illud quidem per illum scio, non esse nostri scire tempora quæ Pater posuit in sua potestate. Utrum autem originem animarum, quam nondum scio, nostrum sit scire, id est, pertineat ad nos id scire, nec hoc quidem scio. Nam si saltem hoc scirem, quod nostrum non sit id scire, non solum affirmare quamdiu nescio, verum etiam quærere jam desisterem. Nunc autem, quamvis tam sit obscurum ac profundum, ut plus illic docendi caveam temeritatem, quam discendi habeam cupiditatem : tamen etiam hoc volo scire, si possum. Et licet multo amplius sit necessarium, quod ait ille sanctus, *Notum mihi fac, Domine, finem meum* (*Psal.* XXXVIII, 5), (non enim ait, initium meum) (*e*) quod ad istam quæstionem attinet, me lateret.

CAPUT VIII. — 17. Verum de ipso quoque initio meo ingratus Doctori meo non sum, quod animam humanam spiritum esse non corpus, eamque rationabilem, vel intellectualem scio ; nec eam Dei esse naturam, sed potius creaturam aliquatenus mortalem (*f*), in quantum in deterius commutari, et a vita Dei, cujus participatione beata sit, alienari potest ; et aliquatenus immortalem, quoniam sensum, quo ei post hanc vitam vel bene vel male sit, amittere non potest. Scio etiam non eam pro actibus ante carnem gestis includi in carne meruisse ; sed nec ideo esse in homine sine sorde peccati, *etsi unius dici*, sicut scriptum est, *fuerit vita ejus super terram*

(*a*) Idem testatur epist. 148, n. 4 ; epist. 157, n. 41 ; de Gen. ad litt. lib, 12, c. 18, n. 39.

(*b*) Adi lib. contra Priscillianistas, num. ult.

(*c*) Legendum forte *præsentietur*. Sic Confess. lib. 11, cap. 18 : « Utrum similis sit causa etiam prædicendorum « futurorum, ut rerum, quæ nondum sunt, jam existen- « tes præsentiantur imagines ; confiteor, Deus meus, « nescio. » Et mox : « Quoquo modo se itaque habeat ar- « cana præsensio futurorum, etc. Ubi antea corrupte « legebatur *præsententur* pro *præsentiantur*, et *præsen- « tia* pro *præsensio*. »

(*d*) Eamdem quæstionem movet de Anima et ejus Origine, lib. 4, c. 4, n. 5.

(*e*) Legendum forte, *nollem quod*, etc.

(*f*) Consule lib. contra Priscillian., c. 1, n. 1 ; et lib. 1 contra Maximin., c. 12, n. 2.

',5,*secundum* LXX). Ac per hoc scio ex Adam iem generationis sine peccato neminem nde et parvulis necessarium est per gratiam ationis in Christo renasci. Hæc tam multa, va, de initio vel origine animarum nostra- quibus plura sunt ad eam scientiam per- , quæ fide constant, et didicisse me gratulor, confirmo. Quapropter, si nescio in origine um, utrum illas Deus hominibus ex propa- sine propagine faciat, quas tamen ab ipso n ambigo, scire quidem et hoc magis eligo, escire: sed quamdiu non possum, melius bito, quam velut certum confirmare aliquid quod illi rei sit forte contrarium, de qua non debeo.

i itaque, mi frater bone, quoniam consulis ris unum horum definiam; utrum animæ ex illo uno homine, sicut corpora per pro- n, an sine propagine, sicut illius unius a s, singulis singulæ fiant (ab ipso enim fieri , seu sic non negamus); patere, ut etiam isulam, quomodo inde anima peccatum ori- r trahat, unde originaliter ipsa non trahitur. enim animas ex Adam trahere originale m similiter non negamus, ne in Pelagianam a detestabilem irruamus. Si hoc quod ego jo, nec tu scis; sine me patienter utrum- cire, et quod tu interrogas, et quod ego: n jam scis quod interrogo, cum hoc etiam ueris, tunc et illud quod vis ut respondeam, i jam intuens (*a*) respondebo. Peto ergo ne eas, quia non potui confirmare quod quæ- potui demonstrare, quid quæras; quod cum is, confirmare non dubites quod quærebas. t hoc quidem Sanctitati tuæ scribendum exi- , qui propaginem animarum jam quasi cer- robandam putas. Cæterum si illis qui hanc t, rescribendum fuisset, fortassis ostende- emadmodum id, quod se nosse arbitran- orent; et ne hoc asserere auderent, quan- midare deberent.

ne in rescripto amici, quod huic epistolæ in- te forte moveat quod duos libros a me mis- nmemoravit, quibus respondere vacuum ipus non fuisse respondit: unus est de hac ne, non ambo; in alio autem illud (*b*) ab sulendo et pertractando quæsivi. Quod vero t et hortatur, ut magis demus operam, iciosissima hæresis de Ecclesiis auferatur; sam Pelagianam hæresim dicit, quam cautissime ut devites, quantum possum, frater, admoneo, cum de animarum origine sive cogitas, sive jam disputas; ne tibi subripiat (*a*) esse credendum, ullam prorsus animam nisi unius Mediatoris, non ex Adam trahere originale peccatum, generatione devinctum, regeneratione solvendum.

cus obscurus, quem ex conjectura sic legendum censent: *Nihil ibi jam metuens respondebo.*
ne legendum, *aliud ab illo.* Quid sit autem istud ipso Augustino accipe Retract. lib. 2, c. 45. etiam, inquit, duos libros ad Hieronymum se- in Bethlehem; unum de Origine animæ, alterum tentia Jacobi ubi ait, *Quicumque totam legem ser- t, offendat autem in uno, factus est omnium reus*; que consulens eum. Sed in illo priore quæstion- uam proposui, ipse non solvi; in posteriore au- uid mihi de illa solvenda videretur, ipse non sed utrum hoc approbaret etiam ille, consului. psit autem, laudans eamdem consultationem , sibi tamen ad respondendum otium non esse dit. »

EPISTOLA CCIII * (*b*).

Augustinus Largo, ut bona sæculi hujus vana expertus contemnat, utque ex perpessione malorum melior evadat.

Domino insigni et præstantissimo, et desiderantissimo filio LARGO (*c*), AUGUSTINUS, in Domino salutem.

Accepi litteras Eximietatis tuæ, quibus me ad te petisti ut scriberem. Quod quidem non desiderares, nisi et hoc quod me posse scribere existimasti, gratum haberes atque jucundum. Id autem est, ut vana sæculi hujus, si inexperta concupisti, experta contemnas. Fallax est enim in eis suavitas, et infructuosus labor, et perpetuus timor, et periculosa sublimitas. Initium sine providentia, et finis cum pœnitentia. Ita se habent omnia quæ in ista mortalitatis ærumna cupidius quam prudentius appetuntur. Alia est autem spes piorum, alius laboris fructus, alia periculorum merces. Nam in hoc mundo non timere, non dolere, non laborare, non periclitari impossibile est: sed plurimum interest qua causa, qua exspectatione, quo termino ista quisque patiatur. Ego quidem cum amatores sæculi hujus intueor, nescio quando possit esse ad eorum animos sanandos opportuna sapientia: quando enim res velut prosperas habent, fastu respuunt salubres monitus, et quasi anilem reputant cantilenam; quando autem in adversis agunt, magis cogitant evadere unde ad præsens anguntur, quam capere unde curentur, et unde perveniant ubi angi omnino non possint. Aliquando tamen quidam cordis aures admovent atque adhibent veritati, rarius inter prospera, crebrius inter adversa; sed tamen pauci sunt, ita enim prædicti sunt: inter quos te esse cupio, quia veraciter diligo, domine insignis et præstantissime, ac desiderantissime fili. Hæc admonitio tibi sit mea resalutatio, quia etsi te deinceps talia perpeti qualia pertulisti, nolo; plus tamen doleo hæc ipsa te sine aliqua in melius vitæ mutatione fuisse perpessum.

* Recognita ad bl. cb. ff. gg. r. sb. vc. duos t. duos v. Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Forte legendum *subrepat*: sic eodem plane sensu tract. 51 in Joan., n. 10: « Sed vide ne tibi subrepat, ut « teipsum velis interimere. » Et lib. 2, c. 6, n. 10, de Anima: « Temere credidisti quod libenter audisti, et « subrepsit tibi falsiloquium per suaviloquium. » Ita quoque Gregorius Magnus, lib. 1 in Evang., hom. 12, n. 1: « Ne appetitus laudis subrepat: ubi tamen quidam Mss. habent, *subripiat.* »

(*b*) Alias 82: quæ autem 203 erat, nunc 23. Scripta forte circ. an. 420.

(*c*) Nescimus an hic idem sit cum Largo qui proconsulatum in Africa gerebat an. 415 et 418, ex Theodos. Cod., lib. 10, tit. 10, leg. 27 et 38; qui etiam anno 419 proconsul, acceptis Honorii litteris super pseudopapæ Eulalii schismate feliciter sublato, ad Aurelium Carthaginensem rescripsit: quarum litterarum exempla refert Baronius ad eumdem an. 419.

EPISTOLA CCIV* (a).

Augustinus Dulcitio tribuno et notario, imperialiumque jussionum adversus Donatistas datarum exsecutori, ex lib. 2 *Retract., c.* 59, *significans a se jam abunde satisfactum fuisse querelis Donatistarum; et ostendens eorum vesaniam, qui sibi necem ultro consciscebant.*

Domino eximio, et honorabili filio Dulcitio, Augustinus, salutem in Domino.

1. Non debui contemnere petitionem tuam, qua desiderasti a me institui quemadmodum te oporteat hæreticis respondere, quorum salus in Domini misericordia, instantia quoque tuæ strenuitatis inquiritur. Quamvis enim ingentes eorum multitudines (unde plurimum gratulamur), quid sibi beneficii conferatur intelligant; quidam tamen eorum Deo et hominibus miserabili instinctu furoris ingrati, ubi suis cædibus nos vastare non possunt, suo nos exitio terrere se credunt, au lætitiam suam quærentes de mortibus nostris, aut tristitiam nostram de mortibus suis. Sed non debet tot tantorumque populorum salutem furiosus error hominum impedire paucorum. Quid eis velimus non solum Deus et prudentes homines, verum etiam ipsi, cum sint nobis inimicissimi, sentiunt. Cum enim sua pernicie nos terrendos putant, non dubitant nos timere ne pereant.

2. Sed quid faciamus, videntes quod multi, adjuvante Domino, per occasionem vestram viam pacis inveniant? numquid prohibere vos possumus vel debemus ab hac unitatis instantia, dum metuimus ne quidam durissimi, et in seipsos crudelissimi, non nostra, sed propria voluntate se perdant? Optaremus quidem ut omnes qui contra Christum portant signum Christi, et contra Evangelium de ipso Evangelio, quod non intelligunt, gloriantur, a sua perversitate discederent, et nobiscum in ejus unitate gauderent. Sed quoniam Deus occulta satis dispositione, sed tamen justa, nonnullos eorum pœnis prædestinavit extremis; procul dubio melius, incomparabili numerositate plurimis ab illa pestifera divisione et dispersione redintegratis atque collectis, quidam suis ignibus pereunt, quam pariter universi sempiternis ignibus gehennarum merito sacrilegæ dissensionis ardebunt. Sic enim pereuntes istos dolet Ecclesia, quemadmodum rebellem filium sanctus David, de cujus salute servanda sollicita dilectione mandaverat. Nam eum merito nefandæ impietatis exstinctum, etiam cum testimonio lacrymosæ vocis ingemuit: verumtatem superbo et maligno discedente in locum suum, populus Dei, qui fuerat illius tyrannide divisus, agnovit regem suum; et de amisso filio mœrorem patris, perfectio consolata est unitatis (II *Reg.* XVIII, XIX).

3. Non itaque reprehendimus, domine eximie et honorabilis fili, quod tales homines apud Thamugadem prius edicto admonendos existimasti: sed quod ibi dixisti, *Noveritis vos debitæ neci dandos*, putaverunt sicut eorum rescripta indicant, hoc te fuisse comminatum quod tu illos apprehensos fueras occisurus, non intelligentes de illa nece, quam ipsi volunt ingerere, te locutum. Non enim tu in eos jus gladii ullis legibus accepisti, aut imperialibus constitutis, quorum tibi injuncta est exsecutio, hoc præceptum est ut necentur. Secundo sane edicto Dilectionis tuæ planius quid volueris aperuisti. Quod autem etiam ipsum episcopum (a) illorum putasti litteris alloquendum humanissime; ostendisti quanta mansuetudine temperati sint in catholica Ecclesia etiam qui potestate christiani Imperatoris, sive terrendo, sive plectendo corrigendis præficiuntur erroribus; nisi quod honorificentioribus eum verbis tractasti quam decebat hæreticum.

4. Sed quod ejus responsioni me respondere voluisti, credo te arbitratum etiam hoc Thamugadensibus debere præstari, ut fallax doctrina ipsius a quo seducebantur, aliquanto diligentius refellatur: verum nos et occupatissimi sumus, et jam in aliis plurimis opusculis nostris hujusmodi vaniloquia refutavimus. Jam enim nescio quoties disputando et scribendo monstravimus non eos posse habere martyrum mortem, quia christianorum non habent vitam; cum martyrem non faciat pœna, sed causa. Docuimus etiam liberum arbitrium sic homini datum, ut tamen et divinis legibus et humanis rectissime gravium supplicia constituta sint peccatorum; et pertinere ad religiosos reges terræ, non solum adulteria vel homicidia vel hujusmodi alia flagitia seu facinora, verum etiam sacrilegia severitate congrua cohibere (b): multumque illos falli qui putant a nobis tales istos suscipi, quales sunt quia non eos rebaptizamus. Quomodo enim tales suscipiuntur quales sunt, cum sint hæretici, et ad nos transeundo fiant catholici? Neque enim propterea corda depravata non licet corrigi, quia Sacramenta semel data non licet iterari.

5. De mortibus autem furiosissimis quas quidam eorum ipsi sibi inferunt, de quibus solent detestabiles et abominabiles esse multis etiam suis, quorum mentes dementia non tanta possedit, eis secundum Scripturas rationesque Christianorum sæpe respondimus quoniam scriptum est: *Qui sibi nequam, cui bonus* (*Eccli.* XIV, 5)? Aut certe in eisdem positum tentationibus mori volentem occidat et proximum, qui sibi expedire et licere putat occidere seipsum, quoniam Scriptura dicit: *Diliges proximum tuum tanquam teipsum* (*Levit.* XIX, 18, *et Marc.* XII, 31). Nullis autem jubentibus legibus vel legitimis potestatibus, non licere alterum occidere, etiam volentem et petentem, et vivere jam non valentem, satis indicat Scriptura Regnorum, ubi rex David regis Saülis interfectorem jussit occidi, cum ille dixisset ab eo jam saucio atque semivivo petitum se fuisse ut hoc faceret, et animam corporis nexibus obluctantem solvique cupientem uno ictu vulneris ab illis cruciatibus liberaret (II *Reg.* I, 1-16). Proinde quia omnis qui sine ulla legitima

* Correcta juxta ff. vc. v. Am. Bad. Er. Lov.

(a) Alias 61: quæ autem 204 erat, nunc 173. Scripta circiter hoc tempus.

(a) Gaudentium Thamugadensem.

(b) In Epist. 185.

ıstatis auctoritate homine occidit, homicida est; ıquis seipsum occidit non sit homicida, si non ıo est. Hæc omnia multimodis in aliis plurimis ıris sermonibus et litteris diximus.

Verumtamen, quod fatendum est, de isto Razio ore, quem summa exemplorum inopia coarctati ı Machabæorum libris, quasi ad auctoritatem ɔris quo seipsos perdunt, perscrutatis omnibus ısiasticis auctoritatibus, vix aliquando se invei gloriantur, adhuc eis nunquam respondisse ecolo. Sed, quod tuæ Charitati et prudentibus usque sufficiat ad istos redarguendos, si ad n Christianorum de Judæa gente atque illis Litparati sunt omnium factorum [1] exempla trans-, tunc et hoc transferant. Si autem illic sunt ima eorum quoque hominum, qui Litterarum ım veritate laudati sunt, vel huic jam tempori convenientia vel etiam illo tempore non recte ı; tale etiam hoc est, quod in seipsum Razius ɔommisit: qui cum esset apud suos nobilis, et em in Judaismo profecisset (quæ sibi in comtione justitiæ christianæ damna et stercora a dicit Apostolus [*Philipp.* III, 8]), et propter dem Raius Judæorum pater appellaretur; quid ım est, si tanquam homini elatio superba susit, ut mallet manu propria perimi, quam post ı in suorum aspectibus celsitudinem, sustinere ;nam in hostium manibus servitutem?

Solent in litteris Gentilium ista laudari. In his m Machabæorum libris quamvis homo ipse fueıudatus, factum tamen ejus narratum est, non atum, et judicandum potius quam imitandum i ante oculos constitutum; non sane nostro ju- ı judicandum, quod nos quoque ut homines ıre possemus, sed judicio doctrinæ sobriæ, quæ eis quoque Libris veteribus clara est. Longe pe fuit iste Razius a verbis illis, ubi legitur: *s quod tibi applicitum fuerit accipe, et in dolore ıe, et in humilitate tua patientiam habe* (*Eccli.* II, on ergo fuit iste vir eligendæ mortis sapiens, 'erendæ humilitatis impatiens.

Scriptum est quod voluerit *nobiliter et viriliter*; sed numquid ideo sapienter? *Nobiliter* sciline libertatem sui generis captivus amitteret: *iter* autem, quod tantas vires animi haberet, us idoneus esset ut se ipse perimeret; quod glaıum implere non posset, de muro se præcipidedit, et sic adhuc vivus abruptam cucurrit ad ım, atque ibi jam exsanguis intestina sua prot, quæ utraque manu dissipata spargebat in ılum, ac deinde postea defessus occubuit (II *ab*, XIV, 37-46). Magna hæc sunt, nec tamen ı: non enim bonum est omne quod magnum ;uoniam sunt magna etiam mala. Deus dixit: *centem et justum ne occidas* (*Exod.* XXIII, 7). Si ergo nnocens et justus non fuit, cur proponitur ındus? Si autem innocens et justus fuit, quare fector innocentis et justi, id est ipsius Razii, per putatur esse laudandus?

Hæc interim, ne nimium prolixa fiat, huic epistolæ implendæ satis sint. Debeo autem Thamugadensibus ejusmodi ministerium charitatis, quoniam mihi et voto tuo et ab honorabili et charissimo filio meo Eleusino, qui tribunatum apud eos egit, bene insinuati sunt, ut ambabus epistolis Gaudentii Donatistarum episcopi, et maxime posteriori, quam secundum Scripturas sanctas se fecisse arbitratur, ita respondeam, ne aliquid prætermissum putetur.

[1] dd., *sanctorum exempla*. At Mss., *factorum*.

EPISTOLA CCV* (*a*).

Augustinus Consentio, respondens ad illius percontationes de corpore Christi quale nunc sit necnon de nostris corporibus qualia futura sint in resurrectione.

Dilectissimo fratri CONSENTIO, AUGUSTINUS.

CAPUT PRIMUM. — 1. Quantum ad oculos attinet corporales, quosdam videmus, nec novimus; quorum a nobis studia vitaque nesciuntur: quosdam novimus, nec videmus; quorum nobis charitas et affectus innotuit, in quibus et te annumeramus; et ideo te magis videre desideramus, ut in iis sis quos et videmus et novimus. Nam illi qui ignoti nostris oculis ingeruntur, non solum desiderabiles non sunt, sed vix tolerabiles sunt, nisi aliquibus signis pulchritudo in his hominis interiori appareat. Quorum autem, sicut tuus, nobis prius animus intelligendo, quam videndo corpus apparuit, jam quidem novimus eos; sed ideo etiam videre desideramus, ut per illud quod conspicitur oculis, multo jucundibus et familiarius eo quem jam novimus, amico interiore perfruamur. Verum et hoc de te nobis Deus fortasse donabit, quietioribus et tranquillioribus, sicut optamus, rebus humanis, ut id honestæ charitatis sit potius quam molestæ necessitatis. Nunc ad ea respondeam, sicut Domino adjuvante potuero, quæ præter epistolam in alia chartula a me quærenda misisti.

2. Quæris *utrum nunc corpus Domini ossa et sanguinem habeat, aut reliqua carnis lineamenta*. Quid si adderes, utrum etiam vestimenta? Nonne augeretur quæstio? Qua causa, nisi quia ea quæ in usu vitæ hujus nostræ corruptibilia novimus, sine corruptione cogitare vix possumus, cum divinorum miraculorum quædam documenta jam data sint, ex quibus liceat conjectare majora? Nam si vestis Israelitarum per tot annos in eremo sine tritura esse potuit, si morticina pellis calceamentorum tamdiu sine labe duravit, potest ubique Deus quorum libet corporum, per quantum voluerit tempus, incorruptam protendere qualitatem. Ego proinde Domini corpus ita in cœlo esse credo, ut erat in terra, quando ascendit in cœlum. Dixerat autem Discipulis, ut in Evangelio legimus, de sua resurrectione dubitantibus, et illud quod videbant, non corpus, sed spiritum esse putantibus: *Videte manus meas et pedes; palpate et videte, quia spiritus ossa et carnem non habet, sicut me videtis habere* (*Luc.* XXIV, 39). Sicut eorum, cum esset in terra, contrectatus est manibus, sic eorum est, cum iret in cœlum,

* Hanc contulimus cum a. bg. bl. bn. c. cc. ff. g. gv. j. n. r. s. t. duobus sb. duobus vc. quatuor v. cum Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Alias 146: quæ autem 205 erat, nunc 189. Scripta circ. an. 420.

deductus aspectibus. Ibi vox angelica sonuit : *Sic veniet, quemadmodum eum vidistis euntem in cælum* (*Act.* I, 11). Fides adsit, et nulla quæstio remanebit.

3. Nisi forte de sanguine requirendum est, quia cum dixisset, *Palpate et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet*, non addidit, sanguinem. Non ergo et nos addamus inquirere quod ille non addidit dicere : et de compendio, si placet, finita sit quæstio. Fortassis enim, accepta occasione sanguinis, urgebit nos molestior perscrutator, et dicet : Si sanguis, cur non et pituita, cur non et fel flavum et fel nigrum, quibus quatuor humoribus naturam carnis temperari etiam medicinæ disciplina testatur? Sed quodlibet quisque addat, corruptionem addere caveat, ne suæ fidei sanitatem castitatemque corrumpat.

4. Ex consuetudine rerum expertarum, inexperta opera divina, infirmitas metitur humana, et acutule se garrire arbitratur, cum dicit : Si caro est, et sanguis est ; si sanguis, et cæteri humores ; si cæteri humores, ergo et corruptio. Eo modo diceret : Si flamma est, et ardet ; si ardet, et urit ; si urit, ergo virorum trium in fornacem ignis ab impio rege missorum corpora incendit. Si autem hoc in tribus viris miraculum (*Dan.* III) factum esse non dubitat quisquis de divinis operibus recte sapit ; cur non credatur qui fecit illa corpora non posse igne corrumpi, fecisse illud corpus nec posse corrumpi igne, nec fame, nec morbo, nec senio, nec ulla vi alia qua solet humana corpora labefactare corruptio? Quod si quisquam dicit, non carni trium illorum virorum additam contra ignem incorruptionem, sed ipsi igni detractam corrumpendi facultatem ; quid veremur ne carnem facere nequiverit non posse corrumpi, qui fecit ignem non posse corrumpere? Nam si illud non de carnis, sed de ignis mutatione intelligitur, multo est mirabilius : simul enim et hominum corpora non urebat ne posset nocere, et ligna fornacis urebat ut posset ardere. Sed qui etiam ista non credunt, nimium de divina potestate diffidunt, nec cum eis vel ad eos nunc sermo nobis est : qui autem ista credunt, ex his etiam illa utcumque conjiciant quæ fideliter quærunt. Valet igitur divina potentia de ista visibili atque tractabili natura corporum, quibusdam manentibus, auferre quas voluerit qualitates : ac per hoc valet etiam membra mortalia formæ lineamentis manentibus, corruptione vero mortalitatis emortua, stabili vigore firmare ; ut absit labes, adsit effigies ; adsit motio, absit fatigatio ; adsit vescendi potestas, absit esuriendi necessitas.

CAPUT II. — 5. Quod ergo legitur apud Apostolum, *Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt* (I *Cor.* XV, 50), solvitur quidem quæstio etiam isto modo quem tu commemorasti, ut carnis et sanguinis nomine opera carnis et sanguinis intelligantur : verum, quia non de operibus, sed de modo resurrectionis loquebatur Apostolus, et eam quæstionem disputando versabat, melius eo loco intelligitur caro et sanguis pro corruptione carnis et sanguinis posita. Si enim nomen carnis significat operationem, cur non significet etiam corruptionem, sicut dictum est, *Omnis caro fenum*? Nam et hic ipsa corruptibilitas significata est : sequitur enim, *et omnis honor carnis ut flos feni; fenum aruit, flos decidit* (*Isai.* XL, 6, 7). Numquidnam hoc etiam illi carni competit, de qua dictum est : *Palpate et videte, quia spiritus ossa et carnem non habet sicut me videtis habere*? Nam quomodo arescat aut decidat, cum scriptum sit quod *Christus surgens a mortuis, jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur* (*Rom.* VI, 9) ?

6. Proinde ipsam apostolicam sententiam desuper inspice, totamque considera. Cum resurrectionem mortuorum persuadere vellet eis qui dicebant quod resurrectio mortuorum non est, Christi resurrectione præmissa in exemplum, inter cætera quæ ibi disseruit, intulit sibi quæstionem atque ait : *Sed dicet aliquis, Quomodo resurgent mortui ? qu autem corpore venient* ? id est, quali corpore ? Deinde adhibens documenta seminum : *Stulte*, inquit, *tu quod seminas, non vivificatur, nisi prius moriatur; et quod seminas, non corpus quod futurum est seminas, sed nudum granum, ut puta tritici* [1], *aut alicujus cæterorum; Deus autem illi dat corpus quomodo voluerit, et unicuique seminum proprium corpus*. Secundum hoc ergo dixerat, *non corpus quod futurum est seminas*. Neque enim non triticum erit ex tritico; sed quia nemo seminat herbam, vel stipulam, et multiplicia in palea tegumenta granorum, cum quibus tamen semina exsurgunt, ideo ait, *sed nudum granum* : hinc volens ostendere quia si Deus potest addere quod non erat in nudo semine, multo magis potest reparare quod erat in hominis corpore.

6. Jamvero quod adjungit, ad differentiam pertinet resurgentium, propter diversas glorias fidelium atque sanctorum. *Non omnis*, inquit, *caro eadem caro : alia quidem hominum, alia autem caro pecorum, alia volucrum, alia piscium. Et corpora cœlestia, et corpora terrestria ; sed alia est cœlestium gloria, et alia terrestrium. Et alia gloria solis, alia gloria lunæ, et alia gloria stellarum. Stella enim a stella differt in gloria : sic et resurrectio mortuorum*. In his omnibus iste sensus est : Si genera carnis cum sint cuncta mortalia, differunt tamen inter se pro diversitatibus animantium ; et si corpora cum sint omnia visibilia, differunt tamen pro diversitatibus locorum, unde alia est cœlestium gloria, alia terrestrium ; et si in locis sublimus cum sint cuncta cœlestia, differunt etiam ipsa claritatibus luminum ; non mirum est quod in resurrectione mortuorum distabit gloria meritorum.

8. Hinc jam venit ad illud quod communiter habet omnis caro quæ ad vitam resurgit æternam, et dicit : *Seminatur in corruptione, surget in incorruptione ; seminatur in contumelia, surget in gloria ; seminatur in infirmitate, surget in virtute ; seminatur corpus animale, surget corpus spirituale*. In his verbis Apostoli, numquid fas est putare melius corpora nostra resurrectura quam Christi ; cum de illo sit propositum exemplum, quod fideliter intendere, et per ejus gratiam sperare debeamus ? Ac per hoc

[1] Mss. tres, *granum farris tritici*. Alii duodecim, Bad. Er., *fere tritici*.

nullo modo potuit corpus Christi cum corruptione resurgere, si nostrum in incorruptione resurrecturum promittitur; nec potuit illud sine gloria, si nostrum resurget in gloria. Quæ autem ibi gloria, ubi adhuc corruptio? Nimis itaque absurdum est ut credamus illud corpus et in infirmitate esse seminatum, id est mortificatum, et in infirmitate resurrexisse; cum corpus nostrum seminetur in infirmitate, resurgat in virtute; et dicat idem apostolus de Chritso: *Etsi crucifixus est ex infirmitate, sed vivit ex virtute Dei* (II *Cor*. XIII, 4). Quis vero tam absurde sapiat, ut credat illud corpus animale seminatum, animale resuscitatum, si nostrum seminatur animale, surget spirituale?

9. Constat itaque, neque ullo modo dubitandum est, corpus Christi, quod licet corruptionem putredinis in sepulcro non viderit, unde scriptum est, *Nec dabis sanctum tuum videre corruptionem* (*Psal*. XV, 10), clavis tamen et lancea perrumpi potuit, nunc omnino in incorruptione consistere; et quod in contumelia passionis mortisque seminatum est, nunc esse in gloria vitæ æternæ; et quod ex infirmitate potuit crucifigi, nunc in virtute regnare; et quod erat corpus animale, quoniam ex Adam sumptum est, nunc esse spirituale, quoniam spiritui jam inseparabiliter copulatum est. Cum enim vellet Apostolus de corpore animali adhibere testimonium Scripturarum, illud posuit quod in Genesi legitur: *Si est*, inquit, *corpus animale, est et spirituale; sicut scriptum est, Factus est primus Adam in animam viventem*, vel, *in animam vivam* (I *Cor*. XV, 44). Recolis certe quemadmodum scriptum sit: *Et insufflavit Deus in faciem ejus flatum vitæ; et factus est homo in animam vivam* (*Gen*. II, 7). Dictum est autem etiam de animalibus: *Producat terra animam vivam* (*Id*. I, 24). Intelligitur ergo corpus animale dici simile cæteris animalibus propter mortis dissolutionem et corruptionem, quæ quotidie cibo reficitur, et postea, separata animantis compage[1], dissolvitur. Spirituale autem corpus, quod jam cum spiritu immortale est.

10. Quamvis nonnulli arbitrentur tunc fieri corpus spirituale, cum jam et ipsum corpus mutatur in spiritum, et quod homo erat ex corpore et spiritu, utrumque ac totum spiritus erit, quasi dixerit Apostolus, Seminatur corpus, surget spiritus. Dixit autem, *Seminatur corpus animale, surget corpus spirituale:* proinde, sicut animale corpus non spiritum debemus putare, sed corpus. Quis porro audeat opinari, vel Christi corpus non spirituale resurrexisse; vel si spirituale surrexit, jam non corpus fuisse, sed spiritum: cum hanc opinionem Discipulorum refellat, ubi, cum eum videntes existimarent se spiritum videre, ait, *Palpate et videte, quia spiritus ossa et carnem non habet, sicut me videtis habere?* Jam igitur illa caro spirituale erat corpus, nec tamen spiritus erat, sed corpus, nulla ulterius morte ab anima resolvendum atque separandum: sicut corpus animale, quale animatum est Dei flatu, cum factus est homo in animam vivam, etiam ipsum ex animali spirituale sine mortis interventu fuerat futurum, nisi transgressio præcepti prius commisso peccato infligeret pœnam, quam Deus servatæ justitiæ daret coronam.

11. Unde Dominus Christus per nos ad nos venit, cum peccatores justus invenit; per stratum quodammodo humilitatis nostræ, sed non cum morbo iniquitatis nostræ. Nam per animale nobis, hoc est per mortale corpus apparuit; qui utique si voluisset, cum corpore immortali primitus advenisset. Sed quia nos humilitate Filii Dei sanari oportebat, usque ad nostram infirmitatem descendit, et fidei nostræ meritum ac præmium, virtute suæ resurrectionis ostendit. Ideo sequitur Apostolus et dicit: *Novissimus Adam in spiritum vivificantem*. Sive intelligatur primus Adam, qui de pulvere ante formatus est, novissimus autem Adam, qui de virgine procreatus est; sive in unoquoque homine utrumque compleatur, ut primus Adam sit homo in corpore mortali, novissimus Adam idem ipse in corpore immortali: tamen inter animam viventem et spiritum vivificantem hoc interesse voluit, ut illic sit corpus animale, hic spirituale. Anima quippe in corpore animali vivit quidem, sed non vivificat usque ad auferendam corruptionem: in corpore vero spirituali, quoniam perfecte adhærens Domino, unus spiritus est (I *Cor*. VI, 17), sic vivificat ut spirituale corpus efficiat, absumens omnem corruptionem, nullam metuens separationem.

12. Proinde sequitur: *Sed non prius quod spirituale est, sed quod animale; postea quod spirituale. Primus homo de terra, terrenus; secundus homo de cœlo, cœlestis. Qualis terrenus, tales et terreni; et qualis cœlestis, tales et cœlestes. Sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem ejus qui de cœlo est*. Quid est, *Qualis terrenus, tales et terreni;* nisi, mortales ex mortali? et quid est, *Qualis cœlestis, tales et cœlestes;* nisi, immortales per immortalem? Illud per Adam, hoc per Christum. Dominus enim ad hoc terrenus factus est, cum esset cœlestis, ut eos qui terreni erant, faceret cœlestes; hoc est, ideo ex immortali mortalis factus est, assumendo servi formam, non Domini mutando naturam, ut eos qui mortales erant faceret immortales, impertiendo dominicam gratiam, non servilem injuriam retinendo[1].

13. Cum igitur de resurrectione corporis Apostolus disputans, doceret nostra corpora futura ex corruptibilibus incorruptibilia, ex contemptibilibus gloriosa, ex infirmis fortia, ex animalibus spiritualia, hoc est, ex mortalibus immortalia, subjecit unde agitur, atque ait: *Hoc autem dico, fratres, quia caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt*. Et ne quisquam putaret secundum substantiam carnis hoc Apostolum definiisse, aperuit quid diceret, subjungendo: *neque corruptio incorruptionem possidebit*. Tanquam diceret, Quod dixi, *Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt*, deo dixi, quia *corruptio incorruptionem non possidebit*, Hoc ergo loco nomine carnis et sanguinis, corruptionem mortalitatis intelligi voluit.

[1] Mss. plures: *Superata animantis compage*.

[1] Ms. Cisterc., *et servilem injuriam perpetiendo*.

14. Denique, tanquam ei diceretur, Quomodo caro erit, et caro non erit? caro quippe erit, quoniam Dominus post resurrectionem ait, *Palpate et videte, quia spiritus ossa et carnem non habet, sicut me videtis habere*: caro autem non erit, quoniam *caro et sanguis regnum Dei non possidebunt*: exponit quid dixerit, adjiciens, *Ecce mysterium vobis dico, omnes quidem resurgemus*; vel sicut græci codices habent, *omnes quidem dormiemus, non tamen omnes immutabimur*. Hanc immutationem utrum in deterius, an in melius intelligi voluerit, inferiora demonstrant. *In atomo*, inquit, hoc est, in puncto temporis, quod dividi non potest; *in ictu oculi*, hoc est in summa celeritate; *in novissima tuba*, hoc est, in novissimo signo quod dabitur, ut ista compleantur: *canet enim tuba*, inquit, *et mortui resurgent incorrupti, et nos commutabimur*. Ergo istam commutationem in melius sine dubitatione oportet intelligi, quia omnes et justi et injusti resurrecturi sunt: sed, sicut Dominus in Evangelio loquitur, *qui bene fecerunt, in resurrectionem vitæ: qui vero male egerunt, in resurrectionem judicii* (*Joan.* v, 29); judicium appellans pœnam sempiternam, sicut alio loco, *Qui non credit*, inquit, *jam judicatus est* (*Id.* III, 18). Proinde illi qui ad judicium resurrecturi sunt, non commutabuntur in illam incorruptelam quæ nec doloris corruptionem pati potest. Illa namque fidelium est atque sanctorum: isti vero perpetua corruptione cruciabuntur; quia ignis eorum non exstinguetur, et vermis eorum non morietur (*Isai* LXVI, 24).

15. Quid sibi ergo vult ista distinctio, *Et mortui resurgent incorrupti, et nos commutabimur*; nisi quia omnes incorrupti resurgent, sed ex his etiam justi immutabuntur in illam incorruptelam cui omnino nulla possit nocere corruptio? Ac per hoc, qui in eam non commutabuntur, incorrupti quidem resurgent integritate membrorum, sed tamen corrumpendi dolore pœnarum, cum audierint: *Ite, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus* (*Matth.* XXV, 41). A quo auditu malo justus non timebit (*Psal.* CXI, 7). De illa vero commutatione justorum cum dixisset, *nos commutabimur*; tanquam quæreremus quomodo istud fiat, vel qualis illa commutatio futura sit, adjungit et dicit: *Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptelam, et mortale hoc induere immortalitatem* (I *Cor.* XV, 35-53). Non, ut opinor, dubitandum est secundum hoc dictum, *Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt*, quia non ibi erit corruptio et mortalitas carnis et sanguinis: secundum has enim qualitates, hoc loco carnem et sanguinem nuncupavit.

16. Quocirca, ut aliquid exempli gratia ponam quod interim occurrit: sicut scriptum est. *Ne forte tentaverit vos qui tentat, et inanis sit labor noster* (I *Thess.* III, 51); atque hic intelligitur diabolus, tanquam Deus omnino non tentet, de quo alio loco Scriptura dicit, *Ipse autem neminem tentat* (*Jacobi* I, 13): nec contraria est ista sententia ei qua dicitur, *Tentat vos Dominus Deus vester* (*Deut.* XIII, 3); sed solvitur quæstio, cum vocabulum tentationis diversas intelligentias habeat, eo quod alia sit tentatio deceptionis, alia tentatio probationis; secundum illam non intelligitur qui tentat, nisi diabolus, secundum hanc vero tentat Deus: ita cum dicitur, Caro possidebit regnum Dei, et, Caro non possidebit regnum Dei; etiam hujus nominis intelligentia discernatur, et nulla erit quæstio: quoniam caro secundum substantiam, secundum quam dictum est, *Spiritus ossa et carnem non habet, sicut me videtis habere*, possidebit regnum Dei; caro autem cum secundum corruptionem intelligitur, non possidebit. Hoc enim expositum est cum diceretur, *Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt*, in eo quod continuo additum est, *neque corruptio incorruptionem possidebit*; sicut satis, quantum arbitror, disseruimus.

CAPUT III. — 17. Quod autem quæris, utrum singillatim a creatore Deo corporum lineamenta formentur; non te movebit, si quantum potest humana mens, potentiam divinæ operationis intelligas. Quomodo enim negare poterimus Deum etiam nunc operari cuncta quæ creantur, cum Dominus dicat: *Pater meus usque nunc operatur* (*Joan.* v, 17)? Unde illa cessatio septimi diei ab ipsis naturis condendis intelligenda est facta, non ab earum administratione quæ conditæ referuntur. Cum ergo natura rerum a Creatore administratur, et per ordines præfinitis locis et temporibus suis cuncta nascuntur, Deus usque nunc operatur. Nam si Deus nunc ista non format, quomodo legitur, *Priusquam te formarem in utero, novi te* (*Jerem.* I, 5)! quomodo etiam accipi potest, *Quod si fenum agri, quod hodie est, et cras in clibanum mittitur, Deus sic vestit* (*Matth.* VI, 30)? Nisi forte credendum est, fenum a Deo vestiri, et a Deo corpora non formari! Cum enim dixit, *vestit*, non de præterita ordinatione, sed de præsenti operatione satis indicat. Unde est etiam illud Apostoli de seminibus. quod supra commemoravi: *Non*, inquit, *corpus quod futurum est, seminas, sed nudum granum, ut puta tritici, aut alicujus cæterorum; Deus autem illi dat corpus, quomodo voluerit*. Non dixit, Dedit, aut, disposuit; sed, *dat*: ut Creatoris intelligas efficaciam sapientiæ suæ rebus, quæ quotidie suis temporibus oriuntur, condendis adhibere. De qua sapientia dictum est, *Pertendit a fine usque in finem fortiter*: et non dixit, Disposuit; sed, *disponit omnia suaviter* (*Sap.* VIII, 1). Multum est autem vel tenuiter sapere quomodo commutabilia et temporalia, non commutabilibus et temporalibus Creatoris motibus, sed æterna et stabili virtute condantur.

CAPUT IV. — 18. De illo sane quod percontandum putasti, utrum baptizati omnes, si absque pœnitentia, diversis criminibus irretiti de corpore exierint, veniam quolibet tempore consecuturi sint, librum non parvæ quantitatis jam scripsi (*a*); quem si describere curaveris, fortasse nihil ulterius hinc requires.

19. Vis etiam per me scire utrum Dei flatus ille in Adam, idem ipse sit anima. Breviter respondeo: aut ipse est, aut ipso anima facta est. Sed et si ipse est, factus est. De anima quippe loquitur per Isaiam

(*a*) Lib. de Fide et Operibus.

prophetam Deus, ubi dicit, *Omnem flatum ego feci ;* quod sequentia satis indicant : sequitur enim, *Propter peccatum modicum quid contristavi illum* (*Isai.* LVII, 16, 17), id est, ipsum flatum ; et cætera, quæ nisi de anima humana intelligi nequeunt. In hac enim quæstione maxime cavendum est ne anima non a Deo facta natura, sed ipsius Dei substantia tanquam unigenitus Filius, quod est Verbum ejus, aut aliqua ejus particula esse credatur ; tanquam illa natura atque substantia, qua Deus est quidquid est, commutabilis esse possit : quod esse animam nemo non sentit, qui se animam habere sentit. Cum ista dictarem, perlator jam ventum exspectans, me vehementer, ut navigaret, urgebat. Itaque si quid hic incondite atque inculte dictum legeris, vel si totum ita esse perspexeris, doctrinæ da operam, linguæ veniam. *Et alia manu :* Deo vivas, dilectissime fili.

EPISTOLA CCVI * (a).

Valerio comitti Felicem episcopum commendat.

Domino merito illustri et præstantissimo, atque in Christo charissimo filio VALERIO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

Quotiescumque a me petunt homines, ut eos tuæ benignitati fideique commendem, si non facio, non mihi recte videor de tua vel erga opis indigos misericordia, vel erga nos benevolentia judicare. Itaque facio, et maxime ministros Christi, qui Ecclesiæ curam gerunt, cujus te cohæredem et filium esse gaudemus, tuæ Præstantiæ commendare non dubito, domine merito illustris atque præstantissime atque in Christo charissime fili. Sanctus itaque frater et coepiscopus noster Felix cum hoc me rogasset, utique negare non debui. Commendo ergo tibi episcopum Christi egentem auxilio viri sublimis : fac ergo quod potes; quoniam tibi plurimum posse præstitit Dominus, cujus te lucrorum avidissimum novimus.

EPISTOLA CCVII ** (b).

Augustinus Claudio episcopo, transmittens ipsi libros contra Julianum elaboratos.

Beatissimo fratri et coepiscopo CLAUDIO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

Quoniam mihi fraterno excitatus affectu, Juliani quatuor libros, quos adversus unum meum (c) scripsit, priusquam peterem, ipse misisti ; nihil convenientius putavi esse faciendum, quam ut ea quæ respondeo, potissimum tu legens judices, utrum recte congruenterque responderim. Nam de his quatuor libris nonnulla decerpta scripserat nescio quis ad illustrem et religiosum virum comitem Valerium, adversus eumdem librum meum, quem me ad illum scripsisse cognoverat : quæ cum in manus meas eodem sublimi viro curante venissent, illi primo non distuli secundum volumen adjungere, in quo illa omnia, sicut potui, refutavi. Sed nunc cum eosdem libros diligentius inspicerem, comperi illum qui nonnulla inde selegerat, non omnia ita posuisse ut in his libris leguntur : unde videri poterit Juliano, vel cuilibet illorum, me potius fuisse mentitum, quia non utique sicut hi quatuor libri, ita illa quæ de his excerpta et memorato comiti missa sunt, innotescere potuerunt. Quisquis ergo et illum secundum librum meum ad comitem identidem Valerium sicut primum conscriptum legit, noverit me in quibusdam non respondisse Juliano ; sed ei potius qui de libris ejus illa selegit, et non ita posuit ut invenit, sed aliquantum putavit esse mutanda, fortasse ut eo modo quasi sua faceret quæ aliena esse constaret. Nunc autem veriora credens exemplaria quæ tua Sanctitas misit, ipsi auctori video respondendum, qui unum meum quatuor libris suis refellisse jactat, et usquequaque spargere fidei venena non cessat. Aggressus sum igitur hoc opus in adjutorio Salvatoris pusillorum atque magnorum ; et scio te, ut id implerem orasse pro me, et pro iis quibus hujuscemodi labores nostros profuturos credimus et optamus. Attende ergo jam responsionem meam, cujus principium hanc epistolam subsequetur. Vale in Domino memor nostri, beatissime frater.

EPISTOLA CCVIII * (a).

Augustinus Feliciæ virgini, quæ malam quorumdam Ecclesiæ pastorum vitam iniquiori animo ferebat (an Antonii Fussalensis de quo in subsequente epistola ?), monens ne, scandalis offensa, ab Ecclesia catholica recedat.

Dominæ merito suscipiendæ, et in Christi membris honorandæ filiæ FELICIÆ, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Non dubito animum tuum et pro tua fide et pro aliorum infirmitate vel iniquitate turbatum ; cum sanctus Apostolus plenus visceribus charitatis confiteatur et dicat : *Quis infirmatur, et non ego infirmor ? quis scandalizatur, et non ego uror* (II *Cor.* XI, 29) ? Unde etiam ego ipse compunctus, et pro tua quæ in Christo est, salute sollicitus, has vel consolatorias, vel exhortatorias litteras ad tuam Sanctitatem dandas putavi : quoniam in Domini nostri Jesu Christi corpore, quod est Ecclesia ejus et unitas membrorum ejus, germanissima nobis facta es, quæ tanquam honorabile membrum in ejus compage diligeris, et nobiscum illius sancto Spiritu vivis.

2. Unde te admoneo ne gravius perturberis his scandalis, quæ ideo ventura prædicta sunt, ut quando venirent reminisceremur esse prædicta, et non eis valde commoveremur. Nam hæc ipse Dominus in Evangelio ita prædixit : *Væ mundo ab scandalis ! oportet venire scandala : væ autem homini illi per quem scandalum venit* (*Matth.* XVIII, 7) ! Qui sunt

* Recognita ad Ms. Vatic. et ad Lov.

** Ascita ex tomo 7, in quo libris cont. Julian. præfigitur.

(a) Alias 270 : quæ autem 206 erat, nunc 267. Scripta circ. an. 420.

(b) Ex tomo 7, præfixa libris contra Julianum. Quæ porro 207 erat, nunc 70. Scripta an. 421, aut paulo post.

(c) Librum primum de Nuptiis et Concupiscentia.

* Recensita ad cb. sb. vc. duos v. et ad Lov.

(a) Alias 209 : quæ autem 208 erat, nunc 218. Scripta forte circ. an. 423.

ipsi homines, nisi de quibus dicit Apostolus : *Sua quærentes, non quæ Jesu Christi* (*Philipp.* II, 21). Alii sunt ergo qui propterea tenent pastorales cathedras, ut Christi gregibus consulant; alii vero qui propterea in eis sedent, ut suis honoribus temporalibus et commodis sæcularibus gaudeant. Ista duo genera pastorum, aliis morientibus, aliis nascentibus, in ipsa Catholica necesse est usque ad finem sæculi et usque ad Domini judicium perseverent. Si enim temporibus Apostolorum fuerunt tales, inter quos falsos fratres Apostolus gemeret, et diceret. *Periculis in falsis fratribus* (II *Cor.* XI, 26); nec eos per superbiam separaret, sed per tolerantiam sustineret; quanto magis temporibus nostris necesse est ut sint, cum de tempore hujus sæculi, quod propinquat ad finem, apertissime Dominus dicat: *Quoniam abundabit iniquitas, refrigescet charitas multorum*? Sed quod sequitur, nos debet consolari et exhortari: *Qui perseveraverit*, inquit, *usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* XXIV, 12, 13).

3. Sicut autem sunt pastores boni et mali, sic etiam in ipsis gregibus sunt et boni et mali. Boni, ovium nomine significantur; mali vero, hœdi appellantur: sed commixti pariter pascunt, donec veniat princeps pastorum, qui dictus est *unus Pastor* (*Joan.* X, 16); et quemadmodum ipse promisit, separet sicut pastor oves ab hœdis (*Matth.* XXV, 32). Nobis enim imperavit congregationem, sibi autem servavit separationem: quia ille debet separare, qui nescit errare. Nam qui separare ante tempus, quod sibi Dominus servavit, superbi servi facile ausi sunt; ipsi potius ab unitate catholica separati sunt: num schismate immundi, mundum gregem unde habere potuerunt?

4. Ut ergo in unitate maneamus, nec offensi scandalis palearum aream dominicam deseramus, sed potius usque in finem ventilationis frumenta perseveremus (*Id.* III, 12), et comminutam stipulam firmo charitatis pondere toleremus; ipse Pastor noster in Evangelio de pastoribus bonis nos admonet, ut propter bona opera eorum nec in eis ipsis nostram spem ponamus; sed eum qui tales illos fecit, Patrem qui in cœlis est, glorificemus et de pastoribus malis, quos nomine Scribarum et Pharisæorum significare voluit, docentes bona, et facientes mala.

5. Nam de bonis pastoribus ita loquitur: *Vos estis lumen mundi. Non potest civitas abscondi super montem constituta; neque accendunt lucernam, et ponunt eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt. Sic luceat lumen vestrum coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est* (*Id.* V, 14-16). De malis autem pastoribus oves admonet dicens: *Super cathedram Moysi sedent. Quæ dicunt, facite; quæ autem faciunt, facere nolite: dicunt enim, et non faciunt* (*Id.* XXIII, 2, 3). His auditis, oves Christi etiam per malos doctores vocem ipsius audiunt, et unitatem illius non relinquunt; quia bonum quod eos audiunt dicere, non est ipsorum, sed illius: et ideo securæ oves pascuntur, quia et sub malis pastoribus pascuis dominicis nutriuntur. Non autem faciunt malorum facta pastorum; quia talia opera non sunt illius, sed ipsorum. Quos autem bonos vident, non solum audiunt bona quæ dicunt; sed etiam imitantur bona quæ faciunt. De talibus erat Apostolus, qui dicebat: *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi* (*Id.* XI, 1). Iste lumen erat illuminatum a Lumine sempiterno, ipso Domino Jesu Christo, et in candelabro positum erat, quia in ejus cruce gloriabatur: unde ait: *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi* (*Galat.* VI, 14). Et quia non sua quærebat, sed quæ Jesu Christi: quamvis ad imitationem suam quos per Evangelium genuerat (I *Cor.* IV, 15), hortatur; tamen corripit graviter eos qui per Apostolorum nomina schismata fecerunt; et objurgat illos qui dicebant, *Ego sum Pauli*: *Numquid Paulus pro vobis*, inquit, *crucifixus est? aut in nomine Pauli baptizati estis* (*Id.* I, 12, 13)?

6. Hinc intelligimus et bonos pastores, non sua quærentes, sed quæ Jesu Christi; et bonas oves, quamvis imitentur facta pastorum bonorum, tamen in eis non ponere spem suam, quorum ministerio sunt congregatæ; sed in Domino potius, cujus sanguine sunt redemptæ: ut quando forte incurrerint in pastores malos, doctrinam illius prædicantes et sua mala opera facientes, quæ dicunt, faciant; quæ autem faciunt, non faciant; nec propter filios iniquitatis, pascua deserant unitatis. In catholica enim Ecclesia, quæ non in sola Africa, sicut pars Donati, sed per omnes gentes, sicut promissa est, dilatatur atque diffunditur, *in universo mundo*, sicut dicit Apostolus, *fructificans et crescens* (*Coloss.* I, 6), et boni sunt et mali. Ab ea vero separati, quamdiu contra illam sentiunt, boni esse non possunt; quia etsi aliquos eorum bonos videtur ostendere quasi laudabilis conversatio, malos eos facit ipsa divisio, dicente Domino: *Qui mecum non est, adversum me est; et qui mecum non colligit, spargit* (*Matth.* XII, 30).

7. Unde et exhortor, domina merito suscipienda, et in Christi membris honoranda filia, ut quod tibi Dominus præstitit, fideliter teneas; eumque corde toto diligas et ejus Ecclesiam, qui te non permisit virginitatis tuæ fructum cum perditis perdere vel perire. Si enim de isto sæculo exires separata ab unitate corporis Christi, nihil tibi prodesset, servata integritas corporis tui. Sed Deus qui dives est in misericordia, fecit juxta te quod in Evangelio scriptum est; cum se excusarent invitati ad cœnam patrisfamilias, inter cætera dixit servis suis: *Exite in vias et sepes, quoscumque inveneritis, cogite intrare* (*Id.* XXII, 9). Tu ergo quamvis dilectionem sincerissimam debeas etiam bonis servis ejus, per quorum ministerium intrare coacta es; in illo tamen debes spem ponere, qui convivium præparavit, cui et tu ad vitam æternam beatamque sollicita es. Ei quippe commendans cor tuum, et propositum tuum, et sanctam virginitatem tuam, et fidem, et spem, et charitatem tuam, non moveberis scandalis, quæ abundabunt usque in finem; sed stabili robore pietatis salva eris, atque in Domino gloriosa, in ejus

unitate perseverando usque in finem. Quomodo autem hanc acceperis pro te sollicitudinem meam, quam quibus potui litteris tibi insinuare curavi, fac ut noverim rescriptis tuis. Dei misericordia et gratia te semper protegat.

EPISTOLA CCIX* (*a*).

Augustinus Cœlestino Romano Pontifici, de ipsius electione pacifice facta (quæ ad finem anni 422 referri potest) gratulatur: tum exponit causam Antonii episcopi Fussalensis, qui administratione Ecclesiæ suæ ob scelera privatus appellaverat ad apostolicam Sedem; atque obtestatur ut latam in ipsum sententiam vigere sinat.

Domino beatissimo, et debita charitate venerando sancto papæ CŒLESTINO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Primum gratulationem reddo meritis tuis, quod te in illa Sede Dominus Deus noster sine ulla, sicut audivimus, plebis suæ discissione constituit. Deinde insinuo Sanctitati tuæ, quæ sint circa nos, ut non solum orando pro nobis, verum etiam consulendo et opitulando subvenias. In magna quippe tribulatione positus, hæc ad tuam Beatitudinem scripta direxi: quoniam volens prodesse quibusdam in nostra vicinitate membris Christi, magnam illis cladem improvidus et incautus ingessi.

2. Fussala (*b*) dicitur Hipponensi territorio confine castellum: antea ibi nunquam episcopus fuit, sed simul cum contigua sibi regione ad parœciam Hipponensis Ecclesiæ pertinebat. Paucos habebat illa terra catholicos; cæteras plebes illic in magna multitudine hominum constitutas Donatistarum error miserabiliter obtinebat, ita ut in eodem castello nullus esset omnino catholicus. Actum est in Dei misericordia ut omnia ipsa loca unitati Ecclesiæ cohærerent; per quantos labores et pericula nostra, longum est explicare, ita ut ibi presbyteri qui eis congregandis a nobis primitus constituti sunt, expoliarentur, cæderentur, debilitarentur, excæcarentur, occiderentur: quorum tamen passiones inutiles ac steriles non fuerunt, unitatis illic securitate perfecta. Sed quod ab Hippone memoratum castellum millibus quadraginta sejungitur, cum in eis regendis, et eorum reliquiis licet exiguis colligendis, quæ in utroque sexu aberrabant non minaces ulterius, sed fugaces, me viderem latius quam oportebat extendi, nec adhibendæ sufficere diligentiæ quam certissima ratione adhiberi debere cernebam, episcopum ibi ordinandum constituendumque curavi.

3. Quod ut fieret, aptum loco illi congruumque requirebam, qui et Punica lingua esset instructus; et habebam de quo cogitabam paratum presbyterum, propter quem ordinandum, sanctum senem qui tunc primatum Numidiæ gerebat (*a*) de longinquo ut veniret rogans litteris impetravi. Quo jam præsente, omniumque in re tanta suspensis animis, ad horam nos ille, qui mihi paratus videbatur, omnimodo resistendo destituit. Ego autem qui utique, sicut exitus docuit, differre potius debui, quam periculosum præcipitare negotium, dum nolo gravissimum et sanctissimum senem ad nos usque fatigatum sine effectu propter quem venerat tam longe, ad propria remeare, obtuli non petentibus quemdam adolescentem Antonium (*b*) qui mecum tunc erat; in monasterio quidem a nobis a parvula ætate nutritum, sed præter lectionis officium nullis clericatus gradibus et laboribus notum. At illi miseri, quod futurum fuerat ignorantes, offerenti eum mihi obedientissime crediderunt. Qui plura? factum est; esse illis episcopus cœpit.

4. Quid faciam? Nolo apud tuam Venerationem gravare quem nutriendum collegi; nolo deserere quos colligendos timoribus et doloribus parturivi; et quomodo utrumque agam reperire non possum. Res quippe ad tantum scandalum venit, ut in eum hic apud nos causas dicerent, qui de illius episcopatu suscipiendo, tanquam bene sibi consulentibus, obtemperaverant nobis. In quibus causis cum stuprorum crimina capitalia, quæ non ab ipsis quibus episcopus erat, sed ab aliis quibusdam objecta fuerant, probari minime potuissent, atque ab iis quæ invidiosissime jactabantur, videretur esse purgatus; tam miserandus factus est et nobis et aliis, ut quidquid a castellanis et illius regionis hominibus de intolerabili dominatione, de rapinis et diversis oppressionibus et contritionibus objiciebatur, nequaquam nobis tale videretur, ut propter hoc vel propter simul cuncta congesta, episcopatu cum putaremus esse privandum, sed restituenda quæ probarentur ablata.

5. Denique sententias nostras sic temperavimus, ut salvo episcopatu, non tamen omnino impunita relinquerentur quæ non deberent vel eidem ipsi deinceps iterumque facienda, vel cæteris imitanda proponi. Honorem itaque integrum servavimus juveni corrigendo; sed corripiendo minuimus potestatem, ne scilicet eis præesset ulterius, cum quibus sic egerat, ut dolore justo eum sibi præesse ferre omnino non possent, et cum suo illiusque periculo in aliquod scelus forsitan erupturam impatientiam sui doloris ostenderent. Quorum talis animus etiam tunc, quando cum eis de illo episcopi egerunt, evidenter apparuit; cum jam vir spectabilis Celer, de cujus adversum se præpotenti administratione conquestus est, nullam gerat, vel in Africa, vel uspiam potestatem.

6. Sed quid multis morer? Collabora, obsecro, nobiscum, pietate venerabilis, domine beatissime, et debita charitate venerande, sancte Papa, et jube tibi quæ directa sunt omnia recitari. Vide episcopa-

*Multis mendis ad Vatic. exemplaris fidem expurgata.

(*a*) Alias 261: quæ autem 209 erat, nunc 208. Scripta forte ineunte an. 423.

(*b*) Miracula quædam in Fussalensi territorio divinitus facta narrantur in lib. 22 de Civit. Dei, c. 8: quo ex loco apparet idem territorium ad Hipponensis episcopi curam pertinuisse, adhuc eo tempore quo illa contigerunt; id est cum Maximinus Sinitensis, ibidem laudatus, jam accesserat ad Ecclesiæ communionem; adeoque post annum 405, quo ille anno ex episcopo donatista factus est catholicus.

(*a*) Hic, nisi fallimur, subintelligendus venit Silvanus Zummensis, in Numidiæ primatu decessor Valentini Baianensis. At infra, n. 6, denotari videtur Valentinus ipse, qui primatum gerebat anno 419, ut patet ex Epistola synodica Africanorum patrum ad Bonifacium.

(*b*) Fortean hic ipse est qui inter Milevitanæ synodi Patres nominatur supra in Epistola 176.

tum qualiter gesserit; quemadmodum judicio nostro usque adeo consenserit, communione privatus, nisi prius Fussalensibus omnia redderentur, jam postea ut re acta æstimatis rebus solidos seposuerit, ut ei communio redderetur; quam versuta suasione sanctum senem primatem nostrum gravissimum virum, ut ei cuncta crederet, quem velut omni modo inculpatum venerando Papæ Bonifacio commendaret, induxerit; et cætera quæ a me quid opus est recoli, cum memoratus venerabilis senex ad tuam Sanctimoniam universa retulerit?

7. In illis autem multiplicibus Gestis, quibus de illo nostrum judicium continetur, magis deberem vereri ne tibi minus severe, quam oporteret, judicasse videamur, nisi scirem vos tam propensos ad misericordiam, ut non solum nobis quia illi pepercimus, verum etiam ipi, existimetis esse parcendum. Sed ille quod a nobis aut benigne aut remisse factum est. in præscriptionem vertere atque usurpare conatur. Clamat, *Aut in mea cathedra sedere debui, aut episcopus esse non debui*; quasi nunc sedeat nisi in sua. Propter hoc enim loca illa eidem dimissa atque permissa sunt, in quibus et prius episcopus erat, ne in alienam cathedram contra statuta patrum (*a*) translatus illicite diceretur. Aut vero quisquam ita esse debet, sive severitatis, sive lenitatis exactor, ut qui non visi fuerint episcopatus honore privandi, nullo modo in eis aliquid vindicetur; aut in quibus aliquid visum fuerit vindicandum, episcopatus honore priventur?

8. Existunt exempla, ipsa Sede apostolica judicante, vel aliorum judicata firmante, quosdam pro culpis quibusdam, nec episcopali spoliatos honore, nec relictos omnimodis impunitos. Quæ ut a nostris temporibus remotissima non requiram, recentia memorabo (*b*). Clamet Priscus provinciæ Cæsareensis episcopus: Aut ad primatum locus sicut cæteris et mihi patere debuit, aut episcopatus mihi remanere non debuit. Clamet alius ejusdem provinciæ Victor episcopus, cui relicto in eadem pœna in qua et Priscus fuit, nusquam nisi in diœcesi ejus ab aliquo communicatur episcopo; clamet, inquam: Aut ubique communicare debui, aut etiam in meis locis communicare non debui. Clamet tertius ejusdem provinciæ Laurentius episcopus, et prorsus hujus vocibus clamet: Aut in cathedra cui ordinatus sum, sedere debui, aut episcopus esse non debui. Sed quis ista vituperet, nisi qui parum attendit nec inulta omnia relinquenda, nec uno modo omnia vindicanda?

9. Quia ergo pastorali vigilique cautela beatissimus Papa Bonifacius in epistola sua posuit, de Antonio loquens episcopo, et ait, *Si ordinem rerum nobis fideliter indicavit*; accipe nunc (*c*) ordinem rerum quem ille in suo libello reticuit, ac deinde quæ post ejus sanctæ memoriæ viri in Africa lectas litteras gesta sunt; et subveni hominibus opem tuam in Christi misericordia multo avidius quam ille poscentibus, a cujus inquietudine desiderant liberari. Judicia quippe illis, et publicas potestates et militares impetus tanquam exsecuturos apostolicæ Sedis sententiam, sive ipse, sive rumores creberrimi comminantur (*a*), ut miseri homines christiani catholici graviora formident a catholico episcopo, quam, cum essent hæretici, a catholicorum imperatorum legibus formidabant. Non sinas ista fieri, obsecro te per Christi sanguinem, per apostoli Petri memoriam, qui christianorum præpositos populorum monuit ne violenter dominentur in fratres (I *Petr.* v, 3). Ego Fussalenses catholicos filios in Christo meos, et Antonium episcopum filium in Christo meum, benignitati charitatis Sanctitatis tuæ, quia utrosque diligo, utrosque commendo. Neque Fussalensibus succenseo, quia justam de me querimoniam ingerunt auribus tuis, quod eis hominem nondum mihi probatum, nondum saltem ætate firmatum, a quo sic affligerentur, inflixi: neque huic noceri volo, cui quanto magis sinceram habeo charitatem, tanto magis pravæ ejus cupiditati obsisto. Utrique misericordiam mereantur tuam; illi ne mala patiantur, iste ne faciat: illi, ne oderint Catholicam, si a catholicis episcopis, maximeque ab ipsa Sede apostolica, contra catholicum non eis subvenitur episcopum; iste autem, ne se tanto scelere obstringat, ut quos molitur invitos facere suos, a Christo faciat alienos.

10. Me sane, quod confitendum est Beatitudini tuæ, in isto utrorumque periculo tantus timor et mœror excruciat, ut ab officio cogitem gerendi episcopatus abscedere, et me lamentis errori meo convenientibus dedere, si per eum cujus episcopatui per imprudentiam suffragatus sum, vastari Ecclesiam Dei, et, quod ipse Deus avertat, etiam cum vastantis perditione perire conspexero. Recolens enim quod ait

(*a*) Conc. Nicæn. c. 16; Sardic. c. 1; Antioch. c. 21, etc.

(*b*) Ad rem sufficere potuissent superiorum temporum exempla, etiam extra Africam quæsita. Sed præsentissima habebat ea quæ profert, si nimirum, id quod verisimile est, episcopi illi, ut ipse quoque Antonius, Apiarii presbyteri facto incitati, confugerant pariter ad Romanum antistitem, ut ejus auctoritate in integrum restituerentur.

(*c*) Quædam hic et infra, n. 10, verba restituimus, aliosque plures locos mendis purgavimus ad codicem Vaticanum; quod unum hactenus repertum est exemplar hujus Epistolæ, ante annos, ut videtur, ducentos exaratum.

(*a*) Hæc idcirco spargebantur in vulgus, quod Africani patres per id tempus deliberationem habuissent non semel adversus appellationes episcoporum Africæ ad Romanam Sedem. Qua de re postmodum scribunt ad ipsum Cœlestinum: « Impendio deprecamur ut deinceps ad vestras aures hinc venientes non facilius admittatis, nec « a nobis excommunicatos in communionem ultra velitis « excipere; quia hoc etiam Nicæno concilio definitum « facile advertet Venerabilitas tua. Nam etsi de inferioribus clericis vel laicis videtur ibi præcaveri, quanto magis hoc de episcopis voluit observari, ne in sua provincia communione suspensi, a tua Sanctitate vel « festinato vel præpopere vel indebite videantur communioni restitui? » Et infra demum rogant: « Executores « etiam clericos vestros quibusque petentibus nolite mittere, nolite concedere; ne famosum typhum sæculi in « Ecclesiam Christi, quæ lucem simplicitatis et humilitatis diem Deum videre cupientibus præfert, videantur inducere. » Cæterum Cœlestinus nihil tale est molitus, quale verebatur Augustinus; siquidem Antonio reddita nunquam apparet Ecclesiæ Fussalensis administratio, quam in se receptam Augustinus gerebat adhuc sub vitæ finem, uti intelligitur ex Epistola ad Quodvult deum, hic 224, in qua Fussalensem presbyterum ipsi commendat, eumque ad suam curam pertinere significat. At vita functo Antonio suffectum alium fuisse par est credere: certe in Notitia Africæ censetur inter Numidas episcopos Melior Fussalensis. Notata hæc sint ad conciliandam fidem huic Epistolæ, quam eruditis nonnullis in suscipionem venisse intelligimus.

Apostolus, *Si nosemtipsos judicaremus, a Domino non judicaremur* (*I Cor.* XI, 31), judicabo meipsum, ut parcat mihi, qui judicaturus est vivos et mortuos. Si autem et membra Christi, quæ in illa regione sunt, ab exitiabili timore ac tristitia recreaveris, et meam senectutem hac misericordi justitia fueris consolatus, retribuet tibi, et in præsenti et in futura vita, bona pro bonis, qui per te nobis in ista tribulatione succurrit, et qui te in illa Sede constituit.

EPISTOLA CCX * (a).

Augustinus Felicitati et Rustico, de malis tolerandis et de fraterna correptione; forte occasione tumultus in sanctimonialium conventu exorti, de quo in epistola proxime post hanc subsequente.

Dilectissimæ et sanctissimæ matri FELICITATI, et fratri RUSTICO, et sororibus quæ vobiscum sunt, AUGUSTINUS, et qui mecum sunt, in Domino salutem.

1. Bonus est Dominus, et misericordia ejus ubique diffusa, quæ nos de vestra charitate in suis visceribus consolatur. Quantum enim diligat credentes et sperantes in se, et illum atque invicem diligentes, et quid eis in posterum servet, hinc maxime ostendit, cum infidelibus, et desperatis, et perversis [1], quibus in mala voluntate usque in finem perseverantibus ignem cum diabolo æternum minatur, in hoc tamen sæculo bona tanta largitur; *Qui facit oriri solem suum super bonos et malos, et pluit super justos et injustos* (*Matth.* V, 45): breviter enim aliquid dictum est, ut plura cogitentur. Quam multa enim habeant impii in hac vita munera et dona gratuita ab illo quem contemnunt, enumerare quis potest? Inter quæ illud magnum, quod exemplis interpositarum tribulationum quas hujus sæculi dulcedini tanquam bonus medicus miscet, admonet eos, si attendere velint, fugere ab ira ventura; et cum in via sunt, id est in hac vita, concordare cum sermone Dei, quem sibi adversarium fecerunt male vivendo. Quid ergo non misericorditer præstatur hominibus a Domino Deo, a quo etiam tribulatio beneficium est? Nam res prospera donum est consolantis; res autem adversa donum est admonentis Dei: et si hæc præstat, ut dixi, etiam malis, quid præparat sustinentibus se? quorum in numero vos per illius gratiam congregatos esse gaudete, sustinentes invicem in dilectione, studentes servare unitatem spiritus in vinculo pacis (*Eph.* IV, 3). Non enim deerit quod in vobis invicem sufferatis, nisi cum vos ita purgaverit [2] Dominus, absorpta morte in victoriam, ut sit Deus omnia in omnibus (I *Cor.* XV, 54, 28).

2. Dissensiones autem nunquam debent amari; sed aliquando tamen aut a charitate nascuntur, aut charitatem probant. Quis enim facile invenitur qui velit reprehendi? et ubi est ille sapiens de quo dictum est, *Corripe sapientem, et amabit te?* Numquid tamen ideo non debemus reprehendere et corripere fratrem, ne securus tendat in mortem? Solet enim fieri, et frequenter accidit ut ad horam contristetur cum reprehenditur, et resistat, et contendat; et tamen postea consideret secum in silentio, ubi nemo est nisi Deus et ipse, nec timet displicere hominibus, quia corripitur; sed timet displicere Deo, quia non corrigitur, et deinceps non faciat illud in quo juste reprehensus est, et quantum odit peccatum suum, tantum diligat fratrem quem sensit hostem peccati sui. Si autem de illo numero est, de quo dictum est, *Corripe stultum, et adjiciet ut oderit te* (*Prov.* IX, 8); non de charitate illius dissensio nascitur, sed tamen charitatem reprehensoris sui exercet et probat: quia non ei rependitur odium; sed dilectio quæ cogit reprehendere, imperturbata perdurat, etiam cum ille qui reprehensus est, odit. Si autem ille qui corripit, reddere vult malum pro malo ei qui corripienti indignatur, non fuit dignus qui corriperet, sed dignus plane qui etiam ipse corripi deberet. Hæc agite ut inter vos aut non exsistant indignationes, aut exortæ statim celerrima pace perimantur. Majorem date operam concordandis vobis quam redarguendis. Quia sicut acetum corrumpit vas, si diutius ibi fuerit; sic ira corrumpit cor, si in alium diem duraverit. Hæc ergo agite, et Deus pacis erit vobiscum, orantes simul et pro nobis, ut ea quæ bene monemus, alacriter impleamus.

EPISTOLA CCXI * (a).

Augustinus monachas quæ dum student mutare præpositam, indecenter fuerant tumultuatæ, revocat ad concordiam, et præscribit illis vitæ regulam [1].

1. Sicut parata est severitas peccata quæ invenerit vindicare; ita non vult charitas quod vindicet invenire. Hæc causa fecit ut ad vos non venirem, cum meam præsentiam quæreretis, non ad pacis vestræ gaudium, sed ad dissensionis vestræ augmentum. Quomodo enim contemnerem, et impunitum relinquerem, si et me præsente tantus vester tumultus exsisteret, quantus me absente, etsi oculos meos latuit, tamen aures meas vestris vocibus verberavit? Nam fortassis etiam major esset vestra seditio in præsentia mea, cum necesse esset vobis non concedi, quæ in perniciosissimum exemplum contra sanam disciplinam, quod vobis non expedit, petebatis; ac sic quales non volo, invenirem vos, et ipse invenirer a vobis qualem non volebatis.

2. Cum ergo scribat Apostolus ad Corinthios, dicens, *Testem Deum facio super animam meam, quia parcens vobis nondum veni Corinthum; non quia dominamur fidei vestræ, sed cooperatores sumus gaudii vestri* (II *Cor.* I, 23); hoc ergo etiam dico vobis, quia parcens vobis non ad vos veni. Peperci etiam mihi, ne tristitiam super tristitiam haberem; et elegi non ut

[1] Sic omnes Mss. [*Infidelibus, et desperatis, quibus*, etc.]
[2] Am. et quatuor Mss., *portaverit.*
* Correcta ad bl. cb. ff. gg. r. sb. duos t. duos vc. tres v. Am. Bad. Er. Lov.
(a) Alias 87: quæ autem 210 erat, nunc 57. Scripta circ. an 423.

[1] In Mss. inscribitur: *Objurgatio contra Sanctimonialium dissensionem*, additurque in quibusdam: *Et post increpationem earum regularis informatio.* Apud Possidium etiam in indiculo Joannis Ulimmerii, et in nostro, cap. 7, recensetur hisce verbis: *Sanctimonialibus objurgatio et regula.*
* Correcta ad Mss. Sulpitian. bl. ff. vc. duos v. Am Bad. Er. Lov.
(a) Alias 109: quæ autem 214 erat, nunc 247. Scripta circa an. 423.

exhiberem faciem meam vobis, sed effunderem cor meum Deo pro vobis, et causam magni periculi vestri, non apud vos verbis, sed apud Deum lacrymis agerem, ne convertat in luctum gaudium meum quo soleo gaudere de vobis, et inter tanta scandala quibus ubique abundat hic mundus aliquando consolari, cogitans copiosam congregationem, et castam dilectionem, et sanctam conversationem vestram, et largiorem gratiam Dei, quæ data est vobis, ut non solum carnales nuptias contemneretis, verum etiam eligeretis in domo societetem unanimes habitandi, ut sit vobis anima una et cor unum in Deum.

3. Hæc in vobis bona, hæc Dei dona considerans, inter multas tempestates quibus ex aliis malis quatitur cor meum, solet utcumque requiescere. *Currebatis bene ; quis vos fascinavi ? Suasio illa non est ex Deo qui vocavit vos* (*Galat.* v, 7). *Modicum fermenti* (I *Cor.* v, 6) : nolo dicere quod sequitur ; hoc enim magis cupio, et oro, et hortor, ut ipsum fermentum convertatur in melius, ne tota massa, sicut pene jam fecerat, convertatur in pejus. Si ergo repullulastis sanum sapere, orate ne intretis in tentationem, ne iterum in contentiones, æmulationes, animositates, dissensiones, detractiones, seditiones, susurrationes. Non enim sic plantavimus et rigavimus hortum dominicum in vobis, ut spinas metamus istas ex vobis. Si autem adhuc vestra tumultuatur infirmitas, orate ut eruamini de tentatione. Quæ autem conturbant vos, si adhuc conturbant vos, nisi correxerint se, portabunt judicium, quæcumque illæ fuerint.

4. Cogitate quid mali sit, ut cum de Donatistis in unitate gaudeamus, interna schismata in monasterio lugeamus. Perseverate in bono proposito, et non desiderabitis mutare præpositam, qua in monasterio illo per tam multos annos perseverante et numero et ætate crevistis ; quæ vos mater non utero, sed animo suscepit. Omnes enim quæ illuc venistis, ibi eam aut sanctæ præpositæ sorori meæ servientem, placentem, aut etiam ipsam præpositam quæ vos suscepit, invenistis : sub illa estis eruditæ, sub illa velatæ, sub illa multiplicatæ ; et sic tumultuamini, ut ea vobis mutetur, cum lugere deberetis, si eam vobis mutare vellemus. Ipsa est enim quam nostis, ipsa est ad quam venistis, ipsa est quam per tot annos habendo crevistis. Novum non accepistis, nisi præpositum : aut si propter illium quæritis novitatem, et in ejus invidiam contra matrem vestram sic rebellastis, cur non potius id petistis, ut ipse vobis mutetur ? Si autem hoc exhorretis ; quia novi quomodo eum in Christo venerabiliter diligatis, cur non potius illam ? In vobis namque regendis sic præpositi rudimenta turbantur, ut magis velit vos ipse deserere, quam istam ex vobis famam et invidiam sustinere, ut dicatur non vos aliam quæsituras fuisse præpositam, nisi ipsum cœpissetis habere præpositum. Tranquillet ergo Deus et componat animos vestros ; non in vobis prævaleat opus diaboli, sed pax Christi vincat in cordibus vestris : nec dolore animi, quia non fit quod vultis, vel quia pudet voluisse quod velle non debuistis, erubescendo curratis in mortem ; sed potius pœnitendo resumatis virtutem, nec habeatis pœnitentiam Judæ traditoris, sed potius lacrymas Petri pastoris.

5. Hæc sunt quæ ut observetis præcipimus in monasterio constitutæ. Primum propter quod estis in unum congregatæ, ut unanimes habitetis in domo, et sit vobis cor unum et anima una in Deo. Et non dicatis aliquid proprium, sed sint vobis omnia communia : et distribuatur unicuique vestrum a præposita vestra victus et tegumentum ; non æqualiter omnibus, quia non æqualiter valetis omnes, sed unicuique sicut opus fuerit. Sic enim legitis in Actibus Apostolorum, *Quia erant eis omnia communia, et distribuebatur singulis prout cuique opus erat* (*Act.* IV, 32, 35). Quæ aliquid habebant in sæculo, quando ingressæ sunt monasterium, libenter velint illud esse commune. Quæ autem non habebant, non ea quærant in monasterio, quæ nec foris habere potuerunt : sed tamen earum infirmitati quod opus est tribuatur, etiamsi pauperies earum, quando foris erant, nec ipsa necessaria poterat invenire ; ac nunc non ideo putent se esse felices, quia invenerunt victum et tegumentum, quale foris invenire non potuerunt.

6. Nec erigant cervicem quia sociantur eis, ad quas foris accedere non audebant ; sed sursum cor habeant, et terrena bona non quærant, ne incipiant monasteria esse divitibus utilia, non pauperibus, si divites illic humiliantur, et pauperes illic inflantur. Sed rursus etiam illæ quæ aliquid esse videbantur in sæculo, non habeant fastidio sorores suas, quæ ad illam sanctam societatem ex paupertate venerunt : magis autem studeant non de parentum divitum dignitate, sed de pauperum sororum societate gloriari. Nec extollantur, si communi vitæ de suis facultatibus aliquid contulerunt ; ne de suis divitiis magis superbiant, quia eas monasterio partiuntur, quam si eis in sæculo fruerentur. Alia quippe quæcumque iniquitas in malis operibus exercetur ut fiant ; superbia vero etiam bonis operibus insidiatur ut pereant : et quid prodest dispergere dando pauperibus et pauperem fieri, si anima misera superbior efficiatur contemnendo, quam fuerat possidendo ? Omnes ergo unanimiter et concorditer vivite ; et honorate in vobis invicem Deum, cujus templa factæ estis.

7. Orationibus instate horis et temporibus constitutis. In oratorio nemo aliquid agat, nisi ad quod est factum, unde et nomen accepit ; ut si aliquæ etiam præter horas constitutas, si eis vacat, orare voluerint, non eis sint impedimento, quæ ibi aliquid agere voluerint. Psalmis et hymnis cum oratis Deum, hoc versetur in corde quod profertur in voce : et nolite cantare, nisi quod legitis [1] esse cantandum ; quod autem non ita scriptum est ut cantetur, non cantetur.

8. Carnem vestram domate jejuniis et abstinentia escæ et potus, quantum valetudo permittit. Quando autem aliqua non potest jejunare, non ta-

[1] Aliquot Mss., *legistis*.

men extra horam prandii aliquid alimentorum sumat, nisi cum ægrotat. Cum acceditis ad mensam, donec inde surgatis, quod vobis secundum consuetudinem legitur, sine tumultu et contentionibus audite : nec solæ vobis fauces sumant cibum, sed et aures percipiant Dei verbum.

9. Quæ infirmæ sunt ex pristina consuetudine, si aliter tractantur in victu, non debet aliis molestum esse, nec injustum videri, quas fecit alia consuetudo fortiores. Nec illas feliciores putent, quia sumunt quod non sumunt ipsæ: sed sibi potius gratulentur, quia valent quod non valent illæ. Et si eis quæ venerunt ex moribus delicatioribus ad monasterium, aliquid alimentorum, vestimentorum, stramentorum, operimentorum datur, quod aliis fortioribus, et ideo felicioribus non datur; cogitare debent quibus non datur, quantum de sua sæculari vita illæ ad istam descenderint, quamvis usque ad aliarum quæ sunt corpore fortiores, frugalitatem pervenire nequiverint. Nec illæ debent conturbari, quod eas vident amplius, non quia honorantur, sed quia tolerantur, accipere; ne contingat detestanda perversitas, ut in monasterio, ubi, quantum possunt, fiunt divites laboriosæ, fiant pauperes delicatæ. Sane quemadmodum ægrotantes necesse habent minus accipere ne graventur; ita post ægritudinem sic tractandæ sunt ut citius recreentur, etiamsi de humillima sæculi paupertate venerunt, tanquam hoc illis contulerit recentior ægritudo, quod divitibus anterior consuetudo. Sed cum vires pristinas reparaverint, redeant ad feliciorem consuetudinem suam, quæ famulas Dei tanto amplius decet, quanto minus indigent: nec ibi eas teneat voluntas jam vegetas, quo necessitas levarat infirmas. Illæ se existiment ditiores, quæ fuerint in sustinenda parcitate fortiores. Melius est enim minus egere, quam plus habere.

10. Non sit notabilis habitus vester; nec affectetis vestibus placere, sed moribus. Nec sint vobis tam tenera capitum tegmina ut retiola subter appareant. Capillos ex nulla parte nudos habeatis, nec foris vel spargat negligentia, vel componat industria. Quando proceditis, simul ambulate : cum veneritis quo itis, simul state. In incessu, in statu, in habitu, in omnibus motibus vestris nihil fiat quod illiciat cujusquam libidinem, sed quod vestram deceat sanctitatem. Oculi vestri etsi jaciuntur in aliquem, figantur in neminem. Neque enim quando proceditis, viros videre prohibemini, sed appetere, aut ipsis appeti velle. Nec solo tactu, sed affectu quoque et aspectu appetitur, et appetit femina. Nec dicatis vos habere animos pudicos, si habeatis oculos impudicos : quia impudicus oculus impudici cordis est nuntius. Et cum se invicem sibi, etiam tacente lingua, conspectu mutuo corda nuntiant impudica, et secundum concupiscentiam carnis alterutro delectantur ardore; etiam intactis ab immunda violatione corporibus, fugit castitas ipsa de moribus. Nec putare debet quæ in masculum figit oculum, et illius in seipsam diligit fixum, non ab aliis videri, cum hoc facit; videtur omnino et a quibus videri non arbitratur. Sed ecce lateat, et a nemine hominum videatur, quid faciet de illo superno inspectore quem latere nihil potest? An ideo putandus est non videre, quia tanto videt patientius, quanto sapientius? Illi ergo timeat sancta femina displicere, ne velit vire male placere : illum cogitet omnia videre, ne velit virum male videre. Illius namque et in hac causa commendatus est timor, ubi scriptum est : *Abominatio est Domino defigens oculum* (*Prov.* XXVII, 20, *sec.* LXX). Quando ergo simul estis in ecclesia, et ubicumque ubi et viri sunt, invicem vestram pudicitiam custodite. Deus enim qui habitat in vobis, etiam isto modo custodiet vos ex vobis.

11. Et si hanc de qua loquor, oculi petulantiam in aliqua vestrum adverteritis, statim admonete, ne cœpta progrediantur, sed ex proximo corrigantur. Si autem et post admonitionem iterum, vel alio quocumque die idipsum eam facere videritis, jam velut vulneratam sanandam prodat quæcumque invenire potuit hoc, prius tamen et alteri vel tertiæ demonstratam, ut duarum vel trium possit ore convinci (*Matth.* XVIII, 16), et competenti severitate coerceri. Nec vos judicetis esse malevolas, quando hoc indicatis. Magis quippe innocentes non estis, si sorores vestras, quas indicando corrigere potestis, tacendo perire permittitis. Si enim soror tua vulnus haberet in corpore, quod vellet occultari, dum timeret secari, nonne crudeliter abs te sileretur, et misericorditer indicaretur? Quanto ergo potius eam debes manifestare, ne perniciosius putrescat in corde? Sed antequam aliis demonstretur, per quas convincenda est si negaverit, præpositæ debet ostendi, si admonita neglexerit corrigi, ne forte possit secretius correpta non[1] innotescere cæteris. Si autem negaverit, tunc neganti[2] adhibendæ sunt aliæ, ut jam coram omnibus possit, non ab una teste argui, sed a duabus tribusve convinci. Convicta vero secundum præpositæ vel presbyteri arbitrium debet emendatoriam sustinere vindictam[3]: quam si ferre recusaverit, et si ipsa non abscesserit, de vestra societate projiciatur. Non enim et hoc fit crudeliter, sed misericorditer, ne contagione pestifera plurimas perdat. Et hoc quod dixi de oculo non figendo, etiam in cæteris inveniendis, prohibendis, indicandis, convincendis, vindicandisque peccatis diligenter observetur, cum dilectione hominum et odio vitiorum. Quæcumque autem in tantum progressa fuerit malum, ut occulte ab aliquo litteras vel quælibet munuscula accipiat, si hoc ultro confitetur, parcatur illi, et oretur pro ea. Si autem deprehenditur atque convincitur, secundum arbitrium præpositæ vel presbyteri, vel etiam episcopi, gravius emendetur

12. Vestes vestras in uno loco habete[4] sub una custode, vel duabus, vel quot sufficere potuerint ad eas excutiendas, ne a tinea lædantur : et sicut pascimini ex uno cellario, sic induamini ex uno vestiario. Et si fieri potest, non ad vos pertineat quid vobis

[1] Edd. carebant hic negatione, quæ ex Mss. restituitur.
[2] Mss. habent, *tunc mentienti*.
[3] Mss. omnes, *disciplinam*.
[4] Sic in Mss. At in Regula viris aptata legitur, *in unum habeatis*.

induendum pro temporis congruentia proferatur, utrum hoc recipiat unaquæque vestrum quod deposuerat, an aliud quod altera habuerat, dum tamen unicuique quod opus est non negetur. Si autem hinc inter vos contentiones et murmura oriuntur, et conqueritur aliqua deterius aliquid se accepisse quam prius habuerat, et indignam se judicat esse quæ [1] ita vestiatur, sicut alia soror ejus vestiebatur ; hinc vos probate quantum vobis desit in illo interiore sancto habitu cordis, quæ pro habitu corporis litigatis. Tamen si vestra toleratur infirmitas, ut hoc recipiatis quod posueratis, in uno tamen loco sub communibus custodibus habete quod ponitis ; ita sane ut nulla sibi aliquid operetur, sive unde induatur, sive ubi jaceat, sive unde cingatur, vel operiatur, vel caput contegat ; sed omnia opera vestra in commune fiant majore studio frequentiori alacritate, quam si vobis propria faceretis. Charitas enim de qua scriptum est quod *non quærit quæ sua sunt* (*I Cor*. XIII, 5), sic intelligitur, quia communia propriis, non propria communibus anteponit. Et ideo quanto amplius rem communem quam propriam curaveritis, tanto amplius vos profecisse noveritis ; ut in omnibus quibus utitur transitura necessitas, superemineat quæ permanet charitas. Consequens ergo est ut etiam illud quod suis vel filiabus vel aliqua necessitudine ad se pertinentibus in monasterio constitutis aliquis vel aliqua contulerit, sive vestem, sive quodlibet aliud inter necessaria deputandum, non occulte accipiatur ; sed sit in potestate præpositæ, ut in commune redactum, cui [2] necessarium fuerit, præbeatur. Quod si aliqua rem sibi collatam celaverit, furti judicio condemnetur [3].

13. Indumenta vestra secundum arbitrium præpositæ laventur, sive a vobis, a fullonibus, ne interiores animæ sordes contrahat mundæ vestis nimius appetitus. Lavacrum etiam corporum ususque balnearum non sit assiduus, sed eo quod solet intervallo temporis tribuatur, hoc est, semel in mense. Cujus autem infirmitatis necessitas cogit lavandum corpus, non longius differatur : fiat sine murmure de consilio medici, ita ut etiam si nolit, jubente præposita faciat quod faciendum est pro salute. Si autem velit, et forte non expedit, suæ cupiditati non obediatur : aliquando enim etiamsi noceat, prodesse creditur quod delectat. Denique si latens est dolor in corpore famulæ Dei, dicenti quid sibi doleat, sine dubitatione credatur : sed tamen utrum sanando illi dolori, quod delectat, expediat, si non est certum, medicus consulatur. Nec eant ad balneas, sive quocumque ire necesse fuerit, minus quam tres. Nec illa quæ habet aliquo eundi necessitatem, cum quibus ipsa voluerit, sed cum quibus præposita jusserit, ire debebit. Ægrotantium cura sive post ægritudinem reficiendarum, sive aliqua imbecillitate etiam sine febribus laborantium, alicui debet injungi, ut ipsa de cellario petat quod cuique opus esse perspexerit ; sive autem quæ cellario, sive quæ vestibus, sive quæ codicibus præponuntur, sine murmure serviant sororibus suis. Codices certa hora singulis diebus petantur ; extra horam quæ petiverint non accipiant. Vestimenta vero et calceamenta quando fuerint indigenti necessaria, dare non differant sub quarum custodia sunt quæ poscuntur.

14. Lites aut nullas habeatis, aut quam celerrime finiatis, ne ira crescat in odium, et trabem faciat de festuca, et animam faciat homicidam. Neque enim ad solos viros pertinet quod scriptum est, *Qui odit fratrem suum, homicida est* (I *Joan*. III, 15) : sed sexu masculino, quem primum Deus fecit, etiam femineus præceptum sexus accepit. Quæcumque convicio, vel maledicto, vel etiam criminis objectu, alteram læserit, meminerit satisfactione quantocius curare quod fecit, et illa quæ læsa est, sine disceptatione dimittere. Si autem invicem se læserunt invicem sibi debita relaxare debebunt, propter orationes vestras ; quas utique quanto crebriores habetis, tanto sanctiores habere debetis. Melior est autem quæ quamvis ira sæpe tentatur, tamen impetrare festinat ut sibi dimittat cui se fecisse agnoscit injuriam, quam quæ tardius irascitur, et ad veniam petendam difficilius inclinatur. Quæ non vult dimittere sorori, non speret accipere orationis effectum : quæ autem nunquam vult petere veniam, aut non ex animo petit, sine causa est in monasterio, etiamsi non inde projiciatur. Proinde vobis a verbis durioribus parcite ; quæ si emissa fuerint ex ore vestro, non pigeat ex ipso ore proferre medicamenta, ex quo facta sunt vulnera. Quando autem necessitas disciplinæ minoribus coercendis dicere vos verba dura compellit, si etiam in ipsis modum vos excessisse sentitis, non a vobis exigitur ut ab eis veniam postuletis, ne apud eas quas oportet esse subjectas, dum nimia servatur humilitas, regendi frangatur auctoritas : sed tamen petenda est venia ab omnium Domino, qui novit etiam eas quas plus justo forte corripitis, quanta benevolentia diligatis. Non autem carnalis, sed spiritualis inter vos debet esse dilectio : nam quæ faciunt pudoris immemores, etiam feminis feminæ, jocando turpiter et ludendo, non solum a viduis et intactis ancillis Christi in sancto proposito constitutis, sed omnino nec a mulieribus nuptis, nec a virginibus sunt facienda nupturis.

15. Præpositæ tanquam matri obediatur, honore servato, ne in illa offendatur Deus : multo magis presbytero qui omnium vestrum curam gerit. Ut ergo cuncta ista serventur, et si quid servatum non fuerit, non negligenter prætereatur, sed emendandum corrigendumque curetur, ad præpositam præcipue pertinet, ita ut ad presbyterum qui vobis intendit, referat quod modum vel vires ejus excedit. Ipsa vero non se existimet potestate dominante,

[1] Sic Mss. Vatic. At Edd. et virorum regula, *non ita vestiatur*.

[2] Edd., *cum necessarium fuerit*. Sed melius Mss., *cui* et sit haud dubie legebat S. Benedictus, qui præceptiones hinc non paucas, atque illam ipsam sic transtulit in Regulam suam, cap. 57 : *In abbatis sit potestate, cui illud jubeat dari*.

[3] Isthæc sententia abest a Mss. nonnullis.

sed charitate serviente felicem. Honore coram hominibus prælata sit vobis ; timore [1] coram Deo substrata sit pedibus vestris. Circa omnes se ipsam bonorum operum præbeat exemplum (*Tit.* II, 7). Corripiat inquietas, consoletur pusillanimes, suscipiat infirmas, patiens sit ad omnes (I *Thess.* v, 14), disciplinam libens habeat, metuens imponat. Et quamvis utrumque sit necessarium, tamen plus a vobis amari appetat quam timeri ; semper cogitans Deo se pro vobis reddituram esse rationem. Unde magis obediendo non solum vestri, verum etiam ipsius misereminі ; quia inter vos quanto in loco superiore tanto in periculo majore versatur.

16. Donet Dominus ut observetis hæc omnia cum dilectione tanquam spiritualis pulchritudinis amatrices, et bono Christi odore de bona conversatione fragrantes, non sicut ancillæ sub lege, sed sicut liberæ sub gratia constitutæ. Ut autem in hoc libello tanquam in speculo vos possitis inspicere, ne per oblivionem aliquid negligatis, semel in septimana vobis legatur : et ubi vos inveneritis ea quæ scripta sunt facientes, agite gratias Domino bonorum omnium largitori ; ubi autem sibi quæcumque vestrum omnium largitori ; ubi autem sibi quæcumque vestrum videt deesse aliquid, doleat de præterito, caveat de futuro, orans ut et debitum dimittatur, et in tentationem non inducatur.

EPISTOLA CCXII* (*a*).

Augustinus Quintiliano, commendat matrem viduam cum filia virgine, quæ deferebant reliquias Stephani martyris.

Domino beatissimo, et merito venerabili fratri et coepiscopo QUINTILIANO [2], AUGUSTINUS, in Domino salutem.

Honorabiles Dei famulas, et pretiosa [3] Christi membra, Gallam viduam sancti propositi, et ejus filiam Simpliciolam virginem sacram, matri ætate subditam, sanctitate prælatam, quas verbo Domini aluimus ut potuimus, Venerationi tuæ in Christi dilectione commendo, et tanquam mea manu per hanc epistolam trado consolandas, et in omnibus adjuvandas, quæ utilitas earum vel necessitas postulat : quod et sine mea commendatione procul dubio faceret Sanctitas tua. Si enim nos propter supernam Jerusalem, cujus nos omnes cives sumus, et in qua concupierunt habere excellentioris sanctitatis locum, non solum civicum, verum etiam fraternum eis debemus affectum : quanto magis vos, apud quos earum etiam carnalis est patria, in qua sæcularem nobilitatem pro Christi amore contemnunt dominæ illæ ? Officium quoque salutationis per illas meum ea charitate peto digneris sumere qua direxi, et meminisse nostri in orationibus tuis. Portant sane secum reliquias beatissimi et gloriosissimi martyris Stephani, quas non ignorat Sanctitas vestra, sicut et nos fecimus, quam convenienter honorare debeatis.

ACTA ECCLESIASTICA

SEU

EPISTOLA CCXIII* (*a*).

Ecclesiastica Gesta a B. Augustino confecta in designando ERACLIO *qui ipsi in episcopatu succederet, atque interim senem aliqua parte curarum sublevaret.*

1. *Gloriosissimo Theodosio duodecies et Valentiniano Augusto iterum consulibus, sexto calendas octobris, cum Augustinus episcopus una cum Religiano et Martiniano coepiscopis suis consedisset in ecclesia Pacis Hipponensium Regiorum, præsentibus Saturnino, Leporio, Barnaba, Fortunatiano, Rustico, Lazaro, et Eraclio presbyteris* [1], *astante clero et frequenti populo, Augustinus episcopus dixit :* Quod hesterno die promisi Charitati vestræ, propter quod vos volui frequentius convenire, et video frequentius conveuisse, mora omni postposita hoc agendum est. Si enim aliud velim loqui, in illud suspensi minus auditis. Omnes in hac vita mortales sumus, et dies hujus vitæ ultimus, omni homini est semper incertus ; verumtamen in infantia speratur pueritia ; et in pueritia speratur adolescentia ; et in adolescentia speratur juventus ; et in juventute speratur gravitas ; et in gravitate speratur senectus : utrum contingat incertum est ; est tamen quod speretur. Senectus autem aliam ætatem quam speret, non habet : incertum est etiam ipsa senectus quamdiu sit homini ; illud tamen certum est, nullam remanere ætatem quæ possit succedere senectuti. Quia voluit Deus, ad istam civitatem cum vigore ætatis adveni ; sed tamen juvenis fui, et senui. Scio post obitus episcoporum, per ambitiosos aut contentiosos solere Ecclesias perturbari ; et quod sæpe expertus sum et dolui, debeo quantum ad me attinet, ne contingat, huic prospicere civitati. Sicuti novit Charitas vestra, in Milevitana Ecclesia modo fui : petierunt enim me fratres, et maxime servi Dei qui ibi sunt, ut venirem ; quia post obitum beatæ memoriæ fratris et coepiscopi mei Severi, nonnulla ibi perturbatio timebatur. Veni ; et quomodo voluit Dominus, adjuvit nos pro sua misericordia, ut cum pace episcopum acciperent, quem vivus designaverat episcopus eorum : hoc enim eis cum innotuisset, voluntatem præcedentis et decedentis episcopi sui libenter amplexi sunt. Minus tamen aliquid factum erat, unde nonnulli contristabantur, quia frater Severus credidit posse sufficere ut successorem suum apud clericos designaret, ad populum inde non est locutus ; et erat inde aliquorum nonnulla tristitia. Quid plura ? Deo placuit ; tristitia fugata est, gaudium successit : ordinatus est episcopus, quem præcedens episcopus designa-

[1] Edd. omittunt, *timore*. Quam vocem huc revocavimus ex uno e Mss. Vatic. et ex Regula viris accommodata.
[2] In prius excusis, *Quintiano*. At in omnibus Mss., *Quintiliano*.
[3] Bad. Am. Er. et Mss. optimæ notæ Corb. Germ., etc., *præcipua*.
* Ad bl. cb. ff. gg. r. t. vc. tres v. et ad Edd. recensita.
(*a*) Alias 103 : quæ autem 212 erat, nunc 251. Scripta Circ. an. 425.

[1] Edd., *Eradio*. At in Mss. constanter. *Eraclio*, aut *Heraclio*, mox Mss. duo pro *presbyteris* habent *presbytero*.
* Collata cum b. bl. cb. f. ff. gg. m. r. vc. 2 s. 2 t. 4 v. Am. Bad. Er. Lov.
(*a*) Alias 110 : quæ autem 213 erat, nunc 1. Confecta die 26 septemb. an. 426.

verat. Ergo ne aliquis de me queratur, voluntatem meam, quam credo Dei esse, in omnium vestrum notitiam perfero : presbyterum Eraclium mihi successorem volo. *A populo acclamatum est, Deo gratias, Christo laudes ; dictum est vicies tertiès. Exaudi, Christe, Augustino vita ; dictum est sexies decies. Te patrem, te episcopum ; dictum est octies.*

2. *Cumque reticeretur, Augustinus episcopus dixit :* Non opus est me de laudibus ejus aliquid dicere ; faveo sapientiæ, et parco verecundiæ : sufficit quia nostis eum ; et hoc me velle dico quod vos velle scio ; et si ante nescirem, hodie probarem. Hoc ergo volo : hoc a Domino Deo nostro, nunc etiam in ætate frigida, votis ferventibus posco ; hoc ut mecum oretis exhortor, admoneo, rogo, ut omnium in pace Christi collatis et conflatis mentibus confirmet Deus quod operatus est in nobis (*Psal.* LXVII, 29). Qui misit mihi eum, servet eum : servet incolumem, servet sine crimine, ut qui facit gaudium viventis, locum suppleat morientis. A notariis Ecclesiæ, sicut cernitis, excipiuntur quæ dicimus, excipiuntur quæ dicitis ; et meus sermo, et vestræ acclamationes in terram non cadunt. Apertius ut dicam, ecclesiastica nunc Gesta conficimus : sic enim hoc esse, quantum ad homines attinet, confirmatum volo. *A populo acclamentum est trigesies sexies : Deo gratias, Christo laudes. Exaudi, Christe, Augustino vita ; dictum est tredecies. Te patrem, te episcopum, dictum est octies. Dignus et justus est ; dictum est vicies. Bene meritus, bene dignus ; dictum est quinquies. Dignus et justus est ; dictum est sexies.*

3. *Cumque reticeretur, Augustinus episcopus dixit :* Ergo, ut dicebam, voluntatem meam et voluntatem vestram Gestis ecclesiasticis, quantum ad homines attinet, confirmatam volo : quantum vero ad latentem Omnipotentis voluntatem, omnes, ut dixi, oremus ut confirmet Deus quod operatus est in nobis. *A populo acclamatum est : Judicio tuo gratias agimus ; dictum est sedecies. Fiat, fiat ; dictum est duodecies. Te patrem, Eraclium episcopum ; dictum est sexies.*

4. *Cumque reticeretur, Augustinus episcopus dixit :* Scio quod scitis et vos, sed nolo de illo fieri quod de me factum est. Quid autem factum sit multi scitis ; illi soli nesciunt qui tunc aut nondum nati erant, aut nondum habebant ætatem sciendi. Adhuc in corpore posito beatæ memoriæ patre et episcopo meo sene Valerio, episcopus ordinatus sum, et sedi cum illo : quod concilio Nicæno prohibitum fuisse nesciebam, nec ipse sciebat. Quod ergo reprehensum est in me, nolo reprehendi in filio meo. *A populo acclamatum est : Deo gratias ; Christo laudes ; dictum est tredecies.*

5. *Cumque reticeretur, Augustinus episcopus dixit :* Erit presbyter ut est ; quando Deus voluerit, futurus episcopus. Sed plane modo facturus sum adjuvante misericordia Christi, quod adhuc usque non feci. Nostis ante aliquot annos quid facere voluerim, et non permisistis. Placuit mihi et vobis propter curam Scripturarum, quam mihi fratres et patres mei coepiscopi duobus conciliis Numidiæ et Carthaginis imponere dignati sunt, ut per quinque dies nemo mihi molestus esset. Gesta confecta sunt, placuit, acclamastis : recitatur placitum vestrum, et acclamationes vestræ. Parvo tempore servatum est circa me ; et postea violenter irruptum est, et non permittor ad quod volo, vacare : ante meridiem et post meridiem occupationibus hominum implicor. Obsecro vos et obstringo per Christum, ut huic juveni, hoc est Eraclio presbytero, quem hodie in nomine Christi designo episcopum successorem mihi, patiamini me refundere onera occupationum mearum. *A populo acclamatum est : Judicio tuo gratias agimus ; dictum est vicies sexies.*

6. *Cumque reticeretur, Augustinus episcopus dixit :* Ego charitati et benevolentiæ vestræ apud Dominum Deum nostrum gratias ago, imo de illa Deo gratias ago. Ergo, fratres, quidquid est quod ad me perferebatur, ad illum perferatur : ubi necessarium habuerit consilium, meum non negabo auxilium ; absit ut subtraham. Tamen quidquid illud est quod ad me perferebatur, ad illum perferatur. Ipse me aut consulat, si forte non invenerit quid facere debeat, aut poscat adjutorem quem novit patrem : ut et vobis nihil desit, et ego tandem aliquando, si quantulumcumque spatium mihi hujus vitæ donaverit Deus, ipsam meam quantulamcumque vitam non dem segnitiei, nec donem inertiæ, sed in sanctis Scripturis, quantum ipse permittit et largitur, exerceam ; hoc et ipsi proderit, et per ipsum etiam vobis. Nemo ergo invideat otio meo, quia meum otium magnum habet negotium. Video me de hac re propter quam vos invitavi, omnia vobiscum egisse quæ debui : hoc ad ultimum rogo, ut Gestis istis dignemini subscribere qui potestis. Hic mihi responsione vestra opus est : teneam responsionem vestram : de hac assensione aliquid acclamate. *A populo acclamatum est : Fiat, fiat ; dictum vicies quinquies, Dignum est, justum est ; dictum vicies octies. Fiat, fiat ; dictum quater decies. Olim dignus, olim meritus ; dictum vicies quinquies. Judicio tuo gratias agimus ; dictum tredecies. Exaudi, Christe, Eraclium conserva ; dictum octies decies.*

7. *Cumque reticeretur, Augustinus episcopus dixit :* Bene habet ut ea quæ Dei sunt, circa sacrificium ejus agere valeamus ; in qua hora supplicationis nostræ maxime commendo Charitati vestræ ut omnes vestras causas et negotia intermittatis, et pro ista Ecclesia, et pro me, et pro presbytero Eraclio, Domino precem fundatis.

EPISTOLA CCXIV* (*a*).

Augustinus Valentino Abbati et Monachis Adrumetinis, oborta inter eos dissensione de libero arbitrio et justitia Dei, ex prava interpretatione epistolæ prolixioris ad Sixtum, docet fidem catholicam in illa epistola propugnatam hanc esse, quæ neque liberum arbitrium neget, neque tantum ei tribuat, ut sine gratia Dei valeat quidquam ad bonum.

Domino dilectissimo, et in Christi membris hono-

* Epistt. CCXIV et CCXV emendavimus opera a. b. bg. bl. c. cc. cb. cl. fl. g. gv. j. m. n. r. s. sb. t. th. vc. duorum bn. quatuor v.

(*a*) Alias 46 : quæ autem 214 erat, nunc 2 Scripta videtur an. 426, aut 427 ante Pascha.

lo fratri VALENTINO, et fratribus qui tecum
t, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

enerunt ad nos duo juvenes, Cresconius et de vestra congregatione se esse dicentes, qui retulerunt monasterium vestrum nonnulla sione turbatum, eo quod quidam in vobis tiam prædicent, ut negent hominis esse liberbitrium; et, quod est gravius, dicant quod judicii non sit redditurus Deus unicuique lum opera ejus (*Matth.* xvi, 27 *et Rom.* ii, 6). hoc tamen indicaverunt, quod plures vesnon ita sentiant, sed liberum arbitrium adfateantur per Dei gratiam, ut recta sapiamus faciamus; ut cum venerit Dominus reddere ique secundum opera ejus, inveniat opera bona, quæ præparavit Deus ut in illis amius (*Eph.* ii, 10). Hoc qui sentiunt, bene sen-

bsecro itaque *vos, fratres,* sicut Corinthios ravit Apostolus, *per nomen Domini nostri hristi, ut idipsum dicatis omnes, et non sint in schismata* (I *Cor.* i, 10). Primo enim Dominus sicut scriptum est in Evangelio Joannis apos*on venit ut judicaret mundum, sed ut salvareundus per ipsum* (*Joan.* iii, 17). Postea vero, siibit apostolus Paulus, *judicabit Deus mundum* iii, 6), quando *venturus est,* sicut tota Ecclesymbolo confitetur, *judicare vivos et mor*Si igitur non est Dei gratia, quomodo salvat um? et si non est liberum arbitrium, quojudicat mundum? Proinde librum vel epistoneam, quam secum ad nos [1] supradicti attut, secundum hanc fidem intelligite, ut neque is Dei gratiam, neque liberum arbitrium sic datis, ut a Dei gratia separetis, tanquam sine el cogitare aliquid vel agere secundum Deum atione possimus; quod omnino non possuPropter hoc enim Dominus cum de fructu jusoqueretur, ait discipulis suis: *Sine me nihil is facere* (*Joan.* xv, 5).

Inde supradictam epistolam ad Sixtum Romacclesiæ presbyterum (*a*), contra novos hæretielagianos noveritis esse conscriptam, qui digratiam Dei secundum merita nostra dari, ut loriatur, non in Domino, sed in seipso glorieioc est in homine, non in Domino. Quod pro Apostolus, dicens, *Nemo glorietur in homine* r. iii, 21); et alio loco, *Qui gloriatur,* inquit, *mino glorietur* (*Id.* i, 31). Illi vero hæretici os a seipsis justos fieri putantes, quasi hoc eis lederit Deus, sed ipsi sibi; non utique in Do, sed in semetipsis gloriantur. Talibus enim Apostolus: *Quis enim te discernit?* Quod ideo quia de massa illius perditionis quæ facta est lam, non discernit hominem, ut eum faciat n honorem, non in contumeliam, nisi Deus. uoniam homo carnalis et inaniter inflatus cum sset, *Quis enim te discernit?* posset respondere oce vel cogitatione et dicere, Discernit me fides mea, discernit me oratio mea, discernit me justitia mea; mox Apostolus occurrit cogitationibus ejus et dixit: *Quid enim habes quod non accepisti? Si autem accepisti quid gloriaris, quasi non acceperis* (*Id.* iv, 7)? Sic autem gloriantur quasi non acceperint, qui se a seipsis justificari putant: ac per hoc in semetipsis, non in Domino gloriantur.

4. Propter quod ego in hac epistola quæ ad vos pervenit, probavi per testimonia sanctarum Scripturarum, quæ ibi potestis inspicere, et bona opera nostra et pias orationes, et rectam fidem nullo modo in nobis esse potuisse, nisi hæc acciperemus ab illo de quo dicit apostolus Jacobus, *Omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a patre luminum* (*Jacobi* i, 17); ne quisquam dicat meritis operum suorum, vel meritis orationum suarum, vel meritis fidæi suæ, sibi traditam Dei gratiam, et putetur verum esse quod illi hæretici dicunt, gratiam Dei secundum merita nostra dari; quod omnino falsissimum est: non quia nullum est meritum, vel bonum piorum, vel malum impiorum; alioquin quomodo judicabit Deus mundum? sed misericordia et gratia Dei convertit hominem, de qua Psalmus dicit, *Deus meus, misericordia ejus præveniet me* (*Psal.* lviii, 11); ut justificetur impius, hoc est ex impio fiat justus, et incipiat habere meritum bonum, quod Dominus coronabit, quando judicabitur mundus.

5. Multa erant quæ vobis mittere cupiebam, quibus lectis, totam ipsam causam quæ conciliis episcopalibus acta est adversus eosdem Pelagianos hæreticos, diligentius et plenius nosse possetis; sed festinaverunt fratres, qui ex numero vestro ad nos venerunt, per quos vobis non rescripsimus ista, sed scripsimus. Nullas enim ad nos vestræ Charitatis litteras attulerunt: tamen suscepimus eos, quoniam simplicitas eorum satis indicabat nihil illos nobis potuisse confindere. Ideo autem festinaverunt, ut apud vos agerent Pascha, quo possit, adjuvante Domino, tam sanctus dies vestram pacem quam dissensionem potius invenire.

6. Melius autem facitis (quod multum rogo), si ipsum a quo dicunt se fuisse turbatos ad me mittere non gravemini. Aut enim non intelligit librum meum, aut forte ipse non intelligitur, quando difficillimam quæstionem et paucis intelligibilem solvere atque enodare conatur. Ipsa est enim quæstio de gratia Dei, quæ fecit ut homines non intelligentes putarent apostolum Paulum dicere: *Faciamus mala ut veniant bona* (*Rom.* iii, 8). Unde apostolus Petrus in secunda Epistola sua, *Quapropter,* inquit, *charissimi, hæc expectantes satagite inviolati et immaculati apud eum reperiri in pace; et Domini nostri patientiam salutem existimate: sicut et dilectissimus frater noster Paulus, secundum eam quæ data est ei sapientiam, scripsit vobis, ut et in omnibus epistolis loquens in eis de his; in quibus sunt quædam difficilia intellectu, quæ indocti et instabiles homines pervertunt, sicut et cæteras Scripturas, ad proprium suum interitum* (II *Petr.* iii, 14 16).

7. Cavete ergo quod tantus apostolus tam terri-

[1] dd., *ad vos.* At Mss. tredecim, *ad nos.*
(*a*) Epist. 194.

biliter dicit; et ubi sentitis vos non intelligere, interim credite divinis eloquiis, quia et liberum est hominis arbitrium, et gratia Dei, sine cujus adjutorio liberum arbitrium, nec converti potest ad Deum, nec proficere in Deo. Et quod die creditis, ut etiam sapienter intelligatis orate. Et ad hoc ipsum enim, id est, ut sapientier intelligamus, est utique liberum arbitrium. Nisi enim libero arbitrio intelligeremus atque saperemus, non nobis præciperetur dicente Scriptura : *Intelligite ergo qui insipientes estis in populo, et stulti aliquando sapite* (*Psal.* XCIII, 8). Eo ipso quippe quo præceptum et imperatum est ut intelligamus atque sapiamus, obedientia nostra requiritur, quæ nulla potest esse sine libero arbitrio. Sed si posset hoc ipsum sine adjutorio Dei gratiæ fieri per liberum arbitrium, ut intelligeremus atque saperemus, non diceretur Deo, *Da mihi intellectum et discam mandata tua* (*Psal.* CXVIII, 125) ; neque in Evangelio scriptum esset, *Tunc aperuit illis sensum, ut intelligerent Scripturas* (*Luc.* XXIV, 45); nec Jacobus apostolus diceret, *Si quis autem vestrum indiget sapientia, postulet a Deo, qui dat omnibus affluenter, et non improperat ; et dabitur ei* (*Jacobi* I, 5). Potens est autem Dominus qui et vobis donet et nobis, ut de vestra pace et pia consensione nuntiis celerrimis gaudeamus. Saluto vos, non solum meo nomine, sed etiam fratrum qui mecum sunt, et rogo ut pro nobis concorditer atque instanter oretis. Sit vobiscum Dominus.

EPISTOLA CCXV (*a*).

Augustinus Valentino ejusque monachis, de eodem argumento, simul transmittens ipsis librum de Gratia et Libero Arbitrio.

Domino dilectissimo, et in Christi membris honorando fratri VALENTINO, et fratribus qui tecum sunt, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Cresconium, Felicem et alium Felicem Dei servos, qui ex vestra congregatione ad nos venerunt, nobiscum egisse Paschal, noverit Charitas vestra. Quos ideo tenuimus aliquanto diutius, ut instructiores ad vos redirent adversus novos hæreticos Pelagianos, in quorum errorem cadit qui putat secundum aliqua merita humana dari gratiam Dei [1], quæ sola hominem liberat per Dominum nostrum Jesum Christum. Sed rursum qui putat, quando ad judicium Dominus venerit, non judicari hominem secundum opera sua, qui jam per ætatem uti potuit libero voluntatis arbitrio, nihilominus in errore est. Soli enim parvuli qui nondum solum originale peccatum damnabuntur, quibus per lavacrum regenerationis non subvenit gratia Salvatoris. Cæteri autem omnes qui jam utentes libero arbitrio, sua propria peccata originali peccato insuper addiderunt, si de potestate tenebrarum per gratiam Dei non eruuntur, nec transferuntur ad regnum Christi, non solum secundum originis, verum etiam secundum propriæ voluntatis merita, judicium reportabunt. Boni vero etiam ipsi quidem secundum suæ bonæ voluntatis merita præmium consequentur,

[1] Sic Ms. sexdecim. At vulgati habent: *Putat aliquo merito humano gratiam Dei dari.*

(*a*) Alias 47 : quæ autem 215 erat, nunc 268. Scripta eodem anno. post Pascha.

sed etiam ipsam bonam voluntatem per Dei gratiam consecuti sunt. Ac sic impletur quod scriptum est : *Ira et indignatio, tribulatio et angustia in omnem animam hominis operantis malum, Judæi primum, et Græci : gloria autem, et honor, et pax omni operanti bonum, Judæo primum, et Græco* (*Rom.* II, 9, 10).

2. De qua difficillima quæstione, hoc est de voluntate et gratia, non opus habui etiam in hac epistola diutius disputare ; quoniam et aliam jam eis dederam, tanquam citius redituris. Et scripsi ad vos etiam librum (*a*), quem si adjuvante Domino, diligenter legeritis, et vivaciter intellexeritis, nullas existimo inter vos de hac re dissensiones ulterius jam futuras. Portant autem secum et alia, quæ vobis dirigenda esse credidimus, quibus cognoscatis quemadmodum catholica Ecclesia, in Dei misericordia, Pelagianæ hæresis venena repulerit. Quod enim scriptum est ad papam Innocentium Romanæ urbis episcopum, de concilio provinciæ Carthaginensis et de concilio Numidiæ, et aliquanto diligentius a quinque episcopis, et quæ ipse ad tria ista rescripsit; item quod papæ Zosimo de Africano concilio scriptum est, ejusque rescriptum ad universos totius orbis episcopos missum (*b*) ; et quod posteriori concilio plenario (*c*) totius Africæ contra ipsum errorem breviter constituimus ; et supra memoratum librum meum, quem modo ad vos scripsi : hæc omnia et in præsenti legimus cum ipsis, et per eos misimus vobis.

3. Legimus eis etiam librum beatissimi martyris Cypriani de Oratione Dominica, et ostendimus quemadmodum docuerit omnia quæ ad mores nostros pertinent, quibus recte vivimus, a Patre nostro qui in cœlis est, esse poscenda, ne de libero præsumentes arbitrio, a divina gratia decidamus. Ubi etiam demonstravimus quomodo admonuerit idem gloriosissimus martyr, etiam pro inimicis nostris, qui nondum in Christum crediderunt, nos ut credant orare debere : quod utique inaniter fieret, nisi Ecclesia crederet etiam malas atque infideles hominum voluntates, per Dei gratiam in bonum posse converti. Sed hunc librum sancti Cypriani, quia dixerunt etiam illic apud vos esse, non misimus. Meam quoque epistolam ad Sixtum Romanæ Ecclesiæ

(*a*) Librum de Gratia et Libero Arbitrio.

(*b*) Vid. supra epist. 190, cap. 6, n. 22.

(*c*) Plenarium istud concilium apud Carthaginem in basilica Fausti die 1 maii an. 418, habitum fuit ab Aurelio Carthaginensi et Donatiano Teleptensi Byzacenæ provinciæ primate, cum aliis ducentis tribus episcopis ex provinciis Byzacena, Mauritania utraque Sitifensi et Cæsariensi, ex Tripolitana, Numidia et Hispania, ut præfertur in vetusto libro Gandavensi et in Codice canonum Ecclesiæ Romanæ. Qui libri, eidem concilio assignant celebres octo illos sive novem canones adversus Pelagii hæresim constitutos, quos nonnulli ad Milevitanum anni 416 perperam retulere. Assignat etiam Codex canonum Eccles. Afric. necnon Photius in cod. 53, et Cœlestius in appendice Epist. ad Galliæ episcopos. Enim vero tribus postremis canonibus sententia Pelagianorum de Justorum *anamartêsiâ* proscribitur ; atque hinc fit ut illam eorum sententiam deinceps, id est post Carthaginensem synodum, insectetur Augustinus ut hæreticam : qui tamen antea in aliquot opusculis post Milevitanam conscriptis, scilicet in epistola quæ hic est 177, n. 16 et 17, et in lib. de Gestis Pelagii c. 30, de ista quæstione sic loquebatur, tanquam definita nondum fuisset ab Ecclesia

›yterum datam (a), quam secum ad nos attu-t, legimus cum eis; et ostendimus adversus ›se conscriptam, qui dicunt gratiam Dei secun- merita nostra dari, hoc est adversus eosdem ›ianos.

Quantum ergo potuimus, egimus cum istis et is et nostris fratribus, ut in fide sana catholica ›verent: quæ neque liberum arbitrium negat, in vitam malam sive in bonam, neque tantum buit, ut sine gratia Dei valeat aliquid, sive ut alo convertatur in bonum, sive ut in bono per-›anter proficiat, sive ut ad bonum sempiternum eniat, ubi jam non timeat ne deficiat. Vos quo- charissimi, etiam in hac epistola exhortor, l nos omnes exhortatur Apostolus, *non plus sa- quam oportet sapere; sed sapere ad temperantiam, unicuique Deus partitus est mensuram fidei* (*Rom.* 3).

Attendite quid per Salomonem moneat Spiritus tus: *Rectos cursus*, inquit, *fac pedibus tuis, et tuas dirige: ne declines in dexteram, neque in tram; averte autem pedem tuum a via mala. Vias quæ a dextris sunt, novit Dominus; perversæ sunt quæ a sinistris sunt. Ipse autem rectos faciet s tuos; itinera autem tua in pace producet* (*Prov.* 6, 27). In his verbis sanctæ Scripturæ conside- fratres, quia si non esset liberum arbitrium, diceretur, *Rectos cursus fac pedibus tuis, et vias dirige; ne declines in dexteram, neque in sinistram.* tmen sine Dei gratia, si posset hoc fieri, non ea diceretur, *Ipse autem rectos faciet cursus tuos, inera tua in pace producet.*

Nolite ergo declinare in dexteram neque in si- ram; quamvis laudentur viæ quæ a dextris sunt, ituperentur quæ sunt a sinistris. Hoc est enim ›ter quod addidit, *Averte autem pedem tuum a via* ı, hoc est a sinistra: quod manifestat in conse- ntibus, dicens, *Vias enim quæ a dextris sunt, t Dominus: perversæ vero sunt quæ a sinistris sunt.* utique vias ambulare debemus, quas novit Do- us: de quibus in Psalmo legitur, *Novit Dominus s justorum, et via impiorum peribit* (*Psal.* I, 6). ıc enim non novit Dominus, quia sinistra est [1]: ıt dicturus est etiam illis ad sinistram constitutis, ı *novi vos* (*Matth.* XXV, 12, *et Luc.* XIII, 27), Quid autem quod ille non novit, qui utique novit om- sive bona hominum, sive mala? Sed quid est, ı *vos novi*, nisi tales vos ego non feci? Quemad- dum illud quod dictum est de ipso Domino Jesu isto, quia *non noverat peccatum* (II *Cor.* v, 21); d est *non noverat*, nisi quia non fecerat? Ac per › quod dictum est, *Vias quæ a dextris sunt, novit minus*, quomodo intelligendum est, nisi quia ipse it vias dextras, id est vias justorum, quæ sunt que opera bona, *quæ præparavit Deus*, sicut di- Apostolus, *ut in illis ambulemus* (*Eph.* II, 10)? Vias tem sinistras perversas, id est vias impiorum, n utique novit, quia non eas ipse fecit homini, l homo sibi: propter quod dicit, *Odivi autem ego versas vias malorum, ipsæ sunt a sinistris.*

[1] Mss. cl., *Dominus, quia a sinistra est.*
(a) Epist. 194.

7. Sed respondetur nobis, Cur ergo dixit, *Ne declines in dexteram, neque in sinistras;* cum potius dicere debuisse videatur, Tene dexteram, et ne declines in sinistram, si bonæ sunt viæ quæ a dextris sunt? Cur, putamus, nisi quia ita viæ sunt bonæ quæ a dextris sunt, ut in dexteram tamen declinare non sit bonum? Declinare quippe ille est intelligendus in dexteram, qui bona ipsa opera, quæ ad vias dexteras pertinent, sibi vult assignare, non Deo. Et ideo cum dixisset, *Vias enim quæ a dextris sunt, novit Dominus: perversæ autem sunt quæ a sinistris sunt;* tanquam diceretur ei, Quomodo ergo non vis ut declinemus ad dexteram; secutus adjunxit, *Ipse autem rectos faciet cursus tuos; itinera autem tua in pace producet.* Sic ergo intellige, quod tibi præceptum est, *Rectos cursus fac pedibus tuis, et vias tuas dirige*, ut noveris, cum hoc facis, a Domino Deo tibi præstari ut hoc facias; et non declinabis ad dexteram, quamvis ambules in viis dextris, non confidens in virtute tua: et ipse erit virtus tua, qui *rectos faciet cursus tuos, et itinera tua in pace producet.*

8. Quapropter, dilectissimi, quicumque dicit, Voluntas mea mihi sufficit ad facienda opera bona, declinat in dexteram. Sed rursus illi qui putant bonam vitam esse deserendam, quando audiunt sic Dei gratiam prædicari, ut credatur et intelligatur voluntates hominum ipsa ex malis bonas facere, ipsa etiam quas fecerit custodire, et propterea dicunt, *Faciamus mala, ut veniant bona* (*Rom.* III, 8); in sinistram declinant. Ideo vobis dixit, *Non declinetis in dexteram, neque in sinistram*, hoc est, non sic defendatis liberum arbitrium, ut ei bona opera sine Dei gratia tribuatis; nec sic defendatis gratiam, ut quasi de illa securi, mala opera diligatis: quod ipsa gratia Dei avertat a vobis. Talium quippe verba sibi proponens Apostolus ait, *Quid ergo dicemus? permanebimus in peccato, ut gratia abundet?* atque his verbis hominum errantium, et Dei gratiam non intelligentium, respondit ut debuit, dicens, *Absit. si enim mortui sumus peccato, quomodo vivemus in eo* (*Id.* VI, 1, 2)? Nihil potuit dici brevius et melius. Quid enim nobis gratia Dei utilius confert in hoc præsenti seculo maligno, nisi ut moriamur peccato? Ac per hoc ipsi gratiæ invenietur ingratus, qui propter illam vult vivere in peccato, per quam morimur peccato. Deus autem qui dives est in misericordia, det vobis et sanum sapere, et usque in finem proficienter in bono proposito permanere. Hoc pro vobis, hoc pro nobis, hoc pro omnibus qui vos diligunt, et pro eis qui vos oderunt, instanter in pace fraterna et vigilanter orate. Deo vivatis. Si quid de vobis mereor, veniat ad me frater Florus.

EPISTOLA CCXVI * (a).

Valentinus Augustino, renuntians quæ exstiterit causa dissidii, quive auctores tumultus in suo cœnobio; tum declarans fidem suam de libero arbitrio et de justitia Dei remunerantis; ac denique Florum, quem ipsi mittit, ab erroris suspicione liberans.

Domino vere sancto, ac nobis venerabiliter super

* Emendata ad cl. j. sb. v. et Lov.
(a) Alias 256: quæ autem 216 erat, nunc 85. Scripta paulo post superiores.

omnia præferendo, et pia exsultatione colendo beatissimo papæ AUGUSTINO, VALENTINUS servus tuæ Sanctitatis, et omnis congregatio quæ tuis orationibus mecum sperat in Domino, salutem.

1. *Venerabilia scripta, et librum tuæ Sanctitatis, ita tremebundo corde suscepimus, ut sicut beatus Elias, cum in speluncæ limine staret, faciem suam gloria Domini transeunte velavit ; ita nos objurgatos oculos teximus, quia per rusticitatem fratrum nostrorum nostro judicio erubuimus, quorum inordinata profectione tuam meruimus Beatitudinem salutare ; quia tempus loquendi, et tempus tacendi, ne dum per dubitantes et de veritate fluctuantes scriberemus, de dictis sapientiæ tuæ, quæ est sicut angeli Dei, dubitare cum dubitantibus videremur. Non enim erat nobis necessarium interrogare de beatitudine, et de sapientia tua, quæ est nobis nota per Dei gratiam. Nam ad librum dulcissimum Sanctitatis tuæ ita sumus alacriter jucundati, ut sicut Apostoli Dominum post resurrectionem prandentem secum non audebant interrogare quis esset ; sciebant enim quia Jesus est* (*Joan.* XXI, 12): *ita et nos nec voluimus, nec ausi sumus interrogare de libro, utrum tuæ Sanctitatis esset ; cum ipsa fidelium gratia quæ* [1] *in eo liberaliter commendatur, nobis tuum, domine sancte papa, eloquiis vivacissimis contestetur.*

2. *Incipiamus autem, domine beatissime papa, ipsius ordinem perturbationis exponere. Charissimus frater noster Florus servus Paternitatis tuæ, cum ad Uzalensem patriam fuisset suadente charitate profectus, eulogias monasterii* [2] *inter suæ civitatis morus, de opusculis nobis tuæ attulit Sanctitatis, uno fratre Felice, qui ad tuam Sanctitatem tarde post comites suos venisse dignoscitur, eumdem librum devote dictante ; ventum est ad monasterium cum eodem libello, fratre Floro ad Carthaginem de Uzalensi civitate profecto. Mihi non monstrato libro, imperitis fratribus recitare cœperunt ; qui quorumdam non intelligentium corda commovit, quia cum diceret Dominus* « *Qui non manducaverit carnem filii hominis, neque biberit sanguinem ejus, non habebit vitam in semetipso* » (*Id.* VI, 54), *discesserunt qui* [3] *impie intellexerunt, npn culpa Domini dicentis, sed duritia impiissimi cordis.*

3. *Cœperunt memorati fratres, qui omnia subverterunt, innocentum animas commovere, mea parvitate penitus ignorante ; in tantum conventus illorum murmurantis nescii, ut nisi frater Florus de Carthagine repedans* [4], *eorum perturbationes agnoscens, mihi sollicite nuntiasset, furtiva et tanquam servilis erat inter eos de non intelligenda veritate contentio. Proposui ad auferendus impias quæstiones, ut ad dominum sanctum patrem Evodium mitteremus, ut ipse nobis de hoc sacrosancto libro propter ignaros aliquid certius rescripsisset* (*a*). *Nec hoc patientius accipere voluerunt ; sed arripuerunt profectionem nobis taliter non optatam : fratre Floro furore illorum propemodum conturbato* [5], *in quem sæ-*

[1] Sic Gallic. Mss. At editio Lov. omittit, *quæ*, et habet, *nobis tuis, domine*, etc.
[2] Ms. Jolianus, *monasterio*. Et mox idem codex cum uno e Vatic. habet, *nostris tuæ attulit*, etc.
[3] Sic Ms. cl. [*quoniam*].
[4] Lov., *repetitas*, sed melius Gallic. Mss., *repedans*.
[5] Sic Ms. cl. [*illorum conturbato*].
(*a*) Rescripsit sane Evodius ; ejusque super hac ipsa re

viebant, quia ipse illis, ut putabant, vulnera libr attulisset ; in quo poterant medicinam infirmi cogn Unde et sanctum presbyterum Sabinum ad m auctoritatem rogavimus, et ipsius Sanctitas libri liquidis interpretationibus legit ; nec sic anima s curata est. Quibus propter ipsam pietatem sum dimus, ne vulnera ipsorum cumularemus, qui sanare libri hujus gratia, in qua refulget tuæ præsentio. Quibus profectis, quies et pax per om tres exsultavit in Domino. Quinque enim, vel fratrum animositate ista est innata contentio.

4. *Sed quia interdum, domine papa* [1], *prove dium ex tristitia, non adeo mæstificamur, quia p ros et curiosos suavissimis monitionibus tuæ San illuminari meruimus. Nam et dubitatio beati apostoli foramina clavorum quærentis* (*Idem.* x *confirmatio fuit Ecclesiæ universalis. Accepimu domine papa, medicamentum pie curantium tuar gratia litterarum, et contudimus pectora nostra* [2] *tem sic sanetur conscientia nostra : quam per arbitrium nostrum, quod donat misericordia, vivificat gratia ; sed in hoc tempore, quando ac sericordiam cum dilatione cantamus. Nam cum mus judicium cantare Domino, reportaturi sum cedem pro opere nostro, quia misericors et Dominus, miserator et rectus* (*Psal.* CXI, 4). *Q docet nos Sanctitas tua, repræsentari nos oportet bunal Christi, ut recipiat unusquisque nostrum corporis, prout gessit, sive bonum, sive malum* v, 10) *: quia veniet Dominus, et merces ejus c* (*Isai.* XL, 10) *: quia stabit homo et opus* [3] *ej ipsum : quia veniet Dominus sicut clibanus ar incendat impios tanquam stipulam* (*Joel.* II, 3 *timentibus nomen Domini orietur sol justitiæ, impii punientur judicio justitiæ* (*Malach.* IV, 1 *justus, cujus tu amicus es, domine papa, exclam tremiscit, et suppliciter dicit :* « *Domine, ne intr dicium cum servo tuo* » (*Psal.* CXLII, 2). *Si gra remunerantis, non timeret justus secretarium ju majestatis. Servi tui Flori hæc fides est, pater ; ut fratres isti sunt locuti. In præsentiarum au ab illo dictum, non juxta merita nostra dari pietatis, sed per gratiam Redemptoris : nam de quis dubitet longe esse gratiam, cum cœperit iras*

[1] Sic Ms. cl. [*domine provenit*].
[2] Sic Ms. cl. [*contundimus pectora nostra*].
[3] Sic Ms. cl. [*corpus*].

ad Valentium epistola in codice S. Maximi Trever perta est a Jacobo Sirmondo, qni inde fragmentu in Prædestinat. Histor. cap. 1, transtulit : « Hon « fratres retulerunt nobis quia nescio quæ ibi quæ « inter vos natæ sunt de libero arbitrio et de justi « Laudamus quidem studium vestrum, sed nolum « contentiosum : contentio enim perturbationem « sed studium pietatem requirit. Liberi arbitrii p « mum affectum habuit homo primo procreatus. « dico. Sed ubi sauciatum est ipsum liberum arbi « infirmatum est. Ergo est in homine nunc liber « bitrium, sed sauciatum. Inde dictum est : *Inf* « *est in egestate vigor meus, et lumen oculorum* « *non est mecum* (Psal. XXXVII. 11). Ad hoc recuper « missus est medicus Salvator Christus, ut salvar « perierat, et curaret quod vitiatum fuerat ». Et po « Legant ergo sancti Dei majorum dicta, sicut ja « qui habent divini muneris pium affectum ; et q « non intelligunt, non cito reprehendant, sed or « intelligant ».

tia ? Hoc clamamus, pater, hoc te docente canimus, non securi, sed trepidi : « Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me » (*Psal.* VI, 2). *Hoc dicimus : emenda nos, Domine, et de lege tua erudi nos, ut mitiges nos a diebus malis* (*Psal*, XCIII, 12, 13). *Hoc credimus docente te, venerabilis pater, quia Deus interrogat justum et impium, quia a dexteris et a sinistris positis bonis et malis, imputat remuneranda opera pietatis, enumerat puniendam tenacitatem impietatis. Ubi erit gratia, quando pro sui qualitate dispungentur opera, sive bona, sive mala ?*

5. *Sed cur non directum non timet proferri mendacium ? Liberum arbitrium Dei gratia curatum* [1] *non negamus ; sed per Christi quotidianam gratiam proficere credimus, adjuvari confidimus. Quid homines dicunt, In mea est potestate ut faciam bonum ? si tamen homines facerent bonum. O inanis gloriatio miserorum ! quotidie peccata arguunt, et ipsi sibi assumunt nudum liberum jactantes arbitrium ; non discutientes conscientiam suam, quæ non potest curari nisi per gratiam, ut dicerent : « Miserere mei ; sana animam meam, quia peccavi tibi »* (*Psal*, XL, 5). *Quid facerent qui de libero sibi gloriantur arbitrio (quod non negatur* [2] *cum Dei duntaxat adjutorio), si jam absorpta esset mors in victoriam, si jam mortale nostrum indueret immortalitatem, et corruptibile nostrum indueret incorruptionem* (I *Cor.* XV, 53, 54) *? Ecce fœtent vulnera, et superbe petitur medicina. Non dicunt sicut justus, « Nisi Dominus adjuvisset me, paulo minus habitasset in inferno anima mea »* (*Psal.* XCIII, 17) : *non dicunt sicut sanctus, « Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam* (*Psal.* CXXVI, 1).

6. *Sed ora, piissime pater, ut jam non curam geramus, nisi pro peccato nostro lacrymis expiando, et Dei gratia commendanda. Ora, domine pater, ut non urgeat super nos puteus os suum* (*Psal.* LXVIII, 16), *ut salvemur a descendentibus in lacum* (*Psal.* XXIX, 4), *ut non pereat cum impiis anima nostra* (*Psal.* XXV, 9) *per superbiam nostram, sed sanetur per Domini gratiam. Sicut ergo præcepisti, domine papa, frater noster Florus, servus Sanctitatis tuæ, omni alacritate perrexit, cui non impedit, sed proficit fatigatio, ut accedat ei dilucidata cordis instructio ; quem tuæ Sanctimoniæ suppliciter commendamus, pariterque deposcimus, ut et ignaros tuis orationibus Domino commendes mansuetissime componendos. Ora, domine et dulcissime pater, ut fugiat diabolus de congregatione nostra, et amota omni alienarum quæstionum procella, navis propositi nostri epibatis* (a) *quietis onusta intra stationem tutissimi portus secure consistat, dum navigat per hoc mare magnum et immensum, et in illo portu, intra quem jam non erit metuendum vitæ navigium, mercium indiscrepans accipiat pretium placitarum. Hoc tuæ Sanctitatis impetraturos nos confidimus adjutorio, per gratiam quæ est in Christo Jesu Domino nostro. Omnes filios apostolatus tui dominos nostros clericos, ac sanctos in congregatione propositi servientes deprecamur ut digneris nostro officio salutare, ut cum tua Beatitudine omnes pro nobis orare dignentur. Indiscrepans Trinitas Domini Dei nostri apostolatum tuum, quem elegit per gratiam, conservet nobis in Ecclesia sua, et nostri memorem coronet in Ecclesia magna ; quod optamus, domine. Si quid autem famulus tuæ Sanctitatis frater suggesserit Florus, pro regula monasterii, digneris pater, petimus, libenter accipere, et per omnia nos infirmos instruere.*

[1] Lov. omittit, *curatum* : quam vocem habent Gallic. Mss.

[2] Ex Ms. Sorbonico restituimus hic *negatur* quod deest apud Lov.

(a) *Epibatæ* dicuntur milites classiarii, qui in navibus merentur.

EPISTOLA CCXVII* (a).

Augustinus Vitali Carthaginensi, delato quod doceret initium fidei non esse donum Dei, reclamat fortiter, ipsumque ex precibus Ecclesiæ confutat ; ac duodecim regulas proponit ad fidem Ecclesiæ pertinentes circa quæstionem de gratia Dei.

AUGUSTINUS episcopus servus Christi, et per ipsum servus servorum ipsius, VITALI fratri, in ipso salutem.

CAPUT PRIMUM. — 1. Cum de te mihi essent nuntiata non bona, et rogavi Dominum, et donec mihi bona nuntientur, adhuc rogo ut litteras meas nec aspernanter sumas, et salubriter legas. Si hanc exaudit pro te orationem meam, etiam de te gratiarum actionem donat ut offeram. Quod si impetro, procul dubio non contradices huic ipsi principio epistolæ meæ. Hoc enim pro te oro, ut sis rectæ fidei. Si hoc ergo pro charis nostris non tibi displicet ut oremus, si hanc orationem recognoscis esse christianam, si et tu pro charis tuis talia vel orare te recolis, vel orare te debere cognoscis ; quomodo dicis quod te audio dicere, *Ut recte credamus in Deum et Evangelio consentiamus, non esse donum Dei, sed hoc nobis esse a nobis, id est ex propria voluntate; quam nobis in nostro corde non operatus est ipse ?* Et ad hoc, cum audieris, Quid est ergo quod ait apostolus, *Deus in vobis operatur et velle, et perficere* (Philipp II, 13) ? respondes, *Per legem suam per Scripturas suas, Deum operari ut velimus, quas vel legimus vel audimus : sed eis consentire vel non consentire ita nostrum est, ut, si velimus, fiat ; si autem nolimus, nihil in nobis operationem Dei valere faciamus. Operatur quippe ille*, dicis, *quantum in ipso est ut velimus, cum nobis nota fiunt ejus eloquia : sed si eis acquiescere nolumus, nos ut operatio ejus nihil in nobis prosit efficimus.* Quæ si dicis, profecto nostris orationibus contradicis.

2. Dic ergo apertissime nos pro iis quibus Evangelium prædicamus, non debere orare ut credant, sed eis tantummodo prædicare. Exsere [1] contra orationes Ecclesiæ disputationes tuas : et quando audis sacerdotem Dei ad altare exhortantem populum Dei orare pro incredulis, ut eos Deus convertat ad fidem, et pro catechumenis, ut eis desiderium regenerationis inspiret, et pro fidelibus, ut in eo quod esse cœperunt, ejus munere perseverent; absanna pias voces; et dic te non facere quod hortatur

[1] Edd., *exerce*. At Mss. præstantiores, *exsere*.

* Hanc correximus ad a. bl ff. sb. 2 vc. 4 v. Am. Bad. Er. Lov.

(a) Alias 107, quæ autem 217 erat, nunc 59. Scripta circa an. 427.

id est, Deum pro infidelibus, ut eos fideles faciat non rogare, eo quod non sint ista divinæ miserationis beneficia, sed humanæ officia voluntatis. Et homo in Carthaginensi eruditus Ecclesia, etiam beatissimi Cypriani librum de Dominica Oratione condemna ; quam doctor ille cum exponeret, ea petenda esse ostendit a Deo patre, quæ tu dicis esse homini ab homine, hoc est a seipso.

3. Quod si de precibus Ecclesiæ et de martyro Cypriano parum putas esse quod dixi, aude[1] majora, reprehende Apostolum, qui dixit, *Oramus ad Deum, ne quid faciatis mali* (II *Cor.* XIII, 7). Neque enim dicturus es nihil mali eum facere qui non credit in Christum, aut qui fidem deserit Christi ; ac per hoc qui dicit, *ne quid faciatis mali,* nec ista vult fieri : satisque illi non est præcipere, sed confitetur se Deum rogare ne fiant, sciens hominis voluntatem corrigi ac dirigi, ut ista non faciat. *A Domino* enim *gressus hominis diriguntur et viam ejus volet* (*Psal.* XXXVI, 23) ; non dixit, Et viam ejus discet, aut, tenebit, aut, ambulabit, aut aliquid hujusmodi quod posses dicere a Domino quidem dari, sed homini jam volenti : ut scilicet beneficium Dei quo gressus hominis dirigit, ut viam ejus discat, teneat, gradiatur, sua homo voluntate præcedat, et hoc Dei donum præcedente sua voluntate mereatur. Sed ideo dixit, *A Domino gressus hominis diriguntur, et viam ejus volet,* ut intelligeremus ipsam voluntatem bonam qua incipimus velle credere (quoniam Dei via quid est, nisi fides recta ?) illius esse donum qui gressus nostros propterea dirigit primitus ut velimus. Non enim ait Scriptura, *A Domino gressus hominis diriguntur,* quia viam ejus voluit ; sed, *diriguntur* inquit, *et volet.* Non igitur quia voluit, diriguntur ; sed quia diriguntur, volet.

CAPUT II. — 4. Hic tu rursus fortasse dicturis es hoc fieri a Domino, dum doctrina ejus legitur vel auditur, si homo veritati quam legit vel audit, sua consentiat voluntate. *Si enim lateret eum*, inquis, *doctrina Dei, non dirigerentur gressus ejus, quibus directis vellet viam Dei.* Ac per hoc sic tantum putas a Domino gressus hominis dirigi ad eligendam viam Dei, quia sine doctrina Dei non ei potest innotescere veritas, cui propria voluntate consentiat. *Cui si consentit*, inquis (*quod in ejus libero arbitrio constitutum est*), *recte utique dicuntur ab illo dirigi gressus ejus ut viam ejus velit, cujus doctrinam, suasione præcedente, subsequente consensione sectatur : quod libertate naturali, si vult, facit, si nec*[2] *vult, non facit ; pro eo quod fecerit, præmium. vel supplicium recepturus.* Hæc est illa Pelagionorum mala, male diffamata meritaque reprobata, et ab ipso etiam Pelagio, timente damnari in orientalium episcoporum judicio damnata sententia (*a*), qua dicunt gratiam Dei non ad singulos actus dari, sed in libero arbitrio esse, vel in lege atque doctrina : et usque adeo, frater, erimus graves corde. ut de gratia Dei, imo adversus gratiam Dei, eam pelagianam sententiam teneamus, quam pectore quidem ficto, sed tamen catholicos judices timens Pelagius ipse damnavit !

5. Et quomodo, inquies, respondebitur ? Quomodo senses facilius et apertius, quam ut illud quod de orando Deo superius egimus, sic amplectamur, ut hoc menti nostræ nulla subtrahat oblivionis irreptio, nulla calliditas argumentationis extorqueat ? Si enim quod scriptum est, *A Domino gressus hominis diriguntur, et viam ejus volet* ; et, *Præparatur voluntas a Domino* (*Prov.* VIII, 35, *sec.* LXX) ; et, *Deus est enim qui operatur in vobis et velle :* et multa hujusmodi, quibus commendatur vera Dei gratia, hoc est, quæ non secundum merita nostra datur, sed dat merita ipsa cum datur ; quia prævenit hominis voluntatem bonam, nec eam cujusquam invenit in corde, sed facit : si ergo ita præpararet atque ita operaretur Deus hominis voluntatem, ut tantummodo legem suam atque doctrinam libero ejus adhiberet arbitrio, nec vocatione illa alta atque secreta sic ejus ageret sensum, ut eidem legi atque doctrinæ accommodaret assensum ; procul dubio eam legere, vel intelligere legendo, vel etiam exponere ac prædicare sufficeret, nec opus esset orare ut Deus ad fidem suam infidelium corda converteret, et conversis proficientem perseverantiam ejusdem gratiæ suæ largitate donaret. Si ergo hæc a Domino poscenda esse non renuis, quid restat, frater Vitalis, nisi ut ab illo ea donari fatearis, a quo poscenda esse consentis ? Si autem negas ab illo nos poscere ista debere, eidem doctrinæ ipsius contradicis ; quia et hoc in ea didicimus, ut ab illo ista poscamus.

6. Orationem dominicam nosti, nec dubito te Deo dicere : *Pater noster, qui es in cælis*, etc. Sege expositorem ejus beatissimum Cyprianum, et quemadmodum exposuerit quod ibi dicitur, *Fiat voluntas tua, sicut in cælo, et in terra* (*Matth.* VI, 9, 10), diligenter attende, et obedienter intellige : profecto docebit te orare pro infidelibus inimicis Ecclesiæ, secundum præceptum Domini, dicentis, *Orate pro inimicis vestris* (*Id.* V, 44) ; et hoc orare. ut fiat voluntas Dei, sicut in eis qui jam fideles sunt et portant imaginem cœlestis hominis, et propterea cœli nomine digni sunt ; ita et in eis qui per infidelitatem nonnisi imaginem terreni hominis portant (I *Cor.* XV, 47-49), et ob hoc terra merito nuncupantur. Nempe isti pro quibus inimicis Dominus nos jussit orare, et gloriosissimus martyr sic exposuit quod in oratione dicimus, *Fiat voluntas tua, sicut in cælo, et in terra*, ut ipsis etiam poscamus fidem quam fideles habent ; nempe ergo isti christianæ pietatis inimici, legem Dei atque doctrinam qua Christi prædicatur fides, vel omnino audire nolunt vel ad hoc audiunt sive etiam legunt ut irrideant et detestentur, et quanta possunt contradictione blasphement. Inaniter igitur et perfunctorie potius quam veraciter pro eis, ut doctrinæ cui adversantur, credendo consentiant, Deo fundimus preces, si ad ejus non pertinet gratiam convertere ad fidem suam ipsi fidei contrarias hominum voluntates. Inaniter etiam et perfunctorie potius quam veraciter magnas cum exsultatione agimus Deo gratias, quando aliqui eorum credunt, si hoc in eis ipse non facit

[1] Antiquiores Edd., *adde* Lov., *audi.*
[2] Mss. duo Vatic. et unus e Gallic., *si vult, non facit.*
(*a*) Vid. lib. de Gestis Pelag., c. 14.

7. Non fallamus homines; nam Deum fallere non valemus. Prorsus non oramus Deum, sed orare nos fingimus, si nos ipsos, non illum, credimus facere quod oramus. Prorsus non gratias Deo agimus, sed nos agere fingimus, si unde illi gratias agimus, ipsum facere non putamus. Labia dolosa si in hominum quibuscumque sermonibus sunt, saltem in orationibus non sint. Absit ut quod facere Deum rogamus oribus et vocibus nostris, eum facere negemus cordibus nostris: et, quod est gravius, ad alios etiam decipiendos, hoc non taceamus disputationibus nostris; et dum volumus apud homines defendere liberum arbitrium, apud Deum perdamus orationis auxilium, et gratiarum actionem non habeamus veram, dum veram non agnoscimus gratiam.

CAPUT III. — 8. Si vere volumus defendere liberum arbitrium, non oppugnemus unde fit liberum. Nam qui oppugnat gratiam, qua nostrum ad declinandum a malo et faciendum bonum liberatur arbitrium, ipse arbitrium suum adhuc vult esse captivum. Responde, obsecro, quomodo dicit Apostolus, *Gratias agentes Patri, idoneos facienti nos in parte sortis sanctorum in lumine; qui eruit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii charitatis suæ* (*Coloss*. I, 12, 13); si non ipse arbitrium nostrum, sed ipsum arbitrium se liberat? Mendaciter ergo agimus gratias Patri, tanquam ipse faciat quod ipse non facit: et erravit qui dixit quod ipse nos faciat *idoneos in parte sortis sanctorum in lumine*, quia ipse *nos eruit de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii charitatis suæ*. Responde quomodo ad declinandum a malo, et faciendum bonum liberum habebamus arbitrium, quando erat sub potestate tenebrarum? unde nos si, quemadmodum dicit Apostolus *Deus eruit*, ipse utique illud liberum fecit. Quod tam magnum nostrum bonum, si per suæ doctrinæ prædicationem tantummodo facit; quid de iis dicemus, quos de ipsa tenebrarum potestate nondum eruit? prædicanda tantum illis est doctrina divina, an etiam orandum pro eis, ut de tenebrarum potestate divinitus eruantur? Si tantummodo prædicandum esse dicis, jussioni Domini et orationibus Ecclesiæ contradicis si autem fateris pro eis orandum, id utique orandum fateris, ut eidem doctrinæ, arbitrio liberato a tenebrarum potestate, consentiant. Ita fit ut neque fideles fiant, nisi libero arbitrio, et tamen illius gratia fideles fiant, qui eorum a potestate tenebrarum liberavit arbitrium. Sic et Dei gratia non negatur, sed sine ullis humanis præcedentibus meritis vera monstratur; et liberum ita defenditur, ut humilitate solidetur, non elatione præcipitetur arbitrium; et qui gloriatur, non in homine, vel quolibet alio, vel seipso, sed in Domino glorietur (I *Cor*. I, 31).

9. Potestas enim tenebrarum quid est, nisi potestas diaboli et angelorum ejus, qui cum fuissent angeli lucis, in veritate per liberum arbitrium non stantes (*Joan*. VIII, 44), sed inde cadentes, facti sunt tenebræ? Non te ista doceo, sed quæ nosti ut recorderis admoneo. Huic igitur potestati tenebrarum, per illius ruinam cui primo homini ab ea potestate prævaricatio persuasa est, et in quo omnes cecidimus, subjectum est genus humanum: propter quod de hac potestate tenebrarum eruuntur et parvuli, cum regenerantur in Christo. Neque hoc apparet in eorum arbitrio liberato, nisi cum ad annos pervenerint ratione utentis ætatis, habentes consentientem doctrinæ salutari, in qua nutriti sunt, voluntatem, et in ea finientes istam vitam, si electi sunt in Christo ante constitutionem mundi ut essent sancti et immaculati in conspectu ejus in charitate, prædestinati in adoptionem filiorum (*Eph*. I, 4, 5).

10. Hæc autem potestas tenebrarum, id est diabolus, qui dicitur etiam princeps potestatis aeris, operatur in filiis diffidentiæ (*Id*. II, 2), princeps iste rector tenebrarum (*Id*. VI, 12), id est ipsorum diffidentiæ filiorum, regens eos ad arbitrium suum, quod neque ipse habet liberum ad benefaciendum, sed ad maximam malevolentiam pœna sui sceleris obduratum: unde nemo sanæ fidei credit, aut dicit, hos apostatas angelos ad pristinam pietatem correcta aliquando voluntate converti. Quid ergo operatur hæc potestas in filiis diffidentiæ, nisi opera sua mala, et in primis maximeque ipsam diffidentiam et infidelitatem qua sunt inimici fidei; per quam scit eos posse mundari, posse sanari, posse perfectissime liberos, quod eis vehementer invidet, in æternitate regnare? Itaque aliquos eorum, per quos amplius decipere affectat, sinit habere nonnulla velut opera bona, in quibus laudantur, per quasque gentes, præcipueque in gente Romana, qui præclare gloriosissimeque vixerunt. Sed quoniam, sicut veracissima Scriptura dicit, *Omne quod non est ex fide, peccatum est* (*Rom*. XIV, 23); et, *Sine fide impossibile est* utique *placere Deo* (*Hebr*. XI, 6), non hominibus; nihil sic agit hic princeps, quam ut non credatur in Deum, nec ad Mediatorem, a quo solvuntur opera ejus, credendo veniatur.

11. Sed ipse Mediator intrat in domum fortis (*Matth*. XII, 29), id est in hoc sæculum mortalium sub potestate diaboli, quantum ad ipsum pertinet, constitutum; de ipso quippe scriptum est, quod potestatem habeat mortis (*Hebr*. II, 14). Intrat in domum fortis, id est, in suo dominatu habentis genus humanum; et prius alligat eum, id est, ejus coercet et cohibet potestatem, potestatis suæ fortioribus vinculis; et sic eripit vasa ejus, quæcumque prædestinavit eripere, arbitrium eorum ab ejus potestate liberans, ut illo non impediente credant in istum libera voluntate. Proinde hoc opus est gratiæ, non naturæ. Opus est, inquam, gratiæ, quam nobis attulit secundus Adam; non naturæ, quam totam perdidit in semetipso primus Adam. Opus est gratiæ tollentis peccatum, et vivificantis mortuum peccatorem; non opus legis ostendentis peccatum, nec a peccato vivificantis. Nam ille magnus gratiæ prædicator, *Peccatum*, inquit, *non cognovi, nisi per legem* (*Rom*. VII, 7): et, *Si data esset*, inquit, *lex quæ posset vivificare, omnino ex lege esset justitia* (*Galat*. III, 21). Opus est hoc gratiæ, quam qui accipiunt, doctrinæ salutari Scripturarum sanctarum, etsi fuerint inimici, fiunt amici; nos opus ejusdem doctrinæ

quam qui audiunt et legunt sine gratia Dei, pejores ejus efficiuntur inimici.

CAPUT IV. — 12. Non est igitur gratia Dei in natura liberi arbitrii et in lege atque doctrina, sicut pelagiana perversitas desipit; sed ad singulos actus datur illius voluntate, de quo scriptum est, *Pluviam voluntariam segregabis, Deus, hæreditati tuæ* (*Psal.* LXVII, 10): quia et liberum arbitrium ad diligendum Deum primi peccati granditate perdidimus, et lex Dei atque doctrina, quamvis sancta et justa et bona (*Rom.* VII, 12), tamen occidit, si non vivificet Spiritus (II *Cor.* III, 6), per quem fit, non ut audiendo, sed ut obediendo, neque ut lectione, sed ut dilectione teneatur. Quapropter ut in Deum credamus, et pie vivamus, non volentis neque currentis, sed miserentis est Dei (*Rom.* IX, 16): non quia velle non debemus et currere; sed quia ipse in nobis et velle operatur et currere. Unde et ipse Dominus Jesus credentes a non credentibus, id est, ab iræ vasis vasa misericordiæ discernens, *Nemo*, inquit, *venit ad me, nisi fuerit ei datum a Patre meo* (*Joan.* VI, 65): et utique, ut hoc diceret, in ejus doctrina fuerant scandalizati discipuli ejus, qui eum postea non sunt secuti. Non ergo gratiam dicamus esse doctrinam, sed agnoscamus gratiam, quæ facit prodesse doctrinam: quæ gratia si desit, videmus etiam obesse doctrinam.

13. Propterea Deus ut omnia futura opera sua in prædestinatione præsciverit, sic illa disposuit, ut quosdam non credentes ad fidem suam, orationes credentium pro eis exaudiendo, convertat; unde refutentur, et, si ille est eis propitius, corrigantur qui putant gratiam Dei esse naturam liberi arbitrii, cum qua nascimur; aut gratiam Dei esse doctrinam, quamvis utilem, quæ per linguas et litteras prædicatur. Non enim hoc oramus pro infidelibus, ut fiat eorum natura, id est ut homines sint; aut ut doctrina eis prædicetur, quam malo suo audiunt, si non credunt; et plerumque pro eis oramus, qui cum legant vel audiant, nolunt credere: sed oramus ut voluntas corrigatur, doctrinæ consentiatur, natura sanetur.

14. Jamvero ut perseverent in eo quod esse cœperunt, etiam pro se ipsis orant fideles. Utile est quippe omnibus vel pene omnibus propter humilitatem saluberrimam, ut quales futuri sint, scire non possint. Ad hoc dicitur: *Qui videtur stare, videat ne cadat* (I *Cor.* X, 12). Propter hujus timoris utilitatem, ne regenerati et pie vivere incipientes, tanquam securi alta sapiamus, quidam non perseveraturi perseveraturis Dei permissione vel provisione ac dispositione miscentur; quibus cadentibus territi cum timore et tremore gradiamur viam justam, donec ex hac vita, quæ tentatio est super terram (*Job.* VII, 1), transeamus ad aliam, ubi jam non sit elatio comprimenda, nec contra ejus suggestiones tentationesque luctandum.

15. Sed de hac re, id est, cur quidam non permansuri in fide et sanctitate christiana, tamen accipiant ad tempus hanc gratiam, et dimittantur hic vivere donec cadant, cum possint rapi de hac vita, ne malitia mutet intellectum eorum, quod de sancto immatura ætate defuncto scriptum est in libro Sapientiæ (*Sap.* IV, 11); quærat quisque ut potuerit, et si invenerit præter hanc quæ a me reddita est, aliam probabilem rationem, a rectæ fidei regula non recedens, teneat eam, et ego cum illo, si me non latuerit: verumtamen in quod pervenimus, in eo ambulemus donec nobis Deus revelet, si quid aliter sapimus, sicut apostolicis Litteris admonemur (*Philipp.* III, 15, 16). Pervenimus autem in ea quæ ad fidem veram et catholicam pertinere firmissime scimus, in quibus ita nobis ambulandum est, adjuvante illo atque miserante, cui dicimus, *Deduc me, Domine, in via tua, et ambulabo in veritate tua* (*Psal.* LXXXV, 11), ut ab eis nullo modo deviemus.

DUODECIM SENTENTIÆ CONTRA PELAGIANOS.

CAPUT V. — 16. Quoniam ergo propitio Christo Christiani catholici sumus: 1° Scimus nondum natos nihil egisse in vita propria boni seu mali, nec secundum merita prioris alicujus vitæ, quam nullam propriam [1] singuli habere potuerunt, in hujus vitæ venire miserias: sed tamen secundum Adam carnaliter natos contagium mortis antiquæ prima nativitate contrahere, nec liberari a supplicio mortis æternæ, quod trahit ex uno in omnes transiens justa damnatio, nisi per gratiam renascantur in Christo. — 2° Scimus gratiam Dei nec parvulis nec majoribus secundum merita nostra dari. — 3° Scimus majoribus ad singulos actus dari. — 4° Scimus non omnibus hominibus dari, et quibus datur, non solum secundum merita operum non dari, sed nec secundum merita voluntatis eorum quibus datur: quod maxime apparet in parvulis. — 5° Scimus eis quibus datur, misericordia Dei gratuita dari. — 6° Scimus eis quibus non datur, justo judicio Dei non dari. — 7° Scimus quod omnes astabimus ante tribunal Christi, ut ferat unusquisque secundum ea quæ per corpus gessit, non secundum ea quæ, si diutius viveret, gesturus fuit, sive bonum sive malum. — 8° Scimus etiam parvulos secundum ea quæ per corpus gesserunt, recepturos vel bonum vel malum. Gesserunt autem non per seipsos, sed per eos quibus pro illis respondentibus et renuntiare diabolo dicuntur et credere in Deum; unde et in numero fidelium computantur, pertinentes ad sententiam Domini dicentis: *Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit*. Propter quod et illis qui hoc Sacramentum non accipiunt, contingit quod sequitur: *Qui autem non crediderit, condemnabitur* (*Marc.* XVI, 16). Unde et ipsi, sicut dixi, si in illa parva ætate moriuntur, utique secundum ea quæ per corpus gesserunt, id est tempore quo in corpore fuerunt, quando per corda et ora gestantium crediderunt vel non crediderunt, quando baptizati vel non baptizati sunt, quando carnem Christi manducaverunt vel non manducaverunt, quando et sanguinem biberunt vel non biberunt; secundum hæc ergo quæ per corpus gesserunt, non secundum ea quæ, si diu hic viverent, gesturi fuerant, judicantur. — 9° Scimus felices esse mortuos qui in Domino moriuntur,

[1] Sic Mss. duo Vatic. et Gallic. omnes, necnon Bad. et Am. At. Er. et Lov. habent, *quæ nulla propria*.

nec ad eos pertinere quidquid acturi fuerant, si tempore diuturniore vixissent. — 10° Scimus eos qui corde proprio credunt in Dominum, sua id facere voluntate ac libero arbitrio. — 11° Scimus pro eis qui nolunt credere, nos qui jam credimus, recta fide agere, cum Deum oramus ut velint. — 12° Scimus pro eis qui ex illis crediderunt, tanquam de beneficiis, recte atque veraciter et debere nos Deo agere gratias, et solere.

17. Recognoscis me, ut puto, in iis quæ nos scire dixi, non omnia quæ ad fidem catholicam pertinent commemorare voluisse, sed ea tantum quæ ad istam, quæ inter nos agitur, de Dei gratia quæstionem, utrum præcedat hæc gratia, an subsequatur hominis voluntatem ; hoc est, ut planius id eloquar, utrum ideo nobis detur, quia volumus, an per ipsam Deus etiam hoc efficiat ut velimus. Si ergo istas duodecim sententias, quas nos dixi scire ad fidem rectam et catholicam pertinere, etiam tu, frater, nobiscum tenes, ago Deo gratias ; quas profecto non veraciter agerem, nisi gratia Dei fieret ut teneres. Quæ tibi tenenti nullum omnino remanet nobiscum de hac quæstione certamen.

CAPUT VI. — 18. Ut enim eadem duodecim brevi expositione percurram : quomodo voluntatis humanæ meritum sequitur gratia ; cum detur et parvulis, qui hoc nondum possunt velle seu nolle ? Quomodo gratiam vel in majoribus dicuntur præcedere merita voluntatis ; si gratia, ut vera sit gratia, non secundum merita nostra datur ? Quam sententiam catholicam Pelagius ipse sic timuit, ut eos qui dicunt gratiam Dei secundum merita nostra dari, sine dubitatione damnaret, ne a catholicis judicibus damnaretur. Quomodo dicitur gratia Dei in natura esse liberi arbitrii vel in lege atque doctrina ; cum et istam sententiam Pelagius ipse damnaverit, procul dubio confitens gratiam Dei ad singulos actus dari, eis utique qui jam libero arbitrio utuntur ?

19. Quomodo dicitur omnes homines eam fuisse accepturos, si non illi quibus non donatur, eam sua voluntate respuerent, quoniam *Deus vult omnes homines salvos fieri* (I *Tim.* II, 4) ; cum multis non detur parvulis, et sine illa plerique moriantur, qui non habent contrariam voluntatem, et aliquando cupientibus festinantibusque parentibus, ministris quoque volentibus ac paratis, Deo nolente non detur, cum repente, antequam detur, exspirat, pro quo, ut acciperet, currebatur ? Unde manifestum est eos qui huic resistunt tam perspicuæ veritati, non intelligere omnino qua locutione sit dictum quod *omnes homines vult Deus salvos fieri* ; cum tam multi salvi non fiant, non quia ipsi, sed quia Deus non vult, quod sine ulla caligine manifestatur in parvulis. Sed sicut illud quod dictum est, *Omnes in Christo vivificabuntur* (I *Cor.* XV, 22), cum tam multi æterna morte puniantur, ideo dictum est, quia omnes quicumque vitam æternam percipiunt, non percipiunt nisi in Christo : ita quod dictum est, *omnes homines vult Deus salvos fieri*, cum tam multos nolit salvos fieri, ideo dictum est, quia omnes qui salvi fiunt, nisi ipso volente non fiunt ; et si quo alio modo illa verba apostolica intelligi possunt, ut tamen huic apertissimæ veritati, in qua videmus tam multos, volentibus hominibus, sed Deo nolente, salvos non fieri, contraria esse non possint.

20. Quomodo ut detur gratia divina, voluntas meretur humana ; si eis quibus datur, gratuita misericordia datur, ut vera sit gratia ? Quomodo in hac re merita pensantur voluntatis humanæ ; quandoquidem illis quibus gratia ista non datur, nullo plerumque merito, nulla voluntate distantibus, sed unam cum eis quibus datur, habentibus causam, justo tamen judicio Dei non datur (non enim est iniquitas apud Deum [*Rom.* IX, 14]) ; ut intelligant quibus datur, quam gratis eis detur, quando juste utique non daretur, quoniam similem habentibus causam juste non datur ?

21. Quomodo non gratiæ Dei est, non solum credendi voluntas ab initio, verum etiam perseverandi usque in finem ; cum finis ipse vitæ hujus non in hominis, sed in Dei sit potestate, et possit utique Deus etiam hoc beneficium non perseveraturo conferre, ut rapiatur ex corpore, ne malitia mutet intellectum illius ? Non enim recipiet homo seu bonum seu malum, nisi secundum ea quæ per corpus gessit, non secundum ea quæ, si diutius viveret, gesturus fuit.

22. Quomodo dicitur propterea quibusdam non dari, quibusdam morituris parvulis Dei gratia dari, quia eorum futuras prævidet voluntates, quas habituri essent si viverent ; cum secundum ea quæ per corpus gessit, non secundum ea quæ gesturus esset, si diutius fuisset in corpore, unusquisque recipiat sive bonum sive malum, sicut Apostolus definit (II *Cor.* V, 10) ? Quomodo secundum voluntates suas futuras homines judicantur, quas habituri fuisse dicuntur, si diutius tenerentur in carne ; cum dicat Scriptura, *Felices mortui qui in Domino moriuntur* (*Apoc.* XIV, 13) ? quorum sine dubio certa et secura felicitas non est, si et ea quæ non egerunt, sed acturi fuerant, si esset eis hæc vita prolixior, judicabit Deus : nullumque accipit beneficium, qui rapitur ne malitia mutet intellectum ejus ; quia et pro illa malitia, cui forsitan imminenti subtractus est, pœnas luit : nec gaudendum est de iis quos in fide recta et vita bona novimus esse defunctos, ne secundum aliqua scelera judicentur, quæ fuerant, si viverent, fortasse facturi : nec dolendi vel detestandi sunt ii qui vitam istam in infidelitate ac perditis moribus finierunt, quia forte, si viverent, acturi fuerant pœnitentiam, pieque victuri, et secundum ista sunt judicandi : totusque ille de Mortalitate liber gloriosissimi martyris Cypriani reprobandus et abjiciendus est, in quo tota ejus intentio est, ut sciamus bonis fidelibus gratulandum esse morientibus, quando hujus vitæ tentationibus auferuntur, deinceps in beatissima securitate mansuri. Sed quoniam hoc falsum non est, et sine dubitatione *felices* sunt *mortui qui in Domino moriuntur* ; ridendus est et exsecrandus error quo putatur quod homines secundum suas futuras, quæ morientium non sunt futuræ, judicandi sunt voluntates.

23. Quomodo dicuntur negare liberum voluntatis arbitrium, qui confitentur omnem hominem, quisquis suo corde credit in Deum, nonnisi sua libera credere voluntate ; cum potius illi oppugnent arbitrium liberum, qui oppugnant Dei gratiam, qua vere ad bona eligenda et agenda fit liberum ? Quomodo dicitur quod per legem Dei atque doctrinam Scripturarum fiat, quod eadem Scriptura dixit, *Præparatur voluntas a Domino* (*Prov.* VIII, 35, *sec.* LXX) ; ac non potius per occultam inspirationem gratiæ Dei : quandoquidem pro eis qui eidem doctrinæ contradicentes nolunt ei credere, ipsum Deum fide recta rogamus ut velint ?

24. Quomodo Deus exspectat voluntates hominum, ut præveniant eum quibus det gratiam ; cum gratias ei non immerito agamus de iis quibus non ei credentibus, et ejus doctrinam voluntate impia persequentibus, misericordiam prærogavit, eosque ad seipsum omnipotentissima facilitate convertit, ac volentes ex nolentibus fecit ? Utquid ei inde gratias agimus, si hoc ipse non fecit ? Utquid tanto magis eum magnificamus, quanto magis nolebant credere, quos credidisse gaudemus, si gratia divina voluntas in melius non mutatur humana ? Apostolus Paulus, *Eram*, inquit, *ignotus facie Ecclesiis Judææ, quæ sunt in Christo ; tantum autem audiebant quia qui aliquando nos persequebatur, nunc evangelizat fidem quam aliquando vastabat ; et in me magnificabant Deum* (*Galat.* I, 22-24). Utquid magnificabant Deum, si non Deus ad seipsum cor illius viri suæ gratiæ bonitate converterat, quando, ut ipse confitetur, misericordiam consecutus est, ut fidelis esset (I *Cor.* VII, 25), ea fide quam aliquando vastabat ? Ipsum etiam verbum quod posuit, quem nisi Deum hoc tam magnum bonum fecisse declarat ? Quid est enim, *in me magnificabant Deum*, nisi in me Deum magnificum prædicabant ? Quomodo autem eum magnificum prædicabant, si magnum illud factum de Pauli conversione ipse non fecerat ? et quo pacto ipse fecerat, si volentem credere ex nolente ipse non fecerat ?

25. Nempe manifestum est ex illis duodecim sententiis, quas pertinere ad catholicam fidem negare non sineris, non solum omnibus, verum etiam singulis id confici, ut confiteamus gratia Dei præveniri hominum voluntates, et per hanc eas potius præparari, quam propter earum meritum dari. Aut si aliquid earum duodecim esse verum negas, quarum propterea commendo etiam numerum, ut facilius memoriæ mandentur, distinctiusque teneantur ; non te pigeat rescribere ut sciam, et ea quam mihi Dominus dederit, facultate respondeam. Ego enim hæreticum quidem pelagianum te esse non credo ; sed ita te esse volo, ut nihil illius ad te transeat, vel in te relinquantur erroris.

CAPUT VII. — 26. Sed inter hæc duodecim reperies fortasse aliquid, quod negandum vel dubitandum putes, et unde nos operosius disputare compellas. Numquid et orare prohibebis Ecclesiam pro infidelibus, ut sint fideles ; pro iis qui nolunt credere, ut velint credere ; pro iis qui ab ejus lege doctrinaque dissentiunt, ut legi ejus doctrinæque consentiant, ut det illis Deus quod per prophetam promisit, cor cognoscendi eum, et aures audiendi (*Baruch* II, 31), quas utique acceperant, de quibus Salvator ipse dicebat, *Qui habet aures audiendi, audiat* (*Matth.* XIII, 9) ? Numquid ubi audieris sacerdotem Dei ad ejus altare populum hortantem ad Deum orandum, vel ipsum clara voce orantem, ut incredulas gentes ad fidem suam venire compellat, non respondebis, Amen ? An etiam hujus fidei sanitati contraria disputabis ? Numquid beatissimum Cyprianum in hoc errasse clamabis vel susurrabis, ubi pro inimicis fidei christianæ, ut etiam ipsi ad eam convertantur, orare nos docet ?

27. Numquid postremo apostolum Paulum pro Judæis infidelibus habentem talia vota culpabis ? de quibus ait : *Bona voluntas quidem cordis mei, et deprecatio ad Deum fit pro illis in salutem* (*Rom.* X, 1). Qui etiam Thessalonicensibus dicit : *De cætero, fratres, orate pro nobis, ut verbum Domini currat et glorificetur, sicut etiam apud vos ; et ut eruamur ab iniquis et malis hominibus : non enim omnium est fides* (II *Thess.* III, 1, 2). Quomodo curreret et glorificaretur verbum Dei, nisi ad fidem conversis eis quibus prædicaretur ; quandoquidem jam credentibus dicit, *quemadmodum et apud vos* ? Scit certe hoc ab illo fieri, quem vult rogari ut hoc faciat, ut etiam eruatur ab iniquis et malis hominibus ; qui profecto et illis orantibus non erant credituri. Propter quod addidit, *non enim est omnium fides ;* tanquam diceret, Non enim apud omnes etiam vobis orantibus glorificabitur verbum Dei : quia ipsi utique fuerant credituri qui ordinati erant in vitam æternam, prædestinati in adoptionem filiorum per Jesum Christum in ipsum, et electi in ipso ante mundi constitutionem (*Eph.* I, 4, 5) ; sed ideo Deus per orationes credentium nondum credentes credere facit, ut ostendat quia ipse facit. Nemo est enim tam imperitus, tam carnalis, tam tardus ingenio, qui non videat Deum facere quod rogari se præcipit ut faciat.

28. Hæc et alia testimonia divina, quæ commemorare longum est, ostendunt Deum gratia sua auferre infidelibus cor lapideum, et prævenire in hominibus bonarum merita voluntatum ; ita ut voluntas per antecedentem gratiam præparetur, non ut gratia merito voluntatis antecedente donetur. Hoc et gratiarum actio indicat quod oratio ; oratio pro infidelibus, gratiarum actio pro fidelibus. Qui enim est orandus ut faciat, illi est actio gratiarum reddenda cum fecerit : unde idem dicit apostolus ad Ephesios, *Propter hoc et ego, audita fide vestra in Domino Jesu, et dilectione in omnes sanctos, non cesso gratias agere pro vobis* (*Ibid.* 15).

29. Loquimur autem nunc de ipsis initiis, cum homines qui erant aversi et adversi, convertuntur ad Deum, et velle incipiunt quod nolebant, et habere fidem quam non habebant ; quod ut fiat in eis, oratur pro eis, quamvis non oretur ab eis : ipsi enim quomodo invocabunt, in quem non crediderunt (*Rom.* X, 14) ? Cum vero factum fuerit quod oratur,

ei qui fecit aguntur gratiæ, et pro eis et ab eis. Deo rationibus autem jam fidelium, quas et pro se et pro aliis fidelibus faciunt, ut proficiant in eo quod esse cœperunt, et de gratiarum actionibus, quia proficiunt, confligendum esse tecum non puto ; contra Pelagianos est iste conflictus tibi nobisque communis. Illi quippe omnia ad fidelem piamque vitam hominum pertinentia ita tribuunt libero voluntatis arbitrio, ut habenda ex nobis, non a Domino putent esse poscenda : tu autem, si ea quæ de te audio vera sunt, initium fidei, ubi est etiam initium bonæ, hoc est piæ voluntatis, non vis donum esse Dei, sed ex nobis nos habere contendis ut credere incipiamus ; cætera autem religiosæ vitæ bona Deum per gratiam suam jam ex fide petentibus, quærentibus, pulsantibus, donare consentis. Nec attendis ideo pro infidelibus Deum rogari ut credant, quoniam Deus donat et fidem ; ideo pro eis et qui crediderint, Deo gratias agi, quoniam donavit et fidem.

30. Quamobrem ut hunc ad te sermonem aliquando concludam : si negas orandum esse ut qui nolunt credere, velint credere, si negas agendas esse Deo gratias, quoniam credere voluerunt qui nolebant credere ; aliter tecum agendum est, ut non sic erres, aut, si errare persistis, ne mittas alios in errorem. Si autem, quod de te magis credo, sentis atque consentis orare nos Deum debere ac solere pro nolentibus credere, ut velint credere, et pro eis qui adversantur et contradicunt legi ejus atque doctrinæ, ut ei credant eamque sectentur; si sentis atque consentis debere nos etiam Deo agere gratias ac solere pro talibus, cum ad fidem ejus doctrinamque conversi, volentes ex nolentibus fiunt, oportet sine dubitatione fatearis voluntates hominum Dei gratia præveniri, et ut bonum velint homines quod nolebant, Deum facere, qui rogatur ut faciat, et cui nos novimus agere gratias dignum et justum esse cum fecerit. Dominus tibi det intellectum in omnibus, domine frater.

EPISTOLA CCXVIII * (*a*).

Palatinum adhortatur ut in christiana sapientia proficiat ac perseveret, id summopere cavens ne spem bene vivendi collocet in propriis viribus.

Domino dilectissimo, et desideratissimo filio PALATINO, AUGUSTINUS.

1. Conversatio tua fortior atque fructuosior ad Dominum Deum nostrum, magnum nobis attulit gaudium. Elegisti enim a juventute doctrinam, ut invenias usque ad canos sapientiam (*Eccli.* VI, 18). Cani sunt ergo sensus hominis, et senectutis ætas vita immaculata (*Sap.* IV, 9). Quam donet tibi Dominus petenti, quærenti atque pulsanti, qui novit bona data dare filiis suis (*Matth.* VII, 11). Quamvis enim abundent tibi exhortatores et exhortationes ad viam salutis et gloriæ sempiternæ, maxime ipsa gratia Christi, quæ tibi tam salubriter in corde tuo locuta est ; tamen etiam nos pro dilectionis officio, quam tibi debemus, afferimus aliquid exhortationis in hac resalutatione nostra, qua te non pigrum vel dormientem excitemus, sed provocemus incitemusque currentem.

2. Sapere te oportet, fili, ut perseveres, quia sapuisti ut eligeres. Sit hoc ipsum sapientiæ tuæ, scire cujus donum hoc est. Revela ad Dominum viam tuam, et spera in eum : et ipse faciet, et deducet velut lumen justitiam tuam, et judicium tuum velut meridiem (*Psal.* XXXVI, 12). Ipse faciet rectos cursus tuos, et itinera tua in pace producet (*Prov.* IV, 27). Sicut sprevisti quod sperabas in sæculo, ne in abundantia divitiarum gloriareris, quas more filiorum sæculi hujus concupiscere cœperas : ita nunc ad tollendum jugum Domini et sarcinam ejus, in virtute tua non confidas ; et illud lene erit, et hæc levis (*Matth.* XI, 29, 30). Pariter quippe improbantur in Psalmo et qui confidunt in virtute sua, et qui in abundantia divitiarum suarum gloriantur (*Psal.* XLVIII, 7). Ergo divitiarum gloriam non jam habebas, sed quam habere cupiebas, prudentissime contempsisti. Cave ne tibi subrepat in tua virtute confidere; homo es enim, et maledictus omnis qui spem suam ponit in homine (*Jerem.* XVII, 5). Sed plane in Deo tuo toto corde confide, et ipse erit virtus tua, in qua pius gratusque confidas, cui dicas humiliter et fideliter, *Diligam te, Domine, virtus mea* (*Psal.* XVII, 2) : quia et ipsa charitas Dei, quæ perfecta foras mittit timorem (I *Joan.* IV, 18), non per vires nostras, id est humanas, diffunditur in cordibus nostris, sed sicut dicit Apostolus, *per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (*Rom.* V, 5).

3. Vigila ergo et ora, ne intres in tentationem (*Marc.* XIV, 38). Ipsa quippe oratio admonet te quod indigeas adjutorio Domini tui, ne spem bene vivendi in te ponas. Oras enim non jam ut accipias divitias et honores præsentis sæculi, aut aliquid vanitatis humanæ, sed ne intres in tentationem : quod utique si homo sibi præstare posset volendo, non posceretur orando. Quapropter, ut non intremus in tentationem, si voluntas sufficeret, non oraremus ; quæ tamen si deesset, nec orare possemus. Adsit ergo ut velimus, oremus autem ut valeamus quod voluerimus, cum ipso donante recte sapuerimus. Quod bonum quoniam jam cœpisti, est unde gratias agas. Quid enim habes quod non accepisti ? Si autem accepisti, cave ne glorieris quasi non acceperis (I *Cor.* IV, 7), hoc est, quasi ex te ipso habere potueris. Sciens autem unde acceperis, ab illo pete ut perficiatur, a quo datum est ut inciperetur. Cum timore itaque et tremore tuam salutem operare. Deus est enim qui operatur in te et velle, et perficere, pro bona voluntate (*Philipp.* II, 12, 13) : quoniam præparatur voluntas a Domino (*Prov.* VIII, 35, *sec.* LXX), atque ab ipso gressus hominis diriguntur, et viam ejus volet (*Psal.* XXXVI, 23). Hæc cogitatio sancta servabit te, ut sapientia tua pietas sit ; id est, ut ex Deo sis bonus, et Christi gratiæ non ingratus.

4. Desiderant te parentes tui, fideliter congratu-

* Hanc recognovimus ad bl. cb. vc. duos v. et Lov.

(*a*) Alias 208 : quæ autem 218 erat, nunc 13. Scripta forte circ. idem tempus.

lantes meliori spei tuæ quam in Domino habere cœpisti. Nos autem te sive absentem corpore sive præsentem, in uno spiritu habere cupimus, per quem diffunditur charitas in cordibus nostris, ut quolibet loco fuerit caro nostra, nullo modo separata possit esse anima nostra. Gratissime accepimus cilicia quæ misisti, ubi nos de frequentanda et servanda humilitate orationum prior ipse monuisti.

EPISTOLA CCXIX * (*a*).

Augustinus aliique Africani patres, Gallicanis episcopis Proculo et Cylinnio qui Leporium monachum in fide incarnationis Verbi errantem ejecerant, ut amplectantur jam Dei gratia pœnitentem et correctum.

Dilectissimis et honorabilibus fratribus et consacerdotibus PROCULO et CYLINNIO, AURELIUS, AUGUSTINUS (*b*), FLORENTIUS, et SECUNDINUS, in Domino salutem.

1. Filium nostrum Leporium apud vestram Sanctitatem pro sui erroris præsumptione merito idoneeque correptum, cum ad nos, posteaquam inde exturbatus est, venisset, salubriter perturbatum, corrigendum sanandumque suscepimus. Nam sicut vos obedistis Apostolo ut corriperetis inquietos ; ita et nos ut consolaremur pusillanimes ac susciperemus infirmos (I *Thess.* v, 14). Cum enim præoccupatus esset sicut homo in aliquo delicto, eodemque non parvo, ut de unigenito Filio Dei, quod erat in principio Verbum ; et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum, cum autem venit plenitudo temporis Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (*Joan.* I, 1, 14), non recta quædam saperet, nec vera sentiret ; negans Deum hominem factum, ne videlicet substantiæ divinæ, qua æqualis est Patri, indigna mutatio vel corruptio sequeretur; nec videns quartam se subintroducere in Trinitate personam, quod a sanitate symboli catholicæque veritatis prorsus alienum est ; cum, sicuti potuimus, adjuvante Domino instruximus in spiritu lenitatis : præsertim quia cum hoc admoneret Vas electionis, adjecit, *Intendens teipsum, ne te tu tenteris*, ne ita se quidam ad provectum spiritualem pervenisse gauderent, ut se jam non posse tentari tanquam homines putarent; addidit-que salubrem pacificamque sententiam, ut alter alterius onera portemus, quoniam sic adimplebimus legem Christi *: Qui enim putat se esse aliquid, cum sit nihil, seipsum seducit* (*Galat.* VI, 1-3), dilectissimi et honorabiles fratres.

2. Quam tamen ejus emendationem nequaquam forte implere possemus, nisi vos ante, quæ in eo mendosa fuerant, damnaretis. Idem igitur et Dominus et medicus noster utens vasis ac ministris suis, qui dixit, *Ego percutiam, et ego sanabo* (*Deut.* XXXII, 39), per vos percussit tumentem, per nos sanavit dolentem. Idem suæ domus administrator atque provisor, per vos destruxit male constructa ; per nos bene composita restauravit. Idem diligens agricola possessionis suæ sterilia per vos eradicavit, et noxia ; utilia per nos et fecunda plantavit. Non itaque nobis, sed ejus misericordiæ demus gloriam, in cujus manu sumus et nos et sermones nostri. Et sicut in supradicto filio nostro ministerium vestrum humilitas nostra laudavit ; sic etiam Sanctitas vestra nostro ministerio gratuletur. Paterno igitur et fraterno corde suscipite a nobis misericordi severitate correctum. Etsi enim aliud per nos, aliud per vos ; utrumque tamen fraternæ saluti necessarium una charitas fecit. Unus ergo Deus fecit, quoniam Deus charitas est (I *Joan.* IV, 8, 16).

3. Proinde sicut per suam pœnitentiam [1] susceptus est a nobis, sic per suam epistolam (*a*) suscipiatur a vobis : cui quidem epistolæ nostra etiam manu subscribendum putavimus, ipsius esse testantes. Hanc ejus correctionem dilectionem vestram minime dubitamus et gratanter accipere, et eis notam facere quibus ejus error scandalum fuit. Quia et illi qui cum eo venerunt ad nos, cum illo correcti atque sanati sunt, sicut eorum subscriptionibus, quæ coram nobis factæ sunt, tenetur expressum. Superest ut de fraterna salute lætati, rescriptis Beatitudinis vestræ nos vicissim lætificare dignemini. Optamus vos, dilectissimi et honorabiles fratres, in Domino bene valere memores nostri.

EPISTOLA CCXX * (*b*).

Augustinus Bonifacio comiti, qui concepto prius voto monachismi, post, ex ipsius consilio, suscepit comitis potestatem ; at præter ipsius consilium duxit uxorem et in multis graviter deliquit. Hunc hortatur ad vetus propositum, si per uxorem liceat; si non liceat, potestate mundana utatur in bonum, non in malum.

Domino filio in præsentem et in æternam salutem Dei misericordia protegendo et regendo BONIFACIO, AUGUSTINUS.

1. Fideliorem hominem, et qui faciliores haberet accessus ad aures tuas ferens litteras meas, nunquam potui reperire, quam nunc obtulit Dominus servum et ministrum Christi, diaconum Paulum,

* Adjungitur hic epistolis Augustini, ut ab ipso, eruditorum opinione, dictata.

(*a*) Quæ 219 erat, nunc 252. Scripta videtur an. 426, aut 427.

(*b*) Ab Augustino dictatam epistolam judicat ex stilo Sirmondus : idemque alii erunt judicium de Libello Emendationis Leporii. Cujus monachi errores nondum, opinamur, venerant in Augustini notitiam, quando in lib. de Correptione et Gratia, c. 11, hæc dicebat : « Neque « enim quisquam tanta rei hujus et fidei cæcus est « ignorantia, ut audeat dicere, quamvis de Spiritu sanc- « to et virgine Maria filium hominis natum, per libe- « rum tamen arbitrium bene vivendo et sine peccato « bona opera faciendo meruisse ut esset Dei filius.» Quippe hanc etiam Leporius « summam cæcitatem suæ insi- « pientiæ » destatur in Emendationis libello; qui proinde scriptus fuit post eumdem librum de Correptione et Gratia. Leporii « per Augustinum emendati » meminit Gennadius in lib. de Script. Eccles., c. 59, præter Cassianum in lib. 1 de Incarnatione ; Joannem II papam in epist. ad Avienum ; Facundum in lib. I. c. 4, et alios.

[1] Alias, *præsentiam*.

* Correcta ad bl. cb. ff. gg. r. vc. duos ab. duos t. duos v. Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Libellum Emendationis Leporii.

(*b*) Alias 70 : quæ autem 220 erat, nunc 171. Scripta videtur exeunte an. 427.

ambobus nobis charissimum, ut aliquid tibi loquerer, non pro potentia tua, et honore quem geris in isto sæculo maligno, nec pro incolumitate carnis tuæ corruptibilis atque mortalis, quia et ipsa transitoria est, et quamdiu sit, semper incertum est; sed pro illa salute quam nobis promisit Christus: qui propterea hic exhonoratus atque crucifixus est, ut doceret nos bona hujus sæculi magis contemnere quam diligere, et hoc amare et sperare ab illo, quod in sua resurrectione monstravit. Resurrexit enim a mortuis, nec jam moritur, et mors ei ultra non dominabitur (*Rom.* VI, 9).

2. Scio non deesse homines qui te secundum vitam mundi hujus diligunt, et secundum ipsam tibi dant consilia, aliquando utilia, aliquando inutilia; quia homines sunt, et sicut possunt ad præsens sapiunt, nescientes quid contingat sequenti die. Secundum autem Deum ne pereat anima tua, non facile tibi quisquam consulit; non quia desunt qui hoc faciant, sed quia difficile est invenire quando tecum ista possunt loqui. Nam et ego semper desideravi, et nunquam inveni locum vel tempus, ut agerem tecum quod me agere oportebat cum homine quem multum diligo in Christo. Scis autem qualem me apud Hipponem videris, quando ad me venire dignatus es, quia vix loquebar, imbecillitate corporis fatigatus. Nunc ergo, fili, audi me, saltem per litteras tibi sermocinantem, quas in periculis tuis nunquam tibi mittere potui, periculum cogitans perlatoris, et cavens ne ad eos ad quos nollem, mea epistola perveniret. Unde peto ut ignoscas, si me putas plus timuisse quam debui: tamen dixi quod timui.

3. Audi ergo me, imo Dominum Deum nostrum per ministerium infirmitatis meæ. Recole qualis fueris, adhuc in corpore constituta religiosæ memoriæ priore conjuge tua, et recenti ejus obitu quomodo tibi vanitas sæculi hujus horruerit, et quomodo concupieris servitutem Dei. Nos novimus, nos testes sumus quid nobiscum apud Tubunas[1] de animo et voluntate tua fueris collocutus. Soli tecum eramus, ego et frater Alypius. Non enim existimo tantum valuisse terrenas curas quibus impletus es, ut hoc de memoria tua penitus delere potuerint. Nempe omnes actus publicos, quibus occupatus eras, relinquere cupiebas, et te in otium sanctum conferre, atque in ea vita vivere in qua servi Dei monachi vivunt. Ut autem non faceres, quid te revocavit, nisi quia considerasti, ostendentibus nobis, quantum prodesset Christi Ecclesiis quod agebas, si ea sola intentione ageres, ut defensæ ab infestationibus barbarorum quietam et tranquillam vitam agerent, sicut dicit Apostolus, *In omni pietate et castitate* (I *Tim.* II, 2); tu autem ex hoc mundo nihil quæreres, nisi ea quæ necessaria essent huic vitæ sustentandæ tuæ actuorum, accinctus balteo castissimæ continentiæ, et inter arma corporalia spiritualibus armis tutius fortiusque munitus?

4. Cum ergo te esse in hoc proposito gauderemus, navigasti, uxoremque duxisti: sed navigasse obedientiæ fuit, quam secundum Apostolum debebas sublimioribus potestatibus (*Rom.* XIII, 1): uxorem autem non duxisses, nisi susceptam deserens continentiam concupiscentia victus esses. Quod ego cum comperissem, fateor, miratus obstupui: dolorem autem meum ex aliqua parte consolabatur, quod audivi te illam ducere noluisse, nisi prius catholica fuisset facta; et tamen hæresis eorum qui verum Filium Dei negant, tantum prævaluit in domo tua, ut ab ipsis filia tua baptizaretur. Jam vero, si ad nos non falsa perlata sunt, quæ utinam falsa sint, quod ab ipsis hæreticis etiam ancillæ Deo dicatæ rebaptizatæ sint, quantis tantum malum plangendum est fontibus lacrymarum? Ipsam quoque uxorem non tibi suffecisse, sed concubinarum nescio quarum commixtione pollutum loquuntur homines, et forsitan mentiuntur.

5. Ista quæ omnibus patent tot et tanta mala, quæ a te, posteaquam conjugatus es, consecuta sunt, quid ego dicam[1]? Christianus es cor habes, Deum times: tu ipse considera quæ nolo dicere, et invenies de quantis magis debeas agere pœnitentiam, propter quam tibi credo Dominum parcere, et a periculis omnibus liberare, ut agas eam sicut agenda est; sed si illud audias quod scriptum est, *Ne tardes converti ad Dominum, neque differas de die in diem* (*Eccli.* V, 8). Justam quidem dicis habere te causam, cujus judex ego non sum, quoniam partes ambas audire non possum: sed qualiscumque sit tua causa de qua modo quærere vel disputare non opus est; numquid coram Deo potes negare quod in istam necessitatem non pervenisses, nisi bona sæculi hujus dilexisses, quæ tanquam servus Dei, quem te ante noveramus, contemnere omnino et pro nihilo habere debuisti; et oblata quidem sumere, ut eis utereris ad pietatem, non autem negata vel delegata sic quærere, ut propter illa in istam necessitatem perducereris: ubi cum amantur bona[2], perpetrantur mala, pauca quidem a te, sed multa propter te; et cum timentur quæ ad exiguum tempus nocent, si tamen nocent, committuntur ea quæ vere in æternum noceant?

6. De quibus ut unum aliquid dicam, quis non videat quod multi homines tibi cohæreant ad tuendam tuam potentiam vel salutem, qui, etiamsi tibi omnes fideles sint, nec ab aliquo eorum ullæ timeantur insidiæ, nempe tamen ad ea bona quæ ipsi quoque non secundum Deum, sed secundum sæculum diligunt, per te cupiunt pervenire; ac per hoc qui refrenare et compescere debuisti cupiditates tuas, explere cogeris alienas? Quod ut fiat, necesse est multa quæ Deo displicent, fiant: nec sic tamen explentur tales cupiditates nam facilius resecantur in eis qui Deum diligunt, quam in eis qui mundum diligunt, aliquando satiantur. Propter quod dicit divina Scriptura: *Nolite diligere mundum, nec ea quæ in mundo sunt. Si quis dilexerit mundum, dilectio Patris non est in*

[1] In Mss. novem constanter, *Tubanas*: et infra, *Tubanis*, et, *Tubanensia*. Er. et Lov.: *Tubanas*.

[1] Sic Mss. At Edd.: *Ista omnibus patent, tot et tanta mala, quæ te posteaquam conjugatus es, consecuta sunt. Quid ergo dicam*, etc.

[2] Sic Mss. At Edd., *cum amantur vana*.

eo: *quia omne quod in mundo est, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi; quæ non est a Patre, sed ex mundo est. Et mundus transit et concupiscentia ejus: qui autem facit voluntatem Dei, manet in æternum, sicut et Deus manet in æternum* (I *Joan.* II, 15-17). Quando ergo poteris tot Dominum armatorum, quorum fovenda est cupiditas, timetur atrocitas; quando, inquam, poteris eorum concupiscentia, qui diligunt mundum, non dico satiare, quod fieri nullo modo potest, sed aliqua ex parte pascere, ne universa plus pereant[1], nisi tu facias quæ Deus prohibet, et facientibus comminatur? Propter quod vides tam multa contrita, ut jam vile aliquid quod rapiatur, vix inveniatur.

7. Quid autem dicam de vastatione Africæ, quam faciunt Afri barbari, resistente nullo, dum tu talibus tuis necessitatibus occuparis, nec aliquid ordinas unde ista calamitas avertatur? Quis autem crederet, quis timeret, Bonifacio domesticorum et Africæ comite in Africa constituto cum tam magno exercitu et potestate, qui tribunus cum paucis fœderatis omnes ipsas gentes expugnando et terrendo pacaverat, nunc tantum fuisse barbaros ausuros, tantum progressuros, tanta vastaturos, tanta rapturos, tanta loca quæ plena populis fuerant, deserta facturos? Qui non dicebant quandocumque tu comitivam sumeres potestatem, Afros barbaros, non solum domitos, sed etiam tributarios futuros Romanæ reipublicæ? Et nunc quam in contrarium versa sit spes hominum vides; nec diutius hinc tecum loquendum est, quia plus ea tu potes cogitare quam nos dicere.

8. Sed forte ad ea respondes, illis hoc esse potius imputandum, qui te læserunt, qui tuis officiosis virtutibus non paria, sed contraria reddiderunt. Quas causas ego audire et judicare non possum: tuam causam potius aspice et inspice, quam non cum hominibus quibuslibet, sed cum Deo habere te cognoscis; quia in Christo fideliter vivis, ipsum debes timere ne offendas. Nam causas ego superiores potius attendo, quia ut Africa tanta mala patiatur, suis debent homines imputare peccatis. Verumtamen nolim te ad eorum numerum pertinere, per quos malos et iniquos Deus flagellat pœnis temporalibus quos voluerit. Ipsis namque iniquis, si correcti non fuerint, servat æterna supplicia, qui eorum malitia juste utitur, ut aliis mala ingerat temporalia. Tu Deum attende, tu Christum considera, qui tanta bona præstitit, et tanta mala pertulit. Quicumque ad ejus regnum cupiunt pertinere, et cum illo ac sub illo semper beate vivere, diligunt etiam inimicos suos, benefaciunt illis qui eos oderunt, et orant pro eis a quibus persecutionem patiuntur (*Matth.* v, 44): et si quando adhibent pro disciplina molestam[2] severitatem, non tamen amittunt sincerissimam charitatem. Si ergo tibi bona sunt præstita, quamvis terrena, transitoria, ab imperio Romano, quia et ipsum terrenum est, non cœleste, non potest præstare nisi quod habet in potestate; si ergo bona in te collata sunt, noli reddere mala pro bonis: si autem mala tibi irrogata sunt, noli reddere mala pro malis. Quid istorum duorum sit, nec discutere volo, nec valeo judicare; ego christiano loquor: noli reddere vel mala pro bonis, vel mala pro malis.

9. Dicis mihi fortasse: In tanta necessitate quid vis ut faciam? Si consilium a me secundum hoc sæculum quæris, quomodo ista salus tua transitoria tuta sit, et potentia atque opulentia vel ista servetur quam nunc habes, vel etiam major addatur; quid tibi respondeam nescio: incerta quippe ista certum consilium habere non possunt. Si autem secundum Deum me consulis, ne anima tua pereat, et times verba veritatis, dicentis, *Quid prodest homini, si totum mundum lucretur, animæ autem suæ detrimentum patiatur* (*Id.* XVI, 26); habeo plane quod dicam; est apud me consilium quod a me audias. Quid autem opus est ut aliud dicam, quam illud quod supra dixi? *Noli diligere mundum, nec ea quæ in mundo sunt. Si quis enim dilexerit mundum, non est charitas Patris in illo: quoniam omnia quæ in mundo sunt, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi; quæ non est a Patre, sed ex mundo est. Et mundus transit, et concupiscentia ejus: qui autem fecerit voluntatem Dei, manet in æternum, sicut et Deus manet in æternum* (I *Joan.* II, 15-17). Ecce consilium; arripe, et age. Hic appareat si vir fortis es; vince cupiditates quibus iste diligitur mundus, age pœnitentiam de præteritis malis, quando ab eis cupiditatibus victus per desideria non bona trahebaris. Hoc consilium si acceperis, si tenueris atque servaveris, et ad bona illa certa pervenies, et cum salute animæ tuæ inter ista incerta versaberis.

10. Sed forte iterum quæris a me, quomodo ista facias tantis mundi hujus necessitatibus implicatus. Ora fortiter, et dic Deo quod habes in Psalmo, *De necessitatibus meis erue me* (*Psal.* XXIV, 17): tunc enim finiuntur istæ necessitates, quando vincuntur illæ cupiditates. Qui exaudivit te, et nos pro te, ut liberareris de tot tantisque periculis visibilium corporaliumque bellorum, ubi sola ista vita quandoque finienda periclitatur, anima vero non perit, si non malignis cupiditatibus captiva teneatur; ipse te exaudiet ut interiores et invisibiles hostes, id est ipsas cupiditates invisibiliter et spiritualiter vincas, et sic utaris hoc mundo tanquam non utens; ut ex bonis ejus bona facias, non malus fias: quia et ipsa bona sunt, nec dantur hominibus nisi ab illo qui habet omnium cœlestium et terrestrium potestatem. Sed ne putentur mala, dantur et bonis: ne putentur magna vel summa bona, dantur et malis. Itemque auferuntur ista et bonis ut probentur, et malis ut crucientur.

11. Quis enim nesciat, quis ita sit stultus, ut non videat quod salus hujus mortalis corporis, et membrorum corruptibilium virtus, et victoria de hominibus[1] inimicis, et honor atque potentia temporalis, et cætera ista bona terrena, et bonis dentur et

[1] Edd., *plebs pereat.* Pro quo Mss. Gallic. omnes et duo Vatic., *plus pereant.*

[2] Unus e Vatic. Mss., *modestam.*

[1] Lov., *de omnibus inimicis.* Sed melius aliæ editiones et Mss., *de hominibus.*

malis, et bonis auferantur et malis? Salus vero animæ cum immortalitate corporis, virtusque justitiæ, et victoria de cupiditatibus inimicis, et gloria et honor et pax in æternum, non dantur nisi bonis. Ista ergo dilige, ista concupisce, ista omnibus modis quære. Propter hæc acquirenda et obtinenda fac eleemosynas, funde orationes, exerce jejunia, quantum sine læsione corporis tui potes. Bona vero illa terrena noli diligere, quantalibet tibi abundent: sic eis utere, ut bona multa ex illis, nullum autem malum facias propter illa. Omnia quippe talia peribunt; sed bona opera non pereunt, etiam quæ de bonis pereuntibus fiunt.

12. Si enim conjugem non haberes, dicerem tibi quod et Tubunis diximus, ut in sanctitate[1] continentiæ viveres: adderem, quod tunc fieri prohibuimus, ut jam te, quantum rerum humanarum salva pace potuisses, ab istis rebus bellicis abstraheres, et ei vitæ vacares in societate sanctorum, cui tunc vacare cupiebas; ubi in silentio pugnant milites Christi, non ut occidant homines, sed ut expugnent principes et spiritualia nequitiæ (*Eph.* VI, 12), id est diabolum et angelos ejus. Hos enim hostes sancti vincunt, quos videre non possunt; et tamen quos non vident, vincunt, ista vincendo quæ sentiunt. Sed ut te ad istam vitam non exhorter, conjux impedimento est, sine cujus consensione continenter tibi non licet vivere; quia etsi tu eam post illa tua verba Tubunensia ducere non debebas, illa tibi tamen, nihil eorum sciens, innocenter et simpliciter nupsit. Atque utinam posses ei persuadere continentiam, ut sine impedimento redderes Deo quod te debere cognoscis. Sed si cum illa agere non potes, serva saltem pudicitiam conjugalem, et roga Deum, qui te de necessitatibus eruet, ut quod non potes modo, possis aliquando. Verumtamen ut Deum diligas, non diligas mundum; ut in ipsis bellis, si adhuc in eis te versari opus est, fidem teneas, pacem quæras; ut ex mundi bonis facias bona opera, et propter mundi bona non facias opera mala, aut non impedit conjux, aut impedire non debet. Hæc ad te, fili dilectissime, ut scriberem charitas jussit, qua te secundum Deum, non secundum hoc sæculum diligo: quia et cogitans quod scriptum est, *Corripe sapientem, et amabit te; corripe stultum, et adjiciet odisse te* (*Prov.* IX, 8); non te utique stultum, sed sapientem debui cogitare.

EPISTOLA CCXXI * (*a*).

Quodvultdeus Augustino, flagitans ut hæreseon omnium quæ adversus christianam fidem pullularunt, catalogum scribat, earumque errores et ritus paucis complectatur.

Domino merito venerabili, et vere beatissimo patri AUGUSTINO episcopo, QUODVULTDEUS diaconus.

1. *Diu trepidus fui, et ausus hos meos aliquoties distuli: sed me principaliter, ut dici assolet, animavit Beatitudinis tuæ benevolentia omnibus comprobata: quam dum considero, magis timui ne non petendo superbus, non quærendo desidiosus, non pulsando piger a Domino judicarer. Sufficere autem mihi crederem hujusmodi tantummodo voluntatem, si fructum adipisci non possem: cum autem pro certo noverim, ostium divini sermonis, quod Venerationi tuæ cælestis gratia patefecit, paratam esse mentem tuam sanctam, quam possidet Christus, non solum cunctis volentibus pandere, verum etiam nolentibus, ut introire non pigeat, persuadere; occupationi Reverentiæ tuæ multiloquio superfluo moram non faciam, sed desiderium obsecrationis meæ breviter indicabo.*

2. *Nonnullos in clero hujusce*[1] *etiam amplissimæ civitatis esse imperitos, ex meipso conjicio, et quantum universo illi ordini profuturum sit quod expeto, considerationi Sanctitatis tuæ discutiendum offero. Privilegio namque cunctorum qui hoc de spiritualibus tuis laboribus promerentur, etiam me indignum consecuturum esse præsumo, domine merito venerabilis, et vere beatissime pater. Precor igitur Beatitudinem tuam, ut ex quo christiana religio hæreditatis promissæ nomen accepit, quæ hæreses fuerint, sint; quos errores intulerint, inferant; quid adversus catholicam Ecclesiam senserint, sentiant, de fide, de Trinitate, de Baptismo, de Pœnitentia, de homine Christo, de Deo Christo, de resurrectione, de Novo et Vetere Testamento; et omnia omnino, quibus a veritate dissentiunt: quæ etiam Baptismum habeant, quæve non habeant; et post quas baptizet, nec tamen rebaptizet Ecclesia; qualiter suscipiat venientes, et quid singulis lege, auctoritate, atque ratione respondeat, digneris exponere.*

3. *Nec me tantæ Beatitudo tua credat ineptiæ, ut non inspiciam quantis et quam ingentibus voluminibus opus sit, ut possint ista dissolvi. Verum hoc ego fieri non expeto; id enim multipliciter factum esse non dubito: sed breviter, perstricte atque summatim, et opiniones rogo cujuslibet hæresis exponi, et quid contra teneat Ecclesia catholica, quantum instructioni satis est, subdi: ut velut quodam ex omnibus concepto commonitario, si quis aliquam objectionem aut convictionem ubirius, plenius ac planius nosse voluerit, ad opulenta et magnifica volumina transmittatur, quibus a diversis, et præcipue a Veneratione tua in hoc ipsum constat elaboratum. Sufficiet autem admonitio talis, ut puto, doctis et imperitis, otiosis et occupatis, et ad cujuslibet gradus ministerium Ecclesiæ undecumque promotis; dum et ille qui multa legit, eadem breviter recordatur, et compendio ignarus instruitur, ut noverit quid teneat, quid evitet, quid aversetur ne faciat, quid ut faciat assequatur. Fortassis autem, si tamen quod arbitror verum est, etiam adversus calumniantium malignas mentes et dolosa labia opus hoc parvum inter cætera mirifica testimonio coronæ tuæ non deerit: ut quibus patet campus calumniandi profusior, validis et ex omni parte conclusis fidei limitibus coarctati, omnibusque veritatis telorum generibus circumacti, etiam uno multiformi jaculo recente prostrati, morticinos spiritus non audeant anhelare.*

4. *Video quam onerosus exsistam, meliora cogitanti, et disponenti majora sancto seni, et querelas corporis sustinenti. Sed per Christum Dominum rogo, qui te*

[1] Mss. quamque melioris notæ, *ut in castitate continentiæ*.

* Epist. CCXXI, etc., *Quodvultdei*, et *ad Quodvultdeum*, ex 6 tomo huc, ascitæ, et ad varios Cdd. recognitæ.

(*a*) Ex 6 tomo, ante lib. de Hæresibus. Quæ autem 221 erat, nunc 119. Scripta circ. an 427.

[1] Mss., *cujusque*.

participem sapientiæ suæ sine invidia esse concessit, ut hanc gratiam dones indoctis Ecclesiæ, qui te agnoscis sapientibus atque insipientibus debitorem (*Rom.* I, 14), *merito ac jure dicturus:* « *Videte quoniam non mihi soli laboravi, sed omnibus exquirentibus veritatem* » (*Eccli.* XXIV, 47, *et* XXXIII, 18). *Potui adhuc offerre supplices et multiplices preces, et mecum imperitorum classes adsciscere; sed malui jam audire* [1] *dictantem, quam adhuc occupare legentem.*

EPISTOLA CCXXII (*a*).

Augustinus Quodvultdeo, excusans propositi operis difficultatem, remque ab aliis tentatam esse admonens.

Dilectissimo filio et condiacono QUODVULTDEO, AUGUSTINUS episcopus.

1. Acceptis litteris Charitatis tuæ, ubi a me ardentissimo studio postulasti ut de omnibus hæresibus quæ post Domini Salvatoris adventum adversus ejus doctrinam pullulaverunt, aliquid breviter scriberem; quam sit hoc difficile, continuo reperta occasione rescripsi per filium meum Hipponensium primarium Philocalum: mox autem etiam ista oblata est, qua nunc rescribo, et breviter difficultatem operis ejus ostendo.

2. Philastrius quidam Brixiensis episcopus, quem cum sancto Ambrosio Mediolani etiam ipse vidi, scripsit hinc librum; nec illas hæreses prætermittens, quæ in populo Judæo fuerunt ante adventum Domini, easque viginti octo commemoravit; et post Domini adventum centum viginti octo. Scripsit hinc etiam græce episcopus Cyprius Epiphanius, in doctrina catholicæ fidei laudabiliter diffamatus: sed ipse utriusque temporis hæreses colligens, octoginta complexus est. Cum ergo ambo id vellent facere quod a me petis, quantum tamen inter se differant de numero interim sectarum, vides: quod utique non evenisset, nisi aliud uni eorum videretur esse hæresis, et aliud alteri. Neque enim putandum est aliquas ignorasse Epiphanium quas noverat Philastrius, cum Epiphanium longe Philastrio doctiorem invenerimus; ita ut Philastrium potius dicere deberemus latuisse plurimas, si tam plures esset ille complexus, et iste pauciores. Sec procul dubio in ea quæstione ubi disceptatur quid sit hæresis, non idem videbatur ambobus; et revera hoc omnino definire difficile est: et ideo cavendum, cum omnes in numerum redigere conamur, ne prætermittamus aliquas, quamvis hæreses sint; aut annumeremus aliquas, cum hæreses non sint. Vide ergo ne forte librum sancti Epiphanii tibi mittere debeam: ipsum enim arbitror Philastrio doctius hinc locutum; qui possit apud Carthaginem in latinam linguam verti facilius atque commodius, ut tu potius præstes nobis quod quæris a nobis.

3. Perlatorem multum commendo. Subdiaconus est de nostra diœcesi; de fundo autem viri spectabilis, nobisque charissimi Orontii [1]. Pro illo autem, et pro ejus patre, a quo adoptatus est, etiam ad ipsum scripsi: quas litteras cum legerit christiana Benignitas tua, peto ut eas apud memoratum virum tua intercessione adjuvare digneris. Misi autem cum illo etiam hominem Ecclesiæ, ne ad tuam Sanctitatem difficilis ei esset accessus: non enim parum de illo sollicitus sum; a qua me sollicitudine Dominus, ut spero, per tuæ charitatis instantiam liberabit. Peto etiam mihi rescribere non graveris, quemadmodum sit in fide catholica ille Theodosius per quem Manichæi nonnulli sunt proditi; et ipsi quos ab eo proditos, putamus esse correctos. Si quid etiam de profectione sanctorum episcoporum forte audivisti, fac ut noverim. Deo vivas.

EPISTOLA CCXXIII (*a*).

Augustino Quodvultdeus, rursum efflagitans ut scribat opusculum de hæresibus.

Domino merito venerabili, ac beatissimo sacro patri, AUGUSTINO episcopo, QUODVULTDEUS diaconus,

1. *Unum quidem Reverentiæ tuæ commonitorium, quod per ecclesiasticum dignatus es destinare, suscepi. Nam quod prius directum esse Beatitudo tua significavit, per virum honorabilem Philocalum, necdum ad me pervenit. Verum quamvis conscius propriorum semper fuerim peccatorum, nunc tamen evidenter agnovi adipiscendo illi quod exoravi muneri* [2], *meam toti Ecclesiæ impedimento esse personam. Sed omnino confido quoniam qui per Unici sui gratiam, humani generis dignatus est delere facinora, nec mea in perniciem cunctorum prævalere permittet, potiusque ubi abundavit peccatum, gratiam faciet redundare* (*Rom.* V, 20), *domine merito venerabilis, ac beatissime pater. Difficultatem operis quod instruendis imperitissimis nobis per tuam beneficentiam præstari suppliciter exoravi, nec ipse ignorans ante prædixi; sed de divini fontis ubertate quam tibi Dominus tribuit, veraci corde præsumpsi.*

2. *Nam etsi Philastrius et Epiphanius venerandi episcopi tale aliquid scripsisse memorantur, quod procul dubio me inter cætera, imo sicut omnia, latet; non tamen arbitror eos hanc curam diligentiamque adhibuisse, ut singulis quibusque opinionibus contrarias etiam opiniones adjungerent, ritusque subjicerent; tum denique opus illud utriusque qualecumque sit, non habet fortassis eam quam desidero brevitatem. Frustra etiam homini qui latina non didicit, græca facundia delegatur; quia non ego tantummodo consilium, sed et auxilium postulavi. Quid autem Venerationem tuam de interpretum non solum difficultate, sed etiam obscuritate admoneam, cum ipse hoc magis, ac plene dijudices? Accedit ad causam, quod nonnullæ etiam post illorum obitum hæreses emersisse doceantur, quarum nullam illi fecerint tentionem.*

3. *Quamobrem ad peculiore patrocinium pietatis tuæ confugio, et voce mea, sed universali desiderio, paratum ad misericordiam sacrosanctum pietatis pectus appello; sequestratis saporibus peregrinis, considerato textu prioris epistolæ, panem Afrum, quem nostra provincia solet*

[1] Sic unus e Vatic. Mss. At Edd., *gaudere dictantem.*
(*a*) Ex 6 tomo, ante lib. de Hæresibus. Quæ autem 222 erat, nunc. 120. Scripta paulo post superiorem.

[1] Mss. Michaelinus, Becheronensis, et unus e Vatic. habent, *Honorali.*
[2] Mss. sex: *Aspiciendo ad id quod exoravi muneris.*
(*a*) Ex 6 tomo, ante lib. de Hæresibus. Quæ autem 223 erat, nunc 61. Scripta forte an. 428.

æcipuum, cælesti etiam manna conditum, sero et tamen patienti non deneges. Profecto enim ulsare cessabo, donec ipse concedas ; ut quod trat privilegium, ubi nullum est meritum [1], *defessa importunitas mereatur.*

EPISTOLA CCXXIV (*a*).

us Quodvultdeo, spondens se de hæresibus scri- ι, dum per alias occupationes licebit. Nunc › Alypio se urgeri dicit, ut posterioribus Ju- bris respondeat.

sinceriter dilectissimo, fratri et condiaco- DVULTDEO, AUGUSTINUS episcopus.

ı mihi hæc scribendi offerretur occasio per sem presbyterum, quem commendo cha- ›, recensui epistolam tuam, in qua petis ut ibus quæ oriri potuerunt ex quo Domini ıuntiari cœpit adventus, aliquid scriberem. m feci, ut viderem utrum jam deberem um aggredi, et inde tibi aliquid mittere ; iderares tanto esse difficilius, quanto vis rius. Sed ne hoc quidem potui, talibus cu- venientibus impeditus, a quibus omnino ıre non possem : nam me et ab eo quod ı in manibus, averterunt.

autem est, ubi respondeo libris Juliani, o edidit post illos quatuor quibus ante re- los enim cum Romæ accepisset frater Aly- ndum omnes descripserat, cum oblatam em noluit præterire, per quam mihi quin- smisit ; promittens alios tres cito se esse n, et multum instans ne respondere differ- us instantia coactus sum remissius agere ›bam [2] ; ut operi utrique non deessem, uni lteri noctibus, quando mihi ab aliis occu- ıs hinc atque hinc venire non desistentibus ır. Agebam vero rem plurimum necessa- am retractabam opuscula mea ; et si quid e offenderet, vel alios offendere posset, eprehendendo, partim defendendo quod ret et posset, operabar. Et duo volumina olveram, retractatis omnibus libris meis, numerum nesciebam : eosque ducentos duos esse cognovi. Restabant epistolæ, actatus populares, quos Græci homilias t plurimas jam epistolarum legeram, sed hil inde dictaveram, cum me etiam isti ibri occupare cœperant, quorum nunc espondere cœpi. Quando ergo id explica- ntoque respondero, si tres non supervene- ›ono (si Deus voluerit) et quod poscis inci- ıul agens utrumque, et hoc scilicet, et illud :tatione opusculorum meorum, nocturnis ı temporibus in singula distributis.

ideo insinuavi Sanctitati tuæ, ut quantum lerium est sumendi quod poscis, tanto fla- grantius a Domino mihi poscas adjutorium, quo serviam laudabili studio tuo, atque utilitati eorum quibus id existimas profuturum, domine sinceriter dilectissime frater. Commendo iterum perlatorem, et negotium propter quod eo perrexit ; si cognoveris apud quem agendum sit, peto ne pigeat adjuvare. Non enim possumus necessitates hominum ejusmodi deserere, qui nostri non coloni, sed quod majus est, fratres sunt, et in charitate Christi ad curam pertinent nostram. Deo vivas.

EPISTOLA CCXXV * (*a*).

Prosper Augustino, de reliquiis pelagianæ hæreseos in Gallia sub catholico nomine clam succrescentibus certiorem ipsum faciens, ac referens quorumdam querelas de iis quæ Augustinus adversus Pelagianos scripsisset de hominum discretione, de vocatione secundum propositum ac prædestinatione electorum, de præveniente gratia, deque præfixo electorum numero ; petens ut quæ in istis quæstionibus obscuriora sunt, quam lucidissimis expositionibus aperiat.

Domino beatissimo papæ, ineffabiliter mirabili, incomparabiliter honorando, præstantissimo patrono AUGUSTINO, PROSPER.

1. *Ignotus quidem tibi facie, sed jam aliquatenus, si reminiscaris, ainmo ac sermone compertus ; nam per sanctum fratrem meum Leontium diaconum misi epistolas et recepi ; nunc quoque Beatitudini tuæ scribere audeo, non solum salutationis, ut tunc, studio, sed etiam fidei, qua Ecclesia vivit, affectu. Excubante enim pro universis membris corporis Christi vigilantissima industria tua, et adversus hæreticarum doctrinarum insidias veritatis virtute pugnante, nullo modo mihi verendum putavi ne onerosus tibi, aut importunus essem in eo quod ad multorum salutem, ac perinde ad pietatem tuam pertinet : cum potius reum futurum esse me crederem, si ea, quæ valde perniciosa esse intelligo, ad specialem patronum fidei non referrem.*

2. *Multi ergo servorum Christi qui in Massiliensi urbe consistunt, in Sanctitatis tuæ scriptis quæ adversus Pelagianos hæreticos condidisti, contrarium putant patrum opinioni et ecclesiastico sensui, quidquid in eis de vocatione electorum secundum Dei propositum disputasti. Et cum aliquandiu tarditatem suam culpare maluerint, quam non intellecta reprehendere, quidamque eorum lucidiorem super hoc atque apertiorem Beatitudinis tuæ expositionem voluerint postulare ; evenit ex dispositione misericordiæ Dei, ut cum quosdam* (*b*) *intra Africam similia movissent, librum de Correptione et Gratia, plenum divinæ auctoritatis emitteres. Quo in notitiam nostram insperata opportunitate delato, putavimus omnes querelas resistentium sopiendas ; quia universis quæstionibus de quibus consulenda erat Sanctitas tua, tam plene illic absoluteque responsum est, quasi hoc specialiter studueris, ut quæ apud nos erant turbata componeres. Recensito autem hoc Beatitudinis tuæ libro, sicut qui*

plures, *quia* ; sive, *quod nullum est meritorum.*
emissius semper agere quod. Mss. prope omnes, *agere quam agebam.*
tomo 8, ante lib. de Hæresibus. Quæ autem nunc 125. Scripta post superiorem.

* Epistt. CCXXV et CCXXVI emendatæ sunt ad Mss. et Edd., ot huc translatæ ex tomo 7.
(*a*) Ex tomo 7, præfixa lib. de Prædestinatione SS. Quæ porro 225 erat, nunc 126. Scripta an. 428, aut 429.
(*b*) Adrumetinos monachos.

sanctam atque apostolicam doctrinæ tuæ auctoritatem anteasequebantur, intelligentiores multo instructioresque sunt facti ; ita qui persuasionis suæ impediebantur obscuro, aversiores quam fuerant, recesserunt. Quorum tam abrupta dissensio primum propter ipsos metuenda est, ne tam claris tamque egregiis in omnium virtutum studio viris spiritu pelagianæ impietatis illudat : deinde ne simpliciores quique, apud quos horum magna est de probitatis contemplatione reverentia, hoc tutissimum sibi æstiment quod audiant eos, quorum auctoritatem sine judicio sequuntur, asserere.

3. *Hæc enim ipsorum definitio ac professio est : Omnem quidem hominem, Adam peccante, peccasse ; et neminem per opera sua, sed per Dei gratiam regeneratione salvari : universis tamen hominibus propitiationem, quæ est in Sacramento sanguinis Christi, sine exceptione esse propositam, ut quicumque ad finem et ad Baptismum accedere voluerint, salvi esse possint. Qui autem creditur sunt, quive in ea fide, quæ deinceps per gratiam sit juvanda, mansuri sunt, præscisse ante mundi constitutionem Deum, et eos prædestinasse in regnum suum, quos gratis vocatos, dignos futuros electione, et de hac vita bono fine excessuros esse præviderit. Ideoque omnem hominem ad credendum et ad operandum divinis institutionibus admoneri, ut de apprehendenda vita æterna nemo desperet, cum voluntariæ devotioni remuneratio sit parata. Hoc autem propositum vocationis Dei, quo vel ante mundi initium, vel in ipsa conditione generis humani, eligendorum et rejiciendorum dicitur facta discretio, ut secundum quod placuit Creatori, alii vasa honoris, alii vasa contumeliæ sint creati, et lapsis curam resurgendia dimere, et sanctis occasionem teporis afferre ; eo quod in utraque parte superfluus labor sit, si neque rejectus ulla industria possit intrare, neque electus ulla negligentia possit excidere : quoquo enim modo se egerint, non posse aliud erga eos quam Deus definivit, accidere ; et sub incerta spe cursum non posse esse constantem, cum, si aliud habeat prædestinantis electio, cassa sit adnitentis intentio. Removeri itaque omnem industriam, tollique virtutes, si Dei constitutio humanas præveniat voluntates : et sub hoc prædestinationis nomine, fatalem quamdam induci necessitatem ; aut diversarum naturarum dici Dominum conditorem, si nemo aliud possit esse quam factus est. Atque ut brevius at plenius quod opinantur exponam, quidquid in libro hoc ex contradicentium sensu Sanctitas tua sibi opposuit, quidquid etiam in libris contra Julianum ab ipso hac quæstione objectum potentissime debellasti ; hoc totum ab istis sanctis intentiosissime conclamatur. Et cum contra eos scripta Beatitudinis tuæ validissimis et innumeris testimoniis divinarum Scripturarum instructa proferimus, ac secundum formam disputationum tuarum, aliquid etiam ipsi quo concludantur astruimus ; obstinationem suam vetustate defendunt : et ea quæ de Epistola apostoli Pauli Romanis scribentis, ad manifestationem divinæ gratiæ prævenientis electorum merita proferuntur, a nullo unquam ecclesiasticorum ita esse intellecta, ut nunc sentiuntur, affirmant. Cumque ut ipsi ea exponant secundum quorum velint sensa, deposcimus, nihil se profitentur invenisse quod placeat, et de his taceri exigunt, quorum altitudinem nullus attigerit. Eo postremo pervicacia tota descendit, ut fidem nostram ædificationi audientium contrariam esse definiant, ac sic, etiamsi vera sit, non promendam : quia et perniciose non recipienda tradantur ; et nullo periculo, quæ intelligi nequeant, conticeantur.*

4. *Quidam vero horum in tantum a pelagianis semitis non declinant, ut cum ad confitendam eam Christi gratiam quæ omnia præveniat merita humana, cognantur, ne si meritis redditur, frustra gratia nominetur ; ad conditionem hanc velint uniuscujusque hominis pertinere, in qua eum nihil prius merentem, quia nec existentem, liberi arbitrii et rationalem gratia Creatoris instituat, ut per discretionem boni et mali, et ad cognitionem Dei et ad obedientiam mandatorum ejus possit suam dirigere voluntatem atque ad hanc gratiam qua in Christo renascimur, pervenire, per naturalem scilicet facultatem, petendo, quærendo, pulsando : ut ideo accipiat, ideo inveniat, ideo introeat, quia bono naturæ bene usus, ad istam salvantem gratiam, initialis gratiæ ope meruerit pervenire. Propositum autem vocantis gratiæ in hoc omnino definiunt, quod Deus constituerit nullum in regnum suum, nisi per Sacramentum regenerationis assumere, et ad hoc salutis donum omnes homines universaliter, sive per naturalem, sive per scriptam legem, sive per evangelicam prædicationem vocari : ut et qui voluerint, fiant filii Dei, et inexcusabiles sint qui fideles esse noluerint ; quia justitia Dei in eo sit, ut qui non crediderint, pereant ; bonitas in eo appareat, si neminem repellat a vita, sed indifferenter universos velit salvos fieri et in agnitionem veritatis venire. Jam hic proferunt testimonia quibus divinarum Scripturarum cohortatio ab obediendum incitat hominum voluntates, qui ex libero arbitrio, aut faciant quæ jubentur, aut negligant : et consequens putant ut quia prævaricator ideo dicitur non obedisse, quia noluit, fidelis quoque non debitetur ob hoc devotus fuisse, quia voluit ; et quantum quisque ad malum, tantum habeat facultatis ad bonum ; parique momento animum se vel ad vitia, vel ad virtutes movere, quem bona appetentem gratia Dei foveat, mala sectantem damnatio justa suscipiat.*

5. *Cumque inter hæc innumerabilium illis multitudo objicitur parvulorum, qui utique excepto originali peccato, sub quo omnes homines similiter in primi hominis damnatione nascuntur, nullas adhuc habentes voluntates, nullas proprias actiones non sine Dei judicio secernuntur ; ut ante discretionem boni ac mali de usu vitæ istius auferendi, alii per regenerationem inter cœlestis regni assumantur hæredes alii sine Baptismo inter mortis perpetuæ transeant debitores : tales aiunt perdi, talesque salvari, quales futuros illos in annis majoribus si ad activam servarentur ætatem, scientia divina præviderit. Nec considerant se gratiam Dei, quam comitem, non præviam humanorum volunt esse meritorum etiam illis voluntatibus subdere, quas ab eo, secundum suam phantasiam, non negant esse præventas. Sed in tantum quibuscumque commentitiis meritis electionem Dei subjiciunt, ut quia præterita non exstant, futura, quæ non sint futura, confingant, novoque apud illos absurditatis genere, et non agenda præscita sint, et præscita non acta sint. Hanc sane de humanis meritis præscientiam Dei, secundum quam gratia vocantis operetur, multo sibi re*

tionabilius videntur astruere, cum ad earum nationum contemplationem venitur, quæ vel in præteritis sæculis dimissæ sunt ingredi vias suas, vel nunc quoque adhuc in veteris ignorantiæ impietate depereunt, nec ulla eis aut Legis aut Evangelii illuminatio coruscavit ; cum tamen, in quantum prædicatoribus ostium apertum est et via facta est, gentium populus, qui sedebat in tenebris et in umbra mortis, lucem viderit magnam (*Isai.* IX, 2, *et Matth.* IV, 16) ; *et qui quondam non populus, nunc autem populus Dei sit ; et quorum aliquando non misertus est, nunc autem misereatur* (*Osee*, II, 23, 24, *et Rom.* IX, 25) : *prævisos inquiunt a Domino credituros, et ad unamquamque gentem ita dispensata tempora ac ministeria magistrorum, ut exortura ora bonarum credulitas voluntatum : nec vacillare illud, quod « Deus omnes homines » velit « salvos fieri, et in agnitionem veritatis venire »* (I *Tim.* II, 4) ; *quandoquidem inexcusabiles sint qui et ad unius veri Dei cultum potuerint instrui intelligentia naturali, et Evangelium ideo non audierint, quia nec fuerint recepturi.*

6. *Pro universo autem humano genere mortuum esse Dominum nostrum Jesum Christum, et neminem prorsus a redemptione sanguinis ejus exceptum, etiamsi omnem hanc vitam alienissima ab eo mente pertranseat ; quia ad omnes homines pertineat divinæ misericordiæ Sacramentum : quo ideo plurimi non renoventur, quia quod nec renovari velle habeant, prænoscantur. Itaque, quantum ad Deum pertinet, omnibus paratam vitam æternam ; quantum autem ad arbitrii libertatem, ab his eam apprehendi, qui Deo sponte crediderint, et auxilium gratiæ merito credulitatis acceperint. In istam vero talis gratiæ prædicationem hi, quorum contradictione offendimur, cum prius meliora sentirent, ideo se vel maxime contulerunt, quia si profiterentur ab ea omnia bona merita præveniri, et ab ipsa ut possint esse, donari ; necessitate concederent Deum secundum propositum et consilium voluntatis suæ, occulto judicio, et opere manifesto, aliud vas condere in aliud in contumeliam ; quia nemo nisi per gratiam justificetur, et nemo nisi in prævaricatione nascatur. Sed refugiunt istud fateri, divinoque adscribere operi sanctorum merita formidant ; nec acquiescunt prædestinatum electorum numerum nec augeri posse nec minui, ne locum apud infideles ac negligentes cohortantium incitamenta non habeant, ac superflua sit industriæ ac laboris indictio, cujus studium cessante electione frustrandum sit : ita demum enim posse unumquemque ad correctionem aut ad profectum vocari, si se sciat sua diligentia bonum esse posse, et libertatem suam ob hoc Dei auxilio juvandam, si quod Deus mandat, elegerit. Ac sic, cum in his qui tempus acceperunt liberæ voluntatis, duo sint quæ humanam operentur salutem, Dei scilicet gratia et hominis obedientia ; priorem volunt obedientiam esse quam gratiam, ut initium salutis ex eo qui salvatur, non ex eo credendum sit stare qui salvat, et voluntas hominis divinæ gratiæ sibi pariat opem, non gratia sibi humanam subjiciat voluntatem.*

7. *Quod cum perversissimum esse, revelante Dei misericordia, et instruente nos tua Beatitudine noverimus ; possumus quidem ad non credendum esse constantes, sed ad auctoritatem talia sentientium non sumus pares : quia multum nos et vitæ meritis antecellunt, et aliqui eorum, adepto nuper summo sacerdotii honore, supereminent ; nec facile quisquam præter paucos perfectæ gratiæ intrepidos amatores, tanto superiorum disputationibus ausus est contraire. Ex quo non solum his qui eos audiunt, verum etiam ipsis qui audiuntur, cum dignitatibus crevit periculum ; dum et multos reverentia eorum aut inutili cohibet silentio, aut incurioso ducit assensu ; et saluberrimum ipsis videtur quod pene nullius contradictione reprehenditur. Unde, quia in istis pelagianæ pravitatis reliquiis non mediocris virulentiæ fibra nutritur, si principium salutis male in homine collocatur ; si divinæ voluntati impie voluntas humana præfertur, ut ideo quis adjuvetur quia voluit, non ideo quia adjuvatur, velit ; si originaliter malus receptionem boni non a summo bono, sed a semetipso inchoare male creditur ; si aliunde Deo placetur, nisi ex eo quod ipse donaverit : tribue nobis in hac causa, papa beatissime, pater optime, quantum juvante Domino potes, diligentiam pietatis tuæ, ut quæ in istis quæstionibus obscuriora, et ad percipiendum difficiliora sunt, quam lucidissimis expositionibus digneris aperire.*

8. *Ac primum, quia plerique non putant christianam fidem hac dissensione violari, quantum periculi sit in eorum persuasione patefacias. Deinde, quomodo per istum præoperantem et cooperantem gratiam liberum non impediatur arbitrium. Tum, utrum præscientia Dei ita secundum propositum maneat, ut ea ipsa quæ sunt proposita, sint accipienda præscita : an per genera causarum et species personarum ista varientur ; ut quia diversæ sunt vocationes in his qui nihil operaturi salvantur, quasi solum Dei propositum videatur existere ; in his autem qui aliquid boni acturi sunt, per præscientiam possit stare propositum : an vero uniformiter, licet dividi præscientia a proposito temporali distinctione non possit, præscientia tamen quodam ordine sit subnixa proposito ; et sicut nihil sit quorumcumque negotiorum, quod non scientia divina prævenerit, ita nihil sit boni, quod in nostram participationem non Deo auctore defluxerit. Postremo, quemadmodum per hanc prædicationem propositi Dei, quo fideles fiunt qui præordinati sunt ad vitam æternam, nemo eorum qui cohortandi sunt impediatur, nec occasionem negligentiæ habeant, si se prædestinatos esse desperent. Illud etiam qualiter diluatur, quæsumus, patienter insipientiam nostram ferendo demonstres, quod retractatis priorum de hac re opinionibus, pene omnium par invenitur et una sententia, qua propositum et prædestinationem Dei secundum præscientiam, receperunt ; ut ob hoc Deus alios vasa honoris, alios contumeliæ fecerit, quia finem uniuscujusque prævidèrit, et sub ipso gratiæ adjutorio in qua futurus esset voluntate et actione præscierit.*

9. *Quibus omnibus enodatis, et multis insuper, quæ altiore intuitu ad causam hanc pertinentia magis potes videre, discussis ; credimus et speramus non solum tenuitatem nostram disputationum tuarum præsidio roborandam, sed etiam ipsos quos meritis atque honoribus claros caligo istius opinionis obscurat, defæcatissimum lumen gratiæ recepturos. Nam unum eorum præcipuæ auctoritatis et spiritualium studiorum virum, sanctum Hila-*

rium (a) Arelatensem episcopum, sciat Beatitudo tua admiratorem sectatoremque in aliis omnibus tuæ esse doctrinæ ; et de hoc quod in querelam trahit, jampridem apud Sanctitatem tuam sensum suum per litteras velle conferre. Sed quia utrum hoc facturus, aut quo fine sit facturus incertum est, et omnium nostrum fatigatio, providente hoc præsenti sæculo Dei gratia, in tuæ charitatis et scientiæ vigore respirat ; adde eruditionem humilibus, adde increpationem superbis. Necessarium et utile est etiam quæ scripta sunt scribere, ne leve existimetur quod non frequenter arguitur. Sanum enim putant esse quod non dolet, nec vulnus superducta cute sentiunt : sed intelligant perventurum ad sectionem, quod habuerit perseverantem tumorem. Gratia Dei et pax Domini nostri Jesu Christi coronet te in omni tempore, et ambulantem de virtute in virtutem glorificet in æternum, domine papa beatissime, ineffabiliter mirabilis, incomparabiliter honorande, præstantissime patrone.

EPISTOLA CCXXVI (*b*).

Hilarius Augustino, de eodem argumento.

Domino beatissimo ac toto affectu desiderando, et multum in Christo suscipiendo patri AUGUSTINO HILARIUS (*c*).

1. *Si cessantibus contradicentium quæstionibus gratæ sunt plerumque studiosorum inquisitiones, ut etiam illa quæ absque periculo ignorarentur, ediscant ; arbitror gratiorem fore sedulitatem nostræ relationis, quæ dum indicat secundum quorumdam prosecutiones quædam adversantia veritati, non tam sibi quam illis qui turbantur et turbant, per consilium sanctitatis tuæ satagit provideri, domine beatissime ac toto affectu desiderande, et multum in Christo suscipiende pater.*

2. *Hæc sunt itaque quæ Massiliæ, vel aliis etiam locis in Gallia ventilantur. Novum et inutile esse prædicationi quod quidam secundum propositum eligendi dicantur, ut id nec arripere valeant nec tenere, nisi credendi voluntate donata. Excludi putant omnem prædicandi vigorem, si nihil quod per eum excitetur, in hominibus remansisse dicatur. Consentiunt omnem hominem in Adam periisse, nec inde quemquam posse proprio arbitrio liberari : sed id conveniens asserunt veritati, vel congruum prædicationi, ut, cum prostratis et nunquam suis viribus surrecturis annuntiatur obtinendæ salutis occasio, eo merito quo voluerint et crediderint a suo morbo se posse sanari, et ipsius fidei augmentum, et totius sanitatis suæ consequantur effectum. Cæterum ad nullum opus vel incipiendum, nedum perficiendum, quemquam sibi sufficere posse consentiunt : neque enim alicui operi curationis eorum annumerandum putant, exterrita et supplici voluntate, unumquemque ægrotum velle sanari. Quod enim dicitur, Crede, et salvus eris ; unum horum exigi asserunt, aliud offerri ; ut propter id quod exigitur, si redditum fuerit, id quod offertur deinceps tribuatur. Unde consequens putant exhibendam ab eo fidem, cujus naturæ id voluntate Conditoris concessum est ; et nullam ita depravatam vel exstinctam putant, ut non debeat vel possit se velle sanari ; propter quod vel sanetur quis a sua, vel, si noluerit, cum sua ægritudine puniatur. Nec negari gratiam, si præcedere dicatur talis voluntas, quæ tantum medicum quærat, non autem quidquam ipsa jam valeat. Nam illa testimonia, ut est illud, « Sicut unicui« que partitus est mensuram fidei »* (*Rom.* XII, 3), *et similia, ad id volunt valere, ut adjuvetur qui cœperit velle, non ut etiam donetur ut velit ; rejectis ab hoc dono aliis pariter reis, et qui possent similiter liberari, si ea quæ pariter indignis præstatur credendi voluntas, etiam ipsis similiter præstaretur. Si autem, aiunt, dicatur vel talem omnibus remansisse, qua vel contemnere quis valeat, vel obedire, de compendio putant rationem reddi electorum vel rejectorum in eo quod unicuique meritum propriæ voluntatis adjungitur.*

3. *Cum autem dicitur eis quare aliis vel alicubi prædicetur, vel non prædicetur, vel nunc prædicetur quod aliquando pene omnibus, sicut nunc aliquibus gentibus non prædicatum sit ; dicunt id præscientiæ esse divinæ, ut eo tempore, et ibi, et illis veritas annuntiaretur, vel annuntietur, quando et ubi prænoscebatur esse credenda. Et hoc non solum aliorum catholicorum testimoniis, sed etiam Sanctitatis tuæ disputatione antiquiore se probare testantur; ubi tamen eamdem gratiam non minore veritatis perspicuitate docueris : ut est illud quod dixit Sanctitas tua in quæstione contra Porphyrium, de tempore christianæ religionis, « Tunc voluisse hominibus apparere Christum, et apud eos prædicari doctrinam suam, quando sciebat et ubi sciebat esse qui in eum fuerant credituri »* (*Epist.* 102, *quæst.* 2, *n.* 14) : *vel illud de libro in Epistolam ad Romanos, « Dicis itaque mihi, quid adhuc conqueritur ? nam voluntati ejus quis resistit »* (*Rom.* IX, 19) ? *« Cui sane inquisitioni, inquis, sic respondet, ut intelligamus spiritualibus viris, etiam non secundum terrenum hominem viventibus, patere posse prima merita fidei et impietatis, quomodo Deus præscientia eligat credituros, et damnet incredulos : nec illos ex operibus eligens, nec istos ex operibus damnans ; sed et illorum fidei præstans, ut bene operentur, et istorum impietatem deserendo obdurans, ut male operentur : » et iterum in eodem libro superius, « Æquales omnes sunt ante meritum, nec potest in rebus omni modo æqualibus electio nominari. Sed quoniam Spiritus sanctus non datur nisi credentibus; non quidem Deus eligit opera quæ ipse largitur, cum dat Spiritum sanctum, ut per charitatem bona operemur : sed tamen eligit fidem, quia nisi quis credat, et in accipiendi voluntate permaneat, non accipit donum Dei, id est Spiritum sanctum, per quem infusa charitate bonum*

(*a*) Visum erat nonnullis substituendum hic esse *Honoratum* : sed inspecti a nobis Mss. constanter præferunt, *Hilarium.* Is porro ex Lerinensi monacho creatus fuit Arelatensis episcopus post honoratum, anno 428, aut certe 429 ineunte defunctum. Quippe Honoratus suffectus Pratoclo interempto anno 426 ex Prosperi Chronico, cathedram Arelatensem, teste Honorato Massiliensi, per biennium occupavit.

(*b*) Ex tomo 7 præfixa lib. de Prædestinatione SS. Quæ porro 226 erat, nunc 256. Scripta eodem tempore.

(*c*) Hic profecto ab Hilario Arelatensi, qui Augustini de prædestinatione sententiam, uti Prosper in superiore epistola scribit, « in querelam trahebat, » distinguit se ipse infra, n. 10, hisce verbis : « Nolo autem Sanctitas « tua sic me arbitretur hæc scribere quasi de his quæ « nunc edidisti, ego dubitem. » Significat postea se ipsius « præsentiæ deliciis aliquando potitum, uberibusque sa« lubribus » nutritum fuisse : deinde se laicum esse n. 9 subindicat, ac postremo Augustinum appellat patrem, atque vicissim ab ipso in lib. de Prædestinatione SS. cap. 1, filius nuncupatur : quæ sane in Arelatensem episcopum minime conveniunt.

't operari. Non ergo eligit opera cujusquam in præ-tia, quæ ipse donaturus est : sed fidem eligit in cientia. ut quem crediturum esse præscivit, ipsum rit cui Spiritum sanctum daret, ut bona operando ı æternam vitam consequeretur. Dicit enim Aposto- « Idem Deus qui operatur omnia in omnibus » (I XII, 6). *Nusquam autem dictum est, Deus credit om-'n omnibus : quod enim credimus, nostrum est ; autem operamur, illius » (In Expos. quarumdam ›sitionum ex Epist. ad Rom. propp.* 12 *et* 60) *: et ·a in eodem opere ; quæ se acceptare et probare ıtur, tanquam convenientia evangelicæ veritati.*

Cæterum præscientiam, et prædestinationem, vel ›situm, ad id valere contendunt, ut eos præscierit, rædestinaverit, vel proposuerit eligere qui fuerant turi : nec de hac fide posse dici, « Quid habes quod ıccepisti » (I Cor. IV, 7) *? eum in eadem natura ıserit, licet vitiata, quæ prius sana ac perfecta 'a sit. Quod autem dicit Sanctitas tua, neminem per-ıre, nisi perseverandi virtute percepta ; hactenus iunt, ut quibus datur, inerti licet, præcedenti tamen ·io arbitrio tribuatur : quod ad hoc tantum liberum ınt, ut velit vel nolit admittere medicinam. Cæte-et ipsi abominari se et damnare testantur, si quis uam virium in aliquo remansisse, quo ad sanitatem 'edi possit, existimet. Nolunt autem ita hanc per-ıntiam prædicari, ut non vel suppliciter emereri, nitti contumaciter possit. Nec ad incertum volun-Dei deduci se volunt, ubi eis quantum putant ad ındum vel admittendum, evidens est qualecumque ım voluntatis. Illud etiam testimonium quod po-', « Raptus est ne malitia mutaret intellectum ejus»* IV, 11) *; tanquam non canonicum definiunt omit-m. Unde illam præscientiam sic accipiunt, ut er fidem futurum intelligendi sint præsciti : nec am talem dari perseverantiam, a qua non permit-prævaricari; sed a qua possit sua voluntate deficere irmari.*

Asserunt inutilem exhortandi consuetudinem, si in homine remansisse dicatur, quod correptio valeat ·re : quod quidem inesse naturæ sic se dicere con-ır, ut hoc ipso quod ignoranti veritas prædicatur, ıeficium præsentis gratiæ referendum sit. Nam ›rædestinati sunt, inquiunt, ad utramque partem, aliis ad alios nullus possit accedere ; quo pertinet extrinsecus correptionis instantia ? Si ab homine, ın fides integra, saltem vel dolor compunctæ infir-'s exoritur, aut periculum demonstratæ mortis hor-Nam si non potest timere quis unde terretur, nisi untate quæ sumitur ; non ex eo culpandus quod ıon vult : sed in eo et cum eo qui sic aliquando , ut eam damnationem cum suis posteris mere-incurrere, ut nunquam recta, semper autem prava appetere. Si autem est qualiscumque dolor qui ad tationem corripientis oriatur : hanc ipsam dicunt n, propter quam vel rejiciatur alius, vel alius atur : atque ita non opus esse partes constitui, ı nec adjiciendum sit aliquid, nec detrahendum.

)einde moleste ferunt ita dividi gratiam, quæ vel primo homini data est, vel nunc omnibus datur, lle acceperit perseverantiam, non qua fieret ut perseveraret, sed sine qua per liberum arbitrium perseverare non posset : nunc vero sanctis in regnum per gratiam prædestinatis non tale adjutorium perseverantiæ detur, sed tale ut eis perseverantia ipsa donetur ; non solum ut sine isto dono perseverantes esse non possint, verum etiam ut per hoc donum nonnisi perseverantes sint » (Lib. de Corrept. et Gratia, capp. 11, 12). *His verbis Sanctitatis tuæ ita moventur, ut dicant quamdam desperationem hominibus exhiberi. Si enim, aiunt, ita Adam adjutus est, ut et stare posset in justitia et a justitia declinare, et nunc ita sancti juvantur, ut declinare non possint, siquidem eam acceperunt volendi perseverantiam, ut aliud velle non possint ; vel sic quidam deseruntur, ut aut nec accedant, aut, si accesserint, et recedant : ad illam voluntatem pertinuisse dicunt exhortationis vel comminationis utilitatem, quæ et persistendi et desistendi obtinebat liberam potestatem ; non ad hanc cui nolle justitiam inevitabili necessitate conjunctum est, præter illos qui sic concreati sunt his qui cum universa massa damnati sunt, ut exciperentur per gratiam liberandi. Unde in hoc solo volunt a primo homine omnium distare naturam, ut illum integris viribus voluntatis juvaret gratia volentem, sine qua perseverare non poterat : hos autem amissis et perditis viribus credentes tantum, non solum erigat prostratos, verum etiam suffulciat ambulantes. Cæterum quidquidlibet donatum sit prædestinatis, id posse et amitti et retineri propria voluntate contendunt : quod tunc falsum esset, si verum putarent eam quosdam perseverantiam percepisse, ut nisi perseverantes esse non possint.*

7. *Inde est quod et illud pariter non accipiunt, ut eligendorum rejiciendorumque esse definitum numerum nolint : atque illius sententiæ expositionem, non eam quæ a te est deprompta, suscipiant, id est, ut nonnisi omnes homines salvos fieri velit ; et non eos tantum qui ad sanctorum numerum pertinebunt, sed omnes omnino, ut nullus habeatur exceptus. Nec hoc timendum, quod quidam eo invito perire dicantur : sed quomodo, aiunt, non vult a quoquam peccari vel deseri justitiam, et tamen jugiter illa deseritur contra ejus voluntatem, committunturque peccata ; ita eum salvari velle omnes homines, nec tamen omnes homines salvari. Testimonia etiam Scripturæ quæ de Saüle vel de David posuisti (Id. capp.* 13, 14), *non pertinere putant ad quæstionem quæ de exhortatione versatur : alia autem ad id referunt, ut ex his eam gratiam accipiant commendari, qua unusquisque post voluntatem juvatur ; vel ad ipsam vocationem, quæ præstatur indignis. Hoc enim et illis locis tuorum opusculorum et aliorum, quæ persequi longum est, se demonstrare testantur.*

8. *Parvulorum autem causam ad exemplum majorum non patiuntur afferri : quam et tuam Sanctitatem dicunt eatenus attigisse, ut incertum esse volueris, ac potius de eorum pœnis malueris dubitari. Quod in libro tertio de Libero Arbitrio ita positum meministi (lib.* 3, *c.* 23), *ut hanc eis occasionem potuerit exhibere. Hoc etiam de aliorum libris quorum est in Ecclesia auctoritas, faciunt quod perspicit Sanctitas tua non parum posse juvare contradictores, nisi majora, aut certe vel paria proferantur a nobis : non enim ignorat pruden-*

(*a*) Retractatienum libros intelligit.

tissima pietas tua quanto plures sint in Ecclesia, qui auctoritate nominum in sententia teneantur, aut a sententia transferantur. Ad summam, fatigatis omnibus nobis, ad id prosecutio eorum, vel potius querela convertitur, consentientibus etiam his qui hanc definitionem improbare non audent, ut dicant : Quid opus fuit hujuscemodi disputationis incerto tot minus intelligentium corda turbari ? Neque enim minus utiliter sine hac definitione, aiunt, tot annis a tot tractatoribus, tot præcedentibus libris et tuis et aliorum, cum contra alios, tum maxime contra Pelagianos, catholicam fidem fuisse defensam.

9. *Hæc, mi pater, et alia interminabiliter plura, ut summa mea vota confitear, per me deferre maluissem ; vel, quia hoc non merui, saltem prolixiore tempore omnia quibus moventur, collecta dirigere : ut quidquid de hac re contradicitur, quatenus refelli, vel si ia non potest, tolerari deberet, audirem. Sed quia neutrum ex voto provenit, malui quomodo potui hæc comprehensa dirigere, quam penitus de tanta quorumdam contradictione reticere. Sunt ex parte tales personæ, ut his, consuetudine ecclesiastica, laicos summam reverentiam necesse sit exhibere. Quod quidem ita curavimus Deo juvante servare, ut, cum opus fuit, non taceremus quæ ad quæstionis hujus assertionem exiguitas nostrarum virium suggerebat. Sed nunc summatim, quantum festinatio perlatoris admisit, hæc velut commonendo suggessi. Tuæ sanctæ prudentiæ est dispicere quid facto opus sit, ut talium et tantorum superetur vel temperetur intentio. Cui ego jam parum prodesse existimo te reddere rationem, nisi et addatur auctoritas quam transgredi infatigabiliter coetentiosa corda non possint. Sed plane illud tacere non debeo, quod se dicant tuam Sanctitatem, hoc excepto, in factis et dictis omnibus admirari. Tuum erit decernere quomodo sit in hoc eorum contradictio toleranda. Nec mireris quod aliter vel aliqua in hac epistola addidi, quantum puto, quæ in superiore non dixeram ; talis est enim nunc eorum definitio, præter illa quæ per festinationem aut oblivionem fortasse præterii.*

10. *Libros, cum editi fuerint, quos de universo opere tuo moliris* (a), *quæso habere mereamur ; maxime ut per eorum auctoritatem, si qua tibi in tuis displicent, a dignitate tui nominis jam non trepidi sequestremus. Librum etiam de Gratia et Libero Arbitrio non habemus ; superest ut eum, quia utilem quæstioni confidimus, mereamur accipere. Nolo autem Sanctitas tua sic me arbitretur hæc scribere, quasi de iis quæ nunc edidisti, ego dubitem. Sufficiat mihi pœna mea, quod a præsentiæ tuæ deliciis exsulatus, ubi salubribus tuis uberibus nutriebar, non solum absentia tua crucior, verum etiam pervicacia quorumdam, qui non tantum manifesta respuunt, sed etiam non intellecta reprehendunt. Cæterum hac suspicione in tantum careo, ut potius infirmitatem meam, qua tales parum patienter fero, notabilem putem. Qualiter autem ad hæc consulendum judices, ut dixi, tuæ sapientiæ derelinquo. Nam ad me hoc pertinere credidi, pro ea quam Christo vel tibi debeo charitate, ut quæ in quæstionem veniunt, non tacerem. Quidquid pro ea gratia quam in te pusilli cum magnis miramur, volueris aut valueris, gratissime accipiemus, tanquam a nobis charissima et reverendissima auctoritate decretum. Sane quia, urgente perlatore, timui ne vel non omnia, vel hæc ipsa minus digne, conscius meorum virium, possem dirigere ; egi cum viro, tum moribus tum eloquio et studio claro, ut quanta posset collecta suis litteris intimaret* (a) *: quas conjunctas his destinare curavi. Est enim talis qui, etiam præter hanc necessitatem, dignus tuæ Sanctitatis notitia judicetur. Sanctus Leontius diaconus cultor tuus, cum meis parentibus multum te salutat. Memorem mei Paternitatem tuam Dominus Christus Ecclesiæ suæ annis pluribus donare dignetur, domine pater.* Et infra : *Sciat Sanctitas tua, fratrem meum, cujus maxime causa hinc discessimus, cum matrona sua ex consensu perfectam Deo continentiam devovisse. Unde rogamus Sanctitatem tuam, ut orare digneris quo hoc ipsum in eis Dominus confirmare et custodire dignetur.*

EPISTOLA CCXXVII * (*b*).

Augustinus Alypio seni, de Gabiniano recens baptizato, et de Dioscoro miraculis converso ad Christianismum.

AUGUSTINUS, ALYPIO seni.

Fratrer Paulus hic est incolumis, apportat negotiorum suorum secundas curas ; præstabit Dominus ut etiam ipsæ ultimæ sint. Multum vos salutat, et narrat gaudia de Gabiniano [1], quod ab illa sua causa misericordia Dei liberatus, non solum christianus, sed etiam fidelis sit valde bonus, per Pascha proxime baptizatus, in corde atque in ore habens gratiam quam percepit. Quantum eum desiderem, quando explicabo ? sed nosti ut eum diligam. Archiater [2] etiam Dioscorus christianus fidelis est, simul gratiam consecutus ; audi etiam quemadmodum : neque enim cervicula illa vel lingua, nisi aliquo prodigio domaretur. Filia ejus in qua unica acquiescebat, ægrotabat, et usque ad totam desperationem salutis temporalis, eodem ipso patre renuntiante, pervenit. Dicitur ergo ; et constat, cum mihi hoc et ante fratris Pauli reditum, comes Peregrinus, vir laudabilis et bene christianus, qui cum eis eodem tempore baptizatus est, indicarit : dicitur ergo ille senex tandem conversus ad implorandam Christi misericordiam, voto se obligasse, christianum fore, si illam salvam videret. Factum est. At ille quod voverat dissimulabat exsolvere : sed adhuc manus excelsa. Nam repentina cæcitate suffunditur : statimque venit in mentem unde illud esset ; exclamavit confitens, atque iterum novit, se recepto lumine impleturum esse quod voverat. Recepit, implevit : et adhuc manus excelsa. Symbolum non tenuerat, aut fortasse tenere recusaverat, et se non potuisse excusaverat : Deus viderat. Jam tum post festa omnia receptionis suæ [3] in pa-

[1] Ms. Corb. et Germ., *Gaviniano*.
[2] Edd., *Architeater*. At Mss. melioris notæ, *Archiater*, id est medicus princeps.
[3] Mss. Victor. et Vatic., *jam tamen post confessa omnia deceptionis suæ*. Alii plerique, *jam tamen post festa omnia receptionis suæ*.
* Recensita est ad bl. ff. gg. r. sb. vc. v. duos t. Am. Bad. Er. Lov.
(*a*) Prosperum intelligere videtur, cujus præcedit epistola.
(*b*) Alias 67 : quæ autem 227 erat, nunc 424. Scripta forte an. 428, aut 429, post Pascha.

ralysim solvitur multis ac pene omnibus membris, et etiam lingua. Tunc somnio admonitus confitetur per scripturam ob hoc sibi dictum esse accidisse, quod symbolum non reddiderit. Post illam confessionem redduntur officia omnium membrorum, nisi linguæ solius ; se tamen didicisse symbolum, ideoque memoria jam tenere nihilominus in eadem tentatione litteris fassus est : sicque omnis est ab eo deleta nugacitas, quæ, ut scis, multum decolorabat naturalem quamdam ejus benignitatem, eumque insultantem Christianis faciebat valde sacrilegum. Quid dicam, nisi, Domino hymnum canamus, et superexaltemus eum in sæcula, Amen ?

EPISTOLA CCXXVIII* (*a*).

Augustinus Honorato, docens quandonam episcopo sive clericis fugere liceat, imminente obsidionis aut excidii periculo.

Sancto fratri et coepiscopo HONORATO, AUGUSTINUS, in Domino salutem (*b*).

1. Charitati tuæ misso exemplo epistolæ quam fratri Quodvultdeo nostro coepiscopo scripsi, putabam me hoc onere caruisse quod mihi imposuisti, quærendo consilium quid in his periculis quæ tempora nostra invenerunt, facere debeatis. Quamvis enim epistolam illam breviter scripserim, nihil me tamen prætermisisse arbitror, quod et respondenti dicere, et quærenti audire sufficeret : quandoquidem dixi nec eos esse prohibendos qui ad loca, si possunt, munita migrare desiderant ; et ministerii nostri vincula, quibus nos Christi charitas alligavit, ne deseramus Ecclesias quibus servire debemus, non esse rumpenda. Ista quippe verba sunt quæ in illa epistola posui (*Epist. ad Quodvultdeum episcopum, quæ non exstat*) : *Restat ergo*, inquam, *ut nos quorum ministerium quantulæcumque plebi Dei ubi sumus manenti, ita necessarium est, ut sine hoc eam non oporteat remanere, dicamus Domino, Esto nobis in Deum protectorem, et in locum munitum* (*Psal.* xxx, 3).

2. Sed hoc consilium tibi propterea non sufficit, ut scribis, ne contra Domini præceptum vel exemplum facere nitamur, ubi fugiendum esse de civitate in civitatem monet. Recolimus enim verba dicentis, *Cum autem persequentur vos in civitate ista, fugite in aliam* (*Matth.* x, 23) : quis autem credat ita hoc Dominum fieri voluisse, ut necessario ministerio, sine quo vivere nequeunt, deserantur greges, quos suo sanguine comparavit? Numquid hoc fecit ipse, quando portantibus parentibus in Ægyptum parvulus fugit (*Id.* II, 14), qui nondum Ecclesias congregaverat, quas ab eo desertas fuisse dicamus ? Numquid quando apostolus Paulus, ne illum comprehenderet inimicus, per fenestram in sporta submissus est, et effugit manus ejus (II *Cor.* XI, 33), deserta est quæ ibi erat Ecclesia necessario ministerio, et non ab aliis fratribus ibidem constitutis quod oportebat impletum est ? Eis quippe volentibus hoc Apostolus fecerat, ut seipsum servaret Ecclesiæ, quem proprie persecutor ille quærebat. Faciant ergo servi Christi, ministri verbi et Sacramenti ejus, quod præcepit sive permisit. Fugiant omnino de civitate in civitatem, quando eorum quisquam specialiter a persecutoribus quæritur, ut ab aliis qui non ita requiruntur, non deseratur Ecclesia, sed præbeant cibaria conservis suis, quos aliter vivere non posse noverunt. Cum autem omnium, id est episcoporum, clericorum et laicorum [1] est commune periculum, hi qui aliis indigent, non deserantur ab his quibus indigent. Aut igitur ad loca munita omnes transeant; aut qui habent remanendi necessitatem, non relinquantur ab eis per quos illorum est ecclesiastica supplenda necessitas, ut aut pariter vivant, aut pariter sufferant quod eos paterfamilias volet perpeti.

3. Quod si contigerit ut sive alii minus, alii majus, sive omnes æqualiter patiantur, qui eorum sint qui pro aliis patiuntur, apparet ; illi scilicet qui cum se possent talibus malis eripere fugiendo, ne aliorum necessitatem desererent, manere maluerunt. Hinc maxime probatur illa charitas quam Joannes apostolus commendat, dicens : *Sicut Christus animam suam pro nobis posuit, sic et nos debemus animas pro fratribus ponere* (I *Joan.* III, 16). Nam qui fugiunt, vel suis devincti necessitatibus fugere non possunt ; si comprehensi patiuntur, pro seipsis, non pro fratribus, utique patiuntur : qui vero propterea patiuntur, quia fratres, qui eis ad christianam salutem indigebant, deserere noluerunt, sine dubio suas animas pro fratribus ponunt.

4. Unde illud quod episcopum quemdam dixisse audivimus, *Si Dominus nobis imperavit fugam in eis persecutionibus, ubi potest fructus esse martyrii; quanto magis debemus fugere steriles passiones quando est barbaricus et hostilis incursus* ? verum est quidem et acceptabile, sed his quos ecclesiastici officii non tenent vincula. Nam qui clades hostiles ideo non fugit, cum possit effugere, ne deserat ministerium Christi, sine quo non possunt homines vel fieri vel vivere christiani, majorem charitatis invenit fructum, quam qui non propter fratres, sed propter seipsum fugiens, atque comprehensus non negat Christum, suscipitque martyrium.

5. Quid est ergo quod in epistola tua priore posuisti ? dicis enim, *Si in Ecclesiis persistendum est, quid simus nobis vel populo profuturi non video, nisi ut ante oculos nostros viri cadant, feminæ constuprentur, incendantur ecclesiæ, nos ipsi in tormentis deficiamus, cum de nobis quæritur quod non ha-*

* Correcta ad *a*. b. bg. bl. c. cc. f. ff. fs. g. gv. n. r. duos sb. duos t. duos vc. quatuor v. Am. Bad. Er. Lov.

(*a*) Alias 180 : quæ autem 228 erat, nunc 114. Scripta circ. an. 428, aut 429.

(*b*) Totam hancce Epistolam in S. Augustini vita inserendam duxit Possidius, c. 30. « Interea reticendum « minime est, inquit, cum memorati impenderent hos« tes (Vandali), a sancto viro nostro coepiscopo Thia« vensis Ecclesiæ Honorato litteris fuisse consultum, « utrumnam illis adventantibus, ex Ecclesiis episcopis « vel clericis recedendum esset, an non ; eique rescrip« tis insinuasse quid magis ab illis Romaniæ eversori« bus esset metuendum. Quam ejus epistolam huic « scripturæ inserere volui : est enim sacerdotum Dei et « ministrorum moribus valde utilis et necessaria. »

[1] Editi omittunt, *et laicorum* ; quod ex Mss. restituimus.

bemus. Potens est quidem Deus audire preces familiæ suæ, et hæc, quæ formidantur, avertere; nec ideo tamen propter ista, quæ incerta sunt, debet nostri officii esse certa de sertio, sine quo est plebi certa pernicies, non in rebus vitæ hujus, sed alterius incomparabiliter diligentius sollicitiusque curandæ. Nam si certa essent ista mala, quæ timentur ne in locis in quibus sumus, forte contingant, prius inde fugerent omnes propter quos ibi manendum est, et nos a manendi necessitate liberos redderent: non enim quisquam est qui dicat ministros manere oportere, ubi jam non fuerint quibus necesse sit ministrare. Ita quidam sancti episcopi de Hispania profugerunt, prius plebibus partim fuga lapsis, partim peremptis, partim obsidione consumptis, partim captivitate dispersis: sed multo plures, illic manentibus propter quos manerent, sub eorumdem periculorum densitate manserunt. Et si aliqui deseruerunt plebes suas, hoc est quod dicimus fieri non debere: neque enim tales docti auctoritate divina, sed humano vel errore decepti, vel timore sunt victi.

6. Cur enim sibi putant indifferenter obtemperandum esse præcepto, ubi legunt de civitate in civitatem esse fugiendum; et mercenarium non exhorrent, qui videt lupum venientem et fugit, quoniam non est ei cura de ovibus (*Joan*. x, 12, 13)? Cur non istas duas dominicas verasque sententias, unam scilicet ubi fuga sinitur aut jubetur, alteram ubi arguitur atque culpatur, sic intelligere student, ut inter se reperiantur non esse contrariæ, sicut non sunt? Et hoc quomodo reperitur, nisi attendatur quod jam superius disputavi, tunc de locis in quibus sumus, premente persecutione fugiendum esse Christi ministris, quando ibi aut plebs Christi non fuerit cui ministretur; aut etiam fuerit, et potest impleri per alios necessarium ministerium, quibus eadem non est causa fugiendi: sicut in sporta submissus, quod supra memoravi, fugit Apostolus, cum a persecutore proprie ipse quæreretur, aliis utique necessitatem similem non habentibus, a quibus illic ministerium absit ut desereretur Ecclesiæ; sicut fugit sanctus Athanasius Alexandrinus episcopus, cum eum specialiter apprehendere Contantius cuperet imperator, nequaquam a cæteris ministris deserta plebe catholica quæ in Alexandria commanebat. Cum autem plebs manet, et ministri fugiunt, ministeriumque subtrahitur; quid erit nisi mercenariorum illa fuga damnabilis, quibus non est cura de ovibus? Veniet enim lupus; non homo, sed diabolus, qui plerumque fideles apostatas esse persuasit, quibus quotidianum ministerium dominici corporis defuit; et peribit infirmus in tua non scientia, sed ignorantia frater, propter quem Christus mortuus est (I *Cor*. VIII, 11).

7. Quod autem ad eos attinet, qui in hac re non falluntur errore, sed formidine superantur; quare non potius contra suum timorem Domino miserante atque adjuvante fortiter dimicant, ne mala sine comparatione graviora, quæ multo amplius sunt tremenda, contingant? Fit hoc ubi Dei charitas flagrat, non mundi cupiditas fumat. Charitas enim dicit: *Quis infirmatur, et non ego infirmor? quis scandalizatur, et non ego uror* (II *Cor*. XI, 29)? Sed charitas ex Deo est. Oremus ergo ut ab illo detur, a quo jubetur: et per hanc magis timeamus ne oves Christi spiritualis nequitiæ gladio in corde, quam ne ferro in corpore trucidentur, ubi quandocumque, quocumque mortis genere, morituri sunt. Magis timeamus ne sensu interiori corrupto, pereat castitas fidei, quam ne feminæ violenter constuprentur in carne: quia violentia non violatur pudicitia, si mente servatur; quoniam nec in carne violatur, quando voluntas patientis sua turpiter carne non utitur, sed sine consensione tolerat quod alius operatur. Magis timeamus ne lapides vivi exstinguantur deserentibus nobis, quam ne lapides et ligna terrenorum ædificiorum incendantur præsentibus nobis. Magis timeamus ne membra corporis Christi destituta spirituali victu necentur, quam ne membra corporis nostri oppressa hostili impetu torqueantur. Non quia ista non sunt vitanda cum possunt; sed quia potius ferenda sunt, quando vitari sine impietate non possunt: nisi forte quisquam contenderit non esse ministrum impium, qui tunc subtrahit ministerium pietati necessarium, quando magis est necessarium.

8. An non cogitamus, cum ad istorum periculorum pervenitur extrema, nec est potestas ulla fugiendi, quantus in Ecclesia fieri soleat ab utroque sexu, atque ab omni ætate concursus; aliis Baptismum flagitantibus, aliis reconciliationem, aliis etiam pœnitentiæ ipsius actionem, omnibus consolationem et sacramentorum confectionem et erogationem? Ubi si ministri desint, quantum exitium sequitur eos, qui de isto sæculo vel non regenerati exeunt vel ligati! quantus est etiam luctus fidelium suorum, qui eos secum in vitæ æternæ requie non habebunt! quantus denique gemitus omnium, et quorumdam quanta blasphemia de absentia ministeriorum et ministrorum! Vide quid faciat malorum temporalium timor, et quanta in eo sit acquisitio malorum æternorum. Si autem ministri adsint, pro viribus quas eis Dominus subministrat, omnibus subvenitur: alii baptizantur, alii reconciliantur, nulli Dominici corporis communione fraudantur, omnes consolantur, ædificantur, exhortantur, ut Deum rogent, qui potens est omnia quæ timentur, avertere; parati ad utrumque, ut si non potest ab eis calix iste transire, fiat voluntas ejus (*Matth*. XXVI, 42) qui mali aliquid non potest velle.

9. Certe jam vides quod te scripseras non videre, quantum boni consequantur populi Christiani, si in præsentibus malis non eis desit præsentia ministrorum Christi: quorum vides etiam quantum obsit absentia, dum sua quærunt non quæ Jesu Christi (*Philipp*. II, 21); nec habent illam de qua dictum est, *Non quærit quæ sua sunt* (*I Cor*. XIII, 5); nec imitantur eum qui dixit, *Non quærens quod mihi utile, sed quod multis, ut salvi fiant* (*Id*. x, 33). Qui etiam persecutoris principis illius insidias non fugisset, nisi se aliis quibus necessarius erat, servare voluis-

est : propter quod ait, *Compellor autem ex duobus : concupiscentiam habens dissolvi et esse cum Christo, multo magis optimum ; manere autem in carne, necessarium propter vos* (*Philipp.* I, 23).

10. Hic forte quis dicat ideo debere Dei ministros fugere talibus imminentibus malis, ut se pro utilitate Ecclesiæ temporibus tranquillioribus servent. Recte hoc fit a quibusdam, quando non desunt alii per quos suppleatur ecclesiasticum ministerium, ne ab omnibus deseratur ; quod fecisse Athanasium supra diximus : nam quantum necessarium fuerit Ecclesiæ, quantumque profuerit, quod vir ille mansit in carne, catholica fides novit, quæ adversus Arianos hæreticos ore illius et amore defensa est. Sed quando est commune periculum, magisque timendum est ne quisquam id facere credatur, non consulendi voluntate, sed timore moriendi, magisque fugiendi obsit exemplo, quam vivendi prosit officio, nulla ratione faciendum est. Denique sanctus David, ne se committeret periculis præliorum, et fortassis *exstingueretur*, sicut ibi dictum est, *lucerna Israel* (II *Reg.* XI, 17), a suis hoc petentibus sumpsit, non ipse præsumpsit; alioquin multos imitatores fecisset ignaviæ, qui eum crederent hoc fecisse non consideratione utilitatis aliorum, sed suæ perturbatione formidinis.

11. Occurrit autem alia quæstio quam contemnere non debemus. Si enim hæc utilitas negligenda non est, ut aliqui ministri propterea fugiant imminente aliqua vastitate, ut serventur qui ministrent eis quos post illam cladem residuos potuerint invenire ; quid fiet ubi omnes videntur interituri, nisi aliqui fugiant? quid si enim hactenus sæviat illa pernicies, ut solos ministros Ecclesiæ persequatur? Quid dicemus? an relinquenda est a ministris fugientibus Ecclesia, ne a morientibus miserabilius relinquatur? Sed si laici non quæruntur ad mortem, possunt occultare quoquo modo episcopos et clericos suos, sicut ille adjuverit in cujus potestate sunt omnia, qui potest et non fugientem per mirabilem conservare potentiam. Sed ideo quærimus quid nos facere debeamus, ne in omnibus exspectando divina miracula tentare Dominum judicemur. Non quidem talis est ista tempestas, quando laicorum et clericorum est commune periculum, sicut in navi una commune periculum est mercatorum atque nautarum. Verum absit ut tanti pendenda sit hæc navis nostra, ut debeant eam nautæ, et maxime gubernator, periclitantem deserere, etiamsi in scapham transiliendo vel etiam natando possint effugere. Quibus enim metuimus ne nostra desertione pereant, non temporalem mortem, quæ quandoque ventura est, sed æternam, quæ potest, si non caveatur, venire, et potest, si caveatur, etiam non venire, metuimus. In communi autem periculo vitæ hujus cur existimamus, ubicumque fuerit hostilius incursus, omnes clericos et non etiam omnes laicos esse morituros, ut simul finiant hanc vitam, cui sunt clerici necessarii? aut cur non speremus sicut laicos aliquos, sic etiam clericos remansuros, a quibus eis necessarium ministerium valeat exhiberi?

12. Quanquam, o si inter Dei ministros inde sit disceptatio, qui eorum maneant, ne fuga omnium, et qui eorum fugiant, ne morte omnium deseratur Ecclesia! Tale quippe certamen erit inter eos, ubi utrique ferveant charitate, et utrique placeant charitati. Quæ disceptatio si aliter non potuerit terminari, quantum mihi videtur, qui maneant et qui fugiant, sorte legendi sunt. Qui enim dixerint se potius fugere debere, aut timidi videbuntur, quia imminens malum sustinere noluerunt; aut arrogantes, quia se magis qui servandi essent, necessarios Ecclesiæ judicarunt. Deinde, fortassis ii qui meliores sunt, eligent pro fratribus animas ponere ; et hi servabuntur fugiendo, quorum est minus utilis vita, quia minor consulendi et gubernandi peritia : qui tamen si pie sapiunt, contradicent eis quos vident et vivere potius oportere, et magis mori malle quam fugere. Ideo, sicut scriptum est, *Contradictiones sedat sortitio, et inter potentes definit* (*Prov.* XVIII, 18) : melius enim Deus in hujuscemodi ambagibus, quam homines, judicat ; sive dignetur ad passionis fructum vocare meliores et parcere infirmis, sive istos facere ad mala perferenda fortiores, et huic vitæ subtrahere, quorum non potest Dei Ecclesiæ tantum quantum illorum vita prodesse. Res quidem fiet minus usitata, si fiat ista sortitio : sed si facta fuerit, quis eam reprehendere audebit? Quis non eam, nisi imperitus, aut invidus, congrua prædicatione laudabit? Quod si non placet facere, cujus facti non occurrit exemplum, nullius fuga faciat ut Ecclesiæ ministerium, maxime in tantis periculis necessarium ac debitum, desit. Nemo excipiat [1] personam suam, ut si aliqua gratia videtur excellere, ideo se dicat vita, et ob hoc fuga, esse digniorem. Quisquis enim hoc putat, nimium sibi placet : quisquis autem etiam hoc dicit, omnibus displicet.

13. Sunt sane qui arbitrantur episcopos et clericos non fugientes in talibus periculis, sed manentes, facere ut plebes decipiantur, cum ideo non fugiunt, quia manere suos præpositos cernunt. Sed facile est hanc responsionem vel invidiam declinare, alloquendo easdem plebes, atque dicendo : Non vos decipiat, quod de loco isto non fugimus : non enim propter nos, sed propter vos potius hic manemus, ne vobis non ministremus quidquid saluti vestræ, quæ in Christo est, novimus necessarium. Si ergo fugere volueritis, et nos ab istis, quibus tenemur, vinculis solvistis. Quod tunc puto esse dicendum, quando vere videtur utile esse ad loca tutiora migrare. Quo audito, si vel omnes vel aliqui dixerint, In illius potestate sumus, cujus iram nullus, quocumque vadit, evadit ; cujus misericordiam, ubicumque sit, potest invenire qui nusquam vult ire, sive certis necessitatibus impeditus, sive laborare nolens ad incerta suffugia, et non ad finienda, sed ad mutanda pericula : procul dubio isti deserendi non sunt ministerio christiano. Si autem, hoc audito, abire maluerint, nec illis manendum est, qui propter

[1] Decem Mss., *accipiat.*

illos manebant; quia ibi jam non sunt propter quos manere adhuc debeant.

14. Quicumque igitur isto modo fugit, ut Ecclesiæ necessarium ministerium illo fugiente non desit, facit quod Dominus præcepit, sive permisit. Qui autem sic fugit, ut gregi Christi ea quibus spiritualiter vivit, alimenta subtrahantur, mercenarius ille est, qui videt lupum venientem, et fugit, quoniam non est ei cura de ovibus. Hæc tibi, quia me consuluisti, frater dilectissime, qua existimavi veritate et certa charitate rescripsi; sed ne meliorem, si inveneris, sequaris sententiam, non præscripsi. Melius tamen quod in his periculis faciamus, invenire non possumus, quam orationes ad Dominum Deum nostrum, ut misereatur nostri. Quod ipsum, ut scilicet Dei Ecclesias non desererent, Dei dono nonnulli prudentes et sancti viri et velle et facere meruerunt, et inter dentes obtrectantium a sui propositi intentione minime defecerunt.

EPISTOLA CCXXIX* (*a*).

Augustinus Dario comiti, qui pacis conferendæ causa missus sit, gratulatur, et provocat ad rescribendum.

Domino merito illustri, et magnificentissimo atque in Christo charissimo filio DARIO (*b*), AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. A sanctis fratribus et coepiscopis meis Urbano et Novato, qualis sis vir et quantus, accepi: quorum alteri apud Carthaginem in Hilarensi oppido, et modo in Siccensi; alteri autem apud Sitifim te nosse provenit. Per hos ergo factum est, ut nec ego te habere incognitum possem. Neque enim quia me infirmitas corporis, et congenitum frigus, id est, genus ætatis non sinit coram tecum colloqui, ideo non te vidi: nam et iste mihi præsens, quando ad me venire dignatus est, ille autem litteris, non faciem tuæ carnis, sed cordis ostendit, ut tanto suavius, quanto interius te viderem. Hanc faciem tuam et in sancto Evangelio et, nos, et tu ipse, propitio Deo, tanquam in speculo lætissimus inspicis, ubi scriptum est a veritate dicente: *Beati pacifici; quoniam filii Dei vocabuntur* (*Matth.* v, 9).

2. Magni quidem sunt, et habent gloriam suam, non solum fortissimi, sed etiam, quod verioris genus est laudis, fidelissimi bellatores, quorum laboribus atque periculis, Dei protegentis atque opitulantis auxilio, hostis indomitus vincitur, et quies reipublicæ pacatisque provinciis comparatur: sed majoris est gloriæ, ipsa bella verbo occidere, quam homines ferro; et acquirere vel obtinere pacem pace, non bello. Nam et hi qui pugnant, si boni sunt, procul dubio pacem, sed tamen per sanguinem quærunt; tu autem ne cujusquam sanguis quæreretur, es missus: est itaque aliis illa necessitas, tibi ista felicitas. Proinde, domine merito illustris et magnificentissime, atque in Christo charissime fili, gaude isto tuo tam magno et vere bono, et fruere in Deo unde sumpsisti, ut talis esses, et talia gerenda susciperes. Confirmet Deus quod per te operatus est nobis (*Psal.* LXVII, 29). Accipe hanc salutationem nostram, et tuam dignare rependere. Sicut mihi scripsit frater Novatus, egit ut me excellentia et eruditio tua etiam in meis opusculis nosset. Si ergo legisti quæ dedit, ego quoque innotui interioribus tuis sensibus. Non multum displicent, quantum existimo, si propensiore charitate, quam severitate legisti. Non est multum; sed multum gratum, si pro litteris nostris, et his et illis, unam nobis epistolam reddas. Saluto et pignus pacis (*a*), quod Domino Deo nostro adjuvante feliciter accepisti, ea dilectione qua debeo.

EPISTOLA CCXXX (*b*).

Darius Augustino, pro litteris ab eo acceptis gratiam referens, et petens mitti sibi libros Confessionum, seque ipsius apud Deum precibus commendatum cupiens.

DARIUS AUGUSTINO domino suo salutem.

1. *Utinam, domine sancte pater, ut meum nomen ad aures tuas, coepiscoporum, ut ais, tuorum Urbani et Novati benigna erga me gratia faciente, perlatum est; ita memetipsum Deus omnium, Deus tuus, manibus tuis atque oculis obtulisset: non quo majorem, aut forsitan talem, qualem tantorum virorum apud te benevolus sermo, et litterarum mentio fecerat, tui me probasset melior lima judicii; sed ut cœlestis sapientiæ tuæ verissimos atque immortales fructus, ore tuo potius, veluti cujusdam puræ aquæ dulcedinem, ab ipso fontis præsenti ac perpetuo liquore sumpsissem. O me, non modo ter aut quater, ut apud nescio quem est, sed millies, et omni numero plus beatum! si mihi datum esset præsenti intueri tuos vere sidereos vultus, vocemque divinam, ac divina canentem, et non solum mentis fructus, sed etiam cum aurium jucunditate sumere et haurire licuisset. Putarem profecto me quasdam immortalitatis leges, non modo de cœlo, sed in ipso constitutum cœlo suscipere, et quasdam Dei voces non longe de templo, sed prope ipsum Dei astantem tribunal audire.*

2. *Hoc ut mihi contingeret, propter ardentissimum tui desiderium forsitan merebar; propter conscientiam, fateor, non merebar. Sed absens quoque cepi fructus cupiditatis bonæ non minimos, et est mihi de secundis bonis bonorum summa perfectio. Commendatus sum ei cui vellem, ore sanctorum et duorum locis ac regionibus inter se distantium sacerdotum; unius, quod jam dixi, de me benevolus sermo, et præsens, ut ita dicam, testimonium; alterius ejusdem sensus parilisque sententiæ volantia ad te scripta concurrunt. Coronam mihi apud te quamdam, tanti ac tales*

* Epistt. CCXXIX et CCXXX recognitæ sunt ad Vaticanum exemplar et ad Lov.

(*a*) Alias 262: quæ autem 229 erat, nunc 113. Scripta sub finem vitæ Augustini, forte an. 429.

(*b*) Nescimus an hic sit idem ille Darius, qui præfecti prætorio munus gerebat an. 346.

(*a*) Verimodum, Darii filium.

(*b*) Alias 263: quæ autem 230 erat, nunc 115. Scripta post superiores.

viri, non viridantium florum germine, sed gloriosæ vocis testimonio tanquam quibusdam perpetuitatis gemmulis texuerunt. Propter quod Deum summum oro pro te, et tuam intercessionem, sancte pater, expostulo, ut quoniam minime mihi testimonii tanti sum conscius, esse mihi talem vel quandoque proveniat. Jam illa nonne omnia absentiæ meæ detrimenta vicerunt, quod ipse nos alloqui, quod scribere, quod salutare digneris, et absente me, absentem esse non pateris. Dolebam me modo post Deum..... non visum: attamen non carnis faciem, sic enim ais, sed quod plus est, cordis attendis; eoque visus sum tibi esse jucundior, quo penitius inspexisti. Faxit Deus, ut judicio, mi pater, tuo respondeam, nec sim apud meam conscientiam reus, cum talem me, qualem tibi ipse formasti, interius ego non videam.

3. *Bella me in eadem divina ac cœlesti epistola tua, ex more tibi, quod laudare velles, eloquentia ministrante, bella me, inquam, verbo ais occidere. Hic vero, mi sancte pater, animus mihi tanquam e quibusdam cogitationum tenebris, quasi veras sui laudes recognovisset, emersit. Ut enim totum breviter ac simpliciter Beatitudini tuæ confitear, si non exstinximus bella, certe distulimus; et Deo opitulante omnium principe, quæ jam usque ad quemdam calamitatum apicem increverant mala, sopita sunt. Spero tamen ab eo, a quo quidquid bonum est totum sperare debemus, quin etiam epistolæ tuæ auguror benedictionem tam largam, tam certam, ut hæc ipsa bellorum, quam dixi, dilatio, pacis habeat teneatque perennem ac perpetuam firmitatem. Dixisti enim, et perpetua Dei lege fixisti, ut gaudeam isto, ut tu ais, meo tam magno ac vere bono, et fruar in Deo, unde sumpsisse me dicis, ut et talis essem, et talia gerenda susciperem. Connectis deinde: « Confirmet, inquis, Deus quod per te operatus est nobis ». O vota non modo pro me, sed pro salute omnium nuncupata! Nec enim mea ipsa gloria separari a salute omnium potest, et ut ego orationibus tuis felix esse possim, una mecum omnes felices esse necesse est. Diu, pater, pro Romano imperio, pro Romana republica, pro his etiam, quos dignos esse tibi occurrerit, talia vota sumas ac nuncupes; quandoque te usque in cœlum tollis, tradas posteris, mandesque sequentibus.*

4. *Satis progressus sum fortasse quam debui, sed parum locutus certe quam volui. Confiteor enim, scribens ad te vultus mihi tuos tanquam præsentis imaginor; et cum olim me sermo rudis et inops lingua deficiat, tamen quasi coram tecum colloquar fabulerque, non satior. Proinde hinc etiam nostra in te desideria metire. Cum jamdiu finem mereretur epistolaris paginæ forsitan ingrata verbositas, subtrahimus verecundiam; dum cupiditati consulimus, et sermonem relinquere, esse a te recedere suspicamur. Nolo ergo non desinere, sed non possum: si enim credis, mi pater, adeo nostris sensibus ac præcordiis inhæsisti, ex quo non contenti tua fama tam gloriosa, tam maxima, scriptis te tuis intueri maluimus, cum una mihi, atque hæc brevis epistola tua, ardoris tantas flammas, incendiaque commoverit. Unde deprecamur te, ac tota mente deposcimus, ut quoniam gentiles ritus te etiam legendo, ut nunquam alias, abunde affatimque contempsimus (quanquam enim a parentibus, ab avis, et postrema usque gentis prole Christi jura percepimus, tamen aliquoties sensibus nostris superfluæ superstitionis superba vanitas inerrabat); peto ut etiam Confessionum libros a te perscriptos, nobis mittere ac donare digneris. Si enim alii quoque, prono animo ac benigna mente, tua nobis scripta largiti sunt, quanto magis de tuis ipse excusare non debes?*

5. *Fertur satrapæ, seu regis potius cujusdam epistola* (*a*), *Deum Dominum Christum deprecantis, cum intra Judææ regiones adhuc versaretur, et necdum in cœlum suum remeaverat, quoniam is ad eum ire ac pergere per ægritudinem præpediretur, et sanari aliter se posse non crederet, ad se, si dignaretur, mundi salus ac medicina decurreret; et ne tantæ majestati, quam ignarus rex provida, sed non perfecta mente, conceperat, injuria fieri videretur, laudasse insuper suam dicitur civitatem, ut pulchritudine urbis et regis hospitio Deus illectus, preces supplicis non dedignaretur. Adfuit Deus regi; sanatus est: et amplificato petitionis munere, per epistolam non modo salutem ut supplici, sed etiam securitatem ut regi transmisit; jussit insuper ejus urbem ab hostibus in perpetuum esse ac semper immunem. Quid his addi beneficiis potest? Ego humilis, et regum servus, a te meo domino peto ut apud istum Christum ac principem Deum quotidie pro meis peccatis intercedere ne cuncteris, ac pro me indefessus ores, ac petas quidquid ipse volueris.*

6. *Si tibi tædium affert longa epistola mea, hoc tuæ magnanimitatis patientia moderare, et tibi imputa, quoniam ipse jussisti. Oramus tamen, atque indentidem deprecamur, ut iterum scribas; sic enim fiet ut libenter suscepisse te scripta mea suspicari possimus. Deus donet nobis Beatitudinem tuam per multos annos pro nobis orantem, domine vere sancte pater. Filius noster Verimodus salutat Beatitudinem tuam, qui admodum gratulatus est quod in epistola ad nos tua ejus mentionem fecisse dignatus es. Nescio quæ medicamenta ab archiatro, qui nobiscum est, accepta dedimus Lazapo sacro presbytero, ad tuam Beatitudinem deferenda; quæ ut vir memoratus affirmat, ad alleviationem doloris et morbi curationem non parum proficient.*

EPISTOLA CCXXXI (*b*).

Augustinus Dario, declarans se ipsius litteris summopere delectatum, et quare; ubi multa obiter de humanæ laudis amore dicit: mittitique ipsi Confessionum libros et alia quædam sua opuscula.

Augustinus servus Christi membrorumque Christi, Dario filio membro Christi, in ipso salutem.

1. Quod acceperim libenter litteras tuas, mea rescripta indicio esse voluisti. Ecce rescribo, et tamen rescriptis hoc indicare non possum, vel istis, vel quibuslibet aliis, sive breviter, sive prolixissime scribam: neque enim aut paucis aut multis verbis indicari potest quod indicari verbis non potest. Et ego quidem parum eloquor, etsi multum loquar: sed nulli eloquenti omnino concesserim, ut qualicumque et quantacumque epistola sua affectum explicet, quem fecit in mente tua, quod non possum ego,

(*a*) Abagaris regis Epistola ad Christum de qua Euseb. lib. 1, c. 13.

(*b*) Alias 264: quæ autem 231 erat, nunc 116. Scripta post duas superiores.

etsi eum possit ita in animo meo videre sicut ego. Restat ergo sic tibi indicare quod scire voluisti, ut in verbis meis, et quod non indicant, sentias. Quid igitur dicam, nisi delectatum me esse litteris tuis, delectatum valde? Repetitio verbi hujus, non est repetitio, sed quasi perpetua dictio : quia fieri non posset, ut semper diceretur, ideo factum est ut saltem repeteretur ; sic enim fortasse dici potest.

2. Hic si quærat aliquis, quid me tandem in tuis tam valde litteris delectaverit ; utrum eloquium ? respondebo, Non : et ille forsitan respondebit, Ergo laudes tuæ ; sed de his quoque respondebo, Non : nec ideo, quia non sint ista in illa epistola; nam et eloquium ibi tantum est, ut et optimo te natum ingenio, et talibus disciplinis satis eruditum præclarissime luceat, et prorsus plena est meis laudibus. Ergone, ait quispiam, non te ista delectant? Imo vero. *Neque enim mihi*, ut ait quidam, *cornea fibra est* (*Pers. Satyra* 1), ut hæc non sentiam, vel sine delectatione sentiam. Delectant et ista ; sed ad illud quo me valde dixi esse delectatum, qui sunt ista ? Nam eloquium tuum me delectat, quoniam graviter suave est, vel suaviter grave : meis autem laudibus, cum profecto nec omnibus delecter, nec ab omnibus, sed eis qualibus me dignum esse arbitratus es, et ab eis qualis es, id est qui propter Christum diligunt servos ejus ; etiam laudibus meis me delectatum in litteris tuis negare non possum.

3. Viderint graves et periti viri quid de illo Themistocle sentiant, si tamen hominis nomen verum recolo, qui cum in epulis, quod clari et eruditi Græciæ facere solebant, canere fidibus recusasset, et ob hoc indoctior haberetur, totumque illud jucunditatis genus aspernatus esset ; dictum illi est : *Quid ergo audire te delectat* ? Ad quod ille respondisse fertur : *Laudes meas*. Viderint ergo quo fine et qua intentione illud dixisse crediderint, vir ipse qua dixerit. Erat enim secundum hoc sæculum vel magnificus. Nam etiam cum ei dictum fuisset, *Quid igitur nosti? Rempublicam*, inquit, *ex parva magnam facere*. Ego autem quod ait Ennius, *Omnes mortales sese laudari exoptant*, partim puto approbandum, partim cavendum. Ut enim appetenda est veritas, quæ procul dubio est, etiamsi non laudetur, sola laudabilis; sic etiam ea, quæ facile subrepit, vanitas in hominum laude fugienda est : hæc est autem, vel cum ipsa bona, quæ laudatione digna sunt, non putantur habenda, nisi laudetur ab hominibus homo ; vel ea quoque vult in se multum quisque laudari, quæ aut exigua laude, aut etiam vituperatione digniora sunt. Unde Horatius Ennio vigilantior ait :

> Laudis amore tumes ? Sunt certa piacula, quæ te
> Ter pure lecto poterunt recreare libello.
>
> (*Horat. lib.* 1, *Epist.* 1).

4. Ita tumorem de amore laudis humanæ, vel a se penitus morsum medicinalibus verbis quasi excantandum putavit. Docuit itaque nos per Apostolum suum Magister bonus, neque propterea nos recte facere, ut laudemur ab hominibus, id est, finem recti nostri non in hominum laudibus ponere ; et tamen propter ipsos homines quærere laudes hominum. Etenim cum laudantur boni, non laudatis, sed laudantibus prodest. Nam illis, quantum ad ipsos attinet, quod boni sunt sufficit : sed eis, quibus expedit imitari bonos, gratulandum est, cum ab eis laudantur boni ; quoniam sic indicant eos sibi placere, quos veraciter laudant. Dicit ergo Apostolus quodam loco, *Si hominibus placerem, Christi servus non essem* (*Galat.* I, 10) : et idem dicit alio loco, *Placete omnibus per omnia, sicut et ego omnibus per omnia placeo ;* sed adjungens causam, *non quærens quod mihi utile est, sed quod multis, ut salvi fiant* (I *Cor.* X, 32, 33). Ecce quid quærebat in laude hominum, ubi etiam dicebat, *De cætero, fratres, quæcumque sunt vera, quæcumque pudica, quæcumque casta, quæcumque sancta, quæcumque charissima, quæcumque bonæ famæ, si qua virtus, si qua laus, hæc cogitate : quæ didicistis, et accepistis, et audistis et vidistis in me, hæc agite ; et Deus pacis erit vobiscum* (*Philipp.* IV, 8, 9). Cætera igitur, quæ supra commemoravi, virtutis nomine amplexus est, dicens, *si qua virtus :* illud autem quod subjecit, *quæcumque bonæ famæ*, alio uno verbo congruo prosecutus est dicendo, *si qua laus*. Quod itaque ait, *Si hominibus placerem, Christi servus non essem*, sic utique accipiendum tanquam dixerit : Si bona quæ facio, fine laudis humanæ facerem, laudis amore tumescerem. Volebat ergo Apostolus placere omnibus, et eis placere gaudebat, non quorum laudibus tumescebat in seipso, sed quos laudatus ædificabat in Christo. Cur ergo me non delectet laudari abs te, cum et vir bonus sis ne me fallas, et ea laudes quæ ames, et quæ amare utile ac salubre est, etiamsi non sint in me ? neque hoc tibi tantum, sed etiam mihi prodest. Si enim non sunt in me, salubriter erubesco, atque ut sint inardesco. Ac per quod agnosco mea in laude tua, gaudeo me habere, et abs te illla ac meipsum diligi propter illa : quæ autem non agnosco, non solum ut ipse habeam, desidero consequi, verum etiam ne semper in mea laude fallantur, qui me sinceriter diligunt.

5. Ecce quam multa dixi, et quid sit illud quod me longe amplius eloquio tuo, longe amplius laudibus meis in tuis litteris delectavit, non adhuc dixi. Quid autem putas esse, o bone homo, nisi quod te talem virum, et non visum feci amicum ; si tamen non visum dicere debeo, cujus non corpus, sed animam in ipsis tuis litteris vidi, ubi de te, non sicut antea fratribus meis, sed mihi credidi ? Quis enim esses jam quidem acceperam, sed qualis erga me esses, nondum tenebam. Ex hac amicitia tua etiam laudes meas, quæ me quo fine delectent satis dixi, multo uberius Ecclesiæ Christi non dubito profuturas ; quandoquidem etiam labores meos in defensione Evangelii adversus reliquias impiorum dæmonicolarum sic habes, sic legis, sic amas, sic prædicas, ut in eis tanto fiam notior, quanto es ipse nobilior : eos enim latenter illustris illustras, clarusque declaras, et ubi prodesse posse perspicies, ignorari omnino non sines. Si unde id sciam quæris : talis mihi apparuisti in litteris tuis. Hinc jam vide quantum me illæ litteræ delectare potuerint : si bene de me existimas, cogitas quantum me Christi

lucra delectent. Jamvero quod te ipsum, qui, ut scribis, *a parentibus, ab avis, et postrema usque gentis prole Christi jura percipere potuisti*, tamen adversus gentiles ritus, ut nunquam alias, eisdem laboribus meis adjutum esse significas; parumne cogito quantum boni aliis, et quam multis, quam claris, et quam facile, quamque salubriter per illos cæteris quibus talia conveniunt, possint scripta nostra te commendante atque disseminante conferre ? aut hoc cogitans possumne parvorum vel mediocrium gaudiorum jucunditate perfundi ?

6. Quia igitur non potui verbis explicare quantam delectationem de tuis litteris ceperim, unde me delectaverint, dixi: jam quod nequivi satis dicere id est, quantum delectaverint, tibi conjiciendum relinquo. Sume itaque, mi fili, sume, vir bone et non in superficie, sed in christiana charitate christiane ; sume, inquam, libros, quos desiderasti, Confessionum mearum : ibi me inspice, ne me laudes ultra quam sum ; ibi non aliis de me crede, sed mihi ; ibi me attende, et vide quid fuerim in meipso, per meipsum ; et si quid in me tibi placuerit, lauda ibi mecum, quem laudari volui de me; neque enim me. Quoniam ipse fecit nos, et non ipsi nos (*Psal.* XCIX, 3); nos autem perdideramus nos, sed qui fecit, refecit. Cum autem ibi me inveneris, ora pro me ne deficiam, sed perficiar ; ora fili, ora. Sentio quid dicam, scio quid petam; non tibi videatur indignum, et quasi ultra merita tua : fraudabis me magno adjutorio, si non feceris. Non solum tu, sed etiam omnes qui ex ore tuo dilexerint, orate pro me: hoc eis me petivisse indica, et si multum nobis tribuitis, ussisse nos existimate quod petimus, et tamen date petentibus, vel obtemperate jubentibus. Orate pro nobis. Lege Litteras divinas, et invenies ipsos arietes nostros Apostolos petiisse hoc a filiis suis, sive præcepisse auditoribus suis. Ego certe quoniam hoc a me petiistis pro te, quantum faciam, videt qui exaudiat, qui videbat quia et ante faciebam : sed redde etiam in hac re dilectionis vicem. Præpositi vestri sumus ; grex Dei estis : considerate et videte pericula nostra majore esse quam vestra, et orate pro nobis. Hoc enim et nobis condecet et vobis, ut bonam rationem de vobis reddamus pastorum principi et omnium nostrum capiti, pariterque evadamus hujus mundi periculosiores blanditias quam molestias, nisi cum pax ejus ad hoc proficit, quod Apostolus orare nos monuit, *ut quietam vitam et tranquillam agamus in omni pietate et charitate* (I *Tim.* II, 2). Si enim desit pietas et charitas, quid est ab illis et a cæteris mundi malis tranquillitas et quies, nisi luxuriæ perditionisque materies, sive invitamentum, sive adjumentum? Ut ergo habeamus quietem et tranquillam vitam in omni pietate et charitate, quod nos pro vobis, orate pro nobis, ubicumque estis, ubicumque sumus nusquam enim non est, cujus sumus.

7. Misi et alios libros quos non petisti, ne hoc tantummodo facerem quod petisti ; de Fide rerum quæ non videntur, de Patientia, de Continentia, de Providentia, et unum grandem de Fide et Spe et Charitate. Hos omnes si dum es intra Africam legeris, judicium tuum mitte de illis ; aut mitte nobis, aut quo nobis a domino fratre Aurelio mittatur, ibi dimitte : quanquam et ubicumque fueris speramus inde litteras tuas, et hinc tu, dum possumus, nostras. Suscepi gratissime quæ misisti; ubi et salutem meam quamvis corporalem, quoniam vis me utique sine impedimento malæ valetudinis Deo vacare, et bibliothecam nostram, ut sint unde libri vel parentur vel reparentur, adjuvare dignatus es. Rependat tibi Dominus et hic et in futuro sæculo bona, quæ talibus qualem te esse voluit, præparavit. Pignus pacis apud te depositum, nostrumque utrique dulcissimum, sicut ante a me salutari, ita nunc resalutari peto.

QUARTA CLASSIS.

Epistolæ a S. Augustino episcopo scriptæ, quarum tempus minus compertum est.

EPISTOLA CCXXXII * (*a*).

Madaurenses idololatras ad veram religionem hortatur, terrorem incutiens denuntiatione judicii extremi, quod venturum esse persuadet; quippe cum cætera de christiana religione in Scripturis prædicta jam evenerint : et demum perstringit mysterium Trinitatis et Incarnationis.

Dominis prædicabilibus, et dilectissimis fratribus MADAURENSIBUS, quorum per fratrem Florentinum epistolam accepi, AUGUSTINUS.

1. Si forte illi qui inter vos catholici christiani sunt, talia mihi scripta miserunt, hoc tantum miror, quod non suo potius quam ordinis nomine. Si autem revera omnes aut prope omnes ordinis viri ad me dignati estis litteras dare, miror quod *patri* et *in Domino salutem* scripsistis; quorum mihi superstitiosus cultus idolorum, contra quæ idola facilius templa vestra quam corda clauduntur, vel potius quæ idola non magis in templis quam in vestris cordibus includuntur, cum magno est dolore notissi-

* Ad *a*. bg. bl. bn. c. cc. ff. g. gv. n. r. s. sb. tc vc. quatuor v. Am. Bad. Er. Lov. correcta.
(*a*) Alias 42 : quæ autem 232 erat, nunc 253.

mus : nisi forte jam de salute ipsa, quæ in Domino est, per quem me salutare voluisti, tandem prudenti consideratione cogitatis. Nam si non ita est, quæso vos, quid læsi quid offendi benevolentiam vestram, ut me titulo epistolæ vestræ irridendum potius quam honorandum esse putaretis, domini prædicabiles, et dilectissimi fratres.

2. Quod enim scripsistis, *Patri Augustino, in Domino æternam salutem,* cum legerem, tanta spe subito erectus sum, ut crederem vos ad ipsum Dominum, et ad ipsam æternam salutem aut jam esse conversos, aut per nostrum ministerium desiderare converti. Sed ubi legi cætera, refriguit animus meus: quæsivi tamen ab epistolæ perlatore utrum jam vel essetis christiani, vel esse cuperetis. Cujus responsione posteaquam comperi nequaquam vos esse mutatos, gravius dolui quod Christi nomen, cui jam totum orbem subjectum esse conspicitis, non solum a vobis repellendum, sed etiam in nobis irridendum esse credidistis. Non enim potui cogitare alterum Dominum, secundum quem posset episcopus *pater* a vobis vocari, præter Dominum Christum : et si esset hinc aliqua de interpretatione vestræ sententiæ dubitatio, subscriptione epistolæ tolleretur, ubi aperte posuistis, *Optamus te, domine, in Deo et Christo ejus, per multos annos semper in clero tuo gaudere.* Quibus omnibus perlectis atque discussis, quid mihi aliud occurrere potuit, aut cuilibet homini potest, nisi aut veridico aut fallaci scribentium animo hæc esse conscripta? Sed veridico animo ista scribitis, quis vobis ad hanc veritatem interclusit viam? quis aspera dumeta substravit? quis rupium prærupta inimicus opposuit? postremo quis basilicæ januam ingredi cupientibus clausit, ut in eodem Domino per quem nos salutatis, eamdem salutem nobiscum habere nolitis? Si autem fallaciter atque irridenter hæc scribitis, itane tandem mihi negotia vestra curanda imponitis, ut nomen ejus
mihi negotia vestra curanda imponitis, ut nomen ejus
per quem aliquid possum, audeatis non veneratione debita attollere, sed insultatione adulatoria ventilare?

3. Sciatis me, charissimi, cum ineffabili pro vobis tremore cordis hæc dicere : novi enim quanto graviorem et perniciosiorem causam sitis habituri apud Deum, si frustra vobis hæc dixero. Omnia quæ præstestitis temporibus erga humanum genus majores nostri gesta esse meminerunt, nobisque tradiderunt; omnia etiam quæ nos videmus, et posteris tradimus, quæ tamen pertinent ad veram religionem quærendam et tenendam, divina Scriptura non tacuit ; sed ita omnino cuncta transeunt, ut transitura esse prædicta sunt. Videtis certe populum Judæorum avulsum a sedibus suis, per omnes fere terras disseminatum atque diffusum : et origo ejusdem populi, et incrementa, et regni amissio, et per cuncta dispersio, sicut prædicta, ita facta sunt. Videtis certe ex ipso populo verbum Dei legemque prodeuntem per Christum, qui ex illis mirabiliter natus est, omnium gentium fidem occupasse atque tenuisse : ita hæc omnia prænuntiata legimus, ut videmus. Videtis certe multos præcisos a radice christianæ societatis, quæ per Sedes Apostolorum et successiones episcoporum certa per orbem propagatione diffunditur, de sola figura originis, sub christiano nomine, quasi arescentia sarmenta gloriari, quas hæreses et schismata nominamus : prævisa, prædicta, scripta sunt omnia. Videtis certe simulacrorum templa partim sine reparatione collapsa, partim diruta, partim clausa, partim in usus alios commutata ; ipsaque simulacra vel confringi, vel incendi, vel includi, vel destrui : atque ipsas hujus sæculi potestates, quæ aliquando pro simulacris populum christianum persequebantur, victas et domitas, non a repugnantibus, sed a morientibus Christianis, et contra eadem simulacra pro quibus Christianos occidebant, impetus suos legesque vertisse, et imperii nobilissimi eminentissimum culmen ad sepulcrum piscatoris Petri, submisso diademate, supplicare.

4. Hæc omnia Scripturæ divinæ, quæ in manus omnium jam venerunt, ante longissima tempora futura esse testatæ sunt. Hæc omnia tanto robustiore fide lætamur fieri, quanto majore auctoritate prædicata esse in sanctis Litteris invenimus. Numquidnam, obsecro vos, numquidnam solum judicium Dei, quod inter fideles atque infideles futurum esse in eisdem Litteris legimus, cum illa omnia sicut prædicta sunt venerint ; numquidnam solum judicium Dei venturum non esse putabimus? Imo vero veniet, sicut illa omnia venerunt. Nec quisquam erit homo nostrorum temporum, qui se in illo judicio de sua possit infidelitate defendere; cum Christum cantet et justus ad æquitatem, et perjurus ad fraudem, et rex ad imperium, et miles ad pugnam, et maritus propter regimen, et uxor propter obsequium, et pater propter præceptum, et filius propter obedientiam, et dominus propter dominationem, et servus propter famulatum, et humilis ad pietatem, et superbus ad æmulationem et dives ut porrigat, et pauper ut sumat, et ebriosus ad phialam, et mendicus ad januam, et bonus ut præstet, et malus ut fallat; et christianus venerator, et paganus adulator, omnes Christum cantat, et qua voluntate atque ore cantent, eidem ipsi quem cantant rationem sine dubio reddituri sunt.

5. Est quiddam invisibile, ex quo Creatore principio sunt omnia quæ videmus, summum, æternum, incommutabile et nulli effabile nisi tantum sibi. Est quiddam, quo seipsa summitas majestatis narrat et prædicat, non impar gignenti atque narranti Verbum, quo ille qui Verbum gignit, ostenditur. Est quædam sanctitas, omnium quæ sancta fiunt sanctificatrix, ipsius incommutabilis Verbi per quod narratur illud principium, et ipsius principii quod pari se Verbo narrat, inseparabilis et indivisa communio. Quis autem hoc totum, quod non dicendo dicere conatus sum, et dicendo non dicere ; quis hoc possit serenissima et sincerissima mente contueri, eoque contuitu beatitudinem ducere, atque in id quod intuetur deficiens quodammodo se obli-

visci, et pergere in illud cujus visio nobis invisibilis est [1], quod est immortalitate indui, et obtinere æternam salutem, per quam me salutare dignamini? Quis hoc possit, nisi qui omnes superbiæ suæ toros inanes, peccata sua confitens, complanaverit, seque substraverit mitem atque humilem ad excipiendum Deum doctorem?

6. Quoniam ergo a vanitate superbiæ prius ad humilitatem deponendi sumus, ut inde surgentes solidam celsitudinem teneamus; non potuit hoc nobis tanto magnificentius, quanto blandius inspirari, ut nostra ferocitas non vi, sed persuasione sedaretur, nisi verbum illud, per quod se Angelis indicat Deus Pater, quod Virtus et Sapientia ejus est, quod corde humano visibilium rerum cupiditate cæcato videri non poterat, personam suam in homine agere atque ostendere dignaretur, ut magis homo timeret extolli fastu hominis, quam humiliari exemplo Dei. Itaque non Christus regno terreno decoratus, nec Christus terrenis opibus dives, nec Christus illa terrena felicitate præfulgens; sed Christus crucifixus, per totum terrarum orbem prædicatur. Quod riserunt prius populi superborum, et adhuc rident reliquiæ: crediderunt autem prius pauci, nunc populi; quia tunc ad fidem paucorum, et contra irrisionem populorum, cum Christus crucifixus prædicaretur, claudi ambulabant, muti loquebantur, surdi audiebant, cæci videbant, mortui resurgebant. Sic tandem animadvertit terrena superbia, nihil in ipsis terrenis esse potentius humilitate divina (I *Cor.* I, 23-25), ut etiam saluberrima humilitas humana, contra insultantem sibi superbiam, divinæ imitationis patrocinio tueretur.

7. Expergiscimini aliquando, fratres mei, et parentes mei (a) Madaurenses; hanc occasionem scribendi vobis Deus mihi obtulit. Quantum potui quidem in negotio fratris Florentini, per quem litteras misistis, sicut Deus voluit, adfui et adjuvi; sed tale negotium erat, quod etiam sine opera mea facile peragi posset: prope omnes enim domus ipsius homines, qui apud Hipponem sunt, noverunt Florentinum, et multum ejus orbitatem dolent. Sed epistola mihi a vobis missa est, ut non impudens esset epistola mea, cum, occasione a vobis accepta, idolorum cultoribus de Christo aliquid loqueretur. Sed obsecro vos, si eum non inaniter in ea epistola nominastis, ut non inaniter vobis ista scripserim. Si autem me irridere voluistis, timete illum quem prius judicatum irrisit superbus orbis terrarum, et nunc judicem subjectus exspectat: erit enim testis affectus in vos cordis mei, per hanc, quantum potui paginam expressus; erit testis vobis in judicio ejus qui credentes sibi confirmaturus est, et incredulos confusurus. Deus unus et verus vos ab omni hujus sæculi vanitate liberatos convertat ad se, domini prædicabiles, et dilectissimi fratres.

[1] Bad. Am. et Er., *cujus visione invisibilis est.* Mss. quinque *cujus visione visibilis est.*

(a) Quia litteraturam et oratoriam artem apud ipsos didicit, ex lib. 2 Confess., c. 3, ideo fortean vocat *parentes.*

EPISTOLA CCXXXIII * (a).

Augustinus Longiniano pagano philosopho, provocans illum ad scribendum quonam modo Deum colendum credat, quidve de Christo sentiat.

LONGINIANO AUGUSTINUS.

Solere aiunt quemdam veterum dicere, quibus satis persuasum esset ut nihil mallent se esse quam viros bonos, his reliquam facilem esse doctrinam. Hanc sententiam (nam, si rite recolo, Socratica est) longe antiquior prophetica jam præcesserat, præcipiens homini breviter et simul, non tantum ut se nihil malit esse quam bonum, verum etiam unde fiat bonus: *Diliges*, inquit, *Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua* (*Deut.* VI, 5); et, *Diliges proximum tuum tanquam teipsum* (*Lev.* XIX, 18). Hoc cui persuasum esset, non ei reliquam facilem, sed eam totam esse doctrinam duntaxat utilem ac salubrem. Multæ enim doctrinæ sunt, si tamen doctrinæ dicendæ sunt, vel superfluæ, vel noxiæ. Veterum Libris Christus attestans: *In his*, inquit, *duobus præceptis tota lex pendet et Prophetæ* (*Matth.* XXII, 40). Proinde, quia mihi videor inspexisse tanquam in speculo sermocinationis mecum tuæ, nihil te esse malle quam virum bonum; Deum, quo nihil est melius, et unde humanus animus haurit ut bonus sit, quonam modo colendum credas, audeo percontari: nam quod eum colendum credas, jam teneo. Quæro etiam quid de Christo sentias. Quod enim eum non parvipendas, adverti: sed utrum ea et sola via quæ ab illo demonstrata est, ad vitam beatam perveniri posse existimes, et aliqua ex causa non eam negligas ire, sed differas; an et aliam vel alias ad tam opimam et præ omnibus appetendam possessionem vias esse arbitreris, et aliquam earum jam te ingredi credas, nosse cupio, ut opinor, non impudenter. Diligo enim te propter id quod supra dixi, meque abs te diligi non temere existimo; nec ulla de re alia inter eos qui se benevole noverunt, sermo fructuosior, vel impenditur, vel repositur, vel accipitur, vel recipitur, quam unde boni beatique sumus.

EPISTOLA CCXXXIV * (b).

Longinianus Augustino, ad id respondens juxta Trimegistum et Platonicos, per minores deos perveniri ad summum Deum, sed non sine sacris purificatoriis.

Domino venerando, et vere ac merito percolendo sancto patri AUGUSTINO, LONGIANIANUS.

1. *Beatus sum, et relucentis puro virtutis tuæ lumine admodum illustratus, qui dignum me divini tui affaminis honore cumulandum esse duxisti. Sed grave mihi onus et difficillimam respondendi provinciam, domine venerande, satis imponis, præcipue tuis percontationibus, et sub hoc tempore in talibus explicandis, per meæ opinionis sententiam, id est, a pagano homine. Quæstionibus*

* Epistt. CCXXXIII et CCXXXIV recensitæ sunt ad a. bg. bl. bn. c. cc. ff. g. gv. j. l. n. r.s. t. duos a. duos vc. sex v. et Edd.

(a) Alias 20: quæ autem 233 erat, nunc 254.

(b) Alias 21: quæ autem 234 erat, nunc 255.

siquidem abundet quod ex parte vel jamdudum inter nos convenerit, vel nunc identidem litteris magis magisque conveniat præceptis, non dicam tantum Socraticis, nec tuis, Romanorum vir vere optime, propheticis, aut paucis Jerosolymiticis; sed etiam Orpheicis atque Ageticis, et Trimegisticis, longe ante illis antiquioribus, et pene rudibus adhuc sæculis diis auctoribus enatis, et toti orbi terræ certis limitibus partitæ trifariam divinitus ostensis, priusquam nomen aut Europa caperet, aut Asia acciperet, aut Libya possideret virum bonum, ut tu, medius fidius, et eris et fuisti. Siquidem adhuc post hominum memoriam nisi Xenophontis figmentis compositæ fabulæ schema concedas, adhuc audierim, legerim, viderim neminem, aut certe post unum, nullum, quod, Deo teste, bono periculo certoque dixerim, nisi te, Deum et conniti semper agnoscere, et posse puritate animi, corporisque projecta gravedine sectari facillime, et spe perfectæ conscientiæ, non dubia credulitate tenere.

2. *Verum qua via effici possit, magis est ut tu non nescias, et mihi non insinuato extrinsecus aliquo dissertes, quam ut a me, domine percolende, scias. Quia tunc, fateor, hujus boni in sedem profecturus sufficiens, ut mea expetunt sacerdotia, minime necdum, et si tamen potuero, viaticum colligo. Verum quid traditum sancte atque antiquitus teneam atque custodiam, ut potuero paucis edicam. Via est in Deum melior, qua vir bonus, piis, puris, justis, castis, veris dictis factisque, sine ulla temporum [1] mutatorum captata jactatione probatus, et deorum comitatu vallatus, Dei utique potestatibus emeritus; id est, ejus unius, et universi, et incomprehensibilis, et ineffabilis, infatigabilisque Creatoris impletus virtutibus, quos, ut verum est, Angelos dicitis, vel quid alterum post Deum vel cum Deo, aut a Deo, aut in Deum intentione animi mentisque ire festinat. Via est, inquam, qua purgati antiquorum sacrorum piis præceptis expiationibusque purissimis, et abstemiis observationibus decocti, anima et corpore constantes deproperant.*

3. *De Christo autem tuæ jam credulitatis carnali et spiritu Deo [2], per quem in illum summum, beatum, verum, et patrem omnium ire securus es, domine pater percolende, non audeo nec valeo quid sentiam exprimere; quia quod nescio, difficillimum credo definire. Ut autem me cultorem tuarum virtutum dignatus es jam olim scienti insinuare quod diligas, satis ad bonæ vitæ testimonium habeo, quod cum ne tibi displiceam, qui Deo te animamque tuam quotidie insinuas, custodio: intelligis procul dubio quod et ego te delectabiliter diligam, cum tui judicii de me habiti normam lineamque accipiens teneam. Sed ante omnia, quæso te, ut exiguissimæ opinioni meæ veniam concedas, et sermoni meo ad te, quia coegisti, remisso forte, incongruo facile indulgeas, et me quid de his existimes, vel tu quid sentias, sanctis scriptis tuis, ut ille ait, jam non melle, sed nectare dulcioribus* (*Ovid. Trist.* 5, *Eleg.* 5), *si mereor, informare digneris. Dei pietate perfruaris, domine pater, ac perpetua sanctitate Deo placeas, quod necesse est.*

[1] In Mss. aliquot, *temporum nominum mutatorum*, etc.
[2] Bad. Er., *et spiritu Dei*. Lov., *et spiritus dono*. At Mss., *et spiritu Deo*.

EPISTOLA CCXXXV (*a*).

Augustinus Longiniano, explanari quærens cur putari opus sacrificiis purificatoriis ei qui jam divinis virtutibus sit circumvallatus.

LONGINIANO AUGUSTINUS.

1. Cepi fructum scripti mei, rescriptum scilicet Benevolentiæ tuæ. Unde jam video exortum et exorsum inter nos magnæ hac de re magna disputationis quasi sementem: hoc est quod volebam prius, deinde quod adhuc volo, Deus adjuvabit. Id autem est, ut hoc cœptum debito ac salubri fine claudatur. Proinde, quod de Christo nihil temere tibi negandum vel affirmandum putasti, hoc in pagani animo temperamentum non invitus acceperim. Quod vero etiam scriptis meis doceri te cupis de hac re, nequaquam abnuam, neque desistam huic tam bonæ mihique charissimæ servire voluntati tuæ. Sed prius opus est eliquare quodammodo, perspicuamque sumere sententiam tuam de antiquis sacris. Cum enim dixisses eam viam in Deum esse meliorem, *qua vir bonus, piis, justis, puris, castis, veris dictis factisque sine ulla temporum mutatorum captata jactatione probatus, et deorum comitatu vallatus, Dei utique potestatibus emeritus; id est, ejus unius, et universi, et incomprehensibilis, et infatigabilis, ineffabilisque Creatoris adimpletus virtutibus, quos, ut verum est, Angelos dicitis, vel quid alterum post Deum, vel a Deo, vel cum Deo, aut in Deum intentione animi mentisque ire festinat* (quæ verba ex epistola tua recognoscis); cum addidisti, et aisti: *Via est, inquam, qua purgati antiquorum sacrorum piis præceptis, expiationibusque purissimis, et abstemiis observationibus decocti, anima et corpore constantes deproperant.*

2. In his verbis sentio, ni fallor, videri tibi non sufficere ad viam qua itur ad Deum, uti vir bonus, piis, justis, puris, castis, veris dictis factisque promereatur deos, quorum comitatu vallatus in illum summum Deum omnium creatorem ire festinet, nisi etiam sacrorum antiquorum piis præceptis expiationibusque purgetur. Quamobrem velim scire quid arbitreris esse per sacra purgandum in eo qui pie, juste, pure, veraciterque vivendo promeretur deos, et per eos unum illum deorum Deum. Si enim adhuc sacris purgandus est, utique mundus non est: et si mundus non est, pie, juste, pure casteque non vivit. Si enim jam ita vivit, jam mundus est: porro jam mundum atque purum, quid opus est sacris expiando purgari? Itaque hic nodus est disputationis nostræ, quo soluto consequentia videbimus: vivatne homo bene, ut sacris purgetur; an sacris purgetur, ut bene vivat: an ipse quantuscumque bene vivendi in homine modus nondum sit idoneus ad beatam vitam, quæ ex Deo capitur, nisi accedant adjumenta sacrorum; an bene vivendi quædam velut portio sit etiam sacra percipere, scilicet ut non aliud sit bene vivere, aliud sacrate vivere, sed bene vivendi terminis etiam sacrata vita claudatur. Horum quatuor quæ proposui, quod potissimum probes, quæso te litteris aperire non pigeat. Plurimum quippe interest ad id quod suscepi-

(*a*) Alias 22: quæ autem 235 erat, nunc 64.

mus inter nos colloquendo peragere, ne cum multa non necessaria, tanquam ea sentias quæ forte non sentis, refellere molior, tempus necessarium in superfluis insumatur. Onerare te itaque epistola nolui, ut te cito rescribente cætera contexamus.

EPISTOLA CCXXXVI* (*a*).

Augustinus Deuterio episcopo, significat se Victorinum hypodiaconum qui clam docuerat hæresim Manichæorum, deprehensum e clericorum ordine submovisse; admonens ne illic recipiatur ad pœnitentiam, nisi prodat quotquot novit eodem infectos errore. Docet autem qui apud Manichæos fuerint auditores, qui electi.

Domino beatissimo, et venerabiliter charissimo fratri et coepiscopo DEUTERIO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Nihil melius me facere posse arbitratus sum, quam ut tuæ Sanctitati potissimum scriberem, ne per negligentiam in vestra [1] provincia Domini nostri Jesu Christi ovile vastet inimicus, qui non desinit insidiari, ut perdat animas tam magno pretio comparatas. Mallianensem quemdam subdiaconum Victorinum [2], apud nos constitit esse Manichæum, et in tam sacrilego errore sub nomine clerici latitabat : nam est etiam ætate jam senex. Ita est autem manifestatus, ut etiam ipse a me interrogatus, antequam a testibus coargueretur, negare non posset. Tot enim et tales esse jam sciebat, quibus se incautus effuderat, ut nihil aliud, si negare tentaret, quam, non dico impudentissimus, sed insanissimus appareret. Auditorem sane Manichæorum, non electum se esse confessus est.

2. Auditores autem qui appellantur apud eos, et carnibus vescuntur, et agros colunt, et, si voluerint, uxores habent ; quorum nihil faciunt qui vocantur electi. Sed ipsi auditores ante electos genua figunt, ut eis manus supplicibus imponantur [3] non a solis presbyteris, vel episcopis, aut diaconibus eorum, sed a quibuslibet electis. Solem etiam et lunam cum eis adorant et orant [4]. Die quoque dominico cum illis jejunant, et omnes blasphemias cum illis credunt, quibus Manichæorum hæresis detestanda est ; negantes scilicet Christum natum esse de virgine, nec ejus carnem veram confitentes fuisse, sed falsam : ac per hoc et falsam ejus passionem, et nullam resurrectionem fuisse contendunt. Patriarchas Prophetasque blasphemant. Legem per famulum Dei Moysen datam, non a vero Deo dicunt, sed a principe tenebrarum. Animas non solum hominum, sed etiam pecorum, de Dei esse substantia, et omnino partes Dei esse arbitrantur. Deum denique bonum et verum dicunt cum tenebrarum gente pugnasse, et partem suam tenebrarum principibus miscuisse, eamque toto mundo inquinatam et ligatam per cibos electorum suorum, ac per solem et lunam purgari asseverant : et quod purgari de ipsa parte Dei non potuerit, in fine sæculi æterno ac pœnali vinculo colligari ; ut non solum violabilis et corruptibilis et contaminabilis credatur Deus, cujus pars potuit ad mala tanta perduci, sed non possit saltem totus a tanta coinquinatione et immunditia et miseria vel in fine sæculi purgari.

3. Has cum illis intolerabiles blasphemias, subdiaconus iste quasi catholicus, non solum credebat, sed quibus viribus poterat, edocebat. Nam docens patefactus est, cum se quasi discentibus credidit. Rogavit me quidem, posteaquam se Manichæorum auditorem esse confessus est, ut eum in viam veritatis doctrinæ catholicæ revocarem : sed, fateor, ejus fictionem sub clerici specie vehementer exhorrui, eumque coercitum pellendum de civitate curavi. Nec mihi hoc satis fuit, nisi et tuæ Sanctitati cum meis litteris intimarem, ut a clericorum gradu congrue ecclesiastica severitate dejectus, cavendus omnibus innotescat. Petenti autem pœnitentiæ locum, tunc credatur, si et alios quos illic novit esse, manifestaverit vobis, non solum in Malliana, sed in ipsa tota omnino provincia.

[1] Bad. Am. Er., *nostra*.
[2] Mss. quatuor, *Victorianum*.
[3] Bad. Am. Er., et plerique Mss., *imponatur*.
[4] Apud Lov. omittitur, *et orant*, quod in aliis editionibus et in Mss. reperitur.
* Hanc correximus ad bl. cb. ff. gg. r. sb. vc. duos t. tres v. et ad Edd.
(*a*) Alias 74 : quæ autem 236 erat, nunc 65.

EPISTOLA CCXXXVII * (*a*).

Augustinus Ceretio, de Priscillianistarum fraude in Scripturis, cum sacris, tum apocryphis exponendis; deque hymno quem a Christo dictum esse fingentes præferebant canonicis Litteris.

Domino beatissimo, et merito venerabili fratri et coepiscopo CERETIO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Lectis his quæ misit Sanctitas tua, videtur mihi Argirius in Priscillianistas aut nesciens irruisse, ita ut omnino utrum ipsi essent Priscillianistæ ignoraret, aut jam ejusdem hæresis retibus implicatus. Nam scripturas illas Priscillianistarum esse non dubito. Six autem mihi vacare utcumque potuit, aliis atque aliis sine intermissione necessitatibus superantibus, ut unus mihi saltem totus ex duobus ipsis codicibus legeretur. Nescio quo enim modo alius aberravit, et diligentissime inter nostros requisitus nullo modo potuit inveniri, domine beatissime, et merito venerabilis pater,

2. Hymnus sane quem dicunt esse Domini nostri Jesu Christi, qui maxime permovit Venerationem tuam, in scripturis solet apocryphis inveniri. Quæ non propriæ Priscillianistarum sunt, sed alii quoque hæretici eis nonnullarum sectarum impietate vanitatis utuntur ; inter se quidem diversa sentientes, unde suas quisque varias hæreses sunt secuti, sed scripturas istas habent in sua diversitate communes, easque illi præcipue frequentare assolent, qui Legem veterem et Prophetas canonicos non accipiunt. Negant enim hæc ad Deum bonum et ad Christum ejus Filium pertinere ; sicut Manichæi, sicut Marcionistæ, et cæteri quibus hæc blasphemia damnabilis placuit. Qui etiam in Scripturis

* Incassum quæsita in Gallic. Mss. Ad Vatic. correcta.
(*a*) Alias 253, prima ; quæ autem 237 erat, nunc 56.

canonicis Testamenti Novi, hoc est in veris evangelicis et apostolicis Litteris, non accipiunt omnia, sed quod volunt, et libros eligunt quos accipiant, aliis improbatis. Sed et in singulis quibusque libris loca distinguunt quæ putant suis erroribus convenire : cætera in eis pro falsis habent. Nam quidam Manichæi canonicum librum, cujus titulus est *Actus Apostolorum*, repudiant. Timent enim evidentissimam veritatem, ubi apparet sanctus Spiritus missus, qui est a Domino Jesu Christo in evangelica veritate promissus (*Act.* II, 2-4). Sub ejus quippe Spiritus nomine, a quo penitus alieni sunt, indocta hominum corda decipiunt, mira cæcitate asserentes eamdem Domini promissionem in suo hæresiarcha Manichæo esse completam. Quod et illi hæretici faciunt, qui vocantur Cataphryges, dicentes, per nescio quos insanos, Montanum scilicet et Priscillam, quos et proprios suos prophetas habent, venisse Spiritum sanctum, quem Dominus missurum se esse promisit.

3. Priscillianistæ vero accipiunt omnia, et canonica et apocrypha simul. Sed quæcumque quæ contra eos sunt, in suæ perversitatis sensus aliquando callida et astuta, aliquando ridicula et hebeti expositione pervertunt. Nec saltem ita ut ea ipsa, quæ exponunt ab suæ sectæ hominibus alienis, vera esse credant; alioquin aut catholici essent, aut non multum a veritate alieni, qui et in ipsis scripturis apocryphis sensus catholicos invenirent, aut invenire velle viderentur: sed cum ipsi alia cum suis sentiant, atque inter suos doceant, sive discant, quæ non audent prodere, quoniam re vera nefaria sunt et detestanda; tamen fidem catholicam eis quos timent, prædicant, non quam teneant, sed sub qua lateant. Possunt enim aliqui hæretici reperiri fortasse immundiores, sed nullus istis fallacia comparatur. Alii quippe, ut sunt hominum vitia, de hujus vitæ consuetudine vel infirmitate mentiuntur : isti autem in ipsa nefaria doctrina hæresis suæ præceptum habere perhibentur, ut occultandorum dogmatum suorum causa, etiam cum falsa juratione mentiantur. Hi qui eos experti sunt, et ipsorum fuerant, atque ab eis Dei misericordia liberati sunt, etiam verba ipsa præcepti hujus ista commemorant :

Jura, perjura, secretum prodere noli.

4. Proinde ut sine ulla difficultate videatur quam non hoc sentiunt de scripturis apocryphis, quod se exponere simulant, ratio consideranda est quam reddere videntur, ut eisdem scripturis tanquam divina tribuatur auctoritas, ut quod scelestius est, etiam canonicis præferant. Habes verba eorum in illo codice ita posita : *Hymnus Domini, quem dixit secrete sanctis Apostolis discipulis suis, quia scriptum est in Evangelio, « Hymno dicto, ascendit in montem »* (*Matth.* XXVI, 30) ; *et qui in canone non est positus, propter eos qui secundum se sentiunt, et non secundum spiritum et veritatem Dei, eo quod scriptum est, « Sacramentum regis bonum est abscondere ; opera autem Dei revelare honorificum est* (*Tob.* XII, 7). » Ista est magna eorum ratio cur iste hymnus non sit in canone, quia velut sacramentum regis abscondendum fuit his qui secundum carnem sentiunt, et non secundum spiritum et veritatem Dei. Ergo Scripturæ canonicæ non pertinent ad sacramentum regis, quod istis abscondendum videtur ; et eis conscriptæ sunt, qui secundum carnem sentiunt, et non secundum spiritum et veritatem Dei. Quod quid est aliud, quam dicere Scripturas sanctas canonicas nec secundum spiritum Dei sapere, nec pertinere ad veritatem Dei ? Quis hoc audiat ? quis valeat sustinere tantæ impietatis horrorem ? Aut si Scripturæ canonicæ spiritualiter a spiritualibus, carnaliter a carnalibus sentiuntur ; cur non est et iste hymnus in canone, si et ipsum spirituales spiritualiter, carnales carnaliter sentiunt?

5. Deinde quid causæ est ut eumdem hymnum isti secundum Scripturas canonicas conentur exponere ? Si enim propterea non est in Scripturis canonicis, quia illæ Scripturæ carnalibus, hymnus autem iste spiritualibus scriptus est ; quomodo de Scripturis ad carnales homines pertinentibus exponitur hymnus, qui non pertinet ad carnales ? Si enim, verbi gratia, propterea [1] in isto hymno cantatur et dicitur, *Solvere volo, et solvi volo*, quia, sicut isti hæc verba exponunt, solvit nos Dominus Christus a conversatione sæculi, ut non iterum ligemur in eo ; hæc in Scripturis canonicis utique didicimus, quod solvat nos Dominus a conversatione sæculi, et quia in eo non debemus iterum colligari. Nam quid est aliud, *Dirupisti vincula mea* (*Psal.* CXV, 16) ? quid est aliud, *Dominus solvit compeditos* (*Psal.* CXLV, 7) ?. Jam solutos autem Apostolus admonet dicens, *State ergo, et ne iterum servitutis jugo detineamini* (*Galat.* V, 1) : et apostolus Petrus dicit, *Si enim refugientes coinquinationes mundi in cognitione Domini nostri et Salvatoris Jesu Christi, his rursus impliciti superantur ; facta sunt eis posteriora deteriora prioribus* (II *Petr.* II, 20) ; sic ostendens, cum soluti fuerimus, alligari nos mundo iterum non debere. Cum itaque ista in canone, sive ex his testimoniis quæ commemoravi, sive ex aliis plurimis manifesta sint, et legi et prædicari non cessent ; quid est quod isti hunc hymnum, ubi, ut secundum ipsos loquar, verba obscurissime sunt posita, propterea dicunt in canone non esse, ne velarentur carnalibus ? cum potius ea videamus in canone revelata, in hoc autem hymno omnino velata, sicut ipsi asserunt ; nam sicut magis credendum est, prorsus non sunt ipsa, sed nescio quæ alia, quæ tali expositione multo amplius velant, et revelare formidant.

6. Nam utique si hoc illis verbis significatur, quod nos solvit Dominus a conversatione sæculi, et ut non iterum ligemur in eo ; non diceretur, *Solvere volo, et solvi volo*, sed, Solvere volo, et eos quos solvero, ligari nolo. Aut si membra sua, id est, fideles suos in se transfigurat, quemadmodum ait, *Esurivi, et dedistis mihi manducare* (*Matth.* XXV, 35) ; diceret potius, Solvi volo, et ligari nolo. Aut si propterea ipse solvit, et ipse solvitur, quia sed

[1] Alias, *propre*.

vit caput, membra solvuntur, quæ persequebatur qui clamavit de cœlo, *Saule, Saule, quid me persequeris* (*Act.* IX, 4) ? hoc quidem verborum istorum expositor iste non dixit; sed etiamsi dixisset, id ei responderemus quod paulo ante respondimus : quoniam hæc in Scripturis canonicis legimus, ibi intelligimus, inde firmamus, inde quotidie prædicamus. Quid est igitur quod iste hymnus dicitur carnalibus fuisse subtractus, ut non poneretur in canone, cum quod in illo opertum est, in canone apertum sit ? An usque adeo desipiunt, imo insaniunt, ut audeant dicere sacramentum regis in hoc hymno absconditum esse spiritualibus, in canone autem manifestum esse carnalibus ?

7. Hoc de superioribus ejusdem hymni verbis dici potest, ubi ait : *Salvare volo, et salvari volo.* Si enim, sicut ipsi exponunt, hoc ista verba significant, quod salvamur a Domino per Baptismum, et salvamus, id est custodimus in nobis Spiritum datum nobis per Baptismum ; nonne istum sensum Scriptura canonica clamat, ubi legimus, *Salvos nos fecit per lavacrum regenerationis* (*Tit.* III, 5) ? et ubi nobis dicitur, *Spiritum nolite exstinguere* (I *Thess.* V, 19) ? Quomodo ergo iste hymnus in canone ideo non est, ne carnalibus innotescat, cum id quod in illo obscurum est, in canone luceat ; nisi quia sub hac qualicumque expositione, quam quibuslibet aliis obtendunt, illud quod hic ipsi sapiunt, occultare conantur ? qui tamen usque adeo cæci sunt, ut etiam quædam verba de ipso canone adhibeant ad exponendum hymnum, quem propterea dicunt in canone non esse, ne sacramentum regis carnalibus proderetur. Quid ergo faciunt in canone clarius posita, per quæ in isto hymno aperiantur obscura ?

8. Nam si hoc, ut dicunt, intelligendum est in isto hymno, ubi ait, *Generari volo*, quod in canonica Epistola Pauli apostoli scriptum est, *Quos iterum parturio donec Christus formetur in vobis* (*Galat.* IV, 19) : si hoc intelligendum est in isto hymno ubi ait, *Cantare volo*, quod in Psalmo canonico scriptum est, *Cantate Domino canticum novum* (*Psal.* XCV, 1) : si hoc intelligendum est in isto hymno, ubi ait, *Saltate cuncti*, quod scriptum est in cantico evangelico, *Cantavimus vobis, et non saltasis* : si hoc intelligendum est in isto hymno, *Plangere volo, tundite vos omnes*, quod scriptum est in cantico evangelico, *Planximus vobis, et non luxistis* (*Matth.* XI, 17) : si, *Ornare volo, et ornari volo*, hoc significat in isto hymno, quod scriptum est in canone, *Habitare Christum per fidem in cordibus vestris* (*Eph.* III, 17); et, *Vos estis templum Dei, et spiritus Dei habitat in vobis* (I *Cor.* III, 16) : si quod ait in isto hymno, *Lucerna sum tibi, ille qui me vides*, hoc significat, quod scriptum est in Psalmo canonico, *In lumine tuo videbimus lumen* (*Psal.* XXXV, 10) : si quod ait in isto hymno, *Janua sum tibi quicumque me pulsas*, hoc significat quod in Psalmo canonico legitur, *Aperite mihi portas justitiæ; ingressus in eis, confitebor Domino* (*Psal.* CXVII, 19) : et in alio psalmo, *Tollite portas principes vestri, et elevamini portæ æternales, et introibit rex gloriæ* (*Psal.* XXIII, 7): si quod ait in isto hymno, *Qui vides quod ago, tace opera mea*, hoc significat quod scriptum est in libro Tobiæ, *Sacramentum regis bonum est abscondere* (*Tob.* XII, 7) : cur iste hymnus non esse in canone propterea dicitur, ut sacramentum regis abscondatur carnalibus; cum ea quæ in isto hymno exponuntur, etiam in canone legantur, et sic ibi reperiantur manifesta, ut per hæc illa exponantur obscura : nisi quia istas expositiones habent in quibus lateant; in verbis vero illius hymni, quem exponere se simulant hoc sapiunt quod alienis exponere timeant ?

9. Longum est cuncta disputando monstrare. Verum ex his quæ diximus, cætera considerare facillimum est, et videre ea quæ in expositione hujus hymni bona et honesta dicunt, etiam in canone reperiri. Unde illa eorum non ratio, sed tergiversatio est, ideo illum esse a canone separatum, quia carnalibus hominibus abscondendum regis fuerat sacramentum. Unde non immerito creduntur istis expositionibus non aperire velle quod legunt, sed potius operire quod sentiunt. Nec mirum, quandoquidem ipsum Dominum Jesum loquentem, non per ora Prophetarum, vel Apostolorum, vel Angelorum, sed per os proprium, illusorem potius quam veritatis doctorem fuisse crediderunt. Huic utique hymno divinam tribuentes auctoritatem, ubi eum dixisse nescio quis ejusdem hymni conditor finxit, *Verbo illusi cuncta, et non sum illusus in totum* ; respondeant, si possunt, egregii spirituales, quo eamus, cui aures aperiamus, cui loquenti utcumque credamus, in cujus promissione spem ponamus, si verbo cuncta Christus illusit, si verbo cuncta omnipotens magister illusit, si verbo cuncta ille qui est Unigenitus Verbum Dei Patris illusit. Quid ulterius loquar de perditis vaniloquis, et mentis seductoribus, primum suæ, deinde cæterorum, quos sibi ad interitum prædestinatos æternum consociare potuerunt ? Rescripsi Venerationi tuæ, et multo serius quam volueram, et plura quam disposueram. Optime facitis vigilanter lupos cavere ; sed etiam pro sanandis ovibus, si quas forte violaverint, sive jam vulneraverint, pastorali diligentia, ipso adjuvante pastorum Domino, laborate.

EPISTOLA CCXXXVIII * (a).

Augustinus Pascentio, domus regiæ comiti ariano, qui ipsum ad colloquium apud Carthaginem provocarat (ex Possidio, c. 17), et in professione fidei cluserat, ac post jactarat Augustinum ab ipso superatum ; scripto reddit rationem fidei suæ, de tribus personis et uno Deo, deque verbo ὁμούσιον.

CAPUT PRIMUM. — 1. Volueram quidem, petente te atque instante, ut meminisse digneris, imo pro merito ætatis ac dignitatis tuæ jubente te, de fide christiana etiam præsens cum præsente, in quantum mihi facultatem Dominus largiretur, conferre sermonem. Sed quia tibi post prandium displicuit quod inter nos mane placuerat, ut a notariis verba nostra exciperentur ; ne ulterius dicas, quod te

* Epistt. CCXXXVIII et CCXXXIX correctæ sunt ad *a.* bg. bl. c. cc. ff. g. gv. n. r. s. sb. t. vc. v. et ad Edd.
(a) Alias 164 : quæ autem 238 erat, nunc 69.

audio non tacere, non me fuisse ausum tibi dicere fidem meam, his litteris accipe quod et tu legas, et cui volueris legendum tradas, et quod volueris vicissim scribendo ipse respondeas. Iniquum est enim ut quisque de alio judicare velit, et judicari de se nolit.

2. Et de præterito quidem placito nostro, quod condicto meridiano implere noluisti, facile existimari potest quis nostrum fidei suæ fiduciam non habuerit : utrum qui volebat ut diceretur, et timebat ne teneretur; an qui usque adeo nolebat eam disceptantium judicio subtrahi, ut mandata litteris vellet etiam legentium memoriæ commendari, ne quisquam vel oblivione opinatus, vel dissensione irritatus, diceret ab aliquo nostrum aut non esse dictum quod dictum erat, aut dictum esse quod dictum non erat. In his enim solent latebras suæ malæ defensionis inquirere, qui contentionis sunt cupidiores quam veritatis. Hoc autem nec a te nec a me nec de te nec de me dici posset, si in fide condicti permaneres, ut verba nostra exciperentur et scriberentur ; præsertim quia tu ipse in iis verbis quibus fidem tuam pronuntiasti, quoties ea repetisti, toties variasti, quod nulla credo fraude, sed oblivione factum esse.

3. Nam primo dixisti credere te *in Deum Patrem omnipotentem, invisibilem, ingenitum, incapabilem: et in Jesum Christum Filium ejus Deum* [1], *natum ante sæcula, per quem facta sunt omnia ; et in Spiritum sanctum.* Quibus ego auditis, cum respondissem nondum a te quidquam dictum quod meæ fidei repugnaret, et ideo, si ea scripsisses, me his etiam posse subscribere ; ad hoc nescio quomodo res perducta est, ut accepta charta, ea ipsa quæ dixeras, velles etiam litteris tua manu exprimere. Quod cum mihi ad legendum dedisses, animadverti minus te scripsisse, *Patrem*, cum scripsisses, *Deum omnipotentem, invisibilem, ingenitum, innatum.* Quod ubi commemoravi, non post multam allegationem addidisti, *Patrem et incapabilem* quidem, quod verbis dixeras, scripto prætermiseras ; sed nulla hinc a me facta commemoratio est.

4. Deinde cum dixissem me paratum esse subscribere adhuc illa verba etiam mea esse posse, prius quæsivi, ne quod in mentem venerat, laberetur, utrum alicubi Scripturarum divinarum legeretur, *Pater ingenitus.* Hoc autem feci, quia in exordio sermonis nostri cum Arius et Eunomius commemorati essent, non a me, sed a fratre meo Alypio, requirente quemnam eorum secutus esset Auxentius, qui abs te fuerat non parva prædicatione laudatus ; exclamando anathematizasti et Arium et Eunomium : tum continuo flagitasti ut et nos anathematizaremus ὁμοούσιον, quasi quisquam homo esset, qui hoc vocaretur, sicut Arius et Eunomius. Deinde vehementer exigebas ut hoc verbum tibi in Scripturis ostenderemus, et statim nobis communicares. Respondebatur a nobis, quia nos latine loqueremur, et illud græcum esset, prius quærendum esse quid sit ὁμοούσιον, et tunc exigendum ut in Libris sanctis ostenderetur. Tu contra, verbum ipsum crebro repetens, et invidiose ventilans, atque in conciliis majorum nostrorum conscriptum commemorans, vehementer urgebas ut ipsum omnino verbum quod est ὁμοούσιον, in sanctis Libris ostenderemus ; nobis etiam atque etiam revocantibus, quia lingua nostra græca non esset, prius interpretandum et exponendum esse quid sit ὁμοούσιον, tum demum in divinis Litteris requirendum: quia etsi fortasse nomen ipsum non inveniretur, res tamen ipsa inveniretur. Quid est enim contentiosius, quam, ubi de re constat, certare de nomine ?

5. Hæc ergo quia inter nos jam collocuti fueramus, posteaquam ad id ventum est ut fidem tuam, sicut commemoravi, scriberes, quanquam nihil in eis verbis viderem nostræ fidei esse contrarium, et propterea me dicerem paratum esse subscribere; quæsivi, ut dixi, utrum Scriptura Dei contineret hoc verbum. quod *Pater esset ingenitus :* et cum scriptum esse repondisses, instantius quærebam ut ostenderes. Tunc unus ex iis qui aderant, quantum intelligi datur, fidei tuæ socius, ait mihi : *Quid ergo ? tu patrem genitum dicis ?* Respondi : Non dico. Et ille : *Si ergo genitus non est*, inquit, *utique ingenitus est.* Cui ego : Vides, inquam, posse fieri ut etiam de verbo quod in Scriptura Dei non est, reddatur tamen ratio unde recte dici ostendatur. Sic ergo et ὁμοούσιον, quod in auctoritate divinorum Librorum cogebamur ostendere, etiamsi vocabulum ipsum ibi non inveniamus, fieri posse ut illud inveniamus cui hoc vocabulum recte adhibitum judicetur.

6. Quibus dictis, quid hinc tibi videretur attendi ut audirem, et aisti, *Recte factum esse ut ingenitus Pater in Scripturis sanctis non diceretur, ne illi vel tali verbo fieret injuria.* Ergo, inquam, modo facta est injuria Deo, et hoc manu tua. Quo audito, fateri jam cœpisti [1] nec te hoc dicere debuisse. Sed cum admonerem ut, si tibi tale videretur hoc verbum ut ad Dei pertineret injuriam, deleres illud inde ubi scripseras ; considerasti, credo, posse id recte dici, et posse defendi ; et rursus aisti : *Prorsus ego hoc dico.* Tum ego illud quod jam dixeram repetivi, ita fieri posse ut etiam ὁμοούσιον neque scriptum in sanctis pagini inveniatur, et tamen dictum in assertione fidei defendatur ; sicut *Patrem* in illis Libris nusquam *ingenitum* legimus, et tamen dicendum esse defenditur. Tunc a me chartam, quam dederas, abstulisti et conscidisti. Et constituimus, post meridianum tempus ut adessent notarii ad excipienda verba nostra, atque inter nos ista, quantum possemus, diligentius tractaremus.

7. Venimus, ut nosti, ad horam condictam, notarios adduximus ; ut et tui adessent, consedimus. Dixisti rursus fidem tuam, atque in verbis tuis non audivi *ingenitum Patrem.* Credo quod cogitaveris quid inde mane dictum fuerit, et præcavere volu-

[1] Lov., *Dominum*. At. Bad. Am. Er. et sex Mss., *Deum*, melius, ex n. 8.

[1] Bad. Am. Er. et plerique Mss., *cœpit.*

ris. Deinde poposcisti ut ego etiam dicerem fidem meam. Ubi cum postulassem, commemorans antemeridianum placitum nostrum, ut ea quæ dixeras, dictare potius dignareris ; tunc exclamasti calumniam parare nos tibi, et ideo verba tua conscripta velle retinere. Ibi quid responderim recordari non libet, atque utinam nec tu memineris. Servavi tamen debitam honorificentiam honori tuo, nec maledictum deputavi, quod non a veritate, sed a potestate audire meruissem. Tamen quia vel ipsa verba repetivi, ut pressa voce dicerem, Itane calumniam paramus nos tibi ? ut ignoscas peto.

8. Sed tu, his auditis, rursus fidem tuam sono clariore repetiisti, atque in verbis tuis non audivi, *Deum Filium ;* quod nunquam, quoties eam dixisti, tacueras. Hic ego tam modeste ut nusquam pulsarem, ut de excipiendis verbis nostris quod inter nos placuerat impleretur, etiam ipsam utilitatem de præsenti experimento suggessi, dicens teipsum non potuisse in memoria verba tua tibi usitatissima retinere, quando nunquam ea repetere valuisse videbamus, cum non aliquid maxime necessarium parares; quanto minus posse illos qui nos audirent, ita nostrorum meminisse verborum, ut si quid forte vel tu de meis, vel ego de tuis verbis vellem retractare atque discutere, valerent seu dictum seu non dictum liquido recordari ; in qua nobis difficultate facile notariorum recitatio subveniret. Tunc indignanter dixisti *melius fuisse ut meam famam semper audires, eo quod longe inferiorem me expertus esses, quam tibi jactasset*. Tunc ego commemoravi, cum te ante prandium salutaremus, et eam famam nobis prædicasses, hoc me dixisse, quod de me illa mentita sit: hic sane aisti verum me dixisse. Proinde cum duo tibi de me diversa locuti sint, aliud fama mea, et aliud ego ; magis utique gaudere debeo, me potius quam illam repertum esse veracem. Sed quia scriptum est, *Solus Deus verax, omnis autem homo mendax* (*Rom.* III, 4) ; vereor ne hoc quoque de me temere dixerim : neque enim in nobis ipsis, vel per nos ipsos veraces sumus cum sumus ; sed cum ille in servis suis loquitur, qui solus est verax.

9. Hæc si, ut narravi, gesta esse recolis, vides quam non debeas jactare apud homines quod non ausus sim tibi asserere fidem meam ; quandoquidem in fide nostri placiti stare noluisti ; et vir tantus qui pro fide quam reipublicæ debes, non times maledicta provincialium, pro fide quam Christo debes, times calumnias episcoporum. Deinde cum disputationi nostræ etiam honoratos viros interesse cupiveris, miror quomodo in ipsa devitatione calumniæ verba tua times a notariis conscribi, et ex ore tuo a clarissimis testibus non times audiri. Nonne consideras difficile esse ut homines suspicentur te a nobis ullam formidasse calumniam, ut verba tua excipi nolles; sed cum cogitasses retentum te fuisse in verbo ante prandium manu tua conscripto, simul etiam cogitasse non tam facile te notariorum tabulas delere potuisse, quam facile illam chartulam conscidisti ? Si autem dicis non illa ita gesta esse ut a me narrata sunt, aut ut oblivione falleris, non enim audeo dicere mentiris; aut ergo vel similiter fallor, vel mentior. Vides ergo quam recte dicam ea quæ de his maxime rebus geruntur, excipi atque conscribi oportere, et quam tibi quoque hoc ipsum recte placuerat, nisi postmeridianus timor antemeridianum placitum frangeret.

CAPUT II. — 10. Audi ergo jam fidem meam : potens est misericordia Domini Dei nostri, quæ præstet me quod credidi sic loqui, ut nec ejus offendam veritatem, nec humanitatem tuam. In omnipotentem Deum Patrem me credere profiteor, cumqu æternum ea æternitate, hoc est, immortalitate, dico, quam solus Deus habet ; hoc et de Filio ejus unigenito credo in forma Dei ; hoc et de Spiritu sancto, qui Spiritus est Dei Patris et Filii ejus unigeniti. Sed quia ipse Dei Patris unigenitus Filius, Dominus et Deus noster Jesus Christus, posteaquam venit plenitudo temporis, opportunus [1] ad diem salutis nostræ formam servi accepit (*Galat.* IV, 4), multa de illo in Scripturis secundum formam Dei dicuntur, multa secundum formam servi. Quorum, exempli gratia, duo quædam commemoro, ut singula ad singula referantur. Secundum formam Dei de se ipse dixit, *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30) : Secundum formam servi, *Quoniam Pater major me est* (*Id.* XIV, 28).

11. Quod autem de Deo scriptum est, *Qui solus habet immortalitatem* (I *Tim.* VI, 16); et, *Invisibili, soli Deo honor et gloria* (*Id.* I, 17); et cætera hujusmodi, non de Patre tantum accipimus, sed etiam de Filio, quod ad formam Dei attinet, et de Spiritu sancto. Pater enim et Filius et Spiritus sanctus unus Deus est, et solus verus Deus, et solus immortalis secundum incommutabilem omnino substantiam. Si enim de carne diversi sexus dictum est, *Qui adhæret meretrici, unum corpus est ;* et de spiritu hominis, qui non est quod Dominus, consequenter scriptum est, *Qui autem adhæret Domino, unus spiritus est* (I *Cor.* VI, 16, 17) ; quanto magis Deus Pater in Filio, et Deus Filius in Patre, et Deus Spiritus Patris et Filii unus Deus est, ubi nulla est diversa natura ; cum pro diversis modo quodam sibi cohærentibus dicatur vel spiritus unus vel corpus unum ?

12. Et cum pro anima et corpore sibi cohærentibus dicatur unus homo ; cur non multo magis de Patre et Filio sibi cohærentibus dicatur unus Deus, cum sibimet inseparabiliter cohæreant quomodo non corpus et anima ? Et cum corpus et anima sit unus homo, quamvis corpus et anima non sint unum ; cur non multo magis sit Pater et Filius unus Deus, cum Pater et Filius unum sint, secundum illam Veritatis vocem, *Ego et Pater unum sumus*? Item cum homo interior et homo exterior non sint unum, neque enim ejusdem naturæ est exterior cujus interior, quia exterior cum nuncupato corpore dicitur homo, interior autem in sola rationali anima intelligitur ; utrumque tamen simul non homines duo, sed unus dicitur : quanto magis Pater et Filius unus Deus est, cum Pater et Filius unum sint ; quia ejusdem na-

[1] Bad. Am. et Er., *oprortuni*. Unus e Vat. Mss., *opportune*.

turæ vel substantiæ sunt, vel si quo alio vocabulo congruentius dicitur id quod Deus est, unde dictum est, *Ego et Pater unum sumus* ? Itaque unus Spiritus Domini, et unus spiritus hominis, et non sunt unum ; et tamen ille cum cohæret Domino, non sunt duo, sed unus spiritus : et unus homo interior, et unus homo exterior, et non sunt unum ; et tamen ejus connexione vinculi naturalis simul utrumque non duo, sed unus est homo. Multo magis igitur cum Filius Dei dicat, *Ego et Pater unum sumus*, unus est Deus Pater, et unus est Deus Filius ; et tamen simul utrumque non duo, sed unus Deus.

13. Quod enim fecit in multis sanctis in adoptionem filiorum vocatis cohæredibus Christi una fides et una spes et una charitas, ut esset eis una anima et cor unum in Deum ; hoc præcipue cogit intelligi una eademque Patris et Filii natura, si ita dicendum est, deitatis, ut Pater et Filius qui unum sunt, et inseparabiliter unum sunt, et sempiterne unum sunt, non sint duo dii, sed unus Deus. Illi enim homines per consortium et communionem unius ejusdemque naturæ, qua omnes homines erant, unum erant : et si aliquando secundum diversitates voluntatem et sententiarum, opinionum morumque dissimilitudines non erant unum ; erunt autem plene perfecteque unum, cum perventum fuerit ad eum finem, ut sit Deus omnia in omnibus. Deus autem Pater et Filius ejus, Verbum ejus Deus apud Deum, semper atque ineffabiliter unum sunt ; unde magis non duo dii, sed unus Deus.

14. Homines autem minus intelligentes, quid propter quid dicatur, patentes volunt habere sententias : et Scripturis non diligenter scrutatis, cum arripiunt et defensionem cujusque opinionis, et ab ea vel nunquam vel difficile deflectuntur, dum docti atque sapientes magis putari quam esse concupiscunt ; ea quæ propter formam servi dicta sunt, volunt transferre ad formam Dei ; et rursus quæ dicta sunt ut ad se invicem personæ referantur, volunt nomina esse naturæ atque substantiæ. Fides autem nostra est, Patrem et Filium et Spiritum sanctum unum Deum credere et confiteri ; nec tamen eum qui Filius est, Patrem dicere ; nec eum qui Pater est, Filium ; nec eum qui Spiritus Patris et Filii est, aut Patrem aut Filium nuncupare. His enim appellationibus hoc significatur quo ad se invicem referuntur, non ipsa substantia qua unum sunt. Nam et pater cum dicitur, nonnisi alicujus filii dicitur ; et filius nonnisi alicujus patris intelligitur ; et spiritus secundum id quod ad aliquid refertur, spirantis alicujus est, et spirans utique spiritum spirans est [1].

15. Non autem ista corporaliter sentiuntur, nec usitato more intelliguntur in Deo, *Qui potens est facere*, sicut dixit Apostolus, *supra quam petimus et intelligimus* (*Eph.* III, 20) : si autem facere, quanto magis esse ? Nam hoc nomen quod *spiritus* dicitur, non secundum id quod refertur ad aliquid, sed secundum id quod aliqua natura significatur, omnis incorporea natura spiritus in Scripturis appellatur ; unde non tantum Patri et Filio et Spiritui sancto, sed omni rationali creaturæ et animæ hoc vocabulum congruit. Unde Dominus dicit, *Spiritus est Deus ; et ideo qui adorant Deum, in spiritu et veritate oportet adorare* (*Joan.* IV, 24) : scriptum est etiam, *Qui facit Angelos suos spiritus* (*Psal.* CIII, 4) : dictum est de hominibus quibusdam, *Quoniam caro sunt, et spiritus ambulans, et non revertens* (*Psal.* LXXVII, 39) : et Apostolus ait, *Nemo scit quid agatur in homine, nisi spiritus hominis, qui in ipso est* (I *Cor.* II, 11) : item scriptum est : *Quis scit spiritus filiorum hominis si ascendat ipse sursum, et spiritus pecoris, descendat ipse deorsum in terram* (*Eccle.* III, 21) ? Dicitur etiam spiritus in Scripturis secundum quamdam distinctionem in ipsa una unius hominis anima : unde Apostolus dicit, *Et integer spiritus vester, et anima, et corpus in diem Domini nostri Jesu Christi servetur* (I *Thess.* V, 23) : item alio loco, *Si oravero lingua, spiritus meus orat ; mens autem mea infructuosa est. Quid ergo est ? Orabo spiritu, orabo et mente* (I *Cor.* XIV, 14, 15). Proprio autem modo quodam dicitur Spiritus sanctus, secundum quod refertur ad Patrem et Filium, quod eorum Spiritus sanctus sit. Nam secundum substantiam, quoniam semel dictum est, *Spiritus est Deus*, et Pater spiritus est, et Filius, et ipse Spiritus sanctus, nec tamen tres spiritus, sed unus spiritus ; sicut non tres dii, sed unus Deus.

16. Quid miraris ? Tantum valet pax, non qualiscumque, ut solet intelligi, nec talis qualis laudatur in hac vita per concordiam charitatemque fidelium ; sed illa pax Dei, quæ, sicut dicit Apostolus, *supergreditur omnem intellectum* (*Philipp.* IV, 7) : quem, nisi nostrum, id est, omnis rationalis creaturæ ? Quapropter considerantes infirmitatem nostram, et audientes Apostolum confitentem et dicentem, *Fratres, ego me non arbitror apprehendisse* [*Id.* III, 13) ; et, *Qui se putat aliquid scire, nondum scit quemadmodum oporteat eum scire* (I *Cor.* VIII, 2) ; cum divinis Scripturis, quantum possumus, colloquamur sine contentione pacati, non inani ac puerili animositate studentes alterutrum vincere, ut pax Christi potius vincat in cordibus nostris (*Coloss.* III, 15), quantum eam nobis et in hac vita percipere posse donavit : ut cogitantes quid eadem pax inter fratres egerit, quorum ex tam multis animis et multis cordibus fecit animam unam et cor unum in Deum, debita pietate credamus multo maxime in illa pace Dei, quæ superat omnem intellectum, et Patrem et Filium et Spiritum sanctum non esse tres deos, sed unum Deum ; tanto excellentius quam istorum erat anima et cor unum, quanto illa pax quæ superat omnem intellectum, excellentior est ista pace quam tenebat omnium illorum cor unum et una anima in Deum.

17. Filium autem hominis eumdem dicimus quem Filium Dei ; non tamen propter formam Dei, in qua est æqualis Deo Patri, sed propter acceptam formam servi, qua minor est Patre [1]. Et quia eumdem Filium hominis dicimus, propter hoc et Filium Dei

[1] Sic Mss. At Edd., habent, *spiritu spirans est*.

[1] Bad. Am. Er. et Mss. sex, *qua major et pater.*

crucifixum fatemur, non ex virtute divinitatis, sed ex infirmitate humanitatis; non ex suæ naturæ permansione [1], sed ex nostræ susceptione.

CAPUT III. — 18. Jam nunc paululum intuere quæ Scripturarum eloquia nos cogant unum Dominum Deum confiteri, sive tantum de Patre, sive tantum de Filio, sive tantum de Spiritu sancto, sive simul de Patre et Filio et Spiritu sancto interrogemur. Certe scriptum est, *Audi, Israel, Dominus Deus tuus Dominus unus est* (*Deut.* VI, 4): de quo dictum putas? Si tantum de Patre, non est Dominus Deus noster Jesus Christus: et ubi est vox illa tangentis et clamantis, *Dominus meus et Deus meus;* quam Christus ipse non reprehendit, sed approbavit, dicens, *Quia vidisti me, credidisti* (*Joan.* XX, 28)? Porro si et Filius Dominus Deus est, et Pater Dominus Deus est, et ambo jam duo domini et duo dii, quomodo erit verum, *Dominus Deus tuus Dominus unus est*? An forte Pater est unus Dominus, Filius autem non unus Dominus, sed tantum Dominus, sicut sunt dii multi et domini multi, non sicut ille unus de quo scriptum est, *Dominus unus est?* Quid ergo respondebimus Apostolo dicenti: *Nam etsi sunt qui dicuntur dii, sive in cœlo, sive in terra, sicut sunt dii multi et domini multi; nobis tamen unus Deus Pater, ex quo omnia, et nos in ipso; et unus Dominus noster Jesus Christus, per quem omnia, et nos per ipsum* (I *Cor.* VIII, 5, 6)? Porro si quod de uno Deo Patre dicitur, cogit inde Filium separare, dicant qui audent, non posse jam intelligi Dominum Patrem, quia *unus*, inquit, *Dominus noster Jesus Christus.* Nam si unus, utique solus: si solus, quomodo et Pater; nisi quia et ipse et Pater, unus Deus et solus Deus, non separato Spiritu sancto? Unus ergo Deus Pater, et cum illo Filius unus Deus, quamvis non cum illo unus Pater. Itemque unus Dominus Jesus Christus, et cum illo unus Dominus Pater, quamvis non cum illo unus Jesus Christus tanquam et Pater sit Jesus Christus. Hoc enim nomen ex dispensatione misericordiæ susceptæque humanitatis assumptum est.

19. An forte quod ait Apostolus, *Unus Dominus noster Jesus Christus, per quem omnia,* non vultis adjungi quod dictum est *unus*, ad id quod est *Dominus*, sed ad id quod ait, *per quem omnia;* ut non unus Dominus, sed unus per quem omnia intelligatur, ut non sit Pater per quem omnia, sed Pater solus ex quo omnia, et Filius solus per quem omnia? Si ita est, jam tandem fatemini unum Dominum et Deum nostrum esse Patrem et Filium. *Quis enim cognovit sensum Domini? aut quis consiliarius ejus fuit? Aut quis prior dedit illi, et retribuetur ei? Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia; ipsi gloria* (*Rom.* XI, 34-36). Neque enim dixit, Ex Patre omnia, et per Filium omnia; sed, *ex ipso, et per ipsum, et in ipso*; quo? nisi Domino, de quo ait, *Quis enim cognovit sensum Domini?* Ex Domino ergo et per Dominum et in Domino omnia, non alio illo et alio isto, sed uno Domino; quia non dixit, Ipsis gloria, sed, *ipsi gloria.*

20. Quod si quisquam dicit, id quod ait Apostolus, *unus Dominus Jesus Christus per quem omnia,* non intelligi unus Dominus, nec unus per quem omnia, sed unus Jesus Christus, qui unus Jesus Christus etiam Dominus dicitur, non tamen ut unus Dominus sit unus, sed ut unus Jesus Christus; quid dicturus est cum audierit eumdem apostolum clamantem, *Unus Dominus, una fides, unum Baptisma, unus Deus et Pater omnium* (*Ephes.* IV, 5, 6)? Cum enim Deum Patrem hic commemoret, ubi ait, *Unus Deus et Pater omnium;* procul dubio id quod ibi dixit, *Unus Dominus,* quem, nisi Jesum Christum voluit intelligi? Si ergo eis placet, desinat esse Dominus Pater, quia unus est Dominus Jesus Christus. Quod si absurdum et impium est opinari, discamus intelligere unitatem Patris et Filii et Spiritus sancti; ut quod de uno solo Deo dictum fuerit, non continuo prohibeamur de Filio vel de Spiritu sancto intelligere: quia Pater quidem non est Filius, et Filius non est Pater, et Spiritus utriusque non est Pater aut Filius; sed tamen et Pater et Filius et Spiritus sanctus, unus solus et verus est Dominus Deus.

CAPUT IV. — 21. Neque enim Spiritus sanctus si aut Deus aut verus Deus non esset, templum ejus essent corpora nostra. *Nescitis,* inquit, *quia corpora vestra templum in vobis est Spiritus sancti, quem habetis a Deo?* et ne quisquam ipsum Spiritum negaret Deum, continuo secutus ait, *Et non estis vestri: empti enim estis pretio magno* [1]. *Glorificate ergo et portate Deum in corpore vestro,* eum scilicet cujus templum corpora nostra esse prædixerat. Jam hoc mirabile est, si verum est quod vos audio dicere, ita esse Spiritum sanctum minorem Filio, sicut Patre minor est Filius. Cum enim corpora nostra membra sint Christi, sicut dicit Apostolus; itemque corpora nostra templum sint Spiritus sancti, sicut idem ipse dicit apostolus (I *Cor.* VI, 19, 20, 15), nimium miror quomodo sint membra majoris, templum minoris. An forte jam placet dicere Spiritum sanctum Domino Jesu Christo esse majorem? Videtur enim suffragari huic opinioni etiam illa sententia: *Quoniam qui dixerit verbum adversum Filium hominis, remittetur ei: qui autem dixerit adversus Spiritum sanctum, non remittetur ei, neque in hoc sæculo, neque in futuro* (*Matth.* XII, 32). Periculosius enim peccatur in majorem quam in minorem: nec separari fas est Filium hominis a Filio Dei, quia ipse Filius Dei factus est Filius hominis, non mutando quod erat, sed assumendo quod non erat. Sed absit etiam talis impietas, ut Spiritus sanctus major Filio esse credatur. Non ergo facile in perversum moveant quæ ita dicuntur, quasi ostendant alterum altero esse majorem.

22. Nam quædam etiam sic dicuntur, ut hominibus parum intelligentibus et ipse Filius major Patre videatur. Quis enim cum fuerit interrogatus, quid sit majus, verum an veritas, non potius res-

[1] Edd., *permixtione.* At Mss. Vatic et undecim Gallic., *permansione*: melius, nostro judicio; sensusque est Filium Dei crucifixum fuisse, non ex sua natura quæ permansit, sed ex nostra quam suscepit.

[1] Mss. plures non habent, *magno*; neque postea, *et portate*, quibus verbis græcus textus etiam caret. Atque hunc in modum profertur identidem a Chrysostomo, et ab aliis.

pondeat veritatem esse majorem? ab illa enim vera sunt quæcumque vera sunt. Non autem ita est in Deo. Nam Filium majorem Patre utique non dicimus; et tamen Filius dicitur esse veritas: *Ego sum*, inquit, *via, et veritas, et vita* (*Joan.* XIV, 6). De Patre autem tantummodo vos vultis intelligi quod ait, *Ut cognoscant te unum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Id.* XVII); ubi nos subaudimus etiam Jesum Christum verum Deum, ut hæc si sententia: Te et quem misisti Jesum Christum cognoscant unum verum Deum; ne illa consequatur absurditas, ut si propterea non est verus Deus Jesus Christus, quia dictum est Patri, *te unum verum Deum;* propterea non sit Dominus Pater, quia dictum est de Christo, *unus Dominus.* Verumtamen secundum pravum intellectum, vel potius errorem, major est Deus veritas, quam Deus verus; quia verus a veritate est: major ergo Patre Filius, quia iste est veritas, ille verus. Hanc perversitatem pellit ex animo, qui didicerit Patrem verum Deum esse gignendo veritatem, non participando: non est autem alia substantia veri gignentis, et alia genitæ veritatis.

23. Sed cum ad hæc contemplanda infirmus sit oculus cordis humani, accedit ut de contentione etiam turbulentus sit. Et quando ista conspiciet? Dicit Scriptura Filium Dei, Dominum et Salvatorem nostrum Jesum Christum, Verbum Dei esse, et veritatem, et sapientiam; et homines eum ante incarnationem, quam de Maria virgine accepit, sine ulla omnino susceptione corporeæ creaturæ per ipsam naturam et substantiam suam, qua Verbum Dei est, et sapientia Dei, visibilem et corruptibilem dicunt, dum sibi volunt constare quod sentiunt, de Patre tantummodo esse dictum, *Invisibili, incorruptibili, soli Deo* (I *Tim*, I, 17). Rogo te, verbum hominis non est visibile, nedum Verbum Dei. Jam vero sapientia illa, de qua dictum est, *Attingit ubique propter suam munditiam;* et, *Nihil inquinatum in eam incurrit;* et, *Inse ipsa manens innovat omnia*, et si qua similia quæ numerari non possunt; si corruptibilis est, nescio quid dicam, nisi ut doleam præsumptionem humanam, et mirer patientiam divinam.

24. Cum vero de illa dictum sit, *Candor est enim lucis æternæ* (*Sap.* VII, 24-27); nec vestri, ut arbitror, jam dicunt lucem Patris (quæ quid est, nisi [1] ejus substantia?) fuisse aliquando sine candore a se genito, sicut ista in divinis et spiritualibus et incorporeis et incommutabilibus credi, et utcumque intelligi possunt: audio enim jam eos emendasse. An forte falsum est hoc eos aliquando dixisse, quod fuerit aliquando Pater sine Filio, tanquam fuerit lux æterna sine candore quem genuit? Quid ergo dicimus? Si natus est Filius Dei de Patre, jam Pater destitit gignere; et si destitit, cœpit: si autem cœpit gignere fuit aliquando sine Filio; sed nunquam fuit sine Filio, quia Filius ejus sapientia ejus est, quæ candor est lucis æternæ. Ergo semper gignit Pater, et semper nascitur Filius. Hic rursus timendum est ne putetur imperfecta generatio, si non dicimus natum esse, sed nasci. Compatere mecum, obsecro, in his angustiis humanæ cogitationis et linguæ, et pariter confugiamus ad Spiritum Dei per prophetam dicentem: *Generationem ejus quis enarrabit* (*Isai.* LIII, 8)?

25. Hoc unum peto interim ut diligenter exquiras, utrum alicubi divina Scriptura de diversis substantiis dixerit quod unum sint. Si enim non invenitur dictum, nisi de iis rebus quas constat esse unius ejusdemque substantiæ; quid opus est ut rebellemus adversus veram et catholicam fidem? Si autem inveneris alicubi hoc scriptum etiam de diversis substantiis; tunc aliud cogar inquirere, unde ostendam recte ὁμούσιον dictum Patrem et Filium. Nam si illi qui scripturas nostras aut nesciunt, aut non laboriose scrutantur, et tamen Filium ejusdem substantiæ et æqualem Patri credunt, dicant eis qui hoc nolunt credere, cum tamen Deum Patrem Filium habere unigenitum credant, Noluit Deus habere æqualem Filium, an non potuit? si noluit, invidus est; si non potuit, infirmus est; utrumvis autem horum de Deo sentire sacrilegum est: nescio utrum possint invenire quid dicant, si nolint res absurdissimas et stultissimas dicere.

CAPUT V. — 26. Ecce quantum potui, exposui tibi fidem meam. Et plura quidem dici possunt, et diligentius disputari; sed vereor ne ista ipsa quæ dixi, oneri sint occupationibus tuis: tamen ea non solum dictata conscribi volui, sed etiam manu mea subscribenda curavi; quod quidem et antea volueram, si quod inter nos placuerat, servaretur. Sed modo certe puto jam non a te debere dici timuisse me tibi dicere fidem meam, quando non solum dixi. sed scriptam subscripsi, ne me quisquam dicat aut dixisse quod non dixi, aut non dixisse quod dixi Hoc fac et tu, si judices quæris, non qui in ore tuo revereantur personam tuam, sed qui in litteris tuis exserant libertatem suam. Si enim calumniam times (quod nullo modo auderem dicere, nisi hoc ipse dixisses), licet tibi non subscribere: nam et ego propterea nolui nomen tuum scribi in his meis litteris, ne hoc forte noluisses.

27. Facile est ut quisque Augustinum vincat; videris utrum veritate an clamore. Non est meum dicere, nisi quia facile est ut quisque Augustinum vincat: quanto magis ut vicisse videatur; aut etsi non videatur vicisse, tamen dicatur? Facile est hoc: nolo magnum putes, nolo; nolo pro magno appetas. Nam cum adverterint homines in hac re tam ingentem famen [2] cordis tui, multi gaudebunt se invenisse occasionem ut ad pauca Euge, Euge, tam potentem virum faciam amicum. Nolo dicere quia si non faveant, vel si contrariam sententiam proferant, etiam formidare poterunt inimicum; inepte quidem et stulte, sed tamen plerique homines ita sunt.

28. Noli ergo attendere quomodo vincatur Augustinus, qualiscumque unus homo; sed attende potius utrum vinci possit ὁμούσιον, non ipsum verbum græcum, quod facile est non intelligentibus irridere, sed

[1] Lov., *si ejus substantia.* Sed concinnius aliæ editiones et Mss., *nisi.*

[2] Mss. Vatic. et sex Gallic., *flammam.*

illud quod scriptum est, *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* x, 30); et, *Pater sancte, serva eos in nomine tuo, quos dedisti mihi*[1] *; ut sint unum ; sicut et nos.* Item paulo post : *Non pro his autem rogo tantum,* inquit, *sed et pro eis qui credituri sunt per verbum eorum in me ; ut omnes unum sint ; sicut tu, Pater, in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint ; ut mundus credat quia tu me misisti. Et ego claritatem quam dedisti mihi, dedi illis, ut sint unum, sicut et nos unum sumus : ego in eis, et tu in me, ut sint consummati in unum* (*Joan.* xvii, 11, 20-23). Vide quoties dixit, *sint unum, sicut et nos unum sumus* nusquam tamen dixit. Ipsi et nos simus unum ; sed, *sicut ego et tu sumus unum, sic et ipsi in nobis sint unum :* quia sicut illi erant unius ejusdemque substantiæ, quos etiam unius participes vitæ æternæ facere volebat ; ita de Patre et Filio propterea dictum est, *Unum sumus,* quia unius sunt ejusdemque substantiæ, et non participes vitæ æternæ, sed ipsa principaliter vita æterna. Et poterat dicere secundum formam servi, Ego et ipsi unum sumus, aut, unum simus ; nec tamen hoc dixit, quia unam substantiam Patris et suam, et unam illorum volebat ostendere. Si autem dixisset, Ut tu et ipsi unum sitis, sicut ego et tu unum sumus; aut, Ut tu et ego et ipsi unum simus sicut ego et tu unum sumus ; nemo nostrum recusaret posse dici, Unum sunt, etiam diversas substantias. Nunc autem vides quam non ita sit, quia non ita dixit, et sæpe dicendo vehementer commendavit quod dixit.

29. Invenis ergo in Scripturis aliquid unum de diversis naturis, sicut supra ostendimus, sed additur vel subauditur quid unum : sicut ex anima et corpore dicimus, Unum animal, et una persona, et unus homo vel est, vel sunt. Sine aliqua vero adjunctione dici, *Unum sunt,* si inveneris in Scripturis, nisi de iis quæ unius substantiæ sunt, justissime flagitabis ut aliud proferamus, unde ὁμούσιον demonstremus. Sunt enim et alia multa ; sed interim de hoc uno cogita, deposito studio contentionis, ut habeas propitium Deum. Non enim bonum hominis est hominem vincere, sed bonum est homini ut eum veritas vincat volentem ; quia malum est homini ut eum veritas vincat invitum. Nam ipsa vincat necesse est, sive negantem sive confitentem. Da veniam, si quid liberius dixi, non ad contumeliam tuam, sed ad defensionem meam. Præsumpsi enim de gravitate et prudentia tua, quia potes considerare quantam mihi respondendi necessitatem imposueris ; aut si et hoc non recte feci, et hinc da veniam. Huic scripturæ a me dictatæ et relectæ ego Augustinus subscripsi.

EPISTOLA CCXXXIX (*a*).

Augustinus Pascentio, de eadem re urgens ut explanet fidem suam.

1. Si dicis te mihi dixisse fidem tuam, et me tibi noluisse dicere fidem meam, quod te audio non tacere ; recordare, obsecro, quam utrumque sit falsum. Nam nec tu mihi voluisti dicere fidem tuam, et ego tibi fidem meam non dicere nolui ; sed ita dicere volui ut nemo posset dicere, aut dixisse me aliquid quod non dixerim, aut non dixisse quod dixerim. Diceres autem mihi fidem tuam, si hoc diceres unde dissentis a nobis ; si diceres, *Credo in Deum Patrem, qui Filium fecit primam creaturam ante omnes cæteras creaturas ; et in ipsum Filium, nec æqualem Patri, nec similem, nec verum Deum ; et in Spiritum sanctum, factum per Filium post Filium:* hæc enim vos audio dicere. Aut si forte falsum est quod ista dicatis, hoc potius abs te volo scire. Si autem verum est quod ista dicitis, volo scire quemadmodum ea de Scripturis sanctis defendatis. Nunc autem dixisti credere te *in Deum Patrem omnipotentem, invisibilem, immortalem non, ab aliquo genitum, et ex quo sunt omnia. Et in Filium ejus Jesum Christum, Deum natum ante sæcula, per quem facta sunt omnia. Et in Spiritum sanctum.* Hæc fides non est tua, sed utriusque nostrum; quemadmodum si adjungeres quod eumdem Filium Dei Jesum Christum etiam Maria virgo peperit, quod pariter credimus, et si qua alia communiter confitemur. Si voluisses ergo tuam dicere, non istam diceres quæ communis est nobis, sed illam potius in qua dissentimus a vobis.

2. Hæc et præsens dicerem, si quemadmodum placuerat, verba nostra exciperentur. Sed quia hoc noluisti, dicens te a nobis timere calumniam, et a placito cui mane consenseras, post prandium recessisti ; utquid dicerem quod, quemadmodum velles, me dixisse narrares, et ego non haberem unde ostenderem quid vel quemadmodum dixerim? Noli ergo ulterius jactare quod tu fidem tuam dixeris, et ego meam non dixerim ; quia sunt homines qui considerent me potius habuisse fiduciam fidei meæ, qui eam scribi voluerim ; te autem non habuisse, dum quasi calumniam pertimescis. Paratus ergo eras negare, si tibi objiceretur quod contra fidem meam aliquid dixeris. Vide ergo quid de te ipse sentiri feceris. Quod si objectum non eras negaturus, cur dictum scribi noluisti; præsertim cum magnopere voluisses etiam honoratos viros nostro interesse sermoni ? Cur ergo volens calumniam devitare, notariorum stilum timebas, et clarissimorum virorum testimonium non timebas ?

3. Si autem sic vis ut etiam ego dicam fidem meam, quomodo te dicis dixisse tuam, ego etiam brevius possum dicere, credere me in Patrem et Filium et Spiritum sanctum. Si autem proprium aliquid unde dissentis a me, vis audire : credo in Patrem et Filium et Spiritum sanctum, nec Filium dicens Patrem, nec Patrem Filium, nec utriusque Spiritum sanctum vel Patrem vel Filium ; et tamen Patrem Deum, et Filium Deum, et Spiritum sanctum Deum, solum æternum et immortalem propria sua substantia, sicut Deus solus et æternus et immortalis est, ea divinitate quæ est ante sæcula. Hoc si tibi displicet, et placet a me audire quemadmodum de Scripturis sanctis asseratur, lege etiam illud quod prolixius conscriptum misi Benignitati tuæ. Si autem illud tibi non vacat legere, nec mihi vacat frustra verba jactare. Possum tamen, quantum Dominus dederit facultatis, vel dictanti tibi vel scribenti ego quoque vel dictando vel scribendo ad quod

[1] Gerv. cod. et aliquot alii hic addunt, *de mundo.*

(*a*) Alias 175 : quæ autem 239 erat, nunc 83.

volueris respondere. Huic scripturæ a me dictatæ et relectæ ego Augustinus subscripsi.

EPISTOLA CCXL (a).

Pascentius Augustinum contumeliose compellat, urgens ut proferat qui se tribus personis sit unus Deus, ad conflictum sub arbitris provocans.

Optaveram te, frater dilectissime, pristini erroris tui consilium deponere; nunc miror te in ipso adhuc permanere, sicut epistola quam ad me misisti, clamat. Nam ita est Dignatio tua, sicut sitiens nimio calore accensus, si invenerit aquam cœnosam et se inde ingurgitaverit; postea, etiamsi limpidam et frigidam reperiens biberit, non satis proficere potest, quandoquidem cæno semel ejus cor et anima obruitur. Denique, quod pace tua dicam, ita est consilium Præstantiæ tuæ, sicut arbor curva et nodosa, quæ nihil in se rectum habet, et aciem pervertit oculorum. Rescribit mihi Sanctitas tua Patrem Deum, Filium Deum, Spiritum sanctum Deum, sed unum Deum. Quis e tribus unus Deus? an forte est una persona triformis, quæ hoc nomine nuncupetur? Tu si voluisses et confideres de professione tua, resideres mecum cum coepiscopis tuis puro ac pacifico animo et spiritu, et conferres de iis quæ sunt Dei, et quæ ad gloriam et gratiam spiritualem pertinent. Unde, quid opus est scribere est rescribere quos nos non ædificat?

EPISTOLA CCXLI (b).

Augustinus Deum unum profitetur, triformem negat, conflictum non detrectat, si excipiantur quæ dicuntur.

1. Litteræ tuæ nec ad reddenda convicia me provocare, nec a reddendis litteris revocare potuerunt. Ea quippe quæ scripsisti, moverent me, si a veritate Dei non a potestate hominis dicerentur. Dixisti *consilium meum arborem curvam et nodosam, quæ nihil in se rectum habet, et aciem pervertit oculorum*. Quid in me diceres, si a placito quod inter nos mane statueramus, ego recessissem, et in re facillima quæ recte placuerat, curvam refragationem et nodos difficultatis posuissem? Neque enim aqua cœnosa ingurgitatum me judicares, sed perfidiæ, quod multo pejus est, ebrietate submersum, si non talis post prandium rediissem, qualis ante prandium recessissem. Sed ecce numquid non rescripsisti quod voluisti, et nullam calumniam formidasti? Sic ergo potes et cætera, ut sit quod vel nos ipsi, vel alii possint considerare et judicare. Quod enim dicis triformem Dei personam me credere, si legere dignatus fuisses quod aliud aliquanto prolixius misi, et ad ea quæ ibi scripta sunt respondere voluisses; hoc fortasse non diceres. Sed tamen ecce et hoc ipsum quod triformem Dei personam dicam, et dictasti, et conscriptum misisti, et nullam calumniam timuisti: ecce ostendisti verum esse quod dico, non ideo te, sicut placuerat cum simul essemus, verba tua dictare noluisse, quia calumniam timebas, sed quia de veritate non confidebas. Modo quia jam tibi placuit dictare an triformem Dei personam credam; respondeo me non ita credere: una quippe forma est, qui a una, ut ita dicam, deitas, et ideo unus Deus Pater et Filius et Spiritus sanctus.

2. Tu autem, peto, digneris breviter respondere quomodo accipias quod ait Apostolus, *Qui adhæret meretrici, unum corpus est; qui autem adhæret Domino, unus spiritus est* (I *Cor.* vi, 16, 17). Diversi enim sexus corpora sibi adhærentia, unum corpus dixit. Et cum spiritus humanus nullo modo possit dicere, Ego et Dominus unum sumus; tamen cum adhæret Domino, unus spiritus est: quanto magis ille qui verissime dixit, *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* x, 30), quia inseparabiliter Patri cohæret, ipse et Pater unus Deus est? Si tamen vel hoc verbum admittitur in illa divinitate, ut dicamus, *cohæret*, quod nunquam omnino vel fuit vel esse poterit ulla distantia separatum. Ad hoc responde, utrum tibi placeat biformem spiritum dici, quando qui adhæret Domino, unus spiritus est. Quod si tibi non placet, nec ego triformem Deum dixi Patrem et Filium et Spiritum sanctum, sed unum Deum. Si autem in præsentia vis ut colloquamur, gratiam quidem habeo dignationi et benevolentiæ tuæ. Sed sicut jam mihi aliud quod voluisti rescribere dignatus es; ita dignare rescribere dictaturos nos esse quæ dicturi sumus, et non deero voluntati tuæ, quantum me adjuverit Dominus. Nam si *scribis et scribo* non nos ædificat; quomodo nos ædificat *dicis et dico*, ubi post verborum strepitum non inveniamus quod legendo recenseamus? *Augustinus hæc dictavi, et relectis subscripsi.* Abstineamus nos a conviciis, ne tempus inaniter impendamus; et ad id quod agitur inter nos potius advertamus.

EPISTOLA CCXLII * (a).

Augustinus Elpidio ariano, probans Filium Dei esse Deo æqualem genitumque ex ipso, non factum; spondens etiam se ariani cujusdam libello plenius responsurum, si otium et facultas detur.

Domino eximio meritoque honorabili et desiderabili ELPIDIO [1], AUGUSTINUS.

1. Quis nostrum erret in fide vel in cognitione Trinitatis, alia [2] quæstio est. Gratum sane habeo quod me, quamvis incognitum facie, tamen quia errare credidisti, revocare ab errore conatus es. Hujus tibi benevolentiæ mercedem retribuat Deus, et nosse te faciat quod nosse te putas: res enim ardua est, ut existimo. Et quæso te ne in ullam contumeliæ partem acceperis, quod tibi tantæ cognitionis munus optavi. Vereor enim ne opinatæ scientiæ præjudicium, si non præcepta vera, quæ nequaquam ad te mihi arrogaverim, at certe bona vota nostra, quæ mihi etiam indocto habere de te licet (non enim perite, sed amice exhibenda sunt), repellat ab auribus tuis, potiusque mihi succenseas quod non tibi jam sicut sapienti gratulatus, quam gratias agas quod tibi sapientiam deprecatus sim. Verumtamen si ego portans episcopalis nominis sarcinam, libentissime

(a) Alias 176: quæ autem 240 erat, nunc 63.
(b) Alias 177: quæ autem 241 erat, nunc 62.

[1] In Mss. aliquot, *Helpidio*. In aliis, *Helvidio*.
[2] Edd., *aliqua*. At Mss., *alia*.
* Correcta ad a. bg. bl. bn. c. cc. ff. g. gv. n. r. s. sb. t. duos vc. quatuor v. et Edd.
(a) Alias 150: quæ autem 242 erat, nunc 84.

amplector benevolentiam tuam, quod me Bonoso et Jasoni, ut scribis, doctissimis viris, etiam trans mare mittere dignatus es, ad reportandos ex eorum disputationibus uberes fructus; quod denique ad detergendas totius erroris caligines, libellum cujusdam episcopi vestri ingenio et viribus elaboratum, ad me perferendum sollicita [1] benignitate curasti: quanto est æquius te bono animo accipere, quod ea quæ nullo humano ingenio et viribus dari possunt, a Domino Deo tibi ut concedantur optavi? Apostolus enim inquit: *Non spiritum hujus mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Deo est; ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis: quæ et loquimur non doctis humanæ sapientiæ verbis, sed docti Spiritu, spiritualibus spiritualia comparantes. Animalis autem homo non percipit quæ sunt Spiritus Dei: stultitia est enim illi* (I *Cor*. II, 12-14).

2. Magis ergo tecum, si fieri posset, mallem quærere quousque appellandus sit animalis homo, ut si eum jam transcendimus, recte fortasse illa quæ supra humanam mentem atque intelligentiam incommutabiliter manent, aliqua ex parte nos attigisse gaudeamus. Cavendum est enim ne propterea videatur stultum, cum Filium Patri audimus aqualem, quia hominem animalem adhuc agimus, de quo dictum est quod stultitia sunt illi quæ sunt illi quæ sunt Spiritus Dei. Quanquam sane majestas illa supra cuncta sublimis a spiritualibus cogitari possit, a nullo autem possit effari; videre tamen, quantum arbitror, facile est non esse factum per quem facta sunt omnia, et sine quo factum est nihil. Si enim per seipsum factus est, erat antequam fieret, ut fieri per se posset: quod certe tanto absurdius dicitur, quanto vanius cogitatur. Si autem non per se factus est, non est factus omnino; quoniam quidquid factum est, per ipsum factum est: *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (*Joan*. I, 3).

3. Miror parum attendi quæ tam expresse Evangelista voluit intimare, ut neminem dissimulare permitteret: non enim satis fuit dicere, *Omnia per ipsum facta sunt*, nisi adderet, *et sine ipso factum est nihil*. At ego quamvis tardus, et nondum detersa caligine, saucium mentis oculum gerens ad intuendam Patris et Filii incomparabilem [2] ineffabilemque præstantiam; tamen hoc tota facilitate complector, quod nobis in Evangelio propterea præseminatum est, non ut hinc comprehenderemus illam divinitatem, sed ut hinc admoneremur non oportere nos de temeraria comprehensione jactare. Si enim omnia per ipsum facta sunt; quidquid non per ipsum factum est, non est factum. Ipse autem per se factus non est: non est igitur factus. Et omnia per ipsum facta esse ab Evangelista credere cogimur: ab eodem ergo cogimur eum factum esse non credere. Item, si sine ipso factum est nihil, ipse ergo nihil est, quia sine se factus est. Quod si opinari sacrilegum est, restat ut fateamur, non sine se factum esse, aut factum non esse. Non autem sine se factum esse, non possumus dicere [1]. Si enim ipse se fecit, jam erat antequam fieret: si autem ad se faciendum alteri, a quo factus est, adjutorium præbuit; nihilominus ut se adjuvante ipse fieret, jam erat antequam fieret. Relinquitur itaque ut sine se factus sit. Quidquid autem sine illo factum est, nihil est. Aut nihil est igitur, aut factus non est: sed non est nihil, factus igitur non est. At si factus non est, et tamen Filius est, sine dubio natus est.

4. *Quomodo, inquis, potuit de solo Patre nasci Filius æqualis ei de quo natus est?* Jam hoc enarrare non possum, et cedo prophetæ dicenti: *Generationem ejus quis enarrabit* (*Isai* LIII, 8)? Quod si tu de humana generatione qua per virginem natus est, accipiendum putas; ipse te discute, et interroga animam tuam, utrum si in generatione humana defecit, audeat enarrare divinam. *Nolo ergo, inquis, dicere æqualem.* Cur non dicam quod dixit Apostolus? *Non rapinam*, inquit, *arbitratus est esse æqualis Deo* (*Philipp*. II, 6). Etsi enim æqualitatem illam non explicavit humanæ menti nondum purgatæ, posuit tamen in Verbo, quod in re possit inveniri purgata. Demus itaque operam mundando cordi nostro, ut inde exsurgat acies qua ista videre valeamus: *Beati enim*, inquit, *mundicordes; quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth*. V, 7). Ita excedentes animalis hominis caliginosas imagines, ad serenitatem illam sinceritatemque veniemus, qua videre possimus quod dici non posse videmus.

5. Nam libello quem dignatus es mittere, si mihi sit otium, facultasque tribuatur ad singula respondere, arbitror te cogniturum tanto minus quemque vestiri lumine veritatis, quanto magis sibi videtur nudam depromere veritatem. Quis enim ferat, ut alia omittam, et hoc solum interim commemorem quod maxime ingemui, cum apostolus Paulus dicat, *Videmus nunc per speculum in ænigmate; tunc autem facie ad faciem* (I *Cor*. XIII, 12); istum jam dicere *omni integumento retecto nudam se depromere veritatem*? Qui si diceret, Nudam videmus veritatem, nihil esset cæcius ista arrogantia visionis: non autem dixit, Videmus, sed, depromimus; ut non solum jam veritas inventioni mentis patere, sed etiam potestati linguæ subjacere videatur. Multa sunt quæ de Trinitatis ineffabilitate dicantur; non ut ipsa dicatur, alioquin non est ineffabilis, sed ut illis dictis illa dici non posse intelligatur. Verum jam, ut arbitror, modum excessit epistola mea, cum per tuam me admonueris breviter scribere: sed quia institutione veterum te excusare dignatus es, non tibi absurdus videbor, si modum quarumdam epistolarum Ciceronis, quia ejus quoque in litteris tuis mentionem fecisti, non te pigeat recordari.

[1] Mss. quinque, *solita*.
[2] Mss. octo, *incomparabiliter*.

[1] Apud Lov. sic legitur: *Ipse ergo nihil est, aut factus non est; non autem sine se factus est. Restat ut fateamur, aut non sine se factum esse, aut quia sine se factus est. Quod si opinari sacrilegum est, non possumus dicere. Si enim*, etc., nec multum aliter apud Bad. Am. et Er. Sed concinnior est lectio Mss. Victorini et unius e Vatic. quam hic substituimus.

EPISTOLA CCXLIII * (*a*).

Augustinus Læto, qui perfectum mundi contemptum agressus, videbatur sollicitari per satanam ad repetenda quæ reliquerat. Hunc animat, ut contemptis cagnatorum affectibus fortiter pergat.

Domino dilectissimo et desiderantissimo fratri LÆTO AUGUSTINUS, in Domino salutem (*b*).

1. Legi epistolam quam misisti fratribus, consolari te cupiens quod multis tentationibus tua tirocinia quatiantur ; in qua etiam insinuasti desiderare te litteras meas. Condolui, fratrer, et cessare ab scribendo non potui, ne non solum tuo, sed etiam meo desiderio negarem quod me videbam officio debere charitatis. Si te igitur tironem Christi profiteris, castra ne deseras ; in quibus tibi etiam ædificanda turris est illa, de qua in Evangelio Dominus loquitur. In ea quippe stantem, et sub armis verbi Dei militantem, nulla ex parte penetrare ullæ tentationes valent : inde et jacta in adversarium tela gravi pondere veniunt, et prospecta firmo munimine devitantur. Considera etiam Dominum nostrum Jesum Christum, cum sit rex noster, tamen ea societate qua etiam frater esse dignatus est, reges appellasse milites suos, et unumquemque ad bellandum cum rege qui habet viginti millia instructione decem millium idoneum esse debere præmonuit.

2. Sed paulo antequam de turre et de rege exhortatorias similitudines præponeret, attende quid dixerit : *Si quis venit ad me, et non odit patrem suum, et matrem, et uxorem, et filios, et fratres, et sorores, adhuc et animam suam, non potest meus esse discipulus. Et si non tulerit crucem suam et venerit post me, non potest meus esse discipulus.* Deinde subjungit : *Quis ex vobis volens turrim ædificare, non primo sedet, et computat si sumptus habet ad consummationem, nequando, cum posuerit fundamentum, non possit ædificare ; et omnes qui transeunt et vident, incipiant dicere, Hic homo cæpit ædificare, et non potuit perficere ? Aut quis rex vadens committere bellum cum alio rege, non primum sedet, et cogitat si potens est cum decem millibus ei occurrere, qui cum viginti millibus venit ad illum ? Cæterum dum adhuc longe est, mittit legationem, rogans pacem.* Quo autem pertinerent istæ similitudines, ipsa conclusione satis aperuit : ait enim, *Sic ergo omnis ex vobis qui non renuntiat omnibus quæ sunt ejus, non potest meus esse discipulus* (*Luc.* XIV, 26-33).

3. Itaque et sumptus ad turrim ædificandam, et bellantium[1] valentia decem millium adversus regem qui vigninti habet, nihil est aliud quam ut renuntiet unusquisque omnibus quæ sunt ejus. Prælocutio autem superior cum extrema conclusione concordat. In eo enim quod unusquisque renuntiat omnibus quæ sunt ejus, etiam illud continetur, ut oderit patrem suum, et matrem, et uxorem, et filios, et fratres, et sorores, adhuc et animam suam. Omnia enim hæc propria ejus sunt, quæ plerumque implicant et impediunt ad obtinenda, non ista propria temporaliter transitura, sed in æternum mansura communia. Quo enim tibi nunc quædam mulier mater est, hoc ipso utique non est et mihi. Quapropter hoc temporale ac transitorium est : sicut transisse jam vides quod te concepit, quod gestavit utero, quod peperit, quod lacte nutrivit. Quod autem soror in Christo est, et tibi est et mihi, et omnibus quibus una cœlestis hæreditas, et pater Deus, et frater Christus, in eadem charitatis societate promittitur. Hæc æterna sunt ; hæc nulla temporis labe deteruntur ; hæc tanto firmius tenenda sperantur, quanto minus privato, sed communi potius jure obtinenda prædicantur.

4. Potes hoc facillime in ipsa tua matre cognoscere. Nam unde te nunc irretitum involvit, et ab instituto cursu retardatum reflectit et curvat, nisi ex quo tua propria mater est ? Nam ex quo soror est omnium, quibas est pater Deus et mater Ecclesia, tam te non impedit, quam neque me, neque omnes fratres nostros, qui eam non privata, sicut tu in domo vestra, sed publica in domo Dei charitate diligimus. Quod ergo tu illi etiam carnali necessitudine annecteris, ad sortem valere debet familiarius colloquendi, et apertiore janua consulendi ut hoc ipsum, quo te privatim diligit, interficiatur in ea, ne quod ex utero suo te genuit, pluris pendat, quam quod ex utero Ecclesiæ genita est tecum. Quod autem de matre dixi, hoc de tali cætera propinquitate intelligendum est. Hoc etiam quisque de anima sua cogitet, ut etiam in ipsa privatum affectum oderit, qui procul dubio temporalis est : diligat autem in ea communionem societatemque illam, de qua dictum est, *Erat illis in Deum anima una et cor unum* (*Act.* IV, 32). Sic enim anima tua non est propria, sed omnium fratrum ; quorum etiam animæ tuæ sunt, vel potius quorum animæ cum tua non animæ, sed anima una est, Christi unica, quæ de manu canis ut eruatur, cantatur in Psalmis (*Psal.* XXI, 21). Inde ad contemptum mortis facillime pervenitur.

5. Nec succenseant parentes hoc præcipere Dominum ut eos oderimus, quando nobis hoc de anima nostra præcipitur. Nam sicut nunc de anima jubetur, ut eam propter Christum cum parentibus oderimus ; ita quod alio loco de anima idem Dominus dicit, in parentes quoque potest congruentissime convenire : *Qui amat*, inquit, *animam suam, perdet eam* (*Joan.* XII, 25). Dicam etiam fidenter : Qui amat parentes suos, perdet eos. De anima quippe hoc ibi dixit, *oderit*, quod hic *perdet*. Sicut autem hoc præceptum, quo perdere jubemur animam nostram, non ad id valet ut se quisque interimat, quod inexpiabile nefas est ; et tamen valet ut interimat in se carnalem animæ affectum, quo cum impedimento futuræ vitæ præsens vita delectat ; hoc est enim quod dictum est, *oderit animam suam*, et, *perdet eam :* quod tamen diligendo fit ; quan-

[1] Mss. plures omittunt, *bellantium*.

* Ad a. *a.* bg bl. bn. c. cc. cb. ff. g. gg. gv. j. n. s. sb. vc. vd. quinque v. et Edd.

(*a*) Alias 38 : quæ autem 243 erat, nunc 246.

(*a*) Erasmo visum est hanc Epistolam plurimum dissonare a phrasi Augustini, esseque Paulino tribuendam. Cui refragantur Lovanienses Theologi ; quippe cum Possidius in Indiculo, c. 7, recenseat Læto epistolam datam : eamque citans Boda Vulgatus in Bad Tim. 5, Augustini esse agnoscat.

doquidem apertissime fructum ejusdem animæ acquirendæ, in eodem præcepto commemora, dicens : *Qui perdiderit eam in isto sæculo, in vitam æternam inveniet eam :* ita de parentibus rectissime dicitur ut qui eos amat, perdat eos ; non more paricidarum interficiens, sed spirituali gladio verbi Dei carnalem affectum eorum, quo et seipsos, et eos quos genuerunt implicamentis hujus sæculi obligare conantur, pie fidenterque percutiens et occidens, illud in eis vivere faciat, quo fratres sunt, quo cum filiis suis temporalibus, parentes æternos Deum Ecclesiamque cognoscunt.

6. Ecce rapit te studium veritatis, et cognoscendæ atque percipiendæ voluntatis Dei in Scripturis sanctis ; rapit evangelicæ prædicationis officium. Dat signum Dominus ut vigilemus in castris, ut ædificemus turrim, de qua hostem sempiternæ vitæ et prospicere et propellere valeamus. Rapit militem Christi tuba cœlestis ad Prælium, et retinet mater! non plane talis, qualis Machabæorum fuit, nec saltem similis Lacedæmoniis matribus, de quibus memoriæ proditum est quod filios suos, ut pro terrena patria sanguinem funderent, multo amplius atque ardentius in certamina bellica, quam signorum sonitus excitabant. Nam mater quæ te ad discendam vitam removeri a curis sæcularibus non permittit, satis ostendit quemadmodum te, si opus esset, ad obeundam mortem penitus sæculum repudiare permitteret.

7. Sed quid dicit, aut quid allegat? Forte decem illos menses quibus viscera ejus onerasti, et dolores parturitionis, ac labores educationis. Hoc, hoc interfice verbo salutari ; hoc perde matris, ut in vitam æternam invenias eam. Hoc memento ut oderis in ea, si diligis eam, si tiro Christi es, si turris fundamenta posuisti ; ne dicant transeuntes : *Hic homo cœpit ædificare, et non potuit perficere.* Carnalis enim affectus est iste, et adhuc veterem hominem sonat. Hunc carnalem affectum, et in nobis et in nostris, militia christiana ut perimamus hortatur ; nec tamen ita ut ingratus sit quisque parentibus, et eadem ipsa beneficia quibus in vitam hanc editus, susceptus atque nutritus est, enumerata derideat. Servet potius ubique pietatem : habeant hæc locum ubi majora non vocant.

8. Mater Ecclesia, mater est etiam matris tuæ. Hæc vos de Christo concepit, hæc martyrum sanguine parturivit, hæc in sempiternam lucem peperit, hæc fidei lacte nutrivit et nutrit, cibosque majores præparans, quod adhuc parvuli et sine dentibus vagire vultis, horrescit. Hæc mater toto orbe diffusa, tam variis et multiplicibus errorum infestationibus agitatur, ut abortivi jam filii ejus adversus eam infrenis armis belligerare non dubitent. Ignavia etiam atque torpore quorumdam quos gremio continet, membra sua frigescere plurimis locis et fovendis parvulis minus idonea fieri dolet. Unde nisi per alios filios, unde nisi per alia membra, quorum e numero es, justum ac debitum poscit auxilium? Hujusne tu necessitates deserens, ad carnalia verba converteris? Nonne hæc gravioribus querelis insonat auribus? nonne hæc chariora viscera, et cœlestia ubera ostentat? Adde viri ejus susceptionem carnis, ne carnalibus inhæreres, et a Verbo æterno universa quæ tibi mater improperat, ne his implicareris assumpta ; adde contumelias, flagella, mortem, mortem autem crucis.

9. Talibus concepte seminibus, talique in vitam novam connubio procreate, languescis et contabescis in veterem hominem! Itane matrem terrenam non habebat Imperator tuus? Quæ tamen cum ei nuntiaretur agenti cœlestia, respondit : *Quæ mihi mater, aut qui fratres?* Et extendens manum in discipulos suos, dixit non pertinere ad cognationem suam, nisi qui facerent voluntatem Patris ejus (*Matth.* XII, 48-50). In quo numero profecto etiam ipsam Mariam benignus inclusit ; faciebat enim et illa voluntatem Patris. Ita optimus Magister atque divinus, et maternum nomen, quod ei quasi privatum propriumque nuntiaverant, quia terrenum erat, in comparatione cœlestis propinquitatis abjecit : et eamdem cœlestem propinquitatem in discipulis suis commemorans, quo sibi rursum consortio generis cum cæteris sanctis virgo illa cohæreret, ostendit. Et ne isto saluberrimo magisterio quo contemni carnalem affectum in parentibus docuit, adminiculum error acciperet, quo matrem habuisse a quibusdam negatur, alio loco discipulos monuit ne sepatrem in terris dicant habere (*Id.* XXIII, 9), ut quomodo illos manifestum est habuisse patres, sic se habuisse matrem manifestaret, cujus tamen terrena cognatione contempta, contemnendarum talium necessitudinum discipulis præberet exemplum.

10. Hæc ergo interrumpuntur vocibus matris tuæ, et inter hæc locum invenit commemoratio prægnantis atque lactantis, ut de Adam et Eva, alius Adam nascereris et nutrireris? Respice potius, respice Adam secundum de cœlo, et porta jam cœlestis imaginem, sicut terreni portasti (I *Cor.* XV, 47-49). Imo et hic habeant locum materna ipsa beneficia, quæ tibi ad enervationem cordis enumerantur : habeant prorsus locum ; noli esse ingratus, repende gratiam matri tuæ, repende spiritualia pro carnalibus, pro temporalibus sempiterna. Sed non vult sequi? non impediat. Non vult converti in melius? cave ne te in deterius pervertat, et evertat. Quid interest utrum in uxore, an in matre, dum tamen Eva in qualibet muliere caveatur? Nam ista umbra pietatis de foliis illius arboris venit, quibus se primum parentes nostri in illa damnabili nuditate texerunt. Et quidquid in illis verbis atque suggestione quasi officium tibi charitatis obtendit, ut a germanissima atque sincerissima Evangelii charitate te detorqueat, ad astutiam serpentis pertinet, et ad duplicitatem regis illius qui habet viginti millia, quam nos docemur decem millium, hoc est, cordis, in qua Deum quærimus, simplicitate superare.

11. His potius intende, charissime, et tolle crucem tuam, et sequere Dominum. Nam cum te præsens animadverterem domesticis curis a divino studio retardari, ferri te potius et duci a cruce tua, non eam te ferre ac ducere sentiebam. Crux enim nostra quam

Dominus portari a nobis jubet, ut eum expeditissimi sequamur, quid aliud quam mortalitatem carnis hujus significat? Ipsa enim nos cruciat donec absorbeatur mors in victoriam (I *Cor.* xv, 54). Crux ergo hæc ipsa crucifigenda est, et transfigenda est clavis timoris Dei, ne solutis et liberis membris reluctantem portare non possis. Sequi enim Dominum nisi eam portans, omnino non vales : nam quomodo eum sequeris, si non es ejus? *Qui* autem *Jesu Christi sunt*, ait Apostolus, *carnem suam crucifixerunt cum passionibus et desideriis* (*Galat.* v, 24).

12. Si quid sane pecuniæ res tua familiaris habet, cujus te implicari negotio nec oportet nec decet, revera tribuendum est matri et domesticis tuis. Horum quippe indigentia, si pauperibus, ut sis perfectus, instituisti distribuere talia tua, primum apud te locum obtinere debet [1] : *Si quis enim suis et maxime domesticis*, ait Apostolus, *non providet, fidem negavit, et est infideli deterior* (I *Tim.* v, 8). Quibus ordinandis rebus, si, ut collum exueres induendum sapientiæ vinculis, profectus a nobis es ; quid tibi nocent, aut quo pacto te pervellunt matris lacrymæ fluentes carne, aut servi fuga, aut mors ancillarum, aut fratrum morbosa valetudo? Si est in te charitas ordinata, scias præponere majora minoribus, et misericordia moveri, ut pauperes evangelizentur, ne messis Domini copiosa, operariorum inopia, in prædam volucribus jaceat, et paratum habere cor ad sequendum Domini voluntatem, in eo quod vel flagellando vel parcendo agere statuerit cum servis suis : hæc meditare, in his esto, ut provectus tuus manifestus sit in omnibus (I *Tim.* iv, 15). Obsecro te ut caveas ne majorem tristitiam des bonis fratribus torpore tuo, quam lætitiam alacritate jam dederas. Commendare te autem litteris quibus voluisti, tam superfluum putavi, quam si quisquam te mihi eodem modo commendare voluisset.

EPISTOLA CCXLIV * (*a*).

Augustinus Chrisimo, consolans ne deficiat in adversis.

Domino vere ac merito charissimo, et prædicando fratri Chrisimo [2], Augustinus, in Domino salutem.

1. Rumor ad me detulit (Deus faciat ut non sit) sic te animo perturbatum, ut multum mirer prudentiam tuam et christianum animum parum cogitare rerum terrenarum conditionem nullo modo æquari posse cœlestibus, ubi cor nostrum et spes nostra collocanda est. Vir cordate, numquid aut totum bonum tuum in his rebus erat, quas nunc videris amittere; aut tam magnum bonum illic deputabas, ut eo subtracto sic tenebrescat mens nimia tristitia, quasi lumen ejus, non Deus, sed terra sit? Audivi enim (jam dixi, Deus faciat ut falsum audierim) quod tibi manus etiam velles inferre; quod melius non credo aut ascendisse in cor tuum, aut exisse de ore tuo. Sed tamen quia ita perturbatus es, ut hoc de te dici potuerit, graviter de te contristatus, hoc litterarum alloquio putavi consolandam Charitatem tuam ; quanquam non dubitem Dominum Deum nostrum in corde tuo loqui meliora : novi enim quam pio studio semper audieris verbum ejus.

2. Erige itaque animum, frater in Christo charissime; Deus noster nec perit a suis, nec perdet suos: vult autem monere nos quam sint hæc fragilia et incerta, quæ nimis diligunt homines, ut solvamus ab eis [1] vinculum cupiditatis, per quod implicatos nos trahunt, et totum amorem nostrum consuefaciamus in eum currere, in quo nulla damna timeamus. Ipse te hortatur per ministerium nostrum, viriliter cogites te fidelem esse christianum, et ejus redemptum esse sanguine, qui non solum æterna sapientia, sed etiam humana præsentia [2] docuit nos temperanter prospera sæculi hujus contemnere, et fortiter adversa tolerare ; ejus felicitatis mercedem pollicens, quam nemo possit a nobis auferre. Scripsi sane etiam ad virum laudabilem comitem ; quam epistolam, in tuo erit arbitrio utrum dari velis. Nam per quem detur, non dubito deesse non posse, adjuvante Domino, vel episcopum, vel presbyterum, vel quemlibet.

EPISTOLA CCXLV * (*a*).

Augustinus Possidio, de cultu, fucis et inauribus, et de non ordinando quodam in parte Donati baptizato.

Domino dilectissimo, et venerabili fratri et consacerdoti Possidio, et qui tecum sunt fratribus, Augustinus, et qui mecum sunt fratres, in Domino salutem.

1. Magis quid agas cum eis qui obtemperare nolunt, cogitandum est, quam quemadmodum eis ostendas non licere quod faciunt. Sed nunc epistola Sanctitatis tuæ, et occupatissimum me reperit, et celerrimus bajuli reditus neque non rescribere tibi, neque ad ea quæ consuluisti, ita ut oportet, respondere permisit. Nolo tamen de ornamentis auri vel vestis præproperam habeas in prohibendo sententiam, nisi in eos qui neque conjugati, neque conjugari cupientes, cogitare debent quomodo placeant Deo. Illi autem cogitant quæ sunt mundi, quomodo placeant vel viri uxoribus, vel mulieres maritis (I *Cor.* vii, 32-34). Nisi quod capillos nudare feminas, quas etiam caput velare Apostolus jubet (I *Cor.* xi, 5-13), nec maritatas decet. Fucari autem pigmentis, quo vel rubicundior vel candidior appareat, adulterina fallacia est, qua non dubito etiam ipsos maritos se nolle decipi, quibus solis permittendæ sunt feminæ ornari, secundum veniam, non secundum imperium. Nam verus ornatus maxime Christianorum et Christianarum, non tantum nullus fucus mendax, verum ne auri quidem vestisque pompa, sed mores boni sunt.

2. Exsecranda autem superstitio ligaturarum, in quibus etiam inaures virorum in summis ex una

[1] Edd., *distribuere talia, tui primum apud te locum obtinere debent*, quem locum emendavimus ex Mss. et Bedæ vulgati commentario in 1 Timoth. 5.

[2]. Edd., *Chrysino*. At Ms., *Chrisimo*, vel *Chrissimo*.

* Castigata ad ff. gg. r. vc. duos cb. duos sb. duos t. duos v. et ad Edd.

(*a*) Alias 83 : quæ autem 244 erat, nunc 79.

[1] Mss. duo Vat. et ad marginem Lov., *ut solvat a nobis*.

[2] Edd., *sed etiam per mala præsentia*. Prætulimus lectionem repertam in vetusto codice Corb. et in uno e sorb.

* Ad a bl. c. cc. ff. g. gv. j. n. r. s. t. vc. duos sb. quatuor v. et Edd. correcta.

(*a*) Alias 73 : quæ autem 245 erat, nunc 8.

parte auriculis suspensæ deputantur; non ad placendum hominibus, sed ad serviendum dæmonibus adhibetur. Quis autem possit speciales nefariarum superstitionum prohibitiones in Scripturis invenire, cum generaliter Apostolus dicat, *Nolo vos socios fieri dæmoniorum* (I *Cor.* x, 20)? et iterum, *Quæ enim consonantia Christi ad Belial* (II *Cor.* vi, 15)? Nisi forte quia Belial nominavit, et generalem societatem dæmoniorum prohibuit, licet Christianis sacrificare Neptuno, quia nihil proprie de Neptuno vetitum legimus! Moneantur interim miseri, ut si obtemperare nolunt præceptis salubrioribus, saltem sacrilegia sua non defendant, ne majori se scelere implicent. Quid autem cum eis agendum sit, si solvere inaures timent, et corpus Christi cum signo diaboli accipere non timent? De ordinando autem qui in parte Donati baptizatus est, auctor tibi esse non possum: aliud est enim facere si cogaris, aliud aliu consulere ut facias.

EPISTOLA CCXLVI * (*a*).

Augustinus Lampadio, ostendens fatum in peccatis perperam excusari, quippe cujus vel ipsi mathematici nullam rationem habeant in subditis castigandis.

AUGUSTINUS LAMPADIO.

1. De quæstione fati ac fortunæ, qua tuum animum non leviter moveri, et cum præsens essem adverti, et nunc tuis litteris gratius certiusque cognovi, rescriptum tibi non parvi voluminis debeo; quod Dominus præstabit ut ita explicem, quemadmodum novit tibi congruere ad salutem fidei tuæ. Non enim parvum malum est, perversis opinionibus non solum ad committendum blandimento voluptatis adduci, sed etiam ad defendendum peccatum a medicamento confessionis averti.

2. Illud sane quantocius ac breviter noveris, omnes leges atque omnia instituta disciplinæ, laudes, vituperationes, exhortationes, terrores, præmia, supplicia, cæteraque omnia quibus humanum genus administratur et regitur, penitus labefactari atque subverti, nihilque in eis omnino justitiæ remanere, nisi voluntas sit causa peccandi. Quanto ergo licentius et æquius mathematicorum improbamus errores, quam divinas leges, vel etiam domorum nostrarum curam damnare atque abjicere cogimur; quod nec ipsi mathematici faciunt? Nam cum aliquis eorum hominibus nummatis fatua fata vendiderit; mox ut oculum a tabellis eburneis ad domus suæ moderamen ac sollicitudinem revocaverit, non solum vocibus, sed etiam plagis emendat uxorum; non dico si petulantius jocantem, sed si immoderatius per fenestram aspicientem animadverterit. Quæ tamen si ei dicat, Quid me cædis? Venerem cæde si potes, a qua cogor hoc facere: tum vero ille non curat quam vana verba componat fallendis extraneis, sed quam justa verbera imponat corrigendis suis.

3. Quando ergo quisque, cum reprehendi cœperit, causam convertit in fatum, et ideo se culpari non vult, quia fato se dicit coactum fecisse id quod arguitur; redeat ad seipsum, servet hoc in suis, non castiget servum furem, non de contumelioso filio conqueratur, vicino improbo non minetur. Quid enim horum faciens, juste facit, si omnes a quibus injurias patitur, non culpa sua, sed fato impelluntur ut faciant? Si autem jure proprio et patrisfamilias diligentia, quoscumque homines pro tempore in potestate habet, hortatur ad bonum, deterret a malo, imperat suæ voluntati ut obtemperent, honorat eos qui sibi ad nutum obediunt, vindicat in eos qui se contemnunt, rependit gratiam beneficis, odit ingratos; egone exspectabo ut contra fata disputem, cum tanta eum non verbis, sed factis eloqui deprehendam, ut prope manibus suis omnes mathematicorum capillos super capita eorum frangere videatur? His itaque paucis si aviditas tua contenta non est, et librum aliquem de hac re, quem diutius legat, desiderat; patienter tibi sunt exspectandæ vacationes nostræ, et rogandus Deus, qui et otium et facultatem satiando de hac re animo tuo tribuere dignetur. Ero tamen alacrior, si et sæpe commemorare me litteris tuam non piguerit charitatem, et quid de hac epistola sentias rescribendo docueris.

EPISTOLA CCXLVII * (*a*).

Augustinus Romulum potentem hominem, quem in Christo genuerat, obsecrat ne niminu acerbus et injustus exactor si tributorum administratoribus suis solutorum: minitans ei, si tyrannice exigere pergat, extremum judicium.

Domino dilectissimo ROMULO filio, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Veritas et dulcis est et amara. Quando dulcis est, parcit; et quando amara, curat. Si non recusas bibere quod in hac epistola offero, probabis quod dixi. Utinam sicut mihi non obest, sic nec tibi obesset quidquid contumeliarum mihi irrogas: et utinam vel tantum tibi obesset iniquitas quam miseris et pauperibus facis, quantum obest ipsis quibus eam facis. Illi enim ad tempus laborant, tu autem vide quid tibi thesaurizes in die iræ et revelationis justi judicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera sua (*Rom.* ii, 5, 6). Cujus misericordiam deprecor ut hic te corrigat quomodo ipse novit, potius quam reservet in illum diem quando nullus jam erit correctionis locus; ut qui tibi dedit timorem suum, propter quem de te non despero, aperiat tibi sensum, ut videas quæ facis, et exhorreas, et emendes. Parva enim et quasi nulla tibi videntur, quæ tam magna mala sunt, ut quando te domita cupiditas ea considerare permiserit, riges lacrymis terram, ut Deus misereatur tui. Aut si ego iniquus sum, qui hoc tecum ago ne miseri et egeni homines bis reddant quod debent, cum coloni actori suo dederint, subdito [1] præposito et jubenti servientes, nec ille se accepisse negare potuerit: si ergo ego iniquus sum, quia mihi videtur injustum ut bis exigantur,

* Non repta in Mss. excepto uno Vaticano.
(*a*) Alias 243: quæ autem 246 erat, nunc 160.

[1] Sic in omnibus Mss. At in excusis, *subditi*.
* Hanc recognovimus ad bl. cb. vc. duos v. et Lov.
(*a*) Alias 244: quæ autem 247 erat, nunc 161.

qui vix semel reddere sufficiunt; fac quod vis. Si autem tu vides quia injustum est; fac quod decet, fac quod Deus jubet, et ego rogo.

2. Non pro illis magis (novit ille quem timeo), sed pro teipso teipsum rogo, ut, quomodo scriptum est, *Miserearis animæ tuæ placens Deo* (*Eccli*. XXX, 24). Et modo quidem non rogandus, sed objurgandus es : nam et hoc scriptum est, *Ego quem amo, redarguo, et castigo* (*Apoc*. III, 19). Ego tamen si pro me rogandus esses, forte non te rogarem : quia vero pro te rogandus es, rogo te iratum ut parcas tibi, ut placeris tibi [1], ut tibi placetur ille quem rogas. Misi ad te die sabbati, cum adhuc pranderes, ut non proficiscereris, nisi me vidisses : renuntiasti ita te esse facturum. Surrexisti die dominico, et, ut audivi, venisti in ecclesiam, et orasti, et profectus es, et me videre noluisti. Deus tibi ignoscat. Quid enim aliud tibi dicam, nisi quod ipse novit quia cupio? sed scio quia nisi te correxeris, ille justus est. Cum autem tibi parcis, et mihi parcis : neque enim tam miser sum et alienus a visceribus Christi, ut non gravissimo vulnere feriatur cor meum, quando sic agunt, quos in ejus Evangelio genui.

3. Iterum dicturus es : Non eis jussi ut darent Ponticano. Respondetur tibi : Sed jussisti ut servirent Ponticano; nec possent distinguere quousque servirent, et quousque non servirent, maxime cum ea peteret quæ se debere sciebant. Tuas autem litteras habere debuerunt, quas proferrent actori [2], si te nolente exigebat, et relegerent ei non se debere dare, nisi cum tuas litteras accepissent. Nam si verbo aliquando jussisti ne actori aliquid darent, multum est ut tu ipse memineris an vere jusseris, an ipsis jusseris, an aliis, an omnibus : maxime quia etiam nunc alteri actori audisti datam et salvam esse ipsam pecuniam, et non tibi displicuit quia dederunt. Sed cum ego dixissem, Quid si et iste intervertisset, ab ipsis iterum exigendum erat? rursus tibi cœpit displicere quia dederunt : et cum mihi sæpe dixisses, nunquam te injunxisse vices tuas vel Valerio vel Aginesi [3], subito cum de vino ageretur, quia debuerunt ostendere si acescere cœperat, et diceretur tibi quod absens erat; credo, excidit tibi quid mihi toties dixeras, et dixisti, quia habuerunt Aginesi ostendere, et ex ipsius agere arbitrio. Ibi ego cum dixissem, Certe vices tuas istis non soles injungere; respondisti, *Sed litteras meas habebat Aginesis :* quasi semper illi quibus aliquid injungis, litteras tuas recitent rusticanis hominibus, ut credant quia tu jussisti. Sed quia eos vident tibi sic jungi [4], non utique credunt temere illos aliquid audere præsumere, nisi a te data potestate. Ideoque inter ista incerta non apparet quid jubeas, nec possunt firmum aliquid retinere, nisi litteras tuas habuerint, quas omnibus proferant, et nonnisi tuis litteris prolatis obtemperent, quando eis aliquid dandum est.

4. Sed quid opus est tam diu tecum disputare, et onerare verbis occupationes tuas, ut forte cum irasceris verbis meis, velis sævire in homines miseros? Illis imputabitur ad meritum bonum, quia pro salute tua, propter quam tibi tanta loquor, te patiuntur iratum : tibi autem nolo aliquid gravius dicere, ne putes me non timendo, sed male optando tale aliquid loqui. Time Deum si non vis decipi : ipsum testem invoco super animam meam, plus me tibi timere cum hæc dico, quam illis pro quibus apud te intercedere videor. Si credis, Deo gratias si autem non credis, consolatur me quod Dominus ait, *Dicite, Pax huic domni : et si est tibi filius pacis, requiescet super eum pax vestra; si quo minus, ad vos revertetur* (*Matth*. X, 12, 13); Dei misericordia te tueatur, domine dilectissime fili.

EPISTOLA CCXLVIII * (*a*).

Augustinus Sebastiano, de pia tristitia quam boni ferunt ex impietate malorum. Huic eipstolæ subscripsit Alypius.

Domino sancto desiderabili, et in Christi honore suavissimo fratri SEBASTIANO [1] AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Quamvis ab animo nostro nullo modo te separatum esse permittat dulce vinculum charitatis, et indesinenter tuos sanctos mores atque colloquia recolamus; tamen bene fecisti, et gratias agimus, quod nobis etiam corporalis salutis tuæ nuntios apices mittendo, nos plurimum exhilarasti. Sensi autem in epistola tua quod tædium te detinuerit a peccatoribus relinquentibus legem Dei : illo enim spiritu vivis, quod dictum est, *Vidi insensatos, et tabescebam* (*Psal*. CXVIII, 53, 158). Pia est ista tristitia, et, si dici potest, beata miseria, vitiis alienis tribulari, non implicari; mœrere, non hærere; dolore contrahi, non amore attrahi. Hæc est persecutio quam patiuntur omnes qui volunt in Christo pie vivere, secundum apostolicam mordacem veracemque sententiam (II *Tim*. III, 12). Quid enim hic magis persequitur vitam bonorum, quam vita iniquorum; non cum cogit imitari quod displicet, sed cum cogit dolere quod videt? Quoniam coram pio vivens impie, etsi non obligat consentientem, cruciat sentientem. Nam sæpe et diu impiorum [2] corporibus a sæcularibus potestatibus, et quorumlibet vexationibus parcitur; piorum autem cordibus a malis hominum moribus nunquam usque ad hujus sæculi finem. Sic ergo potius impletur quod commemoravi dixisse Apostolum, *Quia omnes qui volunt in Christo pie vivere, persecutionem patientur;* et tanto amarius quando interius, donec diluvium transeat, ubi arca continet corvum et columbam.

2. Sed inhære, frater, illi a quo audisti, *Qui per-*

[1] Edd. omittunt, *ut placeris tibi*. Habent vero Mss.
[2] Mss, constanter omnes. *actori*. At Edd. hoc et proximo loco reeferunt, *exactori :* et aliis locis, *actori*.
[3] Vetus cod. Corb., *Agmesi*, hic et infra.
[4] Mss Gallic. et unus et Vatic., *sic injungi*.

[1] Hic in Mss. Regio, Corb., Germ., etc. *Abbas* vocatur : in Possidii indic., *monachus*.
[2] Mss. aliquot et Beda vulgatus II Tim. 3, habent, *piorum*.
* Correcta ad a. bg. c. cc. cb. ff. g. gg. gv. j. n. r. sb. t. duos vc. quatuor v. et Edd.
(*a*) Alias 145 : quæ autem 248 erat, nunc 263.

severaverit usque in finem, hic salvus erit (*Matth.* XXIV, 13) : conjungere Domino, ut crescat in novissimis vita tua. Scio enim non deesse recreationem cordis de fratribus bonis. Huc adjunge promissiones Dei fideles, magnas, certas, sempiternas, ipsiusque tolerantiæ imperturbabilem ineffabilemque mercedem : et vide quam verum Domino cantes, *Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuæ jucundaverunt animam meam* (*Psal.* XCIII, 19). Mitte fratri Firmo litteras nostras. Sanctitatem tuam et familiam Dei, quæ tuo ministerio gubernatur, fratres et sorores quæ apud nos sunt nobiscum, in Domino resalutant. (*Et alia manu :*) Incolumes pro nobis oretis, dilectissimi et sancti fratres.

Ego Alypius impensissime saluto Sinceritatem tuam, omnesque tibi in Domino conjunctos ; atque ut hanc tanquam meam epistolam deputes, peto : etsi enim aliam propriam mittere potuissem, tamen malui huic suscribere, ut unanimitatem nostram una etiam pagina testaretur.

EPISTOLA CCXLIX * (*a*).

Augustinus Restituto, quatenus mali tolerandi in Ecclesia.

Domino desiderantissimo, et honorifica sinceritate charissimo fratri, et condiacono RESTITUTO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

Æstus indicantes piam flamam cordis tui, indicavit mihi fidelissimus, ut scis, particeps eorum, frater Deogratias. Lege itaque Tychonium quem bene nosti, non quidem omnia probaturus ; nam quæ in illo cavenda sint, bene nosti. Hanc tamen quæstionem, quomodo in Ecclesia Dei qua forte perversa vel etiam scelerata corrigere aut exstinguere non valemus, salvo unitatis vinculo toleranda sint, strenue videtur mihi tractavisse atque solvisse. Quanquam in ejus litteris tantummodo intentione correcta, ad ipsos divinarum Scripturarum fontes recurrere nos opportet, ut ibi videamus quam pauca de hac re testimonia sententiarum, vel exempla gestorum posuit, et quam nemo possit omnia ponere, nisi qui pene omnes sanctorum Librorum paginas in sua scripta transferre voluerit : ita prope nulla est quæ nos non admoneat, intus in ipsa societate Sacramentorum quibus imbuimur ad vitam æternam cum his qui oderunt pacem esse debere pacificos, donec ingemiscendo nostra longinqua peregrinatio transeat (*Psal.* CXIX, 5-7) ; atque in virtute Jerusalem matris æternæ securissima pace perfruamur, et in turribus ejus abundantia verorum fratrum (*Psal.* CXXI), quorum nunc inter multos falsos gemimus paucitatem. Quæ est autem virtus illius civitatis, nisi Deus ejus Deus noster ? Vides igitur in quo solo fiat pax, et singulis hominibus, qui secum sine in illo bellum gerunt, etiam nullo extrinsecus oborto scandalo ; et omnibus simul, qui quanquam in hac se vita diligant, et amicitiæ fide nexibus teneantur, tamen nec præsentia corporis nec consensione animi summe perfecteque copulantur. Confortetur cor tuum in Domino, memor nostri.

* Recensita ad bl. cb. ff. gg. r. sb. vc. duos t. duos v. et ad Edd.

(*a*) Alias 69 : quæ autem 249 erat, nunc 94.

EPISTOLA CCL * (*a*).

Augustinus senex Auxilio episcopo juveni, ut aut anathematis sententiam rescindat, aut doceat quibus adductus caucis putet ob unius peccatum totam familiam excommunicari posse.

Domino dilectissimo, et venerabili fratri et consacerdoti AUXILIO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Vir spectabilis filius noster Classicianus[1] graviter apud me litteris questus est, quod si anathematis injuriam a tua Sanctitate perpessus : narrans quod venerit ad Ecclesiam apparitione paucorum suæ potestati congrua comitatus, et egerit tecum, ne contra salutem suam faveres eis qui per Evangelium[2] pejerando, adjutorium violandæ fidei in ipsa fidei domo requirevant ; quos tamen considerantes quid mali fecerint non inde violenter abductos, sed sponte dicit egressos, atque hinc Venerationem tuam ita sibi succensuisse, ut ecclesiasticorum confectione Gestorum cum omni domo sua anathematis sententia feriretur. Quibus litteris ejus lectis, non mediocriter æstuans, cogitationibus magna cordis tempestate fluctuantibus, apud Charitatem tuam tacere non potui ; ut si habes de hac re sententiam certis rationibus vel Scripturarum testimoniis exploratam, nos quoque docere digneris quomodo recte anathemetur pro patris peccato filius, aut pro mariti uxor, aut pro domini servus, aut quisquam in domo etiam nondum natus si eodem tempore, quo universa domus est anathemate obligata, nascatur, nec ei possit per lavacrum regenerationis in mortis periculo subveniri. Neque enim hæc corporalis est pœna qua legimus quosdam contemptores Dei cum suis omnibus, qui ejusdem impietatis participes non fuerunt, pariter interfectos. Tunc quidem ad terrorem viventium mortalia corpora perimebantur, quandoque utique moritura : spiritualis autem pœna, qua fit quod scriptum est, *Quæ ligaveris in terra, erunt ligata et in cælo* (*Matth.* XVI, 19), animas obligat, de quibus dictum est, *Anima patris mea est, et anima filii mea est anima quæ peccaverit, ipsa morietur* (*Ezech.* XVIII, 4).

2. Audisti fortasse aliquos magni nominis sacerdotes cum domo sua quempiam anathemasse peccantium : sed forte si essent interrogati, reperirentur idonei reddere inde rationem. Ego autem, quoniam si quis ex me quærat utrum recte fiat, quid ei respondeam non iuvenio ; nunquam hoc facere ausus sum, cum de quorumdam facinoribus immaniter adversus Ecclesiam perpetratis, gravissime permoverer. Sed si tibi forte quoniam juste fiat, Dominus revelavit nequaquam juvenilem ætatem tuam, et honoris ecclesiastici rudimenta contemno: en adsum, senex a juvene et episcopus tot annorum a collega necdum anniculo paratus sum discere, quomodo vel Deo vel hominibus justam pos-

[1] Apud Anselmum Lucensem legitur, *comes Classicianus.*

[2] Anselmus Luc., *per Evangelia.*

* Emendata ad bl. ff. vc. tres v. ad Edd. et ad Anselmi Incensis collectionem.

(*a*) Alias 75 : quæ autem 250 erat, nunc 95.

sumus reddere rationem, si animas innocentes pro scelere alieno, ex quo non trahunt sicut ex Adam [1], in quo omnes peccaverunt (*Rom.* v, 12), originale peccatum, spirituali supplicio puniamus. Etenim Classiciani filius, etsi traxit ex patre primi hominis culpam sacro fonte Baptismatis expiandam ; tamen quidquid, posteaquam genuit eum, peccati pater ejus admisit, ubi particeps ipse non fuit, ad eum non pertinere quis ambigit ? Quid dicam de conjuge ? quid de tot animabus in universa familia ? unde si una anima per istam severitatem qua tota domus ista anathemata est, sine Baptismate de corpore exeundo perierit ; innumerabilium mors corporum, si de ecclesia homines innocentes violenter abstrahantur et interficiantur, huic damno non potest comparari. Si ergo de hac re potes reddere rationem, utinam et nobis rescribendo præstes ut possimus et nos : si autem non potes, quid tibi est inconsulta commotione animi facere, unde si fueris interrogatus, rectam responsionem non vales invenire ?

3. Hæc autem dixi, etiamsi filius noster Classicianus aliquid admisit, quod tibi anathemate plectendum justissime videretur. Cæterum si veras ad me litteras misit, nec solus in domo sua debuit ista sententia coerceri. Sed hinc cum tua Sanctitate nihil ago, nisi tantum peto ignoscas petenti veniam, si agnoverit culpam : si autem nihil eum peccasse prudenter agnoscis, quoniam ipse in domo fidei justius flagitabat fidem debere servari, ne ibi frangeretur ubi docetur ; fac quod sanctum virum facere oportet, ut si tibi contigit ianquam homini, quod utique homo Dei dicit in Psalmo, *Turbatus est præ ira oculus meus*, exclames ad Dominum, *Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum* (*Psal.* vi, 8, 3) ; ut porrigat tibi dexteram suam, et comprimat iracundiam tuam, et tranquillet mentem tuam ad videndam faciendamque justitiam. Sicut enim scriptum est, *Iracundia viri justitiam Dei non operatur* (*Jacobi* i, 20). Nec arbitreris ideo nobis non posse subrepere injustam commotionem, quia episcopi sumus : sed potius cogitemus inter laqueos tentationum nos periculosissime vivere, quia homines sumus. Aufer itaque Gesta ecclesiastica quæ perturbatior fortasse fecisti, et redeat inter vos charitas quam cum illo et catechumenus [2] habuisti : aufer litem et revoca pacem, ne tibi pereat homo amicus, et de vobis gaudeat diabolus inimicus. Potens est autem misericordia Dei nostri, quæ et me exaudiat orantem, ne mea tristitia de vobis augeatur, sed potius quæ est exorta sanetur ; et erigat [3] per gratiam suam, et lætificet juventutem tuam non contemnentem senectutem meam. Vale.

FRAGMENTUM

Quod in veteri codice Ecclesiæ Trecensis continente collectiones Cresconii et Ferrandi repetum est, cum titulo hic affixo.

EX EPISTOLA AD CLASSICIANUM *,

Qui excommunicatus fuerat.

Ego propter eos qui pro peccato unius animæ, totam domum ejus, id est plurimas animas anathemate ligant, maxime ne ibi quisquam sine Baptismate de corpore abscedat ; et utrum non etiam de ecclesia pellendi sunt, qui eo confugiunt quo fidem fidejussoribus frangant, adjuvante Domino, et in concilio nostro agere cupio, et si opus fuerit ad Sedem apostolicam scribere ; ut in his causis quid sequi debeamus concordi omnium auctoritate constituatur, atque firmetur (*a*). Illud plane non temere dixerim, quod si quisquam fidelium fuerit anathematus injuste, ei potius oberit qui faciet, quam ei qui hanc patietur injuriam. Spiritus enim sanctus habitans in sanctis, per quem quisque ligatur aut solvitur, immeritam nulli pœnam ingerit : per eum quippe diffunditur charitas in cordibus nostris, quæ non agit perperam.

EPISTOLA CCLI * (*b*).

Augustinus Pancario, de Secundino presbytero criminum quorumdam insimulato : contra quem accusationes hæreticorum admittere non vult, catholicorum audire paratus.

Domino dilectissimo, meritoque honorabili filio Pancario, Augustinus, in Domino salutem.

Cum, antequam veniret Religio tua, presbyter Secundinus Germanicianensibus non displiceret, unde modo factum est ut eum, sicut scripsisti, etiam de nescio quibus criminibus accusare parati sint, nescio, domine dilectissime, meritoque honorabilis fili. Verumtamen nullo modo nos possumus contemnere quod presbytero videntur objicere, tantum si catholici sunt qui objiciunt : nam hæreticorum accusationes contra catholicum presbyterum admittere, nec possumus, nec debemus. Proinde hoc primo agat prudentia tua, ut hæretici non sint, ubi ante adventum tuum non fuerunt ; et audiemus causam presbyteri, sicut eam oportet audiri. Illud sane moneo, quia dignaris, quoniam et salus et existimatio tua charissima nobis est, et ipsi Germanicianenses pertinent ad curam humilitatis nostræ, ut ea quæ a gloriosissimis Imperatoribus impetrasti, et ea quæ apud competentes judices egisti, fidenter allegare digneris ; ut appareat omnibus nihil te inordinate agere, ne iterum in causa vestra, qui de possessione contenditis, ipsi miseri fatigentur, et gravius afflicti dispereant. Simul etiam commendo ut ejusdem presbyteri domus non diripiatur, neque vastetur : nam de ecclesia sua nuntiatum est nobis, quod eam nescio qui velint deponere ; sed non puto quod ullo pacto possit hoc a tua religione permitti.

EPISTOLA CCLII ** (*c*).

Augustinus Felici, de pupilla quadam Ecclesiæ tutelæ commissa.

Domino dilectissimo meritoque honorabili, et præ-

[1] Anselm., *quod non trahunt ex Adam.*
[2] Anselm., *catechumenis.*
[3] Anselm., *et te regat.*

* Hoc *Fragmentum* ex N. Rigaltii schedis nobis communicavit D. de Vion San-Victorinus canonicus, doctor Parisiensis.
* Recognita ad cb. vc. duos v. et ad Lov.
** Recensita ad cb. gv. n. vc. duos v. et ad. Lov.
(*a*) Sequentem sententiam habent Anselmus Lucensis lib. 12, c. 66, et Gratianus, causa 11, q. 3, c. 87.
(*b*) Alias 212 : quæ autem 251 erat, nunc [illegible].
(*c*) Alias 217 : quæ autem 252 erat, nunc 179.

ferendo fratri FELICI, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

Novit optime Religio tua quam curam tuendis cum omnibus hominibus, tum maxime pupillis Ecclesia vel episcopi debeant. Unde receptis litteris tuis, et exemplo litterarum viri spectabilis fratris nostri (*a*), nec potui nec debui passim puellam cuiquam committere; præsertim quia eam Ecclesiæ commendavit, domine dilectissime meritoque honorabilis, et præferende frater. Proinde adventum ejus exspecto, ut si quid fieri oporteat, ejus præsentia deliberem, et faciam quod Dominus faciendum esse inspiraverit.

EPISTOLA CCLIII * (*b*).

Augustinus ad Benenatum, de eadem puella (ut videtur) in matrimonium non tradenda nisi viro catholico.

Domino beatissimo, et venerabili ad desiderabili fratri BENENATO, et qui tecum sunt fratribus, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

Per quem saluto Sanctitatem tuam, de fide ejus et bono circa Ecclesiam studio gratulamur. Voluit autem ad tuam Benignitatem cum litteris meis venire, domine dilectissime ac venerabilis frater. Et quoniam audivi quod de negotio illo transigere cogitas, si verum est (quod miror, si verum est), nosti quemadmodum debeas episcopali paternitate catholicæ Ecclesiæ providere; ut non cum quolibet id agas, si tamen, ut dixi, verum est quod audivi, sed potius cum domo catholica, cujus non solum nullam adversitatem, verum etiam fidele adjutorium habere possit Ecclesia.

EPISTOLA CCLIV (*c*).

Augustinus ad eumdem Benenatum, pronubum agentem Rustici filio.

Domino beatissimo, et venerabili ac desiderabili fratri et consacerdoti BENENATO, et qui tecum sunt fratribus, AUGUSTINUS et qui mecum sunt fratres, in Domino salutem.

Puella de qua mihi scripsit Sanctitas tua, in ea voluntate est, ut si ætas ei jam matura esset, nulli in nuptiis conveniret. In ea vero ætate est, ut si voluntatem nubendi haberet, nulli adhuc dari vel promitti deberet. Huc accedit quia eam Deus in Ecclesia sic tuetur, ut contra improbos tueatur; non ut cui voluero tradi possit, sed ut a quo non oportet, rapi non possit, domine Benenate dilectissime et venerabilis frater. Conditio itaque quam insinuare dignatus es, non mihi displicet, si nuptura est: utrum autem nuptura sit, etsi illud quod in ore habet magis optamus, nunc tamen ignoramus; quia in his annis est, ut et quod se dicit velle esse sanctimonialem, jocus sit potius garrientis, quam sponsio profitentis Deinde habet materteram, cujus vir honorabilis frater noster Felix, dum de hac re contulissem cum illo (neque enim possem aliter, vel deberem) non quidem invitus accepit, imo etiam gratulatus est; sed jure amicitiæ non importune doluit quod eis nihil inde sit scriptum. Fortassis enim quæ nunc non apparet, apparebit et mater, cujus voluntatem in tradenda filia, omnibus, ut arbitror, natura præponit; nisi eadem puella in ea jam ætate fuerit, ut jure licentiore sibi eligat ipsa quod velit. Illud quoque cogitet Sinceritas tua, quia si mihi de nuptiis ejus potestas summa ac tota tribuatur, atque ipsa quoque jam matura et nubere volens, cui voluero se tradendam sub Deo judice mihi committat; sic dico, et verum dico, mihi placere istam conditionem, ut propter Deum judicem non possim respuere meliorem: quæ utrum adventura sit, utique incertum est. Quapropter videt Charitas tua quanta consideranda concurrant, ut nunc a me cuiquam promitti omnino non possit.

EPISTOLA CCLV * (*a*).

Augustinus ad Rusticum, de puella in connubium ejus filio petita.

Domino dilectissimo, et merito prædicabili ac suspiciendo filio RUSTICO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

Quamvis tibi et universæ domui tuæ omnia bona optem, nec tantum ad felicitatem præsentis sæculi pertinentia, verum etiam ad vitam futuram atque sempiternam, quæ tibi nondum credenda persuasa est; tamen quæ me moveant, ut de puella quam petis, nihil adhuc audeam polliceri, quantum sufficere visum est, sancto fratri et coepiscopo meo Benenato rescripsi, domine dilectissime et venerabilis fili. Si enim tu, cum certissime noveris, etiamsi nostræ absolutæ sit potestatis quamlibet puellam in conjugium tradere, tradi a nobis christianam nisi christiano non posse; nihil tamen mihi tale de filio tuo quem adhuc paganum audio, promittere voluisti: quanto magis ego, propter illa quæ in epistola memorati fratris mei legere poteris, quidquam de illius puellæ connubio spondere non debeo, etiamsi quod dixi de filio tuo non tantum promissum tenerem, sed jam etiam factum esse gauderem?

EPISTOLA CCLVI (*b*).

Officiose Augustinus ad Christinum scribit.

Domino merito prædicando, sinceriterque charissimo ad desiderantissimo fratri CHRISTINO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

Epistolam meam desiderare te, mihi tua epistola nuntiavit. Frater autem Jacobus ejus desiderii erga nos tui locupletior testis accessit, quia plura mihi de te suavia atque in seipso experta locutus est, quam illa parva chartula potuit. Unde tuæ benignitati congratulor, et de tuo pectore christiano Domino Deo nostro, cujus hæc dona sunt, gratias ago, domine merito prædicande, sinceriterque charissime ac desiderantissime frater. Quod autem petis,

* Epist. CCLIII et CCLIV non repertæ in Mss. nisi cb. et v.
(*a*) Forte Rustici, cui scribitur epistola 255.
(*b*) Alias 232: quæ autem 253 prima erat, nunc 237, et quæ 253 secunda erat, nunc 103.
(*c*) Alias 233: quæ autem 254 erat, nunc 104.

* Epistt. CCLV et CCLVI ad Mss. duos cb. et v. recognitæ.
(*a*) Alias 234: quæ autem 255 erat, nunc 108.
(*b*) Alias 226: quæ autem 256 erat, nunc 216.

ut litteris, te quæram ; ego te affectu quæro, qui omnes litteras superat: et ubi te quæram quod bene intelligas, novi. Quantum autem ad me legendum attinet, magis vereor in manibus vestris loquacitatem meam reprehendi, quam eloquium requiri. Illud breviter dixerim, quod diuturna cogitatione si ruminaveris, senties quid sapiat: cum in itinere Dei faciliora et fructuosa ignava formidine fugiuntur, in itinere sæculari duriora et sterilia ærumnoso abore tolerantur. Incolumis in Christo vigeas et proficias, domine merito prædicande, sinceriterque charissime ac desiderantissime frater.

EPISTOLA CCLVII * (*a*).

Augustinus Orontio, resalutans illum.

Domino eximio meritoque honorabili, et suscipiendo filio ORONTIO, AUGUSTINUS.

Ago gratias quod adventum Eximietatis tuæ litteris etiam prævenire dignatus es, et ante contuitum misisti colloquium, ut tuo prius affatu quam aspectu frueremur, et diu desideratam notitiam epistolari solatio quodammodo prægustantes, exspectaremus avidius et ardentius, quod jucundius gratiusque caperemus, domine eximie meritoque honorabilis, et suscipiende fili. Reddo itaque meritis tuis et præcurrentibus officiis debitum resalutationis obsequium, incolumitatem tuam gaudens nuntiatam, optansque continuam. Et quod rescripta exiguitatis meæ jure prærogatæ benevolentiæ reposcendo addidisti, dicens, *Si tamen id de tanta sanctitate possumus promereri;* nullo modo audeo desperare, sanctitatis ejusdem, cujus haustu pro nostro modulo aliquid sumus, ipsum fontem non solum laudandum, verum etiam nobiscum participandum, et tuæ prudentiæ placiturum ; ut Deus incomparabiliter atque incommutabiliter bonus, qui per suam potentiam tam bonæ tuæ mentis est institutor, sit etiam per gratiam restitutor. Incolumem te Deus omnipotens feliciorem que tueatur, domine eximie meritoque honorabilis, ac suspiciende fili.

EPISTOLA CCLVIII ** (*b*).

Augustinus Martiano veteri amico, gratulatur quod catechumenus sit factus, hortans illum ut fidelium Sacramenta percipiat.

Domino merito suscipiendo, et in Christo dilectissimo ac desiderantissimo fratri MARTIANO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Abripui, vel potius obripui, et quodammodo furatus sum memetipsum multis occupationibus meis, ut tibi scriberem antiquissimo amico, quem tamen non habebam, quamdiu in Christo non tenebam. Nosti quippe ut definierit amicitiam *Romani*, ut ait quidam, *maximus auctor Tullius eloquii* (*Lucanus, lib.* 7). Dixit enim et verissime dixit: *Amicitia est rerum humanarum et divinarum cum benevolentia et charitate consensio* (*Cicero, Læl.* 20). Tu autem, mi charissime, aliquando mihi consentiebas in rebus humanis, cum eis more vulgi frui cuperem ; et mihi ad ea capessenda quorum me pœnitet, favendo velificabas, imo vero vela cupiditatum mearum, cum cæteris tunc dilectoribus meis, inter præcipuos aura laudis inflabas. Porro in rebus divinis, quarum mihi illo tempore nulla eluxerat veritas, utique in majore illius definitionis parte nostra amicitia claudicabat: erat enim rerum tantummodo humanarum, non etiam divinarum, quamvis cum benevolentia et charitate consensio.

2. Et posteaquam illa cupere destiti, tu quidem perseverante benevolentia, salvum me esse cupiebas salute mortali, et ea rerum prosperitate felicem, quam mundus optare consuevit. Et jam sic itaque aliquantum tibi erat mecum rerum humanarum benevola et chara consensio. Nunc vero quantum de te gaudeo, quibus explicem verbis, quando eum quem quoquo modo habui diu amicum, habeo jam verum amicum? Accessit enim etiam rerum consensio divinarum, quoniam qui mecum temporalem vitam quondam jucundissima benignitate duxisti, nunc spe vitæ æternæ mecum esse cœpisti. Modo vero etiam de rebus humanis inter nos nulla dissensio est, qui eas rerum divinarum cogitione pensamus, ne plus eis tribuamus, quam modus earum justissime postulat; nec eas in aliquo contemptu abjiciendo, creatori earum Domino rerum cœlestium atque terrestrium faciamus injuriam. Ita fit ut inter quos amicos non est rerum consensio divinarum, nec humanarum plena esse possit ac vera. Necesse est enim ut aliter quam oportet humana æstimet qui divina contemnit, nec hominem recte diligere noverit quisquis eum non diligit qui hominem fecit. Proinde non dico, nunc mihi plenius amicus es, qui eras ex parte ; sed quantum ratio indicat, nec ex parte eras, quando nec in rebus humanis mecum amicitiam veram tenebas. Rerum quippe divinarum, ex quibus recte humana pensantur, socius mihi nondum eras ; sive quando nec ipse in eis eram, sive posteaquam ego eas utcumque sapere cœpi, a quibus tu longe abhorrebas.

3. Nolo autem succenseas, nec tibi videatur absurdum quod illo tempore cum in vana hujus mundi æstuarem, quamvis me multum amare videreris, nondum eras amicus meus ; quando nec ipse mihi amicus eram, sed potius inimicus: diligebam quippe iniquitatem ; et vera quidem divina sententia est qua scriptum est in sanctis Libris, ***Qui autem diligit iniquitatem, odit animam suam*** (***Psal.*** **x**, 6). Cum ergo odissem animan meam, verum amicum quomodo habere poteram, ea mihi optantem in quibus ipse meipsum patiebar inimicum ? Cum vero benignitas et gratia Salvatoris nostri illuxit mihi, non secundum merita mea, sed secundum ipsius misericordiam; tu ab hac alienus, quomodo esse poteras amicus meus, qui unde beatus esse possem penitus ignorabas, et non in hoc me amabas, in quo mihi ipse jam fueram utcumque amicus effectus?

4. Gratias itaque Deo, quod te mihi amicum fa-

* Recensita ad *a*. bl. c. cb. ff. g. gv. j. n. r. s. sb. quatuor v. et quatuor v. Edd.
** Ad *a*. bg. bl. c. cc. cb. ff. g. gg. gv. n. r. s. sb. t. duos vc. et Edd.
(*a*) Alias 123 : quæ autem 257 erat, nunc 142.
(*b*) Alias 155 : quæ autem 258 erat, nunc 158.

cere tandem aliquando dignatur. Nunc enim nobis est rerum humanarum et divinarum cum benevolentia et charitate consensio in Christo Jesum Domino nostro, verissima pace nostra. Qui duobus præceptis cuncta præconia divina conclusit, dicens: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua*; et, *Diliges proximum tuum tanquam teipsum. In iis duobus præceptis tota Lex pendet et Prophetæ* (*Matth.* xxii 37-40). In illo primo rerum divinarum, in hoc secundo rerum humanarum est cum benevolentia et charitate consensio. Hæc duo si mecum firmissime teneas, amicitia nostra vera ac sempiterna erit; et non solum nos invicem, sed ipsi etiam Domino sociabit.

5. Quod ut fiat, exhortor gravitatem et prudentiam tuam ut jam etiam fidelium Sacramenta percipias: decet enim ætatem, et congruit, quantum credo, moribus tuis. Memento quid mihi dixeris profecturo, comicum quidem de Terentio, si recolis, versum, sed tamen aptissimum et utilissimum:

Nunc hic dies vitam aliam affert, alios mores postulat.
(*Ter. Andr. Act.* 1, *Sc.* 2.)

Quod si veraciter dixisti, sicut de te dubitare non debeo; jam profecto sic vivis ut sis dignus Baptismo salutari remissionem præteritorum accepere peccatorum. Nam omnino non est cui alteri præter Dominum Christum dicat genus humanum:

Te duce si qua manent sceleris vestigia nostri,
Irrita perpetua solvent formidine terras.
(*Virg. Eclog.* 4.)

Quod ex Cumæo, id est, ex Sibyllino carmine se fassus est transtulisse Virgilius; quoniam fortassis etiam illa vates aliquid de unico Salvatore in spiritu audierat, quod necesse habuit confiteri. Hæc tibi, domine merito suscipiende, et in Christo dilectissime ac desiderantissime frater, sive pauca, sive forsitan multa sint, utcumque occupatissimus scripsi: tua sumere rescripta desidero, et te nomen dedisse inter competentes, vel daturum esse, jamjamque cognoscere. Dominus Deus noster, in quem credidisti, et hic et in futuro sæculo te conservet, domine merito suscipiende, et in Christo dilectissime ac desiderantissime frater.

EPISTOLA CCLIX * (*a*).

Augustinus Cornelio scortis dedito, admonens illum ut Cyprianæ uxoris defunctæ pudicitiam imitetur, si velit illius impetrare laudes.

Domine dilectissimo, et honorabili fratri CORNELIO, AUGUSTINUS.

1. Scripsisti mihi ut ad te aliquam prolixam epistolam consolatoriam darem, quod graviter optimæ uxoris morte movereris, sicut sanctum Paulinum ad Macarium fecisse meministi. Et illa quidem anima in societatem recepta fidelium atque castarum, laudes nec curat, nec quærit humanas; sed quia propter eos fiunt ista, qui vivunt, prius est ut tu, qui consolari ejus laude desideras, ita vivas, ut illic ubi ipsa est, esse merearis. Neque enim dubito quod eam non credas ibi esse, ubi illæ sunt quæ vel adulteriis lectulum conjugalem polluerunt, vel nullo conjugio deligatæ fornicatione fluxerunt. Quare, de illius laude viro longe dissimili quasi fugare velle mœstitiam, adulatio est, non consolatio. Nam si eam diligeres sicut ipsa te dilexit, servasses ei quod tibi ipsa servavit. Et cum illa, si prior obiisse, nullo modo credenda sit cuiquam fuisse nuptura; nonne si vere obitum ejus laudibus ejus consolandus doleres, ne unam quidem ac licitam post illam conjugem quæreres?

2. Hic tu dicturus es: Quid mecum aspere agis? quid dure objurgas? Nonne inter hæc verba ecce senuimus, dum vita ducitur prius finienda quam corrigenda? Vis ut ignoscam exitiabili securitati tuæ: quanto satius tu ignoscis, si non amabili, certe miserabili sollicitudini meæ? Inimico quidem animo Tullius invehebatur, et longe alia erat terrenam rempublicam gubernantis intentio, et tamen ait: *Cupio, Patres conscripti, me esse clementem; cupio in tantis reipublicæ periculis non dissolutum videri* (*Cic. pro S. Rosc.*). Quanto justius ego dico, cum ipse noveris quam tibi amicum animum geram, in æternæ civitatis servitio constitutus minister verbi sacramentique divini: cupio, frater Corneli, me esse clementem; cupio in tantis tuis meisque periculis non dissolutum videri?

3. Plebs mulierum excubat lateribus tuis, crescit in dies pellicum numerus; ejusdem autem numeri dominum, imo vero servum insatiabili per tot scorta libidine diffluentem, et laudes defunctæ castæ conjugis a nobis, velut ad mitigandam mœstitiam suam, jure amicitiæ flagitantem episcopi patienter audimus? Qui cum esses, non dicam catechumenus, sed in errore nobiscum perniciosissimo constitutus juvenis, junioribus nobis, ab hoc te vitio temperantissima voluntate correxeras, quo non post longum tempus sordidius, revolutus, deinde in extremo vitæ periculo baptizatus, non dicam, te sene, sed etiam nobis certe jam senibus et insuper episcopis, nondum emendaris. Vis de bonæ uxoris morte per nos consolari: nos de hac tua veriore morte quis consolatur? An quia non possumus oblivisci tanta erga nos merita tua, ideo cruciandi adhuc sumus moribus tuis, ideo contemnendi, et pro nihilo habendi, quando geminus ad te de te? Sed fatemur nos non esse aliquid ad te corrigendum ac sanandum; Deus attendatur, Christus cogitetur, Apostolus audiatur dicens: *Tollens ergo membra Christi, faciam membra meretricis* (I *Cor.* vi, 15)? Si qualiscumque episcopi amici tui verba spernis in corde tuo, corpus Domini tui cogita in corpore tuo: postremo, quomodo [1] de die in diem differendo peccas, cum extremum diem tuum nescias?

4. Nunc propabo quas tu ab ore nostro laudes

* Correcta ad *a*. bg. bl. c. cc. ff. g. gv. j. n. r. s. sb. t. vc. quatuor v. et Edd.
(*a*) Alias 125: quæ autem 259 erat, nunc 151.

[1] Mss. quinque Gallic. et duo Vatic., *quoniam* Alii quatuor, *quia*.

Cyprianæ desideres. Certe si adhuc in schola rhetorum verba discipulis venderem, prius ab eis mercedem sumerem. Vendere tibi volo laudem pudicissimæ conjugis tuæ ; prius mihi mercedem da, pudicitiam tuam : da, inquam, et accipe. Humanum dico propter infirmitatem tuam ; puto quod non sit apud te digna Cypriana, cujus laudibus anteponis amorem concubinarum tuarum : quod utique facies, si permanere in illo amore, quam ad istas laudes pervenire malueris. Quid mihi vis extorquere poscendo, cum pro te videas esse quod posco ? quid precaris subjectus, quod potes jubere correctus ? Mittamus munera spiritualia conjugi tuæ ; tu imitationem, ego laudem. Quanquam, sicut supra dixi, laudem ab hominibus jam illa non quærat ; imitationem vero tuam tantum quærit etiam defuncta, quantum te dilexit etiam dissimilem viva. Faciam de illa quod vis, cum tu feceris quod et ego volo et illa.

5. Si enim dives ille superbus atque impius, sicut in Evangelio Dominus loquitur, qui induebatur purpura et bysso, et epulabatur quotidie splendide, cum malorum meritorum pœnas apud inferos lueret, neque de digito contempti ante januam suam pauperis aquæ stillam impetrare valuisset ; recordatus est quinque fratres suos, et rogavit ad eos eumdem pauperem mitti, cujus requiem in sinu Abrahæ longe prospiciebat, ne et ipsi venirent in illum locum tormentorum (*Luc.* XVI, 19-28) : quanto magis tua conjux te recordatur ? quanto magis te casta non vult ad pœnas venire mœchorum, si fratres suos nec superbus ad pœnas venire voluit superborum ? et cum frater nollet fratribus in malis se esse conjunctum, quanto minus vult in bonis constituta conjux virum in malis habere separatum ? Lege ipsum locum in Evangelio : Christi est vox pia ; credo Deo. Doles videlicet conjugem mortuam, et putas, si eam laudavero, quod meis affatibus consolaberis ; disce quod doleas, si cum illa non eris. An magis tibi dolendum est quod a me nondum laudatur, quam mihi quod a te non amatur ? Nam utique si amares, cum illa esse post mortem desiderares, quo profecto non eris, si qualis est talis eris. Ama ergo cujus exigis laudem, ne quod mendaciter exigis, juste denegem. (*Et alia manu :*) Dominus nobis præstet de tua salute gaudere, domine dilectissime, et honorabilis frater.

EPISTOLA CCLX * (*a*).

Audax Augustino, flagitans mitti sibi prolixiorem epistolam.

Domino vere prædicabili ac nimium suspiciendo, omnique laudum genere prosequendo patri AUGUSTINO, AUDAX, in Domino salutem.

Habeo gratiam Beatitudini tuæ, quod libenter mei sumpseris tentamenta sermonis : tunc enim bonæ fidei filiis datur audacia, cum paterni fontis imbribus fuerit irrorata. Provocavi itaque te, dulcis antistes, non ut prælargi pectoris pusillum libamen acciperem, sed ut ingens divitis ubertim flumen haurirem. Thesaurum sapientiæ desideravi, sed minus accepi quam volui, licet minus non debet dici, sed munus, quod oraculum legis contulerit Augustinus, sacrator justitiæ, instaurator spiritualis gloriæ, dispensator salutis æternæ. Tam tibi mundanus orbis notus est, quam notatus ; tam tu ei cognitus, quam probatus. Opto itaque sapientiæ floribus pasci, et vivi fontis haustibus irrigari : præsta cupienti quod utique prosit. Potest enim seminudi roboris velamen genitale viridari, si meruerit tuis sensim fluentis augeri. Itaque humilitatis meæ præsentiam spondeo non tam stilo quam voto, si Venerabilitatis tuæ scripta pro visu [1], *relegero. Divina te clementia tueatur annis innumeris, domine venerabilis.*

Cur mihi fons orbis parvo sermone meavit ?
An minus apta suis speravit corda fluentis ?
Cum pateat mens omnis aquis, spectetque loquacem
Relligionis opem gratos da [2] sensibus imbres,
Exspectat quos plena fides Christi de stipite pendens.

EPISTOLA CCLXI * (*a*).

Augustinus Audaci excusat occupationes suas, admonens ut vel intendat evolvendis ipsius libris, vel præsens audiat ipsum loquentem.

Domino dilectissimo et in Christo prædicando, nimiumque desiderabili fratri AUDACI, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Brevem epistolam tuam, sed plane vehementem flagitatricem prolixæ epistolæ meæ, non invitus, imo etiam lætus accepi. Non quod facile sufficerem aviditati, sed quod gratularer Charitati tuæ ; quia etsi non de idoneo expetis, bonum est tamen quod expetis. Et ad longam quidem epistolam conscribendam magis mihi otium quam facultas deest occupatissimo scilicet ecclesiasticis curis, a quibus pauculæ temporum stillæ vix recreant, vel cogitantem aliquid, vel ea quæ magis urgent et mihi videntur pluribus profutura dictantem, vel reficientem corporis vires nostræ necessarias servituti. Nam verba non desunt, quibus possit multa charta compleri ; sed quod a nobis in eadem sermonis prolixitate desideras, ad hoc me idoneum non esse respondeo. Thesaurum enim sapientiæ te desiderasse dixisti, sed minus accepisse quam voluisti, cum ego ex illo thesauro mendicabunda prece quotidianam stipem rogem, vixque impetrem.

2. *Oraculum* autem *legis* quomodo sum, de cujus latis atque abditis penetralibus nescio longe plura quam scio, ejusque multiplices sinus opacosque secessus adire ac penetrare non valeo sicut volo, et me non aliud quam minus dignum esse cognosco ? Porro *sacrator justitiæ* quis ego, cui me sacratum esse permagnum est ? Jamvero quod *instauratorem spiritualis gloriæ* me appellas ; da veniam, multum cui loquaris ignoras : ipse quippe adhuc in hac gloria sic instauror, ut de die in diem non solum quantum accedam, sed utrum omnino aliquid accedam, latere me fatear. *Dispensator* pla-

* Epistt. CCLX et CCLXI collatæ cum a. bl. c. cc, ff. g. gv. j. n. r. s. sb. t. vc. quatuor v. et Edd.
(*a*) Alias 139 : quæ autem 260 erat, nunc 180.

[1] Tres. Mss., *jussu*.
[2] Bad. Am. et undecim Mss., *dat*.
(*b*) Alias 140 : quæ autem 261 erat, nunc 209.

ne *salutis æternæ*, cum cæteris innumerabilibus conservis meis sum. Quod si volens facio, mercedem habeo : si autem invitus, tantum dispensatio mihi credita est ; neque enim esse salutis illius dispensatorem per verbum ac Sacramentum, jam hoc est etiam esse participem. Nam si per bonos non dispensaretur, non recte Apostolus diceret. *Imitatores mei estote sicut et ego Christi* (I *Cor.* IV, 1, 16). Rursus si per malos non dispensaretur, non de quibusdam Dominus diceret : *Quæ dicunt, facite; quæ autem faciunt, facere nolite: dicunt enim, et non faciunt* (*Matth.* XXIII, 3). Multi ergo dispensatores sunt, per quorum ministerium pervenitur ad æternam salutem : sed quæritur inter dispensatores ut fidelis quis inveniatur (I *Cor.* IV, 2) ; et inter ipsos fideles, in quorum me numero ille qui non fallitur computet, alius est sic, alius autem sic (*Id.* VII, 7), sicut unicuique Deus partitus est mensuram fidei (*Rom.* XII, 3).

3. Itaque, frater charissime atque dulcissime, pascat te Dominus potius sapientiæ floribus, et vivi fontis haustibus irriget. Si quid autem per operulam meam religiosissimo studio tuo conferri posse arbitraris, quia et capacem te esse intelligo, et avidum sentio; magis in alia nostra opuscula, quæ multis voluminibus comprehenduntur, tibi animus intendendus est, quam per epistolas aliquid sperandum quod tuum desiderium possit explere. Aut certe in præsentia sume quod potero, quam te puto tuam nobis ideo non exhibere, quia non vis : quid enim magnum est, adjuvante Domino, ut homo liber a cujusquam loci munere venias ad nos, sive nobiscum diu futurus, sive peracto saltem pauxillo temporis rediturus ?

4. Ecce pene factum est, quod in quinque versuum tuorum tertio posuisti, ut magis loquacem quam eloquentem haberes epistolam meam. Quod autem in quinto atque ultimo versu septem pedes sunt, nescio utrum numerus tuum fefellit auditum, an experiri voluisti utrum ego adhuc ista dijudicare meminerim, quæ forte jam obliti sunt qui talium aliquando studiosi, postea plurimum in ecclesiasticis litteris profecerunt.

5. Psalterium a sancto Hieronymo translatum ex hebræo non habeo. Nos autem non interpretati sumus, sed codicum latinorum nonnullas mendositates ex græcis exemplaribus emendavimus. Unde fortassis fecerimus aliquid commodius quam erat, non tamen tale quale esse debebat. Nam etiam nunc, quæ forte nos tunc præterierunt, si legentes moverint, collatis codicibus emendamus. Ita illud quod perfectum est, tecum nos quoque requirimus.

EPISTOLA CCLXII * (*a*).

Augustinus Ecdiciæ, quæ nesciente viro suo bona sua in eleemosynam distribuerat, et vidualem habitum induerat, correctionem adhibet quam acerrimam, injungens ut super his faciat satis viro suo.

Dominæ religiosismæ filiæ ECDICIÆ [1], AUGUSTINUS, in Domino salutem.

1. Lectis litteris Reverentiæ tuæ, et earum perlatore interrogato quæ interroganda restabant, vehementer dolui sic te voluisse agere cum marito, ut ædificium continentiæ, quod in eo jam construi cœperat, amissa perseverantia in adulterii ruinam miserabiliter laberetur. Cum enim lugendus esset, si post continentiam votam Deo, jamque actu ipso moribusque susceptam, reverteretur ad conjugis carnem ; quanto magis nunc demersus in interitum profundiorem lugendus est, qui tam abrupta dissolutione mœchatur, iratus tibi, perniciosus sibi, tanquam in te acerbius sæviat, si ipse pereat ? Hoc autem tantum mali accidit, dum tu ejus animum non qua debuisti moderatione tractasti : quia etsi carnali consortio jam ex consensu vobis non miscebamini, in cæteris tamen rebus conjugali obsequio viro tuo mulier servire debuisti ; præsertim cum ambo essetis membra corporis Christi. Et utique si maritum infidelem fidelis habuisses, agere te conversatione subdita oportuit, ut eum Domino lucrareris, sicut Apostoli monuerunt.

2. Omitto enim quod ipsam continentiam, illo nondum volente, non secundum sanam doctrinam te suscepisse cognovi. Neque enim corporis tui debito fraudandus fuit, priusquam ad illud bonum, quod superat pudicitiam conjugalem, tuæ voluntati voluntas quoque ejus accedret; nisi forte non legeras nec audieras attenderas vel non attenderas Apostolum dicentem : *Bonum est homini mulierem non tangere : propter fornicationes autem unusquisque uxorem suam habeat et unaquæque suum virum habeat. Uxori vir debitum reddat, similiter autem et uxor viro. Uxor non habet potestatem corporis sui, sed vi : similiter autem et vir non habet potestatem corporis sui, sed mulier. Nolite fraudare invicem, nisi ex consensu ad tempus, ut vacetis orationi ; et iterum ad idipsum estote, ne vos tentet Satanas propter intemperantiam vestram* (I *Cor.* VII, 1-17). Secundum hæc verba apostolica, etiamsi se ipse continere voluisset, et tu noluisses, debitum tibi reddere cogeretur; et illi Deus imputaret continentiam, si non suæ, sed tuæ cedens infirmitati, ne in adulterii damnabile flagitium caderes, maritalem tibi concubitum non negaret : quanta magis te, quam magis subjectam esse decuerat, ne ipse quoque in adulterium diabolica tentatione traheretur, in reddendo hujusmodi debito voluntati ejus obtemperare convenerat, cum tibi voluntatem continendi acceptaret Deus, quia propterea non faceres, ne periret maritus ?

3. Sed hoc, ut dixi, omitto, quoniam postea tibi nolenti sibi ad reddenda conjugalia debita consentire, ad eadem continentiæ pacta ipse consensit, et tecum continentissime diu vixit, suoque consensu a peccato illo quo ei debitum carnis negabas, ipse te absolvit. Non ergo jam in tua causa ista vertitur quæstio, utrum redire debeas ad concubitum viri. Quod enim Deo pari consensu ambo voveratis, perseveranter usque in finem reddere ambo debuistis : a quo proposito si lapsus est ille, tu saltem constantissime persevera. Quod te non exhortarer, nisi

[1] Vetusti Cdd. Germ. et Corb., *Egdiqiæ*.

* Recognita ad a. *a*. bg. bl. c. cc. cb. ff. g. gg. gv. l. n. r. s. sb. vc. 2 t. 4 v. et Edd.

(*a*) Alias 199 : quæ autem 262 erat, nunc 229.

quia tibi ad hoc ipse consenserat. Nam si nunquam tenuisses ejus assensum, numerus te nullus defendisset annorum, sed post quantumlibet tempus me consuluisses nihil tibi aliud responderem, nisi quod ait Apostolus, *Uxor non habet potestatem corporis sui, sed vir:* de qua potestate sic tibi jam permiserat continentiam, ut eam tecum et ipse susciperet.

4. Sed illud est quod minus te observasse contristor, quia tanto humilius et obedientius ei obsequi in domestica conversatione debuisti, quanto ille religiosius tibi rem tam magnam etiam imitando concesserat. Nom enim quia pariter temperabatis a commixtione carnali, ideo tuus maritus esse destiterat; imo vero tanto sanctius inter vos conjuges manebatis, quanto sanctiora concorditer placita servabatis. Nihil ergo de tua veste, nihil de tuo auro vel argento vel quacumque pecunia, aut rebus ullis terrenis tuis sine arbitrio ejus facere debuisti, ne scandalizares hominem qui Deo tecum majora voverat, et ab eo quod de tua carne licita potestate posset exigere, continenter abstinuerat.

5. Denique factum est ut vinculum continentiæ, quo se dilectus ille innexuerat, contemptus abrumperet, et iratus tibi non parceret sibi. Sicut enim mihi retulit perlator epistolæ tuæ, cum cognovisset quod omnia vel pene omnia quæ habebas, nescio quibus duobus transeuntibus monachis tanqnam pauperibus eroganda donaveris; tunc ille detestans eos tecum, et non Dei servos, sed domus alienæ penetratores, et tuos captivatores et deprædatores putans, tam sanctam sarcinam quam tecum subierat, indignatus abjecit. Infirmus enim erat, et ideo tibi, quæ in communi proposito fortior videbaris, non erat præsumptione turbandus, sed dilectione portandus: quia etiamsi ad ipsas eleemosynas largius faciendas forte pigrius movebatur, posset et ista condiscere, si tuis inopinatis non feriretur expensis, sed exspectatis invitaretur obsequiis, ut etiam hoc quod temere sola fecisti, multo consultius dilectione concordi, multoque ordinatius et honestius ambo faceretis; nec blasphemarentur servi Dei, si tamen hoc fuerunt, qui marito absente atque nesciente, ab ignota muliere et ab aliena uxore tanta sumpserunt; et laudaretur Deus in operibus vestris, quorum esset tam fida societas, ut a vobis communiter teneretur, non solum summa castitas, verum etiam gloriosa paupertas.

6. Nunc autem inconsiderata festinatione attende quid feceris. Ut enim de illis monachis, a quibus te ipse non ædificatam, sed spoliatam esse conqueritur, ego bene sentiam, nec homini præ ira turbatum oculum habenti, contra Dei fortasse famulos facile consentiam; numquid tantum bonum est, quod pauperum carnem largioribus eleemosynis refecisti, quantum malum est, quod viri tui mentem a tam bono proposito subruisti? An cujusquam tibi temporalis salus charior esse debuerat, quam hujus æterna? Nonne si ampliorem misericordiam cogitans, ideo pauperibus res tuas erogare differes, ne scandalizatus maritus tuus Deo periret, uberiores tibi Deus eleemosynas imputaret? Proinde si recolis quid acquisiveras, quando lucrata fueras virum tuum, ut tecum Christo sanctiore castitate serviret; intellige per illas eleemosynas tuas, quibus cor ejus eversum est, quanto graviore damno percussa fueris, quam sunt illa lucra, quæ cœlestia cogitabas. Si enim habet ibi magnum locum panis fractus esurienti, quantum locum ibi credenda est habere misericordia, qua homo eripitur diabolo, tanquam leoni rugienti, et quem devoret inquirenti?

7. Neque hoc ita dicimus, ut si quisquam scandalizatus fuerit de bonis operibus nostris, ab eis desistendum putemus; sed alia causa est alienarum, alia necessarium in societate aliqua personarum; alia fidelis, alia infidelis; alia parentum erga filios, alia filiorum erga parentes: alia postremo ea, quæ in his rebus vel maxime intuenda est, viri et uxoris, ubi mulierem conjugatam non licet dicere, Facio quod volo de meo; cum et ipsa non sit sua, sed capitis sui, hoc est viri sui (*Eph.* v, 23). *Nam sic quædam*, ut commemorat apostolus Petrus, *mulieres sanctæ quæ in Deum sperabant, ornabant se, subjectæ suis viris: sicut Sara obsequebatur Abrahæ, dominum eum vocans, cujus*, inquit, *factæ estis filiæ* (I *Petr.* III, 5, 6); cum ad Christianas, non ad Judæas feminas loqueretur.

8. Quid autem mirum si pater communem filium nolebat hujus vitæ sustentaculis a matre nudari, ignorans quid sectaturus esset, cum in ætate grandiuscula esse cœpisset; utrum monachi professionem, an ecclesiasticum ministerium, an conjugalis necessitudinis vinculum? Quamvis enim ad meliora excitandi et erudiendi sint filii sanctorum, unusquisque tamen proprium donum habet a Deo; alius sic, alius autem sic (I *Cor.* VII, 7). Nisi forte talia prospiciens et præcavens reprehendendus est pater, cum beatus Apostolus dicat: *Quisquis autem suis et maxime domesticis non providet, fidem denegat, et est infideli deterior* (I *Tim.* v, 8). Cum vero de faciendis ipsis eleemosynis loqueretur, ait: *Non ut aliis refectio sit, vobis autem angustia* (II *Cor.* VIII, 13). Pariter ergo consilium de omnibus haberetis, pariter moderaremini quid thesaurizandum esset in cœlo, quid ad vitæ hujus sufficentiam vobis et vestris vestroque filio relinquendum, ne aliis esset refectio, vobis autem angustia. Et in his disponendis atque faciendis, si quid tibi forte melius videretur suggereres viro reverenter, ejusdemque auctoritatem tanquam tui capitis sequereris obedienter; ut omnes qui sanum sapiunt ad quos posset hoc bonum vestrum fama perferre, de domus vestræ fructu ac pace gauderent, et adversarius revereretur nihil habens de vobis dicere pravi.

9. Porro si de faciendis eleemosynis et in pauperes impendendis rebus tuis, de quo bono opere et magno tam evidentia præcepta sunt Domini, cum viro tuo fideli et tecum sancta continentiæ pacta servante consilium communicare deberes, ejusdemque non spernere voluntatem; quanto magis de habitu atque vestitu nihil tibi præter ejus arbitrium mutandum vel usurpandum fuit, unde nihil

divinitus legimus imperatum? Scriptum est quidem, mulieres esse debere in habitu ornato; aurique circumpositio, et intortio crinium, et cætera hujusmodi quæ vel ad inanem pompam vel ad illecebram formæ adhiberi solent [1], merito reprehensa sunt (*I Tim.* II, 9). Sed est quidam pro modulo personæ habitus matronalis a viduali veste distinctus, qui potest fidelibus conjugatis salva religionis observantia convenire. Hunc te maritus si deponere noluit, ne te velut viduam illo vivente jactares, puto quia non fuerat in hac re usque ad dissensionis scandalum perducendus, magis inobedientiæ malo, quam ullius abstinentiæ bono. Quid enim est absurdius, quam mulierem de humili veste viro superbire, cui te potius expediret obtemperare candidis moribus, quam nigellis vestibus repugnare? Quia etsi te indumentum monachæ delectabat, etiam hoc gratius posset marito observato exoratoque sumi, quam illo inconsulto contemptoque præsumi. Quod si omnino non sineret, quid tuo proposito deperiret? Absit ut hinc displiceres Deo, quod conjuge tuo nondum defuncto, non induereris sicut Anna, sed sicut Susanna.

10. Neque enim et ille, qui tecum jam cœperat custodire tam magnum continentiæ bonum, etiamsi conjugale non viduale voluisset ut acciperes indumentum, ad indecentem quoque te compulisset ornatum: quo etsi aliqua dura conditione cogereris, posses habere in superbo cultu cor humile. Nempe apud patres, Esther illa regina Deum timens, Deum colens, Deo subdita, marito regi alienigenæ non eumdem secum colenti Deum, tamen subjecta serviebat; quæ cum in extremo periculo, non suo tantum, sed etiam gentis suæ, qui tunc erat populus Dei, Domino prosterneretur orando, in ipsa oratione sua dixit, ita sibi esse ornatum regium, sicut pannum menstrualem (*Esther* XIV, 16); et ita orantem confestim exaudivit, qui cordis inspector eam verum dicere scivit. Et utique maritum habebat multarum mulierum virum, et deorum alienorum falsorumque cultorem. Tu autem si et ille in proposito quod tecum susceperat, perdurarel, nec a te offensus in flagitium corruisset, maritum habebas non solum fidelem, et verum Deum tecum colentem, sed etiam continentem; qui procul dubio propositi vestri non immemor, etsi ad conjugalia te cogeret indumenta, ad superba tamen ornamenta non cogeret.

11. Hæc tibi scripsi, quoniam me consulendum putasti, non ut tuum rectum institutum sermone meo frangerem, sed quod te inordinate et incaute agente, viri tui factum (*a*) dolerem. De cujus reparatione debes vehementissime cogitare, si vere ad Christum vis pertinere. Indue itaque humilitatem mentis, et ut te Deus conservet perseverantem, noli maritem contemnere pereuntem. Funde pro illo pias et assiduas orationes, sacrifica lacrymas tanquam vulnerati sanguinem cordis. Et scribe ad eum satisfactionem, petens veniam, quia in eum peccasti, quod præter ejus consilium et volentatem de rebus tuis fecisti, quod faciendum putasti, non ut te pœniteat tribuisse pauperibus, sed eum tui boni operis participem et moderatorem habere noluisse. Promitte de cætero in adjutorio Domini, si et illum suæ turpitudinis pœnituerit, et continentiam quam deseruit repetiverit, te illi, sicut decet, in omnibus servituram; ne forte, ut ait Apostolus, det illi Deus pœnitentiam, et resipiscat de diaboli laqueis, a quo captivus tenetur secundum ipsius voluntatem (II *Tim.* II, 25, 26). Filium autem vestrum, quoniam de legitimis cum et honestis nuptiis suscepistis, magis in patris quam in tua esse potestate quis nesciat? Et ideo ei negari non potest, ubicumque illum esse cognoverit, et jure poposcerit: ac per hoc ut secundum tuam voluntatem in Dei possit nutriri et erudiri sapientia, necessaria est illi etiam vestra concordia.

EPISTOLA CCLXIII * (*a*).

Augustinus Sapidæ virgini, renuntiat se accepisse tunicam ipsius manibus contextam fratri, quem ipsa mortuum lugebat; jamque eam, quod Sapida præberi sibi solatium expetierat, induisse: cæterum adhortans ad uberiorem verioremque consolationem usurpandam ex Scripturarum divinarum fide.

Dominæ religiosissimæ et sanctæ filiæ SAPIDÆ, AUGUSTINUS in Domino salutem.

1. Accepi quod de justis et piis laboribus manuum tuarum me accipere voluisti, ne te gravius contristarem, quam potius consolandam viderem: præsertim quia hoc ipsum tuum non parvum deputasti esse solatium, si eam, quam germano tuo sancto Dei ministro feceras tunicam, ego induerer; cua jam a terra morientium recedens nullis rebus corruptibilibus indigeret. Feci ergo quod desiderasti, et qualecumque hoc existimaveris, vel quantulumcumque solatium, tuo erga fratrem pectori non negavi. Missam abs te tunicam accepi, et quando hæc ad te scripsi, ea me vestire jam cœperam. Bono animo esto; sed multo melioribus, multoque majoribus consolationibus utere, ut nubilum tui cordis humana infirmitate contractum, serenetur auctoritate divina: et perseveranter ita vive, ut cum fratre vivas; quoniam sic mortuus est tuus frater, ut vivat.

2. Est quidem materies lacrymarum, quod germanum dilectorem tuum, teque plurimum pro tua vita et sacræ virginitatis professione reverentem, diaconum Carthaginensis Ecclesiæ non vides, sicut solebas, intrantem et exeuntem, et in sui ecclesiastici officii strenuitate versantem; et honorifica illa ab eo verba non audis, quæ tuæ germanitatis sanctitati, morigero, pio et officioso impendebat affectu. Hæc cum cogitantur, et consuetudinis violentia requiritur (*b*), cor pungitur, et tanquam sanguis cordis fletus exoritur. Sed sursum sit cor, et sicci

[1] Sic Bad. Am. et Er. quibus suffragantur Mss. magno consensu, nisi quod Gallic. habent *ordinato*, pro *ornato*: At apud Lov. sic locus iste refertur: *Scriptum est quidem mulieres esse non debere in habitu ornato, aurique circumcompositione et intortione crinium, et cætera quæ*, etc., *et merito reprehensa sunt*.

(*a*) Forte, *fractum*, scilicet rectum institutum viri.

* Non reperta in Mss., excepto uno Vatic.

(*a*) Alias 248: quæ autem 263 erat, nunc 230.

(*b*) Forte, *recurrit*.

erunt oculi. Neque enim quia ista, quæ tibi mœres esse subtracta, suo temporali cursu præterierunt, ideo periit illa charitas qua Timotheus (a) Sapidam dilexit, et diligit: manet illa servata in thesauro suo, et abscondita est cum Christo in Domino. Qui diligunt aurum, numquid perdunt quando recondunt? nonne tunc de illo, quantum fieri potest, securiores fiunt, cum remotum a suis oculis locis tutioribus servant? Itane vero terrena cupiditas munitius se habere putat, si non videat id quod amat; et cœlestis charitas dolet, tanquam amiserit quod in horrea superna præmiserit. Sapida, quod vocaris attende, et quæ sursum sunt sape, ubi Christus est ad dexteram Dei sedens (*Coloss.* III, 1-3); qui pro nobis dignatus est mori, ut viveremus etiam mortui; et ne mors ipsa ab homine, tanquam consumptura hominem, timeretur; nec mortuorum quisquam, pro quibus vita mortua est, tanquam vitam perdiderit, doleretur. Hæc atque hujusmodi tua sint divina solatia quibus erubescat et cedat humana tristitia.

3. Non quidem succensendum est de charis mortuis dolori mortalium; sed diuturnus dolor non debet esse fidelium. Si ergo contristata es, jam sit satis; nec sic contristeris quemadmodum Gentes, quæ spem non habent [1] (*Thess.* IV, 12). Non enim contristari prohibuit Paulus apostolus, cum hoc diceret, sed sic contristari quemadmodum Gentes, quæ spem non habent. Nam et Martha et Maria, piæ sorores et fideles, resurrecturum suum fratrem Lazarum flebant, quamvis eum tunc ad hanc vitam rediturum esse nescirent: et ipse Dominus eumdem, quem fuerat resuscitaturus, Lazarum flevit (*Joan.* XI, 19-35); nimirum ut fleamus etiam nos eos mortuos quos ad veram vitam resurrecturos credimus, etsi non jussit præcepto, concessit exemplo. Nec frustra Scriptura dicit in libro Ecclesiastico, *In mortuo produc lacrymas, et quasi dira perpessus incipe lamentationem:* sed paulo post ait, *et consolare propter tristitiam; a tristitia enim procedit mors, et tristitia flectet fortitudinem* (*Eccli.* XXXVIII, 16-19).

4. Frater tuus, filia, mente vivit, carne dormit; numquid qui dormit, non adjiciet ut resurgat (*Psal.* XL, 9)? Deus qui spiritum ejus jam suscepit, restituet ei corpus suum, quod non perdendum abstulit, sed reddendum distulit. Nulla est igitur causa tristitiæ diuturnæ, quia potior est causa lætitiæ sempiternæ. Quandoquidem germani tui nec pars ipsa mortalis, quæ in terra sepulta est, tibi peribit; in qua tibi præsentabatur, per quam te alloquebatur, tecumque colloquebatur; ex qua promebat vocem sic tuis auribus notam, quemadmodum faciem tuis oculis offerebat, ita ut ubicumque sonuisset, etiam non visus soleret agnosci. Hæc enim vivorum sensibus subtrahuntur, ut dolorem faciat absentia mortuorum. Sed quando nec ipsa in æternum corpora peribunt, uti nec capillus capitis peribit (*Luc.* XXI, 18), et ad tempus deposita sic recipientur, ut nunquam ulterius deponantur, sed in melius demutata firmentur; profecto major est causa gratulationis in spe inæstimabilis æternitatis, quam causa mœroris in re brevissimi temporis. Hanc spem non habent Gentes, nescientes Scripturas neque virtutem Dei (*Matth.* XXII, 29); qui potest perdita reparare, et vivificare mortua, et redintegrare corrupta, et separata iterum jungere, et corrupta atque finita deinceps sine fine servare. Hæc facturum se esse promisit, qui ex his fidem fecit, quæ jam promissa perfecit. Hæc tecum sermocinetur fides tua, quoniam non fraudabitur spes tua, etsi nunc differatur charitas tua: hæc meditare; his uberius et verius consolare. Si enim, quia vestior (quoniam ille non potuit) ea veste quam fratri texueras, te aliquid consolatur; quanto debes amplius et certius consolari, quia cui fuerat præparata, tunc incorruptibili indumento nullo egens, incorruptione atque immortalitate vestietur!

[1] In Lov. editione verba quædam hic exciderant, restituta per nos ex Vatic. exemplari.

(a) Laudatur Timotheus diaconus supra in epist. 110, n. 1; fortean hic ipse frater Sapidæ virginis.

EPISTOLA CCLXIV * (a).

Consolatur Maximam piam feminam, quæ ægre admodum et perturbato aliquantum animo videbat noxiis erroribus periclitari provinciam suam (forte Hispaniam, ubi « perniciosæ doctrinæ « animas, multo infelicius quam corpora barba- « ricus gladius, trucidabant, » quando inde Orosius in Africam venit, uti dicitur supra in Epist. 166, *n.* 2, *et in Orosii Commonitorio, tom.* 6).

Honorabili et eximiæ atque in membris Christi laudabili famulæ Dei Maximæ, Augustinus, in Domino salutem.

1. Quantum nos tuum studium sanctum lætificat, tantum rursus contristat quod per errores noxios et perniciosissimos provinciam vestram nimium periclitari significas. Sed quia ista futura prædicta sunt, mirandum non est quod exsurgant, sed vigilandum ne noceant. Hæc autem Deus liberator noster exsurgere non permitteret, nisi sanctis ejus etiam per hujusmodi tentationes erudiri expediret. Comparant sibi quidem illi sua voluntate perversa, et præsentis meritum cæcitatis et futuri æterni supplicii, si per contumaciam indociles fuerint, seque, cum in hac vita sunt, corrigere atque emendare neglexerint. Verumtamen, sicut ipsi male utuntur bonis Dei qui facit solem suum oriri super bonos et malos et pluit super justos et injustos (*Matth.* V, 45); qui eos per patientiam suam ad pœnitentiam vocat, cum thesaurizant sibi iram in die iræ, et revelationis justi judicii Dei (*Rom.* II, 4,5): sicut ergo ipsi benignitate et patientia, id est bonis Dei male utuntur, dum non corriguntur; sic contra, Deus etiam malis eorum bene utitur, non solum ad justitiam suam, qua eis digna in fine retribuet, sed etiam ad exercitationem et provectum sanctorum suorum, ut ex ipsa etiam malorum perversitate boni proficiant, et probentur, et manifestentur; sicut Apostolus ait, *Oportet hæreses esse, ut probati manifesti fiant inter vos* (I. *Cor.* XI, 19).

* Correcta ad a. bg. bl. c. cc. ff. g. gv. j. n. r. s. sb. t. 2 vc. 4 v. et Edd.

(a) Alias 141: quæ autem 264 erat, nunc 231.

2. Nam si nullus etiam malorum bonus usus esset Deo ad utilitatem electorum suorum, qui etiam de malo Judæ tantum bonum nobis præstitit, ut Christi sanguine redimeremur; poterat eos aut nasci non permittere, quos malos futuros esse præsciebat, aut in ipso eorum initio malignitatis exstinguere : sed tantum eos permittit esse, quantum novit expedire atque sufficere admonendæ atque exercendæ sanctæ domui suæ. Ideo nostram de illis tristitiam consolatur: quia et ipsa tristitia quam pro illis habemus, nos relevat; illos autem in sua perversitate perseverantes gravat. Gaudium vero quod percipimus quando aliqui ex eis correcti in melius commutantur, et sanctorum societati copulantur, nulli gaudio in hac vita comparari potest. Propterea scriptum est : *Fili, si sapiens fueris, tibi sapiens eris et proximis tuis ; si autem malus evaseris, solus hauries mala* (*Prov.* IX, 12). Quia cum gaudemus de fidelibus et justis, et illis et nobis prodest bonum eorum; cum autem contristamur de infidelibus et iniquis, illis solis nocet et eorum malitia et nostra tristitia: nos autem etiam hoc plurimum adjuvat apud Deum, quod pro eis misericorditer contristamur, et pro ipsa tristitia congemiscimus et oramus. Unde honorabilis et in Christo laudabilis famula Dei, et mœstitiam tuam de talibus, et vigilantiam atque cautelam contra tales, quam tuis litteris expressisti, multum approbo et laudo : atque ut in hac via perseveranter ambules, pro meis viribus, quia hoc exigis, et hortor, et moneo ut miserearis eorum tanquam simplex est colomba, caveas autem illos tanquam astuta sicut serpens (*Matth.* X, 16); desque operam, quantum potes, ut qui tibi adhærent, tecum in recta fide permaneant, aut ad fidem rectam, si forte in aliquo aliqui depravati sunt, corrigantur.

3. De homine autem quem suscepit Verbum Dei, cum caro factum est et habitavit in nobis (*Joan.* I, 14), emendarem aliquid, si in eo quod credis, falsum aut perversum invenirem. Hoc ergo crede quod credis, quia in illo homine totam naturam nostram suscepit Filius Dei, id est, et animam rationalem et carnem mortalem sine peccato. Infirmitatis enim nostræ particeps factus est, non iniquitatis, ut per infirmitatem communem, solveret iniquitatem nostram, et adduceret nos ad justitiam suam, bibens mortem de nostro, et propinans vitam de suo. Sed si habes aliquam scripturam eorum, in qua asserunt quod huic fidei sit contrarium, dignare eam mittere, ut non solum fidem nostram dicamus, sed eorum quoque perfidiam, quantum possumus, refellamus. Sine dubio enim hoc ipsum, quod perverse et impie sentiunt, aliquibus testimoniis divinarum Scripturarum conantur astruere : in quibus eis ostendendum est quam non recte intelligant Litteras sacras conscriptas ad fidelium salutem; tanquam si quisquam se medicinalibus ferramentis graviter vexet, quæ utique non ad vulnerandum, sed ad sanandum sunt instituta. Multum autem laboravimus et laboramus, quantum Dominus donat, contra diversos errores arguendos. Sed laborum nostrorum opuscula si forte habere desideras, mitte qui tibi describant. Voluit enim Deus ut hoc facillime possis, qui tibi dedit unde possis.

EPISTOLA CCLXV * (*a*).

Augustinus Seleucianæ, de baptismo et pœnitentia Petri, contra quemdam novatianum.

Religiosissimæ et in Christi dilectione honorandæ famulæ Dei SELEUCIANÆ, AUGUSTINUS episcopus, in Domino salutem.

1. Lectis litteris tuis de salute vestra lætatus, ad ea quæ scripsisti, repondere non distuli. Et primum miratus sum quomodo dicat novatianus iste Petrum batipzatum non fuisse, cum paulo superius scripseris eum dixisse quod Apostoli fuerint baptizati. Unde illi videatur quod inter Apostolos baptizatos Petrus non fuerit baptizatus, ignoro : et ideo exemplum epistolæ tuæ, ne forsitan tu non habeas, misi tibi, in quo diligentius consideres ad ea me respondere quæ inveni in litteris tuis ; si enim notarius non mendose excepit aut scripsit, nescio quale cor habeat qui cum Apostolos baptizatos dicat, Petrum baptizatum negat.

2. Quod autem Petrus dicitur egisse pœnitentiam, cavendum est ne ita putetur egisse, quomodo agunt in Ecclesia qui proprie pœnitentes vocantur. Et quis hoc ferat, ut primum Apostolorum, inter tales pœnitentes numerandum putemus? Pœnituit enim eum negasse Christum, quod ejus indicant lacrymæ : sic enim scriptum est, quia *flevit amare* (*Matth.* XXVI, 75). Nondum enim fuerant resurrectione Domini confirmati, et illo adventu Spiritus sancti qui apparuit die Pentecostes, vel illa inspiratione quam demonstravit Dominus posteaquam resurrexit a mortuis, cum insufflavit in eorum faciem, dicens : *Accipite Spiritum sanctum* (*Joan.* XV, 22).

3. Unde recte dici potest, quia cum Petrus negavit Dominum, nondum fuerant Apostoli baptizati ; non tamen aqua, sed Spiritu sancto. Hoc enim eis dixit postquam resurrexit, et conversatus est cum eis : *Joannes quidem baptizavit aqua, vos autem Spiritu sancto baptizabimini, quem et accepturi estis non post multos hos dies* (*Act.* I, 5). Aliqui autem codices habent, *Vos autem Spiritu sancto incipietis baptizari:* sed sive dicatur, *baptizabimini*, sive dicatur, *incipietis baptizari*, ad rem nihil interest. Nam in quibuscumque codicibus invenitur, *baptizabitis*, aut, *incipietis baptizare*, mendosi sunt; qui ex græcis facillime convincuntur. Si autem dicimus aqua non fuisse baptizato, metuendum est ne graviter in eis erremus, ne demus hominibus auctoritatem contemnendi Baptismum ; quem usque adeo non contemnendum ipsa apostolica disciplina commendat, ut Cornelius centurio et ii qui cum illo erant, etiam jam accepto Spiritu sancto, fuerint baptizati (*Id.* X, 48).

4. Sicut antiqui justi si non circumciderentur, non erat eis peccatum ; postea vero quam jussit Deus

* Ad *a*. bg. bn. bl. c. cc. cb. ff. g. gg. gv. j. n. r. s. t. tt. vc. duos e. tres. sb. et Edd. recensita.

(*a*) Alias 108 : quæ autem 265 erat, nunc 106.

ut circumcideretur Abraham ejusque posteritas, jam si non fieret, grave peccatum fuit : sic etiam postquam Dominus Christus in Ecclesia sua sacramentum Novi Testamenti pro circumcisione carnis sanctum baptismum dedit [1], et apertissine dixit, *Si quis non renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non intrabit in regnum cælorum* (*Joan.* III, 5), jam non debemus quærere quando quisque fuerit baptizatus; sed quoscumque legimus in corpore Christi, quod est Ecclesia, pertinere ad regnum cœlorum, nonnisi baptizatos intelligere debemus : nisi forte quos angustia passionis invenit [2], et nolentes negare Christum, antequam baptizarentur occisi sunt, quibus ipsa passio pro Baptismo deputata est. Sed numquid hoc possumus de Apostolis dicere, qui usque adeo largum tempus habuerunt quo baptizarentur, ut alios etiam baptizaverint ? Sed non omnia quæ facta sunt, etiam scripta inveniuntur ; verumtamen facta esse ex cæteris documentis probantur. Scriptum est quando baptizatus sit apostolus sit Paulus (*Act.* IX, 18), et scriptum non est quando baptizati sint alii Apostoli ; verumtamen etiam ipsos baptizatos intelligere debemus : quemadmodum scriptum est quando baptizatæ sint plebes Ecclesiarum in Jerusalem (*Id.* II, 41) et Samaria (*Id.* VIII, 12) ; quando autem baptizatæ sint aliæ plebes gentium, quibus Apostoli Epistolas miserunt, non est utique scriptum, et tamen etiam ipsas baptizatas utique minime dubitamus propter illam Domini sententiam, *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non intrabit in regnum cælorum.*

5. Utrumque autem de Domino scriptum est, et quia *baptizabat plures quam Joannes*, et quia *ipse non baptizabat, sed discipuli ejus*; ut intelligeremus et ipsum quidem baptizasse præsentia majestatis, non tamen ipsum baptizasse manibus suis. Ipsius enim erat Baptismi sacramentum ; ad Discipulos autem baptizandi ministerium pertinebat. Tunc ergo quando dicit Joannes evangelista in Evangelio suo, *Post hæc exiit Jesus et discipuli ejus in Judæam terram, et illic morabatur cum eis, et baptizabat* (*Joan.* III, 22) : tunc paulo post de illo loquens ait, *Ut ergo cognovit Jesus quia audierunt Pharisæi quod Jesus plures discipulos faceret, et baptizaret plures quam Joannes* (*quanquam Jesus ipse non baptizaret, sed discipuli ejus*), *reliquit Judæam, et abiit iterum in Galilæum* (*Id.* IV, 1-3). Tunc ergo quando ab Jerosolymis exiit cum discipulis suis in Judæam terram, et illic morabatur cum eis, baptizabat non per seipsum, sed per discipulos suos ; quos intelligimus jam fuisse baptizatos [1], sive baptismo Joannis, sicut nonnulli arbitrantur, sive quod magis credibile est, baptismo Christi. Neque enim ministerium baptizandi defugeret, ut haberet baptizatos servos, per quos cæteros baptizaret, qui non defugit memorabilis illius humilitatis ministerium [2], quando eis lavit pedes ; et petenti Petro ut non tantum pedes, verum etiam manus et caput ei lavaret, respondit, *Qui lotus est non indiget nisi ut pedes lavet, sed est mundus totus* (*Id.* XIII, 10) : ubi intelligitur quod jam Petrus baptizatus fuerat.

6. Quomodo autem iste dicat, quod in epistola tua posuisti, quod Apostoli dederint pœnitentiam pro Baptismo, non evidenter expressum est. Si enim pro Baptismo ideo dicit, quia per pœnitentiam remittuntur peccata, habet aliquid rationis quod dicit. Sed talis pœnitentia post Baptismum potest utilis esse, si quis peccaverit. Iste autem quoniam negat post Baptismum dari pœnitentiæ locum, cum dicit, sicut scripsisti, pœnitentiam solam ante Baptismum esse ; datur intelligi sic eum dixisse quod Apostoli dederint pœnitentiam pro Baptismo, ut ante Baptismum eam dederint, atque ii quibus data sit, postea non fuerint baptizati, quia eis illa pro Baptismo fuit: quod Novatianos dicere nunquam audivi. Unde quære diligenter, ne forte alicujus alterius erroris sit, et novatianum se esse confingat, vel putet. Aut si et hoc Novatiani dicunt, nescio : illud tamen scio, quoniam quisquis hoc dicit, a regula fidei catholicæ, et a doctrina Christi et Apostolorum prorsus alienus est.

7. Agunt enim homines ante Baptismum pœnitentiam de suis prioribus peccatis, ita tamen ut etiam baptizentur, sicut scriptum est in Actibus Apostolorum, loquente Petro ad Judæos et dicente : *Agite pœnitentiam, et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Domini Jesu Christi ; et dimittentur vobis peccata vestra* (*Act.* II, 38). Agunt etiam homines pœnitentiam, si post Baptismum ita peccaverint, ut excommunicari et postea reconciliari mereantur : sicut in omnibus Ecclesiis illi qui proprie pœnitentes appellantur. De tali enim pœnitentia locutus est apostolus Paulus, ubi ait : *Ne iterum cum venero humiliet me Deus apud vos ; et lugeam multos ex iis qui ante peccaverunt, et non egerunt pœnitentiam super immunditia, et luxuria, et fornicatione quam egerunt* (II *Cor.* XII, 21) : neque enim scribebat ista, nisi eis qui jam baptizati fuerant. Habemus etiam in Actibus Apostolorum, Simonem jam baptizatum, cum pecunia vellet emere ut per impositionem

[1] Ita omnes Edd. At. Lovanienses in Castigationibus, testantur Mss. quosdam sic habuisse : *Sic etiam antequam Dominus Christus in Ecclesia sua sacramentum Novi Testamenti institueret, non erat peccatum non baptizari ; id est non tenenatur reus, si quis baptismo non lavaretur, quod vel prodesse vel obesse illo adhuc tempore ignorabatur. At postquam pro circumcisione carnis sanctum baptisma dedit*, etc. Porro in Mss. per nos inspectis non reperiuntur verba plura quam in Edd., licet duodecim ex illis pro *sic etiam postquam*, habeant *sic etiam antequam* : quod nisi erratum est amanuensium, indicio est aliquid hic fuisse prætermissum.

[2] In quibusdam Mss. uti Lovan., in Castigationibus observant, ita legebatur : *Quod est Ecclesia, esse assumptos, ipsos nec corpori Christi veraciter unitos, nec ad regnum cælorum pertinere nisi baptizatos per aquam intelligere debemus ; nisi forte quos angustia passionis non invenit baptizatos, et nolentes*, etc. Attamen Mss. nostri omnes cum Edd. consentiunt.

[1] Sic Edd. et Mss. nostri omnes. Porro in Lov., Castigat. notatur quosdam Mss. habuisse hoc modo : *Quos intelligimus in hoc facto jam fuisse baptizatos ; neque enim non baptizati baptizare poterant. Constat ergo eos, qui baptizabant alios, jam fuisse baptizatos, sive*, etc.

[2] Edd. : *Neque enim ministerio baptizandi defuit..... qui non defuit..... ministerio*. Sed melior est Mss. lectio quam huc revocavimus.

[3] Edd., *ut ei per impositionem manus daretur*, etc.

manus ejus[1] daretur Spiritus sanctus, admonitum a Petro ut de hoc gravi peccato ageret pœnitentiam (Act. VIII, 18-23).

8. Est etiam pœnitentia bonorum et humilium fidelium pene[1] quotidiana, in qua pectora tundimus dicentes : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12). Neque enim ea nobis dimitti volumus, quæ dimissa non dubitamus in Baptismo ; sed illa utique quæ humanæ fragilitati, quamvis parva, tamen crebra subrepunt : quæ si collecta contra nos fuerint, ita nos gravabunt et opprimeut, sicut unum aliquod grande peccatum. Quid enim interest ad naufragium, utrum uno grandi fluctu navis operiatur et obruatur, an paulatim subrepens aqua in sentinam, et per negligentiam derelicta atque contempta, impleat navem atque submergat ? Propter hæc jejunia et eleemosynæ et orationes invigilant : in quibus cum dicimus, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus*, manifestamus habere nos quod nobis dimittatur ; atque in iis verbis humiliantes animas nostras, quotidianam quodammodo agere pœnitentiam non cessamus. Ad ea quæ scripsisti, puto me breviter sed sufficienter respondisse : superest ut ille non sit contentiosus, propter quem lucrandum ad me tales litteras destinandas putasti.

EPISTOLA CCLXVI * (*a*).

Augustinus Florentinæ puellæ studiosæ, offerens suam docendi operam, si proferat quid velit exponi.

Dominæ eximiæ, meritoque honorabili in Christo ac suscipiendæ[2] filiæ FLORENTINÆ, AUGUSTINUS episcopus, in Domino salutem.

1. Sanctum propositum tuum, et invisceratus cordi tuo timor Domini castus permanens in sæculum sæculi, (*Psal.* XVIII, 10) curam pro te nostram non solum in precibus apud Deum, verum etiam in admonitionibus ad te ipsam non mediocriter suscitat. Quod quidem in epistolis meis, quas ad matrem Reverentiæ tuæ debito mihi cum honore nominandam dedi, non semel feci. Sed quia hoc mihi rescribere dignata est, prius te velle accipere litteras meas ; tunc demum, si quid forte opus esset tibi ex ministerio meo, quod venerando studio tuo omniumque talium, quantum possum, libera servitute debere me novi, non te esse tacituram et rescribendo insinuaturam : ecce feci quod te voluisse, quamvis non per te, comperi ; ne viderer tibi ostium fiduciæ inhumaniter claudere : superest ut promas ipsa, si quid ex me quærendum putas. Aut enim scio quod inquisieris, et non negabo ; aut ita nescio, ut nullo fidei salutisque detrimento nesciam, et de hoc etiam teipsam, si potuero, faciam reddita ratione securam. Aut certe, si et nescio, et tamen sciendum est, vel impetrabo a Domino ne tibi desim ; nam sæpe officium impertiendi meritum est accipiendi : vel ita tibi respondebo, ut noveris pro hac ipsa re quam pariter nescimus, ad quem pulsare debeamus.

2. Hæc ideo prælocutus sum, ne te pro certo speres quidquid a me quæsiveris audituram, et cum hoc non provenerit, audacter potius quam prudenter me fecisse arbitreris, quod tibi quærendi si quid voles, facultatem dedi. Hoc enim feci non doctor perfectus, sed cum docendis perficiendus, domina eximia, meritoque honorabilis in Christo ac suscipienda filia. Equidem etiam in iis rebus quas utcumque scio, magis te cupio esse scientem, quam scientiæ nostræ indigentem. Neque enim, ut quod scimus doceamus, aliorum ignorantiam optare debemus : multo quippe melius omnes sumus docibiles Deo ; quod utique in illa superna patria, cum in nobis completum fuerit quod promissum est, perficietur, ut non dicat homo proximo suo, *Cognosce Dominum : omnes enim cognoscent eum, sicut scriptum est, a minore usque ad majorem eorum* (*Jerem.* XXXI, 34). Et sollicitissime cavendum est in docendo superbiæ vitium, quod in discendo non ita est. Unde et sancta Scirptura nos admonet, dicens : *Sit omnis homo velox ad audiendum, tardus autem ad loquendum* (*Jacobi* I, 19) : et ille in Psalmo ait, *Auditui meo dabis exsultationem et lætitiam ;* continuoque subjecit, *Et exsultabunt ossa humiliata* (*Psal.* L, 10). Vidit enim in audiendo facillime servari humilitatem, quæ difficilis est in docendo ; quoniam necesse est ut doctor habeat superiorem locum, ubi laboriosum est obtinere ne suprebat elatio.

3. Videsne quemadmodum periclitemur a quibus hoc exspectatur, ut non solum doctores simus, verum etiam cum simus homines, divina doceamus ? Sed laborum periculorumque nostrorum singulare est solatium, cum ita proficitis, ut illo perveniatis ubi nullius hominis doctoris egeatis. Isto autem periculo non tantum nos ; nam ad illum de quo dicturus sum, quis sumus nos ? non ergo nos tantum periculo isto, sed etiam ille Doctor Gentium periclitatum se esse testatur, cum dicit : *Ne magnitudine revelationum mearum extollar, datus est mihi stimulus carnis* (II *Cor.* XII, 7) etc. Unde et ipse Dominus, tumoris[1] hujus admirabilis medicus, *Nolite*, inquit, *ab hominibus vocari Rabbi ; unus est enim magister vester Christus* (*Matth.* XXIII, 8) : quod retinens idem ipse Doctor Gentium dicit, *Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat ; sed qui incrementum dat Deus* (I *Cor.* III, 7). Hoc et ille meminit qui in natis mulierum quanto magnus erat (*Matth.* XI, 11), tanto se in omnibus humiliabat (*Eccli.* III, 20), indignum se affirmans qui Christi calceamenta portaret (*Luc.* III, 16). Quid enim aliud ostendit ubi ait : *Qui habet sponsam, sponsus est ; amicus autem sponsi stat et audit eum, et gaudio gaudet propter vocem sponsi* (*Joan.* III, 29) ? Hic est ille auditus, de quo paulo ante commemoravi in Psalmo positum : *Auditui meo dabis exsultationem et lætitiam, et exsultabunt ossa humiliata.*

4. Proinde tanto me certius, tanto solidius, tanto

[1] Bad. Am. Er. et Mss. duo, *pœna*.

[2] Lov., *suspiciendæ*. At Bad. Am. et Er., *suscipiendæ*. Sic etiam Mss. quatuor Vat. et septem Gall., e quibus tamen nonnulli infra ubi in Edd. est *suscipienda*, habent *suspicienda :* adeo res incerta est.

* Ad. *a*. bl. c. cc. ff. g. gv. j. n. r. s. sb. t. vc. quatuor v. et Edd. castigata.

(*a*) Alias 132 : quæ autem 266 erat, nunc 107.

[1] Lov., *timoris*. Sed melius Bad. Am. Er. et Mss. plures, *tumoris*.

sanius gaudere scias de fide et spe et dilectione tua, quanto minus indigueris, non tantum a me quidquam discere, sed ab ullo prosus hominum. Verumtamen, quia cum illic essem, te quidem per ætatem verecundante, boni parentes et amantissimi bonorum studiorum tuorum, quanto pietatis veræque sapientiæ ardore flagrares, mihi intimare dignati sunt, et benevolentissime petierunt ne tibi instruendæ, in quo opus esset, meam operulam denegarem; admonendam te his litteris credidi, secundum supra dictas optiones, ut quæras quod vis, ne sim superfluus, si conatus fuero docere quod scis : dum tamen firmissime teneas, quod etsi aliquid salubriter per me scire potueris, ille te docebit qui est interioris hominis magister interior, qui in corde tuo tibi ostendit verum esse quod dicitur; quia neque qui platat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat Deus.

EPISTOLA CCLXVII *(a).

Augustinus Fabiolæ peregrinationem suam in hac vita moleste ferenti, de præsentia animorum nexu amicitiæ vinctorum.

Dominæ religiosissimæ et præstantissimæ, et in Christi charitate laudabili filiæ Fabiolæ, Augustinus, in domino salutem.

Quanquam rescripta reddideris, sic tamen legi litteras Sanctitatis tuæ, ut eis respondere debitum duxerim. Doluisti enim peregrinationem, qua contingit perpetuo gaudere cum sanctis; et desiderium supernæ patriæ, ubi jam non terrarum spatio dividemur, sed semper unius contemplatione lætabimur, merito prætulisti, Felix es talia fideliter cogitando; amando felicior; et ideo eris etiam felicissima consequendo. Sed etiam nunc diligentius intuere unde magis dicamur absentes; utrum quia nostra invicem corpora non videmus, an quia signa non damus et recipimus animorum, quod est colloqui. Puto enim quod, licet longinbuis regionibus corpore separati, si nostras cogitationes nosse possemus, magis essemus nobiscum, quam si uno in loco alter alterutrum conspicantes taciti sederemus, nulla vocibus signa sensus intimi proferentes, nullis corporum motibus nostros animos indicantes. Quocirca intelligis ideo unumquemque sibi esse præsentiorem quam alterum alteri, quod unusquisque sibi magis quam alteri notus est; non faciem suam, quæ, nisi adsit speculum, gestatur et latet[1], sed conscientiam contuendo, quam et clausis oculis videt. Quanta est igitur etiam vita, quæ pro magno habetur, nostra?

EPISTOLA CCLXVIII ** (b).

Fasius quidam ære alieno obrutus ad ecclesiam confugerat; cujus creditoribus, mutua accepta pecunia, Augustinus satisfecit: eum publica collatione per Christi fideles orat pro Fascio reddi.

Dominis dilectissimis et desiderantissimis, sanctæ plebi cui[1] ministro, mmbris Chriesti, Augustinus, in Domino salutem.

1. Notissima mihi et probatissima devotio Sanctitatis vestræ in Domino nostro Jesu Christo fiduciam dedit, ut etiam absens præsumerem unde præsens gaudere consuevi: qui semper spiritu vobiscum sum; non solum quia gratia Domini nostri Jesu Christi tantæ suavitatis flagrare non cessat, sed etiam quia me ipsum, qui vobis in Evangelio servio, angustiam pati non permittitis. Cum enim frater noster Fascius[2] debito decem et septem solidorum ab oppigneratoribus urgeretur ut redderet, quod ad præsens unde explicaret se non inveniebat; ne corporalem pateretur injuriam, ad auxilium sanctæ ecclesiæ convolavit : illi etiam exactores cum proficisci cogerentur, et ideo dilationem dare non possent, gravissimis me querelis oneraverunt, ita ut eis illum traderem : aut quod sibi deberi ostendebant, unde acciperent providerem. Cumque obtulissem Fascio ut vestram Sanctitatem de necessitatibus ejus alloquerer; pudore deterritus, ne facerem deprecatus est. Ita ego majore necessitate coarctatus, a fratre nostro Macedonio decem et septem solidos accepi, quos in causam ejus continuo dedi, promittente illo quod ad certum diem cum eis reddendis posset occurrere; et consentiente ut si non posset occurrere, sermo de illo fierit ad vestram misèricordiam, quam fraternam fratribus exhibere consuestis.

2. Nunc ergo quoniam absens est, restat ut subveniatis, non illi, quem nemo compellat absentem, sed pollicitationi meæ, cujus existimatio vobis semper est præsens. Jam enim dies ad quem se promiserat occursurum, transactus est; et ego ei qui solidos suos fidei meæ commisit, quid respondeam non invenio, nisi ut faciam quod me facturum esse promisi. Sed quoniam non sum de hac re commonitus, ut die sancto Pentecostes, quando aderat major vestra frequentia, sermonem inde facerem; peto ut has litteras pro lingua mea præsente habere dignemini, admonente vos et exhortante in cordibus vestris Deo et Domino nostro cui credidistis, qui nunquam discedit a vobis timentibus et honorantibus nomen suum. In quo vobis et nos semper conjuncti sumus, quamvis corpore a vobis profecti esse videamur; qui vobis de isto bonorum operum semine messem vitæ æternæ promittit, dicente Apostolo : *Bonum autem facientes non deficiamus; tempore enim suo metemus infatigabiles. Itaque, dum tempus, operemur bonum ad omnes, maxime autem ad domesticos fidei* (*Galat*. VI, 9,10). Quoniam ergo domesticus fidei est, christianus fidelis, catholicus frater noster, pro cujus supplenda necessitate vos peto ut faciatis quod Dominus imperat; sine tristitia, sine murmuratione, et cum lætitia et hilaritate facite : Deo enim creditis, non homini; quia ille promittit vos nihil eorum quæ misericorditer facitis, perdituros, sed in illo die cum usuris immortalibus recepturos (*Matth*. XXV, 34-40) : et quoniam ipse Apostolus dicit, *Hoc autem dico, Qui parce seminat, parce et metet* (II *Cor*. IX, 6);

[1] Sic Ms. Corb. At Lov., *lucet*.
* Recensita est ad bl. cb. sb. vc. duos v. et Lov.
** Collata cum bl. cb. vc. duobus v. et Lov.
(a) Alias 206 : quæ autem 267 erat, nunc 50.
(b) Alias 215 : quæ autem 268 erat, nunc 11.

[1] Lov., *cum ministro*. At Ms. Corb., *cui*.
[2] Edd., *Fastius*. At Mss., *Fascius*.

intelligere debetis tempus esse ut donum[1] vitæ æternæ, cum adhuc in ista vita sumus: festinanter et alacriter comparemus: quia cum finis sæculi venerit, non dabitur nisi eis qui per fidem sibi hoc emerunt[2], antequam videre potuissent.

3. Scripsi etiam presbyteris, ut si quid minus fuerit post collationem Sanctitatis vestræ, compleant ex eo quod habet ecclesia, dum tamen vos secundum quod placet, hilariter offeratis: quia sive de vestro sive de ecclesia detur, omnia Dei sunt, et devotio vestra dulcior erit thesauris ecclesiæ; sicut Apostolus dicit, *Non quia quæro datum, sed requiro fructum* (*Philip.* IV, 17). Lætificate ergo cor meum, quia de fructibus vestris gaudere cupio: vos enim estis arbores Dei, quas assiduis imbribus etiam per nostrum ministerium rigare dignatur. Tueatur vos Dominus ab omni malo et hic et in futuro sæculo, domini dilectissimi, et desiderantissimi fratres.

EPISTOLA CCLXIX * (*a*).

Augustinus Nobilio episcopo, significans ad dedicationem novæ fabricæ se venire non posse.

Beatissimo ac venerabili fratri et consacerdoti NOBILIO, AUGUSTINUS.

Tanta est solemnitas ad quam me affectus tuæ Fraternitatis invitat, ut corpusculum meum ad vos traheret voluntas, nisi teneret infirmitas. Possem venire si hiems non esset; possem hiemen contemnere, si juvenis essem: aut enim ferret rigorem temporis fervor ætatis, aut temperaret frigus ætatis fervor æstatis. Nunc hieme iter tam prolixum non suffero cum annositate algida quam mecum fero, domine beatissime, sancte ac venerabilis frater ac consacerdos. Salutationem debitam reddo meritis tuis: salutem vero meam commendo precibus tuis, poscens et ipse a Deo Domino ut dedicationem tantæ fabricæ pacis prosperitas prosequatur.

[1] Mss., *domum*: non male si postea legatur, *hanc emerunt*.
[2] Ita Mss. melioris notæ. At Edd., *qui fide sibi hoc meruerunt*.
* Non reperta in Mss., excepto uno Vaticano.
(*a*) Alias 251: quæ autem 269 erat, nunc 12.

EPISTOLA CCLXX * (*a*).

Augustino Anonymus (non enim Hieronymus, uti ex stilo liquet, tametsi in ipsius Epistolis hæc edita sit numero 40), significans se mærore gravi affectum quod ipsum cum Severo simul non repererit in urbe Leges, et quanto ipsum amore prosequatur exponens.

Cum in urbem Leges anteriori tempore commeassem, nimium sum contristatus quod te totum ibidem minime potui reperire. Inveni enim te medium, et, ut ita dicam, partem animæ tuæ, Severum charissimum (*b*), *de quo ex parte gavisus sum. Perfecte enim gauderem, si te totum invenirem: unde ex parte qua te repereram, gratulabar; et propter partem tuam quam nequaquam cernebam, omnibus modis contristabar. Proinde dixi animæ meæ, Quare tristis es, et quare conturbas me? Spera in Deo* (*Psal.* XLI, 6), *et faciet præsentem amicum quem diligis. Unde confida in Domino et spera quod me faciet de tua visione gratulari. Osi oculis cerni dilectio posset! profecto videres quanta apud te nostra esset dilectio. Aut enim æquiparans dilectioni tuæ, magnum tibi afferret imitationis studium. Ergo, quia in Domino te diligo, dilige diligentem. Et ut cæteri tecum diligant, per ecclesiasticam auctoritatem hortare. Nam quod petis in litteris tuis, ut ego pro te orem; id recte facerem, si ego ipse a peccatis liber essem, ut pro aliis liceret orare. Et ideo te admoneo ut orationes assiduas animi tui pro me emittas ad Dominum: et memor professionis, illam ante oculos tuos constituas diem, in qua justus ab auditu malo non timebit* (*Psal.* III, 7); *et ideo justus non timebit, quia non audiet, « Vade in ignem æternum, » sed, « Veni, benedicte Patris mei, percipe regnum »* (*Matth.* XXV, 41, 34). *Ad quod nos perducat qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.*

* Huc ascita ex editione Operum Hieronymi.
(*a*) Accedit huic Edit., quæ autem 270 erat, nunc 206.
(*b*) Loquitur de Severo, Milevitano antistite, quem ipse Augustinus supra in Epist. 110, n, 4, « germanissimum « et familiarissimum animæ suæ, » moxque « alteram « animam suam » esse dicit, imo « suam et illius ani- « mam unam esse ».

Appendix

TOMI SECUNDI OPERUM SANCTI AUGUSTINI,

COMPLECTENS.

ALIQUOT EPISTOLAS IPSIUS NOMINE OLIM FALSO PRÆNOTATAS.

EÆ SUNT:

AUGUSTINI ad BONIFACIUM et contra, epistolæ breviores sexdecim;
Ad DEMETRIADEM PELAGII epistola;
AUGUSTINI ad CYRILLUM et contra, de laudibus HIERONYMI;
Altercatio AUGUSTINI cum PASCENTIO.

AMONITIO

DE SEXDECIM EPISTOLIS PROXIME SEQUENTIBUS.

Breviores epistolas sexdecim sub nomine Augustini et Bonifacii, prout in pervetustis Mss. prænotantur, hic exhibitas repudiarunt post Erasmum Lovanienses Theologi: primum quia nullum discrepant a vena

et stilo Augustini; deinde non recensentur a Possidio, neque ab ullo veterum citantur; excepta tamen tertia decima, quam ante annos fere sexcentos in suam collectionem lib. 13, c. 5, retulit Anselmus Lucensis, et post ipsum Ivo et Gratianus. Constant vero laciniis inepte consutis; prima, exempli causa, his sententiis, *Ornet mores tuos*, etc. *Grave*, seu melius, *Turpe est enim ut quem non vincit homo*, etc., quæ ex Epistola 189 ad Bonifacium exscriptæ sunt: et continent quædam cum historia temporum, Bonifaciive gestis haud satis convenientia; qualia deprehendes præsertim in Epistola 10. Ad hæc testatur Augustinus ipse Bonifacio scribens supra in Epistola 220, n. 2, se nunquam eidem comiti *in ipsius periculis mittere potuisse litteras, cum periculum cogitaret perlatoris, cavaretque ne ad eos, ad quos nollet, sua epistola perveniret*. Itaque docti plerique censent eas ab otioso scriptore, stili exercendi gratia, confictas fuisse. Quorum judicio tametsi adversetur Baronius, subscribendum esse existimamus.

EPISTOLA PRIMA (*a*).

Domino sublimi semperque magnifico filio BONIFACIO, AUGUSTINUS episcopus.

Ornet mores tuos pudicitia conjugalis; ornet sobrietas et frugalitas. Bene enim agere, et illicita non prohibere, consensus erroris est. Quædam dum de ecclesia egreditur. Christi virgo sacrata ebriam Gothi Herpæ mentem et corpus incurrit. Habeat, quæso, miles sub comite positus disciplinam. Grave est enim, ut quem non vincit homo, vincat libido; aut volutetur vino, qui non vincitur ferro.

EPISTOLA II (*b*).

Domino merito honorabili patri AUGUSTINO episcoporum summo, BONIFACIUS.

Tuæ Sanctitatis epistolam admonitu me terrificantem suscepi. Etenim, venerabilis papa, si torus ille legitimus pavidos habet accessus; quo debet puniri supplicio divinas qui temerat rationes? Arguetur ergo profecto qui divina atque humana neglexit, et quem libido prævenit, gladius ultor absumet; eumque quem insobriam in tantis augustiis fama veridica publicavit, carceris periturum quocumque supplicio custodia retinebit.

EPISTOLA III (*c*).

Ego, quos diligo, arguo et castigo, non occidi desidero, nec carcere pleno squalore retrudi. Sola sufficit admonitio. Poterit enim, si ei divinitus concedatur tempus pœnitentiæ, condonari, qui Domini templum ausus est violare. Sit ergo ipse, qui fecit, sui arbiter voti: fas enim non est ut reus episcopi suggestionibus occidatur, qui veniæ, si pœnituerit, reservatur. Nam si in Barbarorum erroribus velimus, ut condecet, exercere vindictam, paucos reperiemus, nec ipsos animosos ad pugnam fore.

EPISTOLA IV (*d*).

Domino sublimi semperque magnifico filio BONIFACIO, AUGUSTINUS episcopus.

Africæ littus, ut audio, miles attigit transmarinus; sed hujus militis dux a catholica veritate dissentit. Quid orem, sicut oportet, ignoro. Ab Italia hostis est publicus nuntiatus, contra victricia signa superbas erigens hastas. Pacem inter vos fieri vellem, si scirem plenius quod ignoro. Adest quidem Africæ olim paratum in Italia bellum sed tamen non invideo, fili charissime, Romaniæ. Sed dico quod sentio. Non dabit, Divinitate juvante, catholicus hæretico terga. Tui cordis intentio dirigatur ad Deum, non militem timebis, non Gothum, non Hunnum.

EPISTOLA V (*e*).

Domino sancto patri AUGUSTINUS episcoopo, BONIFACIUS.

Scio quod sit tua Sanctitas pro mea vita sollicita, et quæ adversus me tyrannus ille ordinaverit ac disponat, antequam tuum Sacerdotium scriberet, novi. Obviamus ad mortem ultro tendentibus, quos nostræ victoriæ, ut credimus, faciet Chritus addictos. Sed si erga me meosque omnes aliud voluerit ordinare Divinitas, precare ut animam meam liberet Deus; et dabitur competens adversario secunda vice responsio. In pugna enim utriusque desævit furor, sed Deus inspicit causas. Igitur ora, ut dixi, et vincet una Trinitas nobis.

EPISTOLA VI (*a*).

Dilectissimo et spectabili viro filio BONIFACIO, AUGUSTINUS episcopus.

Miror quomodo tam subito fidei murum aries ruperit inimici: novi enim qua religione semper sis ecclesiam veneratus. Quo igitur instigante furore hominem de ecclesia rapuisti? Tuus si de tuo amico forte præsumeret fugitivus, posset procul dubio intercessoris causa veniam promereri: ergo, si amicus intenditur, cur Deus offenditur? Sed si de potestate præsumitur, Nabuchodonosor regem intende, qui causa superbiæ in bovem est ex homine commutatus (*Dan.* IV, 30). Non ut confundam te hæc scribo, sed ut filium meum charissimum moneo (I *Cor.* IV, 14). Ecclesiæ igitur illæsum revoca, quem ut irreligiosissimus rapuisti. Oblatio vero domus tuæ a clericis ne suscipiatur, indixi. communionemque tibi interdico, donec peracta pro ausibus vel errore a me definita tibimet pœnitentia, et tempore condonato, pro hoc facto corde contrito et humiliato dignum offeras sacrificium Deo.

EPISTOLA VII (*b*).

BONIFACII AD AUGUSTINUM.

Humilis saluto, quod primum est: suscepi autem tremens Sanctitatis tuæ verba verberibus plena. Scio quod veniæ præparatur, qui ab Augustino perfectissimo sacerdote corripitur; nec debet episcopo denegari, quod voluntas facit aut casus: ipse enim sibi denegat curam, qui suam medico non publicat causam. Hominem ergo, piissime pater, e liminibus ecclesiæ raptum, tuis sanctis aspectibus jussio mea furorque subduxit. Alieno non sunt ista facta consilio; sed Dei et sanctorum ejus regimine vivo. Illum itaque virum morte dignissimum, quem, ut dixi, meus de ecclesiæ foribus furor abstraxit, vitæ tuis jussionibus donamus illæsum. Agnosco culpas: indignæ meæ lacrimæ jungantur tuis fletibus justis, quo possit hæc nota nigro scripta titione deleri. Ecclesiæ mihi introitus non negetur: illic spero veniam, ubi admisi culpam. Oblatio vero domus meæ, ut tua Sanctitas jussit, ad cœlestis regis mensam ejus manibus offeretur.

EPISTOLA VIII (*c*).

Domino sublimi, semperque magnifico filio BONIFACIO, AUGUSTINUS episcopus.

Dum quodam in loco positus tuæ Eximietatis transitus intuerer, placuit meis aspectibus tuæ Sublimitatis mitis ille ac terribilis gressus. Sed postquam illud levigatum sacro chrismate caput portam cum paucis civitatis exivit, subito vomunt equites domus, civitas fundit exercitum, strepunt arma, concrepant tubæ, contis crispatæ ventis stupæ dependent, ferreæ tunicæ virorum fortium membra constringunt, sessoris et equi renibus setigera theca vestitus, intensus geritur arcus: pulchra cuncta conspexi, nihil melius Bonifacio comite vidi. Sed postquam ad Palmas, ut comperi, tua Sublimitas venit, ad illum brevem quidem, sed plenum peri-

(*a*) Alias 182.
(*b*) Alias 183.
(*c*) Alias 184.
(*d*) Alias 185.
(*e*) Alias 186.

(*a*) Alias 187.
(*b*) Alias 188.
(*c*) Alias 189.

culis maris transitum, quod vix aliquando nave transitur, præceperas matutino tempore transmeare, ne noctis obscuritas mali aliquid procuraret. Gudila Eximietatis tuæ fidelissimus servus, equo vectus, ipsius maris dum natat in brachio, interdicti littoris tetigit oras, nec statim licuit reverti profecto : maris enim tumor increscens reversuro transitum denegavit. Hoc illos tuos vigilantissimos sensus latere non potuit : iram ratio provocavit, culpa juvenem suasit ad fugam; sed felix fuga est quæ currit ad vitam. Memoratus Gudila ad patronum tuum sanctum Stephanum primum martyrem confugit. Ipse mihi et imperavit, ut pro eodem apud religionem tuam postulator accedam. Habeat igitur, quæso, veniam; quoniam nec turbatus undis equus corruit, nec gurges altus absorbuit, quem Deus eruit et aqua servavit. Valeat apud te epistolaris ista, rogo, suggestio : eris enim, ut deprecor, ab ira Domini alienus, quoties petitor a te offensus non fuerit Augustinus.

EPISTOLA IX (*a*).

Domino beatissimo et venerabili sancto patri AUGUSTINO episcopo, BONIFACIUS.

Furens parco, qui obvius bello Sanctitatis tuæ frangor imperio, Gudilam fortissimum semper quem volo vivere virum, metuo ne eum aliquando juventutis suæ levitas faciat interire. Potest quidem præcinctus armis, quantos inimicos repererit, trucidare. Sed apud belligeros viros victus dicitur victor occisus. Nam equo nectus maris brachium quod natando perrexit, luxuriæ non fuerat, sed virtutis. Arbitror enim quod nocte cogitarit aliquid hostibus facere; cui, sole ingresso, finis diei consilia parata subduxit. Hoc vero dolui, quod natatione longissima ab equo posset et aquis occidi. Ut jubes ergo, sancti beatique Stephani imperata jussa vestra refero. Spondeo enim ipsi tibique, quod Gudila vobis est jubentibus veniæ condonatus.

EPISTOLA X (*b*).

Domino venerabili sancto patri AUGUSTINO episcopo, BONIFACIUS.

Castinus ille, privatus ex consulo, vitæ meæ ac nominis, omnibus ut notum est, persecutor, pejores committens ac fingens factiones, quasi mearum a me gestarum immemor donationum [1], Italia fugiens, meis se in Africa defensionibus tradidit committendum. Omitto, beatissime pater, olim mihi ab eodem ingestas miserias, ostensa pericula ; fugiens eum nunc usque vivo. Thrax natus, vix Scytham evasi; duravi invido sub consule miles. Sed divina potentia, quæ novit planare sublimia, et altius elevare prostrata, fecit de superbo quod voluit ; et hostem meum, me quieto, victoria mihi, qua novit, addixit. Sufficit pro funere victi tanta dejectio ; adoravit saracam (*c*) chlamys, timuit senator barbarum caput, tremuit militem dux. Doloris dicuntur ista, pater sancte, cothurno : nam veneror illustrissimum consulem, et primum conspicio senatorem ; sed ne consueta fallacia mali erga me, ut solet, aliquid moliatur, putetque se suis fraudibus Romanis ducibus profuturum, et in meo versetur exitio ; integrum de suis sensibus det tuæ Beatitudini sacramentum, si nullus in ejus corde vertitur dolus. Ego autem per omnia, quæ sancta sunt, juro, quoniam si apud eum animi reperero puritatem, eum incolumem ac sublimem Italiæ Romæque reddam, perfrustratis inimicis ejus et domtis. Hostis autem erit suæ animæ, si aliquid in eo sinistræ partis invenero.

EPISTOLA XI (*d*).

Domino insigni meritoque sublimi Filio BONIFACIO, AUGUSTINUS episcopus.

Vir illustrissimus Castinus sacramento se prodidit, quod sit ab omni culpa et erroribus alienus. Quem tibi, ut dicit, fœderatus ille Sonia, adhuc te in palatio posito, falsis suggestionibus concitabat. Sed ne totum quod tunc agebatur, mittatur in medium, detur prolixitati compendium. David ille opilio regnum parcendo inimicis obtinuit. Christus pro Judæis, qui eum crucis patibulo confixerunt, Patrem, ne irasceretur, rogavit, et indignis hominibus veniam misericors condonavit. Crede igitur homini, qui mihi fidele tradidit sacramentum, et quærit, me pollicente, tua defensione vitæ subsidium. Scio enim quod ejus salutis mihi promissa complebis.

EPISTOLA XII (*a*).

Domino venerabili sancto patri AUGUSTINO episcopo, BONIFACIUS.

Grave nobis est bellum. Inimici mucro nostra pectora pulsat : Deo funde preces, ut soles, tua sit nobis comes oratio. Rauca buccina, terrifica tuba, puto quod et sidera terreat; hostium clamor immanis est, sed his non terremur : novimus enim ista non hodie. Ergo, venerande Christi sacerdos, pete Deum ut jacula in hostes dirigat nostra, ac se ipsi trucident mutua cæde.

EPISTOLA XIII (*b*).

Dilectissimo et spectabili viro BONIFACIO, AUGUSTINUS episcopus.

Gravi de pugna conquereris : dubites nolo, utile tibi tuisque dabo consilium :arripe manibus arma; oratio aures pulset Auctoris: quia quanda pugnatur, Deus apertis colis prospectat, et portem quam inspicit, justam ibi dat palmam.

EPISTOLA XIV (*c*).

Domino venerabili sancto patri AUGUSTINO episcopo, BONIFACIUS.

Manus superba, Deo juvante, cecidit, quæ ante paululum audax gladium erecta portabat. Multi ex adversis ceciderunt; de nostris autem, Christo juvante, nullus est vulneratus. Ora igitur, venerabilis papa, ut talis de inimicis ultio sæpe procedat.

EPISTOLA XV (*d*).

Domino insigni meritoque sublimi filio BONIFACIO, AUGUSTINUS episcopus.

Lecto me jacere Nobilitatem tuam latere non credo, ultimumque diem mihi exopto venire. Gaudeo tuæ victoriæ. Civitatem, quæso, serva Romanam; tuos ut bonus rege comes : nihil de viribus propriis præsumas ; de auctore gloriare virtutum, et nullum curabis penitus inimicum. Vale.

EPISTOLA XVI (*e*).

BONIFACII AD AUGUSTINUM.

Nunquam Divinitas preces ac lacrymas despicit peccatorum. Cupis ipse quidem de hac vita securus ad cæli regna migrare ; sed nobis opus es fessis, in taunis adhuc periculis constitutis. Itaque ora nobiscum, in tua nobis salus aliquantulum temporis condonetur.

ADMONITIO

DE SUBSEQUENTE EPISTOLA.

Hic ipse est liber ad Demetriadem, qui olim cum in manus Augustini venisset sine auctoris nomine, rescripsit ille quamprimum ad Demetriadis matrem Julianam (*supra Epist.* 188), rescire cupiens unde profectum esset istud opusculum, quo pelagianum errorem tradi animadvertebat. Postmodum vero, in libro de Gratia Christi, c. 20, et sequentibus, ipsius auctorem indicavit Pelagium ; imo ex ejusdem libri cap. 37 se ipse declaravit Pelagius in suis ad Innocentium papam litteris scribens: *Legant quam ad sacram Christi virginem Demetriadem in Orien-*

[1] Aliquot Cdd., *edatium*.
(*a*) Alias 190.
(*b*) Alias 191.
(*c*) Saraca est pallii genus.
(*d*) Alias 192.

(*a*) Alias 193.
(*b*) Alias 194.
(*c*) Alias 195.
(*d*) Alias 196.
(*e*) Alias 197.

te conscripsimus ; et invenient nos ita hominis laudare naturam, ut Dei semper gratiæ addamus auxilium. Eidem Pelagio tribuebat Orosius in Apologetico edito an. 415 ; nisi quod ipsi sermonem ait suppeditatum fuisse ab alio, fortean ab Anniano illo diacono, quam Hieronymus suggilat sulpra in Epist. 202. Adversus hanc eamdem Pelagii epistolam, post S. Augustinum scripserunt Prosper, seu potius Leo Papa in epistola ad Demetriadem, et Beda in libro primo in Cantica, notans a quibusdam falso tributam fuisse Hieronymo, sed falso etiam ipse Juliano tribuens. Data fuit aut an 413, quo Demetriadi virginitatis velamen suscipienti litteras miserunt certatim Hieronymus, Augustinus, et Innocentius; aut forte an. 414, posteaquam illa se Romam recepisset : id quod significare videtur Pelagius hic in cap. 23.

EPISTOLA XVII (*a*).

PELAGII AD DEMETRIADEM.

CAPUT PRIMUM. — Si summo ingenio parique fretus scientia officium scribendi facile me implere posse crederem, tamen dam arduum hoc opus ingredi sine magno difficultatis timore non possem. Scribendum tamen est ad Demetriadem, virginem Christi, virginem nobilem, virginem divitem, et, quod his majus est, ardore fidei nobilitatem divitiasque calcantem. Quam utique pro tam insignis admiratione virtutis, ut laudare omnibus facile, ita docere difficile est. Cui enim oratio deesse possit in ejus laude celebranda, quæ summo nata, in summis opibus loco delicique nutrita, tantis tamque variis hujus vitæ blandimentis velut tenacissimis quibusdam irretita vinculis, subito eruperit, cunctaque simul corporis bona animi virtute mutaverit ; quæ florem adhuc ipsum ineuntis ætatis, quodam fidei gladio, id est, voluntate succiderit; et crucifigens cum Christo carnem suam, vivam sanctamque hostiam sacraverit Deo, ac nobilissimi sanguinis posteritatem virginatis amore, contempserit? Prona autem et facilis dicendi via est, quæ ipsa ubertate materiæ cursum orationis accendit. Sed nobis alio magis itinere pergendum est, quibus propositum est institutionem virginis, non laudem scribere; nec tam paratas jam virtutes ejus exprimere, quam parandas ; magisque reliquam ordinare vitam, quam ornare præteritam. Est autem difficillimum cum ejus persona facere, in qua cupiditas an dicendi est, tantusque perfectionis ardor, perfecta doctrina par esse vix possit. Meminit enim, ut ei quamlibet recteque meminit, quas mundi opes gloriamque respuerit, quibus voluptatibus renunrit, quas denique contempserit vitæ præsentis illecebras. Et ideo contenta non est communi hoc mediocrique genere vivendi; et quod facile ipsa multorum societate vilescat, novum aliquid et inusitatum requirit, præcipuum ac singulare quoddam flagitat. Non minus conversationem suam, quam conversionem vult esse mirabilem. In sæculo nobilis, apud Deum cupit esse nobilior; tam pretiosa requirit in moribus, quam contempsit in rebus. Hunc itaque tam devotæ mentis ardorem, hanc tantæ perfectionis sitim, quod unquam satiabit flumen ingenii? quæ vis aliquando orationis, quæ copia tantum exprimere verbis poterit, quantum parata est virgo rebus implere ? Nobis vero donanda est venia, quis ad ornandum Domini tabernaculum secundum vires nostras munus offerimus. Nec veremur ne temere scribendo ad tantæ nobilitatis virginem, ultro nos morsibus tradamus invidiæ. Scribimus enim petente sancta matre ejus, imo jubente, idque a nobis transmarinis litteris miro cum desiderio animi flagitante: quæ facile ostendit, quo studio quantaque cura in filia germen cœleste plantaverit, dum illud tam sollicite cupit ab aliis irrigari. Remoti ergo a temeritate, et ab ambitione liberi, proposito insudemus operi ; nec de mediocritate diffidamus ingenii, quod credimus et fide matris, et merito virginis adjuvari.

CAPUT II. — Quoties mihi de institutione morum, et sanctæ vitæ conversatione dicendum est, soleo primo humanæ naturæ vim qualitatemque monstrare, et quid efficere possit ostendere ; ac jam inde audientis animum ad species incitare virtutum, ne nihil prosit ad ea vocari, quæ forte sibi impossibilia esse præsenserit. Nunquam enim virtutum viam valemus ingredi, nisi spe ducamur comite : siquidem appetendi omnis conatus perit consequendi desperatione. Quem ego exhortationis ordinem cum in aliis quoque opusculis tenuerim, tum hic maxime observandum puto, ubi eo plenius naturæ bonum declarari debet, quo instituenda est vita perfectior ; ne tanto remissior sit ad virtutem animus ac tardior, quanto minus se posse credat, et dum quod inesse sibi ignorat, id se existimat non habere. Proferenda semper in notitiam ea res est, cujus usus desideratur; et explicandum quidquid bonum natura potest, cum quidquid posse probatur, implendum est. Hæc igitur prima sanctæ ac spiritualis vitæ fundamenta jaciantur, ut vires suas virgo agnoscat, quas demum bene exercere poterit cum eas se habere didicerit. Optima enim animi incitamenta sunt, cum docetur aliquis posse quod cupiat. Nam et in bello ea exhortatio maxima est, eaque plurimum auctoritatis habet, quæ pugnatorem de viribus suis admonet. Primum itaque debes naturæ humanæ bonum de ejus auctore metiri, Deo scilicet, qui cum universa mundi, et quæ intra mundum sunt opera, bona et valde bona fecisse referatur, quanto putas præstantiorem ipsum hominem fecit, propter quem omnia etiam intelligitur illa condidisse ? Quem dum ad imaginem et similitudinem suam facere disposuit, antequam faceret, qualem esset facturus, ostendit. Deinde cum subjecit ei universa animalia, cumque etiam constituit eorum dominum, quæ vel mole corporis, vel virium magnitudine, vel armis dentium, multo valentiora homine fecerit ; declarat quanto pulchrius sit homo ipse conditus quem vel ex hoc voluit naturæ suæ intelligere dignitatem, dum fortia sibi subjecta miratur animalia. Neque enim nudum illum ac sine præsidio reliquit, nec diversis periculis velut exposuit infirmum ; sed quem inermem extrinsecus fecerat, melius intus armavit, ratione scilicet atque prudentia ; ut per intellectum vigoremque mentis, quo cæteris præstabat animalibus, factorem omnium solus agnosceret, et inde serviret Deo, unde aliis dominabatur. Quem tamen justitiæ executorem Dominus voluntarium esse voluit, non coactum. Et ideo reliquit eum in manu consilii sui, posuitque ante eum vitam et mortem, bonum et malum ; et quod placuerit ei, dabitur illi (*Eccli.* xv, 14, 13). Unde etiam in Deuteronomio legimus, *Vitam et mortem dedi ante faciem tuam, benedictionem et maledictionem : elige tibi vitam ut vivas* (*Deut.* xxx, 19).

CAPUT III. — Hinc jam providendum est, ne forte illud remordeat te, in quo temere imperitum vulgus offendit, et ideo non vere bonum factum hominem putes, quia is facere malum potest, nec ipsa naturæ violentia astringitur ad immutabilis boni necessitatem. Nam si diligenter retractes, et ad subtiliorem intellectum cogas animum, hinc tibi melior status hominis ac superior apparebit, unde putatur inferior. In hoc enim gemini itineris discrimine, in hac utriusque partis libertate, rationabilis animæ decus positum est. Hinc inquam, totus naturæ nostræ honor consistit, hinc dignitas ; hinc denique optimi quique laudem merentur, hinc præmium : nec esset omnino virtus ulla in bono perseverantis, si is ad malum transire non potuisset. Volens namque Deus rationabilem creaturam voluntarii boni munere et

(*a*) Alias 142.

liberi arbitrii potestate donare, utriusque partis possibilitatem homini inserendo, proprium ejus fecit esse quod velit; ut boni ac mali capax, naturaliter utrumque posset, et ad alterutrum voluntatem deflecteret. Neque enim aliter spontaneum habere poterat bonum, nisi ea creatura, quæ etiam malum, habere potuisset. Utrumque nos posse voluit optimus Creator, sed unum facere, bonum scilicet, quod et imperavit; malique facultatem ad hoc tantum dedit, ut voluntatem ejus ex nostra voluntate faceremus. Quod cum ita sit, hoc quoque ipsum quod etiam mala facere possumus, bonum est: bonum, inquam, quia boni partem meliorem facit. Facit enim ipsam voluntariam, sui juris, non necessitate devinctam, sed judicio liberam. Licet enim nobis eligere, refutare, probare, respuere. Nec est quo magis rationabilis creatura cæteris præferatvr, nisi quod, cum omnia alia conditionis tantum ac necessitatis bonum habeant, hæc sola habeat etiam voluntatis. Sed plerique impie non minus quam imperite, cum super statu hominis quæritur (vereor dicere), quasi reprehendentes opus Domini, talem illum aiunt debuisse fieri, qui omnino facere non posset malum. Dicit itaque ei figmentum qui se finxit: Quid me fecisti sic (*Rom.* IX, 20)? Et improbissimi hominum, dum dissimulant id ipsum bene administrare quod facti sunt, aliter se factos esse malunt; ut qui vitam suam emendare nolunt, videantur emendare velle naturam: cujus bonum ita generaliter cunctis institutum est, ut in gentilibus quoque hominibus, qui sine ullo cultu Dei sunt, se nonnunquam ostendat ac proferat. Quam multos enim philosophorum et audivimus, et legimus, et ipsi vidimus castos, patientes, modestos, liberales, abstinentes, benignos, et honores mundi simul et delicias repuentes, et amatores justitiæ non minus quam scientiæ? Unde, quæso, hominibus alienis a Deo ista, quæ Deo placent? unde autem illis bona, nisi de naturæ bono? Et cum ista, quæ dixi, vel omnia in uno, vel singula in singulis haberi videamus; cum omnium natura una sit, exemplo suo sibi invicem ostendunt, omnia in omnibus esse posse, quæ vel omnia in omnibus, vel singula in singulis inveniantur. Quod si etiam sine Deo homines ostendunt, quales a Deo facti sunt; vide quid Christiani facere possunt, quorum in melius per Christum natura et vita instructa est, et qui divinæ quoque gratiæ juvantur auxilio.

CAPUT IV. — Age jam ad animæ nostræ secreta veniamus. Seipsum unusquisque attentius respiciat: interrogemus quid de hoc sentiant propriæ cogitationes; ferat sententiam de naturæ bono ipsa conscientia; instruamur domestico magisterio animi, et mentis bona non aliunde magis quæque, quam ab ipsa mente, discamus. Quid illud, obsecro, est quod ad omne peccatum aut erubescimus, aut timemus, et culpam facti nunc rubore vultus, nunc pallore monstramus, ac trepidante animo etiam in minimis delictis testem effugimus, conscientia remordemur; ex diverso autem in omni bono læti, constantes, intrepidi sumus, idque si occultum est, palam etiam fieri cupimus, et volumus: nisi quod testimonio sibi est ipsa natura, quæ hoc ipso declarat bonum suum, quo ei malum displicet; et dum in bono tantum opere confidit, quid solum eam deceat, ostendit? Hinc illud est, quod frequenter carnifice occulto in auctorem sceleris conscientiæ tormenta desæviunt, et latentem reum secreta mentis pœna persequitur; nec ullus post culpam impunitati locus est, dum fit reatus ipse supplicium. Hinc et quod e contrario innocens etiam inter ipsa tormenta fruitur conscientiæ securitate, et, cum de pœna metuat, de innocentia gloriatur. Est enim, inquam, in animis nostris naturalis quædam, ut ita dixerim, sanctitas, quæ velut in arce animi præsidens, exercet mali bonique judicium; et ut honestis rectisque actibus favet, ita sinistra opera condemnat, atque ad conscientiæ testimonium diversas partes domestica quadam lege dijudicat: nec ullo prorsus ingenio, aut fucato aliquo argumentorum colore decipit; ipsis nos cogitationibus, fidelissimis et integerrimis sane testibus, aut arguit, aut defendit. Hujus legis scribens ad Romanos meminit Apostolus, quam omnibus insitam, velut in quibusdam tabulis cordis scriptam esse testatur: *Cum enim*, inquit, *Gentes, quæ Legem non habent, naturaliter quæ Legis sunt faciunt, hujusmodi legem non habentes, ipsi sibi sunt lex: qui ostendunt opus legis scriptum in cordibus suis, testimonium reddente eis conscientia eorum, et inter se invicem accusantium cogitationum aut etiam defendentium* (*Rom.* II, 14, 15). Hac lege usi sunt omnes, quos inter Adam atque Moysen sancte vixisse atque placuisse Deo Scriptura commemorat. Quorum tibi exempli causa aliqui proponendi sunt, ut facile intelligas quantum sit naturæ bonum, cum eam Legis vice docuisse justitiam probaveris.

CAPUT V. — Abel primus hanc magistram secutus ita Dominum promeruit, ut, dum ei offerret hostiam, tam grate sacrificium ejus acceptum Deo fuerit, ut fratrem in invidiam concitaret (*Gen.* IV, 4, 5). Quem justum in Evangelio Dominus ipse commemorans (*Matth.* XXIII, 35), breviter perfectionem ejus exposuit: omnis enim virtutum species uno justitiæ nomine continetur. Beatum Enoch ita placuisse Deo legimus, ut eum ex medio mortalium raperet, et in mundo consummatum de mundi habitatione transferret (*Gen.* V, 24, *et Eccli.* XLIV, 16). Noe justus in generatione sua et perfectus asseritur (*Gen.* VI, 9): cujus sanctitas eo magis est admirabilis, quo toto prorsus a justitia declinante mundo, solus justus inventus est; nec ab alio sanctitatis quæsivit exemplum, sed ipse præbuit. Et ideo totius orbis imminente naufragio, solus ex omnibus meruit audire, *Intra tu et domus tua in arcam, quia te vidi justum in generatione ista coram me* (*Id.* VII, 1). Ante Deum autem ille justus probatur, qui corpore sanctus est et corde. Melchisedec sacerdos Dei legitur, cujus meritum facile ex hoc intelligi potest, quod multo post futurum Domini Sacramentum ante signavit, ac sacrificio panis et vini mysterium corporis et sanguinis expressit, ac sacerdotii sui typo Christi sacerdotium figuravit, cui a Patre dicitur. *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedec* (*Id.* XIV, 18; *Psal.* CIX, 4, *et Hebr.* VII, 1822). Nam et quod benedixit Abraham principem patriarcharum (*Gen.* XIV, 19), qui per circumcisionem pater Judæorum, per fidem Gentium, illius signantissime ostendit figuram, qui per fidem suam Judæis donavit benedictionem, et Gentibus. Loth quoque sancti Noe virtutem secutus, inter tot peccantium exempla justitiam non reliquit (*Id.* XIX). Et ut illum totius mundi exemplum non vicit, ita hic tota illa, in qua habitabat regione peccante, contra multitudinis vitia tenuit sanctitatem: qui, ut beatus apostolus Petrus ait, *visu et auditu justus erat* (II *Petr.* II, 8), et inter pessimos positus, mala eorum et oculis aversabatur et auribus: atque ideo simili exemplo, ut ille diluvio, ita hic est ereptus incendio. Quid Abraham amicum Dei, quid Isaac et Jacob memorem? Quam perfecte impleverint Domini voluntatem, vel hinc possumus æstimare, quod familiari quadam et præcipua dignitate, eorum se Deum voluit nominari: *Ego sum*, inquit, *Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob: hoc nomen meum sempiternum, et memoriale in generationes et generationum* (*Exod.* III, 15). Joseph fidelis Domini famulus a puero tribulationibus magnis justus ostenditur, qui primum a fratribus in servum Ismaelitis addictus est, ab eisque venditus, a quibus se viderat adorandum; deinde Ægyptio domino traditus, semper tamen ingenuæ animæ tenuit dignitatem; docuitque exemplo suo et

[1] Alius Cod., *nisi æque etiam malum.*

[1] Alius Cod., *amor.*

servos liberos in non peccando, et non conditionem cuiquam obesse, sed mentem. Hic, quæso, remorare paulisper, et castum animum sollicite virgo considera. Concupiscitur a domina femina adolescens, nec ad concupiscentiam provocatur; rogatur et fugit: una hac in re et blanditur et supplicat, quæ in cæteris imperabat. Amator[1] Dei, mulieris amore non vincitur; castum animum nec ætas adolescentiæ permovet, nec diligentis auctoritas. Contempta frequenter domina propiores adolescenti insidias tendit; in secreto ac sine testibus manu impudens apprehendit, ac procacioribus verbis hortatur ad crimen: ne hic quidem vincitur, sed ut verba verbis, ita res rebus refert. Nam qui frequenter rogatus negaverat, nunc comprehensus astringitur[1]: et antequam illud evangelicum diceretur, *Qui viderit mulierem ad concupiscendam eam, jam mœchatus est eam in corde suo* (*Matth.* v, 28), ille non aspectu solum, sed ipso pene complexu provocatus a femina, feminam non concupivit. Castitatis virtutem hucusque mirata es; nunc respice benignitatem. Priusquam Propheta diceret, *Unusquisque malitiam proximi sui non reminiscatur in corde suo*, ille pro odio reddidit charitatem; et cum videret fratres suos, imo inimicos ex fratribus, cumque ab eis cognosci vellet, dilectionis affectum pio dolore testatus est: deosculabatur singulos, et irriguis fletibus paventium colla perfundens odium fratrum charitatis lacrymis abluebat, quos, tam vivo patre quam mortuo, germano semper dilexit amore. Nec recordatus est illum, in quem ob necem fuit dejectus, lacum; non cogitavit addictam germanitatem pretio; sed pro malis bonum retribuens apostolicum præceptum sub naturæ adhuc lege complevit (*Gen.* xxxvii, sqq.).

CAPUT VI. — Quid de beato Job dicam, famosissimo illo athleta Dei, qui post direptas opes et funditus deleta patrimonia, post filiorum ac filiarum unum subito interitum, ad ultimum proprio contra diabolum corpore dimicavit? Auferuntur omnia, quæ extrinsecus possidebat; et extranea bona repente decidunt, ut magis propria clarescant. Omnibus prorsus velut indumentis exuitur, ut expeditius et fortius nudus triumphet, et hostem, quem ferendo damna ante superaverat, rursus tolerando supplicia devincat. De quo tale ipsius Domini testimonium est: *Numquid considerasti puerum meum Job? Non est enim similis ei quisquam in terris, homo sine querela, verus Dei cultor, abstinens se ab omni malo* (*Job* i, 8, et ii, 3). Nec immerito: semper enim, ut ipse ait, tanquam tumentes super se fluctus timebat Dominum, et præsentiæ ejus pondus ferre non poterat (*Id.* xxxi, 23): nec audebat aliquando contemnere, quem ita semper adesse credebat, dicebatque, *Securus sum; non enim reprehendit me cor meum in omni vita mea* (*Id.* xxvii, 6). Qui antequam Dominus inimicos præciperet esse diligendos (*Matth.* v, 44), dicere poterat, *Si in malis inimici mei gavisus sum; si dixi in corde meo, Bene factum est* (*Job* xxxi, 29). Necdum Evangelicum illud sonuerat. *Omni petenti te tribue* (*Luc.* vi, 30); et jam ille dicebat, *Si exire passus sum inopem januam meam sine viatico*[2] (*Job* xxxi, 16). Nondum legerat illud Apostoli, *Domini, quod justum est et æquum, servis præstate* (*Coloss.* iv, 1); et confidens clamabat ad Dominum, *Si servo nocui, si ancillam læsi; omnia tu scis, Domine* (*Job* xxxi, 13). Priusquam idem apostolus præciperet divitibus non sublime sapere, neque sperare in incerto divitiarum (I *Tim.* vi, 17), sic habuit ille divitias, ut se alibi divitem esse monstraret: *In divitiis*, inquit, *non confidebam, nec in lapide pretioso* (*Job* xxxi, 24). Et hoc non verbis tantum, sed ipsis quoque rebus probavit, qui cum omnia perderet non dolebat, dicebatque per singula, *Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est: sit nomen Domini benedictum in sæcula. Nudus exivi de utero matris meæ, nudus redeam illuc* (*Id.* i, 21). Quo enim affectu possideamus aliquid, docemur, cum id amittimus; et cupiditatem fruendi, carendi dolor prodit: quem qui in carendo non habuit, in possidendo quonam modo habuit? O virum ante evangelica evangelicum, et apostolicum ante apostolica præcepta, discipulum Apostolorum, qui aperiens occultas divitias naturæ, et in medium proferens, ex se quid omnes possimus ostendit; docuitque quantus sit ille thesaurus animæ, quem nos sine usu possidemus, et quod proferre nolumus, nec habere nos credimus!

CAPUT VII. — Post multa quæ de natura diximus, etiam sanctorum exemplis bonum ejus ostendimus, ac probavimus. Et ne e contrario ad ipsius culpam pertinere putetur, quod aliqui iniqui fuerint; Scripturarum utar testimoniis, quæ peccantes ubique crimine voluntatis gravant, non excusant necessitate naturæ. In Genesi legimus, *Simeon et Levi fratres consummaverunt iniquitatem suam ex voluntate sua* (*Gen.* xlix, 5, 6). Ad Jerusalem Dominus locutus est, *Propter quod ipsi dimiserunt viam meam, quam dedi ante faciem eorum, et non exaudierunt vocem meam, sed abierunt post voluntatem cordis sui mali* (*Jerem.* ix, 13, 14). Ac rursus idem propheta, *Et peccastis Deo, et non exaudistis vocem ejus, et in mandatis illius et in legitimis et in testimoniis ejus ambulare noluistis.* Per Isaiam quoque prophetam Dominus locutus est, *Si volueritis et audieritis me, quæ sunt bona terræ manducabitis; si autem nolueritis neque audieritis me, gladius vos consumet* (*Isai.* i, 19, 20). Et rursum, *Omnes vos occisione decidetis, quia vocavi vos, et non exaudistis; locutus sum, et neglexistis, et fecistis malum ante conspectum Domini, et quæ nolebam elegistis* (*Id.* lxv, 12). Ipse quoque Dominus in Evangelio ait, *Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt; quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alis suis, et noluisti* (*Matth.* xxiii, 37)! Ubi velle videmus et nolle, eligere et refutare, ibi non vis naturæ, sed libertas intelligitur voluntatis. Plena sunt utriusque Testamenti volumina hujuscemodi testimoniis, quibus tam bonum omne, quam malum, voluntarium semper esse scribitur: quæ nos modo brevitatis causa omittimus; maxime cum sciamus te sacræ lectioni deditam de ipso uberius fonte potare.

CAPUT VIII. — Neque vero nos ita defendimus naturæ bonum, ut eam dicamus malum non posse facere, quam utique boni ac mali capacem etiam profitemur; sed ab hac eam tantummodo injuria vindicamus, ne ejus vitio ad malum videamur impelli, qui nec bonum sine voluntate faciamus vel malum, et quibus liberum est unum semper ex duobus agere, cum semper utrumque possimus. Unde enim alii judicaturi sunt, alii judicandi; nisi quod in eadem natura dispar voluntas est, et quia, cum omnes idem possimus, diversa faciamus? Itaque ut hoc ipsum clarius lucere possit, alia exempla sunt proferenda. Adam de paradiso ejicitur, Enoch de mundo rapitur; in utroque Dominus libertatem arbitrii ostendit. Ut enim placere potuit ille qui deliquit; ita potuit peccare iste, qui placuit: non enim a justo Deo aut ille puniri meruisset, aut hic eligi, nisi uterque utrumque potuisset. Hoc de Cain et Abel fratribus, hoc etiam de Jacobo et Esau geminis intelligendum est, ac sciendum solam voluntatem causam esse, quod in natura eadem merita diversa sint. Exstinctum peccatis suis diluvio mundum Noe justus redarguit, et Sodomorum crimina Lot sanctitas judicavit. Nec illud est parvum argumentum ad probandum naturæ bonum, quod illi primi homines per tot annorum spatia absque ulla admonitione legis fuerunt; non utique quod Deo aliquando creaturæ suæ cura non fuerit, sed quia se talem sciebat hominum fecisse naturam, ut eis pro lege ad exercendam justitiam sufficeret. Denique quamdiu recentioris adhuc naturæ usus viguit, nec humanæ rationi

[1] Alius Cod., *aufugit.*
[2] Alius Cod., *sinu vacuo.*

velut quamdam caliginem longus usus peccandi obduxit, sine lege dimissa natura est. Ad quam Dominus nimiis jam vitiis obrutam, et quadam ignorantiæ rubigine infectam, limam Legis admovit, ut hujus frequenti admonitione expoliretur, et ad suum posset redire fulgorem. Neque vero alia nobis causa difficultatem quoque bene faciendi facit, quam longa consuetudo vitiorum, quæ nos infecit a parvo, paulatimque per multos corrupit annos, et ita postea obligatos sibi et addictos tenet, ut vim quodammodo videatur habere naturæ. Omne illud tempus, quo negligenter edocti, id est, ad vitia eruditi sumus, quo mali etiam esse studuimus, cum ad incitamenta nequitiæ innocentia pro stultitia duceretur, nunc nobis resistit, contraque nos venit, et novam voluntatem impugnat usus vetus. Et miramur cur nobis per otium atque desidiam nescientibus etiam quasi ab alia sanctitas conferatur, qui nullam consuetudinem boni facimus, cum malum tamdiu didicerimus. Hæc de naturæ bono cursim quasi in alieno opere dicta sint: quod ideo nobis faciendum fuit, ut tibi planiorem viam ad perfectam justitiam sterneremus, quam eo facilius currere possis, quo in ea nihil asperum, nihil inaccessibile esse cognoveris. Nam si etiam ante Legem, ut diximus, et multo ante Domini nostri Salvatoris adventum juste quidam vixisse et sancte referantur; quanto magis post illustrationem adventus ejus nos id posse credendum est, qui instructi per Christi gratiam, et in meliorem hominem renati sumus; qui sanguine ejus expiati atque mundati, illiusque exemplo ad perfectam justitiam incitati, meliores illis esse debemus, qui ante Legem fuerunt, meliores etiam quam fuerunt sub Lege, dicente Apostolo, *Peccatum in vobis jam non dominabitur; non estis enim sub Lege, sed sub gratia* (*Rom.* VI, 14)?

CAPUT IX. — Et quoniam sufficienter de his, ut puto, diximus, nunc instituamus perfectam virginem, quæ ex utroque semper accensa et naturæ simul et gratiæ bonum morum sanctitate testetur. Prima igitur virginis cura primumque studium sit, scire voluntatem Domini sui, et quid ei placeat, quidve displiceat, diligenter inquirere; ut secundum Apostolum, rationabile Deo reddat obsequium (*Id.* XII, 1), totumque vitæ suæ cursum ex ejus possit ordinare sententia. Impossibile est enim ei quemquam placere, cui quid placeat ignorat; fierique potest ut etiam obsequendi voto offendat, qui quomodo obsequi debeat ante non didicit: et, ut majus est voluntatem Domini facere quam nosse, ita prius est nosse quam facere. Illud enim merito præcedit, hoc ordine Unde propheta dicit, *Et tu, Israel, noli ignorare.* Et beatus Paulus, *Qui autem ignorat, ignorabitur* (I *Cor.* XIV, 38). Idemque alibi, *Propterea nolite fieri imprudentes, sed intelligentes quæ sit voluntas Domini* (*Ephes.* V, 17). Initium obedientiæ est, quid præcipiatur velle cognoscere; et pars est obsequii didicisse quid facias. Scito itaque in Scripturis divinis, per quas solas potes plenam Dei intelligere voluntatem, prohiberi quædam, præcipi quædam, concedi aliqua, nonnulla suaderi. Prohibentur mala, præcipiuntur bona, conceduntur media, perfecta suadentur. In duobus illis, quæ priori loco sunt, peccatum omne concluditur: in utroque enim Dei continetur imperium; et non solum præcipere, sed et prohibere ipsum, jubentis est. Generaliter namque omnibus mandatur justitia, quam Salvator in Evangelio breviter quidem, sed plenissime comprehendens, ait, *Quæcumque vultis ut faciant vobis homines, hæc et vos facite illis* (*Matth.* VII, 12); hoc est, ut nihil mali inferamus aliis, et præstemus omne quod bonum est, quia volumus hoc ab aliis in nos utrumque servari. Hæc sententia æquo jure præcepti universos tenet, nec ulli omnino transgredi licet, quod omnibus imperatum est; apertusque contemptus Dei est, vel facere prohibita, vel jussa non facere. Duo vero reliqua quæ sequuntur, quorum unum conceditur, et suadetur aliud, in nostra potestate dimissa sunt; ut aut cum minori gloria concessis utamur, aut ob majus præmium etiam ea, quæ nobis permissa sunt, respuamus. Conceduntur quidem nuptiæ, carnium usus et vini; sed horum omnium abstinentia consilio perfectiore suadetur. Ad virginitatis honorem pertinet licentia nuptiarum, et escarum indulgentia virtutem abstinentiæ clariorem facit. Contempsisti, virgo, conjugium, licitum tibi priusquam contemneretur. Majoris præmii amore flagrans vovisti Deo non imperatam, sed laudatam virginitatem; et consilio Apostoli legem tuam fecisti latiorem. Certaminis ingressa campum, non tam laborem cursus quam bravium victoriæ cogitasti. Legeras, credo, illud evangelicum de perpetua castitate præconium, et ipsius te Domini sermo ad amorem servandæ virginitatis accenderat, qui Petri super hoc sententiam ipsa rei magnitudine ac difficultate laudavit, et voluntariis spadonibus regnum cœlorum promittens ait, *Qui potest capere, capiat* (*Matth.* XIX, 12). Rem itaque tam magnam non impero, non impono, sed offero; neque quemquam ad hoc cogo, sed provoco. Quanquam enim de viris tantum sonare videatur; non solis tamen viris, sed æqualiter utrique sexui virginitatis palma promittitur. Et Apostolus de virginibus præceptum quidem se dicit non habere Dei, sed dat consilium (I *Cor.* VII, 25). Dicit itaque, *An experimentum quæritis ejus, qui in me loquitur Christus* (II *Cor.* XIII, 3)?

CAPUT X. — Perfectionis igitur secuta consilium, beatitudinem specialis aggressa propositi, serva generale mandatum. Dixi, idemque nunc repeto, in causa justitiæ omnes unum debemus: virgo, vidua, nupta, summus, medius, et imus gradus, æqualiter jubentur implere præcepta. Nec a lege solvitur, qui supra legem facere proponit; quin imo nullus magis illicita vitare debet, quam qui respuit quæ licebant. Nec quisquam ita a se mandata pollicetur implenda, ut ille qui amore perfectionis supra mandata conscendit; et cum amplius statuit facere quam præceptum est, ostendit minus sibi præceptum esse quam potuerit. Deinde qui tantæ se esse obedientiæ profitetur, ut etiam consilium divinum libenter audiat, quomodo non debet audire præceptum? Illa enim res perfectionis[1] est, ita necessitatis. De virginitate dicitur, *Qui potest capere, capiat:* de justitia non dicitur, Qui potest facere, faciat; sed, *Omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur* (*Matth.* III, 10, *et Luc.* III, 9). Considera, quæso, quantum a consilio distet imperium. Ibi aliquos excipit, hic generaliter omnes comprehendit; ibi præmium proponit, hic pœnam; ibi invitat ut facias, hic nisi feceris comminatur. Hæc igitur optima ratione distinguens, animadverte quid offeras, anima adverte quid debeas: imo quia utrumque jam debes, et virginitatem quam ultro obtulisti Deo, et justitiam quam ipse præcepit, integrum utrumque persolve. Ille servus domino placet, qui ita aliquid ultro operis exercet, ut tamen etiam imperata perficiat; qui non facit aliud pro alio, sed utrumque; nec mutat, sed addit obsequium. Nec te earum exempla decipiant, quæ sibi in sola castitate plaudentes, ut post suas voluptates[2] eant, Dei voluntatem abjiciunt: quæ perpetuæ castitatis bonum, non cum justitia, sed pro justitia offerre volunt, et in compensatione peccatorum præmium virginitatis annumerant, atque pro præmio impunitatem petunt; vel certe impudentiori vecordia coronandas esse se putant, et in regno cœlorum cæteris præferendas, quæ sibi transgressione mandatorum aditum clausere cœlorum. *Non omnis*, Christus inquit, *qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum; sed qui facit voluntatem Patris mei qui in cœlis est, ipse intrabit in regnum cœlorum* (*Matth.* VII, 21). Meminerint stultas virgines a sponsi januis repellendas, et dicendum eis, *Nescio vos* (*Id.* XXV, 12); illisque jungendas esse, de quibus

[1] Alius Cod., *electionis.*
[2] Alius Cod., *voluntates.*

Dominus ipse ait, *Multi dicent mihi in illa die : Domine, Domine ; nonne in nomine tuo dæmonia ejecimus, et in nomine tuo virtutes multas fecimus? Et tunc confitebor illis, Amen dico vobis, nescio vos : discedite a me omnes qui operamini iniquitatem* (*Id.* VII, 22, 23). Tibi vero longe est alia via ingrediendum; quæ, sæculi amore calcato, semper cogitando quæ Dei sunt, apostolicam te exhibere vis virginem; quæ tam spiritu sancta quam corpore. Domini præstolaris adventum, et animæ tuæ lampadi sanctorum jugiter operum infundis oleum, et sapientibus juncta virginibus, in sponsi obviam prævpararis. Fugienda tibi lata illa via est, quam multorum ad mortem euntium comitatus terit, et ad vitam æternam angusti illius itineris, quod pauci reperiunt, callis tenendus est. Deposuisti jam impedimenta vel maxima, et omne quidquid a spiritualis vitæ cursu vel retardat vel revocat ; prima statim conversione vicisti. Respuisti conjugii voluptatem, posteritatis curam, illecebras deliciarum, sæculi pompam, divitiarum cupidinem, et cum Paulo potes dicere, *Mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* (*Galat.* VI, 14). Cujus tale principium est, qualis debet esse perfectio? Hanc mihi tu virtutem, hunc animum etiam in reliquis affer, eaque vi mentis, qua vitiorum occasiones depulisti, vitia nunc ipsa respue. Ornetur morum sanctitate virginitas, et perfectum gradum vitæ perfectio subsequatur. Certe si sæcularis vita tibi placuisset, dares operam, ne quis te divitiis, ne quis corporalibus ornamentis, ne quis rerum omnium copia et honore præcederet: nunc quoniam diversitas studii diversam vitam desiderat, cura ne quis te in bene vivendo transcendat, ne quis morum sanctitate superet, ne quis tibi in virtutibus præferatur. Et in illis, quæ ante diximus, non erat tuum ut tu aut omnes vinceres, aut nemo te; cuncta enim illa foris petuntur, et quidquid aliunde speratur, alienum est. Hæc vero in tua potestate sunt, et vere propria, quæ non extrinsecus veniunt, sed in ipso corde generantur. Illa enim nec omnis qui quærit invenit, nec qui invenerit semper tenet; quia ut ea commodare, ita et eripere casus potest: hæc autem et omnis qui quærit invenit, et qui invenerit, eripi sibi nunquam timet; ista enim sola bona sunt, quæ sine voluntate non invenimus aliquando, nec perdimus.

CAPUT XI. — Habes ergo hic per quæ merito præponaris aliis; imo hic magis. Nam corporalis nobilitas atque opulentia, tuorum intelliguntur esse, non tua ; spirituales vero divitias nullus tibi præter te conferre poterit. In his ergo jure laudanda, in his merito cæteris præferenda es, quæ nisi ex te et in te esse non possunt. An sola ista vita est, quæ certamen non habeat de profectu, et in qua unusquisque hoc tantum debeat permanere quod cœpit, nec ullo augmenti desiderio ad majora contendat? et cum in omnibus mundi studiis profectu non satientur homines, hic tantum cœpisse sufficiet? Ferventissimi in terrenis, frigidissimi in cœlestibus sumus ; et summam in rebus parvis exhibentes alacritatem, ad majora torpescimus. Considerare pudet quantus sit fervor in sæculo, qua cura singula quæque studia hominum quotidie ad perfectiora nitantur. Litterarum ardor nulla prorsus ætate exstinguitur; imo, ut sæcularis auctoris utar sententia, ipsa magis ætate inflammatur : divitiarum amor insatiabilis est; expleri nescit honorum cupido; celerem habituræ res finem sine fine quæruntur. Nos divinam sapientiam, cœlestes divitias, immortales honores, pigra quadam dissimulatione negligimus, et spirituales divitias aut ne attingimus quidem, aut si leviter degustaverimus, continuo nos putamus esse satiatos. Aliter nos divina sapientia ad suas invitat epulas : *Qui edunt me*, inquit, *adhuc esurient; et qui me bibunt, adhuc sitient* (*Eccli.* XXIV, 29). Nullus unquam talibus expletur epulis, nec aliquando patitur de satietate fastidium : tanto unusquisque capacior, tanto avidior erit, quanto inde plus hauserit. Dominus in Evangelio, *Beati*, ait, *qui esuriunt et sitiunt justitiam; quoniam ipsi saturabuntur* (*Matth.* V, 6). Vult enim esurire nos hic semper ac sitire justitiam, ut in futuro justitiæ retributione satiemur.

CAPUT XII. — Consideranda vis ipsa verborum est, et ita nobis desideranda est justitia, ut in fame vel siti cibus desideratur ac potus: et hoc in commune omnibus est dicendum his, qui immortalis vitæ præmia desiderant. Jam tuum est æstimare quantum animo præstare debeas, quæ majoris præmii desiderio plus facere proposuisti, quam vel alios necesse est. Apostolus definiens Christi virginem, longe eam separavit a nupta, et diversis studiis singularitatis meritum conjugiique divisit : *Innupta*, inquit, *et virgo cogitat quæ Dei sunt, quomodo placeat Deo, ut sit sancta corpore et spiritu; quæ autem nupta est, cogitat quæ sunt mundi, quomodo placeat viro suo* (I *Cor.* VII, 34). Quæ corpore et spiritu sancta est, nec in membris nec in mente delinquit. Delinquere autem non in causa castitatis tantum esse potest, sed etiam in quacumque parte justitiæ. Quamvis enim virgo corpore, virgo sit spiritu, et nihilominus aut manibus, aut oculis, aut oribus peccet, aut lingua; quomodo corpore sancta dicenda est? Deinde si vel odio infecta, vel invidia, vel avaritia, vel iracundia sit; quomodo spiritu obtinet sanctitatem? Et si nupta, quæ amore conjugii cogitat quomodo placeat viro suo, quantum liberis relinquat, quæ variis mundi astricta curis, rarius ad voluntatem Dei respicit, tamen de peccatis excusare se non potest; quid faciet virgo, quæ soluta ab omnibus hujus mundi impedimentis ac libera, scholam quamdam castitatis ingressa est?

CAPUT XIII. — Si vis itaque propositi tui magnitudinem æquare moribus, et per omnia Deo copulari, si leve ac suave jugum Christi suavius tibi leviusque vis facere ; nunc maxime in beata vita curam impende, nunc stude, ut calentem recentis fidem conversionis novus semper ardor accendat, et in tenera adhuc ætate facilius sanctæ conversationis usus inolescat. Quidquid in te primum institueris, hoc manebit; et ad initiorum tuorum regulam reliqua vita decurret. Finis in ipso exordio cogitandus est : qualis ad illum ultimum diem pervenire cupis, talis nunc jam esse conare. Consuetudo est, quæ aut vitia aut virtutes alit, quæque in his plurimum valet, cum quibus ab ineunte ætate simul creverit. Optimi sunt ad institutionem morum primi quique anni: habent enim in se lentum quiddam et molle, quod facile formari queat, atque ad arbitrium volentis trahi; et in cunctis fere rebus citius assuescitur omne quod tenerum est. Novellas adhuc et vix firmæ radicis arbusculas, dum ad omnem ductum sequaces sunt, in quamlibet partem flecti facile est; quæ natura plerumque curvatæ, cito ad arbitrium colentis corriguntur. Tenera adhuc et primæ ætatis animalia, sine labore domari solent, quantoque citius a vagandi libertate desueta sunt, tanto facilius vel colla jugo, vel frenis ora insuescunt. Ipsa quoque litterarum studia teneris melius inseruntur ingeniis ; idque penitus inhærere sensibus solet, quod primitus sederit in mente. Hoc idem plurimum etiam in bene vivendi ratione valet; dum adhuc mobilis est ætas, et animus duci facilis, exercenda boni consuetudo, et jugi meditatione firmanda est; occupandum est optimis rebus ingenium, et sanctæ conversationis usus altius inserendus est. Tunc vero ad perfectionis fastigium animus ascendit, et longæ consuetudinis beneficio utitur ad bene vivendi facultatem ; et virtutes suas etiam ipse miratus, secum quodammodo in se putabit natum esse quod discit.

CAPUT XIV. — Respice, obsecro, quantum a te sanctitatis avia materque exspectant, quæ cum te quasi novum et illustre quoddam lumen generi suo natum esse putant, nunc in te solam omnem curam animi transtulerunt, et propositi tui cursum miris

studiis ac favore succendunt. Cumque ipsæ te ad honestatem morum ab ineunte ætate formaverint, nunc a te vinci cupiunt, tuamque victoriam suam laudem esse putant. Quarum egregia erga Deum fides, in professione tua maxime claruit, cum te jam nuptiis præparatam, simul atque aliud velle didicerunt, mira continuo assensus celeritate ad id quod elegeras cohortatæ sunt, et trepidam pro ætate sententiam voluntatis suæ auctoritate firmaverunt, tuumque votum commune fecerunt. Quæ cum multos suorum in altissimo dignitatis gradu viderint, de nullo ita, ut de te, aliquando lætatæ sunt : nihil enim ita magnum, nihil tam præclarum in quoquam viderant. Sola quippe præstitisti generi tuo, quod longa retro ætate non habuit. Licet ediderit virilis sexus memorabiles consulatus, et amplissimi ordinis status illustris familiæ nomina frequens audierit; nihil unquam tamen in genere vestro hoc tuo honore fuit præstantius, qui non corporali albo, sed libro memoriæ immortalis insertus est. Cum exceperint illi theatrales toto orbe plausus, miraque acclamandi conspiratione insignia consulum merita lætum vulgus expresserit; longe tamen tui honoris est gloria major, quæ gaudium in cœlis fecit, Angelisque lætitiam. Per te enim non meretriculæ locupletantur, sed aluntur virgines Christi; non venator et auriga ditantur, sed sustentantur pauperes Christi. Ad consulatum eorum diversæ totius orbis provinciæ, ad quas domus vestræ potentia extenditur, peregrinas feras et ignota animalia transmiserunt, quæ crudelis arenæ solum, vel suo, vel hominum sanguine cruentarent ; ad te vero electæ quæque virgines mittuntur, quas tu pretiosissimum munus offeras Deo, tuoque exemplo ad perpetuam provoces castitatem, non tibi, sed tecum Deo servituras. Hæc professionis tuæ gloria rumore celebri vulgata est per cunctos ; et ita ad conversationem tuam totus exsultavit orbis, ut quod præ ingenti gaudio vix adhuc homines credere poterant, id semper videantur optasse. Multum his initiis, multum famæ tuæ odore suspensi omnes, mirum de te nescioquid audire desiderant ; et qui professionis tuæ cognovere virtutem, nunc conversationis exspectant. In te nunc puta cunctorum ora oculosque conversos, et ad spectaculum vitæ tuæ totum consedisse mundum. Cave ne per te tantorum animi offendantur, nec minus in te inveniant, quam requirunt. Verum quid ego tecum de hominibus ago, eorumque de te exspectationem ad cohortationem tuam traho ? Deus ipse omnium rector ac Dominus, cum omni Angelorum militia certamen tuum spectat, tibique contra diabolum dimicanti parat æternitatis coronam, et cœleste præmium incitamentum victoriæ facit. Huic tanto spectaculo vide quem animum, quam debeas offerre virtutem, certaminis magnitudinem de exspectantium dignitate metire.

CAPUT XV. — Hæc tibi itaque in hoc agone subeundo præcipua cura sit, hic primus accinctus, internecionis bellum virtute devincere, et adversum diaboli castra in omnia præcepta Dei jurare ; nec tantummodo declinare vetita, sed jussa complere. Neque enim tibi sufficit a malis otiosam esse, si otiosa fueris a bonis ; cum lex Dei duplici mandatorum genere distincta sit, et mala prohibens bona imperet, atque ab utraque parte contemptum sui vetet. Non enim tantum ille servus contempsit dominum qui prohibita fecerit, sed et qui jussa non fecerit. Dicta a nobis paulo ante sententia est, *Omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur* (*Matth.* III, 10, *et* VII, 19) ; et blandimur nobis si a malis fructibus non gravemur, qui damnandi sumus si a bonis steriles manserimus ! Juxta hanc intelligentiam abscindet Pater omnem palmitem fructum non ferentem in Filio ; et qui acceptum talentum in sudario abscondit, quasi inutilis servus et nequam damnatur a Domino : nec minuisse solum, sed et non auxisse culpabile est. Non ideo aliqua putes contemnenda esse mandata, quia leviora sint : tam enim maxima illa, quam minima, a Deo imperata sunt ; et contemptus cujuscumque præcepti, præcipientis injuria est. Unde beatus Paulus clamat et docet : *Omnia facite sine murmuratione et hæsitatione ; ut sitis irreprehensibiles et simplices, sicut filii Dei immaculati in medio nationis pravæ et perversæ, inter quos lucetis sicut luminaria in hoc mundo* (*Philipp.* II, 14, 15).

CAPUT XVI. — Remoremur hic, virgo, paulisper, et pretiosissimas margaritas, quibus exornanda est sponsa Christi, per singula Apostoli verba pensemus. *Omnia*, inquit, *facite*. Non enim quasi ad arbitrium nostrum quædam ex mandatis Dei debemus eligere, sed generaliter universa complere ; nec aliqua præcepta ejus quasi vilia manuscula ac parva contemnere, sed imperantis in omnibus majestatem aspicere. Nullum quippe mandatum Dei contemptibile nobis videri potest, si ejus semper cogitemus auctorem. *Sine murmuratione et hæsitatione*. Viles et ignobiles dominos palam contemni videmus a servulis, eisque ad minima quæque præcepta in faciem resisti solere. At hoc in personas nobiles jam non admittitur : quantoque potentiores domini, tanto servi ad obedientiam promptiores sunt ; cumque difficiliora præcipiunt, libentius audiuntur. Certe ad regis imperium ita omnes parati sunt, et in procinctu obedientiæ constituti, ut etiam optent juberi ; et non solum bene merituros esse se credunt si jussa fecerint, sed tanquam jam meruissent quod jussi sunt, ita pro dignitate præcipientis servitium beneficii loco ducitur. Nobis vero Deus ipse, æterna illa majestas, ineffabilis atque inæstimabilis potestas, sacras Litteras, et vere adorandos præceptorum suorum apices mittit ; et non statim cum gaudio ac veneratione suscipimus, nec pro magno ducimus beneficio tantæ ac tam illustris potestatis imperium ; maxime cum non jubentis quæritur commodum, sed utilitas subsequentis : verum e contrario fastidioso ac remisso animo, superborum ac nequam servorum more, in os Domini reclamamus ac dicimus, Durum est, arduum est, non possumus ; homines sumus, fragili carne circumdamur. O cæcam insaniam ! o profanam temeritatem ! Duplici ignorantia accusamus Deum scientiæ, ut videatur nescire quod fecit, nescire quod jussit ; quasi oblitus fragilitatis humanæ, cujus auctor ipse est, imposuerit homini mandata quæ, ferre non possit : simulque, proh nefas ! ascribimus iniquitatem justo, pio crudelitatem, dum cum primo impossibile aliquid præcepisse conquerimur, deinde pro his damnandum putamus hominem ab eo quæ vitare non potuit ; ut, quod etiam suspicari sacrilegium est, videatur Deus non tam salutem nostram quæsisse, quam pœnam. Itaque Apostolus sciens a Domino justitiæ ac majestatis nihil impossibile esse præceptum, aufert a nobis vitium murmurandi ; quod tunc utique nasci solet, cum aut iniqua sunt quæ jubentur, aut jubentis minus digna persona est. Quid tergiversamur incassum, et præcipienti opponimus naturæ fragilitatem ? Nemo magis novit mensuram virium nostrarum, quam qui ipsas vires nobis dedit ; nec quisquam melius quantum possimus intelligit, quam qui ipsam virtutem nobis nostri posse donavit. Nec impossibile aliquid voluit imperare, qui justus est ; nec damnaturus hominem fuit pro eo quod vitare non potuit, qui pius est.

CAPUT XVII. — Sequitur, *Ut sitis irreprehensibiles et simplices*. Ad omnem morum perfectionem unum hoc sufficere verbum potest ; quod etiam in episcopo eligendo Deus quæri jubet. Quam enim circumspecta vita est, quam sancta est, quæ nihil reprehensionis incurrit ! Quis autem sanctior potest esse, quam qui veræ simplicitatis virtutem tenens, nunquam aliud corde promittit, aliud ore vultuque mentitur ? *Sicut filii Dei immaculati*. Non est exhortatio vehementior, quam qua nos Scriptura divina filios Dei vocat. Quis enim non erubescat et metuat tanto Patre agere aliquid indignum, ut qui dicitur Dei filius, ipse efficiatur

vitii servus? Et idcirco adjungit, *Ut simus immaculati*. Neque enim convenit in filiis Dei (quia ipse est fons justitiæ), peccati maculam reperiri. *In medio nationis pravæ et perversæ*. Hoc est dicere, Quamvis infinita vos cingat peccantium multitudo, et innumera sint exempla vitiorum; vos tamen ita cœlestis nativitatis memores esse debetis, ut inter malos viventes omne malum vincatis. *Inter quos lucetis*, ait, *sicut luminaria in hoc mundo*. Et rursum in Evangelio legimus, *Tunc justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum* (*Matth.* XIII, 43). Comparatur vita præmio, ut qui in futuro solis fulgore donandi sunt, hic jam simili justitiæ claritate resplendeant, et infidelium cæcitatem operibus sanctitatis illuminent. Huic loco ille sensus aptandus est, quem ad Corinthios idem apostolus disserens ait, *Alia claritas solis, alia claritas lunæ, alia claritas stellarum : stella autem a stella differt in claritate ; sic et resurrectio mortuorum* (I *Cor.* XV, 41, 42). Dispares sunt in regno cœlorum per singulorum merita mansiones. Diversitas enim operum diversitatem facit præmiorum ; quantumque aliquis hic in sanctitate fulserit, tantum ibi fulgebit in honore. Nunc ergo ad omnem morum perfectionem mentis aciem intende, et ad cœleste præmium cœlestem vitam para. Resplendeat omnibus clarissimi in modum sideris sanctitas virginis, et futuri præmii magnitudinem de novitate conversationis ostendat. Tibi facilior in bonis cursus est, quam malorum animi consuetudo nonretinet. Nec timemus ne te a virtutibus vitia retardent, et maligna diaboli semina Christi frugem necent. Nam si etiam illi, qui loco peccandi usu bonum quodammodo obruere naturæ, instaurari per pœnitentiam possunt, et, mutata voluntate vivendi, consuetudinem consuetudine exstinguere, ac optimi quoque de pessimis fieri : quanto magis tu potes illa superare, a quibus non superata es ? cui non tam expellenda sunt vitia, quam refellenda; quæ utique non suscipere facilius est, quam semel suscepta deponere.

CAPUT XVIII. — Nec vero eorum tanta dulcedo est, ut ea debeamus præferre virtutibus; cum nec in omnibus sit delectationis illecebra, et a plerisque ea etiam quæ videntur dulcissima, respuantur. Duo namque sunt ex omnibus vitia, quæ maxime homines decipiunt sui voluptate, gula scilicet ac libido ; quæ deponere eo difficilius est, quo eis uti dulcius est : et tamen hæc vitia tam molesta, tamque delectatione sui periculosa, ista a multis calcari vidimus, ut tota ætate virgines permanserint in summa abstinentia; ut de illis taceam, quæ post deliciarum longum luxum, et inveteratum usum libidinis, castitati ac temperantiæ se dederint, et utrumque vitium contraria sibi virtute mutaverint. Aliorum vero vitiorum est longe diversa ratio, quæ cum nihil habeant jucunditatis, tam multum amaritudinis habent; quæque cum ad vitandum multo sint faciliora, raro a quibus vitentur invenias. Quid, oro te, invido delectationis præstat invidia ; quem secretis quibusdam conscientiæ ungulis livor ipse decerpit, et alienam felicitatem tormentum ejus facit ? Quid vero alter ab odio mercedis accipit, nisi horribiles animæ tenebras, et confusæ mentis horrorem, qui vultu semper animoque mœrente, voto quo alteri vult nocere, seipsum cruciat? Quid autem iracundo furor suus confert, quem sævissimis exagitatum stimulis conscientiæ ita ab omni consilio ac mente deturbat, ut, dum irascitur, insanire credatur? Similiter curre per singula, invenies tot animæ tormenta, quot vitia : quæ utique eo facilius vinci possunt, quo nulla illiciunt nos voluptate. Quanto illud difficilius, quanto durius, ut de castitatis labore taceam, abstinere a vino carnibusque, ipso quoque etiam oleo, et vilem sine his cibum post biduum interdum triduumque vix capere, fracta jejunio membra vigiliisque, fomenta balnei contemnere, necessarias res negare corpori, et vim quamdam inferre naturæ ? Da tantam in cæteris magnitudinem animi, et vide quid non possis efficere. Sed nos, proh pudor! quadam delectatione peccati, cum in quibusdam ostendimus quamdam vim naturæ nostræ, in aliis omnino torpescimus; et qui voluptates corporis virtutum amore contempsimus, rursum amore vitiorum tormenta suscipimus, atque ita malis nostris cedimus, ut ea nec putemus posse deponi. Quod hoc, quæso, consilium ? Quænam hæc nova vivendi ratio est? Res difficiles, et laboris plenas securus aggredior, et faciliora non posse fieri credo; vinco maxima, vincendus a parvis ; excelsa et ardua indefessus exsupero, et cum venitur ad plana, deficio ; libenter fugio quod delectat, et nolo vitare quod cruciat. Verum hæc eorum sunt, qui, Dei voluntate contempta, id solum petunt quod laudem facilius invenit, et cito exit in famam ; morum vero bona, quæ secretiora sunt, negligunt. Tu vero quæ calcasti mundum et concupiscentias ejus, ut calcato eo gradum tibi quemdam ascendendi ad cœlum faceres, mundi gloriam ne requiras ; illi tantum placere stude, cui sæpe displicet quod hominibus placet, et qui ipsa hominum judicia judicaturus est. Abstinentia tua et jejunium eo magis Deo grata sunt, quo cum sanctis moribus offeruntur ; ut quæ in aliis sunt umbracula vitiorum, in te sint ornamenta virtutum.

CAPUT XIX. — Respice, obsecro, ad ipsam, qua apud Deum illustrata es, dignitatem, qua per Baptismum in Dei filiam renata es, rursumque per consecrationem virginitatis sponsa Christi esse cœpisti. Ex utroque hic tuus honor te ad sollicitudinem tui propositi admoneat. At nullus debet esse ibi negligentiæ locus, ubi tam præclara servanda sunt. Pretiosior quæque vestis diligendia timidiore custoditur a macula ; multo quæsita auro gemma majori sollicitudine possidetur : et generaliter grandi cura magna quæque servantur. Unde et tu si te ipsam bene custodire cupis, debes honorem tuum semper pretiumque cogitare. Tanto enim se unusquisque negligentius utitur, quanto se existimat viliorem. Non ob causam aliam magis nobis in Scripturis divinis tam frequenter filiorum Dei nomen imponitur, ut illud quod dicitur per prophetam, *Et ego ero vobis in patrem, et vos eritis mihi in filios, dicit Dominus omnipotens* (*Jerem.* XXXI, 9, *et* II *Cor.* VI, 18). Et Apostolus, *Estote imitatores Dei, sicut filii charissimi* (*Ephes.* V, 1). Et beatus Joannes inquit, *Charissimi nunc filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus. Scimus quoniam cum apparuerit, similes ei erimus ; quoniam videbimus eum sicuti est* (I *Joan.* III, 2) : ut qui habet hanc spem in eo, sanctificet se, sicut et ille sanctus est. Vult nobis doctrinæ cœlestis dignitatem qua donati sumus, frequenter ingerere, et honorem nostrum peccandi pudorem facere. Unde etiam Dominus ipse ad perfectam nos benignitatem vocans ait: *Diligite inimicos vestros, benefacite iis qui oderunt vos, et orate pro persequentibus et calumniantibus vos ; ut sitis filii Patris vestri, qui in cœlis est.* Non est enim quod sic homines Deo faciat amabiles, ut pietas mentis et bonitas ; quæ tanta in christiano esse debet, ut etiam in malis abundet, Deique imitetur benevolentiam, qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos (*Matth.* V, 44, 45). Hoc itaque vel in primis absit, ut nemini vel in verbo etiam noceas, ut in omnibus quibuscumque poteris prodesse studeas, et, ne vicem quidem mali reddens, bona pro malis (Apostolo dicente [*Rom.* XII, 17, 20, 21]) restituas. Nunquam detractio ex ore virginis procedat. Vilium satis hominum est, et suam laudem quærentium, alios viles facere, quia alterius vituperatione se laudari putant ; et qui suo merito placere non possunt, placere volunt in comparatione pejorum. Parum diximus : non solum ipsa non detrahas, sed ne detrahenti quidem aliquando credas. Pessimum est hoc vitium, quod alterum vilem facit videri. Non minus auribus quam lingua fugias detractionem. Scripturæ memor esto, quæ dicit, *Non eris consentaneus cum derogantibus adversus proximum tuum*,

et non accipies super illo peccatum. Et alibi, *Sepi aures tuas spinis, et noli audire linguam nequam* (*Eccli*. XXVIII, 28). Accusator est enim auditor, qui facit detractorem: qui si avertat aures, et vultum contrahat, ac oculos abnuendo contineat, male loquentem etiam tacens arguit; ut discat non libenter dicere, quod didicerit non libenter audiri. Sollicitam satis ori tuo custodiam pone. Non est quidquam enim in nobis, quo facilius peccare possimus, quam lingua. Unde sanctus Jacobus illum esse perfectum dicit, qui non offendit in verbo (*Jacobi* III. 2): et Scriptura dicit, *Mors et vita est in manibus linguæ* (*Prov*. XVIII, 21). Mentiri autem, maledicere et jurare lingua tua nesciat: quia et os quod mentitur, occidit animam (*Sap*. I, 11); et qui maledicunt, *regnum Dei non possidebunt*, juxta Apostolum (*Galat*. V, 20, 21): et jurare ipse Christus prohibuit, qui dixit, *Ego autem dico vobis non jurare omnino*: et rursum, *Sit autem sermo vester, Est est, non non: quod autem amplius est, a malo est* (*Matth*. V. 34, 37). Apostolus breviter oris vitia resecans, ait, *Omnis sermo malus ex ore vestro non procedat; sed si quis bonus ad ædificationem fidei, ut det gratiam audientibus* (*Ephes*. IV, 29). Sit autem sermo virginis prudens[1], modestus et rarus, nec tam eloquentia pretiosus quam pudore. Mirentur omnes tuam, te tacente, verecundiam; loquente, prudentiam. Mite ac placidum semper eloquium tuum ornet mixta cum gravitate suavitas, cum pudore sapientia: sit certa atque librata suique opportunitate gratissima silentii verbique ratio. Nec unquam omnino virginis os loquatur, ut tacuisse melius sit. Cum ingenti cautione debet loqui, cui non solum malus, sed etiam otiosus sermo vitandus est.

CAPUT XX. — Summa tibi scientia sit, notitia summa, vitia virtutesque distinguere: quæ quanquam semper contraria sibi sint, aliqua tamen ex eis tanta junguntur similitudine, ut discerni omnio vix possint. Quam multi enim superbiam libertatis loco ducunt, adulationem pro humilitate suscipiunt, malitiam prudentiæ amplectuntur vice, et stultitiæ simplicitatis nomen imponunt, atque fallaci ac pessima decepti simulitudine, vitiis pro virtutibus glorientur? Et quanquam hæc omnia subtilissima intelligentia debeas separare, cunctasque virtutes cum suis lineis insequendo nusquam prorsus abscedere; præcipue tamen fictam humilitatem fugiens, illam sectare quæ vera est, quam Christus docuit humilitatem, in qua non sit superbia inclusa. Multi enim hujus virtutis umbram, veritatem ejus sequuntur pauci. Perfacile est enim aliquem vestem habere contemptam, salutare submissius, manus et genua deosculari, inclinato in terram capite oculisque dejectis humilitatem ac mansuetudinem polliceri, lenta voce tenuique sermones infringere, suspirare crebrius, et ad omne verbum peccatorem ac miserum se clamare; et si vel levi sermone offensus sit, continuo attollere supercilium, levare cervicem, et delicatum illum oris sonum insano repente clamore mutare. Aliam nos humilitatem Christus docuit, qui nos ad exemplum suum hortatur, dicens, *Discite a me, quia mitis sum, et humilis corde* (*Matth*. XI, 29). Qui cum malediceretur, non maledicebat; cum pateretur, non comminabatur (I *Petr*. II. 23). Quam nobis humilitatem beatus Petrus insinuat: *Misericordes*, inquit, *et humiles, non reddentes malum pro malo, nec maledictum pro maledicto* (*Id*. III, 8, 9). Auferantur omnia figmenta verborum, cessent simulati gestus, et ante occasionem sermo placidus. Verum humilem patientia ostendit injuriæ. Nullus ergo unquam in mente tua ullius sit vitii locus; nihil in te superbum, nihil arrogans, nihil denique fastidiosum. Apud Deum non est quidquam humilitate sublimius. Ipse loquitur per prophetam, *Super quem alium respiciam, nisi super humilem et quietum, et trementum sermones meos*? (*Isai*. LXVI, 2.) et nunquam in iram exardescat animus, quod est seminarium odii. Tantus mentem tuam repleat timor Dei, ut indignari omnino non audeas, et iram metu vincas. Beatus apostolus mundans animam nostram, eamque in habitaculum Dei præparans, clamat et dicit: *Omnis amaritudo, et ira, et indignatio, et clamor, et blasphemia auferatur a vobis cum omni malitia* (*Ephes*. IV, 31).

CAPUT XXI. — Adulatores ut inimicos cave, quorum sermones super oleum molles, et ipsi sunt jacula. Corrumpunt fictis laudibus leves animas, et male credulis mentibus blandum vulnus infligunt. Crevit hoc in nostra ætate vitium, et in ultimo fine stetit, nec jam augeri potest. In hanc omnes nos scholam studiumque dedimus, ut officium putemus illudere; quodque ipsi ab aliis libenter accipimus, id aliis quasi quoddam munus offerimus, et spe recipiendæ laudis, eos a quibus laudari volumus, ante laudamus. Sæpe adulantium resistimus verbis ad faciem, et in secreto mentis favemus, maximumque fructum cepisse nos ducimus, si vel fictis laudibus prædicamur. Nec cogitamus quid ipsi simus, sed quid alteris esse videamur. Unde eo perducta res est, ut neglecta veritate meriti, de sola opinione curemus, qui testimonium vitæ nostræ non a conscientia nostra, sed a fama petimus. Beata mens est, quæ perfecte hoc vitium vincit, nec adulatur aliquando, nec adulanti credit; quæ nec decipit alterum, nec ipsa decipitur, tantumque hoc malum nec facit aliquando, nec patitur. Nihil unquam in te fictum sit, nihil omnino fucatum. Conscientiam tuam, quæ certe Deo semper patet, in multitudine versari puta. Nunquam aliud corde, aliud ore prætendas. Quidquid pudet dicere, pudeat etiam cogitare. Illud vero notum jam omnibus atque divulgatum est, quam utilis quamque huic proposito necessaria est jejuniorum et abstinentiæ virtus, maxime in his annis, in quibus corpori major æstus inest. Non manducare itaque carnem, neque bibere vinum, apostolica voce laudatum est. Quidquid illud est quod inflammare corpus potest, quod fomentum suggerit voluptati, castitatis amore fugiendum est. Nec tamen ita magno hujus rei labore gravari te volumus, ut sub ipso statim onere succumbas: per quod multi, dum nimio fervore mentis rationem suarum virium non haberent, subito conciderunt, et pene ante debilitatem, quam sanctitatem de proposito suo consecuti sunt. Optimus est in omni re modus, et laudabilis ubique mensura. Corpus non frangendum, sed regendum est. Sint ergo moderata sancta, et simplicia in omni mentis humilitate jejunia, quæ ita attenuent corpus, ne animum elevent; ne res humilitatis gignat superbiam, et vitia de virtute nascantur. *Ego*, inquit, *cum mihi molesti essent, induebar cilicio, et humiliabam in jejunio animam meam* (*Psal*. XXXIV, 13). Vestis abjectio, cibi vilitas, jejunii lassitudo, exstinguere debent, non nutrire superbiam. Quis rem medicinæ vulnus faciat, et inde sana lædat quæque, unde jam læsa curanda sunt? aut quæ supererit spes salutis, si ista animæ remedia ipsa sint venena?

CAPUT XXII. — Laborem jejunii tui misericordiæ opera commendent, et abstinentia tua pauperum refectione sit gratior. Dominus loquitur per prophetam, *Misericordiam volo, et non sacrificium* (*Osee* VI, 6): in Evangelio Christi verba legimus, *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur* (*Matth*. V, 7). Sed, quæso, hanc curam vice tua avia materque suscipiant; illæ has partes pro te agant, illæ thesaurum tuum in cœlum levent. Illarum sit esurientes alere cibo, vestire nudos, visitare infirmos, peregrinos tecto suscipere, et æterni spe præmii Christo in pauperibus fenerari, qui dixit, *Quodcumque fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis* (*Idem*. XXV. 40). Tibi vero maxime dum in proposito maturescat, animus, ab omnibus occupationibus recedendum est, et omne studium, omnisque cura in ordinandi, moribus exhibenda. Quibus ita vacare debes, et totam occupare mentem ut non divitem te sentias esse,

[1] Alius Cod., *pudens*.

nec dominam. Nobilitatis ad hoc tantum memineris, ut cum claritate generis morum sanctitate contendas; et cum nobilitate corporis animi virtute nobilier proficias; magisque illa nobilitate glorieris, quæ filios Dei et cohæredes Christi facit. Ad quam si semper inspicias, dum credis gaudium te habere quod majus est, desinis de eo quod minus est gloriari. Omnis ista præclari generis dignitas, et illustre Anicii sanguinis decus, ad animam transferantur. Ille clarus, ille sublimis, ille sit nobilis; ille tunc integram nobilitatem suam servare se putet, si dedignetur servire vitiis, ab eisque non superari: a quo enim quis superatur, hujus et servus est (II *Petr.* I, 19). Quid enim hæc servitute animi indignius, quidve turpius, quam cum in eo aut dominatur odium aut regnat invidia? quam cum eum aut avaritia possidet, aut captum ira tenet, vel certe cætera sibi vitia vindicant? Non est quod sibi aliquis de nobilitate generis blandiatur, si ex meliore parte fit famulus: multo est indignius mente servire, quam corpore. Superfluum arbitror te monere, quam parca in procedendo debeas esse, quam rara; cum te hoc etiam sæcularis ab infantia honestas docuerit, et facile intelligas, id tibi multo magis in hac vita esse servandum, quam maxime secretum decet. Illud admoneo, ut ipsis quoque salutationibus, quæ tibi in cubiculo tuo exhibendæ sunt, certissimum modum ponas: non sint nimiæ, neque quotidianæ, ne non tam officium quam inquietudinem præstare videantur.

CAPUT XXIII. — Et quanquam omne vitæ tuæ tempus divino debeas operi consecrare, et nullam prorsus horam a spirituali profectu vacuam esse conveniat, cum tibi in lege Domini die ac nocte meditandum sit (*Psal.* I, 2); debet tamen aliquis esse determinatus et constitutus horarum numerus, quo plenius Deo vaces, et qui te ad summam animi intentionem velut quadam lege contineat. Optimum est ergo huic operi matutinum deputari tempus, id est meliorum diei partem, et usque ad horam tertiam animam quotidie in cælesti agone certantem, hoc velut spiritualis quodam palæstræ exerceri gymnasio. His tu per singulos dies horis in secretiori domus parte ora, clauso cubiculo tuo. Adhibe tibi etiam in Urbe solitudinem, et remota paulisper ab omnibus, propius Deo jungere; aspectuique tuorum reddita, lectionis fructum et orationis ostende. Nihil enim in hoc secreto magis agere debes, quam animam divinis eloquiis pascere, et quantum ei per totam sufficere possit diem, hoc eam veluti cibo pinguiore satiare. Ita Scripturas santas lege, ut semper memineris Dei illa verba esse, qui Legem suam non solum sciri, sed etiam impleri jubet. Nihil enim prodest facienda didicisse et non facere. Optime uteris lectione divina, si tibi eam adhibeas speculi vice, ut ibi velut ad imaginem suam anima respiciat, et vel fœda quæque corrigat, vel pulchra plus ornet. Lectionem frequenter interrumpat oratio, et animam jugiter adhærentem Deo grata vicissitudo sancti operis accendat. Nunc te igitur ordo instruat cœlestis historiæ; nunc sanctum David oblectet canticum; nunc Salomonis erudiat sapientia; nunc ad timorem Domini increpationes incitent Prophetarum; nunc evangelica et apostolica perfectio te Christo in omni morum sanctitate conjungat. Quæ paranda sunt, memoriæ penitus insere, eaque jugi meditatione conserva; quæ maturanda sunt, frequenter revolve, ut divinum hoc studium et cælestis schola, et mores simul virginis ornent et sensum, tradantque tibi cum sapientia sanctitatem. Unde Scriptura dicit: *Qui quærunt Deum, inveniunt sapientiam cum justitia.* Sit autem ipsa lectio temperata, cui finem consilium, non lassitudo imponat. Nam ut immoderata jejunia, et ardor abstinentiæ, et enormes inordinatæque vigiliæ, intemperantiæ coarguuntur, idque nimietate sui pariunt, ut hæc ipsa postea nec mediocriter quidem fieri possint; ita studium lectionis in reprehensionem intemperans cadit, quodque laudabile est in tempore suo, fit de nimietate sui culpabile.

CAPUT XXIV. — Generaliter quidem strictimque, sed breviter dicendum est. In bonis quoque rebus, quidquid modum excesserit, vitium est. Magna est, magna, inquam, et quæ grandi studio constat, perfectæ vitæ ratio; consummatæque sapientiæ est scire, quid, quo insequaris modo, et ad omnem actum præferendo consilium, nihil facere quod fecisse pæniteat. Intra unius horæ spatium mutatur habitus; jejunare, abstinere, psallere, vigilare, non tam studio opus habent quam voluntate. Quilibet incipiens statim ut voluerit ad ista perfectus est; imo illi hoc facilius facere possunt, qui recentis corporis vires de sæculo ad propositum afferunt: mores vero mutare, singulasque virtutes animi formare in se atque perficere, grandis studii est, et longæ consuetudinis. Itaque multi in hoc proposito senescimus, et ea propter quæ ad ipsum propositum venimus non habemus. Tua vero conversatio nova esse debet, mira gravitas, patientia, mansuetudo, pietas. Quidquid sanctius est atque perfectius, quidquid magis Deo te commendare potest, et majorem in cœlo facere; id semper sequere, id semper amplectere. Sponsa Christi nihil debet esse ornatius. Tanto majore placendi studio opus est, quanto major est ille cui placendum est. Sæculi vero virgines, quæ se nuptiis præparant, et indulgentiam magis Apostoli quam consilium sequi malunt, magisque amplectuntur incontinentiæ remedium, quam præmium continentiæ; ut sponsis placeant, eosque in amorem sui magis incitent, mira se sollicitudine formare student, et naturalem corporis pulchritudinem ornandi arte commendant. Hæc est illis per dies singulos cura præcipua, decentibus fucis colorare faciem, implicare auro crinem, et ardentes concharum lapides capitis honorem facere; suspendere ex auribus patrimonia, brachia ornare monilibus ac latera, et inclusas auro gemmas a collo pectus demittere. Non minorem sponsus tuus requirit ornatum, qui cum universam Ecclesiam salutaris aquæ lavacro purificatam sine macula rugaque reddiderit (*Ephes.* V, 26, 27), quotidie cupit eam fieri pulchriorem, ut semel a vitiis peccatisque mundata, semper ornetur decore virtutum. Et si hoc a tota requirit Ecclesia, in quo et viduæ continentur et nuptæ; quantum putas exspectat a virgine, quæ ex pulcherrimo hoc quodam Ecclesiæ prato, velut augustior quidam flos videtur electa? Assume ergo omnem illum ornatum, per quem placere Christo potes. Satis placere[1] Deo crede tuam faciem, si hominibus pulchra apperere non studeas. Istud ornamentum serva capitis, quod acquisivisti chrismatis sacramento, cum tibi in cælestis regni mysterium diadema quoddam regalis unctionis impositum est. Optima ornamenta sunt aurium verba Dei: ad ea sola paratus esse debet auditus virginis, eaque pretiosissimis lapidibus anteferre. Omnia prorsus membra decorentur operibus sanctitatis, totaque virginalis animæ pulchritudo gemmati monilis instar vario virtutum fulgore resplendeat. Tunc vere concupiscet rex decorem tuum, dicetque tibi, *Tota formosa es, proxima mea, et macula non est in te* (*Cant.* IV, 7). Et hæc tibi ornamenta, quæ dixi, etiam erunt munimenta maxima, et quæ te ipsam ornare Deo et contra diabolum armare possint, qui per leve interdum quodcumque vitium ad animam ingreditur; et si virtutum propugnacula non resistant, nostro nos repellit loco, et continuo de hoste fit dominus. Propter quod Scriptura nos adhortatur, et dicit: *Si spiritus potestatem habentis ascenderit super te locum tuum ne demiseris* (*Eccle.* X, 4).

CAPUT XXV. — Ab eo jam tempore quo primum per virginitatis professionem Domino consecrata es, adversarii in te crevit odium, et qui aliena lucra pro suis damnis habet, se amisisse ducit quidquid te

[1] Alius Cod., *pulchram.*

possessuram dolet. Grandi tibi opus est vigilantia, grandique cura; et tanto sollicitius cavendus est inimicus, quanto apud eum ditior esse cœpisti. Vacuus viator et nudus non timet latronis insidias; securus a nocturnis furibus dormit pauper, etiamsi claustra non muniat: diviti vero opes suæ latronis semper imaginantur occursum, et jugi sollicitudine noctium somnum adimunt. Unde tuæ quoque divitiæ, cœlestis thesaurus, ista cautione indigent atque custodia. Quanto ditior es, tanto debes esse vigilantior: qui enim plus possidet, plus debet timere ne perdat. Invidere non cessat auctor invidiæ; et qui semel a Deo ipse projectus est, tanto majori livore torquetur, quanto aliquem apud eum viderit clariorem. Qui invidit Evæ paradisum, quanto magis invidet tibi regnum cœlorum? Cuncta, mihi crede, ille nunc circumit, ut beatus Petrus ait (I *Petr.* v, 8), devorandi te cupidus: in modum rugientis leonis ingreditur, vel more dolosi hostis universa perlustrans, explorat omnes aditus animæ tuæ, an sit aliquid infirmum, et minus tutum, per quod possit irrepere; rimatur nunc ille omnia, et singula quæque pertentans, quærit vulneri locum. Cujus tu insidias sollicite debes prævidere, ut quæ cum Paulo non ignores astutias ejus (II *Cor.* II, 11), Qui cum terribiles diaboli potestates principatusque describat, nos nihilominus hortatur ad pugnam, hostiumque vim pandit, ut augeat sollicitudinem militum. Non enim vult nos esse timidos, sed paratos; denique non fugam suadet, sed arma suggerit. *Propterea,* inquit, *accipite arma Dei, ut possitis resistere in die malo, et in omnibus perfecti stare.* Ac statim instrumenta singula spiritualis pugnæ tradens, addidit et dixit, *State ergo succincti lumbos vestros in veritate, et induti lorica justitiæ, et calceati pedes in præparatione Evangelii pacis; in omnibus assumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea exstinguere; et galeam salutis assumite, et gladium spiritus, quod est verbum Dei, per omnem orationem et obsecrationem* (*Ephes.* VI, 11-18). Et quoniam de hoc bello licet etiam feminis triumphare, suscipe hæc arma Pauli, et tanti hortatione ducis certam præsume victoriam. Hæc enim si tu omnia instrumenta possideas, secura procedes ad prælium spirituale, nec pavebis diabolum cum toto exercitu suo. Cadent enim a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis, ad te autem non appropinquabunt (*Psal.* XC, 7). Beatus quoque Jacobus ille Christi miles emeritus, non minore nobis auctoritate de hoc bello victoriam pollicetur: *Subditi,* inquit, *estote Deo; resistite autem diabolo, et fugiet a vobis* (*Jacobi* IV, 7). Ostendit quomodo resistere debeamus diabolo, si utique simus subditi Deo, ejusque faciendo voluntatem, ut divinam etiam mereamur gratiam, et facilius nequam spiritui auxilio sancti Spiritus resistamus. Neque vero aperta contra nos pugnat acie, nec publica nobiscum fronte congreditur; sed dolo vincit ac fraude, nostraque contra nos utitur voluntate. De consensu nostro adversarius vires accipit, nostroque nos, ut dici solet, jugulat gladio. Infirmus hostis est, qui non potest vincere nisi volentem. Procul a nobis desperatio, procul omnis ab animo recedat pavor adversariorum. Non adjuvemus, sed vincamus adversarios. Dant illi quidem consilium, sed nostrum est vel eligere vel respuere quod suggerunt. Non enim cogendo, sed suadendo nocent; non extorquent a nobis consensum, sed expetunt. Unde etiam Ananiæ dicitur: *Quare tentavit cor tuum satanas, mentiri te Spiritui sancto* (*Act.* v, 3)? Quod utique illi apostolus nunquam imputaret, si id absque ipsius voluntate diabolus fecisset. Ipsa etiam Eva ideo condemnatur a Domino, quia ab eo quem poterat superare, superata est: nec enim meruisset a Domino justitia puniri, quæ victa est, nisi vincere ipsa potuisset.

CAPUT XXVI. — Hujus nequissimi hostis est illa vel prima calliditas, et ars doli plena, fatigare cogitationibus rudes animas, et novellis in proposito mentibus de ipsa interdum conversatione afferre mœrorem, ut facile ab hujus rei profectu deterreatur animus, cujus initia amara cognoverit. Itaque solet tam sordidas nonnunquam et impias cogitationes inserere menti, ut qui tentatur, dum suum illud putat esse quod cogitat, deteriorem se per spiritum immundum proposito suo arbitretur effectum, multoque puriorem animam habuisse se credat, cum adhuc res sæculi amaret. Vult enim iis, quibus invidet callidissimus inimicus, horrorem propositi ex desperatione facere sanctitatis: ut eos obsidente tristitia, etsi a proposito non revocat, certe retineat a profectu. Propter quod maxime sanctarum tibi Scripturarum studium diligendum est, illuminanda divinis eloquiis anima, et coruscante Dei verbo diaboli repellendæ sunt tenebræ. Cito enim fugit ille ab ea anima, quam sermo divinus illuminat, quæ cœlestibus semper cogitationibus occupatur, in qua assiduum est Dei verbum cujus vim nequam spiritus non potest ferre. Et idcirco beatus illud Apostolus spiritualis belli inter cætera instrumenta gladio comparavit (*Ephes.* VI, 17). Est autem tutissimum atque perfectum, ut assuescat animus sollicita semper pervigilique custodia discernere cogitationes suas, et ad primum animi motum vel probare vel reprobare quod cogitat, ut vel bonas cogitationes alat, vel statim exstinguat malas. Hic namque fons est boni, et origo peccandi; omnisque ingentis delicti in corde principium est cogitatio, quæ unumquodque opus velut in quadam cordis tabula depingit antequam faciat. Nam sive ille actus, sive sermo sit, ut proferatur, ante disponitur; et cogitationum consilio discernitur quod futurum est. Vides quam brevi interdum momento quæque ista quis cogitet, cogitataque perficiat: nec quidquam omnino vel lingua vel manu cæterisque membris agitur nisi cogitationes ante dictaverint. Unde et Dominus in Evangelio dicit: *De corde hominis procedunt cogitationes malæ, adulterium, fornicatio, homicidia, furta, falsa testimonia, avaritia, nequitia, dolus, impudicitia, oculus malus, blasphemia, superbia, stultitia: hæc sunt quæ coinquinant homines* (*Matth.* XV, 19, 20). Omnis ergo sollicitudo tua, omnis intentio debet esse cordis custodia: ibi te maxime oportet observare peccatum, ubi nasci solet; statimque ad primam tentationis repugnare faciem, et malum, antequam crescat, exstinguere. Nec enim exspectandum est augmentum ejus rei, quæ timeri debet a parvo, et quæ tanto facilius vincitur, quanto ei citius repugnatur. Ideo clamat Scriptura divina: *Omni custodia serva cor tuum; ex ipso enim exitus vitæ* (*Prov.* IV, 23).

CAPUT XXVII. — Distinguendum est autem inter istas cogitationes quibus voluntas favet, quas cum dilectione amplectitur, et inter eas cogitationes quæ tenuis umbræ modo prætervolare mentem solent, seseque tantummodo vel transeundo monstrare, quas Græci τύπους vocant; vel certe inter illas quæ repugnanti ac invito animo suggeruntur, quibus mens cum horrore quodam renititur ac resistit, quibus ut contristatur admissis, ita gaudet expulsis. In illis quidem quæ se leviter menti ostendunt, et quasi fugiendo demonstrant se, nec peccatum omnino nec pugna est; in iis autem cum quibus aliquandiu anima luctatur, quibus resistit voluntas, æquale certamen est. Aut enim consentimus et vincimur; aut respuimus et vincimus, et acquirimus de pugnatione victoriam. In illa ergo tantummodo cogitatione peccatum est, quæ suggestioni consensum mentis dedit, quæ malum suum blande fovet, quæ in factum gestit irrumpere. Hujusmodi cogitatio, etiamsi ex aliquo impedita casu non impleat voluntatem, nihilominus actione criminis condemnatur a Domino, ut illud in Evangelio legimus: *Qui viderit,* inquit, *mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo* (*Matth.* v, 28). Apud Deum, cui nota sunt omnia etiam antequam fiant, voluntas perfecta faciendi reputatur pro opere facti. Qua de

re debes (sæpe enim repeto quod fieri semper volo) sanctas Scripturas sine intermissione meditati, hisque tuam replere mentem, et malis cogitationibus locum auferens, divinis animum sensibus occupare, quantumque Deum diligas, ex dilectione legis ejus ostendere. Unde Scriptura dicit: *Qui timent Dominum, inquirent quod beneplacitum est illi ; et qui diligunt eum, replebuntur lege ejus* (*Eccli.* II, 19). Tunc senties quantum ad ejus amorem adjuvet te sapientia, quantum sit in te divinæ legis auxilium, et Domino cum David læta cantabis. *In corde meo abscondi eloquia tua, ut non peccem tibi* (*Psal.* CXVIII, 11). Excitandus est enim spiritualibus stimulis semper animus, et majore quotidie ardore renovandus. Orationis instantia, illuminatio lectionis, sollicitudo vigiliarum, et diurna et nocturna ejus incitamenta sunt. Nihil enim in hoc proposito otio deterius est, quod non solummodo non acquirit nova, sed etiam parta consumit. Sanctæ vitæ ratio processu gaudet et crescit, cessatione torpescit et deficit. Quotidianis et recentibus virtutum incrementis mens instauranda est, et vivendi nobis hoc iter non de transacto, sed de reliquo metiendum. Quamdiu sumus in hoc corpore, nunquam nos ad perfectum venisse credamus ; sic enim melius pervenitur. Tamdiu non relabimur retro, quamdiu ad priora contendimus : at ubi cœperimus stare, descendimus ; nostrumque non progredi, jam reverti est. Cesset omnis ignavia, et inutilis de præterito labore securitas. Si volumus non redire, currendum est. Beatus Apostolus de die in diem vivens Deo, non quid ante fecisset, sed quid facere deberet semper attendens, dicebat : *Fratres, ego me non arbitror comprehendisse aliquid. Unum autem, quæ quidem sunt retro obliviscens, ad ea vero, quæ sunt priora, me extendens, ad destinatum persequor bravium supernæ vocationis Dei* (*Philipp.* III, 13, 14). Si beatus Paulus ille vas electionis, qui ita Christum indutus erat, ut diceret, *Vivo autem jam non ego, vivit vero in me Christus* (*Galat.* II, 20), adhuc tamen se extendit, adhuc crescit, et proficit ; quid nos facere debemus, quibus optandum est ut in fine nostro Pauli principio comparemur ? Ergo tu hunc imitare qui dixit, *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi* (I *Cor.* IV, 16). Obliviscere omne præteritum, ei quotidie inchoare te puta, ne pro præsenti die, quo debes servire Deo, præteritum imputes. Optime quæsita custodies, si semper inquiras ; damnum parata sentient, si parare cessaveris.

CAPUT XXVIII. — Dicas forsitan, Grandis labor est : sed respice quod promissum est. Omne opus leve fieri solet, cum ejus pretium cogitatur ; et spes præmii solatium est laboris. Sic durus agricola inaratum diu campum et pinguiores otio glebas violento vomere scidisse se gaudet, et mirum in modum ipsa operis difficultate lætus, spem segetis de labore metitur. Sic negotiator avidus maria contemnit, spectare ausus fluctuum spumas, rabiemque ventorum ; dumque in omni labore ac periculo lucrum cogitat, et lassitudinem simul obliviscitur et timorem. Considera, quæso, magnitudinem præmii tui, si tamen considerari potest quidquid immensum est. Post abscessum animæ, post carnis interitum, post favillas et cinerem, in meliorem statum virgo reparanda es ; mandatum terræ corpus in cœlum elevandum est, et mortale tuum immortalitatis honore mutandum est. Post hæc Angelorum es donanda consortio, regnum acceptura cœlorum, et in perpetuum regnatura cum Christo. Quid ergo retribues Domino pro omnibus quæ retribuit tibi (*Psal.* CXV, 12) ? quid tanto remuneratore dignum facies ? aut quem laborem durum putabis, cujus tanta sunt præmia ? Unde beatus Apostolus, *Nullæ*, inquit, *sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis* (*Rom.* VIII, 18). Quid enim dignum vel facere vel pati possumus in brevi hoc tempore vitæ nostræ, cum id immortalitate sit compensandum ?

CAPUT XXIX. — Propter quod idem apostolus ait, *Id enim quod in præsenti sæculo est momentaneum ac leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis* (II *Cor.* IV, 17). Respuantur honores, despiciantur divitiæ, ipsa quoque vita nostra martyrii amos contemnatur. Et hæc omnia, etiamsi pro æternitatis præmio non darentur, essent tamen quandoque peritura. Amittunt etiam hoc illi qui semper cupiunt possidere. Quam multos memoria nostra retines in maximis honoribus ac divitiis constitutos, repente de summo illo potentiæ fastigio concidisse ; et eos qui tumore elati, aliud quiddam quam homines esse se putabant, exitu tandem suo docuisse nos quid fuerint ! Quid enim in hoc mundo stabile ? quid vero firmum est ? quid porro non breve et incertum, et casui non serviens ? quale istud bonum est, quod semper timeas amittere, quod vel auferendum abs te metuas, vel a te relinquendum scias ? Nam etsi nullo eripiatur casu, vel morte certe perdendum est. Et si vita nostra tendatur per mille annos, et ad extremum illum totius diem ætatis quotidiana deliciarum voluptate veniamus ; quale hoc, quæso, diu est, quod fine deletur ? aut quis illius voluptatis fructus est, qui statim ut cessaverit, videbitur tibi non fuisse ? Age, jam transactum vitæ tuæ tempus animo revolve. Nonne videbitur tibi umbra quædam fuisse, quod transiit, et instar somnii tenuis incertum esse omne quod videtur ? Hoc idem et decrepitus senex sentire potest : cui convenit dicere cum propheta : *Dies mei sicut umbra declinaverunt, et ego sicut fenum arui* (*Psal.* CI, 12).

CAPUT XXX. — Quod si hæc etiam hic possumus dicere, ubi quamvis brevis, tamen quia præsens est, vita ista magni penditur ; quid in futuro dicturi sumus, ubi majori æternitatis præsentia, transactum omne pro nihilo est ? Hæc tu tecum diligenter revolvens, et brevitatem vitæ hujus æternitatis contemplatione despiciens, ipsum quoque contemptum mundi majori animi virtute contemne, et ad illum tantum diem para te, in quo mundi gloria finienda est ; illum, inquam, diem, quem Salvator diluvio comparavit, qui multos fallaci securitate deceptos, furtivo, ut ait Apostolus, comprehendet adventu (I *Thess.* V, 2). Quem beatus quoque Petrus describens ait, *Adveniet autem dies Domini sicut fur, in qua cœli magno impetu transibunt, elementa vero a calore resolventur. Cum igitur hæc omnia dissolvenda sint, quales oportet nos esse in sanctis conversationibus et pietatibus exspectantes et properantes in adventum diei Domini, in quo cœli ardentes solventur, et elementa ignis ardore tabescent* (II *Petr.* III, 10 12) ? Recens factum est, et quod ipsa audisti, cum ad stridulæ buccinæ sonum, Gothorumque clamorem, lugubri oppressa metu domina orbis Roma contremuit. Ubi tunc nobilitatis ordo ? ubi certi et distincti ullius dignitatis gradus ? Permixta omnia et timore confusa ; omni domui planctus, et æqualis fuit per cunctos pavor : unum erat servus et nobilis ; eadem omnibus imago mortis. Nisi quia magis eam timebant illi, quibus fuerat vita jucundior. Si ita mortales timemus hostes et humanam manum, quid faciemus cum clangore terribili tuba intonare de cœlo cœperit, et ad illam Archangeli vocem omni buccina clariorem totus simul remugiet mundus ? Cum viderimus super nos non manu facta arma concuti, sed et virtutes cœlorum commoveri, sicut propheta dicit, *Cum venerit Dominus ponere orbem terræ desertum, et peccatores perdere ex eo* ; quis tunc nobis pavor, quæ caligo, quæ tenebræ, cum nos sæpius ac toties admonitos, et tamen imparatos dies ille repererit ? *Tunc*, inquit, *plangent super se omnes tribus terræ : et videbunt filium hominis venientem in nubibus cœli cum virtute multa et majestate. Tunc dicent montibus, Cadite super nos ; et collibus, Operite nos ; et petris, Aperite vos nobis* (*Matth.* XXIV, 30, *et Luc.* XXIII, 30). Verum hæc eorum sint, qui variis hujus mundi detenti curis, de mundi non cogitant fine. Tu vero cui adventus Christi dierum noctiumque meditatio est, cui pro conscientiæ puritate Domini est optanda præsentia, quæ consum-

mationem sæculi quasi certum præmii tui tempus exspectas; exsultationem de cœlo capies, non timorem. Tunc enim tu sanctorum mixta choris, et sanctis comitata virginibus, sponso obviam subvolabis, et dices: Inveni quem quæsivit anima mea (*Cant.* III). Nec ullius jam temporis separationem timebis, quæ semel immortalitatis gloria et incorruptionis splendore donanda es, et cum Christo semper futura es, Apostolo dicente: *Quoniam ipse Dominus in jussu, et in voce Archangeli, et in tuba Dei descendet de cœlo: et mortui qui in Christo sunt resurgent primi; deinde nos qui vivimus, qui relinquimur, simul rapiemur cum illis in nubibus obviam Domino in aera, et ita semper cum Christo erimus* (I *Thess.* V, 15, 16). Hæc sit igitur cura tua semper, hoc studium; hæc jugiter virginis corde volvantur, in his totius diei versetur labor, in his noctis somnus reponatur, in hoc anima rursus evigilet. Etenim nullus labor durus, nullum tempus longum videri debet, quo gloria æternitatis acquiritur.

CENSURA LOVANIENSIUM THEOLOGORUM

IN DUAS EPISTOLAS PROXIME SEQUENTES.

Impostor indoctus fuit quisquis sequentes epistolas de obitu Hieronymi, confinxit sub nominibus S. Augustini ad Cyrillum Jerosolymorum episcopum, et contra S. Cyrilli ad Augustinum. Nam constat Cyrillum ante Hieronymum obiisse. Unde Hieronymus in libro de viris illustribus scribit: *Cyrillus Jerosolymæ episcopus, sæpe pulsus ab ecclesia, et receptus, ad extremum sub Theodosio principe octo annis inconcussum episcopatum tenuit.* Præterea hic falsus Cyrillus in suo rescripto cap. 4, Sabinianum vocat hæresiarcham pestiferum, quia in Christo duas asserebat voluntates; additque Hieronymum epistolam super hujus erroris destructione edidisse. Ex quo consequitur hunc auctorem hæreticum fuisse, hac impostorem. Et hæc contra has epistolas e multis panca, sed præcipua, sufficiant.

Sancti Augustini (falso titulo) ad Cyrillum Jerosolymitanum episcopum, de magnificis admirandisque sancti Hieronymi virtutibus.

EPISTOLA XVIII.

Gloriosissimi christianæ fidei athletæ, sanctæ matris Ecclesiæ lapidis angularis, in quo admodum firmata consistit, nunc vero in cœlesti gloria Dei sideris radiantis olim Hieronymi presbyteri laudes, venerabilis pater Cyrille, silendumne putas, aut lingua balbutientis pueri, ut virum pollutum labiis me locuturum fore reris? Cœli enarrant gloriam Dei, et omnia quæ fecit Dominus, cum in sanctis suis laudant. Silere debet rationalis creatura a laude Dei, irrationali, non silente? taceam, an loquar; cum si taceam, lapidibus jubetur clamare? Certe loquar, et non tacebo, totis viribus et nisibus laudare Hieronymum: qui quamvis indignus et insufficiens laudator existam, cum non sit pulchra in ore peccatoris laus; tamen ab ejusdem laudibus minime cessabo Firmetur itaque manus, et lingua nostra palato non adhæreat, quoniam certe magnus est iste vir sanctissimus, mirabilis et metuendus super omnes qui in circuitu nostro sunt; magnus certe in vitæ excellentissimæ sanctitate, magnus in sapientiæ ineffabilis profunditate, magnus in majoris nunc gloriæ quantitate; mirabilis in prodigiis insuetis, metuendus ob sibi a Domino traditam potestatem. Quam itaque magnus sit iste gloriosissimus Hieronymus in suæ vitæ excellentissimæ sanctitate, quomodo patefaceret mea lingua, cum præcipue cunctorum non sufficerent mortalium linguæ, ut ejus excellentiam explicarent? Liceat ergo dici alter hic Elias, alter hic Samuel, alter hic Joannes Baptista vitæ excellentissimæ sanctitate. Elias et Joannes eremitæ magnis ciborum et vestium asperitatibus carnem maceraverunt; non minoris vitæ Hieronymus gloriosissimus, eremita idem per quadriennium in eremo ferarum tantum socius perstitit. Quinquaginta annis (ut venerabilis Eusebii ejusdem discipuli litteræ, quas pridie recepi, plenius fatebantur, et ut me certius tu idem nosti), vinum et siceram aliquater non gustavit; ab omni carnium et etiam piscium esu ita se abstinuit, quod vix ea nominare volebat; coctum quid non nisi in ultima ægritudine bis comedit; cilicino sacco carnem veluti Æthiopis macerans, desuper panno vilissimo se tegebat; stratum aliud nisi terram nunquam scivit. Non nisi semel fructibus aut herbarum foliis sive radicibus pastus in die, post vesperas se orationibus præbens, deinceps usque ad secundam noctis horam quotidie vigilabat; postmodum vero somno fessus in terra dormiens usque ad mediam noctem quiescebat: qua quidem continuo surgens, lectionibus et scripturis sanctissimis, quibus tota radiat Ecclesia uti lapidibus pretiosis, intentus, usque ad esus horam perdurabat. Ita levissima flebat peccata, ut quis eum æstimasset hominem interemisse. Ter in die carnem diris verberibus flagellabat, ita ux ex ejus corpore rivuli sanguinis effluerent. Quin verbum otiosum aliquod ut pestem maximam fugiebat. Sibi otium nullum erat, semper aut sacris lectionibus, aut scribendo, aut docendo cunctos exercitabatur. Quid plura loquar? Si sanctorum singulorum perquirerem vitra, eo, ut puto, majorem nimenem invenirem. Sed quia eum superius alterum Samuelem nominavimus, fuisse huic similem Samuelem octendamus. Hic serte Samuel, qui de vanis litterarum studiis verberibus evocatus, sacræ Scripturæ ministerio deputatur. In cujus vultus lumine divina gratia influente, utriusque Testamenti lumen vidimus, et in cujus brachii fortitudine hæreticorum pars maxima est dispersa. Hic certe gloria virtutis nostræ transferens utrumque Testamentum ex Hebræorum lingua in græcam pariter et latinam disponensque ipsum posteris in æternum, declarans ænigmata et obscura, dubia et nodosa, præparans officiorum seriem cunctis Ecclesiæ ministris, totam pene Ecclesiam ædificavit. Unde bene magnus apparet in sapientiæ ineffabilis profunditate. Liberales autem scientias ita perfecte scivit, quod relatione omnium nullus adhuc sibi similis apparet. De Scripturis vero sacris (uti multarum suarum epistolarum, quas ad me direxit, experientia didici), æqualem sibi neminem unquam novi. Hebraicorum Græcorum, Chaldæorum, Persarum et Medorum, Arabicorum, et pene omnium nationum linguas et litteras, tanquam si fuisset in eisdem natus et educatus, scivit. Quid plura dicam? Quæ Hieronymus ignoravit in natura, nullus hominum unquam scivit Non me ista, venerabilis pater, existimes dicere ut putem te Hieronymi et vitam virtutes pejus me scire, cum sibi socius exstiteris multo tempore. Sed testor Deum, quoniam ob tam ineffabilis viri sanctatem, si voluissem tacere, non potuissem. Confitentur mirabilia opera sanctitatem suam et ipsi cœli, in quibus magnus habitat sine fine. Nulli itaque dubium est, intra Patris mansiones ipsum unam ex majoribus et sublimioribus sedibus obtinere. Cum enim homo ibidem secundum opera præmietur, et iste perfectioris pene vitæ exstiterit; clare patet ipsum unum de majoribus et sublimioribus cœlestis Jerusalem civibus fore. Quod ut a nobis plenius et certius credatur, in mundo præ cunctis, quorum nostra recordatur ætas, valde mirabilis apparet prodigiis insuetis, et miraculis infinitis, quorum mihi aliqua venerabilis Eusebius suis litteris intimavit. De cæteris vero prodigiis quæ mirabiliter fiunt quotidie, ut continue intelligo, relationibus cupiens plurimorum avidius peraudire, tibi, pater charissime, supplico, ut mihi in brevi volumine quæcumque poteris vera et utilia miracula collecta, quam citius facultas aderit, ejusdem Hieronymi sanctissimi devotione transmittere non deneges. Sed ut multa merita Hieronymi sanctissimi non lateant, quid erga me divina annuente clementia, in ipso sui obitus die acciderit, enarrabo. Eodem namque die et hora qua, exutus putredinis et immunditiæ carnis toga, Hieronymus

sanctissimus vestimentum perpetuæ immortalitatis, inæstimabilis lætitiæ et gloriæ induit; eram Hippone in cellula mea quiescens, avide cogitans qualis messet animabus beatorum, qui cum Christo gaudent, gloriæ et lætitiarum quantitas; cupiens inde ex hac materia brevem componere tractatum, precibus compulsus nostri Severi, quoniam venerabilis Martini Turonensis episcopi discipuli charta, calamo, pugillarique in manibus susceptis, ut brevem scriberem epistolam sanctissimo Hieronymo destinandam, ut quidquid ex hoc sentiret, responderet. Sciebam enim in tam difficili quæstione a nullo alio viventium me posse melius doceri et evidentius. Cumque jam scribens salutationis exordium Hieronymo prænotarem, ineffabile subito lumen nostris invisum temporibus, nostrisque minime linguis declarandum, cum ineffabili inauditaque odorum omnium fragrantia cellulam, in qua stabam, intravit, hora jam completorii. Quo a me viso, stupore admirationeque commotus, animi et membrorum virtutes repente amisi. Nesciebam enim tunc quod dextera mirabilis Dei exaltasset servum suum, notas faciens in populis virtutes suas; nesciebam etenim quod Deus antiquæ miserationis servum suum fidelem a carnis immunditiis dissolvisset, et tam sublimen et in cœlo sedem parasset: nesciebam certe investigabiles vias Domini; nesciebam thesauros infinitæ Dei sapientiæ et scientiæ; secreta et occulta Dei judicta non cognoscebam: quoniam quos vult facit sua ineffabili sapientia ad sui agnitionem venire. Quos autem prædestinat, vocat, justificat, et beatificat, prout decernit convenire. Itaque quia talem oculi mei nunquam perspexerant lucem, olfactus meus odorem non senserat; tam novis, tam inauditis miris obstupescebam. Inter hæc autem meis in me perstrepentibus cogitationibus quid hoc esset, de luce hæc dicens verba vox emicuit: *Augustine, Augustine quid quæris? putasne brevi immittere vasculo mare totum? brevi includere pugillo terrarum orbem? cœlum firmare, ne usitatos exerceat motus? Quæ oculus nullius hominum videre potuit, tuus videbit? quæ auris nulla per sonum hausit, audiet tua? quæ cor humanum nullatenus intellexit, nec etiam cogitavit, existimas te posse intelligere? Infinitæ rei quis erit finis? immensa, qua mensura metieris? Potius totum mare in arctissimo clauderetur vasculo, potius terrarum orbem parvulus teneret pugillus, potius cœlum a motu continuo desisteret, quam gaudiorum et gloriæ, quibus beatorum animæ sine fine potiuntur, vel minorem intelligeres particulam, nisi, uti ego, experientia docereris Discurre adhuc breve temporis spatium. Impossibilia facere ne coneris, donec impleatur tuus vitæ cursus. Hic non quæras quæ non alibi, nisi quo tam feliciter properas, inveniri possunt. Hic satage talia exercere opera, ut postmodum ibi quæ aliqualiter hic intelligere cupis in æterum habeas: unde qui intrant, nullatenus exeunt.* Ad hæc ego pavore stupens, admiratione tam invisa pene amens, omni quasi vigore carens, his verbis aliqualem sumens audaciam, tremebunda voce dixi: Fas utinam mihi foret, quia tam felix es, tam gloriosus, tam honorifice ad illa properans gaudia, qui tam dulcia eloquia gutturi meo faris, non ambigere. At ille inquit: *Nomen meum quæris? Hieronymi illius presbyteri, cui transmittendam epistolam jam scribens cæpisti, sum anima, quæ hac in hora in Bethlehem Judæ carnis onere deposito, Christo omnique cœlesti comitata cohorte, omni decorata pulchritudine, omni illustrata splendore illo induta immortalitatis deaurato vestimento, circumamicta omnium bonorum et gaudiorum varietate, terrenorum omnium triumphatrix, omni diademate coronata, omni beatitudine et felicitate vallata, jam nullum deinceps exspecto gloriæ defectum, sed augmentum. Tam gloriose tamque ineffabiliter pergo ad regna cœlorum sine fine mansura: quando iterum jungar corpori glorificando, et non morituro, sed gloriam quam nunc sola habeo habituro in illa scilicet universæ carnis resurrectionis die.* Tunc ego amplius animi in me collectis viribus, præ gaudio a lacrymis non cessans, sic respondi: Utinam, virorum eximie, tui mererer fieri pedissequus! Sed quæso, tui servuli, quanquam vilissimi, quem dilexisti in mundo nimia charitatis affectione, recorderis; ut tuis interventionibus a peccatis emender, tua gubernatione recto calle, inoffenso pede procedam, tuis defensionibus assiduis ab inimicis mihi continue insidiantibus protegar, tuoque sancto ductu salutis portum attingam. Placeret utinam voluntati tuæ, aliqua mihi interroganti respondere! At illa: *Quid optas dicito, me omni tuæ voluntati responsuram sciens.* Vellem, inquam, intelligere, utrum beatorum animæ quædam velle præsumant, quæ obtinere nequeaent? At illa: *Unum, Augustine, noveris, quod sanctorum animæ ita in illa æterna gloria in Deo sunt solidatæ et firmatæ, quod nulla ipsis inest alia voluntas nisi Dei, quod nil velle aliud possunt, nisi quod Deus vult: et ideo quæ volunt obtinere possunt. Etenim quæcumque volunt et Deus vult, et adimplet. Nemo quippe nostrum suis fraudatur desideriis, quia nil præter Deum aliquis nostrum optat. Quoniam vero semper, ut volumus, Deum habemus, nostra semper desideria sunt plenissime adimpleta.* Longa quidem, pater charissime Cyrille, verborum texeretur series, si omnia quæ gloriosa illa anima mihi perscrutanti patefecit, scriberem in hac brevitatis epistola. Spero enim quod Bethlehem ad tantas reliquias visitandas permittente Deo veniam non post multos annorum circulos, ubi tunc quæ audivi, et in scriptis tradidi, videbis perspicaciter. Pluribus itaque horis illa gloriosissima anima ibidem mecum manens, Trinitatis sanctissimæ unitatem, et unitatis Trinitatem, Filii a Patre generationem, Spiritus sancti a Patre et Filio processionem, angelicas hierarchias et ordines, et eorumdem beatorum spirituum mysteria, beatarum etiam animarum felicia gaudia, et alia utilia et gravia humanis intellectibus, quam subtiliter, quam evidenter, quam mirabiliter ei delectabiliter mihi patefecerit avido, si omnium hominum linguis loquerer, non explicarem sermone. Deinde a meis quidem oculis lux illa disparuit, sed multis postmodum diebus ineffabilis odoris suavitas remansit. Quam mirabilis ergo iste est, faciens tot mirabilia, tot et tanta insueta prodigia hominibus! Ad ipsum ergo ore nostro clamemus et exsultemus, demusque gloriam laudi ejus; quoniam certe dignus est omni laude, nec sumus sufficientes ipsum laudare. Introivit enim in domum Domini candidus et pulcherrimus, ubi sine dubio de sublimioribus et præclarioribus gloriæ sedem obtinet. Quod ut iterum clarius veritatis lumen pateat pluribus testibus quam uno; censui quid supra dictus noster Severus vir doctrina et sapientia pollens, cum tribus aliis in ipso die et hora obitus Hieronymi in Turonensi civitate viderit, meæ addere visioni: de quo mihi quidem solummodo ipsemet pridie ad me veniens fuit testis. Volens itaque Deus ut sublimis Hieronymi gloria mundum non lateret, veluti sanctitas sublimis, et pene cunctorum viventium excellentissima non latebat; ne illi quos sanctitatis illius delectabat sequi vestigia, recipiendum præmium ignorantes aliquando a sanctitatis deviarent tramite; et ut etiam alii sibi tot et tanta elargiri cernentes præmia, illius sanctitatis et virtutis inhærerent vestigiis (minuit enim laborem ponderis præmiorum spes): pie et hora qua idem gloriosus Hieronymus feliciter exspiravit, elargiendam sibi gloriam, Severo et tribus aliis cum eo stantibus taliter declaravit. Hora completorii die illo in domo sua Severus cum tribus aliis viris catholicis (quorum duo monasterii quondam venerabilis Martini erant monachi), in divinis Legens locutionibus, in cœlo, in æthere terraque canticum suavissimorum, inauditorum, ineffabilium et incredibilium infinitas repente audivit voces, et organorum, tympanorum, psalteriorum, et totius symphoniæ, et instrumentorum sonos, quibus cœlum et terra, et omnia, ut sibi videbatur, undique resonabant: quorum suavita-

tibus eorum animæ penea corporibus exhalabant. Stupefacti illico omnes illi elevantes oculos, cœlum totum, æthera et omnia quæ eorum continentur ambitu, quadam viderunt luce septies solis luce præclariores clarescere; ex qua omnium odorum aromata erumpebant. Hæc illi tam miranda cernentes, Deum exoraverunt precibus, ut eos cur talia fierent non lateret. Quibus vox de cœlo veniens ista dixit: *Nulla vos moveat admiratio, nec vobis videatur admirabile, si talia et videtis et auditis. Hodie enim regum rex, et Dominus dominantium, Christus Dominus exeunti de hoc nequam sæculo animæ gloriosissimi Hieronymi presbyteri in Bethlehem Judæ commorantis, totus festivus obviam venit ut eam præ cæteris tanto honorificentius, tanto et excellentius et sublimius ad sua introducat regna, quanto præ cæteris sublimioris et sanctioris vitæ meritis fulget. Hodie omnium Angelorum ordines exsultantes, et talibus vocibus alternatim cuncti concinentes suo civi sociantur. Hodie omnium Patriarcharum et Prophetarum cœtus, hodie Apostolorum et Discipulorum chorus, hodie omnes sancti Martyres, hodie Confessores, hodie gloriosa Dei Genitrix, sanctis omnibus comitata Virginibus, hodie omnium beatorum animæ lætabundæ et festivæ suo occurrunt compatriotæ et civi.* His auditis vox siluit, sed tamen lux et cantus et odor per horam postmodum perdurantes cessaverunt. Itaque liquido patet ipsum de sublimioribus et majoribus civibus fore: quo et magnus et mirabilis est, et metuendus super pene omnes sanctos, ob sibi traditam postestatem. Nulli sit dubium, ita præ cæteris, quæ vult posse ipsum assequi, sicut præ cæteris sua voluntas divinæ magis cohæret voluntati. Nullus vero me tantæ audaciæ putet, ut fatear ipsum Joanne Baptista (quo, testante ipso Salvatore, nullus major inter natos mulierum surrexit), Petro et Paulo et cæteris duodecim Apostolis, qui ab ipso Christo electi et sanctificati sunt, majorem habere gloriam: sed tamen etsi prohibeat ratio, ipsum illis majorem obtinere gloriam in cœli regno, aliquem audere confirmare; tamen nullas video rationes, cur sit nefas dicere æqualem illis in gloria Hieronymum fore, dummodo illis in vitæ sanctitate discors non fuerit, cum non sit personarum acceptor Deus, sed singulorum merita decernens, et reddens unicuique quod meruit. At si cuiquam videatur minorem Joanne et Apostolis Hieronymum, parum videatur minorem ipsum obtinere gloriam, cum et illius sanctitatis merita, illius, laboris gratia, illius Scripturæ et verissimæ translationis utriusque Testamenti officiorumque ordinationis fructus non solum præsentibus, sed etiam futuris. perspicicater cernat; paulo minus fore nil ipsum ab eisdem in gloria discordem, verum testor Deum, puto judicabit. Porro ne aliquibus deridendi laqueum initiare videar, dum Joanni et Apostolis in sanctitate et gloria æqualem esse Hieronymum sanctissimum fateor; unum quod expletis nondum diebus quatuor in visione vidi, enarrabo, ut veritas non lateat: et ne quis me has laudes retexere credat, vel amore carnali, quo homo a veritatis cognitione maxime deviat, vel vesanæ mentis imperitia, vel alia quacumque causa; me hoc sciat non ab homine intellexisse, sed per revelationem, quam dedit Deus omnipotens, qui suos exaltat sanctos, et exaltando magnificat. Quarta præeunte nocte mihi avide cogitanti, quid laudis, quidve debitæ reverentiæ Hieronymi in brevi retexerem epistola, revelavit hoc modo. Dum itaque, ut dixi, disponens hanc epistolam tibi scribere, cogitarem aptam laudis materiam invenire, hora adveniente noctis mediæ, me somnus oppressit: et ecce maxima mihi affuit Angelorum multitudo, inter quos fulgentes plus infinito sole duo erant viri, ita similes et uniformes, ut nulla in eis videretur differentia, qua alter ab altero differre posset, nisi quod tria serta forebat unus in capite ex auro et lapidibus pretiosis, alter vero duo. Hi candidissimis induti colobiis, undique auro et gemmis contextis, tantæ erant pulchritudinis, ut non valeret quispiam imaginari. Accedentes itaque illi ambo prope me, sub silentio paulisper steterunt. Deinde ille qui tria ferebat serta, his me verbis allocutus est: *Cogitas, Augustine, quid laudis debeas de Hieronymo in veritate proferre. Et certe diu cogitans nondum nosti, sed huc ambo venimus, ut ejus tibi gloriam indicemus. Hic certe meus socius quem vides, Hieronymus ipse est; qui sicut æqualis mihi in vitæ sanctitate fuit, ita per omnia in gloria æqualis est: et quæ possum, ipse potest; et quæ volo, et ipse vult, et sicuti Deum video, et ipse videt, et cognoscit, et intelligit. In quo omnis nostra et sanctorum omnium consistit beatitudo et gloria. Nec habet majorem vel minorem gloriam alter ab altero sanctorum, nisi in quantum magis et minus divinam contemplatur speciem sive cognoscit. Sertum vero tertium quod plus illo fero, aureola martyrii est, quod vitam finivit corporis: quia iste etsi in mundo labores plurimos et ærumnas, afflictiones, verbera, contumelias, et hominum opprobria, et derisiones, et cætera valde gravia ita pacifice pertulit et ita gaudenter propter Deum, ut in infirmitatibus exsultaret, et verus martyr exstiterit, et præmia martyrii non amiserit; tamen quia gladio vitam non finivit, aureolam quæ in signum datur martyrii, talis non habet. Serta vero duo alia, quæ habemus, aureolæ sunt quæ solum virginibus et doctoribus dantur, ut ab aliis discernantur.* Ad hæc, ut mihi videbatur, ita respondi: Quis enim es, domine mi? Et ille: *Joannes*, inquit, *Baptista ego sum, qui huc ad te descendi, ut nuntiarem tibi Hieronymi gloriam, quatenus ipsam gentibus nunties. Hoc enim noveris, quia honor et reverentia quæ singulis sanctorum exhibetur, cæteris omnibus exhibetur, ne putes quod in cœlo sit aliqua invidia ut in mundo. Sicut enim in mundo quilibet hominum cæteris præesse potius vellet quam subesse, ita in cœlo propter charitatem ineffabilem, qua se invicem diligunt beatæ animæ, quilibet sanctorum ita alterius gloria gaudet, sicut sua. Quin et vellet quisque major, ut quisque minor sibi esset æqualis, et pene major, quia ejus gloria esset sua: et ita minor majoris gloria gaudet, sicuti si eam haberet: nec vellet eam habere ut ille non haberet, imo potius de sua, si fas esset, impertiret. Unde gloria singulorum est gloria cunctorum, et gloria cunctorum est gloria singulorum.* His dictis, societas omnis illa discessit. Expergefactus itaque a somno, tantos in me subito sensi charitatis ardores, quantos in me nunquam senseram. Nam deinceps hactenus nunquam aliqualis in me vel invidiæ, vel superbiæ, sive arrogantiæ fuit appetitus vel cogitatio. Testis enim est Deus, qui omnia antequam fiant, novit, quod deinde tantus in me exstitit charitatis fervor, quod plus alieno bono gaudeo, quam meo; plus affecto omnibus subesse, quam supra esse. Hæc idcirco dixerim, non ut laudis humanæ acquiram famam; sed ut quis hæc non putet vana fuisse somnia, quibus sæpe deluditur mens nostra. Sæpe etenim Deus abscondita et maxima per somnia reserat. Magnificemus ergo Dominum in sancto suo, magnificemus opera sua, quoniam perfecta sunt, nec est in eis iniquitas. Sanctum Domini Hieronymum propter Deum, cum quo regnat, secure magnificemus, quoniam in vita sua magnifice fecit, in morte sua magnifica recepit. Quapropter magnus est in medio nostri, et sanctus et excelsus in vitæ excellentissimæ sanctitate; magnus sanctus et excelsus in sapientiæ ineffabilis profunditate; magnus sanctus et præexcelsus in majoris nunc gloriæ quantitate; mirabilis et laudabilis et gloriosus in prodigiis invisis, inauditis et insuetis; metuendus, colendus et venerandus ob sibi traditam a Domino potestatem, honorem et gloriam sempiternam. Magnificemus ergo, obsecro, eum, ne taceamus; quoniam major est omni laude: notas faciamus in populis gloriæ suæ laudes. Non miretur homo si eum, quem Deus magnificavit et coluit, laudemus; non hominem pigeat venerari et colere, quem Deus coluit et veneratus est. Non putet quispiam Joanni et Apostolis in gloria et sanctitate æquando Hieronymum, Joanni et Apostolis

exercere injuriam; quoniam ipsum illis præstare et gloria et sanctitate si possent, optarent. Gloria enim et beatitudo ejus, eorum est gloria; et beatitudo eorum est sua. Honor, laus et reverentia a nobis exhibita Hyeronymo, eorum singulis exhibetur; et quæ illis singillatim exhibetur, Hieronymo exhibetur. Si ergo cupis Joannem Baptistam et Apostolos venerari, simul venerare illum; quoniam ipsis per omnia est æqualis. Secura igitur mente, omni depulsa formidine, Joannem Baptistam Hieronymo æqualem, et non majorem, quoniam nullus major surrexit omni devotione et reverentia fateamur; quoniam si minorem facimus, Joannis gloriæ derogamus, et magis injurias exercemus ad laudes. Hujus mei imperiti sermonis opus quanquam insufficienter, quanquam vilissime, quanquam nihili, tamen devote et reverenter expletum, ad te venerabilis pater, puro corde, et magna animi devoti affectione dirigo; supplicans ut ingenioli mei verbula, quæ de meæ imperitiæ pauperie in laudes eximii Hieronymi obtuli, non deridendo, sed charitate debita æquanimiter tolerando legas; et quæ minus debita dixi ad tanti viri laudes et meæ impates imperitiæ et epistolæ brevitati, et ejus laudum immensæ immensitati: quoniam certe si omnium mortalium linguæ solum ejus laudes promerent, minus debito satis esset. Mei peccatoris, venerabilis pater, esto memor, ut dum in illo steteris loco, quo illud sacrum eximii Hieronymi cadaver quiescit, ejus me interventionibus recommendes; quoniam nulli dubium est, quod ea quæ optet idem Hieronymus, potest continuo obtinere. Non enim suo aliqualiter defraudatur desiderio.

Beati Cyrilli (falso titulo) ad sanctum Augustinum, de miraculis beati Hieronymi presbyteri post mortem celebratis.

EPISTOLA XIX.

Venerabili viro episcopo eximio AUGUSTINO Hipponensi præsuli, CYRILLUS Jerosolymitanus pontifex, et omnium sacerdotum infimus, illius insequi vestigia, cujus in terris sanctitas radiare non cessat.

CAPUT PRIMUM. — Illius scilicet Hieronymi gloriosi, cujus memoria in benedictione in sæculum sæculi, qui quantus sit, et tu similiter bene nosti, ejus usus maxime colloquiis et doctrinis, de quo me velle disserere, cum sim reprobus in toto et indignus, quasi reputo audaciam. Sed tamen quia tua me cogit dilectio, ut tibi aliqua scribam de prodigiis hominibus insuetis, quæ per illum in diebus nostris fecit Dominus, ut eum celebrem in mundo faceret, et cunctis hominibus gloriosum: tamen tuis confisus orationibus, opus aggrediar, ut tua poscit devotio, et breviloquio perstilligam de multis pauca. Gloriosum hujus viri obitum, visionemque meam, necnon et mirifica tunc temporis peracta te nosse non ambigo. Nam vir utique reverendus et memoriæ oblivioni non dandæ, Eusebius nobilis Cremonensis ejus discipulus, in quo magistri refulsit sanctitas et doctrina, cujus sapientiam et probitatem et excellentiam non ignoras, qui post biennum a nostræ mortalitatis miseria ereptus, suum prædilectissimum magistrum Hieronymum in cœli patria est secutus, ut nobis indicantejus crebra miracula, de quibus etiam inferius aliqualiter pertractabo, reverendo patri Damaso Portuensi episcopo, et Theodonio Romanorum senatori ejus fratri Severo, probissimo viro, Eustochio sanctissimæ mulieri, et tibi et multis aliis, quos singillatim nominari non eget; tunc temporis per suas litteras totius ejus obitus seriem intimavit: unde amplius ea quæ nosti, reiterare foret superfluum, et dicendorum impedimentum. His ergo omissis, ad ejusdem quæ non cessant continue clarere miracula, noster se stilus vertat, ut tua poscit devotio. Et primo ab Eusebio viro sanctissimo ejusdem Hieronymi sanctissimi discipulo sumat initium.

CAPUT II. — Post obitum gloriosi Hieronymi, quædam hæresis, id est, secta inter Græcos surrexit, quæ ad Latinos usque devenit, quæ suis nefandis nitebatur rationibus probare, quod animæ beatorum usque ad universalis judicii diem, in quo eorum corporibus erunt iterum conjungendæ, visione et cognitione divina, in quo tota consistit beatitudo sanctorum, privabuntur, et damnatorum animæ similiter usque ad diem illum nullis cruciabuntur pœnis. Quorum ratio talis erat: Sicut anima cum corpore meruit vel peccavit, ita cum corpore recipiet præmia sive pœnas. Asserebant etiam illius sectæ nequissimi, nullum fore purgatorii locum, in quo animæ nondum de suis peccatis in mundo plenam egissent pœnitentiam, purgarentur. Qua quidem secta pestifera crebrescente, tantus in nos dolor irruit, ut nos amplius pigeret vivere. Quocirca meis cunctis suffraganeis episcopis, et aliis viris catholicis convocatis, eis jejunia et orationes indixi, ut suam sic agitari Ecclesiam divina non permitteret bonitas. Mira res, et forte huic similis nunquam visa. Tribus expletis diebus jejuniorum et orationum, subsequenti nocte gloriosus Hieronymus suo prædilectissimo filio Eusebio orationibus incumbenti manifeste apparens, benignaque eum allocutione confortans ei dixit: *In hac secta pestifera minime formida, cum sibi finis jam imponendus erit.* Quem Eusebius nimio fulgentem splendore, ita ut in eum oculis humanis aspicere non valeret, intuitus, quasi de gravi somno evigilans, dulces per oculus fundens lacrymas, ita ut pene formare vocem non posset, quantum poterat clamare cœpit: *Pater meus Hieronymus es? Quare meam societatem spernis? Certe teneo te, nec dimittam; nec sine tuo, quem dilexisti, filio gradieris.* Ad quem gloriosus Hieronymus: *Non te, fili dilectissime, deseram: confortare; namque vicesimo die me sequeris, et simul in gaudio permanebimus sine fine. Sed Cyrillo cunctisque fratribus nuntia, ut die crastina juxta præsepe Domini, ubi meum quiescit corpus omnes in unum conveniant, tam catholici quam etiam illius sectæ viri. Et tu trium hominum, qui in hac sunt urbe hac nocte defuncti, cadavera inhumata in locum, in quo meum est humatum corpus, facies deportari: super quibus saccum quo utebar, ponens, statim vitæ pristinæ redditi, hanc radicitus hæresim exstirpabunt.* Cui valedicens gloriosus Hieronymus disparuit. Mane autem facto, ad me, qui Bethlehem tunc eram venerabilis Eusebius veniens, cuncta, quæ viderat, enarravit. Quo audito, immensas Creatori gratias agens, et glorioso Hieronymo, omnibus in prædicto loco, in quo pro nobis de intemerata Virgine Salvator natus est, et ubi etiam sacratissimum Hieronymi cadaver humatum est, congregatis, prædictorum defunctorum cadavera deferri fecit. O mira erga homines Dei miserantis dispensatio! quot modis in se sperantes scit juvare! quantis et quot honoribus suos exaltat sanctos! Fiebat interea ab illius sectæ cultoribus derisio, credentibus quod foret exinanita manus Domini. Lætetur itaque omnis fidelium cœtus, et Deo in voce exsultationis psallant; quoniam suscepimus misericordiam Domini in medio templi ejus. Accedens namque vir venerabilis Eusebius ad singulorum cadavera, flexis genibus, manibusque in cœlum extensis, cunctis audientibus sic oravit: *Deus, cui nihil est impossibile, nihil grave, invictæ fortitudinis et virtutis, qui facis rabilia magna solus, et nullum in te sperantium spernis nunc preces tuorum exaudi fidelium, et ut tua, quam dedisti, fides intemerata inviolataque per sæcula maneat, ac etiam ut horum error appareat per merita et intercessiones gloriosi Hieronymi dilecti tui, introduc in hæc cadavera animas, quas de ipsis egredi voluisti.* Qua quidem oratione finita, singulorum cadavera sacco, quo supra carnem gloriosus Hieronymus utebatur, tangens, protinus in ea vitæ spirituum introduxit. Qui homines apertis oculis omnibusque vitæ signis ostensis, sunt perfecte resuscitati, et cœperunt beatarum animarum gloriam, et peccatorum pœnas tam purgatorii quam inferni clara voce omnibus

e. Nam ut mihi postmodum interroganti di- beatus Hieronymus eos conduxerat secum lisum, in purgatorium et in infernum, ut quæ)antur, patefecerent universis. Sibique dixe- od ad corpora redirent et de perpetratis s ibi agerent pœnitentiam : qui eo die et hora, ıerabilis Eusebius migraturus erat, et ipsi morituri erant, ac etiam si bene agerent pœni- , cum eo gloriam adepturi. Quod et factum inferius declarabo. His igitur peractis, mul- ıaxima populorum tam fidelium, quam etiam ctæ defensorum, qui ad tam grande concur- spectaculum, tam certum erroris indicium ıtis experimentum, necnon beati Hieronymi gregia cernentes, magnis vocibus immensas referunt Creatori, qui suos in se sperantes ıerit. Et sic, Augustine charissime, pius Do- ıaviculam suæ fidei sacratissimæ in hujus mari irruentibus malorum hominum fluc- ;itari permittit, sed minime naufragari. Qua- n forti, quæso, esto animo, viriliter age ; non :s contra fidei persecutores magnanimiter :e sub umbra alarum tam pii Patris t qui suo- elium preces inefficaces esse non sinit, dum- ota spe et puro fiant animo. Non enim aliter nequeunt exaudiri preces, nisi cum vel in ıtra non perfecte spes consistit, vel quia pe- .on petenda. Ad ipsum ergo Dominum non ore, sed toto corde clamemus, dum affligi- ıt ipse qui dominatur in virtute sua, et nos oculo respicit pietatis, non permittet nos ten-)ra id quod possumus. Sed ne nimis devius sito modo gradiar, ad incœpta redeo, et ve- is Eusebii obitum explens primo, et virorum trium similiter, quos resuscitatos nosti, mi- em scribens (quia eadem hora sunt et qua ıs, de hujus mundi et valle miseriæ exempti), Hieronymi miracula introducam, de multis

JT III. — Adveniente itaque die, quo vene- Eusebius a beato Hieronymo in visione, de pra fatus sum, se migraturum sciebat ; die ræeunte, languore febrium concussus valide, r terram, magistri non immemor, nudum fecit a fratribus, et singulos osculans fratres a eos consolatione confortavit, et ut in sancto ınt proposito admonuit. Deinde saccum, quo us induebatur Hieronymus, deferri fecit, et su- poni jussit, ordinavitque se nudum istar glo- agistri in ecclesia, in qua jacebat sancti Hie- corpus, sepeliri. Post hæc communione sa- mi corporis Jesu Christi se muniens, Domino ıato Hieronymo commendavit ; et per tri- ocutione, corporalique visione privatus ja- rcumstantibus fratribus alternatim psalte- ıassionem Domini, et alia sacra continuo le- ıs. Durum quippe, et cunctis recte in mundo ıbus, formidabile hoc quod narro evenit. Die ıo moriturus erat, per duas horas ante animæ :xitum, venerabilis Eusebius tam terribiles æpit peragere, quod circumstantes monachi perterriti, velut amentes in terra jacebant. uandoque transversis oculis, manibus simul , facie terribili, voceque dira, quasi sedens ıat, *Non faciam, non faciam ; mentiris, menti-* ıst hæc ad terram rediens, faciem firmabat in , quantum potuit clamans, *Adjuvate me, fra- pereams !* Quod monachi videntes, lacryman- :rementes cum interrogaverunt. *Quid habes,* Ad quos ille : *Non videtis dæmonum agmina, quæ llare cupiunt ?* Et illi : *Quid te facturum volebant, :ebas, Non faciam, non faciam ?* Et ille : *Conan- ıque ut divini nominis blasphemus inveniar ; et ! hoc non facere clamabam.* Et illi : *Quare, pater, abscondebas in terram ?* Et ille : *Ne eorum as- cernerem, qui tam turpis et terribilis est, quod ıene formidines, quæ in mundo sunt, respectu ejus nihil sunt.* Inter hæc verba actus priores reiterans, sic ad extremam horam usque devenit. Fratres autem qui astabant, pavore et dolore perterriti, velut mortui stabant, quid facere nescientes. Gloriosus Deus in sanctis suis, mirabilis in majestate sua, benignus, et se amantibus misericors, sanctos suos non derelinquit in tempore necessitatis. Ad extremam namque horam venerabili Eusebio pervenienti gloriosus Hieronymus apparuit, eum benigne confortans. Cujus adventu omnis illa dæmonum turba quasi infinita, ejus timore perterrita, ab eo velut fumus evanuit, ut plures testantur monachi, qui propriis oculis, dispensatione divina, se hoc vidisse dicunt. Sed hoc magis approbatur : nam omnes circumstantes audierunt has ab Eusebio voces : *Unde venis, pater ? quare tantum moratus es ? quæso, filium tuum ne derelinquas.* Cui subito, cunctis audientibus, alia vox respondit : *Exspecta, fili, ne formides ; quia te non deseram, quem tantum diligo.* Qua audita voce, brevi inde decursa morula, venerabilis Eusebius exspiravit. Qua quidem hora et illi tres, qui resuscitati sunt, migravere, et, ut puto, cum Eusebio ad æterna guadia pervenerunt. Nam per illos omnes viginti dies, quibus postquam, ut nosti, resuscitati sunt, se in tanta pænitentia tradiderunt, quod sine dubio æterna beatitudine potiuntur. Silentio prætereundum nequaquam puto, quæ ab iisdem tribus viris, per illos dies, quibus vixerunt, didici, continuo toto hoc tempore cum aliquo eorum secreta vitæ illius, quam post hanc brevem et momentaneam exspectamus, rimari cupiens; a tertia diei hora diem ducens ad vesperam. Sed quamvis multa ab eisdem didicerim, tamen ad præsens brevitatis causa quædam solum referam ; cætera vero alias ea dicturus omittam. Quadam vice ad unum eorum me ivisse contigit ; quem dure lacrymantem, nec meis verbis consolationem aliquam admittentem comperiens, tanti fletus causam ab eo cœpi inquirere. Qui pluries de hoc a me interrogatus, nec tamen ad interrogata respondens, tandem meis coactus importunitatibus sic respondit : *Si quæ pridie sum expertus, non ignorares, tibi inesset semper causa fletus.* Ad quem ego : Quæso ut, quæ vidisti, edisseras. Tunc ille paulisper tacens, dixit : *Quales credis pænas et tormenta non solum damnatis, sed etiam in purgatorio existentibus præparari ?* Ad quem ego : De incertis quænam vera potest proferri sententia? Ut enim puto, nostris quibus affligimur pænis æquari non possunt. Ad quod ille : *Si omnes quæ in mundo cogitari possent pœnæ, tormenta, afflictiones, minori, quæ illic habetur, pœnæ et tormento comparentur, solatia erunt. Mallet enim quilibet viventium omnes quæ hic videntur pœnæ et tormenta, si illas experientia nosceret pænas, usque ad finem mundi omnibus his simul sine remedio cruciari, quas omnes homines ab Adam hucusque singillatim pertulerunt : quam uno die in inferno sive in purgatorio, minori, quæ illic habetur, pœna torqueri. Et ideo si causam mei fletus interrogas, timor pœnarum est, quæ peccatoribus juste dantur. Scio namque me erga Deum meum peccasse ; et ipsum justum fore non dubito. Qua de re non mireris si plango, cum potius si non plangerem, vehementer admirari deberes. Sed potius admirare quare homines, qui se mori non dubitant, saltem aliorum experimento, tanta hic securitate vivunt, nec tantas cogitant evadere pœnas* Ad hæc dolore tactus intrinseco, ita ut vix verba formare possem, dixi : Heu quid audio ! Sed quæso, in quo tormenta differunt infernalia ab iis quæ sunt in purgatorio, dicas. Et ille : *Nihil inter se differunt ; quia eædem sunt magnitudine pœnæ purgatorii et inferni : sed unum est quod differre possunt : quia infernales finem non exspectant, sed augmentum, scilicet in judicii universalis die, quando corpora ibidem cruciabuntur cum animabus ; et purgatorii sunt cum fine. Nam post expletam pœnitentiam inde exempti, gaudiis beatissimis perfruentur.* Ad hæc ego : Sunt omnibus in purgatorio existentibus æqualia tormenta, vel diversa ? Ad hæc ille : *Diversa quidem : in aliquibus majora, in aliquibus vero leviora, justa magni-*

tudinem peccatorum. Nam in patria etiam beatorum omnes animæ gloriosæ divinam contemplantur speciem, in quo omnis consistit gloria. Quæ quamvis singulæ tanta habeant gaudia, quanta velle vel cogitare possunt ; tamen in gaudiis non sunt pares : quia majora hæc possidet, minora illa, juxta opera quæ fecerunt. Sed si tibi aliqua ex hoc oriretur admiratio, quomodo sanctis possit inesse diversitas gaudiorum, quorum causa est solus ipse Deus, in quo nulla potuit unquam fore diversitas ; solutio satis patet. Nam cum divina contemplatio et cognitio sive intelligentia sit tota merces et gloria ; in aliquo potest esse sanctorum minor, in aliquo vero major. Idcirco cum omnes simul animæ Deum sicuti est videant et cognoscant ; aliqua minus videt et intelligit, et sic minor sibi inest gloria, aliqua vero clarius videt et subtilius intelligit et sic majorem possidet gloriam. Sic etiam de illorum miserorum damnatorum pœnis dici potest. Nam cum omnes animæ damnatorum in uno consistant pænarum loco, tamen diversis cruciantur pænis juxta vitiorum qualitates. Tantum siquidem differt inter Christianorum, qui ibi torquentur, pænas, et Paganorum, in Paganorum cruciamenta respectu eorum quæ falsi Christiani et peccatores sustinent, sint quasi nula; quanquam ineffabilia sunt, nec a viventibus cogitabilia in dignum est. Nam illi gratiam Dei in vacuum receperunt : nec voluerunt ac peccatis corrigi, dum vixerunt, sacris continue vociferantibus Scripturis, quas pro nihilo putavere. Tum ego : Horribile est, inquam, quod dicis : et utinam sedulo mortalium insisteret mentibus, ut vel tantarum pœnarum terrore a pravis cessarent, si nollent amore, gloriæ! Sed, quæso, quid erga te pridie exeunte anima peractum est, breviter innotesce. Ad quod ille : *Adveniente*, inquit, *mortis meæ hora, tanta in loco, quo migraturus jacebam, nefandorum affuit spirituum multitudo, quod præ multitudine dinumerari omnino non possent : quorum species talis erat, quod ea nil pœnosius, nilve horribilius excogitari potest. Potius enim quilibet hominum flammis ardentibus arsurum se exponeret, quam earum formarum ictu oculi visione perstringi : qui ad me venientes, omnia quæcumque perpetravi opera contra Deum, ad meam memoriam revocabant ; suadentes mihi ut amplius divinam misericordiam, quam tam graviter offenderam, non sperarem. Et certe noveris, quod nisi me divina miseratio adjuvisset, eis resistere non valuissem. Nam dum omni vigore spiritus destitutus, eorum verbis paululum assentirem, gloriosus affuit Hieronymus, magno vallatus agmine Angelorum, speties sole spsendidior, me confortans. Qui ubi illos spiritus immundos fuit intuitus me tam dure exacerbantes, valde commotus erga eos, voce terribili eis dixit : Quid ad hunc, nequitiæ et omnis maledictionis spiritus, venistis ? nesciebatis hunc meis fore fovendum auxiliis ? Protinus hunc relinquentes abite, et vestras ab eo elongate nequitias, quantum distat oriens ab occasu. Hic illa maledictorum spirituum societas perterrita, diris ululatibus et clamoribus limen loci, in quo jacebam, excessit. Tunc gloriosus Hieronymus aliquibus imperans angelis, ne a me discederent, sed quousque reverteretur exspectarent, cum cæteris angelis festinanter abscessit. Eo itaque abeuntet angeli, qui ad me custodiendum remanserant, me confortare cœpere, blanda et dulcia promittentes, si forti animo perdurarem. Inter hæc autem consolationis colloquia, hora quasi decursa, secundo beatus Hieronymus veniens, stansque in limine : Velociter, inquit, venite. Tunc subito anima corpus reliquit tam graviter et acerbe, quod certe quantæ fuerint pressuræ et angustiæ, intellectu non caperet mens humana, nisi, ut ego, per experientiam didicisset. Si enim omnis humana intelligentia quas vellet angustias et dolores æstimaret respectu animæ dissolutionis a corpore, tamen illa pro nihilo computaret.* Hæc et alia non minus ardua, et valde mortalibus formidanda, quæ pro longitudine præsenti operi non inscribam, audivi eo loquente. Incipiebat itaque claudi die occasu solis, quo necesse fuit, quid ei post mortem contigerit non explere. Sed quia id præ cæteris affectabam scire, sequenti die duobus aliis cum eo insimul convocatis, ad narrationis illius seriem redii, hoc cupiens ab illis etiam duobus aliis peraudire, ut trium testimonio solidius edocerer. Itaque cum hi jam dictare inciperent, sic respondi : Quanquam hæc utilia sint, nec tæderet sæpius ipsa fari, tamen iis, quæ jam audivi, omissis, quæso ut, quid vobis post dissolutionem corporis evenerit, meo hianti detegatis animo. Ad hoc ille, qui mihi, quæ audisti, transacto narraverat die : *Quod, Cyrille*, inquit, *interrogas, non est possibile plene fari ; quoniam spiritualia nostris minime sensibus comprehenduntur. Scis namque non te exanimem fore ; tamen quid aut qualis sit anima, non cognoscis. Deum certe scis omnium esse principium et finem, a quo incipiunt omnia, atque ad quem tendunt ; et tamen quid sit Deus, aut qualis, dum carnis istius gravissimæ corruptibile portas onus, non intelligis, nisi per speculum scilicet et in ænigmate : sic etiam de Angelis, et cæteris incorporeis idem liquet. Cum enim multa quæ sunt notissima in natura, nostræ parvæ intelligentiæ defectu intelligere non possimus, super cœlestia et spiritualia omnino aliena a naturæ cognitione quomodo intelligemus?* Ut dicis, inquam, est; sed ut potes quæso dicas. Ad ille : *Circumloquar*, inquit, *id quod optas, et dicam paulo minus quod possum. At hi qui mecum ea, quæ pridie dixi, sunt experti, si ita est testificabuntur. Mea pridie anima a corpore tot, ut supra fatus sum, pressuris et doloribus dissoluta, subito in ictu oculi ineffabiliter fuit ante Dei judicantis præsentiam deportata. Sed a quibus et quomodo, non cognosco. Nec certe mirum : nam nunc carnis mole aggravor, tunc autem erat anima sine carne. Fuerunt etiam ibidem istorum animæ, terroribus inexcogitabilibus quid judex ageret formidantes. Heu ! cur mortales nesciunt, quibus hoc eveniet quod tunc nobis ? certe si illorum non foret ignorantia, toties non peccarent. Nullum, quæ toto tempore gessimus, peccatorum judicem latere potuit ; imo cuncta quæ fecimus, tanquam si forent præsentia, cunctis astantibus clara erant, ita ut minimum nostrorum cogitaminum, sicuti fuerat, apparebat. Considera quibus et quot agitabamur terroribus. Hinc dæmonum multitudo stabat, mala testificantes quæ fecimus, locum, modum et tempora declarantes. Hinc nos ipsi ad ea quæ objiciebantur, nullatenus contradicere poteramus ; tum quia judicem cuncta scientem, tum quia ipsum quilibet nostrum justissimum cognoscebat. Heu quid dicam ? quam sententiam præstolabimur, ob ejus memoriam nunc formido· Hinc mala undique vindictam judici acclamabant, nec ullum pene apparebat bonum, quo misericordiam speraremus : hinc nos dignos supplicio omnes, qui aderant, exclamabant. Cumque jam nihil deesset nisi sententiam publicari quæ peccatoribus digne datur, ecce gloriosus Hieronymus cunctis splendidior astris, beato Joanne Baptista, summoque Apostolorum principe Petro, necnon angelorum ingenti multitudine comitatus, ad præsidentis judicis thronum veniens, nostram sententiam suspendi modico temporis, nosque sibi dari ob reverentiam et devotionem, quam sibi contuleramus, et propter erroris destruendi necessitatem, ut voluit, impetravit. Deinde nos secum ducens, omni illa beata vallatus societate, ubi fidelium animæ inæstimabili gloria perpetuo perfruntur quæ ibi gerebantur, ut redderemus testimonium, declaravit. Posthæc ad purgatorium et infernum nos deducens, non solum quæ ibi erant indicavit ; sed voluit ut pœnarum experientiam probaremus. His igitur omnibus sic peractis, hora qua nostra cadavero sacco, quo beatus usus fuit Hieronymus, tetigit venerabilis Eusebius, idem gloriosus Hieronymus nobis imperavit, ut ad corpora rediremus, mandans ut de iis, quæ vidimus, testaremur, promittensque nobis, vicesimo die, si de perpetratis peccatis nos contingeret debitam pœnitentiam exercere, cum beato Eusebio, qui tunc erat ex hoc sæculo migraturus, gloriam finis nesciam adipisci. Sicque corporibus nostræ animæ sunt conjunctæ.* Multa quidem Augustine charissime, formidanda, quæ mortalium impressa mentibus, ad eisdem fabentium omnium terrenorum amorem et curam pervigilem, qua tot aberrant homines, ut puto, funditus exstirparent.

idici : quæ si his chartis imprimerem, plus
ɔus procederet, nec essem compos solvere
ssa. Itaque cum de proximo te exspectem
n gloriosi Hieronymi reliquias, ut tuæ,
e recepi, litteræ fatebantur, cætera quæ
eam reducere potero memoriam, decla-
omnia hoc fine claudam, tangens vene-
sebii sepulturam, ut ad miracula redeam
ı, quæ superius sum pollicitus enarrare.
nque Eusebii venerabilis et trium homi-
lictorum seriem in præcedentibus, quam
otui, inserui, quædam tibi, ut puto, affec-
ponens. Sed prædictorum sepulturæ se-
ıtet. Mortuo namque venerabili Eusebio,
t miracula cunctis visa, quæ præcedentis
itatem testata fuerunt. Quorum ad præsens
dicam. Monachus quidam ejusdem cœno-
rymis et vigiliis privatus corporali lumine
, statim ut Eusebii corpus venerandum
it, pristinæ lucis gratiam est adeptus. Dæ-
autem quidam, dum sacrum corpus ad
duceremus, eidem obvians est protinus
Juxta ecclesiam, in qua gloriosi Hieronymi
sanctissimum est humatum, venerabilis
ɔrpus honore debito magistri instar sepe-
n cujus etiam cœmeterio hominum illorum
i eadem sunt hora mortui, fuerunt corpora
His ergo dictis venerabilis Eusebii cuncta
prægrandia et inneffabilia locum teneant
eximii beati Hieronymi jam promissa.

IV. — In amœno igitur et jucundissimo
m gestorum sanctissimi Hieronymi prato
ti sertum faciens, præcipuos et decoros mi-
n flores ad hujus opusculi venustatem, et
ɔsterorumve saluti utiles, legam pro posse.
ımnium quid pridie erga Sabinianun hære-
pestiferum, quem agnoscis, peractum est,
am. Sabinianus namque hæresiarcha, hæ-
ı fautor, duas in Christo asserebat volun-
juod pejus est, inter se quandoque discor-
jus tam inopinabilis falsitatis probationem
bat illud quod in Evangelio Christus dixit,
ieri potest, transeat a me calix iste (Matth.
; eliciens ex hoc rationes gravissimas et
tricabiles, quod passionem Christus volue-
ıgere voluntate, et altera eamdem coacte
ortuerit passionem ; et ex his dicebat quod
ristus voluit, quæ obtinere non potuit : et
ı nos dolorem explicuit, quod magnitudi-
care nequimus. Pervertebat namque idem
nguis, et lupus rapax se vestimento ovium
nobis commissum gregem ; et ut sævitiam
ris efficacius exerceret, opusculum quod-
ıpilaverat, falsis probans rationibus hoc
Quod quidem opusculum ut fidem ei da-
lorioso Hieronymo totius veritatis speculo
ırat. Cujus falsitatis notitiam comperiens,
i gloriosum Hieronymum epistolam super
oris destructione non multum ante sui obi-
isse, prædictum hæresiarcham cum suis
, et ejusdem nequitiæ ministris in vita vi quo-
ıinico die in ecclesiam Hierosolymitanam
tandum, et suum errorem nequissimum
andum. Quo die universis meis suffraganeis
et aliis quampluribus orthodoxis, necnon
eresiarcha cum suis nefandis discipulis in
ecclesia aduntatis, disputatio a nona in-
vesperas usque tetendit. Cum autem idem
cha contra nos opusculum ab ipso com-
quod falso glorioso intitulabatur Hierony-
;aret ; has tantas beati Hieronymi injurias
ı valens bonæ memoriæ. Silvanus sanctæ
ecclesiæ archiepiscopus (qui tanta beatum
num affectione animi et devotione colebat,
faceret, divinum nomen et beati Hieronymi
ret, unde et quasi ab omnibus Hieronymus
r), prædicto hæresiarchæ protinus insurre-
xit, dire eum increpans, quod tot et tantas exercuisset nequitias. Dum autem inter eos longa oriretur contentio, et uterque opprobria sibi invicem pro posse dicerent, in fine sic ambo pariter statuerunt, quod si usque in subsequentis diei horam nonam beatus Hieronymus hoc opus falso compositum evidenter ostenderet, prædictus hæresiarcha capite puniretur ; sin autem, archiepiscopus. Quibus finitis singuli ad propria remearunt. Per totam autem noctem quisque nostrum orationibus vacans, orabat ut nobis in opportunitatibus auxilium eveniret a Domino, qui neminem unquam in se sperantium sprevit. Magnus Dominus et laudabilis nimis, cujus certe sapientiæ non est numerus (*Psal.* CXLIV, 3). Statuto autem die et hora, lætus hæresiarcha in ecclesiam cum suis nequitiæ filiis veniens, huc illucque discurrens quærebat Dei servum et filium, tanquam leo rugiens paratus cum devorare, veluti si foret Deus non intelligens, nec suorum servorum preces exaudiens. Sed tamen cum solidius se fatuus stare crederet, miserabilius cecidit. Stabat autem omnis fidelium concio in ecclesia, quilibet sancti Hieronymi clamans nomen. Clauserat siquidem gloriosus Hieronymus aures, fingens se dormire, orationes supplicantium non intendens, ut mirabilior appareret. At ego totus perfusus lacrymis, stupens et admirans cur Hieronymus sic abesset, quid deinceps accideret, exspectabam. Denique cum nil miraculi appareret, sævire cœpit hæresiarcha canina rabie, ut Silvanus quod promiserat, jam expleret. Ad locum autem quo decollandus erat Silvanus sanctissimus, gaudens et intrepidus tanquam ad nuptias veniens, episcopos et omnes alios catholicos, qui ad hoc convenerant, his confortabat verbis : *Exsultate mecum, charissimi ; gaudete, et nolite contristari, quoniam non derelinquit Deus sperantes in se. Si non exaudiar, plus meis jam perpetratis merui peccatis.* Post hæc genua flectens : *Sancte,* inquit, *Hieronyme, adesto mihi, si placet ; et quanquam hoc et majori sim dignus supplicio, tamen ne falsitas locum teneat, veritati succurre. Quod si fas non est ut adjuver, propitius mihi esto in hora mortis, ne gloriæ finis nesciæ sim expers.* Hæc dicens, spiculatori collum præbuit ; ut feriat, ipsum rogat. Elevat autem spiculator ensem, antistitis venerandi caput uno ictu cupiens amputare. Adest subito Hieronymus gloriosus ; cunctis cernentibus, manu extensa tenet ensem, Silvano imperans ut exsurgat : deinde hæresiarcham increpans, scripturas falso compositas innuens, eique minans, ab omnium evanuit oculis. Quod huic, ejus sim libus utinam eveniret ! Confestim ut gloriosus Hieronymus disparuit, hæresiarchæ caput terram petiit a corpore detruncatum, tanquam si ense spiculatoris manus amputasset ictu uno. Quod tam mirabile cuncti videntes qui aderant, illico stupefacti, Deo gratias egerunt et Hieronymo glorioso, et ad veritatis tramitem hæresiarchæ discipuli rediere. Ecce quantum venerabilis antistitis fiducia in Domino et beato Hieronymo fuit efficax, qui pro veritate mori minime formidavit. Exemplar certe factus est venerandus antistes cæteris christianis. Non enim christianus ille est, qui pro veritate mori timet. Si enim Christus pro nobis animam suam posuit, ut nos ab omni redimeret servitute ; et nos pro ipso, cum tempus est, animas ponere minime timeamus : quia nemo nisi legitime certans, potest coronam gloriæ obtinere.

CAPUT V. — Verum quia de Silvano aliquid dictum nosti, aliud quoddam non minus, ut puto, mirabile erga eum factum narro, cujus tot fuerunt testes, quot Nazareth urbs et Bethlehem tenent ; qui propriis oculis hoc viderunt. Serpens ille antiquus diabolus ob suam dejectus superbiam in inferni profundum, venerandi antistitis Silvani nimiæ invidens sanctitati, in eum dolis, ut callidior cunctis animantibus, graviter est commotus : qui ut virum Dei infamem redderet, quatenus qui suo sanctitatis exemplo relevabantur ad rectæ conversationis semitas, suo

casu deciderent ad pejora; nocte quadam formam sancti viri sumens, cuidam mulieri nobilissimæ jam in strato quiescenti apparuit, et se ad eam illicite accedere fingens, consensum sui corporis requirebat. Ad quod perterrita mulier, viri ignorans speciem, dum se cum homine solam in thalamo cerneret, nec quid faceret sciret, diras cœpit voces emittere, ita ut clamoribus assiduis omnes excitarentur dormientes, et non solum de illa domo, sed etiam convicini: qui omnes ad prædictæ mulieris thalamum accurrentes, quid hoc esset, interrogavere pavidam mulierem. Interea callidus serpens sub toro se ponens cœpit latere. Qui autem accurrerant, hoc audientes, quis hic homo fuerit, ubique perquirere incœperunt. Verum illi diu perscrutantes, tandem ad locum venientes ubi pestifer latitabat anguis, aliena specie occultatum hominem invenerunt. Qui eumdem candelis accensis intuentes, Silvanum archiepiscopum crediderunt. Ad quod omnes qui aderant, stupefacti et veluti amentes effecti, quasi quid agerent, quidve dicerent ignorabant, scientes ejusdem sanctitatis nomen. Et quia hoc tam detestabile inopinabileque cernebant, eum interrogaverunt, cur tantas nequitias perpetrasset. At ille, *Quid*, inquit, *male feci, si mulier hæc me ad hujusmodi negotium invitavit?* Quod mulier audiens, eum fore mendacem lacrymans respondit. Tunc ille, ut homines erga Dei virum ad majus odium incitaret, quatenus illum citius diffamarent, talia cœpit, et tam abhorrenda verba fari, quod nullus præ turbatione auribus poterat sustinere. Quocirca eum contumeliis et opprobriis exacerbantes, vi extra domicilium expulerunt. Mane autem facto quæ gesta fuerant enarrantes, Silvanum archiepiscopum, hypocritam et dignum incendio acclamabant. Qua de re quasi tota est civitas Nazareth commota adversus archiepiscopum, ita ut audiendo ejus nomen quilibet blasphemaret. Mira hujus viri patientia, et magnæ sanctitatis indicium. Volat ad innoxii antistitis aures tanti fama criminis, os tamen non movetur ad injurias. Inter tot adversa cor manet immobile, ad nullam se vertens impatientiam. Gratias divino semper agens nomini, sua hæc confitetur noxia meruisse. Heu quid dicam, Augustine? non solum injurias et opprobria ferre, ut possum, fugio, sed etiam quibusque verbulis frangor; præmia opto, nec de laboribus curo, quanquam sciam ad regna cœlorum non aliter quempiam, nisi laborum et afflictionum tramite pervenire. Quid enim aliud debeo judicare, cum me a sanctis moribus et vita discordem invenio, nisi et discordem in morte et præmio reperiri? Flebilia et gravia mihi adsunt, si sanctorum vitam et meam recordor: miro quippe auditu sanctorum gesta revolvunt homines, uti ego; et tamen nil ipsi volunt peragere. Porro hoc ad meam detegendam insipientiam est, quod dicam. Pluries me ab ejusdem Silvani ore audisse scio, nunquam tam se felicem fuisse, quam cum se ab hominibus despici et conculcari cerneret. Crevit in tantum ejus infamia, quod ejus opinio usque ad Alexandriam, Cyprum, et per civitates affines pene ore omnium est delata. Atqui limen domus innoxii antistitis calx tangere non audebat. Manens enim in supernis Dominus spectator omnium, suos sinit labi sanctos in tribulationum ærumnas, ut tunc fideles patientia eos reddat; sed eos exigente necessitate in pressuris minime derelinquit. Revoluto itaque anno quo diaboli astutia talia erga Dei hominem perpetraverat, civitatem Nazareth, ut illarum gentium aliqualiter scandalum mitigaret, vir Dei occulte deserens, ad ecclesiam, in qua gloriosi Hieronymi humatum quiescit corpus, tanquam ad refugii portum veniens, se in sepulturæ loco posuit oraturus. Quo per duarum horarum spatium sic manente, vir quidam nequitiæ spiritu inflammatus, in prædictam ecclesiam intrans, sanctumque reperiens super sepulturam in oratione positum, ad eum velut draco cucurrit, ei improperans quod mulierum mentes ad labidinosas suas voluptates continue incitaret. Cui ignus innocens Silvanus se despici gaudens, humilitate solita, ut ista sæpe ei diceret, blandis colloquiis invitabat. Quod pessimus ille latro audiens, gladium ex vagina suo pendente lateri impudica trahens dextera, ipsum, ut in Silvani antistitis guttur immergeret, elevavit. Cui cum hoc verbum, *Succurre, Hieronyme gloriose*, venerandus antistes opponeret; in guttur proprium elevatum gladium immersit, viri illius dextera retroversa: et sic, ut decebat, seipsum vir nequissimus interemit, ut in lacum caderet quem effoderat. Admirabile hoc, sed non minus est mirabile id quod restat. Casu itaque alius superveniens vir nequissimus, hoc quod ultione divina perpetratum fuerat, ut vidit, protinus gladium arripiens, a Dei viro hominem illum æstimans interemptum, Silvanum interficere conabatur. Ne nimia verba loquar, id quod primo acciderat, huic evenit. Quin nondum vir iste secundus in terram ceciderat, cum duo alii viri ecclesiam intravere: qui id videntes, divini ignari judicii, hoc tantum fuisse peractum scelus a Dei homine putaverunt. Quorum unus id præ alio grave ferens, furia vesaniæ undique inflammatus latro, cœpit quantum poterat exclamare: Usquequo tua viget malitia? Tu mulieres ad tuas libidinosas cogis voluptates, et homines interficis in occulto! Certe tuæ hodie nequitiæ finis erit; et subito pro posse cucurrit, ut eum exstingueret vibrato et denudato ense. At ubi Silvanus more solito, *Succurre, gloriose Hieronyme*, exclamavit; vir ille, ut duo primi, se manu et ense proprio interfecit. Vir autem alius, qui cum ipso venerat, hoc intuens, tremebundus ob visionem ad ecclesiæ fores cucurrit. Qui id quidem maleficiis factum putans, quantum poterat, exclamare cœpit: Huc omnes accurrite; ecce maleficus Silvanus archiepiscopus non solum mulieres stuprat, sed suis etiam incantationibus necat homines toto posse. Fit his auditis nimius virorum et mulierum concursus: verberant aerem voces, combustione dignum Silvanum archiepiscopum nequissimum acclamantes. Hæc ad meas sonant aures. Tristis ego et lacrymans ad tantum pergo monstrum. Stabat agnus inter lupos atrocissimos sævientes ut canes famelici rabie non minima, mitissimus et lætus tanquam fungens prosperis, nil dicens aliud nisi, *Hoc juste patior, quia in Deum meum peccavi graviter*. Verberatur vir innocens, capitur ab omnibus, ut ad supplicia tanto lætior, quanto pœna gravior, deducatur. At dum ego manu silentium populo, ejus optans furorem nimium mitigare, insinuo, eo amelius iracundia et furore populus inflammatur. Cumque jam captus Silvanus extra ecclesiam duceretur, subito gloriosus Hieronymus, ut visum est, de loco in quo jacebat surgens, tanto circumfusus lumine, quod radiis in eum intuentium oculi reverberarentur, cunctis apparuit suo devotissimo antistiti auxilia donaturus: qui sua dextera Silvani venerandi capiens dexteram, his qui eumdem captum retinebant antistitem, voce terribili ut eumdem dimitterent, imperavit. Tantæ autem fuit virtutis hæc visio, ut antequam finiretur vox talis, omnes repente tantus timor invaserit, quod omni vigore corporis destituti in terram velut mortui caderent. Inter hæc mulier quædam a nefando spiritu obumbrata, catenis vincta, compedibus manicisque ferreis alligata, plurium hominum manibus, liberationis obtinendæ causa, ad ecclesiam deportatur. At ubi mulieris pes tangit ecclesiæ limen, ululatus et voces terribiles, Miserere mei, gloriose Hieronyme, nam per te crucior ante tempus, diabolus emittere non cessabat. Cui Hieronymus gloriosus: *Nefande*, inquit, *spiritus ab hac exi famula Dei, et tuas detege quas erga Silvanum struxisti fallacias, in Silvani forma omnibus te demonstrans*. Tunc diabolus, ut gloriosus Hieronymus jusserat, ita ut ab omnibus Silvanus episcopus putaretur, apparuit, et rem quam fecerat ut infamen redderet Dei famulum, enarravit. His dictis, diris clamoribus et ululatibus

ıs spiritus de templo disparuit. Quod ubi tam
ı negotium est peractum, gloriosus Hierony-
istitis sui dexteram non derelinquens : *Quid*
[uit voce leni, *Silvane charissime, tibi placitum*
At ille : *Mi domine, ut me hic amplius non re-*
Ad quem gloriosus Hieronymus respondit :
tulas, ita fiet ; post me velociter ergo veni : et
ıns, cunctorum visui se negavit : intervallo
oræ unius facto Silvanus archiepiscopus exs-
Fit ob hoc cunctis stupor et admiratio inau-
dique virorum et mulierum, necnon et pue-
ıonfluit multitudo : lacrymarum effusione
det; voces, lamentationes, ululatus, gemitus,
ia in Rama sonant. Quilibet se reum eo quod
ıum commisisset, veniam petens, clamabat.
n autem sequentem noctem gentium multi-
ecclesia non recessit. Itaque mane facto,
antistitis funus præparato, corpus ejusdem
reth ecclesiam honore congruo deportatur,
ıs civitatis quam illius scilicet Bethlehem
ıultitudine comitatum. In qua quidem eccle-
reth, corpus illud venerandum humavimus
at. Longa certe verba ac etiam admiranda,
enerandi præsulis merita plene promere-
l quia dicendorum prægrandis patet arca,
venerandi præsulis actus finiam, quædam
minus grandia brevi verborum schemate
us.

VI. — Enarrandum puto quoddam satis
, quod partim relatione veridicorum testium
artim oculorum visu. Duo viri nobilissimi,
transitoriis locupletes, licet catholicæ fidei,
inscii, tamen (ut in gentili ritu geniti) satis
ɔriosi Hieronymi mirabilia audientes, ex
Alexandria multis adunatis opibus, devo-
sdem fervidi ceperunt iter, ut ejusdem
lieronymi reliquias visitarent. Cumque jam
itinere quoddam, a tramite devii, introis-
ıus, ubi nulla hominum aut equorum ves-
bantur, beati Hieronymi invocantes nomen,
se custodiæ tradiderunt. In eodem siqui-
ıore quidam latronum habens sub se plu-
gentis latronibus habitabat princeps, hos
d aliquod prædestinans iter, ut transeuntes
ent, et ad eumdem et cæteros spolia repor-
ı itaque princeps, hos transeuntes intuens,
ınvocatis latronibus, ut ad eos interficien-
ederent, imperavit. Qui sui principis im-
sa cupientes, assumptis armis, illorsum via
liebantur Alexandrini, concito cursu ten-
ıgna quidem gloriosi Hieronymi merita,
t prodigia, forte, ut puto, a sanctis modicis
quam visa. Accelerant latrones ut transeun-
ınt. Sed dum prope fuerunt, quos prius
ernebant duos, paulo post innumerabiles
nt. Inter quos præibat vir tanto lumine
strans, ut intuendi in eum aliqualiter fas
.. Apprehendit timor, stupor et admiratio
ınes : quid aliud possint facere nesciunt,
trones alios remeare. At ubi jam forent a
leuntes retroversi, solum duos homines,
reviderunt. Mirantur nimis latrones, et se
bitrantes, cœperunt ad transeuntes homi-
gradi. At ubi appropinquarunt, uti prius
tunc viderunt. Magis ac magis stupefacti
cernentes in vacuum se redisse, terga verte-
eloci ter ad suum quid hi fecissent exspec
rincipem devenerunt. Increpat eos prin-
l tamdiu peregissent. Sed cum rem gestam
eos insipientes et fatuos existimans, duode-
latronibus convocatis, cum eisdem ipsemet
ɔmines transeuntes meat cursum. A longe
ıunt, sed propinqui, uti primi viderant, sic
rumdem protinus tremunt bases, trepidat
velut amentes omni vigore animi destituti.
in se redeuntes, eos latenter sequuntur, cu-
[uid deinceps accidat, edoceri. Trepidant
vero hujus nescii transeuntes, hoc videntes homines,
et inter se qui hi sint avide percontantur. Denique
jam occasu solis inclinata die, cum quid in nocte fa-
ciant nesciunt, illos duodecim latrones viatores exi-
stimantes, ad eosdem consulendum statuunt decli-
nare. At ubi ad latrones veniendi iter carpunt, eos-
dem latrones solum duos cernunt. Quo vigorem
latrones adepti, transeuntibus et ipsi protinus obvia-
runt. Qui omnes invicem juncti se simul salutarunt.
Interim interrogant latrones, qui sint, unde veniant,
et quo pergant ? At illi inquiunt : *Sumus de Alexan-
dria ; inde venientes Bethlehem petimus, ut gloriosi Hie-
ronymi reliquias visitemus.* Ad hæc latronum prin-
ceps : *Qui*, inquit, *fuerunt viri qui hucusque vobiscum
tantummodo veniebant?* Mirantur hos talia fari viato-
res, et se postquam nemus intraverunt, neminem
nisi ipsos et tres alios vidisse vel audisse dicunt. Quæ
gesta fuerant, tunc latronum narrat principes, illos
obsecrans, ut ipsi ob quam causam hoc acciderit, si
noscunt, velint indicare. Quibus illi, non ob aliam
causam, nisi quia gloriosi Hieronymi custodiæ se
dederunt, hoc evenisse se putare dicunt. Ad hoc la-
trones, Spiritu sancto, qui ubi vult spirat, subito
inspirante, omni quam prius habebant ferocitate
deposita, in terram eorum pedibus provoluti, pro
excogitatis flagitiis veniam postulantes, illos ad la-
trones alios perduxerunt. Sed quod dicam, non mi-
nus patet ad contuendum. Hora prima noctis ad
latrones exspectantes deveniunt : post hoc quid
acciderat declarant, eosdem suppliciter exorantes,
ut flagitiis solitis jam expulsis, ad gloriosum visi-
tandum cadaver Hieronymi secum irent. Fit his ver-
bis cæteris latronibus irrisio : promittunt siquidem
suo principi, et illis aliis necem durissimam, si au-
deant amplius ista fari. Non cessantibus autem illis
priora iterum loqui verba, latronum quamplurimi
canis rabie furibundi, mox in eos insurgunt ensibus
denudatis. Et potuerunt quidem rhomphæas ele-
vare, sed ipsis gloriosi Hieronymi auxilia postulan-
tibus, enses deponere quamdiu illi, qui fuerant occi-
dendi, a Hieronymo postularunt, nullatenus value-
runt. O ineffabilis clementia Salvatoris, quot modis
quos vult facit ad agnitionem sui nominis devenire!
Repente hæc tam insueta omnis illa latronum videns
concio, altis Deo et glorioso Hieronymo vocibus de-
bitas agunt laudes, ejusdem se voventes reliquias
visitare. Facto igitur mane, plures trecentis homini-
bus qui tunc temporis ibi erant talia perpetrantes
flagitia, cum eisdem Alexandrinis ex illo exeuntes
nemore, ad gloriosi Hieronymi tumulum devene-
runt, cunctis tam insueta prodigia enarrantes. Bap-
tizantur itaque gentiles Alexandrini, et cunctis mun-
di vanitatibus conculcatis, religiosam in quodam cœ-
nobio vitam ducunt. Latrones autem illi similiter ad
lucem veritatis, sanctæque et laudabilis vitæ divina
gratia et gloriosi Hieronymi meritis pervenerunt.

CAPUT VII. — Sicut Constantinopolitanis litteris
hac de re mihi specialiter directis transacto non lon-
go dierum spatio intellexi, simile pene miraculum
illi, quod supra fatus sum, duobus accidit Romanis
juvenibus a Romana urbe Bethlehem venientibus
pro gloriosi Hieronymi visitando corpore. Quod trac-
tabo sicuti brevius potero. Cum igitur duo illi juve-
nes cuidam appropinquarent prædio, a Constanti-
nopoli per duodecim fere distanti milliariorum spa-
tium, antequam prædium a duobus milliaribus
introirent, eadem fere via qua veniebant, duos con-
tigerat homines interimi. Quorum mortis rumore in
prædicto resonante prædio, loci ejusdem viri insi-
mul congregati circumquaque quis horum fuerit in-
terfector, cœperunt inquirere vehementer. Cumque
diligenter perquirerent, adesse certum neminem, nisi
prædictos juvenes, qui jam prope venerant, reperien-
tes, eosdem protinus tenuerunt, ab eisdem credentes
tore homines interfectos. Mirantur itaque hujus
ignari juvenes, et horum se nil scire totis nisibus pro-
testabantur. At illi eorum pro nihilo computantes

verba, captos eosdem ad prædium conantur ducere festinanter. Post hoc de prædio,quod ad eosdem viros justitia non spectabat, cum accusationibus ad Constantinopolitanum dominum capti juvenes destinantur. Et ne nimis longus fiam verbis; quod non fecerant,tormentorum rigore juvenibus jam confessis, adjicitur more solito sententia decollandi. Heu! quale cor audiendo tot lamenta innocentium,quos et juventutis et pulchritudinis maxima venustas et ortus nobilissimus decorabant, posset se a lacrymis continere? Flentes itaque juvenes,gravibus lacrymis pallidas facies irrigantes, ululatus, gemitusque et suspiria promere non cessantes: *Gloriose*,dicebant, *Hieronyme,hoc talene est præmium quod obsequentibus tibi præstas? est tale quod labore tui meruimus itineris? Heu Romana urbs nostri conscia ortus, non sic te credebamus nesciam nostræ finis!* Ad locum itaque tanti supplicii, ibidem gentium multitudine maxima exspectante,innoxii juvenes ducuntur. O ineffabilis misericordia Dei nostri, qua cœlum redundat et terra, nec ullius ad se currentis obliviscitur misereri! Flexis in loco, quo plectendi erant, genibus, in cœlum utrique juvenes manibus elevatis: *Gloriose*, magna voce inquiunt, *Hieronyme, nostræ salutis et auxilii portus, nostræque spei anchora saluberrima et vitalis, hac inclina hora nostris indignis supplicationibus pias aures; ut si hoc,pro quo punimur,scelus non fecimus,tuæ liberationis opes pietate solita sentiamus. Quod si fecimus, exigente justitia condemnemur*. Hæc ubi dixerunt,colla extendunt carnificibus ferienda, nil dicentes aliud quam, *Succurre, succurre, Hieronyme gloriose!* Quid mirum, si tot lacrymis cunctorum ad se currentium misericors opifex Hieronymus se a miserendo non potuit abstinere, cum circumstantium omnium et carnificum corda ad compassionem moverentur? Elevatis siquidem ensibus,juvenum carnifices colla feriunt, sed colla percussionum signa, quasi porphyretici lapides forent recipiunt. Mirantur carnifices, credentes se ictus fefellisse, denuo elevant ut plus possunt enses, et feriunt; sed tamen ut prius insensibilia juvenum colla manent. At illi iterum atque iterum feriunt; sed enses quasi essent paleæ, juvenes nunquam lædunt. Oritur ex hoc inter astantes admiratio, et stupor vehementissimus omnes capit. Hinc inde gentium ad tam insuetam visionem confluit multitudo. Audit hoc et ipse sententiæ lator, et accurrit: jubet iterum carnificibus, ut, se vidente, denuo feriant; et tamen omnimode illæsa juvenum colla manent. Stupens magis ac magis judex,tantique ignarus miraculi,nil scit aliud cur hæc fiant, quam veneficia cogitare. Præcepit itaque ministris omni mora postposita, nudos tradi arsuros juvenes rogi flammis. Circa illos mox copiosus ignis accenditur, infunditur lignis oleum et pix, ut eorum vita citius destruatur. Quid mirandum, si compos protegendi ab ensibus gloriosus Hieronymus,a flammis suos se invocantes sedulis vocibus juvenes potuit liberare? Sursum ignium flammæ in immensum scandunt; at juvenes sub alis consistentes Hieronymi gloriosi, salubriter permanent, veluti in amœno si quiescerent viridario et jucundo. Post hæc judex utrum hoc ascribendum miraculis an veneficiis, certius cupiens experiri, ut si hi diebus octo suspensi viverent,quo vellent abirent soluti et liberi, censuit. Suspensis itaque illis, mox Hieronymi gloriosi præsentia minime defuit, qui plantas manibus tenens pedum, illæsos et vivaces statutis diebus mirabiliter conservavit. Currunt igitur octavo die totius civitatis et circumadjacentium villarum viri, currit et judex. Cernunt clare gloriosum miraculum, patefacientibus quæ viderunt, qui ad custodiendos juvenes fuerant deputati. Mirantur omnes, vocibus in excelsis laudes peragunt Creatori et Hieronymo glorioso. Mox de equuleo innoxii juvenes deponuntur, et maximis honorum exsequiis ab omni populo venerantur. Verum qui in urbem Constantinopolitanam capti cum dolore vehementissimo intraverant, liberi honorifice et cum gaudio ineffabili exierunt, et tandem annuente Deo a multis Constantinopolitani populi comitati Bethlehem attingentes, veneratione debita gloriosi Hieronymi reliquias visitarunt; statimque deposita sæcularium omnium cura, cœnobium in quo vixit gloriosus Hieronymus, intraverunt; et vacantes die noctuque pœnitentiæ et orationibus, in cælibe vita sanctitatis perspicuæ in prædicto cœnobio adhuc manent.

CAPUT VIII. — Magnæ admirationis, gaudii, devotionisque præcedens juvenum miraculum exstitit, sed multæ formidinis constat sequens, in sacris ordinibus maxime constitutis. Apud superiorem Thebaidem quoddam dominarum fuisse ante duos annos dicitur eximium et dives monasterium, omni pulchritudine et excellentia decoratum: in quo pene ducentæ dominæ vitæ honestæ sub religionis reclusione continua decorisque moribus permanebant. Ad hoc, qui adsunt, figant aures, ne quod una hauserit auricula, fundat altera. Navis quantumcumque sana sit et integra, modicum, imo, nil prodest, si alta volens secare maria, parvum quod fundo inest foramen relinquat, ut dira naufragia non admittat. Cur hæc sim fatus, præsentis narrationis historia reserabit. Multis itaque pollens prædictum monasterium virtutibus, unum pessimum, quo ruit, simoniæ vitium retinebat. Nam instigante diabolo in eisdem dominabus hæc observabatur abusio, ut si quam vellent in monialem recipere, non tantum intuitu charitatis et misericordiæ,recipiendæque bonitate, quantum recipiebant respectu pecuniæ. Nulla enim in monasterium intrare mansura poterat, nisi certa pecuniæ quantitas secum iret. In hoc itaque erat monasterio sanctimonialis quædam domina, ætate grandæva, quæ ab infantia sua jejuniis et orationibus serviens omni resoluta cœno, Deo vixerat, quæ vitium illud quam plurimum abhorrebat. Cui nocte quadam, ut erat solita, in oratione positæ, gloriosus Hieronymus apparens, locum illum immenso lustrans lumine, eidem præcepit, ut ad Abbatissam cæterasque illius cœnobii moniales mane pergeret, nuntians, quod nisi a peccato jam inveterato manum extraherent, ultionem divinam subito exspectarent. His dictis disparuit. Perterrita visione insueta sanctimonialis domina, quis hic fuerit jubens talia nuntiari, in seipsa avide pertractans, totam illam noctem peregit insomnem. Crepusculo diei adveniente, omnes in capitulo moniales pulsato tintinnabulo congregavit. Quibus admirantibus ad quæ forent tanta festinatione in capitulo convocatæ; sanctimonialis domina ex earum assurgens medio, quæ viderat et audierat, omnibus patefecit. Fit illico ex hoc monialibus cunctis irrisio; hanc exclamant fatuam, multisque garriunt derisionibus; hanc forte illa nimia ebrietate somniasse. Illa vero accepta contumelia, patientiæ scuto se muniens, de earum quidem pertinacia nimium dolens, sed de sua despectione gaudens, ad solitas rediit orationes, supplicans continuo, ne suis monialibus, quod audierat, eveniret. Transactis igitur diebus decem, nocte media prædictæ sanctimoniali dominæ hac pro re devotis orationibus incumbenti, gloriosus iterum apparuit Hieronymus, eidem ut quæ prius nuntiaverat monialibus, denuo intrepide nuntiaret, allocutione mandavit benigna. Ad quem illa: *Quis*, inquit, *es, domine, talia mihi mandans? Hieronymus*, inquit, *sum*; et ab ejusdem evanuit oculis. Illa vero sciens earum duritiem, quid ageret, quidve diceret, nesciebat. Tandem malens a monialibus insana et ebria reputari, quam divinis contraire præceptis, congregatis iterum monialibus, quæ viderat et audierat, voluit intimare. Ast ut eam assurgere moniales pestiferæ conspexerunt, divini nesciæ judicii sibi de proximo affuturi, antequam verba inciperet, e capitulo cum magnis cachinnationibus exierunt. Quin transactis insuper diebus tribus dormienti prædictæ sanctimoniali dominæ gloriosus Hieronymus ineffabili

quasi societate vallatus angelorum, nocte apparens media eam excitavit, eique jussit protinus ut de illo exiret monasterio, nec subito futuram sententiam exspectaret. Cum illa vero multis lacrymis supplicaret, ne hoc fieret; gloriosus inquit Hieronymus: *Ad Abbatissam et cæteras pergito, omni mora postposita, eisdem nuntians, quod nisi pœniteant, hac nocte divinam sentient ultionem : si autem in sua permanebunt duritia, statim exiens amplius in monasterio non moreris.* Hic finitis abscessit. Hæc igitur audiens sanctimonialis, anxia plenaque tristitiis, capitulum adiit, et campanam cœpit vehementer, ut ad capitulum accederent moniales, pulsare. Quo Abbatissa de somno evigilans, cognoscensque ab hac fore campanam pulsatam, cum iracundia capitulum properavit. At ubi illam vidit, diris eam minis increpans, nullum voluit audire verbum, promittens quod nisi cessaret hoc agere, secum in monasterio amplius non maneret. Cui sanctimonialis domina: *Ne tardes*, inquit, *quæso, agere quæ promittis. Profecto me noscas hoc in loco amplius non mansuram. Gloriosus siquidem Hieronymus apparens mihi tantummodo hoc statim monasterio futurum judicium patefecit.* Hæc audiens Abbatissa, deridere cœpit, hanc æstimans vesano capite ista fari, et ostiariam convocans, jussit, ut hanc de monasterio protinus fugaret, mandans eidem, ut aliqua hora sic extra dimissam postmodum faceret introire, ut sic ab incœptis operibus jam cessaret. Hac de re læta sanctimonialis domina, quam citius potuit e monasterio est egressa; lacrymis tamen perfusa doloribusque repleta pro iis quæ monasterio noverat evenire. Terribilis siquidem Deus fortis atque potens, et quis resistet ei ? Heu ! cur eum homines non formidant, scientes se nullatenus posse ab ejus effugere manibus, ut eos magnum et inenarrabile judicium ejus non comprehendat? Saltem his miseri terreantur exemplis. Audiant qui in suis confidunt divitiis, quique in ira concitant excelsum Dominum suæ avaritiæ siccitate, quale huic monasterio a Deo propter pecunias faciem avertenti, de cœlo est judicium jaculatum. Vix bene limen ostii sanctimonialis domina excesserat, cum subito totum corruit monasterium, omnes opprimens moniales, ita quod ex eis viva aliqua non remansit. Sanctimonialis vero illa in quodam venerabili dominarum monasterio, quod est apud inferiorem Thebaïdem, hactenus in sanctitate præcipua viva manet.

CAPUT IX. — Dignum censui præmissis miraculis aliqua alia divini contra peccantes manifesti judicii declarativa jungere; ut si forte præjudiciorum multitudine, peccatorum corda tenacia et plus quam lapidea in carnea verterentur, cum se ob peccata cernerent belluas, rationem et cognitionem sui conarentur, ut fierent homines, adipisci. Abjecta etenim ratione, qua sunt homines, infra bruta animalia rediguntur. Græcorum quidam hæreticus die quadam cum sacerdote quodam in Jerosolymitana ecclesia publice disputabat. Cumque sacerdos ob suæ partis defensionem auctoritatem quamdam gloriosi Hieronymi allegaret, ut Græci destrueret rationes, temerario pestifer Græcus ore gloriosum fuisse Hieronymum, totius veritatis lumen, mentitum non erubuit voce fari. At qui voce talem nequitiam perpetraverat, vocem deinceps nullatenus non formavit.

CAPUT X. — Quidam insuper alius hæreticus pestifer Arianorum, in quadam disputatione cuidam gloriosi Hieronymi auctoritatem contra eum inducenti, *Ut mentitur !* sua temeritate respondens, subito fuit divina ultione percussus. Nam nondum verbum voce finiens, clamare per totum diem sine aliqua cessatione non desiit: *Miserere mei, Hieronyme gloriose, quia a te pœnis durissimis torqueor !* Et hac per totum illum diem quantis vocibus poterat clamans, hora completorii miserabiliter cunctis, qui ad hæc concurrerant, cernentibus exspiravit.

CAPUT XI. — Hæreticus quidam alius pestiferæ hæresis arianæ, cui ante meum obitum finem pius imponat Dominus, in ecclesia Sion gloriosi Hieronymi imaginem cernens : *Utinam*, inquit, *sic te cum vivebas meis manibus tenuissem; quia te meo gladio jugulassem !* Hæc ut dicta dedit, gladium evaginans tota vi ipsum in imaginis illius guttur infixit. Quam magnus iste Hieronymus tot faciens mirabilia, cui secundum sua opera similis non apparet ! Potuit quidem imbecillis in imaginis gutture gladium figere dextera; sed de imagine gladium, et a gladio manum, quousque res innotuit, extrahere nullatenus fuit compos. Mox quoque ex percussionis loco tanquam ex hominis corpore vivi sanguinis unda fluxit, quæ usque modo pro miraculo declarando fluere nunquam cessat. Eadem insuper hora, qua res sic acta est, judici in atrio existenti idem gloriosus Hieronymus cum gladio gutturi infixo apparens, pro offensione hujusmodi vindictam fieri postulavit, narrans equidem sibi factam; et hæc dicens abiit. Stupefactus itaque judex, cum cæteris qui astabant, ad ecclesiam properans, hæreticum manu gladium infixum tenentem reperit. Qui protinus ut hi viderunt, manum fuit compos a gladio removendi. Captus itaque hæreticus, in sua permanens duritia, ob aliud se non dolere, nisi quod vivum non teneret Hieronymum, garriens, a populi multitudine lapidibus, lignis, ensibus, et lanceis jugulatur.

CAPUT XII. — Nepos meus Joannes, quem agnoscis, omni fulgens pulchritudine, quem mihi in locum filii adoptavi, ut puto, tibi pridie quid ei evenerit, enarravit: sed tamen ut præstantius memoriæ commendetur, silentio non transibo. Captus itaque idem Joannes ante duos annos a Persis, et Persarum regis ministris venditus, propter eminentem suam pulchritudinem ad regis exercenda obsequia deputatur. Cumque per annum in curia non parvo dolore et tædio permansisset, eodem revolutionis anni die, prandenti regi serviens, præ tristitia se a lacrymis non potuit continere. Hoc rex intuens, lacrymarum ab eo avide quærit causam. Qua comperta, in quodam eum castro custodiri fecit. Ibi nocte quadam existenti diris lacrymis undique madefacto, in somnis eidem gloriosus Hieronymus veniens, manumque ejus, ut sibi videbatur, capiens, ad civitatem Jerusalem secum duxit. Expergefactus mane, putans se in castro a militibus retineri, in domo, qua maneo, se invenit. Qui admiratione velut amens, utrum in castro vel in domicilio meo staret, nullatenus discernebat ; in se postremo rediens, emissa voce dormientem familiam excitavit. Currunt igitur ad me famuli, adesse Joannem ineffabili gaudio nuntiantes. Quare dubius accurrens, quem a Persis vinctum putabam, præsentem cerno. Quo quidem, quod ei acciderat, enarrante, Deo et glorioso Hieronymo laudes maximæ persolvuntur.

CAPUT XIII. — Sanctimonialis quædam domina, omnium pene pulcherrima feminarum, ætate juvencula, sed animi sapientia valde cana, beati Hieronymi devotissima, in quodam cœnobio dominarum multa sanctitate, ut opinor, adhuc vivit : cui, quod audies, dicitur contigisse. Sit mulier hæc aliis in exemplum, quæ huc illucque per plateas et vicos discurrere non cessant, sua stultorum hominum illaqueantes animas visione. Nullo tot diabolus animas recte capit, quot laqueo pessimo mulierum. Sanctimonialis hæc, ut omnium dominarum testimonio comprobatur, nunquam, nisi eam maxima compellat necessitas, extra suam cellam gradum figit : neque enim aliud agit opus, quam aut orationibus vacat, aut lectionibus et meditationibus implicatur, aut corpus reficit dormiendo. His durus serpens antiquus diabolus operibus invidens, ut eam a sancto proposito revocaret, cujusdam nobilissimi juvenis animum in ejusdem sanctimonialis in tantum incitavit concupiscentiam, quod nil poterat die noctuque aliud, nisi quomodo posset eam attingere, cogitare. Circa monasterium veri luminis obcæcatus continue pergens, nullum remedium aliud reperire quibat. Tanta namque inscitiæ nube caligabat, ut multoties se suis perniciosis

turbatum affectibus cernens, voluerit se aquis tradere suffocandum. Stulti amoris stultum juvenem ita catena de die in diem stringit, ut hæc ad sanctimonialis aures insinuare ob illius non audeat pudicitiam. Qua de re omni ad hoc auxilio destitutus, quemdam inveniens magum, veneficia, dæmonum incantationes nefandis artibus exercentem, magnam promittit, si, quod optat, adeptus fuerit, pecuniæ quantitatem. Tunc magus veneficiorum suorum carminibus evocatum dæmonem decipiendi causa nocte media festine ad sanctam destinat monialem. Ad cellulam itaque accedens dæmon transire ultra cellulæ, Hieronymi imaginis in cella pictæ timore nimio, nequit limen. Mira res, Augustine, ut multiplicibus patet exemplis; tantus gloriosi Hieronymi timor diabolo inest, ut etiam suæ picturæ non audeat apparere. Nam si cui ab eodem obsesso corpori pretiosa demonstretur imago, ab eodem continuo diabolus effugatur. Igitur commissum stupri opus nequam spiritus desperans ad mittentem revertitur, sibique negari ad monialem introitum pandit ob gloriosi Hieronymi imaginem in cella pictam: quem deridens magus dimisit. Moxque evocatum alium dæmonem quam potest mittit citius ad hujusmodi opera finienda, fitque secundo id quod primo. At secundus per horam forte manens coactus, excelsas cœpit voces emittere: *Si me, Hieronyme, hinc sinis recedere, huc ulterius non revertar*. Ad hæc stupefacta mulier, quæ in orationibus in cellula inhærebat, quis istas fundat voces, nimio pavore percontatur. Non cessante diabolo sic clamare, excitatæ illius cœnobii moniales, timore percussæ grandi, tremulæ ad illam accurrunt cellam, cruce Domini præeunte. At ubi illum fore nequam spiritum sciunt, eumdem conjurant, ut debeat, qua de causa venerit intimare. Narrans itaque diabolus rei seriem, seque gemitibus et ululatibus pandens catenis ignis vinctum a Hieronymo retineri, rogat eas ut suis mereatur precibus abeundi gratiam invenire. At ubi hæc moniales audiunt, Deo et glorioso Hieronymo laudes reddunt, suppliciter postulantes ut dæmonem hunc nullatenus reversurum de eodem cœnobio effugaret. Vix orationum verbis finitis, diabolus magnis stridoribus ex eodem loco recedens magum adiit; eumque capiens, tantis verberibus et cruciatibus flagellavit, ut per multa horarum spatia aliquod vitale signum vix apparet, diris clamans vocibus: *Mei cruciatus causa fuisti, ad illam me destinans monialem; certe in te eisdem verberibus vindicabor*. Inter hæc autem verba tam horrida magus cum se pene perniciei proximum cerneret, suas videns artes nullum sibi auxilium adhibere, ad totius refugii portum Hieronymum gloriosum jam naufragus se dirigens: *Gloriose*, inquit, *Hieronyme, huic ad tuam clementiam subveni misero accurenti, ei solita misericordiæ dona prægrandia non denegans. Promitto namque, si tuis hac hora adjutus auxiliis, perniciei tam horribili non succumbam, quod deinceps cunctis exutus fallaciis, a tuis obsequiis non recedam*. His finitis, velut fumus, ab eodem nequam spiritus evanuit. Per annum autem idem jacuit verberibus afflictus magus in tantum sui corporis impos, quod nonnisi alieno auxilio potuit se movere. Mox idem accepta pœnitentia magus, antequam de lecto surgeret, cunctis combustis codicibus, quibus artes illas nequissimas exercebat, venditisque omnibus quæ habebat, et pauperibus erogatis, completo anno in illa se ob pœnitentiam peragendam in quadam spelunca claudens, eremo in qua per quadriennium gloriosus stetit Hieronymus, multa sanctitate vitæ et pœnitentiæ asperitate pollet. Huc, quæso, juvenes omnes currant, et insani juvenis exemplo discant, ne quod illi contigit, sibi postmodum doleant contigisse. Insanus itaque juvenis tantis circumligatus luxuriæ laqueis, videns se omnimodo suæ miserrimæ voluptatis desiderio nefandissimo defraudari, quadam nocte laqueo se suspendit, et sic se infelix temporali vita, quin potius et perpetua privavit. Ecce quot malorum causam turpissimum luxuriæ vitium fore liquet. Nihil tam ruinæ animæ pariter et corporis promptum, quantum istud nequissimum arbitror scelus. Eo ipso namque homicidia, ebrietates, contentiones, et pene universa oriuntur mala, ut Veteris et Novi Testamenti infinitis patet exemplis, necnon et continuis manifestisque experientiis declaratur. Ad hoc autem ut major juvenibus detur astutia se tuenda (nam status nullus periculosior est insipientis juventutis statu), aliud censui exemplum mei nepotis Rufi, ætatis forte annorum decem et octo, quanquam dolore nimio, subrogare.

CAPUT XIV. — Non est ambiguum, ista quæ incipio enarrare, magnis tribulationibus meæ memoriæ revocari, sed tamen (ut præmissum est) ut omnibus et maxime juvenibus proveniat in exemplum, silentio illa nequeo præterire. Nepos quidam meus Rufus nomine, utroque privatus parente, anniculus ad meas devenit manus, qui utinam ex matris visceribus non exiisset, ne illi quod sustinet, contigisset: quem tanta diligentia suo infortunio enutrivi, ut a pluribus a me genitus putaretur. Crescens itaque in diem puer infelix, ætate, sed non sapientia, ingenti pulchritudine corporis, sed non animæ, decorisque et probis moribus, honestate, bonitate, et multæ sapientiæ elegantia; quanquam vane decoratus, a cunctis dilectione superflua colebatur. Is namque in decimo octavo ætatis suæ anno imbecillis et miserrimus exspiravit. Propter quem tantus ab omnibus insonuit luctus, ut vix per mensem finem potuerit invenire. Sed certe luctus pro eo, quod evenerat, non suffecit. Ast ego ejus nimiæ incumbens dilectioni, pluries gloriosum rogavi Hieronymum, ut mihi quid nepoti meo acciderat, revelaret. Igitur meis annuens gloriosus Hieronymus precibus, obtinui quod gliscebam Oranti enim mihi die quodam hora nona, tantus evenit fetor, quod naribus nullatenus poteram tolerare. Hæc dum mecum tacitus reputans, unde hic tantus adesset fetor, admirarer; supra meum verticem elevatis oculis infelicem nepotem vidi terribilis visionis, ita quod in eum visum imprimere non audebam. Nam catenis igneis circumligatus, fornacis instar flammas fetidissimas eructabat. Ad hanc itaque visionem subito me tam vehemens timor irrepsit, ut cum pluries loqui vellem, formandi vocem nullatenus compos eram. Postremo aliquantulum in me rediens, si meus erat nepos, voce cœpi perquirere tremebunda. Ad hæc ille ululatibus et suspiriis: *Utinam*, inquit, *non fuissem, ne tam diris esse cruciatibus deputatus! Nam scias me tartareis mansionibus perpetuis temporibus permansurum*. Heu! quid dicam? His dictis tantus mihi dolor affuit, ut sim pluries admiratus quomodo vita protinus non discessit. Longis autem expletis colloquiis, ab eodem sciscitatus fui cur divinæ fuisset misericordiæ sic expers, cum in mundo tot virtutibus sic polleret. *Pro nulla*, inquit, *me scias causa fore damnatum, nisi quia in ludis maxime delectabar. Et quia in morte accepta pœnitentia quasi stulte ignorantia postposui confiteri, divinam non merui veniam adipisci*. Et hæc dicens, a meis disparuit oculis. Talis autem, eo abeunte, remansit fetor, ut in locum illum hactenus nullus audeat introire. Ecce quantum turpissimum ludi scelus divinæ abhorrent majestatis oculi. Timeamus ergo, ne nos bonorum rapiat intermes tam repentinus interitus, ne non pœnitere nos vitiorum contingat, dum tempus inest quia postmodum pœnitentia foret frustra. Ut igitur Christianus tantæ ruinæ ludi procul effugiat nefas, imo ut omnium memoria deleatur, exempla alia quædam, quam brevius potero, surrogabo.

CAPUT XV. — In Samaria, quindecim nondum expletis diebus, dum miser quidam ludens, quasi omnia quæ habere poterat consumpsisset, gloriosi cœpit Hieronymi nomen ausu temerario blasphemare. Quem nefanda blasphemiæ vix finientem

verba, videntibus et stupentibus cunctis, mox e cœlo fulmen veniens interemit.

CAPUT XVI. — Tribus aliis in Tyro ludentibus hoc accidit quod enarro. Cum enim illi suum vellent incipere ludum, ut ii qui se hoc ab eisdem audisse, et totam rei seriem etiam se vidisse fantur, et referunt, sic dixerunt : *Quamcumque potes exsere vim, Hieronyme ; quia te invito ludum istum alacriter finiemus.* His ita dictis suum incœperunt ludum, quo quidem primordiato, quasi uno elapso instanti, se terra aperiens, illos solum absorbuit, ita ut nil ex eis amplius fuerit visum.

CAPUT XVII. — Quod visu noscitur, verissimo testimonio comprobatur. Idcirco quæ dico quanquam multis possent comprobari testibus, tamen me ipso teste, qui ea visione propria didici, comprobabo. Juxta meam in qua in Jerusalem habito ædem, nobilissimus quidam miles fuit, transitoriis nimium locuples, qui unicum habens filium, ejusdem stultissimi amoris cæcitate percussus, non solum a pravis eum non corrigere, sed etiam eum ipsemet prava instruere conabatur. Parentes fatui et isti similes, mentis, quæso, oculos huc inclinent, ut quis finis eveniat, non ignorent. Multi enim homines magnas animæ et corporis inciderunt ruinas ob pravorum parentum insipientiam. Crescens namque illius militis filius, cunctis moribus bonis destitutus, de die in diem pejerando, tantum suum tempus amittens in ludis et blasphemiis, cunctisque immunditiis, patre causante, annum attingit duodenum. Qui quodam advesperascente die solitis cum patre ludis insistens, ludum eodem, ut gliscebat, non habente, primo prorupit in hæc verba : *Si quid ille potest Hieronymus, qui ludos prohibet, jam exserat ; nam se invito hinc non nisi victor exsurgam.* Verum hæc duntaxat ipso prosequente, nequam spiritus teterrimi hominis specie, cunctis videntibus, locum in quo ludebat veloci gradu adiens, eumdem puerum infelicem rapuit. Sed quo eum detulit, nulli hactenus hominum est compertum. Verum, ut puto, eum detulit in infernum. Eadem namque hora casu ad quamdam meæ domus fenestram, quæ loco, in quo ludentes degebant pater et filius, ex opposito sita est, me posueram, ex quo me videre fuit necesse veritate perspicua seriem tam formidandæ rei gestæ. Discant ergo juvenes in juventutis tempore, quod cæteris est præstantius, expetendis moribus se fulcire, ne vilibus caducisque moribus juvenilis animus informatus, statum in canitie nequeat permutare. Quod enim novæ chartæ inscribitur, de facili non deletur. Discant etiam parentes fatui filios correctionibus et verberibus erudire, nec vitiorum sinant vepres radices figere non faciliter evellendas, ne flendi et hic et in futuro cedant eventus. Nam, nisi fallor, ad æternorum gaudiorum patriam deveniendi arctissima, et sine ambiguitate aliqua a paucissimis certe cognita exstat via : eundi ad perditionem iter latissimum, et multis imo pene infinitis limitibus plenum fore constat. Quodlibet enim mortalium peccatorum ad perditionem suum tramitem struit : quo dum hominum non solum Paganorum, sed etiam illorum quos sacri Baptismatis unda lavit (nam de Paganis nulla oritur quæstio quin damnentur) majorem fore liquet numerum multiplicibus insistentium flagitiis, quorum nulla pene unquam cognoscitur emendatio : quinimo (respective quidem dico) pariter bonis et malis hominibus consideratis, non est qui faciat bonum, non est usque ad unum, sed omnes post suas improbas et pessimas ambulant voluptates. Consequenter concludi debet, quod ad æternæ beatitudinis gaudia rarissimi gradiantur. Infinitæ, quinimo omnes pene sacræ Scripturæ auctoritates hoc testantur. Infinita siquidem exempla possemus perspicaciter intueri ad hujusmodi veritatem sufficientius demonstrandam. Hoc ex omnibus unum censeri decet, nec ab hoc discrepare potest, nullum scilicet ad æterna modo aliquo pervenire posse gaudia, nisi omnibus non particulariter, sed totaliter vitiis exstirpatis, virtutum studeat itinere festinare. His jam fine dato, exempla et prodigia quædam jam hujus operis fini propinquus breviter introducam. Et duo præcipue admiranda, quæ a venerabili viro Nicolao Cretensis insulæ archiepiscopo referente didici, primo dicam.

CAPUT XVIII. — Venerabilis idem archiepiscopus pridie gloriosi Hieronymi devotione nimia Bethlehem veniens, ut ejusdem cunctis honoribus colendas reliquias visitaret, ut totus charitate fervidus, redire noluit donec me sua gratissima visitatione eximiis lætitiis adimpleret. Qui (uti donator præcipuus) ut gratissima mihi donaria superabundantissime more solito impertiret, me visitare minime contentus, mecum dignatus est jam diebus pluribus commorari ; et etiam adhuc manet, quod utinam tempore longo duret. In Christo namque, Augustine charissime, venerabilis idem pontifex te salutat. Quam pluries igitur mihi suorum verborum avido venerabilis idem pontifex enarravit, hoc tale in civitate Candia contigisse. Sacerdos quidam suus suæ majoris ecclesiæ custos, impudicus, luxuriæ et ebrietati deditus, nondum completo anno de hoc sæculo migravit. Cujus corpore in cæterorum sepulto barathro sacerdotum, ut ejus punitio cunctis innotesceret ad exemplum, subsequenti nocte tantus in ecclesia, ejusque cœmeteriis fuit strepitus, quod rumore nimio in urbe illa commorantes excitati, pavore ingenti velut amentes ad ecclesiam cucurrerunt. Stant itaque omnes circa ecclesiam, strepitus vehementes, campanarumque sonitus audientes. Divinam quidem exorant clementiam, quatenus cur ista fiant, debeat revelare ; sed nullum exauditionis sentiunt adjuvamen. Diluculo hoc cessante, cuncta quæ fuerant in ecclesia reperiunt revoluta, et quasi undique flammis ignium violata. Ad hoc memoratus pontifex orationes indicens populo, quid sequenti eveniat nocte præcipit exspectari. Ne nimis succumbam verbis, sequenti nocte duplex strepitus et pavoris tribulatio est secuta. Qua de re, repletus populus amaritudine et dolore, cernens nullum sibi a Domino adjutorium evenire, sicut vulnerati qui in monumentis projecti dormiunt, existebant. Die autem illucescente, omnibus in ecclesia ad orationes congregatis, gloriosus Hieronymus subito septies sole splendidior in ecclesiam veniens ad altareque gradiens cunctis videntibus et mirantibus, per horam fere sub silentio manens, obstupenti populo, hoc propter sacerdotis illius miserum cadaver sacris indigne locis conditum ad terrorem peccantium contigisse intimavit : eique mandans ut cadaver miserum tartareis post resurrectionem omnium mansionibus deputandum, dissepultum flammis traderent protinus concremandum alioquin incœpta pestilentia non abiret. Et sic ab intuentium oculis est invisus. Quod ut ordinaverat, lætabundus populus protinus adimplevit, Deo et beato Hieronymo laudes præcipuas persolvendo : et sic pestis illa cessavit. Qui deinceps beatissimum Hieronymum omnes unanimiter devotione maxima incœperunt colere.

CAPUT XIX. — In eadem insuper civitate quidam pulcherrimus exstitit juvenis, Titus nomine, honestis moribus luculentus, carnali non ignobiliori natus progenie, prædives valde, totam pene devotionem et fiduciam habens in beato Hieronymo. Hic siquidem juvenis virgineo nitens candore, in ejusdem sanctæ virginitatis proposito usque ad vicesimum annum probis vitæ moribus perduravit. Quo tandem tempore completo, sui fratris nefando consilio incitatus, spretis tam nobilissimis virginitatis gemmis, auri pretiosissimum metallum calcans, ad carnis spurcitias et lutum ac fetorem vehementer declinans, puellam quamdam omni pulchritudine corporis renitentem sibi in matrimonio copulavit. Cujus amoris retibus ita se capiens, quod aliud præter ipsam po-

terat minime cogitare, de die in diem cœpit divina obsequia oblivisci. At quia miser dereliquit justitiam, oblitus fuit Deum alentem se ; oblitus fuit sibi Dominus misereri. Completo namque anno, quo cum puella juvenis insensatus steterat, non ut matrimonio fungeretur, sed causa explendæ libidinis copulatus, suggerente diabolica astutia, juvenis frater puellæ illaqueatus amore, avide diu quærens ejus amplexibus frui, tandem quod optaverat est adeptus. Huc accurrant juvenes, et exemplo juvenis sint experti. Fiunt nota juveni puellæ viro jam peracta. Tacens idem cogitat avide quo valeat modo rei certitudinem reperire. Exspectat diebus aliquot se simulans hoc nescire. At die quodam ordinat urbem deserens peregre proficisci. Et latens per diem in civitate, nocte media domum veniens, reseratis seris a puella servitrice clam, ut prius simul ordinaverant ambo, usque ad thalamum in quo ejus frater et uxor in lecto stabant, procedens sibi postulat aperiri. Mirantur illi, et timore perterriti vehementi, pulsanti negligunt ostium reserare. Tandem confractis seris thalami, juvenis ira et furore nimio fornacis instar ardentis undique inflammatus, uxorem primo evaginato gladio interfecit ; deinde sub toro proprium latitantem fratrem inveniens interemit. His ita gestis ex civitate exiens, multo tempore per mundum huc illucque errans, cum quibusdam aliis cœpit quosdam transeuntes in itinere deprædari, ac etiam jugulare. Permanenti itaque eidem Tito per decem annos talibus negotiis implicato, gloriosissimus Hieronymus salubre refugium et vitale, die quadam jam advesperascente luce, in modum mercatoris se monstravit, ne ille solummodo habitæ devotionis præmiis privaretur. Nam ille quanquam tot et tanta vitia abhorrenda continue exerceret, tamen in beato Hieronymo devotionem aliquam retinebat, ita ut eidem quotidie se commendans, boni aliquid diebus singulis ad ejus honorem facere nullatenus postponebat. Cernens itaque Titus mercatorem, nefandis sociis ad solita nequitiæ opera convocatis, concito cum eisdem pergens cursu vibratis lanceis Hieronymo mercatoris instar obviat venienti. Moxque in eum insurgens, a sociis eumdem præcepit retineri, donec ejus lateri gladius infigatur. Deinde manum elevat interficiendi gladium retinentem ut scelus tantum valeat jam explere. Ad hæc Hieronymus gloriosus : *Amore*, inquit, *Hieronymi, quem tu diligis, aliqua loquendi brevis licentia mihi detur : postmodum si volueris, facito id quod optas.* Ad hæc et Titus : *Amore*, inquit, *ejus quem nominasti, et loquendi et vivendi licentia tibi, ut postulas, concedatur : tantum quæ portas mercimonia jam depone.* At gloriosus Hieronymus : *Ego ipse sum Hieronymus, qui huc propter tuam liberationem veni, ne mihi a te impensa obsequia in vacuum prætereant. Te tot, quæ gessisti, peccaminum jam pœniteat, ad teipsum redeas ; ne formides : hucusque me noveris propter tuam salutem et animæ et corporis supplicem pro te apud iratam divinam justitiam exstitisse, ne in te dignas tibi sævitias exerceret. Ad pœnitentiæ igitur quam citius perge callem, et peccatorum onera jam depone : alioquin me tui custodem et apud Deum supplicem non habebis.* His dictis Hieronymus gloriosus ab illorum oculis disparuit. Ad hoc stupefactus Titus (et qui cum illo erant) timore et admiratione tam ingenti ad terram procidens, per horam non potuit elevari. Tunc subito in Titum, et qui cum illo erant, Spiritus sancti gratia est effusa, et lux eos cœlitus illustravit. Qui protinus in viros alteros jam mutati, spretis cunctis spurcitiis vitiorum, ad pœnitentiæ tramitem rediere : deinde ad cremorum antra devia et ignota properantes, in magnis se corporum asperitatibus, et vita sanctissima tradiderunt.

CAPUT XX.—Miraculum aliud quod veridicorum testimonio solidissime in superioribus Ægypti partibus peractum intellexi, quatenus hominibus et maxime juvenibus quantumcumque castis proveniat in exemplum ad evitandum periculum mulierum, præcedenti miraculo addere cogito fore gratum. Monachus quidam juvenis et decorus, honestate præcipuus, moribus maturus, qui senex virginalis pudicitiæ custos, cunctisque illius monasterii monachis speculum sanctitatis, gloriosissimi Hieronymi amator devotissimus fuit, duodecim degens annis in monasterio, continue orationibus vacans, et studio Scripturarum. Hic amore castitatis timens, ne cor aliqualiter violaret, mulierum visus ineffabiliter abhorrebat, ita ut earum memoriam formidaret. Huic proposito diabolus antiquus serpens et hominum inimicus, invidens, suæ nequitiæ inveteratæ contra eum dolos et artes multiplices incitavit, continue cogitationum stimulis juvenem pessimus tentator affligens, die noctuque a tentationibus duobus mensibus non cessavit. Juvenis vero providus sese Domini et beati Hieronymi, cujus dilectionis ardore fervebat, commendans custodiæ victrici, tentamenta diabolica jejuniis et orationibus triumphabat. Confluant huc, quæso, juvenes atque senes, et quanti sit casus mulierum fallax pulchritudo, hic doceantur, maxime per exemplum. Cernens se asperis perfidus diabolus a juvene superari, tanquam leo rugiens subtiliores nocendi artes cœpit quærere, ut juvenem devoraret. Fit itaque inter eos pugna gravis. Hinc astutiis consuetis castra adversus juvenem struit pessimus inimicus ; hinc juvenis orationes et gloriosi Hieronymi protectio castrorum sternunt munitiones, et vires eorum triumpho nobili vilipendunt. Interea genitoris ad mortem ægrotantis visitationis causa ingruente, ex monasterio in civitatem ad paternam ædem venire juvenis est compulsus. Nam se pater dolore nimio moriturum, si visione frustraretur filii, crebris clamoribus acclamabat. Ob hoc dolens monachus, timens ne mulierum visu cor mundum et virgineo candore nitidum violaret, potius (nisi fratrum sui cœnobii fuisset supplicationibus inclinatus) erga patrem crudelitatem volebat propter Dominum exercere, quam eidem infirmanti compati a monasterio recedendo. Sciebat enim monacho nil tam nocuum, detestabile, et mortale, quam vicos et civitates et gentium multitudinem circumire. Nulla certe permanet in homine quies mentis, qui multorum verbositatibus et vaniloquiis implicatur. Quod aqua piscibus, monachis idem præcipue silentium operatur. In paterna itaque manens æde monachus, diebus tribus tædio tam vehementi affectus est, quod sibi potius videbatur tetris se fore carceribus mancipatum. Completo die tertio, dum eum cum sorore sua quadam pulchritudinis inauditæ, infirmitatis causa patris crura simul contingeret confricare, casu sororis dextera ejusdem tangente dexteram, tam diris libidinis et ejusdem sororis ineptæ et abominabilis concupiscentiæ fuit subito jaculis cor ejusdem monachi instigante diabolo vulneratum, quod pene eam ad illicita, et omnino ab hominibus abhorrenda, nisi exstitisset timor verecundiæ, invitabat. Heu ! quid dicam ? quæ monachis illis inerit observantia castitatis, qui continue mulierum visibus potiuntur insimul colloquendo ? Sic manet in castitate homo faciem intuens assidue mulierum, sicut manet palea stans in igne. Fallax certe et ruinæ maxime propinquus casus, inevitabileque periculum est feminæ pulchritudo. Timor certe monacho evenit, quem timebat ; et sibi accidit quod tanto tempore verebatur : nec sine exemplo maximo aliorum, non illud jussum est parentibus obedire, in quo animæ periculum formidatur. A monasterio invite monachus egreditur ; sed ardore libidinis tam nefandæ cor inflammante, nil aliud quam sororis hoc nescientis scelus faciem improbis oculorum visibus videre cogitans, nullum pene unquam fuisse monasterium recordatur. Sanatur interim pater ; at monachus excusationibus adinventis tardat de die in diem ad monasterium remeare. Manente eodem in paterna domo tribus mensibus, hinc monachos, hinc patrem maxima mo-

vit admiratio, omnemque familiam, cur istum tam vehemens irrepserit mutatio, et alteratio inaudita. Ignorant siquidem rei causam,idcirco effectum eos contingit ignorare. Ad monasterium cum duobus ad se ex monasterio destinatis monachis tandem revertitur,illud referens tædium redeundo,quod prius detulerat exeundo. Cœpit itaque in monasterio corpus degere monachi, cor vero a sorore aliqualiter non recedit. Hoc sibi fit studium Scripturarum, ut attingat pessima quæ affectat ; hæc contemplatio divinorum, ut peccatorum modum inveniat explendorum. Percutitur alienus sui, et a veritatis cognitione devius continue a diabolo, cujus jugo gravissimo imbecille collum submisit libidinis novæ telis. Sicut fumus deficiunt dies ejus, confringuntur sicut in frixorio ossa ejus, et infirmatur in doloribus vita ejus ; irrationabili fit similis animali. Obliviscitur in toto divinam clementiam exorare, tota die cogitans,quis modus appareat nabilis, ut poculum mortis valeat degustare. Heu ! quam sunt inopes et miseri, et omnibus bonis egentes et exsules, qui a Domino se elongant ! Tanto fit pejus brutis animalibus vir in peccatis, quibus ab anima Deus majori spatio elongatur,quam id quo cœlum a terra distat, et oriens ab occasu, quam ab eisdem præstat,cum divina gratia est fulcitus. Cogitanti denique monacho, veritatis luminis nescio,nefandissimæ et auditui horribilis voluptatis adipiscendæ reperire modum, mali consilii seminator diabolus, hoc sibi tale insinuat consilium occulto cogitamine vani cordis ; ut scilicet intempestæ noctis medio, cunctis dormientibus, veste deposita monachali sumptoque habitu laicali, ex monasterio exiens, paternas clam adeat mansiones, et domum crepusculo noctis latenter intrans sub toro sororis lateat, donec dormiente ipsa ad eamdem accedat, suæ voluptatis libidines expleturus. Placet insanæ mentis imperitiæ consilium erogatum, studetque ipsum toto posse quam potest brevius effectui mancipare. Sequentis igitur advenienti noctis medio, sub silentio ad fores cœnobii claves gerens manibus properat ; sed ad ostia veniens, per totam illam noctem huc illucque discurrens, quo sint in loco posita, non invenit. Stupore et admiratione perterritus, cur hæc sint nesciens intueri, jam matutinali qua ad laudes debitas dominicas monachi excubabant, propinquante hora, compellitur ille ad cellulam retrogredi. Manet in cellula ille admirans per diem illum ; proponit sequenti nocte facere quod non fecit ; audet imbecillis dextera quæ non potest ; sperat stultum pecus contra leonem pugnans triumphi gloriam adipisci. Quid, insensate, reris ? putas agere vile pecus, quæ leo fortissimus Hieronymus contradicit ? Cessa imagini gloriosissimi Hieronymi genua flectere, ipsum ulterius non salutes, et tibi potestas protinus concedetur, ut cadas in foveam quam effodis, ut dira naufragia jam admittas. Non possunt impensa gloriosissimo Hieronymo servitia, quoquo modo fiant, mercedibus vacuari. Retinebat siquidem in cellula monachus ille devius et errans, et diabolico dominio mancipatus, imaginem gloriosi Hieronymi tabula insignitam, cui diebus singulis antiqua consuetudine flectens genua, se eidem pluries commendabat. Idcirco ut ejus mira clementia cunctis innotesceret, illo eum die retinebat ne malum faceret quod volebat. Ignorans vero hæc ille monachus, subsequenti nocte ad cœnobili iterum fores pergit. Sed quod præcedenti nocte fecerat,id hac fecit. Ne igitur inhæream verbis,per unum fere mensem singulis noctibus continuo hoc evenit. Completo itaque, ut puto, mensis circulo, in somnis beatus Hieronymus sanctissimo cuidam illius monasterii monacho apparuit in strato suo quiescenti nocte, eidem revelando quid iste monachus faciebat, mandansque illi ut debeat eidem monacho sic erranti declarare, quomodo ipse eum ob sibi impensam reverentiam custodivit, ut ostia non videret ad cogitatum perpetrandum scelus ; et quod nisi sibi velox de incœptis subsequatur emendatio, sese de ipsius custodia removebit ; discessitque protinus ab eodem. Mane autem facto, quæ viderat monachus, alteri monacho enarravit. At ille se, quid hic dicat, non intelligere pluribus detestans sacramentis, cœpit dicere propter cerebri vacuitatem hæc somnia evenisse. Tacet monachus et recedit. Hic gaudens proponit nocte sequenti, nullam amplius exhibens solitam Hieronymo reverentiam, ostia monasterii ad nequam opus quod tamdiu affectaverat peragendum, ad suum libitum reserare. Ut breviter dicam, quod miser diu hianti animo cogitaverat, mala operandi a Hieronymo, honore solito privato, sibi tradita potestate, ut voluit sic effecit : sed tamen in fine gloriosissimi Hieronymi clementia non defecit. Recedens itaque ille de monasterio nocturna hora, alieno habitu occultatus, patris domum adveniens per diem illum undique circumivit. Cumque noctis crepusculo domum intrasset, ad lectum in quo virgo soror quiescere tunc solebat, clam procedens, tamdiu sub eodem latitavit, quamdiu sororem dormire potuit æstimare. Tunc idem exiens, exspoliatis vestibus sororis se dextero lateri applicavit. Ad hæc soror levi somno dormiens excitatur, et virum juxta se manu sentiens, admodum expavescens, diris emissis clamoribus ad se omnes pariter evocavit. Currunt ad puellæ thalamum cuncti cum lumine, et tandem in lecto inveniunt hunc jacentem. Mirantur parentes et stupent, cernunt hoc cuncti qui cucurrerant, et condolent. Interrogat a filio pater discriminis tanti causam, reatum suum filius silentio confitetur. Ut enim dixi, voluit gloriosus Hieronymus hunc suam stultitiam experiri, ut in posterum humilior et astutior fieret ad cavendum, et in prælio se tuendum ; et ne amplius exemplo suo quis de sanctitate confideret et speraret. Quanto enim major inest homini sanctitas, dum in mari mundi hujus procelloso, et inimicorum agminibus pleno, imbecilli carnis navicula navigat ; tanto major est timor et astutia se tuendi. Infinitas pessimus ille tentator diabolus nocendi possidet artes. Qui incautus pergit, levissime capitur. Qui in cunctis timet, ab omnibus diabolis hic timetur. Certe plus nil nocet, quam, spreto aliorum consilio, ut propria voluntas præcipit, ambulare. Qui suæ tantum voluntati credit in cunctis quæ facit, finem odibilem adinveniet. Magnus exemplo jam finito timor de fragilitate nostra maxima, et de diabolica calliditate et astutia nobis omnibus demonstratur ; magna et spes veniæ peccatoribus declaratur. Cernens namque se monachus sic a diabolo deturbatum, delusum, ac etiam in tanta miseria captivatum, protinus suffragiis gloriosissimi Hieronymi, cujus semper devotus exstiterat, suam miseriam et culpam vehementissimam recognoscens in seipsum rediit, et de eadem paterna exiens domo, omni retardatione abjecta, lugens et dolens ad fontem pœnitentiæ properavit. Deinde vero in suo monasterio per annos duos in tanta se abstinentiæ asperitate afflixit, ut foret cor hominis insufficiens cogitare : et completo annorum duorum spatio, ante dies modicos ex hoc sæculo feliciter exspiravit.

CAPUT XXI. — Venerabilis Damasi Portuensis episcopi pridie receptis littris, aliqua eis inscripta corde avido intellexi, quæ ob ejus reverentiam non dimittam. Romæ cardinalis quidam Cœlestinus nomine, Hieronymi gloriosi æmulus et detractor, dum die quodam in conventu existens cardinalium, more solito ore audaci et temerario in ejusdem injuriæ verba prorumperet, dolore subito viscerum impellente ad occulta naturæ loca properans, viscera omnio protinus emanavit, et antequam illinc recederet exspiravit.

CAPUT XXII. — Alius quoque presbyter cardinalis Andreas nomine, isti non similis, sed gloriosissimi Hieronymi devotissimus atque cultor, pridie in eadem Romana urbe multis circum astantibus exspiravit.

Qui cum jam in ecclesia esset,paratis exsequiis,quæ solent fidelium tumulandis exhibere corporibus,assistente summo Pontifice cum pene toto clero et populo Romanorum,qui ad eumdem Andream convenerant honorandum,emissis ululatibus et crebris gemitibus in feretro cunctis stupentibus et veluti a mentibus effectis,tamquamsi a somni dormitione excitaretur,mirabiliter exsurrexit.Cumque a Romano Pontifice remoto de ecclesia majori beati Petri apostoli universo populo clausisque foribus interrogatur, intulit ista verba : *Dum starem divino examini judicandus, et jam propter vestium et ciborum, quibus hactenus usus eram, nimiam superfluitatem tartareis cruciatibus condemnarer, subito adveniens quidam sole splendidior, niveque candidior (quem fuisse gloriosum Hieronymum, ad se invicem referentibus qui astabant, intellexi) præsidenti judici flexis genibus animam meo corpori jungi porrectis precibus impetravit. Quibus finitis verbis, in ictu oculi inde recedens, anima,uti cernitis, corpori est conjuncta.* Ad hoc miratur summus Pontifex et cœteri audientes. Fiunt hæc nota populo extra ecclesiam expectanti, et, confractis ecclesiæ foribus, protinus ecclesiam intrant, omnes magnis vocibus Deum et gloriosum Hieronymum collaudantes.

CAPUT XXIII. — Multa nos mentis afflictio commovet et contristat,intellecto quod quamplurimi episcoporum Deum et Dominum Jesum Christum,cujus vicem gerunt,abnegantes,terrenorum,quorum Deus venter est,vestigiis inhærentes,de stipendiis pauperum et sanguine Jesu Christi delicatissimis ferculis, cum histrionibus et cæteris divitibus suam ventris replentingluviem,ad fæditatem luxuriæ incitandam vestimentorumque de die in diem superfluitatibus abutuntur,de pauperibus,quorum mercedem raptam manu latrocinii devorant fame morientibus et frigore non curantes. Hi certe non episcopi, sed diaboli vocandi sunt. Episcopus autem aut sanctissimus aut diabolicus est.Magni certe meriti est status episcopalis; sed periculi infiniti.Levissimum peccatum aliis inputandum,gravissimum episcopo imputatur.Pontificis etenim vitium in subditos diffunditur per exemplum.Major a recipienti ratio major crescit.Quot enim ovium Christi vel negligentia episcopi, vel exemplo in peccata deviant, de tot tenetur Domino reddere rationem.Heu! quid, Augustine charissime, dicam? Grave nobis inest pondus,gravis sarcina.Sed debiles ego habens humeros,quid portabo?Sunt certe augustiæ mihi, undique me torquentes. At dum graves mihi promptos casus intueor,timore maximo succrescente continue affligor et contristor. Securius est episcopalem statum fugere, quam appetere.Laudo certe episcopatum tanquam vitariatum Domini nostri Jesu Christi : sed illos qui in eo vitam agunt militum terrenorum,qui mundi gloriam et pompas appetunt,non collaudo : immo eis consulo ut eum fugiant,quantum possunt.Melius certe fuisset eis cum terrenis vitam agere terrenorum,quam in pontificali culmine hoc agentes ad infima et profundiora loca descendere;tanto præ cæteris cruciandi,quanto præ cæteris plura donaria receperunt. Intelligo enim episcoporum plurimos potius nomen gerere, quam essentiam ; potius lupos rapaces fore Christi ovium, quam pastores; destructores magis esse Christi Ecclesiæ. quam rectores : qui Christianorum eleemosynas deprædantes, mercedem pauperum lupinis faucibus in superfluitatibus ciborum et vestium devorant et consumunt, quod absurdum est, abominabile,et deflundum.Hæc idcirco dixerim,ut talis abominatio cunctis gentibus innotescat, quatenus, si Deum non mettuunt,homines verentes a suis aliqualiter abominationibus retardentur. Audiant, quæso,hi tales episcopi quæ narrando proponimus et saltem aliorum calamitatibus terreantur.

CAPUT XXIV.— In superioribus Ægypti partibus in deserto quodam ad hominibus propter vitæ incommoda inhabitabili, quidam degebat monachus Elias nomine,antiquissimus, et magna vitæ sanctitate radians;qui vivente beatissimo Hieronymo, ei dem familiaris valde fuit;quem beatissimus Hieronymus habuisse prophætiæ spiritum pluries enarravit. Hic die quodam (ut plures mihi testificarunt monachi vita venerabiles fideque digni, qui se id dixerunt ab ejusdem sancti viri ore multoties audivisse)solitis incubens orationibus sommo repentino adveniente aliquantulum obdormivit: et ecce in visione quo quidem modo multoties Deus omnipotens grandia et occulta suis fidelibus reserat sacramenta) in quodam palatio miræ pulchritudinis, ineffabilis et a mortalibus nunquam visæ, ut sibi videbatur, erat. Cum per horam per palatium illud huc illucque gradiens ejus admiraretur pulchritudinem vehementem,vidit quoddam præparari tribunal a quibusdam nimiæ pulchritudinis juvenibus, stratistapetis et vestibus auro et gemmis et multa artificii varietate decoratis circumquaque pariete involuto. In quo postmodum rex quidam maximus et decorus, cujus aspectus tantæ erat suavitatis, ut nihil vellet aliud qui habere magna desiderat, virorum sole lucidiorum comitatus societate veniens se posuit ut judicia exerceret.Inter hæc cujusdam anima (quem fuisse Anconitanum præsulem ab aliquibus ibidem consistentibus postmodum intellexit) a nequam spiritu catenis in eisque vinculis vincta,instar fornacis flammas erumpens sulfureas,deportata majestati regiæ præsentatur. Quæ priusquam de aliquo interrogaretur, cœpit diris vocibus se infernalibus mantionibus dignissimam acclamare ; hanc inter cæteras maxime assignans principalem causam, quoniam vanis pompis intenta,in conviviis,et vestibus et hujusmodi stultitiis delectata esset.Quibus finitis,lata per judicem sententia ut pœnis infernalibus traderetur crucianda,donec corpori juncta duplices pœnas in perpetuum sustineret, mox illam secum ferens omnis illa nequam spirituum turba,inde cum diris clamoribus recesserunt. Deinde alterius cujusdam anima(quam fuisse Theodonii senatoris,fratris venerabilis Damasi prædicti episcopi Portuensis.similiter intellexit) ante majestatem regiam circumstantibus multis nequam spiritibus,eam gravissime accusantibus præsentatur. Cumque a diabolis in longum accusatio traheretur, et nullus ex adverso,aliqua responderet;vir quidam septies sole splendidior,et,ut sibi videbatur,pene cæteris astantibus eminentior,ad regis sedens dexteram,in pedibus se crexit.Quo quidem surgente, silentium rex manu propria a cunctis fieri imperavit. Tunc qui steterat, omnibus se opponens accusantibus,hunc suum fuisse fidelissimum et devotum,et ei continue exhibuisse reverentiam specialem, eisdem mox loquendi audaciam abstulit, et taciturnitatem prænotavit. Postmodum vero illo flectens ante regem genua,huic suo fidelissimo veniam et æternam requiem solita pietate et misericordia infinita clementissime elargiri, ita tamen quod pro commissis in mundo flagitiis in purgatorio purgaretur,suis precibus,ut voluit,est adeptus.Tunc omnis illa nefandorum spirituum multitudo gemens et ululans de illo loco protinus se removit. Intervallo autem facto horæ unius,juvenis quidam pulcherrimus concito gradu per palatium veniens,ad huncque accedens, qui tam eminens et præclarus in auxilium exsurrexerat Theodonii senatoris,se fore dixit a Petro patricio Romanorum ejus devotissimo missum quatenus ejusdem preces exaudiens, sibi impretare a Domino filium dignaretur. Ad hæc rex, *Quod*, inquit, *a filio meo Hieronymo Petrus postulat, certe fiat*. His omnibus sic finitis, a sommo illo mox Elias monachus excitatur, laudes immensas Deo reddens, et Hieronymo glorioso : qui diem illum in quo tam miranda viderat prænotans,eodem postea intellexit die episcopum Anconitanum et Theodonium senatorem ex hoc sæculo migravisse.Quo liquide patet hæc vana, somnia non fuisse.

CAPUT XXV. — Magnam putabas, Augustine charissime, aliquibus admirationem inducere, veluti si quid novum et inauditum eis proponens, dum in tuis pristinis litteris quas recepi, Joanni Baptistæ et cæteris Apostolis Hieronymum sanctissimum æqualem in sanctitate et gloria, rationibus sine dubio efficacibus, et visionibus mirificis comprobabas. Certe non est aliqualis ambiguitas, verissima et omni fide et devotione dignissima hæc ita fore. Nec puto aliquibus ejus vitam sanctissimam, et ejus tanta prodigia hominibus insueta non ignorantibus, admirationis aliquid evenire. Sed quoniam tales tuæ fuerunt rationes, ad veritatem hujusmodi declarandam, quod meas levissimas et imperitas nunc illis opponere non deceret, ideo, omissis omnibus, visionem mirabilem, quam venerabilis vir Cyrillus episcopus Alexandrinus se vidisse suis ad me diebus plurimis jam elapsis destinatis litteris affirmabat, breviter introducam. Post beati Hieronymi obitum gloriosum anno completo, in die nativitatis gloriosissimi Joannis Domini præcursoris, laudibus expletis matutinis, dum memoratus pontifex more solito in ecclesia solus ante altare ejusdem præcursoris Domini gloriosi, flexis genibus, ipsius gloriam et excellentiam multa spiritus dulcedine contemplaretur; repentino somno aliquantulum obdormivit: et ecce in ecclesiam (ut sibi clarissime videbatur) binatim quorumdam speciosissimorum hominum ultra humanam æstimationem cantus alternatim suavissimos concinentium turba vehementissima miro ordine veniebat. Deinde binatim omnes ad altare procedentes, et ibidem flectentes genua, ad sedendum singuli se ponebant. Cumque illorum hominum jam esset ecclesia valde plena, post omnes duo viri eminentiores cæteris, in toto similes atque pares, infinities sole lucidiores, stola induti lucidissima, candidissima, auro et gemmis undique ineffabiliter rutilante, venientes ecclesiam pariter intraverunt. Ad quorum introitum omnes in ecclesia residentes, protinus flexis genibus eisdem summam reverentiam persolverunt. Tunc duo illi viri ante altare ab eisdem reverentia exhibita, in duabus cathedris aureis mira lapidum pretiosorum varietate et pulcherrime decoratis, sibi a quibusdam pulcherrimis juvenibus præparatis, ambo pariter consederunt, et sic silentes aliquantulum permanserunt. Interim inter illos silentio facto, cœpit alter eorum duorum alterum impellere ad loquendum. Cumque longa ad invicem altercatio oriretur, quis primo inciperet prædicare, cœperunt singuli, ut Hieronymus Joannis (cujus erat die illa solemnitas) laudes et magnificentias explicaret, magnis vocibus acclamare. Tunc unus illorum sermonem mox incipiens laudes beatissimi præcursoris Domini tanta loquelæ dulcedine, tantoque verborum ornatu, necnon et sententiæ gravitate contexuit, quod fas non esset linguæ hominum declarare. Finito itaque sermone illo, alter (quem Joannem Baptistam cuncti qui aderant, nominabant) eidem grates referens multiplices, hoc circumstantibus ad ejus honorem et gloriam est locutus: *Socius iste meus charissimus Hieronymus, æqualis mihi in gloria, æqualis etiam in sanctitate, seriem mearum laudum est hactenus prosecutus; idcirco dignum est ut ejus laudibus nunc insistam. Hic vere lux est Ecclesiæ, tenebras effugans errorum, et cunctos illuminans homines veritatis claritate cæcos. Hic fons est aquæ sapientiæ salutaris, ad quem sitientes dum accedunt, largissime satiantur. Hic arbor altissima, cujus cacumen cælum ascendit, sub cujus doctrinæ frondibus de suavi ejusdem oris fructu, aves cœli (scilicet homines multum intelligentes) et bestiæ terræ (scilicet homines parum intelligentes) uberrime satiantur. Hic mecum fuit in sæculo eremita, et certe non minus me carnem abstinentiis maceravit: hic mecum virgo nitidus atque purus: hic mecum fuit prophetico spiritu illustratus: hic mecum doctor exstitit veritatis. Ego propter justitiam et veritatem, vitam corpoream dereliqui; hic etsi sic non amiserit vitam corporalem propter justitiæ et doctrinæ suæ perspicacissimæ veritatem, tempus suum tamen totum gessit in sæculo, in martyrio, afflictionibus et dolore: ego christianæ fidei præcucurri nuntius, et gentium invitator; hic postmodum veniens ejusdem fidei exstitit sustentator, et ab hæreticis eamdem lacerantibus defensator: ego semel in baptismate manibus propriis Christum tetigi in Jordane; hic ipsum non solum manibus propriis habuit multoties in altari, sed et ore proprio manducavit. Hic mihi in sanctitate per omnia fuit æqualis; nunc autem æquali ambo æternæ vitæ præmio insimul congaudemus.* Hæc et alia multa prosequente beato Joanne, quæ idem beatus Cyrillus non potuit totaliter memoriæ commendare, jam hora diei prima adveniente, ecclesiam custos intrans episcopum intuitus dormientem, eumdem manibus excitavit. Expergefactus itaque pontifex, stupore et admiratione et gaudio admodum plenus, quæ viderat, custodi cum lacrymis enarravit: deinde illo die missam solemnissime celebrans, visionem mirabilem omni populo declaravit.

CAPUT XXVI. — Sunt infinita plura quæ dici possent miracula verissima, et utilia enarranda, quam ea quæ in brevi hoc opusculo sunt scripta. Sed ne prolixitate operis aliquid legentibus tædii oriatur, uno solo miraculo, quod nondum expleto mense in Bethlehem peractum est, perfectus huic operi finis erit. Die dominico transacto post octavas Pentecostes, omnibus meis suffraganeis episcopis, et multitudine maxima tam virorum quam mulierum in ecclesia, in qua sacratissimum quiescit Hieronymi cadaver, insimul congregatis honore debito et veneratione tam debita quam devota; primo egomet sacris indutus vestibus, ad locum foveæ in qua corpus venerandum jacet, accedens, terram cœpi effodere sepulturæ, quatenus sacratissimum illud corpus inde ablatum, in tumulo marmoreo mira pulchritudine undique decorato, quod hac de causa fuerat fabricatum, postmodum poneretur. Cum jam fovea foret vacua, cunctis cernentibus corpus sanctissimum in medio foveæ, tanquam in aere a nulla parte terram tangens permanebat integrum, nec corruptione aliqua violatum. Quod inde elevantes cum odore tam vehementi et suavi, quod talem olfactus hominum nunquam sensit, collocavimus in altari, quatenus a populo reliquiæ sanctissimæ viderentur. Quot autem illo die me cunctisque qui aderant astantibus sint peracta miracula gloriosa, explicare ea nullatenus compos essem. Cæci sexdecim illas reliquias tangentes facie, visum protinus receperunt. Tres præcipue dæmoniaci catenis vincti, in illam ecclesiam plurimorum hominum manibus deportati, sunt protinus liberati. Mulieris cujusdam viduæ pauperculæ puerulus, ejus unicus filius, in ecclesia fuit præ gentium multitudine suffocatus; quem mater mortuum inveniens, dolens et lugens, mox in ulnis puerile cadaver ad foveam, in qua sepultum fuerat corpus Hieronymi gloriosi, deferens, eum in foveam projecit, hæc dicens verba: *Sancte Hieronyme gloriose, hinc non recedam, donec restituas mihi unicum meum filium, quem amisi.* Mirabilis certe Deus in sanctis suis, faciens prodigia insueta. Statim ut terram exstincti pueruli corpus tetigit, eidem anima est conjuncta. Quidam vir corpus cujusdam sui filii de sepultura, in qua per triduum jacuerat, extractum, mox ad foveam illam detulit, et illud in foveam sic projecit; qui juvenis fuit illico vitæ pristinæ restitutus. Innumerabilia pene forent miracula, quæ peracta sunt a mane usque ad vesperas, quo quidem tempore gloriosum Hieronymi cadaver de fovea dissepultum in altari exstitit collocatum. Sed tamen ad hujusmodi miracula ulterius non procedam. Unum quod nocte sequenti accidit, non silebo.

CAPUT XXVII. — In hora ergo vespertina corpus illud sacratissimum in monumento quod præparavimus, posuimus; sed mane monumentum vacuum est inventum, et corpus sanctissimum foveæ pristinæ invenimus restitutum. Quod dum ego pluri-

mum admirarer, nocte sequenti mihi dormienti beatus Hieroymus apparens in visione, plurima mihi grandia patefecit : sed inter cætera, talia mihi verba dixit : *Noveris, Cyrille, quod corpus meum de fovea, in qua jacet, nullatenus extrahetur, quousque civitas Jerusalem ab infidelibus capietur : quo quidem tempore Romam delatum, ibidem multo tempore requiescet.* Ad hæc expergefactus, quæ videram, cunctis episcopis et aliis viris catholicis enarravi. Quid et quando hæc evenient, aliter non agnosco. Si quid utile aut bonum in hac epistola dixi, non meis, sed gloriosissimi Hieronymi meritis imputetur. Si quid vero superfluum, inutile et non bonum ; solum meæ insipientiæ et negligentiæ causa hoc accidisse, ab omnibus judicetur. Mei, Augustine charissime, in tuis orationibus memor esto.

ADMONITIO

IN SUBSEQUENTEM ALTERCATIONEM.

Epistolæ CLXXVIII locum in superioribus editionibus hactenus occupavit supposititia isthæc Altercatio, quamvis se ipsa res prodat indiciis cum certis, tum manifestis. Narrat quidem Augustinus in epistola, quæ nunc ordine est CCXXXVIII, se cum Pascentio de fide coram disputasse : verum in illa disputatione obtinere ab adversario non potuit, ut notarii exciperent quæ dicebantur ; hujus autem Altercationis acta sic referuntur, quasi omnia a notariis de verbo excepta fuerint : illa disputatio Carthagine habita fuit, juxta Possidium c. 17 ; hæc in titulo prænotatur acta Hippone. Atque huic præfuisse fingitur Laurentius quidam judex, qui Laurentius in exordio significat altercationem aliquam vehementem inter partes *pridem* præcessisse ; at in illa Carthaginensi disputatione nullus præsidebat judex ; intererant tantummodo honorati viri aliquot, rei gestæ testes futuri ; neque ante illum diem colloquium ullum cum Pascentio habuerat Augustinus, uti ex eadem epist. CCXXXVIII, n. 8, intelligitur.

Superest igitur ut hæc altera dicatur esse Altercatio posterius habita. Atqui Possidius unicam agnoscit collationem cum Pascentio ; cujus collationis exitum, necnon epistolas ejus occasione postea ultro citroque scriptas memoriæ mandavit perquam diligenter ; haudquaquam silentio missurus secundam solemnioremque coram judice collationem, si ipsi nota fuisset, præsertim in qua judex sententiam dixisset secundum Augustinum. Adde nullam hujusce collationis mentionem fieri in Retractationum libris, tametsi alias, quæcumque in scriptis relictæ sunt, collationes recenseat Augustinus ; nec dubitare liceat, quin Retractationes ediderit aliquando post illud tempus, quo ipse Pascentium *ætatis ac dignitatis merito* superiorem habebat, ut dicitur hic et in epist. CCXXXVIII, n. 1.

Jamvero dum istius Altercationis gesta percurris, initio quidem credas dies nonnullos a primo congressu ad hunc secundum effluxisse. Quod enim hic a Laurentio dictum legis, *si post illud totum quod pars parti, persona personæ convicii intulit pridem*, etc., ad ea procul dubio referas, quæ de primo congressu recitantur in epist. CCXXXVIII. Et certe inter utrumque congressum aliquod admittendum fuerat intermedium tempus, quo nimirum ambæ partes Carthagine venirent Hipponem, utque eas ad se mutuo mitterent epistolas, quas ante posteriorem congressum datas fuisse liquet. Attamen Pascentius continuo inducitur de superiori congressu sic loquens, quasi pridie habitus fuisset : *Et quoniam hesterna die*, inquit, *cum laudabiliter sanctum virum... Auxentium nominarem, et quem idem vir e duobus fuisset secutus, utrum Arium an Eunomium idem frater Augustinus scrupulosius inquireret ; ego anathema continuo memoratis Ario et Eunomio dicere non dubitavi, flagitans ut ipse quoque ὁμούσιον anathematizaret, eo quod scriptum in Libris dominicis minime reperiatur*, etc. Id videlicet reipsa gestum fuit in prima collatione juxta epist. CCXXXVIII, n. 4, nisi quod illud de Auxentio non ipse Augustinus quæsivit, sed Alypius. Neque, opinamur, quisquam suspicabitur hoc rursum contigisse altero die, qui Altercationem secundam proxime præcesserit. Quis etenim in animum inducat querelam eamdem adversus ὁμούσιον motam fuisse iterum a Pascentio, atque ipsum ad solemne certamen coram Laurentio præside descendisse ut id unum etiam tertio obtenderet, nempe quod ea vox *scripta in Libris dominicis non reperiatur*, posteaquam ipsum Augustinus ex voce *Ingeniti*, quam Pascentius de Deo Patre usurpaverat, tam egregie confutasset in primo certamine, uti in epist. CCXXXVIII narratur ?

Ad hæc res hic agitur admodum frigide ab utraque parte, adeo ut sibi invicem vix respondeant nisi interloquente et compellente Laurentio. Et sane pseudo-Pascentius ille non eum refert Arianum comitem, qui a Possidio describitur, *fidem catholicam atrociter ac jugiter oppugnans, et quamplurimos sacerdotes Dei, simpliciori fide viventes, dicacitate ac potestate exagitans ac perturbans* ; denique post primam collationem *magis magisque iratus et furens, mendacia multa pro fide sua falsa jactans*. Neque felicius aliter Augustini personam agit ; pauca opportune, multa inerudite, perturbate omnia atque indigeste proferens, nihilque resipiens eam disserendi facultatem, qua instructus Augustinus aliis in disputationibus eminere solebat.

Nunc ad dictionem si animum advertamus, abhorret longe ab Augustini stilo, ut mox videre est in hisce loquendi formulis : *O nobilissime fidei vir præsidens. Circumamictus veræ carnis trabea. Veridicus ille secretorum interpres divinorum Joannes. Tanquam de immanitate non pervident trabis. Ubi et ipsa caro voluit de Virgine nasci dominica. Qua dicit intimatque Dei mortalibus secreta.* Quid plura ? Eadem est personarum omnium loquela, unum dicendi genus per totam Altercationem ; quam nimirum una manus stilusque unus exaravit. Sed mirari subit illud quod in epist. CCXXXVIII, n. 9, legitur, *Pro fide quam Reipublicæ debes, non times maledicta provincialium ; pro fide quam Christo debes, times calumnias Episcoporum* : huc translatum fuisse hoc pacto, quasi ab Augustino dictum sit, *Fidem Reipublicæ debens Pascentius, fidei quoque suæ, quam Christo debet,... dignetur nomen edicere.* Quid enim ad rem minus apposite ?

Porro eadem ex epistola ductum est id, quod additur continuo de Pascentii potestate et ætate, præter alia nonnulla.

Illud tandem haudquaquam prætereundum silentio, Augustini ad Pascentium epistolas contineri in nostris mss. sexdecim, quo ex numero ne unus quidem codex adjunctam habet Altercationem illam : quam nonnisi seorsim reperire nobis licuit in tribus Mss., scilicet Laudunensi, Arnulfensi et Corbeiensi, qui omnes prædictis epistolis carent.

Quæ cum ita sint, jam intelligis, erudite lector, nos ut id opusculi genus spuriis scriptionibus accenseremus, adductos fuisse multis et gravibus causis. Quibus postremo loco accedit non levis conjectura de vero ipsius auctore Vigilio Tapsensi episcopo, qui Vandalis arianam hæresim in Africa propagantibus, cum repugnare palam pro catholica fide disputando non sibi liceret, emisit in vulgus opuscula quædam contra Arianos, inditis nominibus insigniorum Ecclesiæ doctorum, Athanasii, Ambrosii, Augustini ; et inter alia librum contra Felicianum Augustino tributum falso in superioribus, editionibus, tom. VI, necnon hanc ipsam de qua agitur Altercationem, uti suspicamur ex similitudine et affinitate, quæ inter eam aliasque Vigilii lucubrationes intercedit. Exempli gratia, quemadmodum in Altercatione Athanasii cum Ario, exhibet ille Probum cognitorem et judicem, qui initio adjuvat partes Arii, ut in fine secundum Athanasium ferat sententiam : ita hic nn. 5 et 7, Laurentius cognitor et judex favet nonnihil Pascentio, adeo ut eidem judici divinum judicium minitetur pseudo-Augustinus, cui demum pseudo-Augustino certaminis palmam Laurentius adjudicat. In illa paucis momenta sua proponit Arius, ut ab Athanasio multis refellatur : in hac Pascentius vix loquitur quidquam, nisi quo disputandi matereis præbeatur pseudo-Augustino. Præterea in utraque Altercatione occurrunt pares loquendi formulæ, nempe in illa Probus : *Quemadmodum credatis*, inquit, *decenti prosecutione signate*. Et aliquanto post : *Id quoque Athanasius sua prosecutione designet*. In hac autem Laurentius, n. 5, dicit : *Advertisne.... quid sua prosecutione designe*, etc. Itaque methodus, stilus, sententiæ, auctorem unum eumdemque referunt Vigilium. Is porro scribebat versus finem quinti sæculi. Unde minime mirum est Altercationem cum Pascentio sub Augustini nomine laudari a veteribus, uti laudatur non modo in Bedæ vulgata collectione ad I Cor. XVI, et Philipp. II, quam collectionem Floro diacono Lugdunensi, qui medio sæculo nono floruit, tribuendam esse probatur in veterum Analectorum tom. I ; sed etiam in ea, quæ ibidem Bedæ asseritur, hactenus inedita, scilicet ad I Cor. XVI.

Consule Bernardum Vindingum e familia Augustiniana Theologum, qui id operis spurium esse ante nos existimavit in Augustiniano Crico ad tomum II et ad tomum VI ; quo posteriori loco recenset quindecim opuscula ab auctore, ut putat, uno et eodem profecta. Horum vero plurima Vigilio Tapsensi jam ab eruditis tribuuntur.

EPISTOLA XX (a),

Sive, uti Corbeiensis codex aliique Mss. præferunt,

Collatio Beati AUGUSTINI cum PASCENTIO ariano, habita in domo Anicia Hippone-Regio, præsente LAURENTIO judice delecto a PASCENTIO viro spectabili.

1. Laurentius vir clarissimus partibus et personis in cominus [1] positis dixit : *Dei discutiendum est negotium, naturæque ejus, in qua plerique labuntur homines, examinanda perfectio ; si post illud totum quod pars parti, persona personæ convicii intulit pridem, jam in utrisque manet serenitas animorum, venerande Augustine et Pascenti nobilissime, dignamini profiteri. De Deo enim disputans animus debet serenior inveniri ; quia repulsis animositatis caliginibus, menti sese puræ ad intelligendam naturæ suæ magnitudinem facilius offert. Fidem igitur vestram ex professione opinionum primitus agnoscere volo ; tum demum requirere, utrum liceat præter Scripturarum divinarum eloquia, usurpativæ defensionis merito, aliquid affirmare.*

2. Augustinus episcopus dixit : Sunt aliqua fidei necessaria a patribus posita, quæ in verbis diversarum linguarum aliter sonant, aliud intus continent in secreto ; sicut ipsa caro Christi Dei et hominis, hominis pleni infirmitatem ostendebat exterius, et divinitatis virtutem gerebat interius. Tamen fidem Reipublicæ debens vir spectabilis Pascentius, quia ipse exstitit provocator, fidet quoque suæ quam Christo debet, id est circa Christi personam [2], qua etiam suam credit animam gubernari, dignetur nomen edicere ; quia potestatis, ætatis etiam, simulque provocationis ejus ordo id fieri justissime flagitat. Mihi autem placet te judicio judicem præsidere, quod etiam ipsi placuisse manifestissime comprobatur.

3. Laurentius vir clarissimus dixit : *Tuæ excellentiæ merito, Pascenti, vir nobilissime, nos admodum paruisse sat clarum est. Tremens enim in tantæ rei negotio præsideo cognitor, formidans ne de tantæ omnipotentiæ natura secus quid credens reatum incurram Sacramento enim me meum animum animamque memini constrinxisse ne tuas intentiones ulla ratione palparem* [3], *nec aliquid a justitia longius cohiberem, Tua enim delectione judex in cognitione fidei inter utrosque videor præsidere. Partis ergo e diverso sistentis, cui defensionis verba Augustinus vir gravissimus se impensurum ostendit, postulationem quam petit, quia et ratione non caret dignare effectui mancipare nomenque simul propriæ religionis edicere.*

4. Pascentius vir spectabilis [4] dixit : *Nec præsens prudentissimus suæ fidei episcopus Augustinus me negare potest Christianum : in Patrem ingenitum, et in Filium genitum, et in Spiritum sanctum me credere profiteor ; sed non unius æqualisque substantiæ vel naturæ. Et quoniam hesterna die, cum laudabiliter sanctum virum et miræ scientiæ Auxentium nominarem, et quem idem vir e duobus fuisset secutus, utrum Arium an Eunomium, idem frater Augustinus scrupulosius inquireret, ego anathema continuo memoratis Ario et Eunomio dicere non dubitavi, flagitans ut ipse quoque ὁμούσιον anathemaret, eo quod scriptum in libris dominicis minime reperiatur. Quod facere omnino in nullo consensit* [5], *unde se proculdubio homusianum evidenter ostendit : et quam pergrave sit, ipse prorsus advertis, Scripturarum auctoritate calcata, illud ponere quod eadem*

[1] Bad. Am. et Er., *in commune.*
[2] Edd. non habent, *id est circa Christi personam* ; quæ verba restituit Ms. Corb.
[3] Bad. Am. Er., *nec tuas intentiones... palpare.* Sic etiam Mss. Arnulf. et Corb. ; qui duo codices prosequuntur sic : *Nec alio quod a justitia longe est cohibere.*
[4] Edd. hic et per totam Altercationem, *Pascentius, vir clarissimus.* At Mss. constanter habent, *vir spectabilis.*
[5] Mss., *concessit.*
(a) Alias 178.

Scriptura non dixit. Si quid enim præter auctoritatem divinorum Voluminum ponitur, vacuum approbatur.

5. Laurentius vir clarissimus dixit : *Advertisne, honorabilis Augustine, quid sua prosecutione designet, vel quam integro prosecutionis modo sententiam suam vir clarissimus Pascentius firmet ?*

6. Augustinus episcopus dixit: Catholicum me ὁμούσιον in sancta Trinitate credentem hac prosecutione respondeo; firmetur tantummodo ejusdem viri spectabilis Pascentii responsio, si nihil præterquam quod scriptum est, quisquam nostrum debeat vel audeat in defensione fidei applicans nominare. Aut enim licebit, nulli, maxime Græcis ubi fides orta est, denegabitur ; au non licebit, et calumnia justissime repelletur. Postea tamen ὁμούσιον verbum græcum unitatem ostendens, quid contineat, quid habeat, quidve maneat exponetur

7. Laurentius vir clarissimus dixit : *Etiam ab Augustino honorabili viro rectissime respondetur. Aut enim, ut ipse prosecutus est, licebit aliquid quod scriptum non est defendendæ fidei merito ponere ; et ponendum est licite : aut non licebit ; et utrumque penitus denegandum est integre. Unde opus non est agnito jam vocabulo sonante professionem ulterius quidquam inquirere, nisi ut ipsum ὁμούσιον nobis venerabilis Augustinus suæ religionis episcopus scriptum ostendat in Lege.*

8. Augustinus episcopus respondit : Rectissimam justitiæ lineam tenens, o nobilissime fidei vir præsidens, agnosce, rationemque perpende ; quia de tuo non solum alii sapientissimi viri judicio judicabunt, verum etiam Deus verissimus, qui est omnium judicum judex, plenius judicabit. Non enim differentis Dei spernendum est judicium : nonnunquam et in præsentiæ judex ultor assurgit. Fidei ergo nostræ jam dignare rationem inquirere, symbolumque quo fides utcumque [1] constat, singulos præcipe tuis auribus coram omnibus recitare.

9. Laurentius vir clarissimus dixit : *A justitia nulla ratione discordat ut ipse digneris qui petitor es, Pascenti, vir clarissime, tuæ fidei cum reverentia symbolum recitare.*

10. Tunc Pascentius sono clariori symbolum recitans, *Credere se in Deum Patrem omnipotentem, invisibilem, ingenitum, et incapabilem* dixit, *et in Jesum Christum Filium ejus, Deum natum ante sæcula, per quem facta sunt omnia, et in Spiritum sanctum.*

11. Augustinus episcopus respondit : Memorem esse amplitudinem vestram in Dei negotio, præsidens cognitor, prosecutionis nostræ [2] non dubito ; quia vir spectabilis Pascentius nihil ponendum esse in fidei ratione, præterquam quod Scripturæ continent, asseruit ; qui licet catholicæ ὁμούσιον verbum pro macula nominis secundum suos auctores nitatur opponere, ex eo quod posuit, vel potius vetuit, hinc magis et ὁμούσιον a Græcis sacerdotibus positum verbum in assertionem fidei dici debere recte defendimus, et aliqua quæ scripta non sunt, ab ipsis potius temere posita, vel dicta modo probamus.

12. Laurentius vir clarissimus dixit : *Cursim, ut video, honorabilis Augustinus negotii præsentis calcem sese obtinuisse declarat, seseque docturum astruens, aliqua quæ scripta non sunt tuæ, Pascenti clarissime, auctores fidei posuisse quæ sequeris. Quæ si in lege non posita, et a vobis propria usurpatione fidei merito posita esse docuerit ; jam quærendum erit (quia jam licere manifestum erit) quid in intimis ὁμούσιον verbum habeat, ad quam rem pertineat, cuique rei recte hoc verbum adhibitum judicetur, justeque inventum pel positum ipsa fidei perfectio roborabit.*

13. Pascentius vir spectabilis dixit : *Non decet nos aliquid sine auctoritate Scripturarum ponere divinarum : quid est tamen, seposito calumniæ artificio, quod dicit vel proponit e diverso defendens frater Augustinus, absque Legis auctoritate nos alicubi posuisse vel disceret publicet palam ; et si convicerit, nec ὁμούσιον injuste ab ipsis positum etiam ego jam publice conclamabo, statimque eorum communioni socius fio.*

14. Laurentius vir clarissimus dixit : *Nihil tam optimum tamque libertati fideique et animæ congruum, quam longa tergiversatione, quam potuit stoliditas enutrire, ocius derelicta, animositatis, qua Deo fit injuria obstinata aliquandiu nebula repellatur, atque quæ occulta in linguis variis sunt evidentiore luce pandantur. Sed ne in longum negotium jam prope victoria patratum oratio protrahat diuturna ; quod absque Legis auctoritate a Pascentio viro clarissimo vel ab ejus auctoribus reclamas positum, dignare jam, Augustine vir sanctissime, publicare.*

15. Augustinus episcopus respondit: In assertione fidei Patrem ingenitum et incapabilem dixit, cum nec ingenitum nec incapabilem Scriptura Patrem alicubi testetur : qui licet ingenitus Pater sit, quia hoc ipsum utrique pariter confitemur, tamen hoc nullius Scripturæ seu Veteris seu Novæ continet textus. Est enim ingenitus, quia a nullo est genitus ; sed hoc est quod ingenitus genitus [1], utpote de Deo Deus. Non enim quia Adam ingenitus approbatur, idcirco est homo, et Abel quia de ipso est genitus, non est homo ; hominem genuit quod est ingenitus homo : Deus quod est genuit ejusdem substantiæ, ejusdem essentiæ, sine tempore, sibi coæternum genuit. Ante quem nihil est, temporis non accipit modum. Est igitur ingenitus Pater, quia, ut dictum est, a nullo est genitus ; sed est genito coæternus: quomodo ignis in substantia sua, in qua est a Creatore creatus, est quidem ingenitus, sed genito a se splendori consubstantialis est et coæternus. Hanc Dei Trinitatis substantiam unam ὁμούσιον verbo Græci complecti breviter maluerunt. Non enim nomen est, sed res terribilis in verbo hujuscemodi sonans. Quod verbum aperte ipse Filius declarat, cum dicit, *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* x, 30). In isto uno consistit substantia una : nam ex eo quod est una, et ipse et Filius manet in ea ; unde etiam circumamictus carnis veræ trabea dicit : *Nemo novit Filium nisi Pater, neque Patrem quis novit nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare* (*Matth.* xi, 27). Ecce et Filius per seipsum invisibilis approbatur. Quid est autem quod quasi cautius in fidei ponere assertione nituntur, *Incapabilem* ? Hoc nec legunt, nec juste defendunt. Quomodo est enim incapabilis Pater, quem capit Filius totum, ipso dicente, *Ego in Patre, et Pater in me* (*Joan.* xiv, 10) ? De quo etiam Paulus apostolus dicit, *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualem Deo* (*Philipp.* ii, 6). Qui formam implet Dei, nihil habet minus Deo. Quomodo ergo incapabilis Pater dicitur, qui capitur totus a Filio ? Ecce enim quæ scripta non sunt in Lege uspiam, a vobis temere ponuntur in symbolo, ubi nihil magis aliter oportet inseri, præter quam Scripturæ veridicæ continet modus. Cur vobis de ὁμούσιον verbo visum est fidei catholicæ invidiam excitare, quæ substantiam Dei unam simpliciter credens, hoc verbum a Græcis patribus in assertionem fidei defendendum accepit ? In cautione enim, hoc est, in symbolo quod est inter animas nostras et Deum, quid visum est hominibus aliquibus ponere quæ scripta non reperiuntur in Lege ? Neque enim alicubi ingenitus aut incapabilis Pater. Laudentes enim Deum, dicere solemus in precibus, ejus magnitudinem admirantes. *Qui capit omnia, quem capit nemo ;* sed hominum. Nam totus capitur a Filio, cujus formam implet Filius unius incommutabilis naturæ secreto. Ergo neque solus invisibilis Pater, sed et Filius invisibilis. Sicut hominibus invisibilis Pater, ita invisibilis hominibus Filius secundum illud secretum, quo manet [2] in Patre. Non ergo juste positum est, invisibilis solus Pater in symbolo,

[1] Ms. Corb. altera manu emendatus habet, *fides utriusque.*
[2] Mss., *nostræ tenorem non dubito.*

[1] Sic Mss. At Edd. : *Qui a nullo est genitus ; sed hoc est ingenitus quod genitus.* Minus bene.
[2] Bad. Am. Er. et Ms. Corb., *quod manet.*

sibilis tota Trinitas Deus (excepta carne sus- Filio), de qua dicit Apostolus, *Invisibili soli* *r et gloria in sæcula sæculorum* (1 *Tim.* I, 17). :go habitat Pater in Filio, cujus Patris for- am Filius non ex parte, sed implet in pleno. ostoli Pauli sententiam, qui dicit intimatque talibus secreta, *Qui cum in forma Dei esset,* ıale pronuntiantes, male sentiendo bene non esse ausum Filium Dei per imparilita- ıalem, sed per rapinam fieri Deo Patri pror- mant: quod inique sentitur. Si enim diceret: a Deus esset, non rapinam arbitratus est æqualem Deo; posset angustiis fidei suæ qualecumque, etsi debile de quo sine mora retur, spatium invenire: nunc vero, quia *forma Dei esset* dixit, omnem machinationis aditum interclusit; ubi est forma, nihil habet minus omnino natura. *Deus enim,* ait idem us, *erat in Christo, mundum reconcilians sibi* v, 19). Quomodo enim susciperet minor n, nisi se una natura cognosceret parem? enim lineamentis spatiisque membrorum i forma distenditur, ut Pater Filium in se ıt habitantem, aut in se Filius Patrem osten- ıentem, sicut ipse ait, *Pater in me manens facit* *ea* (*Joan.* XIV, 10); aut evacuatur, cum Spi- ınctum suum Pater et Filius omnem creatu- ım proferat illustrantem. Quomodo cogitari test, quomodo explicari non potest, simul ınum est [1], quod secundum incommutabi- nino substantiam in Trinitate Deus est. Ecce .ὁμούσιον, quod exprobratur injuste. Non enim ι solum, sed res in verbo; nec solus sermo auribus, sed substantia una est Dei credenda tibus. Si enim in homine credente in se totus edendus est habitare, quomodo Filium totum ter, aut Filius Patrem non credatur excipere? ıoc ipse in Patre, et Pater in eo manet, et ex :t Filio [2] sanctus credendus est Spiritus non processisse, sed semper ad peragenda opera .is omnino procedere; sicut eadem Trinitas .m amicum suum in unitate nominis dignata .are (*Gen.* XVIII, 1). Quid est quod calumnian- μούσιον verbo græco, quia scriptum in Lege) inveniatur? cur non vident culpam suam? i non displicent, cum ponunt in symbolo vel nomina, quæ non sunt ulla Scriptura ? Qui disponit arguere, non faciat unde alium accusare. Inspiciunt de verbo simplici et fidei pleno, quasi de stipula oculum fratris; ı sauciatum præter Scripturas ponendo quod t, tanquam de immanitate non pervident tra- :e ὁμούσιον recte probamus positum, et in as- em fidei, qua Trinitatis unitas a Catholicis r, a Græcis patribus dictum. Quid si Græcus jiciat, non Latino, non Barbaro, sed sibi ma- 'e verba ad fidem pertinentia divulgare? Nam ım est, Amen et alleluia, quod nec Latino nec o licet in suam linguam transferre, hebræo s gentes vocabulo decantare. Non enim in aut in cunta Barbaria, sed in Syria vel Græ- et ipsa caro voluit de virgine nasci dominica, vel oportuit verba fidei compendiose firmare. .e non latino, non barbaro stilo venerandus yses, non Prophetæ, non Apostoli, non ipsi ılistæ, sed aut hebræo aut græco Scripturas) dominicas firmaverunt, quas postea viri i ac disertissimi in omnibus periti linguis, de › primitus in græco, de græco in latino stilo 'ere cum labore nimio maturarunt. Ομούσιος :ponitur, unius substantiæ Pater et Filius et s sanctus. Nemo ergo jam calumnietur verbo, :et scriptum non sit, quod habet interius vel ostendit; non per aliquem alium, sed per unam [1] divinitatis substantiam, in qua Filius Patri loquitur, dicens, *Tua omnia mea sunt, et mea tua* (*Joan.* XVII, 10). Jam ipsi viderint qualiter ausi fuerint no- mina, quæ scripta in Lege non sunt, vel verba in symbolo concinnare, non aliud nisi ostendere ges- tientes ab ingeniti quasi et incapabilis potentia Pa- tris Filium segregari. Deus enim Pater de substantia sua genuit Filium æqualem sibi; docet hoc veridicus ille secretorum interpres divinorum Joannes. *Prop- terea,* inquit, *Judæi volebant eum interficere, quia non solum solvebat sabbatum, sed et Patrem suum dicebat Deum, æqualem se faciens Deo* (*Id.* V, 18). Consubs- tantialem itaque sibi genuit Filium Pater, quia non accepit tanquam creatura indigens unde genuis- set; tota copia quod ipse est hoc genuit, perfectum genuit, quia sine tempore est ipse qui genuit, et quem genuit. Si homo generat quod est, Deus non potuit generare quod est? Accepit homo ab ipso Deo, et tamen licet acceperit, hoc generat quod accepit; a nullo accipiens Pater Deus, quod est ge- nerare non potuit? Hanc æqualitatem substantiæ ὁμουσίαν sermo græcus ostendit, nihil austerum, sed optimum dulceque; et hoc credendum esse huma- nis cordibus introducit. Etsi enim verbum ipsum in Lege scriptum non invenitur, res ipsa tamen invenitur; quia æqualis esse Patri Filius, per bea- tum Joannem primitus, et per Paulum postea com- probatur: Joannes enim æqualitatem dixit; Paulus formam implevit. *In duobus,* inquit Scriptura, *aut tribus testibus stabit omne verbum* (*Deut.* XVII, 6, *et Matth.* XVIII, 16). Per duos enim verissimos testes jam probavimus unius substantiæ esse, æquales- que Patrem et Filium; addamus et tertium, Thomam illum discipulum post dubitationem fortius confi- tentem Dominum et Deum, quem nec resurrexisse crediderat crucifixum: *Dominus meus,* inquit, *et Deus meus* (*Joan.* XX, 28). Approbat Filius dictum, quia se cognoscit a sua creatura justissime Deum et Dominum proclamatum. Patri utique et sancto Spiritui coæternum. Ομούσιον utique verbum est græcum, et *Christus* græcum est nomen: qui accu- sat per injustitiam de verbo, quod non intelligit, fidem; non accipiat et de nomine nomen. Ομούσιον verbum unius ejusdemque substantiæ sonat in græco, non quemquam infirmum, sed Patrem et Filium et Spiritum sanctum. Jam ergo nemo impro- bet quasi verbum græcum, sed aperte separet quis- quis est (quod non potest) ὁμούσιον Patrem et Filium et Spiritum sanctum. Contra hoc pugnetur quod possidet, quod habet, quod docet verbum græcum, non contra ipsum verbum, quod auribus retin- niet [2] syllabis articulatum; contra divitias, contra æqualitatem naturæ, quam possidet verbum ipsum græcum, non contra exteriorem veluti corticem ab eo, qui se audere dicit si prævalet, repugnetur. Absit ut erubescamus catholici in universo manen- tes, nos appellari propter fidem veram unius ejus- demque substantiæ, a nonnullis verbum græcum non intelligentibus, Homusianos, quia nos appel- lari gaudemus, de græco Christi nomine, Christia- nos. Neque enim in parte accipiendum est verbum græcum, et in parte alia refellendum. Nemo ergo utatur Christi nomine ex vocabulo græco: erubes- cat se dici Christianum, quia nomen est græcum: non accipiatur Paulus, qui dicit Romanis, scribens, *In quo clamamus: Abba, Pater* (*Rom.* VIII, 15); in uno nomine duabus utitur linguis. Dicit enim *Abba,* græco vocabulo Patrem (*a*), et latine nominat iden- tidem Patrem. Contemnatur idem apostolus Pau- lus, et in novissimis partibus ad Corinthios episto- læ primæ, ubi plebem arguens, simul græco et syro utitur verbo: *Si quis,* inquit, *non amat Dominum, sit anathema maranatha* (I *Cor.* XVI, 22). *Anathema* græco

., *unum esse.* At aliæ Edd. et Ms. Corb., *unum est.*
Corb., *vel filio.*

[1] Alias, *unius.*
[2] Sic Mss. At editi, *retinuit.*
(*a*) Absit ut tanta Augustino imperitia fuisse credatur.

sermone dixit, Condemnatus; *Maranatha* definivit, Donec Dominus reddeat Jam ergo nemo appellet oleum, quo fideles unguntur, græco nomine chris ma; ὁμούσιον reprobatur unam Trinitatis resonans eamdemque naturam. Quid est enim quod dixit beatissimus Paulus, *Si quis non amat Dominum*, nisi, Si quis humiliat Deum [1]? Non ergo recte dicitur Dominum amare, qui Dei et Domini unius audet substantiam separare, de quo dicitur in Lege: *Audi, Israel, Dominus Deus tuus, Deus unus est* (*Deut.* VI, 4). Non corpore utique lineamentisque corporeis extensus, sed una Pater et Filius et Spiritus sanctus deitate perfectus. Plura quidem græco verbo definita reperiuntur in Lege; sed pro multis hæc pauca, quæ dicta sunt, sapientibus credo sufficere. Si æqualitas non est, non auderet inferio dicere superiori: *Omnia mea tua sunt, et tua mea.* Nec auderet dicere: *Volo ut ubi ego sum, et isti sint mecum* (*Joan.* XVII, 10, 24). Non, inquam, diceret *Volo*; sed diceret supplicans, Rogo. Absurdum igitur non est, ut in conciliis patrum græco verbo Patris et Filii et Spiritus sancti una substantia firmaretur, cum super Apostolos primitus Spiritus sancti propria largitate linguarum varietas funderetur. *Audivimus enim eos*, ait Scriptura Actuum Apostolorum, *loquentes variis linguis magnalia Dei* (*Act.* II, 11). Magnalia utique sunt non deorum, sed Dei, græca lingua unam substantiam credi Patris et Filii et Spiritus sancti. Hebraice igitur, græce et latine super crucem Domini a Pilato fuit causa ejus scripta (*Luc.* XXIII, 38). Si licuit ut græca lingua, vel imo permisit ipse Dominus, ut causa mortis ejus esset scripta, cur abhorret ut substantia ejus qua Deus est æqualis cum Patre, græco vocabulo approbetur ostensa? Si minime licet Patris et Filii et Spiritus sancti unam substantiam lingua exseri græca, ergo nec Deum laudari decet et barbara. Sicut enim græca lingua, quod est ὁμούσιον, una dicitur vel creditur a fidelibus Trinitatis omnino substantia, sic una rogatur ut misereatur a cunctis Latinis et Barbaris unius Dei natura; ut a laudibus Dei unius nec ipsa lingua barbara sit ullatenus aliena. Latine enim dicitur, *Domine, miserere.* Sola ergo hæc misericordia ab ipso uno Deo Patre et Filio et Spiritu sancto lingua debet hebræa vel græca, aut ipsa ad postremum postulari latina, non autem et barbara? Si enim licet dicere, non solum Barbaris lingua sua, sed etiam Romanis, *Sihora armen* [2], quod interpretatur, *Domine, miserere*; cur non liceret in conciliis Patrum in ipsa terra Græcorum, unde ubique destinata est fides, lingua propria ὁμούσιον contiteri, quod est Patris et Filii et Spiritus sancti una substantia? Nam subjectionem Filii Patri debitam ex carnis infirmitate susceptam, etiam nos, quia justum est, verissime confitemur, in qua eum infirmitate non solum subditum, sed et servum evidentissime confitemur, ipso dicente in prophetia ad Patrem: *O Domine, ego servus tuus, ego servus tuus et filius ancillæ tuæ* (*Psal.* CXV, 16)! Patet ergo in quo sit æqualis Patri Filius; in quo sit non solum subditus aut inferior, sed etiam humillimus servus. Ipse, inquam, ostendit in quo sit humilis, in quo sit æqualis, unde omnipotens, unde infirmus, unde abjectus, unde speciosus, unde dives, unde egestati subjectus.

16. Laurentius vir clarissimus dixit: *Evidentissime claruit, recta defensione assertiones fidei suæ Augustinum virum clarisimum communisse; multaque magis tuos auctores, vir clarissime Pascenti, absque Scriptura temere posuisse; nec esse nomen fidei ὁμούσιον, sed æqualitatem magis ipsius Trinitatis. Sed si inveniuntur in Lege verba quæ improbata sunt, dignare, vir nobilissime, respondere, ut certe vobis pares ire possitis. Nam proculdubio intueris, a vobis proposita præsentem virum Augustinum suis assertionibus nimirum transilire. Apud te enim, nobilissime vir, eligo, quam apud Deum perennis reatus culpam incurrere.*

17. Pascentius vir spectabilis respondit: *Scripta quæ proposui, non sunt quidem in Lege; sed debere propter honorem Patris astrui, recte defenduntur.*

18. Laurentius vir clarissimus dixit: *Sic ergo et ὁμούσιον quod in dubium veniebat te proponente, etsi scriptum non est, res ipsa tamen quæ latet in verbo, vera est. Credatur* [1] *honorifice unitati, ne fiat injuria temere Trinitati.*

[1] Ms. Corb., *humiliatur Deo*. Bad. Am. Er., *humiliat se Deo*.

[2] Ms. Arnulf., *Shroia armen*. Corb. vero, *Kuroia armes*; habetque ascriptum in margine, *Kuroi eleimen*. Denique vetus cod. Ms. quem vidit Nicolaus Rigaltius, præfert *Fhroti armes*. Consule Glossarium vulgatum a C. du Fresne et D. du Cange, ubi is observat Stephano Stephanio in Notis ad Saxonem Grammaticum, pag. 219, videri legendum esse, *Her thing forbarme*, lingua Gothica, quæ hic barbara dicitur. Hanc enim linguam capta Roma didicit, ut Erasmus in ora libri ad hunc locum annotavit.

[1] Alius cod., *clara est. Cedatur.*

ADMONITIO.

Exstat in pervetusto codice Ms. Abbatiæ S. Petri Carnutensis *Epistola S. Augustini ad sanctum Dei Bibianum Santonicæ civitatis antistitem*, sub hac salutatione, *Domino vere sancto palmæ triumphationе decorato et pontificali officio coronato Bibiano orthodoxo, Augustinus Dei servorum servus, in Domino salutem*; incipiens hunc in modum: *Litteras Apostolatus vestri charissimo filio nostro Trojano vestro diacono deferente ad nos scripsisse comperi te; et dum sospitas vestra nobis fuisset certificata per paginam*, etc.; qua in epistola agitur de ritu divini officii in Hipponensi ecclesia per totius anni curriculum persolvendi. Verum eam epistolam vel ipsa inscriptione Augustino abjudicandam esse, nemo in Augustini lectione tantisper versatus non existimabit. Quocirca editionem nostram noluimus indigno fetu onerare.

INDEX RERUM

QUÆ IN HOC SECUNDO VOLUMINE CONTINENTUR.

S. AUGUSTINI EPISCOPI

EPISTOLARUM ORDO NOVUS

CUM ANTEA VULGATO COMPARATUS.

S. AUGUSTINI EPISCOPI

EPISTOL. ORDO ANTEA VULGATUS

AD NOVUM REDUCTUS.

S. AUGUSTINI EPISCOPI
EPISTOL. INDEX ALPHABETICUS.

Numerus romanus Epistolam designat, arabicus paginam.